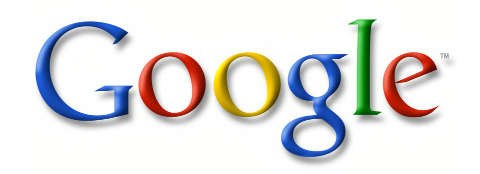
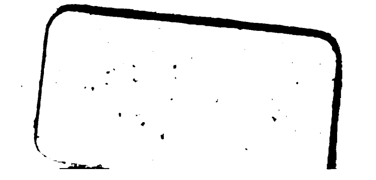




AA

Joubert

DICTIONNAIRE

DE

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DICTIONNAIRE

DE

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TYPOGRAPHIE FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

DICTIONNAIRE

DE

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS

JUSQU'EN 1870

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

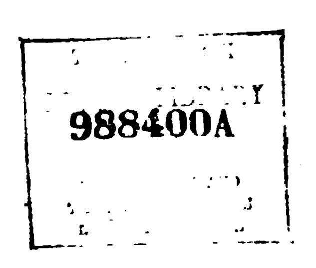
M. LÉO JOUBERT

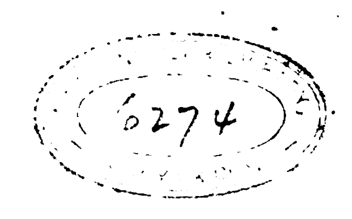
PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1870


988400A


6274

AVANT-PROPOS.

Nous avons pris pour base de cet ouvrage le *Dictionnaire biographique* de M. Barré, qui figure avec honneur parmi les dictionnaires usuels publiés par la maison Didot. Nous avions cru d'abord n'avoir à faire sur cette œuvre justement appréciée qu'un simple travail de révision qui n'en aurait pas assez modifié le caractère pour justifier un changement de titre; mais à l'épreuve un remaniement complet a été reconnu nécessaire.

Depuis l'époque où M. Barré rédigeait son *Dictionnaire biographique* un grand nombre de publications générales ou spéciales sont venues enrichir cette portion du domaine littéraire. Une surtout, la *Nouvelle Biographie générale* de MM. Didot, nous fournissait une masse immense de renseignements que nous n'aurions pu négliger sans grand dommage pour le public et que nous ne pouvions utiliser qu'à la condition de sortir du cadre tracé par M. Barré. Il eût été regrettable également de ne pas mettre à profit les savantes recherches contenues dans le *Dictionnaire critique* de M. Jal et tant d'autres travaux spéciaux sur les artistes, les gens de lettres, etc., qui nous ont permis d'augmenter notre nomenclature d'une foule de noms, dont quelques-uns et non pas les moins curieux n'avaient encore trouvé place dans aucune *Biographie*. Un autre motif encore nous obligeait à étendre les limites du *Dictionnaire biographique*. Les hommes célèbres morts depuis vingt-cinq ans allaient y figurer pour la première fois; on sait combien la politique et les lettres fournissent de ces illus-

trations du temps dont nous exagérons sans doute quelquefois l'importance, mais qui pour nous tous, leurs contemporains, ont un vif intérêt, et que l'on serait fort désappointé de ne pas rencontrer dans un ouvrage de ce genre.

Nous avons tâché de ménager à nos lecteurs le moins possible de pareilles déceptions, et comme un trop grand nombre de morts survenues pendant l'impression de ce livre rendaient nécessaire un supplément de quelques pages, nous avons profité de l'espace resté libre pour combler quatre ou cinq omissions regrettables qu'un dernier examen de notre travail nous avait fait découvrir. Nous craignons bien que malgré toute notre attention il ne nous en ait échappé quelques autres; nous ne les croyons pas nombreuses toutefois et il nous sera facile de les réparer dans la refonte de notre supplément que nous nous proposons d'augmenter à mesure que la mort fera de nouveaux vides parmi les célébrités contemporaines.

Nous nous sommes efforcé, comme c'était notre devoir, de renfermer le plus de faits et de dates dans le moins d'espace possible; nous n'avons pourtant pas visé à une concision trop sèche qui aurait rendu l'ouvrage illisible. Sans doute un livre comme celui-ci, fait surtout pour être consulté, devra toujours son principal mérite au nombre et à l'exactitude des informations; mais il ne sera vraiment instructif que s'il se laisse lire sans ennui. En donnant une étendue raisonnable aux biographies des grands personnages, et en insistant dans les noms secondaires sur les détails de quelque importance, peut-être ne sommes-nous pas restés trop loin de ce but.

Pour les noms littéraires nous avons donné des renseignements bibliographiques que le lecteur a souvent besoin de connaître et qu'il ne trouverait pas sans recourir à des recueils volumineux.

Dans le classement des homonymes nous avons suivi l'ordre chronologique; les quelques exceptions que l'on s'est per-

mises sont justifiées par la condition des personnages (souverains, papes, etc.).

Après avoir déclaré en commençant tout ce que nous devons au *Dictionnaire biographique* de M. Barré, il n'est que juste de dire que dans ce travail de remaniement qui équivaut presque à une œuvre nouvelle, nous avons eu pour collaborateur assidu un écrivain instruit et vigilant, M. Constant Améro.

LÉO JOUBERT.

DICTIONNAIRE

BIOGRAPHIQUE.

AAGESEN (*Swend*), le plus ancien historien danois, plus connu sous le nom latin de *Sueno Agonis filius*, vivait dans la seconde moitié du XII[e] siècle. On a de lui une *Histoire abrégée des rois de Danemark depuis Skiold jusqu'à Canut VI*, et une *Histoire des lois militaires de Canut le Grand*. Ces deux ouvrages sont écrits dans un latin barbare.

AARON, frère de Moïse, né vers 1574 avant J. C. Moïse le choisit pour l'aider à gouverner les Israélites. Pendant que son frère était sur le mont Sinaï, il fit un veau d'or, que le peuple adora. Malgré cette faute, mais après qu'il l'eut réparée par son repentir, il fut élu grand prêtre, et la dignité sacerdotale fut rendue héréditaire dans sa famille. Aaron remplit ces fonctions jusqu'à son extrême vieillesse. Il mourut à l'âge de 123 ans, sur le mont Horeb.

AARON-RASCHID. *V.* HAROUN AL RASCHID.

AARSENS (*François* D'), seigneur de Somel-dyck en Hollande, né à La Haye, en 1572. Il fut, fort jeune, agent des Provinces-Unies à Paris, sous le règne de Henri IV, qui lui donna des lettres de noblesse. Sous son successeur, il n'obtint pas la même faveur, et dut quitter la France, dont il se montra dès lors l'ennemi. Il prit une triste part à la catastrophe de Barneveldt, son protecteur. Les libelles qu'il écrivit contre la France ne l'empêchèrent pas de revenir à Paris comme ambassadeur en 1624, et d'être bien accueilli de Richelieu. Il avait eu plusieurs missions auprès des cours d'Italie et d'Allemagne, et un an avant sa mort il négocia en Angleterre le mariage de la fille de Charles I[er] avec le prince d'Orange. Il mourut en 1641, laissant une grande fortune. On l'a quelquefois confondu avec son petit-fils, *François* D'AARSSENS, qui périt en 1659, en revenant d'un long voyage dans les diverses contrées de l'Europe, et qui a laissé un *Voyage d'Espagne*, dont la meilleure édition est celle de Cologne, 1666.

ABA, ou *Samuel*, beau-frère de saint Étienne, fut élu roi de Hongrie en 1041, à la place de Pierre dit *l'Allemand*, chassé par ses sujets. Il reçut d'abord le surnom de *Aba* ou *Apa* (père); mais bientôt il fit, par sa tyrannie, regretter son prédécesseur, et périt le 5 juillet 1044, dans une bataille contre ses sujets, soulevés, que soutenait l'empereur Henri III.

ABANCOURT (*J.* FRANQUEVILLE D'), ministre de la guerre, sous Louis XVI, massacré à Versailles, le 9 sept. 1792.

ABANTIDAS, tyran de Sicyone, s'empara du pouvoir après avoir tué Clinias, père du célèbre Aratus, vers 264 av. J. C. Il fut bientôt après assassiné lui-même.

ABAUZIT (*Firmin*), né à Uzès, dans le Languedoc, le 11 novembre 1679, d'une famille protestante. Ses parents l'envoyèrent à Genève, lors de la révocation de l'édit de Nantes, et il y passa tout le reste de sa vie, qui se prolongea jusqu'au 20 mars 1767. Il fut un critique érudit, un théologien éclairé. Newton loua son savoir, Voltaire ses lumières; Rousseau admira ses vertus. Ses *Œuvres diverses*, publiées en 2 vol. (1773), ne donnent qu'une idée imparfaite de son mérite.

ABBADIE (*Jacques*), né à Nay, en Béarn, en 1658. Il prit le degré de docteur à Sedan, et devint ministre de l'Église réformée française à Berlin. Il mourut à Londres, en 1727. Abbadie écrivit avec élégance, surtout sur les matières théologiques. Ses principaux ouvrages sont un *Traité de la vérité de la religion chrétienne* (1684), et un *Traité* de la *divinité de Jésus-Christ* (1695).

ABBAS (*Schah*) le Grand, roi de Perse, naquit en 1557. Il se révolta contre son père, Mohammed Mirza, et le détrôna, en 1586. Il

rétablit l'ordre dans la Perse, la défendit contre les Turcs, et, avec l'aide des Anglais, conquit Ormuz sur les Portugais, en 1622. Il fit périr son fils aîné. Malgré ce crime, Schah Abbas est regardé par les Persans comme leur plus grand roi. Il mourut en 1628. Le premier il fit d'Ispahan la capitale de la Perse.

ABBAS (*schah*), arrière-petit-fils du précédent, commença à régner en 1642. Il eut quelques qualités, auxquelles les voyageurs français, qu'il accueillit avec faveur, ont rendu justice; mais ses vices, l'ivrognerie, la débauche, l'entraînèrent à d'atroces cruautés. Il mourut en 1666, âgé de 35 ans.

ABBON, moine de l'ordre de Saint-Benoît, a donné en vers latins une relation du siége de Paris par les Normands, en 886. Il mourut vers 923.

ABBON de Fleury, théologien, né vers 945, dans les environs d'Orléans, devint abbé de Fleury, dont il était moine. Le roi Robert l'envoya à Rome pour apaiser Grégoire V, qui menaçait de mettre le royaume en interdit : Abbon obtint ce qu'il demandait. Pendant une visite qu'il faisait au monastère de la Réole, en Gascogne, il périt dans une querelle entre les gens de sa suite et les habitants de l'endroit, en 1004. Ses ouvrages ont été recueillis dans les *Acta sanctorum ord. S.-Benedicti*, par Mabillon et Ruinart.

ABDALLATIF ou ABDEL-LATHIF, né à Bagdad, en 1161, y exerça la médecine, jusqu'en 1185, et mourut en 1231. Ses nombreux ouvrages l'ont placé au premier rang parmi les historiens de l'Orient; mais on ne connaît plus de lui qu'une *Relation abrégée de l'Egypte*, publiée en arabe et en latin par White, Oxford, 1800, et traduite en français par M. Silvestre de Sacy, 1810, in 4°.

ABDALONYME ou ABDOLONYME, prince sidonien, fut, dit-on, contraint de travailler la terre pour gagner sa vie. Alexandre le Grand, qui ôta le sceptre à Straton, roi de Sidon, le mit dans les mains d'Abdalonyme, en 332 avant J.-C. Arrien ne parle pas de ce roi, et ce silence rend son existence problématique.

ABDÉRAME (*Abd er Rhaman*), émir ou gouverneur arabe d'Espagne, envahit la France, en 732, défit Eudes, duc d'Aquitaine et s'avança jusque sur la Loire. Charles Martel marcha contre lui. Une longue et meurtrière bataille s'engagea près de Poitiers. Elle se termina, le 7 octobre 732, par la mort d'Abdérame et la déroute des Arabes. Abdérame n'avait gouverné l'Espagne que deux ans et sept mois.

ABDÉRAME Ier (*Abd er Rhaman*, *Ben Moaviah*). Ce dernier rejeton des Ommiades échappé au massacre de sa famille, en Syrie, et réfugié en Afrique, fut appelé en Espagne par les Arabes, mécontents de l'émir Jousouf. Il aborda dans ce pays en 755, détruisit en peu de temps le pouvoir de l'émir, et fonda une dynastie, à Cordoue. Son règne, signalé par la courte invasion de Charlemagne au delà des Pyrénées, fut généralement prospère et lui mérita de nom de *Sage*. Il mourut en 778. Deux autres princes de la même famille et du même nom : ABDÉRAME II, mort en 852, et ABDÉRAME III, mort en 961, se distinguèrent comme lui par la protection qu'ils accordèrent aux arts et aux lettres.

ABDOLONYME. *V.* ABDALONYME.

ABDUL-HAMID, empereur ottoman, le cinquième et dernier fils d'Achmet, né en 1725, monta sur le trône en décembre 1773. Sous son prédécesseur l'armée russe s'était avancée jusqu'au Danube. Le sultan, incapable d'arrêter ses progrès, souscrivit au traité de Koutschouk-Kaynardji (21 juillet 1774), et céda à Catherine la Crimée et plusieurs forteresses sur le Dnieper. Il mourut en 1789, et eut pour successeur Sélim III.

ABDUL-MEDJID, empereur ottoman, fils de Mahmoud II, né en 1823. Il succéda à son père en 1839, au plus fort de la guerre entre l'empire et Méhémet-Ali. L'intervention des puissances européennes rétablit la paix, et le jeune sultan publia un édit contenant des réformes civiles, qui par le mauvais vouloir ou l'impuissance de l'administration turque restèrent à peu près sans effet. Le grand événement de son règne fut la guerre avec la Russie (1853), qui amena l'invasion de la Crimée par les armées anglo-françaises (1854), et la prise de Sébastopol (1855). Le traité de Paris (1856) rendit à la Turquie quelque sécurité extérieure; mais la décadence intérieure continua malgré les bonnes intentions d'Abdul-Medjid, trop faible pour remédier au mal. Il mourut en 1861.

ABEILLE (*Gaspard*), abbé, poëte médiocre et académicien. Il a fait des odes, des épîtres, des tragédies et des opéras. Né à Riez, en Provence, en 1648, admis à l'Académie française, en 1704, il mourut à Paris, en 1718.

ABEL, deuxième fils d'Adam, tué par Caïn, jaloux de ce que l'offrande de son frère avait été préférée.

ABEL, roi de Danemark, fils de Waldimer II, assassina son frère aîné, Éric, en 1250, et s'empara du trône. Il fut vaincu et tué dans un combat contre les Frisons, révoltés, en 1252.

ABEL (*Nicolas-Henri*), mathématicien norvégien, né en 1802, mort en 1829. Dans sa pénible et trop courte carrière il eut le temps de se placer au premier rang des géomètres. Ses *œuvres* ont été publiées en français; Christiania, 1839, 2 vol. in-8.

ABÉLARD ou ABAILARD (*Pierre*), le nom le plus populaire que nous ait légué le moyen âge, naquit en 1079, à Palais, près de Nantes, en Bretagne. Aîné d'une noble race et héritier d'un fief, il renonça à son héritage et à son droit de primogéniture, afin de pouvoir se livrer tout entier à l'étude. On ignore quels furent ses premiers maîtres; il paraît cependant que de bonne heure il reçut les leçons du fameux Roscelin, fondateur d'une nouvelle école de philosophie, le nominalisme. Abélard eut bientôt épuisé la science de tous ses maîtres; alors il vint à Paris, où brillait Guillaume de Champeaux, le plus habile dialecticien de l'époque. Il se plaça parmi les élèves de celui-ci, l'écouta quelque temps, puis proposa ses doutes au maître, combattit ses réponses, et porta une rude atteinte à son autorité. Maître à son tour, quoiqu'il n'eût guère plus de 20 ans, Abélard alla ouvrir une école à Melun, où se trouvait la cour; plus tard, il la transporta à Corbeil, et enfin à Paris, sur la montagne Sainte-Geneviève. Guillaume de Champeaux, vieux et découragé, ne continua pas la lutte; il fut nommé évêque, et Abélard resta en 1113 chef de l'école de Paris. Bientôt les sciences profanes ne suffirent plus à l'immense activité de son esprit; il passa à la théologie, et se fit disciple d'Anselme de Laon, le plus grand théologien de la France. Le sort de ce second maître fut semblable à celui du premier: Abélard éleva chaire contre chaire, et les auditeurs d'Anselme, laissant son école déserte, coururent en foule écouter le nouveau venu. Celui-ci, content de son triomphe et redoutant l'autorité épiscopale du vaincu, quitta Laon pour un plus grand théâtre, et revint fixer à Paris son école, où plus de trois mille auditeurs de toutes les nations suivirent ses leçons. Ce fut alors qu'il conçut cet amour qui a rendu son nom si populaire. Fulbert, riche chanoine de l'église de Paris, l'ayant admis chez lui pour enseigner la philosophie à Héloïse, sa nièce, ils se prirent l'un pour l'autre d'une si vive passion, que son goût pour l'étude et ses leçons publiques en souffrirent. Fulbert, en ayant enfin été averti, bannit Abélard de sa maison, d'où Héloïse s'enfuit bientôt après. Abélard l'envoya chez sa sœur, en Bretagne, où elle accoucha d'un fils, qui fut nommé *Astrolabius*. Abélard offrit à Fulbert d'épouser sa nièce; mais Héloïse, par un dévouement mal entendu, et pour ne pas l'empêcher d'arriver aux hautes dignités ecclésiastiques, s'y refusa longtemps. Elle consentit enfin à un mariage secret, qu'elle ne voulut jamais avouer. Fulbert en fut irrité. Abélard conduisit Héloïse à Argenteuil, où elle prit l'habit religieux, mais non le voile. Le chanoine aposta quelques bandits, qui, étant entrés la nuit chez Abélard, lui infligèrent une mutilation dégradante, qui de plus le rendait incapable de ces dignités ecclésiastiques auxquelles Fulbert pensait qu'il sacrifiait sa nièce. Cet outrage l'obligea de se retirer à Saint-Denis, où il se fit moine. Le peu de régularité du monastère l'en fit sortir pour aller en Champagne, où de nouveau il enseigna avec succès. Les professeurs de Reims l'accusèrent d'hétérodoxie, et sa doctrine fut condamnée dans un concile de Soissons en 1121, où il fut obligé de brûler lui-même son *Traité sur la Trinité*. Il revint à Saint-Denis, et se fit de nouvelles affaires en soutenant que Denys l'aréopagite n'était pas venu en France. On s'apprêtait à le punir pour cette opinion; mais il se déroba, et retourna une seconde fois en Champagne. Il bâtit un oratoire nommé *le Paraclet*, dans le diocèse de Troyes, et y attira quelques disciples. Ses ennemis et ses envieux le forcèrent d'en sortir. Il se retira dans l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuys, en Bretagne, et en devint abbé. Ayant voulu y introduire la réforme, sa vie y fut en danger. Il ne put y tenir longtemps, et quitta encore une fois le cloître pour l'enseignement, où il renouvela ses anciens succès; mais avec les succès revinrent les persécutions. En 1140, sur la dénonciation solennelle de saint Bernard, il fut de nouveau condamné par le concile de Sens, dont le pape approuva les décrets. Malgré cette décision, Abélard, qui devant le concile en avait appelé au pape, résolut de suivre son appel, et s'achemina vers Rome, pour plaider lui-même sa cause. Mais il ne dépassa point Cluny. Pierre le Vénérable, alors l'une des lumières de l'Église, l'arrêta dans son monastère, obtint son pardon du pape, et le réconcilia même un peu plus tard avec saint Bernard. Et quelque temps après, le 21 avril 1142, dans le prieuré de Saint-Marcel, près de Chalon-sur-Saône, la mort vint mettre un terme à cette vie si agitée. Son corps fut envoyé au Paraclet, où Héloïse et ses religieuses, qui étaient venues s'y établir sur son invitation, lui firent de touchantes funérailles. Lors de la suppression du Paraclet, en 1792, le double cercueil qui renfermait les restes présumés d'Abélard et d'Héloïse fut respecté, et ces cendres, sept fois séculaires, déposées aujourd'hui dans le cimetière du Père Lachaise, à Paris, y sont encore l'objet de la curiosité et de la sympathie populaires. La réputation d'Abélard fut immense, et son influence a été durable. D'après M. Cousin, de tous ses titres celui qui lui donne une place à part dans l'histoire de l'esprit humain, c'est l'invention d'un nouveau système philosophique, et l'applica-

tion de ce système, et en général de la philosophie, à la théologie. C'est donc lui qui contribua le plus à fonder la scolastique, car la scolastique n'est pas autre chose que l'introduction de la dialectique dans la théologie. En philosophie, il intervint dans la plus grande querelle du temps, celle du réalisme et du nominalisme, et il créa un système intermédiaire, le conceptualisme. En théologie, il mit de côté la vieille école d'Anselme de Laon, qui exposait sans expliquer, et fonda ce qu'on appelle aujourd'hui le rationalisme. En philosophie, l'école que fonda Abélard eut un succès presque universel, par le moyen terme commode qu'elle avait l'air de présenter à toutes les opinions. C'était une sorte d'éclectisme imparfait, mais qui au fond se rapprochait par son principe du nominalisme, dont il rejetait seulement les conséquences extrêmes. A l'exception des *Epistolæ mutuæ* (Correspondance avec Héloïse), les ouvrages d'Abélard n'avaient été imprimés qu'une seule fois, en 1616, par Duchesne, lorsque M. Cousin, qui avait déjà publié en 1839 le traité inédit du *Sic et Non*, donna une édition des œuvres complètes; Paris, 1850, in-4°.

ABERCROMBY (sir *Ralph*), général distingué, né en Écosse, en 1734. Sa carrière, toujours méritoire, fut longtemps obscure. Son acte le plus éclatant fut aussi le dernier. En débarquant avec un corps de troupes anglaises sur la plage d'Aboukir (Égypte), qu'occupaient les Français, en 1801, il reçut une blessure mortelle, et expira, à bord d'un vaisseau qui le conduisait à Malte, où il fut enterré avec pompe.

ABERDEEN (*Georges* HAMILTON-GORDON, comte), homme d'État anglais, né à Édimbourg, en 1784. Après avoir rempli avec distinction des missions diplomatiques, en 1813 et 1814, il entra dans la chambre des pairs, et fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet du duc de Wellington (1828-1830). Il remplit les mêmes fonctions dans le ministère de sir Robert Peel (1841-1846). Enfin il succéda comme premier ministre au comte Derby, à la fin de 1852. Les événements de la guerre de Crimée amenèrent sa retraite, en janvier 1855. Il mourut le 14 décembre 1860. Le comte Aberdeen, avec des opinions conservatrices, était un esprit libéral et très-cultivé.

ABIAS, deuxième roi de Juda, fils de Roboam, vivait en 958. Il fut presque toujours en guerre avec Jéroboam.

ABLANCOURT. *Voy.* PERROT.

ABRADATE, roi de Suse, se livra avec son armée à Cyrus, en reconnaissance de la généreuse conduite de ce prince envers son épouse, Panthée, qu'il avait faite prisonnière. Abradate périt peu après, dans une bataille contre les Égyptiens, et sa femme se tua sur son cadavre, l'an 548 av. J.-C.

ABRAHAH, roi d'Yémen, en Éthiopie, dont l'expédition contre La Mecque a donné lieu à l'époque de l'éléphant, connue parmi les chronologistes arabes, et qui correspond à l'an 571 de de l'ère vulgaire.

ABRAHAM ou IBRAHIM, patriarche et père des croyants, appelé d'abord Abram, né à Ur, en Chaldée, environ 2000 ans av. J. C. Son père, Tharé, alla dans sa vieillesse résider à Haran, en Chanaan. Ce fut là que Dieu lui promit qu'il serait le père d'une grande nation. Il vint donc avec Sara sa femme et son neveu Loth à Sichem, où il éleva un autel au Seigneur. La famine l'obligea d'aller en Égypte. A son retour en Chanaan, Loth se retira à Sodome, et Abraham vers Mambré. Le roi d'Élam ayant fait Loth prisonnier, Abraham arma ses gens, délivra son neveu, et recouvra le butin. N'ayant point d'enfants de Sara, il prit Agar pour concubine; mais à 90 ans Dieu lui promit que Sara aurait un fils, et changea son nom en celui d'Abraham, qui signifie *père d'un grand peuple*. Ce fut alors que la circoncision fut instituée. Sara accoucha d'un fils nommé Isaac. Lorsqu'il fut devenu grand, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de l'immoler. Il se préparait à obéir, quand un ange arrêta sa main, et à la place d'Isaac un bélier fut offert en holocauste. Abraham mourut âgé de 175 ans.

ABRAHAM ECHELENSIS, du nom d'Eckel sa patrie, savant maronite, professa le syriaque et l'arabe à Rome. Parmi ses ouvrages, on cite ses *Éléments de la langue syriaque ou chaldéenne*, une traduction latine de trois livres du *Traité des sections coniques* d'Apollonius de Perge, d'après la version arabe d'Abalphat. Il a de plus fourni à la polyglotte de Lejay le livre de Ruth, en syriaque, arabe et latin, et le 2e livre des Machabées en arabe. Il mourut en 1664.

ABRESCH (*Fréd.-Louis*), savant helléniste, né à Hambourg, en 1699, mort à Zwoll, en 1782. On a de lui des *Observations sur Eschyle* et des *Notes critiques sur les lettres d'Aristénète*, dont il a donné une bonne édition : Zwoll, 1749, in-8°.

ABREU (*D.-J.-Ant.*), publiciste espagnol, mort en 1775, éditeur de la Collection de tous les traités des souverains de l'Espagne avec les autres États européens, 12 vol. in-fol.

ABSALON, fils de David, prince remarquable par sa beauté, mais ambitieux et rebelle. Il se révolta contre son père. Son armée ayant été défaite, il fut tué par Joab, environ 1030 av. J.-C.

ABUBEKER ou ABOUBEKRE, beau-père

de Mahomet, lui succéda, en 632, et prit le titre de calife, qui signifie vicaire. Après avoir réprimé une révolte dans l'Arabie, il conquit par ses lieutenants Khaled et Abu-Obéidah la Syrie et une partie de la Perse. Il mourut en 634, l'an 13 de l'hégire.

ABUL-ABBAS, surnommé *as Seffah, le Sanguinaire*, 1er calife de la dynastie des Abbassides, naquit à Damas, en 722. En sa qualité de descendant d'Abbas, oncle de Mahomet, il fut investi du pouvoir suprême par les Arabes, soulevés contre les Ommiades. Il extermina cette famille, et fonda une dynastie, qui dura jusqu'au treizième siècle. Il mourut en 754.

ABULFARADY, auteur arabe, né à Ispahan, en 897, mort à Bagdad, en 967. On a de lui, sous le titre de *Kitab Aghani*, un recueil d'anciens chants arabes, dont une copie en 4 vol. in-fol. a été rapportée par la commission d'Égypte, en 1801. Elle est déposée à la Bibliothèque impériale.

ABULFARAGE, célèbre historien et médecin arabe, né à Malatia, dans l'Arménie, en 1226, mort en 1286. Il était chrétien jacobite. Son *Histoire universelle* est très-estimée, surtout en ce qui concerne les conquêtes de Gengis-Kan. Pococke en a publié une traduction latine, à Oxford, en 1663, réimprimée à Paris, en 1805.

ABULFAZIL, vizir du célèbre empereur Akbar, auteur d'*Ayin Akberi* (*Miroir d'Akbar*), tableau statistique et géographique de l'empire Mogol, et d'une histoire d'Akbar, mourut assassiné, en 1604. L'*Ayin Akberi* a été traduit en anglais par Gladwin, 1783-86, 3 vol. in-4°.

ABULFÉDA (*Ismael*), prince d'Hamah, en Syrie, célèbre historien et géographe arabe, né à Damas, en 1273, mort à Hamah, en 1331. On a de lui deux ouvrages remarquables : 1° *Histoire abrégée du genre humain* ; 2° *Livre de la position des pays*. Quelques parties de ces ouvrages ont été traduites en latin. La *Géographie* a été traduite en français, par M. Reinaud.

ACACIUS, surnommé *le Borgne*, successeur d'Eusèbe, évêque de Césarée. Déposé par le concile de Sardes, il anathématisa saint Anastase et ses autres adversaires. Il contribua à l'exil de Libère, et fit mettre Félix sur le siége de Rome. Il fut chef d'une secte nommée les *acaciens*, et mourut environ l'an 365. Il a composé la *Vie d'Eusèbe* et quelques autres ouvrages.

ACAMAPIXTLO, premier roi des Mexicains, fut élu roi en 1352 par la nation astèque. Jusque-là les Mexicains avaient vécu en tribus séparées. Ce roi les réunit, embellit sa capitale Ténochtitlan, aujourd'hui Mexico, construisit des aqueducs et donna des lois sages. Il régna 40 ans.

ACCIAIOLI (*René*), Florentin, conquit Athènes, Corinthe et une partie de la Béotie, au commencement du XVe s. N'ayant pas de fils légitime, il donna Athènes aux Vénitiens, Corinthe à Théodore Paléologue, qui épousa sa fille aînée; la Béotie avec Thèbes, à son fils naturel Antoine, qui ensuite obtint aussi Athènes. Mais cette ville fut reprise en 1455, par Mahomet II.

ACCIAIOLI (*Donato*), savant florentin, disciple d'Argyropule. Il publia des commentaires sur la traduction que son maître avait faite de la *Morale* d'Aristote. Il écrivit la vie de Charlemagne. Il fut chargé de plusieurs missions importantes par Pierre et Laurent de Médicis. Il mourut en 1478.

ACCIAIOLI (*Zanobio*), dominicain, né à Florence, en 1461, mourut à Rome, en 1519. Bibliothécaire de Léon X, il rédigea la table des manuscrits de la bibliothèque du Vatican, qui a été publiée par Montfaucon dans la *Biblioth. biblioth.* Il a publié des traductions latines d'Eusèbe, d'Olympiodore et de Théodoret.

ACCIUS ou Attius (*Lucius*), un des plus anciens poëtes tragiques de Rome, fils d'un affranchi, naquit, selon saint Jérôme, l'an 584 de Rome, 170 ans av. J.-C., et mourut dans un âge avancé. Quoique plus jeune de 50 ans, il fut cependant le contemporain de Pacuvius; et comme lui, c'est au théâtre grec qu'il emprunta tous ses sujets. L'histoire nationale lui en fournit aussi plusieurs, entre autres l'*Expulsion des Tarquins*, qui était sans doute un chant à la gloire domestique du consul Decimus Brutus, son protecteur et son ami, dont il célébra les exploits en Espagne dans son poëme intitulé *Annales historiques*. On lui attribue encore quelques comédies, parmi lesquelles on cite *le Mariage* et *le Marchand*. Il ne nous reste d'Accius que de rares fragments et les titres de plusieurs de ses pièces, entre autres *Atrée, Andromaque, Clytemnestre, Médée, la Thébaïde, Méléagre, Térée, les Troyennes*, etc.

ACCORSO ou Accurse (*Marie-Ange*), un des plus savants critiques du XVIe siècle, né à Aquila (Naples), vécut à la cour de Charles-Quint, qui lui confia plusieurs missions importantes. Outre quelques opuscules de philologie et de critique, il a publié des *Observations sur Ausone, Solinus, et Ovide* (Rome, 1524, in-fol.); une édition d'Ammien Marcellin, beaucoup plus complète et surtout plus correcte que les précédentes, le premier recueil complet des *Lettres de* Cassiodore et son *Traité de l'âme*.

ACCURSE (*François*), célèbre jurisconsulte, né à Florence, en 1151, mort en 1229, enseigna le droit à Bologne, et composa, sous le

titre de *Grande Glose* ou *Glose continue*, une vaste compilation, achevée en moins de sept ans, dans laquelle il réunit les meilleures décisions ou *gloses* des jurisconsultes communément appelés *glossateurs*. La meilleure édition de la *Grande Glose* est celle de Godefroy (Lyon, 1589, 6 vol. in-fol.). Toute la famille d'Accurse, hommes et femmes, se livra à l'étude des lois. Une de ses filles excella dans des études si étrangères à son sexe, et donna même des leçons publiques de droit romain à l'université de Bologne.

ACHAB, roi d'Israel, mari de Jézabel, se distingua par son impiété, et fut tué dans une bataille contre le roi de Syrie, l'an 896 av. J. C. Il y a eu aussi un faux prophète de ce nom.

ACHÆUS, poëte tragique grec, fils de Pythodore, né à Érétrie, en 484 avant J. C., l'année où Eschyle gagna son premier prix au théâtre. Il composa 30 tragédies, suivant les uns, plus de 40, suivant d'autres. Toutes sont perdues, à l'exception de quelques fragments recueillis par M. Wagner, dans les *Fragm. poet. trag.* (Bibl. grecque de A.-F. Didot). Achæus ne remporta le prix de poésie qu'une seule fois. — Un autre poëte grec de ce nom, natif de Syracuse, composa aussi des tragédies, qui sont également perdues.

ACHÆUS, parent et lieutenant d'Antiochus le Grand, se révolta contre lui, et s'empara d'une partie de ses États. Après s'être soutenu cinq ans en Asie Mineure, il fut vaincu et mis à mort, l'an 214 av. J. C.

ACHARD (*Fréd.-Ch.*), chimiste, né à Berlin, en 1753, mort en 1821, est l'auteur de la découverte du sucre de betterave, qu'il fit connaître en 1800. Il a laissé plusieurs ouvrages de physique et de chimie.

ACHAZ, roi de Juda, surpassa en barbarie et en impiété tous ses prédécesseurs, et fut privé pour ses crimes de la sépulture des rois. Sous son règne on vit le plus ancien des cadrans solaires dont l'histoire fasse mention. Il mourut 726 ans av. J. C.

ACHENWALL (*Godefroy*), célèbre publiciste, qu'on doit regarder comme le créateur de la statistique, né à Elbing (Prusse), en 1719, mort à Gœttingue, où il enseignait, en 1772. Parmi ses ouvrages sur le droit public et l'économie politique, on peut citer la *Constitution des royaumes et des États de l'Europe*. C'est lui qui créa le nom de *statistique* aussi bien que la chose.

ACHERY (dom *Luc* D'), bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Quentin, en 1609. Ce fut un des plus savants hommes de son ordre. La plus importante de ses publications est le *Veterum aliquot scriptorum,.... Spicilegium* (13 vol. in-4°, 1653-1677; réimprimé en 1723, en 3 vol. in-fol.), vaste et précieux recueil de pièces rares et inédites relatives au moyen âge, telles que canons, conciles, vies de saints, chroniques, chartes, diplômes, etc. On doit aussi à Luc d'Achery une grande partie du recueil des *Acta sanctorum*, publié par D. Mabillon.

ACHILLAS, général de Ptolémée Denys, roi d'Égypte, conseilla à ce prince le meurtre de Pompée, et se chargea de l'exécuter. Il fut mis à mort par César (48 av. J. C.).

ACHILLES STATIUS, savant portugais, dont le vrai nom est ESTAÇO, né en 1524, mort en 1581, à Rome, où il était secrétaire de Pie V, a laissé des commentaires sur Cicéron, Horace, Catulle, Tibulle, etc.

ACHILLES TATIUS, écrivain grec d'Alexandrie, vivant probablement au IVe siècle de notre ère, a composé le roman intitulé *les Amours de Clitophon et de Leucippe*, dont une des meilleures éditions est celle de Fréd. Jacobs, Leipzig, 1821. Il a été traduit plusieurs fois en français. Cet Achilles Tatius ou un autre écrivain du même nom est l'auteur d'un traité *Sur la sphère* dont il ne reste qu'une partie sous le titre d'*Introduction aux Phénomènes d'Aratus*.

ACHMET Ier, sultan des Turcs, fils de Mahomet III, lui succéda en 1603, et mourut en 1617, à l'âge de 29 ans, sans avoir rien fait de remarquable.

ACHMET II succéda à son frère Soliman III, en 1691, à l'âge de 48 ans. La bataille de Salankémen, perdue contre les Impériaux par le grand vizir Kiuperli, fut le commencement d'une série de désastres qui remplirent son court règne de quatre ans.

ACHMET III, fils de Mahomet IV, succéda en 1703 à Mustapha II, son frère, qui venait d'être déposé par les janissaires. Il donna asile à Charles XII après la défaite de Pultawa, obtint quelques succès contre les Russes, et conquit la Morée sur les Vénitiens; mais son armée fut vaincue à Péterwaradin par les Impériaux, commandés par le prince Eugène (1716). En 1730, il fut déposé par les janissaires, et mourut dans sa prison, à l'âge de 66 ans, en 1739.

ACHMET GIÉDIK ou mieux KEDUK, nommé par corruption ACOMAT, grand vizir de Mahomet II, et l'un des plus grands guerriers de l'empire ottoman, enleva Caffa aux Génois, prit la Crimée, fit une descente dans la Pouille, et repoussa les Persans. Il fut étranglé (1482) par l'ordre du fils de Mahomet, Bajazet II, auquel il avait rendu les plus grands services.

ACIDALIUS (*Valens*), critique distingué, né en 1567, à Wistoch (Brandebourg), mort en 1595, donna une édition de Vell. Paterculus, 1590; des *Commentaires sur Quinte-Curce*,

1594, et préparait d'autres travaux lorsqu'il fut enlevé aux lettres, à l'âge de 28 ans. On publia après sa mort ses *Notes sur Plaute*, 1595; sur les *Panégyriques anciens*, 1607.

ACILIUS, nom d'une famille romaine plébéienne, dont les principales branches sont celles des Aviola, des Balbus et des Glabrio. Le plus connu est Acilius Glabrio, qui, consul avec Scipion Nasica, l'an 191 av. J. C., remporta sur Antiochus, roi de Syrie, la bataille des Thermopyles.

ACOMAT. *Voy.* ACHMET GIÉDIK.

ACQUAVIVA (*Claude* D'), général des jésuites, d'une illustre famille napolitaine, né en 1542, mort en 1615. Il gouverna son ordre avec une remarquable fermeté. C'est lui qui fit dresser l'ordonnance dite *Ratio studiorum*, qui fut supprimée par l'Inquisition.

ACRON (*Helenius*) vivait vers la fin du IVe s. de notre ère. On a sous son nom un *Commentaire sur Horace*, publié à Milan, en 1473, et reproduit dans plusieurs éditions de ce poëte. On lui attribue aussi plusieurs fragments d'un *Commentaire sur* les Adelphes *de Térence*, conservés par Sosipater Charisius, et un *Comment. sur les Satires de Perse*, publié sous le nom de Cornutus le grammairien.

ACROPOLITE (*Georges*), né à Constantinople, en 1220, fut grand logothète ou chancelier de l'empire sous Th. Lascaris. Il assista au deuxième concile de Lyon, en 1274, et mourut en 1282. On a de lui une *Chronique de l'empire grec*, depuis la prise de Constantinople par les Latins, jusqu'à la reprise de cette ville par Michel Paléologue, en 1261, et qui fait partie de la Byzantine.

ACTON (*Joseph*), premier ministre du roi de Naples, né à Besançon, en 1737, d'un médecin irlandais. Après avoir servi dans la marine française, il passa au service de la Toscane et ensuite à Naples, où, par ses intrigues et la faveur de la reine Caroline, il devint le premier ministre et le favori de Ferdinand Ier. Il se signala par sa haine contre la France, et devint l'instrument de l'Angleterre. Les succès des armées françaises amenèrent sa retraite du ministère en 1798. Il quitta définitivement les affaires en 1803, et mourut en Sicile, en 1808.

ACUNHA (*Ant. Osorio* D'), né en 1459, évêque de Zamora sous Ferdinand le Catholique et Charles-Quint, fut un des principaux chefs de l'insurrection des communes espagnoles en 1520, commandée par Juan de Padilla. Il défendit vaillamment Tordesillas à la tête d'une troupe de prêtres; mais il ne put empêcher la prise de cette ville et la ruine de son parti. Après la défaite de Juan de Padilla (1521), il fut pris et mourut sur l'échafaud, en 1526, par ordre de Charles-Quint.

ACUNHA (*Tristan* D'), capitaine portugais, fut envoyé, en 1506, par le roi Emmanuel dans l'Inde au secours de François d'Almeida, et il eut sous ses ordres Alphonse d'Albuquerque. Dans le trajet il découvrit le groupe d'îlots dont le plus important porte le nom de Tristan d'Acunha. Il fut, en 1514, ambassadeur à Rome, et mourut vers 1520.

ACUNHA (*Christoval* D'), jésuite espagnol, né à Burgos, en 1597. Envoyé comme missionnaire dans le Chili et le Pérou, il fut un des premiers explorateurs du fleuve des Amazones. Le récit de son voyage (*Nuevo descubrimiento del gran Rio de las Amazonas*) parut à Madrid, 1641, in-4°. Southwell dit qu'il vivait encore à Lima en 1675.

ACUSILAÜS, un des plus anciens historiens grecs, né à Argos, vivait, selon Josèphe, un peu avant la guerre médique. Il avait mis en abrégé les poëmes d'Hésiode. Il faisait commencer les temps historiques à Phoronée, fils d'Inachus, et comptait 1020 ans jusqu'à la 1re olympiade, 776 av. J.-C. Il ne nous reste de lui que des fragments, publiés avec les fragments des autres historiens grecs, dans la Collection des Classiques grecs de A.-F. Didot.

ADAIR (sir *Robert*), diplomate anglais, né en 1763. Il fut ambassadeur à Vienne en 1806, et à Constantinople de 1808 à 1811. Il a laissé des récits de ces deux missions. Il mourut en 1855.

ADALBERON, archevêque de Reims, et grand chancelier sous Lothaire, Louis V, Hugues Capet, fut l'un des plus savants prélats de son siècle. C'est lui qui sacra Hugues Capet. On trouve plusieurs de ses lettres parmi celles de Gerbert, son successeur. Il mourut en 988.

ADALBÉRON, évêque de Laon, fut secrétaire de Lothaire, père de Louis, le dernier des rois carlovingiens. Il ne resta pas fidèle à la famille déchue, et acheta la faveur du nouveau roi en lui livrant la ville de Laon. Il composa en vers latins et dédia à Robert, fils de Hugues Capet, un poëme satirique, qui a été inséré dans le dixième volume des Historiens de France. Il mourut en 1030.

ADALBERT I et II, princes qui régnèrent en Toscane sous le titre de marquis et de ducs, le premier de 847 à 890, le deuxième de 890 à 917.

ADALBERT fut associé au trône de l'Italie par son père, Béranger, en 950. Il fut chassé de ses États par l'empereur Othon Ier, et se réfugia à Constantinople.

ADALBERT (saint), évêque de Prague, l'apôtre des Prussiens, prêcha l'Évangile en Bohême, en Hongrie, en Pologne et en Prusse, et périt martyr en 997.

ADALBERT, archevêque de Brême et de

Hambourg au onzième siècle, fut le ministre de Henri III, et un instant régent de l'Empire, pendant la minorité de Henri IV. Il mourut à Goslar, en 1072.

ADAM, père du genre humain, créé du limon de la terre, le sixième jour, et placé dans le jardin d'Éden, en fut chassé pour avoir mangé du fruit défendu. Il fut père de Caïn, d'Abel et de Seth. On place communément la création d'Adam 4004 av. J.-C. Il vécut 930 ans.

ADAM de Brême, prélat célèbre, né en Misnie, au commencement du XI[e] siècle. Il fit pénétrer l'Évangile dans la Scandinavie. Par les missionnaires qu'il envoyait de Brême, il reçut des renseignements précieux sur le Danemark, la Suède et la Russie, qu'il a consignés dans ses ouvrages : *Historia ecclesias. Hamburg. et Bremensis, etc., ab an.* 788 *ad* 1076; et *De situ Daniæ et reliquarum trans Daniam regionum natura.*

ADAM de Saint-Victor, le plus grand poëte liturgique du moyen âge, mourut vers la fin du douzième siècle. Breton d'origine et probablement de la Bretagne française, il entra dans l'abbaye de Saint-Victor, où sa vie s'écoula entre les exercices de piété et la composition d'œuvres religieuses. On cite de lui quelques commentaires sur la Bible, mais son principal ouvrage consiste en *proses* ou hymnes latines pour les fêtes de l'Église. M. Gautier en a publié un recueil; Paris, 1858, 2 vol. in-18.

ADAM DE LA HALLE OU HALLE, poëte français, né à Arras, mort vers 1286, à Naples, où il avait suivi le comte Robert d'Artois. Il composa des chansons, des fabliaux et deux petites comédies intitulées : *le Jeu de Robin et Marion; le Jeu de mariage.*

ADAM (BILLAUT, ou maître), menuisier de Nevers, mourut en 1662 ; il est célèbre par des poésies, peu élégantes, mais pleines de verve et d'originalité. Il les partagea en trois recueils, qu'il appela par allusion à son métier, les *Chevilles*, le *Vilebrequin*, et le *Rabot*. Maître Adam jouit d'une grande vogue de son vivant, et fut surnommé le *Virgile au rabot.*

ADAM (*Nicolas-Sébastien*), sculpteur français, né à Nancy, en 1705, de l'Académie de sculpture de Paris, a fait le mausolée de la reine de Pologne à Nancy et autres ouvrages. Il mourut en 1778. Son frère (*Lambert-Sigisbert*), né en 1700, et aussi sculpteur, est auteur de plusieurs groupes estimés, qu'il fit pour Versailles. Il mourut en 1759.

ADAM (*Alexandre*), savant écossais, né en 1741, mort en 1809, est auteur d'une grammaire latine et anglaise et d'un ouvrage sur les *Antiquités romaines*, qui a été traduit en français.

ADAM (*Adolphe-Charles*), musicien français, né à Paris, en 1803. Fils d'un pianiste compositeur, il fut élevé dans le culte de la musique, et travailla dès sa jeunesse pour les scènes lyriques. Il fit représenter à l'Opéra-Comique de nombreuses pièces, dont quelques-unes, *le Châlet, le Postillon de Longjumeau*, obtinrent un brillant succès. Il est mort en 1856.

ADAMS (*Jean*), le second président des États-Unis d'Amérique, né à Braintrée (Massachusets) en 1735, fut un des plus ardents promoteurs de la révolution qui sépara les colonies anglaises de leur métropole. Après avoir négocié la paix avec l'Angleterre, il alla représenter à Londres, en 1785, la nouvelle république des États-Unis. A son retour, il fut nommé vice-président en 1789, et succéda à Washington dans la présidence. Il mourut à New-York, en 1826, après avoir vu la présidence décernée à son fils, John-Quincy Adams.

ADAMS (*John-Quincy*), sixième président des États-Unis, fils aîné de John Adams, né à Boston, en 1767. Après avoir rempli en Europe d'importantes missions diplomatiques, il devint secrétaire d'État sous l'administration de Monroe, et fut élu président des États-Unis en 1825. Au terme de son mandat, il rentra dans la vie privée. Il était partisan de la cause de l'abolition de l'esclavage, qui ne devait triompher que longtemps après sa mort, arrivée en février 1848.

ADANSON (*Michel*), botaniste, né à Aix, en Provence, en 1727. Needham l'engagea dans l'étude de l'histoire naturelle; il fit un voyage au Sénégal à l'âge de 21 ans, et, après un séjour de cinq ans dans ce pays inexploré, il en rapporta des richesses immenses en observations de toutes espèces. A son retour, il publia la relation de son voyage avec une partie de l'*Histoire naturelle du Sénégal* (*Coquillages*), 1757, in-4°. En 1759 il entra à l'Acad. des sciences, et en 1763 il publia ses *Familles des plantes*, 2 vol. in-8° ; ouvrage par lequel il voulait faire une révolution dans la botanique, en établissant une classification nouvelle, qui renversait le système de Linné. En 1775, il soumit à l'Académie le plan d'une vaste encyclopédie, qu'il avait conçue pendant son voyage au Sénégal, et qui embrassait *toutes les existences physiques, morales et intellectuelles*, et il présenta déjà 120 manuscrits, bases et matériaux de ce grand ouvrage, qui dépassait les forces d'un seul homme, et que cependant il essaya d'exécuter seul. Ruiné par la révolution, il fut appelé à l'Institut lors de sa réorganisation, et ne put s'y rendre, *faute de souliers*. Le Directoire lui fit une pension de 6,000 fr., qui fut doublée par Bonaparte. Adanson mourut en 1806.

ADDINGTON (*Henry*), vicomte SIDMOUTH,

né en 1755, mort en 1844. Fils d'un médecin distingué et camarade du second William Pitt, il entra dans la carrière politique sous les auspices de son ami, et fut nommé, en 1789, président de la chambre des communes. Il succéda à Pitt comme premier ministre en 1801, et conclut la paix avec la France. Quand la rupture de la paix ramena Pitt aux affaires, Addington, élevé à la pairie avec le titre de vicomte Sidmouth, ne lui refusa pas son concours, et dès lors il parut l'homme nécessaire de toutes les administrations. Il quitta en 1822 le ministère de l'intérieur, et acheva dans une honorable retraite sa vie, qui se prolongea jusqu'à 89 ans.

ADDISON (*Joseph*), célèbre écrivain anglais, né à Milston, en 1672. Il se distingua dans la poésie latine. A 22 ans il adressa à Dryden quelques vers anglais, et publia la traduction d'une partie des *Géorgiques* de Virgile. En 1699, il obtint une pension de 300 liv. st., qui le mit en état de voyager. Il parcourut à loisir la France et l'Italie. A son retour il publia sur la victoire de Blenheim un poëme qui eut un grand succès, et alla en Hanovre avec lord Halifax. Il fut ensuite nommé sous-secrétaire d'État. Steele commençait alors le *Tatler* (*Babillard*), auquel Addison contribua. Ce journal fut suivi du *Spectateur*, qu'il enrichit d'un grand nombre de morceaux. On les reconnait à l'une des lettres du mot CLIO. Il fit en 1713 jouer sa tragédie de *Caton*, également applaudie des whigs et des torys. Alors parut le *Guardian* (*Tuteur*), dont la carrière fut courte, mais auquel Addison contribua encore. Une *main* y distingue ce qui est de lui. Quant au *Spectateur*, plus d'un quart de l'ouvrage lui appartient. Il épousa en 1716 la comtesse de Warwick. L'année suivante il devint secrétaire d'État, mais au bout de quelques mois il quitta le ministère pour cause de santé. Il mourut en 1719. Addison s'est surtout fait un nom par son élégance et son goût ; c'est lui qui contribua le plus à faire apprécier le génie de Milton, longtemps méconnu en Angleterre. Presque tous ses écrits ont été traduits en français.

ADÉLAÏDE (Madame) de France, fille aînée de Louis XV et tante de Louis XVI, née à Versailles, en 1732. En 1791 elle se retira avec sa sœur, Madame Victoire, à Rome, puis à Naples, enfin à Trieste. Elle y et mourut, en 1800.

ADÉLAÏDE (*Eugénie-Louise*, princesse d'Orléans), sœur du roi Louis-Philippe, née à Paris, le 25 août 1777. Elle fut élevée par Mme de Genlis. Elle se réfugia en Suisse en [illegible], vécut successivement en Bavière, en Espagne, en Angleterre, en Sicile, et rentra en France en 1814, avec le duc d'Orléans, dont elle fut dès lors la conseillère. Mme Adélaïde mourut le 31 décembre 1847, sept semaines avant la révolution de 1848.

ADÉLARD ou **ADALARD**, petit-fils de Charles Martel, et cousin de Charlemagne, né en 753, fut abbé de Corbie, principal ministre de Pépin, roi d'Italie (796), ainsi que de Bernard son fils. Il fut exilé par Louis le Débonnaire, et mourut en 826.

ADELARD DE BATH, savant bénédictin anglais, qui vivait au commenc. du XIIe siècle, voyagea pour s'instruire en France, en Espagne, en Égypte, en Arabie et en Grèce, et traduisit de l'arabe en latin les *Éléments* d'Euclide dont on ne connaissait pas encore l'original grec. Il composa divers traités scientifiques, dont l'un, *Quæstiones naturales*, fut imprimé, 1472, in-4°.

ADELGISE, roi lombard, fut associé au trône par Didier, son père (759). Charlemagne le dépouilla de ses États en 775. Manzoni l'a pris pour sujet d'une de ses plus belles tragédies (*Adelchi*).

ADELUNG (*Jean-Christophe*), philologue allemand, né en 1743, à Spantekow, en Poméranie. Il fut professeur à Erfurt et bibliothécaire à Dresde. 70 vol. sont sortis de sa plume. Ses principaux ouvrages sont : *Dictionnaire grammatical et critique du haut allemand* (Leipzig, 5 vol., 1774-86 et 1793-1801), ouvrage qui fut pour la langue allemande ce que sont les dictionnaires de l'Académie et de la Crusca pour le français et l'italien ; *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* (6 vol., Hall., 1772), abrégé fort complet et fort exact du grand Glossaire de Du Cange et Carpentier ; *Mithridate, ou Tableau universel des langues, avec le* Pater *en 500 langues*, Berlin, 1806 ; Adelung n'a pu achever ce dernier ouvrage, celui de tous qui l'a le plus fait connaître hors de son pays ; il n'a publié que le 1er vol.; il en a paru depuis deux autres par les soins de J.-Sev. Vater, et de Fréd. d'Adelung, 1809 et 1812. J. C. Adelung mourut en 1806.

ADEMAR ou **AYMAR**, moine chroniqueur, né en 988, mort dans un voyage en Terre-Sainte, en 1030, a écrit une *Chronique de France* depuis l'origine de la monarchie jusqu'en 1029, publiée par le P. Labbe dans la *Nouvelle bibliothèque des manuscrits*.

ADENÈS, roi des ménestrels à la cour de Guy de Dampierre, comte de Flandre, et un des plus célèbres poëtes épiques du XIIIe s. On a de lui : *Enfances Ogier*, *Berthe aux grands pieds* (publ. par P. Paris, 1832), *Beuve de Comarchis*, *Cleomadès* (publ. à Bruxelles, 1865). Il mourut vers 1300.

ADHÉMAR DE MONTEIL, évêque du Puy-en-Velay, prélat guerrier et éloquent, né à Valence (Dauphiné), fut le premier qui se présenta au concile de Clermont, en 1095, pour

demander la croix au pape Urbain II, qui le nomma son légat. Il partit pour la Terre-Sainte avec Raymond, comte de Toulouse, contribua par son courage et ses pieuses exhortations aux victoires des chrétiens, et mourut de la peste, à Antioche, 1098. Le Tasse le fait figurer dans la *Jérusalem délivrée*. On lui attribue le *Salve Regina*.

ADHERBAL, général carthaginois, remporta sur le consul Claudius Pulcher une grande victoire navale à Drépane, 249 av. J. C., pendant la première guerre punique.

ADHERBAL, fils de Micipsa, roi de Numidie, et petit-fils de Massinissa, fut assiégé dans Cirta et tué par Jugurtha, l'an 112 av. J. C.

ADIMARI (*Alexandre*), poëte italien, né à Florence, en 1579. Il cultiva les lettres grecques et latines. On a de lui une traduction en vers des *Odes* de Pindare, vantée pour sa beauté, mais infidèle. Il mourut en 1649.

ADLERCREUTZ (*Charles-Jean*, comte), général suédois, né en 1757. Il fut le chef avoué de la révolution de 1809, qui détrôna Gustave IV. Mort en 1815.

ADLERFELD (*Gustave*), historien suédois, né près de Stockholm, en 1671. Attaché à la personne de Charles XII, il suivit ce prince dans toutes ses campagnes, et écrivit son *Histoire militaire*, 1740, 4 vol. — Il fut tué à Pultawa, 1709.

ADLERSPARRE (*Georges*, comte), général suédois, né en 1760, l'un des chefs de la révolution de 1809. Charles XIII et Charles-Jean le comblèrent d'honneurs. Il a publié des *Documents pour servir à l'histoire de la Suède*, 1830. Mort en 1835.

ADOLPHE DE NASSAU, né vers 1250. Simple gentilhomme, il fut élu empereur en 1292, déposé en 1298, vaincu et tué la même année, à Gelheim, près de Worms, par son compétiteur, Albert d'Autriche.

ADOLPHE (*Fédéric* de HOLSTEIN), évêque de Lübeck, puis roi de Suède, né en 1710. La Russie imposa son élection en 1743. Il vit son autorité amoindrie par la faction aristocratique des *Chapeaux*, abdiqua (1769) et reprit le pouvoir huit jours après. Mort en 1771.

ADORNO, nom d'une riche famille plébéienne de Gênes, du parti gibelin, qui a lutté près de 200 ans avec la famille Frégoso pour le gouvernement de cette ville. Les doges de ce nom sont : 1° Gabriel, qui fut élu par le peuple en 1363 et succéda à Simon Boccanegra, 1er doge : il fut exilé en 1371, et remplacé par Dominique Fregoso ; 2° Antoine, élu en 1384, déposé et rétabli quatre fois ; 3° Georges, élu en 1413, qui abdiqua deux ans après ; 4° Thomas, qui gouverna de 1415 à 1421 ; 5° Raphael, élu en 1443, et qui se démit en 1447 ; 6° Barnabé, qui s'empara du pouvoir à la retraite de Raphael, et eut à combattre Jean Fregoso ; 7° Prosper, élu en 1461, qui chassa les Français de Gênes et fut deux fois forcé par la faction Fregoso de quitter sa patrie ; 8° Antonio II, élu en 1513, déposédé la même année par Octavien Fregoso, puis rétabli en 1522 par le secours de Charles-Quint, et définitivement expulsé en 1528 par André Doria, à la tête d'une flotte française. Doria mit fin aux querelles des Adorni et des Fregosi, en anéantissant le crédit des deux familles et en les forçant à quitter leur nom.

ADRETS (*François* de BEAUMONT, baron DES), né en 1513, célèbre par les cruautés qu'il exerça dans les guerres civiles et religieuses du XVIe siècle. Il se déclara d'abord pour Condé et les protestants contre le duc de Guise ; fut gouverneur du Dauphiné ; prit Valence, Lyon, Grenoble, Vienne, Orange, Montbrison. Cette dernière ville lui ayant vivement résisté, il s'en vengea sur les prisonniers, qu'il forçait à se précipiter du haut des remparts. Après la pacification d'Amboise, il se tourna contre les huguenots. Il mourut en 1586.

ADRIANI (*Jean-Baptiste*), historien florentin, né en 1513, a écrit une *Histoire* de son temps (de 1536 à 1574). Il a fait les Oraisons funèbres de Charles-Quint, de son frère Ferdinand, et de Côme, grand-duc de Toscane. — Il mourut en 1579.

ADRIEN (*Publius Ælius*), empereur romain, né à Rome, d'une famille espagnole, le 24 janvier de l'an 76 de J. C. Son père était cousin germain de Trajan. Ce dernier fut son tuteur et l'adopta. Adrien était gouverneur de Syrie lorsqu'il apprit la mort de Trajan (117). Il se fit proclamer à Antioche. Il abandonna les conquêtes faites par son prédécesseur au delà de l'Euphrate, et, pour mieux arrêter les incursions des Alains, des Sarmates et des Daces, rompit le pont que Trajan avait jeté sur le Danube. Il soumit les Juifs, révoltés, visita ensuite les Gaules, la Germanie, la Grande-Bretagne, où il éleva contre les Calédoniens un mur entre le golfe de Solway et l'embouchure de la Tyne ; puis l'Espagne, la Mauritanie, Athènes, où le poussait son goût pour la philosophie et les beaux-arts, puis, sept ans après, l'Égypte. A l'exemple d'Auguste, Adrien composa un conseil privé, des meilleurs jurisconsultes, pour s'aider de leurs lumières. Il fit réunir par Salvius Julianus les matériaux épars d'un droit prétorien, qui fut promulgué sous le titre d'*Édit perpétuel*. Il favorisa les arts, les lettres, l'industrie. Il donna des plans d'édifices pour Rome et Athènes, fit construire les arènes de Nîmes, le pont du Gard, son mausolée, devenu le château St-Ange, etc.

Adrien, qui supportait la contradiction comme gouvernant et législateur, ne pouvait souffrir la critique de ses œuvres médiocres d'artiste et de poëte. Il mourut à Baïa, le 10 juillet 138, d'un excès de table, ayant déshonoré la fin de sa vie par des cruautés. Il eut pour successeur Antonin, qu'il avait adopté.

ADRIEN, sophiste, né à Tyr, vers le milieu du IIe siècle, étudia l'éloquence à Athènes, sous Hérode Atticus, et fut amené à Rome par Marc-Aurèle, pour y professer cet art. Il mourut sous le règne de Commode. Il nous reste de lui quelques fragments de discours publiés en grec et en latin, dans le recueil de Léo Allatius : *Excerpta varia græcor. sophist. ac rhetor.*, 1641 ; Rome, in-8°.

ADRIEN Ier, pape, de 772 à 795. Charlemagne le secourut contre Didier, et lui confirma la donation de Pépin. Saint Léon III lui succéda.

ADRIEN II, pape, de 867 à 872, né à Rome, parvint au souverain pontificat en 867. Il fut en contestation avec le patriarche Photius, et le fit déposer. Il eut Jean VIII pour successeur.

ADRIEN III, pape en 884, mourut l'année suivante. Étienne V fut pape après lui.

ADRIEN IV (*Nicolas* BREAKSPEAR), pape, de 1154 à 1159, le seul pape donné par l'Angleterre. Il était né à Langley. Il avait été abbé de Saint-Ruf en Dauphiné, puis cardinal-évêque d'Albano, enfin légat en Danemark et Norvège. Il succéda à Anastase IV, eut de nombreux démêlés avec les Romains au sujet d'Arnoud de Brescia, avec Guillaume, roi de Sicile, et avec l'empereur Frédéric Barberousse. On a de lui des *lettres* et des *homélies*. Il eut pour successeur Alexandre III.

ADRIEN V (OTTOBONI), pape, né à Gênes. Il succéda à Innocent V, en 1276, et mourut 38 jours après son élévation. Jean XXI lui succéda.

ADRIEN VI (*Adrien* BOEIJENS), pape, né à Utrecht, d'une famille obscure, en 1459. Élevé par charité à Louvain, il devint vice-chancelier de l'université de cette ville, fut précepteur de Charles d'Autriche (Charles-Quint), puis évêque de Tortose et vice-roi d'Espagne. La puissance de Charles-Quint le porta au trône pontifical, où il succéda à Léon X, en 1522. Il mourut l'année suivante. Clément VII fut après lui élu à la papauté.

ADRY (*Jean-Félicissime*), savant bibliographe et oratorien, né à Vincelotte, en Bourgogne, en 1749. On lui doit, outre ses articles dans le *Magasin Encyclopédique* de Millin, des éditions estimées de Boccace, des *Fables* de La Fontaine, de *Télémaque*, etc. On a aussi de lui une *Notice sur la famille des Elzevirs*, une *Histoire littéraire de Port-Royal*, etc. Mort en 1818.

ÆDESIUS, philosophe néoplatonicien du IVe siècle, né en Cappadoce, étudia sous Jamblique, et forma à Pergame une école célèbre d'où sortirent Chrysanthe, Maxime d'Éphèse et Julien.

ÆGIDIUS, grand maître de la milice romaine dans les Gaules, vers le milieu du Ve siècle, fut choisi pour chef par les Francs, qui avaient chassé Childéric en 457, et sut maintenir son autorité pendant huit années. Il périt assassiné, en 464.

ÆGIDIUS, diacre de Paris et poëte latin du XIIIe siècle ; il est l'auteur d'une *Hist. de la première expédition de Jérusalem*, insérée dans la collection des historiens de Duchesne.

ÆLIUS-CESAR ou mieux LUCIUS CEJONIUS COMMODUS VERUS, adopté par l'empereur Adrien pour lui succéder, mourut avant ce dernier, l'an 137 de J. C.

ÆLIUS (*Sextus-Pætus-Catus*), célèbre jurisconsulte romain, édile, consul, 197 ans avant J. C., puis censeur. Il divulgua les formules de droit, dont les patriciens se réservaient la connaissance. Ces formules sont connues sous le nom de *Droit ælien*.

ÆNEAS SYLVIUS. *V.* PIE II.

ÆNÉSIDÈME, philosophe pyrrhonien de Gnosse en Crète, vivait à Alexandrie à la fin du Ier s. av. J. C. Il reprit et étendit la doctrine sceptique, presque oubliée. Il avait écrit huit livres de *Discours sceptiques*, dont il ne reste que des extraits, conservés par Sextus et par Photius.

ÆPINUS (F.-M.-Ulr.-Théod.), physicien, né en 1724, à Rostock, s'est surtout occupé d'électricité et de magnétisme, et a beaucoup avancé ces parties de la physique, en y appliquant le calcul avec succès. Il a laissé des ouvrages estimés. Il mourut en 1802.

ÆRTSEN (*Pierre*), excellent peintre hollandais, né à Amsterdam. Il mourut en 1573. Ses principaux ouvrages, entre autres ses quatre panneaux pour le maître autel d'Amsterdam et sa *Crucifixion* à Alkma, furent détruits dans les guerres de religion. Il laissa trois fils, tous trois peintres remarquables.

AÉTION, peintre grec, contemporain d'Apelle, de Protogène et de Nicomaque. Lucien l'a rangé au nombre des plus grands artistes de la Grèce et a donné une description de ses *Noces d'Alexandre et de Roxane*, qui a fourni le motif d'une composition de Raphael.

AÉTIUS, hérésiarque du IVe siècle, né à Antioche, attaquait le mystère de la Trinité, et enseignait que la foi suffit sans les œuvres. Condamné dans plusieurs conciles, il fut exilé par Constance. Julien le rappela. Il mourut à Constantinople, en 366.

AÉTIUS, gouverneur des Gaules pour les Romains. Il vainquit Théodoric, défit les

Francs, mit en déroute la nombreuse armée d'Attila, près de Châlons en Champagne, 451. Valentinien III tua de sa propre main, en 454, ce défenseur de l'empire, devenu trop puissant.

AÉTIUS, médecin grec de la fin du Ve s., né à Amida, en Mésopotamie, est auteur du *Tetrabiblos*, vaste compilation où il avait renfermé toutes les connaissances médicales de son époque. On a imprimé les 8 premiers livres en grec, Venise, 1534, in-fol. L'ouvrage tout entier a été traduit en latin par J.-B. Montanus et J. Cornarius. Cette traduction se trouve dans la collection des *Medicæ artis principes* d'Henri Estienne.

AFER (*Cn.-Domitius*), célèbre orateur, né à Nîmes, l'an 15 ou 16 av. J. C. Elevé à la préture par Tibère, il se déshonora, en même temps qu'il s'enrichissait, par ses délations, et mérita d'être flétri par les jugements sévères de Tacite (*Annales*, IV). Il vieillit dans l'opulence, et mourut tranquillement sous le règne de Néron. La seule chose honorable qu'on puisse dire de lui, c'est qu'il fut le maître de Quintilien, qui l'a loué comme le plus grand orateur de son temps. D. Afer avait composé un traité *des Preuves* et deux livres sur *l'Art oratoire*, dont on trouve quelques citations dans Quintilien, Dion et Pline le jeune.

AFFRE (*Denis-Auguste*), archevêque de Paris, né à Saint-Rome-de-Tarn, en 1793, fut professeur de théologie au séminaire de Saint-Sulpice, vicaire général à Luçon, à Amiens, à Paris. Il devint archevêque de Paris en 1840, et fut blessé mortellement dans cette ville, le 25 juin 1848, sur les barricades, où il se présentait comme médiateur entre le pouvoir et les insurgés. Il a laissé un *Traité de l'administration des paroisses*, qui fait autorité, et plusieurs ouvrages de théologie.

AFRANIUS (*Lucius*), poëte comique latin, du Ier siècle av. J. C. Il ne s'en tint pas, comme Plaute et Térence, à la simple imitation de la comédie grecque, et peignit dans ses pièces les mœurs de son pays et les ridicules de son temps : ainsi la toge romaine remplaça le manteau grec, et la dénomination de *togata* fut substituée à celle de *palliata*, pour désigner la comédie latine. Il nous reste de lui de courts fragments, réunis dans Bothe : *Poetæ scenici latini*.

AFRICANUS (*Sextus-Julius*), historien grec chrétien, né en Palestine, vivait dans la première moitié du IIIe siècle. Il a dressé une *chronographie* embrassant toute l'histoire, depuis Adam jusqu'au règne d'Héliogabale. Il n'en reste que des fragments, conservés par Eusèbe, le Syncelle, et plusieurs Pères de l'Église. On a de lui une *Lettre à Origène* sur l'histoire de Susanne, et un fragment d'une *Lettre à Aristide* sur la généalogie du Christ. On lui attribue une sorte d'encyclopédie intitulée *Cestes*, où il est surtout traité de l'art militaire, et dont les parties que l'on possède ont été imprimées dans les *Mathematici veteres* ; Paris, 1693, in-fol.

AGAPET Ier, pape en 535, soutint les droits de l'Église contre l'empereur Justinien. Il mourut un an après son élection. Saint Silvère lui succéda.

AGAPET II, pape, 946-956, appela à Rome l'empereur Othon contre Bérenger II, qui voulait se faire roi d'Italie, et apaisa les discordes par sa modération. Jean XII fut élu après lui.

AGATHANGE, historien arménien du IVe s. Il était secrétaire du roi Tiridate (Dertad). Son *Histoire d'Arménie* est un livre classique. Elle a été imprimée à Venise, 1835.

AGAR. *V.* ABRAHAM.

AGASIAS, sculpteur d'Éphèse, est l'auteur de la statue connue sous la désignation du *Gladiateur mourant*.

AGATHARCHIDES, historien et géographe grec, né à Cnide, vers l'an 117 av. J. C., tuteur de Ptolémée VIII, écrivit un *Périple de la mer Rouge* en 5 livres, un ouvrage *sur l'Asie* en 10 livres, un autre sur l'Europe en 49 livres. Il ne reste que des fragments du Périple, conservés par Diodore et Photius, recueillis dans les *Geographi minores*, édit. Hudson, t. 1, et édit. Ch. Muller, collect. Didot. On ignore s'il est le même qu'Agatharchides de Samos, auquel sont attribués des *Phrygiaca* et des *Persica*. On trouve des fragments de ce dernier ouvrage dans les *Fragmenta historicorum græcorum* de Didot.

AGATHÉMÈRE, écrivain grec du IIIe siècle ap. J. C., est auteur d'un abrégé de la géographie d'après Ptolémée, intitulé *Hypotyposes geographicæ* (grec-latin, Amsterd., 1697).

AGATHIAS, dit le Scolastique, historien grec, né à Myrina, en Asie, vers 536 ap. J. C., a écrit une *Histoire* des années 553-559 du règne de Justinien, en 5 livres. Elle fait suite à celle de Procope, et se trouve dans la *Collection byzantine* de Niebuhr. Il composa aussi des épigrammes et recueillit une *Anthologie* qui a servi à former l'ouvrage qui nous reste sous ce titre.

AGATHOCLE, tyran de Sicile, né en 359 av. J.-C., fils d'un potier de Regium. Il fut d'abord soldat à Syracuse. Il soutint la démocratie contre le tyran Sosistrate, et s'empara ensuite du pouvoir. Il défit les Carthaginois, qu'il alla attaquer en Afrique, quoique ceux-ci fussent maîtres de presque toutes les places de la Sicile. A son retour il soumit les Egestains révoltés et punit cruellement ses soldats d'A-

frique, mutinés. Il mourut empoisonné par son petit-fils à l'âge de 72 ans, et après 28 ans de règne, l'an 287 av. J. C.

AGATHON, poëte tragique, qui gagna le prix aux Jeux olympiques dans la 4e année de la 90e olympiade, 416 avant J. C., natif d'Athènes; il fut le contemporain et l'ami d'Euripide et, dit-on, aussi de Platon. Il ne reste de lui que quelques vers cités par Aristote et Athénée, et recueillis dans les *Fragmenta poëtarum trag. græc.* édit. Didot.

AGATHON, pape, élu en 678, était né à Palerme. Sous son pontificat les monothélites et les eutychiens furent condamnés par le sixième concile de Constantinople. Il mourut en 682. Saint Léon II lui succéda.

AGÉLADAS ou AGÉLAS, sculpteur d'Argos, dans le Ve siècle av. J.-C., fut le maître de Polyclète et de Myron.

AGELET (D'). *V.* LEPAUTE D'AGELET.

AGÉSANDRE, célèbre sculpteur de Rhodes, auteur du beau groupe de Laocoon, auquel cet artiste travailla de concert avec Polydore et Athénodore, peut-être ses fils. Il paraît avoir vécu sous le règne de Vespasien.

AGÉSILAS, roi de Sparte, de la famille des Proclides, fils d'Archidamus, monta sur le trône l'an 399 av. J. C. Appelé par les villes grecques d'Asie contre Artaxerxe II, roi de Perse (396), il conquit une partie de l'Asie Mineure. En 394 il revint défendre Sparte, attaquée, vainquit à Coronée les Béotiens, les Argiens et les Athéniens. Il défendit la Laconie contre Épaminondas, mais fut battu par lui à Mantinée (362). A l'âge de 80 ans il alla au secours de Tachos, roi d'Égypte, qui était en guerre avec Artaxerxe, et mourut en revenant de cette expédition, en 360. Agésilas était petit, boiteux et laid, mais plein de courage et de grandeur d'âme. Corn. Népos et Plutarque ont écrit sa vie.

AGÉSIPOLIS. Trois rois de Sparte, de la famille des Agides, ont porté ce nom. — Le premier, fils de Pausanias, lui succéda l'an 394, remporta une grande victoire sur les Mantinéens, et mourut l'an 380. — Le second, fils de Cléombrote, ne régna qu'un an, 371 av. J. C. — Le troisième, très-jeune encore lors de son avénement, 219 av. J. C., fut mis sous la tutelle de Cléomène et de Lycurgue; ce dernier lui ravit la couronne.

AGGÉE, l'un des douze petits prophètes, vers l'an 500 av. J. C. Il contribua par ses prédictions à la réédification du temple de Jérusalem.

AGILULF, roi des Lombards, 590-615; d'abord duc de Turin. Il renonça à l'arianisme et embrassa la religion catholique. Il prit à l'empire, avec le secours des Avares, Crémone, Mantoue et Padoue, et arrêta les invasions des Francs. Il mourut en 615, et eut pour successeur son fils Adelvald.

AGINCOURT (*Jean-Baptiste* SEROUX D'), archéologue français, né à Beauvais, en 1730. Il quitta en 1777 la place de fermier général pour se livrer entièrement à l'étude de l'art, et, après avoir visité l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, il se fixa à Rome, où il devait passer plus de trente ans. Il y mourut, en 1814. Il a laissé un grand ouvrage : *Histoire de l'art par les monuments depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième*, 1810-1823. 6 vol. gr. in-fol.

AGIS, nom de quatre rois de Sparte : — AGIS, fils et successeur d'Eurysthène, prince légendaire, dont on place le règne au Xe siècle av. J. C. — AGIS Ier, fils et successeur d'Archidamus II, régna de 427 à 400 av. J. C., et eut des succès dans ses guerres contre les Argiens, les Athéniens et les Éléens. — AGIS II, fils d'Archidames III, régna de 337 à 330 av. J. C., tenta d'affranchir la Grèce du joug des Macédoniens, pendant l'expédition d'Alexandre contre les Perses, et fut tué dans une bataille. — AGIS III, fils d'Eudamidas, régna de 244 à 239 av. J. C. Il s'occupa vigoureusement de la réforme des lois de Sparte, mais il n'y réussit pas. Il fut mis à mort par ses concitoyens, avec sa mère et sa grand'mère, dans le même jour, 239 av. J. C.

AGNÈS DE MÉRANIE, reine de France. Philippe-Auguste avait, pour l'épouser, répudié Ingeburge (1196); mais il fut contraint par les censures de l'Église de reprendre Ingeburge et d'éloigner Agnès, dont il avait eu Philippe dit Hurepel, comte de Boulogne, et Marie de France. Agnès mourut à Poissy, en 1201.

AGNÈS D'AUTRICHE, reine de Hongrie, née en 1280. Elle était fille de l'empereur Albert Ier et femme du roi André III. Elle est célèbre par les cruautés qu'elle commit pour venger la mort de son père, assassiné en 1308. Agnès morut en 1364.

AGNÈS SOREL. *V.* SOREL.

AGOBARD, archevêque de Lyon dans le IXe siècle, fut privé de son siége pour avoir déposé Louis le Débonnaire. Il fut ensuite rétabli, et mourut en 840. Il a laissé des écrits contre Félix d'Urgel, contre les juifs, et sur la loi Gombette. Ils ont été imprimés en 1606 et en 1666.

AGOSTINI (*Leonardo*), célèbre antiquaire du XVIIe siècle, vivait à Rome. On a de lui un grand ouvrage sur les pierres antiques : *Gemme antiche ;* Rome, 1636-70.

AGREDA (*Marie* D'), supérieure de l'Immaculée Conception d'Agreda, née en 1602. Elle prétendit que la sainte Vierge, dans une vi-

sion, lui avait ordonné d'écrire sa vie, ce qu'elle fit. Cet ouvrage, fort estimé en Espagne, fut censuré très-vivement par la Sorbonne.

AGRICOLA (*Cneius Julius*), célèbre général romain, né en 37. Son père, fameux orateur, fut mis à mort par Caligula pour avoir refusé de plaider contre Silanus. Agricola fut soigneusement élevé par sa mère. Il devint questeur d'Asie, tribun et préteur. Sous Vespasien, il fut envoyé dans la Grande-Bretagne pour y prendre le commandement de la 20e légion, qui s'était mutinée. Il eut ensuite le gouvernement de l'Aquitaine. En 71 il fut nommé consul avec Domitien. Chargé d'achever la conquête de la Bretagne, il pénétra le premier en Écosse en 78, et conquit une partie de ce pays. Il préparait une descente en Irlande, quand il fut rappelé par Domitien, jaloux de ses succès. Agricola avait marié sa fille à Tacite, qui a écrit sa vie. Il mourut le 23 août 93.

AGRICOLA (*Jean*), théologien protestant, né à Eisleben, en 1492, fut un des principaux coopérateurs de Luther. Il soutenait que la loi de Moïse est inutile pour être sauvé, et par là il donna naissance à la secte des *antinomiens*, ou adversaires de la loi. Il prit part à l'*intérim* d'Augsbourg, au colloque de Leipzig, et signa la paix de Smalkalde (1537). Mort en 1566.

AGRICOLA (*Georges*), médecin et minéralogiste allemand, né à Gleuchen, en Misnie, en 1494. Il a écrit en latin plusieurs traités sur les métaux. Son livre *De re metallica*, imprimé à Bâle, 1546-56, est le premier ouvrage moderne de ce genre que l'on connaisse. Il mourut en 1555.

AGRIPPA Ier (HÉRODE), roi de Judée, petit-fils d'Hérode le Grand, né l'an 10 av. J. C. Il fut élevé à Rome, s'attacha à Caligula, qui, à son avénement, lui donna la tétrarchie de Batanée, la Trachonitis, l'Auranitis, avec le titre de roi. Plus tard Claude y ajouta le royaume de Judée. Il persécuta les chrétiens pour plaire aux Juifs, et fit mettre à mort l'apôtre saint Jacques le Mineur. Agrippa mourut l'an 44 de notre ère.

AGRIPPA II (HÉRODE), fils du précédent, lui succéda à 17 ans. Saint Paul, amené devant lui, se justifia avec tant d'éloquence, que ce roi dit « qu'il l'avait *presque* persuadé d'embrasser le christianisme. » Il n'était point aimé des Juifs; aussi résida-t-il principalement à Rome. Il mourut vers l'an 96.

AGRIPPA (*Marcus Vipsanius*), général romain, conseiller et ami d'Auguste, né en 63 av. J. C. Il prit une grande part aux guerres civiles qui suivirent la mort de César, et contribua puissamment au gain de la bataille d'Actium. Il épousa Marcella, nièce de l'empereur, et ensuite sa fille Julie, veuve de Marcellus. Rome lui dut plusieurs aqueducs et le Panthéon. Il mourut en 12 av. J. C.

AGRIPPA (*Henri-Corneille*), philosophe et alchimiste, né à Cologne, en 1486; il fut tour à tour secrétaire de l'empereur Maximilien Ier, favori d'Antoine de Clèves, professeur à Dôle, à Pavie, à Londres, et syndic général de la ville de Metz, médecin de Louise de Savoie, mère de François Ier, et conseiller historiographe de Charles-Quint. Il publia en 1530 un traité de la *Vanité des sciences*, et quelque temps après sa *Philosophie occulte*. Il mourut à l'hôpital de Grenoble, en 1535. Le recueil de ses ouvrages a été imprimé à Leyde, 1560 et 1600, 3 vol. in-8°.

AGRIPPINE la première, fille d'Agrippa, femme de Germanicus, qu'elle accompagna dans ses expéditions militaires, et qui mourut à Antioche. Sa veuve rapporta ses cendres à Rome, en demandant justice contre Pison, qu'elle accusait de l'avoir empoisonné. Pison se tua, mais, quelques années plus tard, Tibère, irrité du caractère hautain d'Agrippine, l'exila dans l'île déserte de Pandataria, où elle mourut, 33 ans ap. J. C.

AGRIPPINE la seconde, fille de la précédente, née dans la cité des Ubiens, aujourd'hui Cologne. Elle fut mariée à Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Néron, puis à Crispus Passienus, enfin à l'empereur Claude, son oncle, qu'elle empoisonna pour mettre son fils Néron sur le trône. Ce monstre la fit assassiner, 59 ans ap. J. C., et mit sous les yeux du sénat une liste de tous les crimes qu'elle avait commis.

AGUADO (*Alex.-Marie*), riche banquier, né à Séville, en 1784. Il servit dans l'armée française jusqu'en 1815, puis s'occupa de commerce et de finances. Ferdinand VII le fit marquis de Las Marismas. Il a laissé en mourant (1842) une célèbre galerie de tableaux, gravée par Gavard, Paris, 1837-42.

AGUESSEAU (*Henri-François* D'), chancelier de France, né à Limoges, en 1668, d'une ancienne famille. Son père, intendant de Bordeaux, se chargea de son éducation. Avocat général au parlement de Paris en 1691, et procureur général en 1700, il s'acquit dans ces fonctions une haute réputation par son éloquence et ses connaissances administratives. Il s'opposa à l'enregistrement de la bulle *Unigenitus*. Le régent le fit chancelier; mais en 1718 il fut exilé à Fresnes, pour avoir combattu le système de Law. Après avoir été rappelé et disgracié plusieurs fois, il reprit en 1737 ses fonctions de chancelier, et les exerça jusqu'en 1750. Forcé par l'âge et les infirmités de se démettre des sceaux, il mourut l'année suivante. Ses ouvrages ont été

publiés en 13 vol. in-4°; Paris, 1759-89. Ils sont d'une diction pure et élégante, non exempte d'affectation.

AHLWARDT (*Chrétien-Guillaume*), philologue et traducteur allemand, né à Greifswald, en 1760. Il fut professeur de littérature ancienne dans cette ville. Ses compatriotes lui doivent une excellente traduction des *Poésies d'Ossian*, Leipzig, 1811, 3 vol.; une *Grammaire gaélique*, Halle, 1822, etc. Il mourut en 1830.

AHMED-SCHAH-L'ABDALY, fondateur du royaume de Candahar, au XVIIIe siècle. Il envahit l'Inde plusieurs fois. A sa mort (1773), son fils Timour-Schah lui succéda.

AIGNAN (*Étienne*), homme de lettres, né à Beaugency, en 1773, fut reçu à l'Académie française en 1814. Il est connu par une traduction en vers de *l'Iliade*, 3 vol., 1809, et par plusieurs tragédies médiocres. Il mourut en 1824.

AIGUILLON (*Armand* VIGNEROD DUPLESSIS-RICHELIEU, duc D'), homme d'État, né en 1720. Il fut gouverneur de l'Alsace, puis de la Bretagne (1756), où il se fit universellement détester; il eut de vifs démêlés avec le parlement de cette province, dont il persécuta le procureur général La Chalotais, fut accusé de concussion devant le parlement de Paris, et n'échappa à une condamnation infamante que par la protection de Mme Dubarry, qui fit évoquer l'affaire au conseil du roi, où la procédure fut supprimée. Depuis, il s'agita beaucoup pour renverser le ministre Choiseul, et, en 1771, il fut appelé au ministère avec le chancelier Maupeou et l'abbé Terray. Ministre des affaires étrangères, il s'appliqua à défaire ce qu'avait préparé l'habile politique de Choiseul. Destitué et exilé à l'avénement de Louis XVI, il mourut en 1788.

AIGUILLON (*Armand*, duc D'), fils du précédent, fut député de la noblesse d'Agen aux états généraux de 1789, et figura dans le parti libéral. Il remplaça le général Custine dans son commandement; fut décrété d'accusation en 1792, passa en Allemagne, et mourut à Hambourg, en 1800.

AIGUILLON (*Marie-Madelaine* D'), nièce du cardinal de Richelieu et femme d'Antoine du Roure de Combalet, fut très-remarquée à la cour de Louis XIII par son esprit. Elle eut des projets d'agrandissement, qui échouèrent, et elle se jeta dans la plus haute dévotion. Elle mourut en 1675. Fléchier a fait son oraison funèbre.

AIKIN (*John*), médecin et littérateur anglais, né en 1747. Il dirigea le *Monthly Magazine*, de 1796 à 1806, et publia une *Biographie générale* en 10 vol. in-4°, 1799-1815. Il mourut en 1822.

AILLY (*Pierre* D'), *Petrus de Aliaco*, cardinal, né à Compiègne, en 1350. Il fut successivement grand maître du collége de Navarre (1384), chancelier de l'université de Paris, aumônier et confesseur du roi Charles VI, évêque de Cambrai, et enfin cardinal (1411). Il se distingua aux conciles de Pise et de Constance, et démontra la nécessité d'une réforme dans l'Église. Il fut ensuite légat du pape, d'abord en Allemagne, puis à Avignon. Pierre d'Ailly fut savant pour son époque; il joua un grand rôle dans les disputes philosophiques de son temps, et fut un des plus ardents défenseurs du nominalisme. Ses principaux ouvrages sont le *Libellus de emendatione Ecclesiæ*, et l'*Imago mundi*. Il mourut vers 1425.

AIMERIC DE PÉGUILAIN, troubadour provençal du XIIIe siècle, né à Toulouse. Il brilla à la cour de Castille, puis à celles de Montferrat et des marquis d'Este, et mourut vers 1255.

AIMOIN, chroniqueur français, né à Villefranche, en Périgord, vers 950, bénédictin du monastère de Fleury-sur-Loire. Il a écrit une *Histoire des Francs* qui va jusqu'à la 16e année du règne de Clovis II. Aimoin mourut en 1008.

AIMON. *V*. AYMON.

AÏSSÉ (Mlle), jeune Circassienne achetée à l'âge de cinq ans, d'un marchand d'esclaves, en 1698, par M. de Fériol, ambassadeur de France à Constantinople, fut célèbre par sa beauté et son esprit, et aima le chevalier d'Aydie. Elle mourut en 1733. Ses Lettres ont été publiées par M. Ravenel; Paris, 1846.

AKAKIA, traduction en grec du nom de SANS-MALICE, appartenant à une famille de médecins français dont le plus connu est Martin Akakia, professeur de médecine à l'université de Paris, médecin de François Ier, mort en 1551, qui a traduit Galien et laissé quelques ouvrages de médecine.

AKBAR, empereur mogol, le plus grand souverain tartare de l'Hindoustan, né en 1542, succéda à son père, Houmajoun, en 1556. Il reconquit les provinces de Caboul, Lahore, Cachemire, qui s'étaient détachées de l'empire, et se rendit maître du Décan. Il s'occupa beaucoup de la bonne organisation du gouvernement des diverses parties de ses États, dont il transporta la capitale d'Agrah à Lahore. Il protégea les lettres. De son avénement au trône date la *grande ère* ou *ère d'Akbar*. Il mourut en 1605. L'histoire d'Akbar a été écrite par Abulfazil.

A-KEMPIS (*Thomas* HOEMMESCHEN), écrivain ascétique, né vers 1380, au bourg de Kempen près Cologne, d'où il tira son nom. Il fut chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, et vécut à Anvers et à Cologne. Il est

un de ceux auxquels on attribue l'admirable livre connu sous le nom d'*Imitation de Jésus-Christ*. A-Kempis mourut vers l'an 1471. Ses œuvres ont été réunies pour la première fois en 1475.

AKENSIDE (*Marc*), poëte anglais, né en 1721, à Newcastle. Il exerça la médecine à Londres, écrivit quelques mémoires sur cette science, mais dut sa réputation littéraire à son poëme des *Plaisirs de l'imagination* (trad. en français par d'Holbach). Il mourut en 1770.

AKERBLAD, archéologue et orientaliste suédois, né à Stockholm, en 1763. Il s'est surtout occupé des antiquités égyptiennes, posant les principes développés depuis par Champollion le jeune. On remarque parmi ses écrits deux lettres à M. de Sacy; la première, *sur l'écriture cursive copte* (1801); la seconde, *sur l'inscription égyptienne de Rosette* (1802). Il mourut à Rome, en 1819.

ALADIN ou ALOADIN, dont le vrai nom est ALA EDDIN, surnommé le *Vieux de la montagne*, régnait au commencement du XIIIe siècle sur une secte d'Ismaéliens appelés *Assassins*. Sa vie a donné lieu à beaucoup de légendes et de récits fabuleux.

ALA-EDDIN, 8e sultan seldjoukide, régna de 1220 à 1237, et se rendit célèbre comme philosophe, législateur et guerrier.

ALAIN DE LILE, *Alanus de Insulis*, surnommé le *Docteur universel*, théologien d'un grand renom dans l'université de Paris, né en 1114. Il vécut en communauté avec saint Bernard dans l'abbaye de Clairvaux. Il mourut en 1203. Ses ouvrages en prose et en vers furent imprimés en 1654, in-fol.

ALAIN (Chartier). *V.* CHARTIER.

ALAMANNI (*Louis*), poëte italien, né à Florence, en 1495, d'une famille noble. Il s'engagea dans une conspiration contre Jules de Médicis, et fut obligé de se réfugier à Venise, à Gênes, puis en France, où les bienfaits de François Ier le retinrent. Il mourut à Amboise, en 1556. On a de lui plusieurs beaux poëmes, quelques pièces de théâtre, et un grand nombre d'épigrammes et de poésies diverses, réunies sous le titre d'*Opere toscane*, 2 vol. in-8°; Lyon, 1532. Son plus beau titre littéraire est la *Coltivazione* (l'*Agriculture*), poëme imité des *Géorgiques*.

ALARCON Y MENDOZA (*Juan Ruiz* DE), poëte dramatique espagnol, né à Mexico, vers la fin du XVIe siècle. Corneille a imité *le Menteur*, d'une de ses comédies : *Verdad sospecosa*. Une autre de ses meilleures pièces, *le Tisserand de Ségovie*, a été traduite en français. Il mourut en 1639.

ALARIC Ier, roi des Visigoths, après avoir ravagé la Grèce, fit marcher son armée en Italie; mais il fut défait par Stilicon, à Pollentia, en 403. La paix se fit à des conditions que Stilicon ne tint point, les Romains ayant d'ailleurs massacré les femmes et les enfants des Goths. Alaric revint en Italie à la tête de ses barbares, prit Rome et la pilla (410). Après avoir ravagé l'Italie, il s'embarqua pour la Sicile; mais le gros temps l'obligea de revenir à terre. Il prit la ville de Cosenza, où il mourut, vers la fin de 410.

ALARIC II, roi des Visigoths d'Espagne, régna de 484 à 507. Il fut tué dans une bataille contre Clovis, roi des Francs, à Vouillé, près Poitiers. Alaric avait donné à ses sujets un code connu sous le nom de *Breviarium Alaricum*, dont un romain, Anianus, fut le principal ordonnateur, et qui est un abrégé des lois romaines, principalement du Code Théodosien.

ALBANE (*François* ALBANI dit L'), célèbre peintre italien, né à Bologne, en 1578. Il fut l'élève du Guide et des Carraches. Ayant fini ses études de peinture à Bologne, l'Albane vint à Rome. Son goût le portait de préférence à peindre des femmes et des enfants. Ses tableaux d'amour sont très-recherchés. Il mourut en 1660.

ALBANI, illustre famille de Rome, originaire de l'Albanie, d'où elle fut chassée par les Turcs, au XVIe siècle, a fourni à l'Église un grand nombre de prélats distingués, dont le plus célèbre est *Jean-François Albani*, devenu pape en 1700, sous le nom de Clément XI. — Jean-François laissa plusieurs neveux, qui devinrent cardinaux, et qui jouèrent un rôle assez important. — *Annibal Albani*, né en 1682, mourut en 1751, évêque d'Urbin; — *Alexandre Albani*, né à Urbin, en 1692, mort en 1779, connu par son goût pour les arts et par sa célèbre villa, dite *villa Albani*, où il avait rassemblé des chefs-d'œuvre de toutes espèces; — *Jean-François Albani*, né en 1720, mort en 1803. Il prit parti contre les Français à leur entrée en Italie; aussi son palais fut-il pillé, et lui-même forcé de quitter Rome. — Un autre cardinal de cette famille, *Joseph Albani*, neveu de J.-Franç., fit partie du sacré collége depuis 1801, fut chargé d'affaires à Vienne (1796), puis secrétaire des brefs et légat du pape à Bologne (1814), et enfin commissaire apostolique des quatre légations. Il est mort dans un âge très-avancé, en 1840.

ALBANY (ducs D'). Ce nom a été porté par plusieurs princes de la famille royale d'Écosse : *Robert Stuart* le jeune, Ier duc d'Albany, 1402, et fils de Robert II, roi d'Écosse, fut régent du royaume, après la mort de Robert III, 1406, et mourut en 1420. Cette première branche des ducs d'Albany s'éteignit en la personne de *Henri Stuart*, mort vers 1460. — Une seconde eut pour chef *Alexandre Stuart*, duc d'Albany, second fils de Jac.

ques II, roi d'Écosse. Il fut exilé par son frère, Jacques III, et mourut en France, 1485. — *Jean Stuart*, fils du précédent et dernier duc d'Albany, s'attacha à Louis XII, qu'il accompagna à Gênes. Rappelé en Écosse, il devint gouverneur de ce royaume en 1516, mais il le quitta pour suivre François Ier en Italie. Après la bataille de Pavie, il revint en France, où il mourut, en 1536.

ALBANY (*Louise-Marie-Caroline* STOLBERG, comtesse D'), née en 1753, à Mons, épousa en 1772 le prétendant Charles-Édouard, qui prit le nom de comte d'Albany. Ils se séparèrent, et après le mort de ce dernier elle épousa secrètement Alfieri. Morte à Florence, en 1824.

ALBE (*Ferdinand Alvarès*, duc d'ALVA, connu en France sous le nom de duc D'), homme d'État et général des armées impériales sous Charles-Quint et Philippe II, né en 1508, se distingua par sa valeur et ses talents militaires; mais il s'est fait aussi une réputation de cruauté. Jeune encore, il fut employé contre les protestants d'Allemagne, les Français et le pape. Philippe II, en 1567, l'envoya dans les Pays-Bas pour réduire ces provinces prêtes à se révolter. Il y établit ce fameux *conseil des troubles*, qui fut nommé le *tribunal de sang*. Il remplit le pays de terreur et de scènes de carnage, et se vanta d'avoir livré au bourreau plus de 18,000 victimes, parmi lesquelles les plus illustres furent les comtes d'Egmont et de Horn. Malgré tant de rigueur, il ne put dompter la révolte. Craignant une disgrâce, il demanda et obtint son rappel. Il fut cependant employé contre le Portugal, et il ajouta encore à sa gloire militaire en détrônant don Antonio, en 1581. Il mourut l'année suivante.

ALBEMARLE (duc D'). *V.* MONK.

ALBERGATI CAPACELLI (*François*, marquis D'), littérateur italien, né en 1728. On lui doit des comédies et des *Novelli morali*. Mort en 1804.

ALBÉRIC, chroniqueur du XIIIe siècle. Il fut moine à l'abbaye de Neumoutier dans le diocèse de Liége. Il a laissé une précieuse Chronique, qui va depuis la création jusqu'à l'année 1241.

ALBERONI (*Jules*), cardinal, ministre du roi d'Espagne Philippe V. Il était né à Plaisance, en 1664, d'un jardinier. Étant curé de village près de Parme, il rendit quelques services au duc de Vendôme, qui l'emmena en France et de là en Espagne. Il s'insinua dans la faveur de la princesse des Ursins, devint agent de Parme à la cour d'Espagne, et fit épouser la princesse de Parme au roi d'Espagne. La jeune reine le fit nommer cardinal, grand d'Espagne et premier ministre, 1717. Alberoni tenta de relever l'Espagne de sa décadence. Il fit des réformes utiles, créa une marine, développa les ressources de l'industrie nationale; mais il voulut rendre à la monarchie espagnole les États que le traité d'Utrecht lui avait enlevés, et il entraîna Philippe V dans une entreprise disproportionnée avec ses forces. Il provoqua la formation contre l'Espagne de la triple et bientôt de la quadruple alliance (1717-18). La découverte de la conspiration de Cellamare acheva de discréditer l'astucieux Italien; il fut exilé, et n'obtint un asile à Rome qu'après bien des vicissitudes. Il mourut à Plaisance, le 24 juin 1752.

ALBERT Ier, duc d'Autriche et empereur d'Allemagne, fils de Rodolphe de Habsbourg, né en 1248. Compétiteur d'Adolphe de Nassau, il le défit et le tua de sa main, à la bataille de Gelheim, en 1298. Sous son règne, la Suisse, révoltée par la tyrannie de Gessler, son lieutenant, se rendit indépendante. Albert fut assassiné en 1308, par son neveu Jean, fils du duc de Souabe, dont il avait saisi l'héritage paternel.

ALBERT II, empereur et duc d'Autriche, né en 1398, épousa la fille de Sigismond, empereur et roi de Hongrie, lequel lui laissa ses domaines. Il s'opposa aux conquêtes d'Amurath II. Mort en 1439.

ALBERT dit *l'Ours*, margrave et électeur de Brandebourg, fut élevé à cette dignité en 1150, par l'empereur Conrad III, en faveur duquel il avait pris parti contre les Guelfes, et fut la tige des électeurs de Brandebourg, parmi lesquels on compte plusieurs autres princes du nom d'Albert. Il mourut en 1170.

ALBERT DE BRANDEBOURG, dernier grand-maître de l'ordre Teutonique et premier duc de Prusse, né en 1490. Il renonça en 1525 à son titre de grand-maître, et embrassa le luthéranisme. Il reçut de Sigismond, roi de Pologne, avec lequel il avait été longtemps en contestation, la Prusse inférieure et le titre de duc, au lieu de celui de margrave, qu'il avait porté, ainsi que ses prédécesseurs. Il fonda, en 1543, l'université de Kœnigsberg, donna une bonne administration à ses États, sans réussir à mettre fin aux troubles provoqués par des luttes entre la noblesse et le clergé. Il mourut en 1568.

ALBERT LE BELLIQUEUX, marquis de Brandebourg, né en 1522, était fils de Casimir margrave de Culmbach. Il déploya une rare valeur dans les armées de Charles-Quint contre la France, en 1544, contre les protestants d'Allemagne en 1547; mais fut défait par le duc Ernest de Brunswick, et détenu à Gotha jusqu'en 1552. Il se déclara ensuite en faveur de la France jusqu'au siége de Metz; revint à Charles-Quint, fut, pour ses déprédations et ses usurpations sur les évêques, dépouillé de ses Etats, mis au

ban de l'Empire et exilé. Il mourut d'intempérance en 1558.

ALBERT (*Charles* D'). *V.* LUYNES.

ALBERT (*François-Auguste-Charles-Emmnauel*), prince consort d'Angleterre, né à Erenberg, en 1819. Il était le deuxième fils d'Ernest duc de Saxe-Cobourg. En 1838, il vint avec son père en Angleterre, pour assister au couronnement de la jeune reine. Celle-ci le distingua parmi les hôtes de haut rang qui se pressaient autour d'elle. Après un second voyage, fait par le prince l'année suivante, la reine annonça au conseil privé l'intention qu'elle avait de lui donner sa main, et cette résolution fut notifiée au parlement en janvier 1840. Le prince Albert avait 21 ans lorsqu'il épousa Victoria. Il montra beaucoup de sagesse dans la position qui lui était faite, si près du trône et si loin du pouvoir. Limitant son action aux améliorations intérieures, il s'occupa de l'agriculture et du sort des classes ouvrières. Il avait établi et dirigeait une ferme modèle à Windsor. La grande exposition de 1851, celle de 1862, qu'il ne put que préparer, lui fournirent aussi l'occasion de montrer son zèle pour les intérêts du pays et ses qualités d'administrateur. Il ava été récompensé de sa longue abnégation et de son attitude loyale, par le titre de *prince consort* (1857), et avait rallié à lui toutes les sympathies, lorsqu'il mourut après une courte maladie, le 14 décembre 1861, laissant les plus vifs regrets.

ALBERT D'AIX, chroniqueur du XIIe siècle. Il a écrit une relation de la 1re croisade (1095-1120), rédigée d'après les récits de témoins oculaires. Elle se trouve traduite en français dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, de M. Guizot.

ALBERT le Grand, savant dominicain et philosophe scolastique, né à Lauingen, en Souabe, en 1193. Après avoir étudié à Padoue, il entra en 1222 dans l'ordre de St-Dominique, et enseigna la philosophie avec un grand succès, d'abord à Paris, où son nom désigne encore une place au bas de la montagne Ste-Geneviève (place Maubert ou de Maître-Albert), puis à Cologne. Le pape Alexandre IV le fit maître du sacré palais. Il fut élevé en 1260 à l'archevêché de Ratisbonne, qu'il quitta bientôt pour sa cellule et ses études. Il était si savant en histoire naturelle, qu'il passa pour magicien. Il commenta et popularisa les œuvres d'Aristote. Il eut des disciples fort distingués, entre autres le célèbre saint Thomas d'Aquin. Il mourut à Cologne en 1280. Ses ouvrages, qui forment 21 vol. in-fol., furent imprimés à Lyon, en 1651.

ALBERTI, nom d'une des plus anciennes familles de Florence, qui disputa longtemps le pouvoir aux Médicis et aux Albizzi, et se fit remarquer par son zèle pour l'égalité républicaine. Le plus célèbre personnage de cette famille est *Benoît Alberti*, qui en 1378 renversa la faction des Albizzi. Renversé à son tour en 1382 par les Albizzi, il mourut en exil. Les Alberti furent rappelés en 1435, peu après le retour des Médicis.

ALBERTI (*Léon-Bapt.*), littérateur, peintre et architecte, de l'antique famille des Alberti, né à Florence, en 1404. Il acheva le palais Pitti, construisit les églises de Saint-Sébastien et Saint-André de Mantoue, et de San-Francesco à Rimini. Mort en 1484? Il a laissé sur l'architecture des ouvrages qui lui ont mérité le titre de *Vitruve moderne*. Il a composé en outre des traités de morale, des poëmes et des fables. Presque tous ses écrits sont en latin. Un de ses poëmes en prose sur *l'Art d'aimer*, intitulé *Hécatomphile*, a été traduit en français, en 1543.

ALBERTI (*Cherubino*), peintre et graveur italien, né en 1552, mort en 1615. Son œuvre, fort recherché des amateurs, s'élève à près de 180 pièces, dont 75 sur ses dessins, et le reste d'après les grands maîtres.

ALBINOVANUS (*C. Pedo*), poëte latin du siècle d'Auguste, ami d'Ovide. Il reste de lui deux élégies, l'une sur la mort de Drusus, l'autre sur celle de Mécène, et quelques fragments d'un poëme sur le *Voyage de Germanicus* dans l'Océan septentrional. Les fragments d'Albinovanus se trouvent dans les *Poetæ latini minores* de Wernsdorf.

ALBINUS (*Decimus-Claudius*), général des armées romaines sous Marc-Aurèle et Commode, né à Adrumète. Il commandait en Bretagne lors du meurtre de Pertinax, en 193 ; il prit le titre d'empereur, et fut vaincu près de Lyon par Septime Sévère, l'un de ses compétiteurs, qui le fit décapiter, en 197.

ALBINUS, philosophe platonicien, vivait à Smyrne sous Antonin le Pieux, au temps de Galien. Il est auteur d'une *Introduction aux Dialogues de Platon*, insérée dans le 2e volume de la *Biblioth. grecque* de Fabricius.

ALBINUS (*Bernard*), dont le nom allemand est WEISS, qui signifie *blanc*, savant médecin, né à Dessau, en 1653. Il professa à Francfort et à Leyde. Ses ouvrages sont peu connus aujourd'hui. Il mourut en 1721. —Son fils *Bernard Sigefroi*, 1697-1770, élève de Boerhaave, a fait faire, par son enseignement et ses ouvrages, de grands progrès à l'anatomie.

ALBIZZI, famille puissante de Florence, qui, pendant les XIVe et XVe siècles, dirigea dans cette ville le parti aristocratique, et rivalisa avec les Médicis et les Alberti. *Pierre Albizzi*, chef de cette famille, eut la principale part à l'administration de 1372 à 1378, et périt

victime de la faction opposée. — Son neveu *Thomas* ramena sa famille au pouvoir, gouverna avec éclat et vigueur de 1382 à 1417. — *Rinaud*, son fils, parvenu au gouvernement en 1429, entraina Florence dans de folles entreprises. Il fut exilé au rappel des Médicis, en 1434. Avec lui finit l'importance de la famille Albizzi.

ALBOIN, roi des Lombards, fils d'Audouin, leur premier roi. Il était maître du Norique et de la Pannonie lorsque, appelé par Narsès, il franchit les Alpes, et s'avança jusqu'aux portes de Rome. Il choisit Pavie pour capitale de son royaume, qu'il divisa en 36 duchés. Alboin périt assassiné par Hémilchide, amant de sa femme, Rosamonde, en 573.

ALBORNOS (*Gilles-Alvarez* CARILLO), archevêque de Tolède, né à Cuença, vers 1300, fut à la fois homme d'État et homme de guerre, et jouit d'un grand crédit à la cour d'Alphonse XI, roi de Castille, auquel il avait sauvé la vie à la bataille de Tarifa. Forcé de s'exiler sous Pierre le Cruel, il vint à Avignon, où il reçut la pourpre des mains de Clément VI. Ce pape le chargea de faire rentrer les États pontificaux d'Italie sous l'autorité du Saint-Siége. Albornos réussit parfaitement dans cette difficile entreprise, et prépara ainsi le retour des papes à Rome. Il mourut en 1367, à Viterbe. Sepulveda a écrit sa vie.

ALBRET (maison D'), une des plus nobles maisons du midi de la France, tirait son origine d'*Amanieu*, sire d'Albret, mort en 1060. Les membres de cette famille sont : *Arnaud Amanieu*, sire d'Albret et vicomte de Tartas, qui épousa Marguerite de Bourbon, belle-sœur du roi Charles V ; — *Charles*, fils du précédent, sire d'Albret, comte de Dreux et vicomte de Tartas, cousin de Charles VI par sa mère, qui fut fait connétable de France en 1402, commanda l'armée française à la fatale journée d'Azincourt (1415), et y perdit la vie ; — *Jean* d'Albret, qui devint roi de Navarre en 1494, par son mariage avec l'héritière de ce royaume ; — *Jeanne* d'Albret, fille de Henri II roi de Navarre, petite-fille de Jean et mère de Henri le Grand ; — *César-Phébus* d'Albret, comte de Miossens, qui fit ses premières armes en Hollande sous Maurice d'Orange, et qui devint ensuite maréchal de France, en 1654. Il mourut en 1676, ne laissant qu'une fille ; avec lui s'éteignit le nom d'Albret.

ALBUCASIS (*Aboul-Kacem*), médecin arabe, né à Zahara, près de Cordoue, mort en 1107. On ne sait rien de sa vie. Il est connu par le *Tasrif* ou *Exposition des matières*, qui est le document le plus précieux qui nous reste sur la chirurgie des Arabes. Des parties de ce livre ont été traduites en latin, Venise, 1497, in-fol. ; Augsbourg, 1519 ; Oxford, 1778, 2 vol.

ALBUQUERQUE (*Alphonse* D') *le Grand*, navigateur portugais et gouverneur des Indes, né à Villa-de-Ahandra, près de Lisbonne, en 1453. Il fut envoyé dans l'Inde en 1506, par le roi Emmanuel, avec Tristan d'Acunha ; il fonda une forteresse dans l'île de Socotora, détruisit Mascate, soumit Ormuz, et se rendit ainsi maître de la navigation du golfe Persique. Il remplaça en 1509 Francisco d'Almeida dans la vice-royauté des Indes ; prit, en 1510, la ville musulmane de Goa, dont il fit le centre de ses établissements, et travailla avec ardeur à fonder la puissance portugaise en Asie. Disgracié malgré ses services et ses vertus, il mourut à Goa, en 1515. — Son fils a écrit des *Commentaires* sur sa vie ; Lisbonne, 1576, in-fol.

ALCAFORADA (*Marianne*), religieuse portugaise du XVII[e] siècle, conçut pour un officier français, qui fut depuis le maréchal Chamilly, une passion qui lui inspira quelques lettres éloquentes, livrées à la publicité sous le titre de *Lettres portugaises*. Les meilleures éditions sont celles de M. de Souza ; Paris, 1824 et 1853.

ALCAMÈNE, statuaire athénien, élève de Phidias, 428 av. J.-C. On cite parmi ses plus beaux ouvrages les statues de *Vénus Aphrodite*, de *Junon*, de *Vulcain*, et le fronton postérieur du temple de Jupiter Olympien.

ALCÉE, poëte lyrique grec, né à Mitylène, ville principale de l'île de Lesbos. On peut placer entre 615 et 602 av. J.-C. la période la plus agitée de son existence; ses attaques contre les tyrans de son pays, son opposition personnelle au triomphe du parti populaire ; sa fuite en Égypte, lorsque Pittacus parvint au pouvoir. On sait, d'après son aveu, qu'il ne joua pas un rôle glorieux dans une guerre contre les Athéniens, lesquels s'emparèrent de son bouclier, abandonné sur le champ de bataille. Il aima Sapho, ou du moins lui adressa des vers. Ses œuvres ont péri, sauf de rares débris. Horace fut chez les Latins son imitateur assidu. La meilleure édition des *Fragments* d'Alcée se trouve dans les *Lyrici græci* de Bergk.

ALCIAT (*André*), fameux légiste, né à Milan, en 1492. Il enseigna le droit à Avignon, à Milan, à Bourges, où l'appela François I[er], à Pavie, à Bologne et à Ferrare. Charles-Quint l'avait fait comte palatin et sénateur, et le pape Paul III protonotaire. Précurseur de Cujas, il fut un des premiers jurisconsultes qui s'attachèrent à éclairer les lois romaines par l'étude de l'histoire et de la littérature des temps qui les ont produites. Mort à Pavie en 1550. Ses œuvres ont été imprimées à Lyon, 1560, 5 vol. in-fol. On y trouve quelques ouvrages littéraires. Le plus connu de ces derniers est un recueil de sentences morales, en vers la-

tins, intitulé *Emblemata*, plusieurs fois réimprimé, et traduit aussi plusieurs fois en vers français, notamment par J. Lefebvre (1536).

ALCIBIADE, Athénien célèbre, né vers 450 av. J.-C., fils de Clinias. La nature l'avait doué d'une belle figure et de grands talents. Sa fortune était considérable. Il fut le disciple et l'ami de Socrate. Par haine contre Nicias, il engagea les Athéniens dans une guerre contre Lacédémone, et fit conclure une ligue avec les Argiens. Il commanda l'armée à Argos. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, la mirent sous le commandement de Nicias, et lui donnèrent pour collègues Alcibiade et Lamachus, en 415. Tandis que cette expédition se préparait, on trouva un matin toutes les statues de Mercure mutilées. Alcibiade et quelques-uns de ses compagnons furent soupçonnés d'avoir commis cette profanation après une partie de débauche. On le laissa néanmoins partir pour la Sicile; à peine y était-il arrivé, qu'il reçut l'ordre de venir se défendre de cette accusation. Une galère le ramenait à Athènes, quand il s'échappa à Thurium, et se réfugia à Sparte, où il se fit remarquer par la facilité avec laquelle il se pliait à l'austérité lacédémonienne. Mais bientôt il séduisit la femme d'Agis, roi de Sparte, et fut obligé de se retirer en Asie Mineure, en 412, auprès de Tissapherne, satrape du roi de Perse, par le crédit duquel il ménagea son rappel à Athènes. Ayant obtenu le commandement de la flotte, il eut divers succès, remporta des victoires près d'Abydos et de Cyzique, et rentra triomphant à Athènes. Mais il eut le tort de laisser une partie de sa flotte sous le commandement d'Antiochus, son lieutenant, qui livra bataille contre ses ordres exprès, à la hauteur d'Ephèse, et fut défait. Alcibiade, disgracié de nouveau, en 406, se retira en Thrace, où il choisit pour demeure un château fortifié. Peu après il passa dans l'Asie Mineure, et les Lacédémoniens le firent assassiner, dans un bourg de Phrygie, vers 404 av. J.-C.

ALCINOUS, philosophe platonicien du IIe siècle ap. J. C., a écrit une *Introduction à la philos. de Platon*, trad. en latin par Marsile Ficin, Venise, 1497, et en français par Combes-Dounous, 1800.

ALCIPHRON, sophiste grec du IIe ou du IIIe s. On a de lui, dans un style élégant mais déclamatoire, quelques lettres, curieuses par les détails de mœurs qu'elles contiennent; elles ont été traduites en français par l'abbé Richard, 3 vol. in-12, 1783. La dernière édition du texte est celle de Seiler, Leipzig, 1853.

ALCMAN, poëte lyrique grec, né à Sardes, en Lydie, vers 670 av. J. C. Il passa à Sparte la plus grande partie de sa vie. Il avait composé dans le dialecte dorique six livres de chants lyriques, que les anciens admiraient et qu'Horace a quelquefois imités. Il n'en reste qu'un petit nombre de fragments, qui ont été recueillis par Bergk dans ses *Lyrici græci*.

ALCUIN, savant anglo-saxon, né à York, en 725. Élève de Bède le Vénérable, il était simple diacre de l'église d'York lorsque Charlemagne, sur la réputation de son immense instruction, l'appela en France, le mit à la tête de l'École du palais, lui donna plusieurs abbayes, se fit son élève, et lui fournit le moyen de fonder des écoles à Paris, à Tours, à Aix-la-Chapelle. L'empereur l'employa dans diverses négociations. Alcuin savait le latin, le grec, l'hébreu; il était théologien, philosophe, orateur, historien, poëte, mathématicien. Il mourut en 804, dans sa riche abbaye de Saint-Martin de Tours. Ses ouvrages se composent de commentaires sur diverses parties de l'Écriture sainte; de traités dogmatiques dirigés pour la plupart contre l'hérésie des adoptiens, de traités de grammaire et de rhétorique; de vies de saints, de 280 pièces de vers, etc. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de l'abbé Froben, Ratisbonne, 1777, 2 vol. in-fol. Lorentz a écrit sa *Vie* (en allemand), Halle, 1829.

ALCYONIUS (*Pierre*), écrivain italien du XVIe s., employé par Alde Manuce comme correcteur dans sa célèbre imprimerie. On a de lui un traité *De exilio*, dont les meilleures parties seraient, selon une accusation de Paul Manuce, empruntées à un traité de Cicéron sur *la Gloire*, dont le manuscrit aurait été détruit par Alcyonius. Il a traduit en latin plusieurs harangues de Démosthène et d'Isocrate, ainsi que plusieurs ouvrages d'Aristote. La faveur du cardinal Jules de Médicis le fit appeler à la chaire de langue grecque à Florence.

ALDEGONDE (*Philippe* de MARNIX, baron de SAINTE-), diplomate et littérateur, né à Bruxelles, en 1548. Il étudia à Genève, et s'attacha à la religion réformée. Guillaume Ier, prince d'Orange, le députa en 1572 à l'assemblée des états de Hollande, pour y défendre les libertés de croyance et de culte. Les États généraux l'envoyèrent successivement en ambassade près des cours de Paris, de Londres, et en 1577 à la diète de Worms. Il a publié des écrits théologiques. Il mourut en 1598.

ALDOBRANDINI, nom d'une famille célèbre de la Toscane, dont les principaux membres sont: *Sylvestre* Aldobrandini, jurisconsulte (1499-1558); *Hippolyte Aldobrandini*, qui devint pape (*voyez* CLÉMENT VIII); *Jean-Georges Aldobrandini*, prince de Rossano, possesseur de la villa Aldobrandini sur le mont Quirinal, dont les biens passèrent, à la

mort de sa fille Octavie (1681), entre les mains des Borghèse et des Pamfili.

ALDROVANDI (*Ulysse*), savant naturaliste italien, né à Bologne, en 1527. Il professa successivement la logique, la philosophie et la botanique à l'université de cette ville. Il voyagea par toute l'Europe. Il employa une grande partie de sa vie et toute sa fortune à recueillir les matériaux de sa grande *Histoire naturelle*, ouvrage immense (publié à Bologne, en 13 vol. in-fol., de 1599 à 1668), dont il n'a pu donner lui-même que 4 vol. Le sénat de Bologne consacra des sommes considérables pour terminer cette publication. Ce travail n'est qu'une compilation, où les descriptions et les recherches sérieuses sont mêlées aux fables les plus absurdes.

ALDUS (*Manutius*) ou **ALDE MANUCE**. *V.* MANUCE.

ALÉANDRE (*Jérôme*), archevêque de Brindes et cardinal, né dans le Frioul, en 1480, enseignait les humanités à 17 ans. Sur le bruit de sa vaste érudition, Louis XII l'appela en France, en 1508, pour y professer les belles-lettres, et peu après il le fit recteur de l'université de Paris. Il fut secrétaire du pape Léon X, qui l'envoya comme nonce en Allemagne, où il parla devant la diète de Worms contre Luther. Il fut ensuite nonce auprès de François Ier, et fait prisonnier à Pavie avec ce prince. Il mourut cardinal, à Rome, en 1542.

ALEMAN (*Mathieu*), romancier espagnol, né à Séville, vers 1550, auteur de *Guzman d'Alfarache* (Anvers, 1583), qui eut un grand succès. Ce roman a été traduit en français par G. Chappuis, Paris, 1600, et très-librement par Le Sage, 1732.

ALEMBERT (*Jean* LE ROND D'), célèbre philosophe et savant français, né à Paris, en 1717, fils naturel de madame de Tencin et du chevalier Destouches, fut recueilli sur les marches de l'église de Saint-Jean-le-Rond. Il acheva ses études au collége Mazarin. Il étudia le droit et la médecine et surtout les mathématiques, auxquelles il se livra avec beaucoup d'application. En 1741, il fut élu membre de l'Académie des sciences. Il avait 23 ans. Il publia deux ans après son *Traité de dynamique*, où, par un principe qui porte son nom, il a donné une méthode générale pour appliquer le calcul aux problèmes relatifs au mouvement des corps. Un mémoire qu'il fit sur la *Théorie des vents* fut couronné par l'Académie de Berlin (1746). Il résolut le problème de la précession des équinoxes, et détermina, par l'analyse, la rotation de l'axe terrestre. Bientôt après il entreprit avec Diderot le *Dictionnaire encyclopédique*, dont il fit le discours préliminaire, morceau où il se montrait grand écrivain et grand philosophe et qui commença sa reputation littéraire. Il publia en outre plusieurs écrits qui eurent un grand succès, entre autres son *Essai sur les gens de lettres*, et ses *Éléments de philosophie*. Il avait été reçu en 1754 à l'Académie française; il devint en 1772 secrétaire perpétuel de cette compagnie, et rédigea en cette qualité des *Éloges* qui l'ont placé à côté de Fontenelle. Une vive amitié l'attachait à Voltaire, et il entretint avec lui une correspondance qui a été publiée après leur mort. Le roi de Prusse et l'impératrice de Russie tentèrent inutilement de l'attirer dans leurs États : il refusa leurs offres flatteuses. On ne doit pas omettre qu'ayant été élevé par la femme d'un vitrier, il conserva pour elle l'affection la plus tendre. Il a publié des Mémoires, des Éléments de musique et de philosophie, et un grand nombre d'ouvrages de physique et de mathématiques. On a aussi de lui 70 éloges d'académiciens décédés. Il mourut le 29 octobre 1783. Ses œuvres mathématiques forment 16 vol. in-4°, dont 8 d'opuscules; ses œuvres philosophiques, historiques et littéraires ont été réunies en 18 vol. in-8°, Paris, 1805.

ALENÇON (comtes et ducs D'), branche de la maison de Valois, dont le chef fut Charles de Valois, troisième fils de Philippe le Hardi. Les princes de cette branche sont : *Charles* Ier, qui fut créé comte d'Anjou en 1285, et qui mourut en 1325; — *Charles* II, 1325-1346, frère de Philippe de Valois, et qui fut tué à la bataille de Crécy; — *Pierre*, 1346-1404; — *Jean* III, 1404-1446, en faveur duquel le comté d'Alençon fut érigé en duché-pairie en 1415; — *Jean* IV, 1446-1476, qui, ayant trahi Charles VII et ayant traité avec les Anglais, fut condamné à mort par la cour des pairs, 1458, et obtint grâce de la vie; — *René*, son fils, 1476-1492, qui fut dépouillé de ses biens et enfermé dans une cage de fer par Louis XI; — *Charles* IV, fils du précédent, 1492-1525, épousa l'illustre Marguerite de Valois, combattit en Italie, 1507-1509 et 1515. Il fut gouverneur de Normandie, de Bretagne et de Champagne. Il prit la fuite à Pavie pour sauver quelques débris de l'armée, et en mourut de chagrin, à Lyon. Avec lui s'éteignit la race des ducs d'Alençon. — Le duché d'Alençon fut donné dans la suite à un fils de Henri II et de Catherine de Médicis, qui prit plus tard le titre de duc d'Anjou. Le duché a été depuis donné en apanage à Gaston d'Orléans, mort en 1660; à Charles, duc de Berry, petit-fils de Louis XIV (mort en 1710). Le dernier duc d'Alençon fut Monsieur (1774), qui devint le roi Louis XVIII.

ALESSANDRINI DE NEUSTAIN (*Julio*),

médecin, né à Trente, en 1506, fut successivement médecin des empereurs Charles-Quint, Ferdinand Ier et Maximilien II. Il a écrit des commentaires sur les doctrines de Galien. Il mourut en 1590.

ALESSI (*Galéas*), célèbre architecte, élève de Michel-Ange, né à Pérouse, en 1500. Les édifices qu'il a construits embellissent plusieurs villes d'Italie et d'autres contrées; mais son chef-d'œuvre est le monastère de l'Escurial. Il mourut en 1571.

ALEXANDER AB ALEXANDRO (ALESSANDRE ALESSANDRO, plus connu sous le nom de), savant jurisconsulte de Naples, au commencement du XVe s., mort en 1523. On a de lui un livre intitulé *Dies geniales*, dont la meilleure édition parut à Leyde, en 1673.

ALEXANDRE Ier, roi de Macédoine, de 500 à 462 av. J.-C., combattit dans les rangs des Perses, lors de l'invasion de Xerxès en Grèce.

ALEXANDRE II, roi de Macédoine, 369-367 av. J.-C., succéda à son père, Amyntas II. Il accourut les Aleuades, nobles de Thessalie, contre Alexandre, tyran de Phères; il tenta ensuite de soumettre ses alliés. Mais la révolte de Ptolémée d'Alorus le rappela dans ses États. Il y rétablit la paix, conclut une alliance avec les Thébains, et peu après fut assassiné par des partisans de Ptolémée.

ALEXANDRE III, LE GRAND, roi de Macédoine, fils de Philippe et d'Olympias, né en 356 av. J.-C. A treize ans il eut pour maître Aristote, qui revit pour lui le texte de l'*Iliade*, livre préféré d'Alexandre, et composa pour son royal élève un traité sur l'art de régner. Il montra dès sa première jeunesse une ambition très-grande. Il excellait dans les exercices du corps, et dompta le cheval Bucéphale, que personne n'osait monter. Pendant la guerre de Philippe contre Byzance, Alexandre, âgé de seize ans, prit la direction du gouvernement et fit admirer la précocité de son esprit. A la bataille de Chéronée, il décida la victoire. Monté sur le trône à vingt ans, il commença par punir les assassins de son père, et il prépara une expédition contre les Perses, projetée par Philippe. Il lui fallut d'abord réduire Thèbes, qu'il ruina, n'épargnant que la maison de Pindare, et soumettre Athènes. Il partit enfin de Pella (334) avec 30,000 hommes d'infanterie; 4,500 de cavalerie, 70 talents (396, 200 fr.) et des vivres pour un mois. Alexandre débarqua sur la plage de Troie, visita le tombeau d'Achille, battit les satrapes d'Asie Mineure au passage du Granique, où Clitus lui sauva la vie. Il avait le dessein de s'emparer d'abord des villes maritimes de l'Asie occidentale. Il entra en Lydie, se rendit maître d'Éphèse, de Milet, d'Halicarnasse, remonta vers la Phrygie, passant par Cœlènes et Gordium, où il trancha de son glaive le nœud gordien, traversa la Cappadoce, franchit les Portes de Cilicie, fut atteint d'une maladie grave à Tarse, pour s'être baigné imprudemment dans le Cydnus. A peine guéri, il défit Darius à Issus, 333, envahit la Syrie, entra à Sidon, où il donna la royauté à Abdalonyme, et prit Tyr après sept mois de siége. Alexandre se dirigea ensuite vers l'Égypte, où il fonda Alexandrie; pénétra en Libye, et se fit déclarer fils de Jupiter par l'oracle d'Ammon. A son retour, il vainquit de nouveau Darius, près d'Arbelles (331). La mort de ce dernier, qui suivit de près, laissa Alexandre maître de toute la Perse. Les grandes qualités que le conquérant avait montrées jusque là firent place aux mœurs vicieuses, énervantes et cruelles de l'Orient. Dymnus, Parménion, Philotas, Clitus, Callisthène, Hermolaüs périrent de sa main, ou dans des supplices non mérités. Après avoir conquis la Bactriane, Alexandre entreprit une expédition dans l'Inde. Il s'avança jusqu'à l'Indus, après avoir défait le roi Porus, et revint ensuite à Babylone, où l'attendaient les députés de toutes les nations. Il y mourut, en 323, à l'âge de 32 ans et 8 mois, victime de son intempérance, et prévoyant les querelles de ses généraux pour sa succession à l'empire, qu'il léguait « au plus digne ». Alexandre avait formé de gigantesques projets, dont il ne put mettre qu'une partie à exécution. Sa vie a été écrite par Quinte-Curce, Diodore de Sicile, Plutarque et Arrien, et dans les temps modernes par Williams, Londres, 1829; Bury, Paris, 1760; Droysen, Berlin, 1833. Sainte-Croix a donné un *Examen critique des historiens d'Alexandre*, Paris, 1804.

ALEXANDRE ÆGUS, fils posthume d'Alexandre le Grand et de Roxane, né l'an 323 av. J. C. Il fut reconnu roi de Macédoine par l'armée de Babylone; mais Cassandre, fils d'Antipater, le retint en son pouvoir, et finit par l'empoisonner, en 311.

ALEXANDRE V, roi de Macédoine, de 297 à 294 av. J. C., était le troisième fils de Cassandre. Il partagea la souveraineté avec son frère Antipater, après la mort de leur aîné. Il fut assassiné par Démétrius Poliorcète, qu'il avait appelé à son aide contre Antipater.

ALEXANDRE BALA, imposteur, qui joua le rôle de fils d'Antiochus Épiphane. Il défit Démétrius Soter, roi légitime de Syrie, 150 ans av. J. C., et épousa Cléopâtre, fille de Ptolémée, roi d'Égypte. Le fils de Démétrius, profitant du mécontentement qu'Alexandre inspirait, réunit une armée, et le défit à son tour, aidé de Ptolémée, qui reprit sa fille et la donna au vainqueur. Alexandre ayant fui en Arabie y fut tué. Il avait régné quatre ans.

ALEXANDRE II, roi de Syrie, surnommé Zébina, se fit passer pour fils d'Alexandre Bala, et détrôna Démétrius Nicator (125 av. J. C.). Ptolémée Physcon, roi d'Égypte, qui l'avait soutenu, se tourna bientôt contre lui, le renversa, et le fit tuer (121).

ALEXANDRE SÉVÈRE, empereur romain, né en Phénicie, le 1er octobre de l'an de J. C. 208, succéda en 222 à son cousin Héliogabale, qui avait voulu le faire périr et dont il s'était attiré la haine par l'énergie avec laquelle il avait repoussé les tentatives faites pour le corrompre. A 23 ans il porta la guerre en Asie, où une révolution venait de renverser Artaban, roi des Parthes. Sa sévérité pour la discipline excita une révolte dans son armée, et il ne l'apaisa par sa fermeté qu'en s'exposant aux plus grands dangers. Ses succès lui firent décerner le triomphe. Pendant son éloignement, les Germains avaient fait irruption dans les Gaules : Alexandre partit en toute hâte pour les combattre. Il fut obligé de réprimer avec rigueur une nouvelle insubordination de ses soldats. L'un d'eux, Maximin, s'étant fait proclamer empereur, le fit tuer, dans un bourg nommé Sécila, près de Mayence (235). Alexandre avait alors 26 ans. Sa mort fut un grand deuil pour Rome, où son règne avait fait oublier les excès et la licence de son prédécesseur.

ALEXANDRE POLYHISTOR, écrivain grec, ainsi surnommé à cause de sa vaste érudition, né à Milet, et, suivant d'autres, en Phrygie, fut fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate (85 av. J. C.), devint esclave de Cornelius Lentulus, qui l'affranchit et lui confia l'éducation de ses enfants. Il mourut vers l'an 75. Il avait écrit quarante-deux ouvrages sur la philosophie, sur l'histoire, sur la géographie. Il n'en reste que quelques fragments, peu importants, d'une *Histoire des peuples de l'Orient* et d'un *Traité sur les Juifs*, conservés par Plutarque, Athénée, Pline, Eusèbe et Suidas.

ALEXANDRE d'APHRODISIE, philosophe péripatéticien, né à Aphrodisie, en Carie, vers la fin du IIe s. ap. J. C., enseigna à Alexandrie, sous le règne de Septime Sévère. Il a laissé sur presque tous les écrits d'Aristote des commentaires très-précieux, dont plusieurs ont été traduits en latin et publiés séparément, à Venise, 1490. Ses doctrines étaient opposées à celles d'Averroès, ce qui partagea l'école en deux sectes, les *alexandristes* et les *averroïstes*. Hugo Grotius a traduit en latin son traité *Du destin*.

ALEXANDRE DE TRALLES, médecin grec du VIe siècle, né à Tralles, en Lydie, sous le règne de Justinien ; il a laissé un excellent ouvrage : *De arte medica libri XII, græc. et lat.* Paris, 1548, in-fol., et dans les *Artis medicæ principes*, édit. d'Estienne.

ALEXANDRE DE BERNAY, poëte français du XIIe siècle, né à Bernay, en Normandie. On l'appelle souvent Alexandre de Paris, parce qu'il vécut à Paris. Il est le continuateur du roman d'*Alexandre*, commencé par Lambert-li-Cors. Il a aussi composé quelques autres romans, qui sont restés manuscrits : *Athis et Prophilias*, *Hélène*, *Brison*.

ALEXANDRE DE HALÈS, philosophe et théologien anglais, surnommé *le Docteur irréfragable*, entra chez les Frères mineurs en 1222, et mourut en 1245. Il enseigna avec un grand succès la philosophie scolastique, et fut un des premiers à mettre à profit les traductions d'Aristote, faites par les Arabes. Il est auteur d'une *Summa theologiæ ;* Nuremberg, 1484.

ALEXANDRE Ier (saint), pape, depuis 109 jusqu'en 119. On dit qu'il introduisit l'usage de l'eau bénite. Il avait succédé à Évariste, et eut pour successeur Sixte Ier.

ALEXANDRE II (*Anselme* de BAGIO), pape, né à Milan, succéda à Nicolas II, en 1061. Le parti impérial s'opposa à cette élection, et fit élire Cadalous, qui prit le nom d'Honoré II. Après de longues contestations, Alexandre fut généralement reconnu, et éleva la prérogative papale à un point où elle n'était pas encore parvenue. Il mourut en 1073. Il eut pour successeur Grégoire VII.

ALEXANDRE III (*Roland* de BANDINELLI), pape, né à Sienne, succéda à Adrien IV, en 1159. Le parti impérial fit élire Victor IV, mais la France et l'Angleterre tinrent pour Alexandre. Celui-ci, soutenu par le clergé de Rome, déposa l'empereur Frédéric et dégagea ses sujets du serment de fidélité. Frédéric marcha sur Rome, chassa Alexandre, et fit élire un autre pontife, sous le nom de Pascal III, en 1164. Pascal mourut en 1168 ; Calixte III, son successeur, se soumit, et la paix fut rétablie entre le pape et l'empereur, en 1177. Alexandre assura le triomphe de la ligue des villes lombardes, et força l'empereur à reconnaître l'indépendance de ces villes. Il mourut en 1181. Luce III lui succéda.

ALEXANDRE IV (RINALDI), pape. Il succéda à Innocent IV, en 1254. Il s'efforça d'achever la ruine des gibelins. Ce fut toutefois sans succès qu'il lutta contre Mainfroi, usurpateur du trône de Naples et envahisseur du domaine de l'Église. A la prière de Louis IX, Alexandre établit des inquisiteurs en France. Il mourut en 1261. Il eut pour successeur Urbain IV.

ALEXANDRE V (*Pierre-Philarge*), pape, né à Candie, de parents si pauvres, qu'il mendia dans son enfance. Un cordelier le fit entrer dans son ordre. Après avoir fait ses études à

Paris, il devint évêque de Vicence et ensuite archevêque de Milan. Innocent VII le fit cardinal et légat en Lombardie. A la déposition de Grégoire XII et de Benoît XII, le concile de Pise l'élut pape; mais sa nomination ne fit pas cesser le schisme. Il résida à Bologne, où il mourut, en 1410. Jean XXIII lui succéda.

ALEXANDRE VI (*Rodrigue* BORGIA), pape, né à Valence en Espagne, en 1431. Il était fils d'une sœur de Calixte III. Il succéda, en 1492, à Innocent VIII, en achetant les suffrages des cardinaux les plus influents. Étant en Espagne cardinal, il avait eu de Rosa Vanozza quatre fils, dont le plus connu est César Borgia, et une fille, Lucrèce. Ce pape joua un rôle important dans l'histoire politique du temps. Après avoir fait une guerre malheureuse à Charles VIII, roi de France, il s'allia étroitement avec Louis XII, et réussit, à la faveur de cette alliance, à dépouiller les princes ses voisins et à augmenter la puissance temporelle du saint-siége. Pour satisfaire son ambition et sa cupidité, et pour assurer la fortune et l'élévation des siens, il usa sans scrupule de la perfidie et des moyens les plus violents. On l'a accusé de plusieurs empoisonnements. Il doit vraisemblablement être disculpé de la mort du prince Djem et de la tentative dirigée contre le cardinal Corneto, qui selon quelques historiens lui aurait été fatale à lui-même. Il mourut en 1503, empoisonné, dit-on, par un breuvage préparé pour une de ses victimes, et fut remplacé sur le trône pontifical par Pie III.

ALEXANDRE VII (*Fabio* CHIGI), pape, né à Sienne, en 1599. Il fut fait cardinal et élu pape en 1655, à la mort d'Innocent X. Il approuva la bulle d'Innocent X contre Jansénius, et prescrivit le fameux formulaire de 1656. Le duc de Créqui, ambassadeur de France, ayant été insulté à Rome par la garde corse, le pape fut contraint par Louis XIV de la casser, et d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui constatait l'outrage et la réparation. Il mourut en 1667. Clément IX lui succéda.

ALEXANDRE VIII (*Pierre* OTTOBONI), pape, né à Venise, en 1610. Innocent X le fit cardinal. Il fut élu en 1689, à la mort d'Innocent XI. Il publia une bulle contre les quatre articles de l'assemblée du clergé de France de 1682, et disgracia les prélats qui avaient fait partie de cette assemblée. Il mourut en 1691, et eut pour successeur Innocent XII.

ALEXANDRE Ier, roi d'Écosse, fils de Malcolm III, monta sur le trône en 1107. Il réprima plusieurs insurrections de sa turbulente noblesse, et épousa une des filles naturelles de Henri Ier d'Angleterre. Mort en 1124.

ALEXANDRE II, roi d'Ecosse, régna de 1214 à 1249. Il épousa, en 1221, une sœur d'Henri III d'Angleterre.

ALEXANDRE III, roi d'Écosse, fils et successeur du précédent. Il n'avait que huit ans lorsqu'il monta sur le trône. Son règne fut assez paisible. Il repoussa une invasion des Norvégiens, et soutint les droits du roi Henri III, dont il avait épousé la fille Marguerite. Il fut tué par accident en 1285.

ALEXANDRE JAGELLON, grand-duc de Lithuanie, fils de Casimir IV, fut élu roi de Pologne, en 1501, et succéda à Jean-Albert, son frère aîné. Il repoussa Bogdan, voïvode de Valachie, et les Tartares. Il mourut à Wilna, en 1506.

ALEXANDRE NEWSKI, saint et héros moscovite, grand-duc de Russie, né en 1218. Vice-roi de Novogorod pour son père Yaroslaf, il livra à Waldemar II, roi de Danemark, une grande bataille près de la Néva, contre les forces réunies des Danois, des Suédois et des chevaliers teutoniques : elle dura un jour entier, et il remporta une victoire complète. Il affranchit la Russie du tribut que les successeurs de Gengis-Khan lui avaient imposé. Il fut canonisé après sa mort, arrivée en 1263. Pierre le Grand fit ériger un monastère dans lequel furent transportées, en 1723, les reliques de ce saint, et il établit en son honneur l'ordre de Saint-Alexandre Newski.

ALEXANDRE Ier PAULOVITCH, empereur de Russie, fils de Paul Ier et petit-fils de Catherine II, né à Saint-Pétersbourg, en 1777. On l'a accusé d'avoir trempé dans le meurtre de son père : il fut seulement instruit de la conspiration qui devait le détrôner (1801). Dès les premiers jours de son règne, il mit tous ses efforts à hâter les progrès de la civilisation en Russie. Il abolit la censure, la confiscation, la torture, et réduisit les impôts; il réorganisa les universités russes, en créa de nouvelles, à Kherson et à Wilna, fonda des hospices, réforma le code criminel, et donna une nouvelle organisation au sénat, qu'il constitua en haute cour de justice. Il forma en 1805, avec la Grande-Bretagne, contre la France, une coalition dans laquelle entrèrent ensuite l'Autriche, la Prusse et la Suède. Après avoir perdu les batailles d'Austerlitz (2 décembre 1805), d'Eylau (8 février 1807) et de Friedland (14 juin 1807), il se vit contraint à demander la paix. Il eut alors avec Napoléon, sur le Niémen, une entrevue devenue célèbre, et quelques jours après fut signé le traité de Tilsitt (8 et 9 juillet 1807), par lequel Alexandre reconnut toutes les conquêtes de l'empereur français, et adhéra au système de blocus continental. La Suède n'ayant pas accédé à ce traité, Alexandre tourna de ce côté ses projets d'agrandissement ; il lui enleva la Finlande

(1808). La Turquie avait, en décembre 1806, déclaré la guerre à la Russie : Alexandre fit la conquête de plusieurs de ses provinces (1809-1810). Deux ans après, l'abandon du blocus continental par la Russie, l'état de la Pologne, et l'occupation du duché d'Oldenbourg par les Français, amenèrent entre Alexandre et Napoléon une nouvelle rupture. Napoléon porta la guerre en Russie (1812), et fit essuyer aux armées russes plusieurs revers, à Smolensk et à la Moskowa; mais la disette de vivres et surtout la rigueur du climat forcèrent bientôt les Français à se retirer en désordre, après avoir éprouvé des pertes immenses. Alors Alexandre adressa de Varsovie à tous les souverains de l'Europe une proclamation par laquelle il les appelait aux armes (22 février 1813), et réussit à former une nouvelle coalition, dans laquelle la Prusse, l'Autriche et les autres puissances de l'Allemagne, vinrent successivement s'adjoindre à la Russie l'Angleterre et la Suède. On sait quel enchaînement de succès et de revers amena devant Paris les troupes confédérées (31 mars 1814). Alexandre, qui jouait le principal rôle, se conduisit en pacificateur plutôt qu'en conquérant : il replaça sur le trône la famille des Bourbons, et signa avec Louis XVIII un traité qui assurait la paix générale et garantissait à la France l'intégrité de son territoire, ramené à ses limites antérieures. Il se rendit en novembre 1814 au congrès de Vienne, et s'y fit céder la Pologne. À la nouvelle du retour de Napoléon en France, Alexandre reprit les armes, et après Waterloo il entra de nouveau à Paris (11 juillet 1815). Cette fois il prit part aux mesures rigoureuses dont on accabla la France; il s'opposa cependant au démembrement du pays, et trois ans après, au congrès d'Aix-la-Chapelle (1818), il fit réduire l'énorme contribution qui avait été imposée à la France, et hâta la libération de son territoire. Avant de quitter Paris, Alexandre avait conclu avec la Prusse et l'Autriche la *Sainte-Alliance*. On a prétendu, avec quelque fondement, qu'il forma ce pacte sous l'influence d'idées mystiques, qui devaient plus tard s'emparer entièrement de son esprit. Il est du moins certain que déjà Mme de Krüdner avait commencé en Europe le singulier apostolat qui l'a rendue fameuse. Quoi qu'il en soit, Alexandre, de retour dans ses États, s'occupa de réparer les maux de la guerre; il donna une constitution à la Pologne, affranchit un grand nombre de serfs, établit des colonies militaires (1819), et bannit les jésuites (1820). Devenu à la fin de sa vie adversaire des idées libérales qu'il avait d'abord professées, il restreignit les privilèges de la Pologne, et prit des mesures sévères contre la presse et les associations secrètes. Aux congrès de Laybach (1820) et de Vérone (1822), il travailla, de concert avec les autres princes signataires du traité de la Sainte-Alliance, à étouffer les mouvements qui se manifestèrent en Piémont, à Naples et en Espagne. Alexandre parcourait la Crimée, lorsqu'il fut atteint d'une fièvre endémique. Il mourut à Taganrock (décembre 1825).

ALEXIS, DE THURIUM, poëte comique, oncle de Ménandre, né vers 383 av. J. C. Il avait composé 245 comédies, dont il ne reste que des fragments. On les trouve dans *Fragmenta comicorum græcorum* de Meineke.

ALEXIS Ier COMNÈNE, empereur de Constantinople, né en 1048, élu après la déposition de Nicéphore Botoniate, en 1081. Il eut à soutenir des guerres contre les Turcs et les Normands de Robert Guiscard. Il profita de la première croisade pour reprendre aux Turcs Nicée et la partie occidentale de l'Asie Mineure. Il mourut après un règne de 37 ans, qui rendit quelque vigueur à l'empire grec (1118). Sa fille Anne Comnène a écrit son histoire.

ALEXIS II COMNÈNE, empereur de Constantinople, fils de Manuel Comnène, auquel il succéda, à l'âge de 12 ans, en 1180. Il fut mis sous la tutelle de Marie, sa mère, et d'Alexis, son oncle. Le peuple, irrité par les exactions de ce dernier, se révolta, et mit sur le trône Andronic Comnène, son cousin, qui fit étrangler Alexis, en 1183.

ALEXIS III L'ANGE, empereur de Constantinople. Il déposa son frère Isaac l'Ange en 1195, et lui fit crever les yeux. Alexis, fils d'Isaac, le détrôna à l'aide des Français et des Vénitiens. Il tomba entre les mains de Théodore Lascaris, qui lui fit, à son tour, crever les yeux et le confina dans un monastère, où il mourut, vers 1210.

ALEXIS IV LE JEUNE, empereur de Constantinople (1203-4), fils d'Isaac l'Ange, succéda à Alexis III. Il fut renversé et étranglé par Alexis V, Murzuphle.

ALEXIS V DUCAS, surnommé *Murzuphle* (dont les sourcils se joignent), empereur de Constantinople. Favori d'Alexis IV, il le fit périr, et lui succéda (1204). Il fut chassé au bout de quelques mois par les croisés, qui prirent Constantinople. Livré à Baudouin, premier empereur latin, il fut précipité du haut de la tour de Théodose.

ALEXIS MICHAELOWITCH, czar de Moscovie et père de Pierre le Grand, né en 1630. Il succéda à son père, Michel, en 1645. Son règne fut troublé par des séditions intestines, provoquées par les Cosaques, et par des guerres étrangères, contre les Polonais, les Suédois et les Turcs. Il remporta sur ces derniers, avec Jean Sobieski, la victoire de Choczim (1674).

Alexis fut le premier czar qui fit imprimer les lois russes. Il encouragea les arts et l'industrie, et prépara les plans grandioses que son fils exécuta. Il mourut en 1677.

ALEXIS PETROWITCH, fils de Pierre le Grand et d'Eudoxie Lapouchskin, né en 1690. Une éducation vicieuse le plongea dans la débauche et l'ivrognerie. Ses compagnons de plaisir montrant de l'opposition pour les réformes de Pierre, il entra dans leur plan, ce qui amena son père à exiger de lui une renonciation au droit de succession. Accusé d'avoir comploté contre le czar, il fut condamné à mort, et mourut peu après dans sa prison, en 1718. Le bruit courut qu'il avait été exécuté par l'ordre de son père. Son fils a régné sous le nom de Pierre II.

ALEXIS (*Guillaume*), dit *le bon Moine*, bénédictin, poëte et littérateur normand, mort au commencement du XVIe s. Il a composé *Le grant blason des faulces amours*, Paris, 1495, in-4°, recueil de contes en vers dont La Fontaine faisait grand cas.

ALFARABI (*Abou-Nasr-Mohammed-Ibn-Tar-kan*), philosophe arabe du Xe siècle, né à Farab (Transoxiane). Il étudia à Bagdad, et vécut à Alep et à Damas. Il fut le maître d'Avicenne, commenta Aristote et écrivit quelques traités et une *Encyclopédie des sciences*, qui est en ms. à la biblioth. de l'Escurial. On possède des versions hébraïques de quelques-uns de ses ouvrages dont les originaux sont perdus. Mort en 950.

ALFIERI (*Victor*), célèbre poëte dramatique italien, né à Asti, en Piémont, en 1749, d'une famille noble et riche. Son éducation fut très-négligée, et il passa sa jeunesse à courir le monde en cherchant aventure. Mais à l'âge de 26 ans une vive passion que lui inspira une femme aussi distinguée par son esprit que par son rang, la comtesse d'Albany, femme du dernier des Stuarts, opéra sur son esprit une heureuse révolution. Alors s'éveilla en lui le goût des lettres et de la poésie. Il s'exerça dans la tragédie, et, par la seule inspiration de son génie, il substitua à la manière molle de Métastase et de son école une grande vigueur, en même temps qu'une grande concision de style et de pensée. Il composa en moins de sept ans (1775-1782) 14 tragédies, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre. En même temps il écrivait des ouvrages qui devaient le placer au premier rang parmi les prosateurs italiens : son *Traité de la Tyrannie* et celui qui a pour titre *le Prince et les Lettres*. Il composait aussi à la même époque son poëme de *l'Étrurie vengée*. La comtesse d'Albany étant devenue veuve en 1788, il s'unit à elle par un mariage secret, et vint en France dans le désir de faire imprimer plusieurs de ses ouvrages, et même de se fixer dans ce pays, qu'il appelait la *patrie de la liberté ;* mais, effrayé par les excès du 10 août 1792, il retourna en Italie, et se fixa à Florence. Le gouvernement révolutionnaire le traita en émigré; ses livres lui furent enlevés, et il perdit la plus grande partie de sa fortune, placée dans les fonds français. Toutes ces causes lui inspirèrent pour la France et pour sa révolution une haine implacable, qu'il ne cessa depuis d'exhaler dans tous ses écrits. Dans les dernières années de sa vie, Alfieri apprit le grec, et traduisit ou imita plusieurs des plus belles tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Épuisé par ses travaux, il mourut, à l'âge de 54 ans, en 1803. Alfieri laissa un grand nombre d'œuvres posthumes, parmi lesquelles on remarque une traduction de Salluste et une histoire de sa propre vie. Son théâtre a été traduit en français par Petitot, 4 vol. in-8°, Paris, 1802. Il se compose des tragédies suivantes : *Philippe II*, *Polynice*, *Antigone*, *Agamemnon*, *Virginie*, *Oreste*, *la Conjuration des Pazzi*, *Don Garcia*, *Rosemonde*, *Marie Stuart*, *Timoléon*, *Octavie*, *Mérope*, *Saül*, *Agis*, *Sophonisbe*, *Myrrha*, *Brutus I* et *Brutus II*.

ALFRED LE GRAND, roi des Anglo-Saxons, fils puîné d'Éthelwolf, roi saxon, naquit en 849, dans le Berkshire. Il reçut une éducation soignée, visita la France et Rome, où le pape lui donna l'onction royale. Il succéda à son père, en 871. Attaqué par les Danois, il les vainquit d'abord et fut ensuite défait par eux, obligé de fuir et de se cacher dans l'île d'Athelney. La nouvelle d'une victoire gagnée par son parti le fit sortir de sa retraite. Il rallia les Saxons, et remporta sur les Danois des succès qui lui assurèrent la possession de l'Angleterre. Après avoir pris Londres, il s'occupa d'établir l'ordre dans ses Etats. Il introduisit les jurés dans les procès criminels, forma un parlement fixe, et pour cela il est regardé par les Anglais comme le fondateur de leur constitution, quoiqu'elle ait été bien changée depuis. Il divisa le royaume en comtés, et fit rédiger un corps de lois. Il renouvela l'organisation de l'université d'Oxford. Il attira les savants à sa cour; lui-même a traduit en anglo-saxon l'*Histoire ecclésiastique* de Bède, l'*Histoire* de Paul Orose, le livre de *la Consolation* de Boèce. Il mourut en 901. On a conservé le *Testament* d'Alfred, que l'on trouve dans sa *Vie* par Asser, trad. par W. Duckett et par G. Guizot. Les Anglais lui doivent leurs premiers établissements de marine.

ALGAROTTI (*François*), littérateur italien, né à Venise, en 1712. Il étudia à Rome, à Venise, à Bologne et fit de rapides progrès dans les

mathématiques, l'astronomie, la philosophie, la physique et l'anatomie ; cultiva les lettres et les arts. Il séjourna longtemps auprès de Frédéric le Grand, qui le fit chevalier du Mérite, son chambellan, et lui donna le titre de comte. Le roi de Pologne lui témoigna la même estime. Il mourut à Pise, en 1764. Ses œuvres ont été publiées en italien, à Livourne, en 1675, en 17 vol. in-8°, et trad. pour la plupart en français. On y remarque : *le Newtonianisme des Dames*, *Voyages en Russie*, *Essai sur la peinture*, etc., et une volumineuse *Correspondance*.

ALGAZEL ou mieux AL-GAZALI (*Abou-Hamed-Mohammed*), théologien et philosophe arabe, né à Thous, en Perse, en 1058. Il fut directeur du collége de Bagdad. Averroès a réfuté sa *Destruction des philosophes*, où Al-Gazali s'est efforcé d'établir la supériorité de l'islamisme sur la philosophie. Mort en 1111.

ALGERNON. *Voy.* SIDNEY.

ALI, 4e calife arabe. Il était cousin et gendre de Mahomet. Il succéda à Othman en 656. Aïcha, veuve de Mahomet, lui fit une opposition armée. Après l'avoir réduite à l'impuissance, il eut à combattre Moavia, gouverneur de Syrie, qui avait soulevé les Syriens contre lui. Moavia se fit proclamer calife, et il ne resta à Ali qu'une partie de la Mésopotamie et de la Perse. Ali fut assassiné à Coufa, en 661. Il est resté le chef de la secte des Chiites. On a de lui des poésies sur des sujets pieux et un recueil de *Sentences*, trad. en anglais.

ALI-BEY, célèbre aventurier, né en 1728. Il parvenait à délivrer l'Égypte du joug turc, quand il fut mis à mort par son lieutenant Mohammed-Bey, en 1773.

ALI, pacha de Janina. Né à Tébélen (Albanie), en 1741. A la tête de quelques bandes de Klephtes, il se rendit maître de Janina, et désola par ses cruautés et ses rapines l'Albanie, le pays des Souliotes et la Grèce presque entière. Il s'appuya sur l'alliance des Anglais. Ses projets ambitieux effrayèrent enfin la Porte, qui envoya (1819) contre lui une armée pour l'assiéger dans Janina. Il résista plus d'un an, fut pris par trahison et égorgé (1822). Jamais homme ne fut plus audacieux ni plus cruel ; il n'était pas moins faux, défiant, vindicatif et implacable : on ne pourrait compter le nombre de ses victimes ; l'âge n'avait affaibli ni son ardeur belliqueuse ni ses fureurs.

ALIGRE (*Étienne* D'), chancelier de France, né à Chartres, en 1559. Il fut garde des sceaux en 1624 ; mais Richelieu l'éloigna en 1626. Il fut exilé dans sa terre de la Rivière, où il finit ses jours (1635), laissant la réputation d'un des magistrats les plus probes de son siècle.

ALIGRE (*Étienne* D'), fils du précédent, né à Chartres, en 1592, mort en 1677, fut successivement, sous Louis XIV, intendant en Languedoc et en Normandie, ambassadeur à Venise, garde des sceaux (1672) et chancelier (1674).

ALIGRE (*Étienne-François* D'), de la famille du précédent, né en 1726, premier président du parlement de Paris en 1768. Il donna sa démission après la prise de la Bastille, et émigra. Il vécut à Bruxelles, à Londres, et mourut à Brunswick, en 1798, laissant une fortune considérable. — Son petit-fils, le marquis d'Aligre, a été pair de France sous la restauration.

ALISON (Sir *Archibald*), historien et jurisconsulte anglais, né à Kenley, en Écosse, en 1792. Il étudia à l'université d'Édimbourg, entra dans le barreau, voyagea longtemps sur le continent, et devint, grâce à ses ouvrages de législation, membre du conseil royal, en 1828, et sheriff du comté de Lanark, en 1834. Il est mort en 1867. — Il a écrit une *Histoire de l'Europe moderne depuis la révolution française* (Londres, 1833-50, 20 vol. in-8), ouvrage traduit dans plusieurs langues, et une *Histoire de l'Europe depuis la chute de Napoléon*. Arch. Alison a collaboré au *Blackwood's Magazine*, et publié divers écrits en faveur du système protecteur de l'industrie et de l'agriculture.

ALIX DE CHAMPAGNE, reine de France, quatrième fille de Thibaut IV, comte de Champagne, épousa en 1160 Louis VII, et fut mère de Philippe-Auguste. Lorsque ce prince partit pour la Terre-Sainte, en 1190, il lui remit les rênes du gouvernement, qu'elle sut tenir avec sagesse et fermeté. Elle mourut en 1206.

ALLAINVAL (*Léonor* SOULAS D'), auteur dramatique, né à Chartres, a fait des comédies, entre lesquelles on distingue *l'Embarras des richesses* et *l'École des bourgeois*, et quelques opéras, qui ont réussi. Il mourut à l'hôtel-dieu de Paris, en 1753.

ALLARD (*Jean-François*), général français, né à Saint-Tropez (Var), en 1785, servit d'abord comme aide de camp du maréchal Brune. A la Restauration, il alla chercher fortune en Égypte, puis en Perse, de là à Caboul, et devint enfin général en chef et conseiller de Runjet-Sing, roi de Lahore. Il forma à la discipline européenne les troupes de ce prince, et l'aida à fonder un vaste et puissant empire. En 1835 il vint faire un voyage en France, et y établit sa famille ; il mourut en 1839, peu après son retour à Lahore.

ALLATIUS ou ALLACCI (*Leo*), garde de la bibliothèque du Vatican sous Alexandre VII. Il était né à Scio, en 1586 ; il vint à Rome, où il enseigna les belles-lettres. Il publia divers ma-

nuscrits d'auteurs grecs ecclésiastiques et profanes, particulièrement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, et de nombreux ouvrages de théologie et de philologie. Il mourut en 1669.

ALLEGRAIN (*Christophe-Gabriel*), sculpteur, né à Paris, en 1710, mort en 1795. Il était de l'Académie des beaux-arts. Il ramena en France le goût de l'antique. Le musée du Louvre a de lui une *Vénus entrant au bain*, *Diane*, *Narcisse*, ses meilleures œuvres.

ALLEGRI (*Gregorio*), célèbre compositeur italien, né à Rome, vers 1580. Son principal ouvrage est le *Miserere* que l'on chante le vendredi saint à la chapelle Sixtine. Il mourut en 1640.

ALLEGRI (*Antoine*). *Voy.* CORRÉGE (le).

ALLEN ou ALAN (*Guillaume*), cardinal anglais, né à Rossal, en 1532. Ayant refusé de reconnaître la reine Élisabeth pour chef de l'Église, il fut forcé de quitter l'Angleterre, et se retira d'abord à Louvain, puis à Malines. Il fonda ensuite à Douai et transporta à Reims un collége catholique anglais. Il se rendit à Rome, où il se concilia la faveur de Grégoire XIII et de Sixte-Quint. Ce dernier le nomma cardinal et légat pour l'expédition de Philippe II contre l'Angleterre, puis archevêque de Malines, et le chargea de réviser la traduction de la Bible, avec Bellarmin et le cardinal Colonna. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse, et toute sa vie fut occupée à défendre la religion catholique contre les persécutions d'Élisabeth. Il mourut à Rome, en 1594.

ALLETZ (*Pons-Augustin*), oratorien, puis avocat, né à Montpellier, en 1703, mort en 1785. Il est auteur d'utiles compilations, dont les principales sont un *Tableau de l'Histoire de France ; le Cérémonial du sacre des rois de France ;* une *Histoire des papes ;* un *Dictionnaire des conciles*, etc.

ALLIX (*Pierre*), savant controversiste protestant, né à Alençon, en 1641. Il fut attaché à l'Église réformée de Rouen, et ensuite à celle de Charenton. A la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Angleterre ; il y prit le grade de docteur à Oxford, et mourut à Londres, en 1717. C'était un savant distingué, qui possédait le grec, l'hébreu et le syriaque.

ALLORI (*Cristoforo*), peintre d'histoire et de paysage, fils du peintre Alexandre Allori, né à Florence, en 1577, élève de Cigoli et l'un des meilleurs coloristes de l'école florentine. Ses principaux tableaux sont *Judith*, *Saint Julien* (au palais Pitti), *Isabelle d'Aragon* et *Charles VIII* (Mus. roy). Il mourut en 1621.

ALMAGRO (*Diego* D'), l'un des conquérants du Pérou, né à Almagro, en 1463. C'était un enfant trouvé. Il fit avec Pizarre la conquête du Pérou. Il entreprit en 1535 la conquête du Chili ; mais ayant appris que les Indiens avaient investi Cusco, il revint sur ses pas, défit les assiégeants, s'empara du gouvernement et jeta les frères de Pizarre en prison. Pizarre le défit, le fit juger et mettre à mort, en 1538.

ALMAGRO, fils du précédent et d'une Indienne de Panama. Il se mit à la tête d'un soulèvement dans lequel Pizarre fut assassiné. Fait prisonnier par Vaca de Castro, en 1542, il eut peu après la tête tranchée.

AL-MAMOUN, 7e calife abbasside, fils d'Haroun-Al-Raschid, né en 786. Il succéda en 813 à son frère Al-Amin. Il aimait les savants. Il fonda une académie à Bagdad, et fit reviser les *Tables* astronomiques de Ptolémée et mesurer un degré du méridien dans la plaine de Singan en Mésopotamie. Il mourut en 833, au retour d'une expédition contre les Grecs, à qui il avait enlevé Candie.

AL-MANZOR (*Abou-Giafar-Abdallah-Al-Mansour*), 2e calife abbasside, succéda à son frère Aboul-Abbas, l'an 754 de J. C., se défit de son oncle Abdallah, qui lui disputait le trône, et du général Abou-Moslem, qui lui faisait ombrage. Il entreprit plusieurs expéditions contre les Grecs, contre la faction des Ommiades et contre les Alides, fonda la ville de Bagdad, qui devint le siége de l'empire musulman, et fit des conquêtes au nord de la Perse et dans l'Asie Mineure ; mais il perdit l'Espagne, qui fut enlevée pour jamais aux Abbassides par les Ommiades (755), et persécuta les chrétiens de Syrie et de Mésopotamie. Il mourut près de la Mecque en 775. Il protégea les sciences et les lettres, et prépara ainsi les règnes glorieux d'Haroun-al-Raschid et d'Al-Mamoun.

AL-MANZOR, célèbre capitaine maure, né à Torres, Andalousie, en 939. Il fut premier ministre d'Hakem II, calife de Cordoue, et fut chargé, à la mort de ce dernier, de la régence du royaume. Il ravagea la Castille (960), prit et détruisit Léon (996), chassa les chrétiens du Portugal, et ne fut arrêté dans ses conquêtes que par les forces réunies des rois de Navarre et de Léon et du comte de Castille. Vaincu à Calatanazor (997), il mourut de douleur.

ALMEIDA (*François* D'), premier vice-roi de l'Inde en 1505, pour Emmanuel, roi de Portugal. Il établit la puissance portugaise sur la côte orientale d'Afrique et au Malabar. Albuquerque le remplaça, en 1509. Almeida périt à son retour, en Europe, dans un combat contre les Cafres du Cap (1510).

ALMELOVEEN (*Théodore* JANSSON D'), médecin et savant éditeur hollandais, né en 1657, près d'Utrecht, mort en 1712, professa successi-

vement l'histoire, le grec et la médecine à Harderwyk. Il a donné des éditions estimées d'Hippocrate, de Celse, d'Apicius Cœlius, de Strabon, etc., des *Fastes consulaires*, une *Vie des Estienne*, une histoire de la médecine ancienne : *Inventa nova-antiqua*, etc.

ALMON (*Jean*), écrivain politique et libraire anglais, né à Liverpool, en 1738. Il a donné un *Examen du règne de Georges II*, un autre *de l'administration de Pitt ; la Correspondance de John Wilkes*. Il fonda le *Parliamentary register*, recueil périodique consacré aux débats des deux chambres. Mort en 1805.

ALOMPRA ou ALOUNG P'HOURA, chef de la dynastie actuelle des Birmans, né en 1710, dans le royaume d'Ava. Il chassa les Péguans, et soumit ensuite le Pégu oriental. Mort en 1760. Son fils Namdodji-Prou lui succéda.

ALP-ARSLAN, c.-à-d. *le Brave Lion*, sultan de la dynastie des Turcs seldjoukides, succéda en 1063 à son oncle Togroul-Bey. Il régna sur toute la Perse, conquit l'Arménie et la Géorgie, battit l'empereur grec Romain Diogène. Il fut poignardé par le gouverneur de la citadelle de Berzem, 1072. Il eut pour successeur son fils Mélik-Chah.

ALPHONSE Ier, dit *le Catholique*, roi élu d'Oviedo et des Asturies, né en 693. Il succéda, en 739, à son beau-frère, Favila, fils de Pélage. Il ne cessa de faire la guerre aux Maures, et leur enleva plus de trente villes. Il mourut en 757.

ALPHONSE II, surnommé *le Chaste*, roi des Asturies en 791, défit les Maures en Galice, dans la Biscaye, en Castille, etc., s'empara de Lisbonne et fut l'allié de Charlemagne, qui fit en sa faveur des diversions sur les provinces voisines des Pyrénées. Vieux et sans enfants, il abdiqua en faveur de don Ramire, son cousin (835), et vécut encore sept ans.

ALPHONSE III, dit *le Grand*, roi de Léon et des Asturies, succéda à Ordogno, son père, en 866, remporta un grand nombre de victoires sur les Maures, ajouta à ses États le royaume de Léon et quelques autres provinces, et eut à combattre plusieurs révoltes. Vaincu par son propre fils, Garcie, il se vit obligé d'abdiquer en sa faveur, en 910. Il mourut deux ans après. On lui attribue une *Chronique des rois d'Espagne*, de Wamba à Ordogno.

ALPHONSE IV, dit *le Moine*, roi de Léon et des Asturies, petit-fils du précédent, ne régna que trois ans (924-927), et abdiqua en faveur de son frère Ramire, qui le renferma dans un monastère, où il mourut en 932.

ALPHONSE V, roi de Léon et de Castille (999-1027), succéda à Bermude II, son père, et profita des dissensions qui régnaient parmi les Maures. Il fut tué au siége de Viseu en Portugal.

ALPHONSE VI, roi de Galice, de Léon et de Castille (1065-1109), fils de Ferdinand I. Il remporta de grands avantages sur les Maures, leur prit Tolède, dont il fit la capitale de ses États. Il laissa le trône à sa fille Urraque. Ce fut sous son règne que vécut le Cid.

ALPHONSE VII, dit *le Batailleur*, devint roi de Castille par son mariage avec Urraque (1109). *Voyez* ALPHONSE Ier, roi d'Aragon.

ALPHONSE VIII, roi de Castille, de Léon et de Galice (1126-1157), né du premier mariage d'Urraque, fille d'Alphonse VI, avec Raymond de Bourgogne, comte de Galice, partagea quelque temps la couronne de Castille avec sa mère. Il répara les maux qu'avait causés la mauvaise administration de cette dernière. Il se fit restituer les villes occupées par Alphonse Ier d'Aragon, son beau-père, secourut les rois de Navarre et d'Aragon, et prit le titre d'empereur des Espagnes. Il conquit sur les Maures Calatrava et Almeria, et les défit à Jaën, en 1157. Il mourut la même année. Il avait marié sa fille Constance au roi de France Louis VII.

ALPHONSE IX, roi de Castille, surnommé *le Noble*, fils de Sanche II, succéda à son père en 1158, à l'âge de trois ans. Sa minorité fut troublée par la rivalité des deux maisons de Castro et de Lara, qui se disputèrent la régence ; mais il reconquit à sa majorité tout ce que ses voisins avaient usurpé sur ses États. Après avoir été défait par les Maures, en 1195 près d'Alarcos, il remporta sur eux la célèbre bataille de Tolosa, dans la Sierra Morena, en 1212. Il mourut en 1214. — Un autre ALPHONSE IX, cousin du précédent, fut roi de Léon (1187—1230), et se signala aussi contre les Maures.

ALPHONSE X, surnommé *l'Astronome*, *le Philosophe*, ou *le Sage*, roi de Léon et de Castille, né en 1221, succéda à son père, Ferdinand III, en 1252. Cinq ans après, un parti des princes allemands l'appela à l'Empire, et l'opposa à Rodolphe de Habsbourg. Tandis qu'il disputait la couronne impériale, les Maures envahissaient ses États, et son fils, don Sanche, se révoltait contre lui et l'expulsait du trône (1282). Après avoir appelé les Maures d'Afrique à son secours, il fit de vains efforts pour reprendre son sceptre, et mourut de chagrin, à Séville, en 1284. C'était le prince le plus instruit de son siècle. Il donna à ses sujets le recueil de lois connu en Espagne sous le nom de *las Siete partidas*, et fit dresser des tables astronomiques, appelées, de son nom, *Alphonsines*, impr. à Venise (1483).

ALPHONSE XI, roi de Léon et de Castille, succéda à son père, Ferdinand IV, en 1312. Ligué avec le roi de Portugal Alphonse II, il défit les Maures en 1340, à la célèbre bataille

de Tarifa, en Andalousie, et mourut de la peste, au siége de Gibraltar, en 1350.

ALPHONSE Ier, dit *le Batailleur*, roi d'Aragon et de Navarre (1104—1134), épousa Urraque, fille et héritière d'Alphonse VI, roi de Castille, et voulut, à la mort de ce prince (1109), joindre la Castille à ses États; mais Urraque s'y opposa, et le força, après sept ans de combats, à renoncer à ses prétentions. Le concile de Palencia cassa leur mariage. Alphonse tourna alors ses armes contre les Maures, remporta plusieurs victoires, mais fut vaincu devant Fraga, en Catalogne, et mourut du chagrin que lui causa cette défaite, en 1134. Il avait assisté à vingt-neuf batailles. Il est connu en Castille sous le nom d'Alphonse VII.

ALPHONSE II, roi d'Aragon (1162—1196), fils de Raymond, comte de Barcelone, porta la guerre en France, et réunit le Roussillon, la Provence et le Béarn à ses États. Il cultiva la *gaie science*, et on le compte parmi les troubadours.

ALPHONSE III, roi d'Aragon (1285-1291), succéda à son père, Pierre III. Il eut à combattre une ligue formée par les rois de France, de Naples et de Castille, et fut forcé d'acheter la paix à des conditions humiliantes. Il fut excommunié par le pape Nicolas IV. Sous son règne la noblesse mit des bornes étroites à l'autorité royale.

ALPHONSE IV, dit *le Débonnaire*, roi d'Aragon (1327-1336), succéda à son père, Jacques II. Il enleva la Sardaigne aux Génois. Son fils, don Pedro, excita des troubles contre lui. Alphonse mourut de chagrin en 1336, laissant le trône à son fils révolté (Pierre IV).

ALPHONSE V, dit *le Magnanime*, roi d'Aragon, de Naples et de Sicile, né en 1384. Il succéda à son père, Ferdinand le Juste, en 1416. Jeanne II, reine de Naples, l'avait désigné pour son héritier; mais il fut forcé de soutenir plusieurs guerres contre la maison d'Anjou pour conserver Naples, qui devint sa résidence, brillante par les lettres et les arts. Il mourut en 1458, laissant le royaume de Naples à Ferdinand Ier, son fils naturel, légitimé par le pape. Il est compté comme ALPHONSE Ier dans la série des rois de Naples.

ALPHONSE II, roi de Naples, fils de Ferdinand Ier, et petit-fils du précédent, monta sur le trône en 1494. Cette même année, Charles VIII, roi de France, envahit le royaume de Naples. Alphonse, abandonné de ses alliés, mal secondé par ses sujets, dont il s'était aliéné le cœur par ses vices, abdiqua en faveur de son fils, Ferdinand II, quitta Naples avant l'arrivée des Français, et se retira en Sicile, où il mourut, en 1495.

ALPHONSE Ier (*Henriquez*), premier roi de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, de la maison royale de France, né en 1094. Ce prince, qui n'avait d'abord, comme son père, que le titre de comte de Portugal, fut proclamé roi par son armée après la bataille de Castro-Verde, gagnée sur les Maures (1139). Il voulut s'agrandir du royaume de Léon et de l'Estramadure; mais il fut fait prisonnier par Ferdinand, roi de Léon, qui lui rendit la liberté moyennant le sacrifice de tout ce qu'il avait conquis. Il mourut en 1185, après un règne de 73 ans.

ALPHONSE II, dit *le Gros*, roi de Portugal, succéda à son père, Sanche Ier, en 1211. Il vainquit les Maures d'Espagne en plusieurs rencontres, et notamment à Alcaçar-do-Sal (1217). Il promulgua plusieurs lois pour protéger les droits civils de ses sujets. Celles qui restreignaient les immunités du clergé lui créèrent des embarras. Il mourut excommunié, en 1223.

ALPHONSE III, roi de Portugal, deuxième fils d'Alphonse II, succéda à son frère, Sanche II, en 1248, et mourut en 1279. Il enleva aux Maures le royaume des Algarves. La fin de son règne fut troublée par ses différends avec la cour de Rome.

ALPHONSE IV, dit *le Brave*, roi de Portugal, petit-fils du précédent, régna de 1325 à 1357, après Denis, son père. Il fit longtemps la guerre à son gendre Alphonse XI, roi de Castille, et ne se réconcilia avec lui que pour marcher contre les Maures d'Andalousie et d'Afrique, qui furent complétement défaits à Tarifa, en 1340. Alphonse avait par ses révoltes abrégé la vie du roi Denis, son père; il persécuta l'infant Alphonse Sanche, son frère; enfin, il fit le malheur de son fils don Pèdre, en mettant à mort la célèbre Inès de Castro, que ce prince avait épousée en secret.

ALPHONSE V, dit *l'Africain*, roi de Portugal, succéda à son père, Édouard Ier, à l'âge de six ans, en 1438. Il fit une expédition glorieuse contre Tanger (1472). Il porta la guerre en Afrique, et eut de grands démêlés avec Ferdinand et Isabelle de Castille. Ce fut sous son règne que les Portugais découvrirent la côte de Guinée, et y firent leurs premiers établissements. Il mourut de la peste, à Cintra, en 1481.

ALPHONSE VI, roi de Portugal, fils et successeur de Jean IV, de la maison de Bragance, monta sur le trône en 1656. Ses débauches et le dérangement de son esprit le firent déposer (1667), et son frère don Pèdre fut déclaré régent. Alphonse fut enfermé pour le reste de ses jours; il mourut en 1683.

ALPINI (*Prosper*), médecin et botaniste, né en 1553, dans l'État de Venise. Il fut d'abord soldat, passa plusieurs années en Égypte, et fut ensuite professeur de botanique à Padoue.

il mourut en 1617. On a de lui plusieurs traités fort curieux sur la *Médecine*, les *plantes*, et l'*histoire naturelle de l'Égypte*, sur les *Plantes exotiques*, sur la *Médecine méthodique*, et un bel ouvrage sur les *Pronostics*, Padoue, 1601, dont Boerhaave a donné une édition à Leyde, en 1710.

ALTDORFER (*Albert*), peintre de l'école allemande, né à Altdorf, en 1488. Il fut le principal élève d'Albert Dürer. Son meilleur tableau orne la galerie de peinture de Munich. Il a pour sujet *la Victoire d'Alexandre sur Darius*. Mort en 1538.

ALVAREZ DE LUNA. *Voy.* LUNA.

ALVAREZ (*Franç.*), aumônier d'Emmanuel, roi de Portugal, puis secrétaire de l'ambassade que ce prince envoya en 1515 à David, roi d'Abyssinie, publia à son retour une relation de son voyage sous le titre de *Vraie information des États du prêtre Jean ;* Lisbonne, 1540, in-fol. ; trad. en français, Anvers, 1558, in-8°.

ALVAREZ (*don José*), habile sculpteur espagnol, né à Priégo, en 1768, apprit son art à Grenade, à Madrid, à Paris et à Rome. Napoléon le chargea d'exécuter des bas-reliefs au Quirinal. On cite de lui un bel *Adonis*, en marbre. Mort en 1827.

ALVAREZ DE ORIENTE (*Ferd.*), poëte portugais du XVI[e] siècle, né à Goa, passa sa vie dans les Indes. On a de lui *Lusitania transformada*, poëme pastoral, qu'on l'a accusé d'avoir dérobé à Camoëns.

ALVIANO (*Bartolomeo*), général vénitien du XVI[e] siècle, se distingua par sa hardiesse dans les guerres de Venise contre l'empereur Maximilien et contre la France. Il obtint plusieurs avantages, mais fut battu à Agnadel, en 1509. Lorsque Venise fut devenue l'alliée de François I[er], Alviano contribua au gain de la bataille de Marignan (1515). Il mourut peu de jours après, au siége de Brescia.

ALYATTE. Deux rois de Lydie ont porté ce nom. L'un, de la dynastie des Héraclides, régna de 761 à 747 av. J.-C. Le second, de la dynastie des Mermnades (610-559), fut le père de Crésus. Il eut à soutenir une guerre contre Cyaxare, roi des Mèdes. Le voyageur Chandler croit avoir découvert, près du lac de Gygès, son tombeau, dont Hérodote a donné la description.

AMALARIC, roi des Visigoths, fils d'Alaric II, succéda à son grand-père, Théodoric, en 511. Il épousa Clotilde, fille de Clovis, qu'il voulut forcer à embrasser l'arianisme; mais, sur les plaintes des mauvais traitements qu'elle subissait, son frère Childebert, roi de Paris, marcha contre Amalaric, et le défit en 531. Amalaric fut poignardé peu de temps après par un de ses sujets. Avec lui finit la race des Amales.

AMALASONTHE, fille de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, épousa Euthalaric, qui mourut lui laissant un fils nommé Athalaric. Théodoric le fit son héritier. Ce jeune prince s'abandonna à la débauche, et mourut à l'âge de 16 ans (534). Sa mère prit les rênes du gouvernement. Elle partagea le trône avec Théodat, qui la fit étrangler (535). C'est pour venger ce crime que Justinien envoya Bélisaire en Italie. Amalasonthe eut pour ministre le savant Cassiodore.

AMARIC ou ARNAUD, abbé de Cîteaux, fut un des chefs de la croisade contre les Albigeois. Il accompagna Simon de Montfort, mit en interdit les États de Raymond VI, comte de Toulouse, et assista au siége de Béziers. En récompense de son zèle, il fut nommé archevêque de Narbonne, en 1212. Quelques années après, il alla en Espagne faire la guerre aux Maures. Il mourut en 1225.

AMALTHEE, nom d'une famille de Frioul qui dans les XV[e] et XVI[e] s. a fourni aux sciences et aux lettres plusieurs hommes distingués. Les trois frères, *Jérôme*, *J.-Baptiste* et *Corneille* cultivèrent avec succès la poésie latine. Le plus connu est *Jérôme* Amaltée, né en 1506, mort en 1574, professeur de philosophie et de médecine à Padoue. Leurs poésies ont été publiées sous ce titre : *Amaltheorum fratrum carmina*, Venise, 1627.

AMAN, Amalécite, ministre et favori d'Assuérus, roi de Perse. Il complota la perte des Juifs pendant la captivité de Babylone. Esther, femme d'Assuérus, et Juive d'origine, fit disgracier l'ennemi de sa race. Il fut pendu, par ordre du roi, 508 av. J. C.

AMAND (saint), apôtre des Pays-Bas au VII[e] siècle. Il fut évêque de Maestricht (649), et fonda les monastères de Blandinberg, de Saint-Bavon et d'Ellon, près de Tournai. Il mourut en 679.

AMANDUS (*Æneas Sylvius*), général romain au III[e] siècle, prit dans les Gaules le titre d'empereur, l'an 287, sous Dioclétien, et se mit à la tête des Bagaudes ou paysans révoltés. Il fut défait par Maximien Hercule, et périt en combattant.

AMAR, député à la Convention, né à Grenoble, vers 1750, était en 1789 avocat au parlement de cette ville. Il vota la mort de Louis XVI, poursuivit avec acharnement les girondins, et fut membre du comité de sûreté générale. Enveloppé dans la conjuration de Babeuf, il fut acquitté. Mort à Paris, en 1816.

AMARA-SINHA, célèbre grammairien indien du I[er] siècle av. J.-C. Il était bouddhiste. Il est auteur d'un vocabulaire sanscrit (*Amara-Kocha*), imprimé à Calcutta, 1807. Loiseleur-Deslongschamps en a donné une édition accompagnée d'une trad. franç., Paris, 1839.

AMASIAS, 8e roi de Juda (839-810), fils de Joas, remporta sur les Iduméens une grande victoire. Fait prisonnier par Joas, roi d'Israel, il ne recouvra sa liberté qu'en livrant les trésors du temple. Il mourut assassiné par ses sujets.

AMASIS, roi d'Éypte, d'abord soldat, devint ministre d'Apriès, qu'il détrôna. Mais il fit oublier son usurpation par sa justice et ses talents, ouvrit aux Grecs les portes de l'Égypte et fit fleurir le commerce. Il régna de 570 à 526 av. J. C.

AMATI, famille de luthiers de Crémone, qui s'est rendue célèbre aux XVIe et XVIIe siècles, par les perfectionnements qu'elle apporta dans la fabrication des instruments à cordes. *Nicolas* Amati fut le maître de Stradivarius.

AMAURI Ier, roi de Jérusalem, succéda à son frère Baudouin III, en 1165. Il tenta de conquérir l'Égypte, et ne réussit qu'à armer contre lui Saladin, sultan d'Alep. C'était un prince courageux, mais dont les belles qualités furent souillées par la cruauté et l'avarice. Il mourut en 1173, laissant à son fils, Baudouin IV, une situation difficile.

AMAURY DE CHARTRES, philosophe et théologien du XIIe siècle, né à Bène, dans le pays Chartrain, professa une sorte de panthéisme mystique, qu'il avait puisé dans les écrits de Scot Érigène, et qui le fit condamner, en 1204, par le pape Innocent III.

AMBIGAT, roi des Gaules dans le VIIe siècle av. J. C. Son gouvernement ayant fait accroître la population, il envoya ses neveux Bellovèse et Sigovèse à la recherche de nouvelles terres. Le premier vint s'établir en Italie, le deuxième passa en Germanie.

AMBIORIX, roi des Éburons ou des Nerviens, dans la Gaule, vivait vers le milieu du 1er siècle av. J. C. Il battit plusieurs généraux romains; mais il fut lui-même défait par César, qui le dépouilla de ses États et le força de passer le reste de sa vie en fugitif.

AMBOISE (*Georges* D'), cardinal, ministre d'État, né en 1460, à Chaumont-sur-Loire. Il fut évêque de Montauban à 14 ans, et ensuite aumônier de Louis XI. A la mort de ce prince, il s'engagea dans le parti du duc d'Orléans, et fut emprisonné. Il obtint ensuite sa liberté, et même l'archevêché de Narbonne et celui de Rouen. Le duc d'Orléans étant monté sur le trône en 1498, sous le nom de Louis XII, Georges d'Amboise devint son premier ministre. Il sut par de sages réformes se concilier l'amour du peuple. Légat du pape en France en même temps que ministre, il aspira à succéder à Pie III. Le cardinal Julien de la Rovère, qui semblait dévoué à ses intérêts, se fit élire (*Voy*. JULES II). Georges d'Amboise mourut en 1510, à Lyon, dans le couvent des Célestins, laissant la réputation d'un grand homme d'État.

AMBROISE (saint), archevêque de Milan, l'un des plus illustres pères de l'Église latine, né vers 340. Il était fils du préfet du prétoire de la Gaule méridionale. Sa naissance et son éducation lui valurent le gouvernement de la Ligurie. Il s'établit à Milan. Auxence, évêque de cette ville, étant mort en 374, et l'élection de son successeur ayant causé du tumulte, le peuple de Milan le choisit pour évêque, et Ambroise, malgré sa résistance, fut forcé d'accepter. L'empereur Valentinien se servit de lui pour empêcher Maxime d'entrer en Italie. Théodose avait fait massacrer les habitants de Thessalonique pour venger la mort de son lieutenant, qu'ils avaient tué dans une insurrection. Ambroise lui écrivit une lettre pleine de force, et lui refusa, à sa venue à Milan, l'entrée de l'église. Il lutta contre les ariens, et les fit condamner au concile d'Aquilée. Il mourut en 397. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue son traité des *Devoirs des prêtres*. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, 1686, 2 vol. in-fol. — Saint Ambroise créa le *rit ambrosien*, qui est encore en usage à Milan. On lui attribue le *Te Deum laudamus*.

AMBROSIUS AURELIANUS, roi des Bretons. De race celtique, quoiqu'il portât un nom romain, il vint de l'Armorique pour défendre ses compatriotes contre les Saxons, que Vortigern avait appelés dans la Grande-Bretagne. Il vainquit Hengist, un de leurs chefs. On croit qu'il fut tué en 508, dans une bataille qu'il livrait à Cerdic, autre chef saxon.

AMÉDÉE, nom commun à plusieurs princes, successivement comtes de Maurienne, comtes et ducs de Savoie, tous issus de la même tige, Berthold ou Bérold, arrière-petit-fils de Lothaire II de Saxe, comte de la Thuringe, et premier comte de Maurienne. — AMÉDÉE Ier, petit-fils de Bérold, comte de Chablais et de St-Maurice en Valais, mourut vers le milieu du XIe s. — AMÉDÉE II reçut de l'empereur Henri IV le Bugey, en 1077. Il mourut en 1095. — AMÉDÉE III succéda (1103) à son père, Humbert II. Il se croisa avec le roi de France Louis VII, son neveu, et eut quelques démêlés avec lui. Il mourut à Nicosie, 1149. — AMÉDÉE IV succéda (1233) à son père, Thomas Ier, et obtint de l'empereur Frédéric II l'érection en principauté des comtés de Chablais et d'Aost, avec le titre de duc de Chablais. Il mourut en 1255. — AMÉDÉE V, surnommé *le Grand*, succéda (1285) à son oncle Philippe Ier, fut comte de Maurienne, de Savoie, de Piémont, de Bresse, et obtint de l'empereur Henri VII le comté d'Asti. Il fit la guerre avec succès. Il mourut en 1323. — AMÉ-

DÉE VI, *le comte Vert*, succéda (1343) à son père, Aimon. Il réunit à ses États les pays de Faucigny et de Gex, et la baronnie de Vaud. Il mourut en 1383. — AMÉDÉE VII, *le comte Rouge*, succéda (1383) à son père, Amédée VI. Il acheta les villes de Nice et de Vintimille, hérita du comté de Piémont, qui fut érigé pour lui en principauté relevant de l'Empire, et mourut en 1391. — AMÉDÉE VIII, *le Pacifique*, comte de Savoie, fils du précédent, parvint à la souveraineté en 1391. Il obtint de l'empereur Sigismond le titre de duc. Peu de temps après, il se retira au prieuré de Ripaille avec les principaux seigneurs de sa cour. En 1439, le concile de Bâle l'élut pape. Il prit le nom de Félix V. Après bien des troubles, il se démit en faveur de Nicolas V, et fut créé cardinal. Il mourut en 1451.

AMEILHON (*Hubert-Pascal*), antiquaire, membre de l'Académie des inscriptions, né à Paris, en 1730. On lui doit plusieurs mémoires très-intéressants sur l'histoire, la littérature et les arts dans l'antiquité ; une *Histoire du commerce des Égyptiens sous les Ptolémées*, Paris, 1766 ; la continuation de l'*Histoire du Bas-Empire* par Le Beau, etc.

AMÉLIE (*Anne*), princesse de Prusse, sœur de Frédéric II, née en 1723. Elle se distingua par son goût pour les arts, et mit en musique *la Mort du Messie*, de Ramler. Elle mourut en 1787.

AMÉLIE, duchesse de Saxe-Weimar, née en 1739. Restée veuve en 1758, après deux ans de mariage, elle gouverna avec beaucoup de sagesse et de distinction le duché de Saxe-Weimar pendant la minorité de son fils. Elle fit de sa capitale le rendez-vous des littérateurs allemands les plus célèbres, Gœthe, Wieland, Herder. Elle mourut en 1807.

AMELOT DE LA HOUSSAYE (*Nicolas*), historien, né à Orléans, en 1634, fut secrétaire d'ambassade à Venise, en 1669. Il a traduit *le Prince*, de Machiavel (1683), l'*Histoire de Venise*, de Velserus (1705), les *Annales* de Tacite (1692) ; il a composé une *Histoire de Guillaume de Nassau*, publiée après sa mort (1754), et a laissé des *Mémoires historiques*, la Haye, 1722, 2 vol. Il mourut en 1706.

AMERBACH. Nom de plusieurs célèbres imprimeurs de Bâle. On doit au premier (*Jean*) l'invention des caractères ronds, qu'il substitua aux italiques, en 1506, dans la première édition de saint Augustin, nom sous lequel ce caractère est connu. *Jean* Amerbach mourut en 1515. Son fils, *Boniface*, fut l'ami d'Érasme, et mourut en 1562.

AMÉRIC VESPUCE (*Amerigo* VESPUCCI), célèbre navigateur, né à Florence, en 1451. Il vint en Espagne pour y faire le commerce, mais les découvertes de Christophe Colomb le portèrent à aller à sa suite à la recherche de terres non explorées. Il obtint du roi Ferdinand quatre vaisseaux avec lesquels il partit de Cadix, en 1499, et reconnut le golfe de Paria et quelques centaines de lieues de côtes. Améric prétendit avoir le premier abordé le continent, dont, selon lui, Colomb n'avait vu que des îles. Il dut à la publication de son journal l'honneur usurpé de donner son nom au Nouveau-Monde. Il fit un deuxième voyage avec six vaisseaux, visita les Antilles, les côtes de la Guiane et de Vénézuéla, et revint en 1500. Il passa alors au service du roi de Portugal Emmanuel, qui l'envoya (1501) reconnaître les côtes du Brésil, dont Cabral venait de faire la découverte. Après plusieurs autres voyages faits pour le Portugal ou pour l'Espagne, il mourut, à Séville, en 1512. Le journal de quatre de ses voyages, publié en italien, Vicence, 1507, a été traduit en français, Paris, 1519, et en latin, Bâle, 1555.

AMILCAR ou HAMILCAR, nom commun à plusieurs généraux carthaginois. Le plus célèbre est Amilcar Barca, père d'Annibal. Il désola pendant cinq ans la Sicile, mais il fut vaincu par le consul Lutatius, près des îles Égades, dans un combat naval qui mit fin à la première guerre punique (242 av. J. C.). De retour dans sa patrie, il étouffa la révolte des esclaves, qui avaient pris plusieurs villes et assiégeaient Carthage. Il passa ensuite en Espagne, la subjugua en partie, et y fut tué (228). Il avait fait jurer à son fils enfant une haine implacable aux Romains.

AMIOT (le père), missionnaire jésuite, né à Toulon, en 1718, porta en Chine des connaissances sur toutes les parties de la physique et des mathématiques. Il cultivait aussi la musique. On a de lui plusieurs ouvrages curieux sur l'état des sciences et des arts en Chine en 1750 et sur Confucius. Il mourut à Pékin, en 1794. On a de lui un *Dictionnaire tatar-mantchou-français ;* Paris, 1789.

AMMIEN MARCELIN, historien latin, né à Antioche, vers 320, mort vers 395, à Rome. Il fit longtemps la guerre en Germanie, dans les Gaules, et accompagna l'empereur Julien dans son expédition en Perse. Il vint ensuite s'établir à Rome, où il composa une histoire des empereurs romains depuis Nerva jusqu'à la mort de Valens, en 31 livres. Les 13 premiers sont perdus. Le style de cette histoire se ressent de la barbarie du temps ; mais l'ouvrage jouit d'une grande autorité, parce que l'auteur rapporte, surtout dans ses derniers livres, ce qu'il avait vu lui-même. Ammien avait aussi publié en grec un ouvrage sur les historiens et les orateurs de la Grèce ; il en reste un fragment sur Thucydide. La meilleure édition d'Ammien est celle dite

Variorum, avec les notes de Wagner et Erfudt; Leipzig, 1808, 3 vol. in-8°. Il a été traduit en français dans les collections de Panckoucke et de M. Nisard.

AMMIRATO (*Scipion*), historien italien, né en 1531, à Lecce, dans le royaume de Naples, mena une vie fort aventureuse, s'attacha à Côme Ier de Médicis, et mourut à Florence, en 1601. Son principal ouvrage est l'*Histoire de Florence*, qui s'étend jusqu'en 1574, publiée à Florence, 1600 et 1641-47, in-fol.

AMMONIUS, surnommé *Lithotome*, chirurgien d'Alexandrie, ainsi nommé pour avoir inventé l'opération de la taille. Il vivait sous Philadelphe de Ptolémée (285-247 av. J. C.)

AMMONIUS Saccas, philosophe d'Alexandrie, regardé comme le fondateur du néoplatonisme alexandrin, mort en 241 après J.-C. Forcé de faire le métier de portefaix pour vivre (d'où le nom de Saccas ou Saccophore), il se livra cependant avec ardeur à l'étude de la philosophie; il chercha à concilier les doctrines de Platon et d'Aristote. Il n'a laissé aucun écrit, mais il forma des disciples distingués, tels que Plotin, Longin et Origène.

AMMONIUS, fils d'Hermias, philosophe péripatéticien, né à Alexandrie, disciple de Proclus, vécut vers le milieu du Ve siècle. Il a laissé des commentaires sur les *Catégories* d'Aristote (Venise, 1503, 1546) et sur le traité *des cinq universaux* de Porphyre (Venise, 1500 et 1546).

AMONTONS (*Guillaume*), physicien et mécanicien, né à Paris, en 1663. Il inventa un hygromètre (1687), que l'Académie des sciences approuva. Il doit être considéré comme l'inventeur de l'art télégraphique. Un passage de son Éloge par Fontenelle ne laisse aucun doute à cet égard. En 1699 il fut nommé membre de l'Académie des sciences. Il mourut en 1705.

AMORETTI (*Charles*), géographe et minéralogiste italien, né à Oneglia, près de Gênes, en 1740. Voué d'abord à l'état ecclésiastique, il embrassa la règle de saint Augustin, et occupa la chaire de droit canonique à l'université de Parme. Il demanda et obtint sa sécularisation pour se livrer à ses études favorites. Il a été l'éditeur du *Premier voyage autour du monde*, de Pigafetta (Milan, 1800), et du *Voyage à l'Océan atlantique*, de Ferrer Maldonado (1812).

AMOS, l'un des douze petits prophètes hébreux, était pasteur sur la colline de Thécué, près de Jérusalem. Il prophétisa sous Osias, et fut mis à mort vers 785 av. J. C.

AMPELIUS (*Lucius*), écrivain latin, qui vivait, croit-on, au IVe siècle ap. J. C. Il est auteur d'un petit écrit intitulé: *Liber memorialis*, qui contient des notions abrégées sur le monde, les éléments et l'histoire. Le *Liber memorialis* a été publié pour la première fois par Saumaise, à la suite de Florus, 1611, et traduit par Verger dans la collection Panckoucke.

AMPÈRE (*André-Marie*), savant illustre, né en 1775, à Lyon, enseigna d'abord les mathématiques et la physique à Bourg et à Lyon, devint en 1805 répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, fut admis à l'Institut en 1814, fut nommé en 1820 professeur de physique au Collége de France, et enfin inspecteur général de l'université. Il avait commencé à se faire connaître dès 1802, par des *Considérations sur la théorie mathématique du jeu*, avait publié un excellent *Essai sur la classification des corps simples*, 1816, et avait présenté à l'Institut de beaux travaux d'analyse; mais il se rendit surtout célèbre par les développements qu'il donna à la découverte d'Œrsted sur l'électro-magnétisme, et il a publié sur ce sujet une *Théorie des phénomènes électro-dynamiques, déduite de l'expérience*, 1826, in-4°. M. Ampère avait embrassé dans ses études toutes les sciences, aussi bien les sciences psychologiques et morales que les sciences mathématiques et naturelles; il essaya d'en présenter la classification, œuvre déjà tant de fois tentée, et publia dans ce but un *Essai sur la philosophie des sciences*, 1834, dont une seconde partie a été publiée après sa mort par son fils, J.-J. Ampère. Il mourut en 1836.

AMPÈRE (*Jean-Jacques*), fils du précédent, né à Lyon, en 1800, mort en 1864. Son talent se porta de bonne heure sur l'étude des littératures étrangères, et il parcourut pour les étudier l'Allemagne, la Scandinavie, l'Italie. La place de professeur au Collége de France, qu'il obtint en 1833, le ramena à la littérature française, sur laquelle il a publié un livre estimé: *Histoire littéraire de la France avant le douzième siècle.* Puis, le goût des voyages le reprenant, il visita l'Égypte et l'Amérique. Pendant les dernières années de sa vie, il séjourna presque constamment à Rome, et cette ville lui inspira un de ses meilleurs ouvrages: *L'Histoire romaine à Rome.* Ampère fut nommé membre de l'Académie des inscriptions en 1842, et de l'Académie française en 1847.

AMROU Al-Cays, célèbre poëte arabe, antérieur d'un demi-siècle au prophète Mahomet. Il est auteur d'un des sept poëmes dits *Moallacah*, ou suspendus, que l'on avait placés dans le temple de la Mecque. Le texte a été publié par Lette, Leyde, 1748, et trad. en anglais par W. Jones, 1782.

AMROU Ben-el-As, l'un des plus célèbres guerriers de l'islamisme, d'abord grand ennemi de Mahomet, ensuite un de ses plus

zélés prosélytes. Il conquit la côte de Syrie et l'Égypte. Il mourut gouverneur de l'Égypte, qu'il fit fleurir sous son administration, 663 de notre ère.

AMURAT Ier ou **MORAD**, troisième sultan ottoman, né en 1319, succéda à son père, Orcan, en 1360. Il prit sur les Grecs la Thrace et la ville d'Andrinople, dont il fit sa capitale. Il acheva la conquête des provinces orientales de l'empire byzantin, battit à Kossova les Serviens, les Bulgares et les Hongrois, ligués contre lui. Après la bataille, il reçut un coup de poignard d'un soldat ennemi, et mourut de cette blessure, en 1389, âgé de 74 ans. Il avait gagné 37 batailles. C'est lui qui institua le corps des janissaires. Il fut un des plus grands princes ottomans.

AMURAT II, LE JUSTE, sultan ottoman, né en 1404, succéda à son père, Mahomet I, en 1425. Il s'empara de la Morée (1427), et obligea l'empereur de Constantinople à lui payer un tribut, prit Thessalonique et soutint plusieurs guerres contre les Hongrois. Il se démit du pouvoir en faveur de son fils, Mahomet (1444), et se retira dans un couvent de derviches. Mais deux fois il fut obligé d'en sortir et de se mettre à la tête de l'armée pour repousser les efforts de Jean Huniade et de Ladislas et, plus tard, de Scanderberg. Enfin, voyant que Mahomet était encore trop jeune pour gouverner, il remonta sur le trône. Il mourut en 1451, âgé de 47 ans.

AMURAT III, sultan ottoman, succéda à son père, Sélim II, en 1574. Son premier acte fut de faire étrangler ses cinq frères, en bas âge. Il laissa le soin des affaires à ses ministres et à ses généraux, qui firent la guerre aux Perses et leur prirent Tauris ; ils battirent l'archiduc Maximilien, et s'emparèrent de Raab en Hongrie. Amurat mourut en 1595.

AMURAT IV, surnommé *Er Rhazi* (le Victorieux), sultan ottoman, succéda à Mustapha, son oncle, en 1623, et porta au plus haut point la puissance ottomane. Il soumit les Druses, révoltés, fit la guerre aux Perses, et leur enleva Bagdad, en 1638. Ses débauches avancèrent le terme de ses jours ; il mourut en 1640, à 31 ans.

AMYN (*Mohammed Al*), sixième calife abbasside, né en 785, succéda en 808 à son père, *Haroun-al-Raschid*. Il se livra à toutes ses passions, et fut détrôné par son frère, Mamoun (813), qui le fit tuer.

AMYOT (*Jacques*), célèbre traducteur et helléniste du XVIe siècle, né à Melun, en 1513, de parents pauvres. Il vint à Paris suivre les cours du collége de Navarre, se faisant, pour vivre, le domestique de quelques écoliers. Il fit dans ses études des progrès rapides, entra dans les ordres, professa dix ans le grec à l'université de Bourges. Sa traduction de *Théagène et Chariclée*, roman d'Héliodore, et quelques *Vies* de Plutarque datent de cette époque. François Ier pourvut Amyot de l'abbaye de Bellozane, afin qu'il pût continuer ses travaux. Amyot fut depuis précepteur des enfants de Henri II, aumônier de Charles IX et de Henri III, enfin évêque d'Auxerre. Il a traduit, en outre des *Vies des hommes illustres*, les Œuvres morales de Plutarque, et *Daphnis et Chloé*. La traduction des *Vies des hommes illustres* peut être regardée comme le plus précieux monument de la langue française au XVIe s. Un *Projet de l'éloquence royale*, composé pour Henri III, a été publié en 1805. Il mourut en 1593.

AMYRAUT, controversiste et théologien protestant, né à Bourgueil, en 1596. Il fut ministre à Saint-Aignan et à Saumur, et en 1631 député par la province d'Anjou au synode national de Charenton. On a de lui : *De la souveraineté des rois*, Paris, 1650; *Traité des religions*, Saumur, 1631 ; *Vie de Fr. de la Noue*, Leyde, 1661, etc. Il mourut en 1664.

ANACHARSIS, philosophe de la race royale de Scythie, mis quelquefois au nombre des sept sages de la Grèce, vint à Athènes, 589 av. J. C., et s'y lia avec Solon. Ce fut le seul barbare auquel les Athéniens accordèrent le droit de cité. Crésus l'attira à sa cour, mais le philosophe montra un grand dédain pour ses richesses, protestant qu'il n'était venu en Grèce que pour s'instruire. De retour en Scythie, il voulut y introduire les mœurs des Grecs, ce qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il fut tué par le roi, son frère, pour son impiété envers les dieux indigènes. C'est un prétendu descendant de ce philosophe que l'abbé Barthélemy a pris pour héros de son *Voyage du jeune Anacharsis*.

ANACLET (saint), pape depuis l'an 78 jusqu'en 91, succéda à saint Lin ou à saint Clément. Il souffrit, à ce qu'on croit, le martyre. Il avait été disciple de saint Pierre.

ANACLET (*Pierre de Léon*), fut élu pape en 1130, par une partie des cardinaux, tandis que la majorité nommait Innocent II. Soutenu par Roger, roi de Sicile, il força Innocent à quitter Rome et l'Italie. Il fut excommunié, par le concile de Pise, en 1134, et mourut en 1138. Il ne figure dans l'histoire que comme antipape.

ANACRÉON, célèbre poëte lyrique grec, né à Téos, en Ionie, vers 560 av. J.-C. Il vécut à la cour de Polycrate, tyran de Samos. Il alla à Athènes, invité par Hipparque, fils de Pisistrate, et se retira ensuite à Abdère, où il mourut, dit-on, étranglé par un pepin de raisin, à 85 ans. Il partageait son temps entre

l'amour et le vin, et chanta l'un et l'autre avec grâce et délicatesse. Presque toutes ses poésies sont perdues, mais il reste sous son nom un recueil de courtes chansons amoureuses ou bachiques, publié pour la première fois par Henri Estienne, 1554, in-4°, grec-lat., et depuis réimprimé souvent et traduit dans toutes les langues de l'Europe.

ANASTASE Ier, *le Silentiaire*, empereur d'Orient, né en 430, à Dyrrachium, en Illyrie, de parents obscurs. Il devint officier du palais impérial, et monta sur le trône, par son mariage avec Ariadne, veuve de l'empereur Zénon (491). Il favorisa les eutychéens et persécuta les catholiques. Les querelles intérieures de l'empire, sous son règne, ne permirent pas de s'opposer aux invasions des Perses et des Bulgares. Il mourut en 518.

ANASTASE II, empereur d'Orient, succéda en 713 à Philippe Bardane, dont il avait été le secrétaire. Des mécontents élurent un autre empereur, du nom de Théodose. Anastase se retira à Thessalonique, où il prit l'habit religieux. A l'avénement de Léon au trône impérial, Anastase, avec le secours des Bulgares, entreprit de s'emparer de Constantinople; mais ses alliés, trouvant plus de résistance qu'ils n'en attendaient, le livrèrent à Léon III, qui le fit décapiter, en 719.

ANASTASE Ier, élu pape en 399, succéda à Sirice. Il maintint la discipline ecclésiastique, et mourut en 402.

ANASTASE II, pape, né à Rome, élu en 496, s'opposa aux ariens, et écrivit à Clovis pour le féliciter sur sa conversion. Mort en 498.

ANASTASE III, élu pape en 911, succéda à Gélase Ier, et ne régna que deux ans.

ANASTASE IV, élu pape en 1153, succéda à Sergius III. Il favorisa l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Mort en 1154.

ANASTASE *le Bibliothécaire*, abbé et bibliothécaire du Vatican, vivait au IXe siècle. Il assista en 869 au huitième concile général à Constantinople; il traduisit en latin les *Actes* de ce concile et du précédent. Il est auteur du *Liber pontificalis*, qui contient la vie des papes jusqu'à Nicolas Ier, impr. au Vatican, 1718, 4 vol. in-fol., et d'une *Histoire ecclésiastique*, qui se trouve dans la collection Byzantine, Paris, 1649.

ANAXAGORAS, philosophe de l'école ionienne, né à Clazomène, vers 500 av. J. C. Il était disciple d'Anaximène, et voyagea en Égypte pour perfectionner ses connaissances. Il eut pour disciples Thémistocle, Thucydide, Démocrite, Périclès et Euripide. Ses ennemis le firent condamner à mort; mais s'étant retiré à Lampsaque, ses disciples l'y suivirent. Il est le premier philosophe ionien qui se soit élevé à l'idée d'un Dieu. Il enseigna que le soleil était une masse de feu un peu plus grande que le Péloponnèse, et que la lune était habitée. Anaxagoras cultiva l'astronomie, et découvrit la cause des éclipses. Il mourut en 428.

ANAXANDRIDE, poëte comique, né à Rhodes, vivait dans le IVe siècle avant J. C. On rapporte qu'il fut condamné à mourir de faim par les Athéniens, qu'il avait critiqués dans une comédie.

ANAXARQUE, philosophe grec du IVe siècle av. J. C., né à Abdère et favori d'Alexandre le Grand, qu'il accompagna en Asie. Disciple de Métrodore, il fut le maître de Pyrrhon. On dit que Nicocréon, tyran de Chypre, à qui il avait déplu par sa franchise, le fit broyer dans un mortier, en 323.

ANAXILAS, poëte comique grec, vivait à Athènes vers 340 av. J. C. Il composa de nombreuses comédies (*Thésée*, *Glaucus*, *Calypso*, *Circé*, etc.), dont il ne reste que de courts fragments.

ANAXIMANDRE, philosophe ionien, né à Milet, en 610 av. J. C., disciple et successeur de Thalès. Il était savant en astronomie et en géographie. Il découvrit le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseignait que la lune tire sa lumière du soleil, et que la terre est ronde. Il construisit des sphères terrestres et célestes. Mort en 547.

ANAXIMÈNE, philosophe ionien, né à Milet, disciple et successeur d'Anaximandre, vivait dans le VIe siècle av. J. C. Il regardait l'air comme le principe de toutes choses, principe divin, éternel, infini, toujours en mouvement. Selon lui, le soleil est plat, la terre est plate, et soutenue par l'air; de ce dernier élément sont nés tous les corps. Il mourut vers 500 av. J. C.

ANAXIMÈNE, de Lampsaque, historien grec, vivait vers 365 av. J. C. Il enseigna la rhétorique à Alexandre le Grand, et l'accompagna dans son expédition contre les Perses. Il écrivit une *Histoire de la Grèce* et les *Vies de Philippe* et *d'Alexandre*; mais ces ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On en trouve des fragments dans Stobée.

ANAXIPPE, poëte comique athénien, vivait sous Antigone et Démétrius Poliorcète (IVe siècle av. J.-C.). On ne connaît de lui que les titres de cinq de ses comédies et quelques fragments recueillis dans les *Comicorum græcorum fragmenta*., édit. Didot.

ANCELOT, auteur dramatique, né au Havre, en 1794. Il entra dans l'administration de la marine, dont il fit partie jusqu'en [illegible]. Mais sa vocation le poussait vers le théâtre. Il y débuta avec éclat par sa tragédie de *Louis IX* (1819), suivie d'autres tragédies, *le Maire du palais* (1823), *Fiesque* (1824), *Olga*

(1826), qui réussirent moins bien, mais qui valurent à leur auteur une pension de 2,000 fr. sur la cassette de Louis XVIII, et d'autres faveurs, auxquelles la révolution de Juillet mit fin. Ancelot travailla alors pour des scènes secondaires, en vue de succès lucratifs, et fit jouer un grand nombre de vaudevilles, de drames et de comédies. Une nouvelle tragédie, donnée au Théâtre-Français, *Maria Padilla*, lui ouvrit les portes de l'Académie (1841). — On a encore d'Ancelot des *Épîtres familières*, *Six mois en Russie*, en vers et en prose, *Marie de Brabant*, poëme, un roman en 4 vol. intitulé *L'Homme du monde*, etc. Il est mort en 1856.

ANCILLON (*Charles*), historien et publiciste, né à Metz, en 1659, d'un ministre protestant, fut obligé de quitter la France avec son père lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il fut accueilli à Berlin, où il devint surintendant de l'école française, historiographe et conseiller de Frédéric I[er] et juge supérieur des tribunaux des réfugiés. Il mourut dans cette ville, en 1715. On a de lui, entre autres, écrits, une *Histoire de l'établissement des Français réfugiés dans le Brandebourg*, Berlin, 1690, des *Mélanges de littérature*, Bâle, 1698, 3 vol.

ANCILLON (*Frédéric*), écrivain et homme d'État, arrière-petit-fils du précédent, né à Berlin, en 1766, avait pour père un ministre de l'Église française réformée de Berlin, et fut lui-même ministre de cette Église. La réputation qu'il s'acquit par ses sermons le fit nommer professeur d'histoire à l'académie militaire de Berlin, où il enseigna de 1803 à 1804. Il publia en 1803 un *Tableau des révolutions du système politique de l'Europe depuis la fin du XV[e] siècle*, 4 vol. (en français), qui lui fit prendre rang parmi les meilleurs historiens de l'époque; l'auteur l'a traduit lui-même en allemand, et lui dut son entrée à l'Académie de Berlin. Il fut en 1806 chargé de l'éducation du prince royal; vint à Paris en 1814, avec son élève; fut nommé à son retour premier conseiller de l'instruction publique, puis premier conseiller des affaires étrangères; enfin, en 1831, secrétaire d'État des affaires étrangères. Il exerça dans le cabinet prussien la plus grande influence. Il ne s'en servit que pour assurer la paix de l'Europe. Il mourut en 1837. On a de lui, outre l'ouvrage déjà cité, des *Mélanges de littérature et de philosophie*, Berlin, 1801, Paris, 1809, 2 vol.; *Essais de philosophie, de politique et de littérature*, 4 v., Paris, 1832.

ANCRE (le maréchal et la maréchale D'). *V.* CONCINI et GALIGAI.

ANCUS MARTIUS, 4[e] roi de Rome (638-614 av. J. C.), succéda à Tullus Hostilius. Il fit la guerre avec succès aux Latins, aux Véiens, aux Fidénates, aux Volsques et aux Sabins, et recula jusqu'à la mer les bornes de ses États. Il agrandit et embellit Rome, joignit le mont Janicule à la ville, et creusa le port d'Ostie.

ANDERSON (*Laurent*), magistrat suédois, né en 1480; il fut d'abord prêtre. Il devint chancelier de Gustave Wasa, et usa de son influence pour introduire la réforme en Suède; il fit déclarer le roi chef de l'Église, à la diète de Westeras, 1527. Les Suédois lui doivent la première traduction dans leur langue du *Nouveau Testament*. Il mourut dans la retraite, en 1552.

ANDOCIDE, général et orateur grec, né à Athènes, vers 467 av. J. C., eut part à tous les événements de son temps. Il appartenait au parti oligarchique. Après une vie d'intrigues et de violences, après avoir été plusieurs fois banni et rappelé, il mourut dans l'exil, vers 392. Il nous reste de lui quatre discours (Sur son retour de l'exil, Sur les mystères, Sur la paix, Contre Alcibiade), publiés pour la première fois par les Aldes, Venise, 1513, et qui se trouvent dans les *Attici oratores* de Didot.

ANDRADA (*Jacintho Freyre* DE), écrivain portugais, né à Beja, en 1597. Il a tourné en ridicule les imitateurs de Gongora, dans son poëme de *Polyphème et Galathée*. Son meilleur titre littéraire est la *Vie de don Juan de Castro*, quatrième vice-roi des Indes (1651). Mort en 1657.

ANDRADA (le *P. Antonio*), célèbre missionnaire portugais, né à Villa-de-Oleiros, en 1580. Il voyagea pour la foi dans les Indes et la Tartarie, et pénétra (1624) dans le Thibet. Il a publié une relation de son voyage dans ce dernier pays, Lisbonne, 1626, traduite en français en 1629. Il mourut à Goa, en 1633.

ANDRADA ESYLVA (*Bonifacio Jozé* DE), homme d'État et naturaliste brésilien, né à Villa de Santos, en 1765. Il fut un des fondateurs de l'indépendance brésilienne. Andrada visita l'Europe, et étudia à Paris sous Lavoisier, Fourcroy, et Laurent de Jussieu. Il professa en Portugal la métallurgie et la géognosie. Retourné au Brésil en 1819, il fut un des chefs du parti démocratique, et comme tel exilé en France. En 1829 il put revoir son pays, et fut chargé de l'éducation du fils de D. Pedro, depuis empereur du Brésil. Mort en 1838.

ANDRÉ (saint), apôtre, était de Bethzabée, en Galilée. Il exerçait, ainsi que Pierre, son frère, la profession de pêcheur; l'un et l'autre suivirent Jésus et furent ses premiers disciples. On croit qu'il fut martyrisé à Patras, en Achaïe, où il était allé prêcher l'Évangile. La tradition veut qu'il ait été attaché sur une

croix disposée en X, forme à laquelle on donne le nom de croix de saint André.

ANDRÉ Ier, roi de Hongrie, fils aîné de Ladislas. André étant parvenu au trône vers 1047, força ses sujets à se faire chrétiens. Son frère Bela, à qui il avait tendu des embûches, s'enfuit en Pologne, revint à la tête d'une armée, et le défit. André fut tué en combattant (1061). Bela lui succéda.

ANDRÉ II, LE HIÉROSOLYMITAIN, roi de Hongrie, 1204-1235, second fils de Bela III, succéda à son neveu Ladislas. Il partit pour la Terre-Sainte en 1217, et s'y distingua. A son retour dans ses États, il eut à rétablir l'ordre par de sages règlements. C'est à lui que la noblesse hongroise doit la *bulle d'or*, charte de ses priviléges (1222).

ANDRÉ III, LE VÉNITIEN, roi de Hongrie, 1290-1301, petit-fils du précédent, eut pour compétiteur Charles-Martel, fils de Charles II, roi de Naples, qui lui disputa l'empire jusqu'à sa mort, et Albert, fils de l'empereur Rodolphe, avec lequel il fit la paix après cinq ans de guerre contre l'Autriche. André III fut le dernier roi de la famille de saint Étienne.

ANDRÉ DE HONGRIE, roi de Naples, appelé par les Napolitains *Andreasso*, était le deuxième fils de Charobert, roi de Hongrie. On l'envoya à six ans à Naples pour épouser Jeanne, héritière de Robert de Naples, et qui devait régner après ce dernier. Cette union ne fut pas heureuse. Jeanne entra dans un complot contre la vie d'André, qui fut assassiné, à l'âge de 19 ans, le 18 septembre 1345.

ANDRÉ DEL SARTO (*André* VANNUCCI), célèbre peintre italien, né à Florence, en 1488. Il se forma lui-même en étudiant des cartons de Léonard de Vinci et de Michel-Ange et les tableaux du Masaccio et de Ghirlandaio. François Ier l'appela près de lui ; mais André ne put résister au désir de retourner à Florence, où il mourut, de la peste, en 1530. On admire à Rome sa madone *del Sacco*. Le Louvre possède de lui une *Annonciation*, deux *Sainte-Famille* et une belle *Charité*.

ANDRÉ (*Yves-Marie*), dit *le Père-André*, philosophe et théologien, né en 1675, à Châteaulin, en basse Bretagne, entra chez les jésuites en 1693, et fut professeur de mathématiques à Caen. Il est connu par un *Essai sur le beau* (1741), souvent réimprimé. Le père André était un disciple et un ami de Malebranche ; il entretint avec ce philosophe une correspondance suivie, dont une partie a été retrouvée. Mort en 1764.

ANDRIEU (*Bertrand*), célèbre graveur en médailles, né à Bordeaux, en 1761, mort à Paris, en 1822. Il a gravé *en relief* sur acier les vignettes qui ornent l'édition du *Virgile* des frères Didot (1797).

ANDRIEUX (*Franç.-Guill.-Jean-Stanislas*), auteur dramatique, né à Strasbourg, en 1759, fut d'abord destiné à être avocat. Détourné de cette carrière par les événements de la révolution, il entra dans les affaires, et devint successivement chef du bureau de la liquidation, juge au tribunal de cassation (1796), membre du Conseil des cinq cents (1798), puis du Tribunat (1800). Son indépendance l'en fit éliminer en 1802. Il fut nommé en 1804 professeur de grammaire et de belles-lettres à l'École polytechnique, et enfin professeur de littérature au Collége de France. Il exerça ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie, avec autant de succès que de zèle. Il mourut en 1833. Il avait été admis à l'Institut lors de sa création, en 1797, comme membre de la classe de littérature ; il devint en 1829 secrétaire perpétuel de l'Académie française. Dans les positions si diverses où il se trouva, Andrieux ne cessa de cultiver les lettres. Il s'était fait connaître dès l'âge de 23 ans par la jolie petite comédie d'*Anaximandre* (1782) ; il donna depuis *les Étourdis* (1788), *Helvétius* (1802), *la Suite du Menteur*, *le Trésor* (1803), *la Soirée d'Auteuil* (1804), *le Vieux Fat* (1810), *la Comédienne* (1816), *le Manteau* (1826), et une tragédie, *Junius Brutus* (1828). Il a aussi composé avec succès des fables et des contes en vers et en prose.

ANDRISCUS, aventurier qui se fit proclamer roi de Macédoine, se disant fils de Persée. Il défit Scipion Nasica, que les Romains avaient envoyé contre lui. Métellus répara cette défaite. Andriscus, vaincu, fut livré aux Romains par les Thraces, orna le triomphe de Métellus, et fut mis à mort, l'an 148 av. J. C. Après lui la Macédoine fut réduite en province romaine.

ANDRONIC Ier, COMNÈNE, empereur d'Orient, fils d'Isaac et petit-fils d'Alexis Comnène. Il demeura douze ans en prison par ordre de l'empereur Manuel. S'étant échappé, il s'enfuit en Russie. A l'avénement d'Alexis II, qui était fort jeune, il s'empara de la régence, puis du trône en faisant périr ce dernier. Le peuple, las de sa férocité, élut Isaac l'Ange, qui livra Andronic à la populace. Il endura les plus cruels tourments avec une patience rare, et parut mourir repentant (1185). Il était âgé de 73 ans.

ANDRONIC II, PALÉOLOGUE, empereur d'Orient, parvint au trône en 1282, et fut déposé par son petit-fils Andronic *le Jeune*. Il se retira dans un monastère, où il mourut, en 1[illegible].

ANDRONIC III, PALÉOLOGUE, dit *le Jeune*, empereur d'Orient, petit-fils du précédent, qu'il priva de la couronne (1328), mort en 1[illegible]. Il réunit à l'empire le despotat d'Épire. Son administration fut très-mauvaise.

ANDRONIC IV, PALÉOLOGUE, empereur d'Orient. Fils de Jean V, il fut associé au trône par son père (1355), conspira contre lui, contre son frère Manuel, et fut contraint par Amurat Ier de céder ses droits à Manuel. Andronic acheva ses jours dans l'obscurité.

ANDRONICUS (*Livius*), le plus ancien poëte dramatique chez les Latins. C'était un Grec de Tarente, esclave à Rome, puis affranchi. Sa première pièce, comédie ou tragédie, traduite du grec, fut jouée 240 ans av. J. C. Ses œuvres, écrites en une langue grossière, étaient encore apprises dans les écoles au temps d'Horace. Il n'en reste que quelques vers.

ANDRONICUS, de Rhodes, philosophe péripatéticien, vivait à Rome, vers 70 ans av. J.C. On lui doit le classement et la mise en ordre des Œuvres d'Aristote, provenant de la bibliothèque d'Apellicon, et envoyées à Rome par Sylla.

ANDROUET (*Jacques*), surnommé DU CERCEAU, de l'enseigne qui pendait à sa maison, célèbre architecte français, né à Orléans ou à Paris, vers 1540. Il a donné les dessins de la deuxième partie de la galerie du Louvre, du Pont-Neuf, et des hôtels de Carnavalet, de Bretonvilliers, de Sully, etc. On a de lui quelques traités sur l'architecture et la perspective.

ANELLO. *V.* MASANIELLO.

ANEURIN, poëte et chef breton, vivait au VIe siècle. Les populations cymriques de la Grande-Bretagne combattaient encore contre les Anglo-Saxons. Aneurin prit part à cette lutte, et il en a célébré un des plus mémorables incidents, la bataille de Cattraeth, dans un poëme en langue cymrique, intitulé *Gododin*, qui a été publié par M. de la Villemarqué, dans ses *Bardes bretons du VIe siècle*.

ANGE DE STE-ROSALIE (le père), savant généalogiste, né à Blois, en 1655. Il était augustin déchaussé. Il a achevé l'*Histoire de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, commencée par le P. Anselme, ouvrage diffus, mais fort utile. Il a aussi donné un *État de la France*, en 5 vol. in-12, auquel les Bénédictins de Saint-Maur ont ajouté un 6e volume.

ANGE (le frère). *V.* JOYEUSE DU BOUCHAGE.

ANGELICO (le bienheureux *Fra Giovanni de Fiesole*), peintre italien, né à Mugello, en 1387, mort à Rome en 1445. Il entra dans l'ordre des Prédicateurs de Fiesolé en 1407, et, animé d'une piété vive, il consacra à des sujets religieux son admirable talent de peintre. Parmi ses plus belles œuvres on cite les fresques du couvent de Saint-Marc à Florence et la chapelle de Nicolas V au Vatican. Fra Angelico passa les huit dernières années de sa vie à Rome.

ANGELONI (*François*), antiquaire et littérateur italien du XVIIe siècle, né à Terni, dans l'Ombrie, devint secrétaire du cardinal Aldobrandini, et mourut à Rome, en 1652, laissant un cabinet d'antiquités si riche, qu'il avait mérité le surnom de Musée romain. Il a publié *Histoire métallique des empereurs romains*, 1641, in-fol., dont son neveu Bellori a donné une meilleure édition, 1685. On a aussi de lui des pièces de théâtre et des *Lettres*.

ANGILBERT (saint), abbé de Saint-Riquier. Il était fils d'un des grands de la cour de Pepin le Bref, et Charlemagne lui fit, dit-on, épouser secrètement sa fille Berthe. Il embrassa ensuite la vie monastique. Il accompagna Charlemagne à Rome, devint ministre de Pepin, roi d'Italie, et mourut en 814. Il cultivait la poésie avec succès, et dans l'école du palais, dont il était membre, il avait reçu le nom d'Homère. On a de lui quelques pièces de vers dans le recueil des œuvres d'Alcuin.

ANGIVILLER (*Charles-Claude* LA BILLARDERIE, comte D'), directeur général des bâtiments, jardins et manufactures de Louis XVI, membre de l'Académie des sciences, maréchal de camp. Il protégea les artistes et les savants, et acquit sur l'esprit du roi un grand ascendant. Il fut accusé de malversations en 1791, par Ch. de Lameth. Il émigra, et mourut à Altona, en 1810.

ANGO, célèbre armateur de Dieppe, né à la fin du XVe s., acquit une immense fortune. Les Portugais ayant enlevé un de ses vaisseaux en pleine paix (1530), il arma contre eux pour son propre compte, bloqua le port de Lisbonne, et força les Portugais à envoyer un ambassadeur en France pour demander la paix. Il éprouva à la fin de sa vie des pertes considérables, et fut presque ruiné; il en mourut de chagrin, en 1551. François Ier, qu'il aida dans ses armements contre l'Angleterre, l'avait nommé gouverneur de Dieppe.

ANGOULÊME (*Charles de Valois*, duc D'), fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né en 1573. Il fut un des premiers à reconnaître Henri IV, et combattit vaillamment dans les rangs de son armée; mais ensuite il entra dans la conspiration de Biron, obtint sa grâce, prit part à de nouvelles intrigues, et fut condamné à mort, peine commuée en une détention perpétuelle (1606). Ayant obtenu de Louis XIII sa liberté, il prit une part active dans les guerres civiles de la France, et se distingua dans les campagnes d'Allemagne et de Flandre. Il mourut en 1650, laissant des Mémoires sur les règnes de Henri III et Henri IV, Paris, 1662.

ANGOULÊME (*Louis* DE BOURBON duc D'), fils aîné du comte d'Artois, depuis Charles X,

né à Versailles, en 1775. Associé à l'exil et à la proscription de sa famille, il épousa, en 1799, sa cousine Marie-Thérèse, fille de Louis XVI. Sous la restauration il montra quelques talents militaires, en 1815 et dans les campagnes d'Espagne 1823-1824, où il commanda l'armée française. Il se mêla peu de politique. En 1830 il abdiqua ses droits au trône en faveur de son neveu le duc de Bordeaux; mais cet acte n'empêcha pas la déchéance de la branche aînée des Bourbons. Le duc d'Angoulême, exilé de nouveau, mourut à Goritz, en 1844.

ANGOULÊME (*Marie-Thérèse-Charlotte de France*, duchesse D'), fille de Louis XVI, née en 1778. Après le 10 août 1792, elle partagea la captivité de la famille royale, au Temple, et fut sous le Directoire échangée contre les commissaires de la Convention prisonniers de l'Autriche. Elle vécut à Vienne, puis auprès de son oncle, le comte de Lille (Louis XVIII), à Mittau et à Hartwell. En 1799, elle avait épousé son cousin, le duc d'Angoulême. Exilée en 1830, la duchesse d'Angoulême devint veuve en 1844, et mourut au château de Frohsdorf, en Autriche, le 19 octobre 1851.

ANGUILLARA (*Louis*), savant botaniste italien du XVI[e] siècle. Sa réputation a été établie par son ouvrage *Sur les simples*, Venise, 1561, qui se compose de quatorze Lettres. Mort en 1570.

ANHALT-BERNBOURG (*Christian* I[er], prince D'), vaillant capitaine du XVI[e] siècle, né en 1568. Il succéda à Joachim-Ernest, son père (1606). En 1591, il amena en France, au secours d'Henri IV, une armée, dont il céda le commandement au vicomte de Turenne. Il mourut en 1630. Christian, l'un de ses fils, lui succéda.

ANHALT-DESSAU (*Léopold*, prince D'), feld-maréchal de Prusse et de l'Empire, né en 1676. Il fit toutes les campagnes de la guerre de succession, prit une part au gain de la bataille d'Hochstedt, se conduisit vaillamment à Turin, et accompagna le roi de Prusse Guillaume I[er] en Poméranie, pour combattre Charles XII. Sous Frédéric II, il remporta sur les Saxons et les Autrichiens, en 1745, la victoire décisive de Kesseldorf. Il fut l'organisateur de l'infanterie en Prusse. Mort en 1747.

ANICET (saint), 11[e] pape, Syrien d'origine, succéda en 157 à saint Pie, et fut martyrisé sous Marc-Aurèle (168).

ANISSON, nom d'une célèbre famille d'imprimeurs, dont les principaux membres sont: *Laurent*, imprimeur à Lyon, vers 1670. D'importantes collections sont sorties de ses presses. — *Jean*, son fils, eut en 1701 la direction de l'Imprimerie royale à Paris, et porta au plus haut point la prospérité de cet établissement, qui est resté longtemps dans sa famille. Il mourut en 1712. — *Étienne-Alexandre-Jacques*, petit-fils du précédent, connu sous le nom d'Anisson-Dupéron, fut directeur de l'Imprimerie royale en 1783; il fut privé de cet emploi à la révolution, et mourut sur l'échafaud, en 1794.

ANJOU (*François* de France, duc D'), 4[e] fils de Henri II, né en 1554. Il porta d'abord le titre de duc d'Alençon. Il conspira après la mort de Charles IX pour enlever la couronne à Henri III, alors roi de Pologne; fut le chef du parti catholique dans la guerre de 1576; se fit ensuite reconnaître roi des Pays-Bas, soulevés contre l'Espagne (1582), mais fut chassé par les Flamands. Mort en 1584.

ANKARSTROEM, officier suédois, né en 1761. Il assassina, en 1792, le roi Gustave III, dans un bal masqué, pour venger le sénat et la noblesse des empiétements de la royauté sur leur pouvoir. Il fut condamné à être battu de verges pendant trois jours, et à être décapité après avoir eu le poing droit coupé.

ANNAT (*François*), jésuite, né à Rodez, en 1607, mort à Paris, en 1670, provincial de son ordre et confesseur de Louis XIV. Il fut un des adversaires les plus acharnés des jansénistes. On remarque dans ses écrits de polémique (Paris, 1666, 3 vol. in-4°.) *le Rabat-joie des Jansénistes*. Pascal lui a donné de la célébrité en lui adressant ses deux dernières *Provinciales*.

ANNE de Russie, fille de Jaroslaw, duc de Russie, épousa Henri I[er], roi de France, en 1044, et fut mère de Philippe I[er].

ANNE COMNÈNE, fille de l'empereur Alexis I[er] Comnène, née en 1083. Elle fut mariée à Nicéphore Brienne, qu'elle tenta de donner pour successeur à son père, au détriment de son frère Jean. Obligée d'aller vivre dans la retraite, elle se livra à l'étude des lettres, écrivit en grec la vie d'Alexis Comnène, son père. Cet ouvrage, intitulé *l'Alexiade*, se trouve dans la collection Byzantine, Paris, 1651, in-fol.

ANNE DE BEAUJEU, fille de Louis XI, roi de France, et sœur aînée de Charles VIII, née en 1462, fut mariée à Pierre II, sire de Beaujeu, duc de Bourbon. Pendant la minorité de Charles VIII elle exerça la régence, avec fermeté. Morte en 1522.

ANNE DE BRETAGNE, reine de France, fille et héritière du duc de Bretagne François II, née en 1476, morte en 1514, fut d'abord mariée par procuration à Maximilien d'Autriche; mais cette union ne s'étant pas effectuée, elle épousa Charles VIII, roi de France (1491). Cette princesse, qui joignait les qualités de l'esprit à la beauté, gouverna

le royaume pendant l'expédition de Charles VIII en Italie. Après la mort de ce prince, elle épousa Louis XII (1499), et ce second mariage assura la réunion définitive de la Bretagne à la France.

ANNE D'AUTRICHE, reine de France, fille de Philippe III, roi d'Espagne, épousa Louis XIII, en 1615. Elle vécut mal avec le roi son mari, à qui le cardinal de Richelieu persuada qu'elle entrait dans des conspirations. Elle fut régente pendant la minorté de son fils Louis XIV. La faveur qu'elle accorda au cardinal Mazarin occasionna les troubles de la Fronde (1648-1652). Elle mourut en 1666.

ANNE, reine d'Angleterre, fille de Jacques II et d'Anne Hyde, sa première femme, naquit en 1664. Elle fut élevée dans la religion anglicane et mariée (1683) au prince George de Danemark, dont elle eut plusieurs enfants. Elle fut appelée au trône après la mort de Guillaume III. Sous son règne l'Angleterre parvint à un haut degré de puissance, par la réunion définitive de l'Écosse et les succès militaires de Marlborough sur les armées de Louis XIV. Pope, Swift, Addison, Steele, Gay, Prior, ont fait du temps de la reine Anne l'époque la plus brillante de la littérature anglaise. Morte en 1714.

ANNE IVANOWNA, impératrice de Russie, fille du czar Ivan V, née en 1693. Elle épousa Frédéric-William, duc de Courlande, qui l'année suivante mourut sans enfants. Elle eut pour favori Jean de Biren, homme de basse extraction, qui signala ses dix années de pouvoir par de nombreuses cruautés. Anne mourut en 1740, âgée de 47 ans, désignant pour lui succéder Ivan Antonovitch, petit-fils de Catherine.

ANNIBAL, général carthaginois, né en 247 av. J. C. A neuf ans, son père Amilcar Barca lui fit jurer d'être l'ennemi des Romains. Asdrubal, qui faisait la guerre en Espagne, ayant été assassiné, Annibal obtint le commandement de l'armée carthaginoise (221), et acheva dans l'espace de trois ans la conquête de la Péninsule. Il commença alors (219-202), la seconde guerre punique, en s'emparant de Sagonte, ville alliée des Romains. Annibal partit de Carthagène à la tête d'une armée de cent mille hommes. Il franchit les Pyrénées, le Rhône et les Alpes. Il ne lui restait que vingt-six mille soldats quand il descendit en Italie. Il battit Scipion au Tésin, Sempronius sur la Trébie, et Flaminius près du lac Trasimène; fut arrêté quelque temps par Fabius, et remporta enfin sur le consul T. Varron la célèbre bataille de Cannes (216). Cette victoire lui ouvrit la Grande-Grèce. Il entra dans Capoue et dans Tarente, mais n'eut pas de forces suffisantes pour marcher sur Rome. Abandonné par Carthage, Annibal, après divers échecs, fut obligé de se retirer dans le Brutium, où il parvint à se maintenir. Rappelé en Afrique, par les progrès de Scipion (203), qui y avait porté la guerre, il fut vaincu à Zama, et se réfugia auprès du roi de Syrie Antiochus, puis auprès de Prusias, roi de Bithynie; mais, craignant d'être livré aux Romains par celui-ci, il s'empoisonna, l'an 183. Il était âgé de 64 ans. — Sa *Vie* a été écrite par Cornelius Nepos et Plutarque.

ANNIUS DE VITERBE, *Jean* NANNI, dominicain, maître du sacré palais sous Alexandre VI, né en 1432. Il a publié 17 livres d'*Antiquités*, fragments prétendus de plusieurs auteurs célèbres, tels que Manéthon, Bérose, Mégasthène; supercherie qui pendant deux siècles a donné lieu à de nombreuses discussions. Annius mourut en 1502, empoisonné, dit-on, par César Borgia.

ANQUETIL (*Louis-Pierre*), historien, né en 1723. Il étudia jeune dans la congrégation de Sainte-Geneviève, et y professa ensuite la théologie et les belles-lettres. Il fut curé de la Villette près Paris, et enfermé à Saint-Lazare pendant la terreur. Il a beaucoup écrit, surtout sur l'histoire de France. Ses plus célèbres ouvrages sont : *l'Esprit de la Ligue; l'Intrigue du cabinet sous Henri IV et Louis XIII; Louis XIV, sa cour et le Régent;* une *Histoire universelle* et une *Histoire de France*. Il fut membre de l'Institut. Mort en 1806.

ANQUETIL-DUPERRON (*Abraham-Hyacinthe*), savant orientaliste, frère du précédent, né en 1731. Il s'engagea comme soldat dans un régiment qu'on envoyait dans l'Inde, afin de pouvoir apprendre les langues de l'Asie. Malesherbes et l'abbé Barthélemy lui fournirent le moyen de poursuivre son dessein, tout en se libérant du service militaire (1754). Anquetil-Duperron rassembla 180 manuscrits en divers idiomes. De retour en France en 1762, il consacra le reste de sa vie à la publication des précieux matériaux qu'il avait amassés. Nommé en 1763 membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il fut compris dans la réorganisation de l'Institut; mais il donna peu après sa démission. Il était d'une sobriété et d'un désintéressement extrêmes. Il mourut en 1805. Ses principaux ouvrages sont une traduction du *Zend-Avesta*, accompagnée d'une relation de ses voyages et d'une *Vie de Zoroastre*, 3 vol. in-4°, Paris, 1771; *Législation orientale*, Amsterdam, 1778, 1 vol. in-4°; *l'Inde en rapport avec l'Europe*, Paris, 1798, 2 vol. in-8°; *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*, avec une lettre sur *l'Antiquité de l'Inde* et une grande carte du pays; Berlin, 1786, 2 vol. in-4°.

ANSEAUME, auteur dramatique, né à Paris, dans la première moitié du XVIII[e] siècle. Il a écrit quelques opéras-comiques, dont deux ont eu un grand succès : *Les deux chasseurs et la laitière*, 1763, musique de Duni, et le *Tableau parlant*, 1769, l'une des meilleures partitions de Grétry. Mort en 1784.

ANSEGISE, mort en 833, abbé de Fontenelle sous Louis le Débonnaire, est auteur d'un recueil des Capitulaires de Charlemagne et de Louis le Débonnaire, imprimé dans la collection de Baluze.

ANSELME (saint), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste, en Savoie, l'an 1033. Guillaume II le Roux le fit archevêque de Cantorbéry. Bientôt il s'éleva des différends entre le roi et Anselme pour les priviléges de l'Église. Celui-ci sortit secrètement du royaume, et se retira à Rome, où il fut bien accueilli du pape. Il accompagna le pontife au concile de Bari. A la mort de Guillaume, Henri I engagea Anselme à revenir en Angleterre; il y consentit. Bientôt de nouveaux démêlés s'élevèrent entre eux. Henri voulait qu'il prît de nouvelles investitures. Le pape fit cesser ces différends, en permettant aux prélats de faire au roi hommage de leur temporel. Il fit rigoureusement exécuter en Angleterre les décrets de Grégoire VII pour l'observation du célibat des prêtres. Il mourut à Cantorbéry, en 1109. Ses ouvrages de théologie et de philosophie furent imprimés à Cologne, en 1612. St Anselme fut le premier et un des plus ardents adversaires du nominalisme. Il soutint que l'existence de Dieu peut être démontrée par la métaphysique, d'accord avec la foi. Sa *Vie* a été écrite par M. Ch. de Remusat.

ANSELME *de Laon*, célèbre théologien du XI[e] s., né vers 1035. Il étudia sous saint Anselme de Cantorbéry. En 1076 il enseignait à Paris, et le pape Eugène III dit de lui qu'il y faisait revivre l'intelligence des saintes Écritures. Son école attira de nombreux élèves, et fut, à vrai dire, le berceau de l'université. Bientôt il alla s'établir à Laon, où il partagea l'enseignement avec son frère Raoul ou Radulphe, gardant pour lui la théologie, laissant à son frère les belles-lettres et la dialectique. De toutes parts on accourait entendre les leçons des deux illustres frères. Abélard lui-même fut le disciple d'Anselme avant de devenir son adversaire. Anselme mourut en 1117. Sa principale étude avait consisté dans l'interprétation de l'Écriture.

ANSON (*Georges*), navigateur anglais, né dans le comté de Stafford, en 1697, entra fort jeune dans la marine. En 1736 il fut nommé chef d'une expédition contre les établissements espagnols dans l'Amérique méridionale. Il passa le détroit de Magellan, relâcha à l'île de Juan Fernandez, traversa l'océan chinois, et s'empara du riche galion qui partait d'Acapulco pour l'Espagne. Sa victoire sur La Jonquière, en 1747, le fit pair d'Angleterre. En 1751, il devint premier lord de l'amirauté, charge qu'il conserva presque jusqu'à sa mort, arrivée en 1762. Son *Voyage autour du monde* fut rédigé sous ses yeux par Benjamins Robins, quoique publié sous le nom de son chapelain, M. Walter. Il a été traduit en français, 1749, in-4°.

ANSPACH (*Élisabeth* CRAVEN, margravine D'), Anglaise célèbre par sa beauté et ses aventures, née en 1750, fille du comte de Berkeley, épousa d'abord le comte de Craven, dont elle eut sept enfants; mais, abandonnée par son époux après une union de quatorze années, elle sollicita le divorce, et quitta l'Angleterre. Accueillie avec distinction dans toutes les cours de l'Europe, elle finit par se fixer auprès du margrave d'Anspach, à qui elle avait inspiré la plus vive passion, et qui l'épousa dès qu'elle fut devenue veuve (1790). Après la mort de ce prince (1806), elle recommença ses voyages. Elle mourut à Naples, en 1828. On a d'elle un *Voyage à Constantinople par la Crimée;* Londres, 1789, plusieurs fois traduit en français; des *Mémoires* fort curieux, Londres, 1825, traduits en français par Parisot, 1826, 2 vol. in-8°; et quelques pièces de théâtre.

ANTALCIDAS, général spartiate, fameux par le traité qu'il conclut avec Artaxerxe Mnémon, roi de Perse, l'an 387 av. J. C., par lequel toutes les villes grecques de l'Asie Mineure étaient abandonnées au roi de Perse, les autres villes de la Grèce devant, en outre, demeurer indépendantes les unes des autres.

ANTAR, poëte et guerrier arabe du VI[e] s., auteur d'un des sept *Moallacah* (poëmes *suspendus* dans le temple de La Mecque). Sa vie aventureuse et ses exploits lui ont valu d'être choisi pour héros du *Roman d'Antar*, sorte d'épopée chevaleresque de l'Arabie.

ANTHEMIUS, empereur d'Occident, petit-fils d'Anthemius, ministre de Théodose le jeune. Il régna de 467 à 472, fut détrôné et mis à mort par Ricimer, son gendre. Il eut pour successeur Olybrius.

ANTHEMIUS, architecte et mathématicien, né à Tralles, en Lydie, sous Justinien, vers 550. Il construisit la basilique de Sainte-Sophie à Constantinople. Il ne reste de ses écrits qu'un fragment sur les miroirs ardents d'Archimède, publié (1777) par Dupuis, dans les Mém. de l'Acad. des inscriptions. Mort vers 534.

ANTIGONE I[er], né en 385 av. J. C. L'un des généraux d'Alexandre, il obtint après sa mort les provinces de Pamphilie, de Lydie et de Phrygie. Son ambition n'en fut pas satisfaite;

il attaqua et fit périr Eumène, à qui étaient échues la Paphlagonie et la Cappadoce, s'empara de toute l'Asie Mineure, battit Ptolémée, Lysimaque et Séleucus, qui voulaient s'opposer à ses projets, et prit le titre de roi d'Asie (307). Il fut tué dans une bataille contre Séleucus et Lysimaque, près d'Ipsus, en Phrygie (301).

ANTIGONE Gonatas, fils de Démétrius Poliorcète et petit-fils du précédent, né à Goni, en Thessalie, vers 321 av. J. C., s'empara de la Macédoine, 277 av. J. C. Il repoussa une irruption des Gaulois. Pyrrhus, roi d'Épire, le détrôna. Antigone recouvra son royaume après la mort de ce prince, fut détrôné une seconde fois par Alexandre, fils de Pyrrhus, et parvint à ressaisir le pouvoir. Mort en 239.

ANTIGONE Doson, roi de Macédoine, succéda à son frère Démétrius II, 229 av. J. C. Il défit Cléomène, prit Sparte, repoussa les Illyriens, et maintint la suprématie de la Macédoine sur la Grèce. Mort en 220.

ANTIGONE Sochæus, grand prêtre juif vers 310 av. J. C., professa la doctrine, propagée ensuite par son disciple Sadok, qui a donné naissance à la secte des saducéens.

ANTIMAQUE, de Colophon, poëte grec, fils d'Hipparque, vivait vers 408 av. J. C. Il avait composé des élégies et une *Thébaïde*. Il ne nous reste de lui que des fragments, qui se trouvent (grec-latin) dans le VIIe vol. de la Collection Didot.

ANTIOCHUS Ier, Soter, roi de Syrie, fils de Séleucus Nicator, succéda à son père, 279 av. J. C. Il gagna plusieurs batailles sur les Bithyniens, les Macédoniens et les Galates. Il attaqua aussi Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, mais sans succès; il échoua de même dans une expédition contre Philétère, roi de Pergame, et fut vaincu près de Sardes par Eumène, successeur de ce prince. Il mourut peu après, 260.

ANTIOCHUS II, roi de Syrie, 260-247 av. J. C., surnommé *Théos* (Dieu) par les Milésiens, qu'il délivra de l'oppression de Timarque, gouverneur de Carie. Sous son règne les Parthes et d'autres peuples se déclarèrent indépendants; il se vit ainsi dépouillé d'une partie considérable de ses Etats. Il fut empoisonné par sa femme, Laodice.

ANTIOCHUS III, le Grand roi de Syrie, 222-186 av. J. C., fils de Séleucus Callinicus, succéda à son frère, Séleucus Céraunus. Il reprit aux Égyptiens une partie de la Cœlésyrie, mais défait par Ptolémée Philopator, il fut obligé d'abandonner ses conquêtes. Il ne tarda pas à reprendre les armes, battit Arsace, soumit l'Asie Mineure, et s'avança jusque dans l'Inde. Ces succès lui valurent son surnom. Excité par Annibal, qui s'était réfugié auprès de lui, à faire la guerre aux Romains, il fut battu aux Thermopyles, 191, puis à Magnésie, par L.-C. Scipion et obligé de conclure une paix onéreuse. Il périt assassiné (187).

ANTIOCHUS IV, surnommé *Épiphane* (l'illustre), puis *Épimane* (l'insensé), roi de Syrie, 174-164 av. J. C., fils du précédent, s'empara d'une partie de l'Egypte et retint prisonnier Ptolémée Philométor; mais les Romains le forcèrent de renoncer à sa conquête. Les Juifs s'étant révoltés contre lui, il les traita avec une excessive sévérité. Mathathias et Judas Machabée battirent ses troupes. Antiochus était en route pour aller les combattre, lorsqu'il mourut, dans des accès de frénésie, à Tabes, en Perse.

ANTIOCHUS V, Eupator (noble), roi de Syrie, 164-162 av. J.C., fils du précédent avait neuf ans à la mort de son père; il ne régna que deux ans, et fut détrôné et mis à mort par Démétrius Soter.

ANTIOCHUS VI, surnommé *Sidétès* (le Chasseur ou de Sida), roi de Syrie, 138-130 av. J. C., fils de Démétrius Soter. Il épousa Cléopâtre, femme de Démétrius son frère, et tua Tryphon, qui avait usurpé le trône de Syrie. Il périt dans une bataille contre les Parthes.

ANTIOCHUS VIII, Grypus (nez crochu), roi de Syrie, 124-97 av. J.-C. Il succéda à son frère Sélcucus, que sa mère avait fait mourir (123). Il chassa en 122 l'usurpateur Alexandre Zebina. Après plusieurs démêlés sanglants avec son frère Antiochus de Cyzique, Antiochus Grypus partagea avec lui ses États. Mort assassiné en 96.

ANTIOCHUS XIII l'Asiatique, roi de Syrie, 69-64 av. J. C. Il vécut longtemps en simple particulier. Il fut rétabli par Lucullus sur le trône de ses pères. Pompée le dépouilla de ses États, et réduisit la Syrie en province romaine (64).

ANTIOCHUS, d'Ascalon, philosophe académicien, disciple de Philon, eut pour auditeurs et pour amis Cicéron, Lucullus, Brutus. Il chercha à concilier les doctrines des académiciens, des péripatéticiens et des stoïciens, et fut considéré comme le chef d'une nouvelle Académie. Il mourut en 69 av. J. C.

ANTIPATER, général macédonien, premier ministre de Philippe, puis d'Alexandre, fut chargé par celui-ci de gouverner la Macédoine pendant son expédition en Asie. A la mort d'Alexandre, Antipater continua d'exercer la régence en Macédoine. Il se trouva ensuite engagé dans une lutte contre les villes de la Grèce; il battit leurs troupes à Cranon (322), marcha sur Athènes, la prit, et y détruisit le gouvernement démocratique. Il mourut en 319 avant J. C. âgé de 80 ans.

ANTIPATER l'Iduméen, père d'Hérode le

Grand. Il fut le ministre d'Hyrcan, prince des Juifs. Il se ménagea si bien la faveur des Romains, qu'il obtint le gouvernement de la Judée; mais il s'attira la haine de ses concitoyens. Il mourut empoisonné, en 43.

ANTIPATER, philosophe stoïcien de Tarse, vivait dans le IIe siècle av. J. C. Il combattit le scepticisme de Carnéade. Il avait composé deux livres *De la divination*.

ANTIPATER (*L. Cœlius*), historien latin, écrivit vers 124 av. J. C. une histoire de la deuxième guerre punique. Il ne nous reste de cette histoire que des fragments, qui se trouvent à la suite de plusieurs éditions de Salluste, celle d'Havercamp, entre autres; Amsterdam, 1742, 1 vol. in-4°.

ANTIPATER DE SIDON, philosophe stoïcien et poëte, vivait dans le Ier siècle av. J. C. Cicéron vante sa prodigieuse facilité à faire des vers. Il nous reste plusieurs épigrammes de lui, dans l'*Anthologie*.

ANTIPHANE, c'est le nom de plusieurs poëtes comiques grecs, dont le plus connu est Antiphane de Rhodes, contemporain d'Alexandre. Il avait composé 280 comédies, dont il ne reste que des fragments, recueillis dans les *Fragmenta comicorum græcorum* de A.-F. Didot.

ANTIPHON, orateur grec, né à Rhamnus, dans l'Attique, en 481 av. J. C. Il s'établit à Athènes, et eut Thucydide pour disciple. Il fut aussi homme d'État. Sa participation à l'établissement de l'oligarchie des Quatre-Cents le fit condamner à mort, en 411. Il nous reste seize harangues sous son nom, dans la *Collection des orateurs grecs* de Reiske et dans celle de Didot.

ANTISTHÈNE, philosophe grec, fondateur de l'école des cyniques, né à Athènes, vers l'an 424 av. J. C., étudia d'abord sous le sophiste Gorgias, et enseigna la rhétorique avec succès; mais ayant un jour entendu Socrate, il ferma son école, et se livra tout entier à l'étude de la philosophie. Il mourut dans un âge avancé. Antisthène professait la morale la plus sévère: il s'élevait au-dessus des bienséances sociales, qu'il regardait comme de vains préjugés. Il se défit de tout ce qu'il possédait, et ne garda qu'un mauvais manteau, un bâton, une besace, et un vase pour puiser de l'eau. Il fut le maître de Diogène. Il composa plusieurs traités de philosophie, aujourd'hui perdus. Les lettres qui nous restent sous son nom ne sont pas authentiques.

ANTOINE (MARC), le plus célèbre orateur de son temps, aïeul du triumvir du même nom, né en 143 av. J. C., Il fut préteur en Sicile, proconsul en Cilicie, d'où il chassa les pirates; consul en 99 et censeur quelque temps après. Pendant la guerre civile, il se déclara contre Marius, qui, après avoir triomphé, lui fit trancher la tête, qu'il fit exposer sur la tribune aux harangues (87).

ANTOINE (MARC), triumvir romain, petit-fils du précédent, né 86 ans av. J. C. Après la mort de son père, Marc-Antoine Creticus, il fit la guerre avec succès, et rétablit Ptolémée sur le trône d'Égypte. Il passa en Gaule, où César commandait, et s'attacha à son parti. Ce fut par son avis que celui-ci marcha vers Rome et s'empara du souverain pouvoir. César fit Antoine gouverneur d'Italie, puis maître de la cavalerie: enfin il le prit pour son collègue au consulat, 44 av. J. C. A la mort de César, Antoine se comporta avec beaucoup d'art. Il fit décréter de magnifiques funérailles à cet illustre Romain, et gagna si bien le peuple, que Brutus et Cassius furent obligés de quitter la ville. Les vues d'Antoine ne tardèrent point à se développer. Il s'empara de toute l'autorité, qu'il fut bientôt contraint de partager avec Octave et Lépide. Ce triumvirat se signala par de sanglantes proscriptions. Après la défaite de Brutus et Cassius à Philippes, le parti républicain étant anéanti, les triumvirs se partagèrent l'empire. Antoine eut la Grèce et l'Asie. Il s'éprit de Cléopâtre, reine d'Égypte, et délaissa pour elle sa femme Octavie, sœur d'Octave, qu'il avait épousée en 40. Celui-ci saisit cette occasion de rompre avec Antoine, et les deux rivaux se livrèrent près d'Actium une bataille navale qui décida du sort du monde (31). Antoine fut vaincu, et forcé de fuir avec Cléopâtre. Ils se réfugièrent à Alexandrie; mais, se voyant près de tomber entre les mains d'Octave, Antoine se donna la mort (30 av. J. C.).

ANTOINE DIOGÈNE, écrivain grec, qui vivait probablement dans le IIe siècle ap. J. C., est auteur d'un roman intitulé *Des choses incroyables que l'on voit au delà de Thulé*. Photius en a donné l'analyse dans sa *Bibliothèque*.

ANTOINE (saint), l'un des fondateurs du monachisme oriental, né à Coma, dans l'Égypte supérieure, en 251. Il avait hérité d'une grande fortune, qu'il quitta pour se livrer à la retraite. Il passa vingt ans dans les solitudes de la Thébaïde. Sa réputation lui attira des disciples, et bientôt plusieurs monastères furent fondés. Il sortit de sa retraite pour soutenir les chrétiens persécutés par Maximin; une autre fois, pour combattre les ariens. Respecté des païens même, honoré des empereurs, il mourut en 356, à l'âge de 105 ans. Il reste de lui sept *Lettres*, une *Règle* et des *Sermons*, qu'on trouve dans la *Biblioth. des Pères*.

ANTOINE (saint) de Padoue, de l'ordre de Saint-François, théologien, prédicateur, né à

Lisbonne, en 1195. Il enseigna avec réputation dans différentes universités d'Italie, et mourut à Padoue, en 1131. Ses sermons ont été imprimés à Venise, 1575, et à Paris, en 1641.

ANTOINE, dit *le Grand Bâtard*, fils naturel de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et de Jeanne de Presles, né en 1421, passa en Afrique avec Baudouin son frère, et contribua beaucoup à délivrer Ceuta, assiégé par les Maures. A son retour en France, il servit le duc de Bourgogne (Charles le Téméraire) contre les Liégeois et les Suisses, commanda l'avant-garde au combat de Granson, en 1476, et fut fait prisonnier à la bataille de Nancy. Il passa ensuite au service de Louis XI et de Charles VIII, qui le comblèrent de biens et d'honneurs. Mort en 1504.

ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, devint roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, héritière de Navarre. A la mort du roi de France François II, il fut nommé lieutenant général du royaume, et reprit aux protestants Blois, Tours et Rouen, où il fut blessé mortellement (1562). Il fut le père de Henri IV.

ANTOINE, grand prieur de Crato, était fils de l'infant don Louis, duc de Béja, et d'Yolande de Gomez. Il naquit en 1531. Fait prisonnier par les Maures à la bataille d'Alcaçar-Quivir, en 1578, il trouva le moyen de s'échapper, revint à Lisbonne, et se fit proclamer roi à la mort du roi-cardinal Henri (1580). Mais il fut complètement battu par le duc d'Albe, général des armées de Philippe II d'Espagne, son compétiteur. Forcé de quitter le Portugal, il entreprit avec des secours de Catherine de Médicis (1582) et d'Elisabeth (1589) deux expéditions, qui échouèrent, et finit ses jours à Paris, en 1595.

ANTOINETTE (*Marie*, reine de France), voyez MARIE-ANTOINETTE.

ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, né en 86 après J. C., d'une famille noble, originaire de Nîmes. Il fut élevé au consulat en 120, et adopté par l'empereur Adrien en 138. Il lui succéda la même année, et continua sa politique, se bornant à défendre les frontières de l'empire sans faire de nouvelles conquêtes. Il repoussa avec succès (140) les Maures, les Daces et les Germains. Jamais Rome et l'empire ne fleurirent autant que sous son règne. Il mit un frein à la rapacité des gouverneurs de province, et fit cesser les persécutions contre les chrétiens. Il mourut universellement regretté, en 161, après avoir adopté, selon le vœu d'Adrien, L. Verus et Marc-Aurèle. Le nom d'Antonin fut si respecté que ses successeurs ambitionnèrent l'honneur de le porter.

ANTONIO de Messine, peintre italien, né vers 1414. Il fut le premier en Italie qui peignit à l'huile. Il avait appris le procédé de J. van Eyck, en Flandre. Il mourut en 1495.

ANTONINUS LIBERALIS, grammairien grec du IIe siècle ap. J. C., est auteur d'un recueil de métamorphoses, publié avec traduction latine, sous le titre de *Transformationum congeries*, par Xylander, Bale, 1568, in-8°. M. Koch en a donné une édition à Leipzig, 1832.

ANTREMON (Mme). *V.* VIOT (*Marie-Anne-Henriette*).

ANVÉRI, poëte persan du XIIe siècle, vécut à la cour du sultan Sandjar. On a de lui une *Élégie sur la captivité de Sandjar*, publiée dans le t. Ier des *Asiatic miscellanies*, 1785. Il mourut en 1200.

ANVILLE (*Jean-Baptiste* BOURGUIGNON D'), célèbre géographe, né à Paris, en 1697, mort en 1782. Il montra de bonne heure un goût très-vif pour les recherches géographiques, obtint avant l'âge de 22 ans le premier brevet de premier géographe du roi, entra bientôt à l'Académie des inscriptions, et fut nommé adjoint géographe de l'Académie des sciences. Il a fait faire à la géographie d'immenses progrès, par ses savants travaux sur les mesures itinéraires des Grecs, des Romains et des Chinois, et par la grande exactitude de ses cartes, dont le nombre monte à plus de 200. On estime surtout sa *Géographie ancienne abrégée*, 3 vol. in-12, 1768; ses cartes pour l'*Histoire ancienne* et l'*Histoire romaine* de Rollin; son *Traité des mesures itinéraires anciennes et modernes*; son *Atlas de la Chine, de la Tartarie et du Tibet*, 1737; son *Traité des États formés en Europe après la chute de l'empire d'Occident*, 1771; ses *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, 1766.

ANYTUS, citoyen athénien qui prit une part importante au rétablissement de la démocratie, en 403 avant J. C. Il fut un des accusateurs de Socrate, en 399. On prétend, mais c'est probablement une fiction, qu'après la mort de Socrate, il fut banni d'Athènes et lapidé par les habitants de la ville d'Héraclée, où il s'était réfugié.

APELLE, célèbre peintre grec, né dans l'île de Cos, vers 360 av. J.-C., vivait au temps d'Alexandre le Grand, qui ne voulut être peint que de sa main, et qui lui céda la belle Campaspe, dont ce peintre était devenu amoureux. Après la mort de ce prince Apelle se rendit à la cour de Ptolémée, roi d'Egypte. Le mérite d'Apelle était dans une grâce inimitable. Il se servait de quatre couleurs, qu'il harmonisait avec des vernis. Apelle ne mit son nom qu'à trois de ses tableaux, l'*Alexandre foudroyant* (placé dans le temple d'Éphèse), la *Vénus endormie* et la *Vénus Ana-*

dyomène. Ce dernier était son chef-d'œuvre. Auguste le fit transporter dans le temple dédié à Jules César.

APELLICON, philosophe péripatéticien du Ier siècle av. J.-C., né à Téos. On lui est en grande partie redevable de la conservation des œuvres d'Aristote et de Théophraste, qu'il acheta à grand prix. Il forma à Athènes une très-riche bibliothèque, que Sylla fit transporter à Rome.

APER (*Marcus*), orateur latin, Gaulois d'origine, du Ier siècle ap. J. C. On lui attribue le dialogue des *Orateurs*, où il figure comme interlocuteur, et que l'on a coutume d'imprimer avec les œuvres de Tacite ou de Quintilien. Il mourut vers 85.

APHTHONIUS, rhéteur et fabuliste grec du IIIe siècle ap. J. C., né à Antioche. On a de lui des exercices de rhétorique, *Progymnasmata*, imprimés pour la première fois dans les *Rhet. græc.* d'Alde Manuce, 1508, in-fol. Ses *Fables*, avec celles d'Esope ; 1505, in-fol.

APICIUS (*Marcus Gabius*), gastronome du temps d'Auguste et de Tibère. Il inventa toutes sortes de ragoûts. Après avoir dépensé beaucoup d'argent, voyant qu'il ne lui restait plus qu'une fortune modique, il s'empoisonna, de peur de mourir de faim.

On connaît deux autres célèbres gourmands du même nom, qui vivaient l'un au temps de Sylla, l'autre sous Trajan. Un traité *De re culinaria*, sous le nom de *Cælius Apicius*, quoique ancien, paraît n'être d'aucun des trois Apicius.

APION, grammairien et historien grec du Ier siècle, né en Égypte, vivait à Rome sous le règne de Tibère. Il fut député par les habitants d'Alexandrie à Caligula pour se plaindre des Juifs. Il avait composé une *Histoire d'Égypte*, dont il ne reste que quelques fragments, cités par Eusèbe et Tatien, que l'on trouve dans les *Fragm. hist. gr.* de Didot. Les Juifs étaient fort maltraités dans ce livre. Josèphe, dans sa *Réponse* à *Apion*, en entreprit la réfutation.

APOLLINARIS (*Sidonius*). V. SIDOINE (*Apollinaire*).

APOLLODORE, grammairien d'Athènes, vivait dans le IIe siècle av. J. C. Il s'acquit une grande renommée pour l'explication des poëtes. Il inventa le mètre triambique. Il nous reste de ses nombreux ouvrages sa *Bibliothèque*, en 3 livres, contenant *l'Histoire des dieux et des héros*, publiée par Æginus Spoletinus, grec-lat., Rome, 1550, et en 1841, dans la Collection Didot. On a aussi des fragements d'un commentaire *sur Homère*, et d'un traité *Des dieux*.

APOLLODORE, fameux architecte, né à Damas, vivait sous Trajan et Adrien. Il s'est rendu célèbre par la construction d'un pont sur le Danube, la basilique Ulpienne, le *forum* de Trajan, les thermes et les aqueducs construits sous ce prince, enfin la colonne Trajane. Adrien, blessé de ses critiques au sujet d'un projet de construction qu'il lui avait soumis, le bannit, et ensuite le fit mourir.

APOLLONIUS, de Rhodes, poëte grec, né à Alexandrie, vers 276 av. J. C., élève du poëte Callimaque. Il vint se fixer à Rhodes, y enseigna la rhétorique avec distinction, puis fut rappelé à Alexandrie, où il remplaça Ératosthène dans la direction de la fameuse bibliothèque. Il avait composé de nombreux ouvrages ; il ne nous en reste qu'un poëme assez estimable sur l'expédition des Argonautes. Les *Argonautiques* ont été publiées par H. Estienne, 1574; elles se trouvent dans la collection Didot. Caussin de Perceval en a donné une traduction française, 1797.

APOLLONIUS, de Perga (ville de Pamphilie), géomètre grec, vivait à Alexandrie vers 205 av. J. C. Il fut, avec Euclide, Archimède et Diophante, un des créateurs des sciences mathématiques. On a de lui plusieurs écrits, dont le plus remarquable est un traité *Des sections coniques* en 8 livres, dont 4 seulement sont connus en original, et les autres d'après des traductions arabes.

APOLLONIUS DE TYANE, philosophe et thaumaturge, né en Cappadoce dans les premières années de l'ère chrétienne. Il suivit la doctrine de Pythagore. Il se constitua réformateur de la morale publique, et fixa sa résidence dans le temple d'Esculape, où quelques-uns disent qu'il fit des miracles. Néron le chassa de Rome. Il mourut à Éphèse, vers l'an 97. Il nous reste de lui une *Apologie à Domitien*, conservée par son biographe Philostrate.

APOLLONIUS DYSCOLE, gram. d'Alexandrie au IIe s. ap. J. C. Il a écrit en grec un traité *sur la Syntaxe*, impr. à Venise, en 1495, et à Francfort, en 1590. On lui attribue un *Recueil d'histoires fabuleuses*, *Historiæ commentitiæ*, Leipzig, 1792.

APPIEN, historien grec, né à Alexandrie, vint jeune à Rome, vécut dans le IIe siècle ap. J. C., sous Trajan, Adrien, Antonin, exerça la profession d'avocat, et fut surintendant des empereurs. Il avait composé une *Histoire romaine* en 24 livres, qui s'étendait depuis la ruine de Troie jusqu'au règne de Trajan. Il ne nous en reste qu'un petit nombre de livres entiers (savoir : trois livres sur les guerres d'Espagne, d'Annibal et de Carthage ; un sur celle de Mithridate, et cinq sur les guerres civiles de Rome), et des extraits de la plupart des autres. Le tout a été publié par Schweighæuser, 3 vol. in-8°, grec-lat.

M. Angelo Maï a publié depuis plusieurs fragments inédits, qui se trouvent dans l'*Appien* de la Collection Didot.

APPIUS CLAUDIUS, chef de l'illustre famille Claudia, Sabin d'origine, vint, avec 5,000 familles soumises à son patronage, s'établir à Rome, en 504 av. J. C., y fut classé dans l'ordre des patriciens, admis au nombre des sénateurs, puis nommé consul avec Servilius, en 495. Son administration fut signalée par une rigueur inexorable contre les débiteurs, et la haine inflexible qu'il montra contre les plébéiens en maintes occasions rendit son nom odieux à la multitude.

APPIUS CLAUDIUS REGILLUS, consul avec Genucius, en 451 av. J.-C., fut nommé décemvir pour la rédaction de nouvelles lois. La loi des XII Tables ayant été promulguée, les fonctions des décemvirs devaient expirer. Mais Appius conserva le pouvoir sans l'autorisation du peuple, commit toutes sortes d'injustices, fit assassiner le brave Sicinius Dentatus, et voulut enlever la jeune Virginie, que son père se vit contraint de poignarder pour la soustraire à ses violences. Après ce dernier coup, l'armée et le peuple se soulevèrent, abolirent le décemvirat, et Appius fut jeté en prison. Il s'y donna la mort 449 av. J. C.

APPIUS CLAUDIUS CÆCUS, de la même famille, censeur en 312 av. J. C., a donné son nom à la voie Appienne, qu'il fit prolonger. Orateur et jurisconsulte, il signala son habileté et son courage à la tête des armées dans deux campagnes successives contre les Samnites. Vieux et aveugle, il se fit conduire au sénat, afin de combattre les propositions de Cinéas, envoyé à Rome par Pyrrhus pour offrir au sénat des conditions de paix, et réussit à les faire repousser.

APULÉE (*Lucius*), écrivain latin et philosophe platonicien du IIe s., né à Madaure, en Afrique, à la fin du règne d'Adrien. Il dépensa toute sa fortune à voyager. Puis il s'établit à Rome, et s'y fit avocat. Une veuve l'épousa. Les amis de cette dame accusèrent Apulée de s'être fait aimer par magie. Il se justifia par une apologie qui nous a été conservée. De ses ouvrages le plus célèbre est un roman bizarre, intitulé *la Métamorphose*, ou l'*Ane d'or*, en XI livres. On a encore de lui *les Florides*, fragments de ses discours; un ouvrage en 3 livres sur la doctrine et la vie de Platon; un livre *De deo Socratis*, un autre *De mundo*. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Leyde, 1786-1823, en 3 vol. in-4°. M. Bétolaud en a donné une traduction dans la collection Panckoucke.

AQUAVIVA (*Claude*), général des jésuites, né en 1543. On lui doit l'ordonnance *Ratio studiorum*, qui rétablit la discipline de l'ordre. Il obtint de Henri IV le retour des jésuites en France. Mort en 1615.

AQUILIUS NEPOS (*Manius*), consul de Rome en 101 av. J. C. Il réprima l'insurrection des esclaves en Sicile, rétablit Nicomède et Ariobarzane dans leur royauté de Bithynie et de Cappadoce, que Mithridate leur avait enlevées, fut ensuite vaincu à Prototachium par ce dernier, qui le fit périr dans les tourments.

AQUIN (*Louis Claude* D'), célèbre organiste, né à Paris, en 1698, eut un talent tellement précoce, qu'à l'âge de six ans il joua devant Louis XIV, et qu'à huit ans il composait d'excellents morceaux. On venait tout exprès des pays étrangers pour l'entendre. Mort en 1772.

ARAGO (*Dominique-François*), savant illustre, né le 26 fév. 1786, à Estagel, près de Perpignan. Il fit ses études au collége de cette dernière ville, fut, à 17 ans, admis avec distinction à l'École polytechnique. Au sortir de cette école, il fut attaché à l'Observatoire comme secrétaire du Bureau des Longitudes. En 1806, recommandé par Monge à l'empereur, il accompagna M. Biot en Espagne pour achever l'opération de Delambre et Méchain relative à la mesure de l'arc du méridien terrestre. La guerre entre la France et l'Espagne éclatant sur ces entrefaites, Arago n'eut que le temps d'échapper sous un déguisement à la fureur des Majorquains, qui le prenaient pour un espion. Il ne revint en France qu'après avoir été enfermé dans la citadelle de Belver, capturé par un corsaire espagnol, détenu sur les pontons de Palamos, enfin jeté par la tempête sur la côte de Bougie. Au milieu de ces aventures périlleuses, il conserva ses manuscrits. L'Académie des sciences l'admit dans son sein à 23 ans, et il fut nommé peu après professeur à l'École polytechnique. Arago y enseigna pendant vingt ans l'analyse et la géodosie. En 1830 il prit part aux affaires publiques en entrant à la chambre des députés, où il se plaça à l'extrême gauche, entre Laffitte et Dupont de l'Eure. C'est lui qui, le premier, prononça les mots de *réforme* et de *droit au travail*. A la révolution de 1848, il fit partie du gouvernement provisoire, chargé des départements de la guerre et de la marine. En 1852 il crut devoir à ses opinions de ne point prêter serment au pouvoir, comme directeur de l'Observatoire, et il fut fait en sa faveur une exception glorieuse et unique. — François Arago a rendu de grands services à la science par ses découvertes et surtout par l'ardeur généreuse qu'il mit à propager les découvertes des autres. Il est célèbre comme astronome, mais c'est à ses travaux en physique qu'il devra sa renommée la plus du-

rable. On lui doit l'invention de plusieurs appareils pour déterminer avec précision les diamètres des planètes, etc. — Il est mort à Paris, le 2 octobre 1853. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies par M. Barral ; Paris, 1854-59, 16 vol. in-8°.

ARAGON (*Tullie* D'), femme poëte et musicienne d'Italie au XVI[e] siècle. Elle était fille naturelle du cardinal Tagliavia d'Aragon, et fut célèbre par sa beauté, son esprit et ses galanteries. On a d'elle : *Rime*, Venise, 1547; *Il meschino*, poëme, 1560.

ARAMON (*Gabriel de* LUETZ, baron D'), ambassadeur de France à Constantinople sous Henri II, réussit à renouer l'alliance de la Porte avec la France. Il suivit Soliman dans son expédition contre la Perse. Jean Chesneau, son secrétaire, a écrit la relation de ce voyage. Il mourut en 1553.

ARANDA (don *Pedro Pablo* ABARCA DE BOLEA, comte D'), homme d'État espagnol, né à Saragosse, en 1718, descendait de don Sanche Abarca, roi de Navarre. Il servit avec distinction, fut ambassadeur en Pologne, et à son retour président du conseil de Castille. Il expulsa d'Espagne les jésuites, limita la juridiction de l'inquisition, réprima l'abus du droit d'asile, et fit une réforme des ordres religieux. Sous son administration, la population du royaume fut recensée exactement, la marine augmentée, l'ordre mis partout. Des intrigues de cour amenèrent le roi à le nommer son ambassadeur en France. Après la mort de Charles III, la reine le fit rentrer au ministère; mais bientôt il fut remplacé par Godoï, et exilé. Il mourut en 1794.

ARATUS, général de la ligue achéenne, né à Sicyone, vers 272 av. J. C., tua le tyran Nicoclès, qui opprimait sa patrie, organisa la ligue achéenne, s'empara de Corinthe, et en chassa Antigone, roi de Macédoine. Mais battu par Cléomène, roi de Sparte, il dut avoir recours à la Macédoine. Philippe V, avec lequel il avait fait alliance, le fit empoisonner (213). Aratus avait composé une *Histoire de la ligue achéenne*, qui ne nous est pas parvenue.

ARATUS, poëte grec, né à Soles, en Cilicie, vivait dans le III[e] siècle av. J. C. Il a composé sur l'astronomie deux poëmes intitulés *les Phénomènes* et *les Signes du temps*, qui renferment tout ce qu'on savait à cette époque sur la sphère. Cicéron, Germanicus et Avienus les ont traduits en vers latins. La meilleure édition de ces poëmes est celle de Th. Buhle ; Leipzig, 1793-1803. Hugo Grotius a réuni, sous le titre de *Syntagma Arateorum* (Leyde, 1600), les traductions latines d'Aratus faites par les anciens.

ARBOGASTE, Gaulois d'origine, général sous le règne de Valentinien le jeune, qu'il tua pour mettre sur le trône Eugène, sa créature. Théodose marcha contre lui, et le défit près d'Aquilée. Il se tua (394).

ARBUTHNOT (*Jean*), médecin et littérateur, né en 1675, à Arbuthnot (Écosse). Il se rendit à Londres, et devint en 1709 médecin de la reine Anne. En 1714, Pope, Swift et lui composèrent une satire contre l'abus de la science, sous le titre de *Mémoires de Martinus Scriblerus*. Il a écrit une *Histoire de John Bull*, roman satirique dirigé contre Marlborough. Ses *Œuvres*, réunies en 2 vol., ont été imprimées à Glasgow, 1751. Mort en 1734.

ARC (*Jeanne* D'). *V.* JEANNE.

ARCADIUS, empereur d'Orient, né en 377, succéda à son père, Théodose le Grand, en 395. Prince faible, il se laissa gouverner par Rufin, préfet du prétoire, par Eutrope, son grand chambellan, et par l'impératrice Eudoxie. Celle-ci persécuta et fit exiler saint Jean-Chrysostome. Mort en 408.

ARCÉSILAS, philosophe grec, né à Pitane, 316 ans av. J. C., succéda à Cratès, chef de l'Académie. Il modifia le système de cette école, et forma ce qu'on appelle la *moyenne Académie*. Il mourut 241 av. J. C. Son système était une sorte de scepticisme.

ARCHÉLAÜS, philosophe grec, né à Milet, disciple d'Anaxagore et maître de Socrate. Il vint vers 444 av. J. C. se fixer à Athènes, ouvrit une école et y enseigna la philosophie des Ioniens ; on le surnomma le Physicien, parce qu'il s'occupait surtout de la nature. Il soutenait que le juste et l'injuste ne sont pas dans la nature, mais seulement dans la loi.

ARCHELAÜS, roi de Macédoine, fils naturel de Perdicas II, parvint au trône 413 av. J. C., par le meurtre de plusieurs princes de sa famille. Il fortifia la Macédoine. Il aimait les lettres et les arts, et attira à sa cour Euripide, Agathon et Zeuxis. Il mourut assassiné (400).

ARCHÉLAÜS, roi de Judée, succéda à son père, Hérode le Grand, l'an 1 de J. C. Il gouverna avec tant de tyrannie les États qu'Auguste lui avait accordés, que cet empereur confisqua toutes ses provinces et l'exila à Vienne (en Dauphiné), l'an 6.

ARCHIAS (*Licinius*), poëte grec, né à Antioche, vers 120 av. J. C. On lui disputait le titre de citoyen romain. Cicéron plaida sa cause et la gagna. Il avait écrit un poëme de la *Guerre des Cimbres*. Il ne reste de lui qu'une quarantaine d'épigrammes, recueillies dans les *Analecta* de Brunck.

ARCHIDAMUS. Quatre rois de Sparte ont porté ce nom. Le plus connu est Archidamus III. Il succéda à son père, Agésilas, 361 ans av. J. C. Il prit part à la guerre sacrée contre les Phocéens, fut tué en allant secourir les

Tarentins contre les Messapiens. Il avait régné 14 ans.

ARCHILOQUE, poëte ionien, né à Paros, vers l'an 700 av. J. C., l'un des plus célèbres lyriques grecs, composa des odes, des épigrammes, des fables, des élégies, et surtout des Iambes. Il inventa ou perfectionna le vers *iambique;* il fut couronné aux jeux Olympiques pour un hymne à Hercule, regardé par les Grecs comme son chef-d'œuvre. Lycambe, père de Néobulé, qui lui avait promis sa fille en mariage, ayant retiré sa promesse, il déchira tellement le père et la fille dans ses vers, que tous deux se pendirent de désespoir. Archiloque mourut assassiné, l'an 635 av. J. C. Ign. Liebel a recueilli tout ce qui reste de ce poëte, et l'a publié avec une dissertation sur sa vie et ses ouvrages; Leipzig, 1812.

ARCHIMÈDE, célèbre géomètre, né vers l'an 287 av. J. C., à Syracuse. Il disait que « s'il avait un point fixe, il enlèverait la terre ». Il trouva un moyen fort ingénieux de découvrir si un artiste avait exactement employé l'or et l'argent qu'Hiéron avait fournis pour qu'on lui en fit une couronne. Quelques auteurs parlent d'une machine de verre qu'il avait faite pour représenter les mouvements célestes. Il inventa, pendant la durée du siége de Syracuse par Marcellus, un grand nombre de machines pour défendre cette ville, et mettait le feu aux vaisseaux des Romains au moyen de miroirs ardents, si l'on en croit Diodore de Sicile. Les Romains s'étant emparés de la ville par surprise, Archimède fut tué par un soldat, en 212. On attribue à Archimède l'invention des *moufles*, de la *vis sans fin* et de la *vis creuse*, qui porte encore le nom de *vis d'Archimède*. On a de lui d'excellents traités : *De la sphère et du cylindre*, *Des sphéroïdes et des conoïdes*, *De la mesure du cercle*, *Des spirales*, *Sur les centres de gravité des lignes et des plans*, *Sur l'équilibre des corps plongés dans un fluide*. L'édition la plus complète d'Archimède est celle de J. Torelli, Oxford, 1793, in-fol. Ses Œuvres ont été traduites en français par Peyrard, 1807, in-4°.

ARCHYTAS, philosophe pythagoricien, mathématicien et homme d'État, né à Tarente, vivait vers 400 ans av. J. C. Sa valeur le fit choisir sept fois pour général des Tarentins. Il était contemporain de Platon, qui suivit pendant quelque temps ses leçons et qu'il sauva de la colère de Denys le Tyran. Archytas périt dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. Il avait écrit sur les mathématiques, la musique, l'astronomie, la cosmogonie, la morale et la politique; il ne reste de ses ouvrages que de très-courts fragments publiés par Orelli, Leipzig, 1821. On attribue à Archytas plusieurs inventions, entre autres celles de la vis et de la poulie.

ARÇON (*J. Cl.-Eléon* LEMICHAUD D'), ingénieur français, né à Pontarlier, en 1733. Il inventa les batteries flottantes employées au siége de Gibraltar, en 1782. Mort en 1800.

ARDECHYR BABEGAN, nommé *Artaxerxe* par les historiens du Bas-Empire, fondateur de la dynastie des Sassanides et du second empire des Perses. Il détrôna le roi des Parthes Artaban IV, et mourut vers 260, après un règne de quarante-quatre ans. Il avait composé une histoire de sa vie : *Karnameh*, et un traité de morale.

ARENA (*Joseph*), Corse, adjudant général, fut député au corps législatif en 1797. Il quitta l'armée après le 18 brumaire. Il fut depuis accusé d'avoir tenté d'assassiner le premier consul, condamné à mort et décapité, le 30 janvier 1802.

ARETÉE, médecin grec, qui vivait, croit-on, vers la fin du Ier siècle de notre ère. On a de lui un ouvrage très-estimé en 8 livres, sur les *maladies aiguës* et les *maladies chroniques*, dans lequel on trouve un talent d'observation digne d'Hippocrate. L'édition la plus récente est celle d'Ermerins, Utrecht, 1847, in-8°.

ARETIN (*Pierre*), célèbre poëte italien, fameux par ses poésies satiriques et licencieuses, né à Arezzo, en 1492. Impudent et vénal, il se mettait aux gages du plus offrant; indifférent sur les moyens de s'enrichir, il écrivait à la fois des livres obscènes et des ouvrages de piété. Il fut lié avec les hommes les plus distingués de son siècle, entre autres Michel-Ange, Titien, Jules Romain. Il composa 16 sonnets pour 16 figures obscènes dessinées par ce dernier, et fut pour cela chassé de Rome. Il s'insinua dans les bonnes grâces des papes Léon X et Clément VII, auxquels il fut attaché par des pensions; il en recevait également de François Ier et de Charles-Quint. Il s'appelait lui-même le *divin Arétin*, et fut poussé par son orgueil à solliciter de Jules III la dignité de cardinal. Mort à Venise, en 1557.

ARGAND, chimiste, né à Genève. Il inventa le système de lampes à *courant d'air*, plus connu sous le nom de *quinquets*, que ces lampes ont pris d'un concurrent qui s'empara de l'invention d'Argand. Mort en 1803.

ARGELLATI (*Philippe*), savant italien, né à Bologne, en 1685, d'une famille noble, fut un des plus actifs collaborateurs de Muratori au recueil des *Scriptores rerum italicarum*. On lui doit en outre la *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, Milan, 1745, 2 vol. in-fol., et la *Bibliotheca de' volgarizzatori italiani*, 1767, 5 vol. in-4°.

ARGENS (*Jean-Bapt.* DE BOYER, marquis D'), philosophe et littérateur, né à Aix en Provence,

1704. Il suivit quelque temps la carrière des armes, s'en dégoûta, et se retira en Hollande, où il publia des ouvrages qui le firent connaître du roi de Prusse. Ce prince le fit son chambellan, et le nomma directeur de l'Académie des beaux-arts. Après avoir passé vingt-cinq ans à Berlin, il revint à Aix, où il mourut, en 1771. Il avait une instruction vaste et variée, professait l'athéisme, et se montra un des plus ardents adversaires du christianisme. Ses principaux ouvrages sont : *Lettres juives*, 1754, 8 vol. in-12 ; *Lettres chinoises*, 1755, 6 vol. in-12 ; *Lettres cabalistiques*, 1769, 7 vol.; *Philosophie du bon sens*, 1768, 3 vol.; des traductions d'*Ocellus Lucanus*, de *Timée de Locres*, et du discours de l'empereur Julien *contre les chrétiens ;* des *Mémoires secrets de la république des lettres*, 1744, 7 vol.; enfin ses *Mémoires*.

ARGENSOLA (*Lupertio* et *Bartholomeo*). Ces deux frères, nés dans l'Aragon, en 1565, 1566, suivirent la même carrière politique, et se distinguèrent également par leurs poésies lyriques, leurs épîtres et leurs satires, qui leur ont fait donner le surnom d'Horace par les Espagnols. Lupertio a composé trois tragédies, dont Cervantes a fait l'éloge dans *Don Quichotte*. Il mourut en 1613. Les deux frères ont continué les annales de Zurita.

ARGENSON. *V.* VOYER-D'ARGENSON.

ARGENTAL (*Ch.-Aug.* FERRIOL, comte D'), né en 1700, l'un des plus ardents admirateurs de Voltaire, entretint avec lui une correspondance suivie. Il était neveu de madame de Tencin, et, selon quelques-uns, il est l'auteur du *Comte de Comminges*, l'un des meilleurs romans publiés par cette dernière. Il mourut en 1788.

ARGENTRÉ (*Bertrand* D'), historien et jurisconsulte, né à Vitré, en 1519, fut sénéchal de Rennes et banni de cette ville comme complice des ligueurs, en 1590. Il a composé une *Histoire de Bretagne*, in-f°.

ARGONNE (*Noël*, dit *Bonaventure* D'), avocat, littérateur et chartreux, né à Paris, en 1634, a composé un *Traité de la lecture des Pères de l'Église*, 1688, dont Mabillon a fait un grand éloge ; des *Mélanges d'histoire et de littérature*, publiés sous le nom de Vigneul de Marville, 1699-1701, 3 vol. etc. Mort en 1704.

ARGYLE (*Archibald* CAMPBELL, marquis D'), chef du clan des Campbell, en Écosse, se prononça pour la cause du Covenant, et bien qu'il eût reçu de Charles Ier le titre de marquis, il fut le principal adversaire de Montrose, chef du parti royaliste. Il adhéra au protectorat de Cromwell, et pour ce fait il fut, à la restauration, condamné à mort et exécuté en 1661. Il était né en 1598.

ARGYLE (*Archibald* CAMPBELL, comte D'), fils du précédent. Condamné à mort pour son opposition au despotisme des Stuarts, il se réfugia en Hollande ; mais il revint en Écosse, à la tête d'une petite troupe pour tenter de soulever le pays, fut fait prisonnier, et mis à mort, à Édimbourg, en 1685.

ARGYLE (*Jean* CAMPBELL, duc D'), petit-fils du précédent, né en 1678. Il succéda à son père dans le duché d'Argyle, en 1703, servit avec distinction sous Marlborough, et battit les jacobites écossais en 1715. Les grands services qu'il rendit à la dynastie hanovrienne furent récompensés par l'ordre de la Jarretière et le titre de duc de Greenwich dans la pairie anglaise. Il mourut en 1743.

ARGYROPULO (*Jean*), un des savants grecs de Constantinople qui se réfugièrent en Italie après la prise de cette ville (1453). Il fut reçu à Florence par Côme de Médicis, enseigna le grec au fils et au neveu de ce prince, se rendit à Rome en 1480, et y professa la philosophie d'Aristote. Il a traduit en latin la *Physique* et la *Morale* de ce philosophe.

ARIARATHE. Ce nom fut porté par dix rois de Cappadoce, qui régnèrent de l'an 370 à l'an 92 av. J. C., ne se signalant que par des crimes, et dont les derniers s'allièrent avec les Romains, qui réduisirent la Cappadoce en province romaine.

ARIOBARZANE. Trois rois de ce nom régnèrent sur la Cappadoce de 91 à 60 av. J. C.

ARION, poëte et musicien grec, né à Méthymne, dans l'île de Lesbos, regardé comme l'inventeur du dithyrambe ou chant religieux en l'honneur de Bacchus, florissait vers l'an 626 av. J. C. et vécut longtemps à la cour de Périandre, tyran de Corinthe. Il ne reste de lui qu'un *Hymne* à Neptune, conservé par Élien, et publié par Brunck dans ses *Analecta*.

ARIOSTE (*Lodovico* ARIOSTO, dit L'), célèbre poëte italien, né en 1474, à Reggio, près de Modène. Un précoce talent poétique attira sur lui l'attention des ducs de Ferrare, qui l'attachèrent à leur cour et l'admirent dans leur intimité. Il passa sa vie auprès d'eux, partageant son temps entre la poésie et les affaires. En 1512, il fut député par le duc Alphonse auprès du pape Jules II. Nommé gouverneur d'un district de l'Apennin, il réussit à le délivrer des bandits qui l'infestaient. C'est au milieu de ces occupations si diverses qu'il composa l'ouvrage qui a immortalisé son nom, le *Roland furieux* (*Orlando furioso*), qui forme le pendant du *Roland amoureux* de Bojardo. Il y raconte les exploits des paladins, mêlant avec un art inimitable le plaisant et le sérieux, le gracieux et le terrible, et faisant marcher de front une foule d'actions et de personnages

divers, qui tous concourent au même but, et auxquels il sait également intéresser le lecteur. Il publia son épopée romanesque pour la première fois en 1516, en 40 chants; il avait employé dix années à la composer. Il ne cessa depuis de la retoucher, et il en donna en 1532 une édition augmentée de six chants. Il mourut peu après, en 1533. On a encore de l'Arioste des *Capitoli amorosi*, recueil de gracieuses élégies, des satires, des *rime* ou poésies diverses, quelques comédies, et des vers latins. Le *Roland furieux* a eu de nombreuses éditions; il a été traduit dans toutes les langues de l'Europe; en français par J.-B. Mirabaud, 1741; d'Ussieux, 1775; Tressan, 1780; Panckoucke et Framery; A. Mazuy, 1839; A de Latour, 1842; Philippon de la Madeleine, 1843. On a aussi des traductions en vers, par Creuzé de Lesser, Frenilly, Duvau de Chavagne; quelques fragments par Voltaire.

ARIOVISTE, roi des Suèves. Les Séquaniens l'ayant appelé à leur aide, Arioviste se rendit maître d'une partie de la Gaule; mais César le battit, et fit un grand carnage de ses troupes près de Besançon, 58 av. J. C.

ARISDAGUÈS DE LASDISVER, auteur classique arménien du XI[e] siècle, a écrit une *Histoire d'Arménie*, imprimée à Venise, 1845.

ARISTARQUE, astronome grec, natif de Samos, florissait vers 280 av. J. C. On dit qu'il enseigna le premier que la terre tourne sur son axe et autour du soleil. On a de lui un *Traité de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la terre*, publié par Wallis, Oxford, 1688, grec-latin.

ARISTARQUE, célèbre grammairien et critique alexandrin, né dans la Samothrace, 160 ans av. J. C. Il s'établit à Alexandrie, et fut précepteur du fils de Ptolémée Philométor. Il écrivit des commentaires sur Homère, Pindare, Aratus, Archiloque, Eschyle, Aristophane et d'autres poëtes. Mais il est surtout connu par ses travaux sur Homère; il soumit *l'Iliade* et *l'Oyssée* à un rigoureux examen, et en donna une édition nouvelle, qui jouit du plus grand crédit chez les anciens. On l'accuse cependant d'avoir arbitrairement changé ou rejeté un grand nombre de vers. Ses corrections ont été indiquées dans l'édition de *l'Iliade* donnée par Villoison. Malade d'une hydropisie dont il ne pouvait guérir, il se laissa mourir de faim, à l'âge de 72 ans. Son nom est devenu synonyme de bon mais sévère critique.

ARISTÉAS, poëte grec, florissait vers 580 av. J. C. Il avait composé un poëme sur l'histoire des Arimaspes, en 3 livres; une *Théogonie* en vers et quelques ouvrages en prose.

ARISTÉAS, l'un des Soixante-douze qui, par l'ordre de Ptolémée Philadelphe, traduisirent en grec les saintes Écritures. Il existe, sous son nom, une histoire de la traduction des Septante, ouvrage apocryphe, impr. grec-latin, Oxford 1662.

ARISTÉNÈTE, sophiste et romancier grec du IV[e] s., né à Nicée, ami de Libanius. On a de lui deux livres de *Lettres érotiques* écrites sans goût et sans naturel. M. Boissonade en a donné une excellente édition, avec trad. latine, Paris, 1822. Aristénète périt dans le tremblement de terre qui détruisit Nicomédie, en 358.

ARISTIDE, illustre Athénien, fut élevé aux premières charges de l'État, et s'en acquitta avec tant de probité, qu'il reçut le surnom de *Juste*. A la bataille de Marathon, il céda à Miltiade son jour de commandement, et assura ainsi le gain de cette bataille. Thémistocle, jaloux de sa réputation de probité, parvint, à l'aide d'intrigues, à lui faire appliquer la loi d'ostracisme. Les Athéniens, menacés d'une invasion de Xerxès, le rappelèrent peu après. Aristide, oubliant les injustices dont il avait été victime, aida de tout son pouvoir Thémistocle pour le bien commun, et prit une grande part aux victoires de Salamine, 480, et de Platée, 481. Il avait la confiance de toute la Grèce, et fut choisi pour régler les contributions de guerre que devaient payer les alliés. Il mourut pauvre, vers 467 av. J. C., dans un âge très-avancé.

ARISTIDE (*Ælius*), rhéteur grec du II[e] s. de notre ère, né en Bithynie. Il voyagea en Asie, en Égypte, en Italie, en Grèce, en Éthiopie, et se fixa à Smyrne, où il fut prêtre d'Esculape. Un tremblement de terre ayant détruit cette ville en 178, il écrivit à ce sujet une lettre si pathétique à l'empereur Marc-Aurèle, qu'il le détermina à la rebâtir. Il mourut vers la 60[e] année de son âge. Il reste de lui 54 discours et quelques autres écrits. L'édition la plus complète et la plus récente est celle de G. Dindorf, Leipzig, 1829, 3 vol.

ARISTIDE (*Quintilien*) vivait au commencement du II[e] s., et a laissé 3 livres sur la musique, que Meibomius a publiés, grec-lat., dans le recueil intitulé *Auctores antiqui musicæ*: Amsterdam, 1652, in-4°.

ARISTIDE (saint), philosophe grec du II[e] s. Il embrassa le christianisme, et présenta à l'empereur Adrien, en 125, une apologie de la religion chrétienne, qui eut pour effet de faire diminuer les persécutions.

ARISTIPPE, célèbre philosophe grec, né à Cyrène, vers 435 av. J.C., disciple de Socrate et fondateur de la secte *cyrénaïque*, s'écarta considérablement de la doctrine de son maître. Il tenait pour maxime « que le plaisir est le fondement du bonheur humain ». Toutefois il proscrivait les excès, et voulait que l'homme possédât la volupté, sans être pos-

sédé par elle. Il mit cette doctrine en pratique, et passa ses plus belles années dans la mollesse et les délices à la cour de Denys le Tyran, qu'il charmait par un esprit brillant et fécond en saillies. Il eut une fille nommée Arété, et un petit-fils du même nom que lui, qui enseignèrent sa philosophie. Quatre lettres conservées sous son nom sont apocryphes.

ARISTOBULE I[er], roi des Juifs. Il succéda à son père, Jean Hyrcan, dans la dignité de grand prêtre et prit le titre de roi. Il partagea le gouvernement avec son frère Antigone, qu'il fit périr peu après ainsi que sa mère et ses deux jeunes frères; mais il jouit peu du fruit de ses crimes, et mourut 104 av. J. C., n'ayant régné qu'un an.

ARISTOCLÈS, philosophe péripatéticien du IIe s., né à Messène, avait composé des *Comment. sur la philos. d'Aristote*, et une *Histoire des philosophes et de leurs opinions*, dans laquelle il combattait le scepticisme d'Ænésidème. Eusèbe en a conservé des fragments, dans sa *Préparation évangélique*.

ARISTOGITON, Athénien qui, avec son ami Harmodius, projeta de délivrer Athènes de la tyrannie d'Hippias et d'Hipparque. Harmodius fut tué après s'être défait d'Hipparque. On se saisit d'Aristogiton, et on le fit périr après l'avoir mis à la torture (514). Après l'expulsion d'Hippias, une statue et des fêtes consacrèrent la mémoire de ces deux citoyens.

ARISTOMÈNE, roi et général des Messéniens, les excita, vers 685 av. J. C., à secouer le joug des Spartiates. Il eut d'abord des succès. Fait deux fois prisonnier, chaque fois il trouva le moyen de s'échapper. Il soutint un siége de 11 ans dans la ville d'Ira (671 av. J. C.), mais il ne put parvenir à affranchir sa patrie. Aristomène se retira en Arcadie, de là à Rhodes, où il mourut.

ARISTONICUS, fils naturel d'Eumène II, roi de Pergame, voulut enlever aux Romains le royaume de Pergame, qu'Attale III leur avait légué en mourant, 132 av. J. C. Il fut vaincu par le consul Perpenna, emmené à Rome, et étranglé en prison (130).

ARISTOPHANE, célèbre poëte comique athénien, né vers 450 av. J. C. Il était contemporain de Socrate, de Platon et d'Euripide, et commença à se faire connaître dans la 4e année de la guerre du Péloponnèse (427) par *les Dætaliens* (les Convives), comédie que nous n'avons plus. Il fit représenter sur le théâtre d'Athènes un grand nombre de pièces, dans lesquelles il attaquait sans ménagement les philosophes, les hommes d'État, les poëtes, le peuple d'Athènes, et les dieux eux-mêmes. Il porta si loin la licence, que l'on fut obligé, vers l'an 388, de rendre une loi qui défendait de présenter et de nommer sur la scène aucun personnage vivant; ce qui mit fin à ce qu'on appelle *la comédie ancienne*. Ceux qu'il poursuivit avec le plus de violence furent Socrate, contre lequel il fit la comédie des *Nuées* (422); Cléon, qu'il attaqua dans *les Chevaliers* (425); Euripide, qu'il traduisit sur la scène dans *les Femmes à la fête de Cérès*, et *les Grenouilles*. Les allusions, les personnalités, les jeux de mots abondent dans les pièces d'Aristophane, et les rendent parfois difficiles à entendre. Mais son génie comique est inépuisable et son style d'une merveilleuse élégance. Des 54 pièces qu'il avait composées, il n'en reste que 11 : *les Acharniens*, *les Chevaliers*, *les Nuées*, *la Paix*, *Lysistrata*, *les Guêpes*, *les Oiseaux*, *les Femmes à la fête de Cérès*, *les Grenouilles*, *l'Assemblée des femmes*, *Plutus*. Parmi les nombreuses éditions d'Aristophane, nous citerons celle de Brunck, Strasbourg, 1783, 3 vol. in-8°; celle de G. Dindorf, Oxford, 1834, 5 vol., et celle de la Collection Didot.

ARISTOPHANE, de Byzance, grammairien, chargé de la direction de la bibliothèque d'Alexandrie sous Ptolémée Évergète, dans le IIIe siècle av. J. C. Il eut pour disciple le sévère critique Aristarque, avec lequel il rédigea le *Canon des grammairiens* d'Alexandrie.

ARISTOTE, célèbre philosophe grec, fondateur de la secte des péripatéticiens, né à Stagire, en Macédoine, en 384 av. J. C., eut pour père Nicomaque, médecin distingué, ami d'Amyntas III, roi de Macédoine. Il vint vers l'an 368 à Athènes, y suivit pendant 20 ans les leçons de Platon, et commença dès lors à se faire connaître par ses écrits. Après la mort de son maître (347), il quitta Athènes, blessé, dit-on, de n'avoir pas été désigné pour lui succéder, et se retira d'abord en Mysie, auprès d'Hermias, souverain d'Atarné, dont il épousa la sœur, Pythias; puis à Mitylène, dans l'île de Lesbos. En 343, Philippe l'appela auprès de lui, et le chargea d'achever l'éducation de son fils Alexandre. Après avoir passé quelques années à la cour de Macédoine, il revint se fixer à Athènes, vers 336, et fonda dans une promenade voisine de la ville, et nommée *Lycée*, une école nouvelle, qui prit le nom de *Lycée* : on la nomme aussi école *péripatéticienne* (du mot grec *péripatos*, promenade). A la mort d'Alexandre (323), Aristote se vit accusé d'impiété par ses envieux; il sortit d'Athènes sans attendre le jugement, voulant, disait-il, épargner aux Athéniens, déjà coupables de la condamnation de Socrate, un nouvel attentat contre la philosophie. Il alla s'établir à Chalcis en Eubée, où il mourut peu après, en 322, âgé de 62 ans. On a répandu sur la cause de sa mort les

versions les plus contradictoires. — Aristote est le génie le plus vaste de l'antiquité; il a embrassé toutes les sciences connues de son temps, et en a même créé plusieurs; ses écrits forment une sorte d'encyclopédie; pendant un grand nombre de siècles ils posèrent la borne du savoir humain, et jouirent d'une autorité absolue. Le mérite d'Aristote en philosophie fut de donner à la science une base plus solide que n'avaient fait ses prédécesseurs, et d'accorder davantage à l'expérience, sans méconnaître le rôle de la raison. Ses vastes travaux philosophiques suffiraient seuls pour justifier l'admiration que dans tous les temps son génie a excitée, quand on ne connaîtrait pas son *Histoire naturelle* et ses recherches sur l'anatomie comparée, qui, de l'aveu de Cuvier, n'ont pas été surpassées. — Les œuvres d'Aristote ne furent rassemblées et publiées dans l'antiquité même que fort tard. Enfouies pendant près de deux siècles, ce n'est, dit-on, que vers le temps de Sylla qu'elles furent réunies par Appellicon de Téos, et classées par Andronicus de Rhodes. Dans les temps modernes on ne connut pendant longtemps que l'*Organon :* c'est aux Arabes et aux Grecs émigrés de Constantinople qu'on dut la connaissance et la propagation en Europe de ses autres ouvrages. La plupart sont arrivés jusqu'à nous, mais quelques-uns mutilés ou altérés. Les principaux sont : *l'Organon,* composé de différents traités de logique; la *Rhétorique*, la *Poétique*, deux traités d'*Ethique* ou de *Morale*, la *Politique*, l'*Histoire des animaux*, les *Parties des animaux*, la *Physique*, les traités *Du ciel*, *De la génération* et *De la corruption*, *Des Météores*, *Du monde*, les *Problèmes*, le traité *De l'âme*, la *métaphysique* ou *Philosophie première*. La 1re édition complète de ses œuvres est celle d'Alde Manuce, Venise, 1495-98, in-fol.; les meilleures éditions générales sont celles de la collection Didot et celle de Bekker, grec-latin, avec commentaires, Berlin, 1831-36, 4 vol. in-4°. M. Barthélemy Saint-Hilaire en a donné une traduction complète.

ARISTOXÈNE, philosophe et musicien grec, né à Tarente, vers 350 av. J. C., fut un des plus célèbres disciples d'Aristote. Il avait, selon Suidas, composé 453 ouvrages. Il ne reste de lui que 3 livres d'*Éléments harmoniques*, publiés par Meibomius, Amsterdam, 1652. C'est le plus ancien traité de musique que nous ayons.

ARIUS, fameux hérésiarque, né vers l'an 270, dans la Cyrénaïque, s'établit à Alexandrie, et commença, vers l'an 312, à y répandre avec un grand succès une doctrine nouvelle qui a été nommée *arianisme*. Il combattait l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Trinité et il niait la divinité de Jésus-Christ. Successivement réfuté par saint Alexandre et saint Athanase, évêques d'Alexandrie, il fut condamné par plusieurs conciles, et notamment par le concile de Nicée en 325, anathématisé et exilé pendant plusieurs années. Mais soutenu par Eusèbe, évêque de Nicomédie, il se fit absoudre par d'autres conciles, et parvint même à se concilier la faveur de l'empereur Constantin, qui le rappela de l'exil et le rétablit dans Alexandrie. Cependant son retour ayant excité des troubles dans cette ville, il se retira à Constantinople, où il mourut subitement, l'an 336.

ARKWRIGHT (sir *Richard*), mécanicien et filateur anglais, né en 1732, à Preston, d'une famille pauvre, fut jusqu'à l'âge de 28 ans simple barbier. Doué d'un génie naturel pour la mécanique, il parvint à exécuter une *machine à filer le coton*, qui donnait des produits à la fois plus parfaits et plus économiques. Il prit en 1771 un brevet d'invention, établit une fabrique à Cromfort, et acquit en quelques années une fortune évaluée à plus de 12 millions de francs. Il mourut en 1792. L'invention d'Arkwright a opéré une révolution dans l'industrie cotonnière.

ARMAGNAC (*Bernard VII*, comte D'), chef de la faction des Armagnacs, qui, sous le règne de Charles VI, était opposée au duc de Bourgogne, et soutenait les Orléans. Il fut le principal moteur de cette longue guerre civile qui déchira la monarchie. Victorieux en 1413, il se fit nommer connétable, puis premier ministre, et s'empara de toute l'autorité. Mais il rompit avec la reine Isabeau et ne tarda pas à se rendre odieux par ses exactions et sa tyrannie. Les mécontents ayant introduit les Bourguignons dans Paris, le peuple se souleva contre lui, et il fut massacré (1418).

ARMAGNAC (*Jean V* D'), petit-fils du précédent, né vers 1420, fut accusé d'avoir entretenu des intelligences avec les Anglais, et fut condamné par le parlement au bannissement et à la perte de ses biens, 1455. Louis XI, à son avénement, le rappela et lui rendit ses biens; mais le comte se révolta contre lui. Louis XI l'épargna d'abord, puis il fut obligé de le réduire et le fit assiéger dans Lectoure, où il fut assassiné, par trahison (1473).

ARMAGNAC (*Jacques* D'). *V.* NEMOURS.

ARMINIUS ou HERMANN, célèbre chef germain, prince des Chérusques, né vers l'an 18 av. J. C. Il était fils de Sigimer. Il servit d'abord dans les armées romaines, et fut honoré par Auguste du titre de citoyen romain et de chevalier. C'est au milieu des Romains qu'il conçut le projet de délivrer son pays. Il souleva secrètement les Germains, et fit périr Varus et son armée dans les défilés de *Teuto-*

brigium (*Teutberg*), où il les avait attirés, l'an 9 de l'ère chrét. En l'an 16, Germanicus vint avec des forces considérables pour venger la mort de Varus. Les Germains essuyèrent de terribles défaites, mais Arminius demeura ferme. Il défit même Maroboduus, roi germain, qui tenait pour les Romains. Arminius, ayant tenté d'assujettir à sa domination ceux dont il avait pris la défense, fut assassiné, dans sa 37e année, l'an 19.

ARMINIUS (*Jacques*) ou HARMENSEN, théologien protestant, né en 1560, à Oudewater, dans la Hollande méridionale, chef de la secte des *Arminiens* ou *remontrants*. Mort en 1609. — Ses écrits ont été imprimés à Leyde, 1629.

ARNAUD DANIEL, troubadour provençal du XIIe siècle, né à Ribérac (Périgord). Il a écrit des *Sestines* et un roman en vers : *Lancelot du lac*. Dante et Pétrarque le considéraient comme le premier des poëtes de la langue romane. Mort vers 1189. Raynouard a publié de lui diverses poésies amoureuses.

ARNAUD de Brescia, célèbre hérétique du XIIe s., vint dans sa jeunesse en France, où il suivit les leçons d'Abélard ; puis retourna en Italie et prit l'habit monastique. Il tenta de réformer le clergé et de faire revivre la primitive Église. Il soutenait que les ecclésiastiques qui possédaient des biens ne pouvaient être sauvés. Il se fit un grand nombre de partisans, et excita des troubles dans plusieurs villes, où le peuple prit les armes contre les ecclésiastiques. Condamné par le pape Innocent II et par le concile de Latran en 1139, il se retira quelque temps en Suisse ; mais en l'an 1141, voyant croître son parti, il vint à Rome, d'où il chassa le pape Eugène III et les cardinaux. Alliant la réforme politique à la réforme religieuse, il rétablit la république et forma un sénat ; et maître de Rome pendant 10 ans, il résista aux papes Anastase IV et Adrien IV. Ce dernier ayant jeté l'interdit sur la ville, Arnaud, expulsé par les Romains, se réfugia en Toscane. Pris par l'empereur Frédéric Barberousse, qu'Adrien avait appelé à son secours, il fut livré à ses ennemis, et brûlé vif à Rome même, en 1155.

ARNAUD DE VILLENEUVE, alchimiste du XIIIe s., se distingua à la fois par ses connaissances en médecine, en chimie, en astrologie et en théologie. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, pour s'instruire, et séjourna longtemps à Paris et à Montpellier. Poursuivi à Paris comme hérétique, il se réfugia en Sicile, auprès de Frédéric d'Aragon. Le pape Clément V étant tombé malade, l'appela auprès de lui pour le soigner, mais il périt dans la traversée de Naples à Avignon, en 1314. — Arnaud de Villeneuve n'est pas, comme on l'a dit, l'inventeur de l'art de distiller, qui existait avant lui, et il n'a pas fait les découvertes chimiques qu'on lui attribue.

ARNAUD (*François-Thomas* BACULARD D'), né en 1718, est auteur de trois tragédies, non représentées, mais imprimées, de drames, (*le Comte de Comminges*, etc.), de romans (*les Epreuves du sentiment*, etc.). Les plaisanteries de Voltaire contre lui l'ont encore plus fait connaître que ses ouvrages. Il avait résidé en Prusse, où Frédéric II l'avait distingué. Mort en 1805.

ARNAULD (*Antoine*), écrivain politique, issu d'une noble et ancienne famille d'Auvergne, né à Paris, en 1560, se fit recevoir avocat au parlement de Paris, et honora sa profession pas ses talents et sa probité. Catherine de Médicis le nomma en 1585 procureur général. Il prononça en 1594 un plaidoyer, devenu fameux, en faveur de l'université contre les jésuites, et rédigea en 1602 un *Mémoire au roi*, pour empêcher le rappel de cette compagnie. Il a composé aussi un grand nombre de pamphlets politiques : *Première et deuxième Philippiques contre le roi d'Espagne*, 1592, in-8°, etc. Antoine Arnauld eut 22 enfants, dont 10 seulement lui survécurent, et dont plusieurs ont illustré son nom. Il restaura le monastère de Port-Royal-des-Champs, et y plaça plusieurs de ses filles. Mort en 1619.

ARNAULD D'ANDILLY (*Robert*), érudit, théologien, fils aîné du précédent, né à Paris, en 1589. A l'âge de 55 ans il se retira à Port-Royal-des-Champs, où il employa le reste de ses jours à l'étude et dans les exercices de la religion. Il a publié des traductions de l'*Histoire des Juifs* de Josèphe, des *Confessions* de saint Augustin et écrit des *Mémoires sur Port-Royal*, et sur sa propre *vie*. Il mourut en 1674, à 86 ans. Il fut le père d'Arnauld, marquis de Pomponne, ministre sous Louis XIV.

ARNAULD (*Antoine*), célèbre théologien et controversiste, frère du précédent, et le 20e des enfants d'Antoine Arnauld, né à Paris, en 1612, se fit recevoir docteur en théologie en 1641. Il commença à se faire connaître par le traité *De la fréquente communion*, 1643, dans lequel il attaquait l'abus que les jésuites faisaient de ce sacrement ; il s'engagea bientôt après dans les querelles sur la grâce, prit parti pour Jansénius, et publia deux *Apologies* de cet évêque, en 1644 et 1645. Il écrivit encore à ce sujet plusieurs pamphlets qui le firent censurer par la Sorbonne et exclure de la Faculté de théologie, 1656. Alors il alla s'enfermer à Port-Royal, et y resta pendant douze ans. C'est à cette époque qu'il composa, soit seul, soit avec ses amis Nicole, Lancelot, des ouvrages de théologie, de logique, de métaphysique, de grammaire, de

géométrie, pour les écoles de Port-Royal. En 1669, il publia le célèbre traité *De la Perpétuité de la foi*, et plusieurs autres ouvrages contre les dogmes et la morale du protestantisme. Durant l'espèce de trêve qui suivit l'année 1668, Arnaud se lia d'amitié avec Boileau et l'abbé de Rancé, et se réconcilia avec Racine, qui avait écrit contre Port-Royal. Forcé par sa conscience, et peut-être aussi par cette ardeur indomptable pour la dispute, qui consuma toute sa vie, il rentra dans la lice avec de nouvelles armes, et s'attira bientôt d'autres disgrâces. Ses ennemis étant parvenus à le rendre suspect à Louis XIV, il fut quelque temps obligé de se cacher dans Paris; puis de se réfugier à Bruxelles, où il continua ses polémiques contre les jésuites, contre les protestants, contre ses amis même et ses protecteurs : Nicole par exemple, et le pape Innocent XI. Au plus vif de ses démêlés avec le ministre Jurieu, en 1683, il s'engagea dans une nouvelle lutte, et attaqua la doctrine de Malebranche sur la grâce et la vision en Dieu. Cette lutte durait encore quand il mourut, en 1694, à Bruxelles, entre les bras du père Quesnel. Les jansénistes, dont il était le plus ferme appui, l'ont surnommé *le grand Arnauld*. Il avait prodigieusement écrit; les divers ouvrages qu'il a publiés forment 135 vol. On les a réunis en 48 tomes in-8°, Lausanne, 1775-83. Sa *Vie* a été écrite par le P. Quesnel.

ARNAULD (la mère *Marie-Angélique*), sœur du précédent, abbesse de Port-Royal, née en 1591. Elle réforma Port-Royal-des-Champs, transféra le monastère des Champs à Paris, et quand le premier fut rétabli, accepta le gouvernement des deux maisons. Elle mourut en 1661. C'était une femme d'un grand savoir et d'un beau caractère. Une de ses nièces, *Angelique* ARNAULD, qui fut aussi abbesse de Port-Royal, a laissé des *Mémoires* sur sa vie.

ARNAULT (*Antoine-Vincent*), poëte tragique et littérateur, né à Paris, en 1766, se fit connaître au commencement de la révolution par des tragédies républicaines, *Marius à Minturnes*, 1791, *Lucrèce*, 1792, qui eurent un grand succès. Il n'en fut pas moins forcé d'émigrer pendant la terreur. Il s'attacha à la fortune de Bonaparte, qu'il accompagna en Égypte. Membre de la chambre des représentants pendant les Cent-jours, il fut exilé par les Bourbons (1816), et ne put revenir en France qu'en 1819. Arnault avait été admis à l'Institut dès 1799; il en fut exclu à la Restauration, y rentra en 1829, et devint secrétaire perpétuel de l'Académie française. Outre ses tragédies, il a composé des poésies diverses, des opéras, des fables, une *Vie de Napoléon*, et *Souvenirs d'un Sexagénaire*, 4 vol. Ses œuvres ont été publiées en 5 vol. in-8°, Paris, 1818.

ARNDT (*Ernest-Maurice*), un des écrivains allemands qui ont le plus contribué au mouvement national de 1813 et de 1814, naquit à Schoritz, dans l'île de Rugen, en 1769. Il fut professeur à Greifswald, puis à l'université de Bonn. Il mourut en 1860. Ses principaux écrits sont, outre les poésies patriotiques qui ont fait sa gloire : *la Germanie et l'Europe* (1803), *l'Esprit du temps* (1807), *Histoire de la Suède sous Gustave III et sous Gustave IV* (1839), etc.

ACHIM (*Louis Achim* D'), poëte et romancier allemand, né à Berlin, en 1781. Après avoir étudié les sciences naturelles et écrit une théorie de l'électricité, il composa plusieurs romans : *les Gardiens de la couronne*, *la Comtesse Dolorès*, *Isabelle d'Égypte*, et réunit, de concert avec Clément Brentano, des chansons populaires, sous le titre du *Cor merveilleux de l'enfant*. Arnim est l'écrivain le plus hardi de l'école romantique en Allemagne. Mort en 1831.

ARNIM (*Elisabeth* ou *Bettina* D'), femme de lettres célèbre, née à Francfort en 1785. Elle était sœur du poëte Clément Brentano. Bettina aima Gœthe sexagénaire, qui répondit par des sonnets à ses lettres passionnées. Elle épousa Louis d'Arnim. Sa *Correspondance* avec Gœthe a été publiée, ainsi que sa Correspondance avec une amie d'enfance, Mme de Gunderode, dont le suicide l'attrista profondément. Bettina d'Arnim mourut en 1859.

ARNOBE (*Arnobius*), rhéteur africain et un des anciens apologistes du christianisme, né à Sicco, dans le IIIe siècle. Son ouvrage contre les gentils (*Adversus gentes*), en VII livres, a été souvent réimprimé. Une des meilleures éditions est celle de Conrad Orelli; Leipzig, 1816, 2 vol. in-8°.

ARNOLD (*Thomas*), historien et philologue anglais, né en 1795, mort en 1842. C'était un esprit religieux, éclairé et libéral. Son *Histoire romaine*, son édition de Thucydide sont des monuments de son savoir; mais ce fut surtout comme directeur de l'école de Rugby qu'il se fit connaître. Il fut nommé en 1841 professeur d'histoire moderne à l'université d'Oxford.

ARNOULD (*Sophie*), actrice de l'Opéra, née à Paris, en 1744, débuta en 1757, se retira en 1778, et mourut en 1803. Elle obtint ses plus grands succès dans les rôles de Thélaïre de *Castor et Pollux*, et d'Éphise dans *Dardanus*. Ses bons mots l'ont rendue aussi célèbre que ses talents d'artiste. Ils ont été recueillis par A. Deville : *Arnoldiana*, 1813.

ARNULF, empereur d'Allemagne, fils naturel de Carloman, roi de Bavière, succéda à son oncle Charles le Gros. Il fut couronné roi d'Italie à Pavie, puis empereur à Rome par le pape Formose, en 896, et mourut, à ce qu'on croit, de poison, en 899. Il eut pour successeur Louis IV, son fils.

ARPAD, khan des Hongrois, à la fin du XI[e] siècle, vint avec sa nation, chassée des bords du Volga, s'établir sur la Theiss, et combattit les Moraves, comme allié de l'empereur Arnulf (895). Sous le faible fils de ce prince, Louis l'Enfant, il s'empara de la Pannonie, que les Hongrois ont gardée depuis. — Arpad a donné son nom à une dynastie hongroise qui arriva au trône en la personne de saint Étienne (997), et qui le conserva jusqu'à la mort d'André III (1310). On nomme ces rois les *Arpades*.

ARPINO (*Joseph* D'), connu sous le nom de JOSÉPIN, peintre italien, né au château d'Arpino, en 1560. L'un de ses tableaux les plus connus est le combat des Romains et des Sabins. Mort en 1640.

ARRIA, femme de Cecina Pétus, s'est immortalisée par le sacrifice qu'elle fit de sa vie pour encourager son mari à mourir. Celui-ci, condamné à mort par Claude comme complice de Scribonianus, hésitait à se tuer. Arria se perça le sein d'un poignard, et le lui donnant : « Pétus, dit-elle, cela ne fait pas de mal. »

ARRIEN (*Flavius*), historien grec, né vers l'an 105 de J. C., à Nicomédie, en Bithynie. Il étudia la philosophie sous Épictète, puis porta les armes avec distinction sous Adrien, qui lui conféra le gouvernement de la Cappadoce (134). Il repoussa les Alains, et fut, en récompense de ses services, nommé consul. Nous avons de lui 7 livres des *Expéditions d'Alexandre*, ouvrage remarquable par l'impartialité et le discernement de l'auteur; les *Indiques*, un *Périple du Pont-Euxin*, une *Instruction sur l'ordre de bataille contre les Alains*, un *Traité de tactique*, un *Traité de chasse*, quelques dissertations philosophiques, et le *Manuel d'Épictète*, dans lequel il reproduit fidèlement la doctrine de son maître. Il avait composé plusieurs autres ouvrages, qui sont perdus. Dans le recueil des lettres de Pline le jeune, il y en a sept qui lui sont adressées. Ses œuvres ont été réunies par Borheck, 1792-1811, Lemgow, 3 vol. in-8°. L'*Anabase d'Alexandre* se trouve dans la collection Didot. La dernière traduction française est celle de Chaussard, 1803.

ARRIGHI DE CASANOVA (*Jean-Toussaint*), DUC DE PADOUE, général français, né à Corte (Corse), en 1778. Il était allié à la famille Bonaparte. Soldat à 16 ans, il fit comme capitaine la campagne d'Égypte. Il se signala à Marengo, Austerlitz, Friedland, Essling, où il fut fait général de division, et à Wagram; eut en 1812 la garde des côtes de l'Océan, fit la campagne de France de 1814. Il a été député de la Corse en 1848, et depuis sénateur et gouverneur des Invalides. Mort en 1853.

ARSACE I[er], fondateur de la monarchie des Parthes, en 256 av. J. C. Il excita ses compatriotes à secouer la domination d'Antiochus II, roi de Syrie, et fut fait roi par eux. Il fut tué dans une bataille contre les Cappadociens, après 38 ans de règne. Ses successeurs prirent son nom, et furent appelés *Arsacides*.

ARTABAN I[er], roi des Parthes, succéda à son neveu Phraates II, 216 av. J. C. Il imposa son alliance à Antiochus III, roi de Syrie. Mort en 196.

ARTABAN II, roi des Parthes, 127-124 av. J. C., périt dans une bataille contre les Scythes.

ARTABAN III, roi des Parthes, de l'an 18 à 44 ap. J.C., détrôna Vononès avec l'appui de Germanicus. Artaban ayant indisposé les Romains contre lui, Tibère lui opposa Tiridate, qu'Artaban repoussa.

ARTABAN IV, roi des Parthes, de 216 à 226, soutint la guerre contre Caracalla et Macrin, et força ce dernier à acheter la paix. Il fut lui-même battu et détrôné par les Perses révoltés sous Artaxerxe. En lui finit la dynastie des Arsacides chez les Parthes.

ARTABAZE ou ARDAVASD, roi d'Arménie, succéda à son père, Tigrane, l'an 50 av. J. C. Il trahit Antoine, qui le vainquit et le fit prisonnier. Après la bataille d'Actium, Cléopâtre lui fit trancher la tête, qu'elle envoya au roi des Parthes.

ARTAXERXE I[er], surnommé *Longue-Main*, 3[e] fils de Xerxès, roi de Perse. Il fit mourir Darius, son frère aîné, et monta sur le trône après son père, tué par Artaban, capitaine des gardes, 465 av. J. C. Il y eut sous son règne paix entre la Perse et Athènes, après une guerre de 51 ans, et l'indépendance de toutes les villes grecques de l'Asie fut assurée. On croit que cet Artaxerxe est l'Assuérus de l'Écriture, qui épousa Esther, et permit à Esdras de rétablir le temple. Les 70 semaines datent de son règne. Il mourut en 424, et eut pour successeur son fils Xerxès.

ARTAXERXE II, surnommé *Mnémon*, à cause de sa mémoire extraordinaire, roi de Perse, était le fils aîné de Darius II. Il commença à régner 405 av. J.C. Cyrus, son frère, se révolta contre lui, et avec des troupes grecques sous la conduite de Cléarque, il marcha vers Babylone; mais il fut tué à la bataille de Cunaxa, en 401. Les Grecs firent alors la belle retraite si bien racontée par Xénophon. Artaxerxe imposa à la Grèce le traité conclu avec Antalcidas, par lequel les villes grec-

ques de l'Asie Mineure étaient livrées à la Perse. Il mourut en 359.

ARTAXERXE III, fils du précédent, lui succéda, en 359 av. J. C. Pour se frayer un chemin au trône, il fit périr deux de ses frères, et mit ensuite à mort le reste de sa famille. Il réprima l'insurrection d'Artabaze en Ionie, soumit la Phénicie et l'Égypte, révoltées. Dans son expédition d'Egypte, il fit tuer le bœuf Apis, et en distribua la chair à ses soldats. Bagoas, eunuque égyptien et l'un des généraux d'Artaxerxe, indigné de ses profanations, l'empoisonna, en 338.

ARTAXERXE Babegan. *V.* Ardechyr.

ARTAXIAS I, roi d'Arménie, était gouverneur de ce pays avec Ziriate, sous Antiochus le Grand. Ziriate et lui firent deux royaumes de la grande et de la petite Arménie. Le premier fut possédé par Artaxias, qu'Antiochus Épiphane battit et fit prisonnier. Cependant il recouvra la liberté et son trône. L'époque de sa mort est incertaine. Il avait donné asile à Annibal.

ARTÉMISE, reine de Carie, assista Xerxès contre les Grecs, et se distingua surtout à la bataille de Salamine, l'an 480 av. J. C.

ARTÉMISE II, reine de Carie, célèbre par son attachement pour son époux, Mausole, et par sa douleur à la mort de ce prince. Elle lui éleva un tombeau magnifique, connu sous le nom de *Mausolée*, et qui fut compté parmi les sept merveilles du monde. Elle se distingua par des exploits guerriers, et s'empara de l'île et de la ville de Rhodes, en 351 av. J. C. Elle mourut en 350.

ARTEVELD ou Artevelle (*Jacques* d'), brasseur de Gand au XIVe siècle, fit révolter ses concitoyens contre le comte de Flandre Louis Ier (1336), força ce seigneur à quitter ses Etats, et s'empara de l'autorité. Il voulut donner la souveraineté de la Flandre au prince de Galles, fils d'Edouard III ; mais les dissensions continuelles entre les villes rivales et entre les divers métiers firent échouer ce projet. Arteveld fut tué, dans une émeute dirigée contre lui, en 1345. — *Philippe*, son fils, choisi pour chef par les Gantois révoltés, en 1382, chassa le nouveau comte de Flandre Louis II de Male, et vengea la mort de son père. Mais le comte appela les Français à son secours, et Philippe perdit contre le connétable de Clisson la bataille de Rosebecque (1382), où il fut tué.

ARTHUR ou Artus, prince de la Grande Bretagne, fils d'Uther, lui succéda, en 516. Il se vit aussitôt engagé dans une guerre avec les Saxons. Suivant la tradition, il les battit complétement, tourna ses armes contre les Pictes, et conquit l'Irlande ; après quoi il aurait gouverné paisiblement son royaume pendant douze ans, résidant à Caerléon, dans le pays de Galles. On place sa mort en l'an 542. Mais ces faits ont peu de certitude. On est même allé jusqu'à révoquer en doute l'existence de ce prince. De nombreux romans du moyen âge ont pris Arthur et ses compagnons pour héros d'aventures chevaleresques.

ARTHUR, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroi Plantagenet, né en 1187. Son oncle Richard Ier, roi d'Angleterre, l'avait déclaré son héritier, puis avait choisi son frère Jean. Une guerre s'étant élevée entre la France et l'Angleterre, Arthur fut pris par Jean, emprisonné à Falaise et ensuite à Rouen, où l'on pense qu'il fut mis à mort (1202).

ARUNDEL (*Thomas*), archevêque de Cantorbéry en 1353. Il fut, à l'âge 21 ans, évêque d'Ely et ensuite archevêque primat et lord chancelier. Richard II l'exila. Il se retira à Rome, et revint en Angleterre à l'avénement de Henri IV. Il fit la cérémonie du couronnement de ce monarque. Il poursuivit avec acharnement les hérétiques nommés *lolards*. Il mourut en 1414.

ARUNDEL (*Thomas* Howard d'), comte maréchal sous les règnes de Jacques Ier et Charles Ier, fut un zélé protecteur des savants et des artistes. Il envoya à ses frais Evelyn à Rome et W. Petty en Grèce pour compléter ses recherches relatives à l'antiquité. Ce fut ce dernier qui apporta en Angleterre les marbres connus sous le nom d'Arundel, et contenant la célèbre *Chronique de Paros*. La collection d'Arundel fut donnée par son fils Henri Howard à l'université d'Oxford. Augmentée depuis, elle a pris le nom de *marbres d'Oxford*. Les inscriptions, déchiffrées par Jean Selden, ont été publiées, traduites en latin, en 1629, sous le titre de *Marmora Arundelliana*. Chandler en a donné une édition plus complète, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*, Oxford, 1763 ; reproduite dans la *Bibliothèque grecque* d'A.-Firmin Didot. Arundel mourut en 1646, à Padoue, où la guerre civile l'avait forcé de se réfugier.

ARVIEUX (*Laurent* d'), voyageur et orientaliste, né à Marseille, en 1635. Il séjourna douze ans en Orient, visitant la Syrie, la Palestine, l'Arabie. Il apprit l'arabe, le persan, le turc, l'hébreu et le syriaque. Nommé envoyé extraordinaire à Constantinople, à Tunis, consul à Alger, à Alep, il fit partout respecter la France, procura la liberté à 380 esclaves français, et propagea la religion catholique. Le père Labat a publié en 1735 les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, 6 vol. in-12, et La Roque a donné sa *Relation d'un voyage vers le grand émir, chef des Arabes du désert*, et son *Traité des mœurs et coutumes des Arabes*, 1717, in-12. Mort en 1702.

ARZROUNI (*Thomas*), historien arménien du IXe siècle. Il a écrit une *Histoire* de son

pays, s'étendant depuis les origines jusqu'à l'an 538 de notre ère.

ASA, roi de Juda, fils d'Abias, régna de 944 à 904 av. J. C. Il réprima l'idolâtrie et vainquit les Madianites, les Ethiopiens et Baasa, roi d'Israel.

ASCHAM (*Roger*), savant anglais, instituteur d'Élisabeth, né dans le Yorkshire, en 1515. Il fut aussi secrétaire latin d'Édouard VI et des reines Marie et Élisabeth. Il a laissé : *Rapports et discours sur les affaires d'État d'Allemagne et la cour de l'empereur Charles*, 1550-52; des *Lettres* et des *Poésies* latines. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1761 et en 1815. Il mourut à Londres, en 1568.

ASCLÉPIADE, poëte grec, qui n'est connu que pour avoir inventé une sorte de vers appelé *choriambique* ou *asclépiade*. On croit qu'il vivait du temps de Sapho et d'Alcée, vers 600 av. J. C.

ASCLÉPIADE, médecin grec, né en Bithynie. Il vivait à Rome du temps de Pompée, et mourut 60 ans av. J. C. Il reste quelques fragments de ses écrits dans Aétius; ils ont été publiés à part par Grumpert, Weimar, 1798.

ASCONIUS PEDIANUS (Quintus), grammairien, né à Padoue, vers l'an 50 av. J. C., enseigna l'éloquence à Rome, fut l'ami de Virgile, le maître de Tite-Live. Il mourut à un âge avancé. Il reste de lui des commentaires sur plusieurs discours de Cicéron, imprimés pour la première fois à Venise, 1477, in-f°; l'édition la plus récente est celle d'Orelli et de Baiter, Zurich, 1833.

ASDRUBAL, général carthaginois, beau-frère d'Annibal. Il succéda à Amilcar en Espagne, et il y bâtit Carthagène. Un Gaulois l'assassina pour venger la mort de son maître, qu'il avait fait mourir (223).

ASDRUBAL BARCA, frère d'Annibal, commanda en Espagne, où il défit plusieurs fois les Romains et fut plusieurs fois défait par eux. Il entra en Italie avec une armée puissante, pour venir au secours de son frère; mais il fut vaincu près du Métaure, par les consuls Livius Salinator et Claudius Néron (207). Il périt dans la bataille.

ASFELD (BIDAL, baron D'), général français sous Louis XIV, s'est illustré par la défense de la ville de Bonn, qu'il ne rendit qu'après la résistance la plus héroïque, et où il fut blessé à mort, en 1689.

ASFELD (*Claude-François* BIDAL D'), de la même famille que le précédent, maréchal de France, s'acquit une grande réputation pour l'attaque et la défense des places. Il contribua beaucoup au gain de la bataille d'Almanza, 1707, et à la prise de Lérida, de Tortose et d'Alicante. En Allemagne il s'empara de Philisbourg et de Worms. Mort en 1743.

ASPASIE, femme célèbre par sa beauté et son esprit, naquit à Milet, et vint se fixer vers 450 av. J. C. à Athènes, où sa maison fut le rendez-vous des hommes les plus distingués. Périclès conçut pour Aspasie une si vive passion, qu'il répudia sa femme pour vivre avec elle. Aspasie prit sur lui la plus grande influence, et eut ainsi beaucoup de part aux affaires de la Grèce. Les ennemis de Périclès l'accusèrent d'impiété, et il la défendit avec éloquence devant le peuple. Après la mort de Périclès, elle s'attacha à un jeune homme inconnu, Lysiclès, et elle eut encore assez de crédit pour le faire élever aux premières dignités. Elle eut de Périclès un fils, qui fut légitimé par un décret du peuple.

ASPREMONT (D'). *V.* ORTHEZ (vicomte D').

ASSAR-HADDON, roi d'Assyrie, en 707 av. J. C., succéda à Sennachérib, son père. Il recouvra Babylone, fit la guerre à Manassès, roi de Juda, qu'il amena à Babylone. Mort vers 667.

ASSAS (*Nicolas*, chevalier D'), né au Vigan. Capitaine au régiment d'Auvergne, il s'immortalisa par son dévouement à Clostercamp, en Westphalie, en 1760. S'étant avancé pour reconnaître des troupes qui approchaient, il tomba dans un parti ennemi, et cria à ses soldats de faire feu. Il périt; mais le cri d'alarme qu'il avait jeté évita à l'armée française une surprise dangereuse.

ASSEMANI (*Joseph-Simon*), Syrien maronite, savant orientaliste, bibliothécaire du Vatican, né en 1687. Il réunit dans ses voyages en Égypte et en Syrie un grand nombre de manuscrits orientaux, dont il a publié le catalogue : *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, Rome, 1719-28, 4 vol. in-f°. Mort en 1768.

ASSER, rabbin du Ve siècle, auteur du *Talmud de Babylone*, compilation qui contient les traditions sur la loi et la religion juives, préférée dans les synagogues au *Talmud de Jérusalem*. L'édition la plus recherchée du livre d'Asser est celle d'Amsterdam, 1744, 12 vol. in-fol.

ASSOUCY (*Charles* COYPEAU, sieur D'), poëte burlesque, surnommé *le Singe de Scarron*, né à Paris, en 1604, mena une vie fort désordonnée, se fit empirique, puis joueur de luth, courut la France, l'Italie, et fut plusieurs fois emprisonné. Il a traduit en vers burlesques les *Métamorphoses* d'Ovide, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*, ainsi que l'*Enlèvement de Proserpine* de Claudien, et a composé un grand nombre d'autres poésies, qu'on ne lit guère aujourd'hui. Mort en 1679.

ASSUÉRUS, nom donné par la Bible à plusieurs rois de Perse, dont le plus connu est celui qui épousa Esther, nièce de Mardochée. Suivant quelques-uns ce prince est Darius Ier,

suivant d'autres Artaxerxe Longue-Main. *V.* ARTAXERXE I.

ASTOLPHE, roi des Lombards en 749, succéda à Rachis, son frère ; il conquit une partie de l'Italie, et alla mettre le siége devant Rome. Il fut arrêté dans sa marche et défait par Pepin le Bref, qui lui fit rendre les places dont il s'était emparé. Astolphe fit peu après une nouvelle invasion, que Pepin repoussa encore. Il mourut en 756, et eut pour successeur Didier.

ASTRUC (*Joseph*), célèbre médecin, né en 1684, dans le diocèse d'Alais, déclara contagieuse, contre l'avis de Chirac, la peste de Provence de 1720, et fut appelé à Varsovie, en qualité de premier médecin du roi de Pologne. Il revint en 1730 dans sa patrie, où il mourut, en 1766. Il a laissé des *Mémoires sur l'hist. nat. du Languedoc*, un *Traité des tumeurs et des ulcères*, un autre *De morbis venereis*.

ASTYAGE, dernier roi des Mèdes, commença à régner vers l'an 594 av. J. C. Il maria sa fille Mandane à Cambyse, roi des Perses. Selon Hérodote, il fut détrôné par son petit-fils Cyrus, 559 av. J. C.

ATALIBA ou ATAHUALPA, dernier roi du Pérou de la famille des Incas. Il venait de dépouiller Huascar, son frère, du royaume de Cuzco et de l'ajouter à celui de Quito, quand les Espagnols arrivèrent, sous la conduite de Pizarre. Celui-ci accepta de lui une énorme rançon, puis le fit étrangler après l'avoir baptisé, 1533.

ATAULPHE, roi des Visigoths en Espagne, succéda, en 410 ap. J. C., à Alaric. Il épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius, qu'il tenait en otage ; dès lors il se montra partisan de la civilisation romaine, mais ce sentiment lui fit des ennemis parmi ses sujets, et il fut assassiné à Barcelone, en 415.

ATHALARIC, roi des Ostrogoths en Italie, 526-534. Il était petit-fils de Théodoric, et fut reconnu pour roi à la mort de ce prince ; sa mère, Amalasonthe, régna pendant sa minorité.

ATHALIE, fille d'Achab, roi d'Israel, et de Jézabel, épouse de Joram, roi de Juda, et mère d'Ochosias. Elle entretint son fils dans l'impiété, et fit, après sa mort, périr tous ses enfants, pour s'emparer du trône. Joas seul fut sauvé du massacre, et plus tard proclamé roi. Athalie fut mise à mort vers l'an 870 av. J. C.

ATHANAGILDE, roi des Visigoths en Espagne, 554-567. Il fit de Tolède la capitale de ses États. Il maria sa première fille, Galswinde, à Chilpéric, roi de Soissons ; et la deuxième, Brunehaut, à Sigebert, roi d'Austrasie.

ATHANASE (saint), l'un des plus célèbres Pères de l'Église grecque, né à Alexandrie, en 296. Il mena d'abord la vie ascétique auprès de saint Antoine, se distingua au concile de Nicée, 325, et succéda, comme patriarche d'Alexandrie, à saint Alexandre. Il combattit l'hérésie d'Arius ; les partisans de ce dernier réussirent à le faire bannir. Il revint à Alexandrie à la mort de l'empereur Constantin. Ses ennemis prévalurent encore à l'avénement de Constance au trône. Il fut de nouveau obligé de quitter Alexandrie, et se retira à Rome. Le pape Jules prit sa défense, et le fit rétablir. Sous Julien, il fut encore exilé. Enfin le symbole de Nicée prévalut sous Jovien ; et Athanase, replacé sur son siége, l'occupa jusqu'à sa mort, en 373. Il reste de lui des *Commentaires sur la Bible*, et un grand nombre d'autres ouvrages, écrits la plupart contre les ariens, parmi lesquels on remarque son *Apologie à l'empereur Constance*. Ses œuvres ont été publiées par Montfaucon, grec-latin, Paris, 1698, 3 vol. in-fol.

ATHELSTAN, roi des Anglo-Saxons, de 925 à 941, était fils naturel d'Édouard l'Ancien, auquel il succéda. Il fit la guerre aux Danois et à leurs alliés les Écossais et les petits souverains de Galles et de Cornouailles. Il favorisa le clergé, fonda et rétablit plusieurs monastères. Il ne laissa pas d'enfants, et eut pour successeur son frère consanguin, Edmond Ier.

ATHÉNAGORE, philosophe grec, converti au christianisme, fonda dans le IIe siècle à Athènes une école basée sur les dogmes du platonisme et de la religion nouvelle. Il adressa aux empereurs Antonin et Commode, en 178, une apologie pour les chrétiens. On a de lui un très-beau discours sur la *Résurrection des morts*. Ses écrits ont été imprimés par Gesner, 1557, et réimprimés en 1742.

ATHÉNAÏS. *V.* EUDOXIE.

ATHÉNÉE, grammairien grec, du IIIe s., né à Naucratis, en Égypte, vécut sous Marc-Aurèle et ses successeurs jusqu'à Alexandre Sévère. On a de lui un ouvrage rempli de renseignements curieux, intitulé *Deipnosophistæ*, c'est-à-dire le *Banquet des savants*, en 15 livres. Cet ouvrage, qui est un trésor d'érudition, contient des détails de mœurs et des citations étendues d'écrivains qui ne nous sont pas parvenus. Malheureusement il nous manque les deux premiers livres, une partie du troisième, et la plus grande partie du dernier. Parmi les éditions d'Athénée, nous citerons celle de Schweighæuser, grec-latin et notes, Strasbourg, 1801-1807, 14 vol. in-8°. Il a été traduit en français par Lefebvre de Villebrune, Paris, 1789, 5 vol.

ATHÉNODORE DE TARSE, philosophe stoïcien, né à Cava, près de Tarse, fut précepteur d'Auguste, qui eut toujours pour lui

beaucoup de considération. Il se retira, dans sa vieillesse, à Tarse, dont il avait écrit l'*Histoire*, qui ne nous est pas parvenue, et mourut à l'âge de 82 ans. Les fragments historiques d'Athénodore sont recueillis dans le t. III des *Historicorum græcorum fragmenta* de la Bibliothèque grecque de Didot.

ATTAIGNANT (*Gabriel-Charles*, abbé de L'), chanoine de Reims, poëte satirique et galant, né à Paris, en 1697, mort en 1779, a laissé des recueils de pièces fugitives. Sa facilité à faire des madrigaux, des épigrammes et des chansons, l'avait fait rechercher dans les sociétés brillantes de Paris.

ATTALE Ier, roi de Pergame, commença à régner 241 ans av. J. C. Il aimait la guerre, et favorisa les lettres. Il agrandit ses États par ses conquêtes sur la Syrie, et fut l'allié des Romains contre Philippe II, roi de Macédoine. Mort dans la 72e année de son âge et la 43e de son règne. On le regarde comme le fondateur de la bibliothèque de Pergame.

ATTALE II, PHILADELPHE, roi de Pergame, fils du précédent, succéda, 157 ans av. J. C., à son frère Eumène, qu'il avait servi avec une grande fidélité. Il rétablit Ariarathe, roi de Cappadoce, et fit la guerre à Prusias II, roi de Bithynie, qui avait envahi ses États et était venu l'assiéger dans Pergame. Les Romains vinrent à son secours. Il mourut empoisonné par Attale Philométor, son neveu, qui lui succéda.

ATTALE III, PHILOMÉTOR, roi de Pergame, 137-133 av. J. C., neveu du précédent, qu'il avait fait périr, tomba au commencement de son règne dans une sorte de démence, et commit de nombreuses cruautés. Puis il abandonna complétement le soin des affaires, cultivant ses jardins, écrivant des traités sur l'agriculture. Il institua le peuple romain son héritier. A sa mort (133) l'empire de Pergame, après une guerre sanglante, devint une province romaine.

ATTERBURY (*François*), évêque de Rochester, poëte et théologien anglais, né en 1662, à Milton Keynes. Il fut chapelain de Guillaume III, puis de la reine Anne. En 1715, il se déclara pour le prétendant, et fut banni (1723). Il se réfugia en France, où il mourut, en 1732. — On a de lui des *Sermons*, une *Apologie de Luther*, et des poésies latines.

ATTICUS (*Titus* POMPONIUS), chevalier romain, issu d'une famille ancienne et riche, né à Rome, en 110 av. J.-C. Il avait dans le caractère tant d'aménité, que dans les plus grands troubles de la république il conserva des amis dans l'un et l'autre partis. Il aida de son argent le jeune Marius, sans que Sylla s'en offensât. Dans la contestation entre César et Pompée, il demeura attaché à tous deux, et tint la même conduite à l'égard de Brutus, d'Antoine et d'Auguste. Il était fort aimé de Cicéron. Ne recherchant ni les places, ni les faveurs de la fortune, il mena une vie paisible, et dut cet avantage à sa modération. Il se laissa mourir de faim, pour se dérober aux douleurs d'une maladie aiguë, à l'âge de 77 ans, 33 ans av. J. C. Il parlait si purement le grec, qu'on lui donna le surnom d'Atticus, sous lequel il est surtout connu. Il avait composé des Annales qui ne nous sont pas parvenues; on trouve des letres de lui dans le recueil des *Lettres* de Cicéron. Sa *Vie* a été écrite par Cornélius Népos.

ATTICUS (HÉRODE), célèbre rhéteur grec, né à Marathon, vers 110 apr. J. C. Il enseigna avec éclat dans Athènes, et obtint une telle réputation, que Titus Antonin voulut qu'il instruisît Marc-Aurèle et Lucius Vérus, ses fils adoptifs. Il fut fait consul l'an 143, et chargé du gouvernement d'une partie de l'Asie et de la Grèce. Il décora Athènes et la Grèce de bâtiments magnifiques, et fit de ses richesses un emploi aussi honorable qu'utile. Il mourut à Marathon, à l'âge de 76 ans. Ses ouvrages ne nous sont pas parvenus.

ATTILA, roi des Huns, surnommé *le Fléau de Dieu*, commença à régner en 433 avec son frère Bléda, qu'il fit ensuite assassiner. Il conduisit ses armées victorieuses dans l'Orient et jusque dans la Perse. Il obligea l'empereur Théodose II à lui demander la paix et à lui payer un tribut. Alors il se tourna du côté de l'Occident, traversa la Germanie, entra dans les Gaules en 451, à la tête d'une armée de 500,000 hommes, et pénétra jusqu'à Orléans; mais il fut repoussé par les troupes réunies d'Aétius, général romain, de Mérovée, roi des Francs, et de Théodoric, roi des Goths. Peu de temps après, ces mêmes chefs lui livrèrent dans les *champs Catalauniques* (près de Châlons en Champagne) une bataille sanglante, où il perdit plus du quart de son armée. Il passa avec le reste en Italie, 452, ruina Aquilée et plusieurs villes, et marcha sur Rome. Mais le pape saint Léon étant venu au-devant de lui, et lui ayant promis un tribut au nom de l'empereur Valentinien III, il consentit à s'arrêter, et retourna en Pannonie. Il y mourut, en 453, au milieu de fêtes qu'il célébrait pour un nouveau mariage.

AUBERT (l'abbé), fabuliste et critique, né à Paris, en 1731, mort en 1814, se fit connaître dès 1756 par un recueil de fables, qui eut du succès. Il rédigea la partie littéraire de plusieurs journaux, et dirigea depuis 1774 la *Gazette de France*. En 1773, on créa pour lui, au Collége de France, une chaire de littérature française, qu'il occupa jusqu'en 1784.

AUBERT DU BAYET, général français, né à

la Louisiane, en 1759, fit ses premières armes en Amérique, sous Rochambeau et Lafayette, fut membre de l'Assemblée législative, devint général de division et fut chargé par Custine de la défense de Mayence en 1793. Il commanda l'armée de la Moselle, puis celle de la Vendée, passa au ministère de la guerre en 1797, puis à l'ambassade de Constantinople, où il mourut la même année.

AUBERY (*Antoine*), savant et laborieux écrivain, né en 1616, à Paris, mort en 1695, a composé : *Histoire des cardinaux*, 1642 ; *Histoire de Richelieu*, qu'il fit suivre de l'ouvrage plus important, *Mémoires sur le cardinal de Richelieu*, 1660; *Histoire de Mazarin*, 1695. Il avait publié en 1667 un traité *Des justes prétentions du roi de France sur l'Empire*, qui excita des réclamations de la part des princes d'Allemagne : pour les apaiser, on mit un instant et pour la forme l'auteur à la Bastille.

AUBESPINE (*Claude* DE L'), baron de Châteauneuf, habile diplomate, né en Bourgogne, d'une famille noble, secrétaire d'État sous Henri II, François II et Charles IX, fut un des plénipotentiaires de la France au traité de Cateau-Cambrésis, et attacha son nom à l'assemblée de Fontainebleau, où fut rendu un édit de tolérance pour les réformés (1560). Il mourut en 1567.

AUBESPINE (*Charles* DE L'), marquis de Châteauneuf, homme d'État, diplomate, né à Paris, en 1580, entra dans les ordres, remplit diverses ambassades, et fut fait garde des sceaux par Richelieu, en 1630 ; il servit la vengeance du cardinal en votant la mort des maréchaux de Marillac et de Montmorency. Néanmoins Richelieu lui ôta les sceaux en 1633, et le tint en prison jusqu'à la mort de Louis XIII. Anne d'Autriche le tira de sa captivité, et lui rendit les sceaux ; mais il entra dans la cabale des *Importants*, et fut exilé. Il se jeta alors dans le parti de la Fronde, puis il se réconcilia avec la cour. Il mourut en 1653 « chargé d'années et d'intrigues », dit Mme de Motteville.

AUBIGNAC (*François* HÉDELIN, abbé D'), littérateur et auteur dramatique, né à Paris, en 1604. Il fut pourvu de l'abbaye d'Aubignac par le cardinal de Richelieu, qui lui avait confié l'éducation de son neveu, le duc de Fronsac. Aubignac a écrit en prose une tragédie médiocre, *Zénobie* (1647). Il attaqua Ménage et Pierre Corneille, et soutint, l'un des premiers, que les œuvres attribuées à Homère sont de divers poëtes et de divers temps. Mort en 1676.

AUBIGNÉ (*Théodore Agrippa* D'), historien, écrivain et poëte satirique, né à Saint-Maury, en Saintonge, en 1550. C'était le fils d'un ancien et ardent huguenot ; et son zèle pour le calvinisme, même après la conversion de Henri IV, fit bien voir quel sang il portait dans les veines. Ce fut un enfant des plus précoces : à six ans, il lisait le grec, le latin et l'hébreu ; à huit ans, il traduisait Platon. Il perdit son père à l'âge de treize ans, et n'eut pour toute succession qu'un nom illustre et des dettes. Il s'enrôla dans les troupes du prince de Condé, et bientôt après il entra au service du roi de Navarre, depuis Henri IV, qui le fit gentilhomme de sa chambre, maréchal de camp, vice-amiral de Guienne et de Bretagne. Il vit de mauvais œil la conversion de Henri IV, conserva toujours un ferme attachement pour le calvinisme, et défendit ouvertement en toute occasion ses coreligionnaires. Il avait le propos singulièrement rude et audacieux. Un jour, devant la belle Gabrielle, le roi lui montrant sa lèvre percée d'un coup de couteau, lui racontait comment il avait été blessé au retour du siége de Laon : « Sire, répondit d'Aubigné, comme vous n'avez encore renoncé Dieu que des lèvres, Dieu s'est contenté qu'elles fussent percées ; mais s'il vous arrive un jour de le renoncer du cœur, alors il permettra que votre cœur soit percé. » « Oh ! les belles paroles, s'écria Gabrielle, mais mal employées ! » « Oui, Madame, » répliqua le stoïque calviniste, « parce qu'elles ne serviront de rien. » — On sent de quelle main ferme un pareil homme dut tenir la plume. Aussi tous ses ouvrages, écrits quand ses blessures ou l'âge et les circonstances l'éloignèrent forcément des champs de bataille, sont des pamphlets avant tout, et des pamphlets éloquents et souvent sublimes. Tel est son livre latin *De dissidiis Patrum*, composé contre l'évêque d'Évreux, à la suite d'une discussion religieuse ; telles sont ses *Tragiques*, satires politiques en vers, d'une vigueur et d'une énergie qu'on n'a pas surpassées ; telles sont sa *Confession du sieur de Sancy* et les *Aventures du baron de Feneste*, d'une ironie si amère et si incisive ; telle est enfin son *Histoire du 16e siècle* (1550-1601) *dédiée à la postérité*, 3 vol. in-fol., et même ses *Mémoires*, composés pour l'instruction de ses enfants. Agrippa d'Aubigné mourut en 1630, à Genève, où il s'était retiré après la mort de Henri IV. Son fils, Constant d'Aubigné, fut le père de la célèbre madame de Maintenon.

AUBRIOT (*Hugues*), intendant des finances, prévôt de Paris sous Charles V, né à Dijon. Il fut enfermé, comme hérétique, à la Bastille, qu'il venait de faire construire. En 1381, les Maillotins le tirèrent de prison pour le mettre à leur tête ; mais Aubriot se retira en Bourgogne, où il mourut, l'année suivante. On lui doit la construction à Paris du Petit-

Châtelet, du Pont-au-Change et du Pont-Saint-Michel.

AUBRY DE MONTDIDIER, chevalier français du XIV[e] siècle, qui, suivant la tradition populaire, fut assassiné près de Montargis par Richard de Macaire. Le chien d'Aubry, en s'attachant à la poursuite du meurtrier, fit concevoir des soupçons que Charles V chercha à vérifier en faisant combattre Macaire contre le chien accusateur. Macaire succomba, et confessa son crime.

AUBUSSON (*Pierre* D'), grand-maître des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, né dans la Marche, en 1423. Il se signala très-jeune contre les Turcs, en Hongrie ; suivit le dauphin Louis (XI) au siége de Montereau; entra dans l'ordre des chevaliers de Rhodes, et devint grand maître en 1470. Les Turcs étant venus attaquer l'île de Rhodes en 1480, il les repoussa vigoureusement. Il donna asile à Zizim, fils du sultan Mahomet, vaincu par son frère Bajazet. Il fit passer ce jeune prince en France, et de là à Rome.

AUCOUR (BARBIER D'). *V.* BARBIER.

AUDEBERT (*Jean-Baptiste*), peintre et naturaliste, né à Rochefort, en 1759. Il a publié une *Histoire naturelle des colibris*, une *Histoire naturelle des singes*, in-folio, et plusieurs beaux ouvrages d'histoire naturelle. Il eut le mérite d'être à la fois l'auteur du texte, des dessins et des gravures. Il a mis une perfection inconnue jusqu'à lui dans la gravure des figures coloriées. Il mourut en 1800.

AUDIN (*J.-M.-V.*), historien français, né à Lyon, en 1793. Il quitta sa ville natale pour venir s'établir libraire à Paris. On a de lui une suite d'ouvrages qui forment toute une histoire de la réforme, écrite au point de vue catholique : *Histoire de Léon X*, 2 vol. ; *Histoire d'Henri VIII*, 2 vol. ; *Histoire de Luther*, 2 vol. ; *Histoire de Calvin*, 2 vol. ; *Histoire de la Saint-Barthélemy*, 2 vol. Il mourut en 1851.

AUDINOT (*Nicolas-Médard*), acteur et auteur dramatique, né à Bourmont, en 1732. Il a écrit *le Tonnelier*, opéra-comique qui eut un grand succès. De la foire Saint-Germain, où était le théâtre qu'il avait fondé, il passa au boulevard du Temple, où il ouvrit la salle qui est devenue l'*Ambigu-Comique*. Mort en 1801.

AUDOUIN, graveur français, élève de Beauvarlet, né à Paris, en 1768, mort en 1822.

AUDRAN, nom d'une famille originaire de Lyon, qui a produit plusieurs graveurs distingués. Les plus connus sont : AUDRAN (*Charles*), né à Paris, en 1594. On a de lui beaucoup d'excellentes gravures. Elles sont marquées d'un K. Il mourut en 1674. — AUDRAN (*Girard*), neveu du précédent et le plus célèbre de la famille, né à Lyon, en 1640. Il fut élève de Le Brun, dont il grava les batailles d'Alexandre. Mais son chef-d'œuvre est *le Temps qui enlève la Vérité*, d'après Poussin. Son style est hardi, correct et élégant. Il mourut à Paris, en 1703.

AUDUBON (*Jean-Jacques*), ornithologiste célèbre, né en 1774, à la Nouvelle-Orléans, de parents d'origine française. Il vint dans sa jeunesse à Paris, où il suivit les leçons du peintre David. Puis il retourna en Amérique, et habita pendant vingt ans les campagnes du Kentucky, faisant de l'étude des mœurs et de la vie des oiseaux son entière occupation. Il refusa en 1824 de vendre ses dessins au prince Lucien Bonaparte, fit un second voyage en Europe, et publia à Édimbourg, puis à Londres, son magnifique ouvrage : les *Oiseaux de l'Amérique*, en 4 vol. in-fol. Il a donné encoré quelques livres moins importants. Audubon mourut à New-York, en 1851.

AUGER (l'abbé *Athanase*), savant helléniste, membre de l'Académie des inscriptions, né à Paris, en 1734, a traduit la plupart des orateurs grecs. Il a laissé 3 vol. sur la *Constitution des Romains* (1792). La douceur de son caractère lui fit de nombreux amis. Il mourut en 1792.

AUGEREAU (*Pierre-François-Charles*), maréchal de France, né à Paris, en 1757, fils d'un domestique et d'une fruitière. Soldat en 1793, il s'éleva par ses qualités militaires aux premiers grades. Il fit d'abord partie d'un corps de volontaires dirigé contre la Vendée ; passa à l'armée des Pyrénées, et fut envoyé en 1795 à l'armée d'Italie, où Bonaparte arriva peu après. Augereau fut un de ses plus actifs lieutenants, et se distingua à Loano, à Millesimo, à Lodi, à Castiglione, au pont d'Arcole. Il fut, en 1797, investi par le Directoire du commandement de Paris, et exécuta le coup d'État du 19 fructidor : le Directoire le nomma ensuite général en chef de l'armée de Rhin-et-Moselle, mais la paix se fit presque aussitôt après. Élu en 1799 député au Conseil des cinq-cents, il se déclara contre Bonaparte, au 18 brumaire, puis se rallia à lui, disposé à suivre sa fortune. Il eut le commandement de l'armée de Hollande, et sous l'empire il fut fait maréchal (1804) et duc de Castiglione. Augereau fit les campagnes d'Allemagne de 1805 à 1807, passa ensuite en Catalogne et n'eut qu'un commandement secondaire dans la guerre de Russie. Dans la campagne de 1814, il n'obéit pas aux ordres réitérés de Napoléon de se porter sur le flanc de l'ennemi, et par son inaction facilita l'accès de Paris aux armées alliées. Louis XVIII le créa pair de France. Augereau, qui s'était comporté durement envers Napoléon vaincu, lui offrit ses services, au retour de l'île d'Elbe, mais fut tenu à l'écart. Il mourut en 1816.

AUGUSTE (*Caius Julius Cæsar Octavianus Augustus*), premier empereur romain. Il était fils de Caius Octavius et d'Attia, nièce de Jules César. Il naquit l'an 62 av. J. C., reçut une brillante éducation et fut adopté par César. Il était à Apollonie, en Epire, quand il apprit que son oncle avait été assassiné. Aussitôt il revint à Rome, où il fut reçu honorablement par les principaux magistrats : mais Antoine ne lui montra que du mépris. Celui-ci ayant été déclaré ennemi de la république, Octave eut un commandement dans l'armée qui marcha contre lui et le battit. Il crut néanmoins plus prudent de traiter que de continuer la guerre : alors se forma un triumvirat qui partagea entre Octave, Antoine et Lépide, toute l'autorité de l'empire, 43 av. J. C., et exerça des proscriptions. Octave sacrifia Cicéron, qu'il appelait son père. Les triumvirs anéantirent le parti républicain à la bataille de Philippes (42), où périrent Brutus et Cassius, et firent un nouveau partage. Octave eut l'Occident (Italie, Gaule, Espagne), Antoine eut l'Orient (Asie, Égypte, Grèce), Lépide eut l'Afrique et la Sicile. Mais il leur fallut traiter avec Sextus Pompée, à qui on assura la Sicile, la Corse, la Sardaigne et l'Achaïe. Lépide fut relégué en Afrique. Dans le même temps Octave donnait sa sœur Octavie en mariage à Antoine. Bientôt ces rivaux se brouillèrent. Lépide fut déposé ; Antoine, vaincu par Octave dans une bataille navale près d'Actium (31), se tua peu après, et Octave régna seul. A son retour à Rome, il rétablit le pouvoir monarchique et reçut du sénat les titres d'*imperator* et d'*auguste*. Il sembla changer de caractère. Octave avait été cruel ; Auguste fut indulgent et modéré. Il fit d'excellents règlements, travailla à la réforme des mœurs, et porta avec succès ses armes dans les Gaules et dans la Germanie. La fin de sa vie fut troublée par la perte de ses héritiers directs ; ce qui le força d'adopter pour successeur Tibère, fils de sa troisième femme Livie. Il mourut à Rome, l'an 14, dans la 76e année de son âge. Auguste a donné son nom à son siècle. Sous son règne les lettres latines brillèrent du plus vif éclat, grâce à la protection qu'il accorda à Horace, Virgile, Ovide, Tite Live, Properce, etc. Auguste s'était lui-même exercé dans la poésie ; il avait composé une tragédie d'*Ajax et Ulysse*, un poëme sur la Sicile, des épigrammes, et écrit des mémoires. Tous ces ouvrages sont perdus.

AUGUSTE-FRÉDÉRIC, électeur de Saxe et roi de Pologne. *V.* FRÉDÉRIC-AUGUSTE.

AUGUSTIN (saint), célèbre Père de l'Église, né à Tagaste, en Afrique, en 354. Sa mère, Monique, était chrétienne et d'une piété exemplaire. Quoiqu'elle n'eût rien négligé pour l'éducation de son fils, la jeunesse de celui-ci fut dissipée et licencieuse. Son père l'envoya à Carthage pour y perfectionner ses études. Sans négliger de s'y appliquer, il continua sa vie peu régulière. Il adopta l'hérésie des manichéens, et fut pendant neuf ans de leur secte. Après avoir professé la rhétorique à Carthage, il l'enseigna à Milan avec un égal succès. Les prières de sa mère et les discours du saint évêque Ambroise opérèrent sa conversion. Il renonça à ses erreurs, et reçut le baptême des mains de saint Ambroise lui-même. Il était âgé de 32 ans. A son retour en Afrique, il fut ordonné prêtre par Valérius, évêque d'Hippone, auquel il succéda. Il vécut en commun avec les clercs de son église, qu'il préparait au saint ministère, et forma ainsi les premiers séminaires. Il combattit, soit par ses discours, soit par ses écrits, les donatistes, les manichéens et les pélagiens ; attira la foule autour de sa chaire par ses éloquentes prédications ; il maintint par son influence la discipline dans plusieurs conciles, dominant et éclairant par son génie l'Église tout entière. Il mourut à Hippone, durant le siége de cette ville par les Vandales, en 430. Ses principaux ouvrages sont *la Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre, les traités *sur la grâce* et *le libre arbitre*, qui ont fait surnommer saint Augustin *le Docteur de la grâce ;* ses *Rétractations*, où il juge les écrits et les opinions de sa jeunesse ; ses *Confessions*, œuvre admirable de simplicité et de grandeur, où il fait l'histoire de ses erreurs et de sa conversion miraculeuse ; des traités *sur l'Écriture*, un *Commentaire sur les Psaumes*, des *Sermons*, des *Lettres*, etc. On a aussi de lui un grand nombre d'écrits contre les hérétiques de son temps. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins, 11 vol. in-fol., Paris, 1679 et suivantes ; une nouvelle édition, revue et corrigée, a été publiée par les frères Gaume, en 11 vol. gr. in-8°, Paris, 1835-1840.

AUGUSTIN ou AUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre et premier archevêque de Cantorbéry, fut envoyé dans ce pays par le pape Grégoire le Grand, et commença à prêcher l'Évangile en 597. Il convertit le roi Éthelbert et un grand nombre de ses sujets. Il mourut en 605. Il a été canonisé.

AUGUSTIN (*Antoine*), savant philologue et jurisconsulte espagnol, né à Saragosse, en 1516, fut successivement évêque de Lérida, archevêque de Tarragone (1574), et fut nommé auditeur de la Rote par Paul III. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur le droit romain et le droit ecclésiastique, dont le principal est *Dialogi de emendatione Gratiani*, 1581 ; des corrections et des notes sur Varron et Festus (Venise, 1559) ; des *Dialogues sur les médailles*, et divers ou-

vrages d'histoire et d'antiquité. Mort en 1586. Ses œuvres de droit ont été recueillies en 10 vol. in-fol. à Lucques, 1765-74.

AUGUSTULE (ROMULUS AUGUSTUS, surnommé par dérision), dernier empereur romain d'Occident, fils d'Oreste, patrice de Rome, qui, ayant déposé Julius Népos, refusa le trône pour y placer son fils, en l'an 476. Mais peu de temps après Odoacre, chef des auxiliaires barbares établis en Italie, renversa Oreste et supprima la dignité impériale en Occident. Odoacre épargna la vie du petit empereur, et lui permit de se retirer en Campanie, où l'on pourvut à sa subsistance (477).

AULICH (*Louis*), un des chefs de la révolution hongroise, né à Presbourg, en 1792, était lieutenant-colonel au moment de l'insurrection de 1848. Il prit part aux opérations contre Schwartzenberg et Simunich, et fut fait colonel, puis général. Il contribua aux succès de l'armée hongroise sur Windischgraetz et à la prise d'Ofen, remplaça Gœrgei au ministère de la guerre. Devenu prisonnier des Autrichiens à la suite de la capitulation d'Arad, il fut condamné à mort et pendu le 6 octobre 1849.

AULU-GELLE, célèbre grammairien et critique latin, vivait à Rome vers 130 après J. C. On a de lui un ouvrage en 20 livres, qu'il a intitulé les *Nuits attiques*, parce qu'il l'avait composé à Athènes pendant les soirées d'hiver. C'est un recueil où l'on trouve, avec de précieux renseignements sur l'antiquité, beaucoup de fragments d'auteurs anciens perdus, et des discussions critiques et grammaticales. Malheureusement cet ouvrage ne nous est pas parvenu dans son intégrité; le 8e livre manque tout entier. Les *Nuits attiques* ont eu de nombreuses éditions. La plus ancienne est celle de J. André, Rome, 1469, in-fol. Parmi les plus récentes on peut citer celle d'A. Lyon, Gœttingue, 1824. Elles ont été traduites en français dans la *Bibliothèque latine française* de Panckoucke et dans la collection Nisard.

AUMALE (*Claude* DE LORRAINE, duc D'), jouit de la faveur de Henri II, qui à son avénement (1547) érigea en duché son comté d'Aumale, et le nomma gouverneur de la Bourgogne. Il s'illustra à la défense de Metz, assiégé par Charles-Quint, prit part à la prise de Calais (1558) et aux batailles de Dreux, Saint-Denis, et Montcontour; il fut l'un des plus ardents promoteurs de la Saint-Barthélemy. Il périt au siége de la Rochelle (1573).

AUMALE (*Charles* DE LORRAINE, duc D'), fils du précédent, un des héros de la Ligue, né en 1556. Il fut nommé par les Seize gouverneur de Paris, et défendit cette ville contre Henri IV. Après l'avénement de ce prince, il ne se réconcilia pas avec lui comme tous les autres princes de sa maison, et se retira dans les Pays-Bas espagnols. Il mourut en 1631.

AUNOY (*Marie-Catherine*, comtesse D'), femme de lettres, née en 1650, morte en 1705. Elle est auteur des *Contes des Fées*; d'*Hippolyte, comte de Douglas*; des *Mémoires historiques de l'Europe*, de ceux *de la cour d'Espagne* et de l'*Histoire de Jean de Bourbon*.

AURÉLIEN, empereur romain, né en 212, à Sirmium, en Illyrie, était fils d'un paysan. Après une longue carrière militaire, il succéda à l'empereur Claude, en 270. Il délivra l'Italie des barbares, défit Tétricus, gouverneur des Gaules, qui avait pris le titre d'empereur, vainquit Zénobie, reine de Palmyre, et entra en triomphe à Rome avec ces illustres captifs. Il se comporta du reste envers eux avec générosité. Aurélien visita ensuite les provinces situées le long du Danube et délivra les Vindéliciens, assiégés par les Barbares. Il abandonna la Dacie et recula les frontières de ce côté jusqu'à la rive méridionale du Danube. Il marchait contre les Perses lorsqu'il fut assassiné, par ses soldats mutinés (275). Après un interrègne de six mois, il eut pour successeur Tacite.

AURÉLIUS VICTOR (*Sextus*), historien romain du IVe siècle, était né en Afrique, de parents d'une humble condition; ses talents l'élevèrent à des postes importants. Julien le fit gouverneur de la 2e Pannonie. Il fut élu consul en 369. On a de lui une *Histoire des empereurs* depuis Auguste jusqu'à Julien. On lui attribue aussi l'ouvrage intitulé *De viris illustribus Romæ*; et un autre, *De vita et moribus imperatorum*. Ces ouvrages, publiés à Paris, 1681, ont été traduits en français dans la Collection de Panckoucke.

AURENG-ZEB, empereur du Mogol, 3e fils de Schah-Jehan, né en 1618. Il s'empara du trône en faisant enfermer son père et périr ses deux frères (1659). Il conquit le Thibet, le Decan, les royaumes de Visapour et de Golconde, et vainquit les Mahrattes après une longue guerre. Ce prince unissait à de grands talents politiques et militaires une profonde hypocrisie et un caractère sanguinaire. Il se rendit si redoutable, que tous les princes d'Orient lui envoyèrent des ambassadeurs. Il ne quittait pas son camp, qui ressemblait à une grande ville. Il mourut en 1707, âgé de 89 ans.

AUSONE (*Decimus Magnus Ausonius*), poëte latin, né à Bordeaux, en 309. Il y avait enseigné la rhétorique et la grammaire avec tant de réputation, que l'empereur Valentinien le choisit pour élever son fils Gratien. Après avoir été questeur, gouverneur de l'Italie, de l'Afrique et des Gaules, consul (379), et enfin proconsul d'Asie, il se retira dans une

terre près de sa patrie. C'est là qu'il composa presque tous ses ouvrages. Il mourut en 394. On a de lui des épigrammes, des idylles et des églogues. On trouve dans ses poésies assez d'élégance et d'esprit, mais son style est sec et dur, et quelques-unes de ses pièces pèchent contre la décence. Les œuvres d'Ausone ont été publiées à Bordeaux, 1580, in-4°. Elles ont été traduites en français par l'abbé Jaubert, Paris, 1769, 4 vol. in-12, et par M. Corpet dans la *Bibliothèque latine française* de Panckoucke.

AUTREAU (*Joseph d'*), peintre et poëte français, né à Paris, en 1666, y mourut à l'hôpital des Incurables, en 1745. Il a écrit des comédies, des tragédies et un opéra. Ses œuvres ont été publiées en 1749. Comme peintre, il n'a joui que d'une réputation médiocre.

AUVERGNE. *V.* LATOUR D'AUVERGNE.

AVALOS (*Ferdinand-François* D'), marquis de Pescaire, l'un des plus grands capitaines de Charles-Quint, né vers 1493, dans le royaume de Naples, fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne, en 1512. Ayant recouvré sa liberté, il prit une part active au recouvrement du Milanais par l'Espagne, ainsi qu'à la victoire de Pavie (1525). Il assista à la prise de Milan, et mourut dans cette ville la même année. Il avait épousé fort jeune Vittoria Colonna, célèbre par sa beauté, sa vertu et son esprit.

AVALOS (*Alphonse*, marquis DEL VASTO), neveu du précédent, né à Naples, en 1502. Il eut le commandement de l'armée impériale à la mort de son oncle, et fut fait gouverneur du Milanais par Charles-Quint. Il perdit contre les Français la bataille de Cérisoles, en 1544, et mourut en 1546.

AVAUX (*Claude* DE MESME comte D'), habile négociateur français, surintendant des finances, né en 1595. En 1627, il fut chargé d'une mission à Venise, pour déterminer la seigneurie à aider le duc de Nevers dans la conquête de Mantoue. Louis XIII l'envoya ensuite en Danemark, en Suède et en Pologne, pour rapprocher ces puissances. D'Avaux fit conclure la trêve de vingt-six ans entre la Suède et la Pologne. En 1643, il fut nommé plénipotentiaire à La Haye, à Munster et à Osnabruck, poursuivit toutes les négociations pendant quatre ans, mais fut rappelé, au moment de la signature du traité, par Mazarin, auprès duquel son collègue Servien l'accusait sans cesse. D'Avaux mourut en 1650, à l'âge de 55 ans. Il a laissé des *Lettres* pleines d'intérêt (1650), et des *Mémoires touchant les négociations du traité de paix fait à Munster* (1674).

AVAUX (*Jean-Antoine*, comte D'), petit-neveu du précédent, né en 1640. Louis XIV l'envoya en 1672, en qualité de plénipotentiaire, au congrès de Nimègue, dont il signa le traité. En 1684 il conclut avec l'empereur une trêve qui donna Luxembourg à la France. En 1688 il était ambassadeur auprès de Jacques II. En 1693 il prépara la paix de Riswyck. En 1701, il détermina la Hollande à reconnaître Philippe V. Il mourut en 1709. On a de lui : *Lettres et négociations pour les conférences de 1676 et 1677*, et *Négociations en Hollande*, 1752-3, 6 vol. in-12.

AVELLANEDA (*Alphonse-Fernand* D'), littérateur espagnol du XVI[e] siècle, né au bourg de Tordesillas. Il a donné une suite au *Don Quichotte* de Cervantes, que Le Sage a traduite en français, 1704-16.

AVERROÈS ou IBN ROSCHD, philosophe arabe, né à Cordoue, dans le XII[e] siècle, mort à Maroc, en 1196 ou 1206, fut cadi et médecin à la cour des Almohades. Il est le premier qui ait traduit en arabe et commenté en entier les œuvres d'Aristote ; aussi le nommait-on *le Commentateur*. Il cultiva la médecine, plutôt en théorie qu'en pratique. Ses connaissances dans cet art sont tout entières dans son *Colliget culliyyat*, généralités). Dans sa philosophie, il allia aux doctrines d'Aristote celle des Alexandrins sur l'émanation, et enseigna qu'il existe une intelligence universelle à laquelle tous les hommes participent. Longtemps on ne connut Aristote en Europe que par les traductions latines faites sur la traduction arabe d'Averroès ; ses commentaires jouissaient d'une autorité presque égale à celle du maître. L'*averroïsme*, condamné en 1240 par l'université de Paris, trouva dans saint Thomas un redoutable adversaire. — La plupart des ouvrages d'Averroès ont été traduits en latin ou en hébreu. La plus ancienne version latine est celle de Jacob Mantinus, Venise, 1552, 11 vol. in-fol. On trouve dans Casiri (*Bibl. arab. hisp.*) la liste des ouvrages imprimés ou manuscrits d'Averroès.

AVICENNE ou IBN SINA, médecin et philosophe arabe, né près de Chiraz, en 980. Son immense réputation le fit appeler à la cour de plusieurs princes de l'Asie, où il fut à la fois médecin et ministre. Il composa, au milieu d'une vie fort agitée et pleine de vicissitudes, une immense quantité d'ouvrages de philosophie et de médecine, qui ont exercé longtemps sur cette science un empire absolu, même en Europe, où son *Canon* (préceptes de médecine) a été pendant plusieurs siècles la base de l'enseignement médical. Il mourut à Hamadan, en 1036, épuisé à la fois par l'excès du travail et de la débauche. Ses œuvres ont été publiées en arabe, à Rome, 1593, in-fol. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en latin. Sa *Logique*, traduite

en français par Vattier, a été imprimée à Paris, en 1668.

AVIENUS (*Rufus Festus*), poëte latin du IVe siècle. Il a traduit les *Phénomènes* d'Aratus, la *Description de la terre* de Denys. Nous avons encore de lui un fragment d'un poëme géographique intitulé *Ora maritima*. Ses œuvres ont été publiées à Madrid, 1634, in-4°, et se trouvent dans le recueil des *Poetæ latini minores* de Wernsdorf. Il ne faut pas le confondre avec *Flavius* Avianus, poëte latin de la même époque, dont il reste quarante-deux fables en vers élégiaques.

AVILA (*Louis* D'), général, diplomate et historien célèbre, né à Placentia, en Espagne, vers 1500. Il fut ambassadeur de Charles-Quint auprès des papes Paul IV et Pie IV, et fut chargé de presser les opérations du concile de Trente. Il accompagna l'empereur en Allemagne dans la guerre de 1546 contre les protestants, dont il a donné une relation fort estimée : *Histoire de la guerre de Charles-Quint contre les protestants d'Allemagne*, imprimée à Madrid, en 1549, traduite en français, Paris, 1672.

AVILA (*Gilles Gonzalès*), historien espagnol, historiographe du roi, né à Avila, en 1658. On a de lui les *Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des églises d'Espagne et des Indes*, etc. Il mourut en 1658.

AVITUS (*Flavius Mæcilius*), empereur d'Occident, né en Auvergne, d'une illustre famille. Élu empereur en 455, à la mort de Maxime, il se livra au plaisir et à l'indolence. Quatorze mois après son élection, il fut déposé par le patrice Ricimer, qui le força à prendre les ordres et le fit évêque de Plaisance. Il mourut en 457. Sa fille épousa Sidoine Apollinaire, qui a composé un éloge de son beau-père.

AVITUS (*Sextus Alcimus Ecditius*), ou *saint* AVIT, archevêque de Vienne en Dauphiné, neveu du précédent, fut sacré en 490, eut part à la conversion de Clovis et de Sigismond, roi des Bourguignons. Il était poëte ; on a de lui cinq petits poëmes sacrés et des lettres intéressantes. Il mourut en 523 ou 527. Ses œuvres ont été publiées par le P. Sirmond, Paris, 1643, in- 4°.

AVRIGNY (*Hyacinthe* ROBILLARD D'), jésuite et historien, né à Caen, en 1675, mort en 1719, a rédigé des *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en* 1716, Paris, 1720, 4 vol., et des *Mémoires sur l'histoire universelle de l'Europe au XVIIe siècle*, Paris, 1725, 4 vol.

AYALA (*P. Lopez* D'), homme d'État, général et historien espagnol, né en 1332, dans le royaume de Murcie, se distingua sous plusieurs rois, dans les conseils comme à l'armée, fut ambassadeur de Henri de Transtamare près de Charles V, roi de France ; puis grand chambellan de Jean Ier et grand chancelier. Il cultiva les lettres, traduisit en espagnol plusieurs auteurs latins, et rédigea une *Chronique des rois de Castille*, publiée en 1495. On a encore de lui un recueil de vers intitulé *El Rimado de Palacio*. Mort en 1407.

AYMON (*J.*), écrivain satirique du XVIIe s. Il fut curé dans le Dauphiné, abjura le catholicisme à Genève, se rétracta, rentra en France, et se retira en Hollande en 1767. Il est auteur de *Métamorphoses de l'Église de Rome* (1700).

AYRAUT (*Pierre*, *Petrus Ærodius*), savant jurisconsulte, né à Angers, en 1536, fut d'abord avocat au parlement de Paris, puis lieutenant criminel d'Angers. Il mourut en 1601. Ses ouvrages de jurisprudence les plus estimés sont : *De l'ordre et instruction judiciaire chez les Grecs et les Romains*, Angers, 1591, in-4° ; *Traité de la puissance paternelle, etc.*, 1586, in-8°. Il écrivit ce dernier ouvrage à l'occasion d'un de ses fils, que les jésuites lui avaient enlevé pour le faire entrer dans leur ordre, et qu'il ne put jamais parvenir à se faire rendre, malgré l'intervention du roi et du pape. Ses *Œuvres* complètes ont paru à Lyon, 1642, in-4°.

AZAÏS (*Pierre-Hyacinthe*), philosophe moraliste, né à Sorrèze, en 1766, auteur d'un double système philosophique et physique, expliquant par la loi des compensations les vicissitudes des destinées humaines, et par la loi de l'équilibre les phénomènes de la nature et du monde. Proscrit au 18 fructidor, il fut sous l'empire professeur d'histoire au prytanée de Saint-Cyr, puis inspecteur de la librairie à Nancy. Destitué en 1815, il obtint plus tard une pension qui lui permit de vivre dans la retraite, mettant en pratique les principes de son optimisme philosophique. Il est mort en 1845. Les principaux ouvrages d'AZAÏS sont : *Des Compensations dans les destinées humaines*, 1809 ; *Système universel*, 1810-12, 8 vol.

AZARIAS ou OZIAS, roi de Juda, succéda à Amazias, 802 ans av. J. C. Il devint idolâtre à la fin de sa vie, et mourut lépreux (752).

AZEGLIO (*Massimo* TAPPARELLI, *marquis* D'), écrivain et homme d'État italien, né à Turin, en 1800. Patriote honnête, avocat convaincu de l'unité italienne, il propagea ses idées dans deux romans : *Ettore Fieramosca* (1833) ; *Nicolo de Zappi* (1841), et dans un récit politique : *Les derniers événements de la Romagne*, 1848. La révolution de 1848 l'appela en Piémont à jouer un rôle actif. Il fut premier ministre après Novare, et conserva cette place jusqu'en 1852. Dès lors il ne prit plus que

rarement part aux affaires. Il est mort en 1866.

AZON, savant jurisconsulte du XII[e] siècle, mort en 1200 ou 1225, enseigna le droit à Montpellier et à Bologne. Il composa plusieurs savants ouvrages, réunis sous le titre de *Summa Azonis*, Spire, 1482. Ses *Gloses* sur le Digeste et sur le Code, Paris, 1577, ont joui longtemps d'une grande autorité.

B

BAADER (*François-Xavier* DE); mystique allemand, né en 1765, devint professeur de philosophie à Munich. Il chercha à concilier la philosophie avec les dogmes du christianisme, au moyen d'un mysticisme empreint des rêveries de Paracelse, Van Helmont, Svédenborg et Saint-Martin. Il a combattu le panthéisme de Schelling et de Hegel. Mort en 1836. Parmi ses ouvrages on remarque les *Leçons sur la philosophie religieuse*, 1827; *Leçons de la dogmatique spéculative*, 1830; l'*Ecole préparatoire de la théologie spéculative*, 1828; un traité sur l'*Extase*.

BABEK, imposteur persan du IXe siècle, enseigna une doctrine qui permettait le meurtre et le libertinage, et la répandit les armes à la main. Il résista pendant vingt ans aux généraux des califes. Il fut vaincu et pris par le calife Motassem, qui lui fit couper les bras et les jambes, et fit traîner son corps dans Bagdad (837).

BABEUF (*François-Noël*), fondateur d'une secte socialiste, né à Saint-Quentin, en 1764, prit peu de part aux événements des premiers temps de la révolution française. Sous le Directoire il entreprit la publication d'un journal qu'il intitula *le Tribun du peuple*, dans lequel il demandait un partage égal de toutes les terres et de toutes les richesses entre tous les citoyens, et développait les conséquences d'une égalité radicale et absolue. Après avoir réuni un certain nombre de partisans, il songea à imposer à la France sa république des égaux, et forma un plan d'insurrection. Traduit pour ces faits devant une haute cour de justice à Vendôme, il fut condamné à mort, se frappa de plusieurs coups de poignard en entendant son arrêt, mais sans pouvoir échapper à l'échafaud (1797). Outre ses journaux, Babeuf a laissé un livre sur le *Cadastre*, Paris, 1789; et une *Vie* de Carrier, 1794.

BABRIUS ou BALEBRIUS, ou BABRIAS, et par corruption Gabrias, fabuliste grec, qui paraît avoir vécu au IIIe siècle après J. C. La découverte faite au mont Athos, en 1842, d'un manuscrit contenant cent fables de Babrius dédiées au jeune Branchus, fils d'Alexandre, permet de croire que Babrius était Syrien. Babrius a écrit ses fables en vers choriambiques. Il montre un vrai talent de conteur et son style est élégant. Le manuscrit découvert au mont Athos, par Minoïdes Minas, fut confié à Boissonade, qui donna l'édition *princeps*; Paris, 1845, chez A.-F. Didot.

BACCHYLIDES, poëte lyrique grec du Ve siècle. Il était le neveu de Simonide, et naquit dans l'île de Céos. Il vécut à la cour du roi de Syracuse Hiéron Ier. Des odes, des hymmes et des épigrammes qu'il avait composées, il ne reste que des fragments, recueillis par Brunck, dans ses *Analecta*, et par Neue, *Bachylidis Cei fragmenta*; Berlin, 1822.

BACCIO DELLA PORTA, plus connu sous le nom de Fra Bartolommeo, né en 1469, à Savignano, en Toscane. Ce peintre célèbre fut un des plus fervents disciples de Savonarole, et la douleur qu'il éprouva de sa mort le décida à se faire religieux. Contemporain de Raphael et de Michel-Ange, il parut parfois presque leur égal. Parmi ses plus beaux ouvrages on cite : *le Jugement dernier*, dans le cimetière de Sainte-Marie-Nouvelle; *le Mariage de sainte Catherine*, dans le palais Pitti; *l'Annonciation*, au Louvre. Il mourut en 1517.

BACCIOCHI BONAPARTE (*Marie-Anne Élisa*), sœur de Napoléon Bonaparte, née en Corse, en 1777, fut élevée à la maison royale de Saint-Cyr, puis alla, avec sa mère Lætitia Ramolino, habiter Marseille, où elle épousa, en 1797, Félix Bacciochi, officier d'infanterie. En 1805, elle et son mari furent couronnés sous le nom et le titre de princes souverains de Lucques et Piombino. En 1815, après le renversement de Bonaparte, ils s'établirent à Trieste. Élisa y mourut, en 1820. Le prince Bacciochi est mort à Bologne, en 1841.

BACH (*Jean-Sébastien*), organiste et compositeur, né à Eisenach, en 1685, d'une famille qui remonte au XVIe s., et qui, dans l'espace de deux cents ans, a produit plus de cinquante musiciens distingués; mort à Leipzig, en 1754. Il fut musicien du duc de Weimar, et compositeur de l'électeur de Saxe, roi de Pologne. Il a laissé plusieurs compositions regardées comme les plus fortes conceptions de l'art musical : un Recueil de 48 préludes et fugues pour le clavecin, une messe en *si mineur*, les oratorios *de la Nativité de Jésus-Christ* et de *la Passion*. Il mourut en 1750, laissant plusieurs fils distingués dans le même art.

BACH (*Aug.*), professeur de jurisprudence ancienne à l'université de Leipzig, né en 1721, à Hohendorp, mort en 1759. Écrivain érudit et élégant, il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence et de philologie, dont les plus importants sont : une *Dissertation sur les mystères d'Eleusis*, Halle, 1767, in-8°; un *Commentaire sur les lois de Trajan*, Leipzig, 1747; et une *Histoire de la jurisprudence romaine*, 1756, ces trois ouvrages en latin. Le dernier a été souvent réimprimé.

BACHAUMONT (*François* LE COIGNEUX DE), littérateur, né à Paris, en 1624. Il fut conseiller au parlement, et figura dans le parti de la Fronde. Après les troubles, il vendit sa charge, pour se livrer tout entier aux plaisirs et aux lettres. Ami de Chapelle, il composa la relation en vers et en prose du *Voyage* qui a fait leur réputation d'hommes d'esprit. Il mourut en 1702.

BACHAUMONT (*Louis* PETIT DE), né à Paris, en 1690, où il mourut, en 1771, est auteur de quelques ouvrages de critique, dont le plus considérable est sous le titre de *Mémoires secrets pour servir à l'hist. de la république des lettres*, 1771, 6 vol. in-12. C'est une revue de la littérature, des arts, de la politique et de la société, depuis 1767 jusqu'en 1771. Cet ouvrage, qu'il ne faut consulter qu'avec réserve, a été continué jusqu'en 1788, et porté à 36 vol. M. Barrière en a donné une édition abrégée en 12 vol. in-18, Paris, 1846.

BACHELIER (*Nicolas*), sculpteur et architecte français du XVI[e] siècle. Né à Toulouse, il alla étudier la sculpture et l'architecture à Florence, où il reçut les leçons de Michel-Ange. Il revint dans sa patrie, et y établit une école qui acheva de détruire l'art gothique dans la France méridionale, en le remplaçant par l'art italien. Ses nombreux ouvrages, presque tous dans la Guienne et le Languedoc, sont détruits; mais on peut encore juger de la puissance de son talent par les décorations des hôtels Maynier et de Saint-Jory à Toulouse.

BACHELIER (*J.-J.*), peintre et directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres, né en 1724. On lui doit l'établissement à ses frais de l'École gratuite de dessin de Paris et quelques inventions utiles à la conservation des sculptures. Le musée du Louvre a de lui une *Chasse à l'ours* et une *Chasse au lion*. Il mourut en 1805.

BACKHUYSEN (*Ludolf*), excellent peintre de marine hollandais, né à Embden, en 1631. Les bourgmestres d'Amsterdam lui avaient commandé, en 1665, une grande marine, dont ils firent présent à Louis XIV. On a de lui cinq tableaux au Louvre. Il mourut en 1709.

BACLER D'ALBE (le baron), peintre et ingénieur-géographe, né à Saint-Pol (Pas-de-Calais), en 1761. Bonaparte, pendant les campagnes d'Italie, l'attacha à son état-major en qualité de directeur du bureau topographique, puis de chef des ingénieurs-géographes. Devenu général de brigade, il fut nommé en 1813 chef du dépôt général de la guerre. Il mourut en 1824. Il a publié en 1802 la *carte du théâtre des campagnes de Bonaparte en Italie* (54 feuilles), ouvrage fort recherché. Bacler d'Albe est au premier rang de nos cartographes; il a formé les artistes du dépôt de la guerre. C'est lui qui a fait prévaloir la projection horizontale sur l'ancienne méthode perspective.

BACON (*Roger*), célèbre moine anglais, de l'ordre de Saint-François, né à Ilchester, dans le comté de Sommerset, en 1214, étudia à Oxford et à Paris. Un amour ardent pour l'étude et une application continue lui firent acquérir un degré de connaissances si extraordinaire pour le temps, qu'on le regarda comme un magicien. Il trouva dans son ordre plus d'envieux que d'admirateurs. D'abord on lui défendit de faire des leçons publiques, et on le confina dans sa cellule. Le pape Innocent IV lui défendit de professer dans l'université. Il fut mis en prison, où il manquait du nécessaire. Sa réputation étant parvenue jusqu'à Clément IV, ce pape le prit sous sa protection, lui fit rendre la liberté et voulut avoir une copie de ses ouvrages. Bacon la lui envoya. Il paraît que c'est l'*Opus majus*, qui existe encore. Après avoir été enfermé de nouveau, cette fois pendant dix ans, sous le pape Nicolas III, il lui fut permis de retourner à Oxford, où il mourut, en 1292. Roger Bacon avait acquis des connaissances profondes en mathématiques et en physique. Ses recherches l'ont conduit à des observations ingénieuses sur l'optique, la réfraction de la lumière, etc. Il découvrit l'erreur du calendrier, que Grégoire XIII fit corriger d'après son plan. Il a décrit la poudre à canon. Il était habile chimiste. Il a traité de la chambre obscure, des verres qui grossissent ou diminuent. Enfin, il connaissait à fond les langues latine, grecque, hébraïque, arabe, et recueillait à grands frais les précieux ouvrages de l'antiquité. Il fut surnommé *le Docteur admirable*. Le docteur Jebb a donné une édition de l'*Opus majus* (Londres, 1733). Cet ouvrage principal de Roger Bacon a été traduit en français par Girard de Tournus, dès 1557. Bacon a fait lui-même des abrégés de son grand ouvrage, sous le titre de *Opus minus* et *Opus tertium*.

BACON (*François*), célèbre philosophe et homme d'État, naquit à Londres, en 1561, de Nicolas Bacon, garde des sceaux sous Élisabeth. Il donna dès son enfance des marques de ce

qu'il devait devenir. La reine Élisabeth avait coutume de l'appeler *son petit chancelier*. Dans sa jeunesse, il accompagna l'ambassadeur d'Angleterre en France. A son retour, il dut à la protection du comte d'Essex un beau domaine et un siége au parlement. Cependant, pour plaire à Élisabeth, il plaida contre ce dernier dans le procès de haute trahison qui lui coûta la vie. Son caractère en fut atteint et son ambition ne fut point satisfaite. Ce n'est qu'à l'avénement de Jacques I que la fortune commença à lui sourire. Il fut honoré de l'ordre de la chevalerie, fut fait solliciteur général (1607), attorney général (1613), membre du conseil privé (1616), garde des sceaux (1617), et deux ans après lord grand chancelier. Il fut en outre nommé baron de Verulam et vicomte de Saint-Albans. Ses succès furent mêlés de peines et de désagréments. On l'accusa de n'avoir pas été à l'abri de la corruption dans l'exercice de sa charge, et malheureusement cette accusation paraît fondée. Il fut condamné à une amende, et à être enfermé à la Tour. Il recouvra bientôt sa liberté. L'amende lui fut remise. Il prit alors le parti de la retraite, et il y mourut pauvre, en 1626. — Bacon avait étudié toutes les sciences, et voulut réformer les fausses méthodes suivies dans l'enseignement. Il a laissé des écrits sur la jurisprudence, la politique, l'histoire, la morale, et la philosophie. Ce sont surtout ces derniers qui l'ont rendu célèbre. Ils sont tous compris dans un vaste ouvrage que l'auteur nomme *Instauratio magna*, et qui devait se composer de six parties, dont trois seulement ont été exécutées : la première, dans le traité *De dignitate et augmentis scientiarum ;* la deuxième, dans le *Novum Organum,* où l'auteur oppose une logique nouvelle à la logique d'Aristote; la troisième, dans divers traités qui portent le titre d'*Histoire naturelle*. Il ne reste sur les autres parties que des ébauches incomplètes. L'idée fondamentale de ces travaux est de faire une restauration des sciences naturelles, en substituant aux vaines hypothèses et aux subtiles argumentations qui étaient alors en usage dans l'école l'observation, les expériences, et une légitime induction : c'est donc avec raison que Bacon a été nommé *le père de la physique expérimentale.* Outre l'*Instauratio,* et sans parler de plusieurs autres ouvrages, Bacon a écrit des *Essais de morale et de politique* qui jouissent d'une grande réputation pour le style et pour les pensées; il a laissé des *Lettres* qui jettent beaucoup de jour sur sa vie et son caractère. La meilleure édition de ses œuvres complètes est celle de Londres, 1825-1835, 17 vol. in-8°. M. Bouillet a donné une traduction des *Œuvres philosophiques* de Bacon, 1835, 3 vol.

BACULARD. *V.* ARNAUD.

BADIUS (*Josse* et *Conrad*), célèbres imprimeurs du XVIe siècle. Josse Badius, né en 1462, au village d'Assche près de Bruxelles, d'où il prit le nom d'*Ascensius,* mort en 1535, professa d'abord les belles-lettres à Lyon, et fonda à Paris, vers l'an 1512, une imprimerie connue sous le nom de *Prælum Ascensianum,* d'où sont sorties un grand nombre d'éditions estimées. Il eut pour gendres Robert Estienne et Michel Vascosan. — Conrad Badius, né à Paris, vers 1510, mort à Genève, vers 1568, s'associa à Robert-Estienne, son beau-frère, et fit avec lui un grand nombre de publications importantes. Il a traduit en français l'*Alcoran des Cordeliers* d'Érasme Alber, Genève, 1556.

BAFFIN (*William*), astronome et pilote anglais, né en 1584. Il accompagna dans leurs voyages Hudson, Th. Button, Rob. Bileth et Gibbins, et fit des découvertes vers le pôle, en 1615 et 1616. La baie à laquelle les géographes ont donné son nom avait été découverte par Bears, en 1562. Baffin périt dans les Indes, au siége d'Ormuz, en 1622.

BAFFO (*Jeanne*), Vénitienne, fille d'un gouverneur de Corfou, fut dans son enfance prise sur un vaisseau par les Turcs, et devint la sultane favorite d'Amurat III (1575). Il eut d'elle Mahomet III. La sultane jouit sous deux règnes d'une grande autorité.

BAGLIONI (*Jean-Paul*), *condottiere* italien, né à Pérouse, dans le XVIe siècle, exerça dans cette ville une espèce de souveraineté. Il en fut chassé par César Borgia, et servit dans les armées des différents États d'Italie, surtout chez les Vénitiens. Revenu à Pérouse, il y reprit son ancienne autorité. Le pape Léon X parvint à l'attirer à Rome, et l'y fit décapiter, en 1520.

BAGLIONI (*Astore*), fils du précédent, défendit courageusement Famagouste, dans l'île de Chypre, pour les Vénitiens contre le pacha Mustapha, capitula au bout d'un an, et fut mis à mort, ainsi que les officiers de la garnison, 1571.

BAGLIVI, célèbre médecin italien, né en 1668, à Raguse, reçut les leçons de Vasalva et de Malpighi, et fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à Rome. Il contribua beaucoup à ramener les médecins à l'observation de la nature et à l'étude des écrits d'Hippocrate. Il mourut en 1706. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle donnée par Pinel, Paris, 1788, 2 vol.

BAGOAS, eunuque égyptien et général du roi de Perse Artaxerxe-Ochus, empoisonna ce prince, et plaça sur le trône Arsès, fils d'Artaxerxe. Ne trouvant pas en celui-ci une créature assez docile, il le fit encore périr,

et donna la couronne à Darius III, Codoman, dont il voulut aussi peu après se défaire; mais celui-ci le prévint et l'empoisonna, 336 av. J.C.

BAGRATION (le prince DE), l'un des généraux les plus distingués de la Russie, né en 1765, dans la Géorgie, et issu de la famille des Pagratides, qui régna longtemps sur ce pays, servit d'abord sous les ordres de Souvarow en Pologne et en Italie. En 1805, il commanda un corps de l'armée envoyée au secours de l'Autriche sous les ordres de Koutousof; se distingua aux batailles d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland; fut chargé de commander en chef la seconde armée de l'est, lors de l'invasion des Français en Russie; prit part aux batailles de Smolensk et de la Moskowa, où il fut blessé mortellement. Il mourut peu après, à Sima (1812).

BAIF (*Jean-Antoine* DE), poëte français du XVIe siècle, né à Venise, en 1532, étudia avec Ronsard. Il voulut introduire la cadence et la mesure des vers grecs dans la poésie française, mais il y échoua. Il tenta des réformes orthographiques très-bizarres. Le cardinal Duperron disait de lui que « c'était un bon homme, mais un très-mauvais poëte ». Il mourut en 1589. — Baïf fut l'un des sept membres de la Pléiade. Ses œuvres, réunies sous le titre de *Jeux et passe-temps*, Paris, 1573, 2 vol. pet. in-8°, et aujourd'hui oubliées, renferment les *Jeux*, des *Églogues*, traduites du grec en vers métriques, une tragédie d'*Antigone* en vers de dix syllabes, *le Brave*, comédie en vers de huit syllabes.

BAILLET (*Adrien*), critique français, né près de Beauvais, en 1649. Après avoir pris les ordres, il obtint une petite cure, puis devint bibliothécaire de Lamoignon. Érudit sans style, Baillet est peu lu. Mort en 1706. Il a donné les *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, Paris, 1685, 9 vol.; la *Vie de Descartes*, 1691, 2 vol. in-4°; les *Vies des saints*, 1701, 3 vol. in-fol.; l'*Histoire des démêlés du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel*, 1717, et beaucoup d'autres ouvrages.

BAILLIE (*Joanna*), dame anglaise, qui compte parmi les auteurs dramatiques de son pays, quoique aucune de ses pièces n'ait obtenu de succès au théâtre. Elle naquit en 1762. Elle a donné, sous le titre de *Pièces sur les passions*, 1798, 1802, 1812, une série de tragédies et de comédies dont chacune est le développement d'une passion. Un second recueil du même genre parut en 1836. Miss Joanna Baillie fut l'amie de Walter Scott. Elle est morte en 1851.

BAILLY (*Jean-Sylvain*), né à Paris, en 1736. Dans sa jeunesse il montra pour l'étude un goût et une application rares. Dès 1763 il offrait à l'Académie des sciences un recueil d'*Observations lunaires*. Il publia ensuite l'*Eloge de Leibnitz*, puis ceux de *Charles V*, de *Lacaille*, et de *Corneille*. Son intimité avec le savant Lacaille avait déterminé sa vocation pour l'astronomie; et à 27 ans il entra à l'Académie des sciences. En 1775 il publia la première partie de son *Histoire de l'astronomie*, ouvrage auquel il doit surtout sa réputation. Une vive polémique, qui s'engagea à propos de ce livre, lui donna occasion d'écrire les *Lettres sur l'origine des sciences*, 1777, et sur l'*Atlantide* de Platon, 1779. Le succès de l'*Histoire de l'astronomie*, qui était une œuvre littéraire autant que scientifique, lui ouvrit les portes de l'Académie française (1784) et de celle des Inscriptions (1785). A la même époque il fut chargé de deux rapports importants, l'un sur le *mesmérisme*, l'autre sur le *Projet d'un nouvel hôtel-Dieu*. C'est au milieu de ces études que le surprit la révolution. Nommé député aux états généraux par les électeurs de Paris, il fut élevé à la présidence de cette assemblée; le 20 juin il présida cette fameuse séance du Jeu-de-paume, où les députés jurèrent de ne pas se séparer sans avoir donné une constitution à la France. Le 16 juillet 1789, il fut nommé maire de Paris. Mais après la fuite et l'arrestation de Louis XVI, lorsque des rassemblements menaçants se formèrent au Champ de Mars pour demander la déchéance du roi (17 juillet 1791), Bailly ayant fait proclamer la loi martiale et dissiper les rassemblements par la force, perdit tout d'un coup toute sa popularité. Il se démit de ses fonctions de maire, et quitta la capitale. Reconnu à Melun, où il s'était retiré auprès de son ami Laplace, il fut, en 1793, amené à Paris, et traduit devant le tribunal révolutionnaire, qui le condamna à mort. Son exécution eut lieu le 12 novembre, au Champ de Mars. Comme il frissonnait sous le froid et la pluie, pendant les apprêts du supplice, un de ses bourreaux lui dit: « Tu trembles, Bailly? » — « Mon ami, répondit-il avec calme, j'ai froid. »

BAJAZET Ier, surnommé *Ilderim*, le foudre de guerre, sultan des Turcs, né en 1347, succéda à son père Amurat Ier, en 1390. Il fit mettre à mort son jeune frère, qui avait voulu se révolter contre lui. Il fit de grandes conquêtes, enleva aux empereurs grecs la Bulgarie, la Macédoine et la Thessalie, et subjugua la plupart des princes tributaires de l'Asie Mineure qui s'étaient révoltés. Il gagna sur les chrétiens, commandés par Sigismond, roi de Hongrie, une victoire signalée à Nicopolis sur le Danube, en 1395. Il menaçait de s'emparer de Constantinople,

lorsqu'en 1402 il fut défait totalement, dans les plaines d'Ancyre, par Tamerlan, et fait prisonnier. On est partagé sur le traitement qu'il éprouva de la part de son vainqueur. Les uns disent qu'il fut entretenu honorablement ; d'autres qu'il fut enfermé dans une cage de fer. Il mourut à Antioche de Pisidie, en 1403.

BAJAZET II, sultan des Turcs, succéda à son père, Mahomet II, en 1481, à l'âge de trente ans. Il défit son frère Zizim (Djem), qui lui disputait l'empire. Celui-ci se retira à Rhodes, d'où le grand maître le fit passer en Italie. Bajazet soumit la Bosnie et la Croatie, mais fut battu en Syrie par les Mamelouks d'Égypte. Il remporta des avantages contre les Vénitiens. Une révolte de janissaires le renversa : il voulait pour successeur Achmet, son fils aîné ; mais Sélim, son deuxième fils, se fit proclamer sultan et empoisonna son père (1512).

BAJAZET, fils d'Achmet Ier, et frère d'Amurat IV. Ce dernier, jaloux de ses brillantes qualités, le fit étrangler, 1635. La fin de ce prince a fourni à Racine le sujet d'une belle tragédie.

BALBI (*Adrien*), géographe, né à Venise, en 1782. Professeur dans sa patrie, il épousa une actrice qu'il suivit en Portugal, 1820 ; il vécut ensuite à Paris et à Padoue. Il est mort à Vienne, en 1848. — Balbi a fondé l'étude de la géographie sur la distinction des bassins. — Ses principaux ouvrages sont : *Atlas ethnographique du globe*, Paris, 1826, in-fol. ; *Abrégé de Géographie*, 1832, excellent manuel, traduit dans toutes les langues ; *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, 1822, 2 vol.

BALBINUS (*Decimus Cœlius*), né d'une famille illustre. Le sénat le choisit pour empereur en 237, conjointement avec Maxime. Tous deux furent inhumainement tués par leurs soldats, à Rome, en 238, et remplacés par Gordien le jeune.

BALBO (*Cesare*, comte), homme d'État et écrivain italien, né à Turin, en 1789. Sous l'empire français, il fit partie des commissions chargées d'organiser la Toscane, les États de l'Église et les provinces illyriennes. Il fut ensuite secrétaire de la légation sarde à Madrid, de 1815 à 1821. Après quelques années consacrées à des travaux historiques, il rentra dans la politique par de nombreux articles dans le journal de Turin *Il Risorgimento*, et par ses *Speranze d'Italia*, 1843, livre qui fit de lui le chef des libéraux modérés. Il est mort en 1853. — On a de lui un *Abrégé de l'histoire d'Italie jusqu'en* 1815, ouvrage très-populaire au delà des Alpes ; et le commencement d'une grande *Histoire d'Italie*, interrompue au règne de Charlemagne.

BALBOA (*Vasco* NUNEZ DE), aventurier espagnol, né en 1475. Chef de la petite colonie de Sainte-Marie de Darien, il franchit les montagnes qui traversent l'isthme de Panama à la recherche de régions aurifères, et découvrit le Grand-Océan. Il fut mis à mort à son retour par le gouverneur de Darien (1517).

BALBUS (*L. Cornelius*), natif de Gadès, en Espagne, fut consul l'an 40 av. J. C. C'est le premier étranger qui ait obtenu cette dignité. Le titre de citoyen romain lui ayant été contesté, Cicéron prononça en sa faveur un discours que l'on possède. Chargé par Auguste d'un commandement en Afrique, Balbus y conquit le pays des Garamantes, et obtint les honneurs du triomphe.

BALDERIC ou BAUDRY, chroniqueur, né à Meun-sur-Loire, vers 1060, fut abbé de Bourgueil, puis évêque de Dol en 1107. Il a donné, sous le titre de *Historiæ Hierosolymitanæ libri IV*, l'histoire de la Ire croisade (1095-99), publiée dans le recueil de Bongars. On trouve aussi de lui, dans les *Historiens de France*, un *Poëme historique sur les événements du règne de Philippe I*. — Un autre Balderic a composé une *Chronique de Cambrai*, depuis Clovis jusqu'à l'an 1070, publiée en 1615 par Colvener, et traduite en français par MM. Faverot et Petit, Valenciennes, 1836.

BALECHOU (*Jean-Jacques*), graveur français, né à Arles, en 1715, mort en 1765. Son talent lui valut une place dans l'Académie de peinture de Paris. Il en fut exclu pour avoir vendu, à son profit, un certain nombre des premières épreuves de sa gravure du portrait de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, de la galerie de Dresde, sa meilleure pièce. Balechou a gravé d'après J. Vernet *les Baigneuses*, *le Calme* et *la Tempête* et une *Sainte Geneviève* d'après Carle Vanloo.

BALIOL ou BAILLEUL (*Jean* DE), baron anglais du XIIIe siècle, fit, après la mort d'Alexandre III, valoir ses droits au trône d'Écosse, comme descendant de David Ier par les femmes. Les divers concurrents, au nombre desquels était Robert Bruce, s'en remirent au choix d'Édouard I, roi d'Angleterre, qui décida en faveur de Baliol. Il fut d'abord l'instrument docile des volontés d'Édouard ; mais s'étant ensuite brouillé avec ce prince, et ayant fait contre lui un traité avec la France, il vit envahir ses États, fut battu, pris à Dunbar et forcé d'abdiquer (1297). Il mourut en France, en 1305.

BALIOL (*Édouard*), fils du précédent, revint en Écosse à l'instigation et avec le secours d'Édouard III, battit David Bruce, qui

s'était emparé du pouvoir, et recouvra la couronne (1332). Il abdiqua en faveur d'Édouard III (1356), et mourut en 1363.

BALLANCHE (*Pierre-Simon*), philosophe religieux, né à Lyon, en 1776. Il dirigea dans cette ville jusqu'en 1813 une librairie et une imprimerie qui lui appartenaient. Il vint alors à Paris, où il vécut dans l'intimité de Mmes de Staël et Récamier, de Chateaubriand et Joubert. Il publia divers écrits de philosophie religieuse, qui le firent appeler à l'Académie française en 1844. Il est mort en 1847. — Sa *Palingénésie sociale*, vaste épopée cyclique sur les destinées de l'humanité, dont il a achevé quelques épisodes (*Orphée, la Ville des Expiations, la Vision d'Hebal*), est son ouvrage le plus important. Les *Œuvres* réunies de Ballanche ont été publiées à Paris, en 1830-32.

BALMÈS (*Jacques-Lucien*), publiciste et philosophe espagnol, né à Vich, en Catalogne, en 1810. Il fonda à Madrid un journal organe du parti religieux, *El Pensamiento de la Nacion*. Ses principaux ouvrages sont : *El Criterio*, traduit en français sous le titre de *l'Art d'arriver au vrai*, 1851 ; *Philosophie fondamentale*, traduite en 1852, 3 vol. ; *le Protestantisme et le Catholicisme comparés dans leurs rapports avec la civilisation européenne*, 1848, 3 vol. Jacques Balmès est mort en 1848.

BALTHAZAR, dernier roi de Babylone (554-538 av. J. C.), se livra à la mollesse, et laissa le gouvernement à sa mère, Nitocris. Assiégé dans sa capitale par Cyrus, il profanait dans un festin les vases sacrés du temple de Jérusalem, quand il vit tracés mystérieusement sur la muraille des mots qui présageaient sa perte. En effet, dans la nuit même, Cyrus s'introduisit dans Babylone, et Balthazar fut massacré.

BALUE (*Jean* DE LA), ministre de Louis XI et cardinal, né à Angle (Poitou), 1421, d'une famille obscure. Il fut successivement chanoine d'Angers, aumônier de Louis XI, et évêque d'Angers. Paul II lui accorda le chapeau de cardinal. S'étant engagé dans une correspondance secrète avec le duc de Bourgogne, et ayant été découvert, il fut enfermé dans une cage de fer de son invention, et y demeura onze ans. Il recouvra sa liberté, et se retira à Rome. Il était en faveur près de Sixte IV, qui l'envoya légat en France. Il mourut en 1491.

BALUZE (*Étienne*), célèbre érudit, né à Tulle, en 1630. Il devint bibliothécaire de Colbert. Le roi le nomma professeur de droit canon au Collége royal, et lui accorda une pension ; mais il perdit ces deux avantages pour avoir inséré dans son *Histoire de la maison d'Auvergne* quelques passages qui favorisaient les prétentions du duc de Bouillon sur ce comté. A sa mort, en 1718, le roi acheta sa riche collection de manuscrits. Ils sont aujourd'hui à la bibliothèque impériale. Les principaux ouvrages d'Étienne Baluze sont : *Regum francorum Capitularia*, 1677, 2 vol. in-fol. ; *Conciliorum nova collectio*, 1683, 1 vol. in-fol. ; *Vies des papes d'Avignon*, 1693, 2 vol. in-4° ; *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, 1708, 2 vol. in-fol. ; *Miscellanea*, 1678-1715, 7 vol. in-8°. Il a donné en outre une foule d'éditions d'ouvrages rares et précieux pour l'histoire ecclésiastique.

BALZAC (*Jean-Louis* GUEZ DE), célèbre épistolographe, né à Angoulême, en 1594. Le cardinal de Richelieu le fit conseiller d'État et historiographe de France. Après avoir passé sa vie au milieu du tourbillon d'une cour dissipée, Balzac se tourna vers la dévotion. Il donna aux pauvres des sommes considérables. Il mourut en 1654. Il avait fondé par son testament un prix d'éloquence, de la valeur de 200 francs à décerner par l'Académie française, dont il était membre. — Les œuvres de Balzac se composent de *Lettres* adressées à Conrart, à Chapelain et autres ; de petits traités, dont les principaux sont : *Aristippe, ou la cour, le Prince* (apologie de Richelieu), *le Socrate chrétien* ; d'*Entretiens*, de poésies françaises et de vers latins. Elles ont été réunies par l'abbé Cassaigne en 2 vol. in-fol., 1665. Les *Lettres* de Balzac, dont les premières parurent en 1624, furent le principal fondement de sa réputation. Il y donna à langue française une élégance et une harmonie qu'on n'avait rencontrées jusque là dans aucun ouvrage en prose. Aussi eurent-elles une vogue extraordinaire. Voltaire et la Harpe reprochent à Balzac de s'être plus occupé des mots que des pensées. L'influence matérielle qu'il exerça sur la prose ressemble beaucoup à la réforme que Malherbe opéra dans la poésie. Avec plus de goût que Balzac, Malherbe manquait autant que lui d'imagination et de chaleur : tous deux se préoccupèrent à peu près exclusivement de la forme : mais, par leur industrie persévérante, ils firent faire à la langue un pas immense.

BALZAC (*Honoré* DE), l'un des plus illustres romanciers contemporains, naquit à Tours, en 1799. Ses premières œuvres, publiées sous des pseudonymes, n'eurent aucun succès. C'est par *le Dernier Chouan*, en 1829, et surtout par la *Physiologie du mariage*, qu'il attira l'attention sur lui. *La Peau de Chagrin*, en 1831, acheva de le faire connaître. De ce moment les nombreux romans qu'il écrivit furent populaires. Sa réputation a grandi encore après sa mort, arrivée en 1850. — Balzac a réuni ses

romans sous le titre général de *la Comédie humaine*, les divisant ensuite en *Études de mœurs*, *Études philosophiques*, et *Études analytiques*. Les meilleurs sont : *le Médecin de campagne, César Birotteau, le père Goriot, Eugénie Grandet, la Recherche de l'absolu, les Parents pauvres.* Il composa aussi des nouvelles, dont une des meilleures est *la Femme de trente ans*, et un recueil de *Contes drolatiques*, plus amusants que moraux. Balzac a donné à la scène quelques pièces qui ont peu réussi, excepté la dernière, *Mercadet*, comédie jouée après sa mort et qui décèle un énergique talent d'observation. Ce mérite et aussi le don de l'invention, qui brille surtout dans ses nombreux caractères, assurent à beaucoup de ses ouvrages une réputation durable.

BANCHI (*Séraphin*), dominicain de Florence, à qui, en 1593, le fanatique Pierre Barrière communiqua son dessein d'empoisonner Henri IV. Ce religieux en donna avis à un seigneur de la cour, et le crime fut prévenu. Le roi, en récompense, lui donna l'évêché d'Angoulême, qu'il résigna pour se retirer au couvent de la rue Saint-Jacques à Paris, où il mourut, en 1622.

BANDELLO (*Matthieu*), conteur italien, né en 1480, à Castel-Novo, dans le Milanais, fut dominicain, enseigna les belles-lettres à Mantoue et à Milan, et donna des leçons à Lucrèce Gonzague. Il a écrit des *Nouvelles* dans le goût de Boccace. Quand les Espagnols ravagèrent l'Italie, il vint en France, où il fut pourvu de l'évêché d'Agen ; mais il le résigna en 1555, et mourut en 1561. La meilleure édition de ses *Nouvelles* est celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°.

BANDINELLI (*Baccio*), sculpteur, né à Florence, en 1487. Ayant échoué dans la peinture, il étudia les œuvres des maîtres de la sculpture, et tenta de s'égaler à Michel-Ange, qu'il détestait. Il mourut en 1559. On cite de Bandinelli une belle copie du *Laocoon*, le groupe colossal d'*Hercule vainqueur de Cacus* sur la place du palais vieux à Florence, le *Saint Pierre* de la cathédrale de cette ville, et l'*Orphée* du palais Pitti.

BANDURI (*Anselme*), savant bénédictin, né à Raguse, en 1671. Il tourna principalement ses études vers les antiquités. Il vint en France, fut admis à l'Académie des inscriptions, en 1715, et devint bibliothécaire du duc d'Orléans. On a de lui : *Imperium orientale*, 1712, 2 vol. in-fol. ; *Numismata imperatorum romanorum*, etc. ; Paris, 1718, 2 vol. in-fol. Il mourut à Paris, en 1743.

BANER ou BANIER (*Jean*), général suédois, né en 1595. Il fut un des meilleurs lieutenants de Gustave-Adolphe, et peu après la mort de ce prince il fut nommé feld-maréchal et général en chef de l'armée suédoise. Il parvint à maintenir ses forces au cœur de l'Allemagne ; mais il mourut en 1641, avant la fin de la guerre de trente ans.

BANIER (*Antoine*), littérateur français, né à Dalet, en 1673, fut membre de l'Academie des inscriptions. Mort en 1741. On a de lui : *Explication des fables*, 1743 ; une traduction des *Métamorphoses d'Ovide*, 1732, etc.

BANKS (sir *Joseph*), naturaliste et voyageur anglais, membre de la Société royale de Londres, et associé de l'Académie des sciences de Paris, né en 1740, d'une noble et riche famille, originaire de Suède. En 1763, il explora Terre-Neuve et le Labrador ; de 1768 à 1771, il accompagna Cook et le Suédois Solander à Madère, aux îles du Cap-Vert, à Rio-Janeiro, en Patagonie et dans les archipels de l'océan Pacifique. On a de lui plusieurs ouvrages et des *Mémoires*, tous importants pour les sciences. Il mourut en 1820. Ce fut le chevalier Banks qui restitua à la France les papiers relatifs aux voyages de la Peyrouse et d'Entrecasteaux, tombés entre les mains des Anglais.

BAOUR-LORMIAN (*P.-M.-François-Louis*), poëte français, né à Toulouse, en 1770. Déjà connu par un premier essai de traduction du Tasse, il vint à Paris, et presque aussitôt il se trouva engagé dans une lutte de plume et d'épigrammes contre Lebrun, Chenier. Sa tragédie d'*Omasis* eut du succès ; mais ses principaux titres littéraires sont ses traductions de *la Jérusalem délivrée*, d'*Ossian*, du *Livre de Job*. Il fut reçu à l'Académie française en 1815, et mourut en 1855.

BARACH, quatrième juge des Hébreux. Il les délivra, vers 1240 av. J. C. de la servitude de Jabin, roi de Chanaan, et défit Sisara. Il gouverna 33 ans.

BARAGUAY D'HILLIERS (*Louis*), général de division, né à Paris, en 1731, entra fort jeune au service, se fit remarquer par sa bravoure et ses talents militaires dans la campagne du Palatinat (1792), où il obtint le grade de colonel. Nommé général de brigade en 1793, il devint le chef d'état-major de l'armée de Custine. La première campagne d'Italie le mit de nouveau en évidence ; et les brillants succès qu'il y obtint le firent nommer général de division. Il commandait la réserve de cavalerie pendant la campagne d'Austerlitz. Malgré son grand âge (il avait 80 ans), il voulut faire la campagne de Russie ; mais la retraite de Moscou épuisa ses forces, il mourut à Berlin, en 1813.

BARANTE (*Amable-Guillaume-Prosper* BRUGIÈRE, baron DE), historien et publiciste, né à Riom, en 1782. Nommé en 1806 auditeur au conseil d'Etat, et chargé de plusieurs mis-

sions en Allemagne, en Pologne et en Espagne, puis préfet de la Vendée, et de la Loire-Inférieure, il fut, à la deuxième restauration, conseiller d'État, et en 1819 nommé pair. Il se rangea dans l'opposition libérale. De 1830 à 1848, le baron de Barante joua un rôle actif dans la politique conservatrice, et fut ambassadeur à Turin et à Saint-Pétersbourg. Il a rédigé les *Mémoires* de la marquise de La Rochejaquelein (Bordeaux, 1815), publié, en 1821, un livre très-remarqué : *Des communes et de l'aristocratie.* Vers le même temps, il prit part à la traduction des *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*, fit une version française des *Œuvres dramatiques* de Schiller (Paris, 1821, 6 vol.), etc. Enfin il prit place parmi les bons écrivains de notre temps par son *Histoire des ducs de Bourgogne* (Paris, 1824-26, 8 vol.). On lui doit encore de nombreux ouvrages : *Histoire de la Convention nationale* (1851-53, 6 vol.), *Histoire du Directoire* (1855, 3 vol.), la *Vie politique de Royer-Collard* (1861, 2 vol.), etc. Le baron de Barante était membre de l'Académie française. Il est mort en 1867.

BARATHIER (*Jean-Philippe*), enfant précoce, né en 1721, à Schwabach, près de Nuremberg. A l'âge de cinq ans il entendait le grec, le latin, l'allemand et le français. Son père, qui était ministre protestant, lui enseigna l'hébreu. Il fut envoyé à dix ans à l'université d'Altorf. Il se livra ensuite à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, inventa de nouveaux calculs, créa une méthode pour déterminer la longitude en mer, publia de nouvelles *tables* astronomiques, et fut à quatorze ans membre de l'Académie de Berlin. Il embrassait en même temps l'étude du droit public, de la littérature et des antiquités de toute espèce. Il avait déjà publié des ouvrages d'érudition, lorsqu'une mort prématurée l'enleva, à l'âge de dix-neuf ans, en 1740.

BARBANÇOIS (*Charles-Hélion*, marquis DE), agronome, né au château de Villegongis, près de Châteauroux, en 1760, mort en 1822. On lui doit l'introduction des mérinos d'Espagne dans le Berri et divers écrits sur l'agriculture.

BARBANÈGRE (le baron *Joseph*), général de brigade, né en 1772, à Pontacq, dans le Béarn. Entré au service en 1793, il était en 1804 colonel du 48e de ligne. A la tête de ce régiment, il se distingua aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et d'Eylau. Il fut nommé, après la paix de Tilsit, général de brigade. Après la funeste campagne de Russie, il défendit vaillamment la place de Stettin. Rentré en France après la paix (1814), il vécut retiré jusqu'au retour de Napoléon de l'île d'Elbe. A cette époque il fut chargé de la défense d'Huningue. Avec 135 soldats le général Barbanègre résista pendant deux mois à l'armée de l'archiduc Jean, forte de 25,000 hommes. Lorsqu'il sortit de la place, après une capitulation honorable, il n'avait pas avec lui 50 hommes valides. Il mourut à Paris, en 1830.

BARBAROUX (*Charles*), conventionnel, et l'un des chefs du parti girondin, né à Marseille, en 1767, vint à Paris avec les Marseillais, et prit avec ses compatriotes une part active à la journée du 10 août. Élu député à la Convention, sa jeunesse, sa belle figure, sa parole éloquente, attirèrent sur lui l'attention. Il traita d'une manière remarquable les questions d'administration générale, de finances et de commerce. Attaché au parti de la Gironde, il accusa successivement Marat, Robespierre, et le parti d'Orléans. Les girondins ayant succombé, il fut décrété d'arrestation avec eux; il trouva moyen d'échapper, et de passer à Bordeaux. Forcé de quitter cet asile, il erra quelque temps dans la campagne, et essaya de se donner la mort. Mais il fut pris, ramené à Bordeaux, et périt sur l'échafaud, le 25 juin 1794. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par Ogé Barbaroux, son fils, Paris, 1822.

BARBAZAN (*Arnauld Guilhem*, baron DE), surnommé, comme Bayard dans la suite, le *Chevalier sans reproche*, un des capitaines de Charles VII, appartenait à une famille noble du Bigorre. Dans les guerres civiles que fit naître la démence de Charles VI, fidèle au parti royaliste, il obtint plusieurs avantages sur le duc de Bourgogne. En 1420 il défendit Melun contre les Anglais, et fut retenu prisonnier, malgré la capitulation qui lui laissait la liberté. Délivré par La Hire, il remporta en 1430 une victoire signalée sur les Anglais et les Bourguignons à la Croisette, en Champagne. Il périt l'année suivante, de blessures reçues à la bataille de Bullegneville (près Nancy), que René d'Anjou avait livrée malgré ses conseils.

BARBAZAN (*Étienne*), érudit, né à Saint-Fargeau, près d'Auxerre, en 1696. Il est connu comme éditeur d'anciens livres français, principalement de *Fabliaux* et de *Contes des XIIe, XIIIe, XIVe* et *XVe siècles*, Paris, 1756, 3 vol. Ses manuscrits, comprenant un *Glossaire* de la langue française, inachevé, sont à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Il mourut en 1770.

BARBÉ-MARBOIS (*François*, marquis DE), homme d'État et administrateur, né à Metz, en 1745, fut successivement secrétaire de légation et chargé d'Affaires en Allemagne, consul aux États-Unis, intendant à Saint-Domingue (1785), ministre de France auprès de la diète de l'Empire à Ratisbonne et à Vienne. Il quitta les affaires sous la Convention, devint maire de Metz en 1795, puis membre et président du Conseil des anciens. Après le 18 fructidor, il

fut déporté à Sinnamari. Rappelé de l'exil en 1800, il entra au conseil d'État, fut directeur du trésor public, puis ministre du trésor. En 1807, il fut chargé de la présidence de la cour des comptes, et fut appelé au sénat en 1813. Sous Louis XVIII, les sceaux lui furent confiés; mais, ennemi de toute réaction, il ne put les garder longtemps. Il reprit les fonctions de président de la cour des comptes, qu'il conserva jusqu'en 1834, où il fut nommé président honoraire. Barbé-Marbois était membre de l'Institut, et il a laissé plusieurs écrits économiques et politiques, entre autres une *Histoire de la Louisiane*, Paris, 1829, et le *Journal d'un déporté non jugé*, 1834, 2 vol. Il mourut en 1837.

BARBEROUSSE Ier, AROUDJ, hardi pirate qui devint dey d'Alger, né en 1474. Le cheik arabe Selim-Eutemi, souverain d'Alger, l'ayant appelé à son secours contre les Espagnols, il tua ce prince, et se mit à sa place. Le roi de Tunis marcha contre lui. Barberousse le défit, s'empara de sa capitale, et se fit proclamer roi. Il marcha alors vers Tlemcen, qu'il prit encore, et dont le peuple se soumit à son autorité, après avoir fait périr le prince légitime. L'héritier de ce royaume eut recours au marquis de Gomar, gouverneur d'Oran pour Charles-Quint, qui assiégea Barberousse. Celui-ci, réduit à fuir, fut tué dans son évasion (1518).

BARBEROUSSE II, KHAÏRR EDDYN, succéda à son frère dans la régence d'Alger. Il se mit sous la protection de Sélim Ier, sultan des Turcs, et le reconnut pour suzerain. Soliman II le nomma amiral de toutes ses flottes. C'était un hardi marin; il fortifia Alger, soumit à la Porte Tunis, Biserte, et ne fut arrêté dans ses conquêtes que par les armes de Charles-Quint (1535). Il vint alors par représailles ravager l'Italie, remporta un avantage sur Doria à Ambracie, prit d'assaut Castel-Nuovo (1539), battit les chrétiens devant l'île de Candie, et vint dans Marseille prêter le secours de sa flotte à François Ier contre Charles-Quint. Il mourut en 1546, à Constantinople.

BARBEYRAC (*Jean*), né en 1674, à Béziers, de parents calvinistes, quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes, et professa successivement les belles-lettres à Berlin, le droit et l'histoire à Lausanne, et le droit public à Groningue; il fut nommé membre de l'Académie de Berlin, et mourut vers 1747. Il a traduit en français le *Droit de la nature* de Puffendorf, et son *Traité des devoirs de l'homme et du citoyen; Traité du droit de la guerre et de la paix* de Grotius, Amsterdam, 1724; *les Lois de la nature* de Cumberland, 1744, in-4°; *Du pouvoir des souverains et de la liberté de conscience* de Noodt, Amsterdam, 1731. Il a enrichi tous ses ouvrages de notes presque aussi estimées que le texte. Outre ces traductions, on a de lui un *Traité de la Morale des Pères*, et un autre sur le *Jeu*. Il mourut en 1744.

BARBIÉ DU BOCAGE (*Jean-Denis*), géographe et philologue, né à Paris, en 1760, fut l'élève de d'Anville et l'ami de Barthélemy. Il fut d'abord attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque royale (1785), puis nommé géographe du ministère des relations extérieures (1803), membre de l'Institut (1806), et enfin professeur de géographie à la Faculté des lettres de Paris (1809). Il fonda, en 1821, la Société de géographie, et coopéra à presque toutes les entreprises géographiques de quelque importance faites de son temps; il est surtout connu par son bel *Atlas du Voyage d'Anacharsis*, Paris, 1789 et 1799, et par ses cartes du *Voyage pittoresque en Grèce* de Choiseul-Gouffier. Barbié du Bocage mourut en 1825.

BARBIER (*Antoine-Alexandre*), savant bibliographe, né à Coulommiers, en 1765, fut bibliothécaire de Napoléon, créa les bibliothèques des châteaux de la couronne, et les administra jusqu'en 1822. Il mourut en 1825. Il est surtout connu par un *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes*, Paris, 1806-9, 4 vol. in-8°, réimprimé en 1827 avec de nombreuses additions. Il a aussi publié : *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*, 1808, 5 vol. in-8°; *Examen critique et complément des Dictionnaires historiques les plus répandus*, 1820, in-8°; et des *Catalogues raisonnés* très-estimés.

BARBIER D'AUCOUR (*Jean*), conseiller au parlement de Paris et critique célèbre, né à Langres, en 1641, et élevé à Dijon. Il fut chargé de l'éducation du fils de Colbert. Élève des jésuites, il devint un de leurs adversaires et janséniste. En 1683, il fut membre de l'Académie française. Tout espoir de fortune s'étant évanoui pour lui à la mort de son protecteur, il retourna au barreau. Il acquit la réputation d'un bon critique par son livre intitulé : *Sentiment de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* du P. Bouhours. On a de lui quelques pamphlets contre les jésuites. Il eut une grande part à la rédaction du *Dictionnaire de l'Académie*. Il mourut en 1694.

BARBIERI (*Jean-François*). *V.* GUERCHIN.

BARBOU, famille d'imprimeurs qui se sont fait un nom : le premier, *Jean*, établi à Lyon, en 1539, donna une édition très-correcte, en caractères italiques, des œuvres de Cl. Marot; le second, qui se fixa à Paris, en 1704, fut *Jean-Joseph*. Le plus connu est *Joseph-Gérard* Barbou, neveu du précédent, libraire et im-

primeur à Paris depuis 1756. C'est lui qui publia, de 1755 à 1775, cette charmante collection de classiques latins qui porte son nom, et à laquelle coopérèrent Lallemand, Brottier, Capperonnier, Beauzée, etc.

BARCLAY (*Jean*), fils d'un savant jurisconsulte écossais, né à Pont-à-Mousson, en 1582, fut élevé chez les jésuites. Après son éducation, le jeune Barclay passa en Angleterre : il y fit, sur le couronnement de Jacques I, un poëme qui lui attira les bonnes grâces du monarque. Son père, craignant que cela ne le conduisît à embrasser la religion protestante, le ramena en France. Il mourut à Rome, en 1621. Ses principaux ouvrages sont : *Euphormio*, satire allégorique, dirigée surtout contre les jésuites ; l'*Argenis*, roman satirique mêlé de prose et de vers, écrit en latin avec beaucoup d'élégance et d'originalité. Cet ouvrage, souvent réimprimé, a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. On a encore de Barclay : une *Histoire de la conspiration des poudres*, 1605 ; deux livres de poésies latines, 1615.

BARCLAY (*Robert*), quaker célèbre, de la famille du précédent, né à Gordonstown (Murray), en 1648. Il publia en 1670, à Aberdeen, une *Défense* de sa religion. Non-seulement il la soutint dans ses écrits, mais encore il voyagea en Allemagne et en Hollande pour la prêcher et faire des prosélytes. Il mourut en 1690.

BARCLAY DE TOLLY (le prince *Michel*), général russe, né en 1755, en Livonie, d'une famille originaire d'Écosse, se distingua en 1807 dans la campagne d'Allemagne, exécuta en 1809 une entreprise des plus hardies, en traversant sur la glace le golfe de Bothnie dans une étendue de 80 kil., pour pénétrer en Suède. Nommé ministre de la guerre en 1810, il fut chargé de diriger la guerre contre Napoléon, et imagina le plan de défense qui consistait à attirer les Français au cœur de la Russie, et à se servir du climat comme moyen de destruction. Il en commença lui-même l'exécution comme général en chef ; mais, supplanté bientôt par ses rivaux, il servit avec résignation sous Koutousoff et rendit encore d'immenses services, surtout à la bataille de la Moskowa. En 1813, replacé après la bataille de Bautzen à la tête des armées combinées de Prusse et de Russie, il battit Vandamme à Kulm, contribua puissamment au gain de la bataille de Leipzig, pénétra en France, où il livra plusieurs combats meurtriers, dont le dernier amena la capitulation de Paris (30 mars 1814). En récompense de ses services, il fut nommé feld-maréchal et prince. Il mourut en 1818.

BARDAS, patrice de l'empire d'Orient, était frère de l'impératrice Théodora, femme de Théophile. Nommé par Théophile tuteur de son fils, le jeune empereur Michel (842), il s'empara de l'autorité, chassa du palais Théodora elle-même, à laquelle il devait tout, et garda encore le pouvoir pendant douze ans. Enfin Michel, fatigué de son joug, s'en délivra en le faisant assassiner par Basile (866). Bardas en déposant le patriarche Ignace et en nommant à sa place Photius, qui était son neveu, prépara le schisme de l'Église grecque.

BARDAS, surnommé *Sclérus*, général de l'armée sous l'empereur d'Orient Jean Zimiscès. Après la mort de ce prince, il se souleva contre Basile II et Constantin, et se fit revêtir de la pourpre impériale par ses troupes. Phocas le vainquit, et ils partagèrent l'empire. Ce dernier fut tué en 986. Bardas alors se soumit à l'empereur Basile. Mort en 990.

BARDESANE, hérésiarque du II[e] siècle, né en Syrie, avait été longtemps un des plus ardents défenseurs du christianisme. On trouve dans la *Préparation évangélique* d'Eusèbe un fragment important de l'ouvrage où Bardesane combattait le destin et la fatalité. Il se laissa entraîner dans les erreurs des Valentiniens ; puis, ayant abandonné cette hérésie, il se fit une doctrine particulière, qui se rapproche de celle des manichéens.

BARÈRE DE VIEUZAC (*Bertrand*), conventionnel, né à Tarbes, en 1755, fut député aux états généraux de 1789, par la sénéchaussée de Bigorre. Envoyé à la Convention par le département des Hautes-Pyrénées, l'art avec lequel il dissimulait par sa phraséologie de rhéteur la violence des motions soutenues par les montagnards, lui valut le surnom d'Anacréon de la guillotine. Il vota pour la mort de Louis XVI sans appel et sans sursis. Membre du comité de salut public, il attacha son nom à la plupart des mesures révolutionnaires. Barère, proscrit en l'an III, reparut en 1815, après le retour de Napoléon, à la chambre des députés. Il fut élu encore une fois après la révolution de 1830, mais son élection fut cassée pour vice de forme. — Il a écrit de nombreux ouvrages d'histoire et de littérature. Il est mort en 1841. M. Carnot a publié des extraits de ses papiers sous le titre de *Mémoires de Barère*, Paris, 1842, 4 vol.

BARLAAM, savant théologien, moine de l'ordre de Saint-Basile au XIV[e] siècle, né dans la Calabre, alla apprendre le grec en Orient, et gagna la faveur de l'empereur Andronic le jeune, qui l'employa à négocier la réunion des deux églises et à solliciter près des princes chrétiens du secours contre les infidèles. A son retour, Barlaam écrivit contre une secte de contemplatifs qu'avait formée Palamas, moine du mont Athos. Il publia aussi quelques

écrits contre les Latins en faveur des Grecs; mais ayant été nommé, grâce à l'appui de Pétrarque, son ami, évêque de Gieraci en Calabre, il changea de principes. Il mourut en 1348. Ses *Lettres* ont été imprimées à Ingolstadt en 1604.

BARLOW (*Joël*), ambassadeur des États-Unis en France, et poëte épique américain, né en 1755, mourut en Pologne en 1812. On a de lui un poëme publié en 1787, sous le titre de *Vision de Colomb*, et qui reparut avec beaucoup d'augmentations, en 1807 sous le titre de *Colombiade*, en dix chants. Barlow a composé aussi quelques petits poëmes et divers opuscules politiques.

BARNABÉ (saint), disciple de Jésus-Christ, de la tribu de Lévi, né dans l'île de Chypre. Il se voua à la prédication de l'Évangile, fut envoyé à Antioche, et devint le compagnon de saint Paul en Syrie et en Égypte. Il fut lapidé par les Juifs à Salamine. On a de lui une *Epître*.

BARNAVE (*Pierre-Joseph-Marie*), député à l'Assemblée constituante, né en 1761, à Grenoble, adopta avec enthousiasme les principes de la révolution française, fut nommé député du tiers état par le Dauphiné, et s'acquit bientôt, par son éloquence et son ardent amour pour la liberté, une très-haute influence et une grande popularité. Il parla dans toutes les discussions importantes, et souvent il lutta avec succès contre Mirabeau. Barnave, qui avait combattu avec énergie la royauté tant qu'il s'agissait de reconquérir les droits du peuple, voulut combattre pour la royauté menacée de perdre ses droits légitimes. Dès lors sa popularité s'amoindrit. Ayant été envoyé comme commissaire à Varennes, après l'arrestation de Louis XVI, pour assurer le retour du prince, les égards qu'il témoigna au roi et à la reine le rendirent suspect, et le firent regarder comme un déserteur de la cause de la révolution. Après la session, il se retira à Grenoble. Mais la journée du 10 août amena la découverte d'une correspondance qu'il avait entretenue avec la cour dans les derniers temps; il fut arrêté le 19 août 1792, resta quinze mois dans les prisons de Grenoble; fut ensuite conduit à Paris, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et exécuté le 30 novembre 1793.

BARNEVELDT (*Jean* VAN OLDEN), grand pensionnaire de Hollande, magistrat intègre, négociateur habile, et ardent ami de la liberté de son pays, naquit à Amersfood, en 1549. Il remplit des missions importantes auprès d'Élisabeth et de Henri IV, et eut la gloire de conclure avec l'Espagne, en 1609, le traité qui assurait l'indépendance des Provinces-Unies. Placé, par son autorité, à la tête du parti républicain, il s'opposa de tout son pouvoir à l'ambition du stathouder Maurice de Nassau, qui menaçait la liberté de la Hollande: il se vit par là exposé aux attaques les plus violentes. Deux fois il voulut se retirer des affaires; il fut retenu par les instances des députés des états. Maurice ayant enfin pris le dessus, le fit d'abord condamner comme hérétique, en 1618, par le synode calviniste de Dordrecht, parce qu'il avait embrassé la doctrine des *Arminiens*, opposés aux *Gomaristes;* et l'année suivante il le fit juger par une commission et condamner à mort, sous prétexte qu'il avait voulu livrer son pays aux Espagnols. Il fut décapité en 1619, à l'âge de 70 ans. Ses fils, Guillaume et René, formèrent une conspiration pour venger la mort de leur père. Elle fut découverte. Guillaume put s'échapper, mais René fut pris et exécuté en 1623.

BAROCCI ou BAROCHE (*Frédéric*), peintre italien de l'école romaine, né à Urbin, en 1528. On dit que des peintres romains, jaloux de ses talents, tentèrent de l'empoisonner. Ses tableaux les plus estimés sont des sujets religieux: une *Descente de croix*, *le Pardon*, l'*Annonciation*, le *Martyre de saint Vital*. Le musée du Louvre possède de lui une *Sainte Catherine, sainte Lucie et saint Antoine en adoration devant l'Enfant-Jésus*. Il mourut en 1612.

BARON (*Michel* BOYRON, dit), célèbre acteur, né à Paris, en 1653, fut l'élève et l'ami de Molière. Doué par la nature des plus heureuses facultés, le travail et l'art firent de lui un acteur accompli. Après avoir parcouru quelque temps la province, il vint à Paris en 1670, et s'engagea dans la troupe de Molière. A la mort de celui-ci, il passa dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, où de 1680 à 1691 il joua les plus beaux rôles des pièces de Molière, de Corneille et de Racine. Après s'être éloigné vingt-neuf ans du théâtre, ce grand comédien y reparut en 1720, dans le rôle de Cinna; et l'on trouva qu'il n'avait rien perdu de son talent. Baron a composé quelques comédies, dont la plus connue est l'*Homme à bonnes fortunes*. Il mourut en 1729.

BARONIUS (*César*), cardinal, né en 1538, à Sora, dans le royaume de Naples. Il fut élevé à Rome, où il entra dans les ordres. En 1573, il devint supérieur de la congrégation de l'Oratoire. Clément VIII le prit pour son confesseur. Il fut fait cardinal en 1576, et nommé, peu de temps après, bibliothécaire du Vatican. Il fut deux fois sur le point d'être nommé pape. Baronius mourut en 1607. C'était un homme pieux et de beaucoup de savoir. Ses *Annales ecclésiastiques*, en 12 vol. in-fol., Rome, 1588-1607, embrassent toute l'histoire de l'Église depuis les premiers temps

jusqu'en 1198. Ce grand ouvrage, resté classique malgré quelques erreurs de détail, a été continué par Rainaldi et Ladarchi. L'ouvrage entier a été réimprimé à Lucques en 12 vol. in-fol., 1738-1757.

BARRAS (*Paul-Fr.-J.-Nic.*, comte DE), né en 1755, en Provence, d'une famille ancienne, entra de bonne heure au service, se distingua dans les guerres de l'Inde, puis vint à Paris, où il prit part aux premiers événements de la révolution. Élu député à la Convention par le département du Var, il siégea avec les montagnards; envoyé l'année suivante dans le midi pour réprimer les mouvements des royalistes et des fédéralistes, il distingua au siége de Toulon Bonaparte, qui n'était encore que capitaine. Nommé au 9 thermidor (27 juillet 1794) commandant de la force armée de Paris, il s'empara de la personne de Robespierre, et mit ainsi fin au régime de la terreur. Élu président de la Convention, et chargé de défendre l'assemblée contre les insurgés, il dirigea la journée du 13 vendémiaire, et, secondé par le général Bonaparte, réprima l'insurrection. Lors de la création du Directoire, il en fut nommé membre, et forma avec Rewbel et La Réveillère une espèce de triumvirat. Pour assurer leur puissance, ces trois directeurs firent le coup d'État du 18 fructidor, et proscrivirent un grand nombre de membres des deux Conseils. Mais le Directoire fut renversé au 18 brumaire par le général Bonaparte, et Barras, exclu à jamais du pouvoir, dut vivre éloigné de Paris. Il n'y revint que sous la Restauration, et il y mourut obscurément, en 1829. Il avait annoncé le projet de publier ses *Mémoires*. Le lendemain de sa mort, les scellés furent apposés sur ses papiers, en vertu d'une décision du ministre de la justice.

BARRE (*Jean-François* LEFÈVRE, chevalier DE LA), né à Abbeville, en 1747, fut accusé, en 1765, d'avoir mutilé un crucifix en bois, placé sur le pont de cette ville. Le tribunal d'Abbeville le condamna à être brûlé vif; mais le parlement de Paris ordonna qu'il serait décapité avant que le corps fût jeté aux flammes, et l'arrêt fut exécuté le 1er juillet 1766. Voltaire réclama en faveur de cet infortuné, et flétrit justement cet acte d'intolérance. La mémoire de La Barre fut réhabilitée par un décret de la Convention du 15 novembre 1792.

BARREAUX. *V.* DESBARREAUX.

BARRÊME (*François* DE), arithméticien, auteur du livre des Comptes faits, était né à Lyon, en 1640, et mourut à Paris, en 1703.

BARRIÈRE (*Pierre*), d'abord batelier, puis soldat, s'est rendu fameux par son projet d'assassiner Henri IV. Il fut arrêté à Melun (1593). Il déclara qu'il avait été poussé au crime par le P. Varade, recteur des Jésuites de Paris. Barrière fut rompu vif.

BARROS (*Jean* DE), célèbre historien portugais, né à Viseu, en 1496, fut, sous le règne de Jean III, gouverneur général des établissements portugais sur la côte de Guinée, puis agent général des colonies. Profitant des renseignements que lui fournissait sa position, il rédigea, sous le titre d'*Asie portugaise*, Lisbonne, 1552-1553-1563, une histoire des Portugais dans l'Inde de 1412 à 1526, divisée en 40 livres, ouvrage classique pour le style et d'une grande exactitude de faits, qui a beaucoup contribué à fixer la langue portugaise. Jean de Barros mourut en 1571. Diego de Couto a continué son histoire.

BARROW (*Isaac*), savant anglais, né en 1630, se distingua comme philologue, mathématicien et théologien. Il obtint en 1660 une chaire de grec à Cambridge; en 1662 il fut chargé d'une chaire de mathématiques, et compta au nombre de ses élèves Newton, en faveur duquel il résigna sa chaire en 1669. Il devint chapelain de Charles II, chancelier de l'université de Cambridge, et mourut en 1677. On le regarde comme l'inventeur du *triangle différentiel*. Ses ouvrages ont paru à Londres, 1669, et à Cambridge, 1674.

BARRUEL (l'abbé *Augustin*), littérateur, né en 1741, à Villeneuve de Berg. Il professait dans un collége des jésuites, lorsque son ordre fut supprimé en France. Il passa dans les États de la maison d'Autriche, et ne revint à Paris qu'en 1777. Adversaire ardent de la philosophie du XVIIIe siècle, il entreprit de la réfuter dans ses *Helviennes*, 1781, 5 vol. Il travailla avec Fréron à l'*Année littéraire*, émigra en Angleterre en 1792; là il composa son *Histoire du clergé de France pendant la révolution*; et des *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, qui firent beaucoup de bruit. Il rentra en France en 1802, et fut chanoine de Paris. Mort en 1820.

BARRY (*Marie-Jeanne* GOMART VAUBERNIER, comtesse DU), maîtresse de Louis XV, née en 1746, à Vaucouleurs. Le comte Jean du Barry, qui l'avait prise dans un lieu de prostitution, et qui lui fit épouser son frère pour lui donner un nom, la présenta à la cour, où elle devint la favorite du roi. Après la mort de Louis XV, elle vécut paisiblement dans le château de Luciennes, qu'il lui avait donné; mais à la révolution, ayant émigré en Angleterre, elle eut l'imprudence de revenir en France. Traduite devant le tribunal révolutionnaire comme coupable de s'être enrichie des dépouilles du peuple, elle fut condamnée à mort et exécutée le 6 décembre

1793. Elle reçut la mort en poussant des cris de détresse et de désespoir.

BART ou **BARTH** (*Jean*), célèbre marin, né en 1651, à Dunkerque, où son père était simple pêcheur. Il servit d'abord sous Ruyter dans la marine de la Hollande. Quand Louis XIV arma contre ce pays, Jean Bart eut une commission pour croiser dans la Méditerranée. Peu après il fut élevé au grade de capitaine de vaisseau. Ses succès lui valurent des lettres de noblesse et le titre de chef d'escadre. En 1691, pendant la guerre contre Guillaume III, sorti de Dunkerque avec 7 frégates et un brûlot, Jean Bart détruisit 80 bâtiments ennemis, fit une descente à Newcastle, et revint avec un butin immense. La paix de Ryswyck interrompit ses glorieuses croisières. Jean Bart mourut en 1702.

BARTH (*Henri*), voyageur et géographe allemand, né en 1821, à Hambourg. Après avoir étudié à Berlin, il entreprit, en 1845, son premier voyage en Afrique. Son exploration devait commencer par le Maroc : il passa de Gibraltar à Tanger, mais il lui fut interdit de pénétrer dans l'intérieur de l'empire. Il visita alors la régence de Tripoli, la province de Marmarique, Tunis; et après un séjour à Malte, il se dirigea, par Tunis, vers la vallée du Nil : des brigands le maltraitèrent et lui volèrent son journal, qu'il dut recommencer. Barth, remontant le cours du Nil, atteignit la ville d'Assouan. En 1846, il passa dans l'Asie Mineure. Il mit ensuite six mois à parcourir la Grèce. Revenu à Berlin en 1848, il y avait ouvert un cours de géographie et commencé la publication du récit de son voyage, lorsqu'il se décida à se joindre, ainsi que son compatriote Overweg, au voyageur anglais Richardson, qui partait pour l'intérieur de l'Afrique, sous les auspices de son gouvernement. Barth demeura cinq années hors de son pays, et revint à la fin de 1854. Il avait parcouru le Soudan plus qu'aucun Européen avant lui, et était resté quelque temps à Tombouctou. Il a publié, en allemand et en anglais, *Voyages et découvertes dans le nord et le centre de l'Afrique*, Londres, 1857, 5 vol. in-8°, avec cartes. Il est mort en 1865.

BARTHE (*Nicolas-Thomas*), auteur dramatique, né à Marseille, en 1734. Il a fait plusieurs pièces de théâtre qui ont eu quelque succès, et beaucoup de pièces fugitives. Une seule de ses comédies, *les Fausses infidélités*, est restée au répertoire. Mort en 1785.

BARTHÉLEMY (l'abbé *Jean-Jacques*), savant archéologue, numismate et littérateur, né à Cassis, en Provence, en 1716. Il savait le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe et le syriaque. Quand il vint à Paris en 1745, il y fut accueilli favorablement par M. de Boze, gardien des médailles, qui se l'associa. Il devint en 1747 membre de l'Académie des inscriptions, et bientôt après il en fut le secrétaire. En 1753, il succéda à M. de Boze, qui venait de mourir. Alors il voyagea en Italie, visita les ruines d'Herculanum, de Pestum et de Pompéi, et enrichit de nombreuses acquisitions le cabinet qui lui était confié. En 1788, il publia son *Voyage du jeune Anacharsis*, qu'il avait passé trente ans à composer. Ce livre lui fit une réputation européenne. L'année suivante, il fut élu membre de l'Académie française. Sous la terreur, il fut arrêté (août 1793), mais presque aussitôt remis en liberté. Il mourut en 1795. Outre *Anarcharsis*, on a de lui beaucoup de savants *Mémoires*, qui ont été imprimés avec ceux de l'Académie des inscriptions.

BARTHÉLEMY (le marquis *François*), membre du Directoire, né en 1747, à Aubagne, en Provence, était neveu du précédent. Entré de bonne heure dans la carrière diplomatique, il devint ministre de France en Suisse pendant la révolution, et conclut en 1795, à Bâle, deux traités : l'un avec la Prusse, l'autre avec l'Espagne, qui commencèrent à mettre un terme à la guerre européenne. Nommé membre du Directoire (26 mai 1797), sous l'influence du parti clichien ou royaliste, il se trouva enveloppé dans la proscription de ce parti (18 fructidor), fut déporté à Sinnamari, d'où il s'enfuit aux Etats-Unis. Il rentra en France au 18 brumaire, et devint membre du sénat, puis pair de France (1819). Il fit en 1819 une proposition célèbre pour resteindre les droits électoraux. Il mourut en 1830.

BARTHÉLEMY (*Auguste-Marseille*), poëte, né à Marseille, en 1796. Il vint assez jeune à Paris, et écrivit, en collaboration avec son compatriote Méry, divers poëmes, entre autres *Napoléon en Egypte*. Sous le règne de Louis-Philippe, sa *Némésis* (1831-1832) lui fit une réputation de satirique libéral, qu'il ne soutint pas. Après l'avoir interrompue sans raison plausible, il la recommenca en 1844-1845 avec peu de succès. Il rentra alors dans le silence, et donna de loin en loin signe de vie par des pièces de circonstance d'une courte inspiration. Il est mort en 1867.

BARTHÈS (*Paul-Joseph*), médecin célèbre, né à Montpellier, en 1734, peut être regardé comme le régénérateur de la physiologie et de la philosophie médicale. Reçu docteur à Montpellier en 1753, il vint à Paris, et se lia avec toutes les notabilités littéraires de l'époque, d'Alembert entre autres, qui le fit travailler à l'Encyclopédie. En 1759 il obtint au concours une chaire à Montpellier, et remporta pendant vingt ans les plus éclatants succès, par la nouveauté et l'originalité de son enseignement. Alors en

effet il commença à exposer les doctrines qu'il reproduisit plus tard dans son ouvrage le plus estimé, les *Nouveaux Éléments de la science de l'homme*, 1778. Il démontre la nécessité de renoncer aux explications chimiques ou mécaniques, et d'admettre, pour expliquer les phénomènes physiologiques, une force spéciale, distincte des propriétés générales de la matière, et qu'il appelle *principe vital*. Appelé à Paris en 1780, comme médecin consultant du roi, avec brevet de conseiller d'État, il fut nommé associé libre de l'Académie des sciences et de celle des Inscriptions. Il exerça avec un grand succès la médecine à Paris jusqu'en 1790. A cette époque il retourna dans le midi, où il publia la *Nouvelle Mécanique des mouvements de l'homme et des animaux*, Carcassonne, 1798. Il mourut à Paris, en 1806.

BARTOLE, l'un des plus célèbres jurisconsultes des temps modernes, né à Sasso-Ferrato, dans l'Ombrie, en 1313, enseigna le droit avec éclat à Pise et à Pérouse. Il fut député par cette ville auprès de l'empereur Charles IV, qui le nomma conseiller. Il est le premier qui ait substitué aux *gloses* des commentaires suivis sur toutes les parties du texte. Son influence scientifique fut immense, non-seulement en Italie, mais en Espagne surtout et dans le midi de la France. L'école bartolienne était encore si puissante au XVI[e] siècle à Toulouse, qu'elle repoussa Cujas de l'université. Bartole mourut à Pérouse, en 1356. Toutes ses œuvres ont été imprimées en 10 vol. in-fol., Venise, 1590. On y remarque le curieux et bizarre *Procès de Satan contre la Vierge devant le tribunal de Jésus*.

BARTOLI (*Daniel*), savant historien jésuite, né à Ferrare, en 1608. Il publia un grand nombre d'ouvrages. Le principal est l'*Histoire de la Société de Jésus*, 6 vol. in-fol. Il mourut à Rome, en 1685. Ses œuvres ont été recueillies à Turin, 1825, 12 vol.

BARTOLINI (*Lorenzo*), sculpteur italien, né à Florence, en 1776, étudia à Paris, dans l'atelier de Lemot. Napoléon l'envoya fonder en 1808 une école de sculpture à Carrare. Bartolini devint sénateur de Toscane, professeur à l'Académie des beaux-arts de Florence, correspondant de l'Institut de France. Il est mort en 1850. On lui doit de beaux bustes de Méhul, Madame de Staël, Cherubini, Rossini, Byron, Pie IX, le groupe de *la Charité* au palais Pitti, etc.

BARUCH, un des douze petits prophètes. Il partagea la captivité de ses concitoyens à Babylone. On dit qu'il y composa, vers 606 ans av. J. C., le livre de prophéties connu sous son nom. Les juifs et les protestants ne regardent pas ce livre comme canonique.

BASILE (saint), surnommé *le Grand*, célèbre Père de l'Église grecque, né en 329, à Césarée en Cappadoce, de parents chrétiens, étudia les lettres à Constantinople et à Athènes, où il se lia avec Grégoire de Nazianze et avec le prince Julien (depuis empereur), puis exerça dans sa patrie la profession d'avocat. Mais en 357 il se retira dans une solitude du Pont, et y fonda sur les bords de l'Iris un monastère qui fut le modèle de presque tous ceux qui s'établirent en Orient. En 370 il fut nommé, malgré sa résistance, à l'évêché de Césarée, que venait de quitter Eusèbe. Il résista à l'empereur Valens, qui voulait lui faire embrasser l'arianisme, travailla à la réunion des Églises d'Orient et d'Occident, et combattit les hérétiques Apollinaire et Eustathe de Sébaste. Il mourut en 379. Saint Basile a laissé des *Homélies*, des *Discours*, des *Traités de morale et d'ascétisme*, des *Commentaires sur l'Écriture*, et un grand nombre de lettres. Partout on y admire une éloquence gracieuse et fleurie unie à une rigoureuse dialectique. La plus récente édition de ses œuvres est celle des frères Gaume, Paris, 1835-1840, 4 vol. (grec-latin).

BASILE I[er], le Macédonien, empereur grec, fut d'abord soldat. Il obtint le pouvoir par l'intrigue et par le meurtre de Michel III. Il régna de 867 à 886 avec habileté. Il renversa Photius du siége patriarcal de Constantinople, rétablit Ignace ; mais à la mort de celui-ci, Basile choisit Photius pour lui succéder. On a de lui un traité de l'*Art de régner*, adressé à son fils Léon (Paris, 1584, grec-lat.). Il avait commencé un recueil de lois en 60 livres, que son fils continua, et qui est connu sous le titre de *Basiliques*. Il a été publié en 1647, à Paris, 7 vol. in-fol.

BASILE II, empereur grec, de 976 à 1025, succéda à Jean Zimiscès. Il était fils de Romain II, qui l'associa à l'empire avec Constantin, son frère. Il réprima deux révoltes, l'une excitée par Bardas, et l'autre par Phocas. Il combattit les Bulgares pendant vingt ans, et les réduisit. Il s'empara de la Khazarie. Son règne a été un des plus longs du Bas-Empire.

BASILIO DA GAMA (*José*), poëte brésilien, né en 1740. Il fut jésuite et après la destruction de cet ordre secrétaire du ministre portugais Pombal. On a de Basilio da Gama l'*Uruguay*, poëme épique sur un sujet national. Il mourut en 1795.

BASIN (*Thomas*), prélat et historien, né à Caudebec, en 1412. Il étudia à Paris et à Louvain ; enseigna le droit canon à l'université de Caen, et fut promu au siége de Lisieux, en 1447. Louis XI le persécuta pour être entré dans la *Ligue du bien public*. Th. Basin mourut archevêque de Césarée, en 1491. On a de lui un mémoire en faveur de Jeanne d'Arc et une

Histoire de Charles VII et de Louis XI, en latin, longtemps attribuée à Amelgard, dont M. J. Quicherat a donné une traduction, Paris, 1856.

BASKERVILLE (*Jean*), fondeur et imprimeur anglais, né à Wolverley, en 1706, mort en 1775, a donné un grand nombre de belles éditions in-4° : *Virgile, Horace, Térence*, etc., *le Paradis perdu* et le *Nouveau Testament*, in-fol. Il consuma sa vie et sa fortune à améliorer les caractères d'imprimerie et fut lui-même le dessinateur, le graveur et le fondeur de ceux qu'il employa. A sa mort, ses caractères furent achetés par Beaumarchais, qui s'en servit pour l'édition de Voltaire.

BASNAGE DE BEAUVAL (*Jacques*), érudit et ministre protestant, né à Rouen, en 1653, se réfugia en Hollande lors de la révocation de l'édit de Nantes : il se concilia la faveur du grand pensionnaire Heinsius, et en profita pour rendre des services à son pays ; il contribua puissamment à faire conclure le traité d'alliance avec la Hollande que signa en 1717 l'abbé Dubois. Voltaire a dit de lui « qu'il était plus propre à être ministre d'État que d'une paroisse ». On lui doit, entre autres ouvrages, *Histoire de l'Eglise*, Rotterdam, 1699, 2 vol. in-fol.; *Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ*, 1716, 15 vol. in-12, ouvrage plein d'érudition et qui eut un grand succès; *Dissertations sur les duels et les ordres de chevalerie*, 1720 ; *Histoire des ouvrages des savants*, recueil périodique, Rotterdam, 1687-1709. 24 vol. Il mourut en 1723.

BASNAGE (*Henri*), frère du précédent, se retira aussi en Hollande, et y collabora de 1687 à 1709 à l'*Histoire des ouvrages des savants*, recueil périodique qui fait suite aux *Nouvelles de la république des lettres* de Bayle. On lui doit aussi une édition augmentée du *Dictionnaire* de Furetière. Il mourut en 1716.

BASSAN (*Jacques* DA PONTE, dit LE), peintre de l'Ecole vénitienne, né à Bassano, en 1510. Il consacra son talent à la représentation de scènes champêtres, où il se plaisait à faire figurer des animaux. Fils de peintre, il fut lui-même père de plusieurs artistes, dont le plus distingué est le suivant. Il mourut en 1592.

BASSAN (*François*), fils aîné du précédent, né à Bassano, en 1550, eut un talent égal ou même supérieur à celui de son père, et fut employé à la décoration de l'église de St-Marc. Il avait fait un magnifique tableau de l'*Enlèvement des Sabines*, vendu au maréchal d'Ancre. Dans un accès de fièvre chaude, il se précipita d'une fenêtre, en 1592.

BASSANO. *Voyez* MARET.

BASSARABA ou BESSARABA (*Constantin* BRANCOVAN), woïvode de Valachie, de 1688 à 1714, tint toujours une conduite équivoque entre les Autrichiens, les Russes et les Turcs, qu'il trahissait tour à tour. Il fut en grande partie la cause des revers éprouvés par Pierre le Grand, son allié, dans la campagne du Pruth. Bassaraba, arrêté à Bucharest par les Turcs, fut étranglé avec ses quatre fils dans l'intérieur des Sept-Tours, en 1714. Avec eux finit la famille des Bassaraba, qui depuis le XIII[e] siècle, fournit à la Valachie pusieurs woïvodes.

BASSELIN (*Olivier*), poëte populaire, était propriétaire d'un moulin à foulon dans le Val-de-Vire en Normandie, et vivait à la fin du XV[e] siècle. Il composa pour ses amis et ses voisins des chansons bachiques et des rondes, que l'on nomma des *vaux-de-vire* ou *vaudevires* ; d'où beaucoup d'étymologistes font dériver *vaudeville*. Ces poésies ont été imprimées pour la première fois, avec de nombreuses altérations, par J. Lehoux, en 1610, et réimprimées d'une manière plus complète à Avranches, 1833, édition de J. Travers.

BASSEVILLE (*Nicolas-Jean* HUGON DE), littérateur et diplomate français, fut assassiné par le peuple de Rome, le 13 janvier 1793, pour avoir fait porter la cocarde tricolore à ses gens. La Convention adopta son fils, et en 1797 le gouvernement francais exigea de la cour pontificale une indemnité de 300,000 livres. Basseville a laissé des *poésies fugitives*, une *Mythologie* (1784), et des *Mémoires sur la révolution de France* (1790).

BASSI (*Laure*), savante Italienne, née à Bologne, en 1711. Elle avait reçu une très-belle éducation, cultiva les sciences, les langues. Ses connaissances lui valurent le titre de *docteur en philosophie*, qu'elle reçut en présence des cardinaux Lambertini et de Polignac. Elle commença en 1745 ses leçons sur la philosophie et les continua jusqu'à sa mort, en 1778.

BASSOMPIERRE (*François* DE), maréchal de France, né en Lorraine, d'une famille noble, en 1579, se mit à la mode sous Henri IV et Louis XIII par sa bravoure, son esprit, son luxe et ses galanteries. Il fit la campagne de Savoie, 1602; servit dans l'armée impériale contre les Turcs, 1603; commanda l'artillerie au siége de Réthel, 1617. Il fut fait maréchal par Louis XIII (1622) et envoyé en ambassade en Espagne, pour y traiter de l'affaire de la Valteline, puis en Angleterre et en Suisse; assista au siége de La Rochelle (1627-8), au combat du Pas-de-Suze (1630). Ayant pris part à quelques intrigues contre le cardinal de Richelieu, il fut arrêté et mis à la Bastille, où il resta douze ans. Il n'en sortit qu'à la mort du cardinal, en 1643. Il mourut en 1646. Il a écrit des *Mémoires* sur sa vie, Cologne, 1665, 2 vol. et la *Relation* de ses ambassades, 1668, Cologne, 4 vol.

BASTIAT (*Frédéric*), économiste, né à Bayonne, en 1801, député des Landes après 1848, fut un des chefs de l'école du libre échange en France. Il attaqua vigoureusement le système prohibitif par ses *Sophismes économiques*, 1846. Il mourut à Rome, en 1850. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Paris, 1825-55, 6 vol.

BATHORI (*Étienne*), roi de Pologne, né en 1532, d'une des familles les plus anciennes de la Hongrie, fut élu prince de Transylvanie en 1571, et succéda en 1575 à Henri de Valois sur le trône de Pologne, par l'influence d'Amurat III, qui le soutint contre son compétiteur Maximilien d'Autriche. Il reprit Dantzig sur ce dernier, força les Russes à lui céder la Courlande et une partie de la Livonie, et apporta de sages réformes dans le gouvernement civil. Il pensait à faire de la Pologne un royaume héréditaire, lorsqu'il mourut, en 1586, d'un accès de colère. — Il fut remplacé en Transylvanie par son frère aîné, Christophe BATHORI, qui régna de 1576 à 1581, et s'allia avec les Turcs. — Sigismond BATHORI, fils de Christophe, lui succéda, en 1581. Ce prince belliqueux, mais d'un caractère bizarre, s'allia successivement avec les Turcs et avec l'Autriche; il quitta et reprit trois fois la couronne; il la céda définitivement à l'empereur Rodolphe, en 1602, et se retira à Prague, où il mourut, dans l'obscurité, en 1603. — Gabriel BATHORI, frère de Sigismond, fut élu prince de Transylvanie en 1608, reconnaissant pour suzerain l'empereur Mathias. Il se rendit tellement odieux que ses sujets le déposèrent (1613); il mourut peu après, assassiné. Après Gabriel, la principauté sortit de cette famille.

BATHURST (*Allen*), homme d'État anglais, né à Westminster, en 1684. Le parti tory, auquel il s'était joint, le porta à la chambre des pairs, en 1711. Il devint en 1742 membre du conseil privé de George II, et combattit énergiquement Robert Walpole. Il était lié d'amitié avec Swift, Pope, Addison. Il mourut en 1775.

BATONI (*Pompée*), peintre italien, de l'école romaine, né à Lucques, en 1708. Il vint jeune à Rome étudier les modèles antiques et les ouvrages de Raphael. Il peignit des tableaux d'histoire, fit un grand nombre de portraits de personnages célèbres, et exécuta de belles miniatures. L'empereur Joseph l'anoblit. Mort en 1787.

BATTEUX (*Charles*), littérateur, né dans le diocèse de Reims, en 1713, fut professeur de philosophie au Collége de France, membre de l'Académie française, de celle des Inscriptions et belles-lettres, et chanoine honoraire de l'église de Reims. Mort en 1780. Il a publié un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont: les *quatre Poétiques* d'Aristote, Horace, Vida et Boileau; 1771, 2 vol.; un *Cours de belles-lettres*, 1765, 5 vol. qui, supérieur pour le fond au *Traité des études* de Rollin, eut un grand succès; *la Morale d'Épicure; Histoire des causes premières*, 1769, où l'auteur s'élève contre l'abus que l'on fait du principe de l'autorité en matière de philosophie, et rappelle à l'observation directe de la nature. Il y joignit comme appendices la traduction de trois fragments d'Aristote, d'Ocellus Lucanus, et de Timée de Locres.

BATTHYANI (*Louis*, comte), homme d'État hongrois, d'une des plus anciennes et des plus riches familles de son pays, né à Presbourg, en 1809. Il figura dès 1840 dans le parti libéral à la chambre des magnats. En 1848 il s'efforça loyalement d'empêcher une rupture définitive entre la Hongrie et l'Autriche; mais quand tous les moyens de conciliation furent épuisés, il prit les armes dans les rangs de l'insurrection nationale. Il fut arrêté à Pesth et, après neuf mois de captivité, traduit devant un conseil de guerre, qui le condamna à mort. Il fut fusillé le 6 octobre 1849.

BAUDIER (*Michel*), historiographe de France sous Louis XIII, né en Languedoc, vers 1589, mort en 1645, a écrit: *Histoire générale de la religion des Turcs*, Paris, 1626; *Histoire des cours de Turquie et de Chine*, 1662, 2 vol. in-fol.; *Histoire du cardinal d'Amboise*, très-estimée, 1634; *du maréchal de Thoiras*, 1644; *de Suger, de Ximenès*, 1645, etc.

BAUDIUS (*Dominique*), professeur d'éloquence, puis d'histoire à Leyde, né en 1561, à Lille, fut chargé par les états généraux de Hollande de plusieurs missions diplomatiques à Londres et à Paris. Il était lié avec Sully, Mornay, de Thou, Achille de Harlay, Phil. Sidney, et leur adressa des *Lettres* et des *Discours politiques*, qu'on a recueillis, Amsterdam, 1650, 1654 et 1662. On a aussi de lui des *Poésies* latines très-estimées, Amsterdam, 1638.

BAUDOT DE JUILLY (*Nicolas*), historien, né à Vendôme, en 1678. On a de lui: *Histoire secrète du connétable de Bourbon*, 1696; *Relation historique et galante de l'invasion de l'Espagne par les Maures*, 1699, 4 vol., *Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie*, 1701, etc. Il mourut en 1759.

BAUDOUIN. Quatre princes de ce nom se succédèrent dans le gouvernement de Jérusalem, de Saint-Jean-d'Acre, et autres villes de la Syrie, depuis 1095 jusqu'à 1186. — BAUDOUIN Ier, roi de Jérusalem (1100-18), était frère de Godefroy de Bouillon, et fils d'Eustache, comte de Boulogne. Il avait pris la croix en 1095

et s'était emparé pour son propre compte de la principauté d'Édesse. Pendant son règne il fit perpétuellement la guerre aux Sarrasins, et s'empara de Tripoli, de Ptolémaïs, Sidon, Béryte, etc. — BAUDOUIN II, cousin du précédent, lui succéda d'abord à Édesse, puis sur le trône de Jérusalem (1118-1131). Après avoir remporté quelques succès sur les Turcs, il fut fait prisonnier, et ne fut délivré que plusieurs années après, par Josselin de Courtenay, comte d'Édesse. Il eut pour successeur Foulques, comte d'Anjou, son gendre. — BAUDOUIN III, fils de Foulques, régna de 1142 à 1162, perdit Édesse, et sollicita une nouvelle croisade, qui fut dirigée par Louis VII et Conrad III, mais qui n'eut aucun résultat. Il eut Amaury pour successeur. — BAUDOUIN IV, fils et successeur d'Amaury (1173-1185), fut affligé de la lèpre. Incapable de gouverner par lui-même, il confia le gouvernement d'abord à Guy de Lusignan, son beau-frère, puis à Raymond III, comte de Tripoli. Il désigna en mourant, pour son successeur, un neveu en bas âge, BAUDOUIN V, qui mourut sept mois après. Un an plus tard, Jérusalem tomba au pouvoir de Saladin.

BAUDOUIN Ier, premier empereur latin de Constantinople, né à Valenciennes, en 1171, était fils de Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, se distingua dans la quatrième croisade, celle où les Latins firent la conquête de Constantinople, en 1204. On l'élut empereur. Les Grecs se révoltèrent peu de temps après, et se réunirent à Joannice, roi des Bulgares, qui attira Baudouin dans une embuscade et le fit prisonnier sous les murs d'Andrinople (1205). Il mourut pendant sa captivité, et eut pour successeur à l'empire son frère Henri, et dans son comté de Flandre sa sœur Jeanne.

BAUDOUIN II, dernier empereur latin de Constantinople, né en 1217, succéda, en 1228, à son frère Robert de Courtenay, n'ayant encore que onze ans. Il assista impuissant aux conquêtes de Théodore II Lascaris et de Michel Paléologue. Ce dernier entra dans Constantinople par surprise, en 1261. Baudouin prit la fuite, et se réfugia en Italie, où il mourut, obscur et oublié, en 1273.

BAUDOUIN (*François*), jurisconsulte, né à Arras, en 1520, enseigna le droit à Bourges, à Strasbourg, à Angers, à Heidelberg et à Paris. Il fut en rapport avec les hommes les plus distingués de son temps, Dumoulin, Bucer, Melanchthon, Calvin. Il chercha à rapprocher les catholiques et les réformés, mais sans y réussir. Il refusa au duc d'Anjou, depuis Henri III, de faire l'apologie de la Saint-Barthélemy. Il écrivait élégamment en latin, comme l'attestent ses divers et nombreux ouvrages d'histoire, de jurisprudence, de théologie et de controverse. Mort à Paris, en 1573. Ses opuscules de droit ont été publiés par Heineccius, dans sa *Jurisprudentia attica et romana*, Leyde, 1778.

BAUHIN (*Jean*), célèbre médecin et botaniste français, né à Amiens, en 1511. Il exerça la médecine à Bâle, où il s'était retiré pour cause de religion. Il mourut en 1582. Son principal ouvrage est l'*Historia universalis plantarum*, publiée après sa mort, à Yverdun, en 1650, 3 vol. in-fol. Elle a fait longtemps autorité.

BAUHIN (*Gaspard*), fils du précédent, né à Bâle, en 1560, fut premier médecin du duc de Wurtemberg. On a de lui : *Institutiones anatomicæ; Theatrum botanicum; Traité sur les hermaphrodites; Pinax theatri botanici*. Il mit quarante ans à composer ce dernier ouvrage, qui n'est autre chose qu'un index de Théophraste, de Dioscoride, de Pline, etc., avec la synonymie des plantes, rangées dans un ordre méthodique. Il mourut à Bâle, en 1624.

BAUME (*Nicolas-Augustin* DE LA), marquis de Montrevel, né en 1636, se distingua au passage du Rhin, à Senef, au siége de Namur et à Fleurus, et reçut le bâton de maréchal en 1703. Il mourut en 1716.

BAUMÉ (*Antoine*), l'un des plus célèbres chimistes pharmaciens français, associé de l'Institut, naquit en 1728, à Senlis, et contribua pour beaucoup d'articles au Dictionnaire des arts et métiers. On lui doit les *Éléments de pharmacie théorique et pratique*; la *Chimie expérimentale et raisonnée*; et beaucoup de *Mémoires* intéressants. Il mourut en 1804. Il est l'inventeur de l'aréomètre qui porte son nom.

BAUMGARTEN (*Alex. Gottlieb*), philosophe allemand, né à Berlin, en 1714, mort en 1762, adopta les doctrines de Leibnitz et de Wolf. Il s'occupa surtout des beaux-arts, et il est un des premiers qui en aient présenté une théorie générale. Son principal ouvrage est intitulé : *Æsthetica* (Francfort, 1750). Sous ce nom, dont il fut le créateur et qui a fait depuis fortune, il exposa sa théorie du beau. On a aussi de lui de bons manuels de métaphysique et de morale.

BAUR (*Ferdinand-Christian*), un des chefs de l'exégèse biblique en Allemagne, né en 1792, mort en 1861. En 1826 il fut appelé à la chaire de théologie de Tubingue, et se signala bientôt par la hardiesse avec laquelle il appliquait les principes philosophiques de Hegel à l'étude des plus anciens monuments du christianisme. Ses ouvrages ont donné lieu à de très-vives controverses. Les principaux sont : *La Gnose chrétienne; La doctrine chrétienne de la Trinité et de l'Incarnation; Paul apôtre de*

Jésus-Christ : Recherches critiques sur les Évangiles canoniques, etc.

BAUSSET (*L.-Fr.* DE), prélat français, né à Pondichéry, en 1748, devint évêque d'Alais en 1784, et fut député à l'assemblée des notables de 1787. La Constituante ayant supprimé son évêché en 1790, il réclama inutilement. Incarcéré pendant la terreur, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor. Nommé conseiller titulaire de l'université lors de sa formation (1810), il fut, en 1815, appelé par Louis XVIII à la présidence du conseil de l'instruction publique; en 1817, il fut fait pair et reçut le chapeau de cardinal. Il avait été admis à l'Académie française en 1816. Il est mort à Paris, en 1824. Il a écrit deux ouvrages importants : une *Histoire de Fénelon*, 1808, 3 vol., et une *Histoire de Bossuet*, 1814, 4 vol.

BAUTAIN (l'abbé *Louis-Eugène-Marie*), philosophe et théologien, né à Paris, en 1796. Il entra en 1813 à l'École normale, enseigna la philosophie au collége de Strasbourg, puis il prit les ordres en 1828. Doyen de la faculté des lettres de Strasbourg, de 1838 à 1849, il fut à cette époque nommé vicaire général du diocèse de Paris, et accepta, en 1853, la chaire de théologie morale à la faculté de cette ville. Il est mort en 1867. Parmi ses ouvrages on remarque : *La Religion et la liberté considérées dans leurs rapports* (1848), reproduction de ses conférences à Notre-Dame; *La Morale de l'Évangile comparée aux divers systèmes de morale* (1855), suite de leçons faites à la Sorbonne; *La Belle saison à la campagne; conseils spirituels* (1858); *La Chrétienne de nos jours* (1859) etc.

BAUTRU (*Guillaume*), comte de Saint-Séran, bel esprit du XVIIe siècle, né à Angers, en 1588. Il fut membre de l'Académie française, et sut se concilier la faveur de Richelieu et de Mazarin. Il fut nommé ambassadeur en Flandre, en Espagne et en Angleterre. Ses bons mots sont restés célèbres. Mort en 1665.

BAYARD (*Pierre* DU TERRAIL, seigneur de), surnommé *le chevalier sans peur et sans reproche*, né en 1476, près de Grenoble, commença à se distinguer sous Charles VIII, qu'il suivit dans son expédition contre Naples. Sous Louis XII, il participa à la conquête du Milanais. Pendant la guerre contre les Espagnols dans le royaume de Naples, 1503, il sauva l'armée en défendant un pont sur le Garigliano. Il prit la part la plus glorieuse à la victoire d'Agnadel (1509). Sous François Ier il fit de nouveau la guerre en Italie, et prit un des généraux ennemis, Prosper Colonna. A Marignan, placé à côté du roi, il fit des prodiges de valeur et décida la victoire (1515). François Ier voulut le soir même être armé chevalier de sa main. En 1521, avec fort peu de troupes, il défendit Mézières contre une armée de l'empereur Charles-Quint, forte de 35,000 hommes, qui fut contrainte de lever le siége. Par une distinction sans exemple, François Ier lui donna alors une compagnie de cent hommes d'armes, honneur qui n'appartenait qu'aux princes du sang. Chargé, quelques années après, de ramener une armée qu'avait compromise l'impéritie de Bonnivet, il la sauva en lui faisant passer la Sésia à Romagnano, en présence des Espagnols, bien supérieurs en forces; il reçut une blessure mortelle en couvrant la retraite, 30 avril 1524. Expirant, il demanda qu'on le plaçât en face de l'ennemi. La vie du chevalier Bayard a été écrite par son secrétaire, connu sous le nom de *Loyal serviteur*.

BAYARD (*Jean-François*), auteur dramatique, né à Charolles, en 1796. Sa famille le destinait au barreau, mais son goût l'entraîna vers le théâtre. Il débuta par quelques comédies en vers, et s'en tint après au genre plus modeste du vaudeville. Dans une carrière littéraire de trente années environ, il écrivit, soit seul, soit en collaboration avec divers auteurs, 225 ouvrages dramatiques, qui presque tous eurent du succès. Ses principales pièces sont : *Roman à vendre*, *la Belle-Mère*, *la Reine de seize ans*, *Louise ou la Réparation*, *le Gamin de Paris*, *la Marquise de Prétintaille*, *les Premières armes de Richelieu*, *le Mari à la campagne*, *un Fils de Famille*. On a publié ses *Œuvres* en 12 vol., Paris, 1855-58. Il est mort en 1853.

BAYER (*Théoph.-Sigefroy*), savant antiquaire et orientaliste, né à Kœnigsberg, en 1694, mort en 1738, occupa une chaire d'antiquités grecques et romaines à Saint-Pétersbourg. On a de lui : *Musæum sinicum*, Pétersb., 1730; *Historia Osrhoëna et Edessana nummis illustrata*, 1734, etc.

BAYLE (*Pierre*), célèbre écrivain et critique, né à Carlat, dans le comté de Foix, en 1647. Son père, pasteur protestant, le destinait au ministère réformé. Mais son espoir se trouva déçu : son fils embrassa le catholicisme, tandis qu'il étudiait à Toulouse chez les jésuites. Peu après Bayle s'en repentit, rentra dans le protestantisme en 1670, et partit pour Genève, où il se lia d'amitié avec Basnage. Il vint en 1675 à Paris, où il fit l'éducation de quelques jeunes gentilshommes, et occupa ensuite une chaire de philosophie à Sedan. Lors de la suppression des universités protestantes, il fut appelé à Rotterdam pour y professer la philosophie et l'histoire (1681). Ses querelles avec Jurieu amenèrent la déchéance de ses fonctions, en 1693. A Rotter-

dam, Bayle publia : *Pensées diverses sur la comète*, 1682 ; *Critique générale de l'histoire du calvinisme, du P. Maimbourg*, qui fut brûlé à Paris par la main du bourreau. En 1684, il entreprit la rédaction d'un journal littéraire et philosophique, intitulé *Nouvelles de la république des lettres*, qui obtint le plus grand succès. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, un de ses frères étant mort dans un cachot, victime des rigueurs exercées contre les protestants, la haine du fanatisme et de l'intolérance lui inspira plusieurs brochures contre Louis XIV, et entre autres le célèbre *Commentaire philosophique sur ces paroles de l'Écriture : Contrains-les d'entrer*. Quand il fut descendu de sa chaire professorale, Bayle se livra tout entier à la rédaction de l'ouvrage qui a fait surtout sa réputation, le *Dictionnaire historique et critique*, dont la 1re édition parut en 1697, 2 vol. in-fol. Ce livre lui suscita de nouvelles attaques. Jurieu le dénonça au consistoire comme impie, et au prince d'Orange, devenu roi d'Angleterre, comme ennemi de l'État et partisan secret de la France. Bayle employa le reste de sa vie à étendre son *Dictionnaire*, dont il donna une nouvelle édition en 1702, 3 vol. in-fol., et à composer plusieurs ouvrages de critique ou de controverse, parmi lesquels on remarque les *Réponses aux questions d'un provincial*, 6 vol., 1704-6. Il mourut en 1706, à 59 ans. « Bayle, a dit Voltaire, est le premier des dialecticiens et des philosophes sceptiques. » Beaucoup d'articles de son *Dictionnaire*, écrits souvent sur des personnages fort obscurs, ne sont que le prétexte de notes très-nombreuses et très-étendues, où l'auteur déploie toute la vigueur de son argumentation sceptique, appuyée d'une immense érudition.

BAZARD (*Armand*), disciple de Saint-Simon, né en 1791, prit part à la défense de Paris en 1815, fonda la *charbonnerie française*, dont il dirigea la *haute-vente*. Compromis dans le complot de Béfort, il vécut quelque temps dans la retraite, où il se livra à des études philosophiques. Il se lia alors avec les disciples de Saint-Simon, prêcha avec ardeur la nouvelle doctrine, de 1825 à 1830 ; mais il se sépara d'eux d'une manière éclatante à la fin de 1831, lorsque abandonnant leur première direction, qui était toute philosophique, ils prétendirent créer une religion nouvelle. Il mourut en 1832.

BAZIRE ou BASIRE (*Claude*), conventionnel, né à Dijon, en 1764. Il fut député de la Côte-d'Or à l'Assemblée législative. Il y demanda la séquestration des biens des émigrés et dénonça l'existence d'un *comité autrichien*. A la Convention, dont il fit aussi partie, il siégea parmi les montagnards, vota la mort de Louis XVI, fut membre du comité de sûreté générale et proposa la loi qui ordonnait le tutoiement. Accusé, de complicité avec Chabot, d'avoir falsifié un décret relatif à la liquidation de la Compagnie des Indes, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 5 avril 1794, et exécuté le même jour.

BÉ (*Guillaume* LE). *V.* LEBÉ.

BEATON (*David*), cardinal et archevêque de Saint-André en Écosse, né en 1494. Cardinal en 1539, il obtint peu après l'archevêché de Saint-André. En 1542 il devint chancelier de la jeune reine Marie Stuart, et exerça sous son nom l'autorité avec beaucoup de violence. Il chassa Jean Knox de l'université de Saint-André, et fit brûler plusieurs hérétiques. Il fut assassiné par Lesley, fils aîné du comte de Rothes, et quelques autres du parti protestant (1546).

BEATTIE (*James*), poëte et philosophe écossais, né dans le comté de Kincardine, en 1735. Fils d'un fermier et orphelin à sept ans, il fit ses études comme boursier au collége Mareschal à Aberdeen. En 1760, il fut nommé professeur de philosophie dans cette ville. Il était lié d'amitié avec Reid, Campbell, Gray et Burke. Beattie mourut en 1803. On a de lui : *Le Ménestrel*, poëme qui eut un grand succès, 1777 ; *Éléments de morale*, 1793, traduits en français par C. Mallet, Paris, 1840; *Essai sur la vérité*, 1770, etc.

BEAUCHAMP (*Alphonse* DE), homme de lettres, né à Monaco, en 1767, était au service de la Sardaigne lorsque, la révolution française éclata. Il subit un emprisonnement de plusieurs mois pour avoir refusé de prendre part aux hostilités contre la France. Rentré en France, il vint à Paris, où il fut employé dans les bureaux du comité de sûreté générale, puis dans ceux du ministère de la police. Il se servit des nombreux matériaux qu'il avait à sa disposition pour une *Histoire de la Vendée*, 1806, 3 vol., ouvrage qui a eu quatre éditions. On a aussi de lui : *Histoire du Pérou*, 1807, 2 vol.; *Histoire de Pie VII*, 1814 ; *Vie du général Moreau*, 1814 ; *Histoire du Brésil*, 1815, 3 vol. etc. Il mourut en 1832.

BEAUCHAMPS (*Pierre-François* GODARD DE), littérateur, né à Paris, en 1689. On a de lui des recherches sur les *Théâtres de France*, 1735. Il a traduit les romans grecs d'*Ismène* et *Isménias*, par Eustathe, 1743, et de *Rhodante et Dosiclès*, par Théodore Prodrome, 1746. Il a aussi mis en vers les *Lettres d'Abéard et d'Héloïse*. Il est mort en 1761.

BEAUCHAMPS (*Joseph*), astronome, né à Vesoul, en 1752, élève et ami de Lalande. Il alla à Bagdad et à Bassora, où il observa un

passage de Vénus. On a de lui les relations de ses voyages en Orient publiées dans le *Journal des savants* de 1785 et 1790 et dans le *Journal encyclopédique*, 1793. Beauchamps mourut à Nice, en 1801.

BEAUFORT (*Henri* DE), frère de Henri IV, roi d'Angleterre. Il fut évêque de Lincoln et de Winchester, chancelier du royaume et ambassadeur en France. En 1425, le pape le fit cardinal et légat en Allemagne. En 1430, il couronna Henri VI dans l'église cathédrale de Paris. Beaufort siégea parmi les juges de Jeanne d'Arc, et fut soupçonné d'avoir fait assassiner le duc de Glocester, son neveu. Il mourut à Winchester, en 1447.

BEAUFORT (*François* DE VENDÔME, duc DE), fils de César, duc de Vendôme, et de Françoise de Mercœur, né à Paris, en 1616. Pendant la régence d'Anne d'Autriche, il entra dans la cabale des *Importants*, et fut enfermé à Vincennes. Il s'en échappa en 1649, et se fit l'un des chefs de la Fronde. Sa popularité et ses manières le firent appeler le *roi des halles*. Chargé en 1664 du commandement d'une expédition contre les pirates barbaresques, il défit la flotte turque près de Tunis et d'Alger. Il périt en 1669, dans une sortie pour la défense de Candie.

BEAUFORT (*Louis* DE), savant historien français du XVIIIe siècle, membre de la Société royale de Londres. On a de lui : *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de Rome ;* Utrecht, 1738, ouvrage qui contient à peu près tous les doutes que Niebuhr a développés dans son *Histoire romaine ; Histoire de César Germanicus*, 1741 ; *la République romaine*, ou *Plan général de l'ancien gouvernement de Rome*, La Haye, 1766, 2 vol. in-4° ; on y trouve des recherches judicieuses et exactes sur l'administration civile, religieuse et militaire de la république romaine. Il mourut en 1795.

BEAUHARNAIS (*Fanny*, comtesse DE), femme de lettres, tante de l'impératrice Joséphine, née à Paris, en 1738. Elle a donné à la Comédie-Française *la fausse Inconstance*, en cinq actes, qui eut du succès. Elle est auteur de quelques romans oubliés aujourd'hui. Elle mourut en 1813, à Paris.

BEAUHARNAIS (*Alexandre*, vicomte DE), général français, né à la Martinique, en 1760. Il fut député de la noblesse aux états généraux en 1789 ; en 1793, il fut nommé général en chef de l'armée du Rhin ; mais les exigences des commissaires de la Convention le déterminèrent à se démettre de son commandement. Arrêté comme suspect, il fut condamné à mort, et périt sur l'échafaud (1794). Il avait épousé Joséphine Tascher de la Pagerie, qui fut depuis l'impératrice Joséphine, et il en avait eu un fils, Eugène de Beauharnais, et une fille, Hortense, qui devint reine de Hollande par son mariage avec Louis Bonaparte.

BEAUHARNAIS (*Eugène* DE), fils du précédent et de Joséphine Tascher de la Pagerie, depuis impératrice des Français, naquit en 1781. Il suivit Bonaparte en qualité d'aide de camp dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, se distingua à Marengo, et devint en peu de temps colonel, puis général de brigade (1804). Lors de la création de l'empire, il fut élevé à la dignité de prince, et bientôt après il fut nommé vice-roi d'Italie (1805). En 1806, Napoléon lui fit épouser la princesse Amélie, fille du roi de Bavière, l'adopta solennellement, et le désigna pour son successeur. Chargé en 1809 du commandement de l'armée d'Italie, il repoussa les forces de l'Autriche, opéra sa jonction avec la grande-armée aux environs de Vienne, gagna l'importante bataille de Raab, et contribua puissamment au succès de Wagram. Enfin il commanda un des corps de la grande-armée dans la guerre de Russie ; se signala aux combats d'Ostrowno, de Mohilow, à la Moskowa, à Viazma, à Krasnoï ; et, au retour, après le départ de Napoléon, il ramena dans le meilleur ordre les débris de l'armée jusqu'à Magdebourg : c'est une retraite qui lui fit le plus grand honneur. Il retourna alors en Italie pour repousser l'invasion des Autrichiens, et opposa une résistance inespérée et très-remarquable aux forces supérieures de l'ennemi. A la Restauration, il se retira, avec le titre de duc de Leuchtenberg, auprès du roi de Bavière, son beau-père, et mourut d'apoplexie à Munich, en 1824.

BEAUHARNAIS (*Joséphine* TASCHER DE LA PAGERIE). *V*. JOSÉPHINE.

BEAUJON (*Nicolas*), riche banquier de la cour sous Louis XV, né à Bordeaux, en 1718 ou 1722, fonda et dota en 1784, dans le faubourg du Roule, à Paris, l'hôpital qui porte son nom, et créa plusieurs autres établissements utiles. Il mourut en 1799, sans postérité.

BEAULIEU (*Sébastien* DE PONTAULT, sieur DE), maréchal de camp et premier ingénieur de Louis XIV, créateur de la topographie militaire. Il a publié, sous ce titre : *Les glorieuses conquêtes de Louis le Grand*, 3 vol. in-fol., un recueil de cartes et de plans des siéges, batailles et expéditions militaires depuis 1630. C'est le plus beau et le plus curieux des travaux de ce genre. Beaulieu mourut en 1674.

BEAUMANOIR (*Phil.* DE), l'un des plus anciens jurisconsultes français, né en Picardie, vers 1226, fut conseiller du comte Robert, fils de saint Louis, et successivement bailli de Clermont, de Tours, et de Senlis. Les *Coutu-*

mes de Beauvoisis, rédigées par lui en 1283, sont le monument le plus précieux de notre ancien droit. Ce n'est pas un simple recueil de lois et de règlements, c'est un véritable ouvrage scientifique, qui jette la plus vive lumière sur toute la législation féodale. Montesquieu, qui s'en est beaucoup servi, l'appelle un admirable ouvrage. La première édition a été donnée par Thaumas de la Thaumassière, avec les *Assises de Jérusalem*, 1692, in-fol. M. Beugnot en a fait une nouvelle édition, Paris, 1842, 2 vol.

BEAUMARCHAIS (*Augustin* CARON DE), auteur dramatique, né en 1732, fils d'un horloger, réussit d'abord dans cet art. Il a même inventé un échappement dont aujourd'hui les horlogers font usage ; mais il fit des études littéraires en même temps. Il jouait bien de la guitare, et donna des leçons de cet instrument aux filles de Louis XV. Il se lia avec le financier de la cour, Pâris-Duverney, se jeta tout entier dans les affaires, et en peu d'années acquit une grande fortune. En même temps il donnait au théâtre *Eugénie* et *les Deux amis*. Ces drames, froidement accueillis, étaient oubliés, lorsqu'un procès avec les héritiers de Pâris-Duverney lui fournit l'occasion d'atteindre subitement la célébrité, par des *Mémoires* contre le juge Goëzman, qui avait été son rapporteur dans ce procès. Quinze louis donnés à Goëzman pour obtenir audience, et que celui-ci ne voulut pas rendre lorsque le procès fut perdu, tel est le prétexte de ces *factums*, pleins de verve et de malice, et qui livrèrent à la risée de l'Europe le parlement Maupeou. Ces Mémoires judiciaires resteront comme un des ouvrages les plus originaux de notre langue, et un modèle de dialectique spirituelle et passionnée. Beaumarchais perdit son procès. L'attention éveillée par lui sur ses écrits préparait le succès de ses meilleurs ouvrages dramatiques, *le Barbier de Séville* (1775), *le Mariage de Figaro* (1784), comédies pleines d'originalité, mais d'une hardiesse inouïe pour l'époque, qui obtinrent une vogue d'autant plus extraordinaire qu'il avait eu plus d'obstacles à vaincre pour les faire représenter. Tandis que ses succès au théâtre lui donnaient un renom bruyant et populaire, il ne cessait de travailler de diverses manières à l'agrandissement de sa fortune. Il s'était déjà fort enrichi dans la guerre de l'indépendance des États-Unis, en approvisionnant les Américains d'armes et de munitions. Il prit part à l'établissement de la caisse d'escompte, fut l'associé des frères Périer pour la construction de la première pompe à feu, et dirigea l'entreprise des eaux de Paris. Une nouvelle spéculation pour l'impression des œuvres complètes de Voltaire ne produisit qu'une édition médiocre et fautive (celle de Kehl), et lui fit perdre près d'un million. Malgré cet échec, Beaumarchais était possesseur d'une grande fortune au commencement de la révolution, ce qui l'exposa aux soupçons et aux attaques. Il s'efforça en vain de donner des preuves de son dévouement aux intérêts publics, en sacrifiant une somme considérable pour faire entrer en France 60,000 fusils. Dénoncé, forcé de fuir, il erra en Hollande et en Angleterre et ne revint en France qu'à la fin de la terreur. Ses dernières années furent paisibles. Il mourut en 1799. M. de Loménie a écrit sa vie.

BEAUMELLE (*Laurent* ANGLIVIEL DE LA), littérateur et critique, né dans le diocèse d'Alais, en 1727. On le mit deux fois à la Bastille pour un ouvrage intitulé : *Mes Pensées*, (1752), et pour ses *Mémoires sur madame de Maintenon* (1756). Il eut aussi quelques querelles avec Voltaire. Il mourut en 1773. On a de lui une *Défense de l'Esprit des lois* et un *Commentaire sur la Henriade*, etc.

BEAUMONT (*Francis*), auteur dramatique anglais, collaborateur de Fletcher, né dans le Leicestershire en 1585. Les pièces de Beaumont et Fletcher furent quelquefois préférées à celles de leur maître Shakespeare. Il nous est parvenu sous leurs noms 10 tragédies, 25 comédies et une quinzaine de tragi-comédies ; ces ouvrages contiennent beaucoup de poésie et d'esprit, mais ils sont déparés par le mauvais goût et la licence. La meilleure édition est celle de Dyce, Londres, 1844, 11 vol. Beaumont mourut en 1616.

BEAUMONT (*Christophe* DE), archevêque de Paris, né près de Sarlat, en 1703, fut successivement chanoine de Lyon, évêque de Bayonne en 1741, archevêque de Vienne en 1745, et de Paris l'année suivante, se distingua par son zèle, par sa charité, par ses vertus religieuses, et par sa fermeté dans ses principes. Son diocèse ne fut pas sans agitation pendant les années de son administration. Il soutint avec ardeur la bulle *Unigenitus*, et combattit les jansénistes et les philosophes. Un de ses mandements dirigé contre ces derniers provoqua de la part de Rousseau la célèbre Lettre à M. de Beaumont. Ses contestations avec le parlement le firent exiler plusieurs fois. Après avoir gouverné pendant plus de trente-quatre ans l'église de Paris, il mourut en 1781. Il a laissé 4 vol. d'*Instructions pastorales*.

BEAUMONT (ÉLIE DE). *V.* ÉLIE de Beaumont.

BEAUMONT (mad. LEPRINCE DE). *V.* LEPRINCE.

BEAUMONT (*Éon* DE). *V.* ÉON.

BEAUNE (*Florimond* DE), mathématicien français, né à Blois, en 1601. Il découvrit la *méthode de déterminer la nature des courbes par les propriétés des triangles*. Il était l'ami de Descartes. Il mourut en 1652.

BEAUREGARD (l'abbé DE), né à Metz, en 1731, prédicateur qui se fit une grande réputation par son éloquence impétueuse. On a remarqué que treize ans avant la révolution il fit retentir les voûtes de Notre-Dame de paroles prophétiques. Proscrit par la révolution qu'il avait prédite, il se retira d'abord à Londres, puis à Maestricht, puis à Cologne, où il mourut, en 1804, chez la princesse Sophie de Hohenlohe.

BEAUREPAIRE (*Nicolas-Joseph*), officier français, chef du 1er bataillon de Maine-et-Loire, fut chargé en 1792 de défendre Verdun. Son conseil de guerre ayant été d'avis de rendre cette ville aux Prussiens, qui l'assiégeaient, il se fit sauter la cervelle plutôt que de capituler. La Convention fit transporter son corps au Panthéon, et donna son nom à une des rues de Paris.

BEAUSOBRE (*Isaac* DE), savant ministre protestant, né à Niort, en 1659. A la révocation de l'édit de Nantes, il se réfugia en Hollande, puis à Berlin (1694), où il devint pasteur des réfugiés et fut comblé de faveurs par le roi. On a de lui une *Défense de la religion réformée*, une *Traduction du Nouveau Testament*, l'*Histoire critique du manichéisme*, 1734-39, Amsterdam, 2 vol. in-4°. C'est à cet ouvrage qu'il doit surtout sa réputation. La hardiesse de sa critique et ses attaques contre les saints Pères l'engagèrent dans une vive polémique avec les journalistes de Trévoux. Après sa mort (1738), Pajou de Moncets publia, sous le titre d'*Histoire de la réformation depuis* 1517 *jusqu'à* 1530 (Berlin, 1785, 4 vol.), un fragment d'une grande histoire du protestantisme, à laquelle Beausobre avait travaillé pendant la plus grande partie de sa vie.

BEAUVAIS (*Guillaume*), savant numismate, né à Dunkerque, en 1698, mort en 1773. Il a laissé une *Histoire des empereurs romains par les médailles*, 1767, 3 vol., et un *Traité des finances des Romains*, 1740.

BEAUVAIS (*Charles-Marie*), évêque de Senez, né en 1731, à Cherbourg, fut prédicateur du roi en 1768. Le caractère de son éloquence était la douceur et la persuasion. Le plus célèbre de ses sermons est celui qu'il prononça devant Louis XV, quarante jours avant la mort du roi, sur ce texte de Jonas : *Encore quarante jours, et Ninive sera détruite*. L'évêque de Senez se démit de son siége en 1783, fut député aux états généraux de 1789, et mourut en 1790. Ses *Sermons*, etc., ont été publiés à Paris, 1807, 4 vol.

BEAUVAU, nom d'une ancienne et noble famille de l'Anjou, naturalisée depuis en Lorraine, et dont l'illustration remonte au XIIIe siècle. Les plus célèbres de ses membres sont : *Henri*, baron de Beauvau, qui à la fin du XVIe siècle combattit en Allemagne pour l'électeur de Bavière, puis contre les Turcs, et fut ambassadeur du duc de Lorraine à la cour de Rome ; il a écrit une *Relation* de ses campagnes, Nancy, 1619, in-4°. — *Marc* de Beauvau, prince de Craon et du Saint-Empire, grand d'Espagne, né en 1679, mort en 1754, fut gouverneur du duc François de Lorraine (depuis empereur d'Allemagne), et administra pour ce prince, avec le titre de vice-roi, le grand-duché de Toscane. — *Charles-Just*, duc de Beauvau et maréchal de France, né à Lunéville, en 1720. Il entra comme volontaire au service de la France, se distingua au siége de Prague en 1741, commanda en chef les troupes envoyées en Espagne en 1762, et fut bientôt après nommé gouverneur du Languedoc, puis de la Provence. Il fut élevé à la dignité de maréchal en 1783, et entra au ministère en 1789 ; il mourut en 1793. Il était membre de l'Académie française.—*René-François* de Beauvau, d'une branche cadette de la même famille, né en 1664, mort en 1739, fut évêque de Bayonne, de Tournay, et archevêque de Toulouse. Il présida pendant vingt ans les états du Languedoc. On doit à ses encouragements la *Description du Languedoc* par les bénédictins de Saint-Maur, 5 vol. in-fol.

BEAUVILLIERS (*Paul*, duc DE), fils de François de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, un des seigneurs les plus distingués de la cour de Louis XIV, naquit en 1648. Héritier de la faveur de son père, il fut président du conseil des finances de Louis XIV, puis gouverneur du duc de Bourgogne. Beauvilliers s'adjoignit Fénelon, dont il devint l'ami ; et lorsque, par suite de querelles théologiques, l'archevêque de Cambrai eut été disgracié, il ne craignit point de lui rester fidèle. Beauvilliers, ministre d'État depuis 1691, fut d'avis de ne point accepter pour le duc d'Anjou le trône d'Espagne. Il mourut en 1714.

BEAUZÉE (*Nicolas*), grammairien et membre de l'Académie française, né à Verdun, en 1717, fut professeur à l'École militaire. Frédéric tenta de l'attirer à Berlin. On a de Beauzée : une *Grammaire générale*, 1767, 2 vol., ouvrage profond, qui a fondé sa réputation ; une édition augmentée des *Synonymes* de Girard, et les articles de grammaire de l'*Encyclopédie*, un *Dictionnaire de grammaire et de littérature*, et quelques traductions du latin. Il mourut à Paris, en 1789.

BECCARIA (*Jean-B.*), savant physicien italien, né à Mondovi, en 1716, mort en 1781. Il enseigna d'abord les lettres et la philosophie à Rome et à Palerme, puis la physique expérimentale à Turin. Son principal ouvrage est un *Traité de l'électricité artificielle*, 1772, que Franklin fit traduire en anglais.

BECCARIA (*César* BONESANA, marquis DE), célèbre publiciste italien, né à Milan, en 1735, montra dès son enfance du goût pour la philosophie. La lecture des écrivains français du XVIIIe siècle tourna son esprit vers les études de législation et d'économie sociale. En 1762 il faisait paraître à Lucques un opuscule sur les finances de la Lombardie. Deux ans plus tard, en 1764, il publia un ouvrage qui a changé la face du droit criminel en Europe, le *Traité des délits et des peines*. Ce livre eut une vogue immense; les éditions se multiplièrent rapidement : commenté par Voltaire et par Diderot, il fut traduit dans toutes les langues; et il le fut en français, sur les instances de Malesherbes, par l'abbé Morellet. En 1768 on créa pour lui à Milan une chaire d'économie politique, où il professa avec distinction jusqu'à la fin de sa vie. Ses leçons ont été imprimées, après sa mort, à Milan, sous le titre d'*Eléments d'économie politique*, avec un rapport *sur un Projet d'uniformité des poids et mesures*. Il mourut en 1793. Les *Œuvres complètes* de Beccaria ont été publiées à Milan, 1821, 2 vol. La dernière traduction française du *Traité des délits et des peines* est celle de M. Faustin-Hélie, Paris, 1856.

BECK (*Chrétien-Daniel*), philologue et historien allemand, né à Leipzig, en 1757, professa les langues grecque et latine à l'université de cette ville, et devint chancelier, doyen et recteur de cette université. Mort en 1832. On a de lui des éditions estimées de Pindare, d'Apollonius, d'Aristophane, d'Euripide, une *Histoire universelle*, 4 vol., 1787-1810.

BECKET (*Thomas*), archevêque de Cantorbéry, né à Londres, en 1119. Henri II le nomma grand chancelier d'Angleterre en 1158, et en 1162 il le fit élire archevêque de Cantorbéry. Au grand déplaisir du roi, Becket se démit de la chancellerie. De courtisan complaisant il devint prélat rigide, et il soutint les prérogatives du clergé avec une fermeté qui irrita le monarque. Condamné comme rebelle par le parlement (1164), il sortit du royaume, et ses revenus furent confisqués. L'intervention de Louis VII, roi de France, réconcilia Henri et l'archevêque, en 1170. Ce dernier revint de son exil; mais de nouvelles difficultés surgirent : Henri fit couronner son fils par l'archevêque d'York, contre le privilége du siége de Cantorbéry. Le pape Alexandre III excommunia l'archevêque d'York et les prélats qui l'avaient assisté. Le roi, dans un mouvement de colère, ayant clairement donné à entendre qu'on lui serait agréable en le débarrassant de Thomas Becket, quatre chevaliers partirent pour Cantorbéry, et l'assassinèrent à l'autel, dans son église cathédrale, le 31 décembre 1170. Le pape obligea le roi à faire amende honorable sur la tombe de l'archevêque. Becket fut canonisé en 1173.

BÈDE (surnommé *le vénérable*), moine et historien anglais, né en 675, à Wearmouth, dans le comté de Durham, étudia toutes les sciences connues de son temps, et devint par son érudition l'un des hommes les plus distingués de son siècle. Il passa tranquillement sa vie dans son monastère, occupé à écrire son *Histoire ecclésiastique des Anglais* et à instruire les jeunes religieux. Cette histoire, écrite en latin, parut vers 734, et a été plusieurs fois imprimée. Il a laissé en outre des écrits sur la rhétorique, la théologie et la philosophie. Ses œuvres ont été publiées à Paris, 1544, 3 vol. in-fol. Il mourut en 735.

BEDFORT (*Jean* PLANTAGENÊT, duc DE), troisième fils de Henri IV, roi d'Angleterre. Il commandait en 1422 l'armée anglaise contre Charles VII. La même année, il fut nommé régent de France pour Henri VI, qu'il fit proclamer roi à Paris. Mais il ne put se maintenir après la défection du duc de Bourgogne, et perdit la plus grande partie de ses conquêtes. Il mourut à Rouen, en 1435, et on y érigea un monument à sa mémoire. C'est lui qui ordonna l'inique procédure dont Jeanne d'Arc fut la victime.

BEDMAR (*Alphonse* DE LA CUEVA, marquis DE), prélat et diplomate espagnol, né en 1572. Ambassadeur de Philippe III à Venise, il conspira contre cette république avec le gouverneur de Milan et le vice-roi de Naples en 1618. La conjuration des Espagnols fut déjouée, et Bedmar chassé de la ville. Il fut depuis gouverneur de Flandre, cardinal et évêque d'Oviédo. Il mourut en 1655.

BEETHOVEN (*Louis von*), célèbre compositeur, né en 1772, à Bonn, alla à Vienne se former sous Haydn, et devint bientôt l'égal de son maître. Pensionné par l'électeur de Cologne, il passa dix années heureuses, dans l'étude de son art. Mais les guerres de la révolution française le privèrent de ses ressources. Il dut chercher dans son travail des moyens d'existence, et se rendit à Vienne. Une surdité dont il fut atteint à l'âge de vingt-huit ans, et qui ne fit que s'accroître, jeta une profonde tristesse sur le reste de la vie du malheureux artiste. La faveur qui se porta sur Rossini, dont il aimait peu le style, fut un nouveau motif de chagrin. Sa santé s'al-

téra, et il mourut en 1827. — On doit à Beethoven *Fidelio* et *Egmont*, opéras; les ouvertures de *Coriolan*, des *Ruines d'Athènes*, 35 sonates pour piano, des thèmes variés pour divers instruments. Mais il est surtout célèbre par ses admirables symphonies, qui n'ont pas de rivales pour la richesse de l'instrumentation et la beauté des combinaisons harmoniques.

BEFFROY DE REIGNY (*Louis-Abel*), dit *le cousin Jacques*, écrivain politique et auteur dramatique, né à Laon, en 1757, mort à Paris, en 1811, est connu par plusieurs ouvrages d'une conception bizarre, qui eurent un grand succès, entre autres *les Lunes du cousin Jacques*, 1785; *le Testament du cousin Jacques*, 1795; *Dictionnaire des hommes et des choses*, 1800, dont la police empêcha la continuation. Il n'eut pas moins de vogue comme écrivain dramatique : il fit représenter *Nicodème dans la lune; la Révolution pacifique*, 1790; *le Club des bonnes gens*, 1791; *la petite Nanette*, 1797; pièces de circonstance pleines d'allusions politiques.

BEHAIM (*Martin*), cosmographe allemand, né à Nuremberg, en 1436. On dit qu'il découvrit l'île de Fayal, le Brésil, et qu'il alla jusqu'au détroit de Magellan. Il mourut dans l'île de Fayal, en 1506. Il y a encore à Nuremberg un globe qu'il fit en 1492, où sont consignées les connaissances géographiques du temps.

BEHN (*Aphra*), femme de lettres, née à Cantorbéry, vers 1640, qui eut de la célébrité sous le règne de Charles II. Très-jeune, elle suivit son père à Surinam, et inspira une vive passion à un prince indigène, nommé Oronoko, dont elle raconta depuis les aventures dans un roman qui porte ce nom. Elle est auteur de poésies et de 17 pièces de théâtre remarquables par leur licence. Elle mourut en 1689.

BEHRING ou BERING (*Vitus*), navigateur danois, né en 1680, dans le Jutland, entra au service de la Russie, et fut chargé par Pierre le Grand, en 1725, d'un voyage de découvertes sur les côtes du Kamtchatka. Il s'assura que l'Asie et l'Amérique forment deux continents séparés, en découvrant le détroit qui porte son nom (1728). Il entreprit en 1741 une nouvelle expédition, et mourut de fatigues et de privations dans l'île d'Avatcha, qu'on a nommée depuis île de Behring.

BELA. Plusieurs rois de Hongrie ont porté ce nom. BELA Ier, roi de 1061 à 1063. Ce fut sous son règne que la religion chétienne s'introduisit en Hongrie. — BELA II, surnommé *l'Aveugle*, parce que le roi Coloman, son oncle, lui avait fait crever les yeux dans sa jeunesse, fut appelé à la couronne en 1131, et mourut en 1141. — BELA III succéda à son père, Étienne III, 1174, et se signala par son intégrité et sa justice. Il mourut en 1196. Il avait épousé une sœur de Philippe-Auguste, roi de France. — BELA IV, fils d'André II, lui succéda, en 1235. Les Tartares ayant ravagé ses États, il se réfugia en Dalmatie; il fut rétabli sur le trône en 1244, par les chevaliers de Rhodes. Il mourut en 1270.

BELÉSIS, gouverneur de Babylone vers 770 av. J. C., se révolta, ainsi qu'Arbace, contre Sardanapale, roi d'Assyrie, et détrôna ce prince, auquel il succéda, fondant ainsi le premier empire de Babylone. Il régna jusqu'en 747.

BELGIUS ou BOLGIUS, chef gaulois, envahit la Macédoine et l'Illyrie vers l'an 279 av. J.-C., battit les troupes de Ptolémée-Céraunus, fit ce prince prisonnier, et le mit à mort.

BÉLIDOR (*Bernard* FOREST DE), général et ingénieur français, né en Catalogne, en 1697. Ses principaux ouvrages sont : *la Science de l'ingénieur* et *l'Architecture hydraulique*, 4 vol. in-4°, encore recherchés aujourd'hui. Il mourut en 1761.

BELIN DE BALLU, savant helléniste, né à Paris, en 1753, fut admis en 1787 à l'Académie des inscriptions. Nommé en 1800 directeur du prytanée de Saint-Cyr, il quitta ces fonctions pour aller occuper une chaire de littérature grecque à Kharkow en Russie. Ses principaux ouvrages sont : une édition d'*Oppien*, accompagnée de notes latines; une traduction de *Lucien*, 1788, 6 vol., et une *Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs*, 1803, 2 vol. Il mourut à St-Pétersboug en 1815.

BÉLISAIRE, général des armées de l'empereur Justinien Ier, né vers 490, en Dardanie, débuta en 523, dans la guerre contre les Perses. En 524, il devint gouverneur de Dara, qu'il défendit, et fut fait général des armées d'Orient, en 528. Il prit Carthage, et fit prisonnier Gilimer, usurpateur du trône des Vandales. Après être rentré en triomphe à Constantinople en 533, il marcha contre les Ostrogoths, s'empara des principales villes de la Sicile, s'avança vers Naples et Rome et défit Vitigès. Bientôt sa présence devint nécessaire en Orient. Il y battit Chosroès Ier, roi des Perses, puis revint en Italie combattre de nouveau les Ostrogoths victorieux. Il chassa de Rome Totila, leur roi, 547; mais laissé sans ressource, Bélisaire demanda son rappel. Inactif pendant dix ans, il reprit les armes pour éloigner de Constantinople les Bulgares, 559. Bélisaire, qui plusieurs fois avait perdu la faveur de l'empereur, tomba une fois encore en disgrâce. Justinien, vieux et ombrageux, crut à une prétendue conspiration dont on l'accusait, mais il ne l'en punit qu'en l'éloignant

de la cour. La tradition qui représente Bélisaire aveugle et forcé de mendier son pain est tout à fait apocryphe. Il mourut en 565.

BELL (*André*), propagateur de la méthode d'enseignement mutuel en Europe, né en Écosse, en 1753, mort en 1832, puisa, dit-on, l'idée de sa méthode dans l'Inde, où elle existe de temps immémorial, et en fit la première application à Madras, où il avait été envoyé en qualité de chapelain. De retour en Europe, il fit connaître sa méthode dans un ouvrage intitulé *Expériences sur l'éducation, faites à l'école des garçons à Madras ;* Londres, 1798. J. Lancaster, maître d'école à Londres, se hâta d'adopter le nouvel enseignement, et disputa à Bell la priorité de sa découverte.

BELL (sir *Charles*), anatomiste et chirurgien anglais, naquit à Edimbourg, en 1774. Arrivé à Londres en 1806, il professa dans l'Académie fondée par le célèbre Hunter, puis au Collége royal de chirurgie, et ses leçons furent très-suivies. Il a écrit sur son art plusieurs ouvrages estimés. Le plus important a pour objet le système nerveux. Sir Charles Bell mourut en 1842.

BELLA (*Stephano* DELLA), célèbre graveur florentin, né en 1610. Le cardinal de Richelieu l'employa longtemps à Paris. Son Œuvre est estimé. Il se compose de 1,400 planches, parmi lesquelles on distingue une *Vue du Pont-Neuf, le Parnasse, le Reposoir, le Rocher*. Il mourut en 1664.

BELLAMY (*Anne-Georgette*), célèbre tragédienne anglaise, née à Fingal, en 1731. Elle eut de grands succès à côté de Garrick et de Kemble. On a d'elle des *Mémoires*, traduits en français par Benoist et Delamare, 1789, 2 vol. Morte en 1788.

BELLARMIN (*Robert*), savant théologien et controversiste de l'ordre des Jésuites, né en 1542, en Toscane, était neveu du pape Marcel II. Il enseigna la théologie avec un grand succès à Louvain et à Rome, fut fait cardinal par Clément VIII (1598), archevêque de Capoue (1601), et devint bibliothécaire du Vatican en 1605. Il fut plusieurs fois sur le point d'être nommé pape ; mais les cardinaux redoutèrent la domination des jésuites sous un pape de leur société. Ses nombreux ouvrages sont devenus l'arsenal où l'ultramontanisme a puisé toutes les armes avec lesquelles il soutient la doctrine de l'autorité absolue et infaillible du pape. Il mourut en 1621.

BELLART (*Nicolas*), procureur général à la cour royale de Paris, né en 1761, se distingua d'abord comme avocat, et défendit un grand nombre d'accusés, parmi lesquels la princesse de Rohan, les généraux Menou et Moreau. Devenu membre du conseil général de la Seine, il fut un des premiers à provoquer la déchéance de Napoléon. Nommé procureur général en 1815, il dressa l'acte d'accusation du maréchal Ney et prononça le réquisitoire. Il se fit remarquer par ses rigueurs contre la presse. Mort en 1826. On a publié ses *Œuvres complètes ;* Paris, 1827-28, 6 vol.

BELLAY (*Guillaum* DU), seigneur de Langey, homme de guerre et diplomate célèbre, né en 1491, près de Montmirail, fut un des plus fidèles serviteurs de François Ier. En 1525, la régente lui confia la difficile mission de parvenir jusqu'à François Ier, prisonnier à Madrid. Il s'en acquitta fort heureusement, et put avoir avec le roi une entrevue secrète. Il remplit ensuite plusieurs ambassades en Italie, en Angleterre et en Allemagne ; fut nommé vice-roi du Piémont, où il se maintint contre les Impériaux. Il mourut en 1543. Il a laissé sur les événements et les hommes de son temps des *Mémoires* fort curieux, qui ont été continués et suppléés par son frère Martin du Bellay, dans des *Mémoires historiques de* 1513 *à* 1547.

BELLAY (*Jean* DU), frère du précédent, cardinal, homme d'État, né en 1492, fut ambassadeur à Rome et en Angleterre. Nommé par François I lieutenant général du royaume, lorsque ce roi marcha contre Charles-Quint, il mit Paris et d'autres villes en bon état de défense. C'est sur sa proposition que François Ier fonda le Collége de France. A l'avénement de Henri II, voyant son crédit décroître, il se retira à Rome, où il mourut, en 1560. On a de lui quelques écrits.

BELLAY (*Joachim* DU), poëte, neveu du précédent, né vers 1525, près d'Angers. Il étudiait le droit lorsqu'il se lia avec Ronsard, et dès lors il se consacra aux lettres. Il fut un des chefs de l'école poétique de *la Pléiade*. Vers 1551 le cardinal du Bellay le fit venir auprès de lui, à Rome. Joachim fut à son retour nommé chanoine de l'église Notre-Dame de Paris, 1555. Il mourut cinq ans après. On a de lui des *Poésies* françaises et des *Poésies* latines. Il écrivit en prose la *Défense et illustration de la langue française*, 1550. Ses œuvres françaises, recueillies par Aubert de Poitiers, ont été publiées à Paris, 1567, 2 vol.

BELLEAU (*Remi*), un des poëtes de la *Pléiade française* du XVIe siècle, né à Nogent-le-Rotrou, en 1528, fut précepteur de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Ronsard le nommait *le peintre de la nature*. Il mourut en 1577. Ses œuvres poétiques ont été réunies à Rouen, 1604, 2 vol.

BELLEFOREST (*François* DE), historien français, aussi inexact que fécond, né en 1530, en Guienne. Après avoir passé quelques années à Toulouse, il vint à Paris. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire générale de*

France; Histoire des neuf rois qui ont eu le nom de Charles. Il mourut en 1583.

BELLENGER (*François*), littérateur, né en 1688, dans le diocèse de Lisieux. Il a traduit *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2 vol. On a aussi de lui des *Essais de critique* sur les ouvrages de Rollin. Il mourut en 1749.

BELLE-ISLE. *V.* FOUQUET.

BELLIARD (*Auguste-Daniel*, comte), général de cavalerie, né en 1773, à Fontenay-le-Comte, occupait déjà un grade supérieur dans l'armée de Dumouriez, lors de la défection de ce général. Il suivit Hoche en Vendée, puis fut envoyé en Italie, combattit sous Bonaparte à Castiglione, à Vérone, à Caldiero, et fut nommé général. Il prit part à l'expédition d'Égypte; fit comme aide-major général les guerres d'Allemagne, d'Espagne, de Russie, ainsi que la campagne de France. La Restauration le fit pair de France; et à la révolution de Juillet il fut envoyé en Belgique comme ambassadeur, et chargé de négocier l'indépendance du nouvel État. Il mourut à Bruxelles, en 1832. On a de lui des *Mémoires*, Paris, 1842, 3 vol.

BELLIÈVRE (*Pomponne* DE), chancelier de France, né à Lyon, en 1529, fils d'un premier président au parlement de Grenoble, fut successivement conseiller à Chambéry, surintendant des finances, et ambassadeur sous Charles IX, Henri III et Henri IV, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne et en Italie. Il remplit avec honneur ces fonctions importantes, se signala surtout au congrès de Vervins, fut fait chancelier en 1599, perdit les sceaux en 1605, et mourut en 1607. — Un de ses descendants, premier président au parlement de Paris sous Louis XIV, mort en 1657, a mérité la reconnaissance de la postérité par la fondation de l'Hôpital général.

BELLIN (*Nicolas*), ingénieur-géographe de la marine, né à Paris, en 1703, mort en 1772. On a de lui: *Hydrographie française* (c'est un recueil de 80 cartes marines); *Essais géographiques* sur les îles Britanniques et sur la Guyane; *Petit Atlas maritime*.

BELLINI (*Gentil*), peintre vénitien, né en 1421. Il décora, aidé par son frère, la salle du conseil à Venise. Mahomet II ayant demandé un « bon peintre » à la république, Gentil fut choisi par le sénat et envoyé à Constantinople en 1479. Il revint comblé d'honneurs et de présents. La république lui accorda une pension, et le créa chevalier de Saint-Marc. Il mourut en 1507.

BELLINI (*Jean*), frère du précédent, l'aida à peindre la chambre du conseil de Venise, œuvre de douze années, détruite par un incendie, en 1577. J.-Bellini fut le maître du Giorgione et du Titien, et peut être considéré comme le principal fondateur de l'école vénitienne. Il mourut en 1516, âgé de 90 ans.

BELLINI (*Laurent*), anatomiste, né à Florence, en 1643. Il fut professeur de philosophie, ensuite d'anatomie à Pise. A l'âge de 50 ans, il revint à Florence, où il fut médecin du grand-duc Come III. Il mourut en 1704. Il a laissé quelques ouvrages sur la médecine et sur l'anatomie, écrits en latin, et dont un des meilleurs est un *Mémoire sur la structure des reins*, 1662. On les a réunis, Venise, 1704.

BELLINI (*Vincent*), célèbre compositeur de musique, né à Catane, en 1808, fut admis au Conservatoire de Naples en 1819. Sa vocation pour la musique dramatique se révéla par le petit opéra *Andelson e Salvina* joué en 1825, au Conservatoire. De belles œuvres suivirent cette tentative estimable: *Bianca e Fernando*, 1826, *le Pirate*, 1827, *la Straniera*, 1829, *la Somnambula* et *Norma*, 1831, *I Puritani*, 1834. Bellini mourut à Puteaux, près de Paris, en 1835.

BELLOVÈSE, chef de la première colonie gauloise qui franchit les Alpes, vers 590 av. J.-C.; il établit les Gaulois dans l'Étrurie et la Ligurie, et jusqu'aux pieds des Apennins, dans ces contrées, qu'on appela Gaule cisalpine. Son invasion précéda de deux siècles celle de Brennus.

BELLOY (*Pierre-Laurent* BUYRETTE DE), poëte dramatique, né à Saint-Flour, en 1727. Le goût qu'il avait pour le théâtre lui fit quitter la France. Il alla jouer la comédie en Russie. Il revint à Paris en 1758, et fit jouer sa tragédie de *Titus*, qui fut suivie de *Zelmire* et du *Siége de Calais*, pièce médiocre, qui eut un succès prodigieux. La ville de Calais lui donna des lettres de citoyen. *Gaston et Bayard* lui ouvrit les portes de l'Académie française. *Gabrielle de Vergy* ne fut jouée qu'après sa mort. *Pierre le Cruel* fut sifflé, et s'est ensuite relevé de sa chute; mais l'auteur n'eut pas le plaisir d'en être le témoin. Trop sensible à sa disgrâce, il mourut, après deux ans de langueur, en 1775.

BELLOY (*J.-B.* DE), prélat français, né près de Senlis, en 1709, fut nommé évêque de Glandèves, en 1751, remplaça Belsunce à Marseille, 1757, devint archevêque de Paris en 1802 et cardinal l'année suivante. Il mourut en 1808, âgé de 99 ans.

BELON (*Pierre*), botaniste et voyageur, né vers 1518, dans le Maine. Il visita la Palestine, la Grèce et l'Arabie, et publia, outre d'autres ouvrages sur l'histoire naturelle, une *Relation de ses voyages*, 1555, in-4°. Il fut assassiné près de Paris, en 1564.

BELSUNCE (*Henri-François-Xavier* DE), prélat français, né dans le Périgord en 1671, fut nommé évêque de Marseille en 1709. Il

acquit une gloire immortelle par son zèle et son dévouement pour son troupeau, dans le temps où la peste ravagea cette ville (1720-21). On lui offrit l'évêché de Laon en 1723, puis l'archevêché de Bordeaux : il répondit qu'il ne quitterait point une église pour laquelle il n'avait pas craint de faire le sacrifice de sa vie. Il mourut en 1755. On a de lui l'*Histoire des évêques de Marseille ;* des *Instructions pastorales ;* la *Vie de mademoiselle Foix-Landale.* Il a fondé un collége à Marseille.

BÉLUS, chef assyrien, fondateur de l'empire de Babylone, vers l'an 2000 av. J. C. Ninus, son fils et son successeur, lui fit rendre les honneurs divins.

BELZONI (*J.-B.*), célèbre voyageur italien, né à Padoue, en 1778, fut d'abord élevé pour l'état religieux. L'ayant quitté, il passa en France, puis en Hollande, sans y rien trouver à faire ; revint en Italie, partit encore une fois pour la Hollande, et de là pour l'Angleterre, où il arriva en 1803. Pour se créer des ressources, il eut la singulière idée de se donner lui-même en spectacle avec sa haute taille (6 pieds et demi anglais), sa force musculaire, et quelques tours d'hydraulique. D'Angleterre il alla en Portugal et en Espagne exploiter une industrie analogue, s'embarqua ensuite pour Malte, et passa de là en Egypte, où il se concilia la faveur du pacha, en construisant une machine pour l'arrosement de ses jardins. Doué d'un caractère persévérant, d'une merveilleuse sagacité, d'une ardeur infatigable pour le travail, il profita de son séjour en Égypte pour se livrer à l'étude et à la recherche des antiquités de ce pays. Il parvint à faire ouvrir les pyramides de Gizeh, celle du roi Chéphrem, et plusieurs tombeaux à Thèbes. Il fit transporter de cette dernière ville à Alexandrie le fameux buste de Jupiter Ammon qui se trouve aujourd'hui au Musée britannique. Il parcourut ensuite les côtes de la mer Rouge, visita Bérénice, découvrit les mines d'émeraudes de Zoubara, et pénétra jusqu'à l'oasis d'Ammon. De retour en Angleterre en 1820, il publia la *Relation* de ce voyage et le résultat de ses découvertes ; Londres, 1821, avec atlas. Après avoir visité la France et la Russie, il revint en Angleterre, et entreprit en 1823 un second voyage pour visiter le royaume de Bénin et l'Abyssinie ; mais la mort le surprit à Gata, sur la route de Bénin (1823).

BEM (*Joseph*), général polonais, né en 1795, à Tarnow en Galicie, fit comme lieutenant la campagne de Russie en 1812, sous les ordres de Davout et de Macdonald. Lors de l'insurrection polonaise de 1830, il prit le commandement de l'artillerie ; l'insurrection vaincue, il se réfugia en France. En 1848, il tenta de régulariser le mouvement insurrectionnel de Vienne, fut appelé par Kossuth en Hongrie, pays alors soulevé contre l'Autriche, et après quelques succès en Transylvanie, il essuya la défaite de Temeswar. Bem put atteindre la Turquie. Il y fut protégé contre les réclamations de la Russie touchant les réfugiés. Il entra au service de la Porte, et reçut la dignité de pacha. Il mourut en 1850.

BEMBO (*Pierre*), cardinal et écrivain fameux, né à Venise, d'une famille noble, en 1470. Léon X le fit son secrétaire, Paul III lui donna l'évêché de Bergame, et le revêtit de la pourpre en 1539. Il mourut en 1547. Il a écrit en latin et en italien. Ses œuvres latines sont des *Lettres*, l'*Histoire de Venise*, etc. Ses œuvres italiennes, très-purement écrites, consistent en poésies remarquables par leur élégance : *Rime*, Venise, 1530, et en récits d'amour : *Gli Azolani*, Venise, 1505. Ses œuvres complètes ont été imprimées pour la première fois à Bâle, 1567, 3 vol., et depuis à Venise, 1729, 4 vol. in-fol.

BENALCAZAR (*Sébastien*), capitaine espagnol du XVIe siècle, seconda Pizarre dans la conquête du Pérou, s'empara de Quito, vers 1535, en fut nommé gouverneur, et passa ensuite au gouvernement du Popayan, où il fonda Guayaquil. Il eut à soutenir une longue guerre contre Almagro et Gonzalez Pizarre. Il mourut vers 1550.

BENEZET (*Antoine*), philanthrope, né en 1713, à Saint-Quentin. Il vint s'établir à Londres, où il fit de bonnes études. Il était destiné à l'état de tonnelier ; mais en 1731 il suivit sa famille à Philadelphie. Ses frères prospérèrent dans le commerce qu'il avait quitté. Pour lui il adopta les principes des quakers, et publia plusieurs écrits sur *la traite des nègres*, et une *relation historique de la Guinée.* On a dû à ses efforts l'établissement d'une école à Philadelphie pour l'instruction des noirs, qu'il dirigea lui-même jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1784.

BENIOWSKI. *V.* BENYOWZSKY.

BENJAMIN, le dernier et le plus aimé des fils de Jacob par Rachel, né à Bethléem, vers l'an 1720 av. J. C. Son nom fut donné à une tribu de la Palestine.

BENJAMIN ou RABBI BENJAMIN, voyageur juif, né à Tudela en Navarre, au XIIIe siècle, parcourut toutes les synagogues du monde, pour connaître les mœurs et les cérémonies de chacune. Son itinéraire, écrit en hébreu, fut imprimé à Constantinople pour la première fois en 1543, traduit en latin, Leyde, 1633 ; en français, Amsterdam., 1734. On a prétendu qu'il ne voyagea pas, et qu'il ne fit que compiler des relations de voyages.

BEN-JONSON. *V.* JONSON.

BENNET (*Henri*), comte d'Arlington, homme d'État anglais, né à Arlington (Middlesex), en 1618. Pendant la guerre civile, Charles II le fit son ambassadeur à Madrid. Il retourna en Angleterre après la restauration. C'était un habile politique. Il fit partie du ministère que l'on appela *Cabal*, des lettres initiales du nom des ministres qui le composaient: Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington, Lauderdale. Le roi le fit comte, et chevalier de l'ordre de la Jarretière. Il mourut en 1685. On a de lui un recueil de lettres, 1701, 2 vol.

BENNINGSEN (*Levin-A.-Théophile*, baron DE), général au service de la Russie, né en Hanovre, en 1745. Il se fit remarquer dans la guerre contre la Pologne. A Eylau, il commandait en chef l'armée russe. En 1813 il fit la campagne de Saxe, et bloqua Hambourg. Il avait pris une part au complot qui coûta le trône et la vie à Paul Ier. Il mourut en 1826.

BENOIT (saint), l'un des premiers instituteurs de la vie monastique en Occident, né à Kursia en Ombrie, vers 480. Il étudia à Rome. A dix-sept ans, il se voua à la vie ascétique. En 529, il se retira au Mont-Cassin, où il jeta les fondements de l'ordre des Bénédictins. Il mourut en 543. Sa règle, accompagnée d'un commentaire par D. Calmet, a été imprimée en 1734, Paris, 2 vol. in-4°.

BENOIT D'ANIANE (saint), réformateur de la discipline monastique en France, né en Languedoc, en 750, était fils d'Aigulfe, comte de Maguelone, et occupait un rang distingué à la cour de Pepin et de Charlemagne. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, et fonda en 780, à Aniane, près de Montpellier, un monastère auquel il donna une nouvelle règle, combinaison de celles de Saint-Benoit, de Saint-Pacôme et de Saint-Basile. Louis le Débonnaire le chargea de l'inspection de toutes les abbayes de l'empire, ce qui permit à Benoit d'Aniane de réformer un grand nombre d'abus. Il mourut à Aix-la-Chapelle, en 817. On a de lui : *Codex regularum*, Paris, 1663.

BENOIT Ier, surnommé *Bonose*, pape, succéda à Jean III, en 574, et mourut en 578. Pelage II fut pape après lui.

BENOIT II, pape, né à Rome, parvint au souverain pontificat à la mort de Léon II, 684, et mourut en 685. L'Église l'a mis au nombre des saints. Il eut pour successeur Jean V.

BENOIT III, pape, né à Rome, fut élu en 855, et eut pour compétiteur l'anti-pape Anastase. Benoît mourut en 858. Il avait succédé à Léon IV; et c'est entre ces deux règnes que l'on place l'histoire fabuleuse de la papesse Jeanne. Nicolas Ier lui succéda.

BENOIT IV, pape, né à Rome, successeur de Jean IX, en 900, régna seulement trois ans. Il tenta de corriger les mœurs dépravées de son temps. Léon V fut son successeur.

BENOIT V, pape, fut élu à la mort de Jean XII, en 964. Il eut pour compétiteur Léon VIII, qui était soutenu par l'empereur Othon. L'empereur vint assiéger Rome, fit Benoît prisonnier, et l'exila à Hambourg, où il mourut, en 965. Jean XIII fut la même année élevé à la papauté.

BENOIT VI, pape, fut élu en 972, après la mort de Jean XIII. Boniface VII, anti-pape, le fit étrangler, en 974, dans la prison où l'avait renfermé Cencius, fils du pape Jean X et de Théodora. Donus II fut élu la même année.

BENOIT VII, pape, succéda à Donus II, en 975, et mourut en 984. Il eut, comme Benoît VI, à lutter contre l'antipape Boniface VII et contre les simoniaques. Jean XIV lui succéda.

BENOIT VIII, pape, évêque de Porto; il parvint au pouvoir en 1012, après la mort de Sergius IV. On lui opposa l'anti-pape Grégoire, qui le força de sortir de Rome. Benoît se rendit en Allemagne pour solliciter du secours près de Henri II. Cet empereur l'accompagna à Rome, et le rétablit. Les Sarrasins ayant, en 1016, envahi l'Italie, le pape en personne marcha contre eux, et les chassa. Il mourut en 1024, et eut pour successeur Jean XIX.

BENOIT IX (*Théophylacte*), pape, successeur de Jean XIX, fut élu en 1033, monta sur le trône à l'âge de douze ans ou peut-être de vingt ans. Les Romains le chassèrent, à cause de ses déréglements et de ses exactions. Soutenu par l'empereur Conrad le Salique, il revint quelque temps après, fut obligé de quitter Rome une seconde fois, reprit le pouvoir à la mort de Clément II (1047), abdiqua l'année suivante, et se retira dans un monastère, où il mourut, en 1054.

BENOIT X (*Jean*, évêque de Velletri), anti-pape, fut élu par une faction à la mort d'Étienne IX, en 1058, et chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent Nicolas II. Il mourut en 1059.

BENOIT XI (saint), pape, né à Trévise, en 1240; fils d'un berger, il devint général de l'ordre de Saint-Dominique, et parvint au souverain pontificat en 1303, après la mort de Boniface VIII. Il annula les bulles de son prédécesseur contre Philippe le Bel, et rétablit dans ses possessions la famille Colonna. Il mourut en 1304. Clément V lui succéda.

BENOIT XII (*Jacque* de NOVELLES surnommé *Fournier*), pape, né dans le comté de Foix, le troisième pape qui ait eu sa cour à Avignon. A la mort de Jean XXII, en 1334, il fut élu unanimement. Il était religieux de Citeaux. Il s'appliqua à réformer beaucoup d'abus, et à remédier aux maux qu'ils avaient causés dans l'Église. Il mourut à Avignon, en 1342. Il avait com-

mencé à y bâtir un palais pour ses successeurs. Clément VI fut son successeur.

BENOIT XIII (*Pierre-François* ORSINI), pape, né à Gravina, en 1649, d'une famille illustre, fut élu pape en 1724. L'année suivante il approuva par un bref la doctrine de saint Thomas sur la grâce et la prédestination. Presque octogénaire, il abandonna les affaires au cardinal Coscia, dont les rapines augmentèrent les dettes de l'État. Benoît mourut en 1730. Clément XII lui succéda.

BENOIT XIV (*Prosper* LAMBERTINI), pape, né à Bologne, en 1675, d'une illustre famille, fut fait cardinal en 1728, et nommé en 1731 archevêque de Bologne. Il succéda à Clément XII, en 1740. Éclairé et tolérant, il tâcha de calmer les querelles religieuses, et d'adoucir les persécutions exercées à l'occasion de la bulle *Unigenitus*. Il réforma en outre les jésuites de Portugal. Il cultivait les lettres, encourageait les savants, protégeait les beaux-arts. Cet aimable et vertueux pontife mourut, universellement regretté, en 1758. Ses ouvrages, la plupart théologiques, ont été imprimés à Bassano, 15 vol. in-fol. Benoît XIV eut pour successeur Clément XIII.

BENSERADE (*Isaac* DE), poëte et auteur dramatique, né à Lyons en Normandie, en 1612. Le cardinal de Richelieu lui accorda une pension, que le cardinal Mazarin lui continua. Il débuta par de mauvaises pièces de théâtre : *Cléopâtre, la Mort d'Achille, Iphis et Jante*, etc. Toutefois sa facilité à composer de petites pièces de vers, des quatrains, des sonnets, des rondeaux, faisait de lui un des héros de l'Hôtel de Rambouillet et un futur poëte de cour. On sait quel bruit fit son sonnet de *Job*, qui, opposé à celui de Voiture sur *Uranie*, partagea le public en deux camps, et produisit la fameuse et puérile querelle des *uranistes* et des *jobelins*. Il excellait à écrire des vers, remplis d'allusions, pour les ballets où les personnages de la cour et Louis XIV lui-même figuraient. Dans sa vieillesse, il eut la malencontreuse idée de traduire Ovide en rondeaux. Il mourut en 1691. Un choix de ses *Œuvres* a été imprimé en 2 vol.; Paris, 1697. Il était de l'Académie française.

BENTHAM (*Jérémie*), célèbre jurisconsulte et publiciste anglais, né à Londres, en 1748. Il étudia pour être avocat; et, frappé des vices de la loi et des abus qui régnaient dans les tribunaux, il entreprit de constituer la législation sur de nouvelles bases. Il mit au jour successivement un *Plan de lois pénales*, une *Introduction aux principes de morale et de jurisprudence*, Londres, 1789 (et 1823); *Traité de législation civile et pénale*, publiés en français, Paris, 1802 (et 1820); *Théorie des peines et des récompenses* (en français); Paris, 1812 (et 1826). En législation comme en morale, Bentham pose comme principe fondamental et comme règle unique l'utilité; ce qui a fait donner à son école le nom d'*utilitaire*. Pendant trente ans Bentham eut une influence immense en Angleterre, influence qui s'est fait sentir sur tous les points de la législation et de la politique. Ses vues d'amélioration et de réforme ne s'arrêtaient pas à son pays; il offrit des projets de codes à la France, à l'Espagne, à l'Amérique. Il visita plusieurs fois la France. Il mourut en 1832. Il a composé une foule d'écrits, qui tous n'ont pas été publiés de son vivant. Quelques-uns n'ont paru qu'en français, rédigés d'après ses manuscrits par son ami Étienne Dumont, ministre protestant à Genève. Outre les ouvrages qui précèdent, on peut encore citer : *Tactique des assemblées délibérantes* (en français), Genève, 1816, Paris, 1822; *Panoptique*, ou *Maison d'inspection*, Londres, 1791, ouvrage dans lequel fut proposé pour la première fois le système pénitentiaire; *Défense de l'usure*, en forme de lettres, Londres, 1787; *Code constitutionnel*, Londres, 1830-32; *Déontologie*, ou *Théorie des devoirs*, posthume, Londres, 1833, traduit en français, etc.

BENTINCK (*William*), premier COMTE DE PORTLAND, homme d'État, naquit en Hollande, en 1648. Page, dans son enfance, de Guillaume d'Orange, il devint le serviteur le plus dévoué et le favori de ce prince. Il l'aida à préparer la descente en Angleterre qui amena la révolution de 1688. Bentinck, militaire capable autant qu'habile diplomate, contribua à la victoire de la Boyne. Il prit part aussi aux guerres terminées par le traité de Ryswick. Guillaume III avait fait de lui l'un de ses conseillers privés et l'avait créé comte. D'autres faveurs dont Bentinck fut l'objet nuisirent à sa popularité. Envoyé en France comme ambassadeur, il s'attira, pour la part qu'il prit aux traités sur le sort de la monarchie espagnole, une accusation devant le parlement qui n'eut pas de suite. Bentinck mourut en 1709.

BENTIVOGLIO (*Hercule*), l'un des meilleurs poëtes italiens du XVI[e] siècle, né en 1506, à Bologne, appartenait à une famille illustre qui fut souveraine à Bologne pendant tout le XV[e] siècle. Ses *Satires* et ses *Comédies*, imprimées à Venise, en 1633, ont été réimprimées à Paris, en 1719. Il mourut en 1573.

BENTIVOGLIO (*Gui*), cardinal et historien distingué, né à Ferrare, en 1579. Paul V le revêtit de la pourpre, et l'envoya légat en France. On croyait qu'il succéderait à Urbain VIII, en 1644, mais il mourut pendant le

conclave. Ses ouvrages sont : *Histoire des guerres civiles de Flandre; Relation de la Flandre;* des *Lettres* et des *Mémoires*.

BENTLEY (*Richard*), philologue anglais, né à Oulton, en Yorkshire, en 1662. Il fut nommé en 1693 bibliothécaire du roi. Il mourut en 1742. Bentley est un des plus habiles critiques qui se soient distingués dans l'étude des classiques grecs et latins. Une grande érudition s'alliait chez lui à une hardiesse d'interprétation poussée quelquefois jusqu'à la témérité, mais corrigée par une sagacité rare. Il était d'un caractère difficile, et s'attira par ses écrits de vifs démêlés. On a de lui une *Dissertation sur les épîtres de Phalaris, et sur les fables d'Ésope* (1697), ouvrages dont il démontra la non-authenticité; des *Observations sur Aristophane, Ménandre et Philémon* (1710); une édition d'Horace avec des commentaires (1711 et 1728), qui a surtout fondé sa réputation; d'autres éditions de Térence et de Phèdre (1727), de Manilius (1739), etc.

BENYOWSZKY (le comte *Maurice-Auguste* DE), célèbre aventurier hongrois, né en 1741, à Verbova. Il servit d'abord dans l'armée impériale, passa en Lithuanie, chez un oncle qui le fit son héritier, revint en Hongrie s'emparer à main armée des domaines de son père, que ses frères avaient partagés. Il fut un des chefs de la confédération de Bar, formée en Pologne contre la Russie, 1768. Tombé au pouvoir des Russes, il fut envoyé au Kamtchatka. Il parvint à s'échapper, et après diverses aventures il entra au service de la France, qui l'envoya à Madagascar. Il s'y fit proclamer roi. Il revint en Europe en 1776, essaya, en cette qualité, de former une alliance avec l'Angleterre, fit un voyage en Amérique, et retourna dans ses États au mois de juillet 1785. Les hostilités commencèrent alors entre lui et les Français, et Benyowszky périt dans un combat, en 1786.

BÉRANGER (*Jean-Pierre* DE), célèbre poëte chansonnier, né à Paris, le 19 août 1780. Il fut élevé par son grand-père, pauvre tailleur de la rue Montorgueil, puis par une tante qu'il avait à Péronne. Mis en apprentissage chez un imprimeur de cette ville, il revint à seize ans à Paris, auprès de son père, alors à la tête d'une maison de banque. Tout en se livrant à quelques ébauches d'œuvres littéraires, Béranger cherchait à s'assurer des moyens d'existence. Il rencontra des protecteurs en Lucien Bonaparte et le poëte Antoine Arnault, et entra enfin comme expéditionnaire dans les bureaux de l'Université, 1809. Dès lors la sécurité et la gaieté revinrent au chansonnier. Quelques-unes des plus joyeuses pièces de son premier recueil sont datées de 1810 à 1814. Ce recueil parut en 1815, sous le titre, un peu suspect, de *Chansons morales et autres*. En 1821, un deuxième volume fut publié; mais Béranger dut quitter en même temps son emploi. La même année il fut traduit en cour d'assises et condamné à 500 fr. d'amende et à trois mois de prison. Il commença son troisième recueil sous les verrous de Sainte-Pélagie, et le fit paraître en 1825. Trois ans plus tard, ses nouvelles chansons lui attirèrent d'autres poursuites. Il fut condamné cette fois à neuf mois de prison et à 10,000 fr. d'amende. Lorsque la révolution de Juillet éclata, Béranger s'unit à ses amis Laffitte, Lafayette et Dupont (de l'Eure) pour appuyer auprès du parti libéral la candidature de Louis-Philippe, mais il refusa pour lui-même les faveurs du pouvoir, sous les formes diverses où elles se présentèrent à lui. Il continua d'écrire des chansons : les unes politiques ou patriotiques, les autres voltairiennes, ou encore intimes, enfin de joyeux refrains, expression d'une gaieté toute française; et en 1833 parut un nouveau volume. Les événements de février vinrent surprendre Béranger dans la retraite, et le forcèrent malgré lui à accepter un rôle politique. Elu représentant du peuple pour la Seine, par plus de 200,000 suffrages, il donna sa démission le 8 mai, et la renouvela avec insistance quelques jours après. On lui a reproché son éloignement des affaires comme un excès d'habileté de sa part. Béranger mourut le 16 juillet 1857. Ses obsèques furent faites aux frais de l'Etat. Il a paru plusieurs éditions des œuvres générales de Béranger. La plus belle est celle de 1846-48, 2 vol. in-8° avec gravures. Deux volumes d'œuvres posthumes ont été publiées depuis, en 1857 : *Ma Biographie*, et *Dernières chansons;* en outre sa *Correspondance* (1859-60, 4 vol.).

BERCHOUX (*Joseph*), littérateur français, né à Saint-Symphorien-de-Lay (Bresse), en 1761. Il quitta le service militaire pour se livrer aux lettres. Il débuta par une *Epître* fort spirituelle (*Qui nous délivrera des Grecs et des Romains?*), et publia en 1800 le joli poëme de *la Gastronomie*, auquel il doit sa réputation de poëte estimable. Il en a été donné plusieurs éditions, la dernière dans les *Classiques de la Table*, Paris, 1853. Berchoux a été, en 1814, l'un des rédacteurs du feuilleton de *la Quotidienne*. Il est mort en 1838.

BÉRENGER Ier, roi d'Italie en 888. Il était fils d'Évrad, duc de Frioul, et d'une fille de Louis le Débonnaire. Son compétiteur Gui, duc de Spolette, le défit deux fois. Cependant, avec le secours de l'empereur Arnould, il s'empara de plusieurs villes d'Italie. Ses sujets se révoltèrent, et appelèrent à leur secours Louis Bozon. Celui-ci d'abord fut défait; mais il vint à

Rome avec des forces plus considérables, et s'y fit couronner empereur. Quelques années après, Bérenger le surprit à Vérone, lui fit crever les yeux, et se déclara empereur (904). Il repoussa en 916 les Sarrasins, qui avaient fait d'affreux ravages en Italie. Les nobles, qu'il avait irrités par ses abus de pouvoir, appelèrent contre lui Rodolphe II, roi de la Bourgogne Transjurane. Ce prince le fit prisonnier, et le mit à mort, en 924.

BÉRENGER II, dit *le Jeune*, roi d'Italie de 950 à 962, était fils d'Albert, marquis d'Ivrée, et de Gillette, fille de Bérenger Ier. Avec le secours d'Othon le Grand, il s'empara d'une partie de l'Italie, et se fit déclarer roi. Othon ayant voulu faire de l'Italie un fief dépendant de l'Allemagne, Bérenger se révolta contre lui; mais il ne put résister longtemps à l'empereur, qui le fit prisonnier, et l'envoya en Allemagne, où il mourut, en 966, à Bamberg, en Franconie.

BÉRENGER DE TOURS, théologien, né à Tours, en 998, enseigna avec succès dans les écoles publiques de Saint-Martin de Tours; mais ayant attaqué les mystères de l'Eucharistie et de la transsubstantiation, il fut réfuté par Abbon et Lanfranc, condamné et excommunié par plusieurs conciles, forcé plusieurs fois d'abjurer ses erreurs et de brûler ses livres; il protestait toujours contre la violence qui lui était faite. Enfin il se rétracta de bonne foi au concile de Rome (1078), se retira dans l'île de Saint-Côme près de Tours, où il mourut en 1088, âgé de quatre-vingt-dix ans. On trouve dans la Collection des PP. d'Achéry et Martenne ce qui nous reste de ses ouvrages.

BÉRENGER (*Laurent-Pierre*), littérateur, né à Riez, en Provence, professeur de belles-lettres dans plusieurs colléges de l'Oratoire avant la révolution, et très-lié avec Fontanes, qui le fit nommer successivement professeur à l'École centrale, au Lycée de Lyon, et inspecteur de l'académie de la même ville. Il est auteur des *Soirées provençales* et de *la Morale en action*, ouvrage très-répandu, dont la Ire édition est de 1783. Mort en 1822.

BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Philadelphe et femme d'Antiochus, roi de Syrie. Antiochus eut une autre femme, appelée Laodice, qu'il avait, par intérêt politique, répudiée pour épouser Bérénice. Il la reprit après la mort de Ptolémée. Laodice fit empoisonner Antiochus, pour placer son fils sur le trône, et fit tuer Bérénice, 246 ans av. J. C.

BÉRÉNICE, veuve de Ptolémée Évergète, roi d'Égypte. Son mari partant pour l'armée, elle promit de consacrer sa chevelure à Vénus s'il revenait victorieux. Elle accomplit son vœu. Sa chevelure ayant été suspendue dans le temple de la déesse, elle en fut enlevée la première nuit. L'astronome Conon, de Samos, publia, par flatterie, qu'elle avait été placée parmi les astres, et on donna le nom de *Chevelure de Bérénice* à une constellation nouvellement découverte. Son fils, Ptolémée Philopator, la fit mourir, 216 ans av. J. C.

BÉRÉNICE, fille de Ptolémée-Aulète, et sœur aînée de la fameuse Cléopâtre, fit déposer son père et tuer son mari, Séleucus, pour épouser Archélaüs, prêtre-roi de Comana. Archélaüs périt dans une bataille contre les Romains. Ptolémée fut rétabli sur son trône, et Bérénice mise à mort, 58 ans av. J. C.

BÉRÉNICE, fille d'Agrippa l'ancien, et sœur d'Agrippa le jeune, tous deux rois des Juifs, née l'an 28 de J. C., épousa Hérode, son oncle, à qui Claude donna le royaume de Chalcide. Après la mort d'Hérode, elle se maria à Polémon, roi de Cilicie; mais elle quitta bientôt ce mari, renonçant à faire respecter sa réputation. C'est cette même Bérénice qui fut aimée de Titus, et qu'il eût fait impératrice s'il n'eût craint de déplaire au peuple romain. La séparation des deux amants est le sujet d'une tragédie de Racine.

BERESFORD (le vicomte), général anglais, naquit en 1770. Il entra dans l'armée en 1785, et était capitaine lors de l'occupation de Toulon par les Anglais (1793). En 1799, il fut envoyé aux Indes orientales. De 1807 à 1814, il fit les campagnes de Portugal et d'Espagne. Il commandait en chef les troupes portugaises avec le titre de maréchal. Il battit Soult à Albuera (1811). Élevé à la pairie en 1814, il reçut depuis le gouvernement de Jersey. Il mourut en 1854.

BERGHEM ou BERCHEM (*Nicolas*), un des plus célèbres peintres de l'école hollandaise, né à Harlem, en 1624. Il surpassa tous ses maîtres. Il a peint des portraits, des tableaux d'histoire, et a surtout excellé dans les scènes calmes de la nature. Il mourut en 1683. La collection du Louvre possède onze toiles de Berghem.

BERGERAC (CYRANO DE). *V.* CYRANO DE BERGERAC.

BERGIER (*Nicolas*), savant antiquaire, né à Reims, en 1567, mort en 1623, a publié en 1622 une *Histoire des grands chemins de l'empire romain*, ouvrage estimé, et dont la meilleure édition est celle de Bruxelles, 1728, 2 vol. in-4°.

BERGIER (*Nicolas-Silvestre*), théologien, né à Darnay en Lorraine, en 1718, fut un des plus redoutables adversaires des philosophes du XVIIIe siècle, particulièrement de Rousseau, du baron d'Holbach et de Voltaire. Il a donné *le Déisme réfuté*, 1765, la *Certitude*

des preuves du christianisme, 1768, l'*Apologie de la religion chrétienne*, 1769, l'*Examen du matérialisme*, 1771, et beaucoup d'autres ouvrages, parmi lesquels un *Dictionnaire théologique*, qui fait partie de l'Encyclopédie méthodique. Il mourut à Paris, en 1790.

BERGMANN (*Torbern Olof*), célèbre chimiste et astronome suédois, né en 1735, à Catherineberg, professa à Upsal les mathématiques et l'histoire naturelle. On lui doit une foule de découvertes importantes, entre autres celles de l'*air fixe* (acide carbonique), de l'acide oxalique, du gaz hépatique (hydrogène sulfuré); il réforma la minéralogie en la fondant sur la composition chimique des corps, et observa le rapport constant des formes géométriques des cristaux avec la nature de chaque substance. Il mourut en 1784. On a de lui: *Description physique de la terre*, 1770; *Traité des affinités*, 1788; *Opuscula physica et chimica*, 1779-1790. Sous ce dernier titre se trouvent compris la plupart des ouvrages de Bergmann. Guyton-Morveau a traduit en français une partie de ce recueil, Paris, 1780, 2 vol.

BERKELEY (*Georges*), célèbre métaphysicien irlandais, né en 1684. En 1710, il donna ses *Principes de la connaissance humaine*, et, trois ans après, ses *Dialogues entre Hylas et Philonoüs*, dont le but est de révoquer en doute la réalité de la matière, et d'établir que les objets n'ont d'existence que par une illusion. Quelque singulière que fût cette opinion, elle était soutenue avec tant d'esprit, que les hommes les plus célèbres recherchèrent l'amitié de Berkeley. Il conçut le projet de convertir et de civiliser les sauvages de l'Amérique. Il alla même à Rhode-Island, mais l'argent lui ayant manqué, il revint en Angleterre, 1732, et fut promu à l'évêché de Cloyne. Il mourut en 1753, à Oxford. Outre les ouvrages cités plus haut, on a encore de lui: *Théorie de la vision*, 1709; *Alciphron, ou le Petit philosophe*, 1732.

BERMUDE. Trois rois des Asturies et de Léon portèrent ce nom. BERMUDE Ier, frère d'Aurélien, surnommé le Diacre, fut tiré du cloître et élu roi en 788 par les grands, au préjudice d'Alphonse II, fils de Froila. Il remporta plusieurs victoires; mais il employa sa puissance à remettre l'héritier légitime sur le trône, et voulut retourner dans son cloître après deux ans et deux mois de règne. Alphonse le retint dans le palais, et lui rendit jusqu'à sa mort les mêmes honneurs que s'il avait été encore roi. — BERMUDE II, mort en 999, et BERMUDE III, ont aussi été célèbres par leurs guerres contre les Maures et des princes chrétiens de la Péninsule. Le dernier fut dépouillé d'une partie de ses États par Sanche le Grand, roi de Navarre. Il périt en 1037, dans une bataille contre les Navarrois. Avec lui finit la postérité de Pélage.

BERNADOTTE. *V.* CHARLES XIV.

BERNARD, roi d'Italie, fils de Pepin et petit-fils de Charlemagne, fut placé en 812 sur le trône qu'avait occupé son père. Après la mort de Charlemagne, il eut des démêlés avec Louis le Débonnaire, son oncle, et voulut disputer l'empire à Lothaire, son cousin, que Louis s'était associé; mais il fut vaincu et pris en 818. Louis lui fit crever les yeux, et il mourut de ce supplice.

BERNARD, duc de Septimanie, fut investi de ce duché en 820 par Louis le Débonnaire, et jouit d'une grande faveur à la cour de ce prince. On l'accusa d'adultère avec l'impératrice Judith. Louis le dépouilla de son duché en 832, mais il le lui rendit l'année suivante, parce qu'il l'avait secouru contre ses fils révoltés. Ayant plus tard favorisé la rébellion de Pepin d'Aquitaine, et tenté de se rendre lui-même indépendant, il fut mis à mort par Charles le Chauve (844).

BERNARD DE MENTHON (saint), fondateur des hospices de Saint-Bernard, né en 923, au château de Menthon en Savoie, mort en 1008, fut archidiacre d'Aoste, et employa sa longue vie à réformer la religion et à secourir l'humanité. Témoin des dangers qu'offrait le passage des Alpes, il fit construire en 982, sur le sommet des deux montagnes qui depuis ont conservé les noms de grand et de petit Saint-Bernard, deux établissements hospitaliers consacrés à secourir les voyageurs, et dont il confia le soin à des chanoines réguliers de Saint-Augustin.

BERNARD (saint), fondateur et premier abbé de Clairvaux, né en 1091, à Fontaine en Bourgogne, entra dans l'ordre de Cîteaux, réforma cette communauté, dont les religieux prirent de lui le nom de *bernardins*. Bientôt après il édifia à Clairvaux un autre couvent, dont la règle sévère fut étendue par lui à 72 monastères qu'il créa en France, en Espagne, en Italie et jusque dans la Suède et le Danemark. Il se fit bientôt une telle réputation par ses mœurs, sa piété et son éloquence, que les évêques et les princes le prenaient pour arbitre de leurs différends. Lorsque Innocent II et Anaclet se disputèrent la tiare, Louis le Gros, appelé à choisir entre eux, s'en remit à la décision de Bernard. Plein de zèle pour l'orthodoxie, il fit condamner Abélard au concile de Sens, en 1140, combattit les erreurs de Pierre de Bruys, d'Arnaud de Brescia, de Gilbert de la Porée, et donna un grand exemple de tolérance en prenant la défense des juifs, qu'un moine fanatique, nommé

Raoul, voulait faire massacrer tous. Le pape Eugène III, un de ses anciens religieux, le chargea de prêcher la deuxième croisade, en 1146; il s'acquitta si bien de cette mission, que, suivant une de ses expressions, *les villes et les châteaux furent changés en déserts*, et qu'on ne voyait partout que des veuves *dont les maris n'étaient pas encore morts*. Il mourut en 1153, et fut canonisé en 1174, du consentement unanime de toute l'Église. On a de saint Bernard 439 lettres adressées à des religieux, des évêques, des papes, des princes; 340 sermons, 12 traités théologiques et moraux. Mais les discours qu'il prononçait en langue vulgaire, ceux qu'il adressait au peuple, et qui produisaient, suivant des témoignages contemporains, des effets si puissants ne sont pas venus jusqu'à nous. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Mabillon, 1690, 2 vol. in-fol., réimprimée par les frères Gaume; Paris, 1835-40, 4 vol.

BERNARD, duc de Saxe-Weimar, un des généraux les plus célèbres de la guerre de Trente ans, né à Weimar, en 1604. Il fit ses premières armes sous le roi de Bohême, et se signala au combat de Wimpfen, 1621, puis servit sous Gustave-Adolphe; il chassa les Impériaux du landgraviat de Hesse-Cassel, aida à la prise de Würtzbourg, 1631, surprit Manheim, et remporta plusieurs avantages sur Wallenstein. Il prit le commandement de l'armée après la mort de Gustave, à la bataille de Lutzen, et acheva la victoire, 1632. Privé par Oxenstiern d'une partie de l'armée, et mis sous les ordres de Horn, il n'en fit pas moins capituler Ratisbonne; mais il perdit la bataille décisive de Nordlingen, remportée par les Impériaux, 1634. Il se lia dès lors intimement avec la France, qui était entrée dans la ligue protestante; délivra ou reprit diverses villes, entre autres Mayence, et opéra une admirable retraite en Lorraine, 1635; seconda les manœuvres de Condé en Bourgogne, 1636, prit Rheinfeld, Fribourg, Brisach, 1638. Il périt au milieu de ses succès, enlevé par la fièvre, ou, selon d'autres, par le poison, à Neubourg-sur-le-Rhin, 1639.

BERNARD (*Samuel*), riche banquier, né en 1651, à Paris, était fils d'un peintre distingué. Il s'enrichit en se faisant traitant sous le ministère Chamillart, et amassa une fortune de 33 millions, dont il fit le plus noble usage. Deux fois il vint au secours de l'État, et prêta des sommes considérables à Louis XIV et à Louis XV, qui ne dédaignèrent point de les lui demander en personne; il fit aussi beaucoup de bien. Il mourut en 1739, âgé de 88 ans.

BERNARD (*Pierre-Joseph*), dit *Gentil-Bernard*, poëte français, né à Grenoble, en 1710, et élevé chez les jésuites à Lyon. Ses poésies lui procurèrent la protection du maréchal de Coigny, et, par son crédit, les places de secrétaire général des dragons et de bibliothécaire du château de Choisy-le-Roi. Il mourut en 1775, après avoir perdu la mémoire. Ses poésies légères sont estimées, et lui valurent le surnom de *Gentil*, que Voltaire lui donna. Il est auteur de l'opéra de *Castor et Pollux*, et d'un poëme de l'*Art d'aimer*.

BERNARD (*Simon*), général du génie, né à Dôle, en 1779, de parents pauvres. Grâce aux leçons d'un digne ecclésiastique, il fut reçu à l'École polytechnique à l'âge de quinze ans. Arrivé à Paris au milieu de l'hiver, à pied, le sac sur le dos, il mourait de faim et de froid, lorsqu'il fut recueilli par une bonne femme qui l'emmena chez elle, le réchauffa et le conduisit à l'École. Bernard se forma à l'enseignement de Lagrange, de Laplace, de Haüy, de Berthollet, de Chaptal, de Fourcroy, et surtout de Monge. Il fit ses premières armes à l'armée du Rhin, où il fut bientôt capitaine. Chargé par Napoléon, pendant la campagne de 1805, d'une mission importante, il devint son aide de camp, et pendant les Cent-jours il fut mis à la tête de son cabinet topographique. Il combattit à Waterloo, essaya en vain de reformer l'armée, et ne put obtenir de suivre l'empereur à Sainte-Hélène. Exilé à Dôle par la restauration, il passa aux États-Unis. Le gouvernement de l'Union lui confia l'exécution, d'après ses plans, de grands travaux, consistant à relier entre elles toutes les parties de l'Union par des routes, des canaux, des rivières navigables, en prenant pour base du plus vaste système de communication les grands lacs, et à mettre à l'abri de l'invasion 1500 lieues de frontières, en construisant 15 places de guerre, et un grand nombre de forts. A la révolution de Juillet, le général Bernard voulut revoir la France. Il fut nommé aide de camp du roi, et bientôt après lieutenant général du génie. En 1836, il devint ministre de de la guerre. Il mourut en 1839. Le gouvernement des États-Unis, en apprenant sa mort, ordonna pour les officiers de l'armée un deuil de trente jours.

BERNARD (*Charles-Bernard* DUGRAIL DE LA VILLETTE, dit Charles DE), romancier, né à Besançon, en 1805. Il s'est acquis une place distinguée parmi les romanciers de notre temps, par des compositions d'une lecture agréable : *Gerfaut*, *la Femme de quarante ans*, *la Peau du lion*, *un Homme sérieux*, *les Ailes d'Icare*, etc. Il est mort en 1850.

BERNARDI (*Joseph-Dominique*), jurisconsulte distingué, né en Provence, en 1751, fut admis en 1812 dans la 2e classe de l'Institut, et en 1816 à l'Académie des inscriptions. Mort en

1824. On a de lui plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont : *Essai sur les révolutions du droit français*, 1783; *Histoire du droit public et privé de la France*, 1817.

BERNARDIN (saint), de Sienne, né en Toscane, en 1380. Il fit éclater sa charité pendant la peste qui ravagea Sienne ; répara ou éleva un très-grand nombre de monastères en Italie. Il mourut en 1444, et fut canonisé six ans après.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. *V.* SAINT-PIERRE

BERNI (*Francesco*), poëte italien, né en 1490, à Lamporecchio, mort en 1536. Il fut chanoine à Florence. Il créa un style poétique qui participe de l'ironie de l'Arioste et du comique de Pulci, et qui consiste à présenter les idées graves dans des termes d'une familiarité populaire et d'exposer en un langage pompeux les choses simples et frivoles. On a appelé ce style bernesque. L'œuvre principale de Berni est un *Orlando inamorato*, poëme dont il emprunta le sujet à Bojardo.

BERNIER (*François*), célèbre voyageur français, né à Angers, vers 1625. Médecin à Montpellier, il partit en 1654 pour l'Orient, visita la Syrie, l'Égypte, l'Inde, où il résida plusieurs années en qualité de médecin du grand-mogol Aureng-Zeb. A son retour en France (1668), il publia la relation de ses *Voyages* (1670-1671), regardée comme un modèle d'exactitude. Il avait embrassé les doctrines de Gassendi, et a écrit un *Abrégé* de sa philosophie, 1678, 6 vol. Bernier, d'un caractère enjoué et aimable, fut lié avec Gassendi, Boileau, Molière, Chapelle, Ninon de Lenclos et Saint-Évremond. Il mourut en 1688.

BERNIER (l'abbé *Alexandre-Jean-Baptiste-Marie*), prélat français, né à Daon (Mayenne), en 1764. Il fut l'âme de l'insurrection vendéenne, commissaire général de l'armée de Stofflet, puis agent unique près des puissances alliées. Après le dix-huit brumaire, il contribua à la pacification sous Bonaparte, et au concordat. En 1802, il fut nommé évêque d'Orléans. Il mourut en 1806.

BERNINI (*Jean-Laurent*), dit *le cavalier Bernin*, célèbre artiste, né à Naples, en 1598, peintre, sculpteur et architecte. C'est surtout en cette dernière qualité qu'il s'est distingué. Il résidait particulièrement à Rome, et l'embellit de plusieurs grands ouvrages. Il fut appelé en France en 1665 par Louis XIV pour l'achèvement du Louvre, et il y exécuta un buste admirable du roi. Mais ses plans ne furent pas adoptés, et il retourna à Rome. Il mourut en 1680, âgé de 82 ans. On lui reproche un style maniéré, que ses contemporains exagérèrent, et qui influa d'une manière fâcheuse sur l'art dans son siècle.

BERNIS (*François-Joachim* de PIERRES, cardinal DE), poëte et homme d'État, né à Saint-Marcel de l'Ardèche, en 1715, d'une famille d'ancienne noblesse, fut d'abord abbé. Ses talents pour la poésie, ainsi que les grâces de son esprit et de sa personne, le firent connaître et rechercher. Il obtint une abbaye par le crédit de Mme de Pompadour. Nommé ambassadeur à Venise en 1752, il fut appelé au ministère des affaires étrangères en 1757; mais la marquise de Pompadour se tourna contre lui : il fut disgracié et exilé. On l'envoya ambassadeur à Rome en 1769. En 1791, ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, il perdit son poste, et continua de rester à Rome, où il mourut pauvre, en 1794. Ses œuvres se composent d'épîtres en vers, de poésies légères, d'un poëme des *Quatre Saisons*, d'un poëme *de La Religion*. Dans ces différents ouvrages il y a de l'éclat et de la grâce, mais les premiers surtout sont gâtés par beaucoup d'afféterie, et par un luxe de figures et de fleurs de rhétorique qui fit donner à l'auteur, par Voltaire, le nom de *Babet la bouquetière*.

BERNON, noble bourguignon, fondateur et premier abbé de Cluny, mourut en 927.

BERNOULLI, famille suisse, originaire d'Anvers, qui a produit, dans les XVIIe et XVIIIe siècles, des savants distingués, dont les plus connus sont les suivants :

BERNOULLI (*Jacques*), fameux mathématicien, né à Bâle, en 1654. Il y donna des leçons de physique expérimentale et de mécanique. Il publia, en 1682-83, un *Nouveau Système des comètes*, et une *Dissertation sur la pesanteur de l'air*. Il fut nommé, en 1697, professeur de mathématiques à Bâle, et membre associé de l'Académie des sciences de Paris en 1690. Il mourut en 1705. Il fut un des premiers à appliquer le calcul différentiel et intégral, proposé par Leibniz, et donna la solution de plusieurs problèmes regardés comme insolubles, entre autres celui des isopérimètres. Ses *Œuvres* ont été publiées à Genève, 1744, 2 vol.

BERNOULLI (*Jean*), mathématicien célèbre, frère du précédent, né à Bâle, en 1667, fut professeur de mathématiques à Groningue. A la mort de son frère, il vint le remplacer dans l'université de Bâle. En 1714, il publia un *Traité sur la manœuvre des vaisseaux*, et gagna, en 1730, le prix de l'Académie des sciences, par son *Mémoire sur la figure elliptique des planètes*. Il mourut en 1748. Il fut associé des Académies de Paris et de Londres, de Berlin et de Pétersbourg. Il a fourni un grand nombre de mémoires aux académies dont il était membre ; on les a réunis sous le titre d'*Opera omnia*; Lausanne, 1742, 4 vol. in-4°. Il faut y joindre son *Commercium phi-*

losophicum et mathematicum avec Leibnitz, 2 vol. in-4°; Lausanne, 1745.

BERNOULLI (*Daniel*), fils du précédent, né en 1700, à Groningue, cultiva à la fois les sciences mathématiques et les sciences naturelles. Il fut l'émule de Clairaut, d'Euler et de D'Alembert, et remporta un si grand nombre de prix à l'Académie des sciences de Paris, qu'il s'en fit une sorte de revenu. Il a laissé plusieurs écrits, dont le plus important est son *Hydrodynamica* (Strasbourg, 1738), le premier ouvrage qui ait été publié sur cette matière. Après la mort de son père, il succéda à son titre d'associé étranger de l'Académie des sciences de Paris. Il mourut en 1782.

BERNSTORF (*André-Pierre*, comte DE), homme d'État célèbre, né à Hanovre, en 1735, quitta le Hanovre, pour s'établir en Danemark, où il fut premier ministre. Il réforma beaucoup d'abus, projeta l'affranchissement des esclaves nègres dans les colonies danoises. Il favorisa le commerce, la marine, l'agriculture et l'industrie. Sa mort (1797) fut considérée comme un malheur public.

BEROSE, prêtre du temple de Bélus, à Babylone, dans le IIIe siècle av. J. C., a écrit une *Histoire de la Chaldée*, citée par les anciens, et dont il reste quelques fragments dans Josèphe. Il se distingua aussi dans l'astronomie et fit connaître une nouvelle espèce de cadran solaire. Ce qui nous reste de Berose a été publié par Richter, Leipzig, 1825, et se trouve aussi dans les *Fragmenta historicorum græcorum* de Didot.

BERQUIN (*Arnaud*), né à Langoiran (Gironde), en 1749, donna en 1774 des Idylles, dont la Harpe a fait l'éloge; et, depuis, beaucoup d'ouvrages pour l'instruction et l'amusement des enfants. Celui qui lui a fait le plus de réputation est *l'Ami des enfants*, recueil de contes, imités souvent des ouvrages de Weiss et d'autres auteurs étrangers. On peut citer encore *Sandfort et Merton, le Petit Grandisson*, historiettes morales, écrites dans un style simple et facile, à la portée des enfants. Il fut en 1791 un des candidats proposés pour être instituteur du dauphin, et mourut la même année, à Paris.

BERRUYER (*Joseph-Isaac*), jésuite français, né à Rouen, en 1682, auteur de l'*Histoire du peuple de Dieu*, 14 vol. in-4°. Ses écrits furent condamnés, parce qu'ils contenaient des idées singulières, et qu'ils revêtaient le texte sacré de couleurs romanesques et d'expressions inconvenantes. Il mourut en 1758.

BERRY (*Jean de France*, duc DE), troisième fils de Jean le Bon, né en 1340, à Vincennes, assista à la désastreuse bataille de Poitiers, où son père fut fait prisonnier (1356), et fut donné en otage aux Anglais lorsque le roi Jean revint en France (1360). A la mort de son frère Charles V (1380), il fut un des tuteurs du jeune roi Charles VI, conjointement avec les ducs d'Anjou et de Bourgogne, et ne se signala que par son avarice et sa rapacité. Il mourut en 1416.

BERRY (*Charles*, duc DE), petit-fils de Louis XIV, et troisième fils de Louis, grand dauphin, né en 1686, ne joua aucun rôle politique, et n'est guère connu que pour avoir épousé la fille du régent, si célèbre par ses déportements. Il mourut en 1714.

BERRY (*Charles-Ferdinand* de BOURBON, duc DE), né à Versailles en 1778, second fils du comte d'Artois, fut emmené en 1789 à Turin, fit ses premières armes au siége de Thionville, 1792, et servit dans l'armée de Condé de 1793 à 1797; suivit quelque temps le comte de Provence, depuis Louis XVIII, et reprit le commandement de son corps dans l'armée de Condé jusqu'au licenciement, en 1801. Alors, avec son père, il alla en Écosse, puis en Angleterre, où il épousa Mme Brown, dont il eut deux filles. Ce mariage, désapprouvé par Louis XVIII, fut annulé. En 1816, le duc de Berry épousa la princesse Caroline de Naples. Ce prince fut assassiné le 13 février 1820, en sortant de l'Opéra. Il demanda en mourant la grâce de son meurtrier, qui voulait éteindre en lui la race des Bourbons. Il eut de la duchesse de Berry une fille, Louise, qui a été depuis duchesse de Parme, et un fils posthume, le duc de Bordeaux, né le 29 septembre 1820.

BERTHEREAU (*Georges-François*), savant bénédictin, né à Bellesme, en 1732, fut professeur de grec et d'hébreu à l'abbaye de Saint-Denis. Il quitta l'enseignement pour s'associer aux travaux des religieux de sa congrégation chargés de la collection des Historiens de France, et fit d'amples extraits de manuscrits arabes, pour une histoire des Croisades, restée inédite. Ses papiers sont à la Bibliothèque impériale.

BERTHIER (*Guillaume-François*), savant jésuite, né à Issoudun, en 1704, était l'un des rédacteurs du *Journal de Trévoux*, auquel il travailla jusqu'à la dissolution de sa société. Quelques critiques un peu sévères qu'il fit de Voltaire et des Encyclopédistes lui attirèrent de vifs démêlés. Il fut nommé, en 1762, garde de la Bibliothèque du roi, et chargé par le dauphin d'une partie de l'éducation de ses fils. Il mourut en 1782. Il a continué l'*Histoire de l'Église gallicane*, commencée par le père Brumoy.

BERTHIER (*Alexandre*), prince de NEUFCHÂTEL et de WAGRAM, né en 1753, à Versailles, fit ses premières armes en Amérique. En 1789, il commanda la garde nationale de Versailles, et

protégea la cour. Après avoir été chef de l'état-major de Lukner, il prit part aux campagnes contre les Vendéens, fut en 1796 nommé général de division, et envoyé en Italie; il rendit de grands services à Bonaparte, général en chef, et se lia avec lui d'une étroite amitié. Il eut le commandement de l'armée en 1797, pendant que Bonaparte était au congres de Rastadt, et il s'empara de Rome, où il fit proclamer la république. Il accompagna en Égypte Bonaparte, qui, devenu premier consul, le choisit pour son ministre de la guerre. Dès lors Berthier ne le quitta plus, et remplit auprès de lui les importantes fonctions de chef d'état-major. Napoléon fut si satisfait de ses services qu'il le combla de faveurs : il le nomma maréchal (1804), et lui donna la principauté de Neufchâtel (1806) et le titre de prince de Wagram. Berthier fut, en 1814, un des premiers à se soumettre aux Bourbons. Il signa l'acte de déchéance, présenta les maréchaux à Louis XVIII, dans le château de Compiègne, fut nommé pair de France et commandant d'une compagnie des gardes du corps. En 1815, il était retiré à Bamberg, lorsque, dans un état d'aliénation, il se précipita par une fenêtre. Selon une autre version, il aurait été assassiné par des hommes masqués, émissaires de quelque société secrète.

BERTHOLLET (*Claude-Louis*, comte), chimiste célèbre, né en 1748, à Talloire, près d'Annecy. Il exerça d'abord la médecine avant de se livrer à l'étude de la chimie. Membre de l'ancienne Académie des sciences, en 1780, il fut successivement de la commission des monnaies, de celle de l'agriculture et des arts, 1792; professeur de chimie aux Écoles normale et polytechnique, 1795; chargé, avec Monge, de diriger la fabrication de la poudre pendant les guerres de la république. Napoléon le fit sénateur. Berthollet indiqua les moyens de donner au chanvre l'apparence du coton à l'aide de procédés de blanchiment par le chlore, répandus aujourd'hui dans toute l'Europe, et fit de nombreuses découvertes, consignées dans des mémoires insérés dans les *Annales de chimie*, les *Mémoires de l'Institut*, et ceux de la *Société d'Arcueil*, fondée par lui. Son principal ouvrage est sa *Statique chimique*, dans lequel il tenta d'expliquer les phénomènes de la chimie par les mêmes lois qui régissent les mouvements des corps célestes, et de soumettre au calcul les effets de l'affinité, qu'il appelle une autre attraction. Berthollet fut, après Lavoisier, le plus éminent chimiste français de son temps. Il était pair de France lorsqu'il mourut, en 1822.

BERTHOUD (*Ferdinand*), horloger célèbre, né en 1727, dans le comté de Neufchâtel, fit les premières horloges marines pour connaître la longitude en mer, et mérita d'être nommé horloger mécanicien de la marine et membre de l'Institut. Il mourut en 1807. On a de lui : *Essai sur l'horlogerie*, 1765, *Traité des horloges marines*, 1773; *Traité des montres à longitude*, 1792, etc.

BERTIN (*Louis-François*), plus connu sous le nom de BERTIN L'AÎNÉ, publiciste, né à Paris, en 1766. Détourné par la révolution de la carrière ecclésiastique, il concourut dès 1793 à la rédaction de plusieurs journaux, notamment du *Journal français*, de *l'Éclair* (1795), du *Courrier universel*. Il s'attacha à combattre les excès des partis. Après le 18 brumaire, il fonda le *Journal des Débats*. Le gouvernement impérial, après diverses poursuites contre Bertin et sa déportation à l'île d'Elbe, confisqua la propriété de ce journal, auquel il avait imposé le titre de *Journal de l'Empire*. Bertin recouvra sa propriété en 1814, et soutint la restauration jusqu'en 1824. Il se rallia au gouvernement issu de la révolution de 1830, et son journal fut l'organe de la bourgeoisie constitutionnelle. Mort en 1841. — Son frère Louis-François BERTIN DE VAUX, publiciste comme lui (1771-1842), prit une part active à la direction du *Journal des Débats*. En 1801, détourné de la politique par les persécutions que ce journal subit, il fonda une maison de banque, et devint juge, puis vice-président du tribunal de commerce de Paris. Député en 1815, conseiller d'État en 1827, il remplit sous la monarchie de Juillet des missions en Hollande et en Angleterre, et fut élevé à la pairie en 1832.

BERTINAZZI (*Carlo*), comédien, né à Turin, en 1710, connu au Théâtre-Italien sous le nom de Carlin, remplit pendant quarante ans les rôles d'*arlequin*. Il faisait l'admiration et les délices de tout Paris. On a de lui une comédie : *les Métamorphoses d'Arlequin*, 1763. Il mourut en 1783.

BERTON (*Pierre-Montan*), habile musicien et compositeur, surintendant de la musique du roi et de l'Opéra, né à Paris, en 1727, mort en 1780. On lui doit la musique de l'opéra d'*Érosine*, et le divertissement de *Cythère assiégée*. — Son fils Henri-Montan et son petit-fils François se sont également distingués comme compositeurs. On a du premier de nombreux opéras, parmi lesquels : *Montano et Stéphanie* (1798), *le Concert interrompu* (1802), *Aline, reine de Golconde* (1803), *les Maris garçons* (1806).

BERTON (*Jean-Baptiste*), général français, né en 1774, à Francheval, près Sedan. Il fut nommé sous-lieutenant dans la légion des Ardennes en 1792, se distingua dans les campagnes d'Allemagne et d'Espagne, et fut nommé

général en 1813. Il commandait une brigade à la bataille de Waterloo; les pétitions qu'il adressa aux chambres le firent rayer des contrôles de l'armée, au mois d'août 1821. Impliqué dans la conspiration de Saumur et convaincu d'avoir arboré le drapeau tricolore et dirigé le mouvement qui avait eu lieu à Thouars le 24 février 1822, il fut condamné à mort par la cour d'assises de Poitiers, et exécuté le 5 octobre de la même année.

BERTRAND (*Henri-Gratien*, comte), général français, né en 1773, à Châteauroux, était à Paris en 1792, et le 10 août il défendit les Tuileries comme garde national. Il entra alors dans le génie, suivit Bonaparte en Égypte, où il fut attaché à lui en qualité d'aide de camp. Il ne le quitta plus. Il fut fait grand maréchal du palais après la mort de Duroc. Le général Bertrand, fidèle, dans la mauvaise fortune, à Napoléon, l'accompagna à l'île d'Elbe et après Waterloo, à Sainte-Hélène. Il n'en revint qu'après avoir recueilli son dernier soupir. Une ordonnance royale annula. en 1821, le jugement qui avait condamné à mort ce général, en 1816, et le réintégra dans tous ses grades militaires. Après la révolution de 1830, nommé député de Châteauroux, il soutint dans la chambre les opinions les plus libérales. Il est mort en 1844. Son corps repose aux Invalides près de Napoléon.

BERTRAND DE MOLLEVILLE, ministre d'État, né à Toulouse, en 1774, fut nommé par le chancelier Maupeou intendant de Bretagne, reçut la mission de dissoudre le parlement de Rennes, et fut appelé en 1791, par Louis XVI, au ministère de la marine. Dans ce poste difficile il eut de vifs démêlés avec l'Assemblée constituante, surtout à l'occasion des désastres de Saint-Domingue, et se vit bientôt obligé de se retirer. Il se réfugia en Angleterre, où il publia plusieurs écrits politiques et historiques. Il mourut à Paris, en 1818, oublié de la restauration. Ses principaux écrits sont : *Histoire de la révolution de France*, 14 vol., Paris, 1803; des *Mémoires particuliers sur le règne de Louis XVI*, 2 vol., 1816.

BERULLE (*Pierre*), cardinal, né en Champagne, en 1575, établit en France l'ordre des Carmélites et la congrégation de l'Oratoire. Urbain VIII le fit cardinal. Il mourut subitement, en disant la messe, en 1629. Ses ouvrages ont été imprimés en 1644, et réimprimés en 1856.

BERVIC (*Charles-Clement* BALVAY), graveur célèbre, né en 1756. Sa gravure du *Groupe de Laocoon* est regardée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art. Mort à Paris, en 1822.

BERWICK (*Jacques* FITZ-JAMES, duc DE), maréchal de France, fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II et d'une sœur de Marlborough, né en 1660. Il passa sa première jeunesse en France, fit ses premières armes en Hongrie, où il fut blessé à quinze ans au siége de Bude. Naturalisé français (1703) après la chute définitive des Stuarts, il servit avec distinction dans les campagnes des Pays-Bas et d'Espagne, et gagna la bataille d'Almanza (1707). En 1709, il défendit la Provence et le Dauphiné. En 1713 il revint en Espagne, et s'empara de Barcelone. Il reçut en 1733 le commandement de l'armée du Rhin, qu'il mena devant Philipsbourg, ou il fut tué (1734). On a de lui des *Mémoires* instructifs publiés en 1778, par son petit-fils et par l'abbé Hook.

BERZELIUS (*Jean-Jacques*), célèbre chimiste suédois, né en 1779, à Westerloesa, près de Linkœping. Après avoir étudié la médecine et les sciences naturelles à l'université d'Upsal, il se consacra entièrement à la chimie. Nommé professeur de chimie et de pharmacie à Stockholm (1806), il contribua l'année suivante à la fondation de la Société médicale de Suède. Membre de l'Académie des sciences de Stockholm en 1808, président de cette Académie dès 1810, il y remplit les fonctions de secrétaire perpétuel depuis 1818 jusqu'à sa mort. Le roi Charles-Jean lui conféra le titre de baron, et ses concitoyens le choisirent pour leur représentant à la diète suédoise. Berzelius est un des fondateurs de la chimie moderne. Il est peu de parties de cette science qu'il n'ait éclairées par ses recherches et enrichies par ses découvertes. L'un des premiers, il appliqua la pile galvanique à l'analyse des corps. Il reconnut les combinaisons du soufre avec le phosphore, découvrit le *selenium* et le *thorium*. Sa nomenclature chimique, attaquable en quelques points, jouit d'une grande autorité, surtout dans le nord de l'Europe. Il a écrit de nombreux mémoires et un *Traité de Chimie*, résumé des travaux de toute sa vie. Cet ouvrage important a été traduit dans plusieurs langues; en français par MM. Hoefer et Esslinger, Paris, 1846-50, 6 vol.

BESENVAL (*Pierre-Victor*, baron DE), né à Soleure, en 1722, était colonel du régiment des gardes suisses en France. En 1789, il fut traduit, au tribunal du Châtelet, sous l'accusation d'avoir dirigé la résistance de la Bastille, et fut acquitté. Il mourut en 1791. Le vicomte de Ségur, son héritier, a publié ses *Mémoires*, désavoués par sa famille, Paris, 1805-7, 4 vol.

BESME ou **BÈME**, domestique de la maison de Guise, a l'odieuse célébrité d'avoir été l'assassin de l'amiral de Coligny. Les Rochelois voulurent l'acheter en 1575, pour le faire écarteler. Il fut tué par Berthauville,

gouverneur de la place où il était enfermé, au moment où il essayait de s'enfuir (1575).

BESSARION, cardinal, patriarche titulaire de Constantinople, archevêque de Nicée, né à Trébizonde, en 1395, voulut réunir l'Église grecque et l'Église latine. Il déplut par ce projet aux membres de la première, et fut obligé de se retirer en Italie, où Eugène IV le revêtit de la pourpre. Il assista au concile de Florence. Le pape l'envoya légat en France. Il mourut en 1472. Il laissa au sénat de Venise sa belle et nombreuse bibliothèque. On a de lui quelques ouvrages qui eurent une heureuse influence sur la renaissance des lettres : des traductions latines des *Mémoires sur Socrate*, par Xénophon, Louvain, 1533; *de la Métaphysique d'Aristote*, Paris, 1516; le traité *Contra calumniatores Platonis*, publié pour la première fois à Rome, en 1469, etc.

BESSEL (*Frédéric-Guillaume*), éminent astronome allemand, né à Minden, en 1784. Son goût pour la science lui fit abandonner le comptoir d'un commerçant de Brême. En 1810 il fut appelé à la chaire d'astronomie et de mathématiques de Kœnigsberg, et dans le même temps nommé directeur de l'Observatoire de cette ville. Son principal ouvrage est intitulé : *Fundamenta astronomiæ*. Il mourut en 1846.

BESSIÈRES (*J.-B.*), duc d'ISTRIE, maréchal de l'empire, colonel général de la garde impériale, naquit en 1768, à Prayssac, dans le Lot, d'une famille pauvre. Entré au service comme simple soldat, il fit les campagnes de la république, et se distingua à Roveredo et à Rivoli. Après ce dernier combat, le général Bonaparte l'attacha à sa personne en le nommant commandant des guides qui formaient sa garde, et peu après il l'emmena en Égypte, avec le titre de général de brigade. Bessières devint général de division sous le consulat, et maréchal lors de l'établissement de l'empire. Il resta constamment attaché à la garde impériale, et se trouva à Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram. Il passa en Espagne en 1811, et commanda un des corps d'armée; en Russie, il commandait la cavalerie de la garde. Il servait en la même qualité dans la campagne de 1813, en Saxe, lorsqu'il y fut tué, le 1er mai, au combat qui précéda la bataille de Lutzen.

BESSUS, gouverneur de la Bactriane pour Darius III (336 ans avant J. C.), trahit ce prince, l'assassina après la bataille d'Arbèles, pour se rendre indépendant. Alexandre le poursuivit, le fit prisonnier, et le livra à un des frères de Darius, qui le fit périr dans les tourments.

BÉTHENCOURT (*Jean* DE), gentilhomme normand, alla former vers 1402, sous le règne de Charles VI, un établissement dans une des îles Canaries, puis réussit, avec les secours qu'il obtint du roi d'Aragon et du roi de France, à soumettre toutes ces îles. Au bout de quelques années il laissa le gouvernement à son neveu Maciot de Béthencourt, et revint dans son pays, où il mourut, en 1425.

BETHLEM-GABOR, fils d'un pauvre gentilhomme de Transylvanie, se fit déclarer prince de ce pays en 1613, et s'empara de la couronne de Hongrie, en chassant Bathori. Mais il y renonça bientôt. Il se rangea parmi les princes protestants qui soutinrent la guerre de Trente ans. Il mourut en 1629.

BÉTHUNE (*Maximilien* DE). *V.* SULLY.

BÉTIS, gouverneur de Gaza pour Darius. Il défendit cette ville avec courage contre Alexandre le Grand, qui, après la prise de la place, le fit mourir, 332 ans avant J. C. Suivant une tradition douteuse, le vainqueur, irrité de sa résistance, le fit attacher à son char et le traîna autour de la ville.

BEUGNOT (*Jacques-Claude*, comte), administrateur et homme d'État, né à Bar-sur-Aube, en 1761. Il fut successivement procureur général syndic du département de l'Aube, 1790, membre de l'Assemblée législative, 1791; après le 18 brumaire, conseiller intime de Lucien Bonaparte, alors ministre de l'intérieur, préfet de la Seine-Inférieure jusqu'en 1806, conseiller d'État, ministre des finances du roi de Westphalie, 1807, administrateur du grand-duché de Clèves-et-Berg, de 1808 à 1813, chargé en 1814, par le gouvernement provisoire, du portefeuille de l'intérieur, puis par Louis XVIII de la direction générale de la police et ensuite du ministère de la marine. Pendant les Cent-Jours, il suivit le roi à Gand. Il fut après la seconde restauration directeur général des postes. Député de la Haute-Marne, réélu dans la Seine-Inférieure, il siégea au côté gauche. Quelques jours avant la révolution de Juillet il fut créé pair de France et en même temps directeur général des manufactures et du commerce. Il est mort en 1835. On a du comte Beugnot des *Mémoires* très-intéressants; Paris, 1866.

BEURNONVILLE (*Pierre* RIEL DE), maréchal de France, né en 1752, à Champignoles (Aube). Volontaire au régiment de l'île de France, il combattit dans l'Inde sous le bailli de Suffren. En 1789 il revint à Paris, et reprit du service en 1792, eut une part glorieuse aux batailles de Jemmapes et de Valmy, fut nommé ministre de la guerre, et envoyé avec quatre commissaires à l'armée du nord pour arrêter Dumouriez, qui les fit arrêter eux-mêmes, et les livra aux Au-

trichiens. Sous le consulat et l'empire il eut de hauts emplois diplomatiques, fut ministre plénipotentiaire à Berlin, ambassadeur à Madrid, et appelé au sénat en 1805. Il vota la déchéance de Bonaparte, et se prononça fortement pour la restauration. Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il joignit à Gand le roi, qui le nomma marquis, puis pair, et enfin maréchal de France. Il mourut en 1821.

BEWICK (*Thomas*), graveur sur bois anglais, né à Cherry-Burn (Northumberland), en 1753. Il montra de très-bonne heure de grandes dispositions pour les arts du dessin, et entra, en 1767, chez un graveur de Newcastle, dont il devint ensuite l'associé pendant une vingtaine d'années. Il illustra les *Fables* de Gay, une *Histoire des quadrupèdes*, une *Histoire des oiseaux de la Grande-Bretagne*, etc. Bewick eut le mérite de perfectionner la manière de rendre le feuillage des plantes. Il mourut en 1828.

BEYLE (*Marie-Henri*), connu sous le pseudonyme de STENDHAL, critique et romancier, né à Grenoble, en 1783. Attaché par la protection du comte Daru à l'intendance de la maison de Napoléon Ier, il parcourut l'Europe à la suite des armées françaises. En 1830, après une dizaine d'années remplies par des travaux littéraires et surtout par une collaboration active aux revues françaises et anglaises, il fut nommé consul à Trieste, puis à Civita-Vecchia. Il est mort à Paris, en 1842. — Ses ouvrages, publiés sous divers pseudonymes, portent la marque d'un esprit original, trop disposé au paradoxe. Les principaux sont : *Histoire de la peinture en Italie*, 1817 ; *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase*, 1817 ; *Rome, Naples et Florence*, 1817 et 1826 ; *Vie de Rossini*, 1824 ; *Racine et Shakspeare*, 1823 ; *Promenades dans Rome*, 1829 ; deux romans : *le Rouge et le noir*, 1831, *la Chartreuse de Parme*, 1839, et quelques *Nouvelles*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Paris, en 1854, 9 vol.

BÈZE (*Théodore* DE), célèbre controversiste protestant, né à Vézelay, en 1519, étudia à Orléans sous Wolmar, qui lui communiqua son goût pour les opinions nouvelles. Il alla à Genève en 1548, et fut professeur de grec à Lausanne pendant dix ans, puis à Genève, professeur de théologie (1559). Il se lia avec Calvin, convertit au protestantisme le roi de Navarre, prêcha avec succès les nouvelles doctrines en France, assista au colloque de Poissy (1561) et à la bataille de Dreux. A la mort de Calvin (1564), il fut universellement regardé comme le chef de la réforme ; il présida le synode de La Rochelle, auquel assistaient toutes les églises réformées de France, et ne cessa jusqu'à sa mort de travailler avec un zèle infatigable à la propagation de ses doctrines. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans. On a de lui des poésies latines élégantes, mais licencieuses, ouvrage de sa jeunesse, publié sous le titre de *Juvenilia*, Paris, 1548 ; une *Histoire des églises réformées de France* (de 1551 à 1563), Genève, 1580, 3 vol. ; une nouvelle traduction du *Nouveau Testament*, une autre en vers français des *Psaumes de David*, qui complète celle de Marot ; enfin, une tragédie d'*Abraham sacrifiant*.

BEZOUT (*Étienne*), célèbre mathématicien, né à Nemours, en 1731. Il était membre de l'Académie des sciences, et examinateur des élèves de l'artillerie et de la marine. Il a composé des *Cours de mathématiques*, qui eurent un grand succès et ont été souvent réimprimés ; un *Traité de la navigation*, et un *Traité des équations*. Il mourut en 1783.

BHAVABHOUTI, l'un des plus grands poëtes de l'Inde, du VIIIe ou du IXe siècle de notre ère, né dans la province de Bérar. On a de lui quelques beaux drames, traduits en anglais par Wilson, et mis en français par Langlès à l'aide de ces traductions (*Théâtre indien*, Paris, 1828, 2 vol.).

BIAS, l'un de sept sages de la Grèce, né à Priène (Ionie), vers 570 avant J. C. Il donna des preuves de sa sagesse dans les magistratures qu'il remplit dans sa cité. Ses sentences ont été recueillies par Diogène Laerce.

BICHAT (*Marie-François-Xavier*), célèbre physiologiste, né en 1771, à Thoirette, en Bresse, commença ses études médicales à Lyon, et, lors du siége de cette ville (1793), vint les terminer à Paris. Desault, dont il suivait assidûment les leçons, ne tarda pas à le distinguer ; Bichat devint son ami, et l'aida dans ses travaux. Après sa mort (1795), il publia les œuvres de son maître, et acheva ce qui était resté imparfait. Il entra en 1797 dans la carrière du professorat, et fut bientôt entouré d'auditeurs auxquels il exposait une doctrine empruntée, il est vrai, aux idées de Bordeu et de Barthez, mais qu'il eut le mérite de faire sortir des abstractions où elle était restée, pour la préciser et la répandre. En 1800 il fut nommé médecin de l'hôtel-Dieu, quoiqu'à peine âgé de 28 ans. En même temps qu'il remplissait ces doubles fonctions, il faisait d'immenses recherches anatomiques, et portait dans la pratique de la médecine cet esprit d'observation qui lui avait fait faire des progrès si rapides dans la physiologie. Cinq branches fondamentales de l'art de guérir : l'anatomie, la physiologie, la médecine, l'anatomie pathologique et la matière médi-

rale, occupaient cet homme infatigable, lorsqu'il fut enlevé à la science par une fièvre putride dont il avait puisé le germe dans les amphithéâtres, 22 juillet 1802. Il n'avait que 32 ans. Ses principaux ouvrages sont : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, 1800 ; *Anatomie générale*, 1801, 4 vol.; *Anatomie descriptive*, 5 vol., dont les 3 derniers ont été publiés par Buisson et Roux. Il a en outre laissé des manuscrits, dont l'Académie de médecine a fait l'acquisition en 1833.

BIÈVRE (le marquis DE), né en 1747, petit-fils de Georges Maréchal, premier chirurgien de Louis XIV. Il est plus connu par ses jeux de mots que par sa pièce du *Séducteur*, comédie en cinq actes et en vers, jouée en 1783, et regardée comme un bon ouvrage. On a publié un recueil de ses calembours. Il mourut en 1789.

BIGNON (*Jérôme*), célèbre magistrat, né à Paris, en 1580, mort en 1656, se fit remarquer par sa merveilleuse précocité. A dix ans il publia une *Chorographie de la Terre-Sainte*, Paris, 1600. Après avoir exercé avec distinction la profession d'avocat, il fut nommé en 1620 avocat général au grand conseil, puis conseiller d'État, et avocat général au parlement de Paris. Ayant résigné ses charges, il devint en 1646 bibliothécaire du roi. Son principal ouvrage, celui qui a fondé sa réputation, est une édition des Formules de Marculfe (*Marculfi monachi Formulæ*, 1613).

BIGNON (*L.-P.- Édouard*, baron), né à la Meilleraye, en 1771, entra dans la diplomatie. D'abord secrétaire de légation en Suisse, en Savoie et en Prusse, puis chargé d'affaires auprès de cette dernière puissance, plus tard ministre plénipotentiaire auprès de l'électeur de Cassel, il eut, après la bataille d'Iéna, l'administration des finances des provinces prussiennes. En 1809 il exerça les mêmes fonctions en Autriche. Envoyé ensuite comme ambassadeur en Pologne, il céda pour quelque temps en 1812 son poste à M. de Pradt, y fut réintégré après la retraite de Moscou, et rendit des grands services à l'armée française. Il devint ministre des affaire étrangères, pendant les Cent-jours. Député sous la restauration et sous le gouvernement de Juillet, il fut, en août 1830, délégué pendant quelques jours à l'instruction publique, et du 10 août au 2 novembre de la même année fit partie du conseil des ministres. Le baron Bignon fut nommé pair de France en 1837. Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Outre divers écrits politiques, on a de lui une *Histoire de la diplomatie française*, que Napoléon, dans son testament, l'avait formellement engagé à écrire, en lui faisant un legs de 100,000 francs. 10 vol. avaient paru à la mort de l'auteur (1841). Le baron Ernouf, son gendre, a porté depuis le nombre des volumes à 14.

BIGOT de **PRÉAMENEU**, ministre des cultes sous l'empire, né à Redon, en 1750, fut député en 1791 à l'Assemblée législative, où il professa des opinions très-modérées. Après le 10 août il s'éloigna des affaires, et ne reparut que sous le consulat. Nommé président de la section de législation au conseil d'État, il concourut de la manière la plus active à la rédaction du Code civil. En 1808 il fut nommé ministre des cultes, fonctions qu'il conserva jusqu'à la restauration. Il mourut en 1825.

BILDERDYK (*Guillame*), poëte hollandais, né à Amsterdam en 1756, mort en 1831. Plus élégant qu'original, il se fit connaître par des traductions de l'*Œdipe roi* de Sophocle et du *Fingal* d'Ossian. Dans sa vieillesse, il composa un poëme intitulé : la *Destruction du premier monde*, resté inachevé. Il fut nommé, en 1806, président de l'Institut de Hollande.

BILLAUD-VARENNES, célèbre conventionnel, membre du Comité de salut public, né à La Rochelle, en 1760. Il favorisa les massacres de septembre 1792, et fit payer les assassins. Cependant il se montra un des plus ardents dénonciateurs de Robespierre. Exclu du Comité quelque temps après le 9 thermidor, il fut condamné à la déportation avec Collot-d'Herbois, Barrère et Vadier. Un examen plus sévère de sa conduite provoqua un ordre de le livrer au tribunal révolutionnaire ; mais il venait de s'embarquer quand l'ordre arriva. Après être resté vingt ans à Cayenne, il s'évada en 1816, et se réfugia à Saint-Domingue, où il mourut, en 1819.

BILLAULT (*Auguste-Adolphe-Marie*), avocat et homme d'Etat, né à Vannes, en 1805, s'établit d'abord comme avocat à Nantes, où il acquit une prompte réputation. En 1837, il fut envoyé à la chambre des députés par les électeurs d'Ancenis, et entra résolument dans la vie politique. A l'avénement du ministère Thiers (1840), il eut dans le cabinet le titre de sous-secrétaire d'État, créé pour lui. Il dessina depuis, de plus en plus, son attitude politique dans l'opposition ; se montrant l'un des plus vifs adversaires du droit de visite, de l'indemnité Pritchard, etc., et se faisant en même temps connaître comme orateur. En 1848, élu à la Constituante, il prit place dans les rangs du parti démocratique modéré, mais vota presque toujours avec la droite. Nommé député de Saint-Girons (Ariége) après le coup d'État du 2 décembre, il fut le premier président du nouveau Corps législatif, succéda à M. de Persigny comme

ministre de l'Intérieur, en 1854, et, la même année, fut élevé à la dignité de sénateur. Billault a rempli depuis le rôle le plus important de sa vie politique, dans les fonctions difficiles de ministre sans portefeuille. Il révéla dans les discussions des chambres de rares qualités, un sens très-droit des affaires, une parole mesurée, un esprit conciliant. Il mourut dans son château près de Nantes, le 13 octobre 1863.

BILLAUT (ADAM). *V.* ADAM.

BION de Smyrne, poëte bucolique grec, natif de Smyrne, contemporain de Théocrite, vivait vers l'an 290 avant J. C. Il nous reste de lui plusieurs charmantes idylles, qui se trouvent généralement réunies à celles de Théocrite et de Moschus. Ce dernier poëte fut le disciple et l'ami de Bion.

BION de Borysthène, philosophe scythe, disciple de Cratès, et de la secte des cyniques, se distingua en même temps comme poëte et comme musicien. Il excella surtout dans la satire, et n'épargna pas les superstitions de son temps; ce qui le fit accuser d'athéisme. Il mourut très-vieux, 241 av. J. C. Stobée a conservé de lui quelques fragments.

BIOT (*Jean-Baptiste*), savant célèbre, membre de l'Institut, né à Paris, en 1774, étudia à l'École polytechnique, fut ensuite professeur à l'École centrale de Beauvais et chargé, en 1800, de la chaire de physique au Collége de France. Entré à l'Observatoire de Paris en 1804, puis au bureau des longitudes, il continua, avec Arago, les recherches commencées jadis par Borda sur les pouvoirs réfringents des gaz; accompagna Gay-Lussac dans sa première ascension aérostatique; se rendit en Espagne avec Arago pour y achever la mesure de l'arc du méridien terrestre. En 1809, il fut nommé professeur d'astronomie physique à la faculté des sciences. On lui doit de nombreuses recherches d'optique et d'astronomie, consignées pour la plupart dans les *Mémoires* et les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, et dans le *Journal des savants;* quelques ouvrages spéciaux, dont les plus importants sont: *Traité élémentaire d'astronomie physique* (1805 et 1850, 6 vol.), *Traité de physique expérimentale et mathématique* (1816, 4 vol.); *Précis élémentaire de physique expérimentale* (1816, 4 vol.), etc. Membre de l'Académie des sciences depuis 1808, plusieurs écrits (dont les principaux, réunis sous le titre de *Mélanges scientifiques et littéraires*, ont paru en 1858, 3 vol.) motivèrent son admission à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et en 1856 à l'Académie française. Il mourut le 2 février 1862.

BIRAGUE (*René* DE), cardinal, homme d'État, né à Milan, en 1507, était d'une famille noble, qui se réfugia en France, pour éviter la vengeance de Louis Sforza. François I[er] le fit conseiller au parlement de Paris; Charles IX lui donna la charge de garde des sceaux en 1570, et celle de chancelier en 1573 après l'Hôpital. Il faisait partie du conseil secret qui dirigea le complot de la Saint-Barthélemy. Grégoire XIII le fit cardinal sur les instances de Henri III. Il mourut en 1583.

BIRON (*Armand* DE GONTAUT, baron DE), maréchal de France, né en 1524. D'abord page de la reine Marguerite de Navarre, il se signala dans les guerres de Piémont. Il figura pendant les guerres de religion dans l'armée catholique aux journées de Dreux, de St-Denis, de Montcontour, et fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1577. Il exerça divers commandements en Guyenne, dans les Pays-Bas et en Saintonge. A la mort de Henri III, il reconnut un des premiers Henri IV, et combattit avec lui à Arques et à l'attaque de Paris. Il fut tué d'un boulet de canon, au siége d'Épernay en 1592.

BIRON (*Charles* DE GONTAUT, duc DE), fils du précédent, amiral et maréchal de France, né en 1562, fut honoré de l'amitié de Henri IV, qu'il servit pendant longtemps avec dévouement, et qu'il trahit ensuite. Il se fit une brillante réputation aux batailles d'Arques et d'Ivry, aux siéges de Paris, de Rouen, et au combat d'Aumale. Henri à son tour lui sauva la vie au combat de Fontaine-Française, le combla d'honneurs, le nomma amiral de France (1592), puis maréchal et gouverneur de Bourgogne; le fit duc et pair (1598), et lui confia les ambassades les plus importantes. Malgré tant de bienfaits, Biron conspira à deux reprises contre son roi. Henri IV lui pardonna une première fois; mais Biron traita de nouveau avec l'Espagne et la Savoie. Henri IV, disposé encore à l'indulgence, essaya d'obtenir l'aveu de son crime, afin de lui pardonner. Biron, persistant à nier tout, eut la tête tranchée, en 1602. Un petit-neveu de ce dernier, *Charles-Armand*, né en 1663, mort en 1756, fut maréchal de France, ainsi que le fils de celui-ci, *Louis-Antoine*, né en 1701, mort en 1788.

BIRON (*Armand-Louis* de GONTAUT, duc DE), né en 1747, connu jusqu'en 1788 sous le nom de *duc de Lauzun*. Il alla d'abord combattre sous Washington en Amérique. Nommé député de la noblesse aux états généraux, il fut accusé d'avoir pris part aux événements des 5 et 6 octobre 1789, et monta plusieurs fois à la tribune pour justifier le duc d'Orléans, avec lequel il était lié. Lors de la fuite du roi, il se chargea de faire prêter le serment aux troupes rassemblées dans les départements du nord, et de visiter les fron-

tières avec Rochambeau. L'année suivante, il eut le commandement de l'armée du Rhin. Il fut ensuite nommé successivement général de l'armée d'Italie et de celle de la Vendée, au mois de mai 1793. Il allait être rappelé, lorsqu'il donna sa démission. Traduit presque aussitôt au tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort, le 31 décembre 1793.

BITAUBÉ (*Paul-Jérémie*), né à Kœnigsberg, en 1732, d'une famille de réfugiés français, vint se fixer à Paris en 1770. Il donna en 1780 sa traduction de *l'Iliade*, et en 1785 celle de *l'Odyssée*. Elles ont été longtemps estimées. Il a publié depuis deux poëmes en prose, *Joseph*, imité de la Bible, et *les Bataves*, et traduit *Herman et Dorothée* de Gœthe. Il fut membre de l'Académie des inscriptions, et mourut en 1808.

BLACK (*Joseph*), chimiste écossais, né en 1728, à Bordeaux, mort en 1799, enrichit la science d'importantes découvertes. Il soupçonna le premier l'existence de l'acide carbonique, qu'il appelait *air fixe*, et reconnut l'existence de la chaleur latente. On a publié en 1803 ses *Leçons de chimie*, Edimbourg, 2 vol.

BLACKSTONE (sir *William*), célèbre jurisconsulte, né à Londres, en 1723. Professeur à Oxford, en 1753, il y fit, sur les lois d'Angleterre, des leçons qui furent très-applaudies; elles donnèrent lieu à ses célèbres *Commentaires* (imprimés en 1765). Ils ont été traduits en français par Chompré, Paris, 1823, 6 vol. On a aussi de Blackstone des *Rapports sur des cas jugés*. Il mourut en 1780.

BLACKWELL (*Alexandre*), aventurier écossais, né à Aberdeen. Il étudia la médecine à Leyde, sous Boerhaave, vint à Londres, où il établit une imprimerie, qui n'eut point de succès, passa en Suède en 1740, et y fut employé dans des ouvrages publics, surtout des desséchements de marais, d'après ses plans. Soupçonné d'avoir pris part à la conjuration du comte Tessin, il fut mis à la question, et décapité en 1746.

BLACKWELL (*Thomas*), littérateur écossais, né en 1701, à Aberdeen, où il fut professeur de grec en 1725. On a de lui : *Recherches sur la vie et les écrits d'Homère*, 1735; traduit en français par Quatremère de Roissy, 1799; *Lettres sur la mythologie*, 1748; *Mémoires de la cour d'Auguste*, en 3 vol., dont le dernier ne parut qu'après sa mort, en 1757.

BLAINVILLE (*Henri-Marie* DUCROTAY DE), anatomiste et zoologiste français, né à Arques, en 1778. Il se destinait à la peinture, mais les leçons de Cuvier l'attirèrent vers les sciences naturelles; ses progrès furent si rapides qu'il obtint au concours en 1812 la chaire d'anatomie et de zoologie à la faculté des lettres. Dès lors ses rapports, d'abord tout bienveillants, avec Cuvier s'altérèrent. Blainville, esprit vigoureux et original, ne pouvait avoir la docilité du disciple. Son *Prodrome d'une nouvelle distribution méthodique du règne animal*, son grand travail sur les vers dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle*, son *Ostéographie* (restée inachevée), etc., le placèrent presque à la hauteur de son maître, à qui il succéda dans la chaire d'anatomie comparée, en 1832. Depuis 1825 il était membre de l'Académie des sciences. Il mourut en 1850.

BLAIR (*Hugues*), ministre anglican, prédicateur et professeur de belles-lettres à l'université d'Édimbourg, naquit en 1718. On a de lui des *Sermons* qui firent une révolution dans l'éloquence de la chaire, et des *Leçons de littérature* estimées, qui ont été traduites en plusieurs langues. Il mourut en 1800.

BLAKE (*Robert*), amiral anglais, né à Bridgewater, en 1599. Il se rangea du côté du parlement dans la guerre civile, et défendit Bristol. Cromwell le fit amiral. Blake remporta divers avantages en 1652 sur les Hollandais commandés par Tromp et Ruyter. Il ne fut pas moins heureux contre les Espagnols. Il bloqua le port de Cadix, 1656, et ramena à Plymouth deux escadres espagnoles chargées de richesses. Il mourut en 1657, et fut inhumé à Westminster, dans la chapelle de Henri VII; mais Charles II ordonna plus tard d'enlever son corps du milieu des sépultures royales.

BLANCHARD (*François*), aéronaute, né en 1738, aux Andelys, mort en 1809, essaya de diriger les ballons, et réussit à traverser la Manche de Douvres à Calais (1785). On lui doit l'invention des parachutes. — Sa femme, aéronaute comme lui, périt en 1819, à sa 67ᵉ ascension.

BLANCHE DE CASTILLE, fille d'Alphonse IX, née en 1186, fut mariée à Louis VIII, roi de France, mère de saint Louis, régente du royaume en 1226, pendant la minorité de son fils, et plus tard pendant les expéditions de saint Louis en Égypte et en Syrie. Secondée par le cardinal Romain, qu'elle investit de sa confiance, elle sut triompher des ligues formées contre elle et contre l'État, et gouverna avec la plus grande sagesse. Retirée à Melun vers la fin de sa carrière, elle y mourut, en 1252, à l'âge de 65 ans, et fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avait fondée. Blanche était aussi célèbre par sa beauté que par sa sagesse. Thibaut, comte de Champagne, affecta d'être épris d'elle, et semble lui avoir adressé quelques-uns de ses vers.

BLANCHET (*Pierre*), poëte français, né à Poitiers, en 1459, embrassa l'état ecclésiastique à 40 ans. Il est auteur de lais, de rondeaux et de farces satiriques, dont il ne reste

rien. On lui attribue, sans preuves, la farce de *l'Avocat Pathelin* (1490, in-4°), rajeunie par Brueys, en 1706. — Pierre Blanchet mourut en 1519.

BLANQUI (*Jérôme-Adolphe*), célèbre économiste, né à Nice, en 1798. Il voyagea de bonne heure dans diverses parties de l'Europe pour étudier les divers procédés de l'industrie, les législations douanières, les institutions philanthropiques, etc. Il succéda en 1833 à J.-B. Say, dans la chaire d'économie politique au Conservatoire des arts et métiers, et entra à l'Institut en 1838. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont le principal est une *Histoire de l'économie politique en Europe*, 1837-42, 5 vol. Il y a exposé les doctrines de l'école de la liberté commerciale. Blanqui est mort en 1854.

BLESSINGTON (miss POWELL GARDENER, comtesse DE), femme de lettres anglaise, née dans le comté de Waterford, en 1789. Célèbre par la grâce et la finesse de son esprit, amie de Byron, de Dickens, de Bulwer, du comte d'Orsay et de la famille Bonaparte, elle ouvrit ses brillants salons aux gens de lettres. Elle a écrit quelques livres intéressants : *Conversations avec lord Byron*, 1834; *Les loisirs d'une femme en France et en Italie*, 1840, etc., et une dizaine de romans qui ont eu du succès. Lady Blessington est morte en 1849.

BLETTERIE (*Jean-Philippe* DE LA), oratorien, professeur d'éloquence au Collége royal de Paris, et membre de l'Académie des belles-lettres, né à Rennes, en 1696. Ses ouvrages principaux sont : *Histoire de Julien l'Apostat*, 1735-46, in-12; *Histoire de l'empereur Jovien*, 1748; une traduction d'une partie de Tacite. On a encore de lui des *Dissertations* estimées dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions. Il mourut en 1772.

BLOEMART (*Abraham*), peintre hollandais, né en 1564. On a gravé beaucoup de ses ouvrages. Lui-même a laissé des eaux-fortes remarquables. Il mourut en 1647.

BLOEMART (*Corneille*), fils du précédent, graveur hollandais, né à Utrecht, en 1603, mourut à Rome, en 1680. Il est le chef de l'école qui a produit les Nathalis, les Rousselet, les Poilly, etc. Il a laissé des œuvres fort estimées.

BLONDEL DE NESLES, célèbre troubadour du XII° siècle, s'attacha à Richard Cœur de lion, et devint son favori. Après de longues recherches, il découvrit, dit-on, au moyen d'une chanson qu'il faisait entendre, la prison où Léopold Ier, duc d'Autriche, avait renfermé le roi anglais. On a encore de lui 60 chansons de peu de valeur.

BLONDEL (*François*), mathématicien et architecte français, né en 1617 ou 1618, à Ribemont, directeur de l'Académie d'architecture, et membre de celle des sciences. C'est lui qui a donné le dessin de la porte St-Denis. Il mourut en 1686. Il a publié entre autres ouvrages un *Cours d'architecture*, 1675, in-fol.

BLUCHER (GEBHART-LEBRECHT DE), prince de *Wahlstatt*, feld-maréchal prussien, né en 1742. Il prit part aux guerres de la révolution et de l'empire, éprouva plusieurs échecs, et fut même fait prisonnier à Lubeck (1806). Chargé en 1813 du commandement des armées prussiennes, il se battit courageusement à Lutzen et à Bautzen, et remporta sur les Français la victoire de la Katzbach. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Leipzig, entra un des premiers en France, et obtint à Laon un succès qui influa puissamment sur le sort de la campagne de 1814. En 1815, par le secours qu'il apporta à Wellington, il décida l'issue douteuse de la bataille de Waterloo. Il commandait les troupes qui entrèrent à Paris la même année, et sa présence fut le plus grand des fléaux qui affligèrent alors cette capitale. Le duc de Wellington put à peine l'empêcher de faire sauter le pont d'Iéna, et les habitants du quartier qu'il habitait furent traités avec une insolence cruelle par ses troupes. Il quitta la France en 1816. Il mourut en 1819, à Rostock, en Mecklembourg, où un monument est élevé à sa mémoire.

BLUMENBACH (*Jean-Frédéric*), célèbre naturaliste, né à Gotha, en 1752, fut reçu médecin à 21 ans, enseigna de bonne heure les sciences naturelles à Gœttingue, et devint bientôt un des savants les plus distingués de l'Allemagne. Il s'est spécialement occupé de l'histoire physique de l'homme, et a publié sur ce sujet : *De generis humani varietate nativa*, Gœttingue, 1775-94; *Decades VIII craniorum diversarum gentium*, 1790-1828, in-4°, avec figures. Il partage le genre humain, d'après les conformations diverses du crâne, en cinq races distinctes : la caucasienne, la mongole, la nègre, l'américaine, et la malaise. Il a laissé aussi de nombreux travaux d'anatomie comparée et de médecine, et un *Manuel d'histoire naturelle* (traduit en français par Artaud, Metz, 1803, 2 vol.), aujourd'hui insuffisant. Blumenbach est mort en 1840.

BOCCACE (*Jean*), fils d'un marchand florentin, naquit à Paris, en 1313. Il fut d'abord destiné au commerce, qu'il quitta pour se livrer exclusivement à son goût pour les lettres. Il se lia avec Pétrarque, qui le guida dans ses études. La république de Florence lui donna quelques emplois; mais, d'après les conseils de Pétrarque, il sortit de

cet État, voyagea en Italie, et se fixa à Naples, où il devint amoureux d'une fille naturelle du roi, nommée Marie, qu'il désigne dans ses écrits sous le nom de Fiammetta. Il fut admis aussi auprès de la reine Jeanne; et c'est, dit-on, pour complaire à ces deux princesses qu'il composa le *Décaméron*, ou recueil de cent nouvelles, ouvrage qui l'a placé à la tête des prosateurs italiens et qui a immortalisé son nom. Ces nouvelles sont d'une gaîté charmante et d'un intérêt merveilleux; mais elles sont licencieuses. Boccace n'était pas seulement un admirable conteur, il fut en même temps un érudit. On lui doit de savantes dissertations, *De genealogia deorum, De montium, sylvarum*, etc., *nominibus; De claris mulieribus*, etc. Il fit venir de Grèce des copies de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, et dépensa sa fortune à des acquisitions de manuscrits grecs et latins. Il avait une vive passion pour Dante, dont il écrivit la vie. Il avait aussi entrepris un commentaire de ce poëte, que la mort l'empêcha d'achever (1365). Lui-même fut un poëte remarquable, quoique sa *Théséide* et ses autres poëmes soient inférieurs à ses nouvelles. Les œuvres diverses de Boccace ont été recueillies, 1723-1724, 6 vol. Le *Décaméron* a eu une foule d'éditions, et il a été traduit en français par Antoine Le Maçon, Paris, 1545; Sabatier de Castres, 1779; Mirabeau, 1802. Il y a une édition complète des *Œuvres* de Boccace, Florence, 1827 et années suivantes, 18 vol. in-8°.

BOCCAGE (*Marie-Anne* LE PAGE DU), femme de lettres, née à Rouen, en 1710. Mariée à seize ans, à Fiquet du Boccage, elle recevait chez elle les hommes les plus célèbres dans la littérature, Voltaire, Montesquieu, le président Hénault, Condillac, Crébillon, Marmontel, qui prônèrent ses œuvres. Elle a donné un poëme du *Paradis perdu* d'après Milton, celui de *la Mort d'Abel* d'après Gesner, et d'autres ouvrages. Elle fut de plusieurs Académies. Cette femme célèbre mourut en 1802.

BOCCANERA, ancienne et illustre famille génoise, dont les membres les plus célèbres sont : *Guillaume* BOCCANERA, qui, bien que patricien, se mit à la tête du parti démocratique, et devint chef de la république en 1257, lorsque le peuple eut secoué le joug de la noblesse et se fut emparé du gouvernement. Son orgueil l'ayant ensuite rendu odieux aux Génois, il fut déposé en 1262. — *Simon* BOCCANERA, petit-fils du précédent, fut le premier doge de Gênes, et fut élu en 1339. Il combattit les Doria, les Spinola, les Grimaldi et les Fieschi, chefs du parti guelfe; ceux-ci, ayant formé une ligue formidable, vinrent mettre le siége devant Gênes en 1347. Le doge, forcé de céder, se démit de sa dignité, et se retira à Pise, d'où il revint bientôt pour armer son parti et rétablir sa puissance. Il mourut en 1362. Sous son administration, les Génois firent la conquête de l'île de Chio. — *Gilles* BOCCANERA, frère du précédent, fut envoyé par lui en 1340 au secours d'Alphonse XI, roi de Castille; il rendit de si grands services à ce prince contre les Maures, que celui-ci le fit son amiral, et lui donna le comté de Palma. — *Baptiste* BOCCANERA, fils de Simon, chercha à soulever les Génois contre les Français, et fut décapité par ordre du maréchal de Boucicaut, en 1401.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, se ligua avec Jugurtha, son gendre, contre les Romains. Défait par Marius, il traita avec le vainqueur en lui livrant Jugurtha, 103 av. J. C. Cette trahison fut récompensée par le don du pays des Massésyliens.

BOCHART (*Samuel*), théologien protestant et savant orientaliste, né à Rouen, en 1599. Il alla à Stockholm, sur l'invitation de la reine Christine, qui le combla de bienfaits et d'honneurs. Il mourut subitement, à Caen, en 1667, en disputant contre Huet dans l'Académie de cette ville. Il possédait la plupart des langues orientales : l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Geographia sacra; Hierozoïcon* ou *histoire des animaux dont il est fait mention dans l'Écriture*. On en a donné une édition complète à Leyde, 1712, 3 vol.

BOCTHOR (*Ellious*), orientaliste égyptien, né à Syout, en 1784, professeur d'arabe moderne à l'École spéciale des langues orientales de Paris. Il a laissé en manuscrit un *Dictionnaire français et arabe vulgaire*, qui a été imprimé en 1828, par les soins d'A. Caussin de Perceval, 2 vol. in-4°. Mort en 1821.

BODE (*Jean Elert*), astronome allemand, né à Hambourg, en 1747, mort en 1826. Il n'est guère connu que par la loi des distances planétaires, qui de son nom s'appelle *loi de Bode*.

BODIN (*Jean*), célèbre publiciste, né à Angers, en 1530, exerça d'abord la profession d'avocat à Paris, puis quitta le barreau pour se donner à la politique. Il obtint bientôt par ses écrits une réputation qui lui valut la faveur de Henri III, et le fit choisir pour député aux états de Blois (1576) par le tiers état du Vermandois. Là il fit une opposition ouverte aux projets du roi, qui voulait révoquer les édits de pacification, et fut disgracié. Il s'attacha alors au duc d'Alençon, depuis duc d'Anjou et chef des *Politiques*, qui le combla de faveurs. A la mort de ce prince (1584), il se retira à Laon, et fit déclarer cette ville pour les ligueurs (1589); mais bientôt il détermina les habitants à reconnaître Henri IV. Il y mourut, de la peste, en 1596. Ses ouvrages,

peu lus aujourd'hui, à cause de leur forme vieillie, eurent cependant une influence considérable dans leur temps. Son traité *De la République,* en 6 livres, Paris, 1577, eut surtout une fortune prodigieuse. Il fut traduit dans presque toutes les langues, et Bodin le traduisit lui-même en latin, 1586. Jean Bodin peut être considéré comme le père de la science politique en France, le chef de l'école constitutionnelle et le précurseur de Montesquieu. Son livre, enseigné publiquement à l'université de Cambridge, n'a pas été inutile aux écrits plus modernes, derrière lesquels il est maintenant éclipsé. On a encore de lui la *Démonomanie* (1581), livre singulier, où il paraît croire aux sorciers, et des *Commentaires* sur Oppien.

BODLEY (sir *Thomas*), né à Exeter, en 1544, fut chargé par la reine Élisabeth d'ambassades et de négociations importantes, en Danemark, en France et en Hollande. Il légua à l'université d'Oxford 24,000 volumes précieux, et contribua à la reconstruction des bâtiments de la bibliothèque connue aujourd'hui sous le nom de *Bibliothèque Bodleyenne.* Il mourut en 1612. Ses lettres ont été publiées par Hearne, sous le titre de *Reliquiæ Bodleyanæ.*

BODMER (*J.-J.*), écrivain suisse, né à Greifensee, en 1698, devint en 1725 professeur d'histoire au collége de Zurich, puis membre du grand conseil de cette ville. Il contribua puissamment, avec Gottsched et Breitinger, à réformer le goût littéraire de l'Allemagne, par ses critiques et par ses exemples. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque *la Noachide,* poëme en 12 chants, 1752; des traductions d'Homère et de Milton; *Bibliothèque helvétique,* 1735; *Lettres critiques,* 1746. C'est lui qui, avec le secours de Breitinger, a déterré dans la poussière des bibliothèques et publié la collection des *Minnesinger.* Il mourut en 1783.

BODONI (*J.-B.*), célèbre typographe, né en 1740, à Saluces, mort à Padoue, en 1813, porta son art à un très-haut degré de perfection, et publia des éditions de classiques latins, grecs, italiens et français, qui sont regardées comme des chefs-d'œuvre de typographie. On lui doit aussi un excellent *Manuel typographique.*

BOÈCE (*Anitius Manlius Torquatus Severinus*), philosophe et homme d'Etat, né à Rome, vers 470, d'une famille illustre, fut élevé aux premiers emplois de l'État. Pendant longtemps il jouit de toute la confiance de Théodoric, roi d'Italie, et fut nommé trois fois consul; mais ses ennemis ayant réussi à le rendre suspect au roi goth, il fut jeté dans une prison à Pavie, et mis à mort au milieu des plus cruels supplices, en 526, à l'âge de 56 ans. « Avec lui, a dit un ingénieux écrivain, périt la langue latine, et tout ce qui restait de dignité romaine. » Dans sa prison, Boèce composa un petit livre qui l'a immortalisé, le traité *De consolatione philosophica,* dialogue en prose et en vers, où, parlant de la Providence, il s'élève à une grande hauteur de pensées et de sentiments. Il avait aussi beaucoup écrit sur la philosophie; on a de lui des traductions de plusieurs des traités de dialectique d'Aristote, et un *Commentaire sur les Topiques* de Cicéron. Ces ouvrages ont longtemps servi de base à l'enseignement de la scolastique au moyen âge. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Leyde, 1671, in-8°. Le livre *De la consolation* fut traduit en anglo-saxon par Alfred le Grand, en grec par Maxime Planude, et commenté par Asser et par saint Thomas. Il a été traduit en français par Jean de Meung, en 1483, Colesse, en 1770, et par Judicis, en 1861.

BOECKH (*Auguste*), illustre philologue allemand, né le 24 novembre 1785, à Carlsrhue, étudia à l'université de Halle, où il fut l'élève de F.-A. Wolf. Professeur à l'université d'Heidelberg en 1807, ses premiers travaux de philologie attirèrent l'attention sur lui, et dès 1811 il fut appelé à Berlin, où il exerça, depuis, les fonctions de professeur ordinaire d'éloquence et de littérature ancienne à l'université, de directeur du séminaire philologique, de directeur de l'école normale et de secrétaire de la classe d'histoire et de philosophie de l'Académie des sciences, qui l'avait admis dans son sein. Sa forte constitution lui permit d'enseigner jusqu'à son dernier jour. Il est mort âgé de 82 ans, en 1867. On doit à sa profonde érudition et à son activité infatigable un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels les suivants, ayant rapport à l'antiquité hellénique, méritent une mention spéciale : *Économie politique des Athéniens,* Berlin, 1817, 2 vol. in-8°, ouvrage traduit en plusieurs langues, en français par M. Laligan (1828); l'édition de Pindare, de Leipzig, 1811-1822, 3 vol.; *Corpus inscriptionum græcarum auctoritate et impensis Academiæ regiæ Borussiæ,* Berlin, 1824-1850, vol. I et III in-fol., recueil auquel Bœckh travailla pendant vingt-cinq ans; *Recherches métrologiques sur les poids, étalons et mesures de l'antiquité,* Berlin, 1838; *Documents sur l'état de la marine attique,* ibid., 1840. On a encore de Bœckh des discours et des articles de critique, insérés dans les recueils savants de l'Allemagne, notamment dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de Berlin.

BOEHM (*Jacob*), théosophe célèbre, né en 1575, près de Gœrlitz. Il fut d'abord berger,

puis cordonnier. Son imagination le poussa à écrire les révélations divines qu'il crut avoir reçues. Les plus remarquables de ses nombreux ouvrages sont : *Aurora, les Trois Principes de l'essence divine, la Triple vie.* On y reconnaît l'étude assidue de la Bible et particulièrement de l'Apocalypse. Ses œuvres complètes ont paru à Amsterdam, 1630, 10 vol. Bœhm mourut en 1624. Ses doctrines ont trouvé en Europe des partisans assez nombreux, qui ont reçu le nom de *bœhmistes.*

BOERHAAVE (*Herman*), célèbre médecin, né à Voorhoot, près de Leyde, en 1668. Il fut destiné par son père, qui était ministre, à l'état ecclésiastique, et suivit à Leyde les cours de théologie. Une fausse accusation de spinosisme lui fit quitter la théologie pour la médecine. En 1709 il fut nommé professeur de médecine, de botanique et de chimie à l'université de Leyde. Il devint bientôt après recteur de cette université. L'Académie des sciences se l'associa en 1728, et la Société royale en 1730. Il mourut en 1738, d'une maladie de langueur. Boerhaave a exercé, par son enseignement et par ses écrits, une influence immense sur son siècle. Sa doctrine a régné pendant quarante ans dans les écoles. Il a aussi puissamment contribué à l'avancement de la chimie et de la botanique. Ses ouvrages jouissent d'une grande autorité. Les principaux sont : *Institutiones medicæ*, Leyde, 1708, traduits dans toutes les langues, et ses aphorismes *De cognoscendis et curandis morbis*, 1709.

BOÉTIE (*Étienne* DE LA), écrivain du XVI[e] siècle, célèbre par l'amitié qui l'unit à Montaigne, né à Sarlat, en 1530, se fit remarquer par sa précocité : à seize ans il avait traduit plusieurs ouvrages de Xénophon et de Plutarque. Il fut nommé conseiller au parlement de Bordeaux à l'âge de vingt ans. Il mourut jeune, en 1563. Montaigne a fait son éloge dans son chapitre *de l'Amitié* (*Essais*, I, 27), et a recueilli et publié, en partie du moins, ses œuvres, 1571. Le plus remarquable des écrits de la Boétie est un Discours sur la servitude volontaire, qu'il composa à dix-huit ans, et qui est écrit avec une grande hardiesse.

BOETTCHER (*Jean-Frédéric*), chimiste allemand, né vers 1681, à Schleiz, en Voigtland. Il chercha à faire de l'or, y renonça, et trouva le secret de la composition de la porcelaine dite de Saxe. Il fut directeur de la manufacture de Dresde. Mort en 1719.

BOGDANOVICTH (*Hippolyte*), auteur dramatique et littérateur russe, né en 1743, dans la Petite-Russie. Il est auteur d'un poëme sur Psyché, qui n'est pas une simple imitation de celui de La Fontaine, et de quelques pièces de théâtre (*Proverbes*, Saint-Pétersbourg, 1785). Il mourut en 1803.

BOGORIS, premier roi chrétien en Bulgarie. Vers 841 il déclara la guerre à Théodora, qui gouvernait l'empire grec pour son fils Michel. Une réponse aussi sage que pleine de dignité, de la part de cette princesse, arrêta les hostilités. Elle lui renvoya sa sœur, qu'elle avait fait prisonnière. On croit que ce fut elle qui le convertit au christianisme, vers 865. Il mourut en 896.

BOÉMOND. V. BOHÉMOND.

BOHÉMOND (*Marc*), prince d'Antioche, fils du célèbre aventurier Robert Guiscard. Après la mort de son père (1085), il obtint en partage la principauté de Tarente ; mais, voulant augmenter ses domaines, il se joignit aux croisés (1096), et alla mettre le siége devant Antioche. Il s'empara de cette ville par ruse, s'en fit reconnaître prince, et y établit un petit empire, qui subsista environ 190 ans. Bientôt il tenta de nouvelles aventures, agrandit encore ses États, et alla faire la guerre à l'empereur Alexis. Mais la peste et la famine le forcèrent à conclure la paix. Il mourut dans la Pouille, en 1111, tandis qu'il préparait une nouvelle expédition contre Alexis. — Plusieurs autres princes du nom de Bohémond possédèrent après lui la principauté d'Antioche ; le dernier, BOHÉMOND VII, fut dépouillé en 1288.

BOÏARDO (*Matthieu-Marie*), célèbre poëte italien, d'une famille noble de Ferrare, né à Scandiano, en 1434, s'attacha aux ducs de Ferrare, qui lui conférèrent le gouvernement de Reggio. Il composa pour le duc Hercule plusieurs poëmes, dont le plus célèbre est le *Roland amoureux* (*Orlando inamorato*), épopée romanesque en 79 chants, dont l'Arioste a donné avec tant de succès la suite dans son *Roland furieux*. Ce poëme, resté inachevé, fut, après la mort de l'auteur, qui eut lieu en 1494, continué et remanié à diverses reprises ; en dernier lieu, Berni le refondit entièrement (1541), et depuis on n'a plus guère lu que l'ouvrage ainsi refondu. Boïardo a composé d'autres poésies italiennes et latines.

BOÏELDIEU (*Fr.-Adrien*), célèbre compositeur de musique dramatique, né à Rouen, en 1775, fut nommé vers 1799 professeur au Conservatoire, quitta Paris en 1803, par suite de chagrins domestiques, et alla en Russie, où l'empereur Alexandre le nomma son maître de chapelle. Il revint en France en 1812, et mourut en 1834. Ses principaux opéras sont : le *Calife de Bagdad*, 1799, *Ma tante Aurore*, 1802, *Jean de Paris*, 1812, et *la Dame blanche*, 1825. Sa musique est gracieuse et élégante ; comme compositeur, Boïeldieu appartient à l'école mélodique.

BOILEAU (*Étienne*). *V.* BOYLEAUX.

BOILEAU (*Gilles*), né en 1631, membre de l'Académie française, publia une *traduction d'Epictète*, et deux *Dissertations contre Ménage et Costar*. Il mourut en 1669.

BOILEAU (*Jacques*), frère du précédent et docteur de Sorbonne, né à Paris, en 1635; doyen de la faculté de théologie, et chanoine de la Sainte-Chapelle. Il mourut en 1716. Il a écrit sur l'histoire et le droit ecclésiastique, sous les pseudonymes de Marcellus Ancyranus, Claudius Fonteius, Jacques Barnabé, etc.

BOILEAU DESPRÉAUX (*Nicolas*), célèbre poëte, frère de Gilles et de Jacques Boileau, né à Paris, en 1636, étudia d'abord le droit, mais il y fit peu de progrès. Il s'appliqua ensuite à la théologie, qu'il laissa pour la poésie, vers laquelle son génie le portait. En 1666 il publia ses premières *Satires*. Il fit suivre les satires d'*Épîtres*, publia en 1674 *l'Art poétique* et *le Lutrin*. Il réussit moins dans ses *Odes*, ses *Stances*, ses *Épigrammes*. Dès ses premières compositions Boileau avait pris rang parmi les grands écrivains de son siècle. En 1669 Louis XIV voulut voir un poëte à qui la langue et les lettres avaient tant d'obligation, et par lequel il avait été si magnifiquement et si délicatement loué; et depuis il l'admit souvent auprès de lui, et l'honora toujours de sa bienveillance. Il le nomma son historiographe avec Racine, et lui assura une pension. L'Académie française et celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes en 1684. Dans ses dernières années, Boileau quitta la cour, et se retira à sa campagne d'Auteuil. Il mourut, en 1711, d'une hydropisie de poitrine. Il était lié avec les plus beaux esprits de son temps, Molière, La Fontaine, Bourdaloue, Racine surtout, pour lequel on connaît sa touchante et fidèle amitié. Boileau épuisa les traits du ridicule contre ces poëmes épiques fastidieux, ces romans extravagants, dont la mode avait seule fait le succès. Quant aux poëtes bouffons et indisciplinés qui s'enivraient au cabaret, ou s'engraissaient dans la domesticité d'un grand seigneur, il joignit pour les combattre le mépris et la raillerie, et fit bientôt partager au public son dégoût pour leur burlesque indécence. En même temps il seconda les dispositions des hommes de génie; il les affermit dans cette voie de naturel et d'art, de passion et de raison, où l'esprit de l'époque et leur propre nature les attirait, et qui est, après tout, celle du génie français lui-même. C'est ainsi que Boileau a servi et développé les véritables tendances littéraires du XVII[e] siècle. Il donna en 1674 une traduction du traité *Du sublime* de Longin. Les *Œuvres* de Boileau ont eu un grand nombre d'éditions, parmi lesquelles on distingue celles de Brossette, de Saint-Marc, de Berriat Saint-Prix.

BOIS-ROBERT (*François* LE MÉTEL DE), abbé et poëte, favori du cardinal de Richelieu, né à Caen, en 1592, est célèbre par ses bons mots et le talent avec lequel il savait conter. Il obtint du cardinal un grand nombre de bénéfices, qu'il perdit presque tous au jeu. Il fut un des fondateurs de l'Académie française, dont les séances se tinrent longtemps dans sa maison. On a de lui différentes *poésies*, des *Épîtres familières*, des *comédies*, des *contes*, des *nouvelles héroïques*. Il mourut en 1662.

BOISSARD (*Jean-Jacques*), antiquaire, né à Besançon, en 1528. Il parcourut l'Italie, les îles de la Grèce, la Morée et l'Allemagne, pour y voir et dessiner tout ce qui s'y trouve de curieux. Entre autres ouvrages, il a publié un livre *De urbis Romæ topographia et antiquitate*, et un traité sur la magie. Il mourut en 1602.

BOISSONADE (*Jean-François*), helléniste célèbre, né à Paris, en 1774. Il fit de brillantes études au collége d'Harcourt. En 1801, il allait ouvrir chez lui un cours de grec lorsque Lucien-Bonaparte, alors ministre de l'intérieur, le nomma secrétaire général de la préfecture de la Haute-Marne. Il n'y resta pas longtemps : l'année suivante il entra au *Journal des Débats*. Il fut nommé professeur de littérature grecque à la faculté de Paris, en 1809, puis en 1828, au Collége de France, où il succéda à J.-B. Gail. Il était entré à l'Institut en 1813. Son enseignement, plus encore que ses écrits, mit en relief son érudition profonde, exempte de tout pédantisme, et développa en France le goût des lettres grecques. Boissonade est mort en 1857. Il a donné d'excellentes éditions de Eunape, Aristénète, Philostrate, Babrius, etc.; il a publié les *Lettres* inédites de Diogène le Cynique et de Nicéphore Chumnus, etc. Après sa mort M. Collincamp a réuni ses anciens articles du *Journal des Débats*, sous ce titre, *Critique littéraire sous le premier empire*, 1863, 2 vol. in-8°.

BOISSY (*Louis* DE), auteur dramatique, né à Vic, en Auvergne, en 1694, a donné plus de quarante comédies, dont les moins faibles sont *les Dehors trompeurs*, *le Babillard*, *le Sage étourdi*. Il fut de l'Académie française; outre son théâtre, il a écrit une *Histoire de Simonide*, 1755; et un *Supplément à l'Histoire des Juifs*, de Basnage, 1784, 2 vol. Il mourut en 1758.

BOISSY-D'ANGLAS (*Fr.-Ant.*, comte DE), né en 1756, à Saint-Jean-la-Chambre, dans l'Ardèche, d'une famille protestante, se fit recevoir avocat, fut député du tiers état

pour la sénéchaussée d'Annonay (1789), et en 1792, envoyé par le département de l'Ardèche à la Convention. Il se signala dans cette assemblée par la modération de ses opinions et la multiplicité de ses travaux. Il avait la présidence de la séance du Ier prairial an III (20 mai 1795), où fut massacré, par le peuple des faubourgs, le député Féraud. Boissy-d'Anglas, menacé lui-même, montra une fermeté héroïque. Il fut un des principaux auteurs de la constitution de l'an III. Elu par soixante-seize départements au Conseil des cinq-cents, il devint bientôt secrétaire, puis président de cette assemblée. Il n'en fut pas moins proscrit par le Directoire au 18 fructidor, et n'échappa à la déportation que par la fuite. Après le 18 brumaire, il fut élu membre du Tribunat, puis il devint sous l'empire sénateur, comte, et, à la restauration, pair de France. Il défendit jusqu'au dernier moment les principes de libéralisme qu'il avait adoptés. Il mourut en 1826. On a de lui, outre ses œuvres politiques : *Essai sur la vie de Malesherbes*, 1819, et *Études poétiques et littéraires d'un vieillard*, 6 vol., 1825.

BOISTE (*P.-Cl.-Victor*), lexicographe, ancien avocat, né à Paris, en 1765, mort en 1824, est surtout connu par un *Dictionnaire* de la langue française, qu'il publia en 1800, et qui eut un grand nombre d'éditions. C'est tout à la fois un traité de grammaire et d'orthographe, une sorte d'encyclopédie philologique.

BOIVIN (*François* DE), baron DE VILLARS, négociateur, secrétaire du maréchal de Brissac. Il a écrit des *Mémoires sur les guerres du Piémont*, depuis 1550 jusqu'en 1561, 2 vol. Il mourut en 1618.

BOIVIN (*Jean*), érudit, né en 1663, à Montreuil d'Argile, fut professeur de grec au Collége royal, membre de l'Académie française, de celle des Inscriptions, et garde de la Bibliothèque du roi. Mort en 1726. Il découvrit en 1692, à la Bibliothèque royale, un manuscrit palimpseste de la Bible, sous les homélies de Saint-Éphrem ; il publia la belle édition des *Mathematici veteres*, laissée imparfaite par Thévenot, en 1693 ; l'*Histoire byzantine* de Nicéphore Grégoras, 1702 ; une *Vie de Pierre Pithou*, et quelques traductions d'ouvrages grecs. — Il eut un frère aîné, *Louis* BOIVIN, qui fut aussi de l'Académie des inscriptions, et qui fit de savants mémoires sur la chronologie.

BOJARDO. *V.* BOIARDO.

BOLESLAS Ier, *le Grand*, roi de Pologne, succéda à son père, Micislas, en 999. Allié de l'empereur Othon III, il reçut de ce prince le titre de roi, et affranchit la Pologne de tout hommage envers l'Empire. Boleslas conquit la Moravie, et la rendit tributaire. Il mourut en 1025. Son fils Micislas II lui succéda. — Il y a eu en Pologne, de 1058 à 1289, quatre autres rois du même nom, dont la vie offre peu d'intérêt.

BOLEYN (*Anne*), femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, et mère de la reine Elisabeth. Elle naquit en 1507. Elle avait passé ses premières années à la cour de France, près de Marie d'Angleterre, épouse de Louis XII. De retour dans son pays, vers 1525, elle fut attachée comme fille d'honneur à la reine Catherine d'Aragon. Henri VIII l'aima, et pour divorcer d'avec Catherine et épouser Anne il eut avec le pape Clément VII des démêlés qui jetèrent l'Angleterre dans le schisme. Anne Boleyn fut reine en 1533. Supplantée à son tour dans l'affection du roi par Jeanne Seymour, elle fut accusée de haute trahison, et d'intimité criminelle avec son propre frère et quatre autres personnes. Condamnée à avoir la tête tranchée, elle souffrit ce supplice avec beaucoup de courage, le 19 mai 1536.

BOLINGBROKE (*Henri* SAINT-JEAN, vicomte DE), homme d'État et écrivain anglais, né à Battersea, en 1672. Après une jeunesse dissipée, il entra dans les affaires. Membre de la chambre des communes en 1700, il s'y montra l'un des orateurs les plus éloquents du parti tory, arriva au pouvoir comme secrétaire de la marine et de la guerre, fut renversé par les whigs, 1708, rentra au ministère deux ans après et contribua beaucoup à la conclusion du traité d'Utrecht. Il fut élevé à la pairie en 1712. A l'avénement de Georges, accusé de trahison et proscrit par le parlement, il vint passer en France plusieurs années. Il y épousa la marquise de Villette, nièce de Mme de Maintenon. En 1723, Bolingbroke obtint son rappel, attaqua le ministre Walpole, et après quelques années de lutte revint encore en France. Il rentra de nouveau en Angleterre, où il mourut, en 1751. On a de lui un grand nombre d'ouvrages politiques, de *Mémoires* et de *Lettres*. Dans plusieurs écrits, qui furent publiés après sa mort, par David Mallet, il attaqua la véracité de l'histoire biblique, nia l'immortalité de l'âme et la révélation du christianisme. Il fut l'ami de Swift, de Pope, et il compte lui-même parmi les plus élégants écrivains anglais.

BOLIVAR (*Simon*), libérateur de l'Amérique espagnole, né en 1783, à Caracas. Après avoir étudié en Espagne et avoir visité la France, l'Italie, puis les États-Unis, il retourna dans son pays pour prendre part à la guerre de l'indépendance ; servit d'abord sous Miranda (1811), battit les généraux espagnols

Monteverde et Morillo, et affranchit le Vénézuéla et la Nouvelle-Grenade, qu'il réunit en une seule république sous le nom de Colombie (1819), après avoir remporté la victoire décisive de Boyaca; proclama l'indépendance du Pérou (1822), et fonda au sud de ce pays un nouvel État, qui prit le nom de Bolivie. Nommé à différentes reprises président des États qu'il avait affranchis, Bolivar fut soupçonné d'aspirer à la couronne : pour détruire ces soupçons, il abdiqua plusieurs fois le pouvoir. Il mourut en 1830, peu de mois après une dernière abdication, et lorsqu'il se disposait à venir en Europe.

BOLLAND (*Jean*), BOLLANDUS, jésuite d'Anvers, né en 1596, mort en 1665, a commencé le célèbre recueil des vies des saints, distribuées selon le jour de l'année, connu sous le nom d'*Acta sanctorum*. Il fit paraître en 1643 les saints de janvier, en 1658 ceux de février, et mourut avant d'avoir terminé ceux de mars. Ce travail a été continué depuis par God. Heuschen, Papebroch et plusieurs autres Pères, désignés sous le nom de *bollandistes*. Cependant il n'a pas été achevé. On avait cessé d'y travailler depuis 1794. Les *Acta sanctorum*, publiés à Anvers jusqu'en 1794, forment 53 vol. in-fol. Le gouvernement belge l'a fait continuer par les jésuites; un 54e vol. a été publié à Bruxelles en 1845 et deux autres récemment : l'œuvre s'arrête au 21 octobre.

BOLOGNE (*Jean* DE), célèbre sculpteur français, né à Douai, en 1524. Il alla à Rome étudier sous Michel-Ange. Puis il vécut à Florence. Il était fort lié avec Vasari. On distingue parmi ses ouvrages les figures de la fontaine de la Place Majeure à Bologne, un *Mercure*, un *Enlèvement des Sabines*, *l'Amour et Psyché* (à Versailles), *Esculape* (à Meudon). Il mourut à Bologne, en 1608.

BOLOGNÈSE (*J.-Fr.* GRIMALDI dit), peintre, graveur et architecte, né à Bologne, en 1606. Il avait étudié sous Annibal Carrache. Le cardinal Mazarin l'employa aux peintures du Louvre, et Innocent X à celles du Vatican. Il mourut à Rome, en 1680. Le Musée du Louvre possède de lui quelques paysages. *Alexandre*, le plus jeune de ses fils, fut assez bon peintre.

BONALD (vicomte de), écrivain religieux et politique, né en 1753, près de Milhau, dans le Rouergue, quitta la France en 1791, et ne revint qu'après la proclamation de l'empire. Il concourut, à partir de 1806, à la rédaction du *Mercure*, accepta en 1810 la place de conseiller à l'université, accueillit la restauration avec joie, fut élu député en 1815, et nommé pair, en 1823; après 1830, il vécut dans la retraite. Il est mort en 1840. On a de lui : *Théorie du pouvoir politique et religieux*, 1796 ; *Législation primitive*, 4 vol. 1802, son meilleur ouvrage ; *Recherches philosophiques*, etc., 1818. Il se montra, dans les chambres et dans ses écrits, adversaire des idées libérales et de la liberté de la presse. Attaché aux doctrines monarchiques et théocratiques, il attribuait à une révélation primitive l'origine de nos connaissances, du langage, des arts, etc., et assimilait le pouvoir social à l'autorité du père de famille.

BONAPARTE, famille noble, originaire d'Italie, et qui remonte au XIIIe siècle. A cette époque on en trouve trois branches, résidant l'une à Trévise, l'autre à Florence, la troisième à Sarzane. La première, qui a fourni des podestats à Padoue, s'est éteinte en 1397 dans la personne de *Servadius* Bonaparte; la seconde, à laquelle se rattachèrent les Bonaparte de San-Miniato, eut, vers 1570, pour dernier représentant, *Jean* Bonaparte, gentilhomme attaché aux Orsini. La troisième branche, la seule existante aujourd'hui, est la plus illustre de toutes. *Charles* Bonaparte, de cette branche, vint se fixer à Ajaccio en Corse, l'an 1612; ses descendants y vécurent dans l'obscurité jusqu'à la naissance de celui qui devait jeter tant d'éclat sur son pays et sur sa maison. *V.* NAPOLÉON.

BONAVENTURE (*Jean* FIDENZA, saint), célèbre docteur de l'Eglise, né en 1221, à Bagnarea, en Toscane, fut reçu dans l'ordre de Saint-François en 1243, devint général de l'ordre en 1255. Les qualités dont il fit preuve lui donnèrent un tel renom de sagesse, qu'après la mort de Clément IV, les cardinaux s'engagèrent à élire pape celui qu'il désignerait. Sa voix fut pour Thibaut, depuis Grégoire X, qui, en reconnaissance, le nomma cardinal en 1272. Il mourut en 1274, à Lyon, où il assistait à un concile. On a de saint Bonaventure des commentaires sur *le Maître des sentences* de Pierre Lombard, ainsi que des ouvrages de piété remarquables par le mysticisme, et qui lui ont valu le surnom de *Docteur séraphique*. Toutes ses œuvres ont été publiées à Rome, 1588-96, 7 vol. in-fol.

BONCHAMP (*Charles-Melchior-Artus*, marquis DE), chef vendéen, né en 1759, dans l'Anjou. Il servit dans l'Inde pendant la guerre d'Amérique. Il commanda avec d'Elbée les Vendéens insurgés, 1793; contribua à la prise de Bressuire, de Thouars et de Fontenai; et fut blessé mortellement devant Chollet, le 17 octobre 1793. — La veuve de Bonchamp, morte à Paris, en 1845, a laissé des *Mémoires*.

BONFINI (*Antoine*), historien, né à Ascoli, en 1427, mort en 1502, fut appelé en Hongrie

par le roi Mathias Corvin, pour écrire l'histoire de ce pays. Il rédigea en latin cet ouvrage, estimé pour l'exactitude des faits, et conduisit son récit jusqu'en 1495. Sambuc, son continuateur, en a donné en 1568 une édition exacte, sous le titre de *Rerum hungaricarum decades tres*.

BONGARS (*Jacques*), historien et savant critique, né en 1546. Il fut conseiller et maître d'hôtel de Henri IV, et fut très-utile à ce prince par ses négociations dans les cours d'Allemagne. On lui doit le recueil des croisades, intitulé *Gesta Dei per Francos*, Hanau, 1611; *Collectio Hungaricarum rerum scriptorum*, Francfort, 1600, in-fol.; des *Lettres* en latin, et des notes sur Justin, Pétrone, etc.

BONIFACE, général de l'empire d'Occident au Ve siècle, comte de l'empire, gouverna l'Afrique sous Honorius et sous Placidie, et jouit longtemps de toute la faveur de cette princesse; mais ayant été disgracié, il se vengea en appelant en Afrique Genséric et les Vandales. Rappelé à la cour, il fut opposé par l'impératrice à l'ambitieux Aétius, et périt de la main de son rival dans un combat acharné, 432.

BONIFACE (saint) ou WILFRID, célèbre missionnaire, né dans le Devonshire, vers 680. Il parcourut vers 716 la Thuringe, la Hesse, la Frise, la Saxe, y fit un grand nombre de conversions, vint à Rome, où il fut sacré évêque par Grégoire II, en 723; retourna en Allemagne, convertit les Bavarois, et reçut le martyre dans la Frise avec cinquante-trois de ses compagnons. On a de lui des *Sermons* et des *Lettres*, recueillis par Serrarius, 1605, in-4°.

BONIFACE Ier (saint), pape, succéda à Zozime, en 418, et fut maintenu dans le siége pontifical par l'empereur Honorius. Saint Augustin lui dédia son *Traité contre les pélagiens*. Il mourut en 422. Célestin Ier fut élu après lui.

BONIFACE II, pape, né à Rome, succéda à Félix IV, en 530, Il contraignit les évêques à consentir qu'il se choisit un successeur, et il désigna Vigile; mais les prélats se dédirent dans un autre concile, et révoquèrent leur consentement. Il mourut en 532. Jean II occupa après lui le trône pontifical.

BONIFACE III, pape, succéda à Sabinien, en 606, et mourut quelques mois après son élection (607). Il eut pour successeur Boniface IV.

BONIFACE IV, pape, succéda au précédent, en 607. L'empereur Phocas lui donna le Panthéon, que ce pape convertit en église. Il mourut en 615. Dieudonné fut élu après lui.

BONIFACE V, pape, Napolitain, succéda à Dieudonné, en 618, et mourut en 625. Honorius Ier fut son successeur.

BONIFACE VI, pape, successeur de Formose, en 896, n'occupa que quinze jours le siége pontifical, et mourut au bout de ce temps. Etienne VI lui succéda.

BONIFACE VII (FRANCON), pape de 974 à 985, fut irrégulièrement élu, et accusé de la mort de son prédécesseur, Benoît VI. Jean XVI lui succéda.

BONIFACE VIII (*Benoît* GAETANI), pape, né à Anagni, élu en 1294, eut un pontificat très-agité. On dit qu'il extorqua une résignation de son prédécesseur, Célestin IV, par supercherie. Il fit emprisonner ce dernier, mit le royaume de Danemark en interdit et excommunia les Colonna. En Allemagne il excita les princes à se révolter contre Albert d'Autriche, et suscita des troubles en France, par une bulle où il disait que Dieu l'avait préposé sur les rois et les royaumes. Philippe le Bel fit brûler la bulle; le pape l'ayant excommunié, le roi en appela au concile, et envoya en Italie Nogaret, qui, avec l'aide des Colonna, fit Boniface prisonnier à Anagni, 1303. Le peuple l'ayant tiré des mains des Français, il mourut à Rome, un mois après. Il eut pour successeur Benoît XI.

BONIFACE IX (*Pierre* TOMACELLI), pape, était d'une famille noble de Naples. Il fut fait cardinal en 1381, et pape en 1386, après la mort d'Urbain VI. Il établit les annates sur les bénéfices, 1399, et mourut en 1404. Innocent VI lui succéda.

BONIVARD (*François* DE), prieur de Saint-Victor près Genève, naquit en France, en 1496. Il prit part à la résistance des républicains de Genève contre le prince-évêque de cette ville et le duc de Savoie, et fut par ce dernier emprisonné deux fois. Lord Byron a rendu ses malheurs célèbres par *le Prisonnier de Chillon*. Bonivard avait formé une belle collection de livres, qui devint la base de la bibliothèque nationale de Genève. Il mourut vers 1570.

BONNER (*Edmond*), prélat anglais, né vers 1495, dans le comté de Worcester. Il fut chapelain du cardinal Wolsey, puis de Henri VIII. Ce prince l'employa dans ses divers négociations avec la cour de Rome, Charles-Quint et le roi de France. Nommé évêque de Londres, Bonner fut déposé en 1549, à cause de son attachement au catholicisme. Rétabli par Marie, il persécuta les protestants et fut emprisonné par Elisabeth. Il mourut en 1569.

BONNET (*Charles*), philosophe et naturaliste, né à Genève, en 1720. A vingt ans il avait fait sa curieuse découverte sur le mode de reproduction des pucerons; l'étude des insectes et des plantes lui fournit l'occasion de faire une foule d'observations aussi neuves qu'intéressantes. Mais sa vue s'étant affaiblie par l'usage du microscope, il renonça à ses re-

cherches pour se livrer aux travaux de pure méditation, et composa plusieurs écrits philosophiques qui ont rendu son nom célèbre. Ses doctrines se rattachent par certains points à l'école sensualiste; mais Bonnet reste un philosophe religieux et se défend avec force d'être matérialiste et fataliste. Ses œuvres sont : *Traité d'insectologie*, 1745; *Recherches sur l'usage des feuilles*, 1754; *Essai de psychologie*, 1754; *Essai analytique sur les facultés de l'âme*, 1760; *Considérations sur les corps organisés*, 1762; *Contemplation de la nature*, 1764; *Palingénésie philosophique*, 1769; *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*, 1770. Elles ont été réunies à Neufchâtel, 1779-1783, et forment 8 vol. in-4°.

BONNEVAL (*Claude-Alexandre*, comte DE), aventurier célèbre, né dans le Limousin, en 1675. Il descendait d'une illustre famille de France, et il avait épousé la fille du maréchal de Biron. Après avoir servi dans la marine sous Tourville et dans l'armée sous Catinat, disgracié par Chamillart, il se rendit en Autriche, et, sous les ordres du prince Eugène, combattit contre la France à Turin, en Provence, en Dauphiné et en Flandre. Mécontent de la cour de Vienne, il prit du service dans l'armée turque, et se fit même musulman. Le grand-seigneur le fit pacha sous le nom d'Achmet, et lui donna un commandement. Mais ses plans de réforme militaire échouèrent contre l'apathie du divan. Il encourut la disgrâce de son nouveau maître, et fut relégué dans l'île de Scio. Cependant il fut rappelé en 1747, et mourut cette même année, à Constantinople, où l'on voit son tombeau. Les *Mémoires* qui portent son nom ne sont pas de lui.

BONNIVET (*Guillaume* GOUFFIER DE), amiral de France, favori de François I[er], né vers 1488, se concilia la faveur de ce prince par le courage qu'il déploya au siége de Gênes (1507) et à la journée des *Éperons* (1513). Il fut envoyé en ambassade en Angleterre, puis en Allemagne, où il essaya vainement d'obtenir pour son maître le titre d'empereur, comme successeur de Maximilien I[er]. Créé amiral de France, puis placé à la tête de l'armée de Guyenne dans la première guerre contre Charles-Quint, il envahit l'Espagne, et prit Fontarabie. Chargé, en 1523, du commandement de l'armée dans le Milanais, il ne fit que des fautes, se vit contraint de se retirer précipitamment. L'année suivante, il conseilla la désastreuse bataille de Pavie. Voyant tout perdu, il se jeta au milieu de la mêlée, et se fit tuer, 1525.

BONPLAND (*Aimé*), voyageur et naturaliste, né en 1773, à La Rochelle. Il étudia la médecine à Paris, et prit du service dans la marine de la république. De retour à Paris, il se lia avec l'illustre Humboldt, et l'accompagna dans les régions équinoxiales de l'Amérique. Bonpland retourna une seconde fois dans le Nouveau-Monde, en 1816, et fut nommé professeur d'histoire naturelle à Buenos-Ayres, fonctions qu'il n'exerça pas. Il continua son voyage. Mais dans le Paraguay le dictateur Francia le prit pour un espion, et le retint près de dix ans en captivité, malgré les réclamations des gouvernements français et brésilien. Quand Bonpland fut enfin remis en liberté, il s'établit dans les solitudes de l'Uruguay, renonçant à revenir en Europe. L'étude de la botanique remplit le reste de sa vie. Il est mort à Santa-Anna, en 1858.

BONSTETTEN (*Charles-Victor* DE), philosophe et littérateur, né à Berne, en 1744, fut l'ami et le disciple de Bonnet. Il occupa des fonctions dans la magistrature, émigra pendant les troubles de Berne, 1798, et voyagea en Italie et en Danemark. Il est mort en 1832. Parmi ses nombreux écrits, on cite : *l'Ermite*, 1792; *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Enéide*, Genève, au XIII (1804); *Recherches sur l'imagination*, 1807; *Études de l'homme*, 1821, 2 vol.

BOPP (*François*), illustre philologue allemand, né le 14 septembre 1791, à Mayence. Il étudia à Aschaffenbourg, où il eut pour maître Windischmann. L'enseignement de ce dernier lui inspira le goût des études orientales, et Bopp vint à Paris, en 1812, apprendre le sanscrit. Il y séjourna quatre ans. En 1816 il publia son essai : *Du système de conjugaison de la langue sanscrite, comparé avec celui des langues grecque, latine, persane et germanique.* Cet ouvrage fut le point de départ des études de philologie comparative, et la date de son apparition est demeurée célèbre. En 1866, on a fêté à Berlin le cinquantième anniversaire de sa publication. Bopp vécut de 1816 à 1820 en Angleterre, et en 1821 il fut nommé professeur de langues orientales à l'université de Berlin. Il n'enseignait plus depuis quelques années lorsqu'il mourut, au mois de novembre 1867. — On a encore de lui : *Grammaire comparée*, publiée en 6 livraisons, de 1833 à 1849, dont on doit à M. Bréal une traduction française; différents opuscules sur *les langues celtiques* (1838), *les langues malayo-polynésiennes* (1840), *le géorgien et les langues congénères* (1846), *le borussien* (1853), *l'albanais* (1854); *Grammatica critica linguæ sanscritæ* (1829-1832); *Grammaire sanscrite abrégée*, dont la première édition parut en 1834, la seconde en 1845, et la troisième en 1863; plusieurs volumes de textes sanscrits et de traductions de cette langue; enfin, un

Glossarium sanscritum, dont la 3e édition porte la date de 1867.

BORDA (*Jean-Charles*), savant français, né à Dax, en 1733. Il servit dans la marine sous le comte d'Estaing dans la guerre d'Amérique, et fut ensuite inspecteur des constructions navales. Il s'est fait connaître par une solution du problème des *isopérimètres*, et par de savantes recherches sur la *résistance des fluides*. Il fit plusieurs voyages pour l'essai des montres marines, et rendit à l'art nautique et à l'astronomie un service important par le perfectionnement apporté aux cercles mulplicateurs imaginés par Thomas Mairo. Il fut membre de l'Académie des sciences et de l'Institut. Il mourut en 1799. Il a laissé divers ouvrages sur ses voyages et des mémoires scientifiques.

BORDEU (*Théophile* DE), célèbre médecin, fils d'Antoine de Bordeu, médecin du roi, né en 1722, à Iseste, en Béarn. Il fit ses études à Montpellier, et vint à Paris, où il acquit une grande réputation. Son opposition aux doctrines de Boerhaave, qui dominaient alors, lui attira de vifs démêlés avec plusieurs de ses confrères. Il rattachait tous les actes de l'économie vivante à une force spéciale, qu'il nommait la *sensibilité;* et il attribuait à chaque organe une sensibilité propre. On lui doit en anatomie d'importantes découvertes, sur l'usage des glandes, sur la structure du tissu muqueux. Il a écrit de savants mémoires sur diverses questions de médecine, ainsi que d'excellents articles dans l'*Encyclopédie*. Il avait commencé à publier ses *Recherches sur les maladies chroniques*, lorsqu'il mourut, en 1776. Ses *Œuvres* complètes, réunies par Richerand, ont paru à Paris, 1818, 2 vol.

BORDONE (*Pâris*), peintre italien, de l'école vénitienne, naquit en 1500, à Trévise. Il fut élève du Titien. Il vint en France, à la cour de François Ier ou peut-être de François II. Bordone a excellé dans le portrait. Son chef-d'œuvre est *le Pêcheur présentant au doge l'anneau de saint Marc*. Le Musée du Louvre possède plusieurs tableaux de lui.

BORELLI (*Jean-Alphonse*), célèbre médecin et physiologiste, né à Pise, en 1608, enseigna la médecine à Pise et à Florence, et essaya d'appliquer aux phénomènes de la vie les mathématiques et la mécanique; il y réussit pour le système musculaire et le mouvement des os, mais il échoua pour tout le reste. Son principal ouvrage est *De motu animalium*, 1680. Il a aussi écrit sur la mécanique et la physique, et a publié des éditions d'*Euclide* et d'*Apollonius de Perge*, avec traduction latine. Il mourut en 1679.

BORGHÈSE, riche et puissante famille romaine, originaire de Sienne, célèbre par son goût pour les arts, et par la belle collection rassemblée dans son palais de Rome, dit la *villa Borghèse*. — Cette famille a fourni à l'Église un pape, *Paul V*, et plusieurs cardinaux. — Son dernier héritier, *Camille* Borghèse, prince de Sulmone, né à Rome, en 1775, mort à Florence, en 1832, avait épousé une sœur de Napoléon, Marie-Pauline Bonaparte, veuve du général Leclerc; sous l'empire, il fut chargé du gouvernement du Piémont.

BORGIA (pape). *V*. ALEXANDRE VI.

BORGIA (*César*), cardinal, et fils du pape Alexandre VI. A l'avénement de son père au souverain pontificat, il fut nommé archevêque de Valence, dignité qui ne convenait ni à ses mœurs ni à ses goûts. On l'accuse d'avoir fait assassiner son frère aîné, Jean, duc de Gandia, et Alphonse, mari de sa sœur Lucrèce. Il reçut le chapeau de cardinal, mais il renonça à cette dignité pour épouser Charlotte d'Albret, qu'il obtint de Louis XII avec le titre de duc de Valentinois. Il accompagna ce roi dans son entreprise pour la conquête du Milanais, et réussit à s'emparer des villes d'Imola, Pesaro, Rimini, de la principauté de Piombino et du duché de Camerino. Mais, à la mort d'Alexandre VI, César Borgia perdit tout : le pape Jules II le fit arrêter, et le força à livrer ses forteresses; à peine sorti de prison, il fut arrêté de nouveau par Gonsalve de Cordoue, et envoyé au roi d'Espagne, qui avait des griefs contre lui. Étant parvenu à s'échapper, il se réfugia auprès du roi de Navarre, son beau-frère, et l'accompagna dans une expédition contre l'Espagne; il fut tué au siége de Viana, en 1507.

BORGIA (*Lucrèce*), fille du pape Alexandre VI et sœur de César Borgia, fut fiancée jeune à un noble aragonais, mais donnée en mariage en 1493 à Jean Sforza, seigneur de Pesaro. Alexandre VI annula cette union, et la maria à Alphonse d'Aragon, fils naturel du roi de Naples. Ce second mari fut assassiné deux ans plus tard, probablement par l'ordre de César Borgia. Elle épousa en 1501 Alphonse d'Este, fils du duc de Ferrare. Elle vécut avec dignité dans sa petite cour, y attira des littérateurs, et obtint les éloges d'une troupe de poëtes. Bembo fut son ami et son correspondant. Elle mourut en 1523.

BORIS GODOUNOFF, grand-duc de Moscovie. Il succéda en 1598 à Théodore Ivanovitch, dont il avait été longtemps le ministre, et qui mourut sans enfants. Son gouvernement tyrannique excita beaucoup de mécontentement. En 1603 un prétendant au trône se présenta, se

donnant pour le tsarévitch Dmitri ou Démétrius, frère de Théodore, lequel avait péri mystérieusement, en 1591. Le prétendant, soutenu par les Polonais, obtint quelques succès, et Boris, à la veille d'une chute complète, mourut d'apoplexie ou peut-être du poison qu'il aurait pris (1605). Il laissait un fils âgé de seize ans, qui au bout de deux mois fut renversé du trône, jeté en prison et mis à mort.

BORROMÉE (saint *Charles*), théologien, cardinal, né en 1538, et neveu de Pie IV, qui le revêtit de la pourpre. Quoique jeune, il acquit par ses vertus et ses talents une immense influence sur les affaires de l'Église. Il fut l'âme du concile de Trente, et s'y attacha à rétablir la discipline ecclésiastique; il rédigea le célèbre catéchisme connu sous le nom de *Catéchisme de Trente* (1566). Nommé archevêque de Milan, il créa des établissements de charité, et travailla à la réforme des ordres religieux. Pendant la peste qui ravagea Milan, 1576, il montra le plus grand dévouement, visitant et soignant lui-même les malades. Après une vie sainte et remplie de bonnes actions, ce prélat mourut, en 1584. Ses œuvres théologiques ont été imprimées à Milan, 5 v. in-fol., 1747. Une statue colossale en cuivre, haute de 21 mètres 50 centimètres, lui a été élevée à Arone, en 1697.

BORROMÉE (*Frédéric*), cardinal et archevêque de Milan, 1595-1631, cousin germain du précédent, imita ses bonnes œuvres et a fondé dans cette ville la bibliothèque Ambrosienne.

BORROMINI (*François*), architecte italien, né à Bissone, dans le Milanais, en 1599, mort en 1677, fut élève de Maderno, et lui succéda dans l'emploi d'architecte de Saint-Pierre de Rome. Il renchérit sur le mauvais goût introduit par ce maître, et créa un genre capricieux et tourmenté qui de son nom a été appelé *borrominesco*, et dont on trouve tant d'exemples à Rome, aux églises de Sainte-Agnès, de la Providence, des Sept-Douleurs; aux palais Panfili, Colligola et Falconieri, élevés en tout ou en partie par Borromini. Il mourut en 1677.

BORY DE SAINT-VINCENT (*J.-B.-Marie-Georges*), naturaliste, géographe et militaire distingué, né à Agen, en 1780. Officier sous l'empire dans les états-majors de Davout, de Ney et de Soult; proscrit de 1815 à 1820; nommé en 1829 chef de l'expédition scientifique de Morée et l'année suivante chef du bureau historique au dépôt de la guerre, il a, dans ces diverses situations, composé des ouvrages estimables : *Guide du Voyageur en Espagne*, *Histoire des animaux microscopiques*, etc. Il est mort en 1846.

BOSC D'ANTIC, né en 1726, en Languedoc, mort en 1784, a perfectionné la fabrication des glaces et du verre, relevé la manufacture de Saint-Gobain, et fondé plusieurs établissements nouveaux. Il a laissé de précieux écrits sur l'art de la verrerie.

BOSC (*L.-Aug.-Guill.*), fils du précédent, naturaliste distingué, né en 1759, à Paris, mort en 1828, fut envoyé comme consul aux États-Unis sous le Directoire. A son retour, il fut nommé inspecteur des pépinières (1803), devint ensuite membre de l'Institut (1806), et professeur de culture au Jardin des Plantes (1825). On lui doit un grand nombre d'ouvrages estimés sur l'agriculture.

BOSCOVICH (*Roger*), célèbre mathématicien, né à Raguse, en 1711. Il entra chez les jésuites en 1725, et fut professeur de mathématiques successivement à Rome, à Pavie et à Milan. Il fut chargé par le pape de plusieurs missions scientifiques et diplomatiques; il voyagea en Angleterre et en France, se mit en relation avec les savants de ces deux pays, fut admis dans leurs académies, et revint en Italie propager la philosophie de Newton. A la suppression de l'ordre des jésuites, il fut appelé à Paris comme directeur des travaux d'optique pour la marine; il mourut en 1787, à Milan, où il dirigeait la mesure d'un degré du méridien. On lui doit en astronomie et en optique plusieurs découvertes qui forment l'objet d'un grand nombre de publications, dont la principale est intitulée : *Opera ad opticam et astronomiam pertinentia*, Bassano, 1785, 5 vol. in-4°. Il est en outre auteur d'une théorie de la nature, dans laquelle il essaye de concilier Newton et Leibniz, *Philosophiæ naturalis theoria*, Vienne, 1759. On a aussi de lui quelques ouvrages littéraires.

BOSON, roi d'Arles et de Provence, était beau-frère de l'empereur Charles le Chauve, qui le créa duc de Milan; peu satisfait de ce titre, il enleva Hermengarde, fille de l'empereur Louis II, et se fit proclamer roi de Provence en 879, dans l'assemblée de Mantaille. Il se maintint dans l'indépendance par son habileté et son courage jusqu'à sa mort (888).

BOSQUET (*François*), savant prélat, né à Narbonne, en 1605, fut évêque de Lodève, puis de Montpellier. Il mourut en 1676. Il a publié les *Vies des papes d'Avignon*, Paris, 1632, et l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, 1633.

BOSQUET (*Pierre-Joseph-François*), maréchal de France, né à Mont-de-Marsan, en 1810. Il gagna ses grades en Algérie, où il alla en 1834, étant lieutenant en second, et d'où il ne revint qu'en 1853, avec le grade de général de division, après vingt campagnes contre les Arabes et les Kabyles. Lors de la guerre de

Crimée, le général Bosquet reçut le commandement de la 2e division d'infanterie de l'armée d'Orient. Il se distingua à l'Alma et à la Tchernaïa; fut chargé de l'attaque de la tour Malakoff, et reçut à l'assaut général une blessure qui mit un moment ses jours en danger. Nommé sénateur en février 1856 et maréchal de France le mois suivant, il eut l'un des grands commandements militaires de la France, celui du sud-ouest, dont Toulouse est le chef-lieu. Il mourut à Pau, en février 1861.

BOSSUET (*Jacques-Bénigne*), évêque de Meaux, orateur, historien, philosophe, théologien, l'un des plus grands hommes produits par la France, né à Dijon, le 27 septembre 1627, fut élevé chez les Jésuites de Dijon, et vint achever ses études à Paris, au collége de Navarre, où il eut pour maître Nicolas Cornet. Il entra dans les ordres en 1652, après avoir subi des épreuves publiques qui attirèrent sur lui l'attention générale, et lui concilièrent l'amitié du grand Condé. Il quitta Paris pour aller se fixer à Metz, où son père était conseiller au parlement, et où lui-même avait obtenu un canonicat. C'est là qu'il écrivit son premier ouvrage, la *Réfutation du catéchisme de Paul Ferri*, ministre protestant, qui avait publié un livre où il entreprenait de démontrer que les fidèles ne pouvaient espérer leur salut dans l'Église romaine. Bossuet lui répliqua d'une manière qui frappa d'admiration réformés et catholiques. Appelé souvent à Paris pour les affaires de son diocèse, il commença à s'y faire une grande réputation par ses sermons; il prêcha devant le roi, qui fit écrire à son père pour le *féliciter d'avoir un tel fils*, et il opéra parmi les protestants de nombreuses et éclatantes conversions, entre lesquelles on peut citer celles de Turenne et de Dangeau; c'est dans ce but qu'il rédigea son *Exposition de la foi catholique*, 1671. Il avait été fait évêque de Condom en 1669. Cette même année et les suivantes il prononça ces *Oraisons funèbres* qui sont, auprès du plus grand nombre, son principal titre de gloire, mais qui ne doivent pas faire oublier ses *Sermons*, où, malgré des irrégularités qui tiennent à la manière dont ils étaient composés, se révèlent mieux encore la grandeur et l'originalité de son génie. Nommé en 1670 précepteur du dauphin, Bossuet composa pour son royal élève, entre autres ouvrages, le *Discours sur l'histoire universelle*, un des plus beaux monuments dont puisse s'enorgueillir notre littérature, et le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, où il se montre aussi profond philosophe que grand écrivain. L'Académie le reçut dans son sein avec empressement (1671); et quand l'éducation du dauphin fut terminée, le roi le nomma à l'évêché de Meaux (1681). Il se livra tout entier aux soins de l'épiscopat, fit de fréquentes prédications, rédigea le célèbre catéchisme connu sous le nom de *Catéchisme de Meaux* (1687), et composa pour des religieuses de son diocèse deux de ses plus beaux ouvrages, les *Méditations sur l'Évangile*, et les *Élévations sur les mystères*. Dans l'assemblée du clergé qui eut lieu en 1682, à l'occasion des démêlés entre le roi et le pape, Bossuet se montra un des plus zélés défenseurs des libertés de l'Église gallicane, et rédigea les quatre propositions qui depuis sont restées lois de l'État. Il s'occupait en même temps avec une nouvelle ardeur du soin de convertir les protestants, et écrivait pour les éclairer l'*Histoire des variations des Églises protestantes* (1688). En 1690 il travailla, de concert avec Leibnitz, à la réunion des Églises catholique et luthérienne, et entretint avec lui à ce sujet une correspondance suivie; mais ses efforts n'eurent aucun succès. Dans les dernières années de sa vie, Bossuet eut à combattre les doctrines mystiques de Mme Guyon, et se trouva par là engagé dans une lutte fâcheuse avec Fénelon. Il obtint gain de cause auprès du roi, qui disgracia et exila l'archevêque de Cambrai, et auprès du pape, qui condamna les *Maximes des saints*. La vieillesse de Bossuet fut une suite de combats pour la foi, et il conserva jusqu'à la fin toute la vigueur de son esprit. Il mourut de la pierre, le 12 avril 1704, Peu de vies ont été aussi pleines que la sienne. Le nombre des travaux qui la remplissent est immense, et chacun d'eux est un service rendu à la religion, ou un présent immortel fait aux lettres. Théologien, prêtre, orateur, écrivain, sous quelque face qu'on l'envisage, Bossuet a une grandeur qui étonne l'imagination et l'accable. Son génie n'a pas d'analogue dans les littératures modernes, et sa gloire est propre à la France. — On a donné plusieurs éditions complètes de ses œuvres : la première est de 1743-53, Paris, 20 vol. in-4°; et la plus estimée est celle de Versailles, 1815, en 43 vol. in-8°.

BOSSUT (*Charles*), savant géomètre, né en 1730, à Tartas. Il étudia à Lyon, au collége des Jésuites, puis il vint à Paris, où il fut accueilli favorablement par Fontenelle et d'Alembert, qui fut son maître de mathématiques; à vingt-deux ans il était professeur de l'École du génie à Metz. Plusieurs ouvrages savants firent sa réputation, et il fut admis à l'Académie des sciences. Mais la révolution, dont il n'avait pas adopté les principes, le força de s'éloigner. A son retour, il fut membre de l'Institut, examinateur à l'École polytechnique. Il mourut en 1814. Son *Cours de mathématiques* (1795-1801, 7 vol.) est le plus répandu de ses ou-

vrages. Il a donné aussi une *Histoire des mathématiques*, 1810, 2 vol., et une édition des *Œuvres de Pascal*.

BOSWELL (*James*), né à Edimbourg, en 1740, mort à Londres, en 1795. Son principal ouvrage est une *Vie* de Samuel Johnson, dont il avait été l'ami. Considérée comme un modèle du genre biographique, cette *Vie de Johnson*, qui parut en 1790, a été souvent réimprimée.

BOTHWELL (*J.* HEPBURN, comte DE), seigneur écossais, né vers 1525. Il fut un des complices du meurtre de Henri Darnley, époux de Marie Stuart; il enleva ensuite cette reine, probablement d'accord avec elle, et l'épousa, en 1567. Ce mariage ayant excité un soulèvement, Bothwell, obligé de fuir, se réfugia dans les Orcades, puis en Norvège, où il fut arrêté par l'ordre du roi de Danemark. Il mourut après dix ans de captivité, 1577.

BOTTA (*Charles-Joseph-Guillaume*), historien italien, né à Saint-George en Piémont, en 1766, étudia d'abord la médecine, se réfugia en France en 1794, fut employé comme médecin à l'armée d'Italie, et fit partie de l'expédition qui s'empara des îles Ioniennes. Après la réunion du Piémont à la France, Botta fut élu membre du corps législatif. A la restauration, il fut nommé recteur de l'Académie de Nancy, et ensuite à Rouen jusqu'en 1822. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique*, 1809; *Histoire de l'Italie depuis* 1789 *jusqu'en* 1814, 1824, 5 vol.; *Histoire de l'Italie continuée depuis la fin de l'histoire de Guichardin jusqu'en* 1789, 10 vol. Ces ouvrages, écrits en italien, avec un grand talent, ont été traduits en français, à l'exception du dernier.

BOTZARIS (*Marco*), l'un des héros de la Grèce moderne, né en Albanie, en 1789, fut un des principaux acteurs de l'insurrection de 1820. Après s'être signalé dans un grand nombre de combats, et surtout à Peta, au défilé de Crioneros, il s'enferma dans Missolonghi; et, voyant la place près de succomber, il tenta de la sauver par un acte de dévouement semblable à celui de Léonidas : il fit avec deux cent quarante hommes une sortie pendant la nuit, pénétra dans le camp des Turcs, et en fit un grand carnage. Mais, atteint d'une balle à la tête, il mourut le lendemain, 20 août 1823.

BOUCHARDON (*Edme*), sculpteur français, né en 1698, à Chaumont. Il fut élève de Coustou le jeune, sculpteur du roi, 1732, et membre de l'Académie en 1745. On a de lui la Vierge, le Christ, six apôtres et deux anges, à Saint-Sulpice; la belle fontaine de la rue de Grenelle, à Paris; le bassin de Neptune dans le parc de Versailles, etc. Il mourut en 1762.

BOUCHER D'ARGIS (*Antoine Gaspard*), né à Paris, en 1708, et conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753. Il a fait les articles de Jurisprudence de l'*Encyclopédie*; des additions aux *Institutions du droit français*, d'Argou; des *Mémoires*; une *Histoire abrégée de l'ordre des avocats*, etc. Il mourut en 1780.

BOUCHER (*François*), peintre français, né à Paris, en 1704. Elève de Lemoine, il obtint, en 1725, le prix de Rome, fut membre de l'Académie en 1734 et premier peintre du roi à la mort de Carle Vanloo. Boucher est un des maîtres les plus féconds de l'école maniérée du XVIII[e] siècle : il a fait mille tableaux et dix mille dessins. Mort en 1770.

BOUCHET (*Jean*), né à Poitiers, en 1476, mort vers 1555, exerça la profession de procureur, et composa un grand nombre d'ouvrages singuliers en vers et en prose, qui sont encore recherchés. Tels sont : *les Regnards traversant les voies périlleuses de ce monde; l'Amoureux transi sans espoir; le Labyrinthe des fortunes*. On a aussi de lui des ouvrages historiques, mélange de renseignements curieux et d'erreurs grossières : *Annales d'Aquitaine et antiquités du Poitou*, 1524, etc.

BOUCHOTTE (*J.-B.-Noël*), né à Metz, en 1754, était colonel lorsqu'il fut appelé par la Convention à remplacer au ministère de la guerre Beurnonville, que Dumouriez avait livré aux Autrichiens (1793). Il signala son administration par une probité exemplaire; il ne s'en vit pas moins plusieurs fois accusé, et fut même arrêté en 1794, peu après le 9 thermidor; mais il fut bientôt relâché, faute de charges suffisantes. Il se retira à Metz, où il vécut depuis, étranger aux affaires. Il est mort en 1840.

BOUCICAUT (*Jean* LE MAINGRE, sire de), maréchal de France, né à Tours, en 1364, fit ses premières armes sous Duguesclin, combattit à côté de Charles VI à Rosbecque (1382), fit des prodiges de valeur, et fut fait maréchal à l'âge de 25 ans. Il suivit Jean de Nevers dans sa croisade contre Bajazet; resté presque seul sur le champ de bataille à Nicopolis, il tomba au pouvoir des Turcs après une résistance héroïque. Délivré de sa captivité, il servit encore contre Bajazet sous l'empereur grec Manuel, 1409. Gênes, qui s'était donnée aux Français, l'eut pour gouverneur; il s'y conduisit avec une rare fermeté. Revenu en France, il se montra opposé au projet qu'avait le roi de livrer la bataille d'Azincourt. Fait prisonnier dans cette journée et conduit en Angleterre, il y mourut, en 1421. Les *Mémoires du sire de Boucicaut* ont été écrits sous ses yeux.

BOUFFLERS (*Louis-François*, duc DE), maréchal de France, né en 1644, fit ses premières armes sous Turenne et Luxembourg,

contribua en 1690, à la victoire de Fleurus, prit Furnes en 1693, et fut fait maréchal cette même année. Il défendit Namur (1695) contre le prince d'Orange, et Lille (1708) contre le prince Eugène et Marlborough, ce qui lui valut le titre de duc et pair. Après la défaite de Malplaquet, il fut chargé de la retraite, et sauva l'armée. Il mourut en 1711.

BOUFFLERS (*Stanislas*, chevalier DE), poëte et littérateur, né à Lunéville, en 1738, d'abord abbé de Boufflers, fut un des hommes les plus spirituels du XVIIIe siècle. Il s'était fait connaître dans sa jeunesse par un recueil de jolies chansons et de contes en vers et en prose. Il fut membre de l'Académie française. Mort en 1815.

BOUGAINVILLE (*Jean-Pierre* DE), littérateur, né à Paris, en 1722, membre de l'Académie française et de plusieurs sociétés savantes. On a de lui une traduction de *l'Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac; un *Parallèle de l'expédition d'Alexandre dans les Indes avec celle de Thamas-Kouli-Kan*, et d'autres ouvrages. Il mourut en 1763.

BOUGAINVILLE (*Louis-Antoine* DE), frère du précédent, célèbre navigateur, né à Paris, en 1729, fut mousquetaire; s'appliqua aux mathématiques; publia, jeune encore, son traité du *Calcul intégral;* servit ensuite sous Chevert, et accompagna le marquis de Montcalm au Canada, où il obtint le grade de colonel (1759). A la paix de 1763 il se tourna vers la marine, et exécuta un voyage autour du monde, le premier de ce genre qu'un Français ait entrepris (1766-69). Il commanda plusieurs vaisseaux dans la guerre d'Amérique, devint chef d'escadre en 1779, fut chargé en 1790 de commander l'armée navale de Brest, mais il ne tarda pas à donner sa démission. Appelé en 1796 à l'Institut, il devint sous l'empire comte et sénateur. Il mourut en 1811. Bougainville a publié, entre autres ouvrages, la *Relation de son voyage autour du monde*, 1772, qui eut un succès prodigieux. Il a fait un grand nombre de découvertes géographiques, et a laissé son nom à plusieurs des lieux qu'il avait découverts.

BOUGEANT (*Guillaume-Hyacinthe*), savant jésuite, né à Quimper, en 1690. Le plus connu de ses ouvrages est l'*Amusement philosophique sur le langage des bêtes.* Il y soutient qu'elles sont animées par des démons. Ce n'était qu'un agréable badinage; mais il lui attira des persécutions de la part de ses supérieurs. Son *Histoire du Traité de Westphalie* est un ouvrage judicieux et solide. Il s'exerça aussi dans la comédie, et fit quelques pièces assez spirituelles, dirigées contre les adversaires de la bulle *Unigenitus.* Il mourut à Paris, en 1743.

BOUGUER (*Pierre*), géomètre hydrographe et astronome français, né au Croisic, en 1698, membre de l'Académie des sciences, alla en 1736 au Pérou, avec Godin et de La Condamine, mesurer un degré du méridien, pour déterminer la figure de la terre. A son retour il publia les résultats de ses opérations dans un savant ouvrage intitulé *Théorie de la figure de la terre*, 1749, in-4°. Il est l'inventeur de l'*héliomètre*, ou lunette à deux objectifs, pour constater les diamètres apparents du soleil et des planètes. Il mourut en 1758. Ses ouvrages sont : *la Construction du navire; Traité d'optique; la Manœuvre des vaisseaux.*

BOUHIER (*Jean*), jurisconsulte et littérateur, né en 1673, à Dijon, fut président à mortier, 1704, et membre de l'Académie française, 1727. Il mourut en 1746. Il s'est exercé avec succès dans les genres les plus divers. On a de lui la traduction en vers du poëme de Pétrone *Sur la guerre civile*, de deux épîtres d'Ovide, d'un livre de Virgile, de plusieurs odes d'Horace et d'Anacréon; des remarques et des conjectures sur le poëme intitulé : *Pervigilium Veneris*, Amst., 1737, in-4°; *Remarques sur les Tusculanes* de Cicéron, sur le *De natura deorum; Lettres sur les Thérapeutes*, 1712; *Recherches sur Hérodote*, Dijon, 1746, in-4°; *Sur le grand pontificat des empereurs romains*, 1742, in-4°; *Explications de quelques marbres antiques*, Aix; enfin, de nombreux traités de jurisprudence, parmi lesquels il faut citer un remarquable *Commentaire sur la coutume de Bourgogne*, en 2 vol. in-fol.

BOUHOURS (*Dominique*), jésuite, excellent critique, né à Paris, en 1628, fut chargé de l'éducation des princes de Longueville et du fils de Colbert. Ses principaux ouvrages sont : *les Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (1671); *Remarques et doutes sur la langue française*, 1675, etc. Cet écrivain mourut à Paris, en 1702.

BOUILLÉ (*François-Claude-Amour*, marquis DE), général, né au château de Cluzel, en Auvergne, en 1739, servit d'abord en Amérique; fut gouverneur de la Guadeloupe et des îles du Vent (1777); s'empara de la Dominique, Saint-Eustache, Tabago, etc., et sut conserver nos possessions dans les Antilles. A la révolution, général en chef de l'armée de Meuse-Sarre-et-Moselle, il réprima avec vigueur à Metz et à Nancy des actes d'indiscipline. Il essaya de favoriser la fuite de Louis XVI en 1791, et de lui procurer une retraite sur les frontières. Déconcerté par l'arrestation du roi à Varennes, 1791, il se réfugia à Coblentz et plus tard à Londres, où il mourut, en 1800. Il a laissé des *Mémoires sur la révolution française.*

BOUILLET (*Marie-Nicolas*), philosophe et littérateur, naquit à Paris, en 1798. Il enseigna la philosophie dans divers colléges de Paris, et fut placé en 1840, comme proviseur, à la tête du collége Bourbon. Il devint, depuis, inspecteur de l'Académie de Paris et inspecteur général de l'instruction publique. Il est mort en décembre 1864. On lui doit un *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, 1842, qu'il a fait suivre d'un *Dictionnaire des sciences, des lettres et des arts*, une traduction des *Ennéades* de Plotin, etc.

BOULAINVILLIERS (*Henri*, comte DE), historien, né à St-Saire, en Normandie, en 1658, mort en 1722, s'occupa principalement de l'histoire de France, et porta dans cette étude un esprit systématique et paradoxal; il voyait dans la féodalité l'idéal d'une société politique, et partout dans ses écrits il en déplore la ruine. On a publié après sa mort un grand nombre d'ouvrages de lui. Les principaux sont : *Histoire de l'ancien gouvernement de France*, la Haye, 1727; *État de la France*, extrait des mémoires dressés par les intendants du royaume par ordre de Louis XIV, Londres, 1727; *Abrégé chronologique de l'histoire de France, jusqu'à Henri IV*, La Haye, 1733; *Histoire de la pairie de France et du parlement de Paris*, Londres, 1733, le travail le plus étendu et le plus complet qui ait été fait sur ce point de notre histoire. On a encore de lui : une *Histoire des Arabes*, une *Vie de Mahomet*, un *Traité des trois imposteurs*, une *Analyse* et une *Réfutation* de Spinoza.

BOULANGER (*Nicolas-Antoine*), littérateur, né à Paris, en 1722, mort en 1759. Il s'appliqua d'abord aux mathématiques, et devint ingénieur des ponts et chaussées; puis il se tourna vers les lettres, étudia les langues anciennes et orientales, et composa plusieurs écrits philosophiques, dans lesquels il chercha à expliquer, surtout par des symboles, que le déluge inspira aux hommes les superstitions et les pratiques religieuses établies sur toute la terre. Il n'a publié lui-même aucun de ses écrits; on les a imprimés après sa mort, en les remaniant, et en leur donnant peut-être le caractère antireligieux qu'ils portent aujourd'hui. Les principaux sont : *l'Antiquité dévoilée par ses usages*, publié et refondu par d'Holbach, Amsterdam, 1766; *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*; Genève, 1761 et 1766. Tous ses écrits ont été réunis en 1792, 8 vol. in-8° ou 10 vol. in-12.

BOULE (*André-Charles*), ébéniste célèbre et peintre en mosaïque, né à Paris, en 1642, mort en 1732, a attaché son nom à une sorte de meubles fort recherchés aujourd'hui, bien qu'en bois de chêne ou de châtaignier, dont les ornements consistent en incrustations de divers genres. Il obtint de Louis XIV le titre de graveur du sceau et un logement au Louvre.

BOULTON (*Mathieu*), ingénieur et mécanicien anglais, né à Birmingham, en 1728. Il fut associé aux travaux du célèbre James Watt, et contribua au perfectionnement des machines à vapeur et de celles à frapper la monnaie. Il mourut en 1809.

BOUQUET (dom *Martin*), savant bénédictin de Saint-Maur, né en 1685, à Amiens, mort à Paris, en 1754. C'est lui qui commença la publication de la grande collection intitulée *Rerum gallicarum et franciscarum scriptores*. Il en fit paraître 8 vol. Cette collection fut continuée par d'Antine, Haudiguier, Brial, etc.; et depuis la révolution, par l'Académie des inscriptions. Dom Bouquet avait été le collaborateur du célèbre Montfaucon.

BOURBON (*Louis II*, duc DE), dit *le Bon* et *le Grand*, né vers 1337. Il était arrière-petit-fils de Robert, comte de Clermont, fils de saint Louis, qui, par son mariage avec Béatrice de Bourbon, fit entrer ce duché dans la maison royale de France. Il fut l'ami et l'émule de Duguesclin, et combattit vaillamment les Anglais. Charles V en mourant lui confia la régence, ainsi qu'aux ducs de Berri et de Bourgogne. Il essaya, mais en vain, de prévenir les maux qui accablèrent la France pendant la minorité et la démence de Charles VI. Il fit avec succès une expédition contre les pirates de Tunis (1391). Il mourut en 1410.

BOURBON (*Charles*, duc DE), connu sous le nom de *connétable de Bourbon*, né en 1489. Il porta d'abord, comme son père, le titre de comte de Montpensier, et devint chef de la maison de Bourbon par la mort de son oncle Pierre, sire de Beaujeu, dont il épousa la fille. Après s'être distingué au siége de Gênes, 1507, à Agnadel, et avoir défendu l'accès de la Bourgogne ouverte par la défaite de La Trémouille à Novare, 1513, il reçut de François Ier l'épée de connétable, n'ayant encore que 26 ans, se distingua encore à Marignan, 1515, et fut nommé vice-roi du Milanais. Bientôt en butte aux persécutions de la reine mère, Louise de Savoie, dont il avait, dit-on, méprisé l'amour; menacé d'être dépouillé de ses biens, il quitta la France, alla offrir ses services à Charles-Quint, chassa Bonnivet d'Italie, le poursuivit jusqu'à Ravenne, vint l'assiéger dans Marseille, et contribua beaucoup au gain de la bataille de Pavie. Mal récompensé par Charles-Quint, qui lui avait fait les plus brillantes promesses, et n'ayant pas le moyen de payer ses troupes, il les conduisit au siége de Rome, en leur promettant le pillage de cette

ville. Il fut tué en montant à Passaut, le 6 mai 1527, à l'âge de trente-six ans.

BOURBON (*Antoine* DE), roi de Navarre et père de Henri IV. *V.* ANTOINE.

BOURBON (*Charles*, cardinal DE), 4e fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, était frère puîné d'Antoine de Bourbon, et reçut des ligueurs le titre de roi du vivant même de Henri III. Mais ce dernier, après avoir fait assassiner le duc de Guise, s'assura de la personne du cardinal, et le fit retenir en prison. A la mort de Henri III, les ligueurs le proclamèrent roi sous le nom de Charles X. Il était alors captif dans le château de Fontenay-le-Comte. Il mourut peu après, sans avoir recouvré sa liberté, 1590.

BOURBON (*Louis-Henri*, duc D'ENGHIEN et DE), né à Versailles, en 1692, fut nommé chef du conseil de régence pendant la minorité de Louis XV, et devint premier ministre à la mort du duc d'Orléans (1723). Ami des plaisirs, il prit peu de soin des affaires, et abandonna le gouvernement à sa maîtresse, la marquise de Prie, et au financier Pâris-Duverney. Le cardinal de Fleury, profitant du mécontentement général, le fit exiler à Chantilly, en 1726. Il mourut en 1740.

BOURBON (*Louis-Henri-Joseph*, duc DE). V. CONDÉ.

BOURDALOUE (*Louis*), célèbre prédicateur, né à Bourges, en 1632, entra de bonne heure dans la Société des Jésuites. Après avoir prêché quelque temps en province, il fut, en 1669, appelé à Paris par ses supérieurs, et eut un succès prodigieux. Il fut dix fois chargé de prêcher l'Avent ou le Carême devant Louis XIV et la cour. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il fut envoyé dans le Languedoc pour y travailler à la conversion des protestants (1686). Il mourut en 1704. On a recueilli ses sermons et ses œuvres diverses en 14 vol. in-8°, Paris, 1707, 17 vol., 1822-26, et 3 vol. gr. in-8°, 1834. Il ne faut pas chercher en Bourdaloue l'élévation sublime de Bossuet, ni cette onction que Fénelon et Massillon répandent sur leurs discours : sa supériorité est dans la démonstration; ce qui domine chez lui, c'est la raison et la logique ; il arrive à plaire et à toucher par la perfection du raisonnement, comme d'autres par les séductions du langage et les ressources du pathétique.

BOURDON (*Sébastien*), célèbre peintre français, qui fut le premier président de l'Académie de peinture de Paris. Il était né à Montpellier, en 1616. Pendant la Fronde, il voyagea en Suède, où la reine Christine le nomma son peintre. Ses tableaux sont nombreux, et sur toutes sortes de sujets. On donne la préférence à ses paysages. On a aussi de lui des gouaches à effet et d'estimables eaux-fortes. Mort en 1671.

BOURDON (de l'Oise), l'un des plus fougueux orateurs de la Convention, vota la mort de Louis XVI. Il s'était déjà fait remarquer à la journée du 10 août. Cependant il fit de l'opposition au comité du salut public, et contribua à renverser Robespierre. Devenu membre du Conseil des cinq-cents, il se déclara contre le Directoire, et fit rapporter la loi qui bannissait les nobles. Au 18 fructidor, déporté à Sinnamari, il y mourut, peu de mois après son arrivée, 1797.

BOURDONNAIS (*Bernard-François* MAHÉ DE LA). *V.* LA BOURDONNAIS.

BOURGELAT (*Claude*), habile vétérinaire, né à Lyon, en 1712, mort en 1779, fonda à Lyon, en 1762, la première école vétérinaire que l'on ait eue en France. Il en établit peu après une autre à Alfort, près de Paris. On peut le regarder comme le créateur de l'hippiatrique. Il a écrit des *Éléments de l'art vétérinaire*, 1765, et plusieurs autres ouvrages estimés.

BOURGOGNE (*Louis*, duc DE), petit-fils de Louis XIV, né à Versailles, en 1682, fut dauphin à la mort de son père (1711). Il fut l'élève de Fénelon, qui composa pour lui ses *Fables* et son *Télémaque*, et il répondit fort bien par ses vertus aux soins d'un tel maître ; mais il montra peu d'habileté à la guerre, et n'éprouva que des revers dans la campagne qu'il fit en 1708 en Flandre, contre Eugène et Marlborough. Il mourut en 1712, peu de temps après son père. Il fut le père de Louis XV.

BOURMONT (*Louis-Auguste-Victor* DE CHAISNE), maréchal de France, né en 1773. Dans les premiers temps de la révolution, étant lieutenant d'infanterie, il passa la frontière et se joignit à l'armée des princes. Il soutint ensuite dans la Vendée la cause royale. Il fut arrêté sous le consulat, mais il réussit à s'échapper de prison, alla en Portugal, et entra plus tard dans l'armée impériale, où il se distingua en Italie et en Russie. Au retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il demanda et obtint le commandement d'une division dans l'armée destinée à combattre la coalition en Belgique ; mais le jour même où cette armée franchit la frontière, il abandonna ses troupes, et rejoignit Louis XVIII à Gand. Quelques jours après il rentra en France avec le roi, et eut bientôt le commandement d'une division de la garde royale. Il fit sous le duc d'Angoulême la campagne d'Espagne (1823), reçut de Charles X le portefeuille de la guerre, organisa et dirigea l'expédition d'Alger. A peine était-il maître de cette ville, dont la prise lui valut le titre de maréchal de France, que la révolution de Juillet l'obligea à s'exiler. Il mit son épée au service de la cause légitimiste dans différents pays, notamment en Portugal. Il obtint cependant la permission de rentrer

en France, où il mourut oublié, en 1846.

BOURRIENNE (*Louis-Antoine* FAUVELET DE), né à Sens, en 1769, fut élevé à l'École de Brienne avec Bonaparte, dont il devint l'ami et plus tard le secrétaire intime, lorsque celui-ci fut nommé général en chef de l'armée d'Italie. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1802. A cette époque, Napoléon le nomma ministre plénipotentiaire à Hambourg, mais il le rappela en 1813, pour avoir spéculé sur l'introduction des marchandises anglaises prohibées. En 1814, Bourrienne fut nommé directeur des postes sous le gouvernement provisoire, puis accepta de Louis XVIII les fonctions de préfet de police. Il suivit Louis XVIII à Gand, et à son retour il fut nommé ministre d'État. Élu député la même année, il siéga au côté droit. La révolution de Juillet et la perte de sa fortune égarèrent sa raison; il mourut dans une maison de santé. Il a laissé des *Mémoires* qui manquent d'exactitude et d'impartialité, 10 vol. in-8°, 1829-31.

BOURSAULT (*Edme*), littérateur et auteur dramatique, né en 1638, en Bourgogne. Il vint à Paris, à l'âge de treize ans, sans même savoir le français, et se forma sans maître. Ses premiers essais poétiques lui valurent l'emploi de secrétaire de la duchesse d'Angoulême. En 1671, il composa un livre intitulé *la Véritable étude du souverain*, qui plut tellement à Louis XIV, qu'il le nomma sous-précepteur du dauphin. Son ignorance des langues anciennes ne permit pas à Boursault d'accepter. Il rédigea pendant quelque temps une gazette en vers, qui eut beaucoup de succès, et travailla pour le théâtre. Il composa plusieurs comédies, qui sont restées au répertoire : *le Mercure galant, Ésope à la cour, Ésope à la ville*. On a aussi de lui des tragédies, des romans et des lettres. Il mourut en 1701.

BOUTEILLER (*Jean*), jurisconsulte du XIV[e] siècle, né à Tournai, est auteur d'un ouvrage de jurisprudence intitulé *la Somme rurale, ou le grand coustumier general de practique civile et canonique*. C'est un des monuments les plus curieux de notre ancien droit.

BOUTEVILLE (*François* de MONTMORENCY, comte DE), célèbre par ses duels et père du fameux maréchal de Luxembourg. Obligé de fuir à Bruxelles pour avoir tué le marquis Desportes, le comte de Thorigny et La Frette, il osa revenir à Paris et braver l'édit de Louis XIII contre les duels, en se battant en plein jour sur la place Royale avec le marquis de Beuvron. Le roi, à qui toute la cour demandait grâce pour la peine de mort qu'il avait encourue, fut inflexible. Il eut la tête tranchée, le 21 juin 1627.

BOUVART (*Alexis*), astronome, né en 1776 dans le Faucigny, membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, a donné plusieurs vol. de *la Connaissance des temps*, et des *Tables de Jupiter et de Saturne*. Il a dirigé l'Observatoire royal. Mort en 1843.

BOUVET (*Joachim*), jésuite, né au Mans, vers 1660, fut un des six premiers missionnaires mathématiciens que Louis XIV fit partir pour la Chine en 1685. Il obtint l'estime et la confiance de Kang-hi, fut autorisé à bâtir une église et une résidence dans l'enceinte du palais, et fut ainsi un des fondateurs de la mission française à Pékin. Il mourut dans cette ville, en 1732. On a de lui quatre *Relations* de divers voyages qu'il fit dans le cours de ses missions; l'*Etat présent de la Chine*, avec figures gravées.

BOVADILLA (don *François* DE), commandeur de Calatrava. Envoyé à Hispaniola, 1500, par Ferdinand pour examiner la conduite de Christophe Colomb, il fit ramener celui-ci en Espagne, avec de mauvais traitements. L'administration de Bovadilla mécontenta le roi, qui le rappela. Il fit naufrage à son retour en 1502; vingt-et-un navires chargés d'or périrent avec lui.

BOWLES (*William Lisle*), poëte anglais, né en 1762, à King's Sutton, dans le Northamptonshire, où son père était vicaire. Il prit ses degrés au collége de la Trinité à Oxford, et occupa successivement diverses cures. Nommé recteur de Bremhill (Wiltshire), il y passa le restant de sa vie, partageant son temps entre les soins de son ministère et les lettres. En 1789, il publia des sonnets. Il les fit suivre de quelques poëmes estimés : l'*Espérance, le Mont Saint-Michel*, etc. Bowles est aussi auteur de divers écrits sur la littérature, l'archéologie et la théologie. Il mourut en 1850.

BOWYER (*William*), imprimeur anglais, né à Londres, en 1699. Il s'acquit une grande réputation par son savoir et le soin donné aux ouvrages sortis de ses presses. Il mourut en 1777.

BOYER (*Abel*), lexicographe et grammairien, né à Castres, en 1664, s'expatria lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il est auteur d'un dictionnaire anglais, souvent réimprimé, et d'une grammaire qui porte également son nom. Mort à Chelsea, en 1729.

BOYER (*Alexis*, baron), célèbre chirurgien, né à Uzerche, en 1760. Fils d'un pauvre tailleur, il sentit sa vocation se déclarer dans la boutique d'un chirurgien-barbier. Il suivit un de ses parents, qui menait des bœufs à Paris, et à force d'industrie parvint à fréquenter régulièrement les cours de Louis et de Desault. Il devint chirurgien en chef de la Charité, 1792, professeur de clinique à la faculté de Paris, premier chirurgien de Na-

poléon, baron de l'empire avec une dotation de 25,000 fr., enfin membre de l'Académie des sciences. On a de lui deux grands ouvrages : *Traité d'anatomie*, Paris, 1797-99, 4 vol. in-8°, et un *Traité des maladies chirurgicales*, 1814-22, 11 vol. in-8°.

BOYER-FONFRÈDE (*Jean-Baptiste*), né à Bordeaux, en 1766, membre de la Convention, fut décrété d'accusation sur la demande de Billaud-Varennes, et décapité en 1793, avec les autres députés de la Gironde.

BOYLE (*Robert*), célèbre physicien et chimiste, né à Lismore en Irlande, en 1626. Après avoir fait ses études, il voyagea; s'appliqua aux mathématiques à Genève, et revint en Angleterre disposé à consacrer sa grande fortune à des expériences scientifiques. Il a contribué à la formation de la Société royale. Le but qu'il se proposait était de perfectionner la physique expérimentale. Il améliora la machine pneumatique. On lui doit en outre la définition nette des mélanges et des combinaisons, la connaissance exacte de l'absorption de l'air dans la combustion, et de l'augmentation de poids des oxydes métalliques. Le nom de *liqueur fumante de Boyle* a été donné au sulfhydrate monosulfuré d'ammoniaque hydraté. Boyle s'occupa aussi de théologie, travailla à la propagation de l'Évangile dans l'Amérique septentrionale, et fonda à Saint-Paul des sermons pour la défense de la religion chrétienne contre les incrédules. Ses œuvres ont été publiées à Londres, 1744, 5 vol. in-fol.

BOYLEAUX (*Étienne*), prévôt de Paris sous Louis IX, né à Angers, mort vers 1269. On lui doit l'établissement de la police de Paris. Il modéra et fixa les impôts, qui, sous les prévôts-fermiers, étaient levés arbitrairement sur le commerce et les marchandises; rangea les marchands et les artisans en différents corps de communautés, sous le titre de confréries; leur donna des statuts et règlements, connus sous le nom de *Livre des métiers* (imprimé pour la première fois par Depping, in-4°, Paris, 1837).

BOZE (*Claude* GROS DE), savant antiquaire et numismate, né à Lyon, en 1680, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions, fut secrétaire de cette dernière, et garde du cabinet des médailles. Il mourut en 1753. On a de lui plusieurs ouvrages estimés sur les médailles. Il a publié les 15 premiers volumes des Mémoires de l'Académie des inscriptions, 1717-1740. Il fut le protecteur et l'ami de Barthélemy.

BRACCIOLINI DEL API, poëte italien, né en 1566, à Pistoia, a donné un poëme intitulé *la Croce racquistata* très-estimé en Italie. Il mourut en 1645.

BRADLEY (*Jacques*), le meilleur astronome en Europe, selon Newton, né à Sherbourn (Glocester), en 1692. Après avoir été professeur d'astronomie et d'histoire naturelle, il fut nommé astronome du roi, et directeur de l'observatoire de Greenwich, et fut associé aux Académies des sciences de Paris, Berlin, Bologne, etc. On lui doit, outre une série d'observations innombrables et d'une admirable précision, les deux grandes découvertes de l'aberration de la lumière (1727), et de la nutation de l'axe terrestre (1747). Il mourut à Chalford, en 1762. Ses observations, restées longtemps manuscrites à l'université d'Oxford, ont été publiées en 1798, en 2 vol. in-fol.

BRADSHAW (*John*), président de la haute cour de justice qui jugea Charles Ier, naquit en 1586. Il fut président du conseil d'État sous la république. Il était le cousin de Milton, qui a fait son éloge dans un éloquent passage de sa *Seconde défense du peuple d'Angleterre*. Il mourut en 1659.

BRAGANCE (maison DE). Le chef de cette maison est ALPHONSE, fils naturel du roi Jean Ier, qui fut fait duc de Bragance en 1442. Elle monta sur le trône de Portugal en la personne de JEAN IV, huitième duc de Bragance, qui, en 1640, délivra son pays du joug des Espagnols. Elle règne encore aujourd'hui sur le Portugal et sur le Brésil.

BRAHÉ (*Tycho*), astronome célèbre, né d'une famille noble, à Knudstorp, en Danemark, en 1546, fit la plus grande partie de ses études à l'université de Copenhague. On le destinait au barreau ; mais la grande éclipse de soleil de 1560 développa son goût pour l'astronomie. Les observations que Brahé publia sur l'apparition de la fameuse étoile nouvelle dans la constellation de Cassiopée attirèrent l'attention sur lui. En 1574, le roi voulut qu'il donnât des leçons d'astronomie à Copenhague. Il lui fit construire, dans l'île d'Huen, un observatoire, qui prit le nom d'Uranienborg, et dont il lui fit présent, en y ajoutant une pension. Brahé perdit la pension à la mort du roi. Il revint alors à Copenhague, et passa à Prague, où il mourut, en 1601. On lui fit de magnifiques funérailles. Tycho Brahé a attaché son nom à un système cosmologique qui tient le milieu entre ceux de Ptolémée et de Copernic, mais qu'il ne put faire adopter. On lui doit la découverte de deux nouvelles inégalités dans le mouvement de la lune, la variation (reconnue aussi au Xe siècle par l'Arabe Aboul-Wéfa) et l'équation annuelle. Il donna les premiers éléments de la théorie des comètes, qu'on regardait alors comme de simples météores ; et le premier il introduisit dans le calcul astronomique l'effet

de la réfraction, deviné vaguement par les anciens. Il s'occupa aussi sans relâche du perfectionnement des instruments astronomiques. Il a laissé peu d'écrits, mais ses innombrables observations ont été recueillies par ses disciples, et publiées en 1666, Augsbourg, 2 vol. in-fol.

BRAMANTE (Donato Lazzari, dit), célèbre architecte, né en 1444, à Monte-Astroaldo, près d'Urbin. Il étudia d'abord la peinture, pour s'assurer des moyens d'existence, mais son goût pour l'architecture l'emporta sur ses calculs. Bramante a fourni les plans du cloître de Saint-Ambroise à Milan, de la Fontaine du Transtévère, des palais de la Chancellerie et Giraud, aujourd'hui Torlonia, à Rome, etc. Son œuvre capitale est la reconstruction de la basilique de Saint-Pierre, qu'en deux années il avait élevée jusqu'aux voûtes, lorsqu'il mourut (1514). Il fut l'ami de Raphael.

BRANCAS. *V.* Lauraguais.

BRANDT (*Sébastien*), chimiste allemand, mort vers 1692, découvrit en 1669, après une forte distillation d'urine, une matière luisante, appelée depuis *phosphore*. Il cherchait un agent capable d'opérer la transmutation des métaux.

BRANTOME (*Pierre* de Bourdeilles, abbé et seigneur de), historien du XVI[e] siècle, né à Bourdeilles, dans le Périgord, en 1527. Son humeur aventureuse le jeta dans des entreprises militaires, et tour à tour il prit les armes contre les huguenots en France, les Turcs à Malte, les Maures en Afrique, revenant à Paris dans les intervalles remplir auprès de Charles IX, puis de Henri III, sa charge de gentilhomme de la chambre. Mécontent de ce dernier, et rendu impotent par une chute de cheval, il se retira dans ses terres, et écrivit en se jouant les Mémoires qui l'ont immortalisé. Ces souvenirs de sa vie plaisent surtout par la naïveté du récit et la vanité gasconne qu'y laisse percer l'auteur. Brantôme mourut en 1614. On a de lui : *Vie des hommes illustres et grands capitaines français; Vie des grands capitaines étrangers; Vie des dames galantes; Anecdoctes touchant les duels; Rodomontades et jurements des Espagnols.* Tous ces écrits n'ont été publiés que longtemps après sa mort, Leyde, 1666, 10 vol. in-12. M. de Monmerqué en a donné une édition plus complète en 1822, 8 vol. in-8° et M. Buchon une autre dans le *Panthéon littéraire*.

BRASIDAS, général lacédémonien, défit les Athéniens par mer et par terre. Après leur avoir pris différentes villes, il engagea les autres dans l'alliance de Sparte. Bloqué à Amphipolis par Cléon, il profita d'une occasion favorable, et remporta sur ce dernier une victoire complète (422 av. J. C.). Cléon fut tué dans la bataille, et Brasidas reçut une blessure dont il mourut peu de temps après.

BRAUWER (*Adrien*), peintre flamand, né en 1608, à Harlem, était doué d'un heureux talent, et excita l'admiration de Rubens lui-même; mais il mena une vie désordonnée, et mourut de misère, à l'hôpital d'Anvers, à l'âge de trente-deux ans.

BRAY (sir *Reginald*), Anglais célèbre, contribua à mettre Henri VII sur le trône, et eut une grande part à sa faveur. Aux capacités de l'homme d'État il joignait les talents de l'architecte : la chapelle dite de Henri VII à Westminster a été construite sous sa direction. Il en bâtit une autre à Windsor, où il est enterré. Il mourut en 1503.

BRÉBEUF (*Georges* de), né en 1618, près de Torigny, dans la basse Normandie, mort en 1661, a traduit en vers *la Pharsale* de Lucain (1654), en exagérant les défauts de l'original; cependant, au milieu de son enflure, on trouve des vers heureux, de l'énergie, de l'élévation. On a aussi de lui une parodie du 7[e] livre de *l'Énéide* (1650), le 1[er] livre de *Lucain* travesti (1656), des poésies diverses (1658).

BREDERODE (*Henri*, comte de), patriote hollandais, se joignit aux comtes d'Egmont et de Horn pour résister à la tyrannie du cardinal Granvelle. Il présenta à la duchesse de Parme la fameuse requête qui fut le signal de l'insurrection des *Gueux*. Banni par le duc d'Albe, en 1567, il se retira en Allemagne, où il mourut, en 1588.

BREGUET (*Abraham-Louis*), célèbre horloger-mécanicien, né en Suisse, en 1747, d'une famille de protestants français réfugiés, et mort à Paris, en 1823. Il perfectionna d'abord les montres perpétuelles, qui se remontent d'elles-mêmes par le mouvement qu'on leur imprime en marchant; il monta ensuite toutes sortes de ressorts et d'échappements d'une délicatesse et d'une précision inouïes jusqu'alors. Cet habile mécanicien dota en outre la navigation, la physique et l'astronomie d'un grand nombre d'instruments précieux. Il était membre de l'Institut et du Bureau des longitudes, et horloger de la marine.

BREMER (*Frederika*), romancière suédoise, née en 1801, à Abo, en Finlande, province appartenant alors à la Suède. Elle quitta la Finlande dès l'âge de quatre ans et suivit sa famille en Suède, où elle vécut à la campagne. Elle avait une trentaine d'années quand parut le premier volume de ses *Tableaux de la vie quotidienne*, bientôt suivi d'une deuxième série d'études du même

genre. En 1849, Mlle Bremer visita les États-Unis, puis, à son retour, le midi de l'Europe et l'Orient. Elle mourut en 1865. Elle a écrit la relation de ses voyages dans l'Ancien et le Nouveau-Monde. Mais son nom a été popularisé surtout par ses romans sur la vie de famille en Suède. Les principaux ont été traduits en français par Mlle du Puget; ce sont : *Les Voisins, le Foyer domestique, les Filles du président, la famille H..., Un journal,* auxquels il convient d'ajouter *Hertha*, dont on doit à M. Geffroy une version élégante.

BRENNUS, général des Gaulois sénonais, après avoir ravagé la Lombardie et la Toscane, marcha vers Rome, qu'il pilla et brûla. Le tribun Sulpicius lui offrit mille livres d'or, à condition qu'il épargnerait le Capitole et qu'il quitterait le territoire de la république. Brennus accepta. Les balances étant apportées, il ajouta aux poids son épée et son casque; et sur ce qu'on se plaignait de sa tromperie, il se contenta de dire : *Malheur aux vaincus!* Selon Tite-Live, Camille, rentrant en ce moment dans Rome avec une armée, rompit le marché et extermina les Gaulois. Suivant Polybe, au contraire, les Gaulois emportèrent la rançon des Romains (388 av. J. C.). Un autre Brennus commandait les Gaulois qui envahirent la Macédoine en 280 av. J. C.

BREQUIGNY (*Louis-Georges* OUDARD FEUDRIX DE), historien et savant critique, né à Granville, en 1716. Son premier travail fut un savant mémoire sur *l'établissement de l'empire et de la religion de Mahomet.* En 1754, il fut chargé de continuer avec de Villevaut la *Collection* des ordonnances des rois de la troisième race. Il en publia cinq nouveaux volumes, qu'il accompagna d'excellentes dissertations sur plusieurs points importants de l'histoire de notre législation. A la paix de 1763, il fut envoyé en Angleterre pour y recueillir les titres relatifs à notre histoire qui étaient conservés aux archives de l'Échiquier, au chartrier du British-Museum et à la Tour de Londres. Il passa trois années dans de laborieuses investigations, dont il fit plus tard entrer les résultats dans le vaste recueil de tous les titres, chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France. Le projet de ce recueil avait été conçu par Secousse, Foncemagne et Sainte-Palaye, qui n'eurent le temps avant leur mort que d'en faire une ébauche. Brequigny, chargé ensuite de l'exécution, refondit et corrigea tout le travail, et le publia en 1791 avec Laporte du Theil, 3 vol. in-fol., sous le titre : *Diplomata, chartæ, epistol., et alia monum. ad res francisc. spectantia.* Brequigny mourut en 1795. Il était membre de l'Académie française et de celle des inscriptions.

BRETEUIL (*Louis-Auguste* LE TONNELLIER, baron DE), né en 1733, fut ambassadeur en Russie, en Suède, à Vienne, à Naples, et de nouveau à Vienne, en 1775. Il revint en France en 1783, et fut ministre de la maison du roi. Il se montra tout dévoué à Marie-Antoinette. Ses désaccords avec Loménie de Brienne amenèrent sa démission en 1788. Il rentra aux affaires après le second ministère de Necker, auquel il succéda. En 1790 il quitta la France, et servit d'agent à Louis XVI auprès des puissances étrangères. De retour en 1802, dans un état voisin de l'indigence, il obtint par Joséphine une pension de 12,000 francs. Il mourut à Paris, en 1807. On lui doit les premiers plans pour la réforme et l'amélioration de l'hôtel-Dieu.

BRETONNE (RÉTIF DE LA). *V.* RÉTIF.

BREUGHEL (*Pierre*), dit *le Vieux*, peintre hollandais, né à Breughel près de Bréda, en 1510, mort vers 1570. Il fut surnommé *le Drôle*, parce qu'il traita des sujets plaisants, noces, fêtes de village... Le musée du Louvre possède plusieurs de ses tableaux.

BREUGHEL (*Jean*), fils du précédent, surnommé *Breughel de Velours*, né à Bruxelles, en 1575, mort en 1642, peignit des paysages, des fruits et des fleurs dans le style le plus délicat. Son œuvre est considérable.

BRIAL (dom), savant bénédictin de Saint-Maur, né à Perpignan, en 1743, mort à Paris, en 1828, travailla d'abord à l'*Histoire littéraire de la France.* Chargé ensuite de continuer le *Recueil des historiens de France*, il en publia, de 1785 à 1822, les vol. 14 à 18, et laissa manuscrit le 19e. On lui doit en outre un grand nombre de savants mémoires. Il était membre de l'Académie des inscriptions.

BRIAN BOROIMHE, roi du Munster et ensuite de toute l'Irlande, succéda à son frère Mahon dans le Munster, en 965. Par une suite d'expéditions heureuses, il parvint à soumettre tous les autres rois ou chefs de l'Irlande. Les annalistes de ce pays célèbrent son règne comme une époque glorieuse. Il eut plusieurs fois à repousser les invasions des Normands. Il remporta sur eux la grande victoire de Clontarf, en 1014; mais après la bataille il fut tué dans sa tente par un des chefs ennemis.

BRIDAINE (le Père *Jacques*), prédicateur français, né en 1701, célèbre par la fougue de ses improvisations. Animé d'un zèle infatigable, il fit entendre sa parole dans les plus petites bourgades de la France, qu'il parcourut en tous sens. Il mourut en 1767.

BRIENNE (*Jean* DE), devenu roi de Jérusalem en 1210, par son mariage avec Marie,

fille de Conrad de Monferrat. L'empereur Frédéric II épousa sa fille. Brienne fut ensuite élu par les barons français empereur de Constantinople après la mort de Pierre de Courtenay. Il défendit cette ville contre les Grecs et les Bulgares. Il mourut en 1237.

BRIENNE (LOMÉNIE DE). *V.* LOMÉNIE.

BRIGGS (*Henri*), mathématicien anglais, né à Halifax, en Yorkshire, en 1556, professeur de géométrie à Oxford. Il a perfectionné la méthode des *logarithmes*, inventée par Neper, son ami, et publié plusieurs ouvrages estimables sur les mathématiques. Mort en 1630.

BRILLAT-SAVARIN (*Anthelme*), littérateur et magistrat, né à Belley, en 1755. Député du tiers état à l'Assemblée constituante, il fut proscrit sous la terreur, se réfugia aux États-Unis, d'où il revint sous le Directoire. Depuis il fut appelé à faire partie de la cour de cassation. Il est connu par un spirituel traité de gastronomie, intitulé *Physiologie du goût*, Paris, 1825, réimprimé dans les *Classiques de la Table*. Il mourut en 1826.

BRINDLEY (*James*), célèbre mécanicien anglais, né à Tunsted, comté de Derby, en 1716. Il était apprenti chez un charpentier qui faisait des moulins. Après avoir construit quelques machines, il exécuta, pour le duc de Bridgewater, le canal de Worley à Manchester. Il fit ensuite celui qui unit les deux mers par le Trent et la Mersey, et celui qui va de Bristol à Liverpool et à Hull. Il mourut en 1772.

BRINVILLIERS (*Marie-Madeleine* D'AUBRAY, marquise DE). Cette femme, que ses crimes ont rendue célèbre, avait épousé en 1651 Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers. Elle se prit de passion pour un nommé Gaudin de Sainte-Croix, qui, ayant été mis à la Bastille, y apprit d'Exili l'art de composer des poisons, qu'il enseigna à Mme de Brinvilliers. Le père de la marquise, ses frères et un grand nombre d'autres personnes furent empoisonnés sans qu'on pût découvrir l'auteur du crime. Gaudin s'étant asphyxié par imprudence en 1672, le scellé fut mis sur ses effets, et l'on trouva des poisons et des papiers compromettants dans une cassette imprudemment réclamée par madame de Brinvilliers. Celle-ci s'enfuit à Liége, où elle tomba par un stratagème entre les mains de la police française. On lui fit son procès, et le 16 juillet 1676 elle fut décapitée et brûlée en place de Grève.

BRISSAC (*Charles* DE COSSÉ), maréchal de France, né en 1505, commanda avec de grands succès en Flandre et en Piémont sous François Ier, Henri II et Charles IX. Ce fut un des plus braves généraux de son temps. En 1559 il succéda à Coligny dans le gouvernement de Picardie, fut, en 1562, nommé gouverneur de la Normandie, et mourut l'année suivante. — Plusieurs membres de la même famille devinrent après lui maréchaux de France.

BRISSON (*Barnabé*), avocat général et président au parlement de Paris, né à Fontenay en Poitou, en 1531. Henri III l'employa dans différentes ambassades. Il défendit sa mémoire contre la faction des Seize, qui le firent arrêter le 15 novembre 1591. Deux heures après il fut pendu à une poutre de la chambre du conseil. Brisson était un savant jurisconsulte. Il fut chargé de la rédaction du recueil connu sous le nom de *code de Henri III*, 1587. On a en outre de lui le livre *De regio Persarum principatu*, et un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence, dont le plus connu est le traité *De formulis*.

BRISSOT (*Jean Pierre*), dit DE WARVILLE, d'un village près de Chartres, où il naquit, en 1754, député à la Convention nationale, se fit remarquer de bonne heure par ses opinions exaltées, et fut mis à la Bastille. Sorti de prison, il alla en Angleterre, puis en Amérique, et revint en France en 1789. Il publia un journal, *le Patriote français*, et fut nommé membre de la commune. Membre de l'Assemblée législative, puis de la Convention, il y fit déclarer la guerre à l'Autriche (1792), à l'Angleterre et à la Hollande (1793), obtint dans les assemblées une grande influence, et devint un des chefs du parti des *girondins*; mais il s'attira la haine de Robespierre, qui l'accusa de *fédéralisme*. Proscrit avec les girondins à la journée du 31 mai, il prit la fuite, fut arrêté, et exécuté le 31 octobre 1793. On a de lui plusieurs écrits de politique et de jurisprudence, un *Voyage aux Etats-Unis* (1793), etc. On a publié en 1829 ses *Mémoires* et son *Testament politique*, Paris, 4 vol.

BRITANNICUS (*Claudius-Tiberius*), fils de l'empereur Claude et de Messaline, né l'an 42 de J. C., fut écarté du trône par les artifices d'Agrippine, seconde femme de Claude, et mère de Néron. Ce dernier le fit ensuite empoisonner (55). Sa mort a fourni à Racine le sujet d'une de ses tragédies.

BROGLIE, famille originaire de Quiers, en Piémont, qui a fourni à la France plusieurs personnages distingués, parmi lesquels on remarque : *Victor-Maurice*, comte de Broglie, qui se distingua à Senef et à Mulhausen, et fut fait maréchal en 1724. *François-Marie*, qui se signala sous Louis XV, fut fait duc en 1742, et mourut exilé en 1745. *Victor-François*, fils du précédent, maréchal, prince de l'Empire, aussi célèbre que son

père par ses victoires, et qui en 1792 commandait en Champagne un corps d'émigrés. Il mourut à Munster, en 1804, âgé de 86 ans. *Charles-François*, frère du précédent, lieutenant général en 1760, connu par sa belle défense de Cassel en 1761, ardent ami du duc de Choiseul, fut exilé à la fin du règne de Louis XV, et mourut en 1781. Enfin, *Claude-Victor*, fils du troisième, député aux états généraux en 1789, maréchal de camp à l'armée du Rhin en 1791. Au 10 août, il refusa de souscrire au décret de suspension du roi. Il fut peu après traduit au tribunal révolutionnaire, et mourut sur l'échafaud (1794). Il avait un frère, le *prince de Revel*, qui suivit son père dans l'émigration, et mourut en Allemagne, à l'âge de trente ans.

BROGNI (*Jean* ALARMET, dit le cardinal DE), fils d'un paysan de Brogny près d'Annecy, naquit en 1342. Cardinal en 1385, puis évêque de Viviers et archevêque d'Arles, il présida le concile de Constance, y fit déposer Benoît XIII, et prononça la sentence de Jean Hus. Mort en 1426.

BRONGNIART (*Alexandre*), minéralogiste et géologue, fils de l'architecte Alexandre Théodose Brongniart, né à Paris, en 1770. Ingénieur des mines en 1794, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale des Quatre-Nations en 1796, directeur de la manufacture de Sèvres depuis 1800, membre de l'Institut, il s'est fait connaître par de nombreux ouvrages, dont les principaux sont: *Traité élémentaire de minéralogie*, 1807, 2 vol.; *Description géologique des environs de Paris*, 1822, in-4°, avec Cuvier; *Histoire naturelle des crustacés fossiles*, 1822, in-4°, avec Desmarest; *Traité des arts céramiques*, 1844, 2 vol. in-8° et atlas. Il est mort en 1847.

BRONTE (*Charlotte*), romancière anglaise, plus connue sous le pseudonyme de CURRER BELL, naquit en 1816, à Thornton (Yorkshire), où son père était recteur. Sa jeunesse ne fut point heureuse, et les désagréments inhérents à la profession d'institutrice chargée d'éducations privées, la firent beaucoup souffrir. Elle publia sans succès, en 1846, en collaboration de ses sœurs, Anne et Émilie (Ellis et Acton Bell), un recueil de poëmes. Après d'autres tentatives littéraires demeurées sans résultat heureux, Charlotte Bronte fit paraître *Jane Eyre, autobiographie* (1847), et son nom devint dès lors populaire. Sa réputation s'accrut encore à l'apparition de *Shirley* et de *Villette*. Charlotte Bronte se maria en 1854 avec le révérend Nicholls, longtemps assistant de son père. Des jours heureux lui semblaient enfin assurés, mais sa constitution était affaiblie par les peines qu'elle avait eu à supporter, et elle mourut en 1855. Ses romans ont été traduits en français.

BROOKE (*Henri*), littérateur irlandais, né en 1706. Son premier ouvrage, un poëme intitulé *la Beauté universelle*, obtint l'approbation de Pope. Il composa à Londres, en 1767, la tragédie de *Gustave Vasa*, traduite en français par Maillet de Clairon, 1766, et plusieurs romans, dont le plus original est *le Fou de qualité*, traduit par de La Beaume, 1789. Il mourut à Dublin, en 1783.

BROSCHI. *V.* FARINELLI.

BROSSE (*Guy* DE LA). *V.* LABROSSE.

BROSSES (*Charles* DE), magistrat. *V.* DE BROSSES.

BROSSETTE (*Claude*), écrivain français, né à Lyon, en 1671. Il est auteur de l'*Histoire de Lyon*, mais il est surtout connu par ses commentaires sur les *Œuvres de Boileau* (1716), dont il était l'ami, et avec lequel il avait entretenu, de 1699 à 1710, une correspondance suivie, publiée par Cizeron-Rival, 1770. Brossette a donné aussi une édition de *Régnier* avec notes, 1729. Son commentaire sur Molière est perdu. Il mourut en 1743.

BROTIER (l'abbé), savant jésuite, né en 1723, à Tannay, dans le Nivernais, mort en 1789, a laissé, outre plusieurs ouvrages de théologie et d'érudition, une édition estimée de Tacite, 1771, 4 vol. in-4°; une autre de Pline le naturaliste, 1779, 6 vol in-12, et une du *Plutarque* d'Amyot, 1783, 22 vol. — Son neveu, *André-Charles* BROTIER, a publié de lui quelques ouvrages posthumes, et dirigé l'édition du *Théâtre des Grecs* de Brumoy, 1785.

BROUSSAIS (*François-Joseph-Victor*), célèbre médecin français, né à Saint-Malo, en 1772, fut élève de Bichat et de Pinel. D'abord médecin aux armées, il fit en cette qualité toutes les campagnes de la république et de l'empire. Rentré en France en 1814, il fut nommé médecin ordinaire au Val-de-Grâce; et c'est à partir de ce moment qu'il commença sa célèbre réforme. Déjà, en 1808, il avait publié une *Histoire des phlegmasies chroniques*, dans laquelle il combattait le système médical alors universellement adopté. En 1817, il fit paraître son *Examen des doctrines médicales*, qui fit révolution dans l'école. Cet ouvrage fut bientôt suivi du journal intitulé *Annales de la médecine physiologique*, 1821; du *Traité de physiologie pathologique*, 1825; et du célèbre *Traité sur l'irritation et la folie*, 1828. Après 1830, il fut nommé professeur de pathologie à la faculté de médecine, et il devint membre de l'Académie des sciences morales et politiques, lors de son rétablissement. Il mourut à Paris, en 1838.

BROUSSEL (*Pierre*), conseiller au parlement, joua un rôle important dans les guerres de la Fronde. La régente Anne d'Autriche, à laquelle il s'était opposé, le fit arrêter en 1648; mais le peuple exigea sa délivrance pendant les journées des Barricades. Il devint plus tard gouverneur de la Bastille et prévôt des marchands. Au rétablissement de la paix, il fut excepté de l'amnistie, et mourut dans l'exil.

BROUSSON (*Claude*), avocat à Castres et à Toulouse et ministre protestant, né à Nîmes, en 1647. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Genève, parcourut ensuite plusieurs pays, et se hasarda de rentrer en France, où il prêcha dans les Cévennes. Arrêté à Oléron et mené à Montpellier, il périt sur la roue, en 1698, comme coupable d'avoir excité à l'insurrection et d'avoir entretenu des intelligences avec les ennemis de l'Etat. Les États de Hollande firent une pension à sa veuve.

BROUSSONNET (*Pierre-Marie-Auguste*), naturaliste et médecin, né en 1761, à Montpellier, fut membre de l'Académie des sciences et secrétaire de la Société d'agriculture. Membre de l'Assemblée législative, il fut proscrit avec les girondins, erra quelque temps en Espagne, en Portugal, et visita le Maroc, utilisant ses voyages pour ses études d'histoire naturelle. Il est mort en 1807. Il est le premier qui ait appliqué à la zoologie le système de nomenclature et de description de Linné. On lui doit l'introduction en France des premiers troupeaux de mérinos et de chèvres d'Angora. Il avait entrepris un grand travail sur les poissons, dont il a publié la Ire partie : *Ichthyologiæ decas prima*, Londres, 1782.

BROWN (*Jean*), célèbre médecin écossais, né en 1736, mort en 1788, s'acquit une grande réputation par ses cours et sa pratique; devint, en 1780, président de la Société médicale d'Édimbourg, publia ses *Éléments de médecine*, où il exposait un nouveau système médical, qui expliquait tout par une propriété vitale, *l'excitabilité*, et réduisait la médecine à l'art de modifier ou d'exciter cette propriété; il eut bientôt un grand nombre de sectateurs, qui prirent le nom de brownistes. Ses *Éléments* ont été traduits en français, 1805.

BROWN (*Robert*), célèbre botaniste anglais, né à Montrose, en 1773. Il fit à Édimbourg des études médicales, et en 1795 entra dans l'armée. Embarqué depuis sur *l'Investigateur* avec une mission scientifique, il demeura quatre années en station sur les côtes de l'Australie, et rapporta en Angleterre 4,000 plantes, dont beaucoup inconnues jusque-là. Il publia le résultat de ses travaux en 1810 : *Prodromus Floræ Novæ-Hollandiæ*. Il compléta cet ouvrage en 1830. On a aussi de lui : *Plantæ Javanicæ variores*. Robert Brown, bibliothécaire, puis président de la Société Linnéenne, était membre de la Société Royale de Londres depuis 1811, et correspondant de l'Académie des sciences de Paris. Il mourut en 1858.

BROWN (*John*), colon américain, abolitionniste, naquit en 1800, dans le Connecticut. Il émigra en 1852 dans le Kansas, mais ses opinions lui attirèrent de la part des partisans de l'esclavage des persécutions qui l'obligèrent à quitter cet État. Il vint se fixer dans le New-York. En octobre 1859, il appela les esclaves aux armes. Placé à la tête d'une vingtaine d'hommes, il put s'emparer de l'arsenal d'Harper's Ferry, en Virginie. Mais sa tentative n'eut pas d'autre succès. Poursuivi et pris, il fut condamné à être pendu. Ce jugement reçut son exécution le 2 décembre 1859.

BROWNE (*Thomas*), médecin et moraliste anglais, né à Londres, en 1605, mort en 1671, à Norwich, où il avait passé la plus grande partie de sa vie. On a de lui plusieurs ouvrages, également remarquables par l'étendue du savoir et l'originalité, parfois bizarre, de la pensée et du style. Ce sont : *La religion du médecin ; Le jardin de Cyrus ; Recherches sur les erreurs vulgaires ; Hydrotaphia*, ou *L'Urne funéraire*.

BROWNING (*Élisabeth* Barrett, mistress), femme poëte, née en 1809, passa sa jeunesse à Londres ou à Florence, dans une retraite absolue, qui lui était imposée par la faiblesse de sa santé. Dans cet état, la poésie fut sa seule consolation. En 1846, elle épousa le poëte Browning. Elle est morte en 1861. On a de mistress Browning : *Aurore Leigh*, poëme, plusieurs volumes de *Poésies*, le *Séraphin*, poëme, et une version du *Prométhée* d'Eschyle.

BRUANT (*Libéral*), l'un des architectes les plus célèbres du siècle de Louis XIV, exécuta de concert avec Le Vau l'hospice de la Salpêtrière. L'hôtel des Invalides, excepté le dôme, élevé par Mansard, est son ouvrage. Il construisit aussi le château de Richemont en Angleterre. Il mourut vers 1697. Son fils et son neveu se distinguèrent aussi comme architectes.

BRUCE (*Robert*), comte d'Annandale, fils de Robert Bruce le Noble et d'Isabelle d'Écosse, disputa le trône, auquel il avait des droits par sa naissance, à Jean Baliol en 1285. Il descendait de David de Huntingdon, prince royal d'Écosse. Bruce s'unit au roi d'Angleterre Edouard Ier pour combattre son rival ; mais, trompé par Édouard, qui refusa de lui donner

le trône de Baliol, il s'unit à Wallace pour délivrer l'Écosse.

BRUCE (*Robert*), fils du précédent, d'abord comte de Carrick, devint roi d'Écosse sous le nom de Robert Ier. Il s'esquiva de la cour d'Édouard Ier, et parvint à gagner l'Écosse, qu'il souleva. Après avoir gagné la bataille de Bannockburn en 1314, il se fit couronner à Scone, et força le roi d'Angleterre à le reconnaître. Il mourut l'année même de son couronnement, en 1329, laissant le trône à son fils David.

BRUCE (*David*), succéda à son père Robert en 1329; il est connu comme roi d'Écosse sous le nom de David II. Détrôné pendant quelque temps par Edouard Baliol, que soutenait Édouard III, roi d'Angleterre, il se réfugia en France; secouru par Philippe de Valois, roi de France, il fit la guerre à Edouard, et parvint à reconquérir son royaume. Mais après quelques succès il fut vaincu et pris par les Anglais à la bataille de Newil's Cross, 1346, et enfermé pendant dix ans dans la tour de Londres. Enfin Edouard, à la sollicitation de sa sœur Jeanne, que Bruce avait épousée, rendit à ce dernier la liberté. Il mourut en 1370, laissant la couronne à Robert Stuart, son neveu.

BRUCE (*Jacques*), célèbre voyageur écossais, né à Kinnair, en 1730, visita la plus grande partie de l'Europe; resta un an consul à Alger, fit ensuite des courses dans les différentes parties de l'Afrique, particulièrement en Égypte et en Abyssinie, et se mit à la recherche des sources du Nil (1768-72). Après une longue absence, il revint en Angleterre, où on le croyait mort, et publia la relation de son *Voyage*, 1773, traduit en français par Castéra, 1790. Bruce a remonté jusqu'à la source du Bahr-el-Azreks, un des affluents du Nil.

BRUCKER (*Jean-Jacques*), historien et critique allemand, né en 1696, à Augsbourg, où il est mort, en 1770, fut pasteur de l'église de Saint-Ulrich, et membre de l'Académie de Berlin. Son principal ouvrage est l'*Historia critica philosophiæ a mundi incunabulis ad nostram usque ætatem deducta*, 1742 et 1767, 6 volumes in-4°. C'est une vaste compilation, fruit d'une érudition exacte et étendue, où la vie et les opinions des philosophes sont exposées avec détail et fidélité. Brucker en a donné un abrégé en 1747.

BRUEYS (*David-Augustin*), auteur dramatique et controversiste, né à Aix, en 1640. Protestant, il fut converti au catholicisme par Bossuet, qu'il avait d'abord combattu. Les protestants le peignent comme un esprit versatile, tantôt disputant sur la théologie, tantôt écrivant des comédies ou des farces. Il mourut en 1723, âgé de 83 ans. Ses principales pièces sont : *le Grondeur ; le Muet ; l'Avocat Patelin*, renouvelé de l'ancienne farce qui porte le même titre. Plusieurs de ses comédies ont été faites en société avec Palaprat. Ses tragédies sont médiocres. Il a laissé près de dix volumes de controverse religieuse.

BRUEYS D'AIGALLIERS (*Fr.-Paul*), contre-amiral, né en Uzès, en 1760, fut chargé, en 1798, du commandement de l'escadre qui portait l'armée française en Égypte. Enfermé par Nelson dans la rade d'Aboukir, il y fut défait. Brueys fut emporté par un boulet de canon : son vaisseau sauta en l'air.

BRUIX (*Eustache*), amiral français, né à Saint-Domingue, en 1759, fut un de nos marins les plus distingués et devint ministre de la marine. Malgré la croisière des Anglais devant Brest, il sut tromper leur vigilance et ravitailler Gênes, puis il ramena son escadre à Brest. Napoléon lui confia le commandement de la flotte de Boulogne qui devait opérer la descente en Angleterre; mais il mourut, épuisé de fatigue, à l'âge de quarante-cinq ans, en 1805.

BRUMOY (*Pierre*), jésuite français, né en 1688, à Rouen, mort en 1742. Il s'est fait connaître par son *Théâtre des Grecs, accompagné de remarques*, traduction qui a beaucoup perdu de sa réputation. Il a travaillé au *Journal de Trévoux* et a écrit le 11e vol. de *l'Histoire de l'Eglise gallicane* des P. P. de Longueval et Fontenay.

BRUN. *V.* MALTE-BRUN.

BRUNCK (*François-Philippe*), savant critique, né à Strasbourg, en 1729, mort en 1803. Il ne commença que vers l'âge de trente ans à étudier sérieusement la littérature grecque, à laquelle il a rendu d'éminents services, malgré le reproche qu'on peut lui faire d'une trop grande hardiesse dans ses corrections de textes. Ses éditions les plus estimées sont : *Analecta veterum poetarum græcorum*, Strasbourg, 1776 ; *Anacréon*, 1778 et 1786; *Apollonius de Rhodes*, 1780 ; *Aristophane*, 1783 ; les *Gnomiques*, 1784 ; *Sophocle*, 1786 et 1789. Ce dernier ouvrage est regardé comme son chef-d'œuvre.

BRUNE (*Guillaume-Marie-Anne*), maréchal de l'empire, né en 1763, à Brives-la-Gaillarde. Il obtint des succès comme général en Italie, 1796-97. Après le traité de Campo-Formio, il commanda l'armée qui entra en Suisse. Envoyé ensuite en Hollande, il battit les Anglo-Russes à Bergen, 1799. Il pacifia la Vendée en 1800, et se distingua comme chef de l'armée d'Italie. Ambassadeur à Constantinople en 1803, il y resta jusqu'en 1805, fut nommé maréchal; gouverneur général des villes hanséatiques et chargé de conquérir la Poméranie. Il prit Stralsund, fut rappelé

et vécut dans la retraite jusqu'aux Cent-jours. Napoléon lui donna un commandement dans le midi. Après Waterloo, le 2 août 1815, il périt assassiné, à Avignon, par la populace royaliste ameutée contre lui.

BRUNEHAUT, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths d'Espagne, née en 534, épousa, en 568, Sigebert, roi d'Austrasie, l'un des fils de Clotaire Ier. Le roi de Neustrie, Chilpéric, voulut, à l'exemple de son frère, s'allier à la puissante famille qui commandait en Espagne, et il épousa Galswinthe, la plus jeune des filles d'Athanagilde. Mais bientôt, à l'instigation de Frédégonde, il la fit périr. Brunehaut, animée d'une haine violente contre l'assassin de sa sœur, excita Sigebert, son époux, à combattre le roi de Neustrie, qui, tandis que Sigebert repoussait les barbares au delà du Rhin, avait envahi une portion de l'Austrasie. Ce fut en vain que l'évêque de Paris, Germain, essaya de rétablir la paix. Sigebert, accompagné de Brunehaut, assiégea Chilpéric dans la ville de Tournay, et tous deux allaient se venger de Chilpéric et de Frédégonde, lorsque des assassins envoyés par la reine de Neustrie tuèrent Sigebert. L'armée austrasienne se dispersa, et Brunehaut tomba au pouvoir de sa rivale. Elle était prisonnière à Rouen lorsque Mérovée, l'un des fils du roi de Neustrie, en devint amoureux, et l'évêque de Rouen, Prétextat, bénit leur union secrète. Brunehaut s'échappa, et revint en Austrasie, où gouvernait son fils Childebert. Après la mort de Childebert II, elle continua de régner sous le nom de ses petits-fils Thierry et Théodebert. Chassée d'Austrasie par une sédition, elle se réfugia en Bourgogne auprès d'un autre de ses petits-fils. Clotaire II, fils de Chilpéric et de Frédégonde, se fit livrer Brunehaut, en 614, et la mit à mort en la faisant lier par les cheveux à la queue d'un cheval indompté. Ainsi périt, à l'âge de quatre-vingts ans, cette reine célèbre, jugée si diversement par les historiens. Tous les témoignages ne confirment pas les crimes de Brunehaut, les querelles sanglantes que par ambition elle alluma, dit-on, entre ses petits-fils, les scandaleuses débauches de sa vieillesse. Fortunat, Grégoire de Tours et le pape saint Grégoire lui sont favorables. Quelque chose de grand resta attaché à son nom dans les traditions populaires. On lui attribua longtemps les chaussées et les édifices qui ont laissé d'imposants vestiges.

BRUNEL (*Marc-Isambert*), célèbre ingénieur, né à Hacqueville (Eure), en 1769, servit dans la marine, émigra en 1793, et résida six ans aux Etats-Unis. En 1799, il vint en Angleterre, et s'y fixa. C'est lui qui a conçu et exécuté le tunnel qui passe sous la Tamise, et dont l'achèvement a eu lieu en 1842. Il a inventé diverses machines, entre autres une machine à fabriquer des poulies en bois pour la marine, qui lui valut une récompense de 500,000 francs; une scie circulaire détaillant l'acajou en planches de deux millimètres d'épaisseur; de nouveaux alésoirs pour les fonderies de canons, etc. Il fut admis en 1813 à la Société royale de Londres. L'Institut de France le nomma membre correspondant. Il est mort à Londres, en 1849. Son fils, *Isambert Kingdom* Brunel, né en 1806, mort en 1859, fut aussi un des premiers ingénieurs de son temps.

BRUNELLESCHI (*Philippe*), sculpteur et architecte, né à Florence, en 1377, mort en 1444, a fourni les plans de la magnifique coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence, de l'église Saint-Laurent et du palais Pitti. On lui doit aussi les dessins d'une foule d'autres ouvrages de différents genres, parmi lesquels on cite la citadelle de Milan, les digues du Pô à Mantoue, et l'église du Saint-Esprit à Florence.

BRUNETTO LATINI, écrivain italien du XIIIe siècle, né à Florence, vers 1220, joua un rôle important parmi les guelfes; fut député par son parti vers Alphonse de Castille, pour lui demander secours, et fut forcé de s'exiler après le triomphe des gibelins (1260). Il se réfugia à Paris, où il resta vingt-quatre ans, cultivant et enseignant les lettres et la philosophie; Dante fut au nombre de ses élèves. Il ne retourna dans son pays qu'en 1284, et y mourut en 1294. Brunetto Latini a composé en français une espèce d'encyclopédie, intitulée: *le Trésor de toutes choses*. On a encore de lui une grammaire, *le Livre de la bonne parleure*, et plusieurs ouvrages de rhétorique et de morale en italien.

BRUNET (*Jacques-Charles*), bibliographe, né à Paris, en 1780. Fils d'un libraire, il montra de bonne heure un goût très-vif pour la science à laquelle il a consacré sa vie. Il publia, en 1810, un *Manuel du Libraire et de l'amateur de livres* (3 vol. in-8°). Cet ouvrage, complétement refondu, a été porté en 1842-44 à 5 vol. in-8°. Enfin, une très-belle édition en 6 vol. gr. in-8°, achevée en 1864, a paru chez les Didot. On doit encore à J.-Ch. Brunet diverses notices sur les Heures gothiques, les Chroniques de Gargantua et sur les éditions originales de Rabelais. Il est mort en 1867.

BRUNO (saint), fondateur des Chartreux, né à Cologne, en 1030, se voua à la vie solitaire en 1084. Il fonda près de Grenoble le monastère de *la Chartreuse*, où il mena la vie la plus austère. Le pape Urbain II, voulant profiter de ses avis, l'engagea à venir à Rome. Il passa de là en Calabre, où il établit

un monastère près de Squillace. Il y mourut, en 1101.

BRUNO (*Giordano*), philosophe italien, né vers 1550, à Nole, dans le royaume de Naples, fut d'abord dominicain, puis sortit de son couvent; et, s'étant rendu à Genève (1580), il conféra avec Calvin et Théodore de Bèze, et embrassa le calvinisme. Il vint ensuite à Paris, où il enseigna la philosophie, et attaqua Aristote; passa de là en Angleterre (1585), puis en Allemagne; séjourna à Wittemberg, à Prague, à Francfort. Ayant eu l'imprudence de rentrer en Italie, il fut arrêté à Venise par l'inquisition, conduit à Rome, et brûlé vif, comme hérétique, en 1600. Giordano Bruno s'était fait un système de philosophie fort analogue à celui qu'a depuis enseigné Spinoza : il considérait l'univers comme un animal immense, dont Dieu est l'âme. Ses œuvres recueillies par A. Wagner (Leipzig, 1829-30) forment deux vol. in-8°.

BRUNSWICK, ancienne maison souveraine d'Allemagne, célèbre par les hauts faits d'armes et la sage administration de ses princes. *Othon*, dit *l'Enfant*, le premier duc de cette famille, fonda sa puissance vers 1227; vingt autres princes la soutinrent. Le plus voisin de nous, *Charles-Guillaume-Ferdinand*, né à Brunswick, en 1735, se signala dans la guerre de Sept ans et dans une campagne des Prussiens contre la Hollande, en 1787, ce qui lui fit décerner en 1792 le commandement de l'armée prussienne qui envahit la France sous prétexte de délivrer Louis XVI. Il précéda le roi de Prusse, et fit paraître un manifeste menaçant, avant d'entrer par la Belgique sur le territoire français. Battu à Valmy par Kellerman, il n'osa pas livrer une bataille décisive, et traita avec Dumouriez. Ayant repris le commandement de l'armée en 1806, il fut blessé d'un coup de feu dans les yeux à la bataille d'Auerstadt, et mourut peu de jours après. Son fils, *Frédéric-Guillaume*, né en 1771, commanda en 1815 un corps dans l'armée alliée, et fut tué à la bataille des Quatre-Bras.

BRUSQUET, successeur de Triboulet, dans l'emploi de fou de roi, qu'il exerça sous François Ier, Henri II, François II, Charles IX. Il avait d'abord été médecin; mais les hommes qu'il traitait, dit Brantôme, allaient *ad patres* dru comme mouches. Il mourut en 1563.

BRUTUS (*Lucius Junius*), fils de Marcus Junius et d'une fille de Tarquin l'Ancien. Tarquin le Superbe avait fait périr le père et les frères de Brutus, et celui-ci pour sauver sa vie dut contrefaire l'idiot, ce qui lui fit donner le nom de *Brutus*; il joua ce rôle jusqu'à ce que la mort de Lucrèce lui eût offert l'occasion de soulever le peuple romain et de déployer l'énergie de son caractère. Il parvint alors à faire chasser les Tarquins, et à établir la république, 509 avant J. C. Nommé consul avec Collatin, mari de Lucrèce, il fit mettre à mort ses propres fils, qui avaient conspiré pour le rétablissement des Tarquins. Brutus périt l'an 508 av. J. C. à la tête des troupes romaines, dans un combat singulier contre Aruns, fils de Tarquin, et tomba en blessant mortellement son adversaire.

BRUTUS (*Marcus-Junius*), célèbre Romain, fils de Junius Brutus et de Servilie, sœur de Caton, né l'an 86 av. J. C., suivit le parti de Pompée dans la guerre civile, et combattit à Pharsale. La bataille perdue, César appela auprès de lui Brutus et le combla de faveurs, ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans la conspiration formée contre le dictateur. César, au moment de mourir, le voyant au nombre des conjurés, s'écria : « Et toi aussi, mon fils? » Après ce meurtre, Brutus, poursuivi par Antoine, se réunit à Cassius, fut vaincu dans les plaines de Philippes par Antoine et Octave (42), et se tua de désespoir. Adonné à la philosophie, il avait embrassé le stoïcisme. Un éloge de Caton d'Utique, et d'autres ouvrages qu'il avait composés ne nous sont pas parvenus : il ne reste de lui que quelques lettres adressées à Cicéron et à Atticus.

BRUYEN DE LA MARTINIÈRE. *V.* LAMARTINIÈRE.

BRY. *V.* DEBRY.

BRYENNE (*Nicéphore*), historien byzantin, épousa Anne Comnène, et fut honoré du titre de *César*, après qu'Alexis, son beau-père, fut monté sur le trône impérial. Ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins, il échoua, et revint mourir à Constantinople, en 1137. Il a écrit l'*Histoire des empereurs Isaac Comnène*, *Constantin Ducas*, *Romain Diogène*, et *Michel Parapinace* (1057-1071), Paris, 1661, dans la collection Byzantine. Cette histoire a été traduite par le président Cousin.

BUACHE (*Philippe*), géographe, né à Paris, en 1700, se forma sous son beau-père Guillaume Delisle, fut géographe du roi et membre de l'Académie des sciences, où d'Anville lui succéda. Il établit la division du globe par bassins de rivières et de mers, subordonnés les uns aux autres. Il a publié en 1754 son *Atlas physique*. La carte qui contient *le Parallèle de tous les fleuves*, une des plus ingénieuses et des plus utiles pour l'intelligence de son système de géographie, se trouve dans le recueil de l'Académie des sciences, année 1753. Mort en 1773.

BUCER (*Martin*), l'un des plus célèbres propagateurs de la Réforme, né à Schelestadt, en 1491. Il avait pris l'habit de Saint-Dominique; mais les écrits d'Érasme lui donnè-

rent du dégoût pour la vie monastique et pour l'Église romaine ; il abandonna l'une et l'autre, et devint zélé protestant. Il s'attacha d'abord à Luther, inclina ensuite pour Zuingle, tâcha de les concilier aux conférences de Marbourg, 1529, et amena enfin l'accord de Wittemberg, 1536. A la demande de l'archevêque Cranmer, il passa en Angleterre en 1549, pour professer la théologie à Cambridge, où il mourut, en 1551. A l'avénement de la reine Marie, son corps fut exhumé et brûlé. Il s'était marié deux fois. De sa première femme, qui avait été religieuse, il eut treize enfants. Il a laissé de nombreux écrits dont une partie, publiée par Hubert, a paru à Bâle, 1577.

BUCH (*Léopold* DE), l'un des plus éminents géologues de ce siècle, naquit à Brandebourg, en 1774. Après avoir étudié sous Alexandre de Humboldt à l'école des mines de Freiberg, il parcourut à pied les diverses contrées de l'Europe, recueillant de précieuses observations scientifiques. Ses ouvrages sont très-nombreux. Les plus importants sont : *Description physique des îles Canaries*, 1825 ; *Voyage à travers la Norvége et la Laponie*, *Voyage en Allemagne et en Italie*. Il fut membre de l'Académie de Berlin, associé de l'Académie des sciences de Paris et de la Société royale de Londres. Il mourut à Berlin en 1853.

BUCHANAN (*Georges*), historien et poëte du XVI[e] siècle, né à Kellerne, en Écosse, en 1506, étudia à Saint-André et à Paris, où il embrassa la doctrine réformée. Sa vie fut très-agitée. Il composa quelques tragédies latines à Bordeaux. Il passa en Portugal, et enseigna la philosophie dans l'université de Coïmbre ; des opinions trop hardies le firent reléguer dans un monastère, où il traduisit les psaumes en vers latins. Il retourna en Écosse, où Marie Stuart avait, sur sa réputation, pensé à lui pour l'éducation de son fils. Buchanan se rangea dans le parti opposé à la reine, dont le chef était son ancien élève Murray. Les États le nommèrent précepteur du jeune roi Jacques VI. On a de Buchanan une *Histoire d'Écosse*, écrite élégamment, mais empreinte de partialité et de beaucoup de passion contre Marie Stuart ; deux tragédies latines, *Jean-Baptiste* et *Jephté*, des *poésies latines*. Il mourut en 1582.

BUCKELD ou BEUCKELS *William*, pêcheur hollandais, né à Biervliet, mort en 1449. Il inventa l'art de saler et encaquer les harengs. Ses compatriotes élevèrent à sa mémoire un monument pour ce service important. Il mourut en 1449.

BUCKHOLD (*Jean*), fanatique séditieux du XVI[e] siècle, était boucher à Leyde. Il se fit chef et roi des anabaptistes de Munster. Cette ville fut prise après un long siége, et Jean périt en 1536.

BUCKINGHAM (*Georges* VILLIERS, duc DE), favori des rois Jacques I[er] et Charles I[er], né en 1592, à Brookesby (Leicester). Fils d'un simple chevalier, il devint en peu d'années, grâce à son esprit et à l'élégance de ses manières, vicomte, marquis, duc, lord, grand-amiral, grand-écuyer. Parvenu à cette élévation, il osa tout. Chargé de venir chercher à Paris Henriette de France, fiancée de son maître, il blessa Louis XIII par ses assiduités auprès d'Anne d'Autriche. Pour se venger d'avoir été éconduit par cette princesse, il jeta Charles I[er] dans une situation périlleuse en le poussant à soutenir les protestants de La Rochelle, 1627. Buckingham, dénoncé dans le Parlement comme un ennemi de l'État, tomba sous le poignard de John Felton, à Portsmouth, 23 août 1628.

BUCKLE (*Henri-Thomas*), historien anglais, né en 1822. Il était fils d'un riche marchand de Lee. D'une faible constitution, il se consacra tout entier à des travaux de cabinet, soutenu par l'estime sympathique d'Hallam et de Bunsen. Il publia en 1858 la première partie de son *Introduction* à une *Histoire de la civilisation en Europe*, ouvrage projeté par lui. Un deuxième volume compléta cette *Introduction* en 1861. La même année, il partit pour l'Orient en vue de rétablir sa santé, et il mourut à Damas, en 1862.

BUDÉ (*Guillaume*), célèbre érudit, né à Paris, en 1467, acquit un si vaste savoir qu'Érasme le nommait le *Prodige de la France*. Louis XII et François I[er] lui confièrent des charges importantes, et il profita de son crédit pour déterminer François I[er] à fonder le Collége royal, dit aujourd'hui Collége de France. Helléniste profond, il contribua puissamment à propager l'étude de la langue grecque en France. Ses études embrassaient, outre la philologie, les mathématiques, la jurisprudence et la théologie. Il mourut en 1540. On a de lui, entre autres ouvrages, des *Annotations sur les Pandectes* ; un traité des monnaies anciennes, intitulé *De Asse*, 1514, son meilleur ouvrage ; des *Commentaires sur la langue grecque*, 1549 ; un traité de l'*Institution du prince*, 1547 ; un recueil de *Lettres* écrites en grec avec une pureté remarquable. Ses *Œuvres* ont été réunies en 4 vol. in-4°, Bâle, 1557.

BUFFIER (*Claude*), savant jésuite, né en Pologne, de parents français, en 1661, mort à Paris, en 1737, a composé un très-grand nombre d'ouvrages de littérature, de sciences, d'histoire et de piété. Il en a réuni les principaux dans son *Cours de sciences sur des principes nouveaux et clairs*, 1732, in-fol. Le plus estimé de ses ouvrages est le *Traité*

des premières vérités, dans lequel, devançant l'école écossaise, il établit et énumère les vérités incontestables, bases de nos connaissances.

BUFFON (*Georges-Louis* LECLERC, comte DE), célèbre naturaliste, né en 1707, à Dijon, où son père était conseiller au parlement. Il étudia les sciences de bonne heure, et voyagea en Italie et en Angleterre. A son retour, il traduisit les *Fluxions* de Newton et la *Statique des végétaux* de Hall; se fit connaître par des expériences de physique et d'économie rurale, et par de savants mémoires; fut admis en 1739 à l'Académie des sciences, et nommé la même année intendant du Jardin du roi. Dès ce moment il se consacra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle. Son *Histoire naturelle*, dont le 1er volume parut en 1749, l'occupa tout le reste de sa vie. Placé par cet ouvrage au premier rang des écrivains aussi bien que des savants, Buffon obtint tous les genres de récompenses et d'honneurs : l'Académie française le reçut dans son sein en 1753; Louis XV le créa comte, et avant de mourir il put voir sa statue placée à l'entrée du Muséum d'histoire naturelle, avec cette inscription : *Majestati naturæ par ingenium*. Il mourut en 1788, à 81 ans. — L'admiration que le XVIIIe siècle tout entier témoigna pour Buffon a pu être restreinte et modifiée sur plusieurs points par les progrès de la science; mais de l'aveu de l'illustre Cuvier, malgré les erreurs où des conceptions hasardeuses et de fausses inductions l'ont entraîné, Buffon garde dans la science un rang élevé. Celui qu'il occupe dans les lettres est encore plus éclatant. Il le doit à cette savante correction, à ce riche coloris, à cette noblesse imposante et simple qui font le caractère et l'impérissable beauté de son style. Le seul reproche qu'on puisse lui adresser avec raison, c'est d'avoir trop uniformément revêtu la nature d'un aspect de grandeur et de beauté sévère; d'avoir trop sacrifié cette souplesse et cette familiarité que les grands orateurs du XVIIe siècle ne repoussaient pas, à un besoin constant et trop scrupuleux d'élégance. — L'*Histoire naturelle* de Buffon, qui devait embrasser tous les règnes de la nature, ne comprend que les minéraux et une partie des animaux (quadrupèdes et oiseaux). Il eut pour collaborateurs dans cet immense travail, pour les quadrupèdes Daubenton, qui se chargea de la partie anatomique, pour les oiseaux Guéneau de Montbelliard et l'abbé Bexon. L'ouvrage a été continué par Lacépède, qui a décrit les ovipares, les serpents, les poissons, les cétacés. L'*Histoire naturelle* fut imprimée d'abord à l'imprimerie royale, en 36 vol. in-4°, 1749-1788, et elle a été souvent réimprimée. Malgré son étendue, elle a été traduite en allemand, en anglais, en italien, en espagnol, en hollandais.

BUGEAUD DE LA PICONNERIE (*Thomas-Robert*), maréchal de France, né à Limoges, en 1784, entra au service en 1804, comme grenadier dans les vélites de la garde impériale; caporal à Austerlitz, sous-lieutenant en 1805, il se distingua dans les campagnes de Pologne et d'Espagne. En 1815 étant colonel, à l'affaire de l'Hôpital-sous-Conflans en Savoie, il mit en déroute, avec 1,700 hommes, 8,000 Autrichiens. Sous la restauration Bugeaud se tint à l'écart dans sa terre d'Excideuil (Dordogne), où il s'occupa de travaux agricoles. Rappelé à l'activité par Louis-Philippe, il réprima à Paris les insurrections de 1832 et 1834, et fut envoyé en Afrique en 1836. Ses succès sur Abd-el-Kader et ses études sur la nouvelle colonie lui valurent, en 1840, le gouvernement général de l'Algérie. En 1843 il fut élevé à la dignité de maréchal de France, au moment où, après avoir rejeté l'émir dans le Maroc, il allait avoir à résister à l'armée marocaine, forte de 40,000 combattants, qu'il défit sur les bords de l'Isly (14 août 1844). Il reçut pour ce glorieux fait d'armes le titre de duc d'Isly. Bugeaud demanda son rappel en 1847. Louis-Napoléon venait en 1849 de le nommer au commandement de l'armée des Alpes, lorsqu'il mourut, à Paris, du choléra. Il était depuis 1831 député de la Dordogne. Bugeaud a publié quelques ouvrages sur la colonisation de l'Algérie.

BUHLE (*J.-Gottlieb*), philosophe allemand, né à Brunswick, en 1763, mort en 1821. Il fut professeur à Gœttingue, à Moscou, et à Brunswick. Le plus connu de ses ouvrages est son *Histoire de la philosophie moderne jusqu'à Kant*, Gœttingue, 1800-1805, 6 vol., traduit en français par Jourdan, Paris, 1816, 7 vol. Cet ouvrage, précieux pour les renseignements, manque souvent de clarté et de proportion.

BULLANT (*Jean*), sculpteur et architecte, mort à Écouen, en 1578, apprit son art en Italie. Le château d'Ecouen, qu'il bâtit sous François Ier, celui des Tuileries, et l'hôtel de Soissons, qu'il éleva avec Philibert Delorme pour Catherine de Médicis, ont établi sa réputation. Quelques-uns lui attribuent l'hôtel Carnavalet. Comme sculpteur, il fut élève de Jean Goujon. Son œuvre capitale est le tombeau d'Anne de Montmorency. On lui doit une *Règle générale d'architecture*, 1568.

BULLET (P.), architecte, né en 1639, mort en 1716, élève de Blondel, éleva la porte Saint-Denis d'après les plans de son maître, construisit d'après ses propres plans la porte

Saint-Martin (1674), l'église Saint-Thomas-d'Aquin, etc. Il a écrit une *Architecture pratique*, souvent réimprimée.

BULLET (*Jean-Baptiste*), théologien français, doyen de l'université de Besançon, né en 1699, mort dans cette ville, en 1775. On a de lui une *Histoire de l'établissement du christianisme*, Lyon, 1764, in-4°; des *Mémoires sur le langage celtique*; une *Dissertation sur l'histoire de France*.

BULLIARD (*Pierre*), botaniste, né à Aubepierre, en Barrois, en 1742, vint à Paris en 1768. Bientôt la botanique attira seule son attention; il s'y livra tout entier. Il donna, dès 1776, sous le titre de *Flora Parisiensis*, la description et les figures de toutes les plantes qui croissent aux environs de Paris, in-8°. Ses autres ouvrages sont : l'*Aviceptologie française*, 1796; *Herbier de la France*, 1780 et années suivantes; *Dictionnaire élémentaire de botanique*; *Histoire des plantes vénéneuses et suspectes de la France*; *Histoire des champignons*. Ce dernier ouvrage devait former 2 vol. in-fol. Le premier fut publié en 1790. Bulliard s'occupait du second quand la mort le surprit, au milieu de ses travaux. Il termina sa carrière en 1793.

BUNSEN (*Christian-Charles-Josias*), homme d'État et savant, né en 1791, à Korbach, dans la principauté de Waldeck. Niebuhr, avec lequel il était lié depuis 1815, le poussa dans la carrière diplomatique. Il fut, à Rome, secrétaire d'ambassade auprès de son illustre ami (1818), et le roi de Prusse le choisit pour son chargé d'affaires après la retraite de Niebuhr (1824), puis pour ministre résident, en 1827. A Rome, où il demeura douze ans, Bunsen continua ses études sur la philosophie platonicienne, les constitutions de l'antiquité, l'histoire ecclésiastique, l'archéologie, etc. Il s'unit avec Gerhard pour la fondation de l'Institut archéologique (1829), et prit part aux travaux de cette société jusqu'en 1838. Bunsen fut ensuite ambassadeur en Suisse et en Angleterre. Pendant le règne de Frédéric-Guillaume IV, il revint plusieurs fois à Berlin, sur l'invitation de son souverain, et eut une influence marquée sur la politique allemande. Il est mort en 1860. Parmi les livres qu'il a écrits on remarque : *Du rôle de l'Egypte dans l'histoire du Monde*; *Hippolyte et son siècle*; *Signes du temps*. *Lettre sur la liberté de conscience* (1856).

BUNYAN (*John*), naquit à Elstow, près de Bedford, en 1628. Il était fils d'un chaudronnier, et exerça quelque temps la profession de son père. Dès sa jeunesse un grave enthousiasme religieux s'empara de lui. Il devint le prédicateur d'une congrégation d'anabaptistes. Persécuté, enfermé douze ans, il resta ferme dans ses ardentes convictions, qui n'excluaient ni la douceur ni la tolérance. Son principal ouvrage est le *Voyage du pèlerin* (Pilgrim's progress), admirable allégorie, qui a la sévérité d'une œuvre dogmatique et l'intérêt d'un roman. Cet écrivain de génie, d'autant plus remarquable qu'il n'avait pas reçu d'instruction, mourut en 1688.

BUONARROTI (*Michel-Ange*). *V.* MICHEL-ANGE.

BUPALUS, architecte et statuaire grec, né dans l'île de Chios. Il florissait dans la 60e olympiade (540 av. J. C.). On dit que son frère Athénis et lui firent une statue *en charge* du poëte Hipponax, laid et maigre. Celui-ci, pour se venger, lança contre les deux sculpteurs des vers si sanglants, qu'ils se pendirent de désespoir. Mais Pline dément ce fait.

BURCHIELLO (*Dominique* DE NANNI, dit LE), poëte italien, né en 1380, mort à Rome, en 1448. Il avait été barbier à Florence, et sa boutique était le rendez-vous de tous les beaux esprits de la ville. On a publié ses sonnets satiriques à Bologne, 1475.

BURCKHARDT (*Jean-Louis*), voyageur célèbre, né à Lausanne, en 1784, fut chargé en 1806, par la Société africaine de Londres, de visiter l'intérieur de l'Afrique. Après avoir étudié en Syrie, pendant trois ans, les langues et les mœurs des musulmans, il se fit passer pour un marchand arabe, et put ainsi visiter l'Arabie, la Nubie, pénétrer jusqu'à Dongola (1812). Il mourut au Caire, en 1816. Les notes qu'il avait rédigées sur ses voyages ont été publiées en Angleterre, 1819-1829.

BURCKHART (*J.-Charles*), astronome et mathématicien distingué, né à Leipzig, en 1773, mort à Paris, en 1825, prit part aux travaux de Zach et de Lalande. L'Académie des sciences l'admit dans son sein en 1806; et en 1818 il fut nommé membre du Bureau des longitudes, auquel il était attaché depuis longtemps en qualité de membre adjoint. Parmi ses nombreux travaux on peut citer les *Tables de la lune*, qu'il publia en 1812, et qui sont les plus exactes que l'on possède.

BURE. *V.* DEBURE.

BURETTE (*Pierre*), savant, né à Paris, en 1665, mort en 1747, étudia la musique, la médecine, l'archéologie et les langues orientales; fut admis à l'Académie des inscriptions en 1705, et y donna un grand nombre de mémoires. Il travailla pendant trente-trois ans au *Journal des savants*.

BURGER (*Godefroi-Auguste*), poëte allemand, né à Wolmerswende, près d'Halberstadt en 1748, mena une vie romanesque et désordonnée et finit par enseigner la philo-

sophie à Gœttingue. Il a écrit des chansons, des odes, des sonnets, des épigrammes, mais il a excellé surtout dans la ballade, en exploitant avec talent les légendes et les superstitions populaires. *Léonore, le Sauvage chasseur, la Fille du pasteur,* sont les plus connues. Les œuvres de Burger ont été réunies en 4 vol., Gœttingue, 1798. Mort en 1794.

BURIDAN (*Jean*), docteur scolastique, né à Béthune, vers 1300, était disciple d'Occam et ardent nominaliste. Il enseigna la philosophie à Paris, et fut plusieurs fois recteur de l'université. Persécuté par les réalistes, il se retira, dit-on, en Allemagne. Il vivait encore en 1358. Il a laissé des *Commentaires* sur Aristote, 1518, in-fol.; mais il est surtout connu par le singulier argument dont il se servait pour prouver la liberté d'indifférence. Supposant un âne pressé également par la faim et par la soif, et placé entre une mesure d'avoine et un seau d'eau qui font sur lui une égale impression, il demandait si l'animal resterait immobile entre les deux, au risque de se laisser mourir de faim et de soif; et si on lui répondait qu'il prendrait un parti, il en concluait qu'il se décidait par sa seule volonté, que par conséquent il avait le libre arbitre. L'argument embarrassa fort les dialecticiens du temps, et l'âne de Buridan est resté célèbre.

BURIGNY (*Jean* LEVÊQUE DE), né à Reims, en 1692, membre de l'Académie des inscriptions. Il mourut à Paris, en 1785. Ses ouvrages sont : *De l'Autorité du pape ; Histoire de la philosophie païenne ; Histoire de Sicile ; Histoire de la révolution de Constantinople ; les Vies de Grotius*, de *Bossuet*, d'*Erasme*, du *cardinal du Perron*, etc. On lui attribue l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, publié sous le pseudonyme de Fréret.

BURKE (*Edmond*), célèbre orateur et publiciste, né à Carlow, en Irlande, en 1730, membre du parlement d'Angleterre. Il vint à Londres en 1753, pour y exercer la profession d'avocat, et fonda, en 1758, l'*Annual Register*, recueil périodique qui devint la source de sa fortune politique. En 1765, il entra à la chambre des communes et fut l'orateur de l'opposition. Il se montra favorable aux réclamations de l'Amérique anglaise, demanda la liberté du commerce pour les Irlandais, et des lois plus douces pour les catholiques. Il fut surtout mis en évidence par ses attaques contre Warren Hastings, gouverneur des Indes orientales. Burke se déclara contre les principes de la révolution française, et les dénonça à l'opinion publique en Europe par ses *Reflexions sur la révolution française*, en 1790. Il est auteur de quelques œuvres littéraires, d'un *Essai sur le sublime et le beau*, etc. Il mourut à Beaconsfields, en 1797.

BURLAMAQUI (*Jean-Jacques*), moraliste et jurisconsulte, né à Genève, en 1694, était professeur de droit dans cette ville. On a de lui : *Principes de droit naturel*, des *Éléments de droit naturel* et des *Principes de droit politique*, ouvrages qui sont encore aujourd'hui une des meilleures introductions à l'étude du droit. Ils ont été publiés en partie après la mort de l'auteur, et ont été plusieurs fois réimprimés. Burlamaqui mourut en 1748.

BURLEIGH. *V.* CECIL.

BURMAN (*Pierre*), savant philologue et professeur d'histoire et d'éloquence à l'université de Leyde, de laquelle il fut aussi recteur, né à Utrecht, en 1668, mort en 1741. On lui doit des éditions estimées d'*Ovide*, 4 vol. in-4°, 1727; de *Virgile*, 4 vol. in-4°, 1746; de *Quintilien*, 1720; de *Pétrone*, 1743; de *Phèdre*, 1698 et 1745; des *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731; d'*Horace*, 1699; de *Claudien*, 1760; de *Lucain*, 1740. On a encore de lui de savantes dissertations et de bons vers latins.

BURNET (*Gilbert*), historien anglais, né à Édimbourg, en 1643, mort en 1715. Il professa la théologie à Glascow. Après avoir beaucoup voyagé, il vint en Hollande sur l'invitation du prince d'Orange, qui méditait l'invasion de l'Angleterre. Burnet lui fut fort utile dans ses projets, et le suivit dans son expédition. Après la révolution de 1688 il fut nommé évêque de Salisbury. Son principal ouvrage est une *Histoire de la réformation* en Angleterre, Londres, 1679-1714, 3 vol. in-fol., traduit en français par Rosemond. On a publié après sa mort l'*Histoire de mon temps*, 1724, traduite en français par Lapillonnière.

BURNEY (*Charles*), musicien anglais, né à Shrewsbury, en 1726. Il obtint le grade de docteur en musique à l'université d'Oxford. On a de lui une *Histoire de la musique*, une *Vie de Métastase*, un *Voyage à travers la France et l'Italie*. Il mourut en 1814.

BURNEY (Madame *Françoise* D'ARBLAY, née), fille du précédent. Déjà célèbre par deux charmants romans, elle épousa, en 1793, un Français émigré, officier d'artillerie, M. d'Arblay, devenu depuis général. Les romans de miss Burney jouirent d'une grande faveur. Les principaux sont *Evelina*, *Cécilie*, et *Camille*. Elle mourut en 1840.

BURNOUF (*Eugène*), illustre philologue, né à Paris, en 1801. Il était fils de Jean-Louis Burnouf, professeur de l'université, auteur d'une *Grammaire grecque* et d'une traduction de *Tacite* estimée. Le jeune Burnouf entra à l'École des chartes en 1822. En

1824 il était avocat. Mais il se livra bientôt tout entier à l'étude du sanscrit, et ses premières publications, remarquables par une grande sûreté de méthode et la sobriété des hypothèses, attirèrent sur lui l'attention du monde savant. Eugène Burnouf fut un des fondateurs de la Société asiatique de Paris (1829); il devint professeur à l'École normale supérieure, remplaça Champollion le jeune à l'Institut, Chézy dans sa chaire du Collége de France et Saint-Martin à la rédaction du *Journal des savants*. Il mourut en 1852. Ses principaux travaux ont pour objet la langue et la religion zend, et c'est surtout à lui que l'on doit de pouvoir comprendre les anciens livres sacrés attribués à Zoroastre. Il a écrit des *Commentaires sur le Yaçna* (1834). Il n'a pas moins fait pour les études sanscrites par son *Bhâgavata-Purana*, texte et traduction (1840-44), par son *Introduction à l'histoire du bouddhisme* (1845); par sa traduction du *Lotus de la bonne loi* (1852).

BURNS (*Robert*), poëte écossais, né en 1759, était fils d'un jardinier d'Ayr, et fut lui-même fermier. Les traditions et les légendes de son pays éveillèrent son imagination. Ses poésies, écrites dans le dialecte écossais, furent accueillies avec enthousiasme par ses compatriotes, et allèrent bientôt exciter l'admiration de toute l'Angleterre; mais elles ne suffisaient pas pour lui assurer une existence indépendante. Il n'obtint du gouvernement qu'une modique place dans l'excise, et passa ses dernières années dans une gêne, aggravée par un genre de vie trop peu réglé. Il mourut en 1796, à l'âge de trente-sept ans. Ses *Poésies*, recueillies à Liverpool, 1800, ont eu de nombreuses éditions; elles ont été traduites en français par M. Léon de Wailly.

BURRHUS (*Afranius*) commandait les gardes prétoriennes sous les empereurs Claude et Néron. Agrippine l'avait donné pour gouverneur à ce dernier, avec Sénèque. La vertu sévère de Burrhus devait mal réussir dans une cour corrompue. Néron résolut de se défaire de ce censeur incommode, auquel on reproche néanmoins bien des complaisances. Il le fit, dit-on, périr par le poison, l'an 62 de J. C.

BURTON (*Robert*), écrivain anglais, né en 1576, à Lindley. Il était ministre de la religion anglicane. Il a écrit une *Anatomie de la Mélancolie,* ouvrage fort original, qui tient encore plus de la morale que de la médecine, et offre, avec des remarques souvent piquantes, un nombre immense de citations empruntées à des auteurs peu connus. Burton mourut en 1640.

BUSBEC (*Augier* Ghislen de), diplomate et antiquaire, né en 1522, à Commines, fut employé par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II et Rodolphe II comme ambassadeur en Turquie, puis en France. On a de lui une relation de son ambassade en Turquie, en latin, et sous forme de lettres, 1582-89. On lui doit la découverte du *Monumentum Ancyranum*, marbre précieux pour l'histoire du règne d'Auguste, trouvé à Ancyre. Il mourut en 1592.

BUSSY-RABUTIN (*Roger*, comte de), célèbre par son esprit et sa causticité, né à Epiry, dans le Nivernais, en 1618, se fit distinguer dans la carrière des armes, prit une part assez active dans la Fronde, y gagna la charge de mestre de camp de la cavalerie, mais se perdit par quelques couplets sur Turenne, sur le roi et Mlle de la Vallière. Enfermé à la Bastille, puis exilé, Bussy-Rabutin ne put revenir à la cour qu'au bout de seize ans, et ne rentra jamais en faveur. La cause immédiate de sa disgrâce fut son *Histoire amoureuse des Gaules*, chronique scandaleuse des mœurs galantes de la cour pendant la jeunesse du roi; on a en outre de lui des *Lettres*, des *Mémoires* et une *Histoire de Louis XIV*, pleine de basses flatteries. Mort en 1693.

BUTE (*John* Stuart, comte de), homme d'État anglais, né dans les premières années du XVIIIe siècle. Il jouit d'une grande influence sous Georges III, devint secrétaire d'État, et en 1762 premier lord de la trésorerie. Il conclut en 1763, avec la France et l'Espagne, une paix désastreuse pour notre pays, où elle fut qualifiée de « paix honteuse ». Wilkes dirigea contre lord Bute de violentes attaques dans le journal le *North Briton*. Le comte de Bute, dont la botanique était l'étude favorite, publia des *Tables de botanique*, en 9 vol. in-4°, ouvrage de nulle valeur scientifique. Il mourut en 1792.

BUTLER (*Samuel*), poëte anglais, né en 1612, à Strensham, dans le comté de Worcester. Après la restauration de 1660, témoin des excès auxquels le fanatisme religieux et politique portait ses contemporains, il les attaqua par le ridicule dans son poëme d'*Hudibras*, où il met en scène une sorte de don Quichotte presbytérien, qui veut corriger les mœurs et établir par la force ses sévères doctrines religieuses. Ce poëme eut le plus grand succès, ce qui n'empêcha pas l'auteur de mourir dans la misère, en 1680. On a publié de lui 3 vol. d'œuvres posthumes.

BUTTMANN (*Philippe-Ch.*), philologue allemand, né en 1764, à Francfort, mort en 1829, a laissé un grand nombre de travaux d'érudition, dont les plus importants sont une *Grammaire grecque*, le *Lexicologus*, commentaire sur Homère et Hésiode; le *Mythologus*, recueil de dissertations sur la mythologie.

BUXTORF (*Jean*), fameux hébraïsant, né

en 1564, à Camen, en Westphalie, mort en 1629, enseigna à Bâle la langue hébraïque pendant trente-huit ans. Ses principaux ouvrages sont : *Epitome grammaticæ hebrææ; Thesaurus grammaticus linguæ hebrææ; Grammatica chaldaica et syriaca; Lexicon hebraicon et chaldaicum; Lexicon thalmudicum et rabbinicum.* — Son fils *Jean* (1599-1664) le remplaça dans sa chaire d'hébreu.

BYNG (*Jean*), amiral anglais, fils de l'amiral Georges Byng, né en 1704, fut envoyé en 1755 dans l'île de Minorque, pour secourir le fort Saint-Philippe, alors assiégé par la flotte française, sous les ordres de La Galissonnière. Il ne crut pas pouvoir attaquer les Français, et se retira. Bien que pendant cette expédition il n'eût été que malheureux, il fut accusé de lâcheté, jugé à Londres, condamné et fusillé (1757).

BYRON (le commodore), navigateur célèbre, né dans le comté de Nottingham, en 1723. Embarqué à dix-sept ans sur un des vaisseaux de l'amiral Anson, il fit naufrage au détroit de Magellan, et fut conduit au Chili, où il demeura prisonnier jusqu'en 1744. Ramené en Europe par un navire de Saint-Malo, il se distingua dans la guerre de Sept ans contre la France. En 1764, il fut chargé d'explorer la pointe méridionale de l'Amérique, visita la partie méridionale de l'Atlantique, et découvrit plusieurs îles. On a publié la *Relation de ses voyages*.

BYRON (*Georges* GORDON lord), célèbre poëte anglais, petit-fils du précédent, né à Douvres, en 1788, perdit son père de bonne heure, et eut une jeunesse très-dissipée, quoique attristée par une légère infirmité qui lui était très-sensible : il était boiteux. A dix-neuf ans il publia un premier recueil de vers, les *Heures de loisir*, qui fut vivement critiqué; il se vengea en écrivant contre ses critiques une violente satire, *les Poëtes anglais et les critiques écossais* (1809), où il immolait, avec autant de talent que d'injustice, les principales réputations littéraires de l'époque. Assez froidement accueilli à la chambre des pairs, où, héritier de la pairie de son oncle, il entra fort jeune, il se mit à voyager, visita le Portugal, l'Espagne, l'Albanie, la Grèce, la Turquie, traversa l'Hellespont à la nage en face d'Abydos, pour vérifier par son exemple l'histoire de Léandre, et publia à son retour les deux premiers chants du *Pèlerinage de Childe-Harold*, poëme qui le plaça dès lors à la tête des poëtes anglais (1813). Cet ouvrage, où, sous un nom emprunté, il décrivait ses propres aventures et ses impressions de voyage, fut suivi rapidement de plusieurs poëmes qui eurent un succès très-grand : *le Corsaire*, *Lara*, *la Fiancée d'Abydos*, *le Giaour* (1813-1814). Après une union peu heureuse, et qui se termina au bout d'un an par une séparation légale, Byron quitta l'Angleterre pour toujours (1816). Il parcourut la Belgique, où Waterloo lui inspira un de ses plus beaux chants; la Suisse, où, sous l'inspiration des Alpes, il commença son drame fantastique de *Manfred;* s'arrêta longtemps à Venise, en Toscane, retenu par une vive passion pour la belle et spirituelle comtesse Guiccioli, qui l'associa en 1819 aux projets d'affranchissement de l'Italie. Quand le carbonarisme eut été battu en Romagne, Byron tourna ses regards vers les Grecs, dont la lutte prolongée excitait l'admiration et la sympathie du continent. Il se rendit au milieu d'eux en 1823, prodigua sa fortune et ses efforts pour rallier les partis et discipliner les troupes, et mourut dans les murs de Missolonghi, avant d'avoir pu voir le succès de ses sacrifices (19 avril 1824). Pendant son séjour en Suisse et en Italie, Byron avait ajouté deux autres chants à *Childe-Harold;* il avait composé plusieurs drames : *Sardanapale*, *Caïn*, *le Ciel et la Terre*, *Marino Faliero*, *les deux Foscari*, écrit *la Prophétie du Dante* et le poëme de *Don Juan*, regardé comme son chef-d'œuvre. Il avait laissé des *Mémoires*, dont son ami Thomas Moore a sacrifié le dépôt à des exigences de famille. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées en Angleterre et en France, ont été traduites en français par Amédée Pichot et par Benjamin Laroche. Sa fille unique, Ada, mariée au comte de Lovelace, est morte en 1854.

C

CABANIS (*Pierre-Jean-Georges*), médecin, physiologiste et littérateur distingué, né en 1757, en Saintonge, mort en 1808. Il cultiva d'abord la philosophie, qu'il quitta bientôt pour se consacrer à l'étude de la médecine. Il professa les principes de la révolution, fut l'ami de Mirabeau, et reçut son dernier soupir. Il était lié plus intimement avec Condorcet, dont il épousa la belle-sœur, peu de temps après la mort tragique de ce dernier. En l'an V, Cabanis fut nommé professeur de clinique, membre de l'Institut et du Conseil des anciens, et plus tard sénateur. Outre quelques écrits littéraires ou politiques, on a de lui : *Traité du degré de certitude de la médecine*, 1797; *Coup d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine*, 1804. Mais le plus important de ses ouvrages est le traité des *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1802); Cabanis y traite de la part des organes dans la formation des idées, de l'influence des âges, des sexes, des tempéraments, ainsi que de la réaction du moral sur le physique. Les doctrines de Cabanis aboutissent au matérialisme. Il y a pourtant un retour à des idées spiritualistes dans sa *Lettre sur les causes premières*, adressée à M. Fauriel. Cabanis est mort en 1808.

CABET (*Étienne*), publiciste français, chef d'une secte communiste, né à Dijon, en 1788. Fils d'un tonnelier, il fit son droit et exerça la profession d'avocat dans sa ville natale. Nommé, en 1830, procureur général en Corse, il fut révoqué à cause de ses opinions. En 1832, il fut élu député à Dijon. Dès ce moment Cabet se signala parmi les adversaires les plus ardents de la dynastie de Juillet, et publia des pamphlets et un journal qui lui attirèrent des poursuites. Il est surtout connu par son *Voyage en Icarie* (1840), utopie socialiste, qu'il tenta de réaliser, en 1847, au Texas. Il rejoignit l'année suivante les premiers émigrants ; puis revint à Paris pour se défendre d'une accusation de détournements de fonds, commis au préjudice de ses associés. De retour en Amérique, il dut reprendre la dictature par une sorte de coup d'État, et fut obligé, peu après, de se réfugier à Saint-Louis, où il mourut, en novembre 1856.

CABOCHE (*Simonet*), écorcheur de bêtes, qui, excité et soudoyé par le duc de Bourgogne Jean sans Peur, se mit à la tête de la populace, sous le règne de Charles VI. Soutenu par la corporation des bouchers, Caboche se livra à des violences contre les partisans des Armagnacs, s'empara de la Bastille, et fut pendant quelque temps maître de Paris. Le meurtre de Jean sans Peur à Montereau mit fin à la domination des cabochiens. On ne sait ce que devint leur chef.

CABOT (*Sébastien*), célèbre navigateur d'origine vénitienne, né à Bristol, en 1477. Avant l'âge de vingt ans, il avait déjà fait différents voyages avec son père Jean Cabot. Ils découvrirent une partie de Terre-Neuve. Sébastien, après la mort de son père, compléta cette découverte en cherchant un passage au pôle Nord. Au commencement du règne de Henri VIII, il [illegible] un voyage d'exploration au Brésil, à Hi[illegible]ola et à Porto-Rico. En 1525, il fit vo[illegible] nouveau pour l'Amérique, cette fois pour Charles-Quint, et remonta le cours de la Plata, jusqu'au confluent du Paraguay et du Parana. En 1552 Cabot dirigea l'expédition anglaise qui établit les premières relations de la Grande-Bretagne avec Arkhangel, et fut nommé gouverneur de la compagnie formée pour le commerce de la Russie. Il mourut en 1557. On a de lui *Navigazione nelle parti Settentrionali*; Venise, 1583.

CABRAL (*Pierre Alvarez*), célèbre navigateur portugais, commanda la seconde flotte envoyée par Emmanuel aux Indes orientales en 1500, et fut jeté par une tempête sur les côtes encore inconnues du Brésil, qu'il nomma Terre de Sainte-Croix. Il se dirigea ensuite vers les Indes, fit alliance avec le roi de Cochin et de Cananor, et revint en 1501, chargé de richesses.

CABRERA (*J.-Th.-Henriquez* DE), homme d'État espagnol, jouit d'une grande faveur à la cour de Charles II, et fut successivement duc de Medina, *amirante* de Castille, et ministre d'État. Lorsque le petit-fils de Louis XIV, Philippe d'Anjou, fut appelé au trône d'Espagne, Cabrera refusa, comme indigne de lui, le poste d'ambassadeur de France, se déclara pour l'archiduc Charles d'Autriche, et se retira à Lisbonne. Ses biens furent confisqués. Il mourut en 1705.

CADALOUS. *V.* HONORIUS II.

CADAMOSTO (*Louis* DE), navigateur véni-

tien, né vers 1432. Engagé au service du roi de Portugal, il explora le Sénégal, et découvrit les îles du Cap-Vert (1455-56). Il mourut en 1480. Il a laissé une *Relation* de ses voyages (Vicence, 1507), la première qu'ait donnée un navigateur moderne.

CADET-GASSICOURT (*Louis-Claude*), célèbre pharmacien, né à Paris, en 1731, mort en 1799, fut reçu en 1760 à l'Académie des sciences. A la révolution, il fut chargé avec Lavoisier de séparer l'étain du cuivre dans la fonte des cloches. Il a laissé plusieurs mémoires de chimie. — Son fils *Charles-Louis*, né en 1769, mort en 1821, accompagna Napoléon Ier, dont il était pharmacien, dans la campagne de 1809. On a de lui un *Dictionnaire de la Chimie*, 1803, 4 vol., une *Histoire secrète des templiers;* un *Voyage en Autriche, en Moravie et en Bavière.*

CADET DE VAUX (*Antoine*), frère de Louis-Claude, né à Paris, en 1743, d'abord pharmacien, se livra ensuite à des recherches scientifiques et philanthropiques. Il s'occupa surtout d'expériences et de publications relatives à la salubrité publique et à l'hygiène domestique, et travailla avec Parmentier à propager la culture et l'usage de la pomme de terre. Il fonda en 1777 *le Journal de Paris.* Mort en 1828.

CADIÈRE (LA). *V.* GIRARD (*J.-Bapt.*).

CADOUDAL (*Georges*), chef de chouans, né en 1771, à Brech, près d'Auray. Il se joignit aux Vendéens en juin 1793, et fit partie de la grande armée jusqu'à sa dispersion à Savenay, concerta avec les Anglais le débarquement de Quiberon, accepta la pacification que lui offrit en 1796 le général Hoche, et ranima, en 1799, l'insurrection. Battu par Brune, il s'enfuit en Angleterre. En 1803, il rentra secrètement à Paris, avec le dessein d'attenter à la vie de Bonaparte; mais il fut découvert, condamné à mort et exécuté le 25 juin 1804.

CÆCILIUS (*Statius*), poëte comique latin, né dans la Gaule, contemporain et ami d'Ennius et de Térence, composa quarante comédies, dont il ne reste que des fragments. Quintilien le place pour le talent entre Plaute et Térence.

CAGLIOSTRO (*Alexandre*, comte DE), célèbre aventurier, dont le vrai nom était Joseph Balsamo, naquit à Palerme, en 1743, d'une famille obscure. Quelques amis le placèrent au séminaire de la Roche, près Palerme, d'où il s'évada. Il fut mis ensuite dans un monastère, qu'il quitta encore, pour s'engager sous divers noms dans beaucoup d'aventures qui lui attirèrent des poursuites. Il visita la Grèce, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, Rhodes et l'île de Malte. Il fut emprisonné à Naples, se maria à Rome, et vint en France, où il joua l'un des principaux rôles dans l'intrigue célèbre connue sous le nom d'*affaire du collier*. Après une détention à la Bastille, il passa en Angleterre, où il fit encore des dupes. Il se donnait pour alchimiste, astronome, physicien et médecin, et réussit dans quelques cures difficiles. Comme il vivait dans une grande opulence, on a supposé qu'il était l'agent d'une société secrète de francs-maçons qui fournissait à ses dépenses. Cagliostro retourna en Italie, où il fut poursuivi par l'inquisition romaine comme illuminé et franc-maçon. Condamné à mort, puis enfermé au château de Saint-Léon, il y mourut, en 1795.

CAHUSAC (*Louis* DE), littérateur, né à Montauban, vers 1700, devint secrétaire du comte de Clermont, et mourut en 1759. Ses opéras, dont Rameau a composé la musique, sont estimés; il a aussi écrit des tragédies, des comédies et des romans.

CAILHAVA D'ESTANDOUX (*Jean-François*), littérateur distingué et membre de l'Institut, né à Estandoux, en 1730, a donné plusiurs pièces de théâtre, des contes en vers, des *Œuvres badines*, etc., et un traité sur *l'Art de la comédie*. Il avait établi une école de déclamation. Mort à Sceaux en 1813.

CAILLIÉ (*René*), voyageur, né en 1799, à Mauzé, en Poitou. Orphelin dès l'enfance, il s'embarqua à quinze ans pour le Sénégal, sans fortune et sans secours. Après dix ans d'obstacles et de traverses de tous genres, il réussit à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Malgré des fatigues et des souffrances inouïes, il parvint à Tombouctou, et revint par le Sahara jusqu'au Maroc. Il rentra en France après seize ans d'absence. La Société de géographie de Paris lui décerna un prix de 10,000 fr. Caillié mourut en 1838, des suites d'une maladie qu'il avait rapportée d'Afrique. Il avait publié en 1830 la relation de son voyage.

CAILLET (*Guillaume*), né au village de Mello, dans le Beauvoisis, fut le chef de la Jacquerie (1358). Ses bandes l'avaient surnommé *Jacques Bonhomme;* il fut pris par Charles le Mauvais, roi de Navarre, qui le fit périr, 1359.

CAÏN, fils aîné d'Adam. Il tua son frère Abel par jalousie, et fut condammé par le Seigneur à être fugitif et vagabond sur la terre. Il bâtit une ville, qu'il appela Enoch, du nom de son fils.

CAÏPHE, grand prêtre des Juifs, condamna Jésus-Christ. Vitellius le priva de sa charge : il se tua de désespoir.

CAJETAN (*Thomas* de VIO, dit), dominicain, cardinal, évêque de Gaète, théologien et controversiste, né à Gaète, en 1469. Envoyé en

Allemagne comme légat, il fit de vaines tentatives pour ramener Luther à la foi catholique. Dans ses conférences avec le célèbre réformateur, il soutint ouvertement l'infaillibilité papale. Il a laissé des *Commentaires* sur la Bible et sur Aristote et un traité *De l'autorité du pape*.

ÇAKYA-MOUNI, fondateur du bouddhisme dans l'Inde. Il vécut au VIIe siècle av. J. C. Il était fils du Çuddhôdana, roi de Kapilavastu. Il renonça au monde à vingt-neuf ans, et parvenu à la perfection de la science, prit le titre de Bouddha, c'est-à-dire éclairé.

CALANUS, brahmane indien, de la secte des gymnosophistes, qui accompagna Alexandre á son retour de l'expédition de l'Inde. Parvenu à l'âge de 83 ans et accablé d'infirmités, il supplia ce prince de permettre qu'il se fît élever un bûcher funèbre, pour y expirer dans les flammes. Alexandre chercha à l'en dissuader; mais ses efforts furent inutiles.

CALAS (*Jean*), négociant de Toulouse, et l'une des plus célèbres victimes du fanatisme religieux, né en 1698, à la Cabarède. Il était protestant. Il jouissait dans Toulouse d'une bonne réputation; il y avait élevé cinq fils. L'un d'eux, nommé Louis, se fit catholique; un autre, appelé Marc-Antoine, destiné au barreau, mais d'un caractère mélancolique, fut trouvé pendu. Quelques gens de Toulouse s'imaginèrent que le père avait commis un crime, pour empêcher que ce fils ne devînt aussi catholique. Le parlement instruisit le procès, et condamna le père au supplice de la roue. Ce jugement fut mis à exécution le 9 mars 1762. La famille de Calas se retira à Genève. Voltaire, qui était à Ferney, obtint par ses écrits la révision de la cause. Élie de Beaumont et Loyseau de Mauléon plaidèrent en faveur de Calas, qui fut réhabilité par un arrêt du conseil du 9 mars 1765.

CALDERON DE LA BARCA (don Pedro), célèbre poëte dramatique espagnol, né à Madrid, en 1601, composa sa première pièce à quatorze ans. Philippe IV l'appela à la cour en 1636, le combla de faveurs, et fournit aux dépenses nécessaires pour la représentation de ses pièces. En 1651 il se fit prêtre, et dès lors n'écrivit plus que des pièces religieuses. Il mourut en 1687. Il composa plus de quatre cents pièces de théâtre, mais il s'en est perdu une partie. Il reste cent vingt *comédies* ou pièces profanes, dont beaucoup sur des sujets tragiques, et cent *actes sacramentels* (autos), ou pièces religieuses. Génie extraordinaire, imagination féconde, se jouant également des règles classiques et des exigences de l'histoire, Calderon, par quelques-unes de ses pièces, *le Médecin de son honneur*, *l'Alcade de Zalaméa*, *la Vie est un songe*, *etc.*, s'est placé au premier rang des poëtes dramatiques. Outre son théâtre, il a laissé des poésies lyriques. Plusieurs de ses pièces ont été traduites en français par Linguet, 1771, par Esménard, dans les *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers*, et par Damas-Hinard, 1841, 2 vol.

CALENDARIO (*Philippe*), architecte vénitien du XIVe siècle. Il fut chargé par Marino Faliero de la construction du palais des doges. Il mourut en 1355.

CALEPINO (*Ambroise*), religieux augustin, né à Bergame, en 1435. Il consacra toute sa vie à la composition d'un *Dictionnaire des langues latine, italienne*, etc., qui a eu une vogue immense, et qui est vulgairement connu sous le nom de *Calepin*. La première édition parut à Reggio, en 1502. Le mot *Calepin* est passé dans notre langue pour exprimer un recueil de notes et d'extraits. Calepino mourut en 1511.

CALIARI (*Paul*). *V.* VÉRONÈSE.

CALIDASA, poëte indien, qui vivait à la cour du roi Vicramâditya, dans le premier siècle avant notre ère. Il est auteur de plusieurs drames et comédies : *Sacountala, Ourvasi*, etc., et de poëmes étendus : *le Nuage messager*, les *Aventures de Nala*, etc. Wilson a traduit ou analysé les compositions dramatiques de Câlidâsa, dans les *Chefs-d'œuvre du théâtre indien*; Calcutta, 1827. Les *Œuvres complètes* ont été traduites en français par H. Fauche, 1860, 2 vol in-8°.

CALIGULA (*Caïus-Cæsar-Augustus-Germanicus*), troisième empereur romain, né l'an 12 de notre ère. Il était fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit-fils, par adoption, de Tibère, auquel il succéda à l'âge de vingt-cinq ans. Elevé au milieu des soldats, il reçut d'eux le surnom de Caligula, d'un genre de chaussure qu'il portait. Les commencements de son règne furent heureux; mais à la suite d'une maladie qui altéra sa raison, il s'abandonna à tous les excès que peut amener une démence furieuse. Il voulut être adoré comme un dieu, se bâtit un temple, et associa sa femme et son cheval au collége sacerdotal chargé de son propre culte. Il vécut dans un commerce incestueux avec ses sœurs, fit mourir Silanus, son beau-père, Gemellus, petit-fils de Tibère, Macron, et d'autres citoyens riches, dont il convoitait les biens. Ses cruautés et ses folies armèrent le bras de Chéréas, tribun des gardes prétoriennes, qui assassina Caligula, l'an 41.

CALIXTE Ier (saint), pape, succéda à Zéphyrin, en 218, et souffrit le martyre, en 222. Il eut pour successeur Urbain Ier.

CALIXTE II, pape, était fils de Guillaume le Grand, comte de Bourgogne. Il fut archevêque

de Vienne en 1088, et pape en 1119. Il termina la querelle des investitures par le concordat de Worms, et tint à Latran en 1123 le neuvième concile général. Il mourut l'année suivante. Honorius II lui succéda.

CALIXTE III (*Alph.* BORGIA), pape, né à Xativa, en Espagne, fut élu en 1455, et mourut en 1458. Il se rendit célèbre par son savoir, sa modération et sa piété. Il révisa le procès de Jeanne d'Arc (1456), et la déclara martyre. Pie II fut son successeur.

CALIXTE III, anti-pape, fut élu en 1159, concurremment avec Alexandre III, qui fut seul reconnu par l'Église romaine. Il se nommait Jean de Strume.

CALIXTE (*Georges*) ou CALLISEN, théologien luthérien, né dans le Holstein, en 1586, mort en 1656, a donné son nom à une secte de luthériens, qui cherchaient à réunir les autres sectes de cette croyance, et qu'on nommait pour cette raison *syncrétistes*.

CALLET (*Jean-François*), astronome et mathématicien, né à Versailles, en 1744, mort en 1798. Entre autres ouvrages, il a publié la nouvelle édition stéréotype des *Tables des logarithmes* jusqu'à 108,000, avec des tables des logarithmes des sinus pour la nouvelle division décimale du cercle. Cet ouvrage, le plus exact et le plus étendu qu'on possède en ce genre, a été stéréotypé par Firmin Didot, qui avait inventé ce procédé, afin de donner à ces Tables le plus haut degré de correction.

CALLIMAQUE, architecte de Corinthe du VI[e] siècle av. J. C., passe pour avoir inventé le chapiteau corinthien. On prétend qu'un pied d'acanthe, planté sur le tombeau d'une jeune Corinthienne, s'y développa avec tant de grâces, qu'il donna lieu à cette découverte, et que l'architecte adapta sur-le-champ la feuille de cette plante aux colonnes qu'il construisit.

CALLIMAQUE, poëte grec, né à Cyrène, vers 320 av. J. C., enseigna les belles lettres à Alexandrie, et fut en faveur auprès de Ptolémée Philadelphe. Il eut pour disciples Aristophane de Byzance et Apollonius. Mort vers 270. Il avait composé des poëmes dans presque tous les genres, des ouvrages d'histoire, de grammaire et de littérature; il excellait surtout dans l'élégie. De tous ses écrits, il ne nous est parvenu que quelques hymnes, des épigrammes et quelques fragments, qui ont été traduits en français par Laporte-Dutheil, Paris, 1775. On connaît aussi par des imitations d'Ovide et de Catulle, un poëme intitulé *Ibis* et une élégie sur *la chevelure de Bérénice*. La meilleure édition des œuvres de Callimaque est celle d'Ernesti, Leyde, 1761, 2 vol.

CALLISTHÈNE, philosophe grec, disciple et petit-neveu d'Aristote, né à Olynthe, l'an 365 av. J. C., accompagna Alexandre dans son expédition. Coupable de quelques railleries qui eurent le malheur de déplaire, il fut impliqué dans la conspiration d'Hermolaüs. On l'enferma, dit-on, dans une cage de fer, et il fut mis à mort à Cariate en Bactriane, l'an 328. Il avait composé une *Vie d'Alexandre*, dont quelques fragments ont été recueillis par Geier, Leipzig, 1844, et se trouvent aussi parmi les fragments des historiens d'Alexandre joints à Arrien, dans la Collection de Didot.

CALLOT (*Jacques*), célèbre dessinateur et graveur, né à Nancy, en 1593, d'une famille noble, s'échappa de la maison paternelle, et alla apprendre son art à Rome. Il mourut à Florence, en 1635. Callot s'est fait un nom populaire, par le talent avec lequel il a traité les sujets grotesques. Son œuvre se compose de plus de 1,600 pièces, dont un grand nombre sont fort estimées. On y distingue : *les Foires*, *les Supplices*, *les Gueux*, *les Misères de la guerre*, *la Tentation de saint Antoine*.

CALMET (don *Augustin*), savant bénédictin, né en 1672. On a de lui des *Commentaires sur la Bible*, un *Dictionnaire historique et critique de la Bible*, et d'autres ouvrages. Mort en 1757.

CALONNE (*Charles-Alexandre* DE), né à Douai, en 1734, fils d'un premier président du parlement de Flandre. Il fut procureur général à Rennes. La Chalotais l'accusa d'infidélité et de partialité dans le rapport de son procès. Le ministre Vergennes le fit appeler à la cour de Louis XVI ; il y fut chargé du contrôle général des finances. Il se concilia la faveur de la cour, et surtout de la reine, par ses complaisances, et augmenta ainsi le déficit, déjà très-grand. Pour remplir ses engagements, il proposa, comme Turgot, l'égale répartition des impôts et demanda la convocation d'Assemblée des notables (1787). Obligé alors de révéler le déficit, qu'il s'était efforcé jusque-là de dissimuler, il fut disgracié et exilé en Lorraine. A la révolution il se retira ensuite en Angleterre, où il écrivit des mémoires justificatifs. Il rentra en France sous le consulat, et mourut en 1802.

CALPRENÈDE (*Gauthier* DE COSTES, seigneur DE LA), romancier et poëte dramatique du XVII[e] siècle, né près de Sarlat. Il était gentilhomme ordinaire du roi. Il n'est guère connu aujourd'hui que par quelques allusions de Boileau, et par l'engouement qu'eut pour lui M[me] de Sévigné. Ses romans ont eu beaucoup de vogue ; ils ne manquent pas d'intérêt, mais ils sont d'une excessive longueur et d'une afféterie ridicule. Les principaux sont : *Cassandre*, 1642, 10 vol. in-8°, et *Cléopâtre*,

1648, 12 vol. Il a écrit des tragédies sur *la Mort de Mithridate*, *le comte d'Essex*, etc. Il mourut en 1663.

CALPURNIUS (*Titus*), poëte latin, né en Sicile, vivait dans le IIIe siècle après J.-C. Il a laissé sept églogues imitées de Virgile ; on les trouve dans les recueils des *Poetæ latini minores*.

CALVIN (*Jean*) ou CAUVIN, célèbre réformateur, fils d'un tonnelier de Noyon, naquit dans cette ville, en 1509. Élevé dans la religion catholique et destiné à l'Église, il quitta cette carrière pour la jurisprudence, qu'il alla étudier à Orléans, puis à Bourges, sous Alciat. S'étant lié avec des partisans de Luther, il embrassa bientôt les principes de la réforme, et commença dès 1532 à les propager dans Paris. Menacé de la prison, il se réfugia d'abord à Angoulême, puis à Nérac, auprès de Marguerite de Navarre, qui favorisait les protestants, et enfin à Bâle. C'est dans cette ville qu'il fit paraître en 1535, sous le titre d'*Institutio religionis christianæ*, un exposé de la doctrine nouvelle. Il traduisit peu après en français ce catéchisme de la réforme, et l'adressa au roi *Très-Chrétien* François Ier, dans une préface éloquente, qui est en même temps un des monuments littéraires les plus remarquables de la langue française au XVIe siècle. En 1536 il se rendit à Ferrare ; et après un court séjour en Italie, il vint professer la théologie à Genève, où la réformation avait de nombreux adhérents. Deux ans après il en fut banni pour avoir voulu, en mêlant la religion et la politique, censurer les mœurs et l'administration. Il se retira à Strasbourg, où il continua son enseignement théologique, et épousa dans cette ville Idelette de Bure, veuve d'un anabaptiste. Il assistait avec Mélanchthon aux conférences de Worms et de Ratisbonne, lorsqu'il apprit que son arrêt de bannissement était révoqué, et qu'il était rappelé à Genève par le vœu unanime de ses coreligionnaires. Depuis cette époque il devint tout-puissant dans cette ville ; aussi l'appelait-on *le pape de Genève*. Il dressa un formulaire de sa doctrine, établit des règlements sur la discipline ecclésiastique, travailla à réviser la législation civile, et s'attacha à réformer les mœurs aussi bien que les croyances. En même temps il mettait tout en œuvre pour assurer son influence religieuse : il organisait cette école que devait diriger son ami Théodore de Bèze, et favorisait de tout son pouvoir ces presses nombreuses qui servirent si activement la fécondité de son esprit. Au milieu de travaux aussi multipliés, il entretenait une correspondance suivie avec la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne. L'activité de Calvin était prodigieuse. Son désintéressement, la pureté de ses mœurs, la sincérité de ses convictions, ne peuvent être révoqués en doute ; mais il poussa le zèle jusqu'à l'intolérance, et fit brûler vif Michel Servet, pour avoir attaqué le mystère de la Trinité (1553). Calvin mourut à Genève, en 1564. Il se distingue de Luther par une réforme plus radicale ; il proscrit tout culte extérieur et toute hiérarchie dans l'Église ; il rejette la messe, le dogme de la présence réelle, l'invocation des saints, etc. il enseigne la prédestination des élus, déclarant que le libre arbitre est anéanti par l'effet du péché originel, et ôte ainsi à l'homme le mérite de ses œuvres. C'est, comme on le voit, la doctrine du fatalisme dans l'Evangile. — Calvin a laissé divers ouvrages : des *Commentaires sur l'Ecriture*, un traité *De la Cène*, etc., et une volumineuse correspondance. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Amsterdam, 1667, 9 vol. in-fol.

CAMBACÉRÈS (*J.-J. Régis* DE), célèbre jurisconsulte et homme d'État, né en 1753, à Montpellier, succéda, en 1771, à son père dans la charge de conseiller à la cour des aides, fut député en 1792 à la Convention, vota pour le sursis dans le procès de Louis XVI ; fut chargé en 1793, avec Merlin, d'un grand travail sur la classification des lois et leur réunion en un seul code ; devint en 1794 président de la Convention, puis du comité de salut public, et fut ministre de la justice sous le Directoire. Bonaparte, élevé au consulat, le choisit pour second consul (1799) ; il fut créé sous l'empire archi-chancelier et prince. Cambacérès eut la plus grande part à la rédaction du *Code civil* et à l'organisation judiciaire de la France. Exilé par les Bourbons, il se retira en Belgique, fut rappelé en 1818, et mourut éloigné des affaires, en 1824.

CAMBON (*Joseph*), membre de l'Assemblée législative et de la Convention, né à Montpellier, en 1754, fut envoyé à ces assemblées par l'Hérault. Il fit la plupart des rapports du comité des finances, et donna à la France le premier modèle de grand livre de la dette publique. Lors du procès de Louis XVI, il vota pour la peine de mort sans appel et sans sursis. En avril 1793, il fut élu membre du premier comité de salut public, sans cesser de faire partie du comité des finances. Après avoir contribué au 9 thermidor, il fut décrété d'arrestation sur la proposition de Tallien, qu'il ne cessait d'accuser d'avoir été complice des massacres de septembre. Il parvint, en se cachant, à se soustraire à l'exécution de cet ordre. L'amnistie du 4 brumaire an IV lui permit de sortir de sa retraite. Il vécut dans des terres qu'il avait achetées près de Montpellier, tout entier aux travaux de l'agriculture jus-

qu'en 1815. A cette époque, il accepta le mandat de député à la chambre des représentants. Proscrit en 1816, il mourut à Saint-Joste, près de Bruxelles, en 1820.

CAMBRONNE (*Pierre-Jacques-Étienne*, baron DE), général français, né à Saint-Sébastien, près de Nantes, en 1770. Enrôlé comme grenadier, en 1792, il servit dans l'armée du nord, fit les guerres de la Vendée, prit part à l'expédition d'Irlande, et fit les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Espagne. En 1814, il suivit Napoléon à l'île d'Elbe, avec le commandement des 600 hommes accordés à l'empereur par le traité de Fontainebleau. Cambronne est célèbre pas son attitude héroïque sur le champ de bataille de Waterloo, où il combattit l'un des derniers, refusant énergiquement de se rendre. Il a passé les dernières années de sa vie dans sa modeste habitation de Saint-Sébastien. Il est mort en 1842.

CAMBYSE Ier, père de Cyrus le Grand, était roi de Perse; et, par son mariage avec Mandane, fille d'Astyage, il devint roi des Mèdes. Il vivait vers 595-580 av. J. C.

CAMBYSE II, roi de Perse, fils de Cyrus, 530-522 av. J. C. ; après la mort de son père il entreprit la conquête de l'Égypte, et cette conquête achevée, il forma de nouveaux projets. Il voulut soumettre Carthage, conquérir l'Éthiopie et la Lybie; mais il échoua dans ces deux expéditions, et mourut peu après à Echatane, l'an 522 av. J. C.

CAMDEN (*William*), antiquaire et historien, surnommé le *Pausanias* et le *Varron anglais*, né à Londres, en 1551. Il dirigea de 1575 à 1597 l'école de Westminster. Ses travaux d'érudition ont eu principalement pour objet les antiquités de la Grande-Bretagne. Il a publié un ouvrage intitulé *Britannia*. On a encore de lui un *Recueil en latin des histoires d'Angleterre ;* des *Annales d'Angleterre sous le règne d'Elisabeth*, aussi en latin; des *Lettres ;* enfin, une *Grammaire grecque*. Il mourut en 1623.

CAMERARIUS (*Joachim*), célèbre humaniste allemand, né à Bamberg, en 1500, embrassa la réforme, et se lia étroitement avec Mélanchthon, dont il a écrit la vie. Il joua un grand rôle dans les affaires politiques et religieuses, fut chargé par le sénat de Nuremberg de plusieurs missions importantes, et jouit d'un grand crédit auprès des empereurs Charles-Quint et Maximilien, des ducs Henri et Maurice de Saxe. Il fut professeur de belles-lettres à Nuremberg. On a de lui des traductions latines estimées, de *Thucydide, Sophocle, Euclide*, etc., et des éditions avec commentaires de *Plaute, Térence, Quintilien, Virgile*, etc. Mort en 1574.

CAMILLE (*Marcus-Junius-Camillus*), illustre Romain, qui obtint quatre fois les honneurs du triomphe, et fut cinq fois dictateur. Après la prise de Véies, dont il s'était rendu maître, il fut accusé d'avoir détourné une partie du butin, et il s'exila volontairement, pour ne pas être jugé. Pendant son absence, Brennus, à la tête d'une armée de Gaulois, vint ravager le territoire de Rome, et assiégea le sénat dans le Capitole (389). Camille, oubliant les injustices dont il avait été l'objet, vint au secours de son pays, défit les barbares, et fut créé dictateur. Mort de la peste, 365 av. J. C.

CAMOENS (*Luiz* DE), célèbre poëte épique, appelé *le Virgile* du Portugal, né à Lisbonne, vers 1524. Il fit ses études à Coïmbre. Une passion qu'il conçut pour une dame de la cour le fit exiler à Santarem. Désireux d'acquérir quelque renom, il prit part à une expédition contre le Maroc, et perdit un œil devant Ceuta. Il partit alors pour les Indes, 1553, passa quelque temps à Goa, puis à Macao, où il composa *les Lusiades*, poëme national. On dit qu'à son retour de Macao, ayant fait naufrage à l'embouchure du Cambodje, il sauva son œuvre en l'élevant d'une main au-dessus de l'eau, et en nageant de l'autre. Revenu à Lisbonne, il y publia *les Lusiades* en 1572, et y mourut, de misère, en 1579. Outre ce poëme, Camoëns a composé des odes, des élégies, des sonnets, des satires, et quelques tragédies. M. de Souza, en publiant la grande édition de *la Lusiade* du Camoëns (F. Didot, 1817), a élevé un monument digne de ce poëte, dont le génie fut toujours inspiré par l'amour de la patrie. *Les Lusiades* ont été plusieurs fois traduites en français, notamment par M. Millié, Paris, 1825 et 1844.

CAMPAN (*Jeanne-Louise-Henriette* GENEST, Mme), première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette. Elle fut comblée de ses bontés. Depuis, elle établit une maison d'éducation où fut élevée Hortense Beauharnais. Napoléon, en fondant la maison d'Écouen pour l'éducation des orphelines de la Légion d'honneur, en donna la surintendance à Mme Campan. Après la suppression d'Écouen, en 1815, elle se retira à Mantes, où elle mourut, en 1822, laissant des *Mémoires* fort intéressants sur Marie-Antoinette, un traité de l'*Éducation des femmes*, 1823, et quelques autres petits ouvrages.

CAMPANELLA (*Thomas*), philosophe, né à Stilo, en Calabre, en 1568, entra de bonne heure dans l'ordre des Dominicains. Il se fit beaucoup d'ennemis par la hardiesse de ses opinions, fut accusé d'avoir conspiré contre les Espagnols, alors maîtres de Naples, condamné à une détention perpétuelle (1599), et ne sortit de prison qu'au bout de vingt-sept ans,

après avoir subi plusieurs fois la torture. Il se réfugia en France, où Richelieu lui accorda une pension. Il mourut à Paris, en 1639. Précurseur de Bacon, il tenta comme lui, mais avec moins de succès, une réforme complète des sciences et de la philosophie, se basant sur l'étude expérimentale de la nature. La *Cité du Soleil*, le plus connu aujourd'hui de ses ouvrages, est une utopie, que n'ont pas dépassée, depuis, les rêveries sociales les plus hardies.

CAMPBELL (*Thomas*), poëte écossais, né à Glascow, en 1777. Il est auteur des *Plaisirs de l'Espérance*, poëme didactique, d'une exquise élégance, de très-belles odes et ballades, d'un poëme narratif, gracieux et touchant *Gertrude de Wyoming*, etc. Il a aussi écrit une *Histoire d'Angleterre* depuis l'avénement de Georges III, et un Cours de littérature inséré dans le *New Monthly Magazine*, revue qu'il dirigea de 1821 à 1831. Il est mort en 1844.

CAMBPELL. *V.* ARGYLE et CLYDE.

CAMPER (*Pierre*), médecin et naturaliste hollandais, né à Leyde, en 1722, mort en 1789, enseigna la médecine, la botanique et l'anatomie, et fut lié avec les savants les plus distingués de l'Europe. Il joua aussi un rôle politique, et fut membre du conseil d'État des Provinces-Unies. Il a composé un grand nombre de traités et de mémoires sur la médecine, la chirurgie, la physiologie, etc. Il est surtout connu pour avoir essayé de mesurer le degré d'intelligence par le plus ou moins d'ouverture de l'*angle facial*.

CAMPISTRON (*Jean* GALIBERT DE), poëte comique et tragique, né à Toulouse, en 1656, fut membre de l'Académie française. Racine le protégea et l'attacha au duc de Vendôme comme secrétaire. Ses pièces de théâtre ont été souvent imprimées. Il a cherché à imiter Racine; mais il est resté loin de son modèle. Mort en 1723.

CAMPRA (*André*), compositeur, né à Aix, en 1660, mort à Versailles, en 1744. On a de lui de la musique d'église et de théâtre qui lui donne le premier rang parmi les musiciens français, de Lulli à Rameau.

CAMUS (*Jean-Pierre*), évêque de Belley, né à Paris, en 1582, se rendit célèbre par ses nombreux écrits dirigés contre les moines mendiants. Il fut député aux états-généraux de 1614. Mort en 1653. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entre autres plusieurs romans pieux.

CAMUS (*Charles-Etienne-Louis*), mathématicien, né en 1699, à Cressy, en Brie. Il fut membre de l'Académie des sciences de Paris, et de la Société royale de Londres. On a de lui un *Cours de mathématiques*, et un *Traité* de mécanique. Mort en 1768.

CAMUS (*Armand-Gaston*), jurisconsulte, né à Paris, en 1740, fut député à l'Assemblée constituante, et l'un des rédacteurs de la constitution civile du clergé. Il fut un des commissaires que Dumouriez livra aux Autrichiens. Échangé contre la fille de Louis XVI, 1795, il rentra en France, et devint membre et président du Conseil des cinq-cents. Il s'opposa vivement à l'établissement du gouvernement consulaire. Il mourut en 1804. Il avait été membre de l'Institut à sa création. On lui doit des *Lettres sur la profession d'avocat*, qui ont eu de nombreuses éditions; une traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, du *Manuel d'Epictète*, et quelques ouvrages de jurisprudence.

CANAL (*Antonio da*), dit CANALETTO, peintre et graveur, né à Venise, en 1697. Élève de Bernardo da Canal, son père, il peignit d'abord, comme lui, des décorations de théâtre, puis alla en 1719 à Rome, étudier le paysage. A son retour dans sa ville natale, il s'appliqua presque exclusivement à reproduire sur la toile les divers aspects de Venise. Canaletto passe pour le premier paysagiste qui se soit servi de la chambre obscure pour obtenir rapidement une perspective exacte. Il mourut en 1768.

CANDOLLE (*Augustin-Pyramus* DE), botaniste, né à Genève, en 1778, descendait d'une famille provençale qui s'expatria pendant les guerres de religion. Il vint à Paris, en 1796, suppléa Cuvier au Collége de France en 1802, remplaça Broussonet à la Faculté de Montpellier (1808), et mourut à Genève, en 1841, étant directeur du Jardin botanique de cette ville. Ses travaux sur les classifications des plantes sont remarquables.

CANNING (*Georges*), homme d'État célèbre, né à Londres, en 1770, entra dès 1793 à la chambre des communes, où il se fit bientôt remarquer par son éloquence. Pitt le nomma sous-secrétaire d'État en 1796; il devint ministre des affaires étrangères en 1807. C'est sous son ministère qu'eut lieu le bombardement de Copenhague, sans déclaration de guerre. Canning sortit du cabinet, après un duel avec son collègue Castlereagh. Il fut ambassadeur à Lisbonne de 1814 à 1816, et rentra aux affaires de 1816 à 1820. En 1822 il devint ministre des affaires étrangères, et premier ministre en 1827. Il se montra favorable aux idées libérales, s'unit aux wihgs, appuya l'émancipation des catholiques d'Irlande, et travailla à l'indépendance de la Grèce. Il mourut en 1827.

CANNING (*Charles-Jean*), homme d'État anglais, vice-roi des Indes, naquit a Brompton, en 1812. Il était le troisième fils de Georges Canning. Il entra au parlement en 1836, devint en 1841 sous-secrétaire d'État aux affai-

res étrangères; se retira du ministère avec sir Robert Peel, et succéda en 1856 à lord Dalhousie dans le gouvernement de l'Inde. Peu après la révolte des cipayes éclata, et au milieu des difficultés de sa position, le comte Canning fit preuve d'énergie, de patience et de modération. Lorsque le gouvernement de l'Inde fut transféré de l'ancienne Compagnie à la couronne (1858), Canning prit le titre de vice-roi. Il accomplit depuis plusieurs importantes réformes administratives, et améliora la situation du pays. De retour en Angleterre en avril 1862, le comte Canning mourut, au mois de juin de la même année.

CANO (*Alonzo*), sculpteur, peintre et architecte espagnol, né à Grenade, en 1601, mort chanoine de Grenade, en 1665. Sa toile capitale est celle de *la Conception*, à Grenade.

CANOVA (*Antoine*), illustre sculpteur, né en 1757, à Possagno, dans les États de Venise. Il eut pour maître Torretti. Appelé à Rome par Zuliano, ambassadeur de Venise auprès du saint-siége, il s'y lia avec Mengs, Winckelmann, Quatremère de Quincy et Hamilton. Il voyagea ensuite en Allemagne, vint à Paris en 1802 et en 1810, appelé par Napoléon, et en 1815 pour réclamer auprès de Louis XVIII les œuvres d'art enlevées à sa patrie par le traité de Tolentino. Il visita ensuite Londres. Canova a exécuté de nombreuses compositions : 53 statues, 14 groupes, 14 cénotaphes, 8 grands monuments, 7 colosses, 54 bustes et 26 bas-reliefs, en tout 176 ouvrages complets, parmi lesquels on cite : *Thésée assis sur le Minotaure, l'Amour et Psyché, Madeleine*, les *mausolées* d'Alfieri, de Clément XIII et de Clément XIV, *Vénus sortant du bain*, etc. Ses œuvres de sculpture sont rares en France. Le Musée de Nantes possède l'un des 22 tableaux qu'il a peints. Il mourut en 1822, comblé d'honneurs et de biens par la plupart des souverains de l'Europe, ayant fondé des prix et doté toutes les académies de Rome.

CANTACUZÈNE (*Jean*), d'une famille noble de Constantinople, devint premier chambellan de l'empereur Andronic III. Il jouit d'une plus grande faveur encore sous le successeur de ce prince, qui lui laissa la tutelle de son fils Jean (V) Paléologue. Sur les instances de la noblesse, il se fit couronner empereur, en 1342; mais il associa son pupille au gouvernement. Les deux empereurs ne s'étant pas accordés, Cantacuzène résolut de se retirer dans un monastère. On dit qu'il y vécut jusqu'en 1411. C'est dans cette retraite qu'il écrivit l'histoire de son temps, depuis 1320 jusqu'en 1355, qui fait partie de la Byzantine. Il en a paru une version latine en 1603. — Il avait associé à l'empire en 1354, peu de temps avant son abdication, Matthieu Cantacuzène, son fils, compétiteur dont Jean se débarrassa, et qui se retira dans un cloître.

CANTEMIR (*Démétrius*), prince de Moldavie, d'extraction tartare, né en 1673, fut de bonne heure au service du Grand Seigneur, qui le nomma gouverneur de Moldavie. Il tenta de livrer cette province au czar Pierre le Grand, qui lui donna le titre de prince. Il mourut en 1723. Il était fort instruit, et connaissait diverses langues. On a de lui : l'*Histoire de l'agrandissement et de la chute de l'empire ottoman*, en latin; le *Système de la religion mahométane*, en russe; l'*État présent de la Moldavie*, en latin.

CANTEMIR (*Antiochus*), fils du précédent, né à Constantinople, en 1709, élevé à Saint-Pétersbourg, où il occupa plusieurs postes importants, fut envoyé ambassadeur à Londres et à Paris. Il mourut en 1744. On a de lui des *poésies* en russe. Il a traduit dans cette langue Anacréon, Justin, les *Épîtres* d'Horace et les *Lettres persanes*.

CANUS ou CANO (*Sébastien*), navigateur espagnol, né à Guetaria, dans la deuxième moitié du XVe siècle, accompagna Magellan aux Indes orientales. Après la mort de ce dernier, il ramena en Europe le seul des vaisseaux restant de l'expédition, et doubla heureusement le cap de Bonne-Espérance. Ce premier voyage autour du monde avait duré trois ans. Charles-Quint accueillit Cano avec distinction, 1522. En 1525, Cano entreprit un nouveau voyage d'exploration, dans lequel il périt, 1526. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Canut, navigateur portugais, qui découvrit le Congo en 1484.

CANUT Ier, roi de Danemark, régna de 863 à 873. Il persécuta d'abord les chrétiens, puis racheta ses fautes par de rares vertus.

CANUT II (CANUT Ier en Angleterre), dit *le Grand*, monta sur le trône de Danemark en 1014, et la même année vint revendiquer, les armes à la main, le royaume d'Angleterre, que son père Suénon avait conquis et dont lui-même avait été élu roi à la mort de Suénon. Resté maître du pays (1016), il sut se concilier les habitants par sa modération, et put, en 1028, sortir de l'Angleterre pour vaincre les Suédois et conquérir la Norvège. Il fit un pèlerinage à Rome, et revint mourir à Shaftesbury, en 1036.

CANUT III (CANUT II en Angleterre), surnommé *le Hardi*, fils du précédent, avide et cruel, fut le dernier prince de la dynastie danoise en Angleterre. Mort en 1042.

CANUT IV, dit *le Saint*, roi de Danemark, fils de Suénon II, succéda en 1080 à son frère Harold, et fut tué dans une révolte, en 1086.

CANUT V, fils d'Éric l'Agneau, frère de Ca-

nut IV, succéda à son père en 1147, et fut assassiné, en 1157.

CANUT VI, fils de Waldemar I, lui succéda en 1182. Il soumit les Scaniens révoltés, conquit le Mecklembourg, s'empara de la Livonie (1196), et bientôt après de tout le Holstein, et mourut en 1202. A la suite de ses conquêtes, il prit le premier le titre de *roi des Vandales*.

CANUT, roi de Suède, fils d'Éric IX, monta sur le trône de Suède en 1168, en tuant Charles Sverkerson, qui venait d'être élu. Il abdiqua en 1192, entra dans l'ordre de Cîteaux, et y mourut, en 1199.

CAPELLA (*Marcianus - Mineus - Felix*), écrivain latin du Ve siècle, né à Madaure, en Afrique. Il est auteur d'une sorte d'encyclopédie désignée sous les titres bizarres de *Satyricon*, ou les *Noces de Mercure et la Philologie*. Cet ouvrage a été imprimé pour la première fois à Venise, 1499. Grotius en a donné, à l'âge de quinze ans, une édition très-estimée, Leyde, 1599, in-8°.

CAPELLO (*Bianca*), Vénitienne d'une grande beauté, qui devint la maîtresse, puis la femme de François II de Médicis, grand-duc de Toscane. Elle était artificieuse et cruelle, se fit détester par les Florentins, et fut en butte à la haine de son mari. Elle mourut en 1587, presque en même temps que ce dernier, et des soupçons d'empoisonnement pesèrent sur Ferdinand, frère et héritier du duc.

CAPITOLINUS (*Julius*), l'un des auteurs de la collection dite *Historia Augusta*, a laissé les vies d'Antonin et de ses successeurs jusqu'à Balbin. Il était contemporain de Dioclétien et de Constantin, et leur a dédié ses écrits. Il a été traduit en français par M. Valton, dans la collection de Panckoucke.

CAPO D'ISTRIA ou CAPODISTRIAS (*Jean*), célèbre ministre d'État de la Grèce, né en 1776, à Corfou. Il entra de bonne heure au service de la Russie, et fut chargé par l'empereur Alexandre de plusieurs missions diplomatiques auprès de la Turquie, de l'Allemagne, de la Suisse, de la France. Il se signala par son zèle pour la cause des Grecs, lors de leur insurrection contre la Turquie, et fut élu président par la nation grecque dès qu'elle put se constituer. Il employait tout son pouvoir à rétablir l'ordre et la prospérité, lorsqu'il fut assassiné, en 1831, par deux fanatiques, Georges et Constantin Mavromichalis. On l'accusait de n'être que l'instrument de la Russie.

* **CAPPERONNIER** (*Claude*), savant philologue, né à Montdidier, en 1671, fut professeur de grec au Collége de France, et publia une très-belle édition de *Quintilien*, Paris, 1725, et les *Rhetores antiqui*, Strasbourg, 1756. Mort à Paris, en 1744.

CAPPERONNIER (*Jean*), neveu du précédent, né à Montdidier, en 1716, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de grec au Collége de France, en 1744, et bibliothécaire du roi. On a de lui une édition des *Commentaires* de César, 1754, et une des *Comédies* de Plaute. Mort en 1775.

CAPRARA (*Jean-Baptiste*), homme d'État italien, cardinal, né à Bologne, en 1733, remplit avec succès plusieurs missions importantes sous Benoît XIV et Clément XIII, fut nommé en 1801, par Pie VII, légat *a latere* près le gouvernement français; conclut en cette qualité, avec le premier consul, le concordat qui rétablit en France le culte catholique; fut fait ensuite archevêque de Milan, et sacra Napoléon roi d'Italie en 1805. Il mourut à Paris, en 1810.

CARACALLA (*Marcus-Aurelius-Antoninus*), empereur romain, né en 188 de notre ère, succéda à son père Sévère en 211, conjointement avec Géta, son frère, qu'il fit assassiner en 212, ainsi que ses partisans, au nombre desquels se trouvait le jurisconsulte Papinien. Ce monstre gagna les soldats en augmentant leur paye; soutenu ainsi, il s'abandonna à toutes sortes de cruautés. Le peuple d'Alexandrie s'étant permis de juger ses actes, il entra dans cette ville, et la saccagea. Un centenier des prétoriens le tua, à Edesse, en 217, par ordre de Macrin, qui lui succéda. On voit encore à Rome les Thermes de Caracalla.

CARACCIOLI (*Jean*), secrétaire de Jeanne II, reine de Naples, vers 1415. Cette princesse s'étant éprise d'amour pour lui, le fit duc de Melfi et grand connétable du royaume. Lasse de ses exigences, elle le fit assassiner, en 1432.

CARACCIOLI (*Louis-Antoine*), littérateur, né en 1721, d'une illustre maison napolitaine, a donné plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont une *Vie de Clément XIV*, et de prétendues *Lettres* de ce pape, fabriquées par lui, mais qui passèrent quelque temps pour authentiques. Mort à Paris, en 1803.

CARACCIOLI (*François*), amiral napolitain, né en 1748, mis à mort en 1799. Après l'occupation de Naples par les Français et la fuite des Bourbons, il accepta un commandement dans la république qui leur succéda; mais elle fut bientôt renversée, et Caraccioli, mis en jugement, malgré la capitulation conclue avec le cardinal Rufo, fut condamné à être pendu. Sa mort a été souvent reprochée à Nelson, qui insista fortement pour la condamnation et l'exécution de l'amiral.

CARACTACUS, roi des Silures, peuple breton, résista aux Romains pendant neuf ans; mais enfin il tomba entre leurs mains par la trahison de Cartismandua, reine des Brigantes.

Ayant été envoyé à Rome avec sa femme et sa fille, il montra une fierté qu'admirèrent Agrippine et Claude. Il fut laissé libre et comblé de présents, et mourut en Italie, l'an 54 de J. C.

CARAFFA, illustre famille napolitaine, dont les principaux membres sont *Jean-Pierre* Caraffa, élu pape sous le nom de Paul IV (*V.* ce nom), et le cardinal *Antoine*, mort en 1591, mis par Sixte-Quint à la tête des éditeurs de la Bible des *Septante*, qui fut publiée par ses soins.

CARAVAGE (*Michel-Angelo* AMERIGHI, dit le), célèbre peintre, né à Caravaggio, dans le Milanais, en 1569. Il fut d'abord maçon, préparant les murs pour les peintures à fresque, et bientôt, sans maître, il se trouva en état de peindre des portraits. Son caractère querelleur et sa mauvaise conduite le retinrent dans la pauvreté. Il mourut en 1609. Il se distingue par la transparence de son clair-obscur, et la saillie qu'il a donnée à tous les objets qu'il a reproduits. Le *Christ conduit au Calvaire* qui se trouve à Messine est son chef-d'œuvre.

CARDAN (*Jérôme*), philosophe, médecin, naturaliste, né à Pavie, en 1501, professa les mathématiques, puis la médecine, à Milan et à Bologne; voyagea en Écosse, en Angleterre et en France, et vint mourir à Rome. On lui attribue quelques découvertes en mathématiques, et particulièrement une méthode pour résoudre les équations algébriques, qui porte le nom de *Formule de Cardan*. Avec de profondes connaissances, il croyait à l'astrologie, débitait et écrivait de grandes extravagances. Scaliger raconte qu'ayant prédit le temps de sa mort, il se laissa mourir de faim pour justifier sa prédiction (1576). Ses nombreux ouvrages ont été réunis par Charles Spon, 10 vol. in-fol., Lyon, 1663.

CARDINAL (*Pierre*), troubadour du XIIIe siècle, né au Puy, mort en 1306. Il attaqua par ses *Sirventes* les abus de son temps et les mœurs du clergé. La Bibliothèque impériale possède de lui 90 pièces. Raynouard en a publié un certain nombre.

CARDONNE (*Denis-Dominique*), savant orientaliste, né à Paris, en 1720, séjourna vingt ans à Constantinople, et fut à son retour nommé successivement professeur des langues turque et persane au Collége royal, secrétaire interprète du roi, censeur, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous les Arabes*, 1765, 3 vol.; *Mélanges de littérature orientale*, 1770, 2 vol.

CAREL (*Jacques*), poëte français, né à Rouen, en 1620, connu sous le nom de *Lérac*, anagramme de son nom, auteur du poëme intitulé *les Sarrasins chassés de France*, dont le héros est Childebrand. C'est de lui que Boileau a dit :

> Oh! le plaisant projet d'un poëte ignorant,
> Qui de tant de héros va choisir Childebrand!

CARÊME (*Marie-Antoine*), célèbre cuisinier, né à Paris, en 1784. Orphelin, il remplit d'abord les fonctions les plus infimes dans les cuisines de bas étage, et fut tour à tour au service du prince régent d'Angleterre (Georges IV), des empereurs de Russie, d'Autriche, du prince de Wurtemberg, de la princesse Bagration et de M. de Rotschild. Il mourut en 1833. Il a laissé plusieurs ouvrages où il a rédigé les préceptes de son art : *le Pâtissier royal parisien; le Cuisinier parisien;* et *l'Art de la cuisine au XIXe siècle.*

CARINUS (*Marcus-Aurelius*), empereur romain, fils de l'empereur Carus, lui succéda, conjointement avec son frère Numérien. Il eut le gouvernement de l'Italie, l'Ilyrie, l'Afrique, les Gaules et l'Espagne. Ses débauches et ses cruautés le firent détester. Il fut tué par un tribun en Mésie, l'an 284.

CARLIN. *V.* BERTINAZZI.

CARLOMAN, fils aîné de Charles Martel et frère de Pepin le Bref, reçut en partage l'Austrasie, la Souabe et la Thuringe. Il eut sans cesse à combattre les Allemands, les peuples de l'Aquitaine, les Bavarois et les Saxons, et il les défit partout. En 747 il se retira au couvent du mont Cassin, laissant Pepin maître de ses États. Il mourut à Vienne, en 755.

CARLOMAN, fils de Pepin le Bref et frère de Charlemagne, naquit en 751. Il régna de 768 à 771 sur la Neustrie, la Bourgogne et une partie de l'Aquitaine. Il mourut avec la pensée que ses fils seraient dépouillés de leur héritage par leur oncle Charlemagne, et ses soupçons se réalisèrent.

CARLOMAN, deuxième fils de Louis le Bègue et frère de Louis III, fut sacré en 879 roi d'Aquitaine, et devint en 882, par la mort de son frère, seul roi de France. Il mourut en 884.

CARLOMAN, un des fils de Louis le Germanique, partagea les États de son père avec ses frères Louis et Charles II, en 876, et eut la Bavière. Roi d'Italie un moment, il mourut en 880, sans laisser d'autre enfant qu'un bâtard, Arnoul, qui fut roi de Germanie en 887.

CARLOS (don), infant d'Espagne, fils de Philippe II, naquit à Valladolid, en 1545. On l'accusa d'être entré dans des complots criminels contre son père et contre la tranquillité de l'Etat. Il fut arrêté et mourut au bout de quelques mois de détention, en 1568. On soupçonna son père de l'avoir fait empoisonner. Selon

d'autres il périt d'une fièvre maligne. La fin mystérieuse de ce prince a fourni le sujet de tragédies à Otway, Schiller et Alfieri.

CARLOS (don), second fils de Charles IV, connu par ses prétentions à la couronne d'Espagne. A la suite de la renonciation au trône, de son père et de Ferdinand son frère, en faveur de Napoléon, don Carlos fut retenu en France, avec sa famille, de 1808 à 1814. En 1825, une insurrection en sa faveur fut réprimée; mais en 1833, à l'avénement d'Isabelle, les partisans de don Carlos ne craignirent pas de produire la guerre civile en réclamant l'exécution de la loi qui excluait les femmes du trône, en Espagne. La guerre ne finit qu'en 1839. A cette époque, le parti carliste étant épuisé, don Carlos se réfugia en France et légua à son fils le comte de Montemolin la poursuite des droits qu'il revendiquait. Il est mort à Trieste, en 1855, âgé de 73 ans.

CARLOSTAD (*André* BODENSTEIN, dit), ami de Luther, ainsi nommé de la ville de Carlstadt en Franconie, où il était né, était professeur de théologie et doyen de l'université de Wittemberg en 1512. Il fut un des premiers à embrasser la réforme; mais il fut aussi un des premiers dissidents dans la nouvelle secte. Il se sépara de Luther sur plusieurs points de doctrine, entre autres sur le dogme de la présence réelle, qu'il rejetait, et que Luther admettait. Il mourut à Bâle, en 1541. Il est le premier ecclésiastique en Allemagne qui se soit marié publiquement.

CARMONTELLE (*Louis* CARROGIS dit), auteur dramatique, né à Paris, en 1717, mort en 1806, fut lecteur du duc d'Orléans. Il est le créateur de ces petites comédies connues sous le nom de *proverbes*, et réussit fort bien dans ce genre léger. Ses *Proverbes dramatiques* ont été publiés en 1768-81, et 1822, 8 vol. Mme de Genlis a fait paraître de lui, en 1825, 3 vol. de pièces restées inédites.

CARNÉADE, philosophe grec, né vers 215 av. J.-C. à Cyrène, en Afrique, fondateur de la troisième académie. Ses adversaires redoutaient son éloquence. On dit que les Athéniens l'ayant envoyé à Rome avec d'autres ambassadeurs, pour obtenir la diminution de l'amende à laquelle ils avaient été condamnés, Caton l'ancien demanda au sénat qu'on le renvoyât, de crainte que par ses artifices de parole les vaincus ne triomphassent de leurs vainqueurs. Il mourut dans un âge avancé, en 126.

CARNOT (*Lazare-Nic.-Marguerite*), né à Nolay, en Bourgogne, en 1753, était capitaine du génie lorsque éclata la révolution. Député en 1791 à l'Assemblée législative, et en 1792 à la Convention, membre du comité militaire, et en 1793 du comité de salut public, il provoqua ou organisa les mesures les plus énergiques du gouvernement révolutionnaire. Il dirigea presque toutes les opérations militaires, et eut une grande part dans les succès des armées de la république. Membre du Directoire en 1795, il ne contribua pas moins puissamment au succès de nos armes; mais il se trouva bientôt en opposition avec Barras; fut proscrit, et se retira en Allemagne. Rappelé en France par le premier consul après le 18 brumaire, il fut nommé ministre de la guerre, et conserva ces fonctions jusqu'à la conclusion de la paix, après les batailles de Marengo et de Hohenlinden. En 1802 il fut appelé au tribunat, et y vota avec énergie contre le consulat à vie et contre la proposition de déclarer Bonaparte empereur. Cette conduite le fit rester sans emploi jusqu'après la campagne de Russie, époque où il offrit ses services à l'empereur, qui lui confia la défense d'Anvers. Il n'était alors que chef de bataillon, mais en peu de temps il fut élevé par divers grades à celui de général de division. Pendant les Cent-Jours, il fut ministre de l'intérieur; et après la seconde abdication de Napoléon, à laquelle il s'opposa de tout son pouvoir, il fit partie du gouvernement provisoire. Exilé à la restauration, il se retira à Varsovie, puis à Magdebourg, où il mena une vie consacrée à l'étude, et où il mourut, en 1823. On lui doit plusieurs écrits remarquables, parmi lesquels on peut citer un *Éloge de Vauban*, 1784, in-8°, et son traité de la *Défense des places*, 1809.

CARO (*Annibal*), littérateur italien, né en 1507, à Citta-Nova. Il fut secrétaire de P.-L. Farnèse, duc de Parme, puis des cardinaux Ranuccio et Farnèse, qui le comblèrent de bienfaits. On lui doit une traduction en vers de *l'Énéide*, qui est regardée comme un des chefs-d'œuvre de la langue italienne; un *Recueil* de poésies, 1569; une traduction de la pastorale de Longus, publiée par Bodoni, Parme, 1786, in-4°, etc. Ses *Œuvres* réunies ont été imprimées à Milan, 1806, 8 vol. in-8°.

CAROLINE (*Amélie-Élisabeth*), reine d'Angleterre, née princesse de Brunswick-Wolfenbuttel, en 1768, nièce du roi Georges III d'Angleterre, épousa en 1796 le prince de Galles, plus tard roi sous le nom de Georges IV. Au bout d'un an les deux époux se séparèrent. Deux fois, depuis, le prince son mari lui intenta une accusation d'adultère (1806 et 1820), qui n'amena aucun résultat, lui donnant successivement pour amants le capitaine Manby, Sidney-Smith, l'Italien Bergami, qui de postillon était devenu chambellan de la princesse. Lorsque Georges monta sur le trône en 1821, il ne permit point qu'elle partageât son titre, ni qu'elle assistât au couronnement. Elle mourut un mois après ce dernier affront.

CARRACHE, nom de trois célèbres peintres italiens, *Louis* (né à Bologne, en 1555), *Augustin* (né en 1557) et *Annibal* (né en 1560). Les deux derniers étaient frères, et le premier était leur cousin, et fut leur maître. Ils établirent à Bologne une académie de peinture dite des *Incamminati*, qui opposa à la manière expéditive et libre, si fort en vogue alors dans la Lombardie, l'étude réfléchie de la nature et de l'antique. Le cardinal Farnèse appela Annibal à Rome; Augustin l'y suivit; mais quelques différends étant survenus entre eux, le cardinal envoya ce dernier à la cour de Parme, où il mourut en 1602. Annibal travailla huit ans dans la galerie Farnèse, et mourut à Rome en 1609. Il est regardé comme le plus grand peintre de la famille. Louis resta à Bologne; il mourut en 1619. C'est de l'école des Carrache que sont sortis le Guide, le Dominiquin, l'Albane, et d'autres peintres illustres.

CARREL (*Nicolas-Armand*), l'un des plus célèbres publicistes de ce siècle, né à Rouen en 1800. Fils de commerçants, il fit ses premières études au collége de sa ville natale et entra à l'école de Saint-Cyr. Admis dans les rangs de l'armée avec le grade de sous-lieutenant, Carrel, animé de sentiments hostiles aux princes revenus à la suite de l'étranger, trempa dans la conspiration de Béfort, donna sa démission en 1823, et alla en Espagne au moment de l'invasion française, combattre pour la cause constitutionnelle. Prisonnier de guerre, il fut condamné à mort, et devant un deuxième conseil de guerre, acquitté. La carrière militaire se trouvant fermée pour lui, il prit la plume, dont il se fit une arme, écrivit, sous les auspices d'Augustin Thierry, des résumés sur l'*Histoire d'Écosse* et l'*Histoire de la Grèce moderne.* Il se fit connaître surtout par des articles de politique dans divers journaux du temps. Enfin, en 1830, il fonda avec MM. Thiers et Mignet le journal quotidien *le National*, organe de l'opposition, qui contribua à la chute des Bourbons. Après la révolution de Juillet, Carrel refusa la préfecture du Cantal. Il se sépara bientôt de la politique de la nouvelle dynastie, préconisant dans ses écrits les théories du gouvernement des États-Unis, et devenant ainsi le chef du parti républicain. Ses polémiques passionnées lui avaient attiré plusieurs duels. Il en eut un avec M. Émile de Girardin dans lequel il perdit la vie. Blessé mortellement le 22 juillet 1836, il expira deux jours après à Saint-Mandé.

CARRIER (*Jean-Baptiste*), conventionnel et l'un des plus cruels révolutionnaires de 1793, né à Volai, près d'Aurillac en 1756, était procureur au présidial d'Aurillac en 1789. Député à la Convention, et envoyé à Nantes pour réprimer l'insurrection de l'Ouest, il organisa des noyades dans la Loire et fit périr par ce moyen expéditif, selon lui, un grand nombre de royalistes. Rappelé par le comité de salut public, il fut peu de jours après le 9 thermidor décrété d'accusation pour ses actes sanguinaires, condamné à mort et exécuté en décembre 1794.

CARRON (*Guy-Toussaint-Julien*), prêtre, écrivain philanthrope, né à Rennes en 1760, est célèbre par les établissements de charité qu'il fonda soit en France, soit en Angleterre. En 1792, il refusa de prêter le serment prescrit par l'Assemblée constituante, et se réfugia à Jersey. Après la restauration, il revint à Paris, où il mourut en 1821. Il a laissé plusieurs ouvrages d'éducation et de piété.

CARTIER (*Jacques*), navigateur français, né à Saint-Malo en 1494, fut chargé par François I[er] en 1534 d'explorer le nord de l'Amérique. Il reconnut la côte ouest du golfe Saint-Laurent. Dans un second voyage, 1535, il découvrit la plus grande partie du Canada. Il fit un troisième voyage, sans nouveaux résultats. On ignore l'époque de sa mort. Le récit de ses explorations, imprimé à Paris en 1545, a peut-être été dicté par lui.

CARTOUCHE (*Louis-Dominique* BOURGUIGNON, dit), célèbre voleur, né à Paris en 1693. S'étant mis à la tête d'une bande, il se rendit fort redoutable par sa hardiesse et son habileté. Il fut pris et rompu vif en place de Grève, l'an 1721. Legrand a écrit sur lui une comédie représentée le jour même de son supplice, et Grandval un poëme, 1725.

CARTWRIGHT (*Edmond*), mécanicien, poëte et ministre de l'église établie d'Angleterre, naquit à Marsham en 1743. Il publia en 1770 un poëme: *Armina et Elvire*. Mais il est surtout connu par son invention d'un métier à tisser (1785), qui lui valut du Parlement une récompense de 10,000 livres sterling. Cartwright mourut en 1823.

CARUS (*Marcus-Aurelius*), empereur romain, né à Narbonne ou à Milan vers 230, s'éleva, par ses vertus, aux honneurs militaires. A la mort de Probus, en 282, il fut élu empereur. Il défit les Sarmates et les Perses. Il fut tué par la foudre ou assassiné par le préfet Aper dans la 2[e] année de son règne. Ses fils Carin et Numérien lui succédèrent.

CASANOVA (*François*), peintre de batailles et de paysages, né à Londres en 1727, mort à Brühl près de Vienne, en 1805.

CASANOVA DE SEINGALT (*Jean-Jacques*), aventurier, frère du précédent, naquit à Venise en 1725, parcourut l'Europe, tour à tour séminariste, militaire, musicien, alchimiste, diplomate, publiciste et toujours homme de

bonnes fortunes, et visita ainsi Rome, Naples, Corfou, Constantinople, Varsovie, Paris et Madrid. Il fut emprisonné à Venise en 1755, et mourut à Vienne en 1803. Il a laissé, entre autres ouvrages, une Histoire de sa captivité, Prague, 1788, et des *Mémoires* fort curieux mais cyniques, rédigés en français et publiés à Leipzig, 1826-32.

CASAS (*Barthélemy* de LAS), célèbre prélat espagnol, né à Séville en 1474, partit avec son père, pour accompagner Colomb aux Indes occidentales. A son retour, il prit les ordres, et résolut de se consacrer au salut des Indiens. Les horribles cruautés exercées par les Espagnols sur ces infortunés le déterminèrent à en venir mettre le tableau sous les yeux de Charles-Quint. On donna, pour réprimer ces abus, des ordres qui ne furent jamais exécutés. Las Casas fut fait évêque de Chiappa. Il passa plus de cinquante ans en Amérique, travaillant de tout son pouvoir à réprimer la cruauté de ses concitoyens et à servir les Indiens. L'état de sa santé l'obligea de retourner en Europe. Il mourut à Madrid en 1566. Sa *Relation de la destruction des Indiens* a été traduite en plusieurs langues.

CASATI (*Paul*), savant jésuite, né à Plaisance en 1617, alla à Stockholm auprès de Christine, reine de Suède, qu'il convertit à la foi catholique. Il mourut à Parme en 1707. La plupart de ses ouvrages ont pour objet les mathématiques. On estime son *Optique*, qu'il composa à l'âge de 88 ans.

CASAUBON (*Isaac*), controversiste protestant, savant critique et helléniste, naquit à Genève en 1559, enseigna le grec en cette ville (1582), à Montpellier, puis à Paris, où Henri IV le fit venir (1598), et le nomma son bibliothécaire. Après la mort du roi, il passa en Angleterre, fut très-bien accueilli par Jacques I, qui lui donna une pension et de riches bénéfices. Il mourut à Londres en 1614. Il avait épousé la fille de Henri Estienne. Il joua un rôle important dans le parti protestant, et assista à la conférence de Fontainebleau entre le cardinal Duperron et Duplessis-Mornay. Il a composé un nombre prodigieux d'ouvrages; les principaux sont : des commentaires sur *Diogène-Laerce* (1583), sur *Polyen* (1589), sur *Strabon*, *Théocrite*, *Athénée*; des éditions d'*Aristote*, *Théophraste*, *Polybe*, *Perse*, *Suétone*, avec des notes estimées. On a aussi de lui un traité *de la satire chez les Grecs et les Romains*, Paris, 1605; une *Réfutation des erreurs de Baronius*, et des *Lettres*, Rotterdam, 1709. Son fils Méric Casaubon a laissé aussi plusieurs ouvrages d'érudition, et un *Traité de la crédulité*, 2 vol., Londres, 1668-70.

CASIMIR I, roi de Pologne, fils de Mieczyslas II, lui succéda en 1034. Mais les Polonais s'étant révoltés sous la régence de sa mère, il se rendit secrètement en France, où il se fit diacre dans l'abbaye de Cluny. Sept ans après, les Polonais ayant découvert sa retraite, obtinrent du pape la dispense de ses vœux. Il revint dans son royaume, où il épousa la fille du grand duc de Russie. Il gouverna avec sagesse, civilisa ses sujets, et favorisa le commerce. Il mourut en 1058.

CASIMIR II, LE JUSTE, roi de Pologne, fils de Boleslas III, né en 1117, mort en 1194, fut élu roi en la place de son frère Mieczyslas III, qui venait d'être déposé par ses sujets.

CASIMIR III, LE GRAND, né en 1309, succéda à Wladislas IV en 1333. Il conquit une partie de la Russie, et défit le roi de Bohême. Il mourut d'une chute de cheval en 1370. En lui finit la dynastie des Piast, qui régnait sur la Pologne depuis 528 ans.

CASIMIR IV, fils de Wladislas V Jagellon, était grand-duc de Lithuanie, lorsqu'il fut appelé au trône en 1445. Il enleva aux chevaliers de l'ordre Teutonique une partie des possessions qu'ils avaient en Pologne, et fit la guerre au roi de Hongrie et aux Tartares. Il mourut en 1492.

CASIMIR V (*Jean*), fils de Sigismond III, avait été destiné à l'Église. Il fut jésuite et cardinal. A la mort de Wladislas VII, il renonça au chapeau, obtint du pape une dispense pour épouser la veuve de son frère, et prit la couronne. Il fut défait par Charles-Gustave, roi de Suède; mais ensuite, assisté de l'empereur Léopold, il remporta à son tour une grande victoire sur Gustave, et fit la paix avec son successeur en 1660. L'année d'après, il défit les Moscovites en Lithuanie. Les soucis du gouvernement, et la découverte d'une conspiration qui avait été formée contre lui, le déterminèrent à abdiquer. Il vint en France, et mourut en 1672, abbé de Saint-Martin de Nevers.

CASSAGNE (l'abbé *Jacques*), de l'Académie française, né à Nîmes en 1636. Il se fit connaître par des *sermons* et des *poésies*. Ridiculisé par Boileau, il perdit ce qu'il avait pu acquérir de réputation. Sa tête s'affaiblit, et il mourut à Saint-Lazare en 1679, âgé de 43 ans.

CASSANDRE, roi de Macédoine, fils d'Antipater, s'empara de l'autorité en Macédoine à la mort de son père; fit périr la mère d'Alexandre, Olympias, et le jeune Alexandre son fils, et se fit proclamer roi, l'an 311 av. J. C. Il s'unit à Ptolémée et Lysimaque contre Antigone, qui fut vaincu à la bataille d'Ipsus, 301. Cassandre mourut en 298.

CASSIANUS BASSUS, écrivain grec, né en Numidie dans le III[e] ou le IV[e] siècle de notre ère. On a sous son nom un livre grec, les *Géo*.

poniques, publié pour la première fois en 1539, et qui contient de précieux détails sur l'agriculture chez les anciens. La meilleure édition est celle de Leipzig, 1781, 4 volumes.

CASSINI (*Jean-Dominique*), célèbre astronome, né dans le comté de Nice en 1625, se livra entièrement aux mathématiques, et surtout à l'astronomie, qu'il professa à Bologne. En 1652 il observa une comète, et détermina l'apogée et l'excentricité d'une planète d'après son lieu vrai et moyen, problème que Képler avait assuré être impossible à résoudre. Il fit d'autres découvertes importantes. Louis XIV l'ayant demandé au pape, il fut nommé directeur de l'Observatoire, que l'on acheva de construire en 1670. En 1684, il révéla l'existence de quatre satellites de Saturne, outre celui qu'Huygens avait aperçu. Il avait déjà publié en 1668 ses *Ephémérides des satellites de Jupiter*, ouvrage alors admirable, que les tables de Delambre ont tant perfectionné de nos jours. En 1695, il voyagea en Italie pour y inspecter la méridienne qu'on y avait établie en 1655, et que l'on continua au travers de la France. Il mourut en 1712 à Paris.

CASSINI (*Jean-Jacques*), fils et successeur du précédent, né à Paris en 1667, fut élu membre de l'Académie des sciences à l'âge de 27 ans, et à 29 de la Société royale de Londres. Il succéda à son père en 1712, comme directeur de l'Observatoire, et enrichit l'astronomie de beaucoup de découvertes. En 1740, il publia des tables astronomiques et ses éléments d'astronomie; il prétendit, contre l'opinion de Newton, que la figure de la terre était un sphéroïde allongé. Il mourut en 1756.

CASSINI DE THURY (*César-François*), second fils et successeur du précédent dans la direction de l'Observatoire de Paris, naquit dans cette ville en 1714. A 10 ans il calcula les phases de l'éclipse solaire de 1727. Il employa plusieurs années à perfectionner la carte générale de la France, dont les détails sont connus sous le nom de *cartes de Cassini*. Il continua la perpendiculaire de la méridienne de Paris, et publia un grand nombre de mémoires insérés dans le recueil de l'Académie. Il mourut en 1784, laissant pour successeur son fils unique, le comte *Jean-Dominique* Cassini (né en 1747, mort en 1845).

CASSIODORE, homme d'État et écrivain latin du Ve siècle, né à Squillace en 470. Théodoric, roi des Goths, le fit gouverneur de Sicile. Ayant été privé de ses emplois sous le règne de Vitigès, il se retira dans un monastère qu'il avait fondé en Calabre, et s'y livra entièrement à l'étude et à la dévotion. Il mourut à l'âge de 100 ans. On a de lui un *Traité de l'âme*; 4 livres des *Arts libéraux*; des traités du *Discours*, de l'*Orthographe*, 12 livres de *Lettres*, des commentaires sur les Psaumes, etc. Il avait composé une *Histoire des Goths*, dont on n'a qu'un extrait dû à Jornandès. La meilleure édition de ses œuvres est celle de dom Garet, 2 vol. in-fol., Rouen, 1679.

CASSIUS (*Caïus*), l'un des meurtriers de César, avait épousé Junie, sœur de Brutus. Après la mort de César, il passa en Orient, y leva des troupes nombreuses, et vint rejoindre Brutus en Macédoine : là tous deux furent défaits dans les plaines de Philippes; et Cassius, craignant de tomber entre les mains des vainqueurs, se fit tuer par un de ses affranchis, 42 ans av. J. C.

CASSIUS (*Dion*). *V.* DION.

CASTAGNO (*André* DEL), peintre italien, né à Castagno en Toscane en 1390. Ce fut un peintre vigoureux jusqu'à la brutalité. Il n'avait pas dans son caractère moins de violence que dans son talent. On l'a accusé pendant des siècles d'avoir assassiné son rival Domenico de Venise; mais c'est une légende, puisque Domenico ne mourut qu'en 1461, quatre ans après Castagno, mort en 1457.

CASTANOS (*Francisco-Saverio*), duc de BAYLEN, général espagnol, né dans la Biscaye en 1753. Entré jeune dans l'armée, il étudia la tactique en Allemagne à l'école du grand Frédéric. Castaños, colonel en 1794, lieutenant général en 1798, est surtout célèbre par l'échec qu'il fit subir à Baylen, en 1808, au général Dupont. Castaños perdit la bataille de Tudela, mais contribua au succès de l'affaire de Vittoria. Après la restauration de Ferdinand VII, il devint capitaine général de la Catalogne. Membre du conseil d'État en 1825 et président du conseil de Castille, il se tint éloigné des affaires pendant le ministère d'Espartero. En 1843 il fut nommé tuteur d'Isabelle II. Il est mort en 1852.

CASTEL (*Louis-Bertrand*), savant jésuite français, né en 1688, publia en 1743 un ouvrage intitulé : *Vrai système de physique générale de Newton*. Il s'y montre grand admirateur de l'illustre Anglais. On a encore de lui l'*Optique des couleurs*, un *Traité de la gravité universelle*, un *Système universel de mathématiques*, et d'autres ouvrages. Il s'est surtout fait un nom par son *clavecin oculaire*. Il mourut en 1757.

CASTELNAU (*Michel* DE), homme d'État, né à Mauvissière en Touraine, en 1518, d'une ancienne famille, fut employé par Charles IX et Henri III dans plusieurs négociations difficiles et importantes en Angleterre, dans les Pays-Bas, etc. Il mourut en 1592. Il a laissé des *Mémoires* qui vont de 1559 à 1570, et qui sont une excellente source pour cette époque

de notre histoire. Ils ont été imprimés plusieurs fois, et en dernier lieu dans la Collection de Petitot et Monmerqué.

CASTI (l'abbé *Jean-Baptiste*), poëte italien, né à Montefiascone en 1721, visita les cours de Vienne, de Russie, de Prusse, et vint passer ses derniers jours à Paris, où il mourut en 1803. Ses deux principales productions sont les *Nouvelles galantes*, 1793, contes libres dans le genre de Boccace, et les *Animaux parlants*, poëme héroï-comique en 26 chants, Paris, 1802, qui l'a placé au rang des bons poëtes italiens. Les *Animaux parlants* ont été traduits en français, par Paganel, Liége, 1813.

CASTIGLIONE (*Balthazar*), poëte mantouan, et ambassadeur du duc d'Urbin près Jules II, Louis XII et Henri VII, naquit à Casatico en 1478. Clément VII le charga aussi de différentes négociations. Charles-Quint, à qui il avait été envoyé en qualité de légat, le combla d'honneurs et de bienfaits. Il était évêque d'Avila et devait être créé cardinal, lorsqu'il mourut à Tolède en 1529. Outre ses poésies italiennes et latines, il a laissé plusieurs ouvrages dont le plus remarquable est *le Courtisan*, qui a été traduit en français par Jean Chaperon, 1537, in-8°.

CASTLEREAGH (*Robert* STEWART, vicomte DE), homme d'État anglais, né en 1769, dans le comté de Down (Irlande), fut député d'Irlande avant d'avoir atteint 21 ans, et se mit d'abord dans l'opposition; mais bientôt il devint un des plus ardents défenseurs du ministère. Il fut ministre de la guerre, du vivant de Pitt. A la mort de ce dernier, il sortit du cabinet, comme ses collègues; mais, sous le ministère de Perceval, il y rentra, en sortit de nouveau, à la suite d'une querelle avec son collègue Canning qui amena un duel entre eux. Il devint en 1812 ministre des affaires étrangères, et contribua beaucoup à former la coalition contre la France. Après la chute de Napoléon, il prit part au congrès de Vienne pour la paix générale. A la mort de son père, en 1821, il succéda au titre de marquis de Londonderry, mais il le porta peu de temps. Le 12 août 1822, dans un accès d'aliénation mentale, il se suicida, se dérobant par sa mort aux attaques que lui attiraient ses condescendances pour la Sainte-Alliance et sa politique antilibérale à l'intérieur, politique dont la nécessité avait cessé d'exister à la pacification du continent.

CASTREN (*Mathias-Alexandre*), philologue finnois, né en 1813. Il étudia à Helsingfors, visita en 1838 la Laponie norvégienne et ensuite l'extrême nord de la Russie, dans le but d'apprendre les idiomes des populations de ces contrées et de réunir leurs légendes. Castren fut en 1851 nommé à la chaire de finnois à Helsingfors. On lui doit la publication en suédois de l'épopée de la Finlande, le *Kalevala*, une relation de ses voyages, et divers ouvrages de philologie. Il est mort en 1852.

CASTRIES (*Charles-Eugène-Gabriel* de LA CROIX, marquis DE), maréchal de France, né en 1727, se trouva en 1743 à Dettingen, où il commanda la cavalerie, et se distingua au siége de Maëstricht en 1748. A Clostercamp, 1760, il repoussa les troupes du duc de Brunswick, dans une occasion qui décidait la campagne, si elles eussent été victorieuses. Le marquis de Castries fut nommé ministre de la marine et créé maréchal de France en 1783. Obligé de quitter la France au commencement de la révolution, ce fut au duc de Brunswick, son ancien adversaire, qu'il demanda un asile; il commanda une division de l'armée des princes dans la Champagne, en 1792, et dirigea, conjointement avec le comte de Saint-Priest, le cabinet de Louis XVIII à Blankenbourg. Il mourut à Wolfenbuttel en 1801.

CASTRIOT. *V.* SCANDERBEG.

CASTRO (*Guilhem* DE), auteur dramatique espagnol, né à Valence en 1569, fut contemporain de Lope de Vega. La plus remarquable de ses pièces est la *Jeunesse du Cid*, à laquelle Corneille a fait des emprunts. Mort en 1631.

CATHELINEAU (*Jacques*), chefs des Vendéens, né en 1758, était tisserand au Pin-en-Mauge, lorsqu'il se mit à la tête de paysans réfractaires à la conscription. Il prit Jallais, Chemillé, Cholet, servit sous Bonchamps et d'Elbée, et se trouva aux affaires de Beaupréau, de Thouars et de Saumur. Sa piété, plus que ses talents militaires, lui valut le commandement en chef des insurgés. Blessé mortellement à l'attaque de Nantes par les royalistes, le 29 juin 1793, il mourut peu de jours après. Ses soldats l'avaient surnommé le *saint de l'Anjou.*

CATHERINE DE FRANCE, fille de Charles VI roi de France, et femme de Henri V, roi d'Angleterre, naquit en 1401. Après la mort de Henri, elle épousa Owen Tudor, gentilhomme du pays de Galles, dont elle eut un fils appelé Edmond, et père de Henri VII. Elle mourut en 1438. Son mari fut tué dans les guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre.

CATHERINE D'ARAGON, reine d'Angleterre, fille de Ferdinand V, roi de Castille et d'Aragon, naquit en 1483. Elle épousa en 1501 Arthur, fils de Henri VII. Ce prince étant mort cinq mois après son mariage, elle devint femme de Henri, prince de Galles, avec la dispense du pape. Henri VIII, étant parvenu au

trône, divorça avec Catherine pour épouser Anne Boleyn. Clément VII s'étant refusé à la dissolution du mariage, le divorce fut prononcé en 1533 par Cranmer, archevêque de Cantorbéry. Catherine mourut à Kimbolton en 1536.

CATHERINE DE MÉDICIS, reine de France, fille de Laurent de Médicis et de Madeleine de Bourbon, naquit à Florence en 1519. Elle épousa en 1533 Henri (II) qui, par la mort du dauphin, eut la couronne de France. Gouverner fut pour cette princesse une passion à laquelle elle sacrifia tout. Son influence sur l'esprit du jeune roi Charles IX, son fils, fut profonde et funeste : on lui attribue généralement le massacre de la Saint-Barthélemy. Catherine, sans être dépravée, tirait parti des vices des autres. Elle était superstitieuse et cependant instruite, et avait apporté d'Italie le goût des arts ; elle fit continuer le Louvre, commencer les Tuileries et construire les châteaux de Monceaux, de Chenonceaux, etc. Elle mourut en 1589.

CATHERINE DE BOURBON, princesse de Navarre, sœur de Henri IV, née à Paris en 1558, faisait admirer ses poésies avant l'âge de 12 ans. Elle fut mariée au duc de Bar, Henri de Lorraine, et mourut en 1604 dans la religion protestante. Son *Histoire*, publiée par Mlle Caumont de la Force, n'est qu'un roman.

CATHERINE Ire ALEXIEWNA, femme de Pierre le Grand, lui succéda sur le trône. Simple paysanne née en 1689 en Livonie, elle épousa un soldat suédois, qui, dit-on, fut tué le jour même de son mariage, au siége de Marienbourg. Cette forteresse ayant été prise par les Russes, le prince Menschikoff, sur qui elle fit impression, la plaça auprès de sa sœur. Ce fut là qu'elle attira l'attention du czar, qui en devint amoureux. Il l'épousa secrètement en 1707, et publiquement en 1712. Après la mort de Pierre, elle fut déclarée souveraine et impératrice de toutes les Russies. Elle régna avec l'aide de Menschikoff, et acheva d'exécuter les grands projets auxquels le czar n'avait pu mettre la dernière main. Elle mourut en 1727, âgée de 38 ans.

CATHERINE II, impératrice de Russie, fille de Christian-Auguste d'Anhalt-Zerbst, née à Stettin en 1729. A l'âge de 14 ans, elle épousa le duc de Holstein-Gottorp, alors grand-duc de Russie, et depuis Pierre III. Elle eut beaucoup à souffrir de sa brutalité avant et après son avénement au trône ; mais elle réussit à le faire déclarer déchu et à s'emparer du pouvoir suprême. Quelques jours après (juillet 1762), Pierre III fut tué dans sa prison, et Catherine fut couronnée impératrice. Elle forma de vastes projets. Elle força les Polonais d'élire pour roi le comte Poniatowski, qui avait été son amant. Elle déclara aux Turcs, une guerre qui finit à son avantage. Catherine, après ces succès, tourna ses vues politiques vers l'Europe, et fit avec l'Autriche et la Prusse un premier partage de la Pologne en 1772, suivi en 1793 et en 1795 de deux nouveaux partages, qui achevèrent la ruine de ce pays. Elle fut magnifique envers les gens de lettres, entretint une correspondance suivie avec Voltaire, reçut Diderot à sa cour, encouragea les sciences, et civilisa son peuple en perfectionnant l'éducation. Elle possédait à un haut degré la fermeté qui fait les grands souverains. Mais ses mœurs étaient dissolues. Elle mourut d'apoplexie le 9 novembre 1796. Elle eut pour successeur son fils Paul Ier.

CATILINA (*Lucius*), Romain d'une illustre naissance, se déshonora de bonne heure par ses vices et ses crimes. On lui imputait le meurtre du mari de sa sœur. On l'accusait d'avoir séduit une vestale. Il conspira contre la république. Cicéron, particulièrement menacé par les menées de Catilina, découvrit et dénonça la conjuration. Catilina sortit de Rome, rassembla précipitamment ses partisans, livra bataille et fut défait par Petreius. Il mourut en combattant, l'an 62 avant J. C. L'histoire de cette conjuration a été écrite par Salluste.

CATINAT (*Nicolas*), illustre général français, né à Paris en 1637, quitta à 23 ans le barreau pour les armes. Il fut d'abord enseigne aux gardes-françaises. Il se distigua au siége de Lille en 1667. Il était lieutenant général lorsqu'il défit en 1690 le duc de Savoie à Staffarde. Nommé maréchal de France, il battit encore le duc à la Marsaille. En 1697, il s'empara de la ville d'Ath. Au début de la guerre de la succession d'Espagne, il eut le commandement de l'armée d'Italie, mais il fut battu à Carpi par le prince Eugène, obligé de se retirer, et d'abandonner tout le pays entre l'Adige et l'Adda. Cet échec, dû en partie au mauvais état de l'armée, amena sa disgrâce. Il mourut à Saint-Gratien en 1712. Il joignait beaucoup de modestie à beaucoup d'activité et de courage.

CATON (*Marcus Porcius*), surnommé l'Ancien ou le Censeur, né à Tusculum l'an 234 avant J. C. Après avoir servi sous Fabius Maximus pendant la seconde guerre punique, il fut nommé préteur en Sardaigne, et acheva de soumettre ce pays aux Romains. Envoyé avec le titre de consul en Espagne et en Grèce (195), il mérita le triomphe. Censeur huit ans après, il exerca ses fonctions avec une sévérité qui devint proverbiale. Il se montra l'ennemi acharné de Carthage, et terminait vo-

lontiers ses discours par le célèbre *Delenda Carthago*. Il mourut l'an 149, à l'âge de 85 ans. Caton cultiva les lettres; il étudia jusque dans sa vieillesse, et apprit, dit-on, le grec à près de 80 ans. Il laissa en mourant des lettres, des harangues, un ouvrage intitulé *Origines romaines*, dont on doit vivement regretter la perte. Il ne reste de lui qu'un petit traité *De re rustica*, imprimé ordinairement dans la collection des *Rei rusticæ auctores*.

CATON (*Marcus-Porcius*), surnommé *d'Utique*, du lieu où il mourut, arrière-petit-fils du précédent, naquit 94 ans av. J. C. Il montra de bonne heure une âme ferme et courageuse, devina les projets ambitieux de César, et s'y opposa de tout son pouvoir. Pendant la guerre civile il se prononça pour Pompée. Après la défaite de Pharsale, il rassembla les débris de l'armée républicaine, et se rendit en Afrique, pour se joindre à Q. Métellus Scipion, qui se préparait à résister à César; mais Métellus ayant été battu, Caton s'enferma dans Utique; et, jugeant toute résistance impossible, mit fin à ses jours. Après avoir lu le *Phédon*, dialogue où Platon traite de l'immortalité de l'âme, il se perça de son épée l'an 46 av. J. C.

CATON (*Valérius*), poëte et grammairien latin du temps de Sylla. Une pièce de lui, intitulée *Diræ* (Imprécations) et quelques fragments ont été publiés à Iéna, 1828, par Putsch et à Bonn, 1847, par L. Schopen.

CATON (*Dionysius*), nom, qu'on croit supposé, d'un auteur latin, qui vivait vers le IIIe siècle de notre ère, lequel a laissé 4 livres de *Distiques moraux* qui ont eu une grande vogue au moyen âge, et ont été traduits dans toutes les langues.

CATULLE (*Caius-Valérius*), poëte latin célèbre, né à Vérone 87 ans av. J. C. On croit qu'il mourut à peine âgé de 40 ans. Ses poésies, licencieuses quelquefois, sont pleines de grâce et d'élégance. Elles ont été retrouvées près de Vérone au XIVe siècle. Parmi les nombreuses éditions qu'on en a publiées, on remarque celle d'Isaac Vossius, Londres, 1684, in-4°, et plus près de nous celles de M. Naudet, Paris, 1826, et de Lachmann, Berlin, 1829.

CATS (*Jacob* VAN), poëte hollandais, né en Zélande en 1577, mort en 1660, fut un des créateurs de la langue et de la poésie hollandaise. Il remplit dans sa patrie les plus hautes fonctions, fut ambassadeur en Angleterre (1627 et 1631), et grand pensionnaire de Hollande (1636-1651). Ses poésies se composent d'allégories et de fables : il a mérite d'être appelé le *la Fontaine* de la Hollande.

CAUCHY (*Augustin-Louis*), géomètre éminent, né à Paris en 1789. Il entra à l'École polytechnique en 1805, passa par celle des ponts et chaussées et fut ensuite attaché en qualité d'ingénieur aux travaux du port de Cherbourg. De l'Académie des sciences en 1816, professeur à l'Ecole polytechnique, il refusa en 1830 le serment au nouveau gouvernement, se retira en Suisse, puis à Turin où le roi de Sardaigne créa pour lui une chaire spéciale de mathématiques. En 1832, le roi Charles X l'appela à Prague pour y faire l'éducation scientifique du comte de Chambord. Après 1848, Cauchy occupa la chaire d'astronomie mathématique à la Faculté des sciences de Paris. Il mourut en 1857. Il a publié plus de cinq cents Mémoires dans les volumes de l'Académie ou dans les Comptes-rendus.

CAULAINCOURT (*Arm.-Aug.-Louis*, marquis DE), duc de Vicence, né en 1772 en Picardie, prit part à presque toutes les guerres de la révolution, et se fit remarquer de Bonaparte qui le nomma grand écuyer, général de division, et en 1807 ambassadeur en Russie. Il fit la campagne de Moscou, fut chargé, à la suite de nos revers, du portefeuille des affaires étrangères et de différentes missions auprès des princes alliés, et resta toujours fidèle à la cause de l'empereur. Il mourut en 1827. On a publié en 1840 d'intéressants Mémoires sur l'empire, sous le titre de *Souvenirs du duc de Vicence*.

CAULIAC (*Guy*) ou CHAULIAC, médecin du XIVe siècle, fut chapelain et médecin de Clément VI et d'Urbain V, et employa son art à combattre les progrès de la peste de 1348. Il restaura la chirurgie en profitant des découvertes des Arabes, et publia en latin deux ouvrages connus sous les titres de *Grande* et *Petite chirurgie*, qui furent longtemps la base de l'enseignement en France.

CAUS (*Salomon* DE), célèbre ingénieur, né en Normandie vers la fin du XVIe siècle, vécut à l'étranger et fut attaché tour à tour au prince de Galles et à l'électeur palatin. Il eut un des premiers l'idée d'utiliser la vapeur comme force motrice. On a prétendu que Richelieu le fit enfermer à Bicêtre; mais c'est un roman ridicule. Son principal ouvrage : *Raisons des forces mouvantes*, a été imprimé à Francfort en 1615. Il mourut vers 1630.

CAUSSIN DE PERCEVAL (*J.-J.-Ant.*), orientaliste, né à Montdidier en 1759. Il obtint la chaire d'arabe au Collége de France en 1783 et fut reçu de l'Académie des Inscriptions en 1809. Il a traduit du grec les *Argonautiques* d'Apollonius, et de l'arabe l'*Histoire de la Sicile sous la domination des musulmans* de Novairi, les *Fables* de Lockman et les sept *Moallacats*. Il est mort en 1835.

CAVAIGNAC (*Louis-Eugène*), général français, chef du pouvoir exécutif en 1848, né à Paris en 1802, fut incorporé en 1824 dans le

2ᵉ régiment du génie, où il remplit les fonctions de capitaine en second dans la campagne de Morée, en 1828. De 1830 à 1832, Cavaignac manifesta ses opinions républicaines. Envoyé en Afrique, à cette époque, il s'y fit remarquer par les meilleures qualités de l'officier et du soldat. La défense de Tlemcen (1836) le mit en évidence. Il fut fait alors chef de bataillon aux zouaves. En 1840, après la prise de Cherchell, il occupa cette ville et la défendit contre les attaques multipliées des Arabes. Lieutenant-colonel, il fit, en 1841, l'expédition de Médéah et remplaça cette même année, comme colonel des zouaves, Lamoricière, devenu maréchal de camp. Son nom se trouve dès lors mêlé à tous les grands faits des campagnes d'Afrique : à la Mitidja (1842), à El-Harbourg, à Isly (1844), à Djemma-Ghazouat, etc. A la fin de 1847, après la capture d'Adb-el-Kader, Cavaignac succéda encore à Lamoricière, cette fois dans le commandement de la province d'Oran. Il avait le grade de maréchal de camp. Deux mois après, la révolution de février éclatait, et le général Cavaignac était promu au grade de général de division par le gouvernement provisoire et nommé gouverneur de l'Algérie. Le 20 mars le ministère de la guerre lui fut offert : il le refusa. Quelques semaines plus tard, élu représentant du peuple, il vint à Paris remplir son mandat. Le surlendemain de l'attentat du 15 mai, le général Cavaignac accepta de la commission exécutive le portefeuille de la guerre. Des mésintelligences se manifestèrent bientôt entre la commission et lui et se développèrent à l'approche des journées de juin. Quand l'insurrection éclata, la commission donna sa démission, et l'assemblée délégua la dictature au général Cavaignac. Celui-ci déploya alors la plus grande énergie pour réduire les insurgés, et quand ce résultat eut été obtenu, il essaya de prévenir, par une admirable adresse à la garde nationale et à l'armée, les représailles dont l'odieux pouvait remonter jusqu'à lui. L'Assemblée nationale déclara qu'il avait bien mérité de la patrie et lui donna le titre de chef du pouvoir exécutif (28 juin). L'état de siége fut maintenu par lui et il usa envers la presse de sévérités qu'on lui a reprochées. Les mesures de répression qu'il avait employées nuisirent à sa fortune politique, et lors des élections pour la présidence de la République, il ne put réunir que 1,448,302 suffrages contre six millions environ donnés à Louis-Napoléon Bonaparte. Le 20 décembre 1848, le général Cavaignac descendit du pouvoir avec une dignité qui fut applaudie de tous les partis, et prit place à la Chambre parmi les républicains modérés. Lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, Cavaignac, qui était sur le point d'épouser la fille du banquier M. James Odier, fut arrêté et conduit à Ham. Il en sortit peu après; s'éloigna quelque temps de France, après son mariage; refusa un mandat au Corps législatif pour n'avoir pas à prêter serment à la nouvelle Constitution, et il vivait près du Mans, lorsque la mort le frappa subitement (28 octobre 1857) au moment où sa candidature au Corps législatif venait une fois encore de réunir la majorité à Paris. Ses funérailles eurent lieu dans cette ville.

CAVALCANTI (*Guido*), philosophe et poëte italien du XIIIᵉ siècle, né à Florence. Contemporain et ami du Dante, il fut comme lui ardent gibelin. Il mourut en 1301. Ses ballades et ses sonnets ont été imprimés à Florence, en 1527 et en 1813.

CAVALIER (*Jean*), célèbre chef des camisards, né au village de Ribaute (Gard) en 1679. De garçon boulanger qu'il était, il se fit prédicant dans les Cévennes; et, à la tête d'insurgés protestants, il résista longtemps aux troupes de Louis XIV. Le maréchal de Villars négocia avec lui, et lui fit déposer les armes, en lui assurant une pension et un brevet de colonel. Il passa peu après au service de l'Angleterre, et mourut en 1740 gouverneur de Jersey.

CAVALIERI (*Bonaventure*), célèbre géomètre, né à Milan en 1598, mort en 1647, fut lié avec Galilée, et enseigna les mathématiques à Bologne. C'est lui qui a créé la géométrie des indivisibles. Il a laissé plusieurs ouvrages sur cette matière.

CAVENDISH (*Henri*), célèbre chimiste et physicien anglais, né à Nice en 1731, second fils du duc de Devonshire. On lui doit la découverte du gaz hydrogène, qu'il nommait *gaz inflammable* (1766), celle de la composition de l'eau et de l'acide nitrique; il détermina la densité moyenne du globe, et par une expérience des plus simples il rendit sensible l'attraction de la terre. Cadet de famille, et par conséquent d'abord assez peu riche, il hérita d'un de ses oncles une grande fortune, qu'il consacra aux progrès de la science. Il mourut à Londres en 1810.

CAVOUR (*Camille* BENSO, comte DE), homme d'État italien, né à Turin en 1810, servit pendant plusieurs années dans l'arme du génie. Ses opinions libérales nuisant à son avancement, il donna sa démission et vint à Paris. En 1847, aux premiers mouvements réformistes, M. de Cavour fonda avec le comte Balbo le *Risorgimento*, journal constitutionnel; entra en 1849 à la chambre des députés, fut bientôt ministre du commerce et de l'agriculture, et en 1851 chargé du portefeuille des finances. Président du conseil en 1852, il fonda l'alliance de l'ancienne droite

et du centre gauche, qui fut alors appelée le *connubio*, préparant ainsi la réussite des projets d'où est sortie l'Italie actuelle, indépendante et unifiée. Il signa le traité de Paris de 1856, et présida aux arrangements pris par l'empereur des Français et le roi de Piémont pour expulser les Autrichiens de la Péninsule. Dans les événements qui se sont succédé sous son ministère, M. de Cavour a toujours profité des circonstances pour l'agrandissement de son pays, tout en n'employant qu'avec réserve les moyens révolutionnaires. Il mourut le 6 juin 1861.

CAXTON (*William*), introducteur de l'imprimerie en Angleterre, né à Kent en 1410, à la fin du règne de Henri VI. Il mourut en 1491. Les deux premiers livres qu'il a imprimés sont des traductions du *Recueil des histoires de Troye*, de Raoul Le Fèvre, et du *Jeu des échecs moralisé* de Jacques de Cerroles.

CAYET (*P.-Vict.* PALMA), chroniqueur et controversiste, né en 1525 à Montrichard en Touraine, étudia sous Ramus, embrassa comme lui le calvinisme, devint ministre protestant, et s'attacha à Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV. Ramené au catholicisme par le cardinal Duperron, il abjura en 1595, fut nommé professeur d'hébreu au collége de Navarre, et se fit ordonner prêtre. Mort en 1610. On a de lui, outre des œuvres de controverse oubliées, une histoire de la Navarre, intitulée *Heptaméron de la Navarride*, Paris, 1602; *Chronologie novennaire*, histoire des guerres de Henri IV, de 1589 à à 1598; *Chronologie septennaire*, qui va de 1598 à 1604; *Histoire prodigieuse du docteur Faust*, traduite de l'allemand, 1603.

CAYLUS (*Marthe-Marguerite* de VILLETTE, marquise DE), femme célèbre par son esprit, née dans le Poitou en 1673 de parents protestants. Cousine de Mme de Maintenon, elle fut forcée par celle-ci de se faire catholique. Elle épousa à treize ans le comte de Caylus et mourut en 1729. On a d'elle de charmants mémoires sous le titre de *Souvenirs* édités pour la première fois par Voltaire en 1769. La plus exacte édition est celle de Renouard, Paris, 1806, reproduite dans la Collection de Petitot et Monmerqué.

CAYLUS (*Anne-Claude-Philippe*, comte DE), célèbre archéologue, fils de la précédente, né à Paris en 1692, fut d'abord destiné à l'état militaire et se signala en Catalogne. A la paix de Rastadt, il quitta le service, visita la Turquie, l'Asie Mineure, et revint en 1717 avec de précieux objets d'art, qu'il légua en mourant au Cabinet du roi. Il fut membre de l'Académie de peinture et de celle des inscriptions, aida les artistes de ses conseils et de sa fortune, pratiqua avec succès la peinture et la gravure, et fit d'utiles recherches sur la peinture chez les anciens. Son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 7 vol. in-4°, fait honneur à son goût et à son érudition. Il a aussi écrit les *Vies des peintres et graveurs de France les plus célèbres*. Il mourut en 1765.

CAZALÈS (*Jacques-Antoine-Marie* DE), célèbre orateur politique, né à Grenade-sur-Garonne en 1758, l'un des plus éloquents défenseurs du trône à l'assemblée constituante, fut député de la noblesse aux états généraux. Après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, il donna sa démission et partit pour l'Allemagne; fit avec les princes la campagne de 1792 et rentra en France après le 18 brumaire. Il mourut en 1805. Ses *Discours et opinions* ont été recueillis en 1 volume in-8°, Paris, 1821.

CAZOTTE (*Jacques*), littérateur, né à Dijon en 1720, connu d'abord par beaucoup de poésies légères, a composé plusieurs ouvrages d'imagination, parmi lesquels on peut citer le *Diable amoureux*, et des *Contes arabes*. Lorsque la révolution éclata, Cazotte se déclara l'adversaire de ses principes. Après la journée du 10 août, il fut incarcéré à l'Abbaye, et n'échappa aux assassins de septembre que par l'héroïque dévouement de sa fille Élisabeth; mais il fut arrêté une seconde fois, condamné à mort et exécuté le 25 septembre 1792.

CÉBÈS, philosophe grec, disciple de Socrate, né à Thèbes vers l'an 440 avant J. C. On lui attribue une belle allégorie, intitulée *le Tableau de la vie humaine*, dont Coray a donné une édition, Paris, 1826. Il est un des interlocuteurs du *Phédon* de Platon.

CECIL (*William*, baron BURLEIGH), homme d'État anglais, né en 1520, à Bourn, dans le comté de Lincoln. Il fut secrétaire d'État sous Édouard VI et Élisabeth, grand trésorier à partir de 1572. Il fut le principal conseiller d'Élisabeth, et l'habile défenseur de la cause protestante. Il mourut en 1598.

CECIL (*Robert*), homme d'État, fils du précédent, né en 1563, fut ministre sous Élisabeth et Jacques Ier, et ambassadeur auprès de Henri IV. Antagoniste du comte d'Essex, il fut un des principaux auteurs de la chute de ce favori. Il mourut en 1612.

CÉCILE (sainte), vierge et martyre, vivait en Sicile, selon Fortunat, et mourut pour la foi vers l'an 176. Les musiciens l'ont choisie pour leur patronne, parce qu'en chantant les louanges de Dieu elle s'accompagnait d'un instrument.

CEDRENUS (*George*), moine grec du XIe siècle. On a de lui une *Histoire depuis la*

création jusqu'à l'an 1057, qui se trouve dans la Byzantine. C'est un abrégé de divers auteurs, fait avec peu de jugement.

CÉLESTIN I (saint), pape, succéda à Boniface I en 422, et condamna la doctrine de Nestorius dans un concile de Rome en 430. Il mourut en 432, et eut pour successeur Sixte III.

CÉLESTIN II, pape, fut élu en 1143, à la mort d'Innocent II. Il ne siégea que cinq mois. Il se nommait Guido di Castello. Luce II lui succéda.

CÉLESTIN III (*Hyacinthe* ORSINI), pape, successeur de Clément III en 1191, prétendit avoir des droits sur les royaumes de Naples et de Sicile. Il donna le dernier à Frédéric, fils de l'empereur Henri VI, à la condition de payer un tribut au saint-siége. Il mourut en 1198, et fut remplacé sur le trône pontifical par Innocent III.

CÉLESTIN IV (*Geoffroy* CASTIGLIONE), pape, mourut en 1241, 18 jours après son élection. Innocent IV lui succéda.

CÉLESTIN V (*Pierre* ANGELERIER), pape, était de l'ordre de Saint-Benoît. Il avait fondé un ordre nouveau, appelé des *Célestins*, qui fut approuvé par le pape Grégoire X. Sa capacité ne répondait pas à sa piété. Il abdiqua le pontificat à l'instigation du cardinal Cajetan, qui lui succéda, 1290, et le fit jeter en prison, où il mourut en 1296. Clément V le canonisa en 1313.

CELLAMARE (*Antoine* GUIDICE, prince DE), né à Naples en 1657, avait été élevé à la cour de Charles II en Espagne. Ambassadeur d'Espagne à la cour de France, il forma une conspiration contre Philippe d'Orléans, régent, fut arrêté en 1718, et conduit, sous forte escorte, jusqu'aux frontières d'Espagne. Il mourut à Séville en 1733.

CELLARIUS (*Christophe*), savant allemand, né en 1638 à Smalcalde. Il a donné des éditions des auteurs latins et grecs. Ses autres ouvrages principaux sont : *Notitia orbis antiqui*, Leipzig, 1701 ; *Atlas cœlestis*, in-folio. Il mourut en 1707.

CELLINI (*Benvenuto*), fameux sculpteur, graveur et orfèvre, né à Florence en 1500. Clément VII l'employa en qualité d'orfèvre et de musicien. Quand le connétable de Bourbon assiégeait Rome, Cellini défendit vaillamment le château Saint-Ange. Il vint ensuite à Paris, où François Ier le combla de bienfaits. Il retourna dans sa patrie, où il mourut en 1570. Ses œuvres de sculpture sont : la statue en bronze de *Persée* sous la Logia de' Lanzi à Florence ; un *Christ* dans la chapelle du palais Pitti ; une *Nymphe* au palais de Fontainebleau, etc. Dans les ouvrages d'orfèvrerie il n'a point été égalé. Il a laissé un *Traité sur la sculpture, et sur la manière de travailler l'or*, ouvrage curieux, Florence, 1568, in-4° ; l'*Histoire de sa vie*, in-4°, Naples, traduite en français, Paris, 1822, in-8°.

CELSE (*Aurelius-Cornelius Celsus*), célèbre médecin de l'antiquité, qui florissait à Rome sous le règne de Tibère. Il avait rédigé une sorte d'encyclopédie, dans laquelle, au jugement de Quintilien, il avait traité avec un égal succès de l'agriculture, de l'art militaire et de la médecine. Il ne nous reste de lui qu'un traité de médecine, *De re medica*, en huit livres, l'ouvrage le plus précieux en ce genre que les Romains nous aient légué. Celse a surtout suivi Hippocrate et Asclépiade, et son livre peut leur servir de commentaire. Il y en a de nombreuses éditions. Il a été traduit en français par MM. Fouquier et Ratier, 1824.

CELSE, philosophe épicurien, ami de Lucien, qui lui dédia un de ses dialogues, *le Faux prophète*. Il vivait au IIe siècle, sous Trajan. Il avait composé, sous le titre de Discours véritable (*Discursus verus*), un ouvrage où il ridiculisait le christianisme naissant. Cet ouvrage ne nous est connu que par les morceaux cités dans la réfutation qu'en a faite Origène.

CELSIUS (*Olaüs*), botaniste, théologien et orientaliste suédois, né en 1670, fit plusieurs voyages dans les principaux États de l'Europe, pour constater et déterminer les diverses plantes citées dans la Bible. Il a publié le résultat de ses recherches sous le titre de *Hierobotanicon*, Upsal, 1745. Celsius est le fondateur de l'histoire naturelle dans sa patrie ; il fut le premier maître et le protecteur de Linné, qui a donné à un genre de plantes le nom de *Celsia*. Il est mort en 1756.

CENSORIN (*Appius Claudius*), sénateur romain, deux fois consul. Ses soldats le contraignirent, en 269, d'accepter la pourpre, et le tuèrent sept jours après.

CENSORINUS, grammairien latin du IIIe siècle, vivait sous Alexandre Sévère. De ses divers ouvrages il ne nous reste qu'un livre, *De die natali*, où il traite de la naissance et de la vie de l'homme, des jours, des mois, des années, des rites religieux. C'est un ouvrage des plus précieux pour l'étude des usages de l'antiquité. Les meilleures éditions sont celles d'Havercamp, Leyde, 1743 ; de Gruber, Nuremberg, 1805 ; et de Jahn, Berlin, 1845. Il a été traduit en français par Mangeart, 1843, dans la Bibliothèque de Panckoucke.

CERUTTI (*Joseph-Antoine-Joachim*), littérateur, né à Turin en 1738, fut un des derniers membres de la société des jésuites. Après avoir écrit en faveur de sa société, forcé d'abjurer entre les mains du procureur gé-

néral, il se lia avec Mirabeau, dont il prononça plus tard l'éloge funèbre dans l'église de Saint-Eustache ; rédigea la *Feuille villageoise* avec Rabaut Saint-Étienne, et fut nommé député à l'assemblée législative. Il mourut en 1792.

CERVANTES SAAVEDRA (*Michel* DE), célèbre écrivain espagnol, né en 1547 à Alcala de Hénarez, d'une famille noble, mais pauvre, servit d'abord en Italie, combattit à Lépante, 1571, où il eut la main gauche fracassée ; il fut pris par les corsaires en retournant en Espagne, 1575, et resta six ans esclave à Alger. Racheté par les pères de la Trinité, il rentra dans sa patrie, s'y maria, 1584, et vécut dans l'obscurité, n'ayant d'autre moyen d'existence que sa plume ; tantôt à Tolède, tantôt à Séville et à Madrid. Il mourut dans cette dernière ville en 1616, accablé de misère et d'infirmités. Si Cervantes a été méconnu de ses compatriotes et de son siècle, la postérité lui a rendu une justice méritée. Son nom brille au premier rang parmi ceux dont s'honorent les littératures modernes. Qui ne connaît l'immortel roman de *Don Quichotte de la Manche?* Cet ouvrage parut à Madrid en deux parties, 1605 et 1615. On a encore de Cervantes : *Galatée*, roman pastoral, 1584 ; des *Nouvelles*, Madrid, 1613, et quelques pièces de théâtre. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de Madrid, 1805, 16 volumes in-8° ; les meilleures traductions françaises du *Don Quichotte* sont celles de L. Viardot, 1836 et de Damas-Hinard, 1847.

CÉSAIRE (saint), né vers l'an 330, frère de saint Grégoire de Nazianze. Il fut premier médecin de Constance, puis de Julien, qui tenta vainement de lui faire abjurer le christianisme. Il mourut en 369.

CÉSALPIN (*André*), médecin et philosophe italien, né à Arezzo en 1519, fut premier médecin du pape Clément VIII, et mourut à Rome en 1603. Il a soupçonné un des premiers la circulation du sang ; il a écrit un traité *De plantis* et *Quæstiones peripateticæ*.

CÉSAR (*Caius-Julius*), l'un des plus grands hommes d'État et de guerre de l'antiquité, né à Rome, 100 ans av. J. C., de l'ancienne famille Julia. Sylla avait voulu le faire périr. César, réfugié à la cour de Nicomède, roi de Bithynie, ne revint à Rome qu'après la mort du dictateur. Nommé d'abord grand-prêtre, il obtint la questure en 68, l'édilité en 65, la préture en 61, fut envoyé en Espagne et à son retour il forma le premier triumvirat avec Pompée et Crassus. Consul en 59, il se fit donner le gouvernement des Gaules, et, par des prodiges d'habileté, de valeur et d'activité, subjugua ce pays presque entièrement, et pénétra même dans la Grande-Bretagne. L'an 49, César, ayant vainement demandé la prolongation de son commandement, que le sénat lui enleva à l'instigation de Pompée, prit les armes contre ce dernier, et passa le Rubicon, entrant ainsi en ennemi sur le territoire de la république. A cette nouvelle le sénat, les deux consuls, Pompée, prennent la fuite, et César, en moins de soixante jours, se trouve maître de toute l'Italie. Il se fit nommer dictateur, alla combattre en Espagne les lieutenants de Pompée, défit celui-ci à Pharsale (juin 48) et le poursuivit jusqu'en Égypte où Pompée trouva la mort. César détrôna Ptolémée et le remplaça par la célèbre Cléopâtre. Pharnace, fils de Mithridate, ayant réveillé la guerre dans le Pont, il le défait en une seule bataille. Il retourna en Italie pour apaiser une sédition causée par les violences de son lieutenant Antoine, passa ensuite en Afrique, où il détruisit l'armée du sénat, puis en Espagne, où il acheva d'anéantir le parti de Pompée. Après cette dernière expédition, César, revenu à Rome, reçut du sénat le titre de dictateur perpétuel et fut dès lors le maître absolu de la république. Il fonda d'utiles établissements, encouragea l'agriculture, corrigea le calendrier, etc. Il se préparait à aller soumettre les Parthes lorsque les républicains, qui l'accusaient d'aspirer à la royauté, l'assassinèrent au milieu du sénat, le 15 mars 44, aux pieds de la statue de Pompée. Il nous reste de lui des *Commentaires sur la guerre des Gaules* et *sur la guerre civile*. Ils ont été souvent édités, notamment par Oberlin, Leipzig, 1805 ; Achaintre et Lemaire, Paris, 1819-22 ; Chr. Schneider, Halle, 1840-52. Les principales traductions sont celles de Perrot d'Ablancourt, 1650 ; de Toulongeon, 1813 et 1826 ; d'Artaud, 1832. — La vie de César a été écrite par Suétone et Plutarque. Napoléon Ier a dicté à Sainte-Hélène un *Précis des guerres de César*, Paris, 1836, et Napoléon III a donné (1865-66) 2 vol. d'une vie de César.

CESAROTTI (*Melchior*), poëte, littérateur et critique, né à Padoue en 1730, a traduit très-heureusement en italien des tragédies de Voltaire, l'*Iliade*, Démosthène, les *Vies* de Plutarque, les *Poëmes* d'Ossian, etc. Il est mort en 1808. Ses œuvres ont été réunies en 40 vol., Pise, 1805-13.

CHABANNES, nom d'une ancienne famille du Bourbonnais à laquelle appartenaient *Jacques*, seigneur de La Palice (*V.* ce nom) et *Antoine*, comte de Dammartin, né en 1411, qui fut chef du parti des *écorcheurs ;* devint le favori de Louis XI ; gouverneur de l'Ile-de-France et de Paris sous Charles VIII, et mourut en 1485.

CHABANON (*Michel-Paul* GUI DE), littérateur, né à Saint-Domingue en 1730, a donné

plusieurs tragédies, des dissertations, des traductions de Pindare, de Théocrite et d'Horace. Il fut reçu à l'Académie en 1780, et mourut en 1792.

CHABOT (*Philippe* DE), seigneur de Brion, amiral de France, gouverneur de Bourgogne et de Normandie, favori de François Ier, fut fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525, avec ce prince. En 1535 il commandait une armée en Piémont, lorsque le connétable de Montmorency et le cardinal de Lorraine l'accusèrent de malversations, et le firent condamner à une amende considérable. La duchesse d'Étampes lui fit rendre la liberté; mais il mourut peu de temps après, en 1543. C'est à lui qu'on doit l'idée de la colonisation du Canada.

CHABOT (*François*), conventionnel, né en 1759 dans le Rouergue. Il était capucin lorsque la révolution éclata. Député à l'Assemblée législative et à la Convention, il s'y fit remarquer par son exaltation. Il vota la mort du roi sans appel ni sursis, et la condamnation des girondins. Pendant les massacres de septembre, il sauva, entre autres victimes, l'abbé Sicard. Il périt lui-même sur l'échafaud, le 5 avril 1794, accusé d'avoir falsifié un décret de la Convention.

CHABRIAS, général athénien, qui se distingua en combattant pour les Béotiens contre Agésilas. On lui éleva une statue. Il fit la conquête de l'île de Chypre pour le roi d'Égypte; mais il fut tué peu de temps après devant Chios 358 ans av. J. C.

CHAISE (le père de LA). *V.* LA CHAISE.

CHALCIDIUS, philosophe platonicien du IIIe siècle, a écrit sur le *Timée* un commentaire qui a été traduit du grec en latin, et imprimé à Leyde, 1617.

CHALCONDYLE (*Démétrius*), savant grec, né à Athènes vers 1424. Il passa en Italie quand la ville de Constantinople fut prise par les Turcs, et s'établit à Florence, puis à Milan. Il y enseigna le grec jusqu'à sa mort, qui arriva en 1511; il avait alors 80 ans. Il a publié une *Grammaire grecque* et des éditions *princeps* d'Homère, d'Isocrate et de Suidas.

CHALCONDYLE (*Laonicus*), historien grec du XVe siècle, né à Athènes, dont on a une *Histoire des Turcs* depuis 1298 jusqu'en 1462, insérée dans la collection byzantine.

CHALMERS (*Thomas*), théologien et prédicateur écossais, né en 1780, à Anstruther dans le comté de Fife. Il étudia à l'université de St-Andrew, où plus tard il devint professeur de philosophie, passa par plusieurs cures et acquit par ses sermons, à Glasgow et à Londres, une grande réputation d'orateur chrétien. Il publia de nombreux écrits de théologie et d'économie sociale. Ses *Œuvres* forment 50 volumes. On y remarque, outre ses *Sermons : Preuves et autorités de la révélation chrétienne* (traduit en français par Vincent, 1836); *Discours sur l'astronomie ; La révélation en harmonie avec l'astronomie*, également traduite en français (1817). Le docteur Chalmers est mort en 1847.

CHALOTAIS (*Louis-René* de CARADEUC de LA). *V.* LA CHALOTAIS.

CHAMBERS (*Ephraïm*), écrivain anglais du XVIIIe siècle, né à Kendale, auteur d'une *Encyclopédie des arts et des sciences*, en 2 vol. in-fol., qui a eu plusieurs éditions. Il était de la Société royale de Londres, et fut chargé de traduire en abrégé l'Histoire et les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris. Il mourut en 1740.

CHAMBON (*Antoine-Benoît*), député à la Convention, fut enveloppé dans la proscription des girondins, 31 mai 1793. Il fut massacré dans une grange à Lubersac.

CHAMFORT (*Sébastien-Roch* NICOLAS dit), poëte et littérateur, né près de Clermont en Auvergne en 1741. Il débuta par des *Eloges* de Molière et de La Fontaine qui lui méritèrent des prix académiques (1769 et 1774); donna au théâtre *la Jeune Indienne*, 1764, le *Marchand de Smyrne*, 1770, comédies, et *Mustapha et Zéangir*, 1777, tragédie, pièces qui eurent du succès et lui valurent les emplois de secrétaire des commandements du prince de Condé, et de lecteur de Mme Elisabeth, et le firent recevoir à l'Académie française en 1781. Lorsque la révolution éclata Chamfort en adopta les principes. Il fournit à Sieyès l'idée et le titre de son écrit : *Qu'est-ce que le Tiers-État ?* Dénoncé au parti montagnard pour quelques épigrammes, il fut incarcéré et détenu pendant quelques jours. Il était alors conservateur de la Bibliothèque nationale depuis le ministère Roland. Arrêté de nouveau, peu après, il tenta de s'ôter la vie avec un pistolet, puis avec un rasoir ; ses efforts furent vains, mais il mourut de ses blessures en avril 1794. Ses bons mots ont été réunis sous le titre de *Chamfortiana*, 1800. Ses œuvres ont été publiées par Ginguené, 1795, 4 vol. et par Auguis, 1824.

CHAMILLARD (*Michel* DE), ministre de Louis XIV, né en 1652, fut conseiller au Parlement de Paris, puis maître des requêtes, conseiller d'État, contrôleur général des finances en 1699, et secrétaire d'Etat au département de la guerre en 1707. Ce fut un ministre intègre, mais incapable. On lui a imputé les revers des dernières années du règne de Louis XIV. Il quitta les finances en 1708, et la guerre en 1709, et mourut dans la retraite en 1721.

CHAMILLY (*Noël* BOUTON, marquis DE),

né en 1636, maréchal de France en 1703. Pendant la campagne de Portugal en 1663, Chamilly devint amoureux d'une jeune religieuse, qui lui adressa des lettres recueillies depuis, et publiées sous le titre de *Lettres portugaises*. Chamilly s'est fait connaître par sa défense de Grave, 1674, qu'il ne rendit au prince d'Orange qu'après quatre-vingt-treize jours de siége. Il mourut en 1715.

CHAMISSO (*Ludolphe-Adalbert* DE), poëte allemand d'origine française, né en 1781 au château de Boncourt en Champagne. Sa famille ayant émigré en 1790, il entra parmi les pages de la reine de Prusse, et servit de 1798 à 1807. Il fut intimement lié avec Fichte, Kotzebue et Mme de Staël. Il a écrit des romances et des ballades, généralement puisées dans les traditions populaires, et un roman en prose, *Pierre Schlemile*, histoire d'un homme qui a perdu son ombre. Il est aussi auteur de quelques ouvrages de botanique. Il mourut à Berlin en 1838.

CHAMOUSSET (*Clément-Humbert* PIARRON DE), philanthrope, né à Paris en 1717. Il était maître des comptes, et apprit la médecine dans le dessein de se rendre utile aux pauvres. Il réforma l'Hôtel-Dieu, et fut nommé intendant général des hôpitaux militaires; charge dont il s'acquitta de la manière la plus honorable. On lui doit l'invention de la petite poste, et des maisons de secours. Il mourut en 1773. On a recueilli ses *Œuvres complètes* en 1783.

CHAMPAGNE (*Philippe* DE), peintre de l'école flamande, né à Bruxelles en 1602, résida principalement à Paris, où il fut premier peintre de Marie de Médicis. Il mourut en 1674. Le Musée du Louvre possède plusieurs tableaux de ce maître, la *Cène*, les *Religieuses*, la *Madeleine aux pieds de Jésus-Christ*. Le Musée de Versailles et le palais de Fontainebleau renferment un grand nombre d'ouvrages de Ph. de Champagne.

CHAMPCENETS (*Louis*, chevalier DE), écrivain satirique, chansonnier, né en 1759, était officier aux gardes françaises avant la révolution. Il fit, avec Rivarol, *le petit Almanach des grands hommes*, et d'autres pamphlets, et fut un des auteurs de l'écrit périodique antirévolutionnaire, intitulé *les Actes des apôtres*. En 1794, il mourut sur l'échafaud.

CHAMPEAUX (*Guillaume* DE), célèbre philosophe et théologien du XIIe siècle, né à Champeaux en Brie. Il était archidiacre de Notre-Dame de Paris. Il professa publiquement pendant plusieurs années dans l'école de la cathédrale et s'acquit une grande célébrité comme dialecticien. Il se retira en 1108 à l'abbaye de St-Victor où il continua son enseignement et fut trois ans après promu à l'évêché de Châlon-sur-Marne. Guillaume de Champeaux, fondateur du réalisme philosophique, trouva dans Abailard un contradicteur sérieux. C'est par les attaques de celui-ci qu'on connaît les doctrines de Guillaume dont les ouvrages sont perdus. Il mourut en 1121.

CHAMPIONNET (*Jean-Étienne*), général français, né en 1762, à Valence. Il servit en Espagne, rentra en France en 1791, et se distingua dans diverses expéditions militaires. En 1794, il était général de division, et contribua au gain de la bataille de Fleurus; quatre ans plus tard, il conquit le royaume de Naples et fit prisonnier le général Mack, avec tout son état-major; bientôt après il fut destitué par le Directoire, et traîné de prison en prison jusqu'à Grenoble. Le Directoire ayant été renouvelé, Championnet fut appelé au commandement de l'armée des Alpes. D'abord victorieux, il fut ensuite battu par les Austro-Russes, supérieurs en nombre; et son armée fut attaquée d'une épidémie. Championnet obtint son remplacement, se retira à Antibes où il mourut inconsolable de ses échecs, en 1800.

CHAMPLAIN (*Samuel* DE), voyageur français, fondateur de Québec, né au Brouage vers 1570. Il fut le premier gouverneur du Canada. Il mourut en 1635, laissant des *Voyages à la Nouvelle-France*. Un lac du Canada porte son nom.

CHAMPMESLÉ (*Marie* DESMARES), célèbre tragédienne, née en 1641 à Rouen. Elle joua successivement à Paris, aux théâtres du Marais, de l'hôtel de Bourgogne et de la rue des Fossés de Nesle. Racine, à qui elle inspira une vive passion, lui donna des leçons de déclamation; elle fut l'amie de tous les hommes célèbres de cette époque. Elle mourut en 1698, après trente ans de succès.

CHAMPOLLION (*Jean-François*), dit *le jeune*, célèbre orientaliste, né à Figeac en 1790. Il s'appliqua dès l'enfance à l'étude des antiquités égyptiennes, au déchiffrement des inscriptions hiéroglyphiques et à la recherche des éléments constitutifs de la langue copte. Sa grande découverte pour le déchiffrement des hiéroglyphes (1822-24) fait époque dans l'histoire de la philologie. En 1828 il obtint une mission en Égypte, d'où il rapporta une quantité innombrable de dessins et de documents excessivement précieux. L'Académie des inscriptions l'admit dans son sein en 1830. Il mourut en 1832. Parmi ses ouvrages on doit surtout citer : *L'Égypte sous les Pharaons*, 1814; *Lettre à M. Dacier sur les hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens, etc.*, 1822; *Panthéon égyptien*, 1823; *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, 1824 et 1828; *les Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, en collaboration avec Rosellini, etc. On a publié de lui,

après sa mort, une *Grammaire égyptienne*, in-fol., un *Dictionnaire hiéroglyphique* et des *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie.*

CHANDOS (*Jean*), célèbre capitaine anglais du XIVe siècle. Il fut sous Edouard III lieutenant général des provinces de France alors soumises à l'Angleterre. Il combattit Bertrand du Guesclin, et le vainquit. Chargé de châtier plusieurs barons révoltés, Chandos fut tué au pont de Lussac, près de Poitiers, en 1369.

CHANNING (*William* ELLERY), écrivain américain et l'un des principaux chefs de l'Unitarisme, naquit à New-Port, État de Rhode-Island, en 1780. Il fut pendant près de quarante ans ministre d'une église dissidente de Boston. Ses écrits, moraux et philanthropiques, en faveur de la paix, de l'abolition de l'esclavage des noirs, de la tolérance religieuse, de la diffusion des lumières, etc., réunis par lui-même et publiés à New-York, en 1836, 2 vol., ont été en partie traduits par M. Laboulaye, Paris, 1853. — Channing est mort en 1842.

CHANTAL (*Jeanne-Françoise* FRÉMIOT DE), femme célèbre par sa piété, née à Dijon, en 1572. Elle épousa Christophe de Rabutin, baron de Chantal. Son mari ayant été tué à la chasse, elle fit vœu de ne point se remarier, et consacra tout son temps à des œuvres de charité. Elle aida saint François de Sales dans l'établissement de l'ordre de la Visitation. Elle mourut en 1641. Clément XI l'a canonisée en 1767. On a publié ses lettres. Madame de Chantal fut l'aïeule de madame de Sévigné.

CHANTREY (sir *Francis*), sculpteur anglais, né à Norton près de Sheffield en 1781. Il fut en 1809 tiré de son obscurité par le talent avec lequel il exécuta plusieurs bustes de grandeur colossale pour Trinity House et l'hospice naval de Greenwich. Il fit depuis de nombreux ouvrages. On cite parmi ses bustes ceux de lord Castlereagh, de sir W. Scott, des poëtes Wordsworth et Southey, de George IV, de Guillaume IV, de la reine Victoria, etc.; et parmi ses statues, celles de James Watt, de Washington, de Canning, de sir John Malcolm, etc. On lui doit aussi la statue de bronze de George IV à Brighton, celle de Pitt à Edimbourg et celle de Wellington à Londres. Chantrey est mort en 1841.

CHAPELAIN (*Jean*), poëte français, né à Paris en 1595, mort en 1674. La traduction de *Gusman d'Alfarache*, la préface de l'*Adone* de Marini, et quelques odes, lui avaient fait une réputation considérable. Son poëme de *la Pucelle*, auquel il travailla vingt ans, parut en 1656. Il était fort ennuyeux et fut tourné en ridicule par Boileau. Richelieu témoigna constamment à Chapelain une haute estime, et ce poëte conserva sous Louis XIV une importance littéraire supérieure à son mérite.

CHAPELLE (*Claude-Emmanuel* LUILLIER), poëte français, fils naturel de François Luillier, maître des comptes, naquit en 1626. Il était ami de Molière, de Racine, de la Fontaine et de Boileau, et s'est rendu célèbre par sa vie épicurienne. Son *Voyage*, écrit en collaboration avec Bachaumont, est, de toutes ses œuvres faciles, la plus connue. Il mourut en 1686.

CHAPMAN (*George*), poëte dramatique anglais, né en 1557. Il fut lié avec Shakespeare et Ben Jonson. On a de lui dix-sept pièces de théâtre et des traductions anglaises de l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il mourut en 1634.

CHAPPE D'AUTEROCHE (*Jean*), astronome, né à Mauriac en Auvergne en 1722. Cassini l'employa à dresser sa carte générale de France. Il traduisit en français les ouvrages du Dr Halley, et devint membre de l'Académie des sciences. Il partit pour Tobolsk en 1760, afin d'y aller observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. La même année il s'embarqua pour la Californie, afin d'étudier le même phénomène. Il mourut dans ce dernier pays en 1769, après avoir achevé son observation, dont les détails ont été publiés en 1772, sous le titre de *Voyage de Californie.*

CHAPPE (*Claude*), neveu du précédent, né à Brûlon (Maine) en 1763, inventeur du télégraphe aérien. On disputa à Chappe l'honneur de cette invention, dont les premiers essais furent faits en 1793. Les obstacles de toute sorte que Chappe rencontra pour faire adopter son instrument altérèrent sa santé, et une douloureuse maladie le poussa au suicide (1806).

CHAPTAL (*Jean-Antoine*), comte de CHANTELOUP, savant chimiste, né à Nogaret en 1756. Nommé professeur de chimie à Montpellier, il écrivit pour ses élèves les *Éléments de chimie*, qui furent traduits dans toutes les langues de l'Europe. En 1787, les états de Languedoc lui obtinrent le cordon de St-Michel et des lettres de noblesse. Le premier il composa l'alun artificiel dont on se sert pour fixer les couleurs dans les fabriques d'indiennes, etc. A la révolution française il devint administrateur du département de l'Hérault, puis directeur de la poudrerie de Grenelle. Il fut le premier professeur de chimie végétale de l'École polytechnique. En 1798 on le nomma membre de l'Institut; après le 18 brumaire, Chaptal fut ministre de l'intérieur. Pendant les Cent-jours l'empereur le fit directeur général du commerce et des manufactures; enfin Louis XVIII le créa pair de France en 1819. Ses principaux ouvrages sont, outre les *Éléments de Chimie* (3 vol.), *la Chimie appliquée aux arts*, 4 vol.; *Chimie appliquée à l'agriculture*, 2 vol., etc. Il mourut en 1832.

CHARAS (*Moïse*), médecin et chimiste, né à Uzès en 1618. Il était calviniste. Obligé de quitter la France, il voyagea en Angleterre, en Hollande, et enfin en Espagne, où l'inquisition le força d'abjurer. Revenu à Paris, il fut agrégé à l'Académie des sciences. Il mourut dans cette ville en 1698.

CHARDIN (*Jean*), célèbre voyageur, né à Paris en 1643. Après avoir fait deux longs voyages en Asie et séjourné pendant plus de dix ans dans cette contrée, pour y faire le commerce des diamants, il revint en France en 1677. Les vexations exercées contre les protestants le décidèrent à se rendre en Angleterre en 1681. Il fut accueilli avec faveur, anobli et admis dans la Société royale. Il mourut près de Londres en 1713. La relation de son *Voyage en Perse* est fort estimée pour sa fidélité. Langlès en a donné une bonne édition en 1811.

CHARETTE DE LA CONTRIE (*François-Athanase*), chef vendéen, né en 1763, à Couffé (Bretagne), d'une ancienne famille, se réunit aux émigrés français à Coblentz. Au 10 août, il pénétra secrètement à Paris, dans le dessein d'enlever le roi aux périls qui le menaçaient : ayant échoué, il passa dans la Vendée, se joignit à Cathelineau, assiégea Nantes et Luçon, se sépara ensuite de l'armée royaliste, et surprit le camp républicain de Saint-Christophe (1794). L'ambition d'être généralissime lui fut fatale. Elle l'isola. Après une courte trêve en 1795, il reprit les armes. Vaincu par Hoche et blessé dans un combat près de Nantes, il fut pris, conduit dans cette ville, et fusillé le 29 mars 1796.

CHARITON D'APHRODISIE, écrivain du quatrième siècle, auteur d'un roman grec intitulé : *les Amours de Chéréas et de Callirhoé*, dont Larcher a donné une bonne traduction française en 1763, plusieurs fois réimprimée.

Empereurs d'Allemagne.

CHARLES Ier et **CHARLES II**. *V*. les rois de France.

CHARLES III dit *le Gros*, troisième fils de Louis le Germanique, né vers 832. Il est quelquefois compté parmi les rois de France. Roi de Souabe en 876, d'Italie en 879, couronné empereur à Rome en 880, il succéda à son frère Louis, roi de Saxe, en 882, hérita de la couronne de France, après la mort de Carloman en 884, et réunit ainsi tous les États de Charlemagne. Mais il n'était empereur que de nom ; l'empire était de toutes parts envahi par de nouveaux barbares, dont il ne put obtenir la paix qu'à prix d'argent, ou en leur cédant les provinces qu'il aurait dû garantir de leurs ravages. Enfin, généralement méprisé, il fut déposé en 887 à la diète de Tribur. Son neveu Arnoul lui succéda au royaume de Germanie. Charles mourut l'année suivante étranglé, dit-on, par ses domestiques.

CHARLES IV, fils et successeur de Jean de Luxembourg, roi de Bohême et petit-fils de l'empereur Henri VII, monta sur le trône en 1347. Son règne fut remarquable par la fameuse bulle d'or donnée en 1356. Cette charte établit la constitution germanique. Charles mourut en 1378, âgé de 64 ans, laissant trois fils dont deux, Venceslas et Sigismond, furent empereurs.

CHARLES-QUINT, né à Gand en 1500, de Philippe, archiduc d'Autriche, et de Jeanne la Folle, succéda en 1516 sur le trône d'Espagne à son aïeul maternel Ferdinand le Catholique, sous le nom de Charles Ier, et fut couronné empereur en 1520 à Aix-la-Chapelle. François Ier ayant été son compétiteur pour l'empire, la guerre s'alluma entre eux. Charles se ligua avec Henri VIII, roi d'Angleterre ; après plusieurs actions importantes, ses généraux firent François Ier prisonnier à Pavie, et l'envoyèrent à Madrid. La paix se conclut à Cambrai en 1529. En 1532 Charles se mit à la tête de ses armées pour repousser Soliman qui s'avançait sur Vienne, puis il conduisit une expédition en Afrique, défit Barberousse, entra dans Tunis, y rétablit Muley-Hassan sur le trône, et rendit la liberté à beaucoup de chrétiens. Il recommença bientôt ses hostilités contre la France, fit une invasion en Provence qui fut repoussée et tenta de pénétrer en Champagne et en Picardie ; mais, obligé de se retirer, il conclut en 1538 une trêve de dix ans. L'année suivante une révolte des Gantois détermina l'empereur à demander à son rival la permission de traverser la France pour se rendre dans les Pays-Bas. Il fut reçu à Paris avec une grande magnificence. En 1541, il essaya, mais en vain, de conquérir Alger. Une troisième agression contre la France ne lui fut pas favorable, et il dut s'estimer heureux de conclure le traité de Crespy en 1545. Les princes protestants se réunirent contre lui, et obtinrent la liberté de conscience. Ce fut sous son règne que se tint la fameuse diète de Worms, où Luther comparut. Charles se démit successivement en 1555 et en 1556 des couronnes des Pays-Bas et d'Espagne en faveur de son fils Philippe, de l'empire en faveur de son frère Ferdinand, et se retira dans le monastère de Saint-Just, sur les frontières de la Castille, employant le reste de sa vie à des exercices de piété. Il mourut en 1558, mécontent du monde, de son fils, et de lui-même.

CHARLES VI, deuxième fils de l'empereur d'Allemagne Léopold Ier, naquit en 1685. Il ne

put en 1703 obtenir la couronne d'Espagne qui resta au petit-fils de Louis XIV. Proclamé roi de Hongrie à la mort de Joseph Ier, 1711, il fit la guerre aux Turcs, entra dans la quadruple alliance formée contre Philippe V et la France, 1718, et assura la couronne à sa fille Marie-Thérèse par la pragmatique sanction, 1723. Il mourut en 1740.

CHARLES VII (*Charles-Albert*), fils et successeur de Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, né à Bruxelles en 1697. Il disputa le trône impérial à Marie-Thérèse et fut soutenu dans ses prétentions par Louis XV. Il se fit couronner empereur à Francfort en 1742; mais, vaincu par Marie-Thérèse, il ne se maintint qu'en Bohême. Il mourut à Munich en 1745.

Rois d'Angleterre.

CHARLES Ier STUART, fils de Jacques Ier, naquit à Dumferling (Ecosse) en 1600, et succéda à son père en 1625. Il épousa Henriette de France dont il eut deux fils qui ont régné sous les noms de Charles II et de Jacques II; mais cette alliance lui aliéna les protestants. Son favori, le duc de Buckingham, lui attira en outre un grand nombre d'ennemis. Deux fois il fut forcé de dissoudre le parlement. La troisième assemblée présenta la célèbre *pétition des droits* (1628), et fut dissoute ensuite. En 1637, Charles ayant tenté de soumettre l'Écosse à la liturgie anglicane, la guerre civile s'ensuivit. Le long parlement, au lieu de soutenir le roi, mit en accusation et condamna à mort son principal ministre Strafford. Le roi, désespérant de s'entendre avec cette assemblée, fit appel à la force. Il quitta Londres et proclama la guerre contre le parlement en 1642. La lutte fut quelque temps douteuse, mais il perdit en 1645 la bataille décisive de Naseby, et fut réduit à se mettre sous la protection des Ecossais, qui le livrèrent aux patriotes anglais, 1647. On le mit en jugement, et il fut condamné à mort. Le 30 janvier 1649, l'échafaud royal se dressa devant le palais de Whitehall, et la tête de Charles Stuart fut tranchée par un homme masqué.

CHARLES II, fils du précédent, né le 29 mai 1630. Il était à la Haye lors de l'exécution de son père; il prit le titre de roi, et les Écossais le reconnurent (1650). Cromwell défit l'armée royale à Dunbar, et remporta une victoire décisive sur Charles lui-même, à Worcester, 1651. Après une fuite des plus périlleuses qui ressemble à un roman, le jeune prince parvint en France. En 1660, il fut rétabli par les efforts du général Monk. Il signala son retour par de sanglantes réactions. Charles rendit Dunkerque à Louis XIV; déclara la guerre (1664) à la Hollande; conclut, en 1668, une alliance avec elle et la Suède pour arrêter les succès de la France dans sa guerre contre l'Espagne. Trop ami des plaisirs, il gouverna sans énergie, et son règne fut agité par les partis, mais lui-même fut assez aimé. Il mourut en 1685. C'est de son règne que date la loi de l'*habeas corpus*.

Rois d'Espagne.

CHARLES Ier, roi d'Espagne. *V.* CHARLES-QUINT, empereur d'Allemagne.

CHARLES II, roi d'Espagne et de Naples, fils et successeur de Philippe IV, né en 1661, succéda à son père en 1665. Il épousa Louise d'Orléans, nièce de Louis XIV, et n'en eut pas d'enfants. Le 1er octobre 1700, il déclara le duc d'Anjou, Philippe de France, son héritier. En lui finit la branche aînée de la maison d'Autriche, qui régnait en Espagne depuis deux siècles. Il mourut en 1700.

CHARLES III, fils de Philippe V et d'Élisabeth Farnèse, né en 1716. Il fut proclamé roi de Toscane en 1731, et roi de Naples, sous le nom de Charles VI, en 1734; il gouverna ce royaume avec sagesse. En 1759, après la mort de son frère Ferdinand IV, appelé au trône d'Espagne, il rétablit la marine, encouragea les arts et protégea le commerce. Il conclut avec Louis XV le *pacte de famille*. Il mourut le 14 décembre 1788.

CHARLES IV, roi d'Espagne, fils de Charles III, né à Naples en 1748, roi en 1788. Il écrivit en faveur de Louis XVI une lettre qui parvint à la Convention le 20 janvier, et qu'on refusa d'ouvrir avant le supplice du roi. On reproche à Charles IV une prédilection aveugle pour son ministre Godoï, *prince de la Paix*. En 1808 il résigna la couronne à son fils, et réclama aussitôt contre cet acte. Bonaparte, se déclarant arbitre dans cette cause royale, appela le père et le fils à Bayonne, retint Ferdinand prisonnier, et reçut de Charles une autre abdication, en vertu de laquelle il nomma Joseph Bonaparte roi d'Espagne. Charles resta prisonnier en France; en 1811 il eut la liberté d'aller se fixer à Rome avec la reine Louise-Marie de Parme. Il fit une nouvelle abdication en faveur de son fils en 1814, et mourut en 1817.

Rois de France.

CHARLES MARTEL, duc d'Austrasie, naquit, en 691, de Pepin d'Héristal, maire du palais, et régna lui-même de fait sous ce titre pendant vingt-cinq ans, quoiqu'il eût décoré le Mérovingien Chilpéric II du titre de roi. Par une suite continuelle de combats, il vainquit les Saxons, les Frisons, les Bavarois. Après avoir repoussé les Germains, qui menaçaient la Gaule franque, il revint s'opposer aux Arabes, qui avaient franchi les Pyrénées, et s'étaient

avancés jusque près de Poitiers. Ce fut là qu'eut lieu, en 742, la célèbre bataille qui arrêta l'invasion musulmane. 375,000 Arabes restèrent sur le champ de bataille, disent les chroniqueurs, et Charles reçut le surnom de *Martel*, parce que son bras, qui frappait sans cesse dans cette journée, semblait broyer les ennemis. L'année suivante Charles Martel attaqua encore les Arabes, dans le midi de la France, mais sans pouvoir les repousser au delà des Pyrénées. Grégoire III, après plusieurs tentatives pour obtenir du secours de Charles Martel contre les Lombards, lui envoya une députation avec des présents considérables. Les ambassadeurs étaient en outre chargés de l'offre plus séduisante du titre de consul et du pouvoir impérial sur l'Italie. Le duc des Francs accueillit ces propositions, envoya à son tour une ambassade au pape; et il se disposait à recommencer, à cinquante ans, sa carrière de conquérant, lorsqu'il tomba malade. Sentant sa fin approcher, il convoqua les grands de la nation à Verberie, et régla en leur présence le partage de ses États entre ses trois fils, Pepin, Carloman et Griffon. Il mourut à Guercy-sur-Oise, en 741.

CHARLEMAGNE, CHARLES Ier ou KARL, le plus grand prince de la monarchie franque, roi des Francs et empereur d'Occident, né en 742, à Saltzbourg, dans la haute Bavière, et proclamé roi en 768 avec son jeune frère Carloman. Suivant quelques auteurs, Pepin le Bref, avant sa mort, avait réglé le partage de ses États entre ses deux fils: Charles, l'aîné, devait avoir l'Austrasie et la plus grande partie de la Germanie; Carloman, la Bourgogne avec la Provence, la Gothie ou Septimanie et l'Alsace; mais ce partage aurait été annulé, soit par ceux-là mêmes qu'il concernait, soit par la volonté des seigneurs. Les Francs, dans une assemblée générale, déclarèrent accepter pour rois Charles et Carloman, à certaines conditions qui, sans les vives instances de la reine Berthrade, mère des deux princes, auraient allumé entre eux une guerre civile. Cette princesse les réconcilia; mais le jeune Carloman mourut presque subitement, en 771. Charlemagne, seul possesseur de la couronne, à l'exclusion de ses neveux, répudia cette même année, malgré les conseils et les menaces du pape Étienne IV, sa femme Himiltrude, pour épouser la fille de Didier, roi des Lombards. Ce second mariage, qui était resté stérile, fut aussi rompu trois ans après. Le roi des Lombards, irrité de l'injure faite à sa fille, et excité par Hunold, chef des Aquitains, que Charlemagne avait vaincus, déclara la guerre au roi des Francs, et commença les hostilités en violant le territoire du saint-siége. Le pape appela Charles à son secours, et une seule bataille suffit pour la conquête de la Lombardie; puis il réunit la Bavière à son empire, après avoir défait le duc de Bavière, Tassillon, gendre de Didier. Charles, après ces expéditions, tourna ses armes contre les Saxons qu'il força à la soumission; puis il alla en Espagne au secours d'un de ses alliés, attaqué par les Maures, fit raser Pampelune, et, au retour, éprouva dans les Pyrénées l'échec de Roncevaux, où périt l'élite de son armée en 778. Les Saxons avaient profité de son absence pour violer les traités qu'ils avaient jurés. Charles commença alors contre eux une série de campagnes meurtrières qui ne se termina que lorsque la Saxe ne fut plus qu'une vaste solitude. Dès ce moment la France fut délivrée des perpétuelles invasions des Germains. En 800, Charlemagne, maître de la moitié de l'Europe, fut couronné à Rome empereur d'Occident par le pape Léon III. Cet événement, qui n'ajoutait rien à sa puissance matérielle, revêtait son autorité d'un éclatant prestige aux yeux des peuples vaincus. Son vaste empire était borné à l'ouest par la mer Atlantique; au sud, par l'Èbre en Espagne; en Italie, par le Vulturne; à l'est, par la Saxe, les monts Krapacks et l'Oder; au nord, par la Baltique et la mer du Nord. Dans une assemblée des grands de l'empire convoquée à Thionville, il leur lut le testament par lequel il partageait ses États entre les trois fils qu'il avait alors. Sur la fin de sa vie, il s'associa Louis, le seul qui lui restât, et mourut en 814. Pendant près d'un demi-siècle qu'avait duré le règne de ce prince, non moins grand par son amour pour les sciences et les lettres, que par ses victoires et ses conquêtes, la France fut exempte de révolutions. Il fortifia le pouvoir royal; mais son œuvre périt avec lui. Outre les *capitulaires* promulgués en 805, et qui sont nos plus anciennes lois écrites, Charlemagne a laissé des *lettres*, une *grammaire* dont il reste des fragments, son *testament*, quelques *poésies latines*, etc. Il institua dans son propre palais la première académie qui ait existé en Gaule, et voulut en être l'un des membres; par ses libéralités il attira les savants les plus distingués de l'Europe. Il ordonna l'uniformité des poids et mesures, et établit les monnaies par livres, sous et deniers. L'antipape Pascal III l'a mis au rang des saints, et plusieurs églises d'Allemagne honorent sa mémoire. Saint Louis a fixé le jour de sa fête en France, et l'Université de Paris, qui le regardait comme son fondateur, l'a choisi en 1661 pour son patron. L'histoire de Charlemagne a été écrite en latin par Éginhard, son secrétaire. Ce prince, dont le nom a été longtemps si populaire, est devenu, au moyen âge, le héros d'un cycle de poëmes héroïques.

CHARLES II, dit *le Chauve*, fils de Louis le Débonnaire et de Judith de Bavière, et petit-fils de Charlemagne, né en 823, à Francfort-sur-le-Mein, fut élu roi de France en 840. A peine en possession du trône, il éprouva les désastreux effets du partage de l'empire, et s'unit à Louis le Germanique, son autre frère, pour s'opposer à l'ambition de son frère l'empereur Lothaire. Ce fut à cette occasion que Charles prêta serment en langue allemande pour être compris de l'armée de Louis, et Louis prêta le sien en langue romane pour être compris de l'armée de Charles. Dans la bataille engagée à Fontenay en 841, entre les trois fils de Louis le Débonnaire, cent mille Français périrent. Le partage définitif de l'empire fut réglé par le traité de Verdun, 843. Son règne de trente-sept ans fut pour la France une longue suite de calamités occasionnées par ses différends avec ses frères, ses fils, ou ses neveux; il n'eut aucune énergie pour combattre les pirates du Nord, et leur acheta la paix à prix d'or. Ces concessions, qui attiraient de nouveaux essaims de Normands, firent naître la féodalité, qui pouvait seule sauver le royaume. Des hommes vaillants se défendirent par eux-mêmes contre les barbares, et la France se couvrit de châteaux-forts. Ce fut en vain que Charles le Chauve voulut arrêter le mouvement immense qui menaçait la monarchie, il dut céder, et l'édit de Kiersy-sur-Oise fut comme la charte que la royauté vaincue accorda à la féodalité victorieuse. Charles le Chauve, après avoir soutenu des guerres longues et sanglantes pour conserver l'Aquitaine, qu'il possédait au préjudice de son neveu Pepin II, se fit couronner empereur par le pape Jean VIII en 875, et il se concertait avec le pape sur les moyens de repousser les attaques des Sarrasins, quand l'apparition de Carloman, roi de Bavière, à la tête d'une armée nombreuse, l'obligea de presser son retour en France. Atteint de la fièvre pendant ce voyage, il prit un breuvage que lui donna son médecin Sédecias; c'était, dit-on, un poison mortel : il mourut le 6 octobre 877, et fut enterré à Nantua. Il avait désigné pour son successeur le seul fils qui lui restât, et qui fut Louis le Bègue. On a de Charles le Chauve quelques *capitulaires* qui ont été publiés avec ceux de Charlemagne.

CHARLES LE GROS III. *V.* CHARLES III, empereur d'Allemagne.

CHARLES III, dit *le Simple*, fils posthume de Louis le Bègue, né en 879, fut élu roi en 893, et soutint une lutte contre Eudes, son compétiteur. Le seul événement remarquable de son règne est la fondation du duché de Normandie. Charles espérait trouver dans Rollon le nouveau duc, dont il avait fait en même temps son gendre, un allié contre les seigneurs, qui continuaient à ruiner l'autorité royale. Il n'en fut rien; Rollon ne s'occupa que de civiliser ses vassaux barbares, et Charles étant tombé, par trahison, entre les mains de Herbert, comte de Vermandois, finit ses jours en prison, dans la tour de Péronne (929). Il laissa un fils, Louis d'*Outremer*.

CHARLES IV, dit *le Bel*, troisième fils de Philippe le Bel, né en 1294, succéda à son frère Philippe le Long, le 3 janvier 1322. Il signala son règne par des exactions. Il dépouilla et exila les banquiers italiens connus sous le nom de *Lombards;* il fit rechercher et pressura tous ceux qui, sous les règnes de ses prédécesseurs, avaient pris part à l'administration des finances. Charles IV rendit diverses ordonnances en faveur des lépreux et des juifs; enleva, en 1324, l'Agénois à l'Angleterre. A l'extérieur, il fut heureux contre les Flamands, qui s'étaient révoltés contre leur comte, dévoué aux intérêts de la France. Il mourut en 1328, ne laissant que des filles, et la couronne passa à une branche collatérale, dans la personne de Philippe de Valois. Charles le Bel eut de sanglants démêlés avec son beau-frère, le roi d'Angleterre Édouard II, au sujet de l'hommage que lui devait ce prince; le pape tenta vainement de placer la couronne impériale sur la tête de Charles.

CHARLES V, dit *le Sage*, c'est-à-dire le savant, fils aîné du roi Jean et de Bonne de Luxembourg, né à Vincennes, le 21 janvier 1337. Régent de France pendant la captivité de son père à Londres (1356), il dut, pour obtenir des subsides, donner des garanties, et les états généraux qui les lui accordèrent exigèrent et obtinrent le droit de s'assembler deux fois par an et de désigner trente-six commissaires, choisis à nombre égal dans la noblesse, le clergé et le tiers-état, pour assister le régent dans le gouvernement du royaume. Les maréchaux de Champagne et de Normandie ayant excité le jeune prince à secouer ce joug, Étienne Marcel, prévôt des marchands, fit massacrer ces deux officiers en présence du dauphin; leur sang rejaillit sur lui, et, pour échapper à la fureur du peuple, il dut se couvrir la tête d'un chaperon aux couleurs parisiennes, rouge et bleu, que lui présenta Marcel. Mais bientôt, Marcel ayant été assassiné, il revint à Paris. Pour obtenir la rançon de son père, il signa le traité de Brequigny, qui dépouillait la France de ses plus belles provinces du Midi, cédées en toute souveraineté à l'Angleterre. Charles fut sacré roi de France à Reims, en 1364. Secondé par d'habiles et fidèles ministres, qu'il savait choisir et consulter, il remédia aux désordres causés par la mauvaise administration du règne précédent. Aidé de

Clisson, de Boucicaut, et surtout de Duguesclin, il abaissa la puissance du roi d'Angleterre Édouard III, auquel il reprit le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, une partie du Limousin, le Ponthieu et la Guienne. Il délivra la France des ravages des compagnies d'aventuriers, en les envoyant en Espagne soutenir la cause de son allié, Henri de Transtamarre, contre Pierre le Cruel, roi de Castille. Enfin, il fixa, par une ordonnance, la majorité de ses successeurs à quatorze ans, et fit bâtir la Bastille. Charles V ne fut pas aimé de ses sujets; la noblesse l'accusait de faiblesse, les bourgeois de duplicité; les paysans, qui n'avaient pas oublié la rigueur avec laquelle il avait réprimé la *Jacquerie*, le taxaient de cruauté. Il était beaucoup plus instruit que les princes ses contemporains; il aimait les livres, et il avait réuni au Louvre une bibliothèque assez considérable pour le temps. Il mourut le 3 septembre 1380.

CHARLES VI, dit *le Bien-Aimé* et *l'Insensé*, fils et successeur du précédent, né en 1368, et couronné en 1380. Ses trois oncles, les ducs d'Anjou, de Berri et de Bourgogne, s'emparèrent du pouvoir, et gouvernèrent pendant sa minorité. Les divisions des régents non moins que leur avidité entraînèrent le peuple à la révolte, et ce fut alors qu'éclata à Paris l'insurrection, dite des *Maillotins* (1382). Charles marcha la même année contre les Flamands, et gagna sur eux la bataille de Rosebecque. Il conclut (1384) une trêve avec les Anglais; épousa, en 1385, Isabeau de Bavière; fit, en 1386, d'immenses et inutiles préparatifs pour une descente en Angleterre; exécuta, en 1388, une expédition désastreuse contre le duc de Gueldre; tomba en démence en 1392, au moment où il marchait contre le duc de Bretagne, et ne recouvra plus la raison qu'à de rares intervalles. Alors commencèrent les querelles sanglantes des Bourguignons et des Armagnacs, qui résultèrent de l'assassinat du duc d'Orléans par les agents de Jean sans Peur, duc de Bourgogne; l'Angleterre en 1404 recommença les hostilités, et la France fut en proie aux plus horribles malheurs; la défaite d'Azincourt (1415) la réduisit aux dernières extrémités. Henri V, roi d'Angleterre, ayant épousé Catherine, fille de Charles VI (1420), conclut le traité de Troyes, qui lui assurait la régence pendant la vie de son beau-père, et après sa mort la couronne de France. La démence de Charles VI fut telle dans ses dernières années, que sa mort, arrivée le 21 octobre 1422, fut à peine remarquée.

CHARLES VII, dit *le Victorieux* ou *le Bien servi*, fils du précédent, né le 22 février 1403. Dauphin en 1416, par la mort de son frère Jean, il se déclara régent en 1418, pendant la maladie de son père, et ne fut d'abord qu'un instrument entre les mains des Armagnacs; il eut à Montereau avec le duc de Bourgogne Jean sans Peur une entrevue où ce dernier fut assassiné (1419). Il refusa de reconnaître le traité de Troyes; fut, après la mort de son père, proclamé roi à Espally (1422). Mais forcé de fuir de Paris, où les Bourguignons, alliés aux Anglais, avaient le dessus, il se retira à Bourges, et ce fut alors qu'on l'appela par dérision le roi de Bourges. Charles VII faisait sa résidence dans cette ville, oubliant au milieu des plaisirs et des fêtes la perte de son royaume. Cependant les Anglais et les Bourguignons faisaient de rapides progrès, il ne leur restait plus qu'à s'emparer d'Orléans, pour dominer le cours de la Loire et conquérir le Midi. La couronne de France semblait perdue pour Charles VII, lorsque l'héroïque Jeanne d'Arc parut, et sut communiquer aux Français un courage nouveau et un élan qui les rendit invincibles. Orléans fut délivré le 8 mai 1429, les Anglais furent battus et repoussés; et Charles fut sacré à Reims le 17 juillet 1429; mais peu après Jeanne, devenue prisonnière des Anglais, périssait à Rouen, sans que le prince auquel elle avait apporté tant d'aide tentât de l'arracher au supplice. Toutefois l'indolence de Charles ne put ralentir le généreux élan imprimé à la nation; de vaillants chefs, les Dunois, les la Hire, les Xaintrailles, les Barbazan, remportaient chaque jour quelque nouvelle victoire, et achevaient de reprendre aux Anglais les provinces qu'ils avaient conquises. Enfin, en 1436, Paris se rendit à Charles VII. Un changement remarquable s'opéra alors dans le caractère de ce prince, qui commença à montrer une énergie qu'on ne lui connaissait pas. La défaite de Formigny acheva d'enlever aux Anglais le prestige de leurs armes : ils perdirent, en 1450, Rouen et la Normandie; trois ans après, Bordeaux et la Guienne, et enfin ils ne conservèrent plus en France que la ville de Calais. Charles VII est le premier roi qui ait organisé une armée permanente. Il rendi à Bourges en 1438 la *Pragmatique sanction*. Les dernières années de sa vie furent troublées par les intrigues du Dauphin, depuis Louis XI; on dit même qu'il se laissa mourir de faim, dans la crainte d'être empoisonné par lui; il mourut le 22 juillet 1461, à Mehun-sur-Yèvre, dans le Berri; il avait régné trente-neuf ans.

CHARLES VIII, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, né à Amboise, le 14 juin 1470, succéda à son père le 30 août 1483, sous la tutelle de sa sœur Anne de Beaujeu. Il avait vingt ans lorsqu'il prit en main les rênes du gouvernement; les commencements de son

règne furent troublés par une révolte, à la tête de laquelle se trouvait le duc d'Orléans, depuis Louis XII ; mais cette révolte fut promptement apaisée, et la réconciliation de ce prince avec le roi fut sincère. Le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne acheva de ramener la tranquillité dans le royaume. Le jeune roi, jaloux de s'illustrer et nourri de la lecture des romans de chevalerie, n'aspirait qu'à imiter les prouesses des paladins de Charlemagne ; une occasion s'offrit d'entreprendre une expédition aventureuse : il avait certains droits héréditaires sur le royaume de Naples ; il partit pour l'Italie à la tête d'une armée de trente mille hommes sans argent, sans crédit, sans magasins. Cependant, malgré ce peu de prévoyance, tout lui réussit ; il entra à Florence en 1494 ; se rendit ensuite à Rome, puis à Naples ; le pape Alexandre VI lui donna l'investiture de ce dernier royaume et de celui de Jérusalem, le couronna empereur d'Orient, et le reconnut enfin comme souverain dans Rome ; il songeait à passer en Grèce, lorsqu'il se forma contre lui une ligue entre les principaux États d'Italie. Parti de Naples le 21 mai, Charles VIII traversait l'Italie, lorsque, rencontrant l'armée confédérée, il lui livra, le 6 juillet, la célèbre bataille de Fornoue (1495), dans laquelle 8,000 Français combattirent plus de 40,000 Italiens. Mais le seul fruit de cette victoire fut la possibilité d'effectuer la retraite. Charles VIII mourut au château d'Amboise, le 7 avril 1498, au moment où il faisait des préparatifs pour une seconde expédition en Italie.

CHARLES IX, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint-Germain en Laye, le 27 juin 1550, monta sur le trône en 1560, après la mort de François II, son frère. Quoique mineur, Charles IX n'eut point de régent en titre ; mais il se trouva par le fait sous la tutelle de sa mère. C'était un prince d'un esprit vif et pénétrant, d'un courage remarquable : il avait de l'éloquence et du talent pour la poésie. Malheureusement, son heureux naturel fut perverti par sa mère, qui voulait se maintenir au pouvoir en rendant son fils incapable de gouverner. Quand Charles IX atteignit sa majorité, en 1563, ce jeune prince n'avait pas encore opté entre les deux partis religieux et politiques qui divisaient la France. Sa fameuse entrevue avec le duc d'Albe, à Bayonne, le fit pencher pour le parti catholique, et la tentative que fit ensuite le prince de Condé pour l'enlever pendant un voyage de la cour à Meaux, acheva de l'aigrir contre les protestants. La guerre recommença bientôt ; les protestants furent battus à Jarnac et à Moncontour, et cependant la paix de 1570 leur fut favorable. Jaloux du pouvoir de sa mère, et se défiant des Guise, Charles IX appela les chefs des protestants à sa cour : il accueillit Coligny comme un père ; donna sa sœur Marguerite en mariage au jeune Henri de Bourbon. Lui-même épousa une fille de l'empereur Maximilien. Au milieu des réjouissances qui accompagnèrent cette réconciliation, le roi apprit qu'un coup d'arquebuse avait été tiré sur Coligny ; il s'écria avec fureur : « Mort de Dieu ! je ne serai donc jamais tranquille ! » puis alla visiter le blessé, et jura de le venger. Et cependant, quelques jours après, sa mère le faisait consentir au massacre de la Saint-Barthélemy. Mais depuis cette nuit fatale, il ne fit plus que languir, et mourut le 30 mai 1574, en proie à d'affreux remords, sans avoir retiré de ce terrible coup d'Etat les fruits qu'il en avait attendus. Charles IX a laissé un ouvrage : *La chasse royale*. Il composait aussi des vers, mais ceux qu'on cite de lui adressés à Ronsard ne sont pas authentiques.

CHARLES X (*Charles-Philippe* de FRANCE), né à Versailles en 1757, était le quatrième fils du Dauphin de France, et reçut le titre de comte d'Artois. Il épousa, en 1773, Marie-Thérèse de Savoie dont il eut deux fils. Il fut le premier membre de la famille royale qui émigra, 1789 ; il était accompagné de ses deux fils, les ducs d'Angoulême et de Berri, et des ducs de Bourbon et d'Enghien. Louis XVI lui fit ordonner de rentrer en France ; mais il refusa d'obéir, et fut décrété d'accusation par l'Assemblée législative. Bientôt après il prit part à l'invasion de la Champagne par les Prussiens. En 1795, il parut sur les côtes de la Vendée, avec une flotte anglaise ; mais, arrivé à l'Ile-Dieu, il refusa de débarquer, malgré les prières de Charette. Depuis cette époque le comte d'Artois vécut en Angleterre ou en Écosse. Il rentra en France en 1814, à la suite des armées alliées, et reprit le titre de colonel général des Suisses et Grisons. Il succéda à Louis XVIII, le 16 septembre 1824, et fut sacré à Reims le 29 mai de l'année suivante. Les principaux actes législatifs et les événements marquants de son règne sont : la loi d'indemnité pour les émigrés, 1825, la loi du sacrilége, le licenciement de la garde nationale de Paris, l'avénement du ministère Martignac, 1828, remplacé en 1829 par le ministère Polignac, la prise d'Alger, 1830. Le 25 juillet de la même année, ce prince rendit les fameuses ordonnances qui dissolvaient les chambres, changeaient le mode d'élection et suspendaient la liberté de la presse, et qui provoquèrent la révolution de juillet. Il fut forcé de se réfugier à Rambouillet, où il signa une abdication, sans effet, en faveur de son petit-fils le duc de Bordeaux. Le 16 août

il s'embarqua pour l'Angleterre, qu'il quitta en 1832 pour l'Autriche; il mourut à Goritz le 6 novembre 1836.

Rois de Naples et des Deux-Siciles.

CHARLES Ier D'ANJOU, neuvième fils de Louis VIII, né vers 1220. Il suivit son frère Louis IX en Terre-Sainte et fut, ainsi que lui, fait prisonnier par les musulmans. A son retour en Europe, Urbain IV lui offrit l'investiture du royaume de Naples. Charles marcha sur Naples, défit Manfred, puis le jeune Conradin, neveu de ce dernier, qu'il fit périr sur l'échafaud (1268); mais bientôt Charles se rendit odieux aux Siciliens qui conspirèrent contre sa domination. Les Vêpres siciliennes lui enlevèrent la Sicile. Il conserva néanmoins les États de terre ferme, et mourut en 1285.

CHARLES II D'ANJOU, dit *le Boiteux*, fils du précédent, né en 1248. Il était prisonnier des Siciliens à la mort de son père. Il dut sa délivrance aux efforts d'Édouard IV d'Angleterre, de Philippe le Bel et du pape Nicolas IV, et se fit sacrer par ce dernier à Rieti, en 1289, comme roi de Naples. Il essaya en vain de reconquérir la Sicile et mourut en 1309, laissant le trône à son fils Robert.

CHARLES III DURAZZO, arrière-petit-fils du précédent, né en 1345, fut couronné roi de Naples par Urbain VI (1381). Il fit étouffer Jeanne de Naples, qui refusait de confirmer son adoption. Appelé au trône de Hongrie, en 1386, par la noblesse de ce pays mécontente de la régence d'Élisabeth, veuve de Louis le Grand, Charles Durazzo fut assassiné à Bude l'année suivante par ordre de cette dernière. Son fils Ladislas lui succéda sur le trône de Naples.

Rois de Suède.

CHARLES X, ou CHARLES-GUSTAVE, fils de Jean-Casimir, comte palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suède en 1654, après l'abdication de la reine Christine. Il tourna ses armes contre les Polonais, leur prit un grand nombre de places importantes, et gagna la fameuse victoire de Varsovie. Il réunit la Scanie à la Suède, et méditait de plus grandes conquêtes, lorsqu'il mourut subitement devant Copenhague qu'il assiégeait, en 1660.

CHARLES XI, fils et successeur du précédent, né en 1655, battit en plusieurs rencontres Christian V, roi de Danemark, et le contraignit à demander la paix. Il mourut en 1697, laissant à son fils un royaume dont l'administration intérieure était améliorée.

CHARLES XII, fils du précédent, né en 1682, parvint à la couronne à l'âge de 15 ans. Dès son enfance il eut l'ambition d'imiter Alexandre le Grand. A son couronnement il prit le diadème de la main de l'archevêque d'Upsal, et le mit lui-même sur sa tête. La Russie, le Danemark et la Pologne, croyant trouver dans sa jeunesse une occasion favorable pour attaquer la Suède, se liguèrent contre lui. Le jeune héros, loin d'en être alarmé, les attaqua à son tour. Il alla assiéger Frédéric dans Copenhague et le força à signer la paix de Travendal, 1700. La même année, il remporta une victoire signalée sur les Russes à Narwa, leur tua près de 20,000 hommes, et leur fit autant de prisonniers. Son armée cependant n'était que de 10,000 hommes. Il attaqua ensuite la Pologne, détrôna Auguste, et mit Stanislas Leczinski à sa place. Charles XII, vaincu à son tour par le tzar Pierre à Pultawa en 1709, fut obligé de se réfugier en Turquie, et choisit Bender pour le lieu de sa résidence. Bientôt les Turcs, qui l'avaient très-bien reçu, le trouvèrent un hôte incommode. Ils furent obligés de mettre le feu à sa maison pour l'en faire sortir. Il fut conduit à Demotica d'où il partit pour revenir dans ses États. Il traversa toute l'Allemagne sous un déguisement et arriva à Stralsund. Il trouva son royaume ruiné; néanmoins il leva une armée, et entra dans la Norvége; mais en assiégeant Frédérikshall, il fut tué d'un coup de canon, le 11 décembre 1718.

CHARLES XIII, second fils du roi Adolphe-Frédéric, né en 1748. Il fut nommé régent à la mort de Gustave III, son frère. La révolution du 13 mars 1809, qui renversa Gustave IV, fils de ce dernier, mit Charles sur le trône. Sous son règne la Norvége fut définitivement réunie à la Suède. Charles mourut en 1818, laissant la couronne à son fils adoptif Charles-Jean (Bernadotte).

CHARLES-JEAN XIV (*Jean-Baptiste-Jules* BERNADOTTE), né à Pau en 1764. Fils d'un avocat et engagé à 17 ans dans le Royal-Marine, il n'était encore que sergent-major en 1789. Pendant les guerres de la révolution, son avancement fut très-rapide : colonel dans l'armée de Custine en 1792, général sous Kléber en 1793, il commandait une division à la bataille de Fleurus, 1794. Il passa en 1797 à l'armée d'Italie, et se trouva au Tagliamento, à la prise de Trieste et de Laybach. Ambassadeur à Vienne en 1798, ministre de la guerre sous le Directoire, maréchal de l'empire en 1804 et gouverneur de Hanovre, Bernadotte, allié par son mariage à la famille Bonaparte, vit ses services récompensés par la principauté de Ponte-Corvo. Élu en 1810 prince royal de Suède et adopté par le roi Charles XIII, il quitta la France et embrassa le luthéranisme. En 1812, entraîné à entrer dans la coalition

européenne, il vainquit Oudinot à Grossbeeren, Ney à Dennewitz et prit part à la bataille de Leipzig. Après la mort de Charles XIII (1818), il fut proclamé roi. Il travailla à cimenter l'union de la Suède et de la Norvége et porta toute son attention sur l'agriculture, le commerce et l'industrie. Il est mort à Stockholm en 1844. Son fils Oscar lui a succédé.

CHARLES-ALBERT, roi de Sardaigne, fils de Charles-Emmanuel, prince de Carignan, né le 2 octobre 1798, mort à Oporto, le 18 juillet 1849. Il commença à se faire connaître par sa participation au mouvement qui força le roi Victor-Emmanuel Ier à donner une constitution libérale au Piémont en 1821; ce mouvement fut promptement étouffé, et le prince de Carignan n'y resta pas fidèle jusqu'à la fin. Également suspect aux absolutistes et aux libéraux, il faillit être exclu du trône où l'appelait l'extinction des enfants mâles dans la branche aînée de la maison de Savoie; cependant il succéda à Charles-Félix le 27 avril 1831, et, malgré quelques tentatives des révolutionnaires, il régna tranquillement. La régénération politique de l'Italie dont l'avénement de Pie IX donna le signal en 1846 réveilla son patriotisme, et en mars 1848 il apporta le secours de son armée aux Lombards-Vénitiens soulevés contre les Autrichiens. Il eut d'abord quelques succès, puis il fut battu par le maréchal Radetzky et rejeté dans le Piémont en août 1848. L'année suivante il recommença la guerre, essuya à Novare une défaite complète, le 24 mars 1849, abdiqua le jour même, et alla mourir quelques mois plus tard en Portugal. Il eut pour successeur son fils Victor-Emmanuel II.

CHARLES II, dit *le Mauvais*, roi de Navarre, fils de Jeanne de France et de Philippe III, roi de Navarre, naquit en 1332; il prétendit à la couronne de France, et pendant la captivité du roi Jean s'allia aux Anglais contre le Dauphin (Charles V). Mort en 1387.

CHARLES D'ORLÉANS, comte d'Angoulême, fils de Louis de France et de Valentine de Milan, né en 1391, fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, où il était resté parmi les morts; il fut captif en Angleterre pendant vingt-cinq ans, et y cultiva avec succès la poésie française et la poésie anglaise. A son retour il essaya de recouvrer le duché de Milan, son héritage maternel, et ne put se rendre maître que du comté d'Asti. Il mourut à Amboise en 1465. Il fut père de Louis XII, roi de France. Ses *poésies* françaises ont été publiées en 1803 à Paris, par Chalvet, et ses *poésies* anglaises à Londres, en 1827, par Taylor.

CHARLES *le Téméraire*, duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon et d'Isabelle de Portugal, né à Dijon en 1433, se distingua, sous le nom de comte de Charolais, dans plusieurs batailles, notamment à Montlhéry où il était comme chef de la ligue contre Louis XI, dite du *Bien-Public*. En 1467 il devint duc de Bourgogne. Son caractère impétueux l'entraîna dans des guerres perpétuelles contre Louis XI, qui fut même un instant en son pouvoir. Cependant la lutte l'épuisa, et après de sanglantes défaites en Suisse, il périt dans une bataille sous les murs de Nanci, le 5 janvier 1477, laissant sa fille, Marie de Bourgogne, pour unique héritière.

CHARLES-ÉDOUARD. *V.* JACQUES II.

CHARLES (*Jacques-Alexandre-César*), physicien, né à Beaugency en 1746, se fit une grande réputation par ses cours de physique, à Paris, et par son ascension et son voyage à ballon perdu, qui eut lieu le 1er décembre 1783, au jardin des Tuileries. C'était la seconde tentative de ce genre, mais ce fut la première fois qu'on se servit de gaz inflammable; ce moyen appartenait à Charles. Ses cours sont restés manuscrits au Conservatoire des arts et métiers. On n'a de lui que des *Mémoires* imprimés dans le recueil de l'Académie des sciences, dont il était membre, et le *compte rendu de son voyage aérien*. Il mourut en 1823.

CHARLET (*Nicolas-Toussaint*), peintre dessinateur et lithographe, né à Paris en 1792. Il étudia dans l'atelier de Gros et fut lié avec Géricault. Dans ses dernières années il fut professeur à l'École polytechnique. Son œuvre lithographique, se composant de près de deux mille pièces, a popularisé son nom. On a de lui quelques bons tableaux. Mort en 1845.

CHARLEVAL (*Charles* FAUCON de RY, seigneur DE), littérateur, né en 1612, mort en 1693. On a de lui un recueil de *Poésies*, consistant en stances, épigrammes, sonnets et chansons (Paris, 1759). Voltaire lui attribue la *Conversation du maréchal d'Hocquincourt et du P. Canaye*, imprimée dans les œuvres de Saint-Évremond.

CHARLEVOIX (*Pierre-François-Xavier* DE), jésuite français, né en 1682, professa les belles-lettres et la philosophie, voyagea comme missionnaire dans le Canada et dans d'autres contrées du nouveau monde, et à son retour travailla pendant vingt-deux ans au journal de Trévoux. On a de lui l'*Hist. du christianisme dans le Japon*; *Hist. du Japon*; *Hist. de l'île de St-Domingue*; *Hist. générale de la Nouvelle-France*; *Hist. du Paraguay*. Il mourut en 1761.

CHARLOTTE-AUGUSTA D'ANGLETERRE, princesse de Galles, fille de George-Frédéric, depuis George IV, née en 1796. Elle épousa en 1816 le prince Léopold de Cobourg, et mou-

rut en couches l'année suivante. L'enfant ne vécut pas.

CHARON DE LAMPSAQUE, historien grec antérieur à Hérodote, selon Denys d'Halicarnasse. Il avait composé une *Histoire de Perse*, une *Histoire d'Éthiopie*, *de Libye*, *de la Grèce*, *de l'île de Crète*. Il nous en est resté des morceaux, publiés dans les *Frag. Historicor. græcorum*, édition Didot.

CHARPENTIER (*François*), littérateur, né à Paris en 1620, fut doyen de l'Académie française et de celle des inscriptions. On a de lui, outre quelques poëmes, la *Vie de Socrate*, qui lui avait ouvert l'Académie française; une traduction de la *Cyropédie*; la *Défense et l'excellence de la langue française*, ouvrage dans lequel il prit parti pour les modernes dans la fameuse querelle soulevée par Perrault. Il mourut en 1702.

CHARRAS (*Jean-Baptiste-Adolphe*), officier français, ancien représentant du peuple, né en 1810 à Clermont-Ferrand. Elève de l'École polytechnique, il en sortit en 1830, dans l'artillerie. En 1841, il entra dans l'infanterie et fit les campagnes d'Afrique. Il était chef de bataillon à la révolution de février. Il fut alors promu au grade de lieutenant-colonel et appelé comme sous-secrétaire d'État au ministère de la guerre. Elu représentant à la Constituante, dans le Puy-de-Dôme, il soutint le gouvernement de Cavaignac, et se rapprocha de la gauche, après l'élection du 10 décembre. Réélu à la Législative, il exerça une assez grande influence dans les débats de l'assemblée. Incarcéré au coup d'État (1851), puis expulsé du territoire français, il écrivit dans son exil une *Histoire de la Campagne de 1815*. Il est mort à Bâle, 1865.

CHARRIÈRES (Mme de ST-HYACINTHE DE), femme auteur, née en 1750, s'établit en Suisse après son mariage. On a d'elle des pièces de théâtre et *Calliste, ou Lettres écrites de Lausanne*, 1786, des lettres insérées dans les œuvres de Herder, etc. Elle mourut en 1806.

CHARRON (*Pierre*), moraliste, né à Paris en 1541, suivit d'abord le barreau, qu'il quitta pour la théologie. Il se lia d'une amitié étroite avec Montaigne, qui lui permit de porter ses armes. Il fit imprimer à Bordeaux son livre intitulé *les Trois vérités*, dans lequel il prouve : 1° qu'il doit y avoir une religion, 2° que la religion chrétienne est la seule vraie, 3° que le catholicisme est la véritable forme de la religion chrétienne. Cet ouvrage plut tant à l'évêque de Cahors, qu'il fit Charron son vicaire général. En 1601, Charron publia son livre *de la Sagesse*, dans lequel il reproduit les idées de Montaigne. Mort en 1603.

CHARTIER (*Alain*), poëte et littérateur célèbre du XVe siècle, né à Bayeux en 1386. Charles VI le fit son secrétaire, et Charles VII lui conserva cet emploi. Il jouissait d'une haute réputation; et tout le monde connaît le baiser romanesque que lui donna Marguerite d'Écosse. Il mourut vers 1450. Ses ouvrages sont un traité de l'*Espérance*, le *Curial*, le *Quadrilogue invectif*, en prose, des *poésies* et des écrits latins. On lui a attribué longtemps une *Histoire de Charles VI et de Charles VII*, dont on reconnaît aujourd'hui pour auteur Gille Le Bouvier

CHARTIER (*Jean*), frère du précédent, bénédictin et chantre de l'Abbaye de St-Denis. fut chargé de mettre en ordre et de continuer les *Grandes Chroniques de France*. Il a écrit l'*Histoire de Charles VII*. Né vers 1390, mort vers 1462.

CHASSÉRIAU (*Théodore*), peintre français, né en 1819 à Samana (Antilles), vint en France de bonne heure, entra dans l'atelier d'Ingres, suivit ce maître à l'école française de Rome. Plus tard il subit l'influence de Delacroix. Il a exécuté de grandes peintures murales dans les églises de St-Merry, St-Roch et St-Philippe du Roule à Paris et quelques belles toiles. Il est mort en 1856.

CHASTELLUX (*François-Jean*, marquis DE), maréchal de camp, né en 1734. Après avoir fait les campagnes d'Allemagne (1756-1763), il fut envoyé comme major général en Amérique, où il se lia étroitement avec Washington. Il était membre de l'Académie française. On a de lui, entre autres ouvrages, des *Voyages dans l'Amérique septentrionale* de 1780 à 1782; *de la Félicité publique*, ouvrage que Voltaire a mis au-dessus de l'*Esprit des lois*; des *discours* et des *poésies*, et beaucoup d'articles dans l'Encyclopédie. Il mourut en 1788.

CHATEAUBRIAND (*François*, vicomte DE), le plus illustre écrivain français du commencement du XIXe siècle, né à Saint-Malo, en 1768, d'une ancienne famille de Bretagne. Son enfance s'écoula dans la solitude du manoir de Combourg et dans les colléges de Dol, de Rennes et de Dinan. Destiné d'abord à la marine, puis à l'état ecclésiastique, il entra, en 1787 au régiment de Navarre, comme sous-lieutenant. Pendant un séjour qu'il fit à Paris, il se lia avec Lebrun, Parny, Ginguené, Chamfort, La Harpe et débuta dans les lettres par une idylle insérée dans l'*Almanach des Muses* de 1790. Les événements de la révolution le forcèrent à quitter la France. Il s'embarqua pour l'Amérique (1791), y visita les forêts, les lacs et les peuplades de la frontière des États-Unis et du Canada, et s'inspira des scènes du nouveau monde pour quelques livres qu'il écrivit plus tard. Revenu en Europe en 1792, il se joignit à l'armée des princes, fut

blessé au siége de Thionville, se réfugia à Jersey et passa en Angleterre où, pour vivre, il donna, à Londres, des leçons. Chateaubriand rentra en France après le 18 brumaire et fut associé par Fontanes à la rédaction du *Mercure de France*. *Atala*, *René*, le *Génie du Christianisme*, lui firent une grande célébrité. Le premier consul parut vouloir se l'attacher en le nommant secrétaire d'ambassade à Rome, puis chargé d'affaires dans le Valais. En 1806, Chateaubriand, rentré dans la vie littéraire et méditant *les Martyrs*, partit pour l'Orient. Il remplaça J. Chénier, en 1811, à l'Académie française. Dans ce moment il était en opposition ouverte avec le gouvernement impérial : il l'attaqua avec violence en 1814 par un pamphlet, qui de l'aveu de Louis XVIII valut une armée à la Restauration. Aux Cent-Jours Chateaubriand suivit le roi à Gand, et y reçut le titre de ministre d'État. Bien que créé pair à la seconde restauration, il eut avec le ministère Richelieu quelques désaccords qui le jetèrent dans l'opposition ultra-royaliste. En 1818 il fonda avec MM. de La Mennais et de Bonald le journal *le Conservateur*, pour attaquer le ministère Decazes. Mais à la mort du duc de Berry, il se rapprocha de la cour et reçut l'ambassade de Berlin (1821), puis celle de Londres (1822), fut plénipotentiaire au congrès de Vérone, et eut le ministère des affaires étrangères (1822). Après la guerre d'Espagne, dont il avait eu la conduite politique, il se trouva de nouveau disgracié et se jeta cette fois dans l'opposition libérale. Sous le ministère de M. de Martignac, Chateaubriand accepta l'ambassade de Rome (1828) et s'en démit à l'avénement de M. de Polignac. Il protesta contre la déchéance des Bourbons, se montra de jour en jour plus aigri contre le gouvernement de Louis-Philippe, s'attirant par ses accointances avec le parti républicain et ses menées légitimistes, une courte arrestatation, en 1832. Chateaubriand mourut à Paris le 4 juillet 1848, et fut inhumé à Saint-Malo. Ses œuvres comprennent, outre les ouvrages ci-dessus indiqués, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Voyage en Amérique*, les *Natchez*, *Etudes historiques*, *Essai sur la littérature anglaise*, une traduction du *Paradis perdu*, le *Congrès de Vérone*, *les Mémoires d'outre-tombe*, etc. Plusieurs éditions générales en ont été données ; par Ladvocat, 1826-31, 31 vol. in-8° ; Furne et Gosselin, 1836-39, 25 vol. in-8°; Didot, 1839, 5 vol. grand in-8°. Les *Mémoires* ont paru dans *la Presse* et ensuite en 12 vol. in-8°, 1849-50.

CHATEAUBRIANT (*Françoise* de FOIX, comtesse DE), née vers l'an 1475, était fille de Phébus, comte de Foix, et sœur du comte de Lautrec. François Ier la vit, et en devint amoureux. Selon quelques historiens, il engagea le comte de Châteaubriant à venir à la cour, où celui-ci, ayant découvert les amours du roi, tua sa femme; d'autres prétendent que Françoise de Foix résista courageusement, et mourut dans son château. Selon l'opinion la plus probable, sa mort arriva en 1537, ce qui peut faire au moins penser que le comte tarda beaucoup à se venger.

CHATEAUROUX (*Marie-Anne*, duchesse DE), maîtresse de Louis XV, née en 1719, devint veuve en 1742 du marquis de la Tournelle. Louis XV lui donna le duché de Châteauroux. En 1744, la maladie du roi la fit éloigner de la cour un moment; mais, rentrée bientôt en faveur, elle mourut presque subitement, le 8 décembre 1744.

CHATEIGNERAIE (*François* de VIVONNE, seigneur DE LA), favori de Henri II, né en 1520 du grand sénéchal de Vivonne, et filleul de François Ier, fut tué en duel par Gui de Chabot, seigneur de Jarnac, qui lui porta un coup de revers au jarret qui s'appelle encore le *coup de Jarnac* (1547).

CHATEL (*Jean*), né vers 1575, fanatique qui tenta d'assassiner Henri IV. On prétend que ce fut à l'instigation des jésuites. Il fut écartelé en 1594, le jour même de sa condamnation.

CHATELAIN (*George*), littérateur flamand, né à Gand en 1404, voyagea en Espagne, en France, en Italie et en Angleterre. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, se l'attacha et le fit chevalier. Chatelain mourut à Valenciennes en 1474. Il a laissé : *Recollection des merveilles advenues de mon temps*, continuée par Jean Molinet; les *Épitaphes d'Hector, fils de Priam, et d'Achille, fils de Péléus ; Hist. du bon chevalier Jacques de Lalain ;* la *Vie du duc de Bourgogne Philippe le Bon*, et d'autres ouvrages qui sont perdus.

CHATELET (*Paul-Hay*, sieur DU), né en 1593, avocat général au parlement de Bretagne, fut membre de l'Académie française. On a de lui l'*Hist. de Bertrand du Guesclin*, et quelques autres ouvrages. Il mourut en 1636.

CHATELET (*Gabrielle-Émilie* LE TONNELIER de BRETEUIL, marquise DU), née en 1706, se livra dès l'enfance à l'étude, et apprit le latin, l'anglais et l'italien, les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, etc. Mademoiselle de Breteuil épousa très-jeune encore le marquis du Châtelet, et fut l'amie de Voltaire. On a d'elle des *Institutions de physique*. Elle mourut en 1749.

CHATHAM. *V.* PITT.

CHATTERTON (*Thomas*), poëte anglais, né à Bristol en 1752. A l'âge de 15 ans il commença à publier des poésies en vieux style

qu'il attibuait à un moine nommé Rowley : malgré la curiosité que ces fragments excitèrent, Chatterton, venu à Londres pour y trouver par sa plume des moyens d'existence, maltraité par la fortune et mécontent de son sort, s'empoisonna en 1770. Ses œuvres complètes ont paru à Londres en 1802. Elles ont été traduites en français par M. Pagnon, Paris, 1839.

CHAUCER (*Geoffroy*), célèbre poëte anglais, né à Londres en 1328. Il fut du nombre des pages d'Édouard III ; un mariage brillant le plaça bien en cour. En 1372 il fut chargé de traiter avec la république de Gênes pour l'établissement d'un port commercial génois en Angleterre. Il connut Pétrarque en Italie. Il était ami de Wiclef. Chaucer est regardé comme le père de la poésie anglaise; il a composé les *Contes de Cantorbéry*, poëme qui n'a pas moins de 18,000 vers, *Troylus et Cressida*, poëme héroïque, une traduction libre du *Roman de la Rose*, etc. Il mourut en 1400. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Th. Tyrwhitt, Londres, 1775, et Harris Nicholas, 1845.

CHAUDET (*Antoine-Denis*), sculpteur, membre de l'Institut, né à Paris en 1763, mort en 1810. Parmi ses statues, on distingue *Paul et Virginie*, *Cyparisse*, *Cincinnatus*, et *Œdipe*, le plus beau peut-être de ses ouvrages.

CHAULIEU (*Guillaume* ANFFRIE, abbé de), poëte français, né à Fontenay (Vexin) en 1639. Le duc de Vendôme lui donna de riches bénéfices. Il fut l'ami de La Fare et se rendit célèbre par sa vie épicurienne, qu'il chanta en vers faciles. Il mourut à Paris en 1720.

CHAUMETTE (*Pierre-Gaspard*), journaliste et démagogue, né à Nevers en 1763. Il s'échappa dans son enfance de la maison paternelle, et se fit mousse. En 1789, il était clerc de procureur, et travaillait au pamphlet périodique intitulé *la Révolution de Paris*. Après les massacres de septembre, il fut nommé procureur de la commune. Il provoqua le rétablissement du tribunal révolutionnaire, la loi du *maximum*, et d'autres mesures violentes. Il fut le véritable chef du parti des *hébertistes*. Robespierre le fit arrêter. Il fut exécuté le 13 avril 1794.

CHAUSSÉE (*P.-Cl.* NIVELLE DE LA), poëte dramatique, né à Paris en 1692. Neveu d'un fermier général, il négligea le soin de sa fortune pour s'adonner aux lettres. Dans son *Épître à Clio*, il combattit les paradoxes de La Motte, ce qui ne l'empêcha pas de violer lui-même les traditions classiques, en créant le drame bourgeois que l'on appela comédie larmoyante. En dépit des épigrammes de Piron, il fut absous par le succès. *Mélanide*, *le Préjugé à la mode*, *l'École des mères*, renferment des situations touchantes ; mais on y désirerait des caractères plus fortement tracés et un style plus animé. Il fut admis à l'Académie en 1734, et fit en vers une partie de son discours de réception. La Chaussée mourut en 1754.

CHAZELLES (*Jean-Matthieu* DE), astronome et hydrographe, né à Lyon en 1657, fut employé par Cassini aux travaux de la méridienne. Il fut élu membre de l'Académie des sciences en 1693, et mourut en 1710.

CHÊNEDOLLÉ (*Charles* PIOULTE DE), poëte et littérateur, né à Vire en 1769. En 1807 parut son poëme du *Génie de l'homme*, qui eut du succès. Il mourut en 1833. On a encore de lui : *Esprit de Rivarol*, *Études poétiques*.

CHÉNIER (*Louis* DE), historien et diplomate, né à Montfort en 1723. Il se rendit, jeune encore, à Constantinople, et fut attaché à l'ambassadeur de France, qui le désigna pour gérer les affaires de la marine et du commerce ; bientôt après on le nomma consul général à Maroc. En 1784 il revint en France, et mit au jour ses *Recherches sur les Maures*, qui furent suivies des *Révolutions de l'empire ottoman*. Il mourut en 1796.

CHÉNIER (*Marie-André* DE), célèbre poëte français, fils du précédent, né en 1762 à Constantinople ; il savait parfaitement le grec, et l'étude profonde de l'antiquité se reflète dans ses poésies. Quoiqu'il eût adopté les larges principes de la révolution française, il s'éleva contre les excès qui la souillèrent. Il fut arrêté et mis en jugement pour avoir écrit dans le *Journal de Paris* des articles contre-révolutionnaires, et, malgré les efforts de son frère et de ses amis, il périt sur l'échafaud, le 25 juillet 1794. Ses œuvres, recueillies et imprimées pour la première fois en 1819, eurent un grand succès et une influence marquée sur la littérature de notre siècle.

CHÉNIER (*Marie-Joseph* DE), poëte, critique et homme politique, frère du précédent, naquit à Constantinople en 1764. D'abord officier de dragons, il quitta l'état militaire, fit partie de la Convention et de toutes les assemblées législatives jusqu'en 1804, se faisant en même temps un nom par des œuvres littéraires estimables. Sa tragédie de *Charles IX*, donnée en 1789, eut un succès prodigieux. Il fit jouer successivement *Henri VIII*, *Calas*, *Caïus Gracchus*, *Fénelon*, et *Timoléon*. Son chef-d'œuvre est une tragédie de *Tibère*, composée sous l'empire. On a accusé très-faussement Joseph de Chénier de la mort de son frère, pour lequel il avait une grande tendresse. Parmi ses poésies il faut citer le *Chant du départ*, qui eut presque la popularité de la *Marseillaise*. Son *Tableau des progrès de la littérature*

française depuis 1789 est fort estimé. Il fut membre de l'Institut. Mort en 1811.

CHÉRILE, poëte grec, ami d'Hérodote, né vers la 78e olympiade. Il a célébré les triomphes des Athéniens sur Xerxès. On dit que ce poëme fut tellement admiré de ses concitoyens, qu'ils donnèrent à Chérile une pièce d'or pour chaque vers. On en trouve des fragments dans Aristote et dans Strabon.

CHÉRIN (*Bernard*), généalogiste, né à Langres, en 1718, fut historiographe du roi et des ordres de Saint-Lazare, de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Sa rigueur dans l'examen des titres nobiliaires était excessive. Il mourut en 1785.

CHÉRIN (*Louis-Nicolas-Hyacinthe*), né à Paris, en 1762, succéda à son père dans la charge de généalogiste; à la révolution, il entra dans l'armée; commandant de la garde du Directoire en 1797, il devint général de division, puis chef de l'état-major général de l'armée du Danube, sous les ordres de Masséna. Chérin mourut en 1799, des suites d'une blessure reçue à Zurich. Il a laissé: *la Noblesse considérée sous ses différents rapports; Abrégé chronologique d'édits, déclarations, etc., des rois de France de la troisième race, concernant le fait de noblesse.*

CHÉRON (*Elisabeth-Sophie*), peintre, née à Paris, en 1648, fille d'un peintre en émail, étudia auprès de son père, et devint membre de l'Académie de peinture. Elle gravait aussi avec distinction, et passait pour un des meilleurs musiciens de l'époque: elle s'occupait encore de littérature. A l'âge de soixante ans, elle se maria avec un ingénieur du roi, nommé le Hay, et mourut en 1711.

CHERUBINI (*Marie-Louis-Charles-Zanobi-Salvador*), célèbre compositeur de musique, né à Florence, en 1760. A treize ans il avait déjà fait exécuter une messe solennelle. Il étudia ensuite sous le chevalier Sarti. En 1816, Cherubini remplaça Martini comme surintendant de la musique de Louis XVIII, et entra à l'Institut. Il fut directeur du Conservatoire de Paris, de 1822 jusqu'à sa mort, en 1842. On lui doit plus de vingt opéras, huit messes en *Requiem* et de nombreux motets.

CHESELDEN (*Guillaume*), célèbre chirurgien et oculiste anglais, né dans le comté de Leicester, en 1688, acquit une grande réputation dans l'art d'opérer la pierre. Ce fut lui qui le premier fit l'opération de la cataracte sur les aveugles-nés. Il fut membre de l'Académie des sciences et de celle de chirurgie de Paris. Il mourut en 1752.

CHESNE (*André* DU). *V.* DU CHESNE.

CHESTERFIELD (*Philippe* DORMER STANHOPE, comte DE), littérateur et homme d'État, né à Londres, en 1694. Il étudia à Cambridge, voyagea à partir de 1714, et vint à Paris. C'est là, comme il le dit lui-même, que le commerce des gens du bon ton, et surtout des femmes, mit le dernier poli à son éducation. Il siégea à la chambre des communes, puis à la mort de son père à la chambre haute. Il fut successivement ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande et secrétaire d'État. Georges II l'honora d'une faveur particulière, et il eut l'amitié de Voltaire et de Montesquieu. En 1748 le comte de Chesterfield se retira de la vie publique. La plupart de ses ouvrages datent de cette époque. La perte de son fils et des infirmités jetèrent de l'amertume sur ses dernières années. Il mourut en 1773. Ses *Lettres* furent publiées en 1774, et ses *Mélanges* en 1777. On trouve dans ces deux livres des pensées brillantes et une grande connaissance du monde.

CHEVERT (*François* DE), né à Verdun, en 1695, s'éleva du rang de simple soldat au grade de lieutenant général. Ce fut à lui qu'on dut la prise de Prague, qu'il défendit plus tard avec 1,800 hommes, luttant contre l'armée autrichienne entière. Maréchal de camp en 1744, lieutenant général en 1748, il décida le gain de la bataille d'Hastenbeck, en 1757. Il était entré au service à l'âge de onze ans. Il mourut en 1769.

CHEZY (*Antoine-Léonard* DE), célèbre orientaliste, né à Paris, en 1773, entra à l'École polytechnique lors de sa formation, et après ses études apprit l'arabe et le persan sous Silvestre de Sacy. On lui doit l'introduction en France de l'étude du sanscrit, dont une chaire fut créée pour lui en 1815, au Collége de France. En 1816 il entra à l'Académie des inscriptions. Il professa aussi le persan. Chezy mourut du choléra, en 1832. Ses ouvrages principaux sont: *Medjnoun et Leila*, traduit du persan; *la Mort de Yadjnadatta*, traduite du *Râmâyana*; *la Reconnaissance de Sacountala*, drame sanscrit, traduit de Calidâsâ.

CHIABRERA (*Gabriel*), célèbre poëte italien, né à Savone, en 1552, et mort en 1638. Ses contemporains l'avaient surnommé le *Pindare italien*. On a de lui des *Poésies lyriques*, des poëmes héroïques, des comédies pastorales, etc.

CHILDEBERT I, troisième fils de Clovis et de Clotilde, né vers 495, devint roi de Paris en 511. Il se réunit à ses frères Clodomir et Clotaire, contre Sigismond, roi de Bourgogne, qu'il défit, et joignit le royaume de Bourgogne à ses États. Clodomir étant mort, Childebert fit assassiner ses deux fils, et s'empara du royaume d'Orléans; enfin, brouillé avec Clotaire, il le battit plusieurs fois. Il mourut en 558, ne laissant que des filles, qui furent

exclues de la couronne, en vertu d'une première application de la loi salique aux maisons royales.

CHILDEBERT II, roi d'Austrasie, fils de Sigebert et de Brunehaut, né vers 570, succéda à son père en 575. Il eut, à la mort de son oncle Gontran, une partie du royaume de Paris et les royaumes d'Orléans et de Bourgogne. Il mourut empoisonné, les uns disent par sa mère, les autres par Frédégonde, en 596, âgé de vingt-six ans.

CHILDEBERT III, dit *le Juste*, fils de Thierry III, né vers 683, parvint à la couronne en 695, à la mort de Clovis III, son frère. Il était âgé de douze ans, et demeura sous la tutelle de Pepin, maire du palais. Mort en 711.

CHILDÉRIC I, roi des Francs, succéda à Mérovée, son père, en 458. Ses désordres le firent déposer, et il dut se réfugier chez le roi de Thuringe, dont il séduisit la femme, nommée Basine; il en eut Clovis. Rappelé par les Francs, que fatiguait la domination romaine, il mourut en 481.

CHILDÉRIC II, fils de Clovis II, né en 649, devint roi d'Austrasie en 660, à la mort de Clotaire III, son frère, et hérita des royaumes de Bourgogne et de Neustrie. Il fut assassiné, avec la reine son épouse et son fils, en 673.

CHILDÉRIC III, dernier roi des Francs de la première race, fils de Chilpéric II, fut proclamé en 742, et déposé en 752, par Pepin, qui le relégua dans un monastère, où il mourut, trois ans après. Pepin lui succéda.

CHILON, un des sept sages de la Grèce, devint éphore à Sparte en 556 av. J. C., et mourut d'un excès de joie en embrassant son fils, qui avait été vainqueur aux jeux olympiques. Il était parvenu à un âge très-avancé. Diogène Laerce nous a conservé de lui plusieurs maximes de morale pratique, qui justifient la réputation de sagesse de Chilon.

CHILPÉRIC I, le plus jeune des fils de Clotaire I, fut roi de Soissons en 561. Après avoir chassé la reine Audovère, sa femme, qu'il fit ensuite mourir à l'instigation de Frédégonde, sa maîtresse, il épousa Galswinthe, sœur aînée de Brunehaut, et Frédégonde la fit étrangler. En revenant d'une chasse Chilpéric fut assassiné à Chelles (584), par ordre de Frédégonde, devenue sa troisième femme, qui se fit déclarer régente.

CHILPÉRIC II, roi des Francs, que l'on croit fils de Childéric II, échappé au massacre de sa famille, et élevé dans un cloître. Il monta sur le trône à l'âge de 41 ans, en 715; ses qualités personnelles, quoique remarquables, ne purent l'affranchir des maires du palais. Soutenu par le maire Rainfroi, il essaya de lutter contre Charles Martel, fut vaincu, et mourut en 720.

CHIN-KI, empereur de la Chine vers 240 ans avant J. C., régna cinquante-sept ans, et fit bâtir la grande muraille, pour défendre son royaume des incursions des Huns.

CHIRAC (*Pierre*), premier médecin de Louis XV, membre de l'Académie des sciences, né à Conques (Rouergue), en 1650, mort en 1732, âgé de quatre-vingt-deux ans. On a de lui: *Traité des fièvres, consultations médicinales, etc.*

CHIVERNY (*Ph.* HURAULT, comte DE), conseiller au parlement, maître des requêtes, garde des sceaux, lieutenant général de l'Orléanais, naquit à Chiverny (Bretagne), en 1528, et mourut en 1599. On a de lui des *Mémoires*, faisant partie des collections de Mémoires sur l'histoire de France.

CHODKIEWICZ (*Jean-Charles*), grand-hetman de Lithuanie, né en 1560, gagna contre Charles IX de Suède la bataille de Kirckholm, 1605, sauva Smolensk attaqué par les Russes, et battit les Turcs à Choczim, 1621. Il mourut la même année.

CHOIN (*Marie-Émilie* JOLY DE), maîtresse du dauphin, fils de Louis XIV, née à Bourg en Bresse. On croit que le dauphin l'épousa secrètement. Quand il fut mort, elle vécut dans la retraite jusqu'en 1744.

CHOISEUL (*Étienne-François*, duc DE), ministre d'État, né en 1719. Après avoir été sous Louis XV ministre de la guerre, ministre des affaires étrangères, et avoir rempli plusieurs autres postes éminents, il fut disgracié en 1770, par l'influence de madame du Barry. L'estime publique le consola de cet échec. Louis XVI fit cesser l'exil du duc de Choiseul, mais il ne lui rendit pas le pouvoir. C'est lui qui fit décider la suppression des jésuites (1764) et qui conçut le projet du *pacte de famille*. Il mourut dans ses terres, en 1785.

CHOISEUL-GOUFFIER (*Marie-Gabriel-Auguste-Laurent* DE), né en 1752, suivit Chabert en Grèce en 1776, et publia en 1780 le 1er volume de son *Voyage pittoresque* dans ce pays. En 1784, il remplaça D'Alembert à l'Académie française; l'année suivante, il fut nommé ambassadeur à Constantinople. A la révolution il refusa l'ambassade de Londres, et ne rentra en France qu'en 1802. Louis XVIII le créa pair de France, et il mourut en 1817.

CHOISY (*François-Timoléon*, abbé DE), littérateur, né à Paris, en 1644. Après une jeunesse des plus dissipées, pendant laquelle il porta l'habit féminin et fit du scandale sous le nom de comtesse de Barres, Choisy s'amenda, embrassa l'état ecclésiastique, fit le voyage de Siam en 1685, dans l'intention de convertir le roi de cette contrée; mais il échoua. Il a écrit le journal de son *Voyage de Siam*, une *Histoire de France*, une *Histoire ecclésias*-

tique, et plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 1724.

CHOMEL (*Pierre-Jean-Baptiste*), médecin de Louis XIV, né à Paris, en 1671. Il s'appliqua à la botanique, et Tournefort lui confia la rédaction d'une partie de l'*Histoire générale des plantes du royaume*. Il a écrit une *Histoire des plantes usuelles*. Il mourut en 1740. Il était membre de l'Académie des sciences.

CHOMPRÉ (*Pierre*), littérateur, né à Nancy, en 1698, est connu par des ouvrages classiques, tels que le *Dictionnaire de la fable*, le *Dictionnaire abrégé de la Bible*, *Vocabulaire universel latin-français*, *Selecta latini sermonis exemplaria*. Il mourut à Paris, en 1760.

CHOPIN (*Frédéric*), pianiste célèbre, né à Varsovie, en 1810. Obligé par les evénements politiques de quitter la Pologne, il donna des concerts publics dès 1831 à Vienne et à Munich, vint ensuite à Paris, où il demeura jusqu'à la révolution de février. Il alla alors en Angleterre; mais sa santé, depuis longtemps altérée, le ramena à Paris, où il mourut, en 1849. Musicien original et gracieux, il a composé des sonates, des balludes, et des airs pour les danses favorites de son pays.

CHORIER (*Nicolas*), historien et littérateur, né en 1609, à Vienne en Dauphiné. Il fut avocat au parlement de Grenoble. Mort en 1692. Il est auteur de plusieurs ouvrages historiques : *Histoire générale du Dauphiné; Vie de Charles, duc de Lesdiguières*, etc. Mais son nom est surtout connu par l'attribution qui lui a été faite de dialogues latins très-libres, publiés sous le titre d'*Aloisiæ Sigeæ Toletanæ satira de arcanis amoris*, mis dans d'autres éditions au nom de Meursius.

CHORON (*Alexandre-Étienne*), compositeur, né à Caen, en 1772, inventeur d'une nouvelle théorie musicale. En 1815 il fut directeur de l'Opéra; en 1817 il fonda le Conservatoire de musique classique. Il mourut en 1834. Ses ouvrages sont : *Dictionnaire historique des musiciens*, avec Fayolle, *Méthode concertante de musique*, etc.

CHOSROÈS I, dit *le Grand*, roi de Perse, succéda à Cobade, son père, en 531. Il vainquit Justinien et le força à signer un traité humiliant (562), battit les Indiens, les Huns et les Turcs et fut à son tour défait par Tibère II. Il mourut en 579.

CHOSROÈS II, roi de Perse, monta sur le trône lorsque son père, Hormisdas III, fut déposé, en 590. Il fut chassé de ses États par un usurpateur. Rétabli par l'empereur Maurice, il porta ses armes dans la Judée, la Libye et l'Égypte, et se rendit maître de Carthage. Cependant il fut vaincu par l'empereur Héraclius, et mourut six ans après, dans une prison où l'avait jeté son fils Siroès (628).

CHRISTIAN Ier, fils de Thierry, comte d'Oldembourg, né en 1425, fut élu roi de Danemark en 1448, à la mort de Christophe de Bavière; bientôt la Norvège le prit également pour roi. En 1458 il parvint à réunir la Suède à ses États, mais elle lui échappa en 1465. Il institua l'ordre de l'Éléphant. Mort en 1481. Son fils Jean lui succéda.

CHRISTIAN II, appelé *le Cruel*, né à Copenhague, en 1480, succéda au roi Jean, son père, en 1513, comme roi de Danemark et de Norvège. Il prétendit avoir des droits au royaume de Suède, et se fit couronner à Stockholm, en 1520; mais sa tyrannie devint si insupportable, que les Suédois, ayant à leur tête Gustave Wasa, le forcèrent de se retirer en Danemark, où il fut déposé bientôt après. Il alla demander du secours à Charles-Quint, dont il avait épousé la sœur; et en 1531 il parut sur les côtes de la Norvége avec une flotte. Frédéric, duc de Holstein, son oncle, à qui la couronne fut offerte, parvint à s'emparer de lui. Christian, fait prisonnier, resta captif pendant douze ans dans l'île d'Alsen, puis en 1546 il fut transféré au château de Kallundborg, où il mourut, en 1559.

CHRISTIAN III, fils et successeur de Frédéric Ier, né en 1502. Parvenu au trône de Danemark en 1534, il embrassa et introduisit dans ses États le luthéranisme. Il mourut en 1559.

CHRISTIAN IV, né en 1577, succéda en 1588 à Frédéric II, son père. Il fit la guerre aux Suédois, et fut élu en 1625 chef de la ligue protestante formée par les princes protestants, pour le rétablissement de l'électeur palatin, mais fut battu par Tilly. Il mourut en 1648.

CHRISTIAN V, roi de Danemark et de Norvège, né en 1646, monta sur le trône en 1670, à la mort de son père, Frédéric III. Il s'unit avec les princes d'Allemagne, et fit une guerre à la Suède, dont l'issue ne lui fut pas favorable. Il mourut en 1699. Il donna au Danemark le code de lois qui le régit encore de nos jours.

CHRISTIAN VI, né en 1699, fils et successeur de Frédéric IV, monta sur le trône en 1730; il répara à Copenhague les effets de l'incendie qui détruisit presque cette ville, et y fonda une Société des sciences. Les protestants lui ont donné le surnom de *Pieux*.

CHRISTIAN VII, né en 1749, succéda à son père, Frédéric V, en 1766; il épousa Caroline-Mathilde, sœur du roi d'Angleterre Georges III. Il mit son médecin Struensée à la tête des affaires; mais une intrigue de cour lui persuada qu'il existait des liaisons criminelles entre le ministre et la reine; le roi laissa commencer un procès, dont l'issue fut la mort de Struensée sur l'échafaud, et celle de la reine dans l'exil. Il fut deux fois attaqué par

les Anglais (1801 et 1807), qui voulaient forcer son gouvernement à renoncer à la neutralité entre eux et la France, et mourut en état de démence, en 1808, à Rendsbourg, dans le Holstein.

CHRISTIAN VIII, né en 1786, succéda à son cousin Frédéric V sur le trône de Danemark, en 1839. Le principal fait de son règne fut le mouvement séparatiste du Slesvig-Holstein, qui aboutit en 1848 à une insurrection, et en 1864 au démembrement de la monarchie danoise. Mais Christian VIII ne vit pas ces funestes événements. Il mourut le 20 janvier 1848.

CHRISTINE DE PISAN, femme poëte, née à Venise, vers 1363, fut amenée à Paris à l'âge de cinq ans et élevée à la cour de Charles V. A quinze ans, elle épousa Étienne Du Castel, secrétaire de ce prince; mais bientôt veuve, elle composa des poésies pour faire diversion à son chagrin, et se fit une grande réputation par ses lais, virelais et rondeaux. On distingue parmi ses ouvrages en vers les *Dits moraux*, et en prose, une *Histoire de Charles V*.

CHRISTINE, reine de Suède, fille de Gustave-Adolphe, née en 1626, succéda à son père en 1632. En 1642, la maturité de son esprit engagea les états du royaume à la prier de prendre elle-même les rênes du gouvernement. Son règne agrandit la Suède. Elle cultiva les sciences et les lettres et appela auprès d'elle des savants, parmi lesquels Descartes. Elle refusa constamment de se marier. En 1654 elle abdiqua en faveur de Charles-Gustave. Christine embrassa la religion catholique, et vint en France, où on lui assigna Fontainebleau pour demeure. Là, elle fit assassiner en 1657 un de ses officiers, Monaldeschi, qu'elle soupçonnait de l'avoir trahie. Ce meurtre indisposa la cour de France, et Christine partit pour Rome. Charles-Gustave étant mort en 1660, elle retourna en Suède, dans le dessein de remonter sur le trône : mais elle n'y réussit point, et revint à Rome, où elle mourut, en 1689. Elle a laissé quelques opuscules : *Ouvrages de loisir*, *Maximes et sentences*, *Mémoires de ma vie*, etc.

CHRISTOPHE (*Henri*), troisième des chefs noirs de l'ancienne colonie de Saint-Domingue, né en 1767, dans l'île de Grenade, était esclave à Saint-Domingue lors de la révolte des noirs, et se fit remarquer par son audace. Parvenu au commandement de troupes assez nombreuses, il se joignit à Toussaint-Louverture contre les Français. Après la défaite de celui-ci, il se lia avec Dessalines, qui chassa les Français, et prit le titre d'empereur. Christophe et Péthion se révoltèrent, surprirent Dessalines, et l'égorgèrent. Christophe gouverna dès lors sous le titre de président et généralissime. Il laissa la partie sud de l'île sous le commandement de Péthion. En 1811, il prit le nom de Henri Ier, roi de Haïti, et se fit sacrer par un capucin. Ayant perdu une bataille contre Boyer, successeur de Péthion, Christophe se tua d'un coup de pistolet, en 1820.

CHRYSIPPE, philosophe stoïcien, né à Soli, dans la Cilicie, vers 280 av. J. C. Diogène Laerce porte à 311 le nombre de ses ouvrages, qui a été élevé par d'autres à 700. Ils sont, à en juger par les fragments qui nous restent, d'une dialectique subtile et raffinée. Il combattit les épicuriens et les académiciens, et eut pour principal adversaire Carnéade. On dit qu'il mourut d'un accès de rire immodéré (207), en voyant un âne manger des figues dans un plat d'argent.

CHRYSOLORAS (*Manuel*), savant grec de Constantinople, né vers 1355, vint en Angleterre sous le règne de Richard II, pour solliciter du secours contre les Turcs, au nom de Jean Paléologue. De là il passa en Italie, et il enseigna le grec à Florence, à Milan et à Rome. Il mourut en 1415. Il a laissé une grammaire grecque intitulée *Erotemata* (interrogations).

CHRYSOSTOME (saint JEAN, surnommé), un des plus célèbres Pères de l'Église grecque, archevêque de Constantinople, était né à Antioche, en 347. Son austérité déplut aux grands; il fut déposé en 403, par Théophile, archevêque d'Alexandrie, et banni en Bithynie. Cette déposition causa tant de troubles, que Chrysostome fut rappelé. Il fut cependant envoyé une seconde fois en exil, et mourut à Comane, dans le Pont, en 407, des suites des mauvais traitements qu'on lui avait fait endurer. Ses principaux ouvrages sont vingt et un *Discours* prononcés à l'occasion de troubles qui s'étaient élevés à Antioche, et une centaine d'*Homélies*. C'est le plus beau monument de l'éloquence chrétienne au IVe siècle. Montfaucon a donné une édition des Œuvres de saint Jean Chrysostome, en 13 vol. in-4°.

CHURCHILL (*John*), *V.*, MARLBOROUGH.

CHURCHILL (*Charles*), poëte satirique anglais, né en 1731. Quoique élevé pour les ordres sacrés et pourvu d'une cure, il mena une vie dissipée, qui le plongea dans les dettes, et ce fut par besoin autant que par vocation qu'il se fit écrivain. Ses satires : *la Rosciade*, *l'Apologie*, *la Nuit*, *le Fantôme*, *la Prophétie de la famine*, etc., etc., lui firent une rapide réputation. Il mourut jeune encore, en 1764.

CIBBER (*Colley*), auteur dramatique et acteur, né à Londres, en 1671. Pope, son ennemi, en a fait le héros de sa *Dunciade*. Il mourut en 1757, laissant quinze pièces, tant comiques

que tragiques, dont la meilleure est *le Mari négligent*.

CICÉRON (*Marcus-Tullius*), philosophe, homme politique et le plus célèbre des orateurs romains, naquit à Arpinum, vers 106 av. J. C., d'une ancienne famille. Il débuta au barreau à l'âge de 26 ans; mais il n'acquit une grande réputation qu'au retour de son voyage en Grèce. Après avoir été questeur en Sicile, où il découvrit le tombeau d'Archimède, il fut nommé consul avec C. Antonius, découvrit la conjuration de Catilina, et la fit échouer par son éloquence (63). Dans cette circonstance les Romains lui décernèrent le titre de *père de la patrie*. Ses actes pendant son consulat servirent de prétexte à une accusation de Clodius, qui l'obligea à s'exiler de Rome; mais bientôt il y rentra en triomphe. Dans les différends entre César et Pompée, Cicéron s'attacha au parti de Pompée, et le suivit en Grèce. Après la bataille de Pharsale, il revint en Italie, où il fut bien reçu par César. Pourtant il ne reparut au sénat qu'après la mort du dictateur, et se prononça énergiquement contre Antoine. Octave sembla d'abord rechercher son amitié, et vouloir se diriger par ses conseils; mais quand il se réunit à Antoine, Cicéron fut un de ceux qu'il sacrifia. L'illustre orateur était à Tusculum lorsqu'il apprit sa proscription; il monta en litière, mais fut atteint par le tribun Popilius, à qui son éloquence avait autrefois sauvé la vie. Celui-ci lui fit couper la tête et les mains. Antoine les fit attacher à la tribune aux harangues (43). Cicéron avait épousé Térentia, dont il eut un fils et une fille. Plusieurs ouvrages de Cicéron sont perdus. Parmi ceux qui nous restent sont ses *discours* (les *Verrines*, les *Catilinaires*, la *Milonienne*, etc.); des traités de rhétorique; des ouvrages philosophiques (*De l'amitié*, *De la vieillesse*, *Des devoirs*, *Des biens et des maux*, *De la nature des dieux*, *les Tusculanes*, *la République*); enfin des *Lettres*. — Les meilleures éditions des œuvres complètes sont celles d'Ernesti, 1776, 8 volumes in-8°; de Schutz, 1814-1821, 27 vol. in-12; d'Orelli, 1826-1838, 12 vol. in-8°. On en trouve des traductions complètes en français dans les collections de Panckoucke et de Didot.

CICÉRON (*Marcus*), fils du célèbre orateur de ce nom et de Térentia. Il naquit environ 64 ans av. J. C., et fut élevé sous les yeux de son père. Il fut augure, consul et proconsul en Asie. Dans son consulat il célébra la défaite d'Antoine à Actium.

CICOGNARA (*Léopold* comte DE), antiquaire et homme d'État italien, né à Ferrare, en 1767. Il fut ministre de la république cisalpine et président de l'Académie des beaux-arts à Venise. On a de lui: *Storia della scultura*, en 3 vol. in-fol.; *Fabriche di Venezia*, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1834. Il était correspondant de l'Institut et membre des principales académies de l'Europe.

CID (*Rodrigue Diaz* DE BIVAR, dit *le*), héros castillan, né à Burgos, vers 1040 Sa vie est une sorte de légende héroïque, où il est très-difficile de discerner la vérité des embellissements de la fiction. On raconte qu'il quitta la cour sous Alphonse VI, exilé par ce prince, à qui il avait fait jurer qu'il n'avait pas trempé dans le meurtre de son prédécesseur et frère Sanche II. Cependant la Castille étant envahie par les Maures, don Rodrigue se mit à la tête d'un corps de volontaires, repoussa les Maures, et leur imposa un tribut au nom d'Alphonse. On le rappela à la cour. Disgracié de nouveau, il vint encore au secours de ce monarque ingrat, battit les Maures, leur prit Valence, et s'y établit. Il avait épousé Chimène; ses amours et ses faits d'armes sont populaires en Espagne. Ils y ont été célébrés de toutes les manières, mais surtout par de nombreuses romances. Il mourut en 1099. La manière dont il vengea son père, outragé par le père de Chimène, a fourni un chef-d'œuvre à la scène française.

CIMABUE (*Giovanni* GUALTIERI), peintre, né à Florence, en 1240. Il contribua à l'affranchissement de l'art en Italie, déjà émancipé par quelques peintres aujourd'hui inconnus, et fut le maître du Giotto. Il peignait à fresque et en détrempe. Le musée du Louvre possède de lui *la Vierge aux anges* et *la Vierge et l'enfant Jésus*. Il mourut vers 1310.

CIMAROSA (*Dominique*), compositeur célèbre, né à Naples, en 1754, élève de Sacchini. Il a écrit plus de cent opéras. Dans le genre sérieux on cite: *les Horaces et les Curiaces*, *Artaxerxès*, etc. Dans le genre bouffe, *le Mariage secret* est son chef-d'œuvre. Il mourut à Venise, en 1801.

CIMON, général athénien, fils de Miltiade, se signala à la bataille de Salamine. L'an 466 av. J. C., il défit la flotte des Perses à l'embouchure de l'Eurymédon, sur les côtes de la Paphlagonie, et tailla en pièces leur armée de terre dans la même journée. Mis à la tête de la république, il eut pour rival Périclès, qui le fit bannir par l'ostracisme, en 459 ou 458. Il revint au bout de cinq ans, et battit encore les Perses. Il mourut en assiégeant Citium, en Chypre (449), dans la cinquante et unième année de son âge.

CINCINNATUS (*Lucius-Quinctius*), sénateur romain qui, après avoir servi la république à la tête des armées (460 av. J. C.) comme consul, fut dépouillé de ses biens par une amende prononcée contre son fils. Il se retira dans

une chaumière, et cultiva quelques arpents au delà du Tibre. L'an 458 av. J. C., une députation du sénat vint le chercher pour le nommer consul. Le temps du consulat expiré, il revint à ses travaux rustiques. En 424 on le nomma dictateur contre les Èques et les Volsques, qui cernaient l'armée romaine. Il battit l'ennemi, triompha, et abdiqua la dictature seize jours après en avoir été revêtu. Une troisième fois, l'an 419, il fut arraché à sa vie paisible. Il avait alors 80 ans. Nommé de nouveau dictateur, il comprima la conjuration de Spurius Melius, et retourna comme précédemment à ses travaux agricoles.

CINNA (*Lucius-Cornelius*), consul romain 87 av. J.-C. Réuni à Marius, tous deux inondèrent Rome de sang. Il fut assassiné à Ancône, en 85.

CINNA, petit-fils du précédent et fils d'une fille de Pompée. Bien qu'il eût pris parti pour Antoine contre Octave, celui-ci lui conféra une charge de pontife. Cinna fut consul en l'an 5 av. J. C. C'est à lui que se rapporte la pièce de Corneille, dont le sujet est emprunté à Sénèque.

CINQ-MARS (*Henri* COIFFIER de RUSÉ, marquis DE), fils d'Antoine Coiffier, maréchal de France, naquit en 1620. Il obtint la faveur de Louis XIII, et devint capitaine aux gardes et grand écuyer de France. Quoique Richelieu l'eût aidé dans sa brillante carrière, l'envie de se venger de quelques mortifications qu'il avait éprouvées de la part du cardinal le fit entrer dans des négociations avec l'Espagne. Richelieu découvrit le complot et fit arrêter Cinq-Mars, qui eut la tête tranchée à Lyon, le 12 septembre 1642, à l'âge de vingt-deux ans.

CLAIRAULT (*Alexis-Claude*), mathématicien, né à Paris, en 1713. A douze ans il présenta à l'Académie des sciences un mémoire sur quatre courbes qu'il avait découvertes. Il fut reçu dans cette compagnie savante à dix-huit ans (1731). Il a beaucoup ajouté aux découvertes de Newton. Ses principaux ouvrages sont : *Recherches sur les courbes à double courbure; Éléments de géométrie et d'algèbre; Théorie de la figure de la terre; Théorie de la lune; Théorie du mouvement des comètes*. Il mourut en 1769.

CLAIRON (*Claire-Josèphe* LEGRIS de LA TUDE, dite), actrice célèbre, née près de Condé (Flandre), en 1723. Elle débuta à douze ans à la Comédie-Italienne, puis joua successivement à Rouen, Lille, Dunkerque, Gand; elle faisait les ingénues, chantait dans les opéras et dansait dans les ballets; en 1743 on l'appela à l'Opéra, et cinq mois après un ordre de la cour la fit passer au Théâtre-Français, où elle se fit applaudir dans les rôles de Phèdre, de Zénobie, d'Ariane, d'Électre. En 1768, Mlle Clairon, refusant de paraître dans la 20e représentation du *Siége de Calais*, fut enfermée au For-l'Évêque : cette humiliation lui fit quitter le théâtre. Elle se retira auprès du margrave d'Anspach; rentra en France en 1791, publia des *Mémoires* en 1799, et mourut à Paris, en 1803.

CLAMENGEN. *V.* CLEMENGIS.

CLAPPERTON (*Hugues*), voyageur célèbre, né à Annan (Ecosse), en 1788. Entré dans la marine anglaise, il parvint au grade de capitaine. En 1822, il accompagna le docteur Oudney et le major Denham dans leur expédition au centre de l'Afrique. Six mois après son retour en Angleterre, Clapperton reçut la mission d'explorer les régions situées entre Tripoli et le Bornou. Il pénétra le premier à Kanoh, Kacherra, et Sackatou; mais il n'acheva pas son voyage : il tomba malade dans cette dernière ville, et y mourut, en avril 1827. — Son journal put être publié. Il a été traduit en français par la Renaudière et Eyriès; Paris, 1829, 2 vol. in-8°.

CLARENCE (*Georges* duc DE), frère d'Édouard IV d'Angleterre. Il passa avec Warwick dans le parti de Marguerite d'Anjou; mais après la bataille de Nottingham (1470) il se réconcilia avec Édouard, abandonnant ainsi ses alliés. En 1478, sous prétexte qu'il avait demandé, sans l'aveu du roi, la main de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, il fut condamné à mort par la chambre haute. D'après une tradition, que rien ne confirme, il fut noyé dans un tonneau de malvoisie.

CLARENDON (*Édouard* HYDE, comte DE), homme d'État anglais et historien, né à Dinton, en 1608. Il défendit Charles Ier, et fut créé par lui chancelier de l'échiquier. A la restauration il fut grand chancelier d'Angleterre. Sa fille aînée ayant épousé le duc d'York, sa prospérité excita l'envie. Accusé de haute trahison et banni, il se retira en France, et mourut à Rouen, en 1674. Son corps fut transporté dans sa patrie, et plus tard inhumé à Westminster. Il a écrit l'*Histoire de la rébellion et de la guerre civile en Angleterre*; Oxford, 1702.

CLARKE (*Samuel*), philosophe et théologien, né à Norwich, en 1675, chapelain de la reine Anne. On a de lui un *Traité de l'existence de Dieu et de la religion naturelle et révélée*, réfutation des doctrines de Hobbes et de Spinosa. Cet ouvrage a fait la célébrité de Clarke. Il soutint avec Dodwell, Collins et Leibnitz des disputes mémorables. Clarke mourut en 1729.

CLARKE (*Henri-Jacques-Guillaume*), duc de FELTRE, maréchal de France, né d'une famille irlandaise, à Landrecies, en 1765. Capitaine de dragons en 1790, chef de l'état-major

général en 1793, il fut cette même année suspendu comme suspect, et ne recouvra son grade qu'en 1795. Le Directoire l'avait chargé de surveiller Bonaparte. Après le 18 brumaire il devint commandant du département de la Meurthe, puis ambassadeur auprès du roi d'Étrurie. En 1807, le portefeuille de la guerre lui fut confié, et sa conduite lors de l'affaire de Flessingue lui mérita le titre de duc de Feltre. A la restauration il se rallia aux Bourbons, et devint pair de France; pendant les Cent-jours il se retira à Gand, et, de retour en France, reprit le portefeuille de la guerre. Il signa l'acte d'accusation du maréchal Ney, et institua les cours prévôtales. Devenu maréchal en 1816, il rentra dans la vie privée en 1817, et mourut en 1818.

CLAUDE Ier (*Tiberius Drusus*), 4e empereur romain, fils de Drusus, né à Lyon, l'an 10 avant J. C., succéda à Caligula en 41. Il se comporta avec modération au commencement de son règne, fit quelques conquêtes dans la Grande-Bretagne, et embellit Rome. Mais bientôt il laissa le gouvernement entre les mains de ses affranchis et de sa femme, Messaline : celle-ci, coupable de toutes sortes de désordres et de crimes, fut mise à mort par son ordre; il épousa ensuite sa nièce Agrippine. Agrippine lui fit adopter Néron, qu'elle avait eu de son premier mari. Claude mourut empoisonné par elle, l'an 54.

CLAUDE II, dit *le Gothique*, né en Dalmatie (214), succéda à l'empereur Galien, l'an 268. Il remporta plusieurs victoires sur les Goths, les Scythes et les Hérules, et mourut généralement regretté, à Sirmium, en 270.

CLAUDE, reine de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Romorantin, en 1499, épousa François Ier, en 1514. Elle en eut sept enfants. Le peuple lui avait donné le surnom de *Bonne reine*. Elle mourut en 1524.

CLAUDE (*Jean*), ministre protestant, né dans l'Agénois, en 1619, est connu par son *Traité de l'Eucharistie*, qui occasionna une dispute entre lui et Arnauld. Il quitta la France, lors de la révocation de l'édit de Nantes, et mourut à La Haye, en 1687.

CLAUDIEN, poëte latin du IVe siècle, né à Alexandrie, en 365. Il vint à Rome, où il fut protégé par Stilicon, et devint tribun. Ses poëmes jouissaient d'une grande réputation, et on lui éleva une statue dans le forum de Trajan. Il a laissé un grand nombre de poëmes, dont les plus célèbres sont : *l'Enlèvement de Proserpine; les Invectives contre Rufin et contre Eutrope*, et *le Consulat d'Honorius*. Ses œuvres ont été traduites en français dans les Collections de Panckoucke et de Didot.

CLAUSEL (*Bertrand*), maréchal de France, né en 1772, à Mirepoix, s'illustra particulièrement dans la guerre d'Espagne sous Junot et Masséna, et dirigea, en 1812, la retraite de l'armée française après la bataille des Arapiles. Chargé pendant les Cent-jours de reprendre Bordeaux sur les royalistes, il fut proscrit au retour des Bourbons, et obligé de se réfugier aux États-Unis, d'où il ne revint qu'après l'amnistie de 1820. Député de Rethel en 1827, il fit partie de l'opposition libérale. Il eut deux fois sous Louis-Philippe le gouvernement de l'Algérie, et dirigea, mais sans succès, le premier siége de Constantine, en 1836. Il avait été créé maréchal de France en 1831. Mort en 1842.

CLAVIER (*Étienne*), né à Lyon, en 1762, juge, et helléniste distingué, ancien conseiller au Châtelet de Paris. Lors de la création de la cour de justice criminelle du département de la Seine, il y siégea comme juge jusqu'en 1811, époque de la suppression de cette cour. Il résista au premier consul, qui insistait pour obtenir la condamnation de Moreau. Ses principaux ouvrages sont ses traductions de la *Bibliothèque* d'Apollodore, de Pausanias, une *Histoire des premiers temps de la Grèce*, 1809, et une révision de la traduction de Plutarque faite par Amyot. Il fut censeur royal en 1814, et mourut en 1817.

CLAVIÈRE (*Étienne*), banquier et ministre des finances, né à Genève, en 1735. Les discordes civiles l'obligèrent de quitter sa patrie; il se réfugia à Paris, et s'y lia avec Mirabeau et Brissot. Le parti de la Gironde le fit nommer ministre des finances au mois de mars 1792. Après le 10 août, Clavière devint membre du conseil exécutif, et se maintint dans ses périlleuses fonctions, malgré les attaques de Robespierre. Décrété d'arrestation après le 31 mai, et certain de ne pouvoir échapper à ses ennemis, il se donna la mort dans sa prison, le 8 décembre 1793.

CLAY (*Henri*), homme d'État américain, né en 1777, à Hanovre (Virginie), fut avocat dans le Kentucky, sénateur à Washington en 1806 et en 1809, et l'un des signataires du traité de Gand entre son pays et l'Angleterre (1814). Sénateur en 1831, il fit passer la loi du compromis, qui a gardé son nom, pour la conciliation des droits du midi, agricole, et du nord, industriel. Mort en 1852.

CLÉANTHE d'Assos (*Éolie*), philosophe grec, disciple de Zénon, vivait dans le IIIe siècle avant J. C. Loin d'imiter la plupart des philosophes, qui vivaient d'aumônes, Cléanthe travaillait la nuit et étudiait le jour. Cette conduite lui mérita l'estime des Athéniens; à la mort de Zénon, il devint le chef de l'école, et Cicéron l'appela le *père des stoïciens*. Le sénat romain lui fit élever une statue. Cléanthe développa la doctrine de Zénon; et il nous

reste de lui quelques fragments, entre autres un *hymne à Jupiter*, qui se trouve dans Stobée.

CLÉMENCE ISAURE. *V.* ISAURE.

CLÉMENCET (dom *Charles*), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Painblanc, en 1703, fut chargé avec dom Durand de continuer la collection des *Décrétales;* il a laissé aussi : *Histoire littéraire de saint Bernard et de Pierre le Vénérable;* l'*Art de vérifier les dates;* une *Histoire générale des écrivains de Port-Royal*. Il mourut en 1778.

CLEMENGIS ou CLAMENGES (*Nicolas* DE), né à Clamenges, dans le diocèce de Châlons, docteur de Sorbonne, recteur de l'université de Paris en 1393, etc., et secrétaire de l'anti-pape Benoît XIII. Il fut soupçonné d'avoir dressé, en cette qualité, la bulle d'excommunication contre Charles VI, roi de France. Il obtint cependant son pardon, et mourut en 1443, proviseur du collége de Navarre. On a de lui un grand nombre d'écrits, entre autres un traité de *Corrupto Ecclesiæ statu*.

CLÉMENT (*Titus-Flavius*), communément appelé saint Clément d'Alexandrie, né de parents païens, avait été élevé à Athènes. Saint Pantène, docteur de l'Église, qu'il remplaça plus tard dans les fonctions de catéchiste à l'école chrétienne d'Alexandrie, le convertit. En 202, persécuté par Sévère, Clément se retira à Jérusalem, puis à Antioche, où il se fit un grand nombre de prosélytes par son éloquence et sa méthode logique. La persécution finie, il revint à Alexandrie; il y mourut, en 217. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, de morale et de métaphysique (*le Pédagogue, Stromates, Exhortation aux Gentils*).

Papes.

CLÉMENT Ier ou saint CLÉMENT, pape, successeur de saint Lin ou de saint Anaclet, fut ordonné par saint Pierre. Saint Clément souffrit le martyre, l'an 100. Il eut pour successeur saint Évariste.

CLÉMENT II (SWIDGER), pape, fut élu en 1046. Il était Saxon, et avait occupé le siége épiscopal de Bamberg. Il assembla un concile pour réprimer la simonie, et mourut l'an 1047. Benoît IX lui succéda.

CLÉMENT III (*Paulin* SCHOLARI), pape, natif de Rome, monta sur le siége pontifical après Grégoire VIII, en 1187, et mourut en 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins. Célestin III fut son successeur.

CLÉMENT IV (*Gui* FOUQUES), pape, né à St.-Gilles, sur le Rhône, porta les armes, devint ensuite jurisconsulte, puis secrétaire de saint Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, et devint archevêque de Narbonne, cardinal et légat en Angleterre. Il fut élu pape en 1265, à la mort de Urbain IV. Il signa avec saint Louis la pragmatique sanction, qui mit fin aux dissensions de la cour de France avec la cour de Rome. Mort en 1268. Grégoire X lui succéda.

CLÉMENT V (*Bertrand* de GOTH), né près de Villandraut, dans le Bordelais, succéda à Benoît XI, en 1305, et transféra le siége papal à Avignon. On lui reproche d'avoir aidé Philippe le Bel dans l'abolition de l'ordre des templiers. Clément V publia une nouvelle croisade. Il mourut en 1314, et eut pour successeur Jean XXII. Ses constitutions dites *Clémentines* font partie du corps de droit canonique.

CLÉMENT VI (*Pierre* ROGER), pape, né dans le Limousin, succéda en 1342 à Benoît XII. Suivant Pétrarque, c'était un prince généreux, un pontife d'un savoir éminent, etc. D'autres le peignent avec des couleurs bien différentes. Il tenta d'agrandir la puissance papale, et acheta en 1348, de Jeanne, reine de Naples, la ville d'Avignon. Ce fut sous son pontificat que vécut Rienzi. Clément VI mourut en 1352. Innocent VI monta après lui sur le trône pontifical.

CLÉMENT VII (*Jules* de MÉDICIS), pape, né à Florence, succéda à Adrien VI, en 1523. Il était fils naturel de Julien de Médicis; mais Léon X, son parent, le déclara légitime, et le fit cardinal. Clément VII se joignit à François Ier et à Henri VIII contre Charles-Quint, formant ainsi la *sainte ligue*. Rome fut assiégée et prise par le connétable de Bourbon; le pape se retira au château Saint-Ange, et dut se soumettre aux conditions du vainqueur. Ce fut pour plaire à Charles-Quint qu'il condamna le mariage de Henri VIII avec Anne de Boleyn, en 1534, et qu'il fulmina contre ce monarque la bulle qui occasionna le schisme d'Angleterre. Il mourut en 1534. Clément VII avait marié sa nièce Catherine de Médicis à Henri II, roi de France, en 1533. Paul III lui succéda.

CLÉMENT VIII (*Hippolyte* ALDOBRANDINI), pape, né à Fano, en 1536, élu en 1592, prononça l'absolution de Henri IV et le réconcilia avec l'Église. C'est de son pontificat que datent les querelles sur la grâce, qui durèrent pendant près de deux siècles. Il mourut en 1605, âgé de 69 ans. Il eut pour successeur Léon XI.

CLÉMENT IX (*Jules* ROSPIGLIOSI), pape, né à Pistoie, en 1600, succéda à Alexandre VII, en 1667. Il fut choisi pour médiateur entre la France et l'Espagne, et conclut avec les jansénistes l'accommodement dit *Paix de l'Église*. Il chercha à secourir Candie, assiégée par les Turcs, et mourut, dit-on, de chagrin, de la prise de cette ville (1669). Clément X lui succéda.

CLÉMENT X (*Jean-Baptiste-Emile* ALTIERI), pape, né en 1590, avait été créé cardi-

nal par Clément IX, qui, dit-on, voyait en lui son successeur. Il parvint à la papauté en 1670, et mourut en 1676, âgé de 86 ans. Innocent X. occupa après lui le trône pontifical.

CLÉMENT XI (*Jean-François* ALBANI), né à Pesaro, en 1649, fait cardinal en 1690, et élu pape en 1700. Pour mettre fin aux querelles sur la grâce, il donna la fameuse bulle de 1705, contre les cinq propositions qu'on attribuait à Jansenius. Elle fut suivie en 1713 d'une autre bulle, non moins célèbre, nommée *Unigenitus*, qui condamna cent et une propositions tirées des *Réflexions morales* du père Quesnel. Il mourut en 1721, âgé de soixante-douze ans. Innocent XIII fut son successeur.

CLÉMENT XII (*Laurent* CORSINI), pape, né à Rome, en 1652, succéda à Benoît XIII, en 1730, et mourut en 1740, âgé de quatre-vingt-huit ans. Il soulagea de ses propres deniers Ferrare, Bologne et Ravenne, épuisées par la guerre, et répara le désordre des finances. Le peuple romain lui éleva une statue. Benoît XIV fut élu après lui.

CLÉMENT XIII (*Charles* REZZONICO), pape, né à Venise, en 1693, fait cardinal par Clément XII, élu pape en 1758. Il répara le Panthéon, dessécha les marais Pontins, reconstruisit le port de Civita-Vecchia, etc. Clément XIII défendit la lecture de l'*Émile* et du livre *De l'esprit*. Il fit de vains efforts pour soutenir les Jésuites. Il mourut subitement, en 1769. Sous son pontificat, la France s'empara d'Avignon et Naples de Bénévent.

CLÉMENT XIV (*Jean-Vincent-Antonio* GANGANELLI), pape, né à San-Arcangelo, près d'Urbin, en 1705, entra dans l'ordre de St.-François à l'âge de dix-huit ans. Benoît XIV, instruit de son mérite et de sa modestie, le fit un des consulteurs du saint-office ; Clément XIII l'éleva au cardinalat. A la mort de ce pape, en 1769, les sentiments de modération qu'avait montrés Ganganelli lui concilièrent les suffrages ; il fut élu. Il supprima les Jésuites, en 1773, réforma beaucoup d'abus et recouvra Avignon et Bénévent, enlevés à son prédécesseur. Il mourut en 1775. Quelques-uns ont soupçonné que c'était de poison : le fait n'a pas été prouvé. Carraccioli a publié sa vie, et un recueil de *Lettres* qu'on s'accorde à regarder comme supposées. Ganganelli a fondé le *musée Clémentin*. Pie VI lui succéda.

CLÉMENT (*Jacques*), religieux jacobin, né à Sorbon, en Champagne. Les chefs de la Ligue le poussèrent à assassiner Henri III. Il obtint (1er août 1589) une audience du roi, alors à Saint-Cloud, et le tua d'un coup de couteau. L'assassin fut immédiatement massacré ; il était âgé de vingt-deux ans ; son parti en fit un saint, et Sixte-Quint fit son éloge dans un consistoire.

CLÉMENT (dom *François*), historien bénédictin de Saint-Maur, né à Bèze, en Bourgogne, en 1714. Il acheva les 11e et 12e volumes de l'*Histoire littéraire de la France*, et refondit l'*Art de vérifier les dates*, dont il a donné deux éditions. La seconde (de 1789-1792) est infiniment supérieure à la première et à l'édition originale. Il mourut en 1793.

CLÉMENT (*Jean-Marie-Bernard*), critique, né en 1742, à Dijon, quitta cette ville pour venir à Paris. Il a publié une imitation en vers de la *Jérusalem délivrée*, des *Observations critiques sur la traduction des* Géorgiques *par Delille, sur les* Saisons *de Saint-Lambert ; De la peinture et de la déclamation ; Essai de critique sur la littérature ancienne et moderne ; Lettres à Voltaire; satires ; Petit Dictionnaire de la cour et de la ville*, etc. Voltaire, mécontent de sa critique, l'appelait *l'Inclément*. Saint-Lambert obtint une lettre de cachet pour se venger de lui. Il mourut en 1812.

CLÉOBULE, un des sept sages de la Grèce, naquit à Lindos (Rhodes). Il était fils d'Évagoras, roi de Rhodes auquel il succéda : il alla en Égypte pour étudier la philosophie. Il était lié avec Solon. Il mourut vers 560 avant J. C.

CLÉOMBROTE Ier, roi de Sparte en 380 av J. C., fit la guerre aux Thébains, et fut tué à la bataille de Leuctres, gagnée par Épaminondas.

CLÉOMBROTE II, roi de Sparte, usurpa la couronne de son beau-père, Léonidas, en 243 av. J.-C. Déposé à son tour deux ans après, par Léonidas, il fut exilé à Tégée.

CLÉOMÈNE Ier, roi de Sparte, succéda à son père, Anaxandride, vers 519 av. J. C., vainquit les Argiens, et délivra Athènes de la tyrannie de Pisistrate. Il se tua dans un accès de démence, l'an 490.

CLÉOMÈNE II, succéda à son frère Agésipolis II, régna onze ans dans la plus grande tranquillité, et mourut l'an 309 av. J. C.

CLÉOMÈNE III, fils de Léonidas II, lui succéda, 236 av. J. C. Ayant remporté plusieurs victoires sur les Achéens, il profita de sa popularité pour détruire le pouvoir des éphores. Cléomène tenta de ramener la législation de Lycurgue à sa pureté primitive ; il fit un nouveau partage des terres, abolit les dettes, et donna l'exemple de la tempérance : Aratus le battit l'an 226, et le roi de Sparte se réfugia en Égypte, où il se donna la mort, l'an 219.

CLÉON, célèbre orateur et homme d'État athénien. Il était corroyeur, et, sans abandonner complétement son industrie, il devint général, s'empara de Sphactérie sur les Lacédémoniens, mais fut vaincu par Brasidas et tué devant Amphipolis, 422 av. J. C. Il a été violemment attaqué par Aristophane, particulière-

ment dans la comédie intitulée *les Chevaliers*.

CLÉOPATRE, reine de Syrie, épousa d'abord Alexandre Bala, puis Démétrius Nicanor; celui-ci abandonna Cléopâtre pour Rodogune; la reine, outragée, épousa son beau-frère Antiochus, et fit assassiner l'aîné des fils qu'elle avait eus de Démétrius. Le deuxième, qu'elle avait fait monter sur le trône, craignant avec raison le sort de son frère, l'obligea de boire un breuvage empoisonné qu'elle lui présentait, l'an 121 av. J. C. Cette catastrophe forme le dénoûment de la *Rodogune* de Corneille.

CLÉOPATRE, reine d'Égypte, née 69 ans av. J. C., fille de Ptolémée Aulète, et sœur de Ptolémée Denys, qu'elle épousa. Celui-ci essaya de la priver de sa part à la royauté. Protégée par César, elle prit place sur le trône, et bientôt après, la mort de son frère lui donna le pouvoir tout entier. Cléopâtre eut de César un fils nommé Césarion : cependant, à la mort du dictateur, elle fut accusée par Marc-Antoine d'avoir pris parti pour Brutus et Cassius; la reine d'Égypte séduisit facilement son accusateur. A la bataille d'Actium; sa fuite fut en grande partie la cause de la ruine de Marc-Antoine. Après avoir reçu le dernier soupir de celui-ci, Cléopâtre, craignant de tomber entre les mains d'Auguste et d'orner son triomphe, se fit piquer par un aspic, et mourut de cette blessure, à l'âge de trente-neuf ans, 30 ans av. J. C. Le vainqueur lui fit faire de magnifiques funérailles. Avec elle finit la dynastie des Lagides.

CLÉOSTRATE, astronome grec, qu'on dit avoir inventé les signes du zodiaque et réformé le calendrier des Grecs. Censorinus lui attribue l'octaétéride. Il florissait 428 ans av. J. C.

CLÉRAMBAULT (*Louis-Nicolas*), compositeur, né à Paris, en 1676, composa à l'âge de treize ans un *motet* à grand chœur. A vingt ans il était organiste des Grands-Jacobins et de Saint-Cyr. Il devint ensuite directeur des concerts de Mme de Maintenon, et mourut en 1749. Parmi ses compositions musicales, la cantate d'*Orphée* est regardée comme son chef-d'œuvre.

CLERC (*Jean* LE). *V*. LE CLERC (*Jean*).

CLERFAYT (*François-Sébastien-Joseph* DE CROIX, comte DE), feld-maréchal des armées autrichiennes, né dans le Hainaut, en 1733. Il se distingua dans la guerre de sept ans, et fit les campagnes de 1788 et 1789 contre les Turcs. Il commandait un corps de douze mille hommes en 1792, avec lequel il protégea les opérations du roi de Prusse en Champagne, et après la bataille de Jemmapes il fit une habile retraite. Il fit lever le siége de Maestricht en 1793, et la même année il décida la victoire à Nerwinde, où il commandait l'aile gauche des Autrichiens. Il mourut à Vienne, en 1798.

CLÉRISSEAU (*Charles-Louis*), né en 1721, architecte, membre de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture de Paris. On lui doit les *Antiquités de la France : Monuments de Nîmes*, in-fol. Il mourut en 1820.

CLERMONT-TONNERRE (*Stanislas*, comte DE), né en 1747, colonel de Royal-Guyenne en 1788, fut député aux états généraux, et se mit à la tête de la minorité qui se réunit au tiers état. Sa politique était toute de modération et de conciliation. Il vota l'abolition des priviléges, et plus tard se prononça pour le *veto* royal. Il fonda avec Malouet le club monarchique et le *Journal des impartiaux*. En 1791 il fut accusé d'avoir favorisé la fuite du roi, et il faillit être massacré. L'année suivante, on l'arrêta, le 10 août, comme détenteur d'armes : facilement justifié, il revenait chez lui, quand une troupe de gens du peuple le rencontra et l'égorgea.

CLERMONT-TONNERRE (*Anne-Antoine-Jules* DE), cardinal, doyen des évêques de France, était né à Paris, en 1749; évêque de Châlons en 1782, il fut en 1789 député aux états généraux par son diocèse. Il y signa les *Protestations*, et l'*Exposition des principes*. Après la session, il se retira en Allemagne, rentra en France en 1801, devint archevêque de Toulouse en 1820 et cardinal en 1822 En revenant du conclave, il mourut à Toulouse, le 21 février 1830.

CLÉRY (*Jean-Baptiste* CANT-HANET), né au Jardy, près de Versailles, en 1759, était valet de chambre du dauphin, fils de Louis XVI. Péthion le nomma pour le service du roi au Temple. Louis XVI a consigné dans son testament les sentiments que lui inspirait la fidélité de Cléry. Après le 9 thermidor, Cléry alla en Autriche, où il mourut, en 1809. On a de lui : *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI*.

CLIFFORD (*Georges*), troisième comte de Cumberland, né dans le Westmoreland en 1558, construisit et arma plusieurs navires à ses frais, et fit onze expéditions contre les Espagnols et les Portugais, sous le règne d'Élisabeth, dont il eut la faveur. Il fut chevalier de la Jarretière. Clifford siégeait parmi les juges de Marie Stuart. Il mourut en 1605.

CLINTON (*Henry Fynes*), savant chronologiste anglais, né en 1781, mort en 1852. Exempt d'ambition et pourvu d'une belle fortune, il se consacra tout entier aux recherches sur l'antiquité. Ses deux grands ouvrages les *Fasti hellenici*, 1824-1835, et les *Fasti romani*, 1845-50, ont assuré sa réputation. On a publié après sa mort un vol. de ses *Literary Remains*, 1854.

CLISSON (*Olivier* DE), connétable de France, né en Bretagne, vers 1332. Il n'avait que douze

ans lorsque son père fut décapité par ordre de Philippe de Valois, sur le soupçon d'avoir eu des intelligences avec Montfort, qui disputait alors le duché de Bretagne à Charles de Blois. A la bataille d'Auray, en 1364, qui donna à Montfort le duché de Bretagne, Clisson perdit un œil. Il portait aux Anglais une haine implacable. Forcé de quitter la cour de Bretagne, il vint à celle de Charles V, et se lia avec du Guesclin, qu'il seconda dans la destruction des *Grandes compagnies*. Nommé connétable (1380) pendant la minorité de Charles VI, Clisson commanda l'avant-garde à la bataille de Rosbecq contre les Flamands, qui y perdirent 25,000 hommes. Peu de temps après, Pierre de Craon, forcé de fuir la cour de France à cause de ses malversations, pénétra dans Paris, la nuit, à la tête de quelques scélérats, attaqua Clisson, et le laissa pour mort et criblé de blessures. Ce fut pour punir ce crime que Charles VI déclara la guerre au duc de Bretagne; mais en traversant la forêt du Mans il tomba en démence. Dépouillé de ses charges par les ducs de Bourgogne et de Berri, régents du royaume pendant la folie de Charles VI, Clisson fut condamné à payer une amende de cent mille marcs d'argent pour des concussions dont on l'accusa. Il se retira alors en Bretagne, où il mourut, en 1407, dans son château de Josselin, laissant une fortune de 1,700,000 livres. Malheureusement l'histoire doit reprocher à Clisson d'avoir commis des cruautés qui le firent surnommer *le Boucher*.

CLISTHÈNE, homme d'État athénien, contemporain de Solon et aïeul de Périclès, était chef du parti démocratique. Il fut le principal auteur de la révolution qui renversa Hippias et rendit la liberté à Athènes, l'an 510 avant J. C. Mais lui-même fut exilé par Isagoras, chef du parti oligarchique. Plus tard il fut rappelé.

CLITUS, frère de la nourrice d'Alexandre le Grand, le suivit dans l'expédition d'Asie, et lui sauva la vie au passage du Granique, en 334 av. J. C. Un jour que, dans la liberté d'un repas, mettant les exploits d'Alexandre au-dessous de ceux de Philippe, son père, il raillait ce héros, Alexandre, échauffé par le vin, le tua d'un coup de javeline, à Samarcande, 328 avᵗ J. C. Lorsque la raison revint au roi, son désespoir fut sans bornes.

CLIVE (*Robert*, baron de PLASSEY, lord), pair d'Irlande, né dans le comté de Schrop, en 1725, fut le fondateur de l'empire britannique dans l'Inde. Entré au service de la Compagnie des Indes, il se distingua au siége de Pondichéry. En 1753, on le renvoya aux Indes, et il eut le titre de gouverneur du Bengale après qu'il se fut emparé de Calcutta. Il défit Surajah Doulah à la bataille de Plassey, et mit Jaffier-Alli Cawn sur le trône. Le Grand Mogol lui donna des domaines considérables. A son retour en Angleterre, il fut créé pair d'Irlande. Après de nouveaux exploits et de nouvelles récompenses, il fut accusé de concussions; mais le parlement, tout en reconnaissant l'abus que Clive avait fait de ses pouvoirs, déclara que les services rendus par lui étaient exceptionnels, et le renvoya absous. Mais Clive, irrité par ces poursuites, se tua en 1774, dans un accès de mélancolie.

CLODION, dit *le Chevelu*, chef d'une tribu des Francs dans la Thuringe. Il n'a régné sur aucune partie de la France actuelle. Il passa le Rhin en 430, et parvint à s'emparer de Tournay, de Cambrai et d'Amiens, et fit de cette dernière ville sa capitale. Clodion est le plus ancien des chefs francs sur lequel on ait quelques données historiques. « Quelques-uns, dit Grégoire de Tours, assurent que le roi Mérovée, qui eut pour fils Childéric, était de sa race. »

CLODIUS (*Publius*), tribun romain, d'une famille illustre, célèbre par sa dépravation et son ambition. S'étant introduit déguisé en femme chez l'épouse de César, qui célébrait les mystères de la Bonne Déesse, il fut saisi; mais il trouva moyen de corrompre ses juges, et se fit absoudre. Afin d'obtenir le tribunat, il renonça à son rang de patricien. Parvenu à cette dignité, il obtint l'exil de Cicéron, dont il fit abattre la maison et mettre les biens en vente, et s'efforça d'acquérir une grande popularité. Clodius fut assassiné par les esclaves d'un tribun nommé Milon. Cicéron plaida la cause du meurtrier, l'an 53 av. J. C.

CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde, devint roi d'Orléans, en 511, s'empara, de concert avec ses frères, du royaume de Bourgogne en 523, sur Sigismond, qu'il fit périr; mais l'année suivante il fut tué dans une bataille que lui livra Gondemar, successeur de Sigismond. Le royaume d'Orléans fut partagé entre Thierry, Childebert et Clotaire, au préjudice des enfants de Clodomir, massacrés, en 533, par leurs oncles Childebert et Clotaire; un seul échappa, et dut embrasser l'état monastique. *V.* CLOUD (saint).

CLOOTZ (surnommé *Anacharsis*), baron prussien, né à Clèves, en 1755, fut un des plus fanatiques partisans de la révolution française. Il publia quelques écrits, où il attaqua toutes les puissances, Dieu même : le principal est intitulé : *Certitude des preuves du Mahométisme*, Londres, 1780; et la *République universelle, adressée aux tyrannicides*, en 1793. S'étant fait naturaliser Français, il prit le titre d'*Orateur du genre humain et d'ennemi personnel de Jésus-Christ*, et devint membre de la Convention, où il se signala

par son exaltation et ses extravagances. Robespierre l'accusa d'être agent de l'étranger, et le fit monter sur l'échafaud avec Hébert, en 1794.

CLOPINEL. *V.* MEUNG (*Jean* DE).

CLOTAIRE Ier, roi de France, né en 497. Il était le plus jeune des fils de Clovis et de Clotilde. A la mort de son père, en 511, il eut en partage le royaume de Soissons, et combattit contre les Burgondes, avec ses frères, se montrant plus cruel qu'aucun d'eux. Après la mort de son frère Clodomir, roi d'Orléans, il fit massacrer les fils de ce prince, pour s'emparer de leur héritage, qu'il partagea avec Childebert, son frère. Il s'empara ensuite des États de Théobald, roi d'Austrasie, petit-fils de Théodoric, son frère aîné. Childebert, inquiet de ces accroissements de pouvoir, suscita contre Clotaire le fils de celui-ci, Chramme, qui, tant que vécut Childebert, put résister à son père; mais, à la mort de son oncle, Chramme dut se réfugier dans les États du duc de Bretagne, où son père l'atteignit, le fit battre de verges, enfermer dans une chaumière et brûler avec toute sa famille. Clotaire Ier, aussi cruel que dissolu, mourut en 561, bourrelé de remords. Ses quatre fils Caribert, Gontran, Sigebert et Chilpéric partagèrent ses États.

CLOTAIRE II, né en 584, succéda à son père, Chilpéric, à l'âge de quatre mois; sa mère, Frédégonde, le plaça sous la protection de Gontran, roi de Bourgogne. Celui-ci s'efforça de contenir les effets de la haine de Frédégonde et de Brunehaut; mais à sa mort (593) ces deux femmes recommencèrent une guerre acharnée. Clotaire, qui partageait la haine de sa mère, fit des concessions aux chefs francs pour s'assurer leur concours, et parvint ainsi à triompher de Brunehaut, qui était alors à la tête de la vaste monarchie austrasienne. Mais les leudes imposèrent à Clotaire, en 615, à l'assemblée de Paris, une constitution qui sanctionnait le triomphe de l'aristocratie laïque et religieuse, et dès lors les maires devinrent inamovibles. Bientôt l'Austrasie se lassa de Clotaire et voulut un roi particulier; Clotaire lui donna son fils aîné, Dagobert, prince peu capable de gouverner : aussi Clotaire dut reprendre les armes pour repousser les Saxons. Il mourut en 628, âgé de quarante-cinq ans. Dagobert I lui succéda.

CLOTAIRE III, né vers 652, petit-fils de Dagobert, l'aîné des fils de Clovis II, lui succéda comme roi de Neustrie et de Bourgogne, en 655 : Childéric, son frère, régna en Austrasie. C'est à cette époque que commence la décadence des Mérovingiens, préparée par les concessions que fit Clotaire II aux leudes et maires du palais. Batilde, mère de Clotaire III, lutta vainement contre Ebroïn; celui-ci s'empara de la tutelle du jeune roi, qui mourut, en 670, âgé de dix-huit ans. Il eut pour successeur son frère Thierry III.

CLOTAIRE IV, dont l'origine est incertaine (on le croit fils de Thierri III), fut créé roi d'Austrasie par Charles Martel, en 717. C'était un de ces personnages de circonstance auxquels les chefs ambitieux de l'Austrasie faisaient jouer le rôle de roi : Clotaire IV ne fut qu'un instrument pour Charles Martel, qui l'abandonna après s'être servi de lui pendant trois ans, de 717 à 720.

CLOTILDE (sainte), fille de Chilpéric, roi d'une partie de la Bourgogne. Gondebaud, son oncle, meurtrier de Chilpéric, la maria à Clovis, roi ou chef des Francs, en 493. Chrétienne catholique, elle épousait un païen, mais avec la garantie du libre exercice de sa religion. Le siége du royaume des Francs était alors à Soissons. Ce fut là que Clotilde sut, par ses vertus, prendre sur son époux un ascendant qui eut une si grande influence sur la monarchie des Francs dans les Gaules. Clotilde obtint la permission de faire baptiser ses enfants, et elle exhorta son époux à quitter lui-même le culte de ses divinités sanguinaires pour embrasser la religion de Jésus-Christ. Clovis se convertit après la bataille livrée à Tolbiac, ou près de Strasbourg, en 496. Saint Remi, évêque de Reims, le baptisa ainsi qu'un grand nombre de ses guerriers. Cependant la conversion des Francs n'adoucit guère leur caractère, et Clotilde, affectée de voir se massacrer entre eux les princes de sa famille, se retira, après la mort de Clovis, dans le monastère de Saint-Martin de Tours, où elle mourut, en 545. Son corps fut inhumé près de celui de Clovis, dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul (Sainte-Geneviève). Clotilde fut mère de Clotaire I, Clodomir et Childebert.

CLOUD (saint) ou CLODOALD, le plus jeune des fils de Clodomir, fut sauvé de la fureur de ses oncles Childebert et Clotaire par l'intervention des guerriers francs. Il se consacra à la vie monastique, après le meurtre de ses deux frères, et vécut près de Paris, dans une retraite qui a pris de lui le nom de Saint-Cloud. Il mourut en 560.

CLOUET, dit JANET, peintre français, né en Belgique, qui vivait vers 1547, connu par les portraits des personnages remarquables de son époque, tels que Henri II, Charles IX, Henri IV, le duc de Guise, L'Hospital, qui sont au Musée du Louvre.

CLOVIO (don *Julio*), peintre en miniature, élève de Jules Romain, né en Croatie, en 1498, mort en 1578. Les peintures dont il orna le poëme de Dante sont d'une exécution si admirable, d'un fini si précieux que rien ne

saurait en approcher. Ce superbe manuscrit est à la Bibliothèque royale de Naples.

CLOVIS Ier ou **HLODWIG**, roi de France, né en 465, devint, par la mort de son père, Childéric I (481), chef de la peuplade franque établie d'abord à Tournai, puis à Soissons. Secondé par Ragnacaire, chef des Francs établis à Cambrai, il attaqua Syagrius, patrice romain, qui avait été appelé par les Francs pour succéder à Childéric Ier, détrôné par eux à cause de ses mœurs dissolues. Syagrius, vaincu près de Soissons, se réfugia chez Alaric II, roi des Visigoths, qui fut contraint de le livrer à Clovis; celui-ci le fit tuer. Clovis fut alors assez puissant pour obtenir en mariage Clotilde, fille d'un prince des Burgondes (493). Par une suite de combats heureux il étendit sa domination jusqu'à la Loire; mais à cette nouvelle les Allemands et les Suèves vinrent pour prendre part au butin. Clovis marcha à leur rencontre, et leur livra la sanglante bataille de Tolbiac (Zolpich), ou peut-être près de Strasbourg (496), après laquelle il se convertit au christianisme. Trois mille guerriers francs suivirent l'exemple de leur chef.

Clovis, maître des provinces centrales, allié des cités armoricaines, vainqueur des Gallo-Romains et des Allemands, vit les guerriers des autres rois francs se ranger sous ses drapeaux. Il attaqua alors les Bourguignons; Clotilde poussait son époux à cette guerre pour venger la mort de son père, assassiné par Gondebaud, leur roi, et les évêques l'appelaient secrètement. Gondebaud fut vaincu près de Dijon, en 500. Alaric, roi des Visigoths, alarmé des conquêtes de Clovis, lui demanda une entrevue, qui eut lieu dans une île de la Loire près d'Amboise; quoiqu'ils se fussent promis amitié, Clovis s'avança jusqu'à Poitiers, et lui livra, à Vouglé, à trois lieues de cette ville, une terrible bataille, où les Goths furent mis en fuite (507). Alaric resta sur le champ de bataille. Son fils Amalaric s'enfuit en Espagne. Clovis, après avoir passé l'hiver dans la ville de Bordeaux et emporté de Toulouse tous les trésors d'Alaric, s'empara d'Angoulême, en chassa les Goths, et rentra à Tours, où il fit de magnifiques offrandes à Saint-Martin de Tours, qu'il avait en grande vénération. C'est dans cette église de Saint-Martin qu'il fut revêtu de la tunique de pourpre et de la chlamyde, et qu'il posa la couronne sur sa tête. L'empereur d'Orient Anastase avait décerné à Clovis le titre de consul. Le roi des Francs se para de cette dignité romaine; il prit aussi le titre d'auguste lorsqu'il eut fixé le siége de son empire à Paris.

Par son astuce il engagea Clodéric, fils de Sigebert, chef des Francs établis à Cologne, à assassiner son père; et Clodéric fut lui-même tué par les guerriers francs que Clovis avait envoyés pour s'emparer des trésors de Sigebert, dont il réunit le royaume à ses vastes possessions. Clovis marcha ensuite contre le roi Cararic, le vainquit et le fit périr. Il séduisit ensuite par des présents les leudes de Ragnacaire, et ceux-ci après un combat où ce roi fut vaincu le lui livrèrent. Clovis le tua de sa main, ainsi que son frère Ricaire. Tous ces rois, dit Grégoire de Tours, étaient les parents de Clovis, qui s'empara de leurs royaumes et leurs trésors. C'est ainsi qu'il étendit son pouvoir dans toute la Gaule. Il mourut en 511, âgé de quarante-cinq ans, laissant ses États à ses quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert, et Clotaire.

CLOVIS II, roi de France, deuxième fils de Dagobert I, né vers 633, succéda à ce dernier en 638, et régna sur la Neustrie et la Bourgogne. Il fut continuellement sous la tutelle de sa mère, Nanthilde, et des maires du palais Ega et Erchinoald. Dans une disette, pour soulager le peuple il enleva les lames d'or dont son père avait fait couvrir les tombeaux des rois à Saint-Denis. Mort en 656.

CLOVIS III, fils de Thierry III, roi de France, auquel il succéda en 691, à l'âge de neuf ans, régna cinq ans sous la tutelle de Pepin d'Héristal, maire du palais, qui avait réuni les gouvernements de Neustrie et de Bourgogne et dont le pouvoir l'emportait de beaucoup sur celui des rois. Il mourut en 695, à l'âge de quatorze ans.

CLUVERIUS ou **CLUWER** (*Philippe*), géographe, né à Dantzig, en 1580, et élevé à Leyde, où il mourut, en 1623, a publié différents ouvrages; les plus connus sont: *Germania antiqua, Sicilia antiqua, Italia antiqua.*

CLYDE (*Colin* CAMPBELL, lord), feld-maréchal anglais, naquit à Glasgow, en 1792. Il entra dans l'armée en 1808, et fit les guerres de la Péninsule. En 1814 il servit dans la guerre d'Amérique, fut envoyé en Chine en 1842, et passa de là dans l'armée de l'Hindoustan, occupée contre les Sikhs. Colin Campbell, placé à la tête des Highlands, se distingua en Crimée, à l'Alma et à Balaclava. Lieutenant général en juin 1856, il fut, lors de l'insurrection des cipayes, envoyé dans l'Inde avec le commandement en chef des forces anglaises, qu'il dirigea avec succès. En récompense de ses longs et honorables services, il fut élevé à la pairie avec le titre de baron Clyde, puis en 1862 il fut créé feld-maréchal. Il mourut en 1863.

COBDEN (*Richard*), homme politique et économiste anglais, naquit en 1804, à Dundorf (Sussex), dans une humble condition, et fut forcé, dit-on, de garder des troupeaux. Initié plus tard aux affaires par un de ses

oncles, fabricant de cotonnades, Cobden s'appliqua à développer cette industrie à Manchester, et en 1835 il avait fait fortune. Par ses écrits et par ses discours à la chambre des communes, où il siégea depuis 1841, Cobden a opiniâtrement défendu trois principes : le libre échange, la liberté politique et la paix. Son nom restera attaché à la suppression des droits d'entrée sur les céréales et au traité de commerce avec la France. Il mourut en avril 1865.

COBOURG (*Frédéric-Josias*, prince de Saxe), général au service de l'Autriche, né en 1737, commença sa carrière militaire dans la guerre de Sept ans. En 1787 il commandait l'armée contre les Turcs. Choisi par l'Autriche pour repousser les Français hors de la Belgique, il vainquit Dumouriez à Nerwinde, et en peu de temps prit le Quesnoy, Landrecies et Valenciennes. La campagne suivante lui enleva tous ses avantages ; il fut battu par Moreau à Turcoing, par Jourdan à Fleurus (1794), et enfin à Aldenhoven. Il se retira dans sa principauté, et y mourut, oublié, en février 1815.

COCCHI (*Antoine*), célèbre médecin et philologue, né à Bénévent, en 1695, mort en 1758, a publié les *Anciens chirurgiens grecs ;* la première édition du roman grec des *Amours d'Anthias et Abrocome*, etc.

COCHIN (*Henri*), avocat du parlement de Paris, né dans cette ville, en 1687. Il possédait une éloquence facile, aidée d'une vaste érudition. Il plaida sa première cause à vingt-deux ans. Ses œuvres forment 8 vol. in-8°. Il mourut en 1747.

COCHIN (*Jacques-Denis*), théologien et philanthrope, né à Paris, en 1726. Curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, il conçut l'idée de fonder un hospice pour les pauvres du faubourg Saint-Jacques, et y consacra pour sa part 37,000 livres. Il obtint le reste par les aumônes de ses paroissiens. Cet hospice porte son nom. Il mourut en 1783.

COCHRANE (*Thomas*, comte de DUNDONALD, lord), célèbre marin anglais, né en 1775. Il était neveu de l'amiral Alexandre Cochrane. En 1800 il se signala dans une croisière sur les côtes d'Espagne, où il s'empara, dans l'espace de dix mois, de trente-trois bâtiments. Il prit part au blocus de Boulogne, puis à celui du Ferrol, et conçut en 1810 le projet de détruire la flotte impériale qui stationnait à Rochefort, au moyen d'une machine infernale qu'il conduisit lui-même au milieu des vaisseaux français. Membre de la chambre des communes depuis 1807, il se rendit désagréable aux ministres par son opposition. Il se trouva compromis dans une affaire de bourse en 1814, et fut condamné à un an de prison et à la privation de son grade. Il accepta le commandement des forces navales du Chili contre les Espagnols, en 1819 ; passa en 1822 au Brésil, qui était en lutte avec le Portugal. Ses amis les whigs en revenant au pouvoir lui rendirent son grade, et il fut enfin en 1841 nommé vice-amiral dans la marine anglaise. Il mourut en 1860.

COCHRANE (*John* DUNDAS), dit *le Voyageur pédestre*, neveu du précédent, mort en 1825, à Valencia (Amérique méridionale), a laissé la *Relation d'un voyage fait pédestrement en Russie et dans la Tartarie sibérienne, des frontières de la Chine à la mer Glaciale*, etc.

COCLÈS (*Horatius*), héros des premiers temps de Rome. D'après l'histoire ou plutôt la légende, Porsenna, assiégeant Rome, repoussa les Romains jusqu'à un étroit pont de bois, seul passage par lequel on pût pénétrer dans la ville. Coclès défendit la tête du pont, et donna ordre qu'on le rompît derrière lui : l'ordre exécuté, le guerrier se jeta dans le Tibre, qu'il traversa à la nage sous une grêle de traits. Ses concitoyens lui élevèrent une statue. On place ces événements en 507 avant J. C.

COCONAS (*Annibal*, comte DE), gentilhomme piémontais et l'un de ces Italiens qui vinrent chercher fortune en France sous la régence de Catherine de Médicis, se distingua par ses cruautés à la Saint-Barthélemy. Complice avec La Mole d'un complot qui devait placer sur le trône le duc d'Alençon au préjudice de Henri III, alors en Pologne, tous deux furent condamnés à mort en 1574. On dit que leurs maîtresses, la reine Marguerite et la duchesse de Nevers, firent embaumer leurs têtes pour les conserver.

CODRUS, dernier roi d'Athènes, fils de Mélanthus, se précipita au milieu de l'armée des Héraclides, et s'y fit tuer, pour procurer à sa patrie la victoire que l'oracle avait promise à celui des deux partis dont le chef périrait. Les Athéniens, reconnaissants, ne voulurent point lui donner de successeur, et conférèrent l'autorité à un archonte perpétuel. Codrus avait régné vingt-huit ans, de 1160 à 1132 av. J. C.

COELLO (*Alonzo Sanchez*), peintre portugais, élève de Raphael et d'Antonio Moro, né en 1525. Son talent distingué le fit appeler le *Titien portugais*. Philippe II le nomma son peintre. Il mourut en 1590.

COEUR (*Jacques*), marchand de Bourges et argentier de Charles VII, né vers 1400, fut l'un des créateurs du commerce français. Charles VII le nomma maître de la monnaie de Bourges, puis son argentier, c'est-à-dire contrôleur général des finances. Il avait trois cents agents dans ses comptoirs de la Méditerranée.

Les mers étaient couvertes de ses vaisseaux. Jacques Cœur prêta au roi 200,000 écus d'or, qui aidèrent ce prince à conquérir la Normandie, et entretint quatre armées à ses frais pendant la durée de cette guerre. Anobli par le roi, qui l'envoya en ambassade auprès de Félix V, il fut pendant son absence calomnié et perdu dans l'esprit du prince, accusé de trahison et de concussion, et, après un procès inique, condamné à mort (1453). Cependant le roi commua sa peine moyennant une amende de 300,000 écus et la confiscation de tous ses biens. On le tint renfermé dans le couvent des cordeliers de Beaucaire; mais, par l'entremise d'un de ses facteurs, Duvilage, à qui il avait fait épouser sa nièce, il parvint à s'échapper. Ses commis se cotisèrent pour lui fournir une somme de 60,000 écus; et Cœur se réfugia à Rome, où Calixte III lui donna le commandement d'une flotte contre les Turcs. Il mourut à Chio, en 1456. Sa mémoire fut réhabilitée sous le règne de Charles VIII. Déjà Louis XI avait reconnu l'injustice commise envers lui. Sa devise était : *A cœur vaillant rien d'impossible*.

COFFIN (*Charles*), poëte et littérateur, né à Buzancy, en 1676, devint professeur de l'université de Paris, dont il fut recteur; il contribua beaucoup à l'établissement de l'instruction gratuite. Plusieurs de ses poésies latines sont charmantes, et ses belles hymnes enrichissent le bréviaire de Paris. On a aussi de lui des *Harangues*. Il mourut en 1749.

COFFINHAL (*Jean-Baptiste*), démagogue, né en 1756, à Aurillac. Il était vice-président du tribunal révolutionnaire. Lorsqu'une rupture éclata en 1794 entre Robespierre et la majorité du comité de salut public, Coffinhal se déclara pour Robespierre, et il mourut sur l'échafaud comme son complice, en août 1794.

COHORN ou COEHORN (*Memno*, baron DE), célèbre ingénieur hollandais, né en 1641, dans la Frise, entra au service à l'âge de seize ans. Il a fortifié Namur, Berg-op-Zoom, Bréda et Nimègue. Il mourut à La Haye, en 1704. Il a écrit un traité sur une nouvelle manière de fortifier les places. On l'a surnommé le *Vauban hollandais*.

COIGNY (*Marie-François-Henri* de FRANQUETOT, duc DE), pair et maréchal de France, né en 1737. Il se distingua dans la guerre de Hanovre, et fut nommé lieutenant général en 1780. La noblesse de Caen le députa aux états généraux. Le duc de Coigny était de la société intime de Marie-Antoinette; il sortit de France en 1792, fit les campagnes de l'armée des princes, puis passa en Portugal, où il servit jusqu'à la restauration. Il était gouverneur de l'hôtel des Invalides lorsqu'il mourut, en 1821.

COLARDEAU (*Charles-Pierre*), poëte, né à Janville en Beauce, en 1732. Il a traduit en vers français, avec beaucoup de talent, l'épître d'Héloïse à Abélard par Pope, et deux des *Nuits* d'Young. On a aussi de lui *Astarbé* et *Caliste*, tragédies, et une comédie, *les Perfidies à la mode*, qui ne fut pas représentée. Nommé à l'Académie française en 1776, il mourut la même année.

COLASSE (*Pascal*), maître de musique de la chapelle du roi, né à Reims, en 1639, a donné entre autres opéras *Thétis et Pélée*, et en outre un grand nombre de motets, etc. Il était disciple et gendre de Lulli, et mourut à Versailles, en 1709.

COLBERT (*Jean-Baptiste*), marquis de SEIGNELAY, célèbre homme d'État, ministre et secrétaire d'État, contrôleur général des finances, né à Reims, en 1619, fut placé de bonne heure dans les bureaux du secrétaire d'État Le Tellier; de là il passa chez le cardinal Mazarin, qui le nomma son intendant; et il rendit de grands services au cardinal pendant son exil. Près de mourir, le cardinal le recommanda au roi, comme la personne la plus capable de gouverner les finances : en effet, il répara les désordres qui s'étaient introduits dans cette administration. En 1664, il eut la surintendances des bâtiments. Il porta son attention sur les arts, encouragea l'industrie et le commerce. On lui doit l'établissement de l'Académie de peinture et de sculpture, et celui de l'Académie des sciences. Il fit bâtir l'Observatoire. Il fut créé secrétaire d'Etat, ministre de la marine en 1669, et s'acquitta de toutes ses charges au grand avantage de la France. Il mourut en 1683. Le peuple, qui sait rarement apprécier le bien qu'on lui fait, troubla ses funérailles, et poursuivit sa mémoire par des pamphlets et des chansons. — Son fils remplit avec distinction les fonctions de ministre de la marine.

COLEBROOKE (*Henry-Thomas*), éminent orientaliste, né en 1765. Il alla dans l'Inde en 1782, et y étudia le sanscrit. Il a donné un *Dictionnaire* de cette langue, l'*Algèbre des Hindous* et divers traités sur la législation et la philosophie de l'Inde. Il mourut en 1837.

COLERIDGE (*Samuel-Taylor*), poëte anglais, né en 1772, dans le Devonshire, se fit connaître, pendant la durée de ses études à Oxford, par des poésies pleines de verve. Il a laissé, outre des mélanges et poëmes divers, une traduction du *Wallenstein* de Schiller; *le Remords*, tragédie. Coleridge, outre son génie poétique, est un penseur d'un ordre très-élevé, conciliant les données religieuses avec une grande liberté d'esprit. Ses œuvres complètes ont paru à Londres, 1828, 3 vol. in-8°. Coleridge mourut en 1834.

COLIGNI (*Odet* DE), cardinal de Châtillon, né en 1515, reçut la pourpre en 1533. Il fut archevêque de Toulouse, puis il passa au siége de Beauvais. Odet de Coligni embrassa la réforme, et fut excommunié par Pie IV : il se maria avec Élisabeth de Hauteville, qu'on appela depuis à la cour madame la cardinale et madame de Beauvais. A la bataille de Saint-Denis, pendant la guerre civile, il se conduisit avec courage. Décrété de prise de corps, il passa en Angleterre. Il se disposait à profiter de la pacification de 1570, lorsqu'un de ses valets de chambre l'empoisonna à Hampton, en 1571. Le parlement de Paris refusa un douaire à sa veuve, en 1604. Odet de Coligny était frère de Gaspard de Coligni.

COLIGNI (*Gaspard* DE), amiral, frère du précédent, né en 1517, à Châtillon-sur-Loing. Fils de Gaspard de Coligni, maréchal de France, et de Louise de Montmorency, il fut armé chevalier sur le champ de bataille de Cérisoles. Henri II le fit amiral de France (1552). Il contribua puissamment au succès de la journée de Renti. A la mort de Henri II, il se retira de la cour, abjurant la catholicisme pour la réforme. Il devint chef des calvinistes, et quoique vaincu à Jarnac et à Moncontour, il sut maintenir son parti dans une position formidable. La paix ayant été rétablie en 1570, il parut à la cour, et y fut bien accueilli; mais cette faveur cachait un piége : l'amiral fut la première victime du massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572. Le duc de Guise présida lui-même au meurtre de l'amiral. La haine du duc avait pour cause l'assassinat de son père, dont il accusait Coligni.

COLIGNI (*François* DE). *V.* DANDELOT.

COLIGNI (*Henriette*, comtesse de la SUZE). *V.* SUZE.

COLLATIN (*Lucius Tarquinius*), neveu de Tarquin le Superbe, et mari de Lucrèce, se joignit à Brutus pour expulser les Tarquins. Malgré les efforts qu'il avait faits pour affranchir sa patrie, le nom de Tarquin était devenu si odieux aux Romains, qu'il fut obligé de s'exiler volontairement. Il avait été un des deux premiers consuls en 509 avant J. C., et mourut en exil à Lavinium.

COLLÉ (*Charles*), chansonnier et auteur dramatique, né à Paris, en 1709. Il était secrétaire du duc d'Orléans. Sous le titre de *Théâtre de société*, on a reuni les pièces, fort libres, qu'il composa dans l'espace de vingt années pour ce dernier. Ses ouvrages les plus estimés sont : *Dupuis et Desronais*, qui parut en 1763, et *la Partie de chasse de Henri IV*, 1766. Il a rajeuni quelques pièces anciennes, telles que *l'Andrienne*, de Baron ; *le Menteur*, de Pierre Corneille ; *la Mère coquette*, de Quinault, etc. ; il a fait une foule de chansons fort populaires, entre autres celle du *Port-Mahon*, qui lui valut une pension de 600 livres. Il mourut en 1783. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1868.

COLLETET (*Guillaume*), né à Paris, en 1598, membre de l'Académie française, protégé par le chancelier Seguier, le cardinal de Richelieu, etc., tomba néanmoins dans une si grande détresse, que ses amis se cotisèrent pour le faire enterrer, en 1659. On a de lui en vers : *Désespoir amoureux ; le Banquier des poëtes*, divers traités formant un Art poétique. Il a laissé en manuscrit une *Histoire des poëtes français*. On l'a souvent confondu avec son fils *François* (1628-1680), poëte et dont la médiocrité a nui à Guillaume Colletet.

COLLIN D'HARLEVILLE (*Jean-François*), poëte dramatique, né à Maintenon, en 1755, quitta le barreau pour suivre la carrière des lettres. Il fit représenter avec succès *l'Inconstant* (1786), *l'Optimiste, les Châteaux en Espagne, le Vieux célibataire*, et *M. de Crac*. On ne joua *le Vieillard et les jeunes gens* et *la Querelle des deux frères* qu'après sa mort, qui arriva en 1806. Il fut de l'Institut dès la formation de ce corps savant. Son *Théâtre* et ses *Poésies fugitives* forment 4 vol., Paris, 1805 et 1821.

COLLINGWOOD (*Cuthbert*), marin anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, en 1748. Il entra dans l'armée navale à treize ans. Il commandait un vaisseau à la bataille du Cap Saint-Vincent, en 1797. A Trafalgar il était vice-amiral, et après la mort de Nelson il prit la direction des opérations de la flotte. La distinction de ses services le fit élever à la pairie. Il mourut en 1810.

COLLINS (*Antoine*), philosophe anglais, né à Heston (Middlesex), en 1676, fut lié d'amitié avec Locke. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dans la plupart desquels il discute les bases et les preuves de la religion chrétienne. Il mourut en 1729.

COLLINS (*William*), poëte anglais, né à Chichester, en 1720, publia de bonne heure des *Églogues persanes* et des *Odes*, qui n'eurent point d'abord le succès qu'elles méritaient. Enrichi subitement par la succession d'un oncle, il ne put supporter son changement de fortune, et mourut en 1756, dans une maison d'aliénés.

COLLOREDO. Nom d'une famille illustre, originaire du Tyrol, qui a donné à l'Autriche un grand nombre d'hommes de guerre et d'hommes d'État. Le dernier de ses membres, le comte de Colloredo-Mansfeld, feld-maréchal, se distingua dans les guerres contre Napoléon Ier. Il mourut à Vienne, en 1822.

COLLOT-D'HERBOIS (*Jean-Marie*), célèbre conventionnel, né à Paris, en 1750. Il était

comédien à l'origine de la révolution. Nommé par le département de Paris à la Convention nationale, il fut envoyé en mission à Lyon, où il exerça les plus grandes cruautés. Président de la Convention au 9 thermidor, il donna l'ordre d'arrêter Robespierre. Déporté en 1795 à Cayenne, il y périt misérablement, en 1796. Il avait composé dans sa jeunesse plusieurs drames médiocres.

COLMAN (*Georges*), poëte comique anglais, né à Florence, en 1733, a publié un ouvrage périodique intitulé *le Connaisseur*. Il dirigea avec succès deux théâtres de Londres, et on lui doit plusieurs comédies, parmi lesquelles on remarque *la Femme jalouse*, imitée en français par Desforges. Il mourut dans une maison d'aliénés, en 1794. Son fils, *Georges Colman*, né en 1762, mort en 1836, fut aussi un auteur dramatique distingué.

COLNET (*Charles-Joseph*), né en 1769, près de Vervins, se destinait d'abord à l'état ecclésiastique : à la révolution il se fit libraire, et s'exerça bientôt dans la critique. Il fournit des articles à plusieurs journaux, et en dernier lieu à la *Gazette de France*. Il mourut à Belleville, en 1832. On remarque parmi ses ouvrages un petit poëme intitulé : *l'Art de dîner en ville*.

COLOCOTRONIS (*Théodore*), l'un des héros de la Grèce moderne, était né à Messénie, en 1770. Il se distingua dans de nombreux engagements avec les Turcs, et contribua puissamment au succès de la guerre de l'indépendance hellénique (1828). Après la mort de Capo d'Istria, il devint membre du gouvernement provisoire, se compromit (1834), dans une conspiration contre la régence établie pendant la minorité d'Othon, fut condamné à mort, mais gracié par la clémence royale. Il mourut en 1843.

COLOMB (*Christophe*), célèbre navigateur, né à Gênes, ou dans les environs, en 1435 ou 1441. Il était fils d'un cardeur de laine ; il fut envoyé à Pavie, où il étudia avec beaucoup de succès les mathématiques, et particulièrement la cosmographie, dans laquelle il se perfectionna encore en se livrant au commerce maritime. Cette étude et quelques vagues traditions maritimes lui suggérèrent l'idée qu'il devait être possible de se rendre aux Indes en traversant l'océan Atlantique. Il la communiqua à la cour de Portugal, puis au gouvernement de Gênes ; mais son projet n'ayant pas été accueilli, il s'adressa à Ferdinand et à Isabelle, qui régnaient en Espagne, et qui, après beaucoup de difficultés, lui fournirent trois vaisseaux. Il quitta le port de Palos en Andalousie, le 3 août 1492, et soixante-dix jours après il prit terre à Guanahani, l'une des Lucayes, qu'il nomma San-Salvador : de là il navigua vers Hispaniola, nommée aussi Saint-Domingue et Haïti. Il prit possession de cette île au nom de son souverain ; après quoi il retourna en Europe, où il fut reçu avec de grandes marques de joie et de considération. On lui donna des lettres de noblesse, et on le nomma amiral des Indes. Il s'embarqua de nouveau en cette qualité, 1493, et découvrit la Jamaïque, la Guadeloupe, etc. ; mais sachant qu'on le desservait à la cour d'Espagne, il y retourna, et se justifia pleinement. Dans un troisième voyage (1498), il découvrit le golfe de Paria, premier endroit du continent qu'il ait aperçu. Cependant les calomnies de ses ennemis furent accueillies de nouveau par le roi d'Espagne. Bobadilla, chargé de le remplacer, l'envoya en Espagne chargé de fers ; mais la loyauté de sa conduite ayant été bientôt reconnue, il partit pour une autre expédition (1502). Il poussa jusqu'au golfe de Darien. Il revint malade de ce quatrième voyage, et mourut en 1506, à Valladolid, de chagrin aussi bien que des infirmités qu'il avait contractées. Il fut enterré dans la cathédrale de Séville, d'où ses restes ont été transférés depuis à Saint-Domingue, puis à la Havane.

COLOMBAN (saint), né en Irlande, en 540, se livra, dans sa jeunesse, aux lettres et aux arts libéraux. Ayant résolu de se consacrer à la vie pénitente, il passa dans les Gaules avec douze religieux, et bâtit, en 590, le monastère de Luxeuil. Chassé par Thierry II, roi d'Austrasie, il alla fonder en Lombardie celui de Bobbio, où il mourut, en 615. On a de lui une *Règle monastique*, des *lettres*, des *poésies*. Ses ouvrages ont été publiés à Louvain, 1667, in-fol.

COLONNA, nom d'une famille d'Italie qui a fourni plusieurs personnages célèbres dans l'histoire religieuse et civile de Rome, du XIIIe siècle au XVIIe. Les plus connus sont *Étienne Colonna*, chef de la noblesse et des guelfes vers 1350, qui lutta contre Rienzi et fut vaincu par ce tribun ; — *Prosper Colonna*, petit-neveu du pape Martin V, et l'un des plus grands hommes de guerre de l'Italie. Après avoir secondé Charles VIII dans la conquête du royaume de Naples, il s'attacha au roi d'Aragon, et battit les Français commandés par Lautrec à la Bicoque, 1522, prit Gênes, défendit Milan contre Bonnivet, 1523, et mourut la même année ; — *Pompée Colonna*, cardinal, guerrier, ennemi de Léon X, et tour à tour adversaire et défenseur de Clément VII. Il mourut en 1532, étant vice-roi de Naples.

COLONNA (*Vittoria*), illustre Italienne et femme poëte, naquit en 1490. Elle était fille de Fabrice Colonna, grand connétable de Naples, et épousa à dix-sept ans Ferdinand d'Avallos, marquis de Pescaire, l'un des capitaines de Charles-Quint, qui la laissa veuve à trente-cinq

ans. Elle vécut depuis dans la solitude, et composa un recueil de poésies sacrées, où l'on trouve l'expression d'une douleur inconsolable. Vittoria Colonna pénétra Michel-Ange de tendresse et d'admiration pour elle. Elle mourut en 1547.

COLUMELLE (*Lucius-Junius-Moderatus*), le plus savant agronome de l'antiquité, né à Cadix, au Ier siècle de l'ère chrétienne, se fixa à Rome sous Claude, l'an 42. Il a écrit un traité en douze livres sur l'agriculture : *De re rustica*. Le dixième, qui traite des jardins, est en vers ; un treizième livre, considéré quelquefois comme un ouvrage séparé, traite des arbres. Les meilleures éditions du traité de Columelle sont celles de Gesner et de Schneider ; on le trouve traduit dans les collections de Didot et de Panckoucke.

COLUTHUS, poëte grec qui vivait sous l'empereur Anastase, vers la fin du Ve siècle. Il était né à Lycopolis, en Égypte. On a de lui un petit poëme sur l'*Enlèvement d'Hélène* de 430 vers, découvert par Bessarion. M. Stan. Julien en a donné une excellente édition, en 1832.

COMBE (*Michel*), né en 1787, à Feurs (Loire), entra fort jeune au service, fut nommé sous-lieutenant à Wagram, accompagna l'empereur à l'île d'Elbe, et commandait à Waterloo un bataillon de la vieille garde. Colonel en 1830, il fit l'expédition d'Ancône, passa en Afrique, et fut tué sur la brèche à la prise de Constantine, en 1837.

COMBERMERE (Stapleton Cotton, vicomte), feld-maréchal, né en 1769, à Llewenny Hall, dans le Denbighshire. Il entra dans l'armée en 1790, servit en Flandre sous le duc d'York. Il prit part à la conquête du Cap de Bonne-Espérance (1795), alla ensuite dans l'Inde, et combattit Tippou Saïb. En 1808 Combermere commandait une brigade de cavalerie en Espagne. Il se distingua à Talavera, à Salamanque et plus tard à Orthez et à Toulouse. Il fut élevé à la pairie en 1814, nommé gouverneur des Barbades en 1817, et cinq ans après commandant en chef de l'armée de l'Inde. Combermere était depuis nombre d'années colonel du 1er régiment de la garde royale lorsqu'il fut élevé au grade de feld-maréchal, en 1855. Il est mort dans la même année, laissant des Mémoires et une Correspondance.

COMBES-DOUNOUS (*J.-Jacques*), littérateur, érudit et magistrat, né à Montauban, en 1758, fut membre du Conseil des cinq-cents et en 1815 de la chambre des représentants. Il est auteur d'un *Essai historique sur Platon*, et des traductions de l'*Introduction à la philosophie de Platon*, d'Alcinoüs, de l'*Histoire des guerres civiles de la république romaine*, d'Appien, et des *Dissertations* de Maxime de Tyr. Mort en 1820.

COMÉNIUS (*Jean-Amos*), philologue, né en Moravie, en 1592, fut persécuté comme protestant, et devint chef de l'Église des frères moraves à Lesne, en Pologne. Sa *Janua linguarum reserata*, espèce de dictionnaire polyglotte et d'encyclopédie élémentaire, est le plus connu de ses ouvrages. Il mourut à Amsterdam, en 1671.

COMINES (*Philippe* de), seigneur d'Argenton, homme d'État, historien, né au château de Comines, en Flandre, en 1445. Il passa ses premières années à la cour du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, et s'attacha ensuite à Louis XI, qui le combla de biens et l'admit dans son intimité. Après la mort de ce monarque, ayant trempé dans les intrigues du duc d'Orléans, contre Anne de Beaujeu, régente, il fut emprisonné et traité avec rigueur ; mais il se justifia, et Charles VIII l'employa dans plusieurs négociations en Italie. Il mourut en 1509. Il a écrit dans sa vieillesse des *Mémoires* sur son temps, comprenant l'histoire de Louis XI et de Charles VIII, de 1464 à 1498. Outre une grande connaissance des hommes et des choses, il y développe un jugement sûr, qui remonte à la cause des événements. Les Mémoires de Comines ont été insérés dans les collections de Petitot et de Michaud et Poujoulat.

COMMELIN (*Jérôme*), imprimeur français, né à Douai, s'établit d'abord à Genève, ensuite à Heidelberg, où il mourut, en 1598. Il imprima plusieurs éditions d'auteurs grecs et latins avec des notes de lui. Les plus estimées sont celles d'Eunape, d'Héliodore et d'Apollodore.

COMMERSON (*Philibert*), médecin et botaniste du roi de France, né à Châtillon-lès-Dombes, en 1727. Linné le chargea de décrire les poissons de la Méditerranée. Il parcourut l'Amérique septentrionale et la Polynésie, accompagnant Bougainville dans son voyage autour du monde, de 1767 à 1773, et mourut cette année-là, à l'île de France.

COMMIRE (*Jean*), poëte latin moderne et jésuite, né à Amboise, en 1625, cultiva avec succès la poésie latine. On a de lui des *Idylles sacrées et profanes*, des *Fables*, des *Odes*. Il mourut à Paris, en 1702.

COMMODE (*Lucius-Aurelius-Antonius*), empereur romain, né à Lanuvium, en 161, fils de Marc-Aurèle, auquel il succéda, en 180, était d'un caractère cruel et vicieux. Il séduisait ses propres sœurs, entretenait un grand nombre de maîtresses, et fit périr sa femme, Bruttia Crispina. Il était d'une taille et d'une force extraordinaires, et en tirait vanité. Ses statues le représentent sous les traits d'Hercule. Il combattait dans l'amphithéâtre comme un gla-

diateur. Martia, l'une de ses maîtresses, dont il avait ordonné la mort, l'empoisonna, en 192. Pertinax lui succéda.

COMNÈNE. *V.* ALEXIS, ANDRONIC, ANNE, DAVID, ISAAC, JEAN et MANUEL.

COMTE (*François-Charles-Louis*), publiciste, né à Sainte-Éminie (Lozère), en 1782, suivit la carrière du barreau. Sous la restauration, il publia avec Dunoyer un recueil périodique intitulé *le Censeur*, consacré à la défense des principes constitutionnels, entra à la chambre des députés comme député de la Sarthe, et vota avec l'opposition. A la réorganisation de l'Académie des sciences morales et politiques, il fut élu secrétaire perpétuel de cette section de l'Institut. Il mourut en 1837. On a de lui un *Traité de législation criminelle*, 4 vol. in-8°.

COMTE (*Isidore-Auguste*), mathématicien et philosophe français, fondateur du *positivisme*, né à Montpellier, en 1798, fut disciple de Saint-Simon. Dès 1820 il laissa entrevoir ses idées philosophiques dans le journal *l'Observateur*. Il voulait à la fois établir entre les sciences une coordination nouvelle et fonder la politique et la morale sur une base purement scientifique. L'ouvrage dans lequel il a posé les fondements de son système et développé ses théories principales est son *Cours de philosophie positive*, 1830-42, 7 vol. in-8°. De 1832 à 1851, Auguste Comte fut répétiteur d'analyse et de mécanique à l'Ecole polytechnique. Dans les dernières années de sa vie, il devint le chef d'une école, dite *positiviste*, qui avait quelques-uns des caractères d'une secte religieuse. Il mourut en 1857.

CONAN, nom de quatre souverains de Bretagne : CONAN Ier, dit *le Tors*, fils de Béranger, comte de Rennes, prit le titre de comte de Bretagne à la mort de Drogon, 952, et mourut à la bataille de Conquereus, 992 ; — CONAN II, fils d'Alain III, lui succéda, en 1040, et mourut en 1066 ; — CONAN III, dit *le Gros*, fils et successeur d'Alain Fergent, régna de 1112 à 1148 ; s'unit à Louis le Gros contre Henri Ier, roi d'Angleterre ; — CONAN IV, dit *le Petit*, fils d'Alain *le Noir*, duc de Bretagne en 1155. Henri II, roi d'Angleterre, le dépouilla de la presque totalité de ses États. Mort en 1171.

CONCINI (*Concino*), plus connu sous le nom de maréchal d'*Ancre*, né à Florence, vint en France en 1600 avec Marie de Médicis, femme de Henri IV. Il occupa différents postes importants, et acquit d'immenses richesses, grâce à l'appui de sa femme, Éléonore Galigaï, favorite de la reine. Il fut, après la mort de Henri IV, gouverneur de la Normandie, maréchal de France et premier ministre du jeune Louis XIII. Assassiné par Vitry, sur l'ordre du roi, en 1617, son cadavre fut outragé par la populace.

CONDAMINE (*Charles-Marie* DE LA). *V.* LA CONDAMINE.

CONDÉ (*Louis Ier* de BOURBON, prince DE), chef de la maison de Condé, né en 1530, était fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, oncle d'Henri IV. Très-jeune encore, il se signala à la bataille de Saint-Quentin. Après la mort de Henri II, il fut le chef du parti calviniste, et se compromit dans la conjuration d'Amboise. Il fut blessé à la bataille de Dreux, 1562, et tué en 1569, à celle de Jarnac, par Montesquiou, qui, le trouvant blessé au pied d'un arbre, lui cassa la tête d'un coup de pistolet. Ses *Mémoires* furent imprimés après sa mort.

CONDÉ (*Henri Ier*, prince DE), fils du précédent, né à la Ferté-sous-Jouarre, en 1552, servit sous Coligni, et n'échappa au massacre de la Saint-Barthélemy qu'en abjurant. Il mourut empoisonné, en 1588.

CONDÉ (*Henri II*, prince DE), fils posthume du précédent, né en 1588 à St.-Jean-d'Angely, quitta la communion protestante pour se faire catholique. Pour dérober sa femme aux séductions du roi Henri IV, il s'enfuit à Bruxelles, et de là en Italie. Rentré en France sous la régence de Marie de Médicis, il se mit à la tête des mécontents, fut arrêté en 1616 et enfermé à la Bastille, où il resta trois ans. Dans la suite, il reprit son crédit, et à la mort de Louis XIII fut président du conseil de régence. Il mourut à Paris, en 1646. Il est le père du grand Condé.

CONDÉ (*Louis*, prince DE), dit *le grand Condé*, duc d'Enghien, fils du précédent, l'un des plus illustres hommes de guerre que la France ait produits, né à Paris, en 1621, montra dès sa jeunesse les qualités d'un esprit actif, et fit ses premières armes au siége d'Arras en 1640. A l'âge de vingt-deux ans il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols. L'année suivante, il entra en Allemagne, où il remporta sur Merci les victoires de Fribourg et de Nordlingen. Après une campagne peu brillante dans la Catalogne, il reprit le commandement de l'armée de Flandre ; et en 1648 défit à Lens l'archiduc Léopold, dans une bataille qui décida la paix avec l'Allemagne. Les troubles de la Fronde ayant obligé la famille royale de se retirer à Saint-Germain, Condé s'employa à la ramener dans Paris ; mais il prétendit se faire payer si cher ses services que Mazarin le fit arrêter et enfermer pendant quelque temps au château de Vincennes. Son arrestation fut le signal d'une nouvelle guerre civile (1652). Condé, délivré, se mit à la tête des frondeurs. Tenu en échec par Turenne à Bleneau, battu par lui sous les murs de Paris (2 juillet 1652), il fut reçu dans cette ville, mais il ne put pas

la garder longtemps. En octobre il passa avec ses troupes du côté des Espagnols. En combattant contre sa patrie il ne fut pas heureux, ne put empêcher Turenne de gagner sur les Espagnols la victoire décisive des Dunes, 1658. La paix se fit l'année suivante. Condé fut amnistié et rétabli dans tous ses honneurs. Rendu à sa patrie, il la servit de nouveau avec ses talents et son courage exceptionnels. Il conquit la Franche-Comté en 1668, eut le principal commandement dans la campagne de Hollande, et y obtint des succès, dont le dernier fut la victoire de Senef, remportée sur le prince d'Orange (1674). Après la mort de Turenne en 1675, il le remplaça sur le Rhin. Tourmenté de la goutte, il fut obligé de se retirer à son château de Chantilly. Il y mourut, en 1686.

CONDÉ (*Louis-Joseph* DE BOURBON, prince DE), arrière-petit-fils du précédent, né à Chantilly, en 1736, se distingua, jeune encore, par son courage et ses talents militaires. Pendant la guerre de sept ans, il remporta la victoire de Johannisberg. Il resta fidèle à la famille royale, et pendant la révolution commanda l'armée des princes, dite armée de Condé. Il ne revint en France qu'avec le roi, en 1814, et fut nommé grand maître de la maison du roi et colonel général de l'infanterie. Il mourut à Paris, en 1818.

CONDÉ (*Louis-Henri-Joseph*, duc DE BOURBON-), né en 1756, suivit son père dans l'émigration, et ne revint en France qu'à la restauration des Bourbons. Il vécut à Chantilly, dans la compagnie de la baronne de Feuchères. Quelques jours après la révolution de 1830, on le trouva pendu à l'espagnolette d'une croisée. Sa mort donna lieu à un procès célèbre. Le duc d'Aumale hérita de ses biens. Le prince de Condé fut le père du malheureux duc d'Enghien.

CONDÉ (*Louis-Antoine-Henri* DE BOURBON, duc d'ENGHIEN), fils du précédent, né à Chantilly, en 1772. Doué de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, déjà distingué par son courage, après avoir échappé à la mort dans le combat de Bersteim, où il commandait un régiment dans l'armée de Condé, et où il fut blessé grièvement, il fut arrêté par ordre du premier consul à Ettenheim, dans le grand-duché de Bade, le 17 mars 1804, en pleine paix : conduit aussitôt à Paris, il fut jugé par une commission militaire, condamné et fusillé la même nuit, dans les fossés de Vincennes. Par sa mort se trouva éteinte la branche des Bourbons-Condé.

CONDILLAC (*Etienne* BONNOT DE), métaphysicien célèbre, de l'Académie française, précepteur de l'infant don Ferdinand, duc de Parme, né à Grenoble, en 1715. Il entra dans les ordres, reçut l'abbaye de Muraux, mais n'exerça jamais les fonctions ecclésiastiques. Il mourut en 1780. Il avait composé, pour l'usage de son élève, un *Cours d'études* qui est très-estimé. On a aussi de lui un traité intitulé *Du commerce et du gouvernement, considérés dans leurs rapports mutuels*, ouvrage profondément médité; *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, 1746; *Traité des sensations*, 1754; *Traité des systèmes; Logique*, 1779; *Langue des calculs*. Disciple de Locke, Condillac fut le chef de l'école philosophique qui compte dans ses rangs Bonnet, Garat, Destutt de Tracy et Cabanis. Ses recherches se distinguent par une grande rigueur d'analyse; mais on lui reproche de n'avoir étudié qu'un côté de l'esprit humain, en fondant toutes nos connaissances sur les sensations Ses œuvres ont paru à Paris, 1821 et 1822, 23 vol. in-8°.

CONDORCET (*Marie-Jean-Antoine-Nicolas* CARITAT, marquis DE), mathématicien, philosophe et publiciste, né à Ribemont, village de Picardie, d'une famille noble, en 1743. Il montra de bonne heure un goût décidé pour les mathémathiques, et se distingua bientôt parmi les géomètres. Son premier ouvrage fut un *Traité sur le calcul intégral*, 1765. Il publia l'année suivante le *Problème des trois corps*, et ses *Essais d'analyse*. Il devint en 1769 membre de l'Académie des sciences, et en fut nommé secrétaire quelques années après. En 1782 il remplaça Saurin à l'Académie française. Devenu membre de la Convention, il proposa un plan de constitution qui fut mal reçu de la Montagne. Il se montra toujours opposé aux mesures violentes de ses collègues, et dans le procès du roi il ne vota pas la mort. Il fut proscrit avec les Girondins, et se cacha dans Paris pendant quelques mois; il en sortit pour se rendre à Fontenay, chez un ami (M. Suard), qu'il ne trouva pas chez lui. N'ayant point d'asile, il passa la nuit dans une carrière, et la suivante sous un arbre au milieu de la campagne; le troisième jour, il fut arrêté à Bourg-la-Reine et mis en prison comme suspect, pour être envoyé le lendemain à Paris; mais le matin, 28 mars 1794, on le trouva mort dans son lit. On croit qu'il avait avalé du poison qu'il portait sur lui. On a publié de lui, après sa mort, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Ses œuvres complètes ont été publiées à Paris, 1804, 21 vol. in-8°.

CONDORCET (*Sophie* DE GROUCHY, veuve DE), femme célèbre par son humanité, ses talents et son esprit, née en Normandie, en 1764. On lui doit la traduction de la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith, et des *Lettres sur la sympathie*, adressées à Cabanis,

son beau-frère. Elle est morte en 1822.

CONFUCIUS ou Kong-Fou-Tseu, régénérateur et régulateur suprême des institutions, des mœurs et des idées en Chine, né l'an 551 av. J. C., à Tséou-y, ville du royaume de Lou. Il descendait d'une famille d'où était sortie la dynastie des Chang. Orphelin à l'âge de trois ans, il fut élevé par sa mère, avec un soin extrême, et se trouva en état de remplir à dix-sept ans les fonctions d'inspecteur des grains et à vingt et un ans celles d'inspecteur du travail des champs et des industries pastorales de toute une province. A la mort de sa mère, il remit en honneur la solennité des obsèques, s'imposant une retraite de trois années. C'est à cette époque qu'il résolut de réformer les mœurs de son pays. Il étudia les traditions de la sagesse antique, et forma de nombreux disciples, voyageant en même temps dans les divers États de la Chine. Ses talents et ses vertus lui valurent le poste éminent de gouverneur du peuple, sorte de ministère de l'intérieur, puis la charge de grand juge du royaume. Au comble de la faveur, il se démit de ses fonctions et quitta la cour, se consacrant tout entier à la rédaction ou à la révision d'ouvrages, au nombre de cinq, appelés *Kings*, qui sont les livres sacrés des Chinois. Il mourut vers 479 avant notre ère.

CONGRÈVE (*William*), poëte dramatique, surnommé *le Térence anglais*, né dans le Yorkshire, en 1672. Ses principales pièces sont : *l'Inconnue*, *le Vieux Garçon*, *le Fourbe*, *Amour pour amour*, *l'Épouse en deuil*, *le Train du monde*. Il mourut en 1729. On cite comme une bonne édition de son théâtre celle de Baskerville, Birmingham, 1761, 3 vol. in-8°.

CONON, général athénien, vivait vers 400 av. J.-C. Il défendit le port de Mitylène contre les Lacédémoniens ; mais bientôt après il partagea la défaite de ses collègues à Ægos-Potamos. Il s'exila volontairement, se réfugia près d'Artaxerxe, qui le nomma général de sa flotte, et, peu de temps après, remporta près de Cnide une victoire sur les Lacédémoniens, qui perdirent l'empire de la mer. Rentré dans Athènes, il releva les murs de cette ville. Tiribaze, satrape des provinces maritimes, surprit Conon, et le jeta dans les fers ; mais le roi de Perse lui fit rendre la liberté. Conon retourna dans l'île de Chypre, où il mourut, 390 ans av. J. C.

CONON, de Samos, astronome, vivait du temps de Ptolémée Philadelphe et de Ptolémée Évergète (283-222). Pour faire sa cour à ce dernier, il affirma que la chevelure de la reine Bérénice avait été enlevée dans le ciel, et qu'elle y formait une nouvelle constellation. Il fut l'ami et probablement le maître d'Archimède.

CONRAD Ier, empereur d'Allemagne, comte de Franconie, élu roi d'Allemagne en 912. Arnould, duc de Bavière, ne voulut point le reconnaître, et engagea les Hongrois à ravager la Germanie. Conrad les défit, dans une bataille où il reçut une blessure dont il mourut, en 918.

CONRAD II, dit *le Salique*, fils d'Henri, duc de Franconie, élu roi d'Allemagne, en 1024, après la mort de Henri II, défit en 1027 plusieurs princes de la maison de Saxe, qui s'étaient révoltés contre lui. Il alla à Rome, où il fut couronné empereur. Il obtint aussi le royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de Rodolphe III, en 1033. Conrad mourut à Utrecht, en 1039. Il eut pour successeur Henri III.

CONRAD III, empereur d'Allemagne, né en 1093, duc de Franconie, et fils de Frédéric de Hohenstaufen, duc de Souabe. Son élection à l'empire (1137), après la mort de Lothaire II, fut accompagnée de guerres civiles, qui durèrent longtemps. Il fit une expédition dans la Terre-Sainte, avec Louis le Jeune, où il perdit la plus grande partie de son armée, soit par l'intempérance de ses soldats, soit par la perfidie des Grecs, qui, dit-on, avaient empoisonné les eaux. Il tenta vainement de s'emparer de la ville de Damas. Étant retourné en Germanie, il mourut à Bamberg, en 1152, sans avoir été couronné à Rome. Frédéric Ier lui succéda.

CONRAD IV, né en 1228, duc de Souabe, fut élu empereur après la mort de Frédéric II, son père, en 1250. Le pape Innocent IV, qui prétendait avoir le droit de disposer de la couronne, fit prêcher une croisade contre lui. Conrad marcha en Italie, prit Naples, et d'autres villes ; mais il mourut bientôt après, en 1254. Il eut pour fils l'infortuné Conradin.

CONRADIN, fils de Conrad IV, né en 1252, dernier rejeton de la maison de Souabe. A peine âgé de deux ans, lorsqu'il perdit son père, il se vit successivement enlever tous ses domaines. A l'âge de quinze ans, il prit le titre de roi des Deux-Siciles, et à la tête des gibelins il marcha contre Charles d'Anjou, qui avait dépossédé Mainfroi. Le pape excommunia Conradin, qui fut vaincu à Tagliacozzo, en 1268. Le vainqueur le fit décapiter à Naples, le 29 octobre de la même année, ainsi que son cousin Frédéric d'Autriche, qui l'avait suivi dans son expédition en Italie.

CONRART (*Valentin*), littérateur, l'un des fondateurs et le premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Paris, en 1603. Quoique peu instruit et n'ayant produit aucun grand ouvrage, il jouit de son temps d'une grande célébrité. On a de lui des *Lettres à Félibien*, un traité *De l'Action de l'orateur*, et des *Mémoires sur la Fronde*. Il mourut en 1675.

CONSALVI (*Hercule*), cardinal, homme d'État italien, principal ministre du pape Pie VII, né à Rome en 1757. Il gouverna avec modération et habileté, et répara le désordre des finances. Ce fut lui qui signa le concordat avec Napoléon Ier (1801). Plus tard il partagea l'exil du souverain pontife. Il assista au congrès de Vienne en 1815, et mourut en 1824, un an après le pontife qui l'avait honoré de sa confiance et de son amitié.

CONSTANCE CHLORE (c'est-à-dire *le pâle*), empereur romain, né dans la Mœsie, vers 250, fils d'Eutrope et père de Constantin le Grand, fut adopté et nommé césar par Maximien, en 292, pour avoir soumis les Sarmates. Il remporta de grandes victoires dans la Germanie et dans la Grande-Bretagne. A l'abdication de Dioclétien, il fut le collègue de Galérius. Il mourut à York, en 306, laissant après lui la réputation d'un prince juste et humain.

CONSTANCE II (*Flavius-Julius*), empereur romain, second fils de Constantin le Grand, né à Sirmium, en 317, nommé césar en 323, devint empereur en 337. Pour assurer le trône aux trois fils de Constantin, les soldats massacrèrent les oncles et les cousins de ces princes, à l'exception de Julien, surnommé l'*Apostat*, et de son frère Gallus. Après ces horribles mesures, les fils de Constantin partagèrent l'empire. Constance eut l'Orient et la Grèce pour sa part. Magnence, gouverneur de la Rhétie, tua Constant, qui avait régné treize ans sur l'Italie. Constance marcha contre Magnence et Vétranion, les défit, et se trouva seul maître de l'empire, son autre frère Constantin II, qui s'était mis en guerre avec Constant, ayant été tué. Il obtint sur les Perses des avantages momentanés. La fin de sa vie fut souillée de crimes et de cruautés. Il marchait contre Julien, qui avait pris le titre d'auguste, et dont les succès en Gaule l'inquiétaient, quand il mourut en route, en 361. Cet empereur favorisa les ariens.

CONSTANT Ier (*Flavius-Julius*), empereur romain, troisième fils de Constantin le Grand, né en 320, eut l'Italie, l'Afrique et l'Illyrie, dans le partage des États de son père. Il s'empara de la part de Constantin II, qui s'était déclaré contre lui, se montra zélé défenseur du catholicisme, et fut assassiné, à Elne, en 350, par ordre de l'usurpateur Magnence.

CONSTANT II, empereur d'Orient, né en 630, fils d'Héraclius Constantin, succéda à Héracléonas, en 641. Il passa en Italie en 662, essaya vainement de la reconquérir sur les Lombards, dépouilla Rome, et en fit périr les principaux habitants. Sous son règne l'empire, envahi par les Arabes, perdit plusieurs provinces. Il se réfugia à Syracuse, où il fut assassiné, par un de ses officiers, en 668.

CONSTANT DE REBECQUE (*Henri-Benjamin*), célèbre publiciste, orateur politique et littérateur, né à Lausanne, en 1767, d'une famille de réfugiés français, vint en 1795 en France, où il publia divers écrits sur les événements du temps. Appelé au tribunat en 1799, il commença alors son opposition contre les empiétements du pouvoir. Il partagea l'exil de Mme de Staël, se fixa à Gœttingue, où il se maria, et où il composa son *Walstein*, imité de la tragédie de Schiller. Revenu à Paris, en 1814, il concourut en 1815 à la rédaction de l'*acte additionnel*. Député de la Sarthe en 1819, il se plaça à la tête de l'opposition libérale. Logicien pressant, orateur infatigable, il prépara les esprits à la révolution de 1830, dont il ne put voir les suites, car il mourut le 8 décembre de la même année. Il a publié un *Cours de politique*, recueil de ses écrits de circonstance; *Adolphe*, roman, et une histoire de *la Religion considérée dans sa source et dans ses formes*, ouvrage qui a pour but de fonder sur le sentimentalisme une sorte de christianisme universel.

CONSTANTIN LE GRAND (*Caius Valerius*), empereur romain, né à Naissus, dans la Dacie, en 274, fils de Constance Chlore et d'Hélène, proclamé empereur à York par l'armée, monta sur le trône en 306. Il ne régna d'abord que sur la Gaule, la Grande-Bretagne et l'Espagne, et fit la guerre aux Francs et aux Allemands, qu'il vainquit. Galérius, son collègue, étant mort, il eut d'abord à disputer l'empire à Maxence, qui régnait sur l'Italie. On rapporte, d'après son témoignage, que sur sa route il vit dans les nuages une croix lumineuse, avec cette inscription : *In hoc signo vinces*. Ayant défait son ennemi près de Rome en 312, il résolut d'embrasser le christianisme, et prit une croix pour enseigne impériale. La mort de Maxence, la défaite, en 324, de Licinius réunirent tout l'empire sous sa seule obéissance. Il condamna la doctrine d'Arius, et adhéra au symbole de Nicée. A son zèle pour la religion il joignait de grandes qualités personnelles, et surtout du courage. Il défit les Goths, et donna dans l'empire un asile à un grand nombre de Sarmates chassés de leur patrie. Il transporta (329) le siége du gouvernement impérial à Byzance, appelée depuis lors Constantinople; régularisa les divisions et subdivisions de l'empire, et mérita par beaucoup d'actions éclatantes le surnom de *Grand*. Il mourut à Nicomédie en 337, âgé de soixante-trois ans. Ses trois fils, Constantin le Jeune, Constant et Constance, lui succédèrent.

CONSTANTIN II (*Flavius-Julius*), dit *le Jeune*, empereur romain, fils du précédent, né à Arles, en 316. A la mort de son père (337), il obtint la Gaule, l'Espagne et la Grande-Bre-

tagne pour sa part; mais enviant celle de son frère Constant, il marcha contre lui, fut défait et tué à Aquilée, en 340.

CONSTANTIN III (*Flavius-Heraclius*), empereur romain, fils d'Héraclius, né en 612, mort en 641. Il succéda à son père, et partagea le trône avec son demi-frère Héracléonas; il mourut au bout de cent trois jours de règne.

CONSTANTIN IV (*Flavius*), surnommé *Pogonat* ou *le barbu*, fils de Constant II, né en 648, fut couronné empereur d'Orient et monta sur le trône avec ses deux frères Tibère et Héraclius, en 668. Il remporta une victoire signalée sur les Sarrasins et les Bulgares, qui avaient envahi le midi de l'empire. Après avoir rétabli la paix, il convoqua un concile général à Constantinople en 680. Il y présida en personne. Les *monothélites* y furent condamnés. Sa cruauté envers ses frères, auxquels il fit crever les yeux, a rendu son nom odieux. Il mourut en 685. Son fils, Justinien II, lui succéda.

CONSTANTIN V, surnommé *Copronyme*, né en 718, succéda à son père, Léon l'*Isaurien*, en 741, et comme lui embrassa le parti des iconoclastes. C'était un prince violent et haï de ses sujets. Il mourut en 775, d'une maladie épidémique, dans une expédition contre les Bulgares. Pendant son règne, des pestes, des froids excessifs et des inondations ravagèrent Constantinople. Il eut pour successeur Léon IV.

CONSTANTIN VI (*Flavius*), empereur d'Orient, né en 771, succéda en 780 à son père Léon IV, sous la tutelle de sa mère Irène. En 797 celle-ci, pour s'assurer l'empire, fit crever les yeux à son fils, qui mourut peu de temps après, déjà odieux au peuple pour les cruautés dont il s'était souillé. Nicéphore lui succéda.

CONSTANTIN VII, *Porphyrogénète*, empereur de Constantinople, fils de Léon le Sage, né en 905, parvint au trône à l'âge de sept ans, sous la tutelle de son oncle Alexandre, puis celle de sa mère Zoé, enfin celle de Romain Lécapène. Ce dernier se fit associer à l'empire, maria sa fille Hélène avec Constantin, et s'adjoignit successivement ses trois fils, de sorte qu'il y eut cinq empereurs à la fois. Ce fut seulement après la chute de Romain, 944, que Constantin fut véritablement chef de l'État, mais il gouverna sans vigueur. Il mourut en 959, empoisonné, dit-on, par son fils, Romain II, impatient de régner. Cet empereur était savant. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont un traité *sur les provinces* (thèmes) *de l'empire*, *sur l'administration de l'empire*, etc.

CONSTANTIN, nom de cinq autres empereurs d'Orient, CONSTANTIN VIII, mort en 956; CONSTANTIN IX (961-1028); CONSTANTIN X, *Monomaque*, mort en 1054; CONSTANTIN XI, *Ducas*, mort en 1067; CONSTANTIN XII, mort en 1078, dont les règnes offrent peu de circonstances remarquables. CONSTANTIN XIII, Paléologue, surnommé *Dracosès*, fut le dernier empereur de Constantinople, en 1453 : il défendit vaillamment sa capitale pendant cinquante jours, avec 8,000 soldats, contre Mahomet II, qui commandait 300,000 Turcs. Il périt sur la brèche, le jour même de la prise de Constantinople, le 29 mai 1453.

CONSTANTIN, usurpateur d'une partie de l'empire d'Occident. Il fut proclamé empereur par l'armée de Bretagne, en 407, occupa la Gaule et l'Espagne et força Honorius à le reconnaître, en 409. Mais l'année suivante la révolte de Gerontius ébranla son pouvoir. Constance, général d'Honorius, l'assiégea dans Arles, s'empara de lui et l'envoya à l'empereur, qui le fit décapiter en 411.

CONSTANTIN. Quatre rois d'Écosse ont porté ce nom : CONSTANTIN I[er] régna de 458 à 479; — CONSTANTIN II (858-874); — CONSTANTIN III (903-943); — CONSTANTIN IV (1000-1002).

CONSTANTIN, pape, né en Syrie, et élevé sur la chaire de Saint-Pierre en 708, à la mort de Sisinnius. Il fit un voyage en Orient, et y fut reçu avec une grande magnificence. Il mourut en 715. En 767, un antipape de ce nom fut compétiteur d'Étienne III. Chassé de Rome en 768, il eut les yeux crevés, et fut enfermé l'année suivante dans un monastère.

CONSTANTIN, d'Afrique, médecin du XI[e] siècle, voyagea dans l'Inde, et, accusé de magie à Carthage, se réfugia à Salerne. On dit qu'il porta le premier la médecine arabe et grecque en Italie. Il est auteur de quelques ouvrages. Il se fit religieux au mont Cassin, et y mourut, en 1087.

CONSTANTIN (*Robert*), savant médecin français, et professeur de belles-lettres à Caen, né en 1530, mort en 1605. On a de lui un *Lexicon græco-latinum*, et quelques livres sur les *Antiquités grecques*.

CONSTANTIN PAULOWITCH, grand-duc de Russie, second fils de l'empereur Paul I[er], né en 1779. Il servit activement dans les campagnes contre la France, et fut chargé en 1815 du gouvernement du royaume de Pologne. Comme il avait épousé en secondes noces la fille d'un simple gentilhomme, son frère Alexandre le fit renoncer à l'empire. A la mort d'Alexandre il renouvela cette renonciation en faveur de Nicolas I[er]. En 1830, chassé de Varsovie par les Polonais insurgés, le grand-duc se retira en Lithuanie, et de là à Witepsk, où il mourut, le 27 juin 1831.

CONTARINI, nom d'une des familles les

plus anciennes de Venise, qui a fourni sept doges et d'autres magistrats à cette république, du XI[e] siècle au XVII[e]. Le plus célèbre est *Gaspard*, cardinal, légat du pape à la diète de Ratisbonne, né à Venise, en 1483, et mort en 1542.

CONTAT (*Louise*), actrice célèbre, née à Paris, en 1760. Elle débuta en 1777, par le rôle d'Atalide dans *Bajazet* : elle obtint ensuite les plus brillants succès dans la comédie, et particulièrement dans le rôle de Suzanne du *Mariage de Figaro*, qui fixa sa réputation et le genre de son talent. Elle mourut en 1813, peu de temps après sa retraite du théâtre.

CONTÉ (*Nicolas-Jacques*), chimiste et mécanicien, né en Normandie, en 1755. Il vint à Paris dès sa jeunesse, fut nommé membre de la commission chargée de répéter en grand l'expérience de la décomposition de l'eau par le fer. Chef des aérostiers pendant la campagne d'Égypte, l'armée manquant de tout, il sut créer un grand nombre d'usines et de machines de tous genres, des fonderies, moulins, télégraphes, l'imprimerie orientale, etc. De retour en France, il s'appliqua au perfectionnement de crayons à dessiner, qui portent encore son nom, et inventa une machine à graver, pour la publication du grand ouvrage sur l'Égypte. Ce savant laborieux et modeste mourut en 1805.

CONTI (*Armand* de BOURBON, prince DE), chef de la branche cadette de la maison de Condé, né à Paris, en 1629. Dans les troubles qui déchirèrent la France sous la Fronde, il se rangea du côté des mécontents, tandis que son frère, le grand Condé, était d'abord pour la cour. L'un et l'autre furent emprisonnés à Vincennes, par les ordres de Mazarin. Le prince de Conti épousa une nièce de ce cardinal en 1654, et fut nommé gouverneur de la Guyenne et général des armées de Catalogne. En 1662, il fut gouverneur du Languedoc. Il mourut à Pézénas, en 1666. Il a écrit sur les *Devoirs des grands*, sur ceux *des gouverneurs de province*, etc. Il y eut encore cinq princes de Conti, *Louis-Armand*, comte de Pézénas (1661-1685); — *Louis* de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon (1664-1709); — *Louis-Armand*, comte de la Marche (1696-1727); — *Louis-François*, fils du précédent (1717-1776); — *Louis-François-Joseph*, fils de Louis-François (1734-1814). Avec ce dernier s'est éteinte la maison de Conti.

COOK (*James*), célèbre navigateur anglais, né à Marton, en Cleveland (Yorkshire), en 1728. Il était fils d'un simple paysan. On le plaça d'abord chez un mercier; son goût pour les voyages de mer lui fit quitter cet état. Après avoir servi dans la marine marchande, il fut enlevé par la presse en 1755, pendant la guerre contre la France. Simple matelot sur les vaisseaux du roi, il obtint en 1760 une commission de lieutenant, et se distingua au Canada par l'exactitude des cartes qu'il fut chargé d'y lever. Il fit bientôt de tels progrès dans l'astronomie et les mathématiques, qu'on le chargea, en 1767, d'aller observer le passage de Vénus à Taïti. Il partit le 25 mai 1768, accompagné de sir Joseph Banks et du docteur Solander. C'est dans cette expédition qu'il découvrit le détroit entre la Nouvelle-Hollande et la terre de Diémen : elle dura trois ans, et fit une telle réputation à Cook, qu'on le chargea d'un second voyage, avec le grade de capitaine de vaisseau, pour compléter les découvertes de l'hémisphère méridional. Il partit le 9 avril 1772, relâcha au cap de Bonne-Espérance, et chercha pendant trois mois un continent dans les mers Australes. D'énormes masses de glace qui couvrant ces mers l'obligèrent d'abondonner l'entreprise. Il fit cependant la découverte de plusieurs îles, notamment de la Nouvelle-Calédonie. Il arriva en Angleterre le 3 juillet 1775, n'ayant perdu qu'un seul homme. Un troisième voyage fut résolu pour la découverte du passage au nord-ouest, en cherchant l'issue sur la côte nord-ouest d'Amérique. Il mit à la voile en juillet 1776. Quelques mois après son départ, la Société royale décerna la médaille d'or à son *mémoire*, sur les moyens employés pour la conservation de la santé de son équipage. Il ne put recevoir cette marque d'estime. Tandis qu'on attendait avec impatience des nouvelles du succès de son expédition, on apprit qu'il avait été tué, le 14 février 1779, par les habitants de l'île d'Owhyhee, l'une des Sandwich, qui d'abord l'avaient reçu avec amitié. Sa veuve et ses enfants furent pensionnés par le gouvernement. Cook avait l'esprit pénétrant, une âme ferme, un courage intrépide. Ses deux premiers voyages, rédigés par lui-même ou d'après son journal, ont été traduits en français par Suard, 1774 et 1778; le troisième voyage par Demeunier, 1785.

COOPER (*Antoine* ASHLEY), homme d'État anglais, né en 1621, soutint d'abord Charles I[er] contre les communes. Il abandonna ensuite la cause royale, servit le parlement et fut membre du conseil privé de Cromwell. Il assista plus tard Monk dans la restauration des Stuarts. Il fit partie du ministère de *la Cabale*. Charles II le créa en 1672 comte de Shaftesbury. Il fut mis plusieurs fois à la Tour pour opposition à la couronne et fut même accusé de conspiration; mais il fut acquitté. Revenu au pouvoir, il présenta et fit passer la loi de l'*habeas corpus*. Sa lutte contre le duc d'York, qu'il voulait exclure de la succession, amena

sa chute. Cooper se retira alors en Hollande, où il mourut, en 1683.

COOPER (*Antoine* ASHLEY), comte de Shaftesbury, petit-fils du précédent, philosophe anglais, né en 1671. Il rechercha en Hollande Bayle, Leclerc et d'autres savants, et il se lia avec eux. Ses ouvrages montrent un esprit profond et un habile observateur. Les principaux sont : *les Mœurs ou caractères*, un *Essai sur la raillerie*, une *Lettre sur l'enthousiasme*. Il mourut à Naples, en 1713.

COOPER (*James* FENIMORE), romancier américain, né en 1789, à Burlington (New-Jersey). Il embarqua en 1805 avec le grade d'élève de marine. Six ans plus tard, renonçant au service, il se retira dans son domaine patrimonial de Cooper's Town, où il se livra exclusivement à ses goûts littéraires. Il se fit bientôt un nom par ses peintures des mœurs du Nouveau-Monde, et il était célèbre déjà en Europe lorsqu'il vint, en 1827, visiter l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse et la France. Ses meilleurs romans sont *le Dernier des Mohicans*, *l'Ontario*, *la Prairie*, *le Corsaire rouge*, *les Pionniers*. Il a écrit aussi, après ses voyages, *le Bourreau de Berne*, *le Bravo*, etc. Cooper est encore auteur d'une *Histoire de la Marine des États-Unis* et de quelques écrits politiques. Il mourut en 1851. — Ses romans ont été traduits en français par Defaucompret, B. Laroche et par A. Montémont.

COPERNIC (*Nicolas*), fameux astronome, né à Thorn, en Prusse, en 1473. Quoique reçu docteur en médecine, ses études se portèrent de préférence sur les mathématiques et l'astronomie. A vingt-trois ans, il voyagea en Italie, et professa les mathématiques à Rome. Revenu dans sa patrie, et pourvu d'un canonicat, il soumit à un nouvel examen tous les systèmes astronomiques des anciens et des modernes. Le renversement absolu du système de Ptolémée fut le résultat de ses recherches; et c'est ainsi qu'il arriva à découvrir l'ordre véritable de notre système planétaire. Son principal ouvrage est intitulé *De revolutionibus orbium cœlestium*, Nuremberg, 1543. Il mourut l'année même de la publication de cet ouvrage, qu'il avait différée pendant vingt ans, dans la crainte de choquer des idées généralement adoptées. Il était versé dans les langues grecque et latine et dans la philosophie.

COQUILLART (*Guillaume*), poëte français, né en Champagne, official de l'église de Reims vers 1478, et mort en 1490. On a de lui un poëme dialogué, intitulé *Plaidoyer et enquête entre la Simple et la Rusée*, et quelques autres pièces. Ses œuvres ont été publiées par M. Tarbé, Reims, 1847 et par M. H. d'Héricault dans la *Bibliothèque elzévirienne*.

COQUILLE (*Guy*), avocat au parlement de Paris, né dans le Nivernais, en 1523, et mort en 1603. Ses confrères lui décernèrent le surnom de *Judicieux*. Il a écrit sur les *Libertés de l'Église gallicane*.

CORAS (*Jacques* DE), poëte français, né à Toulouse, en 1630, fut quelque temps attaché au calvinisme, et mourut en 1677. Il a composé plusieurs poëmes bibliques, parmi lesquels est celui désigné dans ce vers de Boileau :

Le *Jonas* inconnu sèche dans la poussière.

CORAY (*Adamante* ou *Diamant*), savant helléniste, né à Smyrne, en 1748. Il était fils d'un négociant, qui en 1772 l'envoya à Amsterdam pour étudier le commerce : il s'appliqua de préférence aux lettres, et obtint de son père la permission d'étudier la médecine à Montpellier, où il reçut le doctorat en 1786. Il se rendit ensuite à Paris, et, demeurant étranger aux événements de cette époque, il ne s'occupa que de ses travaux philologiques. Sa traduction du *Traité des airs, des eaux et des lieux*, d'Hippocrate, obtint le prix décennal. Il publia encore des éditions de Théophraste, d'Héliodore, d'Isocrate, de Plutarque, et d'autres classiques grecs contenant des commentaires très-savants. Il contribua beaucoup à épurer et à fixer la langue grecque moderne. Par ses écrits il excita chez ses compatriotes le sentiment de l'amour de la patrie, et eut la satisfaction, avant de mourir, de voir la Grèce libre. Il mourut en 1833.

CORBINELLI (*Jean*), gentilhomme originaire de Florence, né en 1622, mort à Paris, en 1716. Madame de Sévigné a parlé dans ses lettres de cet homme aimable, dont on citait partout l'enjouement et l'esprit. On a de lui une *Histoire de la maison de Gondi*.

CORBULON (*Domitius*), général romain sous Claude et Néron, prit différentes villes aux Arméniens, détruisit Artaxate, leur capitale, et mit Tigrane sur le trône d'Arménie, à la place de Tiridate, ennemi des Romains. Il vainquit aussi les Parthes. Néron, jaloux de sa réputation, donna l'ordre qu'on le fit mourir. A cette nouvelle Corbulon se perça de son épée en s'écriant : « Je l'ai bien mérité » (67).

CORDAY D'ARMONT et non D'ARMANS (*Charlotte*), née en 1768, à Saint-Saturnin près de Caen, assassina Marat en 1793. Elle descendait du grand Corneille. Indignée des crimes dont Marat et ses collègues ensanglantaient la France, exaltée par le parti des girondins, dont quelques membres, réfugiés à Caen, accusaient la Montagne de tous les malheurs de la patrie, elle vint à Paris, et se présenta à Marat sous prétexte de lui dévoiler un secret important. Introduite tandis qu'il était au

bain, elle le frappa au cœur d'un couteau. Traduite au tribunal révolutionnaire, cette femme énergique monta sur l'échafaud avec un grand courage (17 juillet 1793).

CORINNE, femme poëte grecque, qu'on nomma *la Muse lyrique*. Elle naquit à Tanagre en Béotie, 470 av. J. C. Rivale de Pindare, cinq fois elle remporta sur lui le prix dans les jeux de la Grèce. Il ne nous reste que quelques fragments de ses poésies.

CORIOLAN (*Caius* MARCIUS), célèbre patricien romain, nommé ainsi pour s'être distingué au siége de Corioles. Gélon ayant envoyé de Sicile une grande quantité de froment à Rome, Coriolan voulut le faire vendre au lieu de le distribuer gratuitement, ce qui le fit bannir. Il se retira chez Tullius, roi des Volsques, et vint à leur tête ravager le territoire romain, et assiéger Rome. Vainement plusieurs ambassades vinrent lui proposer son rappel; il allait emporter la ville d'assaut, lorsque, touché des larmes de sa mère, Véturie, il céda, fit retirer son armée, et périt assassiné, dit-on, par ses nouveaux alliés, l'an 488 av. J. C.

CORIPPUS (*Flavius Cresconius*), poëte latin du VI[e] siècle, africain de naissance. On a de lui : *De laudibus Justini minoris*, et la *Johannis*, poëme héroïque ayant pour sujet les faits d'armes du proconsul Jean Troglita contre les Maures et les Vandales d'Afrique.

CORMONTAIGNE, ingénieur français du XVIII[e] siècle, qui, admis dans le génie en 1713, mourut maréchal de camp en 1752. Il perfectionna le système de Vauban, et augmenta les fortifications de Metz et de Thionville. Ses ouvrages ont été recueillis et publiés après sa mort, sous le titre de *Mémorial*.

CORNARO, nom d'une famille patricienne de Venise, qui donna à cette république trois doges : MARC régna de 1365 à 1368; — JEAN, de 1625-1629; — JEAN II, de 1709-1722. Catherine Cornaro, fille du doge Marc, épousa Jacques, bâtard de Lusignan, et fut reine de Chypre : elle mourut à Venise, en 1510. A cette famille appartiennent encore les deux personnages suivants.

CORNARO-PISCOPIA (*Lucretia-Helena*), savante italienne, étudia les lettres et les langues, les mathématiques, la théologie, etc. Le doctorat en philosophie lui fut conféré par l'université de Padoue. Elle embrassa par la suite la règle de Saint-Benoît. Le père Bacchini a publié ses œuvres, Parme, 1688, in-8°. Elle mourut en 1684, âgée de trente-huit ans.

CORNARO (*Louis*), célèbre par sa sobriété, né à Venise, en 1467, mort en 1566. Il a écrit à quatre-vingt-un ans sur l'art de vivre longtemps : *Discorsi della vita sobria*.

CORNEILLE (saint), pape, succéda à Fabin, en 251. Exilé par l'empereur Gallus, il mourut à Civita-Vecchia, en 252.

CORNEILLE (*Pierre*), l'un de nos plus grands poëtes, et le créateur de l'art dramatique en France, naquit à Rouen, le 6 juin 1606. Il quitta le barreau pour les lettres. Sa première pièce est une comédie qui a pour titre, *Mélite* : malgré ses imperfections, elle fit concevoir de grandes espérances. *Le Cid*, représenté en 1636, révéla le génie de Corneille : l'Académie, à la demande de Richelieu, publia sur cette pièce une critique qui n'en fit que mieux apprécier les beautés. Après *le Cid* furent représentés successivement : *Horace* et *Cinna* (1639), *Polyeucte* (1640), *la Mort de Pompée* (1641), *Rodogune* (1644), *Héraclius* (1647), *Nicomède* (1652), *Œdipe* (1659), pièce, qui de même que les suivantes, marque un déclin dans le génie du poëte, *Sertorius* (1663), *Othon* (1665), *Agésilas* (1666), *Attila* (1667), *Suréna* (1675). On a aussi de Corneille : une bonne comédie, *le Menteur* (1642); des *Mélanges littéraires* et une traduction en vers de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Corneille fut élu membre de l'Académie française en 1647, et mourut à Paris en 1684. Son caractère était doux, quoiqu'un peu brusque; ses mœurs d'une grande simplicité : rien n'est plus touchant que l'amitié qui le lia toujours à son frère Thomas et que la vie commune des deux familles. La dernière édition complète des œuvres de P. Corneille est celle publiée par Hachette, 1864 et années suivantes, 12 vol. in-8°.

CORNEILLE (*Thomas*), né à Rouen, en 1625, frère du précédent, comme lui poëte dramatique, bien que fort éloigné d'avoir un égal génie, fut membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions et belles-lettres. On a de lui plus de trente pièces : tragédies, comédies et pastorales. Les meilleures sont *Ariane* et *le Comte d'Essex*; il mit en vers *le Festin de Pierre* de Molière. Son théâtre a été souvent publié avec celui de son frère. L'édition la plus complète est celle de Paris, 1722, 5 vol. in-12. Thomas Corneille est aussi auteur d'un *Dictionnaire des arts et des sciences*; Paris, 1694, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1709, âgé de buatre-vingt-quatre ans.

CORNÉLIE, dame roamine, née vrsc 189 avant J. C. Le titre de fille du premier Scipion l'Africain, et celui de mère des Gracques, suffiraient à sa célébrité. Rome lui éleva une statue de son vivant. Elle préféra le titre de citoyenne dans sa patrie à celui de reine d'un pays étranger, et refusa l'offre de Ptolémée Physcon, roi d'Egypte, qui voulait l'épouser. Elle mourut vers 110.

CORNÉLIUS (*Pierre* DE), célèbre peintre allemand, né à Dusseldorf, en 1787. Il montra de très-bonne heure des dispositions excel-

lentes pour les arts du dessin, et tout enfant il faisait des vignettes pour les calendriers. La décoration de la coupole de l'église de Neuss, qu'il exécuta à dix-neuf ans, commença sa réputation. Depuis, il illustra le *Faust* de Gœthe et composa son *Cycle des Nibelungen*, œuvre populaire en Allemagne, indépendamment du choix de ce sujet national. Appelé à Munich en 1819, il peignit de grandes fresques à la glyptothèque et à la pinacothèque, et dans l'église Saint-Louis, où l'on remarque de lui un *Jugement dernier* de 62 pieds de haut sur 38 de large. Cornélius s'est attaché à faire de ses œuvres des commentaires de la poésie ou de la philosophie; et il est allé jusqu'à sacrifier à l'idée, le coloris et le dessin. Il est mort en 1867. L'Institut de France l'avait élu en 1838 parmi ses associés à l'étranger.

CORNELIUS NEPOS. *V.* NEPOS.

CORNELIUS SEVERUS. *V.* SÉVÈRE.

CORNUTUS (*Annæus*), philosophe stoïcien, né à Leptis, en Afrique, ouvrit à Rome, sous Néron, une école d'où sortirent Perse et Lucain. Il fut exilé par l'ordre du tyran, vers 68 après J. C. Suidas dit, sans vraisemblance, qu'il fut mis à mort. On a de lui un traité *De la nature des dieux.*

CORNWALLIS (*Charles*, marquis DE), général et homme d'État anglais, naquit en 1738. Il fit la guerre d'Amérique, se distingua au siége de Charlestown et aux batailles de Camden et de Guildford, et fut fait prisonnier à York-Town. Envoyé, en 1786, dans l'Inde avec le commandement en chef des forces anglaises, il contraignit Tippou Saïb à se soumettre. En 1798 lord Cornwallis fut nommé lord lieutenant en Irlande, où il eut une insurrection à réprimer. Envoyé en mission en France en 1802, il signa la paix d'Amiens. Lord Cornwallis partit une seconde fois pour l'Inde comme gouverneur général (1804); mais il mourut peu après son arrivée dans ce pays, à Ghazepore, en 1805.

CORŒBUS, athlète éléen qui remporta le prix de la course à Olympie en 776 avant J. C. C'est de là que l'on compte la 1re année de la 1re olympiade, appelée *olympiade de Corœbus.*

CORONELLI (*Marc-Vincent*), géographe, né à Venise en 1650, fut chargé de construire les deux grands globes que l'on voit à la bibliothèque impériale. En 1685, il reçut le titre de géographe de Louis XIV. Il mourut à Venise, en 1718. Il a publié divers ouvrages et cartes géographiques.

CORRÈGE (*Antoine* ALLEGRI, dit LE), ainsi appelé du nom de Correggio, ville des environs de Modène, où il naquit, en 1494, célèbre peintre italien, fondateur de l'école lombarde. En 1514, bien qu'il n'eût que vingt ans, il jouissait déjà d'une réputation considérable; et il fit pour le couvent des franciscains le *Saint François* remarquable qui est dans la galerie de Dresde. Ses fresques dans la cathédrale de Parme sont au nombre des chefs-d'œuvre de la peinture. Pour la grâce des figures et l'exquise harmonie du coloris, il n'a pas de rival. On a dit à tort qu'il mourut dans l'indigence : sa mort fut causée par l'excès du travail, en 1534. Le musée du Louvre possède du Corrège : *Le Mariage mystique de sainte Catherine, le Sommeil d'Antiope.*

CORROZET (*Gilles*), imprimeur-libraire, né à Paris, en 1510, et contemporain de Marot, fit quelques études assez bonnes pour le temps. On a de lui les *Antiquités de Paris*, le *Trésor des histoires de France*, que Jean Corrozet, son petit-fils, augmenta beaucoup; le *Parnasse des poëtes français*, recueil fait avec trop peu de choix; *Divers propos des illustres hommes de la chrétienté.* Il mourut en 1568.

CORSINI (*Édouard*), religieux italien, savant antiquaire, né à Fanano, en 1702. Il mourut en 1765, à Pise, où il était professeur de philosophie. On a de lui : *Fastes des archontes d'Athènes*, quelques *Traités sur les antiquités grecques*, etc.

CORTE-REAL (*Ieronimo*), célèbre poëte portugais du XVIe siècle, auteur d'un poëme en dix-sept chants sur le *Naufrage de Sepulveda.* Il servit dans la marine, sur les mers d'Afrique et d'Asie, et assista au désastre d'Alcaçar-Quivir (1578), où il fut fait prisonnier. Le poëme de Corte-Real a été traduit en français par Ortaire-Fournier, Paris, 1844.

CORTEZ (*Fernand*), le plus grand des aventuriers ou *conquistadores* qui, au XVIe siècle, fondèrent la domination espagnole en Amérique, naquit en 1485, à Médelin, dans l'Estramadure. Il partit pour les Indes occidentales en 1504; et Valasquez, gouverneur de Cuba, le fit capitaine général de la petite armée qui alla au Mexique en 1518, et qui fonda Vera-Cruz. Il partit de là pour Mexico, dont l'empereur Montézuma n'osa pas lui interdire l'entrée. Velasquez, jaloux de sa gloire, envoya contre lui des troupes, qui, haranguées par Cortez, se rangèrent sous la bannière du conquérant du Mexique. Mais dans l'intervalle Mexico s'était soulevé; Cortez, forcé de l'évacuer, ne la reprit qu'après un siége terrible (1521). Cortez rebâtit Mexico dans le style européen. L'empereur Charles-Quint érigea pour lui en marquisat la vallée de Guatémala. Mais cette récompense, bien méritée, fut suivie d'une injuste disgrâce. Cortez, rappelé en Espagne, mourut dans un petit village, près de Séville, en 1547.

CORTONE (*Pierre* BERRETTINI, dit PIETRE DE), peintre et architecte italien, né à Cortone

en 1596. Il appartient comme peintre à l'école romaine. On voit de lui de très-beaux plafonds au palais Barberini à Rome et au palais Pitti de Florence. Il jouit de son vivant d'une immense réputation, et laissa des richesses considérables. Mort à Rome, en 1669. Le musée du Louvre possède sept tableaux de P. de Cortone.

CORVIN (*Mathias*), roi de Hongrie, fils de Jean Huniade, né à Clausenbourg, en 1443, succéda à Ladislas V. Elu par les magnats en 1458, il ne fut couronné qu'en 1464, après avoir forcé l'empereur Ferdinand de le reconnaître. Il fit la guerre aux Turcs, fut élu roi de Bohême en 1469, et s'empara de Vienne en 1485. Il mourut en 1490. Corvin donna un code à la Hongrie, et fonda l'université de Bude.

CORVISART DES MARETS (*Jean-Nicolas*), célèbre médecin, né à Dricourt (Ardennes), en 1755, professa au Collége royal. Bonaparte, dont il fut le premier médecin, le nomma baron de l'empire. Entre beaucoup d'excellents écrits sur la médecine, on distingue son *Essai sur les maladies du cœur*. Il fut membre de l'Institut, des Académies de Vienne, de Madrid, de Pétersbourg. Il mourut en 1821.

COSMAS INDICOPLEUSTÈS, marchand d'Alexandrie et voyageur du VI[e] siècle, qui navigua dans les mers de l'Inde, d'où son surnom. Il se retira dans un monastère, où il écrivit en grec sa *Topographie chrétienne*, ouvrage rempli d'erreurs, mais utile pour l'histoire de la géographie.

COSME I. *V*. MÉDICIS.

COSME (*J.* BASEILHAC, dit frère), célèbre religieux feuillant, né à Pouy-Astruc (Bigorre), en 1703. Ses connaissances dans l'art de la chirurgie, son habileté à faire l'opération de la taille, l'invention du *lithotome caché*, et, plus que tout cela, sa charité envers les pauvres, lui ont acquis la plus honorable des réputations. Il mourut à Paris, en 1781.

COSNAC (*Daniel* DE), archevêque d'Aix, né en 1626, au château de Cosnac (Limousin), fut mêlé à beaucoup d'intrigues de cour et rendit d'importants services à Mazarin. Mort en 1708. Il a laissé des *Mémoires*, publiés en 1852, 2 vol. in-8°, pour la *Société de l'histoire de France*.

COSSÉ-BRISSAC. *V*. BRISSAC.

COSTER (*Laurent*), né à Harlem, et mort en 1440. Les Hollandais prétendent, mais sans aucun fondement, qu'il a inventé l'imprimerie.

COTIN (l'abbé *Charles*), poëte, prédicateur, membre de l'Académie française, né à Paris, en 1604. Ses ouvrages en prose et en vers ont été l'objet des satires de Boileau, et Molière l'a mis en scène sous le nom de *Trissotin*. Néanmoins parmi ses pièces légères il en est plusieurs qui ne sont pas dépourvues d'esprit. Il mourut à Paris, en 1682. On a de lui : *Œuvres galantes*; la *Ménagerie*, satire contre Ménage.

COTTA DE COTTENDORF (*Jean-Frédéric*, baron DE), libraire, né à Stuttgard, en 1764, donna une grande extension à la maison que son père avait fondée à Tubingen. Il fit paraître en 1798, sous le titre bizarre de *Cosmogonie universelle*, une gazette politique qui est devenue la *Gazette d'Augsbourg*. Il fut membre des états de Wurtemberg en 1819, et jeta en 1828 les premières bases de l'union commerciale allemande. Il mourut à Stuttgard, en 1832.

COTTIN (*Marie* RISTEAU, M[me]), femme de lettres, née à Paris, en 1770, épousa, jeune encore, un banquier fort riche : veuve à vingt ans, elle consacra le reste de sa vie aux lettres. On lui doit des romans pleins de grâce et de sensibilité : *Claire d'Albe*, *Malvina*, *Élisabeth*, *Mathilde*, etc. Elle mourut à Paris, en 1807.

COTTON (*Pierre*), jésuite français, né à Néronde (Forez), en 1564, confesseur de Henri IV, qui avait en lui une grande confiance. Il mourut en 1626. Il est auteur de quelques ouvrages de controverse.

COTYS, nom de cinq rois de Thrace, de Cappadoce et du Bosphore Cimérien. Le premier était contemporain de Philippe père d'Alexandre : il fut tué pour ses cruautés, vers 356 ans av. J. C. Le second prit le parti de Persée contre les Romains, en 167 de la même ère. Le troisième envoya son fils au secours de Pompée avec 500 chevaux. Le quatrième vivait du temps d'Auguste, et fut tué par son oncle Rhescuporis : Ovide lui a adressé une de ses élégies. Le cinquième, fils de ce dernier, céda la royauté à son cousin Rhœmetalcès, par ordre de Caligula, et il reçut en échange la petite Arménie et une partie de l'Arabie, 38 av. J. C.

COUCY (*Raoul* DE), de l'illustre famille de ce nom, originaire de Picardie, né en 1160, suivit Philippe-Auguste en Palestine, et fut tué au siége d'Acre, en 1191. Il est le héros d'un roman où figure une dame de Fayel, femme d'un seigneur de Vermandois. Raoul, blessé à mort, chargea, dit-on, son écuyer de porter son cœur à son amante, la dame de Fayel, avec quelques bijoux qu'il tenait d'elle. Le message ayant été surpris par le mari, celui-ci fit apprêter et servir à sa femme le cœur de Raoul, et lui apprit ensuite quel mets elle avait mangé. La dame jura qu'elle ne prendrait jamais d'autre nourriture, et mourut en peu de jours. Cette légende a fourni le sujet d'une tragédie à du Belloi, qui, d'après une tradition moins ancienne, a donné à la dame de Fayel le nom de Gabrielle de Vergy. Le recueil de chansons de Raoul a été publié en 1838, par M. Francisque Michel.

COULANGES (*Philippe-Emmanuel*, marquis

DE), maître des requêtes et chansonnier, né en 1631. Il était cousin germain de madame de Sévigné, qui parle souvent de lui dans ses lettres. Il mourut à Paris, en 1716. On a de lui des *Mémoires*, publiés en 1820.

COULOMB (*Charles-Augustin* DE), physicien, né à Angoulême, en 1736, servit d'abord dans le génie. Il remporta deux prix à l'Académie des sciences pour son *Mémoire sur les aiguilles aimantées*, et pour sa *Théorie des machines simples*. Il fut nommé en 1784 intendant des eaux et fontaines de France. Il a inventé la balance de *torsion*, qui lui servit à apprécier les attractions et répulsions électriques. On lui doit un grand nombre de mémoires publiés par l'Institut, dont il était membre. Il mourut en 1806.

COUPÉ (*Jean-Marie-Louis*), abbé et littérateur, né à Péronne, en 1732, frère d'un conventionnel du même nom, remplaça l'abbé le Batteux dans la chaire de rhétorique du collége de Navarre; il fut ensuite employé à la Bibliothèque. Privé de son emploi à la révolution, il eut recours à sa plume pour vivre, et publia des compilations, un recueil périodique (les *Soirées littéraires*, en 20 vol. in-8°), et une traduction du *Théâtre* de Sénèque. Il mourut en 1818.

COUPERIN, nom d'une famille féconde en musiciens dont les plus distingués sont: *Louis*, organiste de la chapelle du roi, mort vers 1665, à l'âge de trente-cinq ans; *François*, son frère, qui enseigna la musique avec succès. *Charles*, autre frère de Louis, exécutait savamment; il mourut en 1669. *Louise*, leur sœur, eut une place dans la musique du roi. *François*, fils de Charles, organiste de la chapelle de Louis XIV, est auteur de diverses pièces de clavecin et de divertissements. Il mourut en 1733.

COURAYER (*Pierre-François* LE), né à Vernon, en 1681, chanoine régulier et bibliothécaire de Sainte-Geneviève, publia en 1727 la défense des ordinations de l'Église anglicane, ouvrage qui fit grand bruit. Pour se dérober aux désagréments que ce livre lui attirait, il passa en Angleterre, où il fut bien accueilli: il y reçut le grade de docteur d'Oxford, et une pension du roi. Il a traduit en français l'*Hist. du concile de Trente*, de Fra Paolo Sarpi. Il mourut à Londres, en 1776.

COURIER (*Paul-Louis*), helléniste et célèbre écrivain politique, né à Paris, en 1772. Officier d'artillerie en 1793, il servit dans l'armée du Rhin et dans celle d'Italie: la guerre eut peu d'attraits pour lui; il consacrait tous ses loisirs à étudier les anciens écrivains et à fouiller les bibliothèques. Il donna enfin sa démission. Courier découvrit à Florence un manuscrit de Longus, et fit sur la page même où se trouvait un passage inédit, une tache d'encre qui donna lieu à sa fameuse *Lettre à M. Renouard*. Ses talents polémiques s'exercèrent bientôt dans le champ de la politique: il publia sa *Pétition aux deux Chambres*, ses *Lettres au Censeur*, et enfin son *Pamphlet des pamphlets*. Les tracasseries de la police et les poursuites devant les tribunaux ne firent qu'irriter sa verve. Il a traduit la pastorale de *Daphnis et Chloé*. Paul Louis Courier était pour le gouvernement de la restauration un adversaire redoutable. Il fut tué d'un coup de fusil près de sa maison de la Chevonnière, le 10 avril 1825; et ce crime demeura impuni, faute de preuves suffisantes contre ceux qui furent soupçonnés d'en être les auteurs. Ses œuvres complètes ont été publiées par Armand Carrel, 1829-30, 4 vol. in-8°.

COURT DE GÉBELIN (*Antoine*), érudit, né à Nîmes, en 1725, d'une famille qui bientôt après sa naissance alla s'établir en Suisse. Il exerça d'abord le ministère évangélique, qu'il quitta pour venir à Paris se livrer à ses études de prédilection. On a de lui de grands traités philologiques très-savants, mais entachés de l'esprit de système: *le Monde primitif; Histoire naturelle de la parole*, ou *Précis de la grammaire universelle*. Il a écrit aussi des *Lettres sur le magnétisme animal*. Il mourut à Paris, en 1784.

COUSIN (*Jean*), peintre, surnommé *le Michel-Ange français*, né à Sancy (Senonais), en 1520, et qui peut être regardé comme le fondateur de l'école française du XVI[e] siècle. Il excellait dans la peinture historique et dans la sculpture. Il a écrit *sur la géométrie, sur la perspective*, et sur les *proportions du corps humain*. Il mourut en 1590.

COUSIN (*Louis*), président à la cour des monnaies, et l'un des quarante de l'Académie française, né à Paris, en 1627. Il continua le *Journal des savants* depuis 1687 jusqu'à 1702. On lui doit des traductions estimées des auteurs de l'*Histoire byzantine* et quelques ouvrages historiques. Le président Cousin légua sa bibliothèque à Saint-Victor, avec un fonds de 20,000 livres. Il fonda six bourses au collége de Beauvais. Il mourut en 1707, âgé de 80 ans.

COUSIN (*Jacques-Antoine-Joseph*), mathématicien de l'ancienne Académie des sciences, de l'Institut national, et membre du sénat, né à Paris, en 1739. Il était fils d'un brasseur. Il fut nommé professeur de mathématiques à l'École militaire et au Collége royal. Il est auteur de très-bons mémoires insérés dans le recueil de l'Académie, et d'autres ouvrages estimés, savoir: *Leçons de calcul différentiel et intégral; Traité élémentaire de physique; Traité de calcul différentiel et intégral; Traité élémentaire d'analyse mathématique; Intro-*

duction à l'étude de l'astronomie physique. Il mourut en 1800.

COUSIN (*Victor*), illustre philosophe et écrivain, né en 1792, à Paris, où son père était horloger. Il fit de brillantes études au lycée Charlemagne, entra à l'École normale, où il devint répétiteur de grec dès 1812, puis maître de conférences de philosophie en 1814. En 1815 il fut appelé à suppléer Royer-Collard dans sa chaire de la Sorbonne. Après quelques années de brillant enseignement, son cours, suspect de libéralisme, fut suspendu. Il commença alors sa traduction des *Œuvres* de Platon (1825-1840). Sous le ministère Martignac, M. Cousin fut réintégré dans sa chaire. Il l'occupa avec le plus grand éclat. Nommé, après la révolution de 1830, conseiller d'État, membre du conseil royal de l'instruction publique, directeur de l'école normale, pair de France, en même temps qu'il entrait à l'Institut, M. Cousin fit ensuite partie, comme ministre de l'instruction publique, du cabinet libéral de M. Thiers (1er mars 1840). Il a acquis, depuis, une autre physionomie littéraire, par la publication d'importants travaux historiques sur la société française au XVIIe siècle, et surtout par ses études sur les femmes de ce temps : Mme de Longueville, Mme de Sablé, Mme de Chevreuse, etc. Comme professeur, M. Cousin s'était tu depuis plus de trente-cinq ans lorsqu'il mourut, en 1867. — Ses principaux ouvrages philosophiques sont : *Cours d'Histoire de la philosophie* (1827) ; *Cours d'Histoire de la philosophie moderne* (1841) ; *Cours d'Histoire de la philosophie morale au XVIIIe siècle* (1840, 5 vol.) ; *Du Vrai, du Beau et du Bien* (1853). Il a donné en outre des éditions de Proclus, des *Pensées* de Pascal, d'Abélard, une traduction du *Manuel de l'histoire de la philosophie* de Tenemann, etc. Il a pris aussi une part active à la rédaction du *Journal des savants* et de la *Revue des Deux-Mondes*.

COUSTOU (*Nicolas*), sculpteur français, né à Lyon, en 1658, mort à Paris, en 1733. Il a fait plusieurs statues pour le roi Louis XIV, notamment celle de l'empereur Commode, et quelques groupes pour Versailles, Marly et les Tuileries. Il était élève de Coysévox. Son frère Guillaume l'aida dans ses travaux. Celui-ci est auteur des *chevaux de Marly*, placés à l'entrée des Champs-Élysées.

COUSTOU (*Guillaume*), sculpteur, fils de Guillaume Coustou, né à Paris, en 1716, alla se perfectionner à Rome ; il a fait quelques beaux ouvrages, entre autres le tombeau du dauphin père de Louis XVI. Il mourut à Sens, en 1777.

COUTHON (*Georges*), conventionnel, né à Orsay (Auvergne), en 1756. Il était président du tribunal de Clermont lorsqu'il fut élu député à l'Assemblée législative, et fit ensuite partie de la Convention. Il y vota la mort de Louis XVI, s'opposant vivement au sursis, et fut un adversaire redoutable des girondins. Ami et coopérateur de Robespierre, il partagea son supplice, le 10 thermidor an II (28 juillet 1794).

COWLEY (*Abraham*), poëte anglais, né à Londres, en 1618. Il s'attacha à Charles Ier, et après la mort de ce dernier accompagna en France la reine veuve. Cowley retourna ensuite en Angleterre, pour y servir les intérêts des Stuarts. A la restauration il fut médiocrement payé de ses services. Il mourut en 1667. Cowley fut regardé comme un des meilleurs poëtes de son temps. Outre ses poésies (*Odes pindariques ; la Davidéide*, poëme, *les Plantes*, poëme latin), on a de lui un *Discours sur le gouvernement de Cromwell*, et un autre *sur les progrès de la physique expérimentale*.

COWLEY (*Anne*), auteur dramatique anglais, née en 1743, dans le Devonshire, épousa un officier au service de la compagnie des Indes. Elle donna à la scène anglaise onze comédies ou tragédies, qui furent représentées avec succès : les plus remarquables sont *le Déserteur* et *l'École des vieillards*. Elle mourut en 1809.

COWPER (*William*), poëte anglais, né en 1731. Son caractère timide et mélancolique le rendit fort malheureux. Il mourut en 1800. Son poëme intitulé *la Tâche* est un des plus beaux que possède la littérature anglaise : il a été publié en 1785, avec sa charmante ballade de *Jean Gilpin*. Cowper a traduit *l'Iliade* et *l'Odyssée* en vers blancs.

COYER (l'abbé), littérateur, né à Baume-les-Dames, en 1707, auteur de l'*Histoire de Jean Sobieski ;* des *Voyages en Italie et en Hollande ; de Chinki*, et de quelques brochures réunies sous le nom de *Bagatelles morales*. Il mourut à Paris, en 1782.

COYPEL, nom d'une famille féconde en peintres célèbres. — *Noël*, né à Paris, en 1638, mort en 1707, dont les principaux ouvrages se voyaient à Notre-Dame, au Palais-Royal, aux Tuileries, à Versailles et à Trianon, eut pour fils *Antoine* (né à Paris, en 1661), premier peintre de Philippe d'Orléans, directeur des tableaux de la couronne et de l'Académie. Il fut nommé premier peintre de Louis XV. Il mourut en 1722. *Noël-Nicolas*, frère du précédent, et aussi habile que lui, né en 1690 et mort en 1734. — *Charles-Antoine*, fils d'Antoine, né à Paris, en 1694, fut peintre du régent, qui avait beaucoup de considération pour lui. Il est auteur de plusieurs pièces de théâtre. Il mourut en 1752.

COYSEVOX (*Antoine*), sculpteur et graveur

d'origine espagnole, né à Lyon, en 1640. Il y a à Versailles plusieurs de ses ouvrages. C'est lui qui a exécuté la statue de Colbert qu'on voit sur la tombe de ce ministre à St-Eustache, le tombeau de Mazarin, les deux chevaux ailés qui sont à l'entrée des Tuileries et des groupes à Versailles et à Marly. Il mourut en 1720.

CRABBE (*Georges*), poëte anglais, né dans le comté de Suffolk, en 1754, abandonna la médecine pour la poésie. Ses premiers essais furent encouragés par Burke et Johnson. Il entra dans les ordres, et obtint le prieuré de Trowbridge. Il mourut en 1832. On a de lui un *Recueil de poésies*, *le Village*, poëme, et des *Contes en vers*, dans lesquels règnent une profonde observation des mœurs populaires et un véritable sentiment de la nature.

CRAIG (*Nicolas*), savant danois, né à Rypen, en 1549, et mort en 1602. Il a composé en latin un bon livre *sur la république des Lacédémoniens*, réimprimé à Leyde, en 1670, in-8°. Il a aussi écrit *les Annales du Danemark*.

CRAMAIL (*Adrien* de MONTLUC, comte DE), prince de Chabanais et petit-fils de Montluc, né en 1568, fut maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix, et auteur de la comédie des *Proverbes*, souvent réimprimée, et curieuse sous le rapport philologique, ainsi que l'étude dont elle est accompagnée, et qui a pour titre *les Nouveaux et illustres proverbes historiques*. Le comte de Montluc passa douze années à la Bastille comme prévenu de trahison contre Richelieu, et mourut en 1646.

CRANACH (*Lucas* MULLER, dit Luc DE), peintre d'histoire allemand, né en 1470, à Cranach, près de Bamberg. Il fut attaché pendant soixante ans à la cour de Saxe, fit aussi le portrait, et plaça dans ses tableaux les figures de plusieurs contemporains. Il gravait avec talent, et ses estampes sur bois sont fort recherchées. Il se retira sur la fin de sa vie près de Luther, son ami, à Wittemberg, où il fut nommé bourgmestre, et mourut à Weimar, en 1553.

CRANMER (*Thomas*), archevêque de Cantorbéry, né en 1489, dans le comté de Nottingham. L'avis favorable qu'il donna sur le divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon lui fit obtenir les bonnes grâces de ce monarque, et lui valut les dignités ecclésiastiques les plus élevées. Après la rupture du roi avec la cour de Rome, Cranmer travailla à une réformation plus radicale que ne le désirait Henri. Il fit traduire la Bible en anglais, pour qu'elle pût être lue dans les églises. Il fut pendant quelque temps en disgrâce, parce qu'il réclamait en faveur de l'instruction publique les biens des monastères, que le roi voulait s'approprier. Il assista Henri VIII dans ses derniers moments. Cranmer jouit d'un très-grand crédit sous Édouard VI : mais à l'avénement de Marie il fut mis à la Tour. On l'en fit sortir, pour l'envoyer à Oxford disputer contre des théologiens catholiques. Mis en jugement, sous l'accusation d'hérésie, d'incontinence et de blasphèmes, des promesses de pardon lui firent signer une rétractation dans sa prison : mais il revint sur cet acte de faiblesse, et fut condamné à être brûlé. Il mourut avec courage, en 1555. Sur le bûcher, il étendit sur les flammes la main qui avait signé l'abjuration, en disant : « Brûlons d'abord cette indigne main. »

CRANTOR, philosophe et poëte, né à Soles, en Cilicie, fut le premier commentateur de Platon. Il était disciple de Xénocrate et de Polémon. Cicéron appelle son traité *Du deuil* un livre d'or. Il mourut jeune encore, d'une hydropisie, vers 315 avant J. C.

CRAON (*Pierre* DE), seigneur de la Suze, combattit le prince de Galles sous le roi Jean en 1356, et défendit le château de Romorantin. La même année, il fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers. Il mourut en 1376.

CRAON (*Pierre* DE), de la famille du précédent, seigneur de la Ferté-Bernard, fameux sous Charles VI par sa haine contre le connétable de Clisson, qu'il attaqua et laissa pour mort dans Paris, rue Culture-Sainte-Catherine, le 14 juin 1391. Il prit la fuite, et gagna son château de Sablé, et se retira ensuite près du duc de Bretagne. Tous ses biens furent confisqués : la rue de Craon, où il demeurait, reçut le nom des *Mauvais-Garçons*, qu'elle porte encore aujourd'hui ; enfin Craon fut arrêté, et conduit à la tour du Louvre. L'affaire fut apaisée grâce à l'intervention de la reine d'Angleterre. Le roi imposa une pénitence à Craon. On ignore l'époque de sa mort. *Antoine*, son fils, qui embrassa le parti de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, contre le duc d'Orléans, fut tué à la journée d'Azincourt, en 1415.

CRAPONE (*Adam* DE), gentilhomme provençal, ingénieur, né à Salon, en 1519, conçut le premier l'idée de la jonction des deux mers, exécutée depuis sous Louis XIV : il fit, en 1558, le canal qui porte son nom, et qui joint la Durance à l'étang de Berre près d'Arles. Il était habile dans l'art des fortifications. Mort en 1559.

CRASSUS (*Marcus Licinius*), homme d'État romain, célèbre par ses richesses. Persécuté par Cinna, il se réfugia en Espagne, puis il rejoignit Sylla, qui lui donna un commandement. Il fut chargé de réduire Spartacus, qui s'était mis à la tête des esclaves rebelles. Crassus, consul avec Pompée en 70 av. J. C.,

fit dresser dix mille tables pour traiter le peuple romain. Il forma le premier triumvirat avec César et Pompée en l'an 60. Consul une seconde en 55, avec la Syrie pour province, il entreprit une expédition contre les Parthes. Il fut défait et mis à mort par Suréna (53).

CRATÈS, de Thèbes, philosophe cynique, disciple de Diogène, vivait vers la fin du IVe siècle avant J. C. On dit qu'il vendit ses biens, et qu'il en donna le produit aux pauvres, pour s'appliquer avec moins d'embarras à la philosophie. Il affectait une grande malpropreté, qui ajoutait encore à sa laideur naturelle. Il inspira néanmoins une grande passion à Hipparchie, qui lui donna un fils et deux filles. On a conservé sous son nom quelques apophthegmes et des lettres apocryphes dont M. Boissonade a retrouvé le texte, qu'il a publié dans le t. XI des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque*.

CRATÈS, d'Athènes, philosophe de l'école académicienne, disciple et successeur de Polémon. Il florissait vers 300 av. J. C. et il était fort estimé des Athéniens, qui le chargèrent de diverses ambassades.

CRATINUS, poëte grec, né à Athènes, vers 519 avant J. C. Il fut le plus illustre prédécesseur d'Aristophane. Aucune de ses pièces ne nous est parvenue ; mais nous en avons quelques fragments réunis dans les *Frag. com. græcorum* de Didot. Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, vers 422 avant J. C.

CRAUFORD (*Quentin*), savant écossais, né en 1743, acquit une fortune considérable dans les Indes, et vint se fixer à Paris, où il forma des collections précieuses, et vécut dans la société des littérateurs et des artistes. Il y mourut, en 1819. On a de lui un *Essai sur la littérature française*, des *Mélanges d'histoire et de littérature*, etc.

CRAWFORD (*David*), antiquaire et légiste écossais, né en 1665. La reine Anne le fit son historiographe pour l'Écosse. Il a écrit les *Mémoires de ce royaume sous les quatre régents ; l'Histoire de la famille de Stuart*. Il mourut en 1726.

CRÉBILLON (*Prosper* JOLYOT DE), poëte tragique, né à Dijon, en 1674, auteur de plusieurs tragédies, dont les plus connues sont *Atrée* (1707), *Électre* (1709), *Rhadamiste* (1711). On l'opposa longtemps à Voltaire. Il fut membre de l'Académie française. Il mourut en 1762. Louis XV lui fit ériger dans l'église de St-Gervais un monument funéraire.

CRÉBILLON (*Claude-Prosper* DE), romancier, fils du précédent, né en 1707, et mort à Paris en 1777, auteur de romans et de nouvelles agréables, mais où les mœurs ne sont pas respectées : *le Sopha, les Égarements du cœur et de l'esprit, etc.*

CRÉQUI (*Charles* DE), prince de Poix et duc de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, né vers 1578, se rendit célèbre par ses exploits en Savoie et contre les Espagnols, particulièrement à la bataille du Tésin, qu'il gagna, en 1636. Il le fut plus encore par son duel contre don Philippin, bâtard de Savoie, au sujet d'une écharpe. Il fut tué au siége de Brême, en 1638.

CRÉQUI (*François* DE BONNE DE), duc de Lesdiguières, maréchal de France, l'un des plus grands capitaines du XVIIe siècle, et fils du précédent. Il défit Charles V, duc de Lorraine, en Alsace, prit Luxembourg, en 1684, et d'autres places importantes, et mourut en 1687.

CRÉQUI (*Charles*, duc DE), fils aîné de Charles Ier, duc de Créqui, était ambassadeur à Rome en 1662, lorsque la garde corse insulta les Français ; outrage dont Louis XIV exigea une réparation éclatante. Il mourut à Paris, en 1687.

CRÉQUI (*Charles-Marie*, marquis DE), lieutenant général, mort en 1771, a écrit une vie de Catinat.

CRÉQUI (*Renée-Caroline* de FROULAY, marquise DE), née en 1714, morte en 1803, l'une des femmes les plus spirituelles du XVIIIe siècle. On a publié sous son nom des *Mémoires* fort piquants, mais désavoués par la famille.

CRESCENTIUS, patrice romain à la fin du Xe siècle, tenta de rétablir à Rome la république. Ayant échoué, il se retira dans le château Saint-Ange. Livré à Othon III, il fut, au mépris d'une capitulation, massacré sous les yeux de cet empereur. Suivant une tradition probablement fausse, Stéphanie, femme de Crescentius, empoisonna Othon pour venger son mari.

CRESCIMBENI (*Jean-Marie*), poëte et littérateur italien, né à Macerata, en 1663, est un des fondateurs de l'Académie des Arcades, dont il fut le directeur jusqu'à sa mort, en 1728. Son principal ouvrage est une *Histoire de la poésie italienne*.

CRESCONIUS. *V*. CORIPPUS.

CRESTIN (*Guillaume* DU BOIS, dit), poëte et historien, né à Paris, vers la fin du XVe siècle, fut chantre de la Sainte-Chapelle et trésorier de la chapelle de Vincennes. Chargé par François Ier d'écrire une histoire de France, il composa douze livres de *Chroniques* en vers, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque impériale. On a de lui des *Chants royaux*, etc. Il mourut en 1525.

CRÉSUS, dernier roi de Lydie de la race des Mermnades, célèbre par ses grandes richesses. Il régna de 559 à 546 av. J. C. Crésus s'allia aux Assyriens contre Cyrus ; mais défait à Thymbrée par ce dernier, assiégé dans

Sardes, fait prisonnier, il dut la vie à son vainqueur, qui lui accorda aussi son amitié.

CREVIER (*Jean-Baptiste-Louis*), historien, professeur de rhétorique à Paris, et élève de Rollin, dont il acheva l'Histoire romaine, naquit à Paris, en 1693. Il est exact, judicieux ; et son style, qui manque peut-être de nerf, est élégant et correct. Il mourut en 1765. On a de lui : *Histoire des empereurs romains; Histoire de l'université de Paris;* des *Observations sur l'*Esprit des lois ; une *Rhétorique française.*

CRICHTON (*Jacques*), gentilhomme écossais, célèbre par l'étendue et la variété de ses connaissances, né en 1560, à qui l'on a donné le surnom d'*Admirable*. A vingt ans il avait parcouru le cercle entier des sciences et s'était rendu très-habile dans les exercices du corps. On dit que, par sa mère, il descendait des rois d'Écosse. Il vint à Paris, et offrit d'y disputer contre qui voudrait, en douze langues différentes, sur toutes sortes de sujets. La séance publique dura depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les professeurs offrirent à Crichton une bague de diamants et une bourse d'or. Le lendemain, il remporta tous les prix dans un tournoi. Même succès à Rome devant le pape et les cardinaux. A Venise, il obtint une victoire complète sur les sectateurs d'Aristote ; à Mantoue, il tua un spadassin redoutable. Le souverain de ce pays le chargea de l'éducation de son fils. Il fut tué, le 3 juillet 1582, dans une rixe nocturne, et, selon quelques-uns, par le prince même qui était son élève.

CRILLON (*Louis* DE BERTHON des BALBES DE), célèbre général français, chevalier de Malte, né à Murs (Provence), en 1541, était en 1557 aide de camp du duc de Guise. Il contribua à la prise de Calais, battit les conjurés d'Amboise près de Rouen, en 1562, et figura dans les principales batailles des guerres de religion. Après la paix de Saint-Germain (1570), il alla combattre les Turcs à Lépante, et y fut blessé. Il servit Henri III pendant la ligue, puis s'attacha à Henri IV, qui l'appelait le brave Crillon, et se trouva au siége de Paris. Il partagea, en 1600, avec Sully, le commandement de l'armée de Savoie, prit l'Écluse, Chambéry et Montbéliart. Sa générosité égalait son courage, et on l'a justement comparé à Bayard. Il mourut en 1615.

CRISPUS (*Flavius-Julius*), fils de Constantin le Grand, qui le fit césar (317). Consul l'année suivante, il vainquit les Francs et défit la flotte de Licinius. Fausta, sa belle-mère, accusa Crispus de tentatives incestueuses, et Constantin le fit empoisonner. Selon d'autres, conduit à Pola, en Istrie, il eut la tête tranchée (326).

CRITIAS, disciple de Socrate, exilé d'Athènes, y rentra avec les Lacédémoniens, et fut l'un des trente tyrans ; il ne manquait ni de courage ni d'éloquence ; mais il était perfide et cruel. Il périt dans un combat contre les insurgés que commandait Thrasybule, en 404 av. J.-C. Les fragments de Critias ont été recueillis et commentés par N. Bach, Leipzig, 1827.

CRITON, l'un des disciples de Socrate, assista aux derniers moments de ce grand homme, et tenta vainement de le sauver. Il composa des dialogues qui sont perdus. Mort en 380 av. J.-C. — Platon a donné le nom de Criton à l'un de ses dialogues.

CROESUS. *V.* CRÉSUS.

CROFT (*Herbert*), savant philologue et critique anglais, né à Londres, fit ses études à Oxford : il quitta le barreau pour l'état ecclésiastique. Fixé successivement à Hambourg, à Lille, à Amiens, et à Paris, où il mourut en 1816, il appliqua toutes les ressources de sa vaste érudition à l'interprétation des classiques latins et français. On lui doit deux ouvrages fort originaux : *Horace éclairci par la ponctuation*, et un *Commentaire* sur le *Petit carême* de Massillon. MM. Ch. Nodier et A. Froment l'ont aidé dans ses travaux.

CROMPTON (*Samuel*), inventeur de la machine à filer, appelée *la Mule*, naquit à Bolton, dans le comté de Lancastre en 1753. Sa première machine, qui lui coûta cinq ans d'efforts, fut achevée en 1779. Comme la plupart des inventeurs, il subit beaucoup d'épreuves et fut mal récompensé de ses services. Sa machine a eu une immense influence sur le développement de l'industrie cotonnière en Angleterre. Il mourut en 1827.

CROMWELL (*Thomas*), comte d'Essex, né à la fin du XV[e] siècle, fils d'un forgeron du comté de Surrey, obtint la confiance du cardinal Wolsey, et le défendit devant les communes. Henri VIII le mit à la tête des affaires ecclésiastiques, et le combla de titres et de faveurs ; mais il fut enveloppé dans la disgrâce d'Anne de Clèves, dont il avait fait l'épouse du monarque, et fut décapité en 1540.

CROMWELL (*Olivier*), lord protecteur d'Angleterre, né en 1599, d'une famille de gentilshommes d'Huntingdon. Sa jeunesse fut dissipée jusqu'à l'époque où il adopta les principes sévères des puritains. Élu en 1628 membre du parlement, il s'y montra ennemi zélé des évêques. Ayant été élu une seconde fois représentant de Cambridge, il fit éclater dans la chambre les mêmes sentiments de haine contre le clergé et la cour. Lorsque les hostilités commencèrent entre le roi et le parlement, Cromwell prit du service, et, quoique âgé de

quarante-trois ans, se montra bon officier. Nommé lieutenant général en 1643, il se distingua à la bataille de Marston-Moor (1644) et à celle de Newbury. Le parlement lui dut la victoire de Naseby, en 1646, et lui vota des remerciments. Cromwell fut le plus actif et le moins généreux des adversaires de Charles Ier, auquel il enleva la couronne et la vie. Après l'exécution du roi, Cromwell fut nommé lord-lieutenant et commandant en chef dans l'Irlande, qui s'était soulevée (1649). Il écrasa la révolte en quelques mois et revint en Angleterre, où sa présence était nécessaire. Les Écossais ayant armé en faveur de Charles II, il les battit à Dunbar (1650), et défit le prétendant à Worcester (1651). Ce fut alors qu'il montra ouvertement son intention de s'emparer du souverain pouvoir. L'armée lui était dévouée. Après avoir chassé le parlement, il en forma un nouveau, composé d'hommes de son parti, qui résigna bientôt le pouvoir entre ses mains, 1653. Il ne lui manqua bientôt plus que le titre de *roi;* mais il ne voulut ou n'osa pas le prendre, et se contenta de celui de lord protecteur. Il rétablit les finances, organisa l'armée, les tribunaux, la marine, arracha aux Hollandais l'empire de la mer, enleva aux Espagnols la Jamaïque, et vit son amitié recherchée par la France. Cependant des inquiétudes pour sa sûreté personnelle et des chagrins domestiques troublèrent sa prospérité : il vit périr sa fille chérie, mistress Claypole. Une fièvre lente le minait lui-même. Il mourut le 3 septembre 1658, anniversaire de ses victoires de Dunbar et de Worcester, et fut inhumé à Westminster, dans la chapelle de Henri VII, d'où il fut tiré à la restauration, pour être exposé à Tyburn.

CROMWELL (*Richard*), fils du précédent, né en 1626, fut reconnu successeur de son père dans le *protectorat;* mais il n'avait ni le goût du pouvoir, ni les talents nécessaires pour s'y maintenir : il donna son abdication en forme en 1659, et après quelques années passées sur le continent il revint en Angleterre, et se fixa à Cheshunt, où il vécut en particulier, et mourut ignoré, en 1712. — On connaît encore deux rejetons de cette famille : Henri, gouverneur d'Irlande, fils puîné d'Olivier, mort en 1674, et un second Olivier, arrière-petit-fils de Henri, mort sans postérité en 1821, et auteur des *Mémoires du protecteur*.

CROZAT (*Joseph-Antoine*), maître des requêtes et lecteur du cabinet du roi en 1719, né à Toulouse, en 1696, et mort en 1744, se distingua par son amour pour les arts. Il fit graver par Bazan et Mariette les plus beaux tableaux de sa galerie, acquise depuis par le roi et par M. le duc d'Orléans. C'est à sa sœur qu'est dédiée la Géographie connue sous le nom de *Géographie de Crozat*, par l'abbé le François.

CRUSIUS ou KRAUTZ (*Martin*), savant helléniste allemand, né dans le diocèse de Bamberg, en 1526, et professeur de belles-lettres à Tubingue. Il a publié : *Turco-Græciæ libri octo*, Bâle, 1584 ; *Annales Suevici.... ad annum 1549* ; *Germano-Græciæ libri sex*, 1585. Il mourut en 1607.

CSOMA DE KOROS (*Alexandre*), voyageur et philologue hongrois, né en Transylvanie, vers 1790. Possédé du désir de connaître les origines de la race magyare, il entreprit vers 1820 de grands voyages en Orient. Il visita la Perse et le Thibet, et demeura plusieurs années dans un monastère bouddhiste de ce dernier pays. Il les employa à l'étude de la langue et de la littérature de cette contrée de l'Asie. Il passa ensuite plusieurs années à Calcutta, où il compila son Dictionnaire thibétain-anglais, et composa une grammaire de la langue thibétaine. Il mourut dans une excursion au Thibet, en 1842.

CTÉSIAS, médecin et historien grec, né à Cnide, accompagna Cyrus le jeune dans son expédition contre Artaxerxe, 401 av. J.-C. Il fut fait prisonnier, et traité avec beaucoup de considération à la cour de ce dernier, où il resta dix-sept ans. Il a écrit l'*Histoire de la Perse* et celle *des Indes* sur des matériaux puisés dans les archives de l'empire des Perses. Il nous reste des fragments de ces ouvrages dans Photius.

CTÉSIBIUS, mathématicien d'Alexandrie, florissait 135 ans av. J.-C. Il inventa la pompe aspirante et foulante, et une espèce de clepsydre, ou horloge d'eau. Il fut père de Héron. — Il ne faut pas le confondre avec Ctésibius de Chalcis, philosophe cynique.

CUBIÈRES (*Simon-Louis-Pierre*, marquis DE), naturaliste, littérateur, né à Roquemaure, en 1747, d'une ancienne famille du Languedoc, d'abord page, puis écuyer de Louis XVI, donna toute sa vie des preuves de fidélité à la famille royale. On a de lui une *Histoire des coquillages de mer*, et des *Poésies*. Il mourut à Paris, en 1821.

CUBIÈRES (*Michel* DE), frère cadet du précédent, neveu du cardinal de Bernis par sa mère, connu surtout sous les noms de *Dorat-Cubières* et de *Palmézeaux*. Il a publié un grand nombre de poésies, toutes également faibles. Il sauva des prisons (avant le massacre de 1792) la comtesse Fanny de Beauharnais, sa bienfaitrice. Il mourut en 1820.

CUJAS (*Jacques*), fameux légiste français, né à Toulouse, en 1520, professa le droit ancien et moderne, civil et canonique, à Bourges, à Cahors, à Toulouse, à Valence, à Turin, et attira de nombreux élèves à ses leçons.

Grâce à une connaissance approfondie des langues anciennes, il put pénétrer plus avant que tous ses prédécesseurs dans le sens intime du droit romain. Il mourut à Bourges, en 1590. Ses *Œuvres*, écrites en latin avec une grande pureté, forment 10 vol. in-fol.

CUMBERLAND (*Guillaume*, duc DE), général anglais, deuxième fils de Georges II, né en 1721, était avec son père à la bataille de Dettingen, et y fut blessé à la jambe. Il commandait l'armée à Fontenoy. Il défit le prétendant Charles-Édouard à Culloden, en 1646, et reçut les remercîments des deux Chambres. L'année suivante, il fut battu par les Français à Lawfeldt et à Hastembeck, et forcé de capituler à Closterseven, 1757. Il mourut en 1765.

CUNNINGHAM (*Allan*), poëte et romancier, né à Blackwood, dans le Dumfriesshire, en 1785. A l'âge de onze ans, ses parents, qui étaient ouvriers, le mirent en apprentissage dans la maçonnerie. Il continua d'étudier, vint à Londres en 1810, et prit part à la rédaction de quelques journaux. Bientôt il se fit remarquer par sa critique, ses poésies et ses romans. Ses principales œuvres sont : *Sir Marmaduke Maxwell*, drame, *Paul Jones* et *sir Michaël Scott*, romans, les *Vies* de Burns et de David Wilkie, des ballades et autres poëmes lyriques, enfin les *Vies des peintres, sculpteurs et architectes anglais*. Il mourut en 1842.

CUPER (*Gisbert*), savant critique hollandais, né à Hemmendem, en 1644. Il fut bourgmestre de Deventer, professeur d'histoire, et membre associé de l'Académie des inscriptions de Paris. Il a écrit l'*Histoire des trois Gordiens*, et d'autres ouvrages. Mort en 1716.

CURETON (*William*), orientaliste et ministre anglican, né en 1808, à Westbury, dans le Shropshire. Il fut attaché en 1834 à la bibliothèque bodleyenne et trois ans plus tard au British Museum. Il dressa le catalogue des manuscrits arabes de cette dernière bibliothèque et mit en ordre la fameuse collection de manuscrits syriaques découverte dans le monastère de Nitria. Il a publié, entre autres ouvrages savants, des fragments des Évangiles d'après un manuscrit syriaque du V[e] siècle. Le D[r] Cureton est mort en 1864. Il était chanoine de Westminster, membre de la Société royale de Londres et correspondant de l'Institut.

CURION (*Scribonius*), tribun du peuple, partisan de Pompée, puis de César, à qui il sauva la vie. Il chassa Caton de Sicile, porta la guerre en Afrique, et périt dans un combat contre Sabusa, lieutenant de Juba (47 av. J.-C.).

CURIUS DENTATUS (*Manius*), consul romain, célèbre par son courage et par sa frugalité, remporta plusieurs victoires importantes, et défit Pyrrhus en 276 av. J.-C. Les Samnites envoyèrent des ambassadeurs qui étaient chargés de le séduire. Ils le trouvèrent faisant cuire des racines pour son dîner. « Celui qui sait vivre de peu, leur dit-il, n'a pas besoin d'or, mais commande à ceux qui en ont. »

CURL (*Edmond*), libraire, auquel Pope donna de la célébrité dans sa *Dunciade*. Sa boutique était dans l'enceinte de Covent-Garden. Il fut mis au pilori, et eut les oreilles coupées, pour avoir publié des livres obscènes. Il mourut en 1748.

CURTIUS (*Marcus*), chevalier romain, se dévoua pour sa patrie en se précipitant dans un gouffre qui s'était subitement entr'ouvert au milieu du forum. Cet événement eut lieu vers 360 ans av. J.-C.

CUSA (*Nicolas* CREBS, dit DE), cardinal, négociateur et géomètre, né à Cusa (diocèse de Trèves), en 1401. Il fut envoyé par le pape Eugène IV à Constantinople pour travailler à l'union des Églises grecque et latine. Nicolas V le fit cardinal, et se servit de lui pour former une ligue des princes allemands contre les Turcs. Crebs fit revivre le premier l'hypothèse de Pythagore sur le mouvement de la terre autour du soleil. Ses ouvrages, formant 3 vol. in-fol. (1565), contiennent des écrits sur la métaphysique, les mathématiques et la théologie. Il mourut en 1464.

CUSTINE (*Adam-Philippe*, comte DE), général français, né à Metz, en 1740. Entré au service dès l'enfance, il prit part à l'expédition d'Amérique, avec Rochambeau, et fut fait maréchal de camp à son retour. La noblesse de Metz le nomma en 1789 député aux États généraux, où il se rangea parmi les partisans des réformes. En 1792, il commandait l'armée du Rhin, et s'empara de Spire, Worms et Mayence. Forcé bientôt de battre en retraite, il eut à répondre à une accusation de trahison. Il se justifia, et fut envoyé à l'armée du Nord ; mais bientôt après, rappelé à Paris, le tribunal révolutionnaire le condamna. Il fut exécuté le 28 août 1793. Custine n'était point un traître, mais un général médiocre.

CUVIER (*Georges-Léopold-Chr.-Frédéric-Dagobert*, baron), l'un des plus grands naturalistes des temps modernes, né en 1769, à Montbéliard, d'une famille protestante, avait terminé ses études à quatorze ans. Le duc de Wurtemberg lui accorda une bourse à l'université de Stuttgard, où il eut Schiller pour condisciple : il y étudia le droit et l'histoire naturelle. Au commencement de la révolution, il accepta une place de précepteur dans une famille de Normandie ; là il poursuivit ses études favorites, entrevit les moyens de tirer la zoologie du chaos, et publia une *classification*

des vers, qui le fit connaître des savants. Geoffroy Saint-Hilaire l'associa à ses travaux sur les mammifères, et en 1795 il fut appelé à l'Institut et à la chaire d'anatomie comparée au Muséum de Paris. Son *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux* fixa dès lors sa réputation. Le Muséum fut classé par lui; il succéda en 1799 à Daubenton au Collége de France, et pendant trente ans attira à ses leçons un auditoire nombreux. Il remplit sous l'empire de hauts emplois dans l'instruction publique, et devint sous la restauration conseiller d'État. Ses travaux furent universels comme son génie. Il était membre de l'Académie française. Nommé pair de France en 1832, il mourut le 13 mai de la même année, sans fortune, mais laissant une bibliothèque magnifique, dont le gouvernement a fait l'acquisition. Outre les ouvrages déjà mentionnés, Cuvier a publié d'admirables travaux sur l'*anatomie comparée*, les *révolutions de la surface du globe*, et les *ossements fossiles des quadrupèdes* : c'est là qu'il a reconstitué tout entières, à l'aide de quelques débris, les races d'animaux aujourd'hui éteintes qui peuplaient le monde dans les temps anté-diluviens. On remarque encore ses *Rapports* et ses *Éloges* lus à l'Institut, ses *Réflexions sur la marche des sciences ;* enfin il a disséminé dans les journaux et les recueils scientifiques une immense quantité d'articles, et donné des preuves de sa rare intelligence jusque dans les notes des éditions classiques des naturalistes anciens.

CUYP (*Albert*), peintre hollandais, né à Dordrecht, en 1606, excella dans le paysage. Il mourut en 1672. Le musée du Louvre possède six tableaux de lui.

CYAXARE Ier, roi des Mèdes en 655 av. J.-C., devint très-puissant, et subjugua toute l'Asie jusqu'au delà du fleuve Halys. Il mourut l'an 595.

CYNÉGIRE, Athénien, qui se distingua à la bataille de Marathon. Il suivit les Perses, qui s'embarquaient, et fut tué au moment où il s'efforçait d'arrêter un de leurs vaisseaux. Il était frère du poëte Eschyle.

CYPRIEN (saint), l'un des Pères de l'Église latine, né à Carthage, au commencement du IIIe siècle, d'une famille sénatoriale; il embrassa le christianisme en 246, fut ordonné par l'évêque de Carthage, et devint son successeur. Il souffrit le martyre avec beaucoup de courage, en 258. Parmi ses œuvres on remarque les traités *Sur la grâce*, *Sur les vierges*, et *Sur ceux qui sont tombés pendant la persécution*. Son éloquence mâle et simple est quelquefois un peu âpre, comme celle de Tertullien, qu'il appelait son maître. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Baluze et Maran, 1726, in-folio.

CYRANO DE BERGERAC (*Savinien*), littérateur et auteur dramatique, né vers 1620, au château de Bergerac, en Périgord. Il fut militaire. Blessé dans une bataille, il quitta les armes pour les lettres, mais garda son humeur querelleuse et son caractère indépendant. On a de lui : *Agrippine*, tragédie, où se trouvent quelques belles scènes; *le Pédant joué*, comédie en prose, à laquelle Molière n'a pas dédaigné de faire des emprunts; un *Voyage dans la Lune*, une *Histoire comique des États et empires du soleil*, ouvrages dont se sont peut-être inspirés Swift, Voltaire et Fontenelle. Cyrano de Bergerac mourut en 1655. Ses *Œuvres comiques*, *galantes et littéraires* ont été publiées par M. P. Lacroix, Paris, 1858.

CYRILLE de Jérusalem (saint), l'un des Pères de l'Église grecque, né en 315; il succéda à Maxime dans le patriarcat de la ville sainte, vers 350, fut deux fois exilé par les intrigues des ariens; mais remonta sur son siége, et mourut l'an 386. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1720, in-fol. Elles consistent en *catéchismes* ou *instructions*, qui forment un excellent abrégé de la doctrine chrétienne.

CYRILLE (saint), patriarche d'Alexandrie, en 412, et l'un des Pères de l'Église, bannit les novatiens et les Juifs d'Alexandrie; y excita des troubles et fit condamner Nestorius (430). Ses ennemis, s'étant réunis, déposèrent Cyrille, et le firent mettre en prison : il recouvra peu après sa liberté et son siége, et mourut en 444. Ses œuvres se composent d'écrits contre Nestorius, Manès, Photin, Apollinaire et Julien l'Apostat.

CYRILLE (saint), apôtre des Slaves au IXe siècle, né à Thessalonique, mort à Rome, en 868 ou 882, convertit les Cazars et prêcha la foi en Bulgarie, en Moravie et en Bohême, secondé par Méthode. Il inventa l'alphabet slavon qui porte son nom et traduisit en langue vulgaire plusieurs livres saints.

CYRUS, roi de Perse, fils de Cambyse et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes, né vers 599 av. J.-C. Hérodote et Justin rapportent qu'Astyage maria sa fille à un homme obscur, parce qu'il avait été averti en songe qu'il serait détrôné par son petit-fils; que Cyrus fut exposé; qu'il fut trouvé par un berger, et élevé comme l'enfant de celui-ci; et qu'enfin devenu grand, ayant appris sa naissance, il leva des troupes, et détrôna son grand-père. D'autres historiens donnent Mandane pour femme au roi des Perses, dont, selon eux Cyrus est le fils. Xénophon fait élever Cyrus à la cour d'Astyage, et décrit, dans la Cyropédie, son éducation supposée. Quoi qu'il en soit, Cyrus devint un grand conquérant, défit Crésus à la bataille

de Thymbrée, prit Babylone en desséchant le lit de l'Euphrate, et remplit le monde ancien de son nom. Il permit aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. On regarde comme apocryphe la défaite de Cyrus par Tomyris, reine de Scythie, qui, ajoute-t-on, lui fit trancher la tête; du moins Xénophon n'en dit rien. On croit que ce trait, rapporté par Herodote, est purement fabuleux. Il mourut l'an 530 et eut pour successeur son fils Cambyse.

CYRUS le *jeune*, gouverneur des provinces de l'Asie Mineure, fils de Darius Nothus, fut accusé quand son père mourut d'avoir attenté à la vie de son frère Artaxerxe, pour parvenir au trône. Artaxerxe l'eût puni, sans leur mère commune Parysatis, qui demanda sa grâce, et réconcilia les deux frères. On lui donna le gouvernement de l'Asie mineure; mais il profita de sa nouvelle puissance pour lever une armée et marcher contre son frère. La rencontre qui eut lieu à Cunaxa fut sanglante, et Cyrus y trouva la mort, 401 ans av. J.-C. Les Grecs qu'il avait amenés avec lui firent cette belle retraite des *Dix mille*, dont Xénophon, l'un des chefs de ce corps d'armée, a donné l'histoire.

CZARTORYSKI (*Adam-Georges*), prince polonais, né à Varsovie, en 1770, fit ses études à Edimbourg et à Londres. En 1792 il combattit contre les Russes dans les rangs de l'armée nationale. Après le partage de la Pologne, il fut envoyé en otage à la cour de Catherine II. Il y gagna l'amitié du grand-duc Alexandre, qui, devenu empereur, se l'attacha. Czartoryski resta auprès de lui jusqu'au moment où il dut renoncer aux espérances qu'il avait conçues, des dispositions de ce dernier, pour le rétablissement de la Pologne. En 1831 la diète le chargea de la direction suprême des affaires : il résigna ces fonctions au bout de six mois, voulut servir comme simple soldat et après l'insuccès de l'insurrection nationale, se réfugia à Paris, ayant perdu par ses actes les biens immenses qu'il possédait en Pologne. Il vécut depuis dans cette ville, entouré des respects de toute l'émigration polonaise. Il mourut le 15 juillet 1861.

CZERNI-GEORGES (*Georges* PETROVITSCH, connu sous le nom de), c'est-à-dire *Georges le noir*, à cause de son teint basané, naquit près de Belgrade. Il ne reçut aucune éducation, et ne sut même jamais lire. Dès sa jeunesse il fit la guerre aux Turcs, se mit à la tête d'une bande de révoltés, et résolut d'affranchir la Servie. En 1800 il s'empara de Belgrade, et en 1806 la Porte le reconnut prince des Serviens. Mais il éprouva des revers l'année suivante, et perdit la plus grande partie de ses possessions. Il combattit en 1809, fut en 1813 forcé de passer en Russie; mais étant revenu en Servie quatre ans après, il fut arrêté par le pacha de Belgrade, qui lui fit trancher la tête.

D

D'ACHERY. *V.* ACHERY.

DACIER (*André*), l'un des plus célèbres philologues français, né à Castres, en 1651, de parents protestants, et élevé par Tannegui Lefèvre, dont il épousa la savante fille. Il fut membre de l'Académie des inscriptions et de l'Académie française et garde des livres du Cabinet du roi. On a de lui un *Horace* avec une version française; des traductions de la *Poétique* d'Aristote, de Platon, des *Vies* de Plutarque et du *Manuel* d'Épictète. Il travailla jusqu'à sa mort, qui arriva en 1722, et qui fut causée par le chagrin qu'il éprouva de la perte de sa femme. Dacier et sa femme avaient renoncé à la religion protestante en 1685.

DACIER (*Anne* LEFÈVRE), épouse du précédent, et fille de Tannegui Lefèvre, naquit à Saumur, en 1654. Son père ayant découvert ses dispositions pour l'étude, se plut à les cultiver. A vingt-trois ans, elle publia une édition de Callimaque avec des notes savantes (1674). Ce travail parut si bien fait, qu'elle fut chargée de préparer des éditions d'auteurs classiques pour les études du dauphin. Florus parut la même année; elle l'envoya à la reine Christine, qui lui fit des offres pour l'attirer près d'elle; mais comme il lui eût fallu renoncer à la religion protestante, qu'elle quitta néanmoins dans la suite, elle refusa. Elle épousa Dacier, en 1682. On a de madame Dacier des traductions de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, d'Anacréon, de Sapho, et de quelques comédies d'Aristophane. Elle a aussi traduit Térence et en partie Plaute. La dispute qu'elle soutint contre La Motte *sur le mérite respectif des anciens et des modernes* donna lieu de part et d'autre à une polémique assez vive. Elle mourut en 1720.

DACIER (*Bon-Joseph*), traducteur, érudit, né à Valognes, en 1742, se livra à des recherches historiques sous la direction des frères Sainte-Palaye. Nommé en 1772 de l'Académie des inscriptions, dont il devint secrétaire perpétuel en 1782, il obtint l'accroissement de ce corps savant, et fit doubler les jetons de présence. Il travailla à la mise en ordre des manuscrits de la Bibliothèque royale, et devint plus tard conservateur de cet établissement. Admis à l'Académie française en 1822, il mourut à Paris en 1833. On lui doit une traduction d'Elien, celle de la *Cyropédie*, des éloges, et le *Rapport sur le progrès des sciences historiques depuis* 1789. Son travail sur Froissart a servi de base à celui de M. Buchon sur le même auteur.

DAGOBERT Ier, roi des Francs, fils de Clotaire II. Nommé roi de l'Austrasie (622), du vivant de son père, il succéda à Clotaire en 628 comme roi de Neustrie. Ses succès militaires furent ternis par ses cruautés contre les Saxons et les Bulgares. Dagobert créa en 634 son fils Sigebert roi d'Austrasie. Il recueillit les lois des Francs, et fonda Saint-Denis. Il mourut à Épinal, en 638, âgé de trente-six ans. Ses deux fils, Sigebert et Clovis II, lui succédèrent.

DAGOBERT II, dit *le jeune*, succéda à son père Sigebert, roi d'Austrasie, en 656. Grimoald, maire du palais, le fit périr, en 679.

DAGOBERT III (ou II, si l'on ne compte que les rois des Francs qui ont résidé à Paris), succéda en 711 à son père, Childebert. Théodoald, maire du palais, gouverna sous son nom : il mourut en 715. Chilpéric II, fils de Childéric II, roi d'Austrasie, lui succéda.

DAGOTY-GAUTIER. *V.* GAUTIER-DAGOTY.

DAGUERRE, l'un des inventeurs du procédé de fixation des images par la lumière, appelé de son nom daguerréotype. Il naquit en 1790. Il était connu déjà par des peintures de diorama lorsqu'il se lia avec Niepce qui l'associa à ses recherches d'héliographie. Les premiers résultats obtenus furent divulgués en 1839. Daguerre obtint du gouvernement une pension de 6,000 francs. Niepce, de Saint-Victor, neveu de l'associé de Daguerre, a plus tard perfectionné leur invention. Daguerre est mort en 1852.

D'AGUESSEAU. *V.* AGUESSEAU (D').

DAHLMANN (*Frédéric-Christophe*), historien et homme politique allemand, né en 1785, à Wismar, dans le Mecklembourg. Il était d'une famille d'origine suédoise. Il fut professeur d'histoire à Kiel, occupa ensuite une chaire des sciences politiques à l'université de Gœttingue; figura dans les chambres hanovriennes de 1831 à 1833, et fut appelé par le roi de Prusse à l'université de Bonn. Il est mort en 1860. Il a publié une *Histoire du Danemark* (1840-41, 2 vol.), une *Histoire de la révo-*

lution anglaise et une *Histoire de la révolution française*.

DALAYRAC (*Nicolas*), célèbre compositeur de musique, né à Muret, en 1753. Il travailla vingt-huit ans pour le théâtre, principalement pour l'Opéra-Comique de Paris, et toutes ses pièces eurent du succès. Parmi les 56 opéras qu'il a fait représenter, on distingue *Nina*, *les Petits Savoyards*, *Gulistan*, *Maison à vendre*, *Adolphe et Clara*, et *Camille*. Il fut l'ami et l'émule de Grétry. Il est mort à Paris, en 1809.

DALBERG (*Charles-Théodore*, baron DE), né en 1744, à Hernsheim, près de Worms, fut le dernier électeur de Mayence, et devint, lors de la formation de la Confédération du Rhin, prince primat et grand duc de Francfort. Ses travaux politiques et religieux ne l'empêchèrent point de se livrer à l'étude des sciences et des lettres. Ses principaux ouvrages sont : *Des rapports entre la morale et la politique*; *De la connaissance de soi-même*; *Périclès*, Parme, 1811. Il mourut à Ratisbonne, en 1817.

DALBERG (*Émeric-Joseph*, duc DE), diplomate, neveu du précédent, né à Mayence, en 1773. Attaché à la cour de Bade, il conclut le mariage du grand-duc avec la princesse Stéphanie Beauharnais. Cette négociation attira sur lui l'attention de Napoléon, qui en 1809 le nomma duc et conseiller d'État. Il accompagna Talleyrand au congrès de Vienne, partagea sa disgrâce, et mourut dans la retraite, sur les bords du Rhin, en 1833.

D'ALEMBERT. *V*. ALEMBERT (D').

DALGARNO (*Georges*), savant philologue, né à Aberdeen, auteur d'un ouvrage latin très-rare, dont presque tous les exemplaires périrent dans l'incendie de Londres, en 1666 : il est intitulé : *Art des signes, vulgairement caractères universels et langue philosophique*. Il mourut en 1687.

DALHOUSIE (*James-André-Brown* RAMSAY, marquis DE), homme d'État anglais, né en Ecosse, en 1812. Il était président du *Board of Trade* lorsque les fonctions de gouverneur général de l'empire indo-britannique lui furent offertes. Il succéda en 1848 à lord Hardinge, et administra l'Inde pendant huit ans. Sa politique, peu modérée, et surtout l'annexion de l'Aoude provoquèrent la formidable insurrection de 1857 : mais d'autre part lord Dalhousie fit beaucoup pour la prospérité du pays. Il résilia son gouvernement entre les mains de lord Canning, en mars 1856, et mourut en 1860.

DALRYMPLE (*David*), jurisconsulte et historien écossais, né à Édimbourg, en 1726, a publié des *Mémoires* concernant le règne de Jacques Ier et de Charles Ier, et des *Annales d'Ecosse*. Il mourut en 1792.

DALTON (*John*), mathématicien et chimiste, né près de Cockermouth, en 1766. Dès l'âge de vingt-trois ans il fut professeur de mathématiques et de chimie dans un collége de Manchester. Il est auteur d'une théorie des atomes. On lui doit aussi des recherches analogues à celles de Gay-Lussac sur la loi de l'expansion des gaz, et des travaux sur la météorologie. Il publia en 1793 : *Observations météorologiques*, et en 1808 : *Nouveau système de chimie philosophique*. Il est mort en 1844.

DAMASCÈNE (saint *Jean*), écrivain ascétique, théologien, né en 676, ainsi appelé de Damas, sa patrie. Quoique chrétien, il succéda à son père dans la charge de conseiller d'État des califes. A la fin de sa vie, il fut ordonné prêtre, et se retira dans un monastère. Il mourut vers 754. Ses œuvres, où l'on remarque une *Dialectique* et un *Traité des hérésies*, ont été publiées par Lequien, grec-latin, 1712, 2 vol. in-fol.

DAMASE (saint), pape, né à Guimarraens, en Portugal, succéda en 366 à Tibère. Il eut pour compétiteur un antipape appelé Ursin; mais Damase fut reconnu par les évêques d'Italie et par le concile d'Aquilée. Il mit beaucoup de zèle à réformer les abus de l'Église et tint plusieurs conciles contre les ariens. Il mourut en 384, âgé de soixante-dix-huit ans. Saint Jérôme était son secrétaire. Damase eut pour successeur saint Sirice.

D'AMBOURNEY (*Louis-Alexandre*), né à Rouen, en 1722, d'une honorable famille de commerçants. Il contribua à introduire en France la culture de la garance, et fit différentes découvertes sur l'emploi du pastel et d'autres couleurs végétales dans la teinture. Il mourut en 1795.

DAMIANI (*Pietro*), cardinal, évêque d'Ostie, né à Ravenne, vers 988. Il étudia à Faënza et à Parme, professa ensuite, puis embrassa la vie monastique. Il était en 1041 abbé de Font-Avellana. En 1057, il reçut le chapeau de cardinal pour des services rendus à la papauté. Par son autorité il décida Benoît X, élu irrégulièrement, à se démettre de la tiare en faveur de Nicolas II, son compétiteur. Il soutint Alexandre II contre l'empereur. A diverses reprises il fut chargé de missions importantes en France et en Allemagne. Il mourut en 1072.

DAMIENS (*Robert-François*), régicide qui fut écartelé en 1757, pour avoir attenté à la vie de Louis XV. Il était né à Tieulloy (Flandre), en 1715.

DAMILAVILLE (*N*.), littérateur, né en 1719. Il fut d'abord garde du corps, ensuite premier commis au bureau des vingtièmes. Il fit insérer dans l'Encyclopédie l'art. *Vingtième*, sous le nom de Boulanger, et lança contre les censeurs du *Bélisaire* de Marmontel un pamphlet intitulé l'*Honnêteté théolo-*

gique. On lui a attribué à tort *le Christianisme dévoilé*, qui est du baron d'Holbach. Il mourut en 1768.

DAMIRON (*Jean-Philibert*), philosophe, né à Belleville-sur-Rhône, en 1794. Il étudia à l'École normale sous Burnouf, Villemain et Cousin. Il professa ensuite la philosophie dans les colléges Bourbon, Charlemagne et Louis le Grand, concourut à la fondation du *Globe* et fut, après 1830, professeur titulaire à la Sorbonne. Il entra à l'Académie des sciences morales en 1836. Il est mort en 1862. On a de lui : *Essai sur l'histoire de la philosophie en France au XIXe siècle* (1834), *Cours de Philosophie* (1842), des *Mémoires* sur les philosophes du XVIIIe siècle : *d'Holbach* (1851), *Diderot* (1852), *Helvétius* (1853), etc.

DAMOCLÈS, parasite de Denys, tyran de Syracuse, admirait le bonheur de ce prince. Denys lui offrit d'en jouir. Il l'entoura de toute la pompe de la cour, et lui fit servir un repas magnifique. Damoclès était dans l'enchantement, lorsqu'il aperçut une épée suspendue au-dessus de sa tête, et ne tenant qu'à un cheveu. Effrayé de ce danger, il comprit qu'elle était l'existence d'un tyran.

DAMON, philosophe pythagoricien, qui vivait environ 240 ans avant J.-C., uni avec Pythias d'une amitié qui les a tous deux immortalisés. Denys le tyran l'avait condamné à mort : quelques affaires à régler lui faisant souhaiter d'aller auparavant dans sa patrie, Pythias se soumit à mourir à la place de son ami, si celui-ci n'arrivait pas au temps fixé. Damon fut ponctuel, et le tyran, touché d'une aussi belle union, pardonna à Damon, et demanda à être admis en tiers dans cette rare amitié.

DAMPIER (*Guillaume*), célèbre navigateur anglais, né à East-Koker, en 1653. Il fit trois voyages autour du monde, de 1673 à 1691, de 1699 à 1701, de 1704 à 1711. Il mourut vers 1711, dans ce dernier voyage entrepris avec Wood Rogers. Il a publié le *Voyage autour du monde de* 1673 *jusqu'en* 1691, 3 vol. in-8°.

DAMPIERRE (*Auguste-Henri-Marie* PICOT DE), général français et officier distingué, né à Paris, en 1756. A la bataille de Jemmapes il était major général de Dumouriez. Après la défection de ce dernier, il prit le commandement en chef de l'armée. Il fit plusieurs opérations malheureuses, et allait être rappelé à Paris, lorsqu'il fut tué d'un coup de canon, près de Valenciennes, le 8 mai 1793.

DANCHET (*Antoine*), poëte dramatique, né à Riom, en 1671. Il composa des tragédies et des opéras. Il était de l'Académie française, et mourut en 1748.

DANCOURT (*Florent* CARTON), célèbre comédien et auteur dramatique, né à Fontainebleau, en 1661. Il préféra au barreau, pour lequel il avait étudié, le théâtre, où il se distingua comme acteur et comme auteur. Il était fort aimé de Louis XIV, qui l'admettait dans son cabinet, et lui faisait lire ses pièces. Il mourut en 1725. Ses nombreux ouvrages dramatiques ont été recueillis en 1719. Parmi ses comédies, toutes pleines d'esprit, de gaieté et de naturel, on distingue *le Chevalier à la mode*, *la Maison de campage*, *les Vendanges de Suresnes*, *les Vacances*, etc.

DANDELOT (*François* DE COLIGNI, dit), frère puîné de l'amiral, né en 1521, à Chatillon-sur-Loing, fit ses premières armes à Cérisoles. Il se jeta dans le parti protestant, défendit Saint-Quentin, se distingua à la bataille de Dreux, et mourut deux jours après celle de Jarnac, en 1569.

DANDOLO (*Henri*), illustre doge de Venise, né en 1120, élu en 1192. Malgré son grand âge, il combattit les Pisans, qu'il vainquit dans deux batailles navales. En 1201, il fit un traité avec les croisés, qui s'étaient adressés à la république, afin d'avoir des vaisseaux de transport : il s'obligea à joindre à leur expédition cinquante galères, se réservant la moitié des conquêtes. A défaut du payement d'une indemnité en argent, stipulée en outre, Dandolo se fit aider par les croisés pour réduire Zara, échappée au joug de la république. La conquête de Zara achevée, Dandolo, quoique âgé de quatre-vingt-quatre ans et presque entièrement aveugle (l'empereur Manuel lui avait fait brûler les yeux lorsqu'en 1173 il était venu réclamer les députés de la république retenus contre le droit des gens), n'hésita pas à se mettre à la tête de la croisade, qui fut la quatrième. Mais au lieu de se rendre en Terre-Sainte, l'armée, sous prétexte de rétablir Isaac sur le trône de Constantinople, vint assiéger cette ville et s'en empara. Lorsqu'en 1204 les croisés voulurent élire un empereur d'Orient, Dandolo obtint tous les suffrages, donnés ensuite, sur son refus, à Baudouin. Dandolo, nommé despote de la Romanie, obtint, pour la part de conquêtes de la république de Venise, les îles de l'Archipel, plusieurs ports sur l'Hellespont, sur les côtes de la Phrygie et de la Morée, la moitié de Constantinople en toute souveraineté, et acquit pour 10,000 marcs d'argent l'île de Candie du marquis de Montferrat. Un an après l'établissement de l'empire latin (1205), Dandolo mourut, fort regretté de ses concitoyens. — Venise a eu trois autres doges du nom de Dandolo, appartenant à la famille du précédent. — JEAN, doge de 1280-1289. — FRANÇOIS, doge de 1328-1339, surnommé *le chien*, pour s'être jeté aux pieds de Clément V avec une chaîne au cou, en le suppliant de retirer l'excommu-

nication lancée contre Venise. — Et enfin, ANDRÉ, doge et historien de Venise, protecteur de Pétrarque, qui régna de 1342 à 1354.

DANDRÉ-BARDON (*Michel-François*), peintre, né à Aix, en Provence, en 1700, fut de l'Académie de peinture. On a de lui : *Vie de Carle Vanloo*, deux traités sur la peinture et la sculpture, *Costume des anciens peuples*. Mort en 1783.

DANÈS (*Pierre*), helléniste, né à Paris, en 1497, élève de Lascaris et de Budée, fut le premier professeur de grec au Collége de France. François Ier l'envoya comme son ambassadeur au concile de Trente, et le nomma ensuite précepteur du dauphin. Il avait déjà donné ses soins à l'éducation du célèbre Henri Estienne. Il obtint l'évêché de Lavaur, et mourut en 1577.

DANET (*Pierre*), abbé, lexicographe, né à Paris, en 1640, a publié une édition de Phèdre à l'usage du dauphin, et des dictionnaires latins estimés. Il mourut en 1709.

DANGEAU (*Philippe* DE COURCILLON, marquis DE), historien, aide de camp et favori de Louis XIV, né en 1638. Il a laissé sur la cour de Versailles, de 1684 à 1720, un journal manuscrit dont Voltaire, madame de Genlis et Lemontey ont donné des extraits, et qui a été publié en entier pour la première fois par MM. Soulié, Dussieux et de Chennevières en 19 vol. (Paris, Didot). Boileau lui dédia une de ses satires. Il mourut à Paris, en 1720, conseiller d'État, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences.

DANGEVILLE (*Marie-Anne* BOTOT), célèbre actrice, et la meilleure soubrette qui ait paru à la Comédie-Française, née à Paris, en 1714, morte en 1796.

DANICAN (*André*), mieux connu sous le nom de Philidor, célèbre joueur d'échecs et bon compositeur de musique, né à Dreux, en 1726. Il passa plusieurs années en Angleterre. Il a publié l'*Analyse du jeu d'échecs*, 1749. Son opéra du *Maréchal Ferrant* est resté au répertoire. Mort à Londres, en 1795.

DANIEL, le quatrième des grands prophètes hébreux, était du sang royal de Juda, et fut emmené captif à Babylone, 606 avant J.-C. Nabuchodonosor en fit un de ses officiers. Il apprit la langue et les sciences des Chaldéens. Son savoir et son esprit le mirent en grande faveur auprès du monarque, qui le nomma gouverneur des provinces de Babylone. Daniel est surtout célèbre par l'explication qu'il donna à Balthazar de mots menaçants écrits par une main invisible sur le mur de la salle du festin. Il mourut âgé de quatre-vingt-huit ans. Le livre qui porte son nom contient le récit des faits surnaturels qui remplirent le temps de sa captivité à la cour de Babylone.

DANIEL (saint), moine stylite, né près de Samosate, en 410, passa plusieurs années en prière sur une colonne. Mort en 490.

DANIEL (*Arnaud*). *V*. ARNAUD.

DANIEL (*Gabriel*), jésuite et historien français, né à Rouen, l'an 1649, enseigna la théologie à Rennes, fut envoyé à Paris, à la maison professe de son ordre, pour y être bibliothécaire ; obtint de Louis XIV une pension de 2,000 francs, avec le titre d'historiographe de France, et mourut en 1728. Sa vie fut très-laborieuse ; on a de lui de nombreux ouvrages ; nous ne citerons que son *Voyage au monde de Descartes*, publié en 1690 ; un livre de controverse théologique intitulé : *Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe sur les Lettres provinciales ;* son *Histoire de la milice française*, en 2 vol. in-4°, et enfin son livre le plus considérable, et qui a donné à son nom une juste célébrité, son *Histoire de France*. Elle a eu plusieurs éditions ; la première, en 3 vol. in-fol., parut en 1713, et fut dédiée et présentée à Louis XIV ; mais la meilleure est la dernière, donnée et augmentée par le P. Griffet (en 17 vol. in-4° ; Paris, 1753-1760).

DANILO Ier (*Pétrovitch-Niégosch*), prince de Monténégro, naquit en 1826. Héritier de pouvoirs civils et religieux qui se transmettaient dans sa famille sous le nom de *vladika*, Danilo abandonna à un de ses parents le titre d'archimandrite, et prit celui de prince. Il entreprit la réforme des lois et des mœurs de ses montagnards, résista aux prétentions de la Turquie touchant la suzeraineté, et tint en échec pendant six mois (1852-53) l'armée ottomane commandée par Omer-Pacha. Appuyé d'abord par la Russie puis abandonné par elle, Danilo songea à utiliser au profit de l'indépendance du Monténégro la prépondérance que la France avait acquise en Orient, à la suite de la guerre de Crimée. Il vint à Paris en 1857 ; mais les menées de la Russie le rappelèrent dans ses États. Il fut assassiné à Cattaro, en août 1860, par des motifs de vengeance personnelle.

DANRÉMONT (*Charles-Marie*, comte DE), sorti de l'école de Fontainebleau en 1803, fit toutes les guerres de l'empire, et s'éleva au grade de colonel. Maréchal de camp sous la restauration et lieutenant général en décembre 1830, il fut nommé en 1837 gouverneur général de l'Algérie. Il dirigea la seconde attaque de Constantine, et fut tué d'un boulet de canon, sous les murs de cette place, le 12 octobre 1837.

DANTE ALIGHIERI, le plus grand des poëtes italiens, naquit à Florence, en mai 1265. Il était encore en bas âge lorsqu'il perdit son

père. Son éducation fut confiée à Brunetto Latini, poëte et philosophe, qui augurait bien des facultés précoces de son élève. Dante n'avait que neuf ans lorsqu'il vit pour la première fois la jeune Béatrice Portinari. Ce fut pour elle qu'il composa ses premiers vers, et son grand poëme est tout rempli de son souvenir. Dante acquit une érudition profonde, et étendit ses études à la philosophie, à l'histoire et à la théologie. Il cultiva aussi la musique et le dessin. Dans les troubles qui divisèrent Florence entre les gibelins et les guelfes, Dante se rangea parmi ces derniers, et contribua, en 1289, au gain de la bataille de Campaldino, et en 1290 à la prise de Caprona. Béatrice étant morte, Dante prit une femme, en 1291, dont il eut plusieurs enfants, et avec laquelle il ne vécut pas en bonne intelligence. Après avoir rempli avec succès un grand nombre de missions politiques, Dante fut à trente-cinq ans nommé prieur des arts, ce qui constituait l'une des magistratures suprêmes de Florence (1300). Les guelfes de cette ville ayant formé deux factions, Dante, qui avait pris parti pour les *blancs* contre les *noirs*, fut banni, puis, par une seconde sentence, condamné à être brûlé vif. Lorsqu'il apprit cette nouvelle à Rome, où il était alors, il se joignit aux autres exilés, et fit avec eux (1304), pour rentrer dans sa patrie, une tentative à main armée, qui échoua. Dante ne fit plus dès lors qu'errer d'asile en asile, en luttant contre l'adversité. Il vint à Paris, où l'on croit qu'il était déjà venu, puis retourna en Italie, et séjourna à Ravenne, chez Guido Novello, qui en était seigneur; il y goûtait quelque repos, lorsqu'une courte maladie l'enleva le 14 septembre 1321. Dante fut le créateur de la langue italienne. Son poëme de *la Divine Comédie*, qu'il composa pendant son exil, a pris une des premières places parmi les plus grandes œuvres poétiques. *L'Enfer, le Purgatoire, le Paradis* en forment les trois divisions : Virgile, son poëte favori, le guide dans l'Enfer et le Purgatoire, où il lui montre les réprouvés, parmi lesquels Dante a placé ses ennemis. Le poëte retrouve Béatrice dans le Paradis. Ce poëme étincelle de beautés, obscurcies par des allusions dont le sens n'est pas toujours aisément saisissable. *La Divine Comédie* a été plusieurs fois traduite en français, notamment par Brizeux, 1842, Fiorentino (illustrée par G. Doré), 1861, L. Ratisbonne, 1863. — On a encore de Dante des poésies lyriques, *la Vie nouvelle*, et deux traités en latin : *De monarchia*, contre l'empereur Henri VII, et *De vulgari eloquentia*.

DANTON (*Georges-Jacques*), célèbre conventionnel, né à Arcis-sur-Aube, en 1759, était procureur au parlement de Paris lorsque éclata la révolution, dont il fut l'un des principaux acteurs. Il fonda le *club des cordeliers*, la plus violente et la plus anarchique des sociétés populaires de cette époque, et fut élu (1790) procureur de la commune de Paris. Ministre de la justice en 1792, il ne put pas ou ne voulut pas empêcher les massacres de septembre. Élu député de Paris à la Convention nationale, il se montra, dans cette assemblée, l'adversaire des girondins, à la chute desquels il contribua. Après la conquête de la Belgique par Dumouriez, il avait été chargé d'organiser le gouvernement de ce pays. On l'accusa d'avoir commis dans l'exercice de ces fonctions des malversations qui servirent plus tard de prétexte pour sa perte. Arrêté parce qu'il faisait ombrage aux membres du comité de salut public, et surtout à Robespierre, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et périt sur l'échafaud, le 5 avril 1794, âgé de trente-quatre ans.

D'ANVILLE. *V.* ANVILLE (D').

D'ARBLAY. *V.* BURNEY.

DARCET (*Jean*), célèbre chimiste, né à Douazit (Guienne), en 1725, médecin et membre du sénat sous l'empire, a fait d'importantes expériences sur les terres qui sont la matière des poteries et des porcelaines, et des recherches sur les chaux métalliques. Il fut successivement professeur au Collége de France, directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur des monnaies. Il avait été dans sa jeunesse le précepteur du fils de Montesquieu et l'ami de ce grand écrivain. On a de Darcet plusieurs *Mémoires* sur la chimie. Mort en 1801.

DARÈS, de Phrygie, prêtre de Neptune à Troie, sous le nom duquel il existait encore du temps d'Élien, une *Iliade* ou récit de la guerre de Troie. Cet ouvrage est perdu, mais on en possède une prétendue traduction latine attribuée faussement à Cornélius Népos. La meilleure édition est celle de Dederich, 1832.

DARIUS Ier, fils d'Hystaspe, roi de Perse, conspira avec six autres seigneurs contre l'usurpateur Smerdis, et succéda à ce dernier, 522 av. J.-C. Il prit Babylone après un siége de dix mois, à l'aide du dévouement de Zopire; fit rebâtir le temple de Jérusalem, et renvoya les Juifs dans leur pays. Il marcha ensuite contre les Scythes et contre les Grecs de l'Asie mineure. Ses troupes furent défaites à Marathon (490). Il se proposait d'entreprendre une nouvelle expédition contre la Grèce lorsqu'il mourut, en 485 av. J.-C.

DARIUS II, neuvième roi de Perse, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, parce qu'il était fils naturel d'Artaxerxe-Longue-Main. Après le meurtre de Xerxès II, il monta sur le trône et

épousa Parysatis, sa sœur, dont il eut Artaxerxe Mnémon, Amestris et Cyrus le jeune. Il mourut après un règne de dix-neuf ans, en 405 av. J.-C.

DARIUS III, surnommé *Codoman*, douzième et dernier roi de Perse. Il était fils d'Arsame et de Sysigambis, et petit-fils de Darius Nothus. L'eunuque Bagoas le mit sur le trône. Ce même Bagoas essaya ensuite d'empoisonner son maître. C'est contre ce prince que marcha Alexandre, qui, après une première victoire au passage du Granique, le battit complétement près d'Issus (333), et fit sa famille prisonnière. Darius échappa à la faveur d'un déguisement. Une troisième bataille près d'Arbelles ne lui fut pas plus favorable. Il prit de nouveau la fuite. Bessus, l'un de ses satrapes, le tua, 330 av. J.-C. Alexandre pleura, dit-on, Darius, et lui fit faire de magnifiques funérailles.

DARNLEY (*Henri Stuart*, lord), seigneur écossais, fils du comte de Lennox, né en 1546, épousa Marie Stuart, reine d'Écosse, en 1565. Son caractère faible le rendit l'instrument et le jouet de quelques seigneurs factieux. Il fit assassiner dans la chambre de la reine le musicien Rizzio, qu'il croyait son amant, et fut lui-même victime d'un complot ourdi par Bothwell : une maison dans laquelle il logeait, aux portes d'Édimbourg, sauta en l'air par l'effet d'une mine, dans la nuit du 9 février 1567. Darnley fut trouvé mort dans le jardin.

DARU (*Pierre-Antoine-Bruno*, comte), homme d'État, historien et littérateur, né à Montpellier, en 1767. Secrétaire du ministre de la guerre sous le consulat, élu membre du Tribunat en l'an X, il fut un des plus utiles agents du gouvernement impérial. Intendant de la grande armée, secrétaire d'État, ministre du matériel de la guerre, Daru, dans les emplois administratifs et politiques qu'il remplit, fit preuve d'une haute capacité et d'une probité à toute épreuve. La restauration le plaça à la chambre des pairs. Il fut membre de l'Institut, et mourut en 1829. On lui doit une traduction en vers des œuvres d'Horace, une excellente *Histoire de Venise*, 8 vol., une *Histoire de Bretagne*, 3 vol. etc.

DARWIN (*Erasme*), médecin et poëte anglais, né à Elston, en 1731, mort en 1802. On a de lui plusieurs poëmes et écrits didactiques : le plus remarquable est *le Jardin botanique*, imité en français par Deleuze, sous le titre des *Amours des plantes*.

DASCHKOFF (*Catherine Romanofna*, princesse), favorite de Catherine II de Russie, née en 1744. Elle trempa dans la conspiration contre Pierre III, et fut sous Catherine présidente de l'Académie des sciences de St-Pétersbourg. On a d'elle des *Mémoires* intéressants, publiés à Londres par Alex. Hertzen, en 1859.

D'ASSOUCY. *V*. ASSOUCY.

DATAMES, général persan sous Artaxerxe Ochus, ayant été accusé de trahison, prit la fuite, leva une armée, et défit Artabaze, général d'Artaxerxe. Il fut tué par le fils d'Artabaze, 361 av. J.-C.

DAUBENTON (*Jean-Louis-Marie*), naturaliste, né à Montbard, en 1716. Buffon l'associa à ses travaux. Il enrichit le Cabinet d'histoire naturelle de productions de tous genres, et les classa. Il fut successivement professeur d'histoire naturelle au Collége de France, professeur d'économie rurale à l'école d'Alfort. Il venait d'être nommé membre du sénat, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie, dans la salle même où il siégeait pour la première fois (1800) ; il fut inhumé dans le Jardin des plantes, sur la colline du labyrinthe.

DAUMESNIL (*Pierre*, baron), lieutenant général, né à Périgueux, en 1777, partit comme simple soldat, conquit tous ses grades dans les guerres de la république et de l'empire, se distinguant en Egypte, en Espagne et à Wagram, où il eut la jambe emportée, ce qui lui fit donner le surnom de *la Jambe de bois*. Gouverneur de Vincennes, il s'est surtout fait connaître par la défense du château contre les alliés en 1814. Il mourut à Vincennes, en 1832.

DAUN (*Léopold-Marie*, comte DE), feld-maréchal autrichien, né à Vienne, en 1705. Après avoir servi contre les Turcs sous Seckendorf, il devint chambellan de l'empereur Charles IV. Il prit part sous l'archiduc Charles à l'invasion de l'Alsace ; et à la paix fut créé feld-maréchal et conseiller privé. Il remporta plusieurs avantages sur Frédéric le Grand, à Kolin, en 1757, et à Hochkirch, en 1758 ; mais l'année suivante ce dernier le défit à Torgau. Le comte de Daun mourut en 1766.

DAUNOU (*Pierre-Claude-François*), historien et homme d'État, né à Boulogne-sur-Mer, en 1761, et fils d'un chirurgien de cette ville, après des études brillantes, entra à l'Oratoire, et se voua à l'enseignement. En 1792, le département du Pas-de-Calais l'envoya à la Convention ; il fit tous ses efforts pour sauver Louis XVI et les girondins, fut emprisonné lui-même, et ne dut son salut qu'à la chute de Robespierre. Il fut un des rédacteurs de la constitution de l'an III. Le Directoire l'envoya à Rome, rechercher les pièces relatives à notre histoire. Il siégea aux Cinq-cents, fut membre du Tribunat, fonctions dans lesquelles il se montra indépendant, et fut nommé par Napoléon garde général des archives. Il perdit sous la restauration cette place, que le gouvernement de Juillet lui rendit. Il reçut la direction du *Journal des Savants*, obtint la chaire d'histoire au Collége de France, fut

élu en 1819 et en 1828 à la chambre des députés, siégea constamment parmi les libéraux, jusqu'à sa nomination à la pairie, en 1839. Il mourut en 1840. L'Académie des inscriptions l'avait choisi pour son secrétaire perpétuel. Il a fait un grand nombre d'articles de la *Biographie universelle*, et a pris part à la rédaction des *Historiens de France*, et de l'*Histoire littéraire de la France*. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque l'*Éloge de Boileau*, couronné par l'Académie de Nîmes, en 1787; l'*Analyse des opinions diverses sur l'origine de l'imprimerie*; l'*Essai historique sur la puissance temporelle des papes*, et enfin le *Cours d'études historiques fait au Collége de France* de 1819 à 1830, qui a paru complet, en 20 volumes in-8°, chez MM. Firmin Didot.

DAVANZATI (*Bernard*), écrivain italien, né à Florence, en 1529, mort à 1606. Son principal ouvrage est une traduction de Tacite, Venise, 1658, qui passe pour un des monuments de la langue italienne.

DAVENANT (sir *William*), poëte anglais, né en 1605, à Oxford. Il succéda à Ben Jonson dans l'emploi de poëte lauréat, fut créé chevalier par Charles Ier, et demeura constamment attaché à ce monarque, qui, durant la guerre contre le parlement, le fit lieutenant général d'artillerie. A la restauration, il obtint un privilége pour l'établissement d'une salle de spectacle. Ses ouvrages ont été publiés en 1673. Son poëme héroïque de *Gondibert*, quoique peu lu, est un ouvrage original. On a aussi de lui plusieurs pièces de théâtre. Il mourut en 1608.

DAVID, roi d'Israel, né à Bethléem, vers 1085 av. J.-C.; il était jeune, et gardait les troupeaux, lorsque Samuel le consacra roi. La défaite du géant Goliath lui concilia la faveur de Saül, qui lui donna sa fille en mariage. Après avoir été longtemps persécuté par ce prince, il lui succéda, et gouverna glorieusement. Son règne fut troublé par des guerres étrangères et par la révolte d'Absalon, l'un de ses fils, qui arma contre lui. David mourut en 1014, dans la 70e année de son âge; la moitié, environ, des *Psaumes* mis sous son nom et d'une poésie sublime, lui est atttribuée par les exégètes.

DAVID Ier, roi d'Écosse, succéda à son frère Alexandre en 1124. Il épousa Mathilde, petite-nièce de Guillaume le Conquérant, et à la mort de Henri Ier, roi d'Angleterre, il soutint la cause de sa fille Mathilde contre le roi Etienne, et s'empara de Carlisle; il mourut en 1153.

DAVID II Bruce, roi d'Écosse, fils de Robert Bruce, lui succéda en 1324. Lors de l'invasion de l'Angleterre par Balliol, il se réfugia en France. Il revint en 1342, mais en 1346 il fut fait prisonnier par les Anglais et enfermé à la Tour. Il n'obtint sa liberté qu'en 1357, et mourut en 1371.

DAVID Comnène, dernier empereur de Trébizonde, succéda à Jean son frère; il était de la famille des Comnènes; il fut détrôné par Mahomet II, 1453, qui le fit mourir, vers 1462.

DAVID (*Jacques-Louis*), l'un des plus grands peintres français, né à Paris, en 1748, fut élève de Vien, et remporta en 1775 le grand prix de peinture, ce qui lui permit d'aller étudier à Rome. De retour à Paris en 1780, il exposa son *Serment des Horaces*, ouvrage qui excita un enthousiasme général et fit proclamer David le régénérateur de son art. Quoique protégé par la cour, il embrassa les principes de la révolution française, peignit en 1789 le *Serment du jeu de paume*, fut élu à la Convention. Il s'y rangea parmi les partisans de Robespierre. Entré en 1793 au comité de sûreté générale, il fut incarcéré au 9 thermidor, et resta ensuite éloigné des affaires publiques. Exilé sous la restauration par la loi dite d'amnistie, il alla à Bruxelles, où il s'occupa de peinture jusqu'à sa mort, arrivée en 1825. Outre les tableaux déjà mentionnés, on a de ce grand peintre : *la Peste de Marseille*, *la Mort de Socrate*, *Brutus*, le portrait de *Pie VII*, *Léonidas*, les *Sabines*, etc.

DAVID (*Pierre-Jean*), dit d'Angers, célèbre statuaire, né à Angers, en 1789. Fils d'un sculpteur d'ornements peu favorisé de la fortune, David vint à Paris en 1808, décidé à suivre sa vocation, née dans l'atelier de son père. Le peintre David lui apprit le dessin. En même temps il étudiait la statuaire avec Rolland. En 1810 il remporta le prix de la tête d'expression; l'année suivante, le premier grand prix des concours pour un bas-relief représentant *la Mort d'Épaminondas*. Il alla se perfectionner à Rome, où il fréquenta l'atelier de Canova, puis à Naples, Florence, Venise; prit part à la tentative qui coûta la vie à Murat, et se décida enfin à revenir en France en 1816. Dix ans plus tard il était membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des beaux-arts. En 1848, le républicanisme bien connu de David d'Angers le fit nommer maire du 11e arrondissement de Paris. La même année il fut envoyé par le Maine-et-Loire à l'Assemblée constituante. Son rôle politique se réduisit à des votes. Exilé après le coup d'État du 2 décembre, il alla visiter la Grèce, et rentra bientôt en France, où il mourut, en 1856. — Ses œuvres sont nombreuses. Elles consistent en 46 grandes statues, 25 petites, plus de 50 bas-reliefs et près de 500 médaillons. On remarque dans toutes la science et l'énergie et

une beauté des formes qui rappelle la statuaire antique

DAVILA (*Henri-Catherin*), célèbre historien italien, né au Sacco, dans le territoire de Padoue, en 1576. Ses ancêtres étaient de père en fils, depuis 1464, connétables du royaume de Chypre, quand cette île fut prise par les Turcs. Il n'avait pas encore atteint sa septième année lorsque son père l'amena en France, où il fut page de Catherine de Médicis. Après la mort de sa protectrice, il prit du service dans les armées de Henri IV, et se trouva devant Honfleur et devant Amiens (1597). A la paix, il retourna en Italie. Le sénat de Venise l'avait nommé gouverneur de Crême, lorsqu'en 1631 il fut tué, d'un coup de pistolet; son fils, âgé de dix-huit ans, se jeta aussitôt sur le meurtrier, et le mit en pièces. Davila a écrit en italien l'histoire des guerres civiles de France, Venise, 1630, in-4°, ouvrage très-estimé, traduit plusieurs fois en français.

DAVOUT (*Louis-Nicolas*), duc d'Auerstædt, prince d'Eckmülh, maréchal de l'empire, né en 1770, à Aunoux, en Bourgogne, fit ses études à Brienne. Il servit à l'armée du nord sous Dumouriez, et fut nommé général de brigade après la défection du général, qu'il avait tenté d'arrêter. Il fit partie de l'expédition d'Égypte, et contribua à la victoire d'Aboukir. Il se distingua ensuite dans les campagnes d'Allemagne, à Ulm, à Austerlitz, remporta contre des forces immensément supérieures la victoire d'Auerstædt, en 1806, et eut la plus grande part aux victoires d'Eckmülh et de Wagram. Il défendit Hambourg en 1813, se retira dans ses terres à la première restauration. Pendant les Cent-jours il accepta le portefeuille du ministère de la guerre. Après Waterloo, il conduisit les débris de l'armée sur la Loire, entra à la chambre des pairs en 1819, et mourut en 1823.

DAVY (sir HUMPHREY), célèbre chimiste anglais, né en 1778, à Pensance, dans le comté de Cornouailles. Il fut distingué de bonne heure par le savant Rumfort, qui le fit nommer professeur de chimie à l'institution royale, dont il était lui-même directeur. C'est là qu'il composa son mémoire sur l'action chimique de l'électricité, couronné par l'Institut de France en 1807. Il découvrit que les alcalis et les terres ne sont que des oxydes métalliques; inventa la lampe qui porte son nom, pour préserver les mineurs des explosions, et expliqua les causes des aurores boréales. Outre ses ouvrages sur la chimie (*Éléments de philosophie chimique*, *Éléments de chimie agricole, etc.*), on a de lui un traité fort curieux sur la pêche à la ligne, intitulé *Salmonia*. Il est mort en 1829, à Genève.

DAY (*Thomas*), philanthrope et littérateur, né à Londres, en 1748. Son livre de *Sandfort et Merton*, composé pour les enfants, et traduit par Berquin, a eu beaucoup de succès. On lui doit encore plusieurs autres ouvrages du même genre et quelques poëmes. Il mourut en 1789.

DÉBORA, juge et prophétesse d'Israel, gouverna les Hébreux pendant quarante ans, depuis 1285 av. J.-C., décida Barak à marcher contre Sisara, général des troupes de Jabin, roi des Cananéens, qui fut défait. C'est pour cette victoire qu'elle composa, en 1281 av. J.-C., le beau cantique que l'on trouve au chapitre V des *Juges*.

DEBRAUX (*Émile*), chansonnier, né en 1798, à Amerville (Meuse), mort à Paris, en 1831. Ses refrains sont devenus très-populaires vers la fin de la restauration. On cite de lui *la Colonne*, *Bélisaire*, *T'en souviens-tu? etc.*, *etc.* Ses chansons ont été publiées en 1835, en 5 vol. in-32.

DE BROSSES (*Charles*), premier président au parlement de Bourgogne, littérateur, naquit à Dijon, en 1709. Il entra à l'Académie des inscriptions en 1758; mais ses démêlés avec Voltaire l'empêchèrent d'être admis à l'Académie française. On a de lui : *Lettres sur Herculanum*, 1750; *Traité de la formation mécanique des langues*, 1765; *Lettres historiques et critiques*, écrites en Italie en 1739, et publiées en l'an VIII; *Histoire du VIIe siècle de la république romaine*, 1777, ouvrage qui a pour base quelques fragments de Salluste dont De Brosses a tiré le meilleur parti. Il mourut en 1777.

DEBRY (*Théodore*), graveur, libraire, né à Liége, en 1598. Il fut banni de sa ville natale comme réformé, et alla se fixer à Francfort-sur-le-Mein, où il mourut, en 1598.

DEBRY (*Jean-Antoine*), avocat, conventionnel, né à Vervins, en 1760. Après le 9 thermidor, il alla combattre le terrorisme dans la Drôme et l'Ardèche; puis il entra au Conseil des cinq-cents. Choisi avec Roberjot et Bonnet pour représenter la république au congrès de Rastadt, il échappa au guet-apens dont ses collègues furent victimes. Debry seconda Bonaparte au 18 brumaire. Il fut exilé en 1816, comme régicide, se retira en Belgique, et ne rentra en France qu'après la révolution de 1830. Il est mort en 1834. On a de lui : *Essai sur l'éducation nationale*, 1790, 2 vol. in-8°.

DEBURE (*Guillaume-Fançois*), libraire et bibliographe, né à Paris, en 1731, mort en 1782. On lui doit une *Bibliographie instructive*, 1763-68, 7 vol. in-8°, et un *Museum typographicum*, etc., 1755, in-12. Ce dernier livre, publié sous le nom de Rebude, et tiré à douze exemplaires, est devenue une rareté bibliographique.

DECAMPS (*Alexandre-Gabriel*), peintre français, né à Paris, en 1803. Après avoir étudié dans l'atelier d'Abel de Pujol, dont il abandonna bientôt les principes académiques, il voyagea en Orient et en rapporta des toiles originales, dont les sujets étaient empruntés à la nature ou aux mœurs d'une contrée peu exploitée jusque-là : *Le paysage en Anatolie*, *Souvenir de la Turquie d'Asie*, *le Café Turc*, *une Halte de cavaliers arabes*, *etc.* Decamps fit aussi des tableaux d'histoire : *Moïse sauvé des eaux*, *Joseph vendu par ses frères*, *le Siége de Clermont*, et surtout *la Défaite des Cimbres*, qui a fait partie de la collection du duc d'Orléans. Il obtint une grande médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1855, où ses œuvres, au coloris énergique, aux effets de lumière hardis, partagèrent l'attention du public avec celles d'Ingres, de Delacroix et d'Horace Vernet. Mort en 1860.

DECAZES (*Elie*, duc), homme d'État, né à Saint-Martin-de-Laye, près Libourne, en 1780, descendait d'une famille anoblie par Henri IV. Il était avocat à la cour impériale lorsqu'il fut appelé en Hollande auprès du roi Louis, qu'il soutint dans ses intentions de résistance à Napoléon, et qu'il accompagna, après son abdication, en Bohême et en Autriche. Dès la première restauration, le duc Decazes se rallia aux Bourbons et leur resta fidèle pendant les Cent-jours. Après le désastre de Waterloo, retiré à Libourne, il accourut à Paris, y exerça les fonctions de préfet de police et maintint la tranquillité. Le duc Decazes a joué un rôle important pendant la seconde restauration et a occupé divers ministères et l'ambassade de Londres. Après 1830, il se rattacha à la nouvelle dynastie, et fut, en 1834, nommé grand référendaire de la chambre des pairs, où il siégeait déjà depuis quelques années. Mort en 1860.

DÉCÉBALE, roi des Daces, défit les Romains sous le règne de Domitien, et les contraignit à lui payer un tribut. Nerva continua ce tribut, mais Trajan le refusa et fit la conquête de la Dacie. Décébale se donna la mort, vers l'an 105 de notre ère.

DECIUS (*Cneius-Messius-Quintus-Trajanus*), empereur romain, né en Pannonie, 201 ap. J.-C. Envoyé par l'empereur Philippe pour apaiser une sédition en Mœsie, il fut proclamé empereur par les rebelles et contraint de marcher contre son souverain, qu'il défit près de Vérone. Pour affermir son autorité, il restitua au sénat une partie de ses priviléges. Il se rendit célèbre par sa valeur dans une expédition contre les Perses, et se montra cruel pour les chrétiens. Dans une campagne contre les Goths, il s'engagea dans un marais, et périt avec son armée, 251 ap. J.-C., après un règne de deux ans.

DEFFANT (*Marie* de VICHY-CHAMROND, marquise DU), née en 1697, femme célèbre par son esprit. Après sa séparation d'avec le marquis du Deffant, son mari, elle fit de sa maison le rendez-vous des hommes distingués du temps. On a imprimé sa correspondance avec lord Walpole, et ses lettres à Voltaire, à d'Alembert, etc. Elle y juge sévèrement, mais avec beaucoup de justesse, les caractères et les productions littéraires de son époque. Quoique aveugle depuis l'âge de cinquante-quatre ans, elle conserva toute son amabilité et toute la vivacité de son esprit jusqu'à sa mort, qui arriva en 1780. Ses *Lettres à Walpole* ont eu en 1866 deux éditions (Didot et Plon).

DEFOE (*Daniel*), célèbre littérateur et écrivain politique anglais, né à Londres, en 1663. Il était fils d'un boucher de cette ville. L'ouvrage par lequel il est le plus connu est le roman célèbre de *Robinson Crusoé*, qui a pour fondement les aventures d'un marin abandonné dans l'île de Juan-Fernandez. Ses autres livres sont : *Vie et pirateries du capitaine Singleton*, *Histoire de Duncan Campbell*, *Histoire politique du diable*, *Mémoires d'un cavalier*. Il a aussi écrit des pamphlets politiques. Il mourut en 1731.

DÉJOCÈS, premier roi des Mèdes, secoua le joug des Assyriens, et fonda la ville d'Ecbatane. Mort l'an 646 av. J.-C., après un règne de cinquante-trois ans.

DÉJOTARUS, tétrarque de Galatie, au 1er siècle av. J.-C., créé par les Romains roi de ce pays, auquel ils ajoutèrent la petite Arménie, se joignit à Pompée ; mais, après la défaite de ce général, il se soumit à César, qui lui ôta l'Arménie. Son petit-fils l'ayant accusé d'avoir voulu attenter à la vie du dictateur, Cicéron, dans une harangue qui nous a été conservée, le justifia de ce crime. Déjotarus fut remis en possession de ses États, et mourut dans un âge très-avancé.

DE LA BÈCHE (sir *Henry-Thomas*), géologue, né à Londres, en 1796. Il entra dans l'armée à dix-huit ans, mais il quitta bientôt le service pour se livrer entièrement à ses études favorites. Il visita l'Italie et la Suisse. En 1836 il publia un *Manuel de géologie*. De la Bèche contribua beaucoup à la formation du Muséum de géologie pratique. Il est mort en 1855. Il était depuis 1853 membre correspondant de l'Institut.

DELACROIX (*Ferdinand-Victor-Eugène*), célèbre peintre français, né à Charenton près Paris, en 1798. Chef de l'école dite romantique, sa vie a été une longue lutte au profit de la révolution qu'il a tentée dans la peinture. En 1822, le premier tableau qu'il exposa au Salon, *Dante et Virgile*, fit une grande sensation, et Delacroix fut dès ce moment applaudi par les

uns et vivement critiqué par les autres. Ce n'est qu'en 1857 que l'Institut se décida à lui ouvrir ses portes ; il y remplaça Paul Delaroche. Ses tableaux, qui ont tous été des manifestes, ont fait époque aux Salons : *le Massacre de Scio*, en 1824, *la Mort de Sardanapale*, en 1827, *la Liberté guidant le peuple sur les barricades*, en 1831, *les Femmes d'Alger* en 1833, etc. Il a décoré en outre une salle de la chambre des députés, une salle de la chambre des pairs, peint le plafond de la galerie d'Apollon au Louvre, etc. Delacroix fut surtout un grand coloriste. Il est mort en 1863.

DELAMBRE (*Jean-Baptiste-Joseph*), astronome célèbre, né à Amiens, en 1749, et l'un de ceux qui ont mesuré avec Méchain l'arc du méridien. Il succéda à Lalande dans la chaire d'astronomie du Collége de France (1807), et fut membre de l'Institut et du Bureau des longitudes. Il a donné des *Tables de Jupiter et de Saturne, et de leurs satellites ;* une *Histoire de l'astronomie*, 5 vol. in-4°, et un *Traité d'astronomie théorique et pratique*, 3 vol. in-4°. Il mourut en 1822.

DELANDINE (*Antoine-François*), bibliographe et littérateur, né à Lyon, en 1756, correspondant de l'Académie des inscriptions, et membre de l'Assemblée constituante. Il fut nommé en 1803 conservateur de la bibliothèque de Lyon, dont il fit le *catalogue*, ouvrage très-estimé des bibliophiles. On lui doit aussi *l'Enfer des peuples anciens*, et une édition du *Dictionnaire historique* de Chaudon. Il mourut en 1820.

DELAROCHE (*Hippolyte* dit *Paul*), un des plus célèbres peintres de notre temps, né à Paris, en 1797. Après avoir étudié le paysage sous Watelet, il entra dans l'atelier de Gros, fut soutenu de l'approbation et de l'amitié de Géricault, et épousa la fille unique d'Horace Vernet. Membre de l'Institut en 1832, il devint l'année suivante professeur à l'Ecole des beaux-arts. La gravure a popularisé l'œuvre de Delaroche. Elle consiste en tableaux d'histoire, parmi lesquels l'*Assassinat du duc de Guise* (1834) est considéré comme son chef-d'œuvre ; en portraits remarquables ; et en une grande peinture murale à l'huile dans l'hémicycle du palais des Beaux-Arts à Paris, à laquelle il a travaillé de 1837 à 1841. Il est mort en 1856. — Delaroche s'est créé un genre mixte entre les écoles rivales d'Ingres et de Delacroix.

DELAVIGNE (*Casimir*), poëte lyrique et dramatique, né au Havre, en 1793. Il donna des preuves précoces de son talent poétique, et fit au collége un dithyrambe sur la naissance du roi de Rome, 1811. Il reçut des encouragements d'Andrieux et de Français de Nantes, et obtint de 1813 à 1817 plusieurs mentions honorables dans les concours de l'Académie française. Ses premières *Messéniennes*, imprimées en 1818, eurent un immense succès, et lui valurent une place de bibliothécaire à la chancellerie, créée pour lui par le duc Pasquier. L'année suivante sa tragédie des *Vêpres siciliennes*, représentée à l'Odéon, fut très-applaudie. Dès lors Casimir Delavigne eut le privilége d'attirer l'attention sur toutes ses œuvres : les *Nouvelles Messéniennes*, en 1822, *le Paria* (1821), *l'École des vieillards* (1823), *Marino Faliero* (1829), *Louis XI* (1832), *les Enfants d'Edouard* (1833), *Don Juan d'Autriche* (1835), etc. Il fut admis à l'Académie française en 1825, et mourut à Lyon, en 1843. — Les éditions les plus complètes de ses œuvres sont celles de 1846, 6 vol. in-8°, et 1854, 4 vol. in-8°.

DELÉCLUZE (*Étienne-Jean*), littérateur et critique, né à Paris, en 1781. Il étudia d'abord la peinture, fréquenta l'atelier de David ; et il avait obtenu une grande médaille pour une *Andromaque* exposée au salon de 1808, lorsqu'il abandonna le pinceau et prit la plume. Delécluze devint rédacteur du *Lycée français*, du *Moniteur*, puis *des Débats*, et ses comptes rendus des expositions artistiques firent autorité. Il a aussi écrit quelques ouvrages : *Mademoiselle de Liron* (1832), *le Lys d'eau d'Ying-Li* (1839), *Dona Olympia* (1842), romans ; *Roland et la Chevalerie* (1845, 2 vol. in-8°), *Louis David et son temps* (1854), et il a donné une traduction de la *Vie Nouvelle* de Dante. Mort en 1863.

DELEUZE (*J.-Ph.-Fr.*), naturaliste, né à Sisteron, en 1743, mort en 1835, se fit remarquer par son zèle pour la propagation du magnétisme animal, dont il publia une *Histoire critique* en 1813. On lui doit aussi une traduction estimée des *Amours des plantes*, de Darwin, et des *Entretiens sur l'étude des sciences*. Il était bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle.

DELILLE (*Jacques*), poëte didactique, né à Aigueperse, dans la Limagne, en 1738. Il appartenait, du côté de sa mère, à la famille du chancelier de l'Hospital. Son père naturel, Ant. Montanier, mourut peu de temps après sa naissance, et ne lui laissa qu'une pension de cent écus ; avec ce faible secours il fut élevé au collége de Lisieux, où il fit de brillantes études. Après la destruction des jésuites, on lui offrit une place de professeur au collége d'Amiens. De retour à Paris, il obtint une chaire au collége de la Marche, et bientôt après, en 1769, il publia sa traduction des *Géorgiques*, qui lui ouvrit les portes de l'Académie française. En 1782, il mit au jour son poëme des *Jardins*, et suivit M. de Choi-

seul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople, où il élabora son poëme de *l'Imagination*. A son retour en France, il fut nommé professeur de poésie latine au Collége royal. Pendant la révolution, Delille garda le silence; il fit néanmoins, sur la demande du comité de sa section, un *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme* pour la fête de l'Être suprême. Après la terreur, il s'éloigna de Paris, et séjourna plus d'un an dans les Vosges, où il acheva sa traduction de *l'Enéide*, qu'il avait commencée depuis trente années. Il passa ensuite trois ans en Suisse, y mit la dernière main à *l'Homme des champs*, aux *Trois règnes de la nature*, à son poëme de *la Pitié*, et se rendit à Londres, où il traduisit *le Paradis perdu;* cette traduction fut achevée en moins de quinze mois. Déjà il était aveugle, comme Milton. En 1801, il revint à Paris, et publia les divers ouvrages qu'il venait de finir. Il mourut en 1813. Delille fut un habile versificateur. Comme traducteur, il s'est approché quelquefois de ses modèles.

DELISLE. *V.* LISLE.

DELORME (*Philibert*), architecte célèbre, surintendant des ouvrages et constructions du roi de France, naquit à Lyon, vers 1518. Il alla étudier l'art antique en Italie, et vint à Paris en 1537. Il éleva pour Henri II les châteaux d'Anet et de Meudon, et pour Catherine de Médicis le château de Saint-Maur, la tour de Valois à St-Denis. Il fut l'un des architectes du palais des Tuileries, construit pour cette princesse. Il mourut en 1577. On a de lui: *Nouvelles inventions pour bien bâtir* (1561), *Traité de l'architecture*, en 9 livres (1567).

DELORME (*Marie* DE LON DE L'ORME, dite *Marion*), célèbre courtisane, née à Paris, en 1613. Elle se lia avec Ninon de Lenclos, et fut comme elle vantée pour sa beauté et les grâces de son esprit, par les hommes distingués du temps, dont elle s'était fait une cour. Elle mourut en 1650, et non en 1741, comme on l'a dit.

DELUC. *V.* LUC.

DÉMADE, orateur athénien. Philippe de Macédoine le fit prisonnier. Traité par celui-ci avec douceur, il s'attacha à la Macédoine, dont il embrassa les intérêts contre ceux de sa patrie. Cassandre, fils d'Antipater, le fit mettre à mort, pour trahison, en 319 av. J.-C. — On trouve une de ses harangues dans le recueil intitulé: *Collectio rhetorum*, Venise, 1513.

DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE, ou *Preneur de villes*, roi de Macédoine, était fils d'Antigone, un des successeurs d'Alexandre. Il n'avait que vingt-deux ans, lorsque son père lui confia le commandement d'une armée. Il marcha contre Ptolémée, et fut défait près de Gaza, mais il répara bientôt cette défaite: il fit voile vers Athènes, enleva cette ville à Démétrius de Phalère, et défit aussi Cassandre aux Thermopyles. Les Athéniens lui élevèrent des statues, et lui rendirent les honneurs divins. Mais lorsqu'il eut été vaincu, ainsi que son père, près d'Ipsus, 301 av. J.-C., ce peuple inconstant lui refusa un asile. Il eut néanmoins bientôt levé une nouvelle armée; il conquit la Macédoine, s'y établit, y régna sept ans, et se retira en Asie, d'où il vint à la cour de Séleucus, qui avait épousé sa fille. S'étant brouillé avec ce prince, il leva des troupes contre lui; mais, trahi par ses soldats, il fut obligé de céder. Séleucus n'abusa pas de sa victoire: il envoya Démétrius dans la Chersonèse de Syrie, où il le pourvut magnifiquement de tout ce dont il avait besoin. Démétrius mourut là, simple citoyen, en l'an 283. Sa postérité régna en Macédoine jusqu'au temps de Persée.

DÉMÉTRIUS Ier, SOTER, roi de Syrie, fils de Séleucus Philopator. Son père l'envoya à Rome en otage. Antiochus Épiphane et son fils Eupator, l'un son oncle, l'autre son cousin germain, s'étant emparés du trône de Syrie à la mort de Séleucus (162 av. J.-C.), Démétrius s'adressa au peuple romain pour être remis dans ses droits; mais ce fut sans succès. Les Syriens cependant le reconnurent. Il fit marcher ses troupes contre les Juifs, pour faire Alcime grand prêtre. Cette expédition fut d'abord heureuse, mais elle souleva contre lui tous les princes voisins. Il fut détrôné et mis à mort, par Alexandre Bala, en 149.

DÉMÉTRIUS II, NICATOR, né 144 av. J.-C., fils du précédent. Ptolémée Philométor, après avoir chassé l'usurpateur Bala, le mit sur le trône, et lui fit épouser sa fille Cléopâtre, qu'il avait auparavant mariée à Bala. Démétrius, ayant fait alliance avec les Juifs, marcha contre le roi des Parthes, qui le fit prisonnier, puis lui donna sa fille en mariage. Cléopâtre, irritée, épousa Antiochus Sidètes, son beau-frère, qui monta sur le trône; mais il succomba dans une bataille. Démétrius recouvra sa couronne, mais son gouvernement devint si insupportable, que ses sujets recoururent au roi d'Égypte. Démétrius s'enfuit à Tyr, où il fut tué, par ordre du gouverneur. Il eut pour successeur Alexandre Zébina, 125 av. J.-C.

DÉMÉTRIUS III, surnommé *Eucerus*, fils d'Antiochus Grypus, partagea (95 av. J.-C.) le trône de Syrie avec Philippe, son frère, qui peu après l'exila. Il fut pris par les Parthes, et mourut captif.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRE, philosophe athénien, et disciple de Théophraste. Étant archonte (316 av. J.-C.), il déploya tant de

zèle pour le bien public, que les Athéniens lui élevèrent des statues. Quelque temps après, ce peuple versatile les renversa, et le condamna à mort. Il se retira à la cour de Ptolémée Lagus. Diogène Laerce dit que le fils de ce monarque l'exila dans la haute Égypte, où, ennuyé de la vie, il se donna la mort, l'an 284. D'autres disent qu'il fut en grande faveur près de Ptolémée Philadelphe, qu'il enrichit la bibliothèque d'Alexandrie de deux cent mille volumes, et qu'il décida ce prince à faire traduire les livres des Hébreux. Le *Traité de l'élocution* qui lui a été attribué, est probablement d'un rhéteur alexandrin du même nom. Les livres qu'il a composés sur l'histoire, la poétique et l'éloquence, sont perdus.

DÉMÉTRIUS ou DMITRI, fils d'Iwan Wassiliévitch, mourut en 1591, à l'âge de dix ans, d'une mort inexpliquée, qui fut attribuée au régent, Boris Godounof. Plusieurs imposteurs prétendirent successivement être le fils d'Iwan : le premier et le plus célèbre, que l'on a identifié, sans raison suffisante, avec le moine Grégoire Otrepieff, leva en Pologne un corps de troupes avec lequel il renversa Boris (1605), se mit à sa place, mais fut massacré par le peuple en 1606. Un second faux Démétrius entra aussi à Moscou avec l'aide des Polonais, et fut tué par les siens (1610). De nouveaux imposteurs se présentèrent encore. Le dernier périt sur l'échafaud, en 1653.

DÉMOCRITE, philosophe grec, était né à Abdère, vers 460 ans av. J.-C., d'un père fort riche. Il employa de grosses sommes à voyager, et s'appauvrit : on raconte qu'il fut mis en jugement comme ayant dissipé son bien; mais il lut à ses concitoyens un *Traité sur le monde*, qui les charma tellement qu'ils le renvoyèrent absous et rétablirent sa fortune. Démocrite renouvela, en l'agrandissant, la théorie atomistique que lui avait enseignée son maître Leucippe. Il mourut dans un âge très-avancé, l'an 361. Aucun de ses écrits ne nous est parvenu. La tradition le représente comme riant sans cesse des folies du genre humain.

DÉMOSTHÈNE, général athénien, commanda les renforts envoyés à Nicias qui assiégeait Syracuse. Il fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort par les Syracusains, en 413 av. J.-C.

DÉMOSTHÈNE, le plus grand orateur de l'antiquité, né à Athènes, 385 av. J.-C., étudia d'abord la philosophie, qu'il quitta pour l'art oratoire. Ses maîtres furent Isocrate et Isée. Il gagna sa première cause en forçant ses tuteurs à lui rendre compte de son bien; mais il s'aperçut que deux obstacles s'opposaient à ses succès dans cette brillante carrière : il avait la poitrine faible, et un défaut de prononciation. Il vainquit le premier en déclamant sur le bord de la mer, et cherchant à se faire entendre au-dessus du bruit des flots. Pour prononcer nettement, il se mettait de petits cailloux dans la bouche. Il préparait et étudiait laborieusement ses discours. Ses succès dans l'art oratoire lui assurèrent une grande influence sur le gouvernement. Il lutta de toutes ses forces contre l'ascendant que prenait la Macédoine dans les affaires de la Grèce, mais il ne put pas empêcher le triomphe de Philippe et d'Alexandre. Exilé en 324, sur une accusation que l'on croit calomnieuse, il rentra à Athènes, après la mort d'Alexandre. Mais la nouvelle lutte dont il fut un des promoteurs ne tourna pas mieux que les précédentes. Antipater ayant exigé des Athéniens qu'ils lui livrassent leurs orateurs, il s'enfuit dans l'île de Calaurie, où il s'empoisonna, 322 ans av. J.-C. Il nous reste de ce grand orateur 61 discours, 65 exordes, et 6 lettres politiques écrites au peuple d'Athènes pendant son exil. On remarque principalement *les Philippiques, les Olynthiennes*, le discours sur l'ambassade d'Eschine, et le discours sur la couronne. Ses œuvres ont été publiées par Wolf, Bâle, 1549, par Reiske, Leipzig, 1770-1775, par Bekker, Oxford, 1822. Il y a aussi une édition de Londres, 1827, en 10 vol. in-8°. M. Stiévenart a donné une traduction française des Œuvres complètes.

DEMOUSTIER (*Charles-Albert*), littérateur et poëte, né à Villers-Coterets en 1760, descendait à la fois de Racine et de La Fontaine. Ses *Lettres à Émilie sur la mythologie* furent son premier ouvrage. Elles commencèrent à le faire connaître : on y trouve de l'esprit, mais gâté par une recherche de mauvais goût. Il donna ensuite *le Conciliateur, les Femmes*, et plusieurs autres comédies. Il mourut à Villers-Coterets, en 1801.

DENHAM (*Dixon*), voyageur anglais, né en 1786. Il entra dans l'armée en 1811. En 1821, il fut choisi pour accompagner le capitaine Clapperton et le D Oudney dans leur exploration de l'Afrique. Il a publié la relation de ce voyage. Denham, envoyé en 1826 à Sierra-Leone, devint en 1828 lieutenant gouverneur de cette colonie, et y mourut, peu après.

DENINA (*Charles-Jean-Marie*), historien critique et littérateur italien, né à Revel, en Piémont, en 1731, professeur au collége de Turin, bibliothécaire de Napoléon, mourut à Paris, en 1813. Les plus estimés de ses nombreux ouvrages sont les *Vicissitudes de la littérature italienne*, et les *Révolutions d'Italie*.

DENISART (*Jean-Baptiste*), procureur au Châtelet de Paris, né près de Guise, en Picar

13.

die, en 1712. On a de lui un ouvrage sous le titre de *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*, recueil justement estimé. Il mourut en 1765.

DENON (*Dominique* VIVANT, baron), directeur général des musées, né en 1747, à Châlons-sur-Saône. Gentilhomme ordinaire du roi, il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques, et profita de son séjour à Naples pour se perfectionner dans les arts du dessin. Il accompagna Bonaparte en Égypte, puis fut nommé directeur des musées et de la monnaie des médailles. Il rendit de grands services aux arts, et réunit des collections magnifiques; il grava lui-même près de 500 estampes dans la manière de Rembrandt, et écrivit des *Voyages* en Sicile, dans la haute et dans la basse Égypte, et une *Description des monuments des arts du dessin*, publiée par Amaury Duval, en 1829. Denon mourut en 1825.

DENYS L'ANCIEN, tyran de Syracuse, se distingua par sa valeur dans les guerres contre les Carthaginois, et parvint au souverain pouvoir par la force militaire, 405 av. J.-C. Il avait des prétentions à la poésie; ses vers ne réussirent point aux jeux olympiques, mais une de ses tragédies fut couronnée à Athènes. Ses cruautés le rendirent odieux. Comme il était devenu très-soupçonneux, on raconta qu'il avait fait faire une cave tellement construite que tous les sons aboutissaient à un point, d'ou il pouvait entendre tout ce qu'on y disait. Il y faisait, a-t-on dit, enfermer les personnes qui lui étaient suspectes, et découvrait ainsi leurs sentiments secrets. On montre encore aujourd'hui, en Sicile, l'endroit des *latomies*, ou carrières où se trouvait cette prétendue *oreille de Denys*. Il mourut d'une indigestion, âgé de soixante-trois ans, 368 ans av. J.-C, après un règne de trente-huit ans.

DENYS II, LE JEUNE, fils du précédent et son successeur, 368 av. J.-C., fit venir Platon à sa cour; mais il profita peu du commerce de ce philosophe. Il bannit son beau-frère Dion, et obligea sa femme à épouser un autre mari. Dion se vengea de cet outrage, en levant une armée et chassant le tyran, l'an 356. Denys, revenu dix ans après, fut de nouveau expulsé par Timoléon; il s'enfuit à Corinthe. On ne connait ni le temps ni les circonstances de sa mort. Selon une tradition, dont Boissonade a démontré la fausseté, il se fit maître d'école dans cette ville.

DENYS D'HALICARNASSE, rhéteur et historien grec, vint à Rome 30 ans av. J.-C. Il y composa les *Antiquités romaines* en vingt livres, ouvrage auquel il travailla pendant vingt-quatre ans. De ces vingt livres, il ne nous en reste que onze, outre quelques fragments assez importants. Il est historien fidèle, et sa chronologie est exacte. On a de lui quelques autres ouvrages de rhétorique, dont le plus estimé est le traité *Sur la structure du discours*. Ses œuvres ont été publiées par Reiske, Leipzig, 1774, 6 vol. in-8°.

DENYS DE CHARAX, dit *le Périégète*, poëte et géographe, qu'Auguste, selon Pline, envoya dans les contrées orientales pour dresser des cartes. On n'est pas d'accord sur l'*Auguste* dont il s'agit. Scaliger et Saumaise pensent que Denys vivait sous Sévère ou Marc-Aurèle. Le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous est intitulé *Periegesis*, ou *Description de l'univers*. C'est un poëme en vers grecs hexamètres (imprimé à Oxford, 1717). Priscianus, Avienus et Papius l'ont traduit en vers latins, Henri Estienne en prose latine et Saumaise en vers français.

DENYS L'ARÉOPAGITE (saint), premier évêque d'Athènes, né dans cette ville. Il siégeait à l'aréopage quand saint Paul y comparut et y prononça son fameux discours. Il se convertit à cette occasion. On dit qu'il souffrit le martyre, vers l'an 95. Il n'est pas certain que les ouvrages (et entre autres le *Traité des noms divins*) qui existent sous son nom soient de lui.

DENYS (saint), patriarche d'Alexandrie, né en 248, était païen. S'étant converti, il devint disciple d'Origène. Il fut élevé sur le siége d'Alexandrie en 248, et banni dans la persécution de Valérien. Il s'opposa à l'hérésie des novatiens, des millénaires et des sabelliens, et fut un zélé défenseur de la foi. Il mourut en 265. La *Collection des conciles* nous a conservé une partie de ses écrits. Son *Épître à Basilide* a été imprimée, grec-latin, Paris, 1561.

DENYS (saint), pape, successeur de Sixte, en 259. Il mourut en 269 et eut pour successeur Félix Ier.

DENYS (saint), premier évêque de Paris et apôtre des Gaules, où il vint vers 245, sous l'empereur Philippe. Il souffrit le martyre pendant la persécution de Valérien, avec ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère, l'an 272. Il ne faut pas le confondre avec l'Aréopagite.

DENYS LE PETIT, Scythe de nation, abbé d'un monastère de Rome. Ce fut lui qui en renouvelant le cycle pascal de Victor trouva la période de 532 ans, qui commençait dans l'année de l'Incarnation, et qu'on nomma *période dyonisienne*. Il a introduit dans la chronologie l'usage de compter les années depuis la naissance de Jésus-Christ. Il mourut en 540.

DÉPARCIEUX (*Antoine*), célèbre calculateur, né à Lessoux (Languedoc), en 1703. Il fut membre de l'Académie de sciences de Paris, de celles de Prusse, de Suède, etc., et censeur

royal. On a de lui : *Traité de trigonométrie rectiligne et sphérique ; Essai sur les probabilités de la vie humaine.* Il mourut en 1769.

DÉPARCIEUX (*Antoine*), physicien, mathématicien, petit-neveu du précédent, né dans le Languedoc, en 1753, fut professeur à l'école centrale du Panthéon, où il remplaça le célèbre Brisson. Il ouvrit aussi un cours de physique expérimentale en 1779, et fut chargé d'établir un cabinet de physique à l'école militaire de Brienne. On a de lui un livre élémentaire sous le titre de *Notions de calcul, de géométrie et d'astronomie.* Il mourut en 1798.

DERJAVINE (*Gabriel*), poëte lyrique russe, homme d'État, né à Kasan, en 1743. Il fut sénateur, ministre de la justice, et comblé des faveurs de Catherine II et de Paul Ier. Mort en 1832.

DESAIX (*Louis-Charles-Antoine*), l'un des plus célèbres généraux de la république, né à Saint-Hilaire d'Ayat (Auvergne), en 1768, se distingua à la tête des armées sur le Rhin, défendit Kehl en 1796, accompagna Bonaparte en Egypte, 1798. A son retour en France, il reçut le commandement de deux divisions de l'armée d'Italie, et fut tué à la bataille de Marengo, dont il décida le succès, le 25 prairial an VIII (1800), à l'âge de trente-deux ans.

DESAUGIERS (*Marc-Antoine*), chansonnier et vaudevilliste, naquit à Fréjus, en 1772. Après avoir été à Saint-Domingue, où il courut les plus grands dangers, il revint en 1797 à Paris, où ses chansons, pleines de verve et de gaieté, eurent aussitôt une grande vogue. Il devint en 1815 directeur du Vaudeville, et mourut en 1827. Plusieurs de ses vaudevilles et de ses chansons sont demeurés populaires.

DESAULT (*Pierre-Joseph*), chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu, né au Magny-Vernois (Franche-Comté), en 1744. Il s'attacha à rendre, par des procédés ingénieux, l'amputation plus rare. Il enrichit la chirurgie d'un grand nombre d'instruments perfectionnés. Professeur d'anatomie, il déployait un zèle égal pour l'instruction de ses élèves et pour le service de l'hôpital. Il mourut en 1795, pendant qu'il donnait des soins à l'infortuné fils de Louis XVI. On a de lui un *Traité des maladies chirurgicales* fait avec Chopart et d'autres ouvrages.

DES BARREAUX (*Jacques* de la VALLÉE, Sr), épicurien et poëte français, né à Paris, en 1602, quitta une charge de conseiller au parlement pour vivre avec plus de liberté. Sa jeunesse se passa dans l'irréligion et le libertinage. La fin de sa vie fut régulière ; il mourut en chrétien, l'an 1673. Il est auteur du fameux sonnet :

Grand Dieu, tes jugements sont remplis d'équité.

DESBILLONS (*François-Joseph* TERRASSE), jésuite, né à Châteauneuf, en 1711, professa la rhétorique à Nevers, à Caen, à La Flèche. Lors de la dissolution de la Société de Jésus, il se retira d'abord chez Fréron, puis à Manheim, où il mourut, en 1789. On lui doit entre autres ouvrages quinze livres de *Fables latines à la manière d'Ésope.*

DESCARTES (*René*), philosophe et mathématicien célèbre, né à La Haye en Touraine, en 1596, élevé chez les jésuites à La Flèche. Il passa sa jeunesse au service sous Maurice de Nassau, puis sous l'électeur de Bavière, parcourut ensuite l'Allemagne, la Suède, le Danemark et la Hollande. Il revint se fixer dans ce dernier pays, après le siége de La Rochelle, auquel il avait assisté comme volontaire. Il avait alors trente-trois ans (1629). Il y vécut vingt ans presque inconnu. Ce fut là qu'il publia ses ouvrages. Bientôt, pour se dérober aux persécutions qu'ils lui attirèrent de la part des universités d'Utrecht et de Leyde, il passa en Suède, 1649, sur l'invitation de la reine Christine. Il y mourut, à Stockholm, en 1650. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : ses *Principes*, sa *Méthode*, le *Traité des passions*, les *Méditations*, le *Traité de l'homme*, celui de la *Géométrie*, des *Lettres*. Dix-sept ans après sa mort, son corps fut transporté à Paris, et enterré à Sainte-Geneviève. Descartes n'avait point été marié. Les sciences lui ont de grandes obligations. En philosophie, il a détrôné la scolastique et fondé la connaissance de l'esprit humain ainsi que la certitude sur l'observation intérieure. En métaphysique, il prit pour point de départ ce célèbre enthymême : *Je pense, donc je suis ;* et à l'aide de cette première vérité il prouva l'existence de Dieu. Il distingua nettement l'esprit de la matière. En mathématiques, il inventa les *exposants*, et découvrit l'application de l'algèbre à la géométrie. En physique, il établit la loi de la réfraction de la lumière. Mais en astronomie, il créa le système des *tourbillons*, qui tomba devant les découvertes de Newton. L'édition la plus complète de ses œuvres a été publiée par V. Cousin.

DESCHAMPS (dom), philosophe, né à Rennes, en 1716. Il entra dans l'ordre des bénédictins et habita le couvent de Montreuil-Bellay, près Saumur, où il mourut, en 1774. Il fut en correspondance avec Voltaire, Rousseau, d'Alembert et d'autres philosophes de son temps ; et publia quelques écrits. On a trouvé parmi les manuscrits de la bibliothèque de Poitiers un traité ignoré de dom Deschamps, intitulé *la Vérité*, remarquable en ce qu'il présente l'exposition d'un système philosophique analogue à celui d'Hegel.

DESEINE (*Louis-Pierre*), sculpteur, né à Paris, en 1759. On lui doit les statues du chancelier de l'Hospital et de d'Aguesseau, placées au pied des degrés de la Chambre des députés, et le tombeau du cardinal de Belloy, qui se trouve à Notre-Dame. Mort en 1822.

DESESSARS. *V*. ESSARS (DES).

DESESSARTS (*Nicolas-Lemoine*), avocat, puis libraire, né à Coutances, en 1744, éditeur de plusieurs ouvrages, auteur de quelques autres, parmi lesquels on remarque les *Causes célèbres* et les *Siècles littéraires de la France*. Il mourut en 1810.

DESÈZE (*Raymond-Romain*), avocat, né à Bordeaux, en 1750, quitta le barreau de cette ville pour celui de Paris, où il fut appelé par le ministre Vergennes. Il obtint l'acquittement du baron de Bezenval, accusé de trahison (1789), et accepta, avec Tronchet et Malesherbes, l'honneur périlleux de la défense de Louis XVI devant la Convention (1792). Desèze vécut dans la retraite sous la république, le consulat et l'empire : à la Restauration il fut nommé premier président de la cour de cassation, pair de France, et membre de l'Académie. Il mourut en 1828.

DESFONTAINES (*Pierre-François* GUYOT), critique, né à Rouen, en 1685, entra chez les jésuites à quinze ans ; il les quitta à trente. En 1724 on lui confia la rédaction du *Journal des Savants*. En 1731, il publia un ouvrage périodique, intitulé : *Observations sur les écrits modernes*. On a de lui un *Dictionnaire néologique*, des *Poésies sacrées*, des traductions de Virgile et des *Odes* d'Horace. Il a aussi traduit de l'anglais les *Voyages de Gulliver*, et *Joseph Andrews*. La sévérité de sa critique lui fit beaucoup d'ennemis. Voltaire fut le plus ardent de ses adversaires. L'abbé Desfontaines mourut en 1745.

DESFORGES-MAILLARD (*Paul*), littérateur, né au Croisic, en 1699, poëte médiocre, qui, las de voir ses pièces maltraitées dans les journaux, s'avisa de les faire paraître sous le nom supposé de Mlle *Malcrais de la Vigne*. La supercherie réussit pendant quelque temps auprès des galants critiques : elle a servi à tirer Desforges de l'oubli où il fût resté. Il mourut en 1772.

DESFORGES (*Pierre-Jean-Baptiste* CHOUDARD), comédien et auteur dramatique, né à Paris, en 1746, fils d'un riche marchand de porcelaines, étudia sous Delille et Lagrange, au collége de Beauvais, à Paris. Il fut d'abord comédien, puis se consacra tout entier à l'art d'écrire. Il a donné plusieurs pièces de théâtre, dont les meilleures sont, *Tom Jones à Londres*, *la Femme jalouse*, et *le Sourd ou l'Auberge pleine;* ces deux dernières se sont maintenues au répertoire. Il a écrit quelques ouvrages en prose peu estimés, et *le Poëte*, ouvrage licencieux, qui contient l'histoire de sa vie jusqu'en 1782. Il mourut en 1806.

DESGENETTES (*René-Nicolas* DUFRICHE, baron), célèbre médecin, né à Alençon, en 1762, prit le grade de docteur en médecine à Montpellier en 1789. Attaché à l'armée d'Italie (1793), il y donna des preuves de sa capacité, et fut nommé médecin en chef de l'armée d'Égypte. A Jaffa, il n'hésita point à s'inoculer le virus des pestiférés, et releva ainsi le moral des malades. Il fut à la tête du service médical de toutes les grandes armées où se trouvait l'empereur. Sous la restauration, il tomba en disgrâce. Nommé médecin en chef de l'Hôtel des Invalides, en 1830, il mourut en 1837, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque son *Histoire médicale de l'armée d'Orient*.

DESGODETS (*Antoine*), architecte, né à Paris, en 1653, fut seize mois captif à Alger; rendu à la liberté, il alla à Rome, où il dessina ce qui reste dans cette ville de monuments antiques. Colbert fit graver ce précieux travail, qui fut publié sous le titre de : *Édifices antiques de Rome*, in-fol. Desgodets mourut en 1728. Il a donné aussi les *Lois des bâtiments*.

DESHOULIÈRES (*Antoine* DU LIGIER DE LA GARDE, dame), femme poëte, née à Paris, en 1634, était pupille d'Hénault. Elle fut membre des académies d'Arles et des *Ricovrati* de Padoue. On l'appela à l'envi la *dixième Muse*. Elle s'essaya dans plusieurs genres de poésie; mais ne réussit guère que dans l'églogue. Sa tragédie de *Genseric* fut jouée sans succès à l'hôtel de Bourgogne, en 1680. Sa jolie idylle des *Moutons* a répandu son nom. Elle mourut en 1694. Ses œuvres et celles de sa fille, qui valent moins que les siennes, ont été réunies et publiées en 1747.

DESLAURIERS dit *Bruscambille*, acteur qui remplit l'emploi de bas comique dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, de 1606 jusqu'en 1634. Il est auteur des *Prologues sérieux et facétieux*, Paris, 1610, souvent imprimés, recueil plein de bouffonnerie.

DESMAHIS (*Joseph-F.-Ed.* de CORSEMBLEU), poëte dramatique, né à Sully-sur-Loire, en 1722. Sa comédie de *l'Impertinent* fut reçue avec applaudissements, et ses poésies fugitives eurent beaucoup de succès. Son amabilité et son excellent cœur lui assurèrent de nombreux amis. Il mourut en 1761.

DESMAISEAUX (*P.*), littérateur, né en Auvergne, en 1666, mort en 1746. Il passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre. Il a écrit une *Vie de Boileau*, une *Vie de Bayle*, et édité les *Lettres* de ce dernier, une *Vie* de Saint-Evremond, dont il fut l'ami et l'éditeur, un *Recueil de plusieurs pièces de Locke*, et

un *Recueil de pièces sur la philosophie.*

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, poëte, un des premiers membres de l'Académie française, né à Paris, en 1596. Après avoir mené une vie licencieuse, il se jeta dans une dévotion outrée, et proposa sérieusement à Louis XIV de faire une croisade d'extermination contre les athées et les infidèles. Il fut l'un des collaborateurs de Richelieu. Il prit vivement parti contre les anciens dans la querelle suscitée par Perrault. On a de lui des tragédies et une comédie des *Visionnaires.* Il a composé aussi, entre autres ouvrages, un *Clovis, ou la France chrétienne,* poëme héroïque en 26 chants. Il est mort en 1676.

DESMOULINS (*Camille*), conventionnel, et l'un des écrivains les plus remarquables de la révolution, né à Guise (Picardie), en 1760, embrassa avec enthousiasme le parti de la révolution. Il arbora l'un des premiers la cocarde verte, et harangua au Palais-Royal le peuple, qu'il conduisit à la prise de la Bastille (12 juillet 1789). Il avait déjà publié : *La philosophie au peuple français* (1788). Il fit suivre cet écrit de *la France libre* (1789) et plus tard d'un journal, intitulé *Révolutions de France et de Brabant.* Il se lia avec Mirabeau, Pétion, Danton et Marat. Élu membre de la Convention, il vota la mort du roi. Il prit une grande part à la chute des girondins, qu'il avait ridiculisés dans son *Histoire des Brissotins*, se dévoua ensuite à Danton, le soutint dans un nouveau journal sous le titre du *Vieux Cordelier,* et fut envoyé avec lui à l'échafaud. Il fut décapité le 5 avril 1794. Sa femme, Lucile Duplessis, eut le même sort quelques jours après.

DESPAUTÈRE (*Jean*), grammairien, né à Ninove, en Flandre, en 1460. On a de lui, sur la grammaire latine, plusieurs ouvrages qui ont été longtemps en usage dans les colléges, où il était connu sous le nom de *Ninivite.* Il mourut en 1520.

DESPERRIERS (*Bonaventure*), poëte et conteur, né à la fin du XVe siècle, à Arnay-le-Duc, fut valet de chambre de la reine de Navarre, sœur de François Ier. On croit qu'il aida cette princesse à composer ses Nouvelles. Il se tua dans un accès de fièvre, en 1544. Il est auteur d'un ouvrage très-original et très-curieux, intitulé *Cymbalum mundi* (en français). On a aussi de lui les *Nouvelles récréations et joyeux devis* et une traduction de *l'Andrienne* en vers français.

DESPORTES (*Philippe*), poëte français, oncle de Regnier, né à Chartres, en 1546, embrassa l'état ecclésiastique. Il suivit en Pologne le duc d'Anjou, devenu roi de ce pays et depuis roi de France, qui le combla de bienfaits, et lui donna de riches abbayes. Il refusa l'archevêché de Bordeaux, et fit de sa fortune un noble et généreux usage. Ses efforts pour épurer et assouplir son style ont été fort utiles à la poésie française. La publication de ses *Œuvres galantes* date de 1575. Il donna ensuite des *Psaumes de David mis en vers* et des *Imitations de quelques chants de l'Arioste.* Il était très-versé dans la langue italienne. Desportes mourut dans son abbaye de Bonport, en 1606.

DESROCHES (*Jean*), historien, secrétaire perpétuel de l'académie de Bruxelles. On doit à ce laborieux écrivain une *Histoire ancienne des Pays-Bas autrichiens,* en français ; l'abrégé de ce même ouvrage en latin ; des travaux sur la *grammaire flamande ;* et un grand nombre de *Mémoires.* Il mourut en 1787.

DESSALINES, premier empereur noir d'Haïti, né à la Côte-d'Or (Afrique), en 1760. D'abord esclave à Saint-Domingue, il déploya une certaine habileté militaire dans les troubles de Saint-Domingue. Il fut lieutenant de Toussaint-Louverture. Empereur en 1804 sous le nom de Jacques Ier, il fut assassiné par Christophe et Pétion, le 17 octobre 1806. Christophe lui succéda avec le titre de président.

DESTOUCHES (*Philippe* NÉRICAULT), poëte dramatique, né à Tours, en 1680, s'engagea dans une troupe de comédiens, d'où il fut tiré par M. de Puysieux. Celui-ci l'ayant formé à la diplomatie, il fut envoyé à Londres, en 1717, pour aider l'abbé Dubois dans les négociations dont il était chargé. Il y demeura sept ans, et s'y maria. De retour en France, il se retira près de Melun, pour se livrer à l'agriculture et aux belles-lettres. Il s'y occupa surtout de littérature dramatique : son théâtre offre plusieurs pièces dont le succès s'est soutenu jusqu'à présent ; la meilleure est *le Glorieux :* on peut citer encore *le Philosophe marié, la Fausse Agnès, l'Obstacle imprévu* et *le Dissipateur.* Il était de l'Académie. Il mourut en 1754. Ses œuvres forment 6 vol. (Paris, 1822).

DES VERGERS (*Marie-Joseph-Adolphe* NOEL), orientaliste français, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né en 1805. Après avoir terminé ses études classiques, il fit son droit, puis s'adonna aux sciences physiques, et fut attaché comme préparateur au cours de Thénard. Mais là n'était pas sa voie. Il s'appliqua bientôt aux langues orientales, particulièrement à l'arabe, qu'il apprit à fond, et se fit comme orientaliste une réputation bien établie. Il a publié des traductions françaises d'Aboul'féda et d'Ibn-Khaldoun (avec les textes arabes). On lui doit en outre l'*Abyssinie* et l'*Arabie* dans l'Univers pittoresque. On a aussi de lui l'*Étrurie et les Étrusques* (2 vol. in-8°, avec atlas) et des ar-

ticles importants dans la *Biographie générale* de Didot. Il mourut à Nice, en janvier 1867.

DES VIGNES PIERRE, chancelier de l'empereur Frédéric II, né à Capoue, vers la fin du XII[e] siècle. Il est un de ceux à qui on a attribué le livre *De tribus impostoribus*, ouvrage apocryphe, dont l'existence ne date que du XVIII[e] siècle. Après avoir employé ses efforts au concile de Lyon pour empêcher la condamnation de l'empereur Frédéric II, Pierre des Vignes fut accusé d'avoir voulu empoisonner cet empereur, et enfermé dans une prison, où on lui creva les yeux. Il se tua, en 1249.

DES VIGNOLES (*Alphonse*), savant chronologiste, pasteur protestant, naquit au château d'Aubais (Languedoc), en 1749, d'une ancienne famille calviniste. La révocation de l'édit de Nantes l'obligea de chercher un asile dans le Brandebourg. Il s'établit à Berlin, en 1703, et y devint directeur de l'Académie, en 1827. Celui de ses ouvrages qui mérite le plus d'estime a pour titre : *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères qui la concernent*. L'abbé Lenglet-Dufresnoy en a fait un grand usage pour ses *Tablettes chronologiques*. Il mourut en 1744.

DEVEREUX (*Robert*), comte d'ESSEX, favori de la reine Élisabeth, né en 1567, dans le comté d'Hereford, servit avec distinction, et se signala en Hollande, à la bataille de Zutphen. La distinction de sa personne le fit remarquer de la reine Élisabeth, qui prit pour lui un goût très-vif. Il se maria sans en avoir fait part à la reine, et il eut quelquefois avec elle des démêlés très-vifs. Il laissait échapper contre Élisabeth des propos injurieux, dont ses ennemis profitèrent : il fut accusé d'avoir tramé un plan de révolte. Il parut dans Londres, accompagné de deux cents hommes, et chercha à soulever le peuple. Mais on fit marcher des troupes contre lui, et il se rendit à discrétion. Déclaré coupable, il fut condamné. Élisabeth sentit renaître son attachement pour lui : il est vraisemblable qu'elle lui aurait pardonné, s'il avait voulu demander sa grâce. Il fut décapité à la Tour, le 25 février 1601. Son fils, Robert Devereux, comte d'Essex, né en 1592, commanda les troupes du parlement contre Charles I[er], et mourut en 1646.

DEVIENNE (*François*), musicien, né à Joinville, en 1760, avait un talent remarquable sur la flûte, et publia une méthode et différents morceaux pour cet instrument. Il a composé plusieurs opéras-comiques d'une harmonie assez faible, mais agréables par la mélodie : on joue encore quelquefois ses *Visitandines* et ses *Musiciens ambulants*, opéras-comiques. Il mourut fou à Charenton, en 1803.

DE WITT (*Jean*). *V.* WITT (*Jean* DE).

DHELL ou DHÈLE (*Thomas*), auteur dramatique anglais, né à Glocester, en 1740. Il a donné à la Comédie italienne *le Jugement de Midas*, *l'Amant jaloux*, *les Événements imprévus*. Mort en 1780.

DIAGORAS, de Mélos (l'une des Cyclades), surnommé *l'Athée*, enseignait la philosophie à Athènes. Ses opinions sur la Divinité le forcèrent de s'enfuir. Il périt dans un naufrage, 412 av. J.-C. — Il y a un autre *Diagoras*, athlète de Rhodes, pour lequel Pindare fit une ode qu'on écrivit en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIANE DE POITIERS. *V.* POITIERS.

DIAZ (*Barthélemy*), navigateur portugais, qui reconnut en 1486 le cap des Tourmentes, nommé plus tard le cap de Bonne-Espérance. Il mourut en 1500, en allant au Brésil.

DIBDIN (*Thomas* FROGNALL), bibliographe anglais, né à Calcutta, en 1775. Il étudia d'abord les lois, puis entra dans le clergé anglican. Dibdin a publié une innombrable quantité d'écrits. Les principaux sont : *Bibliomania* (1809), le *Décaméron bibliographique* (1817), ses voyages sur le continent : *Bibliographical, Antiquarian and Picturesque Tour* (1818), etc. Il est mort en 1847, étant recteur de Sainte-Marie de Bryanstone Square, à Londres.

DICÉARQUE, de Messine, historien et philosophe péripatéticien et géographe, florissait 320 av. J.-C. Il était aussi mathématicien. H. Estienne, en 1589, a publié une partie de son *Traité sur la géographie de la Grèce*, dont M. Letronne a donné une excellente édition. Il avait composé une *Histoire de Sparte*.

DICTYS DE CRÈTE, pseudonyme d'un historien qui prétend avoir suivi Idoménée au siége de Troie et duquel il a écrit l'histoire. Il n'en existe qu'une traduction latine. On croit que cet ouvrage a été fabriqué au III[e] siècle par un certain Q. Septimius. On joint cette histoire à celle du pseudo-Darès le Phrygien.

DIDEROT (*Denis*), illustre philosophe et encyclopédiste du XVIII[e] siècle, né à Langres, en 1713, vint à Paris, où son esprit et ses talents lui eurent bientôt procuré des amis. Ne recevant plus aucune aide de ses parents, qui voulaient l'obliger à étudier le droit, il donna des leçons de mathématiques et fit quelques traductions de l'anglais. Enfin, il conçut avec d'Alembert le plan de l'*Encyclopédie*, et parvint à exécuter cette immense entreprise. La hardiesse de quelques-uns de ses écrits, et surtout sa *Lettre sur les aveugles*, lui valut une détention de six mois à Vincennes. L'Encyclopédie ne fut productive que pour les libraires : si Diderot passa ses derniers jours dans l'aisance, il le dut aux libéralités de l'im-

pératrice Catherine. Il mourut subitement, le 31 juillet 1784. Diderot était doué d'une vivacité de pensée et d'une chaleur de sentiment qui se réfléchissaient dans tout ce qu'il écrivait. Il a composé des romans, dont plusieurs sont d'une licence inexcusable; des drames, entre autres, *le Père de famille*. L'édition de ses *Œuvres complètes* parut à Paris, 1798, 15 vol. in-8°.

DIDOT, nom d'une ancienne famille d'imprimeurs français célèbres, dont le premier membre bien connu fut *François* Didot, né à Paris, en 1689, éditeur de l'*Histoire des voyages* de l'abbé Prévost, dont il était l'ami et qui mourut chez lui, à sa campagne, où il l'avait recueilli. — *François-Ambroise*, fils du précédent, né à Paris, en 1730, mort en 1804, a inventé le système des points typographiques, et la presse à un coup. Ses éditions sont recherchées, particulièrement la collection dite d'*Artois*, en 64 vol. in-18, et celle des *Classiques français*, imprimée par ordre de Louis XVI pour l'éducation du dauphin. — Didot jeune (*Pierre-François*), son frère, né en 1732, reçu imprimeur en 1777, mort en 1799, améliora la fonte des caractères. — Deux de ses fils, *Pierre-Nicolas* et *Henri*, se distinguèrent, l'un comme imprimeur, l'autre comme graveur de caractères, et inventeur de procédés nouveaux. C'est à son troisième fils, connu sous le nom de Didot *Saint-Léger*, qu'est due l'invention de l'admirable machine qui fabrique le papier continu, dite *machine à Didot*, dont les premiers essais furent faits à la fabrique de son père, à Essonne. N'ayant pas trouvé en France l'appui nécessaire pour porter au dernier degré de perfection cette belle invention, il fut forcé de recourir à l'Angleterre, où elle fut mise à exécution après des dépenses inouies. — *Firmin* Didot, 2e fils de François-Ambroise Didot, né en 1764, étudia les langues anciennes avant de s'appliquer à la typographie. Il perfectionna la gravure des poinçons, inventa la stéréotypie, dont il créa même le nom, et dessina et grava les caractères mobiles propres à représenter l'écriture. Membre de la chambre des députés en 1829, il signa l'adresse des 221. Il mourut en 1836, à sa papeterie du Mesnil, près de Dreux. Ses éditions les plus remarquables sont celles des *Lusiades*, de *la Henriade*, et de Salluste. Comme écrivain, on lui doit la traduction en vers des *Bucoliques* de Virgile et des *Idylles* de Théocrite, des *poésies*, et deux tragédies : *la Mort d'Annibal*, et *la Reine de Portugal*.

DIDYME *le grammairien*, surnommé *Chalcenteros* ou *Entrailles d'airain*, né à Alexandrie, sous Auguste, fut un écrivain infatigable. Sénèque dit qu'il a composé quatre mille traités; aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Cependant on lui attribue *De Marmoribus et lignis* (Milan, 1817, grec-lat.) et des scholies sur Homère dans l'édition de Leyde, 1656.

DIEBITSCH-SABALKANSKI (*Frédéric*), général russe, né en Silésie, en 1785. Favori d'Alexandre Ier, pour lequel il avait quitté le service de la Prusse, il combattit contre la France à Austerlitz, à Eylau, à Friedland et à Dresde. Il commanda en 1825 les colonies militaires d'Asie. En 1829, nommé commandant de l'armée destinée à agir contre la Turquie, il réussit à franchir les monts Balkans, ce qui lui valut le surnom de Sabalkanski. Il s'avança ensuite jusqu'à Andrinople, et dicta au sultan les conditions de la paix. Il ne fut point aussi heureux en 1830 contre les Polonais, et mourut en 1831 près de Pultusk, au moment où Paskevitsch venait le remplacer.

DIEMEN (*Antoine* VAN), gouverneur général des établissements hollandais dans les Indes orientales, né en 1593, à Cuylenbourg, dont son père était bourgmestre. En 1642, il envoya dans la mer du Sud Abel Tasman, qui reconnut la terre de Van Diemen, près de la Nouvelle-Hollande. Il mourut en 1645, laissant quelques écrits et des cartes.

DIETRICH (*Chrétien-Guillaume-Ernest*), peintre et graveur allemand, né à Weimar, en 1712, mort à Dresde, en 1774. Élève de Thièle, il peignit l'histoire et le paysage.

DIETRICH (*Philippe-Frédéric*, baron DE), minéralogiste, physicien et voyageur français, né à Strasbourg, en 1748, maire de cette ville en 1791, guillotiné en 1793, pour avoir réclamé, en 1792, l'inviolabilité du trône. On a de lui beaucoup d'ouvrages estimés sur la chimie et la minéralogie, entre autres : *Description des gîtes de minerai des forges et des salines des Pyrénées*, 3 vol. in-4°.

DIGBY (*Jean*), comte de Bristol, gentilhomme de la chambre du roi, né en 1580, fut employé par Jacques Ier dans différentes ambassades. Il mourut à Paris, en 1653. On a de lui quelques *poëmes*. Son fils (lord *Georges* Digby) fut membre du long parlement. Il se réunit néanmoins au parti royaliste, et employa toute son influence en faveur de Charles Ier. Il mourut en 1676, dans la communion romaine.

DIGBY (*Evrard*), gentilhomme anglais, né en 1581. Jacques Ier l'avait créé chevalier, et il était en faveur à la cour; néanmoins il prit part à la conjuration des poudres contre ce roi. Il s'avoua coupable, et ne se défendit que sur des motifs de conscience. Il fut pendu et écartelé le 30 janvier 1606.

DIGBY (sir *Kenelm*), théologien, fils du précédent, né en 1603. Charles Ier l'employa dans diverses occasions, et lui donna le commandement d'une flotte que ce gentilhomme

équipa à ses propres frais, dans la Méditerranée, contre la république de Venise. Plus tard il se rallia à Cromwell. A la restauration, il fut en faveur auprès de Charles II, et mourut en 1665. On a de lui : *De la nature et des opérations de l'âme*, et d'autres ouvrages.

DINARQUE, citoyen de Corinthe vers 361 av. J.-C., fils de Sostrate, élève de Théophraste, vint s'établir à Athènes, où il se fit orateur. Forcé de quitter cette ville à la chute de Démétrius de Phalère, dont il avait été l'ami, il passa quinze ans en exil. Il revint à Athènes en 292 et mourut vers 280. Il nous reste trois de ses harangues. On les trouve dans les *Oratores græci* de Reiske, 1770.

DINOCRATE, architecte de Macédoine, proposa à Alexandre de tailler le mont Athos dans la forme d'un homme qui tiendrait dans sa main droite une ville, et dans la gauche une coupe qui recevrait toutes les rivières qui viennent de cette montagne, pour les déverser dans la mer. Alexandre employa cet architecte à bâtir Alexandrie en Égypte (332 av. J.-C.). Dinocrate acheva de rétablir le temple de Diane d'Éphèse.

DIOCLÉTIEN (*Caius Valerius Aurelius*), empereur romain, né de parents obscurs en Dalmatie, 245 après J.-C. De soldat il s'éleva par son mérite à la charge de commandant des officiers du palais, qu'il occupait sous Numérien. A la mort de celui-ci, en 284, il fut élu empereur à Nicodémie. Il choisit son ami Maximien Hercule pour collègue, et s'adjoignit comme césars, en 292, Constance et Galérius. Dioclétien était grand capitaine, et protecteur des talents et de la science. Une sanglante persécution contre les chrétiens souilla son règne. Il abdiqua la couronne à Nicomédie en 305, et se retira à Salone, où il passa le reste de ses jours en repos. Il mourut l'an 313.

DIODATI (*Jean*), pasteur calviniste, né à Genève en 1576, où il fut professeur de théologie. Il a traduit la *Bible* en italien et en français. Il a aussi donné une traduction de l'*Histoire du concile de Trente*, de Fra-Paolo. Mort en 1649.

DIODORE DE SICILE, historien grec, contemporain de César et d'Auguste, né à Argyre (Sicile), a écrit, sous le titre de *Bibliothèque historique*, l'histoire de Perse, de Syrie, de Médie, de Grèce, de Rome et de Carthage, en 40 livres, se terminant en l'an 60 av. J.-C.; 15 livres seulement nous restent avec quelques fragments, dont plusieurs découverts récemment. Son style est simple et clair, mais sans élégance, et il s'attache trop aux traditions fabuleuses. Il vivait 44 ans av. J.-C. L'édition la plus complète est celle de la Bibliothèque Didot, 2 vol. grand in-8°. On a une bonne traduction française par M. Hoefer, 4 vol. in-12.

DIOGÈNE, philosophe, né à Apollonie sur le Pont-Euxin, succéda à son maître Anaximène dans l'école d'Ionie. Il vivait vers 480 av. J.-C.

DIOGÈNE, philosophe cynique, né à Sinope, 413 av. J.-C. Disciple d'Antisthène, il n'est point le fondateur de sa secte; mais il a ajouté plusieurs austérités à ce qu'elle prescrivait : il logeait dans un tonneau, et ne vivait que d'aumônes. Mais à cette humilité se mêlait beaucoup d'orgueil. Quand Alexandre vint le visiter à Corinthe, où il avait été réduit en esclavage, ce monarque lui demanda, dit-on, s'il pouvait l'obliger en quelque chose. Le philosophe répondit brutalement : *Oui, en t'ôtant de mon soleil*. Diogène était prompt à la répartie. Platon l'appelait *Socrate en démence*. Il mourut à Corinthe, 323 av. J.-C., à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Les habitants de Sinope élevèrent un monument à sa mémoire. Les *Sentences* et les *Lettres* connues sous son nom sont apocryphes.

DIOGÈNE LAERCE, philosophe épicurien, né dans la ville de Laerte, en Cilicie, a écrit, sous les règne de Septime Sévère et de Caracalla, les *Vies des philosophes*, en 10 livres, qui subsistent encore, ouvrage dont la critique est absente, mais qui est une source précieuse pour l'histoire de la philosophie ancienne. Il mourut l'an 222. Les meilleures éditions de Diogène Laerce sont celle de Meibom, Amsterdam, 1718, de Huebner, Leipzig, 1828-33, 4 vol., de Cobet (Bib. Didot). Il a été traduit en français par Gilles Boileau et de nos jours par M. Zévort.

DIOMÉDÈS, grammairien latin du Ve siècle, auteur d'un traité *sur l'oraison, les parties oratoires et les différents genres de mètres* en 3 livres, qui se trouve dans les collections des grammairiens anciens.

DION de Syracuse, gendre de Denys l'Ancien, ami et disciple de Platon. Il chassa son beau-frère Denys le jeune, et délivra Syracuse de la tyrannie, 357 av. J.-C. Revêtu de l'autorité, il fut assassiné par un Athénien nommé Callippe, 354 av. J.-C., à l'âge de cinquante-quatre ans.

DION CASSIUS, historien grec du IIIe siècle, né à Nicée, en Bithynie, l'an 255. Son père était proconsul de Cilicie, et sa mère descendait de Dion Chrysostome. Il vécut à Rome et fut sénateur sous Commode, puis consul, proconsul d'Afrique et une seconde fois consul sous Alexandre Sévère. Il a écrit en grec l'*Histoire de Rome depuis sa fondation jusqu'au règne d'Alexandre Sévère*. La plus grande partie de cet ouvrage est perdue : des 80 livres qui le composaient, il n'en reste que 19, et des fragments de 6 autres. On y

trouve une appréciation judicieuse des faits, de l'ordre, et de l'exactitude chronologique; mais il n'est pas à l'abri du reproche de crédulité et d'adulation. Dion mourut dans sa patrie, la soixante-dixième année de son âge. Sturz a donné une édition de Dion Cassius en 9 vol. in-8°. Gros en a fait une traduction française contenant tous les fragments découverts, terminée par V. Boissée; 10 vol. in-8°, Paris, Didot.

DION CHRYSOSTOME, rhéteur grec, né à Pruse, en Bithynie, vers l'an 50, conseilla à Vespasien de rétablir la république, tomba dans la disgrâce de Domitien en 94, et s'exila volontairement. L'empereur Trajan avait une grande considération pour lui, et le traitait comme son ami. On a encore de lui 80 *harangues* ou *discours*, où l'on voit que s'il fut d'abord sophiste, il devint ensuite stoïcien.

DIONIS (*Pierre*), chirurgien français, professeur d'anatomie au Jardin du roi, premier chirurgien de la reine, mort à Paris, en 1718. On a de lui l'*Anatomie du corps humain*, et quelques autres ouvrages relatifs à son art.

DIONIS DU SÉJOUR (*Achille-Pierre*), géomètre, né à Paris, en 1734, était conseiller de grand'chambre au parlement. Il fut reçu à l'Académie des sciences en 1765. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des courbes algébriques, Traité analytique des mouvements apparents des corps célestes.* Il devint membre de l'Assemblée constituante. Retiré pendant les orages révolutionnaires dans sa terre d'Angerville, près Fontainebleau, il y mourut, au mois d'août 1794.

DIOPHANTE, mathématicien d'Alexandrie, à qui on attribue l'invention de l'algèbre. On a publié en grec et en latin 6 livres de son *Arithmétique*, qui en avait 13. On croit qu'il vivait dans le Ve siècle de l'ère chrétienne.

DIOSCORIDE (*Pedanius*), médecin grec, né à Anazarbe (Cilicie), vers l'an 40, a écrit 24 livres sur la *matière médicale*, dont 5 seulement sont parvenus jusqu'à nous.

DJAMY, poëte persan, né dans le Koraçan, en 1414. Il est auteur de plusieurs poëmes, entre autres *Medjoun et Léila* et l'*Histoire des amours d'Yousouf et de Zuléika*. Ces derniers noms sont ceux sous lesquels les Persans connaissent Joseph fils de Jacob et la femme de Putiphar. La plupart des poëtes persans ont exercé leur muse sur cette histoire. Il mourut en 1493.

DJENGUYS-KHAN. *V.* GENGIS-KHAN.

DOBROWSKY (*Joseph*), célèbre philologue slave, né à Raab, en Hongrie, en 1753. Il entra chez les jésuites un peu avant la suppression de cet ordre. En 1792 il alla en Suède avec le comte Sternberg, pour rechercher les manuscrits enlevés aux dépôts littéraires de son pays pendant la guerre de Trente ans. Il visita ensuite la Russie et l'Italie. Durant les trente dernières années de sa vie il fut sujet à des moments d'aliénation. Ses travaux en souffrirent peu. Il écrivait principalement en allemand. On a de lui : *Institutiones linguæ Slavicæ dialecti veteris*, une *Grammaire tchèque, Dictionnaire allemand et tchèque, Histoire de la langue et de la litterature bohême.* Dobrowski mourut à Brunn, en 1829.

DODWELL (*Henri*), né à Dublin, en 1641, professeur d'histoire, est auteur d'ouvrages savants, dont les principaux sont : *De veteribus cyclis; Annales Thucydidis et Xenophontis*. Il a laissé quelques traités de théologie fort singuliers. Il mourut en 1711.

DOLABELLA (*P. Cornelius*), gendre de Cicéron, fut successivement tribun, consul et gouverneur de Syrie. Il s'attacha à César. Ayant fait mourir Trébonius, l'un des meurtriers de ce grand homme, il fut déclaré ennemi de la république par le parti de Brutus. Cassius l'assiégea dans Laodicée; et Dolabella, se trouvant sans ressource, se tua, l'an 43 av. J.-C.

DOLCE (*Carlo*), peintre de Florence, né en 1616. Il était élève de Jacques Vignoli. Ses portraits et ses tableaux de chevalet sont très-recherchés.

DOLET (*Étienne*), littérateur et imprimeur français, né à Orléans, en 1509. On a dit qu'il était fils de François Ier et d'une Orléanaise nommée Cureau. Après avoir été dans sa jeunesse secrétaire d'ambassade à Venise, il s'établit imprimeur à Lyon (1534); on le mit en prison pour irréligion : il parvint à s'échapper; mais de nouvelles imprudences le firent encore arrêter, et il fut brûlé comme athée, à Paris, le 3 août 1546. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : *Commentarii linguæ latinæ*, 1536-1538, 2 vol. in-fol. rares; *Formulæ latinarum locutionum*, 1539, in-fol.; *De re navali*, 1537, in-4°; *le second Enfer*, etc.

DOLOMIEU (*Déodat-Sylvain-Guy-Tancrède* DE GRATET DE), géologue, minéralogiste de l'ancienne Académie des sciences, de l'Institut national de France, naquit à Dolomieu (Isère), en 1750, fut inspecteur des mines, et succéda, comme professeur au Muséum d'histoire naturelle, à Daubenton. Il avait suivi l'expédition d'Égypte, dont le premier exploit fut la prise de Malte. Il repassait en France, après une ample moisson de connaissances et d'objets d'histoire naturelle. Une tempête le jeta sur la côte d'Italie. Il y fut fait prisonnier, conduit en Sicile, et enfermé dans un cachot pendant neuf mois. Dolomieu obtint l'honneur de voir sa liberté nominativement stipulée par un traité. Il fut chargé par le gou-

vernement français de visiter le Simplon, où l'on ouvrait une route nouvelle. Il projetait un voyage dans les montagnes de Saxe, de Suède, etc.; mais il mourut à Châteauneuf, en 1801. Les principaux ouvrages qu'il a publiés sont : la *Philosophie minéralogique*, *Voyages aux îles Éoliennes, pour servir à l'histoire des volcans; Mémoires sur les tremblements de terre de la Calabre*, 1784; *Mémoires sur les îles Ponces*, et *Catalogue raisonné de l'Etna, pour servir à l'histoire des volcans*, 1788, etc. On lui doit la rédaction d'un *Dictionnaire minéralogique* pour l'Encyclopédie, et un grand nombre de savants mémoires.

DOMAT (*Jean*), jurisconsulte, restaurateur du droit en France, né à Clermont en Auvergne, en 1625, célèbre par son *Traité des lois civiles dans leur ordre naturel*. Il mourut à Paris, en 1695.

DOMBEY (*Joseph*), botaniste voyageur et médecin, né à Mâcon, en 1742. Son herbier, déposé au Muséum d'histoire naturelle, renferme 1,500 plantes, parmi lesquelles se trouvent 60 genres nouveaux; il est accompagné de la description des végétaux du Pérou et du Chili. Mort en 1794.

DOMERGUE (*François-Urbain*), grammairien, membre de l'Institut à sa création, né à Aubagne (Provence), en 1745, a donné plusieurs ouvrages de grammaire fort estimés, et fait un *Journal de la langue française*. Il mourut en 1810.

DOMINIQUE (saint), surnommé *l'Encuirassé*, parce qu'il portait une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtait que pour se donner la discipline, se rendit célèbre par la vie austère qu'il menait dans les montagnes de l'Apennin. Il mourut en 1060.

DOMINIQUE (saint) DE GUSMAN, fondateur de l'ordre des Dominicains, né à Calahorra, en 1170. Il travailla à la conversion des vaudois ou albigeois du Languedoc, pendant que Simon de Montfort les exterminait par le fer. Il a donné naissance par ses actes à l'inquisition. Il mourut en 1221.

DOMINIQUIN (ZAMPIERI, dit LE), peintre italien, né à Bologne, en 1581, étudia à l'école des Carraches. Habile dans l'architecture, il fut fait par Grégoire XV premier architecte du palais pontifical. Il mourut en 1641. Ses principaux tableaux sont : la *Communion de S. Jérôme*, la *Vierge au rosaire*, et une *Sainte Cécile* qui se trouve au Musée du Louvre.

DOMITIEN (*Titus Flavius*), empereur romain, fils de Vespasien, succéda à son frère Titus. Il était né à Rome, l'an 51. Le commencement de son règne fut sage, mais il s'abandonna bientôt à son mauvais naturel. Il fit périr plusieurs sénateurs, proscrivit les philosophes et persécuta les chrétiens. Il fut assassiné en 96, à l'instigation de sa femme, Domitia Longina, après un règne de quinze ans, et dans la quarante-cinquième année de son âge. Il fut le dernier des douze Césars.

DOMITIUS AHENOBARBUS (*Cn.*), consul en 122 av. J.-C., tailla les Allobroges en pièces. Il chargea de fer Bituitus, leur roi, qu'il avait attiré dans une conférence, et l'envoya à Rome. Un autre *Domitius Ahenobarbus* fut mari d'Agrippine et père de Néron.

DOMITIUS DOMITIANUS, général de l'armée de Dioclétien en Égypte, se fit proclamer empereur à Alexandrie, en 288, et périt d'une mort violente, deux ans après.

DONAT, évêque de Cases-Noires en Numidie, chef de la secte des donatiens en 311.

DONAT (*Ælius*), grammairien latin du IV[e] siècle, qui fut le précepteur de saint Jérôme. On a de lui deux traités grammaticaux, et des *Commentaires sur Virgile et sur Térence*.

DONATELLO ou DONATO, célèbre sculpteur italien, né à Florence, en 1386. Il avait d'abord étudié la peinture, puis, se consacrant tout entier à la sculpture, il éleva cet art très-haut. On compte parmi ses meilleurs ouvrages, répandus dans diverses villes d'Italie, notamment à Florence, les statues de Saint-Marc, David, Saint-Jean, Saint-Georges, le groupe de Judith et Holopherne, les tombeaux du pape Jean XXIII et du cardinal Brancacci, etc. Donatello mourut en 1466.

DONDI, en latin DONDUS, ou DE DONDIS (*Jacques*), physicien, médecin, mécanicien, et littérateur italien, né à Padoue, en 1298, mort vers 1366, a écrit sur toutes les sciences qu'il a cultivées; il fut surtout célèbre pour avoir donné le plan de la fameuse horloge de la tour du palais de Padoue, qui a passé pour une merveille, et qui fut exécutée par Antoine de Padoue.

DONDI (*Jean*), mathématicien, médecin et écrivain, fils du précédent; il prit le surnom d'*Horologius*, et fut intime ami de Pétrarque. Il mourut en 1380. Cette famille a donné encore plusieurs hommes célèbres.

DONIZETTI (*Gaetano*), musicien compositeur, né à Bergame, en 1798. Il étudia sous Mayer et Mattei, et avait produit, avant d'avoir atteint sa vingtième année, l'opéra d'*Enrico di Borgogna*. Cette première œuvre fut rapidement suivie d'un très-grand nombre de compositions lyriques, ne s'élevant pas à moins de soixante, et dans lesquelles figurent plusieurs opéras restés en possession de la scène. Tels sont *Anne Boleyn*, *le Philtre*, *Lucie de Lamermoor*, *la Favorite*, *la Fille du régiment*, *Don Pasquale*. Donizetti, dont les facultés mentales s'étaient affaiblies, entra en

1844 dans une maison de santé près Paris, retourna quelques années après à Bergame, et mourut dans cette ville, en 1848.

DORAT (*Claude-Joseph*), poëte, auteur dramatique et romancier, né à Paris, en 1734. Il fut mousquetaire. Ce qu'il a fait de mieux en poésie est l'*Art de la déclamation*, et pour le théâtre *la Feinte par amour*. Il y a de bons vers dans son *Régulus*, et quelques scènes agréables dans son *Célibataire*. On lui reproche du jargon, un ton de coquetterie, mais on lui accorde beaucoup d'esprit. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, qui forment 20 vol. in-8°. Il mourut en 1780.

DORIA (*André*), célèbre marin génois, né à Oneille, en 1468, d'une famille noble qui avait donné à Gênes plusieurs grands capitaines. Nommé commandant en chef des galères, il obtint de grands succès contre les Africains. Dans les guerres d'Italie, il servit tour à tour Gênes, la France, le pape et l'empereur. Ce dernier lui offrit la souveraineté de Gênes, qu'il refusa; il délivra sa patrie du joug français, y établit une sage constitution, et mérita de la part du sénat le titre de *père et sauveur de son pays* : mais il refusa la dignité de doge. On lui éleva une statue, et on lui bâtit un palais. Il rendit son nom redoutable aux corsaires de la Méditerranée, et mourut plein de gloire, en 1560.

D'ORLÉANS (*Joseph*), jésuite et historien, né à Bourges, en 1644. Il enseigna les belles-lettres, se livra à la prédication, et publia des ouvrages historiques fort remarquables, tels que l'*Histoire des révolutions d'Espagne* et celle des *révolutions d'Angleterre*. On lui doit aussi beaucoup de biographies particulières. Il mourut en 1698.

DORSET (*Thomas* SACKVILLE, 1er comte DE), grand trésorier d'Angleterre, né en 1536, à Withian (Sussex), fut élevé à la pairie par Élisabeth, dont il était parent, avec le titre de lord Buckhurst, et envoyé en France pour négocier le mariage de cette princesse avec le duc d'Anjou. Il fut un des juges de Marie Stuart et du comte d'Essex. Il obtint la faveur de Jacques Ier, qui le créa comte de Dorset, et mourut en 1608, au sein du conseil. Il cultivait la poésie, et il est auteur de *Gordobuc*, la première pièce régulière du théâtre anglais, composée plusieurs années avant celles de Shakspeare. Sa famille a produit au XVIIe siècle plusieurs hommes distingués.

DORVIGNY, acteur et auteur dramatique, né en 1734, mourut à Paris, en 1812, a composé un grand nombre de farces et de vaudevilles pour les théâtres du deuxième ordre : les plus connus sont *Jeannot*, *le Désespoir de Jocrisse* et *Roger Bontemps*, qui eurent une vogue prodigieuse.

DOSITHÉE, hérésiarque de Samarie au Ier siècle de notre ère, réputé magicien. Il croyait être le Messie, et il avait une femme qu'il appelait la *Lune*. Il s'enferma dans une caverne, où il se laissa mourir de faim, afin que ses disciples crussent qu'il était monté au ciel. Sa secte dura jusqu'au VIe siècle.

DOUGLAS (sir *Charles*), amiral, né en Écosse, fut d'abord au service des Hollandais; il le quitta pour la marine anglaise. Au commencement de la guerre d'Amérique, on lui donna le commandement d'une escadre dans le golfe Saint-Laurent : il y acquit une grande réputation, et fut fait contre-amiral en 1787. Il mourut en 1789. La même famille a produit encore quelques hommes distingués au XIVe siècle et au XVIIe. Il y a eu aussi plusieurs fameux chirurgiens anglais de ce nom.

DOUSA (*Jean* ou J. VAN DER DOES), savant philologue, magistrat, guerrier, historien et poëte, né à Noordwyck, en 1545. Il fut envoyé en 1572 auprès d'Élisabeth d'Angleterre pour l'engager à embrasser la cause de la Hollande. Il força les Espagnols à lever le siége de Leyde (1574), fut nommé conservateur des archives, curateur de l'université de Leyde, et mourut en 1604. Il a laissé des *Annales de Hollande* en prose et en vers, des *commentaires* sur plusieurs classiques latins, et des *poésies latines* très-estimées.

DOW (*Gérard*), peintre célèbre, fils d'un vitrier, naquit à Leyde, en 1613, et fut élève de Rembrandt. Il excellait par le fini avec lequel il rendait les moindres détails de la vie commune. Ses tableaux sont d'une touche exquise. Le Musée du Louvre possède dix tableaux de lui, parmi lesquels on remarque *la Femme hydropique*, un de ses chefs-d'œuvre. Il mourut en 1680.

DRACON, archonte et législateur athénien, vers 624 av. J.-C. Il donna des lois si rigoureuses qu'on a dit qu'elles étaient écrites avec du sang. Solon les révoqua, à l'exception de celle qui regardait le meurtre. Il mourut dans l'île d'Égine. On trouve onze de ses lois dans la *Jurisprudentia vetus Draconis*, Lyon, 1588.

DRAKE (*François*), célèbre marin anglais, né à Tavistock, en 1545. Après un voyage aux îles occidentales, il servit en Irlande sous le comte d'Essex. Dans un autre voyage il pénétra jusqu'au 48e degré nord, et appela *Nouvelle-Albion* le pays qu'il découvrit. Nommé vice-amiral (1585), il commanda trente voiles, et brûla vingt vaisseaux espagnols détachés de la célèbre *Armada*, dans le port de Cadix. Ce brave marin mourut à Porto-Bello, en 1596.

DRAKENBORCH (*Arnold*), critique et érudit, né à Utrecht, en 1684, fut professeur d'histoire et d'éloquence dans cette ville. Il a publié une excellente édition de *Tite-Live*,

(1738-46), 7 vol. in-4°, réimprimée à Stuttgard, (1820-29, 15 vol. in-8°), et une édition de *Silius Italicus*. Il mourut en 1747.

DRAPER (sir *William*), célèbre général anglais, prit Manille, en 1763, de concert avec l'amiral Cornish ; il fut créé chevalier du Bain, et en 1779 nommé gouverneur de Minorque. Il fut en butte aux sarcasmes de l'auteur des *Lettres de Junius*, et s'irrita vivement de ne pouvoir connaître son adversaire. Il mourut à Bath, en 1787.

DREBBEL (*Cornélius*), physicien, mécanicien et chimiste, né à Alkmaer, en 1572, mort à Londres, en 1634. Il inventa le thermomètre qui porte son nom, et découvrit la teinture en écarlate.

DREUX DU RADIER (*Jean-François*), avocat, né à Châteauneuf-en-Thimerais, en 1714. Il quitta la charge de lieutenant criminel, pour s'adonner tout entier à la littérature. On a de lui différents ouvrages historiques, dont les principaux sont : *Bibliothèque historique et politique du Poitou*, 5 vol.; *l'Europe illustrée*, 6 vol.; *Tablettes et Anecdotes des rois de France ; Anecdotes des reines régentes*. Il mourut en 1780.

DREVET (*Pierre*), nom de deux célèbres graveurs, père et fils, qui ont fait, d'après Rigaud, des portraits estimés. Ils moururent à Paris, le père en 1738, âgé de soixante-quinze ans, et le fils en 1739, âgé de quarante-deux. — *Claude* Drevet, leur parent, né en 1705, a aussi quelque célébrité. Il mourut en 1781.

DROLINGER (*Charles-Frédéric*), poëte lyrique allemand, né à Durlach (Bade), en 1688, bibliothécaire du margrave de Bade. Il mourut en 1742.

DROUAIS (*Hubert*), peintre français, né en Normandie, en 1699, mort à Paris, en 1767. C'était un homme aimable, un artiste de talent.

DROUAIS (*Jean-Germain*), peintre très-distingué, petit-fils du précédent, et fils du portraitiste Drouais, surpassa de beaucoup ses parents. Il naquit à Paris, en 1763. Élève de David, dès l'âge de vingt ans il concourut pour le prix de l'Académie, et l'eût sans doute obtenu si, mécontent de son tableau, il ne l'eût mis en pièces. Il mourut à Rome, épuisé de travail, à l'âge de vingt-cinq ans. Son plus célèbre tableau représente *Marius à Minturne*. Il appartient au Musée du Louvre.

DROUET (*Jean-Baptiste*), né en 1763, maître de poste de Sainte-Menehould, reconnut Louis XVI, qui partait pour l'étranger en 1791, et le fit arrêter à Varennes. Il fut membre de la Convention : fait prisonnier à l'armée du nord par les Autrichiens, il fut échangé en 1795, vint siéger au Conseil des cinq-cents, prit part à la conspiration de Babeuf, se réfugia en Suisse ; puis, ayant été acquitté, revint en France, et occupa la sous-préfecture de Montmédy sous l'empire. Proscrit sous la restauration, il vécut caché sous le nom de Meiger à Mâcon, où il mourut, en 1824.

DROUET D'ERLON (*Jean-Baptiste*, comte), maréchal de France, né à Rennes, en 1765, mort en 1844. Après avoir servi avec distinction sous la république, il devint un des meilleurs généraux de division de l'empire. Il commandait un corps d'armée à Fleurus et à Waterloo. La restauration le disgracia, mais la monarchie de Juillet l'éleva à la première dignité militaire, en 1843.

DROUOT (le comte), général français, né à Nancy, en 1774, d'une famille obscure. Sous-lieutenant d'artillerie en 1793, il était vingt ans plus tard général de division. Il eut le commandement de l'artillerie de la garde de l'empereur. C'était un hommme loyal et pieux. Sa fidélité égalait sa modestie et son courage : il suivit Napoléon à l'île d'Elbe. Après la défaite de Waterloo, le général Drouot fut compris dans l'ordonnance de proscription. Mais il vint immédiatement réclamer sa mise en jugement, et fut acquitté. Il vécut depuis à Nancy, dans la retraite, et mourut en 1847.

DROZ, nom de plusieurs mécaniciens et horlogers français. — *Pierre*, né en 1721, à la Chaux-de-Fonds, construisit, par la combinaison de deux métaux, inégalement dilatables, une pendule qui devait marcher tant qu'elle ne serait pas usée par le frottement. — *Henri-Louis*, fils du précédent, né en 1752 et mort en 1791, avait fait à l'âge de vingt-deux ans un automate jouant du clavecin, et deux mains mécaniques, qui excitèrent l'admiration de Vaucanson. — *Jean-Pierre*, né en 1746, mort en 1823, fut conservateur de la Monnaie des médailles, et inventa un balancier très-ingénieux.

DROZ (*François-Xavier-Joseph*), littérateur, né à Besançon, en 1773. Après plusieurs années passées dans l'enseignement, il vint s'établir à Paris, en 1802, et se consacra entièrement aux lettres. On lui doit : *Histoire du règne de Louis XVI ; De la Philosophie morale* ; et d'autres ouvrages. Il fut de l'Académie française. Droz est mort en 1850.

DRUSILLE (*Julia*), fille de Germanicus et d'Agrippine, eut un commerce incestueux avec l'empereur Caligula, son frère. Elle lui était si chère, qu'il l'avait désignée pour lui succéder au trône, et qu'il lui fit rendre les honneurs divins. Elle mourut 38 ans après J.-C., âgée de vingt-neuf ans.

DRUSUS (*Marcus Livius*), tribun du peuple en l'an 122 av. J.-C., fut opposé par le sénat à son collègue C. Gracchus. Le sénat appuya toutes les mesures que Drusus proposa

en faveur du peuple. Il obtint le consulat 112 ans av. J.-C.

DRUSUS (*Marcus Livius*), fils du précédent, tribun, 99 av. J.-C., voulut faire revivre la loi agraire, et étendre aux Latins les privilèges des citoyens romains. Il fut tué par la faction contraire, 90 av. J.-C.

DRUSUS, père de Livie, femme d'Auguste, suivit le parti de Pompée, et se tua après la bataille de Philippes, pour ne pas tomber au pouvoir du vainqueur.

DRUSUS (*Nero Claudius*), fils de Tibère Néron et de Livie. Il fut adopté par Auguste. Il était frère de Tibère, qui depuis devint empereur. Il se comporta avec beaucoup de bravoure dans les guerres des Gaules et de Germanie, et il reçut l'honneur du triomphe. Il mourut neuf ans av. J.-C., âgé de trente ans. — Drusus est le père de Germanicus.

DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsania, se distingua par son courage dans les provinces d'Illyrie et de Pannonie, où il calma une sédition. Il partagea avec son père le consulat et le tribunat. Il mourut empoisonné, par sa femme, Livie, à l'instigation de Séjan, en l'an 20.

DRUSUS, fils de Germanicus et d'Agrippine, était en grande faveur près de Tibère, qui lui confia des emplois importants. Il fut disgracié par les machinations de Séjan. Le cruel empereur le fit enfermer, et défendit qu'on lui donnât aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, l'an 33 de notre ère.

DRYDEN (*Jean*), célèbre poëte anglais, né d'une ancienne famille, dans le comté de Northampton, en 1631, fit une élégie sur la mort de Cromwell, et un poëme sur le rétablissement de Charles II. Les commencements de sa carrière dramatique, en 1660, furent malheureux. Il eut à essuyer une injure de la part du comte de Rochester, qui se vengea de quelques traits de satire que Dryden avait lancés contre lui, en apostant trois hommes pour lui donner des coups de bâton au sortir d'un café. Dryden se fit catholique à l'avénement de Jacques II, ce qui augmenta le nombre de ses ennemis. On attaqua sa croyance, et il la défendit. Il avait eu l'emploi de poëte *lauréat* sous Charles II, en 1668, à la mort de Davenant. Lors de la révolution, on le lui ôta. Il mourut pauvre, en 1707. Ses ouvrages sont extrêmement nombreux; les principaux sont : des tragédies (*Don Sébastien, la Conquête de Grenade*), des comédies, où règne une licence qu'on ne souffrirait point dans des pièces françaises; des fables; des satires politiques; une traduction de Virgile en vers anglais, qui lui a fait une grande réputation; une traduction de Perse et Juvénal; un *Essai sur la poésie dramatique*, et une ode admirable *Sur le pouvoir de la musique*. « On trouve dans ses ouvrages, dit Pope, des modèles de tous les genres de composition. » L'édition la plus complète de ses œuvres forme 18 vol. in-8°, 1808.

DUBARRY (la comtesse DU). *V.* BARRY (du).

DU BARTAS (*Guillaume de Saluste*), poëte français, naquit en 1544, près d'Auch en Gascogne. Calviniste, il servit la cause de la réforme dans l'armée de Henri de Navarre, et par ses poëmes, tous empreints d'un grave sentiment religieux. Le plus important est *la Semaine, ou création du monde* (1578), qui parut un chef-d'œuvre, mais qui aujourd'hui rebute par l'enflure et le mauvais goût. *La seconde semaine*, poëme sur l'humanité depuis la création, eut moins de succès. Du Bartas mourut en 1590.

DUBELLAY. *V.* BELLAY (du).

DÜBNER (*Frédéric*), savant helléniste, né à Hoerslegau, en 1802. Il étudia à Gœttingue et à Gotha, où il fut depuis professeur. Il eut pour maître Jacobs, auquel il porta une affection filiale. Jeune encore, Dübner vint en France, et ouvrit à Versailles une institution libre, qui ne prospéra pas. Il réussit mieux dans la critique des textes grecs, et donna ses soins à des publications diverses : à de modestes éditions de classiques à l'usage des écoles, au *Trésor* d'Henri Estienne, édité par Firmin Didot, et surtout aux savantes recensions dont se compose la *Bibliothèque grecque-latine* de ce dernier. Il est mort à Montreuil-sous-Bois, aux environs de Paris, en 1867.

DUBOIS (*Guillaume*), cardinal et premier ministre, né à Paris, le 6 septembre 1656, était fils d'un apothicaire de Brive-la-Gaillarde. Il devint précepteur du duc de Chartres; il prit un grand ascendant sur son élève, surtout par ses complaisances pour ses plaisirs secrets. Comme il avait réussi, par ses intrigues, à faire épouser au prince mademoiselle de Blois, une des filles naturelles de Louis XIV, celui-ci et madame de Maintenon fermèrent les yeux sur le scandale d'une telle conduite; et même il fut récompensé de ce service par le don d'une riche abbaye. Le prince devenu régent, Dubois ne mit plus de bornes à son ambition : ambassadeur plénipotentiaire à Londres, il y conclut la *triple* puis la *quadruple* alliance. Il fut nommé ensuite ministre des affaires étrangères. Il découvrit la conspiration de Cellamare, ce qui lui valut le titre de premier ministre (1722). Enfin, il eut l'impudeur d'occuper le siége de Fénelon à l'archevêché de Cambrai. Il ne lui manquait plus que le chapeau de cardinal : il l'obtint. Actif, laborieux, il eut le talent de choisir les hommes capables et de s'en servir, mais sans at-

tacher d'importance à leur moralité. Fontenelle et La Mothe-Houdard rédigeaient ses factums, ses manifestes; et le premier écrivit, dit-on, son discours de réception à l'Académie française. Avare et fastueux, ses revenus se montaient à deux millions; il recevait cadeaux et pensions des souverains étrangers. Le fait de son mariage n'est qu'une invention. Il mourut en 1723. On voit encore dans l'église Saint-Roch son magnifique tombeau, sculpté par Coustou. Les *Mémoires inédits* et la *Correspondance secrète du cardinal Dubois,* publiés en 1817 par Sevelinges, donnent une juste idée de son habileté et de ses talents diplomatiques.

DUBUFE (*Claude-Marie*), peintre, né à Paris, vers 1793. Élève de David, il peignit d'abord des tableaux historiques ou religieux. Mais il obtint ses plus grands succès dans le portrait, et devint le peintre, à la mode, des dames. Il est mort en 1864.

DUC (*Jean* LE), peintre hollandais, né à La Haye, en 1636 : il fut directeur de l'Académie de peinture. Disciple de Paul Potter, il égala son maître dans la manière de peindre les animaux.

DU CANGE (*Charles* DUFRESNE), né à Amiens, en 1610, trésorier de France dans cette ville, et avocat au parlement de Paris, fit une étude particulière de la littérature grecque et romaine, et surtout de l'archéologie du moyen âge; et devint un des hommes les plus savants de son époque. Il est auteur de plusieurs ouvrages remplis de la plus haute érudition, et indispensables à tous les hommes d'étude. Les principaux sont : *Historia Byzantina; Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatis; Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis* (ce livre est le plus utile que l'on puisse consulter sur tout ce qui concerne le moyen âge : on l'a réimprimé chez Didot, 1844, en y joignant les suppléments et particulièrement celui de dom Carpentier : *Glossarium novum ad scriptores medii ævi, cum latinos, tum gallicos,* etc.); *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste;* des *Notes sur Villehardouin* et *sur Joinville.* Du Cange mourut en 1688.

DUCANGE (*Victor*), homme de lettres, né à La Haye, en 1783, auteur de plusieurs romans qui ne manquent pas d'intérêt, et d'un grand nombre de drames représentés avec succès : *Léonide,* roman; *Trente ans de la vie d'un joueur,* mélodrame en société avec Dinaux, etc. Il mourut en 1833.

DUCAS. *V.* CONSTANTIN et ALEXIS.

DUCAS (*Michel*), historien du Bas-Empire, né à Constantinople, de la famille impériale des Ducas, auteur d'une *Histoire de l'empire grec* depuis le règne de Cantacuzène jusqu'à l'année 1453. Elle a été imprimée au Louvre, en 1649.

DUCERCEAU (*Jean-Antoine*), jésuite, né à Paris, en 1670, auteur de *poésies latines et françaises,* dont plusieurs se font lire avec plaisir. Il a composé aussi quelques pièces dramatiques pour les pensionnaires du collége de Louis-le-Grand. Il mourut en 1730.

DUCHAT (*Jacob* LE), savant philologue protestant, né à Metz, en 1668. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Berlin, où il mourut, en 1735. Il a donné de bonnes éditions de la *Satire Menippée,* des œuvres de Rabelais, des *Aventures du baron de Fæneste,* et de l'*Apologie pour Hérodote.* Il fut un des coopérateurs de Bayle dans la composition de son *Dictionnaire.*

DUCHATEL (*Charles-Marie-Tanneguy,* comte), homme d'État, né à Paris, en 1803. Élu député de Jonzac, en 1834, il soutint les opinions conservatrices, accepta l'année suivante le portefeuille du commerce, et fit depuis partie des cabinets du 6 septembre 1837 et du 12 mai 1839. Entré au ministère de l'intérieur le 29 octobre 1840, il s'y maintint jusqu'à la révolution de février, préconisant le système d'action administrative dans les élections et encourageant le roi dans la politique de résistance aux réformes, qui fut fatale à la dynastie de juillet. Il mourut en 1867.

DUCHÉ DE VANCY (*Joseph-François*), poëte lyrique et dramatique, né à Paris, en 1668, et mort en 1704, dut sa fortune au maréchal de Noailles, qui le prit pour secrétaire. Il a composé pour S.-Cyr des poésies sacrées. Il a aussi donné au Théâtre-Français *Jonathas, Absalon* et *Débora,* et fait quelques opéras.

DUCHESNE (*André*), historien français et historiographe du roi, né à Ile-Bouchard (Touraine), en 1584, est auteur de : *Antiquités et recherches de la grandeur et de la majesté des rois de France; Histoire des rois, ducs et comtes de Bourgogne; Historiæ Normannorum scriptores; Histoire des papes* et *Histoire des cardinaux.* Il mourut en 1640.

DUCHESNOIS (*Joséphine* RAFIN), célèbre tragédienne, née en 1777, à Saint-Saulve, près de Valenciennes, fut élevée à Paris. Elle n'avait que treize ans quand elle joua sur le théâtre de Valenciennes le rôle de Palmyre, dans *Mahomet.* Legouvé lui donna des conseils, et en 1802 elle débuta au Théâtre-Français avec le plus grand succès, par le rôle de Phèdre, et fit preuve d'un talent remarquable. Parmi les rôles qu'elle a créés on remarque ceux de Jeanne d'Arc et de Marie Stuart. Elle quitta le théâtre en 1830, et mourut en 1835.

DUCIS (*Jean-François*), poëte tragique, né à Versailles, en 1733, ne fit point présager

par les succès de collège ceux qui lui étaient réservés dans la carrière littéraire. *Amélise*, son premier ouvrage, fut mal accueilli du public; mais bientôt ses pièces, imitées de Shakspeare, telles que *Hamlet* (1769), *Roméo et Juliette* (1772), *le roi Lear* (1783), *Macbeth*, (1784), *Othello* (1792), révélèrent son génie. Peut-être avait-il trop adouci la sauvage énergie de l'original; mais du moins il avait réussi à faire accepter au public de son temps des créations d'un ordre tout nouveau pour lui: son style d'ailleurs ne déparait pas les conceptions du tragique anglais. Dans *Œdipe chez Admète*, il se mesura de même avec Sophocle et Euripide. Enfin, dans *Abufar* il prouva qu'il pouvait ne puiser ses inspirations qu'en lui-même. Ducis fut d'abord ami de la révolution; mais il ne voulut accepter aucune fonction publique sous l'empire. Il avait été secrétaire des commandements de Monsieur; au retour des Bourbons, il reçut l'accueil le plus flatteur du roi, qui prit plaisir à lui réciter quelques vers de ses tragédies. Il fut membre de l'Institut, et mourut à Paris, en 1816. Ses œuvres ont paru à Paris, 1819, 3 vol. in-8°.

DUCLOS (*Charles* PINEAU), moraliste, historiographe de France, né à Dinant, en Bretagne, en 1704. Secrétaire perpétuel de l'Académie, on a de lui d'ingénieux ouvrages, tels que: *Considérations sur les mœurs du dix-huitième siècle*; l'*Histoire de Louis XI*; les *Confessions du comte de* ***; l'*Histoire de la baronne de Luz*. Sa conversation était vive et piquante, et ses bons mots égayaient sans blesser. Il mourut en 1772.

DUCOS (*Roger*), avocat, né à Dax, en 1747, fut député à la Convention par le département des Landes en 1792. Il vota la mort du roi, et ne se fit plus remarquer ensuite dans le sein de l'assemblée: en 1799, il fut appelé aux fonctions de Directeur, se réunit bientôt après à Bonaparte, et contribua à la réussite du 18 brumaire. Après ce coup d'État, il accepta la troisième place dans le consulat. Il fut membre du sénat conservateur et pair des Cent-jours, condamné à l'exil en 1816, et périt la même année, près d'Ulm, écrasé sous une voiture qui versa.

DUCRAY-DUMINIL (*François-Guillaume*), romancier fécond, né à Paris, en 1761, rédigea en 1790 les *Petites Affiches*. Il a composé un grand nombre de romans écrits sans soin, mais qui parfois ne manquent pas d'intérêt. Les plus connus sont: *Lolotte et Fanfan*, *Alexis*, *Petit Jacques*, *Victor*. Le meilleur est *Cœlina, ou l'enfant du mystère*. Mort en 1819.

DUDLEY (*Edmond*), célèbre ministre d'État anglais, né en 1462. Il fut président de la chambre des communes. Ministre de Henri VII, à la mort du roi, on le mit à la Tour. Il fut décapité en 1510, comme coupable d'exactions.

DUDLEY (*Jean*), fils du précédent, duc de Northumberland, et chevalier de la Jarretière, né en 1502, était en grande faveur près de Henri VIII. Il occupa des places considérables, et eut la charge de grand amiral, après la mort de Thomas Seymour. Il fut aussi créé duc de Northumberland. Le mariage de son fils avec Jeanne Grey causa sa ruine. Il voulut la faire proclamer reine à la mort d'Édouard VI, au préjudice de Marie, fille de Henri VIII. Le parti de Marie ayant prévalu, le comte fut condamné et exécuté en 1553. Son fils et la malheureuse Jeanne furent les victimes de son ambition.

DUDLEY (*Robert*), comte de Leicester, fils du précédent, né en 1531, partagea la proscription de son père; il reçut ensuite son pardon. A l'avénement d'Élisabeth, il s'éleva aux premiers emplois de l'État, et aspira même à la main de sa souveraine. Cette reine le fit proposer à Marie Stuart pour époux; mais cette princesse le refusa. Il se maria secrètement à lady Douglas; et quoiqu'il en eût un fils, il ne voulut jamais avouer ce mariage. Il continua d'être comblé des bontés de la reine, qui le fit lieutenant général de l'armée assemblée à Tilbury, qu'elle commandait en personne. Envoyé dans les Pays-Bas, il n'y essuya que des défaites. Il mourut en 1588.

DUDLEY (sir *Robert*), fils du précédent et de lady Douglas Sheffield, né dans le comté de Surrey, en 1573. N'ayant pu faire reconnaître sa légitimité, il vint à Florence, où il fut accueilli du grand-duc, qui le fit chambellan de son épouse, sœur de Ferdinand II. Cet empereur le créa duc du Saint-Empire, et Dudley prit le titre de duc de Northumberland. Il forma le projet de dessécher le marais entre Pise et la mer; ce qui aurait fait de Livourne un des premiers ports du monde. Il mourut à Florence, en 1637. Il a laissé quelques ouvrages, dont le principal est *Del arcano del mare*. Quoiqu'il eût en Angleterre une femme et des enfants, il épousa une jeune personne qui l'avait suivi en habit de page, et dont il eut quatre filles et un fils, qui prit le titre de comte de Warwick.

DUFAU (*Fortuné*), peintre d'histoire, né à Saint-Domingue, fut élève de David. Il a fait plusieurs tableaux distingués, entre autres *le Général en chef de l'armée d'Egypte restituant les effets appartenant à une caravane pillée par ses soldats*; *Gustave Wasa*; et *le Philosophe en méditation*. Mort jeune encore, en 1821.

DUFAY. *V.* FAY.

DUFRÉNOY (*Adélaïde-Gillette* BILLET, dame), femme poëte, née à Nantes, en 1765, fille d'un riche bijoutier, puisa le goût des lettres dans la société des amis de son père. Son mariage avec un procureur du Châtelet ne lui enleva pas les loisirs qu'elle consacrait à la poésie. Pendant la révolution, sa maison de campagne fut l'asile de Fontanes, qui lui donna ses conseils. Elle fut ruinée, et s'assujettit à servir de secrétaire à son mari : ensuite elle composa des ouvrages d'éducation, qui furent bien accueillis. Une pension lui fut accordée par l'empereur; et son poëme *Sur la mort de Bayard* fut couronné en 1814 par l'Académie. Elle mourut en 1825. On a recueilli ses *Œuvres poétiques*, en 1827.

DUFRESNY (*Charles*), sieur DE LA RIVIÈRE, poëte dramatique, né à Paris, en 1654. Huissier de la chambre de Louis XIV, ce monarque le combla de bienfaits, sans pouvoir l'enrichir. Telle était sa légèreté, qu'il épousa sa blanchisseuse, afin de ne pas lui payer un compte de cent écus. Il travailla avec Regnard pour la Comédie-Italienne et la Comédie-Française : mais il se brouilla avec lui à l'occasion du *Joueur*, dont il réclamait l'idée première. Il mourut à Paris, en 1724. Parmi ses comédies, presque toutes remarquables par l'esprit et la facilité, on distingue *la Coquette de village*, *le Double veuvage*, *le Mariage rompu*, et *la Réconciliation normande*.

DUGAZON (*Jean-B.-Henri* GOURGAULT, dit), acteur comique et auteur dramatique, né en 1741, mort en 1809. — Sa femme, Rosalie, fut une célèbre actrice de l'Opéra-Comique; née à Berlin, en 1755, elle mourut en 1821.

DUGOMMIER (*Jean-François* COQUILLE), général français, né à la Basse-Terre (Guadeloupe) en 1736, après avoir servi quelque temps, était commandant de la garde nationale de la Martinique, lorsqu'y éclatèrent des troubles qui le forcèrent à passer en France, en 1792. Nommé général de brigade, puis général de division, il se distingua au siége de Toulon (1793), repoussa les Espagnols au delà des Pyrénées, et fut tué devant Saint-Sébastien en 1794.

DUGUAY-TROUIN. *V.* GUAY-TROUIN (du).

DU GUESCLIN. *V.* GUESCLIN (du).

DUHALDE, jésuite et littérateur, né en 1674, à Paris, mort en 1743. On lui doit la suite des *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères*, et la *Description de la Chine*, 4 vol. in-folio.

DUHAMEL DUMONCEAU (*Henri-Louis*), savant agronome, né à Paris, en 1700, publia une foule de mémoires sur des sujets importants pour l'agriculture, la marine et le commerce. L'Académie des sciences l'admit dans son sein en 1728. Il concourut à la description des arts et métiers, et mourut en 1782. Ses principaux ouvrages sont : *la Physique des arbres; Traité de la culture de la terre*, etc.

DU HAMEL. *V.* HAMEL (du).

DUILIUS (*Caius*), consul en 260 av. J.-C., remporta la première bataille navale sur les Carthaginois, et leur prit cinquante-huit vaisseaux. Il fit ensuite lever le siége de Ségeste en Sicile. Il obtint le triomphe naval, et on lui éleva une colonne rostrale avec une inscription qui subsiste encore.

DUJARDIN (*Karl*), peintre, né à Amsterdam, en 1640. Il mourut à Venise, en 1678. Élève de Berghem, sa composition dans le genre familier est remarquable par l'esprit et l'expression. Quelques paysages et un sujet religieux de lui sont au musée du Louvre.

DULARD (*Paul-Alexandre*), poëte, né à Marseille, en 1696, et mort dans la même ville, en 1760, remporta plusieurs prix aux Jeux floraux. Il est l'auteur d'un poëme intéressant, mais froid, intitulé : *De la grandeur de Dieu dans les merveilles de la nature*.

DULAURE (*Jacques-Antoine*), historien et conventionnel, né en 1755, à Clermont-Ferrant. Après avoir été membre de la Convention, du Conseil des cinq-cents et du Corps législatif jusqu'au consulat, il se livra tout entier à des études historiques, et publia divers ouvrages intéressants, entre autres une *Histoire civile, physique et morale de Paris*, 1837, 8 vol. in-8°; une *Histoire des environs de Paris*, 6 vol., des *Esquisses historiques sur les principaux événements de la révolution française*, 6 vol. Malheureusement la plupart des écrits de Dulaure ont été faits avec un esprit de dénigrement injuste. Mort en 1835.

DULONG, célèbre physicien et chimiste, né à Rouen en 1785, élève de l'Ecole polytechnique, où il a été plus tard directeur des études. Il travailla avec Berthollet, découvrit, au péril de sa vie, le *chlorure d'azote*, et perdit un doigt et un œil par l'explosion de cette substance dangereuse. En 1818 il remporta le prix pour les recherches sur la température, entra à l'Académie des sciences en 1823, et mourut en 1838.

DUMANIANT (*Jean-André* BOURLAIN, dit), auteur dramatique, né en 1754, à Clermont-Ferrand, fut d'abord comédien. Il travailla ensuite pour les Variétés, théâtre auquel il vendit toutes ses pièces. Il fut directeur de plusieurs scènes. Son meilleur ouvrage est : *Guerre ouverte* (1787), comédie qui est restée au répertoire. Il a fait aussi plusieurs romans. Mort en 1828.

DUMARSAIS (*César* CHESNEAU), grammairien, né à Marseille, en 1676, quitta l'oratoire pour se faire avocat, puis s'occupa de travaux de linguistique. Il s'efforça d'introduire dans

l'orthographe française des réformes qui n'ont pas été accueillies. Il collabora à l'*Encyclopédie*. Mort en 1756. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des tropes*, *Logique*, *Nouvelle méthode de la langue latine*, *Principes de la grammaire*.

DUMAS (*Alexandre* DAVY DE LA PAILLETERIE), l'un des généraux de la république, né à Jérémie (Saint-Domingue), en 1762, fils d'un riche colon appelé La Pailleterie, et d'une négresse son esclave. Il s'engagea à quatorze ans dans les dragons de la Reine. Il dut son avancement à sa rare intrépidité à l'affaire de Brixen, fait d'armes qui le fit surnommer par Bonaparte l'Horatius Coclès du Tyrol, et arriva au grade de général de division. Il subit une captivité de vingt-huit mois dans les prisons de Naples, et mourut à Villers-Cotterets, en 1806. Son fils s'est fait un nom célèbre dans les lettres.

DUMAS (le comte *Matthieu*), général de division, né en 1753, à Montpellier, fils d'un trésorier de France, sous lieutenant à quinze ans, suivit Rochambeau en Amérique; fut envoyé à Saint-Domingue, dans l'Archipel, et en Hollande. A la création de la garde nationale, aide de camp de La Fayette, il protégea la rentrée du roi dans Paris, après la fuite de Varennes. Membre de l'Assemblée législative, il fut toujours du parti modéré, et se tint à l'écart aussitôt que la violence domina. Il entra au Conseil des anciens, échappa à la proscription de fructidor, et, rentré dans les rangs de l'armée, fut nommé général de division en 1805. Il fut ministre de la guerre à Naples sous Joseph, assista à la bataille de Wagram, et fut fait prisonnier à Leipzig. Sous la restauration il fut envoyé à la chambre, et vota avec l'opposition. Élevé à la pairie après 1830, il mourut en 1837. On lui doit un des ouvrages les plus importants sur les guerres de Napoléon, intitulé *Précis des événements militaires de* 1799 *à* 1807, et des *Mémoires*.

DUMESNIL (*Marie-Françoise* MARCHAND dite), célèbre actrice du Théâtre-Français, née en 1713. Elle s'éleva quelquefois au-dessus même de mademoiselle Clairon, par l'entraînement et l'énergie de son jeu. Elle quitta le théâtre en 1775, et mourut en 1803, âgée de quatre-vingt-dix ans. Elle venait de publier sous son nom des *Mémoires* qu'elle avait fait rédiger par M. Coste.

DUMONT (*Étienne*), publiciste et ministre protestant, né à Genève, en 1759, se réfugia en Russie en 1782, après le triomphe du parti aristocratique dans sa patrie. Il revint en France en 1789, où il travailla avec Mirabeau au *Courrier de Provence*, et passa bientôt après en Angleterre, où pendant vingt ans il aida Bentham dans la publication de ses ouvrages. De retour à Genève en 1814, et membre du conseil souverain, il y mit en pratique les principes de son ami, et mourut à Milan, en 1828. On lui doit des *Souvenirs sur Mirabeau* et des *Lettres sur Bentham*.

DUMONT-D'URVILLE (*Jules-Sébastien-César*), navigateur, contre-amiral, né en 1790, à Condé-sur-Noireau (Calvados). Il montra dès son enfance un goût prononcé pour tout ce qui se rattache aux voyages et aux expéditions maritimes. Il fit de bonnes études à Caen, et au sortir de l'école il fut attaché au port de Toulon, où il consacra ses loisirs à acquérir des connaissances en entomologie et en botanique. Il prit part, en 1819 et 1820, à l'expédition qui, ayant relevé les côtes de l'archipel et de la mer Noire, rapporta la Vénus de Milo. Dumont-d'Urville rédigea la relation de ce voyage. En 1822, il accompagna Duperré sur *la Coquille*, dont on lui confia le commandement en second : cette corvette visita le Pérou, la Chine, l'Océanie, les îles de la Sonde, etc. Il eut ensuite le commandement de *l'Astrolabe*, chargé de relever les îles de la mer du Sud, et de rechercher, une fois encore, les traces du malheureux la Pérouse. Plus heureux que ses devanciers, il parvint à constater que le naufrage de *l'Astrolabe* et de *la Boussole* avait eu lieu sur les côtes de Vanikoro, une des îles situées au sud-est de Santa-Cruz. Il recueillit des débris de l'armement de ces deux navires, et éleva un cénotaphe à ses compatriotes. Il publia en 1830 le récit de l'expédition de *l'Astrolabe*, et le fit suivre en 1834 de son *Voyage pittoresque autour du monde*. Une autre mission lui fut confiée en 1835, celle de reconnaître plusieurs points encore inexplorés de l'Océanie, et de s'approcher aussi près que possible du pôle austral. Il s'en acquitta avec le même succès que des précédentes, découvrit à une latitude très-avancée une terre qu'il nomma la *terre Adélie*, du nom de sa femme. A peine de retour en France, Dumont-d'Urville voulut conduire sa famille à Versailles, par le chemin de fer ; c'était le 8 mai 1842 : il périt dans la funeste catastrophe de Meudon, avec sa femme et son fils unique, enfant plein d'espoir et d'avenir.

DUMOULIN (*Charles*), célèbre jurisconsulte, né à Paris, en 1500, mort en 1566. Après sa conversion au protestantisme ayant écrit contre le concile de Trente, il fut jeté en prison. On lui doit les *Véritables règles du droit français*; la *Révision de la coutume de Paris*, etc. Pinson a donné une bonne édition de ses ouvrages, Paris, 1681, 5 vol. in-fol.

DUMOULIN (*Pierre*), théologien protestant, né dans le Vexin, en 1568, professa la philosophie à Leyde. Revenu en France, il fut cha-

pelain de Catherine de Bourbon, duchesse de Lorraine et de Bar. En 1615, il passa en Angleterre, sur l'invitation de Jacques Ier. Il présida le synode d'Alais en 1620. Pierre Dumoulin mourut à Sedan, en 1658. Il a laissé de nombreux ouvrages de controverse.

DUMOURIEZ (*Charles-François*), général français, né à Cambrai, en 1739, prit le parti des armes à dix-huit ans; capitaine de cavalerie à vingt-deux, il avait reçu vingt-deux blessures et la croix de Saint-Louis. En 1768 il fut envoyé en Corse; en 1789 il avait un commandement à Cherbourg. Dans la révolution, il fut ministre de la guerre, et commanda l'armée du nord. Il défendit les défilés de l'Argonne, et conquit la Belgique (1792). Indigné de la mort de Louis XVI, il menaça la Convention, qu'il avait jusque-là bien servie. Mais son influence s'était affaiblie par la perte de la bataille de Nerwinde et de la Belgique. Des commissaires furent envoyés pour l'arrêter : il les livra aux Autrichiens; et bientôt il se retira lui-même chez l'étranger. Le duc de Chartres, depuis Louis-Philippe, était son aide de camp. Dumouriez fit un long séjour en Angleterre, où il mourut, à Turville-Park, en mars 1823, laissant des *Mémoires* qui ont été publiés.

DUNBAR (*William*), l'un des meilleurs poëtes écossais, né vers 1450. Il entra dans l'ordre de Saint-François, fut utilisé dans quelques missions politiques, et reçut une pension du roi Jacques IV. Ses poëmes, oubliés pendant trois siècles, ont reconquis de notre temps une faveur nouvelle. On compte parmi les principaux : *le Chardon et la rose*, *la Danse des péchés mortels en enfer*, etc. Il mourut vers 1520.

DUNCAN. *V.* MALCOLM.

DUNGAL, astronome irlandais et moine du IXe siècle, avait quelque crédit à la cour de Charlemagne, qui le consulta sur deux éclipses de soleil arrivées en 810. Sa réponse se trouve dans le *Spicilegium* de d'Achery.

DUNI (*Egidio Romuald*), compositeur, né en 1709, à Matera (royaume de Naples). Sa musique facile était encore chantée naguère en Italie et en France. L'Opéra-Comique a dû beaucoup à ses talents : il y a fait représenter *la Fée Urgèle*, *les Chasseurs et la laitière*, etc. Il a écrit aussi *Artaxercès*, *Bajazet*, etc., opéras. Mort à Paris, en 1775.

DUNOIS (*Jean*), comte d'Orléans et de Longueville, dit *le Bâtard d'Orléans*, fils naturel de Louis, duc d'Orléans, né en 1402. Il prit de bonne heure le parti des armes, et se signala contre les comtes de Warwick et de Suffolk, qu'il défit. Il défendit vaillamment Orléans contre les Anglais, donna à Jeanne d'Arc le temps de venir au secours de cette ville, et prit plusieurs places à l'ennemi. Nommé lieutenant général du roi, il chassa les Anglais de la Normandie et de la Guienne. Il mourut en 1468.

DUNS (*Jean*), communément appelé *Scott*, docteur en théologie de l'ordre de Saint-François, né à Dunstance, en Northumberland; il étudia à Oxford et à Paris. Il avait acquis une telle habileté dans la dispute, qu'on le nomma *le Docteur subtil*. Il combattit la doctrine de saint Thomas; ce qui forma deux sectes, celle des thomistes et celle des scottistes. Il mourut à Cologne, en 1308, âgé d'environ quarante ans. Ses œuvres, Lyon, 1639, forment 12 vol. in-fol.

DUNSTAN (saint), archevêque de Cantorbéry, né à Glastonbury (Somerset), en 924, sous le règne d'Athelstan, qui était son parent. Il abandonna la cour et se fit religieux. Edmond, successeur d'Athelstan, l'engagea à quitter son monastère pour venir lui servir de guide. Il le nomma évêque de Worcester, et ensuite archevêque de Cantorbéry. Le pape le fit son légat. Dunstan ayant blâmé avec une sainte liberté les désordres d'Edwin, successeur d'Edmond, fut exilé. Néanmoins on le rappela peu de temps après dans son archevêché, où il mourut, en 988.

DUPATY (*Charles-Marguerite-Jean-Bapt.* MERCIER), président à mortier au parlement de Bordeaux, littérateur, né à La Rochelle, en 1744. On a de lui des *Réflexions historiques sur les lois pénales*, ouvrage très-estimé; des *Discours académiques*, et des *Lettres sur l'Italie*, écrites avec l'enthousiasme des beaux-arts. Mort à Paris, en 1788. — Un de ses fils, *Charles*, élève de Lemot, et membre de l'Institut, né à Bordeaux, en 1771, et mort en 1825, fut un des plus habiles sculpteurs de l'école moderne. Un autre de ses fils, *Emmanuel* Dupaty, né en 1775, mort en 1851, fut un littérateur distingué, et devint membre de l'Académie française.

DUPERRÉ (*Victor Guy*), amiral français, né à La Rochelle, en 1775, mort en 1846. Il obtint ses premiers grades dans les guerres navales de l'empire. La restauration le fit vice-amiral, et lui confia le commandement de la flotte qui transporta l'expédition d'Alger en 1830. Sous le gouvernement de Juillet Duperré eut trois fois le portefeuille de ministre de la marine en 1834, en 1838 et en 1840.

DUPERRON (*Jacques* DAVY), cardinal, et archevêque de Sens, né en 1556, fils d'un médecin de Berne, fut aussi grand aumônier de France. On lui doit beaucoup d'ouvrages de littérature, et quelques-uns de controverse. Il fut le premier qui écrivit sur ces matières en langue vulgaire. Ce fut lui que Henri IV envoya pour négocier à Rome sa réconcilia-

tion avec le saint-siége. Il mourut à Paris, en 1618.

DUPERRON. *V.* ANISSON et ANQUETIL.

DU PETIT-THOUARS (*Aristide*), capitaine de vaisseau, né près de Saumur, en 1760. Après avoir fait ses premières armes dans la campagne navale de 1778 contre l'Angleterre, il entreprit, conjointement avec son frère le botaniste, d'aller à leurs propres frais à la recherche de la Pérouse. Il fut fait prisonnier par les Portugais en 1792. Le Directoire lui donna le commandement du *Tonnant*, et il périt glorieusement à Aboukir (1798).

DU PETIT-THOUARS (*Abel* AUBERT), marin français, vice-amiral, membre de l'Institut, né en 1793 et entré au service en 1804, est surtout connu par l'énergie qu'il montra en 1843, en prenant possession des îles de la Société, pour faire exécuter la convention par laquelle la reine Pomaré avait cédé à la France les îles Marquises. Sur les réclamations de l'Angleterre Du Petit-Thouars fut désavoué. Vice-amiral en 1846, Du Petit-Thouars mourut en 1864.

DUPIN (*André-Marie-Jean-Jacques*), juriste et homme d'État, né à Varzy, dans le Nivernais, en 1782. Il étudia à l'Académie de législation, et entra dans le barreau en 1802. Il se mit en évidence par ses talents, et en 1811 fut appelé à faire partie de la commission chargée de la classification des lois de l'empire. Elu député en 1815, il se montra opposé aux tentatives faites par Napoléon pour le maintien de sa dynastie et se rallia à la restauration; mais il se rangea bientôt dans l'opposition libérale. Il prêta la puissance de sa parole à la défense du maréchal Ney, du général Savary, de l'abbé de Pradt, de Béranger. Ses plaidoiries en faveur du *Journal des Débats* en 1829 sont restées célèbres. A l'avénement de Louis-Philippe, Dupin devint procureur général à la cour de cassation. Nommé, en 1832, président de la chambre des députés, il fut réélu annuellement jusqu'en 1840. Aux journées de février, il présenta à la chambre le jeune comte de Paris, et s'efforça de faire prévaloir l'abdication du roi en faveur de ce dernier. Dupin prit une part active aux travaux de l'Assemblée législative. Le coup d'État de 1852 parut n'avoir aucune influence sur sa conduite politique. Cependant il donna sa démission de procureur général lors de la confiscation des biens de la famille d'Orléans. Mais il accepta un siége au sénat en 1857. Il est mort à Paris, en 1865. Dupin était membre de l'Académie française depuis 1832. Parmi ses ouvrages on remarque : *Principia Juris civilis*, *Manuel du droit ecclésiastique français*, et la collection de ses Plaidoiries et mémoires en 20 vol. in-4°.

DUPLEIX (*Scipion*), historiographe de France et conseiller d'Etat sous Louis XIII, né à Condom, en 1569, composa vers la fin de sa vie un livre sur *les libertés de l'Eglise gallicane;* mais le chancelier Seguier fit brûler en sa présence le manuscrit, pour lequel Dupleix demandait un privilége. Il en mourut de chagrin peu de temps après, en 1661. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : les *Mémoires des Gaules*, in-4°, et *l'Histoire de France*, 5 vol. in-fol., etc.

DUPLEIX (*Joseph-François*), gouverneur des établissements français dans l'Inde. Envoyé en 1720 à Pondichéry, il s'occupa d'abord de négoce, en y déployant de rares qualités, qui l'élevèrent au premier emploi de la colonie (1742). Son énergie et ses talents eurent alors plus d'aliment : il défendit Pondichéry pendant quarante-deux jours, en 1748, contre deux amiraux anglais. Ses services lui valurent le titre de marquis. Cependant il fut rappelé en 1754; et les tracasseries qu'il éprouva lui donnèrent tant de chagrin qu'il mourut en 1763. Après avoir disposé des trésors de l'Inde, il passa les neuf dernières années de sa vie dans le dénûment.

DU PLESSIS. *V.* PLESSIS.

DUPONT DE NEMOURS (*Pierre-Samuel*), économiste et philanthrope, né à Paris, en 1739. Deux fois président de l'Assemblée constituante, il y défendit le principe de la balance des pouvoirs. Il échappa aux fureurs révolutionnaires, passa deux ans aux États-Unis, et, de retour en France (1802), fut nommé secrétaire de l'Institut. Il retourna en Amérique en 1815, et y mourut, en 1817. On a de lui un grand nombre de *mémoires*, des *Ephémérides du citoyen*, recueil périodique, et *Philosophie de l'Univers*.

DUPONT DE L'EURE (*Jacques-Charles*), homme politique, né au Neubourg (Eure), en 1767, fut reçu avocat au parlement de Rouen en 1789, et embrassa avec ardeur les principes de la révolution. Accusateur public près le tribunal criminel de Louviers en l'an VI, député au Conseil des cinq-cents, président de la cour impériale de Rouen en 1811, député de l'Eure au Corps législatif, en 1813, il se distingua par la droiture de ses principes politiques. Il a été député de l'Eure de 1817 à 1848, sans interruption. Son attitude à la chambre en 1818 le fit destituer de ses fonctions de président à la cour de Rouen. Après la révolution de 1830, Dupont de l'Eure fut nommé ministre de la justice. En 1848 il devint membre et président du gouvernement provisoire, et député à l'Assemblée constituante. Il ne fut pas réélu en 1849, et vécut depuis dans la retraite. Il mourut en 1855.

DUPORT DU TERTRE (*François-Joachim*),

littérateur, né à St-Malo, en 1715, travailla avec Fréron et Laporte à des feuilles périodiques. On lui doit quelques ouvrages, dont les principaux sont : *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre; Histoire des conjurations et conspirations célèbres*, 8 vol.; *Mémoires du marquis de Choupes*, etc. Il mourut en 1759. Il était membre de quelques sociétés littéraires.

DUPORT DU TERTRE (*Marguerite-Louis-François*), fils du précédent, né à Paris, en 1754, avocat, nommé par Louis XVI ministre de la justice et garde des sceaux, en 1790. Il montra en politique des opinions modérées, qui lui firent beaucoup d'ennemis parmi les révolutionnaires. A l'époque de la terreur, il se condamna à la retraite; mais il ne put échapper aux recherches de la police, et mourut sur l'échafaud, en 1793. On a de lui : *Principes et plans sur l'établissement de l'ordre judiciaire*, et quelques autres ouvrages.

DUPRAT (*Antoine*), cardinal et ministre d'État, né à Issoire (Auvergne), en 1463, était d'une famille noble. Son mérite l'éleva aux postes éminents de premier président du parlement et de chancelier de France. Il avait été précepteur du duc d'Angoulême, qui fut ensuite François Ier. Il est l'auteur du fameux concordat conclu avec Léon X (1516). Cette négociation le rendit agréable à la cour de Rome, et lui valut la pourpre. Il créa des offices vénaux pour faire face aux dépenses de la cour. Pendant la captivité de François Ier, il gouverna sous le nom de la duchesse d'Angoulême, mais son avidité et sa hauteur le rendirent l'objet de la haine publique. Il mourut au château de Nantouillet, en 1535, en proie, dit-on, à ses remords. Il avait un fils naturel, nommé *Guillaume* Duprat, qui fut évêque de Clermont, assista au concile de Trente, et fonda pour les jésuites le collége de Clermont (Louis-le-Grand).

DUPRÉ (*Claude*), conseiller au siége présidial de Lyon et poëte latin du XVIe siècle, né à Lyon, a composé en latin *Compendium veræ originis et genealogiæ Franco-Gallorum*, 1614, in-8°, etc.

DUPRÉ DE SAINT-MAUR (*Nicolas-François*), maître des comptes, économiste et membre de l'Académie francaise, né à Paris, en 1695. Il a traduit en français *le Paradis perdu* de Milton, avec le *Discours critique* d'Addison. Il a aussi publié un *Essai sur les monnaies de France*, et des *Recherches sur leur valeur*. Il est l'auteur des *tables de mortalité* données par Buffon. Il mourut à Paris, en 1774.

DUPUIS (*Charles-François*), astronome, érudit, né à Trie-Château (Vexin), en 1742, fut membre de l'Institut, de la Convention et des Cinq-cents. Son livre *sur l'Origine des cultes* est un ouvrage systématiquement hostile au christianisme. On lui doit la première idée et la première exécution d'un télégraphe. Il a laissé différents manuscrits qui devaient servir de pièces justificatives à son système et un *Mémoire* sur le zodiaque de Dendera. Mort en 1809.

DUPUYTREN (*Guillaume*, baron), l'un des plus grands chirurgiens de ce siècle, né à Pierre-Buffière (Auvergne), en 1777, fit ses études au collége de la Marche à Paris. Il fut en 1803 chirurgien en second de l'hôtel-Dieu. A la mort de Sabatier, il lui succéda dans la chaire de médecine opératoire (1812); devint chirurgien en chef à l'hôtel-Dieu en 1815; fut nommé baron et chevalier de Saint-Michel en 1816; premier chirurgien de Louis XVIII; et en 1820 reçu à l'Académie des sciences. Dupuytren était un très-habile opérateur. Il a peu écrit. Il laissa à sa mort (1835) une fortune de quatre millions. 200,000 francs légués par lui à la Faculté de médecine ont été consacrés à l'établissement d'une chaire d'anatomie pathologique et à la formation d'un musée spécial qui porte son nom.

DUQUESNE (*Abraham*, marquis, vaillant officier de marine, né à Dieppe, en 1610, d'une famille protestante. Il contribua, en 1636, à la défaite de la flotte espagnole devant Gattari. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, il servit en Suède d'une manière distinguée, et défit la flotte danoise de Christian IV. Rappelé en France en 1650, il arma à ses frais une escadre : la reine Anne d'Autriche, ne pouvant lui rembourser ses avances, lui donna le château et l'île d'Indret, près de Nantes. Il commanda l'armée navale de la Méditerranée, battit Ruyter près de Messine (1676) et les flottes combinées de Hollande et d'Espagne, et bombarda Alger (1683) et Gênes (1684). Il mourut en 1688.

DURANTI (*Jean-Étienne*), premier président du parlement de Toulouse en 1581, assassiné par les ligueurs, en 1589.

DURAS (*N. de* KERSAINT, duchesse DE), épousa pendant l'émigration le duc de Duras, et rentra en France en 1801. Elle composa deux petits romans, *Edouard* et *Ourika*, qu'elle ne fit imprimer d'abord qu'à petit nombre, pour les distribuer à ses amis. On y remarque une véritable sensibilité, des situations simples et attachantes, un style élégant et correct. Mme de Duras mourut en 1828.

DUREAU DE LA MALLE (*J.-B.-Joseph-René*), érudit, membre de l'Institut et du corps législatif, né à Saint-Domingue, en 1742, mort dans le Perche, en 1807. Il est auteur de traductions estimées de *Tacite*, de *Salluste* et de *Tite-Live*.

DURER (*Albert*), peintre et graveur, célèbre dans ces deux arts, né à Nuremberg, en

1471. Les habitants de Nuremberg montrent avec orgueil ses portraits de Charlemagne et d'autres empereurs. Il perfectionna la gravure et inventa, selon quelques auteurs, la gravure à l'eau-forte. L'empereur Maximilien avait pour lui beaucoup de considération; il lui fit une pension, et lui accorda des lettres de noblesse. Il mourut à Nuremberg, en 1528, âgé de cinquante-sept ans. Son burin ferme et même dur, mais naïf, fait rechercher ses estampes, dont le catalogue est fort étendu. On a de lui un livre *sur les règles de la peinture*, et un *Traité des proportions du corps humain.*

DURET (*Francisque-Joseph*), sculpteur, né à Paris, en 1804. Il étudia dans l'atelier de Bosio. Au concours de 1823, il obtint le premier grand prix de sculpture, partagé avec M. Aristide Dumont. Ses envois de Rome furent remarqués. De retour en France, il fit paraître au salon de 1831 son *Mercure inventeur de la lyre*, et au salon de 1833, le *Jeune pêcheur dansant la tarantelle*, sujet auquel il donna pour pendant, en 1839, le *Vendangeur napolitain improvisant*. Duret entra à l'Académie des beaux-arts en 1843, en remplacement de Cortot. Nommé en 1852 professeur à l'École des beaux-arts, il conserva ses fonctions jusqu'à la réforme de 1863. Il a exécuté des travaux dans un grand nombre d'édifices publics, à Versailles, à l'Institut, au Louvre, à la Bourse, à la Chambre des députés, au Sénat, au Théâtre-Français, etc. Il est auteur de la Fontaine monumentale de la place Saint-Michel. Duret est mort en 1865.

D'URFÉ. *V.* Urfé.

DUROC (*Michel-Gérard-Christophe*), duc de Frioul, grand maréchal du palais, né à Pont-à-Mousson, en 1772, devint en 1796 aide de camp de Bonaparte. Il fit partie de l'expédition d'Égypte, se signala à Jaffa, à Saint-Jean-d'Acre, à Aboukir, et fut nommé général de brigade. Grand maréchal du palais en 1805, il remplit une mission diplomatique en Prusse, commanda des divisions à Austerlitz, à Wagram et à Essling, et fut tué d'un boulet de canon à Bautzen, en 1813.

DU ROZOY. *V.* Rozoy (du).

DURYER (*André*), sieur de Malesair, gentilhomme ordinaire de la chambre, savant orientaliste, naquit à Marcigny (Bourgogne), en 1580. Il fut chargé d'affaires par le gouvernement à Constantinople et en Égypte. On a de lui : une *Grammaire turque* (1630), et des traductions du *Gulistan* de Saadi (1634), et du *Coran* (1647)). La date de sa mort est inconnue.

DURYER (*Pierre*), poëte dramatique et traducteur, né à Paris, en 1605, fut secrétaire du roi et du duc de Vendôme, membre de l'Académie française en 1646, et historiographe de France. Il mourut en 1658. Parmi ses 18 pièces de théâtre on remarque *Scévola*, tragédie, souvent réimprimée. Ses traductions, d'un style coulant et pur, sont cependant oubliées : il a donné *Hérodote*, *Tite-Live*, *Polybe* et *Cicéron.*

DUSSAULT (*Jean-Joseph*), critique, littérateur, né à Paris, en 1769, boursier au collége de Sainte-Barbe, se voua d'abord à l'enseignement. Après la terreur, il concourut à la rédaction de plusieurs journaux : enfin, sous le consulat, il fut attaché au *Journal des Débats*. Ses articles, réunis sous le titre d'*Annales littéraires*, forment un cours de littérature moderne. Il mourut en 1824.

DUSSAULX (*Jean*), érudit, littérateur, de l'Académie des inscriptions, né à Chartres, en 1729, fit les campagnes de Hanovre sous le maréchal de Richelieu. Il fut membre de l'Assemblée législative, de la Convention et du Conseil des anciens. Il est surtout connu par une excellente traduction de Juvénal, imprimée plusieurs fois. On a aussi de lui quelques écrits *sur la passion du jeu*, un *Voyage à Barrége*, et des *Mémoires*. Il mourut en 1799.

DUTENS (*Louis*), ministre protestant, littérateur, antiquaire, né à Tours, associé libre de l'Académie des inscriptions et de la Société royale de Londres. Il est surtout connu par son édition des *Œuvres* de Leibniz, et ses *Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*. Mort à Londres, en 1812.

DU TERTRE. *V.* Duport et Tertre.

DUVAL (*Pierre*), géographe du roi, né à Abbeville, en 1618, était neveu du célèbre Sanson. Il publia un grand nombre de cartes. Le meilleur de ses ouvrages est une *Géographie française*. Il mourut en 1684, âgé de soixante-cinq ans.

DUVAL (*Valentin* Jameray), antiquaire, né en 1695, à Artonay, en Champagne, gardait les troupeaux à l'âge de dix ans : un religieux lui apprit à lire, et on lui prêta quelques livres. Le duc de Lorraine le trouva au milieu d'une forêt, couché sur des cartes de géographie, qu'il étudiait avec attention. Il se chargea du jeune pâtre, le fit élever chez les jésuites, le nomma son bibliothécaire, et créa pour lui une chaire d'histoire à Lunéville. Le duc, appelé au trône impérial, nomma Duval conservateur du cabinet de Vienne, où il mourut, en 1775. Il a laissé des *traités* généraux et spéciaux *sur les médailles.*

DUVAL (*Amaury* Pineux), littérateur et archéologue, né en 1760, à Rennes en Bretagne, fut d'abord avocat au barreau de cette ville. En 1785, il fut secrétaire de l'ambassade de Naples, et passa ensuite à Rome. Il quitta la diplomatie, pour se consacrer à la littéra-

ture. Il mourut en 1837. Les plus remarquables de ses ouvrages sont : le *Traité des sépultures chez les anciens et les modernes*, et *les Monuments des arts du dessin chez les peuples tant anciens que modernes*, recueillis par M. Denon et expliqués par A. D., 4 vol. in-f°, *Paris et ses monuments*.

DUVAL (*Alexandre-Vincent* Pineux), auteur dramatique, frère du précédent, né à Rennes, en 1767. Il avait essayé plusieurs carrières, lorsque la révolution, en lui enlevant une place qu'il occupait, le força de se faire d'abord acteur, puis auteur. Enthousiaste des idées de liberté, il choisit pour ses premiers essais des sujets patriotiques. Il travailla d'abord avec Picard, et ensuite composa seul des pièces dans lesquelles son talent se développa dans toute sa grâce, Son style a du naturel et des traits heureux. L'Institut lui rendit justice comme le public, en l'appelant dans son sein, en 1812 ; et le gouvernement lui confia la place de conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Il mourut en 1842. Les pièces les plus remarquables qu'il ait composées sont, pour l'Opéra-Comique, *le Prisonnier* et *Maison à vendre;* pour le Théâtre-Français et l'Odéon, *les Projets de mariage, les Héritiers, Édouard en Écosse*, *la Jeunesse de Henri V, la Fille d'honneur, le Tyran domestique, la Jeunesse de Richelieu, le Faux Stanislas*, et *le Menuisier de Livonie*.

DUVET (*Jean*), dit *le maître à la licorne*, l'un des plus anciens graveurs français, né à Langres, en 1485, vivait et travaillait encore en 1564. Son œuvre se compose de 45 pièces. On y remarque *le Mariage d'Adam et Ève* célébré par le Père éternel en habits sacerdotaux.

DUVEYRIER (*Charles*), littérateur, né à Paris, en 1803, prit une part active à la propagande saint-simonienne, par sa collaboration à *l'Organisateur*, au *Globe*, et des missions *apostoliques* en Belgique et en Angleterre. Après la dispersion de la société dirigée par le P. Enfantin, Duveyrier s'adonna au théâtre, et composa, seul ou en collaboration de son frère, des drames et des vaudevilles (*Michel Perrin*, etc.), des comédies jouées au Théâtre-Français (*la marquise de Senneterre, Faute de s'entendre, Oscar*, etc.). Il collabora aussi aux *Débats* et à *l'Artiste*, et créa la Société générale des annonces pour centraliser la publicité des grands journaux. Il a publié sur la fin de sa vie quelques brochures politiques et dressé le plan d'une vaste *Encyclopédie*. Mort en 1866.

DUVIVIER (*Claude-Raphaël*), ingénieur célèbre, né à Charleville, en 1771. Il a dirigé la construction du pont de Bonpas sur la Durance, des bâtiments publics à Bourbon-Vendée, et l'ouverture des routes qui traversent le département de la Vendée. Mort en 1824.

DYCK (*Antoine* Van), l'un des plus grands peintres de l'école flamande, élève de Rubens, né à Anvers, en 1598. Il fit le voyage d'Italie, où il perfectionna son talent, revint dans sa patrie, où il se fit admirer par une grande composition qui représente *saint Augustin en extase;* passa successivement en Angleterre, en France, et finit par se fixer à Londres, où il épousa la fille de lord Ruthwen. Il a laissé un grand nombre de tableaux d'histoire. Considéré comme peintre de portraits, il occupe le premier rang après le Titien. Son chef-d'œuvre dans ce dernier genre est le portrait en pied de *Charles Ier*, que l'on voit au Louvre. Le *Jésus en croix*, un de ses plus beaux tableaux religieux, est au musée de Lille. Mort à Londres, en 1641.

E

EBERHARD (*Jean-Auguste*), philosophe allemand, né à Halberstadt, en 1739. La publication de son *Apologie de Socrate*, ouvrage qui admettait le salut des païens, retarda son avancement dans la carrière ecclésiastique. Après avoir remporté un prix à l'université de Berlin pour sa *Théorie de la faculté de penser et de sentir*, il fut nommé professeur à Halle. Disciple de Leibnitz, il combattit les doctrines de Kant ; mais, fatigué de cette lutte sans résultats, il s'appliqua à la philologie, et publia son *Dictionnaire des synonymes allemands*, ouvrage qui est devenu classique. Il mourut en 1809.

ÉBION, hérésiarque, disciple de Cérinthe et fondateur de la secte des ébionites, niait la divinité de Jésus-Christ. Il prêchait vers l'an 72

ÉBROIN, maire du palais sous Clotaire III et sous Thierry II. Son ambition désola la France. Il plaça sur le trône Clovis III, au nom duquel il gouverna encore. Il fut tué en 681, par Hermanfroy, seigneur neustrien qu'il avait dépouillé de ses biens.

ÉCHARD (*Laurent*), ecclésiastique anglais, historien et géographe, né à Barsham (Suffolk), en 1671, est auteur d'une *Histoire d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques Ier ;* d'une *Histoire romaine*, traduite en français par Daniel de Laroque ; d'une *Histoire générale de l'Eglise, avec des tables chronologiques ;* et d'un dictionnaire géographique intitulé *l'Interprète du nouvelliste*, qui a servi de modèle au Dictionnaire dit de Vosgien. Il mourut en 1730.

ECKEL (*Joseph-Hilaire*), jésuite, célèbre numismate, né en Autriche, en 1737, étudia avec soin et succès les langues anciennes et les modernes. Il professa les humanités et la rhétorique dans différents colléges. A ses autres études il joignit celle des antiquités et des médailles, et fit un voyage en Italie pour acquérir de nouvelles connaissances dans cette partie. Son ordre ayant été détruit, il fut nommé directeur du cabinet impérial des médailles à Vienne, et professeur d'antiquités. On lui doit une nouvelle méthode de classement des médailles, adoptée généralement. Son principal ouvrage, *Doctrina numorum veterum* parut de 1792 à 1798, 8 vol. in-8°. Il mourut en 1798.

EDELINCK (*Gérard*), célèbre graveur, né à Anvers, en 1640, résida en France, où il avait été appelé par Louis XIV, et y exécuta quelques beaux ouvrages, tels que *la Sainte Famille*, par Raphael, estampe dont il n'existe que deux exemplaires avant la lettre. Il mourut en 1707.

EDGARD, roi d'Angleterre, fils d'Edmond Ier, fut placé sur le trône à l'âge de seize ans, par les Anglais révoltés contre son frère Edwin ; mais il ne fut couronné qu'à trente ans. Il vainquit les Écossais, et imposa, dit-on, pour tribut aux Gallois d'apporter un certain nombre de têtes de loup, mesure qui en délivra le pays. Il subjugua une partie de l'Irlande, et construisit une flotte qui mit son royaume à l'abri d'une invasion. Son règne fut paisible, et Edgard porte dans l'histoire le titre de *Pacifique*. Il mourut en 975, laissant deux fils, Édouard et Ethelred.

EDGEWORTH DE FIRMONT, né en Écosse, en 1745, mort à Mittau, en 1807, assista Louis XVI à ses derniers instants. Il a déclaré n'avoir pas prononcé les paroles qu'on lui attribue, au moment du supplice du roi : *Fils de saint Louis, montez au ciel !* On a de lui des *Mémoires* publiés par Dupont, 1810, in-8°.

EDGEWORTH (Miss *Maria*), romancière anglaise, née en 1766, dans le Berkshire. Elle écrivit un grand nombre de romans et de livres d'éducation. Les meilleurs sont *Castle Rackrent*, 1802, qui, de même que la plupart de ses récits, est une peinture fidèle de la vie et des coutumes des irlandais ; *Belinda*, 1803 ; *Contes populaires*, 1804 ; *Récits de la vie fashionable*, 1809-12, 6 vol. ; *le Patronage*, 1814, 4 vol. ; *Harrington*, 1817 ; *Contes pour la jeunesse*, etc. Miss Edgeworth est morte en 1849.

EDMOND Ier, roi d'Angleterre, fils d'Édouard *le Vieux*, succéda à son frère Athelstan, en 941. Il chassa les Danois du royaume de Mercie, subjugua le Northumberland, et donna le Cumberland au roi d'Écosse, en considération des secours qu'il en avait reçus. Il fut poignardé, en 946, par un voleur qu'il avait condamné au bannissement.

EDMOND II, roi d'Angleterre, succéda, en 1016, à son père, Éthelred II. Il vainquit deux fois Canut, roi des Danois ; mais la trahison du duc de Mercie le contraignit de partager

son royaume avec l'étranger. Il périt assassiné, en 1017.

ÉDOUARD LE VIEUX, roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, fils d'Alfred le Grand. Il succéda à son père en 901, vainquit les Danois conduits par son cousin Ethelwald, qui lui disputait le trône, et soumit les Écossais et les Gallois. Il mourut en 925, et eut pour successeur Athelstan.

ÉDOUARD LE JEUNE OU LE MARTYR, fils d'Edgard le Grand, roi d'Angleterre, né en 962, et couronné en 975. Il fut assassiné par ordre de sa belle-mère, Elfride, après un règne de trois ans (978). L'Église romaine l'a mis au rang des martyrs. Ethelred II lui succéda.

ÉDOUARD LE CONFESSEUR, ainsi nommé à cause de sa piété, était fils d'Éthereld. Il succéda à Canut, en 1041. Il vainquit Macbeth, tyran d'Écosse, et réduisit les Gallois. On dit qu'il désigna pour successeur Guillaume, duc de Normandie, ou du moins qu'il le consulta sur le choix d'un héritier. Quoi qu'il en soit, à sa mort, qui arriva en 1066, ce prince envahit le royaume. Édouard rebâtit l'abbaye de Westminster, et y fut enterré le premier. Il se fit aimer par une grande douceur de mœurs et de caractère, ainsi que par son zèle pour la justice. Le pape Alexandre III le canonisa. Il eut pour successeur Harold.

ÉDOUARD Ier, de la dynastie des Plantagenets, roi d'Angleterre, surnommé *Longues-Jambes*, succéda à son père, Henri III, en 1272. Il avait aidé Henri à combattre Simon de Montfort et les barons révoltés, et avait rejoint Louis IX à la croisade en 1270. C'était un prince sage, qui donna de bonnes lois. Il convoqua la chambre des communes ; et on peut le considérer par ce fait comme le fondateur du régime constitutionnel en Angleterre. Il déclara son fils aîné prince de Galles, en réunissant ce pays à l'Angleterre (1283); tenta de soumettre l'Écosse et vainquit Wallace, qui commandait les Écossais insurgés. Robert Bruce avait repris les armes quand la mort vint surprendre Édouard. Il épousa successivement Éléonore, fille de Ferdinand III, roi de Castille, et Marguerite de France, fille de Philippe le Hardi. Il mourut à Carlisle, au moment où il se préparait à marcher contre Bruce, en 1307.

ÉDOUARD II, roi d'Angleterre en 1307, fils du précédent, se laissa gouverner par ses favoris, Gaveston et Spencer. Les barons, indisposés par ces préférences, se soulevèrent contre lui. Il résigna la couronne en 1327, et fut enfermé dans le château de Berkley, où il fut tué peu après (1328), par l'ordre de sa femme Isabelle et de Roger Mortimer, favori de celle-ci. Il était âgé de quarante-deux ans. Il eut pour successeur Édouard III.

ÉDOUARD III, fils du précédent, lui succéda, en 1327. Son règne fut glorieux. Il fit mourir les assassins de son père, et renferma sa mère Isabelle, dont l'ambition s'était montrée d'une manière funeste sous le règne précédent. Il obligea les Écossais de prendre pour roi Édouard Baliol, qui lui fit hommage de sa couronne. Il prétendit à la couronne de France, et gagna sur les Français la bataille de Crécy (1346), sous le règne de Philippe de Valois, et celle de Poitiers, sous celui du roi Jean. Il fit ce dernier prisonnier, et l'envoya en Angleterre. Vers le même temps il défit David Bruce, roi d'Écosse, et le fit aussi prisonnier. Édouard III mourut en 1377. Le vaillant Édouard, son fils, connu sous le nom de *prince Noir*, étant mort avant lui, il eut pour successeur son petit-fils, Richard II.

ÉDOUARD IV, fils de Richard, duc d'York, né en 1442. Il disputa la couronne à Henri VI, chef du parti de la Rose rouge, le défit à Northampton (1460) et se fit proclamer roi l'année suivante. A peine fut-il affermi sur le trône, qu'il épousa lady Grey. Warwick, qu'on appelait *le faiseur de rois*, en fut si mécontent, qu'il se réunit au parti de Lancastre, défit Édouard, et remit Henri VI sur le trône. Mais Warwick ayant été tué dans une bataille, et Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, ayant été vaincue, Édouard demeura possesseur du trône. Il mourut en 1483.

ÉDOUARD V, fils du précédent, auquel il succéda, à l'âge de douze ans, en 1483, fut mis à la Tour avec son frère, par Richard, duc de Glocester, qui les fit étouffer dans leur lit, et régna lui-même sous le nom de Richard III. On retrouva leurs corps en 1694, et on les fit transporter à l'abbaye de Westminster.

ÉDOUARD VI, fils de Henri VIII par Jeanne Seymour, né en 1538, monta sur le trône en 1547. Le comte de Herfort, duc de Somerset, puis Dudley, gouvernèrent en son nom. Mais ses talents, ses vertus, sa piété, promettaient un règne heureux. Pendant la vie de ce jeune monarque, qui mourut à l'âge de seize ans, en 1553, la réformation, commencée par son père, fut poussée avec vigueur par Cranmer. Marie Tudor lui succéda.

ÉDOUARD, prince de Galles, dit *prince Noir*, à cause de son armure, né en 1330. Il était fils aîné d'Édouard III, qu'il accompagna en France à l'âge de seize ans. Il se distingua par sa bravoure, surtout à la bataille de Crécy, où il prit de sa main l'étendard du roi de Bohême. A Poitiers, il fit le roi Jean et son fils prisonniers, les mena à Londres, et traita ces illustres captifs avec les égards les plus respectueux. Son père érigea pour lui la Guyenne en principauté sous le nom d'Aquitaine, et il fixa son séjour à Bordeaux. Il alla

rétablir Pierre le Cruel sur le trône de Castille. « Il laissa, dit Hume, une mémoire immortalisée par de grands exploits, par de grandes vertus, et par une vie sans tache. » Son second fils fut roi sous le nom de Richard II. Ce grand prince mourut regretté de toute la nation anglaise, en 1376.

EDRISI, géographe arabe, né à Ceuta, en 1099. Il fit pour Roger, roi de Sicile, un globe terrestre d'argent, un livre pour l'expliquer, et beaucoup d'autres ouvrages de géographie. Il mourut vers 1180.

EFFIAT (*Antoine* Coiffier, marquis d'), maréchal de France, surintendant des finances sous Louis XIII, né en 1581. Il réduisit le taux de l'intérêt, négocia le mariage de Henriette de France avec Charles Ier, et se distingua au siége de La Rochelle et dans la guerre du Piémont. Il fut le père de Cinq-Mars, et mourut en 1632. Il a laissé plusieurs écrits sur l'histoire financière, politique et militaire de son temps.

EGBERT, premier roi d'Angleterre, et le dernier de l'heptarchie saxonne, était neveu du roi Ina, et fut proclamé roi de Wessex, en 800. En 828 il réunit à sa couronne tous les autres royaumes d'Angleterre. Il se signala contre les Danois, gouverna avec beaucoup de sagesse et de modération, et mourut en 838. Son fils Éthelwolf lui succéda.

ÉGÈDE (*Jean*), fondateur des missions danoises au Groënland, et voyageur, né en Danemark, en 1686, mort en 1758. Il a donné des *Recherches sur l'ancien Groënland*. — Son fils *Paul*, évêque du Groënland, né en 1708, lui a succédé dans ses travaux, et est mort en 1789. Il a écrit des *Relations du Groënland*, un *dictionnaire* et une *grammaire* de la langue de ce pays.

ÉGINARD ou Éginhard, seigneur allemand, secrétaire de Charlemagne et historien. Une tradition le fait gendre de Charlemagne. Éginard, dans la suite, se consacra à la vie monastique, fut le fondateur de l'abbaye de Seigenstadt, et y mourut saintement, l'an 839. Nous avons de lui, dans un latin assez pur, une *Vie de Charlemagne*, et des *Annales de France* depuis 741 jusqu'en 829. Ces ouvrages ont été insérés dans les *Historiens de France* de dom Bouquet.

EGMONT (Lamoral, comte d'), général de cavalerie sous Philippe II, d'une des plus illustres maisons des Pays-Bas, né en 1522, servit avec distinction dans les armées de Charles-Quint. Il signala son courage en Afrique, à la bataille de Saint-Quentin (1557) et à celle de Gravelines (1558); mais, sous Philippe II, le duc d'Albe, craignant son crédit, sous prétexte de ses liaisons avec le prince d'Orange, le fit décapiter à Bruxelles, en 1568, avec Philippe de Montmorency, comte de Horn. Leur mort fut suivie d'un soulèvement général, qui amena l'affranchissement des Provinces-Unies.

EICHHORN (*Johann-Gottfried*), orientaliste distingué et exégète de l'école rationaliste allemande, naquit en 1752, dans le Wurtemberg. A vingt-trois ans il était professeur de langues orientales à l'université d'Iéna, d'où il passa, treize ans plus tard, à Gœttingue. Il y continua toute sa vie le même enseignement. Eichhorn devint conseiller privé du roi de Hanovre. Il mourut en 1827. Ses principaux ouvrages sont : *De antiquis historiæ Arabum monumentis*; *Histoire générale de la littérature*, 6 vol. in-8°; *Histoire universelle*, 5 vol. in-8°; *Introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament*, 8 vol. in-8°; *Bibliothèque générale de la littérature biblique*, 10 vol. in-8°.

EISEN (*Charles-Dominique-Joseph*), peintre de genre, habile artiste du XVIIIe siècle. Ses dessins pour les gravures des *Contes* de La Fontaine, des *Métamorphoses* d'Ovide, et de *la Henriade*, sont estimés. Né en 1720, à Valenciennes, mort en 1778.

ELBEUF (*René* de Lorraine, marquis d'), septième fils de Claude, duc de Guise, mort en 1566, fut la tige des ducs d'Elbeuf.—*Charles II*, son petit-fils, gouverneur de Picardie, épousa Catherine-Henriette, fille de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Il joua un rôle dans les intrigues de cour, du temps du cardinal de Richelieu. Il mourut en 1657. — Cette famille finit dans *Emmanuel-Maurice*, petit-fils de Charles. C'est à lui qu'on doit la découverte d'Herculanum. Il avait une maison à Portici : un paysan lui ayant apporté des médailles qu'on avait trouvées en creusant un puits, il acheta le terrain, et y fit faire des fouilles qui lui procurèrent de fort beaux marbres. Il revint en France en 1719, et mourut en 1763, âgé de quatre-vingt-trois ans, sans postérité.

ÉLÉAZAR, fils d'Onias, succéda à son frère Simon le Juste dans la souveraine sacrificature des Juifs. C'est lui qui envoya soixante-douze savants à Ptolémée Philadelphe pour traduire la loi des Hébreux en grec, vers l'an 277 av. J.-C., et qui firent la version dite des *Septante*.

ÉLÉONORE, duchesse de Guyenne, succéda à son père, Guillaume IX, en 1137, à l'âge de quinze ans. La même année, elle épousa Louis VII, roi de France, qui la conduisit en Terre-Sainte. Ils divorcèrent en 1152, pour des raisons assez frivoles : tant que Suger avait vécu, il s'était opposé à ce divorce. Éléonore épousa aussitôt Henri II, duc de Normandie, ensuite roi d'Angleterre, à qui elle apporta ses domaines ; et de là vint cette suite de

guerres qui désolèrent l'Angleterre et la France. Éléonore eut de Henri quatre fils et une fille. Elle mourut au monastère de Fontevrault, où elle avait pris l'habit de religieuse, et dont elle fut la protectrice, en 1203, âgée de plus de quatre-vingts ans.

ÉLEUTHÈRE (saint), pape, successeur de saint Soter, né à Nicopolis, élu en 177, s'opposa avec beaucoup de zèle aux erreurs des valentiniens. Il mourut en 192. Victor Ier fut pape après lui.

ELGIN (*Georges-Charles-Constantin* BRUCE, comte D'), homme politique et pair d'Angleterre, né à Londres, en 1811, était fils de l'ambassadeur anglais qui enleva d'Athènes et fit transporter à Londres les célèbres fragments des sculptures du Parthénon connus sous le nom de *marbres d'Elgin*. Il succéda au titre de son père en 1841, fut, l'année suivante, nommé gouverneur de la Jamaïque, puis du Canada, en 1846. Il a joué un rôle important dans les négociations avec la Chine, closes par le traité de Tien-tsin (1858), traité dont l'inexécution amena, en 1860, les troupes de la France et de l'Angleterre, jusqu'à Pékin. Lord Elgin, gouverneur général des Indes depuis janvier 1862, est mort en novembre 1863. Il était pair d'Angleterre depuis 1849.

ÉLIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, annonça à Achab la punition prochaine de ses crimes, et lui reprocha le meurtre de Naboth. La Bible dit qu'il fut enlevé dans le ciel par un chariot de feu (892 av. J. C.).

ÉLIE DE BEAUMONT, jurisconsulte, né à Carentan (Normandie), en 1732, se fit un grand renom par ses Mémoires et ses factums. Il a écrit pour la défense des Calas. Mort en 1783.

ÉLIEN (*Claude*), compilateur grec du IIIe siècle, né à Préneste, en Italie, enseignait la rhétorique du temps d'Alexandre Sévère. Ses plus célèbres ouvrages, qui subsistent encore aujourd'hui, sont l'*Histoire des animaux*, et un recueil d'*histoires diverses*. Coray a donné en 1805 une édition de ce dernier livre. — Un autre *Claude* ÉLIEN, qui vivait sous Adrien, a laissé un *Traité de tactique*.

ÉLIOT (*Georges-Auguste*), célèbre général anglais, né à Stobbs, en 1718, entra au service de la Prusse, et y demeura jusqu'en 1735. Il fut blessé à la bataille de Dettingen, et devint aide de camp de Georges II, d'Angleterre. Mais ce qui le rendit justement célèbre fut sa belle défense de Gibraltar, de 1779 à 1782. Il tint dans cette place contre les forces réunies de la France et de l'Espagne, aidées de tout ce que l'art peut inventer pour l'attaque d'une forteresse. On fut forcé de lever le siége après des pertes considérables. Eliot, retourné en Angleterre, y fut créé pair, avec le titre de baron de Gibraltar. Il mourut à Aix-la-Chapelle, en 1790.

ÉLISA BONAPARTE. *V.* NAPOLÉON.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, née en 1533. Sa mère, en montant à l'échafaud, la recommanda au docteur Parker, depuis archevêque de Cantorbéry, qui en prit un soin particulier, l'éleva dans la religion protestante, cultiva son esprit, et lui fit étudier les langues anciennes. Sous le règne de Marie, elle fut mise à la Tour, où l'évêque Gardiner, dit-on, désirait qu'on la fît mourir. Montée sur le trône en 1558, à la grande satisfaction de tous les protestants, elle se conduisit néanmoins avec prudence, et ménagea même le pape Paul IV. Elle refusa les propositions de mariage du roi de Suède avant d'être reine, et celles du roi d'Espagne après être parvenue au trône. Elle eut pour favoris Leicester et Essex, qui peut-être ne furent que ses amis. Son règne fut long et glorieux; mais elle eut recours à des mesures rigoureuses et n'hésita pas, par raison d'État, à faire subir à l'infortunée reine d'Écosse une longue détention et la mort. Pour venger cette princesse (1587), Philippe II tenta l'invasion de l'Angleterre à l'aide de *l'invincible Armada*, dispersée par l'amiral Drake et par des tempêtes. Élisabeth fournit des secours à Henri IV (1590), comprima la révolte de l'Irlande (1600) et soutint les Pays-Bas insurgés contre l'Espagne. C'est elle qui donna le premier essor à la marine anglaise, et qui dota la Grande-Bretagne de ses premières colonies. Elle régna quarante-quatre ans, et mourut en 1603, très-regrettée de ses sujets.

ÉLISABETH D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien II, et femme de Charles IX, roi de France, mariée à Mézières, en 1570. Le massacre de la Saint-Barthélemy lui causa une affliction profonde. Elle ne prit aucune part aux affaires publiques. Elle mourut à Vienne, en 1592, âgée de trente-huit ans, dans un monastère qu'elle avait fondé.

ÉLISABETH DE FRANCE (*Philippine-Marie-Hélène-Élisabeth*), sœur de Louis XVI, née à Versailles, en 1764, modèle de douceur et de vertus, ne voulut point se séparer de son frère, dont elle chercha à adoucir le malheureux sort, qu'elle partagea. Enfermée au Temple avec le roi et la reine, elle fut exécutée, quelque temps après eux, le 10 mai 1794. On eut la cruauté de ne lui donner la mort qu'après celle de vingt-quatre personnes condamnées à mourir sur le même échafaud.

ÉLISABETH PETROWNA, fille de Pierre le Grand, empereur de Russie, née en 1709, avait été fiancée au duc de Holstein-Gottorp. Ce prince étant mort onze jours après ses fiançailles, le mariage n'eut pas lieu. Depuis, elle re-

fusa tous les epoux qui se présentèrent. En 1741, elle monta sur le trône impérial, au préjudice du jeune prince Iwan, qu'elle fit enfermer dans une forteresse. Elle réunit le goût du plaisir à la dévotion. Elle ne souffrit pas qu'on infligeât la peine de mort pendant son règne. On lui reproche d'avoir soumis à celle du knout, sur la place de Pétersbourg, les comtesses Bestuchef et Lapousckin, qui avaient parlé d'elle indiscrètement. Ses favoris multiplièrent en son nom les exils en Sibérie. Elle mourut en 1761.

ÉLISÉE, disciple d'Élie, prophète d'Israël, et fils de Scaphat. Élie se l'associa. Il vit, dit la Bible, son maître enlevé sur un char de feu; hérita de son manteau, du don de prophétie, et de celui de faire des miracles. Il divisa les eaux du Jourdain, ôta l'amertume à celles de la fontaine de Jéricho, ressuscita le fils de la Sunamite, et accomplit encore d'autres prodiges. Il mourut à Samarie, vers l'an 835 av. J.-C.

ÉLISÉE (*Jean-François* COPEL, dit le père), carme déchaussé, prédicateur célèbre, né à Besançon, en 1723, avait fait ses études chez les jésuites. Diderot, l'ayant entendu par hasard, commença sa réputation. Son style était fleuri; il semait ses sermons de portraits; mais son débit était froid et monotone. Cela n'empêchait pas qu'il ne fût très-suivi. Mort en 1783.

ELLIOT (sir *Gilbert*, comte D'). *V.* MINTO.

ELLIOTT (*Ebenezer*), poëte anglais, né en 1781, près de Rotterham. Il consacra son talent poétique à réclamer l'introduction libre des céréales en Angleterre et ses *Corn-Law Rhymes* exercèrent une influence réelle sur les débats de la presse et du parlement qui aboutirent à l'abolition de la loi prohibitive des grains. En même temps qu'il écrivait des poëmes, Elliott s'occupait du commerce du fer, et y réussit. Ses vers ont été réunis en un vol., 1840. Il est mort en 1849.

ELMACIN (*Georges*), historien arabe du XIIIe siècle. Quoique chrétien, il remplit des emplois auprès des sultans d'Égypte. Son *Histoire*, écrite en arabe, a été en partie traduite en latin par Erpenius, et imprimée dans les deux langues, à Leyde, en 1625.

ÉLOY (saint), évêque de Noyon, trésorier du roi Dagobert, dont il fut en même temps ministre, né à Cadillac (Limagne), en 588, excellait dans les ouvrages d'orfèvrerie. Saint Ouen, son ami, a écrit sa vie. On y voit qu'il combattit les vices et les superstitions de son temps, prêcha la foi aux idolâtres dans le Brabant, et mourut en 659.

ELPHINSTONE (*Mountstuart*), homme d'État et historien anglais, né en 1778. Il alla dans l'Inde en 1796, et y demeura jusqu'en 1827, remplissant divers emplois dans l'administration de ce pays. Il y parvint, en 1819, au poste de gouverneur de Bombay. A son retour en Europe, il écrivit une *Histoire de l'Inde*. Il est mort en 1859.

ELZEVIR ou ELZEVIER, nom d'une famille d'où sortirent de fameux libraires et imprimeurs d'Amsterdam et de Leyde, au nombre de douze. Le plus ancien, *Louis*, exerça à Leyde de 1583 à 1617. Il est le premier qui distingua le *v* consonne de l'*u* voyelle. Après lui, *Matthys*, né en 1565, mort en 1666; *Isaac*, né en 1593, mort en 1651; *Abraham*, mort en 1652; un deuxième *Louis*, à La Haye, mort en 1590; *Ægidius*, également établi à La Haye; *Jodocus* (Joost), mort en 1617, libraire de l'université d'Utrecht, acquirent une certaine notoriété; mais c'est surtout *Bonaventure* (1583-1652), et *Abraham* (mort en 1625), qui fondèrent comme typographes la réputation de la famille: c'est à eux qu'on doit les chefs-d'œuvre de typographie qui ont immortalisé leur nom. Ils imprimèrent un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque *les Petites républiques*. On a dressé un catalogue des livres imprimés par la famille.

ÉMILIEN (*Caius Julius*), Maure de naissance. Du rang le plus bas il s'éleva jusqu'à la dignité impériale. S'étant fait élire l'an 254, il marcha contre Gallus, qui fut tué par ses propres soldats; en sorte qu'il ne fut pas difficile à Émilien de s'emparer du pouvoir, dont il ne jouit pas longtemps, ayant été tué lui-même quatre mois après, dans la quarante-sixième année de son âge. La couronne passa à Valérien.

EMILIUS (*Paulus*), ou *Paul Émile*. *V.* PAUL-ÉMILE.

EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, et mère d'Édouard le Confesseur, fut mariée (1002) à Ethelred, qui fut obligé de chercher un asile en Normandie lorsque les Danois s'emparèrent du royaume. Après la mort d'Éthelred, elle épousa Canut, et consentit à ce que les enfants de son premier mari fussent exclus du trône. Sous le règne de son fils Édouard, elle prit part au gouvernement, mais ne tarda pas à tomber en disgrâce. Elle mourut en 1052.

EMMANUEL, dit *le Grand*, roi de Portugal, né en 1469, succéda à Jean II, en 1495. Sous son règne et sous ses auspices, Vasco de Gama, Améric Vespuce, Alvarez Cabral, découvrirent bien des terres inconnues, en Asie, en Afrique et en Amérique. Le Brésil fut découvert en 1500. On appela le règne d'Emmanuel *le siècle d'or du Portugal*. Mort en 1521. Jean III lui succéda.

EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, né en 1528, commandait l'armée impériale au siége de Metz, et gagna sur les Français la ba-

taille de Saint-Quentin, en 1557. Il épousa Marguerite de France, fille de François Ier, et mourut en 1580. — Son fils, CHARLES-EMMANUEL, prince brave et lettré, qui s'empara du marquisat de Saluces, voulut, du titre de sa mère, conquérir la Provence; mais il dut céder aux armes de Henri IV. Mort en 1630.

EMMET (*Robert*), libéral irlandais, membre du directoire secret d'Irlande, naquit à Cork, vers 1780. Il entra dans le barreau. Son patriotisme le jeta dans l'insurrection irlandaise, dont il devint l'un des chefs les plus ardents. Il fut exécuté en 1803, comme coupable de haute trahison.

EMPÉDOCLE, philosophe, poëte et historien grec, du Ve siècle av. J.-C., né à Agrigente, en Sicile, adopta l'opinion de Pythagore sur la métempsycose, et l'exposa dans un poëme *sur la nature et les principes des choses*, perdu aujourd'hui, que les anciens ont beaucoup loué. Il y admettait quatre éléments et deux causes primitives : l'amitié, qui unit, et la haine qui sépare. Il y découvrit aussi les différentes transmigrations par lesquelles il prétendait avoir passé. Empédocle était recommandable par sa modération et ses vertus. Il enseigna la rhétorique et la musique en Sicile avec succès. On dit qu'il se jeta dans le gouffre du mont Etna, afin que sa mort ne fût point connue; d'autres disent qu'il tomba dans la mer. Il reste d'Empédocle des fragments recueillis dans les *Philosophorum græcorum fragmenta* de Didot.

ENCKE (*Jean-François*), célèbre astronome et géomètre allemand, né en 1791, à Hambourg. Il étudia l'astronomie sous Gauss, de Gœttingue. Lors des guerres de 1813 et 1814, il interrompit ses études et prit du service dans la légion des villes hanséatiques. Après la paix, il entra à l'observatoire de Seeberg, dont il fut nommé directeur-adjoint en 1825. Encke devint, en 1830, directeur de l'observatoire royal de Berlin. On distingue parmi ses travaux ceux relatifs à la détermination de l'orbite de la comète de 1680; à la distance de la terre au soleil; aux éléments de la comète de Pons, découverte en 1818. Encke est mort en 1865. Il était secrétaire de l'Académie des sciences de Berlin.

ÉNÉE, fils d'Anchise, prince troyen qui, après la ruine de sa patrie, se réfugia, dit-on, en Italie : les Romains lui rapportaient leur origine. Énée appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire.

ENFANTIN (*Barthélemy-Prosper*), dit communément *le Père Enfantin*, l'un des fondateurs du saint-simonisme, né à Paris, en 1796, était fils d'un banquier du Dauphiné. Après des études à l'École polytechnique, il parcourut comme voyageur-commissionnaire l'Allemagne, la Russie et les Pays-Bas, fut attaché à une maison de banque de Saint-Pétersbourg, et revint à Paris en 1823. Il s'affilia à la charbonnerie française, se lia ensuite avec Olinde Rodrigues et avec Saint-Simon. Ce dernier le convertit à ses théories de rénovation industrielle et religieuse. Enfantin entreprit la propagation des idées de son maître par la publication d'un journal : *le Producteur* (1825). Peu à peu se groupèrent autour de lui Ad. Blanqui, Léon Halévy, Bayard, Ch. Duveyrier, Buchez, Artaud, Péreire, Laurent de l'Ardèche, etc. A la faveur de la révolution de 1830, la nouvelle école se développa librement. Enfantin s'assura l'appui du *Globe*, et fut « acclamé » l'un des pères suprêmes. Les prédications devinrent régulières. Puis il y eut désaccord parmi les associés, scission; enfin des poursuites judiciaires furent le signal de la dispersion des saints-simoniens (1832). Enfantin partit pour l'Égypte. Il occupa depuis des emplois dans diverses administrations. Il mourut en mai 1864.

ENGHIEN (le duc d'). *V.* CONDÉ.

ENNIUS (*Quintus*), célèbre poëte latin, né à Rudies, dans la Campanie, en 239 av. J.-C. Il servit d'abord dans les armées et n'était que simple centurion. Caton, à qui il avait appris le grec, l'emmena à Rome, et lui donna une maison sur le mont Aventin, où il ouvrit un cours de littérature grecque et latine. Il mourut âgé de soixante-dix ans, dix-huit ans après Scipion l'Africain, qu'il avait accompagné dans ses campagnes; il fut honoré d'une statue sur le tombeau des Scipions, dont il avait chanté les exploits. Il ne nous reste que quelques fragments de ses ouvrages, dont le plus célèbre était les *Annales de la république*, grand poëme en 18 chants; des tragédies imitées du grec (*Hécube*, *Médée*), enfin des comédies. Virgile étudiait Ennius, et disait qu'il tirait des perles de son fumier. Giles a publié les fragments d'Ennius, Londres, 1835.

ENNODIUS (*Magnus-Felix*), savant prélat, écrivain ecclésiastique, né en Italie, vers 473, était évêque de Pavie, et mourut en 521. On a de lui, en un latin barbare, des lettres, des panégyriques, des déclamations intitulées *Dictiones*, des épigrammes et autres poésies.

ENTRAGUES (*Catherine-Henriette*). *V.* VERNEUIL (marquise de).

ENTRAIGUES (*Emmanuel-Louis-Henri* de LANNEY, comte D'), écrivain et agent politique, né à Villeneuve-de-Berg (Vivarais), en 1755. Député aux états généraux de 1789, il s'était fait connaître l'année précédente par un mémoire qui annonçait des opinions très-libérales. Mais à peine fut-il arrivé aux états généraux, qu'il soutint une doctrine tout à fait opposée. Il quitta la France à la fin de 1789, mit sa plume au service des cours de l'Europe,

fut employé à des missions diplomatiques ; mais il resta toujours éloigné d'Hartwel, où résidait Louis XVIII, et jamais n'eut la confiance des Bourbons. Il fut assassiné au village de Barne, près de Londres, en 1812, par un Italien à son service.

ENTRECASTEAUX (*Joseph-Antoine* BRUNI D'), navigateur, fils d'un président du parlement de Provence. Il était né à Aix, en 1739. Le commandement des forces navales dans l'Inde lui fut confié en 1785. En 1791, chargé d'aller à la recherche de la Pérouse, il reconnut la Nouvelle-Calédonie, l'île de Bougainville, les côtes sud-ouest de la Nouvelle-Hollande et explora sur les côtes de la Tasmanie une suite de points auxquels il laissa son nom. Il succomba au scorbut, dans l'île de Java, en 1793. La relation de son *Voyage* a été publiée à Paris, en 1808, 2 vol. in-4° et atlas.

ÉON DE BEAUMONT (*Auguste-André-Timothée*, chevalier D'), aventurier et négociateur, né à Tonnerre, en 1728, a vivement excité la curiosité publique sous Louis XV, de qui il reçut des missions pour la Russie, et pour l'Angleterre. Il eut quelques talents littéraires. Il se trouva compromis dans des tracasseries de cour; et c'est alors que, profitant d'un bruit qui courait sur lui, il prit des habits de femme et le nom de chevalière d'Éon. Il mourut à Londres, le 21 mai 1810. Il a laissé quelques ouvrages de diplomatie et de finances, recueillis sous le titre de *Loisirs du chevalier d'Éon*.

ÉPAMINONDAS, général thébain, né en 411 av. J.-C., était d'une famille puissante, qu'il illustra par ses talents et ses vertus; il était lié d'amitié avec Pélopidas, qui avec lui délivra Thèbes du joug lacédémonien. Le succès de cette entreprise occasionna une guerre entre Sparte et Thèbes. Épaminondas fut nommé général de l'armée thébaine, et défit les Spartiates à Leuctres, le 8 juillet de l'année 371 av. J.-C. ; il entra dans la Laconie avec 50,000 hommes, fonda Mégalopolis et releva Messène. Cependant, à son retour à Thèbes, il fut mis en jugement pour avoir retenu le commandement au delà du terme légal. On allait le condamner, lorsqu'il demanda que l'arrêt par lequel on le punissait de mort portât qu'il avait forcé les Thébains à vaincre les Spartiates, et qu'il avait rendu à la Grèce la liberté. Cette défense adroite le fit absoudre. Mis de nouveau à la tête des troupes, il assista les Éléens contre les Spartiates; mais il fut blessé à la bataille de Mantinée : avant d'expirer, il apprit qu'il était vainqueur; il mourut en s'applaudissant des triomphes de sa patrie, l'an 362, à l'âge de quarante-neuf ans. Il fut avec raison regretté des Thébains; il était le soutien de leur république. Après sa mort ils perdirent de nouveau leur puissance.

ÉPÉE (*Charles-Michel* DE L'), célèbre instituteur des sourds et muets, né à Versailles, en 1712. Il embrassa l'état ecclésiastique à l'âge de dix-sept ans, et devint chanoine de Troyes. Malgré la modicité de sa fortune, qui n'était que de 7,000 liv. de rente, et à force de privations personnelles, il créa seul l'établissement destiné à l'éducation des sourds et muets, et le soutint jusqu'à la fin de sa vie. Quoiqu'on eût depuis longtemps employé des signes pour suppléer au langage et entrer en communication de pensée avec des hommes privés du sens de l'ouïe et de celui de la parole, l'abbé de l'Épée mit dans les soins qu'il prodigua à cette classe d'infortunés un zèle, une constance, une bonté intelligente, qui effacent l'initiative des autres inventeurs. L'abbé de l'Épée mourut en 1789. Il a publié un ouvrage intitulé *Institution des sourds et muets par la voie des signes méthodiques* ; et il préparait un *Dictionnaire général des signes*, qui a été terminé par l'abbé Sicard.

ÉPERNON (le duc D'). *V.* VALETTE (*Jean-Louis* LA).

ÉPHORE, orateur et historien grec, né à Cyme, vers 380 av. J.-C., mort vers 330. Il avait composé une *Histoire générale*, en 30 livres, depuis le retour des Héraclides jusqu'au siége de Périnthe, en 341, dont il ne nous reste que des fragments, publiés par Meier Marx, Carlsruhe, 1815, et insérés par M. Müller dans les *Fragmenta historicorum græcorum* de Didot.

ÉPHRAÏM, fils de Joseph, naquit en Égypte, vers 1710 av. J.-C. Jacob étant sur le point de mourir, Joseph lui mena ses deux fils Éphraïm et Manassès, afin qu'il les bénît. Jacob, quoique aveugle, en croisant ses mains donna la préséance à Éphraïm, qui était le plus jeune.

ÉPHREM (saint), père de l'Église syriaque, née à Nisibe (Mésopotamie), en 320, vécut dans la solitude, et fut élevé au diaconat d'Édesse, où il mourut, en 379. Il combattit l'hérésie d'Arius et des manichéens. Il fut lié avec saint Grégoire de Nysse, saint Basile, Théodoret. Il a écrit en syriaque, et ses ouvrages ont été presque tous traduits en grec de son vivant. Une édition en syriaque, en grec et en latin, a paru à Rome, 1732-46, 6 vol. in-fol.

ÉPICHARIS, affranchie grecque, connue par sa participation au complot de Pison contre Néron, en l'an 65. Elle refusa de faire connaître ses complices, et se déroba aux tortures en s'étranglant avec un lacet.

ÉPICHARME, poëte et philosophe, né dans l'île de Cos, vers 540 av. J.-C. Il fut mené encore enfant en Sicile, où il eut Pythagore pour maître. Il introduisit la comédie à Syracuse,

sous Hiéron Ier ; il y mit le premier l'unité d'action, et des règles analogues à celles que suivait déjà la tragédie ; mais le caractère de son auditoire le porta à employer des jeux de mots, des plaisanteries, que le goût attique eût réprouvés. Il écrivit plusieurs traités philosophiques, dont Platon a pu profiter. Il mourut vers l'an 450 av. J.-C. Le nombre de ses comédies a été diversement fixé à 35 et à 52. On connaît les titres de 35. Les fragments d'Épicharme ont été publiés par H. Poleman Kruseman, Harlem, 1834-1847, in-8°.

ÉPICTÈTE, philosophe stoïcien, d'Hiéropolis, en Phrygie, était à Rome esclave d'Épaphrodite, affranchi de Néron. On ignore comment il obtint sa liberté. Il fut obligé de sortir de cette ville avec les autres philosophes sous Domitien, mais il revint après la mort du tyran. Adrien et Marc-Aurèle avaient une grande estime pour lui. Il préféra la pauvreté aux richesses : il vivait dans une cabane, et n'avait pour tout bien qu'une lampe de terre, que le respect qu'on avait pour ce qui lui avait appartenu fit vendre, après sa mort, 3,000 drachmes. Il ne reste aucun ouvrage d'Epictète ; mais Arrien, son disciple, a écrit un manuel de sa doctrine, sous le titre d'*Enchiridion*. On y trouve les maximes de la plus pure morale, exprimées avec force et clarté. Il croyait, comme les stoïciens, à l'immortalité de l'âme ; mais il combattait le suicide, qu'ils permettent. La base de sa morale est cette maxime : *S'abstenir et souffrir*. Schweighäuser et Coraï ont réuni les fragments d'Epictète.

ÉPICURE, philosophe grec, né à Gargette, dans l'Attique, 337 av. J.-C. Il fixa en 302 ou 301 sa résidence à Athènes, et s'y attira beaucoup de disciples par ses manières et la douceur de ses mœurs. Il devint bientôt chef d'une secte. Il établissait que le bonheur de l'homme consiste dans le plaisir, non à la vérité celui des sens, mais dans celui qui résulte de la pratique de la vertu et de la culture de l'esprit : il admettait, avec Leucippe, que l'univers s'est formé par le concours des atomes : selon lui, les dieux ne s'occupaient nullement des affaires humaines. Les stoïciens attaquèrent ses principes, et accusèrent Épicure d'une coupable immoralité. Il fit peu d'attention à leurs calomnies, que sa conduite vertueuse démentait. Il mourut vers l'an 270. Les ouvrages d'Épicure, suivant Diogène Laerce, s'élevaient à plus de 300 vol. ; aucun n'est parvenu intégralement jusqu'à nous ; mais des fragments, conservés par le même Diogène, ont été publiés, par Schneider, Leipzig, 1813. Quelques parties du livre *De la nature*, retrouvés dans les ruines d'Herculanum, ont paru à Leipzig, 1818. Les disciples d'Épicure, parfaitement unis entre eux, célébrèrent sa mémoire par une fête annuelle : mais bientôt leurs principes se relâchèrent, les plaisirs des sens furent substitués à ceux de la vertu, et le nom d'épicurien devint une injure.

ÉPIMÉNIDE, poëte et philosophe crétois. Il fut contemporain de Solon, et vivait vers 600 av. J.-C. On dit qu'il vécut cent-cinquante-sept ans ; lui-même prétendait qu'étant entré dans une caverne, il s'y était endormi ; que son sommeil avait duré cinquante-sept ans, et qu'il avait à son reveil appris de son frère ce qui s'était passé dans l'intervalle. Il enseigna aux Athéniens les pratiques de l'expiation. Saint Paul le cite dans ses épîtres.

ÉPINAY (*Louise-Florence-Pétronille* DE LA LIVE D'), née en 1725. Elle épousa un riche fermier général, son cousin, dont les prodigalités la poussèrent à une séparation. Liée avec les écrivains célèbres de son temps, elle affectionna surtout J.-J. Rousseau, qu'elle logea à l'*Ermitage*. Elle l'appelait familièrement *son ours*. Rousseau se brouilla plus tard avec elle. Mme d'Épinay a écrit quelques ouvrages. Ses *Conversations d'Émilie* furent couronnées par l'Académie française, en 1783. On a aussi d'elle des *Mémoires et correspondance* extraits d'un roman, publiés par Brunet, en 1818, 3 vol. Morte en 1783.

ÉPIPHANE (saint), père de l'Église, né près d'Éleuthéropolis, vers 310. Il s'éleva avec beaucoup de zèle contre les erreurs d'Origène, vers 367, et fut évêque de Salamine. Il mourut en 403.

ÉPIPHANE, philosophe grec, fils de l'hérésiarque Carpocrate, admettait la communauté des femmes. Il opposait son système à l'Évangile.

ÉPIPHANE *le scolastique*, écrivain ecclésiastique latin, vivait en Italie au commencement du VIe siècle. A la prière de son ami Cassiodore, il traduisit l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate, Sozomène et Theodoret, et en fit un abrégé en XII livres, sous le titre d'*Historia tripartita*.

ÉPONINE, femme de Julius Sabinus, lequel sous Vespasien souleva une partie des Gaules, et prit le titre de César. Ayant été vaincu, Sabinus fit courir le bruit de sa mort, et se cacha avec sa femme dans un souterrain. Éponine eut de lui deux enfants jumeaux, qu'elle allaita. Mais au bout de neuf années le secret de leur retraite fut découvert. Vespasien condamna Sabinus à mort, et laissa la vie à ses enfants et à sa femme, mais celle-ci ne voulut pas survivre à son époux (an 78).

ÉPRÉMESNIL (*Jacques* DUVAL D'), conseiller au parlement de Paris, né à Pondichéry, en 1746. Un de ses oncles, qui était de la compagnie des Indes, avait été le dénoncia-

teur du général Lally. Le comte de Tollendal, fils de ce dernier, voulant faire réhabiliter la mémoire de son père, eut pour adversaire d'Éprémesnil. Il fut un des plus hardis frondeurs de l'ancien régime, fut exilé par la cour, et se montra un des plus ardents à demander la convocation des États généraux de 1789, dont il fit partie. Les premiers actes de cette assemblée l'ayant effrayé, il se rangea parmi les défenseurs de la royauté. Bientôt ce même peuple qui lui avait décerné des couronnes au retour de son exil l'accabla d'outrages. Il finit par être traduit au tribunal révolutionnaire, et fut condamné à mort, en 1794.

ÉRARD (*Sébastien*), célèbre facteur d'instruments de musique, né à Strasbourg, en 1752, fut le premier en France qui construisit des pianos. Il perfectionna beaucoup cet instrument ainsi que la harpe. Pendant la révolution, il forma en Angleterre un établissement, qui subsiste encore. Rentré en France, il donna la plus grande mesure de son habileté par l'invention, en 1808, de la *harpe à double mouvement*. Érard était d'un caractère généreux, aimait les arts avec passion, et encourageait ceux qui les cultivent : il mourut au château de la Muette, en 1821.

ÉRASISTRATE, célèbre médecin de l'antiquité, vivait dans le IIIe siècle av. J.-C. On dit que, consulté sur la cause d'une maladie de langueur qui consumait Antiochus, fils de Séleucus, il devina, à force de sagacité, la passion d'Antiochus pour sa belle-mère Stratonice, et eut l'art de la lui faire accorder par Séleucus. Hérophile de Chalcédoine et lui passent pour les premiers qui aient disséqué des cadavres humains. C'est à Érasistrate qu'on attribue la découverte des vaisseaux lactés. Mort en 257.

ÉRASME (*Desiderius* ou *Désiré*), illustre savant et philosophe du XVIe siècle, né à Roterdam, en 1467, du commerce illégitime de Pierre Gérard avec la fille d'un médecin. Il s'appela d'abord Gérard, et changea ce nom pour celui de Désiré, auquel il ajouta celui d'*Erasme*, dont la signification en grec est la même que celle de Gérard en allemand, ces deux mots voulant dire *aimable* Il reçut sa première éducation dans la cathédrale d'Utrecht, où il fut enfant de chœur. Il eut pour compagnon d'étude et pour maître le futur pape Adrien VI, qui conserva toujours de l'amitié pour lui. Il passa ensuite à l'école de Deventer. Ayant perdu ses parents, il entra chez les chanoines réguliers. La connaissance parfaite qu'il avait de la langue latine le fit choisir par l'archevêque de Cambrai pour aller avec lui à Rome. Le voyage n'eut pas lieu; mais Érasme, après avoir passé quelques années avec l'archevêque, alla à Paris, au collége Montaigu, puis en Angleterre, où il composa son *Eloge de la Folie ;* puis enfin en Italie, où il surveilla les études de quelques jeunes gentilshommes anglais. Erasme revint en Angleterre. Il ne quitta ce pays que sur les instances du roi d'Espagne (depuis Charles-Quint). qui résidait alors à Bruxelles, et qui l'appela auprès de lui avec le titre de conseiller royal. La réforme commençait alors, et la dispute entre les deux partis prit bientôt un caractère de violence et d'âcreté. Erasme aimait la paix ; quoiqu'il penchât pour les principes de Luther, il craignait Rome. Il donna de grands éloges au livre de Henri VIII contre le réformateur ; refusa la pourpre romaine et des bénéfices que Paul III voulait lui conférer, et déplut aux deux partis. En 1522, Erasme fit paraître ses *Colloques,* puis son *Nouveau Testament.* Ses œuvres furent condamnées. On a peine à comprendre comment, au milieu de ses voyages continuels, il put composer tant d'ouvrages, tous remplis d'une érudition qui chez lui n'exclut jamais l'esprit et un enjouement un peu sceptique. Outre les livres déjà cités, on remarque encore parmi ses œuvres les *Apophthegmes* et les *Adages*, et des écrits sur la grammaire et la rhétorique. Il mourut à Bâle, en 1536. Ses œuvres complètes forment 10 vol. in-fol. imprimés à Leyde, 1703-1706.

ÉRATOSTHÈNE, célèbre mathématicien et géographe grec, né à Cyrène, l'an 276 av. J.-C., fut bibliothécaire d'Alexandrie sous Ptolémée Évergète, fils de Ptolémée Philadelphe. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans. On l'appelait *le Cosmographe*, parce qu'il détermina l'obliquité le l'écliptique et inventa la sphère armillaire. Il a imaginé le *crible arithmétique*, pour trouver les nombres premiers. Il ne reste que quelques fragments de ses écrits sur les mathématiques et la géographie, publiés à Berlin, en 1822.

ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, maire du palais de Neustrie sous Clovis II, avait succédé à Ega. Il mourut en 656.

ERCILLA (don *Alonzo* DE), poëte épique espagnol, né dans la Biscaye, en 1530, était gentilhomme, et fut attaché à la cour de Philippe II, qu'il suivit dans ses voyages. Il combattit, en Amérique, contre les peuples du Chili, et particulièremeut de l'Arauco, qui s'étaient révoltés. Son poëme de l'*Araucana* contient l'histoire de cette pénible et longue guerre : on y admire des beautés originales, mais l'ouvrage est très-long et manque d'unité. Il mourut en 1595.

ÉRIC. Il y eut plusieurs rois de Danemark de ce nom. La Suède compte quatorze rois de ce nom : les sept premiers sont à peine

connus. Les autres offrent peu d'intérêt, si l'on en excepte le suivant.

ÉRIC XIV, fils et successeur de Gustave Ier, roi de Suède, né en 1533, rechercha en mariage la reine Élisabeth d'Angleterre. Ayant été refusé, il épousa une de ses maîtresses, fille d'un sous-officier dans la garde. Ce mariage, ses revers en Danemark, et l'insolence de son favori Pehrsson, lui aliénèrent le cœur de ses sujets. Ses cruautés à l'égard de sa famille ayant augmenté leur mécontentement, ils se révoltèrent, s'emparèrent d'Éric, et le forcèrent en 1568 de renoncer à la couronne. Jean, son frère, fut proclamé roi, et les états confirmèrent ce choix. Éric passa le reste de ses jours en prison. Il mourut en 1577.

ÉRIGÈNE (*Jean-Scot*), célèbre philosophe irlandais, né dans les premières années du IXe siècle. Il voyagea pour perfectionner ses connaissances, et apprit à Athènes le grec ainsi que d'autres langues orientales. Charles le Chauve, roi de France, l'attira à sa cour, où il fut professeur à l'école du palais. On croit qu'il mourut en France, vers 875.

ERINNA, femme poëte grecque, contemporaine et amie de Sapho. Elle mourut à dix-neuf ans, laissant quelques poëmes peu étendus, mais assez beaux pour être comparés à ceux d'Homère. Les fragments qui restent d'elle se trouvent dans le recueil qui a pour titre : *Carmina novem poetarum fœminarum*.

ERIZZO (*Paul*), vénitien, était en 1470 gouverneur de Négrepont, qu'il défendit courageusement contre les Turcs. Il ne se rendit qu'à l'extrémité, sous la condition d'avoir la tête sauve. Mahomet II, pour éluder cette promesse, le fit, dit-on, scier par le milieu du corps, et coupa de ses propres mains la tête à sa fille, qui se refusait à ses désirs.

ERNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre, duc de Cumberland, cinquième fils de Georges III d'Angleterre, naquit à Kew, en 1771. Après avoir terminé ses études à Gœttingue, il entra dans l'armée anglaise, et devint général en 1803. Il passa en 1807 sur le continent, et se montra à diverses reprises dans les rangs des ennemis de la France. En 1815 il épousa la princesse Caroline de Mecklembourg-Strelitz. Il succéda en 1837 à son frère Guillaume IV, comme roi de Hanovre, et fut dès le commencement de son règne très-impopulaire, à cause de ses mesures antilibérales. Il gagna néanmoins peu à peu l'affection de ses sujets. Ernest-Auguste est mort en 1851, et a eu pour successeur son fils Georges V.

ERNESTI, nom d'une famille allemande qui a produit plusieurs philologues distingués. Les plus connus sont : *Jean-Auguste* (*V.* plus bas) ; — *Auguste-Guillaume*, né en 1733, mort en 1801 ; et *Jean-Christian-Théophile*, né en 1756, mort en 1802. Ce dernier est auteur de lexiques grec et latin et a donné une édition de Silius Italicus.

ERNESTI (*Jean-Auguste*), philologue et théologien allemand, né en 1707. Il étudia à l'université de Leipzig et plus tard il y enseigna les littératures anciennes, la théologie et l'éloquence. Ernesti a donné de bonnes éditions de classiques grecs et latins, entre autres un Cicéron et un Tacite. Parmi ses ouvrages de théologie on cite : *Initia Doctrinæ solidioris* et *Institutio interpretis Novi Testamenti*. Il mourut en 1781.

ERNOUF (*Jean-Auguste*, baron), général, né à Alençon, en 1753. Il se distingua dans la défense du camp de Cassel, 1793, força le duc d'York de lever le siége de Bergues, et le prince de Cobourg de dégager Maubeuge. Ces succès avaient hâté son avancement, et il était général de division quand il passa à l'armée de Sambre et Meuse. Ernouf, directeur du dépôt de la guerre (1797), puis chef d'état-major à l'armée du Danube, prit rang dans les armées des Alpes et d'Italie, fut envoyé comme gouverneur à la Guadeloupe, où il dut, en 1810, après une longue résistance, céder devant les forces imposantes de l'Angleterre. Prisonnier de guerre, il eut, après son échange, à répondre à des accusations de trahison et de concussion. L'empereur se montra très-rigoureux envers lui ; mais à l'avénement des Bourbons, l'absence des preuves existant toujours, Louis XVIII rendit une ordonnance qui annulait toute la procédure commencée, et accorda au général Ernouf plusieurs distinctions honorifiques et des commandements militaires importants. Ernouf, député de l'Orne en 1815 et de la Moselle en 1816, mourut en 1827.

ÉROSTRATE, habitant d'Éphèse, qui, pour immortaliser son nom, mit le feu au temple de Diane, l'an 356 av. J.-C., la nuit même de la naissance d'Alexandre le Grand. La défense qu'on fit de prononcer son nom ne servit qu'à en garder mieux le souvenir.

ERPENIUS ou D'ERPE (*Thomas*), orientaliste hollandais, né à Gorcum, en 1584, fut professeur d'arabe à Leyde. On a de lui une *Grammaire arabe*. Il a traduit de cette langue en latin l'*Histoire des Sarrasins*, de Georges Elmacin, secrétaire des califes. Il a laissé d'autres ouvrages sur diverses langues orientales. Il mourut en 1624.

ERSCH (*Jean-Samuel*), savant bibliographe et littérateur, né à Glogau (Silésie), en 1766, il coopéra à la *Gazette littéraire d'Iéna* et à la *Gazette politique de Hambourg*. Il termina en 1806 dans cette dernière ville sa *France*

littéraire, ouvrage immense, mais plein d'inexactitudes. Il entreprit une *Encyclopédie générale*, qui, à cause de la trop grande étendue du plan, resta suspendue, après avoir ruiné le libraire, mais qui s'est continuée de nos jours. Il mourut lui-même de fatigue et de chagrin en 1828.

ERSKINE (*Thomas* lord), célèbre jurisconsulte écossais et lord chancelier d'Angleterre, né en 1750, servit d'abord dans la marine et l'armée, et se fit ensuite une brillante réputation au barreau. Entré à la chambre des communes en 1783, il y défendit la presse et le jury, fut nommé lord chancelier en 1806, et sortit du ministère l'année suivante. Il mourut en 1823.

ERWIN ou HERVIN DE STEINBACH, architecte allemand, né à Steinbach, mort en 1318. Il fut chargé de l'achèvement de la cathédrale de Strasbourg. La tour de cette église fut élevée par lui.

ÉSAÜ, personnage biblique, fils d'Isaac et de Rebecca, vivait au XXe siècle av. J.-C. Il vendit son droit d'aînesse à son frère Jacob, qui d'ailleurs surprit la bénédiction d'Isaac, leur père. Jacob fut obligé de fuir en Mésopotamie, pour éviter sa colère. Lorsqu'il revint, il fut reçu avec générosité par Ésaü, qui mourut à Séir.

ESCHENBACH (*Wolfram* D'), célèbre minesinger du XIIIe siècle, né dans le haut Palatinat, vécut à la cour du landgrave Hermann de Thuringe. Ses deux principaux poëmes sont le *Titurel* et le *Parcival*, histoire mystique des gardiens du Saint-Graal. Ils ont été publiés en 1833 par Lachmann.

ESCHINE, *le Socratique*, philosophe et rhéteur athénien du IVe siècle av. J.-C. Disciple de Socrate, il lutta longtemps contre la pauvreté, quitta Athènes après la mort de son maître, et demeura quelque temps à la cour de Denys le Tyran. Il revint ensuite dans sa patrie, où il ouvrit une école de philosophie. Ses *dialogues* étaient tellement dans le goût de son maître, que Ménédème l'accusa de les avoir dérobés à celui-ci. Il ne nous en reste qu'un seul, intitulé *Axiochus*. On lui en attribue deux autres (*sur la vertu*, *sur la richesse*). Ces trois dialogues ont été insérés dans les dialogues socratiques publiés par Bœckh, Heidelberg, 1810. L'époque précise de sa mort n'est pas connue.

ESCHINE, orateur athénien. Il naquit à Cothocides, bourg de l'Attique, l'an 389 avant J.-C. Comédien d'abord, ensuite soldat, on connaît mal cette première époque de sa vie. Deux ans avant la campagne de l'Eubée, il monta à la tribune politique, et se fit remarquer par son antipathie pour Philippe de Macédoine, en sorte qu'il fut choisi pour faire partie de l'ambassade envoyée à ce prince. Mais il ne sut pas résister à son influence ou à ses présents, et dès lors il fut un des principaux orateurs du parti macédonien. Il se trouva ainsi en lutte directe avec Démosthène, qui dénonça sa conduite, sans pouvoir pourtant le faire condamner ni l'empêcher d'appuyer la nomination de Philippe, comme chef des forces fédérales dans la guerre sacrée. Mais plus tard Démosthène prit sa revanche : son patriotisme, enfin reconnu, lui avait fait décerner une couronne d'or. Eschine, pour qui cette récompense était la condamnation de sa vie politique, saisit cette occasion d'exercer des représailles envers lui, et à son tour l'attaqua. Celui-ci sortit vainqueur de cette lutte, qui a produit les deux plus beaux discours de l'antiquité. Eschine, condamné à mille drachmes d'amende comme calomniateur, s'exila, ne pouvant payer. Il passa plusieurs années dans l'Ionie et la Carie, enseignant la rhétorique, puis il se retira à Rhodes, où il ouvrit une école d'éloquence, devenue célèbre dans l'antiquité. Il mourut à Samos, âgé d'environ soixante-quinze ans. Il ne reste de lui que trois harangues. On attribue encore à Eschine douze lettres, qui sont apocryphes. Ses discours ont plusieurs fois été publiés avec ceux de son adversaire. M. Stiévenart a donné une traduction des *Œuvres complètes de Démosthène et d'Eschine*, Paris, 1842, in-8°.

ESCHYLE, le plus ancien des trois grands poëtes tragiques de la Grèce, naquit au bourg d'Eleusis, en 525 av. J.-C. Il était frère de Cynégire, un des héros de Marathon, assista lui-même à cette bataille, à celle de Salamine, à celle de Platée, et partout se montra vaillant soldat. Sa gloire militaire rehaussa encore sa gloire poétique : *Les Perses*, la plus ancienne des sept pièces d'Eschyle qui nous sont parvenues, a pour sujet la victoire des Grecs à Salamine. Eschyle composa, selon les uns, 70 pièces, qui lui valurent treize fois la victoire; selon les autres, 90 pièces, dont 28 furent couronnées. Enfin il trouva un rival digne de lui dans le jeune Sophocle, dont la première pièce remporta le prix sur une des dernières d'Eschyle. Celui-ci, dit-on, ressentit une telle douleur de cette défaite, qu'il se retira en Sicile, auprès du roi Hiéron. Selon d'autres, il fut exilé pour avoir révélé les mystères, et mourut en Sicile, en 456 avant J.-C. Son épitaphe, composée par lui-même, nous a été conservée par Pausanias et par Athénée. En voici le sens : « Ce tombeau renferme Eschyle, Athénien, fils d'Euphorion, « mort dans la fertile Gela. Le bois de Marathon redira sa vaillance; le Mède à l'épaisse « chevelure l'a éprouvée ». Les sept pièces

d'Eschyle qui nous restent sont intitulées : *Prométhée enchaîné; les Sept chefs devant Thèbes; les Perses; Agamemnon; les Choéphores; les Euménides; les Suppliantes.* Il est impossible de constater exactement les progrès qu'il fit faire à l'art tragique, par l'ignorance où nous sommes du mérite de ses devanciers, dont il ne nous reste rien. Cependant il est certain qu'il adjoignit un second personnage à l'unique acteur, dont les monologues alternaient avec les chœurs. En un mot, il joignit l'action au récit, et le dialogue au chant. Ses plans sont d'une extrême simplicité et sa poésie est pleine de passion, de hardiesse et de grandeur : un lyrisme sublime s'y joint à une puissante énergie. L'effet qu'il trouve le plus sûrement est la terreur : quand on représenta *les Euménides*, des femmes avortèrent, des enfants moururent de peur. Si Eschyle fut vaincu par Sophocle, c'est que son rival l'attira sur un autre terrain, et lutta contre lui avec d'autres moyens. Sophocle perfectionna la forme du drame, qui était trop simple. Il opposa à l'énergie d'Eschyle la souplesse, la correction et l'harmonie, l'intérêt au lyrisme, le pathétique au sublime. Les meilleures éditions d'Eschyle sont celles de Stanley, Londres, 1653, de Schültz, 1809-1821, de Welclauer, 1822-1831, d'Herman. Parmi les traductions françaises on peut citer celles de Lefranc de Pompignan, 1770; de La Porte-Dutheil, 1771 et 1794; de M. Pierron, 1841.

ESCOBAR (*Antoine*), théologien, jésuite, né à Valladolid, en 1589, mort en 1669. On lui reproche de s'être montré dans ses ouvrages prodigue de concessions pour les faiblesses humaines et d'avoir enseigné l'art de résoudre selon son intérêt les cas de conscience les plus subtils. Pascal l'a attaqué dans ses *Provinciales*. Bien que la vie d'Escobar fut simple et modeste, son nom est devenu dans notre langue synonyme d'adroit hypocrite. Ses ouvrages forment 40 vol. in-folio.

ESCOÏQUIZ (don *Juan*), homme d'État espagnol, né en 1762, d'une ancienne famille de la Navarre, dut son avancement à don Manuel Godoï, prince de la Paix, dont il devint ensuite le plus redoutable antagoniste. Il fut le véritable auteur de l'émeute d'Aranjuez, qui en 1808 fit passer la couronne de Charles IV sur la tête de Ferdinand VII, son fils. Il donna à ce dernier le fâcheux conseil de se rendre à Bayonne auprès de Napoléon. Escoïquiz signa avec Duroc l'acte de résignation, et suivit les princes espagnols dans leur exil à Valençay. Il ne rentra qu'avec eux en Espagne, et fit partie du ministère. Enfermé en 1818 dans le château de Murcie, il reprit ensuite son portefeuille; tomba de nouveau en disgrâce, et mourut à Ronda, en 1820.

ESCOUSSE (*Victor*), auteur dramatique, ami et collaborateur de Lebras, avec lequel il se tua après l'insuccès de *Raymond* (1832). Il avait déjà donné au théâtre *Farruch le Maure.* Il était né en 1813.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife des Juifs, et descendant d'Aaron, fut envoyé en captivité à Babylone par Nabuchodonosor; mais Artaxerxe Longuemain le renvoya avec une colonie de Juifs, le chargea de rebâtir le temple, et lui rendit les vases et les ornements qui avaient été enlevés. A son arrivée à Jérusalem, 467 av. J.-C., il forma le canon des Écritures saintes. Il y a dans la Bible quatre livres sous le nom d'Esdras; mais l'Église catholique ne reconnaît comme canoniques que les deux premiers.

ESDRAS, patriarche d'Arménie, mort en 639. Il convoqua le concile national de Karin, où l'Église d'Arménie fut réunie à celle des Grecs.

ESMÉNARD (*Joseph-Alphonse*), poëte et littérateur, né à Pélissane, en Provence, en 1770, fit deux voyages en Amérique, puis revint en Provence, et se livra à son goût pour les lettres. Il fut envoyé à Paris pour la fédération de 1790 : proscrit au 10 août, il se réfugia en Angleterre, où il composa le plus important de ses ouvrages, le poëme de *la Navigation*. Après quelques voyages, revenu en France sous Bonaparte et ayant fait partie de l'expédition de Saint-Domingue, il fut élu membre de l'Institut. Il fit avec Jouy *Fernand Cortez*, opéra dont Spontini écrivit la musique. Napoléon, en l'honneur de qui il avait composé son opéra de *Trajan*, l'exila pour une satire contre la Russie. Esménard se rendit en Italie; il revenait de Naples en France, lorsque, sur le chemin de Fondi, il se jeta hors de sa voiture, entraînée par les chevaux dans un précipice, et se brisa la tête (1811).

ÉSOPE, célèbre moraliste et fabuliste grec, né vers 620 av. J.-C., mort vers 560. On ne sait où il est né, bien qu'on lui donne généralement la Phrygie pour patrie. On croit qu'il fut esclave du philosophe Xanthus, et qu'il appartint ensuite à Iadmon, qui lui donna la liberté. Si l'on en croit Plutarque, il passa à la cour de Crésus, qui l'employa dans différentes occasions, et enfin l'envoya à Delphes offrir un sacrifice à Apollon. Quelques démêlés s'étant élevés entre les prêtres du temple et Ésope, qui probablement dévoila leurs impostures, celui-ci renvoya le présent en Lydie. Dans leur fureur, les habitants l'accusèrent d'avoir volé un vase du temple, et le précipitèrent du haut d'un rocher, vers l'an 560 avant notre ère. Une peste survint,

et l'oracle déclara que les dieux vengeaient la mort d'Ésope. Les Delphiens, en expiation, lui érigèrent une statue. On regarde Ésope comme l'inventeur de l'apologue. Après lui les fables de divers auteurs lui furent rapportées. A en juger par quelques expressions d'Aristophane et de Platon, de leur temps un grand nombre de fables *ésopiques* se transmettaient oralement. Plus tard Démétrius de Phalère en fit un recueil; d'autres, parmi lesquels Babrius, mirent les fables en vers. Le recueil des *Fables* que nous possédons a été commencé au XIV[e] siècle par Maxime Planude. Il a été augmenté de toutes celles qu'on a découvertes depuis, et il se compose de 173 fables dans l'édition de Schneider (1812), qui n'est pas complète. M. Dübner a préparé une collection des fables ésopiques pour la Bibliothèque grecque de A.-F. Didot.

ÉSOPE (*Clodius*), fameux acteur, qui vivait dans le dernier siècle av. J.-C. Roscius, son rival, et lui, étaient contemporains de Cicéron, à qui ils donnèrent des leçons de déclamation. Ésope fit rappeler d'exil le grand orateur romain, en remettant à la scène *Télamon l'exilé,* d'Accius. L'époque de sa mort est incertaine.

ESPAGNAC (*Jean-Baptiste* DAMAZIT DE SAHUGUET, baron D'), vaillant général français, né à Brives-la-Gaillarde, en 1713. Il servit avec beaucoup de distinction sous le maréchal de Saxe, et fut gouverneur de l'hôtel des Invalides. Il est auteur de plusieurs ouvrages sur l'art militaire. Mort à Paris, en 1783.

ESPAGNOLET (L'). *V.* RIBEIRA.

ESPERNON. *V.* VALETTE (LA).

ESPINASSE (M[lle] de L'). *V.* LESPINASSE.

ESSARS (*Pierre* DES), gentilhomme français, qui servit dans l'armée du roi d'Écosse contre les Anglais, et fut fait prisonnier en 1402. A son retour en France, on lui confia des emplois importants, et entre autres celui de surintendant des finances : il rendit des services au duc de Bourgogne, assura les approvisionnements de la capitale, et s'empara de la Bastille au nom du duc de Guyenne : il y fut assiégé et pris par la faction des bouchers. Accusé d'avoir voulu enlever le roi, il fut condamné à perdre la tête, et exécuté aux halles, en 1413.

ESSARS (*Charlotte* DES), comtesse de Romorantin, fille de François des Essars, lieutenant général en Champagne, fut maîtresse de Henri IV, dont elle eut deux enfants, qui furent légitimés plus tard. Elle épousa le marquis de l'Hospital. On lui reproche beaucoup de goût pour l'intrigue. Morte en 1651.

ESSEX. *V.* DEVEREUX.

ESTAÇO. *V.* ACHILLES STATIUS.

ESTAING (le comte D'), amiral de France, né à Ruvel (Auvergne), en 1720. Il fut fait prisonnier dans les Indes par les Anglais (1759-1763); servit comme vice-amiral dans la guerre d'Amérique, prit l'île de Grenade (1779) et battit complétement le commodore Byron. Il fut élu en 1787 membre de l'Assemblée des notables, commandant de la garde nationale de Versailles en 1789, et mourut sur l'échafaud en 1794.

ESTAMPES. *V.* ÉTAMPES.

ESTE, nom d'une maison illustre d'Italie, dont l'origine remonte au IX[e] siècle. La maison de Brunswick, qui règne en Angleterre, est une de ses branches. Il y a eu aussi de la maison d'Este un grand nombre de princes de Ferrare, de Modène, etc., parmi lesquels on remarque ALPHONSE I[er], époux de Lucrèce Borgia, protecteur de l'Arioste. Il régna de 1505 à 1534; ALPHONSE II (né en 1533, mort en 1597). Il fit enfermer le Tasse; HERCULE-RENAUD, duc de Modène, né en 1727, mort en 1803, fut en 1797 dépouillé de ses États au profit de l'Autriche par le traité de Campo-Formio.

ESTERHAZY, nom d'une famille princière de Hongrie qui remonte au X[e] siècle. Elle a produit plusieurs personnages remarquables, attachés à la maison d'Autriche. — L'un d'eux, *Nicolas*, né en 1765, mort en 1833, fit de nombreux voyages en Europe et encouragea les arts et les sciences. En 1809, il refusa la couronne de Hongrie que lui offrait Napoléon.

ESTHER, jeune Juive de la tribu de Benjamin, nièce de Mardochée. Assuérus, roi de Perse, l'épousa après avoir répudié Vasthi. Aman, favori et ministre d'Assuérus, par haine pour Mardochée, avait fait décider la perte des Juifs. Esther l'ayant appris, alla trouver Assuérus, qui révoqua le décret, et fit pendre Aman au gibet qu'il avait préparé pour Mardochée. C'est en mémoire de cette délivrance que les Juifs célèbrent annuellement une fête. Les historiens ne s'accordent point au sujet de cet Assuérus. Il est probable que c'est Darius, fils d'Hystaspe.

ESTIENNE (*Henri*), imprimeur, né à Paris, vers 1460, père de cette famille de célèbres typographes qui ont été si utiles à la littérature par les excellentes éditions qui sont sorties de leurs presses. Henri est connu par un *Psautier* à cinq colonnes, où pour la première fois on voit les versets de l'Écriture distingués par des chiffres. Le premier, il ajouta un errata aux livres sortis de ses presses. Il mourut à Paris, en 1520, et laissa trois fils, qui portèrent l'art de l'imprimerie à sa perfection.

ESTIENNE (*François*), l'aîné des fils de Henri. Le *Vinetum*, imprimé en 1537, est le premier auquel on trouve son nom. L'*Andria* de Térence (1547) fut son dernier ouvrage.

ESTIENNE (*Robert*), né à Paris, en 1503, second fils de Henri. Il fut nommé en 1539 imprimeur du roi pour le latin et l'hébreu. On fondit pour lui de nouveaux caractères, on fit rechercher des manuscrits, et ses entreprises obtinrent une protection particulière. Il publia sa grande *Bible* in-fol. en 1532. Les notes en avaient été altérées par Calvin. L'examen de cette Bible fut fait par des docteurs de Sorbonne; ils furent d'avis qu'elle devait être supprimée. Les liaisons de Robert avec Calvin et Bèze n'étant plus un mystère, il se retira à Genève, où il mourut, en 1559, laissant tous ses biens à celui de ses enfants qui viendrait habiter cette ville. Il avait emporté avec lui les matrices des caractères grecs fondus par ordre de François Ier; et l'on ne put les recouvrer que sous Louis XIII. On a de lui le *Thesaurus linguæ latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre; un *Nouveau-Testament* grec (1550); un *Dictionnaire latin-français*, le premier qui ait été composé; une *Apologie* en réponse aux docteurs de Paris, où ni eux ni la religion catholique ne sont ménagés. — Il eut une fille, qui savait parfaitement le latin, et trois fils, Henri, Robert et François. — *Charles*, son frère puiné, fut aussi imprimeur du roi, et composa en outre des ouvrages estimés, et entre autres une *Maison rustique* souvent réimprimée, et un *Dictionnaire historique*, *géographique et poétique*. Il avait exercé la profession de médecin. Il mourut à Paris, en 1564.

ESTIENNE (*Henri II*), fils de Robert, helléniste, littérateur, né à Paris, en 1528, fut élevé sous les yeux de son père, et devint le plus savant de toute la famille. Dès l'âge de dix-neuf ans il voyagea en Italie, pour y collationner des manuscrits: il en rapporta une bonne copie d'Anacréon. On ne sait s'il accompagna son père à Genève; mais s'il y alla, il revint à Paris peu de temps après. Il y établit une imprimerie, de laquelle sortirent d'excellentes éditions des meilleurs auteurs grecs. Henri III honorait Estienne de son amitié et lui faisait un pension. Il l'envoya en Suisse chercher des manuscrits; mais les troubles qui eurent lieu en France, et peut-être aussi des embarras d'affaires résultant de l'immensité de ses entreprises, déterminèrent Henri Estienne à se retirer à Genève. Il mena quelque temps une vie errante, et mourut à l'hôpital de Lyon, en 1598. On a de lui le *Thesaurus linguæ græcæ*, ouvrage prodigieux par l'érudition et l'immensité du travail. On en a fait à Londres, en 1825, une édition augmentée; mais celle qui a été publiée chez MM. Firmin Didot, et que l'on doit aux soins de MM. Dindorf, Hase, Dübner, Boissonade, etc., l'emporte encore de beaucoup sur la précédente. Parmi les ouvrages de Henri Estienne, on remarque encore son *Apologie pour Hérodote*, son *Traité de la conformité du langage français avec le grec*, et son *Dialogue sur le français italianisé*.

ESTIENNE (*Paul*), fils du précédent, né en 1566. Quoiqu'il ait été inférieur à son père, il était très-versé dans le grec et dans le latin. Il mourut à Genève, en 1627, laissant un fils nommé Antoine, qui fut le dernier imprimeur de cette famille, et qui mourut à l'hôtel-Dieu de Paris, en 1674, âgé de quatre-vingt-deux ans.

ESTOILE (*Pierre* de L'). *V.* L'ESTOILE.

ESTOUTEVILLE (*Guillaume* D'), archevêque de Rouen et cardinal. Charles VII et Louis XI l'employèrent dans plusieurs négociations. Il réforma l'université de Paris, et fut le protecteur des gens de lettres. Il mourut à Rome, en 1483, âgé de quatre-vingts ans.

ESTRADES (*Godefroi*, comte D'), maréchal de France et diplomate, né à Agen, en 1607. Il fut envoyé en Angleterre pour y négocier le rachat de Dunkerque. Il maintint avec fermeté dans cette cour la préséance de la France sur l'ambassadeur d'Espagne. Il conclut le traité de Bréda (1667), et assista au congrès de Nimègue pour la paix générale (1678). Ses négociations ont été imprimées à La Haye, en 1702, 9 vol. in-12. Mort en 1686.

ESTRÉES (*Gabrielle* D'), duchesse de Beaufort et d'Étampes, née en 1571, sœur du duc d'Estrées et maîtresse de Henri IV. Il eut d'elle: César, duc de Vendôme, Alexandre, grand-prieur de France, et Catherine-Henriette, qui épousa Ch. de Lorraine. Henri IV songeait à faire de Gabrielle sa femme, quand elle mourut, en 1599. On soupçonna qu'elle avait été empoisonnée.

ESTRÉES (*César* D'), cardinal et abbé de Saint-Germain-des-Prés, membre de l'Académie française, né en 1628, fut nommé à l'évêché de Laon, en 1653. Louis XIV le chargea de différentes négociations, particulièrement à Rome. Il mourut en 1714.

ESTRÉES (*Victor-Marie*, duc D'), fils du vice-amiral Jean d'Estrées, né en 1660, maréchal de France, grand d'Espagne. Il eut après la mort de son père un commandement dans l'armée navale de Tourville, et contribua en 1697 à la capitulation de Barcelone, qui amena la paix de Ryswick. Il commanda ensuite pour Philippe V les forces navales d'Espagne, cultiva les lettres, et fut membre de l'Académie française. Il mourut en 1737.

ESTRÉES (*Louis-César* LE TELLIER, duc D'), petit-fils de Louvois, maréchal de France et ministre d'État, né en 1697, se distingua dans les guerres de Flandre sous le maréchal de Saxe, et fut nommé en 1757 pour commander l'armée en Allemagne. Il défit le duc de

Cumberland à Hastembeck. Il mourut en 1771.

ÉTAMPES (*Anne* de Pisseleu, duchesse d'), maîtresse de François Ier, née en 1508 ; elle était connue d'abord sous le nom de Mlle d'Heilly : le roi la maria à Jean de Brosse, qu'il fit duc d'Étampes. Elle entretenait une correspondance avec l'empereur Charles-Quint, dans laquelle elle lui livrait les secrets de l'État, et détermina le roi à signer le honteux traité de Crespy. Elle mourut dans l'obscurité, en 1576.

ÉTHELBERT, roi de Kent en 560, avait épousé Berthe, fille de Caribert, roi de Paris. Il se convertit à la religion chrétienne, et mourut en 615, âgé de cinquante-deux ans.

ÉTHELBERT, quatrième roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, deuxième fils d'Éthelwolf, succéda à son frère Éthelbald en 860. Ce prince vertueux était chéri de ses sujets. Il repoussa plusieurs fois les Danois, et mourut en 866.

ÉTHELRED Ier, roi d'Angleterre, succéda à son frère Ethelbert en 866, et mourut en 871, des blessures qu'il avait reçues en combattant les Danois. Il eut pour successeur son frère Alfred *le Grand*.

ÉTHELRED II, roi d'Angleterre, fils d'Edgard, succéda à son frère Édouard le Martyr en 979, fut tributaire des Danois, et les fit ensuite massacrer (1002). Suénon, roi de Danemark, entra dans ses États, et le força de fuir en Normandie. Le prince danois étant mort quelque temps après, Éthelred revint en Angleterre. Il mourut en 1016.

ÉTHELWOLF, roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, parvint à la couronne en 837. Il envoya à Rome son plus jeune fils Alfred, et fit lui-même, deux ans après, ce voyage. Il accorda au pape le denier de saint Pierre, payé par les Anglais jusqu'à Henri VIII. Il mourut en 858, et fut enterré à Winchester. Quatre de ses fils régnèrent successivement après lui : Ethelbald, Ethelbert, Ethelred Ier et Alfred le Grand.

ÉTIENNE. *V.* Estienne.

ÉTIENNE (saint), premier martyr du christianisme, et l'un des sept diacres, fut lapidé, par les juifs l'an 33, neuf mois après la mort de J.-C. Le discours qu'il fit au peuple pour se défendre de l'accusation de blasphème portée contre lui a été conservé dans les *Actes des Apôtres*.

ÉTIENNE de Byzance (*Stephanus-Byzantinus*), géographe grec du VIe siècle de notre ère. Il avait composé un *Dictionnaire géographique*, dont il ne nous reste qu'un *Abrégé*, fait par le grammairien Hermolaüs et dédié à l'empereur Justinien, dont la meilleure édition est celle de A. Meineke, Berlin, 1849, in-8°.

ÉTIENNE Ier, pape, monta sur le trône pontifical après Lucius, en 253. Il fut martyrisé dans la persécution de Valérien, en 257. Saint Sixte II lui succéda.

ÉTIENNE II, pape, Romain de naissance, élu en 752. Astolphe, roi des Lombards, ayant menacé Rome, Étienne vint en France demander du secours au roi Pepin. Celui-ci se porta en Italie, et força Astolphe de renoncer à son dessein. Mais à peine fut-il parti, qu'Astolphe se présenta devant Rome. Pepin revint, prit plusieurs villes au roi des Lombards, et en les donnant au pape il posa les premiers fondements du pouvoir temporel de l'Église. Etienne II mourut en 757. Il eut pour successeur Paul Ier.

ÉTIENNE III, pape, né en Sicile, fut élu en 768. Il eut pour compétiteur un nommé Constantin, qui fut condamné dans un concile tenu l'année suivante. Étienne mourut en 772. Adrien Ier fut pape après lui.

ÉTIENNE IV, pape, Romain, élu en 816, et mort l'année suivante, sacra une seconde fois Louis le Débonnaire, dans un voyage qu'il fit en France. Pascal Ier lui succéda.

ÉTIENNE V, pape, élu après la mort d'Adrien III, en 885, mort en 891. Ce fut un pontife vertueux et savant. Formose le remplaça.

ÉTIENNE VI, pape, placé sur le trône pontifical en 896, après l'anti-pape Boniface VI. Ayant permis que le corps de son prédécesseur Formose fût exhumé, mutilé, et jeté dans le Tibre, il se rendit si odieux par cet acte de vengeance, que les amis de Formose soulevèrent le peuple. Etienne fut mis en prison, et étranglé peu de mois après (897). Romain fut son successeur.

ÉTIENNE VII, pape, successeur de Léon VI, en 929, n'occupa le siége pontifical que pendant deux ans. Il mourut en 931. Jean XI fut élu après lui.

ÉTIENNE VIII, pape, Allemand, parent de l'empereur Othon, succéda à Léon VII, en 939. Les Romains, à qui il déplaisait, le traitèrent avec cruauté. On dit qu'ils le défigurèrent tellement, qu'il n'osait plus se montrer publiquement. Mais ce fait a été révoqué en doute. Mort en 942. Il eut pour successeur Martin II (nommé aussi Martin III).

ÉTIENNE IX, pape, frère de Godefroi, duc de la basse Lorraine, élu en 1057. Il assembla un concile pour réformer les mœurs du clergé. Il mourut en 1058, en odeur de sainteté. Nicolas II lui succéda.

ÉTIENNE (saint), roi de Hongrie, né en 979, succéda à son père, Geisa, en 997, et mourut à Bude, en 1038, âgé de soixante ans. Il fut l'apôtre de son pays, y propagea le christianisme, et donna de sages lois à ses sujets. Benoît IX l'a canonisé. — La Hongrie compte

encore trois autres souverains du même nom, morts en 1131, 1173 et 1272.

ÉTIENNE DE BLOIS, roi d'Angleterre, petit-fils par sa mère de Guillaume le Conquérant, naquit en 1105, et se fit couronner en 1135, au préjudice de Mathilde, fille de Henri Ier. Dans une guerre qui eut lieu à cette occasion, Étienne fut fait prisonnier par le duc de Glocester, frère de Mathilde, et ensuite échangé contre ce duc, fait à son tour prisonnier à Winchester. Pour mettre fin à la guerre civile, Étienne adopta et reconnut pour son successeur Henri, fils de Mathilde (1154), et mourut l'année suivante.

ÉTIENNE (*Ch.-Guillaume*), poëte comique et publiciste, né à Chamouilley (Haute-Marne), en 1777. Il fut secrétaire particulier de Maret, à qui le premier consul l'avait recommandé, et devint censeur du *Journal de l'empire*, puis chef de la division littéraire au ministère de la police. Il a donné de nombreux ouvrages au théâtre, *les deux Gendres*, *le Pacha de Suresne*, *les Maris en bonne fortune*, etc., comédies; *Cendrillon*, *Jeannot et Colin*, *Joconde*, opéras-comiques, etc. Etienne entra à l'Académie en 1811. La seconde restauration l'en expulsa et le priva de ses emplois. Il se jeta alors dans l'opposition libérale et fut un des rédacteurs les plus ardents du *Constitutionnel* et de *la Minerve*. Il est mort en 1845.

EUBULIDE, philosophe de la secte mégarique et poëte dramatique, de Milet, fut disciple d'Euclide, et maître de Démosthène et d'Alexandre. Il est l'inventeur de différents sophismes, subtilités captieuses, qui sont les abus de la logique. Il vivait vers 350 av. J.-C.

EUBULUS, poëte comique athénien du IVe siècle av. J.-C. Il a écrit une centaine de comédies, dont il reste quelques fragments, recueillis par Meineke, et que l'on trouve aussi dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F. Didot.

EUCLIDE DE MÉGARE, philosophe grec, né vers l'an 450 av. notre ère. Il était disciple de Socrate. Comme il était défendu, sous peine de mort, à ceux de Mégare de venir à Athènes, il se déguisait en femme pour assister aux leçons de ce dernier. Il s'écarta cependant de la doctrine de son maître, qui se bornait à la morale. Il tourna l'attention de ses élèves vers les subtilités de la logique, d'où son école fut appelée *éristique*.

EUCLIDE, d'Alexandrie, un des plus célèbres géomètres de l'antiquité, vivait vers 306 av. J.-C. Il s'est immortalisé par *ses Éléments*, où il a rassemblé les découvertes de tous les habiles géomètres qui l'avaient précédé, tels que Thalès, Pythagore, etc. Il eut au nombre de ses disciples le roi Ptolémée. Il établit à Alexandrie une école devenue si fameuse, que pendant plusieurs siècles on s'y rendait de toutes les parties du monde civilisé, pour y étudier les mathématiques. Outre les XIII livres des *Éléments* (auxquels Hypsiclès a ajouté deux livres) et les *Données* d'Euclide, on indique de lui beaucoup d'autres ouvrages. Ses *Œuvres* principales ont été éditées par F. Peyrard, Paris, 1814-1818, 3 vol. in-4°.

EUDES, duc d'Aquitaine, succéda en 668 à son père, Boggison, et fut reconnu en 717 par Chilperic II, alors poursuivi par Charles Martel : il fut ensuite reconnu souverain d'Aquitaine par Charles Martel, à qui il livra Chilpéric et qu'il aida à vaincre les Sarrasins. Eudes vécut en paix jusqu'à sa mort, arrivée en 735.

EUDES, comte de Paris, duc de France et fils aîné de Robert le Fort, défendit Paris contre les Normands. En 888 il fut proclamé roi de Neustrie, obligea Charles le Simple à se retirer en Bourgogne, et prépara l'avénement de la troisième race. Il mourut à la Fère, en 898. Après sa mort son frère Robert, fut élu roi. — EUDES est aussi le nom de quatre ducs de Bourgogne, morts en 1103, 1162, 1218, et 1350.

EUDOXE, de Cnide, astronome grec, vivait dans le IVe siècle av. J.-C. Cicéron en parle comme d'un savant astronome. Il avait étudié avec Platon treize ans en Égypte, après quoi il ouvrit une école de mathématiques à Athènes. On dit qu'il passait la plus grande partie de son temps sur une montagne, d'où il observait les astres comme d'un observatoire. Il donna à l'année 365 jours et un quart. Son traité des *Phénomènes* se retrouve presque tout entier dans Aratus. Il mourut 350 ans av. J.-C.

EUDOXE, de Cyzique, navigateur grec du IIe siècle av. J.-C. Selon Cornélius Nepos et Posidonius, il fit le tour de l'Afrique. Mais ce récit, d'abord contesté, puis regardé comme véridique, est de nouveau rejeté au rang des fables.

EUDOXE, patriarche de Constantinople, élevé sur ce siége par Constance. Après avoir été déposé de l'évêché d'Antioche pour avoir défendu l'arianisme, il mourut en 370.

EUDOXIE AUGUSTA, femme de l'empereur Théodose II, née à Athènes, en 394, était fille du rhéteur Léontius, et s'appela d'abord Athénaïs. Deshéritée par son père, qui pensait l'avoir suffisamment pourvue en lui donnant une belle éducation, elle vint à Constantinople pour demander justice à Théodose le jeune, et devint favorite de Pulchérie, sa sœur. L'année suivante, l'empereur l'épousa. Dans la suite, il la répudia par jalousie. Elle se retira à Jérusalem, où elle se livra à la dévotion et bâtit des églises. On lui attribue quelques écrits (entre autres des *Pa-*

raphrases bibliques en vers hexamètres), qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Elle mourut vers l'an 460.

Il y a eu encore deux autres impératrices du nom d'Eudoxie. L'une était femme d'Arcadius; l'autre, fille d'Athénaïs-Eudoxie et femme de Valentinien III. Après la mort de son époux, elle accepta la main de Maxime, ignorant la part que celui-ci avait prise au meurtre de Valentinien. L'ayant appris, elle appela Genseric en Italie. Maxime fut massacré, et Rome livrée au pillage.

EUDOXIE MACREMBOLITSA, femme de Constantin Ducas, empereur d'Orient, en 1059. A la mort de ce dernier, en 1067, elle prit les rênes du gouvernement. Romain Diogène, qui avait le commandement des troupes de l'empire, conspira contre elle. Eudoxie le fit condamner à mort. Mais lorsqu'elle l'eut vu, sa haine se changea en amour : non-seulement elle lui pardonna, mais elle l'épousa. Trois ans après, son fils Michel étant monté sur le trône, la relégua dans un couvent (1071). Elle s'y occupa à écrire un ouvrage historique et biographique, intitulé *Ionia*. Il a été publié pour la première fois par Villoison dans ses *Anecdota græca*, Venise, 1781.

EUDOXIE FOEDEROWNA, première femme de Pierre le Grand, empereur de Russie, et fille du boyard Fœdor-Lapouskin. Pierre l'épousa en 1689. Quelques années après, il la relégua dans un monastère. Après qu'on lui eut ôté la liberté, on attaqua son honneur. On l'accusa d'un commerce criminel avec le général Glebof, qui périt dans les tourments, en soutenant l'innocence de l'impératrice. A l'avénement de Pierre II, son petit-fils, au trône, la prison d'Eudoxie s'ouvrit. Elle assista à son couronnement, et rentra dans son monastère, où elle finit ses jours, en 1731

EUGÈNE Ier (saint), pape. Il succéda à Martin II dans la chaire pontificale du vivant de ce dernier, déposé par Constant II, en 655, et mourut en 658. Vitalien fut élu après lui.

EUGÈNE II, pape, succéda à Pascal Ier, en 824, et mourut en 827. On prétend que ce fut lui qui établit l'épreuve de l'eau froide.

EUGÈNE III, pape, monta sur le trône pontifical en 1145. Rome était alors dans l'anarchie. Eugène, voyant qu'il était impossible d'y ramener l'ordre, se retira d'abord à Pise, ensuite à Paris. Il convoqua un concile à Reims, et bientôt après un autre à Trèves. Il retourna en Italie, et mourut à Tivoli, en 1153. On lui attribue des miracles. Il eut pour successeur Anastase IV.

EUGÈNE IV (*Gabriel* CONDOLMERO), pape, Vénitien de naissance, avait passé par tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique avant que Grégoire XII, son oncle, l'élevât au cardinalat. Il succéda à Martin V, en 1431, l'année même de l'ouverture du concile de Bâle. Les pères de l'assemblée et lui ne furent pas d'accord. Il lança une bulle contre eux; mais ils n'y eurent aucun égard. Il assembla un autre concile à Ferrare, pour réunir les Églises grecque et latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, et Joseph, patriarche de Constantinople, y assistèrent avec vingt et un évêques. La peste étant survenue, l'assemblée fut transférée à Florence; on se sépara sans avoir rien conclu de durable. Un autre concile de Bâle déposa Eugène, et élut Amédée VIII, duc de Savoie. Cependant Eugène l'emporta sur son compétiteur. Il mourut à Rome, en 1447, âgé de soixante-quatre ans, et regrettant d'avoir quitté l'ombre du cloître. Nicolas V lui succéda.

EUGÈNE (*François*, prince), de la maison de Savoie, généralissime des armées impériales, né en 1663, était fils d'Eugène-Maurice, général des Suisses et Grisons, gouverneur de Champagne, et comte de Soissons. Sa mère était Olimpe Mancini, nièce du cardinal Mazarin. Louis XIV lui ayant refusé un régiment, il se mit au service de l'empereur d'Autriche, et se distingua au siége de Bude. Bientôt sa valeur lui fit obtenir le commandement de l'armée en Italie. Il bloqua Mantoue, et empêcha les Français d'agir offensivement. La France et la Savoie conclurent la paix, et le ministère français fit des offres brillantes au prince Eugène pour l'engager à quitter le service de l'empereur; il les refusa. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, il battit Villeroi à Chiari (1701), et Villars à Malplaquet (1709). En 1712 il passa en Angleterre, et reçut de la reine une épée d'un grand prix. Quoique Marlborough, son ancien ami, fût alors dans la disgrâce, il ne voulut prendre de logement que chez lui. Peu après il fut défait à Denain. En 1716, il remporta une nouvelle victoire sur les Turcs à Peterwaradin, prit Temeswar et la ville de Belgrade. Cet illustre capitaine mourut en 1736, âgé de soixante-treize ans.

EULER (*Léonard*), grand mathématicien, né à Bâle, en 1707. Son père, ministre protestant, le destinait au ministère évangélique; mais un penchant irrésistible portait le jeune Euler vers les mathématiques, dont son père lui avait de bonne heure enseigné les éléments. Il reçut ensuite des leçons des Bernoulli; et c'est par eux qu'il fut appelé en 1727 à Pétersbourg, où il obtint une place à l'Académie. Quelques années après, il fut nommé professeur d'histoire naturelle. Il avait déjà publié des mémoires savants, touchant les points les plus difficiles des mathématiques. Sur l'invitation du roi de Prusse, il se rendit à Berlin en 1741, pour y former

une Académie des sciences. La cécité dont il fut atteint ne ralentit pas ses travaux. Le nombre de ses ouvrages est prodigieux ; on compte parmi les plus remarquables : *Introductio in analysin infinitorum; Institutiones calculi integralis et differentialis; Lettres à une princesse d'Allemagne*. Il mourut en 1783, d'une apoplexie foudroyante. Jean-Albert, son fils, géomètre et physicien, né à Pétersbourg, en 1734, eut part à quelques travaux de son père, et mourut en 1800. Deux autres fils d'Euler se sont aussi distingués, l'un dans la médecine, l'autre comme ingénieur et astronome.

EUMATHE ou EUSTATHE, écrivain grec du XIIe siècle de l'ère chrétienne. Il est auteur des *Amours d'Ismène et d'Isménias*. Ph. Lebas a traduit ce roman, Paris, 1828, in-12.

EUMÈNE, un des plus illustres lieutenants d'Alexandre le Grand, né à Cardia, dans la Chersonèse de Thrace, en 361 av. J.-C. Après la mort de ce dernier, il reçut la Paphlagonie et la Cappadoce. Il prit le parti de la mère et des enfants d'Alexandre. Après de nombreuses vicissitudes, il fut défait par Antigone, qui le fit mourir, en 315.

EUMÈNE Ier, roi de Pergame, succéda à Philétère, son oncle, 263 ans av. J.-C. Il régna vingt-deux ans.

EUMÈNE II, fils d'Attale Ier, et neveu du précédent, régna après son père, 197 ans av. J.-C. Il assista les Romains contre Antiochus le Grand, et gouverna trente-huit ans avec beaucoup de gloire. Il laissa un fils, EUMÈNE III, qui monta sur le trône et mourut au bout d'un an.

EUNAPIUS ou EUNAPE, rhéteur et historien grec, né à Sardes, en 347 de notre ère, mort vers 420. Il a écrit les *Vies des philosophes et des sophistes*, éditées par Boissonade, Amsterdam, 1822. Il y parle avec aigreur du christianisme. Il avait aussi composé une *Histoire des Césars*, qui est perdue ; mais on en retrouve la substance dans Zosime.

EUNOME, hérésiarque du IVe siècle, né en Cappadoce. Exagérant les opinions de son maître Aétius, il devint chef d'une secte dite des *eunomiens*, qui niait l'incarnation et les miracles de J.-C. En 360, il fut fait évêque de Cyzique par Eudoxius, évêque d'Antioche, qui fut obligé ensuite de le déposer, par ordre de Constance. Il mena une vie errante et malheureuse jusqu'à sa mort, qui arriva en 394.

EUPHORION, grammairien et poëte grec, né à Chalcis, dans l'île d'Eubée, vers l'an 274 av. J.-C., fut bibliothécaire d'Antiochus le Grand. Il mourut vers l'an 200. Quelques fragments de ses poésies et deux épigrammes de lui sont parvenus jusqu'à nous. On les trouve dans les *Analecta alexandrina* de Meineke, Berlin, 1843.

EUPHRANOR, peintre et sculpteur de Corinthe, surnommé l'Isthmien. Quintilien le met au-dessus d'Apelle lui-même. Il vivait vers l'an 350 av. J.-C. Il a écrit sur les arts qu'il professait ; mais tous ses ouvrages sont perdus.

EUPOLIS, poëte comique d'Athènes, de l'ancienne comédie, né vers 446 av. J.-C., mort vers 411. Il composa sa première pièce à dix-sept ans, et fut couronné neuf fois. Quelques-uns disent qu'Alcibiade le fit jeter dans la mer, pour avoir fait une comédie contre lui ; mais Cicéron a réfuté cette tradition. Suivant Suidas il périt dans une expédition militaire contre les Lacédémoniens. Il ne nous reste de lui que quelques fragments recueillis par Meineke et par Bothe, dans les *Fragmenta comicorum græcorum* de A.-F. Didot.

EURIPIDE, l'un des trois grands poëtes tragiques de la Grèce, né dans l'île de Salamine, vers 480 ans av. J.-C., c'est-à-dire seize ans après Sophocle, étudia l'éloquence sous Socrate. Il s'était aussi appliqué à la peinture avec succès. Il se maria deux fois, et ses choix ne furent pas heureux. Sa rivalité avec Sophocle, le désagrément de n'être pas toujours compris et apprécié du public, les violentes attaques d'Aristophane, furent les motifs qui lui firent quitter Athènes. Il se retira à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine. Se promenant dans un bois, il fut assailli par les dogues du roi, qui le mirent en pièces. (406). Il avait soixante-quinze ans. Il avait, dit-on, coutume de travailler dans une caverne de l'île de Salamine ; et c'est dans cette solitude qu'il composa ses plus belles pièces. Comme Racine, Euripide excelle dans la peinture des sentiments tendres, et sait ennoblir par le pathétique les expressions les plus simples. Des 75 tragédies composées par Euripide (d'autres disent 92), il ne nous en reste que 18 et un drame satirique. En voici les titres : *Hécube, Oreste, les Phéniciennes, Médée*, son chef-d'œuvre, *Hippolyte, Alceste, Andromaque, les Suppliantes, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Rhésus, les Troyennes, les Bacchantes, les Héraclides, Hélène, Ion, Hercule furieux, Electre*. Le drame a pour titre *le Cyclope*. Parmi les éditions des textes on distingue celle de Boissonade (Paris, 1825, 5 vol.), de Dindorf (Oxford, 1834, 2 vol.), de Th. Fix, 1843, dans la collection de MM. Didot. La meilleure traduction est celle de M. Artaud.

EURYBIADE, prince spartiate qui commandait la flotte grecque lors de l'invasion

de Xerxès, en 480 avant J.-C. A Salamine, il conseillait la retraite; mais il se rendit à l'avis contraire de Thémistocle, et contribua à la victoire par son courage.

EURYDICE, princesse macédonienne, fille d'Amyntas III, mariée à Arrhidée, fils naturel de Philippe. A la mort d'Alexandre le Grand, Arrhidée monta sur le trône; mais la reine gouverna. Olympias, ayant remporté une victoire sur les troupes d'Arrhidée, fit couronner Alexandre, son petit-fils. Eurydice et son époux furent mis à mort.

EUSÈBE (*Pamphile*), évêque de Césarée, historien ecclésiastique, né en Palestine, vers 270. Pendant la persécution de Dioclétien, il fut d'un grand secours aux chrétiens par ses exhortations pieuses, et surtout au prêtre Pamphile, son ami. Ce fut vers 313, après la persécution, qu'il fut appelé à l'épiscopat. On prétend qu'il favorisait secrètement Arius. Cependant il anathématisa la doctrine arienne au concile de Nicée. Il refusa le siége d'Antioche. L'empereur Constantin l'estimait particulièrement. Il mourut vers 338. On a de lui quelques ouvrages, dont le principal est une *Histoire ecclésiastique*, imprimée à Leipzig, 1827-29, traduite en français par Cousin, 1675.

EUSÈBE, évêque de Béryte, puis de Nicomédie, enfin de Constantinople, né dans la seconde moitié du IIIe siècle. C'était un arien turbulent, et un grand persécuteur de saint Athanase. Il mourut en 342.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE. *V.* SAINT-PIERRE.

EUSTATHE (saint), évêque de Berrhée, puis d'Antioche, en 325, grand adversaire des ariens, fut banni par Constantin, en 337, et mourut à Trajanopolis, en 360. Tous ses écrits sont perdus.

EUSTATHE, archevêque de Thessalonique, né à Constantinople, vivait à la fin du XIIe siècle et mourut en 1198. Il a commenté *Homère* et la *Periegesis* de Denys. Les commentaires sur *Homère* parurent à Rome, en 1542-1550, 4 vol. in-fol., et à Leipzig, en 1825-30, 4 vol. in-4° : c'est une immense compilation de tous les scoliastes qui avaient précédé l'auteur; ceux sur la *Periegesis* furent publiés à Paris, en 1577.

EUSTOCHIUM ou EUSTOCHIE, fille de Paula, célèbre dame romaine, se distingua, comme sa mère, par ses profondes connaissances dans la langue grecque et la langue hébraïque. Elle se mit sous la direction de saint Jérôme, qui composa pour elle son traité *De la virginité*. Elle s'était retirée dans un monastère à Bethléem. Elle en fut chassée par la persécution, et mourut vers 419.

EUSTRATE, archevêque de Nicée dans le XIIe siècle, célèbre par ses écrits théologiques et philosophiques. On a imprimé plusieurs fois ses *Commentaires* sur Aristote. — Il y eut un autre écrivain du même nom, prêtre à Constantinople, dans le VIe siècle, dont les ouvrages sont perdus.

EUTROPE (*Flavius* ou *Sextus-Aurelius-Victor*), historien latin du IVe siècle, était secrétaire de Constantin le Grand, et servit sous Julien dans l'expédition contre les Perses. Les uns le disent sénateur et païen, d'autres veulent qu'il ait été chrétien. On a de lui un *Abrégé* (*Breviarium*) *de l'histoire romaine*, depuis Romulus jusqu'à l'empereur Valens. Cet ouvrage est estimé pour sa netteté et sa concision. On le trouve dans les *Collections* de Panckoucke et de Dubochet.

EUTROPE, eunuque arménien et ministre de l'empereur Arcadius, qui le fit consul en 399. Il remplaça Rufin, mais sa conduite dans cette haute dignité fut si folle et si oppressive, que son maître le priva de sa place et l'éloigna de sa présence. Saint Chrysostome apaisa par une magnifique harangue la fureur de ceux qui le poursuivaient : mais Eutrope fut ensuite jugé et décapité.

EUTYCHÈS, célèbre hérésiarque, né en 378, moine et abbé d'un monastère près de Constantinople. Par zèle contre Nestorius, il tomba dans l'erreur opposée, et nia la *nature humaine* du Christ, disant que son corps était d'un principe immatériel. Il fut déposé, et cette nouvelle hérésie causa par la suite de grands troubles. Il se retira à Jérusalem, où il fut protégé par l'impératrice Athénaïs-Eudoxie. Il mourut vers 454.

EUTYCHIEN, pape et martyr, succéda à Félix Ier, en 275, et fut martyrisé en 283. Il était de Toscane, et zélé défenseur des priviléges de l'Église. L'hérésie de Manès se produisit sous son pontificat. Saint Caïus fut élu pape après lui.

EUTYCHIUS, patriarche melchite d'Alexandrie, médecin et historien, né au Caire, en 876. Il était chrétien. Son nom véritable était Séid ou Saïd. Après avoir exercé la médecine, il étudia la théologie, et en 933 il fut élu patriarche d'Alexandrie. Il mourut en 940. On a de lui des *Annales* en arabe, depuis la création jusqu'en 937. Selden en a publié un fragment à Oxford, 1642. Pococke a donné l'édition de l'ouvrage entier, 1659, in-4°.

ÉVAGORAS Ier, roi de Chypre, vivait vers 400 av. J.-C. Il recouvra Salamine sur les Perses. Il fut défait et perdit tous ses domaines, à l'exception de la seule ville qu'il avait conquise d'abord. Il fut assassiné par un de ses esclaves (374). Isocrate a loué ce prince dans un célèbre panégyrique.

ÉVAGORAS II, petit-fils du précédent, et fils de Nicoclès. Il ne se fit point aimer de ses sujets. Son oncle Protagoras en prit occasion pour le détrôner. Évagoras se retira auprès d'Artaxerxe Ochus, qui lui donna un gouvernement; mais s'y étant conduit d'une manière oppressive, le roi le fit mettre à mort.

ÉVAGRE *le Scolastique*, historien ecclésiastique du VI[e] siècle, était d'Épiphanie, dans la deuxième Syrie. Il remplit avec honneur différents emplois à Antioche. On a de lui *six livres d'histoire ecclésiastique, depuis* 431 *jusqu'en* 594, imprimés pour la première fois par Robert Estienne, en 1544, in-fol.

EVELYN (*John*), érudit et littérateur anglais, né à Wolton (Surrey), en 1620. La guerre civile le chassa de l'Angleterre. Il voyagea en France et en Italie, et retourna dans son pays à la restauration des Stuarts. Charles II l'accueillit avec faveur. Evelyn fut l'un des membres de la Société royale à sa formation. Il remplit dans l'administration plusieurs emplois élevés. Ses ouvrages sont : *Sylva ou discours sur les forêts; Terra, discours philosophique; Numismata; Sculptura*, etc. On a aussi de lui des *Mémoires* intéressants. Il mourut en 1706.

ÉVÉMÈRE, philosophe, historien et voyageur grec, né en Sicile ou en Messénie, environ 300 ans av. J.-C. Il fut ami de Cassandre, roi de Macédoine, et visita par l'ordre de ce dernier l'Océan indien. Le premier, il essaya de prouver que les dieux n'étaient que des hommes divinisés. Ennius traduisit son ouvrage en latin; et l'on en trouve quelques fragments dans Diodore de Sicile et dans les Pères de l'Église.

ÉVREMOND. *V.* SAINT-ÉVREMOND.

EWALD, poëte danois, né à Copenhague, en 1747. Il est auteur de *Rolf Krage* (1770), première tragédie nationale écrite en Danemark, et de plusieurs comédies : *le Brutal claqueur, Arlequin patriote, les Célibataires;* mais c'est par ses poésies lyriques qu'il est devenu classique dans son pays. Il mourut en 1781.

EXELMANS (*Remy-Joseph-Isidore*, comte), maréchal de France, né à Bar-le-Duc, en 1775, entra fort jeune au service. Il était en 1798 aide de camp du général Eblé, en 1803 aide de camp de Massena, avec lequel il fit les campagnes de 1805 et de 1806. Général de brigade après la bataille d'Eylau, Exelmans suivit Murat en Espagne, y fut fait prisonnier, et resta en Angleterre jusqu'en 1811. Il prit part en 1812 à l'expédition de Russie, puis aux campagnes de Saxe (1813) et de France (1814). Décrété d'arrestation sous la restauration pour avoir écrit à Murat une lettre sympathique, il fut traduit à Lille devant un conseil de guerre et acquitté à l'unanimité. Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon le nomma pair de France et lui donna le commandement du 2[e] corps de cavalerie. Waterloo mit fin à sa carrière militaire. Il s'expatria à la seconde restauration, fut réintégré par Louis-Philippe à la chambre des pairs, nommé, en 1849, grand chancelier de la Légion d'honneur, puis maréchal de France.

EXMOUTH (*Édouard* PELLEW, lord vicomte D'), amiral et pair d'Angleterre, né à Douvres, en 1737, était lieutenant de marine en 1780. Il remporta quelque avantage sur des vaisseaux français, en Amérique et dans les Indes ; et en 1815 il commanda en chef les forces navales de la Méditerranée : ce fut alors que, pour venger un massacre de pêcheurs de corail européens, il bombarda Alger en 1816, et força le dey à faire sa soumision. Il reçut des remerciments des chambres, et une épée d'honneur que lui offrit la Cité. Il mourut en 1833.

EXUPÈRE (saint), évêque de Toulouse au V[e] siècle, vendit tout ce qu'il avait pour nourrir les pauvres dans un temps de famine. Ayant épuisé ses ressources, il eut recours aux vases de son église. Il combattit l'hérésie de Vigilance. Il mourut vers 417.

EYCK (*Jean* VAN), dit Jean de Bruges, peintre flamand, né vers 1390, à Eyck, dans le Limbourg. Il peignit à Bruges avec son frère Hubert. On lui attribue le premier emploi de la peinture à l'huile. Il fut chargé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, de diverses missions. Son tableau le plus estimé, *l'Adoration de l'Agneau mystique*, placé dans l'église de Saint-Jean, à Gand, contient trois cents figures de 12 à 14 pouces, animées d'une vie distincte, au milieu d'accessoires d'un fini admirable. Il mourut à Bruges, en 1440.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda, fils d'Achaz, né au milieu du VIII[e] siècle avant J.-C., succéda à son père. Il détruisit le culte des idoles, et procura des eaux abondantes à Jérusalem. Il mourut en 694.

ÉZÉCHIEL, le troisième des grands prophètes hébreux, était fils de Buzi et descendant d'Aaron. En 597 av. J.-C., il fut emmené captif à Babylone avec Jéchonias, roi de Juda. Ce fut là qu'il écrivit ses prophéties, dont le style est hardi et véhément.

F

FABERT (*Abraham*), l'un des plus célèbres capitaines du siècle de Louis XIV, né à Metz, en 1599, devint de soldat maréchal de France par son seul mérite. Il s'était distingué à la retraite de Mayence (1635); au siége de Saverne; à Landrecies et à Chivas; à la bataille de la Marfée (1641); à la prise de Collioure; s'était emparé de Porto-Longone, Piombino (1646), et avait réduit Stenay en 1654. Nommé gouverneur de Sedan, il mourut dans cette ville, en 1662.

FABIEN (saint), pape, monta sur le siége pontifical en 236, bâtit plusieurs églises, et envoya des évêques dans les Gaules pour y propager la foi. Il souffrit le martyre dans la persécution de l'empereur Dèce, en 250. Saint Corneille lui succéda, l'année suivante.

FABIUS (*Quintus-Rullianus*), illustre Romain qui fut cinq fois consul, deux fois dictateur et une fois censeur. Dans la guerre contre les Samnites, en 325, il remporta la victoire; mais l'ayant fait en l'absence du dictateur Papirius Cursor, il fut condamné à mort : les prières de son père obtinrent sa grâce. Il remplit l'office de censeur 303 av. J.-C. Le peuple lui donna le nom de *Maximus*, pour avoir diminué l'influence du sénat dans les élections. Il mourut l'an 280.

FABIUS (*Quintus-Maximus*), général romain, né vers 275 av. J.-C., petit-fils du précédent. Il fut surnommé *Verrucosus*, à cause d'une large verrue qu'il avait sur la lèvre, et ensuite *Cunctator* ou le Temporiseur, à cause de la tactique par laquelle il contint Annibal. Il fut cinq fois consul et deux fois dictateur. Pendant son premier consulat, il gagna une victoire complète sur les Liguriens. Les malheurs éprouvés près du lac Trasimène engagèrent à le choisir pour dictateur. Il fallait arrêter les progrès d'Annibal. C'est alors qu'éclata sa prudence. Il fatigua son ennemi, sans vouloir jamais en venir à une affaire décisive. Lorsqu'il se fut démis de sa charge, la situation des affaires changea; et Annibal gagna la fameuse bataille de Cannes. On eut de nouveau recours à lui, et les maux furent réparés. Fabius reprit Tarente, qu'il saccagea, et fit un traité avec l'ennemi, pour la rançon des prisonniers. Cet arrangement n'ayant pas été approuvé par le sénat, Fabius vendit ses domaines, pour tenir sa parole. Il mourut l'an 203.

FABIUS (*Pictor*), le premier des Romains qui écrivit l'histoire de sa patrie, vers 225 av J.-C. On ne sait pas au juste si Fabius avait écrit en latin ou en grec. Les fragments de ces *Annales* ont été publiés par Krause, Berlin, 1833, et par C. Müller : *Historicorum græcorum fragmenta*.

FABRE (*Marie-Jacques-Joseph-Victorin*), poëte et littérateur, né à Jaujac, dans le département de l'Ardèche, en 1785, fit de brillantes études à Lyon. Venu à Paris, il obtint avant l'âge de vingt-six ans cinq prix à l'Académie française. En 1810 on couronna à la fois son *Tableau littéraire de la France au XVIIIe siècle*, et son *Éloge de la Bruyère*. Ses *Poésies*, et le *Cours d'éloquence française* qu'il fit à l'Athénée, eurent un grand succès. L'échec qu'il subit en 1812 pour son *Éloge de Montaigne*, qui n'obtint qu'un accessit, le découragea. Sous la restauration il défendit la politique libérale, et il entreprit un grand ouvrage *Sur les principes de la société civile*, qu'il n'acheva pas. Il mourut en 1831. Ses *Œuvres* ont été publiées en 2 vol.

FABRE D'ÉGLANTINE (*Philippe-François-Nazaire*), auteur dramatique et membre de la Convention, né à Carcassonne, en 1755. Il avait été comédien. Il fut sous Danton secrétaire général du ministère de la justice. Il vota la mort de Louis XVI, fit partie du comité de salut public, et périt sur l'échafaud révolutionnaire, le 5 avril 1794, avec Chabot et Bazire. On a de lui plusieurs comédies, dont les principales sont : *Philinte*, ou *suite du Misanthrope*, *les Précepteurs*, *l'Intrigue épistolaire*. Quoique son style soit dur et souvent incorrect, ce défaut est racheté, surtout dans la première de ces pièces, par la force de l'invention, le relief des caractères, et quelquefois par l'éloquence du cœur.

FABRE D'OLIVET (*Antoine*), littérateur, orientaliste, né en 1767, à Ganges (Languedoc), abandonna le commerce pour se livrer aux lettres. Il composa d'abord quelques pièces de théâtre et des poésies : mais plus tard il s'appliqua à la philologie et à la philosophie de l'histoire. C'est à cette période de sa vie qu'on doit des ouvrages d'où un esprit sys-

tématique n'exclut pas la science ; ce sont : *les Vers dorés de Pythagore expliqués en français*, 1813; *la Langue hébraïque restituée*, 1816, et *Vues philosophiques sur l'histoire du genre humain*, 1822. Il mourut à Paris, en 1825.

FABRETTI (*Raphael*), célèbre antiquaire, né à Urbin, en 1618, occupa divers emplois importants sous le pape Alexandre VII. Mort en 1700. Il a publié des dissertations *sur les aqueducs de Rome*, *sur la colonne Trajane et la table Iliaque*, et des *explications d'inscriptions antiques*.

FABRICIUS (*Caius*), surnommé *Luscinus*, général romain, fut deux fois consul, gagna plusieurs batailles contre les Samnites et les Lucaniens (282 av. J.-C.). Ses vertus l'honorent plus encore que ses exploits. Il refusa les présents de Pyrrhus, et repoussa avec indignation les moyens employés pour le séduire. Il découvrit à ce prince l'offre perfide que faisait son médecin de l'empoisonner. Il mourut dans la pauvreté, en 250. L'État se chargea de ses funérailles et de la dot de ses deux filles.

FABRICIUS (*Jean-Albert*), savant critique, philologue et bibliographe, né à Leipzig, en 1668, était professeur d'éloquence à Hambourg, où il mourut, en 1736. Ses principaux ouvrages sont : *Bibliotheca latina*, 3 vol., *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, 5 vol., et *Bibliotheca græca*, dans lesquelles il a recueilli beaucoup de fragments inédits, etc., 12 vol. Il a publié aussi *Codex apocryphus Veteris et Novi Testamenti*, ouvrage recherché.

FABRIZIO (*Jérôme*) d'ACQUAPENDENTE, célèbre anatomiste italien, professa pendant quarante ans à Padoue. Il fut l'élève de Fallope et le maître d'Harvey. Ses ouvrages forment deux vol. in-fol. Il mourut en 1619.

FACCIOLATI (*Jacques*), grammairien italien, né à Toreglia, en 1684, fut professeur de logique à l'université de Padoue, éditeur de plusieurs ouvrages savants et d'*Épîtres latines*, et des éditions nouvelles du *Lexicon* de Schrevelius. Le Dictionnaire latin de Forcellini a été publié sous ses auspices. Il mourut en 1769.

FAERNE (*Gabriel*), poëte latin moderne, né à Crémone, en 1500. On a de lui des *fables latines*, 1564, in-4°. Faerne mourut en 1561.

FAGAN (*Christophe-Barthélemy*), auteur dramatique, né à Paris, en 1702, d'une famille irlandaise réfugiée, a écrit des comédies dont plusieurs ont été applaudies. Les principales sont : *le Rendez-vous*, *la Pupille*, *l'Amitié rivale*, *les Originaux*, *Joconde*. Il mourut en 1755.

FAGON (*Gui-Crescent*) premier médecin de Louis XIV, né à Paris, en 1638, zélé défenseur des découvertes de la circulation du sang et du quinquina, n'épargna ni soins ni pénibles recherches pour enrichir le Jardin des plantes, dont il fut directeur. C'est lui qui donna à Louis XIV l'idée de faire voyager Tournefort dans l'Orient, Plumier en Amérique, et Feuillée au Pérou. Fagon mourut en 1718.

FAHRENHEIT (*Gabriel-Daniel*), habile physicien, né à Dantzig, en 1690. Vers 1726, il perfectionna le thermomètre et l'aréomètre en faisant usage de mercure au lieu d'esprit-de-vin, et formant une échelle plus étendue, que les Anglais ont généralement adoptée. Fahrenheit a écrit *sur les thermomètres*. Il mourut en 1736.

FAIN (*Agathon-Jean-François*, baron), né à Paris, en 1778, fut nommé en 1795 secrétaire d'un comité de la Convention qui dirigea la résistance au 13 vendémiaire. Il fut ensuite employé par le Directoire, et devint secrétaire de l'empereur, qui le prit en affection. Après la restauration, il vécut dans la retraite. En 1830, il fut nommé secrétaire particulier de Louis-Philippe, puis intendant des domaines royaux, et mourut en 1837. Il a publié des ouvrages fort curieux, intitulés *Manuscrit de l'an* III, et *Manuscrit de* 1812, *de* 1813, *de* 1814.

FAIRFAX (*Édouard*), poëte anglais, né dans le comté d'York, montra de bonne heure du goût pour la poésie. Il mit en vers la *Jérusalem délivrée* du Tasse, et par cet ouvrage attira sur lui l'attention des rois Jacques Ier et Charles Ier. Il mourut en 1632.

FAIRFAX (*Thomas*, lord), général anglais, né à Denton, en 1611, joua un grand rôle dans les guerres civiles du règne de Charles Ier. Il défit les troupes royales à Marstonmoor (1644) et en 1646 à Naseby, où il avait le commandement en chef ; ensuite il fit des efforts impuissants pour empêcher la mort du roi, et s'éloigna du parti républicain. Il se joignit à l'armée de Monk, pour la restauration de Charles II. Il mourut en 1671, retiré dans ses terres.

FALBAIRE DE QUINGEY (*Charles-Georges* FENOUILLOT DE), auteur dramatique, né à Salins, en Franche-Comté, en 1727, inspecteur de salines. Ses principales pièces sont : *la Piété filiale, ou l'honnête criminel* ; *les Deux Avares*, comédie en prose mêlée d'ariettes, qui a eu un grand succès. Il mourut en 1800. Ses œuvres forment 2 vol. in-8°, Paris, 1787.

FALCONER (*William*), poëte écossais, né à Edimbourg, en 1735, publia en 1762 un beau poëme intitulé *le Naufrage*. Falconer était marin. Il composa un ouvrage très-utile, intitulé *Dictionnaire de la marine*. Il partit

pour les Indes orientales sur la frégate *l'Aurore;* le bâtiment ayant quitté le cap de Bonne-Espérance (1760), on n'en reçut plus aucune nouvelle certaine. Falconer avait alors trente-quatre ans.

FALCONET (*Étienne-Maurice*), célèbre sculpteur, né à Paris, en 1716. Il fut élève de Lemoine, et membre de l'Institut. Il a fait en France beaucoup de statues très-estimées. Appelé en 1766 en Russie, pour exécuter la statue équestre de Pierre Ier, l'impératrice Catherine l'y retint douze ans. Il revint à Paris, en 1778, et mourut en 1791. Il a laissé plusieurs écrits importants sur son art.

FALIERO (*Ordelafo*), doge de Venise, alla en 1102, avec une puissante flotte, au secours de Baudouin, roi de Jérusalem. A son retour il conquit la Dalmatie, la Croatie et d'autres provinces. Il perdit la vie en combattant contre les Hongrois, en 1117.

FALIERO (*Marino*), doge de Venise en 1354, forma le projet de se rendre absolu, à la faveur d'un mouvement démocratique. Le complot fut découvert : il fut décapité le 27 avril 1355, à l'âge de quatre-vingts ans, et ses complices furent pendus.

FALLOPE (*Gabriel*), célèbre médecin et anatomiste de Modène, né en 1523; il a donné la description exacte de l'organe de l'ouïe, et des canaux dits *trompes de Fallope*. Il fut professeur d'anatomie à Pise et à Padoue. Il mourut dans cette dernière ville, en 1563.

FANSHAW (sir *Richard*), poëte et homme d'État anglais, né en 1607, à Ware-Park (Hertford). Il négocia la paix entre Charles Ier et les cours d'Espagne et de Portugal, demeura fidèle au parti du roi, et fut fait prisonnier à la bataille de Worcester. Il mourut en Espagne, en 1666. Il cultivait les lettres, et a laissé plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : une traduction anglaise du *Pastor fido;* différentes traductions des poëtes latins; une version des *Lusiades* de Camoëns et des *Lettres* écrites pendant ses ambassades en Espagne et en Portugal.

FANTIN-DÉSODOARDS (*Antoine-Étienne-Nicolas*), historien et littérateur, né à Pont-de-Beauvoisin (Dauphiné), en 1738. Il est auteur d'une *Histoire de France* qui fait suite à celle de Garnier; d'une *Histoire philosophique de la révolution française*, et d'une *Histoire des révolutions de l'Europe, depuis la chute de la république romaine.* Ses liaisons avec quelques révolutionnaires fameux lui permirent de connaître les faits; mais le talent lui manqua pour les peindre, et les lumières pour les juger : cet auteur est aujourd'hui presque oublié. Il mourut à Paris, en 1820, âgé de quatre-vingt-deux ans.

FARADAY (*Michel*), célèbre physicien anglais, né en 1794. Par la protection de sir Humphrey Davy, il entra en 1813 comme préparateur au laboratoire de l'Institut royal. Il y devint le collaborateur de ce dernier, et lui succéda dans son enseignement de la physique et de la chimie. Il est mort en 1867. Ses recherches expérimentales ont porté principalement sur le fluide électrique dans ses rapports avec les autres fluides impondérables. Il a publié le résultat de ses travaux sous ce titre : *Experimental researches in electricity* (1855, 3 vol. in-8°).

FARE (marquis de LA). *V.* LA FARE.

FARET (*Nicolas*), poëte, né à Bourges, en 1596, l'un des premiers membres de l'Académie française. Il n'est plus connu que par une mention satirique de Boileau. Il mourut en 1646.

FARINELLI (*Carlo* BROSCHI, dit), chanteur célèbre, né à Naples, en 1705. Il fut l'élève de Porpora, et obtint à Vienne et à Londres les plus éclatants succès. Il mourut en 1782.

FARINI (*Charles-Louis*), écrivain et homme politique italien, né en 1822, à Russi (États-Romains), étudia d'abord la médecine et publia divers mémoires sur la thérapeutique. A partir de 1841, il se trouva mêlé aux affaires politiques de son pays; mais il dut s'éloigner pendant plusieurs années, qu'il passa à Marseille, à Paris, à Florence, à Turin. L'amnistie proclamée par Pie IX le rappela à Rome. Il y devint en 1847 substitut du ministre de l'Intérieur. Farini se tint éloigné du gouvernement pendant la durée de la république romaine; mais au retour de Pie IX à Rome on ne lui rendit pas son ancienne position. Il prit alors le chemin du Piémont, où il fut bien accueilli; prêta son concours à la publication du *Risorgimento;* et reçut en 1850 le portefeuille du ministère de l'Instruction publique, qu'il conserva neuf mois. Depuis il dirigea une feuille politique : *Il Piemonte.* Il est mort en 1866. On a de Farini *l'État Romain*, ouvrage qui donna lieu à de vives polémiques, et une suite à l'*Histoire d'Italie* de Botta.

FARNÈSE, nom d'une illustre maison d'Italie, qui a donné quelques généraux à l'Église et à la république florentine dès le XIVe siècle, et d'où sont sortis huit ducs de Parme et de Plaisance, de 1540 à 1731.

FARNÈSE (*Pierre-Louis*), premier duc de Parme et de Plaisance, était fils du pape Paul III (Alexandre Farnèse), né d'un mariage secret antérieur à l'ordination de son père. Il fut assassiné par ses sujets, en 1547 à cause de la dureté de son gouvernement.

FARNÈSE (*Alexandre*), troisième duc de Parme, et petit-fils du précédent, général au service de Philippe II et gouverneur des Pays-

Bas, se distingua à la bataille de Lépante, en 1571, et secourut Paris assiégé par Henri IV. Il mourut en 1592, des suites d'une blessure qu'il avait reçue devant Caudebec.

FARQUHAR (*Georges*), comédien et auteur dramatique, né en 1678, à Londonderry, en Irlande. Ayant épousé une femme jeune et belle, mais sans fortune, il ne put supporter la misère, et mourut, en 1707. Ses comédies sont pleines d'esprit et de gaieté. On remarque parmi les meilleures *le Stratagème du petit maître, les Folles raisonnables*, et *l'Officier recruteur*. Ses œuvres forment 2 vol. in-12, 1772.

FATIO DE DUILLER (*Nicolas*), géomètre, physicien et astronome, né à Bâle, en 1664, fit dès l'âge de dix-sept ans des recherches curieuses sur la distance du soleil à la terre, sur l'anneau de Saturne; indiqua les moyens de mesurer la vitesse d'un vaisseau, etc. Il se réfugia en Angleterre, où il mourut, en 1753, après avoir fait un voyage en Asie, dans le dessein de convertir les infidèles.

FAUCHER (*César* et *Constantin*), dits les *Jumeaux de la Réole*, nés en 1760, firent les campagnes de la république et de l'empire. Leur résistance à l'autorité de Louis XVIII lors de la seconde restauration les amena devant un conseil de guerre, qui les condamna à mort. Ils furent fusillés le 27 juillet 1815.

FAUCHER (*Léon*), économiste et homme d'État, né à Limoges, en 1803. Il entra en 1830 dans le journalisme, et fut rédacteur du *Temps*, du *Courrier français* et du *Constitutionnel*. Il étudiait de préférence les questions d'économie politique et sociale. En 1838, il publia sur la *Réforme des prisons* un livre qui fut remarqué. Quelques années après il prenait part aux discussions soulevées par la réforme commerciale, et se déclarait pour le système protecteur, attendant du temps la possibilité de faire des concessions aux partisans du libre-échange. En 1845, Léon Faucher fit paraître d'importantes *Études sur l'Angleterre*. Député de Reims, l'année suivante, il se rangea dans l'opposition. Après le 10 décembre, il reçut du président de la république le portefeuille des travaux publics, échangé bientôt après contre celui de l'intérieur, qu'il conserva jusqu'en mai 1849. Il rentra de nouveau au ministère, d'avril à octobre 1851. Il est mort en 1854. Il était de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1849.

FAUCHET (*Claude*), historiographe de France et président à la cour des monnaies à Paris, né vers 1529, rechercha avec beaucoup de soin les antiquités de France. Ses ouvrages principaux sont: les *Antiquités de la Gaule; Traité sur les libertés de l'Église gallicane; Traité de l'origine des chevaliers, armoiries et hérauts*; l'*Origine des dignités et magistratures en France; de l'Origine de la langue et poésie française*. Il mourut en 1601.

FAUCHET (*Claude*), abbé de Montfort, prédicateur du roi, député à l'Assemblée législative et à la Convention, évêque constitutionnel de Bayeux, né en 1744. Il s'opposa au jugement de Louis XVI; fut proscrit au 31 mai, et décapité le 31 octobre 1793. Il est auteur de plusieurs *Oraisons funèbres*, d'un *Éloge de Benjamin Francklin*, d'un journal intitulé *la Bouche de fer*.

FAUJAS DE SAINT-FOND (*Barthélemy*), savant géologue, voyageur et écrivain, né à Montélimart, vers 1750, a donné: *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay; Histoire naturelle du Dauphiné; Description des expériences aérostatiques de MM. Montgolfier*, et beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut en 1819.

FAUR (*Gui du*). *V.* PIBRAC.

FAURIEL (*Claude-Charles*), historien et critique, né en 1772, à Saint-Étienne. Il servit dans l'armée des Pyrénées orientales, commandée par Dugommier, fut, sous le Directoire, secrétaire de Fouché, alors ministre de la police, et à partir de 1802 se voua entièrement aux lettres. Il se lia avec Cabanis, de Tracy, Mme Condorcet, Mme de Staël, Benj. Constant, les Schlegel et les Humboldt. Il étudia le sanscrit et l'arabe, et les littératures européennes, qu'il éclaira en les comparant entre elles, fortifiant ainsi et élevant la critique. Fauriel a occupé, après 1830, une chaire de littérature étrangère, créée pour lui à la Faculté des lettres de Paris. En 1836, il entra à l'Académie des inscriptions. Il est mort en 1844. Ses principaux ouvrages sont: *Chants populaires de la Grèce moderne*, 1824; *Histoire de la Gaule méridionale*, 1836; *Histoire de la poésie provençale* (publiée en 1846 après sa mort). Fauriel a aussi pris une grande part à la continuation de l'*Histoire littéraire de la France*, commencée par les bénédictins.

FAUST (*Jean*), personnage célèbre dans les légendes populaires, né dans les environs de Weimar, vivait au commencement du XVIe siècle: il quitta la théologie pour s'adonner aux sciences occultes. Sa vie et celle de son disciple Wagner ont été écrites en allemand par Widman: Marlowe et Gœthe en ont fait le sujet de remarquables poëmes dramatiques.

FAUST. *V.* FUST.

FAUSTA (*Flavia-Maximiana*), sœur de Maxence, seconde femme de Constantin le Grand et mère de Constantin II, Constance et Constant. Après une conduite vertueuse, elle

se prit d'amour pour Crispus, fils de la première femme de son époux. Elle trouva le jeune prince insensible, et l'accusa de désirs criminels auprès de l'empereur, qui le fit mourir; mais la calomnie ayant été découverte, Constantin fit étouffer Fausta dans un bain chaud, en 327.

FAUSTINE (*Annia-Galeria*), appelée *Faustine l'ancienne*. Elle était fille d'Annius Verus, et femme d'Antonin le Pieux. Malgré son inconduite et son libertinage, l'empereur lui fit ériger des statues après sa mort. Elle mourut en 141, âgée d'environ trente-cinq ans.

FAUSTINE (*Annia*), fille de la précédente, et femme de l'empereur Marc-Aurèle, surpassa les dérèglements de sa mère, et trouva la même faiblesse et la même indulgence dans son époux. Ses médailles portent pour légende, *Pudicitia*.

FAUSTUS DE BYZANCE, né dans cette ville, vers 320, fut évêque en Arménie. Il a laissé une histoire écrite en arménien, intitulée *Histoire Byzantine*, dont les deux premiers livres ont été perdus: il en reste quatre, qui contiennent des détails prolixes, mais jusque-là inédits, sur ce qui s'est passé en Arménie de 340 à 390. Elle a été imprimée à Constantinople, 1730, in-4°. Mort vers la fin du IVe siècle.

FAVART (*Charles-Simon*), auteur dramatique, né à Paris, en 1710, travailla avec succès pour l'Opéra-Comique, qu'il dirigea, et, après la fermeture de ce théâtre, pour le Théâtre-Italien, dont il fit la fortune. On a de lui un grand nombre de pièces pleines d'esprit, de délicatesse et de gaicté. Les principales sont *la Chercheuse d'esprit*, *Annette et Lubin*, *Ninette à la cour*, opéras-comiques, et *les Trois sultanes*, comédie, etc. Il mourut en 1792. — Son épouse, Marie-Justine, actrice célèbre de la Comédie-Italienne, excellait surtout dans les rôles naïfs et dans ceux de paysanne. On dit qu'elle travailla, avec l'abbé de Voisenon, à plusieurs pièces de son mari. Elle mourut à Paris, en 1772.

FAVORINUS, ancien philosophe pyrrhonien, né à Arles, et disciple de Dion Chrysostome, enseigna la rhétorique à Athènes et à Rome sous Adrien. Il avait composé en grec une *Histoire universelle*, perdue aujourd'hui, et un traité des *Tropes pyrrhoniens*, dont Diogène Laerce nous a transmis quelques fragments. Il mourut vers 135 de J.-C.

FAVORINUS (*Varinus* ou *Guarino*), lexicographe italien du XVIe siècle, né à Fevera (Ombrie), fut bibliothécaire de Léon X, puis évêque de Nocera; il a laissé un glossaire grec, *Magnum ac perutile Dictionarium*, in-fol. Il mourut en 1537.

FAVRAS (*Thomas* MAHY, marquis DE), né à Blois, en 1745, lieutenant des Suisses de *Monsieur*, devenu depuis Louis XVIII, se compromit dans des intrigues contre-révolutionnaires. Il fut arrêté en décembre 1789, et accusé d'un complot formé dans le but d'égorger la Fayette, Bailly et Necker, et d'enlever Louis XVI pour le soustraire, ainsi que sa famille, aux périls qui les menaçaient. Pendant son jugement Favras espéra jusqu'au dernier moment dans l'appui d'un *haut personnage*, qu'il ne nomma pas, et avec qui il avoua s'être concerté. Monsieur, qui fut soupçonné, se disculpa à l'hôtel de ville, et ne fit rien pour sauver Favras. Celui-ci fut condamné par le Châtelet à être pendu, et subit sa peine le 19 février 1790.

FAY (*Charles-François* DE CISTERNAI DU), de l'Académie des sciences, né en 1698, eut l'intendance du Jardin des plantes. Il est auteur d'un grand nombre de mémoires de chimie et de botanique insérés dans le Recueil de l'Académie. Il mourut à Paris, en 1739.

FAYDIT (*Anselme*), troubadour provençal, né dans le Limousin, accompagna Richard *Cœur de Lion* en Terre-Sainte. Il mourut en 1220.

FAYE (*Jean-François* LERIGET DE LA). *V.* LAFAYE.

FAZELLI, dominicain, né à Saca, en Sicile, en 1498, mourut en 1570. Il a publié *De rebus siculis Decades II*, 3 vol. in-fol.

FÉDOR Ier, IWANOVITCH, tzar de Russie, né en 1557, succéda à son père, Iwan IV, en 1584. Il abandonna les soins du gouvernement à Boris Godounoff, dont il avait épousé la sœur, et fut, dit-on, empoisonné par lui, en 1598.

FÉDOR II, tzar de Russie, fils de Boris Godounoff, lui succéda en 1605, mais fut presque aussitôt mis à mort par un des faux Démétrius.

FÉDOR III ALEXIÉVITCH, tzar de Russie, succéda à Alexis, en 1676. Il soumit l'Ukraine révoltée, abolit les titres de noblesse et les chartes des boyards et agrandit Moscou. Il laissa le trône à ses frères Iwan V et Pierre le Grand.

FEITH (*Rhynvis*), poëte hollandais, né en 1753, à Zwolle, où il fut bourgmestre. Son *Ode sur l'amiral Ruyter*, couronnée à Leyde, est considérée comme un chef-d'œuvre. Il a publié de nombreuses *poésies* et 4 *tragédies*. Mort en 1824.

FÉLETZ (*Charles-Dorimond* DE), critique, né en 1767, à Grimont, près Brives. Il fut attaché en 1801 à la rédaction du *Journal des débats*, où pendant trente ans il passa en revue les productions littéraires, mettant dans ses appréciations beaucoup d'esprit et de goût. Conservateur de la bibliothèque Mazarine en 1809, inspecteur de l'Académie de Paris

de 1812 à 1830, il entra à l'Académie française en 1827. Il est mort en 1850. On a de lui *Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature*, 1828, 6 vol.; *Jugements historiques et littéraires*, 1840.

FÉLIBIEN (*André*), littérateur, né à Chartres, en 1619, fut historiographe du roi, secrétaire de l'Académie d'architecture, contrôleur général des ponts et chaussées, et membre de l'Académie des inscriptions. Il est auteur des ouvrages suivants : *Origines de la peinture*, in-4°; *Principes de l'architecture, de la peinture et de la sculpture; Entretiens sur les plus célèbres peintres*, in-4°, etc. — Mort en 1695.

FÉLIBIEN (*Jean-François*), fils aîné du précédent, né en 1657, auteur d'une *Collection des vies et des ouvrages des plus célèbres architectes*, et de la *Description des Invalides*. Il mourut en 1733.

FÉLIBIEN (dom *Michel*), né en 1666, à Chartres, frère du précédent, bénédictin de Saint-Maur, auteur de l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Denys*. Son *Histoire de Paris* a été continuée par dom Lobineau. Il mourut en 1719.

FELICE (*Fortuné-Barthélemy* DE), critique et physicien, né à Rome, en 1723, où il fut professeur, et d'où il enleva la comtesse de Panzutti. Après plusieurs aventures, s'étant fixé en Suisse, il s'appliqua aux sciences. Il a publié beaucoup d'ouvrages, dont le plus laborieux fut l'*Encyclopédie* d'Yverdun (en 42 vol. in-4°), tirée en très-grande partie de l'*Encyclopédie* de Diderot. On lui doit encore des *Principes du droit de la nature et des gens*, 8 volumes, et un *Code de l'humanité*, en 13 vol. Il est mort en 1789.

FÉLIX (*Antonius*), affranchi de Claude et frère de Pallas, épousa d'abord Drusille, petite-fille d'Antoine, et ensuite une fille d'Agrippa, nommée aussi Drusille. Il fut proconsul et gouverneur de Judée en 53 de notre ère. Saint Paul comparut devant lui. Néron rappela Félix, à cause de ses exactions et de sa tyrannie.

FÉLIX. On compte quatre papes de ce nom, morts en 274, 365, 492, 530. Quant à Félix V, antipape, *V.* AMÉDÉE VIII.

FELLER (l'abbé *François-Xavier* DE), biographe, né à Bruxelles, en 1735, entra chez les jésuites à l'âge de dix-neuf ans. Il enseigna les humanités à Liége, et se retira en Allemagne à l'approche des armées françaises. On lui doit plusieurs ouvrages, entre autres un *Dictionnaire historique*, tiré en grande partie de celui de Chaudon et Delandine, et dont la partialité des articles complémentaires a fait le succès. Feller mourut à Ratisbonne, en 1802.

FELTON (*Jean*), Irlandais, officier dans l'armée anglaise envoyée au secours de La Rochelle (1628), assassina le duc de Buckingham, se donnant ainsi comme l'exécuteur de la déclaration des communes qui désignait ce dernier comme un ennemi de l'État.

FÉNELON (*Bertrand* DE SALIGNAC ou Salagnac, marquis DE), ambassadeur de Charles IX en Angleterre, refusa de justifier auprès d'Élisabeth le massacre de la Saint-Barthélemy. Il mourut en 1599. On a de lui des Mémoires *sur le siége de Metz en* 1552, sur le *Voyage de Henri II aux Pays-Bas, en* 1554, et sur ses *Négociations en Angleterre et en Suisse*.

FÉNELON (*François* DE SALIGNAC ou Salagnac, DE LA MOTHE), archevêque de Cambrai, l'un des plus grands écrivains du siècle de Louis XIV, né au château de Fénelon, en Périgord, l'an 1651. Après de brillantes études dans l'université de Paris, il se consacra à la prédication, et s'y rendit célèbre. Son zèle et sa douceur le firent choisir pour être l'un des missionnaires envoyés aux protestants de Saintonge. En 1689 le roi le nomma précepteur du duc de Bourgogne, auquel il enseigna toutes les vertus d'un chrétien et d'un prince. Dans tous les écrits de Fénelon on voit un penseur politique animé par un vif amour pour son pays, par un sentiment profond des besoins du peuple, et par un généreux enthousiasme pour le bonheur de l'humanité. Il se montra préoccupé des moyens d'établir une forme de gouvernement représentatif, à une époque de despotisme absolu. Dans les questions religieuses il contraste avec Bossuet, soit par l'onction et la bienveillance de son éloquence, soit par l'indulgence, l'humilité et la tendresse de cœur qui le porte au mysticisme. Dans la querelle du *Quiétisme*, il accueillit une doctrine dont le principe était un amour ardent et passionné des perfections divines, et il prit la défense de Mad. Guyon, attaquée par Bossuet. Pour se justifier, Fénelon, composa ses *Maximes des Saints*, extraits des Pères de l'Église en faveur de ses opinions; mais ce livre parut à Bossuet contenir des erreurs théologiques. Après des explications entre les deux prélats, la décision fut renvoyée au pape, qui ne condamna Fénelon qu'après avoir longtemps hésité. Le pieux archevêque monta en chaire dans sa cathédrale, et lut lui-même avec humilité la bulle qui le condamnait. Parmi ses ouvrages, le *Télémaque*, où l'imagination du poëte offre souvent un idéal chimérique, a rendu populaire à jamais le nom de son auteur. Fénelon passa les dernières années de sa vie dans son diocèse, aimé et respecté de s catholiques et des protestants,

qu'il recevait avec la même bonté. Il déploya la plus grande charité et un admirable dévouement pendant l'hiver de 1709. Pendant les guerres de Flandre, il prodigua ses soins charitables aux blessés des deux partis : aussi le duc de Marlborough ordonna-t-il, par respect pour Fénelon, que les terres de l'archevêque fussent épargnées. Fénelon a laissé des *Dialogues des morts*, et d'autres ouvrages *sur l'éloquence*, principalement celle de la *chaire; Démonstration de l'existence de Dieu; De l'éducation des filles; Direction pour la conscience d'un roi; Œuvres spirituelles*. Il mourut en 1715. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de 1820-24, 39 vol. in-8°.

FÉNELON (*Gabriel-Jacques* DE SALIGNAC, marquis DE), neveu du précédent, lieutenant général, ambassadeur en Hollande en 1725, signa le traité de 1733, et fut tué à la bataille de Rocoux, en 1746. Il a laissé plusieurs *Mémoires* diplomatiques.

FÉNELON (*Jean-Baptiste-Auguste* SALIGNAC, abbé DE), de la famille des précédents, né à Saint-Jean-d'Estissac, en 1714, aumônier de la reine Marie Leckzinska, se retira dans ses terres près d'Autun à la mort de cette reine, affranchit ses vassaux mainmortables, et se dévoua tout entier au bien-être des habitants de ce pays. S'étant ensuite fixé à Paris, il se livra à l'instruction des jeunes Savoyards, et s'occupa de les placer. Il périt sur l'échafaud révolutionnaire, le 8 juillet 1794.

FÉRAUD, député des Hautes-Pyrénées à la Convention, vota la mort de Louis XVI. Ayant voulu, dans les journées de prairial, s'opposer au peuple qui forçait les portes de la Convention, il fut tué d'un coup de pistolet : sa tête, mise au bout d'une pique, fut présentée, comme une menace, au président de l'assemblée, Boissy-d'Anglas, qui se découvrit pour la saluer.

FERBER (*Jean-Jacques*), minéralogiste et voyageur, né à Carlscrona (Suède), en 1745, professa la physique et l'histoire naturelle à Mittau, puis à Saint-Pétersbourg. Il écrivit, entre autres ouvrages, des mémoires minéralogiques fort intéressants sur la Bohême et sur les montagnes et les mines de Hongrie. Il y mourut, en 1790.

Empereurs d'Allemagne.

FERDINAND Ier, frère de l'empereur Charles-Quint, né à Alcala, en 1503, lui succéda dans la dignité impériale, en 1556. Il fit la paix avec les Turcs, et réconcilia la Suède et le Danemark. Il mourut à Vienne, en 1564. Son fils Maximilien II lui succéda.

FERDINAND II, né en 1578, petit-fils du précédent, fut fait roi de Bohême en 1617, et de Hongrie en 1618. Il défit Frédéric, électeur palatin, à Prague, l'année suivante, et fut élu empereur en 1619, après la mort de Matthias. Il eut pour compétiteur Frédéric V, électeur palatin, élu par les états de Bohême, qui se joignirent aux protestants et commencèrent ainsi la guerre de Trente ans. Ferdinand gagna, en 1626, une victoire complète sur Christian IV, roi de Danemark. Gustave-Adolphe, roi de Suède, vainquit Tilly, général de Ferdinand, à Leipzig (1631) et à Lutzen (1632). Le général Gallas battit les Suédois à Nordlingen en 1634; mais les armes unies des Français et des Suédois paralysèrent bientôt les forces de l'empereur. Ferdinand mourut en 1637. Ferdinand III lui succéda.

FERDINAND III, appelé *Ernest*, né en 1608, roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, succéda à son père, Ferdinand II, dans la dignité impériale, en 1637. La guerre de Trente ans fut continuée sous son règne et marquée par les faits militaires suivants : la prise de Brisach (1638), les défaites de Feuquières à Thionville par Piccolomini (1639), et de Turenne à Mariendal par Mercy (1645); les victoires de Condé à Rocroy (1643), à Fribourg (1644) et à Nordlingen (1645); de Turenne à Sommerhausen (1648). La même année fut conclu le célèbre traité de Westphalie. Ferdinand mourut à Vienne, en 1657. Il eut pour successeur son fils Léopold.

Rois d'Espagne.

FERDINAND Ier, roi de Castille, appelé *le Grand*, second fils de Sanche III, roi de Navarre, tua Alphonse, roi de Léon, en 1037. L'année suivante, il fut couronné roi de Léon et des Asturies. Il tourna ses armes contre les Maures, leur prit Tolède et Saragosse (1048 et 1049), et poussa ses conquêtes jusqu'en Portugal, faisant du Mondego la limite de ses États. Quelque temps après (1054), il marcha contre son frère Garcias III, roi de Navarre, et lui fit perdre le royaume et la vie. Ferdinand mourut en 1065. Ses trois fils Alphonse VI, Sanche II et Garcie devinrent rois de Léon, de Castille et de Galice.

FERDINAND II, roi de Léon et de Castille, fils d'Alphonse VIII, lui succéda, en 1157. Il remporta de grands avantages sur les Portugais, et fit leur roi Alphonse Henriquez prisonnier. Il enleva aussi aux Maures plusieurs places importantes, et mourut en 1187. Il eut pour successeur Alphonse IX.

FERDINAND III (saint), fils d'Alphonse IX, né en 1200, parvint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mère, la

reine Bérengère, en 1217, et à celle de Léon par la mort de son père en 1230. Il réunit pour toujours ces deux royaumes, prit aux Maures Cordoue, Jaën, Séville, Xérès et Cadix, et mourut en 1252, comme il préparait une expédition contre le Maroc. Il régna sagement, et fit des lois utiles. On lui doit la fondation de l'université de Salamanque. Clément X le mit au rang des saints, en 1671. Alphonse X lui succéda.

FERDINAND IV succéda au trône de Castille et de Léon en 1295, à l'âge de dix ans, sous la tutelle de sa mère, qui gouverna avec prudence et fermeté. Il mourut en 1312.

FERDINAND V, appelé *le Catholique*, né en 1452, fils de Jean II, roi d'Aragon, épousa Isabelle de Castille, sœur de Henri IV, dit *le Libéral* (1474). Les deux royaumes de Castille et d'Aragon se trouvèrent réunis en 1479. Ferdinand conquit le royaume de Grenade (1492) avec l'aide de Gonzalve de Cordoue, et mit ainsi fin à la domination des Maures d'Espagne. Mais l'événement le plus célèbre de son règne est la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (1492), envers lequel il se montra ingrat comme il l'avait été à l'égard de Gonzalve. Il se ligua avec Louis XII contre Frédéric III, roi de Naples, et plus tard s'allia au pape et aux Vénitiens contre la France, et se rendit maître d'une partie de la Navarre et du royaume de Sicile (1512). Ce monarque entreprenant mourut en 1516, tué par un breuvage que sa seconde femme, Germaine de Foix, lui avait donné pour le rendre capable d'avoir des enfants. Son petit-fils Charles-Quint lui succéda.

FERDINAND VI, surnommé *le Sage*, roi d'Espagne, né en 1713, fils de Philippe V et de Marie de Savoie, monta sur le trône en 1746. Il se distingua par des actes de bienfaisance et de bonté. Il vit avec bonheur cesser, en 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, la guerre de la succession d'Autriche, et dès lors il porta toute son attention vers l'administration de ses États. Il mourut à Madrid, sans enfants, en 1759.

FERDINAND VII, fils de Charles IV et de Marie-Louise de Parme, né en 1784, fut déclaré traître par son père et emprisonné, en 1807 : cette disgrâce était due à l'influence de Godoï, prince de la Paix, favori de Charles; mais le peuple espagnol s'étant soulevé en faveur de l'infant, le roi abdiqua en 1808. Napoléon intervint dans ces affaires domestiques, attira le père et le fils à Bayonne, leur fit signer à tous deux leur abdication, et donna l'Espagne à son frère Joseph. Une guerre terrible éclata bientôt après; et Napoléon, vaincu en Allemagne, fut forcé de traiter en 1814 avec Ferdinand, qu'il avait relégué à Valençay. Rentré dans ses États, Ferdinand rétablit le despotisme et l'inquisition; mais en 1819 des troupes qu'il envoyait en Amérique se révoltèrent, et proclamèrent la constitution décrétée par les cortès de Cadix en 1812. Vainement Louis XVIII intervint pour rétablir le roi d'Espagne dans la plénitude de son pouvoir : Ferdinand dut faire des concessions. Ce prince mourut en 1833, après avoir fait reconnaître comme son héritière sa fille Isabelle-Louise.

Rois de Naples.

FERDINAND Ier, roi de Naples et de Sicile, succéda à Alphonse Ier, en 1458. Il eut pour compétiteurs Jean d'Aragon, puis Jean d'Anjou, et ne fut tranquille possesseur de sa couronne qu'en 1463. Ce fut un prince cruel et débauché. Il mourut en 1494. Son fils aîné, Alphonse II, lui succéda.

FERDINAND II, roi de Naples, fils d'Alphonse II et petit-fils du précédent, monta sur le trône après l'abdication de son père, en 1495. Il fut chassé par le peuple, qui le livra à Charles VIII, roi de France : puis il fut rappelé, et reconquit son royaume. Il mourut en 1496. Son oncle Frédéric III régna après lui.

FERDINAND III. *V.* FERDINAND V d'*Espagne*.

FERDINAND Ier (ou Ferdinand IV), roi des Deux-Siciles, 3e fils de Charles III, roi d'Espagne, et d'Amélie de Saxe, né en 1751. Il fut appelé dès l'âge de huit ans au trône. Son éducation fut négligée : l'archiduchesse Caroline d'Autriche, sa femme, parvint facilement à le dominer et à lui imposer pour premier ministre Acton, son favori. Ferdinand s'étant joint (1795) à l'Autriche et à l'Angleterre contre la France, fut bientôt forcé de demander la paix. Une nouvelle agression de sa part (1798) amena les Français dans sa capitale. Ferdinand se retira en Sicile. Pendant le règne de Joseph Napoléon et pendant celui de Murat, il resta également enfermé dans la partie insulaire de ses États. Il revint en 1814, fut forcé d'accepter en 1820 une constitution, qui fut renversée bientôt après par les baïonnettes autrichiennes. Il mourut d'apoplexie, en 1825. Son fils François Ier lui succéda.

FERDINAND II, roi des Deux-Siciles, naquit à Palerme, en 1810. Il succéda en 1830 à François Ier, son père. Souverain absolu, il se montra l'un des plus énergiques défenseurs de l'ordre de choses établi par les restaurations royales de 1815. Malgré lui, néanmoins, il fut entraîné dans le mouvement italien pour l'indépendance de la Péninsule. En fé-

frier 1848, Ferdinand accorda une constitution aux Napolitains. Peu après il se joignit à Charles-Albert contre l'Autriche et envoya à l'armée fédérale 15,000 hommes. Mais sa victoire contre l'insurrection républicaine du 15 mai lui permit de rassaisir tous ses avantages. Il rappela les troupes parvenues déjà sur les confins de la Lombardie. Le général Filangieri rétablit en Sicile, par la force, l'autorité des Bourbons, et Ferdinand put dissoudre la chambre le 13 mars 1849 et suspendre la constitution. Les violences de son gouvernement attirèrent à Ferdinand de la part de la France et de l'Angleterre des remontrances énergiques et un blâme exprimé au sein du congrès de Paris. Le roi de Naples répondit en repoussant toute ingérence de l'Europe dans les affaires intérieures de son royaume, et une rupture diplomatique s'en suivit. Ferdinand parut néanmoins vouloir faire quelques concessions en saisissant l'occasion du mariage de son fils, le duc de Calabre, pour promulguer un décret d'amnistie et de commutations de peines en faveur des détenus politiques. Il mourut le 22 mai 1859. François II, son fils, lui succéda.

Roi de Portugal.

FERDINAND, né en 1340, succéda à son père, Pierre le Cruel, en 1367. Il soutint avec l'aide des Anglais trois guerres malheureuses contre la Castille (1369, 1372 et 1381). Il mourut regretté, en 1383. Il eut pour successeur Jean Ier.

FERDOUCY (*Aboul-Cacem-Mansour*), poëte persan, né en 917, dans le Khoraçan. Son ouvrage le plus célèbre est appelé *Scha-Nameh*, ou le *Livre des rois*. Ce sont les annales des rois de Perse; il contient 120,000 vers. Il a été traduit en français par S. Mohl, Paris, 1838-39, 2 vol. in-fol. Ferdoucy a écrit aussi des poésies en hindoustani. Il mourut en 1020.

FERGUS Ier, fils d'un roi d'Irlande, fut appelé en Écosse pour repousser les Pictes. Ce service lui valut la couronne (332). Comme il repassait en Irlande pour y apaiser une sédition, il se noya près de Garrikfergus (357). — Il y eut un FERGUS II, mort en 429, et un FERGUS III, mort en 767.

FERGUSON (*Jacques*), mécanicien et habile mathématicien écossais, né en 1710, à Keith. Étant en service chez un berger, il fit une horloge en bois. Il apprit à dessiner, et peignit des portraits. Ses talents le tirèrent de son obscurité, et lui valurent une place à la Société royale; le roi lui fit une pension, et se plaisait à converser avec lui sur la philosophie ou sur les arts. Mort en 1776. Il avait inventé différentes machines, et publié quelques bons ouvrages : *Astronomie enseignée d'après les principes de Newton*, *Leçons sur divers sujets de mécanique*, etc.

FERGUSON (*Adam*), historien écossais, professeur à l'université d'Édimbourg, né à Logierait, en 1724, fut célèbre par ses sermons, ses écrits politiques et ses histoires. Celle de la *République romaine* a été traduite en plusieurs langues. On estime ses *Principes des sciences morales et politiques*. Il fut un des commissaires chargés de négocier la paix avec l'Amérique lors de la reconnaissance par l'Angleterre de l'indépendance des États-Unis. Il mourut en 1816.

FERGUSSON (*Robert*), poëte écossais, né à Édimbourg, en 1750 ou 1751. Il a donné deux élégies très-célèbres. Il perdit la raison, et mourut à l'hospice de Bedlam, en 1774.

FERICHTAH (*Mohammed-Cassem*), historien persan du XVIIe siècle, né à Ahmednagor (Dékan). Il est auteur d'une histoire très-estimée de l'Inde sous le titre de *Kétabi-Ferichtah-Témam* (Livre complet de Ferichtah). Ce livre a été traduit en anglais, par J. Briggs, Londres, 1829, 4 vol.

FERID-EDDIN-ATTAR, poëte et moraliste persan, né dans le Khoraçan, en 1119. On a de lui, sous le titre de *Pend-Nameh* (Livre des conseils), un traité de morale. S. de Sacy l'a traduit (1819). Attar est encore auteur d'un volumineux recueil de vers et d'un autre traité moral intitulé : *Mantic Uttair* (Le langage des oiseaux). Le texte de ce dernier a été publié en 1857, par M. Garcin de Tassy, qui en a donné une version française, en 1863 (Paris, grand in-8°).

FERMAT (*Pierre* DE), l'un des plus grands géomètres produits par la France, né à Toulouse, en 1595. Il était conseiller au parlement de cette ville. Magistrat éclairé, il consacrait tous ses loisirs à l'étude des mathématiques, et il partage avec Descartes l'honneur d'avoir appliqué l'analyse à la géométrie : on lui doit plusieurs théorèmes célèbres. Il mourut en 1665. Ses ouvrages ont été publiés à Toulouse, sous le titre d'*Opera mathematica*, 1679, in-fol. — Il eut un fils, nommé *Samuel* (1630-1690), à qui on doit quelques poëmes latins.

FERNAND CORTEZ. *V.* CORTEZ.

FERNANDEZ (*Juan*), pilote espagnol qui, de 1575 à 1576, découvrit les îles qui portent son nom, et parcourut l'espace immense qui se trouve entre le Chili et la Nouvelle-Zélande. On a publié après sa mort un extrait de ses voyages.

FERNANDES (*Antoine*), jésuite et voyageur portugais, missionnaire en Abyssinie, né à Lisbonne, en 1566, mort à Goa, en 1642.

FERNEL ou **Fernelius** (*Jean-François*), astronome et médecin de Henri II, roi de France, né à Clermont en Beauvoisis en 1497, mort en 1558. Il a laissé de nombreux ouvrages en latin.

FERRACINO (*Barthélemy*), habile mécanicien et architecte, né à Sologna (Italie), en 1692. On lui donna l'humble état de scieur, et sa première invention fut une scie que le vent faisait mouvoir. Il construisit sur la Brenta un pont remarquable par sa hardiesse et sa solidité, et fit l'horloge de la place Saint-Marc. Il mourut en 1777.

FERRARI (*Ottavio*), philosophe, érudit italien du XVI[e] siècle, né d'une famille noble, à Milan, où il enseigna la philosophie jusqu'à sa mort, en 1586. On lui doit les ouvrages suivants : *De sermonibus exotericis*, Venise, 1575; *De origine Romanorum*, 1607.

FERRARI (*François-Bernardin*), archéologue, écrivain ecclésiastique, de la famille du précédent, né à Milan, en 1577. Il parcourut différents pays pour y acheter des livres. Il en réunit une grande quantité pour la bibliothèque Ambrosienne, qui dès lors devint célèbre en Europe. Il mourut en 1669. Il a écrit : *De antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, 1613; *De ritu sacrarum catholicæ Ecclesiæ concionum libri duo*, 1620; *De veterum acclamationibus et plausu libri septem*, 1627, in-4°.

FERRARI (*Ottavio*), autre savant de la même famille, né en 1607, professeur de rhétorique, dès l'âge de vingt ans, au collége Ambrosien. Il passa à Padoue, et contribua à rendre à l'université de cette ville sa célébrité. Il mourut en 1682. Il a beaucoup écrit sur les antiquités classiques. On lui doit : *De re vestiaria; Electorum lib. II;* et *Origines linguæ italicæ;* Padoue, 1676.

FERRARI (*Pierre*), architecte romain, né à Spolette, en 1755, fut employé par l'administration française, et exécuta plusieurs ouvrages d'utilité publique dans le département du Trasimène. Il conçut avec Fontana le plan d'un canal de jonction entre l'Adriatique et la Méditerranée, et s'occupa du desséchement des lacs de Trasimène et de Fucin. Il mourut à Naples, en 1825.

FERRARIS (*Joseph*, comte de), général d'artillerie autrichien, né en 1726, à Lunéville, se distingua dans les guerres de Marie-Thérèse. Il cultiva les sciences avec beaucoup de succès. On lui doit la meilleure carte des provinces belges. Il mourut à Vienne, en 1814.

FERRERAS (don *Juan* de), historien et théologien espagnol, né à Labaneza, en 1652. Il entra dans les ordres, et obtint successivement plusieurs cures, et enfin celle de Saint-Pierre, dans la capitale. L'Académie de Madrid se l'associa; il contribua beaucoup à la rédaction du *Dictionnaire espagnol* de cette Académie. Il mourut en 1735. On a de lui une *Histoire d'Espagne* en 16 vol. in-4°, ouvrage très-estimé, et traduit en français par d'Hermilly.

FERRIER (*Arnaud* du), professeur en droit à Toulouse, né dans cette ville, en 1506. Le roi de France l'envoya au concile de Trente en qualité d'ambassadeur. La hardiesse de son langage y déplut aux prélats italiens. Dans un séjour à Venise, il aida Fra-Paolo dans la composition de son histoire. A son retour, il se déclara protestant. Il mourut en 1585, étant garde des sceaux du roi de Navarre.

FERRIÈRES (*Claude* de), savant docteur en droit de l'université de Paris, né en 1639. On lui doit une traduction des *Institutes*, 6 vol. in-4°; des *Commentaires sur la coutume de Paris*, 2 vol.; *Science du notaire*, in-4°. Il mourut en 1714.

FERRIÈRES (*Charles-Élie*, marquis de), littérateur, né à Poitiers, en 1741, fut membre de l'Assemblée constituante, sur laquelle il a laissé des *Mémoires*. Il a écrit aussi un ouvrage intitulé *le Théisme*. Mort en 1804.

FERTÉ (*Henri de* Sennecterre, duc de la), maréchal de France, né à Paris, en 1600. Il défit le comte de Ligneville à la bataille de Saint-Nicolas, en 1650. Cette victoire lui valut le bâton de maréchal de France. En 1656, les Espagnols le firent prisonnier, au siége de Valenciennes. Racheté par le roi, il prit Gravelines et Montmédy, en 1658. Il mourut en 1681.

FESCH (*Joseph*), cardinal, archevêque de Lyon, né en 1764, à Ajaccio. Il était oncle maternel de Napoléon I[er]. Il devint grand aumônier de l'empire; mais il tomba en disgrâce auprès de l'empereur pour s'être montré, au concile de 1810, opposé à ses desseins à l'égard de Pie VII. Le cardinal Fesch vécut dans son diocèse jusqu'en 1814, et se retira ensuite à Rome. Il mourut en 1839.

FESTUS (*Porcius*), proconsul et gouverneur de Judée, au tribunal duquel saint Paul fut conduit par les Juifs, vers l'an 61. Saint Paul en ayant appelé à l'empereur, Festus l'envoya à Rome.

FESTUS (*Pompeius*), ancien grammairien, qui a abrégé et probablement rangé par ordre alphabétique un livre de Verrius Flaccus, grammairien du siècle d'Auguste, *De verborum significatione*. Cet abrégé a été de nouveau réduit par le diacre Paul, sous Charlemagne : on n'a de Festus lui-même que les dernières lettres (L à Z). Cette partie a été publiée en 1839, in-18.

FETI (*Dominico*), peintre italien, né à Rome, en 1589, disciple de Ludovico Cigoli, célèbre artiste de Florence. Ses tableaux sont

rares et très-recherchés. Il y a quatre toiles de ce peintre au musée du Louvre. Il mourut en 1624.

FEUERBACH (*Paul-Jean-Anselme* DE), philosophe et jurisconsulte, né en 1775, à Francfort-sur-le-Mein. Il fut professeur de droit à Iéna, et rédigea le *Code criminel* de la Bavière, qui parut en 1813 et servit de base à ceux de Weimar et du Wurtemberg : il arrangea aussi le code Napoléon sous le titre de *Codex Maximilianus*. Il mourut à Francfort, en 1833. On lui doit : *Principes et critique du droit naturel; Anti-Hobbes; Bibliothèque* et *Manuel du droit criminel*. Il a traduit en vers le poëme sanscrit, *Gîtâ Govenda*.

FEUILLADE (*François* d'AUBUSSON, duc DE LA), maréchal de France sous Louis XIV, fit la campagne de Flandre en 1651. Il servit sous Montecuculi contre les Turcs; accompagna Louis XIV en Franche-Comté, et s'empara de Salines et du fort St-Étienne à Besançon. C'est La Feuillade qui fit ériger, à ses frais, la statue de Louis XIV sur la place des Victoires. Il mourut en 1691. — Son fils *Louis*, né en 1673, aussi maréchal de France (en 1724), fut sur le point de faire le duc de Savoie prisonnier dans sa capitale, le laissa s'échapper, et se fit battre par le prince Eugène (1706). Il mourut en 1725, sans laisser de postérité.

FEUILLÉE (*Louis*), religieux minime, voyageur, astronome et botaniste, né à Mane (Provence), en 1660, a fait, de concert avec Cassini, d'excellentes observations au Chili et au Pérou. Il mourut en 1732. Il fut de l'Académie des sciences. On a de lui : *Journal d'observations faites en Amérique*, 3 vol. in-4°, etc.

FEUQUIÈRES (*Manassès* de PAS, marquis DE), né à Saumur, en 1590, lieutenant général sous Louis XIII, contribua à la prise de La Rochelle. Il fut envoyé en ambassade auprès de Gustave-Adolphe. Fait prisonnier au siége de Thionville en 1639, il mourut en captivité, l'année suivante.

FEUQUIÈRES (*Antoine* de PAS, marquis DE), petit-fils du précédent, lieutenant général, naquit à Paris, en 1648. Il conquit tous ses grades sous Luxembourg, Turenne et Catinat jusqu'à la paix de Ryswyck, en 1697. Il occupa ses loisirs à écrire ses *Mémoires sur la guerre* (4 vol. in-4°), un des meilleurs livres qui traitent de la science des batailles. Il mourut en 1711.

FEUTRIER (*J.-F.-Hyacinthe*), évêque de Beauvais, né à Paris, en 1785, prédicateur distingué, fit partie de la grande aumônerie de l'empereur. Ministre des affaires ecclésiastiques en 1828 et 1829, il fit rendre les ordonnances du 16 juin, dont l'une fermait les maisons d'éducation dirigées par les jésuites et l'autre soumettait les petits séminaires à l'autorité universitaire. Mort en 1830.

FÈVRE (*Nicolas* LE), ou *Faber*, savant, né à Paris, en 1544. En 1587, il publia un *Sénèque*, avec des notes. Henri IV le chargea de l'éducation du prince de Condé. Après la mort de ce roi, il devint précepteur de Louis XIII. Il mourut en 1612.

FÈVRE (*Tanneguy* LE), savant philologue, père de mad. Dacier, né à Caën, en 1615. Le cardinal de Richelieu le nomma inspecteur de l'imprimerie du Louvre, avec 2,000 livres de pension. Le Fèvre embrassa ensuite le calvinisme, et se retira à Saumur, où il mourut, en 1672. Son édition du *Traité du sublime* est très-estimée. Il a publié *Epistolarum libri II*, 2 vol. in-4°; la *Vie des poëtes grecs*, in-12.

FEVRET DE FONTETTE (*Ch. Marie*), érudit, né à Dijon, en 1710, conseiller au parlement de cette ville. Il publia une édition fort augmentée et améliorée de la *Bibliothèque historique de France* du père Le Long, 5 vol. in-folio. Mort en 1772.

FICHET (*Guillaume*), docteur en Sorbonne et recteur de l'université de Paris, fit venir à Paris, en 1469, Ulrich Géring, Martin Krantz et Michel Friburger, qui y introduisirent l'imprimerie; et publia en 1470 la *Rhétorique* (de Fichet), petit in-4°, premier ouvrage imprimé à Paris.

FICHTE (*Jean-Théophile*), célèbre philosophe allemand, né à Ramenau (Lusace), en 1763, professa la théologie à Iéna et à Erlangen, et fut recteur de l'université de Berlin. Sa doctrine est celle de l'idéalisme transcendantal, qu'il érigea en système. Il a poussé à leurs dernières conséquences les doctrines du criticisme de Kant; et, en se préoccupant exclusivement du *moi*, il est arrivé à nier pour ainsi dire la réalité du monde extérieur. Ses écrits politiques, dont la tendance est très-libérale, eurent une grande influence en Allemagne. Parmi ses nombreux ouvrages philosophiques, on remarque les suivants : *Critique des révélations*, 1792; *De la Révolution française*, 1793; *Idées de la doctrine de la science*, 1794; *Droit naturel*, 1796, etc. Il mourut en 1814.

FICIN (*Marsile*), philosophe platonicien, érudit, né à Florence, en 1433, professeur de philosophie et chancelier de cette ville, était fort considéré de Laurent de Médicis. Il rétablit la philosophie platonicienne en Occident; et à cet effet il traduisit en latin Plotin et Platon. Il admirait tant ce dernier qu'il alla jusqu'à prêcher dans l'église les dogmes de l'Académie. Il mourut à Correggio, en 1499. Ses nombreux écrits ont été recueillis et imprimés en 2 vol. in-fol., à Paris, en 1541, et à Bâle, en 1591.

FIELDING (*Henri*), célèbre romancier et auteur dramatique anglais, né à Sharpham-Park (Sommerset), en 1707. Il se lia au collége d'Eton avec le lord Littleton, Fox et Pitt. Il travailla pour le théâtre, et composa vingt-six comédies, dont la plupart réussirent. Il écrivit aussi de nombreux pamphlets politiques. Fielding épousa miss Craddock, qui avait de la beauté et de la fortune, mais il eut bientôt dissipé sa dot. Il avait songé d'abord à suivre le barreau, mais le délabrement précoce de sa santé ne lui permit pas de rester dans cette carrière. Ses infirmités s'accroissant, il fut obligé de chercher un climat plus doux que celui de l'Angleterre. Il se retira à Lisbonne, et y mourut, en 1754, deux mois après son arrivée. Ses principaux titres littéraires sont ses romans, et son chef-d'œuvre, *Tom Jones*, est, selon la Harpe, le premier roman qui existe dans toutes les langues du monde. On remarque encore : *Amélie, Joseph Andrews, Jonathan Wild.* La collection anglaise de ses ouvrages forme 10 vol. in-8°, Londres, 1833.

FIELDING (*Sarah*), sœur du précédent, née en 1714. On a d'elle *David Simple*, nouvelle d'un excellent genre. Elle a aussi traduit du grec, de Xénophon, les *Dits mémorables de Socrate*. Elle mourut en 1768.

FIESCHI (*Joseph-Marie*), principal auteur de l'attentat commis contre le roi des Français le 28 juillet 1835. Il naquit en 1790, à Murano, en Corse, servit à Naples sous Murat, fut condamné pour vol en 1816 à dix ans de détention, se donna en 1830 pour une victime de la restauration, obtint divers secours, et fut enfin poussé par la misère à concevoir sa machine infernale, composée de vingt-quatre canons de fusil. Le maréchal Mortier et onze autres personnes furent tuées par son explosion. Fieschi mourut sur l'échafaud, le 19 février 1836, avec Pepin et Morey, ses complices.

FIESQUE (*Jean-Louis*, comte de Lavagne), noble génois (né en 1520), qui, jaloux du pouvoir de Jean Doria, projeta avec quelques mécontents de s'emparer des galères, et de livrer la république à la France. Il se noya en voulant exécuter cette entreprise, dans la nuit du 2 janvier 1547. Cet accident découragea tellement les autres conspirateurs qu'ils se séparèrent sans rien entreprendre.

FIGUEROA (*Garcia* de SILVA y), diplomate, né à Badajoz, en 1574, fut employé à diverses missions sous Philippe II et Philippe III. Il alla en Perse et dans les Indes, et en publia une relation fort estimée, sous ce titre : *Ambassade de don Garcia de Silva Figueroa en Perse, etc.*

FILANGIERI (*Gaétan*), publiciste, né à Naples, en 1752, d'une famille fort ancienne, s'est rendu célèbre par son ouvrage *Scienza della legislazione*, où l'auteur traite d'abord des lois générales, et considère ensuite la législation dans toutes ses branches et sous tous les rapports, 7 vol. in-8°. Cet ouvrage, fondé sur les doctrines philosophiques du XVIIIe siècle, obtint un succès universel, et fut traduit dans toutes les langues, en français par Benj. Constant, 1821, 6 vol. in-8°. Filangieri avait été depuis un an appelé au conseil suprême des finances, lorsqu'il mourut, à la Cava près de Naples, en 1788.

FILASSIER (*Jean-Jacques*), littérateur, agronome, né à Warwick-Sud (Flandre), vers 1736, s'est occupé particulièrement d'agriculture et d'éducation. On lui doit, entre autres ouvrages, un *Dictionnaire de l'éducation*, 2 vol. in-8° ; un *Dictionnaire du jardinier français ; Éraste, ou l'ami de la jeunesse.* Mort en 1806, à Clamart, où il s'était retiré, après avoir siégé à l'Assemblée législative.

FILLASTRE (*Guillaume*), évêque de Verdun et de Tournai au XVe siècle, auteur d'une *Chronique de l'histoire de France*, 2 vol. in-fol., et d'une *Histoire du noble ordre de la Toison d'or*, 2 vol. in-fol., etc. Ces ouvrages sont recherchés des curieux. Fillastre est mort à Gand, en 1473.

FILELFO (*François*). *V.* PHILELPHE.

FILICAJA (*Vincent* DE), poëte lyrique italien, né en 1642, sénateur de Florence, des Académies de la Crusca et des Arcades. Sa première ode lui fut inspirée par l'héroïsme de Sobieski, libérateur de Vienne. Il mourut en 1707.

FILLEAU DE LA CHAISE (*Jean*), littérateur, né à Poitiers, en 1630, fut chargé d'écrire l'*Histoire de saint Louis*, avec les matériaux recueillis par Tillemont. Cet ouvrage eut un grand succès. L'auteur mourut à Paris, en 1693.

FILLEAU DE SAINT-MARTIN, frère cadet du précédent, mort vers 1695, est connu par une traduction de *Don Quichotte* qui a été souvent réimprimée, et notamment en 1826.

FIMBRIA (*Flavius*), partisan de Marius, qui tua de sa propre main le consulaire L. César. Il tua en Asie son général, Valerius Flaccus, et prit le commandement de son armée : il fit ensuite la guerre à Mithridate, et parcourut toute l'Asie en pillard, plutôt qu'en vainqueur. Sylla ayant marché à sa rencontre, Fimbria fut abandonné de ses soldats, et se donna la mort, en 84 av. J.-C.

FINIGUERRA (*Tommaso*, et par abréviation *Maso*), orfèvre et sculpteur, le plus habile nielleur de son époque, né à Florence, vers 1415. Élève de Ghiberti, on lui attribue l'invention de la gravure sur cuivre. Mort en 1460.

FIQUELMONT (*Charles-Louis*, comte DE),

général et diplomate, né en 1777, à Dieuze, en Lorraine, entra au service de l'Autriche en 1793, et prit part à toutes les guerres contre la France. Il fut en 1815 nommé ministre plénipotentiaire en Suède, en Toscane en 1820, et à Naples l'année suivante. Il eut, en 1840, le portefeuille du ministère d'État; fut placé en 1847 auprès de l'archiduc Regnier, vice-roi de Lombardie, et termina sa carrière politique en prenant place, en 1848, dans le ministère. Le comte de Fiquelmont est mort en 1857. Il a publié quelques écrits politiques intéressants.

FIRENZUOLA (*Ange*), littérateur, né à Florence, en 1493, a contribué à fixer la langue italienne classique. On cite de lui les *Discours des animaux*, des *Entretiens d'amour*, des *comédies*, une imitation de *l'Ane d'or* d'Apulée. Il mourut vers 1548.

FIRMICUS MATERNUS, écrivain chrétien du IVe siècle. Son livre *De errore profanarum religionum* a été imprimé en 1672 (in-8°). Quelques savants lui attribuent aussi huit livres sur l'astronomie.

FISCHER (*Emmanuel-Gotthelf*), chimiste et médecin allemand, professa les mathématiques et la chimie à Berlin, où il mourut, en 1831. Il est l'auteur de la *Physique mécanique*, traduite par Biot. On lui doit aussi plusieurs mémoires d'histoire naturelle et d'anatomie. — Un philologue du même nom, né à Cobourg, en 1726, a laissé de bons travaux sur la grammaire grecque.

FISCHET (*Guillaume*). *V.* FICHET.

FISHER (*Jean*), célèbre prélat anglais, né à Beverley (York), en 1455, fut confesseur de Marguerite, mère de Henri VII. On le nomma en 1504 évêque de Rochester, siége qu'il ne voulut jamais quitter. Il s'opposa à la réformation, et parla avec une courageuse liberté contre le divorce de Henri VIII. Après avoir fait de vains efforts pour gagner Fisher, on le mit à la Tour. Pendant sa prison, le pape le créa cardinal, ce qui acheva d'irriter Henri VIII. Fisher fut décapité en 1535. Érasme loue le courage, le savoir, la douceur de cet infortuné prélat.

FITZ-JAMES (*Jacques*, duc de BERWICK). *V.* BERWICK.

FITZ-GÉRALD (lord *Edward*), chef de la révolution irlandaise de 1796, né à Dublin, en 1763. Il fit la guerre d'Amérique, vint à Paris en 1793, et y épousa Paméla, fille présumée du duc d'Orléans et de Mme de Genlis. De retour en Irlande, il voulut affranchir son pays; mais cette tentative, soutenue par quelques troupes du Directoire, échoua. Il fut saisi, condamné à mort, et mourut de ses blessures avant le supplice (1798). Thomas Moore a écrit sa *Vie*, Londres, 1831.

FITZROY (*Robert*), amiral anglais, né en 1805. Il fut en 1831 chargé de diriger une expédition scientifique le long du littoral de l'Amérique du Sud, dont M. Darwin fit partie comme naturaliste. Ce dernier publia dans son *Voyage autour du monde* les résultats de cette exploration. Fitzroy entra en 1841 au parlement, et deux ans après fut nommé gouverneur de la Nouvelle-Zélande, poste qu'il occupa jusqu'en 1846. A partir de cette époque il se consacra à des études sur les variations atmosphériques et devint superintendant du département météréologique du *Board of Trade*. Une maladie mentale le poussa au suicide (avril 1865).

FLACCUS (*Caius Valerius*), poëte latin qui vivait sous le règne de Vespasien, était né à Sezzo, dans la Campanie. Il mourut à l'âge de trente ans. On a de lui un poëme estimé sur l'*Expédition des Argonautes*.

FLAHAUT (Mme DE). *V.* SOUZA.

FLAMEL (*Nicolas*), écrivain-juré de l'université de Paris, au XIVe siècle, né à Pontoise. Bien qu'il gagnât peu par sa profession, il se trouva subitement enrichi, au grand étonnement de tous ceux qui le connaissaient : on exagéra son opulence, et pour l'expliquer on imagina qu'il avait trouvé la pierre philosophale. Il fit un bon usage de ses richesses, et bâtit plusieurs hospices. On a mis sous son nom quelques ouvrages d'alchimie. Il mourut en 1418.

FLAMINIA. *V.* RICCOBONI.

FLAMINIUS (*Cneius*), général romain, consul en 222 et 217 av. J.-C. Il fut vaincu près du lac Trasimène par Annibal, et resta sur le champ de bataille avec une grande partie de son armée.

FLAMINIUS ou FLAMININUS (*Titus Quinctius*), consul l'an 198 av. J.-C., défit l'armée de Philippe V, roi de Macédoine, à Cynocéphale, dans les défilés de l'Épire, soumit cette province, et réduisit la Thessalie, la Phocide et la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle de libérateur, et fit publier aux jeux néméens, par un crieur public, que les Grecs étaient remis en liberté. Ce fut lui que les Romains chargèrent d'aller demander à Prusias de leur livrer Annibal. Le héros carthaginois prévint l'issue de cette négociation en s'empoisonnant.

FLAMSTEED (*Jean*), célèbre astronome anglais, né dans le comté de Derby, en 1646. Dès sa jeunesse il montra un goût décidé pour les mathématiques : à vingt ans il calcula une éclipse de soleil. Quelques années après, il envoya à la Société royale le calcul des éclipses de quelques astres par la lune. Sir John Moore lui fit avoir la place d'astronome du roi; et l'observatoire de Greenwich ayant été bâti, il alla s'y établir, et y resta jusqu'à sa

mort, en 1720. On publia en 1712 son grand ouvrage intitulé : *Historia cœlestis britannica*, 3 vol. in-fol., dont on en a extrait l'*Atlas cœlestis*. Il a fourni beaucoup de mémoires aux *Transactions philosophiques*.

FLANDRIN (*Jean-Hippolyte*), peintre français, né à Lyon, en 1809. Il vint en 1829 à Paris, étudier dans l'atelier d'Ingres, et obtint en 1832 le premier grand prix de peinture. Il fut admis à l'Institut en 1853. On lui doit, outre quelques tableaux d'histoire et de bons portraits, la décoration de la chapelle de Saint-Jean à l'église Saint-Sevérin, à Paris, l'ensemble des peintures murales de Saint-Germain-des-Prés, la frise de Saint-Vincent de Paul, la décoration de Saint-Paul de Nîmes, etc. Il est mort à Rome, en mars 1864.

FLAVIEN (saint), patriarche d'Antioche, confirmé dans ce siége par le concile de Constantinople en 382. Il mourut en 405.

FLAVIEN (saint), patriarche de Constantinople, fut élu après la mort de Proclus en 447. Il fut déposé dans le synode d'Ephèse (449), et mourut en exil, l'an 462.

FLAVIUS (*Caius*), fils d'un affranchi, parvint à l'édilité l'an 305 av. J.-C. Il publia le premier les formules qu'on devait employer en justice, sous peine de nullité de la procédure : c'est ce qu'on appelle, de son nom, *jus Flavinianum*.

FLAXMAN (*John*), célèbre sculpteur et dessinateur anglais, né à York, en 1755. On cite les monuments qu'il a construits à Saint-Paul et à Westminster pour le comte Howe, Nelson et le comte de Mansfield ; mais ce qui a rendu son nom populaire, ce sont ses admirables dessins pour Homère, Eschyle et Dante, gravés à Rome par Thomas Picoli, et ses dessins pour Hésiode. Il mourut en 1826.

FLÉCHIER (*Esprit*), l'un des plus célèbres orateurs sacrés de la France, né en 1632, à Perne (Comtat Venaisin), successivement lecteur du dauphin, évêque de Lavaur (1685) et de Nîmes. Il s'est surtout distingué par ses *Oraisons funèbres*, où il n'a de maître que Bossuet : on lui reproche l'abus des figures et de viser à l'esprit. En le nommant à l'évêché de Lavaur, le roi lui dit : « J'ai différé de récompenser votre mérite pour avoir le plaisir de vous entendre plus longtemps. » Il se signala comme évêque par ses vertus exemplaires et par une ardente charité. Dans une disette qui affligea son diocèse, ses bienfaits se répandirent indifféremment sur tous les indigents, sans distinction de croyance. Cette bonté ramena plusieurs protestants à la communion catholique. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de Théodose le Grand ;* des *Oraisons funèbres ;* des *Panégyriques des saints ;* la *Vie du cardinal Ximénès ;* celle *du cardinal Commendon ;* des *Œuvres mêlées ;* des *Œuvres posthumes*. Mort en 1710, à Montpellier. Ses *Œuvres*, formant 10 vol. in-8°, ont été imprimées en 1782.

FLECK (*Jean-Frédéric-Ferdinand*), célèbre acteur allemand, né à Breslau, en 1757. Il a créé les principaux rôles des tragédies de Schiller, et n'a point été égalé. Mort en 1801.

FLEETWOOD (*Charles*), homme d'État et général anglais, membre du long parlement et l'un des commissaires de l'armée parlementaire (1642), devint gendre de Cromwell, qui le nomma gouverneur d'Irlande. Il échangea ce titre contre celui de vice-roi, lorsque Cromwell se déclara Protecteur. Il fut proscrit au retour des Stuarts, et mourut dans l'obscurité, en 1692.

FLEMMING (*Jacques-Henri*, comte DE), général allemand, né en 1667. Il fut premier ministre de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, et contribua à le faire nommer roi de Pologne (1697), de préférence au prince de Conti. Il soutint avec vigueur la guerre contre Charles XII. Mort à Vienne, en 1728.

FLESSELLES (*Jacques* DE), le dernier prévôt des marchands de la ville de Paris, né en 1721. Intendant de Bretagne en 1765, il avait rendu des services à la cour dans le fameux procès de la Chalotais. Il fut nommé intendant de Lyon, ensuite prévôt des marchands. Au début de la révolution, il s'efforça de ménager à la fois la cour et le peuple. Le 14 juillet 1789, on le soupçonna d'avoir voulu faire passer des munitions pour la défense de la Bastille ; au plus fort de l'insurrection il se montra sur les marches de l'hôtel de ville : un jeune homme lui cassa la tête d'un coup de pistolet.

FLETCHER (*Richard*), successivement évêque de Bristol, de Worcester et de Londres. N'étant encore que simple doyen en 1586, il assista au supplice de Marie Stuart, et la sollicita vainement de mourir protestante. Son fanatisme lui valut les bonnes grâces de la reine Élisabeth ; mais il les perdit, et fut suspendu de ses fonctions, pour avoir épousé une seconde femme après la mort de la première. Il mourut subitement en 1596.

FLETCHER (*John*), fils du précédent, né en 1579, abandonna le barreau pour se livrer à la poésie, et composa, en société avec Beaumont, plus de cinquante pièces de théâtre, qui eurent presque toutes du succès. Elève de Shakespeare, Fletcher est loin de l'égaler en génie, quoiqu'il le surpasse quelquefois en élégance. M. Lafon a traduit en français plusieurs pièces de Beaumont et Fletcher ; 1864, un vol. in-8°.

FLEURANGES (*Robert* de LA MARK, seigneur DE), maréchal de France, né à Sedan,

vers 1490, un des hommes de guerre les plus remarquables du XVI[e] siècle. Il fit les guerres d'Italie, fut fait prisonnier avec François I[er] à Pavie, et reçut le bâton de maréchal pendant sa captivité. Il mourut à Longjumeau, en 1537, des suites de ses fatigues. Il a laissé une *Histoire des choses mémorables de* 1499 à 1521 ; on la trouve dans les *Collections* Petitot-Monmerqué et Michaud-Poujoulat.

FLEURIEU (*Charles-Pierre* CLARET, comte DE), navigateur, officier supérieur de la marine, né à Lyon, en 1738, fut membre de l'Institut. Il fabriqua avec Berthoud la première horloge marine (1763). Il devint ministre de la marine en 1790, et ensuite gouverneur du dauphin (1791). Napoléon l'appela au conseil d'État et au sénat. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont : un *Voyage autour du monde*, dans les années 1791 et 1793 ; un *Atlas de la Baltique*. Mort en 1810.

FLEURY (*Claude*), prieur d'Argenteuil, historien ecclésiastique, sous-précepteur des enfants de France, confesseur de Louis XV, né à Paris, en 1640. Le goût de la retraite et de l'étude lui avait fait embrasser l'état ecclésiastique. Il mourut en 1723. Il était membre de l'Académie française. Ses principaux ouvrages sont : les *Mémoires ecclésiastiques*, 20 vol. in-4° ; les *Mœurs des Israélites ;* les *Mœurs des chrétiens ; Institution au droit ecclésiastique ; Catéchisme historique ; Traité du choix et de la méthode des études*, etc.

FLEURY (*André-Hercule* DE), prélat français, né à Lodève (Languedoc), en 1653, fut évêque de Fréjus en 1698 ; en 1726 il reçut le chapeau de cardinal. Devenu, après le duc de Bourbon, premier ministre du roi Louis XV, dont il avait été le précepteur, il porta dans ce poste éminent les qualités d'un homme privé, mais non les talents d'un homme d'État. La guerre de 1740 vint troubler ses dernières années. Il mourut en 1743, laissant une fortune médiocre. Il eut la douleur de s'entendre reprocher des malheurs qu'il n'avait pas assez prévus.

FLEURY (*Joseph-Abraham* BÉNARD, dit), acteur du Théâtre-Français, né à Lunéville, en 1750, successeur et souvent rival de Molé dans les rôles de marquis, pour l'élégance, la grâce et la finesse du jeu. Il avait débuté en 1774 ; il obtint sa retraite en 1818. Mort près d'Orléans, en 1824. Les *Mémoires* de Fleury, publiés par M. Laffitte, 1836, ne sont pas authentiques.

FLINDERS (*Matthieu*), navigateur anglais, né vers 1760, à Donnington, dans le Lincolnshire. Il explora avec Bass les côtes de la Nouvelle-Hollande, et découvrit le détroit qui sépare la terre de Diémen du continent. Il a publié : *Voyage aux terres australes pendant les années* 1801-1803, Londres, 1814, 2 vol. in-4°. Flinders mourut en 1814.

FLODOARD ou FRODOARD, chanoine de Reims, né à Épernay, en 894, est auteur d'une *Histoire de l'Église de Reims*, écrite en bon latin et pleine de faits curieux. On lui doit aussi une *Chronique des faits accomplis parmi les Francs, de* 919 *à* 966. Elle a été publiée par Pithou et traduite par M. Guizot dans sa collection de Mémoires.

FLORENT, nom de cinq comtes de Hollande qui ont régné de 1049 à 1312.

FLORIAN (*Jean-Pierre* CLARIS DE), fabuliste, littérateur, né à Florian, dans les Cévennes, en 1755, était parent de Voltaire par sa mère. Il entra jeune au service, fut capitaine de dragons, et chevalier de Saint-Louis. Le duc de Penthièvre, chez lequel il avait été élevé comme page, se l'attacha en qualité de gentilhomme ordinaire. Florian cultiva les lettres de bonne heure. L'Académie l'admit au nombre de ses membres en 1788. Ses écrits (en 13 vol. in-8°, 1823-24) respirent tous la facilité et la grâce ; mais on y désirerait plus de nerf et de vérité : les principaux sont : *Galatée ; Estelle ; Numa Pompilius*, roman politique ; *Gonzalve de Cordoue*, précédé d'un *Précis sur les Maures ; Guillaume Tell*, des *Nouvelles*, des *Fables* qui constituent son meilleur titre à la célébrité littéraire, enfin une traduction libre de *Don Quichotte*. Il laissa inachevé un poëme tiré de l'histoire des Hébreux, intitulé *Éliézer et Nephthali*. Florian mourut en 1794.

FLORIDA-BLANCA (*François-Antoine* MONINO, comte DE), homme d'État espagnol, né à Murcie, en 1730, d'un notaire de cette ville ; il exerça d'abord la profession de son père. Son élévation fut rapide. Elle le porta au ministère sous Charles III, prince dont il conserva la faveur. En 1792, il fut exilé. En 1808 il présida les cortès ; mais il mourut la même année. Il a laissé la réputation d'un habile ministre, protecteur du commerce et des arts : on a de lui plusieurs traités de jurisprudence.

FLORUS (*Lucius-Annæus*), historien latin, vivait dans le II[e] siècle de l'ère chrétienne. On le croit né en Espagne, de la famille de Sénèque. Florus a composé un abrégé concis et élégant de l'*Histoire romaine*. On lui attribue quelques poésies.

FLOTTE (*Pierre*), chancelier du roi Philippe le Bel. Il montra une obéissance servile aux volontés de son maître, et fut entièrement associé à sa lutte contre le pape Boniface VIII. Les états furent réunis le 10 avril 1302, dans Notre-Dame de Paris ; et ce fut encore Flotte qui porta la parole contre le pontife. Au lieu de lire le texte de la bulle *Ausculta, fili*, il

n'en communiqua qu'un résumé, falsifié à dessein; le pape fut condamné, et pour prix de sa complaisance le roi anoblit son ministre. Flotte fut tué le 11 juillet 1304, à la bataille de Courtray, livrée par Philippe le Bel aux Flamands.

FLOURENS (*Marie-Jean-Pierre*), physiologiste, né à Maureilhen (Hérault), en 1794. Reçu médecin à Montpellier, il vint à Paris, s'y lia avec G. Cuvier, Destutt de Tracy et Geoffroy Saint-Hilaire, et publia quelques mémoires écrits avec une clarté de style et une précision d'analyse qui furent remarquées. En 1828 il entra à l'Académie des sciences. Il enseigna au Jardin des plantes, puis au Collége de France. L'Académie française l'admit dans son sein en 1840, en remplacement de Michaud. Député en 1837, Flourens fut élevé à la pairie en 1846. Il mourut en 1867. — On a de lui des *Éloges* et des *Rapports* lus aux séances publiques de l'Académie française; divers ouvrages sur les propriétés et les fonctions du système nerveux chez les animaux vertébrés; *De la longévité humaine* (1854); *De la vie et de l'intelligence* (1857); *Buffon, histoire de ses idées et de ses travaux* (1844), etc. Il a aussi publié une édition annotée des *Œuvres complètes* de Buffon.

FLUDD (*Robert*), *Robertus de Fluctibus*, physicien et alchimiste anglais, né en 1574, à Milgate, dans le Kent. Il tomba dans les erreurs de la théosophie. Ses écrits, peu intelligibles, ont été réfutés par Gassendi, le P. Mersenne et Kepler. Le principal est intitulé : *Utriusque Cosmi metaphysica, physica atque technica historia*, Oppenheim, 1619, in-fol. — Fludd mourut en 1637.

FOE (*Daniel* DE). *V.* DEFOE.

FOES ou FOESIUS, savant médecin et helléniste, né à Metz, en 1528, a traduit les œuvres d'Hippocrate en latin, et a éclairé plusieurs passages obscurs de ce père de la médecine. Il mourut en 1595.

FO-HI ou FOU-HI, premier empereur et premier législateur de la Chine, vers 2953 av. J.-C. Les Chinois se disent redevables envers lui de leurs instruments de musique, d'un code de lois, des premiers éléments de l'écriture, d'un calendrier, de leur culte, des règlements sur le mariage, et prétendent qu'il régna cent quinze ans.

FOIX (*Gaston III Phœbus*, comte DE), naquit en 1331. Il fit ses premières armes contre les Anglais, en 1345. Il épousa Agnès, fille de Philippe III, roi de Navarre. Soupçonné d'intelligence avec Charles le Mauvais, son beau-frère, il fut arrêté, en 1356, par ordre du roi Jean et enfermé au Châtelet. En 1358, pendant la révolte de la *Jacquerie*, il contribua à la délivrance du dauphin; Charles V le nomma son lieutenant pour la province du Languedoc. Une tragique histoire jeta sur sa vie un sombre reflet. Comme son fils Gaston revenait de visiter Charles le Mauvais, le comte de Foix trouva sur le jeune prince un paquet de poudre empoisonnée. D'un caractère violent et soupçonneux, le comte, sans enquête et sans examen, fit jeter son fils en prison. L'enfant n'était pas coupable. L'injustice de son père l'affecta au point qu'il résolut de se laisser mourir de faim. Un jour le comte entra dans la prison de son fils. Il avait à la main un petit instrument d'acier, fort tranchant et fort aigu, avec lequel il se polissait les ongles. Le père ordonna au fils de manger; l'enfant refusa. Dans la querelle le petit couteau d'acier qu'il tenait frappa à la gorge le jeune Gaston, et le tua. Gaston Phœbus mourut subitement, en 1391. Sa passion favorite était la chasse; il écrivit sur ce sujet un livre fort curieux, intitulé : *Phébus, des déduiz de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye*.

FOIX (*Gaston* DE), duc de Nemours, fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, né en 1489. Mis à la tête de l'armée d'Italie en 1512, il fit lever le siége de Bologne à Pierre de Navarre, reprit Brescia sur les Vénitiens, en 1512, et, la même année, gagna la célèbre bataille de Ravenne, où il fut tué, à l'âge de vingt-trois ans.

FOIX (*Odet* DE). *V.* LAUTREC.

FOIX (Sainte-). *V.* SAINTE-FOIX.

FOLARD (*Jean-Charles*, chevalier DE), habile tacticien, né à Avignon, en 1669, puisa dès l'âge de quinze ans, dans la lecture des *Commentaires* de César, un goût très-vif pour le métier des armes. En 1688, le duc de Vendôme le prit pour aide de camp, quoiqu'il ne fût que sous-lieutenant, et depuis il ne fit rien sans le consulter. Il reçut à Cassano une blessure qui le priva de l'usage de la main gauche. A Malplaquet, il fut encore blessé et fait prisonnier. Il se distingua contre les Turcs, au siége de Malte, et se trouva avec Charles XII à celui de Fredéricshall, où ce prince fut tué. Il revint en France, et servit encore sous le maréchal de Berwick. Il mourut en 1752. Il est auteur des ouvrages suivants, qui sont très-estimés : *Commentaires sur Polybe; Nouvelles découvertes sur la guerre; Traité de la défense des places*.

FOLENGO (*Théophile*), plus connu sous le nom de Merlin Coccaie, poëte burlesque italien, né à Mantoue, en 1491, qui a créé le genre macaronique. Il suivit d'abord le parti des armes, et se fit ensuite bénédictin. Il mourut à Venise, en 1544, âgé de cinquante et un ans.

Son *Opus macaronicum* est le plus connu de ses ouvrages.

FONCEMAGNE (*Étienne* LAURÉAULT DE), de l'Académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né à Orléans, en 1694, passa quelques années dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit pour venir s'établir à Paris, et se charger de l'éducation du duc de Chartres. Le recueil de l'Académie des inscriptions est enrichi de nombreux *Mémoires* de Foncemagne, principalement *sur l'histoire de France*. Mort en 1779.

FONSECA (*Eléonore* de PIMENTEL, marquise DE), née à Naples, en 1768, cultiva les sciences naturelles, et fut élève du célèbre Spallanzani. En 1799, elle embrassa le parti des Français : après le succès des royalistes, elle fut arrêtée et pendue, par ordre de la reine.

FONTAINE (*Charles*), poëte, élève et ami de Marot, né à Paris, en 1513. Ses vers ont été publiés sous le titre de *Ruisseaux de Fontaine* (1555). Il mourut à Lyon, en 1587.

FONTAINE (*Pierre-François-Léonard*), architecte, né à Pontoise, en 1762. Il étudia dans l'atelier de Peyre le jeune, où il se lia avec Percier d'une amitié qui dura toute leur vie. Ils exécutèrent ensemble, sous l'empire, les Bourbons et le gouvernement de Juillet, les restaurations et les embellissements des Tuileries, du Palais-Royal, etc. Fontaine fit en outre élever sur ses plans la chapelle expiatoire de la rue d'Anjou Saint-Honoré. Il fut admis à l'Institut en 1811, et mourut en 1853. Il a publié divers ouvrages en collaboration de Percier. (*V. ce nom*.)

FONTAINES. *V.* DESFONTAINES.

FONTAN (*Louis-Marie*), journaliste et auteur dramatique, né à Lorient en 1801, se fit connaître en 1827 par quelques poésies et des pièces de théâtre : ses drames de *Jeanne la Folle* et *Perkins Warbeck* obtinrent un succès mérité. Un article de journal le fit condamner à deux ans de prison ; il en sortit en 1830, fut décoré de la croix de la Légion d'honneur, fit jouer encore quelques pièces de théâtre, et mourut d'une fièvre cérébrale, en 1839.

FONTANA (*Dominique*), célèbre architecte et mécanicien, né à Mili, sur le lac de Lugano, en 1543. Il fut chargé par Sixte-Quint de mettre en place l'obélisque de la place de Saint-Pierre, entreprise jusque là regardée comme impraticable, et que d'autres architectes avaient tentée en vain. Il continua l'édification de la bibliothèque du Vatican, et acheva le palais de Monte-Cavallo, etc. Disgracié en 1592, il se retira à Naples, où il construisit le palais du roi, et où il mourut, en 1607.

FONTANELLE (*Jean-Gaspard* DUBOIS), littérateur, né en 1737, à Grenoble, consacra sa vie aux lettres et à la philosophie. Il a donné beaucoup de comédies, maintenant oubliées ; des romans, des contes et un *Cours de belles-lettres*. Il a travaillé à plusieurs journaux ; à la *Gazette de France*, et au *Mercure de France* avec la Harpe. Il mourut en 1812.

FONTANES (*Louis*, marquis DE), poëte et célèbre homme politique, membre de l'Institut, nommé d'abord sous l'empire président du corps législatif, ensuite grand maître de l'université, membre du sénat, pair de France à la rentrée des Bourbons, naquit à Niort, en 1757. Il fut proscrit au 18 fructidor, se réfugia en Angleterre, et rentra en France en 1800. Ses poëmes, écrits avant l'âge de trente ans, tels que la traduction de l'*Essai sur l'homme* de Pope, *le Jour des morts*, annoncent la pureté de goût d'un versificateur habile : ses discours de cérémonial respirent la politesse exquise d'un courtisan. S'il ne réalisa pas les espérances qu'il avait données comme poëte, du moins il fut un bon administrateur et un causeur agréable. Mort à Paris, en 1821. M. Sainte-Beuve a donné une édition de ses œuvres, 1839, 2 vol. in-8°.

FONTANGES (*Marie-Angélique* de SCORAILLE de ROUSILLE, duchesse DE), maîtresse de Louis XIV après madame de Montespan, née en 1661. Elle donna son nom à ces nœuds de rubans dont la coiffure des femmes était autrefois parée. Ayant perdu sa beauté à la suite d'une couche, elle se retira dans un couvent, où elle mourut, en 1681, âgée de vingt ans.

FONTENELLE (*Bernard* LE BOVYER DE), célèbre écrivain français, neveu du grand Corneille, et fils d'un avocat au parlement de Rouen, né dans cette ville, en 1657. Il avait commencé son opéra de *Bellérophon* avant l'âge de vingt ans. Les *Dialogues des morts* assurèrent sa réputation. L'Académie française lui fut ouverte en 1691. Devenu secrétaire de l'Académie des sciences en 1699, il fit, avec beaucoup d'élégance et de clarté, l'histoire de ce corps savant. Ses *Éloges* des académiciens sont justement admirés. Il savait mettre à la portée de tout le monde les notions les plus abstraites, et rendre intéressants les travaux en apparence les plus arides. Outre les ouvrages dont on vient de parler, on a de lui l'*Histoire des oracles* (d'après Van Dale), et la *Pluralité des mondes*, des *Poésies pastorales*, l'*Histoire du théâtre français*, *Eléments de la géométrie des infinis*. Ses œuvres forment 5 vol. in-8° (Paris, 1825). Il mourut en 1757, à cent ans moins un mois.

FOOTE (*Samuel*), auteur comique et ac-

teur, né à Truro, dans le comté de Cornouailles, en 1721. Il mourut à Douvres, en 1777, en allant en France pour sa santé. On l'a justement appelé l'*Aristophane anglais*, à cause de l'audace des comédies satiriques qu'il représenta, sous le titre général de *Divertissements du matin*, au théâtre de Hay-Market. Ses œuvres ont été publiées sous le titre de *Théâtre comique*, Londres, 1797, 2 vol.

FORBES (*Edward*), l'un des plus éminents naturalistes de ce siècle, naquit en 1815, dans l'île de Man. Il étudia à l'université d'Edimbourg, sous le professeur Jameson, puis visita la Norvège, la Suède, la France, l'Allemagne et d'autres contrées pour étendre ses connaissances en histoire naturelle. En 1841 il fut attaché à une expédition scientifique dirigée sur l'Asie Mineure, sous les auspices du gouvernement anglais; et à son retour il prit possession de la chaire de botanique au collége royal. Il fut ensuite placé à la tête de la section de paléontologie du Museum géologique. A la mort de Jameson, Forbes lui succéda à l'université d'Edimbourg. Le professeur Forbes a publié les résultats de son voyage en Orient et a collaboré à divers journaux scientifiques. Il est mort en 1854.

FORBIN (*Claude*, chevalier puis comte DE), célèbre marin, né près d'Aix, en 1656, servit sous d'Estrées et sous Duquesne, et devint amiral du roi de Siam (1686). De retour en Europe, il rentra dans la marine royale, fut chargé avec Jean Bart de plusieurs expéditions importantes et se signala avec Duguay-Trouin au combat du cap Lizard. Il mourut en 1733. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1749, et insérés dans les *Collections* de Petitot et de Michaud-Poujoulat.

FORBIN (*Louis-Nicolas-Philippe-Auguste*, comte DE), peintre et archéologue, né à La Roque, en Provence, en 1779, cultiva de bonne heure les arts du dessin. Il s'attacha à la famille de Napoléon, et résigna en 1811 ses fonctions de chambellan, pour aller à Rome étudier les grands modèles. C'est là qu'il composa son *Eruption du Vésuve*. La restauration le créa directeur général des musées royaux. Ses productions comme peintre sont nombreuses : parmi les plus anciennes quelques-unes sont assez remarquables. Les dernières font regretter qu'il ait tenu le pinceau trop longtemps. Il mourut en 1841. Le musée du Louvre possède deux tableaux de lui.

FORBONNAIS (*François* VÉRON DE), économiste, né au Mans, en 1722, inspecteur général des monnaies de France en 1756, de l'Institut national, fut employé par le ministère Silhouette et par l'abbé Terray dans le département des finances, et s'y distingua par des opérations brillantes, et profitables à l'État. Ses ouvrages sont nombreux. Les principaux sont : un *Extrait de l'Esprit des lois*; *Théorie et pratique du commerce et de la marine*, traduit de l'espagnol, 1783; *Éléments du commerce*. Il cultivait les lettres et la poésie. Mort en 1800.

FORCE (*Jacques Nompar* DE CAUMONT, duc DE LA). *V.* LA FORCE.

FORCELLINI (*Egidio*), savant lexicographe, né dans le diocèse de Padoue, en 1688, et mort en 1768. Il a publié un grand dictionnaire latin en 4 vol. in-fol., intitulé *Totius latinitatis lexicon*, etc., remarquable surtout par le choix, le nombre et l'ordre des exemples donnés en éclaircissement des diverses acceptions de chaque mot.

FORMEY (*Jean-Henri-Samuel*), littérateur allemand, d'origine française, né à Berlin, en 1711, fut conseiller privé du roi de Prusse, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences de Berlin, professeur d'éloquence et de philosophie dans cette capitale. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : *la Belle Wolfienne*; le but de ce livre est de faciliter aux gens du monde l'étude de la philosophie de Wolf, en la présentant sous des formes agréables; *Conseils pour former une grande bibliothèque*; *Abrégé du droit de la nature et des gens*; *Principes élémentaires de belles-lettres*; *Frédéric le Grand, Voltaire, Jean-Jacques et d'Alembert*. Formey mourut en 1797.

FORMOSE, pape, succéda au pape Etienne V, en 891. Il était évêque de Porto en Italie. Sa tolérance se manifesta à l'occasion du jugement de Photius et du couronnement de Charles le Simple. Il mourut en 896. Etienne VI, son successeur, le fit exhumer. On informa contre le cadavre, qui fut condamné, et ensuite jeté dans le Tibre.

FORSTER (*Jean*), hébraïsant allemand, né à Augsbourg, en 1495, mort en 1556. On a de lui un *Lexicon hebraicum*, publié à Bâle, en 1552, in-fol. Il ne faut point le confondre avec un autre Jean Forster qui a laissé des *Commentaires sur l'Écriture sainte*.

FORSTER (*Georges*), voyageur anglais au service de la Compagnie des Indes : il voyagea en Perse et dans l'Indoustan. Il est auteur d'un *Voyage par terre depuis Calcutta jusqu'à Pétersbourg*. Ce dernier ouvrage a été traduit par Langlès. Forster mourut en 1792, à Napour, où il était ambassadeur près la cour mahratte.

FORSTER (*Jean-Georges-Adam*), voyageur anglais, fils du naturaliste John Reinhold Forster, ministre protestant de Dantzig, accompagna, en 1772, avec son père, le capitaine Cook, dans son second voyage autour du monde. Il fut bibliothécaire à Mayence. La mort le sur-

prit à Paris en 1794, au milieu des préparatifs de nouveaux voyages qu'il ne craignait pas d'entreprendre à l'âge de soixante-cinq ans. On a de lui un *Traité du gouvernement anglais*; le *Journal du second voyage de Cook*; un *Voyage philosophique et pittoresque sur les bords du Rhin*; un *Voyage en Angleterre*.

FORT (*François* LE). *V.* LE FORT.

FORTIGUERRA, prélat italien et poëte, était né en 1674. Clément XI l'avait fait évêque, et Clément XII lui avait promis la pourpre. Mais l'effet de cette promesse se différait toujours. Fortiguerra en conçut, dit-on, un chagrin, qui le conduisit au tombeau, en 1735. Il est l'auteur d'un poëme comique dans le genre de l'Arioste et de Pulci, *Ricciardetto*, qui a été plusieurs fois traduit en français.

FORTUNAT (*Venantius-Honorius-Clementianus*), évêque de Poitiers, né en 530, près de Ceneda (Trévisan). Poëte latin remarquable pour son temps, il composa l'*Epithalame de Sigebert et de Brunehaut*. Il mourut en 609. La dernière édition de ses œuvres est de Cologne, 1617.

FOSCARI (*François*), célèbre doge de Venise, né vers 1372, doge en 1423, soutint plusieurs guerres contre les ducs de Milan, et conquit le territoire de Brescia et de Bergame, les villes de Crème et de Ravenne. Les dépenses qu'occasionnèrent ces conquêtes indisposèrent les Vénitiens. Ils ôtèrent à Foscari sa dignité, et ils exilèrent son fils, le seul qui lui restât : il en avait perdu trois au service de la république : on allégua, pour justifier ces mesures, des crimes supposés. Ce père infortuné mourut de chagrin, en 1457, deux jours après sa déposition. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans. Son fils mourut aussi en prison, où il avait été mis sous la fausse accusation du meurtre d'un sénateur.

FOSCARINI (*Michel*), historien et sénateur vénitien, né en 1632, compléta l'*Histoire de Venise*, de Nani (publiée en 1696, Venise, in-4°). Il mourut en 1692.

FOSCOLO (*Ugo*), poëte et littérateur italien, né à Zante, en 1778, composa dès l'âge de vingt ans une tragédie intitulée *Thyeste*, qui fut représentée à Venise avec beaucoup de succès. Lorsque les Autrichiens occupèrent sa patrie, il se réfugia en Lombardie, où il écrivit ses *Lettres de Jacopo Ortiz*, petit chef-d'œuvre d'éloquence et de sentiment, dans le genre de *Werther*. Il ne faut pas omettre son poëme des *Sepolcri*, son meilleur ouvrage. Foscolo passa en 1815 en Angleterre, où il mourut, en 1827.

FOSSE (*Charles* DE LA). *V.* LA FOSSE.

FOSSE (*Antoine* DE LA). *V.* LA FOSSE.

FOSTER (*Samuel*), mathématicien anglais, professeur d'astronomie, mort en 1652. Il est auteur de différents traités de mathématiques, dont le principal est *l'Art de faire des cadrans solaires*.

FOUCAULT (*Nicolas-Joseph*), antiquaire, né à Paris, en 1643, membre honoraire de l'Académie des belles-lettres, et intendant de Caen, découvrit l'ancienne ville des *Viducassiens*, près de Caen. Il publia la *Relation de cette découverte*, et donna la *Notice des médailles, marbres et autres antiquités qu'on y trouva*. On lui doit aussi la découverte d'un manuscrit attribué à Lactance, *de Mortibus persecutorum*, qu'il trouva dans l'abbaye de Moissac en Quercy. Il mourut en 1721.

FOUCHÉ (*Joseph*), duc d'Otrante, homme d'État, né à la Martinière, près Paimbeuf (Loire-Inférieure), en 1763, fils d'un armateur, fit d'excellentes études au collége de cette ville. Il entra dans l'Oratoire, et professa la philosophie à Juilly, à Arras et Vendôme; il était préfet des études à Nantes au moment de la révolution. Le département de la Loire-Inférieure le nomma député à la Convention nationale; il se rallia à Danton, et vota la mort de Louis XVI. Chargé de plusieurs missions dans les départements de la Loire, de l'Aube et de la Nièvre, et envoyé avec Collot-d'Herbois pour faire exécuter les décrets qui frappaient la ville de Lyon, il revint à Paris au mois d'avril 1794, et parut à la tribune des Jacobins pour se justifier des inculpations de concussion dirigées contre lui; mais Robespierre le dénonça comme conspirateur, et le fit exclure de la société. Fouché se réunit à ceux de ses collègues qui firent la journée du 9 thermidor. L'année suivante, il fut décrété d'arrestation; mais l'amnistie du 4 brumaire an IV (26 octobre 1795) lui rendit la liberté. Trois ans après, le Directoire l'envoya comme ambassadeur près la république cisalpine, ensuite près la république batave. Il se rangea alors parmi les hommes modérés, et il était ministre de la police au 18 brumaire an VIII. Le gouvernement consulaire lui conserva son portefeuille. Au mois de septembre 1802, le ministère de la police fut supprimé; mais en juillet 1804 il fut réorganisé sur les mêmes bases, et remis à Fouché. Il désapprouva le système continental et la guerre d'Espagne. Au mois de juin 1810, Fouché reçut sa démission du ministère, et passa plusieurs années dans la disgrâce. On l'envoya en 1813 dans les provinces illyriennes et à Naples. Il était à Paris lorsque Napoléon débarqua à Cannes, au retour de l'île d'Elbe. Il fut rappelé dans son ministère. Après Waterloo, il soutint dans la chambre des représentants le parti qui exigea la seconde abdication de Napoléon, et fut nommé membre de la commission de gouvernement, dont il eut la présidence. Les

plénipotentiaires qu'il envoya furent partout repoussés ; Wellington seul les admit, et déclara qu'il avait ordre de ne traiter que sur l'unique base du rétablissement de Louis XVIII. Un conseil de guerre ayant émis l'avis qu'il était impossible de défendre Paris, Fouché, chargé de la capitulation, eut une audience particulière du roi, qui le maintint dans son ministère, et signa le contrat de son second mariage. En août 1815 Fouché, élu député, ne siégea point dans la chambre, et vers la fin de septembre donna sa démission. Nommé le jour même ministre plénipotentiaire à Dresde, il fut trois mois après frappé de bannissement par la loi de 1816, comme régicide, et se rendit à Prague, ensuite à Lintz, enfin à Trieste, où il mourut, en 1820.

FOUCHY (*Jean-Paul* GRANDJEAN DE), astronome, né à Paris, en 1707, fut auditeur à la cour des comptes, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences et succéda dans cette place à Mairan. L'Académie l'avait reçu en 1731. Il mourut en 1788. On a de lui les *Éloges des académiciens* depuis 1744 jusqu'en 1757. Il a pendant ce même temps rédigé les *Mémoires de l'Académie*.

FOUCQUET (*Jehan*), peintre français, « enlumineur » de Louis XI, naquit à Tours, vers 1415. Très-jeune encore, il fut appelé à Rome (1440), pour y faire le portrait du pape Eugène IV. Il y peignit aussi dans les salles du Vatican un portrait de Charles VII et diverses figures que Jules II fit effacer pour donner un libre champ aux inspirations de Raphaël. Le portrait d'Eugène IV est perdu. Mais il nous reste de Jehan Foucquet des miniatures qui témoignent d'un art à demi émancipé et font pressentir la venue de l'école de Léonard de Vinci. Quelques-unes ont été exécutées pour Etienne Chevalier, trésorier de Charles VII et de Louis XI et protecteur de Foucquet. Au nombre de quatre-vingt-onze, elles ornent un manuscrit (appartenant à la bibliothèque de Munich) de la curieuse compilation de Boccace : *Les cas des nobles hommes et femmes malheureux à commencer par Adam et Ève*. Quarante miniatures enrichissent un livre d'heures, l'un des trésors d'art de la galerie Brentano à Francfort-sur-le-Mein. Une reproduction de ce livre d'heures, par les procédés de la gouache, a été publiée par L. Curmer (Paris, 1865, in-4°), et cette publication comprend aussi des miniatures appartenant à lady Springle, à M. Ambroise Firmin Didot et à d'autres collectionneurs. En outre la Bibliothèque impériale possède de Jehan Foucquet onze miniatures exécutées pour l'illustration des *Antiquités des Juifs* de Josèphe. Elles sont des dernières années de l'artiste, et son talent y semble en pleine maturité. J. Foucquet mourut vers 1485. Il laissa de nombreux élèves, et à leur tête ses deux fils, Louis et François.

FOUGEROUX DE BONDAROY (*Auguste-Denys*), archéologue, naturaliste, de l'Académie des sciences, né à Paris, en 1732. Des ouvrages utiles et curieux furent le fruit de ses voyages. Il publia de savantes *Recherches sur les ruines d'Herculanum*. Il mourut en 1789.

FOULD (*Achille*), homme d'État et financier, né à Paris, en 1800. Ses débuts dans la vie politique datent de 1842. Il fut envoyé à la chambre des députés par le collége de Tarbes. En juillet 1848, le département de la Seine l'élut comme son représentant à la Constituante. Les aptitudes spéciales qu'il montrait dans les débats, en matière d'impôts, d'emprunts, etc., lui gagnèrent la confiance du prince Louis-Napoléon, et quatre fois sous sa présidence M. Fould eut le portefeuille des finances. Au 2 décembre 1851, il reprit pour un temps fort court ce portefeuille ; puis il passa au ministère d'État. Il rentra une fois encore au ministère des finances en novembre 1861. Durant son administration il a provoqué ou exécuté la création de la banque d'Algérie, de la colonie pénitentiaire de Cayenne, des caisses de retraite pour la vieillesse, la réorganisation administrative de l'Opéra, l'achèvement du Louvre. Il mourut en 1867.

FOULON (*Joseph-François*), administrateur, connu par sa fin tragique, né à Saumur, en 1715. D'abord intendant de l'armée, puis conseiller d'État aux premiers jours de juillet 1789, il fut appelé au contrôle général en remplacement de Necker. S'étant fait beaucoup d'ennemis par la hauteur de ses manières et la dureté de son administration, il prévit que l'agitation populaire qui accompagna la prise de la Bastille au 14 juillet lui serait fatale : il s'échappa de Paris ; mais il fut trahi, ramené à la place de Grève, et pendu à la fatale lanterne. Sa tête fut coupée, et portée au bout d'une pique au Palais-Royal. Son gendre Berthier, intendant de Paris, ramené de même, fut aussi pendu. Foulon, qui était septuagénaire, montra à ses derniers moments un sang-froid héroïque.

FOULQUES, nom de cinq comtes d'Anjou morts en 938, 958, 1040, 1109 et 1142.

FOULQUES DE NEUILLY, curé de Neuilly-sur-Marne, prêcha de 1196 à 1198 la quatrième croisade. Mort en 1201.

FOULQUES DE VILLARET. *V.* VILLARET.

FOUQUET (*Nicolas*), marquis de Belle-Isle, célèbre surintendant des finances, né à Paris, en 1615, fut nommé à la direction des finances à l'âge de trente-huit ans. Son extravagance et son luxe causèrent sa ruine. Colbert appuya les

accusations de dilapidation qui s'élevaient contre lui. Il fut arrêté à Nantes en 1661, quelques jours après la fête magnifique qu'il avait donnée au roi à Vaux; et en 1664 il fut condamné à un bannissement perpétuel, qui fut ensuite changé en un emprisonnement pour la vie. Il mourut, à ce qu'on croit, dans la citadelle de Pignerol, en 1680.

FOUQUET (*Charles-Louis-Auguste*), maréchal, comte de Belle-Isle, petit-fils du précédent, né en 1684, à Villefranche de Rouergue. Lieutenant général en 1731, il servit sous Berwick à l'armée du Rhin. Il devint le confident du cardinal de Fleury, conseilla la guerre de Sept ans, fut fait maréchal de France en 1741, et peu de temps après nommé ministre plénipotentiaire du roi à la diète de Francfort. Il commanda l'armée de Bohême, et remporta de brillants avantages. Il y dirigea la belle retraite de Prague. Il commanda ensuite l'armée du Rhin sous le roi. Arrêté sur le territoire de Hanovre, comme il revenait d'une mission à Munich, il fut conduit en Angleterre. De retour en France, il alla en Provence servir contre les Autrichiens et les troupes du roi de Sardaigne. Enfin il fut élevé à la dignité de pair du royaume, et fait premier ministre. Il mourut en 1761. — Son fils unique, le duc de Gisors, né en 1732, fut nommé très-jeune colonel du régiment de Champagne. Il montra en Allemagne et sur le Rhin beaucoup de valeur. A la journée de Crevelt, en 1758, il chargea les ennemis, et fut tué.

FOUQUIER-TINVILLE (*Antoine-Quentin*), fameux accusateur public près le tribunal révolutionnaire de Paris, né à Hérouel, près de Saint-Quentin, en 1747, fut d'abord procureur au Châtelet en 1773, et de juré devint accusateur public. Il dressa l'acte d'accusation de la reine Marie-Antoinette, et entassa dans cet acte les infamies les plus absurdes, réclamant pour cette auguste princesse, et ensuite pour la vertueuse Élisabeth, sœur de Louis XVI, la peine de mort. Inexorable dans son ministère, il fit périr tout ce que la France avait de plus illustre. Enfin, il succomba lui-même. Vainement Barrère le protégea-t-il, il fut jugé à son tour, et condamné à mort, le 7 mai 1795.

FOURCROIX DE RAMECOURT (*Charles-René*), maréchal de camp et ingénieur français, né à Paris, en 1715, fut admis en 1736 dans le corps du génie, dont il devint le directeur. On lui doit un mémoire *sur la fortification perpendiculaire*, des *Observations microscopiques*, et des *Réflexions sur les marées*, dont les principes ont été utilisés par Lalande. Il mourut en 1791.

FOURCROY (*Antoine-François*, comte DE), célèbre chimiste, né à Paris, en 1755. A la mort de Macquer, en 1784, Buffon fit donner à Fourcroy la chaire de chimie du Jardin du roi. En 1787, il eut part, avec Lavoisier, Berthollet et Guiton de Morveau, à la création de la nouvelle nomenclature. Depuis, il donna la *Philosophie chimique*, un *Système des connaissances chimiques* (6 vol. in-4°), et d'autres ouvrages. Il fut nommé, comme suppléant, à la Convention nationale, et quoiqu'il eût une grande facilité d'élocution, il monta rarement à la tribune; mais il fut un des membres les plus influents du comité d'instruction publique. Ses ennemis l'accusèrent d'avoir, par jalousie, envoyé Lavoisier à l'échafaud : cette accusation n'est qu'une calomnie. Fourcroy fut directeur de l'instruction publique sous l'empire, et organisa les écoles de médecine de Paris, Montpellier et Strasbourg, et un grand nombre de lycées et d'écoles centrales; mais il ne put obtenir le titre de grand maître de l'université. Il mourut en 1809. Ses découvertes les plus importantes concernent les mélanges détonants, l'analyse des eaux sulfureuses : mais c'est surtout par son esprit d'ordre et de méthode qu'il influa sur la classification générale des nouvelles connaissances chimiques.

FOURIER (*Jean-Baptiste-Joseph*, baron), savant mathématicien, né à Auxerre, en 1768, termina ses premières études à l'âge de treize ans, à l'École militaire de cette ville. A dix-huit ans il y occupait une chaire; il passa de là à l'École normale comme maître des conférences, puis à l'École centrale des travaux publics (École polytechnique), avec le titre de professeur. Il fit partie de la commission d'Égypte, et rédigea le *discours préliminaire* du grand ouvrage où fut consignée l'histoire de l'expédition. Préfet de l'Isère sous l'empire, il conserva cette place sous la restauration en 1815. Mais pendant les Cent-jours il renonça à l'administration, et se fixa à Paris pour se vouer tout entier aux sciences. Il fut nommé membre de l'Académie des sciences, puis (1817) secrétaire perpétuel de ce corps savant, conjointement avec Cuvier. Les *Éloges* qu'il fit en cette qualité lui ouvrirent l'Académie française en 1827. Il mourut en 1830. Son meilleur titre est son admirable *Théorie analytique de la chaleur;* on lui doit encore un excellent *Mémoire sur la résolution générale des équations*, un autre *sur les tontines*, et quelques ouvrages de statistique.

FOURIER (*François-Marie-Charles*), créateur de la théorie sociétaire ou phalanstérienne, fils d'un marchand de drap de Besançon, né dans cette ville, en 1772. Employé dans des maisons de commerce de Lyon et de Marseille, il vit les supercheries que nécessite la concurrence, et il chercha les moyens de faire cesser ces luttes funestes : il les trouva

dans l'association industrielle et agricole des producteurs et des consommateurs, fondée sur une répartition équitable des produits, en raison composée du travail, du capital et du talent. Ces premières vues, et un profond instinct d'analogie, le conduisirent bientôt à embrasser dans ses conceptions l'analyse des passions humaines, et même tout l'ordre de l'univers. Les ouvrages où il consigna ses découvertes passèrent d'abord presque inaperçus; mais après la révolution de 1830, quelques disciples vinrent se grouper autour de l'inventeur de la science sociale : déjà il pouvait entrevoir la prochaine diffusion, le succès même de quelques-unes de ses idées, lorsqu'une courte maladie l'enleva en 1837. Le journal intitulé *la Phalange* continua, depuis la mort du maître, à défendre et à propager ses doctrines. Les principaux ouvrages de Fourier sont : la *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*, 1808; le *Traité de l'association domestique-agricole*, 1822; *le Nouveau monde industriel et sociétaire*, 1829, *etc.*

FOURMONT (*Étienne*), orientaliste, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur d'arabe au Collége royal en 1715, né à Herblay (Seine-et-Oise), en 1683. Outre le latin et le grec, il sut bientôt le persan. Un jeune Chinois, venu à Paris, en 1715, offrit à Fourmont une occasion d'apprendre la langue du céleste empire, encore inconnue en Europe. En peu de temps il se trouva en état d'en donner une *Grammaire*. De nombreux ouvrages furent le fruit de ses études assidues. Les principaux sont : *Racines latines; Réflexions critiques sur les histoires des anciens peuples jusqu'au temps de Cyrus; Grammaire chinoise en latin; Meditationes sinicæ; Linguarum sinarum, mandaricæ et hieroglyphicæ, grammatica duplex;* plusieurs *Dissertations*, et de nombreux *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des inscriptions, etc. Sa maison était le rendez-vous des gens de lettres et des savants étrangers. Fourmont mourut en 1745.

FOURMONT (*Michel*), frère du précédent, aussi professeur au Collége royal, et de l'Académie des inscriptions, naquit en 1690. Il enseigna les langues syriaque et éthiopienne; fit un voyage au Levant en 1728, par ordre de Louis XV, et en rapporta un grand nombre d'inscriptions. Il contribua à rectifier de nombreuses erreurs accréditées de son temps, sur l'emplacement de beaucoup de villes et de monuments antiques. Malheureusement plusieurs des inscriptions qu'il publia ne sont pas à l'abri du soupçon, et on l'accusa d'avoir détruit les monuments originaux. Ses principaux ouvrages sont des *Mémoires* insérés dans le recueil de l'Académie des inscriptions. Il mourut en 1746.

FOURMONT (*Claude-Louis*), orientaliste, neveu des précédents, né à Cormeilles, en 1713. Il fut attaché à la Bibliothèque du roi en qualité d'interprète des langues orientales, et voyagea dans le Levant et en Égypte. Il a donné une *Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755. Mort en 1780.

FOURNEL (*Jean-François*), jurisconsulte, doyen des avocats de Paris, né dans cette ville, en 1745. Il a publié un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence, entre autres le *Traité du voisinage* et les *Lois rurales de la France*. Il mourut en 1820.

FOURNIER (*Pierre-Simon*), graveur et fondeur de caractères, né à Paris, en 1712. Il est auteur de la *Table des proportions*, publiée en 1737, qui détermine la hauteur des caractères typographiques et leurs rapports. Les principaux ouvrages de Fournier sont : un *Manuel typographique*, et différents *Traités historiques et critiques sur l'origine et les progrès de l'imprimerie*, 1 vol. Fournier mourut à Paris, en 1768.

FOX (*Georges*), fondateur de la secte des quakers, né à Drayton, dans le comté de Leicester, en 1624. Il exerça d'abord le métier de cordonnier. En 1643 il courut de village en village, et se mit à prêcher publiquement, déclamant non-seulement contre les vices du siècle, mais encore contre les cérémonies religieuses et contre les ministres ecclésiastiques. Il parcourut les îles Britanniques, la Hollande, l'Allemagne, l'Amérique septentrionale. Il fut persécuté pour ses doctrines. Il mourut à Londres, en 1690. Ses écrits ont été réunis à Londres, 1691-94, in-fol.

FOX (*Charles-Jacques*), célèbre orateur et homme d'État anglais, né à Londres, en 1749, deuxième fils de lord Holland, devint presque dès son enfance familier avec les langues et les auteurs de l'antiquité classique. Il fut nommé à vingt ans représentant pour Westminster. Après avoir débuté dans le ministère de lord North, puis dans celui de Rockingham, il resta presque tout le reste de sa vie dans l'opposition. Il était libéral, c'est-à-dire whig. Lié avec Burke, il défendit les insurgés d'Amérique, favorisa de tout son pouvoir la révolution de France et ne cessa de combattre Pitt. Au moment du procès de Louis XVI, il fit des efforts inutiles pour décider l'intervention de l'Angleterre en faveur de l'infortuné prince, dont il voulait sauver la vie. La fortune de Fox, compromise par ses prodigalités et sa passion pour le jeu, fut rétablie par ses amis. A la mort de Pitt, en 1806, il fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet de lord Grenville; mais il mourut la

même année. C'est le plus grand orateur qu'ait produit la Grande-Bretagne. Les principales beautés de ses discours tiennent à une fougue et à une vigueur d'argumentation et d'élocution qui ne s'est jamais trouvée au même dégré, si ce n'est dans Démosthène et dans Mirabeau. Ses *Discours*, qui forment 6 vol. in-8° (Londres, 1815), ont été traduits en français par Fanny et Jullien, 1819, 12 vol. in-8°. On a de lui une *Histoire des deux derniers rois de la maison de Stuart*, qui ne parut qu'après sa mort.

FOY (*Max.-Sébastien*), général et l'un des plus célèbres orateurs de l'opposition sous la restauration, naquit en 1775, à Ham. Élève à l'école de La Fère, il fit la campagne du nord de 1792. Il refusa d'incriminer Moreau, et vota contre l'établissement du gouvernement impérial. Il se distingua dans les campagnes d'Italie et d'Allemagne de 1800 à 1809, dans celle de Portugal et, comme général de division, dans celle d'Espagne. A Salamanque il couvrit la retraite de l'armée. Blessé à la bataille de Toulouse, il reçut à Warterloo sa quinzième blessure. Élu député en 1819, il consacra à la défense des libertés publiques une éloquence chaleureuse, et quelquefois incisive. Aussi une douleur générale éclata-t-elle à sa mort, en 1825. Cent mille citoyens suivirent son convoi, et une souscription nationale, s'élevant à un million, assura un tombeau à sa mémoire et une dot à ses enfants. Ses *discours* ont paru en 1826, et son *Histoire* (inachevée) *des guerres de la Péninsule*, en 1827.

FOYATIER (*Denis*), sculpteur, né à Bussière (Loire) en 1793. Il vint à Paris en 1816, suivit l'atelier de Lemot et débuta au Salon de 1819 par un *Jeune Faune*. Il prit un rang distingué parmi les statuaires contemporains par son *Spartacus* (1827), que Louis-Philippe acheta en 1830 pour le jardin des Tuileries. On lui doit aussi une statue équestre de *Jeanne d'Arc*, inaugurée à Orléans en 1854, *Cincinnatus* (aux Tuileries); la *Siesta; Sainte Cécile*, etc. Foyatier est mort en 1863.

FRA BARTOLOMEO. *V.* BACCIO Della Porta.

FRACASTOR (*Jérôme*), médecin et poëte, né à Vérone, en 1483, vint au monde avec les lèvres tellement collées l'une contre l'autre, qu'il fallut les lui ouvrir avec un rasoir. Sa mère fut tuée par la foudre, tandis qu'elle le tenait dans ses bras, sans qu'il en eût éprouvé aucun mal. Dès l'âge de dix-neuf ans il enseigna la philosophie à Padoue, et sa patrie lui fit élever une statue après sa mort. Il eut pour amis le cardinal Bembo, Jules Scaliger, et le pape Paul III, dont il fut le médecin. Il mourut en 1553. Son principal poëme a pour titre : *Syphilis, sive de morbo gallico* : c'est sans contredit le plus élégant des poëmes latins modernes.

FRA DIAVOLO (Pozzo dit), célèbre chef de brigands en Calabre, dont la tête fut mise à prix par le gouvernement napolitain; mais après l'avénement de Joseph Bonaparte, en 1806, le cardinal Ruffo, trouvant tous les moyens bons pour chasser les Français, le nomma colonel. Après avoir lutté quelque temps contre eux avec succès, il fut pris, et pendu à Naples, en 1806.

FRAGONARD (*Jean-Honoré*), peintre, né à Grasse, en 1732, fut élève de Boucher, dont il n'eut pas les défauts. Il abandonna l'histoire pour le genre érotique, et devint à la mode : mais il perdit la fortune qu'il avait acquise par ce genre de peinture, et mourut dans la misère, en 1806. On voit au Louvre son tableau de *Corésus et Callirhoé*.

FRAGUIER (*Clément-François*), érudit et moraliste, né à Paris, en 1666, travailla au *Journal des savants*. Il mourut en 1728. Il a donné : *Mopsus*, poëme latin, et des mémoires d'archéologie.

FRANÇAIS de Nantes (*Antoine*, comte), littérateur et homme politique, né à Beaurepaire, dans le Dauphiné, en 1756, entra dans l'administration à Nantes, quand la révolution éclata. Il embrassa avec ardeur les opinions patriotiques. Envoyé en 1791 à l'Assemblée législative, il y montra des talents et fit preuve de courage civique. Sous la Convention, il administra le département de l'Isère. Nommé préfet, sous le consulat, bien qu'il se fût opposé au coup d'État du 18 brumaire, il fut ensuite directeur général des droits réunis sous l'empire. Sous Louis-Philippe, il fut nommé pair, et mourut en 1836. Dans ses ouvrages on trouve beaucoup d'esprit et de bon sens, mais une originalité affectée; tels sont : le *Manuscrit de feu M. Jérôme; Recueil de fadaises*.

FRANCE (*Marie* DE). *V.* MARIE DE FRANCE.

FRANCIA (*Jozé-Gaspard-Rodrigo*), dictateur du Paraguay, né à L'Assomption, en 1756, d'un père français et d'une créole; d'abord séminariste, puis avocat et secrétaire de la junte qui chassa les Espagnols de Buénos-Ayres, en 1811, il fut nommé consul, et ensuite dictateur à vie. Il administra avec un pouvoir absolu et cruel le Paraguay, qui lui dut sa tranquillité, son commerce, ses manufactures et sa civilisation. Tout étranger entré dans ses États y était retenu forcément. Ce tyran, à l'exemple de Louis XI, avait fait de son barbier son confident le plus intime. Il mourut en 1840.

FRANCIS (sir *Philippe*), orateur et homme d'État, né à Dublin, en 1740. Il fut secrétaire de l'ambassade de Portugal, et devint, en 1773, membre du conseil du Bengale. Il demeura

dans l'Inde jusqu'en 1780, se faisant remarquer par son opposition aux exactions du gouverneur Hastings. A son retour en Angleterre, sir Philippe Francis entra au parlement, et lors du procès de Warren Hastings fournit à Burke les moyens de soutenir l'accusation portée contre ce dernier. On a de sir Philippe Francis : *Discours sur les affaires de l'Inde*. Les *Lettres de Junius* lui ont été attribuées, non sans fondement. Il mourut en 1818.

Empereurs d'Allemagne et d'Autriche.

FRANÇOIS I

FRANÇOIS Ier DE LORRAINE, fils de Léopold de Lorraine, né en 1708, mort en 1765. Il céda la Lorraine à la France en 1735, en échange de la Toscane. Il avait épousé Marie-Thérèse en 1736. Après la mort de Charles VI (1742), il disputa la couronne impériale à l'électeur de Bavière, et fut, malgré l'opposition de la Prusse et de la France, proclamé, en 1745. Il eut seize enfants, entre autres Joseph II, qui lui succéda, et Marie-Antoinette.

FRANÇOIS II, né à Florence, en 1768, succéda, en 1792, à Léopold, son père. Il fut malheureux dans toutes les guerres contre la France, fut réduit à subir le traité de Campo-Formio (1797). Il entra dans une deuxième coalition, à laquelle mit fin le traité de Lunéville (1801). Une troisième coalition aboutit pour lui à l'échec d'Austerlitz, en 1805, qui le força de signer le traité de Presbourg et, l'année suivante, de renoncer à la couronne d'Allemagne ; il prit alors le titre d'empereur d'Autriche (premier du nom de François), titre qu'il garda même après les événements de 1814. Il avait donné sa fille en mariage à Napoléon (1810), et il se chargea en 1814 de l'éducation du fils que celui-ci avait eu de Marie-Louise, et qui vécut jusqu'en 1831. François mourut en 1835. Partisan prononcé de l'immobilisme, entêté parce qu'il était faible, ce prince se montrait bon et affable à ceux qui l'approchaient. Son fils aîné, Ferdinand Ier, lui succéda.

Rois de France.

FRANÇOIS Ier naquit à Cognac, le 12 septembre 1494. Il succéda à Louis XII, en 1515, à l'âge de vingt et un ans. Il était fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et cousin germain de Louis XII, et de Louise de Savoie, petite-fille de Valentine Visconti, duchesse d'Orléans. Il avait épousé en 1514 Claude de France, fille de Louis XII. Aussi tenace que Louis XII à l'égard des droits qu'il tenait de son aïeule au duché de Milan, le jeune roi s'empressa d'organiser une armée pour les faire valoir. Il nomme sa mère régente du royaume, et part pour l'Italie à la tête de 35,000 hommes, franchit les Alpes, fond sur le Milanais, rencontre 25,00 Suisses qui gardaient ce pays, combat en chevalier, toujours au premier rang, et gagne la fameuse bataille de Marignan, qui fut appelée *le combat des géants*. Le soir même il voulut recevoir sur le champ de bataille l'ordre de la chevalerie des mains de Bayard. La conquête du Milanais s'acheva sans obstacle. Le vainqueur acheta l'alliance des Suisses, obtint celle de Léon X en signant avec lui un concordat, et conclut en 1516 avec Charles d'Autriche le traité de Noyon, qui donna la paix à l'Europe. Le roi de France semblait appelé au premier rôle en Europe ; mais en 1519 Charles-Quint, déjà maître des Pays-Bas, de l'Espagne et de Naples, se présenta aux suffrages des électeurs pour l'Empire, vacant par la mort de Maximilien. François Ier se porta comme son concurrent. Ni ses promesses ni l'or qu'il envoya à l'Allemagne ne purent balancer les raisons politiques de son compétiteur ; Charles fut élu. Aigri par cet affront et par tant de dépenses perdues, François arma contre son rival, quoique tous deux se fussent juré de rester en paix, quelle que fût l'issue de l'élection. Bientôt la guerre éclate de toutes parts ; la Franche-Comté, la Picardie sont envahies par les Flamands. Une armée française prend et perd la Navarre (1522-23) ; mais les Impériaux, d'abord vainqueurs, sont défaits par Bayard devant Mézières (1521). L'Italie était le principal théâtre de la guere ; le brave Lautrec, gouverneur du Milanais, s'en voyait repoussé pied à pied faute d'argent pour s'y maintenir ; les Suisses se laissèrent battre à la Bicoque, et le Milanais fut perdu (1522). Le roi cependant avait donné des ordres pour que des fonds fussent remis à l'armée, mais sa mère les avait détournés ; l'intendant, poussé à bout, confesse la vérité ; la duchesse d'Angoulême nie le fait, et l'intendant Samblançai est pendu comme concussionnaire, en 1527. François, qui voulait attirer dans son alliance le roi d'Angleterre, Henri VIII, avait eu avec ce monarque une entrevue au *camp du Drap d'or* (1520), où il eut la malencontreuse idée d'éclipser le monarque anglais par son luxe. Dans une lutte corps à corps avec lui il l'avait renversé sur l'arène ; puis il l'avait quitté enchanté. Mais en même temps Charles-Quint agissait en secret sur le ministre Wolsey, et avait fini par gagner l'alliance d'Henri VIII. L'Europe presque entière était tournée contre la France. Alors le roi fit résolument face au danger, et repoussa de tous côtés l'invasion. Il rêvait encore la possession de l'Italie, où il envoya Bonnivet (1523) et perdit Bayard (1524).

Malheureusement, par suite des intrigues de sa mère, le plus renommé de ses généraux, le connétable de Bourbon, avait tourné ses armes contre sa patrie : il vint assiéger Marseille en 1524. François, à la suite de brillants succès, franchit encore une fois les Alpes, et entra Lombardie. Sa fortune était relevée ; l'armée de l'empereur était presque ruinée ; il avait avec lui des troupes belles et pleines d'ardeur : mais il fit la faute de diviser ses forces, puis il assiégea Pavie, et y consuma un temps précieux. Enfin, le 25 février 1525, après des efforts prodigieux de courage, il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie. Emmené captif à Madrid, il ne sortit de prison qu'après un traité par lequel il abandonnait à son rival le Milanais, la Bourgogne, et livrait en otages ses deux fils. Une fois en France, il refusa de tenir ses engagements. La position de François était redevenue belle : il venait de former avec Henri VIII, *pour la délivrance du saint-père*, assiégé dans Rome par les troupes impériales, une ligue déclarée *sainte ;* mais les deux armées que François Ier envoya vers Naples furent battues, et la peste acheva de les détruire. Il les avait encore laissées manquer d'argent. Une faute semblable lui fit perdre son amiral : le Génois Doria passa à l'empereur avec ses galères. Enfin la paix fut faite en 1529, à Cambrai, par Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche ; on l'appela *la paix des dames*. La guerre se ralluma en 1535, pendant que Charles-Quint bombardait Tunis ; mais ce monarque reparait tout à coup en Europe, entre en Provence, assiége Marseille ; François s'allie avec Soliman et avec Henri VIII, et en 1538 une trêve de dix ans est signée à Nice : les deux rivaux se virent à Aigues-Mortes, et se donnèrent les témoignages d'une réconciliation qui ne fut pas de longue durée, car les hostilités recommencèrent en 1541 et furent cette fois funestes à la France. Le traité de Crespy, en 1544, tout à l'avantage de l'empereur, y mit fin. François, dupé encore par Charles-Quint, se préparait de nouveau à la guerre, quand il mourut, le 31 mars 1547. Le règne de François Ier ruina les mœurs autant que la fortune publique. Sous lui l'impôt ne fit que s'accroître. Il vendit tout, jusqu'aux charges de justice. François était doué d'un esprit vif, naturel ; il s'entoura d'artistes fameux, qu'il gagnait par ses largesses, et fit élever Chambord et Fontainebleau. Il fonda le Collége de France. La fin de son règne fut ternie par ses persécutions contre les protestants, qu'il fit périr sur les échafauds et sur les bûchers. Il eut pour successeur son fils Henri II.

FRANÇOIS II, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau, en 1544. Son père, ayant été tué dans un tournoi à la fleur de l'âge, il lui succéda à seize ans (1559). Il avait épousé, en 1558, la belle Marie d'Écosse (Voy. MARIE STUART). Sous son règne eut lieu la conjuration d'Amboise (1560). Il mourut en 1560, après avoir régné dix-huit mois. Son frère Charles IX lui succéda.

FRANÇOIS, duc d'Alençon et d'Anjou, le plus jeune fils de Henri II, né en 1554, se mit à la tête des mécontents contre son frère Henri III. Catherine de Médicis, sa mère, le fit arrêter ; mais son frère lui rendit la liberté. Couronné à Anvers duc de Brabant, il voulut asservir le pays ; mais les Brabançons le forcèrent de retourner en France, où il mourut, en 1584.

FRANÇOIS Ier, duc de Bretagne, né à Vannes, en 1414, succéda, en 1442, à son père, Jean V. Il combattit les Anglais de concert avec Charles VII, fit étouffer en 1450 son frère Gille, qu'il tenait en prison depuis quatre ans, et mourut la même année. Son frère Pierre II lui succéda.

FRANÇOIS II, dernier duc de Bretagne, fils aîné de Richard, comte d'Étampes, succéda en 1458 à son oncle Arthur III. Il fut père d'Anne de Bretagne. Ce prince résista toujours à Louis XI, qui voulait le dépouiller de son duché ; il donna asile aux mécontents, et forma avec eux *la ligue du bien public*. A l'avénement de Charles VIII, ayant reçu à sa cour le duc d'Orléans, premier prince du sang, ainsi que plusieurs autres seigneurs qui voulaient ôter la régence à Anne de Beaujeu, cette princesse lui déclara la guerre. Alors François assembla ses états à Rennes, l'an 1485, et fit assurer à sa fille Anne la succession de son duché. Il fut battu par la Tremoille à Saint-Aubin, le 28 juillet 1488, et mourut un mois après. Sa fille Anne lui succéda.

FRANÇOIS DE LORRAINE. *V.* GUISE.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint), instituteur de l'ordre des franciscains, né à Assise, en Ombrie, en 1182. Ayant quitté la maison paternelle pour embrasser la vie pénitente, il fonda l'ordre des frères mineurs, qui porte son nom. Cet ordre, confirmé en 1210 par Innocent III, a donné des papes à l'Église et produit plusieurs hommes célèbres. François d'Assise mourut en 1226.

FRANÇOIS DE PAULE (saint), fondateur de l'ordre des minimes, né en 1416, à Paule, en Calabre. Quoiqu'il eût rendu sa règle très-rigoureuse, elle fut embrassée par un grand nombre de personnes. A la prière de Louis XI, qui espérait obtenir de lui sa guérison, il se rendit en France, y établit quelques maisons de son ordre, et y mourut, à Plessy-lès-Tours, en 1507, âgé de quatre-vingt-onze ans.

FRANÇOIS DE SALES (saint), évêque et

prince de Genève, né au château de Sales, pres d'Annecy, en 1567. Devenu évêque de Genève, il se distingua par une vie pieuse et exemplaire. Il fonda l'ordre des religieuses de la Visitation, que Paul V approuva en 1618. Mort en 1622. Il règne dans ses écrits une tendre piété; les plus connus sont : l'*Introduction à la vie dévote*, le *Traité de l'amour de Dieu*, et ses *Lettres spirituelles*.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU (*Nicolas*, comte), littérateur, homme d'État et agronome, né à Saffais, en Lorraine, en 1750. Il publia à l'âge de quatorze ans un recueil de poésies qui lui valut les félicitations de Voltaire, son admission dans plusieurs académies provinciales et le fit adopter par la ville de Neufchâteau. Député à l'Assemblée législative, il la présida en 1791; mais il n'accepta point sa nomination à la Convention. En 1797, il fut ministre de l'intérieur et membre du directoire en remplacement de Carnot; il reprit en 1798 le portefeuille de l'Intérieur. Plus tard il entra au sénat et à l'Académie française. A la restauration, il se consacra tout entier à la culture des lettres. Il mourut en 1828. Ses meilleurs ouvrages sont : *Paméla*, drame; l'*Esprit du grand Corneille*, etc.

FRANÇOISE DE RIMINI, immortalisée par la poésie de Dante, vivait au commencement du quatorzième siècle. Fille de Guido da Polenta, seigneur de Ravenne, elle fut mariée à l'un des fils de Malatesta, seigneur de Rimini. Son mari était, disent les chroniqueurs, un homme brave, mais disgracié de la nature; son beau-frère, Paolo Malatesta, était un cavalier accompli. Un jour le maître de Rimini surprit sa femme et son frère dans un entretien d'amour, et les tua tous les deux.

FRANÇOIS-XAVIER (saint), appelé l'*apôtre des Indes*, né à Xavier, en Navarre, en 1516. S'étant lié avec Ignace de Loyola, il fit vœu d'aller prêcher la foi aux infidèles. Il s'embarqua à Lisbonne pour Goa, et pénétra jusqu'au Japon, exerçant partout son zèle pour la conversion des peuples. Il allait partir pour la Chine, lorsqu'il mourut, en 1552.

FRANCONI. Ce nom, si familier aux amateurs d'exercices équestres, est celui d'une famille noble d'Italie. Le premier qui fit sa célébrité, Antoine Franconi, naquit à Venise, en 1738. Obligé de fuir sa patrie par suite de la condamnation à mort de son père, qui avait tué en duel un sénateur, il vint en France à vingt ans, et pour vivre il parut d'abord devant le public en qualité de physicien; puis il fit voir des oiseaux savants, puis d'autres animaux, qu'il dressait avec un talent remarquable. Ses chevaux surtout excitaient l'admiration générale : ce talent d'éducation devint héréditaire dans sa famille. Antoine Franconi est mort à Paris, en 1836, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Les Franconi ont fondé le théâtre du Cirque-Olympique. Le théâtre réussit, ce qui n'empêcha pas les fondateurs de prouver en se ruinant que l'habileté ne suffit pas pour faire fortune.

FRANKLIN (*Benjamin*), célèbre homme d'État américain, économiste, physicien, né à Boston, dans la Nouvelle-Angleterre, en 1706. Fils d'un teinturier, il était destiné au même état; mais s'en étant dégoûté, il fut mis en apprentissage chez son frère, qui tenait une imprimerie. Il exerça cette profession à Philadelphie et en Angleterre. Il entra ensuite chez un marchand, monta une imprimerie pour son compte, et dut au travail et à l'économie une fortune considérable. C'est alors que commença sa vie publique et sa vie savante. Il devint secrétaire (1736), puis membre de l'assemblée générale de Philadelphie en 1747. Envoyé comme *agent* en Angleterre en 1757, la noblesse et la simplicité de son caractère, ses découvertes sur l'électricité l'y firent accueillir par les plus célèbres personnages. A son retour en Amérique, il reçut les remercîments de ses concitoyens pour les services qu'il leur avait rendus. Dans un second voyage qu'il fit en Angleterre, en 1764, il fut interrogé par la chambre des communes sur l'état de la colonie. Les troubles d'Amérique commençaient. Franklin ne négligea rien pour détourner les ministres des mesures sévères proposées contre les colonies. De retour, en 1775, en Amérique, son rôle politique devint plus important. Nommé membre de l'Assemblée législative, il eut la plus grande influence sur la formation de la nouvelle constitution (1776). Le congrès l'envoya en France en qualité d'*ambassadeur*, pour négocier une alliance avec cette puissance (1778). Il y réussit, et signa comme ministre plénipotentiaire le traité de 1783, qui termina la guerre. Après avoir assuré les droits de sa patrie, il y jouit des honneurs qu'il avait mérités. Il mourut le 17 avril 1790. Ses ouvrages consistent en lettres, essais ou traités sur des sujets de physique, de morale et de politique; le plus populaire est *la Science du bonhomme Richard*. On lui doit encore plusieurs inventions utiles, comme les paratonnerres, les cheminées qui portent son nom, l'appareil chimique pour extraire les gaz aériformes, etc. Le vers suivant de Turgot résume bien ses deux principaux titres à la gloire :

Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.

Les *Mémoires* de Franklin ont été traduits en français par M. Laboulaye, Paris, 1866.

FRANKLIN (*John*), navigateur anglais, né en 1786, à Spilsby (Lincolnshire) se trouva au

bombardement de Copenhague en 1801, et accompagna en 1803 le capitaine Flinders dans les mers australes. Il était à Trafalgar à bord du *Bellérophon*. En 1818 il entreprit, conjointement avec le capitaine Buchan, un premier voyage de découvertes au pôle arctique, qui n'eut pas de résultat définitif. D'autres tentatives furent faites par le capitaine Franklin en 1821 et en 1825. Nommé, en 1835, gouverneur des établissements anglais situés sur la terre de Van Diemen, Franklin quitta ce poste, pour prendre, en 1845, la direction d'une nouvelle expédition au nord de l'Amérique. Il partit le 19 mai de cette année, et à partir du mois de juillet on n'eut plus de ses nouvelles. De nombreuses expéditions furent envoyées à sa recherche. Enfin, en 1857, on acquit la certitude qu'il était mort le 11 juin 1847 à bord de son vaisseau pris dans les glaces, et que ses compagnons avaient succombé aux rigueurs des climats qu'ils étaient allés braver.

FRA-PAOLO (*Pierre-Paul* SARPI), de l'ordre des Servites, nommé aussi Paul de Venise, né en 1552. Il joua un rôle important dans la querelle de l'État de Venise avec Paul V. Le pape l'excommunia. Fra-Paolo est fortement soupçonné d'avoir partagé les opinions de Luther et des autres novateurs. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : l'*Histoire du concile de Trente ; le Prince ; Hist. de la querelle entre le pape Paul V et la république de Venise ; Traité des bénéfices*. Ce célèbre écrivain mourut à Venise, en 1623.

FRAYSSINOUS (*Denis* DE), prélat français, né à Curières (Aveyron), en 1765. Ses conférences aux Carmes et à Saint-Sulpice, de 1801 à 1809, fondèrent sa réputation d'orateur chrétien. La protection de M. de Fontanes lui valut quelques faveurs du gouvernement impérial, mais c'est surtout à la restauration qu'il dut une reconnaissance éclatante de son mérite : il devint prédicateur de Louis XVIII, censeur royal, membre du conseil royal de l'instruction publique, évêque d'Hermopolis (*in partibus*), grand maître de l'université, en 1822, membre de l'Académie française, comte, pair de France, et ministre des affaires ecclésiastiques. Il rappela les jésuites dans les écoles et les églises. Choisi pour faire l'éducation du duc de Bordeaux, il suivit ce prince dans l'exil en 1830, revint en France en 1838. Il vécut dès lors dans le Rouergue, où il est mort, en 1842. Ses conférences, reprises de 1814 à 1822, ont été publiées en 1825, sous le titre de *Défense du christianisme*. Elles ont eu, de 1825 à 1843, quinze éditions. On a aussi de Frayssinous les Oraisons funèbres du prince de Condé, du cardinal de Talleyrand, archevêque de Paris et de Louis XVIII.

FRÉDÉGAIRE, le plus ancien historien français après Grégoire de Tours : il naquit en Bourgogne, dans le septième siècle et mourut en 660. On a de lui une *Chronique* en cinq livres, insérée dans le *Recueil des hist. français* et dans la *Collection* Guizot. Les trois premiers sont une compilation des chroniqueurs anciens ; le quatrième est un abrégé de Grégoire de Tours ; le cinquième seul est original, et va jusqu'en 641. Des continuateurs l'ont conduite jusqu'en 768.

FRÉDÉGONDE, reine des Francs, née à Montdidier, en 543, fut d'abord la maîtresse puis la femme de Chilpéric Ier, roi de Neustrie ou de Soissons. On prétend qu'elle fit étrangler Audovère, première femme de Chilpéric, lequel, pour épouser Frédégonde, fit lui-même périr sa seconde femme, Galeswinthe, sœur de Brunehaut. On l'accuse de beaucoup d'autres crimes. On dit qu'elle fit périr Mérovée et Clovis, tous deux fils de Chilpéric, l'évêque Prétextat, enfin Chilpéric lui-même, qui avait découvert une intrigue entre elle et Landry. Après la mort de son mari (584), elle prit la régence, se mit à la tête de l'armée, battit Childebert, et reprit Paris. Elle mourut en 597.

Empereurs d'Allemagne.

FRÉDÉRIC Ier, BARBEROUSSE, fils de Frédéric, duc de Souabe, était né en 1121, et fut couronné en 1152, succédant ainsi à Conrad III, son oncle. Il passa en Italie, où Adrien IV le sacra (1155), au grand mécontentement du peuple romain. Adrien étant mort en 1160, Frédéric II fit nommer trois antipapes opposés à Alexandre III. Les Milanais profitèrent des divisions qui en résultaient pour secouer le joug impérial ; mais leur ville fut prise. Frédéric s'empara aussi de Rome, et fit introniser Calixte. Cependant les Vénitiens soutinrent avec vigueur la cause du pape Alexandre, que Frédéric reconnut à la fin. Ce prince alors s'embarqua pour la Terre-Sainte, remporta des victoires signalées sur les infidèles, prit Iconium et pénétra dans la Cilicie, où il mourut, en 1190, après un règne de trente-huit ans, pour s'être baigné dans le Saleph (l'ancien Cydnus), imprudence renouvelée de celle qui faillit coûter la vie à Alexandre. Son second fils, Henri VI, lui succéda.

FRÉDÉRIC II, petit-fils du précédent, et fils de Henri VI, né à Iesi, dans la Marche d'Ancône, en 1194, roi des Romains en 1196, et empereur en 1210. Il ne fut paisible possesseur du trône impérial qu'après la mort d'Othon de Brunswick, qu'il eut pour concurrent, et qui fut tué à la bataille de Bouvines, en 1213. Il se fit sacrer à Rome par Honoré III. Il partit ensuite pour la Terre-Sainte, où il convint d'une trêve de deux ans avec le soudan

d'Egypte (1229). L'empereur revint en Europe. Grégoire IX, irrité, le déposa (1239). Frédéric vint mettre le siége devant Rome. Les soldats du pape portaient le nom de *guelfes*, et ceux de l'empereur étaient appelés *gibelins*. Ces derniers ayant toujours eu l'avantage, le pape fut forcé de faire la paix; Innocent IV renouvela contre Frédéric les anathèmes de son prédécesseur. La guerre recommença; l'empereur fut défait par les États confédérés d'Italie, et obligé de se retirer en Allemagne, où ses sujets, mécontents, élurent Henri, landgrave de Thuringe, et Guillaume, comte de Hollande. Frédéric alla mourir de chagrin dans la Pouille, en 1250, âgé de cinquante-sept ans. On a de lui des vers en langue romane et des lettres latines. Son fils Conrad VI lui succéda.

FRÉDÉRIC III, dit *le Pacifique*, né en 1415, fils d'Ernest, duc d'Autriche, fut élu empereur en 1440, à la mort d'Albert II. Il refusa du secours aux Hongrois, et leur abandonna ensuite la ville de Vienne. Son règne, peu glorieux, dura cinquante-trois ans : il n'eut d'autre mérite que celui de dire quelques bons mots que l'on a conservés. Il mourut à Lintz, en 1493, et eut pour successeur son fils Maximilien Ier.

Rois de Danemark et de Norvège.

FRÉDÉRIC Ier, né en 1471, fut roi de Danemark en 1523, après la déposition de Christian II, son neveu. Il fit une alliance avec Gustave Ier, roi de Suède. Ayant pris Copenhague, capitale du royaume, il gagna la noblesse, et le peuple surtout, par l'introduction du luthéranisme. Il mourut en 1533. Son fils Christian III lui succéda.

FRÉDÉRIC II, né en 1534, fils de Christian III, auquel il succéda en 1558, favorisa les lettres, aima les savants, et honora Tycho Brahé d'une protection particulière. Son règne fut troublé par une guerre avec les Suédois, laquelle finit en 1570. Mort en 1588. Son fils Christian IV régna après lui.

FRÉDÉRIC III succéda à son père, Christian IV, en 1648, soutint avec fermeté une guerre d'abord malheureuse contre la Suède, à laquelle il dut abandonner plusieurs provinces, en 1660, et mourut en 1670, après avoir rendu son pouvoir absolu, et obtenu l'hérédité de la couronne dans sa famille. Son fils Christian V lui succéda.

FRÉDÉRIC IV, fils de Christian V, né en 1671, monta sur le trône en 1699. Il se ligua avec Pierre le Grand et le roi de Pologne contre Charles XII; à la mort du roi de Suède, il fit une paix avantageuse. Il mourut en 1730. Il eut pour successeur son fils, Christian VI.

FRÉDÉRIC V, petit-fils du précédent, né en 1723, parvint au trône en 1746. Il fonda beaucoup d'établissements utiles aux sciences et aux arts. Il mourut en 1766. Christian VII régna après lui.

FRÉDÉRIC VI, fils de Christian VII, né en 1768, eut pour gouverneur le célèbre Struensée. Il fut régent pendant la maladie de son père en 1784, et son administration fut sage et heureuse. Il défendit Hambourg contre l'Angleterre en 1800, refusa de remettre sa flotte en 1808, et vit sa capitale barbarement incendiée. Roi en 1809, il fit un moment la guerre à la Suède, et refusa toujours d'entrer dans la coalition contre la France. Après la paix, il protégea efficacement les arts, les sciences, l'agriculture et l'industrie, et mourut en 1839, laissant le trône à son cousin Christian-Frédéric.

FRÉDÉRIC VII, roi de Danemark, né en 1808. Fils unique de Christian VIII, il succéda à ce dernier en janvier 1848. Il avait épousé en 1828 la princesse Wilhelmine-Marie, sa parente, et ce mariage, demeuré stérile, fut dissous par un divorce en 1837. Une nouvelle union, contractée en 1841 avec la princesse Caroline-Marianne de Mecklembourg-Strelitz, finit aussi par un divorce et par les mêmes motifs (1846). Frédéric fit consacrer solennellement en 1850 son mariage morganatique avec la comtesse Danner. Son règne fut rendu difficile par la question, déjà brûlante, des duchés de Schleswig-Holstein-Lauenbourg, compliquée par celle de la succession éventuelle au trône. Frédéric mourut le 15 novembre 1863. Christian de Glucksbourg, reconnu comme héritier présomptif par le traité de Londres de 1852, lui succéda.

Rois de Prusse.

FRÉDÉRIC Ier, fils de Frédéric-Guillaume, surnommé *le Grand Electeur*, était né en 1657. Il négocia en 1700 l'érection de la Prusse en royaume, auprès de Léopold, qu'il avait secouru contre les Turcs. Il en obtint cette faveur, et fut couronné en 1701. Il acquit la principauté de Neufchâtel après l'extinction de la maison de Longueville, qui la possédait (1707), fonda l'université de Halle, la Société royale de Berlin, et introduisit à la cour le goût des lettres et des arts. Mort en 1713. Il eut pour successeur son fils Frédéric-Guillaume.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, fils du précédent, né en 1688, succéda à son père en 1713. Il s'occupa de rassembler des trésors et de former une armée redoutable. Il fit la paix avec la Suède, et obtint une partie de la Poméranie. Il mourut en 1740, laissant la couronne à son fils Frédéric II.

FRÉDÉRIC II, surnommé *le Grand*, fils du précédent, né en 1712. Son père, qui n'avait aucun goût pour les sciences, fut mécontent de les lui voir cultiver. Il le traita sévèrement. Le prince, ayant voulu s'échapper, fut emprisonné, et l'un de ses compagnons fut exécuté sous ses yeux. Il se maria, en 1733, à la princesse de Brunswick-Wolfenbuttel, et monta sur le trône en 1740. Aussitôt il s'occupa d'augmenter et d'instruire l'armée que son père lui laissait, et créa une nouvelle tactique. Il exigea la Silésie de la reine de Hongrie Marie-Thérèse, et l'obtint en 1742, par le traité de Breslau. En 1744, celle-ci voulut la reprendre; mais Frédéric, victorieux en Bohême, fut confirmé dans la possession de cette province par le traité de Dresde. Son royaume avait atteint le plus haut degré de prospérité, lorsque éclata, en 1756, la guerre dite de *Sept ans*, dans laquelle la France, l'Autriche, la Saxe, la Suède et la Russie se coalisèrent contre Frédéric, qui, surmontant ses revers à force de génie, parvint à leur résister, aidé de quelques secours de l'Angleterre. La célèbre bataille de Rosbach (1757), où il défit les armées française et autrichienne, commandées par le maréchal de Soubise, rétablit un moment ses affaires, puis elles empirèrent au point qu'il désespéra de son salut; mais enfin la paix signée à Hubertsbourg en 1763 assura définitivement la Silésie à la Prusse. Alors il employa toutes les ressources de son génie à relever l'agriculture et l'industrie du pays, ruiné par tant de longues guerres. En 1772, de concert avec l'Autriche et la Russie, il envahit la Pologne, et prit sa part du démembrement de ce malheureux royaume. En 1778, la mort du duc de Bavière fut sur le point de rallumer la guerre en Allemagne. La paix assurée, le reste du règne de Frédéric fut consacré aux arts. Il cultiva les lettres avec succès, et rassembla autour de lui des savants et des philosophes. Sa liaison avec Voltaire est devenue célèbre. Il mourut en 1786. Ses ouvrages, tous écrits en français, sont : l'*Anti-Machiavel*, les *Poésies du philosophe de Sans-Souci*, l'*Histoire de mon temps*, et celle *de la Guerre de Sept ans*.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, neveu du grand Frédéric, né en 1744, lui succéda en 1786. Il se livra à tous les plaisirs, et partagea les rêveries des illuminés; il entra en 1792 dans la coalition contre la France, s'avança jusqu'en Champagne, et se retira tout à coup sur le Rhin. Ses troupes prirent Mayence sur les Français (1793). L'année d'après il partagea la Pologne avec la Russie et l'Autriche (1794), fit la paix avec la France, par le traité de Bâle, en 1795, et mourut en 1797. Son fils Frédéric-Guillaume III lui succéda.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, fils du précédent, né en 1770, s'occupa dès son avénement au trône (1797) de réparer les désordres de l'administration. Entraîné malgré lui dans une lutte contre la France, il la soutint dignement à Iéna, à Eylau, et perdit la moitié de ses États par le traité de Tilsitt. En 1810 il vit mourir la reine, qu'il aimait tendrement. Ses troupes se joignirent aux Russes après le désastre de Moscou en 1812 et leurs succès conduisirent le roi de Prusse à Paris en 1814. Il fut modeste dans son triomphe, et se montra toujours animé d'un esprit conciliateur. Dans la suite, il crut devoir préparer de loin les réformes, au lieu de s'exposer à être forcé de les accorder brusquement. Il mourut en 1840, laissant le trône à son fils Frédéric-Guillaume IV.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, fils du précédent, né en 1795, succéda à son père en 1840. Il avait fait comme simple officier les campagnes de 1813 et 1814. Il inaugura son règne par des mesures libérales, et en 1847 ouvrit pour la Prusse l'ère du gouvernement constitutionnel. L'année suivante Frédéric-Guillaume se trouva aux prises avec les difficultés de la situation produite par le contre-coup des événements de février 1848. Il refusa la couronne impériale qui lui était offerte par les révolutionnaires allemands, et travailla dès lors à réagir contre l'influence du parti libéral, accusant de plus en plus des tendances conservatrices et donnant finalement gain de cause au parti féodal. Frédéric-Guillaume est mort en 1861 après une longue maladie, qui, à partir de la fin de 1857, l'avait mis hors d'état de tenir les rênes du gouvernement. Il a eu pour successeur Frédéric-Guillaume-Louis, son frère, prince de Prusse, régent depuis le 9 octobre 1858.

Rois de Pologne.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE Ier, roi de Pologne, né à Dresde, en 1670, fils de Jean-Georges III, électeur de Saxe, devint électeur lui-même après la mort de son frère aîné, en 1695. Il embrassa la religion catholique, et fut élu roi de Pologne en 1697. Pour se maintenir sur le trône, il fit une alliance avec Pierre le Grand et le roi de Danemark contre Charles XII. Il eut d'abord quelques avantages sur ce dernier; mais ses troupes ayant été plusieurs fois battues, il fut forcé, en 1706, de descendre du trône, sur lequel Charles XII éleva Stanislas Leczinski, et de rentrer dans son électorat, où il s'occupa de faire fleurir les sciences et les lettres. Frédéric-Auguste, néanmoins, retourna en Pologne après la bataille de Pultawa, en 1709. Il mourut en 1733. Il était d'une

force corporelle extraordinaire, et sacrifiait beaucoup à son goût pour les plaisirs.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, électeur de Saxe et roi de Pologne, fils du précédent, né en 1696, élu en 1733 par le parti russe, malgré le roi de France Louis XV, qui soutenait son beau-père Stanislas. Les dernières années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse envahit la Saxe, et la garda jusqu'à la paix de 1763. Frédéric-Auguste mourut la même année.

Rois de Saxe.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE, premier roi de Saxe, né à Dresde, en 1750, fils de l'électeur Frédéric-Christian, à qui il succéda, en 1763. Il se conduisit avec beaucoup de sagesse, et, dans toutes les occasions où il le put, suivit un système de neutralité. Il fit le premier un arrangement avec Napoléon, qui lui donna le titre de roi en 1806, et lui céda bientôt après le duché de Varsovie. Fidèle à la France, ce fut malgré lui que ses troupes la trahirent sur le champ de bataille de Leipzig, en 1813. Il fut puni, en 1815, de son affection pour la France par l'amoindrissement de ses États, et mourut en 1827, regretté de ses sujets. Son frère Antoine-Clément lui succéda.

Rois de Sicile.

FRÉDÉRIC Ier d'Aragon, roi de Sicile, proclamé par le peuple en 1296, résista aux prétentions de la France, de Naples et de l'Espagne, et mourut en 1337 après un règne de quarante et un ans. Son fils, Pierre II, lui succéda.

FRÉDÉRIC II d'Aragon, petit-fils du précédent, se reconnut vassal de la reine Jeanne, et régna de 1355 à 1372. Mort en 1377, laissant une fille, appelée Marie, qui porta la couronne de Sicile à Martin II, roi d'Aragon.

FRÉDÉRIC d'Aragon, roi de Naples, ayant succédé en 1501 à son frère Louis, fut vaincu la même année par Louis XII, accepta le duché d'Anjou, et mourut en France, en 1504.

Roi de Suède.

FRÉDÉRIC Ier, né en 1676, fils du landgrave de Hesse-Cassel, épousa en 1715 Ulrique-Éléonore, sœur de Charles XII, reine de Suède, qui en 1720 se démit du pouvoir en faveur de son mari. Il conclut la paix avec le Danemark et la Russie (1721), et répara les maux que la Suède avait soufferts sous les deux règnes précédents; il rétablit l'agriculture, le commerce et les finances, et mourut en 1751.

Roi de Wurtemberg.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME ou FRÉDÉRIC Ier, né en 1754. Il succéda à son frère comme duc de Wurtemberg, en 1797, et reçut de Napoléon, avec qui il s'était allié, le titre de roi, en 1806. Il mourut en 1816.

FREGOSI, illustre famille de Gênes, d'origine plébéienne, embrassa le parti des gibelins, et lutta longtemps contre les Adorni, autre famille puissante. Après avoir compté un grand nombre de doges dans cette famille, elle fut incorporée en 1528 par André Doria avec celle des Fornari, afin d'éteindre avec leur nom les querelles interminables qui épuisaient la république.

FREIND (*Jean*), médecin anglais, né à Croton (Northampton), en 1675. Le plus important de ses nombreux écrits est une *Histoire de la médecine*, depuis Galien jusqu'à son temps. Elle prouve une grande érudition. Il mourut en 1728.

FREINSHEMIUS, savant écrivain allemand, né en 1608, à Ulm, en Souabe, avait une profonde connaissance des langues anciennes. Il fut professeur d'éloquence à Upsal, et historiographe de la reine Christine. Il mourut en 1660. Il est célèbre par ses *Suppléments* de Quinte-Curce et de Tite-Live et ses notes sur Tacite et Florus.

FRÉRET (*Nicolas*), célèbre érudit, né à Paris, en 1688, membre de l'Académie des inscriptions, y signala son entrée par un *Discours sur l'origine des Français*, que le ministère trouva offensant pour la dignité nationale; ce qui le fit mettre à la Bastille. Il reporta alors sur l'antiquité sa puissance d'investigation et de critique. Il donna dans le recueil de l'Académie un grand nombre de mémoires. C'est à tort qu'on lui attribue les *Lettres de Thrasybule à Leucippe*, et l'*Examen des apologistes du christianisme*, 1767, ouvrages dirigés contre la révélation. Sa science était immense : on prétend qu'il possédait vingt-six langues. Il mourut en 1749. Ses œuvres ont été réunies en 20 vol. in-12 (1796).

FRÉRON (*Élie-Catherine*), littérateur et critique, né à Quimper, en 1718, entra chez les Jésuites, où il professa. Il quitta cette Société en 1739. Son ouvrage le plus connu est l'*Année littéraire*, dont il publiait 8 vol. par an. Il eut de fréquentes disputes avec Voltaire, dont il critiquait les ouvrages avec sévérité. Il avait de l'attachement pour les anciens principes, qu'il soutint avec courage. Il ne faut pas le juger d'après les plaisanteries de Voltaire. On a de lui : un *Recueil d'Opuscules*; les *Vrais plaisirs*; la traduction du commencement de Lucrèce. Il mourut en 1776, du chagrin que lui causa la suppression injuste de son journal.

FRÉRON (*Louis-Stanislas*), littérateur, fils du précédent, né à Paris, en 1757, prêta son nom à la continuation de l'*Année littéraire*,

qui réellement était l'ouvrage de Royou et de Geoffroy. Fréron fut membre de la Convention, et vota la mort du roi. Il prit une part funeste au régime de la terreur; mais quand il se vit sur le point d'en être victime, il fut un des ennemis les plus ardents de Robespierre. Il rédigea le journal *l'Orateur du peuple*. Il avait eu quelques liaisons avec Bonaparte; après le 18 brumaire, il crut avoir un sujet d'espérance : elle n'aboutit qu'à une sous-préfecture à Saint-Domingue. Il partit à regret, et mourut presque en arrivant à sa destination (1802). On a de lui quelques écrits.

FRESNAYE (*Jean* Vauquelin de La), né à La Fresnaye (Normandie), en 1536, poëte, avocat du roi à Caen, et ensuite lieutenant général au présidial de cette ville. Il mourut en 1606, âgé de soixante-douze ans. On a de lui un *Art poétique* et des *poëmes*. Ses ouvrages ont été recueillis à Caen, 1605, in-8°.

FRESNEL (*Augustin-Jean*), physicien, né en 1788, à Broglie, département de l'Eure, fut d'abord employé dans les ponts et chaussées. Il s'occupait en même temps de l'étude des sciences physiques, et remporta le prix en 1819 pour son *mémoire sur la diffraction de la lumière;* il découvrit ensuite le phénomène de la polarisation. Nommé membre de l'Académie des sciences en 1823, examinateur de l'École polytechnique, il fut frappé d'une mort prématurée, en 1827.

FRESNY (*Charles* Rivière du). *V.* Dufresny.

FREYTAG (*Georges-Guillaume-Frédéric*), orientaliste allemand, né à Lunebourg, en 1778. Il étudia la théologie et la philosophie à Gœttingue, prit part aux dernières campagnes contre la France en qualité d'aumônier dans l'armée prussienne, et après la paix resta à Paris pour étudier les langues orientales. On a de lui : *Lexicon arabico-latinum*, 1830; une *Chrestomathie arabe*, 1834; une *Grammaire de la langue hébraïque*, 1835. Il a aussi publié les textes arabes de l'anthologie d'Ibn-Arabschah, de l'*Hamaça* d'Abou-Teman, etc. Freytag mourut en 1861.

FRÉZIER (*Amédée-François*), ingénieur et navigateur, né à Chambéri, en 1682, entra dans le corps du génie français en 1707. Le gouvernement l'employa à Saint-Domingue et dans d'autres places, pour diriger les travaux à faire aux fortifications; il obtint le grade de lieutenant-colonel. Ses principaux ouvrages sont : *Voyage dans la mer du Sud; Théorie pratique de la coupe des pierres et des bois*, Strasbourg; *Éléments de stéréométrie*. Frézier mourut à Brest, en 1773.

FRIANT (*Louis*, comte), général, né à Villers-Moriancourt (Picardie), en 1758. Il entra dans les gardes françaises en 1781, et servit dans l'armée de la Moselle, comme lieutenant-colonel, en 1793. Il devint gouverneur de Luxembourg, suivit Bernadotte en Italie et Desaix en Égypte. Il était général de division à la bataille d'Héliopolis (1800). Friant figura encore avec distinction à Austerlitz, à Auerstaedt, à Eylau, à Eckmühl, à Wagram, à la Moskowa, à Dresde. Il commandait les grenadiers de la garde à Waterloo. Il vécut dans la retraite au retour des Bourbons, et mourut en 1829. Il avait été créé comte de l'empire en 1808 et pair de France pendant les Cent-Jours.

FRIEDLAND. *V.* Waldstein.

FRISI (l'abbé *Paul*), mathématicien, physicien et critique célèbre d'Italie, né en 1727, fut professeur de philosophie au collége de Casal en Piémont; mais il préférait enseigner les sciences exactes, et il obtint la chaire de mathématiques à Pise. L'Académie des sciences de Paris et celle de Pétersbourg le nommèrent leur associé correspondant, et il fut membre de plusieurs autres. Il mourut en 1784. On a de lui beaucoup d'ouvrages écrits en italien, en latin, et même en français. Ses recherches les plus importantes concernent la figure de la terre.

FROBENIUS (*Jean*), savant imprimeur de Bâle au XVIe siècle, né à Hammelbourg (Franconie), en 1460, était très-estimé d'Érasme, dont il imprima les ouvrages. Il a aussi donné des éditions de *Saint Augustin*, de *Saint Jérôme*, de *Saint Cyprien* et de *Tertullien*. Érasme fut le correcteur de plusieurs de ses éditions. Cet homme utile mourut en 1527. Son imprimerie passa à son fils Jérôme Frobenius, et à son gendre Nicolas Episcopius.

FROBENIUS ou Froben (*Georges-Louis*), de la famille des précédents, libraire à Hambourg, mort en 1645, possédait des connaissances fort étendues, et a publié entre autres ouvrages des *Tables de sinus et de logarithmes*.

FROBISHER (*Martin*), navigateur anglais au XVIe siècle, découvrit différents pays, et un détroit auquel il donna son nom. Frobisher servit ensuite sous Drake, et fut envoyé avec lui au secours de Henri IV. Il mourut en 1594, d'une blessure qu'il reçut au siége de Crozon, près Brest.

FROILA Ier, roi d'Espagne, ou plutôt des Asturies, fils d'Alphonse Ier, commença à régner en 757. Il établit des lois sages, et s'opposa aux progrès des Maures. Il remporta en 760 une grande victoire sur Omar, prince des Sarrasins; mais il souilla sa gloire par le meurtre de son frère Vimazan. Son autre frère Aurelio lui ôta le trône et la vie (768). — Il y eut encore deux autres rois de ce nom, morts en 875 et 924.

FROISSART (*Jean*), célèbre chroniqueur français, né à Valenciennes, en 1337. Ses *Chro-*

niques passent pour exactes, et se distinguent par le naturel et la clarté du style : l'influence des cours où il vécut se fait sentir aussi bien dans ses jugements que dans la politesse de son style. Elles comprennent ce qui s'est fait en France, en Espagne et en Angleterre depuis 1326 jusqu'en 1400. La meilleure édition ancienne était celle de Lyon, 1559, 4 vol. in-fol. On préfère aujourd'hui celle qui a été publiée par Buchon, Paris, 1824, 15 vol. in-8°. Monstrelet a donné la continuation des *Chroniques* de Froissart. On dit qu'il employa le premier la ballade. Mort vers 1410.

FROMENT-MEURICE (*Désiré-François*), orfèvre et habile ciseleur, né à Paris, en 1802. Ses œuvres rappellent par leur perfection celles des anciens maîtres. Mort en 1855.

FRONTIN (*Sextus-Julius*), administrateur et écrivain militaire romain, vivait vers la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne. Il fut préteur, trois fois consul, et commanda l'expédition dans la Grande-Bretagne. Il est auteur de quatre livres *des Stratagèmes de la guerre*. On lui doit aussi les traités *De aquæductibus urbis Romæ; De qualitate agrorum*, ouvrages qui subsistent encore.

FRONTON (*Marcus-Cornelius*), rhéteur romain, né à Cirta, en Numidie, précepteur de Marc-Aurèle et de L. Verus. Marc-Aurèle le fit consul en 143, et lui érigea une statue. Il est cité avec le plus grand éloge dans les commentaires de ce dernier. Ses ouvrages étaient perdus. L'abbé Mai a découvert et publié ses lettres (1823).

FRUGONI (*Charles-Innocent*), poëte italien, né à Gênes, en 1692. Il quitta l'état ecclésiastique qu'il avait embrassé, suivit la fortune de la famille Farnèse, et devint secrétaire perpétuel de l'Académie des arts de Parme, où il mourut, en 1768. Il maniait la satire mieux encore que la louange. Ses œuvres complètes (1779) forment 9 vol. in-8°.

FRY (*Élisabeth*), Anglaise célèbre par sa philanthropie, naquit vers 1780. Elle se consacra à l'amélioration du sort des prisonniers et à leur éducation morale, passant sa vie à visiter les maisons de détention de l'Angleterre. Morte en 1845.

FUESSELI, nom d'une famille de peintres et de graveurs suisses du XVIIe et XVIIIe siècle, dont le plus remarquable fut *Henri* Fuesseli, né à Zurich, en 1741, mort à Putney Hill, en 1825. Il passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre.

FUGGER (*Huldric*), camérier du pape Paul III, bibliophile éclairé, né à Augsbourg, en 1526, se fit protestant. Son goût pour les livres et les manuscrits lui fit dépenser des sommes si considérables, que sa famille le fit interdire. Fugger mourut à Heidelberg, en 1584, et légua sa bibliothèque à l'électeur Palatin, avec un fonds pour l'entretien de six pauvres écoliers. Plusieurs négociants de cette même famille se sont distingués en Allemagne, et ont été anoblis par l'empereur Maximilien. L'illustre typographe H. Estienne, qui reçut quelques secours annuels de cette famille pour l'aider dans la publication de ses grandes entreprises littéraires, l'honora en mettant sur le titre de plusieurs ouvrages : *H. Stephanus, Fuggerensis typographus.*

FULGENCE (*Planciades*), auteur d'un ouvrage en trois livres *sur la mythologie*, vivait au VIe siècle : on lui attribue encore un livre *sur les allégories de Virgile*. — Il ne faut pas le confondre avec *saint Fulgence*, évêque de Ruspa, mort en 533, dont on trouve les ouvrages parmi ceux des Pères de l'Église.

FULLER (*Thomas*), prédicateur et historien anglais, né en 1608, dans le Northamptonshire. Il devint chapelain de Charles II. On a de lui, outre divers traités de piété : *Histoire ecclésiastique de la Grande-Bretagne*, 1656; *Histoire des grands hommes d'Angleterre*. Ce dernier livre est son plus important ouvrage. Th. Fuller mourut en 1661.

FULLER (*Marguerite*), marquise d'OSSOLI, femme auteur américaine, née en 1810, à Cambridge-Port (Massachusetts). Après une jeunesse des plus studieuses, elle devint en 1837 professeur principal dans un collége à Providence, et prit une part active à la rédaction de *la Tribune* de New-York. Elle visita l'Europe de 1846 à 1850, et épousa un gentilhomme romain, le marquis d'Ossoli. En 1850 le navire qui la ramenait en Amérique, ainsi que son mari et son enfant, fit naufrage, et Marguerite Fuller périt avec les siens.

FULTON (*Robert*), mécanicien américain, né en 1767, dans la Pensylvanie. Il se livra d'abord à la peinture, et construisit à Paris un panorama : les bénéfices qu'il en tira lui permirent de s'adonner tout entier à la mécanique, pour laquelle il se sentait une vocation spéciale. Il fit à Paris, sur la Seine, en 1797, la première expérience de son bateau à vapeur, qu'il offrit à Bonaparte comme un moyen de passer facilement en Angleterre; mais l'Institut fit un rapport défavorable sur cette invention. Alors Robert Fulton reporta dans sa patrie un talent méconnu par la France : outre son *steam-boat*, qui se propagea rapidement, il s'occupa de la *navigation sous-marine*, qui a fait moins de progrès. Fulton mourut aux États-Unis, en 1815.

FULVIE, femme du tribun Clodius et ensuite de Marc-Antoine, était ambitieuse et vindicative. La tête de Cicéron lui ayant été apportée après la mort de ce célèbre orateur,

elle lui perça la langue d'un poinçon d'or. Furieuse que Marc-Antoine lui eût préféré Cléopâtre, n'ayant pu engager Auguste à la vengeance, elle leva des troupes contre ce dernier. Elle fut battue, et obligée de se retirer en Orient. Antoine la reçut si mal, que quelque temps après elle en mourut de dépit, l'an de Rome 712.

FURETIÈRE (*Antoine*), lexicographe, littérateur et poëte, né à Paris, en 1620. Après avoir exercé la profession d'avocat, il entra dans l'état ecclésiastique. L'Académie française, en 1685, l'exclut de son sein, parce qu'il avait profité du travail de cette société pour publier le dictionnaire qui porte son nom. Il déclara la guerre à l'Académie, publia contre elle des factums et des libelles, et se retira en Hollande, où il travailla à son grand *Dictionnaire universel*. Celui-ci ne fut publié qu'après sa mort : Basnage le porta à 4 volumes in-fol.; en France il fut entièrement fondu dans le *Dictionnaire de Trévoux*. Furetière est encore auteur du *Roman bourgeois*. Il mourut en 1688.

FURIUS, surnommé *Bibaculus*, poëte épique et satirique latin, né à Crémone un siècle av. J.-C. Il a écrit des *épigrammes* mordantes, surtout contre César, et un poëme *sur la guerre des Gaules*, dont il ne nous reste que quelques fragments dans Macrobe.

FUST ou FAUST, orfèvre de Mayence au milieu du XVe siècle, l'un des trois personnages auxquels on attribue l'invention de l'imprimerie. Il paraît cependant qu'il ne fit qu'aider Guttenberg dans les essais que faisait celui-ci en 1444 pour rendre les caractères mobiles. Il mourut en 1466.

FUZELIER (*Louis*), poëte dramatique, et l'un des éditeurs du *Mercure*, mort en 1752, âgé de quatre-vingts ans. On a de lui un grand nombre de pièces composées pour l'Opéra-Comique et pour le Théâtre-Français. Elles sont écrites avec esprit et facilité, mais l'invention en est médiocre. Une seule, *Momus fabuliste*, obtint un succès marqué. Fuzelier est aussi auteur de quelques opéras dont Gambini a écrit la musique.

G

GABINIUS (*Aulus*), consul romain cinquante-huit ans av. J.-C., fit avec succès la guerre à Aristobule, roi de Judée, et plaça Ptolémée Aulète sur le trône d'Égypte. Il avait fait, de concert avec Claudius, exiler Cicéron, qui le défendit dans la suite sur les instances de Pompée, lorsqu'à son retour à Rome Gabinius fut accusé de concussion, et condamné au bannissement (vers 52 ans av. J.-C.).

GABOTO. *V.* CABOT.

GABRIEL (*Jacques*), architecte, né à Paris, en 1667. Le roi le nomma inspecteur général des bâtiments, jardins, manufactures et arts, et lui donna le cordon de Saint-Michel. Il acheva le Pont-Royal, commencé par son père, et fit le projet du grand égout de la ville de Paris. Il mourut en 1742.

GABRIEL (*Jacques-Ange*), fils du précédent, né à Paris, en 1710, succéda aux différentes places de son père. Il fut chargé d'achever le Louvre, et construisit les deux colonnades de la place Louis XV, ainsi que les bâtiments de l'École militaire. Il mourut en 1782.

GABRIELLE D'ESTRÉES. *V.* ESTRÉES.

GABRIELLE DE VERGY. *V.* COUCY.

GACON (*François*), surnommé le *poëte sans fard*, avait été de l'Oratoire. Il se fit remarquer par de mauvaises satires contre Bossuet, Boileau, J.-B. Rousseau, La Motte et d'autres. Tous ses écrits sont au-dessous du médiocre. Il était né à Lyon, en 1667, et avait obtenu le prix de l'Académie française en 1717. Il mourut en 1725.

GAD, septième fils de Jacob, chef de la tribu qui porte son nom.

GAETAN (*Jean*), pilote italien au service de l'Espagne. En 1542 il découvrit plusieurs des Philippines et des Moluques. On a inséré la *Relation de son voyage* dans le recueil de Ramusio.

GAFORI (*Franchino*), musicien compositeur. né à Lodi, en 1451. Il entra dans les ordres, et ensuite dirigea les chœurs de la cathédrale de Milan. Il écrivit sur la musique quelques ouvrages qui de son temps firent autorité. Ce sont : *Theoricum opus musicæ disciplinæ ; Practica musicæ utriusque cantus ; Angelicum et divinum opus musicæ*, etc. Gafori mourut en 1520.

GAGE (*Thomas*), voyageur irlandais, élevé en Espagne, où il entra dans l'ordre des Jacobins, fut envoyé comme missionnaire aux Philippines en 1625, acquit de grandes richesses dans sa mission, et alla en jouir en Angleterre. Il abjura le catholicisme, publia en 1651 une *Nouvelle description des Indes occidentales*, avec la *grammaire de la langue indienne appelée poconchi ou pocoman*, que Colbert fit traduire en français. Gage mourut à la Jamaïque, en 1655.

GAIL (*Jean-Baptiste*), helléniste, né à Paris, en 1755, étudia de bonne heure la langue grecque, et devint en 1791 suppléant au Collége de France. Il fut de l'Académie des inscriptions, conservateur des manuscrits de la bibliothèque du Roi, etc., etc. Il donna souvent prise à la critique par des erreurs assez fortes, et par son opiniâtreté à les défendre : cependant il contribua à populariser les études grecques. On lui doit une *grammaire grecque*, des éditions avec notes, et des traductions de Théocrite, de Thucydide et de Xénophon. Il mourut en 1828.

GAIL (Mme *Sophie*), femme du précédent, née à Melun, en 1776, réussit dans la composition musicale. Son opéra des *Deux jaloux* obtint un grand succès en 1813, et on accueillit favorablement *la Sérénade*, son dernier ouvrage. Elle mourut en 1819.

GAILLARD DE LONGJUMEAU, évêque d'Apt, érudit, né à Aix, en Provence, en 1634, se distingua par ses vertus et par la protection qu'il accorda aux arts. Il conçut le projet d'un *Dictionnaire historique universel*, qui fut exécuté par Moréri, son aumônier. Il mourut en 1695.

GAILLARD (*Gabriel-Henri*), littérateur et historien, né à Ostel, en Picardie, en 1726, ayant abandonné le barreau pour la littérature, acquit la réputation d'un critique habile et d'un historien judicieux. Il fut nommé en 1760 à l'Académie des inscriptions, et en 1771 à l'Académie française. Il mourut en 1806. Ses ouvrages les plus estimés sont : *Rhétorique française à l'usage des demoiselles*; des histoires de *Marie de Bourgogne*, de *François Ier*, de *Charlemagne*. *L'Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne* est considérée comme son chef-d'œuvre.

GAÏNAS, Goth qui s'éleva à la dignité de général sous le règne d'Arcadius. Il fit mettre à mort Rufin, favori de l'empereur, et provoqua la chute d'un autre puissant ministre, Eutrope. Il contraignit le faible Arcadius à venir traiter de la paix avec lui à Chalcédoine. Saint Chrysostome lui ayant refusé une église pour les ariens, il envahit la Thrace; mais Fravitas le repoussa jusqu'au Danube, où il fut tué par Uldin, roi des Huns, en 400.

GAINSBOROUGH (*Thomas*), célèbre peintre anglais, né en 1727, à Sudbury (Suffolk). Il vint à Londres, vers 1741, reçut des leçons du graveur Gravelot et du peintre Hayman. Gainsborough peignit d'abord des portraits, puis des paysages. Après avoir vécu successivement à Ipswich et à Bath, il retourna à Londres en 1774, et s'y lia avec Joshua Reynolds. Il devint membre de l'Académie royale. Gainsborough mourut en 1788. Ses portraits séduisent par la délicatesse et la grâce de son pinceau.

GAIOUX, fils d'Oktaï-Kan, né en 1206, fut proclamé grand kan des Mogols en 1246. Jean de Plancarpin, nonce du pape auprès des Mogols, assista à son couronnement. Ce prince mourut en 1249.

GALBA (*Servius Sulpitius*), empereur romain, descendu de la famille Sulpitia, et né en l'an 4 av. J.-C. Il fut consul sous Tibère (en l'an 30), et commanda les armées de Germanie. Claude lui confia le gouvernement de l'Afrique. Néron l'envoya en Espagne; là, ayant appris que l'empereur avait résolu sa perte, Galba fit soulever les troupes, fut proclamé empereur en l'an 68, et Néron périt bientôt après. Mais les exactions des favoris de Galba, son refus de faire des largesses à l'armée, indisposèrent bientôt les prétoriens, qui l'année suivante le massacrèrent, et proclamèrent Othon.

GALE (*Thomas*), érudit et antiquaire anglais, né à Scruton (York), en 1636, se rendit célèbre par ses grandes connaissances dans la langue grecque et les antiquités. Ses principaux ouvrages sont : *Historiæ poeticæ antiqui scriptores; Iamblicus*, *De mysteriis Ægyptiorum; Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ scriptores quindecim*, etc.; *Rhetores selecti*, etc. Il mourut en 1702.

GALÈRE (*Caius Galerius Valerius Maximianus*), empereur romain, originaire de la Dacie, où il gardait les troupeaux, s'éleva par son courage aux premiers emplois militaires, et fut adopté par Dioclétien, qui lui fit épouser sa fille et le nomma César avec Constance Chlore, en 292. En 305, il força Dioclétien et Maximien à abdiquer, se fit nommer empereur avec Constance Chlore, et se réserva l'Italie et l'Orient. Il gouverna d'une manière avide et cruelle, et persécuta les chrétiens. Maxence, fils de Maximien, s'étant fait proclamer empereur, Galère marcha contre Rome, fut chassé d'Italie, et mourut en 311, à Sardique, en Dacie.

GALIANI (l'abbé *Ferdinand-Antoine*), neveu du savant dom Célestin Galiani, homme d'État, littérateur et économiste, né en 1728, à Chieti (Abruzze Citérieure), se distingua jeune encore parmi les savants, et fut secrétaire de l'ambassade de Naples à Paris, où il se fit remarquer par le piquant de son esprit, aussi bien que par l'étendue de ses connaissances : il s'y lia avec les économistes et les philosophes de l'époque. Il fut un des premiers à exhumer les richesses archéologiques d'Herculanum. Il a donné une traduction de Locke *sur les monnaies*, un *traité* original sur le même sujet, des *Dialogues sur le commerce des blés* (en français), des travaux sur le *dialecte napolitain*, un *commentaire sur Horace*, des *dissertations sur Herculanum*, etc., etc. Il mourut en 1787.

GALIEN (*Claude*), le plus grand médecin de l'antiquité après Hippocrate, né à Pergame, dans l'Asie Mineure, vers l'an 131, sous le règne d'Adrien. Son père Nicon, qui était architecte, ne négligea rien pour son éducation. S'étant attaché à l'étude de la médecine, il parcourut les meilleures écoles de l'Égypte, et s'appliqua particulièrement à étudier les ouvrages d'Hippocrate. Il revint à Pergame à l'âge de vingt-huit ans, après avoir acquis beaucoup d'habileté dans son art. Les prêtres du temple d'Esculape lui confièrent le soin des gladiateurs blessés, et il s'en acquitta en chirurgien consommé. Après avoir passé quatre ans dans sa ville natale, il partit pour Rome (165); la jalousie des médecins de cette ville l'obligea d'en sortir quelques années après. Néanmoins, Marc-Aurèle l'appela près de lui; il guérit plusieurs fois cet empereur et ses enfants. Il mourut à Pergame, en 201, dans un âge fort avancé. Galien ramena à la doctrine d'Hippocrate les médecins de son temps, qui étaient partagés en une foule de sectes, et il constitua un système raisonné, dont l'autorité se maintint pendant treize siècles. Néanmoins, ses connaissances ne se bornaient pas à sa profession : il étudia la philosophie, et tenta de concilier Aristote et Platon. On dit qu'il a écrit au moins 300 vol. sur la médecine, et 150 sur d'autres matières; il nous en reste un assez grand nombre, entre autres ses *Administrations anatomiques*, son *Usage des parties*, et ses livres *sur les lieux*. Ses ouvrages ont été publiés par Gottl. Kühn, à Leipzig, 1821-33, 20 vol. in-8°.

GALIGAÏ (*Eléonore*), femme de Concini,

maréchal d'Ancre, était Italienne, et fille d'un menuisier et d'une blanchisseuse. Elle vint en France avec Marie de Médicis, dont elle était sœur de lait, et qui l'aimait tendrement. Cette famille fut bientôt comblée de faveurs; mais ni le mari ni la femme ne purent jouir de leur fortune avec modération. Leur conduite hautaine indisposa Louis XIII, et fournit à leurs ennemis des prétextes pour les desservir. Le mari fut tué par ordre du roi; Éléonore conduite à la Bastille et mise en jugement. Parmi les accusations portées contre elle, on lui objecta le crime de sorcellerie. Elle fut brûlée vive, en juillet 1617.

GALILÉE (GALILEO-GALILEI), astronome, créateur de la physique expérimentale, né à Pise, d'une famille noble de Florence, en 1564, successivement professeur à Pise en 1588, où il fut obligé par la hardiesse de son enseignement de quitter sa chaire, en 1592, à Padoue, et vingt ans plus tard à Florence. Il étudia le pendule, créa le thermomètre et la balance hydrostatique. A la première nouvelle qu'il eut d'un télescope inventé en Hollande par Métius, il en construisit un semblable; dès lors ses progrès en astronomie furent rapides. Il découvrit les quatre satellites de Jupiter, les phases de Vénus, les taches du soleil, et décrivit la surface de la lune. Mais comme il enseignait le système de Copernic, l'inquisition en prit ombrage, et le cita devant son tribunal. Il fut obligé de se rétracter, et son livre fut brûlé. On raconte qu'en se relevant, après avoir abjuré ce qu'on appelait ses erreurs: il frappa la terre du pied, et dit: « *E pur si muove*: et pourtant elle tourne. » Le fréquent usage du télescope le rendit aveugle. Il mourut à Ascatri, près de Florence, en 1642, l'année même de la naissance de Newton. Son fils Vincent, qui appliqua le pendule aux horloges, et Torricelli, inventeur du baromètre, furent ses disciples. Galilée a laissé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque ses *Dialogues sur le monde de Ptolémée et celui de Copernic*; *Dialogues sur le mouvement et la résistance des fluides*, etc., etc. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de Milan, 1808, 13 vol. in-8°.

GALIN (*Pierre*), professeur de mathématiques spéciales, instituteur des sourds-muets, distingué surtout comme musicien, né à Bordeaux, en 1786, mort en 1822. Il est l'inventeur de la méthode du *méloplaste* auquel il consacra l'écrit intitulé: *Exposition d'une nouvelle méthode pour enseigner la musique*, 1818, in-8°.

GALITZIN, nom d'une famille illustre de Lithuanie qui a donné à la Russie plusieurs hommes de guerre et d'État. — *Basile*, surnommé *le Grand*, né en 1633, fut ministre sous Fédor, et sous la régence de l'impératrice Sophie: il apaisa une révolte des strélitz, fut ensuite exilé, et mourut à Moscou, en 1713. — *Démétrius III* fut ambassadeur en France en 1765, se lia avec tous les hommes distingués de l'époque, et publia plusieurs ouvrages d'histoire naturelle, etc. Mort à Brunswick, en 1803.

GALL (saint), moine irlandais, né au commencement de la seconde moitié du VI[e] siècle, fut élevé dans le monastère de Bancor. Disciple de saint Colomban, il l'accompagna en France, vers 585, et prit part à ses travaux évangéliques. Bannis l'un et l'autre de France, ils se retirèrent dans une région déserte de la Suisse, à Arbon sur le lac de Constance, et y fondèrent un monastère qui prit le nom de Saint-Gall et dont celui-ci fut abbé. Saint Colomban passa en Italie quelques années plus tard. Saint Gall mourut en 646.

GALL (*Jean-Joseph*), célèbre physiologiste, né à Tiefenbrunn, dans le duché de Bade, en 1758, fut reçu docteur en médecine à Vienne, en 1785. Il se fixa d'abord dans cette capitale; mais n'ayant pu y développer les vues nouvelles qu'il avait conçues sur le cerveau, il visita le nord de l'Allemagne, exposa son système devant plusieurs souverains, et vint enfin s'établir à Paris (1807), où il fit à l'Athénée des cours publics et soutint une polémique animée. Il mourut en 1828. Son système, dit *cranioscopique*, repose principalement sur cette observation, que chez les animaux certaines régions du cerveau et de son enveloppe osseuse, le crâne, sont développées en raison de certains instincts dominants dans l'espèce: il en conclut que chez les individus de l'espèce humaine, où des penchants analogues dominent, la région correspondante est également développée. Cette hypothèse n'est pas absolument impossible, mais jusqu'à présent elle n'a pas été vérifiée par l'expérience. Le principal ouvrage de Gall est: *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier*, 1810-20, 4 vol. in-4° et in-fol. et 1822-25, 6 vol. in-8° avec un atlas de 100 pl. in-fol.

GALLAND (*Antoine*), célèbre orientaliste, traducteur et antiquaire, né à Rollo, dans la Picardie, en 1646. Colbert, ayant remarqué les dispositions qu'il montra au collége du Plessis et au Collége de France, le fit voyager en Orient avec Nointel, ambassadeur à Constantinople en 1670. A son retour, il devint membre de l'Académie des inscriptions (1701), et professeur d'arabe au Collége royal (1709). C'est à lui que l'on doit la traduction des *Mille et une Nuits*, des *Fables de Bidpaï et de Lokman*, etc. Il est auteur d'ouvrages histori-

ques, et de quelques dissertations *sur des médailles rares*. Il mourut en 1715.

GALLAS (*Matthieu*), né à Trente, en 1589, se distingua comme guerrier et comme diplomate. Il servit d'abord l'Espagne contre la Savoie, puis l'empereur durant la guerre de trente ans. Il déjoua les projets ambitieux de Waldstein, qu'il remplaça. Après plusieurs victoires en Allemagne et dans la Poméranie, sa dernière campagne contre les Suédois fut désastreuse : il mourut à Vienne, en 1647.

GALLET (*N.*), épicier et chansonnier que sa gaieté et son talent avaient lié avec Piron et d'autres gens de lettres. Il est auteur de plusieurs opéras-comiques, en société avec Piron et Panard. Né à Paris, vers 1700, mort en 1757.

GALLIEN (*P. Licinius*), empereur romain, né en 233. Il était fils de Valérien, qui l'associa à l'empire en 253. Ce dernier ayant été fait prisonnier par Sapor, roi de Perse, en 260, il se trouva seul empereur; il devint efféminé et cruel, et vit plusieurs provinces tomber au pouvoir des ennemis : trente de ses généraux, connus sous le nom des trente tyrans, furent salués empereurs. Auréolus, l'un de ces usurpateurs, s'étant réfugié dans Milan, Gallien l'assiégea, et fut assassiné par ses soldats devant cette place, en 268.

GALLISSONNIÈRE (*Roland-Michel* BARRIN, marquis DE LA), marin français, né à Rochefort, en 1693, fut fait capitaine de vaisseau en 1738, et gouverneur général du Canada en 1745. En 1756, ayant le grade de lieutenant général, il battit devant Minorque la flotte anglaise commandée par l'amiral Byng; et étant revenu en France pour rétablir sa santé, il mourut la même année, à Nemours.

GALLOIS (*Jean*), né à Paris, en 1632, l'un des fondateurs du *Journal des savants*, dont Colbert lui donna le privilége, après l'avoir retiré à Sallo. Il était abbé de Saint-Martin-des-Cores, secrétaire de l'Académie des sciences, de l'Académie française, bibliothécaire du roi, et professeur de grec au Collége royal. Il mourut à Paris, en 1707. On n'a de lui que quelques *mémoires*.

GALLOWAY (*Henri*, marquis de RUVIGNY, comte DE), gentilhomme français, qui se réfugia en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il obtint des lettres de naturalisation avec le commandement d'un régiment de réfugiés, et se distingua à la journée de Nerwinde. Envoyé comme généralissime en Portugal, en 1705, il eut un bras emporté d'un coup de canon au siége de Badajoz. Ayant perdu les batailles d'Almanza et de Gudina, les amis de Marlborough censurèrent sa conduite dans une adresse à la reine Anne, qui, malgré ses mémoires justificatifs, lui ôta la charge de colonel des gardes hollandaises. En 1715, il gouverna l'Irlande sous le titre de lord-justicier jusqu'en 1716. Mort en 1720.

GALLUS (*Cornelius*), chevalier et poëte romain, né à *Forum Julii* (Fréjus), en l'an 69 av. J.-C. Après la mort d'Antoine et de Cléopâtre, Auguste lui donna le gouvernement de l'Égypte. Gallus pilla ce pays, et fut envoyé en exil. Sensible à cette disgrâce, il se tua, l'an 26. Virgile lui a adressé sa dixième églogue. Il avait composé quatre livres d'élégies, dont il ne nous reste aucun fragment. On a sous son nom six élégies, qui paraissent être d'un poëte du VI[e] siècle nommé Gallus Etruscus.

GALLUS (*Vibius Trebonianus*), empereur romain, né dans l'île de Meninx, aujourd'hui Gerbi (Afrique), vers l'an 206, succéda à l'empereur Décius en 251. Il conclut une paix honteuse avec les Goths, et fut tué en 253 par ses soldats, ainsi que son fils Volusianus, qu'il s'était associé à l'empire; son règne n'avait duré que dix-huit mois.

GALLUS (*Flavius Claudius Constantinus*), neveu de Constantin et frère de l'empereur Julien, créé césar en 351 par l'empereur Constance, son cousin et chargé du gouvernement de l'Orient, où il exerça un pouvoir tyrannique. Ayant commis à Antioche d'horribles abus, il fut arrêté par les ordres de Constance, et décapité en 354.

GALSUINTE, GALSONTE ou GALESWINTHE, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, sœur aînée de la reine Brunehaut, épousa en 566 Chilpéric, roi de Soissons ou de Neustrie, qui la même année la fit étrangler, à l'instigation de Frédégonde, sa concubine.

GALUPPI (*Balthasar*), musicien compositeur, né en 1703, à Burano, île de l'Adriatique, a écrit une cinquantaine d'œuvres lyriques. Catherine II l'appela en Russie pour diriger l'opéra de Saint-Pétersbourg. Galuppi mourut en 1785.

GALVAM (*Édouard*), historien, ambassadeur et navigateur portugais, né à Évora, en 1435, mort en Afrique, l'an 1517. Il a écrit les *Chroniques des rois de Portugal*.

GALVANI (*Louis*), célèbre anatomiste et physicien, né à Bologne, en 1737. Il était médecin, et connu par de savants travaux d'anatomie, lorsqu'il découvrit la propriété singulière qu'ont deux corps métalliques de différente nature, par exemple l'argent et le zinc, de produire une commotion électrique dans un animal, lorsqu'on les applique ensemble aux extrémités de ses membres. On a nommé cette propriété *galvanisme* : ce phénomène conduisit peu après à la découverte de la pile de Volta. Galvani mourut en 1798.

GAMA (*Vasco* DE), célèbre navigateur por-

tugais, qui ouvrit la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance. Il était né à Sinis, ville maritime du Portugal, vers 1450, d'une famille noble. Il fut chargé de cette importante expédition en 1497, par Emmanuel, roi de Portugal. Après de grandes difficultés, il parvint à doubler le cap, alla jusqu'à Calicut, et revint heureusement à Lisbonne. Il fit un autre voyage en 1502, et ramena treize vaisseaux richement chargés. Jean III, successeur d'Emmanuel, le fit vice-roi de l'Inde. Il repartit en 1524 une troisième fois, et établit le siége de son gouvernement à Cochin, où il mourut, en 1524. — Vasco de Gama est le héros de Camoëns.

GAMBART (*Jean-Félix-Adolphe*), astronome, né à Cette, en 1800, servit d'abord dans la marine : le savant Bouvart, frappé de ses dispositions, le fit venir à Paris, en 1814, et en fit son élève. Nommé directeur de l'observatoire de Marseille, Gambart y fit de curieuses observations sur les *satellites de Jupiter ;* de 1822 à 1834, il signala treize comètes. Appelé à Paris au Bureau des longitudes, il mourut dans cette ville, en 1836.

GANGANELLI. *V.* CLÉMENT XIV.

GANGES (*Anne-Élisabeth* de ROSSAN, marquise DE), née à Avignon, en 1636, est célèbre par la funeste passion qu'elle inspira à ses deux beaux-frères, et par la vengeance que ceux-ci tirèrent de ses dédains. Ils la forcèrent à s'empoisonner ; et comme elle avait rejeté le poison et tentait de s'échapper, ils la percèrent de coups d'épée (1667). Les deux meurtriers furent condamnés, par contumace, au supplice de la roue.

GANHIL, économiste français distingué, né à Allanches (Auvergne), en 1758, mort en 1826, comme député défendit avec fermeté les libertés publiques. On a de lui : *Essai politique sur les revenus des peuples*, 1823.

GANS (*Édouard*), l'un des plus distingués juristes de l'Allemagne, naquit en 1798, à Berlin, d'une famille israélite. Il étudia dans les universités de Berlin, de Gœttingue et d'Heidelberg, et enseigna le droit à Berlin dès 1820. On a de lui : *Commentaires sur Gaius*, *Système de la loi civile romaine*, etc. Gans est mort en 1839.

GARAMOND (*Claude*), fameux graveur et fondeur de caractères, né à Paris, vers la fin du XV[e] siècle. C'est lui qui substitua la lettre romaine à la gothique. Il fondit, par ordre de François I[er], les types grecs employés par Robert Estienne, et connus sous le nom de *Garamond.* Il mourut en 1561.

GARASSE (*François*), jésuite français, né à Angoulême, en 1585, avait de l'imagination, mais peu de goût, et moins encore de modération. Il a publié contre les hérétiques plusieurs ouvrages très-violents ; et sa *Somme théologique* a été censurée par la Sorbonne, comme contenant elle-même des propositions *hérétiques*. On a aussi de lui : *Doctrine des beaux esprits de ce temps.* Il mourut de la peste, en 1631.

GARAT (*Dominique-Joseph*), orateur, philosophe, homme d'État, né Bayonne, en 1749, se fit connaître de bonne heure à Paris dans la littérature. Ses *Éloges* de *Suger*, de *Montausier* et de *Fontenelle*, furent couronnés par l'Académie en 1779, 1781 et 1784. Il concourut à la rédaction du *Mercure* et du *Journal de Paris*, et fut envoyé aux états généraux par le tiers état de Bordeaux. Après le 10 août, il remplaça Danton au ministère de la justice, et dut signifier au roi l'arrêt de la Convention. En 1793, il passa à l'intérieur ; puis il fut incarcéré. Après la terreur il devint ambassadeur à Naples, membre du Conseil des anciens, puis du sénat, et enfin de la chambre des Cent-jours. Après 1830, il fut nommé membre de l'Institut pour la classe des sciences morales et politiques. Il mourut en 1833. Son ouvrage le plus remarquable est intitulé : *Mémoires historiques sur la vie de Suard, sur ses écrits, et sur le XVIII[e] siècle.* On a aussi de lui : *Mémoire sur la Révolution*, etc.

GARAT (*Pierre-Jean*), neveu du précédent, fut professeur de chant au Conservatoire. Il était né Ustaritz, en 1764. On lui a contesté la science de la musique ; mais l'excellence de son goût et de sa méthode a été généralement reconnue. Ponchard, Nourrit, Levasseur furent ses élèves. Il fut protégé par la reine Marie-Antoinette, et se montra reconnaissant envers elle : plusieurs de ses romances ont été consacrées à déplorer les malheurs de sa bienfaitrice. Quelques-uns des chants qu'il a composés sont devenus populaires : on se rappelle encore *le Premier baiser d'amour*, et *le Convoi du pauvre*. Il est mort en 1823.

GARCIA ou GARCIE, nom de six comtes et rois de Navarre, de 853 à 1150.

GARCILASSO ou GARCIAS LASSO DE LA VEGA, célèbre poëte espagnol, issu d'une famille noble, né à Tolède, en 1500, avait été élevé sous les yeux de Charles-Quint, qui l'emmena dans ses campagnes. Il mourut pendant la retraite de Marseille, en 1536. Il sut le premier plier l'idiome sévère des Castillans à la poésie pastorale et bucolique : on l'a nommé le Pétrarque espagnol. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Madrid, 1765, in-16.

GARCILASSO ou GARCIAS LASSO DE LA VEGA, dit l'Inca, parce qu'il descendait par sa mère des souverains du Pérou, historien espagnol, né à Cuzco (Pérou), en 1530, mort à Vallado-

lid, en 1568. Il a donné l'*Histoire du Pérou* et celle *de la Floride*.

GARDIE (*Magnus-Gabriel* DE LA), grand chancelier et grand sénéchal de Suède, né en 1622, remplit avec habileté diverses missions diplomatiques, fut sur le point d'épouser la reine Christine, et obtint la main de la sœur de Charles X, sous le règne duquel il resta en faveur. Il joua un grand rôle pendant la minorité de Charles XI, dont il fut un des tuteurs; mais son crédit tomba entièrement à l'avénement de ce prince. Il mourut dans l'indigence, en 1686. Il avait protégé les arts, les sciences et les lettres.

GARDINER (*Étienne*), évêque de Winchester et chancelier d'Angleterre, né à Saint-Edmund-Bury, vers 1483. Il s'insinua dans la confiance de Henri VIII, qu'il servit dans l'affaire de son divorce. Sa complaisance fut payée de l'évêché de Winchester. A l'avénement d'Édouard VI, il fut arrêté, enfermé, et privé de ses bénéfices, par suite de son opposition aux doctrines de Thomas Cranmer, archevêque de Cantorbéry. On lui rendit la liberté sous Marie; et sa conduite envers les protestants fut, dit-on, cruelle et sanguinaire. Il mourut en 1555.

GARENGEOT (*René-Jacques* CROISSANT DE), chirurgien, né en 1688, à Vitré, en Bretagne. Ses ouvrages sont estimés. Les principaux sont: *Myotomie humaine; Traité des instruments de chirurgie; Anatomie des viscères*, etc. Il mourut à Cologne, en 1759. Il a perfectionné un instrument utile pour extraire les dents molaires, qu'on appelle *clef de Garengeot*.

GARLANDE (*Jean* DE), poëte et grammairien du onzième siècle, passa en Angleterre à la suite de Guillaume le Conquérant, et enseigna avec distinction dans ce pays. Il mourut en France, vers 1081. On a de lui plusieurs ouvrages fort singuliers, tels que son *Facetus*, poëme sur les devoirs de l'homme.

GARNEREY (*Louis-Ambroise*), peintre de marine, né à Paris, en 1783. Il s'engagea très-jeune dans la marine, tomba au pouvoir des Anglais et fut prisonnier de guerre pendant neuf ans sur les pontons. De retour en France, en 1814, il devint en 1833 conservateur du Musée de Rouen, et entra plus tard à la manufacture de porcelaine de Sèvres. Il mourut en 1857. Ses tableaux sont très-nombreux. Garnerey a écrit ses *Voyages* et sa captivité sur les pontons.

GARNET (*Henri*), jésuite anglais, né à Nottingham, en 1555, célèbre pour avoir trempé dans la conspiration des poudres. Il fut pendu et écartelé, le 3 mai 1606.

GARNIER (*Robert*), poëte tragique, né à la Ferté-Bernard, dans le Maine, en 1545. Il fut avocat, lieutenant général au bailliage du Mans, puis conseiller au grand conseil de Henri IV. *Bradamante*, l'une des ses pièces, eut un succès prodigieux. Ses tragédies, tirées du théâtre grec et latin (*Porcie, Hippolyte, Cornélie, Marc-Antoine, la Troade, Antigone, Sédécias*) sont froides et guindées: elles rachètent rarement par l'intérêt des situations l'obscurité emphatique d'une diction qui tient à l'imperfection de la langue. Il mourut en 1601. Un recueil de ses tragédies a paru à Lyon, 1597, in-12.

GARNIER (*Jean-Jacques*), historiographe de France, professeur d'hébreu au Collége de France, né à Goron, dans le Maine, en 1729, de parents pauvres, qui lui donnèrent une éducation supérieure à leur fortune. Il obtint en 1761 un prix à l'Académie des inscriptions, et en fut nommé membre l'année suivante. Après la mort de Villaret, il fut choisi pour continuer l'histoire de France de Velly; il l'a portée (en 7 vol.) jusqu'à Charles IX: il s'arrêta à la moitié de ce dernier règne. On a de lui quelques ouvrages de morale et de critique: *Origine du gouvernement français, l'Homme de lettres*, etc. Il fut admis à l'Institut, et mourut en 1805, dans un état voisin de l'indigence.

GARNIER (le comte *Germain*), économiste, né à Auxerre, en 1754, fut secrétaire de madame Adélaïde avant la révolution, directeur du département de Paris, préfet de Seine-et-Oise sous l'empire, sénateur. A la restauration, il fut nommé pair de France. Il est auteur de plusieurs ouvrages d'économie politique (*De la propriété; Abrégé des principes de l'économie politique, Théorie des banques d'escompte*), et d'une traduction estimée des *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, de Smith. Il mourut en 1821.

GAROFALO (*Benvenuto* TISIO, dit le), peintre italien, né à Garofalo, dans le Ferrarais, en 1481. Il étudia les ouvrages de Michel-Ange et de Raphael, et se lia intimement avec ce dernier. Il mourut en 1559. Le musée du Louvre possède cinq tableaux de lui.

GARRICK (*David*), célèbre acteur et auteur dramatique anglais, né à Hereford, en 1716. Il était fils d'un capitaine d'infanterie, d'origine française. Il fut élevé par le Dr Johnson. Entraîné par son goût pour le théâtre, il fit l'essai de ses moyens dans une troupe ambulante. Venu à Londres, il joua sur le théâtre de Goodman'sfield. Tous les autres spectacles furent bientôt déserts, et la vogue qu'il obtint fut appelée *fièvre de Garrick*. Enfin, il parut à Drury-Lane, et devint un des propriétaires de ce théâtre. Ses triomphes étaient les rôles de Richard III, de Roméo et de

Macbeth : il possédait à un rare degré le talent de varier l'expression de la physionomie, et de représenter à court intervalle les passions les plus opposées. Il quitta le théâtre en 1766, mourut en 1779, et fut enterré à Westminster. Il composa ou arrangea pour le théâtre une quarantaine de pièces. Davies le comédien a publié les Mémoires de Garrick.

GASCOIGNE (sir *William*), chef juge du banc du roi sous le règne de Henri IV, roi d'Angleterre, né en 1350. C'était un magistrat d'une équité inflexible. On rapporte qu'il fit mettre en prison le prince de Galles, depuis Henri V, parce qu'il l'avait insulté sur son tribunal. Le roi applaudit à sa conduite. Il mourut en 1413.

GASKELL (*Elisabeth* CLEGHORN), romancière anglaise, née à Chelsea, vers 1810. Elle se maria en 1832 avec un ministre du culte anglican. Son premier ouvrage, *Mary Barton*, peinture de la vie industrielle dans le Lancashire, parut en 1848, et fut discuté avec passion. A ce roman succédèrent : *Ruth*, en 1852; *le Nord et le Sud*, autre étude sociale; *Cranford*, la meilleure des compositions de Mrs Gaskell; *les Amoureux de Sylvia*, etc. Elle a écrit aussi une *Vie de Charlotte Bronte* (1857). Mrs Gaskell mourut en 1865. La plupart de ses romans ont été traduits en français.

GASPARINO, surnommé *Barzizzio*, du lieu de sa naissance, écrivain et philologue distingué, né à Barzizzia, près de Bergame, vers 1370, fut professeur à Padoue, à Venise, à Milan, et fit revivre en Italie le goût de la bonne latinité. Il mourut en 1431, et laissa plusieurs ouvrages estimés, parmi lesquels on remarque une *Etymologie latine*. On lui doit la correction des manuscrits des *Institutions oratoires* de Quintilien et des traités de Cicéron sur la Rhétorique.

GASSENDI (*Pierre*), célèbre philosophe français, prévôt de la cathédrale de Digne, né en 1592, à Chamtercier près de Digne, en Provence, avait à peine seize ans quand il devint professeur de rhétorique à Digne. Il occupa ensuite la chaire de philosophie à Aix. En 1645 il obtint la place de professeur de mathématiques au Collége royal. Il se livra alors avec plus d'application encore à l'étude et aux observations astronomiques. Il fut lié avec tous les grands hommes de son époque, et eut quelques démêlés avec Descartes; mais les deux philosophes se réconcilièrent. Ses travaux les plus remarquables sont ceux qu'il fit sur la philosophie : il attaqua la doctrine d'Aristote, et réhabilita celle d'Épicure, en la faisant mieux connaître : tel est le but d'abord de ses *Exercices paradoxaux contre Aristote*, puis de ses *Traités sur la vie et les mœurs d'Épicure*, et de son *Syntagme de la philosophie d'Epicure* : à la vérité, il combattit avec force l'opinion de ce philosophe sur la Divinité et l'âme humaine; et c'est ainsi qu'il se fit une philosophie à lui, exposée dans son *Syntagme philosophique*. Bien avant Locke, il soutenait que toutes les idées viennent des sens, et combattait par conséquent les idées innées de Descartes. Il mourut à Paris, en 1655. Il laissa ses manuscrits à M. de Montmort, son ami, qui les fit imprimer à Lyon, en 1658.

GASTON DE FOIX, duc de Nemours. *V.* FOIX (Gaston de).

GASTON DE FRANCE (*Jean-Baptiste*), duc d'Orléans, fils de Henri IV et frère de Louis XIII, né à Fontainebleau, en 1608, n'est presque connu que par ses intrigues contre le cardinal de Richelieu, et le peu de fermeté de son caractère : la plupart de ses amis furent conduits à l'échafaud. Il mourut à Blois, en 1660.

GASTON (*Marie-Joseph-Hyacinthe*), poëte français, né à Rodez, en 1767, d'abord capitaine de cavalerie. Il partit pour Coblentz pendant la révolution, ensuite pour Saint-Pétersbourg. Il y commença une traduction de *l'Énéide*, qu'il a donnée depuis : il la termina en France, où Fourcroy lui fit obtenir la place de proviseur du lycée de Limoges. Il a aussi composé deux tragédies; une *Déclaration des Français restés fidèles au roi*, un poëme sur les *Quatre âges de la femme*, qu'il n'a pas terminé. Mort en 1808.

GATTEL (*Claude-Marie*), lexicographe et linguiste, né à Lyon, en 1743, professeur de philosophie, a donné un dictionnaire portatif de la langue française en 2 volumes, et plusieurs dictionnaires de langues étrangères. Il mourut en 1812.

GAUBIL (*Antoine*), jésuite, né à Gaillac, en 1689, passa trente-six ans en Chine, où il avait été envoyé comme missionnaire, et où il acquit une grande connaissance de la langue chinoise et du mantchou, et devint interprète à la cour de l'empereur. On a de lui une *Histoire de Gengis-Khan*, une traduction du *Chou-King*, une *Description de la ville de Pékin*, etc. Il était correspondant de l'Académie des sciences. Il mourut à Pékin, en 1759.

GAUDEN (*Jean*), prélat anglais, né en 1605, à Mayland (Essex), fut d'abord chapelain du comte de Warwick. Lors de la guerre civile, il prit parti pour le parlement; mais quand Charles Ier lui parut en danger, il passa de son côté. On croit que Gauden est l'auteur du livre célèbre qui parut peu après la mort du roi sous le titre de *Eikon Basiliké*, ou *Portrait du roi dans ses souffrances*, et qui fut imprimé cinquante fois dans une année.

A la restauration des Stuarts, Gauden devint évêque d'Exeter, puis en 1662 de Worcester. Il mourut dans l'année même de son élévation à ce dernier siége.

GAUDIN (*Martin-Michel-Charles*), *duc de Gaëte*, ministre des finances et administrateur habile, né à Saint-Denis (Seine), en 1756, entra à dix-sept ans dans l'administration des finances. Il fut, en 1791, nommé l'un des six commissaires dirigeants de la trésorerie, créée par l'Assemblée constituante. Le premier consul lui confia le ministère des finances en 1799. Gaudin le conserva jusqu'en 1814. Il reprit son portefeuille pendant les Cent-jours. Élu député en 1815 et en 1816, par le département de l'Aisne, il fut choisi, en 1820, par Louis XVIII, pour directeur de la Banque de France. Il prit sa retraite en 1834, et mourut en 1841. Il a écrit des *Mémoires*, publiés en 1826-34, Paris, 3 vol.

GAULMIN (*Gilbert*), littérateur, poëte latin et français, et savant orientaliste, né à Moulins, en 1585, est moins connu aujourd'hui par ses ouvrages que par l'anecdote suivante. Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence qu'il prenait sa prétendue pour femme. Des questions s'élevèrent sur cette sorte d'épousailles : on les appela mariages *à la Gaulmine*. Gaulmin mourut en 1665.

GAULTIER (*Louis*), ecclésiastique, habile et laborieux instituteur, né en Italie, vers 1745, fut ramené de bonne heure en France, pays de ses parents. Il s'occupa toute sa vie d'aplanir pour l'enfance les difficultés de l'étude : dans ce but il publia des *jeux instructifs* qui sont devenus populaires. Pendant l'émigration, il prodigua ses soins aux Français réfugiés comme lui en Angleterre. De retour en France, il contribua à la propagation de l'enseignement mutuel. Il mourut à Paris, en 1818. Ses *Leçons de grammaire, de géographie, d'histoire*, ont été souvent imprimées.

GAUSS (*Charles-Frédéric*), mathématicien et astronome, né à Brunswick, en 1777. Dès sa fréquentation de l'école publique, la précocité de son intelligence lui valut la protection du duc de Brunswick, qui lui fournit le moyen de poursuivre ses études et de les achever à Gœttingue. En 1801 Gauss publia ses *Recherches mathématiques*, qui attirèrent sur lui l'attention du monde savant. Nommé en 1807 directeur de l'observatoire de Gœttingue, il conserva ce poste pendant près de quarante-huit ans. Durant cette longue période, il donna un grand nombre de traités sur les mathématiques pures, la géodésie, l'astronomie. Parmi ses recherches scientifiques on distingue celles qui eurent pour objet le magnétisme terrestre. Gauss est mort en 1855.

GAUTIER-DAGOTY (*Jacques*), peintre et graveur, de l'Académie de Dijon, né à Marseille, vers 1710, s'est donné pour inventeur de la gravure en couleurs. Il est en effet le premier qui ait employé quatre planches pour cette opération ; mais avant lui Leblon avait imprimé en couleurs à trois planches. Dagoty a publié un grand nombre d'ouvrages d'anatomie, avec figures. Cet artiste mourut au commencement de 1785.

GAVARNI (*Sulpice-Paul* CHEVALIER, dit), dessinateur, né à Paris, en 1801. Il était d'une famille d'ouvriers, et se fit d'abord mécanicien. En même temps il suivait des cours gratuits de dessin. Il commença, en 1835, à dessiner des gravures de modes, et, peu après, il prit la direction du Journal *les Gens du Monde*, et y donna les premières compositions lithographiées qui lui ont fait une réputation d'esprit. Il les continua dans *le Charivari*. Ses sujets sont tirés, en grande partie, de la vie parisienne : Gavarni a peint les *Lorettes*, les *Actrices*, les *Coulisses*, les *Fashionables*, les *Etudiants*, etc. Il a montré une observation plus fine dans les séries des *Enfants terribles*, des *Parents terribles*, de *la Politique des femmes*, des *Maris vengés*, etc. Gavarni a aussi illustré quelques grands ouvrages : *le Juif errant*, les *Contes* d'Hoffmann, etc. Il est mort en 1866. Une édition de ses œuvres choisies a paru en 1845-50 (6 vol.). Une autre édition a été publiée en 1868 en 1 vol.

GAVEAUX (*Pierre*), acteur et compositeur, né à Béziers, en 1764, reçut une éducation musicale complète dans cette ville et à Bordeaux. Monté sur la scène, il chanta les rôles de ténor au théâtre de Feydeau. Il mourut en 1825. Parmi ses petits opéras, tous fort agréables, mais d'une facture légère, on distingue *l'Amour filial*, *le Petit matelot*, et *M. Deschalumeaux*.

GAY (*Jean*), célèbre poëte anglais, né à Barnstaple, dans le Devonshire, en 1688. On le mit dans le commerce, qu'il quitta pour la poésie. Ses principaux ouvrages sont des tragédies et des comédies, des opéras, parmi lesquels on remarque *l'Opéra du gueux* (*Beggar's opera*) ; des fables, qui sont ce qu'il a fait de mieux, et qui furent composées sur la demande de la princesse de Galles, pour l'usage du duc de Cumberland. Gay mourut en 1732, et fut enterré à Westminster, où un monument fut élevé à sa mémoire.

GAY-LUSSAC (*Nicolas-François*), chimiste français distingué, né en 1778. Il étudia à l'Ecole polytechnique, où il devint en 1816 professeur de chimie. Il fut ensuite professeur au Jardin des plantes, député sous le gouvernement de Juillet et pair de France. Gay-Lussac fit en 1804 avec Biot deux ascensions

en ballon pour compléter des observations sur l'expansion des gaz, et expérimenta avec Thenard les plus puissants effets de la pile voltaïque. Il fut lié avec Laplace, Arago, Alexandre de Humboldt et Berthollet. Il mourut en 1850.

GAYOT DE PITAVAL (*François*), littérateur, né à Lyon, en 1673, entra d'abord dans l'état ecclésiastique, ensuite au service, puis se fit avocat. C'était un compilateur infatigable. Outre la *Relation des campagnes de* 1713 *et de* 1714, l'*Art d'orner l'esprit en l'amusant*, et la *Bibliothèque des gens de cour*, il a recueilli les *Causes célèbres* en 20 vol., ouvrage mal rédigé, mais intéressant par son sujet. Mort en 1743.

GAZA ou GAZIS (*Théodore*), l'un des savants les plus célèbres qui, après la prise de Constantinople, transportèrent les lettres et les arts de la Grèce en Europe. Il était né à Thessalonique, en 1398. L'invasion des Turcs l'ayant obligé de quitter sa patrie en 1430, il passa en Italie, où il fonda l'Académie de Ferrare, dont il fut le premier recteur. Il mourut à Rome, en 1478. On a de lui une traduction de l'*Histoire des animaux et des problèmes d'Aristote*, une des *Aphorismes d'Hippocrate*, une *Grammaire grecque*, etc.

GEBER ou GIABER (*Jean*), médecin arabe et astronome, vivait dans le VIII[e] siècle. Il a écrit un commentaire en 9 livres sur l'ouvrage de Ptolémée, intitulé *Syntaxis magna*, dans lequel il prétend corriger ce célèbre astronome; mais Copernic dit qu'il le mutile. Il est auteur de plusieurs autres ouvrages, et Boerhaave parle de lui comme d'un chimiste savant. On lui doit la découverte du sublimé corrosif, du précipité rouge, de l'eau-forte, du nitrate d'argent, etc.

GED (*William*), artiste ingénieux, et orfèvre d'Édimbourg, essaya, en 1725, une manière d'imprimer avec des planches produites par le moulage en plâtre d'une page composée en lettres mobiles. Il échoua d'abord à Cambridge. Cependant, à son retour en Écosse, il imprima *Salluste* par ce procédé. La méthode de *stéréotypage en plâtre* paraît être celle de Ged, perfectionnée; toutefois, le procédé inventé par Firmin Didot n'a point de rapport avec le sien. Ged mourut en 1749.

GÉDÉON, fils de Joas, de la tribu juive de Manassé, juge et libérateur de son pays. Il mourut vers l'an 1245 av. J.-C. Il est fameux par sa victoire sur les Madianites.

GEDIK (*Simon*), ministre protestant de Magdebourg, né en 1549, a publié un livre intitulé : *Defensio sexus muliebris*, en réponse au traité attribué à Acidalius, où l'on prétendait établir que les femmes n'appartiennent pas à l'espèce humaine (La Haye, 1641, in-12). Mort en 1631.

GEDOYN (*Nicolas*), érudit, né à Orléans, en 1667, avait été jésuite pendant dix ans lorsqu'il rentra dans le monde. Il fut de l'Académie française et de celle des belles-lettres, chanoine de la Sainte-Chapelle, abbé de N.-D. de Beaugency. Il a traduit Quintilien, Pausanias, et laissé un recueil d'*Œuvres diverses*. Il mourut en 1744.

GÉER (*Charles* DE), célèbre naturaliste suédois, maréchal de la cour, et descendant d'un ministre de Gustave-Adolphe. Il a publié des *Mémoires* pour servir à l'histoire des insectes. Né en 1720, mort en 1778.

GEHLER (*Jean-Samuel* TRAUGOTT), littérateur, physicien et chimiste, né à Gorlitz, dans la Lusace, en 1751. Il a donné un *Dictionnaire de physique*, beaucoup d'ouvrages sur l'électricité, la *Description des machines aérostatiques* d'après Faujas de Saint-Fond. Ses compatriotes lui doivent une traduction allemande de la *Philosophie chimique* de Fourcroy. Il mourut en 1795.

GEIJER (*Eric-Gustave*), historien et poëte suédois, né en 1783. Il étudia à l'université d'Upsal, et attira l'attention sur lui par un Éloge de l'administrateur Sténon Sture, couronné par l'Académie de Stockholm. Il visita l'Angleterre en 1809, et devint professeur d'histoire à Upsal en 1817. Geijer fut lié avec Tegner et M[lle] Frederica Bremer. Il mourut en 1847. Son principal ouvrage est une *Histoire de Suède*.

GELAIS (ST-). *V.* MELIN.

GÉLASE L'ANCIEN, évêque de Césarée en Palestine. Né vers l'an 367, mort en 395. Il a composé en grec deux livres de l'*Hist. ecclésiastique*, pour faire suite à celle d'Eusèbe. On trouve dans Théodoret un fragment d'une de ses homélies. On loue la pureté de son style.

GÉLASE DE CYZIQUE, historien grec, évêque de Césarée vers l'an 476, a composé une *Histoire du concile de Nicée*.

GÉLASE I[er] (saint), pape en 492, après la mort de Félix II. Il s'occupa des différends entre l'Église d'Occident et celle d'Orient. Il combattit Eutychès et Nestorius, et mourut en 496. Il eut pour successeur Anastase II.

GÉLASE II (*Jean de Gaëte*), pape, succéda en 1118 à Pascal II. L'empereur Henri V fit élire Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII. Gélase excommunia cet anti-pape. Chassé de Rome, il se retira dans l'abbaye de Cluny, où il mourut, en 1119. Calixte II fut pape après lui.

GELÉE (*Claude*), dit *le Lorrain*, né dans le diocèse de Toul, en 1600, apprit les premiers éléments du dessin chez un de ses parents, graveur en bois à Fribourg. Étant allé à Rome, il s'attacha à Augustin Tassi, peintre célèbre,

qui lui donna quelques leçons. Il en profita si bien, qu'il devint le premier peintre de paysage de l'Europe. Il revint à Nanci, où il peignit les fresques des Carmélites; puis il retourna à Rome, où il tint école pendant vingt ans, et où il mourut, en 1682. On admire la beauté de coloris de ses compositions, le grandiose de l'architecture de ses paysages, née de son imagination : ses effets de lumière sont inimitables.

GELLERT (*Christian Furchtegott*), littérateur et professeur de philosophie à Leipzig, né à Haymellen, village de Misnie, en 1715. On a de lui des *Fables* et des *Contes*, traduits en plusieurs langues; *la Dévote*, comédie, jouée avec succès. Il mourut en 1769.

GÉLON, roi de Syracuse, né en l'an 485 av. J.-C., profita des dissensions qui déchiraient cette ville pour s'emparer de l'autorité souveraine. Il gouverna avec douceur pendant sept ans. Il défit les Carthaginois commandés par Amilcar à Himère, et mourut regretté de ses sujets, vers l'an 478 av. J.-C.

GÉMISTE (*Georges*, surnommé *Pléthon*, philologue et philosophe platonicien du XVe siècle, né à Constantinople. Il se fit admirer par son éloquence au concile de Florence, en 1438, et se déclara le champion de Platon contre Aristote. Il mourut âgé de cent ans. On a de lui un *Traité de la différence de Platon et d'Aristote*, une révision de Ptolémée, des extraits de Strabon, etc.

GENDRE (Le). *V.* Le Gendre.

GENESIUS (*Joseph*), l'un des auteurs de l'histoire byzantine, vivait vers l'an 940. Il a écrit l'*Hist. de l'Empire grec*, depuis Léon l'Arménien jusqu'à Basile le Macédonien. Elle fut imprimée à Venise, en 1733, en grec et en latin.

GENEST (*Charles-Claude*), poëte français, de l'Académie française, abbé de Vilmer, précepteur de Mlle de Blois, aumônier de madame la duchesse d'Orléans, et secrétaire des commandements de M. le duc du Maine, né à Paris, en 1635, et mort en 1719. Il est auteur d'un poëme didactique sur *l'Existence de Dieu et l'immortalité de l'âme* : ce sont les arguments de Descartes mis en vers, travail qui, comme le fait observer Voltaire, signale plus de patience chez son auteur que de génie. On a aussi de lui une tragédie de *Pénélope*, et quelques autres ouvrages.

GENEVIÈVE (sainte), patronne de Paris, née à Nanterre, l'an 423. Une tradition populaire dit qu'elle était bergère; mais des auteurs ont prétendu que ses parents tenaient un rang considérable. Saint Germain d'Auxerre fut son protecteur dès son enfance, et lui fit prendre le voile. Elle contribua, dit-on, à la conversion de Clovis Ier. Elle fit bâtir, à ses frais, une église de Saint-Denis, et engagea Clovis à construire la basilique dédiée d'abord à saint Paul et saint Pierre, et qui prit son nom quand elle y eut été enterrée, en 512.

GENGIS-KHAN, chef d'une horde de Mogols, né d'un khan des Mogols, en 1163, n'avait que treize ans lorsqu'il se mit à la tête de ses tribus. Protégé par le grand khan des Mongols Kéraïtes, qui lui fit épouser sa fille, il agrandit ses possessions en s'emparant des pays des Naïmans et des Chigours, étendit encore ses conquêtes au Turkestan, au Khoraçan, etc., et finit par se trouver maître des contrées situées entre Tauris et Pékin. Ce type des conquérants fit périr plusieurs millions d'hommes, montra dans beaucoup d'occasions une férocité gratuite, et ruina une grande quantité de monuments utiles ou curieux. Il mourut paisiblement, en 1227, comme il se préparait à soumettre le reste de la Chine. Ses domaines, après sa mort, furent partagés entre ses quatre fils, qui l'avaient secondé dans ses conquêtes. Koubilaï, son neveu, en eut une partie, et fonda la dynastie chinoise des Mogols.

GÉNIN (*François*), érudit et littérateur, né à Amiens, en 1803. Il est connu par ses études sur les origines de la langue et de la littérature françaises. On distingue parmi ses ouvrages les suivants : *Lexique comparé de la langue de Molière et des écrivains du dix-septième siècle*, 1846, couronné par l'Académie française; *Récréations philologiques*, 1856, 2 vol. etc. Génin est mort en 1856.

GENLIS (*Stéphanie-Félicité* Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de), née à Chancery, près d'Autun, en 1746, fut d'abord chanoinesse, et prit le nom de comtesse de Lancy. Après son mariage avec le comte de Genlis, que son père avait connu dans les prisons d'Angleterre, elle suivit au Palais-Royal madame de Montesson, sa tante : on lui confia l'éducation des deux filles jumelles et plus tard celle des trois fils du duc de Chartres, avec le titre de *gouverneur*. A la révolution, poursuivie comme orléaniste, elle se réfugia en Angleterre. En 1800, elle revint en France, où Napoléon lui donna une pension, et un logement à l'Arsenal. Sous la restauration elle reçut une pension du duc d'Orléans. Elle mourut à Paris, en 1831. Le style de Mme de Genlis est inégal et quelquefois puéril : ses conceptions sont pour la plupart assez faibles. Il faut cependant distinguer, parmi ses romans, *Alphonse; Alphonsine*, ou *la tendresse maternelle; les Mères rivales; la Duchesse de la Vallière*, et *Mlle de Clermont*. Parmi ses nombreux ouvrages d'éducation, les meilleurs sont : les *Veillées du château*, les *Petits émigrés*, *Adèle et Théodore*, et le *Théâtre d'éducation*.

GENOVESI (*Antoine*), écrivain politique, né en 1712, à Castiglione, dans le royaume de Naples, entra dans les ordres. Il contribua beaucoup à éclairer son pays sur les véritables principes de la métaphysique et de la morale. L'Italie lui doit la fondation de la première chaire d'économie politique. Il a publié sur cette science un très-grand nombre d'ouvrages, et a réfuté le paradoxe de J.-J. Rousseau sur les inconvénients des sciences et des arts. Il mourut en 1769.

GENSERIC, roi des Vandales, né à Séville, en 406, fils de Godegisile et d'une concubine, succéda à son père en 428. Appelé en Afrique par le comte Boniface, il y remporta une victoire signalée sur Hermenric, roi des Suèves, et y exerça d'affreuses cruautés pour y établir l'arianisme. Appelé ensuite en Italie par Eudoxie, qui voulait se venger de Maxime, assassin de Valentinien III, son mari, il prit Rome en 455, et pendant quatorze jours abandonna cette ville au pillage de ses soldats. Il devint le fléau et la terreur de toutes les contrées voisines ; ses flottes infestaient les côtes de la Méditerranée. Il mourut à Carthage, en 477, et eut pour successeur son fils Hunneric.

GENSONNÉ (*Armand*), avocat, né à Bordeaux en 1758, l'un des députés de la Gironde qui succombèrent au 31 mai. Il périt le 31 octobre 1793. Il avait voté la mort du roi, après avoir cependant insisté pour l'appel au peuple ; mais il avait demandé que la municipalité fût responsable de la sûreté du jeune prince et de la jeune princesse ses enfants.

GENTIL (*Jean-Baptiste-Joseph*), chevalier de l'ordre de Saint-Louis, né à Bagnols, en 1726, partit pour l'Inde en 1753, avec le grade d'enseigne, et fut fait colonel en 1778. Les Anglais le firent prisonnier. Ayant recouvré sa liberté, il passa au service du vizir de l'empire du Mogol, qui le combla d'honneurs et de bienfaits. Il rassembla des manuscrits, des dessins, des médailles, et autres objets curieux qu'il fit passer en France, et qui augmentèrent la collection de la Bibliothèque nationale. Il rentra en France en 1778, et mourut dans le dénûment, en 1799. Des nombreux ouvrages qu'il a composés sur l'Inde, un seul a été publié en 1822.

GENTZ (*Frédéric* DE), publiciste et diplomate, né à Breslau, en 1760, se montra dès ses premiers écrits l'ennemi de la France et le partisan dévoué de l'Angleterre. Il était entré d'abord dans l'administration prussienne ; mais l'Autriche seule lui parut suivre une marche conforme à ses principes. En 1803, il reçut du cabinet de Vienne une mission secrète pour Londres. On le retrouve à Iéna au quartier général prussien. En 1813, on le voit reparaître secrétaire de M. de Metternich, et rédigeant le manifeste contre la France : enfin il est secrétaire des congrès de Vienne, de Paris, de Carlsbad et de Laybach, tous hostiles à la France ou à la liberté des peuples. Il mourut en 1832, laissant en manuscrit des *Mémoires*. Il a publié : *Etat de l'Europe au dix-huitième siècle*.

GEOFFRIN (*Marie-Thérèse* RODET, dame), femme célèbre par son esprit et ses liaisons avec les gens de lettres qu'elle avait réunis autour d'elle, née à Paris, en 1699. Elle rendit des services signalés au comte Poniatowski, depuis roi de Pologne, qui en conserva une tendre reconnaissance, et qui l'engagea à venir dans ses États. Elle mourut en 1777, fort âgée, et regrettée de tous ses amis. D'Alembert, Thomas et Morellet ont tous trois écrit son éloge.

GEOFFROY (*Étienne-François*), célèbre médecin et habile chimiste, né à Paris, en 1672, fut professeur de chimie au Jardin du roi, de médecine et de pharmacie au Collége de France. Son principal ouvrage est : *De materia medica, sive de medicamentorum simplicium historia, virtute, delectu et usu*, 1741, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage, traduit en français par Bergier, a été continué par Nobleville, et augmenté d'une *Hist. des animaux*. Geoffroy mourut en 1731.

GEOFFROY (*Julien-Louis*), critique célèbre, né à Rennes, en 1743. Il étudia d'abord au collége Louis-le-Grand, puis chez les jésuites : mais cet ordre ayant été supprimé, il fit une éducation particulière, puis obtint la chaire de rhétorique au collége de Navarre, où il eut pour élèves les deux Chénier : il passa de là au collége Mazarin, et devint en même temps l'un des rédacteurs de l'*Année littéraire* de Fréron. En 1800 il se chargea de la partie des spectacles dans le *Journal des Débats* ; et la sévérité souvent partiale de ses critiques lui fit beaucoup d'ennemis. Le caractère des meilleurs articles de Geoffroy est la facilité, l'abondance, le naturel, et une certaine finesse jointe à un rare bon sens. Il a publié un *Commentaire sur Racine* et une traduction de Théocrite. Il mourut en 1814. Ses articles ont été réunis sous le titre de *Cours de littérature dramatique*.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (*Étienne*), naturaliste célèbre, né à Étampes, en 1772. Il fut destiné d'abord à l'Église, mais il préféra se consacrer aux études scientifiques. En 1793, Daubenton le fit attacher au Jardin des plantes de Paris, où il fonda la belle collection de zoologie. Quelques années plus tard, Geoffroy Saint-Hilaire accompagna l'expédition d'Égypte, et en 1808 il reçut une mission scientifique pour le Portugal ; il devint membre de la chambre des députés pendant les Cent-

jours ; mais au retour des Bourbons il se retira de la vie politique. Ses travaux ont eu surtout pour objet la zoologie et l'anatomie comparée. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire naturelle des mammifères ; Philosophie anatomique ; Principes de la philosophie zoologique ; Études progressives.* Il mourut en 1844.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (*Isidore*), zoologiste, fils du précédent, naquit à Paris, en 1805. Dès l'âge de dix-neuf ans il fut nommé aide de son père au Jardin des plantes, et il succéda plus tard à ce dernier dans sa chaire du Muséum. Il a contribué à la fondation de la Société d'acclimatation. Il mourut en 1861. On a de lui : *Histoire générale et particulière des anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux ; Essais de zoologie générale ; Vie, travaux et doctrine scientifique d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire ; Histoire naturelle des règnes organiques ; Acclimatation et domestication des animaux utiles.*

GEORGEL (*Jean-François*, abbé), littérateur, né en 1731, à Bruyères, en Lorraine, professa d'abord la rhétorique chez les jésuites. Il devint ensuite le secrétaire du cardinal de Rohan, qu'il suivit dans l'émigration. Revenu en France, il y mourut, en 1813. Il a laissé des *Mémoires* de 1760 à 1806, qui ont été retouchés et publiés en 1818.

GEORGES (saint), prince de Cappadoce qui souffrit, dit-on, le martyre sous Dioclétien. C'est le patron de l'Angleterre et des Génois. Son nom est célèbre, même chez les mahométans.

GEORGES (duc DE CLARENCE). *V.* CLARENCE.

Rois d'Angleterre.

GEORGES Ier, fils aîné d'Ernest-Auguste de Brunswick, électeur de Hanovre, et de la princesse Sophie, petite-fille de Jacques Ier, né à Osnabrück, en 1660, succéda à la reine Anne en 1714. L'année suivante, il y eut une révolte en Écosse, en faveur du prétendant ; mais elle fut promptement apaisée. Il divorça avec Sophie de Zell. Le parlement, sous son règne, devint septennaire ; Walpole domina par la corruption, et l'ordre du Bain fut rétabli. Il mourut le 11 juin 1727. Son fils Georges II lui succéda.

GEORGES II, fils du précédent, né en 1683, succéda à son père en 1727. Il envoya au secours de Marie-Thérèse une armée qui fut victorieuse à Dettingen (1743), puis battue à Fontenoy, en 1745. Une invasion du prince Édouard, fils du prétendant, fut repoussée à Culloden (1746). La bataille de Lawfeld (1747), gagnée sur les Anglais par le maréchal de Saxe, amena la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) ; mais la guerre recommença avec la France en 1756. Minorque fut prise, et l'amiral Byng paya de sa vie son malheur. Vers ce temps Pitt ayant été appelé au ministère, les affaires changèrent de face, et l'Angleterre déploya sa supériorité sur les mers. Georges II avait épousé Caroline de Brandebourg, qui exerça sur lui une grande influence. Il mourut subitement, le 25 octobre 1760, âgé de soixante-dix-sept ans. Il eut pour successeur Georges III.

GEORGES III, petit-fils du précédent, né en 1738, succéda à son aïeul en 1760. Il était fils aîné de Frédéric, prince de Galles. Élevé en Allemagne, il apporta sur le trône une grande roideur de caractère ; cependant il manifesta de bonne heure du goût pour les arts. En 1763, il fit avec la France une paix avantageuse pour la Grande-Bretagne. L'événement le plus remarquable de son règne fut la révolution de l'Amérique anglaise (1774-1783). En 1787 parurent les premiers symptômes d'une affection mentale du roi : le prince de Galles, son fils, aurait été déclaré régent, sans la ferme opposition du ministre Pitt. En 1789, le roi sembla rétabli ; mais enfin en 1810, après plusieurs rechutes, il perdit tout à fait la raison. En 1811, le prince son fils fut reconnu régent. En 1793 l'Angleterre était entrée dans la coalition formée contre la France, et la guerre se poursuivit avec deux courts intervalles de paix jusqu'en 1815. Georges III mourut en 1820. Georges IV régna après lui.

GEORGES IV, fils du précédent, né en 1762, montra peu de dispositions à l'étude, et eut une jeunesse dissipée : il se lia avec les membres de l'opposition, selon la tactique habituelle des héritiers du trône. Il épousa en 1795, par raison d'État, Caroline de Brunswick, dont il s'éloigna après en avoir eu une fille, et qu'il fit poursuivre plus tard (1820) comme adultère. Parvenu à la régence en 1811, il maintint le calme au dedans du royaume, à l'aide de Castlereagh ; et Wellington assura la victoire à ses armes dans la péninsule. Il contribua au rétablissement des Bourbons. Georges succéda à son père en 1820. Après la mort de Castlereagh en 1822, lord Liverpool continua sous le nouveau roi le système tory de compression : mais en 1827 Canning apporta au ministère la politique des whigs : il reconnut les républiques d'Amérique, et soutint la Grèce. Avec Wellington le torysme reprit encore le dessus. Georges IV mourut le 26 juin 1830.

GEORGES, nom de onze rois de Géorgie, de 1015 à 1799. Le successeur de Georges XI, David, céda ses États à la Russie.

GEORGES CADOUDAL. *V.* CADOUDAL.

GEORGES (le chevalier Saint-). *V.* SAINT-GEORGES.

GEORGES DE TRÉBISONDE, traducteur grec, né à Chandace (Crète), en 1396, d'une famille originaire de Trébisonde, vint à Venise vers 1430. Le pape Eugène IV l'appela à Rome pour traduire des auteurs grecs en latin. Il fit ainsi les versions des *Problèmes* et de la *Rhétorique* d'Aristote, de l'*Almageste* de Ptolémée, de la *Préparation évangélique* d'Eusèbe, etc. Mais ces traductions étant peu fidèles, Georges de Trébisonde se vit préférer Laurent Valla et Théodore Gaza. Il a aussi écrit quelques ouvrages : un *Commentaire* sur *les Philippiques* de Cicéron, une *Rhétorique*, une *Dialectique*, etc. Il mourut en 1486.

GEORGES (*Marguerite-Georges* WEYMER, plus connue sous le nom de Mlle), artiste dramatique, née à Amiens, en 1786. Elle débuta au théâtre à douze ans. Grâce aux leçons de Mlle Raucourt et à la protection de la future reine Hortense, elle put paraître sur la scène de la Comédie-Française en 1802. Douée d'une grande beauté et d'un talent remarquable, elle y obtint immédiatement des succès, et se posa tout d'abord en rivale de Mlle Duchesnois. En 1807, Mlle Georges partit pour l'Allemagne, se rendit de là en Russie et demeura pendant plusieurs années attachée au théâtre impérial de Saint-Pétersbourg. Elle joua à Dresde et à Erfurt en 1812 devant Napoléon et Alexandre. Depuis on la revit à la Comédie-Française, à l'Odéon, à la Porte-Saint-Martin, où elle créa plusieurs rôles. Retirée de la scène, elle fut nommée membre du comité des études dramatiques au Conservatoire de Paris. Elle est morte en 1867.

GÉRANDO (*Marie-Joseph* DE), philosophe et administrateur, né à Lyon, en 1772. Il étudia chez les oratoriens de cette ville, fut obligé de se réfugier après le siége de Lyon en 1793, en Suisse, puis à Naples, s'enrôla à vingt-cinq ans dans l'armée d'Italie, abandonna la carrière militaire pour l'administration, et devint successivement secrétaire général au ministère de l'intérieur (1799), maître des requêtes (1808), conseiller d'État (1811), intendant de la Catalogne (1812). En 1819 il ouvrit à la Faculté de droit de Paris un cours de droit administratif. Le gouvernement de Juillet l'éleva à la pairie (1837). Il était déjà membre de l'Académie des inscriptions et de celle des sciences morales et politiques. Comme philosophe, Gérando appartient à l'école de Condillac. Son principal ouvrage est une *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, 1822-47, 8 vol. — Il est mort en 1842.

GÉRARD THOM ou TENQUE, *le bienheureux*, fondateur et premier grand maître de l'ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, depuis appelés chevaliers de Malte, naquit aux Martigues (Provence), vers 1040. Il prit en 1100 l'habit religieux. Il réunit bientôt un grand nombre de frères. Son ordre fut approuvé par Anastase IV. Gérard mourut en 1121.

GÉRARD DE CRÉMONE, célèbre orientaliste et astronome, né à Crémone, en 1114, étudia en Espagne dans les écoles des Maures, et traduisit de l'arabe en latin un très-grand nombre d'ouvrages relatifs à l'astronomie, à la physique et à la médecine. Il mourut en 1187.

GÉRARD (*Balthazar*), fanatique, né à Villafans (Franche-Comté), qui en 1584 s'introduisit auprès de Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, en feignant un grand zèle pour le protestantisme, et tua ce prince d'un coup de pistolet, au moment où il sortait de son palais à Delft. Cet acte trouva des apologistes dans les pays catholiques. Gérard subit le supplice des régicides.

GÉRARD (*François-Pascal-Simon*), peintre français, né à Rome, en 1770, fut placé à l'âge de quatorze ans dans l'atelier de David. Il débuta en 1795 en exposant son *Bélisaire*, qui commença sa réputation comme peintre d'histoire : sa *Psyché*, ses *Trois âges*, son *Ossian*, la confirmèrent ; la *Bataille d'Austerlitz* le mit au premier rang. En 1814, il fit les portraits des souverains alliés, comme il avait fait ceux des membres de la famille de Napoléon ; et tous ces portraits sont des chefs-d'œuvre. L'*Entrée de Henri IV à Paris*, commandée par Louis XVIII, est un de ses plus beaux tableaux. Il mourut d'une fièvre nerveuse, en 1837, après avoir terminé ses quatre pendentifs de la coupole de Sainte-Geneviève.

GÉRARD (*Étienne-Maurice*, comte), maréchal de France, né à Damvilliers (Meuse), en 1773. Il partit à vingt et un ans comme volontaire dans le 2e bataillon de la Meuse. Après Kreusnach et Teining, Bernadotte le prit pour aide de camp (1796), et l'emmena sur le Rhin et en Italie, puis à sa suite dans son ambassade à Vienne. Colonel à Austerlitz, Gérard fit la campagne de Prusse de 1806-7 en qualité de général de brigade. Il refusa les offres brillantes que lui fit Bernadotte pour le décider à l'accompagner en Suède, et alla servir en Portugal sous le comte d'Erlon (1810). En 1812 il suivit la grande armée à Moscou, et pendant la retraite de Russie forma l'extrême arrière-garde sous le maréchal Ney. A Bautzen (1813), il décida la victoire. Pendant la campagne de 1814, il se trouva à la Rothière, à Montereau, à Montmirail et à Champaubert. Il fut nommé aux Cent-jours, pair de France, et commandant de l'armée de la Moselle. Après Waterloo, Gérard se retira en Belgique, et s'y maria. Il revint en France en 1817. Député de

l'Oise en 1822, ministre de la guerre après juillet 1830, il fut l'année suivante élevé à la dignité de maréchal de France, commanda l'expédition de Belgique, et prit la citadelle d'Anvers. Gérard, pair en 1832, ministre de la guerre en 1834, grand-chancelier de la Légion d'honneur en 1836, vécut dans la retraite après la révolution de 1848, et mourut en 1852.

GÉRARD DE NERVAL (*Gérard* LABRUNIE, dit), littérateur, né à Paris, en 1808, débuta par quelques *odes nationales* et une traduction de *Faust* (1828), très-estimée de Gœthe. Son *Voyage en Orient* est son meilleur ouvrage. On a encore de lui : *Les Filles de feu, Aurélie, la Bohême galante, es Illuminés*. Atteint d'aliénation mentale, Gérard de Nerval se pendit, en janvier 1855.

GÉRARD (*Jules*), dit *le Tueur de lions*, né à Pignans (Var), en 1817. Engagé comme volontaire en 1841 dans les spahis, il parvint au grade de capitaine. Gérard s'est fait par son intrépidité, et une sûreté de tir remarquable dans ses chasses au lion, un nom aimé par les Arabes de l'Algérie. Il est mort noyé dans la rivière Jonq (Afrique centrale), en 1864.

GERBERON (Dom *Gabriel*), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Saint-Calais (Maine), en 1628. Son attachement pour le jansénisme le fit arrêter à Bruxelles, et enfermer à Vincennes. Quand il eut souscrit le formulaire, on lui permit enfin de se retirer à l'abbaye de Saint-Denis, où il mourut, en 1711. Il est auteur de l'*Histoire du jansénisme;* Amsterdam, 1700, 3 vol.

GERBERT. *V*. SYLVESTRE II, pape.

GERBERT (*Martin*), abbé de Saint-Blaise, théologien érudit, né en 1720, à Horb, en Autriche. Il a publié en latin beaucoup d'ouvrages savants sur la musique religieuse, la liturgie, les galeries de tableaux, et les tombeaux de l'Autriche, etc. Il est mort en 1793.

GERBIER (*Pierre-Jean-Baptiste*), illustre avocat du parlement de Paris, né à Rennes, en 1725, ne débuta au barreau qu'en 1753, mais se plaça dès son début au niveau des plus grands maîtres. On a de Gerbier plusieurs *mémoires* imprimés; mais ce ne sont que des esquisses, où l'on ne retrouve pas ce pathétique, ce don de l'insinuation qu'il déployait en improvisant. Ses démêlés avec Linguet, qui lui reprochait sa complaisance pour le chancelier Maupeou, empoisonnèrent la fin de sa vie. Il mourut en 1788.

GERDIL (*Hyacinthe-Sigismond*), cardinal, philosophe et théologien, né à Samoëns, en Savoie, en 1718, a professé la philosophie à Turin, et publié beaucoup d'ouvrages en faveur de la religion et de la morale. On les a réunis en 20 vol. in-4°, Rome, 1806-21. Il mourut à Rome, en 1802.

GÉRICAULT (*Jean-Louis-Théodore-André*), peintre d'histoire, né à Rouen, en 1791, fit ses études au Lycée impérial, et entra dans l'atelier de Carle Vernet, puis dans celui de Guérin. Après avoir passé un an à Rome, il exposa au Salon de 1819 un tableau qui fut vivement critiqué, et plus vivement, plus justement encore applaudi : c'est son *Naufrage de la Méduse*. Ce tableau, le *Cuirassier blessé* et un *Chasseur à cheval*, sont au musée du Louvre. Il mourut en 1824, laissant deux grandes compositions inachevées. On lui doit quelques belles lithographies.

GERING (*Ulric*), imprimeur du XV[e] siècle, né en Suisse, dans le comté de Lucerne, fut appelé par la Sorbonne vers 1469, avec Martin Krantz et Michel Friburger, pour faire à Paris les premiers essais de l'imprimerie. Le premier ouvrage qui sortit de leurs presses, en 1470, fut le recueil des épîtres de Gaspard Barzizio. Gering mourut en 1510.

GERLE (Dom *Christophe*), chartreux, né en Auvergne, en 1740, fut envoyé aux états généraux de 1789 par le clergé de Riom : il se fit remarquer par son exaltation dans la séance du jeu de paume, et bientôt il voulut entretenir l'assemblée des prophéties d'une visionnaire. Plus tard il se lia avec Catherine Théot, et fut incarcéré comme son complice : Robespierre le tira de prison. On le retrouve, sous l'empire, dans les bureaux du ministère de l'intérieur. On croit qu'il mourut vers 1806.

GERMAIN (saint), évêque d'Auxerre, né dans cette ville, en 380, avait été gouverneur de ce pays avant d'en être évêque, et fut aussi recommandable par sa charité que par sa piété. Amator, évêque d'Auxerre, avait reconnu en lui des qualités propres à faire un grand évêque; sentant sa fin approcher, il convoqua une assemblée de fidèles; Germain s'y étant trouvé, il lui fit prendre l'habit ecclésiastique, le prévenant qu'il devait lui succéder. En effet, Amator étant mort, le clergé et le peuple élurent Germain, qui depuis pratiqua les vertus épiscopales dans toute leur étendue. Il fit un voyage dans la Grande-Bretagne, et y établit des écoles qui devinrent célèbres. Les Armoriques ayant réclamé sa médiation auprès d'Évaric, envoyé par Aétius, et cette affaire ne pouvant s'arranger sans l'aveu de l'empereur, il se rendit à Ravenne, où était la cour, et mourut dans cette ville, en 448, après un épiscopat de trente ans.

GERMAIN (saint), évêque de Paris, né à Autun, vers 496, se signala dans plusieurs conciles, et osa s'élever contre les désordres de Charibert : il retrancha ce prince indocile de

la communion de l'Église, et s'interposa vainement entre Sigebert et Chilpéric, dans la lutte suscitée entre ces deux rois par Frédégonde. Le monastère sous l'invocation de saint Vincent qu'il fonda, et où il fut enterré, devint l'église de Saint-Germain-des-Prés. Il assista au troisième et au quatrième conciles de Paris, tenus en 557 et 573. On a de lui une lettre à Brunehaut. Il mourut en 576.

GERMAIN (dom *Michel*), savant bénédictin, né à Péronne, en 1645. Il accompagna Mabillon dans ses voyages scientifiques en Allemagne et en Italie. Il publia *Commentarius de antiquis regum Francorum palatiis* et l'*Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*, in-4°. Mort en 1694.

GERMAIN (*Pierre* et *Thomas*), père et fils, orfèvres célèbres. On a du premier (né à Paris, en 1647, mort en 1684) des médailles et des jetons qui représentent les événements du siècle de Louis XIV. Thomas (né à Paris, en 1673) soutint la réputation de son père, et fit pour l'église de Reims un soleil, donné par le roi le jour de son sacre. Il était aussi architecte, et fournit, en 1738, les dessins de l'église Saint-Louis-du-Louvre. Il mourut en 1748, âgé de soixante-quatorze ans.

GERMAIN (*Sophie*), mathématicienne, née à Paris, en 1776, chercha dans l'étude une distraction qui lui fit oublier les maux de la révolution. En 1816, elle remporta le prix de l'Institut par son mémoire sur la *vibration des surfaces élastiques*. Elle a publié un grand nombre de mémoires et a laissé des notes encore inédites, sur la *Théorie des nombres de Legendre*. Morte en 1831.

GERMAIN (Le comte *Robert* de SAINT-). *V.* SAINT-GERMAIN.

GERMAIN PILON. *V.* PILON.

GERMANICUS (*Tiberius-Drusus-Nero*), né à Rome, l'an 16 av. J.-C., était fils de Drusus Nero et d'Antonia, nièce d'Auguste. Tibère, son oncle, l'adopta. Il fit ses premières armes à l'âge de vingt ans. En l'an 12 ap. J.-C. Auguste le fit élever au consulat. Cet empereur affectionnait Germanicus, qui était son petit-neveu et le mari d'Agrippine, sa petite-fille. Peu de temps avant sa mort, il le plaça à la tête des huit légions stationnées sur les bords du Rhin; cet important commandement le rendit un sujet d'inquiétude pour le soupçonneux Tibère. La position du jeune César devint très-critique par les mouvements que la nouvelle de la mort d'Auguste causa dans les armées. La révolte commença par les légions de Pannonie. Les révoltés voulaient porter Germanicus à l'empire. Il repoussa cette proposition avec horreur, et à force de fermeté il rétablit l'ordre et la discipline, battit les Marses, les Chérusques, et vengea sur Arminius la mort de Varus et des légions romaines, auxquelles il fit donner la sépulture (an 16). Il se remit ensuite à la poursuite d'Arminius, l'atteignit, le battit ainsi qu'Inguiomar. Tibère le rappela à Rome, lui accorda le triomphe, lui donnant un second consulat. Mais pour l'éloigner, il prit prétexte des troubles survenus en Orient (18). Dans son voyage, Germanicus visita Athènes, et, par égard pour cette ville célèbre, il y parut avec un seul licteur. Les Grecs lui rendirent de grands honneurs. De là il visita la Thrace et les ruines d'Ilion. Dans une navigation à travers les Cyclades, il sauva la vie à son ennemi Pison, qui n'en fut pas adouci. Puis il alla en Arménie, où il couronna roi Zénon, fils du roi de Pont. La satisfaction que pouvait goûter Germanicus était troublée par les chagrins que lui donnait la conduite malveillante du proconsul Pison et de sa femme Plancine. Quelque temps après, il visita l'Égypte. A son retour, il trouva abolis les règlements qu'il avait faits, et se répandit en reproches contre Pison, qui s'en vengea en lui suscitant de nouvelles mortifications. Vers ce temps, il tomba malade, se rétablit, puis éprouva une rechute. Sentant sa fin approcher, il appela ses amis, leur fit un discours attendrissant, dans lequel il dénonça Plancine et Pison comme ses empoisonneurs, demanda vengeance, et expira à Antioche, à l'âge de trente-quatre ans, l'an 19. Sa femme Agrippine rapporta ses cendres en Italie. La mort de ce héros, si affable pour les alliés, si doux pour les ennemis, causa un deuil universel. Les nations étrangères, les rois le pleurèrent. A Rome, on lui fit de superbes funérailles. — Germanicus laissa six enfants; le plus connu est le trop fameux Caligula. Il a composé plusieurs ouvrages en vers, des comédies en grec, etc.; il ne reste de lui qu'un fragment de sa traduction en vers des *Phénomènes* d'Aratus et quelques épigrammes.

GERMIGNY (DE), ambassadeur de France à Constantinople, de 1579 à 1585. Il sut faire prédominer les intérêts de la France sur ceux des autres puissances, dont les ambassadeurs ne figuraient auprès du sultan qu'*à l'abri de notre bannière*. Il sut calmer l'irritation causée par la demande que son prédécesseur, le marquis de Noailles, avait adressée à Selim II pour obtenir la concession du royaume d'Alger au duc d'Anjou, devenu depuis roi de Pologne. Germigny dès cette époque avait bien jugé de la décadence dont la Turquie était ménacée. Voy. la *Relation* très-intéressante présentée par lui-même *au roi le 30 mars* 1585 (*Archives curieuses de l'histoire de France*, t. 10, 1re série).

GERMON, jésuite érudit, né à Orléans, en

1663. Sa longue querelle avec les bénédictins de Saint-Maur au sujet de la Diplomatique de Mabillon l'a rendu célèbre. Il a écrit un traité *De veteribus regum Francorum diplomatibus*, 1703-1707. Mort en 1718.

GERSON (*Jean* LECHARLIER, dit), chancelier de l'université de Paris, dit le docteur *très-chrétien*, la plus grande lumière de France et de l'Église dans le quinzième siècle. Il fut surnommé *Gerson*, du village de ce nom, près de Rhetel, où il naquit, en 1363. Il étudia au collége de Navarre pendant dix années, passa par tous les degrés, et eut pour professeur et ami le grand-maître Pierre d'Ailly, auquel il succéda dans les places de chancelier de l'université et de chanoine de Notre-Dame. Il rétablit avec courage la discipline dans les écoles; les obligations qu'il eut au duc de Bourgogne, le ressentiment du duc d'Orléans, dont Gerson avait paru désapprouver la conduite politique, ne purent l'empêcher, lors de l'assassinat du duc d'Orléans, de monter en chaire, à Saint-Jean-en-Grève, dont il était curé, d'y faire l'oraison funèbre du prince mort, et de s'élever hautement contre cet attentat. Il poursuivit la doctrine de Jean Petit, coupable apologiste de ce crime, et dénonça ses écrits au concile de Constance (1414). Il fit reconnaître dans cette assemblée la suprématie du concile sur le pape en ce qui concerne la foi et les mœurs. Il avait déjà soutenu ces principes au concile de Pise, en 1409, où il avait nié l'inviolabilité et l'infaillibilité du pape. La piété de Gerson, quoique vive et zélée, ne fut ni superstitieuse ni crédule; il dénonça les abus des flagellants, dont Vincent Ferrier était l'apôtre; les visions de sainte Brigitte eussent été condamnées sur sa proposition, sans l'apologie qu'en fit le cardinal Torquemada; enfin, il réfuta Jean Hus, dont il poursuivit la condamnation avec trop d'ardeur. Redoutant les partisans du duc de Bourgogne, il se retira en Bavière, où il composa son livre *De consolatione theologiæ*, mêlé de prose et de vers, puis en Autriche. Après plusieurs années, il revint enfin se fixer à Lyon, au monastère des Célestins, dont son frère était prieur. Gerson, dont les écrits fixaient, sur les points les plus importants, l'opinion des théologiens les plus distingués, se réduisit, par humilité, à la fonction de maître d'école ou de catéchiste des enfants. Il mourut à l'âge de soixante-six ans, en 1429. Un grand fonds de modestie, des mœurs simples et pures, beaucoup de modération au milieu des disputes dans lesquelles il se trouvait engagé, sont les principaux traits de ce caractère remarquable. Jean Gerson a beaucoup écrit. Ses œuvres forment 5 vol. in-fol. On lui attribue l'*Imitation de Jésus-Christ*.

GERTRUDE (sainte), née en 626, était fille de Pepin de Landen, maire du palais des rois d'Austrasie, et de la bienheureuse Ideberge. Elle fut la première abbesse du couvent de Nivelle en Brabant, fondé par sa mère. Morte en 65.

GERTRUDE (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, née à Eisleben (Saxe), mourut en 1334. Ses *révélations*, qu'elle a écrites en latin, ont été traduites par dom Mège en 1674. Ce livre, où elle raconte ses communications avec Dieu, est comparable aux inspirations de sainte Thérèse.

GERVAIS (saint), né à Milan, fils de saint Vital et de sainte Valérie, souffrit le martyre avec son frère saint Protais vers la fin du premier siècle. Leurs reliques furent transportées par saint Ambroise dans l'église qu'il construisit à Milan, et qui porte son nom.

GERVAIS DE TILBURY, poëte latin, historien des douzième et treizième siècles. Né à Tilbury, sur les bords de la Tamise, il mourut vers 1218; il a publié un ouvrage intitulé *Otia imperialia* (Loisirs impériaux), curieux recueil de contes du moyen âge.

GERVAISE (*Nicolas*), ecclésiastique missionnaire, né à Paris, en 1662, fils d'un médecin, fit le voyage de Siam, et écrivit sur les lieux l'*Histoire naturelle et politique de ce royaume*. On a de lui une *Relation historique du royaume de Macaçar*; l'*Histoire de Boëce, sénateur romain*, avec l'*Analyse des écrits* qui nous restent de ce philosophe; une *Vie de saint Martin, évêque de Tours*. Il périt en 1729, dans une querelle qui s'éleva parmi les Caraïbes, chez lesquels il avait été envoyé comme évêque. — Son frère *Armand*, carme déchaussé, puis abbé de la Trappe, né à Tours, en 1660, mort en 1751, a écrit une *Histoire de Cîteaux; Vie d'Abélard*, 2 vol.; *Lettres d'Héloïse et d'Abélard*, traduites en français; *Histoire de l'abbé Suger*, 3 vol., et les *Vies de S. Cyprien, S. Irénée*, et *S. Paulin*.

GESENIUS (*Frédéric-Henri-Guillaume*), célèbre orientaliste, né à Nordhausen, en 1785, fit ses études à Helmstadt et à Gœttingue, et professa plus tard dans ces villes et à Heiligenstadt. Il enseigna ensuite la théologie à l'université de Halle, depuis 1810 jusqu'à sa mort, en 1842. Voué de bonne heure à l'étude de la philologie et des antiquités hébraïques, ses travaux sur les langues éthiopienne, phénicienne, samaritaine et himiarite l'ont rendu célèbre. Son grand mérite a été de faciliter les études hébraïques, en simplifiant les méthodes grammaticales et en publiant des dictionnaires plus complets que ceux qu'on avait jusqu'alors. Son commentaire sur *Isaïe*, son *Thesaurus* de la langue hébraïque surtout, resteront comme des monuments durables de son érudition et de sa sagacité.

GESNER (*Conrad*), célèbre médecin, naturaliste et philologue, né à Zurich, en 1516, mourut en 1565. Il a composé cinquante-six ouvrages sur la grammaire, la botanique, la médecine et l'histoire naturelle. Cette variété de connaissances lui fit donner le nom de *Pline de l'Allemagne.* Ses principaux ouvrages sont : *Mithridate, de la différence des langues*, 1551-1589 ; *Bibliothèque universelle*, Zurich, 1545 ; *Historia animalium, Opera botanica*, 2ᵉ édition ; Nuremberg, 1754.

GESNER (*Jean-Matthieu*), critique judicieux et célèbre grammairien, né à Roth, près d'Anspach, en 1691, fut nommé directeur de l'école Saint-Thomas. Il passa ensuite à Gœttingue, où il fut professeur et bibliothécaire. Il y mourut, en 1761. Ses ouvrages les plus estimés sont une *Dissertation sur les jeux et les années séculaires des Romains*, des éditions d'auteurs classiques (*les agriculteurs latins*, *Lettres* de Pline, Quintilien, Claudien), et une excellente édition du *Thesaurus linguæ latinæ* de Robert Étienne. — Deux de ses frères se sont distingués dans la philologie et la médecine.

GESNER (*Salomon*), imprimeur-libraire, poëte et peintre, né à Zurich, en 1730, était membre du sénat de cette ville. Il excellait dans l'art de peindre le paysage, aussi bien que dans la poésie. Il est auteur de *la Mort d'Abel*, du *Premier navigateur*, poëmes en prose rhythmique et d'un grand nombre d'*Idylles* pleines de naturel et de grâce. Ses écrits se distinguent par une aimable naïveté, et par la pureté des sentiments. Le poëme pastoral de *Daphnis* commença sa réputation. Il mourut en 1788. Il a gravé lui-même les dessins qu'il fit pour ses ouvrages.

GÉTA (*Septimius*), fils de l'empereur Sévère et frère de Caracalla, né en 189, fut associé à l'empire du vivant de son père (198). Son frère, jaloux de son mérite, le tua dans les bras de Julie, leur mère, l'an 212. Il n'avait que vingt-trois ans. Caracalla consacra dans le temple de Sérapis l'épée avec laquelle il avait commis ce fratricide. On fit à Géta de magnifiques funérailles, et il fut mis au rang des dieux.

GHERARDESCA (*Ugolin*), d'une famille noble de Toscane, plus connu sous son prénom d'Ugolin, que Dante a immortalisé. Ayant voulu usurper le pouvoir souverain à Pise, il fut assiégé par le peuple dans son palais, fait prisonnier et enfermé avec trois de ses fils et un de ses petits-fils dans une tour, où ils moururent de faim, en 1288.

GHIBERTI (*Laurent*), célèbre sculpteur et ciseleur florentin, né en 1378. C'est lui qui sculpta les deux célèbres portes de bronze de l'église Saint-Jean à Florence. Plusieurs de ses statues et bas-reliefs en bronze sont renommés. Il a publié un *Traité de sculpture.* Mort vers 1455.

GHIRLANDAJO ou GHIRLANDONI (*Dominique* CORRADI, dit IL), peintre, né à Florence, en 1449. Il fut le maître d'un grand nombre d'artistes, parmi lesquels Michel-Ange est le plus célèbre. Il perfectionna aussi beaucoup l'art de la mosaïque. Il mourut vers 1498. Le musée du Louvre possède de lui une *Visitation.*

GIAC (*Pierre* DE), ministre de Charles VII, qui, pour se maintenir dans ce poste, favorisait les goûts de mollesse du roi. Le connétable de Richemond, dont il avait paralysé les entreprises contre les Anglais en détournant l'argent destiné à l'armée, le fit arrêter de son autorité privée, condamner à mort par des juges désignés par lui et jeter à l'eau dans un sac à Dun-le-Roi, en 1426.

GIACOMELLI (*Michel-Ange*), prélat italien, archevêque de Chalcédoine, et secrétaire des brefs, né à Pistoie, en 1695. Il fut bibliothécaire des cardinaux Fabroni et Calligola, et employé dans diverses missions diplomatiques. Il est auteur d'une traduction du roman grec de *Chéréas et Callirhoé.* Il était savant dans les belles-lettres. Il mourut en 1774.

GIANNONE (*Pierre*), littérateur, né à Ischitella (Pouille). Il fut avocat à Naples, en 1676. On a de lui une *Histoire civile du royaume de Naples*, 1723, 4 vol. in-4°, admirée pour la vigueur des pensées et la pureté du style. Il fut obligé de se retirer sur les terres du roi de Sardaigne, et d'y vivre, pour ainsi dire, interné, afin d'éviter le ressentiment de la cour de Rome, qu'il avait peu ménagée dans sa satire intitulée *il Triregno* (la Tiare). Il mourut dans la citadelle de Turin, en 1748.

GIBBON (*Edouard*), célèbre historien anglais, né à Putney, en 1737, avait, dans sa jeunesse pour la croyance catholique un penchant qui alarma son père. On l'envoya à Lausanne, près d'un ministre protestant, qui le combattit avec succès ; mais Gibbon tomba dans l'extrémité opposée, et ne crut plus au christianisme. Son premier ouvrage fut un *Essai sur la littérature*, composé d'abord en français, et qu'il traduisit en anglais. C'est alors qu'il visita Paris, où il fut bien accueilli par les gens de lettres : il alla ensuite en Italie. De retour en Angleterre, et devenu riche par la mort de son père, il fut élu membre du parlement : il y siégea sept ans, sans y rien faire de remarquable. Le temps de ses fonctions étant fini, il retourna à Lausanne, où il composa son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, 1776-88, 6 vol. grand in-4°, son plus beau titre littéraire. L'évêque Watson a combattu les assertions peu favorables au christianisme qu'il se permet dans cet ouvrage. Gibbon mourut en 1794. Lord

Sheffield, son ami, a publié ses *Œuvres posthumes*. On les a traduites en français, ainsi que son *Histoire* (le 1er volume par Leclerc de Septchênes, les autres par Cantwell, Demeunier et Boulard).

GIBERT (*Balthazar*), célèbre professeur de l'université de Paris, né à Aix, en 1662. On a de lui une *Rhétorique, ou règles d'éloquence; Jugement sur les auteurs qui ont traité de la rhétorique*; des *Observations sur le Traité des études de Rollin*. Il mourut à Auxerre, en 1741. Il y avait été exilé pour son attachement au jansénisme.

GIBERT (*Joseph-Balthazar*), érudit, né à Aix, en 1711, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a donné plusieurs ouvrages sur la *chronologie* et la *littérature ancienne* et des *Mémoires* pour servir à l'histoire de France. Il prit part à la rédaction de plusieurs journaux, tels que le *Journal des savants* et le *Mercure*. Il mourut en 1771.

GIBSON (*Richard*), nommé *le Nain*, peintre anglais, né vers 1615. Il était page de Charles Ier et en faveur près de ce prince, qui voulut assister à son mariage. Il épousa une femme de sa taille : ils avaient chacun 3 pieds 10 pouces. Ils eurent 9 enfants, dont 5 vécurent et parvinrent à la grandeur ordinaire. Gibson peignit plusieurs fois Cromwell. Il mourut en 1690, âgé de soixante-quinze ans; et sa femme en 1709, à quatre-vingt-neuf ans.

GIBSON (*Edmond*), savant anglais, évêque de Lincoln, et ensuite de Londres, né en 1669, à Knip (Westmoreland). On a de lui une traduction de la *Chronique Saxonne;* on lui doit la publication des *œuvres posthumes de Henri Spelman, sur les lois et les antiquités anglaises*. Il mourut en 1748.

GIBSON (*John*), sculpteur anglais, né en 1790, à Gyffyn, dans le pays de Galles. Il entra en apprentissage chez un ébéniste de Liverpool. Les aptitudes artistiques qu'il montra par ses premières sculptures sur bois lui méritèrent des protecteurs. Grâce à eux, après s'être perfectionné dans le dessin, il put aller passer deux ans à Rome, où il reçut gratuitement des leçons de Canova. Le grand artiste italien lui obtint aussi des commandes. En 1833, Gibson, après des envois assez fréquents de ses ouvrages en Angleterre, devint associé de l'Académie royale de Londres. Il est mort en 1866. On cite de lui un *Ange gardien* à Liverpool, le tombeau de Huskisson dans le cimetière de cette ville, une statue de la reine d'Angleterre exécutée en 1845, un *Cupidon* en berger, etc.

GILBERT (sir HUMPHREY), habile navigateur, né en 1539, dans le Devonshire, prit possession de Terre-Neuve au nom de la reine Élisabeth. Il a écrit pour prouver l'existence d'un passage au nord-ouest pour aller aux Indes : *Discours*, etc., Londres, 1576. Il périt dans un naufrage, en 1583.

GILBERT (*Gabriel*), poëte français du XVIIe siècle, secrétaire de la duchesse de Rohan et de la reine Christine de Suède, est auteur d'un *Art de plaire* et de quinze pièces de théâtre : tragédies et comédies. L'une d'elles, *Téléphonte*, contient des vers du cardinal de Richelieu. On assure que Racine n'a pas dédaigné de lui emprunter quelques idées.

GILBERT (*Nicolas-Joseph-Laurent*), poëte lyrique et satirique, né en 1751, à Fontenay-le-Château, près de Nancy, vint à Paris après avoir fait de bonnes études. Des malheurs, des injustices peut-être, lui aigrirent l'esprit, et le portèrent à la satire. Il est particulièrement connu par celle qui a pour titre, *le Dix-huitième siècle*, et par une autre pièce intitulée *le Poëte malheureux*. Il y prenait à partie les philosophes et les encyclopédistes; ce qui lui fit des ennemis, sans lui assurer de protecteurs dans les rangs opposés. Ses meilleures odes sont *le Jugement dernier, le Combat d'Ouessant* et *Adieux à la vie*. Il n'est pas exact que Gilbert mourut fou à l'hôtel-Dieu : il y avait été transporté à la suite d'une chute de cheval, y subit l'opération du trépan, et fut rapporté chez lui, où il expira (1780). Il n'était pas dans la misère.

GILBERT (*William*), médecin et philosophe anglais, né en 1540, à Colchester. Il fut médecin de la reine Élisabeth, puis de Jacques Ier. Il est auteur d'un traité fort remarquable sur le magnétisme, où sont consignés les résultats de trente années de recherches, et qui parut en 1600 sous ce titre : *De magnete magneticisque corporibus*. Galilée apprécia dans Gilbert un savoir que Bacon méconnut. Mort en 1603.

GILIMIR ou GELIMER, Vandale, descendant de Genseric. Ce prince eut de grandes vertus et de grands vices. Hildéric, roi des Vandales, n'ayant point d'enfants, désigna Gélimer pour son successeur; mais celui-ci, impatient de régner, le détrôna. Justinien envoya contre l'usurpateur Bélisaire, qui le défit. Gélimer se cacha, et fut près de périr. La faim le força de capituler en 534. Il orna le triomphe de Bélisaire, mais son caractère ne plia point. Justinien lui accorda quelques terres, et lui offrit de le faire patricien, s'il voulait renoncer à l'arianisme. Il rejeta cette offre.

GILLES (*Nicole*), chroniqueur français, secrétaire de Louis XII, mort à Paris, en 1503. On lui doit les *Annales et chroniques de France, etc., jusqu'au roi Charles VIII*, Paris, 1492, in-4°, ouvrage qui a eu plusieurs continuateurs.

GILLES (*Pierre*), le plus ancien naturaliste français, né à Albi, en 1490, voyagea en Asie

et en Afrique par ordre de François Ier. Ne recevant aucun secours, il fut obligé de s'enrôler dans les troupes de Solimam II. Dans un autre voyage, il fut pris par des corsaires et conduit à Alger : il dut sa liberté aux secours généreux du cardinal d'Armagnac. Il mourut à Rome, en 1555. On a de lui, *De Bosphoro Thracico libri tres ; De Topographia Constantinopoleos libri quatuor*. Il a traduit en latin des extraits de l'*Histoire des animaux* d'Élien.

GIL VICENTE, poëte dramatique, surnommé *le Plaute portugais*, né à Barcellos, en 1480, mort en 1557. Il a précédé les auteurs dramatiques espagnols et tout le théâtre moderne. On dit qu'Érasme apprit le portugais uniquement pour lire les pièces de Gil Vicente.

GIN (*Pierre-Louis-Claude*), littérateur, arrière-petit-neveu de Boileau, par sa mère, né à Paris, en 1726, conseiller au grand conseil, écrivain très-fécond, mais au-dessous du médiocre. Le barreau lui doit un *Traité de l'éloquence* et la littérature des traductions d'Homère, Hésiode, Démosthène, Eschine, Théocrite, Pindare et Virgile. Il adressa à Barrère, le 22 décembre 1792, en faveur de Louis XVI, un plaidoyer qui fut imprimé à Bâle. Il fut emprisonné, et sa captivité dura onze mois. Il mourut en 1807.

GINGUENÉ (*Pierre-Louis*), littérateur et historien, né à Rennes, en 1748, membre de l'Institut, auteur de l'*Histoire littéraire d'Italie* (9 vol., 1811 et années suivantes), où toutes les richesses de la littérature italienne sont appréciées. Ginguené débuta dans la littérature par un petit poëme intitulé *la Confession de Zulmé*, qui obtint un grand succès dans les salons de l'époque. Il rédigea en 1789 *la Feuille villageoise*, fut membre du comité d'instruction publique, ambassadeur à Turin, et tribun. Quelque temps après l'établissement de l'empire, il rentra dans la vie privée. Il mourut en 1816. On lui doit des *Lettres sur les Confessions de Jean-Jacques*, deux recueils de *fables*, etc., etc.

GIOBERTI (*Vincent*), célèbre publiciste italien, né à Turin, en 1801. Il étudia la théologie, mais bientôt fit connaître ses sentiments républicains, et fut emprisonné, puis exilé en 1833. Il se réfugia à Paris, ensuite à Bruxelles, où il enseigna la philosophie dans une maison d'éducation. Là il publia en 1838 son livre du *Surnaturel* et peu après son *Introduction à l'étude de la philosophie*. Il tenta dans cet ouvrage de reconcilier le libre examen avec le catholicisme. Il réussit mieux dans son désir de rallier le clergé italien au parti national, par son livre de la *Primauté morale et civile en Italie*. Lorsque Charles-Albert eut donné, en 1847, une constitution à ses sujets, Gioberti revint dans son pays. L'autorité de ses écrits le porta au ministère, où il s'efforça de faire triompher la cause de l'indépendance italienne par l'intervention de la maison de Savoie. Dépassé par les événements, il quitta le pouvoir et vint à Paris, où il vécut dans la retraite, et mourut en octobre 1852.

GIOCONDO (*Fra Giovanni*), dominicain, littérateur, antiquaire et architecte, né à Vérone, vers 1435. Il travailla pour l'empereur Maximilien, le roi Louis XII, la république de Venise, et le pape Léon X, et mourut à Rome, au commencement du seizième siècle. Il a construit à Paris le pont Notre-Dame et la chambre des comptes (maintenant démolie), a jeté à Vérone un pont sur l'Adige, et a continué à Rome les travaux de la basilique de Saint-Pierre. On lui doit la découverte d'un manuscrit de Pline le jeune avec des lettres inédites, un recueil d'inscriptions, et des éditions de Vitruve, de César et des *Agriculteurs latins*. Il est mort vers 1520.

GIOIA (*Flavio*), fameux pilote, né vers l'an 1300, près d'Amalfi, dans le royaume de Naples. On l'a regardé longtemps comme l'inventeur de la boussole. Il est constaté qu'il eut seulement l'idée de placer sur un pivot l'aiguille aimantée, qui jusqu'à lui était flottante. Il marqua le nord avec une fleur de lis, en l'honneur des souverains de Naples, qui étaient de la maison de France.

GIOJA (*Melchior*), économiste, né à Plaisance, en 1767, embrassa d'abord l'état ecclésiastique, et ne s'occupa plus que de mathématiques jusqu'à l'entrée des Français en Italie. Alors il prit part aux affaires publiques, se prononça pour la république, fut incarcéré pendant le court triomphe des souverains, puis ensuite nommé historiographe du nouveau royaume, place qu'il perdit pour avoir écrit sa *Théorie du divorce*. Il mourut à Milan, en 1829. Il a publié une *Philosophie de la statistique*, différents ouvrages d'économie politique et d'administration, et *la Nouvelle Galatée*, sorte de traité de civilité, dont la morale fut attaquée vivement et défendue de même.

GIOLITO DE FERRARI, célèbre imprimeur de Venise au seizième siècle. Il fut anobli par Charles-Quint, et mourut en 1581, laissant deux fils aussi imprimeurs.

GIORDANO (*Luc*), peintre italien, né à Naples, en 1632, étudia d'abord sous Ribera, puis se rendit à Rome, et se perfectionna par une étude assidue des chefs-d'œuvre du Corrége, du Titien et de Paul Véronèse. Il excellait dans les *pastiches*, et la rapidité de son exécution l'avait fait surnommer *Fa presto*. Il était fort considéré du roi d'Espagne, qui lui conféra l'ordre de chevalerie et lui confia des emplois importants. On voit à Milan plusieurs

beaux tableaux de ce peintre. Il mourut en 1705.

GIORGIONE (*Georges* BARBARELLI, dit LE), célèbre peintre de l'école vénitienne, élève de Jean Bellini, né à Castel-Franco, dans le Trévisan, en 1477, étudia particulièrement les œuvres de Léonard de Vinci. Le Titien admirait tellement sa manière large et hardie, qu'il venait souvent le voir travailler. Giorgione, soupçonnant qu'il cherchait à en profiter, cessa de le recevoir. Son chef-d'œuvre est un Christ portant sa croix. Ce tableau est dans l'église de San-Rovo à Venise. Ses ouvrages authentiques sont maintenant excessivement rares. On voit au musée du Louvre quatre tableaux de lui : le plus remarquable représente *Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste*. Le Giorgione mourut en 1511.

GIOTTO ou ANGIOLOTTO DI BONDONE, peintre, sculpteur et architecte, né près de Florence en 1276, acquit de la célébrité dans ces trois professions. Il était élève de Cimabue, qui l'ayant trouvé un jour dans la campagne dessinant sur une pierre une des brebis de son troupeau, l'emmena avec lui, et se chargea de son instruction. On admirait surtout ses mosaïques. Il y en a une à Florence qui représente la mort de la Vierge. Michel-Ange la trouvait admirable. Le musée du Louvre possède un tableau de cet artiste, *Saint François recevant les stigmates*. Giotto mourut en 1336.

GIOVIO (*Paolo*). *V*. JOVE (*Paul*).

GIRARD (l'abbé *Gabriel*), grammairien, né à Clermont en Auvergne, en 1677, auteur d'un ouvrage intitulé *Synonymes français*, dont Beauzée a donné une nouvelle édition, était interprète du roi pour la langue russe. On a aussi de lui les *Principes de la langue française*, et beaucoup d'autres ouvrages sur la langue française et l'orthographe. L'abbé Girard mourut en 1748.

GIRARD (*Jean-Baptiste*), jésuite, natif de Dôle, en 1680, prédicateur et confesseur, célèbre par le procès que lui intenta Catherine Cadière, sa pénitente, fille de dix-huit ans. Elle l'accusait d'avoir usé de sortiléges pour la séduire. Cette affaire, qui eut lieu vers 1730, occasionna un grand scandale. Le P. Girard ne fut acquitté par le parlement d'Aix qu'à égalité de voix; mais il ne cessa de protester de son innocence jusqu'à sa mort, qui arriva en 1733.

GIRARD (l'abbé *Antoine-Gervais*), né à Goux, près de Pontarlier, d'abord professeur de rhétorique, ensuite proviseur au collége de Rodez, forma d'excellents élèves, entre autres M. de Frayssinous, depuis grand maître de l'université. On a de lui des *Préceptes de rhétorique, tirés des meilleurs auteurs anciens et modernes*. Il mourut à Rodez, en 1822, âgé de soixante-dix ans.

GIRARD (*Philippe* DE), célèbre inventeur, né en 1775, à Lourmarin (Vaucluse). Dès 1806 il exposa des lampes hydrostatiques à niveau constant et une machine à vapeur à détente dans un seul cylindre. Mais il doit surtout son illustration à la machine pour filer le lin à la mécanique. Napoléon avait offert en 1810 un prix d'un million pour cette invention. Mais lorsque Girard eut pris, en 1812, un brevet, et réclamé cette récompense, la perfection de sa machine lui fut contestée. Réduit à accepter les propositions du gouvernement autrichien, Girard alla monter une grande filature à Vienne, puis une autre à Varsovie, où l'avait appelé l'empereur Alexandre. Il resta vingt ans en Pologne, revint en France en 1844, et mourut l'année suivante, au moment où il allait obtenir la réparation de l'injustice commise envers lui. Une loi a depuis assuré une pension à ses héritiers.

GIRARDIN (*Xavier*, comte DE), fils du marquis du même nom, qui recueillit J.-J. Rousseau à Ermenonville, fut élevé par celui-ci. Nommé député au commencement de la révolution, il défendit toujours les principes libéraux, et siégeait encore à la chambre lorsqu'il mourut, en 1827.

GIRARDIN (*Delphine* GAY, Mme *Émile* DE), femme de lettres, née à Aix-la-Chapelle, en 1804. Elle a écrit des *poésies*, plusieurs romans (*le Lorgnon, la Canne de M. de Balzac, Marguerite*, etc.), et des pièces de théâtre qui ont eu du succès (*Lady Tartufe, la Joie fait peur*, etc.). Mais ses causeries, publiées dans le feuilleton de *la Presse*, sous le titre de *Lettres parisiennes* par le vicomte de Launay, ont le plus contribué à mettre en évidence ses qualités de femme d'esprit et de femme du monde. Mme de Girardin, mariée depuis 1831, avec M. Émile de Girardin, est morte en juin 1855.

GIRARDON (*François*), sculpteur et architecte, né à Troyes, en 1630. Pensionné de Louis XIV, admis en 1657 à l'Académie des beaux-arts, professeur en 1659, puis recteur et chancelier de cette académie, il succéda à Le Brun dans la charge d'inspecteur général de la sculpture. Ses principaux ouvrages sont le mausolée du cardinal de Richelieu, fait pour l'église de la Sorbonne; la statue équestre de Lous XIV, détruite en 1792; et l'Enlèvement de Proserpine, dans les jardins de Versailles. Il mourut à Paris, en 1715.

GIRAUD (le comte *Jean*), auteur dramatique, né à Rome, en 1776, de parents d'origine française. Il passa sa jeunesse à voyager, et commença en 1805 à publier ses pièces de théâtre à Florence, sous le voile de l'anonyme;

une indiscrétion l'ayant dévoilé, il continua à travailler pour la scène, et jouit d'une renommée qui s'étendit bientôt dans toute l'Italie. On trouve dans ses pièces une force comique qui manque aux poëtes dramatiques de sa nation. Il mourut à Naples, en 1834. Ses meilleures pièces sont : *Le Précepteur dans l'embarras, la Capricieuse corrigée, le Rendez-vous dans l'obscurité, l'Amant à l'épreuve, la Maison abandonnée,* et *Didier, ou le Désespoir par excès de bon cœur.* Le théâtre du comte Giraud a été traduit en français par Bettinger, 1839, 3 vol.

GIRAULT-DUVIVIER (*Charles-Pierre*), né à Paris, en 1765, grammairien, auteur d'une compilation intitulée *Grammaire des grammaires,* qui a eu un grand succès, bien qu'on y trouve peu de méthode et une grande incertitude de principes. Il s'occupait d'une *Encyclopédie élémentaire de l'antiquité* (dont 4 vol. ont paru en 1830), et d'un dictionnaire français, lorsqu'il mourut, en 1832.

GIRODET-TRIOSON (*Anne-Louis*), l'un des plus grands peintres de l'école moderne, né à Montargis, en 1767, éternisa sa reconnaissance envers son tuteur Trioson, en ajoutant à son propre nom celui de l'homme qui lui avait servi de père. Il entra assez tard à l'école de David, obtint le prix de Rome en 1789, et débuta par son *Endymion* et par *Hippocrate refusant les présents d'Artaxerce.* Sa *Scène du déluge,* terminée en 1806, se trouva en concurrence avec les *Sabines* de David, et obtint le prix décennal. Ce jugement, confirmé par le public de l'époque, serait peut-être modifié aujourd'hui. Il mourut à Paris, en 1824. On a encore de lui la *Révolte du Caire* et *Atala au tombeau.* Il a laissé plusieurs suites de dessins, parmi lesquelles on remarque 50 sujets tirés d'Anacréon, et 250 de Virgile.

GIRY (*Louis*), l'un des premiers membres de l'Académie française, né à Paris, en 1595, traduisit l'*Apologétique* de Tertullien, l'*Apologie* de Socrate et divers autres ouvrages grecs et latins, et mourut en 1665.

GISCALA (*Jean* DE), juif, qui se fit redouter par ses brigandages à l'époque du siége de Jérusalem : pour s'en faire un auxiliaire, on lui confia la défense de Giscala, sa ville natale, contre les Romains ; mais il y commit toutes sortes d'exactions. Plus tard il se réfugia dans Jérusalem assiégée par Titus, et il y augmenta le trouble en favorisant tantôt l'un des partis, tantôt l'autre. Après la prise de la ville, en 70 de J.-C., il fut condamné à une prison perpétuelle.

GIUSTI (*Joseph*), poëte italien, né à Pescia, en 1810, fut professeur à Pise, et vécut ensuite à Florence. Il a écrit des satires politiques que le parti libéral fit circuler clandestinement, et des chansons, qui l'ont fait regarder par ses compatriotes comme un émule de Béranger. Giusti est mort en 1850. Une édition complète de ses poésies a paru à Florence, en 1852.

GLABER (*Raoul*), bénédictin de Cluny, poëte et chroniqueur, vécut sous les règnes de Robert et Henri I[er], rois de France, et est auteur d'une *Chronique* latine adressée à l'abbé Odilon, compilation informe et sans goût, comme celles de ce temps ; précieuse néanmoins, parce qu'elle offre des renseignements sur les faits historiques. Elle se trouve dans les collections de Pithou et de Duchesne. M. Guizot l'a traduite dans sa collection. Glaber mourut à Cluny, vers 1050.

GLANDORP (*Mathias*), médecin de l'archevêché de Brême, né en 1595, à Cologne. Ses ouvrages ont été publiés à Londres, en 1729. On y trouve des traités curieux sur les *Antiquités romaines.* Il mourut en 1650.

GLANVILLE (*Ranulphe* DE), baron anglais du XII[e] siècle, grand justicier d'Angleterre sous Henri II, qui le premier réunit en un corps les lois anglaises. Il fut tué au siége de Saint-Jean-d'Acre, en 1190.

GLASS (*Jean*), ministre écossais, chef d'une secte d'indépendants, appelés *glassites* en Écosse, et *sandermaniens* en Allemagne, était né à Dundee, en 1698, et il mourut dans la même ville, en 1773. — Son fils Jean Glass est auteur d'une *Description de Ténériffe.* En 1764, il périt assassiné par l'équipage du bâtiment qui le ramenait d'Amérique.

GLAUBER (*Jean-Rodolphe*), chimiste et médecin allemand du XVI[e] siècle, mort en 1668, à Amsterdam, où il avait fondé une école de chimie. En cherchant la pierre philosophale, il découvrit beaucoup de faits utiles et de substances précieuses, et entre autres le sulfate de soude, appelé de son nom *sel de Glauber.*

GLEIM (*Jean-Guillaume-Louis*), poëte allemand, né à Ermsleben, en 1719, est auteur d'odes anacréontiques fort gracieuses, et de chants guerriers, dans lesquels il célèbre la gloire des armées prussiennes. L'énergie de ses poésies l'a fait surnommer le *Tyrtée allemand.* Il mourut en 1803.

GLEN (*Jean*), imprimeur et graveur en bois, né à Liége, dans le milieu du XVI[e] siècle, publia un livre curieux de sa composition sur les *Costumes anciens et modernes, les Cérémonies,* etc.

GLICAS ou GLYCAS (*Michel*), historien grec du Bas-Empire, habitait la Sicile au XI[e] ou au XII[e] siècle. Il a composé des *Annales,* qui vont jusqu'à la mort d'Alexis Comnène, en 1118. On les trouve dans la Collection byzantine.

GLOCESTER (*Robert* DE), moine de l'abbaye de Glocester, sous le règne d'Édouard I[er],

a écrit vers 1280 une *Chronique* en vers anglo-saxons. Elle a été publiée par Hearne, Oxford, 1724, 2 vol.

GLOVER (*Richard*), poëte anglais, né à Londres, en 1712. Fils d'un négociant, il négligea son commerce et se fit nommer membre de la chambre des communes, où il défendit avec éloquence les intérêts de la bourgeoisie. Il ne cessa en outre de s'occuper de poésie jusqu'à sa mort, qui arriva en 1785. On a de lui : *Newton*, *Léonidas*, *Londres*, *l'Athénaïde*, poëmes; *Boadicée* et *Médée*, tragédies.

GLUCK (*Christophe*), célèbre compositeur de musique, né dans le haut Palatinat, sur les frontières de la Bohême, en 1714. Après avoir longtemps exercé son art à Vienne et en Italie, il vint à Paris, en 1774, et donna des leçons à l'infortunée reine Marie-Antoinette, qui l'avait attiré en France. Il fut le créateur d'une nouvelle musique pour l'opéra français. Il refit ou composa celle de plusieurs opéras anciens ou nouveaux. Les principaux sont : *Iphigénie en Aulide*, *Armide*, *Orphée*, *Alceste*, *Iphigénie en Tauride*. Ces cinq opéras sont autant de chefs-d'œuvre impérissables : le temps ne leur a rien ôté de leur éclat ; la terreur et les passions fougueuses y sont peintes avec une vigueur qu'aucun autre maître n'a su atteindre. Il mourut en 1787, à Vienne. On opposa Piccini à Gluck.

GMELIN (*Jean-Georges*), botaniste, né à Tübingen, en 1709, passa en Russie et revint professer dans sa ville natale, où il mourut, en 1755. On a de lui *Flora Siberica*, et des *Voyages en Sibérie*.

GMELIN (*Samuel-Gottlieb*), célèbre naturaliste, fils d'un médecin, de la famille du précédent, né en 1745, à Tübingen, passa la plus grande partie de sa vie à voyager, et mourut dans la Tartarie, prisonnier des Kirghis, en 1774. Son principal ouvrage a pour titre : *Voyage en Russie*, en allemand (Pétersbourg), 4 vol. in-4°.

GNEISENAU (*Auguste*, comte NEIDHARD DE), feld-maréchal au service prussien, né en Saxe, en 1760. Il se distingua dans les guerres contre la France. Après la défaite de Lutzen, il sauva les débris de l'armée, organisa la landwher, et se signala à Leipzig et à Waterloo. Il eut le gouvernement des provinces rhénanes, celui de Berlin ; et au moment de l'insurrection polonaise il commandait le corps d'observation sur la frontière, lorsqu'il mourut, en 1832.

GOBEL (*Jean-Baptiste-Joseph*), docteur en théologie du collége de la Sapience, évêque de Lydda, né à Thann (Alsace), en 1727, élu en 1791 évêque constitutionnel de Paris, vint à la barre de la Convention donner l'exemple peu édifiant d'un prélat qui abandonne la religion qu'il a professée et prêchée. Il fut suivi de quelques ecclésiastiques aussi effrayés que lui. Gobel mourut sur l'échafaud, le 13 avril 1794, âgé de soixante-sept ans.

GOBELIN (*Gilles*), teinturier sous le règne de François Ier, inventeur de la belle écarlate dite des Gobelins, s'était établi au faubourg Saint-Marcel, sur les bords de la Bièvre. En 1667, Louis XIV fit élever à la place de la fabrique des Gobelins une manufacture de tapis.

GOBERT (le baron *Napoléon*), fils d'un général distingué de l'empire, fut un des douze enfants de maréchaux ou généraux qui furent baptisés avec le fils du roi de Hollande (aujourd'hui Napoléon III), et auxquels Napoléon servit de parrain. Il prit part aux journées de juillet 1830, et mourut en Égypte, où il voyageait. Il a légué à l'Institut deux prix annuels de 10,000 francs de rente chacun, dont il constitua le capital, afin d'être décernés aux auteurs des meilleurs ouvrages sur l'histoire de France.

GOBIEN (*Charles*), jésuite de Saint-Malo, né en 1644, était secrétaire des missions. On a de lui l'*Histoire des îles Mariannes* et le commencement des *Lettres curieuses et édifiantes*. Il mourut à Paris, en 1708.

GOBRYAS, l'un des sept seigneurs de Perse qui, après la mort de Cambyse, se réunirent pour détrôner Smerdis le mage, 521 av. J.-C. Il était beau-père de Darius, et l'accompagna dans son expédition contre les Scythes.

GODDARD (*Jonathan*), médecin en chef de l'armée de Cromwell, né à Greenwich, en 1617. Il mourut en 1674. Le docteur Goddard fut le premier Anglais qui construisit un télescope. On lui doit un livre de *secrets* et quelques ouvrages sur l'état de la médecine.

GODEAU (*Antoine*), évêque de Grasse et de Vence, né à Dreux, en 1605. Il fréquenta l'hôtel de Rambouillet, et fut, chez Conrart, de ces assemblées qui donnèrent naissance à l'Académie française, dont il devint l'un des premiers membres. On a de lui une *Histoire ecclésiastique*, une traduction des *Psaumes* en vers français, et beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut à Vence, en 1672.

GODEFROY DE BOUILLON, duc de Lorraine et premier roi chrétien de Jérusalem, né à Baisy, près de Nivelles. Fils d'Eustache II, comte de Boulogne, il devint duc de Lorraine par l'adoption de son oncle. Il prit parti pour Henri IV, empereur d'Allemagne, contre le pape Grégoire VII, et se rendit maître de Rome en 1083. Il fut ensuite choisi pour chef des croisés, partit pour Constantinople en 1096, et y délivra le frère du roi de France Hugues le Grand, qui était retenu prisonnier par l'empereur Alexis ; il fit un traité avec ce prince, et reprit ensuite le chemin de la Palestine : il

entra dans Jérusalem le 19 juillet 1099, après cinq semaines de siége, et en fut élu roi ; mais il refusa ce titre par un motif pieux, et se contenta de celui de *baron du Saint-Sépulcre*. Il mit en déroute les troupes du sultan d'Égypte, et s'empara de toute la Terre-Sainte. Il établit pour ses sujets de sages lois, connues sous le nom d'*Assises de Jérusalem*, et mourut en 1100. Baudoin Ier lui succéda.

GODEFROY, nom d'une famille qui produisit plusieurs personnages savants. — *Denis*, né en 1549, jurisconsulte célèbre, qui avait embrassé la réforme, a laissé plusieurs ouvrages sur le droit, des éditions des classiques latins, et un *Corpus juris civilis*, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1622. — *Théodore*, l'un de ses fils, né à Genève, en 1580, auteur du *Cérémonial de France*; de l'*Inventaire du trésor de Chartres*, 11 vol. in-fol. manuscrits, et d'un grand nombre d'ouvrages historiques, abjura le calvinisme, fut conseiller d'État, et mourut à Munster, en 1649. — *Jacques* (né à Genève, en 1587), autre fils de Denis, qui demeura calviniste, aussi laborieux que son frère, a publié les *fragments des Douze Tables*, et beaucoup d'écrits sur l'antiquité. Il mourut en 1652. — Enfin *Denis*, fils de Théodore (né à Paris, en 1615), historiographe de France, est auteur d'une *Histoire des officiers de la couronne; Histoire du roi Charles VII*, 1661 ; *Mémoires et instructions pour servir dans les négociations concernant les droits du roi*, 1665. Il mourut à Lille, en 1681.

GODESCARD (*Jean-François*), savant ecclésiastique, chanoine de Saint-Honoré et secrétaire de l'archevêché de Paris, né en 1728, à Roquemont, dans le diocèse de Rouen, traduisit avec l'abbé Marie un ouvrage anglais de Butler, intitulé : *Vies des Pères, des martyrs et des principaux saints*, 1763, 12 vol. in-8°. Il a donné un *Essai sur la suppression des monastères en Angleterre*, traduit de l'anglais de Dodd, etc. Dépouillé à la révolution, il se retira dans le séminaire des Anglais à Paris, et mourut en 1800.

GODIN (*Louis*), astronome, né à Paris, en 1704, reçu à l'Académie des sciences en 1725, alla au Pérou en 1734, avec d'autres académiciens, pour déterminer la figure et la mesure de la terre. On a de lui plusieurs années de la *Connaissance des temps*; une *Histoire de l'Académie des sciences*; une *Table des Mémoires de l'Académie*; les *Machines approuvées par l'Académie*. Il mourut à Cadix, directeur de l'Académie des gardes-marines espagnols, en 1760.

GODOI (don *Manuel*), *prince de la Paix*, homme d'État espagnol, né à Badajoz, en 1767, d'une famille noble, mais sans biens, devint par ses intrigues premier ministre d'Espagne, et favori du roi Charles IV et de la reine son épouse, au point de les gouverner à son gré. Marie-Thérèse de Bourbon, cousine du roi, fut contrainte d'épouser Godoï. Mais la haine de Ferdinand, prince des Asturies (depuis Ferdinand VII), gouverné lui-même par un favori, don Escoïquitz, perdit le premier ministre, en le présentant aux Espagnols comme la cause de tous leurs maux. Charles IV l'avait nommé *prince de la Paix*, parce qu'en 1795 il avait fait la paix avec la France. Après la révolution qui détrôna les Bourbons d'Espagne, Godoï suivit Charles et la reine en France et à Rome. Quand ils furent morts, il vint à Paris, où il vécut d'une pension de 20,000 francs que lui fit Louis-Philippe. Il y mourut en 1851.

GODOLPHIN (*Sidney*, comte), grand trésorier d'Angleterre sous Guillaume d'Orange et sous la reine Anne, né dans le comté de Cornouailles, vers 1650. Il fut disgracié en 1710, par l'influence des torys, et mourut à Saint-Albans, en 1712.

GODWIN, comte de Kent, puissant chef anglo-saxon du XIe siècle, naquit vers l'an 1000. Il était fils d'Ulnoth. Il profita de l'ascendant qu'il exerçait sur le roi d'Angleterre pour préparer à Harold (II), l'aîné de ses fils, les moyens d'usurper le trône. Godwin mourut en 1053.

GODWIN (*William*), célèbre écrivain et littérateur anglais, né à Wisbeach, en 1755. Il fut reçu en 1778 membre de l'Église non-conformiste, prêcha pendant quatre ans, puis il vint à Londres, où, renonçant au ministère évangélique, il se livra à la littérature. Il ouvrit en 1801 un magasin de librairie, et mourut en 1836. Il est surtout connu par son roman intitulé *Caleb Williams*, ouvrage empreint d'une misanthropie un peu noire, mais qui révèle cependant une profonde connaissance du cœur humain, et où l'on trouve un intérêt soutenu. Ses autres romans, *Saint-Léon*, *Fleetwood* et *Mandeville*, sont au-dessous du premier. Un ouvrage politique auquel il consacra onze ans, intitulé : *De la justice politique*, et qui parut en 1793, eut un grand succès en Angleterre.

GOES (*Hugo* Van der), peintre, né à Anvers, dans la première moitié du XVe siècle, élève de Jean van Eyck. Son chef-d'œuvre est un *Crucifiement*, placé sur un hôtel de l'église Saint-Jacques, à Bruges.

GOETHE (*Jean Wolfgang*), l'un des plus grands génies produits par l'Allemagne, poëte, auteur dramatique, romancier, critique, naturaliste, physicien, né à Francfort-sur-le-Mein, le 28 août 1749. Il guida le mouvement littéraire en Allemagne pendant plus d'un demi-siècle. Après une éducation brillante, il vint s'établir à Wetzlar, en 1771, et y publia en 1774

les Souffrances de Werther, petit roman plein d'une riche poésie, mais d'une sensibilité un peu outrée. Gœthe trouva dans le jeune prince de Saxe-Weimar, C.-Auguste, un ami, plus encore qu'un protecteur : il l'accompagna dans ses voyages, et se fixa ensuite auprès de lui, avec le titre de conseiller privé. Il employa trois ans à visiter l'Italie; puis il se lia avec tout ce que l'Allemagne possédait ou voyait passer d'hommes distingués dans tous les genres, et sut plaire à Napoléon même, qui le décora de l'étoile de la Légion d'honneur. Son influence sur ses compatriotes fut immense : comme le véritable représentant de l'esprit germanique, avec sa profondeur quelquefois obscure, sa sensibilité un peu fantastique, il excita parmi eux un enthousiasme qui allait jusqu'au fanatisme; et il réussit à se faire admirer même dans ses écarts et ses faiblesses. Sa mort eut lieu à Weimar, le 22 mars 1832. Gœthe n'a pas créé de doctrine, n'a pas laissé d'école proprement dite. Après *Werther*, le meilleur de ses romans est *Wilhelm Meister*, 1777-85; les *Affinités électives*, 1809. Ses principales pièces de théâtre sont : *Gœtz de Berlichingen*, 1772, peinture vivante des temps féodaux; *Clavijo*, 1774, drame tiré des *Mémoires* de Beaumarchais; *Stella*, 1776; *Iphigénie en Tauride*, 1786; *Egmont*, 1788; *le Tasse*, 1788; et le drame fantastique de *Faust*, en deux parties, son œuvre la plus puissante. A ces œuvres il faut joindre *Herman et Dorothée*, 1797, belle et gracieuse idylle, sorte d'épopée champêtre, ses poésies (*le Divan oriental* 1819, etc.), ses écrits d'histoire naturelle et de critique d'art, et ses Mémoires, sous ce titre caractéristique : *Poésie et Vérité*. Les œuvres complètes de Gœthe ont été traduites en français par Jacq. Porchat, Paris, 1864, 10 vol. in-8°.

GOFFIN (*Hubert*), maître mineur d'une houillère située près de Liége, qui, en 1812, voulut partager le sort de ses ouvriers enfermés dans la mine par une inondation et parvint à les sauver. Il mourut en 1821, dans une mine où un éclat de pierre le frappa à la tête.

GOGOL (*Nicolas*), romancier et auteur dramatique russe, né en 1808, dans la Petite-Russie. On a de lui des romans et des nouvelles remarquables : *les Ames mortes*, *Tarass Boulba*, *les Mémoires d'un fou*, dont M. Viardot a donné une traduction française (Paris, 1845), et une comédie spirituelle : *le Contrôleur*. Gogol, atteint d'hypocondrie depuis 1847, tomba dans une dévotion mystique qui lui donna le regret d'avoir écrit des ouvrages d'une philosophie sceptique. Il mourut en 1852.

GOGUET (*Antoine-Yves*), érudit, né à Paris, en 1716, se fit une réputation par un livre intitulé *l'Origine des lois, des arts, des sciences et de leurs progrès chez les anciens peuples*, 1758. On l'a réimprimé en 1820. Il mourut en 1758.

GOHIER (*Louis-Jérôme*), né à Semblançay, en 1740, fut chargé de soutenir les réclamations des états de Bretagne, provoquées par les prétentions du gouverneur de cette province. Il fut député à l'Assemblée législative en 1791, et remplit ensuite des fonctions judiciaires. Le 30 prairial 1799 lui donna la place de Treilhard dans le Directoire. Sorti des affaires au 18 brumaire, il accepta après deux ans de retraite la place de consul général en Hollande, et mourut presque ignoré, à Paris, en 1830.

GOLDONI (*Charles*), le plus célèbre auteur comique de l'Italie, né à Venise, en 1707. Auteur, acteur et directeur, ne cherchant d'autre règle que celle de plaire et d'amuser, il ne s'assujettit pas à la règle de l'unité, n'exclut aucun rôle ni aucun personnage, et soutint son système par son talent. Appelé à Paris en 1760, il fut nommé lecteur et maître d'italien de Mesdames. Il est auteur de beaucoup de pièces italiennes, et du *Bourru bienfaisant*, comédie écrite en français. Ses meilleures comédies sont : *Paméla*, *l'Auberge de la poste*, *Paméla mariée*, *Molière et l'avare*, *Térence*, *la Plaisante aventure*, *le Menteur*, etc. Ses œuvres forment 26 vol. in-8°, 1809. Il a publié ses *Mémoires*, qui ont été réimprimés en 1822, avec une notice sur le théâtre en Italie, par M. Moreau. Goldoni mourut en 1793, à Paris.

GOLDSMITH (*Olivier*), célèbre romancier et historien anglais, né en 1728, à Pallas, dans le comté de Longford, en Irlande, alla étudier à Edimbourg. Il y fit des dettes, et se crut obligé de passer sur le continent. Après avoir erré en Hollande, il revint en Angleterre, et songea à tirer parti de son talent d'écrivain. Il acquit bientôt de la réputation, et eût amélioré sa fortune s'il eût été moins prodigue. Il a laissé des drames et des romans; une *Histoire d'Angleterre*, une *Histoire de la Grèce*, une *Histoire romaine*. Mais il faut citer surtout l'admirable roman du *Vicaire de Wakefield*, le joli poëme intitulé *le Village abandonné*, et sa comédie, *Elle s'abaisse pour vaincre*. Il était ami du Dr Johnson, qui a fait son épitaphe. Il mourut en 1774.

GOLIUS (*Jacques*), savant orientaliste, né à La Haye, en 1596, était lié d'amitié avec Erpenius, professeur d'arabe à Leyde, et lui succéda dans sa chaire. En 1622, il fit le voyage de Maroc à la suite de l'ambassadeur de Hollande, et porta à l'empereur Muley-Zidan une lettre d'Erpenius, avec un magnifique atlas et des cartes géographiques. Il profita de son séjour en Afrique pour se perfectionner dans la langue arabe, et recueillir des manuscrits précieux.

En 1645, il voyagea dans le Levant, parcourut l'Arabie, acquit une connaissance parfaite du persan, du turc et de l'arabe, se procura encore d'autres manuscrits, et revint dans sa patrie. Il a publié un *Lexicon arabe*, Leyde, 1663, in-fol., une nouvelle édition de la *Grammaire arabe* d'Erpenius, in-4°, et quelques traductions. Il mourut à Leyde, en 1667.

GOLTZIUS (*Hubert*), peintre et célèbre antiquaire, né à Venloo, dans le duché de Gueldres, en 1526, parcourut la France, l'Italie et l'Allemagne, pour y voir et y recueillir des médailles et autres monuments antiques. Il a laissé de nombreux et importants écrits : *Trésor d'Antiquités; Fasti romani; Huberti Goltzii opera omnia numismatica*. Il mourut à Bruges, en 1587.

GOLTZIUS (*Henri*), peintre et graveur, né à Mulbrecht, dans le duché de Juliers, en 1558, parcourut toute l'Allemagne, se faisant passer pour le valet de son propre domestique, déguisement qui lui procura des aventures amusantes. Il mourut à Harlem, en 1617. Il est très-estimé comme graveur.

GOMAR (*François*), ministre protestant, né à Bruges, en 1563, zélé défenseur du calvinisme, et chef de secte lui-même, exerça d'abord son ministère à Francfort, puis fut nommé professeur de théologie à Leyde. Ses sectateurs furent appelés de son nom *gomaristes*. Arminius était son adversaire, et le fit chasser de Leyde. Ce fut alors que Gomar devint professeur de théologie et d'hébreu dans l'université de Groningue. Il y mourut, en 1641.

GOMBAULD (*Jean-Ogier* DE), poëte, né à Saint-Just de Lussac, en Saintonge, vers 1576, se fit connaître par des sonnets et des épigrammes. Il fut un des premiers membres de l'Académie française. Il mourut en 1666. Ses principales œuvres sont : *Endymion*, roman, *Amaranthe*, pastorale, les *Danaïdes*, tragédie, etc.

GOMBERVILLE (*Marin* LE ROY DE), choisi pour l'un des membres de l'Académie française à sa formation, né à Paris, en 1600. Il a composé des *Poésies*, et entre autres un *Eloge de la vieillesse* en 110 quatrains, qu'il fit paraître à l'âge de quatorze ans; des romans dans le goût de l'époque, tels que *Polexandre*, *la belle Alcidiane*, et quelques autres ouvrages. Il mourut en 1674.

GOMEZ (*Madeleine-Angélique* POISSON DE), née à Paris, en 1684. Elle était fille du comédien Poisson. Elle a écrit des tragédies, dont une, intitulée *Nabis*, eut beaucoup de succès, et des romans, parmi lesquels on distingue *les Journées amusantes*, *Anecdotes persanes*, *Cent Nouvelles nouvelles*. Elle mourut à Saint-Germain-en-Laye, en 1770.

GONDEBAUD fut le troisième roi de Bourgogne. Il s'empara des États de ses frères Chilpéric et Gondemar, qu'il fit périr. Il mourut en 516. On lui doit la loi des Bourguignons, appelée de son nom *loi Gombette*.

GONDEBAUD ou GONDEVALD était fils naturel de Clotaire I[er], qui ne voulut pas le reconnaître même pour bâtard. Après la mort de Chilpéric, il fut déclaré roi; mais Gontrand lui fit la guerre. Il périt assassiné, en 585.

GONDI (*Jean-François-Paul* DE), cardinal de Retz, né à Montmirail, en 1614, de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères, eut saint Vincent de Paul pour précepteur, et fut docteur de Sorbonne, coadjuteur de son oncle, le cardinal de Gondi, archevêque de Paris. Sa jeunesse se passa en intrigues et en projets ambitieux. Il fut l'âme et l'un des principaux agents de la Fronde, brava Mazarin, lutta contre Condé, et agit à l'égard de la reine, tantôt en ennemi, tantôt en conciliateur. Il reçut le chapeau de cardinal pour des services rendus à la cour; mais comme son caractère intrigant le rendait redoutable, Mazarin le fit arrêter et enfermer à Vincennes, puis au château de Nantes. Il s'en échappa, et erra en Espagne, en Allemagne, en Hollande. Il mena dans les pays étrangers, si l'on en croit les Mémoires de Joly, une vie peu digne de son état et de lui-même. Il revint en France en 1661; il y prit le parti de la retraite, en acceptant l'abbaye de Saint-Denis en échange de l'archevêché de Paris. Ce fut alors qu'il composa ses Mémoires, où il peint son génie et son caractère, sans déguiser ses défauts. Dans sa jeunesse il avait écrit une *Histoire de la conjuration de Fiesque*. Il mourut en 1679.

GONDOLA (*Jean*), l'un des principaux poëtes illyriens. Il naquit à Raguse, en 1588, et mourut en 1638. On a de lui un poëme héroïque, en vingt chants, l'*Osmanide*, dont le sujet est tiré de l'histoire nationale des Polonais (traduit en italien par le comte de Sorgio), et deux tragédies. Ses compatriotes lui doivent une traduction en vers des *Psaumes* de David.

GONDRIN (*Louis-Antoine* DE PARDAILLAN DE), plus connu sous le nom de *duc d'Antin*, surintendant des bâtiments de la couronne sous Louis XIV, né à Paris, en 1665. Il était fils de M[me] de Montespan, et ce fut à cette parenté et à son caractère obséquieux qu'il dut sa faveur. Il fut un protecteur éclairé des arts. Il mourut en 1736.

GONGORA Y ARGOTE (*Louis* DE), poëte espagnol, né à Cordoue, en 1561, fit ses études à Salamanque. Pour échapper à la misère, il embrassa à l'âge de quarante-cinq ans l'état ecclésiastique, et obtint l'emploi d'aumônier auprès du roi Philippe III. C'est alors qu'il entreprit de

se mettre à la tête d'une nouvelle école littéraire. Il se créa une manière d'écrire qu'il appelait *estilo culto*, mais qui n'était qu'enflure et obscurité. Ses *Soledades*, 1622, et son poëme de *Polyphème et Galatée*, 1623, eurent néanmoins un grand succès. Le mot de *gongorisme* est devenu synonyme de *mauvais goût*. Gongora mourut en 1627.

GONSALVE DE CORDOUE (*Hernandez y Aguilar*), surnommé *le grand capitaine*, était issu d'une des plus nobles familles d'Espagne. Quoiqu'il eût rendu à Ferdinand V, roi d'Aragon, d'importants services et que ce prince lui dût la prise de Grenade, en 1492, et la conquête du royaume de Naples sur les Français (1503), Ferdinand prêta l'oreille aux insinuations malignes des ennemis de Gonsalve, et cet homme illustre mourut dans la retraite, en 1515.

GONTHIER, poëte latin et historien du XIIIe siècle, né en Allemagne, a donné beaucoup de poésies estimées. On a aussi de lui en latin une *Histoire de Constantinople*, et un traité théologique de l'oraison, du jeûne, et de l'aumône. Il mourut à Bâle, en 1223.

GONTHIER (*Jean*), savant médecin, né à Andernack, en 1487, fut attaché à la personne de François Ier. Il a publié en latin beaucoup d'ouvrages sur son art et sur l'anatomie. Il mourut à Strasbourg, en 1574.

GONTRAN, deuxième fils de Clotaire Ier, eut en partage la Bourgogne et le royaume d'Orléans, en 561. Il repoussa les Lombards, et fit sacrer son neveu Clotaire II roi de Soissons. Il mourut en 593.

GONZAGUE, nom d'une illustre maison qui donna une suite de ducs à Mantoue et à Montferrat, de 1328 à 1707, époque où ce duché fut réuni à la Lombardie autrichienne, et où le dernier Gonzague mourut sans postérité, à Venise (1708). Les branches collatérales ont produit aussi quelques hommes distingués et plusieurs femmes célèbres.

GONZAGUE (*Marie-Louise* DE), reine de Pologne, fille de Charles de Gonzague et de Catherine de Lorraine, née en 1612. Elle épousa Wladislas, en 1615, puis Jean-Casimir, qu'elle suivit en Silésie lors de l'invasion de la Pologne par les Russes et les Suédois. Elle mourut en 1667. — Sa sœur *Anne*, dite *la Princesse palatine*, joua un rôle actif pendant les guerres de la Fronde, et prit part à toutes les intrigues du temps. Après une vie désordonnée, elle se repentit, et mourut pieusement, en 1684. On a sous son nom des *Mémoires* apocryphes.

GORDIEN Ier, *l'ancien* (*Marcus-Antonius*), empereur romain, né à Rome, en 157, descendait des Gracques par son père, et de Trajan par sa mère. Il vécut à Rome avec beaucoup d'éclat, fut deux fois consul, et ensuite proconsul en Afrique. Proclamé empereur à l'âge de quatre-vingts ans, il s'associa son fils, qui fut tué quelque temps après, dans une bataille. Gordien, qui s'était retiré à Carthage, apprenant cette triste nouvelle, s'étrangla avec sa ceinture, en 237.

GORDIEN II (*M. Antonius Africanus*), dit *le jeune*, fils du précédent. L'empereur Alexandre Sévère l'avait fait consul. Il était d'un caractère généreux, et avait cultivé les sciences. Il fut tué dans un combat contre les partisans de Maximien, son compétiteur, en 237.

GORDIEN III (*Marcus-Antonius*), dit *le Pieux*, neveu du précédent, proclamé empereur à l'âge de treize ans. Son règne fut glorieux : il vainquit Sapor, en Thrace et en Mésie. Il fut assassiné en Orient par Philippe l'Arabe, à l'âge de vingt ans, 244. Il fut regretté par l'armée et le sénat.

GORDON (*Robert*), antiquaire écossais. On a de lui *Theatrum Scotiæ*, dans lequel on trouve une description exacte de l'Écosse, avec des cartes des différents comtés. Il mourut en 1661.

GORDON (*Georges*), né à Londres, en 1750, entra dans la marine, et servit dans la guerre contre les États-Unis. Élu membre du parlement, il se distingua dans cette assemblée par des discours hardis contre le roi et les ministres. Il s'opposa surtout au bill en faveur des catholiques : il excita les troubles de 1780, à l'occasion desquels on fut obligé de faire feu sur le peuple : il fut mis en jugement et acquitté. En 1788, convaincu d'avoir fait un libelle contre la reine de France, il dut s'enfuir en Hollande. Quand il revint en Angleterre, on l'arrêta et on l'enferma à Newgate, où il mourut, en 1793.

GORDON (*Guillaume*), historien anglo-américain, né à Hitchin, en 1729, a tracé l'*Histoire de l'origine, des progrès et de l'indépendance des États-Unis d'Amérique*. Il a encore écrit quelques sermons et des pamphlets. Il mourut en 1807.

GORGIAS DE LEONTIUM, philosophe ou plutôt sophiste de l'école d'Empédocle, né en Sicile, environ 485 av. J.-C.; il vécut plus d'un siècle. Chargé par ses concitoyens d'aller à Athènes demander du secours contre les Syracusains, il y déploya tant d'éloquence, qu'après lui avoir accordé sa demande, les Athéniens voulurent le retenir parmi eux. On lui érigea à Delphes une statue d'or. On attribue à Gorgias des discours qui se trouvent dans le t. VIII des *Orateurs grecs* de Reiske.

GORINI (*Joseph* CORIO, marquis DE), poëte dramatique, né à Milan, vers 1600, mort en 1761. Il est auteur de comédies et de tragédies représentées en Italie avec succès, qui sont imitées, pour la plupart, des chefs-d'œuvre de

Corneille, de Racine et de Molière : *la Mort d'Agrippine*, *Jézabel*, *Rosamonde vengée*, *le baron Polonais*, etc. Son *Théâtre* a paru à Milan, 1745, 6 vol.

GORSAS (*Antoine-Joseph*), écrivain politique, né à Limoges, en 1752, rédigeait, en 1790, *le Courrier de Versailles* : il s'éleva contre les massacres de septembre. Nommé à la Convention, il vota pour la détention du roi et le bannissement. Il écrivit contre Marat. Après 1793, il fut déclaré traître à la patrie', mis hors la loi, et condamné à mort, le 7 octobre 1793. On lui doit une satire fort piquante, intitulée *l'Ane promeneur*.

GORTSCHAKOFF (le prince *Michel*), officier général russe, né en 1795. Il était officier d'artillerie dans la guerre contre la Turquie de 1828-29. En 1846 il fut nommé gouverneur de Varsovie. Il eut en 1853 le commandement de l'armée d'occupation des principautés danubiennes. La guerre de Crimée suivit de près. Gortschakoff présida à la défense de Sébastopol. Il eut ensuite le gouvernement de la Pologne, et mourut à Varsovie, en 1861.

GOSLIN, évêque de Paris, qu'il défendit contre les Normands, qui l'assiégeaient en 886. Il était parent de Charles le Chauve, et fut archichancelier de ce prince, de Louis le Bègue et de Charles le Gros.

GOSSE (*Étienne*), littérateur et poëte dramatique, né à Bordeaux, en 1773, vint à Paris, et concourut à la rédaction du *Miroir* et de *la Pandore*. Il est auteur d'un recueil de fables politiques et de *proverbes dramatiques* assez piquants. Il a fait beaucoup de pièces de théâtre ; *le Médisant*, comédie, est la seule qui ait obtenu un succès durable. Mort en 1834.

GOSSEC (*François-Joseph*), compositeur de musique sacrée, né à Vergnies, dans le Hainaut, en 1733, reçut sa première éducation musicale dans la chapelle de la cathédrale d'Anvers. Venu à Paris, il fut directeur de la musique du prince de Condé, chef de l'École royale de chant, et enfin membre de l'Institut et inspecteur du Conservatoire. Il mourut à Passy, en 1829. Ses œuvres les plus connues sont un *O salutaris* à trois voix demeuré célèbre, et les *chœurs* d'*Athalie*.

GOTTSCHED (*Jean-Christophe*), poëte allemand, né près de Kœnigsberg, en 1700. Ses ouvrages et son exemple développèrent dans toute l'Allemagne le goût de la littérature. Ses travaux sur l'art dramatique bannirent du théâtre allemand les bouffonneries, qui jusqu'alors l'avaient déshonoré ; mais aussi il poussa l'art vers une route d'imitation classique dans laquelle il ne put réussir à l'engager. Les écrits capitaux de Gottsched sont *le Théâtre allemand d'après les préceptes des Grecs et des Romains*, 1741-45, 6 vol. in-8°, et son *Essai d'un art poétique critique pour les Allemands*. Il mourut en 1766. — Sa femme, qu'il avait associée à ses travaux, mourut la même année.

GOUAN (*Antoine*), célèbre professeur de botanique, né à Montpellier, en 1733, fut lié avec Linné et avec J.-J. Rousseau. Il a publié la *Flore de Montpellier*, et celle *des Pyrénées*. Il mourut en 1821, âgé de quatre-vingt-huit ans.

GOUDELIN ou GOUDOULI (*Pierre*), poëte languedocien, né à Toulouse, en 1579. Ses compatriotes l'appellent *l'Homère de Gascogne*. Ses vers ont été publiés sous ce titre : *Las obros de Pierre Goudelin* : on les a aussi intitulés *Rameist moundi*, *à Toloso*, 1648. Titon du Tillet avait placé Goudelin dans son *Parnasse français*, et la ville de Toulouse mit son buste dans le Capitole, à côté de celui de Maynard. Dans sa vieillesse, il vécut d'une pension que lui faisait cette ville. Il mourut en 1649.

GOUFFÉ (*Armand*), chansonnier et vaudevilliste, né vers 1773. On l'a surnommé *le Panard du XIXe siècle*. Ses chansons ont eu un succès populaire. Elles ont été publiées sous les titres de *Ballon d'essai*, *Ballon perdu*, etc. Il est mort en 1845.

GOUGES (*Marie-Olympe de*), veuve Aubri, née en 1755, à Montauban, s'était fait une sorte de célébrité par sa beauté et quelques succès littéraires. La révolution lui offrit une occasion de se produire. Elle adopta avec enthousiasme les nouvelles idées de liberté, assista à toutes les séances des Jacobins, imagina même, dit-on, d'établir des sociétés populaires de femmes. Mirabeau était son héros. Elle fit son apothéose par un drame intitulé *Mirabeau aux champs Elysées*. A la mise en jugement du roi, elle sollicita l'honneur de le défendre, et publia des brochures en sa faveur. Elle fut arrêtée, traduite devant le tribunal révolutionnaire, et elle périt sur l'échafaud, en 1793.

GOUJET (*Claude-Pierre*), né à Paris, en 1697, a publié la *Bibliothèque française* (1740 et années suivantes, 18 vol. in-12). Il est auteur de beaucoup d'autres ouvrages bibliographiques et critiques, tels que : *Bibliothèque des écrivains ecclésiastiques* ; *Discours sur le renouvellement des études depuis le XIVe siècle* ; *De l'état des sciences en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert*, etc. Il mourut à Paris, en 1767.

GOUJON (*Jean*), célèbre sculpteur et architecte français, sous le règne de François Ier. On l'appelait *le Corrège* de la sculpture, à cause de la grâce de ses ouvrages. La fontaine des Innocents est de lui. On lui doit aussi plu-

sieurs bas-reliefs, et entre autres ceux qui représentent Diane de Poitiers en *Diane chasseresse*. Il périt, suivant une tradition qui ne repose sur aucun témoignage historique, en 1572, pendant le massacre de la Saint-Barthélemi, atteint d'un coup d'arquebuse sur un échafaudage, où il travaillait aux décorations du vieux Louvre.

GOUJON (*Jean-Marie-Claude-Alexandre*), conventionnel, né à Bourg en Bresse, en 1766, directeur de la poste aux lettres, adopta les principes de la révolution. Il n'entra à la Convention qu'après la mort du roi, fut envoyé en mission aux armées du Rhin, et à son retour se trouva en butte aux attaques des thermidoriens : on l'enveloppa dans l'accusation portée contre les députés fauteurs de la tentative de réaction démocratique du Ier prairial 1795 : condamné à mort, cet austère républicain se frappa d'un coup de poignard.

GOURNAY (*Marie* LE JARS DE), femme célèbre par son esprit et son intimité avec Montaigne, née à Paris, en 1566. La lecture des écrits de Montaigne lui inspira un enthousiasme dont le philosophe fut touché. Il l'appelait sa *fille d'alliance*, et la guida dans ses études. Lorsqu'il mourut, il lui légua ses écrits. Elle publia une édition de Montaigne, avec une préface pleine de témoignages d'estime pour sa mémoire. Mlle de Gournay mourut à Paris, en 1645. Ses ouvrages ont été recueillis par elle-même sous ce titre : *les Avis ou les Présents de Mlle de Gournay* (Paris, 1635 et 1641, in-4°). Les plus remarquables sont : *le Promenoir de M. de Montaigne*, et *l'Egalité des hommes et des femmes*.

GOURVILLE (*Jean* HÉRAULD DE), financier et diplomate, né en 1625, fut d'abord valet de chambre puis secrétaire du duc de La Rochefoucauld, qui en fit ensuite son ami, et lui procura des emplois importants dans les finances. Fouquet lui avait donné la recette générale de Guyenne. Après la chute de ce dernier, Gourville se réfugia en Angleterre, puis dans les Pays-Bas. Il remplit une mission secrète de Louis XIV auprès du duc de Brunswick, et rentra en faveur. On a de lui des *Mémoires* qui contiennent des anecdotes curieuses sur les ministres depuis Mazarin jusqu'à Colbert. Il mourut en 1703.

GOUVION SAINT-CYR (*Laurent*, marquis DE), maréchal de France, né à Toul, en 1764, étudia d'abord la peinture et s'enrôla comme volontaire en 1792 : l'année suivante il était adjudant général, et en 1795 il fut fait général de division. Il prit part en cette qualité à toutes les opérations de l'armée du Rhin. Il se distingua dans les campagnes d'Italie, de Prusse, d'Espagne, de Russie. Dans cette dernière, à la tête des Bavarois, il gagna la bataille de Polotsk : cette victoire lui valut le bâton de maréchal. Il fut fait prisonnier avec 25,000 hommes à Dresde, qu'il dut rendre aux troupes alliées. A la seconde restauration, il accepta le ministère de la guerre, et fit voter en cette qualité une nouvelle loi militaire. Gouvion Saint-Cyr a écrit des *Mémoires sur les campagnes des armées du Rhin*, 4 vol. in-8° ; *Campagne de 1812, de 1813* ; *Opérations de l'armée de Catalogne*. Il mourut aux îles d'Hyères, en 1830.

GOVEA (*Antoine*), savant portugais. Ses épigrammes latines passent pour excellentes. Ses éditions de *Virgile* et de *Térence* sont estimées. Il mourut en 1613.

GOYA-Y-LUCIENTES (*Francesco*), peintre espagnol, né en 1746, à Fuente-de-Todos (Aragon), étudia à Rome, fut nommé peintre du roi Charles III. On voit de lui au Musée de Madrid les portraits de Charles IV et de la reine, un *Picador*, etc. ; dans l'église Saint-François, un *Crucifix* ; à Valence, *Saint François de Borgia* ; à Tolède, l'*Arrestation de Jésus-Christ*, etc. Il est mort à Bordeaux, en 1828.

GOZLAN (*Léon*), romancier et auteur dramatique, né à Marseille, en 1806. Ses débuts littéraires datent de 1828. Ils eurent lieu dans le petit journalisme. Il a donné depuis de nombreux romans. Les meilleurs sont : *Le Notaire de Chantilly* et *le Médecin du Pecq*. Au théâtre, L. Gozlan a obtenu des succès estimables par des comédies spirituelles : *Une tempête dans un verre d'eau*, *le Coucher d'une étoile*, *la Goutte de lait*, *la Pluie et le beau temps*. Il est mort en 1866.

GOZON (*Dieudonné* DE), gentilhomme provençal ou languedocien, grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1346, célèbre par son courage et ses autres vertus. On raconte de lui qu'il tua un dragon d'une espèce monstrueuse qui infestait l'île de Rhodes, récit qu'on doit regarder comme fabuleux. Il mourut en 1353.

GOZZI (*Gaspard*, comte), littérateur italien, né à Venise, en 1713, mort en 1786. Il a donné des poésies estimées en Italie. — Son frère *Charles*, auteur dramatique et critique, né vers 1718, mort en 1806, a été un adversaire de Goldoni ; ses comédies *fiabesques* sont un mélange de bouffon et de merveilleux fantastique, développés avec une verve inimitable. C. Gozzi est un des auteurs les plus originaux de l'Italie.

GRACCHUS (*Tiberius* et *Caius*), célèbres tribuns du peuple, fils de Sempronius Gracchus et de Cornélie, fille de Scipion, élevés avec grand soin par leur mère. Leur éloquence, leur zèle pour la cause du peuple, et leur mort, les ont rendus célèbres. L'aîné, après avoir

établi la loi agraire, c'est-à-dire la participation des plébéiens aux terres conquises par eux sur l'ennemi, et après avoir joui de quelque popularité, fut assassiné par les patriciens l'an 133 av. J.-C. Il n'avait que trente ans. Le plus jeune, après avoir fait revivre les lois proposées par son frère, fut vaincu dans un combat excité sur la place publique par les patriciens, et se fit tuer par un esclave, en l'an 121.

GRADENIGO (*Pierre*), doge de Venise en 1290. C'est lui qui changea le gouvernement populaire en aristocratie. Il mourut en 1311.

GRÆVIUS (*Jean-Georges*), célèbre critique et antiquaire, naquit à Naumbourg (Saxe), en 1632. Il étudia d'abord le droit à Leipzig; mais ayant eu occasion d'entendre Gronovius, il abandonna la jurisprudence pour la philologie ancienne. Il professa successivement à Duisbourg, à Deventer et à Utrecht, et eut parmi ses élèves le fils de Guillaume III. Il mourut en 1703. Grævius a édité le *Trésor d'antiquités romaines* en 12 vol. in-fol., et commencé le *Trésor des antiquités d'Italie et de Sicile* en 45 vol. in-fol., qui fut terminé par Burmann. On lui doit encore des *observations* sur Hésiode et des éditions annotées de Florus, Cicéron, et d'autres auteurs latins.

GRAFFIGNY (*Françoise* D'ISEMBOURG D'HAPPONCOURT, mariée à *François* HUGOT DE), femme auteur, née à Nancy, en 1695. Elle a écrit des *Lettres péruviennes*, traduites dans toutes les langues de l'Europe. Après la mort de son mari, qui était chambellan du duc de Lorraine, elle vint à Paris avec Mlle de Guise. Elle y fut accueillie dans les meilleures sociétés pour son esprit et ses talents; elle mourut en 1758. On a encore d'elle *Cénie*, comédie, et *la Vie privée de Voltaire et de madame du Châtelet*.

GRAHAM DE CLAVERHOUSE (*John*), vicomte de Dundee, officier de fortune écossais, célèbre par son énergie et sa cruauté, naquit en 1650, et a été immortalisé par Walter Scott. Il commença en France sa carrière dans les armes; prit du service en Hollande, et à son retour en Écosse, en 1677, eut le commandement d'un régiment de cavalerie contre les convenantaires. Il obtint un siége dans le conseil privé de la couronne, resta fidèle à la cause de Jacques II, qui le nomma vicomte Dundee dans la pairie d'Écosse. Il perdit la vie à la bataille de Killiecrankie, en 1689, contre les partisans de Guillaume III.

GRAHAM (*Georges*), savant mécanicien, né à Horsgills, dans le comté de Cumberland, en 1675. Il inventa ou perfectionna divers instruments astronomiques. Il imagina et construisit le secteur à l'aide duquel Bradley a fait de nouvelles observations sur les étoiles fixes. On lui doit l'échappement à cylindre dans les montres. Il était membre de la Société royale. Il mourut en 1751.

GRAIN D'ORGE (*André*), habile tisserand du seizième siècle, né à Caen en Normandie, inventeur des toiles damassées, auxquelles il donna le nom de haute-lice, et dont il fit des services de table. Son fils en établit plusieurs manufactures en France.

GRAINVILLE (*Jean-Baptiste-François-Xavier* COUSIN DE), littérateur, né au Havre, en 1746, embrassa l'état ecclésiastique et attaqua d'abord les encyclopédistes. Il prêta le serment civique, et devint ensuite instituteur. Dans un accès de fièvre, il se noya volontairement dans la Somme, en 1805. Il est auteur d'un poëme en prose intitulé *le Dernier homme*, conception qui porte l'empreinte d'un génie original.

GRAINVILLE (*Jean-Baptiste-Christophe*), poëte, né à Lisieux, en 1760, est auteur de plusieurs romans poétiques assez médiocres : on lui doit la traduction du texte italien des *Monuments inédits* de Winckelman. Il mourut à Paris, en 1805.

GRAMONT (*Antoine*, duc DE), maréchal de France sous le règne de Louis XIV, succéda à son père dans le gouvernement de la Navarre et du Béarn. Il avait épousé une parente du cardinal de Richelieu. On a de lui des *Mémoires*, 5 vol. in-12. Ils sont loin d'avoir le charme de ceux du comte son frère. Il mourut en 1678, âgé de soixante-quatorze ans.

GRAMONT (*Philibert*, d'abord chevalier puis comte DE), frère du précédent, chevalier des ordres du roi, et gouverneur du pays d'Aunis, né en 1621. Il se distingua dans les guerres de Franche-Comté et de Hollande. Il plaisait beaucoup à Louis XIV. Cependant il fut obligé de quitter la France, pour avoir eu la témérité d'offrir ses vœux à une des maîtresses du roi. Il fut en grande faveur auprès de Charles II, auquel il sut plaire par l'enjouement de son caractère. Ses *Mémoires* ont été rédigés par le comte Hamilton, son beau-frère. Il mourut en 1707.

GRAMONT (*Béatrix* de CHOISEUL, duchesse DE), sœur du ministre Choiseul, née à Lunéville, en 1730, fut une des belles personnes de la cour de Louis XV, et passe pour avoir été le conseil de son frère dans toutes les affaires d'État. Elle fut décapitée en 1794, pour son attachement à la famille royale.

GRAND (LE). *V.* LEGRAND.

GRAND D'AUSSY (*Jean-Baptiste* LE). *V.* LEGRAND D'AUSSY.

GRANDIER (*Urbain*), curé de Loudun, célèbre par sa fin tragique, né à Rovère, dans le Bas-Maine. Il était fils d'un notaire de Sabley. Son éloquence et ses succès dans la pré-

dication excitèrent l'envie de quelques religieux de Loudun. On insinua que Grandier était l'auteur d'une satire contre le cardinal de Richelieu, intitulée, *la Cordonnière de Loudun ;* bientôt après on l'accusa d'avoir ensorcelé une religieuse ursuline ; Laubardemont, confident de Richelieu, informa contre Grandier, qui, convaincu de maléfices et de possession, fut condamné à être brûlé vif. L'arrêt fut exécuté le 18 août 1634.

GRANDMÉNIL (*Jean-Baptiste* FAUCHARD DE), acteur du Théâtre-Français, professeur de déclamation au Conservatoire et membre de l'Institut. Il a composé un petit opéra-comique, *le Savetier joyeux,* qui n'a pas été représenté. Né en 1737, mort en 1816.

GRANDVAL (*Nicolas* RAGOT DE), acteur et littérateur, né à Paris, en 1676, est auteur de quelques *comédies* et d'un poëme intitulé *Cartouche.* Il mourut en 1753.

GRANDVAL (*François-Charles*), fils du précédent, célèbre acteur du Théâtre-Français et littérateur, né en 1711. On a de lui quelques comédies et tragédies burlesques pleines d'esprit, mais où la décence n'est pas respectée. Il jouait supérieurement les rôles de petit-maître. Il mourut à Paris, en 1784.

GRANGENEUVE, député à l'Assemblée législative et à la Convention, né à Bordeaux, en 1750. Il se récusa lors du procès de Louis XVI, ne pouvant, dit-il, réunir dans sa personne les fonctions d'accusateur, de témoin et de juge ; compris dans la proscription des girondins, il fut décapité en 1793.

GRANVELLE (*Perrenot* DE), cardinal et chancelier de Charles-Quint, fils de Nicolas Perrenot, seigneur de Granvelle, né à Ornans, en Bourgogne, en 1517, fut successivement évêque d'Arras, archevêque de Malines et de Besançon, et cardinal. Charles-Quint et Philippe II, son fils, l'employèrent dans les négociations les plus importantes. Il assista au concile de Trente, où il se distingua comme théologien et comme négociateur. Il mourut à Madrid, en 1580. On a recueilli ses *Papiers d'État*, dans la collection de documents inédits du ministère de l'instruction publique.

GRASSE (*François-Joseph-Paul*, comte DE), lieutenant général des armées navales de France, né à La Valette, en Provence, en 1723, contribua, en 1779, à la prise de Tabago, sous le marquis de Bouillé. En 1782, il fut fait prisonnier sur son vaisseau *la Ville de Paris*, par l'amiral Rodney, au sanglant combat de la Dominique. Il mourut à Paris, en 1788.

GRATIEN (*Gratianus Funarius*), père de l'empereur Valentinien Ier, né dans la Pannonie, aujourd'hui la Hongrie, était renommé par sa force personnelle et par son courage. Il s'éleva par degrés au commandement de l'armée romaine en Afrique. Des envieux lui ayant suscité des désagréments, il se démit de ses emplois, se retira dans les Gaules, et finit ses jours dans l'obscurité.

GRATIEN (*Gratianus-Augustus*), empereur romain, fils de Valentinien et de l'impératrice Severa, né à Sirmium, en Pannonie, en 359, partagea le pouvoir avec le jeune Valentinien, son frère, en 367, et battit près de Colmar les Allemands qui avaient fait une invasion en Gaule (377). C'était un prince accompli. Il fut le premier empereur romain qui refusa le titre de souverain pontife. Il succéda à son père, Valentinien (378). Les légions de la Grande-Bretagne ayant proclamé Maxime empereur, Gratien, abandonné des siens, fut assassiné par Andragathius sur les bords du Rhône (383), dans la vingt-quatrième année de son âge.

GRATIEN, soldat romain, couronné empereur par les légions dans la Grande-Bretagne, l'an 407, après le meurtre de Marcus. Il fut mis à mort quatre mois après, par les mêmes troupes.

GRATIUS FALISCUS, poëte latin, né à Faléries et contemporain d'Ovide, a écrit un poëme sur la chasse, intitulé *Cynegeticon.* Ce poëme, longtemps perdu, a été retrouvé par Sannazar, en 1503, et publié par Burmann, dans les *Poetæ latini minores*, Leyde, 1731.

GRATTAN (*Henri*), homme d'État et célèbre orateur, né à Dublin, en 1750, fut élu au parlement en 1775. Il y combattit les mesures oppressives, fit tous ses efforts pour amener la réconciliation des partis, et s'opposa à la politique de Pitt. Il mourut en 1820.

GRAVELOT (*Henri-François* BOURGUIGNON), célèbre graveur, né à Paris, en 1699 ; il était frère du célèbre géographe d'Anville. Gravelot passa treize ans en Angleterre. Il a orné de ses gravures de belles éditions des poëtes français. Il mourut en 1773.

GRAVESANDE (*Guillaume-Jacques* S'), physicien, géomètre et philosophe hollandais, né à Bois-le-Duc (Hollande), en 1688. Il fut professeur de mathématiques et d'astronomie à Leyde, et le premier qui enseigna la philosophie de Newton dans cette université. Il confirma les nouvelles théories par ses appareils et ses expériences, les entoura de preuves, et les développa avec clarté. Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés, nous citerons : *Institutiones Newtonianæ ; Introductio ad philosophiam, Physices elementa mathematica.* Il eut part à la composition du *Chef-d'œuvre d'un inconnu.* Il mourut en 1742.

GRAVINA (*Pierre*), poëte latin du quinzième siècle, né à Palerme, en 1453. Il a été admiré par la délicatesse de ses vers. Il mourut en 1527.

GRAVINA (*Jean-Vincent*), illustre juris-

consulte italien, né à Roggiano (Calabre), en 1664. Plusieurs universités d'Allemagne lui firent de grandes offres pour l'attirer; mais il préféra Rome. Il y fonda l'Académie des Arcades et protégea Métastase. Mort en 1718. Son ouvrage capital est intitulé : *De ortu et progressu juris civilis*. Il a composé cinq tragédies et deux traités littéraires.

GRAVINA (*Frédéric*, duc DE), amiral espagnol, né à Palerme, en 1756, et cru fils naturel de Charles III, avec qui il passa en Espagne. Il fit ses premières armes contre les Algériens, défendit le port de Roses en Catalogne, en 1793, et eut le commandement de la flotte espagnole réunie à la flotte française de l'amiral Villeneuve, en 1805. Il mourut en 1806, à Cadix, d'une blessure reçue à la bataille navale de Trafalgar.

GRAY (*Thomas*), célèbre poëte anglais, né à Londres, en 1716, parcourut la France et l'Italie avec Horace Walpole. Il avait débuté par des vers latins, et n'a laissé que quelques poésies. Ses *odes* et ses *élégies* sont placées par les Anglais à côté des plus belles productions lyriques de l'antiquité; son *Élégie écrite dans un cimetière de campagne* est un chef-d'œuvre traduit dans toutes les langues modernes. Il mourut en 1771. Les œuvres complètes de Gray ont paru en 1846, 2 vol. in-4°. Ses poésies ont été traduites en français par Lemierre, 1798.

GRAZZINI (*Antoine-François*), surnommé *Lasca*, poëte italien, l'un des fondateurs de l'académie della Crusca, était né à Florence, en 1503. On a de lui six comédies, des contes, et un poëme badin intitulé *la Guerre des monstres*. Il mourut en 1583.

GREAVES (*Jean*), célèbre mathématicien, antiquaire et orientaliste, né à Colmore, dans le comté de Hamp, en 1602, parcourut divers pays du Levant, visita l'Égypte et à son retour en Angleterre (1640) professa l'astronomie à Oxford. Il mourut en 1652. On a de lui divers ouvrages, entre autres, *Elementa linguæ Persicæ*, *Description des pyramides d'Égypte*, etc.

GRÉCINUS ou GRÆCINUS (*Julius*), sénateur romain sous le règne de l'empereur Caligula, était né à Fréjus. Il fut mis à mort par Caligula, pour avoir refusé de porter une accusation injuste destinée à satisfaire la haine de cet empereur. Il avait composé un ouvrage *Sur la culture des vignes*, dont Pline nous a conservé des fragments.

GRÉCOURT (*Jean-Baptiste-Joseph* WILLART DE), poëte et chanoine de Saint-Martin de Tours, né dans cette ville, en 1683. Il commença par prêcher, et finit par composer des contes licencieux. Ils ont eu plus de succès que ses sermons. On trouve parmi ses œuvres le *Philotanus*, poëme ingénieux et satirique sur la bulle *Unigenitus* qui lui a été attribué. Il mourut en 1743.

Papes.

GRÉGOIRE Ier (saint), surnommé *le Grand*, fils du sénateur Gordien, naquit vers 540. Il avait été préteur de Rome. A la mort de Pélage II il fut élu pape. Il mourut en 604. Ce fut lui qui envoya des missionnaires pour convertir l'Angleterre au christianisme. Il négocia avec les Lombards, et attacha son nom à une réforme dans la liturgie romaine. Sabinien lui succéda.

GRÉGOIRE II (saint), né à Rome, succéda à Constantin dans le pontificat, en 715. Il mérita son élévation par l'habileté avec laquelle il conduisit les affaires de l'Église. Mort en 731. Il eut pour successeur Grégoire III.

GRÉGOIRE III, né en Syrie, parvint au pontificat en 731, et mourut en 741. Il eut à souffrir les persécutions de Léon l'iconoclaste. Il envoya des légats à Charles Martel pour obtenir du secours contre les Lombards. Cette ambassade paraît être l'origine des nonces apostoliques en France. Zacharie fut pape après lui.

GRÉGOIRE IV, né à Rome, parvint au trône pontifical en 827, et mourut en 844. Il fit fortifier le port d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les Sarrasins. Un savoir profond et de grands talents lui concilièrent le respect. Sergius II lui succéda.

GRÉGOIRE V (BRUNON), né en Allemagne, en 972, et parent de l'empereur Othon III, fut élevé au souverain pontificat en 996. Crescentius, consul de Rome, lui opposa un antipape sous le nom de Jean XVI; mais celui-ci fut chassé par l'empereur. Grégoire V força le roi Robert à répudier sa cousine Berthe. Il mourut en 999. Il eut pour successeur Sylvestre II.

GRÉGOIRE VI, né à Rome, élu en 1045. Ayant trouvé les affaires de l'Église dans le plus grand désordre, et les chemins infestés de brigands, il montra une vigueur qui souleva contre lui tous ceux que sa réforme atteignait. Il abdiqua le pontificat en 1046, dans un concile assemblé à Sutri, par les ordres de l'empereur Henri III, et mourut l'année suivante.

GRÉGOIRE VII (HILDEBRAND), fils d'un charpentier de Soano en Toscane, né vers 1013, entra dans l'ordre de Cluny, et après avoir gouverné l'Église sous le nom des deux pontifes ses prédécesseurs, fut élu pape en 1073. Il conçut de vastes projets de réforme, et s'arrogea la prérogative inouïe jusqu'alors de

déposer à son gré les souverains. Il fut constamment en querelle avec l'empereur Henri IV, qu'il excommunia et déposa. Après ces violentes altercations, et les guerres qui en furent la suite, accompagnées de succès et de disgrâces, il se retira à Salerne, où il mourut, en 1085. Victor III lui succéda.

GRÉGOIRE VIII (*Albert* de MORA), né à Bénévent, successeur d'Urbain III en 1187, mourut deux mois après. Il invita les princes chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. — L'antipape Bourdin prit aussi le nom de Grégoire VIII.

GRÉGOIRE IX (UGOLIN), neveu d'Innocent III, de la famille des comtes de Segni, né à Anagni. Il succéda à Honorius III, en 1227, engagea l'empereur Frédéric II dans une nouvelle croisade, excommunia ce prince deux fois, et dut fuir plusieurs fois de Rome pour se soustraire à ses colères. Il mourut en 1241. Célestin IV fut pape après lui.

GRÉGOIRE X (*Thébalde* ou *Thibaud* VISCONTI), descendu de l'illustre famille des Visconti, né à Plaisance, succéda en 1271 à Clément IV lorsqu'il était en Terre-Sainte avec Édouard, roi d'Angleterre. Il mourut en 1276. Le principal événement de son pontificat fut la convocation d'un concile à Lyon, où se trouvèrent 500 évêques, 70 abbés, et des ambassadeurs de presque tous les princes chrétiens. — Grégoire X eut pour successeur Innocent IV.

GRÉGOIRE XI (*Pierre-Roger* de MONTROUX), né en 1336, dans le Limousin, fut élevé au pontificat en 1370. Il replaça à Rome le saint-siége, que ses prédécesseurs avaient transféré à Avignon, censura et proscrivit les doctrines de Jean Wiclef, et accorda la plus grande protection aux sciences. Il mourut en 1378. Urbain VI lui succéda.

GRÉGOIRE XII (*Angelo* CONRARIO), né à Venise, vers 1325, et élevé au souverain pontificat en 1406, après la mort d'Innocent VII. Durant le schisme d'Occident, il eut pour compétiteur l'anti-pape Benoît XIII. Le concile de Pise les déposa tous deux, et élut Alexandre V. Grégoire, après quelque résistance, envoya sa démission au concile de Constance, et quitta les marques de la dignité pontificale. Le concile, pour récompenser cette soumission, lui accorda la préséance sur tous les cardinaux, et le créa légat perpétuel de la Marche d'Ancône. Grégoire mourut à Recanati, en 1417.

GRÉGOIRE XIII (*Hugues* BUONCOMPAGNO), né à Bologne, en 1502, succéda à Pie V, en 1572. C'était le plus savant canoniste de son temps, et il avait figuré avec distinction au concile de Trente. Il embellit Rome de fontaines superbes et de magnifiques bâtiments, et réforma le calendrier en substituant à l'année julienne le calcul appelé de son nom *grégorien*. Il contribua aussi à la correction des Décrétales de Gratien. On lui reproche d'avoir approuvé le massacre de la Saint-Barthélemi, et d'avoir ordonné des réjouissances et une procession solennelle pour célébrer cette victoire du parti catholique en France. Il mourut en 1585, à quatre-vingt-trois ans. Grégoire XIII eut Sixte V pour successeur.

GRÉGOIRE XIV (*Nicolas* SFONDRATE), né à Crémone, succéda à Urbain VII, en 1590. Il était fils d'un sénateur de Milan. Son gouvernement fut faible et malheureux. Il se déclara contre Henri IV, roi de France, et dissipa pour le soutien de la Ligue les sommes amassées par Sixte-Quint, prédécesseur d'Urbain VII. Il mourut en 1591, âgé de cinquante-sept ans. Innocent IX lui succéda.

GRÉGOIRE XV (*Alexandre Ludovisio*), né à Bologne, en 1554, élu pape en 1621, mort en 1623, a laissé des preuves de son savoir dans plusieurs ouvrages, notamment celui qui a pour titre *Epistola ad regem Persarum Shah Abbas*. C'est à lui qu'on doit l'érection de l'évêché de Paris en métropole, et la fondation du collége de la Propagande. Alexandre VII fut pape après lui.

GRÉGOIRE XVI (*Mauro* CAPELLARI), né à Bellune, en 1765, succéda à Pie VIII, en 1831. Simple de mœurs et d'un caractère timide, il ne déploya pas une grande énergie dans le gouvernement des affaires de l'Église. Il mourut en 1846. Pie IX lui succéda.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (saint), père de l'Église grecque, évêque de Constantinople, né en 328, près de Nazianze, en Cappadoce, dont son père était évêque. Pendant les sourdes persécutions de Julien, il composa des poëmes pour l'instruction des fidèles, et publia contre cet empereur deux harangues pleines d'éloquence. En 378, il fut chargé par le concile d'Antioche de se rendre à Constantinople pour y combattre l'arianisme. Les catholiques de cette ville le choisirent pour leur évêque. Il se démit de cet évêché par la suite, à causes des intrigues des évêques d'Égypte et de la faiblesse de Théodose, et retourna dans sa patrie, où il mourut, vers l'an 389. Il a été un des plus zélés défenseurs de la doctrine de la Trinité. Ses 50 *discours*, 158 *poëmes* ou pièces de vers, 228 *épigrammes* et 235 *lettres*, qui nous ont été conservés, attestent l'élévation et la souplesse de son génie. On remarque surtout son poëme des *Vicissitudes de la vie*, traduit par Lefranc de Pompignan, et ses *Carmina cycnæa* retrouvés à la fin du dix-septième siècle. Ses Œuvres complètes ont été publiées à Paris, 1609, 2 vol. in-fol., avec une version latine. Ses *Ser-*

mons ont été mis en français par l'abbé de Bellegarde, 1701.

GRÉGOIRE DE NYSSE (saint), écrivain ecclésiastique, frère puîné de saint Basile, né à Sébaste (Cappadoce), vers 330, devint évêque de Nysse, siége dont il fut chassé par les ariens, pour s'être vigoureusement opposé à leur doctrine. Il composa par ordre du concile de Constantinople, auquel il assista, le *Credo* appelé *de Nicée*. L'année de sa mort est incertaine; les uns la placent en 396, d'autres en 400. Il a laissé de nombreux ouvrages, imprimés à Cologne, 1537, 2 vol. in-fol., Paris, 1615-18, 2 vol. in-fol., grec-latin.

GRÉGOIRE DE TOURS (*Georges-Florent*), évêque de Tours et historien, né en Auvergne, en 544, d'une famille illustre, l'une des premières qui eussent embrassé le christianisme. C'est le plus ancien de nos historiens. Il a écrit l'*Histoire des Francs* en seize livres, ouvrage qui part d'une âme simple et vraie, et dont le style est loin d'être toujours barbare. Élu évêque à l'âge de vingt-neuf ans, il sut faire respecter, au milieu des troubles qui agitaient la France, l'asile du tombeau de saint Martin : il arracha Prétextat, évêque de Rouen, à la vengeance de Frédégonde, et eut la principale part au traité d'Andelot, qui réconcilia Childebert et Gontran. Il mourut à Tours, en 595. — La meilleure édition de son Histoire (avec version française) est celle de Guadet et Taranne, 4 vol. in-8°, aux frais de la Société de l'Histoire de France.

GRÉGOIRE MAGISDROS, prince arménien, qui descendait des Arsacides de Perse, poëte et littérateur, né au commencement du onzième siècle. Après avoir servi les deux derniers rois d'Arménie, il se réfugia à Constantinople, vers l'an 1043, et s'y livra à la culture des lettres. L'empereur Constantin Monomaque, auquel il céda ses possessions dans l'Arménie orientale, le créa duc de Mésopotamie, et il défendit courageusement ce nouvel État contre les Turcs seljoukides. Il mourut en 1058. On a de lui des *lettres*, une *grammaire arménienne*, un poëme de mille vers, etc.

GRÉGOIRE, nom de douze patriarches arméniens de la famille du précédent qui occupèrent le siége patriarcal de 1065 à 1606.

GRÉGOIRE, patriarche de Constantinople, l'un des premiers martyrs de l'indépendance des Grecs, né à Calavrita (Arcadie), en 1740. Ayant refusé au sultan Mahmoud d'anathématiser les Grecs insurgés en 1821, il fut pendu le jour de Pâques par la populace turque.

GRÉGOIRE (le comte *Henri*), homme politique, né à Vého, près Lunéville, en 1750, embrassa l'état ecclésiastique. Député aux états généraux, il fut un des premiers de son ordre qui se réunirent au tiers état. Il se prononça contre les dîmes, et ayant prêté serment à la constitution civile du clergé, il fut nommé évêque de Blois. Il voulut faire abolir la peine de mort pour sauver Louis XVI, et fit peu parler de lui dans la suite de la révolution. Il condamna la conduite de ceux qui renoncèrent publiquement à la religion catholique. Sous l'empire, il fut nommé comte, sénateur, et membre de l'Institut, dont il fut ensuite exclu. Élu député en 1819 par le département de l'Isère, il vit annuler son élection par la chambre. Grégoire mourut à Paris, en 1831. L'abbé Guillon lui administra les sacrements, malgré la défense de l'archevêque. Il a laissé une *Histoire des sectes religieuses*, 2 vol. in-8°, et des écrits en faveur des nègres.

GRÉGORAS NICÉPHORE, historien byzantin, né vers 1295, à Héraclée, en Asie Mineure, mort en 1360. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres une *Histoire de Constantinople*, depuis la prise de cette ville par les Latins, en 1204, jusqu'à l'année 1359. La partie imprimée dans la *Collection byzantine* s'arrête à l'an 1351.

GREGORY (*Jacques*), savant mathématicien anglais, né en 1638, à Aberdeen, a fait plusieurs découvertes, particulièrement celle du télescope à réflexion et du miroir ardent concave. Il mourut en 1675.

GREGORY (*David*), mathématicien, neveu du précédent, né à Aberdeen, en 1661, fut à trente-deux ans professeur de mathématiques à Édimbourg, et il y introduisit les théories de Newton. Il professa ensuite l'astronomie à Oxford. Il a donné une édition d'Euclide en grec et en latin, et quelques ouvrages de mathématiques élémentaires. Il mourut en 1708.

GREGORY (*Jean*), médecin et philosophe écossais, petit-fils de Jacques Gregory, né à Aberdeen, en 1724, mort à Édimbourg, en 1773. Il a écrit avec beaucoup d'habileté sur son art; mais il est surtout connu par ses œuvres morales, dont les meilleures sont : *Vue comparative de l'état de l'homme et des autres animaux; Legs d'un père à ses filles; Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur*, etc.

GRENADE (*Louis* DE), dominicain célèbre et l'un des plus grands écrivains ascétiques de l'Espagne, naquit à Grenade, en 1505. Il mourut en 1588. On de lui : *Œuvres dogmatiques; Œuvres morales*. Il a fait aussi une traduction de *l'Échelle sainte* de saint Jean Climaque, et du livre *De Contemptu mundi*.

GRENVILLE (*Georges*), homme d'État anglais, naquit en 1702, à Buckingham. Il entra au parlement et devint chancelier de l'échi-

quier. Il a laissé des *Mémoires sur l'administration des finances en Angleterre*. Mort en 1770.

GRENVILLE (*William* WYNDHAM), homme d'État, fils du précédent, naquit à Londres, en 1759, et mourut en 1834. Cousin de Pitt et ministre des affaires étrangères, dans son administration, il fut un de ceux qui le secondèrent le plus activement dans son système d'agression contre la France. Il devint lui-même premier ministre (1806-1807).

GRESSET (*Jean-Baptiste-Louis*), poëte français, né à Amiens, en 1709, passa ses premières années chez les jésuites, dont il avait pris l'habit. Il est célèbre par des poésies légères, écrites purement et pleines d'esprit, par son petit poëme de *Vertvert*, sa *Chartreuse*, son *Lutrin vivant*, et sa comédie du *Méchant*, jouée en 1747. Nommé de l'Académie en 1748, son discours de réception, dirigé contre les évêques de cour, lui attira la disgrâce de Louis XV. Mais Louis XVI lui donna, en 1774, des lettres de noblesse. On a découvert un poëme posthume de Gresset, intitulé *le Parrain magnifique*. Mort en 1777.

GRÉTRY (*André-Ernest-Modeste*), l'un de nos plus célèbres compositeurs, né à Liége, en 1741, a écrit pour la Comédie-Italienne depuis l'année 1769 jusqu'en 1799, 44 ouvrages, dont plus de vingt sont restés fort longtemps au répertoire. Il a mis en musique les opéras-comiques de Marmontel et quelques-uns de ceux de Sedaine. On regarde comme ses chefs-d'œuvre : *Richard Cœur de lion*, *Sylvain*, *l'Ami de la maison*, *le Tableau parlant*, *Zémire et Azor*, *la Caravane*, etc. Toutes ses compositions ont le mérite de la vérité et une grâce piquante. Bien qu'elles se distinguent surtout par la mélodie, Grétry a prouvé qu'il savait être harmoniste au besoin. Il a donné des *mémoires* ou *essais sur la musique*. Il fut membre de l'Institut et de plusieurs académies. Il mourut à Montmorency, en 1813.

GREVIUS. *V.* GRÆVIUS.

GREUZE (*Jean-Baptiste*), l'un des peintres les plus distingués de l'école française du dix-huitième siècle, né à Tournus, en 1725. Il a représenté avec le plus grand succès des scènes de famille, telles que *le Père expliquant la Bible à ses enfants*, *le Père paralytique*, *la Malédiction paternelle*, *l'Accordée de village*, *la Cruche cassée*, *la Petite fille au chien* (qui est peut-être son chef-d'œuvre), etc. On a souvent gravé ses tableaux. Mort à Paris, en 1805.

GREY (lady *Jane*), reine d'Angleterre pendant neuf jours, naquit en 1537, à Bradgate. Elle était fille de Henry Grey, marquis de Dorset (puis duc de Suffolk), et issue du sang royal d'Angleterre par sa mère, arrière-petite-fille de Henri VII. Très-jeune encore, c'était une des femmes les plus instruites et les plus accomplies de son temps. Son père et son beau-père, le duc de Northumberland, la firent, malgré sa répugnance, proclamer reine à la mort d'Édouard VI, en vertu d'un acte arraché à ce prince. Le parti de Marie Tudor l'ayant emporté, Jane Grey et son mari, lord Guilford Dudley, furent condamnés à mort. Elle fut décapitée à la Tour de Londres en 1554. Son mari avait eu la tête tranchée une heure auparavant. De son appartement elle l'avait vu passer, et elle vit rapporter son corps enveloppé dans un drap.

GREY (*Charles*, comte), homme d'État anglais, né en 1764, près Alnwick. Il entra au parlement à vingt et un ans, et compta bientôt parmi les membres les plus importants du parti whig. Il devint en 1806 premier lord de l'amirauté dans le ministère Fox, et à la mort de ce dernier, la même année, secrétaire d'État aux affaires étrangères. Il se tint éloigné des conseils de la couronne jusqu'en 1830, où, sur le désir du roi, il constitua un ministère à la tête duquel il resta quatre années, obtenant enfin la réforme parlementaire et l'abolition de l'esclavage, qu'il n'avait cessé de réclamer durant sa carrière politique. Lord Grey est mort en 1845.

GRIBEAUVAL (*J.-B.* VAQUETTE DE), célèbre tacticien et ingénieur, lieutenant général, inspecteur général de l'artillerie, né à Amiens, en 1715. Il fut comblé d'honneurs par l'impératrice Marie-Thérèse, qu'il servit utilement contre le roi de Prusse, avec le commandement de l'artillerie et du génie. Malgré les avantages qui lui étaient assurés en Autriche, il préféra revenir en France, où il organisa habilement l'artillerie. Il mourut en 1789.

GRIGNAN (*Françoise-Marguerite* DE SÉVIGNÉ, comtesse DE), née en 1648, non moins célèbre par la tendresse de Mme de Sévigné, sa mère, et par les lettres que celle-ci lui adressa, que par son esprit et sa beauté. Elle avait épousé Adhémar de Monteil, comte de Grignan et gouverneur de Provence, et vécut ainsi séparée de sa mère pendant vingt-sept ans. On n'a qu'un petit nombre de lettres d'elle en réponse à celles, pleines de sollicitude, de sa mère. Mme de Grignan a composé un *Résumé du système de Fénelon sur l'amour de Dieu*. Elle mourut en 1705, du chagrin que lui causa la mort de son fils.

GRIMALDI, famille illustre de Gênes, dont les membres étaient avec les Fieschi chefs du parti guelfe. Elle a donné à Monaco ses princes souverains.

GRIMM (*Frédéric-Melchior*), célèbre critique et littérateur, né à Ratisbonne, en 1723. La Saxe, en 1776, puis la Russie, en 1795, lui

conférèrent des charges diplomatiques en France et en Saxe. Il est auteur du *Petit prophète*, pamphlet piquant dirigé contre l'ancienne musique française, à l'occasion de l'arrivée des bouffes à Paris. Mais le plus important de ses écrits est sa *Correspondance littéraire et critique*, faite en société avec Diderot, pour plusieurs souverains d'Allemagne, et qui ne fut publiée qu'en 1812. Il mourut en 1807, à Gotha. J.-J. Rousseau, qui le premier l'avait accueilli à Paris, se plaint beaucoup de lui dans ses *Confessions*.

GRIMM (*Jacob-Ludwig*), philologue, né à Hanau (Hesse-Cassel), en 1785. Il fut, en 1808, bibliothécaire de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et commença dès lors ses études sur les origines littéraires de l'Allemagne. Après la chute de l'empire, il eut mission de réclamer au gouvernement français les livres et manuscrits enlevés aux collections de son pays. Bibliothécaire et professeur de l'université de Gœttingue, il fut révoqué de ses fonctions par des motifs politiques, et vint en 1841 professer à l'université de Berlin. — Ses principaux ouvrages sont : une *Grammaire allemande*, une *Mythologie germanique*, une *Histoire de la langue allemande* et un grand *Dictionnaire allemand* fait avec la collaboration de son frère Guillaume (né en 1786, mort en 1859). Ce livre est resté inachevé. Jacob Grimm est mort en 1863.

GRIMOALD, fils de Pepin de Landen, lui succéda en 642 comme maire du palais d'Austrasie. A la mort de Sigebert, Grimoald voulut placer Childebert, son fils, sur le trône, mais les Austrasiens se révoltèrent contre lui, et rappelèrent Dagobert, fils de Sigebert, que Grimoald avait relégué dans un monastère d'Irlande.

GRIMOALD, fils de Pepin d'Héristal, maire du palais de Neustrie en 695, et duc des Bourguignons, fut assassiné par Rangaire ou Routgare. Théobald, son fils, encore au berceau, fut nommé maire du palais de Dagobert III.

GRIMOALD, nom de quatre princes lombards, ducs de Bénévent, morts en 667, 686, 806 et 827.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE (*Alexandre-Balthasar-Laurent*), célèbre gastronome et littérateur, né à Paris, en 1758, mort en 1838. Il a publié l'*Almanach des Gourmands*, 1803-1812, 8 vol. in-12.

GRINGONNEUR (*Jacquemain*), peintre et miniaturiste du XIVe siècle. Il vivait à Paris. On lui a attribué, à tort, l'invention des cartes à jouer, parce que, selon un compte de 1392, il en a fourni trois jeux au roi Charles VI.

GRINGORE ou GRINGOIRE, poëte français, né en Lorraine, vers 1480, mort en 1547, parcourait la France en débitant des poésies satiriques et bouffonnes. En 1510 il écrivit, à la demande de Louis XII, contre le pape Jules II. On a plusieurs pièces de lui, telle que *le Jeu du Prince des sots et de mère sotte*, jouée aux halles de Paris, en 1511, l'une des pièces dirigées contre ce pape.

GRONOVIUS (*Jean-Frédéric*), célèbre critique et philologue, était né à Hambourg, en 1611. Il voyagea beaucoup en France, en Hollande et en Angleterre, et devint professeur de belles-lettres à Deventer et à Leyde. Il a donné des éditions d'auteurs latins, et des dissertations archéologiques très-estimées. Il mourut en 1672.

GRONOVIUS (*Jacques*), fils du précédent, né en 1645, à Deventer, vint en Angleterre en 1670, et s'y lia avec les hommes les plus célèbres de son temps. Il fut successivement professeur à Pise et à Leyde, et mourut dans cette dernière ville, en 1716. Son principal ouvrage a pour titre : *Thesaurus antiquitatum græcarum*, en 13 vol. in-fol. On lui doit aussi des commentaires sur un grand nombre d'auteurs.

GROS (*Antoine-Jean*), peintre d'histoire, né à Paris, en 1771, entra de bonne heure dans l'atelier de David; mais la nécessité lui fit peindre la miniature, et pour visiter l'Italie il s'enrôla dans l'armée. Il acquit la protection de Bonaparte en faisant son portrait à Arcole, et fut bientôt associé à la commission chargée de recueillir les monuments des arts. Il débuta dans les expositions de peinture par le *portrait équestre du Premier Consul*; ce tableau remarquable fut suivi d'un chef-d'œuvre, *les Pestiférés de Jaffa*; vint ensuite la *Bataille d'Aboukir*, *Napoléon visitant le champ de bataille d'Eylau*, et enfin *François Ier montrant à Charles-Quint les tombeaux de Saint-Denis*. Il décora en 1825 la coupole de Sainte-Geneviève. Mais Gros ne retrouva plus ses succès. Son dernier ouvrage, exposé en 1835, fut l'objet de violentes critiques. Trop sensible à ces jugements, il se noya volontairement, le 26 juin de cette même année.

GROSIER, savant jésuite, critique et littérateur, né à Saint-Omer, en 1743, mort en 1823, écrivit dans *l'Année littéraire*, continua ce journal après la mort de Fréron, publia l'*Histoire de Chine*, en 12 vol. in-4°, du P. de Mailla, à laquelle il joignit une *Description de la Chine* en 1 vol. in-4°, qui eut un grand succès.

GROSLEY (*Pierre-Jean*), littérateur et érudit de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né à Troyes, en 1718. On lui doit : *Vie de Pierre Pithou*; *Mémoires de l'Académie de Troyes*; *Recherches pour l'histoire du droit français*; *Essais historiques sur la*

Champagne; Voyage d'Italie; Tableau de Londres. Il mourut en 1785.

GROTIUS (*Hugues* ou *Hugo* Van Groot), célèbre publiciste, jurisconsulte et historien, né en 1583, à Delft, en Hollande, d'une famille distinguée. François Junius et Joseph Scaliger furent ses maîtres. A l'âge de quinze ans, il accompagna le grand pensionnaire Barneveldt dans son ambassade à la cour de Henri IV, et fut distingué par ce prince. Il devint, en 1613, pensionnaire de Rotterdam, membre des états généraux, et s'occupa particulièrement d'affaires politiques, jusqu'à l'emprisonnement qu'il subit, pour avoir pris part avec Barneveldt à la fameuse dispute entre Arminius et les calvinistes. Ayant recouvré sa liberté par un ingénieux stratagème de sa femme, qui le fit évader en le plaçant dans un coffre, il se retira à Paris, reçut une pension de Louis XIII, devint ensuite conseiller de la reine de Suède, et son ambassadeur en France. Il mourut à Rostock, en 1645. Son principal ouvrage est *De jure belli et pacis*, livre immortel, traduit dans toutes les langues de l'Europe, et formant encore aujourd'hui le code du droit des gens. On lui doit aussi des *Annales belgiques*, une *Histoire des Goths, des Vandales et des Lombards*; des *œuvres théologiques*; *De veritate religionis christianæ*; des *Lettres*, des poëmes, etc.

GROUCHY (*Emmanuel*, marquis de), maréchal de France, né à Paris, en 1766. Il était en 1789 sous-lieutenant dans les gardes du corps; mais, embrassant les idées nouvelles, il prit part aux guerres de la révolution. Il avait gagné en Vendée le grade de général de division (1793) lorsque le décret qui privait les nobles de tout rang dans l'armée l'atteignit. Grouchy, engagé comme volontaire, recommença rapidement la conquête de ses grades. Il fut envoyé à l'armée d'Italie sous Joubert (1798), prit part à la bataille de Novi, où il reçut quatorze blessures, et tomba aux mains de l'ennemi. Sa bravoure ne se démentit pas à Hohenlinden, Eylau, Friedland, Wagram et à la Moskowa. Durant les Cent-jours il fut opposé, dans le midi, au duc d'Angoulême et nommé maréchal. Appelé ensuite à faire partie de l'armée commandée par Napoléon sur les frontières belges, il combattit à Fleurus et, selon ses instructions, il marchait à la poursuite de Blücher, avec un corps de 30,000 hommes, lorsque la bataille de Waterloo fut livrée. Son éloignement du lieu de l'action décida du sort de la journée en faveur des alliés, et l'échec des armes françaises lui fut imputé. Grouchy se tint dans la retraite pendant la Restauration. Il fut créé pair en 1832, et mourut en 1847.

GRUGET (*Claude*), était né à Paris, et vivait dans le XVI[e] siècle. Il a traduit plusieurs ouvrages italiens en français; les *Épîtres* de Phalaris et d'Isocrate, et donné une édition de l'*Heptaméron* (Paris, 1560, in-4°), souvent réimprimée.

GRUTER (*Janus Gruterus*), célèbre philologue, né en 1560, à Anvers. Son père était protestant, et fut obligé de se réfugier en Angleterre. Gruter continua ses études à Cambridge et à Leyde. A son retour en Allemagne, il devint professeur d'histoire à Wittemberg et à Heidelberg. Il a publié différents ouvrages utiles, dont le plus important est sa *Collection d'inscriptions* (Corpus inscriptionum, 1601, in-fol., et 1717, 4 vol. in-fol.). Il mourut à Heidelberg, en 1627.

GRYNÆUS (*Simon*), théologien et philologue allemand, fils d'un paysan de Souabe, né à Veringen, en 1493, fut successivement professeur de grec à Vienne et à Heidelberg. On lui doit de bonnes éditions d'anciens auteurs, enrichies de préfaces et de commentaires. C'est lui qui fit la découverte des cinq derniers livres qui nous restent de Tite-Live: il les remit à Érasme, à qui nous devons la publication de ce précieux ouvrage. Il mourut à Bâle, en 1541.

GRYPHIUS (*Sébastien*), célèbre imprimeur, né à Reutlingen (Souabe), en 1493. Il s'établit à Lyon, et se fit connaître par l'exactitude de ses éditions, surtout dans les langues anciennes. Il mourut en 1556. — *Antoine* Gryphius, son fils, soutint dans l'imprimerie la réputation que son père s'était faite. — *François*, frère de Sébastien, s'établit à Paris, en 1532.

GUADET (*Marguerite-Élie*), député de la Gironde à la première législature, ensuite à la Convention, fut distingué comme orateur dans ces deux assemblées. Il était né à Saint-Émilion (Bordelais), en 1758. Après avoir voté la mort de Louis XVI, il essaya vainement de lutter contre le parti de la Montagne, fut proscrit avec les girondins, et s'enfuit à Bordeaux. Découvert dans son refuge, il mourut sur l'échafaud, le 15 juin 1794. Son père, sa tante, son frère, et le capitaine du navire qui l'avait amené, sans le connaître, de Brest à Bordeaux, subirent le même supplice.

GUAIMAR ou Waimare, nom de quatre princes de Salerne, morts en 901, 933, 1031 et 1052.

GUARINI (*Jean-Baptiste*), poëte italien célèbre, né à Ferrare, en 1537. Il fut lié avec le Tasse. Son *Pastor fido*, tragi-comédie pastorale en cinq actes et en vers, eut du vivant de l'auteur quarante éditions et fut traduit dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut à Venise, en 1612.

GUATIMOZIN ou QUAUHTEMOTZIN, dernier roi du Mexique, de la dynastie aztèque, neveu et gendre de Montezuma, né vers 1497, monta sur le trône, en 1520. Cortez le fit prisonnier dans Mexico. Dans l'espoir de lui extorquer ses richesses, Cortez le fit étendre sur un lit de charbons ardents. Guatimozin, sorti vivant de cette torture, fut mis à mort, en 1522.

GUAY-TROUIN (*René* DU), célèbre marin, né à Saint-Malo, en 1673. Dès l'âge de dix-huit ans, il commandait comme armateur un bâtiment de 14 canons. Par la suite, il acquit dans la marine une réputation éclatante pendant la guerre de la succession d'Espagne. Avec une frégate de 40 canons, il soutint, pendant plusieurs heures, le feu de six vaisseaux anglais. Il prit Rio-Janeiro, en 1711, et purgea les mers du Levant des corsaires tunisiens (1731). Le roi de France l'anoblit, le fit commandeur de l'ordre de Saint-Louis, et lui donna le grade de lieutenant général. Il mourut à Paris, en 1736.

GUDENOF ou GOUDOUNOFF. *V.* BORIS.

GUÉNÉE (*Antoine*), chanoine d'Amiens, né à Étampes, en 1717, a composé plusieurs écrits en faveur du christianisme, dont le plus célèbre a pour titre : *Lettres de quelques Juifs portugais à M. de Voltaire*. Il y remplit avec autant de mesure que de talent la tâche qu'il s'était imposée de venger les livres saints des attaques de l'auteur du *Dictionnaire philosophique*. Il mourut en 1803.

GUERCHIN (*Jean-François* BARBIERI DA CENTO), nommé *Guercino*, parce qu'il était louche, célèbre peintre italien, né à Cento, près de Bologne, en 1591. Il n'avait pas plus de huit ans quand il commença à manier le pinceau. Ses tableaux ont plus de vigueur que ceux du Guide et de l'Albane, et ne leur sont pas inférieurs sous le rapport du coloris et de la correction du dessin. Peu d'artistes ont travaillé autant et aussi vite que le Guerchin : aussi a-t-il produit un nombre considérable de tableaux et de dessins. Le musée du Louvre possède quinze tableaux de ce maître, parmi lesquels on admire un de ses chefs-d'œuvre, *la Vision de saint Jérôme*. Il mourut en 1666.

GUÉRICKE (*Otto* DE), célèbre physicien, né à Magdebourg, en 1602, inventa la machine pneumatique. Il a le premier annoncé la périodicité du retour des comètes. Il mourut à Hambourg, en 1686.

GUÉRIN (*François-Nicolas*), professeur au collége de Beauvais, né en 1681, à Loches (Touraine). Il a traduit en français les *Annales* de Tacite et l'*Histoire Romaine* de Tite-Live. Il mourut en 1751.

GUÉRIN (*Pierre-Narcisse*), peintre d'histoire français, né à Paris, en 1774. Il fut élève de Regnault. Il débuta en 1800 par son *Marcus Sextus*, ou le *Retour du proscrit*, œuvre qui dut son immense succès à l'allusion politique qu'elle exprimait. Ses meilleurs tableaux furent ensuite : *Phèdre et Hippolyte*, la terrible *Clytemnestre* et la gracieuse *Didon*. Nommé en 1816 directeur de l'école de Rome, il refusa cette place, qu'il accepta pourtant en 1822. Il mourut en 1833.

GUÉRIN (*Maurice* DE), poëte et littérateur, né en 1810, fut envoyé à Paris pour son éducation, et à la fin de 1832 alla vivre à la Chesnaye auprès de Lamennais. Un riche mariage le délivra des soucis de la vie matérielle (1838) ; mais il mourut de consomption en 1839. Son *Journal*, ses *Lettres* et *Poëmes* ont été imprimés en 1862. — Sa sœur Eugénie, plus âgée que lui de cinq ans, morte en 1848, eut pour son frère une vive affection. Elle avait écrit un *Journal* qui a été publié avec un grand succès ; on a donné aussi un volume de ses *Lettres*.

GUEROULT (*Pierre-Claude-Bernard*), grammairien, né à Rouen, en 1744, professeur de rhétorique au collége d'Harcourt plusieurs années avant la révolution, ensuite proviseur au lycée Charlemagne, conseiller de l'université, et directeur de l'École normale, fut admis à la retraite après soixante ans de services. On lui doit une traduction de morceaux extraits de l'*Histoire naturelle* de Pline, et de quelques *discours* de Cicéron. Il a composé aussi une grammaire latine et une grammaire française très-méthodiques. Il mourut à Paris, en 1821.

GUERRERO (*Vicente*), président du Mexique, était créole de naissance. Il prit dans les troubles de ce pays, de 1819 à 1828, une situation dominante dans le parti libéral, et fut porté à la présidence en 1829. Il se fit investir de pouvoirs extraordinaires pour mieux repousser l'invasion espagnole ; mais à la paix son refus de se démettre de ces pouvoirs ralluma la guerre civile : Bustamente, alors vice-président, prit les rênes du gouvernement. Guerrero s'établit à Valladolid, en septembre 1830, et prétendit diriger de là les affaires de la république. Fait prisonnier au mois de février de l'année suivante, il fut passé par les armes.

GUESCLIN (*Bertrand* DU), connétable de France, et le plus grand des capitaines français du XIV[e] siècle, né à la Motte-de-Bron, près Rennes, en 1320, d'une des plus illustres familles du pays. Dès sa jeunesse il montra un goût exclusif pour les exercices physiques, et bientôt devint la terreur des Anglais, qu'il battit à Cocherel. Moins heureux à Auray, il fut fait prisonnier, et racheté par ses amis.

Charles V le chargea de soumettre les *grandes compagnies* qui ravageaient le royaume. Il les conduisit en Espagne contre Pierre le Cruel; revenu en France et nommé connétable, il chassa les Anglais de la Normandie, et leur reprit le Poitou et la Guienne. En 1373, Charles V ayant réuni la Bretagne à la France et les soldats bretons désertant l'armée, du Guesclin fut accusé de trahison : ne pouvant supporter l'idée d'avoir été soupçonné, il jura de ne plus servir le roi; cependant il voulut encore aider en 1480 à la prise de Château-Neuf de Randon : quinze jours étaient accordés au gouverneur pour se rendre, s'il n'était pas secouru; du Guesclin mourut dans l'intervalle, et l'on vint déposer sur son cercueil les clefs de la forteresse. Ce héros fut enterré à Saint-Denis, dans la sépulture de nos rois.

GUEUDEVILLE (*Nicolas*), littérateur et bénédictin de Saint-Maur, né à Rouen, vers 1650, quitta son cloître et sa patrie pour aller se marier en Hollande. Il écrivit des *Nouvelles des cours de l'Europe*, qu'il cherchait à rendre piquantes par beaucoup de hardiesses. Ce journal fut supprimé. Ses autres ouvrages sont une *Critique de Télémaque*, et des traductions. Il mourut à La Haye, vers 1720.

GUEULLETTE (*Thomas-Simon*), conteur et magistrat, né à Paris, en 1683, auteur des contes intitulés : *Les Soirées bretonnes; les Mille et un quarts d'heure*, contes tartares, imitations des *Mille et une nuits*. Il mourut en 1766.

GUEVARA (*Louis Velez* DE LAS DUEGNAS Y), poëte dramatique et romancier espagnol, né à Ecisa, dans l'Andalousie, en 1574, et mort en 1646, a composé plusieurs pièces bouffonnes, et un roman fantastique intitulé *El diabolo cojuelo*, qui a donné à Le Sage l'idée de son *Diable boiteux*.

GUGLIELMI (*Dominique*), savant mathématicien, ingénieur, astronome et médecin italien, né à Bologne, en 1655, et mort en 1710.

GUI D'AREZZO, l'inventeur de notre système musical, né à Arezzo, vers l'an 995. Il était bénédictin. Il inventa la gamme, et publia un traité de musique intitulé *Micrologus*.

GUIBERT (*Jacques-Antoine-Hippolyte*, comte DE), général et littérateur français, né à Montauban, le 12 novembre 1743, entra jeune dans le régiment d'Auvergne, où son père, qui fut ensuite gouverneur des Invalides, était alors major. Il passa en Corse, et se distingua au combat de Castel-Nuovo. Nommé brigadier et rapporteur du conseil d'administration de la guerre, il vit rejeter sur lui tout le blâme que méritaient les actes de ce département, et ne put se faire nommer aux états généraux. Il mourut de chagrin, à Paris, en 1790. On a de lui un *Essai général de tactique; le Connétable de Bourbon*, tragédie; l'*Éloge de Catinat;* celui du *roi de Prusse; Traité de la force publique*.

GUICHARDIN (*François*), en italien GUICCIARDINI, célèbre historien, jurisconsulte et diplomate, né à Florence, en 1482, d'une famille illustre, parut avec éclat au barreau, et fut ensuite chargé d'emplois distingués. Ayant passé au service de Léon X, il occupa sous lui et sous ses deux successeurs des postes civils et militaires importants. A l'âge de cinquante ans, il se retira à la campagne, où il acheva son *Histoire d'Italie* en vingt livres, de 1494 à 1532 (Flor., 1561, in-fol.). Il mourut en 1540.

GUICHARDIN (*Louis*), neveu du précédent, né à Florence, en 1523, et mort à Anvers, en 1589. Il voyagea et publia des *Mémoires historiques* sur la Flandre (1530-1565). On a de lui une *Description des Pays-Bas*, et quelques autres ouvrages.

GUICHE (DE LA), nom d'une famille illustre, qui a donné à la France plusieurs grands capitaines et hommes d'État depuis les croisades jusqu'à nos jours. — *Pierre* de la Guiche, bailli d'Autun et de Mâcon, né en 1464, remplit des missions diplomatiques sous Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il mourut en 1544, dans le château de Chaumont. — *Philibert* de la Guiche naquit en 1540; bailli de Mâcon, il fut un des sept commandants de province qui refusèrent d'étendre à leur gouvernement le massacre de la Saint-Barthélemi. Il devint grand maître de l'artillerie, et décida le gain de la bataille d'Ivry. Il mourut à Lyon, en 1598.

GUIDE (LE), ou GUIDO RENI, célèbre peintre italien et graveur à l'eau-forte, né à Calvenzano, près Bologne, en 1575, était fils d'un musicien, qui le destinait à cet art; mais, voyant son inclination pour la peinture, il le mit sous la direction de Denys Calvaert, peintre flamand. Le Guide étudia ensuite sous les Carrache, et surpassa bientôt les peintres de son temps : appelé à Rome par Paul V, il devint le rival du Caravage, l'ami et l'émule de l'Albane. Il fut comblé de richesses et d'honneurs; mais l'amour du jeu lui enlevait en un moment tout le fruit de son travail, et il se vit forcé de travailler trop rapidement. Il mourut en 1642. On voit au musée du Louvre vingt tableaux de ce maître, parmi lesquels on remarque *l'Enlèvement d'Hélène*.

GUIGNARD (*Jean*), jésuite français, professeur de théologie au collége de Clermont, à Paris, exécuté dans cette ville, en 1595. Après l'attentat de Jean Châtel, on fit des perquisitions chez les jésuites, et l'on trouva chez le père Guignard un papier où il était écrit que ni Henri III ni Henri IV n'étaient des rois

légitimes : « Si on ne peut le guerroyer, disait-il de ce dernier, qu'on le fasse mourir : » ce fut le fondement de l'accusation qui le fit condamner à mort.

GUIGNES (*Joseph* DE), orientaliste, interprète à la Bibliothèque du roi, membre de l'Académie des belles-lettres, né à Pontoise, en 1721. Il savait parfaitement l'arabe, et passait pour le seul homme de l'Europe qui entendît le chinois. Il eut pour maître Étienne Fourmont, avec lequel il demeura douze ans, et dont il écrivit la vie. En 1757, il fut nommé professeur de langue syriaque au Collége royal. Son plus célèbre ouvrage est l'*Histoire des Huns, Turcs, Mogols et autres Tartares orientaux, avant et depuis Jésus-Christ*. Il a traduit le *Chou-King*. Mort en 1800.

GUIGUES, nom de huit dauphins du Viennois. Guigues Ier, dit *le Vieux*, est la tige de cette maison ; il mourut en 1063. Guigues VIII, attaqué par le comte de Savoie, fut tué dans une guerre contre le comte de Savoie Aymon.

GUILLARD (*Nicolas-François*), poëte dramatique, né à Chartres, en 1752. Le succès de son *Iphigénie en Tauride*, avec la musique de Gluck, le détermina à se consacrer à la tragédie lyrique. On lui doit *Électre*, *Chimène*, *Dardanus*, *les Horaces*, *Œdipe à Colone*, musique de Sacchini ; *Miltiade*, musique de Lemoine ; *Louis IX* (en société avec Andrieux), *Olympie*, musique de Spontini, *etc.*, *etc.* Il mourut en 1814.

GUILLAUME Ier, surnommé *Longue épée*, duc de Normandie, né en 900, fils de Raoul, lui succéda en 927. Il battit les comtes de Bretagne et du Cotentin, et fut assassiné dans une entrevue avec le comte de Flandre, en 942. Richard son fils régna après lui ; puis Richard II, Richard III, Robert le Diable, enfin Guillaume dit *le Conquérant*.

Rois d'Angleterre.

GUILLAUME Ier, roi d'Angleterre, communément appelé *Guillaume le Conquérant*, né à Falaise, en 1027, et fils naturel de Robert le Diable. Il fut investi par son père du duché de Normandie, en 1035. Il comprima d'abord la révolte de ses vassaux, indignés d'obéir à un bâtard. Ensuite, se fondant sur un prétendu testament fait en sa faveur par Édouard le Confesseur, il aborda en Angleterre en 1066, défit le Saxon Harold à Hastings, marcha sur Londres, et s'y établit. Il fut couronné à Westminster le jour de Noël. Guillaume introduisit les lois normandes dans le pays conquis, et gouverna avec fermeté. Pour mieux assurer son autorité, il bâtit la Tour de Londres. S'étant trouvé engagé dans une guerre contre Philippe Ier, roi de France, il s'avança à la tête d'une armée jusqu'aux portes de Paris. Une chute de cheval arrêta sa marche. Transporté à Rouen, il y mourut, en 1087. Il eut pour successeur en Angleterre Guillaume, son second fils, et en Normandie Robert *Courte-Heuse*.

GUILLAUME II, dit *le Roux*, fils de Guillaume le Conquérant, né en 1056, succéda au trône d'Angleterre, en 1087. Son frère aîné Robert, en revenant de la Terre-Sainte, s'était arrêté dans la Pouille ; puis, mécontent du partage des États de Guillaume le Conquérant, qui lui assignait la Normandie, il fit une descente en Angleterre, pour y faire valoir ses droits ; mais il fut vaincu par Guillaume, qui vint à son tour l'attaquer en Normandie, et l'obligea à lui céder la plus grande partie de cette province au prix de 10,000 marcs d'or. Guillaume força Malcolm, roi d'Écosse, à lui rendre hommage, et comprima plusieurs révoltes des Normands, suscitées par Philippe, roi de France. Il exerça envers les Saxons vaincus des actes d'atroce tyrannie. Après un règne de quatorze ans, il fut atteint d'une flèche lancée par Walter Tyrrel contre un daim, pendant une chasse dans une forêt d'Angleterre. Guillaume mourut en 1100, âgé de quarante-trois ans. Son frère cadet, Henri dit Beauclerc, lui succéda au préjudice de Robert Courte-Heuse.

GUILLAUME III, né à La Haye, en 1650, fils de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles Ier, d'Angleterre. Il commanda comme stathouder les troupes hollandaises (1672) ; et dans sa lutte contre Louis XIV, quoique souvent vaincu, entre autres à Senef, il donna les plus grandes preuves de courage, de prudence et d'habileté, et signa enfin à Nimègue en 1678 une paix honorable avec la France. Jacques II, roi d'Angleterre, dont Guillaume III avait épousé la fille Marie, irritait les Anglais par l'excès de son zèle catholique. Profitant des circonstances, son gendre se fit de nombreux partisans, et en 1688 débarqua sur les côtes d'Angleterre. Un parti nombreux, à la tête duquel était le célèbre Marlborough, vint se réunir à lui. Jacques II dut se retirer en France, et Guillaume III, tout en conservant le titre de stathouder de la Hollande, fut proclamé roi d'Angleterre. La guerre recommença avec la France ; la flotte française fut défaite à La Hogue ; et quoique Guillaume eût été battu à Steinkerke et à Nerwinde, Louis XIV dut le reconnaître comme roi d'Angleterre par le traité de Ryswick, en 1697. Guillaume, après être parvenu à maîtriser toutes les difficultés intérieures, mourut sans enfants, en 1702, laissant l'Angle-

terre puissante et paisible. Sa belle-sœur Anne, fille de Jacques II, lui succéda.

GUILLAUME IV, troisième fils de Georges III, né en 1765, fut élevé pour la marine, et reçut le titre d'amiral étant duc de Clarence. Il vécut vingt ans avec l'actrice Jordan, qui mourut en France, en 1816. Enfin, cédant aux représentations de sa famille, il épousa une fille du duc de Saxe-Meiningen, dont il n'eut pas d'enfants. En 1830, il succéda à son frère Georges IV. Sous son règne eurent lieu la réforme parlementaire, et le redressement partiel des griefs de l'Irlande. Il mourut le 20 juin 1837; sa nièce Victoria, fille du duc de Kent, lui succéda.

Roi d'Écosse.

GUILLAUME, roi d'Écosse, surnommé *le Lion*, succéda à Malcolm IV, son frère, en 1165. Fait prisonnier par Henri II, roi d'Angleterre, il se reconnut son vassal. Il mourut en 1214, et eut pour successeur Alexandre II.

Roi de Wurtemberg.

GUILLAUME Ier, né en 1781. Il succéda en 1816 à Frédéric Ier, son père. Napoléon l'avait forcé, en 1808, d'épouser la princesse Caroline-Auguste de Bavière. Mais ce mariage, qui de l'accord des deux contractants, n'avait eu lieu qu'en apparence, fut dissous à l'amiable en 1814. Guillaume épousa depuis la princesse Catherine Paulowna (1816) et en troisièmes noces (1820) la princesse Pauline, fille de son oncle Louis de Wurtemberg. Il montra en prenant la couronne les opinions les plus libérales, donna en 1819 une constitution au Wurtemberg, résista aux prétentions de la Prusse à la dodomination en Allemagne, et se montra favorable à la Russie lors de la guerre d'Orient. Il mourut le 25 juin 1864.

Ducs d'Aquitaine.

GUILLAUME, nom de dix ducs d'Aquitaine, morts en 918, 926, 965, 994, 1030, 1038, 1058, 1086. Celui qui alla en Terre-Sainte, Guillaume IX, a laissé quelques poésies. Il mourut en 1126; c'est le plus ancien des troubadours connus. — Guillaume X, fils du précédent, lui succéda en 1126, et mourut en 1137. Il fut le dernier duc d'Aquitaine; il eut pour fille Éléonore, épouse répudiée de Louis le Jeune.

Ducs de Pouille.

GUILLAUME Bras de fer, premier chef des Normands établis à Naples, était l'aîné des douze fils de Tancrède de Hauteville; il passa en Italie, en 1035, avec trois cents aventuriers déguisés en pèlerins, défendit d'abord la Sicile pour les Grecs contre les Sarrasins. Après six ans de guerre en faveur des Grecs, Guillaume, irrité de leur mauvaise foi, tourna ses armes contre eux, et leur enleva la Calabre et la Pouille. Après avoir partagé ses conquêtes avec ses compagnons, il mourut en 1046.

GUILLAUME, duc de Pouille, succéda, à l'âge de quinze ans, à Roger, fils de Robert Guiscard, dans le gouvernement des États conquis par les Normands en deçà du Phare (1111). Il mourut en 1127, après avoir régné seize ans. Roger II, grand comte de Sicile, régna après lui, et prit le titre de roi.

Rois de Sicile.

GUILLAUME Ier, dit *le Mauvais*, troisième fils de Roger Ier, lui succéda en 1154. Il justifia son surnom par ses cruautés, et mourut en 1166.

GUILLAUME II, dit *le Bon*, fils du précédent et son successeur, combattit constamment l'empereur Frédéric Barberousse. Il mourut en 1189. Tancrède, petit-fils du roi Roger, régna après lui.

GUILLAUME III succéda à son père Tancrède, en 1193. Dépossédé, privé de la vue, et enfermé dans une forteresse du pays des Grisons, par l'empereur Henri VI, qui s'empara de ses États, il mourut en 1195.

Comtes de Hollande.

GUILLAUME, deuxième du nom, né vers 1226, fut élu, en 1250, empereur d'Allemagne, en opposition à Frédéric II; mais il fut forcé bientôt de retourner en Hollande, rappelé par des troubles, et périt dans une guerre contre les Frisons, en 1256. Son fils Florent V lui succéda. — Il y eut encore quatre autres comtes de Hollande du nom de Guillaume; ils moururent en 1337, 1345, 1389 et 1417.

GUILLAUME de Champeaux, archidiacre de Paris, un des plus zélés défenseurs de la doctrine réaliste, auteur de *Sentences* et d'un *Traité de l'âme*, mourut en 1121.

GUILLAUME de Jumièges, historien du XIe siècle, moine de l'abbaye de ce nom, mourut vers 1090. Il est auteur de la chronique : *Historiæ Normannorum libri VII*. Cet ouvrage forme le XXIXe volume de la Collection de *Mémoires* publiée par M. Guizot.

GUILLAUME de Poitiers, historien de Guillaume le Conquérant, né près Pont-Aude-

mer, en 1020. Orderic Vital compare son style, pour l'énergie, à celui de Salluste.

GUILLAUME DE POUILLE, historien du XIIe siècle, a écrit un poëme latin : *De rebus Normannorum in Sicilia, Apulia et Calabria gestis* (imprimé à Rouen, en 1582).

GUILLAUME DE PUY-LAURENS, chapelain de Raymond le jeune, comte de Toulouse, a écrit une *Chronique de l'expédition contre les Albigeois* (1202-1272), utile à consulter. Elle a été traduite dans la Collection des *Mémoires* relatifs à l'histoire de France, de M. Guizot.

GUILLAUME DE TYR, surnommé *le Prince des historiens des croisades*. On le croit né en Syrie. Il étudia en Occident; de retour à Jérusalem, Amaury l'envoya en ambassade auprès de Manuel Comnène pour conclure une alliance contre le sultan d'Égypte; il se rendit ensuite à Rome, en 1169. Amaury lui confia l'éducation de son fils Baudouin, qui, à son avénement, le nomma archevêque de Tyr. En 1178 il assista à Rome au concile de Latran. L'*Histoire* de Guillaume de Tyr s'arrête à 1183, et avec elle les renseignements positifs sur sa personne. Ayant eu de violents débats avec l'archevêque de Jérusalem Héraclius, on dit que celui-ci le fit empoisonner à Rome, où Guillaume avait été bien accueilli par le pape. Il mourut entre 1184 et 1193. Son *Histoire des croisades* a souvent été imprimée, et outre la traduction insérée par M. Guizot dans sa collection de *Mémoires*, t. XVI, XVII et XVIII, l'Académie des inscriptions en a donné, en 1844, une édition avec une traduction française. Son *Histoire des princes d'Orient* depuis Mahomet jusqu'en 1184, qu'il avait entreprise à la sollicitation d'Amaury, a été perdue.

GUILLAUME LE PETIT ou de Newbridge, chanoine de l'ordre régulier de Saint-Augustin, né en 1136, dans le comté d'York, est auteur de *Historia rerum anglicarum* de 1066 à 1197. Mort en 1218.

GUILLAUME LE BRETON (*Armoricus* ou *Brito-Armoricus*), historien et poëte latin, né en Bretagne, en 1165. Il fut conseiller intime de Philippe-Auguste, qui l'envoya plusieurs fois à Rome pour faire approuver par le pape son divorce d'avec la reine Ingerburge. Il assista à la bataille de Bouvines, et mourut en 1216, étant chanoine de Senlis. Il a raconté et chanté les exploits de son maître dans son *Histoire des gestes de Philippe-Auguste*, chronique en prose, et dans sa *Philippide*, poëme latin de dix mille vers, divisé en douze livres. Ces deux ouvrages se trouvent dans la collection des *Mémoires* de M. Guizot, tome IXe et X.

GUILLAUME DE LORRIS, poëte français du XIIIe siècle, né à Lorris, près Montargis, vivait au temps de saint Louis. Il est l'auteur du célèbre *Roman de la Rose*, qui fut continué par Jean de Meung, sur la demande de Philippe le Bel. Ce poëme est une sorte d'*art d'aimer*. La rose, si difficile à cueillir, est la femme aimée que l'amant n'obtient qu'après mille obstacles. Cette allégorie galante de 4,606 vers de huit syllabes est semée de détails agréables, de traits de sentiment et de descriptions ingénieuses. La meilleure édition est celle de Méon, 4 vol. in-8° (Paris, 1814). On croit que G. de Lorris mourut fort jeune, vers 1260.

GUILLAUME D'AUVERGNE (ou de Paris), évêque de Paris, pendant vingt-et-un ans, au XIIIe siècle, naquit à Aurillac. Il mourut en 1249, renommé comme théologien, philosophe et mathématicien. Il mit à profit les auteurs arabes et ceux de l'École d'Alexandrie, et se plaça aussi au-dessus de ses contemporains par le mérite de son style. La meilleure édition de ses œuvres est celle d'Orléans, 1674, 2 vol. in-fol.

GUILLAUME DE NANGIS, historien et religieux bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, est auteur d'une *Chronique* qui date des temps les plus reculés jusqu'en 1302 : les faits y sont réunis avec soin et racontés avec une prédilection marquée pour la cause du peuple. On a aussi de lui une *Chronique des rois de France*, la *Vie de saint Louis et de ses fils, Philippe le Hardi et Robert de Clermont*. Ces deux ouvrages forment le tome XIe de la collection des *Mémoires* de M. Guizot. Il mourut vers 1302.

GUILLAUME (Frère), architecte et peintre français, que Vasari, dont il fut le maître, nous a fait connaître par les éloges qu'il lui prodigue, naquit à Marseille, en 1475. Il fut appelé par Jules II pour partager les travaux de Michel-Ange et de Raphael. Guillaume, tout à la fois architecte, peintre à l'huile, à fresque et sur verre, exécuta de superbes vitraux au Vatican et dans plusieurs églises, qui furent brisés lors du siége de Rome par les Impériaux, en 1527. La république d'Arezzo lui donna un domaine, en reconnaissance des beaux travaux qu'il exécuta dans la cathédrale et à l'église Saint-François. Il mourut à Arezzo, en 1537.

GUILLEMINOT (*Armand-Charles*, comte), général et diplomate français, né en 1774, à Dunkerque, prit part aux agitations de la Belgique en 1787 et 1789, et fut forcé de se réfugier en France. Il s'attacha à Dumouriez et à Moreau. Napoléon l'envoya en mission à Constantinople. Il se distingua pendant les guerres de l'empire, fut chef d'état-major sous la restauration, pendant la campagne d'Espagne en 1823, et ensuite ambassadeur à

Constantinople, où il resta jusqu'en 1831. Il mourut à Bade, en 1840.

GUILLERAGUES (*Gabriel-Joseph* DE LAVERGNE, comte DE), diplomate, né à Bordeaux, fut ambassadeur à Constantinople, en 1679, où il mourut, en 1684. Il a laissé une relation de son ambassade (1687).

GUILLERI (Les trois frères), brigands fameux, d'une famille noble de Bretagne. Après avoir servi avec distinction pendant la ligue sous Mercœur, ils se retirèrent dans un bois du bas Poitou, y firent une forteresse, et réunirent environ cinq cents brigands. Ils avaient affiché aux arbres des grands chemins : *Paix aux gentilshommes, mort aux archers, la bourse aux marchands!* Henri IV envoya contre eux Parabère, avec 4,500 hommes et 4 canons. Après une vigoureuse défense, la bande fut détruite et les trois frères pris; ils furent rompus vifs, à Saintes, en 1608.

GUILLET DE SAINT-GEORGES (*Georges*), historiographe de l'Académie de peinture et de sculpture, né à Thiers, en Auvergne, en 1625. Ses ouvrages sont : *Les Arts de l'homme d'épée; Histoire de Mahomet II; Athènes ancienne et nouvelle; Lacédémone ancienne et nouvelle*, etc. Chateaubriand a fait voir que ce dernier livre n'est qu'un roman. Il mourut à Paris, en 1705.

GUILLOT-GORJU (*Bertrand* HARDOIN DE SAINT-JACQUES, dit), célèbre farceur et comédien, né vers 1598. Il abandonna la médecine pour monter sur les tréteaux, où il remplaça Gauthier Garguille. Il mourut en 1648.

GUILLOTIN (*Joseph-Ignace*), médecin, né à Saintes, en 1738, fut élu à l'Assemblée nationale, où il se fit remarquer par sa modération. Il est l'inventeur ou l'introducteur en France de l'instrument de supplice auquel on a donné son nom. Mort en 1814.

GUIMOND. *V*. GUYMOND.

GUIRAUDET (*Charles-Philippe-Toussaint*), lecteur de Madame, né à Alais, en 1754, fut membre de l'Assemblée constituante, préfet de la Côte-d'Or. Il est le véritable traducteur de l'*Histoire de la révolution d'Angleterre*, de Mme Macaulay-Graham, dont Mirabeau n'avait publié que le commencement. Il est aussi auteur de plusieurs discours, mémoires, contes en vers, etc. Il est mort en 1804.

GUISCARD (*Robert*). *V*. ROBERT.

GUISCHARDT (*Charles-Théophile*), savant tacticien allemand, né à Magdebourg, en 1724, d'une famille française réfugiée, prêcha d'abord dans les temples luthériens, et fut ensuite correcteur d'imprimerie. Dans ses loisirs il publia des *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains* (1757, 3 vol. avec fig.). Le grand Frédéric les lut, fit venir l'auteur, et lui demanda quel était le meilleur aide de camp de César. Guischardt répondit que c'était Quintus Icilius. — « Eh bien, reprit Frédéric, vous serez mon Quintus Icilius. » Il le retint auprès de lui dans ses campagnes. Guischardt dédia au roi ses *Mémoires critiques et historiques sur plusieurs points d'antiquités militaires*, Berlin, 4 vol. in-8°. A sa mort, en 1775, Frédéric acheta sa bibliothèque.

GUISE (*Claude* DE LORRAINE, duc DE), premier duc de cette illustre maison, était fils de René II, duc de Lorraine et de Bar. Il était né au Château de Condé, en 1496, et porta d'abord le titre de duc d'Aumale. Par sa valeur et la belle part qu'il eut dans les guerres de son temps, il commença la renommée de sa maison. A Marignan, à l'âge de dix-neuf ans, il resta enseveli sous un monceau de morts. Un écuyer l'en retira à grand'-peine, couvert de vingt-deux blessures. A quelques années de là, il aida son frère aîné, Antoine de Lorraine, à réduire les paysans des deux rives du Rhin, qui, exaltés par les doctrines de la réforme, s'étaient soulevés : il les tailla en pièces (1525). Le duc de Guise commandait comme lieutenant général, dans la campagne de 1542, le corps d'armée chargé d'occuper le Luxembourg. Les premières opérations eurent un plein succès, qui fut compromis par la fougue inconsidérée du duc d'Orléans, fils du roi. Guise cependant défendit pied à pied les places fortes que les troupes françaises désorganisées ne pouvaient plus conserver, et contribua, l'année suivante, à repousser les Impériaux, déjà maîtres d'une partie de la France. Claude de Lorraine mourut à Joinville, en 1550. Il avait épousé, en 1513, Antoinette de Bourbon, dont il eut huit fils et quatre filles.

GUISE (*François* DE LORRAINE, deuxième duc DE), fils du précédent, naquit au château de Bar, en 1519. L'invasion que tenta Charles-Quint dans l'est de la France, en 1542, lui fournit l'occasion de déployer à Montmédy, à Landrecies, à Saint-Dizier et à Boulogne, une valeur, une intelligence militaire, qui firent de lui dès l'âge de vingt et un ans l'un des héros de cette guerre nationale. Lors de la seconde invasion de Charles-Quint (1552), il fut chargé de la défense de Metz. Devenu alors duc de Guise, il fit preuve dans ce poste du plus grand génie militaire, et la défense de Metz, assiégée par le duc d'Albe et par Charles-Quint en personne, a toujours été regardée comme l'un des plus hauts faits d'armes du seizième siècle. L'empereur avait réuni plus de cent mille hommes au pied de cette forteresse; mais il fut forcé de s'en éloigner au bout de deux mois de siége, qui lui avaient coûté un tiers de son armée. Le combat de Renti fut, peu de temps après, pour le prince lorrain, une nouvelle occasion de gloire. Le

duc de Guise devint l'idole du peuple et des armées. Les Montmorency prirent ombrage de cette rapide fortune, et réussirent à l'éloigner. Il fut envoyé avec une armée en Italie, pour tenter encore une fois la conquête de Naples (1557). La France souffrait cruellement de son absence, et la perte de la bataille de Saint-Quentin avait mis l'ennemi au cœur du royaume. Guise fut rappelé ; on eût dit qu'il ramenait avec lui la fortune de la France : l'ennemi regagna la frontière à son approche. Mais lui, au lieu de marcher à la poursuite des Espagnols, se porta sur Calais, qu'il prit après huit jours de siége ; puis il emporta Guines et Ham, et chassa les Anglais du territoire français ; Thionville fut conquis sur les Espagnols. Le traité de Cateau-Cambrésis mit seul fin aux exploits du vaillant capitaine. La hauteur, la fierté et l'ambition du duc de Guise, provoquèrent la conjuration d'Amboise, qui échoua devant son pouvoir et celui du cardinal son frère. Alors les prétentions des Guises n'eurent plus de bornes ; leur nièce était reine de France ; leur sœur était reine régente d'Écosse ; leur neveu, beau-frère du roi, était duc de Lorraine ; deux des frères étaient cardinaux ; un autre était grand prieur de Malte. Par une alliance intime avec le cabinet d'Espagne ils s'étaient déclarés les chefs du parti catholique, et Catherine de Médicis leur avait remis les hautes fonctions de l'État. Sous un roi majeur Guise s'était fait nommer lieutenant général du royaume, faisant ainsi renaître les anciens maires du palais. La fin prochaine du jeune roi François II leur donnait l'espoir de parvenir au trône ; mais Catherine, devenue régente au nom de Charles IX, d'après les sages conseils de L'Hospital, s'unit aux Bourbons. Guise, pour contrebalancer leur pouvoir, forma avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André la ligue appelée le *Triumvirat* (1561). Le massacre de Vassy en Champagne, auquel François de Guise assista, fut le signal de la guerre avec les protestants. Cette guerre désola la France. Lorsque Guise faisait le siége de Rouen, qu'il emporta d'assaut, il faillit périr sous le poignard d'un fanatique, et fit grâce à son meurtrier. Il gagna la bataille de Dreux, et partagea son lit avec le prince de Condé, fait prisonnier. L'année d'après, Guise vint assiéger Orléans, le centre de la puissance des huguenots. Un gentilhomme protestant, nommé Poltrot de Méré, l'assassina en lui tirant par derrière un coup de mousquet : il mourut en 1563, à quarante-quatre ans. Anne d'Este, fille du duc de Ferrare, qu'il avait épousée en 1549, lui donna six fils, parmi lesquels Henri, duc de Guise, Louis II, cardinal de Guise, et Charles, duc de Mayenne ; enfin, une fille, Catherine, célèbre pendant la Ligue sous le nom de duchesse de Montpensier.

GUISE (*Henri I*er DE LORRAINE, troisième duc DE), dit *le Balafré*, fils aîné du précédent, naquit en 1550 ; à douze ans il servait, au siége d'Orléans, sous les ordres de son père ; à seize il allait combattre en Hongrie contre les Turcs. Revenu en France, il se montra avec éclat à Jarnac, à Moncontour, et à la rencontre de Dormans ; enfin, il força Coligni à lever le siége de Poitiers (1569). Ces faits d'armes le signalèrent à l'admiration des catholiques, dont il était déjà le chef et le représentant par droit héréditaire. Henri de Guise, toutefois, n'avait pas les qualités héroïques de son père. L'ambition politique était son mobile. Il avait plus d'orgueil que de grandeur morale, plus de présomption que de génie, plus de mépris pour le roi que d'aspiration vers la royauté. Dès le règne de Charles IX il avait marqué ses hautes prétentions en aspirant à la main de Marguerite de Valois ; mais elles faillirent lui coûter la vie ; Charles IX eut l'intention de le faire périr, et un mariage précipité, conclu en quelques heures avec Catherine de Clèves, put seul soustraire Henri de Guise à la colère du roi. Le mécontentement des Guises fut au comble de voir les Bourbons et Coligni reconquérir la faveur royale : ils s'éloignèrent de la cour ; mais Charles IX, qui redoutait Coligni et le parti protestant, rappela le duc de Guise. C'est alors que s'organisa l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy. Charles IX, dit Davila, autorisa le duc de Guise à tuer Coligni, car Guise prétendait que c'était Coligni qui avait fait assassiner son père, et jusqu'alors Charles IX avait résisté aux supplications de la famille des Guises pour obtenir vengeance de cette mort. La part sanglante que prit Guise à cette journée accrut tellement la faveur populaire dont il jouissait, que Charles IX l'écarta du commandement, qu'il confia au duc d'Anjou. Les courtisans, pour obéir au roi, multiplièrent les vexations, les insultes et les quolibets railleurs qui éloignèrent Guise de la cour. Il chercha sa force dans le clergé et dans le peuple, et se posa enfin en ennemi. La mort du duc d'Anjou, quatrième fils de Catherine de Médicis, qui donnait après Henri III l'hérédité du trône à Henri de Navarre, fournit un prétexte à ses manœuvres, qu'il cacha sous le couvert d'intérêts religieux ; il voulait au fond déposer Henri III et se faire porter au trône, se prétendant le légitime descendant de Charlemagne, dont il réclamait secrètement l'héritage auprès du pape Grégoire XIII. Il traita avec Philippe II, qui lui fournit de l'argent ; le pape l'autorisa à faire la guerre même au roi, pour maintenir la religion catholique, et op-

poser aux droits de Henri de Béarn, prince hérétique, les prétentions de son oncle le vieux cardinal de Bourbon. La ligue devint un centre d'opérations dont Guise fut le chef et l'âme. Pendant qu'il repoussait les Allemands, venus au secours des protestants, et les battait à Vimaury et à Auneau (1587), le comité des Seize manœuvrait à Paris dans ses intérêts, et organisait un vaste complot qui avait pour but de déposer le roi. On n'attendait que la présence du chef de la ligue pour agir; mais Henri III défendit au *Balafré* d'approcher de la capitale. Guise, bravant le souverain, paraît aux portes de Paris. Henri délibérait au Louvre s'il le ferait assassiner. Le duc entre, conduit par la reine mère, dans le cabinet du roi, qui lui reproche d'avoir enfreint ses ordres; Guise fait quelques excuses, puis se retire précipitamment. A quelques jours de là, le peuple se souleva; les troupes royales sont attaquées, les rues sont dépavées, des barricades sont élevées, et Henri III s'enfuit à Chartres. Mais la querelle des deux rivaux devait se dénouer aux états de Blois. Le plan du *Balafré* était de s'y faire nommer connétable par les trois ordres; alors Henri, poussé à bout, résolut sa mort. Guise en recevait de toutes parts des avis; il n'en tint compte; la veille même de l'événement, il reçut onze lettres qui lui donnaient l'éveil sur les desseins du roi: il ne voulut pas reculer. «On n'oserait», répondait-il aux avis. Le 23 décembre 1588, Henri III le fait demander; il se rend auprès du roi, qui l'attendait dans son cabinet; mais à deux pas de la porte, sur un signal convenu, il tomba percé de coups, non sans avoir fait résistance. Son corps fut couvert d'un manteau, sur lequel on posa une croix de paille. Son frère, le cardinal de Guise, fut tué le 24 décembre. Henri de Guise eut de Catherine de Clèves quatorze enfants, dont sept fils, parmi lesquels on doit citer: Charles, duc de Guise, Louis, cardinal de Guise, et Claude, duc de Chevreuse, pair, grand-chambellan et grand-fauconnier de France.

GUISE (*Charles* DE LORRAINE, duc DE), fils du précédent, né en 1571. Arrêté à Blois le jour où l'on assassina son père, et detenu trois ans au château de Tours, il s'en échappa en 1591. Le fils du Balafré devint, comme son père, le héros de la faction des Seize; il devait épouser la fille de Philippe II, et les États de Paris voulaient le porter au trône; mais le crédit de Mayenne, son oncle, qui de son côté prétendait à la couronne, contraria ces projets. Voyant enfin que le parti de Henri IV l'emportait, il crut devoir renoncer à des espérances devenues chimériques, et il tua de sa propre main, à Reims, le maréchal de Saint-Pol, son lieutenant, vieux ligueur qui lui reprochait de mentir à la mémoire de son père et voulait rendre la place aux Espagnols. Peu de jours après il fit sa paix avec le roi, qui le traita avec clémence; il devint un serviteur fidèle, et son dévouement ne se démentit pas sous le règne suivant. Mais la gloire de son nom déplut à Richelieu; et ce ministre le rappela pour rendre compte de l'administration de son gouvernement de Provence. Guise, effrayé de la justice du terrible cardinal, se sauva en Italie et s'établit à Florence, où il mourut, en 1640.

GUISE (*Charles*, duc DE MAYENNE). *V.* MAYENNE.

GUISE (*Louis* DE LORRAINE, cardinal DE), né en 1575, fils de Henri, duc de Guise, surnommé le *Balafré*. Il aimait la guerre, et servit avec distinction Louis XIII dans son expédition du Poitou. Il mourut à Saintes, en 1621.

GUISE (*Henri II* DE LORRAINE, duc DE), quatrième fils de Charles de Lorraine et petit-fils du Balafré, naquit en 1614. Il se mit, après la mort de Masaniello, à la tête des Napolitains révoltés contre l'Espagne; mais il fut obligé de fuir, et soutint bravement, à travers des périls de tous genres, son rôle d'aventurier brillant. Il tomba aux mains des Espagnols, à Gaète, et fut envoyé à Madrid. Le prince de Condé obtint sa délivrance, en 1652. Henri de Lorraine revint en France, et ne fit plus parler de lui que pour ses aventures galantes et ses succès dans les carrousels. Tel fut le dernier rejeton de la grande race des Guises. Il mourut à Paris, en 1664, et ne laissa point d'héritiers. Ses *Mémoires* sont curieux.

GUITON (*Jean*), maire de La Rochelle pendant le siége de cette ville, né en 1585. Il s'était fait connaître comme un brave marin, lorsqu'au milieu même du siége que La Rochelle soutenait contre Louis XIII, le 2 juin 1624, il accepta les redoutables fonctions de maire. Il défendit la place avec énergie, et ne capitula que lorsque toute résistance était devenue impossible, le 29 octobre. Forcé de s'exiler pendant quelques années, il revint ensuite à La Rochelle, où il mourut, en 1654.

GUIZOT (*Élisabeth-Charlotte-Pauline* DE MEULAN, Madame), femme de lettres, née à Paris, en 1773, perdit son père à la révolution. Réduite à vivre de sa plume, elle travailla au *Publiciste*, sous la direction de Suard. Ayant épousé, en 1812, M. Guizot, elle perfectionna son talent, guidée par les conseils de son mari. Elle mourut en 1827, après avoir publié *les Enfants*, contes; *l'Écolier, ou Raoul et Victor*, ouvrage qui a obtenu le prix Montyon; *Lettres de famille sur l'éducation*, ouvrage également couronné.

GULDIN (*Paul*), né à Saint-Gall, en 1577,

professa les mathématiques à Rome chez les jésuites. Dans son ouvrage : *Problema geographicum de motu terræ ex mutatione centri gravitatis*, 1622, il posa un théorème qui a conservé son nom. Mort en 1643.

GULUSSA, prince numide, fils de Massinissa. Après la mort de son père (l'an 149 avant J.-C.) il partagea avec ses deux frères, Micipsa et Adherbal, le gouvernement du royaume sous la protection des Romains, et se montra toujours l'ennemi des Carthaginois.

GUNDLING (*Jérôme*), philosophe et jurisconsulte, né à Kirchen-Sittenbach, près Nuremberg, en 1673, devint recteur de l'université de Halle. Dans ses écrits il fonda, comme Hobbes, tout le droit et toute la morale sur la force ou coërcition. Il a publié *Via ad veritatem moralem*, 1714; *Via ad veritatem juris naturæ;* une *Histoire de la philosophie morale*, etc. Il mourut en 1731.

GUNTER (*Edmond*), mathématicien et astronome anglais, né en 1581, dans le Herfordshire, inventa l'*échelle* dite *de Gunter* ou règle logarithmique, qui simplifie les calculs. Mort en 1626. Ses *Œuvres* ont été imprimées in-4°, en 1673.

Rois de Suède.

GUSTAVE Ier, ou GUSTAVE WASA, né au château de Lindholmen, en 1496, était fils du conseiller d'État Erik Johanson Wasa, de Gripsholm, issu de l'ancienne famille royale. Gustave avait formé le projet d'affranchir la Suède du joug de Christian II; celui-ci le fit saisir, et le retint en prison. En 1519, s'étant enfui, déguisé en paysan, il parvint jusqu'à Lubeck, où le sénat le reconnut; puis il débarqua à Calmar. Sa tête fut mise à prix. Il se dirigea vers la Dalécarlie, où il travailla aux mines; après bien des traverses, étant parvenu à soulever les Dalécarliens, il s'empara d'Upsal, en 1521. Il reçut d'abord le titre de régent, et en 1523 il fut proclamé roi. Il rendit la doctrine de Luther dominante en Suède; demanda (1527) l'abolition du privilége des évêques, assembla (1530) un concile national, et y fit adopter comme règle de foi la confession d'Augsbourg. Il fit assurer la succession de la couronne à ses enfants par les états (1540-1544), et mourut en 1560, ayant désigné par testament son fils Eric pour successeur. Gustave se servit de son pouvoir pour rendre la Suède heureuse; il compléta la législation, adoucit les mœurs, encouragea l'industrie et les sciences et développa le commerce.

GUSTAVE II ADOLPHE, surnommé *le Grand*, né à Stockholm, en 1594, et roi en 1611, petit-fils de Gustave Wasa, et fils de Charles IX, auquel il succéda. Dès l'âge de quinze ans il montra son discernement dans le choix de ses ministres, et accorda toute sa confiance à Oxenstiern. Il se distingua bientôt à la tête de ses armées dans les guerres contre le Danemark, la Russie et la Pologne, et s'immortalisa dans la guerre de Trente ans, qu'il fit à la tête des protestants contre la maison d'Autriche. Avant de partir, le 24 juin 1630, il présenta au sénat sa fille Christine comme son héritière. Après avoir défait deux fois le célèbre comte de Tilly à Leipzig, puis à Wurtzbourg, il pénétra dans Mayence, s'empara de Munich en 1632, et enfin gagna sur Waldstein la bataille de Lutzen, où il fut tué, en 1633. Gustave II protégea les sciences, enrichit l'université d'Upsal, fonda celles d'Abo et de Dort en Livonie. La Suède lui doit un code militaire, la création d'une cour de justice, l'extension de son commerce, la régénération de ses universités, et enfin la prépondérance qu'elle garda longtemps dans le Nord.

GUSTAVE III, fils d'Adolphe-Frédéric, né à Stockholm, en 1746, vint à Paris en 1770. La mort de son frère le rappela l'année suivante dans ses États. En 1791, il avait annoncé, par son alliance avec les cours d'Allemagne et de Russie, l'intention de secourir de tout son pouvoir les princes français; il fut assassiné dans un bal de l'Opéra en 1792, par un officier suédois nommé Ankarstroem. Ce prince cultivait les lettres et protégea les arts : il a laissé des pièces de théâtre, des *Discours* et des *Lettres*, en suédois. Son fils Gustave IV lui succéda.

GUSTAVE IV, né à Stockholm, en 1778, succéda à son père, Gustave III, sous la régence du duc de Sudermanie, son oncle, et prit les rênes de l'État à sa majorité, en 1796. Après la paix de Tilsitt, il voulut rester en hostilité avec la France; ses États furent envahis à la fois par une armée française et une armée russe : ses propres officiers le forcèrent d'abdiquer en faveur du duc de Sudermanie (1809), qui régna sous le nom de Charles XIII. Depuis cette époque (1810) il fut errant en Europe sous le nom de comte de Gottorp, de duc de Holstein; puis, sous celui de Gustavson, il se fixa à Saint-Gall, où il mourut, en 1837.

GUTENBERG (*Jean ou Hans* GENSFLEICH, dit), regardé généralement comme l'inventeur de l'imprimerie, était né à Mayence, vers 1400, d'une famille noble. S'il n'inventa pas cet art, il paraît qu'il fut le premier qui conçut l'idée de s'en servir pour produire un livre entier, projet qu'il exécuta d'abord avec des planches de bois gravées en relief, et ensuite avec des caractères séparés. Il habitait alors Strasbourg. Mais en 1450 il retourna à Mayence, s'y associa avec Fust, et composa probablement la *Bible latine* dite *aux 42 lignes*, que

l'on considère comme le plus ancien monument de la typographie. Il mourut à Mayence, vers 1468.

GUY D'AREZZO. *V.* GUI.

GUYARD DE BERVILLE (*N.*), historien, né à Paris, en 1697. La misère le conduisit à Bicêtre, où il mourut, à l'âge de soixante-treize ans, en 1770. On a de lui les *Vies de Bertrand du Guesclin* et du *chevalier Bayard*, souvent réimprimées.

GUYET (*François*), savant critique, né à Angers, en 1575, fut lié avec le président de Thou, et fit l'éducation du fils du duc d'Épernon, depuis cardinal de la Valette. Il ne fit rien imprimer de son vivant; mais ses livres étaient chargés de notes, qui ont été publiées dans différentes éditions d'auteurs classiques (Térence, Stace, Phèdre, Lucien et Lucain). On a de lui un poëme latin sur la mort de Henri IV. Il mourut en 1655.

GUYMOND DE LA TOUCHE (*Claude*), poëte dramatique, né à Châteauroux, en 1729, fut d'abord jésuite. Il écrivit contre ses anciens confrères, dans une épître qu'il intitula *les Soupirs du Cloître*, ou *le Triomphe du fanatisme*. Rentré dans le monde, il composa : *Iphigénie en Tauride*, tragédie sans amour, chose remarquable à cette époque. Il préparait *Régulus*, lorsqu'il mourut, en 1760. Il est auteur de quelques *poésies* fugitives. On loue son *Epître à l'amitié*.

GUYON (*Jeanne-Marie* BOUVIER DE LA MOTHE), célèbre par son mysticisme et par sa doctrine du quiétisme, dont elle se fit l'apôtre, née à Montargis, en 1648, épousa le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, nommé Jean Guyon. La secte mystique fondée par Mme Guyon fit du bruit, et s'attira l'animadversion du gouvernement. Mme Guyon fut enfermée; Fénelon, son protecteur, fut accusé de quiétisme par Bossuet et son livre des *Maximes* condamné par le pape. Le vertueux prélat se rétracta. Mme Guyon a écrit en vers et en prose un grand nombre d'ouvrages sur des matières d'ascétisme et de piété. Elle mourut à Blois, en 1717.

GUYON (*Claude-Marie*), historien, né à Lons-le-Saulnier, en 1699; entra à l'Oratoire, qu'il quitta ensuite. Ses principaux ouvrages sont la *Continuation de l'Histoire romaine* de Laurent Échard, l'*Histoire des empires et des républiques*, l'*Histoire des Amazones*, etc. Il mourut en 1771.

GUYS (*Pierre-Augustin*), voyageur et littérateur, né à Marseille, en 1721, est particulièrement connu par son *Voyage littéraire de la Grèce*, donné en 1771. Il mourut à Zante, en 1799.

GUYSE (*Jacques* DE), cordelier et historien du XIVe siècle, né à Mons, mort à Valenciennes, en 1399, est auteur d'une chronique latine intitulée *Illustrations de la Gaule Belgique*, et d'une *Histoire du Hainaut*, également en latin : l'une et l'autre ont été traduites en français.

GUYTON-MORVEAU (*Louis-Bernard*), chimiste, né à Dijon, en 1737, fut d'abord professeur en droit, et destiné à la magistrature; mais son penchant l'entraînait vers la physique et la chimie. Il professa cette dernière science à Dijon, et publia le résumé de ses cours, sous le titre d'*Éléments de chimie théorique et pratique*. Il a donné d'autres ouvrages très-estimés. Enfin, on lui doit le procédé de désinfection de l'air par les acides. Il mourut en 1816. Il était membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, administrateur de la Monnaie, et avait été député à l'Assemblée constituante et à la Convention.

GUZMAN (*Alphonse* PERÈS DE), célèbre capitaine espagnol, gouverneur de Tarifa, né à Valladolid, en 1258. Son fils était entre les mains de l'infant don Juan de Castille. Celui-ci l'ayant menacé de tuer le jeune homme si le père ne rendait la place, cet homme courageux lui jeta son poignard par-dessus les murailles, pour lui faire entendre que le danger même de son fils n'ébranlait pas sa fidélité. Don Juan exécuta en effet son barbare dessein. Guzman, averti par les cris de ses gens, courut sur les remparts, où il apprit cette affreuse nouvelle. Il retourna chez lui, et se remit à table sans en rien témoigner à sa femme. Lope de Véga a mis sur la scène cette action courageuse. Mort en 1320. Guzman fut la tige de l'illustre maison de Médina-Sidonia, éteinte en 1712.

GYGÈS, roi de Lydie, fondateur de la dynastie des Mermnades, usurpa le trône du roi Candaule, en 716 ou 718 av. J.-C. Une tradition rapportait qu'il était possesseur d'un anneau merveilleux qui permettait de se rendre invisible. Il mourut vers 680 av. J.-C.

H

HAAS (*Guillaume*), né à Bâle, en 1741, a fait quelques améliorations dans l'art typographique, et a introduit l'usage des caractères mobiles dans l'impression des cartes géographiques. Il servit sous Massena dans le génie militaire, et mourut en 1799.

HABACUC, le huitième des prophètes juifs, vivait au commencement du règne de Joachim, 600 ans av. J.-C.

HAÇAN-BEN-SABBAH, fondateur de la secte des Ismaéliens, né en Perse, en 1050. Il fixa le siége de son gouvernement sur le sommet d'une montagne de l'Irac, ce qui lui fit donner le nom de *Vieux de la montagne*. Il faisait boire à ses néophytes un breuvage enivrant, nommé *haschisch*, d'où l'on a fait le mot *assassin*, appliqué d'abord aux Ismaéliens. Il mourut en 1124.

HACHETTE (*Jeanne*), héroïne de la ville de Beauvais, qui défendit cette place contre les Bourguignons, en 1472. Les assiégeants étaient près de l'emporter d'assaut; Jeanne Hachette, une hache ou *hachette* à la main, se mit à la tête des femmes de la ville, et précipita les ennemis du haut des remparts. En mémoire de cette belle action, on faisait à Beauvais chaque année, le 10 juillet, une procession où les femmes marchaient avant les hommes.

HACHETTE (*Jean-Pierre-Nicolas*), géomètre-physicien, né à Mézières, en 1769, distingué par Monge, contribua à l'organisation de l'École polytechnique, et y occupa jusqu'en 1816 la chaire de géométrie descriptive. La restauration la lui ôta, et refusa deux fois de ratifier son élection à l'Académie des sciences, où il entra en 1830. Il mourut à Paris, en 1834. On lui doit une *Géométrie descriptive*, in-4°; un *Traité élémentaire des machines*, ouvrage fort estimé; une *Théorie des surfaces du deuxième degré*, etc.

HACHETTE (*Louis-Christophe-François*), libraire éditeur, né à Rethel (Ardennes), en 1800. Il se destinait à l'enseignement lorsque l'École normale, où il terminait ses études, fut licenciée. Il fonda alors une modeste librairie classique, qui bientôt, grâce à l'intelligence apportée par lui dans l'exécution des éditions élémentaires et le choix de ses collaborateurs, prit de grands développements. M. Hachette, s'inspirant des anciennes traditions de la librairie française, fonda plusieurs journaux d'éducation, la Bibliothèque des chemins de fer, publia plusieurs collections littéraires, notamment celle des grands écrivains de la France, et donna une suite d'éditions splendidement illustrées des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Il s'était laborieusement acquis une position estimée lorsqu'il mourut, en 1864.

HAENDEL. *V*. HANDEL.

HAFIZ, poëte lyrique persan, né à Chiraz, au commencement du XIVe siècle. Comme Anacréon, il a chanté le vin et l'amour. Le recueil de ses œuvres, ou *Divan*, a été publié en persan, à Calcutta, 1791, in-fol. Le comte de Hammer l'a traduit en allemand, 1812. Hafiz mourut en 1389.

HAHNEMANN (*Samuel*), créateur de l'homœopathie, né à Messien (Saxe), en 1755. Il étudia à Leipzig, à Vienne et à Erlangen, et fut reçu docteur en 1781. En 1784, il vint s'établir à Dresde. Dès 1796 il tenta, par diverses publications, une révolution dans l'art de guérir, faisant l'application du principe : « Similia similibus curantur. » En 1835, ayant épousé, à l'âge de quatre-vingts ans, une Française, il vint à Paris, où il attira à lui de nombreux adeptes. Il mourut en 1843. La valeur de sa méthode curative est encore discutée.

HAILLAN (*Bernard* DE GIRARD, seigneur DU), historiographe de Charles IX et de Henri III, né à Bordeaux, en 1535, et mort à Paris, en 1610. Il est le premier qui ait réuni en un seul corps l'histoire nationale, sous le titre de *Histoire générale de France depuis Pharamond jusqu'à Charles VII*.

HAKEM, 3e calife de la famille Fatimite, succéda en 996 à Aziz, persécuta les Juifs et les chrétiens avec une grande rigueur. Après une suite de crimes, il fut assassiné, l'an 1021, après un règne de vingt-cinq ans. Il eut pour successeur Daher.

HAKLUYT (*Richard*), écrivain anglais, né à Yatton, dans le comté d'Hereford, vers 1553, a publié un recueil curieux de voyages en 3 vol. in-fol., intitulé *les Principales navigations et découvertes, etc*. En mémoire de ses

travaux, ses compatriotes ont nommé *pointe d'Hakluyt* un promontoire du Groënland. Il mourut en 1616.

HALES (*Étienne*), physicien, naturaliste, membre de la Société royale de Londres, né à Beckebourn, dans le comté de Kent, en 1677, inventa une machine pour démontrer les mouvements des planètes. En 1741 il publia son invention des *ventilateurs*, qu'il perfectionna ensuite. Hales mourut en 1761. On lui a élevé un monument à Westminster.

HALÉVY (*Jacques-Élie-Fromenthal*), musicien compositeur très-distingué, né à Paris, en 1799. Il étudia au Conservatoire sous Cherubini, obtint bientôt un prix de l'Institut, et alla finir à Rome son éducation musicale. Ses meilleures partitions sont *la Juive*, grand opéra, *l'Éclair*, *le Val d'Andore* et *la Fée aux roses*, opéras-comiques. Il a écrit des notices sur des musiciens et des chanteurs célèbres. Halévy mourut en mars 1862. Il était membre de l'Institut.

HALIFAX (*Georges* SAVILLE, marquis D'), homme d'État anglais, né en 1630, contribua puissamment à la restauration de Charles II. Il fut conseiller privé de ce prince, président du conseil sous Jacques II, puis président de la chambre des lords, et sous Guillaume et Marie lord du sceau privé. Il mourut en 1695.

HALL (*Joseph*), surnommé *le Sénèque de l'Angleterre*, prélat, né dans le comté de Leicester, en 1574, fut successivement chapelain du prince de Galles, doyen de Worcester, évêque d'Exeter et ensuite de Norwich. Mais, las d'être persécuté par Cromwell et par les puritains, il se retira dans une petite terre qu'il avait près de Norwich, et y mourut, en 1656. Son caractère et ses principes le portaient à la tolérance, et les *exagérés* de tous les partis lui en firent un crime. On a rassemblé ses ouvrages en 3 vol.

HALL (*Basile*), voyageur anglais, né à Édimbourg, en 1788. On a de lui la *Relation* de son voyage de découvertes sur la côte orientale de Corée, un *Journal* écrit sur les côtes du Chili, du Pérou et du Mexique, dans les années 1820, 1821 et 1822, et des *Voyages* dans l'Amérique du Nord. Il mourut en 1844.

HALLAM (*Henri*), historien anglais, né à Windsor, en 1777. Il débuta dans les lettres par des articles dans la *Revue d'Édimbourg*. Son *Tableau des États de l'Europe au moyen âge*, publié en 1818, fut le premier résultat important de ses études. En 1847, il donna son *Histoire constitutionnelle d'Angleterre*. Il était whig, mais il a écrit avec impartialité. On a encore d'Hallam : *Introduction à la littérature de l'Europe aux quinzième, seizième et dix-septième siècles*, 1837-39. Il mourut en 1859.

HALLÉ (*Claude-Gui*), peintre et directeur de l'Académie de peinture à Paris, né en 1652. Plusieurs églises de Paris ont été décorées de ses tableaux. Il mourut en 1736.

HALLÉ (*Jean-Noël*), premier médecin de Napoléon, né en 1754. Il fut membre de l'Institut, et professeur de médecine au Collége de France. On lui doit plusieurs mémoires sur les différentes parties de son art. Il mourut en 1822.

HALLER (*Albert* DE), célèbre médecin, né à Berne, en 1708, élève de Boerhaave, et professeur de médecine à Gœttingue, joignait à de profondes connaissances dans son art du talent pour la poésie, et avait approfondi les langues anciennes. Ses principaux ouvrages sont : *Elementa physiologiæ; Opuscula minora; Disputationes de morbis; Stirpes Helvetiæ*, etc. Il mourut en 1777.

HALLEY (*Edmond*), célèbre astronome, né Londres, en 1656, s'appliqua aux mathématiques, et particulièrement à l'astronomie. Dès l'âge de dix-neuf ans, il avait trouvé la méthode pour déterminer les aphélies des planètes. Il alla à Sainte-Hélène, afin d'étudier le ciel austral et de compléter ainsi ses observations sur les étoiles. Il remarqua la grande comète de 1680, en passant de Douvres à Calais. Il était l'ami particulier de Newton, qui confia à ses soins la publication de son livre des *Principes*. Il fut chargé par le gouvernement anglais d'aller observer la variation de l'aiguille aimantée, en dressa une carte générale, eut la plus grande part à la fondation de la Société royale de Gœttingue, dont il fut président perpétuel, devint en 1713 secrétaire de la Société royale et enfin astronome du roi en 1719. Il publia un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : *Catalogus stellarum australium; Tabulæ astronomicæ; Abrégé de l'astronomie des comètes; Théorie de la variation de la boussole; Tables de la lune; Méthode pour déterminer l'excentricité des planètes, etc.* Il a enrichi les *Transactions philosophiques* de beaucoup de *Mémoires*. Il mourut à l'observatoire de Greenwich, en 1742.

HAMEL (*Jean-Baptiste* DU), astronome et physicien, né en 1624, à Vire. Il entra dans les ordres, et s'occupa particulièrement de physique. En 1666 il devint secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Il mourut en 1706. Ses principaux ouvrages, rédigés en latin, qu'il écrivait élégamment, sont : *Astronomia physica; De mente humana; De corpore animato; etc.*

HAMELIN (*Ferdinand-Alphonse*), marin français, né en 1796, à Pont-l'Évêque (Calvados). Il était neveu du contre-amiral Hamelin (mort en 1839). A onze ans il s'embarqua

comme mousse, à bord de *la Vénus,* que commandait son oncle. Il fit en 1827 des croisières contre les pirates de la Méditerranée, prit part à l'expédition d'Alger, commanda de 1843 à 1846 la station navale de l'Océanie. Vice-amiral en 1848, préfet maritime à Toulon en 1849, il eut le commandement d'une division de la flotte envoyée en 1853 en Orient, devant Odessa et Sébastopol. Il fut promu au grade d'amiral en 1854, et prit le portefeuille de la marine en 1855. Il est mort en 1864.

HAMILTON (*Jacques*, premier duc D'), né en 1606, élevé à Oxford, accompagna Charles Ier en Écosse, et disputa à Montrose la faveur et la confiance de ce monarque. Il eut la tête tranchée sous Cromwell, en 1649, comme coupable de trahison.

HAMILTON (*William*, duc D'), né en 1616, frère de Jacques, aux titres duquel il succéda, fut fait secrétaire d'État d'Écosse, et défendit avec autant de fidélité que de courage la cause royale. Il mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Worcester, en 1651.

HAMILTON (*Antoine*, comte D'), descendu de la même famille écossaise que les précédents, mais né en Irlande, en 1646, fut attaché au roi Jacques. Il vint en France avec ce monarque, et écrivit en français. Ses ouvrages se composent de poésies, de *Contes* et des *Mémoires du comte de Gramont*, son beau-frère. « De tous les livres frivoles, dit la Harpe, ce dernier ouvrage est le plus agréable et le plus ingénieux. » Ses contes, intitulés *le Bélier, Fleur d'épine, les Quatre Facardins* et *Zénéide*, sont aussi des chefs-d'œuvre d'enjouement et de bon goût. Il mourut à Saint-Germain, en 1720.

HAMILTON (*William*), poëte écossais, né en 1704 à Bangor, écrivain ingénieux, dont les ouvrages ont été imprimés en 1760. Il combattit pour Charles-Édouard, et chanta les succès passagers de ce prince. Après la défaite de Culloden, il vint en France, où il mourut, à Lyon, en 1754.

HAMILTON (*Alexandre*), officier américain, né en 1757. Entré dans l'armée à dix-neuf ans, il parvint rapidement au grade de lieutenant-colonel durant la guerre de l'indépendance. A vingt-quatre ans il commença l'étude des lois, et fut bientôt admis au barreau. Lors de l'organisation du gouvernement fédéral, en 1789, Hamilton devint secrétaire de la trésorerie. Il rentra dans l'armée en 1798, au moment où la guerre semblait imminente entre les États-Unis et la France. L'année suivante, à la mort de Washington, Hamilton reçut le commandement en chef des forces de la république; puis quand l'armée fut licenciée, il reprit sa profession d'avocat. Il fut tué en duel, en 1804.

HAMILTON (*Emma* HARTE, depuis lady), née vers 1761, dans le comté de Chester, d'une famille obscure, d'abord servante d'auberge, devint célèbre par son esprit et sa beauté, qui lui attachèrent plusieurs illustres personnages. Parmi eux on doit distinguer sir William Hamilton, qui l'épousa lorsqu'il était ministre d'Angleterre à Naples. Le célèbre Nelson se rangea aussi parmi les adorateurs de lady Hamilton, et elle exerça sur lui une funeste influence. Ce fut elle qui inventa et mit à la mode la *danse du châle,* qu'elle exécutait avec un talent qui contribua beaucoup à sa célébrité. Elle mourut à Calais, en 1816.

HAMILTON (sir *William*), philosophe de l'école écossaise, naquit à Glasgow, en 1788. Il fut reçu avocat en 1813 et nommé en 1821 professeur d'histoire à l'université d'Édimbourg. Mais il obtint en 1836 en échange de cette chaire celle de logique et de métaphysique, où son enseignement fut très-élevé. Hamilton a collaboré à la *Revue d'Édimbourg*, et a réuni ses articles sous le titre de *Discussions philosophiques* (1852). Un autre ouvrage de lui, *Leçons de métaphysique,* a paru après sa mort. Il a aussi donné des éditions soignées des œuvres des philosophes écossais Thomas Reid et Dugald Stewart. Il est mort en 1856.

HAMMER-PURGSTALL (*Joseph*, comte DE), éminent orientaliste et historien, né à Graetz, en Styrie, en 1774. Il étudia à Vienne, fut secrétaire privé du baron Jenisch, et alla en 1799 à Constantinople comme drogman, puis en Égypte. Il eut plus tard le poste de consul d'Autriche en Moldavie. Toute sa vie a été appliquée aux études orientales. On lui doit, outre de nombreux articles insérés dans divers recueils, l'*Histoire de l'empire Ottoman ;* l'*Histoire de la littérature ottomane ;* des publications des œuvres de plusieurs poëtes de l'Orient. Il est mort dans le Tyrol, en 1856.

HAMPDEN (*Jean*), fameux patriote anglais, descendu d'une ancienne famille du comté de Buckingham, né à Londres, en 1594, et cousin d'Olivier Cromwell. Il se distingua, en 1636, par son opposition à l'impôt de navigation établi arbitrairement par Charles Ier, et devint un des membres les plus influents de la chambre des communes. Dès le commencement des troubles, il prit les armes contre le roi, et fut tué d'un coup de pistolet, dans une escarmouche près d'Oxford, en 1643.

HANDEL ou HAENDEL (*Georges-Frédéric*), né à Halle, dans la haute Saxe, en 1684. Il fit dès son enfance des progrès surprenants dans la musique, et eut pour maître un organiste de Halle, que bientôt il égala. Il parcourut l'Italie et l'Allemagne, et s'enrichit en Angle-

terre, où il obtint de la reine Anne une pension, que Georges I[er] doubla. Il composa sur des paroles anglaises tous ses opéras et ses oratorios : Handel est le musicien le plus admiré des Anglais, parmi lesquels il est pour ainsi dire naturalisé. On l'appelle cependant *le Saxon*. Ses principaux opéras sont *Agrippine*, *Renaud*, *Mucius Scævola*. Il est l'auteur du *God save the king*, de 26 oratorios, d'un grand nombre de symphonies, de 8 vol. de motets, 4 vol. de cantates, etc. Il mourut en 1759, et fut inhumé à Westminster.

HANNON, célèbre navigateur carthaginois. On dit qu'il fit le tour de l'Afrique. Walckenaër place ce voyage vers 509 av. J.-C. Son *Périple* est un précieux monument de l'antiquité.

HANNON, général carthaginois, chef de la faction opposée à Hamilcar et à Annibal. Il mourut en 204 av. J.-C.

HANS SACHS, un des plus célèbres mastersingers du XVI[e] siècle, né à Nuremberg, en 1494. Il exerçait l'état de cordonnier. Sachs montra beaucoup d'ardeur pour la réforme religieuse entreprise par Luther. Le nombre de ses productions est surprenant : il ne s'élève pas à moins de six mille, sur lesquelles 208 tragédies ou comédies. Il mourut en 1578.

HAQUIN, nom de sept rois de Norvège, morts en 961, 1069, 1162, 1204, 1262, 1319 et 1380. Le dernier épousa Marguerite, princesse de Danemark.

HARALD, nom de quatre rois de Norvège et de quatre rois de Danemark, morts en 933, 962, 1065, 1136 ; — 695, 985, 1017 et 1080.

HARCOURT (*Geodefroy* D'), né au commencement du XIV[e] siècle, embrassa la cause d'Édouard III, auquel il livra la Normandie. Il fut tué en 1356. — La France eut deux grands capitaines de ce nom, mais d'une autre famille, morts en 1666 et 1718.

HARDENBERG (le prince *Charles-Auguste* DE), homme d'État, né dans le Hanovre, en 1750, fut ministre en Prusse, et assista comme plénipotentiaire au congrès de Vérone. Il mourut à Berlin, à la fin de 1822.

HARDENBERG (*Frédéric* DE), connu dans les lettres sous le nom de NOVALIS, poëte et philosophe, né en Saxe, en 1772. En 1790, il vint étudier à l'université d'Iéna, sous Fichte et Frédéric Schlegel. Il s'établit ensuite à Arnstadt, où il épousa une jeune fille d'une grande beauté. Il la perdit deux ans après, et demeura profondément attristé par cette mort. Novalis vint plus tard à Freiberg, où il se lia avec Auguste W. Schlegel et Tieck, et s'associa à eux pour combattre la « vieille école » littéraire. Mais il ne remplit pas les promesses qu'il avait fait concevoir : il mourut en 1801. Ses œuvres inachevées furent publiées par ses amis Tieck et Frédéric Schlegel. On y remarque : *Henri de Ofterdingen*, roman artistique, *Chants du soir*, et des fragments de philosophie, de morale et de critique.

HARDING (*Jean*), auteur d'une *Chronique anglaise*, en vers, contenant l'histoire d'Édouard IV. Il mourut en 1461.

HARDION (*Jacques*), historien, littérateur, né à Tours, membre de l'Académie des inscriptions, est auteur d'une *Poétique*, d'une *Rhétorique*, et d'une *Histoire universelle* en 20 vol. Il mourut en 1766, âgé de quatre-vingts ans.

HARDOUIN (*Jean*), jésuite d'une profonde érudition, né à Quimper, en 1646, publia pour l'usage du dauphin quelques auteurs classiques, avec des notes savantes. Par une bizarrerie étrange, il imagina et soutint que les auteurs anciens étaient des ouvrages supposés, et fabriqués par des moines du treizième siècle, à l'exception pourtant de Pline, de Cicéron, des Géorgiques de Virgile et des Épîtres d'Horace. Il mourut en 1729. Ses ouvrages sont : *la Chronologie rétablie par les médailles*, 1697, 2 vol. in-4°, en latin ; *Édit. des Conciles*, Paris, imprimerie royale, 1715, 12 vol. in-fol. ; *Opuscula selecta*, in-fol., etc.

HARDY (*Alexandre*), poëte dramatique, suivait une troupe ambulante, aux besoins de laquelle sa fécondité suffisait. Il composa, dit-on, 600 pièces, dont 54 ont été imprimées. La moins mauvaise de ses pièces est *Mariamne*. Il mourut en 1630.

HARIRI (*Aben-Mohammed* EL), écrivain arabe, né à Bassora, en 1055. Il est auteur du *Molhat-Alirab*, traité en vers sur la grammaire, et de *Makamâts*, ou *Séances* littéraires, au nombre de cinquante, sur différents sujets de morale, dramatisés. Il mourut en 1121. Les *Séances* ont été publiées en arabe avec un commentaire dans cette langue, par S. de Sacy, en 1822.

HARLAY (*Achille* DE), premier président du parlement après la mort de Christophe de Thou, son beau-père, naquit à Paris, en 1536. Malgré les fureurs de la Ligue, il fut inébranlable dans sa fidélité au roi, et parla avec une noble hardiesse au duc de Guise, chef avoué des factieux. Sorti de la Bastille après la mort de Henri III (1589), il se rendit auprès du roi de Navarre, et favorisa de tous ses moyens l'entrée de ce prince dans Paris. On a de lui *Coutumes d'Orléans*. Il mourut en 1616.

HARLAY (*François* DE), de la famille du précédent, archevêque de Rouen, ensuite de Paris, naquit à Paris, en 1625. Il eut une grande part à la révocation de l'édit de Nantes, et célébra, dit-on, le mariage de Louis XIV avec M[me] de Maintenon. Il mourut en 1695.

HARLAY DE SANCY (*Nicolas*), magistrat, ministre, et colonel des cent-suisses, né en 1546, procura à Henri III un secours considérable de Suisses, et les fit rester au service de Henri IV. Il se fit catholique, à l'imitation de ce prince. C'est sur ce changement que d'Aubigné composa la *Confession de Sancy*. Il mourut en 1629.

HARLESS (*T.-Christophe*), érudit allemand, né à Culmbach (Bavière), en 1738, a donné une édition fort estimée de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, 12 vol. in-4°, Hambourg. Mort en 1815.

HARMODIUS. *V.* ARISTOGITON.

HAROLD Ier, roi d'Angleterre, fils de Canut le Grand. Alfred, son frère, étant tombé entre ses mains, il lui fit crever les yeux, et le relégua dans un monastère. Harold se fit détester par ses crimes, et mourut sans enfants, la cinquième année de son règne, en 1039.

HAROLD II, fils du comte Godwin, monta sur le trône d'Angleterre à la mort d'Édouard le Confesseur, en 1066. La même année, Guillaume de Normandie envahit ce royaume. Harold fut tué à la bataille d'Hastings, et Guillaume, duc de Normandie, fit le conquête de ses États.

HAROUN-AL-RASCHID, cinquième calife de la race des Abassides, né à Rey (Médie), en 765. Il succéda à Hadi, en 786. C'est lui qui fit périr la malheureuse famille des Barmécides. Ses conquêtes en Asie et les encouragements qu'il donna aux sciences et aux arts rendirent son nom célèbre. Il entretint des relations avec Charlemagne, sollicita son alliance, et lui fit présent d'une horloge sonnante, la première, dit-on, qu'on ait vue en Europe. Il mourut en 809, et eut pour successeur Amin.

HARPOCRATION (*Valerius*), rhéteur d'Alexandrie, d'une époque incertaine, auteur d'un *Lexique grec* (imprimé à Venise, en 1503).

HARRINGTON (*Jacques*), homme politique et utopiste anglais, né à Upton, dans le comté de Northampton, en 1611, d'une ancienne famille. Il siégea dans le parlement, au commencement de la guerre civile, et fut choisi pour tenir compagnie à Charles Ier dans sa prison. Après le supplice de ce prince, il se voua entièrement à l'étude, et composa son *Oceana*, espèce de roman politique. En 1661, il fut accusé de haute trahison, envoyé à la Tour, ensuite relégué dans l'île de Saint-Nicolas, près Plymouth. On le remit en liberté, mais sa tête s'était dérangée. Il mourut à Westminster, en 1677.

HARRIS (*Jacques*), écrivain anglais, philosophe et homme d'État, né à Salisbury, en 1709, membre du parlement, commissaire de l'amirauté, ensuite secrétaire et trésorier de la reine. On a de lui trois *Traités sur la musique, la peinture, la poésie, et le bonheur*; *Hermès*, ou *Recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, in-8°. Il mourut à Londres, en 1780. Lord Malmesbury, son fils, a recueilli ses *Recherches philologiques*, et les a publiées.

HARRISON (*Jean*), colonel dans l'armée parlementaire, et l'un de ceux qui condamnèrent Charles Ier. Il était fils d'un boucher, et s'éleva par son énergie et l'ardeur de ses opinions. Charles II le fit pendre, en 1660.

HARRISON (*Jean*), horloger et mécanicien, né à Foulby, dans le Yorkshire, en 1693, fils d'un charpentier, commença par faire des horloges de bois, dont on admirait la justesse. Ayant travaillé à un garde-temps, ou horloge propre à mesurer la longitude, il fut envoyé à Lisbonne pour en faire l'épreuve. Il inventa le pendule composé ou *compensateur*, formé de plusieurs métaux, dont l'emploi sert à neutraliser l'effet des variations de la température. Il mourut en 1776.

HARTSOEKER (*Nicolas*), savant physicien et micrographe hollandais, né à Gouda, en 1656. Il étudia les mathématiques avec tant de succès, que Pierre le Grand chercha à l'attirer à Moscou. Il fut professeur de physique à Heidelberg, et mathématicien de l'électeur Palatin. Trop ami de la discussion et du paradoxe, il attaqua le système de Newton et l'Académie des sciences de Paris. On a de lui un *Cours de physique*, à La Haye, 1730, in-4°, et des *Opuscules*. Il mourut en 1725.

HARVEY (*Guillaume*), célèbre physiologiste anglais, né à Folkstone, dans le comté de Kent, en 1578, docteur de Padoue, et professeur d'anatomie au collége des médecins de Londres, avait étudié sous Fabrice d'Aquapendente. Il découvrit la circulation du sang (1619), et prépara ainsi une révolution dans la médecine. Charles Ier l'encouragea dans ses recherches physiologiques. Harvey en fit de très-curieuses sur la génération. Il mourut dans la retraite en 1657. Le collége des médecins de Londres lui érigea une statue, et publia ses œuvres en 1 vol. in-4° (1766).

HASE (*Charles-Benoît*), savant philologue, né en Saxe, à Sulza, près Naumbourg, en 1780. Il étudia en Allemagne, vint à Paris en 1801, et fut en 1812 professeur d'allemand des enfants de la reine Hortense. Conservateur des manuscrits à la Bibliothèque impériale depuis 1805, il consacra une partie de sa vie à mettre en ordre les manuscrits grecs de cet établissement. En même temps il enseignait le grec moderne à l'école spéciale des langues orientales. Il entra à l'Académie des inscriptions, en 1824. M. Fortoul créa pour lui, à la Sorbonne, en 1852, la chaire de gram-

maire comparée. M. Hase a donné des éditions de Lydus (1812), de Léon Diacre (1819), a collaboré avec M. Dindorf à la réimpression du *Trésor de la langue grecque*, de Henri Estienne. Mort en 1864.

HASSAN PACHA, grand visir de l'empire ottoman, était, dit-on, Africain de naissance. Il passa d'Afrique en Espagne, où le roi lui fournit des recommandations auprès de la cour de Naples. En 1760, il arriva à Constantinople et prit du service dans la marine turque. Sa hardiesse et son courage contribuèrent à sa rapide élévation. Il fut envoyé contre les Égyptiens révoltés, les défit, prit Gaza, Jaffa et Acre. Deux fois il soumit les beys d'Egypte. Dans la guerre entre la Turquie et la Russie, en 1788, Hassan reçut le commandement de toutes les forces ottomanes, avec le titre de visir; mais son grand âge ne lui permit pas d'obtenir les mêmes succès. Tombé en disgrâce, il fut mis à mort, en 1790. Il avait alors quatre-vingt-cinq ans.

HASSE (*Jean-Adolphe*), célèbre compositeur allemand, né près de Hambourg, en 1699, mort à Venise, en 1783. Élève de Porpora et de Scarlatti, il fut un des plus naturels et des plus élégants compositeurs de son siècle. Il mit en musique les opéras de Métastase.

HASSELQUIST (*Frédéric*), naturaliste suédois, né à Tœrnevalla, en 1722, connu par son *Voyage en Palestine*. Mort en 1752.

HASSENFRATZ (*Jean-Henri*), chimiste et homme politique, né à Paris, en 1755, fut simple ouvrier jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Il consacra alors le fruit de ses épargnes à étudier les mathématiques : Monge fut son maître. Il traça le plan du camp de Saint-Omer, en 1780, et fut envoyé, comme élève des mines, en 1782, en Allemagne, pour y étudier la fabrication du fer. En 1792, il dirigea le matériel de la guerre. Il contribua à la création de l'École polytechnique, appelée d'abord école de Mars, et y enseigna la physique jusqu'en 1814. Il mourut à Paris, en 1827. Ses principaux ouvrages sont : des *Manuels d'exercice*, une *Géographie élémentaire*, un *Cours révolutionnaire d'administration publique*, et une *Sidérotechnie, ou art de traiter les minerais de fer*, livre que l'on considère comme le plus complet sur cette matière.

HASTINGS (*Warren*), célèbre administrateur anglais, premier gouverneur général du Bengale, né à Daylesford (Worcester) en 1732. Il fut un des fondateurs de la compagnie des Indes, et se livra à des abus de pouvoir. Accusé par Fox, Sheridan et Burke, il fut malgré les preuves de ses extorsions acquitté après dix ans de débats. Il mourut en 1818.

HAUGWITZ (*Chrétien-Henri-Charles*, comte DE), homme d'État prussien, né dans la Silésie, en 1752, plut au roi Frédéric-Guillaume II par la tendance mystique de ses idées. Il fut mis à la tête du cabinet en 1792, signa le traité de Pillnitz, et fit céder le Hanovre à la Prusse. Après la bataille d'Iéna, il se retira dans ses terres, perdit la vue, et mourut à Venise, en 1832.

HAUTEFEUILLE (*Jean* DE), habile mécanicien, fils d'un boulanger d'Orléans, né en 1647, est inventeur du ressort spiral appliqué aux balanciers des montres, et servant à en modérer le mouvement; invention qu'Huyghens a perfectionnée. Il mourut en 1724. Robert Hook a revendiqué cette invention. Hautefeuille a écrit un grand nombre de petits ouvrages relatifs à la physique, à la mécanique et à l'acoustique.

HAUTERIVE (*Alexandre-Maurice* BLANC de LANAUTTE, comte D'), diplomate français, né à Aspres (Haute-Alpes), en 1754. Il accompagna Choiseul-Gouffier à Constantinople, en 1784, fut ensuite chargé d'affaires de la France en Moldavie (1785), consul à New-York en 1792 et garde des archives en 1807. On a de lui : *De l'État de la France à la fin de l'an VIII*. Mort en 1830.

HAUTEROCHE (*Noël* LEBRETON, sieur DE), acteur et auteur d'un *Recueil de comédies* et de quelques *historiettes*, né à Paris, en 1617. On a de lui *Crispin médecin*, *le Deuil*, *l'Esprit follet*. Il mourut en 1707.

HAUTPOUL (*Anne-Marie* de MONTGEROULT, comtesse DE BEAUFORT D'), femme auteur, née à Paris, en 1763, était nièce de Marsollier, de qui elle reçut des leçons. Elle épousa d'abord le comte de Beaufort, et en secondes noces le comte d'Hautpoul. Elle mourut à Paris, en 1837. Outre ses *poésies légères*, et de nombreux articles dans les journaux *l'Athénée des dames* et le *Journal de la jeunesse*, qu'elle avait fondés, on lui doit un *Cours de littérature ancienne et moderne à l'usage des demoiselles; Zilia*, roman pastoral; un *Nouveau théâtre de société*, etc.

HAÜY (l'abbé *René-Just*), célèbre minéralogiste, de l'ancienne Académie des sciences, puis de l'Institut, également recommandable par ses talents, la douceur et la pureté de ses mœurs, naquit à Saint-Just (Picardie), en 1743. Il a laissé beaucoup d'ouvrages utiles, parmi lesquels il faut distinguer ses *Traités de physique et de minéralogie*; une *Théorie des pierres précieuses et des cristaux*, et beaucoup d'articles intéressants dans les journaux scientifiques. Mort à Paris, en 1822.

HAÜY (*Valentin*), frère du précédent, né à Saint-Just, en 1745. Il fonda, rue Sainte-Avoye, la maison des Aveugles, et, par des procédés ingénieux, leur rendit les mêmes services que l'abbé de l'Épée avait rendus aux sourds-muets :

il imagina de remplacer les lettres par des signes en relief que le doigt pût reconnaître. Il fonda des institutions pour l'enseignement de sa méthode en Prusse et en Russie. Il est auteur d'un *Essai sur l'éducation des aveugles,* Paris, 1786. Il mourut en 1822, peu de temps avant son frère.

HAVELOCK (sir *Henry*), général anglais, célèbre par l'énergie et les capacités qu'il a déployées dans la répression de l'insurrection des cipayes en 1857, naquit à Bishopwearmouth, en 1795. Après plusieurs années de service dans l'infanterie anglaise, il s'embarqua pour l'Inde, en 1823. Lieutenant-colonel en 1844, il fit en 1845 une campagne contre les Sikhs. Colonel depuis 1851, il était brigadier général lorsque éclata l'insurrection de 1857. Le 16 juillet il entra à Cawnpore, où il prit 23 canons aux insurgés; le 12 août il défit les rebelles, et le 16 les délogea de Bithoor; renforcé par les troupes de sir James Outram, il entra à Lucknow le 25 septembre, ayant gagné en deux mois neuf batailles contre des forces huit et dix fois supérieures aux siennes. Il se maintint à Lucknow jusqu'à ce que la garnison fût relevée par sir Colin Campbell (lord Clyde), le 6 novembre; mais sa santé était altérée par les fatigues qu'il avait eu à supporter, et il mourut le 21 novembre 1857, le jour même où la reine lui décernait le titre de baronnet avec une pension de 25,000 francs, titre et pension qui ont été transférés à son fils, officier distingué de l'armée anglaise.

HAVERCAMP (*Sigisbert*), philologue hollandais, né à Utrecht, en 1683, fut professeur de grec et d'histoire à Leyde, où il mourut, en 1742. Outre beaucoup d'éditions d'auteurs grecs et latins (Tertullien, Lucrèce, etc.), on a de lui : les *Médailles du cabinet de la reine Christine de Suède*, La Haye, 1740, in-fol.; les *Médailles du duc de Croy*, Amsterdam, 1738, in-4°; *Sylloge scriptorum qui de græcæ linguæ recta pronuntiatione commentarios reliquerunt.*

HAWKINS (sir *John*), navigateur anglais du temps de la reine Élisabeth, né à Plymouth, en 1520, eut part à la victoire glorieuse remportée alors contre les Espagnols, et devint amiral. Il est le fondateur de l'hôtel des invalides de la marine à Chatham. Il mourut en 1595.

HAWTHORNE (*Nathaniel*), romancier américain, né à Salem (Massachusetts), vers 1807. Il eut pour condisciples au collége de Bawdoin dans le Maine le poëte Longfellow et le président Franklin Pierce. En 1832, il publia sous le voile de l'anonyme son premier ouvrage. Il remplit divers emplois administratifs à Salem, puis, de 1853 à 1857, il fut consul d'Amérique à Liverpool, et ne retourna dans son pays qu'après avoir visité l'Europe. Il mourut en 1864. Ses meilleurs ouvrages sont : *la Lettre Rouge*, *Blithedale*, *le Faune de marbre*, et une *Vie du président Pierce.*

HAXO (*F.-Ben.*, baron), lieutenant général du génie, né à Saint-Dizier, en 1774. Il se distingua dans la guerre d'Espagne, puis en Allemagne, fortifia la plupart des places frontières de la France, et dirigea, sous le maréchal Gérard, le siége d'Anvers, en 1832. Il fut élevé à la dignité de pair, et mourut en 1838.

HAYDN (*François-Joseph*), célèbre compositeur allemand, né en 1732, à Rohrau, en Autriche. Il passa sa jeunesse dans l'indigence, malgré ses talents; et, pour surcroît de peine, il fit un mariage malheureux. Le musicien Porpora fut son premier protecteur, et lui en procura de plus puissants, les princes d'Esterhazy, qui se l'attachèrent comme maître de chapelle. Enfin, il fit en Angleterre deux voyages, qui furent d'un grand profit pour sa gloire et sa fortune. Il mourut en 1809, sans avoir satisfait le désir qu'il avait toujours eu de visiter la France. Il a donné lui-même la liste de ses ouvrages, depuis sa dix-huitième année jusqu'à la soixante-treizième : leur nombre s'élève à plus de neuf cents; dans aucun la richesse de l'harmonie ne nuit à l'originalité du dessin : ses chefs-d'œuvre sont : l'oratorio de *la Création,* et ses *symphonies.*

HAYDON (*Benjamin-Robert*), peintre d'histoire anglais, né à Plymouth, en 1786. Il commença ses études à l'Académie royale de Londres en 1804. Son premier tableau fut exposé en 1807. Il vint, en 1814, étudier au Louvre accompagné de Wilkie, et à son retour, donna une œuvre magistrale : *Le Christ entrant à Jérusalem* (1820). Mais la fortune ne sourit pas à l'artiste; malgré leur mérite et leur succès aux expositions, ses tableaux, aux grandes proportions, ne se vendaient pas. Il mit fin à une vie de privations en se suicidant en 1846. Après sa mort, une souscription publique réunit 50,000 francs pour sa veuve.

HAZLITT (*William*), critique anglais célèbre par l'originalité de ses vues et la verve de son style, naquit à Maidstone, en 1778. Il avait d'abord étudié la peinture, et il aimait les arts. Ses opinions exaltées le rattachaient au parti radical. Il mourut à Londres, en 1830. Ses principaux ouvrages sont : *Autour de la table; Propos de table; le Franc parleur; Caractères des pièces de Shakespeare; Histoire de Napoléon,* etc.

HEARNE (*Thomas*), archéologue anglais, né dans le Berkshire, en 1678, rendit de grands services à la bibliothèque Bodleyenne. Bibliothécaire d'Oxford, il résigna cet emploi pour ne pas prêter serment de fidélité à Georges Ier. Il a publié beaucoup d'anciens manuscrits et

d'éditions curieuses, entre autres la *Vie d'Alfred*, par Spelman, et l'*Itinéraire* de Leland, 9 vol. in-fol. Il mourut à Oxford, en 1735.

HEARNE (*Samuel*), voyageur anglais, né à Londres, en 1745, a publié : *Voyage dans la baie d'Hudson pour la découverte d'un passage au nord-ouest*, exécuté dans les années 1769 à 1772, traduit en français par Lallemand, 1779, in-4°. Il mourut en 1792.

HEBEL (*F.-P.*), poëte allemand, né à Hausen (Bade), en 1760, mort en 1818. Ses compositions, écrites dans le dialecte allemanique, s'adressent surtout au peuple. Elles forment 5 vol. in-8°, Carlsruhe, 1832-34.

HEBER (*Reginald*), évêque anglican de Calcutta, littérateur, naquit en 1783, à Malpas (comté de Chester). Après quelques essais estimables dans les lettres, Heber se mit à parcourir l'Allemagne et la Russie. Il était attaché à une église de Londres lorsque le siége de Calcutta lui fut offert, en 1823. L'année d'après son arrivée dans l'Inde, il fit une excursion dans les provinces du nord, jusqu'à Bombay, dont il écrivit la relation. En 1826 il entreprit une tournée dans les mêmes régions, et mourut durant le voyage. On cite de lui, parmi plusieurs poëmes élégants, *la Palestine*.

HÉBERT (*Jacques-René*), journaliste et démagogue, né à Alençon, en 1755, l'un des hommes les plus exaltés de la révolution, membre de la commune de Paris et substitut de Chaumette, procureur de la même commune en 1793. Il s'est fait surtout connaître par son journal cynique intitulé *le Véritable Père Duchesne*. Après avoir appelé les fureurs populaires sur bien des têtes innocentes, il devint suspect au parti dominant, et fut décapité en 1794.

HÉDÉRICH ou HEDERICUS (*Benjamin*), philologue, né à Geithen (Saxe), en 1675, a publié un *Lexicon manuale græcum*, réimprimé par Passow, 1827. Il mourut en 1748.

HEGEL (*Georges-Guillaume-Frédéric*), philosophe célèbre, né à Stuttgard, en 1770, étudia d'abord les sciences naturelles. La critique du système de Fichte, qu'il étudia avec Schelling, son ami, fit naître en lui la conception d'une synthèse plus positive, fondée sur l'étude des faits. A partir de 1806 il professa à l'université d'Iéna, puis dans différentes autres villes d'Allemagne. Il mourut à Berlin, en 1831. Ses principaux ouvrages sont : *Différence de la philosophie de Fichte et de celle de Schelling; Logique; Esthétique; Encyclopédie des sciences philosophiques; Philosophie du droit*, etc. Ses œuvres complètes forment 18 vol. in-8°, 1832-1844.

HÉGÉSIAS, philosophe cyrénaïque, qui florissait en 300 av. J.-C. Il regardait la volupté parfaite comme incompatible avec la nature de l'homme, et enseignait que la vie est sans valeur et que la mort lui est préférable.

HÉGÉSIPPE, le plus ancien des historiens ecclésiastiques, juif de naissance, embrassa le christianisme en 157, et fut fait évêque de Rome en 177, mort en 181. Il est auteur d'une *Histoire de l'Église*, dont quelques fragments nous ont été conservés par Eusèbe. — Il ne faut pas le confondre avec un Hégésippe qui a donné une *Relation de la destruction de Jérusalem*, imprimée à Cologne, en 1559, in-8°. Ce dernier vivait du temps de Constantin.

HEINE (*Henri*), littérateur et poëte allemand, né en 1800, à Düsseldorf, de parents juifs. Il était destiné au commerce, mais il préféra étudier les lois, et vint à Bonn, où professait Aug. W. Schlegel, dont il se fit un ami, puis à Berlin et à Gœttingue. En 1825 il se fit chrétien, mais sans montrer une foi bien vive. Heine s'établit à Paris en 1830, et épousa, en 1835, une Française. De cette époque date la publication de ses principaux ouvrages. Parmi ceux-ci, on distingue, les *Lieder*, le *Romanzero*, le *Reisebilder* et *Atta Troll*. H. Heine, frappé de paralysie dès 1847, devenu ensuite aveugle, passa dans les souffrances les dernières années de sa vie, montrant une grande résignation. Il mourut en février 1856.

HEINECCIUS (*Jean-Théophile*), célèbre jurisconsulte, né à Eisenberg, en 1681, successivement professeur de droit à Hall et à Francfort-sur-l'Oder, conseiller intime du roi de Prusse, mort en 1741. Il est auteur de plusieurs ouvrages de droit et de philosophie, qui sont les plus utiles après ceux de Cujas. On cite particulièrement : *Elementa philosophiæ naturalis; Elementa juris naturæ et gentium; Elementa juris civilis*. Ses œuvres forment 8 vol. in-4°, Genève, 1744-48.

HEINECKEN (*Chrétien-Henri*), enfant prodige, né à Lubeck, mort à l'âge de cinq ans, en 1725, et dont il a été écrit des choses qui semblent incroyables. Il parla presque en naissant. A quatorze mois il savait toute l'histoire de la Bible; à trente il possédait l'histoire des nations anciennes et la géographie. Avant de mourir, il avait acquis la connaissance de l'histoire ecclésiastique et de celle des nations modernes. Il parlait allemand, latin, français et hollandais. On trouve ces particularités dans le *Journal de Trévoux*, 1731, et dans la *Bibliothèque germanique*, tome XVII.

HEINSIUS (*Daniel*), philologue hollandais, né à Gand, en 1580, eut pour maître Scaliger, et fut nommé professeur d'histoire à Leyde en 1605. Il fut historiographe de Gustave-Adolphe et des états de Hollande, et secrétaire du synode de Dordrecht en 1618. Il mourut à Leyde, en 1665. On lui doit de nombreuses

éditions d'auteurs grecs et latins (Hésiode, Théocrite, Maxime de Tyr, Nonnus, Horace, etc.), dont il a remanié les textes avec trop de hardiesse. Il est en outre auteur de quelques poésies latines.

HEINSIUS (*Nicolas*), philologue et homme d'État hollandais, fils du précédent, né à Leyde, en 1620. Les états de Hollande le nommèrent leur résident auprès de la reine Christine. Cette princesse le chargea de recueillir des manuscrits pour sa bibliothèque. Il a donné des éditions de Virgile, d'Ovide, de Claudien, etc., avec des notes savantes. Il est aussi auteur de poésies latines. Il mourut à La Haye, en 1681.

HEINSIUS (*Antoine*), grand pensionnaire de Hollande depuis 1689 jusqu'en 1720, année de sa mort, naquit vers 1641. Lorsque Guillaume III fut monté sur le trône d'Angleterre, en 1689, Heinsius dirigea dans le plus grand accord avec ce prince les affaires de la Hollande.

HÈLE. *V*. DHÈLE.

HÉLÈNE (sainte), première femme de Constance Chlore et mère de Constantin le Grand, née à Drépane (Bithynie), en 247. Constance Chlore la répudia pour se marier à Théodora, fille de Maximien-Hercule. A l'avénement de Constantin au trône, Hélène revint à la cour, qu'elle orna par ses vertus. Elle embrassa la religion chrétienne. Elle fit à l'âge de quatre-vingts ans le voyage de la Terre-Sainte, et fonda plusieurs églises à Jérusalem. Elle mourut en 327.

HÉLI, grand prêtre des Juifs, né vers 1257. Il succéda à Samson dans la souveraine judicature, et éleva le prophète Samuel, qui fut grand prêtre après lui. Les chronologistes placent sa mort à l'an 1150 av. J.-C.

HÉLIODORE, célèbre romancier et évêque de Tricca, né à Émèse, en Syrie, vivait sous Théodose (IVe siècle). Il est auteur d'un roman grec intitulé *l'Histoire éthiopique*, ou les *Amours de Théagène et de Chariclée*, imprimé pour la première fois à Bâle, en 1534. Coray en a donné une édition en 1804. On trouve aussi cet ouvrage dans les *Erotici græci* de F. Didot, 1856. Amyot en a fait une traduction française, revue par M. Trognon (Paris, 1822).

HÉLIOGABALE (*Marc-Aurèle-Antonin*), empereur romain, fils de Julia Soæmias, nièce de Septime Sévère, né à Antioche, en 204, ainsi nommé parce qu'il avait été prêtre du Soleil à Émèse, en Syrie. Il fut élu après la mort de Caracalla et eut pour compétiteur Macrin, dont la défaite et la mort le laissèrent en possession de l'empire, à l'âge de quatorze ans (218). Il associa au gouvernement Mœsa, sa grand'mère, et Soæmias, sa mère. Il fit ensuite les extravagances les plus incroyables, et s'abandonna aux plus honteuses débauches. Les soldats, dégoûtés de ses folies, le massacrèrent. Il n'avait que dix-huit ans. Il eut pour successeur Alexandre Sévère, qu'il avait adopté.

HELLANICUS, historien grec de Mitylène, vivait dans le Ve siècle av. J.-C. Il fut peut-être contemporain d'Hérodote. Les ouvrages authentiques d'Hellanicus se divisent en trois catégories : généalogies, chorographies et chronologies. Il ne nous en reste que des fragments, recueillis par Sturz, Leipzig, 1796, et par C. et Th. Muller, Paris, 1841.

HELLOT (*Jean*), chimiste, de l'Académie des sciences et de la Société royale de Londres, naquit à Paris, en 1685, a laissé des ouvrages estimés, et entre autres, *l'Art de la teinture ;* et fait la révision du *Traité de la fonte des minerais*, de Schlutter, etc. Il mourut à Paris, en 1766.

HELMONT (*Jean-Baptiste* VAN), médecin et chimiste célèbre, né à Bruxelles, en 1577. D'un caractère enthousiaste, il se passionna pour les rêveries de Paracelse, et s'occupa à la fois de manipulations chimiques et de théories sur l'organisation humaine, tant intellectuelle que physique : son idée de l'archée et son duumvirat de l'âme furent trouvées ingénieuses. Il mourut en 1644.

HELMONT (*François-Mercure*, baron VAN), fils du précédent et chimiste comme lui, né à Vilvorde, en 1618. Il parcourut l'Europe avec une troupe de Bohémiens, pour étudier leur langue, et fut jeté en Italie dans les cachots de l'inquisition. Rendu à la liberté, il vint en Allemagne, où il mourut, en 1690. Il prétendait avoir retrouvé la langue que les hommes parlaient primitivement. Il a laissé quelques écrits.

HÉLOÏSE, célèbre par ses amours avec Abélard, née à Paris, en 1101. Elle était nièce de Fulbert. Après le fatal événement qui la sépara de son amant, elle se retira à Argenteuil, où elle fut prieure d'une communauté de religieuses, et fonda ensuite le Paraclet, dont elle fut abbesse. Elle y mourut, en 1164.

HELVÉTIUS (*Jean-Adrien*), médecin hollandais, né vers 1661. Venu à Paris, il y employa l'ipécacuana avec tant de succès dans la dyssenterie, que Louis XIV lui ordonna de rendre son remède public. Il eut mille louis de gratification, fut fait inspecteur général des hôpitaux militaires, et devint plus tard premier médecin du duc d'Orléans. Il mourut en 1727. Parmi ses ouvrages, le plus estimé est intitulé : *Traité des maladies les plus fréquentes, et des remèdes spécifiques pour les guérir*, 1724, in-8°.

HELVÉTIUS (*Claude-Adrien*), littérateur et philosophe, petit-fils du précédent, né à Paris,

en 1715, obtint à vingt-trois ans une place de fermier général, et employa noblement l'immense fortune qu'il y fit. Il est l'auteur du fameux livre *De l'Esprit*, condamné par la Sorbonne, le Pape et le parlement de Paris. Cet ouvrage, où le sophisme est manié avec habileté, n'est que la théorie de l'égoïsme : Helvétius était loin cependant d'en pratiquer les maximes. Les tracasseries que cet ouvrage lui suscita le déterminèrent à voyager. Il alla en Angleterre, ensuite en Prusse, où il reçut du roi un accueil flatteur. Revenu en France, il se retira dans ses terres, et mourut en 1771. Les autres ouvrages d'Helvétius sont : *le Bonheur*, poëme en 6 chants; *De l'homme*, ouvrage dans les mêmes principes que celui *De l'Esprit*. Les œuvres complètes d'Helvétius forment 14 vol. in-8°, Paris, 1795.

HELVÉTIUS (*Anne-Catherine*, comtesse de LIGNEVILLE D'AUTRICOURT, Mme), née en 1719, à Ligneville. Helvétius l'avait rencontrée chez madame de Graffigny. Elle était alliée à la maison de Lorraine, mais elle était restée sans fortune. Cette femme aimable fit le bonheur de son mari, et lui survécut longtemps. Elle avait, à Auteuil, une maison agréable, où elle recevait les gens de lettres qui avaient été attachés à Helvétius. Franklin, qui habita le même lieu, la voyait tous les jours. L'amitié et des œuvres de bienfaisance occupaient son temps. Elle mourut en 1800, à Auteuil.

HELYOT (*Pierre*), savant religieux et historien, né à Paris, en 1660, et mort au couvent de Picpus, en 1716. On lui doit une *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires*, etc.

HEMANS (*Felicia-Dorothea*), femme poëte, née à Liverpool, en 1794, se maria très-jeune, et se sépara de son mari. Elle fut liée avec Campbell, Wordsworth, Walter Scott. Elle a écrit avec beaucoup d'élégance de nombreuses poésies lyriques. Ses œuvres ont été publiées en 7 vol. Elle mourut à Dublin, en 1835.

HEMSTERHUYS (*Tibère*), philologue hollandais et l'un des plus grands critiques du XVIIIe siècle, né à Groningue, en 1685. Il fut professeur de mathématiques et de philosophie à Amsterdam, et ensuite d'histoire et de grec à Franeker, mort en 1766. Il a donné au public les trois derniers livres de l'*Onomasticon* de Julius Pollux; *Dialogues choisis* de Lucien; le *Plutus* d'Aristophane.

HEMSTERHUYS (*François*), philosophe et secrétaire du conseil des Pays-Bas, fils du précédent, né à Groningue, en 1720, mort à La Haye, en 1790. Ses nombreux écrits révèlent un profond philosophe, qui, devançant l'école écossaise, joignait une grande finesse d'observation propre, à l'éclat de la forme platonicienne. Les principaux sont : *Lettres sur les désirs; sur l'homme et ses rapports; Simon, ou les facultés de l'âme*, etc.

HÉNAUT ou HÉNAULT (*Charles-Jean-François*), président des enquêtes au parlement de Paris, et historien, né à Paris, en 1685. Il porta pendant quelque temps l'habit de l'Oratoire. Il était lié avec Massillon, Voltaire, et recevait chez lui tous les hommes distingués de son époque. Son principal ouvrage est l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France*. On a aussi de lui une tragédie historique en prose, intitulée *François II*; des *Poésies*, des *Discours*, etc. Il mourut en 1770. Ses *Mémoires*, restés plus de quatre-vingts ans enfouis dans des papiers de famille, ont paru en 1854.

HENGIST, prince saxon, fondateur du royaume de Kent. Il mourut à Cantorbéry, vers 489.

HENNEQUIN (*Pierre-Antoine*), peintre, né à Lyon, en 1763, fut élève de David, et, ayant gagné le grand prix de peinture, fut envoyé à Rome. Ses opinions démocratiques lui firent courir de grands dangers après le 9 thermidor. Il fut de nouveau inquiété en 1808. Enfin, il renonça à la politique pour se livrer exclusivement à son art. Il s'établit en 1815 à Liége; puis il dirigea l'académie de dessin de Tournay, où il mourut, en 1833. Ses principaux ouvrages sont : *Oreste poursuivi par les Furies*, un *plafond* au Musée, *la Fédération*, et *le Dévouement des trois cents citoyens de Franchimont*.

HENNEQUIN (*Antoine-Louis-Marie*), avocat, né en 1786, à Paris, parut pour la première fois au barreau en 1813, et son début fut un triomphe. Depuis lors, chacun de ses plaidoyers fut un succès. Après 1830, il fut nommé membre de la chambre des députés, et parut avec éclat à la tribune parlementaire. Il défendit Peyronnet et assista la duchesse de Berry après son arrestation. Il mourut en 1840. On a publié un *choix de ses plaidoyers*.

HENNUYER (*Jean* LE), évêque de Lisieux, confesseur de Henri II, de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis, célèbre par le courage avec lequel il s'opposa, dit-on, aux ordres du roi pour le massacre des calvinistes de son diocèse lors de la Saint-Barthélemi. Ce fait est aujourd'hui contesté. Il mourut en 1577.

Empereurs d'Allemagne.

HENRI Ier, surnommé *l'Oiseleur*, né en 876, élu en 919, était fils d'Othon, duc de Saxe. Il soumit les Hongrois, leur donna des lois, et leur bâtit des villes. Il fit aussi, avec succès, la guerre aux Danois, aux Bohêmes, et conquit la Lorraine. Il mourut en 936. Son fils Othon le Grand lui succéda.

HENRI II (saint), arrière-petit-fils du précédent, né en 972, roi de Bavière en 995, élu empereur en 1002, rétablit Benoît VIII sur le trône pontifical, et fut couronné par lui en 1014, à Rome. Il lutta contre les Slaves de Bohême et contre les Sarrasins, qui s'avançaient jusqu'en Toscane. Il mourut en 1024.

HENRI III, dit *le Noir*, fils de l'empereur Conrad II, né en 1017, succéda à son père en 1039. Il fut couronné à Rome par Clément II (1046), et réduisit à l'obéissance les rebelles d'Italie et d'Allemagne. Il mourut en 1056. Henri IV fut empereur après lui.

HENRI IV, dit *le Vieux*, fils et successeur du précédent, né en 1050. Agnès, sa mère, gouverna avec sagesse pendant sa minorité. A treize ans il prit les rênes de l'empire. Les Saxons se révoltèrent, et l'accusèrent de simonie près de Grégoire VII, qui lui ôta le droit de nommer aux prélatures. Ensuite il fut excommunié et déposé. Ainsi commença la guerre des investitures. Les électeurs choisirent Rodolphe, duc de Souabe, pour lui succéder. Henri essaya d'abord de fléchir le pontife à force d'humilité; il fit amende honorable, pieds nus et couvert d'un cilice; mais bientôt après il eut recours aux armes. Henri battit son compétiteur, fit déposer le pape et élire sous le nom de Clément III l'archevêque de Ravenne, qui le couronna à Rome (1082). Vainqueur de son fils Conrad, qui s'était révolté, et de la comtesse Mathilde, il fut à son tour vaincu par son fils Henri, qui le força de renoncer à la couronne. Le malheureux empereur sollicita vainement une prébende près de l'évêque de Spire. Il alla mourir à Liége, en 1106, où ses restes ne furent pas même en paix. On le fit exhumer. Enfin, son fils dénaturé, Henri V, le fit enterrer à Spire.

HENRI V, ou *le Jeune*, né en 1081, déposa son père (1106), et força Pascal II à lui rendre le droit d'investiture. Le pape assembla deux conciles, et excommunia Henri. Celui-ci s'empara de Rome, et, après de longs débats, il fut absous de son excommunication, et renonça par le traité de Worms (1122) à exercer le droit d'investiture. Il mourut à Utrecht, en 1125. Lothaire II lui succéda.

HENRI VI, fils de Frédéric Barberousse, né en 1165, succéda à son père, en 1190. On le surnomma *le Sévère* ou *le Cruel*. C'est lui qui viola le droit des gens, en faisant arrêter Richard Cœur de Lion par le duc d'Autriche. L'argent qu'il tira de Richard pour sa rançon lui servit à conquérir la Sicile. Il fut empoisonné en 1197, par sa femme Constance, à l'âge de trente-deux ans. Il eut pour successeur son fils Frédéric II.

HENRI VII, fils de Henri, comte de Luxembourg, élu empereur en 1308, à la mort d'Albert Ier, passa en Italie, où s'agitaient alors les factions des guelfes et des gibelins. Il fut couronné à Rome par deux cardinaux, en 1312, et mourut empoisonné, à Sienne, l'année suivante, âgé de cinquante et un ans.

Empereur de Constantinople.

HENRI DE HAINAUT, empereur latin d'Orient, de la maison de Flandre, né à Valenciennes, en 1174. Il prit part à la quatrième croisade, et après la mort de Baudouin lui succéda. Il mourut empoisonné, en 1216, après avoir combattu avec avantage les Bulgares. La couronne impériale passa à la famille de Courtenay.

Rois d'Angleterre.

HENRI Ier, surnommé *Beau Clerc*, à cause de sa science, était le plus jeune fils de Guillaume le Conquérant. Il naquit en Normandie, en 1068, et succéda à son frère Guillaume le Roux, au détriment de Robert, son frère aîné. Après plusieurs débats survenus entre eux, Henri passa sur le continent, où Robert, déjà dépouillé par Guillaume le Roux, avait conservé une partie de la Normandie; il le vainquit à la bataille de Tinchebray, en 1106, et réunit son duché à la couronne. Henri mourut en Normandie, en 1135. Il avait signé une charte qu'on regarde comme l'origine des libertés anglaises. Il établit l'uniformité des poids et mesures, et protégea les sciences et les arts.

HENRI II, fils de Geoffroy Plantagenet et de Mathilde, fille de Henri Ier, né en 1133, succéda à Étienne en 1154. Il commença la race des Plantagenets, et en épousant Éléonore d'Aquitaine, répudiée par Louis VII de France, il ajouta aux domaines de la couronne d'Angleterre l'Anjou, la Touraine, le Maine, le Poitou, la Saintonge, la Guienne et la Gascogne. Son règne fut troublé par ses différends avec Becket, archevêque de Cantorbéry, qui fut tué, en 1070. En expiation de ce meurtre, que le roi avait pour ainsi dire commandé par des menaces proférées publiquement, et aussi en expiation de ses entreprises contre les priviléges du clergé, Henri dut se soumettre à recevoir la discipline sur le tombeau même de Thomas Becket, que le pape avait canonisé. Éléonore, irritée de l'amour de Henri pour la belle Rosamonde, souleva ses fils contre lui. Ils se liguèrent avec les rois de France et d'Écosse; d'abord ils furent défaits; mais le roi d'Angleterre fut obligé ensuite à des concessions envers son fils Richard. Henri conquit l'Irlande, qu'il donna à son fils Jean. Il mourut en Touraine, en 1189, et fut enterré à

Fontevrault. Il eut pour successeur son fils Richard Cœur de Lion.

HENRI III, né à Winchester, en 1207, succéda en 1216 au roi Jean Sans-Terre, son père. Il fut battu à Taillebourg et à Saintes (1242), et dut abandonner la Normandie, l'Anjou, le Poitou, la Touraine, au roi de France saint Louis. Une guerre civile étant survenue, Henri, fait prisonnier par les barons, commandés par Simon de Monfort, consentit à l'entrée des députés des communes au parlement. Mais plus tard ces mêmes barons furent vaincus par lui, et il confisqua leurs biens pour les donner à ceux qui lui étaient restés fidèles. Il mourut en 1272. Édouard Ier lui succéda.

HENRI IV, né en 1367, fils de Jean de Gand, duc de Lancastre, troisième fils d'Édouard III, ôta la couronne à Richard II, son cousin, et s'empara, en 1399, du trône, qui, à défaut de Richard, revenait de droit à Edmond Mortimer, de la maison d'York. Cette usurpation donna lieu à de longues et cruelles guerres civiles entre les maisons d'York et de Lancastre, maisons désignées par les emblèmes de *Rose rouge* et *Rose blanche*. Henri mourut en 1413, et fut inhumé à Cantorbéry. Son fils Henri V lui succéda.

HENRI V, fils du précédent, né en 1388, à Monmouth. Il passa sa jeunesse dans la dissipation et la débauche; mais parvenu au trône (1413), il résolut de gouverner sagement, s'entoura de bons conseillers, étouffa la révolte des lollards, et entreprit de conquérir la France. Il gagna avec 15,000 hommes contre 52,000, la fameuse bataille d'Azincourt (1415), mais il ne sut point profiter de cette victoire, qu'il avait souillée par le massacre des prisonniers, et repassa bientôt en Angleterre. Trois ans après, il revint en France. Les factions de Bourgogne et d'Orléans divisaient alors le royaume. Un traité ayant été conclu à Troyes en 1420, il fut convenu qu'il épouserait Catherine, fille du roi de France Charles VI, avec le titre de régent du royaume, et qu'il hériterait de la couronne. Ce traité, dû à la trahison de la reine Isabeau de Bavière, ne fut point reconnu par le dauphin, depuis Charles VII, qui, après avoir remporté la victoire de Baugé, fut néanmoins forcé de se retirer sur la Loire. Henri, qui sous le faible règne de Charles VI s'était emparé de presque toute la France, mourut à Vincennes, en 1422.

HENRI VI, fils du précédent, né en 1421, fut couronné à Saint-Denis aussitôt après la mort de son père (1422), suivie de près de celle de Charles VI; mais Jeanne d'Arc fit lever le siége d'Orléans. Les affaires changèrent de face, et les Anglais furent repoussés de France. Le duc de Bedfort, le plus ferme soutien de Henri, mourut, et les maisons d'York et de Lancastre, divisées sous les noms de *Rose rouge* et de *Rose blanche*, ensanglantèrent l'Angleterre par une guerre civile dans laquelle se signala le célèbre Warwick, si connu sous le nom de *Faiseur de rois*, qui après avoir vaincu Henri et l'avoir renversé du trône, l'y rétablit plus tard. Henri fut vaincu de nouveau et fait prisonnier. Sa femme Marguerite d'Anjou releva son parti; et le duc d'York Richard ayant été tué, Henri remonta sur le trône. Enfin le parti d'Édouard, fils du duc d'York, qui se fit proclamer roi sous le nom d'Édouard IV, fut victorieux, et Henri, emprisonné à la Tour, y fut tué, en 1471.

HENRI VII, fils aîné d'Edmond, comte de Richemond, et de Marguerite de Lancastre, premier roi de la maison de Tudor, né en 1458. En 1485 il aborda en Angleterre avec 2,000 hommes, que lui avait fournis la cour de France, et réclama ses droits au trône. Les Anglais, fatigués des cruautés de Richard III, se réunirent sous ses drapeaux; Richard fut tué à la bataille de Bosworth (1485), et la couronne qui surmontait son casque fut posée sur la tête du vainqueur. Henri, pour confondre en lui les deux maisons rivales, épousa Élisabeth d'York, fille d'Édouard IV. Ainsi fut terminée la guerre des deux *Roses*, qui depuis trente années inondait l'Angleterre de sang. Henri eut cependant encore à se défaire de deux imposteurs, Simnel et Perkins Warbeck, qui se disaient fils d'Édouard IV : il les vainquit. Henri régna vingt-quatre ans. Son défaut capital fut l'avarice : il accabla ses peuples d'impôts; son trésor se montait à près de deux millions sterling. Il mourut en 1509. Henri VIII, son fils, lui succéda.

HENRI VIII, naquit en 1491, et succéda à son père, Henri VII, le 22 avril 1509. Ce prince est de tous ceux qui ont gouverné l'Angleterre celui dont le règne forme l'époque la plus remarquable; sa conduite, depuis son avénement jusqu'à sa mort, fut une longue suite de contradictions inexplicables : il reçut le titre de défenseur de la foi romaine, et se sépara de l'Église de Rome; il combattit d'abord les réformateurs, et se fit lui-même réformateur dans ses États. Jaloux à l'excès des droits et des honneurs de la couronne, il porta atteinte à l'inviolabilité royale, en faisant périr deux reines sur l'échafaud. Il écrasa la nation entière sous le despotisme le plus brutal et le plus avilissant, persécuta toutes les croyances, et dépassa de beaucoup (au dire des écrivains protestants eux-mêmes), l'injustice et la barbarie de l'inquisition. Le pillage des églises et des couvents, la spoliation

des riches, l'altération des monnaies, furent les moyens de gouvernement de ce roi, qui pourtant mourut regretté après un règne de trente-huit années. On pourrait supposer, si l'on s'en rapportait aux actes publics de cette époque, que jamais la mort du meilleur roi ne causa plus de larmes et de regrets. Henri VIII trouva toujours des parlements disposés à approuver toutes ses violences, et des ministres complaisants, tels que Wolsey, Craumer et Gardiner. Henri VIII fut marié à dix-huit ans à Catherine d'Aragon, qu'il répudia après dix-huit années d'union (1533). Il épousa alors Anne Boleyn, qu'il fit presque aussitôt périr sur l'échafaud; prit le lendemain, tout couvert encore du sang de sa victime, la jeune et belle Jeanne Seymour, qui mourut en couches (1537); épousa ensuite Anne de Clèves (1540); fit prononcer son divorce la même année, étant devenu amoureux de Catherine Howard, qu'il mit sur le trône, et qu'il fit décapiter; enfin sa sixième femme fut Catherine Parr, veuve de lord Latimer, qui eut le bonheur de lui survivre. Henri eut une entrevue célèbre avec François Ier, au *champ du drap d'or;* vainquit les Français à Guinegate (1513), battit les Écossais la même année, à la bataille de Flodden, où périt le roi Jacques IV; fit un traité avec Charles-Quint, et signa la paix avec le roi de France (1526); eut une seconde entrevue avec ce même prince à Calais (1532); se sépara de Rome, et déclara la religion catholique abolie dans ses États (1534). Il s'allia de nouveau avec Charles-Quint, pour faire la guerre au roi de France, dont il voulait démembrer les États (1543). Henri débarqua à Calais (1544), pendant que les Impériaux envahissaient la Champagne. Mais les deux ennemis de la France se trompant mutuellement, l'alliance fut rompue. François, l'année suivante, menaça à son tour les côtes d'Angleterre. Henri, dont les forces déclinaient chaque jour, demanda la paix, qui fut conclue (1546) avec la France et l'Écosse. Henri mourut le 28 janvier 1547; les souffrances physiques qu'il éprouvait d'un ulcère à la jambe avaient encore accru sa fureur; on n'osait plus l'aborder. Il eut pour successeur Édouard VI, fils de Jeanne Seymour. Après celui-ci Marie et Élisabeth, ses autres enfants, montèrent successivement sur le trône.

Rois de Castille.

HENRI Ier, fils d'Alphonse IX, né en 1204, mort en 1217. Il n'eut que le titre de roi, et mourut d'un accident, à l'âge de treize ans.

HENRI II, plus connu sous le nom de Henri de Transtamare, fils naturel d'Alphonse XI et d'Éléonore de Guzman, né en 1333, mort en 1379. Les cruautés et le mauvais gouvernement de son frère Pierre le Cruel (*V.* ce nom) poussèrent une partie de la Castille à la révolte. Henri profita de ces dispositions pour se porter prétendant au trône. Vaincu à Navarette, en 1367, il triompha à Montiel avec l'appui de Du Guesclin, en 1369. Il régna paisiblement pendant dix ans, et fut la tige des rois de Castille qui occupèrent le trône jusqu'à l'avénement de la maison d'Autriche.

HENRI III, dit *l'Infirme*, fils de Jean Ier, né en 1379, monta sur le trône en 1390, et mourut en 1406.

HENRI IV, dit *l'Impuissant*, fils de Jean II, né en 1425, succéda à son père en 1454, et mourut en 1474. Son règne, misérablement faible, fut suivi du règne glorieux de sa sœur Isabelle.

Rois de Chypre.

HENRI Ier, roi de Chypre, 1218-1253, accompagna saint Louis en Égypte en 1248.

HENRI II, roi de Chypre, 1285-1324, perdit Saint-Jean-d'Acre, et fut chassé de ses États par son frère Amaury (1304). Clément V le rétablit sur le trône.

Rois de France.

HENRI Ier, fils de Robert et de la reine Constance, né en 1011, monta sur le trône en 1031: ce ne fut pas sans difficultés. Après la mort de son père, sa mère, femme impérieuse et qui voulait porter à la couronne son autre fils, sous le nom de Robert, prit les armes contre Henri, qui se réfugia près du duc de Normandie, Robert le Diable. Ce prince se déclara le protecteur du jeune roi, et fit une guerre si vive à la reine Constance, qu'elle demanda la paix; elle l'obtint à la condition de se tenir éloignée de la cour, et se retira à Melun, où elle mourut, l'année suivante. Eudes, autre frère du roi, se révolta à son tour, et fut vaincu, fait prisonnier et envoyé à Orléans; alors seulement Henri se trouva paisible possesseur du trône. Il épousa en 1044 Anne, fille de Jaroslaf, grand-duc de Russie, et en eut un fils, nommé Philippe, qui régna sous le nom de Philippe Ier. Le duc de Normandie Robert le Diable, ayant formé le projet d'aller en pèlerinage à Jérusalem, crut pouvoir confier son fils, Guillaume le Bâtard, dont il voulait faire son successeur, à Henri, qu'il avait secouru autrefois. Henri accepta, et soutint d'abord le jeune prince avec loyauté. Plus tard, jaloux de la réputation de Guillaume, qu'on appelait le Conquérant, il lui déclara la guerre, et perdit les droits d'un bienfaiteur sans être dédommagé par la victoire. Henri eut presque

toujours les armes à la main, et réunit à la couronne le comté de Sens. Ce prince, voyant sa santé s'affaiblir, associa au trône son fils Philippe, qui n'avait que sept ans (1059), et mourut le 4 août 1060, à cinquante ans. Il confia la tutelle de ses fils à Baudouin, comte de Flandre, époux de sa sœur. Henri a laissé la réputation d'un roi juste, brave et pieux. Il institua la dignité de connétable.

HENRI II, fils de François Ier et de Claude de France, né à Saint-Germain-en-Laye, le 31 mars 1518, et couronné le 31 mars 1547, à l'âge de vingt-neuf ans, avait épousé Catherine de Médicis, en 1533. La duchesse d'Étampes, dont le crédit s'était conservé jusqu'à la mort de François Ier, n'avait pas dissimulé la haine que lui inspirait Diane de Poitiers, maîtresse de Henri II. Celle-ci s'en vengea lorsque son amant devint roi. Les ministres qui étaient en place furent renvoyés; on rappela ceux qui étaient tombés en disgrâce sous le règne précédent. Cette précipitation fit accuser le monarque de se montrer trop soumis aux désirs de la duchesse de Valentinois. Henri II, après son couronnement, alla visiter son royaume, pour connaître par lui-même les abus, et pour y remédier. En 1548, il y eut en Guienne des révoltes, qui furent bientôt apaisées. L'année suivante Henri déclara la guerre aux Anglais, et leur fit rendre Boulogne. En 1551, des discussions s'étant élevées entre le roi de France et le pape, Henri défendit d'envoyer à Rome de l'argent pour les bulles, et porta en même temps une loi sévère contre les luthériens. En 1554, à la bataille de Renti, il chercha l'occasion de combattre personnellement Charles-Quint, qui évita la rencontre. L'impossibilité réciproque de continuer la guerre amena la trêve signée à Vaucelle, le 8 février 1556; quoiqu'elle eût été signée pour cinq ans, elle fut rompue en 1557 par Philippe II, successeur de Charles-Quint. La funeste bataille de Saint-Quentin fut perdue la même année. Guise, rappelé d'Italie, et nommé lieutenant général du royaume, prend Calais, et chasse les Anglais; le 3 avril 1559, on signa la paix de Cateau-Cambrésis, par laquelle la France perdit Thionville, Montmédy, Bouillon, la Corse, la plus grande partie de la Savoie, de la Bresse et du Piémont. Henri II fut blessé à mort par le comte de Montgommeri, dans un tournoi donné rue Saint-Antoine. Ce prince mourut de sa blessure, le 10 juillet 1559, dans la quarante-et-unième année de son âge et la treizième de son règne. François Ier, qui désirait s'acquérir des alliés en Italie, lui avait fait épouser Catherine de Médicis, parente du pape Clément VI; après être restée dix ans sans avoir d'enfants, elle en eut dix dans le même nombre d'années, dont quatre fils et trois filles survécurent à Henri II. Brave, aimé de la noblesse, Henri récompensait généreusement; il aimait les lettres et les arts.

HENRI III, troisième fils de Henri II, né à Fontainebleau, en 1551, succéda à son frère Charles IX le 31 mai 1574, et fut sacré à Reims le 12 février 1575. Connu d'abord sous le titre de duc d'Anjou, il se distingua à Jarnac et à Moncontour contre les protestants (1569). Les Polonais l'avaient élu pour roi (1573); mais lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son frère Charles IX, ce fut en vain qu'ils voulurent le retenir; il prit la fuite, et quitta des sujets soumis pour venir prendre possession d'un royaume divisé en deux factions, dont ni l'une ni l'autre n'était pour lui. Par les conseils de Catherine de Médicis, il se décida à la guerre contre les huguenots; mais, au lieu de se mettre à la tête des armées, il s'enferma dans son palais, s'entoura de favoris, et perdit le respect de ses sujets. Les Guise profitèrent de cette disposition des esprits pour préparer la *ligue*. Le 15 février 1575, Henri épousa Louise de Vaudemont, de la maison de Lorraine, ce qui accrut les prétentions des Guise. L'an d'après, le roi de Navarre, toujours retenu à la cour depuis la Saint-Barthélemy, s'échappa (1576), et fut se joindre aux autres chefs huguenots, qui obtinrent l'édit de pacification, au mois de mai 1576. Alors la *ligue* prit le nom de *sainte*, le peuple se souleva, et la journée des Barricades obligea Henri de quitter Paris et de s'enfuir à Chartres, de là à Rouen; puis il se rendit à Blois, où il convoqua les états généraux, dont l'ouverture eut lieu le 10 octobre 1588. Le duc de Guise s'y présenta, malgré les avis qu'il recevait, et, après avoir communié avec le roi, fut assassiné le 23 décembre par ordre de Henri III. Son frère, le cardinal, eut le même sort le lendemain. A la nouvelle de ce crime, Paris proscrivit son roi; le pape l'excommunia. Ce fut alors qu'Henri III se rapprocha du roi de Navarre. Tous deux faisaient le siége de Paris, lorsque Jacques Clément s'introduisit auprès du roi de France à Saint-Cloud, et le frappa d'un coup de couteau. Henri III mourut le lendemain, 2 août 1589. Il s'était rendu méprisable par sa faiblesse, ses débauches, sa honteuse condescendance pour ses favoris, que l'histoire a flétris sous le nom de *mignons*. Avec Henri III s'éteignit la maison de Valois.

HENRI IV, né à Pau, en 1553, d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et de Jeanne d'Albret, et descendant de Robert de France, cinquième fils de saint Louis, était l'héritier légitime de la couronne de France à l'extinction de la branche des Valois. Henri d'Albret,

son aïeul, mourut dix-sept mois après la naissance de son petit-fils. Sa fille fut fidèle à toutes les instructions qu'il lui avait données pour l'éducation du prince de Béarn. Elle plaça toutes ses espérances dans son fils; elle s'applaudissait de le voir rivaliser d'adresse et d'audace avec les jeunes Basques, et assistait aux leçons qu'il recevait de son précepteur, Florent Chrétien, l'un des hommes les plus instruits et les plus judicieux de son temps. Jeanne, passionnée pour la réforme de Calvin, éleva son fils dans cette religion; la régente Catherine de Médicis vint visiter Jeanne d'Albret dans le Béarn en 1565, et en partant emmena le jeune Henri. Elle voulait qu'il fût élevé à la cour de France; mais la reine de Navarre ne fut tranquille que lorsqu'elle eut ramené son fils dans le Béarn. Henri faisait sa lecture favorite des *Vies* de Plutarque, traduites par Amyot; et ce beau livre développa les grandes qualités de ce prince. Au commencement de la troisième guerre civile, le prince de Condé languissait sans secours dans La Rochelle. La reine de Navarre descendit des Pyrénées avec son fils, protégée par une escorte de deux cents gentilshommes, et portant avec elle le prix de ses domaines engagés, et de ses joyaux vendus. Le prince de Condé reconnut le jeune Béarnais pour son chef. Après la mort de Condé, Coligny devint pour le jeune Henri un instituteur et un père, et parvint en quelques mois à rendre les protestants maîtres du tiers du royaume. La cour, effrayée, proposa le mariage du prince de Béarn avec Marguerite, sœur du roi. La reine de Navarre se rendit à Paris, et Coligny suivit son exemple. Jeanne d'Albret gémissait pourtant du sacrifice que commandait la paix générale. Les mœurs de la cour révoltaient son austérité. Atteinte subitement d'une maladie violente, elle succomba au bout de cinq jours (1572). Des bruits d'empoisonnement se répandirent; on continua néanmoins les préparatifs du mariage du nouveau roi de Navarre, et, trois jours après sa célébration, Coligny, revenant à pied du conseil, fut blessé dangereusement d'un coup d'arquebuse, puis, quelques jours après, un effroyable massacre enveloppa tous les protestants qui s'étaient laissé attirer à Paris (24 août 1572). Le roi de Navarre et Condé furent épargnés, mais ils durent abjurer la réforme et restèrent prisonniers jusqu'à la mort de Charles IX, en 1575. Henri III, qui s'était échappé de la Pologne pour prendre possession du trône, se montra d'abord défiant envers Henri, puis parut se réconcilier avec lui. Les protestants croyaient Henri perdu pour eux, tandis qu'il méditait un second projet de fuite; cette fois, il réussit, se rendit à Alençon, puis à La Rochelle, et rentra parmi ses coreligionnaires; puis il retourna en Béarn. Ses sujets volèrent au-devant de lui, et l'aidèrent à conquérir une partie de la Guienne. Bientôt après un traité assura aux protestants la liberté de conscience. Mais cette concession irrita le parti catholique, qui forma la ligue et poussa le faible Henri III à la guerre. Le roi de Navarre remporta une victoire signalée à Coutras (1587), et bientôt après Henri III, humilié par Guise et n'ayant pas recouvré sa puissance en le faisant assassiner (1588), fut forcé de recourir au roi de Navarre. L'entrevue eut lieu au Plessis-lès-Tours, et Bourbon releva l'âme abattue de Henri III. Les deux rois marchèrent sur Paris; déjà ils assiégeaient la ville, lorsque Henri III fut assassiné (1589). Henri IV, reconnu roi par une partie seulement de l'armée, dut lever le siége; mais il tint tête à l'orage, et, après avoir battu Mayenne à Arques, en 1589, et à Ivri, en 1590, il assiégea Paris, en proie à une horrible famine. Il fut forcé une seconde fois de lever le siége. Mais la ligue était épuisée. Henri abjura le protestantisme en 1593, et le 22 mars 1594 il entra dans Paris sans coup férir. Le 27 septembre 1594, il fut frappé d'un coup de couteau à la bouche par Jean Châtel. Deux jésuites furent compromis dans l'instruction du procès, et le parlement prononça l'expulsion de la société de Jésus. Henri IV battit les Espagnols au combat de Fontaine-Française, puis (1595) il vint prendre La Fère, et répara l'échec que ses troupes avaient éprouvé à Doulens. En 1598, Henri accorda à ses sujets la liberté de conscience par l'édit de Nantes; et enfin la paix obtenue par le traité de Vervins (1598) laissa à ce prince le loisir de réaliser tous les projets d'amélioration qu'il avait formés pour la France. Sully est mis à la tête des finances, les dettes se soldent, et les impôts s'adoucissent. Les soins du roi et de Sully sont dirigés vers l'agriculture, qui s'améliore; les routes sont réparées et plantées d'arbres; le canal de Briare est entrepris, le Pont-Neuf achevé, le collége de La Flèche fondé ainsi que l'hôpital Saint-Louis, et le Collége de France rétabli. Au milieu de tant de soins, Henri IV garnit son arsenal, fortifie ses places, et fait usage de sa puissance pour pacifier l'Europe. Henri épousa en secondes noces Marie de Médicis, nièce du grand-duc de Toscane (1600). Lorsqu'il déclara la guerre à l'Autriche, il avait résolu de nommer la reine régente pendant son absence. Cette princesse obtint de lui, à force d'importunités, qu'avant de partir il la fît sacrer et couronner à Saint-Denis. Le roi était revenu à Paris pour préparer l'entrée de la reine, qui devait avoir lieu le lendemain, 15 mai 1610. De noirs pressen-

timents le poursuivaient depuis plusieurs jours; après avoir passé la matinée dans un profond accablement, il annonça vers quatre heures l'intention d'aller voir à l'Arsenal le duc de Sully. Il partit en voiture, accompagné de plusieurs gentilshommes; arrivé rue de la Ferronnerie, le carrosse fut arrêté par deux grosses voitures qui obstruaient la voie. Un assassin aposté là, Ravaillac, monte sur une des roues du carrosse et frappe le roi de deux coups de couteau. Henri mourut sur-le-champ (14 mai 1610), âgé de cinquante-sept ans, après avoir échappé à cinq autres tentatives d'assassinat. Ce prince, brave par raison plutôt que par tempérament, fut toujours généreux après la victoire; l'armée l'appela le *Roi des braves*; l'Europe lui donna le surnom de *Grand;* le peuple le nomme encore le *bon Henri*. Il eut plusieurs maîtresses, dont la plus célèbre est Gabrielle d'Estrées. — Les *Lettres* de ce prince, publiées par ordre du ministre de l'instruction publique, ont paru en 1843 et années suivantes.

HENRI (*Frédéric-Louis*), prince de Prusse, frère de Frédéric II, né à Berlin, en 1726, se distingua dans la guerre de Sept ans, et battit les Impériaux à Kunnersdorf (1760) et Freyberg (1762). Il remplit diverses missions en Russie et en France. Déjà connu par sa correspondance avec Voltaire, il reçut à Paris le plus brillant accueil. Il mourut à Reinsberg, en 1802.

HENRIET (*Israel*), dessinateur et graveur, né à Nancy, en 1608, étudia à Rome. Lié d'amitié avec Callot, il a cherché à imiter son genre, au point qu'on ne peut pas toujours distinguer la copie de l'original. Telle est entre autres l'*histoire de l'enfant prodigue*, attribuée par quelques personnes à Callot. Henriet fut le maître de dessin de Louis XIV. Il mourut en 1661.

HENRIETTE-MARIE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, naquit à Paris, en 1609. Elle épousa, en 1625, Charles Stuart, alors prince de Galles, depuis Charles Ier. La peste qui affligea Londres peu de temps après son arrivée en Angleterre donna à Henriette l'occasion d'exercer de grandes charités, qu'elle répandit indistinctement sur les protestants et sur les catholiques. Mais sa religion la rendait suspecte à la nation. Aussi malgré ses qualités elle fut plus nuisible qu'utile à son mari devenu roi. Charles Ier, aux prises avec les difficultés qui amenèrent sa chute, fut obligé de quitter Londres et de se séparer de sa femme; elle alla en Hollande chercher des secours, fut assaillie par une tempête, et rentra en Angleterre sans avoir rien obtenu. Devenue enceinte depuis son retour, elle se retira à Exeter, et accoucha (16 juin 1644) d'une fille, depuis duchesse d'Orléans. Au bout de dix-sept jours, elle fut forcée de passer en France, et vécut à Paris, négligée de la cour. Après le supplice de son époux, elle se retira à Chaillot, et fonda le couvent de la Visitation. Elle ne fit qu'un court séjour en Angleterre après la restauration de son fils Charles II, et revint habiter le couvent de Chaillot, où elle mourut, en 1669. Bossuet prononça son oraison funèbre.

HENRIETTE D'ANGLETERRE, fille de la précédente et de Charles Ier, femme de Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. Elle était née à Exeter, au milieu des horreurs de la guerre civile. Sa mère, dix-sept jours après être accouchée d'elle (1644), dut l'abandonner, dans sa fuite, aux mains des parlementaires. La conduite d'Henriette d'Angleterre ne fut pas à l'abri des reproches. Elle brilla à la cour de Louis XIV; elle fut aimée par ce prince, et remplit avec habileté plusieurs missions secrètes auprès de Charles II, son frère. Elle revenait de Londres, où elle était parvenue à détacher Charles II de la coalition contre la France, lorsqu'elle mourut subitement, en 1670, et cette mort fut attribuée au poison. Son oraison funèbre fut prononcée par Bossuet.

HENRION DE PANSEY (*P.-P.-Nicolas*), magistrat, né à Treveray, en Lorraine, en 1742, se fit connaître à Paris par un plaidoyer en faveur d'un nègre qui, ayant touché la terre de France, réclamait sa liberté; et ensuite par une *Analyse du Traité des fiefs de Dumoulin.* Il devint ministre de la justice en 1814, président de la cour de cassation en 1828, et mourut en 1829. Ses ouvrages sont : *De l'autorité judiciaire en France, De la Police rurale et forestière, Du Pouvoir municipal.*

HENRIOT (*François*), commandant révolutionnaire de la garde de Paris, né à Nanterre, en 1761, successeur de Santerre dans le commandement de la garde nationale de Paris, fit réussir par son attitude l'insurrection du 31 mai-2 juin. Au 9 thermidor 1794, il tenta de secourir Robespierre; il n'y réussit pas, et périt avec lui sur l'échafaud.

HÉPHESTION, l'un des généraux d'Alexandre le Grand, que l'amitié de ce prince a rendu célèbre, épousa une des filles de Darius. Il mourut à Echatane, l'an 324 av. J.-C. Son corps fut transporté à Babylone; mais Alexandre mourut avant d'avoir célébré les magnifiques funérailles qu'il avait ordonnées en son honneur.

HÉRACLIDE, philosophe célèbre, né à Héraclée, dans le Pont, disciple de Platon, de Speusippe et d'Aristote, vivait dans le IVe siècle av. J.-C. Il écrivit sur la philosophie, les mathématiques, la musique, l'histoire, la poli-

tique, la grammaire et la poésie. Un fragment de traité qui nous reste a été publié par Kœhler, Halle, 1804, Coray, Paris, 1805, et Ch. Müller dans les *Fragmenta historicorum græcorum.*

HÉRACLITE, célèbre philosophe d'Éphèse, qui florissait vers 500 av. J.-C. Son esprit était tourné à la mélancolie. Il est resté comme le type des pessimistes. Quelques injustices qui l'atteignirent firent de lui un misanthrope. Il vécut solitaire, se nourrissant d'herbages, altéra ainsi sa santé, et revint mourir à Éphèse, dans la soixantième année de son âge. Ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il avait étudié sous les pythagoriciens; mais il prit l'expérience pour guide; il admit une raison universelle, âme du monde, et s'appuya fréquemment sur le principe : *rien ne vient de rien.* Son style, fort obscur, lui fit donner le surnom de *Ténébreux.*

HÉRACLIUS, empereur d'Orient, fils d'Héraclius, gouverneur de l'Afrique, né vers 575, détrôna Phocas, et prit la couronne impériale en 610. Il défit Chosroès, roi de Perse (627), qui avait ravagé la Palestine. La fin de son règne fut troublée par des querelles religieuses et par l'invasion des Sarrasins. Il mourut en 641.

HÉRACLIUS II CONSTANTIN, fils et successeur du précédent, né à Constantinople, en 612, partagea le trône impérial avec son frère Héracléonas, en 641. Il ne régna que quelques mois, et fut, dit-on, empoisonné par l'impératrice Martine, sa belle-mère.

HÉRAULT DE SÉCHELLES (*Marie-Jean*), conventionnel, né à Paris, en 1760, était neveu de Mme de Polignac. Il fut d'abord avocat général au parlement de Paris, et depuis la révolution député à la première législature, ensuite à la Convention nationale. Il était devenu un des membres les plus actifs du comité de salut public, lorsqu'il fut envoyé à l'échafaud, avec Danton, comme complice de celui-ci, le 5 avril 1794, à l'âge de trente-quatre ans. Il est auteur de quelques ouvrages bien écrits, entre autres du *Voyage à Montbar*, et d'un *Éloge de Suger.*

HERBELOT (*Barthélemi* D'), orientaliste, né à Paris, en 1625, était versé dans les langues orientales. Il occupa à Paris la chaire de professeur de langue syriaque. Son principal ouvrage a pour titre : *Bibliothèque orientale.* On a aussi de lui un dictionnaire turc. Il mourut en 1695.

HERBERT DE CHERBURY (*Édouard*, lord), historien et philosophe anglais, né au château de Montgommeri, en 1581. Envoyé en ambassade en France pour intercéder en faveur des protestants, il fut à son retour, en 1625, successivement élevé à la dignité de pair d'Irlande et d'Angleterre. Au commencement de la révolution qui renversa Charles Ier, il siégea du côté du parlement. Il est auteur de plusieurs ouvrages remarquables. Les principaux ont pour objet la religion. On lui impute d'y avoir semé les principes du *déisme.* Le plus célèbre de ces ouvrages a pour titre : *Tractatus de Veritate;* Paris, 1624 et 1633; Londres, 1645, in-4°, avec un traité *De causis errorum.* Il a aussi écrit une *Vie de Henri VIII*, un traité latin *De la Religion des Gentils* et des *Mémoires.* Lord Herbert mourut en 1648.

HERBERT (*Georges*), frère du précédent, né en 1593, se distingua comme poëte religieux. Ses poésies parurent sous ce titre : *Le temple, ou poëmes sacrés*, 1633. Il mourut en 1632.

HERCYLLA Y ZUNIGA (don *Alonzo*). *V.* ERCILLA.

HERDER (*Jean-Godefroi* DE), littérateur, philosophe et critique allemand, né en 1744, à Mohrungen, dans la Prusse orientale, d'une famille obscure, fut d'abord copiste, et parvint, par des dispositions extraordinaires, presque seul et sans secours, à des connaissances profondes dans les langues et les sciences. Il fut vice-président du consistoire et supérieur ecclésiastique à Weimar, et donna un très-grand nombre d'écrits précieux sur l'histoire, la poésie, la philosophie. Le plus remarquable est intitulé *Idées sur l'histoire de l'humanité.* Il mourut en Bavière, en 1803. Ses œuvres forment 45 vol. in-8°.

HÉRICOURT (*Louis* DE), célèbre jurisconsulte français, né en 1687, à Soissons. Son principal ouvrage a pour titre : *Lois ecclésiastiques de France,* Paris, 1771, in-f°. Il mourut en 1752.

HÉRMILLY (*Vaquette* D'), historien et traducteur, né à Amiens, en 1710, mort à Paris, en 1778. Il a écrit l'*Histoire de Majorque et de Minorque*, traduit celle *d'Espagne* de Ferreras, et le *Théâtre critique* du P. Feyjoo. Il a traduit aussi la *Lusiade* révisée par La Harpe.

HERMOGÈNE, rhéteur grec, vivait sous le règne de Marc-Aurèle (161-180 après J.-C.). Il avait déployé de rares talents dès son extrême jeunesse, et composé différents livres, dont quelques-uns nous sont parvenus. A l'âge de vingt-cinq ans, il tomba dans un état de débilité mentale qui ne s'améliora jamais, bien qu'il ait vécu longtemps. Sa *Rhétorique* et divers traités sur *l'art oratoire* se trouvent dans les collections des rhéteurs grecs d'Alde et de Walz.

HERNANDEZ (*François*), médecin de Philippe II, envoyé par ce monarque au Mexique pour y faire des recherches d'histoire naturelle, a donné une *Histoire des plantes*, des

animaux et des minéraux de la Nouvelle-Espagne (1615, in-4°).

HÉRODE LE GRAND, roi des Juifs, né à Ascalon, en Judée, l'an 72 av. J.-C., était fils d'Antipater l'Iduméen. Son père le fit gouverneur de Galilée ; Antoine le nomma tétrarque de Judée, dont il devint ensuite roi. Il fut confirmé dans cette dignité par Auguste. Marianne, son épouse, Alexandre Hircan et Aristobule, grand-père et frère de cette princesse, devinrent les victimes de sa cruauté. A la naissance de J.-C., il fit, selon le *Nouveau Testament*, massacrer tous les enfants de Bethléem, afin que le Messie lui-même fût compris dans cette exécution. Il fit mourir ses fils, Alexandre, Antipater et Aristobule. Hérode rebâtit le temple de Jérusalem, et vendit des meubles précieux pour soulager le peuple dans un temps de disette. Il mourut l'année même de la naissance de Jésus-Christ, c'est-à dire 4 av. J.-C., de la chronologie ordinaire.

HÉRODE ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, succéda à son père dans le tétrarchat de Galilée, répudia son épouse, fille d'Arétas, roi d'Arabie, pour épouser Hérodiade, femme de son frère Philippe. Arétas, pour venger cet outrage, fit la guerre aux Juifs, et les défit plusieurs fois. C'est devant cet Hérode que Jésus-Christ fut conduit. Ce fut lui aussi qui, par complaisance pour Hérodiade, fit trancher la tête à saint Jean-Baptiste. Appelé à Rome pour rendre compte de sa conduite, il fut exilé en 39, à Lyon, où il mourut.

HÉRODE AGRIPPA. *V.* AGRIPPA.

HÉRODE ATTICUS. *V.* ATTICUS.

HÉRODIADE, fille d'Aristobule et de Bérénice, épouse d'Hérode Philippe, son oncle, qu'elle quitta pour s'attacher à son beau-frère Hérode Antipas. Cette union incestueuse ayant excité le zèle de Jean-Baptiste, il osa en représenter le scandale à Hérode. Ce prince le fit mettre en prison. Hérodiade, peu satisfaite de cette punition, obtint que le saint fût mis à mort.

HÉRODIEN, grammairien grec, né à Alexandrie, dans le IIe siècle de notre ère, avait composé une *grammaire générale*, dont il ne reste que des fragments, et quelques petits traités, publiés dans divers recueils : les *Grammatici græci* de Dindorf, les *Anecdota* de Cramer, le *Thesaurus* d'Henri Estienne, etc.

HÉRODIEN, historien grec qui florissait vers l'an 247 de l'ère chrétienne, était né à Alexandrie. Il a écrit en huit livres une *Histoire romaine* depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à l'avénement de Gordien. Cet ouvrage a été publié par H. Estienne, 1581, in-4°. Une traduction française d'Hérodien se trouve dans le *Panthéon littéraire*, 1836.

HÉRODOTE, historien grec, né à Halicarnasse, 484 av. J.-C. Sa haine pour la tyrannie l'obligea de fuir son pays, où Lygdamis avait l'autorité souveraine. Il visita la Grèce et ses îles, l'Asie Mineure, la Syrie, la Thrace, l'Égypte et la Libye, recueillant les matériaux de l'histoire générale qu'il méditait déjà. Ensuite il revint, et chassa Lygdamis. Ses concitoyens ne lui en surent pas gré : obligé de fuir une seconde fois, il vint s'établir à Thurium, ville grecque de l'Italie. C'est là qu'il écrivit son Histoire. A l'époque de la célébration de la 81e olympiade, il lut aux jeux olympiques le commencement de son histoire ; elle fut généralement applaudie. Douze ans après, il en lut la fin à la fête des Panathénées, et les Athéniens lui firent présent d'une somme de dix talents (55,000 fr. de notre monnaie). C'est à Thurium qu'Hérodote mourut, dans un âge très-avancé. Son ouvrage, divisé en neuf livres, qui portent chacun le nom d'une muse, contient l'histoire des guerres médiques depuis Cyrus jusqu'à la bataille de Mycale : il y traite par digression de tout ce qui s'est passé de mémorable depuis deux cent quarante ans dans le monde alors connu. Tous ces tableaux, pleins de charme et de naïveté, entremêlés de discours éloquents et se rattachant à un seul dénoûment, la défaite de Xerxès, font de cette histoire un récit épique. On a souvent affirmé qu'Hérodote manquait de critique, et accueillait trop facilement le merveilleux ; mais il faut remarquer que plusieurs des faits surprenants qu'il rapporte, et que l'on a considérés longtemps comme des fables, ont été confirmés par les observations des voyageurs modernes. Les meilleures éditions d'Hérodote sont celles de Wesseling, Amsterdam, 1763, de Schweighæuser, Strasbourg, 1816 (6 vol. in-8°), de Bæhr, Leipzig, 1856. Guill. Dindorf a aussi donné une édition avec version latine dans la *Bibliothèque grecque* de F. Didot (1844). On doit à Larcher, 1786 et 1802, et à M. P. Giguet, 1865, de bonnes traductions françaises du grand historien grec.

HÉROLD (*Louis-Joseph-Ferdinand*), musicien compositeur, né à Paris, en 1791, fut élève de Méhul, et remporta en 1812 le grand prix de composition : il fut envoyé à Rome. *Les Rosières* et *la Clochette* (1817), opéras-comiques qu'il fit représenter à son retour, ne donnaient encore que des espérances : les mélodies en étaient agréables, mais l'harmonie paraissait faible : *Marie* (1826) offrit une œuvre plus réussie ; mais le talent d'Hérold ne se révéla avec toute sa grâce et son originalité que dans ses deux dernières compositions, *Zampa* et *le Pré aux clercs*. Il mourut peu après avoir donné cette dernière pièce, en 1833.

HÉRON, savant mécanicien, né à Alexandrie, en 120 av. J.-C. Il excita l'admiration de ses contemporains par ses automates, ses machines à vent et ses clepsydres. Il construisit une fontaine, connue encore aujourd'hui sous son nom. Il reste quelques fragments de ses *Pneumatica* et de ses *Belopoieca* dans les *Veterum mathematicorum opera*.

HÉROPHILE de Chalcédoine, de la famille des Asclépiades, ancien médecin qui florissait 300 ans av. J.-C. C'était un anatomiste exact, et l'on prétend qu'il fit, avec l'autorisation de Ptolémée Lagus, des expériences anatomiques sur des criminels vivants.

HERRERA (*Ferdinand* DE), poëte espagnol, né à Séville, en 1534. Il fut l'ami de Cervantes. On a de lui des *poëmes lyriques et héroïques*; la *Relation de la guerre de Cypre et de la bataille de Lépante; la vie et la mort de Thomas Morus*, ouvrage traduit du latin de Thomas Stapleton, une *Histoire d'Espagne jusqu'à Charles-Quint*, qui n'a jamais paru, des églogues et des vers castillans. Mort en 1597.

HERRERA (*Antonio*). *V.* TORDESILLAS.

HERRERA (*François*), dit *le Vieux*, peintre espagnol, né à Séville, en 1576, élève de Fernandez et maître de Velasquez. Il a fait de bons tableaux d'histoire; son chef-d'œuvre est le *Jugement universel*, qu'il peignit pour l'église Saint-Bernard de Séville. Il mourut à Madrid. — Il y a eu plusieurs artistes de ce nom, entre autres HERRERA *le Jeune*, né à Séville, mort à Madrid, en 1685, qui réussit dans les grandes compositions religieuses.

HERSCHELL (*Guillaume*), l'un des créateurs de l'astronomie physique, naquit à Hanovre, en 1738. Fils d'un musicien estimé, il exerça d'abord le même art que son père, en Hanovre et ensuite à Halifax, et à Bath, où il fut organiste. Il employait ses loisirs à la fabrication d'instruments d'optique, et il établit à Bath un excellent télescope, à l'aide duquel il fit des observations astronomiques qui attirèrent l'attention du roi Georges III. Soutenu par la protection de ce souverain, lequel lui assura une pension de 300 guinées et l'établit près de Windsor, il se consacra entièrement à l'astronomie, et découvrit (1781) la planète à laquelle tous les savants ont donné son nom, mais que lui-même avait nommée *Georgium sidus*, et qu'on appelle aussi *Uranus*. Herschell a construit plusieurs grands télescopes, dont le plus puissant avait 39 pieds 4 pouces (12 mètres) de longueur et 4 pieds 10 pouces de diamètre. Ce savant laborieux mourut à Windsor, en 1822.

HERVEY (*Jacques*), fils d'un ecclésiastique anglais, ecclésiastique lui-même, naquit en 1714, à Hardingstone (Northampton). On a de lui : *Théron et Aspasie : Dialogues et lettres sur divers sujets importants; Méditations et contemplations*, livres qui, après avoir joui d'une grande célébrité, sont oubliés même en Angleterre. Il mourut en 1758.

HERVIN. *V.* ERWIN.

HÉSIODE, ancien poëte grec, né à Ascra, en Béotie. On place son existence entre le douzième siècle av. J.-C. et le huitième. Il est difficile de savoir s'il vécut avant ou après Homère. Quelques-uns les croient contemporains. La diction harmonieuse de ces deux poëtes, suivant tous deux le dialecte ionique, se rapproche beaucoup. Le poëme des *Travaux et des jours* est le plus ancien écrit sur l'agriculture. La *Théogonie* d'Hésiode ne paraît point avoir de plan; mais elle fournit les meilleurs renseignements qu'on ait sur la mythologie grecque. Son *Bouclier d'Hercule* n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus considérable. Beaucoup de ses écrits ont été perdus.

HESYCHIUS, fameux grammairien d'Alexandrie, d'une époque incertaine, peut-être du cinquième ou du septième siècle de notre ère. Nous avons de lui un bon *Lexicon* grec. Musurus en a donné l'édition *princeps* (Venise, 1514, in-fol.). Les meilleures éditions sont celles d'Alberti et Ruhnken (1766, 2 vol. in-fol.) et de Schow, 1792.

HEVELIUS ou HEVELK (*Jean*), fameux astronome, né à Dantzig, en 1611, d'une famille distinguée. Il publia en 1647 sa fameuse *Sélénographie*, ou *description de la lune*. Il mourut en 1688, après avoir été bourgmestre de Dantzig. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Un des plus considérables est intitulé *Machina cœlestis* (1673), dont l'édition presque entière fut brûlée avec l'observatoire d'Hevelius, en 1679.

HEYNE (*Chrétien-Théophile*), célèbre philologue et antiquaire allemand, né en 1729, à Chemnitz, en Saxe, fils d'un tisserand, annonça de bonne heure des dispositions extraordinaires pour l'étude; mais il fut longtemps obligé de lutter contre sa mauvaise fortune. A l'âge de trente-quatre ans, il eut enfin à remplir des fonctions en rapport avec ses aptitudes; il fut nommé professeur à l'université de Gœttingue; quelques années après, on lui confia la direction du séminaire philologique, et l'administration de la bibliothèque. Au milieu de ces différents emplois, il se consacra tout entier à l'antiquité classique. Les éditions enrichies de commentaires qu'il a publiées sont assez connues; il suffira de citer celles d'Apollodore, d'Homère, de Pindare et de Virgile : cette dernière est son chef-d'œuvre. Il mourut à Gœttingue, en 1812.

HICKES (*Georges*), savant philologue et antiquaire, né à Newsham, en 1642, mort fidèle à la cause des Stuarts, en 1715. Il a composé les premiers travaux exacts sur les langues du Nord, sous le titre de *Institutiones grammaticæ anglo-saxonicæ et mæso-gothicæ*, etc., et *Antiquæ litteraturæ septentrion., etc.*

HIÉROCLÈS, préfet de Bithynie, puis gouverneur d'Alexandrie sous Dioclétien, vécut au commencement du IVe siècle. Il persécuta les chrétiens. Il composa contre eux des écrits violents, et entre autres le *Philaléthès*, que Lactance et Eusèbe ont réfuté.

HIÉROCLÈS, philosophe néo-platonicien, avait une école à Alexandrie vers le milieu du Ve siècle. Il a fait beaucoup d'ouvrages philosophiques, dont le principal est un commentaire sur les *Vers dorés* de Pythagore. Warren en a donné une bonne édition, Londres, 1742. — Il ne faut pas le confondre avec un autre HIÉROCLÈS, philosophe stoïcien de Carie, ni avec un écrivain grec du même nom qui a laissé un recueil d'anecdotes plaisantes.

HIÉRON Ier, roi de Syracuse, succéda à son frère Gélon, l'an 478 av. J.-C. Il fit la guerre à Théron, tyran d'Agrigente, et prit Himera. Il gagna trois couronnes aux Jeux olympiques, deux pour les courses de chevaux, une pour celle des chars. Ces victoires furent célébrées par Pindare. La conversation d'hommes lettrés tels que Simonide, Pindare, qu'il avait appelés à sa cour, adoucit un peu l'humeur sauvage de ce souverain, et le porta à quelques actions généreuses. Il mourut l'an 467.

HIÉRON II, roi de Syracuse, prince vertueux, descendant de Gélon, naquit vers 306 av. J.-C., et fut élu roi l'an 267. Il fit pendant quelque temps la guerre au peuple romain, de concert avec les Carthaginois; mais ayant fait la paix, il demeura un des plus fidèles alliés de Rome. Il était parent et ami d'Archimède. Il favorisa les arts et le commerce. Il mourut l'an 216.

HIÉRONYME, tyran de Sicile, né en 231 av. J.-C., succéda l'an 216 à Hiéron II, son aïeul, rompit avec les Romains, et traita ses sujets avec tant de cruauté, qu'ils l'assassinèrent et exterminèrent avec lui toute sa famille, l'an 215.

HILAIRE (saint), docteur de l'Église du IVe siècle, évêque de Poitiers, n'embrassa le christianisme que dans un âge avancé, après avoir lu les livres saints. Il assista au concile de Béziers, où il défendit saint Athanase; ce qui le fit bannir de Phrygie. Il combattit courageusement l'arianisme, et mourut l'an 367. Ses *Œuvres* ont été publiées par Constant, 1693, in-fol.

HILAIRE, pape en 461, successeur de saint Léon, mourut en 467. Simplicius fut élu après lui.

HILARION, fondateur de la vie monastique en Palestine, était né païen, à Gaza, vers 291. Il embrassa le christianisme, visita saint Antoine en Égypte, et suivit son exemple. Il se retira dans l'île de Chypre, et y mourut, vers 372.

HILDEBRAND. *V.* GRÉGOIRE VII.

HIMÉRIUS, sophiste grec sous le règne de Constance et de Julien, était de Pruse, en Bithynie, et tenait une école à Athènes : saint Basile et saint Grégoire de Nazianze furent ses disciples. Ennemi déclaré du christianisme, il l'attaqua plusieurs fois dans ses écrits. On possède une grande partie de ses discours. M. Dübner en a donné une édition complète dans la *Bibliothèque grecque* de A.-F.-Didot.

HIMILCON, navigateur carthaginois, entreprit un voyage dans l'Océan septentrional, et arriva en quatre mois à l'île connue aujourd'hui sous le nom de Grande-Bretagne.

HINCMAR, religieux de Saint-Denis, ensuite archevêque de Reims en 845, naquit en 806. Il défendit avec zèle les libertés de l'Église de France contre le pape Adrien II; mais il persécuta Gotteschalk, au sujet de la prédestination, et abusa de sa position pour satisfaire des animosités particulières. Lors de l'invasion des Normands, il fut obligé de s'enfuir de Reims. Il mourut à Epernai, en 882. Il a laissé de nombreux ouvrages (publiés en 2 vol. in-fol., 1645). Son neveu Hincmar, évêque de Laon, fut condamné, pour désobéissance et sédition, dans le concile de Douzy, en 871.

HIPPARCHIA, femme philosophe grecque, née à Maronée, en Thrace, du temps d'Alexandre le Grand, s'éprit d'amour pour Cratès, philosophique cynique, pauvre, bossu et laid, et voulut l'épouser. Elle composa quelques écrits, qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

HIPPARQUE, fils de Pisistrate, tyran d'Athènes, succéda à son père 528 ans av. J.-C., avec son frère Hippias. Hipparque fut tué par Harmodius, dont il avait outragé la sœur. Hippias, fut chassé en 510, après avoir régné tyranniquement, trois ans environ après la mort de son frère.

HIPPARQUE, créateur de l'astronomie mathématique, vivait entre les années 160 et 125 av. J.-C. Il naquit, croit-on, à Nicée, en Bithynie, et fit ses observations à Rhodes. Il inventa la méthode graphique appelée projection, reconnut la précession des équinoxes et donna le moyen de déterminer l'inégalité des mouvements du soleil et de la lune. Son catalogue d'étoiles nous a été conservé dans l'*Almageste* de Ptolémée.

HIPPOCRATE, le plus grand médecin de l'antiquité, dit *le Père de la médecine*, de la famille des Asclépiades, naquit dans l'île de

Cos, vers 460 ans av. J.-C. Le premier, il donna à la médecine une forme scientifique. Ce qu'on raconte de sa vie est enveloppé de fables. Ses voyages en Grèce et en Italie furent nombreux. Il fut, dit-on, appelé à la cour de Macédoine pour le roi Perdiccas, dont il déclara la maladie incurable; les Abdéritains le firent venir afin de guérir Démocrite, qu'on regardait comme fou, et il trouva que c'était le seul homme sensé de leur ville; il repoussa les offres qui lui étaient faites par les rois d'Illyrie et de Péonie, pour venir au secours de leurs sujets, affligés de la peste, parce qu'il crut se devoir de préférence à Athènes, ravagée par le même fléau. Les Athéniens le comblèrent d'honneurs, lui décernèrent une couronne d'or, et accordèrent le droit de bourgeoisie à tous les habitants de Cos. Mais ces traditions n'ont aucun caractère d'authenticité. Il mourut très-âgé, à Larisse, vers 360. Le système d'Hippocrate est un empirisme rationnel : il connut et compara toutes les théories, employa même quelquefois les hypothèses; mais il enseigna en général que le raisonnement doit se subordonner aux faits. Il embrassa dans ses écrits toutes les parties alors abordables de la science médicale. Son traité *De la nature de l'homme* renferme sa physiologie; l'ostéologie se trouve dans son livre *Des fractures;* l'hygiène, dans le traité *Des airs*, *Des eaux et des lieux;* mais ses *Aphorismes* sont une sorte de manuel encyclopédique du médecin. La plus ancienne édition des œuvres complètes d'Hippocrate est la traduction latine de Calvus (Rome, 1525, in-fol.). Le texte grec fut imprimé à Venise par les Alde, en 1526. Parmi les éditions les plus importantes, on cite celles de Cornarius (1538), de Mercuriali (1588) et surtout celle d'Anuce Foes (1590). M. Littré en a donné une traduction française (Paris, 1839-1853, 8 vol. in-8°).

HIPPONAX, poëte satirique grec, florissait vers l'an 540 av. J.-C. Chassé de sa ville natale par Athénagoras et Comas, tyrans d'Éphèse, il se retira à Clazomène, où il mourut. Deux sculpteurs ayant tourné sa laideur en ridicule dans une caricature, on dit que le poëte s'en vengea par une satire si amère, qu'ils se pendirent.

HIRAM, roi de Tyr, allié de David et de Salomon, fournit à ce dernier du bois de cèdre, de l'or, de l'argent et des ouvriers, pour la construction du temple. Il mourut vers 976 av. J.-C.

HIRAM, excellent architecte que le roi de Tyr Hiram envoya à Salomon pour conduire les ouvrages du temple vers l'an 1000 av. J.-C. — Selon les traditions maçonniques Hiram fut assassiné par trois de ses ouvriers, jaloux de son mérite.

HIRE (*Philippe* DE LA), célèbre mathématicien, né à Paris, en 1640, avait étudié les mathématiques en Italie. A son retour, il fut nommé membre de l'Académie des sciences, employé par Colbert, avec Picard et Cassini, à dresser la carte générale de la France. Il mourut en 1718, laissant de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Traité de mécanique; Méthode pour les sections des superficies coniques et cylindriques; De la cycloïde; Sectiones conicæ in novem libros distributæ*, etc.

HIRE. *V.* LA HIRE.

HOBBEMA (*Meindert*), paysagiste hollandais, naquit en 1638. Il fut élève de Ruisdael. L'agrément de ses compositions est dans leur fidélité et dans le fini de l'exécution. Hobbema vivait encore en 1689.

HOBBES (*Thomas*), célèbre philosophe anglais, fils d'un ministre anglican, né à Malmesbury, en 1588, fut chargé de l'éducation du jeune comte de Devonshire. Il l'accompagna dans ses voyages, et fit connaissance, à Pise, avec Galilée. De retour en Angleterre, il se lia avec Bacon. A la révolution qui renversa Charles Ier, il repassa en France, où il se lia avec Gassendi et Descartes; il y fut chargé d'enseigner les mathématiques au prince de Galles, depuis Charles II. A la restauration des Stuarts Charles II fit une pension à Hobbes; mais le parlement condamna les écrits du philosophe comme contenant des principes dangereux sur la religion et les matières politiques. Ses principaux ouvrages sont : *Elementa philosophica seu politica de cive; Leviathan, sive de republica; Le corps politique; De la nature humaine; Traité de logique;* une traduction d'Homère en vers anglais; une traduction de Thucydide; *Décaméron philosophique;* des vers anglais et latins; des écrits sur la physique. Hobbes mourut en 1679. La base de tous ses écrits est la doctrine de la force : selon lui, la justice n'est que la puissance, la loi n'est que la volonté du plus fort. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français par Sorbières. D'Holbach a traduit le traité *De la nature humaine.*

HOCHE (*Lazare*), général français célèbre, né à Montreuil, près de Versailles, en 1768, d'un garde du chenil de Louis XV, s'engagea à l'âge de seize ans dans les gardes françaises, et ne cessa pas néanmoins de consacrer à l'étude et à la lecture tous les moments qu'il pouvait dérober au service. Il était sergent dans ce régiment lors de la prise de la Bastille. Nommé alors adjudant au 4e régiment de la garde de Paris, puis dans l'armée active, il fit, comme aide de camp du général Leveneur, la campagne de Hollande et de Belgique de 1792, fut ensuite chargé de la défense de Dunkerque en 1793. Il

s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de général de division, et le comité de salut public lui confia le commandement en chef de l'armée de la Moselle, avec laquelle il battit Wurmser. Sa désobéissance aux ordres des commissaires de la Convention le fit rappeler à Paris. Il fut enfermé à la Conciergerie. Il en sortit après le 9 thermidor. Chargé du commandement de l'armée des côtes de Brest, il repoussa la tentative de débarquement faite à Quiberon par les royalistes. Ce fut lui qui fit Charette et Stofflet prisonniers et pacifia la Vendée. Son projet favori était une descente en Angleterre. Il en fit une en Irlande, mais qui n'eut pas le succès qu'il en attendait. Il fut plus heureux à l'armée de Sambre et Meuse contre les Autrichiens. Il mourut à son quartier général de Wetzlars, en 1797; on lui fit de pompeuses funérailles à Coblentz.

HOCQUINCOURT (*Charles* DE MONCHY D'), maréchal de France, né en Picardie, en 1599. Il fit ses premières campagnes en Italie, se distingua à Rethel (1650), où il commandait l'aile gauche du corps du maréchal du Plessis, opposé à Turenne, et y gagna le bâton de maréchal. Hocquincourt abandonna le parti de la cour en 1655, et alla rejoindre les Espagnols. Chargé par eux de la défense de Dunkerque, il y fut tué en 1658.

HOEL, nom de six ducs de Bretagne, morts en 545, 547, 612, 980, 1084 et 1156.

HOFER (*André*), chef des insurgés tyroliens en 1809, naquit en 1767, dans la vallée de Vasseyer: Il était aubergiste lorsqu'il se mit à la tête des montagnards du Tyrol, qui n'acceptaient pas la cession de leur territoire faite à la Bavière par l'Autriche. Hofer chassa les Bavarois, et obtint plusieurs succès contre l'armée française. Arrêté après le traité de Vienne, il fut conduit à Mantoue, et fusillé en 1810. L'empereur d'Autriche anoblit sa famille.

HOFFMAN (*François-Benoît*), littérateur, né à Nancy, en 1760, vint se fixer à Paris, en 1785, et y publia des *poésies* qui furent bien accueillies. Il travailla pour le théâtre, et fit jouer avec succès à l'Opéra; *Phèdre*, *Adrien*, *la Mort d'Abel;* à l'Opéra-Comique : *Euphrosine*, *Stratonice*, *le Secret*, *le Château de Montenero*, *Ariodan*, *le Trésor supposé*, et *les Rendez-vous bourgeois*. Il donna au Théâtre-Français une jolie comédie, intitulée *le Roman d'une heure*. Hoffman est encore plus connu comme journaliste et critique que comme auteur dramatique. Les articles qu'il écrivit pendant vingt ans pour le *Journal des Débats* sont des modèles de précision et de justesse, aussi bien que de goût et d'esprit. Il mourut à Paris, en 1828.

HOFFMANN (*Frédéric*), célèbre médecin et chimiste allemand, né à Halle, en 1660, mort en 1742, a laissé un système complet de médecine très-estimé. On lui doit la préparation si connue sous le nom de *gouttes d'Hofmann* (éther sulfurique alcoolisé), remède regardé comme l'un des meilleurs calmants.

HOFFMANN (*Ernest-Théodore-Guillaume*), célèbre littérateur allemand, né à Kœnigsberg, en 1776, fut orphelin de bonne heure, et eut une vie fort agitée. Conseiller à Posen, à Plosk et à Varsovie, il vit la carrière administrative se fermer pour lui à l'époque de l'invasion française. Il fut tour à tour chef d'orchestre, journaliste, traducteur, décorateur, machiniste, et maître de chant. Il eut quelques succès comme compositeur de musique, et s'acquit l'estime du célèbre Weber. Mais ce ne fut que vers l'année 1816 qu'il commença à percer comme écrivain. Alors parurent ses *Fantaisies*, *Contes nocturnes*, *les Souffrances d'un directeur de théâtre*, *la Princesse Brambilla*, *Maître Floh*, *le Petit Zacharie*, et *les Contemplations du chat Murr*, le plus original de tous ses ouvrages. Ses meilleurs contes firent partie d'un recueil intitulé *les frères Sérapion*, nom d'une société qu'il avait formée avec quelques amis. Hoffmann avait la gaieté de Rabelais, l'humour de Sterne; et il y joignait cette imagination à la fois bizarre et sentimentale qui constitue le genre fantastique. Il était conseiller à la cour d'appel de Berlin, lorsqu'il mourut, dans cette ville, le 25 juin 1822. La plupart de ses œuvres ont été traduites en français par Loève-Weimars, Paris, 1829-33, 20 vol. in-12.

HOGARTH (*William*), célèbre peintre anglais, né à Londres, en 1697, commença par graver des armoiries, ensuite des planches pour des livres. Les gravures d'*Hudibras* sont un de ses premiers essais. Il excellait dans l'expression des scènes domestiques et populaires. Le poëte Churchill ayant lancé contre lui quelques traits de satire, il lui répondit par une caricature plus mordante que les vers. Ses productions les plus originales sont celles qui représentent une suite de scènes tirées de la vie d'un même individu, telles que *la Vie d'une courtisane* (6 planches), *la Vie du libertin* (8 planches), *le Travail et la Paresse* (12 planches), etc., etc. On a de lui un traité en anglais, intitulé *Analyse de la beauté*. Il mourut en 1764.

HOGG (*James*), dit le berger d'Ettrick, poëte anglais, né en Écosse, en 1770. Il faisait des vers tout en gardant des troupeaux lorsque Walter Scott le connut. Soutenu par ce dernier, il publia deux recueils : *le Barde de la Montagne* et *le Ménestrel de la forêt*. Le succès ne vint à lui qu'à ses *Veillées de la Reine* (1813). Depuis J. Hogg prit part à la rédaction de divers recueils littéraires, et a donné de

nombreux poëmes et des romans en prose. Il mourut en 1835.

HOLBACH (*Paul* Thyry, baron d'), philosophe et littérateur, né à Hildesheim (Palatinat), en 1723, fut élevé, dès son enfance, à Paris, où il passa la plus grande partie de sa vie. Il est connu par ses différents ouvrages, et par ses liaisons intimes avec les gens de lettres et les philosophes les plus célèbres de son siècle. Il tenait une maison splendide, et faisait avec une grâce pleine de simplicité les honneurs de ses salons et de ses soupers, devenus célèbres. Lui-même était un des meilleurs causeurs de cette société, où l'on causait si bien. On lui attribue beaucoup de livres hardis, publiés sous des pseudonymes, parmi lesquels on remarque le *Système de la nature*. On a en outre de nombreuses traductions d'ouvrages anglais et allemands sur des matières de philosophie et de science. Il mourut à Paris, en 1789.

HOLBEIN (*Jean* ou Hans), peintre célèbre, né à Bâle, en 1498, apprit de son père les principes de son art. Thomas Morus l'ayant invité à venir en Angleterre, il plut tellement à Henri VIII, que ce monarque le retint auprès de lui. C'est à la cour de ce prince qu'il fit quelques-uns de ses plus admirables portraits. Parmi ses tableaux on cite surtout *la Danse des morts*. Il excella dans la gravure sur bois. Il mourut de la peste, à Londres, en 1554.

HOLBERG (*Louis* de), poëte comique et historien danois, né à Bergen, en Norvège, en 1684. Il s'est rendu célèbre par un grand nombre d'écrits, tels qu'une *Histoire de Danemark;* des comédies : *la Capricieuse*, *Jean de France*, *le Paysan métamorphosé en seigneur* et *le Potier d'étain homme d'État*, son chef-d'œuvre. Quelques pièces de Holberg ont été traduites en français dans le *Théâtre Européen*, Paris, 1833-1840. Il mourut en 1754.

HOLLAND (*Henry-Richard* Vassal lord), fils unique de Stephen, second lord Holland, frère aîné de Charles-James Fox, naquit en 1773. Après avoir achevé son éducation à Oxford, il visita le Danemark, la France, la Suisse, l'Espagne et l'Italie. Sa carrière parlementaire commença en 1798. Il entra au ministère en 1806 à l'avénement au pouvoir du parti whig. Il est mort en 1840.

HOLSTEIN ou Holstenius (*Luc*), érudit, né à Hambourg, 1596, ayant embrassé le catholicisme, en 1625, s'attacha au cardinal Barberini, et devint l'un des bibliothécaires du Vatican. Il mourut à Rome, en 1661. On a de lui une *Dissertation sur la vie et les écrits de Porphyre*. Il a traduit la *Vie de Pythagore* par ce même Porphyre, et donné une collection en six volumes in-fol. intitulée : *Codex regularum monasticarum et canonicarum*. Boissonade a publié en 1817 un recueil de *Lettres* écrites par ce savant à ses amis.

HOMBERG (*Guillaume*), célèbre chimiste, né en 1652, à Batavia. Après avoir exercé la médecine en Allemagne, il vint à Paris, en 1691. Il perfectionna la fabrication du phosphore, que Kunckel venait de découvrir. Le duc d'Orléans se l'attacha en qualité de premier médecin. Il mourut à Paris, en 1715.

HOME (*Henri*), depuis lord Kames, philosophe anglais, né à Edimbourg, en 1696. On a de lui : *Essai sur les principes de la morale et de la religion naturelles*, in-8°; *Principes d'équité*, in-fol.; *Éléments de critique*, trois volumes in-fol.; *Histoire de l'homme*, 2 vol. in-4°, etc. Il mourut en 1782.

HOME (*John*), écrivain écossais, né à Edimbourg, en 1724, mort en 1808. Il fut forcé de renoncer au ministère ecclésiastique pour avoir fait représenter, en 1750, sa tragédie de *Douglas*, qui est son meilleur ouvrage.

HOMÈRE. Ce nom est le plus grand de la littérature ancienne, et cependant la patrie, l'histoire, l'existence même du personnage qu'il rappelle, sont un problème non résolu. Longtemps Homère a été pour la postérité un chanteur aveugle, errant par les villes de la Grèce, et payant par ses chants l'hospitalité qu'on lui accordait. On racontait ses aventures, et toutes les villes de Grèce, de l'Éolide et de l'Ionie se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour. Mais la critique moderne refuse de reconnaître une autorité historique à cette antique tradition; elle n'y voit qu'une légende, et l'œuvre à laquelle son nom est attaché n'appartient pas à un homme mais à une époque. Cette idée, repoussée au dix-septième siècle par Boileau, fut d'abord développée par le célèbre abbé d'Aubignac dans ses dissertations sur *l'Iliade;* elle a été depuis savamment développée et soutenue par Vico et par Wolf. C'est, suivant l'auteur de *la Science nouvelle*, le seul moyen d'expliquer les contradictions et les disparates qu'on rencontre à chaque page dans *l'Iliade*, et peut-être aussi les prétentions des villes grecques qui, à une époque où le sens du symbole était perdu, réclamaient chacune instinctivement leur participation à cette œuvre nationale. Une autre opinion, tout en laissant à Homère son individualité, admet l'idée d'une sorte d'école de chantres épiques dont Homère aurait été le chef et serait demeuré le représentant. Homère est alors un symbole en même temps qu'une personne, un être collectif en même temps qu'un individu. — Quoi qu'il en soit, les premiers chants homériques remontent au dixième ou onzième siècle avant J.-C. Transmis par tradition, ils étaient

récités par les rapsodes dans les fêtes et dans les assemblées, sans ordre d'abord, puis selon un plan que Solon y introduisit trois cents ans après Lycurgue. Pisistrate et son fils Hipparque les recueillirent, et en firent un corps d'ouvrage. Enfin les critiques d'Alexandrie, parmi lesquels était Aristarque, régularisèrent *l'Iliade* et *l'Odyssée*, en établirent la division en 24 livres, et y signalèrent ce qu'ils regardaient comme apocryphe, ou d'une autre époque que le fond de l'ouvrage. Dès lors les poëmes homériques n'ont plus varié, et les travaux éclairés de la critique moderne n'en ont modifié que des détails. On a sous le nom d'Homère *l'Iliade*, ouvrage de l'âge héroïque et guerrier de la Grèce, et *l'Odyssée*, qui paraît appartenir à une époque de civilisation plus avancée; enfin, trente-trois hymnes, quelques épigrammes, et la *Batrachomyomachie*, ou le *Combat des rats et des grenouilles*, sorte de poëme burlesque composé avec des centons d'Homère. Les meilleures éditions des poésies homériques sont celles de Wolf, 1804-1807, 4 vol. in-8°; de Heyne, 1802, 10 volumes in-8°; de Bothe, 1832-1835, 6 volumes in-8°; celle de la Bibliothèque grecque de Didot. Il a été traduit en français par madame Dacier, par Bitaubé, le prince Lebrun, Dugas-Montbel, Leconte de Lisle, etc.

HOMPESCH, dernier grand maître de Malte, né à Dusseldorf, en 1744, rendit Malte à la flotte française, en 1798, et abdiqua sa souveraineté en faveur de Paul Ier, empereur de Russie. Puis il se réfugia en France, pour échapper à ses créanciers, et mourut à Montpellier, en 1803.

HONORIUS (*Flavius*), empereur d'Occident, deuxième fils de Théodose le Grand, fut associé à l'empire avec son frère Arcadius, en 395. A la mort de Théodose, Honorius eut l'Occident, et Arcadius l'Orient. Stilicon, régnant à la place d'Honorius, défendit encore quelque temps l'empire; mais à la mort de ce général les barbares débordèrent de toutes parts. En 409, Alaric, général des Goths, saccagea Rome, et ravagea le pays, tandis qu'Honorius restait tranquille à Ravenne. Il mourut dans cette ville, en 423, âgé de trente-huit ans.

Papes.

HONORIUS Ier, pape, succéda à Boniface V, en 626, et mourut en 638. Il fut anathématisé au sixième concile de Constantinople (680), pour avoir adopté les opinions des monothélites. Il eut pour successeur Séverin.

HONORIUS II (CADALOUS), antipape, évêque de Parme, fut élu pape à la diète de Bâle, en 1061, par le parti impérial, qui l'opposait à Alexandre II; mais il ne tarda pas à être déposé, dans le concile de Mantoue.

HONORIUS II (LAMBERT), succéda à Calixte II, en 1124. Il confirma Lothaire dans la dignité impériale. Mort en 1130. Innocent II lui succéda.

HONORIUS III (*Censio* SAVELLI), succéda à Innocent III, en 1216. Il arma Louis VIII contre les Albigeois, et défendit d'enseigner le droit civil à Paris. Mort en 1227. Grégoire IX fut pape après lui.

HONORIUS IV (J. SAVELLI) succéda à Martin IV, en 1285, soutint les Français contre la maison d'Aragon, et mourut en 1287. Il eut Nicolas IV pour successeur.

HOOD (*Thomas*), poëte anglais, né en 1798. Il débuta dans les lettres en prenant part à la rédaction du *London Magazine*. Peu après il donna plusieurs recueils de vers. Sa *Chanson de la chemise* a popularisé son nom en Angleterre. Mort en 1845.

HOOFT (*Pierre-Corneille* VAN), historien et poëte hollandais, né à Amsterdam, en 1581. Il mourut à La Haye, en 1647. Ses principaux ouvrages sont: la *Vie de Henri IV*, l'*Histoire de Hollande*, une traduction de Tacite, des pièces de théâtre, parmi lesquelles on remarque *Gérard de Velsen* et *Bato*.

HOOGES (*Romain* DE), dessinateur et graveur hollandais, né à La Haye, vers le milieu du dix-septième siècle. Il a donné beaucoup de compositions allégoriques et satiriques; cent estampes pour les cent Nouvelles de la reine de Navarre; et l'*Académie de l'art admirable de la lutte*, en 71 figures, etc. Il mourut vers 1725.

HOOKE (*Robert*), géomètre et mécanicien anglais, né dans l'île de Wight, en 1635. Il devint membre de la Société royale et professeur de mécanique. La ville de Londres ayant été incendiée, il présenta un plan pour la reconstruire. Il eut quelques différends avec Hévélius, au sujet des télescopes; il attaqua même Newton sur sa théorie de la lumière, et revendiqua la découverte de la force de la gravitation. Il mourut aveugle, en 1703. Ses ouvrages principaux sont: *Micrographia*, ou *Description des corpuscules observés avec le microscope; Essais de mécanique;* et beaucoup de *Mémoires* dans les *Transactions philosophiques*.

HOPE (*Thomas*), antiquaire et littérateur, né à Amsterdam, en 1776, mourut à Londres, en 1831. On lui doit un ouvrage sur le *Costume des anciens*, et un roman d'un grand mérite, intitulé: *Anastase*, ou *Mémoires d'un Grec moderne*.

HOPITAL. *V*. HOSPITAL.

HORACE (*Quintus-Horatius-Flaccus*), célèbre poëte latin, naquit à Venusium (Apu-

lie), 65 ans avant J.-C. Son père, simple affranchi, s'était acquis une fortune honnête dans l'emploi d'huissier aux ventes publiques, et se dévoua à l'éducation de son fils. Il le conduisit à Rome, et lui servit lui-même de gouverneur. De là il l'envoya à Athènes, terminer son éducation : Horace y rencontra Messala, avec lequel il se lia d'amitié; la guerre civile s'étant déclarée, il suivit le parti de la république, et combattit à Philippes, comme tribun, sous Brutus et Cassius. De retour à Rome, où ses biens étaient confisqués, il acheta une charge de secrétaire du trésor, et débuta par des satires et par quelques odes. Ami de Virgile, de Tibulle, de Pollion, de Varius, etc., il fut protégé par Auguste, qui lui offrit l'emploi de son secrétaire particulier, que son amour de l'indépendance le porta à refuser. On l'a accusé d'avoir flatté Auguste : il n'a loué en lui que ce qu'il y avait de louable, et il nomme souvent avec admiration les chefs du parti contraire. Il passait sa vie épicurienne sous les frais ombrages de Tibur, présent de son protecteur et ami Mécène. Ce fut là qu'il termina son existence, partageant jusqu'à son dernier jour son temps entre les muses, l'amitié, l'amour et une aimable philosophie, qui faisait consister le bonheur dans l'usage modéré des biens de la vie et dans les avantages de la médiocrité. Son exquise et aimable poésie, reflet fidèle de sa vie, garde encore aujourd'hui un charme infini. Il mourut presque subitement, dans sa cinquante-septième année (l'an 8 avant J.-C.), et fut enseveli auprès de Mécène. Ses œuvres consistent en cinq livres d'*Odes*, dont un d'*Épodes*, publié après sa mort; le *Poëme séculaire;* deux livres de *Satires;* deux livres d'*Épîtres*, et l'Épître aux Pisons, connue sous le nom d'*Art poétique*. Il existe des traductions depuis le quinzième siècle. Parmi les plus belles éditions sont celles de Richard Bentley, 1764, 2 vol. in-8°, et celle de Didot, in-fol., Paris, 1799, où la perfection du texte se joint aux prestiges de l'art. On ne saurait omettre l'édition elzévirienne de F. Didot, avec figures photographiées d'après les dessins de Barrias. Parmi les traductions, nous citerons celles en prose de Dacier et Sanadon, huit vol. in-12; celles de Batteux (1750), de Binet (1783), qui se font remarquer par leur fidélité; celle de Campenon et Desprez (1821) joint à cette fidélité une élégance plus soutenue; la traduction collective de MM. Patin, Géuin et A. Nisard; enfin, celle de Jules Janin (1863), sorte de paraphrase originale. On peut citer parmi les traducteurs en vers : Vanderbourg, de Wailly, le comte Dupont, Cournand, Léon Halévy et Daru.

HORACES (les), trois Romains qui étaient frères, et qui, 669 av. J.-C., combattirent pour leur patrie contre trois autres frères, qui étaient de la ville d'Albe, et se nommaient Curiaces. Tite-Live nous a rapporté les détails de ce fameux combat, qui rendit Albe soumise à Rome. L'aîné des Horaces, qui fut vainqueur, rentrant dans Rome, rencontra sa sœur Camille, fiancée d'un des Curiaces, qui s'affligeait de son triomphe. Il la tua, et fut mis en jugement pour ce crime; mais il fut absous par le peuple.

HORAPOLLON, grammairien grec du IVe siècle, né à Phanæbetys (Égypte). Il enseigna d'abord à Alexandrie, et ensuite à Constantinople, au temps de Théodose. Il nous reste de lui deux livres *Sur les hiéroglyphes*, en grec, qu'on présume être traduits de l'égyptien. Leemann en a donné une édition, Leyde, 1825, in-8°.

HORATIUS COCLÈS. *V*. COCLÈS.

HORMISDAS (saint), pape, élu en 514, successeur de Symmaque, assembla un concile à Rome contre les eutychiens, et mourut en 523. Il eut Jean Ier pour successeur.

HORMISDAS, nom de quatre souverains de la Perse, qui moururent en 272, 311, 460 et 592. Hormisdas IV, le plus célèbre, monta sur le trône de Perse après la mort de Chosroès *le Grand*, son père, en 580. Il perdit bientôt après une partie de son armée, dans une bataille contre les troupes du Bas-Empire. Son général Varanes, qu'il avait humilié, s'étant emparé d'Hormisdas, lui fit crever les yeux. Peu après Hormisdas fut tué par ses sujets (592).

HORN ou HORNES (*Philippe* DE MONTMORENCY, comte DE), capitaine de la garde flamande du roi d'Espagne, fut décapité en 1568, avec le comte d'Egmont (*V*. ce nom).

HORNECK (*Ottocar* DE), un des plus anciens historiens allemands, né à Horneck (Styrie), en 1250. Après avoir suivi Rodolphe de Habsbourg dans ses expéditions en Bohême, il retourna dans sa patrie, où il composa en prose rhythmique une immense chronique de plus de 83,000 vers, insérée par Pertz dans les *Scriptores rerum Austriacarum*. Elle s'étend depuis la mort de Mainfroi jusqu'à l'empereur Henri VII. Ottocar est mort en 1310.

HORNEMAN (*Frédéric-Conrad*), voyageur allemand, né à Hildesheim, en 1772. D'abord ministre protestant à Hanovre, ensuite professeur d'histoire naturelle à Gœttingue, il fut employé par la Société d'Afrique à Londres pour des voyages de découvertes. En 1797, il entreprit des recherches minéralogiques dans les déserts de la Libye et dans le Fezzan, où il resta quelque temps. Mais à partir de 1800 on n'eut plus de nouvelles de lui. On a un *Journal de son voyage depuis le Caire jusqu'à Mourzouk*, en 1797 et 1798, publié en 1802.

HORNE-TOOKE (*John*), philosophe et écrivain politique, né à Westminster, en 1736, entra d'abord dans la carrière ecclésiastique. S'étant déclaré le champion de l'opposition pendant la guerre américaine, il s'attira quelques persécutions par la publication d'un libelle (1775), et abandonna l'état ecclésiastique. Il se mit sur les rangs pour la députation; mais sa qualité d'ancien ministre évangélique le fit exclure de la chambre. Il mourut en 1812. Outre des pamphlets politiques, qui n'ont eu qu'une existence éphémère, il a donné sur la grammaire philosophique un ouvrage très-remarquable par l'originalité des vues qu'il renferme; il est intitulé : Ἔπεα πτερόεντα, ou *Diversions de Purley*.

HORTENSE (*Eugénie* de BEAUHARNAIS), reine de Hollande, fille de Joséphine, impératrice des Français, et du vicomte de Beauharnais, née à Paris, en 1783, épousa Louis Bonaparte, devint reine de Hollande en 1806. Quand son mari eut abdiqué le trône, elle vécut à Paris, à la cour de l'empereur Napoléon. Avec la seconde restauration commença pour elle un exil qui ne devait plus finir. Elle mourut à Arenenberg, en Suisse, en 1837. Son fils Louis-Napoléon Bonaparte est devenu empereur des Français.

HORTENSIUS (*Quintus*), orateur romain, plaida sa première cause à dix-neuf ans, au milieu de grands applaudissements. Il fut le premier des orateurs, jusqu'à ce que Cicéron parut. Il était lieutenant de Sylla : il défendit le jeune Pompée, puis Verrès, contre Cicéron; et Cicéron lui-même, dont il resta toujours l'ami, contre Clodius. — Ses *discours* n'ont pas été conservés. Sa fille Hortensia hérita de son talent. Hortensius mourut très-riche, 54 avant J.-C., à l'âge de soixante-quatre ans.

HOSPITAL (*Michel* DE L'), chancelier de France, naquit à Aigueperse, en Auvergne, en 1505. Son père était médecin, attaché au connétable de Bourbon, et lui servait en même temps de conseiller. Il suivit en toutes circonstances la fortune du prince, et vit ses biens confisqués et son fils arrêté, lorsque Bourbon quitta la France; mais le roi fit bientôt mettre en liberté le jeune homme, qui alla retrouver son père en Italie; il y étudia le droit à l'école de Padoue, pendant six ans. Il rentra en France avec le cardinal de Grammont, en 1534. Trois ans après il épousa la fille de J. Morin, lieutenant criminel, et eut pour dot une charge de conseiller au parlement. Quoique dès lors L'Hospital fût cité comme un modèle dans la magistrature, cependant cette carrière avait peu d'attrait pour lui. La protection du chancelier Olivier lui fut très-utile, et ce fut sur les sollicitations de cet illustre magistrat que l'Hospital fut envoyé en qualité d'ambassadeur au concile de Trente (1547); il rentra en France après un séjour de seize mois en Italie. Mais François Ier était mort, et Diane de Poitiers ayant fait renvoyer le chancelier Olivier, L'Hospital se trouvait sans appui, lorsque Marguerite de Valois le nomma son chancelier particulier, puis, sur les instances du cardinal de Lorraine, il fut nommé surintendant des finances du roi. Dans cette importante administration, il montra beaucoup de fermeté à réprimer des abus nombreux. Vers ce temps le chancelier Olivier ayant été rappelé, L'Hospital entra au conseil privé, et fut chargé d'accompagner sa bienfaitrice en Piémont lorsque cette princesse alla épouser le duc de Savoie. A son retour, le chancelier étant mort, L'Hospital lui succéda (1560). Il essaya de conjurer par de sages mesures la guerre civile imminente entre les catholiques et les huguenots; mais il s'aperçut bientôt que sa tolérance lui avait fait perdre la confiance de la reine mère. Ses avis n'étant plus écoutés, il se retira à sa terre de Vignay, près d'Étampes; peu après il reprit sa place, mais ce ne fut pas pour longtemps; on craignait sa loyauté : il fut abreuvé de dégoûts et se vit forcé de céder. Il retourna de nouveau à Vignay, où il faillit être une des victimes de la *Saint-Barthélemy*. Catherine de Médicis dépêcha une troupe de cavaliers pour protéger la demeure de l'ancien chancelier. L'Hospital avait toujours négligé le soin de la fortune. Après avoir longtemps servi l'État et être devenu chancelier de France, il se vit réduit à demander des *aliments* pour lui (ce sont ces termes) et une dot pour sa fille unique. Il mourut à sa terre de Vignay, en mars 1573. On doit à L'Hospital l'édit de Romorantin, qui a épargné à la France le fléau de l'inquisition; l'ordonnance d'Orléans, qui est à la fois un code administratif, judiciaire et religieux; l'édit de Roussillon, qui a fixé au 1er janvier le commencement de l'année, que jusque-là on avait daté du jour de Pâques; l'ordonnance du domaine, 1566; l'édit de Moulins pour la réformation de la justice; l'établissement des tribunaux de commerce, sous le titre de juges-consuls. Ses *Œuvres* (*Harangues*, *Testament*, *Poésies latines*) ont été publiées, 1825, 5 vol. in-8°.

HOSPITAL (*Guillaume-François-Antoine*, marquis DE L'), marquis de Saint-Mesme et comte d'Autremont, savant géomètre, né à Paris, en 1661, donna à quinze ans la solution du problème de la cycloïde, proposé par Pascal. Il porta les armes pendant quelque temps; mais la faiblesse de sa vue lui fit quitter le service. L'Académie des sciences se l'associa en 1693. Il justifia ce choix par la publication de son *Analyse des infiniment pe-*

tits (1696). Il fit paraître, par la suite, d'autres ouvrages profonds sur les mathématiques, tels que les *Sections coniques*, les *Lieux géométriques*, la *Construction des équations*, une *Théorie des courbes mécaniques*. Il mourut en 1704.

HOTMAN (*François*), jurisconsulte français, né à Paris, en 1524, d'un conseiller au parlement. Échappé au massacre de la Saint-Barthélemy, il se retira d'abord à Genève, ensuite à Bâle, où il mourut, en 1590. Il publia contre l'excommunication de Henri IV une satire, qu'il intitula *Brutum Fulmen*. Il a encore écrit les ouvrages suivants : *Franco-Gallia*, où il soutient que la couronne de France est élective; *de Furoribus gallicis et cæde Admiralis; Comment. in IV Institutionum juris civilis libros*, etc.; *Franchises et libertés de l'Église gallicane*. — Son frère Antoine, avocat général au parlement de Paris (mort en 1596), a donné en latin une *Vie de l'amiral de Coligny*, 1575, in-8°.

HOUBIGANT (*Charles-François*), prêtre de l'Oratoire, né à Paris, en 1686, s'est rendu célèbre par sa profonde connaissance de l'hébreu. Il a donné : *Racines hébraïques, Prolegomena in Scripturam sacram*. Il mourut en 1783.

HOUCHARD (*J. N.*), général français, né à Forbach (Moselle), en 1740. Il remplaça Custine dans le commandement des armées de la Moselle et du Rhin, gagna la bataille de Hondschoote et fit lever aux Anglais le siége de Dunkerque. Accusé de trahison pour n'avoir pas tiré parti de ce succès, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et mourut sur l'échafaud (1793).

HOUDART. *V*. LA MOTTE.

HOUDETOT (*Élisabeth-Françoise-Sophie* de LA LIVE de BELLEGARDE, comtesse D'), femme auteur, née vers 1730, est célèbre par l'amour qu'elle inspira, sans le vouloir, à J.-J. Rousseau, qui était alors âgé de cinquante ans. Dans ses *Confessions*, le philosophe en exprime les transports avec plus d'éloquence que de raison. Mme d'Houdetot resta attachée à Saint-Lambert tant qu'il vécut. On a d'elle un assez grand nombre de pièces de vers et des *Pensées*. Elle mourut en 1813.

HOUDON (*Jean-Antoine*), sculpteur, né à Versailles, en 1741, remporta le prix de Rome avant l'âge de dix-huit ans. A Rome même on admira son *saint Jean de Latran* et son *saint Bruno*. De retour en France, il produisit un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque son *écorché*, dont le plâtre sert encore de modèle ; sa statue de *Voltaire*, placée au Théâtre-Français, et des bustes de femmes. Il alla en Amérique pour reproduire les traits de Washington, et mourut à Paris, en 1828.

HOUTEVILLE (*Claude-François* DE), membre de l'Académie française, nommé secrétaire perpétuel en 1742, mort l'année suivante. Il est auteur d'un livre intitulé : *Vérité de la religion chrétienne prouvée par les faits*, 3 vol. in-4°.

HOUTMAN (*Corneillis*), navigateur et voyageur hollandais, né à Gouda, fut envoyé par ses compatriotes en 1595 à Java. Il fut arrêté par ordre du roi de Bantam, excité contre lui par la jalousie des Portugais ; mais on le relâcha moyennant une rançon. Dans un second voyage, il aborda aux Moluques, et fit des découvertes très-avantageuses au commerce des Hollandais, qu'il étendit à Malacca, à Nicobar, à Ceylan. Il finit ses jours parmi les insulaires de Sumatra, vers 1600. La relation des voyages de Houtman a été publiée à Amsterdam. Ce voyageur peut être regardé comme le fondateur du commerce hollandais dans les Indes orientales. — Son frère Frédéric Houtman, gouverneur d'Amboine en 1607, a donné un dictionnaire malais.

HOWARD (*Catherine*), fille de lord Edmond, célèbre capitaine du XVIe siècle. Elle fut la cinquième femme de Henri VIII, qui l'épousa en 1540, et la fit décapiter deux ans après, comme coupable de désordres antérieurs à son mariage.

HOWARD (*Charles*), amiral anglais, né en 1536, qui défit, en 1588, la fameuse flotte espagnole connue sous le nom d'*Armada*, et s'empara de Cadix en 1596. Il mourut en 1624.

HOWARD (*Jean*), philanthrope anglais, né à Hackney, en 1726. Il fit tous ses efforts pour améliorer l'état des prisonniers. Il visita toutes les prisons et tous les hôpitaux de l'Europe, et c'est là qu'il contracta la maladie à laquelle il succomba, en 1790. On lui a élevé un mausolée dans l'église de Saint-Paul à Londres. On lui doit l'*Histoire des prisons en Angleterre*, et celle *des principaux lazarets de l'Europe*.

HOWE (*Richard*, comte DE), amiral anglais, né à Londres, en 1725. Il remporta sur le contre-amiral Villaret, le 1er juin 1794, la victoire navale dans laquelle périt le vaisseau *le Vengeur*. Howe apaisa la révolte de Portsmouth en 1797, et mourut en 1799.

HOWELL (*Jacques*), écrivain anglais, né en 1594, dans le comté de Caermarthen, est le premier qui ait eu le titre d'*historiographe d'Angleterre*. Ce titre lui fut conféré à la restauration, quoiqu'il eût flatté Cromwell. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont le plus estimé est intitulé : *Lettres familières*. Il mourut en 1666.

HOZIER (*Pierre* D'), généalogiste français, né à Marseille, en 1592, fut chevalier de Saint-Michel, conseiller d'État, juge d'armes et cer-

tificateur des titres. On a de lui une *Histoire de Bretagne*, et des *Tables généalogiques*. Il mourut en 1660. Son père et son fils se rendirent également célèbres. On a du premier (Étienne d'Hozier) des *Chroniques* et un *Journal de sa vie*. Il mourut à Aix, en 1611. Le deuxième (Charles-René d'Hozier), chevalier de Saint-Maurice, a donné le *Nobiliaire de Champagne*. Il est mort en 1732; il a eu pour successeur dans sa charge de juge d'armes Louis-Pierre d'Hozier, son neveu, mort en 1767, âgé de quatre-vingt-deux ans. C'est par les soins de ce dernier qu'a paru l'*Armorial ou registres de la noblesse de France*, 1738 et suivantes, 10 vol., in-fol.

HROSWITHA, nonne dans le couvent de Gandersheim, vers le milieu du Xe siècle. A une époque d'ignorance et de barbarie, elle se distingua par ses talents littéraires, dont elle fit un pieux usage. Ses ouvrages, écrits en latin, consistent en huit poëmes sur des sujets sacrés et légendaires, en six comédies en prose, composées à l'imitation de Térence, et en un poëme intitulé : *le Panégyrique des Othons*. Les œuvres de Hroswitha parurent pour la première fois à Nuremberg, 1501 ; la meilleure édition est celle qui a paru dans cette ville, en 1857. Son *Théâtre* a été publié avec une traduction française par Magnin, 1843.

HUBER (*Michel*), fils de Jean Huber (1722-1790), artiste remarquable par son talent singulier pour la découpure, et bien connu par sa liaison avec Voltaire, né à Genève, en 1750, étant devenu aveugle de bonne heure, ne cessa point de s'occuper de sciences naturelles. Il fit sur les abeilles des observations et des découvertes importantes, qui ont été consignées dans ses *Lettres à Ch. Bonnet* et dans ses nouvelles *Observations sur les abeilles*, 1796, 2 vol. Il mourut en 1831, à Lausanne.

HUC (l'abbé *Évariste-Régis*), missionnaire, né à Toulouse, en 1813, professa au séminaire de cette ville, et entra ensuite dans la maison des Pères lazaristes de Paris. Ordonné prêtre en 1839, il partit quelques jours après pour la Chine, où il passa cinq années assez péniblement. Après avoir étudié la langue thibétaine, il s'avança jusqu'à la capitale du Thibet, et revint par Pékin. L'abbé Huc quitta Macao, pour retourner en Europe, en 1852. Il mourut à Paris, en 1860, après avoir publié les *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine* (2 vol.), un tableau de *l'Empire chinois* et *le Christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet* (4 vol. in-8°).

HUDSON (*Henri*), célèbre navigateur anglais, fit différents voyages pour trouver un passage au nord, et découvrit (1609-10) la baie qui porte son nom. Il y passa un hiver. Il revenait en 1611, lorsque son équipage se révolta ; on le mit dans une chaloupe avec son fils et quelques gens qui lui étaient demeurés attachés. Les recherches qu'on fit depuis pour le retrouver restèrent inutiles.

HUET (*Paul-Daniel*), évêque d'Avranches, philosophe, érudit, littérateur, né à Caen, en 1630. La réputation de son savoir le fit choisir pour partager avec Bossuet le soin de l'éducation du dauphin, fils de Louis XIV. Il fut nommé à l'évêché de Soissons, ensuite à celui d'Avranches, dont il se démit pour se retirer dans son abbaye de Fontenay, près de Caen. En 1674, l'Académie française l'admit dans son sein. C'est lui qui conçut le plan des éditions des auteurs classiques *ad usum delphini*, et qui en surveilla l'exécution. Ses ouvrages sont nombreux. Les principaux sont : *De claris interpretibus et de optimo genere interpretandi*, La Haye, 1768, in-8° ; une édition des *Commentaires* d'Origène ; *De l'origine des romans ; Traité de la faiblesse de l'esprit humain* : traduit en plusieurs langues ; *Histoire du commerce et de la navigation des anciens ; Censure de la philosophie cartésienne ;* des *poésies latines*. Il mourut à Paris, en 1721.

HUFELAND (*Christophe-Guillaume*), né à Erfurt, en Saxe, en 1762, fut médecin du duc de Weimar, et ensuite du roi de Prusse. Ses succès dans la pratique et ses ouvrages lui assurèrent en Allemagne une réputation dont il jouit pendant un demi-siècle. Il mourut à Berlin, en 1836. Son ouvrage le plus connu est intitulé *l'Art de prolonger la vie*, traduit deux fois en français.

HUGUES LE GRAND, surnommé aussi *le Blanc*, à cause de son teint, et *l'Abbé*, parce qu'il jouissait des abbayes de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin de Tours, était fils de Robert, roi de France. Il refusa la couronne, et la mit, en 936, sur la tête de Louis d'Outre-mer. Ce roi s'étant emparé de la Normandie sur le jeune Richard, fils de Guillaume le Conquérant, Hugues, qu'il avait exilé, marcha contre lui avec Othon Ier, son beau-frère, le fit prisonnier, le força de restituer la province envahie, et de lui céder le comté de Laon. Il protégea Lothaire II, et fut père de Hugues Capet. Il mourut à Dourdan, en 956.

HUGUES CAPET, fils du précédent, chef de la troisième race des monarques français, était comte de Paris et d'Orléans. Son courage et ses grandes qualités le firent proclamer roi de France, à Noyon, en 987. Il battit son compétiteur Charles de Lorraine, fils de Louis d'Outre-mer. Pour assurer l'hérédité dans sa famille, il associa à son pouvoir, en 988, Ro-

bert, son fils unique. Il mourut en 996, âgé de cinquante-sept ans.

HUGUES est le nom de cinq ducs de Bourgogne descendants de Robert, et morts en 1093, 1142, 1192, 1272 et 1315.

HULLIN (*P.-A.*), général, né à Paris, en 1758, fit les guerres d'Italie, présida le conseil de guerre qui condamna le duc d'Enghien. Commandant de la force armée à Paris en 1812, il fit échouer la conspiration de Mallet. Mort en 1841.

HUMBERT, nom de deux dauphins du Viennois, dont le premier mourut en 1307, et le second, se voyant sans enfants, céda ses États à Philippe de Valois en 1343, à condition que l'aîné des fils de France porterait le titre de dauphin. Après être allé à la croisade, il prit l'habit de Saint-Dominique, fut nommé patriarche d'Alexandrie, et mourut à Clermont, en 1355.

HUMBOLDT (*Charles-Guillaume*, baron DE), ministre d'État de Prusse et frère du célèbre naturaliste, né à Potsdam, en 1767, fut ambsadeur à Vienne en 1810, l'un des plénipotentiaires à Châtillon en 1814, et signa le traité de Paris. Il se retira ensuite dans sa terre de Tegel, où il mourut, en 1835. Ses compatriotes lui doivent une traduction de Pindare et de l'*Agamemnon* d'Eschyle en vers allemands. On a aussi de lui des *Recherches sur la langue basque*, une *Lettre sur la langue chinoise*, etc.

HUMBOLDT (*Frédéric-Henri-Alexandre* DE), illustre naturaliste, né à Berlin, en 1769. Il étudia à Francfort-sur-l'Oder, à Gœttingue, à Hambourg et à l'école des mines de Freiberg. Après avoir voyagé en Allemagne, il vint à Paris, s'y lia avec Bonpland, et tous deux allèrent visiter l'Amérique espagnole. Pendant cinq ans, ils explorèrent scientifiquement le Vénézuéla, l'Orénoque, le Rio-Négro; visitèrent Bogota, les Cordillères, Quito et le Chimborazo. En 1804, ils débarquèrent au Havre, rapportant des collections destinées à enrichir toutes les branches des sciences naturelles. Humboldt se fixa à Paris, et commença une série de publications savantes. Il fit ensuite, avec Gay-Lussac, un voyage en Italie (1818) et après en Angleterre (1820); puis vint s'établir à Berlin, où il jouit de la faveur du roi et fut nommé conseiller d'État. En 1829, sur le désir du tzar, il visita la Sibérie et les régions voisines de la mer Caspienne, accompagné de Gustave Rose et d'Ehrenberg. A la suite de chacun de ces voyages, il fit connaître les résultats scientifiques obtenus. Mais le livre qui a le plus contribué à répandre son nom est le *Cosmos*. Parmi ses autres ouvrages il convient de citer : le *Voyage dans l'intérieur de l'Amérique*, l'*Asie centrale*, les *Fragments asiatiques*, les *Narrations de voyages dans les régions équinoxiales de l'Amérique*, les *Tableaux de la Nature*. Alex. de Humboldt mourut en 1859.

HUME (*David*), célèbre philosophe et historien, né à Edimbourg, en 1711. Il fut attaché au lord Hertford pendant son ambassade à Paris en 1763, et y fut laissé comme chargé d'affaires (1765). Enfin, il devint en 1767 sous-secrétaire d'État. Ses ouvrages sont : *Recherches sur l'entendement humain;* l'*Histoire naturelle de la religion*, et *des Essais de morale;* une *Histoire d'Angleterre*, divisée en trois périodes.; des *Œuvres posthumes*, qui contiennent des *Dialogues sur la nature des dieux*, et sa *Vie*, composée par lui-même. Son *Histoire d'Angleterre* jouit maintenant d'une réputation méritée. Il s'était retiré en Écosse en 1769; il y mourut, en 1776. On connaît ses démêlés avec J.-J. Rousseau, qu'il avait emmené en Angleterre et qui s'y brouilla avec lui, se montrant ingrat et susceptible à l'excès.

HUNIADE (*Jean* CORVIN), vaivode de Transylvanie, général des armées de Ladislas, roi de Hongrie, né en 1400. Il se distingua contre les Turcs, fut nommé régent de Hongrie après la mort de Ladislas, en 1445. Il força Mahomet II (1456) à lever le siége de Belgrade. Mort en 1456.

HUNT (*Henri*), célèbre radical anglais, né en 1773, dans le Wiltshire. Ayant été emprisonné à la suite d'une querelle avec lord Bruce, il fit en prison la connaissance de Waddington et de Cliford, qui l'entraînèrent dans leur parti. Il parcourut toute l'Angleterre en haranguant la multitude, et en 1819 il présidait l'assemblée de Manchester, contre laquelle on déploya les rigueurs d'une répression sanglante : il fut condamné comme responsable de ces faits à deux ans et demi de prison. Il fut enfin nommé à la chambre des communes; mais là son éloquence ne produisit plus d'effet. Il se rapprocha insensiblement des whigs modérés, et mourut d'apoplexie, en 1835.

HUNT (LEIGHT), poëte anglais, *essayiste* et écrivain politique, né en 1784. Il fut l'ami de Byron, Shelley, Lamb et Coleridge. Le plus estimé de ses poëmes est *la Légende de Rimini*. Comme écrivain politique, Leight Hunt est connu par la part qu'il prit à la rédaction de l'*Examiner*, journal qu'il avait fondé. Polémiste ardent, il s'attira une condamnation à deux ans de prison et 12,500 francs d'amende pour avoir attaqué le Prince régent. Il a réuni ses Essais sous le titre de *Hommes, femmes et livres, Imagination et Fantaisie, Esprit et humour*, etc. Il mourut en 1859.

HUNTER (*Guillaume*), célèbre anatomiste écossais, né à Kilbride, en 1718. Son principal

ouvrage est : *Anatomia uteri humani gravidi*, en anglais et en latin. Il mourut à Glasgow, en 1783, après avoir fondé un superbe muséum d'anatomie, une bibliothèque, etc.

HUSKISSON (*William*), homme d'État anglais, né en 1770. Il étudia la médecine à Paris. En 1790, lord Gower, ambassadeur en France, le prit pour secrétaire. A son retour en Angleterre, Huskisson remplit divers emplois dans l'administration, entra au parlement en 1797, et y figura depuis ce temps, élu successivement par les colléges de Morpeth, de Liskeard et de Liverpool. Il devint président du *Board of Trade* et secrétaire au département des colonies durant l'administration de lord Liverpool et de Canning. Il mourut accidentellement, lors de l'inauguration du chemin de fer de Manchester (15 septembre 1830).

HUSS (*Jean*), fameux hérésiarque, né à Huss, en Bohême, en 1376, élevé à Prague, où il devint recteur de l'université et confesseur de Sophie de Bavière, reine de Bohême. Les écrits de Wicleff s'étaient répandus; Huss, qui les avait lus, songea à travailler à une réforme de l'Église, qu'il jugeait nécessaire, et enseigna, comme l'hérésiarque anglais, que le culte des saints et de la Vierge est une idolâtrie, que l'Église et le pape n'ont aucune autorité sur les fidèles, etc. Il eut bientôt un grand nombre de disciples, que l'on nomma hussites. Le pape Alexandre V condamna ces nouveaux hérétiques; mais Huss, protégé par Venceslas, roi de Bohême, poussa avec vigueur son plan de réforme. Il fut cité devant le concile de Constance pour y rendre compte de sa doctrine. Il y vint, muni d'un sauf-conduit de l'empereur Sigismond. A peine arrivé, il fut mis en prison. On lui fit son procès; il fut condamné à être brûlé. Ce jugement fut exécuté en 1415, au mépris du sauf-conduit. Il souffrit son supplice avec courage. Sa mort fut le signal de la guerre des hussites. Les écrits de Jean Huss ont été publiés depuis l'invention de l'imprimerie, et forment 2 vol. in-fol.

HUTCHESON (*Francis*), littérateur et moraliste, né en Irlande, en 1694, devint professeur de philosophie à l'université de Glasgow, et l'un des fondateurs de cette école écossaise devenue si célèbre par l'exactitude de ses observations psychologiques et la clarté que ses travaux ont jetée sur la division des fonctions de l'intelligence. Les ouvrages d'Hutcheson sont : les *Recherches sur l'origine des idées que nous avons de la beauté et de la vertu; Traité sur les passions; Système de philosophie morale*. Hutcheson mourut en 1747.

HUTCHINSON (*Jean*), philosophe et théologien, né dans le comté d'York, en 1674. Ayant fait quelques études sur les fossiles, et ayant remarqué que les données géologiques sont d'accord avec la Genèse, il crut pouvoir en conclure en général que toute vérité physique ou philosophique est contenue dans les livres saints, et il partit de là pour réfuter la théorie de Newton sur la gravitation. Les ouvrages qu'il consacra à la défense de son système, et dont le principal est intitulé : *Principes de Moïse*, forment 12 vol. in-8°, 1748. Il mourut en 1737.

HUTTEN (*Ulric* DE), poëte, orateur et théologien, né en 1488, en Franconie, mena longtemps une vie errante, fit partie de la confédération dirigée contre le duc de Wurtemberg, et s'unit enfin à Luther pour renverser le pouvoir de Rome. La violence de ses passions abrégea ses jours; il mourut dans l'île d'Ufnau, au milieu du lac de Zurich, en 1523. Il avait composé, tant en vers qu'en prose, un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque les fameuses *Epistolæ aliquot obscurorum virorum*, et les *Dialogues entre la Fortune et la Fièvre*. Ses œuvres forment 5 vol. in-8° (Berlin, 1821-25).

HUTTON (*James*), géologue écossais, né à Édimbourg, en 1726, mort en 1797. Il se rendit célèbre par sa théorie géologique appelée *plutonienne*, où il attribue à l'action du feu la formation des parties solides de la terre. Ses principaux ouvrages sont : *Progrès de la raison*, *Théorie de la terre*.

HUYGHENS (*Christian*), savant mathématicien, né à La Haye, en 1629, d'une famille noble. Ses succès dans les mathématiques avaient devancé l'âge ordinaire. Dès 1651 il en donna les preuves dans un livre intitulé : *Theoremata de quadratura hyperbolis, ellipsis et circuli*, etc. Il fit un voyage en Angleterre. La Société royale le reçut parmi ses membres. Il vint ensuite en France, et Colbert l'y retint par une pension. Il avait découvert l'*anneau de Saturne* et un quatrième *satellite* de cette planète. Il est le premier qui ait appliqué le pendule aux horloges (1657).. En 1681 il se retira dans sa patrie, où il mourut, en 1695. Ses ouvrages principaux sont *Cosmotheros*, traité en latin sur la pluralité des mondes : le livre de Fontenelle l'avait précédé de plusieurs années; *Opera varia; Opera reliqua*. S'Gravesande a publié ses *Œuvres*, 1724-28, 4 vol. in-8°.

HUYOT (*Jean-Nicolas*), architecte, né à Paris, en 1780, remporta en 1807 le prix de Rome, et donna une restitution du *temple de la Fortune* à Préneste. Il fit ensuite des voyages dans le Levant, visita l'Égypte, les îles de la Grèce. A son retour, en 1821, il fut nommé professeur à l'École d'architecture : l'Institut l'admit dans son sein en 1823. On le

chargea de reprendre les travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile. Il mourut en 1840.

HUYSUM (*Juste* VAN), surnommé *l'Ancien*, célèbre peintre, né à Amsterdam, en 1659, avait étudié sous Nicolas Berghem, et devint un excellent peintre de fleurs. Il peignait aussi des paysages et des batailles. Il mourut en 1716.

HUYSUM (*Jean* VAN), fils du précédent, mais peintre plus habile, était né à Amsterdam, en 1682; son père fut son maître. Il porta son art si loin, et vendait ses tableaux si cher, qu'il n'y avait que des princes qui pussent les acquérir. Il n'admettait personne dans l'endroit où il travaillait. Il faisait de sa manière de mêler les couleurs et de les aviver un secret impénétrable. Il y a de lui au Musée du Louvre quatre paysages et six tableaux de fleurs et de fruits. Il mourut en 1749.

HYACINTHE. *V.* SAINT-HYACINTHE.

HYDE (*Edouard*). *V.* CLARENDON.

HYDER-ALY, conquérant indien, d'origine arabe, né en 1718, dans le Mysore, soutint, dans l'empire des Marattes, une guerre contre les Anglais. Il mourut en 1782, laissant une souveraineté à Typou-Saïb, son fils. Mais en 1799, Typou ayant été tué sur les remparts de sa capitale, les Anglais s'emparèrent de ses États, où ils mirent un rajah sous leur protection.

HYGIN, mythographe latin, esclave de Jules César, affranchi par Auguste, qui lui confia le soin de la bibliothèque Palatine. On lui attribue un recueil de *Fables mythologiques* et un *Astronomicum poeticum*.

HYPATIA, fille de Théon, philosophe fameux, et professeur de mathématiques à Alexandrie, née dans cette ville, en 370 de notre ère. Elle succéda à son père dans son professorat, et se fit admirer par la facilité de son élocution, aussi bien que par sa science. L'évêque Synesius a célébré cette femme extraordinaire, et lui a témoigné sa reconnaissance. Oreste, gouverneur d'Alexandrie, avait une grande considération pour Hypatia, et la consultait dans les affaires les plus importantes. Au milieu d'une sédition qui eut lieu en 415, elle fut signalée hautement par saint Cyrille comme ayant conseillé à Oreste les mesures rigoureuses qu'il prenait à l'égard des chrétiens : la populace, aveugle et féroce, ne voyant dans Hypatia que l'amie d'un homme qu'elle haïssait, la massacra impitoyablement, et brûla ses membres. Il ne nous reste aucun fragment de ses ouvrages.

HYPÉRIDE, orateur athénien, disciple de Platon et d'Isocrate vers 355 ans av. J.-C. Il accusa Démosthène d'avoir reçu des présents, et le fit bannir. Lui-même fut mis à mort par Antipater, en l'an 322. Cicéron l'a mis presque au niveau de Démosthène. On a découvert récemment quelques fragments de ses discours qu'on trouvera dans les *Oratores attici* de Didot.

HYRCAN (*Jean*), grand prêtre et prince des Juifs, succéda à son père, Simon Machabée, qui fut tué par Ptolémée (136 av. J.-C.). Celui-ci engagea Antiochus à venir en Judée. Le monarque mit le siége devant Jérusalem, qui se défendit courageusement. Enfin la paix fut conclue, à condition que les Juifs payeraient un tribut à Antiochus, et qu'après sa mort Hyrcan serait rétabli dans son indépendance. Il mourut l'an 106. Il eut pour successeur son fils Hyrcan II, qui mourut l'an 30 av. J.-C., âgé de quatre-vingts ans.

I

IBARRA (*Joachim*), fameux imprimeur espagnol, qui le premier porta son art à un haut degré de perfection dans sa patrie, naquit à Saragosse, en 1725. Il a donné les magnifiques éditions de la *Bible*, du *Missel Mozarabe*, de Salluste, de l'*Histoire d'Espagne* de Mariana, et du *Don Quichotte*. Il mourut à Madrid, en 1785.

IBRAHIM, empereur ottoman qui succéda, en 1640, à son frère Amurat IV. Il souilla son règne par des cruautés et des débauches, et fut étranglé, en 1649. Mahomet IV lui succéda.

IBRAHIM-BEY, chef des Mameluks d'Égypte, né en Circassie, vers 1735, partagea en 1776, avec Mourad-Bey, le gouvernement du Caire. Il fut vaincu en 1799 par Kléber, et dépouillé du pouvoir en 1805 par Méhémet-Ali : il échappa néanmoins au massacre des siens, et mourut en 1816, à Dongola, en Nubie.

IBRAHIM-PACHA, vice-roi d'Égypte et fils de Méhémet-Ali, auquel il succéda, en 1848, naquit en Albanie, en 1789. Dès 1819 il était généralissime de l'armée égyptienne, qu'il organisa à la française. Durant les guerres de l'indépendance de Grèce, il seconda les Turcs dans la répression de l'insurrection, et ses troupes ravagèrent la Morée. Il retourna en Égypte après la bataille de Navarin. En 1831 Méhémet-Ali tenta d'enlever la Syrie à la Turquie, et le sultan fut vaincu à Konieh (1832), par Ibrahim. La marche de celui-ci vers Constantinople fut arrêtée par l'intervention de la Russie. Il remporta une nouvelle victoire contre les Turcs, à Nézib, en 1839; mais l'Angleterre, en réduisant Saint-Jean-d'Acre, força Méhémet-Ali à rendre la Syrie au sultan. En 1846, Ibrahim-Pacha visita l'Angleterre et la France. Vice-roi, en septembre 1848, en remplacement de Méhémet-Ali, dont la raison s'était affaiblie, il mourut après un court règne de deux mois et dix jours. Abbas-Pacha lui succéda.

IBYCUS, célèbre poëte grec, né à Rhegium, en Italie, florissait vers l'an 540 av. J.-C. Attaqué par des brigands, qui le tuèrent, il prit à témoin de ce crime une volée de grues qui passaient. L'un des assassins voyant un jour des grues, dit imprudemment sur une place publique, à Corinthe : Voilà les témoins d'Ibycus. Ce propos donna des soupçons; l'homme fut arrêté, découvrit ses complices, et le crime fut puni. Il reste quelques fragments des poésies lyriques d'Ibycus.

ICTINUS, architecte grec, qui florissait vers 430 av. J.-C., et qui se rendit célèbre par la construction de plusieurs édifices magnifiques, tels que le temple de Minerve (Parthénon) à Athènes, où Périclès l'employa avec Callicrate, et celui d'Apollon Secourable en Arcadie.

IERMAK, chef des Cosaques du Don, qui vers la fin du seizième siècle conquit toute la Sibérie. Ne pouvant garder sa conquête, il en fit hommage à la Russie. Il périt en 1583, dans une embuscade que lui dressa un chef tartare.

IESDEDGERD, nom de trois rois de Perse de la dynastie des Sassanides, morts en 419, 457 et 650. Le dernier est le fondateur d'une ère qui porte son nom, et qu'il fixa au 16 juin 632.

IFFLAND, célèbre acteur comique allemand, né à Hanovre, en 1759. Il composa un grand nombre de pièces de théâtre, et traduisit plusieurs comédies de Picard, d'Alexandre Duval et de Goldoni. Il dirigea successivement les théâtres de Manheim, Weimar, Berlin, et mourut dans cette dernière ville, en 1814. Ses œuvres forment 17 vol. in-8°.

IGNACE (saint), surnommé *Théophore*, docteur de l'Église, né en Syrie, et disciple de saint Jean l'Évangéliste, qui l'ordonna évêque d'Antioche, vers l'an 69, fut conduit à Rome et livré aux lions dans l'arène, l'an 107 ou 116. Sept *Lettres* de lui ont été traduites en français par Legras, 1717.

IGNACE DE LOYOLA (saint). *V.* LOYOLA.

IMBERT (*Barthélemi*), né à Nîmes, en 1747, auteur de beaucoup de poésies agréables, telles que *le Jugement de Pâris*, de nouvelles en vers, de pièces de théâtre, romans, etc. Il mourut dans l'indigence, en 1790.

IMBERT (*Guillaume*), littérateur, né à Limoges, en 1748, a donné plusieurs traductions de l'anglais, et une *Correspondance secrète* depuis 1780 jusqu'en 1790, qui a beaucoup de ressemblance avec les Mémoires secrets de Bachaumont. Il mourut en 1803.

IMPERIALI (*Jean-Vincent*), homme d'État génois et littérateur, fut ambassadeur au-

près de Philippe IV, roi d'Espagne, et devint amiral de la république. Le sénat, jaloux de sa popularité, l'envoya en exil. Il fut cependant rappelé, et mourut à Gênes, en 1648. On lui doit un poëme sur *l'agriculture* (*stato rustico*).

INA, douzième roi de Wessex, et chef de l'heptarchie saxonne en Angleterre en 689, fit un recueil de lois qui servit de base à celles d'Alfred. Il établit le denier de saint Pierre, pour l'entretien d'un collége qu'il avait fondé à Rome, et abdiqua la couronne en 726, pour entrer dans un couvent de cette ville, où il mourut.

INCHBALD (*Elisabeth* SIMPSON, mistress), actrice et femme de lettres, née en 1753, à Stanningfield, dans le comté de Suffolk. A seize ans elle quitta la maison paternelle, se fit actrice, et deux ans après elle épousa le directeur de sa troupe, M. Inchbald. Après la mort de son mari, elle quitta le théâtre pour se livrer à la littérature. Elle a donné quinze pièces de théâtre du genre comique et des romans, dont les plus connus sont : *Simple histoire*, un des chefs-d'œuvre du genre, *la Nature et l'art*, romans traduits en français : elle fut en outre un des éditeurs du *Théâtre anglais*. Elle mourut à Kensington, en 1821.

INÈS DE CASTRO, noble castillane célèbre par sa beauté et sa fin tragique. Don Pèdre, fils d'Alphonse IV, roi de Portugal, l'avait épousée secrètement, et eut d'elle plusieurs enfants; mais en 1355 Alphonse la fit tuer.

INGEBURGE ou INGELBURGE, princesse de Danemark, que Philippe-Auguste, roi de France, épousa, en 1193, et répudia sous des prétextes frivoles pour épouser Agnès de Méranie (1196). Il la reprit au bout de douze ans, pour échapper à l'interdit que le pape Innocent III avait jeté sur la France. Elle mourut sans enfant, en 1236, à l'âge de soixante ans, survivant de treize ans à Philippe.

INGRES (*Jean-Dominique-Auguste*), célèbre peintre français, né à Montauban, en 1781. Élève de David, il remporta après quatre ans d'études le second grand prix de peinture en 1800, et l'année suivante le premier grand prix. Il exposa à partir de 1802 quelques portraits, et envoya de Rome plusieurs toiles accueillies avec froideur. Ingres, un peu découragé, s'établit dans cette ville, où il se maria, en 1813. Sa carrière d'artiste ne fut pas exempte d'épreuves. Il se vit obligé de faire, pour vivre, des portraits et des esquisses à la mine de plomb. En même temps il peignait de nombreuses toiles, qui figurèrent aux salons du Louvre, et dont les qualités classiques provoquèrent de violentes critiques, dans un moment où l'école romantique attirait à elle la faveur. Cependant Ingres fut appelé, en 1825, à l'Académie des beaux-arts, en remplacement du baron Denon; mais les attaques injustes et peu mesurées dont ses œuvres étaient l'objet le déterminèrent à retourner une fois encore à Rome, où il eut la direction de la villa Médicis. Il ne revint en France qu'en 1842. C'est de ce moment que date la consécration de son beau talent. Il obtint à l'exposition universelle de 1855, une des grandes médailles d'honneur, reçut depuis d'autres distinctions et fut nommé sénateur en 1862. Il mourut en 1867. Ses principales œuvres sont : *Raphael et la Fornarina*, une *Odalisque*, le *Vœu de Louis XIII* (1824), l'*Apothéose d'Homère* (1827), le *Martyre de saint Symphorien* (1837), les portraits de Bertin aîné, du comte Molé et de Cherubini, la *Stratonice*, la *Source* (1861), l'*Apothéose de Napoléon Ier*, etc.

Papes.

INNOCENT Ier, né à Albano, et élu en 402, condamna les donatistes, les novatiens et les pélagiens, et essaya, mais en vain, de sauver Rome des fureurs d'Alaric. Il mourut à Ravenne, en 417. Zosime lui succéda.

INNOCENT II (*Grégoire*), monta sur le trône pontifical en 1130. Il n'eut pour lui qu'une partie du conclave; l'autre élut Pierre de Léon, fils d'un juif, et qui prit le nom d'Anaclet II. Innocent, ayant été chassé d'Italie, chercha un asile en France, auprès de Louis le Gros, et il y tint plusieurs conciles. A la mort de son compétiteur (1138), et lors de l'abdication de Victor IV, qui avait succédé à Anaclet, il retourna à Rome, où il convoqua le deuxième concile de Latran, en 1139. Il condamna les doctrines d'Abélard et d'Arnaud de Brescia. Il mourut en 1143. Célestin II fut pape après lui.

INNOCENT III, anti-pape. *V.* ALEXANDRE III.

INNOCENT III (*Lothario* CONTI), né en 1161, succéda à Célestin III, en 1198. Il encouragea les croisades contre les infidèles, en fit entreprendre une contre les Albigeois, mit le royaume de France en interdit, pour contraindre Philippe-Auguste à reprendre Ingeburge, excommunia Jean Sans Terre, roi d'Angleterre, relativement à l'élection de l'archevêque de Cantorbéry; étendit les domaines du saint-siége, et en accrut considérablement les prérogatives. On le croit auteur du *Veni, sancte Spiritus*. Il mourut en 1216, et eut pour successeur Honorius III. Ses ouvrages de morale et de controverse ont été imprimés à Cologne, en 1576.

INNOCENT IV (*Sinibald* DE FIESQUE), Génois de naissance, était chancelier de l'Église

romaine. Grégoire IX le fit cardinal en 1227. Il succéda au pape Célestin IV, en 1243. Innocent fut obligé de se retirer en France, à cause du démêlé qu'il avait avec Frédéric II; il convoqua le concile de Lyon (1245), dans lequel Frédéric fut déposé. L'empereur ne se soumit point, et le pape ne put quitter Lyon qu'après la mort de ce prince. Il prêcha une croisade contre Conrad, fils de Frédéric; mais il défendit les droits de Conradin sur la Sicile. Il mourut à Naples, en 1254. Alexandre IV lui succéda.

INNOCENT V (*Pierre* DE TARENTAISE), né en Savoie, célèbre de bonne heure par ses connaissances en théologie, archevêque de Lyon, cardinal, et enfin pape en 1276. Il mourut peu de mois après son élection. On a imprimé quelques ouvrages de lui.

INNOCENT VI (*Étienne-Aubert*), évêque d'Ostie, né dans le Limousin, fut élu pape à Avignon, en 1352. Il mourut en 1362, avec la réputation d'un pontife plein de vertus et de sagesse, et eut Urbain V pour successeur. — Quelques-unes de ses lettres ont été imprimées.

INNOCENT VII (*Cosme* MELIORATI), né dans l'Abruzze, vers 1334, fut élu pape à Rome, en 1404, non sans de grandes oppositions, pendant que l'antipape Benoît XIII résidait à Avignon. Il mourut en 1406. Grégoire XII fut pape après lui.

INNOCENT VIII (*Jean-Baptiste* CIBO), noble génois, Grec d'extraction, né vers 1432, obtint la tiare en 1484, après la mort de Sixte IV. Il ne put réussir à faire entreprendre une nouvelle croisade contre les Turcs. Il fit la guerre à Ferdinand, roi de Naples, et appuya les droits de Charles VIII sur ce royaume. Le sultan Bajazet lui fit une pension de 40,000 écus d'or, en lui confiant la garde de son frère, le prince Zizim. Il mourut en 1492. Alexandre VI lui succéda.

INNOCENT IX (*Antoine* FACCHINETTI), né à Bologne, en 1519, monta sur le trône papal en 1591, après la mort de Grégoire XIV, mais il mourut deux mois après. Il s'était fait distinguer au concile de Trente, et avait été fait cardinal par Grégoire XIII. Clément VIII fut son successeur.

INNOCENT X (*Jean-Baptiste* PAMPHILI), né à Rome, en 1575, succéda à Urbain VIII, en 1644, à l'âge de soixante-douze ans. Il condamna les cinq propositions de Jansénius par la bulle *Cum occasione*. On lui reproche l'ascendant qu'il laissa prendre sur lui à Olimpia Maldachini, sa belle-sœur, ainsi qu'à la princesse de Rossana, sa nièce, et ses persécutions à l'égard de la famille Barberini. Il mourut en 1655. Alexandre VII fut pape après lui.

INNOCENT XI (*Benoît* ODESCALCHI), né en Lombardie, en 1611. Innocent X l'avait fait cardinal et évêque. Il fut élu pape en 1676. Il réforma plusieurs abus dans l'état ecclésiastique. Il eut un démêlé avec Louis XIV, touchant le droit de régale, les quatre articles de l'Assemblée du clergé de 1682 et les franchises des ambassadeurs; mais on évita le scandale d'une rupture. Innocent ménagea une ligue de l'Allemagne, de la Pologne et de Venise, contre le Grand Turc, et condamna les doctrines de Molinos, premier auteur du quiétisme. Il mourut en 1689. Alexandre VIII lui succéda.

INNOCENT XII (*Antoine* PIGNATELLI), né à Naples, en 1615, succéda à Alexandre VIII, en 1691. Il abolit les distinctions et prérogatives extraordinaires accordées aux neveux des papes, et condamna le livre des *Maximes des Saints* de Fénelon. Il mourut en 1700. Clément XI fut son successeur.

INNOCENT XIII (*Michel-Angelo* CONTI), Romain, le huitième pape de sa famille, né en 1655, fut élu en 1721, et mourut en 1724. Il conféra au fameux abbé Dubois la dignité de cardinal. Benoît XIII fut pape après lui.

INVÉGÈS (*Augustin*), historien, né à Sciacca, en Sicile, en 1595, professa la philosophie chez les jésuites, et se livra ensuite aux recherches historiques. Il mourut en 1677. On lui doit : *Annali di Palermo; la Carthagine Siciliana*, etc.

IPHICRATE, célèbre général athénien, combattit les Thraces et les Spartiates, et fut chargé du commandement de 20,000 soldats étrangers dans l'expédition d'Artaxerxe contre l'Égypte. Il mourut l'an 350 av. J.-C.

IRÈNE, impératrice de Constantinople, née à Athènes, vers 752, d'une famille obscure, dut à son esprit et à sa beauté d'épouser Léon IV. Après la mort de celui-ci, elle se fit proclamer auguste avec son fils Constantin VI. Elle déploya de grands talents, mais commit de grands crimes. Elle fit mourir les deux frères de son mari : elle n'épargna pas même son fils. Le peuple, irrité, plaça sur le trône impérial Nicéphore, qui relégua cette princesse dans l'île de Lesbos, où elle mourut, en 803.

IRÉNÉE (saint), évêque de Lyon, et disciple de saint Polycarpe, né vers l'an 120, combattit les hérétiques dans ses écrits, et scella sa foi de son sang, dans la persécution de Septime Sévère. Il fut décapité, l'an 202. On a de lui cinq livres contre les hérésies.

IRETON (*Henri*), général anglais et gendre de Cromwell. Après avoir exercé une grande influence dans le procès du roi, et déployé des talents administratifs égaux à ses qualités militaires, il commanda en Irlande en qualité de lieutenant de Cromwell, s'empara de Limerick, malgré la vive résistance qui

lui fut opposée, mourut dans cette place, d'une maladie pestilentielle, en 1651, et fut inhumé à Westminster. Lorsque la royauté fut rétablie, on exhuma son corps; on le pendit à Tyburn avec ceux de Cromwell et de Bradshaw.

IRNERIUS, appelé aussi *Werner* ou *Garnier*, jurisconsulte, né en Allemagne ou à Milan, et peut-être dans le Bolonais, en 1065. Il réforma la jurisprudence, et fit revivre l'étude du droit romain, qu'il enseigna à Bologne avec éclat. Il fut le conseiller de la comtesse Mathilde et de l'empereur Henri, et mourut vers 1145.

IRVING (*Washington*), littérateur américain, né à New-York, en 1783. Fils d'un négociant de cette ville, il étudia les lois, qu'il abandonna bientôt pour le commerce. Les mauvaises affaires de la maison de ses frères, auxquels il était associé, le forcèrent (1817) à se créer de nouveaux moyens d'existence : il fut attaché à l'ambassade d'Amérique à Londres, puis ambassadeur près la cour d'Espagne. C'est en Espagne qu'il a écrit ses meilleurs livres : les *Contes de l'Alhambra*, la *Conquête de Grenade*, les *Légendes de la conquête de l'Espagne*. Depuis son retour en Amérique, en 1846, il donna : *Mahomet et ses successeurs*, et *Vie de George Washington*. Il mourut en 1859.

ISAAC, patriarche hébreu, fils d'Abraham et de Sara, né en 1892 av. J.-C. Isaac eut de Rébecca deux fils, Ésaü et Jacob.

ISAAC COMNÈNE, empereur de Constantinople, proclamé en 1057, à la place de Michel Stratiotique, qu'on chassa du trône. Il se distingua par sa valeur, et gouverna avec prudence. Ayant été renversé de son cheval à la chasse, par un coup de tonnerre, il céda l'empire à Constantin Ducas, en 1059, et se retira dans le monastère de Stude, où il mourut, deux ans après.

ISAAC L'ANGE, empereur de Constantinople, succéda à Andronic Comnène, en 1185, et se rendit odieux par ses débauches. Son frère Alexis le détrôna (1195), le mit en prison, et lui fit crever les yeux. Après la mort d'Alexis, il recouvra la liberté, avec le secours des croisés, et fut de nouveau placé sur le trône. Alexis Ducas le fit périr en 1204, six mois après son rétablissement.

ISABEAU ou **ISABELLE DE BAVIÈRE**, reine de France, fille d'Étienne II, duc de Bavière, née en 1371, épousa, en 1385, Charles VI. Elle était douée d'une grande beauté : la faiblesse du roi favorisa ses désordres et sa liaison criminelle avec Louis d'Orléans, son beau-frère. Après l'assassinat de son amant, elle se lia avec Philippe le Bon, fils du duc de Bourgogne et les Anglais, et signa le traité de Troyes, par lequel Henri V, roi d'Angleterre, devait épouser Catherine, sa fille, et hériter du trône de France à l'exclusion du dauphin. Elle mourut à Paris, en 1435.

ISABELLE D'AUTRICHE (*Claire-Eugénie*), fille de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Élisabeth de France, née en 1566, fut d'abord mise en avant pour disputer au roi de Navarre la succession de Henri III, roi de France. Elle épousa (1598) Albert, fils de l'empereur Maximilien, qui lui apporta en dot la souveraineté des Pays-Bas. Elle fit la guerre aux Hollandais, assista au siége d'Ostende, qui dura plus de trois ans, et fit échouer les tentatives du prince d'Orange pour entraîner dans son parti les provinces catholiques. Elle mourut en 1633.

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, née en 1450, épousa Ferdinand V, roi d'Aragon en 1469. Son règne fut célèbre par la conquête du royaume de Grenade et par la découverte de l'Amérique : elle eut la gloire d'avoir compris Colomb, que son époux repoussait. On lui reproche d'avoir favorisé l'inquisition. Elle mourut en 1504.

ISABELLE DE FRANCE, fille de Philippe le Bel et reine d'Angleterre, née en 1292, épousa en 1308 Édouard II. Dédaignée de son mari et profitant de sa faiblesse, elle fit prononcer sa déchéance par le parlement, en 1326, vint chercher des secours sur le continent, repassa en Angleterre avec 3,000 hommes, et fit son mari prisonnier : il périt d'un supplice épouvantable. Son fils le prince de Galles, irrité des désordres d'Isabelle, fit pendre son favori Mortimer, et la relégua dans le château de Rising, où elle mourut, en 1358. C'est du chef de sa mère qu'Édouard III prétendit à la couronne de France.

ISABEY (*Jean-Baptiste*), peintre français, né à Nancy, en 1767. Il étudia à l'école de David, mais de bonne heure il se consacra à la miniature. C'est comme miniaturiste qu'il fut nommé peintre de l'empereur Napoléon Ier. Isabey accompagna Marie-Louise à Vienne, en 1814. Il visita plus tard la Russie. Parmi ses tableaux il y en a quelques-uns de grands avec de nombreuses petites figures soigneusement peintes; telle est la *Revue du premier consul dans la cour des Tuileries*. Il mourut en 1855.

ISAÏE, le principal des quatre grands prophètes. Il prophétisa sous les rois Osias, Joathan, Achaz et Ézéchias, pendant soixante-deux ans. Le roi Manassès, irrité de ses reproches, le fit, dit-on, scier en deux, l'an 680 av. J.-C. Il avait alors environ cent trente ans.

ISAURE (*Clémence*), illustre demoiselle de Toulouse, qui vivait à la fin du quinzième

siècle, et qui institua ou renouvela les Jeux floraux.

ISÉE, l'un des dix orateurs attiques, né à Chalcis, florissait environ 400 ans av. J.-C. Il avait été disciple de Lysias, et fut maître de Démosthène à Athènes, où il tenait une école d'éloquence. Il nous reste de lui onze discours, insérés dans les *Orateurs attiques* de Bekker, de Baiter et Sauppe, et de A.-F. Didot. — Il y a eu un autre ISÉE, sophiste et rhéteur grec, contemporain de Pline le jeune, qui en parle dans ses lettres avec éloge.

ISIDORE DE CHARAX, historien et géographe grec, d'une époque incertaine, qui vivait peut-être sous Ptolémée Lagus. Il est auteur de traités historiques et d'une description de la Parthie, qui est insérée dans les recueils intitulés *Geographiæ veteris scriptores minores*.

ISIDORE (saint), dit de *Péluse*, écrivain ecclésiastique, était disciple de saint Chrysostome. Il mourut vers 450. Plus de 2,000 lettres de lui ont été recueillies, Paris, 1638, in-fol.

ISIDORE DE SÉVILLE (saint), ou *Isidorus Hispalensis*, surnommé *le Jeune*, prélat espagnol, né à Carthagène, vers 570, fut évêque de Séville en 601. Il a publié *Etymologiarum seu Originum libri viginti*, ouvrage précieux pour l'étude de la philologie et de l'état des sciences au moyen âge, Paris, 1601, in-fol.; une *Chronique; des Commentaires;* un *Traité des écrivains ecclésiastiques*. On lui attribue l'ancienne liturgie d'Espagne ou rit mozarabique. Mort en 636.

ISIDORE MERCATOR OU PECCATOR, écrivain ecclésiastique, auteur d'une collection de canons qui pendant longtemps furent attribués à Isidore de Séville, et qui sont connus aujourd'hui sous le nom de *Fausses décrétales*. On croit qu'il vivait au huitième siècle. Ce recueil de pièces, évidemment fausses, fut rapporté d'Espagne par Riculphe, archevêque de Mayence, qui en fit faire différentes copies : on crut longtemps y trouver des preuves à l'appui du pouvoir temporel des papes.

ISLA (*Jean*), jésuite, écrivain satirique espagnol, né à Ségovie, en 1703, auteur de plusieurs ouvrages burlesques et satiriques, parmi lesquels on remarque *la Vie de fray Gerundio de Compazas*. Il a aussi essayé de revendiquer pour l'Espagne le *Gil Blas* de Le Sage, dont il a donné une assez médiocre traduction sous ce titre : *Gil Blas restitué à sa patrie, par un Espagnol qui ne souffre pas qu'on se moque d'elle*. Il mourut à Bologne, en 1781.

ISMAEL, fils d'Abraham et d'Agar, né 1910 av. av. J.-C., est considéré comme le père des Arabes, qui se glorifient d'être par lui descendus d'Abraham. Il mourut l'an 1768 av. J.-C.

ISMAEL, schah de Perse, fondateur de la dynastie des sophis, né en 1487, était le petit-fils d'un petit prince du Chirvan, appelé Sophi. Il fit la guerre à ses voisins, et envahit successivement les différentes provinces de la Perse. Il fut vaincu par le sultan Sélim (1514), et mourut en 1524, laissant ses États à son fils aîné, Schah Thamasp.

ISOCRATE, célèbre orateur grec, né à Athènes, 436 ans av. J.-C., n'avait pas le talent de parler en public; ce qui l'engagea à se dévouer à l'instruction de ceux qui voulaient courir la carrière de l'éloquence. Il eut pour maîtres Gorgias et Prodicus, et perfectionna son intelligence dans les entretiens de Socrate et de Théramène. Il aima mieux se laisser mourir de faim que de voir Athènes asservie aux Macédoniens (338). Il avait alors quatre-vingt-dix-neuf ans. Nous avons de lui vingt discours et quelques autres qui lui sont attribués. Parmi les éditions récentes on remarque celles de W. Lange, Halle, 1803; de Coray, Paris, 1807; de Dobson, Londres, 1828, et de Baiter et Sauppe, Zurich, 1839.

ITURBIDE (*D. Augustin*), empereur du Mexique, né à Valladolid (Mexique), en 1783, après avoir défendu la cause de la métropole contre les insurgés de l'Amérique espagnole, accepta en 1820 le commandement de l'armée indépendante. Après avoir obtenu de brillants succès, il fut proclamé empereur du Mexique, en 1822. Déchu du trône l'année suivante, il se retira d'abord en Italie; puis, ayant tenté de ressaisir la couronne, il fut pris et fusillé, en 1824.

IWAN I BASILOWITCH, surnommé *Kalita*, prince russe, succéda en 1328 à son frère dans les principautés de Wladimir, de Moscou et de Novogorod, et prit le titre de duc de Moscou. Il entra dans les ordres, et mourut en 1350. Il eut pour successeur Siméon.

IWAN II, fils du précédent, succéda en 1353 à Siméon, son frère. Il mourut en 1358, et eut Dmitri II pour successeur.

IWAN III WASSILIEWITCH, dit *le Grand*, naquit en 1440. Il monta sur le trône en 1462. Il fit la guerre aux Lithuaniens, aux chevaliers teutoniques et délivra les Russes de la domination des Tartares. Iwan prit le titre de souverain de toutes les Russies, et étendit jusqu'à la Laponie les limites de son empire. L'organisation de l'administration et de l'armée furent ensuite l'objet de tous ses soins. Il épousa Sophie, petite-fille de Michel Paléologue. Iwan mourut en 1505. Wassili ou Basile lui succéda.

IWAN IV WASSILIEWITCH, surnommé *le Terrible*, né en 1529, était petit-fils du précédent. Il succéda en 1533 à son père Wassili, sous la tutelle de sa mère, Hélène. Il gouverna

par lui-même dès l'âge de quatorze ans. Iwan s'attacha à compléter l'œuvre de ses prédécesseurs, et porta les derniers coups à la puissance des Tartares. Il leur enleva Kazan et soumit leurs principaux chefs. Il fit ensuite la guerre aux Polonais et aux Suédois; mais il dut implorer l'intervention du pape Grégoire XIII pour obtenir la paix en 1582. Iwan avait un caractère violent et cruel; dans un mouvement de colère il tua son fils aîné. Cependant il fit faire de grands progrès à la civilisation dans ses États; favorisa le commerce; fonda des écoles, et introduisit l'imprimerie à Moscou. Il mourut en 1584. La conquête de la Sibérie fut commencée sous le règne d'Iwan le Terrible.

IWAN V ALEXIEWITCH, né en 1661, succéda en 1682 à Fédor III, son frère. Il était presque aveugle et muet. On dut associer au trône son frère Pierre Ier, et Iwan ne régna que de nom. Il mourut en 1696.

IWAN VI ANTONOWITCH, né en 1740, succéda, n'ayant que trois mois, à sa tante Anne Iwanowna, sous la régence de Biren. Il fut renversé par le parti qui éleva au trône Élisabeth, fille de Pierre Ier. Il fut tué dans sa prison, sous le règne de Catherine II, en 1764.

J

JABLONSKI (*Paul-Ernest*), théologien et philologue, né à Berlin, en 1693, et professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder. Il se distingua dans l'étude des langues orientales, et fit des voyages scientifiques aux frais du gouvernement prussien. Ses ouvrages sont : *De Memnone Græcorum*, in-4° ; *Institutiones historiæ ecclesiasticæ*, 2 vol. in-8° ; *Pantheon Ægyptiorum*, Francfort, 1750, 3 vol. in-8°. Il est mort en 1767.

JACKSON (*Andrew*), président des États-Unis de 1829 à 1837, naquit en 1767, dans la Caroline du Sud. Son père était un émigré irlandais. A l'âge de seize ans il prit part à la guerre de l'indépendance, puis il se mit à étudier les lois. Lors de la rupture des États de l'Union avec l'Angleterre (1812), il se rendit utile pour la défense du pays, fut nommé major général en 1814, et remporta sur les Anglais, à la Nouvelle-Orléans (1815), un avantage décisif. Jackson fut, en 1821, placé à la tête du gouvernement de la Floride ; élu à la présidence en 1828, et réélu en 1832. Il favorisa pendant son administration les tendances démocratiques. Jackson est mort en 1845.

JACOB, fils d'Isaac et de Rebecca, vivait, selon les livres saints, vers 1800 av. J.-C. Il acheta le droit d'aînesse de son frère, et surprit, par l'avis de sa mère, la bénédiction de son père. Pour éviter la colère d'Ésaü, il s'enfuit à Padan-Aran, où il resta chez son oncle Laban. Il le servit quatorze ans pour épouser ses deux filles, Lia et Rachel. Il retourna ensuite en Chanaan avec de grandes richesses, et se réconcilia avec son frère. Il mourut en Égypte, où l'avait attiré son fils Joseph.

JACOB, fanatique hongrois du treizième siècle, chef des *pastoureaux*, quitta l'ordre de Cîteaux, qu'il avait embrassé, et engagea, par ses prédications, une multitude ignorante à se croiser pour la Terre-Sainte. Des enfants, partis d'après ses conseils, périrent presque tous en route. Longtemps après, saint Louis ayant été fait prisonnier, Jacob recommença ses prédications. Des bergers et des paysans se rassemblèrent autour de lui. Le dessein de Jacob était d'aller délivrer le roi ; mais cette foule indisciplinée s'étant livrée à des désordres, la reine Blanche la fit disperser, et fit tuer Jacob.

JACOB DE SAINT-CHARLES (*Louis*), savant bibliographe et religieux carme, né à Châlons-sur-Saône, en 1608, bibliothécaire du cardinal de Retz et d'Achille de Harlay. On lui attribue la première idée d'un journal littéraire. Il mourut en 1670.

JACOBI (*Jean-Georges*), poëte allemand, né à Dusseldorf, en 1740, mort en 1814, fut professeur d'éloquence et de philosophie à Halle et à Fribourg. Son *Voyage d'hiver* a été traduit en français.

JACOBI (*Frédéric-Henri*), célèbre philosophe allemand, frère du précédent, né à Dusseldorf, en 1743, fut conseiller du roi de Bavière et président de l'Académie des sciences de Munich. Antagoniste de Kant, il fonda sur le sentiment les connaissances les plus élevées de l'homme, celle de Dieu, de l'âme et de son immortalité, du bien, du beau, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Lettres sur la doctrine de Spinoza*, Breslau, 1785 ; *De l'idéalisme et du réalisme*, 1787 ; *Lettre à Fichte*, 1799 ; *Woldemar*, roman destiné à combattre la doctrine d'Helvétius. Il mourut en 1819. Ses œuvres complètes forment 6 vol. in-8° (1819-1850).

JACOPONE, avocat et poëte ascétique italien, né à Todi, au milieu du treizième siècle, s'est rendu célèbre par les cantiques latins qu'il a composés. On lui attribue le *Stabat Mater*. Il mourut en 1306.

JACOTOT (*Jean-Joseph*), célèbre instituteur, auteur de la méthode d'émancipation intellectuelle qui porte son nom, né à Dijon, en 1770. Il était avant la révolution capitaine d'artillerie. Il professa ensuite à l'école centrale de Dijon le latin, le droit et les mathématiques ; fut du temps de l'empire sous-directeur à l'École polytechnique, et membre de la chambre dans les Cent-jours. Privé de ses emplois par la restauration, il se retira en Belgique, et fut nommé lecteur à l'université de Louvain : ce fut là qu'il conçut ce système d'enseignement universel, système qu'il mit en pratique à l'École militaire des Pays-Bas. Jacotot a développé ses idées dans plusieurs ouvrages : *Enseignement universel, langue maternelle*, Louvain, 1823 ; *Langue étrangère*, Paris, 1829 ; *Mathématiques*, ibid. ;

Musique, ibid. Il mourut à Paris, en 1840.

JACQUART (*Joseph-Marie*), mécanicien, né à Lyon, en 1752, à qui l'on doit le perfectionnement du métier à tisser la soie. Il mourut en 1834. La ville de Lyon lui a érigé une statue en 1840.

JACQUELINE, comtesse de Hollande, fille de Guillaume VI, à qui elle succéda, en 1417. Abandonnée par son époux Jean IV, duc de Brabant, chassée de ses États par son oncle Jean de Bavière, elle y fut ramenée par le duc de Glocester, puis confinée dans une prison, rétablie sur le trône en 1425, et enfin chassée par le duc de Bourgogne. Elle mourut en 1436, après avoir été mariée quatre fois.

JACQUEMONT (*Victor*), voyageur et naturaliste français, né à Paris, en 1801, fut chargé d'explorer l'Inde en 1828; il parcourut l'Himalaya, le Thibet, visita Lahore, le Cachemire et le Pendjab, et mourut à Bombay, en 1832. On a publié sa *Correspondance*, qui offre beaucoup d'intérêt.

JACQUES (saint) LE MAJEUR, fils de Zébédée et de Salomé, l'un des douze apôtres, fut appelé à l'apostolat avec son frère saint Jean l'Évangéliste, pendant qu'ils raccommodaient leurs filets avec leur père. Hérode Agrippa le fit mettre à mort, l'an 44 de l'ère chrétienne.

JACQUES (saint) LE MINEUR, autre apôtre de Jésus-Christ, à qui ses vertus firent donner le nom de *Juste*, fut le premier évêque de Jérusalem. Il fut mis à mort l'an 62, à l'instigation du grand prêtre *Ananie*. Il reste une épître de cet apôtre, adressée aux Israélites dispersés.

Rois d'Écosse et d'Angleterre.

JACQUES Ier, roi d'Écosse, fils de Robert III, né en 1394, fut pris par les Anglais comme il passait en France, et se trouvait captif quand son père mourut, en 1406. Il demeura renfermé pendant dix-huit ans, et recouvra sa liberté, à la condition d'épouser la fille du comte de Sommerset (1423). Il punit avec sévérité ceux qui avaient fait le malheur de l'Écosse pendant son absence; mais leurs amis les vengèrent en assassinant ce roi dans son lit, en 1437. Marguerite, l'aînée de ses filles, fut mariée à Louis XI.

JACQUES II, roi d'Écosse, né en 1430, fils du précédent, lui succéda à l'âge de sept ans. Il secourut Charles VII, roi de France, contre les Anglais, et punit rigoureusement quelques seigneurs qui s'étaient révoltés contre lui. Il fut tué au siége de Roxburgh, en 1460.

JACQUES III, né en 1453, fils et successeur (1460) du précédent, fit mourir son frère Jean, et commit beaucoup d'autres cruautés. Ses sujets se révoltèrent, et lui livrèrent bataille à Bannokburn; il y périt, en 1488.

JACQUES IV, né en 1473, fils du précédent, lui succéda à l'âge de seize ans. Il défit ceux de ses nobles qui s'étaient révoltés, et se ligua avec Louis XII contre les Anglais. Il fut tué à la bataille de Flodden, en 1513. Il avait épousé Marguerite, fille de Henri VII d'Angleterre : telle est l'origne des droits des Stuarts à la couronne de ce dernier pays.

JACQUES V, fils du précédent, né en 1512, n'avait qu'un an à la mort de son père. A l'âge de treize ans il prit les rênes du gouvernement. Il se ligua avec François Ier, roi de France, contre Charles-Quint. François lui donna en mariage (1536) Madeleine, sa fille aînée, après la mort de laquelle Jacques épousa Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise. Jacques mourut en 1542, laissant la couronne à Marie Stuart, sa fille. C'était un prince vertueux, ami de la paix et de la religion.

JACQUES VI, roi d'Écosse, et Ier d'Angleterre, était fils de Henri Darnley et de l'infortunée Marie Stuart. Il naquit en 1566. L'année suivante, il fut proclamé roi, sur la résignation forcée de sa mère. En 1603, il succéda à la reine Élisabeth sur le trône d'Angleterre. Quelque temps après, il se forma contre lui un complot, qui fut découvert. Bientôt il s'en forma un autre, bien plus dangereux. Comme il se montrait peu favorable aux catholiques, quelques fanatiques de ce parti imaginèrent de faire périr le roi et la famille royale dans le parlement même (1605), au moyen de barils de poudre placés dans des caves. Cette horrible entreprise manqua par l'indiscrétion d'un des complices, et plusieurs personnes furent exécutées. Mais on abusa ensuite de la *conspiration des poudres* pour accuser et persécuter un grand nombre d'innocents. Jacques chercha par tous les moyens à étendre les prérogatives royales; et cette ambition, jointe à la manie de discuter les affaires politiques et religieuses, qu'il entretint lui-même dans les esprits, fut en grande partie cause des malheurs de son fils Charles. On lui reproche aussi sa pusillanimité : il ne pouvait sans frémir voir une épée nue; ce que l'on attribue au saisissement que sa mère, le portant dans son sein, avait éprouvé en voyant Rizzio, son favori, assassiné devant elle. Jacques mourut en 1627. Il est auteur de quelques ouvrages théologiques. Buchanan avait été son maître, et lui avait inspiré du goût pour la littérature. Charles Ier succéda à Jacques Ier.

JACQUES II, d'Angleterre, deuxième fils de Charles Ier et de Henriette d'Angleterre, né à Londres, en 1633, demeura en France pendant le protectorat de Cromwell, et fut élevé dans la religion catholique. Revenu en Angleterre

après le rétablissement de la royauté, il épousa Anne Hyde, fille de mylord Clarendon. Portant alors le titre de duc d'York, il se distingua contre les Hollandais à la tête de la flotte anglaise. Après la mort d'Anne, il épousa la princesse de Modène, et succéda à son frère Charles II, en 1685. Il réprima les révoltes des ducs de Monmouth et d'Argyle. Son zèle pour sa religion lui ayant suggéré quelques mesures qui paraissaient préjudiciables aux principes admis alors comme constitutifs du gouvernement anglais, Guillaume, prince d'Orange, fut appelé en Angleterre en 1688. Le roi, abandonné de ses sujets, se retira en France (1689), où il mourut, à Saint-Germain-en-Laye, en 1701. Son fils Jacques, communément appelé *le Prétendant*, mourut à Rome, en 1758. Le fils de celui-ci, nommé Charles-Édouard, qui fit une invasion en Écosse en 1745, mourut en 1788. Henri-Benoît Stuart, cardinal d'York, demeuré seul de cette famille, mourut à Rome, en 1807, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Rois d'Aragon.

JACQUES Ier, appelé *le Conquérant*, né à Montpellier, en 1208, monta sur le trône en 1213, à la mort de son père, Pierre le Catholique. Il conquit les royaumes de Majorque, de Valence, et quelques autres pays sur les Maures. Il mourut à Xativa, en 1276. Avant d'expirer, il remit la couronne à son successeur, Pierre III, et prit l'habit de Cîteaux.

JACQUES II, petit-fils du précédent, né vers 1260, régna d'abord en Sicile; il succéda à son frère Alphonse III, en 1291. Il réunit la Catalogne à sa couronne, et mourut à Barcelone, en 1327. Alphonse IV lui succéda.

JACQUES DE VORAGINE, provincial des dominicains, ensuite archevêque de Gênes, est auteur d'une compilation pieuse, connue sous le nom de *Légende dorée*, où il a rassemblé sans goût et sans critique tous les contes dévots fabriqués dans des temps d'ignorance. Né en 1230, mort en 1298.

JAGELLONS, nom d'une ancienne dynastie lithuanienne qui donna des souverains à la Pologne, à la Hongrie et à la Bohême. Le premier fut le duc Jagellon, qui régna en Pologne, en 1386, sous le nom de Wadislas V. — *V.* WLADISLAS, LADISLAS, CASIMIR.

JAMBLIQUE, philosophe néoplatonicien, né vers 300, à Chalcis. Julien l'Apostat le compare à Platon. Il eut un grand nombre de disciples. Son système était mêlé de magie et de théurgie. Il mourut en 333. Les ouvrages suivants sont attribués à Jamblique : *Histoire de la vie et des opinions de Pythagore ; Exhortation à la philosophie ; Lettre sur les mystères égyptiens.* Un autre *Jamblique*, né en Syrie, qui vécut vers 150, a écrit un roman grec intitulé *les Babyloniques*, dont il reste des fragments.

JANSENIUS (*Cornélius* JANSEN, plus connu sous le nom de), théologien flamand, célèbre évêque d'Ypres, né à Acquoi, près Leerdam (Hollande), en 1585. Un de ses premiers ouvrages fut une satire contre la France, intitulée *Mars gallicus*, qu'il composa pour plaire au roi d'Espagne, et qui lui valut son évêché (1635). Il travailla à la réforme des abus de son diocèse. Il était occupé de cette bonne œuvre quand il fut enlevé par la peste, en 1638. Il avait passé vingt ans à étudier saint Augustin et à composer un livre intitulé *Augustinus*, où il expose la doctrine de ce Père de l'Église sur la grâce : il y combattit le jésuite Molina. Cet ouvrage ne parut qu'après sa mort, et occasionna parmi les théologiens catholiques de terribles différends, que la décision du pape lui-même ne put terminer, et donna lieu à la naissance d'une secte nouvelle, les jansénistes.

JANVIER (*Antide*), horloger, né en 1751, à Saint-Claude, dans le Jura. Il construisit plusieurs machines astronomiques très-remarquables, et mourut à l'hôtel-Dieu de Paris, en 1835. On ouvrit une souscription pour élever un monument à sa mémoire.

JAPHET, fils du patriarche Noé. Sa postérité, suivant l'Écriture sainte, peupla une partie de l'Asie et l'Europe.

JARNAC (*Gui* DE CHABOT, seigneur DE), gentilhomme de la chambre de Henri II, originaire du Poitou, ayant eu une querelle avec la Châtaigneraie, se battit avec lui en champ clos, en 1547. Jarnac allait succomber, lorsqu'il coupa le jarret de son adversaire : de là est venue l'expression *coup de Jarnac*, pour désigner une manœuvre déloyale. Il mourut vers 1569.

JARRY (*N.*), célèbre calligraphe du dix-septième siècle, dont les manuscrits sont fort recherchés. On a de lui des *Heures*, des livres de prières, des emblèmes, etc. Le plus précieux de ses manuscrits est la *Guirlande de Julie, escripte par N. Jarry*, 1647, in-fol. Il avait été fait pour Mlle de Rambouillet d'Angennes, et fut vendu 14,510 livres chez le duc de La Vallière, en 1784. Il est sur vélin ; les fleurs, peintes en miniature, sont de Robert.

JARRY (*Laurent* JUILLARD DU), prédicateur et poëte, né près de Saintes, vers 1658, mort en 1730. Il n'est connu que pour avoir obtenu en 1713 la préférence sur Voltaire par son *ode sur le vœu de Louis XIII.*

JASMIN (*Jacques*), poëte agénais, né à Agen, en 1798. Il exerçait l'état de perruquier. De

nombreux poëmes écrits dans le dialecte de sa province, qu'il faisait valoir en les déclamant avec art, de ville en ville, ont rendu son nom très-populaire dans le midi de la France. Il a publié quelques recueils de vers. Le premier, intitulé *les Papillotes* (1835), a eu plusieurs éditions. On cite aussi son touchant poëme : *l'Aveugle de Castel-Culié*. Jasmin mourut en 1864.

JAUCOURT (*Louis*, chevalier DE), littérateur, né à Paris, en 1704, de la Société royale de Londres et de plusieurs académies, travailla à la *Bibliothèque raisonnée*, depuis son commencement jusqu'en 1740. Il avait composé un *Lexicon medicum universale*, 6 vol. in-fol.; mais le manuscrit périt avec le vaisseau qui le portait en Hollande. Il a fourni beaucoup d'articles à l'*Encyclopédie* et écrit la *Vie de Leibnitz*. Il mourut en 1779.

JAUREGUY Y AGUILAR (*Jean* DE), poëte et peintre espagnol, né en Biscaye, en 1570, cultiva la peinture et la poésie avec un égal succès. Il combattit le mauvais goût des gongoristes, et publia une excellente traduction de *l'Aminta* du Tasse, et une de *la Pharsale*. Comme peintre, il excella sous le rapport du coloris. Il mourut à Madrid, en 1640.

JAY (*Gui Michel* LE), avocat au parlement de Paris, fit imprimer à ses dépens une *Bible polyglotte*, et altéra ainsi sa fortune; elle est en 10 vol., format d'atlas. Il y a ajouté le syriaque et l'arabe, qui ne se trouvent pas dans l'édition de *Ximenès*. Il prit les ordres, et fut doyen de Vézelay. Il mourut en 1675.

JEAN-BAPTISTE (saint), dit le précurseur du Messie, fils du prêtre Zacharie et d'Élisabeth. Il prêcha la pénitence et le baptême. Jésus voulut être baptisé par lui. Ce saint fut décapité par l'ordre d'Hérode, à l'instigation d'Hérodiade, en l'an 32 de J.-C.

JEAN (saint), l'évangéliste, un des douze apôtres, né à Betzaïde, en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, et frère de Jacques. Ils étaient pêcheurs de profession quand Jésus en fit ses apôtres. Après l'ascension de son maître, Jean gouverna différentes églises de l'Asie Mineure. Il leur écrivit trois *Lettres*, qui sont dans le Nouveau Testament, et composa son *Évangile*. Sous le règne de Domitien, il fut exilé dans l'île de Patmos. C'est là qu'il écrivit l'*Apocalypse*, récit des visions qu'il avait eues. Sous le règne de Nerva, il recouvra sa liberté. Il passa le reste de sa vie à Éphèse. Il mourut sous Trajan, vers l'an 100 de l'ère chrétienne.

JEAN DAMASCÈNE. *V*. DAMASCÈNE.

JEAN, premier secrétaire de l'empereur Honorius, s'empara du trône à la mort de son maître, en 423. Il fut ensuite fait prisonnier, et décapité à Aquilée, en 425.

Papes.

JEAN Ier (saint), Toscan, monta dans la chaire de saint Pierre à la mort d'Hormisdas, en 523. Théodoric, roi des Goths, attaché à l'arianisme, fit mettre ce pape en prison à Ravenne. Il y mourut, en 526. Félix III lui succéda.

JEAN II, dit *Mercure*, succéda à Boniface II, en 533. Il s'opposa aux eutychiens et aux nestoriens, et mourut en 535. Agapet fut élu après lui.

JEAN III, dit *Catelin*, né à Rome, succéda à Pélage Ier, en 560. Il mourut en 573. Il eut pour successeur Benoît Bonose.

JEAN IV, né en Dalmatie, monta sur le trône papal en 640, combattit l'édit d'Héraclius nommé *ecthèse*, et mourut en 642. Théodore lui succéda.

JEAN V, Syrien, fut élu en 685, et mourut en 687. C'était un pontife instruit, zélé et prudent. Il eut Conon pour successeur.

JEAN VI, Grec de nation, succéda à Sergius, en 701, et mourut en 705.

JEAN VII, né aussi dans Grèce, succéda à Sergius, en 707. Il devait le pontificat à la protection de l'empereur Justinien. Sisinnius lui succéda.

JEAN VIII, né à Rome, fut élu à la mort d'Adrien II, en 872. Il couronna l'empereur Charles le Chauve en 875. Trois ans après, il vint en France, sacra Louis le Bègue, et tint un concile à Troyes. Sous son pontificat, l'Italie fut ravagée par les Sarrasins; l'empereur Basile les chassa. Trompé par les paroles de Photius, patriarche de Constantinople, qui avait chassé Ignace de son siége, Jean VIII reconnut Photius comme légitimement élu; mais, revenu de son erreur, il l'excommunia. Jean mourut en 882. On a un grand nombre de ses lettres.

JEAN IX, né à Tibur, était bénédictin. Il succéda à Théodore II, en 898, réhabilita la mémoire du pape Formose, et mourut en 900. Benoît IV fut après lui élevé au pontificat.

JEAN X, Romain, archevêque de Ravenne, élu pape en 914, par le crédit de Théodora la jeune. Pontife turbulent, la tiare lui convenait moins que le casque. Il défit les Sarrasins, qui désolaient l'Italie depuis longtemps; mais il fut lui-même chassé de Rome par Gui, duc de Toscane, qui était soutenu par le peuple romain, et qui le fit étouffer ou étrangler, en 928. Léon VI lui succéda.

JEAN XI, né en 906, fils d'Albéric, duc de Spolète, d'autres disent du pape Sergius III, monta en 931 sur le trône pontifical, à l'âge de vingt-cinq ans, par l'influence de sa mère Marosia, alors femme de Gui, duc de Toscane;

mais, dans la suite, son frère Albéric l'enferma lui et sa mère dans le château Saint-Ange, où il mourut, en 946. Il eut Léon VII pour successeur.

JEAN XII, Romain d'une famille noble, né en 938, se fit nommer pape en 956 : il est le premier qui changea son nom en parvenant à la papauté. Béranger régnait alors en tyran sur l'Italie. Le pape implora l'assistance d'Othon Ier, qui passa les Alpes, et délivra ce pays. Jean couronna Othon, en lui promettant une fidélité éternelle. Mais il ne tint pas sa promesse, et se ligua avec le fils de Béranger contre son bienfaiteur. Othon revint à Rome, y convoqua un concile en 963 : le pape y fut accusé d'adultère, de sacrilége, et d'autres crimes ; on le déposa, et Léon VIII fut nommé à sa place. L'empereur étant parti, Jean rentra à Rome, et se vengea cruellement des personnes qui avaient contribué à sa déposition. Il fut assassiné, en 964.

JEAN XIII, né à Rome, fut élu pape en 965, par l'autorité de l'empereur, malgré le peuple romain. Pierre, préfet de Rome, le chassa de cette ville, en 966 ; mais l'empereur Othon le rétablit, et envoya Pierre en exil, à son tour. Jean mourut en 972. Benoît VI lui succéda.

JEAN XIV, évêque de Pavie, et chancelier de l'empereur Othon II, fut élu en 983, et succéda à Benoît VII. Trois mois après son élection, l'antipape Boniface le fit mettre au château Saint-Ange, où il mourut, empoisonné, en 984. Il eut Jean XV pour successeur.

JEAN XV, Romain, fut élu pape après Jean XIV, en 984. Il mourut peu de temps après (985). Il a laissé plusieurs ouvrages.

JEAN XVI, né à Rome, parvint au pontificat après la mort de Jean XV, en 985. Il eut à lutter contre le consul Crescentius, et mit tous ses soins à maintenir la paix entre les princes chrétiens. Il mourut en 996. Grégoire V fut élu après lui.

JEAN XVII (CICON), né dans la marche d'Ancône, élu pape après la mort de Sylvestre II, en 1003. Il mourut la même année. Il eut pour successeur Jean XVIII. Il y eut un antipape du même nom, appelé Philagathus, évêque de Ravenne, élu par les intrigues de Crescentius. Des satellites d'Othon III s'étant emparés de sa personne, lui coupèrent les mains, les oreilles et la langue (998).

JEAN XVIII (*Sicco* ou *Fasano*), Romain, élu pape en 1003, abdiqua la dignité pontificale, et se retira dans un monastère, où il mourut, en 1009. Sergius IV lui succéda.

JEAN XIX ou **XX**, de la famille des comtes de Tusculum, d'abord duc et sénateur de Rome, succéda à son frère le pape Benoît VIII, en 1024. Il couronna l'empereur Conrad II en 1027. Il mourut en 1033. Il eut Benoît IX pour successeur.

JEAN XX ou **XXI**, né à Lisbonne, d'abord cardinal-évêque de Tusculum, devint pape en 1276 ; mais il mourut huit mois après, écrasé dans l'écroulement de son palais. Il reste encore de lui quelques ouvrages sur la philosophie, la médecine et la théologie. Nicolas III fut élu après lui.

JEAN XXII (*Jacques* d'EUSE), né à Cahors, élu pape à Lyon, en 1316, était cardinal-évêque de Porto. Il fonda plusieurs abbayes et érigea des évêchés en France. Son pontificat fut troublé par des querelles avec l'empereur et avec les cordeliers, que ce pape voulait supprimer, parce qu'ils avaient osé prendre des décisions sans son avis. Il mourut à Avignon, en 1334. On a de Jean XXII des ouvrages de médecine et d'alchimie, qui attestent un savoir rare pour le temps où il vivait. Il publia les *Clémentines* et les *Extravagantes*. On blâme son avarice. Benoît XII lui succéda.

JEAN XXIII (*Balthazar* COSSA), Napolitain, étudia à Bologne, et fut chambellan de Boniface IX, qui lui donna le chapeau de cardinal. Il fut élu pape, en 1410, après la mort d'Alexandre V. A l'époque du grand schisme, il promit de renoncer au pontificat, si de leur côté Grégoire XII et Pierre de Luna (Benoît XIII) abandonnaient leurs prétentions. N'ayant point rempli ses engagements, il fut déposé par le concile de Constance, en 1415, et envoyé en prison à Heidelberg, où il demeura trois ans. Il fut alors remis en liberté sur les instances du pape Martin V, retourna à Florence, où il reçut des marques d'affection de Martin, qui le fit doyen du sacré collége, et voulut qu'il eût la première place dans toutes les assemblées. Il mourut en 1419.

Empereurs d'Orient.

JEAN Ier, ZIMISCÈS, empereur de Constantinople, d'une illustre famille, tua l'empereur Nicéphore Phocas, l'an 969, et prit possession de son trône. Il remporta plusieurs victoires sur les Russes, les Bulgares et les Sarrasins. Il fut empoisonné par l'eunuque Basile, en 976. Basile II et Constantin VIII lui succédèrent.

JEAN II COMNÈNE monta sur le trône après Alexis Comnène, son père, en 1118. Il remporta quelques avantages sur les Turcs, et gouverna avec beaucoup de prudence. Il mourut en 1143, d'une blessure que lui avait faite une flèche empoisonnée. Manuel Comnène, son fils, régna après lui.

JEAN III (DUCAS VATACE), couronné à Nicée, en 1222, pendant que les Latins étaient en possession de Constantinople. Il avait

épousé Hélène, seule fille de Théodore Lascaris. Il mourut en 1255.

JEAN IV LASCARIS, fils de Théodore le jeune, lui succéda en 1259, à Nicée, à l'âge de six ans; mais Michel Paléologue lui fit crever les yeux, et le priva de la couronne la même année.

JEAN V PALÉOLOGUE succéda à son père, Andronic le jeune, en 1341. Jean Cantacuzène, d'abord son tuteur, partagea ensuite le trône avec lui, et le contraignit d'épouser sa fille. A son tour, il força son beau-père de renoncer au pouvoir et de se retirer dans un couvent, en 1355. Le reste du règne de Jean Paléologue fut sans gloire et sans bonheur. Il mourut en 1391.

JEAN VI CANTACUZÈNE. *V.* CANTACUZÈNE.

JEAN VII PALÉOLOGUE, fils d'Andronic III et neveu de Manuel Paléologue, força son oncle à l'associer à l'empire en 1399; il fut éloigné de Constantinople en 1402.

JEAN VIII PALÉOLOGUE, d'abord associé à l'empire en 1419, régna seul après la mort de son père Manuel, en 1425. Son règne fut malheureux. Les Turcs firent de tels envahissements dans ses États, qu'il fut obligé de recourir aux Latins. Il consentit à favoriser la réunion des deux Églises grecque et latine, réunion qui s'opéra au concile de Ferrare, en 1439, auquel Jean assista. Il mourut en 1448, après un règne de vingt-neuf ans.

Roi d'Angleterre.

JEAN, surnommé *Sans Terre*, quatrième fils de Henri II, naquit en 1166. A la mort de son frère Richard Cœur de lion, il priva de la couronne son neveu Arthur de Bretagne (1199), et le confina dans une prison à Rouen, où il périt assassiné. Les états de Bretagne demandèrent justice de cet attentat à Philippe-Auguste; et Jean fut privé de tous les domaines qu'il possédait dans le royaume de France. Le pape Innocent III l'excommunia, et releva ses sujets du serment de fidélité. Après avoir résisté pendant quelque temps, vaincu à Bouvines, en 1214, Jean crut à propos de se soumettre. Les barons anglais obtinrent de lui des chartes (1215), puis révoltés de nouveau, ils engagèrent Louis, fils de Philippe, à venir prendre possession du trône d'Angleterre, et ils le couronnèrent à Londres, en 1216; mais il n'y demeura pas longtemps. Jean mourut en 1216, et son fils Henri III lui succéda, non sans difficultés.

Roi de Bohême.

JEAN DE LUXEMBOURG, dit *l'Aveugle*, roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VII, naquit en 1295, et fut élu, en 1309, à l'âge de quatorze ans. C'était un prince guerrier. Après avoir défait les Lithuaniens, il prit le titre de roi de Pologne. Il perdit un œil dans cette expédition. Un juif ignorant qui le soigna lui fit perdre l'autre. Cela ne diminua point son goût pour la guerre. Il assista en 1346 à la bataille de Crécy, avec le roi Philippe; il était guidé par deux chevaliers qui tenaient la bride de son cheval. Il périt dans l'action.

Rois de Castille, d'Aragon et de Navarre.

JEAN Ier, roi de Castille, fils de Henri II, monta sur le trône en 1379. Ce prince, renommé pour sa justice, échoua dans deux expéditions qu'il entreprit pour placer sur le trône du Portugal le fils qu'il avait eu de Béatrice, héritière de Ferdinand, roi de ce pays. Il mourut en 1390. Henri III, son fils, régna après lui.

JEAN II, fils de Henri III, fut proclamé roi de Castille, en 1406, à l'âge de deux ans. Il se laissa gouverner par Alvarez de Luna. Jean s'opposa avec succès aux forces des rois de Navarre et d'Aragon. Ayant conclu la paix avec eux, il tourna ses armes contre les Maures de Grenade, et gagna sur eux les batailles de Figuières (1431) et de Cadix (1435). Il mourut en 1454, âgé de cinquante ans. Son fils Henri IV lui succéda.

JEAN Ier, roi d'Aragon, fils de Pierre IV, régna de 1387 à 1395. Il mérita la haine de ses sujets.

JEAN II, roi de Navarre (1425) et d'Aragon, succéda à son frère Alphonse dans ce dernier royaume, en 1458. Il fit pendant longtemps la guerre à son propre fils, don Carlos, et à Henri IV, roi de Castille. Il mourut à Barcelone, en 1479, dans sa quatre-vingt-deuxième année, et transmit la couronne à son fils Ferdinand le Catholique.

Rois de France.

JEAN Ier, fils posthume de Louis X, né en 1316, ne vécut que quelques jours. Son oncle Philippe V, dit le Long, lui succéda. Un imposteur, du nom de Joannino Baglioni, se fit passer en Italie, auprès de Rienzi, pour le fils de Louis X. Selon lui, les barons chargés de la garde du prince royal, pour assurer la vie à ce dernier, lui avaient substitué son frère de lait, lequel mourut dans la nuit qui suivit la présentation au peuple, par la belle-mère de Philippe le Long, de l'héritier supposé du trône.

JEAN II, dit *le Bon*, succéda à son père, Philippe VI de Valois, en 1350. Il fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Poitiers (1356),

par Édouard, prince de Galles, surnommé *le Prince noir*, qui le mena à Londres, où Jean resta jusqu'au traité de Brétigny, en 1360. Outre trois millions d'écus d'or, il donnait pour sa rançon le Poitou, le Limousin, la Saintonge, l'Agénais, le Périgord, le Quercy, l'Angoumois et le Rouergue. Avant que la somme pût être payée, Jean, qui s'était reconstitué prisonnier, mourut à Londres, en 1364. Pendant sa captivité l'insurrection des paysans, dite la Jacquerie, la guerre civile entre le dauphin et Charles le Mauvais, les ravages des compagnies, ruinèrent la France. Charles V succéda à Jean.

Rois de Portugal.

JEAN Ier, fils naturel de Pierre Ier et d'Inès de Castro, régent du royaume en 1383, monta sur le trône en 1385, au préjudice de Béatrice, fille unique de Ferdinand Ier, son frère. Jean Ier, roi de Castille, qui avait épousé cette princesse, revendiqua ses droits à la couronne de Portugal; mais il fut défait. Jean de Portugal mourut en 1433, âgé de soixante-seize ans. Son fils Édouard lui succéda.

JEAN II, né en 1455, succéda à son père, Alphonse Ier, en 1481. Il échappa à quelques conspirations qui se tramèrent contre lui au commencement de son règne. Il conquit plusieurs places en Afrique, et se distingua à la bataille de Toro contre les Castillans, en 1476. Ses succès lui valurent le titre de *Grand*. Jean II encouragea la navigation, et forma des établissements dans l'Inde. Ce fut lui qui donna au cap des Tempêtes le nom de cap de Bonne-Espérance. Malheureusement pour le Portugal, il avait rejeté les offres de Christophe Colomb. Il mourut en 1495. Son cousin Emmanuel régna après lui.

JEAN III succéda à son frère Emmanuel, en 1521. Il protégea le commerce et les arts. Ses vaisseaux découvrirent le Japon, et il envoya S. François-Xavier aux Indes, en qualité de missionnaire. Il établit l'inquisition dans son royaume, qui fut ravagé par un tremblement de terre et une inondation en 1557. Il eut pour successeur Sébastien.

JEAN IV, dit *le Fortuné*, chef de la dynastie de Bragance, né en 1604. Les Espagnols s'étaient rendus maîtres du Portugal en 1580, mais en 1630 les Portugais se révoltèrent, et à la suite d'une conspiration, habilement conduite par Pinto, mirent la couronne sur la tête du duc de Bragance (1640). Jean soutint une guerre contre les Hollandais, et les chassa du Brésil (1654), mais il perdit Ceylan. Il mourut en 1656. Son fils Alphonse VI lui succéda.

JEAN V, fils et successeur de Pierre II, né en 1689, fut couronné roi de Portugal en 1707. Il se ligua avec d'autres puissances contre la France en faveur de Charles d'Autriche, qui avait des prétentions à la couronne d'Espagne. Après la paix d'Utrecht, son gouvernement fut régulier et paisible. Il mourut en 1750. Son fils Joseph régna après lui.

JEAN VI, né en 1761, et fils de Pierre III, succéda à sa mère Marie, tombée en démence, en 1799, et n'eut d'abord que le titre de régent. En 1807, le Portugal étant envahi par les armées françaises, il se retira au Brésil, et y prit le titre d'empereur. Il revint en Portugal en 1821, sanctionna, puis abolit la constitution des cortès, et ne put empêcher le Brésil de se déclarer indépendant. Ce prince faible, mais bon, mourut en 1826, laissant deux fils, don Pedro et don Miguel, qui se disputèrent la couronne.

Rois de Suède.

JEAN Ier régna de 1216 à 1222.

JEAN II, roi de Suède et de Danemark, sous le nom de Jean Ier, succéda à Christian Ier en 1481, et mourut en 1513. Sigismond, roi de Pologne, son fils, lui succéda.

JEAN III, roi de Suède, fils de Gustave Wasa, succéda en 1568 à son frère Eric XIV, que ses cruautés avaient fait chasser du trône. Après avoir rétabli la tranquillité publique, il fit la paix avec le Danemark. Il mourut en 1592.

JEAN DE SALISBURY, savant anglais du XIIe siècle, fut élu en 1177 évêque de Chartres. Il mourut en 1181. Il a écrit la *Vie de Thomas Becket*, un traité de politique et de philosophie intitulé *Polycraticus*, et un livre sur l'utilité des lettres, intitulé *Metalogicus*.

JEAN DE MATHA (saint), fondateur de l'ordre de la Sainte-Trinité ou des *Mathurins*, pour la rédemption des captifs, naquit en 1160, à Faucon, bourg de la vallée de Barcelonette. Il mourut à Rome, en 1214.

JEAN DE LA CROIX (saint), célèbre par la réforme rigoureuse que, de concert avec sainte Thérèse, il établit dans l'ordre du Mont-Carmel. On appela *carmes déchaussés* ceux qui adoptèrent la nouvelle règle. Il mourut en 1581.

JEAN DE GISCALA. *V.* GISCALA.

JEAN CHRYSOSTOME. *V.* CHRYSOSTOME.

JEAN DE BRUGES. *V.* VAN EYCK.

JEAN DE LEYDE. *V.* BUCKHOLD.

JEAN NÉPOMUCÈNE (saint). *V.* NÉPOMUCÈNE.

JEANNE D'ARC, appelée *la Pucelle d'Orléans*, née vers l'an 1412, au hameau de Domremi, près de Vaucouleurs (Lorraine), n'était qu'une simple fille des champs. Le désir de délivrer la France dont une grande partie

soumise aux Anglais était gouvernée par le duc de Bedfort au nom d'Henri VI, lui inspira la pensée de ranimer le courage de Charles VII. Elle se présenta à lui, se disant inspirée, et marchant avec les troupes, elle acquit bientôt un grand prestige. Les Anglais reculèrent devant Jeanne. Elle fit lever le siége d'Orléans, vainquit Talbot à Patay, et conduisit Charles VII à Reims, où il fut sacré, en 1429. Après plusieurs actions de valeur, Jeanne fut faite prisonnière au siége de Compiègne. Mise en jugement à Rouen et condamnée à mort, elle fut brûlée en 1431. Les pièces du procès de Jeanne d'Arc ont été publiées par M. Quicherat, 1841-44, 4 vol. in-8°.

JEANNE Ire, reine de Naples, fille de Charles, roi de Sicile, née en 1326, succéda en 1343 à son grand-père Robert, et fut mariée malgré elle à André de Hongrie, qui bientôt périt assassiné. Jeanne prit pour nouvel époux Louis de Tarente, soupçonné du meurtre d'André. Louis de Hongrie arma contre elle pour venger la mort de son frère. Jeanne, obligée de se réfugier en Provence, fut déclarée innocente par le pape, à qui elle avait vendu à vil prix Avignon, et put retourner en Italie. Son second mari et un troisième, Jacques d'Aragon, roi de Majorque, étant morts, elle en épousa un quatrième. Elle n'eut point d'enfants, et adopta successivement Charles de Duras, son cousin, et Louis de France, duc d'Anjou; mais Charles de Duras, s'étant rendu maître de Naples, fit étouffer Jeanne, en 1382.

JEANNE II, reine de Naples, fille de Charles III de Duras, née en 1368, succéda à son frère Ladislas, en 1414. Elle fut mariée deux fois, et mena une vie scandaleuse. Jacques de Bourbon, comte de la Marche, son second mari, la fit enfermer; les Napolitains la délivrèrent, et Jeanne continua sa vie déréglée. Elle mourut en 1434, après avoir adopté Alphonse, roi d'Aragon, pour son héritier.

JEANNE, dite *la Folle*, reine de Castille, fille de Ferdinand et d'Isabelle, née en 1482, épousa Philippe, archiduc d'Autriche; et de cette union naquit Charles-Quint. Elle monta sur le trône en 1506; mais les infidélités et ensuite la mort de son mari égarèrent sa raison : elle mourut à Tordesillas, en 1555.

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, comtesse de Foix, de Béarn, d'Albret, etc., fille d'Henri d'Albret, épousa en 1548 Antoine de Bourbon, et en eut Henri IV. Elle succéda à son père en 1555. Jeanne embrassa le calvinisme, et mourut à Paris, en 1572, deux mois avant la Saint-Barthélemy.

JEANNE DE FRANCE, fille de Louis XI, née en 1464, épousa le duc d'Orléans, depuis Louis XII. Son extrême laideur l'ayant privée de l'affection de son époux, et son mariage ayant été cassé, elle se retira à Bourges, et y fonda l'ordre de l'Annonciade. Elle mourut, en 1505.

JEANNE SEYMOUR. *V.* HENRI VIII.

JEANNIN (le président *Pierre*), homme d'État, né à Autun, en 1540. Il fut successivement conseiller, puis président au parlement de Bourgogne, premier président au parlement de Paris, et surintendant des finances sous Henri IV. Il s'opposa au massacre de la Saint-Barthélemy. Il a donné ses *Mémoires* et *Négociations*, insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Il mourut en 1622.

JEAURAT (*Edme-Sébastien*), astronome et géographe, né à Paris, en 1725, membre de l'Académie des sciences, ensuite de l'Institut. Il a continué les *Éphémérides* de Lalande. On a de lui un *Traité de perspective* et de *Nouvelles tables de Jupiter*. Mort en 1803.

JECHONIAS, roi de Juda, parvint au trône à l'âge de dix-huit ans, vers 599 av. J.-C. Son règne fut court. Nabuchodonosor, ayant pris Jérusalem, l'emmena à Babylone, où il demeura captif jusqu'en l'an 562. Sédécias, son oncle, lui succéda.

JEFFERSON (*Thomas*), troisième président des États-Unis, né à Shadwill, en Virginie, en 1743. Il fut appelé à la législature, devint un des principaux chefs de l'insurrection américaine, et rédigea la déclaration d'indépendance de 1776. Envoyé en France en 1788, il y résida quelques années comme ministre. Enfin, en 1801 il fut appelé à la présidence, et réélu une seconde fois quatre ans après. Il mourut en 1826.

JEFFREY (*François*), magistrat, littérateur et homme politique, naquit à Edimbourg, en 1773. Il fonda avec quelques amis, en 1802, la *Revue d'Edimbourg*, qu'il dirigea pendant vingt-sept ans. Il mourut en 1850. Sa Correspondance a été publiée après sa mort, par son ami lord Cockburn.

JEFFREYS (*Georges*), grand chancelier d'Angleterre sous Jacques II, né en 1648, mort à la Tour de Londres, en 1689. Les commencements de sa carrière furent obscurs; et il ne parvint que par degrés à la première dignité du royaume. On lui reproche plusieurs actes sanguinaires, et surtout la mort d'Algernon-Sidney. Lors de la révolution de 1688, il fut arrêté et mis à la Tour, où il mourut.

JEHU, fils de Josaphat, et dixième roi d'Israel, commença à régner vers 885 av. J.-C. Il tua Joram, et fit mourir toute la famille d'Achab, mais fut vaincu et chassé par Hazael, roi de Syrie. Jéhu mourut l'an 856.

JELLACHICH DE BUZIM (*Joseph*), ban de Croatie et feld-maréchal autrichien, naquit en 1801 à Peterwaradein. Il entra à dix-neuf ans dans un régiment de dragons avec le grade de

sous-lieutenant. Il était colonel en 1842. Placé en 1848 à la tête des populations slaves de la Croatie, il les poussa à s'insurger contre la Hongrie. Il fut publiquement désavoué d'abord par le gouvernement autrichien, qui lui fournissait secrètement des subsides. Il aida Windischgrätz à reprendre Vienne sur les insurgés (1848), et continua avec celui-ci, au milieu d'alternatives de succès et d'échecs, la campagne qui aboutit à la soumission de Georgey. Depuis Jellachich fut confirmé dans son titre de ban de Croatie. Il mourut en 1859.

JENNER (Edouard), savant médecin anglais, né à Berkeley (Gloucester), en 1749, membre de la Société royale de Londres. Ce qui le rendit célèbre, et le place au rang des bienfaiteurs de l'humanité, c'est l'heureuse découverte des effets de la vaccine contre la petite vérole, qu'il fit en 1776, et qu'il divulgua vingt ans après. Le parlement anglais lui accorda une récompense de 30,000 livres sterling. Jenner mourut en 1823. Il a publié plusieurs ouvrages sur cette matière.

JENSON ou JANSON, imprimeur et graveur de caractères à Venise, né en France, vers 1420, fut envoyé par Louis XI à Mayence, pour y prendre connaissance des procédés typographiques nouvellement inventés : il détermina la forme du caractère romain aujourd'hui en usage. Il mourut en 1481.

JEPHTÉ, juge des Hébreux vers 1188 av. J.-C., soumit les Ammonites et les Ephraïmites. La Bible dit qu'avant le combat il promit, s'il était victorieux, d'immoler au Seigneur le premier être vivant qu'il rencontrerait à son retour. Ce fut sa fille qui vint au-devant de lui. On croit que le sacrifice fut accompli.

JÉRÉMIE, le deuxième des grands prophètes, fils du grand-prêtre Helcias, natif d'Anathoth, près Jérusalem, commença, suivant l'Écriture, à prophétiser sous le règne de Josias, l'an 629 av. J.-C. Il annonça les malheurs prêts à accabler son pays et les nations voisines. Dans ses *Lamentations*, il prédit la captivité de Babylone et le retour des Juifs. On croit qu'il fut lapidé par les Juifs, irrités de ses menaces.

JÉROBOAM Ier, roi d'Israel, nommé par Salomon gouverneur des tribus d'Éphraïm et de Manassé. Dix tribus se séparèrent de la maison de David, et prirent pour roi Jéroboam, qui les entraîna dans l'idolâtrie. Il mourut 954 ans av. J.-C., après avoir régné vingt-deux ans.

JÉROBOAM II, roi d'Israel, fils de Joas, auquel il succéda 836 av. J.-C. Il recouvra le pays que les Syriens avaient conquis, mais se rendit coupable d'idolâtrie, et les prophètes Osée et Amos lui prédirent la destruction de sa famille. Il fut défait par les Assyriens, dans une bataille sanglante, à Jezrael, et emmené en captivité avec une grande partie de son peuple. Il mourut en 795.

JÉROME (saint), célèbre Père de l'Église latine, né de parents chrétiens, à Stridon, en Pannonie, vers 340. Après avoir reçu une excellente éducation sous les yeux de son père, il fut envoyé à Rome. Le relâchement de mœurs dont il était témoin l'engagea à adopter la vie ascétique. Il se rendit en Syrie, et s'établit dans un désert, où il resta quatre ans. Le délabrement de sa santé l'obligea d'aller à Antioche. Il y fut ordonné prêtre par l'évêque Paulin, partit pour la Terre-Sainte, et y établit plusieurs monastères, surtout à Bethléem. Là, Jérôme consacra son temps à des travaux d'exégèse. Il réfuta Origène, et travailla à la version de la Bible connue sous le nom de *Vulgate*. Il mourut en 420.

JÉROME DE PRAGUE, disciple de Jean Hus, né à Prague. Il fut cité devant le concile de Constance; mais, ayant appris l'emprisonnement de Hus, il se cacha. Il retournait dans sa patrie, quand il fut arrêté, ramené à Constance où, après avoir souffert des traitements cruels, il fut livré aux flammes, le 30 mai 1416.

JÉROME BONAPARTE. *V.* NAPOLÉON.

JÉSUS-CHRIST, sauveur du monde, fils de Dieu, conçu miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, et né de la vierge Marie, à Bethléem, dans une étable, l'an du monde 4,963. Sa naissance fut annoncée par des anges à des bergers. Une étoile parut dans l'orient, et conduisit des mages, qui vinrent à Jérusalem. Ils s'y informèrent à Hérode de l'endroit où le Messie était né. Ayant appris qu'il devait naître à Bethléem, ils s'y rendirent, et offrirent leurs hommages au nouveau-né. Cependant, plein de crainte, Hérode ordonna le massacre de tous les enfants nés nouvellement, pour y envelopper Jésus; mais un ange avertit Joseph, qui se retira en Égypte avec Marie et Jésus. Ils ne revinrent que lorsqu'Archélaüs eut succédé à Hérode. Ils s'établirent à Nazareth. La vie de Jésus fut obscure jusqu'à l'âge de trente-trois ans. Alors commencèrent ses travaux et sa prédication. Il se fit baptiser par Jean, s'attacha comme disciples quelques hommes pauvres et sans lettres, déclara l'objet de sa mission, qu'il confirma par des miracles. Les Juifs virent ces prodiges avec étonnement; mais l'endurcissement s'était emparé de leurs cœurs. Après avoir épuisé près d'eux tous les moyens de conversion, Jésus fut trahi par Judas, l'un de ses disciples, et livré au prince des prêtres, qui le dénonça à Ponce-Pilate, gouverneur pour les Romains. Ce magistrat ne le trouva point coupable. Il voulait le renvoyer; mais la multitude, altérée de sang, demanda sa mort. Jésus fut con-

damné à être crucifié, supplice réservé aux malfaiteurs. Ce jugement inique fut exécuté le vendredi 3 avril, dans la trente-quatrième année de son âge. Son corps fut déposé dans un sépulcre par les soins de Joseph d'Arimathie. Comme Jésus avait prédit qu'il ressusciterait le troisième jour, les Juifs demandèrent que le sépulcre fût scellé et gardé; mais le troisième jour il se fit un grand bruit; la pierre tumulaire se brisa, et Jésus sortit du tombeau. Les soldats, consternés, rapportèrent ce fait aux principaux des Juifs, qui leur donnèrent de l'argent pour dire que les disciples étaient venus, et avaient enlevé le corps. Jésus demeura pendant quarante jours parmi ses disciples. Il leur apparut souvent, et monta au ciel en leur présence.

JÉZABEL, épouse d'Achab, roi d'Israel. Elle entraina celui-ci dans l'idolâtrie, persécuta les prophètes et commit toutes sortes d'impiétés. Jéhu la fit jeter aux chiens, vers 884 av. J.-C.

JOACHIM, roi de Juda, chassé par son frère Joachas, fut rétabli dans ses États en 608 av. J.-C., par Néchao, roi d'Égypte, et plus tard détrôné par Nabuchodonosor.

JOAS, roi de Juda, fils d'Ochosias, et le seul des princes de sa famille dérobé à la fureur d'Athalie par Josabeth, sa tante. A l'âge de sept ans, le grand prêtre Joïadas le fit proclamer roi : Athalie fut mise à mort. Joas tomba dans l'idolâtrie. Il fut tué par quelques-uns de ses serviteurs, l'an 843 av. J.-C.

JOB, célèbre patriarche, né dans le pays d'Ur, entre l'Idumée et l'Arabie, vers 1700 av. J.-C. Le poëme biblique qui porte son nom est l'expression de la plus complète résignation dans l'adversité.

JODELLE (*Étienne*), sieur de Limodin, auteur dramatique, né à Paris, en 1532. Sa *Cléopâtre* est la plus ancienne des tragédies françaises. Ses œuvres ont été recueillies. On y trouve des poésies latines d'un style assez pur. Il mourut en 1573.

JOHNSON (*Samuel*), l'un des meilleurs et des plus laborieux écrivains anglais, né à Lichtfield, en 1709. A la mort de son père, il entra chez un libraire de Birmingham, puis il vint à Londres avec Garrick, et lutta longtemps contre la misère. Là il donna le prospectus d'un *Dictionnaire de la langue anglaise*, trouva des libraires pour publier cet ouvrage, et se mit surtout en évidence par un écrit périodique intitulé *le Rôdeur*. La fortune lui devint favorable; le roi lui accorda une pension de 300 livres sterling. A cette époque Johnson établit un club littéraire, qui devint le lieu de réunion des écrivains et des hommes distingués du temps. En 1779 il commença ses *Vies des poëtes anglais*, ouvrage qu'il termina en 1781. Il mourut le 13 décembre 1784, et fut enterré à Westminster, à côté de son ami Garrick.

JOINVILLE (*Jean*, sire DE), historien et sénéchal de Champagne, attaché d'abord au comte Thibault, l'un des seigneurs de la cour de Louis IX, et plus tard, à ce roi, qu'il accompagna dans ses expéditions en Orient, et dont il partagea la captivité. Il mourut en 1318, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Son bon jugement était tellement apprécié du pieux roi, que souvent il prenait son avis quand il rendait la justice à ses sujets. Joinville a écrit en français des *Mémoires* sur le règne de saint Louis, remarquables par la naïveté du style et le charme des détails. On les a insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat. MM. Fr. Michel et A.-F. Didot en ont donné une édition très-soignée.

JOLY (*Gui*), secrétaire du cardinal de Retz. Attaché à ce prélat dans sa faveur, il ne le quitta point dans sa disgrâce. Il a écrit les mémoires de son temps, depuis 1648 jusqu'en 1665.

JOLY DE FLEURY (*Guillaume-François*), procureur général du parlement, où il succéda à d'Aguesseau, naquit à Paris, en 1675. Il mourut en 1756. On doit à ce magistrat des *Mémoires* et des *Observations* sur le droit public francais, etc.

JONAS, le cinquième des douze petits prophètes, vécut sous Joas et sous Jéroboam II, rois d'Israel. La Bible dit que ne voulant pas prophétiser à Ninive, comme il en avait mission, Jonas s'embarqua pour Tarse, et qu'une tempête étant survenue, les marins le jetèrent à la mer. Il fut avalé par un énorme poisson, qui trois jours après le rejeta sur le rivage. Jonas alla alors à Ninive, qu'il effraya par ses paroles. Ses *Prophéties* sont en quatre chapitres.

JONATHAS, fils de Saül, fut tué en combattant contre les Philistins, l'an 1055 av. J.-C.

JONATHAS, fils de Mathatias et frère de Judas Machabée, célèbre général des Juifs, que Tryphon fit mourir, l'an 144 av. J.-C.

JONES (*Inigo*), célèbre architecte anglais, né à Londres, en 1572, était d'abord menuisier. Il trouva l'occasion de visiter la France et l'Italie, et devint un des plus habiles architectes de l'Angleterre. On lui doit le portique de l'église de Saint-Paul, l'hôpital de Greenwich, et plusieurs autres édifices. Il mourut en 1652.

JONES (sir *William*), orientaliste et jurisconsulte, né à Londres, en 1749; il traduisit en français, sur la demande du roi de Danemark, l'*Histoire de Nadir-Shah*, d'après un manuscrit persan. Quelque temps après, il

publia une grammaire persane et une dissertation sur la littérature orientale. En 1783, on lui confia la place de juge souverain du Bengale. Dans son voyage aux Indes, il dressa le plan d'une société littéraire asiatique, qu'il établit à Calcutta à son arrivée, et dont les sciences ont tiré de grands avantages. Il mourut dans l'Inde, en 1794. Ses ouvrages ont été recueillis et publiés en 1799, à Calcutta, in-4°.

JONES (*Paul*), capitaine de la marine des États-Unis, né en Ecosse. Il se distingua dans la guerre pour l'indépendance américaine. En 1777 il osa débarquer en Angleterre, et détruire un petit port militaire du Cumberland. Il vint à Paris, où il mourut, en 1792. Il a écrit des *Mémoires*, que l'on a traduits sous ses yeux.

JONSON (*Benjamin*), connu sous le nom de BEN JONSON, poète anglais, né à Westminster, en 1574. Son père était ecclésiastique. Sa mère, s'étant remariée à un maçon, força le jeune Jonson de suivre cette profession; puis il s'engagea, et servit dans les Pays-Bas. De retour en Angleterre, il se fit comédien et auteur dramatique. On a de lui : *Séjan*, *Catilina*, tragédies. Sa meilleure pièce est une comédie intitulée *Chacun son caractère*. Il mourut en 1637.

JORAM, roi d'Israel, fils d'Achab, succéda à son frère Ochosias, l'an 896 av. J.-C. Il fut percé de flèches dans le champ de Naboth, par Jéhu, son général, qui fit jeter son corps aux chiens.

JORAM, roi de Juda, succéda à son père, Josaphat, l'an 889 av. J.-C. Il épousa Athalie, fille d'Achab, se livra à l'idolâtrie, et gouverna tyranniquement. Il mourut l'an 885.

JORDAENS (*Jacques*), peintre célèbre de l'école flamande, né à Anvers, en 1594, avait été disciple d'Adam van Oort, dont il épousa la fille; mais il dut surtout à Rubens ses progrès dans son art. Sa composition est riche, mais son dessin manque d'élégance et de goût. On voit beaucoup de tableaux de ce maître dans les églises des Pays-Bas. Le musée du Louvre possède sept toiles de cet artiste, parmi lesquelles on remarque *les Vendeurs chassés du temple*, et *la Fête des rois*. Il mourut en 1678.

JORDAN (*Camille*), orateur et homme politique, né à Lyon, en 1772, d'une famille de négocians. A l'époque de l'insurrection de cette ville, il prit les armes avec ses concitoyens, et après la fin du siége, il se réfugia en Suisse, puis en Angleterre, et revint en France après le 9 thermidor. Élu par son département député au Conseil des cinq-cents, il s'y distingua par son éloquence, et son rapport sur *la police des cultes* fixa sur lui l'attention publique. Au 18 fructidor, il fut condamné à la déportation, mais il put s'enfuir, et se rendit en Suisse et de là en Allemagne La révolution du 18 brumaire lui permit de rentrer en France; il ne reparut sur la scène politique qu'en 1816, où il figura à la chambre des députés, puis au conseil d'État. Il mourut en 1821.

JORNANDÈS, historien, Goth de nation. Il était notaire du roi des Alains, sous le règne de Justinien. Il fut élu évêque de Ravenne vers 552. On a de lui : *De rebus gothicis*, histoire des Goths jusqu'au règne de Vitigès ; et *De origine mundi et de rerum et temporum successione*, ouvrages traduits et publiés dans les collections Panckoucke et Dubochet.

JOSAPHAT, roi de Juda, succéda à son père Asa, en 928 av. J.-C. Il mourut en 889.

JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, tendrement aimé de son père, fut l'objet de la jalousie de ses frères. Ils le vendirent à des marchands madianites. Ceux-ci le menèrent en Égypte. Sa sagesse plut à Pharaon, et il le fit son premier ministre. Joseph, par sa prévoyance, sauva les Égyptiens et les peuples voisins d'une famine affreuse. Parmi ceux qui vinrent acheter du blé en Égypte se trouvèrent les frères de Joseph. Celui-ci, après les avoir soumis à quelques épreuves, se découvrit à eux, et les envoya chercher son père et le reste de la famille. Joseph avait épousé la fille du grand prêtre d'Héliopolis ; il eut deux fils, Éphraïm et Manassès, qui donnèrent chacun son nom à l'une des douze tribus. Il mourut l'an 1635 av. J.-C., après avoir gouverné l'Égypte quatre-vingts ans.

JOSEPH, époux de Marie la mère de Jésus, était de la tribu de Juda et de la famille de David. Il exerçait à Nazareth le métier de charpentier.

JOSEPH D'ARIMATHIE, un des principaux citoyens de Jérusalem, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus pour l'ensevelir.

JOSEPH Ier, empereur d'Allemagne, de la maison d'Autriche, et troisième fils de Léopold Ier, né en 1678, fut couronné roi de Hongrie en 1687, élu roi des Romains en 1690, et il monta sur le trône impérial en 1705. Il combattit Philippe V lors de la succession d'Espagne, et obtint contre la France des succès par le prince Eugène. Joseph fit donner l'électorat à la maison de Hanovre, et pacifia la Hongrie. Il mourut en 1711.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, fils de François Ier de Lorraine et de Marie-Thérèse d'Autriche, né en 1741, fut élu roi des Romains en 1764, et monta sur le trône impérial l'année suivante. Mais il resta sous la dépendance de sa mère jusqu'à la mort de celle-ci (1780). Il se joignit à la Russie et à la Prusse pour le démembrement de la Pologne. Il voya-

gea en France et en Italie, et réforma un grand nombre de monastères dans ses États : ces réformes occasionnèrent une révolte des Pays-Bas. Joseph attaqua la Turquie sans déclaration de guerre, et faillit perdre la Hongrie. Il mourut en 1790. Son frère *Léopold* II lui succéda.

JOSEPH, roi de Portugal, de la maison de Bragance, né en 1714, monta sur le trône en 1750, après la mort de Jean V, son père. Une conspiration formée contre lui en 1758 occasionna l'expulsion des Jésuites. Il eut quelques différends avec la cour de Rome, et une guerre avec l'Espagne. Il gouverna sous l'influence du comte de Pombal. Il mourut en 1777, laissant la couronne à sa fille Aimée-Marie.

JOSEPH Bonaparte. *V*. Napoléon.

JOSEPH (*François* le Clerc du Tremblay, dit le père), capucin, célèbre par la confiance qu'eut en lui le cardinal de Richelieu, et par son dévouement sans bornes aux volontés de ce ministre, né à Paris, en 1577. Il était sur le point d'être nommé cardinal lorsqu'il mourut, en 1638.

JOSÈPHE (*Flavius*), historien juif, né l'an 37, à Jérusalem, de parents de la race sacerdotale, concourut à la défense de son pays contre les armes de Vespasien. Il écrivit, en grec, une *Histoire de la guerre des Juifs*, *Des Antiquités judaïques*, un *Discours sur le martyre des Machabées*; l'*Histoire* de sa vie, et deux livres contre Apion, adversaire des Juifs. Il mourut vers l'an 100. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles d'Havercamp, Amsterdam, 1726, 2 vol. in-fol., de Richter, Leipzig, 1824-27, 6 vol. in-12, et de G. Dindorf, en 2 vol. gr. in-8°, dans la bibliothèque grecque de A.-F. Didot.

JOSÉPHINE (Tascher de la Pagerie), impératrice des Français, née à la Martinique, en 1763, mariée en premières noces au vicomte Alexandre de Beauharnais, qui fut député à l'Assemblée constituante. En 1796 elle épousa Napoléon Bonaparte, nommé général de l'armée d'Italie en 1804 elle fut couronnée impératrice, à Paris, et l'année suivante reine, à Milan. Cette auguste princesse, qui s'était distinguée dans sa jeunesse par son amabilité et ses grâces, se fit admirer par ses vertus. Souvent elle adoucit l'humeur irascible de Napoléon : MM. de Polignac lui durent la vie ; elle n'avait pu sauver le duc d'Enghien, n'ayant appris son jugement qu'avec la nouvelle de sa mort. « Si je gagne des batailles, lui disait Bonaparte, c'est vous qui gagnez les cœurs. » Elle partagea, sans orgueil comme sans faiblesse, la fortune de son époux, et ne regretta point le trône quand l'empereur divorça d'avec elle (16 décembre 1809). Elle continua de s'intéresser au bonheur et aux succès de Napoléon, et vécut depuis au milieu de la petite cour que l'empereur lui avait formée, au château de Navarre en Normandie ou à la Malmaison, s'occupant d'arts, de botanique et d'histoire naturelle. Elle fut honorée à ses derniers moments des marques d'estime des souverains de l'Europe, qui se trouvaient à Paris. Elle mourut à la Malmaison, le 29 mai 1814, et fut inhumée à Rueil.

JOSEPIN. *V*. Arpino.

JOSIAS, roi de Juda, succéda à son père, Amon, 639 ans av. J.-C., à l'âge de huit ans. Il abolit le culte des idoles, fit administrer la justice par des magistrats vertueux, et répara le temple. C'est sous lui que le grand prêtre Helcias retrouva les lois de Moïse. Ayant livré bataille à Néchao, roi d'Égypte, Josias fut vaincu et tué, en 608.

JOSUÉ, fils de Nun, de la tribu d'Éphraïm, naquit en Égypte. Il gouverna les Israélites après Moïse, et les conduisit dans la terre de Chanaan. Selon l'Écriture sainte, il passa le Jourdain à pied sec, fit tomber les murs de Jéricho, et arrêta le soleil pendant un combat qu'il livrait aux Jébuséens. Il mourut dans la cent-dixième année de son âge, 1424 ans av. J.-C. On lui attribue le livre de la Bible qui porte son nom, ainsi que la fin du *Deutéronome*.

JOUBERT (*Barthélemy-Catherine*), général des armées de la république, né à Pont-de-Vaux, en Bresse, en 1769. Il s'engagea en 1791 comme volontaire, et obtint un rapide avancement. Il se signala surtout à la bataille de Loano, en 1795, et dans la campagne d'Italie sous Bonaparte. Il commandait l'armée d'Italie, et fut tué à la bataille de Novi, au moment où il menait vaillamment ses troupes contre les Russes (août 1799).

JOUBERT (*Joseph*), moraliste, né à Montignac (Périgord), en 1754. Destiné au barreau, il resta jusqu'à l'âge de vingt-deux ans professeur chez les frères de l'école chrétienne à Toulouse, sans prononcer de vœux. Sa santé ne suffisant pas aux travaux de l'enseignement, il vint à Paris, en 1778, s'y lia avec Marmontel, La Harpe, d'Alembert et Diderot, et plus tard avec Fontanes. En 1790, il fut rappelé à Montignac par ses compatriotes, qui l'élurent juge de paix, fonctions dont il se démit deux ans après. Il se retira alors à Villeneuve-le-Roi, en Bourgogne, et poursuivit ses recherches de philosophie morale qui remplirent toute sa vie. En 1809 Fontanes le fit nommer conseiller et inspecteur général de l'université. Joubert mourut à Paris, en 1824, n'ayant publié que quelques articles de journaux ; mais il laissa de nombreux manuscrits. Chateaubriand, à qui sa veuve les confia, en

tira un volume de *Pensées*. Une édition plus complète a paru, par les soins de son neveu M. Paul Raynal : *Pensées, Essais, Maximes et Correspondance*, Paris, 1842, 2 vol. in-8°, réimprimée en 1860, 2 vol. in-8°.

JOUFFROY (*Théodore-Simon*), célèbre philosophe et professeur, né aux Pontets (Doubs), en 1796. Il fut en 1817 nommé élève répétiteur pour la philosophie à l'École normale. La suppression de cette école en 1822 lui ayant fait perdre ses fonctions, il ouvrit chez lui des cours particuliers, et devint collaborateur de différents journaux et recueils politiques et littéraires, *le Courrier français*, *le Globe*, etc. Il prit part à la rédaction de l'*Encyclopédie moderne*. En 1833 il occupait au Collége de France la chaire de philosophie grecque et latine, fut à cette époque élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et donna sa traduction des œuvres complètes de Thomas Reid. A la mort de Laromiguière, Jouffroy lui succéda dans sa chaire à la faculté des lettres ; mais sa santé, fort altérée, l'obligea à choisir un suppléant. En 1840 Victor Cousin l'appela au conseil de l'université. Jouffroy mourut en 1842. Jouffroy est un psychologue, et s'est formé à l'école écossaise ; après Reid il a montré la possibilité d'une science psychologique et indiqué les moyens à employer pour la constituer. On a de lui, outre des traductions de Th. Reid et de Dugald-Stewart, des *Mélanges philosophiques*, *Cours de droit naturel*, *Cours d'esthétique*, etc.

JOURDAN (*Jean-Baptiste*), maréchal de France, né à Limoges, en 1762, s'enrôla en 1778, et parcourut successivement tous les grades, jusqu'à celui de maréchal de l'empire, qu'il obtint en 1804. Ses faits d'armes les plus brillants sont la bataille de Wattignies en 1793, le combat d'Arlon en 1794, la bataille de Fleurus dans la même année, la retraite du Danube en 1799. S'étant opposé au coup d'État du 18 brumaire, il ne fut pas en faveur sous l'empire. En 1815 il présidait le conseil de guerre qui chargé de juger le maréchal Ney se déclara incompétent. On lui donna en 1830 le gouvernement des Invalides, où il mourut, en 1833.

JOUSSE (*Daniel*), jurisconsulte conseiller au présidial d'Orléans, né en 1704, et mort en 1781, a laissé des commentaires sur les lois et des traités relatifs au droit. La plupart sont encore classiques.

JOUVENCY (*Joseph*), jésuite et humaniste, né à Paris, en 1643, et mort à Rome, en 1719. Il a laissé plusieurs ouvrages utiles à l'enseignement : *De arte dicendi et docendi*. On lui doit les premières éditions dites *expurgatæ* des auteurs classiques.

JOUVENET (*Jean*), peintre français, né d'une famille italienne, à Rouen, en 1644. Son père fut son premier maître. Il se perfectionna sous Le Brun, et devint un des directeurs perpétuels de l'Académie de peinture. Il mourut à Paris, en 1717. On remarque au Louvre sa *Résurrection de Lazare*.

JOUY (Victor-Joseph Étienne, dit) littérateur et auteur dramatique, né à Jouy, près Versailles, en 1764. Sous-lieutenant d'artillerie en 1784, il servit aux Indes dans le régiment de Luxembourg. Il fit ensuite les premières campagnes de la révolution. Il fut chef de division dans les bureaux de la préfecture de la Dyle ; abandonna l'administration, et acquit une réputation littéraire estimable par des vaudevilles, des comédies, et par des opéras dont Spontini, Cherubini et Rossini composèrent la musique. *La Vestale* est son meilleur poëme lyrique. Jouy prit part aussi à la rédaction de nombreux journaux politiques et littéraires. Son ouvrage le plus connu est une amusante satire intitulée : *l'Hermite de la chaussée d'Antin*. En 1830 Louis-Philippe nomma Jouy conservateur de la Bibliothèque du Louvre. Mort en 1846.

JOVE (*Paul*), célèbre historien, né à Côme, en Italie, en 1483. Il exerça la profession de médecin, et se rendit à Rome, où il publia l'ouvrage *De piscibus romanis*. Comme il avait été ruiné par le sac de Rome, Clément VII le fit évêque de Nocéra. On dit qu'il n'honora pas cette dignité par ses mœurs. François I[er] lui faisait une pension. Il mourut en 1552, et fut enterré à Florence. Son principal ouvrage est une *Histoire* de son temps (Strasbourg, 1556, 3 vol. in-fol.). Elle doit être lue avec précaution. — Il y eut un autre évêque du même nom, homme de lettres et poëte.

JOVELLANOS (*Gaspard-Melchior* de), homme d'État et poëte espagnol, né à Gijon (Asturies), en 1744. Charles III l'admit dans son conseil, où il proposa d'utiles réformes. Sous Charles IV il déplut à Godoï, et tomba en disgrâce. Il avait proposé en 1799 de lever un impôt sur le haut clergé, dont les richesses étaient immenses. Il fut nommé ministre de la justice, puis exilé aux îles Baléares, et ne recouvra sa liberté qu'en 1808, lors de l'invasion des Français en Espagne ; enfin, il périt assassiné, en 1811, et la politique ne fut pas, dit-on, étrangère à cet attentat.

JOVIEN (*Flavius Claudius*), empereur romain, né à Singidunum, dans la haute Mésie, en 331, d'une famille noble, fut élu empereur par les soldats, après la mort de Julien l'Apostat, en 363. Il rétablit le christianisme. Il dut faire une paix désavantageuse avec la Perse, pour sauver les restes de son armée. Jovien mourut l'an 364, asphyxié par les émanations d'un réchaud allumé dans sa chambre

pour la sécher. Valentinien Ier lui succéda.

JOVIN, général romain, d'origine gauloise. Il commandait la cavalerie dans les Gaules, à l'avénement de Jovien : ses soldats voulaient le proclamer empereur ; mais il les ramena dans le devoir. Jovien le nomma consul en 363. Il battit les Germains à Châlons, et mourut à Reims, en 370. Il était chrétien.

JOVIN, petit-fils du précédent, se fit proclamer empereur à Mayence, en 411 ; l'année suivante, Ataulphe, roi des Visigoths, s'empara de lui dans Valence, et le livra au préfet romain Dardanus, qui le tua.

JOVINIEN, hérétique du IVe siècle, et moine de Milan. Saint Augustin a réfuté ses doctrines, et le pape Sirice les a condamnées.

JOYEUSE (*Anne*, duc DE), favori de Henri III, né en 1561. Le roi lui avait donné Marguerite de Lorraine, sa belle-sœur, en mariage, et le créa gouverneur de Normandie et amiral de France. Joyeuse fut tué en 1587, à Coutras, dans une expédition contre les huguenots, envers lesquels il s'était comporté avec beaucoup de cruauté.

JOYEUSE (*François* DE), prélat français, frère du précédent, né en 1562, fut archevêque de Narbonne, et successivement de Toulouse et de Rouen; présida l'assemblée du clergé en 1605 et les états généraux de 1614, et mourut à Avignon, en 1615. Une lettre qu'il adressa à Henri IV contient la première idée du canal du Languedoc.

JOYEUSE DU BOUCHAGE (*Henri*, vicomte DE), maréchal de France, frère des deux précédents, né en 1567, porta d'abord les armes. La mort de sa femme, et celle de son frère Anne, tué à Coutras, lui inspirèrent la résolution de se faire capucin. Il sortit de son cloître pour se mettre à la tête des catholiques du Languedoc, et soutint un des derniers le parti de la Ligue. Ayant fait son accommodement avec Henri IV, il fut honoré du bâton de maréchal. En 1600, il rentra dans son cloître, finit ses jours dans la pénitence, et mourut près de Turin, en 1608.

JUAN D'AUTRICHE (don), l'un des grands capitaines du XVIe siècle, fils naturel de Charles-Quint, né à Ratisbonne, en 1546. Philippe II le chargea, en 1570, de comprimer un soulèvement des Maures de Grenade; l'année suivante, il reçut le commandement de la flotte que les princes chrétiens envoyèrent contre les Turcs, et gagna la bataille de Lépante, en 1571. Il prit Tunis et d'autres villes sur la côte d'Afrique. Le pape eut l'intention de le nommer roi de Tunis, mais Philippe II s'y opposa. Don Juan d'Autriche se distingua ensuite en Italie et en Flandre, et mourut dans son camp retranché près de Namur, en 1578, empoisonné, dit-on. Son courage, sa générosité l'avaient rendu suspect à la cour de Philippe II.

JUAN D'AUTRICHE (don), général espagnol, fils naturel de Philippe IV, roi, d'Espagne, et d'une comédienne, né en 1629, fut reconnu par son père, qui le chargea du commandement de ses troupes en Italie; il s'empara de Naples, puis passa en Flandre, où il fut battu par Turenne, à la bataille des Dunes (1658). Après avoir été exilé, il devint le premier ministre de Charles II, à la majorité de ce prince. Mort en 1679.

JUBA, roi de Numidie, fils d'Hiempsal, lui succéda, l'an 50 av. J.-C. Il soutint le parti de Pompée, et fut enveloppé dans sa chute. Vaincu avec Scipion à Thapse par César, il se fit tuer par un de ses esclaves, en 46.

JUBA, roi de Mauritanie, fils du précédent, né vers 52 av. J.-C., emmené captif à Rome par César, devint le favori d'Auguste, qui lui fit épouser Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de Cléopâtre, lui donna les deux Mauritanies et une partie de la Gétulie, l'an 30 av. J.-C. Il composa en grec différents ouvrages, et entre autres une *Histoire d'Arabie*, dont Pline nous a conservé des fragments.

JUBÉ, baron de LA PÉRELLE, maréchal de camp et historien, né près Montlhéry, en 1765, a écrit l'*Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie; Histoire militaire des guerres de la France depuis le règne de Louis XIV jusqu'en* 1815; 2 vol. ont paru; le 3e est resté manuscrit. Il mourut en 1824.

JUDA, quatrième fils de Jacob et de Lia, et chef de la principale des douze tribus. Il mourut en 1636 av. J.-C., âgé de cent-dix-neuf ans.

JUDA (*Léon* DE), hérétique, né en Alsace, en 1482, a traduit l'Ancien Testament sur l'hébreu, et le Nouveau sur le grec : cette version est connue sous le nom de *Bible de Vatable* ou *de Zurich*. Il mourut en 1542.

JUDA HAKKADOSCH, rabbin, fondateur de l'école de Tibériade, né en Galilée, en 120. On lui attribue la Mischna, première partie du Talmud. Il mourut en 194.

JUDAS MACHABÉE, illustre Juif, fils de Mathatias, défit dans plusieurs batailles, l'an 164 av. J.-C., les généraux d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, et de Démétrius Soter; il força Antiochus Eupator à faire la paix, et à le reconnaître en qualité de chef et de prince des Juifs. Il périt dans une bataille l'an 160.

JUDAS, surnommé *Iscariote*, sans doute parce qu'il était originaire de Carioth, ville de Juda, disciple de Jésus, qu'il trahit.

JUDE (saint), apôtre, frère de saint Jacques le Mineur, et cousin germain de Jésus. Après la mort de son maître, il prêcha l'Évangile dans la Judée, la Syrie et la Mésopotamie, passa, selon Fortunat, en Perse et fut marty-

risé en ce pays, selon les uns, et en Arménie selon d'autres. On a de lui une *Épître* où il prémunit les chétiens contre les gnostiques.

JUDICAEL, premier roi de Bretagne, céda ses droits à Salomon, son frère, en 612, pour se retirer dans un monastère; mais il reprit le gouvernement en 632, rentra encore dans son monastère en 638, et y mourut, en 658. Alin II lui succéda.

JUDITH, héroïne juive de Béthulie, tribu de Siméon, sauva cette ville assiégée par Holopherne, chef des troupes de Nabuchodonosor. Elle pénétra auprès de ce général, l'enivra dans un festin, et lui coupa la tête pendant qu'il dormait. Judith vivait au VIIe siècle avant J.-C. Un des livres de l'Ancien Testament porte son nom.

JUGURTHA, roi des Numides, fils de Mastanabal et d'une concubine, et petit-fils de Massinissa, fut élevé au palais de Micipsa, son oncle, roi de Numidie, et montra de bonne heure du talent, de l'esprit et du courage. Micipsa, redoutant dans son neveu un dangereux compétiteur pour ses enfants, l'envoya en Espagne avec un corps de troupes numides au secours des Romains. Jugurtha revint couvert de gloire à la cour de Micipsa. Ce prince l'adopta, et, en mourant (118 av. J.-C.), le déclara héritier de la couronne avec ses deux fils, Adherbal et Hiempsal. L'ambitieux Jugurtha, pour rester seul maître de la Numidie, fit assassiner Hiempsal et chassa Adherbal de ses États. En vain ce malheureux prince plaida lui-même sa cause au sénat de Rome, qui se déclara contre lui. Alors Jugurtha crut pouvoir impunément achever son ouvrage; il attaque son cousin, le défait en bataille rangée, l'assiége dans Cirtha, lui promet la vie s'il se rend, puis l'égorge. Rome résolut de venger ce crime. Jugurtha vint à Rome pour détourner la guerre, et eut l'audace d'y faire assassiner Massiva, prince numide dont les droits l'inquiétaient. On lui intima l'ordre de quitter l'Italie sans délai. La guerre commença. Jugurtha eut d'abord l'avantage; mais Lucius Metellus le défit, et lui enleva ses plus fortes places. Marius poursuivit les hostilités avec plus de vigueur encore. Battu par les Romains, trahi par ses officiers, Jugurtha eut recours à Bocchus, roi de Mauritanie, dont il avait épousé la fille; mais ce prince le livra à Sylla, alors questeur de Marius, 104 ans av. J.-C. Après l'avoir fait figurer dans le triomphe du consul, on le jeta dans un cachot, et on l'y laissa périr de faim.

Papes.

JULES Ier (saint), né à Rome, succéda à saint Marc, en 337. Ses légats défendirent la cause de saint Athanase au concile de Sardique. Ce pontife savant et pieux mourut en 352. Libère lui succéda.

JULES II (*Julien* DE LA ROVÈRE), né à Albizale, près Savone, en 1441, succéda à Pie III, le 1er novembre 1503. Après avoir occupé les siéges épiscopaux de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne, d'Avignon et de Mende, il avait reçu de son oncle Sixte IV le chapeau de cardinal. Exilé par Alexandre VI, son ennemi, le cardinal de la Rovère avait remué toute l'Italie. Après la mort d'Alexandre, gêné par les prétentions du cardinal d'Amboise, et voulant ménager Louis XII, il dut se borner à faire élire un vieillard valétudinaire, Piccolomini (Pie III), qui n'occupa le saint-siége que vingt-six jours, et dont la mort laissa le champ libre à de nouvelles intrigues. La Rovère ne perdit pas un moment; il caressa toutes les factions, gagna César Borgia, et fut élu. Il prit le nom de Jules II, et débuta par une bulle qui annulait toute élection arguée de brigue et de simonie. Jules II fit arrêter Borgia, qui fut conduit à Ostie, d'où il s'échappa pour aller se réfugier à Naples. Le pape, débarrassé de cet ennemi, s'occupa de combattre les autres; il fit alliance avec Louis XII et l'empereur Maximilien, contre les Vénitiens, en 1508, constituant ainsi la ligue dite de Cambrai, et cette même année Jules II posa la première pierre de la nouvelle église de Saint-Pierre, reconstruite sur les dessins du Bramante. Les Vénitiens furent vaincus, mais ils ne se découragèrent point, et firent la paix avec le pape, qui leva enfin les censures fulminées contre eux. En 1510, Jules II se ligua contre Louis XII avec Maximilien, Ferdinand le Catholique et Henri VIII, gendre de ce dernier. Louis XII convoqua un concile à Pise pour la réformation de l'Église. Jules lui opposa celui de Latran, le 19 avril 1512. Puis il souleva les Suisses, qui firent irruption dans le Milanais; mais les Français gagnèrent la bataille de Ravenne; alors le pape lança un monitoire contre Louis XII, mit le royaume en interdit, et négociait en même temps avec Henri VIII, en lui promettant de déposer le roi de France. Mais Ferdinand fit alliance avec Louis XII, le seul qui fût resté fidèle à ses engagements. Peu après, la mort vint frapper Jules II, qui expira le 21 février 1513 âgé de soixante et onze ans. Léon X lui succéda. Machiavel peint ce fougueux pontife comme plein d'audace et de résolution, dévoré de la soif des conquêtes, impétueux, mais sachant, dans l'emportement même, conserver de l'empire sur ses passions. Michel-Ange, Bembo, Castiglione, et d'autres artistes et savants distingués, obtinrent l'amitié de Jules, qui, par les encouragements

qu'il donna aux arts, eut la gloire de préparer le beau siècle de Léon X.

JULES III (*Jean-Marie* DEL MONTE), né à Arezzo, en 1487, obtint la tiare en 1550. Il avait présidé le concile de Trente sous le pape Paul III. Il fit alliance avec l'empereur contre Octave Farnèse, duc de Parme, et menaça d'excommunier le roi de France Henri II, qui soutenait le duc. Ce pontife avait peu de fermeté et peu d'étendue d'esprit. Il mourut en 1555. Marcel II fut pape après lui.

JULES ROMAIN (*Giulio* PIPI), fameux peintre italien et architecte, né à Rome, en 1499. Il était élève de Raphael, dont il s'appropria la manière. Chassé de Rome pour avoir associé son pinceau à la plume licencieuse de l'Arétin, il alla s'établir à Mantoue, où il exécuta plusieurs grands tableaux. Il exécuta dans le palais du T la salle des Géants, œuvre dont la conception est pleine de hardiesse. Il mourut en 1546. Le Musée du Louvre possède cinq tableaux de lui.

JULIA DE FONTENELLE (*Jean-Sébastien-Eugène*), chimiste français, né à Narbonne, en 1790. Il étudia la médecine, puis la pharmacie, vint à Paris et suivit les cours de Fourcroy et de Berthollet. En 1820, il alla à Barcelone étudier l'épidémie qui ravageait cette ville. Lors de l'expédition d'Espagne, il fut nommé médecin en chef de l'hôpital général de convalescence de l'armée de Catalogne, et fonda, à son retour, la Société des sciences physiques et chimiques. Il est mort en 1842. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Recherches historiques, chimiques et médicales, sur l'air marécageux*; Paris, 1823; *Manuel portatif des Eaux minérales les plus employées en boisson*; Paris, 1825.

JULIE, fille de César et de Cornélie, l'une des plus vertueuses dames de Rome, épousa Cornélius Cépion, et ensuite Pompée, qui l'aima tendrement. Elle sut empêcher durant sa vie la discorde qui éclata entre son père et son mari dès qu'elle fut morte, 54 ans av. J.-C.

JULIE, fille d'Auguste et de Scribonia, célèbre par ses débordements et sa fin tragique, naquit en 39 av. J.-C. Elle fut d'abord mariée à Marcellus, ensuite à Agrippa, et enfin à Tibère. Auguste la relégua dans l'île Pandataria; et Tibère, parvenu à l'empire, la laissa mourir dans le dénûment, en 14; elle était âgée de cinquante-cinq ans. Des auteurs ont avancé qu'elle était la Corinne qu'Ovide a chantée.

JULIE (*Julia Domna*), femme de l'empereur Septime Sévère et fille de Bassianus, prêtre du soleil, née à Émèse, en Syrie, vers 158. Après la mort de son mari, pendant la minorité de ses fils, elle gouverna avec beaucoup de sagesse. Quand Géta fut tombé sous les coups de son frère Caracalla, elle se laissa mourir de faim, l'an 217.

JULIEN (*Flavius-Claudius-Julianus*), empereur romain, surnommé l'Apostat, fils de Jules Constance, et neveu de Constantin le Grand, naquit à Constantinople, l'an 331. Après la mort de Constantin, les partisans de son fils Constance, pour mieux lui assurer le trône, égorgèrent les oncles du nouvel empereur et sept de ses cousins. Julien fut sauvé par Marc, évêque d'Aréthuse : son frère Gallus fut aussi épargné, parce qu'il était malade. Constance, devenu maître de l'empire, rappela les deux orphelins; Julien fut confié aux soins d'Eusèbe, évêque de Nicomédie, qui voulut s'adjoindre l'eunuque Mardonius, lequel conduisit son élève dans les écoles de philosophie, où Julien se fit remarquer par son amour pour Homère et les grands écrivains de l'antiquité, par un esprit vif et ardent, et par une mémoire prodigieuse. Constance, effrayé de ses dispositions, le relégua à Césarée en Cappadoce, où Julien mena une vie solitaire et affecta un grand attachement aux cérémonies chrétiennes. Gallus ayant été nommé César (351), son frère put se rendre à Constantinople, où la manie de philosopher lui fit oublier les bienséances d'usage. Il fut renvoyé à Nicomédie, et on lui interdit la fréquentation du sophiste païen Libanius. Après la mort tragique de Gallus (353), il fut envoyé à Milan; enfin, rappelé à la cour de Constance, il épousa Hélène, sœur de l'empereur, et reçut le gouvernement des Gaules; quoiqu'il n'eût qu'un petit nombre de troupes, cependant il fit briller sa valeur dans quatre campagnes successives contre les Germains. Julien allait souvent passer l'hiver à Paris, qu'il nommait sa chère Lutèce. Il y fut proclamé Auguste, l'an 360, du vivant de son cousin Constance; et lorsqu'il apprit la mort de celui-ci, il donna des marques d'une profonde douleur; ce qui ne l'empêcha pas plus tard de le déchirer dans les *Césars*, dans le *Misopogon*, etc. Dès qu'il fut, par la mort de Constance, seul maître de l'empire, Julien résolut de rendre au polythéisme le rang de religion d'État que lui avait fait perdre la conversion de Constantin, et sans prendre contre les chrétiens des mesures violentes, il adopta à leur égard un système de vexations qui menaçait d'aboutir à une persécution générale. Le temps lui manqua. Il partit pour une expédition contre Sapor, roi de Perse, traversa l'Euphrate sur un pont de bateaux, prit Périsobare et Mongalmaque, que ses soldats détruisirent, traversa ensuite le Tigre, s'arrêta devant Ctesiphon, qui fut le terme de ses succès. S'étant laissé persuader de brûler sa flotte, et assailli par des essaims de Perses, sa position devint dan-

gereuse. Il se jeta sans cuirasse sur un gros d'ennemis, fut blessé d'une javeline qui lui perça le foie, et mourut avec fermeté, en 363, dans sa trente-deuxième année. Il eut pour successeur Jovien. Dans son règne si court Julien montra des vertus dignes de Marc-Aurèle, qu'il avait pris pour modèle. Par sa valeur il aurait retardé la chute de l'empire, envahi par les Barbares. Comme écrivain, bien qu'il se rapproche des rhéteurs de son temps par la recherche, la subtilité et le goût des rêveries néoplatoniciennes, il joint de la vivacité d'esprit, de la verve, à un style facile et nourri des lectures des grands modèles. Les écrits que Julien a laissés sont, outre la *Satire des Césars* et le *Misopogon*, des *Discours* et des *Lettres*. Tourlet a donné, en 1821, une traduction des Œuvres complètes de l'empereur Julien, en 3 vol. in-8°.

JULIEN (le comte), gouverneur de l'Andalousie, au commencement du VIIe siècle, se distingua d'abord contre les Maures; puis il leur ouvrit l'Espagne, en 710 : on croit qu'il commit cette trahison pour se venger d'un outrage fait à sa fille par le roi Rodrigue.

JUNOT (*Andoche*), duc d'ABRANTÈS, général francais, né en 1771, à Bussy-le-Grand, près de Semur, s'enrôla en 1791 comme volontaire. Il n'était que sergent au siége de Toulon, où Bonaparte le prit pour secrétaire. Il fut général de brigade en Égypte, gouverneur de Paris en 1806, général en chef de l'armée de Portugal l'année suivante. Wellington, avec des forces supérieures, le contraignit de capituler à Cintra, après la bataille de Vimeira (1808). Junot fit la campagne d'Espagne, et celle de Russie en 1812. Il eut ensuite le gouvernement des provinces illyriennes, où il fut attaqué d'une maladie mentale, dont il mourut, à Montbard, en 1813.

JUNOT (*Laure* PERMON, Mme), duchesse d'ABRANTÈS, femme du précédent, née à Montpellier, en 1784, d'une famille qui se prétendait issue des Comnène, fut liée d'amitié dès son enfance avec le général Bonaparte, qui la maria avec Junot. Restée veuve et sans fortune, elle vécut à Paris du travail de sa plume. Elle écrivit de nombreux romans. Ses *Mémoires* eurent un grand succès; mais, poursuivie par des créanciers, elle se retira dans une maison de santé, où elle mourut, en 1838.

JUNTE ou plutôt GIUNTA (*Philippe* et *Bernard*), célèbres imprimeurs de Florence et de Venise aux XVe et XVIe siècles. Philippe mourut à Genève, en 1519. Ses éditions des classiques grecs sont très-estimées. Bernard mourut en 1551. — L'une des branches de la famille des Junte vint se fixer à Lyon, au commencement du XVIe siècle.

JURIEU (*Pierre*), célèbre théologien protestant, né à Mer, près d'Orléans, en 1637. Professeur à Sedan, en 1674, il se réfugia en Hollande en 1681, pour ne point être arrêté comme auteur d'une brochure intitulée *Politique du clergé*. Il dirigea l'Église wallonne, et professa la théologie à Rotterdam. S'étant brouillé avec son collègue Bayle, il écrivit contre les protestants aussi bien que contre les catholiques Bossuet, Fénelon et Arnauld. Il mourut à Rotterdam, en 1713, dans un état voisin de la démence. Ses principaux ouvrages sont : *Politique du clergé de France* (1681); l'*Histoire du calvinisme et du papisme* (1682); *Esprit de M. Arnauld* (1684).

JUSSIEU (*Antoine* DE), aussi célèbre comme médecin que comme botaniste, né à Lyon, en 1686, fut membre de l'Académie des sciences. Il mourut en 1758.

JUSSIEU (*Bernard* DE), l'un des plus célèbres botanistes du XVIIIe siècle, frère du précédent, né en 1699, fut directeur du Jardin des plantes de Paris, découvrit le premier que les éponges appartiennent au règne animal, et prépara la classification générale des plantes établie depuis par son neveu. Il mourut en 1777.

JUSSIEU (*Antoine-Laurent* DE), botaniste célèbre, neveu des précédents, né à Lyon, en 1748, était dès 1770 démonstrateur de botanique au Jardin des plantes : il fut admis trois ans après à l'Académie des sciences, et eut en 1777 l'administration du Jardin du roi. Son ouvrage, intitulé *Genera plantarum*, imprimé en 1783, établit la botanique sur une base naturelle, et fit une révolution dans la science. Il publia ensuite des *tableaux synoptiques*, fut nommé professeur à la Faculté des sciences de Paris, en 1804, et mourut en 1836.

JUSSIEU (*Adrien* DE), professeur de botanique rurale au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, né en 1797. Il était fils de l'illustre Antoine Laurent de Jussieu. Son ouvrage capital, auquel il travailla quatorze ans, est la *Monographie des Malpighiacées*. Son *Cours élémentaire de botanique* a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Appelé à la faculté des sciences comme professeur d'organographie végétale, en 1845, il fut trois fois nommé directeur du Muséum. Il est mort en 1853.

JUSTIN (saint), philosophe platonicien, né en Palestine, vers 103, se convertit au christianisme, vers 133. Sous Antonin, pendant la persécution, il publia une *Apologie* en faveur de la nouvelle religion; il en fit encore une seconde sous Marc-Aurèle. Un philosophe cynique du nom de Crescentius l'ayant dénoncé, il eut la tête tranchée en 167. Son école de philosophie chrétienne, à Rome, comptait beaucoup de disciples. Outre ces deux *Apo-*

logies, on a encore de lui des *traités* et un *dialogue avec Tryphon*. Les œuvres de Justin ont été publiées par Ch. Th. Otto, Iéna, 1847-48, 5 vol. in-8°.

JUSTIN Ier, L'ANCIEN, empereur d'Orient, fils d'un pauvre laboureur, naquit en Dardanie, en 450. De soldat il s'éleva au rang de général; les cohortes prétoriennes le forcèrent à accepter l'empire, après la mort d'Anastase, en 518. Il mourut l'an 527, âgé de soixante-dix-sept ans.

JUSTIN II, LE JEUNE, empereur d'Orient, de 565 à 578, neveu et successeur de Justinien. Il fit étrangler Justin son parent, petit-neveu du dernier empereur, ne sut point défendre l'empire contre les Tartares, et se livra à tous les écarts d'une vie licencieuse. Mort en 578. Tibère, son gendre, lui succéda.

JUSTIN, historien latin d'une époque incertaine, mais antérieure au Ve siècle, abrégea l'*Histoire universelle* de Trogue-Pompée. Son ouvrage nous reste, et nous est d'autant plus précieux que celui d'où il a été extrait n'existe plus. La meilleure édition de Justin est celle de Dübner, Leipzig, 1831.

JUSTINIEN Ier, LE GRAND, empereur d'Orient, naquit vers l'an 483, à Tauresium, sur les frontières de l'Illyrie et de la Thrace; il était fils de Sabatius, simple cultivateur, et d'une sœur de Justin que la fortune porta sur le trône. Son oncle le fit élever avec soin. Justinien étudia la jurisprudence, et surtout la théologie. Il s'efforça de gagner l'affection du clergé et du peuple par ses largesses, et se rendit agréable aux sénateurs; Justin Ier, cédant enfin à leurs instances, couronna lui-même son neveu, le 1er août 527. Justinien avait épousé depuis deux ans Théodora, d'une basse naissance et fameuse par sa beauté, son esprit et ses débordements. Justinien fit d'abord la guerre aux Perses, et envoya contre eux ses troupes sous les ordres de Bélisaire, qui, après bien des exploits, attaqué par les Perses aidés de leurs voisins, eut le désavantage et fut rappelé. Pour faire cesser les troubles religieux, Justinien publia une profession de foi, conforme à celle de l'Église catholique, et fit brûler tous les ouvrages hérétiques. Le zèle religieux de Justinien dépeupla son empire. En 532 se formèrent les factions des *verts* et des *bleus*, qui prirent naissance aux jeux du cirque. Justinien voulait abandonner Constantinople : la fermeté de Théodora l'en empêcha, et Bélisaire vainquit les factieux, dont les chefs furent mis à mort. L'empereur, qui voulait déposséder Gilimer, roi des Vandales, donna le commandement de l'expédition à Bélisaire, qui fut vainqueur et ramena Gilimer prisonnier. Puis il envoya le même général contre les Goths de l'Italie, le rappela sur quelques soupçons d'infidélité, et fut encore forcé de l'utiliser en Perse et en Italie contre Totila. Justinien mourut en 565, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il eut pour successeur Justin II. Justinien fit composer les recueils de lois connus sous le nom de *Digeste*, *Novelles* et *Institutes*, dont il confia la rédaction à Tribonien, à Théophile et à Dorothée.

JUSTINIEN II, empereur d'Orient, fils aîné de Constantin Pogonat, auquel il succéda, en 685, naquit en 669. Il reprit plusieurs provinces sur les Arabes; mais ses exactions, ses cruautés et ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il avait formé le dessein de soumettre Constantinople en détruisant ses habitants. Ce projet ayant été découvert, le nouveau Néron fut déposé et exilé à Cherson (Crimée), après qu'on lui eût coupé le nez, ce qui lui fit donner le nom de *Rhinotmète*. Cependant il parvint à remonter sur le trône, et continua à se montrer cruel. Il fut tué en 711. Philippe Bardanes lui succéda.

JUVÉNAL (*Decius Junius Juvenalis*), célèbre poëte satirique latin, né, croit-on, à Aquinum, dans l'Abruzze. Il vint à Rome, écrivit des satires qui furent rendues publiques sous Trajan et Adrien. Ce dernier infligea au poëte un exil déguisé : il l'envoya commander une cohorte sur les confins de l'Égypte et de Libye, à l'âge de quatre-vingts ans. On croit qu'il y mourut, vers 122. On a de lui seize satires. Outre le mérite littéraire, ce sont des tableaux précieux d'histoire et de mœurs : le style en est d'une énergie qui va jusqu'à la rudesse, et la franchise de la pensée y tourne souvent à l'hyperbole. Les meilleures éditions de Juvénal sont celles de Ruperti, Leipzig, 1801; Achaintre, 1810; Valpy, Londres, 1820; Heinrich, Bonn, 1830.

JUVÉNAL DES URSINS. *V.* URSINS.

JUVENCUS (*Vettius-Aquilinus*), un des plus anciens poëtes chrétiens, né en Espagne, vivait au IVe siècle. Son principal ouvrage est une *Vie* du Christ en vers latins, intitulée : *Histoire évangélique*. On a aussi de lui un poëme *sur la Genèse*.

JUXON (*William*), évêque de Londres, grand trésorier, enfin archevêque de Cantorbéry après la restauration, accompagna Charles Ier sur l'échafaud. Il était né à Chichester, et mourut en 1663, âgé de soixante et un ans.

K

KÆMPFER (*Engelberg*), célèbre médecin et voyageur allemand, né à Lemgo (Westphalie), en 1651. Il accompagna L. Fabricius comme secrétaire d'ambassade en Russie et en Perse, en 1683; après quoi il visita l'Arabie, l'Hindoustan, Java, Siam et le Japon. A son retour, en 1693, il se fit recevoir médecin à Leyde. Il est auteur d'une *Histoire du Japon*, en 2 vol. in-fol., traduite en français, 1729, La Haye. Il mourut en 1716.

KALERGIS (*Démétrius*), général et homme d'État grec, né en 1803 ou en 1804, dans l'île de Candie. Il prit part à la guerre de l'indépendance, et fut le principal chef de la révolution du 3(15) septembre, qui donna une constitution à la Grèce. Le roi, forcé à la reconnaissance, le nomma général, mais sans lui accorder sa sympathie. Kalergis donna peu après sa démission, se réfugia à Londres, où il se lia intimement avec le prince Louis-Napoléon, puis à Zante. Il entra dans le cabinet Maurocordatos (1854), avec le portefeuille de la guerre. En mars 1861, il fut envoyé à Paris comme ministre plénipotentiaire de la Grèce. Il mourut en 1867.

KANT (*Emmanuel*), illustre métaphysicien, fondateur de la nouvelle école de philosophie en Allemagne, né à Kœnigsberg, en 1724. Il fut professeur à l'université de cette ville, à partir de 1770, puis recteur de cette même université. Kant dirigea d'abord ses études vers les sciences physiques et mathématiques; ce fut seulement en 1781 qu'il appliqua à la philosophie la rigueur de raisonnement dont ces premières études lui avaient fait un besoin. Il distingua dans nos connaissances ce qui vient des choses, l'objectif, et ce que notre esprit y ajoute, le subjectif; les notions de temps, d'espace, de cause, etc., sont des formes dont l'esprit revêt les choses qu'il perçoit. Nous ne pouvons donc avoir de certitude que les choses sont bien ce que nous les voyons; mais la notion, *a priori*, donnée par la raison pure, nous impose l'obligation d'agir en vertu d'une loi générale, et par conséquent comme si l'existence du monde extérieur était certaine. On a observé avec raison que Kant ne reconstruit pas la certitude avec une puissance pareille à celle qu'il a employée pour la détruire : on lui reproche ensuite une terminologie barbare et compliquée, et un style fort obscur. Ses principaux ouvrages sont : *Théorie du ciel d'après les principes de Newton; Critique de la raison pure; Traité des premiers éléments des connaissances humaines; Critique de la raison pratique; Critique du jugement; Principes métaphysiques de la science du droit; Manuel de logique*, 1801; *Pédagogique*, 1803. Il mourut à Kœnigsberg, en 1804.

KARAMSINE (*Nicolas-Michaïlowitsch*), historien russe, né en 1765, dans le gouvernement de Simbirsk. Il fut historiographe de l'empire et conseiller d'État. Déjà connu comme écrivain habile, il entreprit une *Histoire de l'empire de Russie*, qui lui valut de l'empereur Alexandre le don de 150,000 roubles. Il mourut en 1826.

KATONA (*Étienne*), célèbre historien hongrois, né en 1732, à Papa, dans le comitat de Veszprim. Il était catholique, et fut élevé chez les jésuites. Il entra dans leur ordre, et à son abolition devint professeur d'éloquence sacrée et d'histoire à l'université de Tyrnau, puis chanoine de Colocza et abbé de Bodrog-Monossor. On a de lui divers ouvrages sur l'histoire nationale, dont le principal est : *Historia critica regum stirpis austriacæ* (37 vol. in-12), qui contient l'histoire de la Hongrie sous la maison d'Autriche jusqu'à l'an 1801. Katona est mort en 1811.

KAUFMANN. *V.* MERCATOR.

KAUFMANN (*Marie-Anne-Angélique-Catherine*), célèbre femme artiste, née en 1741, à Coire, dans le pays des Grisons, reçut des leçons de dessin de son père, artiste médiocre, et devint bientôt habile dans l'art de peindre le portrait, et plus tard des tableaux d'histoire. Elle épousa à Londres, en 1766, un intrigant qui se disait comte de Horn. Le pinceau d'Angelica Kaufmann est élégant et facile, mais ses toiles ne sont point irréprochables sous le rapport du dessin. Elle mourut à Rome, en 1807. Ses chefs-d'œuvre sont : *Léonard de Vinci expirant dans les bras de François I*[er], *la Pompe funèbre de Pallas.*

KAUNITZ-RIETBERG (*Vinceslas*, prince DE), ministre d'État et diplomate autrichien, né en 1710, fut d'abord chambellan de l'empereur Charles VI. En 1748, il signa le traité

d'Aix-la-Chapelle. Envoyé près de Louis XV, il sut plaire à Mme de Pompadour, et conclut une alliance entre la France et l'Autriche en 1756. Il se déclara contre la révolution française, et mourut en 1794.

KEAN (*Edmond*), célèbre acteur anglais, né à Londres, en 1787. Ses meilleures créations sont les rôles de Richard III et du Juif de Venise. Kean était bon et généreux, mais sa vie était dissipée. Il mourut à Richmond, en 1833.

KEATE (*Georges*), littérateur anglais, né à Trowbridge, dans le comté de Wilt, en 1729. Parmi ses productions, une des plus connues est la *Relation des îles Pelew*, qu'il rédigea sur les mémoires du capitaine Wilson. Il mourut en 1797.

KEATS (*John*), poëte anglais, né à Londres, en 1796. Il étudia d'abord la chirurgie, puis il se tourna vers les lettres. En 1817 parut son premier poëme, suivi l'année d'après d'*Endymion*, roman poétique. Il donna, en 1820, *Lamia*, son meilleur poëme, qui fut aussi sa dernière œuvre : le jeune poëte, d'une sensibilité maladive, s'affecta outre mesure d'un article de critique de la *Quarterly Review*. D'autre part, sa santé délabrée réclamait le climat de l'Italie. Il s'y rendit, et mourut à Rome, en 1820. Sa mort causa d'unanimes regrets en Angleterre. Les œuvres de Keats ont été publiées par Monckton Milnes (lord Houghton), en 1848.

KEILL (*Jean*), mathématicien anglais, de la Société royale, né à Édimbourg, en 1671, et professeur à Oxford, mort en 1721. Il a écrit : *Introductio ad veram physicam*, 1702. Son frère Jacques fut un savant médecin, né à Edimbourg, en 1673, mort en 1719.

KEITH (*Jacques*), feld-maréchal au service de Prusse, frère de William Keith, lord maréchal d'Écosse, était né en 1696, à Freteressa, dans le comté de Kincardine. Il passa en France, fut reçu membre de l'Académie des sciences, servit en Espagne, puis en Russie, où il se distingua contre les Turcs. Il passa ensuite en Prusse, et gagna l'amitié de Frédéric le Grand, qui le nomma gouverneur de Berlin. Il fut tué à Hockirchen, en 1758.

KELLER (*Jean-Balthazar*), fondeur suisse, né à Zurich, en 1638. Il exécuta, aidé par son frère Jean-Jacques Keller, une *statue équestre de Louis XIV*, érigée à Lyon. Leur chef-d'œuvre fut la statue de ce même roi, élevée en 1699, sur la place Vendôme, et renversée un siècle après. J.-B. Keller est mort en 1702.

KELLERMANN (*François-Christophe*, duc de VALMY, maréchal de France), né à Strasbourg, en 1735, servit en 1752, comme simple soldat dans la légion de Conflans. Officier en 1758, il fut, en 1771, l'un des officiers français envoyés par Louis XV en Pologne pour seconder la confédération de Bar. Kellermann était colonel en 1784, et en 1788 maréchal de camp. Au 10 août, il obtint le commandement de l'armée de la Moselle, et servit puissamment la république. Il repoussa les Prussiens à Valmy. En 1793 il fut nommé commandant en chef des armées des Alpes et d'Italie, puis il fut, comme suspect, enfermé à l'Abbaye ; la révolution du 9 thermidor le sauva de l'échafaud. Après le 18 brumaire, il rendit de grands services dans les armées de Napoléon, qui le nomma *duc de Valmy*, sénateur, grand officier de la Légion d'Honneur. En 1814, il vota la déchéance de l'empereur, et fut nommé par Louis XVIII pair de France. Il mourut à Paris en 1820.

KELLERMANN (*François-Etienne*), général, fils du précédent, né à Metz, en 1770, était destiné à la diplomatie. Il entra dans l'armée, et fit sous les ordres de son père la campagne de 1793. Il gagna ses grades en Italie, et fut fait général de division à Marengo, où il décida la victoire par une charge de cavalerie. Il fut blessé à Austerlitz, et détruisit en Espagne, à Vimiera, avec Ney, le corps de La Romana. Il reçut encore une blessure à Bautzen, et combattit à Waterloo. Il mourut à Paris, en 1835.

KEMBLE (*Jean-Philippe*), célèbre acteur anglais, né en 1757, à Preston, dans comté de Lancastre, frère de la fameuse actrice Mrs Siddons. Il commença ses études en Angleterre, et les termina en France, au collége de Douai. Ses parents étaient catholiques ; ils le destinaient à l'état ecclésiastique, mais il s'enfuit du collége, et s'engagea dans une troupe de comédiens. Il composa en Écosse une troupe, dont il fut le directeur. Il joua à Dublin en 1781, et il parut en 1783 à Londres, où il eut, au théâtre de Drury-Lane, dont il devint plus tard régisseur, un succès éclatant dans le rôle d'*Hamlet*. Il quitta la scène en 1817. Il avait introduit la vérité des décors et du costume. Il mourut à Londres en 1823. Son frère *Charles* KEMBLE, né en 1775, mort en 1854, approcha de sa réputation, et sa sœur Mrs Siddons l'égala, si elle ne la surpassa pas.

KEMPIS (*Thomas-Hammerlein*, dit A-), écrivain ascétique du XIVe siècle, né à Kempen, près Cologne, en 1379. Il fut chanoine régulier de Saint-Augustin, mourut au mont Sainte-Agnès, près Zwol, en 1471, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. On lui a longtemps attribué l'*Imitation de Jésus-Christ* ; mais il est à peu près démontré que ce livre est de Jean Gerson. Th. A-Kempis a composé une *Chronique de Sainte-Agnès*.

KENNET (*White*), évêque de Peterborough, littérateur, naquit à Douvres, en 1660. Il a traduit en anglais l'*Éloge de la Folie*, d'Érasme. Il est aussi l'auteur du dernier volume de

l'*Histoire complète d'Angleterre*, dont John Hughes a écrit les deux premiers. Il mourut en 1728. — Son frère Basile, né en 1674, théologien, a donné différentes traductions. Il mourut en 1714.

KENNETH Ier, roi d'Écosse, fils de Conal II, ne régna qu'un an, de 604 à 605.

KENNETH II, roi d'Écosse, succéda à Alpin, son père, en 833, fit la guerre aux Pictes, et conquit tous leurs domaines septentrionaux. Il mourut en 857.

KENNETH III régna de 969 à 994. Il repoussa les pirates danois, et mourut assassiné.

KENNICOT (*Benjamin*), célèbre théologien et hébraïsant, né à Totness (Devonshire), en 1718. Il a publié une *Bible* hébraïque (1776-1780), collationnée sur plus de 600 manuscrits hébreux, chaldaïques ou samaritains. On lui doit aussi des commentaires exégétiques sur l'Ancien Testament. Mort en 1783.

KEPLER (*Jean*), l'un des créateurs de l'astronomie moderne, naquit à Magstadt, près de Weil (Wurtemberg), en 1571, et fut nommé professeur de mathématiques à Gratz, en 1594. Là il s'appliqua particulièrement à l'astronomie. Sur l'invitation de Tycho-Brahé, il vint le trouver à Prague, en 1600. Ce savant le présenta à l'empereur Rodolphe, qui le fit son mathématicien. Kepler compléta les tables appelées *Tables Rudolphines*, que Tycho-Brahé avait commencées. Il assista à l'assemblée de Ratisbonne, et contribua à la réformation du calendrier. Il mourut dans cette ville, en 1630. On lui doit les expériences démonstratives sur la vraie cause de la pesanteur des corps, dont Newton a découvert le principe. Une de ses hypothèses a été admirablement confirmée de notre temps par la découverte de quatre planètes télescopiques. Kepler est auteur de nombreux ouvrages astronomiques, tels que l'*Harmonique du monde*, la *Nouvelle astronomie*, les *Dissertations sur la cosmographie*. M. Ch. Frisch a publié les œuvres complètes de Kepler, Francfort, 1858 et années suivantes.

KEPPEL (*Auguste*, vicomte), célèbre amiral anglais, second fils de William, duc d'Albemarle, naquit en 1725. Il fit le tour du monde avec l'amiral Anson, et s'éleva ensuite aux premiers grades de son arme. Il commanda en 1778 la flotte de la Manche, et sa conduite dans l'affaire d'Ouessant l'amena devant une cour martiale. Créé pair en 1782, il fut aussi, à deux époques différentes, premier lord de l'amirauté. Il mourut en 1786.

KERGUELEN-TREMAREC (*Yves-Joseph*), navigateur français, né en Bretagne, en 1745. Il devint contre-amiral. Il a donné une *Relation* de deux voyages dans les mers australes et des Indes, faits de 1771 à 1774. Il mourut en 1797.

KERSAINT (*Gui-Pierre* de COETNEMPREN, comte DE), capitaine de vaisseau, né à Paris, en 1742, fut député à la première législature. Il s'attacha d'abord au parti de la Gironde. Réélu par le département de Seine-et-Oise à la Convention nationale, lors du jugement de Louis XVI, il votà l'appel au peuple, la réclusion jusqu'à la paix; et le 20 janvier, il écrivit au président qu'il donnait sa démission. Dénoncé comme ennemi de la république, il fut mandé à la barre, s'y défendit avec éloquence, et refusa de rentrer dans l'assemblée. Il alla s'ensevelir dans la solitude; mais il y fut découvert, arrêté, et condamné à mort, le 5 décembre 1793, à l'âge de cinquante-deux ans. Il est auteur d'un ouvrage très-remarquable : *le Bon sens*, 1789.

KHALED, lieutenant de Mahomet, qui le surnomma l'*Épée de Dieu*. Il avait d'abord combattu avec les Mecquois contre le nouveau prophète; puis s'était rallié à lui (630). Khaled contribua puissamment à la conquête de la Syrie. Il mourut en 642.

KHANG-HI, empereur de la Chine, le deuxième de la dynastie mandchoue, actuellement régnante, né en 1654. Il succéda à Chun-tchi, son père, en 1662. Pendant son règne, qui fut long et glorieux, il encouragea les lettres et les sciences, et fit avec succès quelques expéditions contre divers princes tartares-mongols. Il autorisa par un édit (1692) la pratique du culte chrétien dans son empire. Les Jésuites ont comparé Khang-hi à Louis XIV, dont il était contemporain. Il mourut en 1722. Il a écrit des Maximes politiques, des poésies et des Observations de physique et d'histoire naturelle.

KHILKOF (le prince), historien russe. Il était premier maître d'hôtel de Pierre le Grand, quand il fut envoyé par le tzar comme ambassadeur à la cour de Suède. Charles XII, quand la guerre éclata entre la Russie et la Suède, le fit mettre en prison. Il profita de son loisir pour composer un *Abrégé de l'histoire de Russie*. Il mourut en 1718, après une captivité de dix-huit ans, au moment où la liberté allait lui être rendue. Le conseiller Muller a publié son ouvrage, 1770, in-8°.

KHONDÉMIR, historien persan du XVe siècle, fils du célèbre historien Mirkhond, fut, comme son père, protégé par le vizir Ali-Chir, qui lui confia la garde d'une bibliothèque. Ses deux ouvrages historiques, le *Khilasset elakhbar* (Pureté des histoires), depuis la création jusqu'en 1500, et le *Habib Essayar* (l'Ami des biographies) jusqu'en 1524, sont d'une grande importance pour l'histoire politique et littéraire de la Perse.

KING (*Pierre*), historien, théologien et grand chancelier d'Angleterre, né à Exeter (Devonshire), en 1669. Il était neveu et fut le disciple de Locke. Il remit les sceaux en 1734, et mourut la même année. On a de lui des ouvrages estimés sur l'histoire ecclésiastique.

KIRCHER (*Athanase*), savant jésuite et polygraphe allemand, né à Geyssen, près Fulda, en 1602. Il fut appelé à Rome pour y enseigner les mathématiques, et y mourut, en 1680. Il embrassa toutes les sciences ; mais son érudition n'est point éclairée par la critique, et trop souvent il substitue l'hypothèse à l'observation. Ses principaux ouvrages sont : *l'Œdipe égyptien, ou rétablissement de la science des hiéroglyphes; Prælusiones magneticæ; Lingua ægyptiaca restituta; Mundus subterraneus; Musæum Kircherianum; Musurgia universalis; Arithmologia; Arca Noe; Ars magna lucis et umbræ; Ars magna sciendi; China illustrata*, etc. Il existe une collection des ouvrages du père Kircher en 22 vol. in-fol. et 6 vol. in-4°.

KITTO (*John*), écrivain et critique anglais, né à Plymouth, en 1804. Il passa sa première enfance chez un agent d'affaires, demeura quelque temps en apprentissage chez un cordonnier, et, à la suite d'un accident qui lui causa une surdité complète, se trouva réduit à entrer dans un workhouse. En 1823 il dut à la libéralité de deux protecteurs qu'il s'était acquis, de pouvoir publier un petit volume d'*Essais* et de *Lettres*. A partir de ce moment il se trouva dans de meilleures conditions d'existence. Il put passer dix années à voyager en Europe et en Asie, et il se familiarisa particulièrement avec les mœurs de l'Orient. A son retour en Angleterre, en 1833, il se fit connaître dans les lettres par une collaboration assidue à divers recueils populaires, et par la publication de quelques ouvrages fort estimés, parmi lesquels on cite : *Histoire de la Terre-Sainte, la Palestine, Géographie physique de la Terre-Sainte, Encyclopédie de la littérature biblique* (2 vol.). J. Kitto fonda et édita le *Journal de littérature sacrée*. Il est mort en 1854.

KLAPROTH (*Martin-Henri*), célèbre chimiste allemand, né à Berlin, en 1743. Il a fait faire de grands progrès à la minéralogie, en y introduisant des procédés d'analyse chimique. Il mourut en 1817. On a de lui : *Mémoires de chimie*, 2 vol. in-8° ; *Dictionnaire de chimie* (avec Wolf), 4 vol. in-8°.

KLAPROTH (*Henri-Jules*), célèbre orientaliste et voyageur, fils du précédent, né à Berlin, en 1783, abandonna l'étude des sciences physiques pour celle des langues orientales. Il suivit en 1805 l'ambassade russe en Chine, et en 1807 l'Académie de Saint-Pétersbourg le chargea de visiter les provinces du Caucase. En 1812 il fut nommé professeur de langues asiatiques à Berlin, et en 1815 il se fixa en France, où il fonda la Société asiatique. Il mourut à Paris, en 1835. Ses principaux ouvrages sont : *Asia polyglotta; Mémoires sur l'Asie; Tableau du Caucase*, etc.

KLEBER (*Jean-Baptiste*), général français, naquit en 1754, à Strasbourg, d'une famille obscure, et fut élevé à l'école militaire de Munich. Après avoir servi en Autriche jusqu'en 1783, et y être parvenu au grade d'officier, il s'engagea en France comme simple grenadier en 1792, et eut le grade d'adjudant général l'année suivante, pour sa bravoure et ses connaissances militaires à la belle défense de Mayence. Après la capitulation de cette ville, Kleber fut envoyé en Vendée comme général de brigade, et défit l'armée de l'insurrection au Mans et à Savenay. Nommé général de division, il fit partie de l'armée de Sambre-et-Meuse ; contribua au gain de la bataille de Fleurus (1794) ; assiégea et prit Maëstricht ; fut victorieux à Dusseldorf et Altenkirchen (1796) ; défit le prince de Wurtemberg, et mit en déroute l'armée autrichienne de l'archiduc Charles. Envoyé en Égypte, il commanda l'armée après le départ de Bonaparte. Malgré des préliminaires de capitulation, il fut obligé de recourir aux armes, gagna la bataille d'Héliopolis, et conquit de nouveau l'Égypte. Il fut assassiné en 1800, au Caire, par un jeune Turc, nommé Soléiman. Ses restes furent rapportés en France.

KLOPSTOCK (*Frédéric-Gottlieb*), un des premiers poëtes allemands du dernier siècle, naquit à Quedlimbourg (Saxe), en 1724. Son premier et son meilleur ouvrage est le poëme de *la Messiade*, dont les trois premiers chants parurent en 1748. Cet ouvrage a été traduit en français par d'Horrer (1825, 3 vol.) et par la baronne de Carlowitz (1840, in-12). Une pension de 2,000 francs, que lui fit le roi de Danemark, l'attira dans ses États. Il passa vingt ans à Copenhague ; mais après la disgrâce du comte de Bernstorff, son Mécène, il alla habiter Hambourg. Ses *Hymnes patriotiques* lui valurent le titre de citoyen français. Il mourut à Hambourg, en 1803. On a encore de Klopstock des odes, des élégies, *la Mort d'Adam, Salomon, David*, tragédies, *la République des lettres allemandes*, 1774, des fragments sur *la langue et la poésie*, 1779. Ses œuvres complètes ont été publiées en 1840, 12 vol. in-8°.

KMETY (*Georges*), général hongrois, né en 1813, entra jeune dans l'armée autrichienne, et en sortit officier. En 1848, au commencement du soulèvement de la Hongrie, Kmety se trouva chargé de former et d'instruire un bataillon de volontaires ; il devint colonel, et reçut

bientôt le commandement d'une division de l'armée du Danube, sous Georgey. Après les événements qui suivirent l'intervention russe, Kmety passa en Turquie, où il demeura jusqu'en 1851. Il vint alors en Angleterre, puis lors de la guerre d'Orient il alla prendre du service en Turquie, où il fut, comme major général, placé à la tête des volontaires de l'armée d'Anatolie. Il eut ensuite le commandement d'une division de l'armée régulière, et prit part à la fameuse défense de Kars. Depuis, Kmety, nommé lieutenant général, s'efforça de rétablir l'ordre en Syrie après les massacres de 1860. Il retourna ensuite en Angleterre, et mourut à Londres, en avril 1865.

KNOWLES (SHERIDAN), auteur dramatique anglais, né à Cork, en 1784. Il était parent de Sheridan le grand orateur. De bonne heure il vint à Londres, s'y lia avec Hazlitt, Lamb et Coleridge, et commença à écrire des pièces de théâtre. En 1815, il fit jouer, à Belfast, *Caius Gracchus*, tragédie, bientôt suivie de *Virginius*, de *Guillaume Tell*, etc. Sur la fin de sa vie Sheridan Knowles se livra à la propagande baptiste, par la prédication et des écrits théologiques. Il est mort en 1862.

KNOX (*Jean*), l'un des principaux apôtres de la réformation, né en 1505, à Gifford (Lothian), en Écosse. Il avait été élevé dans le catholicisme; s'étant imbu des principes de Calvin, il les prêcha ouvertement. Il fut obligé de se retirer à Genève; mais il revint bientôt en Angleterre. On lui fit son procès pour hérésie; il fut pendu en effigie à Édimbourg. A l'avénement d'Élisabeth, il retourna en Ecosse, où il excita une sédition contre le clergé catholique. Il mourut en 1572. Jean Knox est auteur d'une *Histoire de la réformation de l'Église d'Écosse* et d'un pamphlet contre Élisabeth, intitulé *le Premier son de la trompette contre le gouvernement monstrueux des femmes;* Genève, 1558. En 1732 il a été donné une édition complète de ses œuvres.

KNUZEN (*Mathias*), philosophe sceptique, né vers 1640, dans le duché de Holstein. Il prêchait publiquement l'athéisme, et entreprit des voyages pour faire des prosélytes. Ses disciples furent nommés *conscienciaires* (Gewissener), parce qu'ils soutenaient qu'il n'y avait d'autre loi que la *conscience*. Il mourut à la fin du XVIIe siècle. On a de lui plusieurs ouvrages écrits en faveur de son opinion.

KOCHANOWSKI (*Jean*), le plus grand des poëtes polonais du XVIe siècle, né en 1532, dans le village de Siczyn. Il passa sa jeunesse à voyager, visita Rome et Padoue, fit un séjour de sept ans à Paris, et s'y lia avec Ronsard. Il devint enfin secrétaire du roi Sigismond-Auguste. Ses nombreux écrits offrent une grande variété : Kochanowski a en effet réussi dans la poésie héroïque, la tragédie, l'ode, la satire, l'épigramme. On a de lui des élégies touchantes inspirées par la mort de sa fille et une traduction poétique des *Psaumes*. Il mourut en 1584.

KOERNER, poëte lyrique, né à Dresde, en 1791, et tué en 1813, au combat de Rosenberg. Outre un recueil d'odes, intitulé *la Lyre et l'Epée*, consacré presque tout entier à exciter ses compatriotes à combattre les Français, il a laissé des tragédies, des drames, des comédies, des contes, etc. Ses œuvres ont été publiées à Berlin, en 1847, 4 vol.

KOSCIUSKO (*Thaddeus*), fameux général polonais, né en Lithuanie, en 1746, et élevé à Varsovie, servit d'abord en Amérique, et fut aide de camp de Washington : il y obtint le grade de général major. Revenu dans sa patrie, il se mit avec Poniatowski en 1790, puis seul en 1794, à la tête de l'armée nationale, pour résister à l'oppression de la Russie et de la Prusse; mais, après plusieurs victoires, à Wraclawice et à Szczekocin, en 1794, il fut blessé à Macijowice la même année, fait prisonnier et conduit à Saint-Pétersbourg. Catherine II le tint en captivité tant qu'elle vécut. Mais, après sa mort, Paul Ier lui témoigna beaucoup d'égards, et lui donna même une terre. Rendu à la liberté (1796), il voyagea en Angleterre et en Amérique, vint habiter la France, et alla s'établir enfin à Soleure, en Suisse, où il mourut, en 1817.

KOSROU. *V.* CHOSROËS.

KOTZEBUE (*Auguste-Frédéric-Ferdinand* DE), célèbre et fécond littérateur allemand, né à Weimar, en 1761. Il est connu surtout par ses drames des *Deux Frères* et de *Misanthropie et repentir*, traduits et mis à la scène française, et par ses *Souvenirs*, où il a calomnié la France. Il fut bien accueilli en Russie par Catherine II, et resta en rapport avec le gouvernement russe. Sa nomination comme consul général de Russie à Kœnigsberg ne fit que confirmer l'opinion qui le désignait comme un agent politique et même comme un espion de cette puissance en Allemagne. De jeunes têtes, encore pleines des idées libérales de 1813, exaspérées par les déceptions des deux années suivantes, s'irritèrent de plus en plus contre le conseiller de l'autocrate. Enfin, le malheureux Kotzebue fut assassiné à Manheim, en 1816, par un jeune enthousiaste nommé Sand. Kotzebue a composé quatre-vingt-dix-huit pièces de théâtre, une *Histoire de la Prusse*, 1808, 4 vol., et une *Histoire de l'empire d'Allemagne*, 1814-15. Ses œuvres complètes ont été publiées à Leipzig, 1827 et années suivantes, 44 vol. in-12.

KOUBILAÏ-KHAN, ou CHI-TSOU, fondateur de la vingtième dynastie chinoise, dite des

Mongols, petit-fils de Gengis-Khan, proclamé empereur des Mongols en 1260, succéda à son frère Mangou-Khan. Il acheva la conquête de la Chine, et tenta une invasion du Japon. Il reçut à sa cour et employa le Vénitien Marco Polo. Il mourut en 1594, âgé de quatre-vingts ans, dans la trente-quatrième année de son règne comme empereur des Mongols, et dans la quatorzième année comme empereur de la Chine.

KOULI-KHAN (THAMAS-NADIR), né à Meschcd, dans le Khoraçan, en 1688. Fils d'un berger, et berger lui-même dans sa jeunesse, ayant volé son père, il se mit à la tête d'une troupe de bandits. Ses succès lui donnèrent la confiance d'offrir ses services au Shah Thamasp, dont les États venaient d'être envahis par Elkief. Thamasp lui donna le commandement de ses troupes; et en effet Nadir défit l'usurpateur, conduisit son maître en triomphe à Ispahan, et le remit sur le trône de ses ancêtres. Il fit rentrer sous l'obéissance du sophi les provinces de Candahar, et contraignit le Mogol à rendre les places dont il s'était emparé. De retour à Ispahan, il détrôna Thamasp, et fit proclamer le fils de ce prince, sous le nom de Chah-Abbas III. A la mort de celui-ci, il s'empara du trône, soumit le Candahar, attaqua le grand-mogol. Le reste de sa vie fut une suite d'extravagances et de cruautés. Il fit mourir son propre fils. Lui-même fut assassiné par ses généraux, en 1747, à l'âge de soixante ans.

KOUTOUZOF (*Michel-Lavrionovitch-Golenitcheff*), général et prince russe, né en 1745, fut élevé à Strasbourg, et commença sa carrière militaire à dix-sept ans. Il fit les campagnes contre les Polonais et contre les Turcs, sous Romanzof; plusieurs belles actions lui méritèrent le commandement de l'Ukraine en 1791. Il fut ambassadeur à Constantinople l'année suivante. Après la mort de Catherine II, il jouit de la même faveur à la cour de Paul Ier. L'empereur Alexandre lui donna le commandement de Saint-Pétersbourg, ensuite celui de la Lithuanie. Il fut généralissime des armées dirigées contre la France; la bataille d'Austerlitz, où ses troupes furent vaincues, fut livrée malgré son avis. Chargé ensuite des opérations militaires en Turquie, il conclut la paix de Bucharest, en 1812. Il commandait l'armée russe à la bataille de la Moskowa, en septembre 1812. Les avantages obtenus par lui sur l'armée française en retraite, dans les environs de Smolensk lui firent donner le surnom de Smolenskoï. Il mourut à Bunzlow, en Silésie, en 1813.

KREUTZER (*Rodolphe*), compositeur et violoniste français, né à Versailles, en 1767, avait déjà à l'âge de treize ans un talent d'exécution très-remarquable. Après ses voyages en Italie et en Allemagne, il fut nommé en 1801 professeur au Conservatoire, premier violon de la chapelle de Napoléon, et en 1817 chef d'orchestre de l'Opéra. Il mourut à Genève, en 1831. Outre ses concertos, duos, trios, etc., il composa la musique d'un grand nombre d'opéras : ceux qui obtinrent le plus de succès furent : à l'Opéra, *Aristippe* et *la Mort d'Abel*; à l'Opéra-Comique, *Lodoïska*, *Paul et Virginie*, etc.

KRILOF (*Iwan*), célèbre fabuliste russe, né à Moscou, en 1768. Il fut conseiller de cour et conservateur de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Ses *Fables* sont un des livres les plus répandus en Russie. Il a emprunté à La Fontaine les sujets du plus grand nombre d'entre elles en imitant l'art de conter du fabuliste français; mais il a su adapter ses compositions à l'esprit et aux mœurs de son pays. Le comte Orloff a donné une édition des fables de Krilof (Paris, 1825, 2 vol. in-8°) accompagnée d'une traduction en vers français et en vers italiens. Krilof a composé aussi plusieurs comédies. Mort en 1844.

KRUDNER (*Julie* DE WIETTINGHOFF, baronne DE), femme célèbre par son mysticisme et son talent d'écrivain, née en 1764, à Riga, en Courlande, d'une famille riche, et mariée dès l'âge de dix-huit ans à un diplomate russe, vécut de bonne heure dans la haute société de toutes les capitales de l'Europe. En 1791 elle se sépara de son époux; à Berlin, elle se lia avec la reine de Prusse, et fut si affectée de la mort de cette princesse, qu'elle se jeta dans une dévotion exaltée, se croyant appelée à régénérer le christianisme. En 1814 elle joua le rôle de prophétesse, et obtint un grand crédit sur l'empereur Alexandre. Elle visita l'Allemagne et la Suisse, fut expulsée de ce dernier pays, où sa présence excitait une fermentation dangereuse, et mourut dans la Russie méridionale, en 1824. Mme de Krüdner a publié un roman fort attachant, intitulé *Valérie*.

KUNCKEL (*Jean*), chimiste allemand, né à Rendsbourg, en 1630, mort à Stockholm, en 1702, a fait dans cette science des découvertes curieuses, telles que celle du phosphore qui porte son nom. On a de lui : *Observationes chimicæ*, Wittemberg, 1677.

KUSTER (*Ludolphe*), philologue, naquit à Blomberg, en Westphalie, en 1670. Étant venu en Angleterre, il y acheva son édition de Suidas, et la fit imprimer en 1705. Celle d'Aristophane fut publiée à Amsterdam (1710). Il passa en France, où il était appelé par l'abbé Bignon, et devint membre de l'Académie des inscriptions. On a en outre de lui une nouvelle édition du *Novum Testamentum græcum* de Mill, et une *Histoire critique d'Homère*. Il mourut en 1716.

KUYP (*Albert*). *V.* CUYP.

L

LAAR (*Pierre* van), peintre hollandais, que la difformité de sa taille fit surnommer *il Bamboccio*, naquit à Laaren, en 1613. Après avoir passé seize années à Rome, il revint se fixer à Harlem, où il mourut, en 1673. Il excellait dans les chasses, les pêches, les fêtes de village, auxquelles on a conservé le nom de *bambochades*. Ses deux frères furent peintres comme lui.

LABADIE (*Jean*), fameux sectaire, né à Bourg-en-Guyenne, en 1610, fut quinze ans jésuite, et se distingua comme prédicateur. Il embrassa le protestantisme à Montauban, en 1650, sortit de la société, passa en Hollande, où il commença à prêcher sa nouvelle doctrine. Il mettait de côté l'Écriture et le culte extérieur, et faisait consister la religion dans des inspirations et des prières mentales. Il excita de grands troubles dans les Provinces-Unies. Après avoir été chassé de plusieurs endroits, il s'établit à Altona, où il mourut, en 1674. La secte des *labadistes* subsista plus d'un siècle en Allemagne.

LABAN, patriarche de la Bible, vivait au XVIIIe siècle av. J.-C. Il donna en mariage à Jacob, son neveu, ses deux filles Lia et Rachel.

LABARBINAIS-LE-GENTIL, voyageur français, né, croit-on, à Saint-Malo, vivait en 1731. Il a donné, en 1728 (en 3 vol. in-12), un *Voyage autour du monde, avec une description de la Chine.*

LABARRE (*Eloi*), architecte, né à Ourscamp (Picardie), en 1764, construisit la colonne commémorative de Boulogne, et acheva la Bourse de Paris. Il fut membre de l'Institut, et mourut en 1833.

LA BARRE. *V.* Barre.

LABAT (*Jean-Baptiste*), missionnaire dominicain, mathématicien distingué, né à Paris, en 1663, partit, en 1693, pour les Antilles, où il fut supérieur des missions de son ordre, et revint en 1705. Il mourut à Paris, en 1738. Ses ouvrages sont : *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique ; Voyage en Espagne et en Italie ; Nouvelle relation de l'Afrique occidentale.*

LABBE (*Philippe*), polygraphe, jésuite, né à Bourges, en 1607, enseigna la philosophie et les humanités, et se fit estimer par son caractère et par ses ouvrages, qui ne sont pourtant que des compilations. Il donna le plan de la collection *Byzantine* du Louvre, et y édita les *Annales* de Glycas. Il a formé aussi la *Collectio maxima conciliorum*, Paris, 1672, 18 vol. in-fol., continuée par le P. Cossart. Il mourut à Paris, en 1667.

LABÉ (*Louise* Charly), ou la *belle Cordière*, ainsi nommée parce qu'elle avait épousé un riche fabricant de cordages, femme poëte, née à Lyon, en 1526. Elle avait appris les langues anciennes et modernes, et excellait dans tous les arts d'agrément, et même dans les exercices qui sont ordinairement étrangers à son sexe. A l'âge de seize ans, elle vint devant Perpignan, dans l'armée du jeune dauphin de France. Ses œuvres, qui consistent en prose et en vers, ont été imprimées à Lyon, en 1555. Elle mourut en 1566.

LA BÉDOYÈRE (*Charles-Angélique-François* Huchet, comte de), général français, né à Paris, en 1786. Aide de camp du maréchal Lannes, il le suivit en Espagne, en Allemagne, et fut attaché ensuite au prince Eugène. Il était colonel en 1815, lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe ; il alla avec son régiment au-devant de l'empereur, et passa le premier avec ce corps sous les aigles impériales. Arrêté après le retour des Bourbons, il fut fusillé à l'âge de vingt-neuf ans, le 19 août 1815.

LABEO (*Q. Fabius*), questeur urbain en 196 av. J.-C. Élu préteur, en 189, il défit les Crétois. Il fut nommé consul en 183, et vainquit Antiochus. Il fut l'ami et peut-être le collaborateur de Térence.

LABEO (*Actius* ou *Attius*), poëte médiocre du temps de Néron, traduisit *l'Iliade* et *l'Odyssée*, mot pour mot, en vers latins. Il ne nous reste de lui qu'un fragment très-court.

LABEO (*Antistius*), jurisconsulte et polygraphe romain. Il s'opposa aux vues ambitieuses d'Auguste. Il laissa plus de quatre cents ouvrages sur les lois, qui sont perdus. — Son père, un des meurtriers de César, se fit tuer par son esclave après la bataille de Philippes (42 av. J.-C.).

LABERIUS (*Decimus*), chevalier romain, qui excellait dans la composition des *mimes*, petits drames satiriques. Jules César obligea Laberius à figurer dans une de ses propres pièces, bien que la profession de comédien fût déconsidérée chez les Romains. Il mourut dix

mois après l'assassinat de César, 44 av. J.-C.

LABIENUS (*Titus*), homme d'État et général romain, né vers 98 av. J.-C., commanda pour César dans les Gaules. Il vainquit près de Paris (Lutèce), Camulogène (52). Labienus embrassa le parti de Pompée, et périt en Espagne, à la bataille de Munda, en 45.

LA BILLARDIÈRE (*Jacques-Julien* DE), voyageur et botaniste célèbre, né à Alençon, en 1755; il alla avec d'Entrecasteaux à la recherche de La Pérouse. Il a écrit la relation du voyage et des ouvrages de botanique. Mort à Paris, en 1834.

LABLACHE (*Louis*), chanteur, né à Naples, en 1799. Il était d'origine française; se fit connaître en Italie, vint en Angleterre en 1830, puis à Paris. Il possédait une belle voix de basse-taille, et un agréable talent de comédien. Il mourut en 1858.

LA BOURDONNAIE (*François-Régis*, comte DE), orateur parlementaire et homme politique, né à Angers, en 1767. Il servit dans l'armée de Condé, se réunit ensuite aux chouans, puis aux Vendéens, fut élu en 1815 membre de la chambre des députés, qui reçut le nom d'*introuvable*. Il s'y fit remarquer par son exaltation et son acharnement contre les libéraux. Il joua en 1823 le principal rôle dans l'exclusion de Manuel, entra en 1829 dans le ministère Polignac avec le portefeuille de l'intérieur. Il mourut en 1839.

LA BOURDONNAIS (*Bernard-François* MAHÉ DE), gouverneur général des îles de France et de Bourbon, né à Saint-Malo, en 1699. En 1746, il assiégea la ville de Madras, qui fut obligée de capituler. Bien que son administration eût été avantageuse, il fut, à son retour en France, enfermé à la Bastille sur de fausses accusations. On lui fit son procès, et son innocence fut aisément reconnue. Il mourut en 1754, du chagrin que lui avaient causé les injustices dont il avait été l'objet. Il a laissé des *Mémoires*.

LABROSSE (GUI DE), médecin et botaniste, naquit à Rouen. Médecin de Louis XIII, il fit adopter par ce prince l'idée de fonder à Paris le Jardin des plantes, dont il fut le premier intendant. Il a écrit plusieurs ouvrages relatifs à cet établissement. Il mourut en 1641.

LA BRUYÈRE (*Jean* DE), célèbre moraliste français, né à Paris, le 16 août 1645. Il acheta une charge de conseiller-trésorier à Caen. C'est de là qu'il fut appelé à Paris, par Bossuet, pour enseigner l'histoire au duc de Bourbon, petit-fils du grand Condé. Il obtint ensuite une pension, fut reçu à l'Académie en 1693, et mourut trois ans après, à Versailles, d'une attaque d'apoplexie. Après avoir fait une traduction médiocre des *Caractères de Théophraste* (laquelle parut en 1688), La Bruyère, qui vivait dans les palais des princes en observateur et en philosophe plutôt qu'en courtisan, eut l'idée de joindre aux études de l'écrivain grec celles qu'il avait faites lui-même dans un genre analogue; mais par la finesse et la vérité des portraits, par la force et la grâce du style, il l'emporta de beaucoup sur son modèle. On voulut d'abord reconnaître des personnages de l'époque dans les types que l'auteur avait tracés; et la malignité satisfaite augmenta encore le succès d'un livre qui cependant n'avait pas besoin de cet attrait. L'ouvrage de La Bruyère n'a ni plan ni transitions; et cette négligence ajoute encore au charme de la lecture. On a encore du même écrivain des *Dialogues posthumes sur le quiétisme*, dans lesquels il prend parti pour Bossuet contre Fénelon.

LA CAILLE (*Nicolas-Louis* DE), astronome, né à Rumigny, près de Reims, en 1713, étudia d'abord la théologie, et reçut la prêtrise. Il se livra ensuite à l'étude de l'astronomie. Cassini l'associa à ses travaux pour le tracé du méridien de Paris, et dès l'âge de vingt-cinq ans il fut nommé professeur de mathématiques au collége Mazarin. Ayant entrepris en 1750 le voyage du cap de Bonne-Espérance, dans le but d'observer le ciel austral, il y détermina la position de près de 10,000 étoiles. On lui doit une méthode facile pour déterminer approximativement la longitude en mer par l'observation de la lune. Il mourut à Paris, en 1762. Ses principaux ouvrages sont : *Leçons élémentaires de mathématiques; de mécanique; d'astronomie; d'optique*. On lui doit encore : *Calculs des éclipses pour 1,800 ans* (dans *l'Art de vérifier les dates*); *Astronomiæ fundamenta; Cours de mathématiques pures*, etc.

LA CALPRENÈDE. *V*. CALPRENÈDE (LA).

LACÉPÈDE (*Étienne* de LA VILLE, comte DE), célèbre naturaliste, né à Agen, en 1756, fut remarqué dès l'âge de dix-huit ans par Buffon, qui, en 1776, le fit nommer démonstrateur au Jardin du roi, et le choisit pour son continuateur. Il est loin d'avoir égalé son illustre devancier par l'éloquence et le style; mais on trouve chez lui des détails anatomiques et physiologiques qui complètent l'œuvre de notre premier naturaliste. Lacépède, colonel en Autriche avant la révolution, député à l'Assemblée législative en 1792, fut du Conseil des cinq-cents, du sénat, et de l'Institut dès la fondation de ce corps. La restauration l'appela à la pairie en 1819. Il mourut à Epinay, en 1825. Lacépède était un musicien distingué, et a publié une *Histoire de la musique*. Ses ouvrages, qui l'ont illustré, sont : *Histoire naturelle des quadrupèdes ovipares; des serpents;*

des poissons ; des cétacés, formant des suites à Buffon.

LACER (*Caius Julius*), architecte romain, qui vivait sous Trajan. Il construisit le fameux pont du Tage, qui subsiste encore près d'Alcantara.

LA CERDA, jésuite espagnol critique, né en 1560, à Tolède, mort en 1643, professa pendant cinquante ans la logique, la rhétorique, la poésie et la théologie. Son principal ouvrage est un *Commentaire sur Virgile*, 3 vol. in-fol.

LA CHAISE (*François* D'AIX DE), jésuite français, célèbre comme confesseur de Louis XIV, naquit dans le Forez, en 1624. Il professa la philosophie à Lyon. En 1675, Louis XIV le choisit pour directeur de sa conscience. Quoiqu'il ait montré dans les affaires privées une âme loyale et un bon cœur, l'intérêt de sa compagnie le porta à sacrifier Fénelon, et à pousser à la destruction de Port-Royal. Il engagea le roi à faire consacrer son union avec madame de Maintenon, et célébra la messe du mariage. Il mourut en 1709. Une maison qu'il avait fait construire hors des murs de Paris a donné son nom au principal cimetière de cette capitale. On a de lui quelques *Dissertations* dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions, dont il était membre.

LA CHALOTAIS (*Louis-René* de CARADEUC DE), procureur général au parlement de Bretagne, né en 1701, célèbre dans l'affaire de l'expulsion des jésuites. Des ennemis puissants trouvèrent le moyen de faire peser sur lui une accusation capitale; et malgré un grand nombre de mémoires et de pamplets écrits en sa faveur, il ne fut rendu à la liberté que par Louis XVI, en 1775. Il mourut en 1785. On a de lui un *Essai sur l'éducation nationale ;* un *Compte rendu de la Constitution des jésuites ;* et *Avis aux princes catholiques*, etc.

LA CHAUSSÉE. *V.* CHAUSSÉE.

LACHMANN (*Charles*), philologue allemand, né à Brunswick, en 1793, mort à Berlin, en 1851. On lui doit d'excellentes éditions de *Properce*, de *Lucrèce*, du *Nouveau-Testament*. Il a publié aussi des travaux fort intéressants sur l'ancienne littérature allemande.

LACKMAN (*Adam-Henri*), historien et philologue allemand, né en 1694, à Weningen, dans le Lauembourg. On remarque parmi ses nombreux ouvrages celui qui est intitulé *Annales typographiques*, in-4°. Mort en 1753.

LACLÈDE (*N.* DE), auteur d'une *Histoire du Portugal* fort estimée, et imprimée à Paris, en 1735, 2 vol. in-4°. Mort en 1736.

LACLOS (*Pierre-Ambroise-François* CHODERLOS DE), maréchal de camp et littérateur, né à Amiens, en 1741. Il fut capitaine du génie, puis secrétaire intime du duc d'Orléans. Ayant échappé aux proscriptions de 1793, il commanda l'artillerie comme général de brigade dans les armées du Rhin et d'Italie, et mourut à Tarente, en 1803. Son roman des *Liaisons dangereuses* est classé parmi les livres pernicieux. Il a publié des *Poésies fugitives.*

LA CONDAMINE (*Charles-Marie*), astronome et voyageur, né à Paris, en 1701. Il visita les côtes de la Méditerranée, fut envoyé au Pérou, en 1736, avec Godin pour mesurer un arc du méridien. A son retour, il essaya sans succès de faire admettre la longueur du pendule battant la seconde à l'équateur comme base du système métrique. Il fut un des premiers membres de l'Académie des sciences admis à l'Académie française (1760). Il mourut en 1774. Il a écrit une *Relation* de son voyage en Amérique, des *Voyages en Italie*, quelques autres ouvrages et divers *Mémoires* scientifiques.

LACORDAIRE (le Père *Jean-Baptiste-Henri*), prédicateur éminent, né à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), en 1802, étudia à Dijon, fut reçu avocat, et vint à Paris en 1821. Renonçant au barreau et à la philosophie voltairienne, qu'il avait pratiquée, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, d'où il sortit prêtre en 1827. Après avoir été aumônier du collége Henri IV, il se joignit à Lamennais et à M. de Montalembert pour publier (1830) le journal *l'Avenir*, organe ultramontain et libéral à la fois, qui fut condamné par Grégoire XVI, en 1832, et qui cessa dès lors de paraître. Peu après, Lacordaire commença à se distinguer comme orateur chrétien, et la chaire de Notre-Dame lui fut accessible. Il entra dans les Dominicains en 1839, ambitionnant de faire revivre cet ordre. Le P. Lacordaire prêcha à Paris, à Lyon, à Bordeaux, et ses sermons, fondés autant sur l'histoire que sur la théologie, attiraient et passionnaient la foule. Élu à la Constituante de 1848, il fit dans cette assemblée politique une courte apparition. Le P. Lacordaire fut reçu à l'Académie française en 1860 ; il était alors directeur du collége de Sorèze. Il mourut en 1861. On a de lui des *Conférences*, des *Éloges funèbres* et une *Vie de saint Dominique.*

LACRETELLE (*Pierre-Louis*), littérateur, né à Metz, en 1751. Il fut conseiller au parlement et l'un des éditeurs du *Mercure de France*. Député à l'Assemblée législative et plus tard au corps législatif, il se fit en outre connaître par quelques livres estimables : *Eloquence judiciaire et philosophie législative, Roman théâtral, Portraits et tableaux.* Il avait pris part à la rédaction de l'*Encyclopédie méthodique*, et devint principal rédacteur de *la Minerve*. Il mourut en 1824. Il était de l'Académie française.

LACRETELLE (*J.-Ch.-Dominique* DE), dit *Lacretelle jeune*, historien, frère du précédent, né à Metz, en 1766. Sous la révolution il débuta dans le journalisme, et donna à la cause royaliste des preuves de dévouement que la restauration reconnut plus tard par des lettres de noblesse. Sous l'empire il fut nommé professeur d'histoire à la Faculté des lettres, et devint membre de l'Académie. En 1848 il se retira à Mâcon, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1855. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de France pendant le XVIII*e *siècle*, 6 vol.; *Histoire de la révolution*, 6 vol.; *Histoire du consulat et de l'empire*, 4 vol.; *Histoire de la restauration*, 3 vol.

LACTANCE (*Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*), orateur et apologiste chrétien, naquit en Afrique vers 250. Il alla s'établir à Nicomédie, où il enseigna les belles-lettres. Constantin l'appela dans les Gaules, et lui confia l'éducation de son fils Crispus. Il mourut, dit-on, à Trèves, en 325. Son principal ouvrage est le *Traité des institutions divines*, en sept livres, où il combat le polythéisme et la philosophie païenne, en faveur du christianisme. On a retrouvé au XVIIe siècle le traité *De la mort des persécuteurs*, qu'on lui attribue; et plus tard des fragments de son traité des *Institutions divines*. Ses autres ouvrages traitent *De l'œuvre de Dieu* et *De la colère de Dieu*. La *Mort des persécuteurs* a été traduite en français par Maucroix, par Basnage et par Godescard. L'édition la plus complète des œuvres de Lactance est celle de Rome, 1754-59, 14 vol. in-18.

LACURNE DE SAINTE-PALAYE. *V.* SAINTE-PALAYE.

LACY (*Jean*), acteur et auteur dramatique anglais, très-aimé de Charles II. Il mourut en 1681.

LACYDÈS, philosophe grec de Cyrène, vers 280 av. J.-C. Il était disciple d'Arcésilas, auquel il succéda en qualité de chef de la seconde académie. Attale, roi de Pergame, lui donna dans Athènes un jardin où il fit ses leçons. Il mourut dans cette ville, l'an 215 av. J.-C.

LADAM (*Nicaise*), chroniqueur flamand du XVe siècle, né à Béthune. Il fut roi d'armes de Charles-Quint. Il écrivit dans sa vieillesse, à Arras, une chronique qui s'étend de 1488 à 1545.

LADISLAS, nom de six rois de Hongrie du XIe siècle au XVIe. Ladislas V, le plus connu d'entre eux, fils posthume d'Albert II d'Autriche, fut proclamé roi sous la tutelle de Jean Huniade, en 1444; mais les Hongrois durent faire la guerre à l'empereur Frédéric, son oncle, pour le forcer à leur rendre ce prince. Ladislas fit tuer un des fils de Jean Huniade. Il mourut en 1458. Mathias Corvin lui succéda. — Ladislas est aussi le nom d'un roi de Naples qui régna après Charles III de Duras, de 1386 à 1414.

LADISLAS, rois de Pologne. *V.* WLADISLAS.

LADVOCAT (*Jean-Baptiste*), biographe et hébraïsant, né à Vaucouleurs, en 1709. Il mourut en 1765. Ses ouvrages sont : *Dictionnaire géographique portatif*, publié sous le nom de Vosgien, *Dictionnaire historique*; *Grammaire hébraïque*, etc.

LÆLIUS (*Caius Sapiens*), philosophe et orateur, fut consul de Rome l'an 140 av. J.-C. Il était ami intime de Scipion l'Africain le jeune, qu'il accompagna au siége de Carthage. Il a passé pour avoir contribué à la composition des comédies de Térence.

LAENNEC (*René-Théodore*), célèbre médecin français, né en 1781. On lui doit la méthode d'auscultation pour les maladies de poitrine. Lui-même mourut d'une maladie de ce genre en 1826.

LÆNSBERG (*Matthieu*), auteur présumé de l'almanach qui porte son nom, était chanoine de Saint-Barthélemy de Liége, et vivait vers l'année 1600. Le plus ancien exemplaire connu de l'*Almanach liégeois*, qui n'était peut-être pas le premier, est de 1636.

LÆT (*Jean*), philologue et géographe, né à Anvers, à la fin du XVIe siècle, auteur de plusieurs *Descrisptions* de la France, de l'Italie, de l'Espagne, de la Belgique, du Mongol, de la Perse, qui font partie de la collection des *Petites républiques*, imprimée par les Elzevirs. Il mourut en 1649.

LÆTITIA. *V.* NAPOLÉON.

LÆVINUS (*Publius Valerius*), consul romain, nommé en 280 av. J.-C.. Défait d'abord par Pyrrhus, il le vainquit ensuite. — Un autre Lævinus (Marcus Valerius), petit-fils du précédent, préteur en 215, vainquit Philippe et les Carthaginois. Il fut consul en 210, et mourut en 205.

LÆVIUS, poëte romain, du premier siècle av. J.-C., est auteur de deux poëmes. Il ne nous en reste que quelques vers cités par Aulu-Gelle et par Apulée.

LA FARE (*Charles-Auguste*, marquis DE), poëte, né en 1644. Il était ami de Chaulieu. Son talent pour la poésie ne se développa que fort tard. Outre le recueil de ses vers, on a de lui des Mémoires sur le siècle de Louis XIV (1715), insérés dans la collection Petitot. Mort en 1712.

LAFARGE (*Marie-Capelle*, femme POUCH), dont l'accusation portée contre elle a fourni l'une des causes les plus célèbres de ce siècle, naquit en 1816, à Villiers-Hellon (Picardie). En 1840, elle fut arrêtée sous la prévention d'avoir empoisonné son mari, maître de forges

du Glandier, dans la Corrèze. Mme Lafarge, malgré une défense éloquente dirigée par M. Paillet, qui s'était adjoint deux avocats du pays, MM. Bac et Lachaud, fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Ce verdict ne satisfit point complétement l'opinion, et Mme Lafarge a toujours été regardée par beaucoup de personnes comme innocente du crime qui lui était imputé. Elle passa douze années à la maison centrale de Montpellier. En 1851 elle obtint la permission d'entrer dans une maison de santé de Toulouse, et en juin 1852 elle se trouva complétement libre; mais elle mourut à la fin de la même année. Mme Lafarge a écrit après sa condamnation des *Mémoires* et pendant sa captivité *les Heures de prison*, qui parurent après sa mort.

LAFAYE (*Jean-François* LERIGET DE), poëte français, né à Vienne, en 1674. Il servit avec distinction dans la diplomatie et devint membre de l'Académie. Il est surtout connu pour avoir soutenu contre La Motte la cause de la poésie. Il mourut en 1731.

LA FAYETTE (*Gilbert* DU MOTIER DE), maréchal de France, né vers 1380, d'une ancienne famille d'Auvergne, fut sénéchal du Bourbonnais, et se fit un nom parmi les généraux de Charles VII qui chassèrent les Anglais de la France. Il mourut en 1462.

LA FAYETTE (*Louise* DU MOTIER DE), fille d'honneur d'Anne d'Autriche, célèbre par son esprit et sa beauté, naquit vers 1616. Elle fut aimée de Louis XIII, auquel elle sut résister, et ne se servit du crédit qu'elle avait sur l'esprit du roi que pour le réconcilier avec la reine. Mademoiselle de La Fayette se retira chez les Filles de la Visitation de la rue Saint-Antoine. Elle mourut en 1665, dans un couvent qu'elle avait fondé à Chaillot.

LA FAYETTE (*Marie-Madeleine* PIOCHE DE LAVERGNE, comtesse DE), célèbre femme de lettres, née au Havre, en 1632. Elle eut avec le duc de La Rochefoucauld, le moraliste, une tendre liaison qui dura vingt-cinq ans. On a de Mme de La Fayette : *Zaïde*, roman qui parut sous le nom de Segrais, et qui a été restitué à son véritable auteur; *la Princesse de Clèves; Mémoires de la cour de France pour les années* 1688 *et* 1689; *Histoire de Henriette d'Angleterre*, etc. Elle mourut en 1693.

LA FAYETTE (*Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert* DU MOTIER, marquis DE), célèbre général et homme politique français, né en 1757, à Chavagnac, en Auvergne, épousa mademoiselle de Noailles, fille du duc d'Ayen. En 1777, il fréta un navire pour porter secours aux insurgés d'Amérique, combattit avec valeur, fut blessé, et obtint le grade de général. De retour en Europe, il y acquit une immense popularité. Ses mœurs simples, sa franchise tout américaine, tempérée par un vernis de cette politesse française qu'il possédait à un haut degré, lui gagnèrent les cœurs. Appelé à la première convocation des notables, en 1787, il s'y prononça pour la suppression des lettres de cachet et des prisons d'État, et obtint un décret en faveur des protestants. A la seconde assemblée des notables, il appuya, le 8 juillet 1789, la motion de Mirabeau pour l'éloignement des troupes, et fit décréter par l'assemblée la célèbre *déclaration des droits de l'homme*. Il présida l'assemblée dans la nuit du 13 au 14 juillet, et le lendemain de la prise de la Bastille, il fut unanimement élu commandant de la garde nationale, créée alors. La Fayette, en présentant, le 26, la cocarde tricolore, dit aux électeurs : *Cette cocarde fera le tour du monde*. N'ayant pu sauver Foulon et Berthier de la fureur du peuple, il voulut donner sa démission, et ne céda qu'aux vives instances des électeurs. Le 5 octobre il conduisit la garde nationale à Versailles, et parvint à sauver la famille royale des fureurs populaires, et à la ramener à Paris, où vint s'établir l'Assemblée constituante.

Pour contrebalancer l'influence du club des *Jacobins*, dont il blâmait les excès démagogiques, La Fayette fonda avec Bailly le club des *Feuillants*, qui devint le centre du parti constitutionnel. Lorsque, peu de temps après, Louis XVI fut ramené de Varennes, les démocrates voulurent forcer la main à l'Assemblée nationale pour la proclamation de la république, et se réunirent, pour la signature d'une pétition, au Champ-de-Mars. Bailly et La Fayette durent proclamer la loi martiale et faire feu sur le groupe qui se pressait autour de l'autel de la patrie (17 juillet 1791). Dès lors La Fayette perdit sa popularité; il se démit de son commandement le 8 octobre, et se retira dans ses terres. Peu de temps après, le ministère le chargea de commander l'une des trois armées destinées à repousser les efforts de la première coalition, celle des Ardennes. Il sut rétablir la discipline, et obtint des succès à Philippeville et à Maubeuge; mais en arrivant à Dinant, il apprit la défaite des deux corps de Dillon et de Biron, et se vit forcé d'opérer sa retraite. Attribuant ces échecs à la désorganisation de l'armée entretenue par l'esprit démagogique des clubs, il écrivit à l'Assemblée législative pour lui dénoncer ces sociétés, surtout celle des Jacobins. Cette lettre, qui semblait un ordre, parut à l'Assemblée un acte à la Cromwell. Le véto opposé le lendemain par le roi au décret contre les prêtres réfractaires et au projet du camp de vingt mille hommes amena la *journée* du 20 juin. Ce fut alors que, ne consultant que son indignation, La Fayette quitta son armée, et vint,

le 28 juin, prononcer à la barre de l'Assemblée un discours menaçant contre les Jacobins. Mais l'Assemblée se contenta de nommer une commission pour faire un rapport sur la pétition du général, que quelques membres blâmèrent d'avoir quitté sans permission son armée.

La Fayette, ne pouvant rien obtenir ni de l'Assemblée ni de la garde nationale, partit pour rejoindre son armée, et le peuple brûla son effigie. Il s'entendit alors avec Luckner, commandant l'armée du nord, et fit proposer à Louis XVI de les mander tous deux à Paris, à l'occasion des fêtes de la fédération. Ils pensaient que grâce à leur présence dans la capitale le roi aurait la liberté de partir pour Compiègne et de rejoindre les armées, d'où il aurait proclamé une autre constitution ; La Fayette se montrait même décidé s'il le fallait à marcher sur Paris avec son armée. Mais la cour craignit de se donner un maître, en se livrant à la Fayette, et renonça à cette chance de salut, ne comptant plus que sur le succès des alliés. Peu de jours après survint le 10 août. Désespéré de cette catastrophe, La Fayette tenta de former une sorte de coalition des départements qui avaient adhéré aux principes de sa lettre à l'Assemblée ; le département des Ardennes, où se trouvait la plus grande partie de son armée, favorisa ce projet ; mais La Fayette fut destitué, décrété d'accusation, et des commissaires partirent pour l'arrêter ; il résolut alors de se retirer en pays neutre. Le duc de Saxe le fit arrêter. Transféré de cachot en cachot, il expia dans ceux d'Olmutz la haine que lui portait l'Autriche, et ne put obtenir sa liberté que par une des clauses dictées par Bonaparte à Campo-Formio. Après le 18 brumaire La Fayette quitta Utrecht, et il resta éloigné de la vie publique, pendant tout le consulat et l'empire, vivant dans son château de La Grange. En 1814 il se présenta à Louis XVIII et au comte d'Artois, qui lui firent un bon accueil, et à la nouvelle du débarquement de Napoléon il leur offrit ses services, pourvu qu'ils fussent compatibles avec la liberté. Pendant les Cent-jours, il s'opposa à la dictature, et sous la seconde restauration il fut un des chefs, et, pour ainsi dire, la personnification vivante du libéralisme. En 1824, des intrigues ministérielles ayant empêché sa réélection, il profita de ce loisir pour se rendre aux États-Unis, qui l'appelaient. Il fut accueilli avec enthousiasme ; le congrès, après une délibération solennelle, lui accorda un million et des terres choisies parmi les plus fertiles de l'Union. Il reprit sous Charles X sa place à la chambre ; et lorsque les ordonnances de Juillet furent publiées il accourut à Paris, et reçut par acclamation le commandement de la garde nationale. Mais bientôt il vit que ses idées n'étaient point complétement adoptées, et dans la séance du 4 décembre une loi ayant supprimé le titre de commandant de toutes les gardes nationales du royaume, il donna sa démission, et reprit à la chambre la place qu'il avait occupée sous la restauration : à l'extrême gauche. Il signa le *compte rendu* de 1832 ; et après avoir été l'objet d'ovations populaires du parti républicain, il mourut, le 19 mai 1834, fort inquiet sur l'avenir de cette liberté à laquelle il avait voué sa vie entière.

LA FEUILLADE. *V.* FEUILLADE (LA).

LAFFITTE (*Jacques*), célèbre banquier, né en 1767. Il était en 1814 gouverneur de la Banque de France. Son influence le porta à la chambre des députés, où ses opinions libérales lui donnèrent une telle autorité, que lors de la chute de Charles X il put aisément faire adopter le duc d'Orléans comme chef d'une nouvelle dynastie. Il eut à cette époque pendant quelque temps la présidence du conseil et le ministère des finances. Laffitte éprouva le contre-coup des calamités commerciales qui suivirent la révolution de Juillet. Une souscription publique réunit plus de quatre cent mille francs pour lui venir en aide ; mais ses affaires rétablies et ses payements repris, il se trouva riche encore de plusieurs millions. Il mourut en 1844.

LAFITAU (le père), jésuite missionnaire et historien, né à Bordeaux, en 1670, mort dans la même ville, en 1740, fut employé aux missions du Canada. Il a publié *Mœurs des Américains comparées aux mœurs du premier temps*, 2 vol. in-4° ; *Histoire des découvertes des Portugais dans le nouveau monde*, 2 vol. in-4°.

LA FONTAINE (*Jean* DE), un des plus grands poëtes français, naquit, le 8 juillet 1621, à Château-Thierry, où son père était maître des eaux et forêts. Son éducation commença dans une école de village. On croit généralement qu'il acheva ses études à Reims, et on a lieu de penser qu'il s'y livra autant au plaisir qu'à l'étude. Ne sachant alors qu'un peu de latin, sa paresse et son insouciance naturelle le laissaient indécis sur le choix d'une carrière, lorsqu'un de ses parents le fit entrer chez les oratoriens, en 1641. Au bout d'un an, par suite de cette inconstance, et de ce goût décidé pour l'indépendance dont il donna tant de preuves dans le cours de sa vie, il quitta l'Oratoire, et bientôt il acquit une célébrité de petite ville par ses distractions et ses galanteries. Vers ce temps, son père le maria, et lui transmit sa charge ; mais, ennuyé des soins du ménage et des fonctions administratives, la Fontaine abandonna sa femme, se démit de ses fonctions, et vint à Paris, où il fut

bien accueilli par le surintendant Fouquet, auquel il resta attaché même après sa disgrâce. Il ignorait à vingt-deux ans qu'il était poëte. L'ode de Malherbe, *Que direz-vous, races futures*, etc., lui révéla son génie, et il étudia les poëtes contemporains, en commençant par celui qui avait excité en lui un si vif enthousiasme. Puis il lut les anciens, se passionna pour leurs œuvres. Il aimait surtout l'Arioste et Boccace, auxquels il emprunta, en les perfectionnant, plusieurs de ses *Contes* : il fit jouer, en 1654, *l'Eunuque*, imité de Térence. Ce début ne fut pas heureux; la pièce était froide, et n'eut point de succès. Aussi l'auteur ne la comptait pour rien, et dans des vers faits à une époque postérieure, il s'écrie : « Hélas ! pour moi, qui n'ai *rien* fait encore ! » Il commença à publier ses *Fables*, en 1668. Quoique les sujets soient empruntés pour la plupart à des auteurs anciens, elles n'en sont pas moins, par le charme des détails, la naïveté et quelquefois le sublime, l'ouvrage le plus original de toute la littérature française : aussi chacun les sait par cœur. En 1664 il avait débuté par ses *Contes*, où malheureusement la décence et la morale sont souvent offensées. En 1669 il dédia à Mme la duchesse de Bouillon, sa protectrice, son roman de *Psyché* et le poëme d'*Adonis*.

La Fontaine avait d'excellentes qualités, et surtout un bon cœur; l'arrestation de Fouquet lui inspira cette élégie célèbre, *les Nymphes de Vaux*, où il montra à la fois sa reconnaissance et son courage, et qui lui attira la défaveur du grand roi et la haine de Colbert. La Fontaine avait pour amis Racine, Boileau et Molière, et de ces illustres contemporains le dernier est le seul qui ait su le bien connaître et l'apprécier. Notre fabuliste trouva un asile chez Mme de la Sablière. Cette amie dévouée sut le soustraire pendant vingt ans à tous les tracas de la vie : une telle amitié unit à jamais le souvenir de la bienfaitrice à celui du poëte. La Fontaine, après bien des difficultés, fut enfin reçu à l'Académie, le 2 mai 1684, en remplacement de Colbert, dont le fauteuil était resté vacant depuis le 6 septembre 1683, par suite du refus de Louis XIV de donner son agrément à la nouvelle nomination. A la fin de 1692, le fabuliste tomba dangereusement malade. Sa santé rétablie, Mme de la Sablière était morte; il fallait quitter sa maison : le poëte en sort pour n'y plus rentrer, et rencontre d'Hervart, qui lui dit : « Mon cher la Fontaine, je vous cherchais pour vous prier de venir loger chez moi. — J'y allais, » répondit la Fontaine. Ce mot et quelques autres, d'une aussi entière franchise, ont fait taxer La Fontaine de naïveté, presque de simplicité : il y a là de l'exagération. Le dernier écrit de La Fontaine est du 10 février 1695 : il annonça par une lettre adressée à Maucroix qu'il n'avait plus à compter sur quinze jours de vie; il mourut peu de temps après, le 12 avril, âgé de près de soixante-quatorze ans. L'édition la plus estimée de ses œuvres est celle qui parut à Paris, en 1814, 6 vol. in-8°. Il faut mentionner aussi celle de Walckenaër, Paris, 1819-1820, 18 vol. in-18, réimprimée en 1822-23, 6 vol. in-8°, et l'édition des *Fables*, illustrée par Gustave Doré, Paris, 1866, in-fol.

LA FORCE (*Jacques* NOMPAR de CAUMONT, duc DE), maréchal de France, né en 1558. Il était fils de François de la Force, tué dans le massacre de la Saint-Barthélemy, et se déroba adroitement aux assassins. Il servit Henri IV. Sous Louis XIII, chargé du commandement de l'armée de Savoie, il s'empara de Saluces (1630), battit les Espagnols à Carignan, la même année, délivra Philipsbourg et fit prisonnier le général Colloredo. Il mourut dans ses terres, en 1652. — Son fils Armand, maréchal de France, né vers 1580, prit part aux guerres d'Italie et d'Allemagne, et mourut en 1675.

LA FOSSE (*Charles* DE), peintre français, né à Paris, en 1640. Élève distingué de Le Brun, il visita l'Italie, et au retour il fut chargé de divers travaux de décoration pour Saint-Eustache, le château de Versailles, etc. Son œuvre capitale est la peinture du dôme des Invalides. Il mourut en 1716.

LA FOSSE (*Antoine* DE), sieur D'AUBIGNY, poëte français, naquit à Paris, vers 1653. Il fut attaché comme secrétaire au marquis de Créqui. Connaissant bien l'antiquité, il a laissé quatre tragédies sur des sujets grecs : *Polyxène*, *Manlius Capitolinus*, *Thésée*, *Corésus et Callirhoé*, et une traduction en vers des *Odes d'Anacréon*. Il mourut en 1708.

LA GALISSONNIÈRE (*Rolland-Michel* BARRIN DE), marin français, lieutenant général des armées navales, né à Rochefort, en 1693, fut nommé, en 1745, gouverneur général du Canada. Il commanda en 1756 l'escadre sur laquelle étaient les troupes aux ordres du maréchal de Richelieu, et après en avoir opéré le débarquement, il battit devant Minorque l'amiral anglais Byng. Il mourut en 1756.

LA GRANGE (*Joseph* de CHANCEL DE), ordinairement appelé *la Grange-Chancel*, poëte dramatique et satirique, né à Périgueux, en 1677, célèbre par ses talents, ses aventures et ses infortunes, s'attira les dernières en composant contre le duc d'Orléans, régent, des satires connues sous le nom de *Philippiques* : malgré l'injustice de la plupart des reproches qu'il y adresse au régent, cet ouvrage est encore recherché, et mérite en effet de l'être

par quelques strophes pleines de verve. Cette publication le fit enfermer pendant plusieurs années aux îles Marguerite. On a de lui des tragédies, dont les meilleures sont *Amasis*, *Ino et Mélicerte*, et des opéras. Il travaillait à une *histoire du Périgord*, qu'il ne put achever. Ses œuvres, revues par lui-même, ont été publiées à Paris, en 1759. Il mourut en 1758.

LA GRANGE (*N*...), littérateur, né à Paris, en 1738, de parents pauvres. Son ardeur pour l'étude lui fit surmonter tous les obstacles que son peu de fortune mettait à son éducation. Son professeur lui obtint une bourse. Lorsqu'il eut fini ses études, le baron d'Holbach le choisit pour gouverneur de ses enfants. Il terminait cette éducation, quand il mourut, en 1775, à l'âge de trente-huit ans. Ses ouvrages sont une traduction de Lucrèce, une traduction de Sénèque, et celle des *Antiquités de la Grèce* par Lambert Bos.

LA GRANGE (*Joseph-Louis* DE), un des plus illustres géomètres des temps modernes, né à Turin, en 1736. Il annonça de bonne heure ce qu'il devait être un jour, quoiqu'il n'ait montré d'abord de dispositions que pour les lettres. Sa méthode des variations suffirait pour immortaliser son nom. Euler le fit appeler à Berlin. Il vint s'établir à Paris en 1787. Les orages de la révolution ne le détournèrent pas de ses occupations scientifiques. Il a contribué à l'établissement du nouveau système métrique. Sa *Mécanique analytique*, ses travaux pour la *Connaissance des temps*, sa *Théorie des fonctions analytiques*, sa *Résolution des équations numériques*, ses *Recherches sur les cordes vibrantes* et *sur la libration de la lune*, sa *Démonstration de la variation périodique des grands axes du système solaire*, et ses leçons à l'École normale, enfin plus de cent mémoires à l'Académie des sciences, lui méritent la reconnaissance de tous les savants. Ce qui caractérise le génie de ce grand géomètre, c'est une préférence constante pour les méthodes d'analyse, qui sont tout à fait générales et indépendantes des constructions géométriques. Il mourut à Paris, en 1813. Il était de toutes les académies savantes de l'Europe, membre du sénat, grand officier de la Légion d'honneur, et comte de l'empire, sans avoir recherché aucun de ces honneurs.

LAGRENÉE (*Louis-Jean-François*), surnommé l'*Albane français*, peintre, né à Paris, en 1725. Il étudia sous Carle Vanloo. Ses meilleurs tableaux sont *Déjanire enlevée par Nessus*, la *Veuve d'un Indien*, *les Grâces lutinées par les Amours*. Mort en 1805.

LAGRENÉE (*Jean-Jacques*), dit le jeune, peintre français, né en 1739, à Saint-Germain-en-Laye. Il fut élève de Louis-Jean-François Lagrenée, son père. Passionné pour les ouvrages des anciens, il sut, au moyen des procédés les plus ingénieux, reproduire les peintures des thermes, des vases étrusques et des arabesques, sur la toile, sur le bois, sur le verre, sur le marbre et la porcelaine. Il mourut en 1821.

LAGUS, Macédonien du IVe siècle av. J.-C., épousa Arsinoé, concubine de Philippe, et fut le père de Ptolémée Soter, fondateur du royaume des Lagides en Égypte.

LA HARPE (*Jean-François* DE), célèbre critique français, né à Paris, en 1739, fut, dit-il lui-même, nourri six mois, à l'âge de neuf ans, par les sœurs de la Charité. De brillantes études préparèrent sa carrière : il devait les unes à M. Asselin, proviseur du collége d'Harcourt ; il dut l'autre à lui-même, et surtout à l'amitié de Voltaire. Il remporta longtemps les prix de l'Académie française, avant d'être admis dans son sein. Sa tragédie de *Warwick*, sa première pièce, méritait les suffrages dont elle fut honorée. Il en composa beaucoup d'autres, qui n'eurent pas le même succès, et qui, sauf *Coriolan* et *Philoctète*, n'étaient que de froides déclamations. Son *Histoire générale des voyages* n'est qu'une compilation estimable. Sa *Correspondance littéraire*, avec le grand duc de Russie, Paul, est une critique contemporaine pleine de verve et de franchise. Son *Cours de littérature*, résumé des leçons faites par lui au Lycée (plus tard l'Athénée), de 1786 à 1792, malgré l'infériorité des derniers vol. et la faiblesse des chapitres qui concernent les littératures anciennes et étrangères, suffit pour lui assurer une réputation durable. Cet ouvrage, formant 16 vol. in-8°, parut de 1799 à 1805. La Harpe s'était d'abord jeté dans la philosophie moderne. Vers la fin de sa vie il défendit les croyances religieuses et les principes monarchiques. Il fut emprisonné pour ses opinions ; mais il survécut aux persécutions qu'il avait essuyées. Il mourut en 1803.

LA HIRE (*Étienne* DE VIGNOLES dit), fameux capitaine français, né vers 1390, en Gascogne. Il se distingua sous Charles VII, contre les Anglais, surtout à la bataille de Patay (1429). Il mourut à Montauban, en 1443.

LAINÉ (*Joseph-Henri-Joachim*, vicomte), orateur parlementaire, homme politique, né à Bordeaux, en 1767. Député au corps législatif en 1808, il fut en 1813 l'un des chefs de l'opposition. Préfet de Bordeaux en 1814, puis président de la chambre des députés, il se retira en Belgique pendant les Cent-jours. En 1815 il présida la chambre *Introuvable*, reçut, en 1816, le portefeuille du ministère de l'intérieur, et fut créé pair en 1823. Il siégea à la chambre haute sous le gouvernement de Juillet. Mort en 1835.

LAIRESSE (*Gérard* DE) peintre et graveur, né à Liége, en 1640. Ses tableaux, quoique nombreux, sont très-recherchés. Il mourut en 1711.

LAÏS, célèbre courtisane de l'antiquité, née probablement à Corinthe, vers l'an 420 av. J.-C. Elle se rendit célèbre par sa beauté et par son esprit. Le haut prix de ses faveurs donna lieu au proverbe : *Il n'est pas donné à tous d'aller à Corinthe*. Le mot de Démosthène, *Je n'achète pas si cher un repentir*, se rapporte à une courtisane du même nom, qui vivait à Athènes cinquante ans plus tard, et qui éprise d'un jeune homme nommé Hippolochus, le suivit en Thessalie, où l'on dit que, jalouses de sa beauté, les femmes la lapidèrent dans le temple de Vénus.

LALANDE (*Joseph-Jérôme* LE FRANÇAIS DE), célèbre astronome, physicien et voyageur, né à Bourg en Bresse, en 1732. L'observation de l'éclipse de 1748, qu'il vit faire par son professeur de mathématiques à Lyon, détermina sa vocation. Dès l'année 1753 il fut appelé à une place vacante à l'Académie des sciences; il était déjà membre de celle de Berlin, où il avait été reçu lors de son voyage en Prusse pour déterminer la parallaxe de la lune. Son *Voyage d'Italie* (1798, 9 vol. in-12), son *Traité des canaux*, son *Traité d'astronomie* (4 vol. in-4°), surtout, qu'il avait commencé dès sa jeunesse, et son *Catalogue des étoiles utiles aux observations*, qu'il porta à 50,000, et qui l'occupait encore quand il mourut, sont des titres impérissables. Pendant seize ans il rédigea la *Connaissance des temps*, almanach astronomique. Son *Astronomie des dames*, son *Histoire céleste française*, et sa *Bibliothèque astronomique* (1802, in-4°), sont des ouvrages très-estimés. Après avoir consacré sa longue carrière à l'astronomie, il voulut la servir après sa mort, et fonda le prix que l'Académie donne tous les ans. Il mourut à Paris, en 1807.

LALLY (*Thomas-Arthur*, comte DE), baron de TULLENDALLY ou TOLLENDAL, en Irlande, lieutenant général et gouverneur des Indes françaises, né à Romans (Dauphiné), en 1702, d'une famille attachée à la maison de Stuart. A douze ans il montait, comme capitaine, sa première garde de tranchée devant Barcelone. Envoyé à Pondichéry, en 1756, en qualité de gouverneur, il chassa les Anglais des côtes de Coromandel; mais il échoua devant Madras, et, assiégé dans Pondichéry, il fut obligé de rendre cette place aux Anglais. Quoiqu'il eût résisté plusieurs mois avec 700 hommes contre 22,000 hommes et une flotte de quatorze vaisseaux de ligne (1760), on l'accusa de trahison. Enfermé à la Bastille, il fut, sans qu'on lui permît de se défendre, condamné à mort et décapité, en 1766. Le comte de Lally-Tollendal, son fils, né à Paris, en 1751, obtint en 1778 la révision de ce jugement. Ce dernier, pair de France, mort en 1830, est auteur d'une *Vie de Strafford*, d'un *Plaidoyer pour Louis XVI*, et de *Mémoires* pour la réhabilitation de son père. Libéral, mais sincèrement dévoué à la monarchie, il s'efforça de prévenir la chute de Charles X.

LALOUBÈRE (*Simon* DE), voyageur, diplomate et littérateur, né à Toulouse, en 1642. Il fut chargé en 1687 d'une mission extraordinaire pour Siam, et publia en 1691 la relation de son voyage. Le chancelier de Ponchartrain se déclara son protecteur. Ce fut à la sollicitation de ce ministre que Laloubère entra à l'Académie française, en 1693. Il mourut en 1729.

LAMANON (*Paul-Robert*), correspondant de l'Académie des sciences de Paris et de l'Académie de Turin, né à Salon, en Provence, en 1752. Il s'embarqua avec La Pérouse. L'expédition ayant abordé à l'île Maouna, dans l'archipel des Navigateurs, fut attaquée, avec quelques hommes de l'équipage, par les naturels du pays. Tous périrent, et furent dévorés par les sauvages (10 décembre 1787).

LA MARCHE (*Olivier* DE), poëte et chroniqueur, naquit en Bourgogne, en 1426. Il fut élevé à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et mourut en 1501, à Bruxelles. Il a laissé des *Mémoires*. On a de lui : *le Chevalier délibéré*, en vers; *le Parement et le triomphe des dames d'honneur*, également en vers, dans lequel on trouve *Griselidis* et d'autres ouvrages.

LAMARCK (*Guillaume* DE), chef de la famille de ce nom, originaire de Westphalie, naquit vers 1446, fut élevé par l'évêque de Liége. Il se signala dans les troubles des Pays-Bas, et reçut le nom de *Sanglier des Ardennes*. Plus tard, ayant tué sous les yeux de son bienfaiteur un officier de son palais, celui-ci le chassa. Guillaume se réfugia sous la protection de Louis XI. Il parvint à s'emparer de l'évêque, et le tua lui-même d'un coup de hache. Il s'allia avec René de Lorraine pour faire la guerre à l'Autriche; l'archiduc Maximilien le prit par trahison, et le fit décapiter, en 1485. — *Robert II*, comte de Lamarck, né en 1460, mort en 1535, possédait une partie du Liégeois, le duché de Bouillon, la principauté de Sedan. Il servit le roi Louis XII; il assista à la bataille de Novare. — *Evrard* de Lamarck, frère du précédent, cardinal et évêque de Liége, connu sous le nom de *cardinal de Bouillon*, né en 1505, fut pourvu par Louis XII de l'évêché de Chartres. Il trahit François Ier, et concourut puissamment à faire élire empereur Charles-Quint, mort en

1531. — *Robert III*, comte de Fleurange, dit *l'Aventureux*, naquit à Sedan, en 1490. Il était fils de Robert II, qui lui sauva la vie à la bataille de Novare. Il suivit François Ier en Italie, commanda l'avant-garde à Marignan, et fut fait prisonnier avec le roi à Pavie. En 1519 il avait été envoyé en Allemagne pour engager les électeurs à nommer François Ier empereur, mais il ne put réussir. Il mourut à Longjumeau, en 1537. Il a laissé *Histoire des choses mémorables* (1499-1521), que l'on trouve dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Le fils du précédent fut fait maréchal de France en 1547, puis duc et lieutenant général de la Normandie. Il reprit aux Impériaux Metz en 1552. A la défense d'Hesdin il fut fait prisonnier, et mourut en Flandre, en 1556.

LAMARCK (*Jean-Baptiste-Pierre-Antoine* DE MONET, chevalier DE), célèbre naturaliste français, né à Barentin, en Picardie, en 1744, abandonna la carrière militaire pour se livrer à son goût pour l'histoire naturelle, et en particulier pour la botanique. Buffon le protégea, et lui fit confier des missions pour le Muséum de Paris. Il fut reçu à l'Académie des sciences en 1779, et nommé professeur de zoologie en 1794. Il mourut en 1829. On lui doit la *Flore française*, 3 vol. in-8° (1805) et 6 vol. in-8° (1815), distribuée selon la méthode dichotomique; l'*Histoire naturelle des animaux invertébrés*: et le *Dictionnaire de Botanique* dans l'*Encyclopédie méthodique*, duquel il rédigea une grande partie.

LAMARE (*Nicolas* DE), doyen des commissaires du Châtelet sous Louis XIV, naquit en 1639, à Noisy-le-Grand. En 1693 il fut chargé de l'approvisionnement de Paris, et, malgré la cherté des vivres, la tranquillité ne fut pas troublée. Louis XIV lui accorda une pension de 2,000 livres, en récompense de ses services. Il mourut en 1723, laissant un ouvrage intitulé : *Traité de la police*, etc.

LAMARQUE (*Maximilien*, comte), général et homme politique français, né à Saint-Sever, dans les Landes, en 1770, se signala sous la république et l'empire, notamment en 1808 à l'île de Caprée, à Wagram et en Espagne. Sous la restauration, il fut envoyé à la chambre, et se plaça dans les rangs de l'opposition; il y resta même après la révolution de Juillet. Il mourut en 1832, du choléra; et son convoi devint l'occasion d'une lutte entre le gouvernement et les républicains armés.

LA MARTINIÈRE (*Antoine-Augustin* BRUYEN DE), littérateur, né à Dieppe, en 1683. Après avoir fait ses études à Paris, il vécut surtout à l'étranger, et publia un grand nombre d'ouvrages. Il a traduit l'*Introduction à l'histoire moderne* de Puffendorf et a continué l'*Histoire de Louis XIV* de Larrey. Son principal ouvrage est un *grand dictionnaire historique et critique*, La Haye, 1726-1730, 10 vol. in-fol. Il mourut à La Haye, en 1749.

LAMB (*Charles*), poëte et *essayiste*, né à Londres, en 1775. Attaché d'abord à l'école sentimentaliste, il débuta dans les lettres en 1797, en même temps que ses amis Coleridge et Lloyd. Puis il s'attacha à l'étude des mœurs et de la littérature de l'Angleterre de l'époque de la Renaissance, et publia en 1808 des *Spécimens de poésie dramatique du temps d'Elisabeth*, suivis peu après de *Rosamonde Gray*, conte, *John Woodwill*, tragédie, *Récits de Shakespeare*, *les Aventures d'Ulysse*. Il mourut en 1834.

LAMBALLE (*Marie-Thérèse* DE SAVOIE-CARIGNAN, princesse DE), née à Turin, en 1748, épousa en 1767 Louis de Bourbon-Penthièvre, et devint bientôt veuve. Elle resta à la cour de Marie-Antoinette, qui avait beaucoup d'affection pour elle. La princesse de Lamballe fut une des victimes des massacres de septembre 1792.

LAMBERT LI CORS ou *le Court*, trouvère de la seconde moitié du XIIe siècle, Breton ou Beauceron, commença le célèbre *Roman d'Alexandre*, continué par Alexandre de Bernay ou de Paris. Ce poëme, publié pour la première fois à Stuttgard, en 1846, a eu, en 1860, une nouvelle édition, due à M. Eugène Talbot.

LAMBERT (*Jean*), major général de l'armée parlementaire sous la république d'Angleterre, né vers 1620, se distingua à la bataille de Naseby; aida Cromwell dans ses vues sur le protectorat, mais se montra opposé à ce qu'il prît le titre de roi. A la restauration, mis en jugement et condamné à mort en 1660, il obtint son pardon, et fut exilé dans l'île de Guernesey, où il mourut, en 1692.

LAMBERT (*Jean-Henri*), géomètre allemand, né à Mulhouse, en 1728, fils d'un tailleur de cette ville, acquit par lui-même des connaissances presque universelles. En 1758, il fut nommé professeur à l'Académie de Munich. Le grand Frédéric l'appela à Berlin, en 1765, où il devint membre de l'Académie. Il mourut en 1777. On lui doit de nombreux traités mathématiques, la *Photométrie*, la *Pyrométrie*, et le *Novum organon*, ouvrage philosophique.

LAMBERT (Saint-). *V.* SAINT-LAMBERT.

LAMBERTINI. *V.* BENOIT XIV.

LAMBESC (*Charles-Eugène* DE LORRAINE, prince DE), général français, né en 1751, était parent de la reine Marie-Antoinette. Il se montra un des plus ardents adversaires de la révolution, et chargea le peuple aux Tuileries, en juillet 1789. Il émigra, et prit du service en Autriche, où il mourut, à Vienne, en 1825.

LAMBIN (*Denis*), un des premiers philolo-

gues français du seizième siècle, né à Montreuil-sur-mer, en 1516, était professeur d'éloquence et de littérature grecque et latine au Collége royal. C'est un de nos plus savants commentateurs; il s'arrêtait aux moindres difficultés, d'où sont venus les mots de *lambin* et de *lambiner*. Il a publié des *Commentaires* sur Lucrèce, Cicéron, Horace et Cornélius Népos. Il a traduit en latin *la Morale* et *la Politique* d'Aristote, et quelques *harangues* de Démosthène et d'Eschine. Il mourut en 1572.

LAMBLARDIE (*Jacques-Élie*), directeur général des ponts et chaussées, né à Loches (Touraine), en 1747. Il fut le premier directeur de l'École polytechnique. Il mourut en 1797.

LAMECH, patriarche qui, selon la Genèse, vivait avant le déluge. Il fut père de Jubal et de Tubalcaïn. Un autre Lamech fut père de Noé, vers 3300.

LA MEILLERAYE (*Charles* DE LA PORTE, marquis puis duc DE), maréchal de France, né à Paris, en 1602. Cousin germain de Richelieu, il leva en 1627 un régiment à la tête duquel il se trouva au siége de La Rochelle. Il se distingua dans les guerres du Piémont, dans celles de Bourgogne et des Pays-Bas. Louis XIII le fit maréchal après la prise de Hesdin. Il commanda l'armée de Champagne en 1640, puis l'armée de Picardie et de Flandre, en 1641. En 1650 il prit le commandement de l'armée de Poitou, de Saintonge et du Limousin, et fit le siége de Bordeaux. Il mourut en 1664.

LAMENNAIS (*Robert-Félicité*, abbé DE), controversiste et écrivain politique, né à Saint-Malo, en 1782. En 1811 il était professeur de mathématiques dans cette ville. Il applaudit à la restauration des Bourbons, et durant les Cent-Jours dut se réfugier en Angleterre, où l'abbé Caron lui donna l'humble emploi de sous-maître, dans une école fondée pour les jeunes émigrés. En 1815 il revint en France, et publia deux ans après son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, ouvrage qui le classa parmi les défenseurs les plus distingués de la papauté. Lamennais prit port à la rédaction du *Conservateur*, journal royaliste, fit un voyage à Rome, et à son retour donna son écrit sur *la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre civil et politique*, dans lequel il condamna les principes de la révolution française. Peu après, il se montra partisan de la séparation de l'Église et de l'État, et avec M. de Montalembert et l'abbé Lacordaire, il fonda *l'Avenir*, dans le dessein d'établir une alliance entre la papauté et la démocratie. Ce journal fut condamné à Rome, et cessa de paraître. En 1834 l'abbé de Lamennais publia ses *Paroles d'un croyant*, livre qui acheva sa rupture avec Rome. Lamennais, traité en hérétique, se rangea résolûment parmi les démocrates. Il attaqua le gouvernement de Louis-Philippe, et s'attira par un écrit politique une condamnation à un an d'emprisonnement et deux mille francs d'amende. Après la révolution de 1848, il fut élu membre des Assemblées constituante et législative. Au coup d'État il rentra dans la vie privée. Il mourut le 27 janvier 1854.

LAMETH (*Charles-Malo-François*, comte DE), homme politique, né à Paris, en 1757, passa en Amérique pour prendre part à la guerre de l'indépendance. Il fut envoyé en 1789 aux états généraux, figura dans le parti modéré; commanda en 1792 une division de l'armée du nord, s'expatria, servit encore sous l'empire, fut député de l'opposition pendant la restauration, et signa l'adresse des 221. Il mourut en 1832. — *Alexandre*, frère du précédent, né à Paris, en 1760, fit comme lui la guerre d'Amérique, et fut membre de diverses assemblées politiques. Il mourut en 1829. Il est auteur d'une *Histoire de la Constituante*.

LAMETTRIE (*Julien* OFFRAY DE), médecin et philosophe, élève de Boerhaave, naquit à Saint-Malo, en 1709. Il est auteur de l'*Histoire naturelle de l'âme*, dans laquelle il soutient que l'âme est matérielle; de l'ouvrage intitulé *Pénélope, ou le Machiavel en médecine*, et de *l'Homme machine*. Forcé de quitter la France, à cause de ses opinions philosophiques, il fut reçu et traité honorablement par Frédéric le Grand. Outre ces ouvrages, il a traduit et commenté les *Aphorismes* de Boerhaave. Il mourut en 1751.

LAMI (*Bernard*), prêtre de l'Oratoire, littérateur et érudit, né au Mans, en 1640. Son zèle pour la philosophie de Descartes lui fit des ennemis. On a de lui un *Traité de la grandeur en général*; des *Éléments de mathématiques*; un *Traité de perspective*; un *Traité de l'équilibre*; l'*Art de parler*, et plusieurs ouvrages théologiques. Il mourut à Rouen, en 1715.

LAMIA, courtisane grecque, joueuse de flûte et de sistre, devint la maîtresse de Ptolémée Ier, roi d'Égypte. Elle tomba au pouvoir de Démétrius Poliorcète, qui l'aima éperdument. Les Athéniens, pour flatter Démétrius, élevèrent un temple sous le nom de *Vénus Lamia*.

LAMOIGNON (*Guillaume* DE), marquis de BAVILLE, premier président du parlement de Paris, était né dans cette ville, en 1617. Il remplit les fonctions d'une charge si éminente de manière à mériter l'estime générale. En

le nommant premier président, Louis XIV lui dit : « Si j'avais connu un plus homme de bien, un plus digne sujet, je l'aurais choisi. » On a de lui un ouvrage connu sous le nom d'*Arrêts de Lamoignon* (1702), où il ébauche un vaste plan pour la réforme de la législation. Il mourut en 1677.

LAMOIGNON (*Chrétien-François* DE), avocat général, puis président à mortier au parlement de Paris, fils aîné du précédent, né en 1644; de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, fut avocat général pendant vingt-cinq ans, et se distingua par son éloquence, ses talents et sa probité. Il fit abolir l'épreuve immorale du *congrès*. C'est à lui qu'est adressée la 6e épître de Boileau. Il mourut en 1709.

LAMOIGNON DE MALESHERBES. *V.* MALESHERBES.

LAMONNOYE (*Bernard* DE), littérateur, né à Dijon, en 1641, gagna le prix de poésie de l'Académie française en 1671-72-73-74-75. Les académiciens, dit-on, le firent prier de s'abstenir désormais du concours, où sa supériorité était trop visible. En 1707 il vint à Paris, et devint membre de l'Académie. Le système de Law lui enleva toute sa fortune. Ses principaux ouvrages sont : des *Poésies françaises et latines*; *Ménagiana*; des *Noëls bourguignons* sous le pseudonyme de Gui Barozai, avec le glossaire et la musique, etc. Il mourut à Paris, en 1728.

LAMORICIÈRE (*Christophe-Léon-Louis* JUCHAULT DE), général français, né à Nantes, en 1806. Il était lieutenant en Algérie en 1830. Capitaine dans le corps des zouaves à leur formation, il se distingua à la prise de Constantine, en 1837, où il fut blessé par l'explosion d'une mine. Lieutenant général en 1841, il prit part, en 1847, à l'expédition qui amena la capture d'Ab-del-Kader. Lamoricière, qui était à Paris en 1848, refusa du gouvernement provisoire le portefeuille de ministre de la guerre; fut représentant du peuple et combattit l'insurrection de juin. Cavaignac l'appela au ministère de la guerre, où il resta jusqu'à l'avénement à la présidence du prince Louis-Napoléon. Il fut ensuite nommé ambassadeur à Saint-Pétersbourg, poste qu'il abandonna bientôt, et eut quelque temps la vice-présidence de l'assemblée législative. Au coup d'État du 2 décembre 1851, Lamoricière fut emprisonné au château de Ham; puis rayé des cadres de l'armée, il demeura exilé jusqu'en 1857. En 1860, il accepta le commandement de l'armée papale, qu'il conduisit contre les troupes sardes à Castel-Fidardo. Il succomba sous le nombre, et rentra en France. Il mourut près d'Amiens, le 10 septembre 1865.

LAMOTHE-HOUDANCOURT (*Philippe* DE), duc de Cardone, maréchal de France, né en 1605, fit ses premières armes à dix-sept ans, sous le duc de Montmorency. En 1641 il reçut le titre de vice-roi de Catalogne; il battit les Espagnols à Tarragone, à Villefranche, à Lérida; on lui donna le bâton de maréchal. Un revers devant Lérida lui fit perdre ses avantages; on l'accusa d'une négligence coupable, et il resta enfermé pendant quatre ans au château de Pierre-Encise. Après les troubles de la Fronde, on lui rendit le gouvernement de la Catalogne. Il s'y distingua par sa défense de Barcelone. Il mourut à Paris, en 1657.

LAMOTHE-LE-VAYER (*François* DE), littérateur, né à Paris, en 1588. Il fut substitut du procureur général du parlement, précepteur du duc d'Orléans, puis du jeune Louis XIV. Il mourut en 1672, à quatre-vingt-trois ans. On a recueilli ses ouvrages en 1684. On ne trouve dans cette collection ni les dialogues faits à l'imitation des anciens, ni l'*Hexaméron rustique* : ces deux ouvrages sont recherchés. Il fut membre de l'Académie française.

LAMOTTE (*Antoine* HOUDART DE), poëte critique et auteur dramatique, né à Paris, en 1672. Après un début fâcheux au théâtre par *les Originaux*, il voulut se faire religieux à la Trappe. L'abbé de Rancé, trouvant sa vocation prématurée, le renvoya. Lamotte-Houdart reprit la plume, et composa un grand nombre d'ouvrages, dont beaucoup sont estimés. Les plus connus sont : *Inès de Castro*, tragédie; *le Magnifique*, comédie. Celle de ses productions qui a fait le plus de bruit est une traduction libre fort abrégée de l'*Iliade* (1715), qui raviva la grande querelle de la supériorité des anciens sur les modernes. Il mourut en 1731.

LA MOTTE (*Jeanne* DE LUZ DE SAINT-REMY DE VALOIS, comtesse DE), née en 1757, à Fontette en Champagne, descendait de la maison royale, par Henri de Saint-Remy, fils naturel de Henri II. C'est en cette qualité qu'elle fut présentée à la reine Marie-Antoinette. Elle épousa le comte de La Motte, homme de mœurs vicieuses, qui fut placé dans les gardes du comte d'Artois. La cupidité engagea ce malheureux couple à compromettre le nom de la reine pour s'emparer d'un collier de la valeur de 1,600,000 livres. Le cardinal de Rohan, grossièrement abusé dans cette affaire, fut enfermé à la Bastille, et contraint de payer le collier, que La Motte avait emporté en Angleterre. La comtesse de La Motte, condamnée par arrêt du parlement en 1786, fut marquée sur les épaules, et enfermée à la Salpétrière. Elle s'évada en 1787, et passa en Angleterre, où elle publia un libelle contre la reine de France. Elle mourut à Londres, en 1791. L'affaire du collier fit une impression

désastreuse pour la reine dans l'esprit public.

LAMOURETTE (*Adrien*), prélat français, né à Frévent, dans le Boulonais, en 1742. Il entra dans la congrégation des Lazaristes, dont il était directeur, en 1789. Il fournit à Mirabeau le projet d'*Adresse* au peuple français sur la constitution civile du clergé. Nommé évêque de Lyon, bientôt après, député à l'Assemblée législative, il s'y distingua par sa modération. Le 7 juillet 1792, il conjura ses collègues de ne plus former qu'un parti, et de prêter un nouveau serment au roi. Cette réconciliation, qui ne dura qu'un jour, est connue sous le nom de *baiser Lamourette*. Cet évêque fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 11 janvier 1794, à l'âge de cinquante-deux ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages de piété.

LAMPRIDE (*Ælius*), l'un des écrivains de l'*Histoire Auguste*, vivait vers 300 ap. J.-C. Il est auteur des Vies des empereurs *Commode*, *Antonin Diadumène*, *Héliogabale*. Quelques-uns lui attribuent aussi la vie d'*Alexandre Sévère*. On croit que Lampride et Spartien ne sont qu'un même personnage.

LANCASTER (*Joseph*), connu par la méthode d'enseignement mutuel à laquelle on donne son nom, bien qu'il n'en soit pas l'inventeur, naquit vers 1777, en Angleterre. Il perfectionna et propagea en Angleterre ce mode d'enseignement, pratiqué depuis des siècles dans l'Hindoustan. Il mourut à New-York, en 1838.

LANCELOT (dom *Claude*), célèbre grammairien, bénédictin de l'abbaye de Saint-Cyran, né à Paris, vers 1615. Il fut exilé à Quimperlé, pour son attachement au jansénisme. A Port-Royal, où il avait enseigné, il eut Racine pour élève. Il mourut en 1695. Ses ouvrages sont : le *Jardin des racines grecques; Méthode pour apprendre la langue latine; Nouvelle méthode pour apprendre le grec*. Ces deux derniers ouvrages ont été publiés sous le titre de *Grammaire de Port-Royal*.

LANDAIS (*Pierre*), favori du duc de Bretagne François II, et fils d'un tailleur de Vitré, devint grand trésorier du duc. Il abusa de sa faveur, et fut pendu en 1485.

LANDOLFE, nom de six princes de Capoue, du X[e] et du XI[e] siècle.

LANDOR (*Walter-Savage*), poëte et littérateur anglais, né en 1775, à Ipsleycourt (Warwickshire). Il débuta dans les lettres à vingt ans par un recueil de vers. La mort de son père le mit dans une belle situation de fortune, et durant la guerre de la Péninsule il put lever un corps de troupes avec lequel il servit contre la France la cause des patriotes espagnols, jusqu'à la restauration de Ferdinand VII. Il alla plus tard s'établir dans les environs de Florence. C'est là qu'il composa la plus grande partie de ses œuvres. Après un séjour en Angleterre, pendant lequel il s'attira des poursuites pour un libelle, Landor retourna en Italie en 1856, et mourut à Florence, en 1864. Ses principales œuvres poétiques sont : *Gebir, Le comte Julien et autres poëmes, Helléniques, Poëmes et Inscriptions*. Parmi ses ouvrages en prose on peut citer : *Conversations imaginaires de littérateurs et d'hommes d'État*, en 5 vol., publiées de 1824 à 1829.

LANDRY, maire du palais pendant la minorité de Clotaire II, fils de Chilpéric. Il fut soupçonné d'avoir, à l'instigation de Frédégonde, dont il était l'amant, tué Clotaire II.

LANDSEER (*John*), graveur anglais, né à Londres, en 1761. Il étudia dans l'atelier de William Byrne. Il est auteur de quelques écrits sur l'archéologie et les arts, entre autres de lectures faites par lui, vers 1805, à l'Institut royal, sur la gravure. Son œuvre artistique se compose des illustrations de la *Bible*, de Macklin, de celles de l'*Histoire d'Angleterre* de Bowyer, etc. Landseer est mort en 1852.

LANFRANC, prélat célèbre et controversiste, né à Pavie, en 1005, moine en 1042 de l'abbaye du Bec en Normandie, où il professa les lettres et la théologie, devint le conseiller intime de Guillaume le Bâtard, et le suivit en Angleterre, où il fut élevé à l'archevêché de Cantorbéry. Il mourut en 1089.

LANFRANC (*Jean*), fameux peintre italien, né à Parme, en 1581, élève d'Augustin et d'Annibal Carrache. Il mourut à Rome, en 1647.

LANGELANDE (*Robert*), poëte anglais du XIV[e] siècle, né, croit-on, à Cleobury Mortimer (Shropshire). Il vivait sous les règnes d'Edouard III et de Richard II. Il est auteur d'un poëme allégorique dirigé contre le clergé, et intitulé *les Visions de Pierre Plowman*.

LANGLÈS (*Louis-Matthieu*), orientaliste, né à Perenne, près Saint-Didier, en 1763, membre de l'Académie des inscriptions. Il a publié le *Dictionnaire tartare-mantchou* du P. Amiot, et de nombreux ouvrages sur les langues, l'histoire et la géographie de l'Asie. Il mourut en 1824.

LANGTON (*Stephen*), cardinal anglais, né vers le milieu du XII[e] siècle, fit ses études à l'université de Paris, dont il devint chancelier. En 1207, le pape le nomma archevêque de Cantorbéry, malgré le roi Jean sans Terre. Il engagea ce prince à signer la grande charte. Il mourut en 1228.

LANGUET DE GERGY (*Jean-Baptiste*), né à Dijon, en 1675, curé de Saint-Sulpice, acheva de bâtir la magnifique église qui porte ce

nom. Il fonda l'hospice de l'*Enfant Jésus*. Il refusa divers évêchés, et mourut en 1750. — Son frère, qui fut archevêque de Sens et membre de l'Académie française, a traduit les *Psaumes*, et publié divers traités religieux. Il mourut en 1753.

LANJUINAIS (*Jean-Denis*, comte), homme politique et publiciste, né à Rennes, en 1753. Avocat au parlement de Bretagne, il fut élu député aux états généraux en 1789. Membre de l'Assemblée constituante et de la Convention, il lutta vigoureusement contre les anarchistes. Il échappa à la proscription, et après la terreur et l'empire fut nommé pair de France; il siégea pendant les Cent-Jours à la chambre des représentants, qu'il présida, conservant toujours la même indépendance. On a de lui plusieurs ouvrages sur la législation et la politique. Il mourut en 1827.

LANNES (*Jean*, duc de MONTEBELLO), maréchal de France, né à Lectoure (Armagnac), en 1769, d'une famille obscure, était teinturier quand il s'enrôla, en 1792, dans une compagnie de volontaires. Il était colonel en 1795. Il fut destitué après le 9 thermidor; mais sa liaison avec Bonaparte le fit remettre en activité. Il se distingua dans l'armée d'Italie, et remplaça Rampon dans le commandement de la 32e demi-brigade. Il se signala aussi en Égypte, surtout au combat d'Aboukir. L'empereur le fit maréchal de l'empire et duc de Montebello (1804). Il donna de nouvelles preuves de capacité et de bravoure à Austerlitz, à Iéna, à Eylau et à Friedland. A Essling, en 1809, il fit des prodiges de valeur. Un boulet de canon lui fracassa les deux jambes, et il mourut après avoir subi l'amputation. Napoléon le regretta vivement, et lui fit faire de magnifiques obsèques.

LANNOY (*Charles* DE), célèbre capitaine au service de Charles-Quint, né en 1470, fut gouverneur de Tournay, et en 1522 vice-roi de Naples. Il fit François Ier prisonnier à la bataille de Pavie, et fut chargé de le reconduire en France. Il mourut en 1527.

LA NOUE (*François* DE), célèbre capitaine calviniste, né en Bretagne, en 1531; on le surnomma *Bras de fer*, parce qu'il portait un bras de fer depuis qu'on l'avait amputé, à la suite d'une blessure. Ce fut lui qui mit La Rochelle en état de défense. Il couvrait les frais de la guerre par les prises qu'il faisait. Après avoir été prisonnier pendant cinq ans en Espagne, il s'offrit à Henri III pour combattre la Ligue, engagea ses biens pour payer les soldats de l'armée royale, et vainquit le duc d'Aumale. Il fut tué en 1591, au siége de Lamballe en Bretagne, où Henri IV l'avait envoyé contre le duc de Mercœur. Il a laissé: *Discours politiques et militaires*, Bâle, 1587, réimprimés dans les collections de mémoires sur l'histoire de France; *Observations sur l'Histoire de Guicciardini*, Genève, 1592.

LANSDOWNE (*Henry-Petty-Fitz-Maurice*, marquis DE), homme d'État anglais, né en 1780. Il entra au parlement en 1801, et cinq ans plus tard, à la mort de Pitt, il fut chancelier de l'échiquier dans le cabinet formé par lord Grenville. Il prit rang à la chambre haute en 1809. En 1828 le marquis de Lansdowne eut le portefeuille de l'intérieur, qu'il échangea bientôt après pour celui des affaires étrangères. En 1831, il fut appelé à la présidence du conseil. Il la garda dix ans. Le marquis de Lansdowne fut l'un des chefs de l'opposition parlementaire durant l'administration de Peel. Il abandonna les affaires publiques en 1852, s'appliquant dès lors exclusivement à protéger les artistes et les gens de lettres. Il est mort en 1863.

LANTARA (*Simon-Mathurin*), peintre de paysages, né à Honcy, près Milly, en 1729. Il excellait à rendre les clairs de lune, les soleils levants, les eaux. La misère le força d'entrer à l'hôpital de la Charité de Paris, où il mourut, en 1778.

LANTIER (*E.-F.* DE), littérateur, né à Marseille, en 1736. Il fut capitaine de cavalerie. Son *Voyage d'Anténor en Grèce* eut beaucoup de succès. On a encore de lui des *Contes* et des comédies. Mort en 1826.

LANZI (*Louis*), savant jésuite, archéologue et philologue distingué, né en 1732, près de Macera. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque l'*Essai sur la langue étrusque* (1789). Il mourut à Florence, en 1810.

LAO-TSEU, philosophe chinois, né vers 600 av. J.-C., contemporain de Confucius et de Pythagore. Il enseignait la métempsycose. *Le livre des récompenses et des peines*, traduit en français par Abel de Rémusat (1816, in-8°), contient la doctrine de la secte tao-se, dont Lao-tseu fut le fondateur.

LA PALICE (*Jacques* DE CHABANNES, seigneur DE), maréchal de France des XVe et XVIe siècles. Il fut gouverneur du Bourbonnais, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolais, du Lyonnais. Fait prisonnier à la journée des Éperons, il parvint à s'échapper, et assista à la bataille de Marignan, à la prise de Villefranche, celle de la Bicoque; il secourut Fontarabie, et força le connétable de Bourbon à lever le siége de Marseille. Il mourut glorieusement en 1525, à la bataille de Pavie.

LA PÉROUSE (*Jean-François* GALAUP DE), célèbre navigateur français, né près d'Albi, en 1741, était entré jeune dans la marine, et avait servi pendant la guerre de Sept ans. Il se distingua en Amérique, sous le comte

d'Estaing, et particulièrement dans l'expédition contre la Grenade. On lui confia la mission de détruire les établissements anglais dans la baie d'Hudson (1782). En 1785, une expédition pour de nouvelles découvertes ayant été résolue, La Pérouse en fut chargé. Il partit avec deux frégates, *la Boussole* et *l'Astrolabe*, s'avança jusqu'au Kamtchtaka, puis fit route vers le sud, et atterrit le 26 janvier 1788 à Botany-Bay. Depuis ce temps on n'entendit plus parler de lui, et les recherches que l'on fit ne produisirent d'abord aucun résultat. Ce n'est qu'en mai 1826 que le capitaine anglais Dillon trouva, au milieu des récifs qui entourent l'île de Vanikoro, les débris des deux navires de l'expédition de La Pérouse.

LA PEYRONIE (*François* GIGOT DE), illustre chirurgien, né à Montpellier, en 1678, profita de sa faveur auprès de Louis XV, dont il était premier chirurgien, pour protéger l'Académie de chirurgie. Il légua à la communauté des chirurgiens la plus grande partie de ses biens. Il est auteur de quelques ouvrages. Mort en 1747.

LA PLACE (*Pierre* DE), jurisconsulte et magistrat, né vers 1520, à Angoulême, avocat conseiller, puis premier président à la cour des aides. Sa qualité de protestant le fit persécuter. Ses biens lui furent enlevés, et on pilla sa maison; enfin, il fut assassiné à la Saint-Barthélemi (1572). On a de lui: *Traité de la vocation et manière de vivre à laquelle chacun est appelé; Traité du droit usage de la philosophie morale avec la doctrine chrétienne;* les *Commentaires de l'état de la religion et république sous les rois Henri II, François II, Charles IX*. Ce dernier ouvrage a été inséré dans le *Panthéon littéraire*.

LA PLACE (*Pierre-Antoine* DE), auteur dramatique, né à Calais, en 1707. La seule de ses pièces qui ait eu quelque succès est une imitation de la *Venise sauvée* d'Otway. Il a fait beaucoup de traductions, entre autres celle du *Tom Jones* de Fielding. On lui doit aussi d'intéressantes compilations. Il mourut en 1793.

LA PLACE (*Pierre-Simon*, marquis DE), géomètre, astronome et physicien, né à Beaumont en Auge (Normandie), en 1749, fut, jeune encore, professeur de mathématiques à l'École militaire, et obtint, par de savants mémoires, l'estime et la protection de D'Alembert. Membre de l'Institut dès la formation de ce corps savant, il fut ministre de l'intérieur sous le consulat, entra ensuite au sénat, et resta pair de France sous la restauration. Il mourut en 1827. Sa gloire est d'avoir complété le système de Newton. L'élégance du style des ouvrages dans lesquels il le popularisa le fit admettre à l'Académie française. Les principaux sont: *Théorie du mouvement des planètes; Système du monde; Mécanique céleste; Théorie des probabilités*, etc.

LA PLACETTE (*Jean* DE), théologien protestant, né à Pontac, en Béarn, en 1639, a été appelé le *Nicole des protestants*, à cause du grand nombre d'ouvrages de morale qui sont sortis de sa plume. Les principaux sont: *Nouveaux Essais de morale;* différents *Traités sur l'orgueil, la conscience, la restitution, le serment, les bonnes œuvres*, etc.; *De insanabili Ecclesiæ romanæ scepticismo*. Il mourut à Utrecht, en 1718.

LA PORTE (*Pierre* DE), porte-manteau ordinaire de la reine Anne d'Autriche, né en 1603. Il fut mis à la Bastille, où l'on employa inutilement tous les moyens pour le forcer à trahir les secrets de sa maîtresse. A la mort de Louis XIII, il devint valet de chambre de Louis XIV. Il a laissé des *Mémoires* où l'on trouve des anecdotes curieuses. Il mourut en 1680.

LA PORTE (*Joseph*, abbé DE), littérateur, né à Béfort, en 1718, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: *Histoire littéraire des femmes françaises; Dictionnaire dramatique* (avec Chamfort); *Voyageur français*. Il mourut en 1779.

LA PORTE DU THEIL (*François-Jean-Gabriel* DE), helléniste, né à Paris, en 1742, fut d'abord militaire, et se consacra ensuite à la philologie ancienne. Il fut de l'Académie des inscriptions, et mourut en 1815. On lui doit des *Mémoires scientifiques*, et des traductions de Callimaque et d'Eschyle.

LA QUINTINIE (*Jean* DE), agronome, né à Chabanais, en 1626. Il voyagea en Italie avec un jeune homme dont l'éducation lui avait été confiée. A son retour, le père de son élève lui donna la direction de ses jardins. La réputation de La Quintinie parvint jusqu'à Louis XIV, qui créa pour lui la charge de directeur général des potagers. La Quintinie mourut à Versailles, en 1688. On lui doit un livre intitulé *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*.

LARA, nom d'une illustre maison de Castille fondée par Ferdinand Gonzalez, comte de Castille, mort en 970. Les sept infants de Lara fils de Gustios, frère de Ferdinand, furent massacrés par ordre de ce dernier, vers 993.

LARCHER (*Pierre-Henri*), helléniste et antiquaire, professeur de littérature grecque à la faculté de Paris, né à Dijon, en 1726, fut de l'Académie des belles-lettres. Il a donné une traduction d'Hérodote et de savantes dissertations. Voltaire, blessé de quelques-unes de ses critiques, l'accabla de plaisanteries, sans pouvoir affaiblir la considération qui lui était due. Il mourut en 1812.

LARÉVELLIÈRE-LEPEAUX (*Louis-Marie*), député à l'Assemblée constituante, à la Convention, au Conseil des anciens; membre du Directoire et de l'Institut, né à Montaigu (Poitou), en 1753. Il vota la mort de Louis XVI; se joignit à la Gironde, au sort de laquelle il échappa. Après le 9 thermidor, il fut successivement président de la Convention, membre du comité de salut public, du Conseil des anciens, qu'il présida, et membre du Directoire (31 octobre 1795). Il eut une grande part aux affaires, quoique le manque de caractère l'empêchât d'influer sur les décisions importantes. Il refusa de prêter serment, lors de la création de l'empire, et se retira bientôt après de la scène politique. La Révellière-Lepaux s'attira des moqueries en se faisant le chef d'une secte philosophique dont les adhérents s'appelaient théophilanthropes. Il mourut en 1824.

LA REYNIE (*Nicolas Gabriel* DE), né à Limoges, en 1625, fut nommé lieutenant de police en 1667, et rendit de grands services dans cette place, qu'il garda jusqu'en 1697. Il mourut en 1709.

LARGILLIÈRE (*Nicolas*), peintre de portraits, né à Paris, en 1656. Il fut reçu à l'Académie comme peintre d'histoire; mais il abandonna ce genre, pour cultiver exclusivement celui dans lequel il mérita le surnom de *Van-Dyck français*. Il mourut en 1746.

LARIVEY (*Pierre* DE), né à Troyes, vers le milieu du seizième siècle, poëte dramatique, à qui Molière et Regnard ont fait quelques emprunts. Son théâtre a été publié en 1769. Il mourut vers 1612.

LA ROCHEFOUCAULD (*François VI*, duc DE), célèbre écrivain et moraliste français, né en 1613. Il prit part aux troubles de la Fronde pour plaire à la duchesse de Longueville. Tout le monde connaît l'application que le duc se faisait de ces deux vers de Du Ryer :

Pour mériter son cœur, pour plaire à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux rois; je l'aurais faite aux dieux.

La Rochefoucauld fut l'ami de Mme de Sablé, puis de Mme de La Fayette. On a de lui : *Mémoires sur la régence d'Anne d'Autriche*, Cologne, 1662, in-4°, insérés dans les Collections Petitot et Michaud-Poujoulat; *Réflexions et maximes* (1665, in-12), qui eurent un très-grand succès. Voltaire a dit que ce livre contribua, plus qu'aucun autre, à former le goût en France. La Rochefoucauld mourut en 1680.

LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT (*François-Alexandre-Frédéric*, duc DE), philanthrope et homme politique, né en 1747. Il était grand maître de la garde-robe sous Louis XV, et conserva cette charge sous Louis XVI, quoiqu'il partageât les idées nouvelles. Il attendit que le roi eût ordonné la réunion des deux premiers ordres au tiers état, pour siéger à l'Assemblée constituante. Ce fut lui qui détermina Louis XVI à rappeler Necker. En 1792 il fut forcé d'émigrer. Après le 18 brumaire il rentra en France, où il mourut, en 1827. Le duc de la Rochefoucauld avait fondé, en 1780, à Liancourt, une école d'arts et métiers, en faveur des enfants des militaires pauvres. Cette institution, à laquelle l'*École des arts et métiers* de Châlons doit son origine, fut favorisée par Louis XVI. Beaucoup de fonctions honorables et gratuites lui avaient été confiées. Le ministère, pour le punir de son opposition, les lui retira en 1823.

LA ROCHEJAQUELEIN (*Henri* DU VERGER, comte DE), chef des armées vendéennes, né à Châtillon, en 1772. En 1790, il faisait partie de la garde constitutionnelle du roi. En 1793 il devint un des chefs de l'insurrection vendéenne, remporta plusieurs victoires sur les armées républicaines, et fut tué dans une rencontre à Nouaillé, en 1794.

LAROMIGUIÈRE (*Pierre*), célèbre philosophe français, né à Livignac-le-Haut (Rouergue), en 1756, enseigna les humanités et la philosophie dans les colléges de l'ordre de la Doctrine. Étant venu à Paris pour suivre les cours de l'École normale, il se lia avec Garat, et fut nommé membre de la classe des sciences morales de l'Institut. En 1811 il obtint la chaire de philosophie au Collége de France. Il mourut en 1837. Tout en continuant Locke et Condillac, Laromiguière a combattu ce dernier philosophe; à la sensation il ajoute, comme source de connaissances, le sentiment moral, et le sentiment de soi-même. La clarté de son style fit encore ressortir celle de son système, qui fut adopté dans l'enseignement. Il en a été rejeté depuis, comme étant incomplet. On a de Laromiguière : *Projets d'éléments de métaphysique*, 1793; *Leçons de philosophie*, 1815-1818, 2 vol. in-8°, qui ont eu, depuis, six éditions.

LARREY (*Isaac* DE), sieur de GRANDCHAMP et de COURMÉNIL, historien, né en 1638, à Montivilliers, dans le pays de Caux. Obligé de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes, il se réfugia en Hollande, où il obtint la place d'historiographe des états. On lui doit une *Histoire d'Angleterre*; l'*Histoire de France sous Louis XIV*; l'*Histoire d'Auguste*; l'*Histoire d'Éléonore de Guienne*. Il mourut à Berlin, en 1719.

LARREY (*Dominique-Jean*, baron), célèbre chirurgien militaire, né à Baudéan (Gascogne), en 1766. Chirurgien aide-major à l'armée du Rhin (1792), il imagina et fit organiser un système d'ambulances volantes, qui fournit aux chirurgiens les moyens de donner des secours aux blessés sur le champ de bataille

même. En 1794, il fit partie de l'armée des Pyrénées-Orientales. Il déploya un dévouement sans bornes en Italie et en Égypte où il avait suivi Bonaparte, fit les campagnes d'Allemagne, de Prusse, d'Espagne et de Russie en qualité d'inspecteur général du service de santé des armées. Sous la restauration il fut nommé chirurgien en chef de la garde royale, et en 1829 membre de l'Académie des sciences. Larrey mourut en 1843. Napoléon a dit de lui qu'il était l'homme le plus vertueux qu'il eût connu.

LARROQUE (*Daniel*), controversiste protestant, littérateur, né à Vitré, en 1660. Il abjura le protestantisme, et demeura enfermé plusieurs années, pour avoir fait la préface d'une satire sur la disette factice de 1693, dont l'éditeur fut pendu. Parmi ses ouvrages, on distingue la *Vie de Mahomet*, traduite de l'anglais. Il a travaillé aux *Mémoires de la république des lettres*. Il mourut à Paris, en 1731.

LA SABLIÈRE (*Antoine* DE RAMBOUILLET DE), financier et poëte, né à Paris, en 1624. Il se fit connaître par d'agréables *Madrigaux*. Mort en 1679.

LA SABLIÈRE (Mme de), épouse du précédent; elle possédait une véritable instruction, et recevait chez elle les célébrités de son temps : Lauzun, La Fare, Chaulieu. Elle avait offert un asile à La Fontaine, qui demeura vingt ans dans sa maison. Il l'a immortalisée dans ses vers. On a attribué quelquefois à Mme de La Sablière les madrigaux de son mari. Elle mourut en 1693.

LA SALE (*Antoine* DE), romancier français, né en Bourgogne, en 1398, attaché à la cour de Provence sous Louis II et René d'Anjou, puis à celle de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, où il fut connu et estimé du Dauphin, depuis Louis XI. Il est auteur de l'*Histoire du petit Jean de Saintré* et des *Quinze joies du mariage*. Mort en 1461.

LASCA. *V.* GRAZZINI (*Antoine-François*).

LASCARIS (*Théodore*), nom de deux empereurs grecs morts à Nicée, le premier en 1222, le deuxième en 1259.

LASCARIS (*Constantin*), Grec savant, qui vint en Italie quand les Turcs s'emparèrent de Constantinople, en 1453. Il fut appelé successivement à Milan, à Rome et à Naples, par les souverains de ces pays. Il mourut à Messine, en 1493. Il a composé une *Grammaire grecque*, Milan, 1476 : c'est le premier livre qui a été imprimé en grec.

LASCARIS (*André-Jean*), surnommé *Rhyndacenus*, philologue grec, de la famille du précédent, passa en Italie après la prise de Constantinople par les Turcs (1453). Laurent de Médicis l'envoya en Grèce pour y chercher des manuscrits grecs. Il vint en France sous Charles VIII, et rendit des services diplomatiques à Louis XII, qui l'envoya deux fois en ambassade à Venise. Léon X, qui l'aimait, lui donna la direction d'un collége de Grecs, et le chargea d'une mission auprès de François Ier. Il enseigna le grec à Budé, à Danès, et corrigea les épreuves des ouvrages grecs imprimés à Florence, tels que l'*Anthologie*, 1494, Callimaque, sans date (vers 1495), etc. Il mourut en 1535, âgé de quatre-vingt-dix ans. On a de lui des *épigrammes* estimées, en grec et latin; Paris, 1527, in-8° et 1544, in-4°.

LAS CASAS. *V.* CASAS (LAS).

LAS CASES (*Emmanuel*), chambellan de l'empereur Napoléon, le suivit en 1815 à l'île de Sainte-Hélène, d'où il fut expulsé en novembre 1816. Pendant ces seize mois il tint un journal des conversations de Napoléon, qu'il publia sous le titre de *Mémorial de Sainte-Hélène;* 1822-23, in-8°, et qui a été plusieurs fois réimprimé. Né en 1766, mort en 1842.

LATIMER (*Hugues*), l'un des principaux apôtres de la réformation en Angleterre, né vers 1472, à Thurcaston (Leicester). Il occupa le siége épiscopal de Worcester, fut condamné à mort, et brûlé en 1555, sous le règne de Marie.

LATINI *V.* BRUNETTO LATINI.

LA TOUR D'AUVERGNE (*Théophile-Malo* CORRET DE), officier français, surnommé *le premier grenadier de France*, né à Carhaix, en 1743. Il était de la famille de Bouillon, à laquelle appartenait Turenne. Capitaine avant 1789, il refusa tout avancement. Après s'être signalé dans de nombreuses occasions, il fut tué à la bataille de Neubourg, en 1800, et enterré dans le même lieu, où on lui éleva un tombeau. Son cœur fut confié à la garde de la compagnie qu'il avait adoptée, et son nom resta sur les contrôles : à tous les appels, un des grenadiers répondait : *Mort au champ d'honneur*. Distingué par son instruction, il possédait plusieurs langues. On a de lui : *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons*, réimprimées sous le titre d'*Origines gauloises*.

LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (*Jean-Frédéric* DE), général et ministre de la guerre sous Louis XVI, né à Grenoble, en 1727. Quoiqu'il fût partisan des idées libérales, il dut quitter ce poste en 1790. Dans le procès de la reine, il se distingua par son courage, en proclamant son respect pour elle : ce qui causa son arrestation et sa mort en 1794.

LATREILLE (*Pierre-André*), entomologiste né à Brives, en 1762, fit faire de grands progrès à l'entomologie. Il fut membre de l'Académie des sciences, professeur au Muséum, et mourut en 1833. On lui doit : *Histoire na-*

turelle des crustacés, des insectes, des fourmis; Cours d'entomologie, etc.

LATTAIGNANT. *V.* ATTAIGNANT (l'abbé DE L').

LATUDE (*Henri* MASERS DE), prisonnier d'État, célèbre par sa longue captivité, né en 1725, près de Montagnac (Languedoc). Voulant effrayer la marquise de Pompadour, pour se faire ensuite valoir près d'elle, il mit à la poste un paquet pour elle, qui semblait renfermer du poison, mais qui ne contenait qu'une poudre inoffensive; puis il la prévint d'un complot formé contre ses jours. L'artifice fut découvert; il fut mis à la Bastille et transféré à Vincennes en 1749. Il s'échappa de plusieurs prisons, et fut repris; il avait enfin subi une détention de trente-six années, quand il obtint sa liberté, en 1784. Il mourut à Paris, en 1805. On a publié en 1787 une *Histoire* de sa détention qui lui fut attribuée, mais qu'il désavoua.

LAUBARDEMONT (*Jacques-Martin*), conseiller d'État, créature et instrument de Richelieu; il présida aux condamnations d'Urbain Grandier, Cinq-Mars et de Thou. On ne connaît pas l'époque de sa mort.

LAUD (*William*), archevêque de Cantorbéry, homme d'État, né en 1573, à Reading (Berkshire). Il officia, en qualité de doyen de Westminster, au couronnement de Charles Ier, et demeura toujours très-attaché à ce monarque, dont il fut ministre, après la mort de Buckingham. Le parlement le fit arrêter et mettre en jugement; et quoiqu'on ne pût rien prouver contre lui, il fut condamné à mort et décapité, le 10 janvier 1645.

LAUGIER (*Marc-Antoine*), littérateur, né à Manosque en Provence, en 1713, auteur d'une *Histoire de Venise* en 12 vol. Il mourut en 1769.

LAUJON (*Pierre*), chansonnier et auteur dramatique, né à Paris, en 1727, a donné des opéras-comiques, et 3 vol. de chansons, sous le titre d'*A-propos de société*. Il mourut en 1811, quatre ans après avoir été admis à l'Institut. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées, en 1809, in-8°.

LAUNAY (CORDIER DE). *V.* STAAL.

LAURAGUAIS (*Louis-Léon-Félicité*, duc de BRANCAS, comte DE), auteur dramatique, pair de France, né à Paris, en 1733, a rendu des services aux sciences et aux lettres : il obtint, au prix d'une somme considérable, la suppression des banquettes que l'on plaçait autrefois sur l'avant-scène du théâtre; il décomposa le diamant avec Lavoisier, et contribua à propager l'inoculation. Emprisonné pendant la révolution, il ne dut sa liberté qu'à la chute de Robespierre. Il est l'auteur des deux tragédies *Clytemnestre* et *Jocaste*. Grimm disait de la dernière : « Ce que j'y vois de plus clair, c'est l'énigme du Sphinx. » Il mourut en 1824.

LAURE DE NOVES, femme célèbre, aimée et chantée par Pétrarque, était née à Avignon, en 1307 ou 1308, et avait épousé Hugues de Sade, en 1325. Elle eut onze enfants. Pétrarque la vit pour la première fois en 1327, à Avignon; elle avait vingt ans. Il l'aima toujours. Les nombreux sonnets empreints d'une tendresse mélancolique et presque religieuse qu'elle inspira à son amant les ont immortalisés tous deux, et la vertu de cette femme illustre fut toujours au-dessus du soupçon. Elle mourut de la peste, à Avignon, en 1348.

LAURENT (saint), diacre et martyr, né à Rome, au troisième siècle, était trésorier de l'Église sous le pape Sixte II. L'empereur Valérien ayant rendu un décret contre les chrétiens, en 258, Laurent fut arrêté, refusa de remettre le trésor qui lui était confié, et le fit distribuer aux pauvres. Il fut déchiré à coups de fouet par les bourreaux et placé sur un gril ardent. Il endura ce supplice avec courage.

LAURIÈRE (*Eusèbe-Jacob* DE), jurisconsulte célèbre, né à Paris, en 1669. Il a commencé le recueil des *Ordonnances des rois de France de la troisième race*, etc., continué par Secousse et de Villevault. Il mourut en 1728.

LAURISTON (*Jacques-Alexandre* LAW DE), maréchal de France, de la même famille que le financier Law, naquit en 1768, à Pondichéry. Après avoir servi avec distinction sous Napoléon, dont il avait été le condisciple à l'École militaire, il s'attacha à Louis XVIII, qui le nomma ministre de sa maison, et maréchal de France en 1823. Il mourut en 1828.

LAUTREC (*Odet* de FOIX, seigneur DE), maréchal de France, et l'un des plus vaillants capitaines du XVIe siècle, suivit Louis XII et François Ier en Italie : il se distingua à la bataille de Ravenne (1512), où il fut laissé pour mort. Nommé gouverneur de Milan, il reprit Brescia et Vérone (1521), mais fut battu à la Bicoque (1522) par les Impériaux. A la bataille livrée sous les murs de Pavie, il reçut une blessure, et il mourut de la peste au siége de Naples, en 1528.

LAUZUN (*Antonin* NOMPAR de CAUMONT, duc DE), favori de Louis XIV, né en Gascogne, en 1632. Lauzun, marié, dit-on, secrètement à Mademoiselle de Montpensier, fut enfermé à la Bastille. Il rentra en grâce auprès de Louis XIV, mais ayant déplu à Mme de Montespan, il fut emprisonné pendant dix ans à Pignerol. Un exil de quatre années suivit sa détention. A son retour, Mademoiselle étant morte, Lauzun épousa, en 1695, la fille du maréchal de Lorges. Il mourut en 1723.

LAUZUN (*Armand*). *V.* BIRON.

LAVALLÉE (*Théophile-Sébastien*), histo-

rien, né à Paris, en 1804. Entré en 1826 à l'École spéciale de Saint-Cyr en qualité de répétiteur de mathématiques, il y devint successivement répétiteur d'histoire, professeur de géographie et de statistique militaire, et en 1852 professeur titulaire d'histoire et de littérature. Il mourut en 1867. On a de lui plusieurs ouvrages estimés : *Géographie physique, historique et militaire de la France* (1836); *Histoire des Français* (1838-39, 3 vol. in-8°); *Histoire de Paris* (1851); *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr* (1853). Il avait entrepris la publication des Œuvres complètes de Mme de Maintenon.

LA VALETTE (*Jean* PARISOT DE), grand maître de l'ordre de Malte, issu d'une ancienne famille de Provence, et né en 1494, défendit son gouvernement contre une armée de 80,000 Turcs. La Valette fit réparer la ville, ruinée par le siége, l'environna de plusieurs forts, et construisit une cité nouvelle, qui porte son nom. Il refusa le chapeau de cardinal, qui lui fut offert par Pie IV, et mourut en 1568.

LAVALETTE (*Antoine-Marie* CHAMANS, comte DE), homme politique, né à Paris, en 1769. Napoléon l'attacha à sa personne, le fit comte de l'empire, et lui donna en mariage une demoiselle de Beauharnais, nièce de l'impératrice. Ayant repris en 1815 ses fonctions de directeur des postes, il facilita le retour de l'empereur, et fut, après les Cent-jours, condamné à mort par le jury. Sa femme, célèbre par son dévouement, le fit évader de prison en lui donnant ses vêtements, et en y restant à sa place. Louis XVIII lui accorda sa grâce, en 1822. Les émotions que sa femme avait éprouvées lui avaient fait perdre la raison. Il mourut en 1830.

LA VALLIÈRE (*Louise-Françoise* DE LA BAUME LE BLANC, duchesse DE), née en Touraine, en 1644, était une des demoiselles d'honneur d'Henriette d'Angleterre, femme de Philippe d'Orléans. Louis XIV l'aima, et en fut aimé à l'excès. La rivalité de Mme de Montespan lui suscita bien des chagrins. Elle eut du roi quatre enfants, dont deux vécurent, Mlle de Blois et le comte de Vermandois. Enfin, plus affligée qu'irritée du triomphe de sa rivale, après plusieurs projets de retraite que le roi l'empêcha d'effectuer, elle entra dans le monastère des carmélites à Paris, en 1674, et vécut d'une manière édifiante dans les austérités jusqu'en 1710, année de sa mort.

LAVATER (*Jean-Gaspard-Christian*), célèbre écrivain suisse, ministre du culte protestant à Zurich, où il était né, en 1741, s'y fit une réputation par son zèle, ses talents, et peut-être aussi par ses idées singulières. La plupart de ses écrits, soit en prose, soit en vers, sont sur des sujets religieux et moraux ; sa piété était exaltée ; son éloquence, douce et persuasive. Lavater est surtout connu par ses *Essais physiognomiques*. Il y indique les rapports des sentiments et des caractères avec les traits du visage. Lavater mourut en 1801.

LAVEAUX (*Jean-Charles-Thibault* DE), lexicographe, né à Troyes, en 1749, enseigna la littérature française à Bâle, à Stuttgard et à Berlin. Il rentra en France à la révolution, rédigea le *Courrier de Strasbourg*, puis le *Journal de la montagne*. Il traduisit plusieurs ouvrages de l'allemand, publia en 1803 une édition du *Dictionnaire de l'Académie*, qui donna lieu à un procès célèbre, et composa lui-même un *Dictionnaire français* (1820). Le plus utile de ses ouvrages est son *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Il mourut en 1827.

LAVOISIER (*Antoine-Laurent*), le principal fondateur de la chimie moderne, né à Paris, le 26 août 1743, d'un père riche, qui ne négligea rien pour son éducation, fut reçu à l'Académie des sciences dès l'âge de vingt-cinq ans, en 1768, après avoir obtenu, deux ans auparavant, une médaille pour un *Mémoire sur le meilleur mode d'éclairage pour les rues d'une grande ville*. Devenu fermier général, il continua de cultiver avec succès les sciences, et surtout la chimie. Il est auteur d'expériences et de découvertes sur les fluides aériformes, et est parvenu à exécuter la décomposition et la recomposition de l'eau. Son nouveau système renversant la théorie du *phlogistique* exhalé dans la combustion, pour y substituer celle de l'*oxygène* absorbé, exigeait une nomenclature nouvelle ; il en établit une avec Guyton de Morveau, aujourd'hui généralement adoptée. Il fit des expériences curieuses sur la transpiration des animaux. Devenu régisseur des poudres, il en améliora la fabrication. Il contribua à l'établissement des nouvelles mesures décimales, qu'on avait proposées longtemps avant la révolution. Tant de travaux utiles, un caractère doux et obligeant, toutes les qualités qui rendent aimable dans la société, ne le mirent point à l'abri des fureurs révolutionnaires. Il périt sur l'échafaud, le 8 mai 1794, avec vingt-huit autres fermiers généraux, parmi lesquels était son beau-père. Lorsque Lavoisier fut condamné, il demanda un sursis de quelques jours pour terminer une expérience : il lui fut refusé. On a de lui : *Traité élémentaire de Chimie*, 1789, 2 vol. in-8°, et des *Mémoires* de physique et de chimie, publiés par sa veuve.

LAW (*Jean*), célèbre financier écossais, né à Édimbourg, en 1671. Il vint à Paris, obtint la faveur du régent, et fonda une banque et une compagnie de Mississipi (1716), au moyen de laquelle on devait en peu de

temps payer les dettes de l'État, et procurer aux actionnaires des profits considérables. Law fut nommé contrôleur général. Un engouement général accueillit d'abord cette spéculation, et les actions s'élevèrent à vingt fois leur valeur nominale. Mais bientôt ce projet chimérique s'écroula, et ensevelit sous ses ruines la fortune d'un grand nombre de familles. Le parlement lança un mandat d'arrêt contre Law, qui se retira en Belgique, puis à Venise, où il mourut, dans la pauvreté, en 1729. Il est auteur d'un petit ouvrage *sur l'argent et les billets de banque*.

LAWRENCE (*Thomas*), célèbre peintre de portraits, né à Bristol, en 1769. Il donna de bonne heure des marques de son talent; succéda à Reynolds comme peintre du roi, et fut président de l'Académie royale de Londres. On a de Lawrence des portraits de Wellington, Georges IV, Louis XVIII, Charles X, Blücher, le cardinal Consalvi, l'acteur Kemble, etc. Il mourut en 1830.

LAYA (*Jean-Louis*), auteur dramatique, de l'Académie française, né à Paris, en 1761, se distingua autant par son courage civique que par ses écrits. Il débuta en 1785 par une comédie intitulée *le Nouveau Narcisse*, faite en collaboration avec Legouvé. Son *Ami des lois*, comédie représentée le 2 janvier 1793, fut une protestation contre la tyrannie révolutionnaire. Il avait donné auparavant *Jean Calas*. Incarcéré, il ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor. Sous le consulat, il se voua à l'instruction publique, et plus tard, fut professeur de poésie française à la faculté des lettres. Il mourut en 1833.

LAZIUS (*Wolfang*), philologue et historien allemand, né à Vienne, a donné des ouvrages pleins d'érudition, mais qui manquent quelquefois d'exactitude. Les principaux sont : *De gentium migrationibus*, 1557 et 1572, in-fol., *Vienna Austriæ*, 1546, in-fol. Il mourut en 1565.

LEAKE (*Willam-Martin*), voyageur et archéologue anglais, né en 1777. Il parvint au grade de lieutenant-colonel. Il a composé sur la géographie historique de la péninsule hellénique d'excellents ouvrages : *Recherches en Grèce*, *Topographie d'Athènes*, *Dèmes de l'Attique*, *Voyages dans le nord de la Grèce*, etc. Mort en 1860.

LÉARQUE, un des plus anciens sculpteurs grecs, né à Rhegium, vivait au sixième siècle avant J.-C. Il avait fait une statue de Jupiter, formée de plusieurs pièces de bronze rajustées, la fonte d'un seul jet n'étant pas encore pratiquée de son temps.

LE BAS (*Philippe*), helléniste et archéologue, né à Paris, en 1794, fils du conventionnel de ce nom. Il s'engagea à seize ans dans la marine, passa trois années dans l'armée de terre, et fit les campagnes de 1813 et 1814. En 1820 il était dans les bureaux de la préfecture de la Seine, lorsque la reine Hortense le choisit pour faire l'éducation du prince Louis-Napoléon, aujourd'hui Napoléon III. Il ne rentra en France qu'en 1828; fut maître de conférences à l'École normale en 1830; élu de l'Académie des inscriptions en 1838; voyagea en Grèce et en Asie Mineure de 1843 à 1851; enfin, il était conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne quand il mourut, en 1860. — On a de lui des ouvrages d'épigraphie : *Voyage archéologique* en Orient (1847); plusieurs volumes de l'*Univers pittoresque* de F. Didot : *Allemagne, Suède et Norvège, Asie Mineure, Autriche et Bohême; Dictionnaire encyclopédique de l'histoire de France*, etc.

LEBÉ, nom d'une famille d'imprimeurs dont les principaux sont : Lebé (*Guillaume*), 1525-1598, son fils *Henri Guillaume*, et son petit-fils *Guillaume*, mort en 1685.

LEBOEUF (l'abbé), célèbre érudit, chanoine d'Auxerre, où il naquit, en 1687, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a rendu de grands services à l'histoire nationale. Mort en 1760. Il a publié plus de deux cents ouvrages ou opuscules, parmi lesquels on distingue : *Discours sur l'état des sciences sous Charlemagne; Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France; Histoire de la ville de Paris*, 15 vol. in-12.

LEBON (*Joseph*), conventionnel, né à Arras, en 1765, avait quitté l'Oratoire pour être curé de Neuville. Il fut un des commissaires de la Convention dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, où il exerça des cruautés sans nombre. Enfin, accusé devant la Convention, il périt sur l'échafaud, à Amiens, en 1795.

LE BRUN (*Charles*), célèbre peintre, l'un des chefs de l'école française, né à Paris, en 1619. Élève de Simon Vouet et du Poussin, il exécuta les peintures de Vaux pour Fouquet, et celles de la grande galerie de Versailles. Il engagea Louis XIV, dont il était le premier peintre, à fonder l'École française à Rome. Après la mort de Colbert, qui l'aimait, il se vit préférer Mignard, ce qui abrégea ses jours. Ses principaux ouvrages sont les *Victoires d'Alexandre, la Défaite de Maxence*, une *Sainte Famille, le Christ dans le désert, Jésus portant sa Croix, le Crucifix aux anges, la Lapidation de saint Étienne*, etc. La Bibliothèque impériale possède 786 pièces gravées d'après Le Brun, etc. Il a laissé quelques traités relatifs à son art. Mort en 1690.

LEBRUN (*Ponce-Denis* Écouchard), poëte, né en 1729, élevé par les soins du prince de Conti, et secrétaire de ses commandements. Ses

succès dans l'ode l'ont fait surnommer *Pindare.* On trouve, dans le recueil de ses œuvres, le poëme *De la nature*, une *Poétique*, des épîtres, des élégies, des poésies diverses et plus de 500 épigrammes. Celles-ci lui firent de nombreux ennemis. Il fut membre de l'Institut, et mourut à Paris, en 1807.

LE CLERC (*Jean*), célèbre critique et fécond écrivain, né à Genève, en 1657, était ministre protestant; mais, ayant embrassé les opinions d'Arminius, il alla en Angleterre, puis à Amsterdam, où il devint professeur de philosophie, d'hébreu et de belles-lettres. En 1686, il publia son *Ars critica*, ouvrage de goût et d'érudition. Il fit paraître en 1706 son édition de *Ménandre* et de *Philémon*, laquelle fut vivement attaquée par Burmann et Bentley. En 1728, il perdit soudainement la parole en donnant sa leçon, et il ne la recouvra plus. Il mourut en 1736. Parmi ses nombreux ouvrages on cite particulièrement : *Entretien sur diverses matières de théologie*, 1685, in-8°; *Commentaire latin sur la Bible*, 4 vol. in-fol.; *Bibliothèque universelle et historique*, avec Lacroze, 1686-1693, 26 vol. in-12; *Bibliothèque choisie*, 1703-1713, 28 vol. in-12; *Bibliothèque ancienne et moderne*, 1714-1727, 28 vol. in-12.

LE CLERC (*Joseph-Victor*), érudit et littérateur, né à Paris, en 1789. Il se voua d'abord à l'instruction publique. Nommé, en 1821, maître de conférences à l'École normale, il fut, en 1824, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres de Paris. En 1832, il était doyen de cette faculté. Deux ans plus tard l'Académie des Inscriptions et belles-lettres l'admettait dans son sein. Il mourut en 1865. On a de lui : un *Éloge de Montaigne* (1812), *Chrestomathie grecque* (1812), *Des Journaux chez les Romains*, etc. Il a collaboré à l'*Histoire littéraire de la France*, et, de 1840 à 1865, dirigé la continuation de cet ouvrage. On lui doit aussi une édition latine-française des *Œuvres complètes* de Cicéron, en 30 vol. in-8° (1821-1825), et des éditions de la *Grammaire latine de Port-Royal*, des *Tusculanes*, des *Mémoires* de l'abbé Morellet, etc.

LECOURBE (*Claude-Joseph*, comte), célèbre général français, né à Lons-le-Saunier (Franche-Comté), en 1762. Il se distingua dans les guerres de la révolution, à la défense de Mayence, à la levée du blocus de Maubeuge, et surtout à Fleurus. Général de division en 1798, les talents militaires qu'il déploya dans la fameuse campagne d'Helvétie (1799) le placèrent au rang des meilleurs officiers pour la guerre des montagnes. Il s'attira la disgrâce de l'empereur lors du procès de Moreau, dont il était l'ami et dont il prit la défense. Lecourbe accepta en 1815 le commandement du corps d'observation du Jura, et remporta près de Béfort des avantages sur l'archiduc Ferdinand. Il mourut peu de temps après, la même année.

LECOUVREUR (*Adrienne* COUVREUR dite), célèbre actrice, née en 1692, près d'Epernay, débuta au Théâtre-Français en 1717, avec un grand succès. Ses liaisons avec Maurice de Saxe et avec Voltaire sont bien connues. Elle mourut jeune encore, en 1730, et l'on supposa qu'elle avait été empoisonnée par une rivale. L'autorité ecclésiastique lui ayant refusé la sépulture, son corps fut inhumé pendant la nuit au coin de la rue de Bourgogne.

LECZINSKI. *V.* STANISLAS.

LEFEBVRE (*François-Joseph*), duc de Dantzig, maréchal et pair de France, né à Ruffac (Alsace), en 1755, était sergent aux gardes françaises, en 1789. Bientôt il fut capitaine d'infanterie : on le nomma général en 1793. Il fit partie des armées des Vosges, de la Sarre, de la Moselle, de Sambre et Meuse et du Danube; s'attacha à Bonaparte; joua un rôle important au 18 brumaire; fit la campagne de Prusse de 1806; s'empara après un long siége de Dantzig (1807), et eut le commandement en chef de la garde impériale dans l'expédition de Russie en 1812. A l'époque des Cent-jours, il reprit sa place au sénat, fut exclu de la Chambre des pairs au retour de Louis XVIII, et n'y rentra qu'en 1819. Il mourut à Paris, en 1820.

LEFEBVRE-DESNOUETTES (C.), général, né à Paris, en 1775. Il se distingua dans les guerres de l'empire se rallia à Napoléon aux Cent-jours, combattit à Fleurus et à Waterloo, et réussit après le retour de Louis XVIII à se soustraire aux poursuites dirigées contre lui. Condamné à mort par contumace (1816), il forma la colonie du champ d'Asile, en Amérique. Il périt dans un naufrage sur les côtes d'Irlande, en 1822.

LEFÈVRE-GINEAU (*Louis*), savant physicien, né dans les Ardennes, en 1754. Professeur de physique et de mécanique au Collége de France, en 1786, et membre de l'Institut à sa création, il contribua à faire adopter le nouveau système des poids et mesures. Il fit partie de plusieurs assemblées législatives, et mourut à Paris, en 1829.

LEFORT (*François*), général et amiral en Russie, né en 1656, à Genève, où son père était membre du grand conseil. Une affaire d'honneur l'obligea de quitter le service de France et de partir pour la Russie. Il se signala contre les Turcs. Après la mort du czar Fédor, la Russie était en proie aux révolutions. Il s'attacha Pierre, dont il devint le conseiller et qui le nomma général, amiral, et vice-roi de Novogorod. C'est à Lefort que la Russie

doit la création d'une armée régulière et de sa marine, Lefort accompagna Pierre dans ses voyages. De retour à Moscou, il y mourut, en 1699, regretté du czar, et sans laisser de quoi subvenir aux frais de ses funérailles.

LÉGER (l'abbé de SAINT-). *V.* MERCIER.

LEGENDRE (*Louis*), historien, né à Rouen, en 1655, mort en 1733. Ses principaux ouvrages sont : *Nouvelle histoire de France*, 2 vol. in-fol.; *Mœurs et coutumes des Français; Vie du cardinal Amboise*.

LEGENDRE (*Gilbert-Charles* DE), marquis de SAINT-AUBIN, érudit, littérateur, né à Paris, en 1688, fut conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes. Il est auteur de deux ouvrages estimés, savoir : *Traité de l'opinion*, 6 vol.; *Antiquités de la maison de France*, in-4°. Il mourut en 1746.

LEGENDRE (*Louis*), conventionnel, né à Paris, en 1756. Il était boucher. Il fut un des principaux auteurs des journées du 14 juillet, des 5 et 6 octobre, du 20 juin, du 10 août. A la Convention, il vota la mort du roi, et contribua à la chute des girondins. Au 9 thermidor, il se déclara contre les *terroristes*. Il passa au Conseil des anciens. Mort en 1797.

LEGENDRE (*Adrien-Marie*), l'un des plus grands géomètres français, membre de l'Institut et du bureau des longitudes, né à Paris, en 1752. Il fut professeur de mathématiques à l'École militaire de Paris. On lui doit des découvertes sur la théorie des nombres; une méthode des moindres carrés; de nouvelles formules pour réduire en distances vraies les distances apparentes de la lune au soleil ou à une étoile, etc. Il a publié : *Éléments de géométrie; Théorie des fonctions elliptiques; Théorie des nombres* et des mémoires sur divers théorèmes. Mort en 1833.

LEGONIDEC (*Jean-François-Marie*), antiquaire, philologue, né en 1775, à Lannion, en Bretagne, a jeté de grandes lumières sur l'ancienne langue de la Gaule, et a fondé l'Académie celtique. Il mourut en 1838. On lui doit une *grammaire; un dictionnaire de la langue celto-bretonne; Buez Santez Nonn*, mystère breton, avec traduction française.

LEGOUVÉ (*Gabriel-Marie-Jean-Baptiste*), poëte français, né à Paris, en 1764. Il fut membre de l'Institut, et suppléant de Delille dans la chaire de poésie latine au Collége de France. On lui doit quelques tragédies, parmi lesquelles on remarque *la Mort d'Abel* et *Epicharis*, et *le Mérite des femmes*, poëme, où il y a de la grâce et de la sensibilité. Legouvé mourut en 1812.

LEGRAND (MARC-ANTOINE), acteur et auteur dramatique, naquit à Paris, en 1673. On a de lui une trentaine de comédies, où l'on trouve de la verve et de l'imagination, mais qui sont d'un comique souvent bas et d'un style négligé. Une des meilleures est *le Roi de Cocagne*. Il mit Cartouche en scène tandis que ce fameux chef de voleurs attendait son supplice; sa pièce (*Cartouche, ou les voleurs*) fut jouée avec succès, le 21 octobre 1721. Legrand mourut en 1728.

LEGRAND D'AUSSY (*P.-J.-B.*), érudit français qui s'est beaucoup occupé de notre ancienne littérature. Il fut nommé en 1795 conservateur des manuscrits français à la Bibliothèque nationale. Son principal ouvrage est un recueil de *Fabliaux ou contes des douzième et treizième siècles;* Paris, 1779, 3 vol. in-8. Né en 1737, mort en 1800.

LEIBNIZ (*Godefroi-Guillaume*, baron DE), illustre philosophe, mathématicien, physicien, historien et philologue, né à Leipzig, en 1646. Cet homme presque universel se livra avec beaucoup d'application à l'étude des langues classiques, puis des philosophes grecs, et particulièrement de Platon et d'Aristote, ensuite à celle du droit; il s'adonna également à la physique et aux mathématiques, et cultiva tous les genres de littérature. Son application au travail était si grande qu'il ne dormait que cinq heures, quelquefois sur sa chaise même, d'où il lui est arrivé de ne point sortir durant des semaines entières. Il recevait de tous côtés des témoignages d'estime : l'Académie des sciences de Paris le mit à la tête de ses associés étrangers; l'électeur de Brandebourg le nomma président perpétuel de celle qu'il fondait à Berlin; le czar lui fit les offres les plus avantageuses. La priorité de l'invention du calcul différentiel excita une polémique entre Newton et lui; mais il est certain que Leibniz n'avait rien pris à Newton. Tous deux, par des moyens différents, étaient arrivés à la même découverte. Leibniz observa les propriétés de l'*arithmétique binaire*, c'est-à-dire réduite aux chiffres 1 et 0, qu'il crut retrouver chez les Chinois. Il rassembla d'immenses matériaux diplomatiques et historiques, et jeta de nouvelles lumières sur les principes du droit naturel et du droit des gens. Il s'occupa même de théologie, et entretint une correspondance avec Bossuet pour préparer la réconciliation des protestants avec l'Église catholique. L'ethnographie et la linguistique doivent beaucoup à son *Essai sur l'origine des peuples :* il s'occupa longuement de la recherche d'une langue caractéristique universelle, ou d'un alphabet des pensées humaines. Il remplit de hautes charges auprès des princes allemands et passa une partie de sa vie à voyager en Europe. — La philosophie de Leibniz se distingue fondamentalement de celles de Descartes, de Malebranche et de Spinosa, par la définition de la substance;

les premiers la considèrent comme toute passive, ne consistant que dans l'étendue, ce qui les conduit à voir dans l'univers des phénomènes sans réalité; Leibniz en fait une force qui réside dans chaque *monade* : les monades sont de divers degrés; une *harmonie préétablie* explique la liaison du monde de la matière avec celui de l'esprit; l'âme et le corps ne faisant que se développer parallèlement, sans agir l'un sur l'autre. Dans sa *Théodicée*, fondée sur le principe de la *raison suffisante*, Leibniz est conduit à professer un optimisme universel : ce principe fut en butte aux critiques de Clarke et de Bayle, et plus tard aux railleries de Voltaire. Leibniz avait adressé à Louis XIV un *plan d'invasion et de colonisation de l'Égypte*. Il mourut en 1716. Ses ouvrages sont trop nombreux pour qu'on puisse en faire ici l'énumération : quelques-uns des plus curieux ne font point partie de la collection publiée par Dutens, Genève, 1768, 6 vol. in-4° ; mais on les trouve dans le recueil des *Œuvres philosophiques de Leibniz, tirées de ses manuscrits* par Raspe; Amsterdam, 1765. Ses *Œuvres philosophiques* ont été insérées dans la Bibliothèque Charpentier, 1842, 2 vol. in-12.

LEICESTER (comte DE). *V.* DUDLEY et MONTFORT.

LEKAIN (*Henri-Louis* CAIN, dit), célèbre tragédien, né à Paris, en 1728, fut d'abord ouvrier en instruments de chirurgie. Quoiqu'il n'eût ni une figure avantageuse, ni un son de voix fait pour intéresser, Voltaire devina son talent, et lui fit avoir un ordre de début. Il débuta pour la première fois en 1750, et ne fut pas reçu; mais dix-sept mois après il parut pour la seconde fois sur la scène, et fut admis par ordre exprès de Louis XV. Il est le premier qui ait introduit un costume régulier au théâtre, et il fut en cela secondé par Mlle Clairon. Il fit une semblable réforme dans les décorations. Il eut ses plus grands succès dans les rôles d'Oreste, de Néron, de Gengis-Khan et de Mahomet. Sa femme jouait les soubrettes avec un talent ordinaire. Lekain mourut en 1778, au moment où Voltaire rentrait à Paris. Il a laissé des Mémoires qui ont été publiés par son fils, en 1801.

LE LABOUREUR (*Louis*), poëte médiocre, né en 1615. On a de lui quelques poëmes. Le moins mauvais est un poëme héroïque sur *Charlemagne*. Mort en 1679.

LE LABOUREUR (*Jean*), historien, aumônier du roi et prieur de Juigné, né à Montmorency, en 1623, mort en 1675. On a de lui, entre autres ouvrages : *Les mémoires de Michel de Castelnau*; l'*Histoire de Charles VI*, traduite de la chronique latine du religieux de Saint-Denys, avec une *Introduction*.

LELAND (*Jean*), archéologue anglais, chapelain de Henri VIII, qui lui donna le titre de son antiquaire, naquit à Londres, vers 1500. Muni de lettres du roi, il put se faire ouvrir les archives des cathédrales et des maisons religieuses. Il y recueillit d'amples matériaux. Il mourut en 1552. On a de lui un *Itinéraire* d'Angleterre, et un recueil sous le titre de *Collectanea*.

LELEWEL (*Joachim*), historien polonais, né à Varsovie, en 1786. Il fut professeur d'histoire à l'université de Vilna, en 1813, puis à celle de Varsovie, en 1816. Député à la diète de 1828, il prit part à l'insurrection de 1830, et après son insuccès se réfugia en France, et plus tard en Belgique. Il est mort en 1861. On a de lui : *Histoire générale de Pologne* (1829), dont il a donné en français une édition à Lille, en 1844; *Histoire de la Pologne sous Stanislas-Auguste; Histoire de la Lithuanie* (1830); *La Pologne au moyen âge*, 1846-51, 3 vol.

LELONG (*Jacques*), savant prêtre de l'Oratoire, né Paris, en 1665, avait fait le voyage de Malte pour être agrégé parmi les ecclésiastiques de cet ordre. La peste y régnait : il s'en garantit en faisant murer la porte de la maison qu'il habitait. Il se rendit habile dans les langues orientales. Un travail excessif ruina sa santé; il mourut en 1721. Il est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé *Bibliothèque historique de France*, augmentée par Fevret de Fontette. Il a composé aussi une *Bibliothèque sacrée*, en latin.

LEMAIRE (*Jean*), poëte et historien belge, né dans le Hainaut, en 1473, mort en 1548. On a de lui : *Illustrations de la Gaule Belgique; la Concorde des deux langages français et toscan*, etc.

LEMAIRE (*Jacques*), navigateur hollandais, né à Egmont, célèbre par la découverte du détroit qui porte son nom, à l'extrémité sud de l'Amérique. Il mourut en 1616, sur l'océan Atlantique, l'année même de son passage par le détroit.

LEMAIRE (*Nicolas-Éloi*), philologue, né en 1767, à Triancourt (Meuse), professeur de rhétorique en 1790, fut nommé en 1793 président du tribunal civil du 6e arrondissement, et sauva la vie au savant Daubenton. Sous l'empire, il suppléa Delille dans la chaire de poésie latine au Collége de France, et en 1811 il remplaça Luce de Lancival à la Faculté des lettres. Enfin il publia sa *Collection des classiques latins*, qui forme 154 vol. gr. in-8°. Il mourut en 1832, après avoir terminé ce grand recueil, sauf Lucrèce, qui fut publié depuis.

LEMAISTRE (*Louis-Isaac*), connu sous le nom de *Sacy*, né à Paris, en 1613, prit les ordres, et sa piété le fit choisir pour diriger les religieuses de Port-Royal des champs. Sa ré-

putation de janséniste le rendit suspect; il fut enfermé à la Bastille, où il resta deux ans; c'est là qu'il fit sa traduction de la *Bible*. Il a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : une *Traduction des Psaumes*, une version des *homélies* de saint Jean Chrysostôme, des traductions de l'*Imitation de Jésus-Christ*, de Phèdre, de Térence. Il mourut en 1684.

LEMARE (*Pierre-Alexandre*), grammairien distingué, né en 1766, à la Rivière (Franche-Comté). Principal du collége de Saint-Claude, il embrassa les principes de la révolution, et remplit diverses fonctions administratives. Outre ses travaux de grammaire, où il porta une méthode ingénieuse et nouvelle, il s'occupait de divers objets d'utilité publique : on lui doit des caléfacteurs qui portent son nom. Il a fait imprimer son *Cours de langue latine*, son *Cours de langue française*, et un *Dictionnaire par ordre d'analogie ou de terminaisons*. Il mourut à Paris, en 1835.

LEMERCIER, architecte du roi, né à Pontoise, vers 1585, mort en 1654, a construit la Sorbonne, 1629-35, le Palais cardinal, les églises Saint-Roch, et de l'Oratoire.

LEMERCIER (*Népomucène*), littérateur et auteur dramatique, né à Paris, en 1772. Son caractère fut indépendant, et il résista à toutes les séductions de Bonaparte. Dans ses ouvrages on trouve, à côté de bizarreries, des beautés du premier ordre. Il ouvrit la voie à l'école dite *romantique*, contre laquelle cependant il se prononça. Ses principales tragédies sont : *Agamemnon* et *Frédégonde et Brunehaut*. Dans ses comédies de *Pinto* et de *Plaute* il sut se montrer original. Son poëme de l'*Atlantiade* est parfois sublime, mais celui qu'il appela *Pankypocrisiade, ou la comédie infernale*, est souvent burlesque. Son *Cours analytique de littérature* (3 vol.) offre des vues nouvelles, mais systématiques. Il est mort en 1840.

LEMERY (*Nicolas*), chimiste, né à Rouen, en 1645. On l'envoya à Paris, en 1666, étudier la chimie. Après un séjour à Montpellier, il revint à Paris, où il monta un laboratoire et ouvrit un cours public qui eut un grand succès; mais, comme protestant, il fut obligé de sortir du royaume. Il passa en Angleterre, où il fut très-bien accueilli par Charles II. Néanmoins il retourna en France, où il abjura. L'Académie des sciences le reçut dans son sein, en 1699. Il mourut en 1715. Ses principaux ouvrages sont : *Pharmacopée universelle*, etc.; *Cours de chimie; Nouveau recueil de secrets et curiosités les plus rares*.

LEMIERRE (*Antoine-Marin*), poëte dramatique, né à Paris, en 1723. Celles de ses pièces qui ont eu le plus de succès sont : *Hypermnestre; Guillaume Tell; la Veuve du Malabar*, etc. Il s'essaya aussi dans la poésie didactique. Ses ouvrages en ce genre sont : *la Peinture*, poëme en 3 chants; *les Fastes, ou les usages de l'année*, poëme en 16 chants. Les tragédies de Lemierre offrent de l'action, des situations frappantes, mais au prix de beaucoup d'invraisemblance et d'exagération. Son style, quelquefois plein de verve, est souvent dur et incorrect. On a retenu de lui ce vers, que l'auteur appelait naïvement le vers du siècle :

> Le trident de Neptune est le sceptre du monde.

L'Académie française avait admis Lemierre au nombre de ses membres en 1781. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye, en 1793.

LEMIRE (*Aubert*), historien, connu sous le nom latin de *Miræus*, né à Bruxelles, en 1573, professeur de belles-lettres à Louvain, et aumônier d'Albert d'Autriche. Il mourut en 1640. Ses ouvrages, en grande partie relatifs à l'histoire de la Belgique, forment une collection utile et recherchée, publiée sous ce titre : *Opera diplomatica et historica*, 1723-48, 4 vol. in-fol.

LEMOINE (le P. *Pierre*), poëte français du XVIIe siècle, né à Chaumont en Bassigny. Il est auteur d'un poëme épique intitulé *Saint Louis, ou la Couronne reconquise sur les infidèles*. On a de lui des poésies, et quelques ouvrages pieux en prose. L'un porte le titre de *la Dévotion aisée*. Il mourut en 1672, âgé de soixante-dix ans

LEMOINE (*François*), premier peintre du roi, né à Paris, en 1688. Son dessin est peu correct. Il peignit le plafond de la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, et celui du salon d'Hercule à Versailles, la plus vaste composition que l'on connaisse. A la fin de sa vie, des chagrins lui dérangèrent l'esprit; il se tua de neuf coups d'épée en 1737.

LEMONNIER (*Pierre-Charles*), célèbre astronome, né à Paris, en 1715, n'avait que seize ans quand il fit ses premières observations; il n'en avait pas encore vingt et un lorsqu'il fut reçu de l'Académie des sciences. Il suivit Maupertuis dans ses voyages au Nord, pour la mesure du méridien. Ses principaux ouvrages sont : *Institutions astronomiques, ou leçons élémentaires d'astronomie; Histoire céleste; Théorie des comètes; Essai sur les marées*, etc. Il a enrichi le recueil de l'Académie d'un grand nombre de mémoires. Il mourut en 1799.

LEMONNIER (*Louis-Guillaume*), médecin et naturaliste, frère du précédent, né à Paris, en 1717, fut de l'Académie des sciences, premier médecin du roi, et de la Société royale de Londres. Il s'appliqua particulièrement à la

physique et aux sciences naturelles. Ses principaux ouvrages sont : une édition fort augmentée de la *Pharmacopée royale de Charas; Leçons de physique expérimentale;* un grand nombre de *Mémoires* dans le recueil de l'Académie, etc. Il mourut en 1799.

LEMONNIER (l'abbé *Guillaume-Antoine*), directeur de la musique de la Sainte-Chapelle, né en 1721. Il traduisit Térence avec succès; la mort ne lui permit pas d'achever la traduction de Plaute et d'Horace. Outre des traductions, il a laissé dés *Fables et Contes*, et quelques petites pièces de théâtre. Il mourut en 1797. Il ne faut pas le confondre avec le suivant.

LEMONNIER (*Pierre-René*), littérateur, né à Paris, en 1731, secrétaire du maréchal de Maillebois, puis commissaire des guerres. Il mourut à Metz, en 1796. On a de lui : *le Mariage clandestin*, *Renaud d'Ast*, comédies, etc.

LEMONTEY (*Pierre-Édouard*), historien et publiciste, né à Lyon, en 1762, suivit d'abord la carrière du barreau. Pendant les premières années de la révolution, il se fit connaître comme publiciste, fut député à la Législative, et passa en Suisse le temps de la terreur. Il fut chef de la commission de censure dramatique sous l'empire et la restauration, remplaça Morellet à l'Académie française, en 1819, et mourut en 1826. Lemontey signala le premier quelques erreurs des économistes sur la population et le travail des machines. Il publia un grand nombre de notices intéressantes et de bons articles de journaux. Parmi ses ouvrages on distingue : *Raison, Folie, Petit cours de morale*, l'*Histoire de la Régence*, publiée en 1832, et l'*Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV*.

LENCLOS (*Ninon* ou ANNE DE), femme célèbre du dix-septième siècle, naquit à Paris, en 1620. Elle était fille légitime d'un gentilhomme tourangeau et d'une demoiselle de Raconis. Sa mère voulait lui imposer une éducation religieuse et sévère, mais son père lui donna une direction opposée : aussi, devenue orpheline à l'âge de quinze ans, elle se livra à son goût pour le plaisir. Elle eut pour amants les hommes les plus célèbres. Des femmes d'un haut rang, parmi lesquelles on peut citer Mme de Maintenon, Mme de la Sablière, etc., l'honorèrent de leur amitié. La reine Chistine de Suède la visita pendant son séjour à Paris, et s'efforça de l'emmener avec elle à Rome. Les gens de lettres la consultaient sur leurs ouvrages, et Molière en faisait le plus grand cas. Dans sa vieillesse, le jeune Arouet lui ayant été présenté, elle lui légua deux mille francs pour acheter des livres. Elle mourut en 1705. Ninon de Lenclos conserva très-tard sa beauté. Quelques enfants furent le fruit de ses amours. Un de ses fils ayant conçu de la passion pour elle, sans savoir qu'elle fût sa mère, se tua en apprenant le secret de sa naissance. On trouve quelques lettres de Ninon de Lenclos dans le recueil des œuvres de Saint-Evremond. On regarde comme supposées celles qui sont adressées au marquis de Sévigné.

LENFANT (*Alexandre-Charles-Anne*), jésuite et prédicateur distingué, né à Lyon, en 1726. Il avait pour rival le père Beauregard. Le père Lenfant fut massacré aux Carmes le 3 septembre 1792. Quelques moments auparavant, il exhortait à la mort les nombreuses victimes qui devaient être égorgées avec lui.

LENGLET-DUFRESNOY (*Nicolas*, abbé), célèbre et laborieux érudit, philologue, né à Beauvais, en 1674. Après avoir fait ses études à Paris, il suivit la carrière diplomatique. Ses écrits et sa conduite indépendante le firent mettre cinq fois à la Bastille. Il fit la connaissance du prince Eugène à la prise de Lille. On lui attribue en partie la découverte de la conspiration de Cellamare. Il mourut d'une manière malheureuse, en 1755, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il s'endormit en lisant, et tomba dans son feu, d'où on ne le retira que la tête à demi brûlée. Ses ouvrages sont nombreux et variés; les principaux sont : *Méthode pour étudier l'histoire*, 1729, 4 vol. in-4°; *Tablettes chronologiques de l'histoire sacrée et profane*, 1744, 2 vol. in-8°; *De l'usage des romans* (sous le nom de Gordon de Percel), l'*Histoire justifiée contre les Romans*; la *Méthode pour étudier la géographie*.

LENNOX (*Charlotte*), romancière, née en 1720, à New-York, était fille du colonel Ramsay. Elle a publié *le Don Quichotte femelle*, les *Mémoires de Henriette Stuart*, et plusieurs romans. Elle a aussi traduit du français le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, etc. Elle mourut en 1804, dans un état voisin de la misère.

LENORMANT (*Charles*), archéologue et publiciste, né à Paris, en 1802. Après avoir terminé son cours de droit, il visita l'Italie, puis l'Égypte (1828), et fit partie de la commission de Morée. A l'avénement de Louis-Philippe, il fut quelque temps chef de la section des beaux-arts au ministère de l'intérieur. Il devint ensuite conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal, puis à la Bibliothèque royale. En 1835, M. Guizot le choisit pour son suppléant dans la chaire d'histoire de la Sorbonne, où son enseignement dura dix ans. En 1845, Lenormant fut nommé à la chaire d'archéologie au Collége de France. Il était à cette époque directeur du recueil périodique *le Correspondant*. Un troisième voyage qu'il fit en

Grèce lui fut fatal. Il mourut à Athènes, en 1859. On lui doit : *Trésor de numismatique et de glyptique* (Paris, 1836-50, 5 vol. in-fol.); *Élite des monuments céramographiques* (1844-57, 3 vol. in-4°), etc. Il était de l'Institut depuis 1839.

LE NOTRE (*André*), célèbre dessinateur de jardins, né en 1613, à Paris, contrôleur général des bâtiments du roi. C'est lui qui dessina les jardins de Versailles, de Trianon, des Tuileries, de Saint-Cloud, de Meudon, et qui fit la fameuse terrasse de Saint-Germain. Le premier, il embellit les jardins de berceaux, de grottes, de treillages, de labyrinthes. Il s'était fait connaître par les jardins du surintendant Fouquet. Le Nôtre était fort aimé de Louis XIV. Il fut anobli et créé chevalier de Saint-Michel. Il mourut à Paris, en 1700.

LENTULUS (*Cneius*), surnommé *Getulicus*, historien latin, né vers l'an 20 av. J.-C., fut élevé au consulat en 26, et se distingua sous Tibère par ses talents, ses vertus et ses services. Martial fait mention de ses poésies.

Papes.

LÉON Ier, surnommé *le Grand*, ou *saint Léon*, né en Italie. Les papes Célestin Ier et Sextus III l'avaient employé dans différentes affaires importantes. Il succéda à ce dernier en 440, et se distingua par son zèle contre les manichéens et d'autres hérétiques. Ses œuvres ont été imprimées en 3 vol. in-fol. Il mourut en 461. Il éloigna Attila de Rome. Saint Hilaire lui succéda.

LÉON II, né en Sicile, succéda à Agathon, l'an 682, et mourut en 684. Il établit l'usage de l'aspersion de l'eau bénite et le baiser de paix. Il eut pour successeur Benoît II.

LÉON III, pape, succéda à Adrien Ier, en 795. Les neveux de son prédécesseur conspirèrent contre lui, et il fut horriblement maltraité par deux de leurs adhérents (799). Il se retira en France, où Charlemagne lui donna une garde sûre pour retourner à Rome (800). Peu de temps après, il couronna ce prince empereur d'Occident. Après la mort de Charlemagne, on conspira de nouveau contre Léon. Le complot ayant été découvert, les coupables furent mis à mort. Il mourut en 816. Etienne IV fut son successeur.

LÉON IV, né à Rome, monta sur la chaire de saint Pierre après Sergius II, en 847, et mourut en 855. Les Sarrasins ayant envahi l'État ecclésiastique, il marcha contre eux, et remporta une victoire complète. Ensuite il mit Rome en état de défense, en l'entourant de bonnes fortifications. Léon IV fit entourer de murs le bourg de Saint-Pierre, qui a pris dès ce temps le nom de cité Léonine. C'est entre la mort de Léon IV et l'élection de Benoît III, son successeur, qu'on place l'existence fabuleuse de la papesse Jeanne.

LÉON V, successeur de Benoît IV, en 903, fut chassé de son siége une quarantaine de jours après son élection, et mourut en prison. Christophe lui succéda.

LÉON VI, né à Rome, succéda à Jean X, en 928, et mourut l'année suivante. Plusieurs historiens catholiques le regardent comme *intrus*. Il eut Étienne VII pour successeur.

LÉON VII, né à Rome, élu après la mort de Jean XI, en 936, pontife zélé et pieux, mort en 939. Etienne VIII lui succéda.

LÉON VIII, élu après la déposition de Jean XII, en 963, par l'autorité de l'empereur Othon. Jean XII parvint à le chasser de Rome; mais, l'année suivante, son adversaire étant mort, Léon essaya de remonter sur le trône pontifical. Les Romains nommèrent un nouveau pape, qui adopta le nom de Benoît V. Othon prit les armes, et rétablit le pape légitime. Ces alternatives ont quelquefois fait regarder Léon VIII comme un *intrus*. Il mourut en 965. Jean XIII lui succéda.

LÉON IX (BRUNON), né en Alsace, en 1002, élu pape en 1049. Il assembla plusieurs conciles. Les Normands s'étant avancés en Italie en 1053, il marcha contre eux à la tête d'une armée allemande; mais il fut battu et fait prisonnier. Les vainqueurs le conduisirent à Rome, où il mourut, en 1054, à l'âge de cinquante-deux ans. Victor II fut pape après lui.

LÉON X (*Jean* DE MÉDICIS), né à Florence, en 1475, n'avait que treize ans lorsque le pape Innocent VIII le fit cardinal. Jules II lui donna le commandement de Pérouse; il servait comme légat dans l'armée qui fut défaite par les Français près de Ravenne, en 1512, et fut fait prisonnier. Il fut élu pape l'année suivante. Il conclut avec François Ier le fameux concordat (1516). La doctrine de Luther et des autres réformateurs prit naissance vers la fin de son pontificat, à l'occasion des indulgences concédées à prix d'argent pour l'achèvement de l'église de Saint-Pierre. Léon favorisa les lettres et les arts avec discernement; il fit venir Jean Lascaris de Venise, lequel s'occupa de reproduire les monuments de la langue grecque. Quant à la peinture, à la sculpture et à l'architecture, les noms de Raphael et de Michel-Ange suffiraient pour illustrer le pontificat de Léon X. Ce pape, qui donna son nom à la première partie du XVIe siècle, mourut le 1er décembre 1521. Adrien VI fut son successeur.

LÉON XI (*Alexandre-Octavien* de MÉDICIS), successeur de Clément VIII, fut élu le 1er avril 1605, et mourut le 27 du même mois, âgé de soixante-dix ans. Paul V fut pape après lui.

LÉON XII (*Annibal* DELLA GENGA), né près de Spolète, en 1760, succéda en 1823 à Pie VII. Il s'occupa de la répression du brigandage et de la mendicité; il releva quelques monuments de la capitale, et protégea les lettres. Il mourut en 1829. Il eut pour successeur Pie VIII.

Empereurs d'Orient.

LÉON Ier, ou l'ancien, dit *le Grand*, monta sur le trône en 457. On dit qu'il était Thrace de nation, et d'une naissance obscure. Les Goths, appelés par les ariens, ravagèrent pendant deux années les environs de Constantinople; au bout de ce temps l'empereur parvint à les chasser. Il confirma le concile de Chalcédoine, et rendit la paix à l'empire, déchiré par les querelles religieuses. Il mourut en 474. Léon II lui succéda.

LÉON II, le jeune, petit-fils du précédent, parvint à l'empire en 474, à l'âge de quatre ans. Léon mourut la même année, et l'on soupçonna Zénon, son père, d'avoir hâté sa mort. Il avait régné dix mois.

LÉON III, FLAVIUS, surnommé *l'Isaurien*, du pays où il était né, vers 680, dans une classe inférieure, s'enrôla dans la milice, et entra dans la garde de Justinien II. Anastase II l'éleva au rang de général. Lorsque ce prince fut détrôné et exilé, en 716, Léon refusa de reconnaître l'usurpateur Théodore III, et fut proclamé empereur en Galatie. Ce prince se déclara contre le culte des images, et persécuta violemment les orthodoxes. Il n'est point exact qu'il fit mettre le feu à la bibliothèque de Constantinople. Grégoire II et Grégoire III l'excommunièrent. Il équipa une flotte pour aller en tirer vengeance. Une tempête la détruisit dans la mer Adriatique. Il mourut en 741. Son fils Constantin IV lui succéda.

LÉON IV, FLAVIUS, né en 750, fils de Constantin Copronyme et petit-fils de Léon III, succéda à son père en 775. Il repoussa les Arabes, persécuta les adorateurs des images, et mourut après un règne de cinq ans.

LÉON V, FLAVIUS, dit *l'Arménien*, parce qu'il était originaire de ce pays, s'éleva au rang de général par sa valeur. Nicéphore le disgracia, et l'envoya en exil. Il profita, dans la suite, des malheurs de son maître, Michel Ier, pour se faire proclamer empereur en 813. Léon V embrassa l'hérésie des iconoclastes, et persécuta les catholiques. Il mourut assassiné, en 820, par Michel le Bègue, qui avait contribué à son élévation. Ce dernier lui succéda.

LÉON VI, FLAVIUS, surnommé *le Philosophe*, fils et successeur de Basile le Macédonien, monta sur le trône avec son frère Alexandre, en 886; mais la mollesse de ce dernier lui laissa toute l'autorité. Les Hongrois, les Sarrasins et les Bulgares s'étant ligués contre l'empire, il appela à son secours les Turcs, qui, étant passés dans la Bulgarie, y firent de grands ravages. Il chassa Photius de son siége et fut excommunié par le pape Nicolas pour s'être marié une quatrième fois. Léon fit déposer ce pape. Il mourut en 911, âgé de quarante-six ans. Il est auteur de quelques ouvrages, dont le plus intéressant est un *Traité de tactique*, imprimé à Leyde, en 1612.

LÉON, archevêque de Thessalonique, un de ceux qui contribuèrent le plus à faire revivre la littérature grecque. Il fleurit au IXe siècle, et avait de profondes connaissances en mathématiques.

LÉON LE DIACRE, historien grec, né en Ionie, vers 930, suivit l'empereur Basile II dans une guerre contre les Bulgares, et rédigea l'histoire de son temps (959-971). Cette partie de la *Byzantine* a été publiée par M. Hase, en 1819.

LÉON LE GRAMMAIRIEN, un des auteurs de l'Histoire Byzantine. Il écrivait vers 1013. Fabricius pense que c'est le même que l'archevêque de Calabre qui publia une épître canonique intitulée *De uxore ante ordinationem ducenda*. L'ouvrage de Léon le Grammairien s'étend de 813 à 949.

LÉON D'ORVIÈTE, dominicain ou franciscain, qui écrivit au XIIIe siècle une *Chronique des papes* jusqu'en 1314, et une *Chronique des empereurs* jusqu'en 1308.

LÉON L'AFRICAIN, géographe arabe. Il était né à Grenade. Il voyagea en Afrique, dont il a laissé une description remarquable, écrite en arabe, et qu'il traduisit ensuite en italien. Elle a été publiée par Ramusio. Léon fut pris par des corsaires chrétiens, en 1517, et présenté au pape Léon X, qui le fit baptiser sous le nom de Jean-Léon.

LÉONARD DE PISE ou Leonardo BONACCI, mathématicien italien, né à Pise, vers 1170 ou 1180, introduisit en Europe, au commencement du XIIIe siècle, les chiffres arabes et l'algèbre. Il en avait appris l'usage à Bougie, ville d'Afrique, où il avait résidé.

LÉONARD DE VINCI. *V.* VINCI.

LÉONCE, usurpateur du trône de Constantinople, sous Justinien II, en 695. Justinien, en remontant sur le trône, le fit mettre à mort, en 705.

LÉONCE-PILATE, un des premiers philologues qui répandirent en Occident la connaissance du grec, né à Thessalonique ou en Calabre, au XIVe siècle. Il traduisit Homère en italien, et enseigna le grec à Florence, vers 1360. Mort en 1364.

LÉONIDAS, roi de Sparte, de la race des

Agides. Lorsque Xerxès envahit la Grèce, Léonidas marcha contre lui, et alla se placer aux Thermopyles, où il le retint longtemps ; mais un Trachinien, nommé Éphialtes, ayant enseigné aux Perses un sentier secret dans les montagnes, ils tombèrent sur les Spartiates restés avec leur roi, au nombre de trois cents, et qui se firent tous tuer, à l'exception d'un seul (l'an 480 av. J.-C.).

LEONTIUM, célèbre courtisane du IIIe siècle av. J.-C., qui se distingua par ses connaissances en philosophie, et s'attacha à la secte d'Épicure. Elle eut de Métrodore une fille nommée Danaé, qui fut aussi une hétaïre célèbre. Leontium a écrit contre Théophraste un traité dont Cicéron fait mention.

LEOPARDI (le comte GIACOMO), poëte, moraliste et philologue italien, né à Recanati, dans la marche d'Ancône, en 1798. Après bien des difficultés, provenant de sa position de fortune, il put en 1822 quitter Recanati, qu'il n'aimait pas, parcourut l'Italie, se fixa à Florence, où il connut Manzoni, Pietro Giordani, Niccolini et Giusti. Une maladie de cœur qui le minait le força de chercher un climat plus doux, à Naples, où il mourut, en 1837. — Leopardi avait appris seul le grec, et à dix-neuf ans avait revu et annoté la *Vie de Plotin* de Porphyre, recueilli les *Fragments des Pères grecs du second siècle*, commenté les *Cestes* de Jules l'Africain, rédigé une dissertation étendue *sur la Vie et les Écrits d'Ælius Aristide, d'Hermogène, de Fronton, de Dion Chrysostome*, et préparé un *Essai sur les erreurs populaires des anciens*. De ces diverses productions, il n'a paru que l'*Essai*. Puis Leopardi se révéla comme poëte par des traductions des *Idylles* de Moschus (1815), du premier livre de l'*Odyssée* (1816), du second livre de l'*Énéide* (1817) et par son *Hymne à Neptune*, imité de Callimaque ; enfin, il donna ses admirables canzones *sur l'Italie* et *sur Dante*, qui datent de 1818, et sont d'une inspiration patriotique. Il se montra sous un nouvel aspect par des dialogues et de petits traités de morale publiés en 1827 sous le titre d'*Opuscules moraux*, où dominent une invincible tristesse et un profond découragement. Leopardi, forcé de demander des ressources au travail littéraire, prépara une édition des poésies de Pétrarque, composa deux *Chrestomathies italiennes*, et traduisit la *Batrachomyomachie*, les *iambes* de Simonide, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées par son ami Antonio Ranieri, Florence, 1856, 2 vol. Ses *Lettres*, réunies par Prosper Viani, ont paru en 1856.

Empereurs d'Allemagne.

LÉOPOLD Ier, deuxième fils de Ferdinand III et de Marie-Anne d'Espagne, né en 1640, fut roi de Hongrie, en 1655, de Bohême, en 1656, et empereur, en 1658. Sous son règne les Turcs s'emparèrent de la Hongrie et vinrent assiéger Vienne. Jean Sobieski, roi de Pologne, la délivra. Léopold est compté parmi les protecteurs des sciences et des arts ; il était grand musicien. Au lit de mort, après avoir entendu les dernières exhortations de son confesseur, il fit venir sa musique, et rendit le dernier soupir au milieu d'un concert, en 1705. Joseph Ier lui succéda.

LÉOPOLD II, fils de l'empereur François Ier et de Marie-Thérèse d'Autriche, né à Vienne, en 1747, succéda à son père dans le duché de Toscane, en 1765, et à l'empereur Joseph II, son frère, en 1790. A peine était-il parti de Toscane, que des troubles y éclatèrent ; les principaux conspirateurs furent punis. Il apaisa aussi la rébellion du Brabant. Il hésita longtemps sur le parti qu'il devait prendre dans la révolution française, contre laquelle il fit la célèbre déclaration de Pilnitz, et au moment où la France se préparait à lui déclarer la guerre il mourut, le 1er mars 1792. François II, son fils, fut son successeur.

Roi des Belges.

LÉOPOLD Ier, né à Cobourg, en 1790, était fils du duc François de Saxe-Cobourg Saalfeld. Il reçut une excellente éducation. Entré au service de la Russie, en 1808, il fut contraint par Napoléon (1810) de retourner dans sa principauté ; mais Léopold rentra dans l'armée russe en 1813, et se distingua comme général de cavalerie dans les campagnes de Saxe et de France, surtout à Leipzig. Il accompagna l'empereur Alexandre à Paris. Après Waterloo, il se fit naturaliser Anglais, et épousa la princesse Charlotte, fille du prince de Galles, laquelle mourut sans laisser d'enfants, en novembre 1817. Le succès de l'insurrection hellénique lui valut l'offre du trône de Grèce. Il le refusa, et fut presque aussitôt désigné au choix des Belges, qui venaient d'accomplir leur révolution. Il épousa, en 1832, Louise d'Orléans, fille de Louis-Philippe. Il eut à défendre la Belgique contre les entreprises de la Hollande, et donna une constitution libérale, qu'il observa et sut maintenir intégralement malgré les luttes, parfois assez vives, des partis. Il mourut le 9 décembre 1865, au palais de Lacken, après un règne de trente-quatre ans, laissant la couronne à son fils Léopold II.

Ducs d'Autriche.

LÉOPOLD Ier, troisième fils de l'empereur



Albert Ier, naquit en 1308. Il combattit en personne les cantons d'Uri, d'Underwald et de Switz, et fut complétement défait à Morgarten, le 16 novembre 1315. Il soutint par une guerre acharnée les prétentions à l'Empire de son frère Frédéric contre Louis de Bavière. Il mourut d'un accès de délire, à l'âge de trente-cinq ans, en 1326.

LÉOPOLD II, né vers 1350, fils d'Albert II; il fit le partage des États autrichiens avec son frère Albert, et prit pour lui la Souabe, l'Alsace, le Tyrol, la Styrie, et la Carinthie. Sous son règne se formèrent des confédérations redoutables, qui aboutirent à la révolte de la Suisse. Il fut tué à la bataille de Sempach (9 juillet 1386).

LÉOWITZ (*Cyprien*), astronome, né à Léonicia, en Bohême, en 1524. Il fit plusieurs prédictions célèbres, et entre autres celle de la fin du monde pour l'an 1584. Il mourut en 1574, à Lawingen, en Souabe, où il avait reçu la visite de Tycho-Brahé.

LEPAUTE (*Jean-André*), fameux horloger, né à Montmédy, en 1709. On lui doit plusieurs excellentes horloges de Paris, celle du Luxembourg, celle des Tuileries, celle du Palais-Royal, celle de l'hôtel de ville. Il mourut en 1789.

LEPAUTE D'AGELET, membre de l'Académie des sciences, de la famille du précédent, naquit vers 1752, et pérît dans le dernier voyage de La Pérouse.

LEPAUTRE ou LE PAULTRE (*Jean*), dessinateur, et graveur à l'eau-forte, naquit à Paris, en 1618. Il fut reçu à l'Académie en 1677, et mourut en 1682.

LEPAUTRE ou LE PAULTRE (*Antoine*), architecte, né à Paris, en 1621, frère du précédent. Il construisit les deux ailes du château de Saint-Cloud, et il devait bâtir le château de Clagny pour madame de Montespan; mais Le Nôtre fit préférer les dessins de Mansart. Lepautre en mourut de chagrin (1691). Il a publié un livre d'architecture encore estimé.

LEPAUTRE (*Pierre*), sculpteur et graveur, fils d'Antoine Lepautre, naquit à Paris, en 1660. On a de lui le groupe d'*Énée et d'Anchise*, celui d'*Aria et Pætus*, et une *Atalante*, placés dans le jardin des Tuileries. Il exécuta les sculptures en bois de l'œuvre de Saint-Eustache à Paris. Mort en 1744.

LEPELLETIER (*Claude*), conseiller d'État, prévôt des marchands, et contrôleur général des finances après Colbert, né à Paris, en 1631, était lié avec Bignon, Molé, Lamoignon, Despréaux. Il fit bâtir le quai qui porte son nom Il mourut en 1711, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il a donné quelques ouvrages, et laissé en manuscrit des Mémoires sur la vie de Mathieu Molé et de plusieurs de ses contemporains.

LEPELLETIER DE SAINT-FARGEAU (*Louis-Michel*), magistrat et homme politique, né à Paris, en 1760, d'une ancienne famille de robe, d'abord avocat général, ensuite président à mortier au parlement de Paris. Lors de la convocation des états généraux, nommé député de la noblesse, il vota dans la chambre de son ordre avec la majorité; et quand elle se fut réunie au tiers état par ordre exprès du roi, il n'obéit point à cette injonction, et resta seul avec le comte de Mirepoix. Bientôt après il montra des opinions démocratiques. Aux mois d'avril et de mai 1792, il fit, au nom du comité de jurisprudence criminelle, un rapport sur le code pénal, où tous les délits étaient classés avec précision; il proposait d'abolir la peine de mort, et de punir de vingt-quatre ans de cachot le coupable qui l'aurait méritée. Le 30 octobre 1792, il demanda, à la Convention, la liberté de la presse; il voulait qu'elle fût indéfinie et sans restriction. Lepelletier vota la mort de Louis XVI, et publia un pamphlet contre l'appel au peuple. Le 20 janvier 1793, il fut assassiné chez un restaurateur du Palais-Royal, par un ancien garde royal, nommé Paris. La Convention nationale adopta sa fille, et ordonna que son corps serait porté au Panthéon.

LEPIDUS (*Marcus Æmilius*), l'un des triumvirs avec Antoine et Octave. Il eut d'abord l'Espagne et la Narbonnaise. L'Afrique lui échut ensuite en partage; mais Auguste la lui ôta bientôt. Il passa le reste de sa vie dans l'obscurité et le mépris, et mourut en 13 av. J.-C.

LE PRINCE DE BEAUMONT (Mme *Marie*), femme de lettres, née à Rouen, en 1711, est connue par un grand nombre d'ouvrages utiles à l'éducation de la jeunesse. On a traduit en plusieurs langues la plus grande partie de ses livres. Les principaux sont : le *Magasin des Enfants* et celui *des Adolescents*; le *Nouveau Magasin*; *Principes de l'Histoire sainte*; *le Mentor moderne*. Elle mourut en 1780.

LE QUIEN (*Michel*), dominicain théologien, né à Bologne, en 1661. Son principal ouvrage est *Oriens christianus in IV partriarchatibus digestus*. Il mourut à Paris, en 1733.

LE QUIEN DE LA NEUFVILLE (*Jacques*), littérateur, et historien de l'Académie des inscriptions, né à Paris, en 1647, était parent de Scarron. L'abbé de Mornay l'emmena avec lui dans son ambassade en Portugal. On a de lui : *Histoire du Portugal*; *Origine des postes*; *Histoire des Dauphins du Viennois*. Il mourut en 1728.

LERME (*François* DE ROXAS DE SANDOVAL, duc DE), homme d'État espagnol, premier ministre de Philippe III d'Espagne, depuis 1598

jusqu'en 1618, naquit vers 1550. Il avait embrassé l'état ecclésiastique, pour imposer à ses ennemis ; cependant il fut dépouillé d'abord de son pouvoir, et sous Philippe IV de sa fortune, par la réclamation d'une somme de plus de cinq millions. Il mourut de chagrin, en 1625.

LERMONTOF (*Michel*), poëte et romancier russe, né en 1811. Il était officier dans la garde lorsque, en 1837, une pièce de vers adressée par lui au tzar sur la mort de Pouchkine le fit envoyer à l'armée du Caucase. Il y fut tué en duel, en 1841. Ses poëmes, dans lesquels il s'est inspiré des grandes scènes du Caucase et des mœurs de ses habitants, ont été réunis après sa mort. On en a une traduction allemande par J. Bodenstedt, dans laquelle les passages supprimés par la censure russe sont rétablis. Lermontof a aussi écrit un roman remarquable : *Un héros de notre temps*.

LEROY (*Pierre*), chanoine de Rouen, l'un des principaux auteurs de la *Satire Ménippée*, dont la première édition fut publiée à Tours, 1593, in-8°.

LEROY (*Julien*), horloger, né à Tours, en 1686. Il inventa de tels perfectionnements, que ses ouvrages furent préférés à ceux des Anglais ; ce qui fit dire à Voltaire, s'adressant au fils de Leroy : *Le maréchal de Saxe et votre père ont battu les Anglais*. Il mourut à Paris, en 1759.

LE SAGE (*Alain-René*), célèbre romancier et poëte dramatique, né à Sarzeau, près de Vannes, en 1668, se fit recevoir avocat à Paris, en 1692 : mais il quitta le barreau pour la littérature, et composa d'excellents romans dans le genre espagnol, tels que *le Bachelier de Salamanque*, *Guzman d'Alfarache*, le *Diable boiteux*, *Gil Blas* (1715-1735), que l'on regarde à juste titre comme son chef-d'œuvre, et même comme le premier de tous les romans. Des critiques espagnols ont réclamé sans aucun fondement ce dernier ouvrage, comme étant traduit d'un auteur de leur nation. On a aussi de Le Sage quelques comédies, telles que *Turcaret*, excellente satire contre les financiers, *Crispin rival de son maître*, et un grand nombre de petites pièces jouées sur le théâtre de la foire. Mort à Boulogne-sur-Mer, en 1747. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de 1828, 12 vol. in-8°.

LESBONAX, philosophe de Mitylène, florissait dans le premier siècle av. J.-C., sous Auguste. On trouve dans l'édition des *Anciens orateurs*, des Aldes, deux harangues de lui. Un grammairien du même nom a écrit un traité *De figuris grammaticis*, imprimé à Leyde, en 1737.

LESCOT (*Pierre*), célèbre architecte, né à Paris, en 1510, fut un des promoteurs de la renaissance de l'architecture en France. On lui doit la façade occidentale de l'intérieur de la cour du Louvre et la fontaine des Innocents, que Jean Goujon orna de bas-reliefs. Il mourut en 1571.

LESCURE (*Louis-Marie*, marquis DE), général vendéen, né dans le Poitou, en 1766, élevé à l'École militaire. Louis XVI l'engagea à rester en France. Au 10 août, il fit, avec ses amis, des efforts qui ne furent pas aperçus ; mais bientôt après il devint un des chefs de l'insurrection de l'Ouest. Il reçut une blessure mortelle, en 1793, au combat de la Tremblaye.

LESDIGUIÈRES (*François* DE BONNE, duc DE), connétable de France, et l'un des capitaines de Henri IV, né à Saint-Bonnet de Champsaur, en 1543. De simple archer il devint l'un des chefs du parti réformé. Maréchal de France en 1608, il battit les Espagnols en Savoie, puis abjura en 1622, et fut nommé connétable le jour de sa réunion à l'Église catholique. Il mourut en 1626.

LESLEY (*Jean*), théologien, évêque catholique de Ross (Écosse), né d'une famille noble, en 1527, fut un des plus fidèles serviteurs de Marie Stuart. C'est lui qui vint en France la déterminer à retourner en Écosse, où l'on croyait que sa présence apaiserait les troubles. Quand Marie se fut réfugiée en Angleterre, elle chargea Lesley de ses intérêts près des commissaires nommés par Élisabeth. Il s'efforça de la tirer de sa prison. Cela n'aboutit qu'à le faire mettre à la Tour. On lui rendit cependant sa liberté, et on le bannit du royaume. Il se retira en France. Il fut nommé, vers 1593, à l'évêché de Constance, mais il n'en prit point possession. Il mourut en 1596, dans un monastère près de Bruxelles. Il est auteur de quelques ouvrages, dont le principal a pour titre : *De origine, moribus et rebus gestis Scotorum*.

LESLIE (*Jean*), prélat protestant écossais, né vers 1570, fut un des conseillers privés de Charles Ier. Son palais épiscopal à Rapho, qu'il avait fortifié, fut le dernier lieu qui résista à Cromwell. A la restauration il fut nommé évêque de Clogher, et rentra dans le conseil ; il mourut en 1671, âgé de plus de cent ans, et en ayant passé cinquante dans l'épiscopat.

LESPINASSE (*Julie-Jeanne-Éléonore*, demoiselle), femme auteur, célèbre par son esprit, naquit à Lyon, en 1731 ou 1733. Elle fut dame de compagnie de la marquise du Deffand. Après sa brusque rupture avec celle-ci, le duc de Choiseul lui obtint une gratification annuelle sur la cassette du roi. De son côté, Mme Geoffrin lui fit une pension de 3,000 francs. Mlle Lespinasse mourut à Paris,

en 1776. Elle est surtout connue par sa liaison avec D'Alembert. Ses lettres ont été publiées par Mme Guibert, Paris, 1809, 2 vol. in-8°.

LESSING (*Gotthold-Ephraïm*), poëte et critique allemand, né à Kamenz, ville de Lusace, en 1729, se livra très-jeune à l'étude des langues anciennes et modernes. Il fut un des principaux auteurs du mouvement littéraire imprimé à l'Allemagne depuis 1750. Son penchant l'entraînait au théâtre. Son traité intitulé *le Laocoon* est un recueil de dissertations et d'observations sur la peinture et sur la sculpture. Le nombre de ses ouvrages en différents genres est très-considérable. Ses meilleures pièces sont : *Minna de Barnhelm*, *Emilia Galotti*, et *Nathan le sage*. Ses *fables* ont été traduites en français, et son *Nathan* a été imité par Chénier. Lessing mourut en 1781. Ses œuvres complètes ont été publiées en 1771-94, en 30 vol. in-8°.

LESTOCQ (*Jean-Herman*, comte), favori de l'impératrice Élisabeth de Russie, naquit en 1692, dans le Hanovre, de parents français, et embrassa l'état de son père, qui était chirurgien. Le désir de faire fortune l'amena en Russie, où il devint le médecin de Pierre Ier. Disgracié, il passa en Hollande, où il s'attacha à la princesse Élisabeth. En 1741 il organisa une conspiration qui mit Élisabeth sur le trône. Après quelques années de faveur il fut arrêté en 1748, dépouillé de ses biens, et enfermé dans une forteresse, d'où il ne sortit qu'en 1762, à l'avénement de Pierre III, qui lui rendit ses titres et une partie de ses biens. Il mourut en 1767. Auguste II de Pologne lui avait donné le titre de comte.

L'ESTOILE (*Pierre* DE), né en 1540, dans une famille parlementaire. Riche, curieux et bon observateur, il a laissé un *Journal* très-intéressant de ce qui s'est passé sous le règne de Henri III et Henri IV. La meilleure édition est celle de Montmerqué. Il mourut en 1611.

LE SUEUR (*Eustache*), l'un des plus grands peintres de l'école française, né à Paris, en 1616. Il était élève de Simon Vouet. Ayant tué un gentilhomme en duel, il se réfugia dans le couvent des Chartreux du Luxembourg, où il peignit la *Vie de saint Bruno* en vingt-deux sujets. Il n'est pas exact qu'il revint finir sa vie dans ce couvent, après la mort de sa femme, laquelle lui survécut. Il mourut en 1655. On a appelé Le Sueur le *Raphael français*. Son œuvre, gravé par Landon, 1811, se compose de cent pièces ; mais il est loin d'être complet.

LESUEUR (*Jean-François*), célèbre compositeur, né près d'Abbeville, en 1763, fut maître de chapelle à la cathédrale de Paris, et professeur de composition au Conservatoire. Il mourut en 1837. Son chef-d'œuvre est *la Caverne*, drame lyrique. On a aussi de lui *les Bardes*, grand opéra, et des *Chœurs d'Athalie*.

LESURQUE (*Joseph*), victime d'une erreur judiciaire, naquit à Douai, en 1763. On lui imputa le meurtre du courrier de Lyon, commis à Lieusaint en 1796, et il fut condamné à mort et supplicié le 30 octobre de la même année. Son innocence devint bientôt au moins très-probable ; mais les lois n'ont fourni aucun moyen d'arriver à sa réhabilitation, incessamment sollicitée par sa famille.

LE TELLIER (*Michel*), chancelier de France, né en 1603. Fils du conseiller au parlement, il s'éleva à une haute position dans la magistrature, et devint secrétaire d'État, sous la régence d'Anne d'Autriche, dont il fut le principal conseiller en l'absence de Mazarin. Louis XIV le nomma en 1677 chancelier et garde des sceaux. Il mourut en 1685. Il fut le père du marquis de Louvois et de Maurice Le Tellier, archevêque de Reims (1642-1710).

LETI (*Gregorio*), écrivain protestant italien, né à Milan, en 1630. Jean le Clerc avait épousé sa fille. Ses principaux ouvrages sont : l'*Histoire de Louis XIV*, celle *de Philippe II*, *de Charles-Quint*, *de la reine Elisabeth*, *d'Olivier Cromwell*, *de Sixte-Quint*, et *de la ville de Genève*. Il a écrit plus de cent volumes. Son inexactitude et son goût pour le merveilleux l'ont fait surnommer *le Varillas italien*. Il mourut en 1701, à Amsterdam.

LETOURNEUR (*Pierre*), traducteur, né à Valogne, en 1736, a fait le premier connaître à la France les meilleurs ouvrages anglais. Il a fait passer en notre langue les *Nuits* d'Young, les *Méditations* d'Hervey ; *Ossian*, les *Œuvres* de Shakespeare, *Clarisse Harlowe*, etc. Il a eu part à la traduction française de l'*Histoire universelle*. L'opportunité et l'étendue de ces différents travaux, leur difficulté relative, doivent faire excuser ce qu'on y remarque aujourd'hui d'inexactitude et d'incorrection. Le Tourneur mourut en 1788.

LETRONNE (*Jean-Antoine*), un des érudits les plus distingués de notre époque, naquit à Paris, en 1787. Quelques bons travaux sur la géographie le firent entrer à l'Académie des inscriptions, en 1816. Il devint ensuite directeur de l'École des chartes, professeur au Collége de France, et garde général des archives. Il mourut en 1848. Son principal ouvrage est le recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte, 1841-1848, 2 vol. in-4°.

LEUCIPPE, philosophe d'Abdère, d'une époque incertaine. Il était disciple de Zénon d'Élée, et on le range parmi les physiciens éléatiques. Leucippe est un des plus célèbres philosophes matérialistes. Il enseigna que le monde est régi par le hasard, et inventa le système des atomes, perfectionné par Démo-

crite et Épicure. Ses opinions sont principalement connues par l'exposition que Diogène Laerce en a faite.

LEUNCLAVIUS (*Jean*), en allemand *Lœwenklau*, philologue et helléniste, né en 1533, dans la Westphalie, s'adonna à la philologie grecque et écrivit l'histoire de l'empire ottoman. Il mourut à Vienne, en 1593 : on lui doit des traductions de *Xénophon*, *Dion Cassius*, et les *Annales des sultans* (en latin).

LEUWENHOEK (*Antoine* DE), médecin hollandais, né à Delft, en 1632, se rendit fameux par ses expériences et ses découvertes microscopiques. Le czar Pierre le Grand, en passant à Delft, voulut voir ses expériences sur la circulation du sang. Ses lettres à la Société royale, dont il était membre, ont été imprimées à Leyde, en 1722, in-4°. Il mourut en 1723.

LEVAILLANT (*François*), voyageur et naturaliste, né en 1753, d'une famille française, à Paramaribo, dans la Guyane, visita le cap de Bonne-Espérance, le pays des Cafres et celui des Hottentots. Quoique l'on ait longtemps contesté la fidélité de ses récits, il est maintenant démontré que sur les points essentiels Levaillant est exact : il a rendu de grands services à l'histoire naturelle et à la géographie. Il mourut à Sézanne, en 1824. On lui doit : *Premier et second voyage dans l'intérieur de l'Afrique; Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique*, *des perroquets*, etc.

LEVE ou LEYVA (*Antoine*, duc DE), général espagnol du XVI[e] siècle, né en 1480, d'une famille obscure. Il chassa Bonnivet des environs de Milan (1523). Charles-Quint le nomma capitaine général de ses armées en Italie (1529). Il combattit en Autriche, en Afrique et en Provence. Il mourut en 1536.

LÉVESQUE (*Pierre-Charles*), historien et traducteur, né à Paris, en 1736. Ses brillantes études déterminèrent sa vocation pour les belles-lettres. Nommé professeur à l'école des cadets nobles de Saint-Pétersbourg, sur la recommandation de Diderot, il partit pour la Russie en 1773, et travailla sept ans de suite à une *Histoire de Russie* (en 8 vol. in-8°). En 1780, il revint en France pour la finir; elle eut le plus grand succès, et lui ouvrit les portes de l'Académie des inscriptions. Quelques années après, il fut nommé professeur au Collége royal. Parmi ses autres ouvrages, on distingue *la France sous les cinq derniers Valois* (4 vol. in-12) et sa traduction de Thucydide. Il mourut en 1812.

LÉVESQUE (*Pierre*), mathématicien et mécanicien, né à Nantes, en 1766. Il fit exécuter à Nantes, vers 1780, une des premières machines à vapeur qu'on ait vues en France. Il mourut en 1814. Il a publié beaucoup d'ouvrages, dont la plupart s'adressent aux navigateurs.

LÉVI, troisième fils de Jacob et de Lia, né l'an 1748 av. J.-C., fit massacrer les Sichémites, dont le prince avait déshonoré sa sœur Dina. Jacob blâma son fils, et lui prédit que ses enfants n'auraient point de partage fixe, et seraient dispersés dans Israel. Il passa en Égypte avec son père et ses frères; il y mourut, l'an 1611. Ses descendants furent exclusivement destinés aux fonctions du sacerdoce.

LEWIS (*Matthieu-Grégoire*), poète littérateur anglais, auteur de romans, né en 1774. Son plus célèbre ouvrage est *le Moine*, roman peu moral, qui a pourtant été traduit et réimprimé plusieurs fois. Il a composé quelques pièces de théâtre. Lewis mourut en 1818.

LEYDE (*Lucas* DE). *V.* LUCAS DE LEYDE.

LHOMOND (*Charles-François*), grammairien, professeur de l'université de Paris, né à Chaulnes, en 1726. Lhomond fut arrêté en 1792, comme ayant refusé de prêter serment. Tallien, dont il avait fait l'éducation, lui fit rendre la liberté. On lui doit d'excellents livres élémentaires, dont les principaux sont : *De viris illustribus; Epitome historiæ sacræ; Grammaire latine; Grammaire française*. Il mourut en 1794.

L'HOSPITAL. *V.* HOSPITAL (L').

LIA, fille aînée de Laban, fut donnée à Jacob au lieu de Rachel. Elle fut mère de Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar et Zabulon.

LIBANIUS, célèbre rhéteur grec, né à Antioche-sur-l'Oronte, en 314. Dans un concours d'éloquence à Constantinople, ayant vaincu tous ses rivaux, ceux-ci l'accusèrent de magie et le firent bannir. Il s'établit à Nicomédie, puis à Athènes, et attira dans ces deux villes une foule d'auditeurs. Julien avait pour lui beaucoup d'estime. Libanius fut le maître d'éloquence de saint Basile et de saint Jean Chrysostome : cependant il n'était pas chrétien. Il mourut l'an 390. Reiske a publié ses *Harangues* (1791-97, 4 vol. in-8°). Wolf a donné une édition de ses *Lettres* (1836, in-fol.).

LIBERTAT (*Pierre*), viguier de Marseille, né dans cette ville, vers le milieu du XVI[e] siècle. Il avait été ligueur; mais à l'abjuration de Henri IV il rentra dans l'obéissance, et s'empara de Marseille pour le roi, le 17 février 1596. Libertat fut nommé viguier perpétuel de Marseille. Il mourut l'année suivante, empoisonné, dit-on.

LICHTENBERG (*Georges-Christophe*), philosophe et moraliste, né en 1742 à Ober-Ramstædt, près Darmstadt, était fils d'un ministre protestant. Il avait du penchant pour les sciences occultes. Ses ouvrages ont un grand caractère d'originalité, et sont souvent très-satiriques. Il écrivit une parodie du système

de Lavater, intitulée *Physiognomie des queues*, et une autre de la prononciation de l'êta grec, qui occupait alors les savants allemands. Sa satire est intitulée *De la prononciation des moutons de l'ancienne Grèce, comparée à celle de leurs nouveaux frères des bords de l'Elbe*. Il mourut en 1799.

LICINIUS (*Caius*), tribun de Rome, d'une des principales familles plébéiennes, fut maître de la cavalerie. Il fut l'auteur de la célèbre loi par laquelle il était défendu de posséder plus de cinq cents arpents de terre. Par une autre de ses lois, il fut arrêté que dans la suite les plébéiens pourraient être consuls, et, le premier de son ordre, il parvint à cette dignité en 364 et 361 av. J.-C.

LICINIUS (*Tegula*), poëte comique latin, vivait à Rome, environ 200 ans av. J.-C. Henri Estienne et Maittaire ont publié des fragments de ses compositions.

LICINIUS (*Calvus*), orateur et poëte, contemporain de Cicéron. On a de lui quelques fragments dans le *Corpus poetarum*.

LICINIUS (*Caius Flavius Valerianus*), empereur romain, né en Dacie, vers 263, avait été soldat; son père était paysan. Maximin l'associa à l'empire et le chargea du gouvernement de la Pannonie et de la Rhétie. Après la mort de Maximin et de Maxence, Constantin régna conjointement avec Licinius, et lui fit épouser sa sœur, en 313; mais le partage des provinces les divisa. La fortune ne fut pas favorable à Licinius; il fut vaincu à Elbalis et à Chalcédoine, dépouillé de la pourpre, et Constantin le fit étrangler, en 324. Il avait eu un fils de Constantia, qui fut mis à mort, en 326, par son oncle.

LIGARIUS (*Quintus*) fut proconsul en Afrique. Il embrassa le parti de Pompée, et obtint le pardon de César; mais il lui fut défendu de rentrer en Italie. Ses amis s'occupaient de le faire rappeler, lorsque Tubéron porta une accusation contre lui. Nous avons la belle harangue que Cicéron prononça en sa faveur. Ligarius fut absous. Il entra dans la conjuration de Brutus contre César, et quoiqu'il n'eût pas pris part à l'exécution, il fut proscrit par les triumvirs et tué, en 43 av. J.-C.

LIGHTFOOT (*Jean*), savant anglais, un des hommes les plus versés dans les langues orientales et surtout dans l'hébreu, né en 1602, mort en 1675. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol. Leusden y en a ajouté un troisième. Ses Commentaires sur la Bible sont estimés. On a imprimé ses *Œuvres posthumes* en 1700.

LIGNE (*Charles-Joseph*, prince DE), général au service de l'Autriche, né à Bruxelles, en 1735. Passionné dès son enfance pour les armes, il se distingua dans la guerre de Sept ans et dans celle de la succession de Bavière. En 1780, l'empereur Joseph II le nomma général d'artillerie. Il servit Catherine II contre les Turcs, en 1789; en 1808, l'empereur François II lui donna le bâton de feld-maréchal. Il a laissé des *Mémoires* écrits avec beaucoup de négligence, mais pleins de détails et de portraits curieux. Sa conversation était piquante et originale, et sa réputation d'homme spirituel lui survivra longtemps. Il avait publié la collection de ses *Œuvres* en 30 vol. in-12. Il mourut à Vienne, en 1814.

LIGONIER (*Jean*, comte DE), général anglais, servit avec distinction dans toutes les guerres de la reine Anne, sous Marlborough, et se distingua particulièrement à la bataille de Lawfeld, en 1747. Il mourut en 1770, âgé de quatre-vingt-douze ans.

LILBURNE (*John*), fameux « indépendant », né en 1618, dans le comté de Durham, fut destiné au commerce; mais, en 1636, il fit la connaissance du docteur Bastwick, et se chargea de faire imprimer en Hollande des écrits séditieux. De retour en Angleterre, il fut pris, et condamné au pilori. Après une longue prison, il fut mis en liberté en 1640, et entra dans l'armée parlementaire. Mais il ne fut guère moins incommode au parlement qu'il ne l'avait été à la royauté. Il accusa de trahison tous ses chefs l'un après l'autre, et Cromwell, fatigué, le fit enfermer à la Tour : cependant il fut acquitté. Il mourut en 1657.

LILIO (*Louis*), astronome, né à Cico, village de la Calabre. Il appliqua l'usage des épactes au cycle de dix-neuf ans; et, ajoutant un jour à la fin du cycle, il parvint à une équation approximative des années solaires et lunaires. Il mourut en 1576, comme il venait d'achever son travail qui, présenté par son frère à Grégoire XIII, devint la base du calendrier grégorien.

LILY ou **LILLY** (*William*), astrologue, né en 1602, dans le Leicestershire, fut d'abord domestique, et acquit ensuite une fortune considérable par ses prédictions. Durant les guerres civiles d'Angleterre, il était consulté à la fois par Charles I[er] et les parlementaires. Il mourut en 1681.

LIN (saint), deuxième pape, né à Volterra, en Toscane. Il succéda à saint Pierre dans la chaire de Rome. On croit qu'il gouverna l'Église avec saint Clet et saint Clément. Les historiens ecclésiastiques lui donnent douze ans de règne, et disent qu'il fut martyrisé en 78, sous Vespasien. Ce fut sous l'épiscopat de saint Lin qu'eut lieu la prise et la destruction de Jérusalem par les Romains.

LINCOLN (*Abraham*), président des États-Unis, né dans le Kentucki, en 1809. Il était fils d'un fermier. Il travailla à réparer les im-

perfections de son éducation, et y réussit. A vingt-cinq ans, il fut nommé membre de la législature de l'Illinois, et trois ans après il était avocat à Springfield. Il siégea au congrès en 1847; échoua dans sa candidature pour la vice-présidence, en 1856; il était alors l'un des chefs du parti républicain récemment fondé. Il fut enfin élu à la présidence des États-Unis en novembre 1860. Sa nomination fut le prétexte de la scission des États à esclaves de la Confédération, et le signal de la guerre civile. Le président Lincoln, réélu en 1864, pouvait s'applaudir du triomphe de sa politique, lorsqu'il fut assassiné, le 14 avril 1865, au théâtre de Washington, par un fanatique partisan du Sud.

LIND (*Jenny*), cantatrice, d'origine suédoise, née à Stockholm, en 1821, débuta à seize ans. Elle vint à Paris en 1841, et deux ans après, grâce à la protection de Meyerbeer, se fit entendre à l'Opéra, où elle fut si froidement accueillie, qu'elle jura de ne jamais reparaître devant un public français. Elle chanta ensuite successivement à Berlin, à Stockholm, à Londres, et en 1850 Barnum l'emmena en Amérique, où elle eut ses plus grands triomphes. Elle s'y maria, revint se fixer à Dresde en 1852, et abandonna le théâtre. Elle est morte en 1860.

LINDSAY (*David*), poëte écossais, né à Garmylton, en 1490, d'une famille noble, fut d'abord page de Jacques V. Nommé roi d'armes, il fut employé dans plusieurs négociations, de 1531 à 1536. Sous la régence, il épousa la cause des réformés. On le regarde comme le plus ancien poëte dramatique écossais. Ses œuvres les plus célèbres sont : *le Rêve, la Complainte au roi, les Trois États*, drames, et *la Monarchie*. Il mourut en 1567. Il a été publié en 1806 une édition complète de ses œuvres.

LINGARD (*Jean*), historien anglais, né à Winchester, en 1771. Il était catholique, et fut élevé en France, au collége de Douai. L'ouvrage sur lequel sa réputation est établie est une *Histoire d'Angleterre*. depuis la première invasion des Romains jusqu'à l'avénement de Guillaume et Marie en 1688, dont la première édition parut de 1819 à 1825. Lingard refusa le chapeau de cardinal, qui lui fut offert. Il est mort en 1851.

LINGENDES (*Jean* DE), poëte, né à Moulins, en 1580, mort en 1616. C'est dans ses poésies que se trouvent ces vers, que tout le monde sait :

La faute en est aux dieux, qui la firent si belle,
Et non pas à mes yeux.

LINGENDES (*Claude* DE), jésuite et prédicateur, parent du précédent, né à Moulins, en 1591. Il occupa les premières places de son ordre, et fut confesseur de Louis XIII. Il a publié ses *Sermons* en latin, bien qu'il les prononçât en français. Il mourut en 1660.

LINGUET (*Simon-Nicolas-Henri*), avocat et écrivain politique, né à Reims, en 1736. Il développa surtout son talent dans l'affaire du comte de Morangiès et dans les *Mémoires* qu'il composa en faveur du duc d'Aiguillon. Ayant irrité ses confrères par sa polémique, ils le rayèrent de leur tableau; et il fut peu après obligé de se retirer en pays étranger, pour avoir indisposé le ministère. Il reparut en France après la mort de Maurepas. On le mit à la Bastille, où il demeura deux ans; puis il fut exilé à Rethel. Joseph II l'appela à Vienne; mais Linguet publia une défense des insurgés des Pays-Bas, qui le fit renvoyer des États autrichiens. Il revint à Paris, et se cacha pendant la terreur. Cette précaution ne le sauva point. Il fut arrêté, et périt sur l'échafaud, en 1794. Ses ouvrages sont très-nombreux. Les principaux sont : *Histoire du siècle d'Alexandre*, 1762; *Théorie des lois civiles*, 1767; *Annales politiques, civiles et littéraires du dix-huitième siècle*, en 19 vol. in-8°, etc.

LINIÈRE (*François* PAJOT DE), poëte satirique, né en 1628; on l'appelait l'*athée de Senlis*. Ses principales productions sont des chansons. Il mourut en 1704, âgé de soixante-douze ans. Madame Deshoulières a tenté de le justifier du reproche d'athéisme, dans la pièce intitulée *Portrait de Linière*.

LINNÉ (*Charles* DE), un des plus célèbres naturalistes des temps modernes, né le 24 mai 1707, à Roeshult, village de Smolande, en Suède, fils de Nicolas Linné, curé de Roeshult. Son père, voyant qu'il abandonnait l'étude pour herboriser, le mit chez un cordonnier; là, un médecin nommé Rothman, reconnaissant ses véritables dispositions, lui prêta un Tournefort, et le plaça chez un professeur d'histoire naturelle à Lund. Il étudia ensuite à Upsal, et fut souvent chargé de remplacer son professeur dans les cours. Boerhaave protégea Linné, et lui procura la connaissance d'un homme riche, qui mit à sa disposition un beau jardin et une bibliothèque. Ce fut là qu'il publia ses premiers ouvrages. Il parcourut en 1732 la Laponie, et visita, par amour pour la botanique, ce qu'on appelle *le Désert*; ce voyage dura six mois. Il visita l'Angleterre en 1738, et vint la même année à Paris. En 1741 il fut nommé professeur de botanique à Upsal, où il enseigna pendant trente-sept ans. Linné fut le premier qui fit un tout de la zoologie, de la botanique et de la minéralogie. Il s'appliqua à donner des définitions précises, et à les relier entre elles par un système clair et naturel. Le classement par le sexe, qu'on

lui attribue quelquefois, avait été employé auparavant par Burkhart. Il mourut en 1778. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Systema naturæ* (1735) ; *Bibliotheca botanica* (1735) ; *Genera plantarum, earumque characteres naturales* (1737) ; *Philosophia botanica* (1751).

LIPPI (*frère Philippe*), un des plus grands peintres italiens du XV[e] siècle, naquit à Florence, vers 1412. Il fut élevé dans le monastère du Carmine. On rapporte sur sa vie toutes sortes d'aventures, parmi lesquelles figure l'enlèvement d'une jeune fille ; mais ces détails sont au moins douteux. Il mourut à Spolète, en 1469. Ses principaux ouvrages sont des fresques à Florence et à Spolète. *Filippino* LIPPI, que l'on croit son élève et peut-être son fils, et qui fut lui-même un grand peintre (1460-1505), lui éleva un monument aux frais de Laurent le Magnifique.

LIPSE (*Juste*), savant critique, né à Overysche, dans le Brabant, en 1547. Il fut historiographe de Philippe II et secrétaire du cardinal Granvelle. Il fit ses études à Cologne et à Louvain. Il publia à dix-neuf ans son livre intitulé : *Variæ lectiones*. Il occupa la chaire d'éloquence et d'histoire à Iéna pendant deux ans (1572-74), et professa l'histoire à Leyde de 1579 à 1591 ; il y acquit une haute réputation, mais son intolérance le força de quitter cette place, et il passa à l'université de Louvain, où il enseigna l'histoire ancienne. Ses principaux ouvrages sont : *Antiquæ lectiones ;* la *Satire Ménippée ;* des *Commentaires sur Tacite ; De recta pronuntiatione linguæ latinæ ;* l'*Hist. de N.-D. de Halle*. Il mourut en 1606, à Louvain, où il était professeur de belles-lettres ; peu de temps auparavant il avait abjuré le protestantisme.

LISLE (*Guillaume* DE), illustre géographe, né à Paris, en 1675. Une carte du globe, plus exacte et plus étendue que celles qu'on avait jusqu'alors, lui valut d'être admis à l'Académie. Il fut maître de géographie de Louis XV, et eut le titre de géographe du roi. Il mourut en 1726.

LISLE (*J.-Bap.-Isoard* DE SALLES DE), littérateur, né en 1743. Il a donné : *la Philosophie de la nature ; Ma république*, suite de *l'Histoire de la révolution de France*, de Bertrand de Moleville. Il était membre de l'Institut, et mourut en 1816.

LI-TAÏ-PÉ, célèbre poëte chinois, vivait de 702 à 763, sous la dynastie des Thang. C'est le poëte favori de sa nation. Après avoir longtemps fréquenté la cour, où l'avait fait accueillir son talent, il se mit à errer de province en province, recherché par les grands, mais ne suivant que les caprices de son humeur vagabonde.

LITTLETON (*Adam*), philologue, né dans le Shropshire, en 1627. Il est auteur d'un *Dictionnaire latin, grec, hébreu, anglais*, et de quelques autres ouvrages. Il mourut en 1694, à Chelsea, dont il était pasteur.

LIVE (*Titus Livius*). *V.* TITE-LIVE.

LIVIE DRUSILLE, impératrice romaine de la famille Claudia, née à Rome, l'an 58 avant J.-C. Elle épousa d'abord Tiberius Claudius Néron, dont elle eut Tibère, et Drusus, surnommé *Germanicus*. Auguste en devint amoureux, et l'épousa, quoiqu'elle fût grosse. Elle fit adopter ses enfants par son second mari. Tibère, qui lui devait l'empire, supporta avec impatience le pouvoir qu'elle prétendait exercer, mais il la respecta ou la craignit toujours. Elle mourut à l'age de quatre-vingt-six ans.

LIVIE LIVILLE, petite-fille de Livie, épousa Drusus, fils de Tibère. Séjan l'ayant séduite, elle empoisonna son mari, et devint la complice de Séjan dans ses complots contre les fils de Germanicus. Tibère ne lui permit pas d'épouser Séjan ; et lorsque ce ministre fut disgracié, Livie fut enfermée dans un cachot, où elle mourut de faim, l'an 35 de J.-C.

LIVIUS (*Andronicus*), poëte comique, vivait à Rome 240 ans avant J.-C. Il jouait dans ses comédies, qui n'existent plus.

LLORENTE (*Juan-Antonio*), historien espagnol, naquit en 1756, à Rincon del Soto. Il avait été secrétaire de l'inquisition, dont il a publié une *Histoire critique*. Il s'était réfugié en France. Mais en 1823, à l'époque de la guerre, quoiqu'il fût très-vieux, il fut obligé d'en sortir, avec ceux de ses compatriotes qui étaient soupçonnés d'attachement à la constitution des cortès. Il a écrit des *Mémoires sur la révolution espagnole*. Il mourut en 1823.

LLOYD (*Henry*), tacticien anglais, né dans le pays de Galles, en 1726. Il servit en Autriche et en Prusse, et se fit une réputation militaire ; passa à Pétersbourg, où il fut accueilli de Catherine II, et fournit des plans à cette princesse dans la guerre de 1774. Mais l'irritabilité de son caractère et son inconstance naturelle ne lui permirent pas de se fixer en Russie. Il parcourut l'Italie, l'Espagne, le Portugal ; à Gibraltar, il donna d'utiles avis au général Eliot pour la défense de cette place, et retourna en Angleterre, qu'il quitta bientôt encore. Il était près Huy, sur les bords de la Meuse, lorsqu'il mourut, en 1783. Il a fait école parmi les tacticiens modernes. On a de lui des *Mémoires politiques et militaires*, des *Observations*, etc.

LOBAU (*Georges* MOUTON, comte DE), maréchal de France, né en 1770, à Phalsbourg, entra comme volontaire dans un bataillon du

département de la Meurthe, en 1792, et eut un rapide avancement. En 1799 il commandait le château Saint-Ange. Au camp de Boulogne il fut nommé général de brigade, et Napoléon en fit un de ses aides de camp. Il reçut le titre de comte de Lobau en récompense de la prise d'une île du Danube qui porte ce nom. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, le créa pair. En décembre 1830, le comte de Lobau remplaça La Fayette dans le commandement de la garde nationale de Paris. Il fut peu après élevé à la dignité de maréchal de France, et mourut en 1838.

LOBEIRA (*Vasco* DE), romancier portugais, vivant dans le XIVe siècle. Il composa le célèbre roman d'*Amadis de Gaule*. L'original portugais est perdu, mais on connait l'ouvrage par la traduction espagnole de Montalvo, souvent traduite dans d'autres langues. Vasco de Lobeira mourut en 1403.

LOBINEAU (dom *Guy-Alexis*), bénédictin, né à Rennes, en 1666, s'est fait un nom par ses ouvrages; les principaux sont : *Histoire de la conquête d'Espagne par les Maures; Suite de l'histoire de Paris* de dom Félibien ; *Histoire générale de Bretagne*. Il mourut en 1727.

LOCKE (*Jean*), un des plus éminents philosophes des temps modernes, né à Wrington, comté de Sommerset, en 1632. Après avoir fait ses premières études à Oxford, il s'appliqua à la médecine, dans laquelle il fit des progrès rapides. Sa santé l'obligea d'aller à Montpellier. Il vint ensuite en Hollande, et c'est là qu'il composa son *Essai sur l'entendement humain*, et ses *Pensées sur l'éducation des enfants*. Soupçonné d'avoir trempé dans la conspiration du duc de Monmouth, Locke fut obligé de se cacher. Il retourna en Angleterre après la révolution de 1688, y vécut dans la retraite, et mourut en 1704. Locke consomma la révolution philosophique commencée par Bacon et Gassendi. Il s'attacha à détruire l'hypothèse des idées innées, et attribua toutes nos connaissances à la perception des sens et à la réflexion; il ne tint aucun compte des sources supérieures des idées morales et psychologiques. On lui reproche d'avoir trop donné à l'empirisme, et d'avoir incliné vers le matérialisme et le fatalisme. Locke signala le premier l'influence des mots sur la formation des idées et sur la naissance des erreurs. En politique, les principes de Locke sont ceux que Rousseau a développés depuis dans le *Contrat social*.

LOCUSTE, empoisonneuse célèbre, qui vivait dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Elle fournit le poison qui tua Claude et Britannicus; Néron la combla de richesses. Locuste fut condamnée à mort sous Galba. Quelques auteurs disent que Néron la fit périr, parce qu'elle avait voulu l'empoisonner lui-même.

LOISEL (*Antoine*), avocat et jurisconsulte célèbre, né à Beauvais, en 1536, disciple de Ramus, qui le nomma son exécuteur testamentaire. Il fut lié avec Cujas et Pithou. Il eut le titre d'avocat de Monsieur, de la reine (Catherine de Médicis), du duc d'Anjou, etc. Ses principaux ouvrages sont : *Trésor de l'histoire de son temps; Règles du droit français; Mémoires de Beauvais; Institutes coutumières* (1607-1656). Il mourut en 1617.

LOKMAN, fabuliste arabe, d'une époque incertaine, dont l'histoire a été ornée de faits merveilleux. On le distingue souvent de *Lokman le sage*, dont il est parlé dans le Koran. Galland a traduit les fables de Lokman avec celles de Pilpay.

LOLLARD (*Walter*), hérésiarque du XIVe siècle, né en Angleterre. Il enseignait que l'intervention des saints est une fiction inventée par les prêtres, et prêchait contre le mariage. Il fut brûlé à Cologne, en 1322. Trithème dit que Lollard compta jusqu'à 80,000 disciples.

LOLME (*Jean-Louis* DE), écrivain politique et critique, né à Genève, en 1740, vécut longtemps à Londres. La *Constitution d'Angleterre* (1771) est le meilleur de ses ouvrages. Il l'écrivit en anglais et en français. De Lolme avait un caractère bizarre, et changeait fréquemment de nom. Il mourut en Suisse, en 1806.

LOMBARD (*Pierre*), théologien, évêque de Paris, né près de Novare, vers 1100. Le roi Louis le Gros le chargea de l'éducation de son fils Philippe. Il est auteur du livre des *Sentences*, ce qui lui fit donner le nom de *Maître des sentences*. On prétend qu'il porta le premier le titre de docteur. Il mourut en 1164.

LOMÉNIE (*Henri-Louis*), comte de Brienne, secrétaire d'État sous Louis XIV, né en 1635. Il voyagea dans toute l'Europe, et, à son retour, fut nommé secrétaire d'État et conseiller d'État. Au bout de quelques mois il entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais il devint fou, et fut enfermé à Saint-Lazare. Il recouvra pourtant la raison, et ne rentra pas dans le monde. Il mourut en 1698, à l'abbaye de Château-Landon. Il a écrit les *Mémoires* de sa vie, une *Relation* de ses voyages et un poëme sur les fous renfermés à Saint-Lazare.

LOMÉNIE DE BRIENNE (*Étienne-Charles* DE), archevêque de Toulouse, puis cardinal, et premier ministre après l'administration de Calonne, naquit à Paris, en 1727. Il proposa l'impôt du timbre, la subvention territoriale, et détermina le roi à tenir un lit de justice

pour faire enregistrer ces édits. Le parlement refusa l'enregistrement, et demanda la convocation des états généraux. Le ministre succomba dans cette lutte, et fut obligé de céder sa place à Necker. Il prêta serment à la constitution civile, comme simple évêque constitutionnel de l'Yonne, et se démit des fonctions de cardinal; mais cette conduite ne le sauva pas. Le 9 novembre 1793, il fut arrêté par ordre du comité de salut public, et mis en surveillance dans sa maison. Un peu plus tard, on vint l'arrêter de nouveau, et le lendemain il fut trouvé mort dans son lit. Son neveu le coadjuteur, le comte de Brienne son frère, avec deux autres fils de celui-ci, et sa fille, Mme de Canisy, périrent le 10 mai 1794, le même jour que Mme Élisabeth.

LOMONOSOF, poëte russe fort estimé, né près de Kholmogore, en 1711, était fils d'un pêcheur. Il quitta sa famille, et vint à pied à Moscou pour étudier. Il fut reçu dans un monastère, où l'on soigna son éducation, qu'il alla perfectionner dans une université d'Allemagne. Revenu en Russie, il fut admis à l'Académie de Pétersbourg, nommé professeur de chimie, et bientôt après conseiller d'État. Il mourut en 1765. Lomonosof est considéré comme le plus ancien poëte russe. Il a écrit *la Pétréide*, poëme en deux chants, et des odes. Il a laissé aussi des discours en prose, et une *Histoire de Russie*.

LONGEPIERRE (*Hilaire-Bernard* DE ROQUELEYNE, seigneur DE), littérateur, secrétaire des commandements du duc de Berri, né à Dijon, en 1659, a traduit en vers français Anacréon, Théocrite, Bion et Moschus, et composé dans le genre grec deux tragédies estimées, *Médée* et *Électre;* il fit aussi une tragédie de *Sésostris,* connue par une épigramme de Racine. Il mourut en 1721.

LONGIN (*Dionysius Longinus*), célèbre rhéteur grec, né à Athènes, ou, selon d'autres, en Syrie. On connaît peu les particularités de son histoire. On croit qu'il était parent de Plutarque, et qu'il passa une grande partie de sa vie à voyager. Il enseigna le grec à Zénobie, reine de Palmyre, fut le précepteur de ses enfants, et son ministre. Aurélien, ayant pris la ville de Palmyre en 273, le fit mourir. La plupart de ses nombreux écrits ont péri; mais il reste sous son nom le *Traité du sublime,* dont on a prétendu qu'il n'était pas l'auteur. Boileau en a donné une traduction.

LONGOBARDI (*Nicolas*), jésuite et missionnaire, né en 1565, à Catalagirone, en Sicile, s'embarqua pour la Chine en 1596, et y exerça pendant douze ans les fonctions de supérieur général des missions. Il mourut à Pékin, en 1655, et l'empereur se chargea de ses funérailles. Il a laissé quelques ouvrages sur la Chine, dont un est écrit en chinois : *De Confucio*, *ejusque doctrina*, *Lettres écrites de Chine* (1598).

LONGOMONTANUS (*Christian*), célèbre astronome danois, fils d'un laboureur, né à Laëngsberg (Jutland), en 1562. A l'âge de quinze ans, il se rendit à l'université de Vibourg, où il pourvoyait à sa subsistance par son travail du jour, et étudiait la nuit. Tycho Brahé le prit en amitié, et en fit son aide. En 1605, il fut nommé professeur de mathématiques à Copenhague. Il y mourut, en 1647. Le principal de ses ouvrages, qui sont en grand nombre, a pour titre : *Astronomia danica* (1622). Longomontanus a cherché vainement à concilier le système de Tycho Brahé avec celui de Copernic.

LONGUEIL (*Christophe* DE), littérateur, né à Malines, en 1490. Il fit d'excellentes études à Paris, et à dix-neuf ans il fut nommé professeur de droit à Poitiers, où, pendant son discours d'ouverture, il fut attaqué par ses élèves, l'épée à la main; il en renversa plusieurs avec des volumes de l'*Infortiat,* et le combat cessa. Il écrivit plusieurs discours contre Luther, et Léon X essaya de se l'attacher; il se fixa à Padoue, où il mourut, en 1522. Longueil affecte dans ses écrits une imitation scrupuleuse du style de Cicéron. Il a laissé des *Commentaires latins sur le livre des Plantes*, de Pline, des *Observations sur les lois civiles*, des *Discours* et des *Lettres*.

LONGUEIL (*Richard-Olivier* DE), négociateur français, cardinal, évêque de Coutances, naquit dans le commencement du XVe siècle, d'une ancienne famille normande. Il fut chargé en 1455 de reviser le procès de Jeanne d'Arc, et déploya un grand zèle pour la réhabilitation de l'héroïne. Il attaqua la pragmatique sanction en plein parlement, et fut condamné à une amende de dix mille livres. Longueil mourut à Pérouse, en 1470. Son corps fut transporté à Rome, et inhumé dans la basilique de Saint-Pierre, à laquelle il avait légué des sommes considérables.

LONGUERUE (*Louis* DUFOUR, abbé DE), érudit et littérateur, né à Charleville, en 1652. Richelet fut son précepteur. Il refusa d'entrer à l'Académie des inscriptions. On a de lui une *Dissertation latine sur Tatien;* la *Description historique de la France* (1719); *Annales Arsacidarum*. Il mourut en 1733.

LONGUEVAL (*Jacques*), jésuite et historien, né en Picardie, en 1680, après avoir professé avec succès dans sa société, se retira à la maison professe à Paris. Son principal ouvrage est l'*Histoire de l'Église gallicane*, dont il donna 8 vol. in-fol., et qui fut continuée par les pères Fontenay, Brumoy et Berthier (1730, 18 vol. in-4°). Il mourut en 1735.

LONGUEVILLE (*Anne-Geneviève* de BOURBON-CONDÉ, duchesse DE), sœur du grand Condé et du prince de Conti, née au château de Vincennes, en 1619, de Henri II, prince de Condé, et de Marguerite de Montmorency, épousa Henri d'Orléans, duc de Longueville, et se rendit célèbre par la part qu'elle prit dans les troubles de la Fronde, en se rangeant dans le parti des princes ses frères, où elle entraîna ses amants La Rochefoucauld et Turenne. Après la guerre civile elle se tourna vers la dévotion. Elle se fit bâtir un logement dans l'abbaye de Port-Royal-des-Champs, et, livrée tout entière à des œuvres de piété, elle partagea son temps entre cette maison et le monastère des carmélites du faubourg Saint-Jacques. Dans ses dernières années, elle fut extrêmement liée avec Arnauld, Nicole, de Sacy, etc., et, pendant les premières persécutions contre les jansénistes, elle cacha le docteur Arnauld dans sa propre habitation. Elle mourut en 1679.

LONGUS, célèbre romancier grec qu'on place au quatrième ou au cinquième siècle de notre ère. On a de lui *Daphnis et Chloé*, roman célèbre par ses grâces, un peu trop libres. On ne sait rien de Longus. Amyot a traduit ce roman en français. Le premier livre contenait une lacune, qui fut remplie en 1810, d'après un manuscrit trouvé dans l'abbaye de Florence par l'helléniste Courier. Coray a donné, en 1802, une édition du texte de *Daphnis et Chloé*.

LOPE DE VEGA. *V.* VEGA (C.-L.-F. DE).

LOREDANO (*Jean-François*), poëte et littérateur, né à Venise, en 1606. Il est auteur de quelques livres estimés : la *Vie d'Adam*; l'*Hist. des rois de Chypre*; *Bizarrie accadomice*; *Ragguagli di Parnaso*. Ses talents lui méritèrent une dispense d'âge pour siéger au sénat, où sa naissance lui donnait accès. Il mourut en 1661.

LORET (*Jean*), poëte français du XVIIe siècle, né à Carentan. Il est connu par sa *Gazette rimée*, en vers burlesques, qu'il publiait chaque semaine, sous la forme d'une lettre adressée à mademoiselle de Longueville. Cet ouvrage lui valait des gratifications de la cour. Fouquet lui faisait une pension de 200 écus : Loret eut le courage de plaindre son bienfaiteur lorsqu'il fut enfermé à la Bastille. Sa dernière lettre, datée de mars 1665, se termine ainsi :

> Le vingt-huit mars, j'ai fait ces vers,
> Souffrant cinq ou six maux divers.

On présume qu'il mourut dans le mois d'avril suivant.

LORIA (*Roger* DE), célèbre amiral italien, naquit vers le milieu du XIIIe siècle, dans le royaume de Naples. Il seconda le soulèvement dit des *Vêpres siciliennes*. En 1282, Pierre II, roi de Sicile, le fit amiral de sa flotte. Il remporta plusieurs victoires navales sur Charles d'Anjou (1282 et 1284). En 1287 il défit une flotte napolitaine devant Castellamare. L'ingratitude de Frédéric de Sicile fit passer Loria au service du roi d'Aragon, et il battit les Siciliens en plusieurs rencontres. Il mourut à Valence, en 1305.

LORME (*Philibert* DE). *V.* DELORME.

LORRAIN. *V.* GÉLÉE.

LORRAINE (*Charles* DE), cardinal et archevêque de Reims, fils du premier duc de Guise, naquit en 1525. Il fut cruel envers les calvinistes; mais on ne peut lui refuser de grandes qualités, qu'il déploya d'une manière éclatante au concile de Trente. Il mourut en 1574.

LORRAINE (*François* DE), grand prieur de France et général des galères, né en 1534, se distingua dans plusieurs expéditions sur les côtes d'Italie, de Portugal et d'Écosse. Il mourut en 1563, d'une fluxion de poitrine gagnée à la bataille de Dreux.

LORRAINE (Le chevalier de), de la famille des Guises, indigne favori du frère de Louis XIV, sur lequel il eut un funeste ascendant; il mourut en 1702.

LOTH, fils d'Aran et neveu d'Abraham, accompagna ce dernier dans la terre de Chanaan. L'*Ancien Testament* raconte qu'il quitta son oncle pour s'établir à Sodome, et que lorsque cette ville fut sur le point de périr, deux anges vinrent en tirer Loth, avec sa femme et ses deux filles. Sa femme, pour avoir regardé derrière elle, fut changée en une statue de sel. Loth eut de ses filles Moab et Ammon, qui devinrent chefs de deux grandes tribus.

LOTHAIRE Ier, né vers l'an 795, empereur d'Allemagne, fils de Louis le Débonnaire, qui l'avait associé à l'empire en 817, et nommé roi des Lombards en 820, détrôna son père, et le fit enfermer dans le monastère de Saint-Médard de Soissons. Il s'unit à ses deux frères Pepin et Louis, contre Charles le Chauve, et fut ensuite battu à Fontenay par ceux-ci, avec lesquels il conclut un traité à Verdun (843), par lequel Lothaire devait avoir l'Empire, l'Italie, et quelques provinces entre le Rhin et le Rhône; Louis eut tout ce qui bordait le Rhin, et Charles le royaume de France. Lothaire abdiqua volontairement la couronne, et mourut dans un monastère, en 855. Louis II, son fils, lui succéda.

LOTHAIRE II, empereur d'Allemagne, né en 1075, fils de Gebhard, comte d'Arnsberg et gendre de Louis le Gros. Il fut élu empereur après la mort de Henri V, en 1127,

et eut pour compétiteurs Frédéric de Ferrare et Conrad, duc de Franconie. Il mourut en 1137. Ce fut sous le règne de Lothaire qu'eut lieu la célèbre diète de Magdebourg (1135), où se formèrent les premières constitutions de l'Empire germanique. Son rival Conrad fut son successeur.

LOTHAIRE, roi de France, né en 941, était fils de Louis IV, dit *d'Outre-mer*, auquel il succéda, en 954, à l'âge de treize ans. Il lutta contre ses grands vassaux, et fit une invasion en Allemagne, à la suite de laquelle les Impériaux vinrent camper sous les murs de Paris, en 978. Il mourut en 986, empoisonné, dit-on, par sa femme Emma.

LOUBÈRE (*Simon* LE LA). *V.* LA LOUBÈRE.

Empereurs d'Occident et rois de Germanie.

LOUIS Ier, surnommé *le Débonnaire*, fils de Charlemagne, né en 778, fut fait roi d'Aquitaine par son père à trois ans, proclamé empereur en 814, à l'âge de trente-six ans. En 817, il partagea ses États entre ses trois fils, Lothaire, Pepin et Louis. Il associa le premier à l'empire, fit le second roi d'Aquitaine, et le dernier roi de Bavière. Il eut ensuite de Judith de Bavière un autre fils, nommé Charles. En 829, il le fit roi de Germanie, ce qui occasionna une guerre entre Louis et ses trois autres fils. L'empereur fut détrôné par son fils Lothaire, renfermé dans le monastère de Saint-Médard de Soissons, et soumis à une pénitence. Il fut délivré et remis sur le trône par ses deux autres fils, en 834. Après sa mort l'Empire de Charlemagne fut partagé. Il mourut en 840.

LOUIS II, LE JEUNE, fils unique de Lothaire Ier, né vers 822, fut créé roi d'Italie en 844, et monta sur le trône impérial en 855. Il mourut en 875.

LOUIS III, petit-fils de l'empereur Louis le Jeune, né en 880. Il succéda à son frère à l'âge de dix ans; en 900, il fit la guerre à Bérenger pour lui ôter la couronne d'Italie. Bérenger le surprit à Vérone, et lui fit crever les yeux. Louis mourut en 928.

LOUIS IV, né en 893, fils de l'empereur Arnould, auquel il succéda, en 899, à l'âge de sept ans. L'Empire sous son règne fut continuellement ravagé par les Hongrois. Louis abandonna ses États, et mourut à Ratisbonne, en 912.

LOUIS V, appelé *Louis de Bavière*, né en 1286, était fils de Louis le Sévère, duc de Bavière, et de Mathilde, fille de l'empereur Rodolphe Ier. Il fut élu empereur en 1314, à l'âge de vingt-huit ans. Frédéric le Bel, duc d'Autriche, avait été choisi à Cologne par un autre parti d'électeurs; il en résulta une guerre. Frédéric fut fait prisonnier; et il renonça à la dignité impériale en faveur de Louis. Jean XXII lança une bulle contre celui-ci, et le déclara hérétique. Louis entra en Italie à la tête d'une armée, déposa Jean, et fit élire à sa place Pierre de Corbière. Cependant les affaires changèrent de face. Louis fut obligé de quitter Rome, et les électeurs choisirent pour empereur Charles de Luxembourg. Louis s'apprêtait à défendre son droit, quand il mourut, d'une chute de cheval, en 1347. Charles de Luxembourg resta maître de l'Empire, et régna sous le nom de Charles IV.

LOUIS, *le Vieil*, *le Pieux* ou *le Germanique*, roi de Germanie, troisième fils de Louis *le Débonnaire*, proclamé roi de Bavière en 817, partagea la révolte de ses frères contre leur père. Il gagna, en 841, avec Charles le Chauve, la bataille de Fontenay contre Lothaire, et étendit ses domaines. Il mourut en 876, âgé de soixante-dix ans.

LOUIS, dit le Saxon, deuxième fils et successeur du précédent, fut attaqué et défait par les Normands en 881. Il mourut à Francfort, en 882.

Rois de France.

LOUIS Ier, roi de France. *V.* LOUIS Ier, empereur d'Occident.

LOUIS II, ou LE BÈGUE, né en 846, était fils de Charles le Chauve, et fut couronné roi d'Aquitaine en 867. Il devint roi de France en 877; mais il fut forcé de céder la Provence à Boson. Il mourut en 879. Il avait eu de sa première femme deux fils, Louis et Carloman, qui partagèrent le royaume entre eux. Il laissa sa seconde femme enceinte d'un fils, qui fut ensuite Charles le Simple.

LOUIS III était fils du précédent et frère de Carloman; ils régnèrent conjointement. Louis défit Hugues le Bâtard, marcha contre Boson, roi de Provence, et s'opposa aux progrès des Normands, qu'il battit à Saucourt (880). Il mourut sans enfants, en 882, à l'âge de vingt-deux ans, laissant la couronne à Carloman.

LOUIS IV, D'OUTREMER, né en 920, était fils de Charles le Simple, et succéda à Raoul, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Normandie; il fut vaincu et fait prisonnier (945). Mis en liberté l'année suivante, il fut obligé de céder la Normandie à Richard, et le comté de Laon à Hugues le Blanc. Il recouvra ce dernier domaine, et mourut en 954, d'une chute de cheval. Lothaire II lui succéda.

LOUIS V, LE FAINÉANT, né en 967, succéda à son père, Lothaire II, en 986, et fut le dernier roi de la dynastie carlovingienne. Il mourut en 987, empoisonné, dit-on, par sa femme, la

reine Blanche, à l'instigation de Hugues Capet, qui le remplaça sur le trône de France.

LOUIS VI, LE GROS, né en 1078, fils de Philippe Ier, auquel il succéda, en 1108. Son règne fut troublé par des guerres avec l'empereur, avec les Normands, et même avec plusieurs de ses vassaux. Louis le Gros protégea l'affranchissement des communes. Il avait pour ministre l'abbé Suger, qui le conseilla utilement. Il mourut en 1137.

LOUIS VII, LE JEUNE, né en 1120, fils du précédent, lui succéda, en 1137. Il eut un différend avec Innocent II, au sujet de la nomination aux bénéfices. Ce pape l'excommunia, et mit son royaume en interdit. Thibault, comte de Champagne, était attaché au pape : Louis ravagea ses terres. Cependant on ménagea une réconciliation. Saint Bernard engagea ce roi à se croiser. Il passa en Orient, en 1147, et fut défait par Saladin. Il répudia sa femme Éléonore (1149), héritière de la Guyenne et du Poitou, pour épouser Anne, fille du comte Thibault. Éléonore se maria à Henri II, duc de Normandie, et ensuite roi d'Angleterre, auquel elle apporta en dot la Guyenne, le Limousin et le Poitou. De là survint entre les deux nations une guerre, qui dura pendant vingt et un ans. Louis persécuta les Albigeois et protégea Thomas Becket contre Henri II. Il mourut en 1180, âgé de soixante ans. Philippe-Auguste régna après lui.

LOUIS VIII, surnommé LE LION, fils de Philippe-Auguste, né en 1187, se signala dans différentes expéditions, notamment contre les Albigeois pendant la vie de son père, et lui succéda en 1223. Il reprit aux Anglais le Poitou, le Limousin et le Périgord. Il mourut à Montpensier, en Auvergne, le 8 novembre 1226, d'une maladie épidémique, laissant la couronne à son fils Louis IX.

LOUIS IX, ou SAINT LOUIS, fils du précédent et de Blanche de Castille, né à Poissy, en 1215. Il monta sur le trône en 1226. Déclaré majeur en 1236, il fit la guerre au comte de la Marche, qui, soutenu par Henri III d'Angleterre, lui refusait l'hommage. Il remporta sur le comte les victoires de Saintes et de Taillebourg. Il épousa, en 1234, Marguerite de Provence. Voulant accomplir un vœu qu'il avait fait dans une maladie, il alla en Terre-Sainte, en 1248, laissa le royaume sous la régence de sa mère Blanche de Castille, arriva à Damiette l'année suivante, passa le Nil à la vue des Sarrasins, et les mit deux fois en déroute. Mais la famine et la maladie ayant décimé son armée, le roi, avec sa noblesse, tomba entre les mains des infidèles. Il obtint sa liberté en payant 400,000 livres, et en rendant la ville de Damiette. On convint d'une trêve de dix ans, et Louis revint en France en 1253. En 1270, il entreprit une autre expédition contre les infidèles ; mais il mourut de la peste devant Tunis, le 25 août de la même année. Philippe III, son fils, lui succéda. Louis IX fut canonisé par Boniface VIII, en 1297. Ce prince s'appliqua à faire disparaître les abus dans son royaume, rendit lui-même la justice, donna les lois les plus sages, connues sous le titre d'*Établissements de saint Louis;* abolit les combats judiciaires ; défendit les guerres privées ; fonda les Quinze-Vingts, et commença la Sorbonne. Il était d'un tel désintéressement, qu'il rendit au roi d'Angleterre des provinces que Philippe-Auguste avait confisquées sur Jean sans Terre, et qui depuis longtemps étaient réunies à la couronne. Sa piété fut telle, que de son vivant même il fut regardé comme un saint ; ce qui ne l'empêcha pas de résister aux prétentions du clergé, et de donner la *Pragmatique sanction* (1269), qui fonda les libertés gallicanes. Il affermit beaucoup la royauté, en l'entourant d'une autorité morale, en soumettant les vassaux révoltés, et en affranchissant les communes. Sa vie a été écrite par Joinville et Guillaume de Nangis.

LOUIS X, le HUTIN, né en 1289, succéda à Philippe le Bel, son père, en 1314. Il était roi de Navarre depuis 1304, époque de la mort de sa mère, héritière de ce royaume. Il rappela les juifs en France, et fit, sans succès, une expédition contre les Flamands (1315). Il mourut à Vincennes, en 1316, âgé de vingt-six ans, laissant la couronne à un fils posthume, Jean, qui ne vécut que quelques jours. Philippe V succéda à Louis X.

LOUIS XI, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, né à Bourges, en 1423, épousa en 1436 Marguerite d'Écosse. Il prit part à la révolte de *la Praguerie* contre son père (1440), et força les Anglais de lever le siége de Dieppe, en 1443. Il conspira encore contre son père, qui mourut de douleur, en 1461. Alors Louis XI revint de la cour de Bourgogne, où il s'était réfugié, auprès de Philippe le Bon, et monta sur le trône. Il révoqua la *Pragmatique sanction*, en 1461. Il s'efforça d'abaisser les grands vassaux ; ceux-ci se révoltèrent ; il s'ensuivit une bataille, que le roi perdit près de Montlhéry, en 1465. Louis fut obligé d'accorder tout ce qu'on lui demandait, et parvint à dissoudre la ligue dite du *Bien public*, qu'avaient formée contre lui Charles, duc de Berri, frère du roi, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et le duc de Bretagne. La guerre civile se ralluma bientôt. Attiré à Péronne par le duc de Bourgogne, il fut obligé de signer un traité humiliant (1468). En 1474, une nouvelle ligue se forma contre lui, dans laquelle Édouard IV

d'Angleterre prit parti. Cependant les deux rois convinrent d'une paix pour sept ans ; et Louis XI se fit livrer le connétable de Saint-Pol, auquel il fit trancher la tête. En 1477, Charles le Téméraire périt devant Nancy, et la Bourgogne revint à Louis XI, qui essaya vainement d'y ajouter la Flandre. Par la force ou par la ruse, Louis XI réunit encore au domaine royal la Provence, le Maine, l'Anjou et le comté de Bar. Il mourut au château du Plessis-lez-Tours, en 1483, livré à des pratiques superstitieuses et à la crainte de la mort. Charles VIII régna après lui. Perfide, cruel, vindicatif, superstitieux, défiant et surtout dissimulé, Louis XI avait pour maxime : *Qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner*. Il favorisa les bourgeois, institua les postes en 1464, fit venir des imprimeurs de Mayence, établit des manufactures de soie, etc. Louis XI a écrit pour son fils *le Rosier des guerres*, et a pris part à la composition des *Cent Nouvelles*.

LOUIS XII, surnommé LE PÈRE DU PEUPLE, né à Blois, en 1462, était fils de Charles, duc d'Orléans, et de Marie de Clèves. Il succéda à Charles VIII, en 1498. Il conquit le Milanais, Gênes et Naples, mais les Français furent expulsés de l'Italie en 1513, après l'avoir ravagée pendant quinze ans. Cette guerre fut marquée par les batailles d'Agnadel (1509) ; des succès sur l'armée du pape Jules II ; la victoire de Ravenne, la ligue de Malines, entre Maximilien, Henri VIII, Ferdinand et le pape contre Louis XII ; les défaites de Guinegate et de la Riotta ; et le traité de Dijon (1513). Il avait épousé, en 1473, Jeanne, fille de Louis XI : il fit casser son mariage, et s'unit à Anne de Bretagne, en 1499. Après la mort de celle-ci, il épousa, en 1514, Marie, sœur de Henri VIII. Louis XII mourut en 1515, et eut pour successeur son gendre, François Ier.

LOUIS XIII, dit LE JUSTE, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, naquit le 27 septembre 1601, à Fontainebleau, et monta sur le trône le 14 mai 1610. Il épousa Anne d'Autriche en 1615. Le maréchal d'Ancre et sa femme avaient été tout-puissants pendant la régence de Marie de Médicis. Le maréchal fut tué (1617), du consentement du roi, et sa femme, brûlée comme sorcière. La reine fut exilée à Blois. Louis XIII eut pour ministre le cardinal de Richelieu, évêque de Luçon, à partir de 1624. Celui-ci continua, dans l'intérêt de l'unité religieuse, de persécuter les protestants. Il en résulta une guerre civile. Tandis que Richelieu combattait les réformés de France, il donnait du secours à ceux d'Allemagne et à Gustave-Adolphe, roi de Suède, contre la maison d'Autriche. Le siége et la prise de La Rochelle (1628), la paix de Ratisbonne avec l'empereur (1630), la conquête du Roussillon en 1642, sont les faits les plus importants du règne de Louis XIII. Richelieu eut beaucoup d'ennemis ; mais Louis XIII ne pouvait se passer de ce ministre habile, et lui sacrifia même ses favoris. Le roi mourut le 14 mai 1643, peu de temps après Richelieu. Louis XIV lui succéda.

LOUIS XIV, fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye, le 16 septembre 1638. Il devint roi en 1643, à l'âge de cinq ans. Il eut pour tutrice Anne d'Autriche, sa mère, et sa minorité se passa au milieu des troubles et des divisions : le prince de Condé était à la tête d'un parti, et Turenne combattait pour le roi. Quoique le cardinal Mazarin fût le prétexte du mécontentement, ce ministre conduisit si bien les affaires que Louis trouva l'autorité royale affermie quand il prit les rênes du gouvernement. Le traité de Munster (1648) avait mis fin à la guerre de trente ans. En 1661 Louis XIV régna par lui-même. Il revendiqua la Flandre et la Franche-Comté, comme indemnité de la dot de sa femme, qui n'avait jamais été payée par son père, Philippe IV ; et, sur le refus qu'on lui fit de les lui livrer, il conquit ces provinces. Mais la Hollande étant venue au secours de l'Espagne, il dut abandonner la Franche-Comté par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668). En 1672, il fit la guerre à la Hollande, et, secondé par Turenne et Condé, il reprit la Franche-Comté malgré l'Espagne, l'empereur, et l'électeur de Brandebourg, qui s'étaient ligués contre lui. Schomberg battit les Espagnols dans le Roussillon, Condé défit le prince d'Orange à Senef, et Duquesne gagna deux batailles navales contre Ruyter. Alors Louis XIV offrit la paix, et signa le traité de Nimègue en 1678. Alger fut bombardé en 1684, et Gênes dut s'humilier. L'année d'après, l'édit de Nantes fut révoqué ; les protestants sortirent en grand nombre du royaume, et ils allèrent porter à l'étranger leur industrie et leurs biens. Les jansénistes furent aussi persécutés. Le roi porta après la guerre en Allemagne, où il eut une longue suite de succès, et résista à toute l'Europe, liguée contre lui. Il fit la paix de Ryswick, en 1697. En 1700 son petit-fils Philippe hérita du trône d'Espagne, et Louis le soutint contre l'Empire et l'Angleterre. Mais la fortune cessa de lui être favorable. Marlborough et le prince Eugène battirent ses troupes, et le reste de son règne ne fut, à peu d'exceptions, marqué que par des revers. La paix fut signée à Utrecht et à Rastadt, en 1713 et 1714. Par le traité des Pyrénées, Louis XIV avait épousé Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, roi d'Espagne. Il n'en eut qu'un fils, connu sous le nom de *grand dauphin*, qui mourut en 1711, laissant trois fils. Louis XIV avait toutes les qualités

d'un grand roi, noble, généreux, brave, ferme, ami des lettres et des arts ; il joignait à ces avantages une figure belle et majestueuse. A son lit de mort il se reprocha d'avoir trop aimé la guerre, le faste et les plaisirs. Les plus célèbres de ses maîtresses furent Mmes de La Vallière, de Montespan et de Fontanges. Mme de Maintenon leur succéda : il épousa secrètement cette dernière, en 1684. Louis XIV mourut le 1er septembre 1715. Il avait eu plusieurs enfants naturels, légitimés. Ce prince protégea les lettres, les sciences et les arts, et rassembla autour de lui des hommes illustres dans tous les genres. L'éclat et la longueur de son règne firent donner à cette époque le nom de siècle de Louis XIV.

LOUIS XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, né à Versailles, le 15 février 1710. Il était troisième fils de Louis, duc de Bourgogne, et de Marie-Adélaïde de Savoie. Il succéda, en 1715, à son bisaïeul, sous la régence de Philippe, duc d'Orléans. Le système de Law marqua de désastres financiers le commencement de son règne. Au duc d'Orléans succéda, dans le gouvernement du royaume, le duc de Bourbon, ensuite le cardinal de Fleury, homme pacifique, qui fit tous ses efforts pour rétablir les affaires. En 1734, le roi de Pologne étant mort, la France prit le parti de Stanislas Leczinski, dont Louis XV avait épousé la fille, contre l'électeur de Saxe. Il s'ensuivit une guerre entre la France et l'Autriche. Elle se termina par un traité qui cédait à Louis la Lorraine. Les revenus et le gouvernement en furent laissés à Stanislas, en dédommagement de la couronne qu'il perdait. La mort de Charles VI, en 1740, causa une autre guerre, dans laquelle la France soutint les droits de Charles-Albert, électeur de Bavière, contre Marie-Thérèse, fille de l'empereur, dont l'Angleterre embrassa le parti. L'électeur de Bavière fut élu empereur; mais la bataille de Dettingen (1743) ruina les espérances du protégé et du protecteur. Louis XV, en 1745, gagna en Flandre la bataille de Fontenoi, et celle de Raucoux en 1746, contre les Impériaux. Mais en Italie la perte de la bataille de Plaisance força les Français de repasser les Alpes. Par la paix d'Aix-la-Chapelle, signée en 1748, la France rendit toutes ses conquêtes. En 1755 commença la guerre dite de sept ans, entreprise par l'Autriche, secondée par la Saxe, la France et la Russie, contre la Prusse, soutenue par l'Angleterre. Après des succès divers, la funeste bataille de Rosbach fit perdre à la France sa prépondérance. Elle perdit aussi presque toutes ses possessions dans l'Inde, où l'Angleterre domina désormais, et le Canada. En 1764, la Compagnie de Jésus fut abolie; en 1771, le parlement fut exilé à l'instigation du chancelier Maupeou. Louis XV, qui avait donné l'exemple du désordre des mœurs, mourut le 10 mai 1774, laissant le royaume fort affaibli. Il amassa les orages dont son successeur fut la victime.

LOUIS XVI, deuxième fils du dauphin, fils de Louis XV, né à Versailles, en 1754, épousa, en 1770, Marie-Antoinette d'Autriche. A son avénement au trône, en 1774, il choisit pour ministre le comte de Maurepas, et quelques hommes respectables que l'opinion lui désigna : Turgot et Malesherbes. Louis XVI aida l'Amérique à conquérir son indépendance, et l'assura par le traité conclu en 1783, à Versailles. Il abolit l'usage de la torture. Les finances de la France étaient épuisées : les plans de Necker et des autres ministres ne purent y apporter un remède suffisant. On proposa une subvention territoriale ; le parlement la refusa. Quelques-uns de ses membres demandèrent la convocation des états-généraux ; ils furent assemblés le 11 mai 1789. Les discussions qui s'y élevèrent dès le principe entre les trois ordres firent naître une fermentation générale : alarmé par quelques démonstrations populaires, le roi crut devoir faire approcher des troupes de Versailles et de Paris, et en même temps il remplaça Necker. Le peuple de Paris courut aux armes, et le 14 juillet 1789 s'empara de la Bastille, qui fut rasée. Le 17 du même mois, le roi se vit obligé de venir à Paris, de paraître à l'hôtel de ville, et de porter les couleurs de ceux qui s'élevaient contre son autorité. Dès ce moment Louis XVI avait cessé d'être libre, et fut forcé de sanctionner les décrets de l'Assemblée nationale, qui froissaient ses sentiments les plus chers. Enfin, encouragé par les offres des souverains étrangers, le 20 juin 1791, Louis tenta de fuir ; il fut arrêté à Varennes avec sa famille. L'empereur et le roi de Prusse avaient déclaré la guerre à la France, et on les croyait d'accord avec le roi. Le 10 août 1792, le palais des Tuileries fut attaqué par la populace ; les Suisses de la garde furent massacrés ; et le roi, avec sa famille, fut obligé de chercher un asile dans le sein de l'Assemblée législative, qui les fit enfermer au Temple. Le 22 septembre 1792, une nouvelle assemblée se forma, sous le nom de Convention. Son premier acte fut d'abolir la royauté. Cependant les Prussiens et les Autrichiens, qui s'étaient avancés jusqu'aux portes de Châlons, se retirèrent. Le général Montesquiou entra dans la Savoie, et s'en empara. Les troupes françaises envahirent les Pays-Bas. Louis fut appelé à la barre de l'Assemblée ; il y fut accusé, entendu, condamné à mort par 433 voix contre 288. Il périt sur l'échafaud, le 21 janvier 1793, avec résignation

et piété. Louis XVI eut toutes les vertus de l'homme privé; mais il manqua de fermeté, de résolution, et même quelquefois de franchise. Jamais souverain ne se trouva dans des circonstances aussi difficiles. Il avait de l'instruction, surtout en histoire et en géographie.

LOUIS XVII, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, né à Versailles, en 1785, duc de Normandie, puis dauphin en 1789, par la mort de son frère aîné. Il partagea les malheurs de ses parents : arraché de leurs bras, il fut livré à de féroces gardiens. Il expira le 8 juin 1795, peut-être des suites des mauvais traitements que lui fit endurer son geôlier, le cordonnier Simon.

LOUIS XVIII, frère puîné de Louis XVI, né à Versailles, le 15 novembre 1755, reçut en naissant le titre de comte de Provence, et prit le nom de MONSIEUR à l'avénement de son frère au trône. A la première assemblée des notables, Monsieur vota la double représentation du tiers état. Il partit de Paris dans la nuit du 20 au 21 juin 1791, une heure après le roi. Louis XVI fut arrêté à Varennes ; Monsieur put franchir les frontières, accompagné du seul comte d'Avaray. Il se rendit à Coblentz, et provoqua la déclaration de Pilnitz. L'année suivante, il entra en France avec les Prussiens, et en fut chassé par la victoire de Valmy. Après la mort de Louis XVI, il prit le titre de régent du royaume, et après la mort du dauphin celui de roi de France, sous le nom de Louis XVIII. Forcé de quitter Vérone, où il s'était retiré, il se rendit à Blankenbourg, quand la journée du 18 fructidor an V eut ruiné les espérances qu'il fondait sur les menées du parti royaliste. Souvent obligé de changer d'asile, fatigué d'une vie errante, il résolut, en 1809, d'aller habiter le château d'Hartwell en Angleterre. Les victoires de Napoléon semblaient ôter aux Bourbons tout espoir de retour ; mais après les revers de la campagne de Russie, les alliés étant entrés dans Paris, le sénat proclama Louis XVIII roi de France. Il n'arriva à Calais que le 16 avril 1814, et s'arrêta le 2 mai à Saint-Ouen. C'est du château de Saint-Ouen qu'est datée la déclaration qui servit de base à la Charte, et par laquelle il garantit aux Français « un gouvernement représentatif, le libre consentement de l'impôt, la liberté individuelle, civile et politique, la liberté de la presse, le libre exercice des cultes, l'indépendance du pouvoir judiciaire, l'irrévocabilité de la vente des domaines nationaux, et l'oubli du passé. » Les plus vives acclamations accompagnèrent le monarque à son entrée dans la capitale. L'année suivante, dans la nuit du 19 au 20 mars, il fut obligé d'en sortir, et prit la route de Gand : Napoléon avait quitté l'île d'Elbe, et marchait vers Paris, sans trouver le moindre obstacle. Le 18 juin, l'armée française fut battue à Waterloo ; bientôt après, la famille royale revint à Paris avec l'armée des alliés. Louis XVIII fit tous ses efforts pour réconcilier les partis, et pour maintenir son royaume en paix. La guerre d'Espagne, qui rétablit Ferdinand dans la plénitude du pouvoir absolu en 1824, ne fut qu'une promenade pour l'armée française. Enfin Louis XVIII succomba sous le poids de ses infirmités, le 16 septembrée 1824. Ce monarque cultivait les lettres, et affectionnait particulièrement Horace. On a de lui quelques écrits, auxquels le nom seul de leur auteur donne de l'intérêt. Charles X lui succéda.

LOUIS-PHILIPPE Ier, roi des Français, fils de Philippe d'Orléans et de Marie, fille du duc de Penthièvre, naquit à Paris, le 6 octobre 1773. Il fut élevé par madame de Genlis. A dix-sept ans son père le fit entrer au club des Jacobins. Placé à la tête d'un régiment de dragons, il fit, en 1792, ses premières armes sous Kellermann à Valmy, et se distingua à Jemmapes sous Dumouriez. Après le supplice de Louis XVI, pour se dérober aux périls dont son père devait être bientôt victime, il passa la frontière. Il refusa d'entrer au service de l'Autriche, et se mit à voyager en Suisse, en Hongrie, en Danemark, en Norvège, en Suède, puis en Amérique. D'abord appelé duc de Chartres, il portait depuis la mort de son père le titre de duc d'Orléans. Après une longue résidence en Angleterre, il se rendit, en 1808, à Palerme, où il épousa, l'année suivante, la princesse Amélie, seconde fille du roi. Il vécut à la cour sicilienne jusqu'à l'abdication de Napoléon, en 1814, et revint alors à Paris, après une absence de vingt et un ans. Pendant les Cent-jours il se réfugia en Angleterre. Il avait repris son rang de prince français, et était tout entier à l'éducation de ses enfants lorsque la révolution de 1830 le porta au trône. Louis-Philippe eut à lutter plusieurs années pour calmer les passions politiques surexcitées. Les guerres d'Afrique, conduites avec succès, jetèrent quelque éclat sur son règne ; et la prospérité publique se développait sûrement lorsque la réforme électorale, généralement réclamée et obstinément refusée par le roi, soutenu par M. Guizot, son ministre, amena les événements de 1848. Louis-Philippe reprit une fois encore le chemin de l'étranger. Il passa les dernières années de sa vie à Claremont, en Angleterre, entouré des soins et des respects d'une nombreuse famille, et mourut le 26 août 1850.

Rois de Hongrie.

LOUIS Ier d'Anjou, roi de Hongrie et de Pologne, né en 1326, succéda à son père, Charles-Robert, en 1342, chassa les juifs de la Hongrie, et fit la guerre avec succès aux Turcs, qui avaient envahi la Transylvanie, aux Croates, aux Tartares et aux Vénitiens. Il fut élu roi de Pologne, en 1360, et mourut en 1382, laissant la couronne à sa fille Marie.

LOUIS II, roi de Hongrie et de Bohême, né en 1506, succéda à Ladislas, son père, en 1516. Il périt à la bataille de Mohatz, contre Soliman II (1526). Ferdinand Ier d'Autriche lui succéda.

LOUIS, dauphin de France, communément appelé le *grand dauphin*, et connu à la cour sous le nom de Monseigneur, né à Fontainebleau, le 1er novembre 1661, était fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche. Il eut pour gouverneur le duc de Montausier, et pour précepteur Bossuet. Ayant suivi le roi dans ses campagnes, il se distingua sur le Rhin (1688) et en Flandre (1694). Ce fut, dit Duclos, le meilleur des hommes et le plus médiocre des princes : éloigné de toute influence politique, il vivait dans la retraite, à Meudon, où il mourut, en 1711. C'est pour son éducation que furent faites les éditions classiques *ad usum delphini*. Il eut trois fils, de Marie-Christine de Bavière : le premier, duc de Bourgogne, puis dauphin, fut père de Louis XV ; le second fut Philippe, duc d'Anjou, qui a régné en Espagne sous le nom de Philippe V.

LOUIS, dauphin de France, fils de Louis XV et père de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X, né à Versailles, en 1729, fut marié deux fois ; la première à Marie-Thérèse, infante d'Espagne ; la deuxième à Marie-Josèphe de Saxe. Il fit la campagne de 1745, et se trouva à la bataille de Fontenoi. Ce prince, instruit et vertueux, mais d'une piété peut-être trop minutieuse, semblait promettre le bonheur à la France. Il mourut en 1765.

LOUIS, nom de trois ducs d'Anjou, dont le premier, fils du roi Jean, fut régent de France pendant la minorité de Charles VI. Tous trois se firent couronner rois de Naples ; mais leurs règnes furent loin d'être paisibles : ils moururent en 1384, 1417, 1434.

LOUIS (le baron), un des plus habiles ministres des finances que la France ait possédés, né à Toul, vers 1755. Il reçut les ordres, et émigra à l'époque de la révolution. Administrateur du trésor sous l'empire, il posa sous la restauration les bases du crédit public. Démissionnaire en 1815, parce qu'il refusa son assentiment aux indemnités payées aux alliés, il reprit le portefeuille en 1818, établit dans les départements les *petits grands livres*, et donna encore sa démission en 1819. Rentré à la chambre des députés en 1827, il fut un des 221 qui signèrent l'adresse contre le ministère Polignac. En 1831, sa seule présence au ministère suffit pour calmer les inquiétudes financières. Il mourut en 1837.

LOUISE de Savoie, duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, duc de Savoie, née en 1476, au Pont-de-l'Ain. Elle épousa, en 1490, Charles d'Orléans, comte d'Angoulême. De ce mariage naquirent François Ier et Marguerite de Valois. Louise de Savoie fut régente pendant l'expédition de François Ier dans le Milanais (1515 à 1524) et pendant la captivité de ce dernier (1525-1526). Elle gouverna assez habilement, et négocia en 1529 avec Marguerite d'Autriche la paix de Cambrai, dite *paix des dames*. Elle persécuta le connétable de Bourbon. Morte en 1531.

LOUVEL (*Pierre*), ouvrier sellier qui assassina le duc de Berri à sa sortie de l'Opéra, le 13 février 1820. Il était né à Versailles, en 1783. Il fut décapité le 7 juin 1820.

LOUVET de Couvray (*Jean-Baptiste*), membre de la Convention nationale et romancier, né à Paris, en 1760. Il fut proscrit avec les girondins en 1793, appelé ensuite au conseil des Cinq-cents et à l'Institut national. Il est auteur du roman licencieux de *Faublas*. Il mourut en 1797.

LOUVOIS (*François-Michel* le Tellier, marquis de), homme d'État, né à Paris, en 1641, était fils de Michel le Tellier, secrétaire d'État et chancelier de France. Dès sa jeunesse, son père l'initia aux affaires. Il remplit les charges les plus importantes de l'État, celles de ministre de la guerre, d'intendant général des postes, de surintendant des bâtiments, de grand maître de l'artillerie, etc. L'armée lui dut son organisation : une partie des succès des campagnes de Flandre (1667) et de Franche-Comté (1668) lui revient. Il avait pris un grand ascendant sur Louis XIV, et balançait l'influence de Colbert. Au sortir d'un conseil où le roi l'avait mal reçu, il mourut d'apoplexie, en 1691.

LOVEIRA. *V.* Lobeira (*Vasco*).

LOWENDAL (*Ulric-Frédéric-Woldemar*, comte de), maréchal de France, né à Hambourg, en 1700. Il était arrière-petit-fils naturel de Frédéric III, roi de Danemark. Après avoir servi honorablement en Autriche, en Pologne et en Russie, il s'attacha à la France, contribua au gain de la bataille de Fontenoi, prit Berg-op-Zoom (1747), et obtint le bâton de maréchal après la reddition de cette place. Il mourut à Paris, en 1755.

LOWE (*Hudson*), lieutenant général an-

glais, gouverneur de Sainte-Hélène pendant la captivité de Napoléon. Il était né en 1766. Napoléon s'est plaint des tracasseries qu'il eut à subir de lui; mais Hudson Lowe a entrepris de justifier sa conduite, et s'est à son tour présenté comme la victime des récriminations de son illustre prisonnier, dans un *Journal* et des *Lettres* qui ont servi à la publication d'une *Histoire de la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène* (1853, 3 vol.). Hudson Lowe rapporta en Angleterre une fortune de quatre millions; mais la réprobation qui, à tort ou à raison, s'attachait à lui, le poursuivit à Francfort, à Vienne, à Ceylan, à l'île de Maurice, où il tenta successivement de s'établir. Il perdit son avoir dans des spéculations, et mourut à Londres, presque dans la misère, en 1844.

LOWTH (*Robert*), théologien et professeur d'hébreu à Oxford, né à Winchester, en 1710, est auteur d'un *Traité sur la poésie sacrée des Hébreux*, traduit en français par Sicard, 1812, et par Roger, 1813. Lowth fut évêque de Saint-David, d'Oxford, et enfin de Londres. On a encore de lui une excellente *Grammaire anglaise*. Il mourut en 1787.

LOYOLA (saint *Ignace* DE), fondateur de la Société de Jésus, né d'une famille noble, dans la province de Guipuscoa, en Espagne, en 1491, était homme de guerre, et avait servi dans l'armée espagnole. Ayant eu la jambe fracassée au siége de Pampelune, il lut pour se distraire une *Vie des Saints*. Enflammé par ce livre, il fit vœu d'aller dans la Terre-Sainte. Il accomplit ce pèlerinage. De retour en Europe, il reprit ses études, d'abord en Espagne, et ensuite à Paris, dans les collèges de Montaigu et de Saint-Barbe. S'étant associé quelques compagnons, il prêcha, et présenta au pape le plan de son ordre, qui fut appelé *Compagnie de Jésus*, et se répandit dans toute l'Europe. Ignace mourut en 1556, et fut canonisé par Grégoire XV, en 1622.

LOYSEL (*Antoine*). *V.* LOISEL.

LOYSEAU (*Charles*), jurisconsulte, né à Nogent-le-Roi, en 1566, auteur d'ouvrages de droit qui font autorité. Ils ont été recueillis en 1 vol. in-fol., 1701. Il mourut en 1627.

LOYSEAU (*Jean-Simon*), avocat à la cour de cassation, né en Franche-Comté, vers 1736. Il est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, entre autres d'un *Traité des enfants naturels, adultérins, incestueux et abandonnés*. Il mourut en 1822.

LUC (saint), troisième évangéliste, né à Antioche, en Syrie, était médecin. Il accompagna saint Paul, qui l'avait converti, dans ses voyages en Troade, en Macédoine et à Rome, l'an 61, et alla ensuite à Corinthe, où il prêcha. Il est auteur de l'*Évangile* qui porte son nom, et des *Actes des Apôtres*. Il subit le martyre en Achaïe, vers 70, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Selon d'autres, il s'éteignit paisiblement à Patras, dans le Péloponèse.

LUC (*Jean-André* DE), célèbre physicien, naquit à Genève, en 1627. Jeune il se fit connaître par son goût pour les sciences naturelles. En 1770 il se retira en Angleterre, où il fut très-bien accueilli. Il tâcha de concilier la science avec la Bible. Ses principaux ouvrages sont : *Recherches sur les modifications de l'atmosphère*, *lettres sur les montagnes, etc.* Il mourut en 1817.

LUCA GIORDANO. *V.* GIORDANO.

LUCA (Santo-), peintre florentin du XI[e] siècle, à qui l'on attribue les tableaux de *la Vierge avec l'enfant Jésus* que l'on voit à Bologne et dans l'église de Sainte-Marie à Rome, et qui passaient autrefois pour être de la main de l'évangéliste saint Luc.

LUCAIN (*Marcus Annæus* LUCANUS), poëte latin, naquit l'an 39 de notre ère, à Cordoue. Élevé à Rome, il alla étudier à Athènes, puis fut placé par son oncle Sénèque auprès du jeune Domitien, qui fut depuis l'empereur Néron. Lucain, poëte dès l'âge de quatorze ans, ménagea d'abord l'amour-propre littéraire de son redoutable ami, et devint, grâce à lui, questeur et augure; mais, plus tard, la rivalité naquit entre les deux vanités de poëte, dont l'une avait le talent et l'autre la puissance. Tant qu'il n'y eut qu'une lutte d'épigrammes et de paroles, un échange de sarcasmes et de mortifications, le plus habile eut l'avantage; mais le plus fort prit une terrible revanche. Il enveloppa Lucain dans la conspiration de Pison, et lui envoya l'ordre de mourir. Lucain, imitant l'exemple de son oncle Sénèque, se fit ouvrir les veines, et mourut avant l'âge de vingt-sept ans, en récitant des vers où lui-même avait décrit une mort semblable à la sienne. — Lucain avait écrit des drames, des sylves, des saturnales, le commencement d'une tragédie, et un poëme épique, *la Pharsale*, la seule de ses œuvres qui soit passée à la postérité, et qui suffit à sa gloire, malgré l'enflure et le mauvais goût qui en déparent les beautés sublimes. Dans cette épopée historique, où il raconte la guerre civile de César et de Pompée, il met dans la bouche d'hommes énergiques tels que Caton, Brutus, des discours éloquents, qui peuvent, suivant Quintilien, servir de modèles aux orateurs. Les principales éditions de ce poëme sont celles d'Oudendorp, 1728; de Weber, 1824-30, et de M. Naudet. *La Pharsale* a été traduite en vers par Brébeuf, et en prose dans les collections Panckoucke et Désiré Nisard.

LUCAS DE LEYDE, graveur et peintre hol-

landais, né à Leyde, en 1494. Il fit à quatorze ans sa première estampe : *Mahomet ivre égorgeant un religieux*. Albert Durer fut très-lié avec Lucas, et on trouve de la ressemblance dans la manière de ces deux artistes. L'œuvre de Lucas de Leyde se compose de cent soixante-quatorze pièces, tant à l'eau-forte qu'au burin. Adam Bartsch en a donné la description détaillée dans le VIIe vol. du *Peintre graveur*, reproduite par M. Ch. Blanc, dans l'*Histoire des Peintres*.

LUCAS (*Paul*), fameux voyageur français, né à Rouen, en 1664, rapporta du Levant beaucoup de choses curieuses, dont il enrichit le cabinet de Louis XIV, qui le fit son antiquaire. Les *relations* de ses voyages en Grèce, en Asie Mineure, et en Turquie, sont amusantes et bien écrites ; mais on ne doit pas toujours compter sur l'exacte vérité des faits. Il mourut à Madrid, en 1737.

Papes.

LUCE Ier (saint), pape, succéda à saint Corneille, en 252, et fut martyrisé l'année suivante. Saint Étienne fut pape après lui.

LUCE II, natif de Bologne, successeur de Célestin II, en 1144, sur la chaire pontificale, mourut en 1145, d'un coup qu'il reçut dans une émeute. Eugène III lui succéda.

LUCE III (Ubaldo), né à Lucques, succéda à Alexandre III, en 1181. Des troubles le forcèrent deux fois de quitter Rome. Il mourut dans cette ville, en 1185. Dans un concile tenu à Vérone l'année de sa mort, il fit pour l'extirpation des hérésies un règlement qui paraît avoir été l'origine de l'inquisition. Urbain III fut élu après lui.

LUCE DE LANCIVAL (*Jean-Charles-Julien*), littérateur et auteur dramatique, né à Saint-Gobin (Picardie), en 1764, passa l'époque de la révolution dans la retraite et les travaux littéraires. Sous l'empire, il fut nommé professeur de rhétorique dans un lycée de Paris. Il mourut en 1810. De ses tragédies, *Hector* est la seule qui ait obtenu un vrai succès : il a publié en outre *Achille à Scyros*, imitation de Stace, et quelques poésies. *Folliculus* est une satire fort spirituelle contre le journaliste Geoffroi. Son style a de l'éclat et de la pureté ; mais ses ouvrages sont généralement faibles de conception et de pensées.

LUCIEN, célèbre écrivain grec, rhéteur et sophiste, naquit vers le commencement du deuxième siècle, à Samosate, dans la Comagène. Son père le mit d'abord entre les mains d'un oncle qui était sculpteur, et qui le battit pour avoir dès sa première leçon brisé un marbre. Dégoûté de son métier, il étudia les belles-lettres, s'exerça dans l'art d'écrire, et embrassa la profession d'avocat. Mais bientôt, ennuyé des criailleries et des vices du barreau, il l'abandonna pour se livrer à l'étude de la philosophie, et en particulier à l'étude de l'homme. Il séjourna d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie et en Grèce, puis dans les Gaules et en Italie, récitant partout ses discours et ses déclamations. Dans le long séjour qu'il fit à Athènes, il se signala par son érudition et son éloquence. Marc-Aurèle, qui sut apprécier son mérite, le nomma intendant d'une partie de l'Égypte. Il mourut vers l'an 200, dans ce pays. Il est difficile de dire à quelle école, comme philosophe, se rattache Lucien. On voit assez qu'il penche pour la doctrine d'Épicure ; mais au fond son seul maître fut la nature. Il avait étudié le cœur de l'homme, surtout sous les faces qui prêtent au ridicule et à la satire. Profondément pénétré de la vanité des choses humaines et de la rapidité de la vie, il raille dans ses écrits toutes les conditions. L'avarice des vieillards, le désappointement des chercheurs d'héritages, la crédulité de la foule superstitieuse, l'emphase des rhéteurs, la forfanterie des philosophes sont pour lui autant de sources intarissables de plaisanteries et de leçons piquantes. Mais il dépare ses ouvrages par un langage souvent licencieux. Son mérite réel est d'avoir cherché à faire aimer au pauvre sa misère ; d'avoir peint avec une énergique vérité la vanité des honneurs, le néant des richesses. Son style a peu des défauts du siècle où il a vécu. Sa prose rappelle sans cesse les vers charmants d'Aristophane, qu'il avait pris pour modèle et dont il a la pureté, la finesse, et l'élégance. Son dialogue vif et dramatique est une véritable conversation. Les ouvrages ou opuscules qui portent le nom de Lucien sont au nombre de quatre-vingts. C'est surtout dans ses *Dialogues des dieux*, *ses Dialogues des morts*, *dans Timon*, *Charon*, *les Ressuscités*, *l'Assemblée des dieux*, *Ménippe*, *le Coq*, *les Sectes à l'encan*, *De la manière d'écrire l'histoire*, *Des littérateurs à la solde des grands*, qu'on remarque un sens droit, un esprit fin, une érudition solide ; quelques-uns de ses écrits composés dans le genre des fables milésiennes montrent une imagination riche et féconde, qui a été mise à profit par les anciens et les modernes. C'est de son *Histoire véritable* que Swift a emprunté le plan de son *Gulliver*, etc. L'édition donnée par M. G. Dindorf en un seul volume, publiée par Firmin Didot, en 1841, dans la Bibliothèque grecque accompagnée de la traduction latine, est une des meilleures. On doit à Perrot d'Ablancourt (1654), Belin de Ballu (1788)

et Eugène Talbot (1857), des traductions françaises des œuvres de Lucien.

LUCIEN BONAPARTE. *V.* NAPOLÉON.

LUCIFER, écrivain ecclésiastique, évêque schismatique de Cagliari, en Sardaigne, né vers le commencement du troisième siècle. Il soutint la cause de saint Athanase au concile de Milan en 354, et fut exilé par Constantin. Rappelé sous Julien, il se déclara à Antioche pour le schisme des eustachiens. Mort en 370.

LUCILIUS (*Caius*), poëte latin, chevalier romain, né à Suessa (Latium), l'an 148 avant J.-C., servit sous Scipion, dans l'expédition contre Numance. On le regarde comme l'inventeur de la satire chez les Latins. Son style est dur, mais énergique. Horace le compare à un fleuve dont les eaux troubles offrent quelques paillettes d'or. Il ne nous reste de trente satires qu'il avait composées que des fragments recueillis par Dousa, 1597, et traduits dans la seconde collection Panckoucke. Il mourut à Naples, 103 ans av. J.-C. — Un autre Lucilius, d'une époque très-postérieure, est auteur d'un poëme didactique intitulé *Ætna*.

LUCILLE, princesse romaine, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, née en 146. Elle fut mariée à Lucius Vérus, puis à Claudius Pompeius; conspira contre son frère Commode, fut exilée à Caprée, et mise à mort, en 184.

LUCIUS, écrivain grec, né à Patras, en Achaïe, vivait au deuxième siècle, sous l'empereur Antonin. Il est regardé comme l'auteur d'un roman intitulé *Lucius, ou la métamorphose*, dont le fond est le même que celui de l'*Ane d'or* d'Apulée, et qui se trouve dans les œuvres de Lucien.

LUCKNER (*Nicolas*), maréchal de France, né à Campen, en Bavière, en 1722, prit d'abord du service en Prusse, où il parvint au grade de colonel. Il passa en 1763 au service de la France, avec le grade de lieutenant général. Il se montra partisan de la révolution française, et reçut le bâton de maréchal en 1791. Il commanda en chef l'armée du nord; mais, placé en seconde ligne, il vint se plaindre à la barre de l'assemblée, et reçut l'ordre de rester à Paris. En 1794 il fut arrêté, et condamné à mort.

LUCRÈCE, femme de Collatin et fille de Spurius Lucretius, préfet de Rome. Selon Tite-Live, Sextus, fils du roi, lui fit violence. Le lendemain, Lucrèce envoya chercher son père et son mari, et leur fit le récit de cet attentat. Ils essayèrent en vain de la consoler: en leur présence, elle se plongea dans le sein un poignard qu'elle tenait prêt. La mort de Lucrèce occasionna une révolution dans le gouvernement; les Romains, excités par Brutus, chassèrent les Tarquins, et Rome se forma en république. Cet événement eut lieu 510 ans av. J.-C.

LUCRÈCE (*Titus-Lucretius-Carus*), l'un des plus grands poëtes latins, né 95 av. J.-C., d'une famille de chevaliers. On connaît mal sa vie. Pendant les guerres civiles de Marius et de Sylla, il se tint dans la retraite, et étudia la philosophie d'Épicure sous Zénon le Sidonien et Phèdre, tous deux attachés à cette secte. Cicéron parle avec éloge de son savoir et de son éloquence. Il se donna la mort à l'âge de quarante-quatre ans, à la suite, dit-on, d'une frénésie causée par un philtre que lui avait donné sa femme Lucilia, pour se l'attacher davantage. Il est auteur du poëme *De Rerum natura*, dans lequel il exposa les doctrines d'Épicure, la théorie des atomes. On admire la force et la noblesse du style de cet ouvrage, empreint cependant d'un peu d'archaïsme. On remarque surtout la beauté des épisodes et des débuts de chaque chant. Les meilleures éditions du poëme de Lucrèce sont celles de Lambin, de Lachmann, de Munro. Il a été traduit en prose par Lagrange et en vers par Pongerville.

LUCRÈCE BORGIA. *V.* BORGIA.

LUCULLUS (*Lucius-Licinius*), un des plus grands généraux romains, célèbre par ses talents et son luxe, né vers l'an 115 av. J.-C., apprit l'art de la guerre sous Sylla, et fut élevé au consulat en 74; on lui confia le commandement dans la guerre contre Mithridate. Ayant défait ce prince sur les bords du Granique, il se trouva maître de toute la Bithynie. Il mit aussi en déroute l'armée nombreuse qu'avait levée contre lui Tigrane, roi d'Arménie, beau-père de Mithridate. La prise de Tigranocerte, capitale de ce prince, suivit cette victoire. Mais si Lucullus savait vaincre, il ignorait l'art de se faire aimer de ses soldats. Sa sévérité le fit haïr; il fut rappelé, et Pompée fut nommé pour le remplacer. Alors il quitta les affaires, et mena une vie tranquille au milieu de ses livres et de ses amis. Il donna à Rome le spectacle du plus grand luxe, surpassant en magnificence tout ce que l'on raconte des monarques de l'Asie. Il avait les plus riches ameublements, les maisons de campagne les mieux ornées, et donnait des repas somptueux : il fit percer, dans la Campanie, des routes publiques à travers les collines. On lui attribue l'importation du cerisier en Occident. Il mourut l'an 49 av. J.-C.

LUDIUS, peintre romain du temps d'Auguste, qui selon Pline enploya le premier pour les peintures murales une espèce de fresque, au lieu de l'encaustique qui était en usage auparavant.

LUDLOW (*Edmond*), un des chefs du parti républicain d'Angleterre, né en 1620, dans le

comté de Wilts. Il prit part d'abord à la campagne contre les armées royales ; envoyé en 1645 au parlement, en remplacement de son père, il fut du nombre des juges de Charles Ier. Il s'opposa ensuite à Cromwell, et dut se tenir à l'écart. Après la restauration, il s'expatria, et mourut à Vevey, en 1693. Il a laissé des *Mémoires* intéressants.

LUDWIG (*Otto*), littérateur allemand né en 1812, à Eisfeld (duché de Meiningen). On a de lui des tragédies : *Le droit des cœurs, Agnès Bernauer, les Machabées;* et un roman : *Entre ciel et terre,* Francfort, 1856, traduit en français. Ludwig est mort en 1865.

LUGO (*Jean* DE), cardinal espagnol, né à Madrid, en 1583. Il était jésuite. C'est Urbain VIII qui le fit cardinal. J. de Lugo introduisit le quinquina en France, en 1650. Il mourut en 1660.

LUINI (*Bernardino*), célèbre peintre italien, le plus grand des élèves de Léonard de Vinci, né à Luino, vers 1468. Il est surtout remarquable par ses fresques, dont les plus belles sont à Milan. Mort vers 1530.

LUITPRAND, historien lombard du Xe siècle, né à Pavie, était secrétaire de Bérenger, marquis d'Ivrée, qui, en 948, l'envoya en ambassade vers l'empereur Constantin Porphyrogénète. Othon, empereur de Germanie, le prit plus tard sous sa protection, et le nomma évêque de Crémone. L'empereur Nicéphore Phocas, auprès duquel il fut, en 968, chargé d'une mission, le fit mettre en prison pour quelques expressions hardies. Après avoir recouvré sa liberté, Luitprand retourna en Italie, où il mourut, en 972, à l'âge de soixante ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Anvers, 1640, in-fol.

LULLE (*Raymond*), célèbre philosophe, naquit en 1235, à Palma, dans l'île de Majorque, où son père avait de grands biens. Tandis que les princes de l'Europe ne songeaient à combattre les infidèles que par les armes, il conçut l'idée d'une croisade spirituelle, et voulut former une milice de théologiens destinée à convertir les infidèles par la raison. Il étudia dans ce but les philosophes arabes, et fut conduit, par la dialectique de ce temps, à composer son *Art universel*, sorte de procédé mécanique pour combiner ensemble les idées abstraites et en déduire toutes sortes de vérités : ce n'était au fond qu'une recherche puérile, un moyen de parler de ce qu'on ignore. Il voyagea longtemps dans les États barbaresques, et fut lapidé à Tunis, en 1315. Le nombre de ses ouvrages est considérable. Le plus important est une sorte d'encyclopédie intitulée *Ars generalis*. On cite encore de lui : *Arbor scientiæ ; Ars brevis ; Logica nova*. Les Œuvres complètes de R. Lulle ont été imprimées en 1721, 10 vol. in-fol.

LULLI (*Jean-Baptiste*), célèbre compositeur, né à Florence, en 1633. Il fut d'abord marmiton dans les cuisines de Mlle de Montpensier. Il montra des talents précoces pour la musique, et reçut des leçons de bons maîtres. Bientôt il acquit une telle supériorité, qu'il eut la direction de la musique du roi, et obtint, en 1672, le privilége de l'Académie royale de musique. Il composa en quinze ans dix-neuf grands opéras, outre les airs des ballets et des intermèdes joués à la cour. On lui doit aussi la partie chantante des divertissements des comédies de Molière. Lulli mourut en 1687, d'un coup qu'il s'était donné au pied, en frappant la mesure.

LUNEAU DE BOISJERMAIN (*Pierre-Joseph-François*), littérateur, né à Issoudun, en 1732. Il fit ses études chez les Jésuites, entra dans leur société, y professa quelque temps, et prit le goût de la bonne littérature. Il est auteur des *Commentaires sur Racine*, etc. Il mourut en 1801.

LUSIGNAN (*Gui* DE), issu d'une des plus nobles maisons de France, passa dans la Terre-Sainte au temps des croisades. Après avoir été revêtu des titres de comte de Jaffa et d'Ascalon, il eut celui de roi de Jérusalem, par son mariage avec Sibylle, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, à qui il succéda. Il céda son titre à Richard Ier, d'Angleterre, qui lui donna en échange l'île de Chypre. Il s'appela alors roi de Chypre. Il mourut en 1194, et eut pour successeur Amaury, son frère.

LUSSAN (*Marguerite* DE), femme auteur, née à Paris, en 1682, était fille d'une diseuse de bonne aventure et d'un cocher, d'autres disent de Thomas de Savoie, frère du prince Eugène. Elle mourut en 1758. Elle a composé des romans ; un des plus estimés a pour titre : *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste.*

LUTHER (*Martin*), célèbre réformateur du catholicisme, né le 10 novembre 1483, à Eisleben (Saxe). Son père était un ouvrier mineur, et Martin Luther ne put faire ses études à Eisenac qu'en mendiant, pour pourvoir à sa subsistance. Il entra à vingt-deux ans chez les augustins d'Erfurth, et devint professeur de théologie à l'université de Wittemberg (1508). Il fut envoyé à Rome en 1510, et n'y trouva pas l'austérité qui selon lui devait distinguer la capitale du monde chrétien. A son retour, reçu docteur en théologie, il commença à s'appliquer à l'interprétation des Écritures saintes, et bientôt ne fut plus d'accord avec l'orthodoxie catholique. La vente des indulgences pour la construction de Saint-Pierre de Rome, accordée par Léon X aux dominicains, choix dont les augustins étaient jaloux, fut le signal d'une première révolte de Luther. Il

publia une thèse dans laquelle il niait l'efficacité des indulgences : la querelle s'envenima. Luther, qui n'avait d'abord attaqué que les abus de l'Église, attaqua l'autorité même du pape, l'usage de la confession, le mérite des bonnes œuvres, la croyance au purgatoire, le célibat des prêtres, le culte des saints, la possession des biens temporels, les vœux monastiques, la hiérarchie ecclésiastique, la transsubstantiation, la messe, et la communion sous une seule espèce. Le duché de Saxe, le Danemark, la Suède, prirent le parti de Luther. Le pape l'excommunia. Henri VIII écrivit contre lui. Luther fit brûler solennellement (1520) à Wittemberg les bulles du pape, et répondit à Henri VIII en termes fort violents. En 1521 Luther comparut à la diète de Worms, où il avait été cité par Charles-Quint, y soutint ses opinions, fut mis au ban de l'Empire, et enlevé à son retour par ordre de son protecteur l'électeur de Saxe, qui le fit cacher au château de la Wartbourg. Il commença dans ce lieu de refuge la traduction de la Bible en langue vulgaire, et prit part aux controverses qu'il avait soulevées. Soutenu par plusieurs princes allemands, Luther fit reconnaître la liberté de conscience à une première diète tenue à Spire, en 1526; celle de 1529 ayant voulu restreindre cette déclaration, les luthériens protestèrent contre cet acte, d'où on leur donna le nom de protestants. En 1530, pendant la diète d'Augsbourg, se forma la ligue de Smalcade entre les princes protestants. La paix de Nuremberg (1532) assura le triomphe des doctrines de Luther. En 1525 il s'était marié avec une jeune religieuse, Catherine de Bohren ou de Bora, dont il avait eu six enfants. Luther mourut à Isleben, en 1546, à l'âge de soixante-trois ans. Ce réformateur était d'un caractère fougueux, irascible et indomptable. Il prodiguait à ses adversaires les injures les plus grossières; mais son éloquence impétueuse exerçait une influence irrésistible sur la multitude. Outre la traduction de la Bible, Luther est auteur d'un *catéchisme*, etc. Ses Œuvres ont été imprimées à Leipzig en 22 vol. in-fol, 1728-40; et à Halle en 24 vol. in-4°, 1737-53. On a aussi de lui des fragments de *Mémoires*.

LUXEMBOURG (*François-Henri* DE MONTMORENCY, duc DE), un des plus grands généraux du siècle de Louis XIV, maréchal de France, né en 1628, était fils posthume de François de Montmorency, comte de Bouteville, décapité sous Louis XIII, pour son duel avec le marquis de Beuvron. A quinze ans il se trouva à la bataille de Rocroi, sous le grand Condé, dont il suivit la fortune pendant les troubles de la Fronde. Il fut fait maréchal de France en 1675. Impliqué dans la célèbre affaire des poisons et absous, il fut remis à la tête des armées en 1690. Il gagna la même année la bataille de Fleurus, qui fut suivie des victoires de Steinkerque (1692), et de Neerwinde. Il mourut en 1695.

LUXEMBOURG (*Charles-François* DE MONTMORENCY, duc DE), maréchal de France, neveu du précédent, né en 1702, se distingua en Allemagne. Il se lia d'amitié avec J.-J.-Rousseau. Il mourut en 1764. Il avait épousé la veuve du marquis de Boufflers.

LUXEMBOURG (*Madeleine-Angélique* DE NEUFVILLE-VILLEROI, marquise de BOUFFLERS, duchesse DE), femme du précédent, née en 1707, fut, par sa beauté et son esprit, une des femmes les plus célèbres de la cour de Louis XV. Veuve du marquis de Boufflers en 1747, elle épousa trois ans après le maréchal de Luxembourg. Elle appela J.-J.-Rousseau au château de Montmorency, où bientôt le duc lui offrit un pavillon dans le parc. Elle mourut en 1787.

LUYNES (*Ch.* D'ALBERT, duc DE), issu d'une famille Alberti, originaire de Florence; il eut pour parrain Henri IV. Il naquit à Pont-Saint-Esprit, en 1578. Devenu, dès son enfance, le favori de Louis XIII, il l'excita contre le maréchal d'Ancre. Après le meurtre de celui-ci, Luynes s'empara de toute l'autorité. Il fut nommé connétable, *lui qui ne savait seulement pas ce que pesait une épée,* dit Mayenne. Après quelques succès contre les protestants, il échoua devant Montauban. Il mourut en 1621, haï du peuple et du roi.

LUYNES (*Honoré-Théodoric-Paul-Joseph* D'ALBERT DE); archéologue, de la famille du précédent, naquit à Paris, en 1802. Il est connu surtout par la protection qu'il accorda aux arts et aux lettres. Son manoir patrimonial de Dampierre, restauré par l'architecte Duban, fut embelli par les travaux décoratifs ou les œuvres d'Ingres, de Flandrin, de Duret, de Rude, de Simart; et il y réunit des trésors artistiques. Il fit exécuter à grands frais diverses publications, et dirigea, en 1864, une tournée d'exploration scientifique à travers la Syrie et la Palestine. En 1862, il légua à la Bibliothèque impériale sa collection de monnaies et de médailles, qui est d'une grande valeur. On a de lui quelques écrits sur la numismatique. Le duc de Luynes, membre de l'Institut depuis 1830, avait été député sous la république. Il est mort en 1867.

LYCON de Troade, philosophe grec, vivait dans le IIIe siècle av. J.-C. Disciple de Straton, il lui succéda à la tête de l'école péripatéticienne. Son éloquence douce et facile l'avait fait appeler *Glycon*. Il mourut à l'âge de soixante-quatorze ans.

LYCOPHRON, poëte et grammairien grec du IIIe siècle av. J.-C., était né à Chalcis, dans

l'Eubée. Il nous reste de lui un poëme intitulé *Cassandra*, si obscur, qu'il a fait donner à son auteur le nom de *Ténébreux*. Il était un des sept poëtes qui composaient la fameuse *Pléiade*, sous Ptolémée Philadelphe.

LYCURGUE, fameux législateur de Sparte, que l'on place au IXe siècle, mais sur la vie duquel règne une grande incertitude. Aristote fait de Lycurgue un contemporain d'Iphitus (884 av. J.-C.). Xénophon, au contraire, le place au temps des Héraclides, c'est-à-dire deux cents ans plus tôt. Selon la légende, quand son frère Polydecte, roi de Sparte, mourut, sa veuve était enceinte, et Lycurgue monta sur le trône; mais aussitôt qu'elle eut mis un fils au monde, Lycurgue prit le titre de régent. Il voyagea ensuite dans les contrées étrangères, pour en étudier les lois et y observer les mœurs. Pendant son absence, des troubles s'élevèrent à Sparte. A son retour, il y rétablit la tranquillité. Ce fut alors qu'il donna cet ensemble de lois qui fit la grandeur de Sparte. Il divisa le territoire de la république entre les trente mille citoyens, établit des règlements somptuaires, défendit le mariage avant trente ans. Les repas se faisaient en commun; l'éducation, donnée en public, était toute martiale. Il était défendu de s'appliquer aux arts et aux métiers, qui étaient abandonnés aux esclaves. Le but de la législation de Lycurgue était d'établir l'égalité entre tous et de former un État guerrier, sans esprit de conquête. Après avoir fait jurer à ses concitoyens qu'ils observeraient ses lois jusqu'à son retour, il partit de Sparte, pour n'y plus reparaître. On raconte sa mort diversement. Il est vraisemblable qu'il mourut en Crète, dans un âge avancé.

LYCURGUE, orateur athénien, né vers 396 av. J.-C., étudia la philosophie sous Platon, et la rhétorique sous Isocrate. Il fut un zélé défenseur de la liberté, et s'opposa courageusement avec Démosthène, son ami, à l'ambition de Philippe et d'Alexandre. Chargé, pendant douze ans, du maniement du trésor public, il administra les finances avec la plus exacte intégrité. Dans sa dernière maladie, il se fit porter en litière au sénat, pour y rendre ses comptes. Nous possédons les titres d'au moins vingt discours de Lycurgue, mais il ne nous reste que le *discours contre Léocrate* inséré dans toutes les collections des *Oratores Attici*. Il mourut en 323.

LYLLY ou **LILLY** (*Jean*), auteur dramatique anglais, né en 1553, dans le comté de Kent. Il composa plusieurs pièces pour le théâtre de la reine Élisabeth. Mais sa célébrité repose principalement sur la tentative qu'il fit pour purifier la langue anglaise, en publiant *Euphues and his England*, qui introduisit en Angleterre un langage précieux et ridicule, à la mode à la cour pendant quelques années. On ignore l'époque de la mort de Lylly.

LYSANDRE, célèbre général spartiate qui figura dans la guerre du Péloponèse; il détacha Éphèse de l'alliance des Athéniens, et en contracta une avec Cyrus le jeune. Il mit fin à la guerre du Péloponèse en défaisant la flotte athénienne à Ægos-Potamos, 405 ans av. J.-C. Cette brillante victoire fut suivie de la reddition d'Athènes. Lysandre y détruisit la démocratie, et il y établit les trente tyrans. Il essaya de rendre la couronne de Sparte élective; mais il n'y réussit point. Il fut tué dans une bataille contre les Thébains, 395 ans av. J.-C.

LYSIAS, orateur attique, né à Athènes, en 458 av. J.-C. Il était fils d'un Syracusain; il habita longtemps la colonie de Thurium, où il suivait les leçons de Nicias. Revenu à Athènes, il entra dans la conspiration de Thrasybule contre les trente tyrans. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, 378 av. J.-C. Sur deux cent trente-trois discours authentiques de Lysias, il n'en subsiste que trente-quatre, et on possède des fragments de cinquante-trois autres. Ces discours et les fragments se trouvent dans les collections *Oratores Attici*. L'abbé Auger les a traduits en français, 1793.

LYSIMAQUE, un des généraux d'Alexandre, se rendit maître, après la mort de ce prince, d'une partie de la Thrace, où il bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Il s'empara de la Macédoine, et y régna dix ans. Il périt dans un combat contre Séleucus, l'an 282 av. J.-C., à soixante-quatorze ans selon les uns, et quatre-vingts selon d'autres.

LYSIPPE, statuaire grec qui vivait vers l'an 350 av. J.-C., était né à Sicyone. Il était d'abord simple ouvrier sur bronze; il laissa sa profession pour la peinture, et celle-ci bientôt après pour la sculpture. Un de ses chefs-d'œuvre est un homme qui sort du bain: cette statue fut placée à Rome devant les bains d'Agrippa. On cite la statue du Soleil, dans un char traîné par quatre chevaux. Elle était adorée à Rhodes. Lysippe était un des trois artistes à qui Alexandre le Grand permit de faire son portrait. Pline porte à 610 le nombre de ses ouvrages.

LYSISTRATE, statuaire grec, du IVe siècle av. J.-C., frère ou beau-frère, de Lysippe. Il eut l'idée de mouler en plâtre les membres sur la nature, puis de couler de la cire dans les moules.

LYTTELTON (*Georges* lord), homme d'État et littérateur, né à Hagley (Worcestershire), en 1709, fut ambassadeur en France, membre de la chambre des communes, chancelier et pair d'Angleterre. On a de lui: *Histoire de Henri II; Poésies; Nouvelles lettres persanes*. Il mourut en 1773.

M

MABILLON (*Jean*), bénédictin de Saint-Maur, créateur de la diplomatique, né en 1632, à Saint-Pierremont. Il est auteur de plusieurs ouvrages ; l'un des plus importants est : *De re diplomatica*. Colbert l'envoya en Allemagne et en Italie rassembler des documents relatifs à l'histoire de France. On a encore de Mabillon : *Acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti*, Paris, 1668-1701, 9 vol. in-fol. ; *Vetera analecta*, 1675-1685, 4 vol. in-8°. Il mourut en 1707. Il était membre de l'Académie des inscriptions.

MABLY (l'abbé BONNOT DE), historien et publiciste, né à Grenoble, en 1709, frère de l'abbé de Condillac et neveu du cardinal de Tencin, s'adonna à la culture de la philosophie et des lettres. On remarque dans ses ouvrages un esprit austère, presque morose, une opposition vive aux institutions existantes, et un grand enthousiasme pour les républiques de l'antiquité, surtout celle de Lacédémone. Les principaux sont : *Droit public de l'Europe ; Observations sur les Grecs ; Observations sur l'histoire de France ; Manière d'écrire l'histoire ; Observations sur les Romains ; Entretiens de Phocion*. Il mourut à Paris, en 1785.

MACAIRE (saint) *l'ancien*, fameux anachorète du IVe siècle, disciple de saint Antoine, était né à Alexandrie. Il a composé cinquante *homélies*, imprimées en 1559, in-8°, et dont une des meilleures réimpressions est celle de Leipzig, 1698. Il mourut vers 390.

MACAIRE (saint), *le jeune*, solitaire contemporain du précédent, né aussi à Alexandrie, où il exerçait la profession de boulanger ; il se retira dans la solitude de Nitria. Il reçut les ordres malgré lui. On le regarde comme l'auteur de la *règle de Saint-Macaire*, imprimée dans le *Codex regularum*, 1661, in-4°. Il mourut vers 394.

MACARTNEY (*Georges*, comte DE), voyageur et diplomate anglais, né à Lissanoure (Irlande), en 1737, fut envoyé à Saint-Pétersbourg, où il conclut un traité de commerce important ; puis il se rendit dans l'Inde en 1781, où il dirigea l'administration à Madras, ville alors inquiétée par les troupes d'Haïder-Ali. Il fut ambassadeur d'Angleterre en Chine, envoyé en mission auprès de MONSIEUR (Louis XVIII), à Vérone, en 1794, enfin gouverneur de la colonie du Cap (1796). Il mourut en 1806, en Angleterre. On a de lui des *Relations* sur la Russie, sur l'Irlande, sur son ambassade, et un *Voyage dans l'intérieur de la Chine et de la Tartarie*.

MACAULAY GRAHAM (*Catherine*), femme auteur, née à Ollantigh (comté de Kent), en 1733, a écrit sur l'histoire d'Angleterre un livre qui fit beaucoup de bruit. Elle était dévouée aux opinions républicaines, et madame Roland dit dans ses Mémoires qu'elle *eût désiré être la Macaulay de la France*. En 1778, veuve du docteur Macaulay, elle se remaria avec un très-jeune homme, nommé Graham. Elle mourut en 1791. Ses ouvrages sont : l'*Histoire d'Angleterre depuis Jacques Ier jusqu'à l'avènement de la maison de Hanovre ;* des *Remarques sur Hobbes*, etc.

MACAULAY (*Thomas* BABINGTON, lord), célèbre historien et critique anglais, né en 1800, à Rothley-Temple (Leicester), fit de brillantes études à Cambridge, fut admis au barreau de Londres, en 1826. L'année précédente, la *Revue d'Edimbourg* avait publié son *Essai* sur Milton, qui fut remarqué. Il fit suivre cette étude d'une série de portraits, continuée pendant quinze ans et réunie sous le titre d'*Essais de critique et d'histoire*, en 1852 (3 vol.). Macaulay entré à la chambre des communes en 1830, où il se rangea parmi les whigs, et réélu en 1832, alla en 1834 remplir à Calcutta les fonctions de membre du conseil suprême et de président de la commission législative. Il fit partie, de 1839 à 1841, du ministère de lord Melbourne. Envoyé de nouveau à la chambre des communes par les électeurs d'Édimbourg, il éprouva un échec dans sa carrière parlementaire : il ne fut pas réélu en 1847, à cause du vote favorable émis par lui au sujet du collége catholique de Maynooth. Mais la cité d'Édimbourg lui rendit son mandat en 1852. Macaulay est mort en 1859. — Son principal ouvrage est l'*Histoire d'Angleterre de-*

puis l'avénement de Jacques II, dont les premiers volumes parurent en 1848. Il l'a conduite jusqu'à la paix de Ryswick (1697). Ce livre remarquable a été traduit en français, ainsi que les *Essais*. Une édition des *Œuvres complètes* de Macaulay a été publiée par Lady Trevelyan, sa sœur, en 1866.

MACBETH, usurpateur du trône d'Écosse, vivait dans le XI[e] siècle. Il était fils de Sinell, thane de Glamis, et cousin de Duncan I[er]. Il assassina ce dernier, en 1040, et régna en Écosse pendant dix ans. Shakspeare a immortalisé son nom et ses forfaits. Macbeth fut tué en 1057, par Macduff, comte de Fife, dévoué au fils de Duncan.

MACHABÉES, nom de sept frères juifs qui, avec leur mère et Éléazar, souffrirent le martyre à Antioche pendant la persécution d'Antiochus Épiphane, 168 ans av. J.-C.

MACCULLOCH (*John* Ramsay), économiste anglais, né à Withorn, dans le Wigtonshire, en 1789. Il vint jeune à Édimbourg, entra chez un homme de loi, et devint rédacteur puis éditeur du *Scotsman*. Il y développa ses doctrines en faveur de la liberté commerciale. En 1828 Macculloch fut nommé professeur d'économie politique à l'University College de Londres, et en 1838 contrôleur du bureau de la papeterie, fonctions qu'il a remplies jusqu'à la fin de sa vie. Il est mort en 1864. — Ses principaux ouvrages sont : *Tableau descriptif et statistique de l'empire britannique* (1837, 1847, etc.) ; *Dictionnaire du commerce et de la navigation*, dont il a été fait des éditions nombreuses ; *Dictionnaire géographique ; Principes d'économie politique*. Ce dernier livre a été traduit en fançais par M. Aug. Planche.'

MACDONALD (*Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre*), duc de Tarente, né à Sedan, en 1765, d'une famille irlandaise, se distingua à Jemmapes, où il fut fait colonel ; s'empara en 1795 de la flotte hollandaise, arrêtée par les glaces dans le Wahal, et fut nommé général de division. Il fut créé maréchal à Wagram. Il commanda le 10[e] corps en Russie (1812), et pendant la campagne de 1814 l'aile gauche de l'armée. En 1815 il fut chargé du licenciement de l'armée de la Loire, et il mourut en 1840, grand chancelier de la Légion d'honneur et pair de France.

MACEDONIUS, patriarche en 341, était semi-arien. Son installation avait causé les plus grands désordres. L'empereur Constance, qui l'avait soutenu, l'abandonna ; il fut déposé en 360, et se fit chef d'une hérésie nouvelle en niant la divinité du Saint-Esprit. Saint Athanase écrivit contre cette hérésie. Macédonius mourut vers 361. La secte des macédoniens s'éteignit.

MACER (*Æmilius*), poëte latin, né à Vérone, contemporain de Virgile, avait écrit un poëme sur les plantes vénéneuses. L'ouvrage est perdu, et celui qu'on a publié sous ce titre, *Les fleurs du livre des vertus des herbes, composé par Macer Floride*, est une production du moyen âge, publiée pour la première fois à Naples, en 1477.

MACHAU (*Guillaume* de), poëte français, né en Champagne, vers 1282. En 1301 il s'attacha au service de Jeanne de Navarre, épouse de Philippe le Bel. On voit à la Bibliothèque impériale un manuscrit des *Poésies françaises et latines de Guillaume Machau* (2 vol. in-fol.). Il mourut vers 1370.

MACHIAVEL (*Nicolas*), en italien Niccolo di Bernardo dei Macchiavelli, célèbre écrivain politique et historien, né à Florence, en 1469, d'une famille illustre. L'ouvrage par lequel il est le plus connu est un traité de politique intitulé *le Prince*, dans lequel il dévoile la conduite artificieuse des mauvais princes et des tyrans. Quelques critiques ont pensé qu'il avait voulu donner des règles absolues pour gouverner. Ce livre circula d'abord sans opposition ; mais Clément VIII le condamna. Machiavel fut pendant quatorze ans secrétaire du gouvernement de la république florentine ; et on lui avait confié un grand nombre de missions diplomatiques en France, en Allemagne et à Rome. A la rentrée des Médicis (1512), Machiavel fut persécuté : impliqué dans une conspiration formée par Capponi et Boscoli, contre les Médicis, on le mit à la torture. « Et j'ai été près de perdre la vie, dit-il, que Dieu et mon innocence m'ont sauvée. » Il fut compris dans l'amnistie générale prononcée par Léon X à son avénement à la papauté. Son *Histoire de Florence* (de 1424 à 1524) et ses *Discours sur Tite-Live* sont d'un penseur, mais laissent percer des doctrines politiques malsaines. On a aussi de Machiavel *la Mandragore*, comédie, et des *Nouvelles*. Ses *Œuvres*, formant 10 vol. in-8°, ont paru à Florence, 1818.

MACKENSIE (*Georges*), jurisconsulte écossais, né à Dundee, en 1636. Il étudia la jurisprudence à Bourges. En 1661 il défendit le marquis d'Argyle, qu'il ne put sauver. Dans les troubles qui précédèrent la révolution de 1688, Mackensie montra un tel acharnement contre les covenantaires, qu'il fut surnommé *Avocat sanglant*. Il mourut en 1691. On remarque parmi ses œuvres l'*Aretin*, roman ; *Religio Stoici*, discours adressé aux fanatiques de toutes les sectes ; *Moral gallantry*, sur le point d'honneur.

MACKENSIE (*Henri*), littérateur, né à Édimbourg, en 1746, composa plusieurs romans, qui eurent un grand succès. Les prin-

cipaux sont *l'Homme sensible* et *l'Homme du monde*. Il fut longtemps l'éditeur de deux journaux littéraires fort répandus, *le Miroir* et *le Flâneur*. Il mourut en 1831.

MACKINTOSH (sir *James*), homme d'État et littérateur, né à Inverness, en Écosse, en 1765. Il étudiait le droit à Londres, lorsqu'il se fit connaître, en 1791, par une vigoureuse défense de la révolution française (*Vindiciæ gallicæ*), contre les attaques de Burke. En 1803 il fut envoyé comme juge à Bombay, et à son retour il entra dans le parlement, où il se rangea du côté de l'opposition. A l'avénement du parti whig en 1830, il devint président du bureau de l'Inde. Il fut un des principaux rédacteurs de la *Revue d'Édimbourg*, à laquelle il fournit de beaux articles philosophiques. On a de lui une *Histoire d'Angleterre*, qui s'arrête en 1572, et une *Histoire de la révolution d'Angleterre de 1688*, qui n'est pas achevée. Il mourut en 1832.

MACLAURIN (*Colin*), célèbre mathématicien écossais, né à Kilmoddan, en 1698, professeur à Aberdeen et à Édimbourg, membre de la Société royale. Il mourut en 1746. On a de lui un *Traité sur le calcul différentiel; Geometria organica;* de la *Percussion des corps; Traité d'algèbre; Notice sur les découvertes philosophiques de Newton.*

MACPHERSON (*Jacques*), écrivain écossais, né à Ruthven, comté d'Inverness, en 1738. Il publia, en 1762, les *Poésies d'Ossian*, traduites, selon lui, de l'ancienne langue gaélique. Le Dr Johnson et d'autres critiques soutinrent que c'était un ouvrage supposé. Il est certain qu'il n'y a pas dans tout ce recueil une ligne qui appartienne authentiquement au vieux barde Oisin ou Ossian; mais le fond en est bien emprunté aux légendes celtiques. Macpherson a publié en outre une *Traduction de l'Iliade en prose héroïque;* une *Introduction à l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande;* une *Histoire de la Grande-Bretagne, depuis 1060 jusqu'à l'avénement de la maison de Hanovre au trône*. Il mourut en 1796.

MACQUER (*Pierre-Joseph*), chimiste célèbre, né à Paris, en 1718, d'une famille noble écossaise, fut membre de l'Académie des sciences, et mourut en 1784. On a de lui des *Éléments de chimie*, 3 vol. in-12, un *Dictionnaire de chimie*, 2 vol. in-4°, etc.

MACRIEN (*Titus Fulvius Julius Macrianus*), un des usurpateurs romains compris dans la liste des trente tyrans. De soldat il était devenu, sous Valérien, administrateur de la Syrie. Lorsque Valérien fut fait prisonnier par les Perses, en 260, il s'empara de la dignité impériale; mais deux ans après, au milieu d'une bataille livrée sur les frontières de la Thrace à Domitien, lieutenant d'Aureolus, Macrien se crut trahi, et se fit donner la mort ainsi que son fils.

MACRIN (*Marcus Opilius Severus Macrinus*), empereur romain, né à Césarée, en Mauritanie, l'an 164, devint empereur en 217, après la mort de Caracalla, contre lequel il s'était révolté. Le commencement de son règne fut populaire; mais plus tard les soldats se mutinèrent, et il fut tué en Cappadoce, l'an 218, lors de l'avénement d'Héliogabale.

MACROBE (*Aurelius Theodosius Macrobius*), philosophe platonicien et grammairien latin, qui vivait au Ve siècle. Il a composé un *Commentaire* sur le *Songe de Scipion*, de Cicéron, et sept livres de *Saturnales* ou Mélanges, qui offrent un tableau curieux de la critique dans l'antiquité. L'édition la plus estimée des œuvres de Macrobe est celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les notes de Pontanus, J. Meursius et Gronovius. Elle a servi aux traductions françaises de Ch. de Rosoy, Paris, 1826, et de la 2e série de la collection Panckoucke.

MACRON (*Nævius Sertorius*), favori de Tibère et préfet du prétoire sous ce prince et Caligula. Vers la fin de la vie de ce prince, il tâcha de gagner les bonnes grâces de Caligula. Macron hâta la fin de Tibère. Caligula, à qui il avait assuré l'empire en écartant du trône le jeune Tiberius, se défit de lui, et le fit mettre à mort, avec sa femme et ses enfants, en 38 après J.-C.

MADELEINE (*Marie*), l'une des femmes du *Nouveau Testament*, née à Magdala. Selon le récit évangélique, c'est elle qui vit la première Jésus-Christ après la résurrection. Quelques auteurs la confondent avec la sœur de Lazare, ou avec la pécheresse qui répandit des parfums sur les pieds du Sauveur.

MADERNO (*Charles*), architecte italien, né à Bissona, en 1556. Il fut chargé par Paul V de l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre, et substitua la forme d'une croix latine à la croix grecque adoptée par Michel-Ange, Bramante et Peruzzi. Il a exécuté ou terminé à Rome un grand nombre d'édifices. Il mourut en 1629.

MADISON (*Jacques*), quatrième président des États-Unis, naquit à Montpellier (Virginie), en 1751. En 1784 il combattit le bill qui voulait établir une religion dominante aux États-Unis. Élu président par le congrès (1809), il fit en 1811 déclarer la guerre à l'Angleterre. Réélu en 1813, il continua la guerre, et fixa par le traité de 1814 la limite septentrionale des États de l'Union au lac Hudson et au lac Supérieur. Il a érigé l'université de Virginie. Il mourut en 1836.

MAFFEI (*François-Scipion*, marquis DE) littérateur et antiquaire, né à Vérone, en 1675.

Ses principaux ouvrages sont : *Mérope*, tragédie (1713) ; *la Cérémonie*, comédie ; *Historia diplomatica*, 1727, in-4° ; *Origines etruscæ et latinæ*, 1730, in-4°. Ses œuvres forment 28 vol. in-8°. Venise, 1790. Voltaire a dédié sa *Mérope* à Maffei. Il mourut en 1755.

MAFFEO (Vegio), poëte latin, né à Lodi, en 1406. On a de lui un supplément à *l'Énéide*, et quelques autres poésies. Il fut chancelier de Rome sous Martin V, et mourut en 1458.

MAGELLAN ou Magalhaens (*Fernando*), célèbre navigateur portugais, né vers 1470. Il servit dans l'Inde sous Albuquerque ; et découvrit en 1519, entre l'Amérique méridional et la Terre de feu, le détroit auquel il a donné son nom. Il mourut en 1521, dans l'île de Matan, tué dans un combat.

MAGENDIE (*François*), éminent médecin, né à Bordeaux, en 1783, fut en 1804 démonstrateur d'anatomie à la faculté de Paris, puis au Collége de France, en 1831. Il contribua beaucoup aux progrès de la physiologie par ses investigations sur les fonctions du cerveau ; l'absorption et l'action des poisons ; l'alimentation. Il mourut en 1855. On a de lui : *Éléments de physiologie ; Leçons sur les phénomènes physiques de la vie ; Leçons sur le sang*.

MAGLIABECCHI (*Antoine*), bibliographe italien, né à Florence, en 1633, de parents obscurs, devint par ses seuls efforts un savant remarquable. Sa mémoire était merveilleuse. Cosme III le fit son bibliothécaire. Mort en 1714.

MAGNAN (*Dominique*), savant minime, antiquaire et numismate, né en 1731, à Reillane en Provence, s'attacha surtout à la science des antiquités et à la numismatique. Après avoir voyagé en Allemagne, il fut appelé à Rome par ses supérieurs. Il s'y livra à ses études favorites, et y publia différents ouvrages, dont les principaux sont : la *Ville de Rome*, ou *Description abrégée de cette ville*, 2 vol. in-12, et plus tard un autre ouvrage sous le même titre, 4 vol. in-fol., etc. Il mourut en 1796, à l'hôpital de Florence.

MAGNENCE (*Flavius-Augustus*), empereur romain. De soldat germain, étant parvenu au grade de commandant des gardes de l'empereur Constant, il profita des divisions de l'empire pour prendre la pourpre à Autun (349). Il fit massacrer Constant, qui fuyait, et envoya des ambassadeurs à Constance. Celui-ci refusa de les recevoir, battit Magnence, et le força à se retirer à Lyon. Il se donna la mort dans cette ville, en 353.

MAGNON (*Jean*), poëte français du XVIIe siècle, né à Tournus. Il a composé un grand nombre de tragédies : *Artaxerce, Josaphat, Séjanus, le grand Tamerlan*, qui n'ont guère d'autre mérite que leur rareté. Magnon fit représenter *Artaxerce* en 1645, par la troupe dont Molière faisait alors partie. Il a écrit aussi : *la Science universelle*, poëme encyclopédique, qui selon l'auteur ne devait pas avoir moins de 10 vol. de 20,000 vers chacun. Il périt en 1662, assassiné par des voleurs, près du Pont-Neuf.

MAGNUS, nom de deux rois de Suède et de sept rois de Norvége et de Danemark. Les plus remarquables de ces derniers sont : Magnus Ier, *le Bon*, mort en 1047, et Magnus VII, *le législateur*, mort en 1280.

MAGNUS (*Jean*), archevêque d'Upsal, en Suède, né à Lindkoping, en 1488, s'opposa de tout son pouvoir au projet conçu par Gustave Wasa pour l'introduction de la réforme en Suède. Ses efforts ayant été inutiles, il se retira à Rome, où il mourut, en 1544. Il a écrit une *Histoire de Suède* et une *Histoire des archevêques d'Upsal*.

MAGNUS (*Olaüs*), frère du précédent, lui succéda dans la dignité d'archevêque d'Upsal, mais il ne put prendre possession de son siége. Magnus fit tout ce qui dépendait de lui pour maintenir la religion catholique dans sa patrie. On a de lui une très-curieuse *Histoire des peuples du Nord*.

MAGON, frère d'Annibal, se trouva à la bataille de Cannes, et apporta à Carthage la nouvelle de cette victoire. Il fut plus tard battu par Quintius Varus, blessé grièvement, et vint mourir en Afrique, l'an 203 avant J.-C.

MAGON, Carthaginois, écrivain agronomique, d'une époque incertaine. Il est auteur de 28 livres sur l'agriculture. Scipion, après la prise de Carthage, s'empara de cet ouvrage, qu'il porta au sénat, et qui fut souvent consulté.

MAHMOUD Ier, ou Mahomet V, sultan des Turcs ottomans, fils de Mustapha II, né en 1696, fut placé sur le trône en 1730, après la déposition de son oncle Achmet III. Thamas-Kouli-Khan lui enleva la Géorgie et l'Arménie. Il mourut en 1754, et eut pour successeur Othman III.

MAHMOUD II, né en 1785, fut élevé au trône par les janissaires en 1808, à la place de Mustapha IV. Tous les efforts de ce prince ne purent arrêter la décadence de l'empire ottoman. Il perdit successivement la Bessarabie (1812), les provinces du Danube, et la Grèce, en 1828. En vain extermina-t-il en 1826 la milice turbulente des janissaires, ses tentatives pour introduire la civilisation dans son empire froissèrent les musulmans, et la rébellion du pacha d'Égypte le plaça dans la dépendance de la Russie par la paix d'Andrinople (1829). Il mourut en 1839, peu de temps après la perte de la bataille du Nézib contre Ibrahim,

fils de Méhémet-Ali. Mahmoud II eut pour successeur l'aîné de ses trois fils, Abdul-Medjid.

MAHOMET ou **MOHAMMED**, fondateur de l'islamisme, naquit le 10 novembre 570, à la Mecque, ville d'Arabie. Il était de la tribu des Koréischites, et passa ses premières années dans la pauvreté. Étant encore enfant lorsque son père mourut, son oncle Abu-Taleb, qui avait à la Mecque une partie du pouvoir, l'envoya en Syrie avec ses chameaux. A l'âge de vingt-cinq ans il entra au service d'une riche veuve nommée Kadidjah, qu'il épousa plus tard. A quarante ans, il conçut le projet de réunir en un seul culte les diverses religions qui divisaient alors l'Arabie, le sabéisme, le judaïsme et l'idolâtrie. L'appel de Mahomet à l'islamisme fut d'abord secret. Cependant le nombre de ses disciples s'accroissait. Pendant trois ans il continua de vivre dans la solitude; au bout de ce temps il consigna les révélations qui devaient former la foi nouvelle dans le Coran, et fit de ce livre l'évangile et le code des musulmans. Ne trouvant point de sûreté pour lui à la Mecque, il s'enfuit à Yatreb, ville qui reçut depuis le nom de Médine (ville par excellence); et c'est de son départ de la Mecque (622 de notre ère) que date l'hégire ou ère des mahométans. Mahomet combattit avec succès un grand nombre de tribus arabes, et réunit le pouvoir d'un souverain à celui d'un prophète (630). Il brisa les idoles du temple de la Caabah à la Mecque, et défendit qu'on mît aucune figure d'hommes ou d'animaux dans les mosquées. Il toléra la polygamie, et épousa lui-même plusieurs femmes. La plus connue après Kadidjah, dont il eut Fatime, est Ayescha. Le fatalisme fut un des plus puissants ressorts qu'il employa pour propager ses doctrines. Il mourut le 8 juin 632. Il est enterré à la Mecque, à la place même où était le lit mortuaire; et tout autour on a élevé une magnifique mosquée. Abou-Bekr lui succéda avec le titre de calife. Les récitations de Mahomet furent réunies après sa mort par Omar et les principaux musulmans, et forment le Coran, chef-d'œuvre incomparable de la langue arabe, par la beauté de la forme et la perfection du langage, divisé en 114 sourates ou chapitres. Les principaux dogmes que ce livre renferme sont : l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, un paradis où les jouissances sont toutes sensuelles, le jugement dernier, et la prédestination. Le fatalisme fut adapté par Mahomet à sa doctrine, pour en faire un auxiliaire de l'esprit de conquête, en inspirant le mépris de la mort. Les préceptes sont : la circoncision, la prière, les ablutions, l'aumône, le jeûne, les sacrifices, et l'abstinence du vin et des liqueurs fermentées.

Empereurs turcs.

MAHOMET Ier, né en 1375, sultan ottoman, était fils de Bajazet Ier, et succéda à son frère Mouça, en 1413. Il raffermit l'empire ottoman après l'invasion de Tamerlan. Il établit le siége de son gouvernement à Andrinople, où il mourut, en 1421. Amurat II lui succéda.

MAHOMET II, né à Andrinople, en 1430, succéda à son père, Amurat II, en 1451. Il prit Constantinople, en 1453. Ses généraux subjuguèrent la Thrace et la Macédoine. Lui-même vint assiéger Belgrade, en 1456. Il fut repoussé par Jean Huniade. Malgré la résistance prolongée des chrétiens, qui eurent successivement à leur tête Mathias Corvin, Scanderberg, Étienne Bathory, Mahomet s'empara de plusieurs provinces et dévasta la Croatie, la Styrie, la Carniole, la Carinthie, l'Esclavonie et la Hongrie. Il éprouva un échec devant Rhodes, défendue par Pierre d'Aubusson, et il préparait une nouvelle expédition contre cette ville, lorsqu'il mourut subitement, en 1481. Sa mort apaisa les craintes de toute l'Italie, et occasionna des réjouissances qui durèrent trois jours. Il eut pour successeur Bajazet II.

MAHOMET III, né en 1566, succéda à son père, Amurat III, en 1595. Il commença son règne en faisant étrangler dix-neuf de ses frères, et noyer dix des femmes de son père. Étant entré en Hongrie, il prit Agra par capitulation, et fit ensuite massacrer la garnison. L'archiduc Maximilien marcha contre lui, et se croyait sûr de la victoire, lorsque Mahomet mit les Impériaux en déroute en plusieurs rencontres. Moins heureux par la suite, il fut obligé de demander la paix aux princes chrétiens, dont il avait ravagé les États. Il mourut en 1603, Achmet lui succéda.

MAHOMET IV, né en 1642, monta sur le trône en 1649, après la mort tragique d'Ibrahim, son père. Les Turcs étaient alors en guerre avec les Vénitiens. Ils se rendirent maîtres de l'île de Candie en 1669. Mahomet marcha en personne contre la Pologne, prit différentes places, et fit la paix avec les Polonais, à condition qu'ils lui payeraient un tribut annuel. Sobieski leva une armée, et défit les Turcs près de Choczim, 1673; puis sous les murs de Vienne, en 1683. L'année suivante, l'Autriche, la Pologne et Venise, se liguèrent contre les Ottomans. Les janissaires attribuant leurs mauvais succès à l'indolence de leur prince, le déposèrent, en 1687, et mirent à sa place Soliman III, son frère. Mahomet fut jeté dans la prison d'où l'on venait de tirer le nouveau sultan. Il mourut en 1691.

MAHOMET V. *V.* MAHMOUD Ier.

MAÏ (*Angelo*), cardinal, bibliothécaire du Vatican et littérateur érudit, naquit en 1782,

à Bergame. Il entra à dix-sept ans dans la compagnie de Jésus, et fut attaché en 1808 à la bibliothèque Ambrosienne de Milan. Par son talent à déchiffrer les palimpsestes, on recouvra des fragments des discours de Cicéron, les lettres de Fronton, divers écrits de Philon, de Porphyre, etc. Appelé à Rome en 1819, Maï poursuivit au Vatican ses utiles travaux. Il donna une édition de la *République* de Cicéron, retrouvée par lui, et donna encore un grand nombre d'écrits inédits des auteurs anciens dans sa *Collectio nova* en 10 volumes in-4°; dans une autre collection des classiques, en 10 volumes in-8°; et dans une *Bibliotheca nova* des Pères de l'Église en 6 volumes in-4°; et commença la publication du précieux manuscrit de la Bible du Vatican. Il mourut en 1854.

MAILLARD (*Olivier*), célèbre prédicateur du XV[e] siècle, né en Bretagne. Il était docteur en Sorbonne. Il se permit des allusions piquantes contre Louis XI. Il mourut en 1502.

MAILLEBOIS (*Jean-Baptiste* DESMARETS, marquis DE), maréchal de France, né à Paris, en 1682, se distingua au siége de Lille, en 1708, commanda une division en Italie en 1733, soumit une partie de la Corse en 1739, prit part à la campagne d'Italie, en 1746, contre les Autrichiens, livra bataille aux Impériaux devant Plaisance (1746), et fut obligé d'opérer sa retraite. Il mourut en 1762. La *Relation* de ses campagnes a été publiée en 1775.

MAIMBOURG (*Louis*), historien et jésuite, né à Nancy, en 1620. Innocent XI l'expulsa de la compagnie de Jésus, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du clergé de France. Louis XIV le dédommagea par une pension. Il se retira à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, et mourut en 1686. On a de lui des histoires *de l'arianisme*, *des croisades*, *du calvinisme*, *du luthéranisme*, et d'autres ouvrages.

MAIMOUN, vulgairement MAIMONIDE, célèbre philosophe, théologien et médecin juif, né à Cordoue, en 1135. Il fut premier médecin de Saladin. On a de lui des Commentaires sur la *Mischna*, première partie du Talmud, et le *Guide des égarés*, son principal ouvrage. Il mourut en 1204.

MAINE (*Louis-Auguste* DE BOURBON, duc DU), fils légitimé de Louis XIV et de M[me] de Montespan, né à Versailles, en 1670, déclaré prince souverain de Dombes en 1682, épousa, en 1692, Anne-Louise de Bourbon, petite-fille du grand Condé. Il fut désigné pour exercer une partie de la régence par le testament de Louis XIV; mais ce testament fut cassé, et le duc d'Orléans eut toute l'autorité. Le duc du Maine, entraîné par sa femme, prit part à la conspiration de Cellamare, et fut enfermé un an à Doullens. Il mourut en 1736.

MAINE DE BIRAN (*François-Pierre-Gonthier*), homme politique et philosophe, né à Bergerac, en 1766. Député au corps législatif, il s'y montra opposé à la politique impériale. Il devint plus tard conseiller d'État. Ses œuvres philosophiques sont en partie de l'école de Condillac et de Cabanis, et en partie de celle de Leibniz. Elles ont été publiées par Victor Cousin, 1841, 4 vol. in-8°. Il mourut en 1824.

MAINTENON (*Françoise* D'AUBIGNÉ, marquise DE), petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, naquit en 1635, dans une prison de Niort, où son père, Constant d'Aubigné, était enfermé. Emmenée par lui en Amérique, elle en revint orpheline à l'âge de douze ans, et fut mise chez M[me] de Villette, sa tante, qui l'éleva dans la religion protestante; elle passa ensuite entre les mains de M[me] de Neuillant, aussi sa parente, qui la traitait avec beaucoup de dureté, et la força d'abjurer. Dans cette situation, elle se trouva heureuse d'épouser Scarron, qui la laissa veuve en 1660. Elle présenta longtemps en vain des mémoires pour obtenir une pension. Ses qualités et son instruction la firent choisir pour diriger l'éducation des enfants du roi et de M[me] de Montespan. Dans ce poste, elle gagna le cœur de Louis XIV, l'éloigna de M[me] de Montespan, et reçut de lui, en 1674, la terre de Maintenon, érigée en marquisat. Après la mort de la reine, M[me] de Maintenon épousa secrètement Louis XIV, en 1684 ou 1685, et prit dès lors une grande influence dans les affaires publiques. Elle fonda la maison de Saint-Cyr, près de Versailles, qu'elle destina à l'éducation gratuite de jeunes personnes de qualité, nées de parents pauvres. C'est pour cette maison que Racine composa *Esther* et *Athalie*. Après la mort du roi (1715), M[me] de Maintenon se retira à Saint-Cyr, où elle mourut, en 1719. Ses *Lettres* et ses *Mémoires* ont été publiés en 1854 et années suivantes par M. Th. Lavallée.

MAIRAN (*Jean-Jacques* D'ORTOUS DE), physicien et mathématicien, né à Béziers, en 1678, était membre de l'Académie des sciences, et succéda à Fontenelle dans la place de secrétaire, en 1740. Il mourut en 1771. Ses principaux ouvrages sont : *Discours sur la glace*; *Dissertation sur la cause de la lumière des phosphores*; *Traité historique et physique de l'aurore boréale*; *Éloges des académiciens de l'Académie des sciences*, etc.

MAIRET (*Jean*), poëte dramatique, né à Besançon, en 1604, était gentilhomme du duc de Montmorency, et s'était signalé dans deux batailles contre les protestants. Il a laissé douze tragédies, dont la plus célèbre est *So-*

phonisbe, qui fut jouée en 1629. Ce fut la première tragédie où la règle des unités s'observa. Mairet fut l'ami de Corneille. Il avait une pension de 1500 livres du duc de Montmorency. Il mourut à Besançon, en 1686.

MAISON (*Nicolas-Joseph*, marquis), maréchal de France, né à Épinay-sur-Seine, en 1771, se distingua dans les guerres de la république et de l'empire. Lors de la retraite de Moscou (1812), il protégea le passage de la Bérésina. Nommé au commandement de l'armée du Nord, il se défendit vaillamment en Belgique. Maison ne voulut prendre aucune part au procès du maréchal Ney. Il fit l'expédition de Morée (1828), fut élevé à la dignité de maréchal en 1829. Après la révolution de 1830, appelé au ministère des affaires étrangères en 1835, il fut ambassadeur à Vienne et à Saint-Pétersbourg. Il mourut en 1840.

MAISONNEUVE (*Louis-Jean-Baptiste* SAINT-SIMONNET DE), auteur dramatique, né à Paris, en 1745. Il composa plusieurs tragédies, dont une, *Mustapha et Roxelane*, fut jouée en 1785. Mort en 1819.

MAISTRE (*Joseph*, comte DE), célèbre philosophe et publiciste, né à Chambéry, en 1753, d'une famille française, entra dans la magistrature, et remplit plusieurs missions pour le gouvernement sarde, notamment auprès de la cour de Russie. Il a consacré son talent à combattre les principes de la philosophie moderne, et à répandre l'idée de la vérité et de la nécessité de la religion catholique. Il mourut en 1821. Ses principaux ouvrages sont : *Considérations sur la France* (1795) ; *du Pape* (1819); les *Soirées de Saint-Pétersbourg* (1821); *de l'Église gallicane* (1821); *Examen de la philosophie de Bacon* (1836).

MAISTRE (*Xavier* DE), frère cadet du précédent, né à Chambéry, en 1763, vint aussi à Saint-Pétersbourg durant la tourmente révolutionnaire. Il s'est acquis une grande célébrité par quelques petits écrits : *Voyage autour de ma chambre*, *le Lépreux de la cité d'Aoste*, *le Prisonnier du Caucase*, etc. Il est mort en 1852.

MAITTAIRE (*Michel*), savant bibliographe et philologue anglais, d'origine française, né en 1668 ; ses parents se réfugièrent en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Les principaux de ses ouvrages sont : *Græcæ linguæ dialecti; Historia typographorum aliquot parisiensium; Historia Stephanorum; Annales typographici*. On recherche surtout son *Corpus poetarum, opera et fragmenta veterum poetarum* (1713, 2 vol. in-fol.). Il mourut en 1747.

MAIZIÈRES (*Philippe* DE), chancelier du roi de Chypre, naquit en 1312, au château de Maizières, en Picardie. Il essaya de faire entreprendre une croisade. Hugues de Lusignan, d'après ses exhortations, fit un voyage pour déterminer quelques souverains. Le doge de Venise s'engagea, une nouvelle croisade fut résolue : Jean de France en fut nommé le chef. Le 10 octobre 1365, les croisés s'emparèrent d'Alexandrie ; mais la division se mit parmi eux, et l'entreprise fut abandonnée. Philippe de Maizières vint à la cour de Charles V, qui l'employa utilement. Il mourut en 1405. On connaît de lui un ouvrage curieux, qui porte ce titre : *Cy est le livre appelé le Songe du vieil pèlerin*.

MAJORIEN (*Julius Valerius Majorianus*), empereur d'Occident, élevé sur le trône par Ricimer, en 457. Il vainquit Théodoric, roi des Visigoths, et se préparait à combattre Genseric, lorsqu'il fut déposé par Ricimer, en 461. Sévère III lui succéda.

MAKKARI (*Mohammed* AL-), historien arabe, né près de Tlemcen, vers la fin du seizième siècle. Il étudia à Fez, et passa sa vie au Caire, où il mourut, en 1621. Il a composé, sous forme de compilation, l'histoire complète des rois et califes d'Espagne, ouvrage dont M. Dozy a publié le texte.

MAKRIZI, écrivain arabe, né au Caire, vers 1360, est auteur d'une *Description de l'Égypte*, d'une *Histoire des sultans ayoubites et mamelouks*, etc. Il mourut en 1442.

MALACHIE, le dernier des douze petits prophètes, vivait en même temps que Néhémie, sous le règne d'Artaxerxe Longuemain. On a de lui trois chapitres très-obscurs.

MALAGRIDA (*Gabriel*), jésuite italien, né en 1689. Il fut envoyé par ses supérieurs en Portugal comme missionnaire, et alla ensuite évangéliser le Brésil. Quand le roi de Portugal bannit les Jésuites, il retint en prison Alexandre, Malagrida et Matos, comme impliqués dans la conspiration du duc d'Alveiro (contre le roi). Ensuite Malagrida, poursuivi comme hérétique, fut brûlé vif, en 1761. Les écrits sur lesquels son procès fut basé décelaient plutôt la folie que l'irréligion.

MALATESTA, famille d'Italie qui régna dans la Romagne, du XIIIe au XVe siècle. Le dernier Malatesta fut chassé de Rimini par César Borgia.

MALCOLM III, roi d'Écosse, fils de Duncan Ier, fut obligé de se réfugier en Angleterre après le meurtre de son père par Macbeth (1040). Il recouvra la couronne en 1057. Il fit la guerre à l'Angleterre, et fut tué le 13 novembre 1093, dans une bataille contre Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant.

MALEBRANCHE (*Nicolas*), célèbre philosophe français, né à Paris, en 1638, entra dans la congrégation de l'Oratoire, en 1660. Il s'at-

tacha d'abord à la philosophie cartésienne, mais il y joignit l'hypothèse que *nous voyons tout en Dieu*, et qu'en lui est le siége des idées; il expliqua l'union de l'âme et du corps par l'*assistance de Dieu*, qui vient exciter dans l'âme certaines affections, dans le corps certains mouvements. Malebranche a de la tendance au panthéisme. Son principal écrit est *la Recherche de la vérité* (1674). Il publia les *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois* (1677), contre Arnauld; *Méditations chrétiennes et métaphysiques* (1679). Le système de Malebranche est tombé dans le discrédit, mais ses ouvrages offrent des modèles de style, et font preuve d'un génie supérieur. Il mourut en 1715.

MALESHERBES (*Chrétien-Guillaume* DE LAMOIGNON DE), homme d'État et l'un des défenseurs de Louis XVI, né en 1721, était petit-fils du célèbre Lamoignon : il exerça fort jeune de très-hauts emplois. En qualité de président de la cour des aides, ce fut lui qui adressa les fameuses *remontrances* à Louis XV en 1770 et 1771. Il fut exilé avec le parlement, et ne reparut à la cour que sous le règne suivant. En 1775 il devint ministre de la maison de Louis XVI. Il se retira avec Turgot, rentra en fonctions en 1787, et bientôt après donna de nouveau sa démission. Louis XVI le choisit pour un de ses défenseurs; il se chargea avec zèle et courage de cette tâche dangereuse. Il obtint le périlleux honneur d'assister le roi comme conseil, mais il périt sur l'échafaud avec sa famille, le 22 avril 1794. Malesherbes possédait des connaissances variées. Ses écrits ont été imprimés après sa mort, sous le titre d'*Œuvres posthumes*. La postérité a placé Malesherbes au nombre des citoyens les plus vertueux et des magistrats les plus intègres.

MALET (*Claude-François* DE), général, né à Dôle, en 1754, servit d'abord dans les mousquetaires. A la révolution française, il organisa plusieurs bataillons de volontaires, partit pour l'armée du Rhin comme simple capitaine, et devint général de brigade en 1799. L'opposition qu'il fit à l'empire le fit disgracier; il devint suspect, et fut mis en prison. Il s'y trouvait en 1812 lorsqu'il eut l'audacieuse idée de renverser l'empire. Le 24 octobre il s'évada, et annonça la mort de Napoléon à l'état-major : le général Hullin ne se rendant pas assez vite, Malet lui tira un coup de pistolet; on l'arrêta sur-le-champ. Il fut condamné par une commission militaire, et fusillé cinq jours après.

MALEZIEU (*Nicolas* DE), précepteur du duc du Maine, né à Paris, en 1650. Il dirigeait les divertissements de Sceaux pour la duchesse du Maine. Après la mort de Louis XIV, Malezieu composa un mémoire contre le régent, et fut mis en prison. Il entra à l'Académie française et à l'Académie des sciences. Il mourut en 1729.

MALFILATRE (*Jacques-Charles-Louis* DE CLINCHAMP DE), poëte, né à Caen, en 1733. Il avait un véritable génie poétique, et ses traductions de Virgile respirent une saine entente de l'antiquité. Il mourut en 1767, prématurément, mais non pas de faim comme on l'a dit. Son principal ouvrage est le poëme de *Narcisse dans l'île de Vénus*.

MALHERBE (*François* DE), poëte français, né à Caen, en 1555. Le cardinal du Perron l'ayant recommandé à Henri IV, ce monarque l'honora de sa protection. Après la mort du roi, Marie de Médicis lui accorda une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, en 1628. Malherbe est surtout remarquable comme poëte lyrique. Il tenait à une grande correction; et lorsqu'il était mourant, son confesseur lui faisant une description du paradis, Malherbe lui dit : *Ne m'en parlez pas, votre mauvais style m'en dégoûte*. Il forma Racan. De son vivant on l'appelait *le poëte des princes et le prince des poëtes*. Ses ouvrages consistent en un poëme imité de l'italien, *les Larmes de saint Pierre*, en odes, sonnets et épigrammes. Il a aussi traduit quelques parties de Sénèque et de Tite-Live. M. Lud. Lalanne a donné une édition des *Œuvres* de Malherbe, en 5 vol. in-8°. Paris, 1865, et années suivantes.

MALIBRAN (*Maria-Felicia*), célèbre cantatrice, fille du ténor espagnol Manuel Garcia, naquit à Paris, en 1808, ou à Séville, en 1809. Elle débuta à l'Opéra Italien de Londres, en 1825; accompagna l'année suivante son père à New-York, où elle épousa le banquier Malibran, dont elle se sépara peu après son mariage et d'avec lequel elle divorça plus tard. A son retour en Europe, la Malibran fit à Paris une grande sensation dans les rôles de Rosina, de Desdemona et de Semiramide. Remariée avec le violoniste Bériot, en 1836, elle mourut l'année suivante à Manchester, laissant des regrets dont Alfred de Musset s'est fait admirablement l'interprète.

MALLET (*Paul-Henri*), historien et philologue, né à Genève, en 1730, mort en 1807. Il fut professeur de belles-lettres à Copenhague et à Genève. Son principal ouvrage est une *Histoire du Danemark*, dont l'*Introduction* formant un ouvrage séparé, et publiée en 1755-56, contient les premières notions étendues que l'on ait eues sur l'Edda et sur la mythologie des Scandinaves.

MALLET DU PAN (N.), écrivain politique, de mérite, né à Genève, en 1749. Auteur de la partie politique du *Mercure de France* pendant les premières années de la révolution française, il était attaché aux intérêts du roi. Il avait auparavant continué les *Annales politi-*

ques et littéraires de Linguet. Il mourut à Londres, en 1800.

MALLEVILLE (*Claude* DE), poëte, né à Paris, en 1597, fut un des premiers membres de l'Académie française. Bassompierre l'avait pour secrétaire pendant sa détention à la Bastille. Plus tard Malleville fut secrétaire du roi. On a recueilli ses poésies, dont la pièce la plus connue est le sonnet de *la Belle Matineuse*. Il mourut en 1647.

MALPIGHI (*Marcello*), célèbre naturaliste et anatomiste italien, né dans le Bolonais, en 1628. Il fut professeur de médecine à Bologne et à Pise, et devint premier médecin du pape Innocent XII. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on remarque son *Anatomie des Plantes*. Il mourut en 1694.

MALTE-BRUN (*Conrad*), célèbre géographe, né dans le Jutland, en 1775. Il vint encore jeune à Paris, où il écrivit dans le *Journal des Débats* et la *Biographie universelle*. Son principal ouvrage est un *Précis de la géographie universelle*, 1810-1829, 8 vol. in-8°. Il mourut en 1826.

MALTHUS (*Thomas-Robert*), célèbre économiste, né à Albury (Surrey), en 1766, était professeur d'histoire et d'économie politique au collége de la Compagnie des Indes. Effrayé des progrès de la population, qui, selon lui, s'accroît plus rapidement que la production des subsistances, il recommanda le célibat. Il était membre de la Société de Londres, et associé de l'Académie des sciences morales de Paris. Il mourut en 1835. Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur le principe de la population* (1798), et *Recherches sur le revenu*.

MALUS (*Étienne-Louis*), physicien français, né à Paris, en 1775. Appelé d'abord sous les drapeaux comme réquisitionnaire, il entra bientôt à l'École polytechnique. Il fut de l'expédition d'Égypte. A son retour, on le chargea de constructions importantes dans le port d'Anvers. Alors il acheva ses *Essais d'optique*, et découvrit la polarisation de la lumière. La Société royale de Londres lui décerna une médaille d'or, et l'Institut l'admit dans son sein. Il mourut en 1812.

MAMERT (saint), archevêque de Vienne (Dauphiné), qui succéda à Simplice, vers l'an 463. Il institua l'usage des prières appelées *rogations*. Mort vers l'an 477.

MAMERT (*Claudien*), frère du précédent et ecclésiastique comme lui, composa quelques traités sur des sujets de philosophie religieuse; le plus connu est le *Traité de la nature de l'âme*. Il écrivit aussi quelques hymnes pour la liturgie, dont la plus remarquable est le *Pange lingua*.

MAMMEA (*Julia*), impératrice, mère d'Alexandre Sévère, fut disciple d'Origène, et fit elle-même l'éducation de son fils, qui fut massacré avec elle par les soldats, le 19 mars 235, à l'instigation de Maximin.

MANASSÈS, l'aîné des fils de Joseph, et le chef d'une des douze tribus d'Israel, vécut au XVIII[e] siècle avant J.-C.

MANASSÈS, roi de Juda, succéda à son père, Ézéchias, à l'âge de douze ans, vers 694 avant J.-C. Assiégé et pris dans Jérusalem, 672 avant J.-C., il fut emmené captif à Babylone par Assar-Hadon. Il mourut 640 ans avant J.-C.

MANASSÈS (*Constantin*), écrivain grec du XII[e] siècle, auteur d'une *Chronique* en vers depuis la création jusqu'à l'an 1081. Elle a été publiée dans la collection byzantine.

MANCINI (*Paul*), né à Rome, d'une famille patricienne. Il aimait beaucoup les lettres. Il fut le grand-père des Mancini que Mazarin appela auprès de lui. Mort en 1635.

MANCINI (*Marie*), petite-fille du précédent, et nièce du cardinal Mazarin, née à Rome, en 1639. Elle fut aimée de Louis XIV, et épousa le prince Colonna (1661), d'avec qui elle divorça, en 1673. Elle mourut en 1715.

MANCO-CAPAC, fondateur et premier inca de l'empire du Pérou. On place son règne au XII[e] siècle. Il civilisa les Péruviens, bâtit la ville de Cusco, et substitua le culte du soleil à une grossière idolâtrie.

MANDEVILLE (*Jean* DE), voyageur anglais, né à Saint-Albans, au commencement du XIV[e] siècle. Il voyagea pendant trente-quatre ans, en Terre-Sainte, en Égypte, dans l'Inde et en Chine. Il mourut à Liége, en 1372. Ses voyages, publiés d'abord en français, 1480, ont paru dans presque toutes les langues.

MANDEVILLE (*Bernard* DE), médecin hollandais, né à Dort, vers 1670, s'établit à Londres, au commencement du XVIII[e] siècle. Il est auteur de plusieurs ouvrages curieux, dont les principaux sont : *la Vierge démasquée* et la *Fable des Abeilles*. Il mourut en 1733.

MANDRIN (*Louis*), fameux contrebandier, né dans le Dauphiné, embrassa d'abord la carrière des armes; il déserta bientôt, et en 1754 il organisa une bande dont il se fit le chef. Il pillait les receveurs des fermes, forçait les prisons. Il périt sur la roue, le 26 mai 1755.

MANÈS, hérésiarque, fondateur de la secte des Manichéens, au III[e] siècle, né en Perse. Il admettait un bon et un mauvais principe, coéternels et égaux. Le bon principe était l'auteur du Nouveau Testament, et le mauvais de l'Ancien. Il parvint à persuader un grand nombre de personnes. Behram, roi de Perse, le fit mettre à mort, l'an 274.

MANÉTHON, historien égyptien qui vivait en 280 avant J.-C. Il prétendait avoir tiré ses matériaux historiques d'inscriptions gravées

sur les colonnes du temple d'Hermès Trismégiste. Il était grand prêtre d'Héliopolis, au temps de Ptolémée Philadelphe : pour plaire à ce prince, il partagea son histoire en trois périodes, comprenant un espace de 53,535 ans. Georges le Syncelle en a recueilli une petite partie dans les fragments qui restent de la *Chronographie* de Jules l'Africain.

MANETTI (*Gianotti*), historien, né en 1393, à Florence, d'une ancienne famille noble, fut un des hommes les plus savants de son siècle. Il se distingua aussi dans plusieurs négociations ; se retira à Rome, où il fut secrétaire et agent du saint-siége, et revint dans sa patrie avec le titre de légat. Il mourut à Naples, en 1459, laissant une riche bibliothèque. Il a écrit une *Vie de Pétrarque ; De dignitate et excellentia hominis ; Oraison funèbre de Léonard Bruni ;* etc.

MANFRED, régent, puis roi de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, naquit en 1235, empoisonna son frère Conrad IV (1254), et se plaça sur le trône de Sicile, qu'il était chargé d'administrer pendant la minorité de Conradin, fils de ce dernier. Il gouverna onze ans d'une manière tyrannique. Il fit la guerre à Innocent IV. Ce pape donna à Charles d'Anjou les royaumes de Naples et de Sicile. Charles défit Manfred dans les plaines de Bénévent, en 1266. Manfred périt dans la bataille, et fut enterré dans un fossé. Charles d'Anjou lui succéda.

MANFREDI (*Bartolommeo*), peintre célèbre, né dans le Mantouan, en 1580, fut disciple de Caravaggio, dont il parvint à imiter parfaitement la manière. Il mourut en 1617.

MANGET (*Jean-Jacques*), célèbre médecin, compilateur, né à Genève, en 1662, mort dans cette ville, en 1742, a publié : *Bibliotheca anatomica*, 2 vol. in-fol. ; *Bibliotheca pharmaceutico-medica*, in-fol. ; *Bibliotheca chemica*, 2 vol. in-fol. ; *Bibliotheca chirurgica*, 4 vol. ; *Bibliotheca scriptorum medicorum*, 4 vol. in-fol.

MANGOU-KHAN, quatrième empereur ou *grand khan* des Mongols, fils de Touly, quatrième fils de Gengis-Khan. Il fut proclamé grand khan en 1251 ; la même année, le Thibet fut ravagé et soumis ; en 1253, le franciscain flamand Guillaume de Rubruquis, et plusieurs autres religieux envoyés par saint Louis pour prêcher le christianisme aux Tartares, vinrent dans ses États. Mangou donna le commandement des armées à ses frères et détruisit l'empire des califes en 1258 ; il s'empara de Bagdad, leur capitale, le 10 février de cette année, et il fut tué en Chine en 1259. Koubilaï, l'un de ses frères, lui succéda.

MANILIUS (*Marcus*), poëte latin, qui vivait à Rome vraisemblablement sous Auguste. Il est auteur d'un poëme intitulé : *Astronomicon*, que Pogge découvrit dans le XVIe siècle. Il a été traduit en français par Pingré.

MANIN (*Joseph*), patriote italien, né à Venise, en 1804, étudia pour le barreau, et se distingua dans cette carrière. Il prit une grande part au mouvement national de 1847 ; fut jeté en prison avec son ami Thomaseo, et ils attendaient l'un et l'autre leur jugement, lorsque la révolution de février 1848 donna à Venise le signal d'un soulèvement populaire. Les Autrichiens furent expulsés, Manin mis en liberté et la république proclamée. Manin, placé à la tête du gouvernement de Venise, dirigea la résistance pendant un siége de douze mois. Après la capitulation, il se réfugia à Paris, où il donna pour vivre des leçons d'italien, dévouant sa plume à la défense de la cause de l'indépendance de son pays. Il mourut dans cette ville, en 1857. Ses cendres ont été rapportées à Venise en 1868.

MANLIUS (*Marcus*), Romain célèbre, consul 392 av. J.-C., qui, lors de l'invasion de Rome par les Gaulois, éveillé par les oies, sauva le Capitole au moment où les Gaulois allaient s'en emparer. Il reçut, en récompense, le surnom de *Capitolin*. Depuis on l'accusa d'aspirer à la souveraineté. Manlius vint en habit de deuil, montra ses blessures, et le Capitole qu'il avait sauvé. L'assemblée, émue, fut dissoute ce jour-là ; mais les tribus se réunirent dans un autre lieu, et Manlius fut condamné à être précipité de la roche Tarpéienne, 384 ans av. J.-C.

MANLIUS TORQUATUS, célèbre Romain, consul 361 av. J.-C., qui se fit un nom par son grand courage. Il accepta le défi d'un Gaulois d'une taille gigantesque, le tua ; et lui ayant enlevé un collier d'or, il en fut surnommé *Torquatus*. Son fils ayant accepté un défi, malgré la défense qui en avait été faite, fut condamné à mort par ce père sévère. Depuis, on appela *Manliana imperia* les décrets d'une justice trop rigoureuse.

MANOU, législateur indien à qui l'on attribue un code, recueil de lois et de préceptes de morale. Il est écrit en vers sanscrits. On le place vers le Xe siècle av. J.-C.

MANSART (*Jules* HARDOUIN), célèbre architecte français, surintendant des bâtiments du roi, né à Paris, en 1645. On lui doit les châteaux de Marly et de Versailles, le grand Trianon et le dôme des Invalides, etc. Mort en 1708.

MANSFELD (*Ernest*), l'un des plus grands généraux du XVIIe siècle, naquit en 1585. Il fit ses premières armes dans les armées autrichiennes. Généralissime des insurgés de Bohême, dont il avait embrassé la cause, il chassa Bucquoi de cette contrée et fut mis

au ban de l'Empire (1619). En 1622, il ravagea l'Alsace, défit les Hessois et les Bavarois, se réunit au duc de Brunswick dans les Pays-Bas, et battit les Espagnols à Fleurus. Il fut lui-même vaincu par Wallenstein, en 1626. Le général Mansfeld mourut la même année, en se rendant à Venise.

MANTEGNA (*Andrea*), un des plus grands maîtres de la peinture italienne, avant Raphael, naquit près de Padoue, en 1431. Il entra en 1468, au service du marquis de Mantoue, et c'est dans cette ville qu'il peignit ses principaux ouvrages. Le pape Innocent VIII l'employa aux peintures du Vatican. Le Louvre possède plusieurs tableaux de ce maître. Il mourut en 1506.

MANTOUAN (*Baptiste* LE), poëte italien, né à Mantoue, en 1448. Il s'était fait carme, et devint général de son ordre. Depuis il quitta cette dignité, pour se livrer tout entier aux lettres. Il mourut en 1516. Il a composé environ 50,000 vers.

MANUCE, nom de trois célèbres imprimeurs de Venise, Alde le père, et ses fils et petit-fils, Paul et Alde le jeune. Le premier mourut en 1515, le second en 1574, et le troisième en 1597. Ils furent en Italie ce que les Estienne ont été en France.

MANUEL COMNÈNE, empereur d'Orient, fils de Jean Comnène, né en 1120, fut couronné en 1143, au préjudice d'Isaac, son frère aîné, déshérité par le testament de son père. Par ses intelligences avec les Turcs, il contribua à faire échouer la croisade dirigée par Conrad, empereur d'Allemagne, et par Louis VII, roi de France. Pour l'en punir, Roger II, roi de Sicile, pénétra en Grèce, et pilla Thèbes et Corinthe; mais Manuel parvint à chasser l'usurpateur. Il tourna ensuite ses armes contre la Dalmatie et la Hongrie, avec des succès divers, et enleva Corfou à Roger. Il entra en Égypte à la tête d'une armée nombreuse. Il eût conquis ce pays, s'il n'eût pas été trahi par Amaury, roi de Jérusalem, son allié dans cette expédition. Après avoir combattu énergiquement contre le sultan d'Iconium, il mourut, en 1180.

MANUEL PALÉOLOGUE, empereur grec, était le fils de Jean IV, à qui il succéda, en 1391. Bajazet, des mains de qui il s'était échappé, ayant envahi ses domaines et menacé Constantinople, Manuel appela vainement les Latins à son secours, abdiqua en faveur de Jean VIII, son fils, et prit l'habit religieux. Il mourut en 1425.

MANUEL (*Louis-Pierre*), procureur général de la commune de Paris, né à Montargis, en 1751, fut précepteur des enfants d'un homme riche, et vivait à Paris de ses honoraires et du produit de quelques pamphlets, lorsque la révolution éclata : il y prit une part active, devint membre de la municipalité de Paris, et procureur syndic. On l'accuse d'avoir autorisé les massacres de septembre : cependant il sauva quelques prisonniers parmi lesquels Beaumarchais et madame de Tourzel, gouvernante des enfants de France. Sa popularité dura peu. Il osa défendre Louis XVI, et réclama l'appel à la nation. C'était se séparer de Marat et de Robespierre, et attirer la proscription sur sa propre tête. Il chercha inutilement à se dérober au danger. Il fut arrêté, et périt sur l'échafaud révolutionnaire en 1793. Il a publié, avec les matériaux trouvés dans les papiers de l'ancienne police, un livre intitulé *la Police de Paris dévoilée*.

MANUEL (*Jacques-Antoine*), orateur libéral, né en 1775, à Barcelonnette, servit comme volontaire jusqu'à la paix de Campo-Formio : il suivit ensuite le barreau avec succès. Représentant dans les Cent-jours et député sous la restauration, il se fit remarquer par son patriotisme, et combattit avec énergie le parti ultra-royaliste, qui le fit expulser, en 1823, de la chambre, où il avait été rappelé par le département de la Vendée, en 1817. Il mourut en 1827.

MAP (*Gautier*), écrivain anglo-normand, rédacteur, d'après des textes latins, de plusieurs romans de la Table-Ronde. Il écrivait sous Henri II Plantagenet (1154-1189), dont il était chapelain. On lui doit *Lancelot*, *la Quête du Graal* et *la Mort d'Arthur*.

MARALDI (*Jacques-Philippe*), mathématicien, né dans le comté de Nice, en 1665, travailla, sous Cassini, son oncle, à la construction de la grande méridienne en France. Il mourut en 1720.

MARANA (*Jean-Paul*), littérateur, né à Gênes, en 1642. Il est auteur de *l'Espion turc*, ouvrage qui eut un grand succès, et qui, avec *les Siamois* de Dufresny, servit de modèle à Montesquieu pour ses *Lettres persanes*. Accusé de complicité dans la conspiration du comte della Torre, dont il écrivit l'histoire, il se réfugia en France. Il mourut en 1693.

MARAT (*Paul*), l'un des principaux acteurs de la révolution française, naquit en 1744, dans un village près de Neuchâtel en Suisse. Il exerçait la médecine à Paris à l'époque de la révolution. Il avait publié des ouvrages assez estimés sur des points philosophiques ou sur des expériences de physique. Il fut un des premiers membres du club des cordeliers, publia un journal intitulé *l'Ami du peuple*, dans lequel il propagea les principes démagogiques et anarchiques les plus exagérés. Il prit une grande part aux massacres dans les prisons, qui eurent lieu les 2 et 3 septembre, et con-

tribua par ses excitations à la perte de Louis XVI. Il fut nommé membre de la Convention, où il siégea à la tête de la *Montagne*, et se distingua par les motions les plus sanguinaires. Dans les journaux il demandait chaque jour la mort *des traîtres*. Aucun des chefs de la révolution ne trouvait grâce devant lui : il reprochait à Danton trop de nonchalance, il accusait Chaumette de modérantisme, Robespierre de mollesse et de tiédeur. Il était haï, mais redouté de tous. Il attaqua avec fureur les girondins, et les fit proscrire le Ier juin 1793. Peu de temps après, le 13 juillet, il fut assassiné chez lui, dans un bain, par Charlotte Corday, qui voulait délivrer la France de ce monstre. Des monuments furent élevés partout à sa mémoire. Après le 9 thermidor, ses restes, auxquels on avait accordé les honneurs du Panthéon, furent jetés dans l'égout Montmartre, par le peuple. On le brûla en effigie, et son portrait peint par David fut enlevé du lieu des séances.

MARATTI (*Carlo*), excellent peintre de l'école romaine, né à Camerino (marche d'Ancône), en 1625, mourut en 1713. Le musée du Louvre possède de lui : une *Nativité, le Mariage mystique de sainte Catherine*, etc.

MARC (saint), un des quatre évangélistes, disciple de saint Pierre, qu'il accompagna à Rome, alla prêcher dans la Pentapole (ou Cyrénaïque) et en Égypte. Il écrivit son évangile d'après les indications fournies par saint Pierre. On croit qu'il fonda l'Église d'Alexandrie ; mais on ignore où et quand il mourut.

MARC-AURÈLE (*Marcus Aurelius Antoninus*), empereur romain, fils d'Annius Vérus, naquit à Rome, en 121. Il fut adopté par Antonin le pieux quand ce dernier fut adopté lui-même par Adrien, et il épousa Faustine, sa fille, en 138. A la mort d'Antonin, en 161, il lui succéda, mais il partagea l'autorité suprême avec Lucius Vérus, autre fils adoptif d'Antonin. Tandis que Vérus gouvernait l'Orient, où il combattait les Parthes, 162-165, Marc-Aurèle s'occupait surtout de l'administration intérieure, où il portait un rare esprit d'équité et de bienfaisance. Vérus mourut en 169. Marc-Aurèle eut à combattre les Marcomans, les Quades et d'autres barbares de la vallée du Danube. Il remporta sur les Quades une grande victoire, en 174. L'année suivante il partit pour l'Orient, où un de ses meilleurs généraux, Avidius Cassius, poussé, dit-on, par Faustine, venait de se révolter et de se faire proclamer empereur. Mais avant son arrivée il apprit que Cassius avait été tué par ses propres officiers. Faustine mourut dans le cours de cette expédition. Marc-Aurèle mourut en 180, en Pannonie, où il guerroyait contre les Marcomans. Son indigne fils, Commode, lui succéda. Élevé dans la philosophie stoïcienne et resté philosophe stoïcien sur le trône, Marc-Aurèle a laissé un beau témoignage de sa grandeur d'âme et de sa bonté dans son livre de *Pensées sur lui-même*, écrit en grec. On regrette de dire que cet excellent prince n'empêcha pas les persécutions contre les chrétiens.

MARCEAU (*F.-S.* DESGRAVIERS), général républicain, né à Chartres, en 1769. Il fit la guerre de Vendée. Sa modération dans les succès et son humanité le firent accuser de trahison, et il ne dut la vie qu'à Bourbotte. Nommé sur la proposition de Kleber commandant des deux armées de l'ouest, quoiqu'il n'eût que vingt-deux ans, il remporta sur les royalistes la sanglante bataille du Mans. Il commandait une division à Fleurus. Blessé mortellement à Altenkirchen, il mourut le 23 septembre 1796. L'archiduc Charles, admirateur des talents et des vertus de Marceau, honora ses funérailles, et le canon des deux armées s'unit pour les célébrer.

Papes.

MARCEL Ier succéda à Marcellin, en 308. L'empereur Maxence le bannit de Rome, pour avoir excommunié un apostat. Il mourut en 309. Saint Eusèbe lui succéda.

MARCEL II, né à Monte-Pulciano, secrétaire de Paul III, qui le fit cardinal, et l'un des présidents du concile de Trente. Il succéda à Jules III, en 1555 ; mais il mourut d'apoplexie vingt-un jours après son élection, à l'âge de cinquante-quatre ans. Paul IV fut élu après lui.

MARCEL (*Etienne*), prévôt des marchands de Paris, sous le roi Jean, voulut profiter de la faiblesse momentanée de la monarchie, pendant la captivité du roi, pour lui imposer des limites et fonder une représentation nationale. Mais en poursuivant ce but généreux il n'évita pas les fautes et les excès. Il fit massacrer Robert de Clermont, maréchal de Normandie, et Jean de Conflans, maréchal de Champagne, dans la chambre même du régent, et en sa présence. Le dauphin étant sorti de Paris, Marcel, désespérant de pouvoir lui résister avec les seules forces de la démocratie parisienne, appela à son aide le roi Charles de Navarre, et convint de lui livrer Paris ; mais au moment de réaliser ce projet il fut tué par Jean Maillart, le 31 juillet 1358.

MARCELLIN (saint), pape, succéda à Caïus, en 296, et se signala par son courage pendant une cruelle persécution. Les donatistes l'accusèrent d'avoir sacrifié aux idoles. Saint Augustin le justifia de cette imputation. Il mourut en 304. Marcel Ier lui succéda, après une vacance de près de quatre ans.

MARCELLUS, dit *l'ancien*, général romain. Il fut consul quatre fois, battit les Gaulois à Clastidium, 222 av. J.-C., remporta un avantage sur Annibal à Noles, en 216 et en 215, prit en 211 Syracuse, où Archimède fut tué, malgré les ordres du général romain. Marcellus périt dans une embuscade, l'an 208. Son corps resta au pouvoir d'Annibal, qui lui fit rendre les plus grands honneurs, et renvoya l'urne funéraire au fils de Marcellus. On l'avait surnommé *l'épée de Rome*, comme Fabius Cunctator en était *le bouclier*. — Un autre Marcellus de la même famille, consul en l'an 51 avant J.-C., fut le premier qui proposa de retirer à César le commandement des Gaules. César l'exila, mais il le rappela à la prière du sénat. Cicéron prononça un discours en sa faveur.

MARCELLUS (*Marcus Claudius*), fils d'Octavie, adopté par Auguste, son oncle, qui lui donna sa fille Julie en mariage. Il mourut à l'âge de vingt ans (23 av. J.-C.). Virgile a déploré en beaux vers, au VI[e] livre de *l'Énéide*, la mort permaturée de Marcellus.

MARCELLUS (*Lodoïs* DE MARTIN DU TYRAC, comte DE), littérateur et philologue, né vers 1800. Il suivit la carrière diplomatique et fit un séjour en Orient. Il en rapporta plusieurs livres : *Souvenir de l'Orient* (1839, 2 vol. in-8°); *Chants populaires de la Grèce* (1851, 2 vol. in-8°), etc. On lui doit aussi : *Politique de la Restauration* (1853, in-8°); *Chateaubriand et son temps* (1859, in-8°), etc., et une traduction des *Dyonisiaques* de Nonnus (1855, in-8°). Il mourut en juillet 1865.

MARCHAND (*Prosper*), savant bibliographe, naquit à Guise, en Picardie, en 1675. Il fut libraire à Paris, quitta la France pour cause de religion, et alla s'établir en Hollande, où il se mit à la tête d'un journal littéraire. Il mourut en 1756. Il a donné l'*Histoire de l'origine et des progrès de l'imprimerie*, La Haye, 1740, in-4°; *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires critiques et littéraires*, etc., 1758, 2 tom. en un vol. in-f°.

MARCHAND (*Étienne*), navigateur français, né à l'île de Grenade, en 1755, a fait plusieurs voyages aux Antilles, et a découvert au sud plusieurs îles. On les appela *îles de la Révolution*. Il mourut à l'Ile-de-France, dans un second voyage, en 1793. Sous le titre de *Voyage autour du monde par le capitaine Marchand*, Fleurieu a mis en ordre le journal du capitaine Chanal, qui avait accompagné Marchand.

MARCIEN, empereur d'Orient, né en Thrace, d'une famille obscure, vers l'an 391. Il parvint à l'empire après la mort de Théodose II, l'an 450 de J.-C. Il refusa de payer à Attila le tribut promis par Théodose II, et mourut dans la soixante-neuvième année de son âge, après un règne de dix ans, qui fut un temps de paix et de repos.

MARCION, hérésiarque du II[e] siècle, né à Sinope. Il niait la résurrection des morts et la réalité de l'incarnation du verbe. Ses disciples prirent le nom de *marcionites*.

MARCO-POLO, célèbre voyageur vénitien, né vers 1250, visita l'Inde, la Perse, et quelques contrées de l'Asie Mineure, et séjourna en Tartarie et en Chine, où il devint conseiller privé de Khoubilaï-Khan. Revenu dans sa patrie, en 1295, Marco-Polo obtint peu de temps après le commandement d'une galère, fut fait prisonnier par les Génois, et mourut à Venise, en 1323. Rusticien de Pise a rédigé en français sous sa dictée, en 1298, la relation de ses voyages sous le titre de : *Livre de Marco-Polo*. M. G. Pauthier a publié pour la première fois la rédaction primitive, Paris, 1865, 2 vol. gr. in-8°.

MARCULFE, moine français du VII[e] siècle, a recueilli les *formules* employées de son temps dans les contrats et les actes publics.

MARDONIUS, gendre de Darius, et général de l'armée de Xerxès. Ce monarque le laissa en Grèce avec une armée nombreuse, pour réduire le pays; il s'y maintint pendant une année; mais il fut défait et tué à la bataille de Platée, l'an 479.

MARÉCHAL (*Pierre-Silvain*), poëte, né à Paris, en 1750, se fit connaître d'abord par des poésies pastorales; il ne composa plus ensuite que des écrits irréligieux. Il donna dans tous les excès de la révolution, et chanta la déesse Raison. Son principal ouvrage est le *Dictionnaire des athées* : il y a mis Bossuet, Fénelon, Leibnitz, etc. Il mourut en 1803.

MARET (*Hugues-B.*), duc de BASSANO, homme d'État, né à Dijon, en 1763, publia en 1789 les bulletins de l'assemblée nationale, et prépara ainsi la fondation du *Moniteur*. Envoyé à Naples (1792), il fut arrêté par les Autrichiens, et échangé en 1795. Bonaparte, à qui il avait rendu des services, le nomma ministre secrétaire d'État en 1804 : il vécut dans l'intimité de l'empereur, et le suivit dans toutes ses campagnes. Il fut exilé en 1815. De retour en 1820, il fit un instant partie du ministère, après 1830, et mourut en 1839.

MARGRAFF (*André-Sigismond*), chimiste allemand, né à Berlin, en 1709, fut associé de l'Académie des sciences de Paris. Il s'est illustré par de précieuses découvertes sur le phosphore et sur le platine, et dans la chimie végétale. Il est le premier qui ait tiré du sucre de la betterave. Il mourut en 1782.

MARGUERITE (sainte), reine d'Écosse, née en Hongrie, en 1046, fille d'Édouard, prince

d'Angleterre, épousa Malcolm III, roi d'Ecosse. Elle mourut en 1093, et fut canonisée en 1251.

MARGUERITE D'ECOSSE, fille de Jacques I[er], fut mariée jeune, au dauphin de France, depuis Louis XI, et mourut après quelques années de mariage, en 1445. Elle aimait les lettres, et se plaisait à entendre les vers d'Alain Chartier.

MARGUERITE, surnommée *la Sémiramis du Nord*, née en 1353, reine de Norvège, de Danemark et de Suède. Elle était fille de Waldemar III, roi de Danemark, et avait épousé Haquin, roi de Norvège. Elle accepta la couronne de Suède, que lui offrirent les Suédois, défit Albert de Mecklembourg, et le força à abdiquer, en 1394. Elle mourut en 1412. Éric, son petit-neveu, lui succéda.

MARGUERITE D'ANJOU, reine d'Angleterre, née en 1425, était fille de René d'Anjou, roi de Sicile. Elle épousa Henri VI, en 1445, et gouverna pour ce faible prince. Elle déploya un grand courage dans les guerres qui s'élevèrent entre les maisons d'York et de Lancastre. Ayant levé une armée, elle défit le duc d'York à Wakefield. Dans sa marche vers Londres, elle rencontra Warwick, qui tenait son mari prisonnier; elle l'attaqua, le battit, et délivra son époux. Moins heureuse par la suite, elle fut battue à Tawton. Se trouvant dans l'impossibilité de lever une nouvelle armée, elle passa en [illegible]e, et demanda vainement du secours à Louis XI. Elle retourna en Angleterre, et, après mille traverses, elle fut faite prisonnière à Tewkesbury, en 1471. Louis XI paya sa rançon. Elle mourut à Dampierre, près de Saumur, en 1482.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien I[er] et de Marie de Bourgogne, naquit à Gand, en 1480. Au mois de juillet 1483 furent célébrées ses fiançailles avec le dauphin de France; mais Charles VIII, devenu roi, renvoya Marguerite à son père, et épousa Anne d'Autriche. La princesse fut fiancée de nouveau en 1497 à l'infant d'Espagne. L'infant mourut au bout de quelques mois, et Marguerite se maria en 1501 à Philibert, duc de Savoie, lequel la laissa veuve à l'âge de vingt-quatre ans. Marguerite fut gouvernante des Pays-Bas en 1506. Elle conclut le traité de 1508 avec le cardinal d'Amboise, et en 1529, avec Louise de Savoie, la paix de Cambrai, dite « paix des dames ». Marguerite mourut à Bruxelles, le 1[er] décembre 1531.

MARGUERITE DE PARME, duchesse de Florence, de Parme et de Plaisance, puis gouvernante des Pays-Bas, était fille naturelle de l'empereur Charles-Quint. Elle épousa Alexandre de Médicis, puis Octave Farnèse en 1540. Nommée par Philippe II, en 1559, gouvernante des Pays-Bas, elle montra beaucoup de prudence et de douceur; elle fut remplacée en 1568 par le duc d'Albe, dont les cruautés la firent vivement regretter. Elle mourut en Italie, en 1586.

MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, et sœur de François I[er], née en 1492, était fille de Charles d'Orléans, duc d'Angoulême. Elle épousa, en 1509, Charles, dernier duc d'Alençon, qui mourut en 1525. Elle se maria en secondes noces, en 1527, avec Henri d'Albret, roi de Navarre, dont elle eut Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. Elle aimait beaucoup François I[er], qui ne l'aimait pas moins, et l'appelait la *Marguerite des marguerites*. Elle vint le trouver à Madrid pour charmer sa captivité, et contribua beaucoup à sa délivrance. Elle cultiva les lettres avec succès, accueillit dans ses États les réformés, et s'efforça de réconcilier les catholiques et les protestants. Elle mourut en 1549. On a d'elle l'*Heptaméron*, ou *Nouvelles* en prose, qui, par le charme de la narration et aussi par la licence, rappellent celle de Boccace; des poésies et des *Lettres* publiées par M. Génin pour la Société de l'Histoire de France.

MARGUERITE, reine de France, fille de Henri II, née en 1552, épousa, en 1572, le prince de Béarn, depuis Henri IV. Ce prince, devenu roi de France, lui proposa de faire casser leur mariage : elle y consentit, et leur divorce fut prononcé par le souverain pontife en 1599. Marguerite vint s'établir à Paris, et se fit bâtir sur le bord de la Seine un palais avec de vastes jardins. Elle y vécut dans la dissipation. Elle mourut en 1615, âgée de soixante-trois ans. On a d'elle des poésies, et des *Mémoires*, qui vont de 1569 à 1582, insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat.

MARIA II (*dona*), reine de Portugal, fille de l'empereur du Brésil dom Pedro, naquit à Rio-Janeiro, en 1819. Son père renonça en sa faveur aux droits qu'il avait sur le trône de Portugal, et après une lutte de plusieurs années contre son oncle dom Miguel, elle fut installée à Lisbonne, en 1833. Son règne fut agité par de perpétuelles insurrections militaires : elle mourut en 1853. Elle avait épousé, en 1836, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg, dont elle eut cinq fils et deux filles.

MARIAMNE, princesse du sang royal de Judée, et femme d'Hérode le Grand, dont elle eut deux fils, Alexandre et Aristobule, et deux filles. Hérode aimait passionnément Mariamne : elle était loin d'avoir pour lui les mêmes sentiments. Dans un accès de jalousie il la fit mettre à mort, en 28 av. J.-C.

MARIANA (*Jean*), historien espagnol, né à Talavera en Castille, en 1537, entra chez les Jésuites à dix-sept ans. Il se fit un nom par son livre *De rege et regis institutione* (1599), dans

lequel il justifie l'assassinat des princes hérétiques. L'ouvrage fut brûlé par arrêt du parlement de Paris, et compromit les Jésuites. Il est auteur de plusieurs autres ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Espagne*, écrite d'abord en latin, et ensuite en espagnol. Elle s'étend jusqu'en 1621. Mariana mourut à Tolède, en 1624.

MARIE-THÉRÈSE, impératrice, reine de Hongrie et de Bohême, née le 13 mai 1717, était fille de Charles VI et d'Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfembutel. Elle fut mariée le 12 février 1736, à François-Étienne de Lorraine, et perdit l'empereur son père, en 1740. Elle avait été déclarée héritière des États de son père par l'acte célèbre dit *pragmatique sanction*. Charles VII, électeur de Bavière, convoitait la couronne impériale et le royaume de Bohême : le roi de Prusse, Frédéric II, s'empara de la Silésie. Elle eut recours aux Hongrois, et se fit couronner reine de Bohême à Prague en 1743. La victoire de Dettingen, la même année, ôta tout espoir à l'électeur de Bavière. Après d'autres combats sanglants, l'époux de Marie-Thérèse fut couronné empereur en 1745. Enfin, le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, rendit la paix à l'Europe. Marie-Thérèse s'occupa de réparer les désastres de la guerre; elle encouragea les arts et les manufactures. Puis elle soutint cette fois, avec la France et contre la Prusse, une nouvelle guerre, dite de sept ans (1756-1763). En 1764, elle fit élire son fils Joseph roi des Romains. Elle concourut au démembrement de la Pologne en 1772. Elle mourut le 29 novembre 1780.

MARIE TUDOR, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, née en 1515. Après la mort d'Édouard son frère, en 1553, elle lui succéda au trône. Elle fit trancher la tête à Jeanne Grey, sa rivale (1554). C'était un temps de troubles religieux; Cranmer fut traîné au supplice par les ordres de la reine, quoiqu'il l'eût sauvée autrefois de la fureur de son père Henri VIII. Elle avait épousé en 1554, Philippe, fils aîné de Charles V, roi d'Espagne. Elle mourut en 1558. Élisabeth lui succéda.

MARIE, reine d'Angleterre et femme de Guillaume III, née en 1662, était fille de Jacques II et de sa première femme, lady Anne Hyde. A quinze ans, elle épousa Guillaume, prince d'Orange, et le suivit en Angleterre, en 1688, lorsque celui-ci vint détrôner Jacques II. Après la fuite de Jacques, les deux époux régnèrent ensemble. Marie mourut en 1695.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles le Téméraire, naquit le 13 février 1457, à Bruxelles. Son père, pour se faire des alliés, l'avait promise tour à tour au duc de Berri, au duc de Lorraine, et au fils de l'empereur Frédéric III. Elle se décida pour ce dernier, et épousa, en 1477, l'archiduc Maximilien, apportant à la maison d'Autriche tous les biens immenses de la maison de Bourgogne. Elle mourut en 1482, laissant deux enfants, Philippe, père de Charles-Quint, et Marguerite d'Autriche.

MARIE STUART, reine d'Écosse et de France célèbre par sa beauté et ses malheurs, née en 1542, était fille et héritière de Jacques V, roi d'Écosse, et nièce du duc de Guise. Lorsque son père mourut, elle n'avait que huit ans. Elle reçut en France l'éducation la plus soignée, et fut mariée au dauphin, depuis François II. Ce dernier étant mort deux ans après, elle revint en Écosse. Elle épousa, en 1565, le lord Darnley, son cousin, qu'elle fit proclamer roi. Elle en eut un fils, qui devint roi d'Angleterre sous le nom de Jacques Ier. Darnley, jaloux d'un Italien nommé Rizzio, secrétaire et confident de la reine, le fit assassiner sous les yeux de Marie; mais lui-même peu de temps après fut assassiné, en 1567, et l'on accusa Marie de n'être pas étrangère à ce crime, dont elle épousa peu après un des auteurs, le comte Bothwel. Ce mariage amena une révolte. Bothwel fut obligé de quitter le royaume; la reine fut enfermée dans le château de Loch-Leven, d'où elle s'échappa, en 1568. Elle fut contrainte de fuir une seconde fois, et passa en Angleterre, sur l'invitation de la reine Élisabeth, sa cousine, qui aussitôt s'assura de sa personne. Elle fut détenue dix-neuf ans à Carlisle, par ordre de la reine d'Angleterre; et enfin elle fut mise en jugement, et condamnée à être décapitée. Elle subit avec courage cet injuste supplice dans le château de Fotheringay, le 8 février 1587. A l'avénement de son fils à la couronne, son corps fut transporté à Westminster, et honoré de magnifiques funérailles. Marie Stuart était une des plus belles femmes de son temps. Son esprit était très-cultivé : on a d'elle quelques poésies pleines de grâce et de sensibilité. Le sort de cette reine, peut-être coupable mais si malheureuse, inspire un vif intérêt.

MARIE DE MÉDICIS, reine de France, fille du grand-duc de Toscane François II, naquit en 1573. Henri IV, roi de France, épousa cette princesse en 1600, après la rupture de son mariage avec Marguerite de Valois. On a accusé Marie de Médicis d'avoir été complice de la mort de son époux. Elle fut régente après la mort du roi; mais, à la majorité de Louis XIII, elle perdit sa puissance et même son crédit, dont avaient abusé quelques familiers et surtout Concini. Elle fut d'abord retenue au Louvre; ensuite elle obtint la permission de se retirer à Blois. Le duc d'Épernon l'en fit sortir malgré le roi. Richelieu, qu'elle avait poussé au ministère, se déclara contre elle, et l'obligea de quitter

le royaume. Après avoir erré dans différentes cours, elle mourut à Cologne, en 1642, dans un état voisin de la misère.

MARIE-ANTOINETTE-JOSÉPHINE-JEANNE D'AUTRICHE, reine de France, née à Vienne, en 1755, fille de Marie-Thérèse d'Autriche et de l'empereur François Ier, princesse douée de toutes les grâces et de toutes les qualités, la plus aimable et la plus malheureuse de nos reines. Elle épousa le dauphin, depuis Louis XVI, le 16 mai 1770, et les fêtes du mariage coûtèrent la vie à beaucoup de personnes par la négligence de la police. L'origine autrichienne de la reine, sa fierté et quelques imprudences, lui avaient suscité beaucoup d'ennemis; et dans les journées d'octobre 1789, de juin 1792 et d'août même année, elle fut attaquée plus particulièrement que le roi même. Après le 10 août, elle partagea les malheurs et la captivité de Louis XVI, de ses enfants et de sa sœur, et mourut sur l'échafaud avec courage, le 16 octobre 1793. Son corps fut jeté au cimetière de la Madeleine dans la même fosse que celui du roi, et couvert aussi de chaux vive.

MARIE-LOUISE, impératrice des Français et fille de François Ier, empereur d'Autriche, naquit en 1791. Elle épousa en 1810 Napoléon, alors au comble de la puissance, et lui donna l'année suivante un héritier qui reçut le titre de roi de Rome. En 1814 elle refusa de suivre à l'île d'Elbe l'empereur déchu. Son insensibilité et sa sécheresse de cœur lui ont été reprochées. Marie-Louise obtint des puissances alliées les duchés de Parme et de Plaisance. Elle s'y retira, et épousa plus tard le comte Niepperg, son chambellan, pour lequel elle avait depuis longtemps conçu un vif attachement. Elle mourut en 1847.

MARIE-AMÉLIE de Bourbon, princesse des Deux-Siciles, reine des Français de 1830 à 1848, naquit à Caserte, en 1782. Elle était fille de Ferdinand IV, roi de Naples. Elle connut et aima le duc d'Orléans, en 1808, à Palerme, où la cour napolitaine s'était réfugiée, et l'épousa l'année suivante. Lorsqu'à la première restauration le duc d'Orléans vint prendre en France le rang auquel il avait droit, Marie-Amélie l'y suivit. Pendant les Cent-Jours, elle se retira en Angleterre. On dit qu'en 1830 elle engagea Louis-Philippe à refuser une couronne arrachée par la révolution à celui en qui elle voyait un légitime possesseur. Devenue reine malgré ses scrupules, elle se consacra tout entière à l'éducation de ses enfants. Aux journées de février, elle prit avec sa famille le chemin de l'exil, et vécut depuis en Angleterre, à Claremont. En 1839 elle avait perdu la princesse Marie, en 1842 le duc d'Orléans, ses enfants; Louis-Philippe mourut en 1850; et Marie-Amélie fut éprouvée encore par les pertes successives de la duchesse d'Orléans, de la duchesse de Nemours, de la reine des Belges. Elle-même s'éteignit le 24 mars 1866, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

MARIE DE FRANCE, femme poëte du XIIIe siècle, d'origine normande, a écrit dans la langue d'*oil* avec élégance et simplicité. Son recueil de lais et fabliaux intitulé *Ysopet* (le petit Esope) a été publié par Roquefort, 1820, 2 vol. in-8°.

MARIGNY (*Enguerrand* DE), intendant des finances et bâtiments sous Philippe le Bel, né en Normandie, en 1260. Ce dernier le nomma chambellan, châtelain du Louvre, surintendant des finances, et enfin coadjuteur au gouvernement du royaume. Marigny fut forcé, pour satisfaire aux besoins du prince, d'augmenter les impôts et même d'altérer les monnaies. Après la mort de Philippe, Enguerrand fut, par l'influence de Charles de Valois, condamné à être pendu, et ce jugement reçut son exécution en 1315, aux fourches de Montfaucon, que Marigny avait lui-même fait dresser.

MARILLAC (*Louis* DE), maréchal de France, né en 1572. Il dirigea les travaux de la digue au siége de La Rochelle, en 1628, fut nommé commandant de l'armée de Champagne, puis en 1629, maréchal. En 1630 il fut un des meneurs les plus actifs de la conspiration contre le cardinal de Richelieu, en faveur de Marie de Médicis, qui se termina par la *journée des dupes*. Arrêté à la tête de son armée, il fut condamné à mort, et décapité devant l'hôtel de ville, le 10 mai 1632.

MARIN (saint), ermite, né en Dalmatie, vivait dans le IVe siècle. Il se retira sur le mont Titano, et y mourut. Après sa mort on fit des pèlerinages nombreux à son tombeau; les pèlerins bâtirent des maisons aux alentours, et ainsi se trouva fondée la ville et république de Saint-Marin.

MARIN DE TYR, géographe grec du Ier siècle de l'ère chrétienne, romain d'origine, dont tous les écrits, cités par Ptolémée, ont été perdus.

MARINI (*Jean-Baptiste*), connu sous le nom de *cavalier Marin*, poëte italien, né à Naples, en 1569. Son père, jurisconsulte, le destinait au barreau. Mais Marini abandonna la maison paternelle, et devint secrétaire du grand amiral de Naples; ayant encouru sa disgrâce, il se trouva dans une grande détresse. Le prélat Crescentio, à qui il avait dédié ses poëmes, le recommanda au cardinal Aldobrandini, près duquel il vécut pendant plusieurs années. Il mourut à Rome, en 1625. Celui de ses ouvrages qui a eu le plus de succès est l'*Adone*, poëme en XX chants.

MARINUS, philosophe platonicien du V[e] siècle de notre ère, né en Syrie, étudia à Athènes sous Proclus, et mourut, encore jeune, dans cette ville. Il ne nous est parvenu de lui que la *Vie de Proclus*.

MARION DELORME. V. DELORME.

MARIOTTE (*Edme*), célèbre physicien, abbé, né en Bourgogne, en 1620, mourut en 1684. On lui doit plusieurs découvertes. Un de ses plus beaux théorèmes est celui qui concerne la densité des fluides; il est connu sous le nom de *loi de Mariotte*.

MARIUS (*Caius*), célèbre général romain, sept fois consul, né d'une famille obscure, environ 157 avant J.-C., parvint, par ses hauts faits et sa vaillance, aux premiers emplois de Rome et au commandement des armées. Il obtint son premier consulat en 107, succéda à Metellus dans la Numidie, et se signala par des victoires éclatantes. Il vainquit Jugurtha et Bocchus, rois de Mauritanie. Il mérita les honneurs du triomphe, pour avoir vaincu les Ambions et les Teutons, près d'Aix. On voit encore à Orange des restes de l'arc triomphal qui consacra ses victoires. A sa sixième nomination au consulat, il eut Sylla pour compétiteur. Leur lutte amena la guerre civile; enfin Marius fut forcé de quitter Rome (88). Obligé de se cacher dans les marais de Minturnes, puis jeté dans les prisons de la ville, il imposa à l'esclave cimbre chargé de le tuer, en lui disant : « Malheureux, oserais-tu bien tuer Marius? » Il put s'enfuir en Afrique, et erra quelque temps sur les ruines de Carthage. S'étant plus tard réuni à Cinna, ils rentrèrent à Rome en 87, à la tête de leurs partisans, et firent mourir la plupart de leurs ennemis, ou les envoyèrent en exil. Marius obtint alors son septième consulat, en 86, et mourut peu après. Marius fut le représentant du parti démocratique. — Son fils adoptif, le *jeune Marius*, se fit nommer consul en 82, et voulut en vain s'opposer à Sylla. Assiégé dans Préneste, il se tua, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

MARIVAUX (*Pierre* CARLET CHAMBLAIN DE), littérateur et auteur comique, né à Paris, en 1688. Il obtint des succès par ses romans, dont le meilleur est *Marianne*, et par ses comédies, malgré la prétention du style et l'affectation des sentiments, qui les a fait classer en un genre sous le nom de *marivaudage*. *Les Jeux de l'amour et du hasard*, *les Fausses confidences*, et *le Legs* sont restés au théâtre. Il fut nommé à l'Académie française de préférence à Voltaire. Il mourut en 1763.

MARLBOROUGH (*Jean* CHURCHILL, duc DE) prince du Saint-Empire, né en 1650, à Ashe, dans le Devonshire. Il dut une fortune rapide à l'amour que sa sœur Arabelle inspira au duc d'York, depuis Jacques II. Il fit partie des troupes auxiliaires que Charles II envoya à Louis XIV, se distingua au siége de Nimègue, et s'attira l'attention du maréchal de Turenne, qui l'appelait *le bel Anglais*. Jacques étant devenu roi l'envoya en France, pour y notifier son avénement, et le créa comte de Marlborough. Il réprima la rébellion du duc de Monmouth, et servit Jacques jusqu'à l'arrivée du prince d'Orange, qui lui remit tout pouvoir sur l'armée. Il réduisit Cork et d'autres places importantes en Irlande. Malgré tant de services, il fut rappelé et mis à la Tour. Mais il recouvra bientôt sa liberté; et à la mort de la reine Marie on lui confia de nouveau le commandement de l'armée anglaise en Hollande. En 1704 il joignit le prince Eugène, battit les Français et les Bavarois à Hocshtedt, et fit le maréchal de Tallard prisonnier. Des actions non moins extraordinaires signalèrent la campagne suivante. Le 12 mai 1706, il gagna la bataille de Ramillies, qui accéléra la reddition de Louvain, Bruxelles, et autres places importantes. En 1709, il défit le maréchal de Villars, que Louis XIV disait n'avoir jamais été battu. Mais on l'accusa d'avoir détourné à son profit l'argent de l'État. Piqué de tant d'ingratitude, Malborough se bannit volontairement. Il revint en Angleterre après la mort de la reine Anne, et recouvra tous ses honneurs et émoluments militaires. Il mourut à Windsor, en 1722, après être tombé en enfance. Il fut enterré à Westminster.

MARLOWE (*Christophe*), un des plus illustres poëtes dramatiques qui précédèrent Shakespeare, naquit à Cantorbery, en 1564. Après une vie de désordre, il mourut, de mort violente, en 1593. Ses principales tragédies sont *le Docteur Faustus* et *le Juif de Malte*. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Dyce, 1858.

MARMONT (*Auguste-Frédéric-Louis* VIESSE DE), duc de RAGUSE, maréchal de France, naquit à Châtillon-sur-Seine, en 1774. Il était en 1789 sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie. Bonaparte, qui l'avait distingué, l'envoya en 1797 présenter au Directoire les trente drapeaux enlevés aux Autrichiens en Italie. Marmont suivit Bonaparte en Égypte. Au 18 brumaire il eut le commandement en chef de la réserve d'artillerie. Il se fit remarquer depuis, en Italie, et y reçut le titre de duc de Raguse; se trouva à Wagram, à Lützen et à Dresde. Après la désastreuse retraite de Leipzig il protégea longtemps la capitale contre les armées russe et autrichienne, puis signa, le 30 mars 1814, la capitulation de Paris. Louis XVIII et Charles X traitèrent Marmont avec considération. Celui-ci s'efforça de prévenir la chute

de Charles X ; puis, après les journées de 1830, il s'exila volontairement. Son nom fut rayé de la liste des maréchaux par Louis-Philippe. Marmont est mort en 1852.

MARMONTEL (*Jean-François*), littérateur, auteur dramatique et historiographe de France, né à Bort, dans le Limousin, en 1723, fit ses études chez les Jésuites, et vint à Paris à vingt-quatre ans. Il débuta par des tragédies, *Denys le Tyran*, *Cléopâtre* ; écrivit ensuite pour le théâtre lyrique, composa des contes, donna plusieurs traductions, une *Poétique* et des *Éléments de littérature*. Il enrichit l'*Encyclopédie* d'excellents articles. Il fut admis à l'Académie française en 1763. Un de ses ouvrages les plus connus, *Bélisaire*, encourut la censure de la Sorbonne. Il avait, en 1776, épousé la nièce de l'abbé Morellet. Il se retira en Normandie, pendant une partie de la révolution française. Au mois d'avril 1797 il fut nommé membre du Conseil des anciens, en fut exclu au 18 fructidor, et retourna avec sa famille dans son paisible village. Il y mourut en 1799. Marmontel ne fut supérieur en aucun genre, mais il fut un écrivain pur et élégant. Ses *Contes moraux* sont ceux de ses écrits qui probablement dureront le plus longtemps. Ses *œuvres*, formant 17 vol., ont été publiées en 1786.

MARNIX. *V.* ALDEGONDE.

MAROLLES (*Michel* DE), abbé de Villeloin, traducteur, né à Génille, en Touraine, en 1600. Il a donné des versions françaises de Plaute, Térence, Lucrèce, Catulle, Tibulle, Virgile, Horace, Martial, etc., et a aussi publié des *Mémoires*, où se trouvent beaucoup de détails curieux. Ses traductions sont loin d'être fidèles. L'abbé de Marolles mourut en 1681. Il avait formé une collection importante d'estampes, achetée par Colbert, en 1668.

MARONE (*André*), célèbre improvisateur italien, né dans le Frioul, en 1474. Il parut avec éclat à la cour de Léon X. Il improvisait en s'accompagnant d'une viole. Il mourut de misère, en 1527.

MAROT (*Jean*), poëte, né à Mathieu, en Normandie, en 1463. Anne de Bretagne, reine de France, l'honorait de sa protection, et François Ier la lui continua. Il mourut en 1523. Ses poëmes sont imprimés avec ceux de son fils Clément. C'est le *Voyage à Gênes*, le *Voyage à Venise*, écrits pour Louis XII. On a aussi de lui un grand nombre de pièces légères.

MAROT (*Clément*), poëte célèbre, né en 1495, était valet de chambre de Marguerite de Valois ; il suivit François Ier dans son expédition d'Italie, et fut fait prisonnier avec lui à la bataille de Pavie (1525). De retour en France, une accusation de protestantisme le fit jeter en prison ; mais François Ier lui rendit la liberté, en 1535. Marot, de nouveau poursuivi, se sauva dans le Béarn, puis à la cour de Ferrare, et ensuite à Venise (1536). Il ne put rentrer en France qu'après une abjuration solennelle. Quelques années après, Marot s'enfuit à Genève, pour éviter de nouvelles persécutions. Enfin, il mourut, en 1544, à Turin. Le style de Marot est enjoué et plein de saillies ; ses épigrammes sont fines, d'un tour naïf ; on trouve de très-bons vers en grand nombre dans ses épîtres. La plus célèbre est celle qu'il adressa à François Ier, et où il raconte comment il a été volé par son valet.

MARRYAT (*le capitaine Frédéric*), romancier anglais, très-populaire, né en 1786. Il s'est attaché à peindre la vie maritime, qu'il apprit à connaître sur la flotte anglaise, où il servit avec distinction. Ses débuts littéraires datent de 1829. Ses meilleurs ouvrages sont : *Pierre le Simple*, *Jacob Fidèle*, *le Midshipman aisé*, *Japhet à la recherche de son père*, *le Vaisseau fantôme*. Le capitaine Marryat visita l'Amérique en 1837, et à son retour publia son *Voyage* dans ce pays. Il mourut en 1848.

MARSAIS (*César Chesneau* DU). V. DUMARSAIS.

MARS (*Anne-Françoise-Hippolyte* MONVEL, dite Mlle), célèbre actrice, née à Paris, en 1779. Fille de l'acteur Monvel, elle débuta au théâtre en 1792. Son élégance, son bon goût, sa grâce exquise lui valurent dans la comédie de charmants et durables succès. Elle tint pendant quarante ans une des premières places du Théâtre-Français, qu'elle ne quitta qu'en 1841. Elle mourut en 1847.

MARSHAM (sir *John*), savant chronologiste, né à Londres, en 1602. Dans la guerre civile de 1648 il s'attacha au parti du roi, et fut élu membre du parlement en 1660. Charles II le créa chevalier. Il mourut en 1683. Il s'est rendu célèbre par son livre intitulé *Diatriba chronologica*, 1649. Il y examine les principales difficultés de la chronologie de l'Ancien Testament. Il est auteur d'un profond et savant ouvrage intitulé : *Canon chronicus, ægyptiacus, hæbraicus, græcus, et disquisitiones*, 1662, in-fol.

MARSIGLI (*Louis-Ferdinand*, comte DE), géographe et naturaliste, né en 1658, à Bologne. Après avoir fait des voyages dans le Levant, il entra dans l'armée d'Autriche. En 1683, il fut fait prisonnier par des Tartares, et vendu à des Turcs. Sa rançon fut payée l'année suivante. Il reprit le service et devint colonel. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, le comte de Marsigli fut nommé général, sous les ordres du comte d'Arco. Ils devaient défendre Brisach contre le duc de Bourgogne ; le 6 septembre 1703, la ville ouvrit ses portes. L'empereur, croyant à une trahison, fit déca-

piter le comte d'Arco et dégrader Marsigli. Il retourna à Bologne, où il forma un muséum et établit une imprimerie. Il donna le muséum au sénat, et l'imprimerie aux dominicains. Il mourut en 1730. Il était de la Société royale de Londres et de l'Académie des sciences de Paris. On distingue parmi ses ouvrages : *Opus Danubiale*, ou *Description du Danube*, 6 vol. in-fol. ; *Essai physique de la mer*, 1725, un volume in-fol., etc.

MARSOLLIER (*Jacques*), littérateur, chanoine régulier de Sainte-Geneviève, né à Paris, 1647. On a de lui : *Histoire de l'origine des dîmes; Histoire de l'inquisition; Histoire du ministère du cardinal Ximenès ; Histoire de Henri VII d'Angleterre; Vie de Saint-François de Sales; Vie de l'abbé de Rancé*, etc. Il mourut archidiacre d'Uzès en 1724.

MARSOLLIER DES VIVETIÈRES (*Benoît-Joseph*), auteur dramatique, né à Paris, en 1750, mort en 1817, a laissé plusieurs jolis ouvrages ; et particulièrement des opéras-comiques, tels que *Nina, ou la folle par amour ; Camille ; Adolphe et Clara ; Gulnare*, etc.

MARSY (*François-Marie* DE), né à Paris, en 1714, avait passé sa jeunesse chez les jésuites, où il composa un poëme latin sur *la peinture* et un autre sur *la tragédie*. Peu de temps après son entrée dans le monde, il publia une *Analyse de Bayle*, qui le fit mettre à la Bastille. Ayant recouvré sa liberté, il s'occupa de productions historiques. Il a donné : *Histoire de Marie Stuart*, 3 vol. in-12; *Histoire moderne des Japonais et des Chinois; Dictionnaire abrégé de peinture*. Mort en 1763.

MARTÈNE (dom *Edmond*), religieux bénédictin, savant antiquaire, né à Saint-Jean-de Losne, en 1654, mort en 1743. Il a laissé plusieurs grands ouvrages sur l'histoire ecclésiastique.

MARTIAL (*Marcus Valerius Martialis*), célèbre poëte épigrammatique latin, né à Bilbilis, en Espagne, vers l'an 43, d'où il passa à Rome à l'âge de vingt ans. Il se lia avec Pline le jeune, Quintilien et Juvénal. Domitien lui donna une charge de tribun. Le poëte loua son bienfaiteur pendant sa vie, et le déchira sans pitié après sa mort. Trajan traita Martial froidement. Celui-ci crut devoir retourner dans sa patrie, où il mourut, l'an 104, à l'âge de soixante ans. Il a fait un nombre considérable d'épigrammes, rassemblées en 14 livres, et qui sont des modèles de finesse et de causticité; elles ont en outre une grande élégance de style. Malheureusement un trop grand nombre sont licencieuses. La meilleure édition de Martial est celle de Schneidewin, Grimma, 1842, 2 vol. in-8°. Il a été traduit dans les Collections Panckoucke et Nisard.

MARTIGNAC (*Etienne* S^r^ DE), littérateur, né à Brives-la-Gaillarde, en 1628, a traduit en prose Térence, Horace, Juvénal, Perse, Virgile, et Ovide. On a encore de Martignac *Mémoires de Gaston, duc d'Orléans*, insérés dans les Collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Il mourut en 1698.

MARTIGNAC (*J.-B.* GAYE DE), homme d'État français, né en 1776, à Bordeaux, où il acquit de la réputation comme avocat. Député du Lot-et-Garonne en 1821, conseiller d'État en 1822, il fut le membre le plus influent du ministère qui succéda en janvier 1828 à M. de Villèle. Mais un sage libéralisme le rendait peu agréable au roi Charles X, qui le renvoya en 1829. Il mourut en 1832.

MARTIN (saint), évêque de Tours en 374, né à Sabarie, en Pannonie, vers l'an 316, de parents païens. Il embrassa la foi chrétienne à dix ans, bâtit près de Tours le premier monastère des Gaules, et mourut en 400.

Papes.

MARTIN Ier (saint) succéda à Théodore, en 649. Dans le concile de Latran, il fit condamner les monothélites. L'empereur Constance le fit enlever au milieu de Rome, et emprisonner à Constantinople. On l'envoya ensuite dans la Crimée. Il mourut des suites des mauvais traitements qu'il avait essuyés, en 655. Eugène Ier fut son successeur.

MARTIN II succéda à Jean VIII, en 882, condamna Photius, patriarche de Constantinople, et mourut en 884. On l'appelle aussi Martin Ier. Adrien III fut pape après lui.

MARTIN III, né à Rome, succéda à Étienne VIII, en 943, et mourut en 946. Agapet II lui succéda.

MARTIN IV, Français, succéda à Nicolas III, en 1281. Il excommunia Michel Paléologue, et condamna le schisme de l'Église grecque. Il traita avec la même sévérité Pierre III, roi d'Aragon, et le priva de son royaume, qu'il donna à Philippe le Hardi, roi de France, pour un de ses fils. Ce pontife mourut en 1285. Honorius IV fut élu après lui.

MARTIN V (*Otho* COLONNA), de l'illustre famille de ce nom, monta sur le trône pontifical en 1417, après l'abdication de Grégoire XII. Son inauguration se fit pompeusement. Il exerça son zèle contre les hussites de Bohême, et présida le concile de Constance en 1418. Il mourut en 1431, âgé de soixante-trois ans, et eut pour successeur Eugène IV.

MARTIN, le Polonais, célèbre chroniqueur, né à Troppau, au XIIIe siècle. Il fut nommé archevêque de Gnesne, le 22 juin 1278, et mourut le 29 du même mois. Son ouvrage principal est une *chronique* des papes depuis saint

Pierre jusqu'à la mort de Jean XXI, en 1277 (Bâle, 1599, in-fol.).

MARTIN (*Jacques*), bénédictin de Saint-Maur, né en Languedoc, en 1684. On a de lui : *Traité sur la religion des anciens Gaulois*, 2 vol. in-4° ; *Histoire des Gaules*, idem ; *Explication de quelques passages difficiles de l'Écriture sainte ; Explication d'anciens monuments*, in-4°, etc. Il mourut en 1751.

MARTIN (*Jean*), un des plus célèbres peintres anglais de ce siècle, né en 1789. Ses débuts furent laborieux, mais à partir de 1815 quelques compositions bibliques, entre autres *le festin de Balthasar*, d'un effet grandiose, lui firent une réputation à laquelle il répondit en redoublant de fécondité. Ses œuvres sont nombreuses ; après celle que nous avons citée, on place *le déluge* et *la chute de Ninive*. Il mourut en 1854.

MARTINEZ DE LA ROSA (*François*), homme d'État et poëte espagnol, né à Grenade, en 1789. Très-jeune pendant l'invasion française il fit jouer à Cadix ses premières pièces, et donna des preuves de libéralisme qui lui attirèrent des persécutions au retour de Ferdinand VII. Il fut condamné en 1814 à dix ans de prison. La révolution de 1820 lui rendit la liberté, et le fit ministre. La seconde invasion française le força de s'exiler, et lui créa des loisirs dont les lettres profitèrent. Il entra en Espagne en 1831, et redevint ministre en 1834. Libéral mais modéré, il fut attaqué par tous les partis, et rentra bientôt dans la vie privée, pour ne reparaître aux affaires qu'à de longs intervalles. Il est mort en 1862. Son principal ouvrage est une composition politico-historique, intitulée *l'Esprit du siècle*, en 10 vol.

MARTYR (*Pierre* VERMIGLI), célèbre théologien réformé, né à Florence, en 1500. Il était entré chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin ; avait fait la connaissance de Jean Valdès, et embrassé le protestantisme. En 1546 il se maria. Édouard VI l'appela en Angleterre, et lui donna une chaire de professeur à Oxford. A l'avénement de la reine Marie, il fut obligé de quitter le royaume. Il mourut à Zurich, en 1562. Martyr assista au colloque de Poissy avec Théodore de Bèze. Les protestants le regardent comme un des meilleurs écrivains de la réforme.

MARVELL (*André*), écrivain satirique anglais, né à Kingston, en 1620, était fils d'un ecclésiastique. Il fut adjoint à Milton quand celui-ci était secrétaire de Cromwell. Devenu membre du parlement à la restauration, il vota constamment contre les mesures de la cour. Charles II, néanmoins, se plaisait à converser avec lui. Il mourut en 1678. Il a laissé des œuvres politiques.

MASACCIO (*Thomaso*), célèbre peintre italien, né en 1402, est regardé comme un des plus grands artistes qui aient précédé Raphael et Michel-Ange. Il mourut d'une mort mystérieuse, vers 1429.

MASANIELLO (*Thomas* ANIELLO, dit), pêcheur de Naples, chef de la révolte de 1647 contre l'Espagne, était né à Amalfi, en 1623. Il se mit à la tête du peuple pour réclamer contre un impôt qui frappait toutes les denrées de première nécessité. Le duc d'Arcos, vice-roi, prit la fuite ; les Napolitains ouvrirent les prisons et brûlèrent les palais. Masaniello traita enfin avec le vice-roi, et obtint les conditions les plus avantageuses ; mais après le repas qui suivit la signature du traité, il commença de donner des marques de folie ; pendant quatre jours il se conduisit d'une manière insensée et féroce ; le cinquième, il fut assassiné par les gens du vice-roi (16 juillet 1647). Le peuple, qui l'avait vu périr avec indifférence, lui fit de pompeuses obsèques.

MASCARON (*Jules*), célèbre prédicateur, né à Marseille, en 1634. La haute réputation qu'il acquit dans la chaire le fit nommer à l'évêché de Tulle, en 1671. Il fut transféré à celui d'Agen en 1679, et y opéra beaucoup de conversions par son éloquence et sa douceur, et mourut en 1703. On a publié ses *Oraisons funèbres* (1704). Celle de Turenne est regardée comme son chef-d'œuvre. Le style de Mascaron est véhément, mais rempli d'hyperboles ; on lui reproche aussi un mélange de subtilités métaphysiques et d'enflures.

MASCHERONI (*Laurent*), mathématicien, né à Bergame, en 1750, enseigna le grec et le latin à Bergame et à Pavie. Un livre de mathématiques lui étant tombé sous la main, il devint géomètre. Il a publié des *Notes sur le calcul différentiel* d'Euler. On lui doit la *Géométrie du compas*, traduite en français par Carette. Mascheroni mourut à Paris, en 1800.

MASCLEF (*François*), chanoine d'Amiens, hébraïsant, né à Amiens, en 1662. Il mourut en 1728. On a de lui une *Grammaire hébraïque* (2 vol. in-12), à laquelle il a appliqué son système de suppression des points-voyelles.

MASINISSA, roi de Massylie, en Numidie, et allié des Carthaginois contre les Romains pendant la seconde guerre punique, naquit en 238. Son neveu étant tombé entre les mains de Scipion, ce général le renvoya à son oncle avec des présents. Masinissa fut si touché de ce procédé, qu'il fit alliance avec les Romains ; il leur sacrifia même Sophonisbe, qu'il venait d'épouser, qu'il aimait passionnément, et qui, obligée de se séparer de Masinissa, s'empoisonna suivant le désir de celui-ci. En mourant Masinissa partagea ses États entre ses fils Micipsa, Mastanabal et Gulussa, et chargea Scipion

Émilien de la régence de son royaume. Il mourut vers l'an 148 av. J.-C., âgé de plus de quatre-vingt-dix ans; il en avait régné soixante.

MASIUS ou **MAÉS** (*André*), savant orientaliste, naquit en 1526, à Linnich, près Bruxelles. Il mourut en 1573. Il a publié un *Lexicon* et une *Grammaire syriaques*, et un *Commentaire sur le livre de Josué*.

MARKELINE (*Névil*), astronome, né à Londres en 1732. Il perfectionna la science des observations, et fit de nombreuses améliorations dans les instruments astronomiques. On lui doit l'établissement de l'*Almanach nautique*, et des Tables qui ont été imitées par toutes les autres nations. Il mourut en 1811, à Greenwich, dont il avait dirigé l'observatoire pendant quarante-sept ans.

MASQUE DE FER (*l'Homme au*), personnage mystérieux du siècle de Louis XIV, fut prisonnier depuis 1686 jusqu'à sa mort en 1703. Il vécut la figure couverte d'un masque, d'abord à l'île Sainte-Marguerite, ensuite à la Bastille. Beaucoup d'ouvrages ont été publiés à son sujet : les uns purement romanesques, les autres établis sur de simples présomptions. On a voulu voir, tour à tour, dans le *Masque de fer* le comte de Vermandois, un patriarche arménien, don Juan de Gonzague, Fouquet, Mattioli, agent secret du duc de Mantoue, un enfant d'Anne d'Autriche, aîné de Louis XIV, et dont la naissance aurait été dissimulée, ou encore un frère jumeau de Louis XIV.

MASSARD (*Jean*), l'un des premiers graveurs de son temps, né à Bellême, en 1740. On distingue, parmi ses nombreuses productions, *Charles Ier et sa famille*, d'après Van Dyck ; *la Vertu Chancelante* et *la Cruche cassée* d'après Greuze ; *la Mort de Socrate*, d'après David. Il mourut en 1822.

MASSENA (*André*), duc de RIVOLI, prince d'ESSLING, maréchal de France, né à Nice, en 1758, s'enrôla en 1782, dans le régiment le *Royal italien*. Il se distingua d'abord par sa bravoure et avança rapidement. Il gagna la bataille de Zurich en 1799, s'enferma dans Gênes, où il se vit obligé de capituler en 1800. Quand le premier consul retourna à Paris, il laissa à Massena le commandement de l'armée d'Italie. Massena parvint au grade de maréchal de France en 1804. Les victoires d'Arcole, de Rivoli, lui avaient valu le titre de duc de Rivoli. Après la bataille de Wagram, il fut nommé prince d'Essling. En Portugal, il résista en 1810 au général anglais Wellington : mais en 1812 et 1813 Napoléon lui montra de la défiance. Massena arbora la cocarde blanche à Marseille, en 1814, et y fit reconnaître Louis XVIII, auquel il resta un des derniers fidèle lors du débarquement de Bonaparte à Cannes. En 1815, après la bataille de Waterloo, il se rallia, plus sincèrement peut-être, aux Bourbons. Membre du conseil de guerre qui devait juger le maréchal Ney, il se récusa. Il mourut à Paris, en 1817.

MASSILLON (*Jean-Baptiste*), fameux prédicateur, né à Hyères, en Provence, en 1663, entra à dix-huit ans dans la congrégation de l'Oratoire. Il prêcha le Carême et l'Avent devant la cour en 1699, et fut bientôt mis au-dessus de tous les orateurs de son temps. « Mon père, » lui dit Louis XIV, après qu'il eut prêché son premier avent à Versailles, « quand j'ai entendu les autres prédicateurs, j'ai été content d'eux : pour vous, quand je vous entends, je suis mécontent de moi. » Il fut nommé par le régent, en 1717, à l'évêché de Clermont, et admis à l'Académie française en 1719. Il mourut en 1742. Ses plus beaux sermons sont celui *sur le petit nombre d'élus*, celui *sur l'aumône*. Il écrivit *le Petit Carême* pour Louis XV enfant. Ce n'est pas, comme on l'a fait remarquer, sa meilleure composition. Massillon prononça l'*oraison funèbre de Louis XIV*, qui passe pour un de ses chefs-d'œuvre. Ses ouvrages offrent une éloquence douce et persuasive, souvent pathétique, très-harmonieuse, et abondante en développements. Il avait fait une profonde étude du cœur humain, dont il suit avec une pénétration admirable tous les replis. Vivant dans un siècle de philosophie, c'est surtout à la raison qu'il s'adressa.

MASSINGER (*Philippe*), poëte dramatique anglais, né en 1585. Il se distingua dans ses drames par le sentiment et l'élégance, mais son talent ne le mit pas à l'abri de la misère. Il mourut en 1639. Ses principales pièces sont *la Vierge martyre*, *le duc de Milan*, etc.

MASSON (*Charles-François-Philibert*), littérateur, né à Blamont (Franche-Comté), en 1762. Appelé en Russie auprès de son frère aîné, il y fut protégé par le ministre de la guerre Soltikoff; il épousa la baronne de Rosen, et parut devoir se fixer à la cour de Russie. Paul Ier, auprès duquel il fut accusé de sentiments révolutionnaires, le fit arrêter et conduire sous escorte en Pologne, où il rédigea ses *Mémoires sur la Russie*. Il parvint à rentrer en France, malgré la loi contre les émigrés, et fut associé à l'Institut et à plusieurs académies. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers et en prose. Le plus connu est intitulé *les Helvétiens*, poëme en 4 chants. Il mourut en 1807.

MATHIAS (saint), l'un des douze apôtres, élu après la mort de Judas. Une tradition grecque dit qu'il prêcha l'Évangile dans la Cappadoce, dans la Colchide, et qu'il souffrit le martyre. Quelques anciens hérétiques prétendaient avoir un Évangile écrit par cet apôtre.

MATHIAS, empereur d'Allemagne, fils de Maximilien II, succéda à son frère Rodolphe II,

en 1612. Il mourut à Vienne, en 1619, âgé de soixante-deux ans.

MATHIAS CORVIN. *Voy.* CORVIN.

MATHILDE (la comtesse), née en 1046, devint en 1054 souveraine de la Toscane et d'une partie de la Lombardie. Le seul but de sa vie fut d'augmenter la puissance du saint-siége. Elle fut mariée deux fois : à Godefroy de Lorraine (1054) et à Guelfe (1089), mais elle rompit avec chacun de ses époux, parce qu'ils n'étaient pas assez dévoués à l'Église. Elle secourut Grégoire VII dans la querelle des investitures. Elle mourut en 1115, laissant tous ses biens à l'Église romaine.

MATHILDE (*Caroline*), reine de Danemark, femme de Christian VII et sœur de Georges III d'Angleterre, naquit en 1751. Sa belle-mère, Julie-Marie, la fit accuser d'adultère avec le ministre Struensée. Elle fut condamnée à l'exil et au divorce, et mourut de chagrin à Zell, âgée de vingt-quatre ans. Struensée périt sur l'échafaud.

MATHUSALEM, célèbre par sa longévité, un des plus anciens patriarches. Il était fils d'Énoch et grand-père de Noé. Selon la tradition biblique, il vécut 964 ans et mourut un an avant le déluge.

MATTHIEU ou **LÉVI**, fils d'Alphée, évangéliste et l'un des douze apôtres, né en Galilée, était publicain ou collecteur des tailles, lorsqu'il suivit Jésus. Les meilleurs critiques pensent que ce fut l'an 64 qu'il écrivit son *Évangile*. On dit aussi qu'il prêcha la foi de Jésus en Perse et chez les Parthes, et qu'il souffrit le martyre dans ce dernier pays.

MATTHIEU de Vendôme, abbé de Saint-Denis, régent du royaume pendant la deuxième croisade de saint Louis, fut premier ministre sous Philippe le Hardi. Il mourut en 1286.

MATTHIEU PARIS. *V.* PARIS (*Matthieu*).

MATTHIEU (*Pierre*), historien et poëte, né à Pesme (Franche-Comté), en 1563, avait été attaché aux Guises; mais en 1593 il fit sa soumission au roi. Il remplaça du Haillan en qualité d'historiographe, et continua d'exercer cet emploi auprès de Louis XIII. Il mourut à Toulouse, en 1621. On a de lui *Histoire des événements mémorables sous le règne de Henri le Grand ; Histoire de la mort de Henri IV ; Histoire de France depuis François Ier jusqu'à Louis XIII ; la Guisiade,* tragédie, etc.

MATTIOLI (le comte *Girolamo*), premier ministre du duc de Mantoue, fut enlevé près de Turin, en 1679, par ordre du cabinet de Versailles, parce qu'il était opposé aux négociations entamées avec la cour de Piémont. Il mourut peu de temps après, au château de Pignerol. Quelques historiens ont cru voir en lui l'*Homme au masque de fer*.

MAUCROIX (*François* DE), littérateur, chanoine de Reims, né à Noyon, en 1619. Il a traduit différents livres du grec et du latin, notamment les *Homélies* de saint Jean Chrysostome, les *Philippiques*, les *Dialogues* de Platon. Il fut l'ami de La Fontaine. Il a été publié en 1726 les *Nouvelles œuvres de Maucroix*, parmi lesquelles il y a quelques poëmes. Mort en 1708.

MAUPEOU (*René-Nicolas-Charles-Augustin* DE), chancelier de France, né en 1714, succéda à son père dans la charge de chancelier en 1768, fit exiler les parlements, à la fin du règne de Louis XV, et les fit remplacer par le conseil du roi, qu'on nomma par dérision le parlement Maupeou. Louis XVI les ayant rappelés à son avénement en 1774, Maupeou fut exilé dans ses terres de Normandie, où il mourut, en 1792. Quelque temps auparavant, il avait fait un don patriotique de 800,000 francs.

MAUPERTUIS (*Pierre-Louis-Moreau* DE), géomètre, né à Saint-Malo, en 1698, quitta le service pour se livrer tout entier à l'étude. La Société royale de Londres et l'Académie des sciences de Paris l'admirent au nombre de leurs membres. Il fut un des académiciens qu'on envoya vers le Nord pour mesurer un degré du méridien. Frédéric le Grand l'appela à Berlin (1745), et l'établit président de son académie. Il eut quelques différends avec Kœnig, professeur de philosophie, et avec Voltaire, qui écrivit contre lui. Il mourut à Bâle, en 1759, chez les Bernoulli, ses amis intimes. Ses ouvrages sont : la *Figure de la terre déterminée ;* la *Mesure d'un degré du méridien ; Mémoire sur la moindre action ; Dicours sur la figure des astres ; Éléments de géographie ; Astronomie nautique ; Éléments d'astronomie.* Ses œuvres ont été réunies en 4 vol. in-8°, à Lyon, en 1768.

MAUR (saint), disciple de Saint-Benoît, qui, selon quelques-uns, fut envoyé en France au VIIe siècle pour y établir sa règle. Une réforme de l'ordre de Saint-Benoît prit, au commencement du XVIIe siècle, le nom de *congrégation de Saint-Maur*.

MAUREPAS (*Jean-Frédéric* PHELIPPEAUX, comte DE), ministre sous Louis XV et Louis XVI, naquit en 1701. A l'âge de quatorze ans il succéda à son père, Pontchartrain, comme secrétaire d'Etat, et prit en 1718 le département de la maison du roi, le ministère de la marine en 1723, et enfin le ministère d'État en 1738. Les intrigues de Mme de Pompadour, contre laquelle il avait fait une épigramme, le firent exiler à Bourges, en 1749. Louis XVI, à son avénement au trône en 1774, le rappela au ministère. Maurepas amena aux affaires Turgot et Necker. Il passe pour avoir déterminé le roi à la guerre d'Amérique. Dans un

mémoire à Louis XV, il avait développé tout un système de relations commerciales avec les colonies anglaises de l'Amérique, qui devait amener ces colonies à préférer la France à l'Angleterre. Il mourut en 1781.

MAURICE, *Mauritius Tiberius*, empereur grec, né en 539, à Arabissus (Cappadoce), dut la pourpre à Tibère II, qui le prit pour gendre (582). Il résista aux Slaves et aux Avares, qui envahissaient l'empire, et rétablit sur le trône de Perse Chosroès II; mais il mourut victime de son zèle à rétablir la discipline dans ses armées : il fut tué avec ses fils par Phocas.

MAURICE DE NASSAU. *V.* ORANGE.

MAURICE DE SAXE. *V.* SAXE (comte DE).

MAUROLYCO (*François*), célèbre géomètre, né à Messine, en 1494. Il imagina une nouvelle section conique, adoptée par La Hire et perfectionna les gnomons. Mais il dut sa réputation auprès de ses contemporains à ses prédictions; on cite celle qu'il fit à don Juan d'Autriche, sur ses succès contre les Turcs. Il a laissé : *Euclidis phænomena ; Opuscula mathem. ; Restitutio conicorum Apollonii Pergæi* et *Cosmographia*. Il mourut en 1575.

MAURY (*Jean-Siffrein*), cardinal, orateur politique, né à Valréas, dans le comtat Venaissin, en 1746, d'une famille obscure, vint de bonne heure à Paris. En 1766, il fit imprimer les éloges funèbres du dauphin de France, et de Stanislas, roi de Pologne; il prit ensuite les ordres sacrés, prêcha dans plusieurs églises de la capitale, et prononça devant l'Académie le panégyrique de saint Louis : sur la recommandation de ce corps, le roi lui donna une abbaye. A la mort de Le Franc de Pompignan, il fut nommé académicien, et quatre ans après député aux états généraux, où il défendit à la tribune les intérêts de la noblesse et de l'Église de France avec une rare facilité d'élocution. Il avait souvent pour adversaire Mirabeau; et il remporta quelquefois sur lui de légers avantages. Maury émigra en 1791, et se réfugia à Rome, où il fut bien reçu, sur l'éclat de sa réputation. Le pape le combla de faveurs, le nomma nonce à la diète de Francfort, ensuite cardinal évêque de Montefiascone. Après l'élection du souverain pontife Pie VII, Louis XVIII, alors en exil, le choisit pour son ambassadeur auprès du saint-siége; mais le cardinal se rapprocha de Napoléon, revint à Paris, rentra à l'Académie, et en 1810 fut nommé archevêque de Paris. Le pape lui ordonna de renoncer à l'administration de cet évêché, et quand les Bourbons revinrent en France, le cardinal fut obligé de retourner à Rome, où le pape le fit enfermer six mois au château Saint-Ange, et trois mois dans la maison de Saint-Lazare. Il obtint sa mise en liberté en résignant sa qualité d'évêque de Montefiascone, et vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, en 1817. Il est auteur d'un *Essai sur l'éloquence de la chaire*.

MAUSOLE, roi de Carie au IV[e] siècle avant J.-C., époux d'Artémise, qui lui fit élever un tombeau magnifique, mis au rang des sept merveilles du monde, et d'où est venu le mot de *mausolée*.

MAUTOUR (*Philibert-Bernard* MOREAU DE), savant antiquaire, était né à Beaune, en 1654; il mourut en 1737. Il est auteur de quelques poésies, et de plusieurs mémoires insérés dans le recueil de l'Académie des inscriptions, dont il était membre.

MAXENCE (*Marcus-Aurelius-Valerius*), un des six empereurs qui, à la mort de Constance Chlore (306), portèrent simultanément la pourpre : quatre d'entre eux, Galerius, Constantin, Sévère, Maximin Daza, se reconnaissaient mutuellement comme légitimes, et traitaient les deux autres, Maximin et Maxence, comme des usurpateurs. Il eut quelques succès en Afrique par ses généraux. Il avait écarté Maximin; Galerius mourut; et Maxence paraissait affermi sur le trône, quand Constantin marcha vers Rome. Maxence lui livra bataille sous les murs de cette ville, fut vaincu; et le pont Milvius s'étant écroulé sous le poids de l'armée en fuite, Maxence se noya dans le Tibre, en 312.

MAXIME (saint), évêque de Turin du V[e] siècle. Il assista au concile de Milan en 451. Il a laissé des *homélies* (publiées en 1784), et dont quelques-unes ont été attribuées à saint Ambroise, à saint Augustin, et à Eusèbe d'Émèse. Il mourut vers 465.

MAXIME LE GRAND (*Magnus Maximus*), Espagnol, qui fut nommé gouverneur de la Grande-Bretagne vers 375. Il y combattit les Celtes et les Pictes. L'élévation de Théodose lui inspira l'idée de se faire proclamer empereur lui-même, en 381. En 383 il débarqua dans les Gaules, marcha sur Paris, où résidait Gratien : celui-ci s'enfuit à Lyon, où il fut mis à mort. Théodose partagea l'empire avec Maxime : ce dernier eut les Gaules, la Grande-Bretagne et l'Espagne; mais il voulait davantage, et conquit une partie de l'Italie. Théodose prit les armes, et vint l'assiéger dans Aquilée, où ses propres soldats le livrèrent. Le vainqueur lui fit trancher la tête, le 26 août 388.

MAXIME DE TYR, philosophe platonicien, vivait à Rome en 146, sous le règne de Commode. Cependant il passa la plus grande partie de sa vie en Arabie, en Phrygie et en Grèce, où il mourut. Marc-Aurèle l'estimait. Il nous reste de cet auteur 41 discours ou dissertations. Henri Estienne a donné en 1557 la pre-

mière édition du texte grec. On doit à Combes-Dounous une traduction française, Paris, 1803.

MAXIME D'ÉPHÈSE, surnommé *le Cynique*, acquit de la célébrité par ses connaissances en philosophie et dans les sciences occultes. Il fut le maître de Julien l'Apostat, et lui inspira la haine du christianisme. Ce prince, parvenu à l'empire (361), le combla d'honneurs. En 362, avant de marcher contre les Parthes, Julien consulta Maxime : celui-ci lui prédit une gloire éclatante. A la mort de Julien (363), un décret de Valens contre les magiciens fit poursuivre Maxime ; on le tortura, et on lui trancha ensuite la tête, en 366.

MAXIMIEN HERCULE (*Marcus-Aurelius-Valerius*), empereur romain, né à Sirmium, vers 250. D'abord simple soldat, il fut associé au gouvernement par Dioclétien, en 292. Ce dernier ayant renoncé au trône en 305 engagea Maximien à suivre son exemple. Environ une année après, Maximien reprit la dignité impériale (306), et voulut faire rentrer son fils Maxence dans la vie privée. Il fut obligé de s'enfuir en Gaule, où il fut mis à mort à Marseille, en 310, par ordre de son beau-fils Constantin, qu'il avait voulu assassiner, et qui le força à s'étrangler.

Empereurs d'Allemagne.

MAXIMILIEN Ier, archiduc d'Autriche, fils de Frédéric III, né à Neustadt, en 1459, créé roi des Romains en 1486, élu empereur à la mort de son père, en 1493. Il avait épousé avant de monter sur le trône Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire; et le 16 mars 1494 il prit pour femme la sœur de Jean Galéas, duc de Milan, laquelle lui apporta une dot considérable. En 1496 il fit la guerre à Charles VIII, qui avait renvoyé Marguerite, fille de Maximilien, pour épouser Anne de Bretagne. Il s'allia plus tard avec Louis XII et avec le pape contre les Vénitiens, formant ainsi la *ligue de Cambrai*, dont il se retira bientôt; il suscita à la France une guerre avec l'Angleterre, et combattit à Guinegate (1514) dans les rangs de l'armée anglaise. En 1561 Maximilien fit une tentative infructueuse contre le Milanais. Deux ans plus tard il convoquait la diète d'Augsbourg, par devant laquelle il assigna Luther. On dit que Maximilien aspirait à la papauté. C'était un prince savant. Il mourut en 1519. Il a écrit les mémoires de sa vie et composé quelques vers.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand Ier, né en 1527, fut élu roi des Romains en 1562. Il fut aussi en 1563 élu roi de Hongrie, roi de Bohême la même année, et succéda à son père en 1564. Il fit la guerre à Sélim II, dont les armées avaient envahi la Hongrie (1568). Il mourut à Ratisbonne, en 1576.

MAXIMILIEN Ier, empereur du Mexique, né en 1832. Il était frère de l'empereur d'Autriche François-Joseph Ier. Il servit d'abord dans la marine autrichienne comme vice-amiral, puis commanda en chef la marine impériale. Il fut pendant quelque temps, et jusqu'en 1859, gouverneur du royaume Lombardo-Vénitien, et s'y fit personnellement aimer. En 1863, il accepta la couronne du Mexique, qui lui était offerte, et partit en avril 1864, pour en prendre possession. Il s'occupa, avec succès d'abord, de l'organisation du nouvel empire, visita les diverses parties de ses Etats et rallia à lui plusieurs chefs juaristes. Mais lorsque les troupes françaises durent abandonner le Mexique, la situation devint périlleuse pour l'empereur. Juarès espérait rétablir la république mexicaine, et Maximilien vit de jour en jour s'accroître la difficulté de conserver l'ordre de choses établi au prix de tant d'efforts. Il dut tenir la campagne contre l'ancien président. Il s'enferma dans la ville de Queretaro, où il fut fait prisonnier. Une cour martiale, s'autorisant des rigoureuses mesures de répression employées contre les partisans de Juarès, condamna Maximilien à être passé par les armes. Le jugement reçut son exécution le 11 juin 1867.

MAXIMIN DAZA (*Galerius Valerius Maximinus*), était fils d'un berger de la Thrace. En 304 Dioclétien lui donna le titre de césar. Maximin le proclama auguste en 308. Son oncle et son collègue Galerius étant mort, ainsi que Maxence, Maximin déclara la guerre à Licinius, qui, avec Constantin, lui disputait le pouvoir. Il fut vaincu à Andrinople, et mourut dans les gorges du mont Taurus, en 313.

MAYENNE (*Charles* de LORRAINE, duc DE), deuxième fils de François de Lorraine, duc de Guise, né en 1554, déploya un rare courage à la défense de Poitiers et au siége de La Rochelle (1573). Après la mort de ses frères, le duc et le cardinal de Guise, tués à Blois, il se déclara chef de la Ligue, marcha sur Paris, et prit le titre de lieutenant général de France. Il proclama roi le cardinal de Bourbon, sous le nom de Charles X. Mayenne fut défait par Henri IV, à la journée d'Arques et à celle d'Ivri. Il convoqua les états généraux à Paris, en 1593, pour le choix d'un souverain. A la conversion de Henri IV il se désista de ses prétentions au trône, et fit en 1596 la paix avec le roi, qui lui donna le gouvernement de l'Ile-de-France. Il mourut à Soissons, en 1611.

MAYER (*Jean-Frédéric*), ministre luthérien

et théologien, né à Leipzig, en 1650, était professeur à Stettin, et avait la surintendance des églises de Poméranie. Il mourut en 1712. Son plus grand ouvrage a pour titre *Bibliotheca biblica*, in-4°.

MAYER (*Tobie*), célèbre professeur d'astronomie à Gœttingue, né à Marbach (Wurtemberg), en 1723. Il mourut en 1762. On lui doit des *Tables de réfractions*, et une *Théorie de la lune*.

MAYNARD (*François*), poëte français, et l'un des quarante premiers membres de l'Académie, était né à Toulouse, en 1582, et fut secrétaire de la reine Marguerite. Il mourut en 1646. On a de lui des sonnets, des chansons, des odes, des épigrammes.

MAZARIN (*Jules*), cardinal et ministre d'État, né à Piscina, dans l'Abruzze, ou peut-être à Rome, en 1602. Il avait d'abord embrassé la carrière militaire, fut envoyé dans la Valteline avec le grade de capitaine, et les généraux du pape lui confièrent plusieurs missions importantes. Envoyé nonce en France en 1634, il se lia avec le cardinal de Richelieu. Celui-ci le fit entrer au service de la France en 1639, et le nomma (1640) ambassadeur extraordinaire à Turin. Urbain VIII fit Mazarin cardinal, en 1641. A la mort de Richelieu, Louis XIII le prit pour son ministre d'État. Il le nomma aussi l'un des exécuteurs de son testament. Pendant la minorité de Louis XIV, il fut à la tête des affaires, où il se trouva placé, sur les instances d'Anne d'Autriche, qui avait pour lui un tel attachement qu'on a supposé entre eux, mais à tort, un mariage secret. Sous la Fronde, il quitta deux fois le royaume, et sa tête fut mise à prix. Il revint en 1653 plus puissant que jamais. En 1659, il ménagea la paix entre la France et l'Espagne, et conclut le traité des Pyrénées, qui prépara la grandeur de Louis XIV. Il mourut à Vincennes, en 1661. Selon les uns, Mazarin fut un homme très-distingué, selon les autres il ne fut qu'un intrigant habile, et il suppléa par la ruse aux grandes vues de Richelieu, qu'il n'avait pas. Il aimait les lettres et plus encore l'argent, et laissa à ses nièces une fortune colossale. Sous son ministère, le commerce, la marine, et les finances dépérirent. La *Correspondance* de Mazarin avec la reine a été publiée par la Société de l'Histoire de France, 1 vol. in-8°.

MAZDAK ou **MAZDEK**, philosophe persan, né vers 470. Il remplissait les fonctions de grand pontife, lorsqu'il survint une famine qui fut suivie de la peste. Mazdak en prit occasion de répandre la doctrine de la communauté des biens. Il fit de nombreux prosélytes, et gagna le roi Kobad lui-même; mais à la mort de celui-ci, son fils Khosrou fit examiner la nouvelle doctrine. Elle fut condamnée, et Mazdak tué à coups de flèches. L'islamisme a seul détruit les restes de cette secte. Les musulmans appellent Mazdak *l'impie*.

MAZEPPA (*Jean*), hetman des Cosaques, au XVII° siècle, né dans le palatinat de Podolie. Il fut d'abord page de Jean-Casimir, puis entra au service d'un seigneur polonais, qui, l'ayant surpris avec sa femme, le fit lier tout nu sur le dos d'un cheval sauvage. Transporté dans l'Ukraine par cet animal, il y fut recueilli par des paysans. Bientôt par son courage il se fit nommer hetman des Cosaques de l'Ukraine, et gagna la confiance de Pierre le Grand. Après vingt ans de services, il fut créé prince de l'Ukraine; mais il trahit le czar pour servir Charles XII. Après la déroute de Pultawa, Mazeppa se réfugia en Valachie, puis à Bender, où il mourut, en 1709.

MAZOCHI (*Alexis-Symmaque*), antiquaire et philologue italien, né à Sainte-Marie près Capoue, en 1684, devint chanoine de cette ville, et y enseigna la langue hébraïque au séminaire. On a de lui des *Dissertations sur la poésie des Hébreux*, et les *Antiquités de Rome*. Il mourut à Naples, en 1771.

MAZOIS (*François*), architecte, né à Lorient, en 1783. Il était élève de Percier, et devint inspecteur général des bâtiments civils. Ses travaux à Rome et à Naples lui valurent la permission de dessiner les monuments de Pompéi. Mazois a publié le résultat de son travail en trois vol. in-fol. Les notes qu'il a laissées ont fourni un 4° vol., dont les dessins sont dus à M. Gau, et le texte à M. L. Barré. Mazois mourut à Paris, en 1827.

MAZZUOLI (*Francesco*), communément appelé *le Parmesan*, peintre fameux et graveur, né à Parme, en 1504, peignit à quatorze ans un tableau célèbre du *Baptême de Jésus-Christ;* à dix-neuf ans, il passait pour le premier peintre de la Lombardie. Mort en 1540. Il y a deux tableaux de lui au Louvre.

MEAD (*Richard*), célèbre médecin, fils du révérend Mathieu Mead, était né à Stepney, en 1673. En 1702 il publia son *Traité des poisons* (traduit en latin par Jean Nelson), ouvrage qui commença sa réputation. Il prit part aux premières expériences sur l'inoculation, fut nommé médecin du roi, en 1727, et mourut en 1754. Mead s'occupait d'antiquités dans ses moments de loisir.

MÉCÈNE (*Caius Cilnius*), célèbre homme d'État romain, connu moins par la faveur dont Auguste l'honorait, que par la protection qu'il accorda aux savants et aux artistes, spécialement à Horace, à Virgile et à Properce. Il mourut l'an 8 av. J.-C., âgé de plus de soixante ans. Son nom est le synonyme de protecteur éclairé des arts et des lettres.

MÉCHAIN (*Pierre-François-André*), astronome, né en 1744, à Laon. On lui doit beaucoup d'observations, particulièrement sur les comètes; il a mesuré une portion du méridien. Il mourut en 1805.

MÉDARD (saint), évêque de Vermand, en 530, né à Salency (Picardie), en 457. Cette ville ayant été prise par les Huns et les Vandales, saint Médard transporta le siége épiscopal à Saint-Quentin, puis à Noyon. Il mourut en 545.

MÉDICIS (*Salvestro* DE), gonfalonier de la république de Florence dans le XIVe siècle, est le premier personnage illustre de la famille des Médicis. En 1378, il souleva le peuple de Florence contre les nobles, et devint chef de la république : mais le parti ennemi reprit le dessus en 1381, et l'exila à Modène.

MÉDICIS (*Cosme Ier* DE), petit-fils de Salvestro de Médicis, célèbre commerçant et gonfalonier de la république florentine, naquit en 1389. Possesseur d'une vaste fortune, il protégeait les sciences et les arts, et récompensait magnifiquement ceux qui les cultivaient. Il rassembla une superbe bibliothèque, et l'enrichit d'un grand nombre de manuscrits précieux. Renaud des Albizzi le fit exiler de Florence ; mais, après un an d'absence, ses concitoyens le rappelèrent, et le mirent à la tête des affaires. Il gouverna cette république pendant trente-quatre ans, et mourut en 1464. On grava sur son tombeau : *Il fut le père du peuple et le libérateur de son pays.* Son fils Pierre lui succéda, et eut le même goût pour les lettres, qu'il protégea, mais il ne sut pas gouverner aussi habilement les Florentins.

MÉDICIS (*Laurent Ier* DE), surnommé *le Magnifique* et *le Père des lettres*, prince de Florence, petit-fils de Cosme de Médicis, né en 1448, avait hérité des hautes qualités de celui-ci. Son frère Julien de Médicis, avec lequel il gouverna d'abord, fut assassiné par les Pazzi dans une église, pendant la messe. Laurent parvint à s'échapper, quoique blessé, et fut reconduit au palais aux acclamations du peuple. La mort de Sixte IV, qui était l'ennemi de cette illustre famille, et l'avénement d'Innocent VIII, délivrèrent Laurent de tout autre soin que la protection des beaux-arts. Michel-Ange habita son palais pendant quatre ans. Granacci, Torregiani, Pic de la Mirandole, Jean Lascaris, etc., eurent une large part dans ses faveurs. Il s'occupait lui-même de poésie. On lui doit la fondation de l'université de Pise. Laurent de Médicis mourut en 1492. Ses ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1554, in-8°. Son fils Pierre II lui succéda dans le gouvernement de Florence, et son fils Jean devint pape sous le nom de Léon X.

MÉDICIS. *V.* CATHERINE et MARIE.

MÉDICIS (*Cosme Ier* DE), premier grand-duc de Toscane, fils de Jean de Médicis, chef des bandes noires, naquit à Florence, en 1519. Après l'assassinat du duc Alexandre de Médicis par Lorenzo de Médicis, en janvier 1537, Cosme fut élu chef de la ville. Son courage, ses talents, la protection de l'Espagne lui valurent un accroissement de pouvoir, et Pie V lui donna le titre de grand-duc, en 1569. Il mourut en 1574. Le trône de Toscane fut occupé après lui par FRANÇOIS DE MÉDICIS, 1574-1587; FERDINAND Ier, 1587-1609; COSME II, 1609-1621; FERDINAND II, 1621-1670; COSME III, 1670-1723; JEAN-GASTON, 1723-1737, en qui s'éteignit la famille des Médicis.

MÉGABYSE, seigneur persan, et l'un des sept conjurés qui renversèrent le faux Smerdis du trône de Perse, en 521 av. J.-C. Darius ayant été élu, Mégabyse le servit fidèlement, et conquit la Thrace et la Macédoine.

MÉGASTHÈNE, historien et géographe grec, du IIIe siècle av. J.-C., avait été envoyé dans les Indes par Séleucus Nicator, et avait composé une histoire de ce pays, qui n'est point parvenue jusqu'à nous.

MÉHÉMET-ALI, pacha d'Égypte, né en 1769, à Cavallà, en Roumélie. Il donna, en 1799, lors de l'invasion de l'Égypte par les Français, de grandes preuves de capacité militaire, et parvint ensuite au pachalic de cette importante province. Il détruisit les Mamelucks, en 1811; étendit son autorité sur la Nubie, le Dongola, le Kordofan; assista le sultan dans la répression de l'insurrection grecque. Sa flotte fut anéantie à Navarin en 1827, en même temps que la flotte turque. En 1831, des contestations s'élevèrent entre le sultan et Méhémet-Ali pour la possession de la Syrie. Ce dernier, grâce aux talents d'Ibrahim, son gendre, acquit une situation indépendante de la Porte et menaçait Constantinople, lorsqu'en 1840 les puissances européennes (la France exclue de leur concert) forcèrent Méhémet-Ali à se dessaisir de la Syrie. Le pacha d'Égypte tourna dès lors toute son application à fortifier la constitution intérieure de ce pays. Il mourut en 1848, laissant la vice-royauté à Ibrahim-pacha, qui gouvernait déjà depuis deux ans, Méhémet-Ali ayant été atteint d'aliénation mentale sur la fin de ses jours.

MÉHUL (*Étienne-Nicolas*), né à Givet, en 1763, étudia de bonne heure la composition musicale, et reçut les conseils de Gluck. Il mourut à Paris, en 1817. Sa musique est pleine d'harmonie, souvent sévère et quelquefois gracieuse. Ses meilleurs opéras sont : *Euphrosine et Coradin*, *Stratonice*, *l'Irato*, *Une folie*, *le jeune Henri*, *Joseph*. On lui doit aussi le *Chant du départ*.

MEIBOMIUS ou **Meibom** (*Marc*), érudit allemand, né dans le Holstein, en 1630. On a de lui, sous le titre de *Musicæ antiquæ Auctores septem* (Amsterdam, 1652, 2 vol. in-4°), une collection d'auteurs grecs, avec version latine. Il a aussi complété un *Traité sur la musique ancienne*, et quelques autres ouvrages. Mort en 1711.

MEINERS (*Christophe*), philosophe et historien, né à Warstade, dans le Hanovre, en 1747, fut professeur de philosophie à Gœttingue, et mourut en 1810. On lui doit un très-grand nombre d'ouvrages historiques et philosophiques. Les plus remarquables sont une *Histoire des progrès et de la décadence des sciences chez les Grecs et les Romains*, et une *Histoire des doctrines morales*, où il combat Kant.

MEKHITAR (*Pierre*), savant théologien et grammairien arménien, né à Sébaste (Asie-Mineure), en 1676, fondateur du couvent arménien de Venise : il a publié une *Bible* arménienne in-folio, et des *Grammaires* de sa langue.

MELA (*Pomponius*), géographe latin du Ier siècle de notre ère, né en Espagne. Il écrivait sous Claude. Il a publié le premier ouvrage latin de géographie générale, intitulé *De situ orbis* ou *De Cosmographia*. Tzschucke en a donné une édition avec commentaire (Leipzig, 1807, 7 vol. in-8°).

MELANCHTHON (*Philippe*), célèbre réformateur, né en 1497, à Bretten, dans le bas Palatinat, fut un des apôtres de la réforme. Son véritable nom était Schwartz-Erde, qui signifie *terre noire*, dont le nom grec Melanchthon est la traduction. En 1518, il obtint la chaire de grec à Wittemberg. Ce fut là qu'il contracta une liaison étroite avec Luther, dont il prit et défendit les opinions. Il rédigea, en 1530, la *Confession* d'Augsbourg. François Ier et Henri VIII l'invitèrent en vain à venir dans leur cour pendant la guerre qui suivit la ligue de Smalcalde. Il erra en divers lieux de l'Allemagne, fuyant le théâtre des discordes, qu'il aurait voulu prévenir. Son habileté et sa douceur le faisaient choisir pour conférer avec les catholiques sur les points de controverse. Il disputait avec modération, et souvent l'ardent Luther lui en fit des reproches. Il avait mis dans la rédaction de la Confession quelques articles tendant à un rapprochement entre les catholiques et les protestants ; mais malheureusement ils furent rejetés. Les discussions et les tracasseries au milieu desquelles il dut passer sa vie le rendirent malheureux. Melanchthon n'est pas seulement connu comme réformateur, il fut encore un des savants les plus distingués de l'Allemagne. Il mourut à Worms, en 1560. On distingue dans les Œuvres de Melanchthon (en 4 vol. in-fol.) : *Loci communes theologici*, *Declamationes*, *Grammaire latine*, *Vie de Luther*.

MÉLÉAGRE, poëte et philosophe grec du Ier siècle av. J.-C., né à Gadara, en Palestine, et fils d'Eucrate, vivait vers 86 av. J.-C. Il est auteur d'épigrammes et a composé la première *Anthologie*, ou recueil des meilleures pièces de poésie, perdue aujourd'hui.

MELLIN de Saint-Gelais, poëte et musicien, né à Angoulême, en 1491, entra dans les ordres sacrés, fut homme de cour, et obtint la faveur de François Ier. Il a écrit en latin et en français. Ses vers latins valent mieux que ceux qu'il a faits dans sa langue. Il obtint l'abbaye de Reclus, et fut aumônier et bibliothécaire du roi. Il compta Ronsard au nombre de ses amis. On lui attribua l'introduction du sonnet. Il a composé une tragédie de *Sophonisbe*, imitée de celle du Trissin. Elle fut jouée à Blois, en 1559. Il mourut en 1559. La meilleure édition des *Poésies* latines et françaises de Mellin de Saint-Gelais est celle Paris, 1719, in-12.

MÉLISSUS, philosophe éléatique de Samos, florissait au Ve siècle av. J.-C. Homme d'État et général, il ne put cependant empêcher sa patrie de succomber sous es attaques de Périclès. Il professait l'idéalisme. Des fragments de Mélissus ont été recueillis par Brandis, 1813, et par M. Mullach dans son édition du traité d'Aristote, *De Melisso* (Berlin, 1846), et dans les *Fragmenta Phil. græc.* de la Collection Didot, 1860.

MEMNON, historien grec, né à Héraclée, florissait au IIe siècle de notre ère. On a des fragments de son *Histoire d'Héraclée*, que l'on trouve dans la Bibliothèque grecque de Didot.

MÉNAGE (*Gilles-Matthieu*), érudit et littérateur, né à Angers, en 1613, suivit d'abord le barreau, et plaida avec beaucoup de succès. Il quitta cette profession pour entrer dans les ordres ; ce fut alors qu'il se fit connaître par ses travaux d'érudition. Ménage fut lié avec Chapelain, Furetière, Conrart, Benserade et beaucoup d'autres gens de lettres de l'époque. Il aima Mme de Sévigné, qui le traita toujours comme un homme sans conséquence. Ses principaux ouvrages sont : *Dictionnaire étymologique de la langue française* (in-fol.), *Observations sur la langue française*, etc. Il mourut en 1692.

MÉNANDRE, célèbre poëte comique grec, fils de Diopithe, né à Athènes, vers 342 ans av. J.-C. Il était disciple de Théophraste, et fut le fondateur de la nouvelle comédie. Plutarque le préfère à Aristophane, à cause de l'aménité de son style, et Quintilien déclare que Ménandre

effaça tous ses prédécesseurs. Les anciens ne sont pas d'accord sur le nombre des pièces de Ménandre, et lui en attribuent 105, 108 ou 109. Il mourut 290 av. J.-C. Meineke a réuni (Berlin, 1823, in-8°) les fragments de Ménandre.

MÉNARD (*Léon*), conseiller au présidial de Nîmes, né à Tarascon, en 1706. Il fut de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. On a de lui : l'*Histoire de la ville de Nîmes*, 7 vol. in-4°; *Mœurs et usages des Grecs*, etc. Il mourut en 1767.

MENCKE (*Otto*), philologue allemand, né à Oldembourg en Westphalie, en 1644, était professeur de morale à Leipzig, et recteur de l'université. Le plus considérable de ses ouvrages est la collection intitulée *Acta eruditorum*, de Leipzig, à laquelle il eut beaucoup de part : le premier vol. est entièrement de lui. Mort en 1707.

MENCKE (*Jean-Burckhard*), philologue et littérateur, fils du précédent, né à Leipzig, en 1674, fut professeur d'histoire dans l'université de cette ville en 1699. Ses leçons le rendirent célèbre. Il mourut en 1732. Son principal ouvrage a pour titre : *De Charlataneria eruditorum declamationes duæ*, 1715, in-8°, traduit en français (La Haye, 1721). Il continua les *Acta eruditorum* de son père. On a aussi de lui des poésies allemandes.

MENDELSSHON (*Moses*), célèbre philosophe et moraliste israélite, né à Dessau, en 1729; ses études furent dirigées par Lessing. Il s'efforça de rapprocher les juifs et les chrétiens. On a de lui plusieurs ouvrages en allemand, dont les principaux sont : *Lettres sur les sensations; Écrits philosophiques; Matinées* ou *Discours sur l'existence de Dieu*. Il travailla à la *Bibliothèque des belles-lettres* et à la *Bibliothèque universelle germanique*, ouvrage allemand publié par Nicolaï. Il mourut en 1786.

MENDELSSHON-BARTHOLDY (*Félix*), célèbre compositeur, né à Berlin, en 1809. Il était petit-fils du précédent. La précocité de son talent musical dépassa même celle de Mozart, et à huit ans il faisait l'admiration de ses maîtres. Il vint très-jeune, avec ses parents, à Paris et composa quelques partitions, qui parurent en 1824. Il fit ensuite divers voyages dans l'Italie, la France et l'Angleterre, faisant exécuter ses symphonies, puis fut successivement directeur des concerts et du théâtre de Dusseldorf, de Leipzig et de Berlin. Après un voyage en Suisse, entrepris pour sa santé, il mourut en novembre 1847. On range ses symphonies immédiatement après celles d'Haydn, de Mozart et de Beethoven. On a aussi de lui quelques opéras et des chœurs d'*Antigone*, d'*Athalie*, etc.

MENDOZA (*Diego Hurtado* DE), homme de guerre, négociateur, géographe, historien et poëte, né à Grenade, en 1503. Charles V lui confia pendant six ans l'administration de la Toscane. Il rassembla un grand nombre de manuscrits grecs. Mendoza mourut en 1575. On lui attribue le roman de *Lazarille de Tormes*.

MÉNÉDÈME, philosophe, disciple de Phédon, né à Érétrie, vers 350 av. J.-C. Il était fort considéré de ses concitoyens. Il les défendit contre la tyrannie, et les ayant vus succomber, il se laissa mourir de faim, à l'âge de soixante-quatorze ans. Sa gravité lui fit donner ironiquement le nom de *bœuf d'Érétrie*. Il enseignait une logique subtile, et n'attribuait la vérité absolue qu'aux propositions identiques.

MENENIUS AGRIPPA, plébéien, qui fut nommé sénateur par Brutus après l'expulsion des rois, 509 av. J.-C. Lorsque le peuple se retira sur le mont Sacré, Menenius fut chargé de le ramener; ce qu'il fit, dit-on, au moyen de l'apologue *Des membres et de l'estomac*, et aussi en accordant au peuple, au nom du sénat, la création de deux tribuns.

MENESTRIER (*Jean-Baptiste* LE), savant antiquaire et numismate, né à Dijon, en 1564. Ses ouvrages sont : *Médailles, monnaies et anciens monuments des empereurs romains; Célèbres Médailles des empereurs et impératrices de Rome*. Il mourut en 1634.

MENESTRIER (*Claude-François*), jésuite, antiquaire et héraldiste, né à Lyon, en 1631. Il assista au fameux synode de Die. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de Louis le Grand*, in-fol., par les médailles, les emblèmes et les devises; *Histoire consulaire de la ville de Lyon; l'Art du blason*. Il mourut en 1705.

MENGS (*Antoine-Raphael*), célèbre peintre allemand, né à Aussig, dans la Bohême, en 1726, étudia sous son père, qui était peintre d'Auguste III, roi de Pologne. Il alla se perfectionner à Rome. Charles III, roi d'Espagne, qui l'honorait de sa protection, eut soin de sa famille après sa mort, arrivée à Rome, en 1779. Le chef-d'œuvre de Mengs est le plafond de la villa Albani, représentant *Apollon sur le Parnasse, entouré des Muses*. Mengs a fait des ouvrages sur les beaux-arts.

MENG-TSEU ou MENCIUS, célèbre philosophe chinois, né à la fin du IV[e] siècle avant notre ère, dans la ville Tseou. Il fut disciple de Tseu-ssé, petit-fils de Confucius. Mort vers 314 av. J.-C. Il a commenté les *Kings* et composé un *Traité de morale* (*Sse-chou*), dont il existe en Chine des milliers d'éditions. Il a été traduit en latin par le P. Noël (1711) et en français par Stan. Julien (1824-26) et par G. Pauthier (1846).

MENINSKI ou MENIN (*François* DE MESGENIN), savant orientaliste, né en Lorraine,

en 1623, avait voyagé en Orient. Son habileté dans les langues orientales lui valut la place de conseiller de l'empereur et celle de principal interprète. Il mourut à Vienne, en 1698. Un de ses meilleurs ouvrages a pour titre : *Thesaurus linguarum orientalium*, Vienne, 1680-1687, 5 vol. in-fol.

MENIPPE, philosophe cynique et poëte, né à Gadara; il était esclave, mais il se racheta et devint citoyen de Thèbes, où il exerça l'usure. Se voyant méprisé à cause de son industrie, il se pendit. Il composa treize livres de satires, mêlées de prose et de vers parodiés, qui ne sont pas venues jusqu'à nous. Ce genre de satire a conservé le nom de *satire Ménippée*.

MENOT (*Michel*), cordelier, prédicateur renommé et très-suivi dans son temps, naquit en 1450. Ses *Sermons*, en style barbare, sont un ramas de bouffonneries. Leur singularité les fait aujourd'hui rechercher des curieux. On l'avait surnommé la *Langue d'or*. Les œuvres de Menot sont : *Michaelis Menoti sermones quadragesimales Turoni declamati*, 1525, in-8°; *Michaelis Menoti sermones quadragesimales Parisiis declamati*, 1530, in-8°, gothique (les premiers sont plus rares); *Perpulcher tractatus, in quo tractatur perbelle de fœdere et pace ineunda media ambassiatrice pœnitentia*, 1519, in-8°. Il mourut en 1518.

MENOU (*Jacques-François*, baron DE), général, né en Touraine, en 1750, maréchal de camp avant la révolution, fut élu aux états généraux de 1789, et se réunit au tiers état. Envoyé en Vendée, il s'y conduisit avec modération. Il fit ensuite partie de l'expédition d'Égypte, et eut le commandement en chef après la mort de Kleber, 1800. Il avait embrassé l'islamisme. Battu par Abercromby, il repassa en France. Napoléon le nomma gouverneur de Venise, où il mourut, en 1810.

MENTELLE (*Edme*), géographe, né à Paris, en 1730, membre de l'Institut à sa création. Il avait d'abord écrit quelques petites pièces de théâtre; mais ses utiles et nombreux travaux élémentaires ont fait oublier ces amusements de sa jeunesse. Il a publié, dans l'Encyclopédie par ordre de matières, le *Dictionnaire de géographie ancienne*. Il est mort en 1815.

MENTOR, ciseleur grec du IVe siècle avant J.-C. Ses chefs-d'œuvre furent, dit-on, quatre vases placés dans les temples de Diane d'Éphèse et de Jupiter Capitolin, où des incendies les détruisirent.

MENTSCHIKOFF (le prince *Alexandre*), ministre de Pierre le Grand, né en 1674, était fils d'un pâtissier, ou, selon d'autres, d'un valet de chambre. Pierre le prit à son service. Mentschikoff sut si bien ménager les bonnes grâces de son souverain, que celui-ci le fit major général, et lui donna le titre de prince. Il jouit de la même faveur sous l'impératrice Catherine. Pierre II épousa la fille de Mentschikoff. Enivré de sa fortune, il étalait un luxe royal; ses ennemis en profitèrent pour lui aliéner le czar, et le firent exiler en Sibérie. Il y mourut, en 1729.

MERCATOR (*Gérard*), géographe-cosmographe, né à Rupelmonde, dans les Pays-Bas, en 1512. Il a donné son nom à la projection employée pour les cartes maritimes. On a de lui une *Chronologie*, des *Tables géographiques*, et un *Atlas* précédé d'une dissertation *De creatione ac fabrica mundi*. Il mourut en 1594.

MERCATOR (*Nicolas* KAUFMAN, dit), fameux mathématicien et astronome, né dans le Holstein, au commencement du XVIIe siècle, passa en Angleterre vers le temps de la restauration, et fut reçu membre de la Société royale. Il vint ensuite à Paris, où il fut employé à des constructions hydrauliques et aux fontaines de Versailles. Il a publié plusieurs ouvrages, entre autres : *Cosmographia, sive descriptio cœli et terræ; Rationes mathematicæ*, etc. Il mourut à Paris, en 1687.

MERCIER (*Barthélemy*), connu aussi sous le nom de l'abbé de SAINT-LÉGER, bibliographe, né à Lyon, le 1er avril 1734, d'une famille honorable, était entré à l'âge de quinze ans chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève. Il fut associé au célèbre Pingré, alors bibliothécaire de cette maison, et lui succéda. La révolution le priva de sa place, et il mourut dans une humble retraite, en 1799. Il a donné beaucoup d'ouvrages bibliographiques, notamment des *Lettres à M. de Heiss*, sur des éditions du XVe siècle. On lui doit un grand nombre d'articles dans les *Mémoires de Trévoux*.

MERCIER (*Louis-Sébastien*), littérateur fécond et écrivain politique, né en 1740. En 1771 il fit paraître, sous le titre de *l'An 2440*, un livre où il dépeint les divers changements, tant moraux que politiques, qu'il croyait devoir arriver jusques à cette époque. Le livre fut défendu. En 1781 il publia les deux premiers volumes du *Tableau de Paris*, ce qui le força de quitter la France. De Neufchâtel il acheva en 10 volumes son *Tableau de Paris*. Il avait fait quelques drames et autres petites pièces : la plus connue est *la Maison de Molière*. Mercier fut un des membres les plus modérés de la Convention. Il était membre du Conseil des cinq-cents, professeur d'histoire à l'École centrale, et faisait partie de l'Institut depuis sa création. Il mourut en 1814.

MERCOEUR (*Philippe-Emmanuel de Lorraine*, duc DE), célèbre capitaine de la Ligue,

né à Nomeny, en 1548. Gouverneur de la Bretagne, il se déclara le chef des ligueurs de cette province en 1588, livra aux Espagnols le port de Blavet, se soumit à Henri IV en 1598, alla combattre les Turcs, et mourut à Nuremberg, en 1602.

MÉRIAN (*Jean-Bernard*), philosophe, né dans le canton de Bâle, en 1723. L'Académie de Berlin le nomma membre de la classe de philosophie spéculative ; il fut ensuite directeur de la classe des belles-lettres : c'est alors qu'il enrichit le recueil de l'Académie de nombreux mémoires sur les questions les plus importantes de la métaphysique et de la morale. Il combattit Leibniz et Wolf. Le plus célèbre de ses ouvrages est le *Système du monde*. Il mourut en 1807.

MERLIN DE DOUAI (*Philippe-Antoine*), jurisconsulte et homme politique, né en 1754, à Arleux, dans le Cambresis, fut nommé en 1789 à l'Assemblée constituante ; il parut peu à la tribune, mais il travaillait beaucoup dans les comités. Il fut également membre de la Convention, et vota la mort de Louis XVI. Au 31 mai, il se prononça contre les girondins ; et après le 9 thermidor il proposa de rappeler à la Convention ce qui restait des proscrits du 31 mai. Sous le Directoire il fut ministre de la justice. Le 18 fructidor, il fut élu membre du Directoire, à la place de Carnot, et demeura quatre ans le collègue de Barras. Au 18 brumaire il devint procureur à la cour de cassation, et il garda cette charge jusqu'à la restauration. Membre de la chambre des représentants pendant les Cent-jours, il dut rester hors de France jusqu'en 1830. Il mourut à Paris, en 1839. Il a publié plusieurs ouvrages importants sur la jurisprudence : *Répertoire universel de Jurisprudence*, 17 vol. in-4° ; *Recueil alphabétique des questions de droit*, 6 vol. in-8°.

MÉROVÉE, chef franc, qui a donné son nom à la première race de nos rois, est considéré comme le troisième roi de France. Il était le second fils de Clodion. Il naquit vers l'an 411, monta sur le trône en 440, et combattit Attila de concert avec Aétius, général romain, dans la plaine de Méry-sur-Seine, le 20 septembre 451. Il étendit son empire depuis la Somme jusqu'à Trèves. Il mourut en 426.

MERSENNE (*Marin*), religieux de l'ordre des minimes, géomètre, physicien et philosophe, naquit à Oizé (Maine), en 1588, étudia à La Flèche avec Descartes, et devint dès lors son ami. Il a propagé un grand nombre de découvertes, entre autres celle de Toricelli sur le vide ; et souvent il servit d'intermédiaire entre Descartes et d'autres savants géomètres, ou entre ceux-ci et le public. La douceur de son caractère empêcha parfois les discussions scientifiques de dégénérer en disputes. Il a écrit : un *Commentaire sur la Genèse ; Questions théologiques, morales et mathématiques ; Prélude de l'harmonie universelle ; Récréations des savants ; Questions harmoniques ; Harmonie universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique*, etc. Cet ouvrage est encore estimé des musiciens théoriciens. Il a écrit aussi plusieurs ouvrages sur la géométrie. Mort en 1648.

MERULA (*Georges*), érudit et philologue italien, né en 1424, en Italie, tint une école de latin et de grec à Venise et à Milan, pendant la plus grande partie de sa vie. Il s'y distingua comme bon grammairien et excellent critique. Il est auteur d'une *Description du mont Vésuve* et du *Montferrat*. On a aussi de lui des *Commentaires* sur divers classiques, Martial, Stace, etc., et des épîtres. Érasme fait de Merula un grand éloge. Il mourut en 1494, à Milan, où le duc Louis Sforce l'avait appelé.

MERULA (*Paul*), historien et savant, né à Dordrecht, en 1558, fut professeur d'histoire à Leyde, où il mourut, en 1607. Il a publié plusieurs ouvrages estimés, tels que : *Q. Ennii Annalium lib. XVIII*, 1595, in-4° ; *Urbis Romæ delineatio et methodica ex variis auctoribus descriptio*, 1599 ; *Vita Desiderii Erasmi ; Cosmographiæ generalis lib. tres*, 1605, in-4°.

MERVILLE (*Michel* GUYOT DE), auteur dramatique et littérateur, né à Versailles, en 1696, composa d'abord trois tragédies, qui ne furent pas jouées ; il fit ensuite des comédies, qui eurent du succès. *Le Consentement forcé* est resté longtemps au théâtre. On a aussi de lui une *Histoire de l'Europe jusqu'en* 1726, 6 vol. in-12. Des chagrins domestiques le déterminèrent à se donner la mort ; en 1755 il se jeta dans le lac de Genève.

MESENGUY (*François-Philippe*), écrivain ecclésiastique, né à Beauvais, en 1677, prit une grande part aux querelles du jansénisme. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés ; tels que : *Abrégé de l'histoire et de la morale de l'Ancien Testament ; Abrégé de l'Histoire de l'Ancien Testament*. Il fut chargé d'ouvrages liturgiques par l'archevêque de Paris, M. de Vintimille : le *Processionnal* et le *Missel*, sont de Mesenguy. Il a publié une *Exposition de la doctrine chrétienne*, condamnée par Clément XII, en 1761. Il mourut en 1763.

MÉRY (*Joseph*), poëte et romancier, né aux Aygalades, près de Marseille, en 1798. Sous la restauration, il se jeta dans le parti bonapartiste, fonda et dirigea à Marseille plusieurs journaux de l'opposition libérale ; puis vint à Paris en 1824, et s'y lia avec le poëte Barthélemy, son compatriote. Ils écrivirent ensemble quelques satires. Leur *Villéliade* (1826),

eut une influence marquée sur la chute du ministère Villèle. Une œuvre moins oubliée est le poëme sur *Napoléon en Égypte*. — Méry a donné des romans, dont les plus goûtés sont : *Héva*, *la Guerre du Nizam*, *Les Nuits de Londres*, *la Juive au Vatican*, *Une Veuve inconsolable*. Il a écrit pour le théâtre : *l'Univers et la maison*, comédie en cinq actes, en vers; *Guzman le Brave*, *l'Essai du mariage*, etc. Il est mort en 1866.

MESIHI, poëte turc du XV[e] siècle, contemporain de Soliman I[er].

MESLIER (*Jean*), curé d'Étrepigny en Champagne, né au village de Mazerni, en 1678. Il vécut d'une vie austère et régulière, et faisait sa lecture habituelle des écrits des plus célèbres philosophes. Il mourut en 1733, laissant un manuscrit intitulé *Mon Testament*, dans lequel il rejette tous les dogmes chrétiens. Voltaire en fit un extrait connu sous le titre de *Testament de Jean Meslier*, et d'Holbach renchérit encore sur l'impiété de ce livre dans *Le bon sens du curé Meslier*.

MESMER (*Antoine*), médecin allemand, devenu célèbre par sa doctrine du *magnétisme animal*, appelée de son nom *mesmérisme*. Il naquit en 1734, à Mersbourg, et mourut ignoré dans sa ville natale, en 1815, après avoir occupé l'Europe de ses découvertes. Mesmer, en proclamant l'existence du magnétisme animal, fut-il convaincu par des effets encore inconnus, mais qui existent cependant jusqu'à un certain point dans la nature, ou fut-il un imposteur? C'est ce qu'il est difficile d'affirmer. La commission de savants désignée par le gouvernement en 1784, composée de Darcet, Franklin, Bailly, Lavoisier et Jussieu, déclara que Mesmer produisait des effets étonnants ; mais elle les attribuait à l'imagination ou à l'imitation. On a de lui un *Mémoire* sur sa decouverte, en 2 vol. in-8°.

MESSALA (*Marcus Valerius Corvinus*), Romain célèbre, né en 59 av. J.-C., attaché au parti d'Antoine; il abandonna celui-ci quand il le vit esclave de Cléopâtre, et prit le parti d'Octave. Lorsque Auguste parvint à l'empire, il fit Messala préfet de Rome, charge dont celui-ci se démit bientôt. Il fut consul avec l'empereur en 758 de Rome. Messala fut ami de Tibulle et protégea les lettres. Il avait écrit des *oraisons* et des *déclamations*, qui ne nous sont pas parvenues. Senèque, Quintilien, les deux Pline, en font un grand éloge. Il mourut l'an 11 de notre ère.

MESSALINE (*Valérie*), impératrice romaine, femme de Claude, célèbre par son impudicité. Pendant un voyage de Claude à Ostie, elle épousa Silius, consul désigné. Narcisse avertit l'empereur; et craignant qu'il ne fît grâce, ordonna comme de sa part de mettre à mort l'impératrice. Elle fut tuée dans les jardins de Lucullus, l'an 48 de J.-C.

MESSIER (*Charles*), astronome français, né en 1730, a rendu les plus grands services à l'astronomie par l'assiduité de ses observations consignées dans la *Connaissance des temps*. Il fut membre de l'Académie de Berlin, de l'Institut de France, et du Bureau des longitudes. Lalande a donné le nom de Messier à une nouvelle constellation. Mort en 1817.

MÉTASTASE (*Pierre-Bonaventure* Trapassi, dit), célèbre poëte italien, né à Rome, d'une famille obscure, en 1698, embrassa l'état ecclésiastique. La ville d'Assise, sa patrie, l'anoblit pour honorer ses talents, et l'empereur Charles VI le nomma poëte lauréat. Il mourut à Vienne, en 1782, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Ses ouvrages les plus célèbres sont : la *Didone abbandonata*, la *Clemenzia di Tito*, et l'*Olympiade*, que les Italiens qualifient de *divine*. Il a composé aussi des oratorios, des cantates, des canzonnettes, des sonnets, des idylles, etc. La dernière édition de ses œuvres a été donnée à Florence, 1819-23.

METELLUS (*Q. Cæcilius*), illustre Romain, consul 109 av. J.-C., se rendit célèbre par ses succès contre Jugurtha, roi de Numidie; ce qui lui valut le surnom de *Numidicus*. Il avait pour lieutenant, dans cette expédition, Marius, qui obtint de terminer cette guerre. Metellus fut censeur l'an 652 de Rome ; Marius le fit exiler. Rappelé au bout de quelques années, il mourut à Rome.

METHODIUS, moine, peintre, né à Thessalonique, se trouvait à Constantinople en 853. Bogoris, roi des Bulgares, l'appela à Nicopolis pour peindre une salle de son palais. Le moine peignit le *Jugement dernier*, et ce tableau opéra, dit-on, la conversion de Bogoris. Plus tard il alla prêcher l'Évangile aux Moraves, leur enseigna avec son frère Cyrille l'usage de l'alphabet, traduisit la Bible dans leur langue, et devint archevêque de Moravie et de Pannonie.

METIUS (*Jacques*), Hollandais, auquel Descartes attribue l'invention du télescope par réfraction, vers 1609. Il cacha sa découverte le plus qu'il put, et ne voulut pas en donner la description, même à son lit de mort.

MÉTON, astronome d'Athènes, du V[e] siècle avant notre ère, est l'inventeur de ce qu'on appelle en chronologie le *nombre d'or*. Aristophane l'a tourné en ridicule dans sa comédie des *Oiseaux*.

METTERNICH (*Clément*, prince de), homme d'État éminent, né à Coblentz, en 1773. Il reçut son éducation à Strasbourg, voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, entra dans la carrière diplomatique, et fut secrétaire du congrès de Radstad en 1799,

puis secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersboug, et successivement ambassadeur d'Autriche à Dresde en 1804, à Berlin en 1805 et à Paris en 1806. Il succéda en 1809 au comte Stadion comme chancelier d'État, conseilla le mariage d'une archiduchesse avec Napoléon, et escorta Marie-Louise jusqu'à Paris. En 1813, sous son ministère, l'Autriche entra dans la grande alliance contre la France, et Metternich, devenu prince en récompense de ses nombreux services, apposa sa signature au traité de Paris. Depuis, il présida en 1815 le congrès de Vienne et dirigea les congrès qui furent tenus à Aix-la-Chapelle, à Carlsbad, à Laybach et à Vérone, faisant partout prédominer le droit divin des rois, et s'attachant à combattre les aspirations politiques des peuples et la liberté religieuse. Renversé du pouvoir en 1848, il ne revint pas aux affaires, mais il demeura jusqu'à la fin de sa vie le conseiller autorisé de son souverain, et mourut en 1859.

METZU (*Gabriel*), célèbre peintre hollandais, né à Leyde, en 1615. Il se rapproche du genre de Gérard Dow et de Miéris. Ses tableaux sont extrêmement recherchés. Il y a de lui au musée du Louvre *la Femme adultère*, *le Galant militaire*, *le Chimiste*, *le Marché aux herbes d'Amsterdam*. Il mourut en 1659.

MEULEN (*Adam-Franv* VAN DER), peintre de batailles, né à Bruxelles, en 1636. Il vint à Paris à la sollicitation de Colbert, et fut chargé de suivre Louis XIV dans ses campagnes. Il dessinait parfaitement les chevaux, et dans quelques batailles de Lebrun les chevaux sont de van der Meulen. Il fut reçu à l'Académie en 1673, et mourut en 1690. *L'Entrée de Louis XIV dans une ville conquise*, une *Vue de Luxembourg*, *le siége de Maestricht*, tableaux de van der Meulen se trouvent au musée du Louvre.

MEUNG (*Jean* DE), surnommé *Clopinel*, poëte français, né à Meung-sur-Loire, en 1260. Son premier ouvrage fut la traduction de l'*Art militaire* de Végèce. Sur la demande de Philippe le Bel, il supprima le dénouement du *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris, et y ajouta une suite de 18,000 vers écrits avec une grande hardiesse et dans un ton tout différent de la première partie du poëme. Il a fait aussi les *Sept articles de foi*, les *Proverbes dorés*, les *Remontrances au roi*, etc. Il mourut vers 1322. Jean Marot l'appelle l'*Ennius français*.

MEURSIUS (*Jean*), célèbre philologue, historien et antiquaire hollandais, né en 1579, fit ses études à l'université de Leyde; à seize ans il écrivit un *Commentaire sur Lycophron*. Il fut l'ami de Barneveldt, et le précepteur de ses fils. Après le supplice du grand pensionnaire, il fut obligé de se retirer en Danemark, où il mourut, en 1639. Il excellait dans la connaissance du grec et des antiquités. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages recueillis à Florence, en 1741.

MEURSIUS (*Jean*), deuxième de ce nom, archéologue, fils du précédent, naquit à Leyde, en 1613. Il a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition. Chorier a fait paraître sous le nom de ce savant des dialogues latins très-licencieux. Mort en 1653.

MEYDANY (*Abou'l Fadhl Ahmed Ben Mohammed al*), grammairien arabe, né à Nischapour, à la fin du XII[e] siècle, et mort dans cette ville, en 1124 (518 de l'ère musulmane). Il a recueilli environ 6,000 proverbes qui ont été traduits en latin par Pococke. Reiske et Silvestre de Sacy ont puisé à cette source pour leurs études orientales.

MEYER (*Jacques*), historien, né en 1491, près de Bailleul, d'où il fut appelé *Baliolianus*. Il était curé de Blankenberg, et mourut en 1552. Ses ouvrages sont : *Annales rerum Flandricarum*, in-f°.; *Flandricarum rerum decas*, in-4°.

MEYERBEER (*Jacob*), célèbre compositeur, né à Berlin, en 1794. Il était à neuf ans un des meilleurs pianistes de cette ville. On lui donna alors pour maître Clementi et l'abbé Vogler. Meyerbeer visita l'Italie et subit l'influence de l'école illustrée par Rossini. Son premier ouvrage lyrique est *el Crociato in Egitto*, joué à Venise, en 1824, et à Paris deux ans après. *Robert le Diable* (1831) suivit cette composition. Meyerbeer donna ensuite *les Huguenots*, en 1833, *le Prophète* en 1849, *l'Étoile du Nord* en 1854, *le Pardon de Ploermel* en 1859, et obtint à chacune de ces œuvres un très-grand succès. Il mourut à Paris, en 1864, laissant en manuscrit la partition de *l'Africaine*, qui fut mise à la scène l'année suivante.

MÉZERAY (*François-Eudes* DE), célèbre historien, né dans la basse Normandie, en 1610, fit ses études dans l'université de Caen. Des Yveteaux, son Mécène, lui fit obtenir un brevet de commissaire des guerres; il fit en cette qualité une campagne en Flandre. A son retour à Paris, il s'enferma au collége de Sainte-Barbe, au milieu des livres, et prépara dès lors des matériaux pour son *Histoire de France*. Il la commença en 1636, et la finit en 1665. Il en publia un *Abrégé* en 1668. L'Académie française l'avait admis en 1649; il en fut nommé secrétaire perpétuel en 1675. Outre l'*Histoire de France*, Mézeray a fait un *Traité de l'origine des Français*. Sous le nom de Sandricourt, Mézeray a publié quelques pamphlets contre le cardinal Mazarin. Il mourut en 1683. Le style de Mézeray est clair, facile et nerveux dans ses récits; il y mêle des jugements libres et sévères; mais il n'a pas recouru aux sources, et manque d'autorité.

MEZIRIAC (*Claude-Gaspard* Bachet de), littérateur, archéologue et mathématicien, né à Bourg en Bresse, d'une famille noble, en 1581. Il passait pour un des hommes les plus savants de son temps. On a de lui un bon commentaire des six livres de Diophante; *Problèmes plaisants et délectables qui se font par les nombres; Chansons dévotes et saintes sur toutes les fêtes de l'année*, et une traduction en vers des *Héroïdes* d'Ovide. Il mourut en 1638.

MEZZOFANTI (*Joseph*), cardinal, linguiste célèbre, né à Bologne, en 1774. Il était doué de facultés exceptionnelles pour l'étude des langues. Il fut professeur de grec et de langues orientales à Bologne jusqu'en 1831, fit partie d'une députation envoyée à Rome, et attira sur lui l'attention de Grégoire XVI. En 1833 il succéda à Angelo Maï, comme préfet du Vatican, reçut le chapeau l'année suivante, et mourut en 1849. Il parlait toutes les langues de l'Europe avec facilité, et connaissait assez bien plusieurs idiomes asiatiques.

MICHAELIS (*Jean-David*), orientaliste et théologien protestant, né à Halle, en 1717. Il fut professeur de philosophie à Gœttingue et directeur de l'académie royale de cette ville. Parmi ses nombreux ouvrages nous citerons seulement : *Dissertatio de punctorum Hebræorum antiquitate;* des *grammaires* hébraïque, chaldaïque et syriaque; *De l'influence des opinions sur le langage, et du langage sur les opinions*. Il est mort en 1791.

MICHALLON (*Claude*), sculpteur, né à Lyon, en 1751, fut élève de Coustou. Il a exécuté le tombeau de Drouais à Rome, dans l'église de Sainte-Marie. On lui doit un buste de Jean Goujon. Il mourut en 1799, d'une chute qu'il fit en travaillant aux bas-reliefs du Théâtre-Français.

MICHALLON (*Achille-Etna*), peintre paysagiste, fils du précédent, né à Paris, en 1796. Il étudia dans l'atelier de David. On cite encore les deux tableaux qu'il envoya de Rome : *Roland à Ronceveaux*, et le *Combat des Lapithes et des Centaures*. Il mourut en 1822.

MICHAUD (*Joseph*), littérateur, historien, journaliste, né en 1767, à Bourg en Bresse, écrivit en 1791 dans les journaux monarchiques, ce qui le força de se cacher pour se dérober à l'exécution d'une condamnation à mort. Sous l'empire, il fut nommé membre de l'Institut. La restauration en fit un censeur des journaux. Il mourut en 1839. On lui doit une excellente *Histoire des croisades;* l'*Histoire des Cent-jours*, qui obtint un grand succès; et un charmant poëme, intitulé *le Printemps d'un proscrit*. Il a publié une collection de *Mémoires* pour servir à l'histoire de France, avec la collaboration de Poujoulat (33 vol. in-8°). Michaud fonda avec son frère la *Biographie universelle* qui porte leur nom.

MICHAULT (*Pierre*), poëte du XV[e] siècle, né en Franche-Comté, fut attaché au comte de Charolais, et mourut vers 1461. On a de lui le *Doctrinal du temps présent; Doctrinal de court, par lequel on peut estre clerc sans aller à l'eschole*. Ce dernier est mêlé de vers et de prose. On lui attribue une part dans la composition des *Cent Nouvelles nouvelles*.

MICHÉE, le sixième ou, selon la version des Septante, le troisième des petits prophètes, vivait sous le règne de Jonathan, d'Achaz et d'Ézéchias. Il annonça que Cyrus délivrerait les tribus de la captivité, et prédit la venue d'un Messie.

MICHEL I[er], surnommé *Rangabé*, empereur d'Orient, succéda à son beau-père, Nicéphore, en 812. Il réprima les excès des iconoclastes, et fut défait par les Bulgares. Léon, un de ses généraux, le détrôna, en 814. Il se retira dans un monastère, où il prit l'habit religieux, et y mourut, en 846.

MICHEL II, le Bègue, né dans la Phrygie, d'une famille obscure. L'empereur Léon l'Arménien le créa patrice; mais Michel, ayant trempé dans une conspiration en 820, l'empereur le condamna au feu. La veille de l'exécution, Léon fut assassiné; et Michel ayant été tiré de sa prison, monta sur le trône. Il favorisa les iconoclastes, et mourut en 829. Son fils Théophile lui succéda.

MICHEL III, Porphyrogénète, succéda à Théophile, son père, en 842, sous la régence de sa mère Théodora. Il la contraignit de se retirer dans un monastère, et se vanta d'imiter Néron. Il s'associa Basile le Macédonien, qui l'assassina, en 867.

MICHEL IV, ou *le Paphlagonien*, ainsi nommé du pays où il était né, parvint au trône en 1034, en épousant l'impératrice Zoé, qui avait fait périr son époux, Romain Argyre. Il confia l'administration de l'empire à son frère Jean. Après avoir défait les Bulgares, Michel fut détrôné par son neveu Michel Calafate, qui lui succéda. Michel se retira dans un monastère, où il mourut, en 1041.

MICHEL V, surnommé *Calafate*, parce que son père était calfateur de vaisseaux, succéda à Michel IV, en 1041. Il fit exiler l'impératrice Zoé dans une des îles de la Propontide, quoiqu'elle eût puissamment contribué à son élévation : il mutila ses propres parents, et se livra à toutes sortes d'excès. Le peuple se souleva, lui creva les yeux, et rappela Zoé et Théodora, qui régnèrent ensemble.

MICHEL VI, surnommé *le Guerrier*, régna après l'impératrice Théodora, en 1056; mais l'année d'après, détrôné par ses officiers, il fut obligé d'abandonner le sceptre à Isaac Com-

nène, et il se retira dans un monastère.

MICHEL VII, dit *Parapinace*, fils aîné de Constantin Ducas et d'Eudoxie. Cette princesse, quelques mois après la mort de son mari, épousa Romain Diogène, qu'elle fit proclamer empereur; mais il fut fait prisonnier par les Turcs, en 1071, et Michel remonta sur le trône. En 1078, Nicéphore Botoniate, un de ses généraux, prit Constantinople avec l'aide des Turcs, et Michel fut obligé de se retirer dans un monastère; il entra dans les ordres, et devint archevêque d'Éphèse.

MICHEL VIII PALÉOLOGUE, régent de l'empire pendant la minorité de Jean Lascaris, s'empara du trône de ce prince, en 1260, et plus tard lui fit crever les yeux. L'année suivante il enleva Constantinople à Baudouin. Michel travailla à la réunion des Églises grecque et latine. Un acte fut signé dans ce but en 1277, mais resta sans effet. Michel mourut en 1282, excommunié par le pape. Andronic II régna après lui.

MICHEL FEDEROWITZ, czar de Russie de la maison Romanoff, né en 1598, fut élu en 1613. Il signa un traité de paix avec la Suède (1617) et avec la Pologne, et néanmoins envahit ce dernier pays, en 1634. Il mourut en 1645. Son fils lui succéda.

MICHEL-ANGE BUONARROTI, architecte, sculpteur et peintre célèbre, né le 6 mars 1475, à Castel Caprese, en Toscane, de l'illustre maison des comtes Canossa. Le goût qu'il montra dès son enfance pour le dessin le fit placer auprès de Dominique Ghirlandajo. Mais très-promptement il surpassa ses maîtres. A dix-sept ans, Laurent de Médicis le prit sous sa protection. Les troubles de Florence, où la jalousie des artistes lui avait suscité beaucoup de désagréments, l'obligèrent de se retirer à Venise, puis à Bologne; des affaires de famille le rappelèrent à Florence en 1494. Il vint peu après à Rome, où l'histoire de son *Cupidon* mutilé, qu'il avait vendu à un cardinal comme antique, l'avait précédé. A partir de ce moment, Michel-Ange partagea son temps entre Florence et Rome pendant trente ans. En 1505, il donna le dessin des décorations de la salle du Conseil de Florence; orna, de 1508 à 1512, la chapelle Sixtine, de fresques représentant la création et les principaux événements de l'histoire sacrée. En 1530 le grand artiste prit part à la défense de Florence, contre Charles-Quint. Trois ans après il commença sa grande fresque du *Jugement dernier*, à laquelle il travailla huit ans. Elle a presque 50 pieds de haut sur 43 de largeur. C'est à cette époque qu'il faut placer sa liaison d'amitié avec Vittoria Colonna. En 1546, il fut nommé architecte de Saint-Pierre, et s'occupa jusqu'à sa mort, sous cinq papes différents, de l'édification de cette basilique. Michel-Ange est un des plus grands artistes du siècle où il vécut, siècle illustré par Léonard de Vinci, Raphael, le Titien, Bramante, Giberti et Brunelleschi. Il fut aussi poëte. On a de lui quelques compositions en vers remarquables. Michel-Ange ne se maria jamais. Il mourut à Rome, le 18 février 1564, et fut inhumé à Florence.

MICKIEWICZ (*Adam*), célèbre poëte polonais, né en Lithuanie, en 1798. Il étudia à l'université de Vilna, et publia son premier poëme à Kowno, en 1822. Ses sentiments patriotiques le firent exiler. Il vint en Italie, vécut ensuite à Dresde, puis à Paris, où une chaire de littérature slave fut créée pour lui au Collége de France, en 1840. Les idées mystiques auxquelles il se laissa entraîner sous l'influence des malheurs de sa patrie remplirent peu à peu et dénaturèrent son cours, qui fut suspendu en 1844. Mickiewicz mourut à Constantinople, en 1855; ses ouvrages sont, en outre de ses *Leçons de littérature: Messire Thaddée; Conrad Wallenrod; les Aïeux*. Les œuvres poétiques de Mickiewicz ont été traduites en français par M. Ch. Ostrowski, en 2 vol. in-18.

MIDDLETON (*Conyers*), historien et théologien, né à York, en 1683. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont le principal est une *Vie de Cicéron* (2 vol. in-8°). Il mourut en 1750.

MIERIS (*François* VAN), dit *l'Aîné*, célèbre peintre, élève de Gérard Dow, était né à Delft, en 1635. Ses tableaux sont devenus rares et chers. On admire particulièrement dans la galerie du Louvre : *Une femme à sa toilette, servie par une négresse*. Il mourut en 1681.

MIERIS (*Guillaume* VAN), fils de François Mieris, né à Leyde, en 1662, devint plus célèbre que son père dans son art. Outre des tableaux de genre, parmi lesquels il faut citer *le Marchand de gibier, Une Cuisinière accrochant une volaille à sa fenêtre*, etc., il a fait des tableaux d'histoire : une *Sainte Famille*, le *Triomphe de Bacchus*, etc. Il mourut en 1747.

MIGNARD (*Pierre*), célèbre peintre, appelé *le Romain* parce qu'il demeura longtemps à Rome, naquit en 1610. Il fut anobli par Louis XIV, dont il fit le portrait plusieurs fois. Mignard dirigea l'Académie de peinture. Son tableau le plus estimé est celui de la *Vierge à la grappe*. Il mourut en 1695.

MIGNARD (*Nicolas*), peintre, né à Troyes en Champagne, vers 1605, frère du précédent. On l'appelle quelquefois Mignard d'Avignon. Il mourut en 1668.

MIGNOT (*Étienne*), Dr de Sorbonne, né à Paris, auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : l'*Histoire des démêlés de Henri II avec S. Thomas de Cantorbéry*,

in-12; *Analyse des vérités de la religion chrétienne*, in-12, etc. Il mourut en 1771.

MIGNOT (*Vincent*), né en 1740, conseiller clerc au grand conseil, abbé de Sellières, était neveu de Voltaire, dont il fit transporter et inhumer le corps dans son abbaye. L'abbé Mignot mourut en 1790. On a de lui plusieurs ouvrages historiques : *Histoire de l'impératrice Irène; Histoire de Jeanne de Naples*, et une traduction de Quinte Curce.

MIGUEL (dom) DE BRAGANCE, prétendant au trône de Portugal, fils de Jean VI, né en 1802. Du vivant de son père, il tenta deux fois de s'emparer du trône ; il l'occupa ensuite au détriment de son frère aîné, dom Pèdre, et de sa nièce, dona Maria. Il en fut chassé en 1834, et passa le reste de sa vie dans l'exil. Il est mort en 1866.

MILLEVOYE (*Charles-Hubert*), poëte, néen 1782, à Abbeville. Dès 1806 il remporta pendant plusieurs années le prix de poésie à l'Académie française. Les plus remarquables d'entre les morceaux couronnés sont : *l'Indépendance de l'homme de lettres* (1806); *le Voyageur* (1807); *la Mort de Rotrou* (1811); *le Héros liégeois* (1812). Parmi ses poésies on distingue *le Poëte mourant; la Chute des feuilles*, etc. Mort en 1816.

MILLIN (*Aubin-Louis*), savant archéologue et naturaliste, naquit en 1759. En 1794 il succéda à l'abbé Barthélemy comme conservateur du Cabinet des médailles. Il visita la Suisse (1811) et l'Italie, d'où il rapporta des richesses archéologiques. Il a publié un grand nombre d'ouvrages ; les plus connus sont : *Dictionnaire des beaux-arts; Galerie mythologique; Magasin encyclopédique; Antiquités nationales; Monuments antiques inédits; Description des peintures et des vases antiques dits étrusques*, etc. Mort en 1818.

MILLOT (*Claude-François-Xavier*), historien et littérateur, né à Ornans (Franche-Comté), en 1726, passa quelque temps chez les jésuites. Ayant écrit un éloge de Montesquieu, il fut réprimandé par ses supérieurs, ce qui le décida à quitter la compagnie. Il fut nommé professeur d'histoire à Parme, et occupa sa chaire avec éclat pendant plusieurs années. A son retour à Paris, en 1778, on le chargea de l'éducation du duc d'Enghien. On a de lui : *Éléments de l'histoire de France; Éléments de l'histoire d'Angleterre; Éléments de l'histoire universelle; Histoire des troubadours*, et beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut en 1785. Il était de l'Académie française depuis 1777.

MILOCH OBRENOVITCH, prince de Servie, né en 1780. Il était fils d'un paysan de Dobrinié. D'abord gardien de troupeaux, il fut associé par son frère Milane à un commerce de bestiaux. En 1804, Milane ayant profité de l'insurrection contre les Turcs pour se déclarer chef de trois districts, choisit Miloch pour son voïvode. Celui-ci, après la mort de Milane, réunit au commandement militaire le pouvoir civil, et se fit reconnaître par les Turcs. Il dirigea contre eux et à son profit l'insurrection de 1815, ayant pour compétiteur Czerni-Georges. Une assemblée de chefs militaires et ecclésiastiques déclara Miloch prince de Servie, en 1817, et cette élection fut reconnue en 1830 par la Turquie. Mais le prince mécontenta les Serbes ; il leur octroya tardivement une constitution (1835) qui, calquée sur la charte française de 1830, ne put être mise sérieusement en pratique. Peu à peu la Turquie reprit son influence en Servie, et s'aida des adversaires de Miloch pour forcer celui-ci à abandonner le pouvoir. Il abdiqua en faveur de son fils aîné (1839). Après la mort de celui-ci et la déchéance du prince Alexandre Karageorgewitz, l'assemblée nationale serbe rappela Miloch sur le trône (1858). La Porte ratifia de nouveau ce choix. Miloch est mort en 1860.

MILON, fameux athlète de Crotone du VIe siècle av. J.-C. Il gagna sept fois le prix aux jeux pythiens, et six fois aux jeux olympiques. On raconte que dans sa vieillesse ayant voulu partager en deux un tronc d'arbre fendu, ses mains restèrent engagées dans la fente, et il fut dévoré par les bêtes féroces.

MILON (*Annius*), tribun romain, connu pour avoir tué Clodius, en 52 av. J.-C. Quoique éloquemment défendu par Cicéron, il fut condamné à l'exil, et se retira à Marseille. Étant rentré en Italie pour y tenter un soulèvement, il fut tué, en 48.

MILTIADE, capitaine athénien, fut chargé de mener une colonie dans la Chersonèse, et vainquit les peuples qui s'opposaient à son établissement dans ce pays. Avec dix mille hommes, il défit 90 mille Perses à Marathon. Une expédition à Paros, dont il avait été chargé, n'ayant pas réussi, il fut condamné à l'amende et jeté en prison, où il mourut de ses blessures l'an 487 av. J.-C.

MILTON (*John*), illustre poëte anglais, né à Londres, en 1608, étudia à Cambridge, où on l'appelait *la Dame du collége*, à cause de la délicatesse de ses traits. Il écrivit d'abord quelques pièces lyriques, dont la plus connue est *Comus*. Milton était républicain. Il fit l'apologie de la condamnation de Charles Ier. Ses principes sont consignés dans son fameux livre, *Pro populo anglicano* (1648). Milton fut secrétaire-interprète du conseil d'État pour la langue latine. Après la mort du Protecteur, Milton conserva ses fonctions auprès de son fils. Il fut arrêté à la restauration, relâché

à la prière de Davenant, à qui il avait rendu le même service dix ans auparavant. Milton publia en 1667 *le Paradis perdu*, poëme qui eut peu de succès et ne devint populaire qu'après la mort du poëte. En 1670 parut *le Paradis reconquis*, et la même année une tragédie de *Samson*. Vers le même temps, Milton écrivit un *Abrégé de l'histoire d'Angleterre*. On a encore de lui de nombreux opuscules politiques. Il mourut dans sa maison, près de Bunhill Fields, en 1674. On lui a érigé un monument à Westminster. Le poëte avait perdu la vue dès 1652. Il fut marié trois fois : sa première femme lui donna trois filles, dont deux faisaient près de leur père l'office de lectrices, en huit langues, quoiqu'elles ne comprissent que l'anglais. *Le Paradis perdu* a été traduit en français, en prose, par L. Racine, Pongerville et Châteaubriand, et en vers par Delille.

MIMNERME, poëte grec du VII[e] siècle av. J.-C. Il excellait dans la poésie élégiaque. Il nous reste quelques fragments de ses poésies, recueillis dans Stobée avec d'autres poëtes lyriques.

MINA (don *Francisco* Espoz y), célèbre chef de guérillas, né en 1781, dans la Navarre, d'un cultivateur, entra dans un corps de guérillas en 1808. Bientôt la junte d'Aragon le nomma chef de toutes les guérillas de Navarre. Il devint successivement brigadier, maréchal de camp, et commandant général de l'Aragon. En 1813 il fut nommé chef politique de la Navarre. Mécontent de Ferdinand VII, il tenta un soulèvement en 1814, échoua, et se réfugia en France. Pendant les cent-jours il se rendit en Suisse. En 1820 il revint en Espagne, et gouverna la Galice jusqu'en 1823. Il fut obligé de capituler devant le maréchal Moncey, et alla vivre en Angleterre, où il resta jusqu'à la mort de Ferdinand VII. Rappelé pour combattre les partisans de don Carlos, il ne put terminer la guerre civile. Il mourut à Barcelone, en 1836.

MINTO (*Gilbert* Elliot, comte de), homme d'État anglais, né en 1751, d'une ancienne famille d'Écosse, joua un rôle important dans l'émancipation de l'Amérique, et se fit ensuite remarquer dans l'opposition parlementaire. Lorsqu'en 1794 la Corse se mit sous la protection de la Grande-Bretagne, lord Minto y fut envoyé comme gouverneur. Après avoir rempli les fonctions d'ambassadeur à Vienne en 1799, celles de gouverneur du Bengale en 1807, il revint en Angleterre en 1813, fut créé pair, et mourut en 1814.

MINUTIUS FÉLIX (*Marius*), orateur latin du III[e] siècle, était Africain. Il vint à Rome, et y embrassa le christianisme. Il a laissé un dialogue intitulé *Octavius*, dans lequel il a introduit un chrétien et un païen, qui confèrent ensemble sur la religion. On a longtemps regardé cet ouvrage comme le huitième livre du traité *Adversus gentes*, d'Arnobe. Il a été publié sous le nom de Minutius, en 1560, et traduit par Péricaud, en 1825.

MIRABAUD (*Jean-Baptiste* de), secrétaire perpétuel de l'Académie française, mort en 1760, âgé de quatre-vingt-six ans. Il a donné une traduction de la *Jérusalem délivrée*, et celle du *Roland furieux*. On lui attribua dans l'origine le *Système de la nature*, du baron d'Holbach.

MIRABEAU (*Victor* Riquetti, marquis de), économiste, est auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre a pour titre *l'Ami des hommes*. On a aussi du même auteur la *Théorie de l'impôt*, qui le fit mettre à la Bastille. Les philosophes connus sous le nom d'*économistes* se réunissaient chez lui chaque mardi. Après la mort du docteur Quesnay, il devint chef de cette école. Il mourut en 1789.

MIRABEAU (*Honoré-Gabriel* Riquetti, comte de), célèbre orateur français, fils du précédent, né en 1749, à Bignon, dans le Gâtinais. Sa jeunesse fut très-orageuse. A l'âge de dix-sept ans, son père le fit enfermer dans l'île de Ré, et successivement il obtint seize lettres de cachet contre son fils. Mirabeau s'occupa de politique à partir de 1784. Il remplit une mission secrète en Prusse, et à son retour, en 1789, il fut nommé député du tiers état de la sénéchaussée d'Aix, aux états généraux. Il entra avec ardeur dans la voie révolutionnaire, et contribua puissamment à toutes les conquêtes de la Constituante sur les priviléges de l'ancien régime. Mirabeau se rapprocha de la cour, mais trop tard pour pouvoir arrêter la marche des événements, et on l'accusa de s'être vendu d'abord au duc d'Orléans et ensuite à la famille royale. Il mourut le 2 avril 1791. On lui fit de magnifiques funérailles. Ses cendres furent déposées au Panthéon, en vertu d'un décret. Deux ans après, le peuple les en arracha. Son éloquence le fit comparer à Démosthène. Ses discours les plus marquants sont ceux prononcés sur la banqueroute, sur la constitution civile du clergé et sa réponse à l'abbé Maury au sujet des biens ecclésiastiques. Mirabeau se montra plus audacieux que réformateur. On a de lui de nombreux ouvrages : une *Histoire secrète de la cour de Berlin ;* un livre sur *la Bastille et les lettres de cachet ;* des *Lettres sur la banque de Saint-Charles ; Lettres à Sophie ; Monarchie prussienne ;* enfin, des écrits politiques.

MIRABEAU (le vicomte), littérateur, né à Bignon, en 1754, frère du précédent, fut aussi député aux états généraux. Il y professa des opinions diamétralement opposés à celles de

son frère, et un attachement inviolable à la famille royale. Il émigra, combattit dans le corps du prince de Condé, et mourut en 1792. Son embonpoint énorme et son intempérance l'avaient fait appeler vulgairement *Mirabeau-Tonneau*.

MIRANDOLE (*Jean* Pic, comte de La), enfant célèbre, qui devint un savant universel, naquit en 1463. Il savait vingt-deux langues à dix-huit ans; à vingt-quatre, il fit afficher neuf cents propositions sur toutes sortes d'objets scientifiques, et s'engagea à les soutenir. Des envieux attirèrent sur ces propositions l'attention du pape Innocent VIII, qui en censura treize, et lui fit défendre toute discussion publique. Il mourut en 1494. Il a composé différents ouvrages. Dans les dernières années de sa vie, il avait cédé ses domaines à un de ses neveux, pour se livrer entièrement à l'étude de la philosophie platonicienne. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Bâle, en 16 vol. in-fol.

MIRANDOLE (*Jean-François* Pic, prince de La), neveu du précédent, né en 1469. En 1499, il succéda aux États de son père; mais il en fut chassé en 1500 par ses deux frères, aidés de l'empereur Maximilien et du duc de Ferrare. Jules II l'y rétablit. A son tour il soutint ce pontife contre Louis XII, et fut chassé de ses domaines par les Français, en 1512; il y rentra de nouveau, trois ans après. Enfin, il fut assassiné avec son fils Albert, en 1532, par son neveu Galeotti. Il aimait les lettres. Il a laissé plusieurs ouvrages, que l'on trouve dans le recueil de ceux de son oncle.

MIREPOIX (*Guy de* Levis, seigneur de), homme de guerre. Ami de Simon de Montfort, il fit avec lui la guerre des Albigeois, et la conduisit si vigoureusement, qu'on lui donna le titre de *maréchal de la Foi*. Il reçut en récompense la terre de Mirepoix. Il mourut en 1234.

MIRKHOND (*Mohammed*), célèbre historien persan, né en 1433. Il passa une partie de sa vie dans un monastère d'Hérat, où il écrivit sous le titre de *Rouzat al safa* (le Jardin de la pureté) une histoire universelle de l'Orient, depuis la création, compilation indigeste et peu intéressante, et dont diverses parties ont été traduites par le baron Jenisch (1792), Silvestre de Sacy (1793), Langlès et Jourdain dans les *Notices et Extraits de manuscrits*, et par Frémery (1845). Mirkhond mourut en 1498. Il eut pour fils l'historien Khondémir.

MIROMÉNIL (*Armand-Thomas* Hue de), homme d'État, né à Orléans, en 1723. Il devint premier président du parlement de Rouen, et fut disgracié sous le chancelier Maupeou. Plus tard il eut la place de garde des sceaux, et se retira avec Calonne en 1787, renversé par la cabale de Brienne. Lamoignon lui succéda. Miroménil a rédigé *la déclaration du 24 août 1780*, abolissant la question préparatoire. Il mourut en 1796.

MISSON (*François-Maximilien*), littérateur, se distingua au parlement, comme défenseur des protestants. La révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer en Angleterre. Il mourut à Londres, en 1707. Il est auteur d'un *Nouveau voyage en Italie*, trois volumes in-12.

MITHRIDATE VI, roi de Pont, surnommé *le Grand*, succéda à son père, Mithridate Évergète à l'âge de onze ans, 133 ans av. J.-C. Il tua sa mère, à qui le royaume avait été laissé en héritage conjointement avec lui. Il se défit également de ses deux neveux. Les Romains lui déclarèrent la guerre. Dès qu'il l'apprit, il ordonna qu'on massacrât tous ceux de cette nation qui étaient dans son royaume, dont une évaluation, exagérée sans doute, porte le nombre à 100,000. Ensuite il marcha contre Aquilius, et le défit; mais ses généraux furent battus par Sylla à Chéronée; dépouillé de l'Asie Mineure il accepta d'abord la paix, mais bientôt il recommença les hostilités, tailla en pièces à Chalcédoine l'armée de Cotta et mit le siége devant Cyzique. Vaincu par Lucullus, il s'enfuit en Arménie. Il avait reconquis son royaume lorsque en 67 Pompée le chassa une dernière fois de ses États. Il s'enfuit dans le Bosphore, où Pharnace, son fils, se révolta contre lui. Il se fit alors tuer par un de ses soldats, l'an 65 av. J.-C. Il avait épousé plusieurs femmes. La plus célèbre est Monime, jeune Grecque d'une grande beauté, à laquelle il envoya l'ordre de se donner la mort, quand, après sa défaite par Lucullus, il se crut perdu. Il était fort lettré, et parlait, dit-on, vingt-deux langues : aussi Gessner et Adelung ont-ils donné le nom de *Mithridate* à un célèbre ouvrage de linguistique. — Le nom de Mithridate a été porté par plusieurs rois des Parthes.

MOAWIAH, premier calife ommiade. Il refusa à la mort d'Othman de reconnaître Ali pour son successeur, et se fit proclamer calife (661). Il soumit l'Égypte, Médine, La Mecque, l'Yémen, envahit la Sogdiane, et conquit Samarcande et une partie de la Tartarie. Il mourut en 680. Son fils Yézid lui succéda.

MOCLAH (*Abou Ali Mohammed Ibn*), né à Bagdad, en 272 de l'hégire (886 de J.-C.), fut gouverneur de plusieurs provinces de Perse, sous le califat de Moctader, puis vizir de ce prince; il périt misérablement, en 328 de l'hégire (940 de J.-C.). Il est célèbre en Orient pour avoir substitué les caractères arabes modernes aux caractères koufiques.

MOÏSE, législateur des Juifs, né en Égypte, de parents hébreux, l'an 1571 av. J.-C., et élevé à la cour, avait été sauvé des eaux par la fille de Pharaon. Ayant tué un Égyptien, il fut

obligé de fuir en Madian, où il épousa la fille du prêtre Jéthro. Il revint en Égypte, et selon la Bible, après plusieurs miracles faits en présence de Pharaon, il conduisit les Israélites à travers la mer Rouge, et leur donna des lois pendant leur voyage dans le désert. Il y mourut à l'âge de cent-vingt ans. Il est l'auteur du *Pentateuque*, qui comprend *la Genèse*, *l'Exode*, *le Lévitique*, *les Nombres* et *le Deutéronome*.

MOÏSE DE KHORÈNE, le plus célèbre historien de l'Arménie, né vers 370 de notre ère, au bourg de Khorène, étudia la littérature grecque, visita Antioche, Alexandrie, Rome, Constantinople, fut à son retour garde des archives patriarcales, puis archevêque de Pakrévant, et mourut vers 487. Il a laissé une *Chronique arménienne*, imprimée à Londres, en 1738, avec traduction latine, et à Venise, 1841, avec une traduction française, par Le Vaillant de Florival.

MOLAI (*Jacques* DE), dernier grand maître des templiers, était de la famille des sires de Longwic et de Raon. Vers l'an 1265, il fut admis dans l'ordre des templiers. Il se distingua en Palestine contre les infidèles, et fut élu, à la mort de Guillaume de Beaujeu, grand maître de l'ordre. Il se trouva, en 1299, à la prise de Jérusalem. Forcé de se retirer dans l'île de Chypre, il allait rassembler de nouvelles forces pour venger les revers des armées chrétiennes, lorsque le pape Clément V l'appela en France (1305). Il y fut reçu avec distinction par Philippe le Bel, et fut parrain d'un des enfants de France. Le plan de la destruction de l'ordre, concerté par le roi et ses agents, fut caché avec tant d'adresse, que le 13 octobre 1307 tous les templiers furent arrêtés à la même heure dans toute la France. Les destinées de leur chef furent liées à celles de l'ordre tout entier. Les templiers avaient acquis une puissance qui inquiétait la royauté. Néanmoins ce sont surtout leurs richesses, convoitées par Philippe le Bel, qui les perdirent. On saisit leurs biens; des inquisiteurs procédèrent contre eux, on les livra aux tortures, et par la souffrance on leur arracha des aveux qui semblaient justifier l'iniquité de ces mesures atroces. Trente-six chevaliers étaient morts à Paris dans les tortures. Le pape Clément V sembla approuver les poursuites. Jacques Molai, qui avait été envoyé auprès de lui pour se justifier, fut arrêté à Chinon, et amené devant les commissaires du pape à Vienne. Un grand nombre de templiers comparurent après leur chef; plusieurs furent livrés à l'inquition, jugés relaps et condamnés aux flammes. Cinquante-quatre chevaliers périrent à Paris le 11 mai 1307, en entonnant des cantiques, dignes de la pitié de leurs contemporains et de l'admiration de la postérité. Enfin l'ordre fut aboli; cependant Molai ainsi que trois autres chefs étaient encore prisonniers à Paris, demandant à être jugés à leur tour. Le pape envoya à cet effet trois commissaires. On leur lut sur un échafaud dressé dans le parvis de Notre-Dame, la sentence qui les condamnait à une réclusion perpétuelle. Aussitôt Jacques Molai rendit hommage à la droiture de principes de l'ordre; en parlant ainsi il se dévouait à la mort. Gui, dauphin d'Auvergne, et Hugues de Peralde parlèrent de même. Le conseil du roi les condamna tous trois à la mort; le bûcher fut dressé à Paris, à la pointe de l'île de la Cité, à l'endroit où est aujourd'hui la statue d'Henri IV, et Jacques Molai et les deux templiers furent suppliciés, le 18 mars 1314, protestant jusqu'à la fin de leur innocence.

MOLÉ (*Édouard*), magistrat, né à Paris, en 1558. Conseiller au parlement de Paris, il fut emprisonné à la Bastille avec les autres membres de ce corps, en 1589. Lorsqu'il en sortit, on le força d'accepter les fonctions de procureur général. Il négocia l'abjuration d'Henri IV en secret, et fit hautement décréter par le parlement que *la couronne ne pouvait passer à des femmes ni à des étrangers*. Henri IV récompensa Molé par une charge de président à mortier, qui est restée dans sa famille jusqu'en 1790. Le président Molé mourut en 1614.

MOLÉ (*Matthieu*), garde des sceaux, fils du précédent, naquit en 1584; il reçut de son père une éducation modeste dans ses formes, mais riche d'instruction, et forte d'exemples de vertus; elle lui donna cette fermeté d'âme, cette supériorité de lumières et cette dignité de mœurs qui le distinguèrent dans tout le cours de sa vie. Il résista à Richelieu, et reçut ses faveurs sans les avoir recherchées. Matthieu Molé, nommé conseiller au parlement en 1606, devint en 1610 président de l'une des chambres des enquêtes, et succéda, en 1614, à M. de Bellièvre dans la charge de procureur général. Il fut interdit de ses fonctions par le conseil, parce qu'il était soupçonné de complicité avec le maréchal de Marillac; mais il n'eut qu'à paraître à la cour pour se justifier, et obtint un arrêt de décharge. Molé, malgré quelques traits de raillerie contre le cardinal, fut nommé président à sa recommandation, en novembre 1641. Ce fut en 1648 qu'éclatèrent les premiers troubles de la Fronde. Sa fermeté, sa loyauté, son courage dans ces circonstances difficiles, où plus d'une fois sa vie fut menacée, ont fait l'admiration de ses concitoyens. Ses ennemis eux-mêmes lui rendaient cette justice, et l'on connaît ces expressions mémorables du coadjuteur : « Si ce n'était pas une espèce de blasphème de dire qu'il y a quelqu'un dans notre siècle de plus intrépide

que le grand Gustave et M. le Prince, je dirais que ç'a été M. Molé, premier président. » Ce noble caractère de Molé ne se démentit jamais. Ce grand magistrat mourut étant encore chef du conseil, le 3 janvier 1656.

MOLÉ (le comte *Louis-Matthieu*), homme d'Etat français, de la même famille que les précédents, naquit à Paris, en 1780. Privé de sa fortune par la révolution, il entra à l'École polytechnique, attira l'attention de Napoléon sur lui par ses *Essais de morale et de politique* (1806), favorables à l'absolutisme. En 1813, il fut ministre de la justice. Pair de France à la restauration, il reçut en 1817 le portefeuille de la marine. Après la révolution de Juillet, le comte Molé eut, quelque temps, le ministère des affaires étrangères, et de 1836 à 1839, la présidence du conseil. Élu en 1848 à l'Assemblée Constituante, puis à la législative, il prit peu de part aux affaires, et, après le coup d'État de décembre 1851, abandonna complétement la vie publique. Il est mort en 1855.

MOLÉ (*François-René*), dont le vrai nom était Molet, comédien, né à Paris, en 1734, était fils d'un graveur. Il débuta à la Comédie-Française en 1754, mais n'y fut admis qu'en 1761. Il fut membre de l'Institut, et mourut en 1802. Il a laissé quelques opuscules, et une comédie intitulée *le Quiproquo*.

MOLIÈRE (*Jean-Baptiste* POQUELIN DE), le plus célèbre auteur comique des temps modernes, naquit à Paris, le 13 janvier 1622, de Jean Poquelin, tapissier et valet de chambre du roi, et de Marie Cressé. Il ne savait à quatorze ans qu'un peu lire, écrire et compter. Son grand-père, qui aimait la comédie, le menait quelquefois à l'Hôtel de Bourgogne. Il y prit le goût du théâtre et le désir d'acquérir de l'instruction. Il obtint de son père qu'il le fit étudier, et fut envoyé au collége de Clermont. Il eut pour camarade de classe Armand de Bourbon, prince de Conti, dont la protection affectueuse lui fut plus tard fort utile. Molière étudia sous le célèbre Gassendi, qui voulut bien l'admettre aux leçons particulières qu'il donnait à Bernier, devenu si célèbre par ses voyages dans l'Inde, et à Chapelle. Molière, qui avait obtenu la survivance de la charge de son père et en exerçait les fonctions, fut obligé de suivre Louis XIII dans le voyage que ce prince fit à Narbonne en 1641. Revenu à Paris, son goût pour la comédie se révéla plus vif que jamais. Il forma une société, et ouvrit une salle qui fut appelée l'*Illustre théâtre*. Ce fut alors qu'il prit le nom de Molière, selon l'ancienne habitude des auteurs de changer de nom. Pendant la Fronde, Molière disparait, mais après la guerre civile on le retrouve à la tête d'une petite troupe parcourant la province. A cette époque, il composa quelques petites pièces bouffonnes. Sa première pièce régulière fut *l'Etourdi*, jouée à Lyon, en 1653, et qui lui valut la préférence du public sur une autre troupe. De retour à Paris, il ouvrit en 1658 un théâtre au Palais-Royal, où furent représentées toutes ses comédies, dont les principales sont : *les Précieuses ridicules* (1659), *l'École des Maris* (1661), *l'École des Femmes* (1662), *le Misanthrope* (1666), *Tartufe*, son chef-d'œuvre (1667), *Amphitryon*, *l'Avare* (1668), *le Bourgeois gentilhomme* (1670), *les Femmes savantes* (1672), *le Malade imaginaire* (1673). A la quatrième représentation de cette pièce, dans laquelle il jouait le principal rôle, Molière fut emporté mourant de la scène. Il expira le 17 février 1673, âgé de cinquante et un ans. L'Académie française, qui n'avait osé l'admettre, à cause de sa profession de comédien, décida, en 1778, que son buste serait placé dans la salle de ses séances avec cet heureux monostique, proposé par Saurin :

Rien ne manque à sa gloire ; il manquait à la nôtre.

Un monument est élevé en son honneur vis-à-vis la maison où il est mort, rue Richelieu.

MOLIÈRES (*Joseph* PRIVAT DE), physicien, né à Tarascon, en 1777, entra à l'Oratoire, où il se livra avec assiduité à l'étude des mathématiques et de la physique. Il fut membre de l'Académie des sciences de Paris. Ses principaux ouvrages sont : *Principes de physique ; Leçons de physique ; Éléments de géométrie*. Il mourut à Paris, en 1742.

MOLINA (*Louis*), jésuite espagnol, né à Cuença, en 1535, fut pendant vingt ans professeur de théologie à Ebora. Il mourut à Madrid, en 1600. Son livre *De concordia gratiæ et liberi arbitrii* a fait beaucoup de bruit. On a donné le nom de *molinistes* à ceux qui comme Molina croient que la grâce est efficace ou inefficace, selon que la volonté y coopère ou y résiste. Le *molinisme* est opposé au jansénisme ; il a été justifié par Bossuet.

MOLINE (*Pierre-Louis*), littérateur et auteur dramatique, né à Montpellier, en 1740. Il a écrit un grand nombre de pièces, parmi lesquelles on distingue *Orphée et Eurydice*, dont Gluck a fait la musique. Il mourut en 1822.

MOLINOS (*Michel*), théologien et prêtre espagnol, né à Saragosse, en 1627, auteur d'un livre intitulé *le Guide spirituel*, dans lequel il soutient que la perfection chrétienne consiste dans le recueillement intérieur et l'abandon absolu à la grâce. Le livre de Molinos fut condamné ; l'inquisition l'obligea d'abjurer ses erreurs, et l'enferma dans ses prisons, où il mourut, en 1696, âgé de plus de

soixante-dix ans. Fénelon adopta quelques-unes des idées de Molinos, mais Bossuet écrivit contre le *molinosisme*, qu'il ne faut pas confondre avec le *molinisme*.

MOLYNEUX (*William*), mathématicien et physicien, né à Dublin, en 1656, établit dans cette ville une société philosophique en 1683, devint membre de la Société royale de Londres en 1685. Il a laissé : *Dioptrica nova; Sciothericon telescopium*, ouvrage dans lequel il décrit un cadran solaire à lunette qu'il avait inventé. On a aussi de lui quelques mémoires philosophiques. Il mourut en 1698. Il était fort lié avec Locke.

MONALDESCHI (*Jean*, marquis DE), grand écuyer et favori de Christine, reine de Suède. Cette princesse ayant ou croyant avoir de graves sujets de plainte contre lui, le fit mettre à mort, en 1657, dans le palais de Fontainebleau, qu'elle habitait pendant le voyage qu'elle fit en France.

MONCEY (*Adrien*), duc de CONEGLIANO, maréchal de France, né à Besançon, en 1754. Il entra dans l'armée à quinze ans. En 1793 il n'était que capitaine, lorsqu'il fut envoyé dans les Pyrénées à la tête des chasseurs cantabres. Il s'y distingua particulièrement, et parvint dès lors en peu de temps au grade de général de division. Il fit les campagnes d'Espagne et d'Italie de 1795 et 1796, fut, après la paix de Lunéville, nommé inspecteur général de la gendarmerie et en 1804 maréchal de France. Il retourna en Espagne en 1808, et contribua à la prise de Saragosse (1809); puis demeura éloigné de tout commandement vers la fin de l'empire. Après les Cent-Jours, il refusa de présider le conseil de guerre formé pour le jugement du maréchal Ney, subit, pour sa désobéissance, un emprisonnement de trois mois à Ham, et demeura exclu de la pairie jusqu'en 1819. En 1823, le maréchal Moncey suivit le duc d'Angoulême dans son invasion de la Péninsule ibérique. Il était gouverneur des Invalides lorsque les cendres de Napoléon y furent rapportées, en 1840. Il mourut en 1842.

MONCRIF (*François-Augustin* PARADIS DE), poëte et musicien, né à Paris, en 1687. Reçu à l'Académie française en 1733, il devint lecteur de la reine Marie Leczinska l'année suivante. Il était ami du comte d'Argenson, et le suivit dans sa disgrâce. Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur la manière et la nécessité de plaire; les Amis rivaux*, roman; et beaucoup de jolies chansons. Il mourut en 1770. Ses *Œuvres* ont paru en 2 vol. in-18, 1801.

MONGAULT (*Nicolas-Hubert* DE), abbé de Chartreuve, de l'ordre de Prémontré, littérateur, précepteur du fils aîné du régent, et membre de l'Académie française, né à Paris, en 1674, mort en 1746. Il a publié une édition des *Lettres* de Cicéron à Atticus, 6 vol. in-12, avec une traduction française. Il a aussi traduit Hérodien.

MONGE (*Gaspard*), comte de Péluse, célèbre géomètre, naquit en 1746, à Beaune, d'une famille honorable, mais peu riche. A l'âge de vingt ans il enseigna la physique et les mathématiques à l'école du génie de Mézières, composa sa *Géométrie descriptive*, et entra en 1780 à l'Académie des sciences. Après le 10 août 1792, il devint ministre de la marine : chargé provisoirement du ministère de la guerre, il signa la mise à exécution du jugement du roi; quelques semaines après il donna sa démission. Monge fut un des fondateurs de l'École polytechnique. Il accompagna l'expédition d'Égypte, et fut président de l'Institut du Caire. L'empereur le nomma sénateur, comte de Péluse, lui donna le grand cordon de la Légion d'honneur, etc. La restauration enleva à Monge tous ses titres et le fit exclure de l'Institut, en 1816. Il mourut en 1818. On a encore de Monge : *Traité élémentaire de statique* (1786); *Application de l'Analyse à la géométrie des surfaces* (1809). Il a été un des principaux rédacteurs de la *Description de l'Égypte*.

MONGEZ (*Jean-André*), physicien et naturaliste, naquit à Lyon, en 1751. Il était chanoine de Sainte-Geneviève. Il partit en 1785 avec la Pérouse, dont il partagea le sort. On lui doit une traduction du *Manuel de minéralogie* de Bergmann.

MONK (*Georges*), duc d'Albemarle, célèbre général anglais, né d'une ancienne famille du Devonshire, en 1608, rendit des services signalés à Charles Ier dans la guerre contre les Écossais et dans la rébellion de l'Irlande. Ayant été fait prisonnier par les troupes du parlement, il fut mis à la Tour, et il n'en sortit qu'en 1646, sous la condition d'adhérer au covenant; il fut alors envoyé en Irlande, et y conclut avec les rebelles une paix avantageuse. Nommé lieutenant général d'artillerie à la campagne d'Écosse, il eut bientôt après le commandement en chef de l'armée. Il remporta deux victoires navales sur l'amiral hollandais Tromp. On lui donna le gouvernement de l'Écosse. Après la mort du protecteur, Monk entra en Angleterre avec une armée, et parvint à remettre Charles II sur le trône (1660). Ce prince le créa duc d'Albemarle, et le combla de faveurs. Monk continua de rendre d'importants services. Il commanda en 1664 la flotte anglaise, et se distingua contre les Hollandais. Il mourut en 1670, et fut inhumé à Westminster, dans la chapelle de Henri VII.

MONMOUTH (*Jacques*, duc DE), né à Rotterdam, en 1649, de Charles II et de Lucy Walters, fut élevé en France. Il conspira pour enlever la couronne au duc d'York, son oncle; Charles II lui pardonna. Bientôt après, Monmouth recommença ses entreprises : il fut exilé en Hollande. A la mort de Charles II, le duc débarqua en Angleterre : il fut vaincu, fait prisonnier, et décapité à la Tour de Londres, le 15 juillet 1685. Le peuple de Londres, dont il était aimé, crut qu'il y avait eu une substitution de personne à son exécution. De là la supposition, plusieurs fois émise, que le Masque de fer n'était autre que le duc de Monmouth.

MONRO (*Alexandre*), fameux médecin, né à Londres, en 1697. Il étudia à Leyde, et y contracta avec Boerhaave une amitié étroite. Il revint à Édimbourg, en 1719, et y fit des cours d'anatomie. Il est regardé comme le créateur de la célèbre école médicale d'Édimbourg. Il mourut en 1767, après avoir publié une *Ostéologie*, traduite en français par Sue, grand in-fol., fig.; l'*Anatomie des nerfs; Essai sur l'hydropisie*, etc.

MONROE (*James*), né dans le comté de Westmoreland (Virginie), en 1759, homme d'État américain, servit comme volontaire pendant la guerre de l'indépendance, et fut nommé colonel par Washington. Député au congrès, il fut envoyé en France en 1794, comme ministre plénipotentiaire auprès de la république. En 1814 il commanda en chef les forces opposées aux Anglais; enfin, il fut élu président en 1817, et réélu en 1821. Il se retira ensuite dans ses terres, et mourut à New-York, en 1831. Il a donné son nom à la célèbre doctrine qui s'oppose à l'intervention de l'Europe dans les questions américaines.

MONSIGNY (*Pierre-Alexandre*), musicien compositeur, né en 1729, dans l'Artois, créa l'opéra-comique, en écrivant la musique du *Cadi dupé*, du *Maître en droit*, etc. Ses principaux opéras, dont Sedaine, Collet, Anseaume, Favart et Marmontel ont fourni les paroles, sont : *le Déserteur; la Belle Arsène; Rose et Colas; Félix*, etc. Monsigny cessa d'écrire pour le théâtre après cette dernière pièce, quoiqu'il n'eût encore que quarante-huit ans. En 1800 il succéda à Piccini dans les fonctions d'inspecteur de l'enseignement au Conservatoire. En 1813 il remplaça Grétry à l'Institut, et mourut en 1817.

MONSTRELET (*Enguerrand* DE), chroniqueur français, né en Flandre, en 1390, était gouverneur de Cambrai. Il mourut en 1453. Il écrivit l'histoire de son temps depuis 1400 jusqu'en 1453, sous le titre de *Chronique de France :* elle commence où finit celle de Froissart. M. Buchon en a donné une bonne édition (1826-27), 15 vol. in-8°.

MONTAGU (*lady Mary* WORTHLEY), femme auteur, née en 1690. Elle accompagna son mari dans son ambassade à Constantinople, où elle se lia avec la sultane Fatima, ce qui lui permit d'observer exactement les mœurs du harem. Elle a donné une Relation de ses voyages écrite avec élégance. Elle mourut en 1762.

MONTAGU (*Édouard* WORTHLEY), fils de lady Montague, célèbre par son humeur aventureuse. Il s'échappa de l'école de Westminster, et fut retrouvé au service d'un marchand de poissons. Ramené à Westminster, il disparut de nouveau, se fit mousse, passa en Espagne, et devint muletier. Ses parents, l'ayant retrouvé, l'envoyèrent aux Indes occidentales, sous la conduite d'un précepteur. Il revint en Angleterre, et fut élu membre du parlement. Après la mort de son père il passa en Orient, y adopta le costume et les croyances des Turcs, et mourut en 1776. Ses Mémoires ont été imprimés à Londres, 1781. Il a écrit des *Observations sur la grandeur et la décadence de l'empire romain*, et un *Examen des causes des tremblements de terre*.

MONTAIGNE (*Michel* EYQUEM DE), illustre moraliste français, né en 1533, au château de Montaigne, en Périgord, d'une famille noble. Il fut jurat puis fit, à dater de 1561, partie du parlement de Bordeaux, où il se lia d'une étroite amitié avec La Boëtie. Son père lui avait fait apprendre le latin dès son berceau, et il s'exprimait et pensait plus facilement en cette langue qu'en français. Au milieu des querelles religieuses qui ensanglantèrent son époque, il chercha vainement à se porter médiateur entre les protestants et les catholiques, et dut y renoncer lorsqu'il se vit en butte à l'animosité des deux partis. Ses *Essais* sont justement admirés de ceux qui aiment à sonder les replis du cœur humain. Montaigne était sceptique, et avait pris pour devise : *Que sais-je?* Dans son ouvrage, où il s'est peint lui-même avec une entière sincérité et qu'il a écrit sans ordre, sans plan, et à mesure que les occasions lui suggéraient des réflexions, il expose les doutes qu'excitent souvent dans un esprit de bonne foi les faiblesses humaines et la contradiction des jugements. Il fut lié dans sa vieillesse avec Mlle de Gournay, que l'admiration avait attirée près de lui, et qu'il nommait *sa fille* d'alliance. Le théologien Charron fut son disciple. Montaigne mourut en 1592. La meilleure édition des *Essais* est celle de Leclerc, 1826-27, 8 vol. in-8°.

MONTALEMBERT (*Adrien* DE), général,

né à Angoulême, en 1714, d'une famille ancienne. Il suivit la carrière des armes, donna de bons mémoires sur la *rotation des boulets* et la *fonte des canons*. Il établit des forges dans l'Angoumois ; fut employé dans les armées suédoise et russe pendant la guerre de sept ans. En 1779, il fut chargé de construire dans l'île de Ré un fort en bois, et réussit, malgré l'opinion défavorable des ingénieurs. Son ouvrage capital est intitulé : *la Fortification perpendiculaire, ou l'Art défensif supérieur à l'offensif, par une nouvelle manière d'employer l'artillerie.* On a encore de lui 3 vol. de sa *Correspondance* avec les ministres et les généraux ; quelques pièces de théâtre : *la Statue, la Bergère de qualité, la Bohémienne*, et des poésies. Il mourut en 1800, doyen des généraux français et de l'Académie des sciences.

MONTALIVET (*Jean-Pierre* BACHASSON, comte DE), homme d'État, né en 1766, était fils du maréchal de camp de ce nom. Il fut conseiller au parlement, et préfet du département de la Manche en 1804 ; conseiller d'État, directeur général des ponts et chaussées en 1805 ; ministre de l'intérieur en 1809. En 1814, il accompagna l'impératrice Marie-Louise à Blois. Il fut nommé pair de France en 1819, et mourut en 1823.

MONTANELLI (*Joseph*), écrivain et homme politique, né en 1813, à Fucecchi (Toscane). Avocat en 1837, professeur de droit toscan et de droit commercial à l'université de Pise en 1840, il fonda, en 1847, le journal *l'Italie* avec cette devise : Réforme et Nationalité. Abandonnant la parole pour l'action, il s'enrôla en 1848 parmi les soldats de l'indépendance italienne, et combattit à Curtatone, où il fut laissé pour mort sur le champ de bataille. Après la fuite du grand-duc de Toscane, Montanelli fut nommé par les chambres triumvir avec Guerrazzi et Mazzoni. Il vint peu après en France pour organiser une légion ; mais les événements ayant pris une autre tournure, il demeura dans ce pays. Il se lia avec Lamennais, donna au Théâtre-Italien pour Mme Ristori une tragédie, *Camma*, traduisit pour la même actrice la *Médée* de M. Legouvé, et collabora à la *Revue de Paris*. Il mourut en juin 1862.

MONTANSIER (*Marguerite* BRUNET, dite Mlle), directrice de théâtre, naquit à Bayonne, en 1730. Elle fut d'abord actrice dans les colonies ; revenue avec quelque argent, elle dirigea des théâtres de province, et donna son nom à la salle de Beaujolais au Palais-Royal, qu'elle acheta en 1789. Elle construisit aussi l'Opéra, dont le gouvernement s'empara, et dont elle ne fut indemnisée qu'en 1812. Elle mourut en 1820.

MONTANUS, hérésiarque du deuxième siècle, né dans un bourg de la Mysie. Il ajouta à la rigueur des pénitences canoniques, défendit les secondes noces, et institua trois carêmes. Ses disciples, appelés *montanistes*, le nommaient *le Paraclet*. Il mourut vers 212.

MONTAUSIER (*Charles* DE SAINTE-MAURE, duc DE), gouverneur du grand dauphin, naquit en 1610, dans la Touraine. Il était maréchal de camp et gouverneur de l'Alsace à vingt-huit ans ; en 1646, lieutenant général, gouverneur de la Saintonge et de l'Angoumois ; en 1664, duc et pair, et gouverneur du dauphin en 1668. Il s'adjoignit dans cette tâche Bossuet et Huet, et fit exécuter les éditions *ad usum delphini*. Montausier avait abjuré la religion protestante. Il avait épousé la célèbre Julie d'Angennes de Rambouillet, en 1645. Il mourut en 1690.

MONTBARS, surnommé *l'Exterminateur*, chef de flibustiers au dix-septième siècle, naquit dans le Languedoc. Il avait une haine furieuse contre les Espagnols. En 1667, la guerre étant déclarée à l'Espagne, il prit des lettres de marque, et poursuivit les vaisseaux ennemis avec une ardeur extraordinaire. Quelquefois même il les combattit à terre, à la tête des boucaniers.

MONTCALM (*Louis-Joseph* de SAINT-VÉRAN, marquis DE), général français, né en 1712, au château de Candiac, près Nîmes, commanda en 1756 les troupes françaises opposées aux Anglais dans le Canada. Il fut tué sous les murs de Quebec, en 1759.

MONTECUCULLI (*Raymond* DE), célèbre général autrichien, né à Modène, en 1608, d'une famille noble. En 1657, il fut envoyé au secours de Casimir, roi de Pologne, en qualité de maréchal de camp, remporta plusieurs victoires, et reprit Cracovie. Il chassa les Turcs de la Hongrie. En 1673, il eut à combattre Turenne et Condé. Il ne les vainquit pas, mais il ne fut pas vaincu par eux. Il mourut à Lintz, en 1681, et laissa des *Mémoires* écrits en latin.

MONTEMAYOR (*Georges* DE), poëte castillan, né en 1520, à Montemor ou Montemayor, en Portugal. Il suivit comme musicien Philippe IV dans ses voyages. Il est surtout connu par un roman pastoral en vers, intitulé *Diana*. Il mourut en 1562.

MONTESPAN (*Françoise-Athénaïs* DE ROCHECHOUART DE MORTEMART, marquise DE), célèbre favorite royale, née en 1641. Elle était dame d'honneur de la reine. Après avoir supplanté Mme de la Vallière dans l'affection de Louis XIV, elle fut fort longtemps la maîtresse du roi, dont elle eut huit enfants. Son caractère hautain lui fit beaucoup d'ennemis. Elle se retira de la cour en 1670, et passa dans la

dévotion les dernières années de sa vie. Elle mourut en 1707.

MONTESQUIEU (*Charles* DE SECONDAT, baron DE LA BRÈDE et DE), illustre écrivain français, né d'une famille noble, à La Brède, près de Bordeaux, en 1689, président à mortier du parlement de cette ville. En 1721 parurent ses *Lettres persanes*, qui commencèrent sa réputation. En 1728 il devint l'un des quarante de l'Académie française. Il voyagea pendant plusieurs années en Europe, et à son retour publia (1734) son ouvrage des *Causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Mais celui qui l'immortalisa est son *Esprit des lois*, qu'il fit paraître en 1748, ouvrage qui n'avait point de modèle, et auquel il avait mis cette épigraphe : *Prolem sine matre creatam*. Il y passe en revue les législations des divers peuples, en cherche les motifs, soit dans le génie des races, soit dans l'influence des climats et des diverses conditions du sol. Il rivalise souvent avec Tacite en concision et en énergie de style. Montesquieu ne fut pas seulement un grand écrivain, ce fut encore un parfait galant homme. On cite de lui un grand nombre de traits honorables. Il mourut en 1755. Ses œuvres, plusieurs fois réimprimées, ont paru en 1819, en 8 vol. in-8°.

MONTESQUIOU (D'ARTAGNAN), maréchal de France, né en 1645, entra dans une compagnie de mousquetaires, et se distingua aux siéges de Tournai et de Lille. A la bataille de Malplaquet il commanda l'aile droite de l'armée, et reçut le bâton de maréchal en récompense de sa belle conduite (1709). En 1720 il fut membre du conseil de régence, et mourut en 1725.

MONTESQUIOU - FEZENSAC (*François-Xavier-Marie-Antoine* DE), homme d'État, né au château de Marsan, en 1757, fut nommé agent général du clergé en 1785. Député du clergé aux états généraux de 1789, il avait tant d'influence, qu'un jour, comme il allait parler, Mirabeau s'écria : « Défiez-vous de ce petit serpent ! » Il combattit la création des assignats, la vente des biens ecclésiastiques et la suppression des vœux monastiques. Après le 10 août il se retira en Angleterre, et y resta jusqu'au 9 thermidor. En 1814 il fit partie du gouvernement provisoire, et, le 13 mai, devint ministre de l'intérieur. Après la révolution de 1830, il renonça à la pairie, et mourut en 1832.

MONTESSON (*Charlotte-Jeanne* BÉRAUD DE LA HAIE DE RIOU, marquise DE), femme de Louis-Philippe, duc d'Orléans, naquit en 1737. Elle était fille d'un simple gentilhomme. Elle épousa le marquis de Montesson ; et après la mort de celui-ci, elle se maria secrètement avec le duc d'Orléans (1773). A la cour elle ne fut pas reconnue princesse. Elle eut parmi les gens de lettres, dont elle s'entourait, la réputation d'une femme d'esprit, et elle composa plusieurs pièces de théâtre, qu'elle jouait chez elle. Elle mourut en 1806.

MONTÉZUMA, dernier empereur du Mexique, succéda à son grand-père, Ahintzol, en 1502. Il s'opposa avec courage à l'invasion des Espagnols. Cortez s'empara de sa personne, et le força de se déclarer vassal de l'Espagne. Les Mexicains s'étant soulevés, Cortez fit paraître à leurs yeux Montézuma revêtu de ses habits royaux. Une flèche vint atteindre le malheureux monarque, qui mourut peu de temps après. Il laissa deux fils, qui embrassèrent le christianisme. Charles-Quint fit l'aîné comte de Montézuma, et lui donna des domaines considérables.

MONTFAUCON (dom *Bernard* DE), savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, helléniste et antiquaire, naquit à Soulage (Languedoc), en 1655. Il avait fait deux campagnes sous Turenne. Appelé à Paris en 1687, il se lia avec Du Cange, et fut membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ses principaux. ouvrages sont : *l'Antiquité expliquée*, 15 vol. in-folio ; les *Monuments de la monarchie française*, 5 vol. in-fol. ; *Paleographia græca*, in-fol., etc. ; d'excellentes éditions d'Athanase, d'Origène, et de saint Jean Chrysostome. Ce savant infatigable, dont l'érudition était aussi abondante que solide, mourut âgé de quatre-vingt-sept ans, en 1741.

MONTFLEURY (*Zacharie* JACOB, dit), naquit en 1611. Issu d'une famille noble, d'abord page chez le duc de Guise, il suivit une troupe de comédiens qui couraient la province. C'est alors qu'il prit le nom de *Montfleury*. Il entra vers 1634 au théâtre de l'hôtel de Bourgogne. P. Corneille lui confia un rôle dans *le Cid*. Montfleury mourut en 1667. Il a donné en 1647 *la Mort d'Asdrubal*, tragédie ; il fut le maître de Baron.

MONTFLEURY (*Antoine-Jacob*), fils du précédent, né en 1639. Après avoir suivi le barreau, il embrassa la carrière de son père. Il composa plusieurs pièces, dont une, *la Femme juge et partie*, est restée au théâtre ; elle fut représentée la même année que le *Tartufe*. On cite encore de lui : *l'Ecole des jaloux*, *la Dame médecin*, *Crispin gentilhomme*, etc. Las du théâtre, Montfleury obtint de Colbert une place en province. Il mourut en 1685, à Aix.

MONTFORT (*Simon*, comte DE), célèbre capitaine du XIII[e] siècle, d'une illustre maison. Il se croisa en 1199 avec le comte de Champagne. De retour de la Terre-Sainte, il fut le chef de la croisade contre les Albigeois,

et se signala par ses cruautés. En 1213 il remporta une victoire complète sur Pierre, roi d'Aragon. Philippe-Auguste lui donna les biens de comte du Toulouse. Raymond VII parvint à reprendre Toulouse. En 1217 Simon vint l'assiéger; mais une pierre l'atteignit et le tua.

MONTFORT (*Simon* DE), comte DE LEICESTER, fils du précédent. Il passa en Angleterre en 1231; quoique bien traité par Henri III, qui le nomma comte de Leicester et lui donna sa sœur Éléonore en mariage, il se mit à la tête des seigneurs et des communes soulevés pour limiter l'autorité royale. Vainqueur à Lewes, en 1264, il appela les représentants des communes à faire partie du parlement. Une coalition de la noblesse se forma contre lui, et il fut tué à la bataille d'Evesham, le 4 août 1265.

MONTGOLFIER (*Jacques-Étienne*), inventeur des aérostats, naquit en 1745. Il se distingua par l'application de ses connaissances en chimie et en mécanique au perfectionnement de la fabrication du papier. Il est le premier en France qui trouva le moyen de faire des papiers vélins; en 1783 il construisit un ballon dit *Montgolfière*, dont l'essai se fit le 5 juin, à Annonay. Il mourut en 1799.

MONTGOLFIER (*Joseph-Michel*), mécanicien et physicien habile, frère du précédent. Né à Vidalon-lez-Annonay, en 1740, inventa une machine pneumatique pour raréfier l'air dans les moules de sa fabrique de papier; et participa à la confection du premier aérostat. Il mourut en 1810.

MONTGOMMERY (*Gabriel*, comte DE), né en Normandie. Il conduisit en Écosse les troupes envoyées à la régente, mère de Marie Stuart. Il tua involontairement Henri II dans un tournoi, et fut obligé de quitter la France. Montgommery s'attacha, dans les guerres civiles, au parti des protestants. Il était à Paris le jour de la Saint-Barthélemy. Après le massacre, auquel il échappa, il passa à Jersey, et de là en Angleterre. En 1573 il tenta de secourir La Rochelle. Le 27 mai 1574 il fut obligé de se rendre à l'armée royale. On l'enferma à la Conciergerie, dans la tour qui porte aujourd'hui son nom, et il fut décapité, le 26 juin de la même année.

MONTI (*Philippe-Marie*), cardinal et littérateur, né à Bologne, en 1675, fut décoré de la pourpre romaine en 1743, par Benoît XIV. Ce prélat aimait les lettres et les beaux-arts. On a de lui *Roma tutrice delle belle arti, sculptura ed architettura*. Il mourut en 1754, léguant à l'Institut de Bologne sa bibliothèque et une collection de portraits de savants étrangers.

MONTI (*Vincent*), un des plus célèbres poètes modernes de l'Italie, né à Fusignano, près Ferrare, en 1753. Il se montra ennemi violent des Français, et se fit plus tard le panégyriste de Napoléon. La *Basvilliana*, poëme écrit lors de l'assassinat à Rome de l'ambassadeur français Basseville, commença sa réputation. Il fut successivement professeur de belles-lettres à Milan, de rhétorique à l'université de Pavie, et l'historiographe du royaume d'Italie. Ses principales œuvres sont : *Caius Gracchus*, *Aristodème*, tragédies; *Prométhée*, poëme; *le Barde de la Forêt noire*, etc. Monti mourut en 1828.

MONTJOIE (*Félix-Christophe* GALART DE), littérateur, né vers 1756, d'une famille noble d'Aix, fut un des plus zélés défenseurs de la cause royale pendant la révolution de France. Il publiait un journal intitulé *l'Ami du roi*; il est aussi auteur d'une *Histoire de la révolution*, de *Principes de la monarchie française*, etc. Condamné à la déportation, il se retira en Suisse, et revint à la restauration. Il mourut en 1816.

MONTLOSIER (*François-Dominique* REYNAUD, comte DE), homme d'État et publiciste, né en 1755, à Clermont, député aux états généraux, où il défendit la monarchie : il déclara que la nation pouvait disposer des biens ecclésiastiques. Après la session il se rendit à Coblentz : on l'y reçut froidement, et il passa en Angleterre, où il devint gérant du *Courrier de Londres*. En 1800 il vint en France, et publia son ouvrage *De la monarchie française*. Il fut alors chargé d'adresser régulièrement une correspondance à l'empereur sur les affaires et l'opinion publique. A la restauration ne recevant point de récompenses, il se retira en Auvergne, où en 1826 il fit paraître le *Mémoire à consulter*, dans lequel il s'élevait contre le parti clérical. Ce livre eut un grand succès. Le comte de Montlosier, nommé pair après 1830, mourut en 1838.

MONTLUC (*Blaise* DE LASSERAN-MASSENCÔME, seigneur DE), célèbre capitaine du XVIe siècle, né vers 1502, fut d'abord page du duc de Lorraine; ensuite il entra dans une compagnie d'archers commandée par Bayard. Après la bataille de Cérisoles, le duc de Guise le fit nommer mestre de camp. Pendant les guerres de religion Montluc se conduisit avec tant de cruauté, que les protestants l'appelèrent *le boucher royaliste*. En 1570 il reçut à Rabasteins une arquebusade dans le visage, qui le défigura. Il devint maréchal de France sous Henri III, en 1574. Il mourut en 1577. Ses *Mémoires* s'étendent de 1519 jusqu'à la fin du règne de Charles IX. Ils ont été insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat.

MONTMORENCY (*Matthieu I*er DE), connétable de France, né en 1130, d'une famille

illustre, dont les membres portaient le titre de *premiers barons chrétiens*, épousa en premières noces Aline, fille naturelle de Henri Ier roi d'Angleterre, et en secondes noces Alix de Savoie, veuve de Louis VI et mère de Louis VII. Lorsque ce prince prit la croix, en 1147, il gouverna le royaume avec Suger. Il mourut en 1160, étant connétable.

MONTMORENCY (*Matthieu II* DE), surnommé *le Grand*, petit-fils du précédent, et comme lui connétable, contribua puissamment à l'agrandissement de la France, sous Philippe-Auguste, qui l'éleva en 1218 à la plus haute dignité militaire. Il continua de rendre des services importants sous Louis VIII, et eut une grande part au gouvernement. Il se croisa contre les Albigeois. Après la mort du monarque, il aida la reine Blanche, mère de saint Louis et régente du royaume, à repousser les envahissements des grands vassaux de la couronne. Il mourut en 1230.

MONTMORENCY (*Charles* DE), maréchal de France en 1343 et gouverneur de Normandie, se signala à la bataille de Crécy, en 1346, et contribua au funeste traité de Brétigny, en 1360. Il fut parrain de Charles VI, et mourut en 1381.

MONTMORENCY (*Anne* DE), connétable de France, né à Chantilly, en 1493. Il se trouva à la bataille de Marignan, défendit Mézières avec Bayard contre Charles-Quint, en 1512, et força le prince de Nassau d'en lever le siége. En 1522 il fut nommé maréchal de France. Il fut fait prisonnier avec François Ier à la Bataille de Pavie. Sa conduite lors de la guerre avec Charles-Quint lui fit donner le nom de *Fabius français*. Gouverneur du Languedoc et grand maître de France, il obtint, en 1538, l'épée de connétable; mais en 1541 il fut disgracié. Rappelé par Henri II, il prit le Boulonnais, Metz, Toul et Verdun, combattit les calvinistes sous Charles IX, s'unit à François de Guise et au maréchal de Saint-André pour contrebalancer l'autorité de Catherine de Médicis et des Bourbons, formant ainsi la ligue appelée *Triumvirat* (1561); gagna sur le prince de Condé la bataille de Dreux, en 1562, où néanmoins il fut fait prisonnier. Blessé mortellement à celle de Saint-Denis, en combattant les protestants, il expira quelque temps après, en 1567.

MONTMORENCY DE DAMVILLE (*Henri Ier* DE), né en 1534, à Chantilly, deuxième fils d'Anne de Montmorency. Il se signala à la défense de Metz, assiégé par Charles-Quint; passa en Piémont, où il commanda la cavalerie légère, sous les ordres du maréchal de Brissac. Il assista à la bataille de Dreux, et y fit prisonnier le prince de Condé. Il obtint le bâton de maréchal en 1566. Sous Henri III, il fut chef d'un parti de mécontents, connus alors sous le nom de *politiques*; Henri IV, qu'il avait fait proclamer dans toutes les villes où il commandait, lui donna l'épée de connétable. Il mourut à Agde, en 1614.

MONTMORENCY (*Charles* DE), frère du précédent et troisième fils d'Anne, fut créé amiral de France par Henri IV. Il avait servi sous cinq rois, et donné de nombreuses preuves de valeur et de patriotisme. Il mourut en 1612, âgé de soixante-quinze ans.

MONTMORENCY (*Henri II*, duc DE), fils du duc de Montmorency-Damville, né en 1595, à Chantilly, fut amiral de France à l'âge de dix-huit ans. Il reprit sur les huguenots l'île de Ré et l'île d'Oléron en 1626. Il gagna la bataille de Veillane, le 10 juillet 1628, et y fit prisonnier le général Doria. Cette victoire lui valut le bâton de maréchal de France. Il embrassa la parti de Gaston, frère du roi. Montmorency perdit la bataille de Castelnaudary, et fut fait prisonnier le 1er septembre 1632. Richelieu le fit conduire à Toulouse, et ordonna au parlement de lui faire son procès. Il fut condamné à perdre la tête. Ce jugement s'exécuta dans la maison de ville de Toulouse, vis-à-vis de la statue d'Henri IV, parrain du maréchal, le 30 octobre 1635. Avec Henri II de Montmorency finit la branche ducale de cette famille.

MONTOLIEU (*Pauline-Isabelle* POLIER DE BOTTENS, dame DE CROUSAZ, puis baronne DE), femme auteur, née à Lausanne, en 1751: elle a écrit un grand nombre de romans; le plus connu est *Caroline de Lichtfield*. Elle a aussi donné une suite au *Robinson suisse* de Wyss. Morte en 1832.

MONTPENSIER (*Catherine-Marie* de LORRAINE, duchesse DE), née en 1552, fille du duc de Guise, épousa, en 1570, le duc de Montpensier. Elle entra dans toutes les conspirations contre Henri III, paya des prédicateurs pour le faire insulter en chaire, et tenta même de le faire enlever. Elle fut soupçonnée d'avoir participé à son assassinat. Elle mourut en 1596.

MONTPENSIER (*Anne-Marie-Louise* D'ORLÉANS, duchesse DE), née à Paris, en 1627, fille de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. Elle est souvent appelée *la grande Mademoiselle*. On lui offrit successivement pour époux Louis XIV, alors enfant, le comte de Soissons, le roi d'Espagne, le prince de Galles, l'empereur, puis l'archiduc, frère de l'empereur, et le duc de Savoie: elle repoussa ces alliances, ou, selon d'autres, Mazarin les fit échouer. Cette princesse entra dans le parti de la Fronde, et fit tirer le canon de la Bastille sur l'armée de Louis XIV. Elle ne reparut à la cour qu'en 1657. Elle voulut épouser Lauzun: le

roi le permit d'abord; mais il rétracta sa permission, et *Mademoiselle* se maria secrètement, vers 1670. Lauzun ayant été mis à la Bastille, *Mademoiselle* fut obligée de céder au duc du Maine la souveraineté de Dombes et le comté d'Eu, pour obtenir sa liberté. On a d'elle des *Mémoires* curieux, insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Elle mourut en 1693.

MONTPETIT (*Arnaud-Vincent*), peintre de portraits et mécanicien, né à Mâcon, en 1713, se distingua par l'invention de plusieurs machines utiles, et par des découvertes intéressantes. Il imagina un genre de miniature qu'il appela *éludorique*, où il n'employait que l'huile et l'eau. On a de lui : *Note sur les moyens de conserver les portraits peints à l'huile; Prospectus d'un pont de fer d'une seule arche de quatre cents pieds d'ouverture; observations physico-mécaniques sur la théorie des ponts de fer, etc.* Mort en 1800.

MONTROSE ou MONTROSS (*Jacques* GRAHAM, marquis DE), généralissime de Charles I[er] en Écosse, né à Édimbourg, en 1612. Il soutint avec zèle la cause du roi, défit le duc d'Argyle et prit Édimbourg. Quand Charles fut entre les mains des Écossais, il ordonna à Montrose de désarmer. Ce loyal officier se retira en Allemagne, où il devint maréchal de l'Empire; après la mort de Charles I[er], il aborda en Écosse avec une petite armée, qui fut mise en déroute. Montrose fut fait prisonnier. Le parlement le condamna à être pendu, en 1650. Ses membres devaient ensuite être attachés aux portes des principales villes de l'Écosse. Il a laissé des *Mémoires* traduits en français par Gudin.

MONTUCLA (*Joseph* DE), mathématicien, membre de l'Académie de Berlin, né à Lyon, en 1725. Le chevalier Turgot l'engagea à l'accompagner à Cayenne, comme astronome du roi. De retour en France, il fut appelé par le marquis de Marigny à l'emploi de premier commis des bâtiments. Il était associé de l'Institut de France. Il mourut à Versailles, en 1799. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle; Recueil de pièces sur l'inoculation; Histoire des mathématiques.*

MONTYON (*J.-B.-Robert* AUGET, baron DE), célèbre philanthrope français, né à Paris, en 1733. Avant la révolution il était intendant de la province du Limousin, et chancelier honoraire du comte d'Artois. En 1790 il quitta la France, et passa tout le temps de son émigration en Angleterre. C'est là qu'il a publié son *Rapport sur les principes de l'ancienne monarchie*, pour réfuter le *Tableau de l'Europe*, de Calonne. Il fit encore imprimer à Londres ses *Observations sur les ministres des finances de France*, ouvrage plein de vues ingénieuses. Il mourut en 1820, âgé de quatre-vingt-sept ans, léguant à l'Académie française les fonds nécessaires pour des prix annuels appelés *prix de vertu*, et pour l'*ouvrage le plus utile aux mœurs*. Outre ces legs, Montyon a laissé des sommes considérables à divers établissements de charité.

MONVEL (*Jacques-Marie* BOUTET DE), acteur et auteur dramatique, né à Lunéville, en 1745, fut reçu au Théâtre-Français en 1772. Suppléant de Molé pour les jeunes premiers, il jouait avec plus de chaleur et de talent les rôles tragiques, tels que ceux de Séide et de Xipharès. Vers la fin de sa vie, il ne se chargea plus que des personnages de pères nobles, et en joua quelques-uns avec une supériorité réelle. Il a composé quelques pièces estimées. Plusieurs sont restées au théâtre : *l'Amant bourru, les Victimes cloîtrées, la Jeunesse du duc de Richelieu, Blaise et Babet; Ambroise, ou voilà ma journée; Raoul, sire de Créqui.* On a aussi de lui un roman historique, *Frédégonde et Brunehaut.* Monvel fut le père de M[lle] Mars. Il mourut en 1811. Il était membre de l'Institut.

MOORE (*Édouard*), poëte anglais, mort en 1757, est auteur d'un *recueil de fables* et du *Joueur*, tragédie.

MOORE (*Thomas*), poëte irlandais, né à Dublin, en 1779, de parents catholiques. En 1806, la publication de ses odes et épîtres, vivement critiquées dans la *Revue d'Édimbourg*, donna lieu à un duel entre Jeffrey et Moore. En 1813, parurent les *Mélodies irlandaises*, bientôt suivies de *Lalla-Rouk*, poëme qui eut un immense succès. Moore vint à Paris, passa en Italie, où il retrouva à Venise son ami Byron. A son retour, il résida de nouveau à Paris jusqu'en 1822. C'est à cette époque qu'il publia *les Amours des anges*. Il écrivit ensuite plusieurs ouvrages en prose : *la vie de Sheridan* (1825); *l'Épicurien* (1827); *la vie de lord Byron* (1830); *une histoire d'Irlande, insérée dans l'Encyclopédie de Lardner.* Sur la fin de ses jours, les facultés de Moore s'affaiblirent sensiblement. Il mourut en février 1852. *Ses Mémoires et sa correspondance* ont été publiés par lord John Russell.

MORABIN (*Jacques*), littérateur, né à La Flèche, mort à Paris, en 1762. On a de lui une *Histoire de Cicéron*, une traduction du *Traité des lois* et du *Dialogue de l'orateur*, du même.

MORALÈS (*Ambroise*), théologien espagnol, historiographe de Philippe II et professeur de l'université d'Alcala, naquit en 1513. Il est auteur d'une *Chronique espagnole uni-*

verselle, et de quelques autres ouvrages. Mort en 1590.

MORATA (*Olimpia-Fulvia*), savante italienne, née à Ferrare, en 1526, et fille d'un professeur. Elle connaissait parfaitement les langues anciennes. Elle épousa un médecin allemand, nommé Grundler, qu'elle suivit dans son pays. Elle mourut à Heidelberg, en 1555. Ses ouvrages consistent en *Lettres*, *Dialogues*, traductions. Ils ont été imprimés à Bâle, 1562, in-8°.

MORATIN (don *Leandro-Fernandez*), auteur comique espagnol, né à Madrid, en 1760, a donné une nouvelle direction à la comédie de sa patrie. Il a traduit plusieurs pièces de Molière et de Shakspeare, et il en a écrit lui-même. Ses meilleures comédies sont: *le Café; le Baron; la Jeune hypocrite; le Vieux mari et la jeune femme; le Oui des jeunes filles;* cette dernière a été mise à l'index. Il est mort à Paris, en 1828. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Barcelone, 1835.

MORDAUNT (*Charles*), comte de Peterborough, né en 1658, se distingua à Tanger lorsque cette place était assiégée par les Maures. Le roi Guillaume le créa comte de Monmouth; il commandait en Espagne les troupes envoyées à Charles III. Rappelé en Angleterre, il y fut employé à diverses ambassades; en 1714 on le nomma gouverneur de Minorque. Il mourut en 1735. Il avait dans sa jeunesse protégé Dryden, et il devint plus tard l'ami intime de Swift, de Prior, d'Atterbury, de Berkeley et de Pope. On trouve quelques-unes de ses *Lettres* dans les Œuvres de ce dernier.

MORE ou Morus (sir *Thomas*), homme d'État, historien, théologien et célèbre utopiste, naquit à Londres, en 1480. A l'âge fixé par la loi, il devint membre du parlement, où il débuta en faisant refuser un subside que demandait Henri VII. Wolsey l'introduisit auprès de Henri VIII; il fut trésorier de l'échiquier, employé dans plusieurs missions importantes, entre autres aux conférences de Cambrai. Après la disgrâce de Wolsey, Thomas More eut la charge de grand chancelier, dont il se démit au bout de deux ans, pour ne pas prendre part aux querelles qu'Henri VIII avait avec la cour de Rome. Ayant refusé de prêter le serment de suprématie, il fut mis à la Tour de Londres, déclaré coupable de haute trahison, et décapité sur la plate-forme de la Tour, le 5 juillet 1535. Il est auteur de quelques ouvrages anglais et latins. On ne lit plus guère que son *Utopie*, ouvrage bizarre et allégorique, qui offre quelque analogie avec la République de Platon. Gueudeville en a donné une traduction française.

MORE (miss *Hannah*), née en 1745, à Hanham, se livra d'abord à l'éducation des jeunes filles. Elle donna, en 1772, un drame pastoral, intitulé *Recherche du bonheur*, qui fut reçu avec un grand succès, et publia quelques livres: *Réflexions sur les mœurs des grands; les Politiques du village; Cœlebs, ou la recherche d'une femme; Morale chrétienne, etc.* Elle mourut en 1833.

MOREAU DE LA ROCHETTE (*François-Thomas*), agronome et industriel français, né en 1720, à Rigny-le-Féron (Champagne). Il était directeur des fermes du roi à Melun. On doit à cet utile et industrieux citoyen l'école de pépinières de La Rochette, une belle manufacture de couperose verte, établie à Urcel près de Laon; des projets et plans pour le défrichement des landes de Bordeaux, etc. Il mourut dans sa terre de La Rochette, en 1791. En 1769 il avait reçu des lettres de noblesse, et l'ordre de Saint-Michel.

MOREAU (*Jacob-Nicolas*), écrivain, publiciste, conseiller à la cour des aides, historiographe de France, bibliothécaire de la reine, et censeur royal, naquit à Saint-Florentin, en 1717. Ses principaux ouvrages sont: *Mémoires pour servir à l'histoire des Cacouacs; Mémoires pour servir à l'histoire de notre temps; Principes de morale, de politique et de droit public, ou discours sur l'histoire de France.* Ce dernier ouvrage fut composé pour l'éducation du dauphin, depuis Louis XVI. Moreau avait osé improuver les principes de la révolution. Il ne monta pas sur l'échafaud en 1794, comme l'ont dit par erreur quelques biographes; mais il mourut en 1804, à Chambourcy, près Saint-Germain-en-Laye.

MOREAU (*Jean-Victor*), célèbre général, né à Morlaix, en 1763, fils d'un avocat estimé. En 1787, il figura dans les premiers troubles comme chef de la jeunesse de Rennes; au commencement de la révolution il se fit capitaine d'une compagnie de canonniers qu'il avait formée. Il fit ses premières armes sous Dumouriez, devint chef de bataillon, puis général. Sa réputation balança un moment celle de Bonaparte. Nommé général en chef de l'armée du Rhin, il dirigea la fameuse campagne de 1796. Bonaparte devenu consul lui donna le commandement des armées du Danube et du Rhin. Après la victoire décisive de Hohenlinden en 1800, Moreau allait goûter enfin le repos dans une terre qu'il venait d'acquérir, quand il fut compromis dans le procès de Pichegru. Les juges le condamnèrent en 1804 à deux ans de détention, que Napoléon commua en deux ans d'exil. Le général se retira aux États-Unis. L'empereur de Russie l'attira près de lui en 1813, et Moreau se trouva ainsi engagé dans une campagne contre ses compatriotes. A l'attaque de

Dresde, le 26 août, il communiquait à l'empereur Alexandre quelques observations sur les mouvements de l'armée française, quand un boulet de canon lui emporta une jambe et lui fracassa le genou de l'autre; il mourut cinq jours après, ayant subi l'amputation des deux jambes. Son corps fut transporté à Saint-Pétersbourg.

MORELL (*André*), fameux antiquaire, né à Berne, en Suisse, en 1646, s'était soigneusement appliqué à la science des médailles, et avait publié en 1683 un ouvrage intitulé *Specimen universæ reinummariæ antiquæ*. Il fut mis à la Bastille pour s'être plaint de n'avoir pas été suffisamment récompensé. On lui offrit la place de garde du cabinet du roi. La condition de renoncer à la religion protestante l'empêcha d'accepter. Il retourna en Suisse, où il mourut, en 1703. On publia en 1734 2 vol. in-fol. de lui, sous le titre de *Thesaurus Morellianus*, etc.

MORELLET (*André*), littérateur et critique, né à Lyon, en 1727; il fut membre de l'Académie française, et a donné beaucoup d'écrits, surtout des pamphlets pleins d'esprit contre la cour. Un des plus célèbres fut *la Vision de Charles Palissot*, dirigé principalement contre cet auteur anti-philosophe. Morellet fut mis à la Bastille; la maréchale de Luxembourg lui fit rendre la liberté. Deux ouvrages plus importants sortirent ensuite de sa plume : une traduction du livre *Des délits et des peines* de Beccaria, et une du *Directorium inquisitorum*, ouvrage très-curieux. Parmi ses autres pamphlets, on distingue *la Théorie du paradoxe*. Il mourut en 1819. On a publié de lui : *Mélanges de littérature et de philosophie*, 1818, 4 vol. in-8°. Ses *Mémoires* ont aussi été publiés après sa mort.

MORELLI (*Marie-Madeleine*), appelée plus ordinairement *Corilla Olympica*, célèbre improvisatrice italienne, née à Pistoie, en 1728. Elle possédait le talent d'improvisation à un degré extraordinaire. Elle eut l'honneur d'être couronnée au Capitole. Elle mourut en 1800.

MORELLI (l'abbé *Jacques*), critique érudit, savant bibliographe, né à Venise, en 1745, mort en 1819. Il a publié un grand nombre d'opuscules. Il a en outre découvert et fait paraître le *discours* d'Aristide contre Leptine, une *déclamation* de Libanius en faveur de Socrate et des fragments des *Eléments harmoniques* d'Aristoxène.

MORELLY, écrivain politique et socialiste du XVIII° siècle. Sa vie est restée inconnue. Parmi ses ouvrages on cite *la Basiliade*, poëme héroïque en prose, publié en 1753; *le Code de la nature*, 1755. Ce dernier ouvrage a été attribué à Diderot. On y trouve des idées justes, au milieu des plus étranges paradoxes.

MORERI (l'abbé *Louis*), érudit, né à Bargemont (Provence), en 1643, et mort à Paris, en 1680, est auteur d'un *grand Dictionnaire historique et géographique*, compilation d'un immense travail portée à 10 volumes par Jean Leclerc, Dupin, Goujet et Drouet. La meilleure édition de cet ouvrage, dans laquelle on a fondu tous les suppléments, est celle de 1759.

MORETO y **Cabana** (*Augustin*), poëte dramatique espagnol, né vers 1600, mort en 1669. Ses pièces, moins brillantes que celles de Lope de Vega et de Calderon, renferment plus de situations comiques. Molière lui a emprunté quelquefois, notamment pour *l'École des maris*. Les *Obras* de Moreto ont été réunies à Valence, en 3 vol. in-4° (1654-1681).

MORGAGNI (*Jean-Baptiste*), célèbre anatomiste, né à Forli, en Italie, l'an 1682, fut professeur de médecine à Bologne, et ensuite d'anatomie à Padoue, où il mourut, en 1771. Ses ouvrages sont : *Adversaria anatomica; Nova institutionum medicarum idæa; de Causis et sedibus morborum per anatomen indagatis*. Ce dernier a été traduit en français par Désormeaux.

MORGAN (miss *Sidney* Owenson, lady), célèbre femme de lettres anglaise, née à Dublin, en 1783. Elle précéda Moore dans la composition de mélodies sur des airs irlandais. Elle a écrit plusieurs romans aujourd'hui oubliés. En 1811, elle épousa Sir Charles Morgan, médecin distingué. Elle mourut en 1859.

MORGENSTERN (*Jacques-Salomon*), géographe, né à Pegau, en 1706, fut nommé par Frédéric-Guillaume lecteur et interprète des gazettes, conseiller, bouffon du Cercle des fumeurs. Sous le règne du grand Frédéric, il demanda à être employé à la fixation des limites de la Silésie, et s'acquitta de son emploi à la satisfaction du roi. Il mourut en 1785 : On a de lui : *Nouvelle géographie politique; Jus publicum imperii Russorum*, etc.

MORGHEN (*Raphael*), célèbre graveur, né à Naples, en 1758, auquel on doit *la Vierge à la chaise* et *la Transfiguration*, d'après Raphael; *la Cène* de Léonard de Vinci, etc. Il mourut à Florence, en 1833.

MORHOFF (*Daniel-Georges*), savant philologue allemand, né à Wismar, dans le duché de Mecklembourg, en 1639. On le choisit, en 1660, pour professer la poésie à Rostock. Il devint ensuite professeur d'histoire et bibliothécaire à Kiel, et mourut en 1691. Son plus considérable ouvrage a pour titre : *Polyhistor, sive notitia auctorum et rerum*; Lubeck, 1688. La meilleure édition est de 1747, 2 vol. in-4°.

MORIN (*Pierre*), savant critique et philo-

logue, était né à Paris, en 1531. Il fut professeur de grec à Vicence. Il présida à l'édition des *Septante* publiée à Rome en 1587, et à celle de la *Vulgate*, imprimée en 1590. Il mourut en 1608. On a de lui un *Traité du bon usage des sciences*.

MORIN (*Jean-Baptiste*), astrologue, né à Villefranche (Beaujolais), en 1583. Il fut professeur de mathématiques au Collége royal. Le cardinal de Richelieu le consultait souvent. Mais une commission n'ayant pas aprouvé le moyen qu'il proposait pour trouver les longitudes en mer, il se brouilla avec ce cardinal. Mazarin lui donna une pension de 2,000 livres. Il mourut à Paris, en 1656. On a de lui *Astrologia gallica*. On y trouve une lettre curieuse de l'auteur à Jésus-Christ.

MORIN (*Jean*), protestant, né à Blois, en 1591, savant dans les mathématiques, le droit et les langues orientales, abjura le calvinisme entre les mains du cardinal du Perron, et entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il s'occupa d'utiles travaux, et publia plusieurs ouvrages pleins d'érudition : *Exercitationes biblicæ*; une édition *de la Bible des Septante; Antiquitates Ecclesiæ orientalis*, etc. Il mourut en 1659.

MORIN (*Simon*), illuminé, né à Richemont, en Normandie, en 1623, disait qu'il était le second Messie. Malgré sa folie manifeste, il se fit des disciples. On l'emprisonna plusieurs fois à la Bastille, à la Conciergerie, et même aux Petites-Maisons; il obtint toujours son élargissement. Enfin Desmarets de Saint-Sorlin le dénonça, comme ayant dit *qu'il fallait que le roi le reconnût ou mourût*. On lui fit son procès; un arrêt du Châtelet le condamna à être brûlé vif; le parlement confirma l'arrêt, qui reçut son exécution le 14 mars 1663. Morin a publié des *Pensées avec des Cantiques et Quatrains spirituels;* Paris, 1647, in-8°. Ce livre, le factum contre ce visionnaire, sa déclaration, l'arrêt de la cour qui le condamna, le procès-verbal et exécution de mort, sont des pièces recherchées et rares.

MORIN (*Jean*), physicien et mathématicien, né à Meung, près d'Orléans, en 1705, fut professeur de philosophie à Chartres, et chanoine de la cathédrale de cette ville. Il est auteur d'un ouvrage intitulé *le Mécanisme universel*, et d'un *Traité d'électricité*, qui a été réfuté par l'abbé Nollet. Il mourut en 1764.

MORISOT (*Claude-Bathélemi*), littérateur, poëte latin, né à Dijon, en 1592, jouit, dans son temps, d'une certaine réputation. Il a donné sous le titre de *Peruviana*, Dijon, 1645, in-4°, l'histoire des démêlés du cardinal de Richelieu avec la reine mère et Gaston d'Orléans. On a encore de lui : *Orbis maritimus*, 1643, in-f°; et *Veritatis lacrymæ*, satire contre les jésuites, avec cette dédicace : *Patribus jesuitis sanitatem;* et plusieurs autres ouvrages. Il mourut en 1661.

MORNAY (*Philippe* DE), seigneur du Plessis-Marly, homme d'État, théologien et historien, né en 1549, d'une famille noble. Sa mère l'avait élevé dans la religion protestante, et l'avait fait étudier dans plusieurs universités. En 1576 il s'attacha au roi de Navarre (Henri IV), dont il fut toujours et l'ami et le zélé serviteur. Un *Traité de l'institution de l'Eucharistie* donna lieu à une conférence entre le cardinal Duperron et lui. Elle fut publique, et eut lieu en 1600, à Fontainebleau. Après cette conférence, Mornay se retira des affaires. On appelait Mornay le *pape des huguenots*. Il mourut en 1623. On a de lui des *Mémoires* contenant ce qui s'est passé depuis 1572 jusqu'en 1599; d'autres, depuis 1600 jusqu'en 1623, et quelques ouvrages théologiques.

MORNY (*Charles-Auguste-Louis-Joseph*, comte, puis duc DE), homme d'État, né à Paris, en 1811. Il entra dans l'armée; servit en Afrique, fut blessé au siége de Constantine. En 1837, il abandonna la carrière militaire et se livra à des spéculations qui lui réussirent. Il fut envoyé à la chambre des députés en 1842. Au coup d'État (décembre 1851), il commença à jouer un grand rôle politique. Ministre de l'intérieur, il contribua puissamment à la consolidation du nouvel ordre de choses. Devenu président du corps législatif, en 1854, il dirigea les débats avec beaucoup d'habileté et une nuance de courtoisie pour la minorité de la chambre. En 1857, envoyé en ambassade extraordinaire au couronnement du tzar, il épousa en Russie la princesse Troubetzkoï, dont la riche dot augmenta sa fortune, toujours croissante. Il mourut le 10 mars 1865.

MOROSINI (*François*), doge de Venise, né dans cette ville, en 1618, fut un des plus grands capitaines de la république. Il soutint pendant vingt-huit mois le siége de Candie contre les Turcs. En 1684, la guerre ayant éclaté de nouveau, Morosini s'empara de Sainte-Maure et du Péloponèse, et battit complétement les Turcs aux Dardanelles. Il fut élu doge en 1688, et mourut en 1694.

MORTEMART (*Gabriel* DE ROCHECHOUART, marquis, puis duc DE), né en 1600, fut gentilhomme de la chambre sous Louis XIII, créé duc et pair sous Louis XIV, en 1650, et nommé gouverneur de Paris, en 1669. Il mourut en 1675. Il est particulièrement connu par ses enfants : le maréchal de Vivonne Mme de Montespan, Mme de Thianges, et l'abbesse de Fontevrault.

MORTIER (*Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph*), duc de TRÉVISE, maréchal de France, né

à Cambrai, en 1768. Capitaine en 1791 dans un bataillon de volontaires, il prit part à l'affaire de Quiévrain, en 1792; en 1793 il fut fait adjudant général. A l'ouverture de la campagne de 1799, il fut envoyé comme général de brigade à l'armée du Danube; on le créa bientôt général de division, et il passa à l'armée d'Helvétie. En 1803, il s'empara du Hanovre. En 1804, il fut nommé l'un des quatre généraux commandant la garde consulaire, et devint, en 1805, maréchal de l'empire. Il battit les Suédois à Auklam, et prit une grande part à la bataille de Friedland. Il se distingua au siége de Saragosse, en 1809, gagna la même année la bataille d'Ocaña. En 1812 il partit pour la Russie, rassembla les débris de l'armée, et réorganisa la jeune garde (1813). En 1814 il défendit Paris avec le duc de Raguse. Louis XVIII le créa pair de France. Aux Cent-Jours, il favorisa la retraite du roi dans les Pays-Bas. Il se déclara pour l'incompétence dans le procès de Ney. En 1834, il devint ministre de la guerre et président du conseil. Il fut tué à l'anniversaire des fêtes de juillet, en 1835, par l'explosion de la machine infernale de Fieschi.

MORTIMER (*Roger*, comte DE), homme de guerre, né vers 1287, fut reçu chevalier par Édouard II. Il fit la guerre en Écosse, en Irlande et en Gascogne, pendant quatorze ans. Mais il se révolta contre la puissance des Spenser, favoris du roi, et fut enfermé à la Tour de Londres, d'où il s'enfuit en France. Il rentra en Angleterre avec Isabelle, femme d'Édouard; il souleva le peuple, fit périr les favoris de ce prince, assassina le roi lui-même. Le comte de Kent eut la tête tranchée et le comte de Lancastre fut jeté en prison. Mortimer gouverna pendant quelque temps par la terreur. Édouard III, parvenu à l'âge de dix-huit ans, lui fit faire son procès. Il fut pendu, en 1330.

MORTON (*Jacques*, comte DE), homme d'État écossais de la famille des Douglas, naquit à Dalkeith, en 1530. Élevé par Buchanan à Paris, il revint en Écosse en 1554, où il avança considérablement l'œuvre de la réformation. Ayant été accusé du meurtre de lord Darnley, époux de Marie Stuart, il fut obligé de fuir. A son retour créé chancelier d'Écosse, il succéda au comte de Mar en qualité de régent, et se démit de cette charge en 1579. Il fut condamné pour haute trahison, en 1581, et, malgré l'intervention de la reine d'Angleterre, décapité, au moyen d'une machine qu'il avait importée, et qui donna peut-être l'idée de la guillotine.

MOSCHOPULUS (*Emmanuel*), grammairien grec du XIVe siècle, né en Crète, sous l'empereur Manuel Paléologue, auteur d'un livre intitulé : *Questions de grammaire* (publié à Bâle, 1540). Son neveu, portant le même nom, né à Byzance, venu en Italie vers 1455, après la prise de Constantinople, a composé un *Lexicon grec*, ou *Recueil de mots attiques*. Il passait pour bon mathématicien.

MOSCHUS, poëte bucolique grec, vivait dans la 156e olympiade, environ 180 ans av. J.-C. Il fut l'élève et l'ami de Bion de Smyrne. Les idylles les plus célèbres de Moschus sont *Mégare*, *l'Amour fugitif*, *l'Enlèvement d'Europe;* on cite surtout son élégie *sur la mort de Bion*.

MOSCHUS (*Jean*), moine grec, hagiographe, qui vécut sous les règnes de Tibère et de Maurice, visita la Palestine, la Syrie et l'Égypte, et mourut en 620. Il a laissé un ouvrage intitulé *Leimon*, recueil des vies des saints anachorètes ses contemporains. Arnauld d'Andilly l'a traduit en français.

MOSHEIM (*Jean-Laurent* DE), théologien et philologue protestant, né en 1694, à Lubeck. Il fut professeur à l'université de Gœttingue, dont il devint chancelier. Mosheim fut comblé de marques de distinction par les souverains allemands. Il mourut en 1755. Son principal ouvrage est une histoire ecclésiastique intitulée *Institutiones historiæ ecclesiasticæ*. Il a aussi laissé des sermons. Les protestants l'appellent le *Bourdaloue d'Allemagne*.

MOTENABI (*Abul-tajib ahmed ben Hahosein* EL), poëte arabe, né en 915 de notre ère, à Coufah. Il étudia à Damas en s'appliquant particulièrement à la langue arabe et aux belles-lettres, et vécut à Alep, en Egypte et à Chiraz, faisant le métier de poëte de cour. Il revenait de Perse lorsqu'il fut dévalisé et tué près de Bagdad, en 965. On a de lui un recueil de poésies très-estimé et qui a provoqué chez les Arabes plus de quarante commentaires. Il a été inséré par M. Dieterici, dans le *Journal asiatique* (5e série, tome XIII).

MOTTEVILLE (*Françoise* BERTAUD, dame DE), née en Normandie, vers 1621. Elle fut placée dès l'âge de sept ans auprès d'Anne d'Autriche, mais Richelieu l'éloigna. A la mort de Louis XIII, madame de Motteville revint à la cour, et devint la confidente de la reine. Elle mourut en 1689. Elle a écrit des *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, Amsterdam, 1723, 5 vol. in-12. Ils ont été insérés dans les Collections Petitot et Michaud-Poujoulat.

MOUCHERON (*Isaac*), peintre paysagiste et graveur, né à Amsterdam, en 1670, passa quelque temps en Italie. Il peignait principalement des paysages avec des figures d'animaux. Il mourut à Amsterdam, en 1744. Ses tableaux sont recherchés. Isaac Moucheron

était fils d'un peintre assez estimé, Frédéric Moucheron (1633-1686).

MOUCHI ou **MONCHI** (*Antoine* DE), plus connu sous le nom de *Démocharès*, docteur et professeur de Sorbonne, né à Resson (Picardie), vers 1494, se rendit célèbre par son zèle contre les calvinistes, et fut nommé *inquisiteur de la foi* en France. Il fut l'un des juges d'Anne du Bourg, et assista au colloque de Poissy, au concile de Trente et à celui de Reims, en 1564. Il mourut à Paris, en 1574.

MOUCHY (*Philippe de* NOAILLES, duc DE), maréchal de France, né à Paris, en 1715, fit toutes les guerres de 1733 à 1759. Il remplaça le duc de Richelieu dans le gouvernement de la Guyenne. Il fit partie de l'assemblée des notables (1787 et 88). Il était auprès de Louis XVI au 20 juin. Le maréchal de Mouchy fut arraché de ses terres, et décapité le 27 juin 1794.

MOUNIER (*Jean-Joseph*), écrivain et orateur politique, né à Grenoble, en 1758. Député aux états généraux de 1789, ce fut lui qui dans la fameuse séance du Jeu de paume proposa à ses collègues de ne pas se séparer avant d'avoir donné une constitution à la France. A l'Assemblée constituante, il combattit souvent Mirabeau. Dans la suite il donna sa démission, et parcourut plusieurs États de l'Europe. Il rentra en France sous Napoléon, qui le nomma conseiller d'État; il mourut en 1806. Il a publié beaucoup d'ouvrages sur la révolution, dont le plus connu est intitulé *De l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés, sur la révolution de France*.

MOURADGEA D'OHSSON, historien suédois, né à Constantinople, en 1740, originaire d'Arménie, se distingua comme diplomate et comme savant. Ministre de Suède en Turquie, il chercha à faire connaître la civilisation aux Turcs, et publia à Paris les meilleurs ouvrages qui existent sur la Turquie, entre autres son *Tableau de l'empire ottoman*. Il mourut à Paris, en 1807.

MOURAD-BEY, chef de mameluks, naquit en Circassie, vers 1750. Il s'unit avec Ibrahim, et s'empara du Caire. Bientôt son collègue l'abandonna, et il dut soutenir seul la guerre contre les Français. Les talents militaires et la constance qu'il déploya lui valurent l'estime de ses adversaires. Au bout de trois ans il traita avec Kleber, qui lui laissa le gouvernement de la haute Égypte. Il mourut en 1801.

MOUSKET ou **MOUSKES** (*Philippe*), habitant de Tournai au XIII[e] siècle. On a cru longtemps qu'il avait été évêque de cette ville. Il est auteur d'une *Chronique* rimée contenant plus de 30,000 vers, précieuse par les renseignements qu'elle renferme. Elle va jusqu'à l'année 1243. M. de Reiffenberg l'a publiée à Bruxelles, 1836-38, 2 vol. in-4°.

MOUTON-DUVERNET (*Régis-Barthélemy*), général, né au Puy, en 1769, fit les guerres de la république et de l'empire. Il était général de division en 1815. Membre de la chambre des représentants et gouverneur de Lyon, son zèle pour la cause de Napoléon le fit comprendre dans l'ordonnance du 24 juillet, comme coupable de trahison envers le roi. Après s'être dérobé pendant une année aux poursuites, Monton-Duvernet se constitua prisonnier à Montbrison. Il fut jugé à Lyon, condamné à mort et fusillé, le 27 juillet 1816.

MOZART (*Wolfgang-Amédée*), célèbre compositeur allemand, né en 1756, à Saltzbourg, où son père était maître de chapelle. Encore enfant, il eut l'honneur de jouer du piano devant l'empereur d'Autriche. En 1763, son père, sa sœur et lui parurent à Londres et à Paris. Il joua devant le roi. Ils allèrent de là en Italie. Le pape conféra à Mozart l'ordre de l'Éperon d'or. Il s'établit à Vienne à l'âge de vingt-cinq ans, et jouit de la faveur de l'empereur Joseph II. Pour ce prince il fit l'opéra buffa de *la Finta simplice*. Ses ouvrages les plus célèbres, *Don Juan*, *les Noces de Figaro*, *la Flûte enchantée*, *la Clémence de Titus*, sont encore au théâtre et n'ont point vieilli. Il mourut en 1791, peu de temps après avoir composé son fameux *Requiem*.

MUCIANUS (*P. Licinius Crassus*) parvint au consulat en 52. Claude l'envoya en Orient. Lorsque l'empire fut tombé aux mains de Vitellius, Mucianus persuada Vespasien de se déclarer son compétiteur. Après l'élévation de Vespasien, Mucianus devint son favori. Il mourut avant l'empereur, mais on ignore la date précise de sa mort.

MULLER (*Jean*), fameux astronome, né près de Kœnigsberg, en 1436, termina les travaux confiés à son maître Purbach par le cardinal Bessarion. Il enseigna l'astronomie à Padoue, en 1463. De retour en Allemagne, il fonda à Nuremberg une imprimerie célèbre. Le pape Sixte IV le nomma archevêque de Ratisbonne, et l'invita à venir à Rome. Il fut assassiné en voyage, et enterré au Panthéon. Quelques-uns disent qu'il mourut de la peste; il est aussi nommé Regio-Montanus et de Montréal. Il a laissé plusieurs ouvrages astronomiques écrits en latin. Mort en 1476.

MULLER (*Othon-Frédéric*), célèbre naturaliste, né à Copenhague, en 1730, observateur exact et laborieux, a publié plusieurs ouvrages estimés sur les animaux et les plantes des ordres inférieurs. Il a terminé la *Flore du Danemark*. Il mourut en 1784.

MULLER (*Gérard-Frédéric*), savant histo-

rien, né en 1705, à Hervoden, en Westphalie, se rendit dès l'âge de vingt ans en Russie, où il se fit naturaliser. Nommé conseiller d'État, il fit plusieurs voyages scientifiques, rassembla sur l'ordre de Catherine II les traités diplomatiques de la Russie, et publia des travaux fort utiles pour l'histoire russe. Il mourut à Pétersbourg, en 1783.

MULLER (*Louis*), ingénieur et écrivain militaire, né en Prusse, en 1735, a perfectionné l'art de l'attaque et de la défense des places. Parmi ses ouvrages, qui ont eu beaucoup de succès en Allemagne, on remarque le *Tableau des guerres de Frédéric le Grand*. Il mourut en 1804.

MULLER (*Jean* DE), historien allemand, né à Schaffouse, en 1752. Il professa d'abord le grec dans sa ville natale, puis l'histoire à Rome et à Genève. Appelé à la chancellerie de Vienne, puis à l'Académie de Berlin, il fut secrétaire d'État du royaume éphémère de Westphalie, et mourut en 1809, à Cassel. Ses ouvrages les plus remarquables sont un *Cours d'histoire universelle*, traduit en français par Hesse, 1814-17, 4 vol. in-8°, et son *Histoire de la Confédération helvétique*, traduite par Labaume, 1795-1823, 12 vol. in-8°.

MULLER (*Carl Ottfried*), éminent historien et archéologue allemand, né en 1797, à Brieg en Silésie. Il étudia à Breslau et à Berlin, devint en 1819 professeur d'archéologie à l'université de Gœttingue, et se distingua par ses recherches sur l'histoire et la mythologie des Grecs. Il visita la France et l'Angleterre en 1822, puis en 1839 la Grèce, où il tomba malade. Il mourut à Castri, en 1840. On a de lui : *Prolégomènes à une mythologie scientifique; les Etrusques;* une *Histoire de la littérature grecque*, inachevée, etc.

MUMMIUS (*Lucius*), consul romain qui, à cause de ses victoires sur les Achéens, fut surnommé *Achaicus*. Élu consul l'an 601 de Rome, 146 av. J.-C., il hâta sa marche, dans la crainte que Metellus ne pacifiât la Grèce avant son arrivée ; il détruisit Corinthe, Thèbes et Chalcis, et transporta à Rome les chefs-d'œuvre qu'il trouva dans ces villes.

MUNATIUS PLANCUS, orateur et général romain, né à Tibur, s'attacha alternativement à Pompée, à César, à Antoine, à Octave. Il fit décerner à celui-ci le titre d'Auguste. Munatius Plancus, consul en 42, commanda dans les Gaules, et fonda Lyon (*Lugdunum*), en 43.

MUNCER (*Thomas*), anabaptiste allemand, né à Zwickau, en Misnie, et d'abord disciple de Luther. Il se mit à la tête de 40,000 paysans fanatisés, et commit toutes sortes d'excès. Cette troupe fut taillée en pièces par le landgrave de Hesse. Muncer fut fait prisonnier, et décapité à Mulhouse, en 1525.

MUNGO. *V.* PARK.

MUNICH (*Burchard-Christophe*, comte DE), ingénieur sous le prince Eugène et général au service de la Russie, naquit à Oldenbourg, en 1683. Pierre le Grand le chargea de la construction du canal de Ladoga. Il combattit avec succès les Turcs en 1737; mais en 1741, ayant soutenu les intérêts du jeune Iwan III, il fut envoyé en Sibérie par ordre de l'impératrice Élisabeth. Il y resta vingt ans. Pierre III le rappela et le rétablit dans ses premiers honneurs. Il jouit de la faveur de Pierre et de Catherine jusqu'à sa mort, en 1767.

MUNK (*Salomon*), orientaliste hébraïsant, né à Glogau, en 1805. Il vint jeune à Paris, et en 1842 il fut attaché à la Bibliothèque royale ; mais la perte de la vue, résultat d'un travail opiniâtre, l'obligea d'abandonner cet emploi. Ses coreligionnaires lui conservèrent celui de secrétaire de la synagogue de Paris. Il remplaça M. Lajard à l'Académie des inscriptions, en 1858. Il mourut en 1867. — On lui doit : *Mélanges de philosophie juive et arabe* (1857-59, in-8°); *la Palestine* (collection de l'*Univers pittoresque*, 1845) ; une traduction du *Guide des Egarés*, de Maïmonide (1856-61, 2 vol. gr. in-18), etc.

MURAT (*Joachim*), beau-frère de Napoléon et l'un de ses généraux, né en 1771, à La Bastide, près Cahors, où son père était cabaretier. Il prit le parti des armes, et fut admis dans la garde constitutionnelle de Louis XVI. Il était lieutenant à l'époque du 9 thermidor, et il fut destitué comme terroriste. Bientôt après réintégré, et chargé de quelques ordres de Bonaparte dans la journée du 13 vendémiaire, il devint l'aide de camp de confiance de celui-ci. C'est lui qui dispersa le Conseil des cinq-cents à la fameuse journée de brumaire. Il épousa une sœur de Napoléon, Caroline, et fut nommé gouverner de la république Cisalpine, avec le titre de général. Élevé au rang de maréchal en 1804, il fut investi en 1806 du grand-duché de Berg. Il fut roi de Naples en 1808, après Joseph, que son frère faisait passer sur le trône d'Espagne. Quand Napoléon éprouva des revers, il voulut tenir la balance entre lui et les alliés. Enfin, le voyant à la veille d'être vaincu, il embrassa ouvertement le parti de ses ennemis, en 1814. Cette conduite ne le sauva point. Après le rétablissement de Louis XVIII, prévoyant une chute prochaine, il voulut appeler les peuples italiens à l'indépendance, au moment même où Napoléon débarquait de l'île d'Elbe ; mais avant que celui-ci fût en mesure de le soutenir, il fut totalement défait devant Tolentino, et réduit à fuir déguisé. Réfugié d'abord en France, puis dans l'île de Corse, il mit à la voile avec sept bâtiments de transport, pour aller re-

conquérir son royaume. Mais à peine fut-il débarqué dans le golfe de Sainte-Euphémie, qu'il fut fait prisonnier, et fusillé dans le château de Pizzo, le 13 octobre 1815. Doué d'une bravoure chevaleresque, aimant à l'excès le faste et l'éclat, Murat fut le premier général de cavalerie de la grande armée.

MURATORI (*Louis-Antoine*), célèbre écrivain italien, historien et archéologue, naquit à Vignola, en 1672. Déjà connu à l'âge de vingt ans pour son esprit et son érudition, il fut nommé conservateur de la bibliothèque Ambrosienne à Milan. Le duc de Modène le choisit pour son bibliothécaire et pour garde de ses archives. Il mourut en 1750, et laissa un grand nombre d'ouvrages savants, dont les principaux sont : les *Annales d'Italie*, 12 vol.; *Rerum italicarum scriptores ab anno* 500; *Antiquitates Italicæ medii ævi*, etc.; *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, 6 vol. in-fol. Ses *Œuvres* ont été publiées de 1767 à 1780, en 36 vol. in-4°, et de 1790 à 1810, en 48 vol., même format.

MURENA (*Lucius Licinius*), lieutenant de Lucullus, se distingua dans la guerre contre Mithridate, et se fit désigner consul avec Catilina pour l'an 62 av. J.-C. Accusé de brigue, il fut défendu par Cicéron. Il ne faut pas le confondre avec son père L. L. Murena, qui fut lieutenant de Sylla et obtint les honneurs du triomphe, quoique Mithridate l'eût repoussé jusqu'en Phrygie.

MURET (*Marc-Antoine*), savant critique et poëte latin, né à Muret, près de Limoges, en 1526. Dès l'âge de dix-huit ans il fut chargé, dans le collége d'Auch, de donner des leçons sur Cicéron. Il enseigna aussi à Poitiers et à Bordeaux, où il compta Montaigne au nombre de ses disciples. Vers 1547, il professa la philosophie et le droit civil avec tant de succès, que le roi et la reine voulurent l'entendre. Accusé d'hérésie, il se réfugia en Italie, où il embrassa l'état ecclésiastique, et fit l'éloge de la Saint-Barthélemi. Il mourut en 1595. Ses ouvrages consistent en notes sur les auteurs classiques, vers latins, harangues, etc.

MURGER (*Henri*), romancier et poëte, naquit à Paris, en 1822. Il eut une jeunesse insouciante, rendue toutefois douloureuse par la pauvreté. Murger s'inspira des souffrances et des joies mises en commun avec quelques jeunes gens, épris d'art et de littérature, du groupe desquels il devait bientôt se détacher avec distinction. Après divers essais poétiques passés inaperçus, il donna, en 1847, dans le *Corsaire*, les *Scènes de la Vie de Bohème*, qui eurent un très-grand succès et que Th. Barrière arrangea pour la scène des Variétés en 1851. Murger collabora à la *Revue des Deux-Mondes* de 1851 à 1860 et ajouta à sa réputation par de petits romans, *le Pays latin*, *les Buveurs d'eau*, etc., créations où la fantaisie alliée à la réalité constitue un genre qui s'est fait une place dans la littérature contemporaine. Murger mourut en janvier 1861. Ses poésies ont été réunies, après sa mort, sous le titre de *les Nuits d'hiver*.

MURILLO (*Barthélemi*), peintre espagnol célèbre, né à Pilas, près Séville, en 1618. Il fut élève de Velasquez. Murillo affectionnait les sujets religieux, les compositions mystiques, les extases des saints, les apparitions célestes et ne montrait pas une moins grande habileté dans sa représentation des mendiants et de scènes familières, qu'il rendait avec une verve inimitable. Ses productions sont très-nombreuses, et le placent avec Velasquez à la tête de l'école espagnole. On le compare à Paul Véronèse. Le roi d'Espagne, grand admirateur de son talent, lui donna des lettres de noblesse. Il mourut en 1682. Il y a huit tableaux de lui au Musée du Louvre.

MURIS (*Jean* DE), docteur de Sorbonne au milieu du XIVe siècle, originaire de Normandie, tenta le premier d'établir une théorie musicale. Outre son *Tractatus de musica*, on a encore de lui deux ouvrages très-rares sur l'arithmétique.

MURNER (*Thomas*), cordelier, poëte satirique, né à Strasbourg, en 1465. Il imagina d'employer l'amusement à l'instruction, et inventa un jeu de cartes chargé de figures, au moyen duquel on pouvait apprendre la logique, l'histoire, etc. Il fut un des plus ardents adversaires de la réforme, composa quelques poésies satiriques, et tenta le premier une traduction de *l'Énéide* en allemand. Mort en 1533.

MURPHY (*Jacques* CAVANAH), antiquaire, architecte et voyageur, né en Irlande. Il partit de Dublin en 1788, pour le Portugal et l'Espagne, qu'il visita dans l'intérêt des arts. Il publia en Angleterre le résultat de ses voyages et observations, et mourut en 1816. Il a donné des plans, élévations et vues d'églises d'Espagne. Le plus important de ses ouvrages est intitulé *les Antiquités des Arabes en Espagne*. — Il ne faut pas le confondre avec Arthur de Murphy, auteur dramatique anglais, qui mourut en 1805.

MURR (*Christophe-Théophile*), bibliographe, orientaliste et critique allemand, né à Nuremberg, en 1733. Il s'occupa de recherches dans les bibliothèques célèbres de Hollande, d'Allemagne, d'Italie et d'Angleterre. Une place de directeur des douanes le fixa enfin à Nuremberg, où il publia un grand nombre d'ouvrages bibliographiques, une *Histoire diplomatique de l'empereur Frédéric II*, les *Antiquités d'Herculanum*, etc. Mort en 1811.

MURRAY (*Jacques*, comte DE), fils naturel de Jacques V, roi d'Écosse, né en 1531. La reine Marie Stuart le fit comte de Murray; mais il rompit avec elle pour se mettre à la tête du parti protestant, qui fit enfermer la reine, en 1567, à Lochleven. Il fut régent d'Écosse pendant la minorité de Jacques VI. Un nommé Hamilton le tua, en 1571.

MUSA (*Antonius*), médecin grec, guérit Auguste d'une maladie dangereuse. Il est le premier qui fit entrer dans la thérapeutique l'usage des bains froids. Les Romains lui érigèrent une statue.

MUSÆUS (*Jean-Charles-Auguste*), littérateur allemand, né à Iéna, en 1735, mort dans la pauvreté, à Weimar, en 1787. On a de lui plusieurs recueils de contes, dont quelques-uns ont été traduits en français, en 1826.

MUSCHENBROECK (*Pierre* DE), célèbre physicien et mathématicien, né à Leyde, en 1692, et mort dans la même ville, en 1761, professeur de mathématiques et de physique. Il contribua à introduire en Hollande le newtonianisme. Il a composé un cours de *philosophie expérimentale*, c'est-à-dire de *physique*, fort remarquable pour son temps, et qui a été traduit en français, par Sigaud de Lafond.

MUSÉE, ancien poëte grec, qui vivait avant Homère. On le classe avec Olen, Orphée et Pamphus parmi les ancêtres de la poésie grecque. Il ne reste rien des ouvrages qu'on lui attribuait. Le petit poëme de *Héro et Léandre* est d'un autre Musée, qui vivait dans le Ve ou le VIe siècle après J.-C.

MUSGRAVE (*William*), médecin anglais, né à Charlton, dans le comté de Somerset, en 1657. La Société royale de Londres le choisit pour son secrétaire. Il mourut à Exeter, en 1721. Il a laissé des observations sur Euripide et Sophocle, et d'autres sur les antiquités.

MUSIUS ou MUYS (*Cornélius*), poëte latin, supérieur du monastère de Sainte-Agathe, en Hollande, né à Delft, en 1503, est auteur de plusieurs poëmes pieux écrits avec pureté et élégance. Il fut mis à mort par Guillaume de la Mark, à Leyde, en 1572.

MUSSATO (*Albertino*), poëte et historien, né à Padoue, en 1261, prit part aux deux guerres que ses compatriotes soutenaient contre les troupes de l'Empire : ses services furent méconnus, et il mourut dans l'exil, en 1329. Il a écrit en latin l'histoire des campagnes qu'il avait faites, des tragédies, et quelques poëmes.

MUSSET-PATHAY (*Victor-Donatien*), littérateur français, né à Vendôme, en 1768, servit d'abord dans le génie, puis fut employé dans diverses administrations. Il a traduit de l'anglais des abrégés de Goldsmith, que l'on a réimprimés plusieurs fois. Il est aussi l'auteur d'une *Vie de Henri IV*, d'un *Voyage en Suisse et en Italie*, de *Recherches sur le cardinal de Retz*, et a publié une bonne édition de J.-J. Rousseau, avec une vie de cet écrivain. Il mourut en 1832. Ses fils Paul et Alfred de Musset ont beaucoup ajouté à l'illustration littéraire de son nom.

MUSSET (*Louis-Charles-Alfred* DE), l'un des plus grands poëtes de notre temps, né à Paris, en 1810, était fils du précédent. Il reçut son éducation au collége Henri IV, où il eut pour condisciple le duc d'Orléans. Au sortir du collége, il commença des études de médecine, puis de droit, songea un instant à entrer dans la finance ou à faire de la peinture, et enfin il fut irrésistiblement entraîné par le mouvement littéraire de 1830. Ses *Contes d'Espagne et d'Italie*, bientôt suivis du *Spectacle dans un fauteuil* (1833), révélèrent un poëte de génie. A vingt-trois ans, déjà célèbre, Alfred de Musset accompagna George Sand en Italie. De la rupture entre les deux écrivains qui suivit de près leur liaison commence pour Musset une période de découragement et de tristesse. Cette misanthropie, ce dédain de la vie, que Byron avait mis à la mode, et que Musset afficha d'abord dans ses écrits par pure imitation, se trouvèrent plus tard n'avoir été que prématurés chez ce dernier. L'inspiration même vint à lui manquer. On a de la plus belle époque d'Alfred de Musset : *Rolla*, *les Nuits*; puis, *les Confessions d'un enfant du siècle* (1836), œuvre qui est comme le programme de toute la littérature contemporaine, au théâtre et dans le roman. Il donna, un peu plus tard, des *Nouvelles* d'une délicate analyse, et des *Proverbes*, dont la plupart ont été mis à la scène. A. de Musset perdit, en 1848, sa place de bibliothécaire au ministère de l'intérieur, que l'empire lui rendit. Il entra à l'Académie française, en 1852, et mourut en mai 1857.

MUSTAPHA Ier, empereur des Turcs, succéda à son frère Achmet, en 1617. La même année il fut déposé par les janissaires, et jeté en prison. On lui rendit sa liberté, et on le plaça sur le trône; il fut étranglé, en 1639.

MUSTAPHA II, fils de Mahomet III, succéda à Achmet II, son oncle, en 1695, défit les Impériaux près de Temeswar, et fit avec succès la guerre aux Vénitiens, aux Polonais et aux Russes. Enfin la fortune cessa de le favoriser, et il fut obligé de faire la paix. Ses sujets le déposèrent en 1703, et élevèrent sur le trône Achmet III. Mustapha mourut l'année suivante.

MUSTAPHA III, fils d'Achmet III, succéda à Osman III. Il monta sur le trône en 1757. Il s'engagea dans une suite de guerres désas-

treuses contre la Russie, et perdit la Moldavie et la Valachie. Abdoul-Hamid, son frère, lui succéda.

MUSTAPHA IV fut mis sur le trône à la place de son cousin Sélim III, déposé en 1807. Il abolit les institutions de son prédécesseur, et détruisit l'imprimerie de Scutari. Cependant le chef des partisans de Sélim, Mustapha-Bairacdar, commandant l'armée du Danube, entra dans Constantinople le 28 juillet 1808, proclama Mahmoud II, et relégua Mustapha dans une prison, où il fut étranglé, le 15 novembre de la même année.

MUSURUS (*Marc*), poëte et philologue grec, né à Candie, vers 1470, vint en Italie au commencement du seizième siècle, et enseigna le grec à Padoue avec beaucoup de succès. Léon X le fit archevêque de Malvoisie, dans la Morée. Il mourut quelque temps après, en 1517. Il a le premier publié Aristophane, Venise, 1498; l'*Etymologicum magnum*, Callergi, 1499; des *Œuvres* de Platon, Venise, 1513, d'Athénée, ibid., 1513, d'Oppien, Florence, 1515.

MUTIS (*Joseph-Celestino*), naturaliste, né à Cadix, en 1732. Astronome royal à Santa-Fé de Bogota, il a exercé une grande influence sur la civilisation de l'Amérique espagnole. Il y soutint le système de Copernic contre les dominicains. Il fit connaître les diverses espèces de quinquina, et plusieurs autres plantes utiles à la médecine. Il mourut en 1808.

MUTIUS ou MUCIUS SCÆVOLA, jeune Romain qui, pour délivrer sa patrie, assiégée par Porsenna, tenta de tuer ce prince. Pour se punir de n'avoir pas réussi, il mit sa main sur des charbons ardents. Porsenna lui fit rendre la liberté. Ce fait, que les chronologistes placent 507 avant J.-C., appartient plus à la légende qu'à l'histoire.

MYRO, femme poëte du IIIe siècle av. J.-C., née à Byzance. Elle épousa le grammairien Andromachus, de qui elle eut Homère le jeune. Athénée cite d'elle un fragment épique sur l'éducation d'Achille, et on lui attribue deux épigrammes de l'Anthologie.

MYRON, célèbre sculpteur grec du Ve siècle av. J.-C., né à Eleuthères. Il savait imiter la nature avec un art merveilleux. Il est fameux par sa vache d'airain, si naturelle que les animaux y étaient trompés; il l'est plus encore par les nombreuses épigrammes conservées dans l'Anthologie auxquelles ce chef-d'œuvre a donné lieu.

MYRONIDE, capitaine athénien, vivait dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C. Il vainquit en 456 les Thébains alliés aux Lacédémoniens, prit d'assaut Tanagre, et s'empara de toutes les villes de la Béotie, sauf Thèbes.

N

NAAMAN, général de l'armée de Benadad, roi de Syrie, qui fut guéri de la lèpre par Élisée, au IXe siècle av. J.-C.

NABIS, tyran de Sparte en 205 av. J.-C., est célèbre par ses cruautés. Il fut vaincu par les Macédoniens et les Romains, attaqué ensuite par Philopœmen, général des Achéens, et tué en 192 par les Étoliens, sur l'alliance desquels il croyait pouvoir compter.

NABONASSAR, roi de Babylone, est célèbre par la fameuse époque qui porte son nom, et qui commence 747 ans av. J.-C.

NABUCHODONOSOR Ier, nommé Arphazad par la Bible, roi de Ninive et de Babylone, au VIIe siècle av. J.-C., mort en 647. On croit qu'il est le même que Nabopolassar, gouverneur de Babylone, qui s'empara de l'empire de Ninive. Ce fut lui qui envoya contre les Juifs Holopherne, tué par Judith.

NABUCHODONOSOR II ou NABOKODROSSOR, dit *le Grand*, nommé aussi Nabopolassar II, roi d'Assyrie et de Babylone en 605 av. J.-C., fils, à ce qu'on croit, du précédent, s'empara de la Judée, prit Jérusalem, et emmena captif le roi Joachim. La ville s'étant soulevée, il la prit une seconde fois, enleva tous les trésors du temple, et emmena les Juifs en captivité. Il s'empara de Tyr après treize ans de siége. C'est lui qui se fit élever une statue d'or qu'il ordonna d'adorer, et qui fit jeter dans une fournaise ardente Ananias, Azarias et Misael, jeunes Juifs qui s'étaient refusés à lui rendre cet hommage. Il vit en songe une statue qui avait une tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, les cuisses d'airain, et les jambes de fer. Daniel lui expliqua cette vision, qui, selon lui, représentait les quatre grandes monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs et des Romains. L'Écriture rapporte qu'il fut changé en bœuf, c'est-à-dire, selon les interprètes, qu'il perdit la raison, fut chassé de son palais, et habita les forêts. Sept ans après, ayant recouvré les facultés de son esprit, il remonta sur son trône. Il mourut en 562 av. J.-C., après avoir régné quarante-trois ans. Son fils Elvilmérodach lui succéda.

NADIR-SCHAH. *V*. KOULI-KHAN.

NÆVIUS (*Cneius*), poëte latin, né dans la Campanie, vers 272 av. J.-C., suivit d'abord le parti des armes, puis cultiva les lettres. Il est auteur de plusieurs comédies, dont quelques-unes étaient tellement satiriques, que le consul Metellus le fit bannir à Utique, en 203. Il en reste quelques fragments. Il avait composé aussi des tragédies imitées du grec, des pièces nationales, et un poëme héroïque *sur la Guerre Punique*, que Cicéron préférait, sous quelques rapports, à celui d'Ennius. Il mourut en 202. Klussmann a donné une édition de tous les fragments de Nævius, Iéna, 1843, in-8°.

NAHUN, le septième des petits prophètes, était natif de Galilée. Il prophétisa sous le règne d'Ézéchias.

NAIGEON (*Jacques-André*), littérateur, né à Paris, en 1738. Il a rédigé le dictionnaire de philosophie ancienne de l'*Encyclopédie méthodique*. On lui doit de bonnes éditions de J.-J. Rousseau, de Montaigne, et surtout celle des œuvres complètes de Diderot, dont il avait été l'ami intime, et sur lequel il a laissé des *Mémoires historiques* publiés en 1823. Il fut membre de l'Institut, et mourut en 1810.

NANAK, fondateur de la secte des Sikhs, né dans le Lahore, en 1466. Il enseigna l'unité de Dieu, et chercha à fusionner le bramahnisme avec l'islamisme, admettant tout à la fois les Védas et le Coran. Il mourut en 1539, et laissa un code religieux intitulé *Adi-Grant*.

NANI (*Jean-Baptiste*), diplomate et historien vénitien et procureur de Saint-Marc, né en 1616, rendit de grands services à la république. Envoyé comme ambassadeur en France, il obtint des secours pour la guerre contre les Turcs. A son retour d'une autre ambassade en Allemagne, le sénat le chargea d'écrire l'histoire de Venise. Il n'en publia qu'une partie; mais le reste était prêt à être imprimé lorsqu'il mourut, en 1678. L'ouvrage complet a paru, et a été traduit en français par Tallemant (1679, 4 vol. in-12), et Masclary (Amsterdam, 1702, 2 vol. in-12).

NANNING ou **NANNIUS** (*Pierre*), savant hollandais, né à Alcmaër, en 1500. Ses *Dialogues des cinq héroïnes*, en latin, sont les plus connus de ses ouvrages. Il a traduit la plupart des auteurs classiques. Il mourut à Louvain, en 1557.

NANTEUIL (*Robert*), célèbre peintre en mi-

niature et graveur de portraits, né à Reims, vers 1625, fit huit fois le portrait de Louis XIV, et celui de presque tous les hommes illustres de son temps. Il faisait des vers, et les récitait avec goût. Il mourut à Paris, en 1678. Ses gravures sont recherchées.

NAPIER ou **NÉPER** (*Jean*), baron de MERCHISTON, mathématicien écossais, célèbre par l'invention des logarithmes, naquit en 1550, près d'Edimbourg. Son livre est intitulé *Arithmetica logarithmica.* Il a écrit sur l'Apocalypse. Il mourut en 1617.

NAPIER (Sir *Charles-James*), général anglais, né à Londres, en 1782. Il servit avec distinction dans les guerres de la Péninsule sous Wellington, et augmenta sa réputation dans les campagnes de l'Inde en 1841 et 1842. Renvoyé dans ce pays, comme commandant en chef de l'armée anglaise en 1849, il rétablit la situation compromise par les désastres de la campagne contre les Sikhs. Il revint en Angleterre au bout de deux ans, et mourut en 1852. Son frère, sir *William Francis* NAPIER, après avoir servi aussi avec distinction, s'est fait surtout connaître par son excellente histoire de *la guerre de la Péninsule* (6 vol. in-8°), traduite en français par le général Mathieu Dumas. Né en 1785, il est mort en 1860.

NAPIER (Sir *Charles*), amiral anglais, cousin du général Napier, né en 1786. Ses expéditions de Portugal contre don Miguel (1833) et de Syrie contre Ibrahim-Pacha (1840), le placèrent au nombre des marins les plus populaires de l'Angleterre. Quand la guerre de Russie éclata, il fut mis à la tête de la flotte de la Baltique (1854), mais il ne fit rien qui pût augmenter sa réputation. Il mourut en 1860.

NAPOLÉON BONAPARTE, empereur des Français, fondateur de la quatrième dynastie, né à Ajaccio, en Corse, le 15 août 1769, de Charles Buonaparte et de Lætitia Ramolino. Élevé à l'école militaire de Brienne, il passa ensuite à celle de Paris (1784), et fut nommé, en 1785, lieutenant d'artillerie au régiment de La Fère. En 1793, il se trouva au siége de Lyon avec le grade de capitaine. La prise de Toulon, due à une disposition qu'il prit comme chef de bataillon commandant l'artillerie, lui valut le grade d'adjudant général. S'étant distingué ensuite à la prise de Saorgio, dans le comté de Nice, il fut nommé général de brigade. Les thermidoriens le mirent en non-activité. Lors du 13 vendémiaire, an IV (1795), adjoint de Barras, chargé du commandement des troupes de la Convention contre les sections insurgées, il fit tirer avec deux pièces à mitraille sur le bataillon de la Butte des Moulins; et dans une heure l'armée parisienne fut dissipée. Il dut à ce succès la main de Joséphine de Tascher, veuve d'Alexandre Beauharnais, et le commandement en chef de l'armée d'Italie. C'est là qu'il devait, en moins d'un an, égaler les plus hautes renommées militaires : avec des forces inférieures, il fut vainqueur à Montenotte, Millesimo, Mondovi, Lodi, Castiglione, Arcole (1796), Rivoli, Mantoue, et sur le Tagliamento (1797) : l'armée avait envahi la haute Italie, le Tyrol, la Carinthie, et se trouvait à soixante lieues de Vienne. Le 17 octobre 1797, Bonaparte signa le traité de Campo-Formio, par lequel l'empereur d'Allemagne reconnaissait l'indépendance de ses anciennes provinces italiennes, sous le titre de république Cisalpine. Avant de quitter le théâtre de sa gloire, le général vainqueur alla présider la légation française au congrès de Rastadt, revint à Paris vers la fin de l'année, fit avec le Directoire les préparatifs d'une expédition annoncée comme secrète, et le 3 mai 1798 il partit pour Toulon. Le 19 du même mois l'escadre mit à la voile : elle portait 36,000 homme de débarquement. Après avoir évité la flotte anglaise qui s'était mise à sa poursuite, Bonaparte se présenta le 9 juin devant Malte; il occupa la ville le 13, en vertu d'une convention. Il laissa dans l'île une garnison de 4,000 hommes. Le 19 du même mois, l'armée se rembarqua pour continuer sa route, et le 1er juillet elle aperçut les tours d'Alexandrie. Le débarquement fut aussitôt ordonné par le général en chef; et le 2 juillet, à deux heures du matin, on marcha vers la ville, qui fut emportée. Le 23 juillet l'armée arriva en vue des pyramides, et 3,000 mameluks restèrent sur le champ de bataille; aucun ne fut fait prisonnier. Le 1er août l'escadre anglaise parut devant la baie d'Aboukir, où la flotte française était mouillée, à trois lieues environ nord-est d'Alexandrie; cinq vaisseaux anglais allèrent se placer entre la terre et la tête de notre flotte. Nelson, arrivant en dehors avec le reste de son armée, mit l'armée française entre deux feux. La nuit ne suspendit point le combat; mais l'*Orient*, monté par l'amiral Brueys, sauta vers dix heures trois quarts, et dès lors onze vaisseaux furent pris ou brûlés sur la côte. Bonaparte n'eut point l'air affecté de cette nouvelle. « Nous n'avons plus de flotte! s'écria-t-il; eh bien, il faut rester dans ces contrées, ou en sortir grands comme les anciens. » Le 10 février 1799, il partit pour la Syrie avec 12,000 hommes et quelques pièces d'artillerie; et le 7 mars suivant il avait pris le fort d'El-Arish, occupé Gaza, et emporté Jaffa d'assaut. La peste s'étant répandue dans l'armée, Bonaparte alla visiter l'hôpital, toucha les plaies des malades, et releva ainsi le moral de l'armée. La cruelle nécessité l'obligea de faire fusiller 4,000 soldats musulmans. Re-

poussé devant Saint-Jean-d'Acre par le pacha Djezzar, aidé de l'émigré français Phelippeaux et de Sidney-Smith, il fut dédommagé de cet échec par la défaite du pacha de Damas au mont Thabor : de là il revint en Égypte, et 30,000 hommes que Mustapha-Pacha avait débarqués sur le Delta furent anéantis devant Aboukir le 25 juillet 1799. Rappelé par les dangers de la France, le 22 août 1799, Bonaparte partit d'Alexandrie, en laissant le commandement à Kleber; il débarqua le 9 octobre près de Fréjus, et le 16 du même mois il était de retour à Paris. Dès les premiers jours de son arrivée, il concerta le plan de la nouvelle révolution avec le directeur Sieyès. Le 9 novembre il se rendit au Conseil des cinq-cents, que l'on avait transféré à Saint-Cloud, dans la salle de l'orangerie; mais il fut obligé d'en sortir, au milieu des imprécations qui s'élevaient de toutes parts. Aussitôt une compagnie de grenadiers vint occuper la salle : les députés, pressés contre les murs, poussés par les baïonnettes, s'élancèrent dans le jardin par les fenêtres du rez-de-chaussée. Le Directoire fut aboli; et vers la fin de l'année, le 14 décembre, une nouvelle constitution fut proclamée. Elle nommait trois consuls et donnait à l'un d'eux, sous le titre de premier consul, la plus grande part du pouvoir exécutif. Le consulat avait l'initiative des lois; le tribunat les discutait; le corps législatif les votait; le sénat en était le conservateur. La plupart des lois injustes dictées par la révolution, rapportées en quelques jours; la pacification de la Vendée; une nouvelle organisation judiciaire et administrative, le passage du mont Saint-Bernard (16-20 mai 1800), la bataille de Marengo, le Piémont conquis, et la république cisalpine réorganisée après cette victoire; le retour triomphant du premier consul à Paris; le traité de Lunéville (9 février 1801), qui cédait à la France les pays situés sur la rive gauche du Rhin; le concordat avec le saint-siége; la réunion du Piémont à la France; une partie de l'armée d'Allemagne, si souvent victorieuse, envoyée à Saint-Domingue, où elle fut anéantie; la paix d'Amiens conclue avec l'Angleterre (25 mars 1802), et bientôt rompue; l'instruction publique organisée; la création de la Légion d'honneur; le rappel général des émigrés; les consuls, qui n'avaient été nommés que pour dix ans, nommés consuls à vie; Georges et ses complices condamnés à mort, huit d'entre eux graciés, et Moreau envoyé en exil; l'infortuné duc d'Enghien, accusé d'avoir dirigé cette conspiration, enlevé dans un État allemand, jugé à huis clos par une commission militaire, et fusillé dans les fossés de Vincennes sans que la sentence eût été soumise au premier consul; tels sont les traits qui distinguent le gouvernement consulaire jusqu'au sénatus-consulte organique du 18 mai 1804, qui conféra à Bonaparte le titre d'empereur sous le nom de Napoléon Ier, et rendit la dignité impériale héréditaire dans sa famille. Des registres publics ayant été ouverts à cet effet, cette décision reçut la sanction du peuple français. Le pape Pie VII consentit à se rendre en France, pour y célébrer la cérémonie du couronnement (2 décembre). Le 26 mai 1805, Napoléon fut couronné à Milan comme roi d'Italie. Depuis le commencement de 1804, Napoléon s'occupait d'un projet de descente en Angleterre; il rassembla dans la Manche une nombreuse flottille, et 200,000 hommes campaient à Boulogne en septembre 1805. Mais tout à coup l'Autriche, de concert avec la Russie, envahit, sans déclaration de guerre, le territoire de la Bavière, alliée de la France. En moins de six semaines la grande armée fut transportée des rives du Rhin sur celles du Danube; le général autrichien Mack fut surpris dans la ville d'Ulm, et mit bas les armes avec 30,000 hommes, 3,000 chevaux, et 80 pièces de canon attelées. Napoléon était parti le 21 septembre; le 14 novembre il entra dans Vienne; le 2 décembre il se trouva en présence des deux empereurs dans les champs d'Austerlitz, où l'armée russe fut entièrement défaite. Le 4 décembre, François II vint en personne au bivouac de Napoléon, lui demander la paix; et le 26 du même mois, par le traité de Presbourg, l'empereur des Français fut reconnu roi d'Italie, Venise réunie à ce royaume, la Toscane, Parme et Plaisance, à la France. Ainsi fut compensé le désastre de Trafalgar, où les Anglais avaient détruit les restes de la marine française le 21 octobre 1805. A son retour de l'armée, l'empereur fit promulguer le Code civil, distribua des souverainetés à ses frères et des fiefs à ses généraux, créa l'université et la Confédération du Rhin. François II reconnut Napoléon comme protecteur de cette Confédération, abdiqua la couronne impériale d'Allemagne, et ne prit que le titre d'empereur d'Autriche. Le décret de la conscription, tous les ans renouvelé, venait d'ordonner une levée de 80,000 hommes, et la Prusse voyant avec inquiétude la prépondérance des Français en Allemagne, faisait une levée de boucliers. Le 6 octobre 1806, Napoléon ouvrit la campagne; le 14, il gagna la bataille d'Iéna; le 27, il entra dans Berlin, où fut décrété le blocus de l'Angleterre, et les États prussiens se trouvèrent occupés. A l'entrée de l'hiver, il fallut commencer la guerre avec les Russes; le sénat décréta une nouvelle levée de 80,000 hommes, et le

27 novembre l'armée entra dans Varsovie. Le 8 février 1807, à la bataille d'Eylau, la perte fut presque égale de part et d'autre, et chacun garda ses positions. Mais le 14 juin, anniversaire de Marengo, la victoire fut moins incertaine à Friedland; le 20 un armistice fut conclu entre les deux armées; et le 25 une entrevue de deux heures eut lieu, dans un bateau, sur le Niémen, entre Alexandre, le roi de Prusse, et Napoléon. Les trois frères de l'empereur des Français furent reconnus par la Prusse et la Russie comme rois de Naples, de Hollande et de Westphalie. Après la paix de Tilsitt, Napoléon supprime le tribunat, qui n'était plus qu'un vain fantôme; le sénat et le corps législatif restent seuls chargés de l'enregistrement des lois. Une nouvelle noblesse est créée; le blocus continental est accepté par la Prusse et la Russie; le Portugal, qui s'est livré à l'Angleterre, est envahi par Junot. Sur ces entrefaites Charles IV, roi d'Espagne, ayant d'abord abdiqué en faveur de son fils, vient à Bayonne, où il abdique de nouveau en faveur de Napoléon: toute la famille des Bourbons d'Espagne est envoyée dans l'intérieur de la France; Joseph Napoléon est proclamé roi à Madrid, et l'armée française occupe la plupart des places fortes de la Péninsule : mais les cortès, rassemblées à Cadix, lèvent l'étendard de l'insurrection; les Anglais les appuient, et, malgré les succès que Napoléon obtint tant qu'il fit la guerre en personne, l'Espagne devient le tombeau des Français. En 1809 l'Autriche croit l'occasion favorable, et prend les armes une seconde fois sans déclarer la guerre; l'archiduc Charles est battu à Eckmuhl et devant Ratisbonne, et Napoléon entre dans Vienne. Il perd une partie de son armée et le maréchal Lannes à la bataille d'Essling; mais à Wagram, le 6 juillet, la victoire met entre ses mains la monarchie autrichienne. La paix est signée après une longue suspension d'armes, et l'Autriche s'engage à reconnaître les changements intervenus ou à intervenir en Espagne, en Portugal, en Italie. L'année suivante, après la dissolution de son mariage avec Joséphine, l'empereur épousa l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche (1er avril), et le 19 mars 1811 elle accoucha d'un enfant mâle, qui fut nommé *roi de Rome*. Cette ville était réunie à l'empire; le pape, enlevé de son palais par les ordres de Murat, roi de Naples (6 juillet 1809), fut d'abord prisonnier d'État à Savone, et les cardinaux italiens étaient relégués dans le midi de la France. La Hollande, le Valais et les villes anséatiques avaient été également réunis à la France en 1810. Au commencement de l'année 1812, une levée de 120,000 hommes préludait à la guerre avec la Russie, qui, par ses relations avec l'Angleterre, avait enfreint les traités. Le 10 septembre Napoléon gagna la sanglante bataille de la Moskowa; le 14 il entra dans Moscou, où les Russes venaient de mettre le feu. Il passa 35 jours au milieu des ruines fumantes, et n'en sortit que le 22 octobre, après avoir fait sauter le Kremlin. Le 24, les Russes étaient rentrés à Moscou, et se mirent à la poursuite des Français. L'hiver du Nord éclata dans toute sa rigueur vers les premiers jours de novembre : malgré les efforts héroïques de l'arrière-garde, l'armée, décimée sans cesse par le froid plus que par l'ennemi, perd tout son matériel, et quelques milliers d'hommes en désordre repassent le Niémen le 13 décembre. L'empereur arriva le 19 à Paris, où la conspiration de Mallet (23 octobre) avait éclaté et avorté en son absence. Napoléon déploya la plus grande activité pour réparer les désastres de la campagne de Russie : le sénat ordonna une levée extraordinaire de 350,000 hommes. Vainqueur à Lutzen (1er mai 1813), à Dresde (26-27 août), Napoléon vit de nouveau les quatre puissances liguées contre lui à Tœplitz; les Bavarois l'abandonnèrent; les Saxons et les Wurtembergeois se tournèrent contre lui sur le champ de bataille même de Leipzig (18-19 octobre). La retraite fut funeste à l'armée française, dans les rangs de laquelle régnait le typhus : néanmoins ses débris, réunis aux conscrits de 1814 et 1815, défirent encore à Brienne, à Champ-Aubert, à Montmirail, trois puissantes armées qui envahirent la France comme un torrent. Mais il fallait céder au nombre. Tandis que l'empereur croyait lutter contre les principales forces de l'ennemi, Schwartzemberg et Blücher marchaient sur la capitale; et le 31 mars 1814 les alliés entrèrent dans Paris. Napoléon, qui était à Fontainebleau, abdiqua le 6 avril, et partit pour l'île d'Elbe, qui lui était donnée en toute souveraineté. Il la quitta l'année suivante, le 26 février 1815; et le 20 mars il fit son entrée dans Paris, à la tête des troupes envoyées pour le combattre. Pendant qu'il organisait une armée de 400 mille hommes, il tenta des négociations avec l'Autriche, et fit valoir en sa faveur l'unanimité de sentiments qui avait favorisé son retour; mais les puissances assemblées à Vienne avaient déclaré qu'il ne pouvait y avoir ni paix ni trêve avec lui. Quelque mésintelligence régna d'ailleurs pendant les Cent-jours entre la nation, jalouse de ses libertés, et l'empereur, qui sentait la nécessité d'affermir son pouvoir : l'acte additionnel aux constitutions de l'empire, publié le 21 avril, ne satisfit point toutes les exigences, et l'assemblée du champ de mai (1er juin) excita peu d'enthousiasme. Les ar-

mées prussienne et anglaise, jointes à celles de leurs alliés, furent bientôt réunies sur nos frontières. Le 14 juin, l'empereur entre en campagne, il bat les Prussiens à Fleurus et à Ligny; mais le 18 juin met un terme à ses succès. La journée de la bataille de Waterloo parut d'abord incertaine; mais, à l'entrée de la nuit, l'armée française, débordée sur la droite par les Prussiens, que l'on croyait arrêtés par Grouchy, fut enfoncée sur plusieurs points et mise en déroute. Deux jours après, Napoléon revint à Paris. La chambre des représentants l'obligea d'abdiquer, et refusa même ses services comme général (22 juin). Il partit pour Rochefort, où se trouvaient deux frégates destinées à le conduire aux États-Unis. Il aurait pu entretenir la guerre civile en France, ou se frayer un passage en sacrifiant une des frégates : il préféra se fier à l'hospitalité britannique, et se rendit à bord du *Bellérophon*, qui fit voile vers l'Angleterre, et mouilla dans la rade de Plymouth. Le cabinet de Saint-James décida que le prisonnier serait transféré dans l'île de Ste-Hélène, où il mourut, le 5 mai 1821. Sa dépouille mortelle a été réclamée en 1840 par le gouvernement français, et ramenée en France par la frégate *la Belle Poule* : elle a été reçue le 15 décembre 1840 dans l'église des Invalides, où a été construit le tombeau de l'empereur. On a divers écrits de Napoléon. Sa *Correspondance* a été publiée par ordre de l'empereur Napoléon III, Paris, in-4°, 1858 et années suivantes.

NAPOLÉON II (*François-Charles-Joseph*, duc de REICHSTADT), fils unique de l'empereur Napoléon et de Marie-Louise, naquit le 19 mars 1811. Après la chute de Napoléon, il fut confié à son grand-père, l'empereur d'Autriche. Il était d'une faible constitution, et mourut en 1832, à l'âge de vingt et un ans.

NAPOLÉON *Joseph* BONAPARTE, frère aîné de Napoléon, naquit en Corse, en 1768. Il fut élevé au collége d'Autun, devint membre de la nouvelle administration de la Corse sous Paoli, puis émigra à Marseille, où il épousa la fille d'un banquier nommé Clary. Membre du Conseil des cinq-cents en 1797, il fut envoyé par le Directoire comme ambassadeur auprès du pape. Nommé, à son retour à Paris, conseiller d'État, il négocia les traités de Lunéville et d'Amiens. Joseph fut proclamé roi de Naples et de Sicile en 1806. En 1808, il reçut en échange la couronne d'Espagne, et Murat lui succéda. Mais Joseph rencontra plus de difficultés à asseoir son nouveau gouvernement qu'à Naples. Durant les cinq années de son règne, il fut trois fois forcé d'abandonner sa capitale devant les succès des alliés. En 1814, Napoléon le nomma lieutenant général de l'empire et président du conseil de régence. Après l'abdication de ce dernier, il se retira en Suisse, vint le retrouver en France aux Cent-jours, puis après Waterloo s'embarqua pour les États-Unis, où il résida plusieurs années sous le nom de comte de Survilliers. Il mourut à Florence, en 1844. De son mariage avec Mlle Clary, il eut deux filles : Zenaïde-Charlotte-Julie, née à Paris, en 1801, morte en 1854, mariée à son cousin le prince de Canino, fils aîné de Lucien Bonaparte; et Charlotte, née en 1802, mariée à son cousin Charles-Napoléon-Louis, deuxième fils de Louis Bonaparte. Veuve en 1831, elle mourut en 1839.

NAPOLÉON *Lucien* BONAPARTE, prince de Canino, second frère de Napoléon Ier, né à Ajaccio, en 1775, se réfugia, avec sa famille proscrite, en Provence. Incarcéré à Aix comme terroriste, mis en liberté par l'intercession du représentant Chiappe, il devint ensuite commissaire des guerres et représentant au Conseil des cinq-cents. Il présidait cette assemblée lors du 18 brumaire, et par sa fermeté et sa présence d'esprit il fit réussir la tentative de son frère. Ayant voulu, malgré celui-ci, épouser Alexandrine de Bleschamp, veuve de l'agent de change Jouberton, il dut quitter la France, vécut quelque temps à Rome, voulut ensuite se retirer aux Etats-Unis. Son vaisseau fut pris par les Anglais, et Lucien demeura en Angleterre jusqu'à la paix de 1814. Pendant les Cent-jours il revint en France, et siégea à la chambre des pairs. Après la seconde abdication de son frère il retourna en Italie, et dès lors ne s'occupa plus que des lettres et des arts. Il était membre de l'Institut, et composa deux poëmes épiques, *Charlemagne* et *la Cyrnéide, ou la Corse sauvée*. Il est mort à Rome, en 1840. Lucien eut d'un premier mariage avec Christine Boyer : Charlotte, née en 1796, mariée au prince Gabriel; Christine, née en 1798, mariée à lord Dudley-Coutts. De son second mariage avec Alexandrine de Bleschamp, il eut : Charles-Lucien, prince de Canino, né en 1803, mort en 1857; Louis, né en 1813; Pierre, né en 1815; Antoine, né en 1816; Paul, né en 1808, mort en 1832; Lætitia, née en 1804, mariée à Th. Wyse, morte en 1862; Jeanne, née en 1806, mariée au marquis Honorati et morte en 1828; Marie, née en 1818, mariée au comte Valentini, morte en 1858; Constance, née en 1823, religieuse.

NAPOLÉON *Louis* BONAPARTE, frère cadet de Napoléon, roi de Hollande, naquit à Ajaccio, en 1778. Il entra dans l'armée très-jeune, accompagna le général Bonaparte en Italie et en Égypte, et à l'élévation de ce dernier à l'empire fut successivement conseiller d'État, général de division, connétable de

France, et colonel général des carabiniers. Il eut le gouvernement du Piémont, prit le commandement de l'armée du nord en Hollande, et en 1806 fut reconnu roi de ce pays. En 1810 Louis, qui résistait aux injonctions de l'empereur touchant l'exécution du blocus continental, abdiqua, se retira à Gratz en Styrie, où il résida plusieurs années sous le nom de comte de Saint-Leu. Quant l'empereur eut perdu la couronne, Louis Bonaparte vint s'établir dans les États du pape. Il mourut 1846. Il avait épousé en 1802 Hortense Beauharnais, dont il eut Napoléon-Charles (1802-1807); Charles-Napoléon-Louis (1804-1831; Charles-Louis-Napoléon, né en 1808, aujourd'hui empereur des Français.

NAPOLÉON *Jérôme* BONAPARTE, le plus jeune frère de Napoléon, roi de Westphalie, naquit à Ajaccio, en 1784. En 1801 Napoléon, alors consul, lui donna le commandement de la corvette *l'Épervier*, dans l'expédition de Saint-Domingue. En passant à Philadelphie, Jérôme se maria avec Elisabeth Patterson, mariage qui contraria vivement les projets de Napoléon, devenu empereur, et qui fut déclaré nul par le conseil d'État. Jérôme épousa alors Frédérique Catherine de Wurtemberg, et reçut la couronne de Westphalie. Après la fin de l'empire, il résida à Vienne, à Trieste et à Florence, puis à partir de 1847 à Paris. Son neveu, à son avénement à la présidence de la république, le nomma gouverneur des Invalides. Après le coup d'État de décembre 1851, Jérôme eut la présidence du sénat. Il mourut en juin 1860. — De son mariage avec Catherine de Wurtemberg sont nés : Jérôme Napoléon, prince de Montfort (1814-1847); la princesse Mathilde, née en 1820, mariée au comte Anatole Demidoff; Napoléon-Joseph, né en 1821.

NAPOLÉON *Élisa-Marie-Anne* BONAPARTE, sœur de Napoléon, née en Corse, en 1777, fut élevée à la maison royale de Saint-Cyr, près de Versailles, puis alla avec sa mère habiter Marseille, où elle épousa, en 1797, Félix Bacciochi, officier d'infanterie. En 1805, elle et son mari furent couronnés sous le nom et le titre de princes souverains de Lucques et Piombino. En 1815, après la déchéance de Napoléon, ils s'établirent à Trieste. Élisa y mourut, en 1820. De son mariage sont nés : Napoléone-Élisa, née en 1806, mariée au comte Camerata; Jérôme-Charles Bacciochi, né en 1810, mort en 1830; Napoléon-Frédéric Bacciochi, né en 1815, mort en 1833.

NAPOLEON *Pauline* BONAPARTE, sœur de Napoléon, née en 1781, épousa d'abord le général Leclerc, qu'elle suivit dans son expédition contre Saint-Domingue, où il succomba. Elle était d'une beauté remarquable. Remariée en 1803 au prince Borghèse, elle se signala par son dévouement pour son frère, qu'elle alla rejoindre à l'île d'Elbe. Aux Cent-Jours, elle lui envoya ses diamants qui furent perdus dans la déroute de Waterloo. Elle allait partir pour Sainte-Hélène, lorsque la nouvelle de la mort de Napoléon l'empêcha de réaliser ce généreux projet. Elle mourut en 1825.

NAPOLÉON *Caroline-Marie-Annonciade* BONAPARTE, reine de Naples, troisième sœur de Napoléon Ier, naquit à Ajaccio, en 1782. Elle épousa en 1800 le général Murat, et fut successivement grande-duchesse de Berg et de Clèves (1806), et reine de Naples (1808). Après la triste fin de Murat, elle vécut humblement à Trieste, sous le nom de comtesse de Lipona, vint en France, en 1838, faire valoir quelques réclamations à la charge du trésor, et mourut la même année, à Florence. De son mariage avec Murat sont nés : Achille Murat (1801-1847), Lætitia-Josèphe, née en 1802, mariée au comte Pepoli; Lucien Murat, né en 1803; Louise-Julie, née en 1805, mariée au comte Rasponi.

NARBONNE LARA (*Louis*, comte DE), homme d'État et général français, né à Parme, en 1755. Il fut pendant trois mois, sous Louis XVI, ministre de la guerre, devint lieutenant général dans les armées révolutionnaires et plus tard aide de camp de l'empereur Napoléon, qu'il suivit dans les campagnes d'Autriche et de Russie. Nommé en 1813 ambassadeur à Vienne, il mourut dans la même année.

NARCISSE, affranchi et favori de Claude, avait acquis par ses rapines une fortune énorme. Messaline voulut le perdre; mais il dénonça la conduite de l'impératrice, et la fit mettre à mort. Agrippine le fit exiler, et le contraignit à se donner la mort, en 54 après J.-C.

NARSÈS (l'Eunuque), fameux général, commanda l'armée des Romains contre les Goths en 552, gagna sur eux deux batailles, et tua leur chef Totila. Il défit ensuite les Germains, dans un combat où périt leur chef Bacclin; puis il rentra dans Rome, et rétablit l'ordre dans toute l'Italie. Il y eut encore deux généraux de ce nom, qu'on a souvent confondus : un Arménien, qui combattit Bélisaire; et le Narsès qui rétablit Chosroès sur le trône de Perse, et que l'empereur Phocas fit brûler vif.

NASSAU (*Maurice* DE), fils de Guillaume Ier de Nassau, prince d'Orange, dit *le Taciturne*, naquit en 1567. Il faisait ses études à Leyde quand son père fut assassiné par Balthazar Gérard, et Maurice fut nommé, par l'influence de Barneveldt, capitaine général et amiral des provinces, quoiqu'il eût à peine vingt ans. Il si-

gnala son courage et sa capacité dans les campagnes de 1590, 91, 92, et signa avec la France et l'Angleterre, à La Haye, le traité d'alliance offensive et défensive contre l'Espagne. Après bien des succès et des vicissitudes, il parvint à faire triompher l'indépendance hollandaise. Alors au comble de la gloire, il aspira au pouvoir absolu; et pour y parvenir il fit condamner à la mort, à l'exil, ou à la perte de leurs biens, ceux qui, partisans de la liberté, s'opposèrent à son ambition : Barneveldt périt sur l'échafaud, en 1619. Maurice fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Il mourut en 1625. Son frère Frédéric lui succéda, et ne fut ni moins habile ni moins courageux que lui.

NASSAU (*Guillaume II* DE), fils de Frédéric et neveu de Maurice, se fit donner par les états généraux une autorité dictatoriale. À sa mort, en 1650, le parti républicain prit le dessus, et le stathoudérat cessa momentanément d'appartenir à la maison de Nassau.

NATHAN, prophète hébreu qui vivait sous les règnes de David et de Salomon, et annonça au premier la colère du Seigneur.

NAUCLERUS (*Jean*), prévôt de l'église de Tubingen et professeur dans l'université de cette ville, est auteur d'une *chronique* latine, qu'il a conduite à l'année 1500. Elle fut continuée jusqu'en 1524 par Nicolas Barelius, et jusqu'en 1564 par Surius. Nauclerus vivait encore en 1501.

NAUDÉ (*Gabriel*), savant bibliographe, écrivain politique, né à Paris, en 1600, fit le voyage d'Italie, et fut bibliothécaire du cardinal Bagni et son secrétaire pour le latin. Il eut une vive querelle avec les bénédictins au sujet du véritable auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*. De retour en France, il devint médecin de Louis XIII et bibliothécaire du cardinal Mazarin. La reine Christine l'appela à sa cour. Naudé s'y rendit, et fut son bibliothécaire; mais le climat ne lui convenant pas, il revint à Paris, et mourut en 1653. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Apologie pour les grands personnages faussement accusés de magie; Avis pour dresser une bibliothèque; De antiquitate scholæ medicæ Parisiensis; Epistolæ; Carmina; Considérations politiques sur les coups d'État; Mascurat ou examen de ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*.

NAVARETTE (*Ferdinand*), dominicain et missionnaire espagnol, né en 1610, un de ceux qui ont le plus contribué à faire connaître la Chine, où il avait séjourné, de 1659 à 1672. Il devint archevêque de Saint-Domingue. Il y mourut, en 1689. Le plus remarquable de ses ouvrages est intitulé : *Traités historiques, politiques, moraux et religieux sur la monarchie de la Chine*.

NAVARETTE (*Martin-Ferdinand*), célèbre géographe espagnol, né en 1765. Officier de marine, puis professeur de mathématiques au collége de Saint-Isidore, enfin membre du conseil de l'amirauté, il fut un savant très-estimable et un bon écrivain. Son œuvre capitale est une *Collection des voyages et découvertes des Espagnols sur mer, depuis la fin du XVe siècle*; Madrid, 1825-37, 5 vol. in-4°. On a aussi de lui une excellente *Vie de Michel Cervantes*. Il est mort en 1844.

NAVARRE (*Charles* DE). *V.* CHARLES II.

NAVARRE (*Marguerite*, reine DE). *V.* MARGUERITE.

NÉARQUE, célèbre navigateur grec et l'un des capitaines d'Alexandre. Il était originaire de Crète. Après la mort d'Alexandre, il fut gouverneur de Lycie et de Pamphilie. Il reste des fragments du récit de sa navigation des bouches de l'Indus à Babylone. Ils ont été publiés par Hudson, à Oxford, 1698, et avec une traduction anglaise par W. Vincent, Oxford, 1809, in-4°.

NÉCHO ou NÉCHAO, nom de deux rois d'Égypte. Le premier fut père de Psamméticus. Le second, fils de celui-ci, appelé dans l'Écriture Pharaon-Néchao, entreprit une communication entre la mer Rouge et la Méditerranée. Ces travaux lui coûtèrent 12,000 h. Hérodote dit que sous son règne on fit, par mer, le tour de l'Afrique. Il défit Josias, et mourut au VIIe siècle av. J.-C.

NECKER (*Noël-Joseph*), docteur en médecine, et célèbre botaniste, né en Flandre, en 1729. On a de lui : *Deliciæ gallo-belgicæ silvestres; Methodus muscorum; Discours sur les champignons; Elementa botanica*. Il mourut à Manheim, le 10 décembre 1793.

NECKER (*Jacques*), célèbre homme d'État, né à Genève, en 1732. Il fut d'abord associé du banquier Thélusson, et syndic de la compagnie des Indes. En 1776, le comte de Maurepas crut devoir proposer au roi d'appeler Necker à la direction du trésor; l'année suivante, il fut directeur général des finances, où il avait trouvé un déficit de 30 millions. Après cinq ans de ministère, il présenta le célèbre *compte rendu*, dans lequel il déclarait que la recette excédait la dépense de 10 millions; mais des intrigues de cour le forcèrent à se retirer en 1781. En 1788 il fut rappelé; au bout de dix mois, il reçut l'ordre de sortir du royaume. Son départ excita un soulèvement général : la Bastille fut prise. La cour, alarmée, redemanda Necker, qui revint comme en triomphe. Cependant il ne put résister à ses ennemis, ni persuader le roi; et en 1790 il quitta Paris, pour se retirer à Cop-

pet, où il mourut, en 1804. Il avait eu, de sa femme, Susanne Curchod de Nasse, une fille, devenue célèbre sous le nom de baronne de Staël. Les Œuvres de Necker ont été recueillies par son petit-fils, le baron de Staël, Paris, 1820-21, 15 vol. in-8°.

NECKER (*Louise-Susanne* CURCHOD DE NASSE), née en 1739, fille d'un ministre protestant du pays de Vaud. Elle épousa Necker en 1764. Son instruction était étendue et variée. Elle fit de son salon un lieu de réunion, où se rencontraient Buffon, Thomas, Saint-Lambert, Marmontel, Suard, Diderot, D'Alembert, l'abbé Galiani, etc. On lui doit quelques écrits, publiés après sa mort sous le titre de *Mélanges* (Paris, 1798 et 1802, 5 vol.) et la fondation d'un hôpital qui porte son nom. Elle mourut en 1794.

NECTAIRE, patriarche de Constantinople, né à Tarse, succéda à saint Grégoire de Nazianze, en 381. La suppression de la dignité de grand pénitencier, à laquelle il crut devoir se déterminer, a depuis donné lieu à de grandes contestations au sujet du sacrement de pénitence. Nectaire mourut en 397, et eut pour successeur dans le patriarcat saint Jean Chrysostome.

NEEDHAM (*Jean* TUBERVILLE), physicien, né à Londres, en 1713, organisa l'Académie de Bruxelles sur le désir de l'impératrice Marie-Thérèse. Il est connu par des observations microcospiques sur les animaux spermatiques et infusoires. Il mourut en 1781. Son principal ouvrage est intitulé *Nouvelles Recherches sur les découvertes microscopiques et la génération des corps organisés*, traduit en français par Lavirotte, Paris, 1750.

NEEFS (*Pierre*), peintre flamand, né à Anvers, en 1570, fut élève de Steenwick. Il réussissait parfaitement les perspectives et a peint des intérieurs d'église. Il mourut en 1651. Son fils fut aussi un très-bon peintre, mais inférieur au père.

NEEL (*Louis-Balthasar*), littérateur, né à Rouen, vers 1695, est auteur du *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer, et retour de Saint-Cloud à Paris par terre*, qui eut un grand succès. Il a écrit aussi une *Histoire du maréchal de Saxe*. Neel mourut en 1754.

NÉHÉMIE, Hébreu célèbre, né à Babylone, pendant la captivité, était échanson d'Artaxerxe Longuemain, qui lui permit d'aller en Judée et de rebâtir le temple, 444 av. J.-C. Il gouverna ensuite le peuple hébreu pendant trente ans, et mourut en 432. Il est désigné dans la *Vulgate* comme auteur du 2e livre d'Esdras.

NELSON (*Robert*), théologien anglais, né à Londres, en 1656, voyagea beaucoup, en France et en Italie, accompagné du docteur Halley. Il est auteur de plusieurs livres pieux, dont les plus connus sont la *Pratique de la vraie dévotion* et la *Vie de l'évêque Bull*. Il mourut en 1714.

NELSON (*Horace*, vicomte), le plus célèbre amiral anglais de notre époque, né en 1758, dans le comté de Norfolk, servit dès l'âge de douze ans, en qualité de volontaire dans la marine, sous son oncle maternel, capitaine du *Raisonnable*. En 1773 il fit, sous le commodore Philipps, un voyage de découvertes dans les mers du Nord. Dans la guerre contre la France, il eut le commandement d'un vaisseau de 64 canons; en 1798, il fut envoyé en croisière, passa en Égypte, y vainquit les Français à la bataille navale d'Aboukir, et fut créé baron du Nil. Il vint à Naples, et contribua puissamment à la première restauration de Ferdinand IV, en 1799. Là il contracta avec lady Hamilton une liaison funeste pour sa gloire. La plus célèbre de ses victoires est celle de Trafalgar, où il trouva la mort, en 1805. Il fut blessé mortellement par une balle partie des hunes du vaisseau français *le Redoutable*. Son corps fut transporté à Londres; il y fut inhumé avec grande pompe, dans la cathédrale de Saint-Paul, où on lui a érigé un monument.

NÉMÉSIANUS (*Aurelius Olympius*), poëte latin du IIIe siècle, né à Carthage, est auteur de trois poëmes sur *la chasse*, sur *la pêche* et sur *la navigation*, dont il nous est resté des fragments.

NÉMÉSIUS, théologien et philosophe grec, vivait vers la fin du IVe siècle. Il était évêque d'Émèse en Phénicie. Nous avons de lui un livre intitulé *De natura hominis*, dans lequel il combat fortement le dogme de la fatalité et les erreurs des manichéens; c'est une des meilleures productions de l'antiquité chrétienne. Le traité *De la nature de l'homme* a été traduit en français par J.-B. Thibault, Paris, 1844.

NEMOURS (*Jacques* d'ARMAGNAC, duc DE), fils du comte de la Marche, épousa en 1462 la cousine de Louis XI, la fille du comte du Maine, et reçut à cette occasion le duché de Nemours et la dignité de pair. Il entra dans la ligue du Bien public : Louis XI le lui pardonna. Bientôt après le duc fut de nouveau convaincu de conspirer; cependant le roi fit encore grâce. Une troisième faute du même genre irrita Louis XI, qui fit prendre le duc de Nemours; on l'enferma à la Bastille dans une cage de fer; ses enfants jusqu'au plus jeune, âgé de cinq ans, furent jetés dans des cachots; enfin, on lui trancha la tête, le 4 août 1477.

NEMOURS (*Marie* d'ORLÉANS, duchesse DE), fille du duc de Longueville, née en 1625,

épousa Henri de Savoie, duc de Nemours, et fut, en 1694, souveraine de Neufchâtel. Elle mourut en 1707. On a d'elle des Mémoires fidèles sur la guerre de la Fronde, insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat.

NEMROD, petit-fils de Cham et célèbre chasseur, dont parle la Bible. On croit qu'il fonda la ville de Babylone.

NENNIUS, prétendu auteur d'une *Histoire des Bretons*, en grande partie fabuleuse, et qui paraît avoir été rédigée au VIII[e] siècle.

NÉPER. *V*. NAPIER (*Jean*).

NEPHTALI, le sixième des fils de Jacob, tige d'une des tribus d'Israel.

NÉPOMUCÈNE (saint *Jean*), né en 1330, à Népomuck. Il était chanoine de Prague et confesseur de la reine de Bohême. Wenceslas, qui soupçonnait la vertu de sa femme, voulut obliger Népomucène à trahir le secret de la confession : il refusa. Le roi le fit jeter dans la Moldau, en 1383. Il a été canonisé par Benoît XIII, en 1729, et est devenu le patron de la Bohême.

NEPOS (*Cornelius*), biographe latin qui vivait sous le règne d'Auguste ; il fut l'ami de Cicéron et d'Atticus. De tous ses ouvrages il ne nous reste que les *Vies des illustres généraux grecs et romains*, livre adopté dans les écoles pour l'étude élémentaire du latin.

NÉPOTIEN (*Flavius* POPULIUS), empereur d'Occident, régna du 3 juin 350 au 30 juin de la même année. Il marcha contre Rome, à la tête d'une troupe de gladiateurs, vainquit Anicet, et s'empara de la ville ; mais il y fut tué par Marcellin, lieutenant de Magnence, aussi proclamé empereur.

NÉRI (saint *Philippe* DE), né en 1515, à Florence, fondateur de la congrégation de l'Oratoire. Salviati, Taragio et Baronius furent ses premiers disciples. Grégoire XIII approuva l'institut en 1575. Philippe de Néri mourut en 1595, après s'être démis du généralat en faveur de Baronius. Il fut canonisé par Grégoire XIV, en 1622.

NERLI (*Philippe*), né à Florence, en 1485, d'une famille noble. En 1532, il fut choisi par le duc Alexandre pour être l'un des quarante-huit magistrats nommés depuis *sénateurs*. Il mourut à Florence, en 1556. On a de lui une *Histoire des affaires de Florence depuis* 1215 *jusqu'en* 1537, imprimée à Augsbourg, en 1728.

NÉRON (*Lucius* DOMITIUS), empereur romain, né à Antium, l'an 37 de notre ère. Il était fils de Caius Domitius et d'Agrippine, fille de Germanicus. L'empereur Claude l'avait adopté. Il monta sur le trône, au préjudice de Britannicus. Son règne s'ouvrit sous d'heureux auspices ; mais bientôt, craignant les droits de Britannicus, il le fit assassiner ; il fit aussi périr sa propre mère, son précepteur Sénèque, deux de ses femmes, Octavie et Poppée, et un nombre infini de personnes. Libre alors de se livrer à ses passions, il s'entoura d'histrions, de pantomimes, prit part à leurs jeux, et, prostituant la couronne impériale, il conduisit lui-même des chars dans le Cirque, dansa et joua de la flûte en plein théâtre, et se livra en public aux désordres les plus infâmes. Dans son voyage en Grèce, il se fit admirer comme musicien et comme poëte, et y recueillit de nombreuses couronnes. On l'a soupçonné d'avoir fait mettre le feu à la ville de Rome pour marquer son règne par la reconstruction d'une Rome nouvelle, et d'avoir ensuite attribué cet incendie aux chrétiens, qu'il persécuta cruellement. Après bien des révoltes réprimées, la conspiration de Galba, gouverneur de la Gaule Tarragonaise, réussit. Néron, craignant de tomber entre les mains du peuple, se tua, ou se fit tuer par un affranchi, l'an 68. Il était âgé de trente-et-un ans.

NERVA (*Cocceius*), empereur romain, succéda à Domitien. Il était né vers l'an 25, à Narni, ville de l'Ombrie, d'une famille consulaire, originaire de Crète, qui a produit plusieurs jurisconsultes. Il monta sur le trône à l'âge de soixante-dix ans, l'an 96, et régna sagement pendant deux années ; il mourut en 98.

NERVÈZE (*Antoine*, sieur DE), littérateur, né vers 1570, dans le Poitou, se dévoua à Henri IV lorsqu'il n'était encore que roi de Navarre, fut secrétaire de la chambre du roi, et mourut en 1622. On a de lui : *les Amours de Filandre et de Marizée ;* des *Poëmes spirituels ;* le *Songe de Lucidor, ou regrets sur la mort de Théophile* (Henri IV); *Discours funèbre sur le trépas d'Henri IV ; Lettre de consolation au duc de Montmorency sur la mort du connétable son père*, etc.

NESSELRODE (*Charles-Robert*), homme d'État russe, né à Lisbonne, en 1780. Il entra de bonne heure dans la carrière diplomatique. Conseiller de l'ambassade russe à Paris en 1807, il plut à Napoléon en s'efforçant de détacher la Russie de l'alliance autrichienne. Il était présent aux conférences d'Erfurth, entre Napoléon et Alexandre (1808), et il acquit depuis sur ce dernier une grande influence. Nesselrode fut nommé chancelier de l'empire. Il suivit Alexandre à Paris en 1814, prit part au congrès de Vienne et fit entrer M[me] Krudener, toute-puissante sur l'esprit du tsar, dans ses projets d'une Sainte-Alliance. Il obtint par leur application une très-haute position dans la diplomatie européenne. Nesselrode maintint la prépondérance de la Russie aux congrès d'Aix-la-Chapelle en 1818, et de Vérone en 1822. Sous le règne de Ni-

celas son crédit diminua sensiblement. Il se démit de ses fonctions de chancelier de l'empire à l'avénement d'Alexandre II, et mourut à Saint-Pétersbourg, en 1862.

NESTOR, moine russe, chroniqueur, né en 1056, et mort vers 1114. Il a écrit une *Chronique* que l'on regarde comme le plus ancien monument de l'histoire russe; elle commence en 852, et va jusqu'à l'année de la mort de l'auteur. Schloezer en a donné une traduction allemande, 1802-1805. M. Louis Paris l'a traduite en français, Paris, 1834, 2 vol.

NESTORIUS, hérésiarque, né en Syrie, en 418. Il fut nommé patriarche de Constantinople, et poursuivit les ariens. Lui-même éleva une nouvelle hérésie en séparant les deux natures de Jésus-Christ, et prétendant que Marie est la *mère de Jésus*, et non pas *la mère de Dieu*. Les conciles d'Alexandrie (430) et d'Éphèse (431) le condamnèrent. Il fut déposé de son siége, exilé dans le désert de la Libye, et y mourut, en 439. On lui attribue l'*Évangile* dit *de l'enfance*.

NEUFGERMAIN (*Louis* DE), poëte médiocre, du temps de Louis XIII, naquit en 1574 et mourut en 1662. Voiture et Boileau l'ont ridiculisé. On l'appelait le *poëte hétéroclite du duc d'Orléans*. Son recueil a paru à Paris, en 1630-37, 2 vol. in-4°. Neufgermain vivait encore en 1652.

NEUVILLE (*Charles* FREY DE), jésuite et prédicateur, né à Vitré, en 1692, d'une noble famille de Bretagne, mort à Saint-Germain, en 1774. On a de lui : *Oraison funèbre du cardinal de Fleury; Oraison funèbre du maréchal de Belle-Isle*, et 8 vol. de *Sermons*.

NEVERS (*Philippe-Julien-Mazarin* MANCINI, duc DE) ou duc de NIVERNOIS, littérateur et l'un des beaux-esprits de l'hôtel Rambouillet, naquit à Rome, en 1641. Il était neveu du cardinal Mazarin. Il est connu par son goût pour la poésie, et plus encore par la préférence qu'il donnait à Pradon sur Racine. Le duc de Nevers mourut à Paris, en 1707.

NEWCOMEN, serrurier de Darmouth qui vivait à la fin du XVII° siècle, et auquel on attribue l'invention du procédé qui fait de la vapeur une force motrice. Arago a prouvé que la machine de Newcomen ne diffère point de celle proposée en 1690 et 1695 par Denis Papin.

NEWTON (*Jean*), mathématicien et chapelain du roi d'Angleterre, né en 1622, à Oundle, dans le comté de Northampton. Ses ouvrages sont : *Astronomia britannica, Secours pour le calcul, avec des tables de déclinaison et d'ascension*, etc.; *Trigonométrie britannique; Éléments de mathématiques*, etc. Il mourut en 1678.

NEWTON (*Isaac*), l'un des plus grands génies scientifiques, naquit à Woolsthorpe, dans le comté de Lincoln, le jour de Noël 1642, l'année même de la mort de Galilée. Sa mère l'envoya à Cambridge, où il eut pour maître Isaac Barrow. La philosophie de Descartes avait alors une grande vogue. Newton l'étudia, et y fit des améliorations. Ce fut vers 1664 qu'il trouva la célèbre formule appelée *binôme de Newton*. Onze ans plus tard, Leibniz la trouva de son côté. A la même époque, il s'occupa des *lois de la pesanteur*, et il créa sa *théorie de la décomposition de la lumière* (1666). Il démontra avec un admirable génie que les lois de la pesanteur observées à la surface de la terre s'étendent à tous les corps célestes. Cette théorie de la gravitation est restée son principal titre de gloire. Il s'occupait en même temps du perfectionnement des télescopes. La Société royale se fit un honneur de s'agréger Newton, et il succéda à Barrow dans la place de professeur de mathématiques à Cambridge. La reine Anne créa Newton chevalier en 1705. On lui avait donné la charge importante de maître de la monnaie. Il mourut le 20 mars 1727, ayant toujours joui d'une parfaite santé. On lui fit de magnifiques funérailles à Westminster, et on érigea un monument à sa mémoire. Ses ouvrages ont été recueillis par l'évêque Horsley, en 5 vol. in-4°, 1784. Les principaux sont : *Philosophiæ naturalis principia mathematica* (Londres, 1687, in-4°), traduit en français par Mme Du Châtelet, 1756. *Newtoni opuscula mathematica, philosophica et philologica; Isaaci Newton arithmetica universalis*, etc.; *Optice, sive de reflexionibus et refractionibus*, etc. Newton a aussi écrit des *Commentaires sur les prophéties, et particulièrement sur l'Apocalypse*, qui sont remarquables par l'érudition.

NEY (*Michel*), duc d'ELCHINGEN, prince de LA MOSKOWA, maréchal de France, né en 1769, était fils d'un tonnelier de Sarrelouis. A dix-huit ans il s'engagea dans un régiment de hussards, où il était sous-officier quand la révolution éclata. Il avança rapidement, obtint le commandement d'une division, combattit sous les ordres de Kleber, de Massena, de Moreau, et eut une grande part à leurs victoires. En 1804 il fut nommé maréchal, et en 1807, duc d'Elchingen. A la bataille d'Iéna, Napoléon l'appela *le Brave des braves*. Son héroïque conduite à la bataille de la Moskowa et dans la retraite de la Russie lui valut le titre de prince de la Moskowa. En 1814, il fut un des premiers généraux qui reconnurent Louis XVIII, et ce prince le créa bientôt pair de France. Lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, Ney s'offrit pour le combattre, et promit de l'amener prisonnier. Arrivé à Lons-le-Saunier, il apprit que Bo-

naparte était entré sans obstacle dans Lyon. Ney jugea que toute résistance était inutile : les populations se précipitaient à la rencontre de l'empereur : Ney, entraîné, se rallia lui. La bataille de Waterloo lui fit faire des efforts héroïques ; tout étant perdu, il prit la fuite : on l'arrêta le 5 août 1815. Un conseil de guerre, composé de ses frères d'armes, se déclara incompétent pour le juger : la chambre des pairs, ne voyant que sa faute et oubliant ses mérites et ses services, le condamna à mort, le 7 décembre 1815. Ney fut fusillé à Paris.

NICANDRE DE COLOPHON, grammairien, poëte et médecin grec, vivait dans le second siècle av. J.-C. Il décrivit en vers des faits médicaux ; il nous reste de lui : *Theriaca*, sur les accidents qui résultent de la morsure des animaux venimeux ; et *Alexipharmaca*, sur les poisons et leurs antidotes.

NICANOR, général des armées d'Antiochus Épiphane, fut envoyé en Judée contre Judas Machabée. Il fut vaincu. Judas lui fit couper la tête et la main droite, 162 av. J.-C.

NICCOLINI (*Jean-Baptiste*), poëte italien, né à San-Giuliano près Pise, en 1785. Il descendait par sa mère du poëte Filicaja. Il fut professeur d'histoire et de mythologie à l'académie des beaux-arts de Florence. Ses ouvrages, dans lesquels respire une puissante haine de la domination étrangère, sont les suivants : *Arnaldo da Brescia* (1845), tragédie, *Foscarini*, *Jean de Procida*, *Philippe Strozzi*, *Nabuchodonosor*, *Médée*, etc. Niccolini mourut à Florence, en 1861.

Empereurs d'Orient.

NICÉPHORE Ier, surnommé *le Logothète*, s'empara en 802 du trône, et relégua l'impératrice Irène dans l'île de Mételin (*Lesbos*). Il se signala par ses exactions et la protection qu'il accorda aux hérétiques. Il envoya des ambassadeurs à Charlemagne, pour régler les limites des empires d'Orient et d'Occident. Ayant marché contre les Bulgares, il éprouva une déroute complète, et fut tué l'an 811. Son fils Staurace lui succéda.

NICÉPHORE II, PHOCAS, né en 912, d'une illustre famille de Constantinople. Appuyé par le clergé, il se fit offrir la couronne, et épousa la veuve de son prédécesseur, Romain le Jeune (963). Il chassa les Sarrasins de la plus grande partie de l'Asie ; mais il accabla ses sujets d'impôts. Il fut assassiné par Jean Zimiscès, qui lui succéda en 969.

NICÉPHORE III, BOTONIATE, fut revêtu de la pourpre, en 1078, par l'armée qu'il commandait, après avoir forcé Michel Ducas de se retirer dans un monastère. Alexis Comnène, un de ses généraux, le détrôna, et le relégua, en 1081, dans un monastère, où il mourut.

NICÉPHORE BLEMMIDAS, moine du mont Athos au XIIIe siècle, écrivain ecclésiastique. Ses opinions sur la principauté du siége de Rome lui firent refuser le patriarcat de Constantinople. Il est auteur de deux traités *sur la procession du Saint-Esprit*, d'une *logique*, etc.

NICÉPHORE GRÉGORAS, historien grec du XIVe siècle, qui composa une *Histoire de l'empire d'Orient depuis 1204 jusqu'en 1341.* Il est auteur de quelques autres ouvrages.

NICÉPHORE CALLISTE, moine byzantin et historien, né vers 1350, écrivait sous le règne de Michel Paléologue l'ancien : il est auteur d'une *Histoire ecclésiastique depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'en l'an* 610, traduite en français par J. Gillot, 1567, in-fol.

NICÉRON (*Jean-François*), religieux minime, savant mathématicien, né à Paris, en 1613. Il s'appliqua principalement à l'optique, et composa sur cette partie de la physique plusieurs ouvrages : *Perspective curieuse* ou *Magie des effets de l'optique*, 1652, in-fol. ; *Thaumaturgus opticus*, 1646, in-fº ; l'*Interprétation des chiffres*, etc. Il mourut en 1646.

NICÉRON (*Jean-Pierre*), érudit, né en 1685, entra dans la congrégation des barnabites, et se distingua dans la prédication. Il étudia avec succès les langues et la biographie. Il mourut en 1738. Son principal ouvrage est un recueil de *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, 44 vol. in-12 (1727-1745).

NICÉTAS DAVID, hagiographe grec du IXe siècle, né en Paphlagonie ; il a écrit une *Vie de saint Ignace*, patriarche de Constantinople, et plusieurs *panégyriques* sur d'autres saints.

NICÉTAS CHONIATE, historien grec du XIIIe siècle, né en Phrygie, mort à Nicée, en 1206, après la prise de Constantinople par les croisés. On a de lui une *Histoire* ou des *Annales depuis* 1118 *jusqu'en* 1205.

NICIAS, général athénien qui s'empara de l'île de Cythère pendant la guerre du Péloponnèse (424 av. J.-C.). Il fut ensuite envoyé avec Alcibiade pour faire la guerre en Sicile et le siége de Syracuse. Nicias, obligé de se rendre, fut mis à mort par les Syracusains, 413 ans av. J.-C.

Papes.

NICOLAS Ier, LE GRAND né à Rome, succéda à Benoît III, en 858. Il frappa d'anathème Photius, qui, à son tour, lança un décret de déposition contre Nicolas. Ce pape mourut en 867. Il fut un ferme défenseur du pouvoir papal. Adrien II lui succéda.

NICOLAS II (*Gérard*), né en Bourgogne,

archevêque de Florence. Il fut élu pape en 1058. Il eut pour compétiteur Benoît X, qui fut déposé bientôt après. Il leva l'anathème qui pesait sur les Normands, leur reprit les biens de l'Église, et appuya les prétentions de Robert Guiscard sur la Pouille, la Calabre et la Sicile. Il mourut en 1061. Il eut pour successeur Alexandre II.

NICOLAS III (*Jean Gaëtan* Orsini) obtint la tiare en 1277, essaya vainement de mettre fin au schisme, et mourut en 1280, d'apoplexie. Martin IV fut élu après lui.

NICOLAS IV, général de l'ordre des Frères mineurs, élu pape en 1288, à la mort d'Honorius IV, essaya de déterminer les princes chrétiens à une nouvelle croisade. Le chagrin de ne point réussir avança sa mort, qui arriva en 1292. Il avait composé quelques *Commentaires sur les Écritures*.

NICOLAS V, d'abord cardinal, évêque de Bologne, élu pape pendant le grand schisme après Eugène IV, en 1447, rétablit la paix dans l'Église et dans l'Europe, en obtenant l'abdication de l'antipape Félix, et fit à ce sujet célébrer un grand jubilé à Rome, en 1450. Il protégea les lettres et fonda la bibliothèque du Vatican. Il mourut en 1455.

NICOLAS DAMASCÈNE, écrivain grec, né à Damas, 74 av. J.-C. Il fut l'ami d'Hérode, tétrarque de Judée, et le justifia auprès d'Auguste. On ignore l'époque de sa mort. On a de lui des *Mémoires*, des fragments d'une *Histoire universelle*, etc. Il a composé aussi des tragédies, qui sont perdues.

NICOLAS Ier, empereur de Russie, né en 1796. Il était fils de Paul Ier, et succéda, en 1825, à son frère Alexandre, Constantin, frère puîné de ce dernier, ayant fait abandon de ses droits à la couronne. Un parti se forma qui protesta contre la renonciation volontaire de Constantin, et Nicolas dut, dès le début de son règne, réprimer une conspiration militaire à la tête de laquelle se trouvait le colonel Pestel. Nicolas avait épousé, en 1816, la princesse Charlotte, sœur de Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse. Il s'appliqua à fortifier en Russie le pouvoir absolu, réprima sévèrement les tentatives d'indépendance faites par les Polonais, et travailla à l'exécution du programme tracé par Pierre le Grand. Son intervention dans les affaires intérieures de la Turquie, en 1853, amena l'expédition de Crimée, terminée par la prise de Sébastopol. Cette ville résistait encore lorsque Nicolas mourut, le 2 mars 1855, laissant, avec la couronne, à son fils, Alexandre II, une guerre à soutenir et d'indispensables réformes intérieures à exécuter.

NICOLE (*Pierre*), célèbre moraliste, né à Chartres, en 1625. Il s'attacha aux cénobites de Port-Royal. Ses liaisons avec les jansénistes lui ayant attiré des ennemis, il crut devoir quitter la France. Il obtint néanmoins, par l'archevêque de Harlay, la permission de revenir à Chartres, et même à Paris. Cet écrivain contribua beaucoup à la formation de la prose française. Il mourut en 1695. De ses nombreux ouvrages, les plus célèbres sont : les *Essais de morale* (25 vol. in-12, réduits à 1 vol. de parties choisies dans la plupart des éditions modernes) ; *la Perpétuité de la foi de l'Église catholique, touchant l'Eucharistie* (3 vol. in-4°) ; des *Instructions théologiques sur les sacrements, sur le* Pater, *sur le Symbole*, etc. ; *Epigrammatum delectus*.

NICOLE (*François*), savant géomètre, né à Paris, en 1683. Un *Essai sur la théorie des roulettes* lui valut, en 1707, une place à l'Académie des sciences. Il mourut en 1758.

NICOLO (*Nicolas* Isouard, dit), compositeur de musique, né à Malte, en 1777, d'une famille française, fut élevé à Paris. Il a donné à l'Opéra-Comique : *Baiser et quittance* (1802), *le Médecin turc* (1803) ; *Joconde ; Jeannot et Colin ; Cendrillon ; Aladin, ou la lampe merveilleuse*, etc. Il est mort en 1818.

NICOMAQUE, peintre grec, fils et élève d'Aristodème de Carie. Il était contemporain d'Apelle. Pline le désigne comme un des peintres qui n'employaient que quatre couleurs (le blanc, le jaune, le rouge, le noir). Cicéron le compare à Protogène et à Apelle.

NICOMÈDE Ier, roi de Bithynie, fils de Zypoetes, fit massacrer tous ses frères pour régner, l'an 278 av. J.-C. ; un seul échappa. Nicomède, craignant qu'il ne lui enlevât la couronne, s'allia avec les Gaulois, et leur donna la province qui prit d'eux le nom de Galatie. Cette alliance le fit craindre. Il fit bâtir Nicomédie, et régna paisiblement. Il mourut 246 av. J.-C.

NICOMÈDE II, fils du roi Prusias. Sachant que celui-ci voulait le faire périr, il assembla une armée, assiégea Nicomédie, tua son père, et s'empara du trône. Il s'unit à Mithridate pour conquérir la Paphlagonie ; les Romains la lui enlevèrent. Il mourut assassiné par son fils Socrate, 92 av. J.-C.

NICOMÈDE III, fils du précédent, fut vaincu par Mithridate, et rétabli sur le trône par Sylla. Il mourut 75 ans av. J.-C., donnant par son testament la Bithynie aux Romains.

NICON, patriarche de l'Église russe et savant historien, né en 1613. La sainteté de sa vie le fit élever à l'archevêché de Novogorod, et ensuite au patriarcat. Il se retira dans

un monastère, où il révisa les chroniques russes. On l'accusa de conspirer; il fut exilé. Enfin il avait obtenu de revenir à Moscou, lorsqu'il mourut, en chemin, en 1681. Il a rassemblé des chroniques qui forment une histoire de la Russie jusqu'en 1630, imprimée en 1767, 2 vol. in-4°.

NICOT (*Jean*), seigneur de Villemain, diplomate et littérateur, né en 1530. Nommé ambassadeur en Portugal en 1559, il rapporta en France l'herbe appelée de son nom *nicotiane*, et ensuite *tabac*. On a de lui un *Traité sur la navigation*, et un *Dictionnaire latin et français*. Il mourut en 1604.

NIEBUHR (*Carsten*), célèbre voyageur, né en 1733, en Danemark, entreprit, en 1758, le voyage d'Arabie, qu'il termina en 1767. Il fut associé de l'Institut de France, et mourut en 1815. Il a donné, outre le *Voyage en Arabie* (1774-78, 2 vol., traduction française, 1780, 2 vol. in-4°), une *Description de l'intérieur de l'Afrique* (Copenhague. 1772, in-4°, traduction française par Mourier, 1773); l'*État politique et militaire de l'empire turc*, et des observations astronomiques très-importantes.

NIEBUHR (*Berthold-Georges*), illustre historien et philologue, fils du précédent, naquit à Copenhague, en 1776. Il étudia à l'université de Kiel, fut, en 1801, secrétaire du ministre des finances et sous-bibliothécaire. Appelé à la cour de Berlin, il remplit plusieurs missions diplomatiques importantes, devint conseiller d'État, fit paraître le *Correspondant prussien*, enseigna l'histoire romaine à l'université de Berlin, et en 1813-14 il prit les armes contre la France, à la tête de la jeunesse prussienne. En 1816 il fut envoyé en ambassade à Rome, s'y lia avec Maï, avec lequel il eut depuis quelques démêlés. Niebuhr trouva à Vérone des fragments de l'ouvrage du juriste Gaius. Il découvrit aussi à Rome diverses parties du traité *De la République* de Cicéron. Il quitta cette ville en 1823 et vint occuper une chaire à l'université de Bonn. Un incendie qui dévora quelques-uns de ses manuscrits, en 1830, puis la révolution de France, altérèrent sa santé. Il mourut le 2 janvier 1831. Son ouvrage le plus célèbre est une *Histoire romaine*, dont la première partie parut en 1811, qui a été depuis très-augmentée (1827-32, 3 vol.), mais qui est restée inachevée. C'est une œuvre d'une érudition profonde et d'une rare sagacité. M. de Golbéry en a donné une traduction française (Paris, 1830, 4 vol. in-8°). On doit encore à Niebuhr l'idée d'une nouvelle édition du *Corpus scriptorum historiæ byzantinæ*.

NIEMCEWICZ (*Julien-Ursin*), homme d'État et littérateur polonais, né en 1757, à Skoki, en Lithuanie. Il servit dans l'armée, qu'il quitta en 1788, ayant alors le grade de major. Élu la même année membre de la Diète, il s'y fit remarquer par son attitude patriotique et sa parole éloquente. Après la campagne de 1794 contre les Russes, dans laquelle il fut blessé et fait prisonnier, il se retira aux États-Unis, revint, en 1807, en Pologne, et vécut depuis 1831 à Londres, puis à Paris. Il mourut à Montmorency, en 1841. On a de lui des *Odes*, des *Fables*, plusieurs tragédies, des romans historiques, un recueil de *Mémoires sur l'ancienne Pologne* et des *Chants historiques de la Pologne* traduits en français par Forster, sous le titre de la *Vieille Pologne*, Paris, 1833.

NIEMEYER (*Auguste-Hermès*), chancelier de l'université de Halle, né en 1754. En 1827 on célébra à Halle le 50e anniversaire de son professorat. Il mourut en 1828. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la théologie et sur l'éducation.

NIEPPERG (*Adam-Albert*, comte DE), feld-maréchal autrichien, chambellan de l'empereur, né en 1771, à Salzbourg. Ministre plénipotentiaire en 1812, il fit accéder Murat, en 1814, à la coalition contre Napoléon; mais il échoua auprès d'Eugène de Beauharnais. Il rendit de grands services à Marie-Louise. Il commandait l'armée qui renversa Murat, et entra en France, à la tête d'une division qui occupa le département du Gard. Il alla ensuite à Parme, et par un mariage secret s'unit à Marie-Louise. Il mourut en 1828.

NIEUHOFF (*Jean* DE), voyageur du XVIIe siècle, agent de la compagnie hollandaise des Indes occidentales, a écrit une *Relation curieuse* de l'ambassade de la compagnie vers l'empereur de la Chine (1665), traduite en français par Lecharpentier.

NIEUPOORT (*Guillaume*), érudit et philologue hollandais, professeur à Utrecht, né en 1670. Il est auteur de quelques ouvrages sur les antiquités romaines; entre autres de l'*Explication des cérémonies et coutumes des Romains*. Il mourut en 1730.

NIEUWENTYT (*Bernard*), fameux philosophe hollandais, médecin et mathématicien, né en 1654, et mort en 1718, auteur d'ouvrages estimés sur la philosophie, les mathématiques et la physique. Les principaux sont: l'*Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*; *Réfutation de Spinosa*, en hollandais; *Analysis infinitorum*.

NIGER (*Caius-Pescennius-Justus*), empereur romain après Pertinax, fut proclamé à Antioche, en 193 de notre ère. Il avait de grands talents; mais il portait dans la discipline militaire une sévérité qui ne convenait pas à ses soldats. Il ne jouit qu'un an de la dignité

impériale. Après avoir été défait plusieurs fois par Sévère, il perdit la vie, l'an 195.

NIGIDIUS FIGULUS (*Publius*), philosophe pythagoricien, contemporain de Cicéron, qu'il aida à déjouer la conspiration de Catilina. Il se mêlait d'astrologie. Il nous reste des fragments de lui qui ont été insérés dans les *Variæ lectiones* de Ruigers. Partisan de Pompée, il fut exilé par César, et mourut hors de Rome, 45 av. J.-C.

NINUS, fils de Bélus, fondateur de la monarchie assyrienne, régna de 1960 à 1916 av. J.-C., et étendit ses conquêtes dans l'Asie; il épousa Sémiramis, femme de l'un de ses officiers. Ninive fut bâtie par ce prince.

NITHARD, chroniqueur, fils d'Angilbert et de Berthe, fille de Charlemagne, né vers 785. On pense qu'il servit en qualité de comte sur les côtes maritimes. Après la mort de Louis le Débonnaire, il s'attacha à Charles le Chauve, et s'efforça d'apaiser la guerre civile. Il a écrit par l'ordre du roi l'*Histoire des divisions entre les fils de Louis le Débonnaire*, en latin, insérée dans le recueil de Dom Bouquet, tome VII, et traduite en français dans la Collection des anciens historiens de M. Guizot. Il mourut en 858, en combattant les Normands.

NITSCH (*Paul-Frédéric-Achab*), érudit et littérateur allemand, né en 1753, à Glaucha. Il était ministre de la religion réformée. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages estimés : *Manuel de l'histoire jusqu'à Constantin le Grand; Description de l'état civil des Romains; Théologie des modernes; Plan abrégé de la géographie ancienne; Nouveau dictionnaire de mythologie*, etc. Il mourut à Bibra, en 1794.

NIVERNOIS (*Louis-Jules* BARBON-MANCINI-MAZARINI, duc DE), ministre d'État, littérateur et diplomate, né à Paris, en 1716, et petit-fils de Philippe-Julien, duc de Nevers (*V.* NEVERS). Il fut ambassadeur à Rome en 1748, à Berlin en 1756, et à Londres, où il négocia la paix de 1762. Il aimait et protégeait les savants et les littérateurs. Beaucoup d'ouvrages sortirent de sa plume facile, et furent le fruit de ses loisirs. Les principaux sont : des *Fables*; trois *Lettres sur l'usage de l'esprit*; des *Réflexions sur le génie d'Horace, de Boileau et de Rousseau*; des *Imitations d'Anacréon, d'Horace, de Catulle, de Tibulle et de Properce*; le duc de Nivernois eut le bonheur d'échapper à l'échafaud révolutionnaire : il fut emprisonné jusqu'après le 9 thermidor. Il avait toujours été lié avec l'abbé Barthélemy. Il mourut en 1798.

NIZOLIUS (*Marius*), ou NIZZOLI MARIO, grammairien italien, né en 1498, dans le Modenais. Il publia, en 1553, 4 livres *De veris principiis et vera ratione philosophandi contra pseudo-philosophos*, dont Leibniz a donné une édition en 1670. Il y attaque vivement la scholastique. Il publia aussi un *Dictionnaire latin des mots que l'on trouve dans Cicéron*. Il mourut en 1556.

NOAILLES (*Louis-Antoine* DE), cardinal et archevêque de Paris, né en 1651, prélat pieux et éclairé, nommé en 1679 évêque de Cahors, et en 1680 évêque de Châlons, fut transféré à l'archevêché de Paris en 1695. Il travailla à la réforme des abus de son diocèse, s'opposa au quiétisme, et ne voulut recevoir la bulle *Unigenitus* qu'après s'être assuré qu'elle n'attaquait en rien les libertés de l'Église gallicane. Il mourut en 1729.

NOAILLES (*Adrien-Maurice*, duc DE), né en 1678. Neveu du cardinal de Noailles et marié à une nièce de Mme de Maintenon, il était général à vingt-six ans. Sous la régence il eut la présidence du conseil des finances. Il conserva sous Louis XV la faveur dont il avait joui sous Louis XIV, et reçut, en 1734, le bâton de maréchal de France. Il mourut en 1766. Son fils, connu surtout sous le titre de *duc d'Ayen* (1713-1793), fut aussi maréchal de France.

NOAILLES (*Louis-Marc-Antoine*, vicomte DE), général français, né en 1756. Il fit la guerre d'Amérique sous les ordres de Washington. Aux états généraux, il s'opposa d'abord à la réunion des ordres. Dans la nuit du 4 août 1789, le vicomte de Noailles proposa l'égale répartition des impôts, le rachat des droits féodaux, et la suppression des servitudes personnelles. Il prêta serment à l'Assemblée nationale, et fut employé comme maréchal de camp. En 1792 il passa en Angleterre. Rayé de la liste des émigrés, il reprit du service, alla à Saint-Domingue, et fut blessé mortellement en s'emparant d'une corvette anglaise. Il put encore amener sa prise à la Havane, où il mourut, en 1804. Sa femme avait péri sur l'échafaud révolutionnaire, en 1794.

NODIER (*Charles-Emmanuel*), littérateur, né à Besançon, en 1780. Il fut poursuivi sous l'empire pour un poëme écrit contre Napoléon, et demeura plusieurs années caché dans les montagnes du Jura. En 1814 il vint à Paris, prit part à la rédaction du *Journal des Débats*, où il se distingua comme critique, et devint conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, emploi qu'il conserva jusqu'à sa mort. Ses ouvrages, dont les principaux sont : *Stella, Jean-Sbogar, Trilby, Smarra, Souvenirs, Questions de littérature légale, Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, lui donnèrent accès à l'Académie française. Ch. Nodier mourut en 1844.

NOÉ, fils de Lamech, l'un des patriarches de

l'*Ancien Testament*, dont l'existence est placée trente siècles av. J.-C. L'Écriture raconte que Dieu, ayant résolu de punir les crimes du genre humain par un déluge universel, ordonna à Noé de construire une arche. Noé y entra avec sa femme, ses enfants, et des animaux destinés à repeupler la terre, qui fut alors submergée. L'arche se reposa le septième mois sur le mont Ararat.

NOEL (*Jean-Baptiste*), conventionnel, né en 1727, à Remiremont. Il refusa, avec six autres membres de la Convention, de prendre part au procès de Louis XVI; il monta sur l'échafaud le 8 octobre 1793.

NOLLET (l'abbé *Jean-Antoine*), physicien, né en 1700, à Pimpré (Picardie). Dufay l'associa dans ses recherches sur l'électricité, et Réaumur l'aida de ses conseils. Il ouvrit à Paris des cours de physique expérimentale, qui furent le modèle de ceux qui depuis se sont multipliés pour toutes les sciences. L'abbé Nollet fut le créateur de la physique expérimentale en France. Il la rendit, pour ainsi dire, usuelle, en la dégageant de tout ce qu'elle présentait de pénible et l'appuyant d'expériences agréables. Il fut chargé de donner au dauphin des leçons de physique, auxquelles le roi et toute sa famille se faisaient un plaisir d'assister. On a de l'abbé Nollet : *Leçons de physique expérimentale; Essai sur l'électricité des corps; Recueil de lettres sur l'électricité*, etc. Il fut reçu en 1739 à l'Académie des sciences, et mourut en 1770.

NONIUS (*Pierre*), mathématicien portugais, né en 1492, enseigna les mathématiques à Coïmbre, et mourut en 1577. On a de lui plusieurs ouvrages; et il est surtout connu comme l'inventeur d'un instrument qui donnait les angles en minutes et secondes, et qui porte encore quelquefois son nom, mais plus souvent celui de *vernier*.

NONNIUS (*Marcellus*), grammairien et philosophe péripatéticien, né à Tibur, dans le IIIe siècle, est auteur d'un ouvrage intitulé *De vera significatione verborum*.

NONNOTTE (*Claude-François*), littérateur, né à Besançon, en 1711, entra dans l'ordre des Jésuites; il est surtout connu par ses démêlés avec Voltaire. Ses œuvres contiennent : les *Erreurs de Voltaire* (1762); le *Dictionnaire philosophique de la religion* (1772); les *Philosophes des trois premiers siècles de l'Église*, etc. Il mourut en 1793.

NONNUS, poëte grec, né à Panopolis, en Égypte, au commencement du Ve siècle, a laissé deux ouvrages, dont l'un est intitulé *Dionysiacorum libri* XLVIII; l'autre est une *Paraphrase*, en vers grecs, de l'*Évangile de S. Jean*. Né païen, il s'était converti au christianisme. *Les Dionysiaques* ont été traduites en français par le comte de Marcellus

NOODT (*Gérard*), fameux jurisconsulte, né en 1647, à Nimègue, où il était professeur de droit, remplit les mêmes fonctions à Franeker et à Leyde, et enfin devint recteur de cette dernière université. Il mourut en 1725. Il a publié des ouvrages recherchés sur le droit.

NOOT (*Henri-Nicolas* VAN DER), homme d'État, né à Bruxelles, en 1730. Décrété de prise de corps pour un pamphlet dirigé contre Joseph II, il se réfugia en Hollande, où d'autres mécontents le rejoignirent, et formèrent avec lui le *comité de Bréda*. De son exil il fomenta des troubles qui amenèrent l'expulsion des Autrichiens. Van der Noot devint président du congrès national. Mais bientôt le peuple, voyant ses intérêts négligés comme auparavant, regretta le gouvernement impérial. Les troupes autrichiennes rentrèrent en Belgique en 1790. En 1792, Van der Noot publia de Hollande une adresse à ses concitoyens, pour les engager à se réunir à la France. Il mourut ignoré à Bruxelles, en 1826.

NORBERG ou NORDBERG (*Georges*), historien suédois, chapelain de Charles XII, né à Stockholm, en 1677. Aumônier de l'armée suédoise, il la suivit en Pologne, en Saxe, en Russie, en Poméranie, et revint mourir à Stockholm, en 1744. Sur l'ordre de la reine Ulrique-Eléonore, il a écrit une *Vie de Charles XII*, dans laquelle il a relevé les erreurs de Voltaire dans l'histoire de ce prince.

NORBERT (saint), fondateur de l'ordre de Prémontré, né à Santen ou Xanten, dans le duché de Clèves, vers 1092, était d'une des plus illustres familles d'Allemagne. S'étant retiré dans une partie déserte du diocèse de Laon, appelé Prémontré, il y fonda son ordre, qui s'étendit tellement, qu'avant un siècle écoulé on y comptait 1000 abbayes, 300 prévôtés, 500 maisons de chanoinesses, et 16 évêchés. Norbert fut élu archevêque de Magdebourg, en 1126, et mourut dans cette ville, en 1134. Il a été canonisé par Grégoire XIII, en 1582.

NORDEN (*Frédéric-Louis*), célèbre voyageur, né à Gluckstadt (Holstein), en 1708. Il fit un voyage en Hollande et en France pour étudier la construction des vaisseaux; il passa ensuite en Italie, puis en Égypte, avec la mission d'étudier les monuments antiques. Il mourut à Paris, en 1742. On a de lui un *Voyage en Égypte et Nubie* (en français), ouvrage estimé, et des *Mémoires sur les ruines et les statues colossales de Thèbes en Égypte* (en anglais). Langlès a donné une traduction de ce dernier en 1795-98, 3 vol. in-4°.

NORFOLK (*Roger* BIGOD, comte DE), maréchal d'Angleterre, assista au concile général

de Lyon, en 1245, et y combattit les prétentions du pape, qui se donnait le titre de seigneur suzerain du royaume. Il fut du nombre des barons qui forcèrent Henri III à accepter la *grande charte* et la *charte des forêts*, et à se soumettre aux *provisions* d'Oxford. Il épousa Isabelle, fille du roi d'Écosse, et mourut sans enfants, en 1270.

NORFOLK (*Roger* BIGOD, comte DE), neveu du précédent et maréchal comme lui, obligea Édouard Ier à confirmer la *grande charte*, et lui fit signer le statut connu sous le nom de *confirmation des chartes*. Il laissa ensuite tous ses biens à ce prince, et mourut en 1307.

NORFOLK (*Thomas* HOWARD, comte DE SURREY, duc DE), fut en faveur sous le roi Henri VII, et gagna sur les Écossais la fameuse bataille de Flodden, en 1513. Il mourut en 1524. Son fils, le duc de Norfolk, et son petit-fils, le comte de Surrey, furent condamnés à mort sous Henri VIII, en 1547; le comte seul fut exécuté; le duc de Norfolk, rétabli dans ses honneurs, mourut en 1554.

NORFOLK (*Thomas* HOWARD, duc DE), fils du comte de Surrey, naquit en 1536. Son projet d'épouser Marie Stuart et sa correspondance avec elle lui furent imputés à trahison par Élisabeth. Il mourut sur l'échafaud, en 1572.

NORIS (*Henri*), critique et théologien savant, né à Vérone, en 1631, d'une famille noble, originaire d'Irlande, entra chez les ermites de Saint-Augustin. Innocent XII l'attacha à la bibliothèque du Vatican, et lui donna le chapeau de cardinal, en 1695. Il mourut en 1704, et laissa des ouvrages nombreux, dont le plus connu est une *Histoire du pélagianisme*. Ses œuvres ont paru en 1729-41, 5 vol. in-fol.

NORTH (*François*), homme d'État anglais et savant écrivain, né en 1637, créé pair, baron de Guildford, et chancelier de l'échiquier sous le règne de Charles II et de Jacques II, a laissé quelques écrits politiques, d'autres sur la physique : *Mémoire sur la gravité des fluides*, etc., et un *Essai philosophique sur la musique*. Il mourut en 1685.

NORTH (*Frédéric* lord), né en 1732, fut premier ministre sous Georges III, de 1770 à 1782. Il forma avec Fox le fameux et peu durable ministère de la coalition de 1783. Il mourut en 1792.

NOSTRADAMUS (*Michel* DE), médecin et astrologue, né en Provence, en 1503, prit le grade de docteur à Montpellier, en 1529. En 1555, il publia ses prophéties, sous le nom de *centuries*. Catherine de Médicis fit venir l'auteur auprès d'elle, et lui demanda l'horoscope de ses fils. Le duc et la duchesse de Savoie firent le voyage de Salon pour le voir, et le comblèrent de présents; Charles IX le nomma son médecin ordinaire, en lui donnant une gratification de 200 écus d'or. Il mourut en 1566.

NOUREDDIN-MAHMOUD (*Malek-el-Adel*), sultan de Syrie et d'Égypte, né en 1118. Il conquit Édesse sur les chrétiens, et repoussa la seconde croisade conduite par Louis VII et l'empereur Conrad. Saladin, qui gouvernait l'Égypte pour lui, s'étant déclaré indépendant, Noureddin se préparait à le combattre lorsqu'il mourut, en 1173.

NOVATIEN, antipape du IIIe siècle. Il enseignait que l'Église ne pouvait absoudre ceux qui s'étaient laissé entraîner à sacrifier aux faux dieux. Cette doctrine sévère le fit nommer pape par trois évêques, qu'il avait fanatisés, en dépit de l'élection de saint Corneille. Novatien fut rejeté par les conciles de Carthage et d'Antioche. On ignore l'époque de sa mort.

NOVERRE (*Jean-Georges*), auteur de ballets, né à Paris, en 1727. En 1749, il donna à Paris plusieurs ballets, qui eurent un succès médiocre. Après un voyage en Angleterre, il essaya d'introduire la pantomime dans les ballets; et, malgré la protection de madame de Pompadour, il ne put réussir. Il fit représenter à Vienne *Iphigénie en Tauride*, *les Grâces*, *Alceste*, *Roger et Bradamante*, *Enée et Didon*, etc., à Milan *Apelle et Campaspe*, la *Rosière de Salency*, et à Londres *Iphigénie en Aulide*. Marie-Antoinette fit de Noverre l'ordonnateur des fêtes du petit Trianon. Il mourut en 1810. Noverre a écrit des *Lettres sur la danse*.

NOVES. *V.* LAURE DE NOVES.

NOWAÏRI (*Chchab-Eddin-Ahmed*), célèbre historien et jurisconsulte arabe, né vers 1281, à Alnowaïreh (Égypte), d'où son nom est tiré. On a de lui une sorte d'Encyclopédie historique, intitulée : Tout ce qu'on peut savoir concernant les différentes branches des belles-lettres (*Nihayat...*), ouvrage particulièrement intéressant en ce qui concerne les antiquités des Arabes. Reiske en a donné un résumé à la suite de l'*Abulfedæ tabula Syriæ* de Kœhler (Leipzig, 1766).

NUMA POMPILIUS, personnage légendaire des premiers temps de Rome. Il fut choisi par les Romains pour succéder à Romulus, et était Sabin de naissance. Il abolit les sacrifices sanglants, et y substitua des offrandes de lait et de fruits. Il se prétendait inspiré par la nymphe Égérie. Il établit les Saturnales, institua les vestales, et dédia un temple à Janus. Il divisa la population en castes ou corps de métiers, et détruisit ainsi les divisions qui s'élevaient sans cesse entre les Sabins et les Romains. Il mourut après un règne de quarante-trois ans, 627 av. J.-C. Il avait ordonné qu'on ne brûlât

point son corps. On l'enterra près du Janicule.

NUMÉNIUS, philosophe chrétien du IIe siècle, né à Apamée (Syrie). Il prétendait que Platon a emprunté à Moïse ce qu'il dit de Dieu et de la création. On trouve des *fragments* de Numénius dans Eusèbe, dans Origène, etc.

NUMÉRIEN (*Marcus Aurelius*), empereur romain, fils de l'empereur Carus, lui succéda avec son frère Carin, en 284. Il fut tué bientôt après, par son beau-père, Arrius Aper, qui devint lui-même victime du ressentiment des soldats. Il eut Dioclétien pour successeur.

O

O (*François*, marquis D'), surintendant des finances sous Henri III, né vers 1535, en Normandie. Ses dilapidations le firent haïr : cependant il conserva sa position sous Henri IV. Il mourut en 1594, dans le plus complet dénûment.

OATÈS (*Titus*), prétendu révélateur du *Complot papiste*, naquit vers 1619. Condamné comme faux témoin, il avait passé en Hollande, s'était fait catholique et jésuite; il revint en Angleterre, et abjura en 1678. C'est alors qu'il dénonça une conspiration catholique contre le roi Charles II : plusieurs personnages illustres périrent, et Oatès obtint une pension de l'État. Sous le règne de Jacques II, il fut convaincu de parjure, dégradé de l'ordre de la prêtrise, et condamné à une prison perpétuelle. Il recouvra la liberté en 1688, et mourut en 1705.

OBADIAS. *V.* ABDIAS.

OBERKAMPF (*Christophe-Philippe*), célèbre industriel, fondateur de la manufacture de toiles peintes de Jouy et de la filature de coton d'Essonne, naquit à Weissembach, dans le marquisat d'Anspach, en 1738. Napoléon lui offrit une place dans le sénat, il ne voulut point l'accepter; mais il reçut la croix de la Légion d'honneur, que Napoléon détacha pour lui de sa boutonnière. « Vous et moi, lui dit-il un jour, nous faisons une bonne guerre aux Anglais. C'est encore vous qui faites la meilleure. » Il mourut en 1815.

OBERLIN (*Jérémie-Jacques*), savant antiquaire et philologue, correspondant de l'Institut depuis son origine, naquit à Strasbourg, en 1735. On lui doit plusieurs ouvrages d'érudition, une *Dissertation sur les Minnesingers*, et de bonnes éditions d'Horace (1788 in-4°), de Tacite, de César et d'Ovide. Mort en 1806.

OBRECHT (*Ulric*), jurisconsulte et philologue, né d'une famille noble, en 1646. Il avait été élevé dans la religion protestante. Il se fit catholique après la prise de Strasbourg, et abjura entre les mains de Bossuet. Louis XIV le nomma préteur royal de cette dernière ville, et l'envoya à Francfort en qualité de commissaire, à la poursuite des affaires concernant la succession de la duchesse d'Orléans. L'excès de travail ruina sa santé. Il mourut à Strasbourg, en 1701. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite : *Prodromus rerum Alsaticarum; Mémoire concernant la sûreté publique de l'Empire; Excerpta historica de natura successionis in monarchia hispanica.*

O'BRIEN (*William Smith*), l'un des chefs du parti national en Irlande, naquit en 1803. Il était d'une famille qui descendait de Brian Boroihme, roi d'Irlande au Xe siècle. Il commença sa carrière politique en entrant à la chambre des communes, en 1826. Il fut un des députés envoyés par la confédération irlandaise au gouvernement républicain de 1848. Il se compromit ensuite gravement dans le mouvement insurrectionnel qui éclata en Irlande, se cacha dans les montagnes, fut arrêté et condamné à être pendu comme coupable de haute trahison, peine à laquelle fut substituée la déportation à Van Diemen. En 1856, il obtint sa grâce, et revint en Irlande. Il mourut à Bangor, en 1864.

OBSEQUENS (*Julius*), auteur latin qui florissait vers l'an 395, sous le règne d'Honorius. On a de lui une partie d'un traité *de Prodigiis*, extrait des historiens qui l'ont précédé.

OCCAM (*Guillaume* D'), cordelier et philosophe scolastique, né en 1280, dans le village d'Occam, comté de Surrey, fut le disciple de Duns Scott. Banni de l'université d'Oxford à cause de la nouveauté de sa doctrine, il vint enseigner à Paris, où il prit parti pour Philippe le Bel contre le pape, qui l'excommunia. Il ressuscita le nominalisme. Il mourut à Munich, vers 1347. Un de ses principaux écrits est intitulé *Quodlibeta.*

OCELLUS (*Lucanus*), philosophe grec de l'école de Pythagore, né dans la Lucanie, 500 ans environ av. J.-C. Nous avons en entier, sous son nom, un livre *Sur la nature de l'univers*, dont l'authenticité est douteuse. Il y est établi que l'univers n'a point eu de commencement, et ne peut être détruit. Batteux a traduit cet ouvrage en français, 1768. On a encore quelques fragments d'un autre livre sur *les lois, les rois et les royaumes.* Platon estimait singulièrement ce dernier ouvrage.

OCHINO (*Bernardin*), controversiste et prédicateur, né à Sienne, en 1487. Il était cordelier, et quitta l'habit de cet ordre pour se faire médecin. Bientôt il rentra parmi les enfants de Saint-François. La réforme des capu-

cins s'établissant alors, il contribua à ses progrès, et en devint général. Il entendit parler de la doctrine de Luther, en adopta les principes, et se retira en Angleterre, où il obtint une prébende. Lorsque Marie parvint au trône, il se retira à Strasbourg, et s'y maria. Un *traité en faveur de la polygamie* le fit bannir de Zurich. Il passa en Moravie, s'y joignit aux sociniens, et mourut à Slakow, en 1564. Ses ouvrages sont nombreux.

O'CONNELL (*Daniel*), avocat et célèbre agitateur irlandais, naquit dans le comté de Kerry, en 1775. Il était catholique et fut instruit au séminaire de Douai. Il se destinait à l'église, mais il lui préféra le barreau, lors de l'abrogation de la loi qui interdisait cette carrière aux catholiques. O'Connell était avocat en 1798. Il devint bientôt le favori de ses compatriotes par son éloquence et le zèle qu'il déployait dans la défense de leurs intérêts. En 1828, le comté de Clare l'envoya à la chambre des communes. Son élection fut vivement disputée et sa nomination contestée. Il s'ensuivit en Irlande des troubles qui firent craindre un moment la guerre civile. O'Connell, successivement député de Waterford, de Kerry, de Kilkenny, de Cork et de Dublin, fut, en 1841, élu lord-maire de cette dernière ville. La même année, le retour au pouvoir des conservateurs donna le signal de nouvelles manifestations politiques en Irlande, auxquelles O'Connell se trouva mêlé. Le patriote irlandais déploya dans ces circonstances beaucoup d'habileté, la plus grande activité et une singulière puissance de parole. Il fut frappé d'une condamnation à un an d'emprisonnement et cinquante mille francs d'amende, condamnation annulée ensuite par la chambre des lords. L'avénement des whigs, en 1846, introduisit des désaccords parmi les partisans d'O'Connell. Celui-ci se retira de la lutte, et entreprit un pèlerinage de dévotion. Il se rendait à Rome, lorsqu'il mourut à Gênes, en 1847.

OCTAVIE, fille de Caius Octavius, et sœur d'Auguste César, célèbre par ses vertus et sa beauté, fut mariée à Claudius Marcellus, dont elle eut deux enfants. Tandis qu'elle était enceinte d'un troisième, son époux mourut. Elle épousa Antoine, qui l'aima d'abord, mais la traita de la manière la plus outrageante lorsqu'il se fut attaché à Cléopâtre. La perte de son fils Marcellus fut le plus vif des chagrins d'Octavie. Elle mourut 11 ans av. J.-C., laissant deux filles d'Antoine.

OCTAVIE, fille de Claude et de Messaline, et sœur de Britannicus, fut d'abord fiancée à Lucius Silanus; mais Agrippine rompit ce mariage, et fit épouser cette princesse par Néron, qui n'avait que seize ans. Néron la répudia, et l'envoya en exil, sous prétexte d'un adultère. Le peuple s'étant déclaré pour Octavie, Néron la rappela; mais Poppée la fit condamner à mort. Elle eut les veines coupées, et fut étouffée dans la vapeur d'un bain chaud, l'an 62 de notre ère : elle n'avait que vingt ans.

ODENAT, prince de Palmyre, au IIIe siècle, époux de Zénobie. Il fut l'allié des Romains contre le roi de Perse Sapor, le vainquit, et fit sa femme prisonnière. Gallien prit Odenat pour collègue, et donna le titre d'Auguste à Zénobie et à ses enfants. Odenat fut assassiné à Émèse (267 de J.-C.), par un de ses neveux. Zénobie hérita des titres de son mari.

ODOACRE, roi d'Italie, était fils d'Edecon, ministre d'Attila. Il rassembla quelques compagnons d'armes, et s'engagea avec eux dans les gardes impériales. Dans une insurrection contre Augustule, Odoacre se mit à leur tête, s'empara de l'Italie, et gouverna avec le titre de patrice (476). Théodoric, roi des Ostrogoths, chercha à envahir l'Italie; Odoacre prit les armes, fut battu à Aquilée, en 489, puis à Vérone; une troisième fois en 490, sur les bords de l'Adda. Enfin il fut pris et massacré dans Ravenne, en 493.

ODON, frère utérin de Guillaume le Conquérant, nommé évêque de Bayeux, en 1049, à l'âge de quatorze ans, fit équiper à ses frais cent navires, pour aider son frère dans son expédition contre l'Angleterre, en 1066. Il fut chargé de gouverner le royaume conquis, et fit tous ses efforts pour que les terres des vaincus fussent données aux vainqueurs : lui-même posséda le comté de Kent, le château de Douvres, et deux cent cinquante-trois fiefs dans divers comtés. Ses exactions le firent exiler à Rouen. En 1096, il partit pour la Terre-Sainte avec le duc Robert, et mourut en 1097, à Palerme.

O'DONNELL (*Léopold*), comte de Lucena, homme politique espagnol, né en 1808. Entré fort jeune au service militaire, il était à vingt-cinq ans colonel. Après la mort de Ferdinand VII, il soutint le parti de Marie-Christine, et lorsque Espartero fut en 1840 élevé à la régence, O'Donnell se réfugia en France, d'où il entretint l'agitation contre ce dernier. Il contribua à sa chute (1843). O'Donnell, envoyé alors comme capitaine général à Cuba, eut à son retour un siége au sénat. Rallié ensuite à Espartero, il accepta, en 1854, le portefeuille de la guerre dans le cabinet formé par son ancien adversaire. Après diverses alternatives, O'Donnell revint en 1857 au pouvoir, comme ministre de la guerre, avec la présidence du conseil et s'y maintint jusqu'en 1863. Le principal événement de son ministère fut la guerre contre le Maroc, 1859-1860. Il revint au ministère en 1865, et eut à réprimer plusieurs ten-

tatives insurrectionnelles dirigées par le général Prim. Il est mort en 1867.

OECOLAMPADE (*Jean*), un des apôtres de la réformation, né en Franconie, en 1482. Son nom véritable est *Hausschan*, qui signifie, comme Œcolampade en grec, *lumière domestique*. Il était curé de Bâle en 1522. Ayant vu Luther à Augsbourg, il adopta sa doctrine. Néanmoins, dans la dispute entre ce réformateur et Zuingle sur l'Eucharistie, Œcolampade prit le parti du dernier. En 1528, il se maria. Il mourut en 1531, laissant un grand nombre d'écrits de polémique religieuse, et des Commentaires sur l'Écriture sainte.

OEHLENSCHLÆGER (*Adam*), le plus grand poëte dramatique scandinave, naquit à Copenhague, en 1777. Il fit des vers dès son enfance, et écrivit à neuf ans de petites comédies. Il était destiné au barreau, qu'il abandonna pour les lettres. En 1805 il quitta le Danemark, et fit, aux frais du gouvernement, un voyage en Allemagne et en Italie. A son retour, en 1810, il fut nommé professeur d'esthétique à l'université de Copenhague, et il occupa sa chaire jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1850. Ses principales œuvres sont : *le Jarl Hakon, le Corrége*, *Aladdin*, etc., et une *Autobiographie*.

OENOMAÜS, philosophe cynique grec qui vivait au IIe siècle, naquit à Gadara (Syrie). Il a rassemblé en un recueil tous les mensonges de l'oracle de Delphes. On trouve de longs fragments de cet ouvrage dans Eusèbe. Il a aussi écrit un traité de *la Philosophie d'Homère*.

OERSTED (*Hans Christian*), physicien danois, né en 1777. Il devint professeur de philosophie naturelle à Copenhague. Son principal titre est la découverte de l'électro-dynamisme, qu'on peut regarder comme la plus grande découverte scientifique de ce siècle. Il est mort en 1851.

OERSTED (*Anders-Sandœe*), homme d'État et jurisconsulte danois, naquit en 1778 dans l'île de Langelande. Professeur de droit ecclésiastique au séminaire pastoral de Copenhague, puis en 1805 procureur général, il fut nommé par le roi commissaire aux états provinciaux du Jutland, de 1835 à 1844. Il occupa le poste de ministre d'État de 1842 à 1848, et eut la présidence du cabinet qui succéda au ministère Bluhme (avril 1853). Il mourut en 1860. Il a publié un grand nombre de mémoires de jurisprudence et de philosophie.

OFFA, roi de Mercie. Il tua par trahison Ethelbald, en 757, et prit possession de son royaume. Pour expier ce crime, il donna le dixième de ses biens à l'Église, fit un voyage à Rome, et y institua la taxe du denier de saint Pierre; enfin, il bâtit le monastère de Saint-Alban. Offa conquit l'Est-Anglie, dont il fit périr le roi Ethelbert (792). Lui-même mourut en 794. Il avait fait recueillir en un corps de lois toutes celles qui régissaient ses États, et ce recueil forme en grande partie le *code anglo-saxon* publié par Alfred le Grand.

OGILBY (*Jean*), littérateur écossais, né près d'Edimbourg, en 1600. Il fut d'abord maître à danser, ensuite intendant des menus-plaisirs pendant le séjour du comte de Strafford en Irlande. Ruiné par les troubles en 1641, il se remit à étudier le latin, et donna une traduction de Virgile en vers anglais. Il apprit le grec à l'âge de cinquante-quatre ans, et traduisit Homère. Il a dirigé une magnifique édition de la Bible, avec des gravures, sous le titre de *Biblia regia anglica, cum picturis historicis edita; accedit liber precum et officiorum anglice*. Il mourut en 1676.

OJEDA (*Alphonse* D'), aventurier espagnol du XVe siècle, né à Cuença. Il suivit Christophe Colomb dans sa seconde expédition. En 1498, il commanda l'expédition dans laquelle se trouvait Améric Vespuce. Il mourut dans une grande pauvreté, après avoir contribué puissamment à la prospérité d'Améric.

OKTAÏ-KHAN, conquérant tartare, fils de Gengis-Khan, détruisit la dynastie des Kings en Chine, et se trouva maître de la Russie, de la Pologne et de la Hongrie. Ses généraux envahissaient le midi de la Chine, quand Oktaï mourut, en 1241.

OLAÜS MAGNUS. *V.* MAGNUS.

OLBERS, médecin et astronome allemand, né près de Brême, en 1758, mort en 1840, a découvert les nouvelles planètes de Pallas (1802) et de Vesta (1807), ainsi que plusieurs comètes.

OLDFIELD (*Anne*), fameuse actrice, née à Londres, en 1683. Sa générosité envers les poëtes malheureux ne la rendit pas moins célèbre que ses talents. Elle mourut en 1730. On lui fit de magnifiques funérailles, et on l'inhuma à Westminster.

OLEARIUS (*Jean*), savant allemand, né à Halle, en Saxe, en 1639, professeur de grec, et ensuite de théologie à Leipzig, mort en 1713. Il fut l'un des premiers auteurs des *Acta eruditorum*. On a encore de lui plusieurs ouvrages.

OLEARIUS (*Adam*), savant voyageur, né à Aschersleben, vers 1600. Il fut ministre du duc de Holstein, secrétaire de l'ambassade que ce prince envoya au grand-duc de Moscovie et en Perse, en 1633. Il demeura six ans hors de sa patrie. A son retour, il publia la relation de ses voyages (1647), traduite en français par Vicquefort, 1656-66, sous ce titre :

Voyages très-curieux et renommés, faits en Moscovie, Tartarie et Perse, dans lesquels on trouve une description exacte de ces pays. Il mourut en 1671.

OLEG, deuxième grand-duc de Moscovie, fut nommé en 879 régent des États moscovites. Il soumit tous les petits États jusqu'au Dnieper et jusqu'à la mer Noire, assiégea Constantinople, et ne se retira qu'après avoir conclu un traité de commerce et reçu de magnifiques présents. Oleg mourut en 912. Il avait établi sa résidence à Kiew.

OLEN, très-ancien poëte grec de Xanthe en Lycie, antérieur même à Orphée, avait composé des hymnes que l'on chantait à Délos, aux fêtes solennelles. Ses poésies n'existent plus. On lui attribue l'invention du vers hexamètre.

OLIER (*Jean-Jacques*), écrivain ascétique, curé de Saint-Sulpice, et fondateur de la congrégation des Sulpiciens, né à Paris, en 1608. Il commença l'église de Saint-Sulpice de Paris (1646), achevée par son successeur Languet de Gergy. La reine Anne d'Autriche en posa la première pierre; Servandoni en fut l'architecte. Olier mourut en 1657.

OLIVA (*Jean*), littérateur et bibliographe, né à Rovigo, en 1689, fut professeur de morale à Azalo, et devint bibliothécaire du cardinal de Rohan, en 1722. Il mourut à Paris, en 1757.

OLIVAREZ (*Gaspard* GUSMAN, comte duc D'), ministre de Philippe IV. Il gouverna l'Espagne avec habileté pendant vingt-deux ans. Au bout de ce temps, ses ennemis parvinrent à le faire disgracier, et il mourut de chagrin quelques mois après, en 1643.

OLIVET (*Joseph* THOULLIER, abbé D'), célèbre grammairien, né à Salins, en Franche-Comté, en 1682. Il commença par faire des vers : voulant ensuite courir la carrière de la chaire, il crut ne pouvoir mieux se former à la véritable éloquence qu'en étudiant Cicéron. Son premier ouvrage fut la traduction des *Entretiens* de Cicéron *sur la nature des dieux.* Il donna successivement les *Tusculanes* et un *Recueil des pensées de Cicéron, pour servir à l'instruction de la jeunesse.* Les autres ouvrages de l'abbé d'Olivet sont : *Traité de la prosodie française; Remarques de grammaire sur Racine; Théologie des philosophes,* imprimée à la suite de la traduction de la *Nature des dieux;* traduction des *Philippiques* et des *Catilinaires* avec le président Bouhier; *Histoire de l'Académie française* (1729, 2 vol. in-4°), pour servir de suite à celle de Pellisson. Il était membre de l'Académie française depuis 1738. D'Olivet mourut en 1768.

OLIVIER (*François*), homme d'État, né à Paris, en 1497, fut d'abord simple avocat, puis conseiller du grand conseil, maître des requêtes, ambassadeur, chancelier de Marguerite de Navarre, président à mortier, et chancelier de France. Il publia des lois somptuaires, qui lui firent beaucoup d'ennemis, parmi lesquels se trouvait Diane de Poitiers. A force d'obsessions on obtint qu'il se démettrait de ses charges : il ne garda que le titre de chancelier. Il revint au conseil sous François II, et s'efforça, sans y réussir, d'arrêter les supplices qui suivirent la conspiration d'Amboise. Il mourut en 1560.

OLIVIER DE SERRES. *V.* SERRES.

OLYBRIUS (*Flavius Anicius*), empereur d'Occident. Lors de la prise de Rome par Genseric, il s'enfuit à Constantinople. L'empereur Léon le revêtit du consulat en 464. En 472, Ricimer fit proclamer Olybrius empereur, mais il mourut la même année, après un règne de trois mois et douze jours.

OLYMPIAS, fille de Néoptolème, roi d'Épire, épousa Philippe, roi de Macédoine, l'an 360 av. J.-C., et fut mère d'Alexandre. Philippe l'ayant répudiée (336), Olympias en conçut une haine très-vive; et lorsque le roi fut assassiné, elle combla d'honneurs le corps de l'assassin. Elle déclara qu'Alexandre était le fils d'un dieu. En l'absence d'Alexandre, quoique ce prince eût nommé Antipater son lieutenant, elle gouverna la Macédoine, et y fit faire de sanglantes exécutions. Après la mort du roi, Cassandre l'assiégea dans Pydna, la prit, et la fit périr, l'an 316 av. J.-C.

OMAR Ier (*Abou-Hafsa, Ibn-al-Khattab*), second calife des musulmans, succéda à Abou-Bekr, l'an 634 de notre ère. Il était cousin de Mahomet. Il avait persécuté l'islamisme : il devint un de ses plus fervents apôtres, fit de rapides conquêtes, et propagea la religion par la force des armes. Il conquit la Syrie, l'Égypte et la Perse et fut assassiné dans Jérusalem par un esclave persan, en 644. Il est vénéré par les *sunnites* comme un saint, et abhorré par les *chiites*, qui le regardent comme un usurpateur.

OMAR II, huitième calife de la race des Ommiades, succéda à son cousin Soliman, en 717. Il essaya d'effacer le schisme musulman, en faisant supprimer les malédictions prononcées contre Ali dans les mosquées, et restitua aux descendants d'Ali un bien que Mahomet avait donné à son gendre. Son parti, alarmé de tant de modération, le fit empoisonner, à Émèse, en Syrie, en 720. Il avait quarante ans.

ONÉSICRITE, historien grec, disciple de Diogène le cynique, naquit à Égine. Il accompagna Alexandre en Asie, et écrivit une histoire de cette expédition. On la regardait comme pleine de faits fabuleux. Elle est perdue, mais Strabon, Elien et Pline, qui l'ont

connue, l'ont utilisée pour leurs ouvrages.

ONIAS III, grand-prêtre des Juifs, fils de Simon II, lui succéda, l'an 199 av. J. C. Il mourut en 168.

ONKELOS, surnommé *le Prosélyte*, rabbin juif du temps de Jésus-Christ. On lui attribue le *Targum*, paraphrase chaldaïque du Pentateuque, très-estimée parmi les Juifs. Le Targum a été imprimé à Bologne, en 1482.

ONOSANDER (*Onésandre*), écrivain grec qui vivait sous le règne de Claude. Ses *Commentaires* sur Platon sont perdus; mais un livre sur *la science du chef d'armée* nous a transmis le nom d'Onosander. Ce dernier ouvrage a été publié par Camerius, Nuremberg, 1595, et par Schwebel avec traduction française, ibid., 1762, in-fol.

OOST (*Jacques* VAN), dit *le Vieux*, peintre d'histoire, né à Bruges, en 1600, s'était étudié à imiter Annibal Carrache avec tant de succès, que les plus habiles connaisseurs s'y trompaient. Son principal tableau est une *Descente de croix* qui se trouvait dans l'église des Jésuites à Bruges. Le musée du Louvre possède de lui un *Saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés*. Il mourut en 1671. — Son fils, *Jacques* VAN OOST, dit *le jeune*, a acquis dans la peinture quelque réputation. Il est mort en 1713.

OPORIN (*Jean*), célèbre imprimeur, né à Bâle, en 1507. Son véritable nom était *Herbst*, qui signifie, comme *Oporin*, automnal. Il étudia la médecine sous Paracelse, occupa une chaire de grec à l'Académie de Bâle, et publia avec ses presses un grand nombre d'ouvrages anciens, d'une correction remarquable. Il a donné des notes sur Solin, Plutarque et Pline. Il mourut en 1568.

OPPÈDE (*Jean* MEYNIER, baron D'), né à Aix, en 1495, conseiller puis premier président au parlement de cette ville. Il s'est acquis une triste célébrité par ses rigueurs contre les Vaudois. Un arrêt rendu contre ceux de Cabrières et de Mérindol en condamnait dix-neuf au feu. L'exécution avait été suspendue, pour leur laisser le temps de renoncer à leur erreur; mais comme ils y persistèrent, le baron d'Oppède fit tout massacrer. Plus de quatre mille personnes périrent, et quarante-quatre villages furent brûlés. Des plaintes furent portées à la cour, et d'Oppède se présenta pour se disculper : François Ier refusa de le voir. Plus tard, Henri II ordonna que d'Oppède fût mis en jugement. Il comparut devant le parlement de Paris, et après cinquante audiences il fut acquitté. Il mourut en 1558. On a de lui la traduction des *Triomphes* de Pétrarque (1538).

OPPIEN, poëte grec, né en Cilicie, vers l'an 200. Il fut exilé avec son père par Septime-Sévère, et revint à Rome sous Caracalla. L'empereur fut si charmé de ses poëmes *sur la chasse* et *sur la pêche*, qu'il lui accorda le retour de son père, et lui fit donner une pièce d'or pour chacun de ses vers. Il mourut de la peste, à trente ans. Les *Halieutiques* ont été traduites en français par Limes, 1817. On doit à Florent-Chrestien, 1575, à Fermat, 1690, et à Belin de Ballu, 1787, des traductions françaises des *Cynégétiques*.

OPSOPOEUS (*Jean*), critique allemand, professeur de médecine à Heidelberg, a publié quelques traités sur Hippocrate, et une édition des *Oracles sibyllins*. On a aussi de lui des notes sur Frontin, Macrobe et Senèque le Philosophe. Il mourut en 1596, âgé de quarante ans.

ORANGE (*Guillaume* de NASSAU, prince D'), surnommé *le Taciturne*, le fondateur de l'indépendance des Provinces-Unies, naquit à Dillenbourg, en 1533. Il était fils de Guillaume de Nassau, le plus puissant seigneur des Pays-Bas. A l'âge de quinze ans il entra dans la maison de l'empereur Charles-Quint, qui, reconnaissant ses grandes qualités, lui confia sept ans plus tard le commandement d'une armée. Sous Philippe II, il s'opposa aux mesures violentes de ce prince contre les protestants, et fut proscrit avec son beau-frère, le comte d'Egmont, en 1568; mais il s'était réfugié en Allemagne. Il en revint avec des troupes, souleva la Hollande et les autres provinces du Nord des Pays-Bas, et en fut proclamé stathouder, en 1572. Il fit dès lors profession de calvinisme, mais sans intolérance, et offrit de poser les armes si le roi d'Espagne respectait les franchises des Pays-Pas et garantissait la liberté de conscience. Philippe II refusa, et, ne pouvant vaincre le prince d'Orange, il mit sa tête au prix de 25,000 écus d'or. Un premier assassin, Jaureguy, le blessa grièvement, en 1582; un second, Balthazar Gérard, le tua, le 10 juillet 1584. Son fils, Maurice de Nassau, lui succéda dans la dignité de stathouder.

ORCAGNA (*André*), peintre italien, né à Florence, en 1329, était aussi poëte et architecte. Dans une fresque du *Jugement dernier*, peinte au Campo-Santo de Pise, et l'une de ses plus belles compositions, il fit de tous ses amis des bienheureux, et donna aux damnés la figure de ses ennemis. Il mourut en 1389. Michel-Ange l'estimait beaucoup comme architecte.

ORDERIC VITAL, historien, né en Angleterre, en 1075, mort en Normandie, vers 1150, a laissé en latin une *Histoire ecclésiastique*, qui s'étend depuis Jésus-Christ jusqu'à 1141, traduite dans la collection des *Mémoires* de M. Guizot (4 vol.) et par M. A. Le Prévost, 1844. C'est une des sources les plus curieuses pour l'histoire de France.

ORELLANA (*Francisco*), aventurier espagnol, né à Truxillo, au commencement du XVI[e] siècle. Ayant quitté son commandant, Pizarre, il découvrit la rivière des Amazones, ainsi nommée sur l'assertion d'Orellana qu'elle arrosait une région habitée par une nation de femmes guerrières. Charles-Quint autorisa Orellana à coloniser le bassin de cette rivière. Orellana partit en 1549 avec trois vaisseaux, en perdit deux, et mourut sur la côte de Caracas.

ORESME (*Nicolas*), docteur en théologie et grand maître du collége de Navarre, au XIV[e] siècle, naquit à Caen, et fut précepteur de Charles V et évêque de Lizieux. On a de lui : un *Discours contre les déréglements de la cour de Rome;* un traité *De communicatione idiomatum;* un traité *De anti-Christo;* une traduction de la *Morale* et de la *Politique* d'Aristote; une traduction du traité de Pétrarque; *Des remèdes de l'une et de l'autre fortune;* une traduction française de la *Bible*. Il a laissé cent quinze sermons. Il mourut en 1382.

ORFILA (*Mateo-José-Bonaventura*), médecin célèbre par ses travaux sur la toxicologie, naquit à Mahon (île de Minorque), en 1787. Il suivit les cours des universités de Valence, puis de Barcelone. La junte de cette dernière ville l'envoya étudier la chimie à Paris, en 1807. Il reçut le grade de docteur en médecine en 1811, se fit naturaliser français, et ouvrit des cours de chimie, de médecine légale et d'anatomie. Son *Traité de Toxicologie*, paru en 1813, fut traduit dans les principales langues de l'Europe et lui valut la nomination de professeur de médecine légale à la Faculté de Paris, en 1819. Orfila passa en 1823, à la chaire de chimie en remplacement de Vauquelin. Doyen de la Faculté en 1830, il organisa l'hôpital des cliniques, établit un nouveau jardin botanique, le Musée d'anatomie pathologique dit *Musée Dupuytren*, fondé avec un legs de cet illustre chirurgien, et une galerie d'anatomie comparée qui reçut le nom de *Musée Orfila*. Le gouvernement provisoire de 1848 révoqua Orfila de ses fonctions de doyen. Il mourut à Paris, en 1853. — On lui doit, en outre de l'ouvrage cité : *Éléments de chimie*, 1807, 2 vol. in-8°, et *Traité de médecine légale*, 1823-25, 3 vol. in-8°.

ORIBASIUS ou ORIBASE, grec, médecin de Julien l'Apostat, avait été disciple de Zénon de Chypre. Exilé par Valens et Valentinien, il se réfugia chez les barbares. Sa réputation le fit rappeler à Rome, où il mourut, vers le milieu du V[e] siècle. Oribasius a fait plusieurs découvertes importantes en physiologie. On a de lui vingt-deux livres, dont neuf en grec, d'une compilation médicale.

ORIGÈNE, célèbre écrivain ecclésiastique, né de parents chrétiens, à Alexandrie, l'an 185. Il se livra particulièrement à l'étude des Écritures. Démétrius, évêque d'Alexandrie, le chargea d'instruire les fidèles. Il menait une vie très-austère ; des calomnies répandues sur ses mœurs, et un passage de l'Écriture mal entendu, lui firent exercer sur lui-même une mutilation coupable. D'Alexandrie il passa à Rome, et il y commença son grand ouvrage intitulé *Hexaples*, revint à Alexandrie pour obéir aux ordres de son évêque, et fut ordonné prêtre à Jérusalem, l'an 230. Démétrius fit assembler un concile, qui décida que, d'après les canons, la mutilation d'Origène rendait nulle l'ordination. Les évêques de Palestine prirent parti pour lui, et il s'éleva un grand trouble dans l'Église. Pendant la persécution de Dèce, il fut mis en prison, et soumis à la torture; après la persécution, il se retira à Tyr, où il mourut, en 253, dans la soixante-neuvième année de son âge. Attaché aux idées philosophiques de Platon, il voulut y accommoder les dogmes du christianisme, et sa foi s'égara. Une édition des *Commentaires* d'Origène *sur l'Écriture Sainte* a été donnée avec traduction latine par Huet, Rouen, 1668, 2 vol. in-fol.

ORLÉANS (*Louis I*[er] de France, duc D'), second fils de Charles V, chef de la maison d'Orléans, naquit à Paris, en 1371. Il prit beaucoup de part aux affaires pendant le règne de Charles VI. Il épousa, en 1389, Valentine Visconti. Il avait de grandes qualités, et des mœurs fort légères. Jean sans Peur, duc de Bourgogne, le fit assassiner à Paris, en 1407.

ORLÉANS (*Charles* D'), fils du précédent et de Valentine Visconti, naquit en 1391. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, et resta vingt-cinq ans captif en Angleterre; la poésie fut sa consolation. Il revint en France en 1440, ne joua pas de rôle politique, et ne fit aucun effort pour faire valoir ses droits sur le Milanais. Il mourut en 1465. Ses vers, qui font de lui le plus gracieux et le plus élégant poëte du temps, furent publiés près de trois siècles après sa mort par Sallier, 1734. Champollion-Figeac et Guichard en ont donné des éditions estimées.

ORLÉANS (*Gaston-Jean-Baptiste*, duc D'), fils puîné de Henri IV, né à Fontainebleau, en 1608. Il fit plusieurs tentatives pour perdre le cardinal de Richelieu, et au dénoûment de la conspiration il abandonna successivement à la vengeance du ministre : Montmorency, Bouillon, Cinq-Mars, etc. Après la mort de Louis XIII, nommé lieutenant général du royaume, il eut quelques succès dans les campagnes de 1644 à 1646, et il s'empara de Gravelines, de Courtrai et de Mardick. Il mourut en 1660, exilé à Blois par Mazarin. Il eut de

son premier mariage avec Marie de Bourbon-Montpensier, mademoiselle de Montpensier.

ORLÉANS (*Philippe*, duc D'), tige de la 2e maison d'Orléans, frère unique de Louis XIV, naquit à Saint-Germain, en 1640. Il épousa, en 1661, Henriette-Anne d'Angleterre, qu'il n'aima jamais ; ce qui le fit soupçonner lorsque cette princesse mourut subitement. En 1671 il se remaria avec Charlotte-Elisabeth de Bavière. Il prit part à la campagne de Hollande, 1672, battit le prince d'Orange à Cassel, et s'empara de Zutphen, de Bouchain et de Saint-Omer. Les soldats disaient de lui : *Il craint plus le hâle que la poudre d'un mousquet*. Le roi, jaloux, l'éloigna dès lors du commandement des armées. Il mourut à Saint-Cloud, en 1701.

ORLÉANS (*Philippe*, duc D'), le Régent, fils du précédent, né à Saint-Cloud, en 1674 ; à dix-sept ans il prit du service, se signala à Mons, à Steinkerque et à Nerwinde avec tant d'éclat, que Louis XIV l'empêcha de faire la campagne de 1694. Il épousa mademoiselle de Blois, fille légitimée du roi. La campagne d'Italie en 1706, et celle d'Espagne en 1707 et 1708, lui acquirent une nouvelle gloire. Louis XIV, par son testament, lui confia la régence, mais avec des restrictions que le parlement annula (1715). Placé à la tête des affaires, et revêtu de toute l'autorité, il pardonna généreusement à ses ennemis. Il apaisa les querelles du jansénisme. En 1718, le régent soutint Law dans un lit de justice, où il déploya une grande fermeté. Il déjoua la conspiration de Cellamare, et fit la guerre à l'Espagne, afin de faire punir le duc de Cellamare et son complice Alberoni. Le régent eut pour ministre le cardinal Dubois, qui avait été son précepteur, homme de mœurs très-dissolues. A la majorité de Louis XV, il continua à gouverner comme premier ministre (1723), mais il mourut subitement, le 2 décembre de la même année.

ORLÉANS (*Louis*, duc D'), fils du régent, né à Versailles, en 1703, s'est rendu célèbre par sa piété. Il choisit pour sa demeure l'abbaye de Sainte-Geneviève, où il mena une vie austère et pieuse pendant plus de vingt ans. Il mourut en 1752. Il avait employé sa retraite à l'étude des langues savantes. Il a laissé des traductions des livres saints, un *Traité contre les spectacles*, etc.

ORLÉANS (*Louis-Philippe-Joseph*, duc D'), petit-fils du précédent, né à Saint-Cloud, en 1747. Il épousa, en 1769, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre. En 1771, il fut exilé pour avoir refusé de siéger dans le parlement Maupeou. Au combat naval d'Ouessant, où il commandait l'arrière-garde, il se comporta avec bravoure ; malgré cela les refus injurieux qu'il reçut de la cour lorsqu'il sollicita la charge de grand amiral lui firent concevoir une haine profonde, qui le rendit le chef des mécontents, et il se sépara ostensiblement du parti de la reine. Sous son nom le parti *orléaniste*, à la tête duquel était Mirabeau, organisa une faction qui hâta l'explosion populaire. Élu membre de la Convention, le titre de *Philippe Égalité* lui fut décerné avec une sorte de dérision. Il essaya de s'abstenir dans le procès de Louis XVI ; mais les chefs de la Montagne le forcèrent par leurs menaces à voter avec eux la mort du roi. Il n'en fut pas moins emprisonné six mois à Marseille, puis transféré à la Conciergerie comme complice de Dumouriez lorsque celui-ci forma le projet de rétablir la constitution de 1791 au profit d'un prince d'Orléans, et condamné à mort. Il fut exécuté le 6 octobre 1793, et mourut avec courage. Son fils, Louis-Philippe, est monté sur le trône en 1830.

ORLÉANS (*Louise-Marie-Adélaïde* DE BOURBON-PENTHIÈVRE), née en 1753, fut mariée, à l'âge de seize ans, au précédent, alors duc de Chartres, ce qui assura l'immense fortune du duc de Penthièvre à la branche d'Orléans. Délaissée, malgré ses vertus, par le duc d'Orléans, qu'elle ne put ramener à de meilleurs sentiments, elle fut dès le commencement de la révolution retenue en prison jusqu'au 18 fructidor ; à cette époque elle recouvra la liberté, mais tous ses biens furent confisqués, et le Directoire en la faisant partir pour l'Espagne, escortée d'une garde militaire, lui accorda une pension de 100,000 francs. De là elle passa à Palerme, revint en France en 1814, y resta pendant les Cent-jours, et mourut à Paris, en 1821.

ORLÉANS (*Ferdinand-Philippe*), fils de Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français, né à Palerme, en 1810, reçut une éducation toute libérale. Il fit le siége d'Anvers et les campagnes d'Afrique, avec le grade de lieutenant général. Il s'y distingua par ses belles qualités militaires, et se fit chérir de l'armée. Il était également aimé des artistes, qu'il protégeait avec discernement. Le 13 juillet 1842, ses chevaux s'étant emportés sur la route de Neuilly, il se jeta en bas de sa voiture, et se tua. Cette mort causa un deuil général.

ORLÉANS (*Hélène-Louise-Élisabeth* DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN), fille du grand-duc de Mecklembourg, naquit en 1814. Elle épousa, en 1837, le duc d'Orléans, qu'elle perdit malheureusement après cinq ans de l'union la plus douce. En 1848, ni l'estime du public pour ses nobles qualités ni son courage ne purent sauver la dynastie. Elle se dévoua dans l'exil à l'éducation de ses deux enfants, le comte de Paris et le duc de Chartres. Elle

mourut à Richmond, le 18 mai 1858, laissant le souvenir d'une princesse accomplie, aussi admirable par ses vertus que par les dons de l'esprit.

ORLÉANS (*Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine*, princesse D'), née à Palerme, le 12 avril 1813, de Louis-Philippe d'Orléans et de Marie-Amélie. Cette princesse avait le goût des arts. Elle a sculpté plusieurs statuettes et bas-reliefs ; son chef-d'œuvre est une *Jeanne d'Arc*. En 1837 elle épousa le prince de Wurtemberg, et mourut à Pise, en 1839. Son corps a été transporté à Dreux, où sont les sépultures des d'Orléans.

ORLOFF (*Alexis*). Il fut, dit-on, un des assassins de Pierre III, et mit ainsi Catherine II sur le trône. Quoi qu'il en soit, à l'avénement de cette souveraine Orloff et ses trois frères furent comblés de faveurs. Il commandait la flotte russe à la victoire de Tschesmé, et en reçut le surnom de *Tschesminski*. Il épousa depuis secrètement à Rome la jeune princesse Taranoff, fille de l'impératrice Élisabeth ; et, sous prétexte de la rétablir sur le trône, il l'entraîna en Russie, la livra à Catherine, qui la fit périr dans un cachot. En 1797, après la mort de l'impératrice, Paul Ier, pour venger la mort de son père, obligea Orloff et Baratinski à tenir les coins du poêle pendant une cérémonie funèbre qui dura trois heures ; ensuite il se contenta d'exiler Orloff, qui se retira à Leipzig. Après la mort de Paul Ier, il retourna à Moscou, où il mourut, en 1808.

ORLOFF (*Grégoire*), frère aîné du précédent, né en 1734. Il fut d'abord aide de camp du prince Schouvaloff, qui le chassa pour une intrigue amoureuse avec la princesse Kourakin. Orloff devint le favori de Catherine II, qui lui offrit même un mariage secret ; mais son ambition n'en fut pas satisfaite. Il osa aspirer ouvertement au trône, et l'impératrice ne voulut plus le voir. Il voyagea, revint en Russie, et y mourut, complétement fou, en 1783.

OROBIO (*Balthazar*), écrivain juif, né catholique à Séville, professeur de métaphysique à Salamanque. S'étant appliqué à la médecine, il retourna l'exercer à Séville. Sa religion ayant été découverte, il fut jeté dans les prisons de l'inquisition, où il resta trois ans. Puis il obtint sa liberté, et alla enseigner la médecine à Toulouse. Enfin il se retira à Amsterdam. On a de lui : *Certamen philosophicum adversus Spinosam*, Amsterdam, 1681-1684, in-4°. Il mourut en 1687.

OROZE (*Paul*), historien et controversiste, était prêtre de Tarragone en Catalogne, au Ve siècle. Il passa un an avec saint Augustin, puis alla trouver saint Jérôme à Jérusalem. Ce fut par le conseil de ce dernier qu'il entreprit son *Histoire* en sept livres, *depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 417 de Jésus-Christ*. Vérard en a imprimé une version française, 1491, in-fol., très-rare. La meilleure édition du texte est celle d'Havercamp, Leyde, 1738, in-4°. On a aussi de Paul Orose une *Apologie du libre arbitre*, contre Pélage.

ORPHÉE, né en Thrace, poëte grec, qui vivait longtemps avant Homère, fut disciple de Linus et maître de Musée. Il reste sous son nom des poésies, qui ne sont pas authentiques, et son existence même paraît fabuleuse. La tradition légendaire rapporte que les femmes de Thrace déchirèrent Orphée, inconsolable de la mort de son épouse.

ORSINI (*Felice*), révolutionnaire italien, né en 1819, à Meldola (États Romains), qui, le 14 janvier 1858, avec deux complices et en se servant de bombes fulminantes, tenta de faire périr le chef du gouvernement français, dans le but de provoquer en France un mouvement favorable à la révolution italienne. Il mourut sur l'échafaud, avec Pieri, l'un de ses complices, le 13 mars 1858.

ORTELIUS (*Abraham*), fameux géographe, né à Anvers, en 1527. Après avoir voyagé en Angleterre, en Allemagne et en Italie, il se fixa dans sa ville natale, et il y publia son *Theatrum orbis terræ* (Anvers 1570), qui lui valut le titre de géographe du roi d'Espagne, Philippe II. Après avoir donné quelques autres ouvrages de géographie, il mourut en 1598. On l'appela le *Ptolémée de son siècle*.

ORTHE ou ORTHEZ (ASPREMONT vicomte D'), gouverneur de Bayonne à l'époque de la Saint-Barthélemi, répondit par un refus à l'ordre donné par Charles IX de massacrer les protestants. Comme il était cruel envers les protestants, on doute de l'authenticité de la réponse indignée qu'il fit à Charles IX.

ORVILLE (*Jacques-Philippe* D'), littérateur, antiquaire, né à Amsterdam, en 1696, d'une famille française, occupa dans sa patrie les chaires d'éloquence et de grec ; mais il s'en démit en 1742. Il a publié quelques observations savantes, dans le recueil intitulé *Observationes miscellaneæ*. Il mourut en 1751.

OSCAR Ier (*Oscar-Joseph-François* BERNADOTTE), roi de Suède et de Norvège, naquit à Paris, en 1799, et y commença son éducation. En 1810 il suivit en Suède son père, qui venait d'être élu héritier présomptif de la couronne, y apprit la langue de sa nouvelle patrie, et abjura le catholicisme. Il succéda à Bernadotte, en 1844, et tout d'abord trompa un peu l'attente des libéraux. Il s'occupa surtout d'améliorations matérielles, entretint soigneusement la paix. Oscar voyagea en Danemark, en Allemagne, en Suisse, en Italie (1822-52), et en Russie (1830). Il mourut le 8 juillet 1859. Il eut pour successeur son fils, Charles XV.

OSÉE, fils de Beeri, le premier des petits prophètes, vécut sous les rois de Juda Osias, Joatham, Achaz et Ézéchias. Il reprocha aux Juifs leur impiété, et prédit la captivité de Babylone.

OSIANDRE (*André*), ministre luthérien, controversiste, né en 1498, à Gunzenhausen. Il devint professeur à Kœnigsberg. Sa doctrine différait en quelques points de celle de Luther, avec lequel il eut de vives discussions publiques. Il y a encore aujourd'hui en Prusse des *osiandéristes*. Il mourut en 1552. On a de lui *Harmoniæ Evangeliæ*, Bâle, 1537.

OSIAS ou OZIAS, roi de Juda, succéda, à seize ans, à Amazias, son père. Il remporta plusieurs victoires sur les Philistins et les Amalécites, releva les murailles de Jérusalem, et voulut usurper les fonctions du sacerdoce. Frappé d'une lèpre hideuse, il fut forcé de laisser le gouvernement à son fils. Il mourut l'an 758 av. J.-C., âgé de soixante-huit ans.

OSMAN. *V.* OTHMAN.

OSORIO (*Jérôme*), évêque portugais, célèbre écrivain, né à Lisbonne, en 1506, professeur de théologie à Coïmbre, évêque de Sylves. On le nommait *le Cicéron du Portugal*. Il mourut en 1580. Le plus remarquable de ses ouvrages est intitulé *De rebus Emmanuelis virtute et auspicio gestis* (1571), traduit en français par Simon Goulard. Ses œuvres ont été publiées à Rome, 1592, 4 vol. in-fol.

OSSAT (*Arnaud* D'), cardinal et diplomate, né dans le comté d'Armagnac, en 1536, de parents obscurs. Après avoir été précepteur de quelques jeunes seigneurs, il devint secrétaire du cardinal d'Este, et après sa mort, du cardinal de Joyeuse. Il finit à Rome l'affaire de la réconciliation de Henri IV avec l'Église, eut l'évêché de Rennes, et, après avoir négocié le divorce de Henri IV, obtint l'évêché de Bayeux et le chapeau de cardinal. Il mourut à Rome, en 1604. Ses *Lettres*, adressées à Villeroi, modèles de correspondance diplomatique, ont été imprimées, 1624, in-fol., 1677, 2 vol. in-4°.

OSSIAN, barde écossais, qui a vécu au IIIe siècle. La légende le fait fils de Fingal, roi de Morven, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires. Il vécut jusque dans un âge avancé, et devint aveugle. Macpherson a publié en prose poétique, en 1763, un *Recueil de poésies* attribuées par lui à Ossian, et dont l'authenticité a été le sujet d'une vive contestation entre les savants.

OSSUNA ou OSSONE (TELLEZ Y GIRON, duc D'), homme d'État espagnol, né à Valladolid, en 1579. Obligé de quitter l'Espagne pour des sarcasmes qui offensèrent Philippe II et Philippe III, mais rappelé ensuite, le duc d'Ossuna parvint à se concilier la faveur du duc de Lerme, et devint vice-roi de Sicile, puis vice-roi de Naples (1616). Il déploya dans ces importantes fonctions un talent remarquable, battit les Vénitiens, s'opposa à l'établissement de l'inquisition dans les États napolitains, et conçut ensuite l'idée de cette célèbre conspiration qui devait, selon les uns, donner Venise aux Espagnols, ou, selon d'autres, ôter à Philippe son royaume, pour en faire un État indépendant, au profit du vice-roi. Mais ces hardis projets ne purent être voilés jusqu'au bout. Remplacé après la disgrâce du duc de Lerme par le cardinal Borgia, et renfermé au château d'Almeida, le duc d'Ossuna y mourut, en 1624.

OSTADE (*Adrien* VAN), peintre de l'école hollandaise, né à Lubeck, en 1610. Il fut élève de Frank-Halls, dont il a adopté la manière. Ses sujets favoris sont des scènes de cabaret ; un de ses meilleurs tableaux représente *un fumeur allumant sa pipe*. Il mourut en 1685.

OSTERWALD (*Jean-Frédéric*), théologien protestant, né à Neufchâtel, en 1663, mort en 1747. Ses principaux ouvrages sont : *Catéchisme de la religion chrétienne*, in-8° ; *Notes sur les Écritures ; Sermons ; Bible française*, avec des arguments et des réflexions, in-fol. Son fils était pasteur à Bâle.

OSWALD (saint), roi de Northumberland, florissait en 634. Il embrassa le christianisme, et fut tué en combattant contre Penda, roi de Mercie (642).

OSYMANDIAS, un des plus anciens rois d'Égypte, antérieur à Sésostris. Sa cour était à Thèbes. On lui attribue de vastes conquêtes, et l'honneur d'avoir formé une bibliothèque, sur la porte de laquelle il avait fait écrire : « Trésor des remèdes de l'âme. »

OTHMAN ou OTTOMAN ou OSMAN Ier, dit *el Rhazi* (le Victorieux), premier sultan et fondateur de l'empire turc, naquit à Soukout (Bithynie), en 1259. Il était fils de Togrul, sultan de Kharizm. Lors de la destruction de l'empire des Seldjoukides, il se rendit indépendant, s'empara de plusieurs provinces de l'Asie Mineure, s'établit à Konièh, en 1299, et enleva aux Grecs presque toutes les villes de la Bithynie. Othman ne prit pas le titre d'émir, mais il gouverna avec un pouvoir absolu, non sans justice et sans modération. Il mourut en 1326.

OTHMAN II, empereur des Turcs, fils d'Achmet Ier, succéda à son oncle Mustapha, renversé du trône en 1618. Il marcha contre les Polonais en 1621, à la tête d'une armée formidable. Après quelques défaites, il fut obligé de conclure une paix désavantageuse. Il voulut dissoudre le corps des janissaires : ceux-ci le

prévinrent, et remirent à sa place Mustapha, qui fit étrangler Othman, en 1622.

OTHON (*Marcius Salvius*), empereur romain, né l'an 32 de J.-C. Néron l'avait élevé aux plus grands emplois ; mais cet empereur ayant vu Poppée, femme d'Othon, exila le mari, en le nommant questeur de la Lusitanie. Othon, pour se venger, aida Galba à monter sur le trône. Le nouvel empereur choisit Pison pour son successeur, et Othon fit massacrer Galba et Pison. A son tour il trouva dans Vitellius un compétiteur. Ayant été défait, il se tua dans la trente-septième année de son âge, après avoir régné trois mois.

OTHON Ier, roi de Grèce, né en 1815, et deuxième fils du roi de Bavière, fut appelé en 1832 à occuper le trône du nouvel État grec. Les administrateurs bavarois qui l'accompagnèrent, pour former jusqu'à sa majorité un conseil de régence, rendirent dès le début le jeune prince impopulaire. Depuis, un moment seulement l'accord sembla exister entre le souverain et ses sujets, à l'époque où, à la faveur de la guerre d'Orient, les Grecs espérèrent obtenir, en se soulevant, un agrandissement de territoire. Quand toute illusion sur ce point cessa, Othon redevint antipathique à la nation. Il eut à déjouer plusieurs conspirations militaires. A la fin de l'année 1862 éclata une insurrection d'un caractère plus grave. Le roi et la reine, qui s'étaient embarqués sur une frégate pour visiter le Péloponnèse, n'auraient pu rentrer à Athènes qu'en employant la force. Othon s'y refusa généreusement, et revint en Bavière, où il mourut, en 1867.

Empereurs d'Allemagne.

OTHON Ier, fils aîné de Henri l'Oiseleur, fut couronné en 936, âgé seulement de quatorze ans. Il fut sacré à Rome roi des Lombards et empereur, par Jean XII. Il rendit la Bohême tributaire, battit les ducs de Franconie et de Lorraine, arrêta l'insurrection des Hongrois par la victoire d'Augsbourg (955), et mérita le nom de *Grand*. Il mourut en 973.

OTHON II, surnommé *le Sanguinaire* ou *le Roux*, succéda à son père, Othon Ier, à l'âge de dix-huit ans. Il épousa Théophano, fille de Romain II, battit Harold II, roi de Danemark, et vainquit son cousin le duc de Bavière, qui s'était allié avec le duc de Bohême et de Pologne. Il prit la Lorraine à la France. En 982, les Grecs et les Arabes remportèrent une victoire complète sur Othon, et le firent même prisonnier, à Basentello. Othon parvint à s'échapper. Il mourut à Vérone, l'année suivante, à l'âge de vingt-huit ans.

OTHON III, fils du précédent, né en 980, n'avait que trois ans à la mort de son père. Le duc de Bavière, qui avait troublé le règne d'Othon II, reprit les armes, s'empara du jeune empereur, et reconquit la Bavière. Les seigneurs de l'Empire le forcèrent à remettre la régence à Théophano, mère d'Othon. En 996, Othon prend Milan, s'y fait couronner, et met sur le trône pontifical Grégoire V, son parent. En 1002, il revient en Italie pour chasser les Grecs et les Sarrasins. Les Romains se révoltent ; l'empereur fuit avec le pape, et est empoisonné à Paterno, par la veuve de Crescentius, dit une tradition de peu de valeur.

OTHON IV DE BRUNSWICK, dit *le Superbe*, fils de Henri le Lion, duc de Bavière, naquit en 1175. Il fut élu empereur en 1197, et eut pour compétiteur Philippe de Souabe. S'étant emparé des terres que la comtesse Mathilde avait cédées au saint-siége, il fut excommunié. Cependant il garda sa puissance en Allemagne. En 1212, le pape Innocent III lui opposa Frédéric II. Othon, battu par Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines (1214), se retira dans le duché de Brunswick, et mourut oublié, à Hartzbourg, en 1218.

OTHONIEL, premier juge des Israëlites dans la Terre promise. Il avait délivré ses compatriotes du joug de Chusan, roi de Mésopotamie. Il gouverna quarante ans, et mourut l'an 1365 av. J.-C.

OTWAY (*Thomas*), poëte dramatique et acteur, né en Sussex, en 1651. Le duc de Plymouth, son protecteur, lui avait procuré un brevet de cornette dans un régiment. Otway, dégoûté du service, revint de Flandre en Angleterre, où il mourut, dans une affreuse détresse, en 1685. Les plus célèbres de ses pièces sont *l'Orphelin*, *Venise sauvée*, et *Don Carlos*.

OUDIN (*François*), jésuite et littérateur, né en 1673, à Vignory en Champagne, enseigna dans son ordre pendant plus de trente ans. Il savait parfaitement le latin, le grec, l'anglais, l'italien et l'espagnol. On a de lui des dissertations sur divers sujets d'érudition. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits, notamment les *Étymologies celtiques*. Il mourut à Dijon, en 1752.

OUDINOT (*Nicolas-Charles*), duc de Reggio, maréchal de France, né à Bar-le-Duc, en 1767, s'engagea à dix-sept ans, et en 1791 était capitaine dans un bataillon de la Meuse. Il gagna, en 1794, le grade de général de brigade à l'affaire de Moortlauter, prit Trèves, Nordlingen, Neubourg et devint général de division en 1799, et chef d'état-major de Massena, qu'il accompagna en Italie. Il se distingua particulièrement durant le siége de Gênes. En 1805 il

ouvrit avec Murat la campagne contre les Autrichiens, prit Vienne, figura à Austerlitz, occupa en 1806 la principauté de Neufchâtel, prit part au siége de Dantzig. Après Wagram, Napoléon le créa maréchal de l'empire. Il fit ensuite partie de l'expédition de Russie; il eut le commandement du deuxième corps, et y fut grièvement blessé. En 1813 on le retrouve à Bautzen, où il contribue au gain de la bataille, et à Gross-Beeren, où Bernadotte le vainquit. Après la chute de l'empire, il se rallia sincèrement à Louis XVIII. A la deuxième restauration il eut le commandement de la garde nationale de Paris. Il fut élevé à la pairie, reçut le titre de ministre d'Etat, et lors de l'expédition d'Espagne occupa Madrid avec le premier corps. En 1830 le maréchal Oudinot adhéra au nouveau gouvernement, et il succéda en 1842 au maréchal Moncey comme gouverneur des Invalides. Il mourut en 1847.

OUDINOT (*Victor*), général français, fils du précédent, naquit en 1791. Il suivit son père dans ses campagnes. Il était à Wagram, en 1809, en Espagne en 1810, en Portugal en 1811, en Russie en 1812, à Leipzig en 1813, à la campagne de France en 1814, à vingt-trois ans, jeune lieutenant-colonel et déjà vieux soldat. La restauration le fit colonel et maréchal de camp. Il conquit en Afrique, en 1835, le grade de lieutenant général. La ville de Saumur le nomma en 1842 député. En 1848 le département de Maine-et-Loire l'envoya à la Constituante. Oudinot reçut le commandement de l'armée des Alpes en 1848, puis celui de l'armée d'Italie en 1849. Il s'empara de Rome et y rétablit l'autorité du pape. Il était de nouveau député à l'Assemblée législative, au coup d'État du 2 décembre 1851, et se montra opposé au nouveau gouvernement. Il mourut dans la retraite, en 1863.

OUGHTRED (*William*), mathématicien et théologien, né dans le comté de Buckingham, en 1574, est auteur d'un ouvrage intitulé *Clavis*, dont Newton a suivi le plan. Oughtred, demeuré fidèle à la royauté, eut beaucoup à souffrir pendant la guerre civile. On dit qu'il mourut de joie en 1660, en apprenant qu'on avait voté le rappel du roi. Ses opuscules ont été imprimés en 1676.

OUTRAM (sir *James*), général anglais, connu par la part qu'il a prise dans la répression de l'insurrection des cipayes, naquit en 1803. Il arriva à Bombay dès 1819, fit toutes les guerres contre les souverains de l'Inde et fut employé dans plusieurs négociations. Il avait succédé à sir Henri Lawrence, comme gouverneur de Lucknow, lorsque éclata l'insurrection de 1857. Il demeura un mois retranché à Alumbagh avec 4,000 hommes, résistant aux forces supérieures des rebelles et vint ensuite aider Havelock à s'emparer de Lucknow (septembre 1857). Outram, créé baronnet, retourna en Angleterre en 1860. Il mourut à Pau, en 1863.

OVERBURY (sir *Thomas*), écrivain anglais, né en 1581, est moins connu par quelques ouvrages en vers et en prose, souvent réimprimés et dont la 15e édition porte la date de 1732, que par son empoisonnement à la Tour, en 1613, où il avait été enfermé comme ennemi de l'État. Sa mort fut l'ouvrage du comte de Sommerset, dont il avait encouru la haine, en s'opposant à son mariage avec lady Essex.

OVIDE (*Publius Naso*), poëte latin, né à Sulmone, en 43 av. J.-C. Son père l'envoya à Rome, ensuite à Athènes, pour s'y former à l'art oratoire. Virgile, Properce, Tibulle et Horace furent ses amis : Auguste le combla de faveurs; puis, pour un crime qui est resté inconnu, il exila subitement le poëte à Tomes, dans le Pont-Euxin. Il y mourut, l'an 18 de J.-C. Les *Métamorphoses*, son chef-d'œuvre, les *Amours*, en 3 livres, dont il est le héros, les *Fastes*, les *Tristes*, écrits pendant son exil ainsi que les *Pontiques*, enfin l'*Art d'aimer*, remarquable par la grâce et l'esprit, ont placé Ovide au premier rang parmi les poëtes latins. Les plus anciennes éditions d'Ovide sont celles de François de Pozzuolo, Bologne, 1471, in-fol., et des Aldes, Venise, 1502-16. On compte parmi les meilleures éditions modernes celles d'Amar, dans la Bibliothèque latine de Lemaire, Paris, 1820-25, 10 vol. in-8°; de Jahn, Leipzig, 1828-32, 2 vol. in-8°. Martignac a traduit les œuvres complètes en français, 1697, 9 vol. in-12. On les a traduites aussi dans les collections Panckoucke et Nisard. On a de Th. Corneille, en vers français, les *Métamorphoses*, et de Saint-Ange la plupart des œuvres.

OWEN (*Jean*), épigrammatiste latin, né dans le comté de Caernarvon. Il tint une école à Monmouth et à Warwick, et mourut pauvre, en 1622. Il est auteur d'épigrammes latines (Londres, 1612, Leyde, 1628, Amsterdam, 1647), en tête desquelles il mit ce distique :

> Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
> Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

OXENSTIERN (*Axel*, comte D'), chancelier de Suède, ministre du roi Gustave-Adolphe, naquit en 1583, à Fano, dans la province d'Upland. Il fit de bonnes études dans les universités de Rostock, d'Iéna et de Wittemberg. Charles IX de Suède l'employa heureusement à des négociations importantes en Prusse. En 1611, Gustave-Adolphe monta sur le trône, et Oxenstiern fut nommé chancelier. Il accompagna le roi dans ses campagnes contre les Russes. En 1617, il négocia la paix de Stol-

bova. Après la mort de Gustave, et pendant la minorité de Christine, il rendit de grands services à la Suède. Oxenstiern s'opposa à l'abdication de la reine. Charles-Gustave le consulta souvent, quoiqu'il se fût retiré des affaires publiques. Mort en 1654. Une partie de sa correspondance (en suédois et en latin) a été conservée.

OZANAM (*Jacques*), mathématicien français, né à Bouligneux (principauté de Dombes), en 1640. Il enseigna les mathématiques à Lyon. De là il vint à Paris, et fut admis à l'Académie des sciences. Il mourut en 1717, et laissa plusieurs bons ouvrages : le *Dictionnaire de mathématiques; Cours de mathématiques; Récréations de mathématiques et de physique; Usage du compas de proportion*, etc.

OZANAM (*Frédéric*), professeur et littérateur, petit-neveu du précédent, naquit à Milan, en 1813. Il vint à Paris pour faire son droit, et y fonda avec quelques jeunes gens pieux la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il occupa à Lyon une chaire de droit commercial, créée pour lui, et fut appelé en 1841 à suppléer Fauriel dans sa chaire de littérature étrangère à la faculté de Paris. Il aimait la littérature italienne pour ses affinités nombreuses avec l'Église : il fit des origines de cette littérature l'objet de son cours de 1842. Dante y occupa la principale place. Comme conséquence, il tenta la réhabilitation du moyen âge. En 1844, Ozanam fut nommé titulaire de sa chaire. L'année suivante, il partit pour l'Italie avec une mission. Dans les années 1849, 1850 et 1851, il étudia la civilisation du Ve siècle. Sa santé épuisée le força d'interrompre son enseignement. Il mourut en 1853. Plusieurs ouvrages sont issus de ses leçons : *Études germaniques, pour servir à l'histoire des Francs*, Paris, 1847-49, 2 vol. in-8° ; *Dante ou la philosophie catholique au XIIIe siècle*, 1845 ; *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'Italie depuis le VIIIe siècle jusqu'au XIIIe*, 1850 ; *Les poëtes franciscains en Italie au XIIIe siècle*, 1850.

OZEROF (*Vladislas Alexandrowitch*), poëte dramatique russe, né en 1770, près de Tver, entra à dix ans dans le corps des cadets nobles, et en sortit en 1788, avec le grade de général major. Il est regardé comme le premier tragique russe. Ses pièces les plus célèbres sont : *la Mort d'Oleg, Œdipe à Athènes, Fingal, Dimitri Donskoï*. Ces deux dernières tragédies ont été traduites en français par Alexis de Saint-Priest. Il mourut en 1816.

P

PACATIEN (*Titus-Claudius-Marcius*), excita une révolte dans la Gaule occidentale, à la fin du règne de l'empereur Philippe l'Arabe, pour s'emparer de la pourpre. Il fut défait par l'empereur Décius, et mis à mort, en l'an 249.

PACHE (*Jean-Nicolas*), fils d'un portier originaire de Suisse, né à Paris, vers 1740, fut précepteur des enfants du duc de Castries, qui lui fit obtenir un emploi dans les bureaux de la marine. Il devint successivement intendant de la marine à Toulon, munitionnaire général de la marine, et contrôleur de la maison du roi sous le ministre Necker. Il se retira quelque temps ensuite, et ne revint à Paris qu'après la mort de sa femme. En 1792, il fut au ministère de l'intérieur après Roland, puis ministre de la guerre avec Servan. En quittant le ministère, il fut maire de Paris. Il se montra hostile aux girondins. Robespierre le fit arrêter, et il ne sortit de prison qu'au 9 thermidor. Impliqué dans la conspiration de Babeuf, il publia trois mémoires pour sa justification ; puis il se retira à Thym-le-Moustiers, où il vécut jusqu'en 1823, ne s'occupant pas des affaires publiques, et jouissant d'un fort petit revenu.

PACHECO (dona *Maria*), Espagnole célèbre, née vers la fin du XV[e] siècle. Elle épousa don Juan de Padilla, le chef de la sainte ligue contre Charles-Quint. Après la bataille de Villaflor, et la mort de son mari sur l'échafaud, dona Maria tint tête à Charles-Quint dans Tolède. Le peuple l'abandonna, sur l'accusation de sorcellerie ; elle se retira dans la citadelle, et s'y maintint pendant quatre mois ; enfin, privée de toutes munitions, elle s'échappa, et vint mourir en Portugal, pauvre et inconnue.

PACHYMÈRE (*Georges*), un des écrivains les plus estimés de l'histoire byzantine, né vers 1242, à Nicée, fut chargé par Michel Paléologue de plusieurs négociations importantes et parvint sous cet empereur aux premières dignités de l'Église. On a de lui une *chronique*, qui s'étend de 1258 à 1308. Elle a été traduite en français par le président Cousin. Mort en 1310.

PACIFICUS (*Maximus*), poëte latin moderne, né à Ascoli, en 1400. On a souvent réimprimé ses poésies latines, sous le titre d'*Hecatelegium, sive elegiæ*, dont la première édition porte la date de Florence, 1489 (in-4°).

PACOME (saint), instituteur de la règle des cénobites, né dans la haute Thébaïde, vers l'an 292, fut soldat de l'empire romain, embrassa le christianisme, et vécut avec une grande austérité. Son exemple peupla la Thébaïde de monastères. Il mourut en 348. Pacôme a écrit : *Præcepta, judicia et monita*, traduit en latin par saint Jérôme, et onze *lettres* faisant partie du recueil de Benoît d'Aniane.

PACORUS, roi des Parthes et fils d'Orode, succéda à son frère Mithridate. Il montra un grand courage dans l'affaire où Crassus fut défait, 53 ans av. J.-C. D'abord il joignit Pompée, ensuite Brutus. Après avoir ravagé la Syrie et la Judée, il fut tué par Ventidius, l'an 39 av. J.-C.

PACUVIUS (*Marcus*), poëte tragique romain, né à Brindes, d'une sœur d'Ennius, vers l'an 218 av. J.-C., était aussi peintre. Il a écrit quelques satires et quelques pièces de théâtre, dont il reste des fragments.

PADILLA (dona *Maria* DE), Espagnole d'une rare beauté, qui devint la favorite de Pierre le Cruel. Il la rendit mère de plusieurs enfants. Après sa mort, en 1361, Pierre déclara qu'il avait contracté avec elle un mariage secret, et elle fut inhumée dans le tombeau des rois de Castille.

PADILLA (don *Juan* DE), noble espagnol, l'un des chefs du parti national révolté contre Charles-Quint, en 1520. Il s'empara de la reine Jeanne, privée de raison, et promulgua en son nom les décrets des *communeros*. Il commanda les troupes que Tolède envoya au secours de Ségovie. Sa femme, dona Maria Pacheco, lui fut un courageux auxiliaire. Don Juan fut pris à la bataille de Villaflor, en 1522, et exécuté comme traître. *V.* PACHECO (dona *Maria*).

PAESIELLO. *V.* PAISIELLO.

PAGAN (*Blaise-François*, comte DE), ingénieur et astronome, né près d'Avignon, en 1604. Ses premières années furent consacrées aux armes ; et il reçut des distinctions hono-

rables de Louis XIII et de Louis XIV. Un coup de mousquet lui enleva l'œil gauche au siége de Montauban. Il perdit l'autre par une maladie. Alors il se consacra entièrement aux mathématiques. Il publia en 1646 un *Traité des fortifications*, qui jusqu'à Vauban fut le meilleur ouvrage en ce genre. On a aussi de lui un *Traité des planètes*, des *Tables astronomiques*, une *Relation de la Rivière des Amazones*, etc. Il mourut en 1665.

PAGANINI (*Nicolo*), fameux violoniste, né à Gênes, en 1784. Il eut pour maîtres Costa, Rolla et Paer. Il dirigea l'orchestre de la sœur de Napoléon, Élisabeth Baciocchi, princesse de Lucques. En 1813, il alla à Milan, et parcourut depuis l'Allemagne, la France et l'Angleterre, en donnant des concerts qui excitaient l'admiration générale par la hardiesse de l'exécution et l'habileté avec laquelle l'artiste triomphait des difficultés. Il réalisa d'énormes profits, que la table de jeu, il est vrai, absorbait souvent. Il amassa néanmoins une fortune de plus de quatre millions. Il mourut à Nice, en 1840.

PAGI (*Antoine*), cordelier, né à Rognes, en Provence, en 1624. Son ouvrage le plus connu est une *Critique des Annales de Baronius*. On a aussi de lui : *Dissertatio hypatica, seu de consulibus Cæsareis*, livre curieux. Il mourut en 1699.

PAGI (*François*), cordelier, né à Lambesc, en 1654, neveu du précédent, aida son oncle dans la critique des *Annales* de Baronius. Il est auteur d'une *Histoire des papes*, sous le titre de *Breviarium chronologico-criticum*, *illustriora pontificum romanorum facta complectens*. Il mourut en 1721.

PAGNINO (*Sante*), dominicain, orientaliste, né à Lucques, en 1466; il passa vingt-cinq ans à faire une nouvelle traduction de l'Ancien Testament sur le texte hébreu. Il traduisit ensuite le Nouveau Testament sur le texte grec. On a de lui : *Thesaurus linguæ sanctæ, Catena argentea in Pentateuchum; Isagoges, seu introductiones ad sacras Litteras*, etc. Mort en 1541.

PAINE (*Thomas*), publiciste anglais, né à Thetford, en 1737. Il passa en Amérique, sur l'avis de Franklin, et s'y fit connaître par des articles de journaux, et un pamphlet intitulé *le Sens commun*, qu'il publia pour la défense des Américains en 1776. Pendant la guerre avec l'Angleterre, il écrivit plusieurs autres pamphlets. La paix étant faite, il retourna en Angleterre, où il fit paraître son ouvrage sur *les droits de l'homme*, qui le fit condamner, et mettre hors du royaume. Paine vint à Paris, et fut nommé député à la Convention. Dans le procès de Louis XVI il vota pour le bannissement. Les montagnards le firent exclure de la Convention : il fut enfermé au Luxembourg, où il termina le pamphlet intitulé l'*Age de la raison*. Sur la réclamation du ministère américain, on lui rendit la liberté, et il reprit sa place à la Convention. Après la paix d'Amiens il retourna aux États-Unis, et y mourut, en 1809.

PAISIELLO (*Jean*), compositeur de musique, né à Tarente, en 1741, élève du conservatoire de Naples, a donné à l'Italie la musique de beaucoup de pièces de théâtre. Catherine II l'appela en Russie et le retint neuf ans à sa cour. Ses principaux opéras sont : *Nina, il Marchese Tulipano, il Re Teodoro, la Serva padrona, Elfrida, il Barbiere di Siviglia, il Tamburro nocturno*, etc. Une messe des morts, trouvée dans ses papiers, fut exécutée à ses funérailles à Naples, en 1816.

PAJOT (*Louis-Léon*, comte d'Ons-en-Bray), né à Paris, en 1678, directeur général des postes. Il fut l'ami de Huyghens, de Boerhaave, etc. Louis XIV, dans sa dernière maladie, le fit venir pour cacheter son testament, avant qu'il fût déposé au parlement. Pajot avait rassemblé dans sa maison de Bercy un cabinet de curiosités, que le czar Pierre voulut voir : il était surtout riche en mécaniques. Il était membre de l'Académie. Il mourut en 1753.

PAJOU (*Augustin*), habile statuaire, né à Paris, en 1730; professeur de l'Académie des arts. On lui doit, outre plusieurs monuments, les statues de Descartes, Pascal, Turenne, Bossuet et Buffon. Il fut nommé membre de l'Institut à sa création. Il mourut en 1809.

PALÆPHATUS. *V.* Palephatus.

PALAFOX (*Jean* de), prélat espagnol, né en 1600, en Aragon, de parents illustres. Il fit partie du conseil de guerre, et ensuite de celui des Indes. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint évêque de *los Angelos* (Angelopolis) au Mexique (1639), et s'efforça d'adoucir le sort des Indiens; mais des démêlés avec les jésuites le firent revenir en Espagne, où il fut nommé évêque d'Osma (1653). Il mourut en odeur de sainteté, en 1650. Il est auteur de traités mystiques, de l'*Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares*, traduite en français par Collé (Paris, 1670), et de celle du *Siége de Fontarabie* (1629). Ses *Œuvres* ont été réunies en 13 vol. in-fol., 1762.

PALAPRAT (*Jean* de Bigot), auteur dramatique, né à Toulouse, en 1650, fut créé capitoul de cette ville en 1674, et chef du consistoire en 1685. Il cultiva la poésie de bonne heure, et remporta des prix aux Jeux floraux. Il fit le voyage de Rome, où il vit la fameuse Christine, qui voulut se l'attacher. Il vint ensuite à Paris, et plut au duc de Vendôme, qui le fit secrétaire du grand prieuré de France.

Il se lia d'amitié avec l'abbé Brueys, et ils travaillèrent pour le théâtre. Les pièces qu'ils firent ensemble sont : *le Secret révélé*, *le Grondeur*, *le Muet*, *le Conseil ridicule*, etc. Celles qui sont propres à Palaprat sont : *Hercule et Omphale*, *le Ballet extravagant*, *la Prude du temps*, etc. Palaprat mourut en 1721, quelques années avant son ami. Ses *Œuvres* ont paru à Paris, 1711, 1 vol.

PALAYE (LACURNE DE SAINTE-). *V.* SAINTE-PALAYE.

PALEARIUS (*Antonius*), *Antonio* DELLA PAGLIA, écrivain italien, né à Veroli, près Rome, enseigna les belles-lettres à Sienne, quitta cette ville pour s'établir à Lucques, et quelques années après se retira à Milan. Il fut convaincu d'avoir parlé en faveur de Luther et contre l'inquisition. On le condamna à être brûlé, en 1570. On a de lui un poëme sur *l'immortalité de l'âme*, publié à Lyon, 1536, in-16.

PALÉMON (*Q. Rhemnius*), grammairien latin, fils d'une esclave, naquit à Vicence. Il enseigna sous Tibère et Claude à Rome. Juvénal parle de lui dans sa 7e satire. Suétone dit qu'il improvisait. Il reste de lui quelques fragments, et un traité *De ponderibus et mensuris*, imprimé à Leyde, 1587.

PALÉOLOGUE (*Michel*). *V.* MICHEL.

PALÉOLOGUE (*Manuel*). *V.* MANUEL.

PALÉPHATUS, grammairien grec, né à Paros ou à Priène, qui, selon Suidas, était contemporain de Thucydide. Il composa un ouvrage intitulé *De incredibilibus*, dans lequel il tentait d'expliquer la fable par l'histoire. L'ouvrage qui nous reste aujourd'hui sous ce titre n'est pas de lui.

PALESTRINA (*Jean-Baptiste-Pierre-Aloïs* DA), compositeur qui reçut de ses contemporains le titre de *Prince de la musique*, naquit à Palestrina, en 1529. Ses ouvrages, encore estimés aujourd'hui, consistent en musique religieuse, messes, offertoires, motets, hymnes, litanies, psaumes, etc. Les plus célèbres sont : la *Messe du pape Marcel*, un *Stabat*, et le motet *Populus meus*. Il mourut en 1594.

PALEY (*William*), éminent théologien anglais, né en 1743. Il était archidiacre de Carlisle. Ses principaux ouvrages sont : *Horæ paulinæ; Les preuves du christianisme; La théologie naturelle*. Il mourut en 1805.

PALGRAVE (sir *Francis* COHEN), historien et archéologue anglais, né à Londres, vers 1802. Entré dans le barreau en 1827, il dirigea, de cette année à 1834, la publication des *Arrêts du parlement* (2 vol. in-fol.) Ses travaux historiques embrassèrent le droit, les coutumes, les franchises de son pays. Il les a produits sous la forme d'une *Histoire d'Angleterre pendant la période saxonne* (Londres, 1831, in-12), et de : *Origine et développement de la puissance anglaise* (1832, 2 vol. in-4°). Il est mort en 1861.

PALISSOT DE MONTENOY (*Charles*), poëte et littérateur, né à Nancy, en 1730. Il était fils d'un conseiller du duc de Lorraine. Il fit d'abord deux tragédies à peu près oubliées, et en 1760 une comédie intitulée *les Philosophes*. Ses *Petites lettres* contre de grands philosophes, et sa *Dunciade*, lui valurent le nom d'Aristophane, et l'écartèrent longtemps de l'Académie. A la fin de sa vie, il fut membre de l'Institut et conservateur de la bibliothèque Mazarine. Il mourut en 1814. On a encore de lui : *Histoire des premiers siècles de Rome*, 1756; le *Génie de Voltaire*, 1806.

PALISSY (*Bernard* DE), inventeur des figulines rustiques, né vers 1510, à La Chapelle-Biron (Périgord). Il exerçait la profession de potier. Ayant découvert de nouveaux procédés pour donner à ses vases une surface émaillée, il sacrifia jusqu'à ses propres meubles pour cuire ses essais. Les poteries qu'il produisit ensuite parurent dignes de figurer sur les dressoirs des seigneurs de la cour. Il avait des connaissances en géométrie, en minéralogie, en agriculture, et il peignait sur verre. Il a écrit d'une manière très-judicieuse sur plusieurs sujets. Ses principaux ouvrages sont : la *Nature des eaux et fontaines*, *des métaux*, *sels et salines*, *des pierres*, *des terres*, *du feu*, *des émaux*, 1580, in-8° ; *Recette véritable par laquelle tous les hommes pourront apprendre à augmenter leurs trésors* ; 1563, petit in-4° ; le *Moyen de devenir riche*, ou *Traité des métaux*, *minéraux et pierres précieuses*. Ses œuvres complètes ont été réimprimées à Paris, 1844, in-18. Il était calviniste : il refusa d'abjurer sa religion, fut mis à la Bastille, et y mourut, en 1589.

PALLADIO (*André*), fameux architecte, né à Vicence, en 1518, était aussi sculpteur. Le célèbre poëte Trissino ayant découvert en lui d'heureuses dispositions, lui expliqua Vitruve, et fit avec lui trois voyages à Rome. Parmi les édifices qu'il construisit, on distingue le *palais ducal* à Venise, le *portique à trois faces* de l'ancienne basilique de Vicence, et le *théâtre olympique* de cette même ville. Il a laissé un *traité d'architecture* en IV livres. Il mourut en 1580.

PALLADIUS (*Rutilius Taurus Æmilianus*), agronome romain, vivait après la décadence des lettres, mais on ignore à quelle époque précise. On a de lui un traité *De re rustica*, traduit dans la deuxième collection de Panckoucke.

PALLAS, affranchi de Claude et frère de Félix, gouverneur de Judée, avait un grand crédit sur l'esprit de l'empereur. Il persuada à Claude d'épouser Agrippine, et d'adopter

son fils Néron. Il en était venu à un tel point d'orgueil, qu'il ne parlait plus à ses esclaves que par signes. Corrompu par Agrippine, il avança la mort de Claude. Néron le fit empoisonner, et s'empara de ses richesses, qui étaient immenses, et qu'on n'évalue pas à moins de soixante millions de notre monnaie.

PALLAS (*Pierre-Simon*), naturaliste et voyageur, né à Berlin, en 1741, était conseiller d'État de l'empereur de Russie. Ses ouvrages sont très-nombreux. Ils ont rendu de grands services à la géographie, et surtout à la géologie. On a de lui : *Observations sur la formation des montagnes; Tableau physique et topographique de la Tauride; Voyages dans différentes provinces de l'empire russe*, etc. Il mourut en 1811.

PALLAVICINI (*Oberto*), capitaine italien du XIII[e] siècle, qui suivit le parti de Frédéric II contre Grégoire IX, et fit la guerre aux Génois. Pallavicini, après de grands succès militaires, se créa une souveraineté indépendante, et fut le chef du parti gibelin. Il mourut de chagrin, en 1269.

PALLAVICINO (*Sforza*), cardinal, gouverneur d'Iesi, d'Orvieto et de Camerino, né à Rome, en 1607. Il entra dans la Compagnie de Jésus, en 1638. Il jouit d'un grand crédit auprès des papes Innocent X et Alexandre VII. On lui doit une *Histoire du concile de Trente* (Rome, 1656-57, 2 vol. in-fol.), qu'il composa pour l'opposer à celle de Fra-Paolo. Il a écrit aussi : *Trattato dello stile* et *del dialogo*. Il mourut en 1667.

PALLAVICINO (*Ferrante*), poëte satirique, né d'une illustre famille de Plaisance, en 1615, chanoine régulier de Saint-Augustin. Ses premiers ouvrages furent des lettres satiriques, qui portaient le titre de *Courrier dérobé*. Ayant attaqué les Barberini, il s'attira la haine de la cour de Rome, et sa tête fut mise à prix. Cependant, comme il était en sûreté à Venise, on l'attira par ruse hors du territoire, sous prétexte qu'il trouverait en France de grands avantages. En passant sur le pont de Torgues, dans le comtat Venaissin, il fut arrêté, conduit à Avignon, et décapité, en 1644. Ses œuvres permises ont paru à Venise, 1655, 4 vol. in-12.

PALLIOT (*Pierre*), généalogiste, né à Paris, en 1608. Il fut imprimeur à Dijon. Il s'attacha particulièrement à la recherche des antiquités de la Bourgogne, et reçut le titre d'historiographe du roi et de généalogiste des états de Bourgogne. Il gravait lui-même les planches de ses livres. Palliot a enrichi de six mille écussons *la science des armoiries* de Gillot. Son ouvrage capital est *le Parlement de Bourgogne, son origine, son établissement, ses progrès*. Il est mort en 1698.

PALMA (*Jacopo*), dit *l'Ancien*, peintre, élève de Bellini, condisciple et émule du Titien, né vers 1480, à Serinalta, village du Bergamasque. Le musée du Louvre possède de lui *l'Annonce aux bergers*. Il mourut à Venise, en 1548.

PALMER (*John*), acteur anglais, né en 1741. Il était fils d'un concierge de Drury-Lane. Il acquit une grande réputation à Londres, et mourut en jouant le rôle de l'étranger dans *Misanthropie et Repentir*, en 1798. La cause de cette mort fut une violente douleur qui le saisit en répondant à cette question : *Comment se portent vos enfants?* Il venait de perdre son fils et sa femme.

PALMERSTON (*Henry-John* TEMPLE, vicomte DE), un des principaux hommes d'État de l'Angleterre, naquit en 1784, à Broadlands, dans le comté de Southampton. Il étudia à Harrow, à Édimbourg et à l'université de Cambridge. En 1806, Newport le choisit pour son mandataire à la chambre des communes, et à partir de 1835 il fut constamment l'élu de Tiverton (Devonshire). Entré en 1807 au conseil de l'Amirauté et en 1809 au secrétariat de la guerre, lord Palmerston demeura volontairement, sous plusieurs chefs de cabinet, dans des services secondaires du gouvernement. Il ne fit connaître sa véritable valeur qu'à propos de l'émancipation des catholiques, question qu'il traita supérieurement, en plusieurs discours (1828). A cette époque il se sépara de lord Wellington, quitta le ministère, et passa du côté des libéraux. Enfin, lord Palmerston commença réellement sa carrière d'homme d'État en acceptant le portefeuille des affaires étrangères dans le cabinet Grey (1830). Il continua la politique de Canning, travailla ardemment à faire reconnaître l'indépendance acquise par la Belgique, et protégea en Portugal la jeune reine Dona Maria contre les menées du parti absolutiste. Il montra toute sa supériorité dans les événements d'Orient, en 1840, où il fit triompher, malgré la France, une politique qui fortifiait l'empire Ottoman contre les empiétements de la Russie, et obtint dès lors une grande popularité, fondée surtout sur l'humiliation de la France. En 1841, lord Palmerston quitta le ministère, et il joua avec lord John Russell le rôle de chef de l'opposition. Il reprit la direction des affaires étrangères en 1846; se montra opposé aux vues de Louis-Philippe, touchant les mariages espagnols, et se brouilla avec l'Autriche lors de l'occupation de Cracovie (1846). Au milieu des complications européennes de 1848, lord Palmerston, renonçant à toute conséquence de principes, s'attacha à conserver le prestige de l'Angleterre aux yeux des peuples et des souverains, en procé-

geant tour à tour les uns et les autres. Lord Palmerston donna une approbation hâtive et personnelle au coup d'État de 1851, et se brouilla, par ce motif, avec ses collègues. Il fut remplacé par lord Granville (déc. 1851); mais il rentra peu après dans les conseils de la couronne, avec lord Aberdeen. Il eut le portefeuille dédaigné de l'intérieur, et sut s'en servir pour accroître son crédit sur la nation. Au mois de mars 1855, il prit la présidence du ministère en qualité de premier lord de la Trésorerie, et il donna depuis les plus éclatants exemples de ce système d'équilibre diplomatique par lequel il prétendit imposer la prépondérance de l'Angleterre, s'alliant tantôt à la France contre la Russie, et faisant la guerre de Crimée, tantôt à l'Autriche, pour s'opposer à la réunion des principautés danubiennes et au percement de l'isthme de Suez. Il quitta un moment le pouvoir en 1858, forma avec lord John Russell le cabinet du 15 juin 1859, qui se signala par ses sympathies pour la cause italienne, par le traité de commerce avec la France, l'expédition anglo-française en Chine, et par une abstention à peu près complète dans les affaires de la Pologne et celles des duchés de Sleswig-Holstein. Lord Palmerston, marié depuis 1839 avec lady Cowper, dont il n'a pas eu d'enfants, est mort le 18 octobre 1865.

PALMOTTA (*Guinio*), poëte dalmate, né en 1606, à Raguse. Il exerça la profession d'avocat dans sa ville natale. Il a écrit des poésies latines et serbes. Parmi ces dernières est un poëme intitulé *Christiade* (Rome 1670, et Agram, 1852). Palmotta est encore auteur de plusieurs drames. Il mourut en 1657.

PALSGRAVE, grammairien, né à Londres, vers 1480. Il enseigna le français à Marie, sœur de Henri VIII. Il est connu par des ouvrages d'érudition, notamment par la traduction anglaise d'une comédie latine : *Acolastus*. Il a aussi publié, en 1530, les *Éclaircissements de la langue françoyse,* 1 vol. petit in-fol. (très-rare). Cette grammaire française est la plus ancienne que l'on connaisse. M. Fr. Génin en a donné une nouvelle édition, 1852, in-4°. Palsgrave mourut en 1554.

PAMPHYLE, peintre macédonien qui florissait sous Philippe, père d'Alexandre. Il fonda l'école de Sicyone et fut le maître d'Apelle; il était bon mathématicien, et possédait une vaste instruction.

PANARD (*Charles-François*), chansonnier, né à Nogent-le-Roi, près Chartres, en 1694. On a de lui des odes anacréontiques, des fables, des allégories, des bouquets, etc. Ses ouvrages sont imprimés sous le titre de *Théâtre de Panard*. Marmontel l'avait surnommé le *La Fontaine du vaudeville*. Il mourut à Paris, en 1765.

PANCKOUCKE (*Charles-Joseph*), imprimeur-libraire, littérateur, né à Lille, en 1736, est connu par l'édition des *Œuvres de Voltaire*, sous le patronage de l'impératice de Russie; par la publication du *Mercure de France* et par la fondation du *Moniteur universel*. Il est auteur d'ouvrages littéraires. Il mourut en 1798.

PANCIROLLE (*Gui*), jurisconsulte, né à Reggio, en 1523, avait étudié le droit dans les diverses universités d'Italie. Il professa à Padoue et à Turin, où il composa son ouvrage ingénieux, *De rebus inventis et perditis*, 1599, 2 vol. in-8°, traduit en français par P. de Lanoue, Lyon, 1617. Le climat lui étant contraire, il quitta le Piémont, et retourna à Padoue; il y publia un traité *De claris legum interpretibus*, et beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut en 1599.

PANORMITA (*Antoine* FECCADELLI, dit), littérateur, né à Palerme, en 1394, était secrétaire d'Alphonse, roi de Naples. Il vendit son bien pour acheter un exemplaire de Tite-Live. Il mourut en 1471. On a de lui un poëme latin intitulé *Hermaphroditus* et une *Histoire du roi Alphonse*.

PANSA (*Caius Vibius*), élu consul avec Hirtius, 43 av. J.-C., était ami et disciple de Cicéron. Il suivit le parti du sénat et d'Octave contre Antoine. Il mourut d'une blessure reçue à la bataille de Mutina (Modène). Pansa et Hirtius furent les deux derniers consuls qui jouirent des prérogatives originairement attachées à leur dignité.

PANSÈNE ou PANTÈNE (saint), célèbre docteur chrétien, né en Sicile, d'autres disent à Athènes, professa d'abord la philosophie stoïcienne, puis embrassa le christianisme, et devint chef de l'école d'Alexandrie, vers 180. Il fut envoyé comme missionnaire chez les Éthiopiens. Il avait écrit des *Commentaires sur la Bible*, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Mort l'an 216.

PAOLI (*Hyacinthe*), général corse, d'une famille plébéienne, fut élu l'un des principaux magistrats, en 1726. Il lutta longtemps pour soustraire son pays à la domination génoise. Il mourut à Naples, vers 1755.

PAOLI (*Pascal*), fils du précédent, naquit à Morosaglia, en 1726, et suivit son père à Naples, où il servit dans un régiment de cavalerie. En 1755 il fut proclamé chef de la Corse. Il obtint des avantages sur les Génois, et créa une marine. En 1761, les Génois offrirent la paix : Paoli exigea que l'île fût entièrement évacuée. L'intérieur de la Corse était reconquis sur l'étranger; Paoli y établit des tribunaux permanents, régularisa les poids et me

sures, mit en circulation une monnaie uniforme, et invita J.-J. Rousseau à venir se fixer en Corse. En 1768, la France s'empara de ce pays, et Paoli se réfugia en Angleterre. A la révolution française, il vint à Paris. Louis XVI le nomma lieutenant général de la Corse. Pendant les désordres de 1793, Paoli fut accusé de trahison à la Convention, et bientôt mis hors la loi. Il offrit alors la Corse à l'Angleterre, qui accepta, mais en le dépouillant de ses honneurs. Il mourut près de Londres, en 1807.

PAPIN (*Denis*), savant physicien et mécanicien, né à Blois, en 1647, étudia la médecine, fut forcé de s'expatrier à la révocation de l'édit de Nantes et alla en Angleterre, où il s'associa avec Boyle pour les expériences sur la nature de l'air. En 1681 il devint membre de la Société royale de Londres. En 1687 il alla professer en Allemagne les mathématiques. Papin doit être considéré comme le premier et le véritable inventeur des principes fondamentaux de la machine à vapeur telle qu'on l'emploie aujourd'hui. Il a inventé aussi une machine appelée *digesteur, propre à faire cuire toutes sortes de viandes en fort peu de temps* (1682). Il mourut en 1710.

PAPIN (*Isaac*), théologien, né à Blois, en 1657, étudia à Genève et à Orléans. Il embrassa, au sujet de la grâce, un sentiment opposé à celui des protestants. Jurieu s'éleva contre lui avec violence; Papin se vit contraint de passer en Angleterre, et de là en Allemagne, où ses ennemis le poursuivirent encore. Papin revint en France, et abjura la religion protestante entre les mains de Bossuet. Il mourut en 1707. Ses œuvres ont été réunies en 1723, 3 vol. in-12.

PAPINIEN (*Emilius*), célèbre jurisconsulte, né en Phénicie, vers l'an 142, occupa des emplois considérables sous l'empereur Sévère. Ce prince lui recommanda en mourant ses fils, Caracalla et Géta. Il tâcha d'abord de faire vivre les deux frères en harmonie; mais ne pouvant en venir à bout, il se déclara pour Géta, moins cruel que son frère. Après le meurtre de ce prince, Papinien, ayant osé blâmer l'empereur fratricide, fut décapité en 212. Il laissa 37 livres de *Questions*, 10 de *réponses*, 2 sur les *adultères*, 2 de *définitions*, et 1 sur les lois des édiles. Ulpien et Paulus se glorifiaient d'être ses élèves.

PAPIRIUS-CURSOR (*Lucius*), un des plus grands hommes de guerre de l'ancienne Rome, fut cinq fois consul et deux fois dictateur. Sa sévérité était extrême : étant dictateur pour la première fois, il fit traîner au supplice le général de la cavalerie Q. Fabius Maximus, qui avait attaqué et vaincu l'ennemi sans son ordre. La grâce du coupable ne fut accordée qu'à l'intercession pressante du peuple.

PAPPUS, célèbre philosophe et mathématicien d'Alexandrie, qui vivait sous le règne de Théodose le Grand. On avait de lui une *Collection de mathématiques* en huit livres, dont cinq seulement nous sont parvenus. Il avait écrit aussi une *géographie*.

PARACELSE (*Aurèle-Philippe-Théophraste* BOMBAST DE HOHENHEIM), alchimiste et médecin, né en 1493, à Ensielden près Zurich. Les premières études de Paracelse eurent pour objet la chirurgie et la médecine; il y fit de grands progrès, mais il donna dans les erreurs de l'alchimie. Il prétendait posséder le secret de prolonger la vie de plusieurs siècles. Un voyage aux mines de Hongrie lui procura l'occasion d'étudier la métallurgie. En allant en Russie, il fut pris par les Tartares et mené devant le khan, qui lui fit un bon accueil et le choisit pour accompagner le prince son fils dans une ambassade à Constantinople. L'usage du mercure et de l'opium, dont il se servait avec beaucoup de sagacité, et la très-haute idée qu'il avait de lui-même furent les véritables fondements des accusations dirigées contre lui. Il mourut en 1451. Ses œuvres complètes, en latin, ont été réunies à Genève, 1658, 3 vol. in-fol.

PARDIOS ou PARDIÈS (*Ignace-Gaston*), jésuite, né en 1636, à Pau, se livra à l'étude des mathématiques et de la physique avec beaucoup d'ardeur et de succès. On l'appela à Paris pour professer la rhétorique au collége de Louis-le-Grand, où il fut recherché par tous les savants. Il mourut en 1673. On a de lui : *Dissertatio de motu et natura cometarum; Statique ou science des forces mouvantes*, etc.

PARÉ (*Ambroise*), illustre chirurgien du XVIe siècle, né à Bourg-Hersent, vers 1517. Il fut nommé en 1552 chirurgien de Henri II, et resta attaché en cette qualité auprès de François II, de Charles IX et de Henri III. Il n'était pas protestant, comme on l'a cru longtemps. Cependant il courut quelques dangers à la Saint-Barthélemy, mais on ne sait pas au juste dans quelles circonstances. Il mourut en 1590, laissant entre autres ouvrages : *Manière de traiter les plaies faites par arquebuses, flèches*, etc.; *Traité de la peste*, etc. Ses *Œuvres complètes* (Lyon, 1562, in-fol.) ont eu vingt éditions. Elles ont été traduites en anglais et en allemand.

PAREJA (*Juan* DE), peintre espagnol, né à Séville, en 1606, de parents indiens d'origine, servait Diego Velasquez, et étudiait en secret l'art de son maître, auquel il resta attaché. Il mourut en 1670.

PARENNIN (*Dominique*), jésuite, missionnaire à la Chine en 1698, naquit à Bussey, près

Pontarlier, vers 1665. Il traduisit en chinois pour l'empereur Kang-Hi les mémoires les plus utiles de l'Académie des sciences. Il mourut à Pékin, en 1741, âgé de soixante-dix-sept ans. On lui fit de magnifiques funérailles, dont l'empereur Yong-Thing, successeur de Kang-Hi, voulut faire les frais. On doit à Parennin les cartes de la Chine de l'ouvrage de Duhalde. Sa *Correspondance* avec Mairan a été recueillie, 1759, in-12.

PARENT-DUCHATELET (*Alexandre-Jean-Baptiste*), médecin, né à Paris, en 1790. Il s'est livré particulièrement à l'étude de l'hygiène publique. Il publia, de 1822 à 1835, une suite de *rapports* qui firent améliorer le système des égouts de la ville de Paris. Il mourut en 1836, d'excès de travail. Il a donné: *Recherches et considérations sur la rivière de Bièvre ou des Gobelins; De la Prostitution dans la ville de Paris*, 1836, 2 vol. Il fut un des auteurs du *Dictionnaire de l'industrie*.

PARFAICT (*François*), littérateur, né à Paris, en 1698. Il a écrit: *Histoire du Théâtre français; Histoire de l'Opéra; Dictionnaire des théâtres de Paris*, etc. Il fut le collaborateur de Marivaux pour *le Dénoûment imprévu* et *la Fausse suivante*, et fit seul une tragédie, *Atrée*, et un ballet, *Panurge*. Il mourut en 1753.

PARINI (*Joseph*), poëte italien, né à Bosizio, dans le Milanais, en 1729, se fit d'abord un nom comme critique; il débuta ensuite dans la poésie légère par une pièce de vers intitulée *le Matin* (1763), qui eut un grand succès, et fut nommé professeur de belles-lettres. Il mourut en 1799. Il a laissé des *odes*, et *les Quatre parties du jour à la ville*, petite satire pleine de grâce et de légèreté.

PARIS (*Matthieu*), bénédictin anglais du XIII[e] siècle, passait pour un des savants les plus célèbres de son siècle: il était mathématicien, poëte, orateur, historien. Il s'opposa aux usurpations de la cour de Rome. Son principal ouvrage a pour titre *Historia major*. C'est une histoire d'Angleterre depuis 1036 jusqu'en 1250.

PARIS (*François* DE), diacre, janséniste, naquit en 1690, à Paris. Il était fils d'un conseiller au parlement. Sa vie fut pieuse, et il mourut épuisé par les austérités, en 1727. On l'enterra au petit cimetière de Saint-Médard. Bientôt le bruit se répandit que des miracles avaient lieu sur sa tombe; des fanatiques en firent le théâtre de leurs extases; de là prit naissance la secte des *convulsionnaires*. Leurs extravagances devinrent si révoltantes, que l'autorité fit fermer le cimetière, en 1732. Un plaisant écrivit alors sur la porte le fameux distique:

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

PARIS-DUVERNET, célèbre financier, né à Moirans (Dauphiné), en 1704, était fils d'un aubergiste. Chargé de la direction des vivres de l'armée de Flandre, il obtint un prêt de quatre millions de Samuel Bernard. Il parvint à la fortune, et se fit comme financier une grande réputation. Il s'était associé ses frères. On a de lui des lettres, dans le recueil intitulé: *Correspondance du cardinal de Bernis avec Pâris-Duvernet*. Il mourut en 1770. — Son frère cadet, PARIS DE MONTMARTEL, garde du trésor royal (1730), fut créé marquis de Brunoy par Louis XV.

PARISOT DE LA VALETTE, grand maître de Malte. *V.* VALETTE.

PARK (*Mungo*), célèbre voyageur anglais, né en 1771, en Écosse. Le 12 mai 1795, il partit pour remplacer Hougton en Nigritie: il ne pénétra qu'à travers mille dangers dans les contrées intérieures. Il y fit plusieurs voyages (1795, 1796 et 1797), qui furent publiés à Londres, en 1799. Park se noya dans le Niger, en 1805. Le major Rennel a publié ce dernier voyage en 1815.

PARKER (*Matthieu*), prélat anglais, né à Norwick, en 1504, fut chapelain d'Anne de Boleyn, et ensuite de Henri VIII et d'Édouard VI. La reine Marie le priva de tous ses bénéfices. Lorsque Élisabeth parvint au trône il fut fait archevêque de Cantorbéry, en 1559. Il est auteur d'un livre en faveur du mariage des prêtres et de quelques *Vies des archevêques* ses prédécesseurs. Il mourut en 1575.

PARMÉNIDE d'ÉLÉE, philosophe grec, né l'an 519 av. J.-C. Il fut disciple de Xénophane et d'Anaximandre, et on le range parmi les philosophes éléatiques. Il admettait deux ordres de connaissances philosophiques, l'un fondé sur la raison, et l'autre sur l'opinion; il pensait que le monde est un être éternel, immuable, et que les corps qui nous paraissent nouveaux ont existé éternellement, au moins en germe; la terre lui semblait ronde, et nageant dans un fluide plus léger que l'air. Il avait exposé son système dans un poëme sur la nature, dont il reste des *fragments*, recueillis dans les *Fragmenta philosophorum græcorum* de Didot.

PARMÉNION, général macédonien, ami intime de Philippe, vainquit les Illyriens et les Péoniens sous ce prince. Après la mort de Philippe, Parménion jouit d'une égale faveur auprès d'Alexandre le Grand, qu'il aida beaucoup dans ses conquêtes. Cependant des envieux éveillèrent la jalousie du roi de Macédoine, et il fit mourir Parménion avec son fils Philotas, l'an 330 av. J.-C.

PARMENTIER (*Jehan*), navigateur français, né en 1494, à Dieppe. C'est le premier pilote qui ait conduit des vaisseaux au Brésil, et le premier Français qui ait pénétré dans les mers des Indes jusqu'à l'île de Sumatra. Il était habile astronome, et il a laissé d'excellentes cartes marines et des mappemondes. On a aussi de lui un recueil de poésies sous ce titre : *Description nouvelle des merveilles de ce monde*, 1536, in-4°. Il mourut à Sumatra, en 1543.

PARMENTIER (*Antoine-Augustin*), célèbre agronome, né à Montdidier, en 1737, s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude de la physique, de la chimie et de la botanique. En 1771 il remporta à l'Académie de Besançon un prix proposé sur la recherche des plantes alimentaires : depuis, les cultures économiques furent l'objet constant de ses travaux. C'est à lui principalement qu'on doit la popularisation de la pomme de terre, qu'il cultiva lui-même dans la plaine des Sablons, avec l'autorisation de Louis XVI. Il a trouvé des méthodes nouvelles pour ensemencer les terres ; il a perfectionné la fabrication du biscuit, la salaison des viandes pour la marine, et la conservation de l'eau douce pour les voyages de long cours. Il mourut en 1813, laissant un grand nombre de mémoires précieux. Il fut membre de l'Institut, premier pharmacien des armées, inspecteur général du service de santé.

PARMESAN (LE). *V.* MAZZUOLI.

PARNELL (*Thomas*), poëte anglais, né à Dublin, en 1679. Ses ouvrages sont : *l'Ermite*, son chef-d'œuvre, traduit en français par Hennequin, 1801 ; *le Conte des fées*, l'églogue *sur la santé*, etc. Il était fort lié avec Pope, qui mit en tête de sa traduction de *l'Iliade* une *vie d'Homère* écrite par Parnell. Il mourut en 1717. Ses œuvres posthumes parurent en 1758.

PARNY (*Évariste-Désiré* DESFORGES), chevalier, puis vicomte DE), poëte érotique, naquit à l'île Bourbon, en 1753, et fut envoyé à neuf ans en France. Dans un moment d'exaltation religieuse, il voulut embrasser la règle austère de la Trappe ; puis il entra dans l'état militaire. Ses *Élégies*, *les Tableaux*, *les Fleurs*, *les Déguisements de Vénus*, sont des ouvrages pleins de grâce, mais licencieux. Il fit un tort irréparable à sa réputation par son indigne poëme de *la Guerre des dieux*. Il entra à l'Institut en 1803. Napoléon lui fit, en 1813, une pension de 3,000 fr. Parny mourut en 1814. Ses œuvres choisies ont paru en 1827, in-8°.

PARR (*Catherine*), sixième femme de Henri VIII, qu'elle épousa en 1543. Elle avait d'abord été mariée au baron Latimer ; trente-quatre jours après la mort de son royal mari, elle accepta la main de sir Thomas Seymour, lord amiral d'Angleterre. Elle mourut l'année suivante, en 1548. Son zèle pour le luthéranisme faillit souvent lui devenir funeste.

PARR (*Thomas*), paysan remarquable par sa longue vie, était né dans le comté de Shrop. Il vécut jusqu'à l'âge de cent cinquante deux ans et neuf mois. Il se maria à cent vingt ans, et labourait encore à cent trente. Ayant été mené à Londres pour satisfaire la curiosité de Charles Ier il mourut chez le comte d'Arundel, en 1635.

PARRHASIUS, célèbre peintre d'Athènes, né à Éphèse, 420 ans av. J.-C., était contemporain de Zeuxis. Il imitait les objets avec une si grande vérité, qu'un jour Zeuxis voyant un rideau peint, lui dit : Levez donc ce rideau, que nous voyions votre tableau.

PARRHASIUS (*Jacques*), philologue, né à Cosenza, près de Naples, en 1470. Il s'appelait *Giovanni Paolo Parisio ;* mais, comme c'était l'usage des savants de changer leur nom, il prit celui de Parrhasius. Il a écrit des commentaires sur Horace, *De arte poetica*, et a donné des notes sur Plaute, Cicéron, Claudien et sur l'*Ibis* d'Ovide. Il mourut en 1534, dans une grande pauvreté.

PARROCEL (*Joseph*), peintre de batailles et graveur, né à Brignoles, en Provence, en 1618. Il alla se perfectionner à Paris, d'où il passa en Italie. Il y rencontra le peintre Bourguignon, sous lequel il étudia quelque temps. A son retour en France, il fut reçu à l'Académie de peinture (1676). Il mourut en 1704. Le Louvre possède de lui un fort bon tableau représentant *le passage du Rhin par Louis XIV*. Parrocel fut chargé par Louvois de peindre l'un des quatre réfectoires de l'Hôtel des Invalides.

PARSEVAL-GRANDMAISON (*François-Auguste*), poëte, né à Paris, en 1750, essaya d'abord de la peinture, et ensuite s'adonna tout entier aux lettres. Son ouvrage capital est un poëme sur *Philippe-Auguste ;* mais le plus connu est un recueil intitulé *les Amours épiques* (1804), où il a rassemblé tous les chants sur l'amour composés par les plus célèbres poëtes. Parseval suivit Bonaparte en Égypte, et fit partie de l'Institut du Caire. En 1804 il entra à l'Académie française. Il mourut en 1834.

PARTHÉNIUS, écrivain élégiaque, né à Nicée, qui fut fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate, et obtint la liberté en considération de ses talents. Il ne nous est parvenu qu'un de ses ouvrages, *De amatoriis affectionibus*. Virgile et Ovide semblent lui avoir fait quelques emprunts.

PARUTA (*Paul*), écrivain politique, né à Venise, en 1540, surnommé *le Caton de Venise*

par ses contemporains. Il fut historiographe de la république, sénateur, membre de l'administration générale, gouverneur de Brescia et procurateur de Saint-Marc. Il a laissé : *Della perfezzione della vita polit.*, où il combat les doctrines de Machiavel ; *Storia Veneziana*, de 1513 à 1531. Il mourut en 1598.

PASCAL Ier, pape, occupa le siége pontifical de 817 à 824.

PASCAL II (RAINIERI), pape, né à Bleda, en Toscane, moine de Cluni, fut créé cardinal par Grégoire VII, en 1076, et succéda au pape Urbain II, en 1099. Son pontificat fut rempli par la querelle des investitures. Il disputa à l'empereur Henri V l'héritage de la princesse Mathilde et supporta pour la cause de l'Église la captivité et l'exil. Il mourut à Rome, en 1118.

PASCAL (*Blaise*), un des plus beaux génies du XVIIe siècle, naquit à Clermont en Auvergne, en 1623. Il donna dans son enfance les marques des plus étonnantes dispositions. Son père, qui s'était chargé de son éducation, craignant de le fatiguer, différait de l'appliquer à la géométrie ; mais Pascal, écoutant avec avidité la conversation des savants qui se réunissaient chez son père, résolut d'étudier tout seul cette science ; et, sur la simple définition qu'il en avait entendue, il découvrit à l'âge de douze ans, et sans le secours d'aucun livre, les 32 premières propositions d'Euclide. Il n'avait que seize ans lorsqu'il publia un traité des *Sections coniques*, dont l'élégance et la précision furent remarquées par Descartes. De 1646 à 1648, il fit sur le Puy-de-Dôme, répéta à Rouen, puis à Paris sur la Tour Saint-Jacques, d'ingénieuses expériences sur la pesanteur de l'air et sur le vide qui confirmèrent les découvertes de Galilée, de Torricelli et de Descartes sur cette partie de la physique. Il résolut le problème de la roulette, inventa la brouette, le haquet, et même, dit-on, la presse hydraulique. Pascal était d'une nature austère et religieuse. S'étant lié avec les chefs du parti janséniste, il se retira à Port-Royal, pour se livrer à l'étude de l'Écriture sainte. Ce fut là qu'il écrivit les fameuses *Lettres provinciales*, où il discutait avec éloquence les questions théologiques qui agitaient si fortement la société ; il y combattait la morale relâchée des jésuites, tantôt avec la verve comique, tantôt avec une élévation de style dont on n'avait point d'exemple. Il s'occupait aussi d'un autre ouvrage, où il voulait rassembler toutes les preuves de la religion ; mais il n'eut point le temps de l'achever. Les jésuites parvinrent à faire condamner les *Provinciales* par la Sorbonne. M. A. Lesieur a donné le texte primitif de cet ouvrage, Paris, 1867. La contemplation, les idées mystiques et un accident qui faillit lui coûter la vie troublèrent l'esprit de Pascal ; sa santé avait toujours été débile. Il mourut en 1662. Après sa mort on rassembla un volume de ses *pensées*, publiées par MM. de Port-Royal. V. Cousin ayant collationné le manuscrit, y découvrit des pensées inédites, et d'autres qui n'ont point été publiées telles que Pascal les avait écrites. Sur ces indications M. Faugère a donné en 1846 une véritable édition *princeps* des *Pensées* de Pascal.

PASKIÉWICH (le prince IVAN), général et homme d'État russe, né à Pultawa, en 1780. Il fut aide de camp du tsar Paul, marcha en 1805 contre la France ; et de 1807 à 1812, contre les Turcs. Il mena à bien plusieurs négociations avec ces derniers. Lors de l'expédition française en Russie, Paskiéwich, commandant une division sous le prince Bagration, prit part aux batailles de Smolensk et de la Moscowa. Il suivit l'armée de Napoléon dans son mouvement de retraite à Dresde et à Leipzig, et bloqua Magdebourg et Hambourg. Dans la guerre entre la Russie et la Perse, en 1826, Paskiéwich fut donné pour lieutenant au général Yermaloff, auquel il succéda l'année d'après. Il fit ensuite une nouvelle campagne contre les Turcs, prit part à la répression de l'insurrection polonaise et reçut le titre de prince de Varsovie. En 1849, il fut envoyé au secours de l'Autriche contre les Hongrois, et quand la guerre d'Orient éclata, il eut le commandement de l'armée du Danube et assiégea Silistrie. Il mourut en 1856.

PASQUIER (*Étienne*), célèbre jurisconsulte, né à Paris, en 1529, étudia le droit à Toulouse, sous Cujas, et fut reçu avocat en 1549. Il demeura longtemps à se faire connaître dans le barreau. Ce fut au commencement de sa carrière qu'il publia les premiers livres des *Recherches sur la France*, son dialogue intitulé *le Pourparler du prince*, et le *Monophile*. Chargé, en 1564, de plaider pour l'université contre les jésuites, malgré la puissance de ceux-ci, il gagna à peu près sa cause. En 1579, il suivit le parlement à Poitiers. Henri III le nomma avocat général de la chambre des comptes en 1585. A Blois, où il était député aux états généraux, il fut témoin en 1588 de l'assassinat du duc de Guise, et il en rend compte dans ses lettres. Après les troubles de la Ligue, il rentra dans Paris avec Henri IV, continua ses *Recherches*, et y inséra son plaidoyer contre les jésuites. Il mourut en 1615. M. Léon Feugères a donné une édition de ses *Œuvres choisies*, Paris, 1849, 2 vol.

PASQUIER (*Étienne-Denis*, duc), homme d'État, né à Paris, en 1767. Son père mourut sur l'échafaud révolutionnaire, et lui-même, jeté en prison, n'en sortit qu'au 9 thermidor.

Maître des requêtes en 1804, puis procureur général du sceau des titres, il devint préfet de la police. Il remplissait ces fonctions lors du coup de main de Malet. A la restauration, Pasquier accepta la direction générale des ponts et chaussées, qu'il abandonna au retour de l'empereur de l'île l'Elbe. Mais bientôt après il entra, comme garde des sceaux, dans le premier ministère formé par Talleyrand (1815). Il fut ensuite élu député par la Seine et choisi pour président par la chambre (1816). En 1817, il rentra au ministère. Deux ans après il composa avec Decazes un nouveau cabinet, dans lequel il prit le portefeuille des affaires étrangères. Il continua de faire partie du cabinet de Richelieu. Mais le roi, fatigué de le maintenir dans ses conseils malgré son entourage, dut le sacrifier et lui donner pour successeur M. de Villèle. Il l'éleva à la pairie. Pasquier devint président de la chambre haute dès 1830. En 1837, Louis-Philippe rétablit pour lui la dignité de chancelier de France, et quelques années plus tard lui donna le titre de duc. La révolution de février éloigna pour toujours des affaires le duc Pasquier. Il mourut en juillet 1862. Il était depuis 1842 de l'Académie française.

PASSEMANT (*Claude-Siméon*), mécanicien, né à Paris, en 1702, fut d'abord clerc de procureur, commis, puis marchand. Il avait un goût particulier pour la physique, l'astronomie et surtout l'optique. Il laissa le commerce aux soins de sa femme; et, s'étant lié avec Cassini, Leroy et d'autres savants, il ne tarda pas à devenir célèbre. Il publia en 1738 un ouvrage, devenu rare, sur la *Construction d'un télescope de réflexion de 16 pouces jusqu'à 6 pieds et demi*. On a de lui des machines ingénieuses, notamment une pendule astronomique, surmontée d'une sphère céleste où les planètes accomplissent leurs révolutions; un miroir ardent de 45 pouces, qui fond un morceau d'argent en deux ou trois minutes; des montres à équation; deux globes, l'un céleste, l'autre terrestre. En 1765 il présenta à Louis XV un *Mémoire contenant des moyens simples pour faire remonter les vaisseaux jusqu'à Paris*. Il mourut en 1769.

PASSERAT (*Jean*), poëte et savant, né en 1534, à Troyes en Champagne, étudia en droit sous Cujas, fut professeur de belles-lettres à Paris, et succéda à Ramus dans la chaire d'éloquence du Collége royal en 1572. Il ferma son école pendant les désordres de la guerre civile, et célébra par un hymne le retour de la paix. On a de lui des poésies françaises et latines, et des épigrammes. Passerat est auteur de presque tous les vers de la *Satire Ménippée*. Mort en 1602. Il a laissé des œuvres publiées après sa mort.

PASSIONEI (*Dominique*), savant italien, cardinal, né d'une illustre famille, à Fossombrone, duché d'Urbin, en 1682, fut élevé à Rome. Légat au congrès d'Utrecht (1712), à celui de Bade (1714), nonce en Suisse, archevêque d'Éphèse (1721), nonce à Vienne (1730), il reçut le chapeau de cardinal en 1738. Il a publié l'histoire de ses négociations en Suisse sous le titre d'*Acta legationis helveticæ*. Il fit l'oraison funèbre du prince Eugène, Padoue, 1737, traduite en français par Mme du Boccage. Il mourut en 1761, à Frascati, regretté des gens de lettres, qu'il avait toujours aimés et protégés.

PASSWAN-OGLOU (*Osman*), célèbre pacha de Widdin, né dans cette ville, en 1758. Il tenta avec son père de se rendre indépendant dans la ville de Widdin : la Porte envoya des troupes; le père fut pris, et eut la tête tranchée. Passwan-Oglou s'enfuit dans les montagnes, où il rassembla un corps de partisans et prit Widdin. Il battit les Turcs en plusieurs rencontres, et ne mit bas les armes qu'en 1798, lorsqu'il eut obtenu le pachalick de Widdin pour le reste de sa vie. Il mourut en 1807.

PASTA (*Judith*), célèbre cantatrice italienne, née en 1799, de parents juifs. Elle reçut son éducation musicale au Conservatoire de Milan, et parut sur la scène des Italiens à Paris, en 1821. Elle obtint ses plus grands succès dans *Tancredi*, *la Donna del Lago*, *Norma*, *la Sonnambula*, *Niobe* (ces trois derniers rôles avaient été écrits pour elle) et *Anna Bolena*. La Pasta se retira en 1835, dans sa villa de Côme, où elle mourut, en 1865.

PASTORET (*Claude-Emmanuel-Joseph-Pierre*, marquis DE), jurisconsulte et homme d'État, né à Marseille, en 1756, étudia chez les oratoriens de Toulouse. En 1781 il fut nommé conseiller à la cour des aides de Paris, et entra à l'Académie des inscriptions en 1784. Procureur-syndic du département de la Seine, en 1791, il fit rendre le décret qui transforma l'église Sainte-Geneviève en Panthéon, et composa l'inscription qui se lit dans la frise du fronton : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*. La restauration l'éleva à la pairie, et il fut reçu à l'Académie française en 1820. Louis XVIII lui donna la tutelle des enfants du duc de Berry, en 1821. Charles X le fit chancelier en 1829. Après la révolution de Juillet, le marquis de Pastoret vécut dans la retraite. Il mourut en 1840. On a de lui une traduction en vers de Tibulle, 1785 : *Zoroastre, Confucius et Mahomet*, 1787; *Moïse considéré comme législateur*, 1787; *Histoire générale de la législation des anciens peuples*, 1817-37, 11 vol. in-8°. Il a aussi collaboré à l'*Histoire littéraire de la France*.

PATERCULUS (*Caius* VELLEIUS), historien

romain, né à Néapolis, environ 19 ans av. J.-C. Il servit en Orient sous Agrippa César, et Auguste le nomma préfet de la cavalerie : ce fut en cette qualité qu'il accompagna Tibère en Germanie, en Pannonie et en Dalmatie ; il revint à Rome avec ce prince, et fut nommé préteur l'année de la mort d'Auguste. Il paraît que Paterculus fut enveloppé dans la disgrâce de Séjan, et qu'il périt avec lui, l'an 31 de J.-C. Il a laissé une *Histoire romaine*, qui semble n'être qu'un fragment d'histoire universelle depuis la défaite de Persée jusqu'à la 6e année du règne de Tibère. Elle a été traduite dans les Collections Panckoucke et Nisard.

PATIN (*Gui*), médecin français, célèbre par son esprit et son originalité, né à Houdan-en-Bray, en 1601, professeur au Collége royal. Il était fort partisan de l'ancienne médecine, et ennemi déclaré de l'usage de l'antimoine. Il a laissé un *Traité de la conservation de la santé ;* des notes *sur le Traité de la peste*, de Nicolas Allain, et surtout des *Lettres* échangées avec les savants de l'Europe. M. Reveillé-Parise a donné une bonne édition des *Lettres*, Paris, 1846, 3 vol. in-8°. Mort en 1672.

PATIN (*Charles*), savant numismate, fils du précédent, naquit à Paris, en 1633. Accusé d'avoir distribué un livre injurieux pour une grande princesse, il prit la fuite, et fut condamné par contumace aux galères. Il parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse et toute l'Italie. En 1676 on lui donna la chaire de physique de Padoue. Il mourut en 1693. On a de lui un grand nombre d'écrits en latin et en français sur la médecine, sur l'histoire et sur les médailles. Sa femme et ses deux filles possédaient une érudition remarquable.

PATKUL (*Jean* REINHOLD, comte DE), né dans une prison de Stockholm, en 1660, fut chargé, en 1688, de présenter à Charles XI, roi de Suède, les griefs de la Livonie. Cet acte de courage fit condamner Patkul à perdre la main droite. Pour éviter ce supplice, il prit du service en Saxe, puis en Pologne, puis en Russie. Charles XII se le fit livrer par le traité d'Alt-Naustadt, et le malheureux Patkul fut écartelé, en 1707.

PATOUILLET (*Louis*), jésuite, né à Dijon, en 1699, doit une sorte de célébrité au ridicule que Voltaire a jeté sur sa personne. Il mourut en 1779. Il est l'auteur de l'*Apologie de Cartouche*, d'une *Histoire du pélagianisme*, et d'une grande partie des *Lettres édifiantes et curieuses* (32 vol. in-12).

PATRICE (saint), apôtre et patron de l'Irlande, premier évêque de l'église métropolitaine d'Armagh, naquit en 372, et mourut en 464.

PATRICE (*Pierre*), né à Thessalonique, sous le règne de Justinien, qui en 534 l'envoya en ambassade chez les Goths, et en 540 le chargea de conclure la paix avec Chosroès, roi de Perse. Nous avons de lui un fragment de l'*Histoire de ses ambassades*, qui se trouve dans la collection Byzantine.

PATRIX (*Pierre*), poëte attaché à Gaston d'Orléans, et ensuite à sa veuve Marguerite de Lorraine, était né à Caen, en 1583, et mourut à Paris, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, en 1672.

PATRU (*Olivier*), jurisconsulte français, né à Paris, en 1604. Il fut élu membre de l'Académie en 1640, et prononça un discours de remercîment qui fit naître l'idée des *discours officiels de réception*. Il suivit le parti du cardinal de Retz dans la Fronde. Réduit à une gêne extrême, il eut le bonheur de vendre sa bibliothèque à Boileau, qui lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort. Il passait pour un excellent critique. Patru mourut en 1681.

PAUCTON (*Alexis-Jean-Pierre*), savant mathématicien, né en 1732, dans le Maine, est connu par un ouvrage considérable, intitulé *Métrologie*, publié en 1780. C'est un recueil des mesures de tous les pays, avec des *Observations* sur les anciennes mesures, sur la population et l'agriculture. Il fut aidé dans ce travail par Lalande. On a encore de lui une *Théorie des lois de la nature*, publiée en 1781, dans laquelle il essaye de réfuter Newton. Il mourut en 1798.

PAUL ÉMILE, consul en 219 av. J.-C., vainquit Démétrius de Pharos. Il fut consul une seconde fois, en 216, avec Terentius Varron. Il périt à la bataille de Cannes, qui avait été livrée malgré ses avis.

PAUL ÉMILE, général romain. Il fut nommé consul pour la première fois en 182 av. J.-C., et pendant sa préture il avait déjà soumis quelques peuples de l'Espagne qui s'étaient révoltés, 192. En 168 il devint consul de nouveau, et combattit Persée, roi de Macédoine, gagna la bataille de Pydna, et se rendit maître en quelques jours de la Macédoine entière, dont il fit une province romaine. Il avait alors soixante ans. On lui décerna le triomphe et le surnom de *Macédonique*. Il mourut censeur en 160. Sa vie a été écrite par Plutarque.

PAUL (saint), un des premiers apôtres du christianisme, appelé l'*apôtre des Gentils*, naquit à Tarse, en Cilicie ; son nom était *Saul*. Il avait reçu une éducation soignée à l'école des pharisiens, et il partageait la haine de cette secte pour le christianisme. Le sanhédrin l'avait député à Damas, pour arrêter les chrétiens. Pendant la route son cœur fut changé, et il devint un des plus zélés prédicateurs de l'Évangile. Il fut décapité à Rome, l'an 66 de J.-C. Il a laissé quatorze épîtres, qui

sont regardées comme un complément de l'Évangile.

PAUL DE SAMOSATE, ainsi appelé du lieu de sa naissance, dont il fut évêque, devint patriarche de Constantinople en 260. Zénobie, qui régnait alors en Syrie, aimait son éloquence; mais comme elle penchait pour la religion juive, Paul, pour l'attirer au christianisme, prétendit que les trois personnes de la Trinité n'étaient que des attributs, et que Jésus-Christ était un homme. Les évêques le déposèrent dans une assemblée tenue à Antioche en 270; mais il se maintint dans son siége jusqu'à la défaite de Zénobie. Ses sectateurs sont appelés les paulianistes.

PAUL D'ÉGINE, savant médecin grec que l'on croit avoir vécu dans le VIIe siècle. Il a le premier fait mention du sucre. Ses œuvres sont divisées en sept livres, dont le sixième a souvent été imprimé seul. La meilleure édition est celle du docteur René Briau, accompagnée d'une version française, Paris, 1855, in-8°.

PAUL DIACRE (*Warnefrid*), historien lombard du VIIIe siècle. Il fut quelque temps au service du roi Didier. Après la chute du royaume lombard, en 774, il se retira à Bénévent, puis au monastère du Mont-Cassin. Son principal ouvrage est intitulé *De Gestis Longobardorum libri VI*. Il mourut vers 801.

Papes.

PAUL Ier, pape, succéda à Étienne II, son frère, en 757, et gouverna l'Église jusqu'à 767. Après sa mort l'antipape Constantin gouverna quelque temps l'Église, et en 768 Étienne III fut élu régulièrement.

PAUL II (*Pierre* BARBO), noble vénitien, et neveu du pape Eugène IV, qui le revêtit de la pourpre en 1440, monta sur le trône papal en 1464, et mourut en 1471, âgé de cinquante-quatre ans. Sixte IV lui succéda.

PAUL III. Son nom était Alexandre FARNÈSE. Il naquit en 1466, et fut élu en 1534. Le concile de Trente fut convoqué sous son pontificat. Il établit l'inquisition, approuva la Société des Jésuites, chercha à conclure la paix entre Charles-Quint et François Ier, et traita Henri VIII fort sévèrement. Il mourut en 1549, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il eut pour successeur Jules III.

PAUL IV (*Jean-Pierre* CARAFFE), Napolitain, né en 1476, fut élu en 1555, à l'âge de quatre-vingts ans. Lorsque la reine Élisabeth lui envoya un ambassadeur pour lui annoncer son accession au trône, il répondit « que le trône d'Angleterre était un fief du saint-siége; que d'ailleurs il ne pouvait appartenir à une bâtarde ». Il mourut en 1559. Sa sévérité déplaisait au peuple romain, qui à sa mort jeta sa statue dans le Tibre. Pie IV fut élevé après lui au pontificat.

PAUL V (*Camille* BORGHÈSE), Romain de naissance et originaire de Sienne, élu en 1605, après la mort de Léon XI, excommunia le doge et la république de Venise. Le différend néanmoins s'arrangea par l'intervention d'Henri IV, et l'interdit fut levé. Il enrichit Rome de beaux édifices, acheva le frontispice de Saint-Pierre, et fit bâtir le palais de *monte Cavallo*. Il mourut en 1621. Grégoire XV lui succéda.

PAUL PETROWITCH, empereur de Russie, fils de Pierre III et de Catherine II, né en 1754. Il ne prit les rênes de l'État qu'après la mort de sa mère, en 1796, et entra d'abord dans la coalition contre la France; ensuite, admirateur de Bonaparte, il prépara la paix d'Amiens, et s'aliéna l'Angleterre. Il fut étranglé par quelques seigneurs de sa cour, presque sous les yeux de son fils Alexandre, le 11 mars 1801. Ce dernier lui succéda.

PAULA ou sainte PAULE, dame romaine, née en 347, issue des Scipions et des Gracques. Elle avait embrassé le christianisme. Elle fonda un monastère à Bethléem, où elle se soumit aux plus rigoureuses austérités. Elle était versée dans l'hébreu et dans la connaissance des saintes Écritures, et fort liée avec saint Jérôme. Elle mourut en 407.

PAULIAN (*Aimé-Henri*), jésuite, né à Nîmes, en 1722, auteur de plusieurs bons écrits sur les sciences physiques, entre autres : *Dictionnaire de physique; Traité de paix entre Descartes et Newton; Dictionnaire philosophico-théologique*, etc. Il mourut en 1802.

PAULIN (saint), théologien et hagiographe, né à Bordeaux, vers 353, disciple d'Ausone, fut honoré du consulat en 378. Devenu évêque de Nole, il demeura dans cette ville jusqu'à ce qu'elle fut saccagée par les Goths, en 410. Il mourut en 431, laissant des *poëmes* et des *lettres*, et une *Histoire du martyre de saint Genès d'Arles*.

PAULINE BONAPARTE. *V*. NAPOLÉON (famille de).

PAULMY (marquis DE). *V*. VOYER D'ARGENSON.

PAULO (*Marco*). *V*. MARCO-POLO.

PAUSANIAS, général lacédémonien, de la race des Eurysthénides, était fils du roi Cléombrote, et eut la régence pendant la jeunesse de Plistarque, fils de Léonidas et son cousin. Il se signala à la bataille de Platée, gagnée sur Mardonius, 479 av. J.-C. Il passa en Asie avec les troupes qu'il commandait, et offrit secrètement au roi de Perse de livrer la Grèce. Sa correspondance ayant été découverte, il se

réfugia dans le temple de Minerve. Comme il n'était pas permis de violer cet asile, on en boucha la porte avec des pierres. Il mourut en 477.

PAUSANIAS, célèbre géographe du IIe siècle, né en Phrygie. On a de lui une *Description de la Grèce* sous forme de voyage, en dix livres. C'est l'ouvrage le plus étendu qui existe sur l'art ancien. On a une bonne édition du texte avec version française, par Clavier, Paris, 1814-21, 6 volumes. M. Dindorf a publié Pausanias dans la bibliothèque grecque de Didot, avec une traduction latine, Paris, 1845. Pausanias vint s'établir à Rome en 170, et y mourut, fort âgé.

PAUSIAS, peintre de Sicyone, et disciple de Pamphile, né vers 360 av. J.-C., est le premier qui peignit à l'*encaustique*, c'est-à-dire avec des cires colorées, appliquées à l'aide du feu.

PAUW (*Jean-Corneille* DE), philologue, né à Utrecht, vers la fin du XVIIe siècle, mort vers 1750, a donné des éditions d'un grand nombre d'auteurs grecs. Dans celle d'Anacréon, il prétendit que les poésies que nous avons sous ce nom n'étaient qu'un recueil de différents auteurs.

PAUW (*Corneille* DE), philologue et historien, né à Amsterdam, en 1739, d'une famille noble, chanoine de Xanten en 1766. Corneille de Pauw était oncle d'Anacharsis Clootz. Nous avons de lui un ouvrage très-connu, intitulé *Recherches sur les Américains, les Égyptiens et les Grecs*. Il mourut à la fin d'août 1799.

PAZZI (*François*), banquier de Florence, qui, à l'instigation des cours de Rome et de Naples, et par les intrigues d'un neveu du pape, assassina Julien de Médicis, en 1478, dans la cathédrale de Florence, et qui fut pendu avec deux de ses neveux. Cette conjuration a fourni le sujet d'une des meilleures tragédies d'Alfieri.

PEARCE (*Zacharie*), savant prélat anglais, né à Londres, en 1690. Il fut docteur de Cambridge et évêque de Bangor. Après sa mort, en 1774, on publia ses *Sermons* et son *Commentaire sur les Évangiles et les Actes des Apôtres*.

PECQUET (*Jean*), célèbre médecin anatomiste, né à Dieppe, vers 1610, pratiqua la médecine à Paris. Il a fait la découverte du réservoir qui porte son nom, et des vaisseaux lactés par lesquels se fait la sécrétion du chyle. Les ouvrages qu'il a publiés sont : *Experimenta anatomica; De thoracis lacteis*. Il mourut à Paris, en 1674. Ami de Fouquet, il eut le courage, comme La Fontaine et Pellisson, de lui rester fidèle dans sa disgrâce.

PÈDRE (don), ou Pierre Ier, roi de Portugal. En 1350, n'étant encore qu'infant, il conçut une violente passion pour Inès de Castro, dame d'honneur de sa femme Constance ; celle-ci mourut, et don Pèdre épousa Inès. Le roi la fit poignarder. Don Pèdre prit les armes, ravagea les États de son père, et, devenu roi, fit rendre aux dépouilles d'Inès des honneurs suprêmes. Ce prince mourut en 1366.

PEDRO (don), empereur du Brésil et roi de Portugal, né le 12 octobre 1798, de Jean VI, roi de Portugal, et de Charlotte, infante d'Espagne. Lors de l'invasion des Français en 1807, il se retira au Brésil. En 1820 son père ayant quitté le Brésil, don Pedro se fit déclarer souverain indépendant, sous le titre d'empereur (1822); à la mort de Jean VI, en 1826, il devint roi de Portugal, promulgua une charte, et dans la même année abdiqua en faveur de sa fille dona Maria da Gloria, âgée de sept ans. Bientôt il fut forcé de donner la régence à son frère don Miguel. En 1830, un parti formé dans les chambres brésiliennes le força d'abdiquer en faveur de son fils. Débarqué en Portugal en 1832, il entra à Lisbonne, et prit la régence du royaume jusqu'en 1834, où il mourut, après avoir fait déclarer sa fille majeure.

PEEL (sir *Robert*), homme d'État anglais, né en 1788, à Tamworth. Il était fils d'un riche filateur que Pitt avait créé baronnet. Destiné par son père aux affaires publiques, il étudia à Harrow et à Oxford, et entra en 1809 à la chambre des communes comme député de Cashel. Il prit d'abord rang parmi les tories, entra en 1811 dans le ministère Perceval, comme sous-secrétaire d'État, et devint l'année suivante secrétaire au département de l'Irlande, puis il accepta, en 1822, le portefeuille de l'intérieur dans le ministère de lord Liverpool. Robert Peel travailla à l'adoucissement du code criminel. Il quitta le ministère en 1827, y rentra l'année suivante, sous Wellington, et y demeura jusqu'en 1830, époque du triomphe des whigs. Les élections de 1833 ayant diminué le nombre des tories de la chambre, Robert Peel devint le chef de ce parti. Guillaume IV, peu après son avénement, appela Robert Peel, alors à Rome, pour constituer un ministère tory. Celui-ci ne put réussir à se maintenir au pouvoir, qu'il résigna, et ce ne fut qu'après la chute du ministère Melbourne, en 1841, que Peel constitua un ministère durable, grâce à l'adjonction de quelques whigs modérés. Cette époque est la plus belle de sa vie publique. Il rétablit, par la création hardie d'un impôt sur le revenu, l'équilibre du budget sérieusement menacé, et put même, grâce à cette réforme financière, abolir la loi de prohibition sur les céréales, qui sauva l'Angleterre de la commotion de 1848. Sir Robert Peel s'était retiré des affaires lorsqu'il mourut, en 1850, d'une chute de cheval. Il a laissé

des *Mémoires* édités par le comte Stanhope.

PEIRESC (*Nicolas-Charles* FABRI DE), conseiller au parlement de Provence, célèbre érudit, antiquaire et philologue, né au château de Beaugensier, en 1580. Il était originaire d'une ancienne famille de Pise. Il entreprit le voyage de Rome en 1600, pour y visiter tous les anciens monuments. De retour à Bologne, il consulta le savant rabbin Salomon sur les langues hébraïque, syriaque, chaldaïque et arabe. Il a beaucoup écrit et l'on peut mettre à la tête de ses ouvrages l'*Histoire de la Gaule narbonnaise*, en latin ; mais son meilleur titre est l'active protection qu'il accorda aux savants. Il mourut en 1637.

Papes.

PÉLAGE Ier, pape, Romain de naissance, monta sur le trône pontifical en 555. Il essaya de réformer les mœurs du clergé. Rome avait été assiégée par les Goths : il obtint de Totila différents priviléges pour les Romains. Il mourut en 560. Jean III lui succéda.

PÉLAGE II, élu après la mort de Benoît Ier, en 1578, essaya vainement de réconcilier à l'Église de Rome les évêques d'Istrie et de Vénétie. Il s'opposa aux usurpations de Jean, patriarche de Constantinople, qui prenait le titre d'évêque œcuménique. Pélage mourut de la peste en 590. Il eut pour successeur Grégoire VII.

PÉLAGE, hérésiarque du Ve siècle, naquit en Angleterre. Son véritable nom était *Morgan.* Il avait embrassé l'état ecclésiastique. A Rome il fit la connaissance de saint Augustin, et publia des livres orthodoxes, *Traité de la Trinité*, etc. Mais ayant embrassé une nouvelle doctrine qui se répandait en Orient sur la grâce, il y joignit quelques opinions particulières : la négation du péché originel, la croyance que la loi de Moïse mène au salut comme la loi de Jésus, etc. Le pélagianisme fut condamné par des conciles en 415, 418, 424 et 431 ; cependant il subsista longtemps. Saint Augustin devint son plus redoutable adversaire. Pélage mourut vers 432. On a de lui : *Libellus fidei, ad Innocentium papam.*

PÉLAGE, roi des Asturies en 711. Après la perte de la bataille de Xérès, qui livra l'Espagne aux Maures, il se retira en Biscaye, et vécut pendant trois ans caché dans une grotte. Au bout de ce temps il reprit les armes, reconquit son royaume, et mourut, en 737, roi des Asturies et de Léon. Pélage fonda Oviedo.

PÉLISSIER (*Guillaume*), évêque de Maguelonne du temps de François Ier, qui le fit son ambassadeur à Venise en 1540, obtint de Paul III que son siége serait transféré à Montpellier. Il avait formé une bibliothèque considérable, enrichie de nombreux et précieux manuscrits. Il était lié avec les hommes célèbres de son temps, Turnèbe, Rondelet, de Thou, et de Sainte-Marthe. Quelques-uns lui attribuent l'*Histoire des poissons*, qui porte le nom de Guillaume Rondelet. Il mourut à Montpellier, en 1568.

PELISSIER (*Amable-Jean-Jacques*), duc de Malakoff, maréchal de France, naquit à Rouen, en 1794. Il entra à dix-neuf ans dans l'armée, servit en Espagne et en Grèce, et prit part à l'expédition d'Alger en 1830. Il se signala pendant les guerres d'Afrique par un acte d'une rigueur extrême, en faisant périr par le feu les Kabyles Ouled Rhias réfugiés dans des grottes. Lieutenant général en 1846, il eut en 1855 un commandement en Crimée sous le général Canrobert, auquel il succéda dans la direction des opérations militaires devant Sébastopol. Après la prise de cette ville (septembre 1855), il reçut le titre de duc de Malakoff, fut en 1858 envoyé ambassadeur à Londres, puis en Algérie, comme gouverneur général. Il y est mort, en mai 1864.

PELLEGRIN (*Joseph*), ancien commissaire général et premier commis de la marine, avait formé un riche cabinet de médailles renfermant 32,500 pièces, que le roi acheta 300,000 livres. Il a publié : *Recueil de médailles de différents peuples, rois et empereurs.* Il y a joint des explications et des planches. Il mourut en 1782, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

PELLEGRINO (*Tibaldo*), appelé souvent *Pellegrino de Bologne*, ville où il était né, en 1527, peintre et architecte. Il a élevé l'archevêché de Milan, et la maison des Jésuites à Gènes, qui est son plus bel ouvrage. Le roi d'Espagne l'appela pour peindre l'Escurial, le gratifia de cent mille écus, et le créa marquis. Il mourut en 1592.

PELLETIER (*Bertrand*), chimiste et pharmacien, né à Bayonne, en 1761, étudia sous le professeur d'Arcet, et fit faire des progrès importants à la chimie et à la métallurgie. Il fut reçu à l'Académie des sciences en 1791. La mort l'enleva en 1797.

PELLICO (*Silvio*), littérateur et célèbre patriote italien, né en 1788, à Saluces, en Piémont. Il s'était fait un nom par sa tragédie de *Francesca da Rimini*, représentée en 1819, était lié avec Monti, Foscolo et Manzoni, et venait de fonder avec ce dernier, Sismondi et Romagnosi, le *Conciliatore*, organe libéral (1820), lorsque, sous prétexte de carbonarisme, il fût arrêté par le gouvernement autrichien, condamné à mort, puis, par une commutation de peine en quinze années d'emprison-

nement, enfermé dans la forteresse du Spielberg. Il reçut sa grâce dans la neuvième année, et vécut depuis à Turin, dans la retraite, occupé d'œuvres littéraires. Silvio Pellico fit paraître en 1833, sous ce titre : *Mes prisons*, l'histoire de sa captivité, livre admirable de résignation, et de confiance dans l'avenir de l'Italie. Pellico a écrit, depuis, sept tragédies, des *Cantiche*, petits poëmes narratifs empruntés à l'histoire de son pays, et un traité des *Devoirs de l'homme*. M. de Latour a donné une traduction des principaux écrits de Silvio Pellico (Paris, 1853), de ses *Lettres* et des fragments de ses *Mémoires*, 1827. Mort en 1854.

PELLISSON-FONTANIER (*Paul*), historien, littérateur, né à Béziers, en 1624, d'une famille protestante. Il connaissait parfaitement les auteurs grecs, latins, français et espagnols. Il écrivit l'*Histoire de l'Académie française* (1653, 2 vol. in-12), et cette compagnie l'admit au nombre de ses membres. Ami sincère de Fouquet, dont il avait été secrétaire, il fut mis à la Bastille, où il écrivit trois *mémoires* pour la défense de son ami et protecteur. Enfin Louis XIV le fit sortir de prison, et le désigna pour historiographe pendant la conquête de la Franche-Comté. Il abjura le protestantisme, et mourut à Versailles, en 1693. Il a laissé entre autres ouvrages : *Histoire de Louis XIV depuis la mort de Mazarin jusqu'à la paix de Nimègue* (1749, 3 vol.), etc.

PELLOUTIER (*Simon*), ministre protestant de Berlin et historien, né à Leipzig, en 1694, d'une famille française. Il a écrit une *Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains*. Il mourut en 1757.

PÉLOPIDAS, fameux général thébain, était fils d'Hippolochus et ami intime d'Épaminondas. Les Lacédémoniens s'étant emparés de Thèbes, Pélopidas et d'autres amis de la liberté furent exilés. Ils revinrent secrètement à Thèbes, et tuèrent les agents du gouvernement étranger. L'autorité alors fut remise à Pélopidas. Épaminondas la partagea avec lui, et ils gagnèrent ensemble la fameuse bataille de Leuctres (371). Pélopidas mourut glorieusement dans un combat contre Alexandre, tyran de Phères, 368 ans av. J.-C.

PELOUZE (*Théophile-Jules*), chimiste, né à Valognes, en 1807. Les recherches expérimentales qu'il accomplit, de concert avec Gay-Lussac et Liebig, le firent admettre à l'Académie des sciences en 1837. A la même époque il suppléait Thenard au collége de France. Il devint, en 1848, président de la commission des monnaies. Il mourut en 1867. — Parmi ses travaux scientifiques, on cite son procédé pour reconnaître le dosage du cuivre, ses perfectionnements dans la fabrication en grand de l'acide sulfurique; la découverte de la poudre-coton, etc. Il a écrit, avec la collaboration de M. Frémy, un *Traité de Chimie générale, analytique*, etc. (1853-56, 6 vol. in-8°).

PENN (*William*), amiral anglais, né à Bristol, en 1621, commandait avec Venables à la prise de la Jamaïque, en 1655. Après la restauration il servit sous le duc d'York, et fut victorieux dans le combat de 1664, contre la flotte hollandaise. Il mourut en 1670.

PENN (*William*), législateur de la Pennsylvanie, fils du précédent, naquit à Londres, en 1644. Il étudiait à Oxford lorsqu'il entendit prêcher le quaker Thomas Loi : il embrassa aussitôt ses opinions ; on le chassa du collége ; son père le fit voyager, il revint avec les mêmes pensées. En 1668 il commença à prêcher publiquement le quakérisme, et fut incarcéré à la tour de Londres. Quand il en sortit, il voyagea avec Fox pour propager la doctrine. Il était dû à l'amiral, son père, de gros arrérages par la couronne. Pour s'acquitter, Charles II céda à Penn, en 1681, la propriété et la souveraineté d'une province de l'Amérique septentrionale, nommée jusque-là les *Nouveaux Pays-Bas*, et depuis la *Pennsylvanie*. Penn y conduisit et y envoya plusieurs colonies, y fit avec les Indiens des traités bienveillants et durables, et fonda la ville de Philadelphie. En 1699 il retourna en Amérique, où il vécut deux ans. Enfin, il revint en Angleterre, où il mourut, en 1718. Il a laissé quelques écrits qui ont été réunis en un vol. in-fol., en 1726.

PENNANT (*Thomas*), célèbre naturaliste anglais, né dans le comté de Flint, en 1726. Après avoir parcouru l'Angleterre, il passa sur le continent, où il visita Buffon, Pallas, Linné, Voltaire, etc. Il fit ensuite un voyage aux Hébrides, à l'île de Man, et dans le pays de Galles. Il a publié la relation de ses différents voyages, et plusieurs autres ouvrages, entre autres l'*Indian Zoology ; Vie littéraire de feu Thomas Pennant, écrite par lui-même*, etc. Il mourut dans sa maison de Downing, en 1798.

PENNI (*Giovan-Francesco*), peintre italien, né à Florence, en 1488, fut d'abord garçon d'atelier, puis élève de Raphael ; ce qui lui fit donner le surnom de *il Fattore*. Il hérita de son maître avec Jules Romain. Il dessinait avec habileté et légèreté. Il mourut en 1528. Sa meilleure composition est une *Sainte Famille* appartenant au musée de Vienne.

PENTHIÈVRE (*Louis-Jean-Marie* DE BOURBON, duc DE), fils du comte de Toulouse et dernier héritier des fils légitimés de Louis XIV, naquit à Rambouillet, en 1725. Il fit ses premières armes sous le maréchal de Noailles, parut à la journée de Dettingen et à la bataille

de Fontenoy, et prévint une descente des Anglais en Bretagne. Il était alors grand amiral de France. Ses vertus privées le préservèrent de persécution pendant la tourmente révolutionnaire. Mais il avait eu la douleur de perdre tous ses enfants, excepté la duchesse de Chartres. Il mourut en 1793.

PEPIN D'HÉRISTAL ou LE GROS, fils de Begga et d'Ansegise et petit-fils de Pepin de Landen, fut duc d'Austrasie (678), avec son cousin Martin. Il soutint les leudes qui massacrèrent Dagobert II. Le meurtre de Martin le laissa seul maître de l'Austrasie, en 680. Il eut toute l'autorité royale sous Clovis III, Childebert III et Dagobert III. Il soumit les Bretons et les Allemands, et mourut en 714. Pepin d'Héristal fut le père de Charles Martel.

PEPIN LE BREF, fils de Charles Martel, fut proclamé roi de France dans l'assemblée des états généraux, et couronné en 751. Il est le premier monarque de la seconde race, nommée *carlovingienne*. Il défit les Saxons et le duc d'Aquitaine, prit l'exarchat de Ravenne au roi des Lombards, et le donna au pape, fondant ainsi la puissance temporelle du saint-siége. Après un règne glorieux, qui prépara la grandeur de celui de son fils Charlemagne, il mourut en 768.

PERCEVAL (*Spencer*), homme d'État anglais, second fils du comte d'Egmont, né en 1762, fut chancelier de l'échiquier d'Angleterre, en 1807. Ce ministre, constamment opposé à la paix avec Napoléon, suivit la politique de Pitt, et déploya de grands talents. En 1812, il fut assassiné dans le vestibule de la chambre des communes, par un individu nommé Bellingham.

PERCIER (*Charles*), architecte, né à Paris, en 1764. Il entra à dix-neuf ans dans l'atelier de Peyre le jeune, qui tenait alors une école d'architecture. En 1786, il obtint un grand prix et partit pour Rome, où il retrouva son camarade d'atelier Fontaine, qui demeura pendant cinquante ans associé à ses travaux. Le peintre David les présenta l'un et l'autre à Napoléon pour des travaux à exécuter à la Malmaison; ce fut l'origine de leurs succès. On doit à Percier et Fontaine l'Arc du Carrousel, la restauration et l'achèvement de la colonnade du Louvre, le bel escalier, aujourd'hui détruit, du Musée, l'achèvement et la restauration du Palais-Royal et du palais de Neuilly, etc. Ils ont publié : *Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome; Recueil de décorations intérieures pour tout ce qui a rapport à l'ameublement*. Percier entra à l'Institut en 1811, et mourut en 1838.

PERCY (*Henri*), fils du comte de Northumberland, vivait sous Richard II. Il servit en France, se joignit, en 1399, au duc de Lancastre, puis prit part à la rébellion contre Henri IV, et fut tué dans une bataille livrée dans le comté d'York, peu de temps après la bataille de Shrewsbury, où son père avait péri (1403).

PERDICCAS, un des généraux d'Alexandre le Grand, régent de Macédoine au nom de Philippe Arrhidée. Perdiccas épousa la sœur d'Alexandre. Il dompta l'insurrection des colonies grecques de l'Asie. Il eut à combattre une ligue d'Antigone et de Ptolémée. Il envahit l'Égypte, mais il fut complétement défait près de Memphis; ses officiers le massacrèrent après la bataille, l'an 321 av. J.-C.

PÉRÉFIXE (HARDOUIN DE BEAUMONT DE), précepteur de Louis XIV, naquit en 1605. Il était fils d'un maître d'hôtel du cardinal de Richelieu. Docteur de Sorbonne, et membre de l'Académie française, il devint évêque de Rodez en 1648, et archevêque de Paris en 1662. On a de lui une excellente *Histoire de Henri IV*, Paris, 1661; *Institutio principis*, 1647. Il mourut en 1671.

PEREZ (don *Antonio*), fils de Gonzalo Perez, secrétaire d'État sous Charles-Quint et Philippe II, succéda à son père dans cette charge, et jouit d'abord de toute la confiance du roi. Il fut chargé par le roi de faire tuer Escovédo, en 1572. Poursuivi pour ce crime, et abandonné par Philippe II, qu'il avait mécontenté par une intrigue avec la princesse d'Éboli, il fut emprisonné. Mais il se réfugia à Saragosse, et réclama un jugement public. Les citoyens soutinrent sa demande par les armes. Le roi le fit alors traduire devant l'inquisition comme hérétique. Perez parvint à s'échapper, se réfugia en France, puis en Angleterre. Il revint ensuite à Paris, où il mourut, en 1611. Il a laissé des *Mémoires* et des *Lettres* (1598, in-4°).

PERGOLÈSE (*Giovani-Battista*), compositeur italien, né à Iesi, province d'Ancône, en 1710. On l'a surnommé *le Dominiquin* de la musique. Son *Stabat*, toujours admiré, est considéré comme un chef-d'œuvre. Il a écrit quelques opéras, dont le plus connu est la *Serva padrona*. *Olimpiade*, son œuvre de prédilection, jouée à Rome, tomba par une cabale. Pergolèse mourut de misère et de chagrin, en 1736.

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe, succéda à son père, Cypsèle, l'an 627 av. J.-C. Il fit mourir sa femme, Mélisse, et exila son fils, qui avait osé plaindre le sort de sa mère. Il opprima l'aristocratie et protégea les arts. C'est probablement à cette dernière circonstance et à quelques maximes, qu'il a composées, qu'il doit d'être rangé parmi les sept sages de la Grèce. Il mourut à quatre-vingts ans, après un règne de quarante-quatre (584).

PÉRICLÈS, célèbre homme d'État et géné-

ral athénien, naquit l'an 494 av. J.-C. Il était fils de Xanthippe, l'un des généraux vainqueurs à Mycale. Son éloquence et ses profondes connaissances lui donnèrent une grande influence dans Athènes : ayant fait bannir par l'ostracisme Cimon et Thucydide, il régna pour ainsi dire pendant quinze ans. Il embellit la ville d'Athènes d'un grand nombre de monuments : le Parthénon, les Propylées, l'Odéon, le temple d'Eleusis, furent édifiés sous Périclès. Il bâtit le port du Pirée; il institua des jeux et des fêtes. Pour maintenir la prédominance d'Athènes, il décida ses concitoyens à la guerre du Péloponnèse. Les malheurs qui s'ensuivirent le firent tomber dans une disgrâce momentanée, et condamner à une amende considérable. Bientôt on le rappela, et peu de temps après il mourut, de la peste (429 ans av. J.-C.), comme les enfants qu'il avait perdus auparavant. Son siècle, le plus grand de l'antiquité grecque, et auquel il a donné son nom, a été illustré par Sophocle et Euripide dans la poésie, Phidias, Callicrate, Polygnote, Zeuxis, Parrhasius dans les beaux-arts.

PÉRIER (*Casimir*), homme d'État, né à Grenoble, en 1777, fit les campagnes d'Italie (1799 et 1800), comme officier du génie, puis se livra à des opérations de banque. En 1817, il fut nommé député, et devint un des chefs de l'opposition. En 1830, il fut du nombre des deux cent vingt et un qui déclarèrent à Charles X qu'il ne pouvait y avoir accord entre la chambre et le ministère Polignac. Il n'assista pas à la séance du 7 août, et n'accepta les fonctions de ministre qu'avec la présidence du conseil, et lorsque les troubles de février 1831 avaient ébranlé le ministère Laffitte, qui s'était montré trop faible pour les réprimer. Casimir Périer dut consentir à l'abolition de l'hérédité de la pairie, contribua à maintenir l'indépendance de la Belgique, et fit occuper Ancône en dépit de l'Autriche. Il mourut du choléra, le 16 mai 1832, estimé de tous les partis. Ses *Opinions* ont été recueillies après sa mort par M. de Remusat, Paris, 1838, 4 vol. in-8°.

PÉRIGNON (*Dominique*), maréchal de France, né près de Toulouse, en 1754. Il succéda à Dugommier dans le commandement de l'armée des Pyrénées en 1794. Sénateur sous le consulat, il fut compris dans la première création des maréchaux, en 1804, mais il ne prit pas part aux grandes guerres de l'empire. Il mourut en 1818.

PERILLUS, sculpteur athénien qui vivait vers l'an 570 av. J.-C. On prétend que pour flatter Phalaris, tyran d'Agrigente, il lui fit un taureau d'airain dans lequel on devait faire brûler les criminels, et qu'il fut la première victime de son invention.

PERIZONIUS (*Jacques*), philologue et critique, né à Dam, en 1651. Son véritable nom de famille était Voorbrock. Il publia en 1669 un traité savant : *De ratione studii theologici*. Il avait été professeur de théologie et de langues orientales à Ham et à Deventer, et professeur d'éloquence et d'histoire à Francfort et à Leyde. Il mourut en 1715.

PERKIN WARBECK, célèbre imposteur, né à Londres, d'un juif de Tournai, tenta de se faire passer pour Richard d'York, deuxième fils d'Édouard IV, assassiné par Richard III. Il servit d'instrument à la duchesse douairière de Bourgogne, sœur d'Édouard IV; elle le reconnut pour son neveu, et il passa en Irlande, en 1492, avec le titre de duc d'York. Charles VIII l'accueillit à la cour de France; Jacques IV d'Écosse l'attacha à sa famille par un mariage, et prit les armes pour lui en 1496. Ils furent défaits. En 1498, Perkin Warbeck débarqua à Whitesand. Battu de nouveau, il se réfugia à Bethléem, dans un monastère dont le prieur le livra. Henri VII le fit attacher au gibet à Tyburn, en 1499. Beaucoup d'auteurs ont regardé ce personnage comme le véritable héritier de la couronne d'Angleterre.

PERNETTY (dom *Antoine-Joseph*), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Roanne, en 1716, fut bibliothécaire du roi de Prusse. On a de lui plusieurs ouvrages, entre autres un *Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure*. Il mourut en 1801.

PÉRON (*François*), naturaliste français, né à Cerilly (Bourbonnais), en 1775. Il fut attaché comme zoologiste à l'expédition de Baudin aux terres australes (1800). Il mourut en 1810. Il a fait connaître un grand nombre d'animaux.

PERRAULT (*Claude*), célèbre architecte, né en 1613, exerça d'abord la médecine. Son chef-d'œuvre est la colonnade du Louvre. Il fut un des premiers membres de l'Académie des sciences. A la sollicitation de Colbert, il traduisit Vitruve. Il mourut en 1688.

PERRAULT (*Charles*), littérateur et poëte, frère du précédent, né à Paris, en 1628, cultiva les lettres. Il fut un des premiers membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Colbert le nomma premier commis de la surintendance des bâtiments du roi. Dans un poëme intitulé *Siècle de Louis le Grand*, il fit un éloge exagéré des modernes. Ce fut l'origine de la fameuse dispute dans laquelle Boileau et Racine prirent vivement le parti des anciens. On a encore de lui une traduction des *Fables* de Faerne, le *Cabinet des beaux-arts*, et les *Vies des grands hommes du règne de Louis XIV*. Son ouvrage le plus connu est un recueil de *Contes de Fées*. Il s'é-

tait exercé aussi dans la poésie burlesque. Il mourut en 1703.

PERRIN (*Pierre*), fondateur de l'Académie royale de musique, né à Lyon, en 1620, obtint en 1669 des lettres patentes pour l'établissement d'une académie de musique où l'on devait chanter des pièces de théâtre; en 1671, il fit jouer *Pomone*, dont les paroles étaient de lui et la musique de Cambert. La salle était située rue Mazarine, en face de la rue Guénégaud. Perrin mourut en 1675.

PERRON (DU). *V.* DUPERRON.

PERRONET (*Jean-Rodolphe*), ingénieur des ponts et chaussées, de l'Académie des sciences de Paris, naquit à Surène, en 1708. Il fut chargé de la construction du grand égout de Paris. En 1747, on le nomma directeur de l'école des ponts et chaussées. Ce fut depuis qu'il construisit le pont de Neuilly, le pont de Nemours, le pont de Mantes, et le pont Louis XVI à Paris. Il fit aussi exécuter le canal de Bourgogne. Il a enrichi le recueil de l'Académie de savants mémoires. Il mourut à Paris, en 1794.

PERROT (*Nicolas*), sieur d'ABLANCOURT, littérateur fécond, né à Châlons-sur-Marne, en 1606, d'une famille distinguée dans la robe, fut reçu à l'Académie française, en 1637. On a de lui d'élégantes traductions des anciens; mais leur peu d'exactitude les fit nommer les *belles infidèles*. Il a traduit Minutius Felix, Tacite, Lucien; quelques *Oraisons* de Cicéron; la *Retraite des dix mille*; Thucydide; les *Commentaires* de César; les *Stratagèmes* de Frontin; l'*Histoire d'Afrique*, de Marmol. Il était né protestant. Colbert l'avait proposé à Louis XIV comme historiographe: le roi refusa, à cause de sa religion; mais il permit que Perrot conservât une pension de mille écus. Il mourut à Ablancourt, en 1664.

PERSE (*Aulus Flaccus Persius*), poëte satirique latin, né à Volaterre en Étrurie selon les uns, ou selon les autres à Tigulia dans la Ligurie, l'an 34 de J.-C. Il était fils d'un chevalier romain. Bayle l'appelle *le Lycophron* des Latins, à cause de l'obscurité de son style, qui a cependant de la force et de la noblesse. Dans ses satires, dont son ami le poëte C. Bassus retrancha les passages trop hardis, il se montre admirateur de la vertu et de la simplicité antique. Il fut l'ami de Lucain, du vertueux Thraséas, et du philosophe Cornutus. Il mourut en 62. Ses *satires*, au nombre de six, ont été éditées par Casaubon, Paris, 1605, et par Passow, Leipzig, 1809. On les trouve aussi traduites dans les collections Panckoucke et Nisard.

PERSÉE, dernier roi de Macédoine et fils de Philippe V, hérita de la haine de son père pour les Romains. Il leur déclara la guerre, et porta ses armes en Italie; mais il fut défait à Pydna par Paul-Émile (168), après dix ans de règne. Il s'enfuit dans la Samothrace; découvert et arrêté, il fut amené à Rome pour orner le triomphe du vainqueur. Il mourut en prison, les uns disent de faim, les autres de privation de sommeil, l'an 167 av. J.-C.

PERTINAX (*Publius Helvius*), empereur romain, né en Ligurie, l'an 126, d'une famille obscure. Commode l'avait nommé proconsul d'Afrique et préfet de Rome. A la mort de ce dernier, il fut élu empereur, et gouverna avec sagesse et douceur. Il apporta immédiatement de grandes améliorations dans les finances, et refusa de porter les titres fastueux qu'on prodiguait aux empereurs; mais comme il voulut rétablir la discipline parmi les gardes prétoriennes, les soldats se révoltèrent et le tuèrent à coups de javelots, le 28 mars 193 de J.-C. Il n'avait régné que quatre-vingt-sept jours.

PÉRUGIN (*Pietro* VANNUCCI, LE), célèbre peintre de l'école romaine, naquit à Castello della Pieve, près de Pérouse, en 1446. Il travailla à Florence, fut appelé à Rome par Sixte IV (1480-1495), exécuta plusieurs compositions dans la chapelle Sixtine au Vatican, et fit, surtout à Pérouse, une grande quantité de peintures en détrempe, à l'huile et à fresque. Celles dont il décora la salle du Cambio sont particulièrement célèbres. Son chef-d'œuvre est le *Mariage de la Vierge* au musée de Caen. Le Pérugin eut à Rome une école fameuse, d'où sont sortis beaucoup de peintres distingués, éclipsés néanmoins par Raphael, leur condisciple. Pérugin mourut en 1524.

PERUZZI (*Balthazar*), peintre d'histoire et architecte, né en 1481, à Volterre, fut employé par Alexandre VI, Jules II et Léon X. Il mourut en 1536.

PESTALOZZI (*Henri*), célèbre éducateur, né à Zurich, en 1745. Il étudia d'abord les langues, puis la théologie et la jurisprudence. En 1775, il forma une institution pour les enfants pauvres et abandonnés, et la soutint de sa fortune: les enfants se livraient en même temps à l'étude et à un travail manufacturier ou d'agriculture. En 1798, la diète helvétique l'aida dans un établissement qui fut bientôt détruit par les armées. En 1804, l'institution fut transportée à Muncher-Bouchsée, puis à Yverdun, et s'éleva à un haut degré de prospérité, mais qui dura peu. Pestalozzi mourut en 1827. Ses *Œuvres* ont été réunies en 15 vol. in-8°, 1819-27.

PÉTAU (le P. *Denis*), né à Orléans, en 1583, obtint à dix-neuf ans la chaire de philosophie de Bourges. En 1605, il entra chez les jésuites. Il avait une érudition profonde. Son principal ouvrage a pour titre : *Rationarium temporum*. Il mourut en 1652.

PÉTHION DE VILLENEUVE (*Jérôme*), conventionnel, maire de Paris, né à Chartres, en 1759, fut au commencement de la révolution animé de bonnes intentions. Il fut un des commissaires qui ramenèrent Louis XVI de Varennes, et au 10 août il s'efforça vainement de faire respecter la demeure royale; il laissa faire ou ne put empêcher les massacres de septembre, et vota la mort de Louis XVI. Quand il parut effrayé des excès commis, Robespierre le proscrivit. L'ancien maire de Paris, autrefois l'idole du peuple, après avoir erré dans les landes de Bordeaux, s'empoisonna, le 2 juin 1794; son corps fut dévoré par les loups.

PÉTION (*Alexandre* SABÈS, dit), président et fondateur de la république d'Haïti, né en 1770, à Port-au-Prince, d'un colon et d'une mulâtresse, prit part à la révolution de Saint-Domingue, vint en France, et repartit avec l'expédition du général Leclerc, qu'il abandonna pour se joindre au noir Dessalines; tous deux firent la guerre à la France. Après l'assassinat de Dessalines, Pétion fut nommé président de la partie occidentale, où il commandait, et combattit Christophe, qui se fit couronner roi; mais enfin Pétion l'emporta sur lui, et fit, comme président d'Haïti, refleurir le commerce. Il mourut en 1818. Le général Boyer, son ami et son lieutenant, le remplaça.

PÉTIS DE LA CROIX (*François*), savant orientaliste, voyageur, naquit à Paris, en 1653. Il fut attaché à diverses missions comme secrétaire-interprète pour les langues orientales. Il a fait un recueil de contes persans, en partie traduits, en partie imités, intitulé les *Mille et un Jours* (1710-12). On lui doit encore une *Histoire des Antiquités de l'Égypte*, une *Histoire de Louis XIV par les médailles*, etc. Il mourut en 1713.

PETIT (*Jean*), cordelier, docteur de la Faculté de Paris, fut envoyé en Italie pour la pacification du schisme, en 1407. Louis, duc d'Orléans, ayant été assassiné par Jean sans Peur, duc de Bourgogne, Petit prononça un discours où il avançait qu'il était permis de se servir de la trahison pour se défaire d'un tyran. Cette doctrine fut censurée par l'évêque de Paris et par le concile de Constance. Petit mourut à Hesdin, en 1413.

PETIT (*Samuel*), savant ministre protestant, né en 1594, à Nîmes, enseigna la théologie, le grec et l'hébreu dans sa ville natale. Il a publié *Leges atticæ*, in-fol.; *Miscellaneorum* l.IX, in-4°. Il mourut en 1643.

PETITOT (*Jean*), célèbre peintre en émail, né à Genève, en 1607. Charles I[er], qui l'estimait fort, le logea à Whitehall. Il suivit Charles II en France, et s'attacha à Louis XIV, qui lui fit une pension et l'établit au Louvre. A la révocation de l'édit de Nantes, Petitot fut enfermé au For-l'Évêque; il se réfugia à Genève. Personne ne l'a surpassé dans son art. On en peut juger par les portraits qu'on voit au musée du Louvre, et dont la collection gravée a été publiée, avec notices, à Paris, 1861-62, in-4°. Petitot mourut en 1691.

PETITOT (*Cl. Bernard*), littérateur et inspecteur général de l'université, né à Dijon, en 1772, a publié le *Répertoire du théâtre français avec notices*, et les *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, 1819-24, 56 vol. in-8°, collection continuée par Montmerqué. Mort en 1825.

PÉTOEFI (*Alexandre*), célèbre poëte hongrois, né dans le comitat de Pesth, en 1823. Fils de parents obscurs, il eut une jeunesse errante, et fut tour à tour comédien, étudiant, soldat, puis encore étudiant et comédien. Ses premières chansons parurent en 1843. L'année suivante, un recueil de poëmes fit de Pétoefi le poëte national de la Hongrie. Les événements politiques de 1848-49 donnèrent un à-propos particulier à ces produits d'une muse patriotique : ses chansons devinrent les cris de ralliement sur le champ de bataille. Pétoefi prit de nouveau les armes; il suivit comme aide de camp le général Bem, et fut tué dans un combat livré à Ségesvar, le 31 juillet 1849, contre les forces réunies de l'Autriche et de la Russie. Son corps ne fut pas retrouvé parmi les morts. Pétoefi avait publié de 1844 à 1849 dix volumes de vers, et des traductions des œuvres de Shakespeare, de Moore et de Shelley.

PÉTRARQUE (*François*), célèbre poëte italien, né à Arrezzo, en 1304. Son père, ardent gibelin, et ami de Dante, fut banni de Florence, et se fixa à Avignon, où Pétrarque vit la belle Laure de Noves, qu'il devait aimer constamment et sans espoir. Il entra alors dans les ordres, voyagea en France pour distraire sa tristesse, et vint se renfermer dans la solitude de Vaucluse, près d'Avignon. Les vers dans lesquels il exprimait sa passion lui firent une réputation immortelle. En 1341, Pétrarque fut couronné à Rome pour un poëme latin intitulé *Africa* sur l'histoire des guerres Puniques. Dans le même temps Robert d'Anjou, roi de Naples, le nomma son aumônier ordinaire. Il fut employé dans des négociations politiques importantes, et chargé par les Romains d'engager le pape Clément VI à quitter Avignon pour rétablir le siége pontifical à Rome. La mort de Laure, enlevée par la peste de 1348, lui inspira de nouveaux chefs-d'œuvre. Dès lors il adopta une vie fort sévère. En 1362, il se fixa à Venise. Il fit don à cette ville de sa bibliothèque; et il fut en retour logé

dans un palais aux frais de la république. Il mourut à Arqua, près de Padoue, en 1374. Passionné pour la littérature ancienne, il recherchait avec ardeur les manuscrits des chefs-d'œuvre de l'antiquité, et les copiait souvent lui-même. On lui doit la découverte d'une partie des *lettres* et *discours* de Cicéron. Ses sonnets et canzoni sont remplis d'une grâce et d'une délicatesse de sentiments qui sont inimitables. Il a laissé en latin des poésies parmi lesquelles on remarque des *Églogues*, et des œuvres philosophiques, trop peu étudiées aujourd'hui. Les sonnets de Pétrarque ont été traduits en français par M. Grammont, Paris, 1840, et par M. de Montesquiou, 1842.

PÉTRONE (*Titus Petronius Arbiter*). On ne sait rien de bien exact sur sa vie. On le croit le même que celui dont Tacite fait mention dans ses *Annales*, liv. XVI. Celui-ci fut le favori de Néron et l'intendant de ses plaisirs. Soupçonné d'avoir participé à la conspiration de Pison, Néron le fit arrêter à Cumes, l'an 66 de J.-C.; et tandis qu'on délibérait sur le genre de supplice à lui infliger, il se fit ouvrir les veines, et mourut en s'entretenant avec ses amis. Il avait alors cinquante ans. Pétrone a laissé un ouvrage intitulé *Satyricon*. Beaucoup de descriptions lascives y sont mêlées de quelques beaux morceaux, entre autres d'un épisode célèbre sur les guerres civiles, écrit en vers. On présume que Pétrone a voulu, dans ses peintures, faire allusion aux débauches et au manque de goût de Néron.

PÉTRONE Maxime, sénateur de Rome, était né en 395. En 455, il usurpa la dignité impériale en assassinant Valentinien III, et il épousa Eudoxie, veuve de ce prince. Celle-ci, ayant appris le crime de Pétrone, engagea Genseric, roi des Vandales, à la venger. Pétrone fut tué, et son corps jeté dans le Tibre, en 455.

PEUTINGER (*Conrad*), archéologue allemand, né à Augsbourg, en 1465, secrétaire du sénat de cette ville. Il fut confident de l'empereur Maximilien Ier. Son nom est attaché à une ancienne carte des routes militaires du Bas-Empire que l'on appelle *Tabula Peutingeriana*. Cette carte de l'empire romain, appelée aussi *Table Théodosienne*, fut, à ce que l'on croit, exécutée à Constantinople en 393, sous Théodose le Grand. Conrad Celtes, qui l'avait trouvée à Spire, la légua à Peutinger, qui mourut en 1547, avant d'avoir pu la publier. Elle est actuellement à la bibliothèque de Vienne.

PEYRE (*M.-Joseph*), architecte du roi, né en 1730, a construit avec de Wailly le second Théâtre-Français nommé *Odéon*. Il fut membre de l'Académie des beaux-arts. Il mourut en 1785.

PEYRÈRE (*Isaac*), bibliothécaire du prince de Condé, auteur d'un livre où il cherche à prouver qu'il y a eu des hommes avant Adam (*præadamitæ*), naquit à Bordeaux, en 1594, d'une famille calviniste. Son livre fut condamné à Paris, et l'auteur emprisonné à Bruxelles, en 1656. Ayant recouvré sa liberté, il alla à Rome, où il abjura le préadamisme et le protestantisme. Il mourut en 1676, au séminaire des Vertus.

PEYRONIE (de La). *V.* La Peyronie.

PEYSSONEL (*Ch.* de), né à Marseille, en 1700, mort en 1757, secrétaire d'ambassade à Constantinople en 1735, consul à Smyrne en 1747, a publié la *Relation de ses voyages au Levant*. — Son fils, mort en 1799, a laissé quelques écrits sur l'Orient.

PEZAY (*Alexandre-Frédéric-Jacques* Masson, marquis de), littérateur, né à Versailles, en 1741, fut choisi pour donner des leçons de tactique à Louis XVI. On créa pour lui l'inspection générale des côtes, mais peu de temps après il fut exilé dans sa terre. Il est auteur de quelques poésies agréables dans le genre érotique, d'une *Histoire des campagnes de Maillebois en Italie*, fort recherchée des militaires. Il mourut en 1777.

PÉZÉNAS (*Esprit*), savant jésuite, né à Avignon, vers 1692, professeur de physique et d'hydrographie à Marseille. On lui doit : *Éléments de pilotage*, 1733. Il mourut en 1776.

PEZRON (*Paul*), chronologiste, né en 1639, à Hennebon. Il entra dans la congrégation de Citeaux. On a de lui : l'*Antiquité des temps rétablie et défendue; Essai d'un commentaire littéral et historique sur les prophètes; l'Histoire évangélique confirmée par la judaïque et la romaine; Antiquités de la nation et de la langue des Celtes, autrement appelés Gaulois*. Il mourut en 1706.

PFEFFEL (*C. Frédéric*), jurisconsulte et publiciste français, né à Colmar, en 1726, a laissé un *Abrégé chronologique de l'Histoire et du droit public en Allemagne*, 2 vol. in-4°, et des *Recherches sur les droits des papes sur Avignon*. Mort en 1807. — Son frère, Conrad Gottlieb, a composé des poésies et pièces de théâtre remarquables (en 10 vol.) écrites en allemand. Son ouvrage, *Principes du droit naturel*, en français, est un ouvrage classique. Il mourut en 1809.

PFEIFFER (*Louis*), né en 1530, officier suisse au service de la France sous Charles IX. En 1567, avec un corps de 6,000 hommes, il protégea la retraite du roi de Meaux à Paris, malgré tous les efforts du prince de Condé. Il mourut premier magistrat du canton de Lucerne, en 1594. — Un de ses descendants, mort en 1802, se distingua comme lieutenant général aux siéges de Menin, Ypres, etc., et aux batailles de Rocoux et Laufeld.

PFEIFFER (*Ida*), célèbre et hardie voyageuse allemande, née à Vienne, en 1795. Elle se maria en 1820, et vécut paisiblement au foyer domestique jusqu'à la mort de son mari (1840). Elle se sentit prise alors d'un irrésistible désir de visiter le monde. Après avoir parcouru l'Europe et une partie de l'Asie, elle entreprit, en 1846, son premier voyage autour du globe, revint en 1848, et en 1851 s'embarqua de nouveau à Londres, pénétra à Bornéo, fit un séjour à Java et à Sumatra, et regagna l'Angleterre par la Californie, l'Amérique centrale et les États-Unis, en 1854. Mme Pfeiffer partit en 1856 pour Madagascar. Elle mourut en 1858, peu après son retour. Elle a écrit les relations de ses *Voyages*, qui ont été traduites en français par W. de Suckau, Paris, 1865, et années suivantes, 3 vol.

PHALARIS, tyran d'Agrigente, originaire d'Astypalée en Crète, vint à Agrigente, où il s'empara du pouvoir, 566 av. J.-C. Il fit périr dans les supplices les principaux citoyens. Il les enfermait dans un taureau d'airain qu'on chauffait ensuite. Phalaris périt lapidé, dit-on, par le peuple, après un règne de quatorze ans, l'an 552.

PHARAMOND, un des chefs des Francs qui conduisirent les Saliens de la rive droite à la rive gauche du Rhin, vers l'an 400. Son existence est douteuse. On le place communément en tête de la liste des rois mérovingiens. Clodion était, dit-on, son fils.

PHARAON, nom commun à tous les rois d'Égypte qui précédèrent Psamménite. La Bible parle de dix *pharaons*. Le plus connu est celui qui périt en poursuivant les Hébreux, et qui fut père de Sésostris.

PHARASMANE, nom commun à sept rois d'Ibérie, qui régnèrent du Ier au VIe siècle après J.-C. L'un d'eux, qui régna de l'an 35 à l'an 54, s'allia aux Romains, et eut pour fils Rhadamiste, époux de Zénobie, lequel fut assassiné sur l'ordre de son père.

PHARNACE, fils de Mithridate, roi de Bosphore. Secondé par les Romains, il se révolta contre son père, et ce fut après un combat contre Pharnace que Mithridate se tua, l'an 64 av. J.-C. Ayant voulu rester neutre dans la guerre entre César et Pompée, César marcha contre lui, le vainquit à Zéla (47), et écrivit à Rome ces trois mots célèbres : *Veni, vidi, vici*. Pharnace fut tué peu de temps après en rentrant dans son royaume de Bosphore, révolté contre lui.

PHÉDON, disciple de Socrate, qui l'avait acheté, encore enfant, de quelques pirates. Après la mort de son maître, Phédon se retira à Élée, et y devint chef de la secte philosophique appelée *éléenne*. Platon a intitulé *Phédon* son dialogue *sur l'immortalité de l'âme*.

PHÈDRE, fabuliste latin, né dans la Piérie, fut amené comme esclave à Rome. Auguste, charmé du génie de Phèdre, l'affranchit. Sous Tibère, il fut persécuté par Séjan. L'authenticité de ses fables, si remarquables par la pureté du style, par la naïveté et quelquefois même par la force des pensées, avait été mise en doute ; le manuscrit sur lequel Pithou donna la première édition, en 1596, a été publié en 1830 par M. Berger de Xivray.

PHÉRÉCYDE, de Syros ou Syra, philosophe grec, né vers l'an 600 av. J.-C., fut le maître de Pythagore. Il avait composé un traité *De la nature des dieux*, qui ne nous est pas parvenu. Il est le plus ancien prosateur grec dont il reste quelques écrits. Il admettait, comme principes éternels, Jupiter ou l'air, le Temps et la Terre. Il est aussi le premier qui ait enseigné philosophiquement l'immortalité de l'âme. Savant en physique et en astronomie, il sut prédire les éclipses. Il mourut à quatre-vingt-cinq ans.

PHIDIAS, le plus grand des sculpteurs grecs, né à Athènes, vers 490 avant J.-C. Périclès lui confia la surintendance de toutes les œuvres d'art qui furent élevées à Athènes sous son administration. Parmi ces ouvrages étaient les Propylées et le Parthénon. Les sculptures de ce dernier temple furent élevées sous sa direction immédiate, et la statue colossale de la déesse, en ivoire et en or, était de sa main même. Après avoir achevé ce grand travail (338), il alla à Olympie, où il exécuta son chef-d'œuvre, le *Jupiter Olympien*. De retour à Athènes, il fut accusé injustement de péculat et d'impiété et mourut en prison, en 332.

PHILANDER (*Guillaume*), architecte de la Renaissance, né à Châtillon-sur-Seine, en 1505. Georges d'Armagnac, évêque de Rodez, l'appela dans cette ville, où Philander fit construire plusieurs beaux bâtiments. Il embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine de Rodez et archidiacre. Il a donné un bon *Commentaire sur Vitruve*. Il mourut à Toulouse, en 1565.

PHILÉ (*Manuel*), poëte grec, né à Éphèse, en 1275, étudia sous Georges Pachymère, à Constantinople. Il mourut en 1340, laissant divers *poëmes* en vers *politiques*, et une *Histoire naturelle*, composée d'extraits d'Élien mis en vers. De Paw l'a publiée à Utrecht, 1730. On la trouve aussi dans les *Poetæ bucolici et didactici* de Didot, 1846.

PHILELPHE (*François*), savant philologue, professeur d'éloquence à Padoue, né en 1398, à Tolentino. Il fut, en 1419, envoyé à Constantinople par l'État de Venise. L'empereur Jean Paléologue le dépêcha à l'empereur Sigismond, pour en solliciter du secours contre les Turcs. On a de lui des *Odes*, des *Dis-*

cours, des *Dialogues* et des *Satires*. Il mourut à Florence, en 1481.

PHILÉMON, comique grec, né à Soles (Cilicie), vers 320 av. J.-C. Il était contemporain de Ménandre. Plaute a imité quelques-uns de ses ouvrages. On prétend qu'il avait écrit quatre-vingt-dix-sept pièces, mais il n'en reste que peu de fragments. On les a réunis à ceux de Ménandre, à la suite de l'Aristophane de la collection Didot. Il mourut 274 ans av. J.-C.

PHILIDOR. *V*. DANICAN.

Rois de Macédoine.

PHILIPPE II, roi de Macédoine, fils d'Amyntas, né en 382 av. J.-C., succéda à son frère Perdiccas, l'an 360. Lorsqu'il parvint au trône, il avait deux compétiteurs et beaucoup d'ennemis : il écarta les uns et les autres. Envoyé à Thèbes comme otage, Philippe fut élevé par Épaminondas. Il fut l'inventeur de la phalange, à laquelle il dut la plupart de ses victoires. Profitant des troubles et des divisions de la Grèce, il intervint dans les débats, se déclara protecteur des uns, ami ou ennemi des autres ; il se fit admettre au conseil amphictyonique ; et ayant pénétré en Grèce sous le prétexte de réprimer la seconde guerre sacrée, il défit les Grecs à la bataille de Chéronée, l'an 338. Ce fut le commencement de l'asservissement de la Grèce. Il préparait une expédition contre le roi de Perse, quand il fut assassiné par Pausanias, à l'âge de quarante-sept ans, après en avoir régné vingt-quatre (336). Il eut pour successeur son fils, Alexandre le Grand.

PHILIPPE V, appelé souvent PHILIPPE III, roi de Macédoine, né en 234 av. J.-C., parvint au trône après la mort de son cousin Antigone, l'an 220. Il fit empoisonner Aratus, général des Achéens, à la valeur duquel il devait en grande partie la couronne, et condamna à mort son fils Démétrius. Il fut vaincu par les Romains à Cynocéphales, en 179, après avoir régné quarante-deux ans. Son fils Persée lui succéda.

PHILIPPE (*Marc-Jules*), dit *l'Arabe*, empereur romain, né vers 204, près de Bostra, devint préfet du prétoire en 243. Ayant assassiné l'empereur Gordien, en 244, il fut choisi pour lui succéder. Il fit de bonnes lois, réforma les abus, créa des établissements utiles, et ne persécuta pas les chrétiens. Il fut défait par Décius en 249, et tué aussitôt par ses propres soldats. Son fils fut également massacré.

PHILIPPE (saint), le cinquième apôtre de J.-C., né à Bethsaïde, était pêcheur. Il passa en Phrygie après la mort du Sauveur, y prêcha constamment l'Évangile, et mourut à Hiérapolis, dans un âge avancé, l'an 80.

Rois de France.

PHILIPPE Ier, né en 1053, succéda à son père Henri Ier en 1060, à l'âge de huit ans, sous la régence de Baudouin V, comte de Flandre. Philippe répudia Berthe, pour épouser Bertrade, femme du comte d'Anjou. Le concile de Poitiers l'excommunia pour cette action, en 1100. Après une résistance qui troubla le royaume, Philippe se soumit en 1105, et reçut son absolution. Il mourut à Melun, en 1108.

PHILIPPE II, surnommé *Auguste*, né en 1165, fut couronné à la mort de son père Louis VII, en 1180, et sacré une première fois à Reims, après avoir combattu avec succès plusieurs des grands vassaux. Il épousa Isabelle de Hainaut, qui descendait en droite ligne de Charlemagne. Ainsi on vit réuni le sang de Charlemagne à celui de Hugues Capet, ce qui motiva un second sacre des deux époux. La reine lui apporta en dot le comté d'Artois. Ce prince, renommé par sa bravoure, dont il donna en plusieurs circonstances les preuves les plus éclatantes, partit pour la Terre-Sainte avec Richard Ier, roi d'Angleterre. Ils prirent ensemble la ville d'Acre. Quelques différends s'étant élevés entre les deux rois, Philippe revint en France, fit la guerre aux Anglais, et leur enleva quelques places en Normandie, quoiqu'il se fût engagé, sur les Évangiles, à ne rien entreprendre en l'absence de Richard. Il épousa en secondes noces la princesse de Danemark, et divorça ensuite, pour épouser Agnès, fille du duc de Méranie. Cette conduite le brouilla avec Rome ; il fut excommunié, puis absous, sur la promesse de reprendre pour femme la princesse de Danemark. Il prit le parti d'Arthur d'Angleterre contre son oncle Jean sans Terre. Arthur fut assassiné par son oncle, mais la guerre continua longtemps entre l'Angleterre et la France. Ayant fait citer Jean sans Terre à comparaître devant lui pour rendre compte de ce meurtre, celui-ci s'y refusa. Philippe, après l'avoir fait condamner par les pairs, lui enleva successivement la Normandie, le Maine, la Touraine et l'Anjou. Il fit d'immenses préparatifs pour conquérir le royaume d'Angleterre, que le pape lui avait offert ; mais quelque temps après, Jean sans Terre, que le pape avait excommunié, ayant mis son royaume sous la protection de saint Pierre, et s'étant déclaré vassal de l'Église, Philippe dut renoncer à cette entreprise, et alla combattre le duc de Flandre ; celui-ci appela à son aide l'empereur Othon IV, Jean sans Terre, et plusieurs des grands vassaux

de Philippe. Mais Philippe-Auguste gagna la bataille de Bouvines, où il courut de grands dangers (1214). Cette victoire assura ses conquêtes. La noblesse anglaise, offensée de ce que Jean s'était déclaré vassal du saint-siége, offrit la couronne d'Angleterre à Philippe-Auguste, qui ne l'accepta point pour lui; mais son fils Louis passa à Londres, et s'y fit couronner en 1216. Jean étant mort sur ces entrefaites, les Anglais reconnurent Henri III, et Louis revint en France. Philippe aimait et protégeait les lettres, les sciences et les arts; c'était l'un des hommes les plus instruits de son temps. Peu de princes ont rendu d'aussi grands services à la France. Paris lui est surtout redevable : il fit paver cette ville pour la première fois, et l'entoura de murs. Sous son règne, Notre-Dame fut presque achevée. Pour mettre l'ordre dans les finances, il dut recourir quelquefois à des mesures violentes : pressé par le besoin d'argent, il persécuta les juifs et confisqua leurs biens, vendit des chartes aux communes. Ce fut néanmoins sous son règne que la *monnaie royale* fut établie, et que le droit de battre monnaie fut considéré comme prérogative royale. Il créa, sous le nom de *sergents d'armes*, la première garde régulière qu'aient eue nos rois; et ce fut lui qui commença à mettre de l'ordre et de la fixité dans les impôts. Il purgea les provinces des bandes de brigands qui les dévastaient, et refusa de prendre part à la croisade que le pape avait suscitée contre les Albigeois. Ce grand roi mourut à Mantes, en 1223.

PHILIPPE III, surnommé *le Hardi*, né en 1245, fut proclamé roi étant en Afrique, en 1270, après la mort de saint Louis, son père, qu'il avait suivi dans la huitième croisade, si funeste à la France. Mais la mort de tant de princes français profita à la couronne, par les riches successions dont elle hérita; telles que celles des comtés de Valois, de Poitou, d'Auvergne et de Toulouse. Philippe III, ayant obtenu quelques succès sur les Sarrasins, à l'aide des rois de Sicile, conclut une trêve de dix ans avec le roi de Tunis, et revint en France en 1271. Alors il marcha contre Pierre d'Aragon, pour venger le massacre des *Vêpres siciliennes*. Au retour de cette expédition, qui eut peu de succès, il mourut d'une fièvre maligne, à Perpignan, le 6 octobre 1285. Sous ce prince, de peu de mérite, quoique d'une grande bravoure, la royauté se fortifia par la puissance des armes et par les améliorations apportées à l'administration. A la mort de son fils Louis (1276), qu'on prétendit avoir été empoisonné, la reine Marie de Brabant fut accusée par La Brosse, ancien barbier de saint Louis, dont Philippe avait fait son confident intime. Philippe punit ces insinuations en accusant à son tour La Brosse, qui fut pendu après une absurde procédure. C'est sous le règne de ce prince que furent expédiées les première lettres de noblesse, en faveur de Raoul, argentier du roi. Philippe IV, son fils, lui succéda.

PHILIPPE IV, dit *le Bel*, roi de France et de Navarre, double titre qui ne fut porté alors que par lui et ses trois fils, né à Fontainebleau, en 1268, était fils de Philippe III et d'Isabelle d'Aragon. Il succéda à son père en 1285, à l'âge de dix-sept ans. Son oncle Charles de Valois ayant renoncé à l'Aragon, que lui avait donné le pape, Philippe put diriger tous ses efforts contre l'Angleterre. De son côté, Édouard Ier s'allia à Gui de Dampierre, comte de Flandre; mais Philippe s'empara de ce comté, et le réunit à la couronne. Il s'opposa aux prétentions de Boniface VIII, qui excommuniait par la bulle *clericis laicos* tout prêtre qui payerait, tout laïque qui exigerait subvention, prêt ou don sans le consentement de l'Église. Philippe alors défendit toute exportation d'argent, et priva ainsi la cour de Rome des subsides de la France (1297). En 1301, un différend de juridiction entre le roi et le pape ranima cette querelle : la bulle *Ausculta, fili*, irrita Philippe, qui y répondit par une lettre hautaine; puis il assembla les états généraux, pour la première fois (1302). La bourgeoisie y forma le tiers état, et prit dès lors une importance politique; le roi obtint des subsides et la protestation formelle des trois ordres contre les prétentions de Rome. Au milieu de ces embarras, les Flamands, exaspérés par la tyrannie de Châtillon, leur gouverneur, se révoltèrent et battirent les Français à Courtray (1303). Philippe dut signer une trêve avec eux, et faire la paix avec Édouard Ier, pour pouvoir agir contre le pape, qui l'avait excommunié une seconde fois. Il envoya donc Nogaret avec des troupes signifier au pape l'appel fait par le roi au futur concile, et le pape, assiégé dans Agnani, fut pris et même souffleté par Colonna, qui accompagnait Nogaret. Dès lors le triomphe du pouvoir temporel des rois sur la théocratie du moyen âge fut assuré. Le pape mourut un mois après. Philippe, délivré de toute crainte de ce côté, marcha contre les Flamands, qu'il vainquit à la bataille de Mons-en-Puelle (1304). Après le pacifique Benoît XI, successeur de Boniface, fut élu un pape français, Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux; ce pape, qui prit le nom de Clément V, vint se fixer à Avignon, en 1305. Philippe lui arracha l'abolition de l'ordre des templiers; leur puissance portait ombrage à la royauté, leurs richesses tentaient l'avidité de Philippe. Il avait d'abord songé à

dominer cet ordre en s'en faisant nommer grand maître; mais on ne voulut point l'y recevoir. Dans une émeute provoquée, en 1306, par l'altération des monnaies, les Templiers lui donnèrent un asile; et depuis ce temps il résolut de détruire un ordre qui pouvait protéger un roi. Le 13 novembre 1307, il fit arrêter à Paris le grand maître et 140 chevaliers, et par ses ordres on en agit de même dans toute la France. La fureur populaire fut excitée contre eux, par une accusation d'impiété et de sacrilége; et en effet les bizarres et mystérieux symboles derrière lesquels l'ordre dissimulait sa pensée politique et religieuse accréditaient ces imputations. Ce ne fut qu'en 1314 que les plus illustres victimes, Jacques Molay, le grand maître, Guy, le grand prieur de Normandie, et plusieurs autres furent brûlés vifs par ordre du roi. Philippe mourut quelques mois après, le 13 novembre de la même année. Ce prince conçut de grandes choses; mais il les exécuta à l'aide de la violence. Il multiplia les exactions, dîmes, maltôtes et porta l'altération des monnaies à un tel point, que le surnom de *faux monnayeur* lui fut infligé. Il eut pour successeur son fils, Louis X.

PHILIPPE V, surnommé *le Long*, né en 1294, succéda en 1316 à son frère Louis X, dit *le Hutin*, après avoir été régent du royaume pendant la courte vie de Jean Ier, fils Louis X. Il fit la guerre aux Flamands, et conclut avec eux une paix définitive. Le pape Jean XXII le dissuada d'entreprendre une nouvelle croisade. Philippe affranchit les serfs, et déclara inaliénable le domaine de la couronne. Il persécuta les hérétiques, les juifs, et bannit les lépreux. Il mourut en 1322, âgé de vingt-huit ans, ne laissant de sa femme, Jeanne de Bourgogne, que trois filles. Charles IV son frère lui succéda.

PHILIPPE VI, de Valois, chef de la deuxième branche de Capétiens, né en 1293, était fils de Charles, comte de Valois, frère de Philippe le Bel. Il monta sur le trône à l'âge de trente-cinq ans, en 1328, à la mort de son cousin Charles le Bel, et remporta sur les Flamands la bataille près de la ville de Cassel, dont il s'empara (1328). Le roi d'Angleterre Édouard III, bien qu'il fût venu à Amiens en 1329, faire à Philippe de Valois hommage pour la Guyenne et le Ponthieu, prit le titre de roi France, comme descendant de Philippe le Bel par sa mère : il s'ensuivit une guerre malheureuse. En 1340 la flotte française fut anéantie à la bataille de l'Écluse; en 1346, les Français perdirent la bataille de Crécy, dans laquelle périrent 30,000 hommes. Calais et plusieurs autres places tombèrent entre les mains du vainqueur. Enfin une trêve, qui se prolongea jusqu'en 1350, fut signée; pendant ce temps la famine et la peste ravagèrent la France. L'impôt du sel ou *gabelle* fut créé. Philippe ajouta à ses domaines la seigneurie de Montpellier, et celle du Viennois, d'où le fils aîné du roi de France prit le titre de dauphin. Il mourut en 1350.

Rois d'Espagne.

PHILIPPE Ier, *le Beau*, archiduc d'Autriche, chef de la maison qui régna sur l'Espagne, naquit en 1478. Il était fils de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne. Il devint souverain des Pays-Bas (1482) par sa mère, et roi de Castille (1504) par sa femme, Jeanne *la folle*, fille de Ferdinand, roi d'Aragon et d'Isabelle, reine de Castille. Il voulut faire enfermer sa femme Jeanne, à laquelle la jalousie avait fait perdre la raison, et dont il eut Charles-Quint, qui lui succéda. Philippe mourut à vingt-huit ans, en 1506.

PHILIPPE II, né à Valladolid, en 1527. Par l'abdication de son père Charles-Quint, il devint roi d'Espagne, de Naples et de Sicile; souverain des Pays-Bas, il fut encore duc de Milan dès 1540. Il épousa d'abord Marie, reine d'Angleterre. Par ses ordres, Emmanuel Philibert, duc de Savoie, gouverneur des Pays-Bas, envahit la France, et gagna en 1557 la bataille de Saint-Quentin, dont il ne sut pas profiter, celle de Gravelines, en 1558. Philippe signa la paix avec la France à Câteau-Cambresis, qui fut suivie de son mariage avec Élisabeth, fille de Henri II (1559). Ayant voulu établir l'inquisition dans les Pays-Bas, un soulèvement général s'ensuivit en 1568, et après une lutte longue et acharnée fit perdre à l'Espagne plus de la moitié de ces provinces. A la mort de Don Sébastien, roi de Portugal, il se porta comme héritier de ce royaume, du chef de sa mère Élisabeth, et s'en empara. Après la mort de sa première femme Marie, et sous la régence d'Élisabeth, il voulut s'emparer de l'Angleterre, mais la tempête et les escadres ennemies détruisirent l'immense flotte, appelée *invincible Armada*, qu'il envoyait contre ce pays. En France il soutint la ligue et les Guises. Le triomphe de Henri IV força Philippe, en 1598, de signer le traité de Vervins, qui délivra la France de la présence des troupes espagnoles. Ce prince, qui rêva la monarchie universelle, consuma dans ses vastes projets les richesses de ses colonies d'Amérique et des Indes. Sombre et cruel, il favorisa l'inquisition, qui couvrit l'Espagne de bûchers. Il fit arrêter son fils don Carlos, et peut-être hâta sa mort. Il aimait cependant les lettres et les arts, qu'il protégea, et fit bâtir l'Escurial. Sous son règne Madrid devint la capitale de l'Espagne. Il mou-

rut en 1598. Il eut pour successeur Philippe III, son fils.

PHILIPPE III, né en 1578, fils du précédent, lui succéda, à l'âge de vingt ans. Il se déchargea du poids du gouvernement sur le duc de Lerme. Philippe bannit de ses domaines les Maurisques, descendants convertis des Maures, et dépeupla ainsi ses États. Il maria l'infante Anne d'Autriche, sa fille, à Louis XIII, et mourut en 1621, laissant la couronne à son fils Philippe IV.

PHILIPPE IV, fils du précédent et de Marguerite d'Autriche, né en 1605, succéda à son père, en 1621. Pendant cette même année la guerre se renouvela entre l'Espagne et la Hollande. Elle fut heureuse pour les Espagnols, tant qu'ils eurent Spinola à leur tête. Mais les Hollandais avaient profité de la trêve pour augmenter considérablement leurs forces navales; ils défirent la flotte espagnole près de Lima, en 1628. Ce prince, excité par Olivarès, son ministre, s'engagea dans la lutte de la maison d'Autriche contre Richelieu. Il eut d'abord quelques succès, puis il perdit plusieurs provinces; enfin, voyant que le Portugal soulevé avait pris pour roi le duc de Bragance, que les Catalans s'étaient donnés à la France, qu'à Naples une révolte avait éclaté à la voix de Masaniello, il dut, par le traité dit *des Pyrénées*, céder à la France le Roussillon, l'Artois, et tous ses droits sur l'Alsace (1659). Cette paix fut scellée par le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec Louis XIV. Philippe IV mourut en 1665. Son fils Charles II lui succéda.

PHILIPPE V, premier roi de la maison des Bourbons d'Espagne, né à Versailles, en 1683, porta le titre de duc d'Anjou. Il était le second fils de Louis, dauphin de France, et petit-fils de Louis XIV. Il fut appelé au trône d'Espagne en 1700 par le testament de Charles II, son grand-oncle. La maison d'Autriche, qui se voyait exclue de la couronne d'Espagne, se ligua avec l'Angleterre, la Hollande, la Prusse et le Portugal, que la puissance de Louis XIV inquiétait. Dans cette longue guerre, dite *de la succession*, les Français et les Espagnols furent vaincus en Italie par le prince Eugène, en Allemagne par Marlborough. La victoire d'Almanza permit à Philippe V de rester en Espagne, et celle de Villa-Viciosa, gagnée par le duc de Vendôme, en 1710, affermit les Bourbons sur le trône d'Espagne. Cette guerre fut terminée par le traité d'Utrecht (1713). Gibraltar et Minorque furent cédés aux Anglais; les Pays-Bas, Naples, la Sardaigne et le Milanais à l'Autriche, et la Sicile au duc de Savoie. Plus tard, Alberoni voulut revenir sur les cessions auxquelles l'Espagne avait dû consentir, et une nouvelle guerre allait s'allumer; mais Alberoni fut sacrifié. Philippe V, qui s'était laissé gouverner par la princesse des Ursins et par sa seconde femme, Élisabeth de Parme, fatigué d'une royauté orageuse, abdiqua en faveur de son fils; mais celui-ci étant mort sept mois après, en 1724, Philippe reprit la couronne. En 1725 il conclut enfin la paix avec l'Empire, grâce aux efforts de Riperda. Philippe mourut en 1746, et eut pour successeur son fils Ferdinand VI.

Ducs de Bourgogne.

PHILIPPE Ier DE ROUVRE, né au château de Rouvre, près Dijon, en 1345, succéda en 1350 à Eudes IV, dont il était petit-fils. Il mourut en 1361, à l'âge de seize ans. En lui finit la première branche royale des ducs capétiens, qui avaient régné sur la Bourgogne depuis Robert le Fort, et le duché de Bourgogne fut momentanément réuni à la France.

PHILIPPE II, dit *le Hardi*, 1er duc de la maison de Bourgogne-Valois, quatrième fils de Jean, roi de France, naquit à Pontoise, en 1342. Il signala sa valeur à la bataille de Poitiers, où il fut fait prisonnier. Par son mariage avec Marguerite de Flandre, il devint un des plus puissants souverains de l'Europe. Il arrêta les Anglais, soumit les Gantois révoltés. Pendant la minorité de Charles VI, il gouverna le royaume de France avec le duc de Berri, et reprit encore l'autorité lors de la maladie du roi. Il mourut en 1404, laissant pour successeur son fils, Jean sans Peur.

PHILIPPE III, dit *le Bon*, né en 1396, à Dijon, de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière. A la nouvelle de l'assassinat de son père (1419), il s'allia avec l'Angleterre contre la France; s'empara d'une grande partie du royaume; reconnut Henri V, roi d'Angleterre, comme régent de France et héritier présomptif de Charles VI, et entra dans Paris avec les Anglais. S'étant enfin brouillé avec ses alliés, qui lui disputaient la Flandre, il se réconcilia avec Charles VII, et signa le traité d'Arras (1435). Réuni au roi de France, il chassa les Anglais, et donna asile à Louis XI, exilé par son père, Charles VII. Il mourut à Bruges, en 1467; son fils Charles le Téméraire lui succéda. Sous son règne l'ordre célèbre de la *Toison d'Or* fut créé, en 1439.

PHILIPPE DE THESSALONIQUE, poëte grec, connu par quelques épigrammes pleines d'esprit et de grâce, et surtout par le recueil poétique appelé *Anthologie de Philippe*, ou *deuxième Anthologie*. On croit qu'il vivait sous Trajan et Nerva.

PHILIPPICUS ou PHILÉPIQUE, nommé d'abord *Vardan* (Bardanes), empereur grec, ar-

ménien de naissance. Sur la foi d'un astrologue, il se persuada qu'il arriverait à l'empire. Exilé par Tibère III et par Justinien II, il fut proclamé empereur par les habitants de Cherson, et entra sans coup férir dans Constantinople, en 711, après toutefois avoir fait assassiner Justinien. S'étant rendu odieux par son ardeur pour le monothélisme et par ses vices, il fut détrôné et privé de la vue, en 713. Il mourut de misère, en exil. Athanase II lui succéda.

PHILIPS (*Edwards*), littérateur anglais, né en 1603, neveu de Milton, a laissé un *Theatrum poeticum* et une *Vie de Milton*.

PHILIPS (*Ambroise*), poëte anglais, né en 1671. Ses *Pastorales* sont comparables à celles de Pope. Il composa des tragédies restées au théâtre et rédigea le journal le *Free thinker*. Mort en 1749.

PHILISTE, historien, né à Syracuse, 481 av. J.-C. Cicéron l'appelle *le petit Thucydide*. Il était en faveur près de Denys l'ancien, qui néanmoins finit par le bannir. Il écrivit l'histoire de ce prince pendant son exil; fut rappelé sous Denys le jeune, dont il commanda la flotte; et fut avec Aristippe le chef de la faction des courtisans, opposée à celle de Dion et de Platon, qu'ils supplantèrent. Mais Dion s'étant emparé de Syracuse, Philiste, vaincu sur mer, eut la tête tranchée (410 ou 411). Il nous reste un fragment de son histoire de la Sicile, conservé par Clément d'Alexandrie, dans son *Histoire de Denys*.

PHILODÈME, philosophe épicurien grec, né à Gadara, en Cœlé-Syrie, dans le Ier siècle av. J.-C., vint à Rome, et compta Calpurnius Pison parmi ses disciples. Il avait écrit sur la morale, la rhétorique, la musique, etc., et l'on a trouvé à Herculanum des fragments de ses œuvres.

PHILOLAÜS, philosophe, disciple de Pythagore et d'Archytas de Tarente, vers 450 av. J.-C., naquit à Crotone. Il mit par écrit les doctrines pythagoriciennes, et c'est à lui qu'on doit les notions précises qui nous en sont parvenues. Cependant il avait légèrement altéré la doctrine du maître. Platon faisait tant de cas de son traité *sur la nature*, qu'il l'acheta 100 mines (près de 9,000 fr.). Bœch a publié les fragments qui nous sont restés de cet auteur. Son système du monde est peu différent de celui que Copernic a fait revivre.

PHILON DE BYZANCE, tacticien et mécanicien grec du IIe siècle av. J.-C. Il a écrit un *Traité des machines de guerre*, inséré dans les *Mathematici veteres* (Paris 1693, in-fol.). On a aussi sous son nom, mais incomplet : *De septem orbis miraculis*, publié par Léon Allatius, en 1640.

PHILON DE BYBLOS, historien grec, né l'an 33 de notre ère, a écrit plusieurs ouvrages estimés, et traduit en grec l'*Histoire* de Sanchoniaton. Eusèbe a conservé des fragments de cette traduction et de la préface de Philon. Il mourut l'an 101.

PHILON LE JUIF, philosophe platonicien, né à Alexandrie, vers l'an 30 av. J. C. Il était d'une naissance illustre et de la race sacerdotale des Juifs. On l'a appelé *le Platon juif*; en effet, il a cherché à concilier les doctrines de Platon avec celles des Juifs. Un grand nombre de ses ouvrages, écrits en grec, ont été perdus. Philon explique la Bible par des allégories. « Il admet deux principes éternels, dit Bouillet, Dieu et la matière : Dieu est la matière primitive, dont toutes les intelligences inférieures émanent comme autant de rayons; en Dieu sont enfermées de toute éternité les idées de toutes choses, monde idéal ou intelligible, d'après lequel a été formé le monde sensible. Il personnifie ce monde idéal sous le nom de *Logos* ou *Verbe*, et de fils de Dieu. » Il était âgé de soixante-dix ans lorsqu'il fut député par les Juifs d'Alexandrie auprès de Caligula pour demander le droit de cité romaine; mais il ne put l'obtenir. L'histoire de son ambassade, qu'il avait écrite, s'est perdue. Ses ouvrages les plus importants sont : *De mundi creatione secundum Mosen; De vita Mosis; De vita contemplativa; De mundo.* Le P. Aucher a retrouvé quelques morceaux de Philon dans des traductions arméniennes, et les a publiés à Venise, en 1822. Les meilleures éditions des *Œuvres* de Philon sont sont celles de Manjey, Londres, 1742, 2 vol. in-fol.; et de Richter, Leipzig, 1728-30, 8 vol. in-8°.

PHILOPOEMEN, célèbre général des Achéens, né à Mégalopolis, en 252. Il fit ses premières armes à Sellasie (222), contre les Ladédémoniens. Nommé général de la cavalerie achéenne, il défit les Étoliens à Larisse, et fut nommé préteur ou généralissime de la ligue achéenne (203). Il vainquit Machanidas, tyran de Sparte, et le tua de sa main; il força Nabis, son successeur, à lever le siége de Messène, et après la bataille de Gythium il entra vainqueur à Sparte, qu'il força d'adhérer à la ligue achéenne, et il abolit les lois de Lycurgue. Philopœmen, couvert de gloire, reçut les plus grands honneurs de la Grèce aux jeux Néméens; Athènes lui éleva une statue dans le temple d'Apollon à Delphes. Une invasion des Messéniens, qui s'étaient détachés de la ligue, força Philopœmen de reprendre les armes; mais il fut vaincu, et, étant tombé de cheval, il fut pris. Le général messénien, Dinocrate, le fit jeter dans une prison, et le contraignit à prendre du poison, environ 183 ans av. J.-C. Les Achéens ayant marché contre Messène, afin de venger sa mort, Dinocrate se tua, pour

ne pas tomber entre leurs mains. On a nommé Philopœmen *le dernier des Grecs*. Au génie militaire il joignait les vertus civiques.

PHILOPON (*Jean*), grammairien d'Alexandrie, du VIe siècle. On a de lui un *Traité de la création du monde* (imprimé à Vienne, 1630, in-4°). Il a publié quelques ouvrages d'Aristote, avec de savants *Commentaires*, imprimés à Venise, 1534-1536.

PHILOSTRATE (*Flavius*), sophiste grec du IIIe siècle, enseigna la rhétorique à Athènes et à Rome, a écrit la *Vie d'Apollonius de Tyane*, traduite en français par Castillon (Berlin, 1774, 4 vol. in-12), les *Héroïques*, la *Vie des Sophistes*, et les *Imagines*, ou description de soixante et treize peintures qui ornaient le portique de Naples. Il vivait sous le règne de Sévère, dont la femme, Julie, le protégea. Eusèbe dit qu'il était d'Athènes et Suidas qu'il était de l'île de Lemnos. Il mourut l'an 244 de J.-C. On attribue à son neveu un autre ouvrage intitulé également *Imagines*.

PHILOTAS, fils de Parménion et favori d'Alexandre. Accusé d'avoir conspiré avec Dymnus contre le roi, il fut lapidé, en 330 av. J.-C.

PHILOXÈNE, ou selon d'autres POLIXÈNE, poëte dithyrambique, né dans l'île de Cythère, vivait à la cour de Denys de Syracuse. Il s'attira sa colère pour avoir trouvé mauvais des vers du tyran, et fut jeté dans une prison appelée *les Carrières*. Denys l'en ayant fait sortir, et le consultant de nouveau sur ses vers, pour toute réponse, Philoxène, se tournant vers ses gardes, leur dit : « Ramenez-moi aux Carrières. » Denys rit de cette saillie, et lui pardonna. Philoxène mourut à Éphèse, 380 ans av. J.-C.

PHILOXÈNE, dit aussi *Xenias*, écrivain syriaque de la secte des monophysistes ou jacobites syriens, né à Tabal, en Susiane, en 485, devint évêque d'Hiérapolis en Syrie, et fut exilé par l'empereur Anastase à Gangres, en Cappadoce, pour avoir combattu les décisions du Concile de Chalcédoine. On l'y fit périr, en 522. Les jacobites le regardent comme un martyr. Parmi les ouvrages qu'il a laissés est une version syriaque des quatre Évangiles, faite en 508. C'est la seule que lisent les jacobites. J. White l'a publiée à Oxford, 1778, 2 vol. in-8°.

PHINÉE, fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron, troisième grand prêtre des Juifs. Il tua Zambri, l'un des principaux d'Israel, qui avait mené une Madianite dans sa tente. En récompense de son zèle, il lui fut promis que le sacerdoce ne sortirait pas de sa famille.

PHLÉGON, historien grec du IIe siècle, né à Tralles, était affranchi d'Adrien et favori d'Antonin. Il avait écrit une *Histoire* et une *Description de la Sicile*, etc. Il ne nous reste de lui que trois opuscules : *De rebus mirabilibus; De longævis; De Olympiis*, publiés par Xylander (Bâle, 1568, in-8°).

PHOCAS, empereur grec, né en Cappadoce, d'une famille obscure, était exarque des centurions dans l'armée de Maurice lorsque l'armée cantonnée sur le Danube le nomma empereur. Il marcha sur Constantinople, et fit trancher la tête à Maurice et à ses six fils, en 602. Chosroès lui déclara la guerre, et lui enleva l'Osroène, la Mésopotamie, l'Arménie, la Syrie et une partie de l'Asie Mineure. Ses cruautés et ses débauches le firent détrôner. Vaincu par Héraclius, dans une bataille navale devant Constantinople, il fut décapité sur le vaisseau de ce prince, en 610. Phocas avait fait traduire en grec le *Digeste* et le *Code*, et fait paraphraser les *Institutes*.

PHOCION, général et homme d'État athénien, né vers 402 av. J.-C. Il se distingua dans la guerre sociale (356), et contribua à la conquête de l'Eubée. Dans les guerres contre la Macédoine il eut souvent des succès. Cependant il s'opposa à la politique de Démosthène, et recommanda la paix avec Philippe. Mais il ne fut pas au nombre des défenseurs mercenaires du roi de Macédoine ; au contraire, sa vertu est au-dessus du soupçon. Il fut nommé stratége quarante-cinq fois de suite. Après la proscription de Démosthène et de ses amis, en 322, Phocion gouverna Athènes pour Antipater, mais la mort du régent amena une réaction qui lui fut fatale. Accusé d'avoir livré le Pirée à un lieutenant de Cassandre, Phocion fut condamné à boire la ciguë, en 317. Quelques mois après Cassandre, s'étant emparé d'Athènes, punit les ennemis de Phocion, et rendit des honneurs à sa mémoire.

PHOCYLIDE, poëte grec et philosophe, était de Milet, et vivait vers 540 avant J.-C. Il a composé des poésies gnomiques. On lui attribue, mais à tort, un petit poëme intitulé *Nouthéticon*.

PHOTIN, évêque de Sirmium, chef des Photiniens, avait embrassé les opinions de Paul de Samosate. Il fut condamné par les conciles d'Antioche et de Milan.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, né dans cette ville, avait écrit un commentaire sur 280 auteurs, intitulé *Bibliothèque* ou *Myriobiblon* (publié par D. Hœschel, Augsbourg, 1601, in-fol. et par Bekker, Berlin, 1842). On a aussi de lui 253 *Épîtres*. Quoique laïque, il fut nommé patriarche à la place d'Ignace, exilé dans l'île de Térébinthe. A l'aide d'une suite de manœuvres habiles, il parvint à se maintenir dans son siége ; le pape, enfin éclairé, l'excommunia ; il excommunia le pape, et donna ainsi naissance au schisme grec. Il

fut renfermé dans un monastère par Léon le Philosophe, et y mourut, en 891.

PHRAATE Ier, roi des Parthes, et successeur d'Arbace III, l'an 178 av. J.-C. Quoiqu'il eût des enfants, il nomma pour son successeur son frère Mithridate.

PHRAATE II succéda à son père, Mithridate (139 av. J.-C.). Il fit la guerre à Antiochus Sidétès, roi de Syrie, qui périt dans le combat. Phraate fut moins heureux contre les Scythes. Il fut assassiné par un soldat grec qu'il avait enrôlé dans son armée. Son fils Artaban lui succéda.

PHRAATE III succéda à Pacorus, l'an 70 av. J.-C., et maria sa fille à Tigrane, roi d'Arménie. Bientôt après il s'empara de ce pays, pour y placer son gendre sur le trône; mais il fut à son retour mis à mort par ses deux fils, Orodes et Mithridate, l'an 58. Ce dernier régna après lui.

PHRAATE IV fut placé sur le trône par son père Orodes (37 av. J.-C.), qu'il fit mourir bientôt après, ainsi que ses deux frères. La noblesse le chassa, et mit Tiridate à sa place; mais Phraate recouvra sa couronne. Tous les deux eurent recours aux Romains. Phraate se concilia la faveur d'Auguste en lui rendant les drapeaux et les soldats pris lors de la défaite de Crassus, et s'affermit ainsi sur le trône. Il fut assassiné, l'an 9 de J.-C.

PHRAATE V, fils du précédent, était en otage à Rome quand l'empereur Tibère l'opposa à Artaban III (35 de notre ère). Il eut un court règne.

PHRANTZA (*Georges*), historien byzantin, né à Constantinople, en 1401, secrétaire de Manuel Paléologue, gouverneur de Morée et grand logothète, mourut dans un couvent, à Corfou, en 1478. On lui doit une *Chronique de Constantinople*, de 1259 à 1477.

PHRAORTE, roi des Mèdes, succéda à Déjocès, 690 ans av. J.-C.; il fut tué en assiégeant Ninive (655). Il eut pour successeur Cyaxare.

PHRYNÉ, fameuse courtisane grecque qui vivait vers l'an 330 av. J.-C. Praxitèle, qui avait été son amant, fit sa statue, et on la plaça dans le temple de Delphes. Phryné était immensément riche.

PHRYNICUS, poëte tragique du VIe siècle av. J.-C., né à Athènes. Il inventa le vers ïambique tétramètre, et composa neuf tragédies, qui sont entièrement perdues.

PHRYNIS, poëte et musicien de Mitylène, qui gagna le prix de la cithare à Athènes, 458 ans av. J.-C. Il avait ajouté deux cordes aux sept anciennes de cet instrument, et inventé un mode, qu'on trouve efféminé.

PHUL, roi d'Assyrie, de 759 à 742 av. J.-C., était fils de Sardanapale. Il menaça de ses armes le royaume d'Israel l'an 755, mais il retourna dans ses États, content d'avoir reçu pour sa retraite 1,000 talents d'argent du roi Manahem.

PIA (*Philippe-Nicolas*), chimiste, né à Paris, en 1721. Il fit établir des dépôts de secours pour les noyés, et rédigea lui-même avec soin des instructions pour les rappeler à la vie; il mourut en 1799.

PIAST, chef de la seconde race des souverains de la Pologne. Il était né dans la Cujavie, où il cultivait son patrimoine. En 842 les palatins l'élevèrent au trône. Son règne fut heureux; il apaisa les troubles, et enrichit le pays. Il mourut à Gnesne, en 861. Son fils Zemowitz régna après lui.

PIAZZI (*Joseph*), astronome, né en 1746, à Ponte (Valteline), entra dans l'ordre des théatins, enseigna la philosophie à Gênes, les mathématiques à Malte, et ces deux sciences au collége des nobles à Ravenne. Il fut ensuite prédicateur ordinaire à Crémone, lecteur de théologie dogmatique à S.-André-della-Valle, à Rome, et en 1780 professeur de mathématiques à Palerme. Quelques années plus tard, nommé directeur de l'observatoire de cette ville, il découvrit, en 1801, la planète Cérès, et fut ensuite quelque temps directeur de l'observatoire établi à Naples par Murat. Il mourut en 1826. On a de lui divers écrits sur l'astronomie et le système métrique, et un catalogue d'étoiles, etc.

PIBRAC (*Gui* DU FAUR, seigneur DE), magistrat, négociateur et moraliste, né à Toulouse, en 1528. Envoyé par Charles IX au concile de Trente, il y défendit les libertés de l'Église gallicane. Il fut successivement avocat général du parlement et conseiller d'État. Il mourut en 1584. Il est auteur de préceptes en vers, connus sous le nom de *Quatrains de Pibrac* (1574, in-4°), ouvrage traduit dans la plupart des langues de l'Europe. Il a composé aussi une apologie de la Saint-Barthélemy.

PIC. *V.* MIRANDOLE.

PICARD (l'abbé *Jean*), astronome français, né à La Flèche, en 1620, membre de l'Académie des sciences en 1666. Le roi l'envoya en Danemark en 1671, et il fut un de ceux que l'on chargea, avec Cassini, d'aller mesurer un degré du méridien terrestre et déterminer la longitude de la France. Il rédigea la *Connaissance des temps depuis* 1679 *jusqu'à* 1683. On lui doit plusieurs traités estimés. Il mourut en 1683.

PICARD (*Bernard*), excellent graveur, né à Paris, en 1663. On a de lui, outre un grand nombre d'estampes et une collection de pierres gravées, les figures des *Cérémonies religieuses de tous les peuples du monde*, 11 vol. in-fol. Mort à Amsterdam, en 1733.

PICARD (*Louis-Benoît*), auteur dramatique,

né à Paris, en 1760. Sous les auspices d'Andrieux, il donna *le Badinage dangereux* au théâtre de Monsieur. En 1801 on lui concéda la salle de l'Odéon, où il fut directeur, acteur et auteur. En 1807 il entra à l'Académie. Sa pièce la plus connue est intitulée *la Petite ville*. Il a écrit aussi quelques romans : *l'Exalté, le Gil Blas de la révolution*, etc. Il mourut en 1828.

PICCINI, compositeur italien, célèbre par sa rivalité avec Gluck, né à Bari, en 1728. Il avait écrit un grand nombre de partitions avant de venir en France. Appelé à Paris par Marie-Antoinette, en 1776, il y composa des opéras qui excitèrent une vive polémique. Paris se partagea entre Gluck et lui. Il compta Marmontel parmi ses plus chauds partisans. Les opéras français dont il a composé la musique sont : *Iphigénie, Atys, Roland, Didon*, etc. Les plus célèbres de ses opéras italiens sont : *Zénobie* et *la Buona figliuola*. Il mourut en 1800.

PICCOLOMINI (*Octave*), l'un des généraux autrichiens de la guerre de Trente ans. Il fit ses premières armes dans les rangs espagnols. Il commandait les Impériaux à la bataille de Nordlingen. En 1639 il délivra Thionville, assiégé par le maréchal de Châtillon. L'empereur lui donna le titre de feld-maréchal en 1648. Nommé commissaire de l'Autriche au congrès de Nuremberg pour l'exécution du traité de Westphalie, il fut élevé ensuite au rang de prince de l'Empire. Il possédait le duché d'Amalfi : son titre et le duché passèrent à son petit-neveu, car il mourut sans enfants, en 1656.

PICHEGRU (*Charles*), général français, né en 1761, à Arbois. Il fit de bonnes études à l'école militaire de Brienne, où il eut pour condisciple Napoléon Bonaparte, et devint professeur dans cette école. Il était adjudant sous-officier dans l'artillerie, quand la révolution française éclata. Il fit alors un chemin rapide, et en 1793 il obtint le commandement en chef de l'armée du Rhin. Ensuite il passa à l'armée du nord ; il battit l'ennemi à Cassel, à Courtrai, à Menin, à Rousselaer et à Hooglède ; prit Bruges, Gand, Anvers, Nimègue, etc. ; le 21 janvier 1795, il entra dans Amsterdam. Bientôt après, Pichegru traita avec le prince de Condé pour le rétablissement de la dynastie des Bourbons. Le 5 septembre 1797, il fut arrêté dans la salle du corps législatif. Après quelques mois de détention à Sinnamari, il parvint, avec Willot, Barthélemy, Ramel et quelques autres, à s'évader, et passa en Angleterre. En 1803 il revint secrètement à Paris avec Georges Cadoudal. Compromis dans la conspiration dont ce dernier fut le chef, il fut emprisonné au Temple, et quelques jours après on le trouva mort dans son lit. Le gouvernement déclara qu'il s'était étranglé avec sa cravate.

PICTET (*Benoît*), théologien et historien genevois, né en 1655. Son meilleur livre est une *Histoire des douzième et treizième siècles*. Il mourut en 1724.

PIE Ier (saint), pape, natif d'Aquilée, succéda à Hygin, en 142. Il souffrit le martyre en 157. Il condamna l'hérésie de Valentin et celle de Marcion. Saint Anicet lui succéda. Quelques historiens placent saint Anicet avant Pie Ier.

PIE II (*Æneas Sylvius* PICCOLOMINI), né en 1405, à Corsigni. Il assista au concile de Bâle, où il défendit courageusement l'autorité du concile contre celle des papes. Il fut fait cardinal en 1406, et deux ans après élu pape. Les patriarches d'Orient lui envoyèrent des ambassadeurs, pour témoigner leur soumission au saint-siége. Il faisait des préparatifs de guerre contre les Turcs, quand il mourut, en 1464. Il est auteur du roman latin d'*Euryale et Lucrèce*, ouvrage plein d'esprit et de délicatesse. Pie II eut pour successeur Paul II.

PIE III (*François* TODESCHINI), né à Sienne, neveu du précédent, qui lui fit prendre le nom de Piccolomini, et le fit archevêque et cardinal. Il succéda à Alexandre VI, en 1503, et mourut vingt-sept jours après son élection. Jules II lui succéda.

PIE IV (*Jean-Ange* MEDICI), né à Milan, en 1499, était frère du marquis de Marignan, général de Charles-Quint. A la mort de Paul IV, en 1559, il monta sur le trône pontifical ; il invita les princes protestants à envoyer des députés au concile de Trente, et confirma les décrets de cette assemblée, qui finit en 1564. Pie IV mourut entre les bras de saint Charles Borromée, son neveu, en 1565. Il eut Pie V pour successeur.

PIE V (*Michel* GHISLIERI), pape, né en 1504, était dominicain, et succéda à Pie IV. Un de ses premiers soins fut de confirmer les actes du concile de Trente. Il réforma les abus, et réprima le luxe. Il déploya une grande rigueur contre les hérétiques, et écrivit la bulle *in cœna Domini*, pour établir sa domination sur les rois. Il contribua par des sacrifices d'argent au gain de la bataille de Lépante. Il mourut en 1572. Cent ans après, Clément X le béatifia, et en 1713 Clément XI le canonisa. Grégoire XIII succéda à Pie V.

PIE VI (*Angelo* BRASCHI), né à Césène, en 1717, d'une famille noble, mais appauvrie, fut élu pape, le 15 février 1775, étant âgé de cinquante-sept ans. Dès son avénement au pontificat il entreprit de dessécher les marais Pontins, et y construisit une route de 40

milles de longueur. A la révolution française il publia plusieurs brefs pour blâmer la nouvelle constitution du clergé. En 1796 l'armée française entra dans les États du pape, et en 1798 elle s'empara de Rome. Le pape fut conduit à Sienne, puis à Florence. Bientôt on le fit venir en France, et il mourut à Valence, le 29 août 1799. Quelques années après, Bonaparte permit que son corps fût reporté en Italie, dans le tombeau des papes. Pie VII fut élu pape après Pie VI.

PIE VII (*Grégoire-Louis-Barnabé* CHIARAMONTI), né en 1742, à Césène, prit de bonne heure l'habit de bénédictin. Il fut professeur de théologie jusqu'à l'avénement de Pie VI ; il devint cardinal en 1785, et pape en 1800. En 1801 il signa le concordat. En 1804 il vint à Paris pour sacrer Napoléon et Joséphine. Ayant refusé de fermer ses ports à l'Angleterre, il vit ses États envahis en 1809 ; dans la nuit du 5 au 6 novembre il fut arrêté, et conduit à Savone, puis à Fontainebleau, et ne recouvra la liberté qu'en 1814. Ce fut pendant cette même année qu'il donna de nouveaux brefs d'autorisation aux jésuites, excommunia les francs-maçons, les sociétés secrètes de l'Italie, et les sociétés bibliques. Il mourut le 20 août 1823. Il eut pour successeur Léon XII.

PIE VIII (*François-Xavier* CASTIGLIONI), né à Cingoli, en 1761, fut évêque de Montalte en 1800, et cardinal en 1816. Il succéda à Léon XII, et mourut le 30 novembre 1830, après un pontificat d'un an et huit mois. Grégoire XVI fut élu après lui.

PIERRE (saint), prince des apôtres, fils de Jonas et frère d'André. Son nom était Simon. Il était pêcheur. Jésus l'appela à lui, et lui donna le nom de *Céphas*, qui signifie *Pierre*. Il renia son maître pendant sa passion ; mais une prompte et sincère pénitence lava sa faute. Hérode le fit emprisonner, dans le dessein de le faire mourir. Il parvint à s'évader ; il fixa le premier siége épiscopal à Antioche. On croit qu'il fut martyrisé à Rome avec saint Paul, sous Néron, en 65.

PIERRE L'ERMITE, prédicateur de la première croisade. C'était un gentilhomme d'Amiens, qui renonça à la vie militaire. Il partit en 1093 pour la Terre-Sainte. Touché de la triste situation des chrétiens de la Palestine et de l'avilissement du saint sépulcre, il vint à Rome, et s'adressa à Urbain II, pour obtenir la permission de prêcher une croisade. Son extérieur pénitent et son éloquence firent tant d'effet que partout on s'enrôlait pour cette expédition. Il prit le commandement de la première armée ; mais l'indiscipline la détruisit presque entièrement. Il vint mourir en 1115 près de Hui, dans l'abbaye de Neu-Moutier, qu'il avait fondée.

Rois d'Aragon et de Castille.

PIERRE III, roi d'Aragon, né en 1239, succéda à son père, Jacques Ier, en 1276. Ayant épousé la fille de Mainfroi, il voulut s'emparer de la Sicile, et complota l'horrible massacre connu sous le nom de *Vêpres siciliennes*, parce qu'il commença le jour de Pâques, au coup de vêpres. Martin IV excommunia les coupables, et organisa même une croisade contre le roi d'Aragon. Pierre proposa au duc d'Anjou de mettre fin à leurs différends par un combat singulier. Le cartel fut accepté ; mais, au jour marqué, Pierre ne parut point. Il mourut à Villefranche, en 1285, après avoir reçu l'absolution des censures de l'Église, laissant l'Aragon à son fils aîné, Alphonse III, et la Sicile à Jacques, son second fils.

PIERRE LE CRUEL, roi de Castille, né à Burgos, en 1334, succéda à son père, Alphonse XI, en 1350. Il avait épousé la fille de Philippe, duc de Bourbon. Il la répudia trois jours après, et la fit emprisonner pour plaire à Marie Padilla, sa maîtresse. Il fit mourir Frédéric son frère, don Juan son cousin, et enfin Blanche de Bourbon. Les Castillans prirent les armes en 1366 et mirent à leur tête Henri de Transtamare. Pierre, vaincu à la bataille de Montiel par Henri, aidé de Bertrand du Guesclin, consentit à une entrevue avec son compétiteur, dans laquelle celui-ci le poignarda (1369).

PIERRE Ier de Portugal. *V.* PÈDRE (don).

Empereurs de Russie.

PIERRE Ier, dit *le Grand*, czar ou empereur de Russie, né en 1672, succéda à Fédor, en 1682, au préjudice de son frère Iwan, qu'il dut néanmoins associer au pouvoir, lors de la révolte des Strélitz. Pierre visita l'Angleterre et la Hollande pour s'instruire dans l'art de la navigation, et travailla dans les ateliers de Saardam comme simple charpentier. Il envoya sa noblesse dans les pays étrangers, pour s'y instruire dans les sciences, et il attira chez lui des savants de tous les pays. Ayant fait alliance avec Auguste, roi de Pologne, il déclara la guerre à Charles XII, roi de Suède, qui, plusieurs fois vainqueur, fut enfin défait à Pultava, en 1709. Cerné sur le Pruth par les Turcs victorieux, il échappa par l'adresse de Catherine, dont il fit sa femme. Il fonda Saint-Pétersbourg, créa la marine russe, et institua l'Académie des sciences. Une expédition en Perse, en 1723, donna à l'empire le Mazandéran, le Chirvan et le Daghestan. Pierre Ier, auteur de la pros-

périté et de la puissance de la Russie, ternit sa gloire en faisant mourir son fils Alexis, qui blâmait ses réformes. Il mourut le 8 février 1725. Catherine Ire, sa femme, lui succéda.

PIERRE II, fils d'Alexis Pétrowitz et petit-fils de Pierre Ier, succéda à l'impératrice Catherine. Le principal événement de son règne fut la disgrâce du prince Mentchikoff, premier ministre, qui fut banni en Sibérie. Il mourut en 1738, âgé de quinze ans, laissant la couronne à Anne Ivanowna.

PIERRE III, né en 1728, fils d'Anne, et petit-fils de Pierre le Grand. Après la mort de l'impératrice Élisabeth, en 1762, il fut proclamé son successeur. Les réformes qu'il tenta de faire soulevèrent le clergé ; il avait voulu répudier Catherine ; elle se fit reconnaître impératrice. Pierre fut emprisonné, et six jours après étranglé dans sa prison, le 12 juillet 1762. Catherine II demeura au pouvoir.

PIERRE DE CLUNY, ou *le Vénérable*, célèbre abbé général de cet ordre, né en 1092, rétablit la discipline monastique dans son abbaye, où il accueillit Abélard. Il a laissé 6 livres de *Lettres* et des *Homélies*. On trouve les premières dans la bibliothèque de Cluny, et les homélies dans le *Thesaurus anecdotorum* de dom Martenne. Cet illustre religieux mourut le 24 décembre 1156.

PIERRE LOMBARD. *V.* LOMBARD.

PIGALLE (*Jean-Baptiste*), célèbre sculpteur, né à Paris, en 1714, fut chancelier de l'Académie de peinture. Ses meilleures statues sont celles de Mercure et de Vénus, qu'il fit par ordre de Louis XV, qui les destinait au roi de Prusse. Il a fait aussi celle de Voltaire, le mausolée du maréchal de Saxe, que l'on voit à Strasbourg, et la statue de Louis XV qui avant la révolution ornait la place de Reims. Pigalle mourut à Paris, en 1785.

PIGANIOL DE LA FORCE (*Jean Aymar*), historien et géographe, né en Auvergne, en 1673, voyagea, et acquit des connaissances étendues sur la géographie et l'histoire de la France, On a de lui plusieurs *Descriptions historiques et géographiques de la France*. Il mourut à Paris, en 1753.

PIGAULT-LEBRUN (*Guillaume-Charles-Antoine*), romancier, né à Calais, en 1753. Il fit d'abord quelques comédies. Il écrivit ensuite un grand nombre de romans d'un genre trivial, et peu recommandables pour la moralité, mais vrais et gais. On doit citer les *Barons de Felsheim ; Mon oncle Thomas; Monsieur Botte*, etc. Il mourut en 1835.

PIGHIUS (*Étienne* WINANTS), savant antiquaire, né à Kampen, en 1520. Dans un voyage qu'il fit à Rome, il se concilia l'estime du cardinal Granvelle, qui le fit son bibliothécaire. On lui doit les *Annales de la ville de Rome*, qui ont été continuées par André Schot. Il mourut en 1604.

PIIS (*Pierre-Antoine-Augustin* DE), poëte comique et chansonnier, né à Paris, en 1755. En 1776 il donna une petite comédie intitulée *la Bonne femme :* ce fut le début de sa carrière dramatique. Il a écrit seize pièces pour le Vaudeville, qu'il avait fondé ; quelques-unes ont été faites en collaboration avec Barré. Il mourut en 1832.

PILATE (*Ponce*), gouverneur de Judée sous le règne de Tibère. Ce fut devant lui que les Juifs accusèrent Jésus d'avoir pris le titre de roi des Juifs. Pilate, voyant que leur haine était le seul fondement de l'accusation, était disposé à le renvoyer. Il céda à la crainte ou à l'importunité ; et après avoir lavé ses mains du sang innocent, il abandonna Jésus aux Juifs. Caligula exila Pilate à Vienne dans le Dauphiné, et il y mourut, croit-on, l'an 40 de J.-C.

PILATRE DE ROSIER (*François*), physicien, né à Metz, en 1756, vint à Paris, où, après quelques ascensions heureuses, il entreprit de passer en Angleterre par la voie des airs. Il construisit un ballon, en combinant les procédés de Montgolfier et ceux de Charles, et s'éleva le 15 juin 1785 de Boulogne-sur-Mer, avec un compagnon de voyage, nommé Romain. Le feu prit au ballon, et les malheureux aéronautes périrent, précipités d'une hauteur de 1,500 pieds.

PILON (*Germain*), l'un de nos plus habiles sculpteurs, naquit près du Mans, vers 1535. Dès sa jeunesse, il annonça ce qu'il serait un jour. Il vint à Paris en 1550, et fut l'émule de Jean Goujon ; tous deux contribuèrent à fortifier parmi nous le goût de l'antique. Malgré sa grande réputation, on sait peu de chose sur sa vie ; on croit qu'il mourut en 1590. — De ses nombreux ouvrages citons : le *Mausolée de du Bellay*, dans la cathédrale du Mans ; *la Foi, l'Espérance, la Charité* et *les Bonnes Œuvres*, ainsi que la statue en bronze de *Catherine de Médicis* et de *Henri II*, à Saint-Denis ; le *Mausolée du chancelier de Biraque ;* enfin le *Groupe des trois Grâces*, au Louvre, l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture française.

PILPAY, connu aussi sous le nom de Vichnou Sarma, gymnosophiste indien, d'une époque incertaine. On lui attribue un recueil de *Fables*, qui est passé, par de nombreuses transformations, dans toutes les littératures de l'Orient sous les titres de *Pantchatantra, Hitopadeça, Calila et Dimna*, etc., et dont nos fabliaux du moyen âge sont la dernière forme.

PINDARE, illustre poëte lyrique de l'an-

cienne Grèce, né vers 520 av. J.-C. à Cynoscéphales, près Thèbes en Béotie. Il fut vaincu par une femme poëte, nommée Corinne; mais dans les assemblées publiques de la Grèce (dont les femmes étaient exclues) il vainquit constamment ses rivaux. Il avait composé des tragédies, des hymnes, des dithyrambes, des lamentations, des scolies, des *Hyporchèmes*, des *Thronismes*. Il ne nous est parvenu que quarante-cinq *Odes* sur les victoires *Olympiques*, *Pythiques*, *Isthmiques* et *Néméennes*. Ses principaux protecteurs furent Théron, souverain d'Agrigente, Gélon et Hiéron, rois de Syracuse, et Alexandre, fils d'Amyntas, roi de Macédoine; et surtout les Alevades et les Scopades de Thessalie. On croit qu'il mourut vers 436 av. J.-C. Les Athéniens lui érigèrent une statue. Alexandre le Grand épargna sa maison quand il prit Thèbes.

PINEDA (*Jean*), théologien et jésuite espagnol, né à Séville, en 1557, avait enseigné la philosophie et la théologie; il était savant dans les langues orientales. Un de ses principaux ouvrages a pour titre : *De rebus Salomonis*. Il mourut en 1637.

PINGRÉ (*Alexandre-Gui*), astronome, né à Paris, en 1711, était chanoine régulier et bibliothécaire de Sainte-Geneviève, chancelier de l'université, membre de l'Académie des sciences, et géographe de la marine. Il entra à Sainte-Geneviève en 1727. Il avait trente-huit ans lorsqu'il commença de s'appliquer à l'astronomie. Il calcula l'éclipse du 23 décembre 1749, et entreprit un *Almanach nautique*. Le passage de Vénus devant avoir lieu le 26 juin 1761, il fut chargé d'aller l'observer à l'île Rodrigue. Il coopéra à la continuation de l'*Art de vérifier les dates*, et calcula les éclipses de mille ans avant notre ère, fit plusieurs voyages scientifiques, et mourut en 1796. Il a publié la *Cométographie*, 2 vol. in-4°.

PINKERTON (*J.*), géographe et antiquaire écossais, né à Édimbourg, en 1758, mort à Paris, en 1826, a publié sa *Géographie rédigée sur un nouveau plan*, son *Essai sur les médailles; Histoire générale des voyages*, 13 vol. in-4°, et a donné une *Histoire d'Écosse depuis les Stuarts*, 1794, 2 vol. in-4°, etc.

PINS (*Jean* DE), prélat, né en 1470. Il eut la confiance de Louis XII et de François I[er], et fut nommé évêque de Rieux en 1523. Il a écrit un ouvrage *De claris fœminis*. Erasme loue la pureté de sa latinité. Mort à Toulouse, en 1537.

PINSON, célèbre anatomiste et chirurgien, né en 1746, a reproduit en cire colorée un grand nombre de pièces conservées au cabinet du Jardin du Roi. Catherine II essaya vainement de l'attirer en Russie. Mort en 1828.

PINTO (*Fernan Mendez*), célèbre navigateur portugais, né à Coimbre, vers 1510. En 1537, il fut pris par les Turcs et fait esclave; le gouverneur d'Ormuz le délivra. Dans un espace de vingt ans, il fut seize fois vendu comme esclave; en 1558, il écrivit la relation de ses voyages.

PINTO RIBEIRO (*J.*), secrétaire du duc de Bragance, organisa la fameuse conspiration de 1640, qui enleva le Portugal à l'Espagne, et donna la couronne à son maître, Jean IV. Il mourut en 1643. On a de lui un récit de la révolution de 1640, Coimbre, 1729, in-fol.

PINTURICCHIO (*Bernadino* BETTI dit), peintre italien, né à Pérouse en 1454, fut élève du Pérugin, et associé aux travaux de Raphael. Il mourut en 1513, à Pérouse.

PINZON (*Vincent Yanez*), navigateur espagnol, accompagna Christophe Colomb dans sa première expédition. Il aborda le 26 janvier 1500, et fit au Brésil d'autres voyages avec Jean de Solis.

PIRANESI (*Giovan-Battista*), architecte et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Vienne, en 1720, excella surtout à représenter les ruines de Rome. Il mourut en 1778. Son *Œuvre* forme 16 vol. grand in-fol.

PIRON (*Alexis*), poëte dramatique, né à Dijon, en 1689, était fils aîné de Aimé Piron, auteur de Noëls bourguignons. Il fut d'abord destiné au barreau. Réduit ensuite à faire pour vivre le métier de copiste, il vint à Paris. Sollicité par le directeur de l'Opéra-Comique de travailler pour son théâtre, Piron débuta par *Arlequin Deucalion*. Son drame intitulé *l'École des pères* fut joué au Théâtre-Français, en 1728. Il écrivit plusieurs tragédies, et enfin la comédie qui est son chef-d'œuvre, *la Métromanie*. Une ode obscène, ouvrage de sa jeunesse, le fit écarter de l'Académie. Il mourut en 1773.

PISANI (*Victor*), amiral vénitien, fils lui-même d'un amiral du même nom, battit les Génois en 1378 et 1380, et mourut à Manfredonia.

PISISTRATE, Athénien célèbre, qui rendit de grands services à sa patrie. Il était parent de Solon. Il flatta le peuple, afin d'obtenir le pouvoir souverain. Voulant avoir des gardes, il parut en public après s'être blessé lui-même. Lycurgue et Mégaclès conspirèrent contre lui, et parvinrent à le faire bannir. S'étant concilié le dernier en épousant sa fille, il revint à Athènes, et Lycurgue fut obligé de fuir. Sa carrière se termina paisiblement à Athènes, l'an 528 av. J.-C. Ses fils Hippias et Hipparque lui succédèrent. Il avait régné trente-trois ans.

PISON (*Lucius* CALPURNIUS), surnommé

Frugi, à cause de sa frugalité. Il fut tribun du peuple, puis consul vers 149 ans av. J.-C., et enfin censeur. Il se montra l'adversaire des Gracques. Il a composé des *Annales de Rome*, qui n'existent plus.

PISON (*Lucius* CALPURNIUS), consul l'an 58 av. J.-C., était un des ennemis de Cicéron. Celui-ci répondit par une harangue célèbre à l'accusation de Pison, harangue dans laquelle il dévoila la conduite de cet homme comme proconsul de la Macédoine. Le crédit de César, son gendre, put seul éviter à Pison la honte d'une condamnation. Il fut un des citoyens chargés d'exécuter le testament de César. On ignore l'époque précise de sa mort.

PISON (*Lucius*), sénateur romain, qui accompagna l'empereur Valérien en Perse en 258. A la mort de cet empereur, il se fit proclamer; mais, après avoir été vaincu, il fut fait prisonnier par Valens, dont les soldats le massacrèrent, en 261.

PITHOU (*Petrus* PITHÆUS), savant magistrat, né à Troyes, en 1539, d'une famille calviniste. A l'âge de dix-sept ans il était en état de parler, sans préparation, sur les questions les plus difficiles. Le jour du massacre de la Saint-Barthélemi, il n'échappa aux assassins que par un bonheur singulier. Il se fit ensuite catholique, fut un des auteurs de la *Satire Ménippée*, et rendit de grands services à Henri IV. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des libertés de l'Église gallicane* (1639), dont Dupin a donné deux éditions en 1824, et 1825; des *Opuscules; Commentaire sur la coutume de Troyes*, etc. Pithou fut le premier éditeur des *Fables* de Phèdre. Il mourut en 1596.

PITISCUS (*Samuel*), philologue hollandais, né à Zutphen, en 1687, est auteur d'un *Lexicon latino-belgicum*, et a donné des éditions estimées de Quinte-Curce et de Suétone. Il mourut en 1727.

PITT (*William*), premier comte de Chatham, fils de Robert Pitt, et l'un des plus grands hommes d'État d'Angleterre, naquit en 1708. Il servit pendant quelque temps dans l'armée; fut élu membre du parlement, et s'y distingua dans le parti de l'opposition. En 1756, il fut secrétaire d'État, demeura peu de temps au ministère, et y rentra en 1757 comme premier ministre. A la mort de Georges II, Pitt, voyant son influence s'amoindrir, crut devoir se retirer. La nation en fut affligée comme d'un malheur public. En 1766, Pitt fut créé comte de Chatham, et lord du sceau privé. Vers cette époque commença la révolte des colonies du Nouveau-Monde. Lord Chatham parut pour la dernière fois au parlement, le 8 avril 1778 : il s'agissait de reconnaître l'indépendance de l'Amérique. Au milieu de son discours il fut saisi d'un accès convulsif, et la voix lui manqua; il expira le 11 du même mois. Son corps fut inhumé à Westminster, avec de grands honneurs. Le roi et le parlement firent ériger un monument à sa mémoire. Pitt a laissé des *Discours*, des *Essais poétiques* et des *Lettres*.

PITT (*William*), second fils du précédent, né à Hayes, dans le comté de Kent, en 1759, héritier des talents et de l'éloquence de son père. Il fut appelé à la chambre des communes en 1780, et débuta dans l'opposition. En 1782 il fut nommé chancelier de l'échiquier, et un an plus tard premier lord de la trésorerie. Premier ministre à vingt-quatre ans, il garda le pouvoir dix-sept ans. La maladie de Georges III le mit dans la nécessité de soutenir une vive lutte contre les partisans de la régence, qui voulaient la déférer au prince de Galles. Le rétablissement de Georges lui permit de conserver le pouvoir, et la révolution française ne fit qu'affermir sa position en rendant ses services plus utiles à son pays. Il quitta le ministère en 1801, mais il le reprit en 1804, quand la guerre eut éclaté de nouveau avec la France. Il sut former des coalitions que l'Angleterre soudoya et qui finirent par écraser Napoléon. Il ne vit cependant pas le triomphe de sa politique; car il mourut en 1806. Le parlement décréta qu'un monument en son honneur serait élevé à Westminster, et que 40,000 livres sterling seraient prélevées sur les fonds publics, pour payer ses dettes. Ses principaux discours ont été publiés avec ceux de Fox par Jussieu et Janvry, 1819-20, 12 vol. in-8°.

PITTACUS, l'un des sept sages de la Grèce, né à Mitylène, dans l'île de Lesbos, environ 650 ans av. J.-C. Il donna des lois à sa patrie, et les mit en vers, afin qu'on pût les retenir plus aisément; il remit ensuite son autorité entre les mains du peuple, et rentra dans la vie privée. Pour reconnaître les services qu'il avait rendus, on lui offrit de grands domaines : il n'en voulut accepter que l'espace d'une portée de javelot. Il mourut en 579. Ses écrits sont perdus.

PIZARRE (*François*), conquérant du Pérou, né à Truxillo, dans l'Estramadoure, en 1475. En 1514, il partit avec Almagro, découvrit la côte de l'empire péruvien, et s'empara du pays. Il fit tuer l'inca Atahualpa, et un grand nombre d'indigènes, et, maître de cette contrée, se rendit insupportable à ses compagnons mêmes, qui le massacrèrent, en 1541. Ses frères Gonzalès, Jean et Fernand, ne furent pas plus heureux. Gonzalès fut condamné à mort comme rebelle, Jean fut tué par les Péruviens, et Fernand emprisonné à Madrid y mourut après une captivité de vingt-trois ans.

PLACE (*Pierre* DE LA). *V.* LA PLACE.

PLACE (*Antoine* DE LA). *V.* LA PLACE.

PLACETTE (*Jean* DE LA). *V.* LA PLACETTE.

PLANCHE (*Jean-Baptiste-Gustave*), critique d'art et de littérature, né à Paris, en 1808. Il fit ses débuts à vingt-deux ans dans *l'Artiste*, et entra ensuite à la *Revue des Deux Mondes*, dont il demeura toujours le critique irascible, mais convaincu et loyal. De 1839 à 1846, Planche vécut en Italie dans l'étude des chefs-d'œuvre de l'art. Il est mort en 1857. On a de lui : *Portraits littéraires; Portraits d'artistes; Études sur l'école française de* 1831 *à* 1852; *Études sur les arts;* etc.

PLANTIN (*Christophe*), un des plus célèbres imprimeurs du XVIe siècle, naquit à Mont-Louis, près de Tours, en 1514. Établi à Anvers, en 1555, il n'employait que des savants pour surveiller les éditions qui sortaient de ses presses; aussi ces éditions sont-elles très-estimées. Il fit pour Philippe II d'Espagne une Bible Polyglotte dite d'Anvers, en 8 vol. in-fol. (1569-1572), qui est son plus bel ouvrage. Il mourut en 1589, maître d'une immense fortune.

PLANUDE (*Maxime*), écrivain grec du XIVe siècle, né à Nicomédie, était moine et vécut à Constantinople. Il est auteur d'une vie fabuleuse d'Ésope, qui a été traduite par La Fontaine.

PLATINA (*Barthélemi* SACCHI), historien italien, né en 1421, près de Mantoue, auteur d'une *Vie des papes* (Venise, 1479, in-fol.). Il était abréviateur apostolique sous Pie II. Paul II, le successeur de ce pontife, réforma les abréviateurs. Platina se plaignit; on le mit en prison. Après un court intervalle de liberté, on l'accusa de conspiration; on le mit à la torture, puis il fut enfermé au château Saint-Ange. Sixte IV le fit bibliothécaire du Vatican. Il mourut de la peste, en 1481. Son principal ouvrage est une *Vie des papes*.

PLATON, illustre philosophe de la Grèce, né en 430 ou 427 av. J.-C., dans l'île d'Égine, alors soumise à Athènes, descendait de Codrus par son père, et de Solon par sa mère. Son nom était Aristoclès, et celui de Platon lui fut donné par allusion à la largeur de ses épaules. A l'âge de vingt ans il s'attacha à Socrate, qui l'appelait *le cygne de l'Académie*. Il étudia les lettres, les sciences, surtout la géométrie, et même la poésie, avant de se livrer tout entier à la philosophie. Après la mort de Socrate, dont il fut le disciple assidu pendant dix ans, il se retira à Mégare. Il se rendit jusqu'à trois fois en Sicile, une fois sous le règne de Denys l'ancien, et deux fois sous celui de Denys le jeune. Ce fut ainsi qu'il fit la connaissance de Dion. Pendant son séjour à Syracuse, il s'attira par sa franchise la haine de Denys l'ancien, qui le fit vendre comme esclave; mais il fut racheté par Annicéris de Cyrène. Lorsque Denys le jeune monta sur le trône et parut vouloir y faire asseoir la philosophie, Platon se rendit auprès de lui : mais bientôt, voyant ses efforts infructueux, il quitta le tyran. Il revint une troisième fois, pour réconcilier Denys le jeune et Dion; mais il ne put y réussir. Il avait auparavant voyagé dans la Cyrénaïque, en Phénicie et en Égypte, où il s'était fait initier, dit-on, aux mystères de la doctrine hermétique. Il voyagea aussi dans la Grande-Grèce, où il entendit les trois célèbres professeurs Archytas, Philolaüs et Eurytus. De retour à Athènes, il se logea hors de la ville, dans un lieu appelé Académie, d'où ses disciples prirent le nom d'*académiciens*. Il y forma cette célèbre école où l'on comptait, parmi les disciples de Platon, Aristote, Isocrate, Speusippe, Xénocrate, et même des femmes qui se rendirent célèbres par leur instruction. Platon avait acquis une telle réputation de sagesse et de savoir, que plusieurs États lui demandèrent des lois; mais cependant il ne voulut jamais s'immiscer dans la conduite des affaires publiques. Il garda le célibat, et mourut en 347 av. J.-C., âgé de quatre-vingt-deux ans environ. Platon admet la préexistence des âmes, les idées innées, développées par l'usage et par la raison. Pour lui, Dieu est le foyer éternel auquel doivent aspirer les âmes. Outre Dieu et la matière, Platon admet, sous le nom d'*idées*, certains types ou modèles éternels, d'après lesquels tous les êtres ont été formés. Les idées résident en Dieu, elles ont seules une existence réelle et absolue; les choses individuelles n'en sont que des ombres ou des copies; les notions générales que forme notre esprit n'en sont aussi que les faibles reflets. Les sens ne saisissent que le particulier, l'individuel : quant aux idées, c'est une faculté supérieure, la raison, qui les perçoit; et Platon pense qu'elles sont peut-être une réminiscence d'une vie antérieure. C'est sur cette théorie que Platon établit la base de la morale, de la politique et des beaux-arts : l'artiste doit avoir toujours présent l'*idéal du beau*, de même qu'en morale on doit s'efforcer de réaliser l'idéal du bien, et par là se rapprocher de la Divinité. La politique est le gouvernement de l'État par la justice et la raison; c'est par conséquent la morale transportée dans l'État. En psychologie l'âme est, suivant Platon, une force se mouvant d'elle-même. Il y a trois sortes ou parties d'âme : l'âme raisonnable, qui a son siége dans la tête; l'âme déraisonnable ou concupiscible, qui a son siége dans le ventre et dans les parties inférieures; et l'âme irascible, qui a son siége dans le cœur : cette dernière, qui est le prin-

cipe des passions les plus élevées, sert de lien et de passage aux deux autres. La morale de Platon est si pure, que la plupart des auteurs chrétiens l'ont presque assimilée à celle du Christ. On sait que Platon bannissait les poëtes de sa république idéale; mais ce qui est peut-être moins connu, c'est que la *république* de Platon est une société où diverses castes sont établies, où dans la caste supérieure le mariage est aboli, et où les enfants sont élevés en commun, sans même connaître leurs parents : les beaux-arts y sont proscrits. Beaucoup de ces idées sont bizarres, et paraissent impraticables. Le style de Platon n'est inférieur en rien à la sublimité de sa philosophie; c'est le beau idéal de la langue grecque pour la prose, comme l'est Homère pour la poésie. Ses ouvrages, écrits sous forme de dialogues, nous sont parvenus entiers. Son chef-d'œuvre est : *De la république, ou du juste*, en 10 livres. Ses autres œuvres les plus authentiques sont : le *Ménexène*, le *Critias*, le *Phèdre*, le *Gorgias*, l'*Ion*, le *Timée*, le *Banquet*, le *Phédon*, etc. On compte parmi les meilleures éditions du texte des œuvres de Platon, 1° celle de MM. Baiter, Orelli et Winckelmann, Zurich, 1838, 1 vol. in-4°; 2° celle qui a paru dans la *Bibliothèque grecque* de Didot, par les soins de MM. Schneider et Hirschig. On cite aussi l'édition complète de M. Stallbaum, Gotha, 1833 et suivantes, 10 vol. in-8°. Victor Cousin a publié une traduction très-estimée des œuvres de Platon, Paris, 1821-1850, 13 vol. in-8°.

PLAUTE (*Titus Maccius*), poëte comique latin, né à Sarsine, petite ville de l'Ombrie, vers l'an 227 av. J.-C. Il se distingua comme auteur dramatique et comme acteur. Plusieurs de ses pièces ont été imitées sur la scène française : de ce nombre sont, *Amphitryon*, l'*Aulularia* (l'Avare), *les Ménechmes*, etc. Les pièces qui nous restent de lui sont au nombre de vingt; il en avait écrit vingt-cinq, mais les anciens lui en ont attribué cent-vingt. Plaute mourut l'an 184. Les principales éditions de ses œuvres sont celles de Lambin, Paris, 1576; de Bothe, Berlin, 1809-11, 4 vol. in-8°; de M. Naudet, dans la *Bibliothèque* de Lemaire; de Ritschl, Bonn, 1848-52. On cite parmi les traductions celle de M. Naudet.

PLELO (*Louis-Robert-Hippolyte* DE BREHAN, comte DE), littérateur et diplomate, né en 1699, ambassadeur en Danemark, se fit tuer devant Dantzick, en 1734, pour dégager le roi Stanislas. Le comte de Plelo aimait et cultivait les lettres. Il possédait une nombreuse bibliothèque. Il est auteur d'une *Idylle* conservée dans le *Portefeuille d'un homme de goût*.

PLESSIS (*François* DU), capitaine du XVI[e] siècle, né en 1548, se distingua à la bataille de Montcontour, et fut chargé de plusieurs missions importantes par Henri III, qui le fit chevalier de ses ordres en 1585. Henri IV l'honora de son estime, et le nomma capitaine de ses gardes; il mourut en 1592. Il fut père du célèbre Armand, cardinal de Richelieu.

PLESSIS (*Jean-Armand* DU). *V.* RICHELIEU.

PLINE L'ANCIEN (*Plinius Caius Secundus*), célèbre écrivain latin, né à Vérone, sous le règne de Tibère, vers l'an 23 de J.-C., était agrégé au collége des augures, et intendant des revenus de l'empereur en Espagne et en Afrique. Pline le jeune, dans ses lettres, raconte, d'une manière intéressante, l'événement qui occasionna sa mort. Commandant de la station navale du cap de Misène, il voulut observer de trop près la grande éruption du mont Vésuve, le 24 août de l'an 79, et périt suffoqué. Personne n'employait mieux le temps que lui : il ne perdait ni celui des repas ni celui des voyages; il se faisait lire à table ou en litière. Pline avait écrit un grand nombre d'ouvrages : il ne nous reste de lui que son *Histoire naturelle*, dont le style est plein de vigueur et d'originalité. Elle a été traduite par M. Littré, dans la *Bibliothèque des auteurs latins* de Nisard.

PLINE LE JEUNE (*Cecilius Plinius Secundus*), neveu du précédent et son fils adoptif, né à Côme, l'an 62 de J.-C., hérita de la fortune de son oncle et de son amour pour le travail. Il avait composé une tragédie à l'âge de quatorze ans. Il aimait beaucoup Quintilien, dont il avait été le disciple, et il dota sa fille. Il servit en qualité de tribun. Sa probité l'avait rendu odieux à Domitien, et il rapporte qu'à la mort de cet empereur son nom fut trouvé sur une liste de proscription. Il parvint au consulat sous Trajan; c'est alors qu'il prononça son célèbre *Panégyrique*, regardé comme un chef-d'œuvre. Il mourut vers l'an 115. De tous ses écrits il ne nous est parvenu que ses *Lettres* et son *Panégyrique*.

PLOT (*Robert*), savant antiquaire, né en 1641, était professeur de chimie à Oxford, historiographe de Jacques II, et secrétaire de la Société royale. On a de lui l'*Histoire des comtés d'Oxford et de Stafford*. Il mourut en 1696.

PLOTIN, philosophe néoplatonicien, né l'an 205 de notre ère, à Lycopolis (Haute Égypte), voyagea en Perse et dans l'Inde pour s'instruire auprès des philosophes de ces nations, et vint ensuite à Rome, où il enseigna avec distinction. La philosophie a pour but, selon Plotin, l'union immédiate de l'âme avec Dieu; l'extase est le moyen d'y parvenir. Il prétendait avoir joui plusieurs fois de la vue de Dieu. Il reconnaissait une sorte de trinité dans la

Divinité : 1° Dieu en soi, c'est-à-dire l'unité absolue sans attribut, et par conséquent plus parfaite que les deux autres ; 2° Dieu comme intelligence ; 3° Dieu comme puissance. Dieu ayant tout créé par sa puissance, c'est par une émanation de lui que les êtres ont été créés. Mais la création étant une chute selon lui, la matière est méprisable, et il avait honte d'être logé dans un corps. L'empereur Galien, qui avait pour lui une grande vénération, voulut lui donner l'emplacement d'une ville de la Campanie, pour y réaliser la république de Platon ; mais les ennemis de Plotin parvinrent à faire avorter ce dessein. Il mourut dans la Campanie, l'an 270. Plotin a laissé 54 traités que Porphyre, son disciple, a recueillis et divisés en six *Ennéades* ou neuvaines. Les *Ennéades* ont été imprimées en grec, pour la première fois à Bâle, 1580, avec traduction latine de Marsile Ficin. On doit à MM. Fr. Creuzer et G.-H. Moser l'édition de la *Bibliothèque grecque* de Didot, et à M. Bouillet une traduction française des *Ennéades*.

PLUCHE (*Antoine*), naturaliste, littérateur, né à Reims, en 1688, professa les humanités dans l'université de cette ville, et s'y distingua par la douceur de ses mœurs autant que par ses talents. Ses principaux ouvrages sont : le *Spectacle de la nature*, l'*Histoire du ciel*, la *Mécanique des langues*, la *Concorde de la géographie des différents âges*, etc. Il mourut en 1761.

PLUMIER (*Charles*), minime botaniste, né à Marseille, en 1646, s'appliqua aussi à la physique. Il fit plusieurs voyages en Amérique par ordre de Louis XIV, pour se procurer des plantes utiles à la médecine. Il mourut en 1706, près Cadix, dans un voyage entrepris pour observer l'arbre qui produit le quinquina; il a laissé : *Description des plantes de l'Amérique*, 1693.

PLUQUET (*François-André*), chanoine de Cambrai, et professeur d'histoire au Collége royal, né à Bayeux, en 1716. Il fut lié avec Fontenelle, Montesquieu et Helvétius. Il est auteur de plusieurs livres, dont les principaux sont : *Examen du fatalisme*, 1757; *Dictionnaire des hérésies; De la sociabilité*. Il mourut en 1790.

PLUTARQUE, moraliste grec, né à Chéronée, en Béotie, l'an 50 ap. J.-C., eut pour premier maître Ammonius, philosophe égyptien. Il voyagea en Égypte et en Grèce, séjourna longtemps à Rome, et recueillit partout avec soin les traditions sur les grands hommes. L'empereur Trajan l'éleva à la dignité de consul, et lui donna le gouvernement de la province d'Illyrie. Il mourut à Chéronée, vers l'an 140, sous le règne d'Antonin le Pieux, et laissa deux fils, Plutarque et Lampsias. Le dernier a publié un catalogue des écrits de son père. Ils consistent en *Vies des hommes illustres grecs et romains*, et en *Œuvres morales*. On remarque surtout dans les écrits de Plutarque une simplicité naïve et une douce morale. Il nous fait vivre avec les grands hommes dont il raconte la vie, en entrant dans des détails qui rendent son livre plus précieux encore. Les principales éditions des Œuvres de Plutarque sont celles de Henri Estienne, et de Dübner et Dœhner dans la Bibliothèque grecque de Didot. La traduction française d'Amyot est justement célèbre.

POCOCKE (*Édouard*), théologien et orientaliste, né à Oxford, en 1604, professeur d'hébreu dans cette ville. Envoyé à Alep en 1630, il se perfectionna dans l'arabe, l'éthiopien et le syriaque. Il donna une *Grammaire* de cette dernière langue. Il fit un second voyage dans le Levant, chargé d'acquérir des manuscrits pour l'archevêque Laud. Il mourut en 1691.

POCOCKE (*Richard*), voyageur, né à Southampton, en 1704. En 1737, il partit pour l'Orient, et à son retour il publia ses *Voyages*, sous le titre de *Description of East and of some other countries*. Lord Chesterfield le fit nommer à l'archidiaconat de Dublin. Il devint ensuite évêque d'Ossory, d'où il fut transféré à Meath. Il mourut en 1762.

PODIEBRAD (*Georges*), roi de Bohême, naquit en 1420. Nommé régent pendant la minorité de Ladislas *le Posthume*, en 1444, il retint le pouvoir à la mort de ce prince, en 1456, et grâce à l'appui du parti hussite et à son alliance avec Mathias Corvin, il le conserva. L'empereur le reconnut roi de Bohême. Il se brouilla ensuite avec Corvin (1468), mais en faisant élire pour son successeur Ladislas, fils de Casimir IV, il garda la souveraineté jusqu'à sa mort en 1471.

POE (*Edgard-Allan*), poëte et conteur américain, né à Baltimore, en 1813. Il était fils de comédiens qui le laissèrent orphelin, dans la misère. Il mena une vie errante et dissipée, et mourut à l'hôpital de Baltimore, en 1849. Ses œuvres se composent de poëmes, d'articles publiés dans divers recueils, et de nouvelles que Baudelaire et M. W. Hughes ont en partie traduites en français.

POGGIO BRACCIOLINI, philologue appelé en France LE POGGE, né en Italie, en 1380. Jean de Ravenne et Emmanuel Chrysoloras furent ses maîtres de latin et de grec. Il se livra aussi à l'étude de l'hébreu. Pendant le concile de Constance, le Pogge, envoyé dans cette ville comme secrétaire apostolique, découvrit plusieurs manuscrits précieux. Il fit également des recherches en Angleterre, à Florence, à Rome, etc. Il a découvert les 4 premiers

livres de Valerius Flaccus; Ammien Marcellin; un fragment *De finibus et legibus* de Cicéron; Lucrèce, Manilius, Silius Italicus, etc. Il a laissé quelques ouvrages : *Histoire de Florence; Facéties; Oraisons funèbres*, etc. Il mourut en 1459.

POINSINET (*Antoine-Alexandre-Henri*), poëte comique, né à Fontainebleau, en 1735, est renommé pour son excessive crédulité, qui lui suscita les aventures les plus plaisantes. Il parcourut l'Italie, puis l'Espagne, et se noya dans le Guadalquivir, en 1769. Il a écrit un assez grand nombre de pièces, dont la plus connue est *le Cercle*, comédie en un acte.

POINSINET DE SIVRY (*Louis*), poëte dramatique, cousin du précédent, né à Versailles, en 1733, membre de plusieurs académies, a laissé des poésies, et quelques pièces de théâtre (*Briséis, Ajax, Caton d'Utique*), un ouvrage sur l'*origine des premières sociétés des peuples*, et quelques traductions du grec. Il mourut en 1804.

POINSOT (*Louis*), célèbre géomètre, naquit à Paris, en 1777. Son principal ouvrage, intitulé *Éléments de statique*, a fait faire de grands progrès à cette science. Examinateur à l'École polytechnique, membre de l'Académie des sciences, il fut élevé à la pairie en 1846. Il fut nommé sénateur en 1852. Il mourut en 1859.

POIRIER (dom *Germain*), savant bénédictin de Saint-Maur, né à Paris, en 1724, fut un des coopérateurs de l'*Art de vérifier les dates*. Il mourut en 1803. Il était membre de l'Institut, et l'un des conservateurs de la bibliothèque de l'Arsenal. Il fut choisi pour travailler au *Recueil des historiens de France*, dont il a publié le IXe volume.

POIS (*Antoine* LE), médecin du duc de Lorraine Charles III, né à Nancy, en 1525. On a de lui un ouvrage curieux et recherché, intitulé *Discours sur les médailles et gravures antiques*, Paris, 1579, in-4°. Il mourut à Nancy, en 1578.

POISSON (*Raimond*), acteur et auteur dramatique, est l'un des meilleurs comédiens de la scène française. On a de lui : *Lubin, ou le sot vengé; le Fou de qualité; le Poëte basque; les Femmes coquettes*, etc. Il mourut à Paris, en 1690.

POISSON (*Philippe*), petit-fils du précédent, né à Paris, en 1682, a été aussi comédien et auteur. Ses pièces les plus connues sont : *le Procureur arbitraire* et *l'Impromptu de campagne*. Il mourut en 1740.

POISSON (*Siméon-Denis*), un des premiers géomètres de ce siècle, naquit en 1781, à Pithiviers. Professeur à l'École polytechnique en 1802, membre de l'Institut en 1812, il fut élevé à la pairie en 1837. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de mécanique; Théorie mathématique de la chaleur; Recherches sur la probabilité des jugements en matière criminelle*. Il mourut en 1840.

POISSON (*Antoinette*). *V.* POMPADOUR.

POISSONNIER (*Pierre-Isaac*), médecin et chimiste, né à Dijon, en 1720, fut docteur régent de la faculté de Paris, doyen du Collége de France, membre de l'Académie des sciences, et premier médecin de l'armée française. Ses expériences pour dessaler l'eau de la mer réussirent complétement. Il fut enfermé à Saint-Lazare avec sa femme et son fils, pendant la terreur, et mourut en 1797.

POITIERS (*Diane* DE), fille de J. de Poitiers, comte de Saint-Vallier, duchesse de Valentinois, naquit en 1499. Elle fut mariée à Louis de Brézé, et devint successivement la maîtresse de François Ier, et de son fils Henri II. Le beau château d'Anet fut reconstruit pour Diane de Poitiers par François Ier; et le château de Chambord, commencé aussi pour elle par ce prince, fut achevé par Henri II. Elle mourut en 1566.

POIVRE (*Pierre*), célèbre voyageur, né à Lyon, en 1719, entra dans la congrégation des missions étrangères, et fut envoyé à la Chine. Ayant eu un bras emporté par un boulet de canon, il renonça à l'état ecclésiastique. La compagnie des Indes l'envoya en Cochinchine, et le duc de Choiseul le fit nommer intendant des îles de France et de Bourbon : il y naturalisa l'arbre à pain, le giroflier et le muscadier. De retour dans sa patrie, il reçut le cordon de l'ordre de Saint-Michel et une pension de 12,000 livres. Il mourut à Lyon, en 1786. On a de lui : *Voyages d'un philosophe*, et quelques autres écrits.

POLE, *V.* POLUS.

POLÉMON, philosophe grec, né vers 340 av. J.-C., à Athènes. Étant entré dans l'école de Xénocrate pour se moquer de lui, il fut si charmé de son éloquence, qu'il devint un de ses plus zélés disciples, et qu'il renonça à ses vices pour se livrer à la philosophie. Il succéda à Xénocrate dans l'enseignement de la philosophie, et eut pour disciples Arcésilas, Crantor et Zénon. Il mourut vers l'an 272 av. J.-C.

POLIGNAC (*Melchior* DE), archevêque d'Auch, cardinal, diplomate, né au Puy en Velai, en 1661. Louis XIV l'envoya en Pologne, après la mort de Sobieski, pour y faire élire le prince de Conti (1698); mais cette élection n'ayant point eu d'effet, il fut disgracié et exilé, puis envoyé comme plénipotentiaire au congrès d'Utrecht (1712). Louis XIV le nomma ensuite ambassadeur à Rome. Il mourut à Paris, en 1741. Dans son poëme latin intitulé : *l'Anti-*

Lucrèce, il réfute avec talent les funestes doctrines philosophiques de Lucrèce.

POLIGNAC (*Yolande-Martine-Gabrielle* de POLASTRON, duchesse DE), gouvernante des enfants de France, et amie intime de la reine Marie-Antoinette, née en 1749. Lors de la révolution française, la duchesse de Polignac devint l'objet de la haine populaire; elle se réfugia à Vienne, et y mourut, en 1793.

POLIGNAC (*Jules*, prince DE), fils de la précédente, né en 1780, passa sa jeunesse dans l'émigration. Nommé pair au retour des Bourbons en 1815, puis ambassadeur en Angleterre en 1823, il fut appelé par Charles X au ministère des affaires étrangères (août 1829), et chargé de présider le cabinet destiné à combattre le mouvement libéral. Les ordonnances que le roi rendit dans ce but amenèrent la révolution de Juillet 1830. Mis en jugement devant la chambre des pairs, le prince de Polignac fut condamné à la prison perpétuelle, et enfermé à Ham, mais il reçut sa grâce en 1836, et après quelques années d'exil il rentra en France, où il mourut, en 1847.

POLINIÈRE (*Pierre*), physicien, né à Coulonces, près Vire, en 1671. Ses ouvrages sont: *Éléments de mathématiques*; *Expériences de physique*. Le régent et ensuite Louis XV assistèrent souvent aux leçons de Polinière. Il mourut en en 1734.

POLITIEN (*Angelo* de AMBROGINIS POLIZIANO, dit), célèbre humaniste, né à Monte-Pulciano en Toscane, en 1454. Il était professeur de grec et de latin à Florence. Il mourut en 1494. Il a laissé: *Histoire de la conjuration des Pazzi* en latin; un livre d'épigrammes grecques, des épîtres latines, des traités de philosophie, des poëmes bucoliques, etc. Ses *Stanze* (1537) sont un des chefs-d'œuvre de la langue italienne.

POLLION (*Caius Asinius*), orateur, poëte et historien romain, né 77 ans av. J.-C. Il s'attacha d'abord au parti de Pompée; à la bataille de Pharsale il était avec César. Il suivit ensuite Antoine; et tandis qu'il commandait des légions autour de la ville de Mantoue, il sauva la vie à Virgile, et devint le protecteur du poëte. Il mourut à Tusculum, an 3 de J.-C., âgé de quatre-vingts ans. Il avait écrit l'*Histoire des guerres civiles de Rome* en XXVII livres, des *Harangues*, des *Tragédies*, et un *Livre contre Salluste*. Tout est perdu. Il établit le premier à Rome une bibliothèque publique.

POLLUX (*Julius*), rhéteur et sophiste grec, né à Naucrate en Égypte, florissait sous le règne de l'empereur Commode, dont il fut précepteur, et pour lequel il a composé: *Onomasticon*, ou *Vocabulaire grec*. Il avait écrit d'autres ouvrages, qui sont perdus. L'*Onomasticon* a été imprimé, pour la première fois, à Venise, 1502.

POLO ou PAOLO. *V.* MARCO-POLO.

POLTROT DE MÉRÉ (*Jean*), gentilhomme angoumois, né en 1525. Il était protestant, et assassina le duc de Guise d'un coup de pistolet, pendant le siége d'Orléans, en 1563. Il fut condamné à être d'abord tenaillé, puis écartelé.

POLUS (*Reginald* POLE ou POOL, plus connu sous le nom de), cardinal, archevêque de Cantorbéry, légat apostolique en Angleterre, naquit vers 1500, dans le comté de Strafford. Lors de la rupture de Henri VIII avec la cour de Rome, Polus, attaché aux maximes de l'Église catholique, écrivit le livre *Pro unitate ecclesiæ*. Sa tête fut mise à prix, et plusieurs de ses parents périrent dans les supplices. Il mourut en 1558.

POLYÆNUS. Il y a plusieurs écrivains de ce nom. Le principal paraît être né en Macédoine. Il est auteur d'un livre intitulé *Stratagèmes des illustres capitaines*.

POLYBE, historien grec, né à Mégalopolis, vers 210 ou 200 av. J.-C., était fils de Lycortas, chef de la ligue achéenne après Aratus. Il fut envoyé en ambassade auprès de Ptolémée Épiphane, l'an 181, pour renouer l'alliance du Peloponèse avec l'Égypte. Il signala sa bravoure en Macédoine, fut fait prisonnier par les Romains, et conduit à Rome, où il se lia d'amitié avec Scipion et Fabius. Il accompagna le premier dans ses expéditions militaires. Après la mort de ce grand homme il retourna dans sa patrie, où il mourut, vers l'an 122. Il avait composé une *Histoire grecque*, dont il ne nous reste que cinq livres et quelques fragments. Polybe écrit en homme d'État, en penseur, et en homme de guerre; il explique les causes des événements, expose avec talent et vérité les opérations militaires et diplomatiques. L'exactitude, le jugement et l'impartialité sont ses qualités dominantes. Dans l'édition de Didot, tous les fragments anciens, et ceux qu'Angelo Maï a découverts dans les *palimpsestes*, ont été réunis en un seul volume.

POLYCARPE (saint), évêque de Smyrne, qu'on croit avoir été converti par saint Jean l'Évangéliste, en 80, fit un voyage à Rome pour conférer avec le pape Anicet, au sujet des différends qui s'étaient élevés entre les Églises d'Orient et d'Occident. A son retour à Smyrne, il fut brûlé vif, l'an 167, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, sous le règne de Marc-Aurèle. Il eut pour disciples saint Photin et saint Irénée. Son *Épître* aux Philippiens est jointe aux *Œuvres de saint Ignace*.

POLYCLÈTE, né à Sicyone, un des plus célèbres statuaires grecs, florissait vers 432-412 av. J.-C. Il était un peu plus jeune que Phi-

dias, dont il fut l'émule. Son principal ouvrage était un *Doryphore*, regardé par les anciens comme le type idéal de la figure humaine.

POLYCRATE, tyran de Samos, dans le VI[e] siècle av. J.-C. Il accueillit à sa cour les poëtes et les artistes célèbres, entre autres Anacréon. Au milieu de sa prospérité il fut attiré sur le continent par Oroétès, satrape de Sardes, arrêté et mis en croix en 522.

POLYEUCTE (saint), chrétien qui fut martyrisé sous l'empereur Valérien, en 257. Une des plus belles tragédies de Corneille a pour sujet *la mort de Polyeucte*.

POLYGNOTE, un des plus grands peintres grecs du V[e] siècle av. J.-C., naquit à Thasos. Il vint vers 460 à Athènes, où il reçut le droit de cité. Ses principaux ouvrages étaient dans le temple de Thésée et le Pécile à Athènes, et dans le temple d'Apollon à Delphes.

POMBAL (*Sébastien-Joseph* CARVALHO, comte d'OEYRAS et marquis DE), célèbre ministre de Portugal, né en 1699, dans le territoire de Coimbre, se voua d'abord aux armes. A la mort de Jean V, en 1750, il devint premier ministre : il accomplit de grandes choses, et agit avec fermeté. C'est à cette époque que les jésuites furent bannis du Portugal et du Brésil. Après la mort de Joseph I[er], Pombal perdit le ministère ; on le mit en accusation, et il fut abreuvé d'outrages. Il mourut peu de temps après, en 1782.

POMEY (*François*), jésuite connu par son *Panthæum mysticum, seu fabulosa deorum historia*, naquit en 1618. Pomey était savant dans la langue latine. On a de lui les *Particules* et le *Novus Rhetoricæ candidatus*, si longtemps en usage dans les colléges. Il mourut en 1673.

POMMERAYE (Dom *Jean-François*), érudit, né en 1617, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, auteur d'une *Histoire des archevêques de Rouen*, in-fol., et de quelques autres ouvrages relatifs à différents établissements de cette ville. Il mourut en 1687.

POMMEREUL (*François-René-Jean* DE), général français, né à Fougères, en 1745, était officier d'artillerie lors de la révolution française. Il combattit pour la république, et fut nommé préfet d'Indre-et-Loire, puis du Nord, conseiller d'État, enfin directeur de la librairie, sous l'empire. On l'exila en 1815, mais il obtint de rentrer en France en 1819. Il est auteur d'une *Histoire de la Corse ; de Recherches sur l'Origine de l'esclavage religieux et politique du peuple en France*. Il mourut en 1823.

POMPADOUR (*Jeanne-Antoinette* POISSON, marquise DE), née à Paris, en 1721, était fille d'un écuyer du régent. Elle avait reçu une très-belle éducation. On lui fit épouser le Normand d'Étioles, fermier général. Devenue maîtresse de Louis XV, qui lui donna le titre de marquise en 1745, elle se servit souvent de son crédit pour attirer la protection du roi sur les artistes et les littérateurs. Elle conserva la faveur du roi, et mourut en 1764.

POMPÉE (*Cneius*), surnommé *le Grand*, célèbre Romain, né 107 ans av. J.-C., fit sous son père l'apprentissage des armes. A l'âge de vingt-trois ans il conduisit trois légions à Sylla. A vingt-six il reçut les honneurs du triomphe et le surnom de Grand. Après la mort de Sylla, il commanda en Espagne contre Sertorius, et termina cette lutte heureusement. En 49 jours il mit fin à la guerre contre les pirates. Il abattit la puissance de Mithridate, et dans plusieurs expéditions il parcourut en vainqueur l'Arménie et la Syrie. Il se réunit à César et à Crassus pour former le triumvirat, et il épousa Julie, fille de César. L'accord de César et de Pompée fut court. Jaloux du succès de César dans les Gaules, il l'attaque d'abord sourdement, et fait rendre un sénatus-consulte pour obliger César à quitter son armée. C'est alors que, César ayant passé le Rubicon, la guerre civile fut déclarée. Pompée, surpris avant qu'il eût pu réunir ses forces en Italie, se rend en Grèce avec le sénat et les principaux citoyens. César ne put forcer les lignes où Pompée s'était retranché à Dyrrachium ; mais enfin ce dernier fut vaincu à la bataille de Pharsale, en Thessalie, 48 av. J.-C., et il passa peu après en Égypte, pour demander un asile au jeune roi Ptolémée, son pupille ; mais les ministres de ce prince firent assassiner Pompée sur son vaisseau avant qu'il eût pris terre, sous les yeux de Cornélie, sa nouvelle épouse. Sa tête fut portée à César, qui versa des larmes en la voyant, et punit les meurtriers. Pompée avait moins de génie que d'ambition, plus de fierté que de hautes vues : se reposant sur l'éclat de sa renommée, on ne lui voit aucun système suivi. Son fils aîné chercha à relever son parti ; mais il périt dans la bataille décisive de Munda, qu'il livra contre César.

POMPÉE (*Sextus*), le plus jeune des fils du grand Pompée. A la mort de César, il réclama les biens de son père, et fut appuyé par Antoine : il obtint sept cents millions de sesterces et le titre de commandant général des mers. Cependant il n'alla point à Rome ; et pendant le règne sanglant du second triumvirat il prit la Sicile, et en fit un asile pour les proscrits, offrant à celui qui sauverait un homme le double de ce que les triumvirs donnaient au dénonciateur. Après une courte paix, Sextus reprit les armes, fut battu sur mer entre Myles et Nauloque, se réfugia en Asie Mineure, puis, abandonné de tous, il se livra

lui-même, l'an 35 av. J.-C., et bientôt fut mis à mort.

POMPIGNAN (*Jean-Jacques* LE FRANC, marquis DE), poëte, né à Montauban, en 1709, était fils d'un premier président de la cour des aides à Montauban, charge dont il hérita à la mort de son père (1745). Il fut membre de l'Académie française. Bien que Voltaire l'ait ridiculisé, ce n'était pas un homme sans mérite. Comme magistrat, il s'était acquis l'estime publique. Sa tragédie de *Didon* eut un véritable succès. Le Franc de Pompignan est aussi auteur d'*Odes*, d'*Épîtres* et de *Poésies familières*. Il mourut en 1784. Ses Œuvres ont été réunies en 1784, 6 vol. in-8°.

POMPONIUS (*Sextus*), jurisconsulte romain qui vivait sous Adrien et Marc-Aurèle. On a de lui quelques fragments qui font partie du Digeste.

POMPONIUS LÆTUS (*Julius*), savant littérateur italien, né dans la haute Calabre, en 1425. Accusé d'une conspiration contre le pape Paul II, il fut renfermé dans une prison, puis soumis à une sévère surveillance. Les successeurs de Paul II favorisèrent Pomponius, et il mourut possesseur d'une des chaires du collége de Rome, en 1497. On a de lui un *Abrégé de la vie des Césars*, des commentaires sur Quintilien, Columelle et Virgile; des éditions de Varron, Pline le jeune et Salluste.

PONCELET (*Jean-Victor*), général du génie, né à Metz, en 1788. Admis à l'École polytechnique en 1807, et lieutenant du génie en 1812, il fit la campagne de Russie et demeura un assez long temps prisonnier dans ce pays. C'est à cette époque qu'il se livra à ses profondes recherches sur la géométrie descriptive. A son retour en France, il fut successivement professeur de mécanique à l'École d'application d'artillerie de Metz, à la Sorbonne et au Collége de France. En 1845, il obtint le grade de colonel, et en 1848 celui de général de brigade. Il eut, depuis, le commandement de l'École polytechnique, reçut le mandat de représentant à la Constituante, et fit partie de la commission seicntifique de l'exposition universelle de Londres. Il mourut en 1867. L'Académie des sciences l'avait admis dans son sein dès 1834. On lui doit des Mémoires sur les sections coniques, les roues hydrauliques verticales à aubes courbes, un *Cours de mécanique appliquée aux machines* (1826), et *Applications d'analyse et de géométrie* (1862-64, 2 vol. in-8°).

PONIATOWSKI (*Joseph* CIOLEK, prince), général polonais, maréchal de l'empire français, né à Varsovie, en 1763. Il était neveu de Stanislas II, dernier roi de Pologne. Après avoir vécu longtemps en Russie, il reparut en Pologne, où un fort parti l'appuyait, et où il était soutenu par Napoléon, qu'il servit très-utilement. Son caractère et sa valeur lui avaient concilié l'estime générale. On ne doutait pas qu'il ne dût un jour régner en Pologne; mais il périt misérablement à la suite de la bataille de Leipzig, en 1813. Entraîné dans la déroute, il périt en traversant l'Elster à cheval.

PONSARD (*François*), poëte dramatique, né à Vienne (Isère), en 1814, eut en 1843 un début éclatant par sa tragédie de *Lucrèce*. Cette pièce fut suivie de : *Agnès de Méranie* (1846), *Charlotte Corday* (1850), l'*Honneur et l'argent* (1853), comédie, la *Bourse* (1855) et *Galilée* (1866), sa dernière composition. Il mourut en 1867. On a cherché à faire de Ponsard le chef d'une prétendue école du bon sens, mais quoiqu'il eût des qualités estimables, il ne possédait pas le génie original auquel on reconnaît les chefs d'école.

PONTANUS (*Pierre*), ou DE PONTE, né à Bruges, en 1480, perdit la vue à l'âge de trois ans : on l'appelle souvent *l'aveugle de Bruges*. Il acquit cependant de vastes connaissances, et enseigna les belles-lettres à Paris avec beaucoup de succès. Il a laissé : *Grammaticæ artis pars I, pars II; Ars versificatoria*, et d'autres ouvrages. On ignore l'époque de sa mort.

PONTCHARTRAIN (*Louis* PHÉLYPEAUX, seigneur DE), secrétaire d'État, né en 1569, à Blois. Il a écrit des *Mémoires* exacts et intéressants, concernant les affaires de France sous la régence de Marie de Médicis (1610-1620), et un *Journal* des conférences de Loudun, dans lesquelles furent réglés les intérêts des protestants (1616), La Haye, 1720, 2 vol. in-12, réimprimé dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Il mourut en 1621. Son petit-fils *Louis Phélypeaux*, né en 1643, mort en 1727, fut ministre et chancelier sous Louis XIV.

PONZIO (*Paul*), sculpteur italien du XVI[e] siècle, né à Florence, connu en France sous le nom de *maître Ponce*. Il fut chargé de l'exécution des sculptures qui ornent les châteaux de Meudon et de Fontainebleau.

POOL (*Rachel* VAN), femme artiste hollandaise, née à Amsterdam, en 1664, fille de l'anatomiste Ruysch. Elle peignait avec une rare perfection les fleurs, les fruits, les plantes et les insectes. En 1695 elle épousa Julien van Pool, peintre de portraits, et entra avec lui à la Société académique de La Haye. Elle mourut en 1750, ayant conservé tout son talent jusqu'à un âge fort avancé.

POOLE (*Matthieu*), théologien anglais, né à York, en 1624, est auteur d'un ouvrage intitulé *Synopsis criticorum*. Il mourut en 1679.

POPE (*Alexandre*), poëte anglais, d'une famille catholique, né à Londres, en 1688, était d'une santé faible, et même un peu contrefait. Ses *Pastorales* le firent connaître, et lui acquirent l'amitié de Wycherley et de Walsh. Son *Essai sur la critique* parut en 1709. Il montra, dans *la Boucle de cheveux enlevée*, qu'il possédait une imagination brillante. Lorsqu'il proposa sa traduction de *l'Iliade*, les souscriptions s'élevèrent à la somme de 150,000 fr. Il donna ensuite *la Dunciade*, l'*Epître d'Héloïse*, l'*Essai sur l'homme*, etc. Il mourut en 1744. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Bowles, Londres, 1806, 10 vol. in-8°.

POPILIUS Lenas (*Cneius*), consul l'an 172 av. J.-C. Chargé par le sénat de mettre fin à la guerre entre Ptolémée Évergète et Antiochus, il se rendit près de celui-ci, qui allait faire le siége d'Alexandrie. Le roi de Syrie donna plusieurs réponses évasives. Enfin Popilius, lassé, traça un cercle autour d'Antiochus, et lui dit : Avant de sortir de ce cercle, vous répondrez au sénat. Antiochus, étonné, promit de retourner dans ses Etats, ce qu'il fit sur-le-champ.

POPPÉE (*Sabina*), impératrice romaine, née sous le règne de Claude. Elle était d'une beauté parfaite. Othon, qui fut depuis empereur, l'avait enlevée à Rufus Crispinus, son mari. Néron l'enleva à Othon, et répudia Octavie pour l'épouser. A la naissance d'une fille, elle fut nommée Auguste. Néron la tua d'un coup de pied dans le ventre, lorsqu'elle était enceinte, l'an 65 de J.-C.

PORBUS (*Pierre* et *François*), peintres hollandais du XVI[e] siècle. Pierre naquit à Gouda, vers 1510. Son fils François naquit à Bruges, en 1540. Il y a de bons tableaux du fils à l'hôtel de ville de Paris. Le père mourut à Anvers, en 1583, et le fils à Paris, en 1622.

PORCIE, fille de Caton d'Utique, épousa d'abord Bibulus, puis Brutus. On a dit qu'après la mort de son mari, elle se donna la mort, l'an 42 av. J.-C., en avalant des charbons ardents ; mais une lettre de Cicéron à Brutus semble prouver que Porcie était morte avant la conspiration de Brutus.

PORÉE (*Charles*), célèbre jésuite français, né à Vendes, en 1675, fut nommé en 1708 à la chaire de rhétorique du collége de Louis-le-Grand. On a de lui des *Harangues*, des tragédies latines et des vers latins. Il mourut en 1741. Il avait été professeur de Voltaire, qui lui conserva un tendre attachement toute sa vie. Voici les titres des tragédies du P. Porée : *Brutus ; le Martyre de sainte Herménigilde ; la Mort de l'empereur Maurice ; Sennachérib ; Scby-Myrza ; le Martyre de saint Agapet.*

PORPHYRE, philosophe néoplatonicien dont le véritable nom était Malchus. Il naquit à Tyr, l'an 233 de J.-C., étudia à Athènes sous Longin, et à Rome sous Plotin. Il écrivit un livre contre les chrétiens, qui fut réfuté par les Pères de l'Église, et brûlé publiquement en 288. Sa doctrine se rapproche encore plus de celle de Platon que de celle de Plotin, et il écrivit contre ce dernier un traité pour prouver que l'objet conçu est hors de l'entendement. C'est à Porphyre que l'on doit la conservation des *Ennéades* de Plotin. Il reste de lui un *Traité de l'abstinence des viandes*, une *Introduction aux catégories d'Aristote*, etc. Il mourut en 305.

PORSENNA, roi de Clusium en Étrurie. Sous prétexte de rétablir Tarquin, il attaqua Rome et la prit, 508 av. J.-C.; mais vaincu par les Latins près d'Aricie il dut rentrer à Clusium. Selon l'opinion vulgaire, Rome, défendue par le courage d'Horatius Coclès, de Scevola et de Clélie, n'aurait pas été prise par Porsenna.

PORSON (*Richard*), célèbre helléniste, né en 1759, dans le comté de Norfolk, mourut en 1808. Ses éditions des tragiques grecs, ses notes sur Aristophane, Eschyle, Xénophon, etc., attestent la sagacité de sa critique.

PORTA (*Jean-Baptiste*), physicien, né à Naples, en 1540. Il y fonda l'académie des *Otiosi* et celle des *Secreti*. Paul IV supprima celle-ci, par une bulle dans laquelle il appelle *sciences illicites* la physique et la chimie. On attribue l'invention de la chambre obscure à Porta, qui mourut en 1615. Il est auteur de : *Magiæ naturalis lib. XX ; De furtivis litterarum notis ; De humana physiognomia ; De æris transmutationibus*, et d'œuvres dramatiques.

PORTAL (*Antoine*), premier médecin de Louis XVIII, professeur au Collége de France, membre de l'Institut, naquit à Gaillac, en 1742. Il fut l'ami de Franklin et de d'Alembert. Il mourut en 1832. Parmi ses écrits on estime l'*Histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, 1770-73, 7 vol., et *Cours d'anatomie médicale*, 1803, 5 vol.

PORTALIS (*J.-É.-Marie*), homme d'État, né au Beausset, en 1746. Avocat, il plaida contre Beaumarchais, et ensuite contre Mirabeau. Arrêté pendant la terreur, il ne sortit de prison qu'à la chute de Robespierre. Il fut membre du Conseil des anciens. Proscrit en 1797, il revint en 1800. Il prit part à la rédaction du code civil et négocia le concordat. En 1801, il fut chargé de la direction générale des cultes, et en 1804 il parvint au ministère de l'intérieur. Il mourut en 1807. Il était membre de l'Académie française.

PORTE (*Pierre* DE LA). *V.* LA PORTE.

PORTE (*Joseph*, abbé DE LA). *V.* LA PORTE.

PORUS, roi indien, qui régnait à l'est de l'Hydaspe, fut défait par Alexandre le Grand. Ce prince lui ayant demandé comment il voulait être traité : *En roi*, répondit Porus. Le vainqueur, charmé de la noblesse de cette réponse, rétablit Porus sur son trône.

POSIDONIUS, philosophe stoïcien, né l'an 136 av. J.-C., à Apamée. Il eut Cicéron pour disciple et pour ami. Un jour que Pompée était venu le voir tandis qu'il souffrait horriblement de la goutte, il lui parla longtemps et avec la plus grande force sur la proposition des stoïciens : Que la douleur n'est pas un mal. Il mourut l'an 49.

POSIDONIUS D'ALEXANDRIE, célèbre mathématicien qui vivait vers l'an 300 av. J.-C. Il était disciple de Zénon de Citium. Posidonius mesura la circonférence de la terre, et attribua le flux et reflux aux mouvements de la lune.

POSSEVIN (*Antoine*), érudit, jésuite, diplomate, né à Mantoue, en 1534. Le pape Grégoire XIII lui confia diverses ambassades en Pologne, en Suède et en Allemagne. Il mourut à Ferrare, en 1611. Il est auteur de plusieurs ouvrages théologiques; et d'un livre sur la Russie : *Moscovia*, etc., Wilna, 1586, in-8°.

POSTEL (*Guillaume*), célèbre hébraïsant, et visionnaire, né à la Dolerie, en Normandie, l'an 1510. François Ier, ayant entendu parler de son mérite, l'envoya en Orient pour acheter des manuscrits; à son retour il fut nommé professeur au Collége royal pour les mathématiques et les langues. Il publia un livre intitulé *Très-merveilleuses victoires des femmes*, qui le força de nouveau à s'expatrier (1553). Il mourut en 1581. Il est auteur de nombreux ouvrages. Un des plus connus a pour titre : *De orbis concordia*. Charles IX l'appelait le « philosophe par excellence ».

POSTHUMIUS (*Marcus-Crassus-Latinus*), l'un des trente tyrans qui se disputèrent la pourpre sous le faible règne de l'empereur Gallien. Il fut proclamé empereur par l'armée des Gaules, dont il avait le commandement, après la mort de Valérien, en 264. Il prit son fils Posthume le jeune pour collègue. Ils furent tous deux assassinés près de Mayence, en 267.

POTEMKIN (*Grégoire-Alexandrovitsch*), favori de Catherine II, né en 1736, était issu d'une famille polonaise. Il entra au service de Russie, et devint général en chef. Il enleva aux Turcs l'importante forteresse d'Oczacow, le 17 décembre 1788. L'impératrice Catherine le combla d'honneurs et de richesses; mais sa faveur commençait à baisser quand il fut surpris par la mort en 1791, à l'âge de cinquante-cinq ans.

POTHIER (*Robert-Joseph*), illustre jurisconsulte, né à Orléans, en 1699, fut conseiller au présidial de cette ville, et professeur de droit français. On a de lui : *Pandectæ Justiniani ; Coutume d'Orléans ; Traité des obligations et donations*, etc.; *Œuvres diverses*. Il mourut en 1772.

POTTER ou POTER (*Paul*), peintre hollandais, né à Enkhuysen, en 1625. Il excellait dans la représentation des animaux ; et on cite comme un chef-d'œuvre *un Taureau de grandeur naturelle conduit par un berger*, qui se trouve dans la galerie du roi des Pays-Bas. Il mourut en 1654.

POTTER (*Jean*), archevêque de Cantorbéry, théologien et savant antiquaire, né à Wackefield, en Yorkshire, en 1674. Il a publié : *Antiquités de la Grèce ; Notes sur saint Clément d'Alexandrie* et *sur Lycophron*, etc. Il mourut subitement, en 1747.

POUCHKINE (*Alexandre*), célèbre poëte russe, né à Saint-Pétersbourg, en 1799. Il était fort jeune encore lorsque ses opinions libérales le firent éloigner de la capitale par le gouvernement ; mais Nicolas Ier, à son avénement, le nomma historiographe de l'empire. Pouchkine fut tué en duel par son beau-frère, en 1837. Ses œuvres consistent en odes, romans poétiques, drames, dans lesquels il s'est inspiré des idées et des mœurs de son pays et s'est soustrait à l'imitation des littératures étrangères. On a de lui : *Rouslan et Lioudmila* (1820), *les Bohémiens* (1827), *Boris Godounof* (1831), etc. MM. J. Tourgueneff et L. Viardot ont donné une traduction française des *Poëmes dramatiques* de Pouchkine, Paris, 1862, in-18.

POUGATCHEFF (*Ymilca* ou *Yekelman*), fameux Cosaque, né à Simonisk sur le Don, en 1726. Il servit d'abord la Russie, déserta, se mit à la tête d'une troupe de Cosaques vagabonds, et excita de grands troubles. Il prétendait être le tsar Pierre III. Catherine II envoya contre lui le général Bibikoff, qui ne put arrêter ses dévastations. Il fut livré par ses compagnons moyennant 100,000 roubles, et conduit à Moscou, où on l'exécuta, en 1775.

POUGENS (*Marie-Charles-Joseph*), littérateur et philologue, né à Paris, en 1755, était, dit-on, fils naturel du prince de Conti. La révolution l'ayant privé de toute ressource, il entreprit le commerce de la librairie. Il a écrit beaucoup d'ouvrages, dont les plus connus sont : *Archéologie française; Vocabulaire des nouveaux privatifs ; Contes du vieil ermite de la vallée de Vauxbains*, etc. Il était aveugle depuis l'âge de vingt-quatre ans. Il mourut en 1833.

POULAIN (DE SAINT-FOIX). *V.* SAINT-FOIX.

POULLE (*Nicolas-Louis*), célèbre prédicateur, abbé de Nogent-sous-Coucy, naquit à

Avignon, en 1702. En 1748 il fit le panégyrique de saint Louis devant l'Académie française avec tant de succès, que cette compagnie supplia le roi d'accorder à l'orateur une des premières abbayes vacantes. L'abbé Poulle a laissé douze discours. Son chef-d'œuvre est le *Sermon sur l'aumône*. Il mourut en 1781.

POUQUEVILLE (*François-Charles-Hugues-Laurent*), voyageur, membre de l'Académie des inscriptions, né à Merlerault (Normandie), en 1770, fut nommé, en 1801, consul à Janina près du terrible Ali-Pacha; il y resta jusqu'en 1815, et mourut en 1838, ayant beaucoup contribué par ses écrits à l'affranchissement de la Grèce. On a de lui : *Voyage en Grèce*, 1820-22, 5 vol., et *Histoire de la Grèce*, dans l'Univers pittoresque de MM. Didot.

POUSSIN (*Nicolas*), l'un des plus grands peintres d'histoire, naquit à Villers, près les Andelys, en 1594. Il étudia d'abord sous Quintin-Varin, peintre d'Amiens, et parcourut à pied les provinces de France, peignant sur sa route, pour vivre, des paysages et des portraits. Après bien des obstacles, il arriva à Rome, en 1624; il y consacra tout son temps à l'étude des chefs-d'œuvre de la sculpture antique et des grands peintres. Il y resta jusqu'en 1640, époque à laquelle Louis XIII le fit engager à revenir en France, et lui écrivit même à ce sujet. Il arriva vers la fin de 1640. Un carrosse du roi conduisit le Poussin de Fontainebleau à Paris. L'illustre artiste fut présenté au cardinal de Richelieu, qui l'embrassa; il fut ensuite accueilli honorablement à Saint-Germain par le roi, qui le nomma en 1641 son peintre ordinaire. Son séjour en France ne fut pas de longue durée. Il fut en butte aux tracasseries des ignorants et des envieux. Parmi ces derniers on cite le peintre Vouet, et Le Mercier, architecte du roi. Poussin en éprouva tant de dégoûts, qu'il demanda un congé pour retourner mettre ordre à ses affaires, et amener sa femme en France. Il partit pour Rome, en 1642. La mort de Richelieu et celle de Louis XIII étant survenues quelque temps après, il regarda ses engagements comme rompus, et resta à Rome. *Chi sta bene non si muova*, disait-il. Il y mourut, en 1665, âgé de soixante-douze ans. Sa modestie égalait son talent. Il écrivait derrière la toile de ses tableaux le prix modique qu'il fixait, et renvoyait le surplus à ceux qui voulaient les payer davantage.

POYET (*Guillaume*), magistrat, né à Saint-Remi-la-Varenne (Maine), en 1474, fut d'abord avocat, et devint chancelier de France, en 1538. Louise de Savoie le choisit pour soutenir le procès intenté par elle au connétable de Bourbon. Il fut accusé de malversation, et dépouillé de ses charges et de sa fortune, en 1547.

POZZO DI BORGO (*Charles-André*, comte DE), homme d'État, né à Pozzo di Borgo, près Ajaccio, en 1768. Il étudia le droit, et se fit recevoir avocat à Pise. Secrétaire intime de Paoli, il le seconda dans son dessein de livrer la Corse aux Anglais, et dut avec ces derniers quitter sa patrie, où ils étaient haïs. Il servit l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche et la Russie, comme agent diplomatique secret. En 1807, Napoléon exigea son expulsion de ce dernier pays. Il se retira alors à Constantinople. Alexandre Ier le nomma ambassadeur à Paris après le rétablissement de Louis XVIII. Pozzo di Borgo assista à tous les congrès de la Sainte-Alliance, et mourut à Paris, en 1842.

PRADES (*Jean-Martin* DE), théologien, bachelier de Sorbonne, né à Castelsarrasin, diocèse de Montauban, vers 1720, s'est rendu célèbre par la thèse qu'il soutint pendant sa licence. Il y professait des principes opposés à la base de la religion chrétienne. Il se retira auprès du roi de Prusse. Il a publié une *Apologie*, suivie d'une *Rétractation*; et un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique* de Fleury. Il mourut en 1782.

PRADIER (*Jean-Jacques*), célèbre sculpteur, né à Genève, en 1786, d'une famille de réfugiés français. Il vint à Paris, étudier dans l'atelier de Lemot, obtint le premier grand prix de sculpture en 1813, fit le voyage de Rome et après cinq années revint se fixer à Paris. Il entra à l'Institut en 1827, et mourut en 1852. — Pradier a excellé à rendre les grâces féminines. On distingue dans ses œuvres une *Psyché*, une *Vénus* (à la galerie du Luxembourg), *Phidias* et *Prométhée*, aux Tuileries; les *Trois Grâces*, à Versailles, *Phryné*, *la Poésie légère*, une *Odalisque*, et une *Sapho*, qui est sa dernière composition.

PRADON (*Nicolas*), poëte dramatique, né à Rouen, en 1642. Il avait déjà fait quelques pièces assez mauvaises, lorsque les ennemis de Racine l'engagèrent à traiter le sujet de *Phèdre*, et la pièce faite, la mirent au-dessus de celle de ce dernier. Pradon prit ce triomphe au sérieux. La moins mauvaise de ses tragédies est *Régulus*. Il mourut en 1698.

PRADT (*Dominique* DU FOUR DE), prélat, diplomate et publiciste, né en 1759, à Allanches, était grand vicaire du cardinal de La Rochefoucauld lorsqu'il fut député par le clergé de Normandie aux états généraux en 1789. En 1798, il publia une brochure intitulée *Antidote au congrès de Rastadt*. Il était alors émigré. De retour à Paris en 1801, il fut présenté au premier consul, et devint évêque de Poitiers en 1805; plus tard il passa à l'archevêché de Malines. Il devint grand aumônier de l'empe-

reur, en 1811. Mais en 1812 sa conduite dans l'ambassade en Pologne le fit disgracier; il se rattacha alors aux Bourbons. A la restauration il se jeta dans l'opposition; après 1830, il défendit la dynastie nouvelle. Il mourut en 1837. Il a publié un grand nombre d'écrits politiques.

PRAXAGORE ou PRAXAGORAS d'Athènes, historien, florissait vers la 346e année de l'ère chrétienne. Il a écrit l'*Histoire des rois d'Athènes* et la *Vie d'Alexandre le Grand.*

PRAXITÈLE, fameux sculpteur de l'ancienne Grèce, né à Athènes, l'an 360 av. J.-C., mourut l'an 280. Il avait fait une statue de Vénus qui fut acquise par les Cnidiens, et qui passe pour son chef-d'œuvre. On cite aussi de lui un *Cupidon*, dont il fit présent à la courtisane Phryné, et un *Satyre ivre.*

PRÉCY (*Louis-François* PERRIN, comte DE), lieutenant-colonel dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, né à Semur, en 1742, se conduisit avec le plus grand courage au 10 août, commanda les insurgés de Lyon, en 1793, s'échappa à la tête de sept cents hommes, et continua à servir les intérêts des Bourbons à l'étranger; il mourut en 1820.

PRÉMONTVAL (*Pierre* LE GUAY DE), littérateur, né à Charenton, en 1716, membre de l'Académie de Berlin, où il mourut, en 1767. Son meilleur ouvrage a pour titre: *Préservatif contre la corruption de la langue française.*

PRESCOTT (*William Hickling*), un des plus éminents historiens américains, né à Salem, en 1796. Étant au collége, il perdit accidentellement l'usage d'un œil. Il abandonna ses études, et voyagea pendant deux ans en Angleterre, en France et en Italie. A son retour dans son pays, il se maria, et commença, aidé d'un lecteur, les travaux historiques qui remplirent sa vie. Le règne de *Ferdinand et Isabelle* l'occupa dix ans. Quand ce grand ouvrage parut, en 1838, il fut vivement goûté en Amérique et en Angleterre et traduit dans plusieurs langues européennes. Prescott fit suivre ce livre de *la Conquête du Mexique*, (1843) et de *la Conquête du Pérou* (1847). En 1850, l'historien américain fit une courte apparition en Angleterre, et revenu dans ses foyers, il composa son œuvre la plus importante: l'*Histoire de Philippe II.* Deux volumes avaient paru en 1855, un troisième était achevé lorsque Prescott mourut, en 1859. Les diverses Histoires de Prescott ont été traduites en français par MM. Amédée Pichot, Poret, G. Renson et P. Ithier.

PRÉVILLE (*Pierre-Louis* DUBUS, dit), célèbre comédien français, né en 1721, débuta au Théâtre-français le 20 septembre 1753, dans le rôle de Crispin du *Légataire universel*, et fut reçu sociétaire par ordre de Louis XV. Il quitta le théâtre en 1785, après trente-deux ans de succès, et se retira dans le voisinage de Senlis. Il mourut en 1799.

PRÉVOST (*Antoine-François* D'EXILES, abbé), l'un des romanciers les plus féconds, né en 1697, à Hesdin, province d'Artois, eut une vie très-agitée: il fut successivement moine, soldat, puis reprit à l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés la vie religieuse, qu'il abandonna de nouveau, et se retira en Hollande, puis à Londres. Il revint ensuite en France reprendre l'habit ecclésiastique. Ses principaux ouvrages sont: les *Mémoires d'un homme de qualité; Manon Lescaut; Cléveland; le Doyen de Killerine; Mémoires de Moncal; Voyages de Robert Lade, Mémoires d'un honnête homme*, etc. Il a publié chez Didot une *Histoire générale des voyages*, et traduit les romans de Richardson pour la première fois. Il mourut en 1763, bien malheureusement. Il s'était retiré à Saint-Firmin près Chantilly, chez la veuve Didot, qui l'avait recueilli dans sa vieillesse. Il fut frappé d'apoplexie dans la forêt. Des paysans l'ayant fait transporter chez le curé, celui-ci appela un chirurgien, qui procéda à l'ouverture du corps. Il poussa un cri, ouvrit les yeux; mais il venait de recevoir la mort.

PRÉVOST (*Pierre*), peintre, importateur des panoramas en France, né en 1764, à Montigny, en Normandie. Il étudia la peinture à Paris, et s'y trouvait quand Fulton fit connaître la manière de peindre les panoramas. L'exécution des essais fut confiée à Prévost, qui a beaucoup perfectionné ce genre de peinture. Prévost avait voyagé en Grèce et en Italie. Il mourut en 1823.

PRICE (*Richard*), écrivain politique, né dans le pays de Galles, vers 1723. Il était ministre dissident et secrétaire particulier de lord Shelburne. Ses principaux ouvrages sont: *Observations sur la nature du gouvernement civil; Revue des principales questions et difficultés en morale;* quatre *Dissertations sur la Providence*, etc. Il mourut en 1791.

PRIDEAUX (*John*), savant théologien anglais, né à Stowford, en 1578, fit ses études à Oxford, et fut docteur de cette université. Il y professa la théologie. En 1641, il fut élevé au siége de Worcester. Il excommunia ceux qui avaient pris les armes contre le roi. Ils s'en vengèrent en pillant sa maison. Il mourut en 1650. Il a laissé: *Tabulæ ad grammaticam græcam introductoriæ; Scholasticæ theologiæ syntagma mnemonicum.*

PRIDEAUX (*Humphrey*), doyen de Norwich, né à Padstow, en Cornouailles, en 1648, a publié des *Commentaires sur les marbres d'Arundel;* la *Vie de Mahomet;* l'*Accord de*

l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament; l'*Histoire des Juifs et des peuples voisins*, etc. Il mourut en 1724.

PRIESTLEY (*Joseph*), célèbre physicien, né à Fieldhead, en 1733. Son zèle pour la révolution française lui valut, en 1791, des lettres de citoyen français. Mais à Birmingham on pilla sa maison; son cabinet fut détruit, et il fut contraint de se retirer en Amérique. Il a fait de précieuses découvertes sur les gaz et sur l'électricité. Il a écrit l'*Histoire de l'électricité*; l'*Histoire de l'état actuel des découvertes relatives à la vision, aux couleurs*; *Expériences sur les différentes espèces d'air*, etc. Trois ans avant sa mort, il avait donné une *Histoire de l'Église*. Il mourut en 1804, à Philadelphie. Il était associé à l'Institut de France, de la Société royale de Londres, etc.

PRIMATICCIO (*Francesco*), appelé en français *le Primatice*, peintre et architecte, né à Bologne, en 1504, contribua beaucoup à l'ornement de Fontainebleau. Il n'existe plus, de ses travaux, que la peinture décorative de la galerie d'Henri II. Le Primatice fonda avec Rosso l'école connue sous le nom d'école de Fontainebleau, qui eut une grande influence sur l'art français, jusqu'à Poussin, Le Brun et Le Sueur. Le musée du Louvre possède de lui *la Continence de Scipion*. Le Primatice mourut à Paris, en 1570.

PRIOLO (*Benjamin*), historien, né en 1602, à Saint-Jean-d'Angély, d'une famille qui a donné des doges à Venise. On a de lui une *Histoire de France* en latin, qui a été réimprimée plusieurs fois. Il fut employé par le cardinal Mazarin dans différentes négociations, et mourut en 1667.

PRIOR (*Matthieu*), poëte anglais et diplomate, né à Winborne, en 1664, était fils d'un menuisier, et fut élevé par un oncle cabaretier. Le comte de Dorset le fit étudier à Cambridge, et le produisit à la cour. Il accompagna le duc de Portland dans son ambassade en France, et y résida lui-même (1712) en qualité de plénipotentiaire pour y traiter de la paix. De retour en Angleterre, en 1715, il subit une injuste détention qui dura deux ans. Ce fut alors qu'il rassembla ses poésies, et les dédia au comte de Dorset. Il mourut en 1721. Ses *Œuvres* ont été réunies à Londres, 1733, 5 vol. in-12.

PRISCIEN, célèbre grammairien de Césarée, né dans la deuxième moitié du cinquième siècle ap. J.-C., tint une école célèbre à Constantinople. Laurent Valla appelle Priscien, Donat et Servius, les triumvirs de la grammaire. Il est auteur de divers ouvrages imprimés à Venise par Alde Manuce : le principal est une *Grammaire* en XVIII livres.

PRISCILLIEN, hérésiarque, chef d'une secte formée en Espagne vers la fin du IVe siècle. Il enseignait que l'âme est de la même substance que la Divinité, que les animaux ont été créés par les anges, et que le démon est incréé; enfin, que Jésus-Christ n'a souffert qu'en apparence. Il fut condamné dans un concile à Saragosse, en 380. Un nouveau concile, tenu à Bordeaux en 384, le condamna encore. Il en appela à l'empereur Maxime, qui ratifia la décision des conciles, et le fit mettre à mort avec ses principaux disciples (384).

PROBUS (*Marcus-Aurelius-Valerius*), empereur romain, né à Sirmium, vers 232. Il était fils d'un jardinier. Les soldats l'élevèrent à l'empire après la mort de Tacite (276). Il battit les Gaulois, les Germains, les Sarmates et le roi de Perse. Probus retourna ensuite à Rome, et porta son attention vers les arts. Il répara soixante-dix villes qui avaient été ruinées; il employa ses armées à dessécher les marais de Sirmium. Mais les soldats, fatigués des travaux qu'il leur faisait entreprendre, se révoltèrent. Il fut assassiné, en 282. Carus lui fut l'année suivante donné pour successeur.

PROCIDA (*Jean* DE), gentilhomme salernitain, né dans l'île de Procida, près de Naples. Il était médecin de l'empereur Frédéric II et de son fils Manfred, et fut banni de Naples par Charles d'Anjou, en 1268. Il se retira en Sicile, et dès ce moment travailla à délivrer ses compatriotes de la domination étrangère. Déguisé en moine, il parcourut le pays, entretenant partout la haine vouée aux Français. Il mit à profit pour ses desseins le soulèvement qu'on a appelé Vêpres Siciliennes (1282). La Sicile s'étant donnée à Pierre III d'Aragon, Procida fut traité avec considération par les princes de cette famille. Il mourut en 1299.

PROCLUS, philosophe de l'école d'Alexandrie, né à Constantinople, l'an 412. D'Alexandrie il passa à Athènes, où il entendit Plutarque le jeune et Syrien. Il succéda à ce dernier, et mourut en 485. Il est auteur de beaucoup de livres de philosophie; ceux qui restent ont été publiés par V. Cousin, sous le titre de *Procli philosophi platonici Opera*, Paris, 1820-27, 6 vol., avec traduction latine.

PROCOPE, parent de l'empereur Julien, auquel il rendit de grands services, ainsi qu'à son successeur, Jovien. Lorsque l'empereur Valens s'avança en Orient, Procope se fit proclamer empereur. Il fut défait en Phrygie. Valens, en 366, lui fit trancher la tête. Il n'avait que trente-deux ans.

PROCOPE DE CÉSARÉE, historien célèbre du VIe siècle de notre ère qui vivait sous Justinien. Il était secrétaire de Bélisaire, qu'il accompagna dans toutes ses expéditions. Il mourut l'an 565. Son *Histoire* contient huit livres, sur la *guerre de Perse*, sur la *guerre*

des Vandales, et sur celle *des Goths*. Il a écrit aussi une *Histoire secrète*, et un *Traité des édifices*. Les œuvres de Procope ont été publiées par le P. Maltret, dans la collection Byzantine, et par G. Dindorf dans la nouvelle édition de cette collection (1833-38). M. Isambert a donné une traduction française de l'*Histoire secrète*, Paris, 1856.

PRODICUS, sophiste grec du cinquième siècle av. J.-C., né à Julis, dans l'île de Céos, tint école d'éloquence à Athènes. Il était élève de Protagoras, eut pour disciples Euripide, Socrate, Théramène et Isocrate. Aristophane le tourna en ridicule dans la comédie des *Nuées*, et Prodicus fut mis à mort, sous prétexte qu'il corrompait la jeunesse. Il est l'auteur de l'apologue d'*Hercule sollicité en même temps par le Vice et la Vertu*.

PRONY (*Gaspard* Riche, baron de), physicien et mathématicien, né à Chamelet, près Lyon, en 1755, étudia à l'école des ponts et chaussées, et concourut à la construction du pont Louis XV. Il calcula, en 1793, les tables logarithmiques décimales, dirigea une foule de travaux importants sous l'empire, fut membre de l'Académie des sciences, et mourut en 1839. Parmi ses ouvrages on remarque : *Mécanique philosophique ; Architecture hydraulique*, etc.

PROPERCE (*Sextus-Aurelius*), poëte élégiaque latin, né à Mevania (Ombrie), l'an 52 av. J.-C. Son talent lui mérita l'amitié et l'estime de Mécène et de Cornelius Gallus. Il était lié avec Ovide et Tibulle. Il a écrit quatre livres de poésies. Une dame romaine, nommée Hostia ou Hostilia, y est désignée sous le nom de Cinthia. Il mourut environ 19 ans av. J.-C. Ses élégies ont du feu, de la vivacité; mais son style, trop chargé de métaphores et d'allusions, est quelquefois fatigant. On doit à Burmann, 1780, et à Hertzberg (Halle, 1843) des éditions de Properce, et à Delongchamps, 1772 et 1781, et à Denne-Baron, dans la collection Nisard, des traductions françaises.

PROTAGORAS, philosophe grec, né en 480, à Abdère, fut d'abord portefaix. Démocrite le mit au nombre de ses disciples. Il était sceptique, et fit un livre pour prouver que « quand il existerait quelque chose, nous ne pourrions le savoir; et quand nous pourrions le savoir, nous ne pourrions pas l'enseigner ». On l'exila, et son livre fut brûlé par ordre des magistrats d'Athènes. Il disait que « l'homme est la mesure de toutes choses », et que les lois, la vertu, la vérité, tout était arbitraire et dépendait des caprices de l'homme. Protagoras fut l'un des plus dangereux sophistes. Platon l'a réfuté dans le *Théétète*.

PROTOGÈNE, peintre grec, né à Caune, ville de l'île de Rhodes, florissait au temps d'Alexandre le Grand. On raconte que voulant un jour peindre un chien écumant, et ne pouvant y réussir, il jeta de dépit sur le tableau l'éponge qui servait à essuyer ses pinceaux, et produisit fortuitement l'effet cherché. Apelle vint le visiter à Rhodes, et les deux artistes se lièrent de la plus tendre amitié.

PROUDHON (*Pierre-Joseph*), célèbre publiciste français, né à Besançon, en 1809. Il reçut une instruction médiocre et entra à dix-neuf ans dans une imprimerie, où il travailla jusqu'en 1837. A cette époque l'étude des problèmes sociaux, particulièrement ceux des causes de l'inégalité de fortune entre les hommes, avaient développé en lui une vigueur de logicien dont il donna une preuve dans son écrit : « Qu'est-ce que la propriété ? » (1840). Après la révolution de février, Proudhon, mis en évidence par un procès de presse, au sujet d'une deuxième brochure d'économie sociale, devint éditeur du journal *le Représentant du peuple*, fut envoyé à la Constituante par le département de la Seine, publia ensuite *le Peuple*, autre journal, et ouvrit une banque. Pour se dérober à une condamnation à trois ans d'emprisonnement qu'il s'était attirée par la violence de sa polémique, Proudhon quitta la France, et sa banque fut fermée par le gouvernement ; mais il revint plusieurs mois après subir sa peine. Sa détention dura jusqu'en 1852. Condamné de nouveau à la prison pour son livre *De la justice dans la révolution et dans l'Église*, il se réfugia à Bruxelles. Il mourut à Paris, en 1865. On a encore de lui : *Contradictions économiques ; la Révolution sociale démontrée par le coup d'État du 2 décembre*, etc.

PROUST (*N.*), chimiste, né à Angers, en 1755, après avoir été pharmacien à la Salpêtrière, fut attiré à Madrid par le roi d'Espagne. Il y continua ses travaux chimiques, et fit adopter le grand principe des combinaisons en proportions définies. Il revint en France, où Louis XVIII lui fit une pension ; et il fut nommé à l'Académie des sciences en 1816. Il mourut en 1826.

PRUDENCE (*Quintus-Aurelius*), poëte latin, né en 348, en Espagne. A l'âge de cinquante-sept ans il se retira du monde, et écrivit des poésies chrétiennes : ce sont des cantiques, des hymnes, l'*Origine du péché*, la *Psychomachie*, et deux livres *Contre Symmaque*. On ignore l'époque de sa mort.

PRUD'HON (*Pierre-Paul*), célèbre peintre d'histoire, né à Cluny, en 1758. Il était le treizième et dernier enfant d'un pauvre maître maçon. Sa mère, devenue veuve, obtint qu'il étudiât gratuitement chez les moines de Cluny. A l'âge de dix-huit ans, il obtint un prix de peinture à Dijon, et alla continuer ses études

à Rome de 1783 à 1789. A son retour il composa pour Didot les dessins de l'édition in-4° de *Daphnis et Chloé*. Prud'hon eut une existence fort agitée, et mourut en 1823, du chagrin que lui causa le suicide d'une femme qu'il aimait. Son dessin est incorrect, mais sa composition est bien entendue, et on admire généralement son coloris, qui l'a fait comparer au Corrège. Ses deux meilleurs tableaux sont : *le Christ mourant sur la croix*, et *le Crime poursuivi par la Justice et la Vengeance du ciel*.

PRUSIAS, roi de Bithynie, au IIe siècle av. J.-C., tourna ses armes contre Eumène, et remporta sur lui différentes victoires, par le secours d'Annibal, qu'il avait recueilli. Rome lui ayant envoyé des ambassadeurs pour demander le général carthaginois, Prusias se préparait à le remettre entre leurs mains; mais Annibal s'empoisonna. Ses sujets se révoltèrent contre lui, et mirent son fils sur le trône. Prusias s'enfuit à Nicomédie, où il fut tué, dans un temple, l'an 148.

PSAMMÉNITE, roi d'Égypte, succéda à son frère Amasis, 525 ans av. J.-C. Cambyse lui déclara la guerre, et le fit prisonnier. Il le traita néanmoins avec humanité; mais comme Psamménite chercha à remonter sur le trône, il le fit mourir.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Égypte, l'un des douze seigneurs égyptiens qui partagèrent le gouvernement entre eux, vers 660 av. J.-C. Ils régnèrent ensemble pendant quinze ans, et bâtirent à frais communs le fameux labyrinthe; mais, sur la foi d'un oracle, les onze autres se réunirent contre Psammétique. Il fut d'abord battu; puis, aidé par des soldats grecs, il se rendit maître de toute l'Égypte. Après un règne glorieux, il mourut l'an 617 av. J.-C. Son fils Nechao II lui succéda.

PSEAUME (*Nicolas*), prélat français et théologien, né à Chaumont-sur-Aire, en 1518. Il était fils d'un laboureur, et dut son éducation à un de ses oncles, abbé de Saint-Paul de Verdun. Cet oncle lui résigna son abbaye. Il fut ensuite appelé au siége épiscopal de Verdun, par la résignation du cardinal de Lorraine, et assista au concile de Trente. Il mourut en 1577. On a de lui un *Journal de ce qui s'est passé au concile de Trente*, inséré dans les *Sacræ antiquitatis Monumenta* de Hugo, et un écrit intitulé *Préservatif contre le changement de religion*.

PSELLUS (*Michel*), le plus fécond des écrivains grecs du XIe siècle, naquit à Constantinople. Il fut élevé au rang de sénateur par l'empereur Michel Stratiotique, devint ensuite le principal conseiller de Michel Parapinace, fut disgracié par Nicéphore Botoniate, et mourut dans un couvent, vers 1079. Il a écrit sur toutes sortes de matières. Ses principaux ouvrages sont des *commentaires* des livres de physique d'Aristote, et une *chronographie* qui va de 975 à 1059.

Rois d'Égypte.

PTOLÉMÉE Ier, surnommé SOTER, né en 360 av. J.-C., fondateur de la dynastie macédonienne, qui rétablit la monarchie égyptienne, détruite par Cambyse, prétendait être fils de Philippe II, le père d'Alexandre, et d'Arsinoé, issue du sang royal de Macédoine; mais il passait pour le fils de Lagus, dont le nom s'est transmis à ses descendants, que l'histoire a appelés *Lagides*. Ptolémée se distingua parmi les généraux d'Alexandre, sur les bords du Danube, contre les Triballes, puis sous les murs de Thèbes, et enfin dans la guerre d'Asie, où il rendit au roi de grands services. Alexandre mort (324), Ptolémée obtint, dans le partage de l'empire, l'Égypte avec la Libye et plusieurs parties de l'Arabie et de la Syrie. Il commença par se concilier l'affection des Égyptiens, dont il avait besoin pour lutter contre Perdiccas. En effet, celui-ci marchait contre lui, fort de la présence de l'héritier légitime d'Alexandre dans les rangs de son armée. Il entra en Égypte, fut partout repoussé, et tué enfin par ses propres soldats, que ses défaites avaient découragés (320). Ptolémée, n'ayant plus à craindre pour ses possessions, voulut les agrandir : il s'empara de la Syrie, de la Phénicie et de la Judée. Il fit alliance avec Cassandre et Antigone, et combattit avec eux Eumènes, devenu redoutable aux successeurs d'Alexandre, depuis son alliance avec Polysperchon, qui avait succédé à Perdiccas, comme tuteur du fils d'Alexandre. Ptolémée le força de renoncer à ses projets (317), du moins à l'égard de l'Égypte, et ne prit plus ensuite aucune part à la guerre qui se faisait en Asie et en Europe, jusqu'au moment où Antigone vint mettre le siége devant Tyr. Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, s'empara de cette ville et de toute la Phénicie, tandis que Ptolémée prenait Chypre et plusieurs places de la Cilicie. En 312, Ptolémée vainquit Démétrius à Galama. Après une courte trêve, il reprit l'offensive et remporta les plus grands succès en Asie et en Europe; mais en 307 il fut vaincu à Salamine en Chypre par Démétrius. Antigone, ayant alors pris le titre de roi, Ptolémée en fit autant. Attaqué encore une fois dans ses États, il se défendit avec succès comme il avait toujours fait jusqu'alors; enfin, en 301, la bataille d'Ipsus fixa sans retour les destinées des successeurs d'Alexandre. Depuis cette époque, Ptolémée prit peu de part aux évé-

nements qui agitaient encore le monde, et ne s'occupa plus guère que d'organiser le beau royaume qu'il devait à sa sagesse et à son courage. En 285, il abdiqua sa couronne, et la mit sur la tête de son fils, Ptolémée Philadelphe. Il mourut deux ans après. — Ptolémée aima et protégea les lettres, les sciences et les arts. Il bâtit le phare d'Alexandrie, créa la première société littéraire dont parle l'histoire, et écrivit des *Mémoires sur la vie d'Alexandre*, dont il ne nous reste que quelques fragments.

PTOLÉMÉE II, surnommé PHILADELPHE, était né en 309. Son frère aîné, Céraunus, à qui son père l'avait préféré pour successeur, se retira en Macédoine, et devint roi de ce pays. Tué l'année suivante, dans une bataille contre les Gaulois, Céraunus fut remplacé par son frère Méléagre. Celui-ci conspira contre la vie du roi d'Égypte, et fut condamné à mort avec Argée, fils aussi de Ptolémée Soter. Cette conspiration fut suivie d'une autre, tramée par Arsinoé, femme de Philadelphe, et qui n'eut pas un meilleur succès : le roi répudia Arsinoé, l'exila, et épousa sa propre sœur, nommée aussi Arsinoé. Il fit alliance avec les Romains, et, sauf une tentative de Magas, gouverneur de la Cyrénaïque, qu'il repoussa, et une expédition qu'il envoya contre Antigone Gonatas, son règne s'écoula dans une paix profonde. Il en profita pour enrichir son royaume; il bâtit et embellit un grand nombre de villes; fit fleurir le commerce; établit deux flottes en permanence : une dans la Méditerranée, une autre dans la mer Rouge; il protégea les arts et les lettres, fut le fondateur de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie. Il fit, dit-on, traduire en grec les livres de Moïse, traduction qu'on appelle la *version des Septante*; mais il semble au contraire certain qu'une traduction du *Pentateuque* existait même avant Ptolémée Soter. Ptolémée Philadelphe mourut en 247.

PTOLÉMÉE III, dit ÉVERGÈTE, ou le *Bienfaisant*, né vers 283 av. J.-C., succéda en 247 à son père Ptolémée Philadelphe, qui se l'était associé dix ans auparavant. A peine était-il assis sur le trône, qu'il lui fallut soutenir une guerre longue et opiniâtre contre la Syrie. Antiochus Théos, roi de ce pays, avait épousé Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe; après la mort de ce prince, il l'avait répudiée, pour reprendre Laodice, sa première femme. Celle-ci empoisonna Théos, tua Bérénice, et déclara roi son fils Seleucus Callinicus. Ptolémée Évergète entreprit de venger sa sœur; il conquit toute l'Asie Mineure, puis la Mésopotamie, la Babylonie, la Susiane et la Médie. Rappelé en Égypte par une sédition, il y rapporta les statues des dieux, que Cambyse avait autrefois enlevées aux Égyptiens. Pendant ce temps Séleucus avait recouvré les États de son père aussi promptement qu'ils avaient été conquis par Évergète; celui-ci marcha de nouveau contre lui, et, après quelques succès, le voyant réuni à son frère Antiochus, conclut (243) une trêve de dix ans, qui plus tard fut convertie en un traité de paix. Il en profita pour accorder, comme son père et son aïeul, une protection éclairée aux arts et aux sciences; pour augmenter la bibliothèque d'Alexandrie; pour préparer enfin cette école qui jeta tant d'éclat dans le monde. En 233, Ptolémée Évergète soumit les contrées qui s'étendaient sur les deux rives de la mer Rouge. A son retour, il envoya à Cléomène du secours contre Antigone, roi de Macédoine; ce secours n'empêcha pas le roi de Sparte d'être vaincu et réduit à venir chercher un asile en Égypte. Ptolémée III mourut en 221 ou 222. Malgré ses débauches, qui lui valurent le surnom de *Tryphon*, il mérite encore d'être compté parmi les rois qui illustrèrent la race des Ptolémées.

PTOLÉMÉE IV reçut de ses contemporains le surnom de PHILOPATOR, que les uns jugent être une ironie sanglante, l'accusant d'avoir tué son père (Ptolémée III), et que les autres regardent comme la preuve qu'il est innocent de ce crime; quoi qu'il en soit, la vie tout entière de Philopator prouve qu'il était capable d'une telle action : cruel et débauché, il commença son règne (222 av. J.C.) en faisant mettre à mort son frère Magas, puis sa mère Bérénice, puis Cléomène, le roi exilé de Sparte, avec toute sa famille et tous ceux qui l'avaient suivi en Égypte. Théodote, gouverneur de la Célésyrie, ayant livré ce pays à Antiochus III, Philopator envoya contre le roi de Syrie un de ses généraux, qui fut vaincu. Il se mit alors lui-même à la tête de son armée, et remporta sur Antiochus, dans les plaines de Raphia, une victoire complète (216), qui fut suivie d'un traité de paix. Après cet éclatant succès, qui fait exception dans sa vie, Philopator se replongea dans les plaisirs honteux, laissant gouverner ses favoris et ses ministres Sosibe et Agathocle, et se débarrassant des représentations d'Arsinoé, qui était tout à la fois sa femme et sa sœur, en la faisant mettre à mort. Il ne lui survécut pas longtemps, et mourut l'an 205.

PTOLÉMÉE V, qu'on surnomma ÉPIPHANE (l'Illustre), né en 210 av. J.-C., monta sur le trône après la mort de son père, Ptolémée Philopator (205). Il n'avait que cinq ans : les ministres du dernier roi s'emparèrent de la régence; mais le peuple, qui les haïssait, les massacra avec leurs familles, et la tutelle du jeune prince fut donnée à Aristomène. Antio-

chus le Grand saisit l'occasion que lui offrait la minorité du roi pour attaquer l'Égypte. L'Étolien Scopas, envoyé contre lui par Aristomène, soumit la Célésyrie et la Palestine. Mais Antiochus reprit bientôt ces provinces, vainquit Scopas sur les bords du Panius, et l'assiégea dans Sidon. Puis il fit la paix avec Ptolémée, et lui donna sa fille Cléopatre. Le roi d'Égypte atteignit sa majorité en 196. L'année précédente, Scopas, accusé de vouloir usurper le trône, avait été empoisonné; ce fut ensuite le tour d'Aristomène. Délivré de ce censeur incommode, Ptolémée Épiphane se livra sans retenue à la débauche et à la cruauté. Il se préparait à faire la guerre à Séleucus, nouveau roi de Syrie, lorsqu'il mourut, empoisonné, dit-on, en 181.

PTOLÉMÉE VI, PHILOMÉTOR, succéda en bas âge à son père Ptolémée Épiphane, sous la régence de sa mère Cléopatre, princesse sage et habile (181). Devenu majeur, il fit, comme ses prédécesseurs, la guerre au roi de Syrie, et fut vaincu par Antiochus Épiphane à Péluse (172); vaincu encore l'année suivante, et assiégé dans Alexandrie, il tomba au pouvoir d'Antiochus, et pendant son absence de ses États, qui dura plusieurs années, son frère Ptolémée *Physcon* régna à sa place. Enfin Antiochus accorda la paix à l'Égypte (166), effrayé par les ordres impérieux du sénat romain et de son ambassadeur Popilius Lénas. Les deux Ptolémées eurent de la peine à s'accorder; après deux partages, tous deux féconds en querelles, Physcon tomba au pouvoir de Philométor, qui l'épargna. Il exigea seulement qu'il se contentât désormais de la Cyrénaïque et de quelques places de l'île de Chypre. Philométor mourut en 146.

PTOLÉMÉE EUPATOR, fils du précédent, lui succéda, sous la tutelle de sa mère Cléopatre (146). Mais Physcon, à la nouvelle de la mort de son frère, étant parti de Cyrène avec une armée, arriva bientôt devant Alexandrie. Cléopatre, hors d'état de lui résister, consentit à l'épouser, et Physcon devait prendre la tutelle du jeune prince; mais il le tua dans les bras de sa mère, le jour même de ses noces.

PTOLÉMÉE VII, dit PHYSCON (le Ventru), ou ÉVERGÈTE II, joignait à la difformité du corps tous les vices. Il régna sur l'Égypte pendant la captivité en Syrie de son frère Ptolémée Philométor (de 170 à 166 av. J.-C.). A la mort de ce dernier, Ptolémée Physcon épousa sa veuve et fit périr l'héritier de la couronne (146). Ses cruautés tyranniques furent telles, qu'Alexandrie se dépeupla. En 129, le peuple s'étant révolté et l'ayant forcé de s'enfuir dans l'île de Chypre, il crut que cette sédition était excitée par la reine Cléopatre, qu'il avait répudiée pour épouser la fille de cette princesse, nommée aussi Cléopatre: pour la punir, il fit couper en morceaux le fils qu'il avait eu d'elle, et lui envoya ses membres. La sédition redoubla alors; une armée se leva en faveur de Cléopatre; une bataille fut livrée, mais Physcon fut vainqueur. Il mourut en 117, après avoir passé tranquillement les dix dernières années de son règne. Ce prince si cruel aimait les lettres; il augmenta considérablement la bibliothèque d'Alexandrie.

PTOLÉMÉE VIII, dit SOTER II, ou LATHYRE, à cause d'une excroissance en forme de pois qu'il avait sur le nez. Il était le fils aîné de Ptolémée Physcon et de la seconde Cléopatre; il lui succéda en bas âge (117 av. J.-C.) malgré sa mère, qui eût voulu voir sur le trône Ptolémée Alexandre, son second fils. Pour atteindre à ce but, elle fit donner à Alexandre le gouvernement de l'île de Chypre, puis elle accusa Ptolémée d'avoir tenté sur elle un parricide. Le peuple crut à l'accusation, et Ptolémée n'évita d'être mis en pièces qu'en s'enfuyant dans l'île de Chypre. La haine maternelle l'y poursuivit, et Ptolémée Lathyre, laissant une armée égyptienne s'emparer de l'île où il s'était réfugié, passa en Phénicie avec une armée de trente mille hommes. Il y soutint Antiochus de Cyzique contre Antiochus Grypus, rival de celui-ci; fit la guerre à Alexandre Jannée, roi des Juifs, et essaya vainement d'entrer en Égypte. Enfin la mort de Cléopatre et la retraite d'Alexandre laissant vacant le trône d'Égypte, Ptolémée VIII fut rappelé, vers l'an 88. Il soumit la ville de Thèbes, qui s'était déclarée indépendante, repoussa une tentative que fit son frère pour rentrer en Égypte, et régna paisiblement jusqu'en 81, époque de sa mort. Il laissa une fille appelée Bérénice et un fils naturel qui régna plus tard sous le nom de Ptolémée Aulète.

PTOLÉMÉE IX, nommé aussi ALEXANDRE Ier, était le deuxième fils de Ptolémée Physcon et de Cléopatre. Sa mère réussit à le mettre sur le trône, à la place de son frère Ptolémée Lathyre, en 107 av. J.-C.; mais elle le voulait pour roi à condition qu'elle garderait la puissance. Alexandre, las de résister à ce despotisme, s'enfuit d'auprès de sa mère; mais l'expédition de Ptolémée son frère contre l'Égypte le fit revenir; il se mit à la tête d'une flotte, et alla attaquer Ptolémaïs. Enfin, la mère et le fils ne pouvant s'accorder, Cléopatre résolut de faire périr Alexandre, et Alexandre prévint les projets de Cléopatre en la tuant elle-même. Indigné de ce meurtre, et aussi de la profanation que le roi avait fait subir au tombeau d'Alexandre le Grand, le peuple se révolta et le chassa (89). Ptolémée essaya de combattre, fut vaincu, s'enfuit en

Lycie, tenta de s'emparer de l'île de Chypre, et fut tué dans un combat naval.

PTOLÉMÉE X, appelé aussi ALEXANDRE II, était fils du précédent. Envoyé par son aïeule Cléopatre dans l'île de Cos, avec les autres enfants et les frères de son père, il fut, après la mort de celui-ci, recueilli par Mithridate, qui s'était emparé de l'île de Cos. En 84 av. J.-C., Ptolémée abandonna le roi de Pont, et passa dans le camp de Sylla, qui l'emmena à Rome. Après la mort de son oncle Ptolémée Lathyre, qui ne laissait qu'une fille, Bérénice, appelée aussi Cléopatre, il fut déclaré roi d'Égypte par un décret du sénat, arriva à Alexandrie, épousa Bérénice malgré elle, et, au bout de quarante-sept jours, la fit assassiner. Le peuple et les soldats, indignés, se révoltèrent, et le massacrèrent (80).

PTOLÉMÉE XI, AULÈTE (le joueur de flûte), ou *Neodionysus* (*nouveau Bacchus*), fils naturel de Ptolémée Lathyre, fut placé sur le trône d'Égypte après la révolution qui renversa Ptolémée Alexandre II, neveu de ce dernier. Ptolémée fut chassé par ses sujets, irrités de ses débauches et de ses prodigalités. Il alla à Rome, malgré les conseils de Caton, implorer du secours, et les Alexandrins, le croyant mort, placèrent sur le trône ses filles aînées, Cléopatre-Tryphène, et Bérénice. La première mourut au bout d'un an; la seconde épousa Séleucus, son cousin, puis le fit étrangler, et le remplaça par Archelaüs, pontife de Bellone à Comane. Enfin Ptolémée XI fut ramené dans son royaume par le Romain Gabinius, et rétabli malgré la résistance d'Archélaüs, qui périt dans un combat. Il fit mettre à mort Bérénice. Il mourut l'an 52 av. J.-C.

PTOLÉMÉE XII, surnommé DIONYSOS, fils aîné du précédent, monta sur le trône à l'âge de treize ans, en épousant sa sœur Cléopatre, qui en avait dix-sept. Celle-ci, étant entrée en lutte avec les tuteurs du roi, fut forcée de s'enfuir en Syrie, et revint avec une armée. Ptolémée marcha à sa rencontre, et l'on allait en venir aux mains, quand Pompée, vaincu à Pharsale, vint chercher un asile en Égypte. Ptolémée permit à ses ministres de le mettre à mort, espérant peut-être se concilier la faveur de César; mais celui-ci, arrivé en Égypte à son tour, et choisi pour arbitre entre les deux partis, oublia, par amour pour la sœur, le service rendu par le frère: Ptolémée en fut réduit à s'échapper de son palais et à implorer l'assistance de ses sujets contre les Romains. On se battit longtemps dans Alexandrie; et César, assiégé par tout un peuple, avec une faible armée, courut les plus grands dangers. Pendant ce combat, une partie de la bibliothèque fut brûlée. Enfin César, secouru par Mithridate de Pergame, resta vainqueur, et Ptolémée, en fuyant, se noya dans le Nil (48 av. J.-C.).

PTOLÉMÉE XIII, deuxième fils de Ptolémée Aulète, succéda à son frère, Ptolémée XII, comme roi d'Égypte et comme époux de Cléopatre: il était âgé de douze ans. On ignore ce qu'il fit. Il mourut trop jeune pour avoir pu prendre part aux affaires, dans la huitième année du règne de sa sœur (44 av. J.-C.)

PTOLÉMÉE XIV, plus connu sous le nom de CÉSARION, fils de Jules César et de Cléopatre, naquit en 47 av. J.-C.; les triumvirs Antoine, Octave et Lépide le reconnurent en 42 comme roi d'Égypte. Après la défaite d'Antoine à Actium, sa mère confia à son précepteur Théodore des sommes considérables, en lui ordonnant de le conduire dans l'Inde. Ce traître aima mieux le livrer à Octave, qui le fit mettre à mort, en 30 av. J.-C.

PTOLÉMÉE (*Claude*), le plus célèbre, sinon le plus grand des astronomes de l'antiquité, et dont le nom rappelle le système qui plaçait la terre au centre de l'univers, florissait dans le deuxième siècle de notre ère; mais on ignore le lieu de sa naissance, qui est peut-être dans la Thébaïde, et l'on ne s'accorde pas sur l'endroit où il fit les observations astronomiques qu'il a consignées dans ses écrits; il paraît cependant certain qu'il habita longtemps Alexandrie. Le plus célèbre de ses ouvrages est sa *Syntaxe mathématique*, qui renferme l'histoire de la science et toute la science de l'époque où il a été composé. Cet ouvrage est plus connu sous le nom d'*Almageste*, que lui ont donné les Arabes, en conservant seulement le dernier mot du titre grec, et en y joignant l'article *al*. On a encore de Ptolémée un *Traité de géographie*, en huit livres (M. Wilberg en a publié une excellente édition); un *Traité d'optique*, qui n'existe plus qu'en arabe, et des ouvrages de mathématiques, d'astronomie et d'astrologie, publiés à Bâle, en 1538, in-fol. etc.

PUBLICOLA. *V.* VALERIUS.

PUFENDORF (*Samuel*), célèbre publiciste et historien, né à Chemnitz (Misnie), en 1632, était fils d'un ministre luthérien; il se livra à l'étude du droit public. Ses *Éléments de jurisprudence* lui firent une telle réputation, que l'électeur Charles-Louis fonda pour lui une chaire du droit naturel et du droit international, à l'université de Heidelberg. Il mourut en 1694, à Berlin, où l'électeur de Brandebourg l'avait appelé. Il a laissé beaucoup d'ouvrages: *De jure naturæ et gentium; De officio hominis ac civis; Severini Mozambani De statu imperii germanici*, etc., etc.

PUGET (*Pierre*), peintre, sculpteur et architecte, né en 1622, à Marseille. Son style

ressemblait à celui de Michel-Ange. A son retour d'Italie, où il étudia la peinture sous le Cortone, il fut chargé de l'ornementation de plusieurs vaisseaux de guerre, qu'il embellit de ces poupes colossales garnies de galeries et de figures qui furent imitées dans toutes les marines. Le balcon de l'hôtel de ville de Toulon est entièrement de la main de Puget. Ses principales œuvres sont : *l'Hercule français* (à la chambre des pairs), *Milon de Crotone*, le groupe d'*Andromède*, à Versailles, etc. Il mourut en 1694, à Toulon.

PUISAYE (*Joseph*, comte DE), lieutenant général, né à Mortagne, en 1754, était officier dans les cent-suisses lorsque la révolution éclata. Député aux états généraux, puis à l'Assemblée constituante, il se rangea du parti opposé à la cour, et fut promu, en 1791, au grade de maréchal de camp. Après le 31 mai 1793, il commanda les fédérés du département de l'Eure, révoltés contre la Convention, fut battu, et se retira en Bretagne, où il organisa la chouannerie. Forcé, après plusieurs échecs, de se retirer en Angleterre, il parvint à décider le cabinet de Saint-James à entreprendre l'expédition de Quiberon, dont il fut le chef réel, quoique paraissant être sous les ordres du comte d'Hervilly. Puisaye fut un de ceux qui échappèrent au désastre. Il mourut en 1824, près de Londres, où il vivait d'une petite pension que lui faisait le gouvernement britannique.

PULCHÉRIE, impératrice d'Orient, fille d'Arcadius et d'Eudoxie, née en 399, fut déclarée *auguste* à quinze ans, et gouverna sous le nom de son frère Théodose II. Elle avait fait vœu de chasteté. A la mort de Théodose, elle fut proclamée impératrice : cependant elle crut devoir épouser Marcien (450), sous la réserve de son vœu, qu'elle et son époux respectèrent. Elle mourut l'an 454.

PULCI (*Louis*), célèbre poëte italien, né à Florence, en 1432, a composé le poëme *Morgante maggiore*, mélange bizarre de sérieux et de comique. Léon X fut son protecteur et Politien son ami. Il mourut en 1487.

PUYSÉGUR (*Jacques* DE CHASTENET, marquis DE), lieutenant général des armées sous Louis XIII et Louis XIV, né dans le comté d'Armagnac, en 1602, a écrit des *Mémoires* (1617, 1658). Il assista à cent-vingt siéges et à trente batailles rangées, sans avoir jamais reçu une blessure. Il mourut en 1682. — Son fils Jacques-F. de Chastenet, maréchal de France, né en 1654, a publié *l'Art de la guerre par principes et par règles*. Il mourut en 1743.

PUYSÉGUR *Armand-Marie-Jacques* DE CHASTENET, marquis DE), littérateur, né en 1751, fit la campagne d'Espagne en 1782. En 1792 il fut emprisonné, et mourut en 1825. Il est connu comme un des plus ardents propagateurs du magnétisme, dont il a écrit les *Annales*; il est auteur de *l'Intérieur d'un ménage républicain*, vaudeville, et *le Juge bienfaisant*, comédie historique.

PYRRHON, philosophe grec, né vers 340 av. J.-C., à Elis. Sa vie a été écrite par Diogène Laerce, et sa doctrine a été exposée par Sextus Empiricus. Dans sa jeunesse il fut peintre, ensuite disciple d'Anaxarque, qu'il suivit en Asie lors de l'expédition d'Alexandre, puis il devint grand prêtre d'Élis, et les Athéniens lui accordèrent le droit de cité par estime pour ses vertus. Il est reconnu pour chef de l'école des sceptiques. La doctrine de Pyrrhon établissait que rien n'étant plus variable que le témoignage des sens, aucune certitude ne peut nous être transmise par eux ; qu'en conséquence rien n'était certain ; qu'à toute proposition on pouvait opposer une proposition contraire, tout aussi probable ; qu'en conséquence le sage devait rester toujours dans un état suspensif, et tout soumettre à l'examen. Ses disciples prirent le nom de sceptiques. Pyrrhon prétendait que tout était indifférent, et que le bien consistait dans l'*apathie* et l'*ataraxie*. Il mourut en Asie, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

PYRRHUS, roi d'Épire, fils d'Éacide, fut sauvé par quelques serviteurs fidèles quand son père fut massacré par les Molosses, 313 av. J.-C. Ils le remirent à Glaucias, roi d'Illyrie, qui le fit élever avec soin, et le rétablit sur son trône lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans. Il en fut chassé par Néoptolème. Ayant épousé une princesse d'Égypte, Antigone, fille de Ptolomée, il trouva moyen de recouvrer ses États, qu'il partagea d'abord avec l'usurpateur ; mais ensuite il le fit mourir. Il se rendit maître de la Macédoine, qu'il perdit bientôt, passa en Italie en 281, pour défendre les Tarentins contre les Romains, qu'il battit à Héraclée (280). Tenu en échec par eux, il fit une expédition en Sicile, revint en Italie, fut battu à Bénévent par Curius Dentatus (275), et ramena ses troupes en Épire. Il tenta ensuite d'occuper le Péloponèse. Ayant surpris Argos par trahison, une femme le tua en lui lançant une tuile sur la tête, l'an 271.

PYTHAGORE, philosophe de Samos, né entre 592 et 583 av. J.-C., voyagea en Égypte, en Grèce, en Phénicie, dans la Chaldée, pour y écouter les sages et y étudier les lois. Il se fit initier aux mystères d'Orphée et de Bacchus, et alla fonder à Crotone en Italie une célèbre école qui porta le nom d'*italique*, et qui fut une sorte d'institut moral et politique. Il est le premier qui prit le titre de philosophe ou amateur de la sagesse, plus modeste que celui de sage, dont on s'était servi jus-

qu'alors. Il obligeait ses disciples à un silence de cinq ans, leur prescrivait un régime sévère, d'où l'usage des viandes était proscrit, et exigeait qu'ils missent leurs biens en commun. Il donna des lois sages aux Crotoniates, apaisa des guerres, et adoucit le caractère des tyrans. Il enseignait que l'âme passe d'un corps dans un autre, et prétendait avoir subi lui-même divers changements; il attribuait une grande puissance aux nombres, surtout au nombre 10, ou *décade*. Dieu est l'unité absolue et primordiale, la monade des monades. Il était mathématicien et astronome. Il découvrit la démonstration du carré de l'hypoténuse. Son *Système du monde* approchait beaucoup de celui que Copernic a fait revivre. Selon lui, le monde est un tout harmonieusement ordonné; d'où le mot *cosmos*. Le soleil en est le centre, et les autres corps célestes se meuvent autour de lui. Il ne nous reste rien des ouvrages de Pythagore. On lui attribue les *Vers dorés*, mais il est constant que ces vers ne sont point de lui. Il mourut environ 500 ans av. J.-C. Les uns disent qu'il se laissa mourir de faim, d'autres prétendent qu'il fut tué.

PYTHÉAS, astronome de Marseille, contemporain d'Aristote. Pour accroître ses connaissances, il entreprit un voyage par mer, qui s'étendit probablement jusqu'à la Baltique. Il fut le premier qui soupçonna l'influence du cours de la lune sur les marées. Il avait composé plusieurs ouvrages, dont le principal était le récit de son voyage. Ils sont tous perdus.

Q

QUATREMÈRE DE QUINCY (*Antoine-Chrysostôme*), savant archéologue et critique d'art, né à Paris, en 1755. Ses travaux littéraires, commencés de bonne heure, furent interrompus par la révolution. Il prit part aux affaires publiques, en entrant dans l'Assemblée législative, en 1791. Il fut, comme constitutionnel, emprisonné pendant treize mois sous la terreur. Membre du Conseil des cinq-cents, en 1797, il figura sur la liste des déportés de fructidor. Il reparut sous le consulat, et devint membre du conseil municipal de Paris. Intendant des arts et monuments en 1815, professeur d'archéologie à la Bibliothèque royale en 1818, il fut encore membre des Académies des inscriptions et des beaux-arts. Il mourut en 1849. Ses principaux ouvrages sont : *Dictionnaire d'architecture*, 1795-1825, 3 vol. in-4° ; *Histoire de la vie et des ouvrages de Raphael*, 1824 ; *Monuments et ouvrages d'art antique restitués d'après les descriptions des écrivains grecs et latins*, 1826-28, 2 vol. petit in-fol. ; *Histoire de la vie et des ouvrages des plus célèbres architectes, du XIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe*, 1830, 2 vol. in-4° ; *Histoire de la vie et des ouvrages de Michel-Ange*, 1835, etc.

QUATREMÈRE (*Étienne*), savant orientaliste, de la famille du précédent, né à Paris, en 1782, fut professeur de littérature grecque à la faculté des lettres de Rouen en 1809, entra à l'Académie des inscriptions en 1815, et devint professeur des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque au Collége de France, en 1819, et de persan à l'École des langues orientales, en 1832. Il mourut en 1857. On a de lui : *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte ; Observations sur quelques points de la géographie de l'Égypte ; Notice sur la version copte de Daniel et des douze petits prophètes ;* des traductions de l'*Histoire des Mongols de Perse*, de Raschid-Eddin ; de l'*Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, de Makrisi ; des *Prolégomènes historiques* d'Ibn-Khaldoun, etc.

QUÉLUS (*Jacques* DE LEVIS, comte DE), un des mignons de Henri III. Il mourut d'une blessure reçue dans un duel, en 1578.

QUERLON (*Anne-Gabriel* MEUSNIER DE), littérateur, né à Nantes, en 1702. Il travailla cinq ans à la *Gazette de France*, deux ans au *Journal étranger*, et fut un des collaborateurs du *Journal encyclopédique*. On a de lui une édition de *Lucrèce*, la continuation de l'*Histoire des voyages*, de l'abbé Prévost, et beaucoup d'autres ouvrages. Il mourut en 1780.

QUESNAY (*François*), célèbre chirurgien, né en 1694, à Méry, près de Montfort, fut premier médecin ordinaire du roi, membre de l'Académie des sciences de Paris, et de la Société royale de Londres. La Peyronie l'attira à Paris, et le fit secrétaire de l'Académie de chirurgie. Louis XV aimait à causer avec lui, et lui avait donné des lettres de noblesse, avec trois fleurs de pensée pour blason. Les économistes le regardent comme un des fondateurs de leur science. Il mourut en 1774.

QUESNEL (*Pasquier*), prêtre de l'Oratoire et fameux janséniste, né à Paris, en 1634. Il refusa de signer en 1678 un formulaire dressé sur les points théologiques en litige ; il se réfugia dans les Pays-Bas. Le pape Clément XI, dans la célèbre bulle *Unigenitus*, condamna cent et une propositions extraites de ses *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*. Il se retira à Amsterdam, où il mourut, en 1719.

QUEVEDO DE VILLEGAS (*François*), poëte satirique espagnol, né à Madrid, en 1580. Ses principaux ouvrages sont des poésies héroïques, lyriques et facétieuses, des *Visions ; l'Enfer réformé*. Il mourut en 1645. Les Espagnols le comparent à Voltaire, du moins pour la fécondité. Il a été fait une édition de ses œuvres en vers et en prose, Madrid, 1856, 5 vol.

QUINAULT (*Philippe*), célèbre poëte dramatique, né à Paris, en 1635. Il fut auditeur de la chambre des comptes et membre de l'Académie française. Il donna d'abord plusieurs tragédies, dont quelques-unes furent très-applaudies (*Tiberinus* et *Astrate*) ; cette dernière, si maltraitée par Boileau, eut un tel succès que les comédiens doublèrent le prix des places. La comédie de Quinault, *la Mère coquette*, est restée longtemps au théâtre ; il travailla ensuite avec Lulli pour l'Opéra. Son

chef-d'œuvre en ce genre est *Armide;* on peut citer encore *Alceste*, *Cadmus*, *Isis*, *Atys*, etc. Enfin Quinault cessa de travailler pour le théâtre, par scrupule de religion. Il fut le fondateur du théâtre lyrique en France. Ses vers sont remarquables par leur douceur et leur harmonie, mais ne sont pas exempts de cette afféterie qui lui a été reprochée si sévèrement par Boileau. Il mourut en 1688. Ses œuvres ont été réunies en 5 vol. in-12, Paris, 1739.

QUINAULT (M[lle] *Jeanne-Françoise*), actrice excellente et femme d'esprit, naquit à Paris, à la fin du XVII[e] siècle. Elle fut l'amie de D'Alembert et d'Argenson. Voltaire faisait cas de ses avis pour ses pièces. Elle mourut en 1783.

QUINCEY (*Thomas* DE), littérateur anglais, né en 1785. Il fut l'ami de Coleridge, de Wordsworth et de Southey, et prit part à la rédaction de plusieurs recueils, en donnant des preuves d'une grande originalité d'esprit. Mais il devait surtout cette qualité à l'usage immodéré de l'opium, qui finit par ruiner sa santé et sa raison. Il a écrit *les Confessions d'un mangeur d'opium*, œuvre d'une imagination puissante, mais déréglée. Quincey mourut à Édimbourg, en 1859. On a réuni ses écrits en 15 vol. in-8°.

QUINTANA (*Manuel-Joseph*), poëte espagnol, né à Madrid, en 1772. Il se mêla dans sa jeunesse aux agitations politiques de la Péninsule, se montra dévoué aux idées libérales et fut emprisonné pendant six ans à la restauration de Ferdinand VII. Il rentra plus tard en faveur auprès du gouvernement. En 1855 la reine Isabelle lui décerna publiquement une couronne de laurier. Il mourut en 1857. Quintana a écrit des *Odes* patriotiques, les *Vies des Espagnols célèbres*, et a dirigé les *Variedades*, périodique estimé.

QUINTE-CURCE (*Quintus Curtius Rufus*), historien latin, d'une époque incertaine, que l'on place au second siècle ap. J.-C. Il a écrit en un style élégant et coloré, mais avec peu de sens critique, une *Histoire d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine*, en 10 livres. Les deux premiers sont perdus et l'ouvrage offre quelques lacunes. Freinsheim a suppléé, par un travail estimé, aux parties absentes. On a de bonnes traductions de Quinte-Curce, par Vaugelas (1646) et par MM. Trognon dans la collection Panckoucke.

QUINTILIEN (*M. Fabius Quintilianus*), célèbre rhéteur romain, né à Calagurris (Espagne), l'an 42 de J.-C. Il se trouva à Rome fort jeune; car il y était déjà sous le règne de Claude. Il y suivit les leçons de Domitius, accompagna Galba en Espagne, et revint avec lui l'an 68. Il parut alors au Forum, et prit un rang distingué parmi les orateurs. Il se fit remarquer surtout par son talent pour l'exposition des faits. Si grande que fût sa réputation dans la carrière oratoire, Quintilien n'en acquit pas une moins grande dans l'enseignement. Vespasien ayant établi des chaires publiques aux frais du trésor, cet orateur y enseigna l'éloquence, moyennant un traitement de cent mille sesterces. Il mourut pendant le règne d'Adrien, vers l'an 120. Quintilien fut le défenseur du bon goût, et lutta contre Sénèque, exagérateur de son école. Il est resté deux monuments de ses leçons, un recueil de *déclamations*, qui comprend 19 discours entiers et des fragments de 145 autres, et son grand ouvrage *De institutione oratoria*, dans lequel il n'inventa pas grand'chose, mais donna un habile résumé des idées de ses prédécesseurs et surtout de Cicéron. C'est en tête du VI[e] livre de ce code du bon sens littéraire que l'auteur déclare à son libraire « qu'il cède à ses instances; qu'il n'a pas le temps de revoir son style, mais que si l'impatience du public est réellement si grande, il est impossible d'y résister ». Le *De institutione oratoria* fut trouvé, en 1419, par Poggio, dans l'abbaye de Saint-Gall. La plus savante édition de cet ouvrage est celle de Spalding, Leipzig, 1798, 1 vol. in-8°. Quintilien a été traduit en français par Ouisille dans la collection Panckoucke, et par L. Baudet, dans la collection Nisard.

QUINTILLUS (*M. Aurelius Claudius*), frère de l'empereur Claude II, avait pris le titre d'empereur; mais ayant appris qu'Aurélien avait été proclamé et marchait contre lui, il se fit ouvrir les veines dans un bain à Aquilée, en 270, après un règne de dix-sept jours.

QUINTINIE. *V.* LA QUINTINIE.

QUINTUS DE SMYRNE, poëte épique grec, à qui l'on donne aussi le nom de Calaber, parce que le manuscrit de ses œuvres a été retrouvé, au quinzième siècle, dans un monastère de la Calabre. L'époque de sa naissance est incertaine, et la vie de ce poëte peut être placée du I[er] au V[e] siècle de notre ère. Il est auteur d'un poëme épique en quatorze chants intitulé *la Suite d'Homère*. C'est une continuation de *l'Iliade* : le style en est correct, et même élégant; mais il manque de nerf, et l'ouvrage tout entier pèche sous le rapport de l'invention poétique. Quintus a été compris dans la collection Didot. Tourlet a donné, en 1800, une version française, peu fidèle, de son poëme.

QUIQUERAN DE BEAUJEU (*Honoré*), prélat, né à Arles, en 1655, associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait étudié la théologie dans la congrégation de l'Oratoire. L'illustre Fléchier le prit pour son grand vicaire. Il parlait avec une extrême facilité, et n'écrivait pas ses sermons. Il devint évêque

de Castres. Quiqueran de Beaujeu prononça à Saint-Denis l'oraison funèbre de Louis XIV. Il mourut en 1736.

QUIRINI (*Angelo Maria*), noble vénitien, né en 1680, historien, antiquaire et philologue. L'amour des sciences lui fit parcourir la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre et la France, où il vit Newton, Fénelon, Montfaucon, Voltaire, etc. Benoît XIII le fit cardinal. Il légua sa magnifique bibliothèque au Vatican. Il mourut en 1755. On a de lui : *Primordia Corcyræ*, et des lettres écrites aux savants et illustres personnages avec qui il était lié.

QUIROS (*Pedro Fernandez* DE), navigateur espagnol, né vers le milieu du XVIe siècle, fit partie de la deuxième expédition de Mendana, en 1595, en qualité de pilote. Mendana étant mort pendant le voyage, Quiros le remplaça, et conduisit la flotte à Manille, au Mexique et au Pérou; obligé de revenir en Espagne pour avoir des secours et une autorisation du roi, il partit de Callao, le 21 décembre 1605, et découvrit un grand nombre d'îles. Il aborda le premier dans l'Australie, et mourut dans un nouveau voyage à Panama, en 1614. Il a laissé : *Narratio de terra australi incognita*, qu'il avait écrite pour persuader Philippe III de former un établissement à la terre du Saint-Esprit.

R

RABAN MAUR, prélat, né à Mayence, vers 776. En 822 il réconcilia Louis le Débonnaire avec ses enfants, reçut de riches bénéfices en récompense, les donna à des congrégations, et se retira dans la solitude. En 827 il devint évêque de Mayence, assista au concile en 852, à celui de Francfort en 853, et mourut à Winfeld, en 856. Il a laissé des *Commentaires sur l'Écriture sainte; Traité du calendrier ecclésiastique;* des homélies; un martyrologe; le *Livre de la grammaire*, qui passe pour l'abrégé de celui de Priscien de Césarée; un *Traité de l'invention des langues;* des poésies, parmi lesquelles se distingue le *Veni, Creator.*

RABAUT SAINT-ÉTIENNE (*Jean-Paul*), ministre protestant, né à Nîmes, en 1743, député à l'Assemblée constituante, était connu avant la révolution par quelques ouvrages, tels que : *Lettres sur la vie et les écrits de Court de Gébelin; Lettres à M. Bailly, sur l'histoire primitive de la Grèce.* Sa carrière politique lui donna quelque célébrité. Il collabora aux journaux du temps, et fit un *Précis historique de la révolution.* Il s'opposa à la mise en jugement de Louis XVI, et périt avec les Girondins, le 5 décembre 1793.

RABBE (*Alphonse*), littérateur, né en 1786, à Riez, a donné un *Précis historique sur la Russie.* D'abord royaliste, ensuite républicain, il publia *le Phocéen* à Marseille, en 1820, et écrivit une *Histoire d'Alexandre Ier, empereur de Russie.* La *Biographie universelle et portative des contemporains* fut commencée par lui. Il mourut en 1830.

RABELAIS (*François*), célèbre écrivain, né à Seuilly près Chinon, en 1483, d'un cabaretier ou apothicaire, apprit le grec, le latin, l'hébreu, l'allemand, l'italien, l'espagnol et même l'arabe. Il courut le monde d'abord comme moine, puis, défroqué par une bulle de Clément VII, il fut reçu médecin à Montpellier. Grâce à une bulle de Paul III, il reprit l'habit des bénédictins, et devint enfin curé de Meudon. Il avait accompagné à Rome le cardinal du Bellay. En souvenir des études qu'il fit à Montpellier et des services qu'il rendit à la faculté de médecine de cette ville, chaque médecin avant d'être reçu devait se revêtir de la robe de Rabelais. On a de lui des éditions de plusieurs traités d'Hippocrate et de Galien et une topographie de l'ancienne Rome. Mais c'est à son histoire de *Gargantua* et de *Pantagruel* qu'il doit sa célébrité. Ce roman satirique sous forme d'allégorie tient à la fois du pamphlet politique et philosophique; c'est un conte tantôt fantastique, tantôt bouffon ou obscène. Il attaque à la fois les juges d'alors sous les traits de Bridoye, il personnifie la paresse et la luxure des moines dans le frère Jean des Entomeures; il se moque également des médecins et des pédants. La satire politique a son tour lorsque Picrochole propose la conquête du monde à Gargantua et de même la satire philosophique lorsque prend la parole le hardi et joyeux penseur Panurge. Mais souvent trop de gaieté dégénère en cynisme. Il est vrai que Rabelais recommande à ses contemporains et à la postérité de ne pas s'en tenir à la lettre en lisant son livre, mais *de briser l'os pour en sucer la moelle.* On a cru reconnaître dans Grandgousier Louis XII, dans Gargantua François Ier, dans Pantagruel Henri II, dans Bringuenarilles Charles-Quint; Jules II, dans le grand dompteur des Cimbres, etc. Mais c'est en vain que les critiques veulent rendre un compte méthodique et suivi de toutes les inventions de Rabelais. Cet ouvrage bizarre n'est asservi à aucun plan. Le style a été l'objet d'un travail patient et consciencieux; partout on y reconnait un écrivain artiste. Malgré la hardiesse de son livre, Rabelais mourut, en 1553, à Paris sans avoir été persécuté. On a plus de soixante éditions du roman de Rabelais. La première connue porte la date de 1533. Elle ne contient que le 1er livre. On doit citer parmi les meilleures et les plus récentes celles du bibliophile Jacob, 1842, et de MM. Burgaud et Rathéry, 1857, 2 vol. in-18, de M. Marty-Lavaux, 1868, etc.

RABIRIUS, poëte latin, vivait sous Auguste,

Son poëme *sur la bataille d'Actium* ne nous est connu que par la mention de Quintilien et les éloges de Sénèque.

RACAN (*Honorat* DE BEUIL, marquis DE), poëte français, né en 1589, à La Roche-Racan, en Touraine. Nommé page de Henri IV en 1605, il se lia avec Malherbe, dont il devint le disciple et l'ami. La Fontaine a pris dans ses *Mémoires* l'apologue du *Meunier, son fils et l'âne*, raconté par Malherbe lorsque Racan vint le consulter sur le projet de se marier. Racan fut un des hommes les plus aimables de la cour d'Anne d'Autriche. Parvenu au grade de maréchal de camp, il se retira du service, et s'occupa de poésie. On lit encore avec plaisir ses *Bergeries*, vantées par Boileau. Il entra à l'Académie en 1635, et mourut en 1670.

RACHEL, l'une des femmes de la Bible, était seconde fille de Laban. Jacob l'obtint pour épouse après quatorze ans de servitude chez son père. Elle eut deux enfants, Joseph et Benjamin, et mourut en mettant ce dernier au monde.

RACHEL (*Élisa*), célèbre tragédienne, née à Mumf (Suisse), en 1820. Son père, qui se nommait Félix, était un pauvre colporteur juif. Il vint en France, et ses filles Rachel et Sarah chantaient dans les cafés de Paris lorsque, grâce à quelques protecteurs qui devinèrent son talent dramatique, Rachel put entrer au Conservatoire, où elle suivit les cours de Samson. Elle débuta en 1838 au Théâtre-Français dans le rôle de Camille des *Horaces*. Accueillie d'abord froidement, on découvrit bientôt en elle une digne interprète des chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine. Ses succès allèrent chaque jour grandissant. Mlle Rachel obtint son plus grand triomphe dans *Phèdre*, en 1843. Elle entreprit vers ce temps plusieurs tournées artistiques en Europe, et fit ensuite en 1855 un voyage aux États-Unis, recueillant partout des applaudissements. Elle mourut en 1858, au Cannet, près Toulon, où elle était allée chercher le rétablissement de sa santé altérée.

RACINE (*Jean*), le plus parfait des poëtes tragiques français, naquit le 21 décembre 1639, à La Ferté-Milon. Il était fils d'un contrôleur du grenier à sel. Orphelin à quatre ans, il fut envoyé au collége de Beauvais jusqu'à quatorze ans, resta trois années à Port-Royal des Champs, et acheva ses études au collége d'Harcourt à Paris. Son début dans les lettres fut une ode sur le mariage du roi, intitulée *la Nymphe de la Seine*, qui lui valut 600 livres de pension. Sa première tragédie, *la Thébaïde*, lui avait été tracée par Molière. Il donna ensuite *Alexandre*, puis *Andromaque* (1667), par laquelle il s'éleva au premier rang des poëtes tragiques. Racine éveilla la jalousie de ceux qui se croyaient ses rivaux. Aussi la comédie des *Plaideurs* (1668) fut-elle mal accueillie; mais Louis XIV la trouva excellente. *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), où il surpassa le grand Corneille, qui avait traité le même sujet, *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie en Aulide* (1674), enfin *Phèdre* (1677), valurent à Racine de nombreux succès, mais aussi des persécutions. Cette dernière pièce lui attira tant de critiques iniques, qu'il cessa d'écrire pour le théâtre pendant douze ans. Il fit enfin, sur la demande de Mme de Maintenon, *Esther* pour Saint-Cyr, et ensuite *Athalie* (1691), son chef-d'œuvre. Racine a écrit aussi un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, des *Cantiques*, etc. Il était historiographe du roi. Admis dans l'intimité de Louis XIV, il eut le chagrin de lui déplaire par un mémoire sur la misère du peuple, qu'il avait rédigé à la prière de Mme de Maintenon. Sa disgrâce altéra sa santé, et il mourut deux ans après, le 22 avril 1699. La plus belle édition de Racine est celle de P. Didot l'aîné, dite *du Louvre*, Paris, 1801-1805, 3 vol. in-fol. On doit citer encore celles de La Harpe, 1807; de Geoffroy, 1808; et d'Aimé Martin, 1820.

RACINE (*Louis*), poëte didactique, fils du précédent, né à Paris, en 1692, est auteur d'un *Poëme sur la religion* et d'un autre *sur la grâce*; d'odes, d'épîtres, de poésies diverses. Il a écrit aussi des *Mémoires sur la vie de Jean Racine et sur ses tragédies*, et fait une traduction de Milton. Il mourut en 1763.

RACINE (*Bonaventure*), théologien, né à Chauny, en 1708. Il se signala par son opposition à la bulle *Unigenitus*. Caylus, évêque d'Auxerre, le pourvut d'un canonicat. Il a laissé *quatre opuscules* sur les sujets en controverse parmi les jésuites et les jansénistes, et un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*. Il mourut en 1755.

RACLE (*Léonard*), architecte, né à Dijon, en 1736, s'est fait connaître par un savant *Mémoire sur la construction d'un pont de fer ou de bois d'une seule arche de 400 pieds d'ouverture*. C'est lui qui a bâti Ferney pour Voltaire, le port de Versoix, et dirigé les travaux du canal de navigation de Pont-de-Vaux; il y fit construire un pont de fer qui ne dura que peu d'années. Racle avait inventé une composition que Voltaire appelait *argile marbre*, et il en avait revêtu à Ferney une chambre appelée depuis *la chambre du cœur*, parce qu'on y déposa le cœur de Voltaire. Il mourut à Pont-de-Vaux, en 1791.

RADCLIFFE (*Anne*), romancière, née à Londres, en 1764, épousa à l'âge de vingt-trois ans William Radcliffe, gradué à l'université d'Ox-

ford. On a d'elle *les Mystères d'Udolphe; la Forêt, ou l'abbaye de Saint-Clair; l'Italien, ou le confessionnal des pénitents blancs; Julia, ou les souterrains de Mazzini*. Anne Radcliffe a aussi écrit un *Voyage* qu'elle fit en 1794 en Hollande, en Allemagne, etc. Elle mourut en 1809.

RADETZKY (*Joseph Wenzel*), feld-maréchal autrichien, né en Bohême, en 1766. Il entra dans l'armée impériale en 1784, et se distingua dans les guerres contre la Turquie (1788) et contre la France. Après la paix de 1815, il eut successivement le gouvernement d'Œdenberg, d'Ofen et d'Olmutz. Il fut en 1831 promu au commandement des forces autrichiennes en Italie. Il résista énergiquement à l'insurrection de Milan en 1848, se retira derrière les forteresses du quadrilatère, reprit victorieusement l'offensive à Custozza, envahit le Piémont, et mit complétement en déroute l'armée de Charles Albert à Novare. Il força ensuite Venise à capituler. Ses succès militaires, ternis par des actes rigoureux, lui valurent le gouvernement général des provinces autrichiennes de l'Italie. En 1856, son grand âge le força à rentrer dans la vie privée. Il mourut en 1858.

RADIER (DU). *V.* DREUX DU RADIER.

RADONVILLIERS (*Claude-François* LIZARDE, abbé DE), né en 1709, membre de l'Académie française et conseiller d'État, avait d'abord porté l'habit de saint Ignace; il le quitta, devint secrétaire du cardinal de La Rochefoucauld, puis sous-précepteur des enfants de France. Son principal ouvrage est un *Essai sur la manière d'apprendre les langues*. On a encore de lui: *Idylle sur la convalescence du roi; les Talents inutiles*, comédie en un acte, jouée au collége Louis-le-Grand, en 1740. Il mourut en 1789.

RADZIWILL (*Barbe*), femme de Sigismond-Auguste, roi de Pologne, était fille d'un capitaine des gardes du roi. D'une beauté remarquable, elle inspira une violente passion au fils de Sigismond Ier, qui l'épousa secrètement, et ne déclara son mariage qu'à la mort de son père, en 1548. La diète consentit, après délibération, au couronnement des deux époux; mais Barbe mourut six mois après. On suppose qu'elle fut empoisonnée.

RAGLAN (*Fitzroy* SOMERSET, lord), feld-maréchal anglais, né en 1788. Il entra à seize ans dans un régiment de dragons, et fit les guerres de la Péninsule ibérique. Wellington, qui le distingua, le prit d'abord pour aide de camp, puis pour secrétaire. Fitzroy Somerset avait alors vingt-deux ans. Après l'abdication de Napoléon en 1814, il retourna en Angleterre et y épousa la nièce du duc de Wellington. A Waterloo, il perdit le bras droit. En 1852, année de la mort de son protecteur, il fut nommé membre du conseil privé et élevé à la pairie sous le titre de lord Raglan. Il eut en 1854 le commandement des forces anglaises envoyées en Crimée. Lord Raglan, promu au grade de feld-maréchal après les batailles de l'Alma, de Balaclava et d'Inkermann, succomba aux fatigues du siége de Sébastopol. Il mourut avant la prise de cette ville, le 28 juin 1855.

RAGOIS (N. LE), abbé et littérateur, qui fut nommé par la protection de Mme de Maintenon précepteur du duc du Maine. On a de lui une *Instruction sur l'histoire de France et sur l'histoire romaine*.

RAGOTSKI (*François*), prince de Transylvanie, né en 1676. Soupçonné de trahison par l'empereur d'Allemagne, il fut arrêté en 1701, mais il parvint à s'échapper et se joignit aux insurgés hongrois, qui le reconnurent pour chef. En 1704 il fut proclamé prince de Transylvanie et protecteur de la Hongrie. Quand ce pays fit la paix avec l'Empire, Ragotski se réfugia en Turquie, où il mourut, en 1735.

RAGUENET (*François*), littérateur, né à Rouen, vers 1661, embrassa l'État ecclésiastique, et remporta en 1689 le prix de l'Académie française. On a de lui quelques ouvrages, dont les principaux sont: *Monuments de Rome, ou description des plus beaux monuments de peinture, d'architecture et de sculpture de cette ville* (ce livre lui valut le titre de citoyen romain); *Histoire d'Olivier Cromwell; Histoire de l'Ancien Testament; Histoire du vicomte de Turenne*. Il mourut en 1722.

RAIMONDI (*Jean-Baptiste*), orientaliste, né à Crémone, en 1540, passa plusieurs années en Asie, et y apprit l'arabe, l'arménien, le syriaque et l'hébreu. De retour en Italie, il dirigea la typographie orientale, et mit en ordre les livres recueillis dans le Levant pour le pape. Par le conseil du cardinal Duperron, il écrivit une *grammaire arabe*, qu'il dédia au pape Paul V (1610). On ignore l'époque de sa mort.

RALEIGH (*Walter*), célèbre navigateur, homme d'État et favori de la reine Élisabeth, naquit en 1552, dans le Devonshire, et entra au service de la reine en 1569. En 1584 il découvrit la Virginie, et y fonda une colonie qui prospéra bientôt. Il battit les Espagnols avec les vaisseaux équipés à ses propres frais. Élisabeth le nomma lieutenant général du comté de Cornouailles et capitaine de ses gardes. Le comte d'Essex parvint un moment à obscurcir l'éclat de Raleigh; mais la victoire que celui-ci remporta sur la flotte espagnole destinée à envahir l'Angleterre le mit plus haut que jamais. Jacques Ier, en montant sur le trône,

le fit dépouiller de ses emplois, arrêter et condamner pour crime de haute trahison. On n'osa pas le mettre à mort; il resta à la Tour pendant douze ans : au bout de ce temps mis provisoirement en liberté, il tenta, à l'instigation du roi, une brillante entreprise, dans laquelle il échoua. Trahi par son propre gouvernement, il fut à son retour décapité, le 26 octobre 1618. Parmi les ouvrages de Raleigh on distingue une *Histoire du monde*.

RAMEAU (*Jean-Philippe*), célèbre compositeur de musique, né à Dijon, en 1683, a écrit une *Démonstration du principe de l'harmonie*, et un *Code de musique*. C'est à lui qu'on doit la découverte de la *basse fondamentale*. Rameau a écrit la musique d'un grand nombre d'opéras : *Castor, Hippolyte et Aricie; Samson; la Princesse de Navarre; les Indes galantes; les Fêtes de Polymnie; Pygmalion; Castor et Pollux; Dardanus*, etc. Il mourut en 1764.

RAMEL (*Jean-Pierre*), général français, né à Cahors, en 1770, servit sous Moreau en 1794. Proscrit au 18 fructidor, il rentra en France après le 18 brumaire, fit plusieurs campagnes sous l'empire. Après la deuxième restauration, il voulut désarmer les *verdets*, et fut assassiné par eux, en 1815. On a de lui un *Journal sur les faits relatifs à la journée du 18 fructidor*, etc., 1799.

RAMSAY (*André-Michel* DE), littérateur, né en 1686, à Ayr, était protestant. Fénelon le convertit au catholicisme, et lui fit confier l'éducation du duc de Château-Thierry, et ensuite celle du prince de Turenne. Ramsay est auteur des *Voyages du jeune Cyrus*, de l'*Histoire du maréchal de Turenne*, d'une *Vie de Fénelon*, et d'un *Discours sur le poëme épique*. Il mourut en 1743.

RAMUS (*Pierre*), en français LA RAMÉE, philosophe célèbre et professeur, né en 1502, à Cuth, dans le Vermandois, d'une famille noble, mais pauvre. Il entra en qualité de domestique au collége de Navarre. Il y consacrait aux études ses moments de loisir, et fut bientôt en état de soutenir une thèse, dans laquelle il attaquait Aristote. En 1543 il fit paraître une *Nouvelle Logique*. Le parlement informa, et il fut rendu une sentence qui « supprimait ses ouvrages, et lui défendait d'écrire contre Aristote ». En 1551 Henri II lui donna une chaire d'éloquence au Collége de France. Ramus, qui avait embrassé le calvinisme, périt dans le massacre de la Saint-Barthélemi, en 1572. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages et manuscrits, pour la plupart à la Bibliothèque impériale de Paris.

RANCÉ (dom *Armand-Jean* LE BOUTHILLIER, abbé DE), réformateur de la Trappe, né à Paris, en 1626. Après ses études théologiques, il se livra d'abord au plaisir et à la dissipation, et tout à coup il embrassa la vie monastique, et se retira dans son abbaye de la Trappe, où il établit une réforme sévère. Il y mourut en 1700. Il a laissé plusieurs ouvrages pieux, entre autres les *Relations de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe; Conduite chrétienne; De la sainteté et des devoirs de la vie monastique; la Règle de saint Benoît traduite et expliquée*.

RANÇONET (*Aimar* DE), conseiller au parlement de Bordeaux, et ensuite président au parlement de Paris, était savant dans les langues grecque et latine. Pithou le croit auteur du *Dictionnaire* qui porte le nom de Robert Estienne. Il fut mis à la Bastille, vit mourir sa fille de besoin, exécuter son fils; sa femme fut tuée d'un coup de tonnerre. On a de lui le *Trésor de la langue française*. Il mourut en 1556, âgé de plus de soixante ans.

RANNEQUIN, ou plutôt SWALN RENKIN, machiniste, né à Liége, en 1644. Il a construit la machine de Marly. Rannequin mourut en 1708.

RANTZAW (*Josias*, comte DE), maréchal de France, et gouverneur de Dunkerque sous Louis XIII, né dans le duché de Holstein. Il commanda en chef l'armée danoise, sous le règne de Frédéric Ier et de Christian III. Il reçut dans ses campagnes soixante blessures. À sa mort, arrivée en 1650, il avait perdu un œil, une oreille, un bras et une jambe. Mazarin l'avait fait renfermer à la Bastille pendant onze mois, et il y avait contracté l'hydropisie dont il mourut.

RAOUL DE COUCY. *V.* COUCY.

RAPHAEL (*Sanzio*), le plus grand des peintres modernes, né à Urbin, en 1483. Son père l'avait d'abord employé à peindre sur la faïence; ensuite il étudia sous Pietro Perugino, et parvint bientôt à égaler son maître. Jules II lui confia l'exécution des peintures du Vatican. Plusieurs souverains lui firent des offres magnifiques, et particulièrement François Ier, pour qui il fit une *Sainte Famille* et un *Saint Michel terrassant l'ange des ténèbres*, tableaux qui sont aujourd'hui au Louvre. Il avait aussi un goût exquis pour l'architecture. Léon X lui demanda des plans pour la fameuse basilique de Saint-Pierre. Raphael fut le chef d'une école fameuse, où se formèrent plus de cinquante peintres. Parmi ceux-ci on distingue Jules Romain et Caldara. Il travaillait à son chef-d'œuvre, *la Transfiguration*, lorsqu'une courte maladie l'enleva, à l'âge de trente-sept ans, victime de son dévouement à l'art plutôt que de l'ignorance d'un médecin et d'excès, comme on l'a souvent prétendu. Il mourut le vendredi saint, 6 avril 1520. Aux œuvres qui précèdent il convient d'ajouter : *la Vierge à la chaise* (à

Florence), *Sainte Cécile* (Bologne), *Sainte-Marguerite* et *la Vierge au voile* (Paris), la *Madone de Saint-Sixte* (Dresde), les fresques de la Farnésine, etc. Enfin, il peignit en détrempe pour des tapisseries commandées par Léon X les fameux cartons placés maintenant à Hampton-Court.

RAPHELENGHIEN (*Franciscus* RAPHELINGIUS), savant orientaliste et imprimeur, né à Lanoy, près Lille, en 1539, vint à Paris, où il apprit le grec et l'hébreu. La guerre civile s'étant déclarée, il passa en Angleterre, et enseigna le grec à Cambridge. D'Angleterre il passa dans les Pays-Bas, où il corrigea les ouvrages imprimés par Christophe Plantin. Il occupa plus tard la chaire d'hébreu et d'arabe dans l'université de Leyde. Il a donné un *Dictionnaire chaldaïque*, un *Lexicon arabe*, une *Grammaire hébraïque*. Il mourut en 1597.

RAPIN (*Nicolas*), avocat au parlement de Paris, né vers 1540, fut nommé par Henri III grand prévôt de la connétablie. Les ligueurs le forcèrent de sortir de Paris, mais Henri IV le rétablit; il se démit de sa place en 1599, et se retira à Fontenay. Il mourut en 1609. Il est auteur d'*Épigrammes*, d'*Odes*, d'*Élégies*. On distingue parmi ses poésies *les Plaisirs du gentilhomme champêtre* et *la Puce*. Rapin travailla à la *Satire Ménippée*. Il essaya de faire des vers français sans rime.

RAPIN (*René*), jésuite et littérateur, né à Tours, en 1621, avait enseigné les belles-lettres pendant neuf ans. Il a laissé un poëme des *Jardins* en latin, des *Églogues sacrées* et des poésies latines, *Comparaison d'Homère et de Virgile, de Cicéron et de Démosthène*. Il mourut en 1687.

RAPIN DE THOYRAS (*Paul* DE), historien, né à Castres, en 1661, passa à Londres à la révocation de l'édit de Nantes, de là en Hollande; il servit dans l'armée du prince d'Orange, et revint avec lui en Angleterre en 1688. S'étant ensuite établi en Hollande, il y écrivit son *Histoire d'Angleterre*. On y a joint depuis une continuation de Tindal. Il mourut en 1725.

RAPP (*Jean*), lieutenant général, né à Colmar, en 1772, entra au service à l'âge de seize ans, devint aide de camp de Desaix, sous lequel il fit les campagnes d'Allemagne et d'Égypte. Après la bataille d'Austerlitz, il devint général de division. Il avait le commandement de Dantzig pendant le siége de cette place (1813), et ne capitula qu'après avoir perdu les deux tiers de sa garnison. Pendant les Cent-Jours il se réunit à Napoléon, se jeta dans Strasbourg après la bataille de Waterloo, et préserva l'Alsace de l'occupation étrangère. Après une absence de deux ans il rentra en France, et siégea à la chambre des pairs. Il mourut en 1821.

RASK (*Érasme-Christian*), célèbre philologue danois, né en 1787. Après de longs voyages dans les pays du Nord, en Russie, dans la Perse et dans l'Inde, il fut nommé en 1829 professeur des langues orientales et bibliothécaire de l'université de Copenhague. On cite parmi ses ouvrages : *Grammaire anglo-saxonne*, *Recherches sur l'origine de la langue islandaise*, *Tableau comparé des langues mères de l'Europe*, etc. Il mourut en 1832.

RASPE (*Rodolphe-Éric*), antiquaire, né en Hanovre, en 1737, professeur d'archéologie à Cassel, inspecteur du Cabinet des antiques et des médailles. Il se rendit coupable d'un vol considérable d'objets commis à ses soins, et prit la fuite en Angleterre, où il mourut, en 1794. Il a publié les *Œuvres philosophiques de Leibnitz*. Il avait écrit : *Mémoire pour servir à la plus ancienne histoire de Hesse-Cassel*; *Voyage en Angleterre*, etc.

RAUCH (*Christian*), célèbre sculpteur, né à Avolsen, dans la principauté de Waldeck, en 1777. Il était dans la domesticité du roi de Prusse lorsque la reine Louise le distingua et l'envoya à Rome, où il eut pour maîtres Canova et Thorwaldsen. Il paya sa dette à sa bienfaitrice en exécutant la belle statue qui est placée sur son mausolée à Charlottenbourg. Parmi ses autres œuvres on cite les statues de Blücher, de Gœthe, de Schiller, de Luther et surtout le monument de Frédéric le Grand à Berlin. Il mourut à Dresde, en 1857.

RAUCOURT (*Marie-Antoinette* SAUCEROTTE, dite), actrice, née à Nancy, en 1756, débuta d'abord en Espagne, où elle jouait des rôles tragiques à douze ans. Elle revint en France en 1770, se fit entendre à Rouen, et bientôt après fut demandée à Paris, où elle débuta par le rôle de Didon (1773). En 1793 elle fut arrêtée, et subit un emprisonnement de six mois. Elle ne rentra au théâtre qu'en 1799, et mourut en 1815. Elle a laissé un drame intitulé *Henriette*.

RAULIN (*Jean*), prédicateur, né à Toulouse, en 1443, était religieux de l'ordre de Cluny, et grand maître de la maison de Navarre. Il a laissé des *Sermons* et des *Lettres*, et un *Commentaire sur Aristote*. Ses ouvrages sont recherchés des curieux. Ils ont été réunis à Anvers, 1612, 6 vol. in-4°. Il mourut en 1514.

RAVAILLAC (*François*), assassin de Henri IV, naquit à Angoulême, en 1578. Il fut clerc, valet de chambre, maître d'école, entra chez les feuillants, d'où il fut renvoyé comme visionnaire. Il avait entendu dire que le roi voulait faire la guerre au pape, et son fanatisme lui fit concevoir le dessein de l'assassi-

ner, ce qu'il fit le 14 mai 1610, dans la rue de la Féronnerie. Il fut écartelé en place de Grève, le 27 du même mois.

RAWLINSON (*Richard*), célèbre antiquaire, rassembla un grand nombre de pièces pour la continuation des *Antiquités et de l'histoire d'Oxford*, et contribua à la publication de beaucoup de livres d'histoire et d'antiquités. Il fonda une chaire d'anglo-saxon à Oxford, et légua à cette université ses médailles et ses livres. Il mourut en 1755.

RAY (*Jean*), naturaliste, né à Blacknotly, dans le comté d'Essex, en 1628, prit les ordres en 1660, et voyagea dans les différentes contrées de l'Europe. En 1667 il fut nommé membre de la Société royale de Londres. Ses principaux ouvrages sont : un *Catalogue des plantes de Cambridge*, un *Catalogue des plantes d'Angleterre*, *Fasciculus stirpium britannicarum*; *Synopsis methodica animalium quadrupedum et serpentini generis*; *Synopsis methodica avium*, et *Synopsis methodica piscium*; *Histoire des insectes*; *Recueil de proverbes anglais*. Mort en 1706.

RAYMOND VI, dit *le vieux*, comte de Toulouse, né en 1156, succéda à son père, en 1194. Il protégea les Albigeois, les soutint dans une guerre désastreuse, et fut excommunié par Innocent III. Ses États furent donnés à Simon de Montfort; mais il sut les reconquérir, et les conserva jusqu'à sa mort, en 1222.

RAYMOND VII, dit *le jeune*, fils et successeur du précédent, partagea les défaites et les succès de son père, et fut excommunié avec lui. Il était né à Beaucaire, en 1197. Il continua la guerre contre Simon et Amaury de Montfort, et fit enfin la paix avec la cour de France et avec le saint-siége en 1228. Il mourut en 1249, laissant ses États à sa fille Jeanne, femme du comte de Poitiers.

RAYNAL (*Guillaume-Thomas*), littérateur et philosophe, né en 1713, à Saint-Geniez, entra fort jeune chez les Jésuites, et s'y fit remarquer comme prédicateur; il fut ensuite prêtre desservant de Saint-Sulpice. En 1770, il fit paraître son *Histoire philosophique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*. Ce livre eut un succès immense; mais Raynal fut obligé de quitter la France. Quoique la Prusse ne fût pas trop bien traitée dans son livre, il trouva un asile à Berlin. Lors de la révolution française, il crut devoir en renier les principes, dans une adresse qu'il envoya aux députés de l'Assemblée constituante, en 1791. Il venait d'être nommé membre de l'Institut lorsqu'il mourut à Chaillot, en 1796. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : *Histoire du stathoudérat*; *Histoire du parlement d'Angleterre*; *Histoire du divorce de Henri VIII*; *Anecdotes littéraires, historiques, militaires et politiques de l'Europe, depuis l'élévation de Charles-Quint à l'empire, jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle*, etc. Il faut y ajouter l'*Histoire philosophique des établissements et du commerce des Européens dans l'Afrique septentrionale*, ouvrage posthume, publié en 1826.

RAYNOUARD (*François-Just-Marie*), littérateur et philologue, né en 1761, à Brignolles. Il était avocat. En 1793, son attachement pour les girondins le fit arrêter; il resta sous les verrous jusqu'au 9 thermidor. Il donna, en 1805, sa tragédie des *Templiers*, qui eut un très-grand succès; devint membre du corps législatif en 1806, et de l'Institut en 1807. En 1810, il fit jouer *les États de Blois*. Pendant les Cent-jours Raynouard fut membre de la chambre des représentants. Louis XVIII le laissa parmi les académiciens, et il fut nommé en 1817 secrétaire perpétuel; mais il résigna cette fonction en 1827. Il mourut en 1837. Il a laissé, outre ses tragédies: *Monuments historiques relatifs à la condamnation des chevaliers du Temple*; *Grammaire romane*; *Grammaire comparée des langues de l'Europe avec le latin*; *Recherches philologiques sur la langue romane*; *Lexique roman*, *Choix de poésies des Troubadours*, etc.

RAYER (*Pierre-François-Olive*), médecin distingué, né en 1793, à Saint-Sylvain (Calvados). Reçu docteur en 1818, il fut nommé médecin à l'hôpital Saint-Antoine en 1825 et à la Charité en 1832; fit partie du service médical de la maison de l'empereur (1852); occupa à la faculté la chaire de médecine comparée, créée pour lui (1862), et fut appelé aux fonctions de doyen, dont il se démit en 1864. Il mourut en 1867. Il était de l'Académie des sciences depuis 1843. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des maladies de la peau* (1832, 3 vol. avec atlas) : *Traité des maladies des reins* (1839-41, 3 vol. in-8° avec atlas).

RÉAL (*Pierre-François*, comte), magistrat, né vers 1765, dans les Pays-Bas autrichiens, était procureur au Châtelet en 1789. Il fut un des orateurs de la Société des Jacobins, ami de Camille Desmoulins et de Danton. En 1792 il devint accusateur public près le tribunal extraordinaire créé pour instruire sur les faits du 10 août. Pendant la terreur il essaya d'arrêter le cours des exécutions, s'éleva contre quelques proconsuls, Carrier entre autres, et fut enfermé jusqu'au 9 thermidor. En 1799 Réal fut nommé commissaire du Directoire : il offrit ses services à Bonaparte, et prit beaucoup de part au 18 brumaire. Sous l'empire il fut préfet de police. En 1815 on l'exila; mais on lui permit de rentrer en France en 1818. Il mourut en 1834.

RÉAL (Saint). *V.* SAINT-RÉAL.

RÉAUMUR (*René-Antoine* FERCHAULT, seigneur DE), physicien et naturaliste, né à La Rochelle, en 1683, fut membre de l'Académie des sciences. C'est lui qui a perfectionné en France l'art de convertir le fer en acier, et qui a découvert le secret de faire de la porcelaine. Il essaya de faire éclore des poulets dans des fours, d'après le procédé égyptien; perfectionna les thermomètres, et adopta une nouvelle division des degrés de cet instrument, qui porte son nom. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : l'*Histoire naturelle des insectes*, et celle des *rivières aurifères de la France*. Il mourut en 1757.

REBOUL (*Jean*), poëte, né à Nîmes, en 1796, exerça dans cette ville le métier de boulanger. Quelques pièces de vers lui ont fait une réputation littéraire estimable. La plus connue, *l'Ange et l'enfant*, date de 1828. Reboul a fait jouer une tragédie à l'Odéon : *le Martyre de Vivia* (1850), et recueilli ses vers sous le titre de *Poésies* (1836) et *les Traditionnelles* (1857). Il mourut en 1864.

REBECCA, femme de l'*Ancien Testament*, était fille de Bathuel, et eut d'Isaac Jacob et Ésaü.

REBUFFE (*Pierre*), jurisconsulte, né près de Montpellier, en 1487, était savant dans le latin, le grec et l'hébreu. On a de lui : *Praxis beneficiorum*, un *Traité de la bulle In cœna Domini*, et d'autres écrits sur le droit. Il mourut en 1557.

RÉCAMIER (*Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde* BERNARD, Mme), femme célèbre par le prestige qu'elle a exercé sur la société élégante et polie de l'empire et de la restauration, naquit à Lyon, en 1777. Son père, banquier dans cette ville, vint s'établir à Paris, où Juliette épousa, à seize ans le riche financier Récamier. Elle était d'une beauté parfaite, avait de l'esprit et possédait au suprême degré l'art des convenances sociales. Elle réunit dans son salon, sous le consulat et les premières années de l'empire, des hommes distingués, Lucien Bonaparte, Bernadotte, Moreau, La Harpe, Benjamin Constant, David, etc. Ce centre déplut au gouvernement impérial. Mme Récamier dut s'éloigner de Paris; résida quelque temps à Lyon, où elle se lia avec Ballanche et Camille Jordan; passa ensuite en Italie, et ne revint en France qu'à la restauration. Des revers de fortune l'obligèrent à se retirer en 1819 à l'Abbaye-au-Bois. Là, son salon devint de nouveau le rendez-vous d'une société choisie. Chateaubriand, Ballanche et Mathieu de Montmorency étaient les plus assidus. Mme Récamier, qui avait inspiré de tendres sentiments, auxquels elle savait substituer une amitié durable, survécut à la plupart de ceux qui l'avaient admirée. Elle mourut en 1849.

REDI (*François*), naturaliste célèbre, né à Arezzo, en Toscane, en 1626, docteur de Pise, et médecin du grand duc Ferdinand II, est un des auteurs du *Dictionnaire de la Crusca*. Il a écrit aussi : *Expériences sur la génération des animaux; Observations sur les vipères*, et quelques ouvrages littéraires. Ménage, dans ses *Origines de la langue italienne*, le cite comme un des écrivains les plus corrects. Il mourut en 1697.

REGINON, chroniqueur du Xe siècle, abbé de Prum, né à Altrepium, sur le Rhin, a écrit une *chronique* qui va du commencement de l'ère chrétienne jusqu'en 907 : deux écrivains l'ont continuée jusqu'en 977. Il a aussi fait un *Recueil des canons des Latins*, une lettre intitulée *De harmonica institutione monitum*, et des *sermons* perdus aujourd'hui. Il mourut en 915.

REGIOMONTANUS (*Jean* MULLER, dit). *V.* MULLER (Jean).

REGIS (*Pierre-Sylvain* LE ROI, dit), philosophe cartésien, né dans l'Agénois, en 1632. Venu à Paris pour y étudier la théologie en Sorbonne, il se dégoûta bientôt de cette science, suivit les leçons de Rohaut, et adopta les principes de Descartes. Revenu à Toulouse, il donna des leçons et se fit de nombreux disciples. Il eut les mêmes succès à Paris. L'archevêque de Harlay fit fermer son école. Regis fut reçu à l'Académie des sciences en 1699. Il avait publié, en 1690, un *Système nouveau de philosophie*, et il mourut en 1707.

REGNARD (*Jean-François*), poëte comique, né à Paris, en 1655. En revenant d'Italie il fut pris par des corsaires avec une dame qu'il aimait, et resta captif pendant deux ans. Il allait se marier en France avec sa compagne d'esclavage, qui se croyait veuve, lorsque le mari reparut. Regnard, pour se distraire, parcourut le Danemark, la Suède et la Laponie, et revint à Paris après un voyage de trois ans. Il mourut en 1709. Ses principales comédies sont *le Joueur, le Légataire universel, les Ménechmes, le Distrait*; elles lui assurent la première place après Molière. Il a donné à l'Opéra *le Carnaval de Venise*, et publié ses *Voyages*, des poésies diverses. Les *Œuvres* de Regnard ont été éditées par G. Garnier, 1789-90, 6 vol. in-8°, et par M. Alf. Michiels, 1855, 2 vol. in-8°.

REGNAUD DE SAINT-JEAN-D'ANGELY (*Michel-Etienne*), homme politique et magistrat, né à Saint-Fargeau, en 1760, était avocat avant la révolution, et fut député, en 1789, aux états généraux. Depuis, il figura dans presque toutes les assemblées. Il rendit beau-

coup de services à Napoléon, qui le fit grand-croix de la Légion d'honneur, ministre d'État, et secrétaire de la famille impériale. En 1816 il fut contraint de sortir de France, passa aux États-Unis d'Amérique, puis revint en Europe. Il obtint alors de rentrer en France, arriva à Paris en 1819, et mourut quelques heures après son retour.

REGNAULT (*Jean-Baptiste*), peintre, naquit à Paris, en 1754. Son tableau d'*Andromède et Persée* le fit admettre à l'Académie de peinture en 1783. Il ouvrit un atelier d'élèves, qui rivalisa avec celui de David. Il mourut en 1829.

REGNIER (*Mathurin*), célèbre poëte français, et le premier qui s'exerça avec succès en cette langue dans la satire, était né à Chartres, en 1573. Le duc de Béthune lui fit obtenir une pension sur une abbaye qui avait appartenu à l'abbé Desportes, oncle de Regnier. Il mourut en 1613. Ses œuvres consistent en 16 satires, 13 épîtres, 5 élégies, des odes, des stances, etc. Brossette, en 1729, a donné une édition de Regnier.

REGNIER DESMARAIS (*François-Séraphin*), grammairien et littérateur, né à Paris, en 1632, traduisit, à l'âge de quinze ans, la *Batrachomyomachie*. A la mort de Mézeray, il fut élu secrétaire de l'Académie française; l'académie de la Crusca ayant pris une ode italienne de Regnier pour une œuvre de Pétrarque, l'admit dans son sein en reconnaissant l'erreur. L'abbé Desmarais mourut en 1713. On a de lui : *Poésies françaises*, *latines*, *italiennes*, *espagnoles*; la traduction de quelques ouvrages de Cicéron; l'*Histoire des démêlés de la France avec la cour de Rome au sujet de l'affaire des Corses*, etc.

REGULUS (*Marcus Attilius*), consul romain en 267 et en 256 av. J.-C., réduisit les Salentins, battit les Carthaginois sur les côtes de Sicile, leur prit soixante-quatre vaisseaux, et en coula trente à fond. Il s'était emparé de plus de deux cents places sur la côte d'Afrique. Il fut battu à son tour, et fait prisonnier en 251. Les Carthaginois l'envoyèrent à Rome pour y traiter d'un échange de prisonniers, après lui avoir fait jurer qu'il reviendrait, si leurs propositions étaient refusées. Il engagea les Romains à ne faire aucun traité, et retourna à Carthage. Suivant une tradition douteuse, les Carthaginois, irrités, lui firent souffrir une mort cruelle, et le sénat permit à la femme de Regulus d'user de représailles sur les plus illustres captifs carthaginois. Polybe, qui vivait à peu de temps de là, ne fait pas mention du supplice de Regulus.

REICHSTADT (*Napoléon-François-Charles-Joseph* BONAPARTE, duc DE). *V.* NAPOLÉON II.

REID (*Thomas*), professeur de philosophie à l'université de Glascow, chef de l'école écossaise, naquit à Strachan (Kincardine), en 1710. Il eut une grande influence sur les études philosophiques de son pays. Dugald Stewart, son élève, a réuni les œuvres du docteur écossais sous le titre de *Philosophie de Reid* : on y remarque les *Recherches sur l'entendement humain d'après les principes du sens commun*. Reid mourut en 1796. Ses *Œuvres* ont été traduites en français par Jouffroy, Paris, 1828-36.

REILLE (le comte), maréchal de France, né en 1775, à Antibes (Var). Sous-lieutenant au 94e régiment d'infanterie de ligne à dix-sept ans, il fut attaché comme aide de camp à Massena et accompagna ce général en Italie et en Suisse. Promu en 1803 au grade de général de brigade, en 1806 à celui de général de division, il fit les campagnes de Prusse, d'Espagne et se trouva à Waterloo. Le comte Reille fut élevé à la pairie sous la restauration. Il présida le comité supérieur d'infanterie sous Louis-Philippe, qui le nomma maréchal de France en 1847. Il mourut en 1860.

REINAUD (*Joseph-Toussaint*), orientaliste, né à Lambesc (Bouches-du-Rhône), en 1795. Il vint jeune à Paris suivre les leçons de Sylvestre de Sacy. Il accompagna le comte Portalis dans son ambassade à Rome (1818), et à son retour en France entra à la bibliothèque royale, département des manuscrits. En 1838 il remplaça Sylvestre de Sacy dans sa chaire d'arabe à l'école des langues orientales vivantes. Il mourut en 1867. Il était membre et, depuis 1847, président, de la Société asiatique. — Ses principaux ouvrages sont : *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades* (1829, in-8°); *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine dans le IXe siècle* (1845, 2 vol. in-12); *Mémoire sur l'Inde antérieurement au milieu du XIe siècle d'après les écrivains arabes, persans et chinois* (1847, in-4°). Il a traduit la *Géographie* d'Aboulfeda (1848-52, 2 vol. in-4°).

REINECCIUS (*Reynier*), érudit et l'un des restaurateurs des belles-lettres en Allemagne, naquit en 1541. Il fut professeur de littérature dans les universités de Francfort et d'Elmstadt jusqu'à sa mort, en 1595. Il est auteur entre autres de plusieurs ouvrages intitulés *Historia Julia* (3 vol. in-fol.), et *Historia orientalis*, estimés des érudits.

REINHOLD (*Charles-Léonard*), philosophe allemand, né à Vienne, en 1758, se consacra de bonne heure à la philosophie, et étudia sous Platner; ses *Lettres sur la philosophie de Kant* le firent nommer professeur à Iéna,

d'où il passa à Kiel. Ayant le premier apprécié et divulgué les doctrines de Kant, il essaya de les compléter, et commença par une analyse de la conscience. Cependant il adopta ensuite les idées de Fichte et de Jacobi; et pour éviter les abus de mots, il entreprit une critique du langage métaphysique. Il mourut en 1823.

REISKE (*Jean-Jacques*), philologue et orientaliste, né en 1716, en Saxe. Il était médecin, et professeur d'arabe à Leipzig. Il mourut en 1774. Il a beaucoup écrit sur la littérature et l'histoire d'Orient, et publié un grand nombre d'éditions grecques et latines, avec des notes.

RELAND (*Adrien*), orientaliste et antiquaire, né à Ryp, en 1676, fut professeur à Utrecht. Ses principaux ouvrages sont : *Palestina ex monumentis veteribus illustrata; Introduction à la langue hébraïque; De Religione mahometana*, etc. Il mourut en 1719.

REMBRANDT (*Hermanszoon* VAN RHYN), un des plus célèbres peintres et graveurs de l'école hollandaise, naquit à Leyde, en 1608. Ses parents le firent entrer à l'université de Leyde pour y étudier la jurisprudence; mais le jeune Rembrandt montra une vocation décidée pour les arts, reçut quelques leçons d'un peintre médiocre de sa ville, puis alla étudier à Amsterdam, dans l'atelier de Pieter Lastman, et ensuite à Harlem, sous Jacob Pinas. Ses plus anciens tableaux connus portent la date de 1631. Le peintre était venu s'établir à Amsterdam, où il se maria deux fois; il parvint par ses travaux à une grande fortune, et mourut en 1669. Ses œuvres sont remarquables par l'harmonie et l'expression résultant du contraste du jour et de l'ombre, celle-ci toujours lumineuse, l'autre puissamment coloré. On compte parmi ses plus belles toiles : *la Leçon d'anatomie, la Ronde de nuit, les Syndics des drapiers, l'Ange Raphael quittant Tobie, les Deux philosophes* du Musée du Louvre, *le Ménage du menuisier, le Samaritain, les Pèlerins d'Emmaüs*, etc. On cite en gravures : la *Grande Descente de Croix, la Résurrection de Lazare, la Mort de la Vierge, l'Ecce homo.* On a catalogué 376 peintures de Rembrandt et plus de 360 gravures à l'eau-forte.

REMI (saint), évêque de Reims et apôtre des Francs, naquit à Laon, vers 438. Il convertit au christianisme Clovis et un grand nombre de ses officiers. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. On a de lui quatre lettres.

REMUSAT (*Jean-Pierre-Abel*), célèbre orientaliste, né à Paris, en 1788. Il fut, à partir de 1815, professeur de chinois et de tartare au Collége de France; entra à l'Académie des inscriptions la même année et, après la mort de Visconti, fit partie de la rédaction du *Journal des savants* (1818). En 1822, Remusat fonda la Société Asiatique de Paris, et fut, en 1824, nommé conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque royale. Il épousa, en 1830, la fille du général Lecamus, dont il n'eut pas d'enfant. Il mourut en 1832. Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur la langue et la littérature chinoise*, 1811; *Plan d'un Dictionnaire chinois; Mélanges asiatiques*, 1825 et 1828, 4 vol.

RENAUDIE (*Jean* BURY de LA), dit *la Forest*, gentilhomme périgourdin du parti calviniste, fut le chef de la conspiration d'Amboise contre les Guises. Il confia le complot à un nommé Avenelles, qui le découvrit à l'intendant du cardinal de Lorraine. La Renaudie fut tué, en 1560, près d'Amboise, comme il s'y rendait pour l'exécution de son projet.

RENAUDOT (*Théophraste*), médecin, né à Loudun, en 1584, s'établit à Paris, où il écrivit et fit imprimer des nouvelles que l'on nomma *gazettes*, du nom d'une petite monnaie en usage à Venise, avec laquelle on payait la lecture des nouvelles publiques. En 1631 Renaudot obtint de Richelieu, pour cette entreprise, un privilége qui lui fut confirmé par Louis XIV, et publia la *Gazette de France*. Il mourut en 1653.

RENAUDOT (l'abbé *Eusèbe*), orientaliste, petit-fils du précédent, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions, né en 1646. Sorti de la congrégation de l'Oratoire, il continua de profondes études. Il accompagna à Rome le cardinal de Noailles, qui le fit entrer au conclave. Clément V l'honora de ses bontés, et l'académie de la Crusca voulut l'avoir parmi ses membres. Ses principaux ouvrages sont : un *Livre de la perpétuité de la foi; Historia patriarcharum Alexandrinorum jacobitarum*; un *Recueil de liturgie grecque et orientale*; deux *Relations des Indes et de la Chine*. L'abbé Renaudot mourut en 1720.

RENÉ, roi de Sicile, comte d'Anjou et de Provence, arrière-petit-fils du roi Jean, né à Angers, en 1408, de la deuxième branche d'Anjou, fut appelé au trône de Naples par la reine Jeanne Ire. Il avait épousé, en 1420, Isabelle de Lorraine. Antoine, comte de Vaudemont, lui ravit l'héritage de son beau-père, et le retint cinq ans prisonnier. Après la mort de Louis, son frère, roi de Naples en 1436, René passa dans ce royaume, et n'y fut pas plus heureux. Il réclama vainement, les armes à la main, l'Aragon, qu'il tenait de sa mère Yolande. Louis XI lui enleva l'Anjou. René n'ayant éprouvé que des revers à la guerre, se retira en Provence (1473), où il

cultiva les arts. Il a laissé des poésies, et un *Traité des cérémonies observées à la réception d'un chevalier*. Il peignait aussi. On voyait encore un de ses tableaux aux Célestins d'Avignon. René mourut à Aix, en 1480. Ce prince fut surnommé *le Bon*. C'est lui qui a institué, en 1438, l'ordre du *Croissant*. Henri VI d'Angleterre avait épousé sa fille Marguerite.

RENI (*Guido*). *V.* GUIDE (LE).

RESCHID PACHA (*Mustapha*), homme d'État ottoman, naquit en 1799, à Constantinople. Représentant modéré des idées européennes, il fut, sous Mahmoud, ambassadeur à Londres, à Paris, et ministre des affaires étrangères. Il se déclara pour des réformes à l'avénement d'Abdul-Medjid, et fut grand-visir de 1846 à 1852. Pendant la guerre d'Orient, il fut accusé de manquer d'énergie, et resta presque toujours hors du pouvoir. Il mourut en 1858.

RESNEL (*Jean-François* DU BELLAY), littérateur, membre de l'Académie des inscriptions en 1733, et de l'Académie française en 1742, était né à Rouen, en 1692, et avait étudié chez les jésuites de cette ville. Il s'y appliqua à l'étude des langues anciennes. Il était un des rédacteurs du *Journal des Savants*. Il travailla beaucoup au *Dictionnaire de l'Académie française*. Il mourut en 1761.

RESTAUT (*Pierre*), grammairien, né à Beauvais, vers 1690, était avocat au conseil. Il est connu principalement par une *Grammaire française*. On a encore de Restaut : les *Principes généraux et raisonnés de la langue française*; un *Abrégé* de ces principes, etc. Il a revu le *Traité de l'orthographe*, en forme de dictionnaire, de l'abbé Le Roi. Restaut mourut en 1764.

RESTIF DE LA BRETONNE (*Nicolas* EDME), romancier cynique et fécond, né en 1734 au village de Sacy. On cite, parmi ses nombreux ouvrages : *les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'âge présent; le Paysan perverti; la Vie de mon père*, etc. Il mourut en 1806.

RESTOUT (*Jean*), peintre, né à Rouen, l'an 1692, était neveu de Jouvenet, qui fut son maître. Il a été directeur de l'Académie de peinture, et peintre du roi. Il mourut en 1768.

RESTOUT (*Jean-Bernard*), peintre, fils du précédent, fut l'élève de son père. Il entra à l'Académie en 1766. A l'époque de la révolution, il siégea dans les assemblées politiques, et fut membre de la municipalité établie le 10 août 1792. Accusé d'avoir pris part aux dilapidations du garde-meuble, il fut enfermé à Saint-Lazare pendant quinze mois. Il mourut en 1797.

RETZ ou RAIS (*Gilles* de LAVAL, seigneur DE), maréchal de France, naquit ver^ ^406, près de Nantes. Il fut adjoint, par son protecteur Georges de la Trimouille, à Jeanne d'Arc, qu'il accompagna durant la campagne du *sacre*, et à vingt-trois ans il reçut la dignité de maréchal. Il jouissait d'un revenu considérable, menait une existence somptueuse, se ruina et chercha à réparer sa fortune à l'aide de l'alchimie et de la nécromancie. Sa qualité de haut justicier lui permit de dissimuler longtemps les pratiques abominables auxquelles il se livra et que révéla le procès qui amena sa condamnation à mort : des écritures authentiques évaluent de cent quarante à deux cents le nombre des enfants qui lui avaient servi de victimes. Gilles de Retz fut brûlé le 26 octobre 1440, dans la prairie de Nantes, après avoir été étranglé.

RETZ (cardinal DE). *V.* GONDI.

REUCHLIN (*Jean*), philologue et négociateur, né à Pforzheim, en 1450, suivit l'évêque d'Utrecht à Paris. Frédéric III l'employa dans des ambassades. Après la mort de cet empereur, l'électeur Palatin le chargea d'aller à Rome défendre le droit des princes et des églises d'Allemagne, et il y prononça devant le pape une harangue fameuse. Reuchlin obtint le titre de comte palatin, et devint ensuite triumvir de la ligue de Souabe. Vers la fin de sa vie il enseigna le grec et l'hébreu à Tubingen. Il mourut à Stuttgard, en 1522. Il a laissé : *De verbo mirifico Scenica; progymnasmata; Rudimenta hebraica; Lexicon hebraicum; de Arte cabalistica*, etc. On lui attribue un livre intitulé *Epistolæ obscurorum virorum*.

REVELLIÈRE LEPAUX. *V.* LA REVELLIÈRE.

REYNAUD (*Jean*), littérateur et philosophe, né à Lyon, en 1806. Admis en 1824 à l'Ecole polytechnique, il obtint en 1830 le titre d'ingénieur de seconde classe; mais il donna sa démission, lors de la révolution de Juillet, écrivit en faveur des doctrines saint-simoniennes, dirigea avec Pierre Leroux la *Revue encyclopédique*, en 1835, et entreprit avec ce dernier, en 1836, l'*Encyclopédie nouvelle*. Le département de la Moselle l'envoya à la Constituante, où il se rangea parmi les membres modérés du parti démocratique. De 1849 à 1851, Jean Reynaud fit à l'École des mines un cours gratuit de droit administratif, qu'il dut cesser pour refus de serment. Il mourut en 1863. Son principal ouvrage, en outre de ses travaux encyclopédiques, est *Terre et Ciel* (1854, in-8°).

REWBELL (*Jean-Baptiste*), l'un des membres du Directoire de la république française, né à Colmar, en 1746, était bâtonnier de l'ordre des avocats d'Alsace lorsqu'on le nomma député aux états généraux. Il embrassa les principes de la révolution. Ce fut à son initiative que fut rendue la loi contre les émigrés. Dans

la Convention il se prononça pour la condamnation de Louis XVI, mais il se tint à l'écart pendant la terreur. Rewbell fit partie du comité de salut public, devint membre du Conseil des cinq-cents, puis entra au Directoire, dont il fut le président. En 1799 il sortit du Directoire pour entrer au Conseil des anciens, et mourut ignoré, en 1810.

REYNEAU (*Charles-René*), oratorien et géomètre, né à Brissac, en Anjou, en 1656. Il enseigna la philosophie à Toulon, et les mathématiques à Angers. L'Académie des sciences se l'associa. Il a laissé : l'*Analyse démontrée*, contenant les différentes théories de Newton, de Descartes, de Leibnitz; *Science du calcul des grandeurs en général;* des *Éléments de mathématiques*. Il mourut en 1728.

REYNIER (*Ebnezer*), général français, né à Lausanne, en 1771. Il accompagna Bonaparte en Égypte en 1798, défit vingt mille Turcs à El-Arich et contribua à la victoire d'Héliopolis. Reynier fit les campagnes d'Espagne et de Russie, et mourut en 1814.

REYNOLDS (*Josué*), peintre anglais, né en 1723, excella dans le portrait. Il fut président de l'Académie de peinture à Londres, et membre de celle des antiquaires. On a de lui des *Discours sur la peinture*. Il mourut en 1792.

REYRAC (*François-Philippe* de SAINT-LAURENT DE), prédicateur, né à Longueville, dans le Limousin, en 1734. Il a laissé : *Épître au comte de Vareilles sur le vrai bonheur de l'homme; la Vertu, ou lettres sur l'éloquence de la chaire; Discours sur la poésie des Hébreux; Poésies tirées des Saintes Écritures*, et un *Hymne au soleil*. Il est mort en 1782.

RHADAMISTE, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, fit mourir son oncle Mithridate, dont il avait épousé la fille Zénobie. Son père le fit assassiner, l'an 52 de J.-C.

RHIGAS, patriote grec, né en 1753, à Velestina (Thessalie). Il était poëte et versé dans la connaissance de la littérature de son pays, et il possédait les langues française, allemande et italienne. Il organisa à Bucharest et à Vienne une société secrète ayant pour objet de délivrer la Grèce du joug de la Turquie. Arrêté à Trieste par ordre du gouvernement autrichien et prêt à être livré à la Turquie en mai 1798, il fut noyé dans le Danube avec huit de ses compagnons.

RIBALLIER (*Ambroise*), controversiste, adversaire des jansénistes et des philosophes, naquit en 1712. Il fut docteur de Sorbonne, syndic de la faculté de théologie, grand maître du collége des Quatre-Nations, et censeur royal. Il est auteur d'un *Essai historique et critique sur les priviléges et exemptions des réguliers*, et d'une *Lettre à l'auteur du Cas de conscience*, sur le même sujet. Il a écrit aussi : *Lettre d'un docteur à un de ses amis au sujet de Bélisaire*. L'abbé Riballier serait peut-être oublié sans les attaques de Voltaire. Il mourut en 1786.

RIBEIRA (*Joseph*), dit *l'Espagnolet*, peintre et graveur espagnol, né à Xativa, au royaume de Valence, en 1588. Il étudia en Espagne sous Ribalta et à Rome sous Michel-Ange de Caravage, en 1606. Ce peintre est classé parmi les artistes naturalistes les plus vigoureux. Il copia la nature avec une énergique précision, affectionnant les sujets sombres et dramatiques. Il travailla jusqu'à un âge très-avancé, et mourut à Naples, en 1656.

RICARD (*Dominique*), littérateur, né à Toulouse, en 1741. Il embrassa l'état ecclésiastique, et fut professeur d'éloquence à Auxerre. Après la suppression du collége de cette ville, il vint à Paris, et traduisit les *OEuvres complètes* de Plutarque. En 1795 il fonda le *Journal de la religion*. Il mourut en 1803.

RICARDO (*David*), né à Londres, en 1772, était fils d'un agent de change israélite. Il suivit lui-même la profession de son père, gagna une fortune considérable, et embrassa le culte réformé. Il entra à la chambre des communes, et fut longtemps l'oracle des économistes. Comme Smith et Say, il fait dépendre la valeur des choses de la quantité de travail nécessaire pour les produire. Il mourut en 1823. Ses principaux ouvrages sont : *Principes de l'économie politique; Essai sur l'influence du bas prix du blé; Projet d'un papier monnaie économique et sûr*, etc.

RICAUT ou RYCAUT (sir *Paul*), diplomate et historien anglais, fut secrétaire du comte de Winchelsea, puis, en 1661, ambassadeur extraordinaire à la Porte Ottomane. La révolution anglaise l'avait privé de ses emplois; mais Jacques II le créa chevalier, et le nomma conseiller privé du conseil d'Irlande; et le roi Guillaume l'envoya en qualité de résident près des villes anséatiques. Il a traduit de Platina la *Vie des papes*. On a de lui : *l'État présent de l'empire turc; Histoire des trois derniers empereurs turcs; Histoire du Pérou*, etc. Il mourut en 1700.

RICCATI (*Vincent*), mathématicien, jésuite, né en 1707, à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, enseigna les mathématiques à Bologne. Il a publié un savant ouvrage sur le *calcul intégral*. Il mourut en 1775.

RICCI (*Matthieu*), célèbre jésuite missionnaire en Chine, né à Macerata, dans la Marche d'Ancône, en 1552. Il apprit le chinois, se concilia les bonnes grâces de l'empereur, et obtint la permission de bâtir une église à Pékin. Il mourut en cette ville, en 1610. On a de lui des *Mémoires* curieux sur la Chine.

RICCI (*Laurent*), jésuite, né à Florence, en 1703. Devenu général de son ordre, Louis XV lui fit proposer de consentir à la réforme de quelques points des statuts des Jésuites; il fit cette réponse célèbre : *Sint ut sunt, aut non sint.* Il eut la douleur de voir supprimer la Compagnie de Jésus, fut mis au château Saint-Ange, et mourut dans sa prison, en 1775.

RICCIAVELI (*Daniel*). *V.* VOLTERRE.

RICCIOLI (*Jean-Baptiste*), jésuite italien, célèbre astronome et mathématicien, né à Ferrare, en 1598. On a de lui : *Geographiæ et Hydrographiæ lib. XII ; Chronologia reformata ; Astronomia vetus.* Il mourut en 1671.

RICCOBONI (*Louis*), auteur dramatique et acteur de la comédie italienne, né à Modène, en 1674, forma une troupe en 1716. Il substitua au répertoire de la troupe italienne des comédies traduites ou imitées de Molière; mais cette innovation ayant été mal reçue, il vint à Paris, où il eut un grand succès sur le théâtre italien. Il mourut en 1753. Il est auteur de plusieurs comédies, et de *Réflexions historiques et critiques sur les théâtres. de l'Europe.* On a encore de lui : *Pensées sur la déclamation*, et l'*Histoire du théâtre italien.*

RICCOBONI, appelée aussi *Flaminia* (*Hélène-Virginie* BALETTI), actrice et femme auteur, née à Ferrare, en 1685, et femme du précédent, fit, sur la traduction de la *Jérusalem délivrée*, de Mirabaud, des observations dont cet écrivain profita. Elle mourut en 1771. Elle a écrit une pièce en prose et en cinq actes, intitulée *le Naufrage.*

RICCOBONI (*Antoine-François*), dit Lelio, fils des précédents, né à Padoue, en 1707, joua aussi la comédie. On a de lui plusieurs pièces. Il quitta le théâtre en 1750, et mourut en 1772.

RICCOBONI (*Marie-Jeanne* DE HEURLES DE LABORAS), actrice et romancière, femme du précédent, née à Paris, en 1713. On lui doit des romans pleins de délicatesse. Les principaux sont : *Lettres de milady Catesby ; Lettres de miss Fanny Butler ; Ernestine ; Lettres de la comtesse de Sancerre ; Amélie*, traduit de l'anglais. Elle a écrit aussi quelques pièces de théâtre. Elle mourut en 1792.

RICHARD Ier, roi d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, second fils de Henri II et d'Éléonore de Guienne, né en 1157, monta sur le trône à la mort de son père, en 1189. Il donna des preuves d'une haute valeur dans la Terre-Sainte. Ayant fait une trêve avec Saladin, il revenait en Angleterre quand il fut arrêté par Léopold, duc d'Autriche, qui le livra à Henri VI. Cet empereur exigea pour rançon 250,000 marcs d'argent. A son retour, Richard déclara la guerre à Philippe-Auguste. Il fut tué en assiégeant le château de Chalus, dans le Limousin, en 1199. Jean Sans Terre lui succéda.

RICHARD II, fils d'Édouard, connu sous le nom de *Prince noir*, succéda à son grand-père, Édouard III, à l'âge de onze ans, en 1377. A la suite d'une sédition, Richard bannit les ducs d'Hereford et de Norfolk, et refusa au premier, devenu duc de Lancastre, les domaines auxquels il succédait. Le duc de Lancastre prit le nom de Henri IV, et débarqua dans le comté d'York. Richard, qui était en Irlande, revint aussitôt; mais ses troupes refusèrent de combattre. Il fut pris et tué dans le château de Pomfret, en 1400.

RICHARD III, né en 1452, duc de Glocester, monta sur le trône après avoir fait mourir, en 1483, ses neveux Édouard V et Richard, duc d'York. Henri, comte de Richmond, aborda dans le pays de Galles, où il trouva un grand nombre de partisans. Les deux rivaux se rencontrèrent à Bosworthfield, le 22 août 1485. Richard se défendit vaillamment; mais il fut tué, et le vainqueur couronné sur le champ de bataille.

RICHARD (*Charles-Louis*), écrivain ecclésiastique et politique, dominicain, naquit à Blainville, en Lorraine, en 1711, et fut passé par les armes, à Mons, en 1794. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Dictionnaire universel des sciences ecclésiastiques*, 6 vol. in-fol.; *Analyse des conciles généraux*, 5 vol.

RICHARDSON (*Samuel*), célèbre romancier anglais, né en Derbyshire, en 1689, fils d'un fermier de ce comté, fut d'abord imprimeur. Il ne commença à écrire qu'à l'âge de cinquante ans. Il donna *Paméla ;* huit ans après *Clarisse Harlowe*, puis *Charles Grandisson.* Il mourut en 1761. Ses ouvrages ont été traduits en français.

RICHE (*Claude-Antoine-Gaspard*), naturaliste et docteur en médecine, né à Chamlay, près Lyon, en 1762. Vicq-d'Azyr l'associa à ses travaux. Il fut de l'expédition de d'Entrecasteaux pour la recherche de La Pérouse. Il revint en France, n'ayant plus qu'un souffle de vie, et mourut au Mont-d'Or, en 1797.

RICHELET (*César-Pierre*), grammairien et lexicographe, né à Cheminon, en Champagne, en 1632, était avocat au parlement de Paris. On a de lui : *Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne ; Dictionnaire des rimes ;* la *Versification française ;* les *Commencements de la langue française ;* et une *Histoire de la Floride*, traduite de l'espagnol de Garci-Lasso de la Vega. Il mourut en 1698.

RICHELIEU (*Armand-Jean* du PLESSIS, cardinal, duc DE), l'un des plus grands politiques des temps modernes, naquit à Paris, en

1585. Il fit ses études au collége de Navarre. Son père, François du Plessis, le destinait d'abord à la profession des armes ; mais un de ses frères, Alphonse, évêque de Luçon, s'étant retiré par piété dans un monastère, Armand se rendit aux instances de ses parents, étudia la théologie, et fut nommé évêque de Luçon, en 1609. Le clergé de Poitou l'envoya comme député aux états généraux de 1614; il harangua le roi, se plaignit, dans son discours, de ce que les ecclésiastiques étaient trop rarement appelés au conseil. Il félicita le roi de laisser le pouvoir à sa mère. Cette flatterie adroite lui valut une récompense de la reine régente ; elle le nomma son aumônier. Le rusé courtisan réussit à s'attacher le maréchal d'Ancre et sa femme, alors tout-puissants. En 1616, le favori lui confia le secrétariat de la guerre et des affaires étrangères. Après la mort tragique du maréchal d'Ancre, Marie de Médicis fut exilée à Blois. Richelieu réconcilia la reine mère avec son fils, en 1619. Marie obtint pour lui, en 1622, le chapeau de cardinal, objet de son ardente convoitise. Puis il fut admis au conseil en 1624, malgré les préventions du roi. Enfin, après la prise de La Rochelle, ce boulevard du protestantisme, où le cardinal Richelieu se fit ingénieur, marin et soldat, il fut nommé par lettres patentes principal ministre, en 1629. Il avait déjà donné de graves sujets de plaintes à la reine mère ; son élévation ne fit que le rendre plus odieux à cette princesse. Mais Richelieu était devenu nécessaire au roi. Tout ployait devant la majesté royale, dont Richelieu n'était que le conseil et l'appui. Quelques-uns des plus grands seigneurs du royaume, Henri de Talleyrand, Charles de Schomberg et autres portèrent leur tête sur l'échafaud. Trois choses occupèrent surtout Richelieu : la destruction des huguenots, la concentration du pouvoir entre les mains du roi par la soumission des seigneurs, qui tenaient la France dans un état d'anarchie, enfin l'abaissement de la maison de Habsbourg. L'empereur Ferdinand ayant recommencé la guerre en Italie, Richelieu s'élança dans le Piémont avec quarante mille hommes, qu'il commanda en attendant le roi. Louis XIII arrive, ses armées triomphent ; mais, rentré en France, il tombe malade à Lyon. Les soins que lui prodiguent sa femme et sa mère donnent du poids à leurs plaintes. Tous croient Richelieu disgracié ; lui-même, après le retour de Louis XIII à Paris, se croyait perdu, mais il eut avec lui un entretien à Versailles, et en sortit triomphant. Ce dénoûment eut lieu le 11 novembre 1630, et fut appelé la *Journée des dupes*. Désormais Richelieu est maître : quiconque voudra lui résister sera brisé. La reine mère fut laissée à Compiègne et surveillée par des soldats ; elle s'échappa, et se réfugia à Bruxelles, laissant ainsi le champ libre à son ennemi. Pour le récompenser, le roi érigea la seigneurie de Richelieu en duché-pairie, et le nomma gouverneur de Bretagne. Le duc de Montmorency, qui avait conspiré avec Gaston, frère du roi, fut condamné à mort, et décapité le 30 octobre 1632. Cette terrible exécution ne mit pas fin aux complots, mais à partir de 1635 Richelieu, plus libre à l'intérieur, put pousser avec plus d'énergie la lutte contre la maison d'Autriche. En 1642, le duc d'Orléans, frère du roi, aveuglé par sa haine contre le cardinal, avait traité avec l'étranger. Cinq-Mars entra dans la conspiration. Richelieu suivait le fil de cette trame ; il fit remettre par Chavigny aux mains du roi une copie du traité. Cinq-Mars fut condamné, et le 12 septembre 1642 il fut exécuté, à Lyon ; avec lui périt le vertueux de Thou, coupable, aux yeux du cardinal, de n'avoir pas trahi son ami. Cette même année, au mois de décembre, Richelieu se mourait ; le roi vint lui faire visite ; le ministre conseilla à son maître de prendre Mazarin pour son successeur, et mourut le 4 décembre 1642. Le roi se contenta de dire : « Voilà un grand politique de mort. » Le mausolée du cardinal, chef-d'œuvre de Girardon, fait l'ornement de l'église de la Sorbonne. Richelieu fit bâtir le Palais-Royal, et dota la France de plusieurs institutions utiles ; l'Académie française fut fondée par lui. Il fit beaucoup pour l'Imprimerie royale, encouragea l'art dramatique : Corneille était pensionné par lui lorsqu'il fit jouer *le Cid*. Il fut haï des grands, dont il abattit la puissance ; mais on ne peut nier qu'il rendit la France glorieuse et respectée au dehors. Ce fut le principal but de sa politique. On a de Richelieu des *Mémoires* (de 1600 à 1628) insérés dans les collections Petitot et Michaud-Poujoulat, et une *succincte narration de toutes les grandes actions du roi* formant le résumé de l'administration du premier ministre jusqu'en 1641.

RICHELIEU (*Louis-François-Armand* DE PLESSIS, duc DE), maréchal de France, naquit en 1696. Il était fils de cet Armand-Jean de Wignerod, qui hérita du nom et des biens du cardinal, son grand oncle, et il s'appela d'abord marquis de Fronsac. La duchesse de Bourgogne l'appelait sa *jolie poupée*, et l'intérêt trop vif qu'elle lui portait fit mettre Fronsac à la Bastille ; il épousa à quatorze ans mademoiselle de Noailles. En 1712, il servit sous Villars, et fut blessé au siége de Fribourg ; envoyé par son général pour rendre compte à Louis XIV des opérations militaires, le roi fut frappé de la lucidité de son récit. A la mort de son père, en 1715, il prit le nom de

Richelieu. Sous la régence de Philippe d'Orléans, Richelieu ne se distingua que par ses aventures galantes. Il semblait se plaire à enlever au régent ses maîtresses. Il prit part à la conspiration de Cellamare, et fut enfermé à la Bastille, où déjà, peu de temps auparavant, il avait été écroué à la suite d'un duel. Il fut élu à l'Académie en 1720, et fit composer son discours de réception. La mort du régent lui ouvrit la carrière des emplois politiques : il fut nommé en 1746 ambassadeur à Dresde. Ses services militaires ne furent pas sans éclat. A la journée de Fontenoy, en 1745, lieutenant général et l'un des aides de camp du roi, il avait décidé la victoire. Il prit une part glorieuse aux batailles de Raucoux et de Lawfeld, défendit Gênes contre les Autrichiens, s'empara de Port-Mahon (1756), regardé jusque-là comme imprenable, et envahit le Hanovre en 1757. Il alla prendre possession de son gouvernement de Guienne en 1758; mais il s'y fit détester par ses abus de pouvoir. Il se dévoua à madame du Barry, qui, en retour, voulut le faire entrer au conseil; ce fut en vain, Louis XV s'y refusa. Son caractère débauché ne pouvait convenir aux mœurs pures de Louis XVI; à la mort de Louis XV Richelieu se retira donc en Guienne. A l'âge de soixante-dix-huit ans il épousa une troisième femme, à laquelle il ne fut pas plus fidèle qu'aux autres. Il mourut en 1788. On lui attribue des Mémoires qui ont été désavoués par son fils.

RICHELIEU (*Armand-Emmanuel*, duc DE), premier ministre sous la restauration, était petit-fils du précédent. Il s'appela d'abord comte de Chinon. Né à Paris, en 1766, il épousa à quatorze ans mademoiselle de Rochechouart, qui ne lui donna point d'enfants et qui mourut en 1830. Le 5 octobre 1789, le comte de Chinon fut un des premiers à prévenir la famille royale des dangers qui la menaçaient. Bientôt après, il quitta la France, se rendit en Russie, et fut bien reçu par Catherine II. Il servit dans l'armée russe, puis dans celle des émigrés au siége de Valenciennes. De retour en Russie, il sut gagner la confiance de Paul Ier. En 1801, profitant de la paix, il vint en France, paya les dettes de son père et de son aïeul, refusa les offres du premier consul, et retourna près d'Alexandre, qui, en 1803, le mit à la tête du gouvernement d'Odessa. Richelieu rentra en France à la restauration, et fut appelé à la chambre des pairs en 1814. Ce fut lui qui signa, le 20 novembre 1815, le second traité de Paris, comme ministre des affaires étrangères. Il en coûta beaucoup à son patriotisme; mais personne n'eût mieux fait que lui. Il obtint en effet de grandes concessions de l'empereur de Russie, et fit réduire de sept ans à cinq, puis à trois le temps de l'occupation du territoire français par les armées étrangères : enfin, au congrès d'Aix-la-Chapelle, il fit décider l'évacuation du territoire. Une récompense lui fut offerte; il l'accepta par déférence, et la consacra tout entière à la fondation d'un hospice à Bordeaux. Richelieu quitta définitivement les affaires en 1821, et mourut à Paris, en 1822.

RICHER (*Edmond*), syndic de la faculté de théologie, né en 1560, à Chaource (Champagne), fut déposé à cause de son livre : *De la puissance ecclésiastique et politique*. Richer offrit en vain de prouver que cet ouvrage ne contenait rien que d'orthodoxe; il fut obligé de faire une rétractation, à la sollicitation du fameux père Joseph, confident du cardinal de Richelieu. Outre ce livre, on a de Richer une *Histoire des conciles généraux* en latin, celle *de son syndicat*, etc. Il mourut en 1631.

RICHER (*N.*), membre de l'Académie des sciences en 1666, alla à Cayenne, en 1672, pour y faire des observations sur la parallaxe du soleil. Ce fut lui qui observa que le pendule qui battait les secondes à Paris ne les battait plus sous l'équateur, à moins qu'on ne le raccourcît. Cette découverte a été une des premières preuves de l'aplatissement du globe. Il mourut en 1696.

RICHER (*Henri*), littérateur et auteur dramatique, né à Longueil (Normandie), en 1685, est auteur d'une traduction en vers des *Eglogues* de Virgile et des huit premières *Héroïdes* d'Ovide. On a aussi de lui un recueil de *Fables*; deux tragédies, *Éponine et Sabinus*, et *Coriolan*; une *Vie de Mécénas*, etc. Il mourut en 1748.

RICHERAND (le baron), célèbre chirurgien, né à Belley, en 1779, mort à Paris, en 1840, professeur à l'École de médecine, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis. Il a publié : *Nouveaux Éléments de physiologie*; *Des erreurs populaires relatives à la médecine*; *Histoire des progrès récents de la chirurgie*.

RICHTER (*Jean-Paul-Frédéric*), célèbre philosophe et littérateur allemand, né en 1763, à Wiensiedel. La plupart de ses ouvrages, sous forme de romans, traitent de quelque sujet philosophique, et cachent une haute portée sous une forme très-originale. Tels sont : les *Procès groënlandais*; *Choix fait parmi les papiers du diable*; *Entretiens biographiques sur le crâne d'une géante*; *la Vallée de Campan*; *Titan*; *Hesperus*; *Levana*, etc. Il mourut en 1825.

RICIMER, Suève d'origine, et petit-fils par sa mère du roi Goth Valia, fut comte et consul romain. Il disposa de l'empire, détrôna Avitus, en 456, Majorien, Anthémius, et mit enfin sur le trône Olybrius. Il mourut en 472.

RIDLEY (*Nicolas*), évêque de Rochester, et ensuite de Londres, né en 1500, ayant renoncé au catholicisme sous Henri VIII, fut brûlé à Oxford avec Latimer, en 1555. Il a laissé quelques écrits de controverse.

RIEGO Y NUNEZ (*Raphael* DEL), promoteur de la révolution espagnole de 1820, naquit en 1785, à Tuna, dans les Asturies. Il s'enrôla en 1808 pour repousser l'invasion française, fut fait prisonnier et envoyé en France, où il resta jusqu'en 1814. Devenu chef d'une vaste conspiration, il proclama la constitution le 1er janvier 1820, se réunit à Quiroga, et tenta de pénétrer avec 1,500 hommes dans l'intérieur du royaume. Il avait subi quelques échecs, lorsque la constitution fut acceptée par Ferdinand VII. Riego fut comblé d'honneurs un moment, puis disgracié. A l'arrivée des Français, il prit les armes, après avoir fait suspendre l'autorité du roi. Ses soldats le trahirent, et ses guides le livrèrent aux royalistes ; il fut exécuté à Madrid, en 1823.

RIENZI (*Nicolas* GABRINO DE), tribun de Rome, né vers 1310, d'une famille obscure. Rienzi était déjà compté parmi les orateurs les plus remarquables de son époque, lorsque Pétrarque vint à Rome, en 1340. Ils se lièrent d'amitié, et se livrèrent ensemble à l'étude de l'antiquité. Le 27 mai 1347, Rienzi conduisit les Romains au Capitole, et se fit donner le titre de tribun, qu'il partagea avec l'évêque d'Orviète. Il réforma quelques abus, fit plusieurs sages règlements, et fut reconnu par les principaux souverains de l'Europe. Mais les nobles romains, qu'il humiliait, firent soulever le peuple. Il se sauva à Prague, où Charles de Luxembourg, roi des Romains, le fit arrêter. Il fut envoyé à Clément VI. Son procès était commencé quand le pape mourut. Innocent VI lui rendit le titre de tribun et de sénateur, et Rienzi redevint l'idole du peuple. Il fut assassiné dans une émeute, en 1354.

RIEUX (*J.* DE), maréchal de France sous Charles VI, défit les Anglais en Bretagne (1407), et mourut en 1417. — Son fils *Pierre*, seigneur de Rochefort, nommé maréchal de France, en 1417, à la mort de son père, et dépossédé de cette dignité par les Bourguignons, servit Charles VII ; et, fait prisonnier en 1437, il périt misérablement à Compiègne, deux ans après. — *Jean*, neveu du précédent, maréchal, lieutenant général de Bretagne et tuteur de la duchesse Anne, suivit François, duc de Bretagne, dans la guerre du Bien public (1464). Nommé par Louis XI commandant du Roussillon, il mourut en 1518.

RIGA (*Pierre* DE), poëte latin du XIIe siècle, né à Vendôme, chantre et chanoine de Sainte-Marie de Bains, est regardé comme le plus savant docteur de son temps. Il a écrit un poëme intitulé *Aurora*, paraphrase de l'Ancien et du Nouveau Testament.

RIGAUD (*Hyacinthe*), peintre célèbre, né à Perpignan, en 1659. Il vint s'établir à Paris en 1681, fut en 1700 reçu de l'Académie de peinture, dont il devint directeur. Il mourut en 1743. Il a peint les portraits des plus illustres personnes de son temps. Il a fait aussi quelques tableaux d'histoire. On l'a surnommé *le Van Dyck français*.

RIGORD, RIGOLD ou RIGOT, chroniqueur du XIIe siècle, né en Languedoc, fut moine de Saint-Denys, chapelain, médecin et historiographe de Philippe-Auguste. Son ouvrage, intitulé *Gesta Philippi Augusti Francorum regis*, fait partie de la *Collection des historiens de France*. Il a été traduit dans la collection Guizot. Rigord mourut vers 1207.

RINALDI (*Oderic*), savant oratorien, supérieur général de sa compagnie, naquit à Trévise, en 1595. Il fut chargé de continuer les *Annales ecclésiastiques* de Baronius, et en publia 10 vol., ce qui les porta à 22. Il publia aussi un abrégé de l'ouvrage entier. Rinaldi mourut en 1671.

RINUCCINI (*Ottavio*), poëte italien, né à Florence, renouvela le drame lyrique, et obtint de grands succès dans sa patrie. Il vint en France à la suite de Marie de Médicis, mais n'y demeura point. Ses drames lyriques sont : *Daphné*, *Eurydice*, *Ariadne à Naxos*, etc. Il a écrit aussi des poésies de divers genres. Il mourut en 1621.

RIOLAND (*Jean*), professeur d'anatomie, docteur de la faculté de Paris, et médecin de Marie de Médicis, né à Paris, en 1577. Il sollicita la formation du Jardin botanique. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur la médecine et sur l'anatomie. Il mourut en 1657.

RIQUET ou RIQUETTI (*Pierre-Paul* DE), célèbre ingénieur, auteur du canal du Languedoc, né à Béziers, en 1604, d'une des plus anciennes familles de Provence, imagina de joindre l'Océan avec la Méditerranée par un canal. Il eut la gloire de mettre cette belle idée à exécution ; mais il mourut en 1680, un an avant que les travaux fussent achevés. Ses deux fils y mirent la dernière main, et en firent le premier essai, au mois de mai 1681.

RIQUETTI. *V.* MIRABEAU.

RITTENHOUSE (*David*), célèbre astronome américain, né en 1732, à Germantown, en Pennsylvanie, devint, sans maître, un excellent mathématicien. La Société américaine le chargea en 1769 de l'observation du passage de Vénus. Il le fit avec une précision rare. Depuis l'indépendance de l'Amérique, il était trésorier de l'État. Il succéda à Franklin dans

la présidence de la Société américaine, et mourut en 1796.

RITTER (*Karl*), célèbre géographe, qu'on peut considérer comme le créateur de la géographie scientifique, naquit en 1779, à Quedlinbourg (Prusse). Il voyagea dans une grande partie de l'Europe, occupa une chaire d'histoire au collége de Francfort, puis fut appelé à Berlin, où il enseigna la géographie à l'université et à l'école militaire de cette ville. Il a été nommé, depuis, directeur des études de l'école militaire. Il mourut en 1859. On lui doit : *Géographie dans son rapport avec la nature et l'histoire de l'homme* (Berlin, 1817-18, 2 vol.). La 2e édition de cet ouvrage, commencée en 1822, est sur un plan plus vaste, et n'a pas moins de 16 vol. pour l'Asie seule; mais elle a été interrompue par la mort de son auteur.

RIVARD (*François-Dominique*), mathématicien, né vers 1697, à Neufchâteau, est connu par ses *Éléments de mathématiques*, en usage pendant longtemps dans les colléges de l'université de Paris. Il a écrit aussi : *Traité de la sphère; Nouveau traité de gnomonique; Éléments de géométrie; Mémoire sur les moyens de perfectionner les études publiques et particulières*, etc. Il mourut en 1778.

RIVAROL (*Antoine*, comte DE), littérateur et écrivain politique, membre de l'Académie de Berlin, naquit à Bagnols, en Languedoc, en 1755. Il vint à Paris, en 1775, et s'y fit dans les salons la réputation d'un homme d'esprit. En 1788 il publia le *Petit almanach de nos grands hommes*, satire qui lui attira beaucoup d'inimitiés. A la révolution, Rivarol s'attacha aux intérêts de la cour. Il rédigea le journal intitulé *les Actes des apôtres*, et fut obligé d'émigrer. Il alla d'abord à Bruxelles, et de là en Angleterre, en Hollande et à Hambourg; enfin, à Berlin, où il mourut, en avril 1801. Il avait le goût et l'habitude de l'épigramme, et il n'épargnait personne. Ses principaux écrits sont : *Discours sur l'universalité de la langue française*, couronné par l'Académie de Berlin, en 1784, suivi d'une *Epître en vers à Frédéric II*; l'*Enfer*, traduit du Dante; *Lettres sur la religion et la morale, à M. Necker, à l'occasion de son livre sur l'importance des opinions religieuses*. La mort l'empêcha de terminer un grand ouvrage intitulé *Théorie du corps politique*.

RIVAULT (*David*), sieur de FLURANCE, littérateur, érudit, né à Laval, en 1571, était en 1612 conseiller d'État et précepteur de Louis XIII; il abandonna cette dernière fonction, parce que son royal élève l'avait frappé. Il a publié : *Discours du point d'honneur*; les *Estats esquels est discouru du prince, du noble et du tiers estat, conformement à nostre temps*; les *Éléments d'artillerie*, avec l'*invention, description et démonstration d'une nouvelle artillerie qui ne se charge que d'air et d'eau pure, et a néanmoins une force incroyable; plus, d'une nouvelle façon de poudre à canon très-violente, qui se fait d'or, par un excellent et rare artifice non communiqué jusqu'à présent*, etc. Il mourut en 1616.

RIVE (*Jean-Joseph*), savant bibliographe, né à Apt, en 1730, embrassa l'état ecclésiastique, professa la philosophie à Avignon, et vint à Paris, en 1767, pour prendre la direction de la bibliothèque du duc de la Vallière. Il fut plus tard bibliothécaire de la ville d'Aix. Il mourut en 1792. On a de lui : *La Chasse aux bibliographes et antiquaires mal advisés*, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1792.

RIZZIO ou RICCIO (*David*), favori de Marie Stuart. C'était un musicien italien que le comte de Moretto, ambassadeur de Savoie, amena en 1562 à la cour d'Écosse. La reine en fit son secrétaire, et le traita avec une distinction qui éveilla la jalousie d'Henri Darnley. Plusieurs seigneurs écossais conjurés pénétrèrent un soir chez Marie, alors enceinte, et tuèrent Rizzio devant elle, en 1566.

ROBERT, dit *le Pieux*, fut associé à la couronne (988) par Hugues Capet, son père, auquel il succéda, en 996. Il avait épousé Berthe, veuve du comte de Blois, sa parente, mais Grégoire V cassa le mariage. Robert garda sa femme. Le pape l'excommunia. Enfin, pour faire cesser les maux du royaume, Robert céda, et épousa Constance, fille du comte de Provence. Il mourut en 1031, âgé de soixante ans.

ROBERT LE MAGNIFIQUE ou LE DIABLE, duc de Normandie, succéda en 1027 ou 1028 à son frère Richard III. Il soumit ses grands vassaux, aida Baudouin IV, comte de Flandre, à recouvrer ses États, et soutint les droits d'Henri Ier, roi de France, qui lui donna le Vexin en récompense. Dans sa vieillesse il fit un pèlerinage à Jérusalem, et répandit d'abondantes aumônes. Il fut empoisonné à Nicée, en 1035. Il n'avait point été marié, et laissa un fils naturel, Guillaume le Conquérant, qui lui succéda.

ROBERT II, dit *Courte-Cuisse*, duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant. Il prit les armes contre son père, pour l'obliger à lui céder la Normandie : ayant blessé involontairement Guillaume dans une mêlée, celui-ci ne lui pardonna pas, et Robert n'eut ce duché qu'à la mort de son père, en 1087; il tenta alors de prendre la couronne d'Angleterre, mais il échoua. A la mort de Guillaume le Roux, Henri, le plus jeune de ses frères,

s'empara du trône, et vint attaquer Robert en Normandie, le fit prisonnier, et le retint dix-huit ans captif au château de Cardiff. Il y mourut, en 1134.

ROBERT GUISCARD, fils de Tancrède de Hauteville, s'empara avec ses frères de la Pouille, et obtint du pape Nicolas II, en 1057, le titre de duc de la Pouille et de Calabre. Robert avait formé le projet de s'emparer de l'empire grec : il prit Durazzo, et battit les troupes d'Alexis Comnène. Obligé de revenir dans ses États pour combattre l'empereur d'Allemagne Henri IV, il le battit; puis il délivra Grégoire VII assiégé dans Rome, pilla cette ville, emmena Grégoire à Salerne, et retourna en Grèce, où il eut de nouveaux succès, et mourut en 1085.

ROBERT DE COURTENAY, empereur latin, monta sur le trône en 1219. Vatace lui ravit la plus grande partie de ses États. Une vengeance cruelle exercée sur sa femme lui fit prendre Constantinople en horreur; il s'enfuit, et mourut peu de temps après, dans l'Achaïe, en 1228. Baudouin II lui succéda.

ROBERT, fils de Robert, comte d'Anjou, se fit élire roi de France en 922, à Soissons, par des seigneurs révoltés contre l'autorité de Charles III. Il mourut l'année suivante, dans une bataille livrée aux troupes royales. Il eut pour fils Hugues le Grand, père de Hugues Capet.

ROBERT BRUCE, roi d'Écosse. *V.* BRUCE.

ROBERT, chanoine régulier de Saint-Marien d'Auxerre, connu sous le nom de Robert d'Auxerre, *Robertus Antiossiodorensis,* est auteur d'une chronique intitulée *Chronologia rerum toto orbe gestarum ab ejus origine usque ad ann. Christi* 1200. Robert mourut en 1212.

ROBERT DE VAUGONDY (*Gilles*), géographe de Louis XV, né en 1688, est auteur d'un atlas universel en 108 cartes, et de quelques ouvrages de géographie et de cosmologie, dont les principaux sont *Géographie sacrée; Usage des globes; Abrégé des différents systèmes du monde; Observations sur les découvertes de l'amiral de Fuentès.* Il a aussi donné un atlas portatif et beaucoup de cartes géographiques. Mort en 1766.

ROBERT (*Léopold*), peintre célèbre, né à la Chaux-de-Fond, en 1794, vint à Paris en 1810 pour étudier la gravure, puis entra dans l'atelier de David. En 1824, son tableau de *l'Improvisateur napolitain* lui assura un rang distingué parmi les peintres. Il se donna la mort à Venise, en 1835, par un désespoir d'amour. Son chef-d'œuvre est le tableau des *Moissonneurs,* qui parut en 1832 à l'exposition du Louvre. On cite aussi de lui : *la Fête de la Madone de l'Arc* et *les Pêcheurs de l'Adriatique.*

ROBERTSON (*William*), historien, né en 1721, à Borthwick. Il embrassa la carrière ecclésiastique. Après quelques années pénibles, il devint chapelain ordinaire du roi, principal du collége d'Édimbourg, et historiographe d'Écosse. Ses principaux ouvrages sont : la *Vie de Charles-Quint; l'Histoire d'Amérique; l'Histoire d'Écosse*, et des *Recherches historiques sur l'Inde.* Il mourut en 1793.

ROBERVAL (*Gilles* PERSONE DE), géomètre, né en 1602, au village de Roberval, près Beauvais, a fait des expériences sur le vide; il est inventeur de deux sortes de balances, dont l'une, propre à peser l'air, lui mérita une place à l'Académie des sciences. Il a aussi donné des écrits, dont le plus estimé est un *Traité de mécanique.* Roberval mourut en 1675.

ROBESPIERRE (*Maximilien - Marie - Isidore*), célèbre révolutionnaire, né à Arras, en 1758, de parents honnêtes, mais sans fortune. Il dut son éducation à la bienfaisance des protecteurs de sa famille, principalement de l'évêque d'Arras, et fut élevé dans un des plus célèbres colléges de Paris. Il se fit ensuite recevoir avocat, suivit la carrière du barreau dans sa ville natale, devint membre de l'Assemblée constituante et, plus tard, de la Convention. Il soutint pendant quelque temps que le régime monarchique convenait seul à la France; mais, voyant l'impossibilité d'arrêter la marche des esprits, il suivit et bientôt dirigea le mouvement révolutionnaire. Robespierre, chef de la montagne, avait sacrifié les girondins. Après ceux-ci périrent Danton, Hébert et leur parti. Dictateur véritable au milieu de l'anarchie, il organisa la *terreur.* En même temps il tentait de ramener le peuple à la morale naturelle, et fit établir des fêtes publiques en l'honneur de l'Être suprême, de la nature, du genre humain, de la liberté, etc. La *fête de l'Être suprême* eut lieu le 1er juin 1794. Robespierre songeait peut-être à mettre fin au règne de la violence lorsqu'il fut arrêté, le 9 thermidor an 2 (28 juillet 1794). Il s'échappa, vint à la maison commune; mais il y fut arrêté par les agents de la Convention nationale, horriblement blessé à la face, soit qu'il eût essayé de se suicider, soit qu'il eût reçu un coup de pistolet d'un des assaillants. Il fut conduit à l'échafaud le lendemain, avec son frère et vingt et un autres condamnés.

ROBINET (*Jean-Baptiste-René*), littérateur, né à Rennes, en 1735, est auteur d'un livre philosophique intitulé *De la nature.* La hardiesse de cet ouvrage en assura le succès; il fut réfuté par l'abbé Barruel, dans les *Helviennes.* Au commencement de la révolution, Robinet retourna dans sa patrie, et vécut dans l'obscurité. Deux mois avant sa mort il écri-

vit une rétractation de ses opinions. Il mourut en 1520.

ROBIN HOOD, célèbre braconnier qui vivait dans la forêt de Sherwood (Nottinghamshire), sous le règne de Richard Cœur de lion. Son histoire est très-populaire en Angleterre, et on lui attribue une foule de traits hardis et d'actions généreuses. Il mourut en 1247.

ROBINSON (*Marie* DARBY), actrice et auteur dramatique, née à Bristol, en 1756. Elle jouait de grands rôles tragiques avec un talent que sa beauté rehaussait. Elle fut aimée du prince de Galles, et quitta le théâtre. En 1783 elle vint en France, et y resta cinq ans. De retour dans sa patrie, elle se voua aux lettres, et mourut en 1800. Elle a laissé des romans, des pièces de théâtre, des poëmes, des poésies et des mémoires.

ROBUSTI. *V.* TINTORET.

ROCHAMBEAU (*Jean-Baptiste* DONATIEN de VIMEUR, comte DE), maréchal de France, né en 1725, à Vendôme. Capitaine en 1744, il devint colonel en 1747. A la bataille de Laufeldt il fut présenté à Louis XV, se distingua au siége de Maëstricht, et fut nommé brigadier en 1756, après l'expédition de Minorque. En 1780, devenu lieutenant général, il commanda les 6,000 hommes envoyés par la France aux États-Unis. Des succès brillants furent couronnés par la capitulation de Cornwallis, le 19 octobre 1781. Le congrès américain donna deux pièces de canon au général français, qui, à son retour dans sa patrie, reçut le cordon bleu, le gouvernement de l'Artois et de la Picardie. Il fit partie de l'assemblée des notables et vota pour le doublement du tiers. En 1791 il refusa le portefeuille du ministère de la guerre, et fut nommé maréchal de France. Arrêté en 1793, il fut mis en liberté après le 9 thermidor. Napoléon le nomma grand officier de Légion d'honneur, et il mourut en 1807. On a de lui des *Mémoires*, 1809, 2 vol. in-8°. — Son fils, le vicomte de ROCHAMBEAU, né en 1750, eut en 1792 le commandement des Antilles françaises. Obligé de capituler en 1794, après une résistance héroïque, il revint en France. Il commanda en 1800 une division de l'armée d'Italie; il suivit Leclerc à Saint-Domingue en 1802, et après la mort de ce général (novembre 1802) il lui succéda dans le gouvernement de cette île; mais il n'avait pas assez de forces pour la défendre. Il évacua le Cap en novembre 1803, et resta près de huit ans prisonnier en Angleterre. Il fut tué à Leipzig, en 1813.

ROCHEFORT (*Guillaume* DE), homme d'État du XVe siècle, né en Bourgogne, d'une ancienne famille, fut admis de bonne heure dans les conseils de Philippe le Bon. Charles le Téméraire le nomma maître des requêtes; et après la mort de ce prince, Rochefort, chargé de négocier le mariage de Marie avec le dauphin de France, obtint la confiance de Louis XI et s'attacha à lui. Il devint chancelier de France en 1483, fut confirmé dans cette dignité par Charles VIII, et mourut en 1492, après avoir présidé les états de Tours.

ROCHEFORT (*Guillaume* DE), littérateur et érudit, né à Lyon, en 1731, occupa d'abord à Cette un emploi dans les finances. Il vint plus tard s'établir à Paris, et fut reçu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il a mis en vers français *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Il est en outre auteur de : *Histoire critique des opinions des anciens et du système des philosophes sur le bonheur; Réfutation du Système de la nature;* d'une traduction de Sophocle, en prose, et de quelques tragédies. Il mourut en 1788.

ROCHESTER (*Jean* WILMOT, comte DE), poëte et courtisan célèbre par son esprit et ses aventures, naquit en 1648. Il avait fait d'excellentes études. Il menait une vie dissolue, et mourut épuisé en 1680, après avoir montré un grand repentir de ses folles dissipations. Ses ouvrages consistent en poésies, la plupart satiriques et licencieuses.

ROCHETTE (*Désiré-Raoul*), dit RAOUL-ROCHETTE, archéologue, né à Saint-Amand (Cher), en 1790, professa d'abord au Lycée impérial, et devint en 1815 suppléant de M. Guizot dans la chaire d'histoire moderne de la faculté des lettres. En 1816, il entra, par ordonnance, à l'Académie des inscriptions, et fut appelé à la rédaction du *Journal des savants*. Ses opinions royalistes, qui lui valaient ces faveurs, lui créèrent des embarras dans son enseignement : ses leçons furent troublées par les menées de l'opposition, et son cours dut être interrompu. En 1826 Raoul-Rochette prit possession d'une nouvelle chaire, celle d'archéologie, comme suppléant de Quatremère de Quincy. Il fut élu, en 1838, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, et mourut en 1854. On a de lui divers ouvrages où sont consignés les résultats de plusieurs missions scientifiques accomplies en Italie et en Sicile; de nombreux mémoires sur l'art antique; une *Histoire des colonies grecques* (1815, 4 vol.), etc. On lui doit aussi des traductions et des éditions de divers ouvrages (le *Théâtre des Grecs* du P. Brumoy, *l'Italie* de Micali, les *Souvenirs d'Égypte* de la baronne Minutoli, etc.).

ROCHON DE CHABANNES (*Marie-Antoine-Jacques*), auteur dramatique, né en 1730. Deux de ses pièces sont restées au répertoire : *Heureusement*, et *les Amants généreux*. Il a écrit, outre son théâtre : *la Noblesse oisive; Satire sur les hommes; Discours philoso-*

phique et moral ; Observations sur la nécessité d'un second théâtre français, etc. Il mourut en 1800.

RODERICK. *V.* RODRIGUE.

RODNEY (*Georges* BRIDGES, lord), amiral anglais, né à Walton-Thames, en 1718. Il se distingua surtout dans la guerre d'Amérique. Il vainquit deux fois les Espagnols, et leur prit beaucoup de vaisseaux. Mais sa plus décisive victoire est celle qu'il remporta sur le comte de Grasse, dans les Indes occidentales, en 1782. Elle lui valut la pairie, le titre de baron, et une pension de 2,000 livres sterling. Il mourut en 1792.

RODOLPHE DE HABSBOURG, empereur d'Allemagne, fondateur de la monarchie autrichienne, naquit en 1218. Il était fils d'Albert le Sage. A la mort de son père, en 1240, il hérita du landgraviat de la haute Alsace, du burgraviat de Rheinsfeld, et, avec ses deux frères, du comté de Habsbourg et de quelques domaines dans la Souabe et le Brisgau. Il servit sous Ottocare, roi de Bohême, et même pendant la guerre se fit remarquer par sa modération et son humanité, protégeant les habitants des villes contre les compagnies d'aventuriers et contre la noblesse. Il fut nommé préfet et général du canton de Zurich ; et, en 1273, élevé à la dignité impériale. Son règne fut troublé par une guerre contre Ottocare, que Rodolphe obligea de restituer le duché d'Autriche, la Carinthie et la Carniole, qu'il avait usurpées, et de rendre hommage à l'empereur pour ses autres États. Ottocare ayant recommencé la guerre perdit son royaume avec la vie, en 1278. Rodolphe mourut en 1291. Adolphe de Nassau lui succéda.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Maximilien II, naquit à Vienne, en 1552, fut élu roi de Hongrie en 1572, et roi des Romains en 1575. Les Turcs firent différentes incursions dans ses États. Son frère Mathias se révolta, et Rodolphe se trouva obligé de lui céder les royaumes de Hongrie et de Bohême. Il mourut en 1612. Rodolphe attira à sa cour un grand nombre de savants, parmi lesquels il faut citer Tycho-Brahé et Kepler.

RODRIGUE ou RODERICK, dernier roi des Visigoths d'Espagne, monta sur le trône en 710. Sous son règne, les Maures, appelés par Witiza, dont Rodrigue avait pris la place, envahirent l'Espagne. Le 15 juillet 711 le roi visigoth attaqua les Maures, à la tête de 80,000 hommes. Au bout de trois jours de combat, Rodrigue fut tué ; on lui coupa la tête, et elle fut envoyée au gouverneur de l'Afrique musulmane. Les chrétiens se battirent encore pendant six jours, et succombèrent. Telle est la version des historiens arabes. Les Espagnols disent que Rodrigue prit lâchement la fuite, et mourut de honte dans une caverne, où il s'était caché.

ROE (sir *Thomas*), voyageur et diplomate anglais, né dans le comté d'Essex, en 1580, fut ambassadeur près du Grand-Mogol et du Grand-Seigneur, avec lesquels il conclut pour l'Angleterre un traité de commerce. Durant sa résidence dans le Levant, il rassembla un grand nombre de manuscrits curieux, dont il enrichit la bibliothèque bodleyenne. Il mourut en 1644.

ROEDERER (*Pierre-Louis*, comte DE), publiciste et homme d'État, né à Metz, en 1754. Il fut successivement conseiller au parlement de Metz, député aux états généraux (1789), rédacteur du *Journal de Paris*, où il défendit Louis XVI. Il contribua à la réussite de la révolution du 18 brumaire, devint conseiller d'État et sénateur, assista Joseph Bonaparte dans l'organisation du royaume de Naples, et fut son ministre des finances (1806). Après la chute de l'empire, il demeura dans la retraite, dont il ne sortit qu'à la révolution de Juillet. Il entra à la chambre des pairs en 1832, et mourut en 1835. Il est auteur de : *Opuscules mêlés de littérature et de philosophie ; Chronique de cinquante jours, du 20 juin au 10 août 1792 ; l'Esprit de la révolution de 1789 ; La première et la seconde année du consulat de Bonaparte.*

ROEMER (*Olaüs*), astronome et mathématicien, né à Copenhague, en 1644. Sa réputation s'étant répandue en France, Louis XIV l'appela pour enseigner les mathématiques au dauphin. Retourné en Danemark, il fut nommé professeur d'astronomie à Copenhague. Il mourut en 1710. Il a fait plusieurs découvertes, parmi lesquelles la plus importante est celle des lois de la vitesse de la lumière.

ROGER, surnommé *le Grand Comte*, conquérant de la Sicile, était fils de Tancrède de Hauteville. Appelé dans la péninsule italienne par son frère Robert Guiscard, il y arriva en 1058 avec un autre de ses frères, Guillaume Bras de fer. Il s'empara de la Calabre, et employa trente ans pour soumettre la Sicile. Le pape Urbain II, dont il avait embrassé le parti, créa Roger et ses successeurs, en 1098, légats apostoliques de la Sicile. Roger mourut en 1101.

ROGER Ier, roi de Sicile, né en 1097, fils du précédent. Il s'empara de la Pouille après la mort de Guillaume son oncle, et continua ses conquêtes de manière à alarmer Honoré II. Le pontife lui opposa des troupes et l'excommunia. Roger prit le parti de l'antipape Anaclet, fit Innocent II prisonnier, et ne lui rendit la liberté qu'après qu'il lui eut confirmé à lui et à ses descendants la possession

des domaines qu'il avait conquis. Il introduisit dans ses États la culture du mûrier et l'art de tisser la soie. Il mourut en 1154. Guillaume Ier lui succéda.

ROGERS (*Samuel*), poëte anglais, né à Stoke Newington, près Londres, en 1762. Il était fils d'un banquier, et demeura lui-même intéressé dans des opérations financières. En 1786, il publia : *Ode à la superstition et autres poëmes*. Ce début remarqué fut suivi de : *les Plaisirs de la mémoire* (1792), *le Voyage de Colomb* (1812), fragment d'un poëme ; *la Vie humaine* (1819). Attaqué par Byron dans la satire contre les poëtes anglais, il n'en devint pas moins un de ses amis. Samuel Rogers était un homme du monde et un homme de goût. Il avait une réputation de connaisseur dans les arts, et il rassembla dans sa somptueuse demeure de très-riches collections. Il mourut en 1855.

ROHAN (*Henri*, duc DE), prince de Léon, l'un des plus grands capitaines du XVIIe siècle, naquit au château de Blein, en Bretagne, en 1579, se distingua par sa bravoure au siége d'Amiens, et se concilia l'estime et l'amitié de Henri IV. Devenu chef des protestants, il soutint ce parti pendant plusieurs années par son courage. Il épousa Marguerite de Béthune, fille de Sully. Après avoir plusieurs fois fait la paix avec les catholiques d'une manière avantageuse, il se retira à Venise, en 1629, et y devint généralissime des armées de la république. Rappelé par Louis XIII, il fut chargé de soutenir les Grisons contre la révolte de la Valteline. Après des succès éclatants, sachant que Richelieu était toujours son ennemi, au lieu de revenir à Paris, il se joignit au duc de Saxe-Weimar. Celui-ci lui offrit le commandement de son armée, Rohan refusa. Le 28 février 1638, à la bataille de Rheinfeld, il chargea l'ennemi à la tête du régiment de Nassau, fut blessé, et mourut quelques jours après. Il a laissé des *Mémoires* depuis 1612 jusqu'en 1629 ; *le Parfait capitaine ; les Intérêts des princes*, etc.

ROHAN (*Anne* DE), sœur du précédent, était protestante, et fut un des soutiens du parti. Elle faisait des vers avec facilité, et savait l'hébreu. Elle mourut en 1646.

ROHAN (*Louis*, chevalier DE), naquit en 1635. Déjà grand veneur et destiné à une haute fortune militaire par la faveur du roi, il se compromit par ses galanteries et ses dettes, et entra dans un complot qui avait pour but de livrer Quillebœuf à la Hollande. Il fut découvert, condamné à mort et exécuté, le 27 novembre 1674.

ROHAN (*Louis-René-Édouard*, prince DE), d'abord évêque de Canope, puis coadjuteur de l'évêché de Strasbourg, naquit en 1734. En 1772 il obtint l'ambassade d'Autriche, où il se conduisit d'une manière scandaleuse. A son retour, il devint proviseur de Sorbonne, administrateur de l'hôpital des Quinze-Vingts, abbé de Saint-Wast, et grand aumônier de France. Stanislas Poniatowski lui fit donner le chapeau de cardinal. Malgré cette haute position, il vivait d'une manière peu digne d'un ecclésiastique. Il se lia avec Cagliostro et Mme de la Motte, qui se servirent de lui pour tirer des mains de Bœhmer le fameux collier qui donna lieu au procès où le nom de Marie-Antoinette se trouva engagé. Louis XVI, n'ayant pu obtenir du cardinal d'explications satisfaisantes, le fit arrêter, et traduire devant le parlement. Au bout d'un an il fut absous, mais on l'obligea de se démettre de la charge de grand aumônier, et de renvoyer sa décoration du Saint-Esprit. Il se démit de l'évêché de Strasbourg en 1801, et mourut en 1803.

ROHAULT (*Jacques*), physicien distingué, philosophe cartésien, né à Amiens, en 1620. On a de lui un *Traité de physique ; Éléments de mathématiques ; Traité de mécanique*, etc. ; *Entretiens sur la philosophie*. Ce dernier ouvrage le fit accuser d'hérésie. Il mourut en 1675.

ROLAND DE LA PLATIÈRE (*Jean-Marie*), homme politique et économiste, naquit à Villefranche, en 1734. Ses parents l'avaient destiné à l'Église. Son peu de goût pour cet état lui fit quitter la maison paternelle. A Rouen, un de ses parents l'employa à diriger quelques manufactures ; il devint inspecteur général des manufactures de Picardie, et ensuite de celles de Lyon. En 1792 il arriva au ministère. Ce fut pendant l'exercice de ces fonctions qu'il adressa à Louis XVI une lettre qui fit alors beaucoup de bruit, et que Mme Roland avait rédigée. Le résultat de cette démarche fut le renvoi de Roland. Il rentra au ministère après le 10 août ; mais la faction opposée ayant prévalu, Roland fut obligé de fuir. Il se retira à Rouen : là il apprit que sa femme avait péri sur l'échafaud, et se perça le cœur avec le fer d'une canne à épée, dans la nuit du 15 au 16 novembre 1793. Il a écrit : un *Dictionnaire des manufactures et des arts qui en dépendent ; De l'influence des lettres*, et divers traités.

ROLAND (*Marie-Jeanne* PHLIPON), femme du précédent, née à Paris, en 1754. Ses premières années s'étaient passées au milieu d'études peu ordinaires aux personnes de son sexe. « Elle pleurait à douze ans, dit-elle, dans ses *Mémoires*, de n'être pas née Spartiate ou Romaine. » Avec de telles dispositions, et beaucoup d'avantages naturels, elle joua un rôle important à l'époque de la révolution. On lui attribue une grande part dans les travaux

de son mari; elle s'en est expliquée même assez clairement. Elle était fort attachée à Péthion et à tout le parti de Brissot. Elle engagea son mari à prendre la fuite, après lui avoir fait donner sa démission; pour elle, elle voulut rester à Paris. Bientôt elle fut arrêtée, enfermée d'abord à l'Abbaye, ensuite à Sainte-Pélagie. Ses liaisons avec les girondins furent le prétexte de sa condamnation. Elle fut décapitée le 8 novembre 1793. Ses *Mémoires* sont d'une lecture attachante.

ROLLE (*Michel*), mathématicien distingué, né à Ambert, en Auvergne, en 1652, vint à Paris avec l'intention de se faire expéditionnaire. Un problème proposé par Ozanam, et résolu par Rolle, encore jeune, le fit connaître, et lui valut une place à l'Académie des sciences. On a de lui un *Traité d'algèbre*, et des *Méthodes* pour réduire les équations et les questions indéterminées. Il mourut en 1719.

ROLLIN (*Charles*), célèbre historien, né à Paris, en 1661, fut professeur d'éloquence, deux fois recteur de l'université, et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il était fils d'un coutelier. Un bénédictin lui procura une bourse au collége du Plessis. Le jeune Rollin s'y distingua par son assiduité au travail, et fit de rapides progrès. En 1688, il obtint la chaire d'éloquence au Collége royal. Devenu recteur, il s'occupa du soin d'améliorer les études; il établit des exercices académiques. Rollin, dénoncé comme janséniste, reçut l'ordre de quitter le poste de principal du collége de Beauvais, qu'il occupait depuis quinze ans. Il se mit alors à écrire. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des études*; *Histoire ancienne*; *Histoire romaine*, continuée par Crevier; et une édition de Quintilien. Rollin mourut en 1741.

ROLLON, fameux chef norvégien, chassé de son pays par le roi de Danemark. Suivi d'une troupe nombreuse, il fit un grand nombre d'expéditions, qui lui firent contracter une alliance intime avec Alfred le Grand, roi d'Angleterre. Peu de temps après il vainquit le duc de Radebade et le comte de Hainaut dans la Frise, aborda sur les côtes de la Neustrie en 876, remonta la Seine, et s'empara de Rouen. Il ravagea la France jusqu'à ce que Charles le Simple lui eut accordé sa fille en mariage, avec la Neustrie et la Bretagne (911). Bientôt Rollon se fit baptiser, et s'occupa paisiblement de gouverner ses États. Il abdiqua en faveur de son fils vers 927, et mourut dans la retraite. Les lois qu'il promulgua sont restées longtemps en vigueur.

ROMAGNOSI (*Jean-Dominique*), publiciste et juriste italien, né près de Plaisance, en 1761. Il fut avocat, puis professeur de législation à l'université de Parme. Il prit part à la révision du code criminel du royaume d'Italie constitué par Napoléon, et enseigna ensuite les lois civiles à l'université de Pavie et la jurisprudence à Milan, de 1809 à 1817. Divers ouvrages furent publiés par lui durant son professorat. Les principaux sont : *Génèse du droit pénal*; *Introduction à l'étude du droit public universel*; *De la science du droit naturel*, etc. Il mourut à Milan, en 1835. Sa réputation comme libre penseur et champion courageux des doctrines progressives a beaucoup grandi depuis sa mort.

ROMAIN Ier, surnommé LECAPÈNE, empereur d'Orient, né en Arménie, servait dans l'armée de l'empereur Basile, et sauva la vie de ce prince dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut le fondement de sa fortune. Il fit épouser sa fille Hélène à l'empereur Constantin Porphyrogénète, et fut, en 919, associé au trône avec ses fils Étienne et Christophe. En 944 Étienne relégua son père dans un monastère, où il mourut, en 948.

ROMAIN II, appelé LE JEUNE, empereur d'Orient, fils de Constantin Porphyrogénète, à qui il succéda, en 959, et petit-fils de Romain Ier, chassa sa mère Hélène et ses sœurs, qu'il laissa sans ressources. Il mourut des suites de ses excès, en 963. Ses fils Basile II et Constantin IX lui succédèrent.

ROMAIN III, surnommé ARGYRE, parvint à l'empire d'Orient par son mariage avec Zoé, fille de Constantin le jeune. Il monta sur le trône, en 1028, et périt assassiné, en 1034, par les ordres de sa femme, qui lui donna pour successeur Michel IV.

ROMAIN IV, surnommé DIOGÈNE, empereur d'Orient. Ayant tenté de s'emparer du trône, il fut condamné à mort; mais Eudoxie, veuve de Constantin Ducas, frappée de sa bonne mine, lui fit grâce, et l'épousa, en 1068. Trois fois Romain vainquit les Turcs; dans une quatrième bataille il fut fait prisonnier, en 1071. Le sultan lui rendit généreusement la liberté. Michel Ducas avait profité de l'éloignement de Romain IV pour s'emparer du pouvoir. Romain fut pris; on lui creva les yeux, et il mourut bientôt après.

ROMAIN (*Jules*). *V.* ROMANO.

ROMAINE (*William*), théologien et célèbre prédicateur anglais, né en 1714. Outre 8 vol. de *Sermons*, il a donné une édition de la *Concordance hébraïque de la Bible de Calasio*. Il mourut en 1795.

ROMANO (PIPPI dit *Giulio*), appelé en France *Jules* ROMAIN, célèbre peintre italien, né à Rome, en 1499, fut un des premiers élèves de Raphael, qui l'avait pris en affection, et s'aida de lui pour l'exécution de plusieurs peintures aux loges du Vatican et à la Farné-

sine. L'Italie possède un grand nombre de ses tableaux. On en voit beaucoup au palais du T à Mantoue, dont lui-même a été l'architecte. Il mourut dans cette ville, en 1546. — Il y a cinq tableaux de Jules Romain au musée du Louvre.

ROMANZOFF (*Pierre*, comte DE), général russe, né vers 1730, débuta, en 1761, par la prise de Colberg. Dans la campagne de 1770 il battit deux fois les Turcs et les Tartares; les résultats de ses opérations militaires furent la reddition de Kilia, d'Ismailoff, d'Akierman, de Bender, la prise de Braflow, etc. En 1774 il conclut avec la Porte un traité fort honorable pour la Russie. Il fut magnifiquement récompensé. Après de nouveaux services il se retira dans son gouvernement de Ukraine. Il en sortit pour être placé en 1787 à la tête d'une armée contre les Turcs. Mais Potemkin lui était contraire. Romanzoff se retira. Il mourut en 1796. Paul Ier fit élever à Saint-Pétersbourg une pyramide à sa mémoire.

ROMÉ DE LISLE (*Jean-Baptiste-Louis*), savant physicien et minéralogiste, né à Gray, en Franché-Comté, en 1736. Il fut fait prisonnier par les Anglais, en allant aux Indes. Il revint en France en 1764, et se livra alors à l'étude de l'histoire naturelle. Plus tard il étudia les rapport des monnaies, des poids et des mesures. Son principal ouvrage est une *Cristallographie*. Romé de l'Isle mourut en 1790.

ROMILLY (*Jean*), horloger genevois, né en 1714. On lui doit d'excellents articles sur l'horlogerie, insérés dans l'Encyclopédie. Il concourut à l'établissement du *Journal de Paris;* les *Observations météorologiques* par lesquelles chaque numéro de ce journal commençait alors sont de lui. Il mourut en 1796.

ROMME (*Gilbert*), né à Riom, en 1750, fut député à l'Assemblée législative, puis à la Convention. Il y présenta le calendrier républicain. Lorsque Carrier fut dénoncé à la Convention pour les noyades de Nantes, Romme fit un rapport qui concluait pour la mise en accusation. En juin 1795, à la suite de l'insurrection qui avait marché contre la Convention pour demander « du pain et la constitution de 1793 », Romme fut arrêté. Une commission militaire le condamna à mort; mais, à l'instant où l'arrêt fut prononcé, il se poignarda (18 juin 1795). On a de lui l'*Annuaire du cultivateur*.

ROMULUS, personnage dont l'histoire a été tellement envahie par la fable, qu'on peut à peine dire avec certitude qu'il fonda Rome, vers l'an 753 av. J.-C., et disparut subitement, vers l'an 714.

RONDELET (*Guillaume*), médecin et naturaliste, né à Montpellier, en 1507, professa la médecine dans cette ville. C'est à sa sollicitation que Henri II y fit construire un amphithéâtre anatomique. On croit que c'est Rondelet que Rabelais a ridiculisé dans *Pantagruel*, sous le nom de *Rondibilis*. Il mourut en 1566.

RONDELET (*Jean*), architecte, né à Lyon, en 1743, fut élève de Soufflot, et après la mort de son maître il continua les travaux du Panthéon. Il fut nommé professeur à l'École des beaux-arts et membre de l'Institut, et mourut en 1829. On lui doit un *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, 1802-1817, chez Firmin Didot, 5 vol. in-4° avec planches; la traduction de Frontin : *Sur les aqueducs de Rome*, etc.

RONSARD (*Pierre* DE ROUSSARD dit), l'un des plus célèbres poëtes français du XVIe siècle, né dans le Vendômois, en 1524, était d'origine valaque. Il fut page du duc d'Orléans, ensuite gentilhomme de Jacques Stuart, roi d'Écosse; mais il revint en France au bout de trois ans. Il se lia avec Baïf, et ils se livrèrent ensemble à leur goût pour les lettres. Ronsard fut appelé *le prince des poëtes*. Il jouit d'une grande faveur sous Henri II. Charles IX lui portait une affection particulière, et voulait qu'il l'accompagnât dans ses voyages; il lui adressait même des vers, et le combla de bienfaits. Ronsard a voulu faire passer dans la langue française des tournures grecques et latines, qui sont contraires au génie de celle-ci. On ne peut s'empêcher de reconnaître que ses poésies ont souvent de l'éclat, de la variété, et une énergie remarquable. Il mourut en 1585. Il a fait des *Hymnes*, des *Odes*, des *Eglogues*, des *Épigrammes*, des *Sonnets*, et le poëme de *la Franciade*.

ROOKE (*Laurent*), astronome anglais, né à Deptfort, dans le comté de Kent, en 1623, enseigna l'astronomie au collége de Gresham, et fut un des fondateurs de la Société royale. Il mourut en 1662. On a de lui quelques écrits sur l'astronomie.

ROOKE (sir *Georges*), amiral anglais, né en 1650. Il se conduisit d'une manière brillante à la bataille de la Hogue. Il ne se distingua pas moins à la bataille de Malaga, à celle de Vigo, à la prise de Gilbraltar, en 1704. Il mourut en 1708.

ROQUE (*Gilles-André* DE LA), héraldiste, né à Cormilles, en 1597, et mort à Paris, en 1686. Il a écrit : *Lettres aux intéressés en l'histoire des maisons nobles de Normandie; Éloge de la maison de Bellièvre; Histoire générale des maisons nobles de Normandie; Traité singulier du blason; Traité de la noblesse et de ses différentes espèces; Traité de l'origine des noms et surnoms;* le *Blason des armes de la maison royale de Bour-*

bon et de ses alliances, etc. Ce dernier ouvrage est très-rare.

ROSA (*Salvator*), célèbre peintre italien de l'école napolitaine, né au village de la Renella, près de Naples, en 1615. Il reçut ses premières leçons de Paolo Greco, son oncle, puis fréquenta les ateliers de Ribera et d'Aniello Falcone. Il prit part à la conspiration de Mase Aniello, et dut se réfugier à Rome, où il se fixa. Le grand-duc de Toscane, quatre ans après, l'appela auprès de lui. Salvator Rosa resta neuf ans à sa cour, partageant son temps entre la peinture, la poésie et la musique, puis il revint à Rome, où il mourut, en 1673. — Salvator Rosa a montré une énergie et une verve d'exécution remarquables, dans ses marines, ses paysages et ses batailles. Le musée du Louvre possède quatre tableaux de lui.

ROSALBA CARIERA, femme artiste célèbre, née à Venise, en 1675, s'est fait une réputation par son talent pour le pastel. Elle mourut en 1755, âgée de quatre-vingts ans. La galerie de Dresde a d'elle 157 portraits.

ROSAMONDE, Anglaise célèbre par sa beauté, et communément connue sous le nom de *la belle Rosamonde*, fille de Walter de Clifford, baron d'Hereford, était maîtresse de Henri Ier. Il l'avait placée dans son château de Woodstock, dans une espèce de labyrinthe, pour la soustraire à la curiosité ou peut-être à la jalousie de la reine Éléonore. Les uns disent que cette princesse la fit périr; d'autres, que Rosamonde se retira dans le couvent de Godstow, en Oxfordshire, et y mourut. Elle avait eu d'Henri deux fils, William appelé Longue-Épée et Jeffery, qui devint archevêque d'York.

ROSCELIN, philosophe scolastique et le principal représentant de l'école nominaliste, né à Compiègne, vers le milieu du onzième siècle. Il fut condamné comme hérétique. Il ne reste de ses ouvrages qu'une invective contre Abélard. Il mourut après 1121.

ROSCIUS (*Quintus*), célèbre acteur, né près de Lanuvium, vers l'an 130 av. J.-C. Il joua d'abord avec un masque, pour cacher un défaut de ses yeux; mais il y renonça, parce que le masque altérait sa voix. Cicéron était l'ami de Roscius, et composa pour lui un beau plaidoyer. Roscius mourut vers l'an 60 av. J.-C. Il avait écrit dans sa vieillesse une espèce de parallèle entre l'orateur et le comédien.

ROSCOE (*William*), historien anglais et publiciste, membre de la chambre des communes, naquit à Liverpool, en 1752. Il est connu par la *Vie de Laurent de Médicis* et celle de *Léon X*. Il a publié aussi quelques écrits politiques. Il appartenait au parti whig. Il mourut en 1831.

ROSCOMMON (*Wentworth* DILLON, comte DE), poëte, né en Irlande, en 1633, fut élevé par son parent le comte de Strafford, qui eut la tête tranchée. Envoyé à Caen en Normandie, sous la conduite du savant Bochart, il revint en Angleterre lors du rétablissement de la royauté, et conçut avec Dryden le plan d'une société littéraire; mais les troubles religieux qui eurent lieu à l'avénement de Jacques II empêchèrent l'exécution de ce projet. Il mourut en 1684. Ses poésies sont ordinairement imprimées avec celles de Rochester.

ROSELLI (*Antoine*), jurisconsulte, né vers 1380, à Arezzo, fut chargé de plusieurs négociations par les papes Martin V et Eugène IV. Ce dernier lui ayant refusé le chapeau de cardinal, Roselli quitta Rome et s'établit à Padoue, où il publia un traité *De monarchia*, qui fut condamné par le concile de Trente. Il mourut en 1466.

ROSIER (*François* DE), théologien, archidiacre de Toul, né à Bar-le-Duc, en 1534, était favorisé par la maison de Lorraine. Il fut mis à la Bastille pour son livre intitulé *Stemmata Lotharingiæ ac Barri ducum*, et condamné à demander pardon à genoux à Henri III d'avoir mis la maison de Lorraine au-dessus de celle du roi. Il écrivit plusieurs autres ouvrages, et mourut en 1607.

ROSIN (*Jean*), érudit allemand, né à Eisenach, en 1551, est connu par ses *Antiquités romaines*, auxquelles Thomas Dempster a fait de considérables augmentations. Il mourut en 1626.

ROSMINI (*Carlo* DE'), historien et biographe italien, né dans le Tyrol, en 1758. Il a écrit une *Histoire de Milan*, et les *Vies* d'Ovide, de Sénèque, de Guarino Veronese, de Vittorino da Feltra, Filelfo et Trivulzio. Il fut membre de l'Académie florentine, et mourut à Milan, en 1827.

ROSMINI-SERBATI (l'abbé *Antonio*), philosophe italien, né en 1797, à Rovereto, dans le Tyrol, appartenait à une grande famille seigneuriale. Il entra dans les ordres malgré ses parents, se rendit à Rome, et se lia d'amitié avec le frère Mauro Cappellari, depuis Grégoire XVI. Un chapeau de cardinal lui fut offert; il le refusa, et préféra la cure de son village. Il avait fondé l'ordre des Frères de la charité, dont il devint général. En 1848, Charles-Albert l'envoya à Rome pour traiter d'un concordat entre le Piémont et l'Église. Rosmini fut, peu de temps après, nommé consulteur du saint-office et de l'index. Mais son crédit auprès de la cour de Rome se trouva ébranlé par les Jésuites, qui dénoncèrent dans ses livres des propositions qui comprises d'une certaine manière pouvaient contredire les dogmes. Rosmini, condamné à les retracter, dut se soumettre,

après avoir toutefois cherché à se justifier aux yeux de Pie IX. Rosmini est mort en 1855. Il s'était proposé de ramener les savants à la religion et les catholiques à la science. Ses nombreux ouvrages, formant plus de trente volumes, n'ont pas d'autre objet. On cite parmi les plus importants : *Essai sur la Félicité ; Essai sur la Providence ; Principes de la science morale ; De l'éducation ; Traité de la conscience ; Histoire comparative des systèmes ; Anthropologie ; Philosophie du droit ; Logique ; de l'origine des idées ; la Constitution selon la justice sociale ; les Cinq plaies de l'Église.*

ROSS (sir *John*), navigateur anglais, né en 1777, mort en 1856, a fait des voyages de découvertes dans les mers arctiques pour trouver un passage au pôle (1818 et 1833), et a pris part, en 1850, à la recherche de sir John Franklin. Il a laissé des relations écrites de ses expéditions maritimes. — Sir *James* CLARK ROSS neveu du précédent, navigateur comme lui, est né à Londres, en 1800. Il est connu par sa mémorable expédition dans l'Océan antarctique, entreprise en 1839, avec les navires *l'Erèbe* et *la Terreur*, et qui dura quatre ans. Il en a publié la relation en 1847. En 1848 sir James Ross fut chargé d'aller dans les mers polaires, à la recherche du capitaine Franklin, mais son voyage demeura sans résultat dans son objet. James Ross mourut en 1862.

ROSSI (*Antonio*), un des chefs de l'école de peinture vénitienne, né vers la fin du XIVe siècle, à Zoldo, dans le Padouan. Il fut le maître du Titien. On cite de lui trois tableaux en détrempe.

ROSSI (*Pellegrino*, comte), homme d'État italien, né à Carrare, en 1787. Quoique d'une humble origine, il reçut une bonne éducation, étudia le droit à Pise, et fut avocat à Bologne dès 1809. En 1814 il prit les armes, se mêla aux mouvements politiques, puis se réfugia en Suisse, où, en 1819, il occupa à Genève une chaire de législation. La conformité de ses opinions avec les doctrinaires français, représentés alors par MM. Guizot et de Broglie, le fit appeler à Paris (1833), où il fut nommé professeur d'économie politique, reçu de l'Institut, et en 1839 créé pair. En 1845, Rossi, naturalisé français, partit pour Rome comme ambassadeur auprès du pape. Il contribua à l'élévation de Pie IX au pontificat. Celui-ci fit bientôt de lui son premier ministre. Le comte Rossi travaillait à l'affermissement du nouveau régime libéral inauguré par Pie IX, lorsqu'il fut assassiné, le 14 novembre 1848. On a de lui des ouvrages estimés : *Traité du droit pénal ; Cours d'économie politique.*

ROSSO (*Jean-Baptiste*), architecte et peintre, né à Florence, en 1496. Il fut un des artistes italiens que François Ier appela en France, et le palais de Fontainebleau contient de lui des figures remarquables. Il mourut à Paris, en 1541.

ROSTOPCHIN (*Théodore*, comte), lieutenant général russe, né en 1769, à Livna. En 1812 il était gouverneur de Moscou, et ordonna les mesures extrêmes qui sauvèrent la Russie et perdirent l'armée française. L'incendie de Moscou fut exécuté par ses ordres. Il se démit de ses fonctions en 1814, séjourna de 1817 à 1823 à Paris, et mourut à Moscou, en 1826. Il a laissé un écrit intitulé *la Vérité sur l'incendie de Moscou.*

ROTA (*Bernardin*), poëte, né en 1509, à Naples. Il écrivit d'abord des élégies, des sylves, des sonnets, etc., à l'imitation de Pétrarque ; mais il doit sa réputation à des *poésies marines* (*piscatorie*). Il mourut en 1575.

ROTHELIN (*Charles* D'ORLÉANS DE), littérateur et érudit, membre de l'Académie française, naquit à Paris, en 1691. Il était versé dans les antiquités et dans les langues, et possédait une bibliothèque nombreuse. Il avait aussi un riche cabinet de médailles. L'abbé de Rothelin était l'ami du cardinal de Polignac, qu'il accompagna à Rome. C'est à lui que fut remis l'*Anti-Lucrèce*. Il mourut en 1744.

ROTROU (*Jean* DE), auteur dramatique français, né en 1609, à Dreux. Pierre Corneille l'appelait son père ; Rotrou l'avait en effet précédé dans la carrière dramatique. De son côté Rotrou avait pour Corneille une véritable admiration, et il refusa d'attaquer *le Cid*, ne craignant pas en cela de déplaire au cardinal de Richelieu. On a de Rotrou trente-sept pièces. Les principales sont : *Venceslas*, que Marmontel a retouchée, et *Saint-Genest*, où se trouvent de grandes beautés dignes du *Polyeucte* de Corneille, et qui offre plusieurs points de ressemblance avec cette tragédie. Rotrou mourut en 1650, victime d'une épidémie qui régnait à Dreux, dont il était maire, et où il s'était porté courageusement pour secourir les malades. Il était âgé de quarante et un ans. Rotrou laissa plus de quarante mille vers. Cette fécondité empêcha son génie de se manifester avec plus de force dans ses œuvres.

ROUCHER (*Jean-Antoine*), poëte, né à Montpellier, en 1745, s'est rendu célèbre par son poëme des *Mois*. Après avoir embrassé les principes de la révolution française, il crut devoir protester contre les excès de la montagne. On l'arrêta deux fois, et il périt sur l'échafaud, le 7 août 1794. Outre le poëme des *Mois*, on a de lui une traduction de la *Richesse des nations*, et des *Poésies fugitives*.

ROUELLE (*Guillaume-François*), célèbre

chimiste, né à Matthieu, près Caen, en 1703, fut démonstrateur de chimie au Jardin du roi. Il a enrichi de beaucoup d'écrits les Mémoires de l'Académie des sciences, et a laissé des *Leçons de chimie* en manuscrit. Il mourut en 1770.

ROUGET DE LISLE (*Joseph*), littérateur, né en 1760, à Lons-le-Saunier. Il était officier du génie à l'époque de la révolution française. Il est l'auteur de *la Marseillaise*, paroles et musique : il composa cet hymne lors de la déclaration de guerre à l'Autriche. Rouget de Lisle fut arrêté pendant la terreur, et ne dut la vie qu'à l'événement du 9 thermidor. La république l'emprisonna, l'empire l'oublia, il ne se montra pas pendant la restauration. En 1830 il reçut une pension de 1,500 francs et la décoration de la Légion d'honneur. Il mourut en 1836. Il a laissé quelques *essais en vers et prose*, cinquante *chants français*, et *Macbeth*, tragédie lyrique.

ROUSSEAU (*Jean-Baptiste*), poëte lyrique français, né en 1671. Son père était cordonnier, mais il lui procura une bonne éducation. En 1688 il eut un petit emploi auprès de l'ambassadeur français en Danemark. Il fut ensuite secrétaire du maréchal Tallard, ambassadeur en Angleterre. En 1701, sa réputation littéraire lui valut son admission à l'Académie des inscriptions ; mais quelques couplets satiriques dont il n'est pas certain qu'il fut l'auteur, le firent condamner à un bannissement perpétuel. Il se retira à Bruxelles, d'où le comte du Luc l'emmena à Vienne. Il revint à Bruxelles, où il mourut, en 1741. Ses ouvrages consistent en *Odes*, *Cantates*, *Épîtres*, *Épigrammes* et *Poésies diverses*. Ses odes et ses cantates ont longtemps passé pour les chefs-d'œuvre de notre poésie lyrique.

ROUSSEAU (*Jean-Jacques*), philosophe, et l'un des plus éloquents écrivains des temps modernes, naquit à Genève, en 1712. Il était fils d'un horloger de cette ville. On le mit en apprentissage chez un graveur. Il s'échappa, se réfugia chez l'abbé de Pontverre, qui le recommanda à madame de Warens, dame catholique, qui eut la plus grande influence sur toute sa vie et qui contribua à lui faire abjurer à seize ans la religion protestante. Sa vie n'offre rien d'extraordinaire jusqu'en 1750. Après avoir été successivement secrétaire intime de Mme de Vercellis, maître de musique, précepteur des enfants de M. de Mably, secrétaire de M. de Montaigu ambassadeur de France à Venise, commis d'un fermier général, et copiste de musique, il se lia avec une jeune couturière, nommée Thérèse Levasseur, dont il eut plusieurs enfants, qu'il abandonna et mit à l'hospice des Enfants trouvés. Un *Discours* couronné par l'Académie de Dijon attira sur lui l'attention du public. Il y soutenait que le rétablissement des sciences et des arts avait été plus nuisible que profitable aux mœurs. Un autre *Discours sur l'inégalité des conditions* ne fit pas moins de bruit. Pour reprendre à Genève son titre de *citoyen*, il revint au protestantisme. De retour à Paris, il se lia intimement avec Mme d'Epinay, et vécut longtemps dans la vallée à Montmorency, où cette dame avait mis à sa disposition une petite habitation appelée l'Ermitage. A cette époque il avait déjà donné *le Devin du village*, dont il avait composé aussi la musique, et collaboré à l'*Encyclopédie*. Il écrivit alors *la Nouvelle Héloïse ; le Contrat social ; Emile, ou de l'éducation*, et commença ses *Confessions*. Les principes de l'*Emile* attirèrent à Rousseau les censures de l'Église et du parlement. Il se retira à Neufchâtel : de là, sur l'invitation de l'historien Hume, il passa en Angleterre. Il y resta peu de temps, calomnia les bonnes intentions de ce dernier, et se brouilla avec lui. Il revint en France, et obtint la permission d'y séjourner. Il cultivait la botanique par goût, et s'était fait de ses copies de musique un moyen de subsistance. Rousseau, qui s'était déjà pris de querelle avec Diderot et le baron d'Holbach, puis avec Hume, eut aussi des démêlés avec Voltaire. Tourmenté et rendu très-irritable par une infirmité, il était en garde contre tout le monde, et croyait voir des ennemis partout. Il alla passer les dernières années de sa vie à Ermenonville, dans une maison dont M. de Girardin lui avait laissé la jouissance. Ce fut là qu'il mourut, le 2 juillet 1778. Sa mort a été attribuée à un suicide. Son corps, inhumé dans l'île des Peupliers, fut depuis transporté au Panthéon. — Rousseau traita les questions les plus élevées de la morale avec une éloquence sans égale ; mais on lui reproche avec raison ses paradoxes. Ses doctrines et ses théories sur l'éducation et sur la politique n'ont jamais été considérées par Rousseau lui-même comme rigoureusement applicables ; mais elles devaient avoir et elles ont eu une grande influence sur son siècle : elles avancèrent la révolution. En religion il était déiste ; et sa morale est exempte de l'égoïsme qui caractérisait la société d'alors.

ROUSSEAU (*Théodore*), peintre paysagiste distingué, né à Paris, en 1812. A partir du Salon de 1834, il exposa régulièrement des tableaux, toujours remarqués. Après avoir beaucoup voyagé, il avait fixé sa résidence à Barbison, dans la forêt de Fontainebleau, dont il aimait à s'inspirer pour ses compositions. Il y est mort, en 1867.

ROVIGO (*Anne-Jean-Marie-René* SAVARY, duc DE), lieutenant général, né en 1774, à Marc

en Champagne. Il faisait partie en 1794 de l'état-major de l'armée du Rhin. Il se distingua à la bataille de Friedberg, passa en Égypte à la suite de Desaix, devint aide de camp de Bonaparte après la bataille de Marengo, et bientôt après général. En 1804, Savary, chargé du commandement des troupes réunies à Vincennes, présida à l'exécution du duc d'Enghien. Il prit Hameln et Nieubourg en 1806, battit les Russes à Ostrolinka en 1807, et assista à la bataille de Friedland, où il reçut le titre de duc de Rovigo. Il fut en 1807 envoyé en Russie pour une mission diplomatique; passa en 1808 en Espagne, et présida la junte de Madrid. Après la paix de Vienne, il devint ministre de la police en 1810 : il n'avait pu découvrir le complot du général Mallet, et demeura emprisonné quelques heures à la Force par les conspirateurs. Pendant les Cent-Jours il fut nommé pair de France; ayant voulu accompagner Napoléon à Sainte-Hélène, il fut emmené prisonnier à Malte, tandis qu'à Paris une commission militaire le condamnait à mort. En 1819 il vint purger la contumace de sa commutation de peine, et mourut en 1833.

ROWE (*Nicolas*), auteur dramatique, né en 1673, à Little-Bedfort. Il a laissé des pièces qui avaient obtenu un brillant succès à la représentation : *la Belle-Mère ambitieuse; Tamerlan; la Belle pénitente; Jeanne Grey; Jeanne Shore*, etc. Il a traduit *la Pharsale* de Lucain en vers anglais. A l'avénement de Georges I[er], il fut nommé poëte lauréat. Il mourut en 1718, et fut enterré à Westminster. Ses œuvres, formant 8 vol. in-12, ont été imprimées à Londres, en 1733.

ROXANE, captive d'Alexandre le Grand, devint l'épouse de ce prince. Après la mort de ce dernier, Cassandre la fit mourir. On dit qu'elle était fille de Darius ou d'un de ses satrapes.

ROY (*Pierre-Charles*), littérateur et auteur dramatique, né à Paris, en 1683, a écrit pour le grand opéra : *Callirhoè, Sémiramis, Philomèle, Bradamante*, etc. Il a donné aussi des *Intermèdes*, des *Eglogues*, des *Odes galantes*, des *Pièces mêlées*. Il mourut en 1764.

ROYER-COLLARD (*Pierre-Paul*), homme d'État et philosophe, né à Sommepuis, en 1763. Il était avocat au barreau de Paris, au début de la révolution. Le spectacle des violences qui se commettaient l'éloigna des affaires publiques. Il se livra tout entier à des études littéraires. En 1811, il fut nommé à une chaire d'histoire et de philosophie. A la restauration, il entra dans la lice politique, et se fit remarquer par sa sagacité, sa modération et sa loyauté. Il présida de 1828 à 1830 la chambre des députés, dont il était membre depuis plusieurs années. Royer-Collard fonda une école politique dite des *doctrinaires*. Comme philosophe, il introduisit en France le système illustré depuis par Cousin, Jouffroy et Damiron, et qui a de l'analogie avec celui de Reid et des Écossais. Royer-Collard fut membre de l'Académie française. Il mourut en 1845.

ROYOU (*Thomas-Marie*), journaliste et littérateur, né en 1741, était beau-frère de Fréron, dont il a continué l'*Année littéraire*. Il rédigea depuis le *Journal de Monsieur*, et au commencement de la révolution celui de *l'Ami du Roi*. Poursuivi pour cette dernière publication, il se réfugia chez un ami, et y mourut, le 8 juillet 1792. On a encore de lui *le Monde de verre réduit en poudre, ou réfutation des Époques de la nature*, du comte de Buffon.

ROYOU (*Jacques-Corentin*), historien et publiciste, né vers 1745, vint, en 1791, à Paris pour coopérer à la rédaction de *l'Ami du Roi*; en 1796 il fit paraître *le Véridique;* il fut déporté à l'île de Ré, mais il obtint sa grâce en 1798. A la restauration, on le nomma censeur dramatique. Il mourut en 1828. Il a écrit deux tragédies : *Phocion* et *la Mort de César*; une comédie, *le Frondeur*, et des travaux historiques : *Histoire romaine jusqu'à Auguste; Histoire des empereurs romains jusqu'à Constance Chlore; Histoire du Bas-Empire*, etc.

ROZÉE (Mlle), célèbre brodeuse, née à Leyde, en 1632, et morte dans la même ville, âgée de cinquante ans. Elle faisait des tableaux avec des soies nuancées. Un de ses ouvrages, représentant *un Vieux tronc d'arbre chargé de mousse*, fut vendu 500 florins.

ROZOY (*Barnabé* FARMAIN DU), ou mieux DE ROZOI, littérateur, né à Paris, en 1743. Il s'est distingué par une grande fécondité en tous genres, mais aucun de ses ouvrages, poésies ou romans, théâtre ou philosophie, ne s'élève au-dessus du médiocre. De Rozoi, devenu rédacteur de la *Gazette de Paris*, défendit Louis XVI, et paya de sa tête son dévouement à la royauté. Il fut exécuté le 25 août 1792.

RUBENS (*Pierre-Paul*), célèbre peintre flamand, né à Cologne, en 1577, suivit d'abord l'école d'Anvers, et passa ensuite à Venise, où il se perfectionna en étudiant Titien. De là il alla à Rome, en 1600, étudier les monuments antiques et les tableaux de Raphael. Bientôt sa réputation s'étendit dans toute l'Europe. Marie de Médicis l'appela à Paris, en 1620, et lui fit peindre cette série de tableaux qui forme l'histoire de la reine depuis sa naissance jusqu'à sa réconciliation avec Louis XIII. Le duc de Buckingham l'introduisit près de l'infante Isabelle, qui l'envoya en Angleterre en qualité

d'ambassadeur, pour négocier la paix avec Charles Ier. Il sut mener à bien cette mission. Charles Ier le fit chevalier, lui donna sa propre épée, un riche anneau, et son portrait. Rubens fut encore ambassadeur en Espagne, puis en Hollande. Il mourut à Anvers, en 1640. Le Musée du Louvre possède de lui, outre les peintures allégoriques sur Marie de Médicis, *la Fuite de Loth*, *le Prophète Élie*, *Adoration des Mages*, *Vierge aux anges*, une *Fuite en Égypte*, etc.

RUBINI (*Jean-Baptiste*), l'un des plus célèbres chanteurs de ce siècle, né à Romano, en 1795. Il reçut des leçons de son père. Il débuta en 1815 au théâtre de Naples, vint, en 1825, à Paris, où sa réputation l'avait précédé, et obtint de véritables triomphes dans *la Cenerentola*, *la Donna del Lago*, *la Gazza Ladra*, et *Otello*. Ténor sans rival, Rubini se fit entendre successivement à Londres, à Vienne et à Saint-Pétersbourg. Il mourut en 1854, laissant une fortune de deux millions.

RUBRUQUIS (*Guillaume* de RUYSBROEK, dit), voyageur du moyen âge, né dans le Brabant, vers 1230. Il était cordelier. Saint Louis l'envoya en Tartarie en 1253, pour prêcher l'Évangile. Il reçut un assez bon accueil du grand-kan Mangou, mais sa mission demeura sans résultat. A son retour le roi n'était plus dans la Terre-Sainte, et Rubruquis reçut l'ordre de résider au couvent d'Acre. Avant de s'y rendre, il adressa à saint Louis la relation de son voyage, écrite en mauvais latin; on y trouve des détails fort curieux. Rubruquis vivait encore en 1293.

RUCCELLAI (*Jean*), poëte, auteur dramatique et diplomate italien, né en 1475, à Florence, partagea l'exil des Médicis, dont il était parent, et fut rappelé avec eux lors de l'élévation de Léon X au trône pontifical, en 1515. Il embrassa alors l'état ecclésiastique, et suivit le pape à Bologne pour la conclusion du concordat. C'est dans ce voyage qu'il fit représenter avec pompe la *Sophonisbe* du Trissin, et sa propre tragédie de *Rosmonde*. Clément VII le nomma protonotaire apostolique et gouverneur du château Saint-Ange. Il mourut en 1525. Outre *Rosmonde*, il avait donné une tragédie d'*Oreste* et un poëme des *Abeilles*.

RUDDIMAN (*Thomas*), grammairien et critique écossais, né en 1674, dans le Banffshire. Il fut près de cinquante ans garde de la bibliothèque des avocats à Edimbourg, où il publia quelques ouvrages. En 1737, on le chargea de compléter les *Diplomata et numismata Scotiæ*, dont la préface est regardée comme un chef-d'œuvre. Sa *Grammaire de la langue latine* a été longtemps un des livres élémentaires des écoles anglaises. Il mourut en 1757.

RUDEL (*Geoffroy*), troubadour du XIIe siècle, qui s'éprit de la comtesse de Tripoli, sur l'éloge qu'on faisait d'elle. Il partit en pèlerin amoureux, pour la Terre-Sainte, tomba malade dans la traversée, et en arrivant à Tripoli mourut dans les bras de la comtesse. On trouve des fragments de Geoffroy Rudel dans le *Choix de poésies des troubadours* publié par Raynouard.

RUE (*Charles* de LA), jésuite, né à Paris, en 1643, se fit connaître par un poëme en latin sur les conquêtes de Louis XIV, qui fut traduit en vers français par P. Corneille. Le sermon *Sur les calamités publiques* passe pour son chef-d'œuvre. On a aussi de lui des *Panégyriques* et des *Oraisons funèbres*; *Lysimaque*; *Cyrus*; *Sylla*; des *Poésies latines*; une édition de Virgile *ad usum delphini*. Il était l'ami du comédien Baron; on croit qu'il est auteur de *l'Homme à bonnes fortunes*, attribué à ce dernier. Il mourut en 1725.

RUE (*Gervais* de LA), antiquaire, né à Caen, en 1751. Il soutint contre Chénier et Raynouard la pluralité des langues romanes. Pendant la révolution française il habita l'Angleterre. Il mourut à Cambes, en 1835, membre de la Société des antiquaires de Londres et correspondant de l'Institut de France. On a de lui : *Recherches sur les ouvrages des bardes de la Bretagne armoricaine*; *Recherches sur la tapisserie de Bayeux*; *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs, les trouvères normands et anglo-normands*, etc.

RUFIN, *Rufinus*, ministre de l'empereur Théodose Ier, était né de parents obscurs, à Éluse, alors capitale de l'Armagnac, vers le milieu du IVe siècle. Il s'éleva rapidement par l'intrigue à des emplois considérables, fut grand maître du palais, et consul avec Arcadius, fils de l'empereur. Après la mort de Théodose, il essaya de s'emparer du trône. Mais Stilicon le fit tuer, en 397, avant qu'il eût pu livrer l'empire aux Goths, qu'il avait appelés. Son corps fut abandonné aux outrages du peuple.

RUFUS (*Publius-Rutilius*), consul romain en 105 av. J.-C., tribun du peuple, naquit en 150. Ayant été banni par Sylla, il passa à Smyrne, où chacun s'empressa de lui témoigner de l'estime et du respect. Il employa le temps de son exil à l'étude. Il écrivit sa *Vie* en latin, et l'*Histoire de Rome* en grec. Ces ouvrages sont perdus.

RUGENDAS (*Georges-Philippe*), peintre, né à Augsbourg, en 1666, peignait de la main gauche. Il représentait particulièrement avec talent les batailles, et gravait à l'eau-forte et à la manière noire. Il mourut en 1742.

RUHNKENIUS ou RUHNKEN (*David*), célèbre philologue, né à Stolp dans la Poméranie

prussienne, en 1723 fit ses premières études à Kœnigsberg; il y eut pour ami et pour condisciple Emmanuel Kant. Après avoir passé quelque temps à Wittemberg, il vint à Leyde, où il suivit les leçons de Hemsterhuis. Ruhnkenius vint ensuite en France, et se lia avec Jean Capperonnier. Hemsterhuis le rappela en 1756, pour se l'adjoindre. Il succéda comme bibliothécaire à Gronovius. Il a publié plusieurs éditions classiques avec des notes, et beaucoup de travaux philologiques. Il mourut à Leyde en 1798.

RUINART (dom *Thierry*), célèbre érudit, né à Reims, en 1657. Il était bénédictin de Saint-Maur, et fut l'associé de Mabillon dans ses travaux littéraires. Il a aussi donné une édition de l'histoire de Grégoire de Tours et un ouvrage sur les martyrs des quatre premiers siècles du christianisme. Il mourut en 1709.

RUISDAEL (*Jacob*), célèbre paysagiste hollandais, né à Harlem, en 1636. Il était élève de Berghem. Il a placé dans presque tous ses tableaux une rivière, une fontaine, ou une pièce d'eau, dont il savait imiter parfaitement la transparence. Ses tableaux les plus remarquables sont la *Chasse au cerf*, le *Coup de soleil*, une *Tempête*, une *Forêt coupée par une rivière*. Les figures de ses compositions sont de Berghem et de Wouvermans. Il mourut en 1681.

RULHIÈRE (*Claude-Carloman* DE), littérateur et historien, né à Bondy, en 1735, fut quelque temps aide de camp du maréchal de Richelieu en Guienne, et suivit le baron de Breteuil dans son ambassade de Pétersbourg. Ses principaux ouvrages sont deux épîtres *sur les disputes*, et *le renversement de sa fortune*, qui le firent entrer à l'Académie; des *Fragments sur la révolution de Russie*, qui restèrent longtemps inédits entre les mains de la comtesse d'Egmont; une *Histoire de l'anarchie de la Pologne*, et une autre *de la diète de Ratisbonne*. Rulhière mourut en 1791. Dès le commencement de la révolution française, il avait prévu de terribles catastrophes, et le chagrin abrégea, dit-on, ses jours.

RUMFORD (*Benjamin* THOMPSON, comte DE), physicien, homme d'État, philanthrope, né à Rumford, maintenant Concorde (États-Unis d'Amérique), en 1753. Il servit d'abord dans l'armée anglaise, et obtint le grade de colonel. Depuis il passa au service de la Bavière, où il fut lieutenant général et fait comte. Il est plus connu par ses relations avec toutes les sociétés savantes, les réformes qu'il introduisit dans l'armée bavaroise, et l'abolition de la mendicité en Bavière. Il vint se fixer en France, épousa la veuve de Lavoisier, et mourut peu de temps après, en 1814.

RUPERT DE BAVIÈRE (le prince), homme de guerre, né en 1619. Il était fils de Frédéric V, électeur palatin, et par sa mère neveu de Charles I[er]. Il reçut une éducation militaire, et alla offrir ses services au roi d'Angleterre, son oncle, au début de la lutte armée entre la royauté et le parlement. Il se distingua à Edger-Hill (1642), et fit lever le siége d'York (1644); mais il dut rendre Bristol au général Fairfax. Le prince Rupert eut des succès plus suivis dans ses commandements maritimes, notamment après la restauration, dans la guerre contre la Hollande. En 1679, il rentra dans la vie privée, et s'occupa d'études scientifiques. On lui attribue l'invention de la gravure en demi-teinte. Il mourut en 1682.

RUSSEL (lord *William*), fils du premier duc de Bedford, homme d'État, né vers 1639, fut l'un des plus ardents adversaires du duc d'York, qui depuis régna sous le nom de Jacques II. Il entra dans tous les projets qui tendaient à exclure ce prince de la couronne. Plus tard il fut accusé d'avoir pris part à une conspiration, fut mis en jugement, condamné à perdre la tête, et exécuté en juillet 1683. En 1689, la chambre des lords réhabilita sa mémoire. On a imprimé sa *Correspondance*.

RUTH, femme de la Bible, moabite de nation et belle-fille de Noémi. Elle épousa Booz, vers 1254 av. J.-C., fut mère d'Obed, lequel fut père de Jessé et grand-père de David.

RUTILIUS RUFUS. *V*. RUFUS.

RUYSCH (*Frédéric*), célèbre anatomiste hollandais, né à La Haye, en 1638. Il inventa de nouveaux moyens pour préserver les chairs de la corruption et de leur conserver l'apparence de la vie. En 1698 le czar Pierre visita Ruysch, et vit sa collection de préparations anatomiques, qu'il admira beaucoup; en 1717 le czar vint le voir de nouveau, et acheta la collection. Ruysch en recommença immédiatement une seconde, qui fut vendue publiquement à sa mort, en 1731. Ses œuvres anatomiques ont été publiées en 1737, 5 vol. in-4°.

RUYTER (*Michel* ADRIANEZ DE), marin célèbre, né à Flessingue, en 1607, s'embarqua comme mousse à l'âge de onze ans, et en 1625 était capitaine de vaisseau. Il fit huit campagnes dans les Indes, battit plusieurs fois les Espagnols, détruisit des corsaires algériens. En 1653 il commandait une des divisions de l'armée navale sous l'amiral Tromp. En 1659 envoyé au secours du roi de Danemark, il battit la flotte suédoise : il fut anobli par le prince reconnaissant, et, à son retour, créé vice-amiral. Dans les guerres contre l'Angleterre, Ruyter se rendit également redoutable. Enfin, dans la campagne contre la France et l'Angleterre alliées, il parvint à maintenir des chances égales devant les deux partis. Il mourut en 1676, à Syracuse, des suites des

blessures reçues dans un combat naval contre Duquesne près de Catane.

RYER (*André* DU). *V.* DU RYER.

RYER (*Pierre* DU). *V.* DURYER.

RYMER (*Thomas*), antiquaire et critique anglais, historiographe du roi Guillaume III, naquit dans le Yorkshire, en 1650. Il est auteur de la précieuse collection intitulée *Fœdera, conventiones, et cujuscumque generis acta publica* (Londres, 1704, 20 vol. in-fol., réimprimés à La Haye, 1739-45, 20 vol. in-4°), dont Rapin-Thoiras a donné un abrégé. Il mourut en 1713.

S

SAADI, célèbre poëte persan, né à Schiraz, en 1195. Les Persans divisent ainsi sa vie : trente ans à l'étude, trente ans en voyages et dans les armées, trente ans dans une pieuse solitude ; il mourut près de Schiraz, en 1296, âgé de cent-deux ans. Le plus célèbre de ses ouvrages est le *Gulistan* (Pays des Roses), mêlé de vers et de prose. Il a écrit aussi le *Bostan* (le Jardin), le *Pend-Nameh* (Livre des conseils), etc.

SAAVEDRA. *V.* CERVANTES (*Michel*).

SABATIER (*Raphael-Bienvenu*), chirurgien célèbre, membre de l'Académie des sciences de Paris, naquit en 1732. Il a publié beaucoup d'ouvrages sur son art, tous très-estimés : le plus considérable est un *Traité de médecine opératoire*, dont le succès fut universel. Il était chirurgien consultant de Napoléon. Il est mort à Paris, en 1811.

SABATIER (l'abbé *Antoine*), écrivain et critique, né à Castres, en 1742, auteur de beaucoup d'ouvrages littéraires, dont le plus célèbre est intitulé *les trois Siècles de la littérature*. Quelques critiques lui ont attiré les sarcasmes de Voltaire. Il est mort en 1816. On lui a attribué en 1791 un pamphlet intitulé *Tocsin des politiques*.

SABBATHIER (*François*), littérateur, né à Condom, en 1735, a publié des ouvrages d'histoire, dans lesquels on a distingué un *Essai historique sur la puissance temporelle des papes*. Il est mort en 1807. Il avait fait aussi un *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins, les mœurs, coutumes et usages des anciens peuples*, ouvrage inachevé, dont 36 vol. in-8° ont paru ; et des compilations.

SABELLIUS, hérésiarque du III[e] siècle, né en Libye, n'admettait aucune distinction de personnes dans la Trinité. Le concile d'Alexandrie condamna les sabelliens en 261 ; cependant il y en eut longtemps encore, surtout en Mésopotamie.

SABINUS. *V.* ÉPONINE.

SABINUS (*Aulus*), poëte du temps d'Auguste. Il ne reste de lui que trois épîtres, qu'on met habituellement après celles d'Ovide, son ami, dans les éditions de poëtes latins.

SACCHI (*André*), peintre d'histoire italien né à Rome, en 1598. C'est le meilleur coloriste de l'école romaine. Ses ouvrages ne sont pas nombreux. Il mourut en 1661.

SACCHINI (*André-Marie-Gaspard*), célèbre musicien compositeur, né à Naples, en 1735. Il habita la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre et la France, et se fit d'abord connaître par des chants religieux. Il fit ensuite jouer à Londres *Montézume, Persée*, et *le Cid ;* et à Paris, *Renaud, Chimène, Dardanus*, et son chef-d'œuvre : *Œdipe à Colone*. Ses ennemis parvinrent à faire retirer cette pièce du répertoire : Sacchini, indigné, s'apprêtait à quitter la France, lorsqu'il mourut à Paris, en 1786.

SACY (*Louis* DE), littérateur, célèbre avocat au parlement de Paris, membre de l'Académie française, naquit en 1654. Il se distingua par son esprit, son éloquence, l'aménité et la douceur de ses mœurs. Il était de la société intime de la marquise de Lambert, et lié étroitement avec Fontenelle et La Motte. On a de lui une bonne traduction des *Lettres* de Pline le jeune et du *Panégyrique de Trajan ;* un *Traité de l'amitié ;* un *Traité de la gloire ;* des *Factums*. Il mourut à Paris, en 1727.

SACY (*Louis-Isaac* LE MAISTRE DE). *V.* LE MAISTRE DE SACY.

SACY (*Antoine-Isaac-Silvestre*, baron DE), célèbre orientaliste et l'un des hommes les plus savants de notre siècle, naquit à Paris, en 1758. Conseiller à la cour des monnaies en 1781, il fut élu en 1785 associé libre de l'Académie des inscriptions. Pendant la terreur il quitta Paris ; bientôt après il fut nommé professeur d'arabe et membre de l'Institut. Il refusa par respect pour ses opinions politiques, et ne revint sur sa détermination que sous l'empire. Il fit partie du corps législatif jusqu'en 1814. En 1832 il entra à la chambre des pairs, et mourut en 1838. Il fut un des fondateurs de la Société asiatique à Paris. Ses ouvrages sont : *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse ; Principes de grammaire générale ; Lettre à Chaptal ; Grammaire* et *Chrestomathie arabes*, etc.

SADE (*Hugues* DE), chef d'une illustre famille de Provence, épousa en premières noces

Laure de Noves. En 1355 il donna 200 florins d'or pour la réparation du pont d'Avignon. On ignore l'époque de sa mort.

SADOC, fameux rabbin du IIIe siècle av. J.-C., fondateur de la secte des saducéens. Il enseignait vers 250 qu'il faut servir Dieu sans espoir de récompense et sans crainte de châtiment. Il rejetait aussi la résurrection des morts et l'existence des anges.

SADOLET (*Jacques*), savant italien, diplomate et littérateur, naquit à Modène, en 1477, fut fait cardinal en 1536, et mourut en 1547. Il contribua aux négociations établies à Nice entre Charles-Quint et François Ier. On lui doit un assez grand nombre d'ouvrages littéraires, théologiques et philosophiques, écrits en latin, et remarquables par la pureté du style. Ses Œuvres, réunies en 4 vol., ont paru à Vérone, en 1737.

SAEMUND SIGFUSSON *le Savant*, célèbre Islandais, prêtre, et l'un des chefs les plus puissants de l'Islande méridionale, naquit vers 1057. Il étudia la théologie en France et en Allemagne. Il mourut en 1132. On lui doit la réunion des chants scandinaves connus sous le nom d'*Edda poétique*, retrouvée en Islande en 1643 par l'évêque Bryniof Sveinsson. Les *Eddas* ont été traduites en français par Mademoiselle R. du Puget, Paris, 1838 et 1865.

SAGE (*Balthasar-Georges*), chimiste et minéralogiste, né à Paris, en 1740, est célèbre par l'obstination avec laquelle il repoussa les découvertes de Lavoisier, Chaptal et Haüy. Il perdit pendant la révolution sa place de directeur de l'École des mines, et fut mis sous le Directoire à la tête du cabinet minéralogique de l'Hôtel des monnaies. Il devint aveugle en 1805, et quoique mis à l'abri du besoin par les pensions qu'il recevait, il passa le reste de ses jours dans l'amertume et les regrets. Il était membre de l'Institut, et mourut en 1824. Ses ouvrages sont nombreux.

SAGREDO (*Jean*), procurateur de St.-Marc, diplomate et historien, d'une ancienne famille vénitienne, fut élu doge en 1675. Son élection n'ayant point été approuvée par le peuple, il se démit. Il publia en 1677 une *Histoire de l'empire ottoman*, que l'on regarde comme fidèle. Sagredo fut envoyé comme ambassadeur près de Louis XIV et de Cromwell.

SAINT-AMAND (*Marc-Antoine-Gérard* DE), poëte français, né à Rouen, en 1594. Il était fils d'un officier de marine; il passa la plus grande partie de sa vie à voyager et à faire des vers. Il est auteur d'un *Moïse sauvé*, qui ne mérite peut-être pas tout le ridicule dont Boileau l'a couvert. Sa meilleure pièce est une *Ode à la solitude*. Il mourut en 1660.

SAINT-ANDRÉ (*Jean* BON), conventionnel, né en 1749, à Montauban. Il était ministre protestant au moment où la révolution éclata. Envoyé à la Convention par le département du Lot, il y vota la mort du roi, et se montra l'un des adversaires les plus violents des girondins. Il fut chargé d'organiser à Brest une armée navale, assista au célèbre combat du 1er juin (1794), fut nommé par le Directoire consul général à Smyrne, et devint sous l'empire préfet de Mayence. Il mourut en 1813.

SAINT-ANGE (*Ange-François* FARIOT DE), poëte et traducteur, né à Blois, en 1747, a traduit en vers les *Métamorphoses* d'Ovide ainsi que les *Fastes*, l'*Art d'aimer*, et quelques autres poëmes du même auteur. La traduction des *Métamorphoses* n'a pas été exempte de critique; mais on y trouve de beaux endroits. Il fut nommé membre de l'Académie française, et mourut en 1810.

SAINT-ARNAUD (*Jacques-Achille* LEROY, dit), maréchal de France, né à Paris, en 1801, entra dans l'armée en 1816, l'abandonna pendant quelques années, se fit comédien, et reprit en 1831 le service militaire. Envoyé en 1836 en Algérie, il se distingua au siége de Constantine, obtint un avancement rapide, fut général de brigade en 1847 et eut trois ans après le commandement de la province de Constantine. Il était, en octobre 1851, général de division, lorsque le prince Louis-Napoléon l'appela au ministère de la guerre. Il prit une part très-active au coup d'État du 2 décembre, et fut nommé sénateur, maréchal de France, et Grand-Croix de la Légion d'honneur. En 1854, Saint-Arnaud, placé à la tête de l'armée française d'Orient, gagna la bataille de l'Alma, et mourut de maladie, quelques jours après (septembre 1854).

SAINT-AULAIRE (*François-Joseph* DE BEAUPOIL, marquis DE), poëte, né dans le Limousin, en 1643. Il avait près de soixante ans lorsqu'il se fit connaître par de petites pièces de poésie : le célèbre quatrain qu'il fit impromptu pour la duchesse du Maine lui ouvrit l'Académie française, en 1706. Il mourut presque centenaire, en 1742.

SAINT-CLOUD (*Pierre* DE), trouvère du XIIIe siècle, est auteur d'une branche du célèbre *Roman de Renard*, poëme allégorique et satirique.

SAINT-CYRAN (*Jean* DUVERGIER DE HAURANNE, abbé DE), célèbre théologien janséniste, né à Bayonne, en 1581, avait étudié à Louvain, et s'y était lié avec Juste Lipse et avec Jansénius. A l'instigation des Jésuites et particulièrement du père Garasse, Richelieu le fit enfermer à Vincennes, où il demeura prisonnier de 1638 à 1642. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Il mourut en 1643.

SAINT-ÉVREMOND (*Charles* DE MARGUETEL DE SAINT-DENIS, seigneur DE), écrivain

français, né à Saint-Denis du Gast, près Coutances, en 1613. Il prit le parti des armes, et se trouva au siége d'Arras. Le duc d'Enghien le fit lieutenant de ses gardes; mais quelques plaisanteries satiriques qui lui échappèrent sur ce prince provoquèrent la demande de sa démission (1648). Pendant la Fronde, Saint-Évremond demeura fortement attaché au parti du roi. Il accompagna Mazarin lors de la négociation de la paix avec l'Espagne. Dans une lettre confidentielle au marquis de Créqui, Saint-Évremond eut l'imprudence de faire la satire du traité des Pyrénées. Cette lettre servit de prétexte pour donner des ordres de le mettre à la Bastille, où il avait déjà été enfermé trois mois. Saint-Évremond en fut informé, et se retira en Angleterre, où Charles II lui fit un accueil distingué. La duchesse de Mazarin étant venue s'établir dans ce pays, Saint-Évremond devint sa société; et c'est à elle qu'il adressa une partie de ses ouvrages. Homme de qualité et causeur spirituel, il n'écrivit jamais pour être imprimé : les libraires se procuraient à la dérobée des parties de ses opuscules; et leur succès était tel, qu'ils disaient à des écrivains obscurs : « Faites-moi du Saint-Évremond. » Il mourut à Londres, en 1703, et fut enterré à Westminster. On lui doit : *Observations sur Salluste et sur Tacite; Observations sur les divers génies du peuple romain; Réflexions sur la tragédie et la comédie; Discours sur les belles-lettres et la jurisprudence; Parallèle de Condé et de Turenne.*

SAINT-FOIX (*Germain-François* POULLAIN DE), littérateur et auteur dramatique, né à Rennes, en Bretagne, en 1703, fut d'abord mousquetaire, puis lieutenant de cavalerie. Le maréchal de Broglie le prit pour son aide de camp. Ne trouvant pas dans la profession des armes l'avancement auquel il croyait pouvoir prétendre, il quitta le service, et vint se fixer à Paris, pour s'y livrer à la littérature. Saint-Foix avait commencé à écrire de bonne heure. Il n'était âgé que de vingt-trois ans lorsqu'il donna à la Comédie-Française *Pandore*, pièce en un acte. On a de lui diverses autres comédies : *l'Oracle* est la seule qui soit restée au répertoire. Ses *Lettres turques* ont eu quelque vogue; il a fait aussi une *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit;* mais ses *Essais sur Paris* sont seuls lus et cités encore quelquefois. Il mourut en 1776.

SAINT-GELAIS (*Melin* DE). *V.* MELIN.

SAINT-GEORGES (*N.*, dit le chevalier DE), né en 1745, à la Guadeloupe, fils du fermier général de Boullongne et d'une négresse, vint très-jeune à Paris, entra dans le corps des mousquetaires, et devint capitaine des gardes du duc d'Orléans. Son adresse dans l'art de l'escrime et ses talents comme musicien le firent rechercher. A la révolution, il servit sous Dumouriez, fut arrêté comme suspect en 1793, sortit de prison en 1794, et mourut en 1801. Il a donné à la Comédie-Italienne la musique d'*Ernestine*, qui ne réussit pas.

SAINT-GERMAIN (*Claude-Louis*, comte DE), homme d'État, né près de Lons-le-Saunier, en 1707, fut d'abord jésuite, et quitta cette société pour la profession des armes, où il se distingua dans les guerres de Flandre et de Prusse. Quelques mécontentements le firent passer au service de Danemark. Son mérite n'y ayant pas été mieux récompensé, il prit le parti de rentrer en France, où il trouva sa fortune dérangée par une banqueroute. Il se retira en Alsace. Il y vivait d'une pension sur la cassette du roi, lorsqu'à la mort du maréchal de Muy, en 1775, Louis XVI l'appela au ministère; il s'y signala par différentes réformes. Il supprima les compagnies de mousquetaires, de chevau-légers, etc., et réduisit considérablement la maison militaire du roi. On lui sut peu gré du bien qu'il fit, et on lui reprocha l'introduction de la discipline allemande. Il quitta le ministère en 1777, et mourut l'année suivante. Il a laissé des *Mémoires*.

SAINT-GERMAIN (*Robert*, comte DE), aventurier fameux, dont on ne connaît pas le véritable nom. Il prétendait être au monde depuis une époque fort reculée, et posséder une foule de secrets merveilleux. Étalant un grand luxe, dû peut-être au métier d'espion qu'il fit pour quelque ministre, il exploita longtemps la curiosité publique, et fut admis près de Louis XV. Il mourut obscur, en 1784.

SAINT-HYACINTHE (*Hyacinthe* CORDONNIER, plus connu sous le nom de THÉMISEUL DE), littérateur et critique, né à Orléans, en 1684. Il fonda en Hollande le *Journal littéraire*, et eut de nombreux démêlés avec Voltaire. Son *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, mis sous le nom d'un prétendu docteur Mathanasius, est une critique ingénieuse et piquante de l'abus de l'érudition. Il mourut en 1746.

SAINT-JUST (*Louis-Antoine*), membre de la Convention nationale, né en 1767, à Decize (Nivernais), prit la part la plus active à la condamnation de Louis XVI : il entreprit de concentrer tous les pouvoirs entre les mains de la Convention, contribua beaucoup au renversement du parti de la Gironde, et devint membre du comité de salut public. Après que les Autrichiens eurent forcé les lignes de Weissembourg, il fut envoyé avec Lebas en Alsace. De retour à Paris, Saint-Just fut nommé président de la Convention : il fut le seul qui prit à la tribune la défense de Robespierre, et fut décapité, avec lui, le 10 thermidor (28 juillet 1794). On a de lui : *Esprit de la révolution*

et de la constitution de la France; des *Fragments sur les institutions républicaines*, et beaucoup de *Rapports* que l'on trouve dans les journaux du temps. Il avait composé dans sa jeunesse un poëme licencieux intitulé *Organt*.

SAINT-JUST (*Godard* d'AUCOURT DE), littérateur, né à Paris, en 1770, était fils d'un fermier général. On a de lui plusieurs opéras, parmi lesquels on distingue *le Calife de Bagdad* et *Jean de Paris*, mis tous deux en musique par Boyeldieu. Il mourut en 1826.

SAINT-LAMBERT (*Jean-François*, marquis DE), poëte et philosophe, né à Vezelise, en Lorraine, en 1717. Il embrassa de bonne heure la profession des armes, et entra dans les gardes lorraines, dont il sortit à la paix d'Aix-la-Chapelle, pour s'attacher à la cour du roi Stanislas. Il s'y lia avec la marquise du Châtelet, après la mort de laquelle il vint à Paris, vécut dans la société des gens de lettres, et obtint un brevet de colonel au service de France. Après la campagne de 1757 il renonça entièrement à la carrière militaire, pour se consacrer à la littérature. Il a publié plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont : *les Quatre parties du jour*, poëme correct, élégant, mais froid; le poëme des *Saisons*; l'*Essai sur le luxe*; des *Contes* et des *Fables orientales*. Son *Catéchisme universel* obtint le prix de morale en 1806. Il mourut en 1803.

SAINT-MARTIN (*Louis-Claude* DE), dit *le Philosophe inconnu*, célèbre théosophe, né à Amboise, en 1743, étudia le droit, puis obtint une lieutenance dans le régiment de Foix. Mais, entraîné vers le mysticisme par la lecture d'un livre d'Abbadie, il donna sa démission, et se fit initier à la secte des martinistes, fondée par Martinez Pasqualis. Il a publié un grand nombre d'ouvrages, dont le spiritualisme touche aux doctrines des prétendus illuminés. Le premier et le plus célèbre est intitulé *Des erreurs et de la vérité*. Il mourut en 1804.

SAINT-MARTIN (*Jean-Antoine* DE), orientaliste, né à Paris, en 1791, cultiva particulièrement l'arménien, le géorgien et les autres idiomes du Caucase. Il fut bibliothécaire de l'Arsenal et inspecteur de la typographie orientale jusqu'en 1830, membre de l'Académie des inscriptions. Il mourut en 1832. Dans ses dernières années, il avait embrassé l'étude de la chronologie. Il est auteur d'un grand nombre d'articles publiés dans la *Revue asiatique*, de *Mémoires sur l'Arménie* (2 vol. in-8°) et d'une *Histoire de Palmyre*.

SAINT-NON (*Jean-Claude-Richard*, abbé DE), amateur zélé des beaux-arts, dessinateur et graveur, né à Paris, en 1727. Disgracié à propos de la bulle *Unigenitus*, il voyagea en Angleterre, en Italie, et particulièrement dans le royaume de Naples, et sacrifia sa fortune à la publication de son *Voyage de Naples et de Sicile*, ouvrage remarquable par la beauté des gravures.

SAINT-PAVIN (*Denys* SANGUIN DE), abbé de Livry, cultiva la poésie légère et rechercha le plaisir. Il était né en 1600. On assure que Saint-Pavin se convertit à la fin de sa vie. Ses poésies consistent en sonnets, épîtres, épigrammes et rondeaux. Boileau a donné à Saint-Pavin une place dans sa première satire. Celui-ci lui répondit par quelques épigrammes. Il mourut en 1670.

SAINT-PIERRE (*Eustache* DE), notable bourgeois de Calais, qui, selon l'opinion commune, fondée sur les chroniques de Froissard, se dévoua généreusement pour le salut de cette ville, assiégée par Édouard III, en 1347. Son zèle anima celui de cinquante-cinq autres citoyens. Ils se présentèrent à Édouard la corde au cou, et lui offrirent les clefs de leur ville. Ce fut avec beaucoup de peine que les larmes de la reine d'Angleterre désarmèrent le vainqueur, et qu'il leur accorda leur pardon. Il les renvoya chargés de présents. Du Belloi a tiré de ce sujet sa tragédie du *Siége de Calais*. Les recherches de Brequigny ont démontré qu'Eustache de Saint-Pierre s'était opposé à une dernière défense de la ville, et qu'il avait de secrètes intelligences avec le roi d'Angleterre.

SAINT-PIERRE (*Charles-Irénée* CASTEL DE), connu sous le nom d'abbé de Saint-Pierre, célèbre philanthrope, économiste et publiciste, né à Saint-Pierre-Église, dans la basse Normandie, en 1658, était premier aumônier de Madame, et membre de l'Académie française (1695), d'où il fut exclu en 1718 pour avoir jugé sévèrement la mémoire de Louis XIV; mais sa place ne fut pas remplie. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est un *Projet de paix perpétuelle*, que le cardinal Dubois appelait le rêve d'un homme de bien. On connaît aussi son *Discours sur la polysynodie*, ou la pluralité des conseils du gouvernement. Ses vues ne restèrent point toutes à l'état d'utopie; car il vit remplacer dans plusieurs provinces la taille arbitraire par la taille tarifée, qu'il avait proposée; et les mots *bienfaisance* et *gloriole*, créés par lui, furent adoptés dans la langue. Il mourut en 1743.

SAINT-PIERRE (*Jacques-Henri-Bernardin* DE), célèbre écrivain, né au Havre, en 1737. Il alla à l'âge de douze ans jusqu'à la Martinique, revint étudier chez les jésuites de Caen, puis au collége de Rouen. Après un séjour en Hollande, en Russie et en Prusse, il fut nommé ingénieur à l'île de France. Il y demeura trois ans, et retourna à Paris en 1771. C'est à ce

voyage qu'on doit son roman de *Paul et Virginie*, son chef-d'œuvre. Mais il donna d'abord son *Voyage à l'Ile de France*, et ses *Études de la nature*. Il composa, dans les crises de la révolution, ses *Vœux d'un solitaire* et ses *Harmonies de la nature*, ainsi que son *Arcadie*. On lui doit encore : *la Chaumière indienne*, espèce d'idylle philosophique en prose, et *la Mort de Socrate*, drame. Il fut membre de l'Institut. Il succéda à Buffon dans la place d'intendant du jardin du roi. Il avait épousé en 1792 Mlle Didot, dont il eut deux enfants : Paul, qui mourut jeune, et Virginie, qui devint la femme du général Gazan. Il se remaria à soixante-trois ans avec Mlle de Pelleport. Il mourut en 1814, âgé de soixante-seize ans.

SAINT-RÉAL (*César-Vichard*, abbé DE), littérateur, né à Chambéry, en 1630. Il vint à Paris dès son enfance, et fit ses études chez les jésuites. Il suivit la duchesse de Mazarin à Londres. Ses principaux ouvrages sont l'*Histoire de la conjuration des Espagnols contre Venise; Don Carlos*, nouvelle historique; un *Discours sur la valeur*, adressé à l'électeur de Bavière. Saint-Réal mourut en 1692.

SAINT-SIMON (*Louis* DE ROUVROY, duc DE), homme d'État et historien, né à Paris, en 1675, embrassa la profession des armes, et fit sa première campagne en 1692; mais il quitta le service en 1701, et vécut dès lors uniquement à la cour. Pendant la minorité de Louis XV, il fit partie du conseil de régence. Il s'efforça de faire triompher le parti de la cour sur les parlements, et fut envoyé en Espagne pour y négocier le mariage de Louis XV avec l'Infante (1721). Il a laissé des *Mémoires sur le règne de Louis XIV et sur la régence*. On les a donnés complets en 1829-1833, 21 vol. in-8°, et en 1856, 20 vol. in-8°. Ils sont pleins d'anecdotes curieuses, et écrits avec une verve satirique qui place son auteur au premier rang de nos prosateurs. Saint-Simon mourut à Paris, en 1755.

SAINT-SIMON (*Claude-Henri*, comte DE), fondateur de l'école sociale connue d'abord sous le nom d'*industrielle*, et depuis sous celui de *saint-simonienne*, naquit à Paris, en 1760. Il était de la famille du précédent. Il eut D'Alembert pour précepteur, et prit part à la guerre de l'indépendance en Amérique. Ayant quitté la carrière militaire en 1789, il spécula sur les biens nationaux, et ne prit aucune autre part à la révolution. En 1807, après avoir réalisé les débris de sa fortune, il entreprit l'apostolat qui occupa le reste de sa vie, et d'abord il consacra dix ans à se mettre au courant de l'état de toutes les sciences et à former des relations avec tous les savants de l'Europe. Dès 1808 il avait publié son *Introduction aux travaux scientifiques du XIXe siècle*, ouvrage où l'on trouve déjà les idées fondamentales de son système : l'industrie, dans le sens le plus large de ce mot, établie comme but de l'humanité, et les capitaux ou instruments de travail distribués à chacun selon sa capacité. Cependant ces idées trouvaient peu de crédit; Saint-Simon avait dissipé en expériences des sommes considérables : il voulut se délivrer de la vie, et se tira un coup de pistolet qui ne fit que le priver d'un œil. Après cette catastrophe, le nombre de ses disciples s'accrut : il put voir se former autour de lui une école qui, tout en donnant dans de singuliers écarts, a répandu quelques idées utiles, et soulevé des questions qu'il était temps d'aborder. Saint-Simon mourut en 1825. Outre le livre déjà cité, les plus remarquables de ses ouvrages sont : *De la réorganisation de la société européenne* (1814); l'*Industrie*, etc.; *Du système industriel; Catéchisme des industriels; Nouveau christianisme*, etc.

SAINT-SORLIN DESMARETS. *V.* DESMARETS.

SAINTE-ALDEGONDE (*Marnix* DE). *V.* ALDEGONDE (SAINTE-).

SAINTE-MARTHE (DE), nom d'une famille du Poitou, féconde en gens de lettres. *Charles*, né en 1512, remarquable par son savoir et son éloquence, fut médecin de François Ier. — *Scévole* de Sainte-Marthe, né en 1536, exerça des emplois honorables sous Henri III et Henri IV. Il est auteur de beaucoup d'ouvrages et de poésies latines. Il mourut en 1623. *Scévole* et *Louis* de Sainte-Marthe, fils du précédent, frères jumeaux, furent historiographes de France. Le premier mourut en 1650, et l'autre en 1656. Il y a eu deux autres Sainte-Marthe : l'un, général de l'Oratoire, auteur d'un *Traité historique des armes de France*, et de l'*Histoire de la maison de la Trémouille*, mort en 1630; l'autre, général de la congrégation de Saint-Maur, auteur des vies de *Cassiodore* et de *saint Grégoire le Grand*, etc., mort en 1725.

SAINTE-PALAYE (*J.-B.* DE LACURNE DE), érudit, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né à Auxerre, en 1697. Il est auteur d'un ouvrage curieux, intitulé *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*. On a de lui de précieux manuscrits sur les origines de la littérature française, conservés à la Bibliothèque impériale. Il mourut à Paris, en 1781.

SAINTINE (*Xavier* BONIFACE, *dit*), romancier et auteur dramatique, né à Paris, en 1798. Il débuta par un recueil de vers, en 1823. Vers le même temps il commença à travailler pour le théâtre comme collaborateur de Scribe. Saintine doit sa réputation à quelques romans

estimables : *le Mutilé*, *Jonathan le visionnaire*, *Seul!* et surtout *Picciola*, touchante histoire d'un prisonnier, qui a eu en France plus de quarante éditions, et dont il a été fait des traductions dans la plupart des langues de l'Europe. Il mourut en 1865.

SALADIN, ou mieux SALAH-EDDIN, l'un des plus grands princes de l'islamisme, né en 1137, était au service des princes de Mésopotamie, et devint sultan d'Égypte et de Syrie. Il fut défait par les croisés devant Jérusalem; mais ayant à son tour obtenu une victoire signalée à la bataille de Tibériade, en 1187, il fit décapiter tous les chevaliers du Temple et ceux de l'ordre de Saint-Jean, parce que leurs vœux les engageaient à combattre l'islamisme: les autres croisés, parmi lesquels était Lusignan, roi de Jérusalem, furent admis à payer rançon. Il se rendit maître d'Acre et de Jérusalem. Richard Cœur de lion et Philippe-Auguste entreprirent une nouvelle croisade, et forcèrent Saladin à consentir à une trêve de trois ans. Il mourut en 1193, laissant dix-sept fils. Son empire fut partagé en huit États.

SALE (*Georges*), savant orientaliste anglais, né vers 1680. Il est l'un des principaux auteurs de l'*Histoire universelle*. Son ouvrage le plus connu est une traduction du *Coran* sur l'original arabe, avec des notes explicatives. Il mourut en 1736.

SALISBURY (*Jean* PETIT, dit DE), ecclésiastique anglais, poëte latin, naquit à Salisbury, au commencement du XII[e] siècle. Il fut un des disciples d'Abélard. Après avoir voyagé en France et en Italie, il devint secrétaire de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, et fut proscrit comme son patron. Élu évêque de Chartres, il mourut dans cette ville, en 1180. Ses ouvrages, rares et curieux, décèlent une grande érudition. Son *Polycraticon* a été traduit du latin en français par Mézeray, sous le titre de *Vanités de la cour*.

SALLENGRE (*Albert-Henri* DE), littérateur, né à La Haye, en 1694, d'une famille française réfugiée, publia plusieurs ouvrages d'érudition et de critique, parmi lesquels on remarque son *Éloge de l'ivresse* et son *Novus Thesaurus antiquitatum romanarum*. Il mourut en 1723.

SALLIER (*Claude*), philologue, né à Saulieu, en Bourgogne, en 1685, embrassa l'état ecclésiastique, et s'appliqua à l'étude du grec, de l'hébreu et d'autres langues orientales. Il fut professeur au Collége royal, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions; enfin l'un des gardes de la Bibliothèque du roi. Il a travaillé au catalogue de cette bibliothèque; il a eu part à l'édition de *Joinville*, et a rendu d'autres services importants à la littérature. Il a publié, dans le recueil de l'Académie des inscriptions, des remarques sur Sophocle, Eschyle, Plutarque, etc. Il mourut en 1761.

SALLO (*Denis* DE), conseiller au parlement, né à Paris, en 1626, fut le premier qui projeta un journal littéraire. Il l'intitula *Journal des savants*. Cette publication hebdomadaire, commencée en 1665, donna lieu à des journaux pareils dans d'autres pays. Mort en 1669.

SALLUSTE (*Caius Crispus Sallustius*), célèbre historien latin, né à Amiterne, d'une famille plébéienne, 85 ans av. J.-C. Il fut questeur et tribun du peuple, et se fit peu estimer dans ces deux postes. Dans ses écrits, il se montra sévère sur les vices des grands, mais sa conduite était loin d'être régulière. Milon le surprit en adultère, et le fit noter d'infamie. Ses vices le firent chasser du sénat. Il y rentra, grâce à César. Après que la guerre d'Afrique fut terminée, César le fit préteur, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus. Salluste pilla la Numidie, où il avait été envoyé, et revint chargé de richesses. Il passa le reste de sa vie dans le luxe, et mourut l'an 35 av. J.-C. Il avait composé une *Histoire romaine;* mais il ne reste de lui que l'*Histoire de la conjuration de Catilina*, la *Guerre de Jugurtha*. Ces ouvrages le placent au premier rang comme écrivain, et comme appréciateur des faits et des hommes. Son style, comme celui de Tacite, se fait remarquer par son énergique brièveté; mais Salluste affecte quelquefois l'archaïsme. — On connaît encore plusieurs SALLUSTE : l'un fut consul sous l'empereur Julien; un autre, également lié avec ce prince, refusa la pourpre après lui, et fit élire Valentinien. Enfin, il y en eut un au VI[e] siècle, qui fut le dernier des philosophes cyniques. L'opuscule grec intitulé *Traité des dieux et du monde*, doit être attribué au premier de ces trois Salluste.

SALMANASAR, roi d'Assyrie, succéda à son père, Téglat-Phalasar, l'an 724 av. J.-C. Il prit Samarie, emmena le peuple en captivité, et mit fin au royaume d'Israel. Il fut ensuite défait par les Tyriens, et mourut l'an 714. Il eut pour successeur son fils Sennachérib.

SALOMON, troisième roi d'Israel, était fils de David et de Bethsabée. Son père le fit couronner de son vivant. Il donna des preuves d'une grande sagesse, et bâtit le temple de Jérusalem. La reine de Saba vint de pays lointains pour le visiter. Mais ce prince, ayant épousé une princesse d'Égypte, tomba dans l'idolâtrie. Cependant sur la fin de ses jours il reconnut ses erreurs. On le considère généralement comme l'auteur de l'*Ecclésiaste*, de *la Sagesse*, du *Cantique des Cantiques*, et du *Livre des Proverbes*. Ce dernier seul lui est at-

tribué par tous les critiques, sans conteste; encore semble-t-il que le commencement et la fin de ce livre aient été ajoutés bien après Salomon. Il composa aussi plus de mille cantiques, dont il ne paraît plus subsister qu'un seul, le psaume II. Salomon mourut 975 av. J.-C.

SALOMON, roi de Hongrie, fils d'André Ier, né en 1045 et détrôné en 1100. — Il y a aussi trois ducs de Bretagne nommés SALOMON, et morts en 424, 632 et 874.

SALONINE (*Publia Licinia Julia Cornelia* SALONINA), femme de l'empereur Galien, l'accompagna dans quelques-unes de ses expéditions. Sa bienfaisance se signala envers les Romains; elle n'était occupée que du soin de faire des heureux. Tant de vertus ne la sauvèrent pas. Elle fut enveloppée dans une conjuration formée contre son mari. Elle périt avec toute la famille impériale, en 268.

SALUCES (*Joseph-Ange*, comte DE), physicien et chimiste, né à Saluces, en 1734, de l'ancienne maison de ce nom, contribua puissamment au progrès des sciences physiques. Général de l'artillerie piémontaise, il fut, sous l'empire, commandant de la 17e cohorte de la Légion d'honneur. On a de lui, dans le recueil de l'Académie de Turin, académie dont i fut l'un des fondateurs, dix-sept mémoires remarquables sur des questions chimiques, physiques et industrielles. Il mourut en 1810.

SALVANDY (*Narcisse-Achille*, comte DE), écrivain et homme d'État, né à Condom, en 1795. Dans les derniers temps de l'empire, il fut incorporé dans l'armée et envoyé en Allemagne. Au retour des Bourbons, il entra dans les mousquetaires noirs. Sous Louis XVIII, quelques écrits politiques, pour lesquels il fut poursuivi, le mirent en évidence. Il entra au conseil d'État, et défendit en 1828 plusieurs projets de loi devant les chambres. A la révolution de Juillet il fut envoyé à la chambre des députés. Le comte de Salvandy fit partie du cabinet du 15 avril 1837, présidé par M. Molé, et y eut le portefeuille de l'instruction publique. Il le conserva jusqu'au 8 mars 1839. Il fut ensuite successivement ambassadeur en Espagne et en Sardaigne. Enfin, en 1845, il accepta la succession de M. Villemain, et rentra ainsi au ministère. C'est lui qui fit fermer les cours de MM. Quinet et Michelet, et qui exigea la démission de Mickiéwicz. On lui doit la création de l'École française d'Athènes. Le comte de Salvandy mourut en 1856. Parmi les livres qu'il a écrits, et dont il a fait, lors de leur publication, des manifestes politiques, on peut citer: *Don Alonzo, ou l'Espagne; Histoire de Pologne avant et sous le roi Jean Sobieski*, etc.

SALVATOR ROSA. *V.* ROSA (*Salvator*).

SALVERTE (*Anne-Joseph-Eusèbe*, BACONNIÈRE), homme politique et littérateur, né à Paris, en 1771, successivement avocat au Châtelet, employé au ministère des affaires étrangères, et professeur d'algèbre à l'école des ponts et chaussées. Sous l'empire, il vécut dans la retraite et l'étude. Après 1815 il se joignit aux publicistes de l'opposition, et siégea à la chambre en 1828. Après 1830 il garda sa place sur les bancs de l'opposition. Il fit partie de la chambre jusqu'à sa mort, en 1839. Ses ouvrages les plus connus sont: *Essai sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, etc., *Des sciences occultes*.

SALVIATI (*Francesco* ROSSI DE), peintre florentin, né en 1510, prit le nom du cardinal Salviati, auquel il était attaché. Il était élève d'Andrea del Sarto. Sa manière de dessiner approche de celle de Raphael. Il réussissait parfaitement dans la fresque. Il mourut en 1563.

SALVIATI (*Joseph*), peintre vénitien, né en 1535, changea son nom de Porta en celui de Salviati, parce qu'il était élève du peintre qui fait le sujet de l'article précédent. Il travailla souvent avec le Tintoret et Paul Véronèse. On admirait dans ses tableaux le dessin et le coloris. Il était habile géomètre, et a écrit quelques traités sur différentes branches des sciences mathématiques. Il mourut en 1585.

SALVINI (*Antoine-Marie*), littérateur, érudit, naquit en 1653. Il enseigna le grec à Florence, et traduisit *l'Iliade*, *l'Odyssée*, Hésiode, Théocrite, Anacréon et beaucoup d'autres poëtes, en vers italiens. Il était de l'Académie de la Crusca, et contribua beaucoup à la rédaction du dictionnaire publié par ce corps savant. Il mourut en 1729. — Il ne faut pas le confondre avec son frère, Salvino SALVINI, qui, né en 1667 et mort en 1751, fut aussi de la Crusca, et s'occupa de recherches sur les travaux des membres de cette académie.

SAMSON douzième juge d'Israel, fils de Manué, de la tribu de Dan. Il était doué d'une prodigieuse force de corps, qui lui fit remporter différents avantages sur les Philistins. Cependant il tomba entre leurs mains par la perfidie de Dalila, qu'il aimait. Les Philistins lui crevèrent les yeux, et l'employèrent à faire tourner la meule d'un moulin. Selon l'Ancien Testament, un jour de fête qu'ils étaient assemblées dans le temple de Dagon, ils envoyèrent chercher Samson pour leur servir de jouet; celui-ci, ébranlant les colonnes, renversa l'édifice, et fit périr avec lui, sous les ruines, ses ennemis, l'an 1117 av. J.-C.

SAMUEL, prophète de la tribu de Lévi, et quatorzième juge, fut élu à l'âge de quarante

ans, après la ruine de la maison d'Héli. Il sacra, non sans répugnance, Saül roi d'Israel, l'an 1095 av. J.-C., puis lui donna pour successeur David. On attribue à Samuel le livre des *Juges*, celui de *Ruth*, et le premier des *Rois*. Il mourut l'an 1057, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

SANADON (*Noël-Étienne*), traducteur, poëte latin, jésuite, né à Rouen, en 1676, enseigna la rhétorique au collége de Louis-le-Grand, à Paris. On a de lui des poésies latines pleines de goût, et une traduction d'Horace avec des notes. Il mourut en 1733.

SANCHE, dit *le Fort*, roi de Castille, et fils de Ferdinand, auquel il succéda en 1065. Il détrôna ses deux frères, les rois de Galice et de Léon, et s'empara de leurs domaines. Le Cid était au nombre de ses chevaliers. Sanche fut assassiné, en 1072.

SANCHEZ ou SANCTIUS (*François*), savant grammairien, né en Estramadure, en 1523, et mort en 1601. Il a composé des commentaires, des traités de rhétorique et de grammaire. On estime encore aujourd'hui sa *Minerva, seu de causis linguæ latinæ*.

SANCHEZ (*Thomas*), jésuite espagnol, célèbre casuiste, né à Cordoue, en 1551, et mort à Grenade, en 1610. Il est surtout connu par son traité *De Matrimonio*. On lui a reproché d'y avoir traité des questions qu'il convenait peu à son état d'examiner. Ses œuvres ont été imprimées à Venise, 1749, 7 vol. in-fol.

SANCHO (*Ignace*), littérateur nègre, né en mer, de parents esclaves, en 1729, et baptisé à Carthagène. Conduit en Angleterre, il plut au duc de Montagu, qui favorisa ses dispositions studieuses. Il devint l'ami de Sterne, et mourut en 1780. On a de lui deux pièces de théâtre, des poésies et une *Théorie de la musique*.

SANCHONIATON, ancien historien phénicien, vivait probablement dans le deuxième ou le troisième siècle av. J.-C. Il avait composé une *histoire* ou une *théogonie phénicienne*, que Philon de Byblos a traduite en grec. Il nous reste quelques fragments de cette traduction, conservés par Eusèbe.

SAND (*Charles-Louis*), étudiant allemand, fanatique enthousiaste des idées libérales, né en 1795, à Wunsiedel, dans la principauté de Bareuth. Il fit, comme volontaire, la campagne de 1815 contre Napoléon. Ayant repris ses études à l'université d'Erlangen après la paix, il vit avec un profond chagrin les efforts tentés pour étouffer ces mêmes principes à l'aide desquels on avait soulevé naguère la jeunesse allemande. Le conseiller d'État Kotzebue était un des prôneurs les plus ardents du système rétrograde; de plus, il était chargé par le gouvernement russe d'observer l'état de l'opinion publique en Allemagne : Sand le considéra comme l'ennemi de sa patrie, et l'assassina, le 23 avril 1819. Il essaya lui-même de se tuer; mais il ne fit que se blesser, et fut exécuté par le glaive, en mai 1820.

SANDER (*Antoine*), historien, né à Anvers, en 1586 et mort en 1664, a laissé un grand nombre d'ouvrages écrits en latin, et utiles pour l'histoire des Pays-Bas. On cite particulièrement sa *Flandria illustrata*, et sa *Chorographia sacra Brabantiæ*.

SANDERSON (*Robert*), de la Société royale de Londres, clerc de la Chapelle des rôles. C'était un littérateur laborieux et un savant antiquaire. Il aida Rymer dans la publication de ses *Fœdera*. Il fut son continuateur depuis le 16e vol. jusqu'au 20e. Il mourut en 1741.

SANDYS, prélat anglais, né en 1519, dans le comté de Lancastre, avait été vice-chancelier de l'université de Cambridge. La reine Élisabeth l'admit dans son conseil, et le nomma commissaire dans l'affaire de la réformation. Comme il était versé dans la connaissance des langues orientales, il fut l'un de ceux que l'on chargea de la nouvelle traduction de la Bible. Il fut d'abord évêque de Londres, et transféré ensuite à l'archevêché d'York. Il mourut en 1588.

SANDYS (*Georges*), poëte anglais et voyageur, naquit en 1577. Il était fils du précédent. Il visita les différentes parties de l'Europe et de l'Orient. Il a publié une relation de ses voyages en 1615. Ses compatriotes lui doivent des traductions de *l'Énéide*, des *Métamorphoses* et des *Psaumes*, dont la versification a mérité les éloges de Dryden et de Pope. Il mourut en 1643.

SANGALLO, nom de cinq architectes de Florence du XVe et du XVIe siècle. Le plus important est *Antonio da* SANGALLO, élève de Bramante et l'un des architectes de Saint-Pierre de Rome. Il mourut en 1546.

SANLECQUE (*Louis* DE), chanoine régulier de Sainte-Geneviève, auteur de poésies latines et françaises : on remarque dans ces dernières *l'Art de lire à haute voix*. Il descendait d'une famille de typographes, célèbre par ses graveurs en caractères. Il mourut en 1714, âgé de cinquante-six ans.

SANNAZAR (*Jacques*), célèbre poëte italien et latin, naquit à Naples, en 1458. On remarque dans ses œuvres son *Arcadia*, ses *Pescatorie*, ou poésies sur la mer, et son poëme *De partu Virginis*, qui lui coûta, dit-on, vingt années de travail. Il mourut en 1530.

SANSAVINO (*Jacques*), appelé aussi TATTI, célèbre sculpteur et architecte, né à Florence, en 1478. L'hôtel des Monnaies et la biblioth-

que de Saint-Marc, à Venise, prouvent combien il excellait dans le second de ces arts. Il jouissait d'une si grande considération dans Venise, qu'une taxe y ayant été imposée, le Titien et lui en furent exemptés. Il y mourut, en 1570.

SANSEVERO (*Raimond* DE SANGRO, prince DE), tacticien, né à Naples, en 1710, se distingua aussi dans les armes, l'art de l'ingénieur, la mécanique, et les sciences physiques et chimiques. On lui doit des procédés nouveaux et des découvertes curieuses. — Il mourut en 1771.

SANSON (*Nicolas*), fameux géographe français, né à Abbeville, en 1600. On a de lui un *Atlas* de près de 500 cartes, tant anciennes que modernes. Il mourut en 1667. Il y a eu plusieurs géographes du même nom.

SANTANDER (*Charles-Antoine* LASERNA DE), bibliographe, né à Colindres, en Biscaye, fut appelé à Bruxelles par un oncle du même nom, qui lui légua sa riche bibliothèque. Il fut nommé conservateur de la bibliothèque de Bruxelles, qui par ses soins est devenue l'une des plus belles de l'Europe. On lui doit des *catalogues* fort estimés, et un *Dictionnaire bibliographique du XVe siècle*.

SANTEN (*Laurent* VAN), poëte latin et philologue, né en 1746, à Amsterdam, était fils d'un négociant de cette ville. On a de lui : *Laurentii Santenii Batavi carmina juvenilia*. Il mourut en 1797.

SANTERRE (*Jean-Baptiste*), célèbre peintre français, né en 1650, à Magny, près Pontoise. Il était élève de Boullongne l'aîné, et renommé par la délicatesse de son pinceau. On estime surtout son tableau d'Adam et d'Ève. Il mourut en 1717.

SANTERRE (*Antoine-Joseph*), général républicain, né à Paris, en 1752. Il était fils d'un brasseur du faubourg Saint-Antoine. Malgré sa nullité naturelle, dès les commencements de la révolution il s'acquit une certaine célébrité : on le vit à la tête de tous les rassemblements. Il se distingua si bien au 6 octobre et dans toutes les occasions semblables, qu'il mérita d'être nommé, au 10 août, commandant de la garde nationale parisienne. Au 21 janvier, il commandait en personne à l'exécution de Louis XVI, et il donna l'ordre d'un roulement de tambours, qui interrompit le malheureux roi quand il commençait à parler au peuple. Il commanda ensuite les républicains dans la Vendée, où il fut constamment battu. Jeté en prison, il en sortit au 9 thermidor, mais dépouillé de sa popularité. Au 18 brumaire, il fut menacé d'être arrêté. Intimidé par Napoléon, il se retira dans sa brasserie, et depuis fut oublié. Il mourut en 1808.

SANTEUL (*Jean-Baptiste* DE), littérateur, né en 1630, à Paris, après avoir fait de bonnes études chez les jésuites, entra chez les chanoines réguliers de Saint-Victor, et s'y distingua par ses succès dans la poésie latine. Il composa surtout des *Hymnes sacrées* et des *Inscriptions*. Son enthousiasme poétique répandait sur son caractère et sa conduite une forte teinte de bizarrerie. Il mourut en 1697. Ses œuvres forment 4 vol. in-12.

SANZIO. *V.* RAPHAEL.

SAPHO. *V.* SAPPHO.

SAPOR Ier, roi de Perse, succéda à son père, Artaxerxe, l'an de J.-C. 241. Il agrandit ses domaines en s'emparant de la Mésopotamie, de la Syrie et de la Cilicie. Il fit mourir l'empereur Valérien, qu'il avait fait prisonnier ; mais Odenat vainquit Sapor, et ce monarque fut assassiné par ses satrapes, l'an 272. Son fils Hormisdas Ier lui succéda.

SAPOR II, roi de Perse, succéda à son père, Hormisdas. C'était un prince actif et guerrier, qui donna beaucoup d'embarras aux Romains. Il mourut l'an de J.-C. 380, après un règne de soixante-dix ans. Il eut pour successeur Artaxerce II.

SAPOR III, fils du précédent, succéda à son oncle Artaxerxe II, en 384. Il fut obligé de demander la paix à Théodose le Grand. Il mourut en 389. Varanne III, son fils, lui succéda.

SAPPHO, célèbre poëtesse grecque du VIe siècle av. J.-C. Elle habitait Mitylène, dans l'île de Lesbos, où selon toute apparence elle était née. Sa vie est peu connue ; mais on doit considérer comme des fictions son amour pour Phaon et l'épreuve du promontoire de Leucade. Ses poëmes lyriques formaient, selon Suidas, 9 livres. Il n'en reste que des fragments peu nombreux. Les principaux sont l'invocation *à Vénus* et quatre strophes d'une ode *à l'Aimée*. On a lieu de supposer que Sappho dépassa la maturité de l'âge.

SARA, femme de la Bible. Elle était sœur consanguine et femme d'Abraham, et naquit vers l'an 2000 av. J.-C. A l'âge de quatre-vingt-dix ans elle enfanta Isaac.

SARAZIN (*Jacques*), sculpteur, né à Noyon, en 1590. Après quelques études faites à Paris, il alla compléter à Rome son éducation artistique, et y apprit à la fois la peinture et la sculpture. A son retour en France, il fut employé à la décoration du palais de Versailles. On doit encore à Sarazin le modèle des huit cariatides groupées du pavillon de l'Horloge au Louvre, quatre anges du maître autel de Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, et les mausolées du cardinal de Bérulle et de Henri de Bourbon. Il mourut en 1660.

SARDANAPALE, roi d'Assyrie, renommé par son luxe, son indolence et ses débauches, se rendit méprisable à ses généraux, qui résolurent de le détrôner. Il défit d'abord les rebelles, mais enfin il fut battu, et assiégé dans Ninive, dont le Tigre débordé renversa les murailles. Voyant qu'il lui était impossible d'échapper, il se brûla dans son palais avec toutes ses richesses, l'an 798 av. J.-C. Après lui Arbace, l'un des généraux révoltés, fut reconnu roi et détacha de ses États la Babylonie, qu'il donna à Belésis, son collègue.

SARON (*Jean-Baptiste* BOCHART DE), mathématicien, né à Paris, en 1730, fit ses études à Louis-le-Grand, chez les jésuites. Reçu conseiller au parlement en 1748, il sut allier aux devoirs de la magistrature le goût des sciences. Il fondit et polit lui-même deux miroirs, pour construire des télescopes d'une perfection supérieure à ceux dont on s'était jusque là servi en France. Il fut de l'Académie des sciences en 1779, de l'assemblée des notables en 1787, et premier président du parlement l'année suivante. Il périt sur l'échafaud en 1794 avec trente autres membres du parlement de Paris et de celui de Toulouse. Il a enrichi le recueil de l'Académie de bonnes observations astronomiques.

SARPI (*Pietro*) en religion FRA PAOLO, historien italien, né en 1552. Il joua un rôle important dans la querelle de l'État de Venise avec Paul V, et montra une grande fermeté dans la résistance faite à la cour de Rome. Il fut même soupçonné de pencher vers les idées de la Réforme, et le pape l'excommunia. Le principal ouvrage de Fra Paolo Sarpi est une *Histoire du concile de trente*, réfutée par le cardinal Pallavicino. On a encore de lui : *Histoire de la querelle entre le pape Paul V et la république de Venise; Traité des Bénéfices; le Prince;* P. Sarpi mourut à Venise, en 1623.

SARRASIN (*Jean-François*), littérateur, né à Herman, près de Caen, en 1603, a écrit en prose et en vers. On distingue dans le premier genre sa *Conspiration de Walstein*. Ses poésies sont des *Églogues*, des *Élégies*, des *Épigrammes*, et la *Défaite des bouts rimés*, poëme satirique en quatre chants. Les œuvres de Sarrasin ont été recueillies par Ménage. Il mourut en 1654.

SARTO (*André* DEL). *V.* ANDRÉ DEL SARTO.

SATURNIN (*Lucius Appuleius* SATURNINUS) tribun du peuple, qui, devenu questeur en 104 av. J.-C.) et chargé de l'administration d'Ostie, se ligua avec Marius contre les patriciens : il fit rendre plusieurs lois populaires, et exerça la tyrannie pendant trois ans. Il fut assassiné, dans une assemblée du peuple, l'an 100.

SATURNIN (*P. Lampronius* SATURNINUS, proconsul romain en Égypte, un des trente tyrans, fut proclamé empereur par ses troupes, sous le règne de Valérien, en 263 après J.-C.; mais ses soldats l'assassinèrent quatre ans après, à cause de sa sévérité.

SATURNIN (*Sextus Junius*), Gaulois qui était lié d'une amitié étroite avec Aurélien, se vit forcé par ses soldats de prendre le titre d'empereur à Alexandrie, en 280, après J.-C.; mais Probus ayant marché contre lui, il se tua à Apamée, ou fut massacré par ses soldats.

SAUDA (*Mirza Muhammad Rafi*), l'un des plus célèbres poëtes indoustanis du XVIII[e] siècle, naquit à Dehli. Il a été surnommé le prince des poëtes de l'Hindoustan. Il excella surtout dans la satire. Son diwan, très-volumineux, a été publié à Calcutta, en 1810, in-4°. Sauda mourut à Lucknau, en 1780.

SAÜL, premier roi des Israélites, fut sacré par Samuel, 1095 ans av. J.-C. Il remporta différents avantages sur les Philistins et sur les Amalécites. Il conçut de l'envie contre David, qui devait être son successeur, et essaya plusieurs fois de le tuer. A la suite d'une défaite que lui firent essuyer les Philistins (1055), il se tua. David régna après lui.

SAUMAISE (*Claude*), historien et critique français, né à Semur, en 1588. Son père, homme savant, lui enseigna de bonne heure les langues anciennes. Il l'envoya perfectionner ses études à Paris, ensuite en Allemagne, où il embrassa le protestantisme. Richelieu, Christine, le roi de Danemark, et plusieurs universités, se le disputèrent. Il soutint contre Milton une polémique célèbre sur la condamnation de Charles I[er]. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages : ils forment une sorte d'encyclopédie, où, selon le défaut de l'époque, il y a plus d'érudition que de critique. Il mourut aux eaux de Spa, en 1658.

SAUNDERSON (D[r] *Nicolas*), aveugle célèbre, physicien et professeur de mathématiques à Cambridge, naquit dans le Yorkshire, en 1682. La petite vérole l'avait privé de la vue dès l'âge d'un an. Malgré cela, il s'instruisit dans les langues savantes; et s'étant fait lire Euclide, Archimède et Diophante dans l'original grec, il y prit le goût de la géométrie. Aidé d'une excellente mémoire, il acquit bientôt une haute réputation dans les mathématiques. On l'engagea à venir à Oxford. Il y professa la philosophie et l'optique de Newton. Il avait toujours un nombreux auditoire, admirant un aveugle qui raisonnait fort bien sur la lumière et les couleurs. On cite des preuves prodigieuses du discernement avec lequel il employait ses autres sens pour suppléer à celui qui lui manquait; mais il ne faut pas croire

tout ce que Diderot lui a prêté dans sa *Lettre sur les aveugles*. On lui doit des *Éléments d'algèbre* et un *Traité des fluxions*. Montucla et Diderot nous ont conservé les principes de l'*arithmétique palpable*, qu'il avait inventée. Il mourut en 1739.

SAURIN (*Jacques*), illustre prédicateur et controversiste protestant, né à Nîmes, en 1677, servit pendant quelque temps, et fut enseigne dans la compagnie de Galloway, alors au service de la Savoie. La paix faite entre la Savoie et la France, Saurin reprit ses études, et y fit de grands progrès. Il avait la voix sonore, un style éloquent et simple. Il se voua à la prédication. Il a publié des *Sermons* et des *Discours théologiques et moraux sur l'Ancien et le Nouveau Testament*, ouvrage appelé vulgairement *Bible de Saurin*. Il mourut en 1703.

SAURIN (*Joseph*), mathématicien, né en 1659, près d'Orange, fut ministre réformé en Suisse : mais s'étant réfugié en France, il y abjura en 1690, obtint une pension du roi, s'occupa exclusivement de géométrie, et fut élu membre de l'Académie des sciences en 1707. Il enrichit le *Journal des savants* de plusieurs excellents extraits. En 1709, il se trouva impliqué dans l'affaire des couplets qui firent bannir J.-B. Rousseau ; mais il fut justifié par un arrêt du parlement. Il mourut en 1737.

SAURIN (*Bernard-Joseph*), poëte dramatique, né à Paris, en 1706, était fils du précédent. Il fut avocat, et devint membre de l'Académie française. Il débuta au théâtre, par *les Trois rivaux*, comédie jouée en 1743 ; donna ensuite *Aménophis* (1752), et *Spartacus* (1760), tragédies. Cette dernière seule eut un véritable succès. Saurin avait pour amis Montesquieu, Voltaire, et surtout Helvétius, qui lui faisait une pension de mille écus, et qui, lorsque Saurin se maria, lui fit présent du capital de cette pension. On cite encore de lui les *Mœurs du temps*, comédie, et *Béverley*, tragédie bourgeoise, *Blanche et Guiscard*. Il mourut en 1781.

SAUSSURE (*Horace-Bénédict* DE), célèbre naturaliste, né à Genève, en 1740. Ses premières études se portèrent vers la botanique. Ce goût le mit en rapport avec Haller, pour lequel il avait une grande vénération. En 1760, il publia un petit *Traité sur la peau* (ou épiderme) *des feuilles*, et l'année suivante il fut nommé professeur de philosophie à Genève. Toujours occupé de ses études favorites, de minéralogie, de physique, et surtout de météorologie, il fit différentes excursions sur les montagnes des Alpes, et des voyages dans les pays étrangers. En 1786 ses infirmités l'obligèrent de renoncer à ses fonctions de professeur. Il mourut de langueur, en 1799.

SAUVAGES DE LA CROIX (*François* BOISSIER DE), médecin et botaniste, né à Alais, en 1706. Ses talents et son habileté le firent nommer sans concours professeur à l'université de Montpellier. Il imagina une classification des maladies, qui fut adoptée par Linné comme texte de ses leçons à Upsal. Il mourut en 1767. Parmi ses nombreux ouvrages, les principaux sont : *Theoria febris ; Nosologia ; Physiologiæ mechanicæ elementa*, etc.

SAUVAL (*Henri*), historien, né à Paris, en 1620, était avocat au parlement de cette ville. Il fit pendant vingt ans des recherches dans les chartriers et dans les bibliothèques, pour amasser les matériaux d'un ouvrage en 3 vol. in-f°, intitulé *Antiquités de Paris*. La mort le surprit avant qu'il y eût mis la dernière main. Rousseau, auditeur des comptes, le continua. Les exemplaires complets de cet ouvrage se terminent par un cahier contenant les *Amours des rois de France*. Sauval mourut en 1670.

SAUVEUR (*Joseph*), habile géomètre, né à La Flèche, en 1653, avait été muet jusqu'à l'âge de sept ans, et les organes de la parole ne se développèrent jamais assez bien chez lui pour prononcer correctement. Il montra de bonne heure des dispositions pour les mathématiques. Il fut bientôt en état d'enseigner cette science. Il eut le prince Eugène pour disciple, et fut nommé professeur de mathématiques au Collége royal. On a de lui un *Traité des fortifications*, un autre *sur la musique*, outre beaucoup de savants *Mémoires* dont il a enrichi le recueil de l'Académie des sciences. Il mourut en 1716.

SAVAGE (*Richard*), poëte anglais, né à Londres, en 1698. Il était fils naturel de lord Rivers et de lady Macclesfield, qui l'abandonnèrent. Il fut mis en apprentissage chez un cordonnier. Savage fut honoré de l'amitié de Pope ; mais il tomba dans de honteux déréglements, et mourut à Bristol, en 1743. Il a travaillé pour le théâtre, et a peint ses malheurs dans un poëme intitulé *le Bâtard*.

SAVARY (*Nicolas*), né en 1750, à Vitré, en Bretagne, fit le voyage d'Égypte, et y passa trois ans, pour y prendre connaissance des mœurs et s'instruire dans les langues orientales. Il visita ensuite les îles de l'Archipel, y observant avec soin tous les monuments antiques. On a de lui des *Lettres sur l'Égypte et sur la Grèce*. Il a aussi traduit le *Koran*, qu'il a fait précéder d'une *Vie de Mahomet*. Il mourut à Paris, en 1788.

SAVARY, duc DE ROVIGO. *V.* ROVIGO.

SAVIGNY (*Christophe* DE), érudit, français, né à Savigny-sur-Aisne, vers 1530. On prétend que Bacon a pris l'idée de son arbre encyclopédique dans l'ouvrage de Savigny, in-

titulé *Tableaux accomplis de tous les arts libéraux*, Paris, 1587, in-fol. Savigny mourut en 1608.

SAVIGNY (*Frédéric-Charles* DE), l'un des premiers jurisconsultes de l'Allemagne, né en 1800, à Francfort-sur-le-Mein, fut professeur de droit à Marbourg, puis à Landshut, et en 1810, à Berlin, où venait d'être ouverte une nouvelle université. Il devint plus tard membre de l'Académie des sciences de cette ville, et, successivement, conseiller intime de justice, conseiller d'État, en 1817, ministre d'État, et enfin, de 1842 à 1848, ministre de la justice du royaume. Il est mort en 1861. Par ses travaux sur les législations, Frédéric de Savigny s'est placé avec Schlosser et Hugo à la tête de l'école historique. Ses principaux ouvrages sont : *Le Droit de propriété* (Marbourg, 1803) ; *Histoire du Droit romain au moyen âge* (Heidelberg, 1815-1831, 7 vol.); *Système du Droit romain actuel* (Berlin, 1840-45, 5 vol.).

SAVONAROLA (*Girolamo-Maria-Francesco-Matteo*), célèbre réformateur italien, né à Ferrare, en 1452. Il était dominicain et se distinguait à Florence par l'austérité de ses mœurs et par ses prédications. Il déclamait avec force contre les abus, contre le despotisme de Laurent de Médicis ; n'épargnait pas le clergé, et prétendait avoir des révélations. Il fit des prédictions, et tenta de constituer une démocratie à Florence, lorsque Charles VIII entra en Italie. Il devint l'idole du peuple, et fut pendant trois ans le véritable chef de la république. Alexandre VI, dont il avait signalé les crimes et les désordres, l'excommunia. Les cordeliers le poursuivirent ; il fut mis à la torture, condamné à être pendu et brûlé avec deux de ses disciples. La sentence fut exécutée à Florence, le 23 mai 1498. Lorsque, le dépouillant de ses habits, on lui dit qu'il était retranché de l'*Église militante*, « Mais non de l'*Église triomphante*, » s'écria-t-il.

SAXE (*Maurice*, comte DE), célèbre maréchal de France, né à Dresde, en 1696, était fils naturel de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, et de la comtesse de Kœnigsmark. Il fit ses premières armes contre la France : il vint à douze ans rejoindre, à pied, l'armée des alliés devant Lille, et montra de bonne heure une bravoure et une activité d'esprit aussi étonnantes que la force corporelle dont la nature l'avait doué. Il se trouva au siége de Lille en 1709, assista à celui de Tournai, mais non à la bataille de Malplaquet, comme on l'a dit souvent. Maurice accompagna le roi de Pologne au siége de Stralsund en 1715, et servit en Hongrie sous le prince Eugène, en 1717. Ce fut en 1720 que le duc d'Orléans l'attacha au service de France. On lui donna, en 1722, un régiment, qu'il disciplina d'après des vues qui lui étaient propres. Vers ce temps il fut élu duc de Courlande ; mais l'impératrice de Russie se déclara contre lui. Il revint en France en 1729. Pendant quelque temps il s'occupa de la construction d'une machine qui devait faire remonter les bateaux de Rouen à Paris. En treize nuits, et ayant la fièvre, il composa ses *Rêveries*, qu'il retoucha depuis. En 1733 il alla rejoindre le maréchal de Berwick sur le Rhin ; il se comporta avec la plus grande intrépidité au siége de Philisbourg, et obtint le grade de lieutenant général à la paix de 1736. La guerre éclata de nouveau à la mort de l'empereur Charles VI. Prague ayant été assiégée en 1741, le comte de Saxe l'emporta d'escalade. En 1744, il obtint le bâton de maréchal de France, et eut le commandement des armées en Flandre. Ce fut alors qu'il gagna la fameuse bataille de Fontenoy (1745). Les campagnes suivantes lui furent aussi glorieuses. Après la bataille de Raucoux, en 1746, le roi lui fit présent de six pièces de canon, le nomma maréchal général de toutes ses armées, et commandant général des pays conquis. Enfin le maréchal de Saxe se retira à Chambord, que le roi lui avait donné, et il y mourut, en 1750. Ses *Rêveries* ont été imprimées en 1757.

SAXE-WEIMAR (*Bernard*, duc DE). *V.* BERNARD.

SAXO (*Grammaticus*), historien danois du XII[e] siècle. Il fut secrétaire de l'archevêque de Lund. On ignore presque toutes les particularités de sa vie, et l'on sait seulement qu'il mourut vers 1204 : mais ses écrits forment un des plus précieux monuments du moyen âge ; en rassemblant les traditions, les chants des scaldes et les Sagas, il a écrit en latin l'*Histoire des rois et des héros de Danemark*, dont la première édition a été imprimée à Paris, 1514, in-fol.

SAY (*Jean-Baptiste*), économiste, né à Lyon, en 1767, fut élevé pour le commerce. Il vint à Paris, où il remplit l'emploi de secrétaire auprès du ministre des finances Clavières, et fonda, en 1794, de concert avec Chamfort et Ginguené, la *Décade philosophique*. Il fut compris dans la première formation du Tribunat : mais il abandonna bientôt la politique, pour se livrer exclusivement à ses études économiques. Il mourut à Paris, en 1832. On a de lui un *Traité d'économie politique*, un *Cours complet* et un *catéchisme* de la même science.

SCALIGER (*Jules-César*), célèbre philologue, né en 1484, au château de Ripa, dans le territoire de Vérone. Il porta les armes dans sa jeunesse, et fut page de l'empereur Maximilien. Il se fit ensuite une grande réputation

dans les lettres. Critique, poète, médecin, il embrassa tous les genres : il étudia le grec, le français, l'allemand, l'italien, le slavon. Il ne publia cependant aucun ouvrage jusqu'à l'âge de quarante-sept ans. Il pratiquait la médecine à Agen, et y mourut, en 1558. Il a laissé un *Art poétique*, ouvrage plus admiré de ses contemporains que de la postérité ; des *Commentaires*, des *Lettres*, etc.

SCALIGER (*Joseph-Juste*), le plus grand philologue français, né à Agen, en 1540, était fils du précédent. Il fit ses premières études à Bordeaux, eut les mêmes goûts que son père, mais devint beaucoup plus savant, les lettres ayant fait son occupation dès son enfance. Il étudia le grec seul, en traduisant les auteurs ; et en deux ans sut parfaitement cette langue. Il en fit autant pour l'hébreu. Ses ouvrages sont nombreux, et prouvent une grande érudition, particulièrement celui qui a pour titre : *Opus de emendatione temporum*. Il mourut en 1609, à Leyde, où il avait été appelé par les états de Hollande pour remplacer Juste Lipse. Scaliger est le créateur de la chronologie scientifique.

SCAMOZZI (*Vincent*), architecte célèbre, né à Vicence, en 1552, voyagea dans la plus grande partie de l'Europe pour se perfectionner dans son art. Il fut employé dans les principales villes de l'Italie, surtout à Venise, où il acheva la bibliothèque de Saint-Marc et construisit le palais Cornaro et les *procuratie nuove*, son plus bel ouvrage. On a de lui un livre intitulé *Idée de l'architecture universelle*, Venise, 1615, 2 vol. Il mourut dans cette ville, en 1616.

SCANDERBEG (*Georges* CASTRIOTA, plus connu sous le nom de), célèbre capitaine albanais, naquit en 1414. Il était fils de Jean Castriota, prince d'Albanie, province dépendant de l'empire turc. Son père l'avait donné comme otage, avec trois de ses frères, à Amurat II. Ceux-ci restèrent confondus dans la foule des esclaves, et furent plus tard empoisonnés ; mais Georges plut à Amurat, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Scanderbeg servit avec distinction dans les armées turques ; mais ayant appris la mort de son père, en 1432, il forma le dessein de recouvrer le trône de ses ancêtres. Envoyé contre les Hongrois, il se réunit, au contraire, à Huniade Corvin, s'empara du secrétaire du grand vizir, et le força de signer, au nom d'Amurat, un ordre au gouverneur de Croye, de lui livrer cette ville, capitale de l'Albanie. Il recouvra ainsi son héritage, le défendit contre la puissance ottomane, et remporta plusieurs victoires sur les Turcs. Mahomet II ne put triompher de lui, ni par les armes, ni par la trahison. Scanderbeg mourut plein de gloire, en 1467, à Lissa, ville de l'État de Venise. Il avait assisté à vingt-deux batailles. Les Albanais le célèbrent encore dans leurs chants populaires.

SCAPULA (*Jean*), philologue allemand, né vers le milieu du XVI[e] siècle, avait fait ses études à Lausanne. Henri Estienne l'employait dans son imprimerie, et l'avait chargé de corriger le *Trésor de la langue grecque*. Scapula en fit secrètement un abrégé, qu'il publia à Bâle, en 1579, in-folio, au grand préjudice de Henri. Il mourut en 1612.

SCARLATTI (*Alexandre*), musicien compositeur, né à Naples, en 1658. Il eut Carissimi pour maître, et accéléra le mouvement de la réforme musicale en faisant oublier par ses œuvres les fugues, les canons, etc. Il a composé un très-grand nombre de partitions, parmi lesquelles une centaine d'opéras et près de deux cents messes. Scarlatti mourut en 1728. Son fils *Dominique*, compositeur comme lui, et harpiste de grand talent, fut maître de chapelle de la reine d'Espagne. Né en 1683, il mourut en 1757.

SCARPA (*Antoine*), anatomiste et chirurgien célèbre, né à la Motta (Frioul), en 1747. Il est l'inventeur de plusieurs procédés chirurgicaux, et mit en vogue la méthode de Hunter pour les anévrismes. Il professa à l'université de Pavie, où il mourut, en 1832. Parmi ses nombreux ouvrages, qui sont devenus classiques, on remarque la *Description anatomique de l'ouïe et de l'odorat*, le *Commentaire sur la structure intérieure des os*, etc.

SCARRON (*Paul*), poète burlesque, littérateur et auteur comique, né à Paris en 1610, d'une ancienne famille de robe. Son père l'ayant contraint à embrasser l'état ecclésiastique, Scarron ne renonça point à des folies qui devaient lui être interdites. On ignore par quelle cause il se trouva à vingt-sept ans perclus de tous ses membres ; il n'avait de libre que le mouvement des mains. Il supporta courageusement son infirmité. Ses saillies et le charme de sa conversation attiraient chez lui tout ce qu'il y avait de gens d'esprit. Il obtint une pension de 500 écus comme *malade en titre d'office de la reine*. Sa maison devint plus recherchée encore par son mariage avec M[lle] d'Aubigné, qui fut depuis M[me] de Maintenon, et qui n'avait alors que seize ans. Il mourut en 1660. Son *Roman Comique* et ses *Nouvelles* se font encore lire ; son *Virgile travesti* est le meilleur ouvrage dans le genre burlesque. On a aussi de lui : *Jodelet*, et *Don Japhet*, comédies.

SCAURUS (*Marcus Æmilius*), homme d'État romain, né en 163 av. J.-C., fut envoyé comme préteur en Achaïe, et obtint le consulat en 115 : il triompha des Gaulois Carniques. Envoyé contre Jugurtha en 112, il se

vendit à ce prince, et parvint à conserver son autorité, malgré les accusations portées contre lui. Il fut toujours un des plus violents adversaires de la démocratie, et mourut en 88 av. J. C.

SCÉVOLA. *V.* MUTIUS.

SCHEELE (*Ch.-Guillaume*), chimiste célèbre et physicien suédois, né à Stralsund, en 1742, a fait des découvertes importantes sur le *spath fluor*, le chlore, et divers acides; il a dirigé une pharmacie célèbre à Kœping, et secondé Bergmann dans ses travaux. Il se maria en 1786, le jour même de sa mort, pour laisser son nom et sa petite fortune à une veuve chez qui il vivait. On a de lui, outre plusieurs *Mémoires*, un *Traité de l'air et du feu*, qui a été traduit par le baron Dietrich.

SCHEFFER (*Jean*), littérateur et archéologue, naquit à Strasbourg, en 1621. Chassé de sa patrie par la guerre, il devint professeur de politique et d'éloquence à Upsal. Il y enseigna ensuite le droit naturel et celui des nations. Aux fonctions de professeur royal il joignit celles de bibliothécaire. Il mourut en 1679, après avoir publié un livre *Sur les vaisseaux des anciens* et quelques autres savants ouvrages.

SCHEFFER (*Ary*), peintre de l'école française, né en 1795, à Dordrecht (Hollande). Ses parents vinrent s'établir à Paris en 1811, et le jeune Scheffer, qui avait déjà montré de bonnes dispositions pour les arts, fréquenta d'abord l'atelier de Guérin. Il se rangea bientôt dans la nouvelle école romantique, dont il devint l'un des plus fermes soutiens. Ses plus belles pages sont *la Défense de Missolonghi*, *les Femmes suliotes;* une série de neuf compositions tirées du *Faust; Paolo et Francesca*, son chef-d'œuvre; *Dante et Béatrice; Mignon; le Christ consolateur.* Scheffer, qui avait connu Lafayette en 1818, se trouva mêlé à toutes les phases de la révolution de 1830. La famille d'Orléans l'aimait beaucoup, et Scheffer fut vivement affecté de sa déchéance et de la tournure des événements qui aboutirent au coup d'État. Il mourut en 1858.

SCHELLER (*Emmanuel-Jean-Gérard*), lexicographe, né en 1735, à Ihlow, en Saxe, est connu par des dictionnaires et des grammaires qui sont classiques en Allemagne. Il mourut en 1803.

SCHELLING (*Frédéric-Guillaume-Joseph*), célèbre philosophe allemand, né en 1775, à Leonberg, dans le Wurtemberg, étudia à Tubingue, et y eut pour condisciple Hegel. Il alla ensuite à Iéna suivre les leçons de Fichte, auquel il succéda, en 1798, dans la chaire de philosophie de l'université de cette ville. Schelling devint plus tard, successivement, professeur à Wurtzbourg (1803), à Munich (1807), et à Berlin (1841). Il y occupa la chaire de philosophie illustrée par Fichte et Hegel. Schelling est mort en 1854. Son système est un panthéisme idéaliste, présenté sous une forme poétique et un peu vague. On lui a donné le nom de philosophie de l'absolu ou de l'identité. Schelling a été le chef d'une école nombreuse, dans laquelle on peut compter Hegel lui-même, qui fit son profit des idées de son ancien condisciple.

SCHELLINCKS (*Guillaume*), peintre de paysage et d'histoire, né à Amsterdam, en 1631. Il réussissait admirablement dans la représentation des ports de mer. Son plus grand ouvrage est un tableau représentant *Charles II s'embarquant pour aller reprendre possession de sa couronne en Angleterre.* Il mourut en 1678.

SCHIAVONE (*André* MEDULA, dit LE), peintre de l'école vénitienne, né en 1522, à Sebenico (Dalmatie), mort à Vicence, en 1582, excellait dans toutes les parties de la peinture, sauf le dessin. On dit que le Tintoret, quand il peignait, avait toujours un tableau de Schiavone devant lui. Il vécut dans la misère, peignant à vil prix, sur des coffres et des meubles, des compositions remarquables par leur élégance et leur belle couleur.

SCHIDONE (*Barthélemy*), peintre d'histoire et de portraits, de l'école lombarde, né à Modène, vers 1580. On a dit qu'il étudia à l'école des Carrache. Il était joueur, ce qui nuisit à son talent et à sa fortune. On admire surtout son *Christ au tombeau*, appartenant au musée du Louvre. Il mourut en 1615.

SCHILLER (*Jean-Christophe-Frédéric*), célèbre auteur dramatique, poète et historien allemand, né à Marbach, le 10 novembre 1759. Il essaya successivement de diverses carrières, étudia le droit et la médecine, fut attaché en 1780 en qualité de chirurgien au régiment de grenadiers du général Augé. C'est à cette époque qu'il publia son drame en prose *les Brigands*. La pièce fut jouée en 1782, à Mannheim, et obtint un immense succès. Schiller devint professeur d'histoire à Iéna (1789). En 1791, il fut obligé, par le mauvais état de sa santé, de renoncer à l'enseignement public. Il vint alors se fixer à Weimar, où il se lia avec Gœthe. Il profita des conseils de ce dernier pour ses nouvelles créations dramatiques, et donna *Don Carlos*, *Marie Stuart*, *la Fiancée de Messine*, *Wallenstein*, *Guillaume Tell*, *la Pucelle d'Orléans*, tragédies, qui firent de lui le régénérateur du théâtre allemand. Il écrivit encore, outre de nombreuses poésies de divers genres, l'*Histoire du soulèvement des Pays-Bas-Unis* (1788) et l'*Histoire de la*

guerre de trente ans. Ses ouvrages historiques et son théâtre sont traduits dans toutes les langues de l'Europe. Il mourut en 1805.

SCHINDERHANNES (*Jean* Buckler, dit), célèbre voleur, né à Nastelten, en 1779. Il se mit d'abord à la tête d'une bande de jeunes garçons qui pillaient les fourgons de l'armée française; il fut ensuite le chef de la bande des *chauffeurs*, qui désolait les deux rives du Rhin. Après bien de vaines tentatives, il fut pris, envoyé à Francfort, puis à Mayence, condamné à mort et exécuté, en 1803.

SCHLEGEL (*Jean-Élie*), poëte allemand, né en 1718, en Saxe. Il achevait ses études lorsqu'il fit représenter *Hécube* et *Iphigénie en Tauride*. En 1743 il était secrétaire de l'ambassadeur de Saxe en Danemark, et apprit la langue de ce pays. De retour à Copenhague, on lui donna une place de professeur extraordinaire. Il mourut en 1749, laissant quelques travaux historiques, des tragédies, dont la meilleure est *Hermann*, et des comédies, *la Beauté muette*, *les Mystérieux*, *le Triomphe des bonnes femmes*, etc.

SCHLEGEL (*Auguste-Guillaume* de), célèbre critique allemand, né à Hanovre, en 1767, était neveu du précédent. Après avoir étudié à Gœttingue, il devint professeur à Iéna, et publia l'*Athenæum*, avec son frère Frédéric. Il accompagna Mme de Staël, en 1805, dans son voyage à travers l'Italie, l'Allemagne et la Suisse; fit, en 1808, à Vienne, des lectures sur l'art dramatique; fut choisi pour secrétaire par Bernadotte en 1813; vint ensuite étudier le sanscrit à Paris, et obtint en 1818 la chaire d'histoire à Bonn, qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1845. Guillaume de Schlegel a constitué l'école romantique allemande. Ses principales études de critique ont pour objet la philologie, les beaux-arts et la poésie. Il a composé en outre des poëmes et des ballades.

SCHLEGEL (*Charles-Guillaume-Frédéric*), littérateur et philosophe, né à Hanovre, en 1772, frère du précédent, débuta par un écrit remarquable, intitulé *les Grecs et les Romains;* il fut suivi de l'*Histoire des Grecs et des Romains*, où l'on trouve la première discussion sur le génie classique et le génie romantique. Ayant épousé la fille de Mendelssohn, il se fit catholique avec elle, et vint ensuite à Paris. Il retourna trois ans après en Allemagne, publia plusieurs ouvrages, entre autres *La langue et la sagesse des Indiens, Cours de littérature*, et *Philosophie de l'histoire*. Il mourut en 1829.

SCHLEIERMACHER (*Frédéric-Ernest-Daniel*), théologien, prédicateur et philologue, né à Breslau, en 1786. Il étudia à Halle, remplit dans diverses parties de l'Allemagne des fonctions ecclésiastiques qui l'amenèrent à Berlin, en 1809. L'année suivante il prit possession de la chaire de théologie dans l'université de cette ville. Par son caractère et son talent, Schleiermacher exerça dans le milieu où il vécut une influence marquée, que ses écrits étendirent au loin. Parmi ses nombreux ouvrages on distingue une traduction de Platon, malheureusement inachevée, des Sermons, etc. Il mourut en 1834.

SCHNEIDER (*Euloge* ou *Jean-Georges*), prêtre allemand, vicaire de l'évêque constitutionnel de Strasbourg, né à Wipefeld, en 1756, se montra si sanguinaire, à Strasbourg, comme accusateur public près le tribunal révolutionnaire, que Saint-Just et Lebas, commissaires de la Convention, l'envoyèrent à Paris, où il fut exécuté, en 1794. Il a fait quelques travaux sur la philologie grecque.

SCHOEFFER (*Pierre*), l'un des premiers typographes, né de 1420 à 1430, à Gernsheim, près Darmstadt. Il fit ses études à l'université de Paris. On le regarde comme l'inventeur des caractères mobiles en fonte, et de l'encre d'imprimerie. Il mourut à Mayence, vers 1505.

SCHOMBERG (*Frédéric-Armand*, comte de), célèbre homme de guerre, né en 1618, en Allemagne, entra d'abord dans l'armée suédoise, et assista à la bataille de Nordlingen (1634) et à la belle retraite des Suédois vers Mayence (1635). Il vint ensuite en France, où Richelieu lui donna une compagnie, et il fit la campagne de 1636 en Franche-Comté. Il alla prendre du service dans les Provinces-Unies, et revint en 1650 en France, où il fut nommé maréchal de camp en 1652 et lieutenant général en 1655; il combattit devant Landrecies, Valenciennes, et aux Dunes. Après le traité des Pyrénées, en 1659, il offrit ses services à Charles II; mais il fut envoyé en Portugal, où il remporta la victoire de Villa-Viciosa, et força l'Espagne à faire la paix. Il reprit alors ses grades dans l'armée française, et ses succès à la tête de l'armée du Roussillon lui valurent le bâton de maréchal de France. A la révocation de l'écit de Nantes, il se retira chez l'électeur de Brandebourg. Il s'attacha ensuite au prince d'Orange, et passa en Angleterre avec lui. Schomberg fut naturalisé Anglais, créé chevalier de la Jarretière et pair d'Angleterre, sous le titre de duc de Schomberg. La chambre des communes vota en sa faveur une somme de 100,000 livr. sterl. Il fut tué, en Irlande, à la bataille de la Boyne, en 1690

SCHOPENHAUER (*Arthur*), philosophe allemand, né à Dantzig, en 1788. Il était fils de Johanna Schopenhauer, qui a écrit de bons romans. Les voyages qu'il fit, enfant, avec sa mère, et les relations de celle-ci avec

Gœthe, Wieland, Klopstock et les Schlegel, contribuèrent au développement précoce de l'intelligence du futur philosophe. Il étudia à Gœttingue, et vint en 1811 à Berlin pour suivre les cours de Fichte, puis en 1814 à Iéna, où il obtint le grade de docteur. Il vécut depuis alternativement en Italie et en Allemagne. Le principal ouvrage de Schopenhauer, dans lequel il a exposé sa philosophie, date de 1819. Il est intitulé *Le Monde, considéré comme volonté et comme phénomène*. Il s'y montre adversaire des théories de Fichte, Schelling et Hegel, prend pour point de départ la révolution accomplie par Kant, et arrive à conclure que le principe des êtres est la volonté. La volonté éternelle et infinie préside à tout : le reste n'est que phénomène. Il mourut en 1860.

SCHOTT (*Gaspard*), jésuite, physicien et mathématicien, né en 1608, à Kœnigshofen. On a de lui plusieurs ouvrages savants, notamment : *Physica curiosa, et magia naturalis et artificialis*. Il enseigna la théologie morale et les mathématiques à Palerme, et séjourna à Rome, où il se lia avec le P. Kircher. Boyle avoue que ce physicien lui a donné les premières idées de sa machine pneumatique. Schott mourut en 1666.

SCHREVELIUS (*Cornelius*), lexicographe et laborieux critique, né à Harlem, en 1615, a donné plusieurs éditions d'auteurs classiques, sous le titre de *Variorum*. Son meilleur ouvrage est son *Lexicon* grec et latin (Leyde, 1654-57), qui a eu plus de vingt éditions. Il mourut en 1664.

SCHUBERT (*Franz*), célèbre musicien compositeur, né à Vienne, en 1797. Il appartenait à une famille de musiciens distingués. A sept ans il eut pour maître Michel Holzer, et plus tard Salieri. Schubert vécut à Vienne, où il enseigna son art. Il mourut en 1828. Son œuvre la plus répandue est son recueil de Mélodies (*Lieder*). Il a écrit aussi des opéras, des messes, des symphonies et des sonates.

SCHULEMBOURG (*Mathias-Jean*, comte DE), général allemand au service du roi de Pologne, naquit en 1661. Attaqué par Charles XII, il déconcerta avec des forces inférieures les mesures et le courage de ce roi guerrier. Il se trouva à la bataille de Malplaquet, où il s'acquit l'estime du prince Eugène, témoin de sa bravoure. Entré en 1715 au service de Venise, il défendit Corfou contre les Turcs, qu'il força de lever le siége avec une grande perte. Il mourut en 1747.

SCHULTENS (*Albert*), célèbre orientaliste, pasteur de Wassenaer, puis professeur, naquit à Groningue, en 1686. Il enseigna les langues orientales à Francker, puis à Leyde, où il mourut, en 1750. Il a laissé : *Origines hebrææ, sive hebrææ linguæ antiquissima natura et indoles*, etc.; *Commentarius in librum Job, cum nova versione*, etc., etc.

SCHUMANN (*Robert*), musicien compositeur allemand, né en 1810, à Zwickau, en Saxe. Très-jeune encore, il montra une vive passion pour l'art qu'il devait illustrer, et acquit une remarquable facilité d'exécution. Cependant on lui fit étudier le droit. Il suivit les cours de l'université de Leipzig, partageant son temps entre la musique et la législation. Finalement la musique l'emporta. Schumann se fixa à Leipzig, s'essaya dans quelques œuvres d'un caractère original, se maria, en 1840, avec la fille du musicien Wieck, créa une publication artistique, et organisa l'école fondée par Mendelssohn. En 1844 il alla s'établir à Dresde, et fut en 1850 nommé maître de chapelle à Düsseldorf, emploi qu'il remplit trois ans. Il mourut en 1856. — Schumann, admirateur de Bach, de Beethoven, de Mendelssohn et de Schubert, a fait la musique des chansons de Heine, de Rückert, de Chamisso et de Burns, et a produit, en grand nombre, des symphonies, des ouvertures, des quatuors, etc. Sa plus célèbre composition est la cantate intitulée : *Le Paradis et la Péri*.

SCHURMANN (*Anne-Marie* DE), femme célèbre par son savoir, née à Cologne, d'une famille protestante, en 1607. Elle peignait parfaitement en miniature, et gravait des portraits sur verre avec un diamant. Elle avait appris les langues anciennes et modernes. Vers 1650, elle se laissa séduire par les rêveries de Labadie, se mit à la suite de ce visionnaire, qu'elle ne quitta qu'à sa mort, en 1674. Elle se retira alors à Wiewart, dans la Frise, où elle reçut la visite du célèbre quaker Penn. Elle mourut dans la pauvreté, en 1678. Ses ouvrages ont été imprimés sous le titre de : *A. M. a Schurmann opuscula hebræa, græca, latina, prosaica et metrica*.

SCHUTZ (*Christian Gottfried*), philologue, né en 1747, à Dederstædt. Il fut professeur à Halle et à Iéna, et en 1787 appelé à Weimar par le duc, qui le nomma conseiller d'État; il professa dans cette dernière ville l'histoire de la littérature, et fonda avec Wieland le *Journal général de la littérature*. Il succéda à Wolf, en 1807, comme directeur du séminaire philosophique d'Iéna. Il mourut en 1832. On lui doit d'excellents travaux philosophiques sur les ouvrages de Cicéron (Leipzig, 1814-20, 20 vol. in-12); *Opuscula philologica et philosophica*; des éditions classiques, et quelques autres ouvrages.

SCHWARTS (*Berthold*), moine allemand du XIVe siècle, qu'on a regardé comme l'inventeur de la poudre. Mais avant lui Roger Bacon, mort en 1292, avait indiqué les ingré-

diens de la poudre à canon. Ce que Schwarts a inventé, c'est la grosse artillerie, et particulièrement les bombardes. Il mourut à Venise, vers 1384.

SCHWARZENBERG (*Charles-Philippe*, prince DE), général et diplomate autrichien, né à Vienne, en 1771. Il entra de bonne heure dans l'armée, fit deux campagnes contre les Turcs, et fut employé dans les guerres provoquées par la révolution française. Général-major en 1796, lieutenant-feld-maréchal en 1799, puis général de cavalerie, il combattit à Hohenlinden, à Austerlitz, à Wagram. Après la paix il reçut l'ambassade de Paris, et négocia le mariage de Napoléon avec Marie-Louise. En 1812 Schwarzenberg commanda le corps auxiliaire que l'Autriche s'était engagée à fournir à la France pour la campagne de Russie, et fut élevé au grade de feld-maréchal. Deux ans plus tard il envahissait la France avec le commandement en chef des armées alliées. En 1815 il se trouva encore dans les armées coalisées contre Napoléon, et à son retour à Vienne il devint président du conseil aulique de guerre. Le prince de Schwarzenberg mourut en 1820.

SCHWARZENBERG (le prince *Félix* DE), homme d'État autrichien, né en 1800. De bonne heure, il entra dans l'armée et en sortit bientôt pour aller remplir les fonctions d'attaché d'ambassade à Saint-Pétersbourg. Son immixtion dans une intrigue politique le fit expulser du territoire russe. Il fut alors envoyé par le gouvernement autrichien à l'ambassade de Londres, et ne réussit pas mieux à se maintenir dans son nouveau poste. Le prince Schwarzenberg devint depuis ministre à Turin et ensuite à Naples. En 1848 il combattit en Italie dans les rangs de l'armée autrichienne, et reçut une blessure. La même année il fut appelé à la présidence du conseil des ministres de l'Empire. Il pouvait se féliciter du succès de sa politique, toute de répression, lorsqu'il mourut subitement, en 1852.

SCIOPPIUS (*Gaspard* SCHOPP ou), philologue et controversiste, né dans le Palatinat supérieur, en 1596, fit dans ses études des progrès si rapides, qu'à l'âge de seize ans il était déjà renommé. Tant de talents étaient gâtés par un méchant esprit. Il eut avec Scaliger une vive querelle, qui dégénéra, de la part de ces deux savants, en injures grossières. Scioppius quitta la religion protestante pour se faire catholique. Les jésuites surtout furent en butte à sa malignité. Il mourut en 1649. On a de lui 104 ouvrages, parmi lesquels on cite ses 4 livres *Des choses vraisemblables*.

SCIPION *l'Africain* (*Publius Cornelius* SCIPIO *Africanus major*), de la noble famille Cornelia, naquit vers l'an 234 av. J.-C. A dix-sept ans il se distingua à la bataille du Tésin; à vingt-quatre ans il conquit l'Espagne sur les Carthaginois. Il fut fait consul l'an 205 av. J.-C. Il passa aussitôt en Afrique, vainquit Asdrubal et défit Syphax. La victoire qu'il remporta à Zama, sur Annibal, en 202, fut suivie de la paix. Scipion obtint les honneurs du triomphe et le surnom d'*Africain*. Nommé une seconde fois consul en 194, il passa en Asie, où il força Antiochus d'accepter la paix aux conditions qu'il voulut lui imposer. A son retour à Rome, il trouva ses ennemis acharnés contre lui. Caton était du nombre, et ne cessait de dire que « des victoires ne devaient pas couvrir les crimes des généraux ». Scipion fut cité jusqu'à trois fois devant le peuple. Lassé néanmoins d'avoir toujours à se justifier, il se retira dans sa maison de campagne de Literne, où il mourut, 183 ans av. J.-C.

SCIPION ÉMILIEN (*Publius Cornelius* SCIPIO ÆMILIANUS), surnommé *le second Africain*, ou *Africanus minor*, était fils de Paul Emile, et avait été adopté par le fils aîné de Scipion l'Africain. Il servit d'abord en Espagne, puis en Afrique, où il alla secourir Massinissa. Il n'était alors que tribun; il devint édile en 148 av. J.-C., et consul l'année suivante, quoiqu'il n'eût pas l'âge. Il fut chargé de la dernière guerre punique, et prit Carthage, l'an 146. En 134 il assiégea la ville de Numance, et la prit après un an d'efforts. On lui donna alors le surnom de *Numantinus*. Scipion fit de l'opposition aux réformes de son beau frère Tiberius Gracchus, qui le rendirent impopulaire. On le trouva mort dans son lit, l'an 129. On accusa de ce crime sa femme Sempronia, sœur des Gracques.

SCOPAS, architecte et sculpteur, de l'île de Paros et l'un des plus grands artistes de l'antiquité, vivait dans la première moitié du IV[e] siècle av. J.-C. Il bâtit pour Artémise le fameux mausolée qu'elle consacra à la mémoire de son époux. Il avait fait une Vénus qui, au dire de Pline, surpassait en mérite celle de Praxitèle.

SCOTT. *V.* ÉRIGÈNE et DUNS.

SCOTT (sir *Walter*), célèbre romancier écossais, né à Édimbourg, le 15 août 1771. Il fit ses études au collége d'Édimbourg. Au sortir du collége, il mena de front la cléricature et le stage, puis opta définitivement pour le barreau, en 1792. Il dut joindre aux minces revenus de sa profession une place de shériff du comté de Selkirk (1799) et de clerc de session (1806), doubles fonctions qu'il remplit l'une pendant vingt ans, l'autre jusqu'à sa mort. Ses premières œuvres furent des romans

poétiques. De 1805 à 1816 il publia *le Lai du dernier ménestrel; Marmion; la Dame du lac; la Vision de don Roderik; Rokeby; le Lord des îles; les Fiançailles de Triermain; Harold*. Mais la faveur qui s'attacha aux poëmes de lord Byron le détermina à abandonner cette forme littéraire, pour le roman d'histoire et de mœurs, genre dans lequel il devait en effet demeurer sans rival. En 1814 parut sous le voile de l'anonyme *Waverley*, qui eut un immense succès. Ce roman fut rapidement suivi de *Guy Mannering* (1815), *l'Antiquaire* (1816), *les Puritains d'Écosse* (1817), *Rob Roy* (1818), *la Fiancée de Lammermoor*(1818),enfin *Ivanhoe* (1820), qui firent une réputation européenne au « grand inconnu ». Ce n'est qu'au dîner annuel de 1827 de l'Association théâtrale qu'il se déclara l'auteur de tant de chefs-d'œuvre. Walter Scott, qui s'était lié d'intérêt avec les maisons d'imprimerie et de librairie Ballantyne et Constable, se trouva ruiné par suite des mauvaises affaires de ses associés, et travailla dès lors pour réparer ce désastre commercial. Aux romans qui précèdent il faut ajouter *Quentin Durward*, *Kenilworth*, *Péveril du Pic*, etc. Enfin il écrivit une *Vie de Napoléon* (1827), ouvrage médiocre, et une *Histoire d'Écosse*(1830). Sa santé affaiblie le força à faire un voyage dans le midi de l'Europe (1831). Une frégate fut mise à la disposition de l'illustre malade. Mais son état ne s'améliora pas. Revenu à Abbotsford en juillet 1832, il mourut, le 21 septembre suivant. On a des traductions françaises des romans de Walter Scott, par Defauconpret, Albert Montémont, Léon de Wailly et Vivien.

SCRIBE (*Augustin-Eugène*), écrivain dramatique, né à Paris, en 1791. Il débuta au théâtre en 1811 par *le Derviche*, qui réussit. De ce moment, Scribe écrivit avec une fécondité exceptionnelle, mais avec un talent un peu vulgaire, un grand nombre de pièces : comédies, vaudevilles, opéras. Ses meilleures œuvres sont : *la Camaraderie, Une Chaîne, Bertrand et Raton*, *le Verre d'Eau*. Parmi ses *libretti* on distingue *Robert le Diable*, *Fra Diavolo*, *les Diamants de la Couronne*, *les Huguenots, la Juive*. Scribe fut de l'Académie française. Il mourut en 1861.

SCRIBONIUS (*Largus*), médecin éclectique qui suivit Claude en Bretagne, en 43 de J.-C. Il a écrit un traité de médecine, sous le titre de *Compositionis medicamentorum liber*, rempli d'idées superstitieuses.

SCRIVERIUS (*Pierre*), philologue, né à Harlem, en 1576. On a de lui : *Batavia illustrata*, et d'autres ouvrages sur les antiquités des Provinces-Unies. Il a corrigé un exemplaire de Végèce, et laissé des notes sur le *Chronicum gueldricum* d'Aquilius Il mourut en 1660.

SCUDÉRY (*Georges* DE), écrivain français, né au Havre, en 1601, prit place à l'Académie française en 1650. Il a fait représenter seize pièces de théâtre, dont pas une ne mérite d'être citée. On prétend qu'il écrivit son poëme d'*Alaric* pour la reine Christine de Suède. Il mourut en 1667.

SCUDÉRY (*Madeleine* DE), femme auteur, sœur du précédent, née en 1627, célèbre par ses romans et par sa *carte de Tendre*. L'académie des *Ricovrati* la reçut au nombre de ses membres. Son *Discours sur la gloire* remporta le premier prix d'éloquence que l'Académie française ait décerné. Les princes et les princesses lui donnèrent des marques de considération. Louis XIV, le cardinal Mazarin, la reine Christine, lui firent des pensions. Elle mourut en 1701. Ses ouvrages sont : *Clélie; Artamène*, ou *le grand Cyrus; Célamire;* et dix volumes d'*Entretiens*, qui sont ce qu'elle a fait de meilleur.

SCYLAX, géographe grec, d'une époque incertaine, mais antérieure à Alexandre. On l'a confondu souvent avec un autre Scylax, de Carie, que Darius fils d'Hystaspe envoya faire un voyage de découvertes dans l'Inde. On a du premier un *Périple* inséré dans les *Geographi græci minores* d'Hudson, de Gail et de C. Müller.

SCYLITZÈS (*Jean*), historien byzantin du XIe siècle, né chez les Tracésiens, parvint à la dignité de *curopalate*, et continua l'histoire de Théophane depuis 811 (la mort de Nicéphore Logothète) jusqu'en 1081 (la déposition d'Alexis Botoniate).

SEBASTIANI (*Horace-François*, comte), maréchal de France et diplomate, né en Corse, en 1776. Il entra dans l'armée en 1792, fit la campagne d'Italie, et fut blessé à Austerlitz, où il gagna le grade de général de division. Il prit part aux opérations militaires dans la Péninsule de 1809 à 1811, à l'expédition de Russie en 1812 et à la campagne de Saxe. Membre de la chambre des députés en 1819, le comte Sebastiani eut sous Louis-Philippe le portefeuille de la marine, puis celui des affaires étrangères. Il fut ambassadeur à Londres de 1835 à 1840 et, à son retour, élevé à la dignité de maréchal. Il mourut à Paris, en 1851. L'infortunée duchesse de Praslin, tuée par son mari, en 1847, était sa fille.

SÉBASTIEN, roi de Portugal, né à Lisbonne, en 1554, était fils de l'infant Jean et de la fille de l'empereur Charles-Quint. Il succéda à Jean III, en 1557. En 1569 déclaré majeur, il forma un plan de conquête à l'imitation d'Alexandre : il voulait soumettre l'Afrique, nau-

ser dans les Indes, pénétrer dans la Perse, revenir en Europe par la Turquie, et reprendre Constantinople aux Turcs. Il alla donc à Tanger, battit les Maures, et revint en Portugal. En 1578 il s'allia avec le souverain de Fez et Maroc, et retourna en Afrique avec 20,000 hommes. S'étant engagé trop avant dans les terres, il fut battu et perdit la vie dans les plaines d'Alcaçar-Quivir, le 4 août 1578. Dans cette journée mémorable périt la fleur de la noblesse portugaise.

SÉBASTIEN (*Fra*), appelé *del Piombo*, peintre italien de l'école vénitienne, né à Venise, en 1485. Son surnom lui vint d'un emploi que Clément VII lui avait donné dans sa chancellerie. Son véritable nom était *Luciano*. Il était l'ami de Michel-Ange, et commença sous sa direction plusieurs tableaux, mais sans en finir aucun. Son chef-d'œuvre est *Lazare sortant du tombeau*. Il mourut en 1547.

SECOND (*Jean* EVERAERTS, dit *Jean*), en latin *Secundus*, poëte latin moderne, né à La Haye, en 1511, suivit Charles-Quint dans son expédition contre Tunis. On a de lui beaucoup de poésies latines. Les plus connues sont *les Baisers* (Utrecht, 1541, in-12). Il mourut à Utrecht, en 1536.

SECOUSSE (*Denis-François*), avocat au parlement, historien, naquit à Paris, en 1691. Il s'occupa surtout de l'histoire de France, et ramassa un grand nombre de précieux matériaux sur ce sujet important. En 1728, il fut chargé, après la mort de Laurière, de continuer le *Recueil des ordonnances des rois de la troisième race*, et il publia le 7e volume de cette collection. Au milieu de ses utiles et savants travaux, il perdit la vue. Il en mourut de chagrin, en 1754. Il était membre de l'Académie des inscriptions depuis 1722.

SEDAINE (*Michel-Jean*), poëte dramatique, né à Paris, en 1719, était fils d'un architecte. Ayant perdu son père à dix-huit ans, il se fit tailleur de pierres pour subsister. Monet, directeur de l'Opéra-Comique, eut l'occasion de connaître Sedaine, et l'engagea à faire une pièce pour son théâtre. Il écrivit ensuite : *le Diable à quatre ; On ne s'avise jamais de tout ; le Roi et le Fermier ; Rose et Colas ; le Déserteur ; Richard Cœur de Lion*, etc. Il a fait aussi deux comédies, qui sont restées au répertoire, *le Philosophe sans le savoir*, et *la Gageure imprévue*. Sedaine était membre de l'Académie française, et mourut en 1797.

SÉDÉCIAS, dernier roi de Juda, né en 619 av. J.-C. Nabuchodonosor l'aida à monter sur le trône. Sédécias vivait dans la dissolution : Jérémie lui en ayant fait le reproche fut jeté dans une prison. Plus tard Nabuchodonosor prit Jérusalem, s'empara du roi de Juda, lui fit crever les yeux, et le relégua en Chaldée, où il mourut bientôt, vers l'an 587. Avec lui finit le royaume de Juda.

SEGRAIS (*Jean* REGNAULT DE), poëte, né en 1624, à Caen, où il étudia sous les jésuites. Il débuta par des chansons, fit ensuite un poëme pastoral, puis un roman et une tragédie. Ce fut alors qu'on le présenta à Mademoiselle (fille de Gaston), qui en 1647 le prit pour son secrétaire, et auprès de laquelle il demeura vingt-quatre ans. Il tomba en disgrâce pour quelques mots dits à propos de Lauzun, et entra chez Mme de la Fayette en 1671. On lui attribue une part dans la composition des romans de cette dernière. En 1676 il se retira à Caen. Ses ouvrages consistent principalement en poésies pastorales, églogues, etc. Il avait écrit un recueil de *Nouvelles* pour Mademoiselle. Segrais fut admis à l'Académie française en 1672, et mourut en 1701.

SÉGUIER (*Pierre*), magistrat français, né à Paris, en 1504, fut président à mortier au parlement de Paris. François Ier le nomma avocat général à la cour des aides. Sous le règne de Henri II, qui le fit président à mortier, il s'opposa avec succès à l'établissement de l'inquisition en France. Il fut employé par François II à la fixation des limites entre le Dauphiné et le Piémont. Il mourut en 1580, et laissa un traité *De cognitione Dei et sui* (1636), traduit en français par Colletet.

SÉGUIER (*Pierre*), garde des sceaux, chancelier et pair de France, né à Paris, en 1588, était petit-neveu du précédent. Il se distingua par son amour pour les lettres, et devint, après la mort du cardinal de Richelieu, protecteur de l'Académie française, qui tint ses séances chez lui pendant les trente dernières années de sa vie. Il contribua puissamment à faire casser le testament de Louis XIII, et à nommer Anne d'Autriche régente. Lors des troubles de la Fronde, la cour le démit provisoirement de ses fonctions. Il reprit les sceaux en 1651, pour les céder ensuite à Molé, et les eut pour la troisième fois à la mort de ce magistrat, en 1656. Séguier présida la commission qui jugea Fouquet. On lui doit les fameuses ordonnances de 1669 et 1670, qui portent son nom. Il mourut en 1672.

SÉGUIER (*Jean-François*), antiquaire et botaniste, né à Nîmes, en 1703, membre de l'Académie des inscriptions. Un voyage que Scipion Maffei fit à Nîmes le lia avec ce savant, avec lequel il parcourut la plus grande partie de l'Europe. Séguier, par des combinaisons qu'il fit sur la position des trous qui restaient à l'entablement de la *Maison carrée* de Nîmes, devina l'inscription dont la façade de ce monument était décorée, et fit faire à ses frais les réparations nécessaires à ce reste précieux de

l'antiquité. On a de Séguier : *Bibliotheca botanica ; Plantæ veronenses*, etc. Il mourut en 1784.

SÉGUIER (*Antoine-Louis*), magistrat, né à Paris, en 1726, fut membre de l'Académie française, et avocat général au parlement de Paris. Il a écrit quelques réquisitoires contre les ouvrages irréligieux. Un libelle, dans lequel il était désigné comme un ennemi du peuple, l'obligea de quitter la France, et il mourut subitement, à Tournay, en 1792.

SÉGUIER (*Antoine-Jean-Matthieu*, baron), premier président de la cour de Paris, né dans cette ville, en 1768. Lors de la suppression des parlements, il était conseiller du roi et substitut du procureur général. Il émigra, revint en France après le 9 thermidor, et lorsque le 18 brumaire eut établi un nouvel ordre de choses, Séguier rentra dans la magistrature. Il succéda, en 1802, à Treilhard dans la présidence de la cour d'appel de Paris, fut créé baron en 1808, et professa pour l'empire et la personne de l'empereur une admiration très-vive, qu'il reporta du reste plus tard aux Bourbons restaurés, en la mitigeant, vers 1830, par une nuance de libéralisme. Le baron Séguier entra à la chambre des pairs en 1815. Son intégrité comme magistrat, sa vivacité et la justesse de son esprit ont fait beaucoup oublier la versatilité de son caractère. Il est mort en 1848.

SÉGUR (*Philippe-Henri*, marquis DE), maréchal de France, né en 1724. Il servit en Allemagne, et se signala à la bataille de Raucoux (1746) et à celle de Laufeld (1747). En 1780 il devint ministre de la guerre, et reçut le bâton de maréchal ; il donna sa démission lors de l'entrée du cardinal de Brienne aux affaires (1787), et mourut en 1801.

SÉGUR (*Louis-Philippe*, comte DE), diplomate et historien, fils du précédent, né en 1753. Il fit la campagne d'Amérique (1781), et à son retour fut nommé ambassadeur auprès de Catherine, dont il obtint un traité avantageux pour le commerce français (11 janvier 1787). En 1791 il était maréchal de camp. Napoléon lui donna une place dans sa cour. En 1803 il entra à l'Académie française. Nommé pair en 1818, il parla dans le sens de l'opposition. Il mourut en 1830. On lui doit : *Pensées politiques ; Théâtre de l'Ermitage ; Tableau politique de l'Europe ; Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI ; Contes ; Fables ; Chansons ; Galerie morale et politique ; Abrégé de l'histoire ancienne et moderne ; Mémoires, souvenirs et anecdotes*, etc.

SÉGUR (*Joseph-Alexandre*, vicomte DE), littérateur, frère du précédent, né en 1756, entra de bonne heure au service, devint maréchal de camp en 1790, et quitta ensuite l'armée, pour se livrer à ses goûts littéraires. Il a travaillé pour l'Opéra, pour le Théâtre-Français, etc. Il mourut en 1805. Parmi ses ouvrages on peut citer : *la Femme jalouse*, roman ; *le Retour du mari*, comédie ; *les Femmes*, etc.

SÉJAN (*Ælius Sejanus*), favori et ministre de l'empereur Tibère, naquit à Vulsinies, en Étrurie. Il s'était emparé de l'esprit de son maître, et commandait la garde prétorienne ; toutes les places de confiance étaient entre les mains de ses créatures. Il aspira à l'empire, et pour y parvenir plus aisément il séduisit Livie, femme de Drusus, fils de Tibère, qui empoisonna son mari. Il fit périr Agrippine, femme de Germanicus et ses fils, et voulut épouser Livie : l'empereur s'y opposa. Ce fut lui qui persuada à Tibère de se retirer à Caprée ; mais celui-ci avait deviné ses projets ambitieux, et le dénonça au sénat. Il fut immédiatement arrêté, et le même jour étranglé. Le peuple mit son cadavre en pièces, et le jeta dans le Tibre (31).

SÉJOUR (du). *V.* DIONIS DU SÉJOUR.

SELDEN (*Jean*), célèbre jurisconsulte et publiciste anglais, né à Salvington, en 1584. Il s'appliqua à l'étude du droit, de l'antiquité sacrée et profane. Nommé membre de la chambre des communes en 1623, il en défendit les prérogatives contre Jacques I[er], et demeura enfermé cinq ans. Il a laissé un grand nombre d'écrits, dont les principaux sont : *Jani Anglorum facies altera ; Du duel ; Mare clausum*, ouvrage dirigé contre celui de Grotius intitulé *Mare liberum ;* beaucoup de *Traités sur les antiquités*, etc. Cromwell l'avait engagé à répondre à l'*Eikon Basiliké :* mais il s'y refusa, avec la même indépendance qui l'avait fait se déclarer en 1626 contre Buckingham. On lui doit aussi une explication des marbres d'Arundel, avec des notes pleines d'érudition. Il mourut en 1654.

SÉLEUCUS I[er], dit *Nicator*, roi de Syrie, fondateur de la dynastie des Séleucides, naquit en 354 av. J.-C. Il était fils d'Antiochus, et devint l'un des généraux d'Alexandre. Après la mort de ce prince, il s'établit à Babylone ; mais ayant été chassé par Antigone, en 315, il fut obligé de se retirer en Égypte ; là, s'étant ligué avec Ptolémée, Lysimachus et Cassandre, ils défirent Antigone à la bataille d'Ipsus. Dans le partage qui se fit ensuite, Séleucus eut la Syrie (301). Il fit la guerre à Démétrius, dont il avait épousé la fille ; tua Lysimachus, dans une bataille, et fut tué lui-même par Ptolémée Céraunus, un de ses courtisans. Il mourut l'an 280. Son fils, Antiochus I[er], lui succéda.

SÉLEUCUS II, surnommé *Callinique*, quatrième roi de Syrie de la race de Séleucides, régna de 246 à 225 av. J.-C. Il avait succédé à son père, Antiochus Théos. Ses États furent ravagés par Ptolémée Évergète, qui voulait venger la mort de Bérénice sa sœur, une des femmes d'Antiochus Théos. Après une longue suite de revers, Séleucus fut fait prisonnier par Arsace, un de ses capitaines, qui venait de s'emparer du royaume des Parthes ; il mourut, dit-on, chez ce prince, en l'an 226. Ses deux fils, Séleucus III et Antiochus III, régnèrent successivement après lui.

SÉLEUCUS III, roi de Syrie, fils et successeur du précédent, fut appelé par dérision *Ceraunus* (la foudre), à cause de sa timidité et de ses irrésolutions. Il fut tué par quelques-uns de ses officiers, 222 ans av. J.-C., après un règne de trois ans. Il eut pour successeur Antiochus III, son frère.

SÉLEUCUS IV, surnommé *Philopator*, roi de Syrie, fils d'Antiochus le Grand, succéda à son père, l'an 186 av. J.-C., et mourut empoisonné, après douze ans de règne, tributaire des Romains. Son frère Antiochus IV lui succéda.

SÉLEUCUS V, roi de Syrie, fils de Démétrius II, Nicator, lui succéda, en 124 av. J.-C. Il ne régna que quelques mois ; il fut empoisonné par sa mère, Cléopâtre, qui avait aussi fait assassiner son mari, afin de régner seule. Elle lui donna pour successeur un autre fils, Antiochus VIII.

SÉLEUCUS VI, fils d'Antiochus Gryphus. On l'avait surnommé *Épiphane ;* il tua son oncle Antiochus de Cyzique, qui avait usurpé le trône, 97 av. J.-C., et fut chassé de ses États par Antiochus Pius, fils d'Antiochus de Cyzique ; il s'enfuit en Cilicie, et périt à Mopsueste, dans une révolte des habitants, l'an 94. Son frère Antiochus XI lui succéda.

SÉLIM Iᵉʳ, empereur des Turcs, né en 1467, était le second fils de Bajazet II. Il monta sur le trône par un parricide, en 1512, et fit bientôt après mourir ses deux frères. Il conquit l'Égypte, et se fit transmettre le droit de l'imamat par le dernier des khalifes abassides. Il mourut à Tchourlou, près Constantinople, en 1520. Soliman Iᵉʳ régna après lui.

SÉLIM II, empereur des Turcs, né en 1524, était fils de Soliman II, et petit-fils de Sélim Iᵉʳ. Il succéda à son père, en 1566. Il prit aux Vénitiens l'île de Chypre, en 1570, mais il perdit la bataille de Lépante la même année. Il mourut en 1574. Il eut pour successeur son fils Mourad III.

SÉLIM III, fils de Mustapha III, né en 1761, proclamé en 1789, fit un traité d'alliance avec le Directoire français, rompu par la guerre d'Égypte ; mais les négociations se renouèrent lors du retour de Bonaparte en France, et la paix fut signée en 1802. Sélim essaya d'introduire la discipline européenne dans son armée ; les janissaires se révoltèrent, le firent prisonnier en 1807, et l'étranglèrent en 1808. Son cousin Mahmoud II lui succéda, et continua les réformes commencées.

SÉLIS (*Nicolas-Joseph*), littérateur, né à Paris, en 1737. Nommé professeur de poésie latine au Collége de France, il succéda dans cette fonction à Delille, et fut membre de l'Institut national, en 1802. On a de lui des *épîtres* et une traduction des *Satires* de Perse. Il mourut en 1802.

SÉMIRAMIS, reine d'Assyrie, vivait dans la seconde moitié du XIIIᵉ siècle av. J.-C. Elle succéda à son mari Ninus durant la minorité de son fils Ninias. On lui attribue l'élévation de Babylone : il est du moins certain qu'elle l'agrandit beaucoup et l'embellit. Elle gouverna glorieusement, fit de grandes conquêtes, et remit la couronne à son fils Ninias. Une tradition, très-incertaine, la fait recueillir enfant par un berger, et épouser pour sa beauté par le gouverneur de Syrie Otannès, lequel la céda au roi Ninus, émerveillé de sa bravoure et de son intelligence. Une autre tradition la fait entrer esclave dans le harem de Ninus, auquel elle enlève plus tard le pouvoir et la vie.

SÉMONVILLE (*Charles-Louis* HUGUET, marquis DE), diplomate, né en 1759, à Paris. Il était conseiller au parlement, et se déclara pour le gouvernement des états généraux. Il fut successivement chargé de missions diplomatiques pour les Pays-Bas, Gênes et Turin. En se rendant pour la seconde fois en Italie il fut arrêté par les ordres du gouvernement autrichien, subit une détention de trente mois, et fut ensuite échangé avec d'autres prisonniers contre la duchesse d'Angoulême. Au 18 brumaire, il suivit la fortune de Bonaparte. Pendant le consulat il alla comme ambassadeur en Hollande, et devint sénateur. Il se rallia aux Bourbons en 1814, s'éloigna pendant les Cent-jours, et reprit ensuite ses fonctions de grand-référendaire de la chambre des pairs. En 1830 il se rendit à Saint-Cloud pour engager le roi à retirer les ordonnances ; mais il était trop tard. Il mourut en 1839.

SÉNAC (*Jean-Baptiste* DE), premier médecin de Louis XV, né dans le diocèse de Lombez, en 1693, est auteur de plusieurs ouvrages savants et utiles. Les principaux sont : Traduction de l'*Anatomie* d'Heister ; *Traité des causes des acides ; de la cure de la peste ; Nouveau cours de chimie*. Son œuvre capitale est le *Traité du cœur*, auquel il travailla, dit-on, pendant vingt ans. Il mourut à Paris, en 1770.

SÉNAC DE MEILHAN (*Gabriel*), administra-

teur et publiciste, né à Paris, en 1736. Il débuta dans la carrière administrative comme maître des requêtes, en 1764. Il devint deux ans après intendant des provinces d'Aunis, et plus tard de Provence (1773) et de Hainaut (1775). Il fut appelé par Saint-Germain, alors ministre, à une place de création extraordinaire, celle d'intendant général de la guerre, où il ne put se maintenir. Sénac de Meilhan passa le reste de sa vie dans le culte des lettres et le commerce du monde, et contracta une longue liaison avec la marquise de Créqui. La révolution le fit émigrer. Il séjourna en Russie, bien vu à la cour de Catherine, puis à Hambourg, enfin à Vienne, où il mourut, en 1803. On a de lui : *Mémoires d'Anne de Gonzague, princesse palatine* (1786) ; *Considérations sur l'esprit et les mœurs* (1787), et quelques brochures provoquées par les événements de son temps.

SENAULT (*Jean-François*), prédicateur, général de l'Oratoire, né à Anvers, en 1599. Il purgea l'éloquence de la chaire de l'emphase qui la caractérisait. Ses principaux ouvrages sont, outre ses *Sermons* et ses *Panégyriques*, une *Paraphrase de Job ; l'Homme chrétien ; le Monarque, ou les devoirs d'un souverain ; Vies de plusieurs personnes illustres par leur piété*. Son chef-d'œuvre est un *Traité de l'usage des passions*. Il fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Le P. Senault mourut en 1672.

SENEÇAY ou SENECÉ (*Antoine* BAUDERON DE), littérateur, né à Mâcon, en 1643. On a de lui des *Nouvelles*, des *Épigrammes*, et un poëme intitulé *les Travaux d'Apollon*, dont Rousseau parle avec éloge. Il avait acheté la charge de premier valet de chambre de la reine en 1673 ; à la mort de Marie-Thérèse, il passa avec le même titre auprès de madame d'Angoulême, et mourut en 1737.

SÉNÈQUE (*Marcus Annæus*), rhéteur latin, né à Cordoue, en Espagne, environ 61 ans av. J.-C. On a fait à son style les mêmes reproches qu'à celui de son fils, qui fut son élève. Il reste de lui des *Déclamations*, qu'on a faussement attribuées au philosophe. Il avait une mémoire remarquable. On ne sait pas l'année de sa mort.

SÉNÈQUE (*Lucius Annæus*), célèbre philosophe stoïcien, fils du précédent, né à Cordoue, l'an 2 ou 3 de notre ère. Formé à l'éloquence par son père, il suivit d'abord le barreau. Une liaison illicite le fit reléguer en Corse. C'est là qu'il écrivit son livre *De Consolatione* à sa mère Helvia. Agrippine, le destinant pour gouverneur à son fils Néron, obtint son retour. Il était alors âgé de quarante-huit ans. Les faveurs de son illustre pupille enrichirent le précepteur ; mais il continua le genre de vie sobre qu'il avait adopté. Le philosophe, soit crainte, soit politique, était loin de s'opposer par une vive réprobation aux crimes de Néron ; il alla même jusqu'à écrire pour le sénat, au nom de l'empereur, une apologie du meurtre d'Agrippine. Cependant Sénèque était devenu pour Néron un censeur incommode : l'empereur saisit le prétexte de la conspiration de Pison, et ne laissa à Sénèque que le choix du genre de mort. Il se fit ouvrir les veines : mais le sang coulant trop lentement, on l'étouffa dans un bain chaud, l'an de J.-C. 65. Sa femme, Pauline, s'était fait ouvrir les veines en même temps ; Néron ordonna de la sauver. Les ouvrages de Sénèque sont des *Lettres* et des *Traités de morale et de philosophie*. On lui attribue quelques tragédies, *Médée, Œdipe, la Troade* et *Hippolyte*. Des critiques éclairés ont pensé qu'elles étaient l'œuvre d'un autre Sénèque, qu'on désigne sous le nom de Sénèque le Tragique. La plus ancienne édition des œuvres de Sénèque porte la date de 1475, Naples, in-fol.

SÉNÈQUE, poëte tragique, qui vivait sous le règne de Trajan. Son existence est fort contestée : de dix pièces de théâtre qui forment ses œuvres, quatre sont regardées comme étant de Sénèque le philosophe, et les six autres passent souvent pour être de différents auteurs. Juste Lipse pense que *Médée* seule est du philosophe. Ces dix pièces, le seul monument de l'art tragique chez les Romains, sont : *Médée, Hippolyte, les Troyennes, Agamemnon, Œdipe, Thyeste, Hercule furieux, Hercule au mont Œta, la Thébaïde, Octavie.*

SENNACHÉRIB, roi d'Assyrie de 702 à 680 av. J.-C., succéda à son père, Salmanasar ou Sargon. Ezéchias, roi de Juda, ayant refusé de lui payer le tribut, il leva une puissante armée, entra en Judée, prit plusieurs villes fortifiées, et mit le siége devant la capitale. Ezéchias traita avec lui ; mais, en dépit de sa promesse, Sennachérib refusa de lever le siége. Cependant, après de nombreuses pertes d'hommes Sennachérib se retira, retourna en Syrie, où il fut assassiné, par ses deux fils, l'an 680. Ceux-ci s'enfuirent en Égypte. Assar-Haddon, leur frère, succéda à Sennachérib.

SEPTCHÊNES (LECLERC DE), littérateur, né à Paris, était fils d'un premier commissaire des finances. Il voyagea pendant quelque temps en Hollande, en Italie et en Suisse, et à son retour devint secrétaire du cabinet de Louis XVI ; il mourut jeune, en 1788. On a sous son nom une traduction des trois premiers volumes de l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, traduction attribuée à Louis XVI lui-même ; et un *Essai sur la religion des anciens Grecs*.

SEPULVEDA (*Jean Ginès* DE), écrivain espa-

gnol, né à Cordoue, en 1491, fut dès 1536 chapelain et historiographe de Charles-Quint. On a de lui un livre intitulé *Justice de la guerre du roi d'Espagne contre les Indiens*, où il justifie les cruautés que les Espagnols ont commises dans les Indes. On a aussi de Sepulveda quelques traités théologiques. Il mourut à Salamanque, en 1572.

SERBELLONI (*Gabriel*), homme de guerre, né en 1508, à Milan, d'une famille française, entra dans l'ordre de Malte, et fut nommé prieur de Hongrie. En 1543 il arrêta Soliman, vainqueur à Strigonie; trois ans après il était au service de Charles-Quint, et combattait sous le duc d'Albe. En 1559 il termina la guerre des Médicis contre les Siennois, par la prise de Sienne. Pie IV le mit à la tête de ses troupes en 1560; il prit Ascoli, rebâtit Civita-Vecchia, et fortifia la cité Léonine contre les Turcs. Il assistait à la bataille de Lépante, et don Juan d'Autriche le nomma vice-roi de Sicile, en récompense de sa belle conduite. En défendant Tunis il tomba au pouvoir des Turcs, qui le rendirent en échange de trente-six de leurs officiers supérieurs. Il fit les campagnes de Flandre en 1577 et 1578, et mourut en 1580.

SERENUS (*Sammonicus*), célèbre médecin du III[e] siècle, était précepteur du jeune Gordien. Il a composé un poëme *Sur la médecine*. Caracalla le fit mourir. La bibliothèque qu'il laissa était composée de 6,200 vol.

Papes.

SERGIUS I[er], né à Palerme, fut élevé au pontificat en 687. Il fut obligé de s'absenter de Rome pendant sept ans, pour fuir la persécution. Sergius ramena le patriarche d'Aquilée à la foi, et institua des processions aux jours de l'*Assomption* et de la *Présentation*; il introduisit l'usage de chanter l'*Agnus Dei*. Sergius mourut en 701. Jean VI lui succéda.

SERGIUS II, Romain de naissance, succéda à Grégoire IV, en 844, et mourut en 847. Les Sarrasins pillèrent les environs de Rome sous son pontificat. Il eut pour successeur Léon IV.

SERGIUS III, né à Rome, fut élu pape en 898; mais le parti de Jean IX chassa Sergius de son siége, qu'il ne recouvra qu'en 904. Il déshonora sa dignité par ses vices. Il eut, d'une femme nommée Théodora, un fils, depuis pape sous le nom de Jean XI, et mourut en 911. Anastase III lui succéda.

SERGIUS IV, né à Rome, succéda au pape Jean XVIII, en 1009. Il portait le nom de Pierre Bocca di Porco. Ce fut un pape très-vertueux. Il ne gouverna que trois ans, mourut en 1012, et eut Benoît VIII pour successeur.

SERLIO (*Sébastien*), célèbre architecte de Bologne du XVI[e] siècle, fut chargé par François I[er] des embellissements du château de Fontainebleau. On a de lui un bon *Traité d'architecture*.

SERRE (*Jean* PUGET DE LA), littérateur, né à Toulouse, vers 1600, était garde de la bibliothèque de Monsieur. Il a fait un grand nombre de pièces de théâtre, aujourd'hui oubliées. La Serre avouait qu'il attachait peu de prix à la gloire. Boileau, en se moquant de ses écrits, lui a donné une sorte de célébrité. Il mourut en 1665.

SERRES (*Olivier* DE), seigneur du PRADEL, agronome, né en 1539, à Villeneuve-de-Berg, en Vivarais. Il publia en 1600 un excellent livre, sous le titre de *Théâtre d'agriculture et ménage des champs*. Cet ouvrage eut le plus grand succès. Il valut à son auteur des témoignages d'estime de la part de Henri IV, et il eut jusqu'à dix-neuf éditions. Il a été réimprimé en 1802 et 1804. Olivier de Serres contribua à introduire en France l'industrie de la soie. Il mourut en 1619.

SERRES (*Jean* DE), *Serranus*, théologien, calviniste et historiographe de France, frère du précédent, né vers 1540, à Villeneuve-de-Berg. Il fut professeur de théologie à Nîmes, en 1579. Il eut, dit-on, quelque part à l'abjuration de Henri IV. On a de lui: *Traité de l'immortalité de l'âme; Inventaire de l'Histoire de France; l'Histoire des cinq rois*, etc. Il mourut en 1598. On prétend que les calvinistes, mécontents de son livre *De fide catholica*, qui avait pour but de concilier les deux communions, l'empoisonnèrent.

SERTORIUS (*Quintus*), chevalier romain, né l'an 121 av. J.-C., à Nurcia, dans le pays des Picentins, accompagna Marius dans les Gaules, et perdit un œil dans le premier combat. Au retour de Sylla (78), il s'enfuit en Espagne, et se mit à la tête des proscrits. Il se ligua avec Mithridate (75), défit Métellis à Italica et Pompée à Laurone et à Sucro. Mais, trahi par ses officiers, il tomba sous les coups de Perpenna, 73 ans av. J.-C.

SÉRURIER (*Jeaume-Matthieu-Philibert*, comte), maréchal de France, né à Laon, en 1742, fit ses premières armes dans la guerre de Hanovre, en 1759, fit la campagne de Portugal en 1762, et celle de Corse en 1771. Il embrassa la cause de la révolution française, et en 1794 il était général de division. Il se trouvait à l'armée des Alpes en 1795, où il se signala sous Kellermann et Scherer, et l'année suivante sous Bonaparte. Il fit toute la campagne d'Italie. En 1797, il fut nommé gouverneur de Venise, puis de Lucques. Il prit une part active aux événements du 18 brumaire, et devint gouverneur des Invalides, maréchal de

France, grand officier de la Légion d'honneur. En 1814 Louis XVIII le nomma commandeur de Saint-Louis et pair de France; mais pendant les Cent-jours Sérurier ayant demandé à Napoléon la confirmation de son titre de pair, on le lui ôta en 1815, ainsi que le commandement des Invalides. Il mourut en 1819.

SERVAN (*Joseph*), officier du génie, né à Romans, en 1741, fut gouverneur des pages sous Louis XVI, avant 1789. En 1780 il avait publié un ouvrage (*le Soldat citoyen*), qui lui procura un avancement rapide dans les armées de la révolution. Il fut un instant ministre de la guerre, reprit le portefeuille après le 10 août, et le rendit de nouveau le 14 octobre. Il passa alors au commandement de l'armée des Pyrénées occidentales, fut accusé par Robespierre, et ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor. Il mourut en 1808. On a de lui une *Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie*; Paris, 1805, 7 vol. in-8°.

SERVANDONI (*Jean-Nicolas*), architecte et peintre, né à Florence, en 1695, étudia à Rome, et fut chargé des décorations pour les fêtes que la ville de Paris donna à l'occasion de la paix, en 1739, et du mariage d'Élisabeth de France avec l'infant don Philippe. En 1732 il fut nommé architecte du roi. On lui doit le beau portail de Saint-Sulpice. Il mourut en 1766.

SERVET (*Michel*), médecin et philosophe espagnol, né à Villa-Nueva, dans l'Aragon, en 1509, étudia à Paris, et publia un livre *De Trinitatis erroribus* (Haguenau, 1531), dans lequel il attaquait le dogme de la Trinité : il fut, à Genève, arrêté par ordre des magistrats, et, on le croit, à l'instigation de Calvin, dont il avait attaqué quelques opinions. Servet, mis en jugement, ne voulut pas se rétracter, et fut condamné aux flammes en 1553. Michel Servet est encore auteur de : *Christianismi restitutio* (Vienne en Dauphiné, 1553), livre dans lequel il affirmait, à propos de l'âme, la circulation du sang, démontrée soixante ans plus tard par Harvey; de *Dialogues*, etc.

SERVILIE, sœur de Caton d'Utique. Elle avait épousé Junius Brutus, et fut mère de Marcus Brutus. On a supposé que celui-ci était fils de César, parce que Servilie avait passionnément aimé ce héros; mais c'est une fiction contredite par la chronologie.

SERVIUS (*Maurus* ou *Marius Honoratus*), célèbre grammairien latin, qui vivait sous Théodose et ses fils, au IVe siècle et au commencement du Ve. On a de lui un *Commentaire sur Virgile*, et des ouvrages de prosodie et de grammaire.

SERVIUS TULLIUS, sixième roi des Romains, de 578 à 534 av. J.-C. Son histoire est légendaire. Selon la tradition la plus accréditée, Servius était fils d'une esclave nommée Ocrisia, et d'un Romain; il succéda à Tarquin l'Ancien, fit faire un dénombrement des Romains, et les divisa en tribus. Il fut tué par son gendre Tarquin, 534 ans av. J.-C. Servius institua la division par tribus et par centuries, le cens, la distribution des terres, etc. Il fit le premier marquer les monnaies à un coin particulier.

SÉSOSTRIS ou SESORTESEN, nom d'un roi d'Égypte dont l'histoire, racontée par les auteurs grecs, répond aux règnes d'au moins cinq rois : Sesortesen de la troisième dynastie, Sesortesen I et III de la douzième dynastie, Ramsès II et III de la dix-neuvième. C'est ainsi que lui sont attribuées de grandes conquêtes, la soumission de la Libye, de l'Éthiopie, et de l'Arabie, la construction de canaux, la fondation de villes nombreuses, etc.

SETH, patriarche de la Bible. Il y figure comme troisième fils d'Adam : à l'âge de cent vingt-trois ans il a un fils nommé Enoch; et il meurt âgé de neuf cent douze ans.

SÉVÈRE Ier (*Lucius* SEPTIMIUS), empereur romain, né en 146, à Leptis, en Afrique, d'une noble famille. Il fut admis au sénat sous Marc-Aurèle, devint gouverneur de la Gaule lyonnaise, proconsul de Sicile, et à la mort de Pertinax se fit proclamer empereur par les légions d'Illyrie, l'an 193 av. J.-C. Après avoir fait donner la mort à Didius Julianus, qui avait acheté l'empire, et s'être débarrassé de ses compétiteurs au trône, Albinus et Pescennius Niger, il porta ses armes en Asie, et y fit beaucoup de conquêtes. Il passa de là dans la Grande-Bretagne, et y bâtit un mur plus au nord que celui d'Adrien, pour défendre les possessions romaines des invasions des Calédoniens. A cette époque son fils Caracalla tenta de l'assassiner. Il mourut à York, l'an 211, après dix-huit ans de règne. La peine que lui causa l'ingratitude de son fils abrégea sa vie. Il laissa l'empire indivis à Caracalla et Géta.

SÉVÈRE (*Alexandre*). *V.* ALEXANDRE SÉVÈRE.

SÉVÈRE II (*Flavius* VALERIUS), empereur romain, né en Illyrie, d'une famille inconnue. Nommé césar par Galère (305), il eut le gouvernement de l'Italie et de l'Afrique. Galère lui donna le titre d'auguste, à la mort de Constance (306), et lui ordonna d'étouffer la rébellion de Maxence. Sévère l'assiégea dans Rome; puis, abandonné par ses troupes, il fut lui-même assiégé dans Ravenne, obligé de se livrer à son ennemi, conduit à Rome, où il subit la mort (307).

SÉVÈRE III (*Libius* SEVERUS), empereur

romain, né en Lucanie, fut proclamé par les légions d'Illyrie (461), après la mort de Majorien. Son incapacité fut son seul titre. Son règne dura quatre ans, et fut marqué par les ravages des Vandales en Sicile et en Italie, des Visigoths dans la Gaule méridionale, des Saxons dans l'Armorique, et des Germains dans l'Helvétie. Il mourut en 465, à Rome. Ricimer lui donna Anthemius pour successeur.

SÉVÈRE (*Cornelius* SEVERUS), poëte latin, du règne d'Auguste. Il a écrit un poëme *Sur la guerre de Sicile*, dont Sénèque nous a conservé un passage sur la mort de Cicéron.

SÉVÈRE (*Sulpicius* SEVERUS). *V.* SULPICE SÉVÈRE.

SEVERIN, pape, succéda à Honorius Ier, en 640, et mourut la même année, après avoir occupé pendant deux mois le trône pontifical. Jean IV lui succéda.

SÉVIGNÉ (*Marie* de RABUTIN-CHANTAL, marquise DE), célèbre épistolaire, née à Paris, le 6 février 1626. Orpheline en bas âge, elle dut à l'abbé Christophe de Coulanges, son oncle et son tuteur, une éducation solide, à laquelle eurent part Ménage et Chapelain. La jeune Rabutin-Chantal brillait à la cour de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, par sa beauté régulière, l'élégance de sa taille, la vivacité de sa physionomie, la facilité de son esprit, la sensibilité de son cœur et la gaieté franche de son caractère. Sa fortune ajoutait encore à ses qualités, lorsque le marquis Henri de Sévigné, d'une des plus nobles maisons de Bretagne, l'épousa, le 1er août 1644. De cette union naquirent Charles de Sévigné et Françoise Marguerite, si connue sous le nom de Madame de Grignan. Tous les témoignages sont unanimes sur les torts de Henri de Sévigné envers la marquise, qu'il relégua en Bretagne pour se livrer à ses plaisirs en toute liberté. Dès 1651 Henri fut tué en duel, et Madame de Sévigné, restée veuve de si bonne heure, se consacra sans retour à l'éducation de ses enfants; l'idée qu'elle s'était faite de ses devoirs de mère lui interdit un second mariage, et la mit à l'abri des séductions de l'amour. Elle fut indifférente aux soupirs de Turenne et de Conti; ceux du prodigue Fouquet et de l'impétueux Bussy n'eurent pas plus de succès que les vaniteuses avances du chevalier de Méré et les déclarations ingénieuses de l'abbé Ménage. Madame de Sévigné avait une trempe d'esprit peu commune. Ornement de l'hôtel Rambouillet, elle n'en eut jamais les travers. Les calomnies de son cousin Bussy l'avaient indignée; mais elle ne sut plus que le plaindre quand il fut tombé dans la disgrâce de Louis XIV. Pendant le procès du surintendant, elle ne prit pas moins d'intérêt à son sort que La Fontaine et Pélisson. Sa séparation d'avec sa fille, que son mari, M. de Grignan, devenu lieutenant général au gouvernement de Provence, emmena avec lui, creusa dans son existence un vide profond. Son affection et son excessive sollicitude nous ont valu une correspondance où se révèle à toutes les pages le cachet de l'originalité la plus vraie et la plus inimitable perfection. Nous ne discuterons pas les reproches divers qu'on a faits à madame de Sévigné. Si l'on surprend dans un petit nombre de ses pages quelques préjugés de son époque, et surtout de la puérilité et presque de l'afféterie, on y trouve sans cesse des idées sages, élevées, toujours exprimées avec bonheur, et tour à tour avec énergie et grâce, finesse et simplicité, éclat et naturel. Madame de Sévigné avait éprouvé de longues fatigues et de mortelles inquiétudes près de Madame de Grignan, longtemps malade; une petite vérole l'emporta, le 18 avril 1696. L'éloge de Madame de Sévigné fut mis au concours par l'Académie de Marseille, en 1774; une femme, la présidente Brisson, remporta le prix. Une femme encore, Madame Tastu, a été couronnée, en 1840, par l'Académie française, qui avait proposé le même sujet. Le premier recueil des lettres de Mme de Sévigné a paru en 1726 (La Haye, 2 vol. in-12). Elles ont été souvent réimprimées depuis. La meilleure édition est celle de M. Monmerqué, en 14 vol. in-8°, Paris, 1864 et suiv.

SÉVIGNÉ (*Charles*, marquis DE), fils de la précédente, né en 1647, à Paris, est connu par son amour pour Ninon de Lenclos. Il cultiva les lettres, et eut avec Dacier une dispute sur un passage d'Horace. Il fit partie de l'expédition française contre les Turcs pour délivrer Candie, et mourut à Paris, en 1713.

SEVIN (l'abbé *François*), philologue, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, né à Villeneuve-le-Roi, en 1682, embrassa l'état ecclésiastique, et s'appliqua à l'étude des antiquités. Louis XV l'envoya dans le Levant (1728), pour y recueillir des manuscrits grecs; il en rapporta plus de six cents, qui enrichirent la Bibliothèque du Roi. Ses écrits consistent en de nombreux *Mémoires*, insérés parmi ceux de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mort en 1741.

SEXTUS, philosophe stoïcien, né à Chéronée, vécut au IIe siècle de notre ère, et fut professeur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus; on croit qu'il était neveu de Plutarque.

SEXTUS EMPIRICUS, médecin grec et philosophe pyrrhonien, vivait vers l'an 225. D'un très-grand nombre de livres qu'il avait composés, parmi lesquels des *Mémoires sur la médecine*, il ne nous reste que les *Hypoty-*

poses pyrrhoniennes, et un *Traité contre les savants*, en 6 parties.

SEYMOUR (*Arabella*). *V.* STUART.

SEYMOUR (*Jeanne*), dame d'honneur d'Anne de Boleyn, fut la troisième femme d'Henri VIII, qu'elle épousa en 1536, trois jours après l'exécution de cette dernière. Elle mourut en 1537, en donnant le jour à Édouard VI. Sa famille a été la tige des ducs de Sommerset et des comtes d'Hereford, etc.

SFORCE ou SFORZA (*Jacques*), capitaine italien, né en 1369, à Cotignola, dans la Romagne, était un paysan, nommé *Giaccommo Attendolo*, qui, las de sa vie obscure, et pénétré du sentiment de sa force, se mit à la tête de quelques hommes, et offrit ses services au roi de Naples. En peu de temps il acquit une telle puissance, qu'il fut le principal soutien du trône de Jeanne II. Le comte Albéric de Barbiano lui donna le nom de *Sforza*, par allusion à ses violences et à l'empire qu'il exerçait. Il laissa son nom à une célèbre famille, qui a joué un grand rôle, donné six ducs à Milan, et qui s'est alliée aux premières maisons souveraines de l'Europe. Il mourut en 1424.

SFORCE (*François-Alexandre*), homme de guerre, duc de Milan, naquit à San-Miniato, en 1401. Il était fils du précédent, et lui succéda dans le commandement de ces fameuses bandes qui avaient fait la fortune de son père; non moins brave que Jacques, François Sforce sut bientôt se rendre si redoutable, que le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, lui donna sa fille en mariage, et lui confia le commandement en chef de ses troupes dans la guerre contre Venise. A la mort de son beau-père, en 1477, Francesco résolut de faire valoir les droits que sa femme, Bianca, pouvait avoir au trône, conclut la paix avec Venise, marcha sur Milan, et força les habitants à se rendre. Reconnu duc en 1448, il devint la souche d'une famille qui n'hérita ni de son habileté ni de sa fortune. Il mourut en 1466, et eut pour successeur son fils Galéas-Marie, prince cruel et voluptueux, qui fut assassiné, en 1476.

SFORCE (*Jean* GALÉAS), duc de Milan, fils de Galéas-Marie, et petit-fils du précédent; ayant été détrôné par son oncle, Louis le Maure, il s'allia avec le roi de France Charles VIII, et lui ouvrit, en 1494, la route du royaume de Naples. Mais étant entré plus tard dans la ligue contre la France, il fut déposé par Louis XII, qui s'empara de sa personne, et le fit enfermer dans le château de Loches, où il mourut, en 1510.

SFORCE (*Maximilien*), fils de Louis le Maure, duc de Milan, né en 1491, parvint, avec le secours des Suisses, à chasser les Français, en 1512; mais après la bataille de Marignan, il lui fallut abandonner ses États à François Ier, et se contenter d'une pension annuelle. Il mourut à Paris, en 1530. Lorsque Charles-Quint eut reconquis le Milanais, il en investit le frère cadet de Maximilien, François, qui mourut le 24 octobre 1535. Cinq ans plus tard, l'empereur donna Milan à son fils, Philippe II d'Espagne.

S'GRAVESANDE. *V.* GRAVESANDE.

SHADWELL (*Thomas*), auteur dramatique anglais, né à Stanton-Hall, en 1640. Il succéda à Dryden dans le titre de poëte lauréat et devint historiographe de Guillaume III. Plusieurs de ses comédies sont estimées. Il mourut en 1692.

SHAFTESBURY. *V.* COOPER.

SHAKESPEARE (*William*), le plus grand des poëtes anglais, naquit à Stratford-sur-l'Avon (comté de Warwick), en avril 1564. Bien qu'il ait illustré la scène anglaise par ses chefs-d'œuvre, plusieurs points de sa biographie sont contestés. Son nom même, ce nom que l'enthousiasme de ses compatriotes a déclaré « au-dessus de toute rivalité humaine », n'a pas échappé à l'incertitude qui règne sur la plupart des circonstances de sa vie, et surtout de sa première jeunesse. Son père, qui était propriétaire et fermier à Stratford, devint premier magistrat de cette ville, et reçut une patente d'armes ou titre de noblesse. On croit que quelques revers de fortune, ou la gêne, amenée dans son ménage par de nombreux enfants, l'empêchèrent de donner à son fils William d'autre instruction que celle qu'on recevait à l'école gratuite de Stratford. Shakespeare dut songer de bonne heure à se créer des moyens d'existence. On croit qu'il fut quelque temps sous-maître d'école, puis clerc de procureur. Il se maria avec Anne Hathaway, avec laquelle il semble avoir eu des liaisons intimes, l'acte de naissance du premier de ses enfants étant postérieur de cinq mois seulement au mariage. Cette union, contractée à dix-huit ans avec une femme âgée de huit ans de plus que lui, tint peu de place dans la vie du poëte, qui paraît ne s'être souvenu de sa femme que dans son testament, pour lui laisser le second de ses lits après le meilleur. On dit, et c'est une tradition à Stratford, mais à laquelle on accorde peu d'authenticité, qu'ayant braconné sur les terres d'un gentilhomme du voisinage, il fut obligé de s'éloigner après avoir fait à ce sujet une ballade satirique, son premier essai en poésie. Il est permis de supposer avec plus de vraisemblance qu'en l'absence du bonheur domestique, la métropole eut pour lui une attraction irrésistible. Quoi qu'il en soit, nous le trouvons à Londres en 1586. L'anecdote sui-

vant laquelle il aurait débuté par garder les chevaux à la porte du théâtre, et avertir les acteurs au moment de leur entrée en scène, a perdu toute vraisemblance depuis les nouveaux documents découverts par M. Collier. Dès 1589 il était un des comédiens ordinaires de la reine à Blackfriars, et propriétaire pour une part de l'entreprise. Diverses acquisitions de terres dans sa province natale établissent la prospérité croissante des affaires du poëte, et dès 1590 les injures de ses rivaux, consignées dans les pamphlets du temps, fournissent un indice non moins certain de l'importance littéraire qu'il commençait à acquérir. A cette époque, des représentations plus régulières remplaçaient les masques et les intermèdes; mais de vieilles tapisseries au lieu de décorations, de jeunes garçons pour les rôles de femmes, des *clowns* pendant les intermèdes, telles étaient les ressources restreintes du théâtre anglais, qui attendait un génie qui le marquât de son empreinte. Ce génie fut Shakespeare. Ses premières productions, d'après Malone, Chalmers et Tieck, paraissent dater de 1588 ou 1589. C'est, dans l'ordre probable de leur composition, *l'Histoire de Henri VI, Titus Andronicus*, tragédie, la *Comédie des erreurs, la Méchante apprivoisée, Périclès, les gentilshommes de Vérone, Peines d'amour perdues*. Puis vinrent successivement tous ces ouvrages, regardés pour la plupart comme des chefs-d'œuvre : *Tout est bien qui finit bien, Roméo et Juliette, le Songe d'une nuit d'été, le Marchand de Venise, Richard III* (écrit vers 1595), *Richard II* (1596), *Henri IV, Henri V* (1599), *le roi Jean, les Joyeuses femmes de Windsor* (vers 1599), *Comme il vous plaira* (1600), *Beaucoup de bruit pour rien, Hamlet* (vers 1603), *Othello* (vers 1603), *Mesure pour mesure* (1604), *Macbeth* (vers 1605), *le Roi Lear* (vers 1606), *Timon d'Athènes, Jules César, Antoine et Cléopatre* (composés vers 1607-8), *Troïlus et Cressida* (vers 1608), *Cymbeline* (1609), *Coriolan* (1610), *la Tempête* (1611), *le Conte d'hiver*, enfin *Henri VIII*, sa dernière pièce. On a aussi de Shakespeare des poëmes et des sonnets. Il continua à paraître sur le théâtre au moins jusqu'en 1603. On sait qu'il joua entre autres rôles ceux du spectre dans *Hamlet* et de frère Laurence dans *Roméo et Juliette*. En 1604, il se retira dans sa ville natale, et acheta une belle maison et des terres. En juin 1607 il maria sa fille aînée à un médecin de Stratford. Il était grand-père à l'âge de quarante-quatre ans. Il continuait d'être co-propriétaire des théâtres de Blackfriars et du Globe. Ce dernier fut entièrement détruit par le feu en 1613. Une vieillesse paisible et honorée semblait attendre Shakespeare, lorsque la mort vint le frapper, le 23 avril 1616. Ce ne fut guère que vers le milieu du XVIIIe siècle que son nom excita pleinement l'enthousiasme de l'Angleterre et la curiosité des autres nations. Ducis fit passer sur notre théâtre les principaux ouvrages du poëte anglais. *Hamlet, Othello, Roméo et Juliette, Macbeth* et le *Roi Lear* ont eu du succès sur la scène française. Les œuvres de Shakespeare, traduites dans toutes les langues européennes, ont été connues en France par les traductions de Le Tourneur, de MM. Guizot, Avenel, Benjamin Laroche, Fr. Michel, Fr.-V. Hugo et Émile Montégut. On doit à M. Ern. Lafond une version poétique des *Poëmes et Sonnets*, et à M. Fr.-V. Hugo une version en prose des *Sonnets*.

SHARP (*Jacques*), prélat anglais, né en 1618, dans le comté de Banff, fut d'abord zélé presbytérien; mais l'ambition l'engagea à se réunir à l'Église anglicane. Devenu archevêque de Saint-André, il fut assassiné par quelques fanatiques, en 1679. Sa mort fut le prétexte d'une violente persécution.

SHAW (*Thomas*), voyageur anglais, né à Kendal, vers 1692, élevé à Oxford, prit les ordres, et fut chapelain de la factorerie d'Alger, où il séjourna douze ans. Il visita le nord de l'Afrique, la Syrie et l'Égypte. Il a publié ses *Voyages*, et des *Observations sur la Barbarie et le Levant*. Il mourut en 1751.

SHEFFIELD (*Jean*), duc de Buckingham, garde du sceau privé sous la reine Anne, et président du conseil, naquit en 1646. Ayant perdu son père à l'âge de neuf ans, son éducation fut négligée. Il résolut d'y suppléer, en employant chaque jour plusieurs heures à l'étude. Il parvint ainsi à acquérir un grand nombre de connaissances. Il remplit des charges importantes sous les règnes de Charles II, Jacques II, Guillaume III, et de la reine Anne. Il mourut en 1721.

SHELDON (*Gilbert*), archevêque de Cantorbéry, né en 1598, célèbre par sa charité. On fait monter à 60,000 livres sterling sa dépense, pendant quatorze ans, en actes de bienfaisance. Il mourut en 1677. Il légua 2,000 livres sterling de rente à l'université d'Oxford, pour la publication de belles éditions.

SHELLEY (PERCY-BISSHE), poëte anglais, né à Fieldplain (Sussex), en 1792. Étant encore à l'université, il écrivit un livre irréligieux qui le brouilla avec son père. Il voyagea beaucoup, et séjourna longtemps en Italie. Il y périt, en 1822, dans une promenade sur mer. Son corps fut brûlé par les soins de ses amis Byron et Leigh-Hunt, et les cendres recueillies dans une urne. Parmi ses œuvres on remarque, pour l'impiété, *Mab*, pièce qui fut condamnée par un tribunal. Il a fait aussi une

tragédie de *Cenci*, qui souleva contre lui les classiques ; et un *Prométhée déchaîné*. On doit citer encore le poëme d'*Hellas* et l'élégie d'*Adonaïs*.

SHERIDAN (*Thomas*), acteur et littérateur anglais, joua la tragédie à Dublin avec beaucoup de succès. Après avoir occupé la scène de 1743 à 1776, il la quitta pour donner des leçons de rhétorique. Il mourut en 1788. On a de lui un *Dictionnaire anglais* estimé, une *Vie de Swift*, et un *Cours de lectures oratoires*.

SHERIDAN (*Françoise*), femme du précédent, née en 1724, est auteur des *Mémoires de Sidney Bidulphe*, et d'un roman moral, *Nourjahad*. Elle mourut en 1767.

SHERIDAN (*Richard* BRINSLEY), fils des précédents, né à Dublin, en 1751, célèbre comme orateur et comme auteur dramatique. Il fut membre du parlement, où il défendit éloquemment les principes de la révolution française. A la mort de Pitt, il fut trésorier de la marine ; mais peu après il se retira. Il débuta au théâtre par *les Rivaux* (1774), devint directeur de Drury-Lane, et y fit jouer en 1777 *l'École de la médisance*, la meilleure de ses comédies. Il mourut en 1816.

SHERLOCK (*Thomas*), prélat anglais et célèbre prédicateur, né en 1678, fut d'abord professeur à l'école du Temple, et ensuite doyen de Chichester. Il publia en 1725 six discours en réfutation des assertions de Collins sur les *fondements et les preuves de la religion chrétienne*. En 1728 il fut nommé évêque de Bangor, d'où il fut transféré à Salisbury, et enfin à Londres. Il mourut en 1761.

SHIRLEY (*Antoine*), voyageur, né en 1565. Il visita la Perse par ordre d'Élisabeth, et revint avec des présents du schah pour différents monarques de l'Europe. Il alla ensuite en Russie et en Espagne. Le roi d'Espagne Philippe IV le retint, et le nomma amiral des mers du Levant. Il mourut vers 1631. Son *Voyage en Perse* a été publié à Londres, en 1613.

SHORE (*Jane*), maîtresse d'Édouard IV, roi d'Angleterre, naquit à Londres, vers 1460. Elle avait épousé un riche orfèvre : Édouard, devenu amoureux d'elle, l'enleva. Après la mort d'Édouard, elle s'attacha à lord Hastings. Celui-ci ayant été défait par Richard, duc de Glocester, Jane Shore fut arrêtée, et poursuivie comme impie et adultère. Elle fut condamnée à une pénitence publique (1483), puis dépouillée de toutes ses propriétés par Richard. Elle mourut sous le règne de Henri VIII, dans une grande pauvreté.

SHOVEL (sir CLOUDESLY), amiral anglais, né en 1650. En 1674 il servait sous sir John Narborough. Il devint amiral en 1692, et eut beaucoup de part à la victoire de La Hogue. L'année suivante, il commanda la flotte dans la Méditerranée, et contribua à la prise de Barcelone. En revenant en Angleterre, son vaisseau échoua sur les écueils de Sicile dans la nuit du 22 octobre 1705. On retrouva son corps sur le rivage. Il fut transporté en Angleterre, et inhumé à Westminster.

SICARD, chroniqueur, évêque de Crémone en 1185, accompagna le cardinal Pierre dans l'Orient. Il mourut en 1215. On a de lui une *Chronique universelle*.

SICARD (*Claude*), jésuite et missionnaire, né à Aubagne, près Marseille, en 1677, fut envoyé en mission en Égypte et en Syrie. On a de lui une *Dissertation sur le passage de la mer Rouge par les Israélites*. Il a aussi écrit *Sur l'Égypte*. Il mourut au Caire, en 1726.

SICARD (l'abbé *Roch-Ambroise* CUCURRON), successeur de l'abbé de l'Épée dans l'Institution des sourds muets, était né au Fousseret, près Toulouse, en 1742. Vicaire général à Bordeaux, puis directeur de l'Institution des sourds-muets de Paris, en 1789, il fut enfermé à l'Abbaye en 1792 ; mais le respect qu'il inspirait lui sauva la vie. Après le 18 brumaire il reprit ses fonctions, fut membre de l'Institut à sa création, et ensuite de l'Académie française. On a de lui : *Mémoire sur l'art d'instruire les sourds de naissance ; Catéchisme à l'usage des sourds-muets de naissance ; Éléments de grammaire générale ; Journée chrétienne d'un sourd-muet ; Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets*, etc. Il mourut en 1822.

SICINIUS DENTATUS, tribun de Rome en 454 av. J.-C., célèbre par sa valeur dans les armées romaines pendant quarante ans, assista à 121 batailles, reçut 14 couronnes civiques, 3 murales, 8 couronnes d'or, 83 colliers et 60 bracelets. Le décemvir Appius, dont il bravait la tyrannie, le fit assassiner. Pour cela il aposta cent hommes : Sicinius vendit chèrement sa vie : ceux qu'il ne tua ou ne blessa pas, n'osant l'aborder, l'assaillirent à distance, avec des javelots et des pierres, l'an 450.

SIDDONS (*Sarah* KEMBLE, mistress), célèbre actrice anglaise, fille de Roger Kemble et sœur du grand tragédien de ce nom, née à Brecon (Pays de Galles), en 1755. Elle remplissait avec le plus grand succès les rôles tragiques. Mistress Siddons cultivait aussi la sculpture. Elle mourut en 1831 ; depuis 1812 elle avait quitté le théâtre.

SIDNEY (sir *Philippe*), homme d'État et écrivain anglais, né en 1554, à Penhurst. Il était à Paris à l'époque de la Saint-Barthélemy. A l'âge de vingt-deux ans il fut envoyé par Élisabeth auprès de l'empereur Maximilien II. Les Polonais voulaient l'élever à la royauté,

mais Elisabeth déclara qu'elle avait besoin de ses services. Il resta donc auprès de la reine, devint gouverneur de Flessingue, général de la cavalerie, et se signala dans plusieurs rencontres de la campagne de Flandre. Mais il fut blessé à Zutphen, et mourut peu après, en 1586. Il a laissé l'*Arcadie, Astrophel et Stella*, etc.; des sonnets et des chansons.

SIDNEY (*Algernon*), patriote anglais, né vers 1622, deuxième fils du comte de Leicester. Il suivit son père dans son ambassade en Danemark, en 1632. Lors de la révolution d'Angleterre, il abandonna la cause de Charles Ier, et se montra zélé républicain, mais il devint l'ennemi de Cromwell quand celui-ci se fut déclaré Protecteur. A la restauration de Charles II, il sortit d'Angleterre. Il eut, sous la promesse d'un pardon, l'imprudence d'y rentrer : on l'impliqua dans une conjuration, il fut déclaré coupable, et eut la tête tranchée, le 7 décembre 1683. On a de lui un *Discours sur le gouvernement*, imprimé pour la première fois en 1698.

SIDOINE Apollinaire (*Caius Sollius*), écrivain latin, né à Lyon, en 430 ou 431, d'une famille illustre des Gaules, fut préfet de Rome sous Avitus, son beau-père, et en 471 élu évêque de Clermont. Il a laissé 9 livres d'épîtres et 23 pièces de poésie. Il mourut dans son évêché, en 488.

SIEYÈS (*Emmanuel-Joseph*, abbé, puis comte), homme politique, publiciste, naquit à Fréjus, en 1748, et fut destiné à la carrière ecclésiastique. A la sortie du séminaire, il obtint une place dans la chapelle de Mesdames de France ; il devint ensuite chanoine de Tréguier, puis de Chartres, et assista en cette qualité aux assemblées du clergé (1785-1786). Lorsque la convocation des états généraux fut résolue, il publia plusieurs pamphlets remarquables, entre autres *Essai sur les privilèges*, et *Qu'est-ce que le tiers état ?* Ce fut lui qui proposa de sommer les deux autres ordres de se réunir au tiers état. Membre du comité de constitution, il présenta le 20 juillet une *Déclaration des droits*. Sieyès repoussa l'idée du *veto absolu*, et c'est à cette occasion qu'il déroula son *Plan de constitution*, qui parut beaucoup trop démocratique. C'était un système d'élection universelle et graduée, qui aboutissait à un grand électeur pouvant, en certains cas, faire passer les individus d'un corps dans l'autre, ce que le législateur appelait une *absorption*. Il vota la mort du roi, et resta dans l'inaction jusqu'au 9 thermidor. En 1795 il demanda la rentrée à la Convention des girondins proscrits. En 1797 il fut ambassadeur en Prusse, et l'année suivante il remplaça Rewbell au Directoire. Il fut un des auteurs du 18 brumaire, et devint un des consuls provisoires, puis il entra dans le sénat. Le second retour du roi le força de se réfugier en Belgique. Il y resta jusqu'en 1830, revint alors à Paris, et y mourut, en 1836.

SIGALON (*Xavier*), peintre, né à Uzès, en 1788, fit ses premières études de peinture à Nîmes, où on le chargea de quelques ouvrages. Il vint ensuite à Paris, étudia dans l'atelier de Pierre Guérin, et exposa en 1822 sa *Courtisane*, qui fut achetée par le Gouvernement. Il fit encore quelques tableaux, qui avancèrent si peu sa fortune, qu'il fut obligé de retourner à Nîmes pour vivre du produit de ses leçons. En 1833 le gouvernement le chargea d'aller à Rome pour copier *le Jugement dernier*, de Michel-Ange. Ce travail dura quatre ans, après lesquels Sigalon mourut, du choléra, dans cette ville, en 1837. La reproduction de la composition de Michel-Ange est à l'école des Beaux-Arts.

SIGEBERT Ier, troisième fils de Clotaire, eut en partage l'Austrasie, l'an 561. Il épousa Brunehaut, en 566. Il repoussa deux fois les Avares qui avaient envahi son royaume; la seconde fois il fut fait prisonnier. En revenant il fut forcé de se défendre contre Chilpéric : il avait obtenu sur lui de grands avantages, lorsqu'il fut assassiné, en 575, par ordre de Frédégonde.

SIGISMOND de Luxembourg, empereur d'Allemagne, naquit en 1368. Il était fils de Charles IV, et hérita du margraviat de Brandebourg, en 1378. En 1386 il fut couronné roi de Hongrie. Bajazet, empereur des Turcs, le défit à Nicopolis, en 1396, et l'obligea de s'enfuir à Constantinople. Cependant il recouvra son trône, et fut élu empereur, en 1410. Il convoqua le concile de Constance, en 1414, à l'effet de terminer le grand schisme d'Occident. Il avait donné un sauf-conduit à Jean Hus pour s'y trouver; malgré cela Jean Hus y fut condamné à mort. Cet acte de violence provoqua le soulèvement de ses disciples, qui prirent pour chef Jean Zisca; il fallut plusieurs années pour réduire les hussites. Sigismond mourut en 1437, ayant régné cinquante et un ans comme roi de Hongrie, vingt-sept comme empereur et dix-huit comme roi de Bohême. Son gendre Albert d'Autriche lui succéda.

Rois de Pologne

SIGISMOND Ier, surnommé *le Grand*, roi de Pologne, né en 1466, était fils de Casimir IV, et monta sur le trône en 1506, à la mort d'Alexandre Jagellon. Les premières années de son règne furent employées à réformer les abus qu'avait laissé introduire la faiblesse de son prédécesseur. Il défit les Moscovites, et

les chassa de la Lithuanie. Il enleva plusieurs places aux chevaliers de l'ordre Teutonique (1521), réunit la Masovie à ses États, s'opposa aux envahissements du protestantisme, et laissa la Pologne dans une situation paisible et glorieuse. Il mourut en 1548. Son fils Sigismond-Auguste lui succéda.

SIGISMOND II (*Auguste*), roi de Pologne, né en 1520, fils du précédent, lui succéda en 1548. En trois ans il conquit la Livonie, soumit les chevaliers porte-glaive, et força les duchés de Courlande et de Sémigalle à se déclarer feudataires de la Pologne. Un démêlé avec le saint-siége lui fit favoriser les protestants. Il mourut en 1572. En lui s'éteignit la descendance mâle des Jagellons. Le duc d'Anjou fut élu après lui sous le nom de Henri III.

SIGISMOND III, fils du roi Jean III, de Suède, et neveu du précédent, naquit à Stockholm, en 1566. Il monta sur le trône de Pologne en 1587, et fut couronné, à l'exclusion de Maximilien d'Autriche. En 1594 il succéda au trône de Suède; mais son attachement à la foi catholique le fit rejeter par les Suédois, et le duc de Sudermanie en profita pour s'emparer du trône. Sigismond battit plusieurs fois les Russes, et brûla Moscou; mais les Turcs et Gustave-Adolphe lui firent éprouver des revers. Il mourut en 1632.

SILHOUETTE (*Étienne* DE), ministre d'État et contrôleur général, né à Limoges, en 1709. Le crédit de Mme de Pompadour le porta au ministère. Après avoir gouverné quelque temps les finances, il fut contraint par son incapacité de se retirer, et mourut en 1767. Il a laissé quelques écrits politiques et littéraires. Son nom, un instant appliqué à divers objets d'apparence trompeuse, est resté dans le dictionnaire pour indiquer une figure formée d'ombre.

SILIUS ITALICUS (*Caius*), poëte épique, né vers l'an 25 de J.-C. à Rome, ou à Italica, d'où peut-être son surnom. Il obtint le consulat l'année que Néron fut mis à mort (68). Sous la dynastie flavienne, il eut le gouvernement de l'Asie Mineure. Il est auteur d'un *Poëme* en 17 chants, *Sur la seconde guerre punique*, longtemps perdu, et que Poggio retrouva en 1414, dans l'abbaye de Saint-Gall. Il mourut dans la soixante-quinzième année de son âge. Silius avait l'admiration la plus grande pour Cicéron et Virgile.

SILVÈRE (saint), pape, natif de Campanie, fils du pape Hormisdas, qui était marié avant d'entrer dans l'état ecclésiastique. Silvère fut placé sur le trône pontifical en 536; son élection ne fut pas regardée comme canonique, mais elle fut ratifiée dans la suite. L'impératrice Théodora le fit reléguer dans l'île de Palmaria, où il mourut de faim, en 538.

SILVESTRE Ier, pape, né vers 270, à Rome, parvint au pontificat en 314. Sous son règne eurent lieu les conciles d'Arles et de Nicée. Il mourut en 335. Saint Marc fut son successeur.

SILVESTRE II, pape, du nom de Gerbert, naquit à Aurillac, en Auvergne. Il voyagea en Espagne, et s'y instruisit dans les sciences que les Sarrasins y avaient apportées. Ses lumières le firent choisir par Hugues Capet pour élever son fils Robert. On dit qu'il apporta en France les chiffres arabes, et que le premier il construisit une horloge à roues. Il était archevêque de Reims en 991, et en 999 il fut élu pape après la mort de Grégoire V. Il mourut en 1003. Jean XVII lui succéda.

SIMART (*Pierre-Charles*), statuaire, né à Troyes, en 1806, suivit les leçons de Pradier et d'Ingres. Ses débuts datent de 1831, par l'exposition au salon de cette année de *Coronis mourante*. A l'exposition universelle de 1855, il s'est placé au premier rang par sa *Minerve Chryséléphantine*, restitution de la Pallas du Parthénon, de Phidias, exécutée en or et en ivoire d'après des textes et des médailles antiques. Simart mourut des suites d'un accident, en 1857.

SIMÉON, patriarche de la Bible, second fils de Jacob et de Lia. Il était un des ennemis les plus acharnés de Joseph. Il vengea l'outrage fait à leur sœur Dina par Sichem, prince de Chanaan, en massacrant les Sichémites. Jacob lui prédit que sa race n'aurait en partage qu'un canton de la tribu de Juda.

SIMÉON le STYLITE, anachorète, célèbre par ses austérités. Il était fils d'un berger, et berger lui-même. Après avoir vécu pendant quelques années dans une solitude du mont Télénisse, il se voua à un genre de pénitence particulier, et passa, dit-on, trente-sept ans debout sur une colonne, d'où son surnom. Il mourut en 460, âgé de soixante-neuf ans.

SIMON MACHABÉE, célèbre pontife juif, fils de Mathatias, était prince et grand prêtre l'an 143 av. J.-C. Il signala sa valeur dans diverses occasions. Le vœu de sa nation l'éleva au souverain commandement. Il fortifia Jérusalem et plusieurs autres parties de la Judée, et délivra la Galilée de la domination étrangère. Il envoya à Démétrius, roi de Syrie, des ambassadeurs pour solliciter le rétablissement des priviléges des Juifs, ce qui lui fut accordé. Il forma des alliances, et mérita d'être appelé *le Père du peuple*. Ptolémée, son gendre, le fit assassiner au milieu d'une fête, l'an 135.

SIMON, le MAGICIEN, sectaire juif, né dans le bourg de Gitton, en Samarie, vers les premiers temps de l'ère chrétienne, séduisait le peuple par des tours d'adresse. Il reçut le

baptême, et offrit de l'argent aux apôtres pour avoir le don des miracles. Pierre, indigné, le maudit. Il avait avec lui une femme qu'il appelait *l'Intelligence* et la mère de toutes choses. Quelques auteurs chrétiens ont écrit que Simon avait été adoré à Rome. On ignore l'époque précise de sa mort.

SIMON (*Richard*), théologien et savant hébraïsant, né à Dieppe, en 1638, entra à l'Oratoire, où il se rendit célèbre par ses connaissances dans les langues orientales. Il enseigna la philosophie au collége de Juilly. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont l'un des principaux est l'*Histoire critique des versions de l'Ancien et du Nouveau Testament*, où il soutient que le *Pentateuque* ne peut pas être de Moïse. Ses opinions le firent exclure de la congrégation de l'Oratoire. Il mourut en 1712.

SIMONIDE DE CÉOS, poëte lyrique grec, né en 556 av. J.-C., à Iulis, dans l'île de Céos, une des Cyclades. Il vécut jusqu'à quatre-vingt-dix-huit ans, et il obtint encore un prix de poésie à quatre-vingts. Une tradition très-accréditée dans l'antiquité rapporte que Simonide ayant chanté Castor et Pollux, ceux-ci vinrent le demander un jour qu'il était à un festin, et lui sauvèrent ainsi la vie, car dès qu'il fut dehors, la maison s'écroula, et tous les convives périrent. Il eut pour protecteurs à Athènes Hipparque, et à Syracuse Hiéron. Ce dernier lui demanda un jour une définition de la Divinité. Le poëte prit un jour de réflexion, puis deux, puis trois, et finit par dire : Plus je médite sur ce sujet, moins je me sens capable de répondre. Il mourut à Syracuse, l'an 467. — Simonide a écrit sous le titre de *Lamentations* des élégies, en un style plein d'élégance, des éloges, des chants de victoire, des hymnes, etc. Les fragments de ses poésies ont été recueillis par Brunck dans ses *Analecta*, par Jacobs dans l'Anthologie grecque, par Schneidewin et M. Bergk.

SIMPSON (*Thomas*), mathématicien, né à Bosworth (Leicester), en 1710, était fils d'un artisan qui lui fit apprendre à travailler les étoffes de soie. Ne se sentant pas de goût pour le métier de son père, il s'éloigna, et se mit à dire la bonne aventure pour vivre. Il alla ensuite à Londres, où il se fit connaître en donnant des leçons de mathématiques. Il a publié : *Nouveau traité des fluxions; Traité sur la nature des lois de la probabilité*, etc.; *Traité sur les annuités et les tontines; Traité d'algèbre; Géométrie*, etc. La Société royale de Londres et l'Académie des sciences de Paris le mirent au rang de leurs associés. Il mourut en 1761.

SIRET (*Pierre-Louis*), grammairien, né en 1745, à Évreux, vécut longtemps en Angleterre. On lui doit des grammaires *anglaise*, *italienne*, *portugaise*, et des traités d'*histoire*, de *chronologie*, de *géographie*, de *commerce*, qui ont eu autrefois une grande vogue, etc. Il mourut en 1798.

SIRMOND (*Jacques*), savant jésuite, né à Riom, en 1559. En 1588 il entreprit de traduire en latin les ouvrages des Pères grecs, et fit des *Notes sur Sidonius Apollinaire*. En 1590, Aquaviva, général de l'ordre, le fit venir à Rome pour être son secrétaire. Il remplit cet office pendant seize ans, et contribua aux *Annales ecclésiastiques* de Baronius. Son retour en France eut lieu en 1608. Louis XIII le choisit pour son confesseur en 1637. Sirmond passa la plus grande partie de sa vie à rassembler les auteurs du moyen âge, et à les enrichir de *notes*. Il mourut en 1651.

SISARA, général de l'armée de Jabin, roi des Chananéens, fut envoyé contre les Israélites; mais il fut défait par Barak. Sisara prit la fuite, et entra dans la maison de Jaël; cette femme le tua pendant qu'il dormait, 1285 ans av. J.-C.

SISMONDI (*Charles* SISMONDE DE), éminent historien, naquit à Genève, en 1773. En 1794, la maison de son père, magistrat de Genève, ayant été pillée et lui-même jeté en prison avec celui-ci, il abandonna sa ville natale dès la fin de sa détention, et se réfugia en Italie, où d'autres tracasseries l'attendaient. Il retourna à Genève en 1800, et commença dès lors les travaux littéraires qui ont illustré son nom. Ses principales œuvres sont : *Histoire des Français*, en 31 vol.; *Histoire des littératures du midi de l'Europe*, 3 vol.; *Histoire de la Chute de l'empire romain; Histoire des républiques italiennes au moyen âge*. Sismondi mourut en 1842.

Papes.

SIXTE Ier (saint), pape, né à Rome, succéda à Alexandre Ier, en 116 ou 119, et occupa le trône pontifical jusqu'à 125 à 128. Il mourut martyr. Saint Thélesfore lui succéda.

SIXTE II, Athénien, succéda sur le trône pontifical à Étienne Ier, en 257. Il souffrit le martyre trois jours avant son fidèle disciple saint Laurent, en 258, durant la persécution de Valérien. Il était alors très-vieux. Il eut pour successeur saint Denis.

SIXTE III, Romain de naissance, monta sur le trône pontifical en 432. Il détruisit dans l'Occident les hérésies de Pélage et de Nestorius. Il existe plusieurs de ses lettres. Il mourut en 440, léguant une somme de 5,000 marcs d'argent pour la réparation de différentes églises. Léon Ier, le Grand, fut pape après lui.

SIXTE IV (*François* d'ALBESCOLA DE LA ROVÈRE), né près de Savone, en 1414, était fils d'un pêcheur. Il devint général des frères mineurs, grâce aux succès obtenus par lui en professant la théologie dans plusieurs universités d'Italie. Paul II le fit cardinal, et il succéda à ce pontife en 1471. Vainement il essaya de former une nouvelle croisade. Ses galères néanmoins remportèrent quelques avantages sur les Turcs. Il mourut en 1484, âgé de soixante et onze ans. Il a laissé différents traités sur des matières théologiques. Innocent VIII lui succéda.

SIXTE V (*Félix* PERETTI), né à Montalte, en 1521. A l'âge de neuf ans il gardait les pourceaux, lorsqu'un religieux franciscain, qui aperçut dans cet enfant une intelligence peu commune, le prit avec lui dans son couvent. Il témoigna tant d'amour pour l'étude, qu'on lui donna l'habit, et qu'on lui permit de s'instruire. Sa réputation parvint aux oreilles de Paul IV, qui en 1555 le nomma inquisiteur général à Venise. Son extrême rigueur déplut aux Vénitiens. Il fut rappelé; mais sous Pie V il fut élu général des cordeliers. Ce pape l'honora de la pourpre en 1570. Il prit alors le nom de cardinal de Montalte, affecta d'aimer la retraite, et s'efforça de paraître malade et cassé. Grégoire XIII, successeur de Pie V mourut en 1585, et Montalte fut élu. Il réforma le gouvernement papal, et fit administrer sévèrement la justice. Il n'oublia pas, dans sa haute fortune, sa première condition. Il aima les sciences, et mourut en 1590, non sans quelques soupçons de poison.

SLOANE (sir *Hans*), médecin et naturaliste, né en Irlande, en 1660. Il fut l'ami de Sydenham. Il accompagna le duc d'Albemarle à la Jamaïque, et y resta quinze mois; à son retour, en 1689, il rapporta une riche collection d'histoire naturelle. Georges Ier le nomma médecin en chef de l'armée, et le créa baronnet. Il mourut en 1752.

SMEATON (*Jean*), mécanicien et ingénieur, né dans le comté d'York, en 1724, fut élu membre de la Société royale en 1753, et en 1759 on lui adjugea la médaille d'or pour un *Mémoire concernant la force naturelle du vent et de l'eau sur les moulins et autres machines dont le jeu dépend d'un mouvement circulaire*. Il fut chargé de reconstruire pour la troisième fois le fanal d'Eddy-Stone, et l'acheva en 1759. Il mourut en 1792. On a de lui, *Notice sur le fanal d'Eddy-Stone*, et quelques autres ouvrages.

SMELLIE (*William*), imprimeur écossais, membre de la Société royale d'Edimbourg et secrétaire de celle des antiquaires écossais. Il a traduit en anglais l'*Histoire naturelle de Buffon*. On a de lui la *Philosophie de l'histoire naturelle*, et quelques autres ouvrages. Il mourut en 1795.

SMERDIS, fils de Cyrus, fut tué par ordre de son frère Cambyse. Un mage, nommé aussi Smerdis, se fit passer pour ce prince, et monta sur le trône à la mort de Cambyse. Le mage avait eu autrefois les oreilles coupées : une de ses femmes reconnut cette mutilation. Sept officiers se liguèrent contre l'usurpateur et le tuèrent après sept mois de règne, 521 ans av. J.-C.

SMITH (*Adam*), économiste célèbre, né en 1723, à Kirkaldy, fut professeur de logique et de philosophie morale à Glascow, en 1752. Son ouvrage sur la *Théorie des sentiments moraux* (1759) eut un immense succès. Smith voyagea sur le continent. Il se lia en France avec Turgot, Quesnay et les autres chefs de l'école physiocrate. On a encore de lui : *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (traduit en français plusieurs fois); et une *Vie de David Hume*.

SMITH (*Charlotte*), femme poëte, romancière, née à Londres, en 1749. Elle est connue par ses sonnets élégiaques (1784), qui ont eu onze éditions en Angleterre. Ses romans sont : *Emmeline*, *Célestine*, *le Vieux Manoir*, que W. Scott regarda comme son chef-d'œuvre. Elle a donné aussi les *Lettres aux femmes mariées*. Elle est morte en 1806.

SMITH (*Joseph*), fondateur du mormonisme, naquit aux États-Unis, dans l'État de Vermont, en 1805. Il était fils d'un fermier, et ne reçut qu'une faible instruction. La division des chrétiens en églises si nombreuses, surtout en Amérique, lui inspira la pensée de rechercher la véritable foi. Il prétendit avoir reçu des révélations divines, et parla d'un livre écrit en caractères mystérieux dont il se trouvait en possession grâce aux indications d'un ange. Cette histoire trouva crédit dans l'esprit de gens simples, qui devinrent les premiers disciples de la nouvelle secte. En 1830 cette société religieuse prit le nom de « Église des saints du dernier jour ». Les persécutions du gouvernement américain accrurent le nombre des adhérents. Après avoir erré d'un État à l'autre, Smith et les siens fondèrent Nauvoo, sur le Mississipi. Smith se déclara le prophète et le législateur de la communauté. La discorde se mit bientôt parmi les *saints*. En juin 1844, Smith fut emprisonné comme coupable de trahison, et quelques jours après assassiné par la populace, qui envahit sa prison. Brigham Young, son successeur, conduisit les mormons dans une autre partie de l'Amérique, et les établit à Utah.

SMOLLETT (le docteur *Tobie*), historien, romancier et critique, né en Écosse, en 1720,

avait embrassé la profession de chirurgien, et assista en cette qualité au siége de Carthagène, dont il a inséré dans son roman de *Roderic Random* une relation, qui a commencé sa célébrité. Il quitta la médecine pour se livrer entièrement à la littérature. On a de lui : *le Régicide*, tragédie, composée à l'âge de dix-huit ans ; *Roderic Random; Peregrine Pickle; Ferdinand, comte Fathom; Sir Lancelot Greaves; Humphrey Clinker*, romans. Il fit paraître en 1757 son *Histoire d'Angleterre*, servant de continuation à celle de Hume, mais bien inférieure à la partie écrite par ce dernier. Elle eut un succès prodigieux dû sans doute à ses opinions hardies. Elle a été traduite en français. Smollett fut forcé par le gouvernement de quitter l'Angleterre en 1763, et passa deux ans tant en France qu'en Italie. En 1766 il donna au public la *Relation de ses voyages*. Il fit un second voyage en Italie, et y mourut, en 1771. Outre les ouvrages dont nous venons de parler, Smollett a écrit un poëme intitulé *les Larmes de l'Écosse*, et fut le rédacteur en chef du *Critical Review* depuis 1755.

SNELL (*Rodolphe*), philosophe hollandais, né à Oudewater, en 1546, professeur d'hébreu et de mathématiques à Leyde, est auteur de plusieurs ouvrages sur la géométrie et sur différentes parties de la philosophie. Il mourut en 1613.

SNELL (*Willebrod* de ROYEN), géomètre, fils du précédent, né à Leyde, en 1591, succéda à son père dans sa place de professeur de mathématiques à Leyde. Il découvrit la loi de la réfraction, même avant Descartes, au témoignage d'Huyghens, et tenta le premier de déterminer la grandeur de la terre par la mesure géométrique et astronomique d'un arc du méridien. Il a publié : *Eratosthenes Batavus, De terræ ambitu; Cyclometricus, seu de circuli dimensione*, etc. Il mourut en 1626.

SNORRE (*Sturleson*), célèbre annaliste norvégien, né en Islande, en 1178. Il s'éleva aux plus hautes magistratures de la république. Il fut assassiné, en 1241. On a de lui le *Heims-Kringla* (*orbis mundi*), histoire des rois de Norvège; une partie de la *Skalda;* et la nouvelle *Edda*, ou *Edda* en prose.

SOBIESKI (*Jean III*), roi de Pologne, né au château d'Olesko, en 1624. Il servit comme mousquetaire dans la garde de Louis XIV enfant (1644). En 1648 il rentra en Pologne, et prit du service. Il combattit les Suédois (1653-60), et fut nommé grand sénéchal en 1667. Ses victoires sur les Turcs, surtout celle de Chocim (1673), délivrèrent la Pologne des craintes d'une invasion. Elle montra sa reconnaissance à Sobieski en le choisissant pour roi en 1674. Il mourut en 1696, après une suite d'exploits, dont le plus célèbre fut la délivrance de Vienne en 1683. Il parlait plusieurs langues de l'Europe.

SOCIN (*Lælius*), hérésiarque, né à Sienne, en 1525. Il prétendait que la raison était le seul guide en matière de religion, et voulait qu'on rejetât tout ce qui ne s'accordait pas avec elle. Il regardait particulièrement le dogme de la Trinité comme une fiction. Obligé de fuir les persécutions, il alla en Pologne, où il eut bientôt de nombreux prosélytes, qui prirent le nom de *sociniens*. Il mourut en Suisse, en 1562.

SOCIN (*Fauste*), hérésiarque, neveu et disciple du précédent, né à Sienne, en 1539. Il occupa divers emplois à la cour de Toscane, de 1562 à 1574. Il partit alors pour l'Allemagne, et commença à répandre, avec beaucoup d'ardeur, la doctrine de son oncle, à laquelle il avait fait quelques changements. Il soutenait que Jésus-Christ n'était qu'un homme, qu'il n'y avait de Dieu que le Père. Il niait le péché originel, l'expiation, la grâce, et la prédestination. Il mourut en 1604.

SOCRATE, illustre philosophe de l'antiquité, était né à Athènes, 470 ans av. J.-C. Sa mère était sage-femme, et son père Sophronisque, sculpteur. Criton lui donna des leçons de philosophie. Il servit sa patrie dans les armées, se distingua à Tanagre et à Délium, et sauva la vie à Xénophon et à Alcibiade. Puis il se mit à commencer son enseignement. Bientôt un grand nombre de disciples se rassemblèrent autour de lui. Il n'avait point de lieu particulier pour réunir ses auditeurs : tantôt c'était dans les bosquets d'Académus, au Lycée, ou sur les bords de l'Ilyssus, plus souvent dans des maisons particulières. Il attaquait les sophistes et les charlatans, ce qui lui faisait beaucoup d'ennemis. Aristophane le tourna en ridicule dans sa comédie des *Nuées*. Socrate y fut peu sensible. Après la chute des trente tyrans, Socrate, qui comptait parmi eux des disciples, fut, quoique entièrement étranger à leur administration, victime de la réaction politique qui suivit. Melitus et Anytus l'accusèrent d'introduire dans l'État de nouvelles divinités et de corrompre la jeunesse. Socrate fut condamné à boire la ciguë; il mourut tranquillement en s'entretenant avec ses amis sur l'immortalité de l'âme, 399 ans av. J.-C. Socrate marque dans l'histoire de la philosophie une époque nouvelle. Il détourna les philosophes des spéculations oiseuses ou trop élevées auxquelles ils s'étaient livrés jusqu'à lui, et les engagea à ne s'occuper que de l'homme et de la morale, répétant sans cesse cette maxime : *Connais-toi toi-même*. Il com-

battit les sophistes qui discouraient sur toutes choses, et prétendaient ne rien ignorer :, il disait que pour lui *tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne savait rien*. Il créa la science de la morale, distingua les différentes sortes de vertus (prudence, tempérance, force, justice), recommanda la pratique du bien comme le plus sûr moyen d'arriver au bonheur; il démontra par de nouveaux arguments l'existence d'un Dieu, d'une Providence, et l'immortalité de l'âme. Il employait dans ses entretiens une méthode d'interrogation connue sous le nom d'*ironie socratique*, qui lui servait tantôt à confondre ses adversaires en les conduisant de réponse en réponse à de ridicules absurdités, tantôt à instruire ses disciples, en leur faisant découvrir par eux-mêmes des vérités qui étaient comme cachées dans leur esprit : il se disait en cela *l'accoucheur des esprits*, par allusion à la profession de sa mère. Platon et Xénophon, qui furent ses disciples, nous ont transmis son *Apologie*. Platon le met en scène dans presque tous ses dialogues; et Xénophon, dans ses *Memorabilia*, nous a donné de précieux renseignements sur ce philosophe.

SOCRATE dit *le Scolastique*, historien ecclésiastique du IVe siècle, né à Constantinople. Son histoire commence où celle d'Eusèbe finit, c'est-à-dire en 309, et va jusqu'en 430. Elle a été traduite en français par le président Cousin.

SOISSONS (*Charles* DE BOURBON, comte DE), fils du prince Louis de Condé, naquit en 1566. Cousin d'Henri IV, il fut un des lieutenants de ce prince, et montra des talents militaires. Son ambition le jeta dans des intrigues perpétuelles; il songeait à se mettre à la tête du parti protestant lorsqu'il mourut, en 1612.

SOISSONS (*Louis* DE BOURBON comte DE), fils du précédent. Il se mêla au complot de Gaston et des grands seigneurs contre Richelieu, et commanda l'armée des Impériaux et des mécontents contre les troupes royales à la bataille de la Marfée, en 1641. Il remporta la victoire, mais il périt à la fin du combat.

SOISSONS (*Olympe* MANCINI, comtesse DE), la seconde des nièces du cardinal Mazarin, née en 1637, vint à Paris en 1647 avec ses sœurs. Elle se servit de l'amour du roi pour elle comme un moyen, épousa, en 1657, le comte de Soissons de la maison de Savoie, et devint surintendante de la maison de la reine. Sa hauteur la fit exiler de la cour avec son mari; de nouvelles intrigues la firent disgracier une seconde fois. Elle vendit sa charge de surintendante à Mme de Montespan, fut compromise dans l'affaire de la Voisin, et se réfugia à Bruxelles, puis à Madrid, où on l'accusa d'avoir empoisonné la reine. Elle mourut délaissée, même de son fils, le prince Eugène, en 1708.

SOLANDER (le docteur *Daniel-Charles*), naturaliste, élève de Linné, né en Suède, en 1736. En 1760 il accompagna le capitaine Cook dans son premier voyage. En 1773 il fut nommé l'un des bibliothécaires du Muséum britannique. Il mourut en 1781. Son nom a été donné à plusieurs plantes, ainsi qu'à une île du grand Océan austral.

SOLEIMAN ou SOLIMAN Ier, chef de la dynastie des sultans de Konieh. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Nicée (1074), et commença la lutte qui devait se terminer par la prise de Constantinople. En 1084 il surprit Antioche; mais bientôt Toutousch, prince seldjoucide de Damas, le vainquit sous les murs d'Alep. Soleiman se donna la mort, en 1085. Son fils Kilidge-Arslan lui succéda.

SOLIGNAC (*Pierre-Joseph* DE LA PIMPIE, chevalier DE), littérateur, historien, né à Montpellier, en 1687, fut envoyé par la cour en Pologne, et s'attacha au roi Stanislas, qu'il suivit en Lorraine et qui le choisit pour secrétaire. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire de Pologne*; *Éloge du roi Stanislas*; *les Amours d'Horace*; *Récréations littéraires*, etc. Il mourut en 1773.

SOLIMAN Ier. *V.* SOLEIMAN.

SOLIMAN II, surnommé *le Magnifique* ou *le Grand*, le plus célèbre des sultans ottomans, succéda à son père, Sélim Ier, en 1520. L'année suivante, il soumit la Syrie révoltée, enleva Belgrade aux Hongrois, et après un long siége, Rhodes tomba entre ses mains. Il s'empara de Bude en 1524, et investit la ville de Vienne avec 250,000 hommes; mais il fut obligé de se retirer après vingt assauts et une perte de 80,000 hommes, prononçant, dit-on, un anathème sur celui qui tenterait de nouveau cette entreprise. Il soumit les Arnautes en 1537, fit prendre à ses généraux d'un côté l'Yémen (1538), et de l'autre Castel-Novo, Malvoisie, quatorze îles de l'Archipel, etc. En 1553 un traité lui assura une partie de la Perse, tandis que les armées turques étaient victorieuses en Hongrie, en Russie et en Afrique. Cependant il ne put conquérir entièrement la Hongrie. Il expira devant Szegedin, de colère de ne pouvoir s'emparer de cette place (1566). Son fils Sélim II lui succéda.

SOLIMAN III, fils d'Ibrahim et frère de Mahomet IV, fut placé sur le trône après la déposition de ce dernier. Il mourut en 1691. C'était un prince indolent, entièrement gouverné par ses ministres. Il perdit en Hongrie Agra et Peterwardein; mais son grand vizir Kiuproli-Mustapha rétablit les affaires de l'empire.

SOLIN (*Caius Julius Solinus*), écrivain la-

tin qui vivait dans le IIIe siècle de notre ère. On le croit né à Rome. Il a laissé une compilation intitulée *Polyhistor*. Ce sont des remarques historiques et géographiques sur différents pays, extraites pour la plus grande partie de Pline l'ancien.

SOLIS (don *Antonio* DE), historien et poëte espagnol, né en 1610, à Alcala de Henarès, fut secrétaire du vice-roi de Navarre, Oropesa, et historiographe des Indes. Son *Histoire de la conquête du Mexique* est très-connue. On en a une traduction française. Il a aussi laissé des pièces dramatiques; les plus remarquables sont *la Bohémienne* et *le Château du mystère*. Il mourut en 1686.

SOLON, un des sept sages de la Grèce, né à Salamine, vers 638 av. J.-C. Il faisait remonter son origine à Codrus. Il fut élevé à Athènes, voyagea pour étudier les lois et les mœurs des différents peuples. A son retour on le nomma archonte (593). Il réforma les lois trop sévères de Dracon. Après avoir établi ses lois, il fit jurer aux Athéniens qu'ils les observeraient pendant cent ans, et il obtint d'eux un congé pour voyager. Quand il revint, il trouva que Pisistrate s'était emparé du gouvernement. Il se retira près du roi de Cypre, et il y mourut, âgé de quatre-vingts ans, l'an 558.

SOMBREUIL (*Charles* VÉROT DE), né en 1769, se déclara avec violence contre la révolution française, et servit dans les armées prussiennes en 1793 en 94. Il passa ensuite en Angleterre, où on le mit à la tête de la 2e division de l'armée qui devait débarquer sur les côtes de France. Il arriva neuf jours après la 1re division dans la rade de Quiberon, fut fait prisonnier, et après jugé et fusillé (1795).

SOMBREUIL (mademoiselle DE), sœur du précédent, est célèbre par l'énergie qu'elle déploya pour obtenir la grâce de son père pendant les massacres des 2 et 3 septembre. Mais l'histoire du verre de sang est contestée. M. de Sombreuil périt peu de temps après, par le tribunal révolutionnaire. Sa fille épousa le comte de Villelume, et mourut en 1823.

SOMERS (*John* LORD), célèbre jurisconsulte et homme d'État anglais, né en 1652. Il fut un des principaux partisans de la révolution de 1688, et devint grand chancelier d'Angleterre en 1697. Chef du parti whig, Somers partagea la disgrâce de ce parti sous la reine Anne. Il mourut en 1716.

SONNINI (*Charles-Nicolas-Sigebert* MANONCOURT DE), voyageur et naturaliste, né à Lunéville, en 1751. Il fut avocat à Nancy, puis entra dans la marine, et de 1772 à 1780 visita Cayenne, l'Afrique occidentale et la Grèce. Il a donné de ce dernier pays une description intéressante, surtout pour l'histoire naturelle. Il passa un hiver à Montbard, pendant lequel il travailla avec Buffon. Il mourut en 1811. Il a laissé : *Vœu d'un agriculteur; Essai sur un genre de commerce particulier aux îles de l'archipel du Levant*, etc.

SONTAG (*Henriette*), une des plus célèbres cantatrices de notre temps, naquit à Coblentz, en 1805. D'une famille d'acteurs, la jeune Henriette monta de bonne heure sur les planches et joua à Darmstadt, à Berlin et à Prague. Dans cette ville, elle fit quelques études musicales, et dès lors sa vocation fut décidée. Elle n'avait pas encore dix-huit ans qu'elle faisait comme prima donna les délices de Berlin. Elle vint peu après se faire entendre à Paris, au Théâtre-Italien (1828), puis à Londres, et sa jeunesse, sa beauté et la fraîcheur de sa voix, ainsi que la pureté de sa méthode lui attirèrent de fervents admirateurs. Elle épousa le comte Rossi, gentilhomme piémontais et resta vingt ans éloignée de la scène : son mari ayant perdu sa fortune dans les commotions de 1848, elle reparut à Londres en 1849, sur le théâtre de ses premiers succès, et retrouva son ancienne faveur. Mme Sontag fit ensuite une tournée artistique aux États-Unis. Elle arrivait en 1854 à Mexico, où elle avait accepté un engagement, lorsqu'elle mourut subitement.

SOPHOCLE, poëte tragique célèbre de l'ancienne Grèce, était né à Colone, bourg de l'Attique, 496-495 av. J.-C. A l'âge de vingt-sept ans, il obtint l'avantage sur Eschyle. Il eut aussi l'honneur d'avoir un commandement supérieur dans l'armée envoyée contre Samos, où il se trouva le collègue de Périclès. Il remporta vingt fois le prix de la poésie. De 130 pièces que lui attribuaient les anciens il ne nous reste que sept tragédies. Ce sont, dans l'ordre de leur composition : *Antigone*, jouée en 440, *Electre*, *les Trachiniennes*, *Œdipe roi*, *Ajax*, *Philoctète*, joué en 419, et *Œdipe à Colone*, en 401. Il mourut à l'âge quatre-vingt-dix ans, 406 ans av. J.-C. Pendant sa vieillesse son fils ayant voulu le faire interdire, il lut à ses juges, en guise de plaidoyer, la tragédie d'*Œdipe à Colone*, qu'il venait de composer.

SOPHONISBE, fille d'Asdrubal, général carthaginois, naquit à Carthage, 235 av. J.-C. Elle épousa Syphax, roi de Numidie, et ensuite Massinissa, vainqueur de Syphax; mais Scipion l'Africain ayant obligé Massinissa à se séparer d'elle, elle accepta le poison que celui-ci lui avait envoyé, et mourut l'an 203.

SORBON (*Robert* DE), savant docteur, né en 1201, dans le Rémois, au village de Sorbon. Il fut chanoine de Cambrai, puis de Paris et chapelain de Louis IX. Il fonda, en 1252, la maison célèbre connue sous le nom de *Sorbonne*. C'était une société d'ecclésiastiques formant

une sorte d'académie de théologie, sous le nom de *congrégation des pauvres maîtres de la Sorbonne*. Il a laissé : *De conscientia; Super confessione; Iter paradisi; Du mariage; Des trois moyens d'aller en paradis*, etc. On a aussi de lui les *Statuts de la maison et de la Société de Sorbonne*. Il mourut en 1274.

SORDELLO, l'un des plus grands troubadours italiens du XIIIe siècle. C'était un pauvre chevalier, qui vécut dans les petites cours du midi de la France, partageant son temps entre la galanterie et le culte de ses bienfaiteurs. On a confondu Sordello avec un podestat de Mantoue du même nom, qui est probablement celui auquel s'appliquent plusieurs strophes des chants VI et VII du *Purgatoire*, et dont Dante en parle aussi dans son traité *De la volgare eloquenza*.

SOREL ou SAURELLE ou SOREAU (*Agnès*), maîtresse de Charles VII, connue sous le nom de *Dame de Beauté*, parce que le roi lui avait donné un château de ce nom, dont il existe encore quelques vestiges dans le parc de Vincennes. Elle était née à Fromenteau, village de Touraine, près Loches, vers 1409. Fille d'honneur d'Isabeau de Lorraine, elle suivit cette princesse à la cour. Charles VII en devint épris, et oublia pour elle le soin de ses affaires; mais elle fit un noble usage de son influence. Charles, suivant ses conseils, se mit à la tête de ses armées, et chassa les Anglais du royaume. Elle mourut en 1450.

SOREL (*Charles*), sieur de Souvigny, historiographe de France, littérateur, né à Paris, en 1599. On a de de lui la continuation de la *Généalogie de la maison de Bourbon*, commencée par son oncle; *Bibliothèque française; Histoire de la monarchie française, depuis Pharamond jusqu'en 840*; *le Berger extravagant; l'Anti-roman; la Vraie histoire comique de Francion*, etc. Il mourut en 1674.

SOSIGÈNE, astronome d'Alexandrie; il fut du nombre de ceux que Jules César fit venir à Rome pour réformer le calendrier. Sosigène fit adopter l'année solaire. Il avait écrit un livre des *Révolutions de Sparte*, et des *commentaires* sur le traité d'Aristote *De cœlo*. Ces deux ouvrages sont perdus.

SOUBISE (*Benjamin* DE ROHAN, duc DE), général protestant, né en 1589, était fils de René de Rohan et de Catherine de Parthenay. Il devint un des soutiens du parti huguenot. Il soutint, en 1621, le siége de Saint-Jean-d'Angély contre une armée que Louis XIII commandait en personne. La même année, il s'empara de Royan. En 1622, il prit Oleron, et se rendit maître de tout le bas Poitou; mais après avoir failli s'emparer de la flotte royale tout entière par un hardi coup de main, en 1625, il fut défait, et toutes ses forces furent dispersées. Alors il se réfugia en Angleterre, où il employa tout son crédit à procurer du secours aux Rochellois assiégés. Leur ville ayant été obligée de se soumettre, il refusa de profiter de l'amnistie, et préféra rester en Angleterre, où il mourut, en 1640.

SOUBISE (*Charles* DE ROHAN, prince DE), né en 1715. Favori de Louis XV et plus tard de Mme Pompadour, il est surtout connu par sa défaite de Rossbach (1757), qui ne l'empêcha pas d'être nommé maréchal de France en 1758. Il mourut en 1787.

SOUDRAKA, prince et poëte de l'Inde antique, qui vivait un siècle environ avant notre ère. On a de lui un remarquable drame d'intrigue et de caractère, l'une des plus anciennes compositions régulières du théâtre sanscrit; il a pour titre *le Chariot d'argile* (*Mritchchakati*). Cet ouvrage a paru sur notre scène en 1851, arrangé en cinq actes par Méry et Gérard de Nerval.

SOUFFLOT (*Jacques-Germain*), architecte français, né à Iraney, près d'Auxerre, en 1714. Il voyagea longtemps en Italie et jusque dans l'Asie mineure. A son retour en France, il fut nommé contrôleur et intendant général des bâtiments royaux, chevalier de Saint-Michel, etc. Il construisit à Lyon l'hôtel du Change, aujourd'hui temple protestant, le grand Théâtre, l'Hôtel-Dieu, et à Paris l'École de droit; mais son principal ouvrage est l'église de Sainte-Geneviève, nommée aussi Panthéon. Il mourut en 1780, et ne fut pas, comme on l'a dit, enterré dans le chœur de l'église qu'il avait bâtie, mais à Saint-Germain l'Auxerrois.

SOULAVIE (*Jean-Louis-Giraud*), littérateur, né à l'Argentière, en 1752, était vicaire général du diocèse de Châlons avant la révolution française. Il fut un des premiers prêtres qui se marièrent. Après le 9 thermidor il fut révoqué (comme résident de la république française à Genève), ramené en France, et incarcéré jusqu'à l'amnistie de 1796. Bonaparte le fit rayer en 1799 de la liste de déportation, et il put alors se livrer paisiblement à ses travaux. Il mourut en 1813. Ses ouvrages principaux sont : *Éléments d'histoire naturelle; Histoire de la France méridionale* (*minéraux*); *Des mœurs, et de leur influence sur la prospérité ou la décadence des empires; Mémoires du maréchal de Richelieu; Mémoire historique et politique du règne de Louis XVI*, etc.

SOULIÉ (*Melchior-Frédéric*), romancier et auteur dramatique, né à Foix, en 1800, débuta par un volume de poésies et fit [illegible] pour la scène une imitation en vers de *Roméo*

et Juliette de Shakespeare, jouée en 1828, laquelle reçut du public un accueil favorable. Frédéric Soulié donna encore au théâtre : *Christine à Fontainebleau*, *la Famille de Lusigny*, *Clotilde*, et en 1846 *la Closerie des genêts*, le meilleur de ses drames. Ses romans nombreux ont joui d'une grande vogue. On compte parmi les meilleurs les romans historiques : *les Deux cadavres*, *le Comte de Toulouse*, *le Vicomte de Béziers*. Ses *Mémoires du diable* eurent un succès plus retentissant, mais de moins bon aloi. Frédéric Soulié est mort en 1847.

SOULOUQUE (*Faustin Ier*, plus connu sous le nom de), empereur nègre d'Haïti, né dans l'île de Saint-Domingue, en 1789. Le 1er mars 1847, il se trouva, presque malgré lui, porté à la première place de la république. En 1849, après avoir eu à réprimer plusieurs conspirations militaires, il se fit élire empereur. Il fut renversé du pouvoir en 1859, par une révolution démocratique, dont Geffrard avait pris la direction. Soulouque, qui ne donna pendant son règne que des preuves d'incapacité et dont l'arbitraire fut la règle, mourut presque oublié, dans sa retraite, en 1867.

SOUTHEY (*Robert*), poëte et fécond écrivain anglais, né en 1774, à Bristol, où son père était marchand de toiles. Il débuta à vingt ans, par un recueil de vers. Ses meilleures œuvres poétiques sont : *Jeanne d'Arc*, *Thalaba le destructeur*, *Madoc*, et surtout *Roderic, le dernier des Goths*. On cite encore : ses *Petits poëmes*, et des *contes en vers*. On a aussi de lui une *Histoire du Brésil*, une *Vie de Nelson*, des études sur *l'ancienne poésie anglaise*, des *Lettres* sur l'Angleterre, etc. Ses compatriotes lui doivent des traductions de romans de chevalerie, espagnols et portugais. Il mourut en 1843. Southey, dont la première femme était morte folle, épousa, à un âge avancé, Caroline Bowles, femme auteur, qui a écrit plusieurs poëmes.

SOULT (*Nicolas Jean-de-Dieu*), maréchal de France et homme d'État, naquit à Saint-Amand (Tarn), en 1769. Il entra dans l'infanterie en 1785. Il avait obtenu rapidement divers grades, lorsque le général Lefebvre l'attacha à son état-major comme général de brigade. Il fit dans l'armée de la Moselle les campagnes de 1794 et 1795, puis celles d'Allemagne jusqu'en 1799; et suivit alors Massena en Suisse et à Gênes. En 1802, Soult fut nommé l'un des quatre colonels de la garde consulaire, et à la proclamation de l'empire maréchal de France. Durant la campagne qui se termina par la bataille d'Austerlitz, Soult eut le commandement du 4e corps d'armée. En 1808, il entra en Espagne, envahit le Portugal, où Wellington lui fit subir de sérieux échecs. Malgré ses succès dans la Péninsule de 1809 à 1811, le maréchal Soult dut en 1812 et 1813 reculer devant les armées anglaises victorieuses. Après la défaite de Salamanque, Soult fut appelé en Allemagne à l'état-major de Napoléon, et se trouva à Lutzen et Bautzen. Il retourna ensuite en Espagne, mais ne put y rétablir la fortune des armes françaises. Soult repassa les Pyrénées, suivi de près par Wellington, et après la bataille de Toulouse, sur la nouvelle des événements de Paris, signa une suspension d'armes, et adhéra à la restauration des Bourbons. Il reçut de Louis XVIII le portefeuille de la guerre (déc. 1814), dont il se démit aux Cent-Jours. Il suivit alors Napoléon à Waterloo, se réfugia ensuite à Düsseldorf, et ne rentra en France qu'en 1819. Sa situation militaire lui fut rendue. Charles X le traita avec distinction, et le nomma pair de France. Louis-Philippe lui confia plusieurs fois le portefeuille de la guerre, avec la présidence de conseil. En 1847, Soult résigna ses fonctions ministérielles, et vécut depuis dans la retraite, à son château de Saint-Amand. Il mourut en novembre 1851.

SOUTZO (*Alexandre*), poëte et historiographe grec, né au commencement de ce siècle, à Constantinople, est connu par un recueil de satires politiques qui parut en 1824, une *Histoire de la révolution grecque* (1829), la publication d'une gazette en vers, *la Balance grecque*, sur le modèle de la *Némésis* de Barthelemy, *l'Exilé* (1831), roman en prose, plusieurs pièces de théâtre assez médiocres, deux essais d'épopées inachevés, et quelques brochures politiques de circonstance. Il mourut en 1863.

SOUVESTRE (*Émile*), littérateur, né à Morlaix, en 1806. Après avoir étudié le droit à la faculté de Rennes, il vint à Paris, rêvant de gloire littéraire. Il fit recevoir un drame en vers au Théâtre-Français, eut des difficultés avec la censure, et partit pour Nantes, où il entra dans une librairie. Après quelques succès obtenus plus tard dans le journalisme et l'enseignement, il s'attacha à développer, sous la forme de romans, des idées philosophiques; mais l'invention et l'originalité lui firent souvent défaut. Il mourut en 1854. Parmi ses ouvrages on distingue : *Un philosophe sous les toits*, *les Derniers Bretons*, *Confession d'un ouvrier*, etc.

SOUWAROW (*Pierre-Alexis*, comte DE), feld-maréchal russe, né à Suskoï, en 1730. Il entra au service en 1742, comme simple soldat, fit la guerre de Sept ans, et en 1762 marcha avec le grade de colonel contre Pougatchef. Après avoir battu les Ottomans et conquis la Crimée, sous Catherine II, il fut envoyé en Italie par Paul Ier, en 1799. Il remporta d'abord un avantage à

Cassano; gagna la bataille de Novi, mais ayant voulu passer de l'Italie en Suisse, il fut vaincu par Massena, et, après une retraite très-pénible, rappelé en Russie, où il mourut, en 1800.

SOUZA (Madame DE), née FILLEUL, femme de lettres, née à Paris, en 1760, morte en 1836, avait épousé en premières noces le comte de Flahaut, qui mourut sur l'échafaud, en 1793. A son retour de l'émigration, en 1802, elle se remaria avec M. de Souza-Botelho, littérateur portugais. Mme de Souza, qui vivait dans un monde distingué, a essayé d'en peindre les mœurs dans de spirituels romans, écrits avec une simplicité élégante. On remarque parmi ces ouvrages : *Adèle de Sénanges* (1794), souvent réimprimé; *Émilie et Adolphe* (1799), *Charles et Marie* (1801), *Eugène de Rothelin* (1808), *la Comtesse de Fargy* (1823). La *Bibliothèque Charpentier* renferme un choix des Œuvres de Mme de Souza.

SOZOMÈNE (*Hermias*), historien ecclésiastique du Ve siècle, né à Béthulie, ville de Palestine, vécut à Constantinople. Il avait écrit un *Abrégé d'histoire*, perdu aujourd'hui. Mais nous avons de lui un autre ouvrage historique. Plus élégant que Socrate le scolastique, mais moins judicieux, il pousse trop loin la crédulité.

SOZOMENO, chroniqueur, né à Pistoie, en 1387. Il accompagnait le Pogge quand celui-ci découvrit au monastère de Saint-Gall, en Suisse, les œuvres de Quintilien, de Valerius Flaccus, etc. Il mourut en 1458, laissant une *Chronique générale*, qui va jusqu'en 1455. Muratori en a publié un extrait, qui s'arrête à 1410.

SPAGNOLETTO. *V*. RIBERA.

SPALLANZANI (*Lazare*), célèbre chirurgien et naturaliste, né à Scandiano, en 1729, étudia à Bologne, où Laura Bassa, sa parente, professait la physique expérimentale. Il fut son élève, et bientôt mérita de devenir l'émule des professeurs mêmes. En 1770 il obtint la chaire d'histoire naturelle à Pavie, et enseigna avec beaucoup d'éclat. Spallanzani embrassait toute l'histoire naturelle. Ses dernières années furent consacrées à des voyages; il parcourut les bords de la Méditerranée. Après d'immenses travaux, il mourut en 1799. Ses principaux ouvrages sont : *Observations microscopiques sur le système de la génération de Needham et Buffon ; Des phénomènes de la circulation ; Opuscules de physique animale et végétale ; Mémoire sur la respiration*, etc.

SPANHEIM (*Ézéchiel*), numismate et philologue, né à Genève, en 1629. Il fut professeur d'éloquence dans sa ville natale et remplit diverses fonctions diplomatiques avec honneur. En 1702 l'électeur de Brandebourg le créa baron, et l'envoya en ambassade à Londres. Spanheim y mourut, en 1710, et fut enterré à Westminster. Il a écrit : *De præstantia et usu numismat. antiquorum ; sept lettres* sur la numismatique; des *notes* sur Callimaque, Strabon, Thucydide, etc.

SPARTACUS, berger thrace, était un des gladiateurs que Lentulus entretenait chez lui. S'étant échappé avec trente de ses compagnons, en 73 av. J.-C., il prit les armes, et se trouva bientôt à la tête d'une armée nombreuse, ravagea la Campanie et battit plusieurs fois les généraux romains. Cependant Crassus ayant été envoyé contre lui, la victoire se décida en faveur des Romains, et Spartacus périt après avoir fait des prodiges de valeur, l'an 71. Quarante mille hommes de l'armée du gladiateur succombèrent dans la bataille livrée sur les bords du Silarus.

SPARTIEN (*Ælius Spartianus*), le premier des six auteurs de l'*Histoire auguste*, vivait sous le règne de Dioclétien, dont il était parent. Son intention était d'écrire la biographie de tous les augustes et de tous les césars, depuis Jules César jusqu'à Dioclétien; mais nous n'avons de lui qu'Adrien, Vérus, Didius Julianus, Pescennius Niger, Septime Sévère, Caracalla et Géta.

SPEKE (*John* HANNING), voyageur anglais, né dans le Somersetshire, en 1827. Il servit dans l'armée des Indes, accompagna le capitaine Burton dans son exploration de l'Afrique orientale. Il partit de nouveau en 1860, et cette fois de Zanzibar, et parvint au lac Nyanza, où il crut avoir trouvé les sources du Nil. Sa découverte a été complétée depuis par Baker. Speke mourut accidentellement près Bath, en 1864. On a de lui : *Journal des découvertes des sources du Nil*, 1863.

SPELMAN (sir *Henri*), antiquaire et historien, né à Lynnregis, dans le comté de Norfolk, vers 1562. Ses principaux ouvrages sont : *Glossarium archeologicum*, et *Collection des conciles d'Angleterre*. Spelman mourut en 1641. Un de ses fils, *Clément*, baron de l'échiquier sous Charles II, a publié quelques ouvrages et composé une préface pour le livre de son père : *De non temerandis ecclesiis*.

SPENSER (*Hugues*), comte de Winchester, était favori d'Édouard II d'Angleterre en 1320. Son arrogance et son avidité indignèrent les courtisans, et particulièrement le duc de Lancastre, premier prince du sang. Ils prirent les armes, et exigèrent son exil. Spenser fut d'abord éloigné (1320); mais bientôt il revint triomphant, et Lancastre ainsi que vingt et un seigneurs furent décapités. Cette exécution amena une nouvelle sédition. En 1326 Spenser

périt du dernier supplice : son corps, coupé en quatre parties, fut exposé dans quatre provinces du royaume.

SPENSER (*Edmond*), poëte anglais, né à Londres, vers 1553. Il se fit connaître par des *sonnets* traduits de Pétrarque (1569). Ses principaux ouvages sont : *le Calendrier du berger, la Reine des fées*, poëme qu'il écrivit pendant son séjour en Irlande ; la reine Élisabeth lui fit une pension de 50 livres sterling pour la publication des trois premiers livres. Les six derniers ont été presque entièrement perdus dans le pillage de la maison de l'auteur, pendant la révolte de Tyrone. Le sujet est une allégorie qui représente la cour de la reine d'Angleterre. Il mourut en 1599, et fut enterré à Westminster, près de Chaucer, comme il l'avait désiré.

SPERONE (SPERONI degli ALVAROTTI), littérateur italien, né à Padoue, en 1500, reçut de ses contemporains les surnoms d'Homère, de Démosthène et de Platon, et fut protégé par Pie IV et Grégoire XIII. Il mourut en 1588. Ses ouvrages consistent en dialogues italiens, en harangues, lettres, et une tragédie intitulée *Canace* (1597), tirée des *Epîtres héroïques* d'Ovide et qu'on regarda longtemps comme un chef-d'œuvre.

SPEUSIPPE, philosophe d'Athènes, neveu de Platon, dirigea l'école de l'Académie après la mort de son oncle (347 av. J.-C.). On ne possède aucun de ses ouvrages ; il paraît seulement qu'il avait cherché à rapprocher le platonisme du pythagorisme, et qu'il admettait deux *criterium* : l'un correspondant aux choses sensibles, l'autre à celles qui sont purement intellectuelles. Il mourut en 339 av. J.-C. Diogène Laerce le représente comme un homme rempli de vices.

SPIELMAN (*Jacques Reinhold*), docteur en médecine et professeur de chimie et de botanique à Strasbourg, né en 1722. Strasbourg lui doit son jardin botanique. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones chimiæ ; Pharmacopœa generalis*. Il mourut en 1782.

SPIFAME (*Jacques-Paul*), président au parlement de Paris, fit restituer à ce corps le droit d'indult ; il résigna ses charges pour embrasser l'état ecclésiastique. Évêque de Nevers en 1557, il abandonna son évêché pour se réfugier à Genève avec une femme qu'il aimait ; Calvin l'accueillit, et le fit recevoir ministre. Enfin, en 1566, à l'âge de soixante-quatre ans, accusé d'entretenir des intelligences avec la France, il eut la tête tranchée à Genève.

SPINOLA (*Ambroise*, marquis DE), général espagnol, né à Gênes, en 1571, prit Ostende en 1604, commanda dans les Pays-Bas, et parut le digne adversaire de Maurice de Nassau. Pendant plusieurs années il avait soldé les troupes de ses propres deniers. Il mourut de chagrin, en 1630, se croyant trahi par les ministres qui l'avaient envoyé au secours du duc de Savoie.

SPINOSA (*Benoît* ou *Baruch* DE), rénovateur du panthéisme, né à Amsterdam, en 1632, d'une famille de juifs portugais, fut de bonne heure proscrit par ses coréligionnaires à cause de la liberté de ses opinions, et vécut dès lors dans l'isolement et la méditation. Retiré à La Haye, il gagnait médiocrement sa vie à polir des verres de lunettes. Spinosa inclina d'abord vers le cartésianisme ; mais bientôt il se créa un système plein de grandeur et d'unité, quoique péchant essentiellement par sa base et dangereux dans ses applications. Il n'admet dans l'univers qu'une cause et une substance unique, douée de l'étendue et de la pensée. Une fois cette base établie, les déductions s'enchaînent avec une rigueur géométrique. Tous les êtres individuels ne sont que des manifestations de cette substance, dans le sein de laquelle ils s'absorbent après s'être produits un moment : corps, ils se manifestent comme une portion de l'étendue infinie ; esprits, comme des modes de l'éternelle pensée. Spinosa mourut à La Haye, en 1677. Ses principaux ouvrages sont : *Renati Descartes principia philosophiæ ; Tractatus theologico-politicus ; Opera posthuma*, comprenant son *Ethica*, où se trouve exposé le système panthéiste ; etc., etc.

SPON (*Charles*), médecin et poëte latin, né à Lyon, en 1609, se fit recevoir docteur à Montpellier. Il s'établit à Lyon, et mourut en 1684. Il a publié les *Pronostics d'Hippocrate*, en vers hexamètres, et la *Pharmacopée de Lyon*.

SPON (*Jacob*), médecin et antiquaire, fils du précédent, né à Lyon, en 1647. Obligé de quitter la France comme protestant, il mourut dans un complet dénûment, à Vevay, en 1685. On a de lui les *Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, et des *Miscellanea erudita*, ouvrage précieux pour la connaissance des antiquités, inscriptions et médailles.

SPONTINI (*Gaspard*), célèbre musicien compositeur, né à Majolatti (États romains), en 1778. Il reçut son éducation musicale au conservatoire de la Pietà à Naples. Il donna sa première œuvre lyrique à dix-sept ans, et en six années écrivit seize opéras, pour les théâtres d'Italie et de Sicile, toutes partitions oubliées. Enfin, Spontini vint à Paris en 1807, diriger la musique de l'impératrice Joséphine. En 1808, il y fit jouer *la Vestale*, son meilleur ouvrage, et en 1809 *Fernand Cortez*. Le maestro prit ensuite la direction de l'Opéra ita-

lien ; puis il alla à Berlin comme maître de chapelle du roi. Il y resta jusqu'en 1840, et revint à Paris, après avoir produit trois grands opéras : *Nourmahal*, *Alcidor*, et *Agnès de Hohenstauffen*. En 1839, Spontini entra à l'Académie des beaux-arts. Il mourut dans sa ville natale, en 1851.

SPURZHEIM (*Jean-Christophe*), célèbre médecin, né à Longvich, près de Trèves, en 1776, étudia la médecine à Vienne, et en 1805 se mit à parcourir l'Allemagne avec Gall, son maître. Ils vinrent ensuite à Paris, où ils publièrent ensemble : *Anatomie et physiologie du système nerveux en général, et du cerveau en particulier*. Spurzheim se sépara de Gall en 1813, et alla enseigner la phrénologie en Angleterre, en Irlande et en Écosse ; il publia en anglais : *Système physiognomonique des docteurs Gall et Spurzheim* ; un *Traité sur la folie*, etc. Il revint ensuite à Paris, et y publia d'autres ouvrages, où le système de son maître est un peu modifié, tels que son *Essai sur la nature morale et intellectuelle de l'homme*. Il passa en Amérique en 1833, et y mourut, peu de temps après.

STAAL (*Marguerite-Jeanne* CORDIER DELAUNAY, baronne DE), confidente et femme de chambre de la duchesse du Maine, naquit à Paris, en 1684. Elle était fille d'un peintre, et reçut une brillante éducation dans un couvent de Rouen. A la découverte de la conspiration de Cellamare, elle fut conduite à la Bastille, où rien ne put la forcer à trahir la duchesse. Elle en sortit en 1720, et retourna chez la duchesse, qui lui donna rang parmi ses dames. M[lle] Delaunay épousa en 1735 le baron de Staal, vieil officier suisse qui reçut le grade de maréchal de camp. Elle mourut en 1750, laissant des *Mémoires* très-piquants, et un recueil de *Lettres*.

STACE (*P. Papinius Statius*), poëte latin, né à Naples, l'an 61 de J.-C., sous le règne de Domitien, à qui il plaisait par la facilité avec laquelle il faisait des vers : malheureusement il a trop loué ce mauvais prince. Il donna à Rome des lectures publiques, et mourut à l'âge de trente-cinq ans, dans sa ville natale (96). On a de lui deux poëmes : *la Thébaïde*, en douze livres, et *l'Achilléide*, dont il n'a écrit que deux chants. Il a aussi composé cinq livres de *Sylves*, ou pièces de vers sur différents sujets. On y trouve, avec les défauts d'une époque de décadence, une abondance remarquable et des beautés d'un ordre supérieur.

STAEL-HOLSTEIN (*Anne-Louise-Germaine* NECKER, baronne DE), célèbre écrivain, née à Paris, en 1766. Elle était fille de Necker, ministre de Louis XVI. En 1786 elle épousa le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède en France. Bien que dévouée à la liberté, elle prit la défense du roi, et tenta de sauver la reine par un plaidoyer énergique qu'elle publia. Elle exerçait dans son milieu une grande influence, qui s'accrut sous le Directoire. Napoléon, à qui elle était hostile, lui intima l'ordre de s'éloigner de Paris (1802). Elle partit pour l'Allemagne, où elle fut traitée avec considération par Gœthe, Wieland et Schiller. Devenue veuve en 1802, elle épousa secrètement, vers 1812, M. de Rocca. Quand Louis XVIII reprit possession du trône de sa famille, il fit payer à M[me] de Staël les deux millions dus à son père. Frédéric Schlegel et Benjamin Constant vécurent dans son intimité. Elle mourut en 1817. La conversation de M[me] de Staël l'emportait encore sur ses écrits en force et en agrément. Outre *Delphine* et *Corinne*, romans célèbres, on a d'elle : *Observations sur l'Allemagne ; Considérations sur la révolution française ; De la littérature dans la société ; De l'influence des passions sur les individus et les nations ; Essais dramatiques*, etc. Elle a publié et commenté les ouvrages de son père, pour qui elle professait un véritable culte.

STAFFORD (*Guillaume* HOWARD, dit *Arundel*, comte DE), né en 1612. Il avait toujours servi fidèlement ses maîtres Charles I[er] et Charles II ; mais impliqué par Titus Oates et les whigs dans une conspiration imaginaire, il fut abandonné par Charles II et décapité, en 1680.

STAHL (*Georges-Ernest*), médecin célèbre et chimiste, né à Anspach, en 1660, exerça et professa à Weimar, à Halle et à Berlin, où il fut attaché au roi de Prusse, et où il mourut, en 1734. Disciple de Wedel, qui était lui-même attaché aux doctrines de Vanhelmont, Stahl reconnut l'*âme* comme principe de tous les phénomènes de l'économie animale, faisant mouvoir les fluides, réparant les lésions des solides, etc., etc. Cette âme est, selon lui, douée d'étendue, et se rapproche de ce que les anciens appelaient la nature. On donne à ses disciples le nom d'*animistes*. En chimie il expliquait les phénomènes de combustion par le dégagement du phlogistique. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De motu tonico vitali ; De autocratia naturæ, seu spontanea morborum excussione ; Fundamenta chimiæ*, etc.

STAHREMBERG (*Guido-Balde*, comte DE), vaillant général au service de l'Autriche, né en 1657, gouverna la Catalogne en qualité de vice-roi. Il mourut en 1737.

STANHOPE (*Jacques*, comte DE), général et homme d'État anglais, né en 1673, d'une ancienne famille du comté de Nottingham, se distingua au siége de Namur, en 1705. Il fut promu au grade de brigadier général. Il com-

battit sous le comte Péterborough au siége de Barcelone. Lorsque Georges Ier parvint au trône, ce monarque lui donna entrée au conseil privé, le nomma l'un des principaux secrétaires d'État, et lui confia d'importantes négociations. En 1717, il devint lord trésorier et chancelier de l'échiquier. Ce fut lui qui arrêta, cette même année, avec l'abbé Dubois, les bases du fameux traité de la triple alliance. Enfin, le roi le créa pair de la Grande-Bretagne. Il mourut en 1721. Militaire et diplomate habile, il possédait de grandes connaissances en histoire ancienne, et adressa des *Observations* à l'abbé Vertot *sur la constitution du sénat de Rome*.

STANHOPE (*Philippe Dormer*), comte de Chesterfield. *V.* CHESTERFIELD.

STANHOPE (lady *Esther*), Anglaise célèbre par ses excentricités, naquit en 1766. Elle était nièce de William Pitt. Après la mort de cet homme d'État, auprès duquel elle vivait, elle vint en Syrie, s'y établit, adopta le costume et les mœurs du pays, et s'adonna aux pratiques de l'astrologie. Elle mourut en 1839.

STANISLAS Ier LECZINSKI, roi de Pologne, grand-duc de Lithuanie, puis duc de Lorraine et de Bar, naquit à Léopol, en 1677. Il était fils du grand trésorier Raphael Leczinski. Dès sa première jeunesse il annonça des talents distingués. Il n'avait que vingt ans lorsqu'il fut envoyé ambassadeur extraordinaire à la Porte. En 1704 il alla remplir les mêmes fonctions près de Charles XII, qui conçut pour lui une telle amitié, qu'il le fit élire roi de Pologne, en 1705, et provoqua ainsi la déchéance de Frédéric-Auguste, bien que celui-ci fût soutenu par la Russie. Mais Charles ayant été défait par le czar en 1709, Stanislas, après avoir courageusement défendu ses droits, fut obligé de quitter son royaume. Il se retira à Deux-Ponts, et ensuite en France. En 1725, sa fille Marie Leczinska fut mariée à Louis XV. A la mort du roi Auguste, arrivée en 1733, Stanislas fut de nouveau élu ; mais son parti ayant succombé, il fut obligé de s'enfuir, après une brillante défense dans la ville de Dantzick, et il n'échappa qu'avec peine à ses ennemis. Il renonça en 1736 à la couronne de Pologne, et obtint la souveraineté viagère de la Lorraine, qu'il gouverna avec sagesse. Il mourut en 1766. Il a laissé quelques écrits, qui ont été recueillis sous le titre d'*Œuvres d'un philosophe bienfaisant*.

STANISLAS-AUGUSTE PONIATOWSKI, roi de Pologne, né en 1732, à Wolczyn, en Lithuanie. Il voyagea dans sa jeunesse, demeura assez longtemps en Russie, et plut à Catherine. En 1763, Auguste III étant mort, Catherine, qui était devenue impératrice, fit élire Poniatowski, le 7 septembre 1764. Pendant son règne, quoiqu'il se conduisît avec beaucoup de prudence et de modération, la Pologne fut en proie à des dissensions civiles. Une confédération fut formée contre lui à Bar en Podolie, par la noblesse, mécontente de la liberté religieuse qu'il avait introduite. Il fut enlevé au milieu de sa capitale par quelques rebelles ; mais l'un d'eux l'y ramena presque aussitôt. D'autres chagrins l'attendaient : la Russie, la Prusse et l'Autriche se partagèrent la plus grande partie de son royaume. De nouveaux troubles eurent lieu en Pologne en 1791. Les Polonais prirent les armes, et réclamèrent l'indépendance et l'intégrité de leur pays. Une armée russe vint combattre leurs prétentions. Souwarow, qui la commandait, prit Varsovie, et le partage définitif de la Pologne se trouva décidé. Poniatowski fut obligé d'abdiquer (25 novembre, 1795) et de se retirer à Pétersbourg, où il mourut, en 1798.

STANLEY (*Thomas*), philologue, littérateur, né en 1625, à Cumberlow, dans le comté d'Hereford, appartenait à la famille Derby. Il a publié l'*Histoire de la philosophie, contenant les vies, opinions, actions et discours des philosophes de chaque secte*, 3 vol. in-f°. On lui doit aussi une bonne édition d'Eschyle. Il mourut en 1678.

STATIRA, fille de Darius Codoman, et d'une femme nommée aussi Statira : elle fut captive d'Alexandre, qui la prit pour épouse. Après la mort de ce monarque, Roxane la fit mourir, l'an 323 av. J.-C.

STAUNTON (*Georges-Léonard*), médecin et voyageur, né en 1737, à Gargin, en Irlande, alla étudier la médecine à Montpellier, et revint se fixer à Londres, en 1760. Vers 1762, il s'embarqua pour les Indes occidentales. Il y connut lord Macartney, dont il devint le secrétaire, et qu'il suivit à Madras lorsque ce lord en fut nommé gouverneur. Il l'accompagna aussi en qualité de secrétaire de légation dans son ambassade à la Chine. Staunton a donné une relation de ce voyage. Il mourut en 1801.

STEELE (sir *Richard*), célèbre écrivain anglais, né à Dublin, en 1671, servait dans les gardes lorsqu'il donna son premier ouvrage dramatique, intitulé *le Héros chrétien*. Il quitta le service pour s'adonner entièrement à la littérature, et contracta une liaison intime avec Addison. Ils rédigèrent ensemble *le Spectateur*, *le Guardian*, *le Babillard*, etc., feuilles qui eurent une grande influence. Steele est auteur de plusieurs comédies élégantes, décentes, et pleines d'esprit, parmi lesquelles il faut remarquer *les Amants généreux*, que l'on considère comme son chef-d'œuvre. C'est à lui qu'on doit la *Bibliothèque*

des dames, qui a été traduite en français. Steele entra à la chambre des communes, et figura dans les rangs des whigs : il en fut expulsé comme libelliste sous la reine Anne, en 1714 ; mais sous Georges Ier il obtint des emplois lucratifs. Il menait une vie fort irrégulière, et mourut pauvre et paralytique, en 1729.

STEIN (*Henri Charles*, baron DE), homme d'État prussien, né à Nassau, en 1757. Il étudia les lois à Wetzlar. A vingt-trois ans il fut nommé directeur des mines de Wettin, en Westphalie, et quatre ans après ambassadeur à Aschaffenburg. Il eut le ministère des finances de 1804 à 1806. Rentré aux affaires à la paix de Tilsitt, il s'attira par ses réformes le courroux de Napoléon, qui demanda son éloignement. Le baron de Stein se retira à Prague, puis à l'ouverture de la campagne de Russie il alla à Saint-Pétersbourg. On dit que ses conseils furent utiles à l'empereur Alexandre. Après l'occupation de la Saxe par les armées alliées (1814), le baron de Stein, placé à la tête de l'administration centrale de cet État, sut utiliser l'enthousiasme patriotique débordant de toutes parts. Mais les principes proclamés à la paix de Paris ne s'accordant pas avec ses vues sur l'organisation future de l'Allemagne, il se retira dans ses terres, et ne sortit de la retraite qu'en 1827, pour faire une courte apparition sur la scène politique. Il mourut en 1831.

STELLA (*Jacques*), peintre français, né à Lyon, en 1596, d'une famille qui a donné plusieurs autres artistes du même nom, s'appliqua de bonne heure à la peinture, et se forma sans maîtres. Il alla dès l'âge de vingt ans étudier les bons modèles à Rome. Il fut jeté en prison, sur une dénonciation calomnieuse : il dessina sur les murs de sa chambre une Madone si belle, que tout le monde voulut la voir, et qu'il se fit des admirateurs qui obtinrent bientôt sa liberté. Côme de Médicis, charmé de son talent, résolut de l'occuper. Il lui donna un logement, et lui fit une pension. Stella étant venu à Paris, Richelieu lui accorda une pension de 1,000 livres et lui fit donner le titre de peintre du roi. Il mourut en 1657. Sa manière est aisée. Le musée du Louvre possède deux tableaux de cet artiste : *Jésus apparaissant à la Madeleine*, et *Minerve au milieu des Muses*.

STEPHENSON (*Robert*), ingénieur anglais, né près de Newcastle-sur-Tyne, en 1803. Il était fils du mécanicien Georges Stephenson. Après avoir assisté son père dans l'exécution de quelques travaux sur les voies ferrées, il alla en 1824, en Amérique, diriger pendant trois ans l'exploitation de mines d'or et d'argent appartenant à l'Association Colombienne. A son retour en Angleterre, il construisit plusieurs locomotives d'une grande perfection et établit le chemin de fer de Londres à Birmingham. Il obtint ses plus grands succès, comme ingénieur, par l'édification du pont en fer de Newcastle, des ponts tubulaires sur le Nil à Benah et à Kaffre Azzayat, et du pont tubulaire de Victoria à travers la rivière de Saint-Laurent, dans le Canada. Robert Stephenson se trouva souvent en antagonisme avec l'ingénieur Brunel, qu'il suivit de près dans la tombe. Il mourut en 1859, et fut inhumé à Westminster.

STERNE (*Laurent*), l'un des écrivains les plus originaux de l'Angleterre, né en Irlande, à Clonmell, en 1713. Il était fils d'un officier d'infanterie, et passa sa première enfance dans les villes de garnison. Étant entré dans l'état ecclésiastique, un de ses oncles, dignitaire de la cathédrale d'York, lui fit avoir la cure de Sutton. Il obtint, par la suite, une prébende d'York et quelques autres bénéfices. Dans cette retraite, les livres, la peinture, la musique, la chasse étaient ses amusements. Il refusa de s'associer aux opinions de son oncle, zélé partisan de la maison de Hanovre, vint à Londres, et surprit le public par l'apparition des deux premiers volumes de son *Tristram Shandy*, ouvrage bouffon, quelquefois licencieux, rempli d'interminables digressions, mais où l'on trouve aussi des observations fortes et profondes, une irrésistible gaieté et une philanthropie sincère. La santé de Sterne s'étant altérée, il voyagea en France et en Italie pour la rétablir. Ce fut alors qu'il recueillit les matériaux de son *Voyage sentimental*, le plus connu de ses ouvrages. Il s'était nourri, pendant quarante ans, de la lecture de Rabelais, Swift, Montaigne et Cervantes. Sterne mourut de consomption, en 1768. Il s'éteignit dans une auberge de Londres. Son corps fut, dit-on, vendu à un anatomiste de Cambridge pour servir à ses leçons. Il était complétement disséqué, lorsqu'un assistant reconnut les restes du célèbre humoriste. — On a imprimé les lettres de Sterne après sa mort. On a aussi de lui deux volumes de *Sermons*.

STÉSICHORE, poëte lyrique grec, né à Himère, en Sicile, dans la première moitié du VIe siècle av. J.-C. Son nom était Tisias. Il fut changé en celui de Stésichore, parce qu'il introduisit parmi les chœurs l'usage de suspendre un moment la danse, pour chanter l'épode. Il écrivit dans le dialecte dorique. Stésichore tenait un haut rang parmi ses concitoyens. Il mourut à Catane, en Sicile, âgé de près de quatre-vingts ans. Nous n'avons de lui que quelques fragments.

STEVIN (*Simon*), mathématicien célèbre, né à Bruges, en 1548, fut ingénieur des digues: il eut avant Descartes l'idée des exposants numériques, connut la conversion des quantités radicales en puissances fractionnaires, fit faire des progrès à l'architecture hydraulique et à la construction navale, et résolut le premier une foule de questions de mécanique : on prétend même qu'il découvrit la pesanteur de l'air. Il mourut en 1620. Ses ouvrages mathématiques et physiques sont nombreux, et ont été recueillis et traduits en latin et en français par Snellius et par Girard.

STEWART (*Matthieu*), mathématicien et physicien, né à Rothsay, dans l'île de Bute, en 1717. Il alla étudier les mathématiques à Édimbourg, sous le docteur Maclaurin, auquel il succéda dans sa place de professeur. Il publia en 1761 des *Traités de physique et de mathématiques*, dans lesquels il propose une théorie de la lune, pour déterminer la distance du soleil à la terre. Il est auteur d'un autre ouvrage, intitulé : *Propositiones more veterum demonstratæ*. Le docteur Stewart mourut en 1785.

STEWART (*Dugald*), éminent philosophe écossais, fils du précédent, naquit à Édimbourg, en 1753, eut pour maîtres dans cette ville Ferguson, et à Glascow Reid. Aussi versé dans les sciences exactes que dans la philosophie, dès l'âge de vingt et un ans il remplit la chaire précédemment occupée par son père. En 1785 il succéda à Ferguson dans l'enseignement de la philosophie morale, et obtint dans cette chaire les plus brillants succès jusqu'en 1810, époque où il prit sa retraite. Il mourut en 1828. Ses principaux ouvrages sont : *la Philosophie de l'esprit humain*, 3 vol.; *Esquisses de philosophie morale; Essais philosophiques; Discours sur l'histoire des sciences métaphysiques etmorales*, 3 vol.; *Philosophie des facultés actives et morales*, 2 vol. L'un des chefs de l'école écossaise, Dugald Steward a établi qu'il faut appliquer aux sciences philosophiques, comme aux sciences exactes, la méthode d'observation.

STILICON (*Flavius*), Vandale d'origine, général de Théodose le Grand, naquit vers le milieu du IVe siècle. Il épousa Séréna, nièce de ce prince. A la mort de Théodose, devenu tuteur d'Honorius (394), il lui donna sa fille en mariage. Sous le règne d'Honorius, il vainquit les Goths commandés par Alaric à Pollentia (402). En 405, l'Italie fut de nouveau envahie par les Vandales, les Suèves et les Bourguignons conduits par Radagaise. Stilicon les mit en pièces devant Florence (405), et sauva ainsi une seconde fois Rome. Puis il négocia avec Alaric; mais il fut, peut-être faussement, accusé de songer à se servir de ce dernier pour affaiblir l'empire. Honorius le fit arrêter dans Ravenne, où il eut la tête tranchée, en 408. Son fils et sa femme furent étranglés.

STILPON, philosophe de Mégare, naquit vers l'an 300 av. J.-C. Son éloquence était si attrayante, que tous les jeunes gens quittaient leurs maîtres pour aller l'entendre. Il s'occupait surtout de logique, et niait la réalité des idées abstraites : il faisait consister la vertu dans l'impassibilité. Il compte parmi ses disciples Zénon le stoïcien et Timon le pyrrhonien.

STOBÉE, compilateur grec du IVe siècle. Il nous reste de lui un *Recueil d'extraits des poëtes et philosophes anciens*, dans lequel on trouve les fragments d'une foule d'ouvrages perdus.

STOFFLET (*Nicolas*), général vendéen, né en 1752, fils d'un meunier de Lunéville, servit pendant quinze ans comme simple soldat dans le régiment de Lyonnais, puis devint garde-chasse du comte de Colbert-Maulevrier. Par une suite de services rendus à l'armée vendéenne, il parvint en 1793 au grade de major général. Il reçut le commandement en chef à la mort de Larochejaquelein (1794), et en cette qualité conclut un armistice avec le général Hoche, en 1795; mais, ayant voulu renouveler la guerre, il fut livré à un détachement français et conduit à Angers, où il fut fusillé, en 1796.

STOLBERG (*Frédéric-Léopold*, comte DE), diplomate et littérateur, né en 1750, dans le Holstein, étudia en Danemark, et occupa plusieurs postes diplomatiques. Il voyagea en compagnie de Gœthe et de Lavater dans la Suisse et le nord de l'Italie. Il se maria en 1777, s'établit dans le Schleswig, et se fit catholique en 1800. Il mourut en 1819. On a de lui des *Voyages* intéressants, une traduction de *l'Iliade*, une d'Eschyle et une *Histoire de la religion chrétienne*, en 15 vol.

STONE (*Edmond*), célèbre mathématicien, né en Ecosse, était fils du jardinier du duc d'Argyle. Le duc le trouva un jour occupé à étudier les principes de Newton. Le jeune homme n'avait que dix-huit ans, et il avait déjà appris seul le latin, le français, l'arithmétique et la géométrie : le duc d'Argyle mit Stone à portée de suivre ses études favorites. Il a donné plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons la *Méthode des fluxions*, traduite en français par Roudet. Stone mourut dans la misère, en 1768.

STORCH (*Nicolas*), fondateur de la secte des pacificateurs, né à Stolberg, vers la fin du XVe siècle. Il se fit un grand nombre de prosélytes en Pologne, en Silésie et en Bavière.

il avait adopté les principes de Luther, mais il en poussait les conséquences encore plus loin. Luther le fit bannir par l'électeur de Saxe. Storch mourut en 1530, après avoir établi la doctrine des anabaptistes telle qu'elle s'est maintenue à peu près jusqu'à nos jours.

STOW (*Jean*), antiquaire, né à Londres, vers 1525. Son père était tailleur, et lui-même exerça cette profession jusqu'à l'âge de quarante ans. Il y renonça pour se livrer à l'étude de l'histoire et des antiquités; enfin l'archevêque de Cantorbéry, Parker, le prit sous sa protection. Ses principaux ouvrages sont : *Chronique d'Angleterre; Description de Londres; Flores historiarum, Annales de la Grande-Bretagne depuis le temps des anciens Bretons*, etc. Ayant perdu son protecteur, il mourut dans un extrême dénûment, en 1605.

STRABON, célèbre géographe et historien de l'antiquité, naquit à Amasie, dans la Cappadoce, environ 60 ans av. J.-C., d'une famille grecque qui avait rempli des fonctions importantes à la cour de Mithridate Evergète et à celle de Mithridate Eupator. Il n'y avait pas en Asie, dit-il, une bonne école qu'il n'eût fréquentée. Il avait aussi beaucoup voyagé dans les trois parties de l'ancien monde. Il mourut l'an 25 de J.-C. On a de lui une *Géographie* en 17 livres, contenant non-seulement la description des différentes contrées, mais les faits principaux de leur histoire, des notices sur leurs hommes marquants et un aperçu des mœurs des peuples. Il avait composé des *Mémoires historiques*, qui sont perdus.

STRADA (*Famien*), historien italien, jésuite, né à Rome, en 1572, enseigna la rhétorique dans cette ville. On a de lui : *Traité sur l'art oratoire;* quelques *Harangues; Prolusiones academicæ; Historia de bello Belgico.* Cette histoire s'étend de l'abdication de Charles-Quint (1555) jusqu'à la reddition de Rhinsberg (30 janvier 1590). Il mourut en 1649.

STRADIVARIUS (*Antoine*), célèbre facteur d'instruments, né à Crémone, vers 1670, était élève d'Amati. Ses violons sont fort recherchés des artistes; les plus parfaits sont ceux fabriqués de 1700 à 1722. Il eut pour élève Jean Guarnerius, et mourut en 1728.

STRAFFORD (*Thomas* WENTWORTH, comte DE), homme d'État anglais, né en 1593, d'une famille distinguée du comté d'York. Il se signala dans le parlement par son opposition au parti de la cour. Charles le ramena par ses bienfaits, et le fit comte de Strafford. Il soutint depuis ce temps, avec zèle, le parti du roi, et fut nommé vice-roi d'Irlande. Il déplut aux communes; le peuple demanda hautement sa tête. Il fut condamné; mais il fallait la signature du roi : Strafford fut assez généreux pour le prier de la donner. Il périt courageusement sur l'échafaud, en 1641. Charles se reprocha le sacrifice de son ministre, et l'esprit public surexcité ne fut point apaisé.

STRATON, de Lampsaque, philosophe grec, disciple de Théophraste, lui succéda à la tête de son école l'an 288 av. J.-C., et la dirigea pendant dix-huit ans. Au bout de ce temps il mourut. Il n'a laissé que des fragments, qui n'apprennent rien de certain sur ses opinions philosophiques.

STROZZI (*Titus Vespasien*), négociateur et poëte, né à Ferrare, en 1422, écrivait le latin avec une rare élégance. Il fut élevé à la dignité de président du grand conseil des Douze de Ferrare (1485). Il a laissé des poésies. Strozzi mourut en 1505.

STROZZI (*Hercule*), fils du précédent, comme lui poëte et du conseil des Douze, naquit en 1471. Il a écrit également en latin, et ses poésies sont supérieures à celles de son père. Il mourut en 1508, assassiné par un rival.

STROZZI est aussi le nom d'une famille de Florence qui a donné plusieurs hommes de guerre et d'État, de 1488 à 1582.

STROZZI (*Cypriano*), érudit et philosophe, né à Florence, en 1504, fut professeur de philosophie dans cette ville, à Bologne et à Pise; il passait pour l'ergoteur le plus intrépide de son temps. Il mourut en 1565. Il ajouta deux livres en grec et en latin au traité d'Aristote *de la République*.

STRUENSÉE (*Jean-Frédéric*), médecin et ministre tout-puissant du roi de Danemark, naquit à Halle, en 1737. Il s'efforça d'introduire dans les États de Christian VII des améliorations salutaires, réforma la justice, protégea l'industrie et créa des hospices et des écoles; mais, accusé de malversation et de séduction envers la reine, il fut arrêté avec le baron de Brandt, grand maître de la garde-robe, en 1772. Ils périrent tous deux sur l'échafaud.

STRUVIUS (*Burchard* GOTTHELF), laborieux bibliographe allemand, né à Weimar, en 1671. Il passa beaucoup de temps à la recherche de la pierre philosophale; mais étant revenu avec succès à l'étude de l'antiquité, il devint en 1697 bibliothécaire d'Iéna, et obtint la chaire d'histoire de l'université de cette ville en 1714. Il fut, en 1730, chargé d'enseigner le droit public. Les plus connus de ses ouvrages sont : *Antiquitatum Romanarum Syntagma; Syntagma Historiæ Germanicæ*, etc. Il mourut en 1738.

STRUYS (*Jean*), Hollandais célèbre par ses voyages, alla au Japon en 1647, par Madagascar. Il vit l'Italie, la Moscovie, la Perse, et ne revint dans sa patrie qu'en 1673. Les Rela-

tions de ses voyages ont été publiées après sa mort.

STUART (rois d'Angleterre et d'Écosse). *V.* JACQUES, CHARLES et MARIE.

STUART (*Arabella*), fille de Charles Stuart, comte de Lennox, et descendant de Henri VII par Marguerite, seconde fille de ce roi, naquit en 1575. En 1603, après la mort d'Élisabeth, plusieurs nobles, croyant qu'Arabella avait des droits au trône d'Angleterre, tentèrent, à son insu, de l'y faire monter, en excluant par là Jacques VI, roi d'Écosse. Mais le complot ayant été découvert, Jacques fit jeter dans une prison l'infortunée princesse, qui y mourut, en 1615.

STUART (*James*), célèbre voyageur et antiquaire, naquit à Londres, en 1713. Fils d'un pauvre matelot écossais, il apprit seul les éléments des sciences, le grec et le latin, et vécut jusqu'à trente ans en peignant des éventails. Il alla en Italie, où il se lia avec l'architecte Revett, et suivit à Athènes cet artiste, qui l'employa à copier les débris des monuments anciens. Ce voyage ne fut point stérile pour lui : revenu à Londres, il publia en 1762 le premier vol. des *Antiquités d'Athènes;* les deux autres volumes parurent après sa mort. Il avait été nommé intendant de l'hôpital de Greenwich. Il mourut en 1788.

STUART (*Gilbert*), historien et critique anglais, né à Édimbourg, en 1742, s'appliqua à l'étude des lois et des antiquités. Il concourut à la rédaction de plusieurs recueils mensuels de Londres et d'Édimbourg, et fatigua le public par la virulence de ses attaques contre des écrivains estimés. Ses principaux ouvrages sont : *Observations concernant le droit public et l'histoire de la constitution de l'Écosse; Histoire de la réformation en Écosse; Histoire de l'Écosse* depuis l'établissement de la réformation jusqu'à la mort de la reine Marie; *Tableau de la société en Europe, dans son passage de la barbarie à la civilisation.* Il mourut en 1786.

STUKELY (*William*), antiquaire et médecin, né dans le comté de Lincoln, en 1687. En 1717, la Société royale l'admit au nombre de ses membres; il fut un de ceux qui contribuèrent au rétablissement de la Société des antiquaires. Ses ouvrages sont nombreux. Les plus remarquables sont la *Paléographie sacrée* et l'*Itinéraire curieux*. Il mourut en 1765.

STURE, nom de trois administrateurs du royaume de Suède, de 1471 à 1503, de 1504 à 1512, et de 1517 à 1520.

SUARD (*Jean-Baptiste-Antoine*), littérateur, né à Besançon, en 1733. A dix-sept ans il fut emprisonné à l'île Sainte-Marguerite, pour avoir servi de témoin dans un duel. Il vint ensuite à Paris, et se livra d'abord aux mathématiques, et bientôt après à la littérature. Ses traductions des *Histoires d'Écosse* et de *Charles-Quint* par Robertson, et trois prix remportés à l'Académie française, le firent entrer dans cette compagnie en 1772. Peu après il fut présenté, pour être secrétaire perpétuel, en concurrence avec Marmontel, qui l'emporta; Suard n'obtint cette place qu'en 1783. Dans la révolution, son attachement à la monarchie le fit poursuivre. Au 18 fructidor, il fut proscrit, et s'enfuit à Coppet, et ensuite à Anspach. Bonaparte consul le rappela, et il redevint secrétaire perpétuel de l'Académie. Suard a rédigé successivement la *Gazette littéraire*, les *Nouvelles politiques*, *le Publiciste*. Il a donné des *Mélanges de littérature*, 5 vol. in-8°; *l'Anonyme de Vaugirard; la Querelle entre Hume et Jean-Jacques*, et une traduction des *Voyages* de Cook. Il a été censeur royal, et censeur de tous les spectacles. Ce fut lui qui refusa son approbation au *Mariage de Figaro*. Il mourut en 1817.

SUAREZ (*François*), jésuite espagnol, né à Grenade, en 1548, auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, fut professeur de théologie dans différentes universités, et enfin à Coïmbre en Portugal. Il prit part aux querelles sur la grâce, et imagina le *congruisme*, modification du molinisme. Il mourut en 1617. Son ouvrage capital, *Defensio catholicæ fidei contra anglicanæ sectæ errores*, écrit par ordre de Paul V, fut brûlé par le bourreau à Londres et à Paris.

SUCHET (*Louis-Gabriel*), duc D'ALBUFÉRA, maréchal de France, naquit à Lyon, en 1770, s'enrôla à vingt-deux ans, et obtint un avancement rapide dans les campagnes d'Italie. Général en 1797, il remplit plusieurs missions diplomatiques, et contribua beaucoup aux victoires d'Austerlitz et d'Iéna. Ses succès en Espagne, où il fut général en chef de l'armée d'Aragon (1809) et particulièrement la prise de Lérida et de Tarragone, lui méritèrent la dignité de maréchal de l'empire et le titre de duc. Il fut nommé pair de France en 1814, et mourut en 1826.

SUCKLING (sir *John*), poëte et auteur dramatique anglais, né en 1609, dans le Middlesex. Il parlait le latin à cinq ans et l'écrivait à sept. Il servit en Danemark, sous Gustave-Adolphe. A l'époque de la guerre civile, il leva pour la cause royale un corps de cavalerie, qui prit la fuite à Newburn. Une tentative qu'il fit pour faire évader de la Tour de Londres le comte de Strafford l'obligea à s'enfuir en France, où il mourut, en 1641. On a de lui des lettres, quelques poésies assez libres, un

Examen de la religion par la raison, et quatre comédies.

SUE (*Jean-Joseph*), chirurgien, né en 1710, vint à Paris à l'âge de dix-neuf ans. Il fut élève du célèbre Verdier, et devint après lui professeur d'anatomie au collége de chirurgie. Il a laissé plusieurs ouvrages importants. Sue était membre de la Société royale de Londres et de celle de Philadelphie. Il mourut en 1792. Son fils Jean-Joseph, et son petit-fils Pierre, mort en 1816, suivirent la même carrière avec succès.

SUE (*Eugène*), romancier célèbre et fécond, né à Paris, en 1801. Il fut admis, comme médecin, dans la garde royale, puis, en 1825, il entra dans le corps médical de la marine. En 1829, la mort de son père le mit en possession d'une grande fortune. Il abandonna le service, et suivit les leçons du peintre de marine Gudin. Puis il esquissa quelques scènes de la vie de la mer, qu'il publia sous le titre de *Plic et Ploc*. Ce recueil fut bien accueilli, et Eugène Sue, ayant enfin trouvé sa voie, écrivit des romans, prenant tour à tour Fenimore Cooper et Walter Scott pour modèles. Il entra dans une voie nouvelle en mettant sa plume au service des idées socialistes : *les Mystères de Paris* et *le Juif-Errant* eurent un immense succès. Ces deux compositions sont les plus importantes qu'il ait données. On doit aussi à Eugène Sue une *Histoire de la marine*. Forcé de quitter la France après le coup d'État, il mourut en exil, en 1857.

SUÉNON, nom de trois rois de Danemark, morts en 1014, 1076 et 1157. Le premier ravagea l'Angleterre, et l'assujettit à payer le *danegeld*.

SUÉTONE (*Caius Suetonius Tranquillus*), historien, né à Rome, vers l'an 65 av. J.-C., était l'ami de Pline, qui lui fit obtenir le tribunat et le *jus trium liberorum*. Suétone devint secrétaire de l'empereur Adrien. Il avait écrit *sur les jeux et les spectacles, les lois et les coutumes de Rome*. Nous n'avons conservé de ses ouvrages que les *Vies des douze Césars*, et une partie de son *Traité sur les illustres grammairiens*. Le premier de ces deux ouvrages est curieux et véridique, mais trop renfermé dans le cercle des anecdotes, quelquefois licencieuses. On ignore l'époque de la mort de Suétone.

SUETONIUS Paulinus, général romain, fut envoyé sous Claude, avec le titre de préteur (37), pour soumettre les Maures révoltés. Consul subrogé en 50, il conquit une grande partie de la Bretagne, s'empara de l'île de Mona, et vainquit la reine Boadicée. Il fut rappelé à Rome. En 69, commandant l'armée d'Othon contre Vitellius, il fut vaincu à Bedriac, et prétendit se faire un titre de cette défaite auprès du vainqueur, en la présentant comme une trahison préméditée. L'histoire ne fait plus mention de lui après cette époque.

SUFFOLK (comte ou duc DE), titre qui a passé dans plusieurs grandes familles d'Angleterre. Un duc de Suffolk fut battu par Jeanne d'Arc, en 1429, et eut la tête tranchée pour trahison et concussion, en 1451.

SUFFREN Saint-Tropez (bailli DE), célèbre marin, grand-croix de l'ordre de Malte, né en 1726, en Provence. Il entra en 1743 dans les gardes de la marine, puis dans l'ordre de Malte. Il fut fait prisonnier deux fois par les Anglais, sur qui il gagna les batailles navales de Praya, de Négapatnam, etc. Il commanda les flottes françaises dans l'Inde, et y déploya de grands talents, particulièrement à la prise de Trinquemale et à la levée du siége de Gondelour. Il revint en France en 1783, fut nommé vice-amiral, et mourut en 1788.

SUGER (l'abbé), célèbre ministre d'État et abbé de Saint-Denis, en 1082. Il fut le conseil et le guide de Louis VI, avec qui il avait été élevé dans le sein de l'abbaye. Il prépara avec ce prince l'affranchissement des communes. Louis VII, en partant pour la Palestine malgré les conseils de Suger, lui confia la régence du royaume (1147-1150). Suger mourut à Saint-Denis, en 1152, âgé de soixante-dix ans. Il a laissé une *Vie de Louis VI*, et un mémoire *sur sa propre administration*.

SUHM (*Pierre-Frédéric*), historien et littérateur, né à Copenhague, en 1728, était fils d'un ministre plénipotentiaire de Saxe. Il préféra l'étude à la carrière brillante qui s'ouvrait devant lui : de toutes les charges de la cour, il ne remplit que celle d'historiographe. Il joua cependant un rôle dans la conjuration qui amena la chute de Struensée : ce fut son seul acte politique. Il passa quatorze ans en Norvège, pour étudier les monuments de ce pays. De retour en Danemark, Suhm encouragea les lettres et les sciences, entretint des jeunes gens à ses frais dans les universités, et consacra des sommes considérables à des entreprises typographiques. Il mourut en 1798. On lui doit une *Histoire critique du Danemark*, 23 vol. in-4° avec atlas, des *Opuscules* réunis en 15 vol., et quelques romans historiques, qui ont été traduits en français.

SUICER (*Jean-Gaspard*), théologien et philologue, né à Zurich, où il fut professeur de grec et d'hébreu ; mort à Heidelberg, en 1705, âgé de quatre-vingt-cinq ans. On a de lui : *Lexicon sive Thesaurus ecclesiasticus Patrum græcorum*.

SUIDAS, écrivain grec du XI[e] siècle de notre ère, auteur d'un *Lexicon grec*. Cette

compilation, où l'on ne trouve ni ordre, ni choix, ni jugement, est cependant un monument curieux et utile pour la philologie et l'histoire littéraire, à cause du grand nombre de fragments d'auteurs perdus, et de détails biographiques que le lexicographe y a entassés. La meilleure édition est celle de Kuster, avec la traduction latine de Portus; Cambridge, 1705, 3 vol. in-fol. M. Gaisford a donné aussi une nouvelle édition de Suidas.

SULLY (*Maurice* DE), prélat français du XII[e] siècle, né à Sully-sur-Loire, de parents pauvres, vint étudier à Paris, vivant de la charité publique; mais il donna bientôt des leçons avec succès, et déploya un talent de prédicateur qui le fit élever aux dignités ecclésiastiques, jusqu'à celle d'évêque de Paris. En 1163, il fit poser par le pape Alexandre III, alors réfugié à Paris, la première pierre de Notre-Dame de Paris. Il mourut en 1196. L'œuvre qu'il avait entreprise fut continuée par son successeur, Eudes de Sully.

SULLY (*Maximilien* DE BÉTHUNE, duc DE), célèbre homme d'État, né à Rosny, en 1560, et élevé à Pau en Béarn, fut attaché dès son enfance à Henri IV, qu'il accompagna à Paris; il était dans cette ville au moment du massacre de la Saint-Barthélemi, et il dut la vie à l'humanité du principal du collége de Bourgogne. Sully fit pendant quelque temps profession extérieure de la religion catholique. Mais en 1576 le roi trouva l'occasion de s'échapper : Sully fut le compagnon de sa fuite et de toutes ses entreprises; il resta son ami et son conseiller. Ce fut ce fidèle ministre qui conseilla au roi d'abjurer le protestantisme, pour rendre la paix au royaume; mais il ne voulut pas lui-même imiter cet exemple. Devenu premier ministre de Henri IV, il remplit ce poste avec une scrupuleuse intégrité. En peu de temps il rétablit les finances, et fit passer le royaume de la situation la plus déplorable à une florissante prospérité. Il encouragea l'agriculture de préférence à l'industrie manufacturière, disant que « labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France ». Après la mort de Henri IV, Sully quitta la cour, laissant 42 millions à la Bastille, et d'immenses approvisionnements dans les arsenaux. Il conserva cependant la direction de l'artillerie, des fortifications et de la voirie, et reçut de Louis XIII, en 1634, le bâton de maréchal. Il mourut en 1641. Dans sa retraite, il composa des *Mémoires* sous le nom d'*Économies royales*. Dans cet ouvrage, ses secrétaires sont censés lui raconter les principaux actes de sa vie politique.

SULPICE SÉVÈRE, écrivain ecclésiastique du IV[e] siècle, d'une famille noble d'Aquitaine, distingué par son éloquence, et plus encore par sa piété. Retiré dans un couvent, il écrivit la *Vie de saint Martin de Tours*, et composa un abrégé élégant de l'*Histoire sacrée* en deux livres, depuis la création du monde jusqu'au consulat de Stilicon. Il mourut vers 410. On l'a surnommé le *Salluste chrétien*.

SULPICIA, Romaine du temps de Domitien, mérita d'être appelée *la Sappho* de son temps. Il ne nous est resté de ses ouvrages qu'une *Satire contre Domitien*.

SUMAROKOF (*Alexandre*), poëte et auteur dramatique russe, né à Moscou, en 1718, montra de bonne heure pour la poésie des dispositions qu'une éducation soignée développa. Le comte Ivan Suvalof l'introduisit à la cour, et le fit connaître de l'impératrice Élisabeth. Sa tragédie de *Koref* eut un grand succès. On lui doit beaucoup d'autres pièces comiques et tragiques et aussi quelques ouvrages historiques. Élisabeth et Catherine II le comblèrent de marques de distinction. Cet écrivain, considéré à juste titre comme le créateur du théâtre russe, mourut en 1777.

SUNDERLAND (*Henry* SPENSER, comte DE), né en 1620. Pendant la guerre civile il se déclara pour Charles I[er], qui le créa comte de Sunderland, en 1643. Il fut tué la même année à la bataille de Newbury.

SUNDERLAND (*Robert* SPENCER, comte DE), fils du précédent, né en 1641. Secrétaire d'État sous Charles II, il fut le premier ministre de Jacques II, et pour plaire à ce prince il se fit catholique, ce qui ne l'empêcha pas de le trahir pour Guillaume III, dont il devint, en 1695, le principal conseiller. Il mourut en 1702.

SUNDERLAND (*Charles* SPENCER, comte DE), fils du précédent, né en 1674. Il s'attacha au parti whig, épousa une fille de Marlborough, en 1699, et devint secrétaire d'État en 1707. Sous Georges I[er] il fut premier ministre, et mourut en 1722.

SURCOUF (*Robert*), fameux corsaire, né à Saint-Malo, en 1773, descendant de Duguay-Trouin par sa mère, se distingua dans les dernières guerres contre les Anglais. Il prit à l'abordage plusieurs vaisseaux d'une force supérieure au sien, et répandit la terreur sur les côtes de l'Inde. Surcouf consacra les dernières années de sa vie à des spéculations commerciales, et mourut à Saint-Servan, en 1827.

SURÉNA, général des Parthes, né vers 82 av. J.-C. L'an 55, il battit Crassus, rétablit Orode sur le trône, et fut mis à mort par ce tyran, peu d'années après sa victoire. Il était alors dans sa trentième année. La mort de Suréna a fourni le sujet d'une tragédie de Corneille. On croit que Suréna n'était point

un nom propre, mais un titre commun à tous les généraux parthes.

SURREY (*Henri* HOWARD, comte DE), homme de guerre et poëte anglais, né en 1516 ou 1517, servit Henri VIII, et se trouva à la bataille de Floddenfield. Ayant éprouvé des revers en France, où il était capitaine général de l'armée anglaise, il fut décapité en 1547. Surrey employa le premier les vers blancs.

SURVILLE (*Joseph-Etienne*, marquis DE), écrivain, né dans le Vivarais, en 1760, fit les campagnes de Corse et d'Amérique, et émigra en 1790. Rentré en France en 1798 avec une mission de Louis XVIII, il fut fusillé au Puy. Il avait, dit-on, confié un manuscrit renfermant des *poésies* qu'il attribuait à Clotilde de Surville, une de ses aïeules du XV[e] siècle. On croit généralement que ces poésies avaient été composées par le marquis lui-même, dans un langage imité du vieux français, et qu'elles ont été retouchées par M. de Vanderbourg, qui s'en fit l'éditeur, en 1803. Ces poésies ont, du reste, beaucoup de grâce et de naïveté dans le style; mais on reconnaît dans les pensées et le choix des sujets le cachet du XVIII[e] siècle.

SUZE (*Henriette* DE CHATILLON-COLIGNI, comtesse DE LA), petite-fille du fameux amiral de Coligni, célèbre par son esprit et par ses charmes, naquit en 1618. Elle fut mariée très-jeune à Thomas Adington, seigneur écossais. Elle épousa en secondes noces le comte de la Suze, mais elle se sépara de lui et se fit catholique. Elle mourut en 1673, laissant des *Odes*, *Chansons* et *Madrigaux*, que l'on estimait autrefois.

SWAMMERDAM (*Jean*), célèbre naturaliste, médecin et mystique, né à Amsterdam, en 1637. On le destinait à l'église; mais son goût pour l'histoire naturelle l'emporta. Ce goût se fortifia encore en surveillant la riche collection de son père, qui lui en avait confié le soin. Il alla étudier la médecine à Leyde, et se distingua surtout dans l'anatomie des insectes. On peut le considérer comme le créateur de cette branche des sciences naturelles. Dans les dernières années de sa vie, il partagea les rêveries mystiques d'Antoinette Bourignon, et mourut en 1680.

SWANEVELT (*Herman* VAN), paysagiste flamand, né en 1620, d'abord disciple de Gérard Dow, et ensuite de Claude Lorrain. Il se fixa à Rome. Ses tableaux sont faits d'après nature. Sa manière, tout italienne, lui a fait donner le nom d'*Herman d'Italie*. Il mourut après 1654.

SWEDENBORG (*Emmanuel*), philosophe suédois, fondateur d'une secte religieuse, fils de l'évêque de Westgothie de ce nom, naquit à Stockholm, en 1688. Il fut ingénieur des mines, et se distingua d'abord dans les sciences naturelles: les travaux de cette première période de sa vie sont consignés dans ses *Œuvres philosophiques et métallurgiques*, 3 vol. in-f°, 1734, et dans son *Économie du règne animal*, 1738. Mais en 1747 il crut avoir des visions, des entretiens avec les anges et les démons, et se considéra comme appelé à donner une nouvelle forme au christianisme, et à révéler le *troisième sens spirituel* des Écritures. Pendant sa vie il a fait peu de prosélytes, mais depuis sa mort ses opinions se sont répandues, surtout à Londres. Cette secte se donne le nom d'*Église de la nouvelle Jérusalem*. Un des principaux articles de sa doctrine est le commerce continuel des esprits avec les hommes. Les principaux ouvrages mystiques de Swedenborg sont: *Arcana cœlestia*, 8 vol. in-4°; *Theologia nova Ecclesiæ*, etc. Il mourut en 1772.

SWIFT (*Jonathan*), célèbre écrivain satirique, surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, naquit en 1667, à Dublin, d'une famille originaire du Yorkshire. Il étudia à l'université de Dublin. Un oncle qui lui servait d'appui étant mort, il alla en Angleterre trouver sir William Temple, qui l'employa à corriger ses ouvrages, et lui légua une somme d'argent et ses œuvres posthumes. En 1713 il obtint le doyenné de Saint-Patrick, qu'il regardait comme une espèce d'exil, quoique ce bénéfice lui rapportât mille livres sterling. En 1716 il contracta un mariage secret avec miss Johnson, jeune et belle personne, plus connue sous le nom de Stella; mais il lui montra tant de froideur, que cette infortunée en conçut une noire mélancolie, dont elle mourut. Il ne traita pas mieux une autre jeune fille, Esther van Homrigh, désignée par lui sous le nom de Vanessa, qui s'était éprise de lui avant son mariage. Swift était sujet à des vertiges; vers la fin de sa vie sa raison en fut altérée. Il mourut en 1745. Son testament destinait une partie de sa fortune à l'érection d'un hospice pour les fous et les lunatiques. Les plus connus de ses ouvrages sont: le *Conte du Tonneau*, satire allégorique, où Rome, Luther et Calvin sont attaqués sous les noms de Pierre, Martin et Jean, et les *Voyages de Gulliver*, description de pays imaginaires, par le contraste desquels l'auteur fait ressortir le ridicule des mœurs et coutumes de notre civilisation. Ses autres écrits, tels que *la Bataille des bouquins*, *la Prophétie du Dr Bickerstaff*, n'ont point été traduits en français. Swift excelle dans ce genre de plaisanterie sérieuse que les Anglais appellent *humour*.

SYDENHAM (*Thomas*), médecin anglais, né dans le comté de Dorset, en 1624. Il vint s'établir à Westminster, et il fut regardé dès

l'âge de tente-six ans comme le premier médecin de son temps. Il mourut à Londres, en 1689. Sydenham préférait l'expérience aux théories. On lui doit l'usage des rafraîchissants dans la petite vérole, celui du quinquina dans les fièvres aiguës, l'emploi de l'extrait d'opium qui porte son nom, etc. On a réuni ses ouvrages sous le titre d'*Opera medica*.

SYDENHAM (*Floyer*), savant helléniste, né en 1710, avait étudié à Oxford. Après une vie de misère et de travail, il mourut en 1787, dans la prison pour dettes. Il avait traduit une partie des ouvrages de Platon.

SYLBURG (*Frédéric*), philologue, né à Weterau (Hesse), en 1536, passa la plus grande partie de sa vie à revoir et à corriger d'anciens auteurs, particulièrement des grecs, dont il donna d'excellentes éditions : son *Aristote* et son *Denys d'Halicarnasse* sont encore recherchés. Il y a une édition de l'*Etymologicum magnum* avec des notes de Frédéric Sylburg. Il mourut en 1596.

SYLLA (*Lucius Cornelius*), célèbre dictateur romain, né à Rome, 138 av. J.-C., de l'ancienne famille à laquelle appartenaient les Scipions. Sa première jeunesse se passa dans la dissipation et la débauche. La courtisane Nicopolis l'enrichit en le faisant son héritier. Il fut employé en Afrique sous Marius, qui lui fournit diverses occasions de se distinguer, en terminant la guerre contre Jugurtha et les négociations avec Bocchus. Mais bientôt, vainqueur dans la guerre Sociale, Sylla se trouva à la tête du parti aristocratique, comme Marius à la tête du parti populaire. Les deux rivaux se disputèrent la conduite de la guerre contre Mithridate : il en résulta une guerre civile et des proscriptions qui firent périr un grand nombre de citoyens. Après avoir battu le roi du Pont en Asie et en Grèce, pris Athènes, vaincu à Chéronée et à Orchomène, détruit enfin ses ennemis dans Rome, Sylla renonça à la dictature, quand il était assez puissant pour la garder (79). Il se retira à Pouzzoles, où il passa le restant de ses jours dans la débauche. Il mourut d'une maladie pédiculaire, 78 av. J.-C. Son œuvre cimenté dans le sang, le rétablissement de la constitution aristocratique de Rome, ne dura pas longtemps après lui ; César et les empereurs continuèrent Marius, et appuyèrent sur la démocratie leur pouvoir souverain.

SYLVESTRE. *V.* SILVESTRE.

SYMMAQUE (*Quintus Aurelius*), orateur et homme d'État romain, né vers 340 de notre ère, fut, sous Valentinien Ier et ses successeurs, questeur, préteur, pontife, intendant de la Lucanie, proconsul d'Afrique, préfet de Rome (384-88), et enfin consul en 391. Remarquable par son éloquence, on le comparait à Cicéron. Il réclama de Gratien, et ensuite de Valentinien, le maintien du paganisme, ou au moins le rétablissement de l'autel de la Victoire, enlevé du Capitole ; mais il ne put réussir. Sous Théodose il fut banni de l'Italie, soit pour avoir renouvelé ses instances au sujet de l'autel de la Victoire, soit pour avoir fait le panégyrique de Maxime ; mais il rentra en grâce. Les fragments de ses panégyriques ont été découverts par Angelo Maï. On a de lui 965 lettres extrêmement précieuses (Leyde, 1653, in-12). — Un autre SYMMAQUE, descendant du précédent, fut sénateur en 485, et consul, avec Boëce, son gendre. Devenu suspect à Théodoric après l'exécution de Boëce, il fut mis à mort, en 525. Théodoric, en proie aux remords, croyait voir sans cesse l'ombre de sa victime. Symmaque fut mis au nombre des bienheureux.

SYNCELLE (*Georges* LE), chronographe grec du VIIIe siècle. Il s'appelait TARAISE, mais il était syncelle du patriarche de Constantinople, vers 792, et prit son nom de cette charge. Le P. Goar a publié la chronographie qu'il nous a laissée, et qui est fort utile pour les dynasties d'Égypte. Elle va jusqu'à l'an 284. Cet ouvrage diffère souvent de ceux d'Eusèbe et de Jules l'Africain, que Georges le Syncelle a suivis.

SYNESIUS, écrivain ecclésiastique, né en 360, à Cyrène, en Afrique. Il reçut en Égypte une éducation distinguée, et fut disciple de la fameuse Hypatie, à Alexandrie. Vers l'an 410, on l'éleva sur le trône épiscopal de Ptolémaïs. Il chercha à concilier le platonisme et le christianisme. Il mourut vers 430. Nous avons de lui 155 *Épîtres* et des *Homélies ; Discours à Arcadius sur les devoirs de la royauté ; Dion, ou de l'institution de soi-même;* l'*Égyptien, ou de la Providence ;* des *Hymnes religieuses* remarquables sous le rapport philosophique, etc.

SYPHAX, roi des Numides occidentaux, ayant abandonné les Romains pour se liguer avec les Carthaginois, fut défait par Massinissa, allié de Rome, et livré à Scipion, au triomphe duquel il figura. Selon quelques auteurs, il mourut en prison, 201 av. J.-C.

SYRUS (*Publius*), écrivain latin, florissait 44 ans av. J.-C. Il était né en Syrie, et avait été esclave d'un patricien romain, qui lui avait rendu la liberté. Il se distingua comme auteur et acteur de pièces mimiques. Ce talent lui valut la faveur de Jules César. Il reste de lui un *Recueil de sentences morales*, formant chacune un vers iambique, que l'on a souvent imprimées à la suite des fables de Phèdre.

SZÉCHÉNYI (*Étienne*, comte), homme politique hongrois, né à Vienne en 1792. Il servit dans l'armée autrichienne, voyagea en Europe (1815 à 1825), et figura ensuite dans toutes les diètes hongroises jusqu'en 1848. D'abord libéral, ses opinions se modifièrent dans le sens constitutionnel. Il devint l'adversaire de Kossuth, et se déclara opposé à une rupture de la Hongrie avec l'Autriche. Les événements qui s'accomplirent contribuèrent, dit-on, à lui faire perdre la raison. Il la recouvra plus tard. Cependant il se suicida, en avril 1860.

T

TABARAUD (l'abbé *Matthieu-Mathurin*), littérateur, controversiste, naquit à Limoges, en 1744, entra à l'Oratoire, et enseigna les humanités, puis la théologie, et fut principal de plusieurs colléges. A la révolution, il se prononça contre les décrets qui concernaient les ecclésiastiques, et se mêla à toutes les polémiques religieuses de cette époque, et à celles du consulat et de l'empire. Il mourut en 1832. Son meilleur ouvrage est l'*Histoire critique du philosophisme anglais*. On lui doit une *Vie de Pierre de Bérulle*, et un grand nombre d'articles de la *Biographie universelle*.

TABARI (*Abou-Djafar-Mohammed-ben-Djerir*), historien arabe, du IXe siècle, né dans le Tabaristan, mort en 932. Il est auteur d'un livre fort estimé des Orientaux, et intitulé *Kamel* (parfait); sortes d'*annales* qui vont des temps les plus reculés jusqu'à l'an 924 de notre ère. M. Dubeux a commencé la publication du texte persan de cet ouvrage (1836). Elle a été continuée par M. Zotenberg (1866).

TABARIN, célèbre farceur du XVIIe siècle, qui avec Mondor débitait sur le Pont-Neuf de grossières plaisanteries. Elles ont été recueillies sous ce titre : *l'Inventaire universel des œuvres de Tabarin, contenant ses Fantaisies, etc.*, 1622. Tabarin mourut en 1633.

TABOUROT (*Etienne*), sieur DES ACCORDS, poëte et littérateur, né à Dijon en 1549, fut procureur au bailliage de cette ville. Il a publié des ouvrages qui visent continuellement au plaisant et ne l'atteignent que rarement, même aux dépens du bon goût. Le plus connu est intitulé *Bigarrures et touches du seigneur des Accords, avec les escraignes dijonnoises*, etc. Il a cependant composé un ouvrage historique : *les Portraits des quatre derniers ducs de Bourgogne*. Il mourut en 1590.

TACITE (*Caius Cornelius* TACITUS), le plus grand des historiens romains, naquit en l'an 55 ou 56. Il était chevalier romain. Vespasien lui donna des marques d'une estime distinguée; Titus et Domitien l'élevèrent aux premiers emplois. Il fut consul en 97, sous Nerva. Il avait épousé, en 77 ou 78, la fille du célèbre Agricola. Il se serait fait un nom par son éloquence; mais l'historien éclipsa l'orateur. Il s'est immortalisé par la vigueur et l'élégante concision de son style. Ses caractères sont peints avec autant d'énergie que de vérité. Tacite est, suivant Racine, « le plus grand peintre de l'antiquité ». Le jeune Pline et lui étaient liés d'une amitié intime; ils se communiquaient leurs ouvrages, ils se faisaient part de leurs observations mutuelles. L'époque de la mort de Tacite est ignorée. C'est une assertion purement gratuite que de dire qu'il vécut quatre-vingts ans. Néanmoins, il vit probablement l'avénement d'Adrien, puisque c'est vers la fin du règne de Trajan qu'il écrivit les *Annales*. Il nous reste de lui la majeure partie des *Histoires* et des *Annales*, les *Mœurs des Germains*, la *Vie d'Agricola*. Les meilleures traductions de cet auteur sont celles de Dureau de la Malle, de J.-L. Burnouf et de Panckoucke.

TACITE (*Marcus-Claudius*), empereur romain, né à Interamna en l'an 200, élu par le sénat après Aurélien, en 275, à l'âge de soixante-dix ans : il prétendait descendre du grand historien dont il portait le nom. Quoiqu'il n'ait régné que quelques mois, il repoussa les barbares qui avaient envahi les provinces d'Asie soumises aux Romains. Il mourut en Cilicie, pendant une expédition contre les Perses, l'an 276. On prétend qu'il fut assassiné par un soldat.

TACONET (*Toussaint-Gaspard*), auteur dramatique, né en 1730. Il était fils d'un menuisier, et devint le Molière de la foire et du théâtre de Nicolet. Il a laissé un grand nombre de farces, et est mort à l'hôpital, en 1774.

TAGLIACOZZI (*Gaspard*), né à Bologne, en 1546 et mort en 1599, a pratiqué le premier, avec un succès presque constant, l'art de rétablir, au moyen de la peau des parties adjacentes, le nez, les oreilles, les lèvres qui ont été enlevés. Il a publié le traité le plus complet qui existe sur cette matière, sous le titre de *Chirurgia nova de narium, aurium, labiorumque defectu*, etc.

TALBERT (l'abbé *François-Xavier*), prédicateur, né à Besançon, en 1728, remporta

le prix proposé par l'Académie de Dijon sur la question de *l'origine de l'inégalité*. Il avait J.-J. Rousseau pour concurrent. Ses *Éloges* de plusieurs grands hommes furent également couronnés par des académies de province. Il mourut en 1803.

TALBOT (*Jean*), comte de SHREWSBURY, célèbre général anglais, d'origine française, né en 1373. Il rendit de grands services à Henri V, roi d'Angleterre, sous l'obéissance duquel il réduisit une grande partie de la France, et dont il soutint ensuite la fortune chancelante. Jeanne d'Arc remporta sur lui la bataille de Patay (1429). Talbot fait prisonnier ne fut échangé que quatre ans après, contre une rançon considérable. Henri le fit maréchal de France, en 1441. Talbot fut tué avec son fils à Castillon, en 1453. On vante ses vertus à l'égal de sa bravoure.

TALLART (*Camille* D'HOSTUN, marquis DE LA BEAUME, comte DE), maréchal de France, né en Provence, en 1652, servit sous Condé et Turenne, commanda sur le Rhin en 1702, et obtint l'année suivante le bâton de maréchal de France. Il battit le prince de Hesse-Cassel à Spire, et prit Landau. Il fut envoyé en 1704, à la tête de trente mille hommes, pour s'opposer au duc de Marlborough, et fit sa jonction avec l'électeur de Bavière. Les deux armées se rencontrèrent à Hochstet. Le général anglais, secondé par le prince Eugène, remporta la victoire, et fit le maréchal prisonnier. Il fut conduit en Angleterre, où il demeura sept ans. A son retour, en 1711, il fut créé duc en 1712, et nommé secrétaire d'État en 1726. Il mourut en 1728.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (*Charles-Maurice* DE), prince DE BÉNEVENT, célèbre homme d'État, né à Paris, en 1754, descendait des comtes de Périgord. Un accident l'ayant rendu boiteux, il entra dans le clergé, et obtint l'évêché d'Autun en 1788. Député de son ordre aux états généraux, il embrassa les principes de la révolution, fit décréter par l'Assemblée nationale la vente des biens ecclésiastiques, célébra la messe au champ de Mars le jour de la fédération, et adhéra à la constitution civile du clergé. Pendant la terreur il passa en Angleterre, et de là en Amérique. Rappelé en 1796, il fut ministre des relations extérieures sous le Directoire, prévit de loin la fortune de Bonaparte, et conserva son ministère sous le consulat. Il se maria secrètement après avoir été relevé de ses vœux par le pape, et fut nommé sous l'empire grand chambellan, prince de Bénévent (1806), et vice grand électeur. Il tomba bientôt après en disgrâce, et se retira dans sa terre de Valençay. En 1814, il fit proclamer la déchéance de Napoléon, se mit en avant comme membre du gouvernement provisoire, et concourut au rétablissement de l'ancienne monarchie. Plénipotentiaire à Vienne, il y apprit le retour de Napoléon. Il rentra en France avec Louis XVIII, fut ministre des affaires étrangères et président du conseil : mais les royalistes purs le forcèrent à la retraite. Après la révolution de 1830, à laquelle il ne fut pas étranger, le roi l'envoya à Londres; et Talleyrand, croyant avoir cimenté pour toujours cette alliance anglo-française qui avait été le rêve de sa vie, considéra dès lors sa carrière comme terminée. En 1838 il lut encore à l'Institut, dont il était membre, l'*Éloge de Reinhart*, son ami, diplomate comme lui, et mourut le 17 mai 1838.

TALLIEN (*Jean-Lambert*), fameux révolutionnaire, né en 1767, était fils d'un maître d'hôtel du marquis de Bercy. Ce dernier lui fit faire ses études. A la révolution il fut employé comme prote dans l'imprimerie du *Moniteur*. Il écrivit d'abord des placards, intitulés *l'Ami du citoyen*, et se montra un des plus assidus aux séances des Jacobins. Dans la nuit du 9 au 10 août il fut nommé secrétaire, et depuis procureur de la commune. Lors des massacres des 2 et 3 septembre, qu'il traita, dans son rapport, de *juste vengeance du peuple*, il contribua à sauver plusieurs victimes. Porté à la Convention, il se montra des plus acharnés à demander la mort de Louis XVI; et le jour même de l'exécution il fut nommé membre du comité de sûreté générale. Cependant il sauva des proscriptions Mme de Fontenay-Cabarrus, qu'il épousa, et Hue, valet de chambre du roi. Enfin, poussé par le danger dont le menaçait la haine de Robespierre et par les instances de Mme de Fontenay, qui avait été emprisonnée de nouveau, il fût le plus ardent promoteur de la révolution du 9 thermidor. Sous l'empire il se fit nommer consul à Alicante, avec dispense de se rendre à son poste. Il mourut à Paris, en 1820, dans un état très-voisin de l'indigence.

TALMA (*François-Joseph*), tragédien célèbre, né à Paris, en 1763, était fils d'un dentiste qui alla s'établir en Angleterre. Il fit ses études au collége Mazarin, où il se lia avec Firmin Didot, son condisciple. De retour auprès de son père, il montra de grandes dispositions pour le théâtre; il fut même sur le point de débuter sur la scène anglaise. Cependant il vint en France exercer l'état de son père. Au bout de dix-huit mois sa vocation l'emporta, et, ayant pris les conseils de Molé, de Dugazon et de Fleury, il débuta en 1787 par le rôle de Séide dans *Mahomet*. Il n'obtint qu'un succès médiocre : mais, par une étude sérieuse de l'histoire, il se prépara à réformer le costume scénique, à rapprocher la tragédie de la vérité antique. Il en donna le

premier exemple dans *Brutus*. La révolution grandit son talent, et le fit apprécier. Son premier succès fut la création du rôle de Charles IX. Il fut lié avec le général Bonaparte, qui, devenu l'empereur Napoléon, l'admettait dans son intimité. Il mourut à Paris, en 1826. Dans tous ses rôles on admirait la pureté de sa diction, la sobriété et la puissance de ses gestes, une parfaite intelligence de la pensée de l'auteur et du caractère historique du personnage : c'est surtout dans Hamlet, Othello, Néron, Manlius, Sylla, qu'il a déployé ces grandes qualités dramatiques.

TALON (*Omer*), célèbre avocat général du parlement de Paris, également distingué par son éloquence et par sa probité, naquit à Saint-Quentin, en 1595. Le premier il purgea le barreau des mouvements oratoires déplacés, et du luxe d'une érudition d'emprunt. Ce célèbre magistrat mourut en 1652. Il a laissé des *Mémoires* relatifs aux affaires politiques de son temps, et particulièrement à la Fronde. Ils ont été insérés dans les collections Petitot-Monmerqué et Michaud-Poujoulat.

TALON (*Denys*), fils du précédent, aussi avocat général au parlement de Paris, devint président à mortier. Il naquit en 1628. Les *Mémoires* de son père contiennent quelques pièces dont il est auteur. *Le Traité de l'autorité des rois* n'est point de lui, comme quelques-uns l'ont cru. Denys Talon mourut en 1698.

TAMERLAN, célèbre conquérant mongol, dont le vrai nom était Timur-Lenk ou Timur-Beç, ce qui signifie Timur le Manchot ou le Boiteux, était de la race de Gengis-Khan. Il était né dans un village de l'ancienne Sogdiane, en 1336. De bonne heure il donna des marques d'un grand courage. Il se réunit avec sa tribu à son beau-frère Houcéin pour conquérir la Transoxiane et le Djagataï : après la victoire, les deux beaux-frères se disputèrent pour le partage ; Houcéin fut tué, et Tamerlan s'assit sur le trône de Samarcande. Il conquit l'ancienne Perse et prit Bagdad ; de là il s'avança dans les Indes, qu'il soumit, se rendant maître de Delhi et des trésors immenses du Mogol. Pendant qu'il était occupé de cette expédition, Bagdad tenta de secouer le joug : il la livra au pillage. A son retour des Indes, il entra dans la Syrie, et prit Damas. Tandis qu'il était au milieu de ses conquêtes, l'empereur grec, qui ne trouvait aucun secours chez les princes chrétiens, s'adressa au héros tartare. Cinq princes mahométans des bords du Pont-Euxin, que Bajazet, empereur des Turcs, avait déposés, imploraient en même temps son secours. Tamerlan déclara la guerre aux Turcs. Les deux armées se rencontrèrent dans les plaines d'Ancyre, en Phrygie (1402). La bataille dura trois jours. Enfin, la victoire se déclara en faveur du Tartare : Bajazet fut pris, et traité avec générosité ; on a dit à tort que le vainqueur le fit renfermer dans une cage de fer. Tamerlan continua ses conquêtes, prit Smyrne et le Caire, et y trouva d'immenses richesses. Il venait de porter ses armes en Chine, lorsqu'il mourut, d'une maladie soudaine, à Otrar, en 1405. Son immense empire fut démembré après sa mort. Quoi que l'on ait dit de sa férocité, on peut croire que Tamerlan ne manquait pas de ces grandes qualités qui font réussir les entreprises hardies. On cite de lui des traits d'une générosité rare, et il a laissé des *Institutes politiques et militaires*.

TANCRÈDE, prince sicilien, de la race normande, neveu de Robert Guiscard, se distingua dans la première croisade, en 1096. Il planta le premier son étendard sur les murs de Jérusalem, et fonda la principauté de Galilée (1099). Il mourut à Antioche en 1112. Le Tasse en a fait un des principaux héros de son poëme.

TANCRÈDE, prince sicilien, fils naturel du roi Roger, fut proclamé roi de Naples et de Sicile en 1190, après la mort de Guillaume le Bon, décédé sans enfants. Il fit couronner son fils Guillaume III, en 1193. Tancrède étant mort, l'empereur Henri VI prit avantage de la minorité du jeune prince pour envahir ses États, et fit crever les yeux à celui-ci. Il ordonna que le corps de Tancrède fût exhumé, et lui coupa la tête de sa propre épée, ou, suivant d'autres, la lui fit couper par le bourreau. Ainsi finit le règne des Normands en Sicile : il dura cent vingt-quatre ans. Trente-quatre ans s'étaient écoulés depuis que Roger avait pris le titre de roi.

TANNEGUY DU CHATEL, grand maître de la maison du roi, né en 1369, passa en 1404 en Angleterre pour venger la mort de son frère, tué par les Anglais à Jersey, et revint chargé de butin. Il se signala en Italie, combattit à Azincourt, et se rendit maître de Montlhéry et autres places occupées par les Bourguignons aux environs de Paris. Prévôt de Paris en 1413, il sauva le dauphin qui fut depuis Charles VII, lorsque la faction bourguignonne eut pris cette ville, en 1418. Il mourut en 1449.

TARDIEU (N.), lieutenant criminel à Paris en 1626. Boileau a critiqué son avarice dans une de ses satires. Sa femme n'était pas moins avare, et c'est par allusion à un trait que l'on citait d'elle, que Racine a dit, dans sa comédie des Plaideurs : *Elle eût du buvetier emporté les serviettes*, etc. Les deux époux furent assassinés par des voleurs, en 1665.

TARDIEU (*Pierre-Alexandre*), graveur, naquit à Paris, en 1756, d'une famille d'artistes,

et mourut en 1844. Il fut de l'Institut (1822), et se distingua par la fidélité avec laquelle il rendait, avec son burin, les effets variés du pinceau des différents maîtres.

TARGET (*Guy-Jean-Baptiste*), avocat célèbre, homme politique, et l'un des quarante de l'Académie française, né à Paris, en 1733. Ses écrits en faveur de la double représentation du tiers état le firent nommer député aux états généraux; mais il n'y soutint pas sa renommée. Lors de son procès, Louis XVI l'avait demandé pour un de ses défenseurs : il recula devant le péril de cette tâche. Toutefois il écrivit à la Convention pour lui démontrer qu'elle n'avait pas le droit de juger le roi, et qu'il était même de son intérêt de ne pas le juger. Sous le règne de la terreur, Target fut secrétaire du comité de sa section, et sauva beaucoup de victimes. Après le 18 brumaire, il remplit les fonctions de juge à la cour de cassation depuis 1800 jusqu'à sa mort, en 1806.

TARQUIN L'ANCIEN (*Lucius Tarquinius priscus*), cinquième roi de Rome, monta sur le trône 615 ans av. J.-C. Il était Grec d'origine, mais né en Étrurie, à Tarquinies, d'où il vint se fixer à Rome. Le roi Ancus Marcius le nomma tuteur de ses enfants, mais Tarquin se fit décerner la couronne. Il se signala contre les Latins et les Sabins, et vainquit douze nations de l'Étrurie. Il fit d'excellents règlements pour le gouvernement et la police, et construisit plusieurs beaux édifices publics, parmi lesquels on cite le grand égout de Rome (*cloaca maxima*), dont quelques parties subsistent encore. Il fut assassiné 577 av. J.-C., dans la quatre-vingtième année de son âge. Servius Tullius lui succéda.

TARQUIN LE SUPERBE (*Lucius Tarquinius Superbus*), septième roi de Rome, petit-fils du précédent, monta sur le trône après son beau-père, Servius Tullius, qu'il avait fait périr, de connivence avec sa belle-sœur Tullia, 533 ans av. J.-C. Son règne fut tyrannique. On raconte que tandis qu'il était au siége d'Ardée, son fils Sextus Tarquin outragea Lucrèce; ce qui aigrit tellement les Romains contre la famille des Tarquins, qu'ils les chassèrent de Rome, mais ce fait n'a point de valeur historique. Tarquin se retira en Étrurie, dont le roi essaya, mais en vain, de le rétablir sur le trône. Il mourut en exil, dans la quatre-vingt-dixième année de son âge. Sextus périt dans un combat livré par les Latins, pour remettre son père sur le trône.

TARTINI (*Joseph*), un des plus célèbres violons de l'Italie, était né en 1692, à Pirano, dans la province d'Istrie. Il fut nommé maître d'orchestre dans l'église de Saint-Antoine de Padoue. Il publia un grand nombre de compositions musicales, parmi lesquelles on cite surtout la *Sonate du diable*, qu'il écrivit à la suite d'un rêve où il lui avait semblé entendre Satan, qui la lui dictait. On lui doit aussi divers *Traités* estimables *sur la musique*. Il mourut en 1770.

TASCHER DE LA PAGERIE (*Joséphine*). *V.* JOSÉPHINE, impératrice.

TASMAN (*Abel-Janssen*), navigateur hollandais, né vers 1600, à Horn. On lui doit de nombreuses découvertes. En 1642, il reconnut la terre de Van Diémen, et celle qu'on nomme aujourd'hui la Nouvelle-Zélande, l'archipel des Amis, etc., etc. Il fit une seconde expédition, dont les résultats sont ignorés. Il est mort après l'an 1645.

TASSE (*Torquato* TASSO ou LE), illustre poëte italien, né à Sorrente, dans le royaume de Naples, en 1544, était fils d'un poëte distingué, Bernardo Tasso. Il commença son poëme de *Renaud* à dix-sept ans, pendant qu'il étudiait le droit à l'université de Padoue, et celui de *la Jérusalem* à vingt-deux. Il fut longtemps attaché au duc de Ferrare, et passa ensuite dans la maison du cardinal d'Este, qu'il suivit à Paris, où il fut bien accueilli par Charles IX. De retour en Italie, il y éprouva diverses vicissitudes de fortune, et fut mis en prison pour avoir tué un homme en duel. Mais ce qui le rendit plus malheureux fut, selon quelques auteurs, l'amour qu'il avait conçu pour Éléonore, sœur du duc Alphonse, amour sans doute contrarié. Sa raison en fut altérée. Il souffrit aussi du mauvais accueil fait à une publication furtive de son poëme à peine achevé. Il se retira à Turin, où il vécut sous un nom supposé; mais on l'y découvrit, et on en prévint le duc de Savoie. Ce prince l'attira à sa cour, lui fit donner un appartement, et l'accueillit de la manière la plus distinguée. Cependant sa tristesse et son appréhension du ressentiment du duc de Ferrare ne purent se calmer; il partit secrètement pour Rome, où, n'étant pas plus heureux qu'à Turin, il résolut de retourner à Ferrare. Sans doute il fit quelque éclat à la cour d'Alphonse, car ce prince le fit enfermer comme fou, et le garda en prison pendant neuf ans. Il fut mis enfin en liberté, sur les instances du souverain pontife, et trouva à Mantoue un protecteur dans le prince de Conca, qui le logea dans son palais. Ce fut là qu'il écrivit sa *Jérusalem conquise*, poëme qu'il croyait destiné à remplacer *la Jérusalem délivrée*. Le prince lui donna une garde pour sa sûreté : le Tasse s'y méprit. Alarmé et, aussi, las du commerce des princes, il résolut de retourner dans sa ville natale. Il passa par Rome, où la couronne de laurier l'attendait; mais il mourut la veille du jour fixé pour son

couronnement, en 1595. Les principaux poëmes du Tasse sont : *la Jérusalem délivrée*, *la Jérusalem conquise*, et *l'Aminte*, pastorale. Le premier de ces poëmes se place à la suite des épopées antiques, par la grandeur du sujet, par la variété des caractères, par l'éclat des images, et souvent même par la perfection du style : on ne peut lui reprocher que quelques-unes de ces recherches qui déparent la littérature italienne, un emploi trop timide du merveilleux du christianisme, et un certain mélange des idées païennes dans un sujet relativement moderne. Ce qui couvre ces légers défauts, qui appartiennent moins au poëte qu'à son époque, c'est surtout l'intérêt soutenu de la composition.

TASSONI (*Alessandro*), poëte italien, né à Modène, en 1565, fut secrétaire du cardinal Ascanio Colonna, puis du duc de Savoie (1618), et conseiller de François Ier, duc de Modène. Il devint membre de l'Académie des humoristes, et mourut en 1635. Tassoni était fort instruit dans les sciences physiques et morales ; son principal ouvrage est *le Seau enlevé*, qui passe parmi les critiques italiens pour le modèle des poëmes héroï-comiques.

TATIEN, apologiste chrétien et philosophe platonicien, naquit vers l'an 120. Il était disciple de saint Justin, et fonda la secte des encratites. Des nombreux ouvrages qu'il composa, et dont parle Eusèbe, il ne nous reste qu'une pièce contre les Gentils, intitulée *Discours des Grecs*. Il mourut dans les premières années du règne de Commode.

TATISCHEF (*Vassili*), historien, diplomate, et grand maître des mines sous Pierre le Grand, né en 1686, est auteur d'une *Histoire russe* qui n'est point finie. L'historiographe Müller en a publié une partie. Le tome V et dernier a paru en 1848, à Moscou. Tatischef mourut en 1750.

TATIUS (*Achille*). *V.* ACHILLE.

TAULER (*Jean*), célèbre théologien de l'ordre de Saint-Dominique, né à Strasbourg, en 1290, a été vanté par Bossuet, aussi bien que par les chefs de la réforme. Son meilleur ouvrage est intitulé *Institutions divines*. Il mourut en 1361.

TAVANNES (*Gaspard* DE SAULX DE), maréchal de France, né à Dijon, en 1509, fut page de François Ier, et partagea la captivité de ce monarque. Il servit ensuite Henri II, conquit les Trois-Évêchés, combattit les protestants, et fut nommé maréchal de France après les victoires de Jarnac et de Moncontour (1569). Selon quelques historiens, il prit part au massacre de la Saint-Barthélemi. Il mourut en 1573, en se rendant au siége de La Rochelle.

TAVERNIER (*Jean-Baptiste*), l'un des plus célèbres voyageurs français, né à Paris, en 1605. Il fit six fois le voyage de Turquie, de Perse, des Indes orientales, par différents chemins. Il mourut à Copenhague, en 1689, dans sa quatre-vingt-quatrième année. Il était dans le cours de son septième voyage. Louis XIV lui avait donné des lettres de noblesse et lui acheta pour trois millions de diamants. Tavernier a publié sa *Relation de voyages en Turquie, en Perse et aux Indes*.

TAYLOR (*Jean*), helléniste, fils d'un barbier de Shrewsbury, naquit dans cette ville, en 1704. Il devint bibliothécaire et greffier de l'université de Cambridge. En 1732, il donna une édition de Lysias, qui est devenue très-rare. Il a publié en outre une excellente édition de Démosthène, et des *Éléments de droit civil*. Il était archidiacre de Buckingham. Il mourut en 1766.

TAYLOR BROOK, mathématicien, né en 1685, dans le Middlesex, cultiva aussi avec succès la peinture et la musique. La formule analytique qui porte son nom a servi de base à la théorie des fonctions analytiques de Lagrange : elle est indiquée dans sa *Methodus incrementorum directa et inversa*. Taylor a donné aussi des *Principes de perspective linéaire*. Il mourut en 1731.

TEGNER (*Isaïe*), célèbre poëte suédois, né en 1782. Nommé, en 1812, professeur de grec, il entra dans les ordres la même année, et fut fait évêque de Wexiœ en 1824. Son chef-d'œuvre est *la Saga de Frithiof* (1820-25). On cite encore de lui : *Axel*, poëme chevaleresque. Il mourut en 1846. Mlle du Puget a traduit en français les œuvres de Tegner.

TEKELI (*Émeric*, comte DE), magnat hongrois, né en 1658, devint le chef des mécontents de la Hongrie, se rendit redoutable à l'Autriche. En 1683, il s'allia à Mahomet IV, et prit part au siége de Vienne. Soliman II le créa prince de Transylvanie et roi de Hongrie. Mais le prince de Bude le surprit à Presbourg. Tekeli, chassé de ses États, fut enfermé par l'ordre du sultan ; et quand la liberté lui fut rendue, il n'obtint plus aucune influence dans son pays. Il mourut à Nicomédie, en 1705.

TÉLÉSILLE, femme d'Argos, célèbre par son talent pour la poésie et par son courage. Sa vie nous est parvenue sous une forme légendaire : vers 510 elle marcha à la tête de ses concitoyennes contre Cléomène, roi de Sparte, qui ne voulut point en venir aux mains avec de pareils adversaires : Télésille sauva ainsi sa patrie. On a de courts fragments de ses poésies, recueillis par Bergk et par Neue.

TELL (*Guillaume*), l'un des libérateurs de la Suisse. On a mis en doute son existence. Selon la tradition, il naquit à Burghen, dans le canton d'Uri. Pour le punir de ce qu'il n'a-

vait point salué le chapeau ducal élevé sur la place publique d'Altorf, Gessler, gouverneur pour la maison d'Autriche, l'obligea d'abattre, d'assez loin, une pomme placée sur la tête de son fils. L'ayant heureusement atteinte sans blesser l'enfant, il dit avec hardiesse au féroce gouverneur que s'il eût été moins heureux, il tenait une flèche en réserve pour lui percer le cœur. Cette réponse le fit charger de fers. Conduit au château de Kussnacht, il réussit à s'échapper. Animés par son courage et son exemple, les Suisses prirent les armes, en 1307, et chassèrent les Autrichiens. G. Tell tua, dit-on, Gessler de sa main, et mourut en 1354, à Binghen, Toute cette histoire est une fiction populaire sans aucune réalité.

TEMPLE (sir *William*), homme d'État anglais, fils de William Temple, maître des rôles en Irlande, naquit à Londres, en 1628, et mourut en 1698. Il entra à la chambre des communes en 1661, et se distingua dans le parlement par son indépendance. Il remplit avec succès plusieurs missions diplomatiques, et conclut en 1668 la triple alliance entre l'Angleterre, la Hollande et la Suède. Il a laissé divers écrits, entre autres, des *Mémoires* reproduits dans la collection Petitot.

TENCIN (*Pierre* GUÉRIN DE), prélat et homme d'État français, né à Grenoble, en 1680, fut archevêque d'Embrun, en 1724, cardinal en 1739, et archevêque de Lyon l'année suivante. Il tint le fameux concile d'Embrun, où Soanen fut condamné. Il a laissé des *Mandements* et des *Instructions pastorales*. Il mourut en 1758.

TENCIN (*Claudine-Alexandrine* GUÉRIN DE), femme auteur, sœur du précédent, née à Grenoble, en 1681, prit le voile dans le monastère de Montfleury, où elle attira la plus brillante société de cette ville. Quelques années après, elle quitta son cloître, et vint à Paris. Elle obtint un bref de Rome, qui lui permettait de demeurer dans le monde. Elle rassemblait dans son logis tout ce qu'il y avait de gens d'esprit. La vie agréable qu'elle menait au milieu de cette société choisie fut quelquefois troublée par les passions qu'elle inspirait. La Fresnaye, conseiller au grand conseil, se tua chez elle. Il en résulta une information criminelle, qui la fit mettre au Châtelet et à la Bastille. Elle fut déchargée de l'accusation. Mme de Tencin eut du chevalier Destouches un fils (1717), qu'elle abandonna sur les marches de l'église de Saint-Jean-le-Rond, et qui devint le célèbre D'Alembert. Elle est auteur de quelques romans, dont les principaux sont : *Mémoires de Comminges; Malheurs de l'amour; Anecdotes d'Édouard II; le Siége de Calais*. Ce dernier ouvrage ne fut imprimé qu'après sa mort, en 1749.

TENIERS (*David*), dit *le vieux*, célèbre peintre flamand, né à Anvers, en 1582, fut élève de Rubens, puis d'Adam Elzheimer. Après avoir suivi ce dernier maître, il ne peignit plus comme lui que des tableaux de petites dimensions et des sujets populaires, tels que des scènes de cabaret, etc. Il mourut en 1649. Son frère et son fils se sont aussi distingués dans la peinture.

TENIERS (*David*), dit *le jeune*, fils du précédent, né à Anvers, en 1610, se borna d'abord à imiter les différents maîtres vivants. Mais bientôt il s'en tint au genre créé par son père, genre dans lequel il excella. Tous les souverains de son temps le comblèrent d'honneurs : Louis XIV seul le dédaigna. Il mourut en 1685. Le musée du Louvre possède quatorze tableaux de ce maître.

TERBURG (*Gérard*), peintre hollandais, né à Zwell, en 1608, a peint un grand nombre de sujets, empruntés pour la plupart à la vie domestique : ses tableaux, d'un fini précieux, ont beaucoup de charme et de vérité. Le plus remarquable de tous est *le Congrès de Munster*. Il mourut en 1681.

TERCIER (*Jean-Pierre*), diplomate, né en 1704. Il était commis aux affaires étrangères, et contribua au rétablissement de Stanislas sur le trône de Pologne. Censeur royal, il osa donner son approbation au livre *De l'esprit* d'Helvétius. Il mourut en 1767.

TÉRENCE (*Publius Terentius Afer*), célèbre poëte comique latin, né à Carthage, vers 194 av. J.-C. Amené jeune à Rome parmi d'autres esclaves, son bonheur le fit tomber entre les mains de Terentius Lucanus, maître généreux, qui, devinant son génie, le fit élever avec soin, et lui donna la liberté. Ses succès lui assurèrent l'amitié de Lélius et de Scipion, à qui l'on attribua à tort une grande part dans la composition de ses ouvrages. Il nous reste de Térence six comédies imitées en partie de Ménandre et d'Apollodore ; ce sont : *l'Andrienne*, *l'Hécyre*, *l'Heautontimorumenos*, *le Phormion*, *l'Eunuque*, et *les Adelphes*. Elles sont plus remarquables par l'atticisme du langage que par la force comique des caractères et des situations. Térence mourut vers l'an 158.

TERENTIANUS MAURUS, grammairien et poëte didactique du Ier siècle, auteur d'un ouvrage d'environ 3,000 vers sur la poésie latine, intitulé *De litteris, syllabis, pedibus et metris*.

TERPANDRE, poëte lyrique, un des créateurs de la musique grecque, né à Antissa, dans l'île de Lesbos, vivait de 700 à 650 av. J.-C. On dit qu'il apaisa une sédition à Sparte par la mélodie et la douceur de son chant. Il ajouta des cordes à la lyre. Il reste de lui deux vers.

TERRASSON, nom d'une famille féconde en gens de mérite. Terrasson père était conseiller à la sénéchaussée de Lyon. Il eut trois fils, qui entrèrent à l'Oratoire. — *André*, l'aîné (1669-1723), se livra à la prédication, et obtint les succès les plus flatteurs. — *Jean*, littérateur (1670-1750), fut de l'Académie des sciences en 1707, et de l'Académie française en 1732. Il perdit la mémoire sur la fin de sa vie. On a de lui différents ouvrages, dont les principaux sont : *Réflexions en faveur du système de Law; Séthos*, roman moral; *Dissertation critique sur Homère;* une traduction de Diodore de Sicile. — *Gaspard*, frère des deux précédents, né à Lyon, en 1680, professa et prêcha dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta par attachement pour le jansénisme. Il mourut à Paris, en 1752. Il est auteur de *Sermons*, de quelques *Panégyriques*, et d'une *Oraison funèbre* du grand dauphin.

TERRASSON (*Mathieu* et *Antoine*), de la même famille que les précédents. *Mathieu* fut reçu avocat en 1691, travailla au *Journal des savants*, et fut censeur royal. Il mourut en 1734. Son fils *Antoine*, aussi avocat, fut nommé professeur de droit français au Collége royal. On a de lui : *Histoire de la jurisprudence romaine; Mélanges d'histoire, de jurisprudence*, *de littérature et de critique*. Il mourut en 1782.

TERRAY (l'abbé *Joseph-Marie*), contrôleur général des finances et secrétaire des ordres du roi, sous Louis XV, né en 1715, à Boen (Forez). Il était étroitement lié avec le chancelier Maupeou, qui le porta à la place de contrôleur général (1769), dans un moment difficile. L'abbé Terray y parut dur, mais y rétablit l'ordre autant que la chose était possible, en recourant à la banqueroute, aux monopoles, et à toutes sortes de mesures fiscales. Sa vie, auparavant digne d'un magistrat, devint irrégulière et même scandaleuse. A l'avénement de Louis XVI, il fut exilé. Le peuple se réjouit de sa destitution, et le brûla en effigie. Il mourut en 1778.

TERTRE (*Jean-Baptiste* DU), dominicain, né à Calais, en 1610. Avant de prendre l'habit religieux, il avait servi et beaucoup voyagé. Il fut envoyé comme missionnaire dans les îles d'Amérique, où il resta jusqu'en 1687. A son retour en France, il publia l'*Histoire générale des îles Antilles habitées par les Français* (4 vol. in-4°), ouvrage estimé pour son exactitude. Il mourut en 1687.

TERTRE (DU). *V.* DUPORT DU TERTRE.

TERTULLIEN (*Quintus Septimius Florens Tertullianus*), l'un des plus illustres docteurs de l'Église, né à Carthage, vers 160, de parents païens. Il fut converti par le spectacle de la constance des martyrs, et embrassa le christianisme. Sur la fin de sa vie, il se laissa séduire par les dogmes de Montan, et fonda une secte nouvelle. Au temps de saint Augustin, il y avait encore en Afrique quelques adeptes du *tertullianisme*. Il mourut vers 240. Les plus estimés de ses ouvrages sont : le *Traité contre les juifs;* les *cinq livres contre Marcion;* les *Apologies pour les chrétiens;* les *Prescriptions contre les hérétiques*. On l'a surnommé le *Bossuet de l'Afrique :* et en effet son style est plein d'énergie et d'éclat; on ne peut lui reprocher qu'un peu d'étrangeté et de prétention à l'effet, défauts des époques de décadence.

TETRICUS (*P. Pivesus*), général romain, préfet d'Aquitaine, qui prit la pourpre impériale à Bordeaux, en 267. Son autorité fut méconnue dans une grande partie de l'empire, et il remit volontairement la Gaule au pouvoir d'Aurélien, en 273. Il mourut dans une paisible obscurité.

THACKERAY (*William* MAKEPEACE), l'un des plus grands romanciers anglais de ce siècle, appartenait à une famille du Yorkshire, et était né à Calcutta, en 1811. Il fut envoyé de bonne heure en Angleterre. Ses inclinations le portant vers la vie artistique, il voulut s'y préparer par des voyages sur le continent, et visita Rome, Paris, Weimar. Puis il songea aux lettres, et écrivit des contes, des études et des poëmes, pour divers journaux et recueils périodiques : l'*Examiner*, le *Fraser Magazine*, le *Punch*. Dans ce dernier parut *le livre des Snobs*, amusante satire. Ces essais remarquables furent suivis de grandes compositions romanesques : *la Foire aux vanités* (1846), *la Jeunesse de Pendennis* (1849-50), *Henry Esmond*, *les Newcomes*, etc. Thackeray fit aussi avec succès des *lectures* en Angleterre et en Amérique. Il mourut en décembre 1863.

THAIS, fameuse courtisane grecque, de la fin du IV[e] siècle av. J.-C. Elle suivit Alexandre dans ses expéditions. C'est elle qui, dans une partie de débauche, l'engagea à brûler Persépolis. Mais le fait même de l'incendie de cette ville est douteux. Après la mort de ce prince, elle s'attacha à Ptolémée Lagus, roi d'Egypte.

THALÈS, un des sept sages de la Grèce, né en Phénicie vers 640 av. J.-C., vint se fixer à Milet, après avoir voyagé en Égypte, où il apprit des prêtres de Memphis la géométrie et l'astronomie. On lui attribue cette maxime : *Connais-toi toi-même*. Il soutenait que l'eau était le principe matériel des corps, bien qu'il ne méconnût point la puissance divine. Il est le fondateur de l'école ionienne. Il mourut vers 545.

THAMAS ou TASMASP, nom de deux so-

phis de Perse : le premier, né en 1513, mourut en 1576 ; le second fut déposé en 1734 par Nadir-Schah, qu'on appelle aussi Thamas-Kouli-Khan. *V.* Kouli-Khan.

THÉMISTIUS, orateur et philosophe grec, né en Paphlagonie, vers 315, mort à Constantinople, vers 390. Il nous reste 37 de ses *Harangues*, et ses *Commentaires* sur quelques parties des ouvrages d'Aristote.

THÉMISTOCLE, homme d'État et général illustre, naquit vers 514 av. J.-C. Il sauva Athènes lors de la seconde invasion des Perses. Il engagea ses compatriotes à se réfugier dans leurs vaisseaux, et gagna la bataille de Salamine. Il releva ensuite les murs d'Athènes, malgré l'opposition de Sparte. Les Lacédémoniens l'ayant rendu suspect aux Athéniens, il fut banni. Il se réfugia en Perse, où le roi Artaxerxe l'accueillit, et lui assigna des revenus considérables. Il mourut à Magnésie, l'an 449.

THENARD (*Louis-Jacques*, baron), chimiste distingué, né à Nogent-sur-Seine, en 1777. Il étudia sous Vauquelin, et à l'âge de vingt ans fut nommé démonstrateur de chimie à l'École polytechnique. Il occupa ensuite des chaires au Collége de France et à la Sorbonne. Ce fut un infatigable chercheur. Son principal ouvrage, dans la science qu'il a enrichie, est le *Traité de Chimie élémentaire, théorique et pratique*. Le baron Thenard, reçu à l'Académie des sciences en 1833, résigna ses fonctions universitaires en 1840, et mourut en 1857.

THÉOCRITE, célèbre poëte bucolique, né à Syracuse, dans la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. On a de lui, sous le nom d'*Idylles*, trente poëmes du genre pastoral, que Virgile a imités et souvent copiés dans ses églogues. Par ses grâces simples et naïves, par le naturel du style et l'harmonie primitive de la versification, Théocrite a effacé tous ses devanciers, et n'a jamais été égalé. On a aussi de Théocrite 22 *épigrammes* ou *inscriptions*, un petit poëme intitulé *Syrinx*, et cinq vers d'un poëme sur Bérénice. Ses hymnes, ses élégies et ses iambes sont perdus. Il écrivait dans le dialecte dorien.

THÉODORA, nom de deux impératrices romaines, femmes de Justinien et de Théophile. Elles moururent en 548 et en 867.

Papes.

THÉODORE Ier, pape, né à Jérusalem, élu en 642, à la mort de Jean IV. Il mourut en 649. Saint Martin lui succéda.

THÉODORE II, né à Rome, élu pape en 898 ; son pontificat ne dura que vingt jours. Il eut pour successeur Jean IX.

THÉODORE DE MOPSUESTE, théologien, né à Antioche, vers 350, quitta le barreau pour se retirer dans un monastère : il combattit d'abord les apollinaristes et les ariens, et fut élu évêque de Mopsueste. Ce ne fut qu'après sa mort, arrivée en 429, que saint Cyrille trouva dans ses écrits un prétexte pour attaquer sa mémoire : il fut anathématisé par le concile de Constantinople de 553.

THÉODORE STUDITE, écrivain ecclésiastique grec, né à Constantinople, en 759, fut religieux, puis abbé du monastère de Sacudium. Il passa de là au monastère de Stude, où il ne trouva que douze religieux, et où il en réunit bientôt mille, qui non-seulement se vouaient à l'étude des lettres sacrées, mais qui aussi exerçaient divers métiers, tels que ceux de charpentier, de maçon, etc. Il fut emprisonné et flagellé par ordre de Constantin, de Nicéphore et de Léon l'Arménien, et mourut dans l'île de Chalcis, en 826.

THÉODORE, roi de Corse, était fils d'Antoine de Neuhoff, baron allemand. Il naquit à Metz, en 1690. Son père ayant épousé la fille d'un marchand, encourut la disgrâce de sa famille, et fut obligé de se retirer en France. Théodore obtint une compagnie dans le régiment de La Marck. Il entra ensuite au service d'Espagne ; Alberoni le nomma colonel. En 1736, il passa en Corse ; les habitants, révoltés contre les Génois, lui conférèrent un commandement, et, après quelques succès obtenus, le couronnèrent roi, et lui prêtèrent serment de fidélité. Mais, ne recevant aucun secours, il fut obligé de quitter l'île. Il partit déguisé. Après avoir erré dans différents lieux, il passa en Angleterre. Il y mourut, chez son tailleur, en 1756.

THÉODORET, l'un des Pères de l'Église grecque, né à Antioche, vers 386, et fait évêque de Cyrrhus, petite ville près de l'Euphrate, vers 420. Il fit exécuter à ses frais des monuments superbes d'utilité publique, et mourut en 457. On a de lui de nombreux ouvrages, une *Histoire universelle*, des *Commentaires*, cinq livres de *Fables des hérétiques*, et dix livres *Sur la Providence*.

THÉODORIC Ier, roi des Goths et des Visigoths, fut proclamé roi après la mort de Wallia (419). Il s'empara du midi des Gaules malgré Aétius, et prit les armes contre Genseric, qui lui avait renvoyé sa fille mutilée. Mais Attila ayant paru tout à coup, Théodoric se réunit aux Romains et aux Français contre les Huns, qui furent taillés en pièces dans les plaines de Châlons, en 451. Théodoric périt dans la bataille. Thorismond, son fils, lui succéda.

THÉODORIC II, roi des Visigoths, un des fils du précédent, succéda en 453 à son frère aîné,

Thorismond, qu'il avait fait assassiner. Il éleva Avitus au trône impérial, étendit sa domination au delà des Pyrénées, battit les Suèves en 456, et obtint de Ricimer, qui de fait gouvernait l'empire, la cession de Narbonne. Il fut assassiné en 466 par son frère Euric, son complice dans le meurtre de Thorismond. Euric fut son successeur.

THÉODORIC, de la race des Amales, naquit en 455, en Hongrie, succéda en 475 à son père, Théodémir, comme roi des Ostrogoths établis dans la Dacie et la Pannonie. Élevé à Constantinople, où il avait été envoyé en otage, il joignait les talents de la civilisation au courage des barbares. L'empereur Zénon le nomma consul, et l'autorisa en 488 à envahir l'Italie, où régnait Odoacre. Il prit Ravenne en 493, et y fit massacrer son adversaire. Maître de l'Italie, il s'y affermit par des alliances avec les Francs, les Vandales, les Visigoths et les Bourguignons. Rome le reconnut pour roi en 500 : sa domination s'étendit sur la Narbonnaise, l'Espagne et la Rhétie, et ce vaste empire redevint bientôt florissant. Mais le roi des Goths était arien, et les dissensions religieuses de l'Orient vinrent troubler la fin de son règne. Il mourut à Ravenne, en 526. Athalaric lui succéda.

THÉODOSE (*Flavius Theodosius*), empereur romain, surnommé *le Grand*, né en Galice, en 346, fut élevé au trône d'Orient par Gratien, à la place de Valens (379). Il eut le gouvernement de la Thrace et des provinces orientales. Les premières années de son règne furent marquées par différentes conquêtes sur les barbares. Il défit les Goths, et força tous les peuples ennemis de Rome à demander la paix. A la prière de saint Jean Chrysostome, il avait pardonné aux habitants d'Antioche révoltés ; il fut moins généreux envers ceux de Thessalonique, il en fit massacrer 7,000 ; mais il se soumit aux expiations qui lui furent imposées par saint Ambroise. Théodose partagea l'empire entre ses deux fils Arcadius et Honorius, léguant au premier l'Orient et au second l'Occident, et mourut près de Milan dans la cinquantième année de son âge, l'an 395.

THÉODOSE II, petit-fils du précédent, né en 401, succéda à son père, Arcadius, dans l'empire d'Orient, n'ayant encore que huit ans et sous la régence de sa sœur Pulchérie. Il remporta une victoire signalée sur les Perses, mais il fut obligé d'acheter la paix des Huns et des Vandales. Il fit faire, de toutes les lois des empereurs depuis Constantin, un recueil connu sous le nom de *Code Théodosien*. Il mourut l'an 450.

THÉOGNIS, célèbre poëte grec, né à Mégare, vers 570 av. J.-C., mort vers 485. Nous n'avons qu'une partie de ses œuvres, ses *Sentences élégiaques*, qui suffisent pour lui assigner le premier rang parmi les poëtes gnomiques.

THÉON, mathématicien et astronome grec, d'Alexandrie, vivait au II[e] siècle de notre ère. Il est auteur d'un *Abrégé des sciences mathématiques*, qui subsiste tout entier.

THÉON, sophiste et rhéteur d'Alexandrie, vécut sous les Antonins. On a de lui les *Progymnasmata*, ou exercices oratoires.

THÉON, célèbre mathématicien, professait vers 350 à Alexandrie. On a de lui des *Commentaires sur Euclide et sur Ptolémée*.

THÉOPHANE, historien et poëte grec, de Mitylène, s'attacha au parti de Pompée, et après la mort de celui-ci implora la faveur de César. Il nous reste deux de ses *épigrammes*, et quatre fragments de son *Histoire des guerres de Pompée*.

THÉOPHILE, empereur d'Orient, né à Amorium (Phrygie), succéda en 829 à son père, Michel le Bègue. Il punit les assassins de l'empereur Léon. Il persécuta les catholiques et protégea les iconoclastes. Il fut en guerre continuelle et désastreuse avec le calife Motassem. Atteint d'une sombre mélancolie, il se laissa mourir de faim, en 842. Son fils Michel III lui succéda.

THÉOPHILE, poëte français, né en 1590, dans un village de l'Agénois. Il paraît que son nom était *Viaud*, et qu'il fut nommé ou se nomma Théophile par antiphrase, à cause de ses sentiments irréligieux. Il était né protestant, et faisait assez ouvertement profession d'athéisme. Il fut condamné à être brûlé pour avoir composé le *Parnasse satirique*, recueil plein d'obscénités sacriléges, mais qui ne paraît pas dû tout entier à sa plume. Il s'enfuit et fut arrêté. On le bannit seulement ; cependant il paraît qu'il demeura en France. Il mourut en 1626, à l'hôtel de Montmorency, âgé de trente-six ans. Ses ouvrages sont : un *Recueil de poésies* ; *Traité de l'immortalité de l'âme*, en vers et en prose ; quelques tragédies, etc.

THÉOPHRASTE, célèbre moraliste de l'antiquité, né à Érèse, ville de l'île de Lesbos, vers 374 av. J.-C. Il était disciple de Platon et d'Aristote. Il succéda au dernier vers 322 ; et dans ces temps désastreux il sut donner un nouvel éclat au Lycée, où il enseigna jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il mourut à Athènes, vers l'an 287. Il a composé différents ouvrages, dont la plupart sont perdus. Il nous reste de lui : un *Traité des pierres* ; une *Histoire des plantes* ; ses *Caractères*, traduits par La Bruyère, à qui ils ont servi de modèle. On remarque un peu de désordre dans cet ouvrage : mais il faut observer que nous n'en possédons que des frag-

ments, mal rajustés par les copistes. Aristote, obligé de fuir, lui avait laissé ses ouvrages : c'est à lui que nous en devons la conservation.

THÉOPOMPE, roi de Sparte au VIII[e] siècle av. J.-C., augmenta le pouvoir des éphores, conquit Thyrée, et commença la deuxième guerre de Messénie. Il fut tué à la suite de la bataille d'Ithome, qu'il perdit contre Aristodème.

THÉOPOMPE, orateur et historien, né à Chio vers 378, vint à Athènes, où il acquit par ses talents une grande réputation. On n'a que des fragments de ses écrits, qui comprenaient une *suite* de Thucydide et une *Histoire de Philippe II*.

THÉRAMÈNE, philosophe et général athénien du temps d'Alcibiade, fut l'un des trente TYRANS d'Athènes. Il remporta avec ce dernier et Thrasybule une grande victoire sur les Spartiates, en 410 av. J.-C. S'étant opposé aux actes d'oppression de ses collègues, il fut accusé et condamné à boire le poison, l'an 404.

THÉRÈSE (sainte) de Ahumada, réformatrice des carmélites, né à Avila, dans la Vieille-Castille, en 1515. La lecture des *Confessions* de saint Augustin lui donna le désir de se vouer à la vie religieuse. Dans son exaltation, elle voulait aller chercher le martyre chez les Maures; elle prit le voile en 1534, dans le monastère des carmélites d'Avila, et elle mourut en 1582, après avoir passé quarante-sept ans dans le cloître. Elle avait de fréquentes et longues extases. Grégoire XV la canonisa, en 1621. On a de sainte Thérèse des *Lettres*, une *Histoire de sa vie et des maisons de sa réforme*, le *Chemin de la perfection*, des *Pensées sur l'amour de Dieu*, des *poésies*. Ces ouvrages expriment, dans un style ardent, la dévotion la plus exaltée.

THESPIS, poëte d'Athènes contemporain de Solon. On le regarde comme l'inventeur de la tragédie. Il vivait 536 ans av. J.-C. Il allait de ville en ville, promenant un tombereau chargé d'acteurs barbouillés de lie, qui là, comme sur un théâtre, amusaient les passants. Ses pièces étaient imparfaites et grossières : on n'en connait que les titres : *les Jeux funèbres*, *les Prêtres*, *les Jeunes gens*, *Penthée*, *les Bacchantes*.

THÉVENOT (*Melchisedech*), voyageur, né à Paris, en 1621, eut avec la passion des voyages celle des livres. La garde de la Bibliothèque du roi lui ayant été confiée, il augmenta considérablement ce riche dépôt. Il assista au conclave après la mort d'Innocent X, et fut chargé de négociations avec la république de Gênes. Il mourut en 1692. Il a écrit la relation de ses *Voyages*.

THIBAUT IV, comte de Champagne et roi de Navarre, né en 1201, prit part à la croisade de 1239, et cultiva les lettres et la poésie. Il mourut en 1253. On a de lui des chansons. On dit qu'il aima la reine Blanche, et que c'est à elle que la plupart de ses vers sont adressés. Ses fils Thibaut et Henri le Gros lui succédèrent.

THIERRY I et **II**, rois d'Austrasie, morts en 534 et 613, sont quelquefois comptés comme rois de France : dans ce système, les deux suivants sont Thierry III et IV.

THIERRY I[er] ou **III**, roi des Francs, troisième fils de Clovis II, fut placé sur le trône par Ébroin, maire du palais, en 670. Il fut déposé quelque temps après par Childéric, et confiné dans un monastère. A la mort de son adversaire, il remonta sur le trône, et mourut en 691.

THIERRY II ou **IV**, dit *de Chelles*, fils de Dagobert III, élevé dans un monastère, dont on le tira pour le placer sur le trône, en 720, et auprès duquel régnait véritablement Charles Martel, Il mourut en 737.

THIRIOT, né en 1696, mort en 1772, ne doit quelque célébrité qu'à l'amitié dont Voltaire l'honora, et aux services qu'il rendit à ce grand écrivain. Il avait été clerc avec Voltaire chez un procureur. Voltaire lui fit une pension de 4,000 livres. Thiriot fut chargé de toutes ses affaires littéraires à Paris, surveilla l'impression de ses ouvrages, et les prôna dans les salons. Il fut aussi le correspondant du grand Frédéric.

THOMAS (saint), appelé aussi *Didyme*, apôtre de Jésus, naquit en Galilée. Il prêcha l'Évangile dans l'Orient. On croit qu'il souffrit le martyre dans l'Inde. Selon d'autres hagiographes, il mourut à Béryte, en Phénicie.

THOMAS D'AQUIN (saint), célèbre docteur scolastique, surnommé le Docteur angélique, naquit à Rocca-Secca, près de Naples, en 1227. Après avoir étudié à l'université de Naples, il entra dans l'ordre des Dominicains, en 1243, malgré l'opposition de ses parents; il alla ensuite à Cologne suivre l'enseignement d'Albert le Grand, qu'il accompagna plus tard à Paris. Thomas d'Aquin s'appliqua à donner à la théologie une base rationnelle. Sa *Summa theologiæ* comprend, en outre de la métaphysique, un système complet de morale. Avec saint Augustin, il admet une grâce efficace par elle-même. — Thomas d'Aquin refusa toutes les dignités ecclésiastiques dont les papes Innocent IV et Clément IV voulurent l'honorer, et se contenta du titre de professeur (*definitor*) dans son ordre. Il mourut en 1274, fut canonisé par Jean XXII, en 1323, et déclaré docteur de l'Église par Pie V.

Ses Œuvres forment dans l'édition de Rome (1570-71) 18 volumes in-folio.

THOMAS DE CANTORBÉRY (S.). *V.* BECKET.

THOMAS (*Antoine-Léonard*), littérateur, membre de l'Académie française, né à Clermont, en 1732, se fit d'abord connaître par un *Éloge du maréchal de Saxe*, qui obtint le prix de l'Académie. Il a donné beaucoup d'autres *éloges* et des ouvrages estimés, entre autres l'*Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes*. On lui reprochait, surtout dans ses poésies, une enflure que Voltaire appelait plaisamment *galithomas*, pour *galimathias*. Il mourut en 1785. Parmi ses *œuvres posthumes* se trouvent les six premiers chants de *la Pétréide*, poëme un peu froid, mais où l'on remarque quelques bons vers.

THOMSON (*Jacques*), célèbre poëte anglais, né à Ednam, dans le comté de Roxburgh, en 1700. Il était fils d'un ecclésiastique anglican. Le goût de la poésie se développa en lui avec l'amour de la nature. Sa réputation lui fit des protecteurs utiles. Après avoir voyagé en Italie avec le fils de lord Talbot, il eut une pension sur la cassette du prince de Galles; et il obtint, dans les deux dernières années de sa vie, par le crédit de lord Littleton, la place d'intendant général des Iles sous le Vent. Il mourut en 1748. Ses *Saisons* passent pour une des plus belles productions de la littérature anglaise. Outre ce poëme, on a de lui des tragédies et quelques poésies.

THORILLIÈRE (*Anne-Maurice* LENOIR DE LA), gentilhomme et capitaine de cavalerie, qui abandonna l'armée pour jouer les rois et les paysans dans la troupe de Molière. Il mourut en 1679. — Son fils, *Pierre* de la Thorillière, joua les valets avec succès. Il mourut en 1731.

THORNHILL (sir *Jacques*), célèbre peintre d'histoire, né en 1676, d'une ancienne famille. Le dôme de Saint-Paul, le salon de l'hôpital de Greenwich, le palais d'Hamptoncourt, témoignent de son talent. La reine Anne lui donna le titre de son premier peintre, et l'honora de l'ordre de la chevalerie. Il devint membre du parlement, et mourut en 1734.

THORVALDSEN (*Albert*), célèbre sculpteur danois, né à Copenhague, en 1770. Il était fils d'un sculpteur sur bois qu'il aida dès son enfance dans ses travaux. Admis à onze ans à l'Académie des arts, il fit dans le dessin des progrès remarquables. Mais il était tout entier à son art, et à dix-huit ans il savait à peine lire. Thorvaldsen obtint plusieurs prix en 1787, en 1789, en 1791; et en 1793, il remporta le grand prix de Rome. Il demeura vingt-trois ans hors de son pays, ayant visité l'Italie et marqué partout son passage par des œuvres de talent. Quand il revit le Danemark, sa célébrité l'y avait précédé, et l'accueil qui lui fut fait prit les proportions d'une ovation nationale. Ces sympathiques démonstrations se renouvelèrent à la mort du grand artiste, en 1844. Les principales compositions de Thorvaldsen sont: *le Triomphe d'Alexandre*, bas-relief; *la Nuit, le Jour; le Christ et les douze apôtres, la Marche du Sauveur au Golgotha*, les monuments funéraires de Copernic, de Poniatowski, de Maximilien de Bavière, etc. Il légua en mourant sa fortune, évaluée à plusieurs millions, au Musée de Copenhague, enrichi déjà de bon nombre de ses œuvres.

THOU (*Jacques-Auguste* DE), illustre historien français, né à Paris, en 1553, fut président à mortier, servit utilement Henri III, et fut chargé de plusieurs affaires importantes par Henri IV, dont il avait mérité la confiance. Il accompagna dans des missions diplomatiques Paul de Foix en Italie (1578), et Gaspard de Schomberg en Allemagne (1589). Il rédigea l'édit de Nantes. De Thou mourut en 1617. Il est auteur d'une excellente *Histoire universelle* de son temps, depuis l'an 1543 jusqu'en 1607, qui valut à son auteur le titre de *véridique*: on y trouve un esprit de tolérance et d'impartialité bien rare dans ces temps de factions. Elle est en 138 livres, et écrite en latin.

THOU (*François-Auguste* DE), conseiller au parlement, né en 1607, fils de l'historien, eut la tête tranchée en 1642, avec Cinq-Mars. Son crime était de n'avoir pas révélé la conspiration dont son ami lui avait confié le secret, mais qu'il avait fortement désapprouvée en ce qui concernait le traité avec l'Espagne.

THOU-FOU, célèbre poëte chinois, vécut sous la dynastie des Thang (de 618 à 909 de notre ère). Ses compatriotes l'ont placé au-dessus de Li-tai-pé. C'était un personnage considérable. Il occupa à la cour de l'empereur Hiouan-tsoung plusieurs charges importantes, et fut enfin censeur impérial. Ses conseils ayant déplu, Thou-fou se tint pendant les neuf dernières années de sa vie en dehors de tout emploi public.

THOUIN (*André*), professeur de culture au Jardin du roi, né à Paris, en 1747. Il fut élève de Bernard de Jussieu. Il obtint en 1774 la place de jardinier en chef au Jardin du roi, dont il augmenta considérablement les richesses. On lui doit l'acclimatation d'un grand nombre de plantes exotiques. Il fut envoyé en Hollande et en Italie pour étudier la culture de ces contrées. Thouin devint membre de l'Institut, et mourut en 1823. On a de lui de nombreux mémoires et un *Cours*

d'Agriculture qui a été publié en 1827.

THOURET (*Jacques-Guillaume*), jurisconsulte, membre de l'Assemblée constituante, né à Pont-l'Évêque en 1746, exerça les fonctions d'avocat à Rouen. Lors de la convocation des états généraux, la ville de Rouen le choisit pour la représenter. Il se distingua par son éloquence, et fut depuis quatre fois président de l'Assemblée constituante. C'est lui qui reçut le serment du roi lors de son acceptation de l'acte constitutionnel. Il fut ensuite nommé président du tribunal de cassation. Le 26 brumaire de l'an 2, on l'arrêta comme suspect, et il périt sur l'échafaud avec l'illustre Malesherbes, d'Esprémenil et Chapelier. Il a composé dans sa prison une *Analyse* des travaux de l'abbé Dubos et de l'abbé de Mably, *sur l'Histoire de France*. Elle a été publiée sous le titre d'*Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français*. On a publié aussi en 1821 des *Tableaux chronologiques de l'histoire ancienne et moderne*, qu'il avait composés pour l'éducation de son fils.

THOYRAS. *V.* RAPIN DE THOYRAS.

THRASÉA (*Lucius Pætus*), sénateur romain, né à Padoue, au commencement de l'ère chrétienne, était membre du sénat à l'avénement de Néron, et professait la philosophie stoïcienne. Il protesta contre les crimes de Néron en s'abstenant de prendre part aux délibérations du sénat. Il fut condamné à se donner la mort, et se fit ouvrir les veines. Il avait épousé Aria, fille de la Romaine de ce nom, célèbre par son dévouement conjugal et son héroïque suicide.

THRASYBULE, général athénien, né au dème de Stiria (Attique). Célèbre déjà par la part qu'il avait prise à la victoire des Arginuses (406), il fut banni par Lysandre. Il se retira à Thèbes, y rassembla ses compagnons d'exil, avec lesquels, en 404 av. J.-C., il chassa les trente tyrans, et rétablit la liberté. En 389, commandant de la flotte envoyée au secours des Thébains, il fut tué en Pamphylie, par les Aspendiens, qui favorisaient les Lacédémoniens.

THUCYDIDE, illustre historien grec, né en 471 ans av. J.-C., à Halimous, l'un des dèmes de l'Attique, était fils d'Olorus, d'extraction royale, descendant de Miltiade, fondateur du royaume de la Chersonnèse. Il possédait des mines d'or à Skapté-Hylé, dans la Thrace, et c'est là qu'il passa vingt années d'exil. Il se signala dans les armées athéniennes, et fut chargé de plusieurs commissions importantes. Sa vocation d'historien se révéla en lui dès l'âge de quinze ans, en entendant aux jeux olympiques la lecture de l'ouvrage d'Hérodote. Il fut témoin oculaire d'une partie des faits qu'il raconte dans son histoire. Démosthène avait une telle estime pour cet ouvrage, qu'il le copia plusieurs fois. Thucydide mourut en exil, l'an 402. Son *Histoire de la guerre* du Péloponèse, en huit livres, est un des chefs-d'œuvre de l'antiquité : on sent, en la lisant, que l'auteur était à la fois militaire et homme d'État ; les événements s'y enchaînent par le lien naturel des causes et des effets, et le style de l'écrivain est franc, logique et vigoureux comme sa pensée. On regrette qu'il pousse quelquefois ces qualités jusqu'à la roideur, et que de sa concision il résulte un peu d'obscurité.

THUILLIER (dom *Vincent*), érudit, né à Coucy-le-Château, en 1685. Il était bénédictin de Saint-Maur. On a de lui l'*Histoire* de Polybe traduite en français avec un *Commentaire sur l'art militaire*, par le chevalier de Folard, 6 vol. in-4° ; et aussi, quelques écrits sur des matières religieuses. Il mourut en 1736.

THURLOE (*Jean*), secrétaire d'Olivier et de Richard Cromwell, né dans le comté d'Essex, en 1616, rendit de grands services à la république d'Angleterre comme secrétaire d'État et ambassadeur en Hollande. Il n'assista point au procès de Charles I[er], et se fit toujours remarquer par sa modération. Il mourut en 1668, laissant des mémoires connus sous le titre de *Papiers d'Etat*.

THUROT (*Jean-François*), helléniste, né à Issoudun, en 1768. Il entra en 1785 à l'École des ponts et chaussées. Il obtint en 1811 le titre de professeur adjoint à la faculté des lettres, et en 1824 la chaire de grec au Collége de France. Il fut admis à l'Académie des inscriptions, et mourut en 1832. Il a publié quelques parties des classiques grecs avec traduction et notes, et a traduit de l'anglais l'*Hermès* ou *Grammaire universelle* de Harris.

TIBÈRE (*Claudius Tiberius Nero*), deuxième empereur romain, issu du premier mariage de Livie, naquit l'an 42 av. J.-C. Il succéda (l'an 14 apr. J.-C.) à Auguste, qui l'avait adopté après la mort de ses deux frères aînés. Le commencement de son règne, les talents militaires et administratifs dont il avait fait preuve sous le règne précédent, dans les guerres contre les Cantabres et les Germains et dans le consulat, tout semblait promettre la tranquillité à l'empire ; mais ensuite son ingratitude envers sa mère, aux intrigues de laquelle il devait le pouvoir ; sa cruauté envers sa femme Julie, le meurtre de plusieurs sénateurs, son gouvernement tyrannique, le rendirent odieux. Il fit mettre à mort Posthume, fils d'Agrippa, et on l'accusa de la

mort prématurée de Germanicus. Une profonde habileté fut employée par lui à prévenir tout retour vers l'ancienne constitution aristocratique; et en cela il fut bien secondé par la bassesse du sénat, qui allait jusqu'à dégoûter le tyran lui-même. Aussi, fatigué des affaires, en laissa-t-il le poids à son digne ministre Séjan, pour se retirer dans l'île de Caprée, où il passa les dernières années de sa vie, s'étourdissant par les plus honteuses débauches. Il mourut après un règne de vingt-deux ans et six mois, dans la soixante-dix-huitième année de son âge, l'an 37 de notre ère. Caligula fut son successeur.

TIBÈRE (*Anicius Thrax Flavius Constantinus*), élevé à l'empire d'Orient à cause de son mérite et de ses talents distingués, se rendit recommandable par la douceur de son gouvernement. Il avait été maître d'écriture et soldat, et devint capitaine des gardes de Justin II, qui l'adopta. Il mourut l'an 582, à Constantinople, après un règne de quatre ans. Maurice lui succéda.

TIBULLE (*Albius*), chevalier romain, un des poëtes les plus distingués du siècle d'Auguste, fut enlevé jeune encore aux lettres et à ses amis Horace et Ovide. Il était né vers 54, et mourut l'an 19 av. J.-C. Il suivit Messala dans la guerre des Gaules. De ses ouvrages, il ne nous reste que 4 livres d'Élégies, remarquables par l'élégance et la pureté du style, et surtout par une sensibilité un peu mélancolique, qui est fort rare chez les poëtes anciens.

TIECK (*Ludwig*), poëte et romancier de l'école romantique allemande, né à Berlin, en 1773. Il vécut dans diverses parties de l'Allemagne, se maria à Hambourg, se lia, à Iéna, avec les Schlegel et avec Novalis. Il recueillit et publia divers écrits posthumes de ce dernier, avec l'aide de Fréd. Schlegel. Dans les années suivantes on trouve Tieck successivement à Berlin, à Dresde, à Francfort-sur-l'Oder. De 1804 à 1806, il voyagea en Italie. Il alla plus tard (1818) visiter Londres et y étudier la littérature anglaise qu'il aimait, particulièrement les productions dramatiques du XVIe siècle. De Dresde, qu'il habita ensuite, il fut, en 1840, appelé à Berlin par le roi, qui l'honora du titre de conseiller privé. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1853. Ses œuvres sont nombreuses. Elles comprennent, en outre de pièces de théâtre, de romans et de poésies, des études sur la vieille scène anglaise et sur les débuts du théâtre allemand. Ses compatriotes lui doivent l'achèvement de la belle traduction de Shakspeare, en partie exécutée par A.-N. Schlegel, et une bonne traduction de *Don Quichotte*.

TIGRANE *le Grand*, roi d'Arménie, de la famille des Arsacides, et beau-père de Mithridate, soutint la guerre contre les Romains; mais il fut vaincu par Lucullus et Pompée. Il se soumit au vainqueur, donna une somme d'argent considérable (6,000 talents) et fit abandon de la Syrie. Ayant ainsi fait sa paix, il lui fut permis de remonter sur son trône. — Son fils, nommé aussi TIGRANE, se révolta, et fut défait. Pompée, cependant, lui donna la province de Sophène. Ce jeune prince, mécontent de ce traitement, se révolta de nouveau. Il fut mis aux fers, et envoyé à Rome par ordre de Pompée. — On compte jusqu'à huit souverains d'Arménie qui, du VIe siècle av. J.-C. au Ve siècle de notre ère, ont porté le nom de Tigrane ou Dikran. TIGRANE LE GRAND est le troisième. Il mourut en l'an 36 av. J.-C.

TILLEMONT (*Louis-Sébastien* LE NAIN DE), historien et critique, né à Paris en 1637, prit à Port-Royal le goût des études antiques, et recueillit, dès sa jeunesse, de nombreux matériaux pour l'histoire. Il aida Arnauld et d'autres jansénistes dans leurs travaux. Sa modestie égalait son érudition. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles; Histoire des empereurs qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église*. Il mourut en 1698.

TILLOTSON (*Jean*), archevêque de Cantorbéry, né en 1630, est au premier rang des prédicateurs anglicans. Il mourut en 1694.

TILLY (*Jean* TZERCLAES, comte DE), illustre général de l'Empire, né au château de Tilly, dans le Brabant, en 1559, porta d'abord l'habit de jésuite. Il signala son courage en Hongrie contre les Turcs. Suivant, comme Wallenstein, le parti des princes catholiques et de la maison de Bavière dans la guerre de trente ans, il commanda, en 1612, sous le duc Maximilien, et contribua au gain de la bataille de Prague. Il défit les armées du comte de Mansfeld et du duc de Brunswick. Il battit celle de Danemark à la journée de Lutter. Il prit Brandebourg d'assaut, et ensuite Magdebourg (1631), qu'on lui reproche d'avoir livrée au pillage. Il envahit la Saxe, et s'empara de Leipzig; mais, trois jours après, il fut défait par Gustave-Adolphe. Enfin, il reçut une blessure mortelle en défendant le passage du Lech, et mourut en 1632.

TIMAGÈNE, rhéteur et historien d'Alexandrie, vers l'an 55 av. J.-C., fut vendu comme esclave au fils de Sylla. Ses talents lui acquirent la protection d'Auguste, mais ses satires mordantes lui firent interdire la porte du palais. Pour s'en venger, il brûla l'*Histoire d'Auguste*, qu'il avait composée.

TIMÉE DE LOCRES, philosophe du Ve siècle av. J.-C., qui put recueillir dans la Grande

Grèce les traditions de l'école de Pythagore, et qui les avait exposées dans des ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Platon a donné son nom à l'un de ses livres. On lui attribue une espèce d'abrégé intitulé *Sur l'âme du monde et sur la nature.*

TIMOLÉON, célèbre général corinthien, né entre 415 et 410 av. J.-C. L'amour de son pays le porta à tuer son frère Timophane, qui aspirait à la tyrannie. Il expia son fratricide par un long exil et des regrets qui durèrent toute sa vie. Chargé d'aller au secours de Syracuse l'an 343 av. J.-C., il délivra cette ville de la tyrannie de Denys, défit Icétas, chef des Léontins, et Magon, général des Carthaginois. Après avoir établi la liberté dans Syracuse, il abdiqua le pouvoir qu'il y avait exercé pendant quatre ans, et y passa le reste de ses jours dans la vie privée. Il mourut dans un âge avancé, en 337 av. J.-C.

TIMON, poëte et philosophe, né à Phlius, au milieu du III[e] siècle av.-J. C., fut disciple de Pyrrhon : il alla à la cour de Ptolémée et à celle d'Antigone, où sa verve moqueuse s'exerçait contre les autres systèmes de philosophie. Il composa des récits épiques, soixante tragédies, trente drames comiques. Il ne nous reste que peu de fragments de ses poésies satiriques, appelées *Silles*, mot dont on ignore l'étymologie.

TIMOTHÉE, poëte et musicien, de Milet, né en 446 av. J.-C. Son début ne fut pas heureux. Il eût renoncé à la profession, sans les encouragements d'Euripide. Il composa, selon Suidas, 19 nomes musicaux, 36 poëmes, 8 diascèves, 18 dithyrambes, 21 hymmes, des éloges, etc. Il n'en reste qu'un petit nombre de fragments, recueillis par Bergk et par Schmidt. Timothée ajouta une onzième corde à la lyre : les Lacédémoniens le condamnèrent pour ce fait par un décret ; mais les Éphésiens l'en récompensèrent par le présent d'une grosse somme. Il mourut dans sa quatre-vingt-dixième année, l'an 357.

TIMOTHÉE, général athénien, fils de Conon, commanda la flotte envoyée contre les Lacédémoniens en 373 av. J.-C. Ses succès amenèrent un traité favorable à Athènes. Il reparut plusieurs fois à la tête des armées ; mais enfin il tomba dans la disgrâce du peuple, et, condamné à une amende qu'il ne put payer, il mourut en exil à Lesbos, l'an 354. Le deuxième Conon, son fils, acquitta sa dette.

TIMOTHÉE (saint), disciple de saint Paul, né vers l'an 35, devint le premier évêque d'Éphèse, où l'on prétend qu'il fut lapidé, en l'an 97. Deux des épîtres de saint Paul lui sont adressées.

TINDAL (*Matthieu*), écrivain déiste, né dans le comté de Devon, en 1655. Il était fils d'un ministre protestant, et fut élevé à Oxford, où il prit le degré de docteur, en 1685. Il a publié en 1706 les *Droits de l'Église chrétienne*, livre dont le but est d'exposer le clergé au mépris public. Dans son *Christianisme aussi ancien que le monde, ou l'Évangile, seconde publication de la loi de nature*, il essaye de prouver l'inutilité de la religion chrétienne. Il mourut en 1733.

TINTORET (*Jacopo* ROBUSTI, dit *il Tintoretto*), peintre célèbre, né à Venise, en 1512, et fils d'un teinturier, d'où lui est venu son surnom, était disciple du Titien, qui, craignant d'avoir en lui un rival redoutable, le renvoya de son atelier. Il étudia seul, se proposant de réunir le dessin de Michel-Ange au coloris de son ancien maître : il réussit surtout à donner à ses figures le mouvement et la vie. Il était doué d'une prodigieuse facilité d'exécution. Le nombre de ses œuvres est considérable. On voit au musée du Louvre le *portrait* de ce maître par lui-même, et sa *Suzanne au bain*. Il mourut en 1594.

TIPPOU-SAHEB, ou, selon l'orthographe anglaise, *Tipoo-Sahib*, dernier sultan de Maïssour (*Mysore*), né en 1749, monta sur le trône en 1782, après la mort de son père, Haïder-Ali, et continua la guerre contre les Anglais : un corps de Français servait dans son armée. Après une paix fort courte, achetée au prix de la moitié de ses États et de 75 millions, les Anglais ayant soulevé contre lui une partie de l'Inde, et l'alliance française lui apportant peu de secours, Tippou se renferma dans sa capitale, et périt en la défendant, en 1799.

TIRABOSCHI (*Jérôme*), jésuite et littérateur italien, professeur de rhétorique à Milan, bibliothécaire et conseiller du duc de Modène, naquit à Bergame, en 1731. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dans lesquels on reconnaît un savant laborieux, un homme de goût, et un excellent critique. Les principaux sont : *Mémoires sur l'ancien ordre des humiliés ; Bibliothèque des écrivains modénois.* Mais l'œuvre qui lui fit le plus d'honneur est son *Histoire générale de la littérature italienne depuis le siècle d'Auguste*, le meilleur ouvrage qui existe en ce genre. Il mourut à Modène en 1794.

TIRIDATE I[er], roi d'Arménie, compétiteur de Rhadamisthe et de Tigrane VI, que les Romains inquiétèrent jusqu'à ce qu'il fût venu à Rome recevoir sa couronne des mains de Néron. Il mourut en 73.

TIRIDATE II, fils de Khosrou, fut rétabli par les Romains sur le trône de son père, en l'an 259 de notre ère. Il se fit chrétien, et après un règne glorieux il mourut en 314. Avec lui s'éteignit l'éclat du royaume d'Arménie.

TIRON, affranchi de Cicéron, à qui l'on attribue le perfectionnement de l'écriture abrégée que les Romains appelèrent *notes tironiennes*. Il avait écrit une *Vie* de Cicéron, perdue pour nous.

TISSOT (*Simon-André*), médecin suisse, né à Grancey, dans le pays de Vaud, en 1728, se fit connaître par un grand nombre de succès dans la pratique, particulièrement pendant une épidémie qui ravagea la Lombardie, vers 1780 : il était alors professeur à Pavie. Il est auteur de plusieurs ouvrages utiles, parmi lesquels on compte des *Avis au peuple, aux gens de lettres et aux gens du monde, sur leur santé*, et *Traités des maladies des nerfs*. Il mourut en 1797.

TITE, disciple de saint Paul, Grec de naissance, devint l'interprète et le secrétaire de cet apôtre, qui le donna pour évêque aux Crétois, vers l'an 50 de notre ère. Il assista au concile de Jérusalem et prêcha l'Évangile en Dalmatie. Parmi les *Épitres de saint Paul*, il en est une adressée à Tite. Il mourut dans l'île de Crète, avancé en âge.

TITE-LIVE (TITUS-LIVIUS), historien latin, né à Padoue, en 59 av. J.-C. Il vint s'établir à Rome à l'époque de la bataille d'Actium. Il est douteux qu'il ait été chargé par Auguste de l'éducation de Claude. Il mourut à Padoue, en 17 de notre ère. Il a laissé une *Histoire romaine*, composée de 14 *décades* de 10 livres chacune. Il ne nous reste que la 1re, la 3e, la 4e, cinq livres de la 5e, et un fragment considérable du 91e livre. Le style de Tite-Live est remarquable par son élégance, sa noblesse et sa clarté; sa narration est brillante, ses discours pleins d'éloquence, et souvent calqués sur les harangues officielles qui avaient été conservées; ses réflexions sont sages et sans passion, bien qu'il incline sensiblement vers le parti de l'ancienne aristocratie. Les meilleures éditions de Tite-Live sont celles de Drakenborch et d'Ernesti. Il a été traduit en français par Dureau de la Malle.

TITIEN (*Tiziano Vecellio* dit *le*), un des plus grands peintres de l'école italienne, né au bourg de Piève, dans le Frioul, en 1477. Son père l'envoya à Venise, où il fut élève de Sebastiano Zuccato et de Giovanni. Son dernier maître fut le Giorgione, qu'il surpassa bientôt. Il n'y eut nul personnage distingué en Europe qui ne lui donnât des marques d'estime. Il peignait l'histoire, le portrait, le paysage. Il mourut en 1576. Le Louvre possède vingt-deux tableaux de ce maître, parmi lesquels on distingue *les Pèlerins d'Emmaüs*, et *Jupiter et Antiope*. — Il eut un frère nommé *François*, peintre d'histoire et de portraits, et un fils appelé *Orazio*. Ce dernier a fait quelques portraits qui pourraient passer pour être de la main du père. Il mourut en 1579.

TITON DU TILLET (*Évrard*), littérateur, conseiller au parlement de Paris, né à Paris, en 1677, fut d'abord capitaine de dragons. Il avait voyagé avec fruit en Italie, et son goût s'était perfectionné par l'étude des chefs-d'œuvre des arts. Il se fit un nom par la protection qu'il accorda aux lettres. Il est auteur du *Projet d'un Parnasse français*, dont le modèle réduit, en bronze, se trouve à la Bibliothèque impériale. On a encore de lui : *Essais sur les honneurs accordés aux savants*. Il mourut en 1762.

TITUS (*Flavius Sabinus*), empereur romain, fils de Vespasien, né l'an 41 de notre ère, se distingua au siége de Jérusalem. Il parvint à la dignité impériale en l'an 79, et fut le père de son peuple. Il mérita d'être surnommé par Suétone les *Délices du genre humain*. « J'ai perdu un jour, » disait-il quand il n'avait point eu l'occasion d'accorder un bienfait. Cet excellent prince mourut en 81.

TOBIE, Israélite de la tribu de Nephtali, fut, selon l'Ancien Testament, emmené captif à Ninive. Il devint aveugle, et fut guéri par son fils, à qui l'ange Raphael indiqua comme remède le fiel d'un poisson.

TOBIN (*John*), auteur dramatique anglais, né à Salisbury, en 1770. Il mourut en 1804, dans la traversée de Bristol. Son chef-d'œuvre est *la Lune de miel : le Couvre-feu, l'École des auteurs, le Tuteur* réussirent également à la scène.

TOCQUEVILLE (*Alexis C.-H.* CLEREL DE), homme d'État et historien, né à Verneuil, en 1805. Il entra dans le barreau en 1825, et devint bientôt après juge d'instruction à Versailles. En 1832 il accompagna Gustave de Beaumont en Amérique, avec mission d'étudier le système pénitentiaire des États-Unis. Au retour de ce voyage, qui dura deux ans, il écrivit son livre sur *la Démocratie en Amérique* (1835). En 1839, Alexis de Tocqueville prenait place à la chambre des députés, et après la révolution de février il figura dans les Assemblées constituante et législative, parmi les plus éloquents adversaires des doctrines socialistes. Il reçut le portefeuille des affaires étrangères, en juin 1849, mais il ne le garda que quelques mois et se montra opposé à la politique de l'Élysée. Après le coup d'État il se voua tout entier à ses études favorites. Il publia en 1856 : *l'Ancien Régime et la Révolution*. Il mourut en 1859. Une édition complète de ses œuvres renfermant sa correspondance a paru depuis sa mort.

TOMYRIS, reine de Scythie. *V.* CYRUS.

TORCY (*Jean-Baptiste* COLBERT, marquis

DE), homme d'État, neveu de l'illustre Colbert, naquit en 1665. Il fut ministre des affaires étrangères (1686), surintendant général des postes (1699) et chargé de diverses négociations. Il a laissé des *Mémoires* diplomatiques depuis le traité de Ryswick jusqu'à celui d'Utrecht, publiés en 1756, et reproduits dans les Collections Petitot et Michaud-Poujoulat. Le marquis de Torcy mourut en 1746.

TORDESILLAS, historien espagnol, plus connu sous le nom d'Herrera, qui était celui de sa mère, naquit en 1559. Philippe II le nomma premier historiographe des Indes et de Castille. Son *Histoire générale des gestes des Castillans dans les îles et continents de la mer Océane*, de 1492 à 1554, 5 vol. in-folio, a été continuée par Barcia. La Coste la traduisit en français. On a aussi de lui l'*Histoire de ce qui s'est passé en Angleterre et en Écosse, pendant quarante-quatre ans qu'a vécu Marie Stuart;* et autres ouvrages historiques, parmi lesquels on doit citer l'*Histoire du monde sous le règne de Philippe II, depuis* 1584 *jusqu'à* 1598, 3 vol. in-fol. Il mourut en 1625.

TORQUEMADA (*Thomas* DE), inquisiteur espagnol, né à Valladolid, en 1420. Il était de l'ordre des dominicains, et fut adjoint par Sixte IV aux inquisiteurs, dont ce pontife aurait voulu modérer le zèle. Loin de répondre à ces intentions, le nouveau grand inquisiteur surpassa tous les autres en cruauté. Des émeutes éclatèrent contre lui, et il fallut la force armée pour protéger ses exécutions. Il fit brûler en seize ans 8,800 victimes. Il mourut en 1498.

TORRENTIUS (*Lævinus*), évêque d'Anvers et archevêque de Malines, né à Gand en 1515, homme d'un grand savoir, avait fait ses études à Louvain et à Bologne, où il étudia les lois et les antiquités. Revenu dans sa patrie, il fut employé à diverses négociations. Il mourut en 1595. On a de lui des poésies latines.

• **TORRICELLI** (*Évangelista*), physicien et géomètre italien, né à Faenza, en 1608, fut professeur de mathématiques à Florence, et succéda dans cet enseignement à Galilée. Il a inventé les microscopes et perfectionné les lunettes d'approche. Il est le premier qui ait pesé l'air au moyen du mercure, et qui ait conçu ainsi l'idée du baromètre. Il mourut en 1647. On a de lui : *Traité du mouvement; Leçons académiques; Opera geometrica; Sur la chute accélérée des corps, et la courbe décrite par les projectiles.*

TOTILA, dont le vrai nom était Baduitla. Il fut roi des Ostrogoths. En 51, il remporta des victoires sur les armées de Justinien, se rendit maître d'une grande partie de l'Italie et des îles adjacentes, et fut proclamé roi à Pavie la même année. Il prit Naples et Rome; il respecta les monuments de la capitale du monde romain. Il fut défait par Narsès, et tué en Toscane en 552, par un soldat. Il eut Téia pour successeur.

TOUCHE (*Guymond de la*). *V.* GUYMOND.

TOULLIER (*Charles-Bonaventure-Marie*), jurisconsulte, né à Dol, en Bretagne, en 1752, fut nommé en 1803 professeur de droit à l'école de Rennes. Disgracié en 1815, il s'occupa de perfectionner son livre intitulé *le Droit civil français, suivant l'ordre du Code*, 15 vol. in-8°. Il mourut en 1835.

TOURNEFORT (*Joseph* PITTON DE), illustre botaniste, né à Aix en Provence, en 1656. Ayant quitté le séminaire en 1677, il parcourut les montagnes du Dauphiné et de la Savoie, et s'arrêta deux ans à Montpellier pour y apprendre la médecine, sans renoncer pourtant à ses études de prédilection. Il parcourut ensuite les Pyrénées. Revenu dans sa patrie, il y arrangea son herbier. On l'appela à Paris pour professer la botanique au Jardin du roi, 1683. Cette occupation ne l'empêcha pas de faire des voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande et en Angleterre. Il fut reçu à l'Académie des sciences en 1692. Il voyagea ensuite, par ordre du roi, en Grèce et en Asie, non-seulement pour y ramasser des plantes, mais pour y faire des observations sur l'histoire naturelle et sur la géographie ancienne et moderne. Il se proposait d'aller en Égypte, mais la peste qui y régnait l'en empêcha. Ce savant laborieux mourut à Paris, en 1708. Les ouvrages de Tournefort n'ont rien perdu de leur haute réputation. Dans ses *Éléments de botanique, ou Méthode pour connaître les plantes*, il se servit de la description méthodique des parties de la fleur et du fruit, pour établir systématiquement les genres. On remarque encore parmi ses ouvrages : *Histoire des plantes des environs de Paris; Voyage du Levant*, etc.

TOURNEMINE (*René-Joseph* DE), érudit jésuite, né à Rennes, en 1661, après avoir enseigné dans plusieurs colléges fut bibliothécaire de la maison professe de Paris, et dirigea le *Journal de Trévoux*. Il a donné une édition de Menochius (1719, 2 vol. in-fol.). Il mourut en 1739.

TOURREIL (*Jacques* DE), littérateur, né à Toulouse, en 1656. Il était fils d'un procureur général au parlement de Toulouse. Il fut de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1691), et de l'Académie française (1692). Il a donné une traduction des *Harangues* de Démosthène, qu'il a refaite trois fois. Il mourut en 1714.

TOURVILLE (*Anne-Hilarion* DE COTENTIN, comte DE), illustre marin, né à Paris, en 1642. Il fut chef d'escadre en 1677, lieutenant

général en 1681, vice-amiral en 1688. Il mérita chacun de ses grades par quelque brillant exploit. En 1677, à Palerme, il coula bas douze vaisseaux espagnols ou hollandais; en 1688, il bombarda Alger; mais en 1692, à la funeste journée de la Hogue, après une lutte héroïque, il perdit 14 vaisseaux du premier rang. En 1693 il obtint le bâton de maréchal, et la même année gagna la bataille du cap Saint-Vincent. Mort à Paris, en 1701.

TOUSSAIN (*Jacques*), *Tussanus*, helléniste, né à Troyes, vers la fin du XV[e] siècle, vint étudier à Paris, sous Guillaume Budé, et obtint en 1532 la chaire de grec au Collége de France. Il y eut pour élèves Turnèbe et Henri Estienne. Il mourut en 1547. On lui doit un *Dictionnaire grec-latin*, et une édition des *Épigrammes* de Jean Lascaris.

TOUSSAINT (*François-Vincent*), littérateur, né à Paris, vers 1715. Il abandonna le barreau, et obtint quelque célébrité par son livre des *Mœurs*, que le parlement de Paris condamna à être brûlé. Il se retira à Bruxelles, où il travailla pendant quelque temps à la rédaction des papiers-nouvelles. Il passa de là à Berlin, où le roi de Prusse lui donna une place de professeur à l'Académie de la noblesse. Il a traduit quelques romans de l'anglais et de l'allemand, fourni des articles à l'*Encyclopédie*, et contribué à la rédaction du *Dictionnaire de médecine*. Il mourut à Berlin, en 1772.

TOUSSAINT-LOUVERTURE, nègre et l'un des chefs de la révolution de Saint-Domingue, né dans cette île, en 1743. Il commanda quelques troupes dans le parti de la France pendant les premiers troubles de cette île, et se montra très-cruel. Il obtint quelques succès sur les Anglais. En 1797 il refusa de reconnaître les agents du gouvernement français, et en 1800 il se vit maître de toute la colonie. Enfin, il publia en 1801 une constitution que l'île s'était donnée. Bonaparte, premier consul, envoya contre lui des troupes commandées par le général Leclerc, qui la même année mit Toussaint hors la loi. Ce fut alors qu'il se joignit à Christophe, depuis roi d'Haïti (Saint-Domingue). Abandonné ainsi par Christophe et Dessalines, il se trouva hors d'état de résister aux Français, il céda; mais un an après, sous prétexte qu'il paraissait méditer une nouvelle révolte, il fut pris, envoyé en France, emprisonné au Temple, puis au fort de Joux, près Besançon, où il mourut, en 1803.

TOUSTAIN (dom *Charles-François*), savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1700, au Repas, dans le diocèse de Séez. Il s'appliqua à l'étude des langues, et parvint à savoir, outre le grec et l'hébreu, les langues orientales, et une grande partie de celles de l'Europe. Son principal ouvrage est une nouvelle *Diplomatique*, dont il ne publia qu'un volume. Elle fut continuée par dom Tassin, son confrère, et forme 6 vol. in-4°. Dom Toustain mourut à Saint-Denis, en 1754.

TRACY (*Antoine-Louis-Claude* DESTUTT, comte DE), célèbre philosophe, né dans le Bourbonnais, en 1754, servit d'abord dans la cavalerie : il était en 1789 colonel du régiment de Penthièvre. La noblesse de sa province l'envoya aux états généraux, où il se rangea parmi les partisans des idées nouvelles et siégea à côté de son ami La Fayette. Après la Constituante, il se retira à Auteuil, où il ne s'occupa plus que de recherches philosophiques, vivant dans la société de Condorcet et de Cabanis. En 1793, il fut enfermé aux Carmes. Il en sortit l'année suivante. Il fut sénateur en 1799, membre de l'Académie française en 1808 en remplacement de Cabanis, pair de France en 1814, et mourut en 1836. Son principal ouvrage est : *Éléments d'idéologie*, comprenant l'*idéologie proprement dite*, la *grammaire*, la *logique*, et l'économie politique, sous le titre *De la volonté et de ses effets*. On lui doit aussi un *Essai sur le génie et les ouvrages de Montesquieu*. Destutt de Tracy a jeté une grande lumière sur la théorie du jugement et du raisonnement, ou de la proposition et du syllogisme. Il a donné dans sa *logique* une fort bonne analyse des systèmes de Bacon et de Hobbes.

TRAJAN (*Marcus Ulpius Trajanus*), empereur romain et l'un des meilleurs princes qui aient régné, était né à Italica, dans l'Andalousie, l'an 53 de notre ère. Il fut utile à Vespasien et à Titus dans la guerre contre les Juifs. La bravoure qu'il montra dans différentes occasions engagea Nerva à l'associer à l'empire. Après la mort de ce prince, les soldats le proclamèrent empereur (98). Il se trouvait en ce moment à Cologne, dans la Basse-Germanie. Il vainquit Décébale, roi des Daces, qui s'était révolté, et réduisit la Dacie en province romaine (106). Il remporta de grandes victoires sur les Arméniens, les Parthes, les Arabes, les Assyriens, les Ibériens, etc. Il allait réprimer une révolte des Juifs lorsqu'il mourut en Cilicie, à Sélinonte, nommée depuis Trajanopolis, l'an 117. Ce fut par ses ordres qu'Apollodore construisit la fameuse colonne qu'on voit encore à Rome aujourd'hui, et qui porte son nom. Sous son règne, les chrétiens souffrirent une persécution qui fut fort adoucie par l'humanité de Pline le jeune. Il eut le tort de s'obstiner à réunir à l'empire des provinces qu'il fallut abandonner bientôt après, ce qui affaiblit nécessairement les frontières, et prépara en quelque sorte les invasions des barbares.

TRANSTAMARE. *V.* HENRI II.

TREMBECKI (*Michel* ou *Stanislas*), l'un des meilleurs poëtes polonais du XVIIIe siècle, né en 1724. Sa vie est peu connue. Il voyagea en France, parut à la cour de Louis XV, où il eut de nombreux duels pour cause de galanterie. Il devint chambellan du roi Stanislas-Auguste. Ses œuvres poétiques se composent de petits poëmes, d'odes, d'épîtres et de fables. Ses compatriotes lui doivent aussi une belle traduction en vers du IVe livre de l'*Énéide.* Mais la majeure partie des compositions de Trembecki est encore inédite. Il mourut en 1812.

TREMBLEY (*Abraham*), célèbre naturaliste, né à Genève, en 1700, se chargea de l'éducation des enfants du comte de Bentinck, résident à La Haye, ce qui n'interrompit point ses études favorites. Il découvrit le premier l'organisation du polype à bras. La Société royale de Londres l'admit dans son sein, et l'Académie des sciences de Paris le nomma son correspondant. Après avoir parcouru l'Allemagne et l'Italie avec le comte de Richmond, il revint dans sa patrie, où il fut nommé membre du grand conseil, et où il mourut, en 1784, regretté de tous les partis. Outre son *Mémoire sur les polypes*, etc., on a de lui : *Instructions d'un père à ses enfants*, etc.

TRÉMOILLE ou **LA TRÉMOUILLE** (LA). Plusieurs membres de cette famille se sont distingués : *Louis II*, prince de Talmont, né en 1460, qui conquit la Lombardie sous Louis XII, défendit la Picardie contre les Impériaux en 1522, et fut tué à la bataille de Pavie, en 1525. — *Henri-Charles*, prince de Tarente, né en 1620, se signala dans les guerres de la Fronde. Il fut ensuite employé par les États de Hollande. On a de lui des *Mémoires.* — *Charlotte-Catherine*, qui épousa le prince de Condé, sous Henri III, rendit à son époux les services les plus signalés. Elle lui conserva par son courage et son adresse la ville et le château de Taillebourg, où toutes ses richesses étaient accumulées. Cependant des soupçons planèrent sur elle après la mort du prince, qui fut empoisonné. Elle fut même accusée juridiquement, et emprisonnée à Saint-Jean-d'Angély ; mais Henri IV s'empara de la procédure, et déclara la princesse innocente. Elle mourut en 1629.

TRENCK (*Frédéric*, baron DE), officier au service de Frédéric II, né à Kœnigsberg, en 1726, est devenu célèbre par son instruction précoce, par son intrigue avec la princesse Amélie, sœur du roi de Prusse, et par la haine de ce dernier, qui le tint de longues années dans les cachots. Il fut emprisonné à Glatz, s'évada au bout de onze mois, passa en Russie, fut repris dans un voyage qu'il fit à Dantzig (1753), et subit dix ans d'une rude captivité. Libéré enfin en 1763, il alla à Vienne, où il fut enfermé comme fou. Remis en liberté, il se livra au commerce et à des exploitations agricoles ; enfin il publia ses *Poésies* et l'*Histoire de sa vie*, au moyen d'une souscription qui lui fut très-profitable. Il vint à Paris, en 1790, et se déclara pour la révolution ; il mourut sur l'échafaud en 1794, avec Roucher et André Chénier.

TRENEUIL (*Joseph*), poëte élégiaque, né à Cahors, en 1763, obtint plusieurs couronnes aux jeux Floraux, et se détermina à suivre le goût qui l'entraînait vers la poésie. Il se chargea de l'éducation d'un enfant de la maison de Castellane, et suivit cette famille dans l'exil et la captivité. Il mourut en 1818, étant alors conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Ses poëmes sur les *Tombeaux de Saint-Denis*, *l'Orpheline du Temple*, *le Martyre de Louis XVI*, sont l'expression, peut-être un peu monotone, de sentiments vrais et touchants.

TRESSAN (*Louis-Élisabeth* DE LA VERGNE, comte DE), lieutenant général des armées du roi, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, était né au Mans, en 1705. Il devint à l'âge de treize ans le compagnon du jeune roi Louis XV, sous lequel il fit plus tard plusieurs campagnes. Il se trouva à la bataille de Fontenoi. Le roi Stanislas se l'étant attaché, il passa en Lorraine, et occupa des places éminentes près de la personne de ce souverain. Il fut très-lié avec Voltaire et Fontenelle. Ayant découvert à Rome au Vatican une collection précieuse de nos romans de chevalerie, il s'attacha à ce genre de littérature. Ses principaux ouvrages sont : une traduction libre de l'*Amadis de Gaule* ; l'*Histoire du chevalier du Soleil* ; une traduction de *Roland Furieux*, et des extraits de romans de chevalerie. Il remplaça Condillac à l'Académie française (1781). Il mourut en 1783.

TRIBONIEN, célèbre jurisconsulte, né à Side, en Pamphylie, vers 475. Il était contemporain de l'empereur Justinien. Ce prince le chargea de rédiger et de mettre en ordre le Code, les Institutes et le Digeste, travail qu'il entreprit vers l'an 531, en s'associant un certain nombre de collaborateurs, mais se réservant la direction générale. Il mourut en 545.

TRIGAUD (*Nicolas*), missionnaire, né à Douai, en 1577, entra chez les jésuites, et fut envoyé à Goa, en 1606 : de là il passa à Macao, et pénétra enfin dans l'intérieur de la Chine (1611). Il revint à travers l'Inde, la Perse, l'Arabie et l'Égypte, pour exposer les besoins de la mission, et repartit avec quarante-quatre missionnaires. Chargé du soin spirituel de trois provinces, il trouva néanmoins

le temps d'étudier à fond la langue et l'histoire de la Chine. Il mourut à Nankin en 1628. Ses principaux ouvrages sont : ses *Relations*, un *Vocabulaire chinois*, et une paraphrase latine des cinq *King*, ou livres sacrés.

TRISSIN (*Jean-Georges* TRISSINO, dit LE), poëte italien, né à Vicence, en 1478. A la mort de sa femme, il se rendit à Rome, où, livré à une vive douleur, il composa une tragédie de *Sophonisbe* (1515), qui fut grandement applaudie, malgré ses imperfections. Léon X la fit jouer avec beaucoup de magnificence. Il chargea le Trissin de diverses négociations, à Venise, en Danemark, et auprès de Maximilien. Le principal ouvrage du Trissin a pour titre *l'Italia liberata da' Goti*; Rome, 1547. Il mourut en 1550.

TRISTAN (*Louis*), dit *l'Ermite*, grand prévôt de Louis XI, né en Flandre, vers le commencement du XV[e] siècle, servit avec distinction contre les Anglais sous Charles VII. Il devint ensuite le ministre des cruautés de Louis, et il vécut dans l'intimité de son maître, qui l'appelait *son compère*. Tristan mourut dans un âge avancé.

TRISTAN (*François*), poëte français et auteur dramatique, surnommé *l'Ermite*, né en 1601, à Souliers. On a de lui des poésies qui eurent quelque succès : *le Page disgracié*, roman ; *Mariamne, Panthée, la Mort de Sénèque*, tragédies. Il vécut sans ordre et dans la misère, et mourut en 1655.

TRISTAN L'ERMITE (*Jean-Baptiste*), frère du précédent, seigneur de Souliers, gentilhomme de la chambre du roi, mort en 1670, auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire et à la science héraldique, tels que l'*Histoire généalogique de la noblesse de Touraine ; la Toscane française*, etc. On lui attribue aussi *le Cabinet de Louis XI*.

TRIVULCE (*Jean-Jacques*), célèbre général italien, né à Milan vers 1448, passa jeune encore au service du roi de France Louis XI. Il retourna en Italie, et défendit Capoue contre Charles VIII (1494), puis il se déclara pour les Français. Sous Louis XII, il fut nommé maréchal de France et gouverneur du Milanais. Battu à Rioute, il prit sa revanche à Marignan (1515), qu'il appelait « une bataille de géants ». Il mourut en 1518. — *Théodore* TRIVULCE, neveu du précédent, maréchal de France en 1524, fut gouverneur de Gênes. Il mourut en 1531.

TROGUE-POMPÉE, historien latin, auteur d'une *Histoire du monde*, ouvrage qui était admiré pour sa pureté et son élégance. Cette histoire n'est point parvenue jusqu'à nous : nous n'avons que l'abrégé qu'en a fait Justin. Trogue-Pompée florissait sous le règne d'Auguste.

TROLLOPE (mistress *Frances*), femme de lettres anglaise, née en 1790. Elle se maria à dix-neuf ans à Anthony Trollope, qui, en 1825, la laissa veuve. En 1829 elle visita l'Amérique et eut l'intention de s'y fixer, mais elle retourna en Angleterre trois ans plus tard, et, désireuse d'utiliser ce voyage, elle écrivit, en 1832, *la Vie domestique aux États-Unis*. L'accueil fait à ce livre la détermina à s'engager résolûment dans la voie littéraire, et pendant vingt ans elle a donné des voyages et de nombreux romans. Parmi ses ouvrages on distingue : *Paris et les Parisiens en* 1835 ; *Vienne et les Autrichiens ; un Tour en Italie ; la Belgique et l'Allemagne occidentale ; Jonathan Jefferson Whitlaw ; la Veuve Barnabé ; le Vicaire de Wrexhill*, etc. Mistress Trollope mourut à Florence, en 1863.

TROMP (*Martin Harpertzoon*), fameux amiral hollandais, né à La Brille, en 1597, s'éleva à ce grade par son seul mérite. Il avait commencé l'apprentissage de la navigation en faisant, à huit ans, un voyage aux Indes orientales. Il défit en 1639 la flotte espagnole, et gagna trente-deux batailles navales. Il fut tué sur son tillac en combattant la flotte anglaise à la bataille de Catwick, en 1653.

TROMP (*Corneille*), fils du précédent, né en 1629, s'éleva comme son père au grade d'amiral. Il fut en rivalité avec Ruyter, et se réconcilia ensuite avec lui. Il mourut en 1691, au moment où il allait agir contre la France.

TRONCHET (*François-Denis*), avocat, né à Paris, en 1726, parut au barreau, mais se consacra bientôt à la consultation. Bâtonnier des avocats, il fut envoyé aux états généraux, et s'y rangea parmi les modérés. Il accepta sans hésiter la défense de Louis XVI ; mais il ne put le servir comme orateur. Il échappa à la terreur, travailla au Code civil, fut sénateur, et mourut en 1806.

TRONCHIN (*Théodore*), médecin, né à Genève en 1709, exerça la médecine à Amsterdam avec succès, et contribua à accréditer la méthode de l'inoculation. Il jouit à Paris d'une vogue bien méritée, et soigna Voltaire dans sa dernière maladie. Il a donné plusieurs bons articles dans l'*Encyclopédie*. Il est auteur d'un traité *De colica pictorum*. Il mourut à Paris, en 1781.

TRONSON du COUDRAY (*Guillaume-Alexandre*), avocat distingué, né en 1750, défendit la reine Marie-Antoinette au tribunal révolutionnaire, avec Chauveau-Lagarde. Bientôt après il fut député au Conseil des cinq-cents, et refusa le serment de haine à la royauté. Il fut déporté à Cayenne en 1797, et y mourut, l'année suivante.

TROUSSEAU (*Armand*), médecin, né à Tours, en 1801, fut reçu docteur à Paris, en 1825 ; nommé, en 1839, à la chaire de théra-

peutique et de matière médicale; en 1850, professeur de clinique médicale, et médecin de l'Hôtel-Dieu; et en 1864 professeur à la Faculté. Le premier, à Paris, il a pratiqué la *trachéotomie*, et par son enseignement a propagé ce moyen de combattre le croup. On doit aussi au docteur Trousseau plusieurs ouvrages, dont le plus important est le *Traité élémentaire de thérapeutique et de matière médicale*, 2 vol. in-8°, traduit dans plusieurs langues.

TRUBLET (*Nicolas-Charles-Joseph*), littérateur, archidiacre et chanoine, né à Saint-Malo, en 1697, a laissé quelques ouvrages estimables, entre autres des *Essais de littérature et de morale*. L'abbé Trublet est un de ceux que Voltaire s'est plu à ridiculiser. Trublet entra à l'Académie en 1761, et mourut en 1770.

TRYPHIODORE, versificateur et grammairien grec du IVe ou du Ve siècle, vécut en Égypte. Il nous reste de lui environ 700 vers fort médiocres, sous le titre *de la Destruction de Troie*.

TSCHUDI (*Gilles*), *le père de l'histoire suisse*, naquit dans le canton de Glaris, en 1505, et mourut en 1572. Son principal ouvrage, *Chronicon helveticum*, ne parut qu'en 1734; Bâle, 2 vol. in-fol.

TUCKER (*Abraham*), métaphysicien anglais, né à Londres, en 1705, est auteur d'un ouvrage en 7 vol., intitulé : *Recherche de la lumière de la nature*, publié sous le nom emprunté d'Édouard Search. Il mourut en 1775.

TUCKER (*Josué*), écrivain politique anglais, né en 1711, fut docteur d'Oxford, curé de Saint-Étienne de Bristol, et ensuite doyen de Glocester. Il se déclara pour la liberté entière du commerce. Il soutint, au commencement de la guerre d'Amérique, que l'intérêt de la Grande-Bretagne était de reconnaître l'indépendance de ses colonies. On cria contre lui, jusqu'à ce que l'événement eut justifié son opinion. Son principal ouvrage est un *Traité sur le gouvernement civil*, contre Locke. Il mourut en 1779.

TUDOR, nom d'une famille anglaise qui remonte à *Owen Mérédith* Tudor, qui épousa la veuve de Henri V, et fut décapité en 1461, comme appartenant au parti de Lancastre. Son fils *Edmond* Tudor fut le père de Henri VII. Le dernier souverain de la maison de Tudor fut la reine Élisabeth.

TULL (*Jethro*), agronome anglais, né vers 1680, dans le comté d'Oxford, supprima les jachères, et publia les principes de sa nouvelle méthode dans un *Traité du labourage*. Il mourut en 1740.

TULLIA, Romaine du VIe siècle av. J.-C., fille de Servius Tullius, se ligua avec Tarquin le Superbe pour faire périr son père. Elle fit passer son char sur le cadavre sanglant du vieux monarque, dans une rue de Rome qu'on appela depuis la rue Scélérate.

TULLIA, fille de Cicéron, née en 78 av. J.-C. Elle épousa d'abord Caius Pison. Elle se maria ensuite à Furius Crassipes, dont elle se sépara, sans que la raison en soit parvenue jusqu'à nous. Son troisième mari fut Cornelius Dolabella. Elle ne recueillit de cette dernière union qu'amertume et chagrin. Elle mourut à Tusculum, l'an 45. Cicéron, qui l'aimait éperdument, a écrit sur sa mort un livre intitulé *De Consolatione*, que nous n'avons plus.

TULLUS Hostilius, troisième roi des Romains, succéda à Numa Pompilius, et régna de 673 à 641 av. J.-C. Après le fameux combat des Horaces et des Curiaces, il détruisit la ville d'Albe, et en transporta les richesses et les habitants à Rome. Il ne fut pas moins heureux dans la guerre qu'il fit aux Latins. Il mourut frappé de la foudre. Ancus Martius lui succéda.

TURENNE (*Henri de* la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France, naquit à Sedan en 1611. Il était second fils du duc de Bouillon et d'Élisabeth de Nassau. Il fit l'apprentissage de l'art de la guerre n'ayant que treize ans sous Maurice de Nassau, son oncle maternel, et devint l'un des plus illustres généraux que la France ait jamais eus : il fut le rival du grand Condé et l'emporta sur lui en prudence et en tactique. Il fut fait maréchal de France en 1643, gagna la bataille de Nordlingen, et chassa l'électeur de Bavière de ses États en 1648. Il s'attacha un moment au parti de la Fronde, mais il revint bientôt à la cause royale, et battit Condé, à Gien et au faubourg Saint-Antoine. Il fit lever le siége d'Arras aux Espagnols en 1654, prit plusieurs villes de Flandre, s'empara de Dunkerque et de presque tous les Pays-Bas; ce qui força les Espagnols à faire la paix. Après la campagne de Hollande et d'Allemagne, il souilla sa gloire en ravageant et incendiant tout le Palatinat et, suivant son expression, « en mangeant le pays ». Turenne allait livrer bataille à Montecucullli, près du village de Sultzbach, lorsqu'en faisant une reconnaissance il fut atteint d'un boulet de canon, et mourut sur-le-champ, le 27 juillet 1675. Sa mort fut une calamité publique : Fléchier et Mascaron firent son oraison funèbre; Saint-Évremond et Lamoignon son éloge. Le roi décida que son corps serait enseveli à Saint-Denis. Sous le consulat eut lieu sa translation aux Invalides. Turenne avait abjuré le protestantisme en 1668.

TURGOT (*Michel-Étienne*), président au parlement, prévôt des marchands, et conseiller d'État, naquit en 1690. Il s'occupa de

l'assainissement de Paris, fit construire un immense égout, qui embrassait toute la partie de la ville située sur la rive droite de la Seine et prolonger le quai de l'Horloge. Il mourut en 1751.

TURGOT (*Anne-Robert-Jacques*), baron de L'AULNE, homme d'État célèbre, naquit à Paris, en 1727. Il était le plus jeune des trois fils du précédent. Devenu maître des requêtes en 1753 et intendant de Limoges en 1761, il fit diminuer les impositions de la province; il y abolit la corvée, construisit des routes et des canaux, donna des encouragements à l'agriculture, établit des ateliers de charité, etc. Il appartenait au groupe des économistes, et s'occupait avec ardeur de toutes les questions qui intéressent le bien public. Appelé au contrôle général en 1774, il fit rendre un édit qui convertissait la corvée en argent; il modéra les droits d'entrée. Il se proposait d'autres réformes nécessaires, lorsque Clugny lui succéda, en 1776. Il avait été deux ans au ministère, et se retira en donnant un dernier avis au roi sur les dangers de la faiblesse. Louis XVI estimait beaucoup Turgot, et il disait : « Il n'y a que M. Turgot et moi qui aimions le peuple. » Il avait rendu libre le commerce des blés, et avait essayé d'abolir les maîtrises. On a accusé ses systèmes; mais personne n'a osé soupçonner ses intentions ni douter de sa parfaite probité. Il mourut en 1781. Il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits. Turgot a beaucoup écrit. Une édition de ses *Œuvres complètes* a été donnée à Paris, 1808-1811, 9 vol. in-8°.

TURHEIM (*Ulrich* DE). *V.* ULRICH.

TURNÈBE (*Adrien*), critique français, né aux Andelys, en 1512, fut nommé professeur de grec à Paris, et eut la direction des presses royales pour la langue grecque. Il fut l'ami de Montaigne, de L'Hospital, de J.-A. de Thou, et eut Henri Estienne pour élève. Il mourut en 1565. Ses ouvrages sont tous en latin. Sous le titre d'*Adversaria*, il a rassemblé des observations détachées sur divers auteurs de l'antiquité.

TURNER (*William*), théologien anglais, naturaliste et médecin, naquit vers 1515. Il possédait, sous Edouard VI, la prébende d'York et le canonicat de Windsor. Mais ayant cherché à propager les doctrines du réformateur Ridley, sous le règne de Marie, il perdit ses bénéfices, et fut obligé de quitter le royaume. Il est le premier qui ait composé un *Herbier* en langue anglaise. Il a aussi publié une *Description des oiseaux*. Il mourut en 1568.

TURNER (*Sharon*), historien anglais, né en 1768. Il entra à quinze ans chez un avoué, auquel il succéda plus tard, et sut mener de concert la procédure et les belles-lettres. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Angleterre depuis les premiers temps jusqu'à Élisabeth*, ouvrage important pour l'étude de l'époque anglo-saxonne. Turner est mort en 1847.

TURNER (*Joseph-Guillaume* MALLARD), peintre paysagiste anglais, né en 1769, entra comme élève à l'Académie royale en 1789, et fut élu en 1802 membre de cette Académie. Il se fit connaître d'abord par des aquarelles, puis il adopta la peinture à l'huile, s'y perfectionna promptement et produisit un très-grand nombre de tableaux estimés. A sa mort, en 1851, il légua à ses compatriotes celles de ses œuvres qu'il n'avait jamais voulu vendre. On les trouve réunies, au nombre de cent environ, dans l'une des salles de la Galerie nationale, à Londres.

TURPIN, archevêque de Reims, avait été moine de Saint-Denys. Il mourut l'an 800, après avoir gouverné son Église pendant plus de quarante ans. Il est fameux parmi les vieux chroniqueurs. On lui attribuait autrefois un livre intitulé : *Historia et vita Caroli Magni et Rolandi*, mine abondante de choses merveilleuses; mais cette histoire est regardée à juste titre comme fort postérieure à Turpin; elle ne peut remonter plus haut que le commencement du XII[e] siècle.

TURPIN (*François-Henri*), littérateur, né à Caen, en 1709, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages historiques. Les principaux sont : *Histoire de l'Alcoran*; la *Vie de Mahomet*; *le Plutarque français*. Il mourut en 1799.

TYCHO-BRAHÉ. *V.* BRAHÉ.

TYNDALE (*William*), réformateur anglais, né vers 1477, sur les frontières du pays de Galles, embrassa les opinions de Luther, et passa dans les Pays-Bas pour publier la première version anglaise de la Bible. Il fut arrêté à Anvers, condamné, étranglé et brûlé à Augsbourg, en 1536.

TYRCONNEL (*Richard* TALBOT, duc DE), gentilhomme irlandais, accusé en 1677 d'avoir trempé dans la fameuse conspiration qui avait pour but d'assassiner Charles II, de massacrer les protestants, et de rétablir le culte romain. Rentré en faveur sous Jacques II, il fut nommé vice-roi et lord député d'Irlande. Il lutta contre Guillaume III, qui venait de renverser Jacques II; mais le parti jacobite essuya plusieurs défaites, et Tyrconnel mourut en 1691.

TYRREL (sir *James*), historien, né à Londres, en 1642, composa des *Dialogues politiques* dans le sens de la révolution de 1688, et fit paraître, de 1700 à 1704, une *Histoire générale d'Angleterre* jusqu'à la fin de Richard II, écrite dans un esprit démocratique. Cet ouvrage contient des extraits des vieux

chroniqueurs anglais. Tyrrel mourut en 1718.

TYRTÉE, célèbre poëte grec, qui florissait vers 684 av. J.-C., était, suivant Suidas, né à Milet; mais il vécut à Athènes, où il tint une école. Il n'y a pas un grand crédit à accorder à la tradition qui veut que l'oracle de Delphes ayant ordonné aux Lacédémoniens de demander un général à Athènes, on leur donna, par dérision, Tyrtée, qui était borgne et boiteux; que celui-ci, d'abord battu, ranima les soldats par ses chants belliqueux, et força la victoire à se déclarer pour lui. Tyrtée, après Callinus et Archiloque, a écrit des poésies dans le genre appelé l'élégie ancienne, consacré à l'inspiration patriotique. Il ne nous reste que trois fragments de ses chants guerriers.

TYRWHITT (*Thomas*), savant critique, né à Londres, en 1730. On a de lui une excellente édition de la *Poétique* d'Aristote, et une meilleure encore de Chaucer. Il a commenté Shakespeare et les poëmes publiés par Chatterton sous le pseudonyme de Rowley. Il mourut en 1786.

TYTLER (*William*), littérateur, né à Édimbourg, en 1711, fut l'éditeur des *Poésies* de Jacques Ier; il les fit précéder d'un excellent Discours. Il a aussi composé une *Défense justificative de Marie, reine d'Écosse*. Il mourut en 1792.

TZETZÈS (*Jean*), habile grammairien et poëte de Constantinople, né vers 1120, savait parfaitement l'hébreu. On a de lui des *Commentaires* sur le poëme de Lycophron intitulé *l'Alexandra*, des *Histoires mêlées* en 13 *chiliades*, des *Allégories homériques*, des *Épigrammes*, et d'autres poésies. On attribue souvent le *commentaire de l'Alexandra* à Isaac Tzetzès, son frère.

U

UBALDINI (*Roger* D'), archevêque de Pise en 1276, est regardé comme le véritable chef des gibelins. Irrité contre Ugolin, qui, après avoir fait alliance avec lui, avait tué un de ses neveux, il fit enfermer le comte et ses enfants dans une tour, et en jeta les clefs dans l'Arno.

UBERTI (FARINATA DEGLI), un des chefs de la faction gibeline à Florence, fut chassé de cette ville en 1250. En 1260 il gagna la bataille de l'Arbia, qui lui soumit toute la Toscane. Il mourut avant 1266, époque où les gibelins perdirent de nouveau Florence.

UGOLIN. *V.* GHERARDESCA.

UHLAND (*Jean Ludovic*), célèbre poëte allemand, né à Tubingue, en 1787. Il s'établit à Stutgardt, en 1812, comme avocat. Il était déjà connu à cette époque par ses chansons patriotiques, et ne tarda pas à se faire une réputation de libéralisme. Nommé en 1830 professeur de langue et de littérature allemandes à Tubingue, et attiré par la politique, il abandonna sa chaire trois ans après, pour prendre part aux débats de la diète, à laquelle il venait d'être élu. Il figura aussi à l'assemblée nationale de Francfort en 1848. Ses poésies, réunies et publiées en 1815, obtinrent de nombreuses éditions. Uhland est aussi auteur de quelques ouvrages d'érudition, et a fait un recueil d'anciennes chansons populaires. Il est mort en 1862.

ULLOA (don *Antonio* DE), savant marin espagnol, né en 1716, à Séville, n'avait que dix-huit ans lorsqu'on l'adjoignit à La Condamine pour aller mesurer un degré du méridien au Pérou et déterminer la figure de la terre. Ils demeurèrent en Amérique jusqu'en 1744. Ulloa ayant été fait prisonnier, fut envoyé en Angleterre, où on le nomma membre de la Société royale. Il retourna en Amérique en 1759, et devint pendant quelque temps gouverneur de la Lousiane. Il mourut en 1795. Ses *Voyages historiques dans l'Amérique méridionale* ont été traduits en français.

ULPHILAS ou WULFILAS, évêque des Goths, né en 311, au-delà du Danube, appliqua l'alphabet grec à la langue gothique, et traduisit dans cet idiome les saintes Écritures. Il mourut en 381, à Constantinople. Une partie de sa traduction nous a été conservée dans deux manuscrits : c'est un monument précieux pour la linguistique.

ULPIEN (Domitius ULPIANUS), jurisconsulte romain, un des assesseurs de Papinien, devint lui-même préfet du prétoire sous Héliogabale et Alexandre Sévère. Il écrivait sous Caracalla. Il fut massacré à Rome, en 228, par les soldats, auxquels il avait fait enlever plusieurs priviléges. Ulpien a fourni une grande partie des matériaux des Pandectes : il est auteur d'un traité du droit romain, intitulé *Liber singularis regularum*.

ULRICH DE TURHEIM, un des plus célèbres minnesingers allemands du XIII[e] siècle, continua le poëme de *Tristan* de Gottfried, écrivit les *Aventures d'Elie*, et *le Roi Artus*, *ou la Table ronde*. Turheim fit avec Eschenbach un poëme épique intitulé *Saint Guillaume, margrave d'Orange*, dont le manuscrit se trouve au Vatican.

ULRIQUE-ÉLÉONORE DE DANEMARK, reine de Suède, née en 1656, et fille de Frédéric III de Danemark, fut la femme de Charles XI et la mère de Charles XII de Suède. Elle secourut ses malheureux sujets en sacrifiant tout ce qu'elle possédait. Elle donna son argent, ses pierreries, ses habits même. Elle aimait et cultivait les lettres. Elle mourut en 1693.

ULRIQUE-ÉLÉONORE DE SUÈDE, seconde fille de Charles XI, et sœur de Charles XII, roi de Suède, naquit en 1688, à Stockholm. Elle gouverna, pendant l'absence de son frère, avec une sagesse qui fut admirée. Après la mort du roi, en 1719, elle fut proclamée reine, et renonça au pouvoir absolu. L'année suivante, elle confia le gouvernement au prince Frédéric de Hesse-Cassel, son époux. Elle mourut en 1741.

Papes.

URBAIN I[er], né à Rome, successeur du pape Calixte I[er], en 222, eut la tête tranchée dans la persécution d'Alexandre Sévère, en 230. Pontien lui succéda.

URBAIN II, nommé d'abord ODON ou EUDES, né à Châtillon-sur-Marne, avait été reli-

gieux de Cluny. Il fut élu pape après la mort de Victor III, en 1088. Il tint en 1095 le concile de Clermont en Auvergne, qui avait pour objet la délivrance de la Terre Sainte. Ce fut sous son pontificat qu'eut lieu la grande croisade. Il mourut en 1099. Il eut pour successeur Pascal III.

URBAIN III (*Albert* CRIVELLI), nommé pape après Luce III, en 1185, eut de grands différends avec l'empereur Frédéric Barberousse, au sujet des terres que la princesse Mathilde avait laissées à l'Église. Il mourut à Ferrare, en 1187, après avoir appris la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin. Grégoire VIII lui succéda.

URBAIN IV (*Jacques-Pantaléon* DE COURT-PALAIS), fils d'un savetier de Troyes en Champagne, s'éleva par son mérite, et succéda à Alexandre IV, en 1261. Il fit publier une croisade contre Mainfroi, usurpateur du royaume de Sicile. C'est lui qui établit la fête du Saint-Sacrement. Urbain mourut en 1264. Clément IV fut élu après lui.

URBAIN V (*Guillaume* de GRIMOALD), né en 1309 dans le Gévaudan, fut élu pape en 1362. Le saint-siége était à Avignon; Urbain le transféra à Rome, en 1367. Il protégea les études, et réforma les abus. Étant retourné à Avignon, il y mourut, en 1370. Il eut pour successeur Grégoire X.

URBAIN VI (*Barthélemi* DE PRIGNANO), Napolitain, créé pape dans une sédition du peuple, en 1378. Les cardinaux élurent peu de temps après le cardinal Robert, de Genève, qui prit le nom de Clément VII. Il en résulta un schisme long et fâcheux. Urbain fit prêcher sans succès une croisade contre son compétiteur. Six cardinaux, qui, disait-on, avaient voulu le faire déposer, furent arrêtés. Il les fit mourir dans de cruels supplices, à l'exception de l'évêque de Londres, délivré à la prière du roi d'Angleterre. Il mourut en 1389. Grégoire XII lui succéda.

URBAIN VII (*Jean-Baptiste* CASTAGNA, ou le cardinal de Saint-Marcel), né en 1521, succéda à Sixte-Quint, en 1590. Il mourut douze jours après son élection. Grégoire XIV fut après lui élevé au pontificat.

URBAIN VIII (*Matteo* BARBERINI), né à Florence, en 1568, succéda au pape Grégoire XV, en 1623. Il renouvela la bulle contre Baïus, et condamna Jansenius. Il gouverna en pontife vertueux et éclairé, bien que les différends qu'il eut avec Venise, par suite de l'ambition de sa famille, aient fortement compromis les intérêts de l'État romain. Il savait si bien le grec, qu'on l'appelait l'*abeille antique*, et il faisait des vers latins et italiens. Ses poésies italiennes ont été imprimées à Rome. Il eut Innocent III pour successeur.

URFÉ (*Honoré* D'), comte de CHATEAUNEUF, romancier célèbre, né à Marseille, en 1568. Il se signala dans les guerres de la Ligue; mais il est surtout connu par son roman pastoral *l'Astrée*, dont toute l'Europe fut engouée pendant cinquante ans. Il mourut à Villefranche, en 1625.

URSINS (*Juvénal* ou Jouvenel DES), prélat vertueux et savant historien, naquit à Paris, en 1388. Il est un de ceux qui ont révisé la sentence injuste prononcée par les Anglais contre Jeanne d'Arc. Il a donné une *Histoire du règne de Charles VI*. Il mourut à Reims, en 1473.

URSINS (*Marie-Anne* DE LA TRÉMOUILLE, princesse DES), femme célèbre dans les annales de l'Espagne, naquit vers 1641. Elle épousa en France le prince de Talleyrand-Chalais. Celui-ci étant mort à Rome, où il était exilé, elle se maria, en secondes noces, avec le prince Bracciano-Orsini, qui lui laissa bientôt son immense fortune et ses titres. Nommée camarera major à la cour de Madrid, elle prit un empire funeste sur l'esprit du roi et de la reine d'Espagne. Intrigante, altière, ambitieuse, elle contraria d'abord les vues de Louis XIV, puis se résolut à le servir. Son courage contribua à maintenir le roi sur son trône dans des moments difficiles. Élisabeth Farnèse, seconde épouse de Philippe V, commença son règne en chassant la favorite, qui, ayant dirigé le choix du roi pour la femme qu'il devait prendre, venait avec confiance au devant d'elle. La princesse des Ursins mourut à Rome, en 1722.

URSHE ou USSERIUS (*Jacques*), prélat, théologien et historien, né à Dublin, en 1580, avait, avant l'âge de seize ans, fait tant de progrès dans l'étude de la chronologie, qu'il avait formé en latin une chronique exacte de la Bible, peu différente du savant ouvrage qu'il publia depuis sous le titre d'*Annales*. Il fut successivement professeur de théologie à Dublin, évêque de Meath, et enfin archevêque d'Armagh. Comme il s'était signalé par son zèle anti-catholique, les troubles de 1641 le contraignirent à se réfugier en Angleterre. Il y mourut, en 1656 : Cromwell lui fit faire des obsèques magnifiques, mais il en fit payer les frais aux exécuteurs testamentaires de ce prélat. Outre ses *Annales*, on a encore de lui *les Antiquités des églises britanniques*.

V

VADÉ (*Jean-Joseph*), poëte burlesque et chansonnier, né en 1719, à Ham, était fils d'un marchand, et ne fit point d'études classiques; mais il cultiva son esprit par la lecture des meilleurs auteurs français. Il s'est rendu célèbre dans un genre de composition inconnu jusqu'à lui. Il étudia le ton et le langage des poissardes, et entreprit de peindre les mœurs de cette classe de la société. Il obtint dans ce genre, fort subalterne, des succès qui le firent regarder comme le Teniers de la poésie. Son chef-d'œuvre a pour titre *la Pipe cassée*, poëme; il a composé aussi des opéras-comiques et des parodies. Né avec un goût immodéré pour les plaisirs, il s'y livra sans réserve; quoiqu'il fréquentât les cabarets, il était recherché par la société élégante. Les excès abrégèrent sa vie. Il mourut en 1757.

VAILLANT (*Jean* FOY), numismate, né à Beauvais, en 1632, s'appliqua d'abord à la médecine. Des médailles trouvées près de Beauvais lui donnèrent le goût des recherches sur l'antiquité. Colbert le chargea d'enrichir le médaillier du roi. Il parcourut l'Italie, la Grèce, et pénétra jusqu'en Égypte. A son retour, il fut pris et conduit à Alger, où il demeura captif pendant quelques mois. Il mourut à Paris, en 1706. Il était de l'Académie des inscriptions. Ses ouvrages sont nombreux; on remarque surtout son *Histoire numismatique des Ptolémées*, celle *des Arsacides, des Séleucides;* les *Médailles des empereurs*, etc. — Son fils, habile aussi dans la même science, fut membre de l'Académie des inscriptions, et mourut en 1708.

VAILLANT (*Sébastien*), médecin français et botaniste célèbre, né à Vigny, en 1669. Il est auteur du *Botanicon parisiense*, ouvrage très-estimé, et orné de 300 figures, et d'excellentes *Remarques sur les Institutions botaniques de Tournefort*. Vaillant avait entrevu le système sexuel des plantes, qui a été depuis établi par Linné. Il fut admis à l'Académie des sciences en 1716, et mourut en 1722.

VAISSETTE (*Joseph*), savant bénédictin de Saint-Maur, historien, né à Gaillac, dans le diocèse d'Alby, en 1685. Il avait rempli les fonctions de procureur du roi, et n'était entré dans les ordres que pour se livrer à son goût pour l'étude. On a de lui : *Dissertation sur l'origine des Français; Histoire générale de la province du Languedoc*, et plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Paris, en 1756.

VALAZÉ (*Charles-Éléonor* DU FRICHE DE), avocat, député à la Convention par le département de l'Orne, né à Alençon, en 1751, fut proscrit au 31 mai avec les autres députés Girondins. Cité devant le tribunal révolutionnaire le 10 brumaire de l'an 2 (1793), et condamné à périr sur l'échafaud, il se poignarda en présence de ses juges. On a de lui quelques écrits, savoir : *Lois pénales*, réimprimées en 1802.

VALCKENAER (*Louis-Gaspard*), savant philologue hollandais, né à Lieuwarden, en 1715, élève d'Hemsterhuys, devint professeur de langue et d'antiquités grecques à Franeker et à Leyde. On lui doit des éditions de poëtes et de grammairiens grecs, des *Opuscules philologiques critiques et académiques*, où l'on trouve beaucoup d'érudition, jointe à une certaine hardiesse de vues. Il mourut à Leyde, en 1785.

VALDEMAR, nom de quatre rois de Danemark, morts en 1181, 1231, 1241 et 1376.

VALDEMAR, roi de Suède, chef de la dynastie des Folkungs, élu en 1250, mort en 1288.

VALDO (*Petrus* DE), ou Pierre de Vaux, hérésiarque du XIIe siècle, né à Vaux près de Lyon, distribua tous ses biens au peuple, et se mit à lui expliquer la Bible, que lui-même avait traduite en langage moderne. Il fut le fondateur de la secte des vaudois, ou pauvres de Lyon.

VALENS (*Flavius*), empereur romain, fils de Flavien, né en Pannonie, en 328. Son frère Valentinien l'associa à l'empire, et lui céda l'Orient en 364. Il vainquit le roi de Perse Sapor II, et embrassa l'arianisme. Ayant été défait par les Goths dans une bataille près d'Andrinople, et blessé dans la retraite (378), il fut porté par ses gens dans une maison, où les ennemis mirent le feu sans savoir qu'il y fût. Théodose lui succéda.

VALENTIN, célèbre hérésiarque du IIe siè-

cle, né en Égypte, qui, en 140, se mit à la tête d'une des sectes connues sous le nom de *gnostiques*. Son système, comme celui de Basilide, se composait d'un mélange de christianisme, de platonisme, et du dualisme oriental. Selon lui, Dieu était l'espace infini, le *Buthos ;* et un certain nombre d'intelligences éternelles, qu'il nommait *Æons*, émanaient de son sein : les imperfections de la nature visible devaient être attribuées à un démiurge secondaire. Il fut excommunié en 143, et mourut en 161.

VALENTIN, pape, né à Rome, succéda à Eugène II, en 827. Il mourut la même année, quarante jours après son élection. Grégoire IV le remplaça sur le trône pontifical.

VALENTIN (*Moïse*), célèbre peintre, né à Coulommiers, en 1591, prit la manière de Caravaggio. Ses tableaux sont assez estimés. Il mourut à Rome, en 1634.

VALENTINE DE MILAN, fille de Galéas Visconti et d'Isabelle de France, née en 1370, mariée en 1389, à Louis duc d'Orléans, chef de la première maison d'Orléans, et frère de Charles VI. Elle lui apporta ses droits au duché de Milan, ce qui fut l'origine des guerres d'Italie de Louis XII et de François Ier. Elle mourut en 1408, un an après l'assassinat de son mari.

Empereurs romains.

VALENTINIEN Ier (*Flavius Valentinianus*), né en Pannonie en 321, était fils aîné de Gratien. Proclamé à Nicée, en 364, à la mort de Jovien, il se réserva l'empire d'Occident, et donna l'Orient à son frère Valens. Il défit les Germains (Allemands) dans les Gaules (366 à 368), et fit rentrer dans l'obéissance les peuples qui s'étaient soulevés. Il créa les *défenseurs des cités*. Il avait d'admirables qualités, mais il ne savait pas réprimer ses passions : dans un de ses accès de colère, il se rompit une veine et expira, l'an 375, à Bregetio, près de Presbourg. Ses fils Gratien et Valentinien II lui succédèrent.

VALENTINIEN II, fils du précédent, né vers 371, fut proclamé auguste à l'âge de cinq ans : son frère aîné Gratien lui donna l'Italie. Dépouillé de ses États par Maxime, qui venait de tuer Gratien, en 387, il recourut à Théodose, qui défit Maxime, lui fit couper la tête, et replaça le jeune empereur sur le trône. Arbogaste, Gaulois d'origine, à qui Valentinien avait confié le commandement de ses armées, s'étant révolté, en 392, fit étrangler ce prince, à Vienne, où il l'avait attiré.

VALENTINIEN III, (*Flavius Placidius*), fils de Constance et de Placidie, et petit-fils par sa nièce de Théodose le Grand, naquit en 419, à Ravenne. Il fut revêtu de la pourpre en 425, à l'âge de six ans, et régna sous la régence de sa mère. A sa majorité, il fit périr Aétius, qui avait vaincu Attila, et il se livra à tous sortes de folies, d'extravagances et de cruautés. Il fut tué près de Rome, l'an 455.

VALENTINOIS. *V*. BORGIA (*César*) et POITIERS (*Diane* DE).

VALÈRE MAXIME (*Valerius Maximus*), ancien auteur latin, qui vécut sous le règne de Tibère. On a de lui *Libri novem de dictis factisque memorabilibus*, dédiés à cet empereur; recueil d'anecdotes rangées sous des titres divers, tels que : la religion, la vertu, la patience, etc. Les faits sont curieux; mais le style, quoique pur, ne paraît pas digne du temps où ce livre a été écrit. Quelques-uns croient que l'ouvrage que nous avons n'est qu'un abrégé composé par Népotien d'Afrique.

VALÉRIEN (*Publius Licinus Valerianus*), empereur romain, ayant passé par tous les grades de l'armée, et déjà sexagénaire, fut proclamé empereur par ses soldats, dans la Rhétie, en 253. Il s'était jusque-là distingué par ses vertus : mais il ne montra pas beaucoup d'énergie, étant au pouvoir. Il associa au gouvernement son fils Gallien. Il fit la guerre aux Goths et aux Scythes avec quelque succès; mais dans une expédition contre Sapor, roi de Perse, en 260, il fut fait prisonnier, et conduit en triomphe. Sapor le traita avec la plus grande indignité. Après plusieurs années de la plus humiliante captivité, il le fit écorcher vif (269).

VALERIUS (*Publicola*) fut avec Brutus un des fondateurs de la république romaine, 509 ans av. J.-C.

VALERIUS FLACCUS. *V*. FLACCUS.

VALETTE (*J.-Louis* NOGARET DE LA), duc d'ÉPERNON, né en 1554, issu, suivant les uns, d'une famille illustre et ancienne, et, suivant d'autres, petit-fils d'un notaire. Il devint un des favoris de Henri III, qui le combla de bienfaits. Il était à Saint-Cloud lors de l'assassinat de ce prince. Il se joignit aux ennemis de Henri IV, qui lui pardonna par la suite, et l'employa à son service. Le duc d'Épernon était dans le carrosse de Henri IV, quand ce roi fut assassiné par Ravaillac. Sous Louis XIII, il osa enlever la reine-mère, Marie de Médicis, du château de Blois, et lui donner un asile dans ses terres. Il fallut qu'on traitât avec lui presque comme avec un souverain. « Ce fut, dit le président Hénault, le seul des grands qui ne s'abaissa pas devant le cardinal de Richelieu. » Il mourut en 1642. — Son fils, le cardinal de La Valette, obtint de Richelieu le commandement d'une armée envoyée en Allemagne, en 1635. Il commanda

aussi l'armée d'Italie en 1638, et fut tué à Rivoli, l'année suivante. On a de lui des *Mémoires*.

VALINCOURT (*Jean-Baptiste* DU TROUSSET DE), littérateur, né à Paris, en 1653, est surtout connu par sa liaison avec Racine et avec Boileau. Ce dernier lui adressa la satire sur l'*honneur*. Il fut de l'Académie, et mourut en 1730. On a de lui une *Vie du duc de Guise*.

VALLA ou VALLE (*Laurent*), érudit italien, né à Rome, en 1406, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à rétablir la pureté de la langue latine; mais il était critique sévère, et son humeur caustique l'obligea de quitter sa ville natale. Il eut des querelles avec les savants de son temps, Georges de Trébisonde et Poggio entre autres; ne craignit point de censurer l'autorité ecclésiastique, d'attaquer le clergé, et même de dogmatiser. Il fut déféré à l'inquisition, et il aurait été brûlé vif, sans le crédit du roi Alphonse d'Aragon, à la personne duquel il était attaché. On a de lui plusieurs ouvrages, tous écrits en latin et imprimés après sa mort. Les principaux sont: *Elégances de la langue latine; Histoire du règne de Ferdinand, roi d'Aragon*, et plusieurs versions des classiques grecs. Il mourut à Naples, en 1457.

VALLA (*Georges*), médecin italien, professeur de belles-lettres à Venise, naquit à Plaisance, en 1430. Il était cousin du précédent. Il possédait parfaitement les langues latine et grecque. On a de lui une sorte d'encyclopédie intitulée *De expetendis et fugiendis rebus*, 2 vol. in-fol., ouvrage curieux et peu commun. Il a aussi traduit en latin quelques ouvrages d'Aristote. Il mourut vers 1500.

VALLA (*Joseph*), oratorien français, théologien et philosophe, naquit dans le Forez, professa la philosophie et la théologie à Soissons et à Lyon, et mourut en 1790. Il est l'auteur de l'ouvrage connu aujourd'hui sous le nom de *philosophie de Lyon*: il le publia sous le titre d'*Institutiones philosophicæ*, et le fit suivre de ses *Institutiones theologicæ*.

VALLISNIERI (*Antoine*), médecin et naturaliste, né à Modène, en 1661, enseigna longtemps la médecine à Padoue. Il mourut à Padoue, en 1730. Il lutta contre les préjugés qui régnaient à cette époque dans les sciences naturelles, combattit le système de la génération spontanée, et fit prévaloir l'oviparisme. Parmi ses ouvrages on remarque l'*Histoire de la génération de l'homme et des animaux*, et les *Observations sur l'origine de divers insectes*.

VALMIKI, l'un des plus anciens et des plus célèbres poëtes de l'Inde, né probablement dans l'Aoude, au IVe siècle avant notre ère. Il est auteur du *Ramayana*, grande épopée traduite en français par M. H. Fauche (1854-58, 9 vol. in-18).

VALMONT DE BOMARE (*Jacques-Christophe*), célèbre naturaliste, né à Rouen, en 1731, auteur d'un *Dictionnaire d'histoire naturelle* qui fut longtemps le meilleur que l'on connût en France. Valmont voyagea, avec une mission du gouvernement, dans toute l'Europe, et spécialement en Laponie, et donna une description exacte des volcans de l'Islande. De retour en France, il professa l'histoire naturelle, fut admis à l'Académie des sciences, et mourut à Paris, en 1807.

VALOIS (*Henri* DE), savant critique, né à Paris, en 1603, fut d'abord avocat. Il quitta cette profession pour se livrer entièrement à la littérature. Ses talents et ses connaissances classiques lui méritèrent la place d'historiographe de France. On lui doit une édition des *Anciens historiens ecclésiastiques*, et une d'Ammien Marcellin avec des notes. Il mourut en 1676.

VALOIS (*Adrien* DE), frère du précédent, né à Paris, en 1607, lui fut adjoint en 1660 dans l'emploi d'historiographe. On a de lui: *Gesta Francorum*, 1668, 3 vol. in-fol.; *Notitia Galliarum*, Paris, 1675, in-fol., et quelques autres ouvrages. Il mourut en 1692.

VALSALVA (*Antoine-Marie*), médecin italien, né à Imola, en 1666, disciple de Malpighi et professeur d'anatomie à Bologne. Il simplifia les instruments de chirurgie et abolit définitivement l'emploi de la cautérisation dans les hémorrhagies à la suite d'amputations. On estime surtout son ouvrage *De aure humana*. Il mourut en 1723.

VAMBA, roi des Visigoths, élu en 672, à la mort de Recesvinde, fut détrôné en 680, par Ervige, et se renferma dans un monastère, où il mourut.

VANBRUGH (sir *John*), écrivain dramatique anglais, né en 1666, dans le Cheshire, d'une famille flamande d'origine, se distingua aussi par son habileté dans l'architecture. Il donna en 1697 sa première pièce, sous le titre de *la Rechute, ou la Vertu en danger*. On a de lui onze comédies, qui ne manquent pas de verve, mais qui sont fort licencieuses; il a construit le château de Blenheim. Il mourut en 1726.

VANCOUVER (le capitaine *Georges*), célèbre navigateur anglais, né vers 1758. Il accompagna le capitaine Cook dans son second voyage, et se forma sous cet habile marin. Il fut nommé en 1784 commandant de *l'Europa*, qu'il conduisit à la Jamaïque. Choisi par le gouvernement pour une expédition plus importante, qui avait pour but la recherche d'un passage au nord, il appareilla en 1790, et tint la mer pendant cinq ans. Il releva, avec une exactitude et un détail inconnus jusqu'alors,

plus de 32 degrés (1,200 lieues) de la côte nord-ouest de l'Amérique. Il a écrit la relation de son *Voyage de découvertes*, 1798, 3 vol. in-4°, traduite en français, 1800. Vancouver mourut en 1798, à Petersham.

VAN-DALE (*Antoine*), savant hollandais, né à Harlem, en 1638. Ses parents l'avaient destiné au commerce. Dès qu'il fut libre, il se fit prédicateur des anabaptistes, puis il s'appliqua à la médecine, et la pratiqua avec beaucoup de succès. Sa profonde érudition lui fit une réputation qui s'étendit dans toute l'Europe. Il mourut en 1708, à Harlem, où il était médecin de l'hôpital. On a de lui un *Traité sur les oracles des païens*, un *Traité sur l'origine et les progrès de l'idolâtrie*. C'est du premier de ces deux ouvrages, écrits en latin, que Fontenelle a tiré son *Histoire des oracles*.

VANDAMME (*Dominique-René*, comte d'Unebourg), lieutenant général, né à Cassel, (Flandre), en 1770, prit part à toutes les guerres de la république, et fut nommé général de division en 1799. Il servit avec ce grade sous l'empire. En 1813, dans la campagne de Saxe, ayant fait un faux mouvement, il fut fait prisonnier par les Russes à Kulm. Vandamme fut élevé à la pairie pendant les Cent-Jours. Après la bataille de Waterloo, à laquelle il ne prit point de part, étant le même jour à Wavres aux prises avec les Prussiens, il ramena son corps d'armée à Paris, passa ensuite en Belgique, puis en Amérique. Il ne rentra en France qu'en 1824, et mourut à Cassel, en 1830.

VANDERBOURG (*Martin-Marie-Charles* Boudens de), littérateur, né à Saintes, en 1765, servit dans la marine militaire, et émigra en 1793. De retour en France en 1802, il traduisit plusieurs ouvrages allemands, tels que le *Waldemar* de Jacobi, le *Laocoon* de Lessing; mais il fixa surtout l'attention des amis des lettres par sa publication des *Poésies de Clotilde de Surville*, ouvrage dont l'authenticité souleva de vives discussions. Il écrivit dans les journaux, et acquit la réputation d'un critique judicieux. On estime sa traduction des *Odes* d'Horace. Il entra à l'Académie française en 1814, et mourut en 1827.

VANDER-MEULEN (*Antoine-François*). *V.* Meulen (A.-F. Van der).

VANDERMONDE (N.), géomètre, né à Paris, en 1735, avait près de trente ans lorsqu'il commença à s'occuper sérieusement de la science qu'il devait illustrer. Il y fit de rapides progrès, et fut reçu à l'Académie des sciences en 1771. Il a écrit sur la *Résolution des équations*, et donné un *Système d'harmonie*. Il mourut en 1796.

VANDER-VELDE. *V.* Velde (van der).

VAN-DYCK (*Antoine*), célèbre peintre de l'école flamande, né à Anvers, en 1599. Il eut Rubens pour maître. Peu apprécié dans sa ville natale, il vint à La Haye, où il commença à se faire connaître, parcourut l'Italie, s'arrêta quelque temps à Rome, demeura plus longtemps à Venise, où il parvint à atteindre le beau coloris du Titien, de Paul Véronèse et de l'école vénitienne. Van-Dyck finit par se fixer en Angleterre. Il a peint beaucoup de grands personnages : un de ses chefs-d'œuvre est le *Portrait en pied de Charles Ier*, que l'on voit au Louvre. Parmi ses œuvres historiques on distingue le *Saint Sébastien* du même musée, et surtout le *Jésus en croix* qui est au musée de Lille. Il mourut en 1641.

VANE (sir *Henry*), homme d'État anglais, né en 1612, devint l'un des plus ardents adversaires du parti royaliste, et fut persécuté par Cromwell, dont il n'avait jamais voulu reconnaître l'autorité. Charles II le fit décapiter, en 1662. Vane a laissé de nombreux écrits de politique et de controverse.

VAN-EYCK (*Jean de Bruges*, dit). *V.* Eyck (Van).

VAN-HELMONT. *V.* Helmont.

VAN-HOOFT. *V.* Hooft.

VAN-HUYSUM (*Jean*), peintre distingué, né à Amsterdam, en 1682, mort en 1749, a laissé quelques beaux tableaux de paysage; mais dans l'art de représenter les fleurs et les fruits il n'a pas eu de rivaux.

VANIÈRE (*Jacques*), jésuite et poëte latin, né à Causses, en 1664, professa les humanités et la rhétorique dans plusieurs colléges, et enfin à Toulouse. Son ouvrage le plus volumineux est son *Cours de latinité*. On a aussi de lui un charmant poëme intitulé *Prædium rusticum*, qui lui valut le surnom de Virgile français, et un *Dictionnaire poétique*. Il mourut en 1739.

VANINI (*Lucilio*), philosophe italien, né à Taurisano, dans la terre d'Otrante, en 1584, étudia la médecine, se livra aux rêveries de l'astrologie judiciaire, et fut emprisonné en Angleterre pour ses opinions anti-religieuses. Ayant publié à Paris son livre *De admirandis naturæ arcanis*, qui fut censuré par la Sorbonne, il fut obligé de quitter cette ville. Il alla enseigner la médecine à Toulouse, et ce fut là qu'ayant prononcé quelques paroles indiscrètes, il se fit accuser d'athéisme. Son procès lui ayant été fait, malgré ses protestations d'innocence, et quoiqu'il donnât lui-même les plus forts arguments en faveur de l'existence de Dieu, il fut condamné, en 1619, à être brûlé, après avoir eu la langue coupée. Ce jugement reçut son exécution. Ses écrits sont intitulés : *Amphitheatrum Providentiæ divinomagicum, adversus philosophos atheos, etc.*,

et *De admirandis naturæ reginæ deæque mortalium arcanis*, etc.

VANLOO (*Charles-André*, dit *Carle*), peintre célèbre, né à Nice, en 1705. Après avoir parcouru les écoles d'Italie, il vint à Paris avec son frère Jean. En 1735 il fut reçu membre de l'Académie, et devint ensuite premier peintre du roi, qui le décora de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut en 1765. Il eut de son vivant une réputation trop brillante, et fut beaucoup trop déprécié depuis. On voit au musée du Louvre son *Énée portant Anchise*. — Plusieurs membres de cette famille se sont distingués dans la peinture. Le frère du précédent, *Jean-Baptiste*, peintre de portrait, mort en 1745, eut deux fils, *Louis-Michel* et *Charles-Philippe*, qui furent, l'un premier peintre du roi d'Espagne, l'autre du roi de Prusse.

VAN-OSTADE (*Adrien*). *V.* Ostade (Van).

VAN-RHYN. *V.* Rembrandt.

VAN-SWIETEN, célèbre médecin, né à Leyde, en 1700, eut Boerhaave pour maître. Il était catholique : ses ennemis l'ayant forcé à quitter la chaire de médecine qu'il occupait à Leyde, il passa à Vienne, où il professa. Il créa dans cette ville un amphithéâtre d'anatomie, un laboratoire de chimie et un jardin des plantes. L'impératrice Marie-Thérèse le nomma son médecin et son bibliothécaire. Van-Swieten a commenté les *Aphorismes* de Boerhaave, et laissé plusieurs ouvrages, entre autres un *Traité de la médecine des armées*. On lui doit le remède connu sous le nom de *liqueur de Van-Swieten*. Il mourut en 1772.

VAN-VEEN. *V.* Veen (Van).

VAQUETTE. *V.* Gribeauval.

VARANES, nom donné par les historiens grecs à des rois perses de la famille des Sassanides, dont le vrai nom est *Bahram*. Il y en eut cinq, dont le premier était fils d'Hormisdas Ier. Ils moururent en 277, 294, 294, 394, et 440.

VARCHI (*Benedetto*), poëte et historien italien, né à Florence, en 1502, fut d'abord opposé aux Médicis : Cosme Ier le bannit, et le rappela plus tard, sur sa réputation. Il le pensionna, et le chargea d'écrire l'histoire du pays. Il mourut en 1565. Son *Histoire florentine* a été traduite en français. On lui doit aussi des poésies et des pièces de théâtre.

VARENIUS (*Bernard* Varen, dit), géographe et médecin hollandais, né à Amsterdam, vers 1610. On a de lui un excellent livre latin, intitulé *Système de géographie universelle*. Newton en donna une nouvelle édition en 1672. Il est aussi l'auteur d'une *Description curieuse du Japon et du royaume de Siam*, en latin. Il mourut en 1680.

VARIGNON (*Pierre*), célèbre géomètre, né à Caen, en 1654, professa les mathématiques au Collége royal. Il fut admis à l'Académie des sciences et à celle de Berlin. Il s'était établi entre lui et l'abbé de Saint-Pierre une liaison intime. Ce dernier logeait chez lui. Les œuvres de l'abbé Varignon sont : *Nouvelle Mécanique* (1687), le plus important de ses ouvrages et celui qui lui ouvrit l'Académie ; *Conjectures sur la pesanteur ; Éléments de mathématiques ; Éclaircissements sur l'analyse des infiniment petits et sur le calcul exponentiel de Bernoulli*, etc. Il mourut en 1722.

VARILLAS (*Antoine*), historien, né à Guéret, en 1624, fut historiographe de Gaston d'Orléans, puis employé aux manuscrits de la Bibliothèque royale. Il a écrit une *Histoire de France*, qui commence à Louis XI et qui finit à Henri III. Il a aussi publié les *Anecdotes de Florence, ou l'Histoire secrète de la maison de Médicis ; l'Histoire des révolutions arrivées en Europe en matière de religion*. Il mourut en 1696. Les volumineux ouvrages de Varillas ne sont que des compilations inexactes.

VARIUS (*Lucius*), poëte tragique latin, intime ami d'Horace et de Virgile, fut un de ceux qu'Auguste chargea de revoir *l'Énéide*. Il avait entrepris une épopée dont parle Horace, et dont il ne nous reste que quinze vers. Il mourut vers l'an 11 avant J.-C.

VARNHAGEN d'Ense (*Charles-Auguste*), célèbre historien et biographe allemand, né en 1785, à Düsseldorf. Il étudia d'abord la médecine, puis s'appliqua avec ardeur à la philosophie et aux belles-lettres. En 1804, il publia, avec la collaboration de Chamisso, un Almanach des Muses. Varnhagen entra dans l'armée autrichienne en 1809, et fut blessé à Wagram. Il servit, en 1812, dans les rangs des Russes. Après la paix, il épousa Rachel Levin, femme très-distinguée par son esprit ; embrassa la carrière diplomatique, et suivit au congrès de Vienne le chancelier prussien Hardenberg. L'année suivante il fut nommé ministre de Prusse à Bade, et plus tard à Cassel. Varnhagen d'Ense est mort en 1858. Il fut lié avec beaucoup de personnes considérables de son temps. Aussi son *Journal*, qui retrace l'histoire sociale et littéraire d'une époque agitée, est-il, de ses nombreux écrits, celui qui offre le plus d'intérêt. Cet ouvrage, publié, après la mort de l'auteur, par sa nièce, a été saisi par le gouvernement prussien, à son apparition.

VARRON (*Caius Terentius*), fut collègue de Paul-Émile dans le consulat, l'an 216 av. J.-C. Il perdit, par son imprudence, la bataille de Cannes contre Annibal : le sénat, loin de le punir, lui rendit grâces pour n'avoir pas

désespéré du salut de Rome, en réunissant à Canusium les débris de son armée.

VARRON (*Marcus Terentius* VARRO), polygraphe latin surnommé *le plus savant des Romains*, naquit à Reate (Sabine), vers l'an 114 avant notre ère. Il eut pour maître à Rome le grammairien Aelius Stilo, et alla achever son instruction en Grèce. Il y fréquenta les écoles d'Athènes. Varron, revenu à Rome, fut tribun du peuple et lieutenant de Pompée. Il mourut l'an 26 avant J.-C. Il avait composé 80 ouvrages formant ensemble près de 500 livres sur différentes matières, notamment sur les *Antiquités romaines* (41 livres). Il nous reste de lui trois livres *De re rustica*, et cinq de son traité *De lingua latina*, qui en avait vingt-cinq; des fragments de ses *Satires ménippées*, et quelques épigrammes.

VARRON (*Publius Terentius*), poëte latin, né vers l'an 81 avant J.-C., dans la province de Narbonne. Il avait composé un *Poëme sur la guerre avec les Séquaniens*, peuple des Gaules; une *chorographie*, des *libri navales*, et *l'Europe* : il avait aussi traduit les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, en 4 livres, mais il ne nous reste de tous ces ouvrages que des fragments.

VARUS (*P. Quintilius*), général romain, consul en l'an 12 avant J.-C., fut proconsul en Syrie, où il s'enrichit par ses exactions, et eut enfin le gouvernement de la Germanie. Les Germains, fatigués de son despotisme, se soulevèrent contre lui. Herman ou Arminius, leur chef, l'attira dans la forêt de Teutberg, et y tailla en pièces les trois légions qu'il commandait, l'an 9 de J.-C. Varus se perça de son épée pour ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi.

VASA. *V*. WASA.

VASARI (*Giorgio*), biographe, peintre et architecte italien, né à Arezzo, en 1512, fit une étude assidue des plus beaux morceaux antiques et des ouvrages des meilleurs maîtres : il s'attacha surtout à Michel-Ange. On a de lui les *Vies des plus célèbres peintres, sculpteurs et architectes*, etc. Cet ouvrage, traduit en français par Jeanron et Leclanché, 1840, est consciencieux et instructif. Il mourut en 1574.

VASCONCELLOS (*Michel* DE), homme d'État portugais du XVII[e] siècle. Il fut chargé, par la protection d'Olivarès, de gouverner le Portugal pour le roi d'Espagne Philippe IV. Sa tyrannie fit éclater en 1640 la conspiration de Pinto, qui mit sur le trône la maison de Bragance, et lui-même fut tué par les conjurés, le 1[er] décembre de cette année.

VASCOSAN (*Michel*), imprimeur français, né à Amiens, vers 1500. Robert Estienne et lui avaient épousé les deux sœurs, filles de Badius. Vascosan se rendit célèbre par ses belles éditions, notamment par celle des *Œuvres de Plutarque*, regardée pendant longtemps comme la plus parfaite. Il mourut à Paris, en 1576.

VATABLE ou **WATEBLED** (*François*), savant professeur de langue hébraïque au Collége royal, né à Gamaches, petite ville de Picardie, se fit admirer même des juifs par sa profonde érudition dans leur langue. François I[er] récompensa son mérite en le nommant à l'abbaye de Bellozane, qu'Amyot eut après lui. Il a composé sur les saintes Écritures des *Notes* savantes, qu'il dictait à ses disciples. Elles ont fait donner le nom de *Bible de Vatable* aux éditions qu'on en a enrichies.

VATEL, maître d'hôtel du prince de Condé, qui se tua pendant une fête que son maître donnait au roi à Chantilly, en 1671, de désespoir, dit-on, de ce que la marée avait manqué au service de la table.

VATTEL (*Emmerich* DE), célèbre publiciste, né en 1714, à Couvet, dans la principauté de Neuchâtel, conseiller du duc de Saxe Auguste III, est auteur d'un traité intitulé *Droit des gens*, où il examine les droits réciproques des nations et les principes de la loi naturelle, appliqués aux peuples et aux souverains, ouvrage profond, mais qui a bien vieilli. Il mourut en 1767.

VATTEVILLE (*Jean* DE), abbé célèbre par ses aventures, naquit à Besançon, vers 1613. Il fut d'abord colonel en Espagne, ensuite chartreux. Mécontent du prieur, il le tua, et s'enfuit en Turquie, où il prit le turban, devint pacha, et gouverneur de plusieurs places en Morée. Il négocia secrètement avec les Vénitiens, et leur livra ces places moyennant l'absolution de son apostasie, qu'ils obtinrent du pape. Il rendit ensuite des services à Louis XIV, en lui livrant la Franche-Comté. Le roi le récompensa en le faisant grand bailli d'Aumont et coadjuteur de l'abbaye de Luxeuil. Vatteville mourut en 1702.

VAUBAN (*Sébastien* LE PRESTRE, seigneur DE), maréchal de France, célèbre ingénieur, naquit en 1633, à Saint-Léger de Fourgeret, en Bourgogne. Il dirigea, à l'âge de vingt-cinq ans, les siéges de Gravelines, d'Ypres et Oudenarde (1658); fit les campagnes de Hollande et de Flandre (1667-1703). Il fut élevé à la dignité de maréchal en 1703. Vauban a perfectionné l'art de fortifier les places, et plus encore celui de les attaquer : il inventa les parallèles, le tir à ricochet, etc.; dirigea cinquante-trois siéges, et fortifia ou agrandit presque toutes les places frontières du nord de la France. On a de lui des *Traités de l'attaque et de la défense des places*, et un mémoire

sur les finances intitulé *De la dixme royale*. Il a laissé, sous le titre de *Mes Oisivetés*, des manuscrits précieux, qui sont pour la plupart égarés. Ce grand homme, en qui la noblesse du caractère et la bonté du cœur s'unissaient à un talent élevé et à des connaissances variées, osa conseiller au roi de rétablir l'édit de Nantes, donna l'idée de la création de l'ordre de Saint-Louis, et fit appeler en France Cohorn, son rival. Il mourut en 1707.

VAUCANSON (*Jacques* DE), célèbre mécanicien, né à Grenoble, en 1709. Son premier essai fut une horloge de bois qu'il construisit sans maître, sans livre, avec de mauvais outils. Il vint ensuite à Paris, où il montra son *flûteur automate*, qui jouait des airs. Il fit un *berger* avec un tambourin et un galoubet, qui exécutait vingt airs. Son *canard* n'est pas moins fameux : il barbotait, battait des ailes, avalait du grain, et le digérait. Vaucanson se proposait de faire un autre automate, dans lequel s'opérerait la circulation du sang. De si rares talents ne s'appliquèrent pas seulement à des objets de curiosité : Vaucanson construisit des *moulins à soie*, et inventa une machine au moyen de laquelle un enfant pouvait exécuter sur une étoffe les plus beaux dessins. On a de lui le *Mécanisme du flûteur automate*, et plusieurs *Mémoires* dans le Recueil de l'Académie des sciences, dont il était membre. Il mourut en 1783.

VAUDREUIL (*Louis-Philippe* RIGAUD, marquis DE), marin français, né à Rochefort, en 1724, d'une famille distinguée depuis longtemps dans la carrière militaire. Il prit du service dans la marine, en 1741. Il montra beaucoup de bravoure, en 1778, au combat d'Ouessant. Il se distingua surtout après l'affaire malheureuse du comte de Grasse, à la Dominique, en 1782, recueillit les débris de l'escadre, et conduisit dix-neuf vaisseaux à Saint-Domingue. Il fut membre de l'Assemblée constituante. Menacé en 1792, il s'exila de sa patrie, où il revint avec empressement sous le consulat. Il mourut en 1802.

VAUGELAS (*Claude* FAVRE DE), grammairien habile, né à Meximieux près de Trévoux, en 1585. Il travailla au grand *Dictionnaire de l'Académie*, et contribua beaucoup à la perfection de la langue française. On a de lui des *Remarques sur la langue française*, et une traduction de Quinte-Curce. Il mourut à Paris, en 1650.

VAUQUELIN (*Louis-Nicolas*), chimiste, né en 1763, à Saint-André d'Hebertot, près de Pont-l'Évêque, d'une famille de villageois, fut d'abord employé chez un pharmacien de Paris. Fourcroy ayant remarqué son adresse dans les manipulations, l'associa à ses travaux ; et la précision de ses analyses chimiques ne démentit pas l'opinion qu'on avait conçue de lui. Dès lors la fortune du jeune Vauquelin fut assurée : il professa à l'école de médecine et au Collége de France, et fut nommé membre de l'Institut. Il mourut en 1830. On lui doit le *Manuel de l'essayeur* et une foule de mémoires.

VAUVENARGUES (*Luc* DE CLAPIERS, marquis DE), célèbre moraliste, né à Aix, en 1715. A dix-huit ans il obtint une sous-lieutenance au régiment du roi, fit la campagne d'Italie de 1734, et celle de Bohême en 1742. La ruine de sa santé l'obligea à abandonner la carrière des armes. Il songea à la diplomatie, mais presque aussitôt la petite vérole, dont il fut attaqué, affaiblit sa vue au point qu'il dut renoncer à toutes fonctions publiques. Vauvenargues eut avec Voltaire d'étroites relations. L'illustre écrivain parle de lui comme d'un prodige de philosophie et de vraie éloquence. Vauvenargues devait, au reste, à lui-même ce qu'il était : ses premières études avaient été négligées, et il ignorait les langues anciennes. Son principal ouvrage a pour titre : *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*. On lui doit aussi des *Réflexions* et des *Maximes*. Tous ces ouvrages sont écrits avec élégance, et ont une certaine portée philosophique. Il mourut en philosophe chrétien, dans l'année 1747.

VAUVILLIERS (*Jean-François*), helléniste, né à Noyers (Yonne), en 1737. Il était fils de Jean Vauvilliers, professeur d'éloquence dans l'université de Paris. Lui-même enseigna le grec au Collége de France à partir de 1776. Membre de l'Académie des inscriptions, il adopta en 1789 les idées libérales, fut président de la première commune de Paris, et pourvut aux subsistances de la capitale. Élu membre du Conseil des cinq-cents, et proscrit en 1797, il se vit obligé de quitter la France. Il se retira en Suisse, et de là à Saint-Pétersbourg, où il mourut, en 1800. On a de lui un *Essai sur Pindare*, une édition de Sophocle, etc.

VAUXCELLES (*Simon-Jérôme* BOURLET, abbé DE), prédicateur et écrivain distingué, naquit à Versailles, en 1733. Ses connaissances en littérature et l'agrément de son style le firent rechercher des gens de lettres. La Harpe, dit-on, l'appelait *le Chaulieu de la prose*. Il travailla au *Mercure* et au *Journal de Paris*, et donna une bonne édition des *lettres* de Mme de Sévigné. Il mourut en 1802.

VEEN (*Othon* VAN), peintre, né à Leyde, en 1556, fut le maître de Rubens. L'archiduc Albert lui confia l'intendance des monnaies de Bruxelles. Van Veen, qui cultivait également

les lettres, a publié : *Guerre des Bataves contre les Romains*, tirée des IV[e] et V[e] livres de Tacite ; *Emblèmes d'Horace* ; *Vie de saint Thomas d'Aquin*, etc. Il mourut en 1634.

VEGA (*Carpio Lope Felix* DE), plus connu sous le nom de *Lope de Vega*, fameux poëte et auteur dramatique espagnol, né en 1562. Il servit d'abord dans la marine, et se trouvait sur l'un des vaisseaux de « l'Invincible Armada ». Il se mit à écrire pour le théâtre, et entra dans la confrérie de Saint-François, dont il devint chapelain, sans, pour cela, renoncer à la scène. Ses œuvres forment plus de 70 volumes, tant prose que compositions lyriques et dramatiques, sacrées et profanes. Il avait le travail si facile, qu'il faisait une pièce de théâtre en vingt-quatre heures. Il se permettait, du reste, toutes sortes d'infractions aux règles de l'unité, et même à celles du bon sens : on voit étinceler dans ses œuvres quelques beautés qui frappent, au milieu des embarras d'une action compliquée, et malgré un dialogue plein de concetti et de déclamations ampoulées. Il mourut en 1635.

VÉGÈCE (*Flavius Renatus* VEGETIUS), écrivain militaire latin, qui vivait au IV[e] siècle, sous le règne de Valentinien, à qui il a dédié un ouvrage en cinq livres, intitulé *Epitome institutorum rei militaris*, que nous avons. C'est un extrait bien fait des écrivains antérieurs qui sont perdus pour nous. — Il y eut encore un autre Végèce (Publius), à qui l'on doit un traité *De re veterinaria*.

VELASQUEZ (don *Diego Rodriguez* de SYLVA), l'un des plus grands peintres espagnols, naquit à Séville, en 1599. Il eut pour maîtres Herrera le vieux et François Pacheco. Velasquez est le chef de l'école castillane. Philippe IV l'attacha à son service, et fit de lui son peintre, puis le nomma successivement huissier de sa chambre et grand maréchal des logis. En 1629 Velasquez partit pour l'Italie. Il alla d'abord à Venise étudier les coloristes, se rendit ensuite à Rome, visita Naples, et revint à Madrid en 1631. Il fit dix-sept ans après un deuxième voyage en Italie pour acquérir des objets d'art destinés à une académie de peinture que Philippe IV voulait fonder. Il mourut à Madrid, en 1660. On voit plusieurs de ses tableaux au musée du Louvre.

VELASQUEZ DE VELASCO (*Louis - Joseph*), antiquaire et littérateur, correspondant de l'Académie des inscriptions de France, né en 1722, à Malaga, fut emprisonné comme auteur de pamphlets politiques, et ne recouvra sa liberté que peu avant sa mort, en 1772. On lui doit : *Annales de la nation espagnole jusqu'à l'entrée des Romains ; Conjectures sur les médailles des rois goths et suèves d'Espagne*, etc.

VELDE (VAN DER). Il y eut plusieurs peintres hollandais de ce nom. — *Isaïe*, né en 1590, excella dans les sujets militaires ; *Adrien*, né à Amsterdam, en 1639, dans le paysage ; *Guillaume*, appelé l'*ancien*, dans les marines et les batailles : il était né à Leyde, où il mourut, en 1693.

VELDE (*Charles-François*, VAN DER), romancier allemand, né à Breslau, en 1779. Il est connu par quelques romans historiques qui ont été traduits en français, et parmi lesquels on remarque *les Anabaptistes* et *les Amazones de Bohême*. Il mourut en 1824.

VELLÉDA, prêtresse de la nation des Bructères, se mit avec Civilis à la tête des Bataves soulevés contre Rome, l'an 70 de J.-C. Cette insurrection ayant échoué par des causes que les lacunes de Tacite nous laissent ignorer, Velléda contribua à pacifier le pays. Sous le règne de Domitien, vers l'an 85, elle appela de nouveau ses concitoyens à la liberté. Rutilius Gallus s'empara d'elle, et la conduisit à Rome.

VELLÉIUS PATERCULUS *V.* PATERCULUS.

VELLY (*Paul-François*, abbé DE), historien, né près de Reims, en 1709, fit ses premières études chez les jésuites, et entra dans leur société. Il professa au collège de Louis-le-Grand. Ayant abandonné l'enseignement, il entreprit d'écrire l'histoire de France. Une étude plus attentive des sources a fait découvrir, depuis, combien ce travail était superficiel et incomplet, surtout en ce qui concerne les mœurs, la législation, les arts, etc. L'abbé Velly n'a fait que 8 vol. de l'*Histoire de France* ; Villaret l'a continuée jusqu'au 17[e], et l'abbé Garnier jusqu'au 30[e]. Il mourut en 1759.

VELPEAU (*Alfred-Armand-Louis-Marie*), chirurgien, né à Brèche (Indre-et-Loire) en 1795. Il était fils d'un maréchal-ferrant quelque peu vétérinaire, auprès de qui il travailla d'abord. Il s'instruisit seul et montrait de l'aptitude pour l'art de guérir : un protecteur s'offrit, qui l'aida à suivre sa vocation. Les progrès de Velpeau furent rapides. Il entra comme élève à l'hôpital de Tours en 1816. Il vint à Paris quelques années plus tard, et en 1823 y reçut le titre de docteur. En 1830 il était nommé chirurgien de l'hôpital de la Pitié, et en 1835 il obtenait la chaire de clinique chirurgicale. Il fut élu de l'Institut en 1842, en remplacement de Larrey. Velpeau mourut en 1867. — Il a professé avec éclat et a écrit un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels : *Anatomie chirurgicale, générale et topographique*, 2 vol. avec atlas ; *Nouveaux Élé-*

ments de médecine opératoire, 4 vol. in-8° avec atlas ; *Embryologie ou Ovologie humaine*, son œuvre principale.

VENCE (*Henri-François* DE), hébraïsant, né dans le Barrois, en 1675, fut précepteur des princes de Lorraine et prévôt de l'Église de Nanci. Il mourut dans cette ville, en 1749. On lui doit beaucoup de commentaires des livres saints qui ont fait donner à la Bible à laquelle on les a ajoutés le nom de *Bible de Vence*.

VENCESLAS, nom de six ducs de Bohême, morts en 936, 1194, 1253, 1305, 1306 et 1419. Le troisième est le héros de la tragédie de Rotrou. Venceslas VI, fils de l'empereur Charles IV, fut en même temps roi de Bohême et empereur d'Allemagne. Il se rendit odieux par ses cruautés et ses débauches, et fit périr saint Jean-Népomucène.

VENDÔME (*César*, duc DE), fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né en 1594 et légitimé l'année suivante, fut gouverneur de Bretagne et surintendant de la navigation. Henri IV lui donna le duché de Vendôme, d'où ses descendants ont pris leur nom. César de Vendôme se trouva mêlé dans beaucoup d'intrigues contre Richelieu et Mazarin et dans le complot de Chalais (1636). Il mourut en 1665.

VENDÔME (*Louis-Joseph*, duc DE), célèbre général, petit-fils du précédent, né en 1654. Sa mère fut Laure Mancini. Il prit Barcelone en 1697, fit avec succès les guerres d'Italie du commencement du XVIIIe siècle, vainquit le prince Eugène à Cassano, et débloqua ainsi Mantoue. Il servit ensuite en Flandre, où il perdit la bataille d'Oudenarde, ramena Philippe V à Madrid, et gagna la bataille de Villaviciosa (1710), victoire qui assura le trône d'Espagne à ce dernier. Au milieu de ses succès, il mourut d'excès de table à Vignaros, le 15 juin 1712, et fut enterré à l'Escurial. Les mœurs du duc de Vendôme furent fort dépravées surtout dans la dernière partie de sa vie. Il avait épousé, en 1710, Marie-Anne de Bourbon-Condé.

VENDÔME (*Philippe*, DE), grand-prieur de France, frère du précédent, né en 1655, à Paris, entra dans l'ordre de Malte, fit toutes les campagnes de Louis XIV, et s'éleva jusqu'au grade de lieutenant général : mais s'étant conduit mollement à la bataille de Cassano, il fut disgracié. Il vécut depuis dans l'oisiveté et les plaisirs, au Temple à Paris, où il s'entoura d'un cercle de gens de lettres. Il mourut en 1727. Saint-Simon a fait de lui un portrait peu flatté.

VENERONI (*Jean* VIGNERON, dit), grammairien du XVIIIe siècle, secrétaire interprète du roi, naquit à Verdun. On a de lui : *le Maître italien*, un *Dictionnaire italien et français, français et italien*, des *Fables choisies*. Il a traduit en français les *Lettres* du cardinal Bentivoglio. On prétend que sa méthode d'italien est de Roselli : c'est, du reste, un ouvrage superficiel, et même fort défectueux.

VENETTE (*Nicolas*), docteur en médecine, élève de Gui-Patin et de Pierre Petit, né à La Rochelle, en 1633. Il enseigna l'anatomie et la chirurgie dans cette ville dès 1668, et voyagea en Italie et en Portugal. On a de lui : *Traité du scorbut ; Traité des pierres qui s'engendrent dans le corps humain ; Tableau de l'amour conjugal*. Ces ouvrages ne sont estimables à aucun titre. Venette mourut en 1698.

VENEZIANO (*Domenico*), peintre vénitien, qui introduisit dans l'école italienne l'usage de peindre à l'huile, dont la méthode lui avait été communiquée par Jean Van-Eyck. Il fut assassiné à Florence, en 1446, par André de Castagno, à qui il avait communiqué ce secret. Les meilleurs de ses ouvrages ont disparu.

VENTURA (le *P. Joachim*), orateur et théologien italien, né à Palerme, en 1792, fut successivement jésuite, théatin, censeur de la presse, et membre du conseil royal de l'instruction publique du royaume de Naples. Il collabora à l'*Encyclopédie ecclésiastique*. En 1824 il devint gouverneur général de l'ordre des théatins, et la même année il fut promu à une chaire de droit public ecclésiastique, puis aux fonctions d'aumônier de l'université. Il doit sa réputation d'orateur chrétien à la prédication de ses *Homélies*, qu'il a prononcées en grand nombre. Parmi ses écrits théologiques on compte : *De methodo philosophandi* (1828) ; *Les Femmes de l'Évangile* (1853) ; *La Raison philosophique et la raison catholique* (1852); *La Femme catholique* (1854); un recueil de *Sermons* prêchés aux Tuileries. La plupart de ces ouvrages ont été écrits en français. Le P. Ventura mourut en 1861.

VERBIEST (le père *Ferdinand*), astronome et missionnaire, né à Pitthem (Flandre), vers 1630. Il appartenait à l'ordre des Jésuites. Il fut envoyé en Chine comme missionnaire, et y rendit de grands services à l'empereur comme mathématicien et ingénieur. Il mourut en Chine, en 1688. On lui doit : *Liber astronomiæ europeæ apud Sinas restitutæ*, et il a laissé plusieurs ouvrages écrits en chinois.

VERCINGETORIX, célèbre chef des Gaulois du 1er siècle avant notre ère, originaire du pays des Arvernes. Il souleva la Gaule centrale soumise à César (53) et eut quelques avantages. Bourges ayant succombé, Vercingetorix se

renferma dans Alesia, où, réduit à l'extrémité, il se rendit à César (52). Conduit à Rome, il sortit de prison au bout de six ans pour orner le triomphe du vainqueur. Il fut mis à mort l'an 46 av. J.-C.

VERGENNES (*Charles* Gravier, comte de), diplomate, et homme d'État, naquit à Dijon, en 1717. Il fut ambassadeur à Constantinople, en Suède, et ministre au département des affaires étrangères en 1774. Il fit le traité de paix de 1783, et le traité de commerce avec l'Angleterre, signé en 1786. Il mourut à Versailles, en 1787. On doit reconnaître qu'étant président du conseil des finances, en 1783, il comprit le premier les inconvénients du système prohibitif.

VERGIER (*Jacques*), poëte, né à Lyon, en 1657, porta d'abord le petit collet. Il quitta bientôt cet habit, peu conforme à ses inclinations et à son goût pour le plaisir. Il devint secrétaire du marquis de Seignelay, commissaire de marine, et enfin président du conseil de commerce à Dunkerque. Ses ouvrages consistent en *Odes*, *Sonnets*, *Chansons*, *Madrigaux*, *Fables*, *Billets*, *Contes*, *Lettres*, etc. On les a recueillis en 1731. On y trouve de la gaieté, de la facilité et de la grâce. Il mourut assassiné par des voleurs, en 1720.

VERGNIAUD (*Pierre-Victurnien*), l'un des chefs du parti girondin, naquit à Limoges, en 1753. Il était avocat à Bordeaux. Cette ville l'élut député à l'Assemblée législative et à la Convention. Il s'y distingua par son éloquence, pleine de mouvements et d'images saisissantes, souvent inspirées par des souvenirs de la Grèce ou de Rome. Vergniaud présidait l'assemblée dans la journée du 10 août. Il y reçut Louis XVI et prononça sa déchéance. Il partagea le sort des girondins. Proscrit le 31 mai 1793, il fut décapité le 31 octobre suivant.

VERNET (*Claude-Joseph*), célèbre peintre français, né à Avignon, en 1714. Il est renommé par ses marines et les vues des principaux ports de France. Il mourut en 1789. — Son fils, connu sous le nom de Carle, a cultivé le même art avec le même succès; mais ce dernier réussit surtout à peindre les batailles, les chevaux et les chiens. Né en 1758, Carle mourut en 1836.

VERNET (*Emile-Jean-Horace*), célèbre peintre d'histoire, né à Paris, en 1789. Il eut pour maître Carle Vernet, son père. Conscrit en 1807, il fut libéré du service militaire après son mariage. Sous la restauration ses tableaux de batailles de l'empire furent refusés aux expositions, par les jurys, à cause du choix des sujets. Mais la protection ostensible du duc d'Orléans ramena à Vernet le gouvernement, qui à son tour voulut favoriser l'artiste. Horace Vernet succéda à Guérin dans la direction de l'École de Rome et entra à l'Académie des beaux-arts à la mort de Le Barbier (1826). Il devint le peintre favori de la monarchie de Juillet, et les succès de l'armée d'Afrique lui inspirèrent ses principales toiles. Il se montra peintre fécond, plein de verve et de facilité. Horace Vernet mourut en 1863. — Il avait marié sa fille unique (morte en 1845) au peintre Paul Delaroche.

VERNEUIL (*Catherine-Henriette* de Balzac d'Entraigues, marquise de), fille d'un gouverneur d'Orléans, et de Marie Touchet, qui avait été maîtresse de Charles IX, fut elle-même maîtresse de Henri IV. Belle, et d'une coquetterie adroite, elle arracha au roi une promesse de mariage, qu'il ne tint point. La maîtresse, irritée, entra dans une conspiration contre le roi, qui, après qu'elle eut été condamnée, lui fit grâce. Elle mourut en 1633, âgée de cinquante-quatre ans.

VERNIER (*Pierre*), mathématicien, né en 1580, à Ornans, fut distingué par le roi d'Espagne, alors possesseur de la Franche-Comté, et nommé par lui commandant du château d'Ornans et directeur des monnaies. C'est à lui qu'on doit le quart de cercle appelé *vernier* ou *nonius*. Il mourut en 1637.

VERNON (*Édouard*), amiral anglais, né à Westminster, en 1684, acquit une grande popularité par ses exploits dans les Indes occidentales espagnoles, où il bombarda Carthagène, et prit Porto-Bello en 1739. Il mourut dans la disgrâce en 1757.

VÉRON (*Louis-Désiré*), publiciste, ancien directeur de l'Opéra, né à Paris, en 1798. Reçu docteur en médecine en 1823, il exerça cet art pendant quelques années, trouvant en même temps la fortune dans le succès d'un médicament inventé par le pharmacien Regnauld et dont il sut maintenir la vogue. Puis il entra dans le journalisme, et prit part successivement à la rédaction de *la Quotidienne*, du *Messager des Chambres*, de la *Revue de Paris*, fondée par lui. Ses relations nouvelles et son influence lui valurent la direction de l'Opéra, qu'il conserva de 1831 à 1835. Le docteur Véron fut depuis à la tête du *Constitutionnel*. Le gouvernement impérial fit triompher sa candidature au Corps législatif en 1852 et en 1857. Désireux d'ajouter à ses titres celui de littérateur, le docteur Véron écrivit les *Mémoires d'un bourgeois de Paris* (1854, 6 vol.); un roman : *Cinq cent mille francs de rente* (1855) et quelques brochures politiques. Il mourut en 1867.

VÉRONÈSE (*Paul* Caliari, dit), célèbre

peintre italien, naquit en 1528, à Vérone. Il était fils d'un sculpteur. Bien que son père lui eût appris les éléments de son art, le jeune Caliari fut entraîné vers la peinture. Il se proposa pour modèles le Titien et le Tintoret. Ne trouvant pas assez d'occupation à Vérone, il alla à Vicence, puis à Venise, où il s'établit. Sa facilité était extrême : des églises ont été presque en entier peintes par lui ; le palais ducal est rempli de ses œuvres, aux grandes proportions ; des maisons de campagne des environs de Vicence, de Trévise, de Vérone, sont couvertes de ses fresques, et ses tableaux se trouvent répandus dans toutes les galeries de l'Europe. Paul Véronèse mourut à Venise en 1588. On admire la richesse des compositions de ce peintre, la vigueur de son coloris et la fécondité de son pinceau : un de ses tableaux les plus remarquables, représentant les *Noces de Cana*, se trouve au musée du Louvre.

VERRÈS (*Caius Licinius*), proconsul romain, célèbre par les nombreuses exactions qu'il commit en Sicile, et par le plaidoyer de Cicéron contre lui. Verrès s'exila sans attendre sa condamnation, l'an 82 av. J.-C. Il périt dans les proscriptions du second triumvirat, en 43.

VERRI (*Alexandre*), littérateur italien, né à Milan, en 1741, parut d'abord au barreau, et s'appliqua à l'étude de la législation. Ayant fait un voyage à Paris, il s'y lia avec les philosophes de l'époque, et rapporta leurs doctrines en Italie, où il publia avec Beccaria un journal intitulé *le Café*. Il mourut en 1816. Ses écrits les plus remarquables sont les *Nuits romaines au tombeau des Scipions* et un *Essai sur l'histoire d'Italie*. Ces deux ouvrages ont été traduits en français.

VERRIUS FLACCUS (*Marcus*), grammairien latin, qui fut chargé de l'éducation des deux petits-fils d'Auguste, et qui mourut dans un âge avancé, sous Tibère. Son ouvrage le plus connu est un traité *De verborum significatione*. Il ne nous reste que la moitié d'un abrégé alphabétique qu'en fit Sextus Pompéius Rufus, et la totalité d'un extrait de l'abrégé de Sextus, compilé sous Charlemagne par le diacre Paul. On a aussi des fragments des *Fastes prénestins* de Verrius Flaccus.

VERTOT D'AUBOEUF (*René-Aubert* DE), historien, né en Normandie, en 1665, se fit d'abord capucin. Colbert, abbé général de Prémontré, l'attira dans son ordre, et lui donna le prieuré de Joyenval et celui de Valsery. L'abbé Vertot quitta l'habit de chanoine régulier pour prendre celui d'ecclésiastique séculier, devint secrétaire des langues du duc d'Orléans, historiographe de l'ordre de Malte, et fut pourvu de la commanderie de Santeny. Ses principaux ouvrages sont : *Révolutions de Portugal, de Suède, de la république romaine ; Histoire de Malte*, ouvrages plus éloquents qu'exacts. Il mourut en 1735. Il fut membre de l'Académie des Inscriptions.

VERUS (*Lucius Aurelius Cejonius Commodus*), empereur romain, fils d'Ælius Verus et de Domitia Lucilla. Son père et lui furent adoptés par Antonin ; mais le premier mourut encore jeune. Marc-Aurèle associa Lucius Verus à l'empire, et lui donna en mariage sa fille Lucille. Verus se montra débauché et incapable ; il mourut l'an 169, âgé de trente-neuf ans.

VÉSALE (*André*), illustre anatomiste et médecin, regardé comme le créateur de la science anatomique, naquit à Bruxelles, vers 1514. Il étudia à Paris, sous Jacques Sylvius, et s'appliqua particulièrement à l'anatomie ; il fut un des premiers qui osa disséquer des cadavres, et acquit une connaissance parfaite du corps humain, comme il paraît par son livre *De humani corporis fabrica*. La république de Venise le nomma professeur à l'université de Padoue. Il enseigna aussi à Pavie, à Bologne et à Pise. Il fut médecin de Charles-Quint et de Philippe II d'Espagne. Accusé par ses envieux d'avoir ouvert le corps d'un gentilhomme espagnol qui n'avait que l'apparence de la mort, il n'eût point échappé à l'inquisition sans la protection du roi d'Espagne, qui fit commuer la peine due à cette méprise en un pèlerinage à Jérusalem. André Vésale fit naufrage en revenant, et fut jeté sur l'île de Zante, où il périt de faim et de misère, en 1564.

VESPASIEN (*Titus Flavius*), empereur romain, né à Réate, l'an 7 de J.-C., d'une famille obscure : son père était publicain. Vespasien, édile et préteur sous Caligula, fut tribun sous Néron et proconsul en Afrique. Il suivit ce dernier dans son voyage de Grèce, et encourut sa disgrâce pour s'être endormi tandis que l'empereur récitait ses vers. Il fut cependant envoyé contre les Juifs, réduisit à l'obéissance plusieurs villes de la Palestine, et commença le siége de Jérusalem. Désigné à l'empire, à la mort de Galba (69) par le choix de ses soldats, la mort de Vitellius, son compétiteur, hâta son élévation. Le choix de l'armée fut approuvé par les provinces de l'empire. Vespasien déploya sur le trône de grandes qualités, chargea son fils Titus d'achever la guerre de Judée, apaisa la révolte des Bataves, pacifia la Bretagne, rétablit l'ordre dans les finances, et destina une somme considérable, tirée du trésor public, à encourager les arts et récompenser ceux qui les cultivaient.

Il a néanmoins été taxé d'avarice par quelques écrivains. Il mourut en 79. Titus lui succéda.

VESPUCE ou VESPUCCI. *V.* AMÉRIC VESPUCE.

VESTRIS (*Gaetano-Apolino Balthazar*), célèbre danseur, né en 1729, à Florence, vint très-jeune à Paris, et s'y fit à l'Opéra une grande réputation. Plus vaniteux encore qu'habile dans son art, il avait coutume de dire : « Il n'y a que trois grands hommes en Europe : moi, Voltaire et le roi de Prusse. » Il mourut en 1808. — Son fils, *Marie-Auguste*, a brillé également à l'Opéra ; et sa belle-sœur, madame *Vestris-Dugazon*, a rempli avec succès les premiers rôles dans la tragédie à la fin du XVIIIe siècle.

VÉTRANION, général romain, gouverneur de Panonie, naquit en Mésie, et prit la pourpre à Sirmium, en 350. Constance II le reconnut comme auguste, et vint réunir ses troupes à celles de Vétranion pour marcher contre Magnence ; mais bientôt tous les soldats passèrent du côté de Constance, et Vétranion abandonné alla terminer paisiblement sa carrière à Pruse.

VIBIUS SEQUESTER, géographe latin que l'on place du Ve au VIIe siècle de notre ère. Il est connu par un opuscule intitulé *Des fleuves, fontaines et lacs dont les poëtes font mention*.

VICENCE (*Jean* DE), dominicain fanatique du XIIIe siècle qui se vantait de converser avec Jésus, la Vierge et tous les bienheureux. Le peuple le suivait en foule. On le proclama gouverneur de Vicence. Il signala son intolérance par le supplice de soixante personnes, qu'il fit brûler comme hérétiques. Les Vicentins finirent par le chasser.

VICENTE (*Gil*). *V.* GIL VICENTE.

VICO (*Jean-Baptiste*), historien et célèbre philosophe, naquit à Naples, en 1668. Il était fils d'un pauvre libraire. Vico professa pendant quarante ans la rhétorique à Naples, et fut nommé vers la fin de sa vie historiographe du roi. En reconnaissant son mérite comme philologue et jurisconsulte, ses contemporains ne virent point en lui le créateur de la philosophie de l'histoire. Le premier en effet il essaya d'expliquer par une formule universelle le mouvement des sociétés ; et pour trouver cette explication il souleva toutes les questions de linguistique et d'ethnographie, et pressentit le sens mythique des personnages fabuleux. Pour lui, l'humanité roule dans un cercle fatal et perpétuel d'âges divins, héroïques et humains. Son ouvrage capital est intitulé *Principe d'une science nouvelle*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Milan, 6 vol., 1737. MM. Michelet et Ferrari ont donné sur ce grand philosophe des travaux remarquables. Il mourut en 1744.

VICOMTERIE DE SAINT-SAMSON (*Louis* DE LA), député à la convention nationale, a publié des écrits politiques dictés par un républicanisme exalté, tels que *les Crimes des rois de France*, *les Crimes des papes*, etc. Il mourut en 1809.

VICQ-D'AZIR (*Félix*), médecin et naturaliste, naquit en 1748, à Valogne, en Normandie. Il vint étudier à Paris en 1765, et s'appliqua à l'anatomie, à la botanique, à la physique, à l'histoire naturelle. L'anatomie physiologique et comparée avait pour lui le plus d'intérêt. Il fut nommé régent de la faculté de médecine de Paris. Envoyé dans le midi par le contrôleur général Turgot, pour combattre les ravages d'une épizootie, il vit ses soins couronnés d'un parfait succès. Vicq-d'Azir, membre de l'Académie des sciences depuis 1774, succéda à Buffon à l'Académie française en 1788. L'année suivante il devint premier médecin de Marie-Antoinette. Il avait épousé une nièce de Daubenton, qu'il perdit après dix-huit mois de mariage. Lui-même mourut en 1794. On a de lui un *Traité d'anatomie et de physiologie ; des traités sur la médecine des bêtes à cornes*, *sur les lieux et les dangers des sépultures*, etc.

Papes.

VICTOR Ier (saint), monta sur le trône pontifical après Éleuthère Ier, en 193. Ce fut de son temps qu'eut lieu la grande dispute sur le jour où l'on devait célébrer la fête de Pâque. Il souffrit le martyre sous Septime Sévère, en 202. Saint Zéphirin lui succéda.

VICTOR II (GEBHARD), élu après Léon IX, en 1055, déposa plusieurs évêques simoniaques, et réforma les abus qui régnaient dans l'Eglise. Il mourut en 1057, et eut pour successeur Etienne IX.

VICTOR III (DIDIER), de la maison ducale de Capoue, obtint la tiare en 1086, à la mort de Grégoire VII. Il eut pour compétiteur l'antipape Guibert, dont il prononça la déposition dans un concile assemblé à Bénévent. Il mourut dans l'année de son élection. Urbain II fut élu après lui.

VICTOR IV, antipape, nommé par le parti impérial après Adrien IV, en 1159, mort en 1164. L'antipape Pascal tenta de lui succéder.

VICTOR (*Victor* PERRIN, dit), maréchal de France, né à La Marche, dans les Vosges, en 1766, fut nommé général de brigade au siége de Toulon, en 1793, fit avec distinction les campagnes d'Italie et d'Allemagne, et obtint le bâton de maréchal en 1807. En 1808

il détruisit en Espagne l'armée du duc de l'Infantado ; il prit part à la campagne de Russie, et fut blessé en France, en 1814. En 1815 il suivit Louis XVIII à Gand, entra au conseil comme ministre de la guerre, et fut ensuite élevé à la pairie. Depuis 1830 il vécut dans la retraite, et mourut en 1841.

Ducs de Savoie, et rois de Sardaigne.

VICTOR-AMÉDÉE Ier, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel Ier, naquit en 1587. Il succéda à son père, en 1630. Il fit la guerre à Louis XIII, son beau-frère, et acquit le Montferrat et une partie des États du duc de Mantoue. Vers la fin de la guerre de trente ans, après le traité de Rivoli (1635), Victor-Emmanuel devint généralissime des troupes françaises en Italie, et remporta quelques avantages sur le marquis de Léganès. Il mourut en 1637. Son fils François-Hyacinthe lui succéda.

VICTOR-AMÉDÉE II, né en 1665, duc de Savoie, puis roi de Sardaigne, succéda à son père Charles-Emmanuel II, en 1675. Il épousa une princesse d'Orléans, et entra néanmoins dans la ligue contre Louis XIV. Le maréchal de Catinat le battit, et s'empara de presque toute la Savoie. Victor, en 1692, prit quelques places dans le Dauphiné. Il fut défait de nouveau, et vendit sa neutralité en 1696. La guerre se renouvela en 1701. Le prince Eugène vint au secours de Victor, qui, en 1713, fut reconnu roi et obtint la Sicile, qu'il échangea plus tard contre la Sardaigne. En 1730 il abdiqua la couronne, dans un moment de caprice, et s'en repentit bientôt après. Cauteleux et versatile jusqu'au dernier moment, il voulut ressaisir le pouvoir; le conseil s'y opposa. Charles-Emmanuel III, son fils, lui succéda. Victor-Amédée mourut en 1732.

VICTOR-AMÉDÉE III, roi de Sardaigne, né en 1726, succéda en 1773 à son père, Charles-Emmanuel III. Il redressa quelques abus dans le gouvernement, et construisit des digues et de beaux édifices. Il fonda l'Académie des sciences de Turin. Victor-Amédée fut un des premiers princes de l'Europe qui se déclarèrent contre la révolution française. Il fut vaincu et dépouillé en 1796 d'une partie de ses États. Il mourut la même année.

VICTOR-EMMANUEL Ier, roi de Sardaigne, né en 1759, fils du précédent, succéda en 1802 à son frère Charles-Emmanuel IV. Il régna d'abord en Sardaigne, et revint sur le continent en 1814. L'année suivante, Gênes fut ajoutée à ses anciennes possessions. En 1821 une révolution libérale ayant éclaté à Turin, il abdiqua en faveur de son frère Charles-Félix, et mourut en 1824.

VICTORIUS (*Pierre*), savant italien, né d'une famille noble, à Florence, en 1499, était très-versé dans les belles-lettres grecques et latines. Il fut professeur à Florence, et Cosme de Médicis l'employa dans plusieurs ambassades. Il mourut comblé de biens et d'honneurs, en 1585. Ses ouvrages consistent en commentaires sur Aristote, et en éditions de Cicéron, Térence, Platon, etc.

VIDA (*Marc-Jérôme*), prélat et poëte latin moderne, né à Crémone, en 1490, entra jeune chez les chanoines réguliers de Saint-Marc à Mantoue. Il les quitta pour passer chez ceux de Saint-Jean de Latran. Son savoir et son talent pour la poésie lui acquirent l'estime et l'amitié de Léon X, qui le nomma prieur de Saint-Silvestre de Tivoli. Clément VII, à qui il présenta son poëme de *la Christiade*, lui donna l'évêché d'Albe, où il se rendit recommandable par ses vertus. Il mourut en 1566. Ses vers latins ont été imprimés. Son meilleur ouvrage est sa *poétique*. Il a fait aussi un poëme sur les *échecs*, et un autre sur les *vers à soie*.

VIDAL (*Pierre*), troubadour du XIIe siècle, né en Provence, habita différentes parties de l'Italie, suivit Richard en Palestine, et passa à la cour d'Alphonse III, roi d'Aragon, où il mourut, vers 1200, privé, dit-on, de la raison. Il reste de lui soixante pièces de vers, dont neuf ont été publiées par Raynouard.

VIEN (*Joseph-Marie*), peintre, né à Montpellier, en 1716, fut premier peintre de Louis XV, élève de Natoire, directeur de l'école française à Rome, de 1751 à 1781, et maître de David, qui a placé son portrait dans son tableau du Sacre de Napoléon. Il a préparé la régénération de la peinture en France : aussi Napoléon le créa-t-il sénateur et comte. Un des plus beaux tableaux de Vien représente la Prédication de saint Pierre. Il est placé dans l'église de Saint-Roch à Paris. Vien mourut en 1809.

VIÈTE (*François*), l'un des plus grands géomètres français, naquit en 1540, à Fontenay-le-Comte. Il fut maître des requêtes sous Henri IV. Il consacra ses loisirs à l'étude des mathématiques, et contribua beaucoup à leurs progrès : on lui doit la première idée de l'application de l'algèbre à la géométrie. Il mourut en 1603.

VIGÉE (*Louis-Gilles-Bernard-Étienne*), littérateur, né à Paris, en 1755, fut lecteur de Louis XVIII. Il n'est guère connu que par quelques comédies, et pour avoir dirigé longtemps l'*Almanach des Muses*, dans lequel il a publié ses poésies. Il mourut en 1820.

VIGENÈRE (*Blaise* DE), né en 1523, à Saint-Pourçain, fut secrétaire d'ambassade à Rome en 1566, et mourut en 1592. On lui doit des traductions de César, de Tite-Live

et de Philostrate. Il a fait aussi une *Stéganographie*, 1586, in-8°, rare.

VIGILE, pape, né à Rome, n'obtint la tiare (537) que sur la promesse qu'il fit à Théodora, épouse de l'empereur Justinien, de révoquer les actes du concile de Constantinople de 537 contre les évêques eutichiens. Il excommunia ensuite ces évêques, et fut persécuté alternativement par l'empereur et sa femme, qui différaient d'opinion. Il mourut en 555.

VIGNIER (*Nicolas*), historien, né en 1530, acquit comme médecin une grande réputation. Il quitta le protestantisme pour se faire catholique, et devint médecin de Henri III, conseiller d'État et historiographe de France. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont : les *Fastes des anciens Hébreux, Grecs et Romains*, in-4° ; *Traité de l'origine et demeure des anciens François*, in-f°; *Bibliothèque historiale de France; Traité de l'ancien état de la Petite-Bretagne; Recueil de l'histoire de l'Église*, in-fol. ; *Chronique de Bourgogne*, etc. Il mourut en 1595.

VIGNOLE (*Jacques* BAROZZIO, dit), habile architecte, né à Vignola, dans le duché de Modène, en 1507, vint en France sous François Ier, qui l'employa. Il aida le Primatice à couler les bronzes dont le château de Fontainebleau fut orné. Vignole donna les plans de plusieurs grands édifices, et entre autres de l'Escurial. On croit que le château de Chambord fut construit en partie sur ses dessins. On a de lui un *Traité des cinq ordres d'architecture ;* un *Traité de perspective pratique*. Vignole mourut en 1576.

VIGNOLES (Des). *V.* DESVIGNOLES.

VIGNY (*Alfred Victor* DE), poëte et romancier, né à Loche (Indre-et-Loire), en 1799. Il fit son éducation à Paris, entra dans l'armée, et en 1825 abandonna le service militaire en se mariant. En 1826 il publia ses *Poëmes antiques et modernes*, qui furent accueillis avec faveur. Il eut la même année un plus grand succès encore avec son roman historique de *Cinq-Mars*. On a encore d'Alfred de Vigny des souvenirs de jeunesse sous le titre de *Servitude et grandeur militaire ; Stello*, etc. Il a donné au théâtre *la Maréchale d'Ancre*, *Chatterton* et des traductions d'*Othello* et du *Marchand de Venise*. Il mourut en 1863. Ses *Poésies complètes* ont paru après sa mort (1 vol. gr. in-8°).

VILLANI (*Jean*), célèbre historien, né à Florence, en 1275, se livra au commerce et voyagea dans sa jeunesse ; puis il revint dans sa patrie, où il occupa divers emplois, tels que celui de directeur de la monnaie, etc. Il mourut de la peste, en 1348. On lui doit des *Histoires florentines*, depuis l'origine de la ville jusqu'à la mort de l'auteur, ouvrage précieux pour le fond, et remarquable par la forme. Elles ont été continuées jusqu'à l'an 1364 par *Matthieu* et *Philippe Villani*, frère et neveu de Jean. Cet ouvrage est rangé parmi les classiques italiens.

VILLARET (*Foulques* DE), grand maître de Saint-Jean-de-Jérusalem, chassa les Vénitiens et les Grecs de l'île de Rhodes, et y établit son ordre ; il soutint un siège contre les Turcs, et obtint du pape, pour son ordre, les biens des templiers. Malgré tant de services, il fut forcé en 1318 de se démettre de son commandement, à cause de sa tyrannie et de ses débauches, et mourut en France, l'an 1327.

VILLARET (*Claude*), historien, né en 1715, fut d'abord destiné au barreau. Il cultiva la poésie, se fit comédien, et quitta le théâtre en 1756. Il entreprit de continuer l'*Histoire de France* de l'abbé Velli. Il le fit avec succès ; et pour le récompenser, on créa en sa faveur une place de secrétaire général des ducs et pairs. Il mourut en 1766. La partie de cette Histoire qui est de lui commence au règne de Philippe VI, et finit au règne de Louis XI. Garnier l'a continuée jusqu'au règne de Charles IX.

VILLARET DE JOYEUSE (*Louis-Thomas*), amiral français, né à Auch, en 1750, se distingua dans les mers des Indes (1777-1783). A la révolution, il fut nommé contre-amiral, et perdit contre les Anglais, en 1794, la bataille de Brest, où périt *le Vengeur*. Villaret transporta à Saint-Domingue l'armée du général Leclerc, et défendit les Antilles jusqu'en 1809. Envoyé avec un commandement à Venise, il y mourut, en 1812.

VILLARS (*Louis-Hector* DE), célèbre capitaine, duc et pair, maréchal de France et grand d'Espagne, né à Moulins, en Bourbonnais, en 1653. Il se distingua dès sa jeunesse dans les guerres d'Allemagne ; mais Villeroi l'abreuva de dégoûts, et il ne commanda en chef qu'en 1702 : il gagna alors la bataille de Friedlingen sur le prince de Bade, obtint le bâton de maréchal. Envoyé contre Marlborough, victorieux, il força les lignes de Stolberg, mit le pays à contribution, et prit cent-soixante-six pièces de canon ; puis, rappelé en Flandre, il livra bataille aux troupes anglaises à Malplaquet; la blessure dangereuse qu'il y reçut lui déroba une victoire ; mais bientôt il répara cette défaite en battant le prince Eugène à Denain, en 1712, et la paix se conclut à Rastadt, en 1714. Membre du conseil de régence après la mort de Louis XIV, il se mit en opposition avec Dubois, Law, et plus tard avec le cardinal de Fleury. Villars, envoyé en Italie en 1732, conquit le Milanais, et mourut à Turin, en 1734.

VILLEHARDOUIN (*Geoffroi* DE), historien, né à Bar-sur-Aube, vers 1167. Maréchal de Champagne, il prit part avec Thibaut IV à la quatrième croisade ; il servit d'intermédiaire entre l'empereur Alexis et les croisés, assista à la prise de Constantinople, fut fait maréchal de Romanie par l'empereur latin Baudoin Ier, et mourut vers 1213. On a de lui une *Histoire de la conquête de Constantinople*, 1198-1207, qui est un des plus anciens et des plus précieux monuments de la langue française. Elle a été publiée par Du Cange, avec traduction en français moderne, glossaire et notes, et insérée dans les Collections Petitot et Michaud-Poujoulat.

VILLENEUVE (*Pierre-Charles-Jean-Baptiste-Silvestre*), vice-amiral, né à Valensolles (Provence), commandait l'arrière-garde à la bataille d'Aboukir, en 1789 : il était à Trafalgar en 1805, avec l'amiral espagnol Gravina, et s'y laissa battre par Nelson. Revenu en France en 1806, il n'osa point se présenter devant Napoléon, et se donna la mort, à Rennes.

VILLEROI, titre d'une famille qui a donné à la France plusieurs diplomates et hommes d'État, sous Charles IX, Henri IV et Louis XIII. — *Nicolas* de Villeroi, maréchal de France, fut gouverneur de Louis XIV.

VILLEROI (*François de* NEUFVILLE, duc DE), maréchal de France, né en 1643, fut élevé avec Louis XIV, qui conçut pour lui beaucoup d'amitié. Il se distingua à Nerwinde, en 1693, et obtint le bâton de maréchal. Toutes les fois qu'il commanda en chef, il ne fut point heureux : il se fit battre à Chiari, à Vignamont, à Ramillies. Nommé gouverneur de Louis XV, il connut le secret du testament de Louis XIV, et en fit part au duc d'Orléans, qui le nomma président du conseil des finances. Il affecta de grandes craintes pour la sûreté de son royal pupille, offensa ainsi le régent, et mourut dans la disgrâce, en 1730.

VILLETTE (*Charles*, marquis DE), littérateur, né à Paris, en 1736, épousa Mlle de Varicourt, nièce adoptive de Voltaire, qu'il avait surnommée *Belle et Bonne*. Voltaire mourut chez eux, à Paris. Le marquis de Villette fut député à la Convention. Il a publié des *Poésies*, des *Éloges* et des *Lettres*, recueilis en 1784. Il est mort en 1793. La marquise est morte en 1822, respectée pour son aménité, son esprit et sa bienfaisance.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (*Philippe* DE), quarante-troisième grand maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1521, naquit en 1464. Il défendit pendant six mois l'île de Rhodes contre les Turcs ; mais il fut obligé de capituler. Charles-Quint lui donna l'île de Malte pour s'y établir (1530) ; c'est depuis ce temps que les chevaliers de cet ordre furent appelés *chevaliers de Malte*. Il mourut en 1534.

VILLIERS (*Georges* DE), comte de Buckingham. *V.* BUCKINGHAM.

VILLOISON (*Jean-Baptiste* D'ANSSE DE), célèbre helléniste, né à Corbeil, en 1750. Après avoir fait à Paris les plus brillantes études, il fut à l'âge de vingt-deux ans membre associé de l'Académie des inscriptions. Il voyagea longtemps en Italie, en Allemagne, en Hollande et en Grèce, pour y faire des recherches de philologie et d'antiquités. Son premier ouvrage, qui annonçait une grande érudition, fut le *Lexique homérique d'Apollonius*. Il fut professeur de grec moderne au Collége de France, et membre de l'Institut. Il mourut en 1805. Ses principales publications sont : des scholies d'Homère, dont il découvrit le manuscrit à Venise ; un *Longus*, et des *Anecdota græca*.

VILLON (*François*), poëte, né à Paris, en 1431. Il est cité par Boileau comme l'un des premiers qui fit sortir la poésie française du chaos. Il mena une vie aventureuse, et encourut plusieurs condamnations. La peine de mort fut deux fois prononcée contre lui, et deux fois commuée en celle de bannissement. On croit qu'il passa en Angleterre, et qu'il y mourut, vers la fin du XVe siècle. On remarque dans ses œuvres son *Petit* et son *Grand Testament*, ses *Ballades*, *rondeaux*, etc.

VINCENT DE BEAUVAIS, savant dominicain, né vers 1200, fut chargé par saint Louis de rédiger un résumé de la science de cette époque. Il composa un *Miroir général* (*speculum majus*), divisé en *naturel*, *moral*, *scientifique* et *historique*. Cette encyclopédie du XIIIe siècle a été imprimée à Strasbourg, en 1473, 10 vol. in-fol. Vincent de Beauvais mourut vers 1264.

VINCENT DE PAUL (saint), prêtre célèbre par sa charité, naquit à Poy, dans les Landes, en 1576, de parents pauvres, étudia à Toulouse, y prit ses degrés, et reçut l'ordre de prêtrise en 1600 ; dans un voyage par mer, de Marseille à Narbonne, il fut pris par les pirates de Tunis et emmené en captivité. Il ramena à la foi de ses pères un de ses patrons, qui était renégat, s'enfuit avec lui, et aborda à Aigues-Mortes, en 1607. Ayant été chargé de quelques affaires du pape pour Henri IV, il devint en 1610 aumônier de la reine Marguerite, et se fit connaître ensuite de Louis XIII, qui lui donna l'abbaye de Saint-Léonard de Chaume, et le nomma aumônier général des galères (1619). Mais ce qui le distingue davantage, ce sont les établissements utiles qu'il a fondés. Outre la congrégation des prêtres de la mission nommés *lazaristes*, on lui doit

l'institution des filles de charité destinées à soigner les malades, l'hôpital des *Enfants trouvés*, ceux de *Bicêtre*, de *la Salpêtrière*, de *la Pitié*. Ce bienfaiteur de l'humanité mourut en 1660. Clément XII le canonisa en 1737.

VINCI (*Léonard* DE), célèbre peintre italien, né au château de Vinci, près de Florence, en 1452. On le plaça chez André Verrochio; mais il eut bientôt surpassé non-seulement ce maître, mais tous ceux qui l'avaient précédé; en sorte qu'il se trouva le premier de tous les peintres de son temps. Il se distingua également comme mécanicien, ingénieur et architecte, et fut nommé par Ludovic Sforce directeur de son académie. Il construisit le fameux aqueduc qui donne de l'eau à la ville de Milan et amène l'Adda, par un canal de près de 200 milles, jusqu'aux murs de la ville. Sur l'invitation de François Ier, il se rendit en France, à l'âge de plus de soixante-dix ans. Il languit pendant quelques mois au château de Cloux près d'Amboise. Léonard de Vinci, selon Vasari, aurait expiré dans les bras de François Ier; mais il est démontré par les dates que lorsque Léonard mourut à Cloux, le 2 mai 1519, François Ier résidait à Saint-Germain-en-Laye. Nous avons de ce peintre un *Traité élémentaire sur l'art de la peinture*. Le musée du Louvre a de lui six toiles, parmi lesquelles on remarque le portrait de *Lisa del Giocondo*, dite *la Joconde*. Son plus célèbre tableau est *la Cène* dans le réfectoire de Sainte-Marie des Grâces à Milan.

VINNIUS (*Arnold*), célèbre professeur de droit à Leyde, né en 1586, est auteur d'un *Commentaire sur les Institutes de Justinien*. Vinnius publia aussi un *Commentaire sur les Jurisconsultes*; il fait suite aux *Variorum*. Mort en 1657.

VIOT (*Marie-Anne* PAYAN DE L'ÉTANG DE), femme distinguée par son esprit, née à Dresde en 1746, épousa successivement le marquis d'Antremont, le baron de Bourdic et M. Viot. Elle vint se fixer à Paris, et les gens qui recherchaient sa société lui firent une réputation de poëte. On cite d'elle une *Ode au silence*. Morte en 1802.

VIRGILE (*Publius Virgilius* MARO), le plus grand des poëtes latins, naquit l'an 70 ou 69 av. J.-C., d'un potier de terre, ou d'un cultivateur à Andes, village près de Mantoue. Il passa sa jeunesse à Naples et à Crémone, dont le territoire fut partagé aux troupes après la bataille de Philippes; ce qui donna occasion à Virgile d'aller à Rome. Il y fit connaissance avec Mécène, qui l'introduisit près d'Auguste. Ce prince fit rendre au poëte les terres qui lui appartenaient, et qui étaient comprises en effet dans le territoire de Mantoue, et non dans celui de Crémone. C'est à cette occasion que Virgile composa sa première *Églogue*, dans laquelle il indique allégoriquement toutes ces circonstances. Il avait alors vingt-cinq ans. Ses autres églogues datent pour la plupart des trois années qui suivirent. Quelque temps après, il écrivit les *Géorgiques*, le plus parfait de tous ses ouvrages. C'est un poëme didactique sur l'agriculture, dont les quatre chants sont consacrés aux moissons, aux arbres, aux troupeaux, et aux abeilles. On prétend que le sujet de *l'Énéide* fut indiqué par Auguste, et que le poëte, en faisant descendre la famille Julienne d'Iule, peignit, dans la personne d'Énée, les grandes qualités de son protecteur. Dans ce poëme en 12 livres, après avoir retracé la ruine de Troie et les amours de Didon et d'Énée, Virgile décrit l'établissement des Troyens en Italie, le berceau de Rome, et donne une origine héroïque aux grandes familles patriciennes. *L'Énéide* était déjà célèbre dans Rome avant qu'on la connût tout entière. Virgile mourut sans avoir mis la dernière main à cet ouvrage, auquel il avait travaillé onze ans. Il se proposait d'accompagner Auguste en Orient; mais il fut obligé de s'arrêter à Naples, parce qu'il était malade. Il alla cependant jusqu'à Athènes, à la rencontre de l'empereur. En revenant en Italie, il se sentit plus mal; l'agitation de la mer augmenta son indisposition : il aborda à Brindes, où il mourut, l'an 19 av. J.-C., âgé de cinquante et un ans. Il avait recommandé, dit-on, de brûler son poëme, qu'il considérait comme imparfait; mais Auguste s'y opposa, et chargea Varus et Tucca de le publier. Virgile était aimé de ses contemporains : sa douceur, sa modestie étaient extrêmes. S'il n'est point le plus grand des poëtes quant à l'invention, il en est le plus parfait sous le rapport du style, des sentiments et des images. C'est à tort que l'on a longtemps considéré les six derniers livres de *l'Énéide* comme inférieurs aux premiers. C'est seulement quand les Troyens touchent le rivage de l'Italie, que le poëte aborde réellement son sujet : il y montre une profonde connaissance des antiquités du pays, emploie souvent une véritable couleur locale, et déploie une tendresse d'imagination qu'on ne retrouve dans aucun poëte ancien : c'est là que Virgile est vraiment Romain, vraiment original. Si les *Églogues* de Virgile sont inférieures à celles de Théocrite, en revanche on n'a rien à comparer aux *Géorgiques*. Virgile a été commenté dès les temps anciens par le docte Servius, dont les travaux ont servi de base à tous les annotateurs modernes. La meilleure édition de Virgile est celle de Heyne, Leipzig, 1800, 6 vol. in-8°, reproduite dans des éditions plus modernes. Il convient de citer aussi l'édition elzévirienne de Didot.

Parmi les traductions on distingue celle faite en vers par Delille, qui n'a point traduit les *Bucoliques*.

VIRGILE ou VERGILE (*Polydore*), historien et philologue, né à Urbin, vers 1470, fut envoyé en Angleterre par Alexandre VI, pour y lever le tribut de Saint-Pierre. Il y obtint l'archidiaconat de Wells. Il entreprit une *Histoire d'Angleterre* par l'ordre de Henri VII, et passa douze ans à la composer. Elle fut imprimée en 1533, et dédiée à Henri VIII. Elle est écrite en latin, dans un style élégant; mais elle est peu exacte. Il a publié en outre : *Collection de Proverbes; De rerum inventoribus; Sur les Prodiges*. En 1550 il retourna en Italie, et mourut en 1555.

VIRGINIE, fille du centurion Lucius Virginius. Le décemvir Appius Claudius en devint amoureux. Pour l'avoir en sa possession, il aposta Marcus Claudius, qui la réclama comme son esclave. L'affaire ayant été portée au tribunal du décemvir, il adjugea Virginie à cet homme corrompu. Virginius arrivait du camp. Ayant été informé de ce procédé infâme, il redemanda hautement sa fille. Voyant qu'on l'entraînait malgré ses plaintes, il saisit un couteau sur l'étal d'un boucher, et le plongea dans le sein de Virginie. Rome, indignée, se souleva. Appius ayant été arrêté, se tua lui-même en prison, et le décemvirat fut aboli, environ 449 ans av. J.-C. L'histoire de Virginie est d'une authenticité douteuse.

VIRIATHE, berger et chef de brigands de la Lusitanie, qui en 149 av. J.-C. souleva ses compatriotes contre les Romains. Il vainquit quatre armées prétoriennes, fut lui-même défait par Fabius Emilianus en 144, mais resta maître des montagnes; et ayant soulevé d'autres parties de la péninsule ibérique, il força le consul Fabius Maximus à conclure la paix en 141. L'année suivante, il fut tué par deux de ses officiers, que les Romains avaient gagnés.

VISCONTI, nom d'une illustre maison de Milan qui a donné au XIVe et au XVe siècle des chefs à cette cité, et qui fut longtemps à la tête du parti gibelin. Les plus célèbres des Visconti furent MATTHIEU Ier, dit *le Grand*, vicaire impérial en Italie, mort en 1323; GALEAS Ier, mort en 1328; AZZON, qui se jeta tout à fait dans le parti guelfe, et mourut en 1339; BARNABO, qui protégea Pétrarque et fut empoisonné en 1385; JEAN GALÉAS, père de Valentine de Milan, mort en 1402; JEAN-MARIE, qui fut un monstre, et mourut assassiné, en 1412; et enfin PHILIPPE-MARIE, qui, grâce à son général Carmagnola, recouvra les possessions de sa famille, et mourut en 1447, laissant son héritage en proie aux Sforce.

VISCONTI (*Ennius Quirinus*), savant antiquaire, né à Rome, en 1751, descendait d'un fils naturel de Barnabo Visconti. Il remplaça son père dans la publication du *Musée Pio-Clémentin*. Ayant été un des cinq consuls de la république romaine en 1798, il se réfugia en France, où Napoléon le nomma administrateur du Musée, et professeur d'archéologie. Visconti fut membre de l'Institut. Parmi ses ouvrages, tous fort savants et pleins d'un véritable sentiment de l'antiquité, on remarque, outre celui cité plus haut, les *Monuments Gabiens*, et les *Inscriptions grecques de Tropæa*. Il mourut en 1818.

VISDELOU (*Claude* DE), missionnaire, né en Bretagne, en 1656, entra chez les jésuites, et fut envoyé en Chine en 1706. Il y apprit le chinois avec une extrême facilité. On le desservit près de Louis XIV. On obtint même une lettre de cachet pour son rappel. Le roi étant mort sur ces entrefaites, le duc d'Orléans régent approuva la conduite de Visdelou, qui mourut à Pondichéry, en 1737. Le P. Visdelou a composé différents ouvrages, entre autres une *Histoire curieuse de la Chine* et une *Vie de Confucius*. A sa mort ses manuscrits furent remis entre les mains du pape, et sont restés inédits, sauf son *Histoire de la Tartarie*.

VISÉ (*Jean* DONNEAU DE), historiographe de France, né en 1648, créa *le Mercure galant*, recueil de nouvelles et de littérature qui obtint un grand succès. Il mourut en 1710. On a de lui quelques comédies, peu estimées, et des *Mémoires sur Louis XIV*, complétement insignifiants.

VITAL (*Orderic*). *V.* ORDERIC VITAL.

VITALIEN, pape après Eugène Ier, en 657, envoya des missionnaires dans la Grande-Bretagne, et mourut en 672. Déodat lui succéda.

VITELLIUS-AULUS, Romain que ses vices élevèrent sur le trône impérial, était d'une des plus illustres familles de Rome, et avait libre accès au palais de l'empereur. Il était en Germanie, à la tête des légions romaines, quand Othon fut proclamé empereur, en 69. Cet événement ne fut pas plutôt connu dans le camp que les soldats revêtirent Vitellius de la pourpre. Une victoire gagnée par ses généraux, entre Mantoue et Crémone, le rendit maître de l'empire. Ce fut alors qu'il donna un libre cours à ses vices. Sa conduite indigna le peuple. Vespasien fut investi de l'autorité suprême par l'armée d'Orient. Vitellius ayant été mis en pièces par ses soldats, son corps fut jeté dans le Tibre. Il mourut ainsi l'année même de son élévation.

VITIGÈS, un des généraux de Théodoric, fut proclamé roi des Ostrogoths après Théodat, en 526. Il fut vaincu par Bélisaire à Ravenne,

fait prisonnier, et mené en triomphe à Constantinople, où il mourut, en 543.

VITRÉ (*Antoine*), célèbre imprimeur, connu surtout par la *Polyglotte de Le Jay*. Elle passe pour un des principaux chefs-d'œuvre de l'imprimerie. Il anéantit, en les faisant fondre en sa présence, les beaux caractères qui avaient servi à l'édition de ce superbe ouvrage. Il s'est encore illustré par des éditions latines de la *Bible*, auxquelles son nom est resté. Il mourut en 1674.

VITRUVE (*Marcus Vitruvius Pollio*), célèbre architecte qui florissait sous Auguste, naquit à Formie. Il nous est resté de lui 10 livres *De architectura*, ouvrage très-estimé, et traduit en français par Ch. Perrault. L'obscurité qui règne dans beaucoup de parties de cet ouvrage provient de ce qu'il ne nous en est parvenu qu'un seul manuscrit ancien, sans figures.

VITRY (*Jacques* DE), historien et prédicateur, né à la fin du XII[e] siècle, à Argenteuil, devint évêque de Ptolémaïs et de Tusculum, et mourut à Rome, en 1244. On a de lui une *Histoire orientale et occidentale*; des *Lettres* et des *Sermons*.

VIVÈS (*Jean-Louis*), littérateur, né à Valence en Espagne, en 1492, fut appelé en Angleterre pour enseigner la langue latine à la princesse Marie, qui depuis devint reine. S'étant expliqué trop librement sur le divorce de Henri VIII, ce prince le fit emprisonner. Vivès recouvra cependant sa liberté, et se retira à Bruges, où il mourut, en 1540. Il était intimement lié avec Érasme et Budée. On a de lui un *Traité de la corruption et de la décadence des arts*, un *Traité de la religion*, une *Dialectique*, un *Commentaire sur les Bucoliques*, etc.

VIVIANI (*Vincenzo*), célèbre géomètre, né à Florence, en 1622, étudia sous Galilée. Il rétablit et publia en 1659 le 5[e] livre des *Sections coniques* d'Apollonius. Il fut chargé, avec Cassini, de chercher les moyens de prévenir les inondations du Tibre. Ferdinand II, duc de Toscane, l'honora du titre de son premier mathématicien. Il reçut des présents de Louis XIV, et fut associé de l'Académie des sciences de Paris. Il mourut en 1703.

VLADIMIR I[er], dit *le Grand*, duc de Russie, fils de Sviatoslav I[er], succéda à son père en 973. Il reprit la Galicie aux Polonais, soumit plusieurs peuples barbares, épousa la sœur de l'empereur Basile, et se fit chrétien pour contracter ce mariage. Alors il répandit le christianisme dans ses États, fonda des écoles publiques, et commença à civiliser la Russie. Sa mort eut lieu en 1015. Elle fut suivie de longues dissensions.

VLADIMIR II, arrière-petit-fils du précédent, né en 1053, monta sur le trône en 1113, fit la guerre à Léon Comnène, étouffa les discordes civiles, et fit régner la justice dans ses États. Il mourut en 1125.

VLADISLAS, nom de sept rois de Pologne, morts en 1102, 1163, 1233, 1333, 1434, 1444 et 1648. Le cinquième fut la tige des Jagellons. — Ce nom est aussi celui de trois rois de Bohême, morts en 1125, 1173 et 1196.

VOISENON (*Claude-Henri* FUSÉE DE), abbé de Jar, littérateur, membre de l'Académie française, et ministre plénipotentiaire de l'évêque de Spire, naquit près de Melun, en 1708. Il est auteur de romans et de pièces de théâtre. On distingue parmi ses ouvrages en prose l'*Histoire de la Félicité*, conte moral; et parmi ses pièces de théâtre, *les Mariages assortis* et *la Coquette fixée*. Il ne reste guère de cet abbé que sa réputation d'homme spirituel, mais frivole, dissipé et adulateur. Il mourut en 1775.

VOISIN (le chancelier). *V.* VOYSIN.

VOISIN (*Catherine* DESHAYES, dite LA), fameuse empoisonneuse et devineresse qui fut compromise dans le procès de la marquise de Brinvilliers, comme ayant débité clandestinement des poisons fort subtils. Elle fut brûlée en 1680.

VOITURE (*Vincent*), poëte et littérateur, né à Amiens, en 1598, brilla à l'hôtel de Rambouillet, où se rassemblaient les beaux esprits du temps. Mazarin le fit maître d'hôtel du roi. Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, se l'attacha. Il fut chargé de quelques négociations en Espagne, et reçut des marques d'estime de la cour de Madrid. Il y composa des vers espagnols qui parurent si délicats, qu'on les attribua à Lope de Vega. Il fit deux fois le voyage de Rome, et fut envoyé à Florence pour y notifier la naissance de Louis XIV. Il mourut en 1648. L'Académie française prit le deuil, honneur qui ne fut renouvelé depuis pour aucun de ses membres. Quelque estime qu'il ait été de son vivant, Voiture est presque oublié aujourd'hui : tout son esprit n'aboutit qu'à des recherches froides et puériles. On ne peut accorder à ses *Lettres*, si vantées, d'autre mérite que d'avoir contribué à la correction du langage.

VOLNEY (*Constantin-François* CHASSEBEUF dit), célèbre orientaliste et philosophe, né en 1757, vint à Paris pour étudier la médecine, et y fut accueilli par le baron d'Holbach. Son goût l'ayant porté vers les travaux d'érudition, il résolut de voyager pour recueillir des connaissances positives sur l'antiquité. Il parcourut l'Égypte et la Syrie, dont il a donné une excellente description. Revenu en 1787, il publia son voyage, se déclara bientôt hautement pour les principes de la ré-

volution, et fut élu député aux états généraux. En 1791 il fit paraître un nouvel ouvrage intitulé *les Ruines*, livre éloquent, mais un peu déclamatoire. Dès l'année précédente il avait proposé un *Préambule à la Déclaration des droits de l'homme*. Il eut une grande influence dans les discussions sur le clergé, et sur les biens dits nationaux. En 1795, dénoncé comme royaliste, il partit pour les États-Unis. A son retour en 1798, il fut nommé membre de l'Institut. Élevé à la dignité de sénateur, il ne prit part aux débats que pour voter avec l'opposition, et s'appliqua entièrement à ses compositions littéraires. Il a donné beaucoup d'ouvrages. On remarque parmi eux sa *Chronologie d'Hérodote*, et ses recherches nouvelles sur l'histoire ancienne. Il s'était occupé de simplifier l'écriture des langues de l'Orient, ou de créer un alphabet universel : il a fondé un prix annuel pour celui qui approchera le plus de la solution de ce problème. Volney mourut en 1820.

VOLOGÈSE, nom de cinq rois des Parthes, morts en 80, 148, 161, 207 et 220.

VOLPATO (*Jean*), graveur célèbre, né à Bassano, en 1733, mort à Rome, en 1802. Il a aussi perfectionné la peinture à l'aquarelle.

VOLTA (*Alexandre*), physicien célèbre, né à Côme, en 1745, occupa pendant trente années la chaire de physique à l'université de Pavie. C'est là qu'il fit les découvertes qui ont illustré son nom : son *électrophore*, son *condensateur*, le pistolet électrique appelé *pistolet de Volta*, sa *lampe à gaz inflammable*, et surtout enfin la *pile voltaïque*, cet appareil indiqué par les idées confuses de Galvani, qui décompose les substances les plus réfractaires, et qui a ouvert à la chimie et même aux arts des voies nouvelles. Napoléon nomma Volta comte et sénateur du royaume d'Italie, et l'Institut lui décerna la médaille d'or. Il mourut en 1827. Ses principaux ouvrages sont ses *Lettres sur l'inflammabilité du gaz des marais* et *sur la construction de la pile*.

VOLTAIRE (*Marie-François* AROUET DE), l'un des plus beaux génies qu'ait produits la France, naquit à Châtenay, près Paris, le 20 février 1694, de Jean Arouet, ancien notaire du Châtelet, trésorier de la chambre des comptes, et de Marie-Marguerite Daumart. Il fut élevé chez les Jésuites, au collége de Louis-le-Grand. Quoiqu'on l'eût placé chez un procureur, son goût pour la poésie se développa dès sa première jeunesse. Il fut introduit dans la haute société par l'abbé de Châteauneuf, son parrain ; et Ninon, qui l'avait remarqué, lui légua une petite somme pour acheter des livres. Il s'était déjà fait une telle réputation, qu'on lui attribua une satire politique fort maligne qui parut après la mort de Louis XIV, et qui finissait par ce vers :

> J'ai vu ces maux, et je n'ai pas vingt ans.

Le jeune Arouet, quoique innocent, fut mis à la Bastille, et y resta plus d'un an : ce fut là qu'il composa son *Œdipe* et les six premiers chants de sa *Henriade*. Quand il en sortit, il prit le nom de Voltaire, ayant été, disait-il, trop malheureux sous celui d'Arouet. Il fit représenter en 1718 *Œdipe*, qui eut quarante-cinq représentations ; et donna successivement *Artémise* (1720), *Mariamne*, *l'Indiscret* (1725) : il acheva et publia *la Henriade*. Le chevalier de Rohan, qui avait insulté Voltaire, le fit mettre à la Bastille, pour la seconde fois, parce que le poëte avait osé demander réparation, les armes à la main, de l'injure faite par un gentilhomme. Six mois après, Voltaire reçut ordre de sortir de France, et visita l'Angleterre, pays où ses idées philosophiques prirent un nouveau développement. De retour à Paris, il se livra à quelques opérations financières qui assurèrent sa fortune ; il fit paraître en même temps des ouvrages qui mirent le sceau à sa réputation. Il produisit, en moins de cinq ans (1730-1735), *Brutus*, *Ériphyle*, *Zaïre*, *Adélaïde du Guesclin*, le *Temple du goût* et l'*Histoire de Charles XII*. La hardiesse de ses *Lettres philosophiques* (1735) les fit condamner et brûler par la main du bourreau ; alors Voltaire crut prudent de sortir du royaume. Il alla passer cinq années à Cirey en Lorraine, chez la marquise du Châtelet, où il composa les *Éléments de Newton*, *Mahomet*, *Alzire*, *Mérope*, le *Discours sur l'homme*, le *Siècle de Louis XIV*, l'*Essai sur les mœurs* ; et enfin ce poëme, trop fameux, où il insulte la chaste héroïne de la France. Il fit alors un voyage pour visiter Frédéric, son admirateur. A son retour, il fut bien accueilli par le ministère français et par madame de Pompadour, et on lui confia même une mission auprès du roi de Prusse, qu'il remplit avec succès. Ce fut alors qu'il composa pour la cour sa pièce de *la Princesse de Navarre*, *le Temple de la Gloire* et le poëme de *Fontenoy*, qui lui valurent une charge de gentilhomme ordinaire et la place d'historiographe de France. En 1746, il fut reçu à l'Académie française, et donna ensuite *Sémiramis* (1748), *Oreste* (1749), *Nanine* (1749), *Rome sauvée* (1752). En 1750 il s'était rendu à la cour de Prusse, sur les nouvelles instances du grand Frédéric, qui le fit son chambellan, avec une pension de 20,000 livres. Mais bientôt, il se fit des ennemis par ses railleries, eut des démêlés avec Maupertuis, se brouilla même avec le roi, et se retira. Frédéric le fit arrêter à Francfort-sur-le-Mein, avec ordre de

l'y retenir jusqu'à ce qu'il eût remis le recueil des poésies de ce prince, épisode assez bizarre dans les relations de ces deux grands hommes. Après quelques mois passés auprès de la duchesse de Weimar, pour laquelle il écrivit les *Annales de l'Empire*, il acheta, près de Genève, une jolie maison nommée *les Délices*. Les troubles de cette petite république l'obligèrent de se fixer hors de son territoire, dans le pays de Gex (1758). L'endroit qu'il choisit, Ferney, situé à une lieue de Genève, était un village pauvre et presque désert, qu'il anima par sa présence. Diverses manufactures s'y établirent. C'est là que, pendant vingt ans, Voltaire reçut les visites des personnages les plus célèbres de son temps; qu'il composa ses *factums* pour Calas, Sirven, Lally; ses *Commentaires sur Corneille*, l'*Histoire de la Russie* et celle du *parlement de Paris*; son *Dictionnaire philosophique*, la plupart de ses poésies légères, de ses romans, de ses pamphlets; il y fit aussi un grand nombre de tragédies, dont les plus célèbres sont *l'Orphelin de la Chine* et *Tancrède*. Au commencement de 1778, il éprouva un vif désir de revoir la capitale. Il en obtint la permission, et quitta sa retraite de Ferney, pour venir jouir à Paris de l'enthousiasme et des applaudissements du public. Il fut reçu à l'Académie avec des honneurs extraordinaires. Dans la dernière séance à laquelle il assista, il présenta le modèle qu'elle devait adopter pour son Dictionnaire. A la Comédie française, dans une représentation d'*Irène*, la dernière de ses pièces, il fut couronné de lauriers, et conduit en triomphe. Mais il ne jouit pas longtemps de cet excès de gloire. Il mourut le 30 mai 1778. Son neveu, l'abbé Mignot, conseiller au grand conseil, fit transporter son corps à l'abbaye de Sellières, ordre de Cîteaux, dont il était titulaire commendataire. L'Assemblée constituante, le 12 juillet 1791, décréta la translation au Panthéon des cendres de cet homme célèbre. Sa sépulture a depuis été violée et son tombeau est vide. — Dans l'énumération des Œuvres de Voltaire, qui précède, les principaux écrits sont seuls indiqués. Quant à son esprit, la plus juste appréciation qu'on en ait faite est dans cette belle page de Gœthe, où le poëte allemand, en accumulant toutes les épithètes qu'on peut ajouter à ce mot, a si bien fait voir qu'aucun genre d'*esprit* n'a manqué au patriarche de Ferney. Si son génie littéraire n'est pas contesté, il s'en faut que l'on soit d'accord sur la valeur et la signification de sa philosophie. La meilleure édition des *Œuvres de Voltaire* est celle de M. Beuchot, en 70 volumes; Paris, Didot, 1829-1834.

VOLTERRE (*Daniel* RICCIARELLI DE), célèbre peintre et sculpteur, né en 1509, à Volterre, en Toscane, fut élève de Balthasar Peruzzi et de Michel-Ange. Le cheval de la statue équestre de Louis XIII sur la place Royale à Paris, destiné d'abord à une statue de Henri II, avait été fondu d'un seul jet par cet artiste. La *Descente de croix*, peinte à fresque à la Trinité du Mont, est un des plus beaux morceaux qui soient à Rome. Il mourut en 1566.

VONDEL (*Josse* ou *Juste*), célèbre poëte et auteur dramatique, surnommé le *Shakespeare hollandais*, naquit en 1587. Il ouvrit à Amsterdam une boutique de bonneterie. Il n'avait point reçu l'instruction classique, et s'était formé seul. Il trouva moyen de concilier la culture de la poésie avec les soins de son modeste commerce. Il a composé trente-deux tragédies, des satires, des poésies lyriques et traduit Ovide et *l'Énéide*. Ses meilleures pièces de théâtre sont *Gisbert d'Amsterdam* et *Palamède*: le prince Maurice crut reconnaître dans cette dernière tragédie une allusion à la mort de Barneveldt, à laquelle il avait contribué. Il fit poursuivre Vondel, qui fut condamné seulement à une amende de 300 livres. Il mourut à Amsterdam, dans l'indigence, en 1679; quinze poëtes aussi pauvres que lui portèrent son cercueil.

VOPISCUS (*Flavius*), historien latin, né à Syracuse, florissait sous le règne de Dioclétien. Il a composé l'histoire d'*Aurélien*, de *Tacite*, de *Florien*, de *Probus*, de *Carus*, de *Numérien*, de *Carin*. Il est un des six auteurs dont on a réuni les ouvrages dans une collection intitulée *Histoire auguste* (*Historiæ augustæ scriptores*).

VORAGINE. *V*. JACQUES DE VORAGINE.

VORSTIUS (*Conrad*), théologien protestant, né à Cologne, en 1569, se fit recevoir docteur, à Heidelberg, en 1594, et en 1611 il succéda à Arminius dans la chaire de théologie de l'université de Leyde. Jacques Ier, roi d'Angleterre, fit brûler son livre *De Deo*, et se plaignit vivement de l'auteur aux états généraux. Il écrivit même contre Vorstius, qui lui répondit en termes très-respectueux. Cela n'adoucit point son royal adversaire. Il fut banni en 1622, et mourut la même année. On a de lui un grand nombre d'ouvrages.

VORTIGERN, chef breton qui, au départ des Romains, en 445, fut élu roi ou pentiern de la Bretagne. Vortigern ayant épousé Rowna, fille de Hengist, roi des Saxons, qu'il avait appelé à son secours contre les Pictes, celui-ci fut mis en possession des provinces de Kent. Il s'empara même dans la suite de la personne de Vortigern, qui, pour sa rançon, fut obligé de lui céder les provinces d'Essex, Sussex et Middlesex. Ainsi, les Saxons établirent leur pouvoir par degrés. Enfin Vorti-

;eru, s'étant retiré dans un château qu'il avait ait bâtir au pays de Galles, y fut assiégé et brûlé, l'an 484.

VOSS (*Jean-Henri*), célèbre critique et poëte allemand, né dans le Mecklembourg, en 1751, professa à Gœttingue, sous Heyne, et fut ensuite attaché à l'université de Heidelberg. De longues discussions avec Heyne, Stolberg et Creuzer empoisonnèrent sa vie, qui se termina en 1826. Outre son poëme homérique de *Louise* et ses idylles, il a traduit en vers, avec une rare exactitude, les premiers poëtes de l'antiquité : Homère (rendu en hexamètres vers pour vers), Virgile, Horace, Hésiode, Théocrite, Bion, Moschus, Tibulle, Aristophane, etc. Il a aussi fait passer en allemand une partie des tragédies de Shakespeare.

VOSSIUS (*Gérard-Jean*), littérateur, né à Heidelberg, en 1577, fut professeur de grec et de chronologie à Leyde. Quoiqu'il se fût fait des ennemis au dehors par quelques-uns de ses écrits, surtout par son *Histoire du pélagianisme*, il trouva des admirateurs et des protecteurs en Angleterre. L'archevêque Laud lui procura un prébende de Cantorbéry. Il en vint prendre possession, se fit recevoir docteur à Oxford, et retourna à Leyde. Il accepta en 1635 la place de professeur d'histoire à Amsterdam. Il mourut en 1649. Ses ouvrages forment 6 vol. in-fol. On remarque son *Traité de l'idolâtrie*, son *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, sa *Grammaire latine*, etc.

VOSSIUS (*Isaac*), fils du précédent, né à Leyde, en 1618, fut élevé par son père dans une application assidue à l'étude. En 1670, il alla en Angleterre, où Charles II le fit chanoine de Windsor. Il y mourut, en 1689. On a de lui des ouvrages recherchés.

VOUET (*Simon*), peintre français, né en 1582, eut pour maître son père, Laurent Vouet. Il parcourut l'Italie, passa à Constantinople, où il peignit le sultan Achmet Ier, s'arrêta à Venise, et s'établit à Rome, où il acquit une grande réputation. Il reçut des honneurs, et les bienfaits d'Urbain VIII, et fut agrégé à l'Académie de Saint-Luc. Louis XIII, qui lui faisait une pension, le rappela pour travailler à l'embellissement de ses palais. On trouve de ses ouvrages au Louvre, à Saint-Germain, au Luxembourg, etc. Son chef-d'œuvre, *la Présentation au temple*, appartient au Musée du Louvre. Il mourut en 1649.

VOYER D'ARGENSON, famille originaire de la Touraine, célèbre par les magistrats et les hommes d'État qu'elle donna à la France. On compte parmi ses membres:

René de Voyer, comte d'Argenson, diplomate, chargé par Richelieu et Mazarin de traiter de la réunion de la Catalogne à la France, en 1641, mourut ambassadeur à Venise, en 1651. — Son fils, mort en 1700, lui succéda dans cette ambassade, et la république l'autorisa à joindre à ses armes le lion de Saint-Marc. Elle adopta son fils, et lui donna le nom de Marc.

Marc-René d'Argenson, homme d'État, né en 1652, fut appelé à la lieutenance générale de la police du royaume. Il s'y fit remarquer par son activité, par son mérite et sa sagesse. En 1718 il fut président du conseil des finances et garde des sceaux ; et, dans le lit de justice tenu la même année, il fit abolir les prérogatives des princes légitimés. Il s'efforça de prévenir les désastres causés par le système de Law, et donna sa démission en 1721, année de sa mort. Il était membre de l'Académie française et de celle des sciences.

René-Louis, marquis d'Argenson, fils aîné du précédent, né en 1694, sut allier aux qualités d'homme d'État celles de littérateur et de philosophe partisan d'idées politiques plus conformes à celles de nos jours qu'à celles de son temps. Ministre des affaires étrangères, il parvint à réunir le congrès de Bréda, qui fut le prélude du traité d'Aix-la-Chapelle, et contribua ainsi à la pacification de l'Europe. A Turin il avait entamé des négociations pour rejeter les Autrichiens au delà des Alpes, et former une ligue ou association italienne sur le modèle de la confédération germanique, ce qui déplut à la cour d'Espagne ; et Louis XV, pour ne la point mécontenter, lui retira ses emplois. Dans les loisirs de sa retraite, il composa les *Considérations sur le gouvernement de la France*, dont le vrai titre devait être : *Jusqu'où la démocratie peut-elle être admise dans un État monarchique ?* Rousseau cite avec éloge cet ouvrage, dans le *Contrat social*. Mort en 1757.

Marc-Pierre, comte d'Argenson, son frère, né en 1696, fut lieutenant général de police en 1720, et succéda au baron de Breteuil au ministère de la guerre. A la mort du cardinal de Fleury, les affaires étaient dans un état déplorable : les Autrichiens avaient envahi l'Alsace et la Lorraine. Il sut réorganiser les armées, et reporter le théâtre de la guerre dans les Pays-Bas. Son frère et lui assistaient avec Louis XV à la bataille de Fontenoy. Il répara les places fortes et ranima le courage des soldats ; il fut le fondateur de l'École militaire (1751). Protecteur des lettres, l'Encyclopédie lui fut dédiée par d'Alembert et Diderot. Il fournit à Voltaire les documents pour son *Histoire du siècle de Louis XIV*. Exilé par le crédit de Mme de Pompadour, il mourut en 1764.

Paulmy (*Marc-Antoine-René* de), fils du

marquis d'Argenson, historien et bibliographe, né à Valenciennes, en 1722. Il vendit au comte d'Artois sa belle bibliothèque, qui existe encore sous le nom de bibliothèque de l'Arsenal, et s'en réserva la jouissance pendant sa vie. Écrivain infatigable, il publia 40 volumes de la *Bibliothèque des romans*, qui contient plusieurs de ses ouvrages, et les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, renfermant l'analyse de la sienne et le résumé de ses jugements sur la plupart de nos vieux auteurs, 65 vol. in-8°. Il mourut en 1787.

MARC-RENÉ, marquis de Voyer, comte d'Argenson, maréchal de camp et gouverneur de la Saintonge, en 1775, naquit en 1722. Il assista à la bataille de Fontenoy, et mourut en 1782.

MARC-RENÉ DE VOYER D'ARGENSON, né en 1771, devint aide de camp de La Fayette. Il épousa la veuve du prince de Broglie, et se distingua comme militaire, comme agronome et comme administrateur. Après la première restauration, il refusa la préfecture des Bouches-du-Rhône, déclarant qu'il n'accepterait des fonctions administratives que sous une constitution libre et après l'évacuation du territoire envahi par l'étranger. De 1815 date la carrière parlementaire de d'Argenson. Il contribua plus tard à la fondation d'un journal libéral, *le Censeur européen*. En 1835 d'Argenson se retira dans ses terres, et se consacra tout entier dès lors à l'agronomie. Il mourut en 1852.

VOYSIN (*Daniel*), garde des sceaux et chancelier de France en 1714, naquit à Paris, en 1654. Il eut la réputation d'un magistrat intègre. C'est lui qui proposa au parlement l'annulation du testament de Louis XIV. Il mourut en 1718.

VRATISLAS, nom d'un duc de Bohême, mort en 905, et du premier roi de ce pays, couronné en 1061 et mort en 1093.

VROOM (*Henri-Corneille*), peintre de marine hollandais, né en 1566. Il eut pour maîtres Henrickson et Paul Bril. Le comte de Nottingham, grand amiral d'Angleterre, ayant défait la flotte espagnole, voulut avoir des tapisseries qui représentassent sa victoire. Vroom fut appelé pour en donner les dessins. Ce peintre mourut en 1617.

VSÉLOVOD, nom de trois ducs de Russie, morts en 1093, 1146 et 1212.

VYASA, ou le Compilateur, auteur présumé du Mahâbhârata et d'autres œuvres de l'ancienne littérature sanscrite. C'est dans l'Inde un personnage presque fabuleux. La date des ouvrages qui lui sont attribués se place antérieurement au bouddhisme, c'est-à-dire au moins six siècles avant notre ère. Ce sont, en outre du *Mahâbhârata*, poëme épique de 250,000 vers, la *Vedanta-Darsana*, traité philosophique, et la révision des *Pouranas*

W

WAFFLARD (*Alexis-Jacques-Marie*), auteur dramatique, né à Versailles, en 1787, a composé, en société avec divers collaborateurs, plusieurs comédies pleines d'esprit et de gaieté, particulièrement *le Voyage à Dieppe* et *le Voile d'Angleterre*. Il mourut en 1824.

WAIFRE, duc d'Aquitaine, fils de Hunald, monta sur le trône en 745. Ayant donné un asile à Grifon, frère de Pepin, il le défendit pendant neuf ans, et fut enfin tué par ses propres officiers, en 768.

WAILLY (*Noël-François* DE), grammairien et lexicographe, membre de l'Institut, naquit à Amiens, en 1724. Venu à Paris, il y donna les leçons de langue, et se lia avec Beauzée. Les principaux ouvrages de Wailly sont : *Grammaire française* (il a donné un *Abrégé*, qui a été souvent réimprimé), *Principes de la langue latine; De l'orthographe; Dictionnaire portatif de la langue française;* diverses traductions. Il mourut en 1801. — Son fils s'est aussi distingué dans la même carrière, et a donné des ouvrages utiles, parmi lesquels on remarque une traduction en vers des odes d'Horace. Il est mort en 1821.

WAKEFIELD (*Gilbert*), philologue et littérateur, né à Nottingham, en 1756, entra d'abord dans l'Église anglicane, dont il se sépara bientôt. Il fut professeur à Warrington, puis à Hackney, et se livra en même temps à des travaux critiques et à la polémique libérale. Un pamphlet en faveur de la France le fit incarcérer, et il mourut du typhus à sa sortie de prison, en 1798. On lui doit des éditions estimées d'Horace, Virgile, Lucrèce, Bion et Moschus, une *Sylva critica*, un *Choix de tragédies grecques*, etc. Il mourut en 1801.

WALKENAER (*Charles-Athanase*, baron), biographe, géographe et naturaliste, né à Paris, en 1771. Après avoir rempli un emploi dans l'administration des transports militaires, il entra à l'École polytechnique. Mais son goût l'entraînait vers les sciences naturelles, la géographie, l'ethnographie; et il publia de bonne heure d'estimables travaux concernant ces diverses branches du savoir. Sous la restauration, Walkenaër, d'abord secrétaire général de la préfecture de la Seine, devint préfet de la Nièvre en 1826, et, deux ans plus tard, préfet de l'Aisne. La révolution de Juillet mit fin à sa carrière administrative. Dès ce moment il se consacra tout entier à ses études littéraires et scientifiques. Le baron Walkenaër est mort en 1852. Il était membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il a donné des éditions estimées de La Bruyère, La Fontaine, etc., collaboré au *Dictionnaire de la Conversation*, à *l'Univers pittoresque* et à beaucoup d'autres recueils. Mais ses meilleurs titres sont une *Histoire de la vie et des ouvrages de J. de La Fontaine* (1820; 4e éd., 1862), une *Vie d'Horace* (1840, 2 vol.), des *Mémoires sur Mme de Sévigné* (1842 et suiv., 6 vol.).

WALDSTEIN ou **WALLENSTEIN** (*Albert-Venceslas-Eusèbe* DE), baron de Bohême, duc de Friedland, célèbre général autrichien, naquit à Prague, en 1583. Il avait beaucoup voyagé, et s'était appliqué à la politique et à l'astrologie. Dans les troubles de la Bohême, il servit utilement l'empereur, avec une armée levée à ses propres frais et entretenue par la guerre. Dans la suite de la guerre de Trente ans, il fut le principal chef des Impériaux, et combattit souvent avec succès Gustave-Adolphe. Cependant il perdit la bataille de Lutzen, en 1632, où périt le héros suédois. Alors, et malgré de nouveaux avantages remportés sur le duc Bernard de Saxe, on l'accusa de vouloir se rendre maître absolu, et d'aspirer même au trône impérial. Instruit du mauvais vouloir de son maître, qui l'avait déjà disgracié une fois, il allait passer chez les Suédois, lorsqu'il fut assassiné, à Égra, le 15 février 1634, par ordre de l'empereur Ferdinand. Il est démontré aujourd'hui que Waldstein n'avait point conspiré, mais qu'il songeait seulement à se mettre en sûreté. Sa mort a fourni à Schiller le sujet d'une belle trilogie.

WALLACE (sir *William*), vaillant Écossais, né en 1276, dans le comté de Renfrew. Il entreprit de délivrer sa patrie du joug anglais sous le règne de Baliol, qui était prisonnier en Angleterre. Après avoir combattu longtemps, il fut vaincu à Falkirk. Édouard Ier aposta des traîtres, qui le lui livrèrent, en

1303. Il le fit décapiter, et les différentes parties de son corps furent exposées sur les principales places de Londres et dans les villes les plus considérables de l'Écosse.

WALLER (*Edmond*), célèbre poëte anglais, né en 1605, membre du parlement sous Jacques Ier. Il s'attacha à Charles Ier, qui l'accueillit favorablement. Il prit néanmoins parti contre la cour en 1640, puis il se tourna du côté des royalistes. Sous Cromwell il fut mis en prison, et condamné à être pendu. Néanmoins il en fut quitte pour une amende. Il avait fait des vers pour Jacques Ier et Charles Ier. Il en fit pour Cromwell, et pour Charles II à son retour. Comme ce prince lui reprochait d'avoir mieux loué Cromwell, il répondit avec beaucoup de présence d'esprit : « Sire, c'est que les poëtes réussissent mieux dans la fiction que dans la réalité. » Il mourut en 1687. Ses poésies ont été recueillies : elles ont pour principal mérite l'habileté de la versification.

WALLIS (*Jean*), mathématicien, né en 1616, à Ashford (comté d'Essex), et élevé à Cambridge, fut choisi pour enseigner la géométrie à Oxford, et nommé garde des archives de l'université. Il devint membre de la Société royale. Il résolut, disent les écrivains anglais, le problème de la cycloïde, proposé par Pascal : il créa la méthode des *indivisibles*, et fut sur la voie du calcul différentiel et intégral. Ses principaux ouvrages sont : *Arithmetica; De fractionibus conicis; Arithmetica infinitorum*, etc. Ses œuvres forment 3 vol. in-fol. Il mourut en 1703.

WALPOLE (sir *Robert*), premier comte d'Oxford, homme d'État, né à Houghton, en 1676. Il siégea d'abord parmi les whigs (1700). Devenu secrétaire de la guerre et trésorier de la marine, son crédit s'éleva au plus haut degré sous Georges Ier. Exilé de la cour en 1717, il reparut de nouveau au pouvoir en 1721 avec les titres de lord de la trésorerie, chancelier de l'échiquier et secrétaire d'État (1723). Sous Georges II sa faveur se maintint entière pendant quinze ans. Il ne la perdit que pour avoir voulu éviter une guerre avec l'Espagne. Il quitta le ministère en 1742 et mourut en 1745. — Son fils, *Horace*, s'est moins distingué dans la politique, mais il s'est fait un nom dans la littérature. Il naquit en 1717. Il est surtout connu par sa liaison avec Mme du Deffand. Il a laissé plusieurs ouvrages. Son chef-d'œuvre est le roman intitulé *le Château d'Otrante*, le premier essai qui ait été tenté de l'emploi du merveilleux fantastique. Mort en 1797.

WALSINGHAM (*François*), homme d'État, né Chistehurt (comté de Kent), en 1536. La reine Élisabeth l'envoya deux fois en France en qualité de son ambassadeur, et il lui rendit de grands services par son adresse. Il entretenait de nombreux agents et des espions dans les cours étrangères. Il trouva le moyen de se procurer la copie de la lettre de Philippe II, roi d'Espagne, au pape, par laquelle ce souverain confiait au pontife ses projets sur l'Angleterre. Il découvrit le complot de Bobington, et émit l'avis de faire le procès à Marie Stuart. Il mourut en 1590.

WALTON (*Bryan*), célèbre orientaliste, évêque de Chester, en Angleterre, naquit à Cleveland, en 1600. Il a dirigé l'édition de la *Bible polyglotte* de Londres, précédée de dissertations savantes sous le nom de *Prolégomènes*. Castell et plusieurs autres écrivains ont aussi contribué à ce savant ouvrage. Walton mourut en 1661.

WALTON (*Isaac*), poëte et littérateur, né à Stafford, en 1593. Il est connu par son livre du *Parfait pêcheur, ou récréation de l'homme contemplatif*. Il s'occupa vers la fin de sa vie de biographies ecclésiastiques. Il mourut en 1683.

WARBURTON (*William*), prélat anglais, né à Newarck, sur la Trent, en 1698. Ses premiers ouvrages furent des traductions de poëtes latins. Il devint chapelain du roi et évêque de Glocester. Il publia une *Défense de l'Essai sur l'homme*. Pope en fut reconnaissant, et il lui laissa par son testament la moitié de sa bibliothèque et la propriété de ses ouvrages. Il a écrit un traité sur l'*Alliance entre l'Église et l'État*, et un autre sur la *divine mission de Moïse*, ouvrages dont la science est souvent fort paradoxale. Warburton a aussi donné des éditions critiques de Shakespeare et de Pope. Il mourut en 17[illegible]

WARTON (*Thomas*), poëte lauréat anglais, né en 1728. En 1745, il publia cinq belles *Églogues*, une *Histoire de la poésie anglaise* et des *Notes* sur les petites pièces de Milton. Il fut professeur d'histoire à Oxford, et mourut en 1790.

WARTON (*Joseph*), littérateur, frère du précédent, né en 1722, dans le comté de Surrey, chef de l'école de Winchester, fut un des rédacteurs de l'*Adventurer*. Il a traduit en vers tous les poëmes de Virgile, et a composé des *Odes*, et divers *Essais sur la poé*… Il est mort en 1800.

WARWICK (*Beauchamp-Richard*, comte DE), favori de Henri V, son ambassadeur au concile de Constance, puis gouverneur de Henri VI, remporta plusieurs victoires sur les Français, et prit une part honteuse à la condamnation de Jeanne d'Arc. Mort à Rouen, en 1439.

WARWICK (*Rich.* NÉVIL, comte DE), … *le Faiseur de rois*, était gendre du précédent et beau-frère du duc d'York, dont il …

pays les prétentions au trône, en gagnant la bataille de Saint-Albans, où il prit Henri VI (1455), et fit proclamer Édouard IV (1461). Bientôt, voyant son crédit baisser, il suscita des révoltes, qui mirent Edouard en danger; puis, venant à son secours, il le délivra des rebelles, et le priva de sa liberté; mais Warwick dut la lui rendre, Charles le Téméraire, beau-frère d'Édouard IV, ayant contraint Warwick à se réfugier en France auprès de Louis XI (1470). Là il vit Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI, et se réconcilia avec celui-ci; il vint avec une armée de 60,000 hommes le tirer de la Tour de Londres, où il était enfermé, et le proclama roi. Mais Édouard fut vainqueur à la bataille de Barnet (1471), où Warwick fut tué.

WARWICK (sir *Philippe*), membre du parlement britannique, né en 1608, à Westminster, voyagea en France, et étudia à Genève sous Diodati. A son retour en Angleterre, il devint secrétaire du lord trésorier Juxton, et ensuite de Charles Ier. A la restauration, Charles II le créa chevalier. Il mourut en 1682. Ses *Mémoires de Charles Ier* ont été traduits en français.

WASA, nom d'une famille qui a donné sept rois à la Suède, et trois à la Pologne. Elle eut pour fondateur Gustave Wasa. *Voy.* GUSTAVE Ier. Elle est maintenant exclue du trône.

WASHINGTON (*Georges*), illustre général américain, l'un des principaux fondateurs de la république des États-Unis, est du petit nombre de ces hommes qui en restant irréprochables sont devenus grands. Il naquit à Bridge-Kreek, en Virginie, le 11 février 1732, et descendait d'une ancienne famille de Chesshire, établie dans la Virginie au milieu du XVIIe siècle. Il devint major des milices coloniales à l'âge de vingt-deux ans, et se distingua contre les Français sur l'Ohio (1753-63). Il vivait tranquille, dans sa maison de Mount-Vernon lors de l'assemblée du congrès de Boston, en 1774. Il en fut élu membre. En juin 1775 il prit le commandement des forces américaines, et le conserva jusqu'à la fin du différend survenu avec la métropole. A force de prudence et d'activité, il suppléa à tout ce qui manquait encore aux Américains, et tint constamment les généraux anglais en échec : ce ne fut que dans les dernières années qu'il reçut des secours de la France. Il fit mettre bas les armes au corps d'armée de Burgoyne, et força Cornwallis à capituler dans York-Town, ce qui amena la paix de Versailles. A la fin de la guerre, il fut élu président de la convention des représentants, et en 1789 installé président des États-Unis, sous la nouvelle constitution que cette convention avait établie. Il maintint la neutralité de l'Amérique au milieu des guerres de la révolution française; et cette ligne de conduite fut désapprouvée, non sans quelque raison, par les démocrates les plus ardents : elle marquait plus de prudence que de générosité et de gratitude. Washington, qui n'avait point ambitionné la première magistrature de la république, se démit sans hésitation de la présidence aux termes de la constitution. Il rentra dans la vie privée, au mois de mars 1797, et vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée le 14 décembre 1799.

WATELET (*Claude-Henri*), littérateur, artiste, receveur général des finances, naquit en 1718. Il fit deux voyages en Italie, parcourut la Hollande et les Pays-Bas; partout il rechercha avec soin et étudia les chefs-d'œuvre des arts. Il gravait, peignait et sculptait avec une facilité remarquable. Il est connu par un *Poëme sur l'art de peindre;* par un *Essai sur les Jardins;* par un *Dictionnaire de peinture, sculpture et gravure.* Il mourut en 1786. Il était de l'Académie française.

WATT (*James*), ingénieur célèbre, né à Greenock, en 1736, fut d'abord fabricant d'instruments de mathématiques, puis employé aux travaux des ports et des canaux d'Écosse. Son attention s'étant ensuite portée sur l'emploi de la vapeur, il apporta un perfectionnement important aux machines déjà connues, en se servant de la vapeur pour tous les mouvements du piston, tandis qu'auparavant la pesanteur était employée dans un sens; il employa aussi le condensateur, et combina le rectangle qui porte son nom, pour maintenir la tige du piston dans une position perpendiculaire. Un arrêt de 1799 confirma ses titres de priorité pour toutes ces combinaisons mécaniques. On lui doit encore une foule d'inventions ingénieuses applicables à divers arts et métiers, tels que le *water mann* flexible, le métier à faire du filet, etc., etc. Il acquit une fortune considérable, et mourut en 1819, dans sa terre de Heathfield, près de Birmingham.

WATTEAU (*Antoine*), peintre de genre et de paysage, né à Valenciennes, en 1684. Quoiqu'il fût mélancolique par caractère, ses tableaux représentent des scènes gaies et animées par le plaisir. Il y a dans sa couleur et son dessin quelque chose de fantastique et de maniéré qui s'écarte beaucoup de la nature, mais qui ne laisse pas que de plaire. Il mourut en 1721. Le musée du Louvre possède de lui un bon tableau : l'Embarquement pour l'île de Cythère.

WAT-TYLER, ouvrier de Deptford, se mit en 1381 à la tête d'une révolte qui se propagea dans une grande partie de l'Angleterre. Il

s'empara de la Tour de Londres. Le roi Richard II l'invita à une conférence, où il le fit assassiner.

WEBER (*Charles-Marie* VON), célèbre compositeur allemand, né en 1786, dans le Holstein, eut entre autres maîtres Haydn pour professeur. Il écrivit à quatorze ans son premier opéra, *la Fille des bois*, devint maître de chapelle à Breslau, dirigea l'opéra à Prague, à Dresde, et enfin à Londres, où il mourut, en 1826. Nul compositeur, sauf peut-être Mozart, ne sut allier comme Weber la vérité et la grâce du sentiment à la hardiesse du fantastique : ces qualités se remarquent surtout dans son chef-d'œuvre, le *Freyschütz*, connu en France sous le titre de *Robin des bois;* un merveilleux moins terrible règne dans son *Obéron*, composé à Londres sur des paroles anglaises. On remarque encore des morceaux magnifiques dans son *Euryanthe*. Weber a aussi écrit des sonates.

WEBSTER (*Daniel*), homme d'État américain, né en 1782, à Salisbury, dans le New Hamsphire. Il avait acquis dans le barreau une réputation avantageuse, lorsqu'il prit part aux affaires publiques. Il entra au congrès en 1813, et dès ce moment il fut l'un des plus puissants chefs du parti démocratique. Son éloquence, et sa profonde connaissance des lois constitutives de son pays, lui donnèrent une autorité incontestée. Ses qualités physiques rehaussaient ses talents : il possédait tous les moyens d'un orateur éminent. Daniel Webster entra au sénat en 1827. Il échoua plusieurs fois dans les élections présidentielles. Il vint en 1839 visiter l'Europe. En 1841, Harrison étant président, Webster entra dans le cabinet comme secrétaire aux affaires étrangères. Il remplit de nouveau des fonctions ministérielles sous la présidence de Fillmore, en 1850, cette fois en qualité de secrétaire d'État, et mourut en 1852.

WEDGVOOD (*Josué*), célèbre manufacturier anglais, né en 1731, a perfectionné la fabrication des poteries et de la porcelaine. Il a inventé un pyromètre, qui porte son nom. Son établissement du comté de Stafford, qu'il nomma *Etruria*, à cause des vases étrusques anciens, qu'il avait adoptés pour modèles, est devenu une petite ville. C'est à lui que l'Angleterre a dû sa première collection de vases étrusques, nommée Hamiltonienne. Il a donné aussi plusieurs mémoires très-intéressants sur son art. Mort en 1795.

WEERDT (*Jean* DE), appelé par les Français *Jean de Vert*, fameux partisan, né dans le Brabant, en 1594, servit d'abord l'Autriche, et ensuite la Bavière, pendant la guerre de trente ans; il défit Gassion (1635), fut fait prisonnier par le duc de Saxe-Weimar (1637); puis rendu à la liberté, il eut à Tudlingen (1643) un nouvel avantage sur les troupes françaises commandées par Rantzau. A la paix de Westphalie, il se retira dans ses terres en Bohême, où il mourut, en 1652.

WEGELIN (*Jacques*), littérateur, né à Saint-Gall, en 1721, enseigna la philosophie et l'histoire dans sa patrie et à Berlin, où il mourut, en 1791. Il a publié en français divers ouvrages historiques, parmi lesquels on remarque un mémoire sur la *Philosophie de l'histoire*, 1 vol., et une *Histoire universelle* en 3 vol. in-4°.

WEISHAUPT (*Adam*), chef de la secte des *illuminés*, naquit en 1748, à Ingolstadt (Bavière). Il fut d'abord jésuite, et appliqua les règles de cet ordre à la société secrète qu'il créa, et à laquelle il donna d'abord le nom d'*Ordre des perfectibilités*. Le gouvernement bavarois poursuivit bientôt les membres de cette association. Weishaupt se réfugia à Gotha, où il devint conseiller du grand duc, et où il mourut, en 1830. Il a publié plusieurs ouvrages sur les illuminés; le plus remarquable est intitulé *Pythagore, ou l'art de gouverner les hommes*.

WELLINGTON (*Arthur* WELLESLEY, duc DE), feld-maréchal et homme d'État anglais, naquit à Dublin ou dans les environs de cette ville, en 1769, l'année même de la naissance de Napoléon. Il n'avait pas encore dix-huit ans lorsqu'il obtint un brevet d'enseigne dans un régiment d'infanterie. Il figura un moment au parlement d'Irlande, fut envoyé comme colonel dans l'Inde, où la guerre avec Tippoo-Sahib venait d'éclater, et montra des talents militaires. Arthur Wellesley, revenu en Angleterre, s'y maria en 1806, et deux ans après il fit, sous le général Burrard, la campagne de Portugal. Mais il revint peu après se disculper des fautes commises, fit connaître ses plans pour la délivrance de la Péninsule, et prit enfin en 1809 le commandement des forces anglaises. Sa victoire de Talavera, remportée sur Victor et Jourdan, le fit élever à la pairie avec une pension annuelle de 50,000 francs. Ce n'était que le début de succès soutenus marqués par la défense des lignes de Torres Vedras (1810), les victoires de Fuente d'Onore (1811), de Salamanque (1812), de Vittoria, d'Orthez (1814) et de Toulouse, qui lui valurent le titre de marquis, puis celui de duc, une dotation de 2,500,000 francs, le bâton de feld-maréchal, une nouvelle dotation de 12 millions... Wellington prit part au congrès de Vienne. Napoléon allait fournir au duc une occasion plus éclatante de faire preuve de capacité et à ses compatriotes de reconnaissance : la bataille de Waterloo (18 juin 1815) mit le sceau à la réputation militaire de Wellington,

qui montra dans cette journée un calme admirable, justifiant pleinement le surnom de « duc de fer ». Une récompense de 5 millions votée par le parlement britannique et toutes sortes de distinctions honorifiques prodiguées par les souverains de la coalition européenne, comblèrent Wellington. En 1823, il fut envoyé au congrès de Vérone. En 1826 il alla à Saint-Pétersbourg comme ambassadeur et en 1827 il succéda au duc d'York dans le commandement en chef de l'armée. Le duc de Wellington eut depuis, à diverses reprises, une place dans les conseils de la couronne, avec les portefeuilles de différents ministères. Il mourut en septembre 1852.

WERF (*Adrien* Van der), peintre hollandais, né en 1659, peignait l'histoire en petit, mais d'une manière fine et exquise. Il mourut en 1722.

WERNER (*Abraham Gottlob*), savant minéralogiste, né en 1750, à Wehlau, étudia la minéralogie dans les mines de Freyberg, et peut être considéré comme un des créateurs de cette science. Il enseigna dans cette dernière ville dès 1775 ; fut un des huit associés étrangers de l'Institut; et mourut à Dresde, en 1817. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des caractères des minéraux ; Classification et description des montagnes.*

WERNER (*Frédéric - Louis - Zacharie*), poëte dramatique, né à Kœnigsberg, en 1768, fut employé du gouvernement prussien à Varsovie et à Berlin. Il professa d'abord une sorte de mysticisme, puis abjura le protestantisme à Rome, prit les ordres sacrés et prêcha à Vienne avec un immense succès. Il mourut en 1823. Ses principales tragédies sont : *le Vingt-quatre février*, *la Croix sur la Baltique*, *Luther* et *Attila*.

WESLEY (*John*), fondateur de le secte des méthodistes, appelés wesleyens, naquit à Epworth, en 1703. Il prit les ordres sacrés en 1725, et avec une quinzaine d'étudiants d'Oxford établit les bases de sa doctrine. Il recommandait une vie réglée, dans laquelle chaque heure doit avoir son emploi. Il a consigné ses principes dans un grand nombre d'ouvrages, et est mort en 1791.

WEST (*Benjamin*), peintre d'histoire, né en 1738, dans la Pennsylvanie, de parents quakers, vint en Italie en 1760. Il s'y lia avec Raphael Mengs. En 1763 West alla s'établir à Londres, et prit le premier rang parmi les peintres de l'école anglaise. Il fut peintre du roi, président de l'Academie de peinture et associé de l'Institut de France. Ses chefs-d'œuvre, popularisés par la gravure, sont : *la Mort de Socrate*, *le Débarquement d'Agrippine*, *Régulus*, *la Mort du général Wolf*, etc. On lui doit en outre la décoration de Windsor. Il mourut en 1820.

WETSTEIN (*Jean-Jacques*), théologien et philologue, né à Bâle, en 1693, d'une famille d'imprimeurs connus par leurs bonnes éditions, parcourut les pays étrangers à la recherche des différentes leçons de l'Écriture sainte ; il examina tous les manuscrits qu'il put découvrir. En 1730 il publia ses *Prolégomènes du Nouveau Testament*. Son ouvrage fut arrêté en Suisse, et on lui interdit le ministère. Il se retira à Amsterdam, où il obtint la chaire de philosophie et d'histoire. En 1751 il y publia son édition du *Nouveau Testament*, dans laquelle il conserva le texte vulgaire, en plaçant au-dessous les différentes leçons, avec un commentaire. Il mourut en 1754.

WHEELER (sir *Georges*), ministre anglais, né à Bréda, en 1650, accompagna le docteur Jacob Spon dans ses voyages en Grèce et en Orient. Il en a publié une relation en 1682. On a de lui, en outre, des *Observations sur les églises qui restent encore en Orient*, etc. Il mourut en 1724.

WHISTON (*William*), savant théologien et célèbre mathématicien, né à Norton, dans le comté de Leicester, en 1667. Il publia en 1696 sa *Nouvelle théorie de la terre*. Cet ouvrage, quoique réfuté habilement, lui fit une grande réputation. En 1703, on le nomma suppléant de Newton pour la chaire de mathématiques à Cambridge, et, par la suite, il devint le successeur de ce grand homme. Après avoir été poursuivi comme hérétique et acquitté, il mourut en 1752. Il a laissé les *Mémoires de sa vie*, la *Chronologie de l'Ancien Testament*, etc.

WHITAKER (*John*), historien, né à Manchester, en 1735, fut ministre de l'Église établie. On a de lui : *Histoire des Bretons* et *Apologie de Marie Stuart*. Il mourut en 1808.

WHITEFIELD (*Georges*), célèbre prédicateur méthodiste, né à Gloucester, en 1714, se distingua par sa piété, son zèle et sa charité. Il était toujours entouré d'un nombreux auditoire. Il instruisit dans les prisons, dans les champs, dans les rues. Après s'être signalé en Angleterre par ses missions religieuses, il suivit Wesley en Amérique, et il y fit un grand nombre de prosélytes. Il se sépara de ce dernier en 1741, pour former une congrégation distincte des wesleyens. Sa fortune s'étant améliorée à mesure que sa réputation s'étendait, il l'employa à des établissements utiles. Il mourut à Newbury, dans la Nouvelle-Angleterre, en 1770.

WHITEHEAD (*William*), poëte anglais, né à Cambridge, en 1715, accompagna dans leurs voyages, en qualité de gouverneur, les fils des comtes d'Harcourt et de Jersey. En 1750, il donna sa première pièce dramatique, intitulée

le Père Romain. Quatre ans après, on vit paraître *Créuse*, qui eut quelques succès. A la mort de Cibber, il obtint sa place de poëte lauréat. Il continua sa carrière dramatique. On a de lui, outre les pièces mentionnées ci-dessus, *l'École des amants*, comédie, et d'élégants poëmes. Ses œuvres sont tombées dans l'oubli. Il mourut en 1788.

WHITELOCKE (BULSTRODE), homme politique anglais, né à Londres, en 1605, fut membre du long parlement, et eut beaucoup de part aux affaires du temps, particulièrement au procès du comte de Strafford, dans lequel il était chef des commissaires. Pendant la république, il fut orateur de la chambre des communes, et ensuite président du conseil d'État. Il est auteur d'un ouvrage plein de documents et de faits importants pour l'histoire de cette époque, intitulé *Mémoire sur les affaires anglaises*, dont la dernière édition porte la date de 1853. Il mourut en 1676.

WHITTINGTON (sir *Richard*), riche bourgeois de Londres, sous les règnes de Richard II, Henri IV et Henri V. Il était sherif en 1393, et fut trois fois lord maire de Londres. On lui doit plusieurs utiles et beaux édifices de cette ville. Il mourut en 1423. L'histoire de Whittington et de son chat est populaire en Angleterre.

WICLEF, WICKLIFFE ou WYCLIFFE (*Jean*), fameux hérésiarque, appelé par les protestants *l'Étoile du matin de la réformation*, naquit vers 1324, à Wycliffe, dans le comté d'York. En 1365, il fut élu chef d'un collége nouvellement fondé à Oxford pour des écoliers de Cantorbéry : il écrivit, et répandit parmi ses élèves des opinions hétérodoxes. Il niait la transsubstantiation, la nécessité de la confession, les droits temporels du clergé, etc. Le nombre de ses disciples s'accrut d'une manière si effrayante, que William de Courtenay, archevêque de Cantorbéry, assembla un concile, dans lequel Wiclef et ses adhérents furent condamnés. Le pape Grégoire XI s'était prononcé contre lui ; mais l'université le défendait. On censura vingt-quatre propositions extraites de ses ouvrages, et défense lui fut faite de répandre ses opinions. On obtint de Richard II la confirmation de cette décision. Pendant le cours de cette affaire, Wiclef mourut, en 1384, dans le prieuré de Lutterworth, qui lui avait été donné par Edouard III, reconnaissant de ce qu'il avait défendu le pouvoir royal contre les prétentions du pape. Il laissa de nombreux écrits, où se trouvent les fondements de la réforme que Luther entreprit et exécuta. Ses ossements furent exhumés et brûlés, par ordre du concile de Constance.

WICQUEFORT (*Abraham* DE), diplomate, né à Amsterdam, en 1598, résida à la cour de France en qualité d'agent de l'électeur de Brandebourg et occupa ce poste pendant trente-deux ans. Le cardinal Mazarin le fit mettre à la Bastille, sur le soupçon d'intelligences coupables avec la Hollande. Ayant obtenu sa liberté, le duc de Brunswick Lunebourg le fit son ministre à La Haye, et de Witt l'y nomma historiographe des états. Il mourut en Hollande, en 1682. On a de lui : *l'Ambassadeur et ses fonctions*, une *Histoire des Provinces-Unies*.

WIELAND (*Christophe-Martin*), poëte, philosophe et écrivain érudit, né en 1733, dans la petite ville de Biberach, en Souabe. Il fut professeur de philosophie et de belles-lettres à l'université d'Erfurth, et chargé de diriger l'éducation des princes de Saxe-Weimar. C'est alors qu'il se lia avec Gœthe. Avant l'âge de quatorze ans il avait composé un poëme sur la *Destruction de Jérusalem* ; à dix-huit il écrivit un *Art d'aimer*, et un poëme sur la *Nature*. Depuis il a publié un grand nombre d'ouvrages en différents genres, tous estimés : ses concitoyens l'ont surnommé *le Voltaire allemand*. Ses chefs-d'œuvre sont : *Obéron*, poëme ; *Agathon*, roman philosophique ; *Jane Grey*, tragédie. Il a donné une traduction complète de Shakespeare. Il mourut en 1813.

WILBERFORCE (*William*), célèbre philanthrope, né à Hull, en 1759, fut envoyé au parlement en 1784. Toute sa carrière législative n'eut qu'un seul but, d'obtenir l'abolition de la traite des noirs ; mesure qu'il fit enfin adopter, grâce à son éloquence entraînante, inspirée par un sincère amour de l'humanité. En 1792, l'Assemblée législative de France, sur la proposition de Brissot, le déclara citoyen français. Il mourut à Chelsea, en 1833. Il a laissé un grand nombre d'écrits.

WILHEM (*Guillaume-Louis* BOCQUILLON, dit), né en 1779, se consacra tout entier à populariser en France l'enseignement de la musique. Il réussit à faire entrer le chant dans le programme des écoles mutuelles, créa pour elles une méthode spéciale, et établit les réunions dites *Orphéon*, où des groupes de chanteurs se réunissent pour exécuter en chœur des parties apprises séparément. Wilhem mourut en 1842.

WILKES (*John*), publiciste, alderman et receveur des deniers de Londres, naquit dans cette ville en 1727. Élu membre du parlement en 1761, il créa un journal intitulé *the North-Briton*, et commença dès lors une guerre de plume contre lord Bute et contre son administration. Encouragé par le succès, il attaqua le roi lui-même. Ses papiers furent saisis, et il fut mis à la Tour, malgré son inviolabilité de député.

il obtint ensuite des dédommagements à l'occasion de cet acte arbitraire. Il fut exclu de la chambre des communes, et plusieurs fois réélu. Enfin cette lutte cessa, et en 1774 il prit sa place dans la chambre, sans trouver d'opposition. Après avoir fait beaucoup de bruit, il retomba dans l'obscurité, et mourut en 1797.

WILKIE (*William*), poëte écossais, né en 1721, acheva ses études à l'université d'Édimbourg, et fut ministre de l'Eglise d'Écosse. Il publia en 1757 l'*Épigoniade*, poëme en sept livres. Il fut en 1759 nommé professeur de physique à l'université de Saint-André. On a aussi de lui des *Fables*. Il mourut en 1772.

WILKIE (sir *David*), peintre de genre anglais, né en 1785, près de Cupar, dans le comté de Fife, où son père était ministre de l'Église écossaise. Il vint à Londres en 1805, et commença sa réputation par ses *Politiques de village*, *le Jour du loyer*, *l'Aveugle joueur de violon*, etc, œuvres popularisées par la gravure, et qui lui valurent d'être admis, en 1811, dans l'Académie royale. Sa mauvaise santé lui fit rechercher les climats de l'Italie et de l'Espagne. Il resta dans ce dernier pays jusqu'en 1828, et en rapporta un nouveau style. A la mort de Th. Lawrence, en 1830, Wilkie reçut le titre de peintre royal, qu'il conserva sous les successeurs de Georges IV. Un voyage que cet artiste distingué fit à Constantinople pour peindre le portrait du sultan, lui fut fatal. Il mourut, au retour, devant Gibraltar, en juin 1841.

WILKINS (*Jean*), évêque de Chester, né en 1614, dans le comté de Northampton, entra dans le parlement, et épousa une sœur de Cromwell. Il obtint la place de recteur du collége de Wadham, puis celle de principal du collége de la Trinité à Cambridge. A la restauration, il fut privé de cet emploi ; mais il fut élu à la Société royale, et devint un de ses membres les plus distingués. Quelque temps après, il obtint le doyenné de Rippon, et enfin l'évêché de Chester. Il mourut en 1672. Ses principaux ouvrages sont : *la Lune habitable ; Essai sur la langue philosophique*, avec un *dictionnaire*. *Devoirs et principes de la religion naturelle*.

WILKINS (*David*), antiquaire, né en 1685. Garde de la bibliothèque archiépiscopale de Lambeth. Il dressa le catalogue de tous les livres et surtout de tous les manuscrits de cette nombreuse collection, et le fit imprimer en 1718. L'archevêque Wake, pour récompenser son zèle et ses soins, lui donna plusieurs bénéfices. Il a publié des éditions du *Nouveau Testament* en langue copte, les *Lois saxonnes*, et les ouvrages de Selden. Il mourut en 1745

WILKINS (*Charles*), éminent orientaliste, né à Hartford, en 1750, fut employé de la Compagnie des Indes au Bengale, et s'appliqua à l'étude du sanscrit. Il publia des traductions du *Baghavad-Gita*, et de l'*Hitopadésa* et une excellente *grammaire sanscrite*. Il ne faut point le confondre avec l'auteur de la *langue philosophique*. Il mourut en 1836.

WILLAUMEZ (*Jean-Baptiste-Philibert*), amiral, né à Belle-Isle, en 1763, entra dans la marine à quatorze ans. Il aimait la mer, et fit, pour avancer, de sérieuses études. La révolution renversa la barrière qui rendait inaccessible pour lui les grades élevés. Willaumez, devenu officier, délivra l'île de France, bloquée par les Anglais ; se distingua aussi dans les mers des Indes, et mérita d'être promu au grade de contre-amiral. Il eut ensuite le commandement d'une escadre destinée à ruiner les colonies anglaises. En 1809 il fit sans succès une sortie du port de Brest contre les vaisseaux anglais croisant devant Lorient et Rochefort. Après la paix générale, l'amiral Willaumez prit une part active dans l'organisation de la marine française. On lui doit un *Dictionnaire de marine estimé*. Willaumez est mort en 1845.

WILLEMIN (*N. X.*), antiquaire et graveur, né à Nancy, en 1764 ; auteur des *Costumes civils et militaires de l'antiquité* et des *Monuments français inédits*, 4 vol. in-f°, précieux pour l'histoire de l'art. Il mourut en 1833.

WILLUGHBY (*François*), célèbre naturaliste anglais, né en 1635. Il étudia à Cambrige, et eut John Ray pour maître, avec lequel il voyagea ensuite dans diverses parties de l'Europe. Son *Ornithologie* et son *Histoire des poissons* sont fort estimées. Mort en 1676.

WILSON (*Rich.*), paysagiste anglais, né en 1714, dans le comté de Montgomery, alla étudier en Italie, et fit un long séjour dans ce pays. On l'appelle *le Claude Lorrain* anglais ; mais il est bien loin d'égaler ce grand maître. Il mourut en 1782.

WILSON (*Alexandre*), ornithologiste célèbre, né à Paisley, en 1766. Pour ne pas être tisserand, Wilson émigra en 1794 en Amérique, où il arriva sans aucune ressource. Tout en exerçant divers métiers pour vivre, il étudia et apprit à dessiner, à colorier et à graver. Un voyage aux chutes du Niagara décida de sa vocation. Il résolut de publier une ornithologie américaine, dont il devait faire les planches. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1808. Un à un, les volumes suivirent, et l'infatigable auteur parcourut tout le continent pour se procurer des souscriptions et pour augmenter ses collections d'oiseaux.

Aucun obstacle ne le rebuta. Wilson obtenait enfin la récompense de tant de courageux efforts lorsqu'il mourut, en 1813.

WILSON (*John*), critique et poëte, né à Paisley, en 1783. Après de bonnes études, faites à Glascow et à Oxford, il débuta dans les lettres par quelques poëmes remarqués, suivis de romans. Mais c'est principalement par des essais dans la presse périodique qu'il établit sa réputation littéraire. Il prit part à la rédaction du *Blackwood's Magazine*, peu après la fondation de ce recueil, en 1817, en devint le rédacteur en chef, et sous le pseudonyme de Christopher North, il s'attacha fidèlement de nombreux lecteurs, qu'il charmait et étonnait par l'infinie variété de tous ses écrits. John Wilson, admis dans le barreau écossais depuis 1815, ne plaida jamais, et devint en 1820 professeur de philosophie à l'université d'Edimbourg. Il abandonna sa chaire en 1851 pour cause de mauvaise santé, et reçut de la couronne une pension de 300 livres sterling. Il est mort en 1854.

WIMPFEN (*Félix* DE), général français, né à Deux-Ponts, en 1745, fut du parti démocrate aux états généraux. Il défendit avec énergie, en 1792, Thionville; se prononça pour les girondins, et accepta le commandement de l'armée qu'ils levèrent contre la Convention; mais ses troupes l'abandonnèrent. Wimpfen échappa à toutes les recherches. Après le 18 brumaire il reprit son grade dans l'armée. Il mourut en 1814.

WINCHELSEA (*Anne*), dame d'honneur de la duchesse d'York, seconde femme de Jacques II, s'est acquis quelque célébrité par son talent dans la poésie. Celui de ses ouvrages qui est le plus connu est son *poëme sur le Spleen*. Le recueil de ses œuvres a été imprimé en 1713. Il contient une tragédie intitulée *Aristomène*. Elle mourut en 1720.

WINCKELMANN (*Jean-Joachim*), célèbre antiquaire, né à Steindall, en Brandebourg, en 1717. Il était fils d'un cordonnier, s'éleva par son mérite et son travail, et devint bibliothécaire du Vatican. En 1754 il alla à Dresde, où il fut bibliothécaire du comte Bunau; et après avoir abjuré le protestantisme, il partit pour Rome l'année suivante. Il y forma une liaison étroite avec le peintre Mengs, et s'acquit la protection des cardinaux Albani et Passionei. En 1711, l'électeur de Saxe lui offrit la garde de son cabinet de médailles et d'antiquités à Dresde, mais il ne fit que paraître en Allemagne. On a de lui une *Relation critique de la situation, de la destruction, et de la découverte d'Herculanum, Pompéi et Stabia*, ouvrage qui fut bien accueilli. En 1768, l'impératrice invita Winckelmann à venir à Vienne, et lui donna en présent trois riches médailles d'or, représentant l'empereur son époux, l'empereur son fils, et elle-même. Ce don fut fatal à Winckelmann. Un nommé Archangeli, à qui il montra ces médailles, l'assassina, en 1768. Winckelmann était en correspondance avec tous les savants de l'Europe. On a publié ses *Lettres*. Son chef-d'œuvre est l'*Histoire de l'art chez les anciens*, traduite en français par Jansen (1798-1803): il y décrit les ouvrages des sculpteurs de l'antiquité avec un enthousiasme qu'il fait partager à tous ses lecteurs. On lui doit encore des *Remarques sur l'histoire de l'art*, des *Réflexions sur l'imitation*, et *Monumenti inediti*. Winckelmann a exercé la plus grande influence sur les progrès de l'art et de l'esthétique dans la dernière partie du XVIIIe siècle.

WINDISCHGRATZ (*Alfred*, prince), feld-maréchal autrichien, né à Bruxelles, en 1787. En 1804 il entra dans l'armée impériale. Il prit part aux campagnes de 1805, 1809 et 1813-14 contre la France, et obtint en 1833 le grade de lieutenant général. Il est principalement connu par le rôle qu'il a joué pour la répression du mouvement révolutionnaire de 1848-49 en Bohême et en Hongrie. Il était gouverneur de Prague lors du soulèvement de cette ville en juin 1848. La princesse sa femme fut mortellement atteinte à sa fenêtre d'un coup de feu tiré par les insurgés, et Windischgratz bombarda la place pendant quarante-huit heures. Puis il marcha sur Vienne, alors au pouvoir des révolutionnaires, et s'en empara, le 1er novembre. En 1849 il fut employé contre les Magyars, mais après quelques succès il dut évacuer Bude et rétrograder. Windischgratz vécut assez pour voir abandonner en Autriche les doctrines absolutistes en faveur desquelles il avait toujours combattu. Il mourut à Vienne, en 1862.

WINSEMIUS (*Pierre*), historiographe des états de Frise, et professeur d'histoire à Franeker, né à Levarde, vers 1585, voyagea en Allemagne, en Suède et en France. On a de lui: *Chronique de la Frise: Rerum sub Philippo II per Frisiam gestarum, libri septem*. Il mourut en 1644.

WINSLOW (*Jacques-Bénigne*), anatomiste, né à Odensée, en 1669, étudia l'anatomie à Paris, sous Duverney. Il fut reçu docteur en médecine de la faculté de Paris, démonstrateur au Jardin du roi, et membre de l'Académie des sciences. Il abjura le luthéranisme entre les mains de Bossuet. Il mourut en 1760. On a de lui: *Exposition anatomique de la structure du corps humain*; *Incertitude des signes de la mort*.

WISEMAN (*Nicolas*), prélat anglais, né à

Séville, en 1802. Il était d'une très-ancienne famille d'Angleterre. Il vint finir ses études à Rome, en 1818, prit les ordres en 1824, et fut professeur dans le collége fondé dans cette ville pour les Anglais catholiques. Le docteur Wiseman revint en Angleterre en 1835, fut attaché comme vicaire à l'évêque du district de Midland, et devint lui-même, en 1849, évêque du district de Londres. Pie IX, en rétablissant, en 1850, la hiérarchie de l'Église romaine d'Angleterre, nomma Wiseman archevêque de Westminster, et peu après cardinal. Le cardinal Wiseman fut le septième Anglais parvenu depuis la Réformation à cette dignité ecclésiastique. Il fit de nouveau un voyage à Rome en 1860, et mourut en 1865. Il a écrit sur plusieurs sujets religieux, collaboré à la *Revue de l'université de Dublin*, et soutenu des polémiques en faveur de la papauté. Les plus connus de ses ouvrages sont : *Fabiola*, roman, traduit en français, l'histoire des *Quatre derniers papes*, et des *Lectures sur l'accord de la science et de la religion révélée*.

WISSOWATIUS (*André*), théologien de la secte unitaire, né dans la Lithuanie, en 1608, était petit-fils par sa mère de Fauste Socin. Il travailla à la *Bibliothèque des Frères polonais*, 9 vol. in-fol. On a encore de lui : *Religio rationalis*, et une thèse *contre la Trinité*, qui fut réfutée par Leibniz. Il mourut en 1668.

WITHERS (*Georges*), poëte anglais, né en 1588, à Bentworh (Hamsphire), servit sous le Long-Parlement, et fut deux fois emprisonné pour ses écrits. On a de lui des satires et des églogues. Il mourut en 1667.

WITIKIND, héros saxon, qui tint tête à Charlemagne et ranima souvent le courage de ses compatriotes dans leurs défaites. Ayant soulevé tout le nord contre les Francs, il vint menacer Mayence, en 778 : chaque fois qu'il se voyait repoussé, il se retirait dans le Danemark, alors inaccessible à l'ennemi. Il reparut en 782 avec les Slaves-Sorabes, et ne put qu'échapper au massacre de Verden. Il revint à la charge à la tête d'une nouvelle confédération, et fut vaincu à Teutmold. Abattu par tant de défaites, il se soumit au joug du vainqueur, accepta le titre de duc de Saxe, et embrassa la religion chrétienne. Witikind fut, selon quelques chroniqueurs, grand-père de Robert le Fort, comte de Paris, et bisaïeul de Hugues Capet. Il fut tué vers 810, dans un combat contre Gérold, duc de Souabe.

WITOLD (*Alexandre*), grand-duc de Lithuanie. Baptisé en 1386, il se rendit indépendant des Jagellons, repoussa les chevaliers teutoniques, qu'il défit à Tanenberg, en 1410, vainquit les Tartares en Crimée (1397), mais fut défait par eux en 1399. Il soumit les Russes à un tribut. Il mourut en 1430.

WITSIUS (*Herman*), savant théologien, né en 1626, à Enckuysem, en Hollande, fut professeur de théologie à Francker, à Utrecht et à Leyde, et mourut en 1708, après avoir publié quelques ouvrages importants, dont le principal est *Œconomia feudorum*.

WITT (*Jean* DE), célèbre homme d'État hollandais, né à Dordrecht, en 1625. Grand pensionnaire de Hollande, il ménagea la paix avec l'Angleterre, et fit avec Cromwell un traité dont un article secret était l'exclusion de la maison d'Orange. Jean de Witt eut à soutenir une guerre contre l'Angleterre (1664-66), puis il s'unit avec cette puissance contre Louis XIV, pour faire restituer la Franche-Comté à l'Espagne (1669), et entra de nouveau en 1670 dans la ligue formée contre la France par l'empereur et l'Espagne. L'invasion des Français en 1672 fournit aux orangistes l'occasion de le représenter comme un traître. La populace, excitée contre lui, courut à la prison, où il était avec son frère tous deux furent massacrés sur le-champ, et leurs corps exposés sur les fourches patibulaires. Cet homme d'État, recommandable par ses vertus et ses talents, a laissé des *Mémoires* sous ce titre : *Véritables intérêts et maximes politiques de la république de Hollande*.

WITT (*Cornélius* DE), homme d'État, frère du précédent, né en 1623, devint grand-bailli de Putten. Il seconda Jean dans ses actes de gouvernement, s'attira ainsi la haine des partisans de la maison d'Orange, et périt avec son frère par les mains de la populace soulevée contre eux, en 1672.

WITTICHIUS (*Christophe*), théologien protestant, né à Brieg (Basse-Silésie), en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn, et de théologie à Duisbourg. Ses principaux ouvrages sont : *Anti-Spinosa*, *Consensus veritatis*. Il essaye d'y concilier la philosophie de Descartes avec les principes théologiques. Il mourut en 1687.

WOLCOTT (*Jean*), médecin et poëte anglais, dit *Peter Pindar*, né dans le Devonshire, en 1738, fit ses études en France, et pratiqua la médecine à la Jamaïque et en Angleterre. Il mourut en 1819, à Sommerston. Il a publié des odes et des satires pleines de verve et d'esprit, mais un peu obscures, à cause des allusions aux événements contemporains, dont elles sont remplies.

WOLF (*Jean-Chrétien*), philosophe allemand, né à Breslaw, en 1679. Il prit pour maîtres Descartes et Leibniz. En 1702, les leçons qu'il donna à Leipzig commencèrent sa

réputation. Il fut nommé en 1707 professeur de mathématiques et de physique à l'université de Hall; mais, après plusieurs années, il fut accusé d'enseigner des doctrines contraires à la liberté humaine; et le roi de Prusse Frédéric Ier lui ordonna de quitter ses États. Il fut nommé professeur à Marpurg, dans la Hesse, et Frédéric II le rappela à Hall, où il mourut, en 1754. Comme philosophe, Wolf n'a guère d'autre titre que d'avoir coordonné les doctrines dominantes à son époque : en métaphysique il suit Leibniz presque pas à pas; il crée seulement les dénominations *raison empirique* et *raison pure*, auxquelles il n'attache aucun sens profond, mais dont le kantisme devait s'emparer plus tard : en morale il n'a d'autre principe que la tendance à la perfection. Son *Cours de philosophie* en latin, en 24 vol, in-4°, n'est qu'une compilation fatigante, pleine d'autant de redites que de lacunes, cachées toutes sous des formes prétendues géométriques. On a de lui, tant en allemand qu'en latin, plus de soixante ouvrages sur des matières de mathématiques et de philosophie. Les principaux sont : *Cours de mathématiques*, en latin (il a été abrégé par un bénédictin); *Jus naturæ et gentium*, etc.

WOLF (*Frédéric-Auguste*), philologue célèbre, né en 1757, dans la Saxe prussienne, étudia à l'université de Gœttingue, et enseigna les langues anciennes, de 1783 à 1806, à l'université de Halle. Après la paix de Tilsitt, le roi de Prusse l'appela à son conseil, et lui confia l'organisation de l'université de Berlin, où il occupa une des premières chaires. Ayant entrepris en 1824 de visiter le midi de la France, dans l'espoir d'y rétablir sa santé, il mourut à Marseille. On lui doit une *Histoire de la littérature romaine*, des mélanges, des éditions d'Hésiode, de quelques *Dialogues* de Platon, d'Hérodien et surtout une édition fort remarquable d'Homère. C'est dans les prolégomènes de celle-ci que Wolf a soutenu que les prétendues biographies d'Homère sont des fictions et que les épopées homériques sont l'œuvre de plusieurs poëtes.

WOLLASTON (*Guillaume*), célèbre théologien anglais, né dans le comté de Stafford, en 1659, et élevé à Cambridge. Ayant recueilli une riche succession, il s'établit à Londres, où il mena une vie studieuse et retirée. Le plus connu de ses ouvrages est l'*Esquisse de la religion naturelle*. Il y fonde la morale sur la vérité, faisant remarquer que toute mauvaise action suppose un mensonge intérieur. Avant de mourir, il jeta au feu la plupart de ses écrits, sacrifice qu'il fit, dit-on, à la délicatesse de son goût. Il mourut en 1724.

WOLLASTON (*William*), physicien, né en 1766, arrière-petit-fils du précédent, exerça d'abord la médecine, qu'il abandonna pour se livrer à l'étude de la physique et de la chimie. Il fut membre et plus tard secrétaire de la Société royale de Londres, et mourut dans cette ville, en 1828. On lui doit la *camera lucida* (microscope à lampe); la découverte des métaux nommés *rhodium* et *palladium*, le phénomène de la rotation des aimants, etc., etc.

WOLODIMIR. *V.* VLADIMIR.

WOLSEY (*Thomas*), cardinal et homme d'État anglais, naquit à Ipswich, dans le comté de Suffolk, l'an 1471. Il était fils d'un riche bourgeois, et non d'un boucher, comme on l'a dit souvent. Il avait été élevé à Oxford, et n'était que maître de grammaire dans cette université. Il parvint à se faire connaître de Henri VII, qui goûta ses manières insinuantes et enjouées. Ce monarque l'employa près de l'empereur Maximilien. A son retour, Wolsey sut gagner également la faveur de Henri VIII, qui se déchargea sur lui du poids des affaires. Il accompagna le roi dans son voyage en France, se trouva à la prise de Tournai, et fut fait évêque en 1514. Il passa de là à l'archevêché d'York, devint cardinal par le crédit des rois de France et d'Angleterre, et enfin légat *a latere*. Il décidait les destinées de l'Europe et faisait pencher la balance tantôt pour Charles-Quint et tantôt pour François Ier. Son revenu était immense, et égalait presque celui de la couronne. Wolsey exerça sans ménagement l'autorité dont il était revêtu; il étala un luxe sans exemple : sa maison était celle d'un souverain; on y comptait huit cents serviteurs attachés à sa personne. Sa hauteur le fit haïr. Quoiqu'il eût contribué au mariage d'Anne Boleyn, elle aigrit le roi contre lui. Henri résolut d'arrêter le cardinal, de le faire mettre à la Tour, et d'instruire son procès. Il avait déjà éprouvé une disgrâce, et il était mandé à Londres, sans doute pour subir un sort plus funeste : s'étant arrêté à l'abbaye de Leicester, il y mourut, en 1530, et y fut inhumé. On trouve un recueil de ses *Lettres* dans la *Collectio amplissima* de dom Martenne; elles sont curieuses pour l'histoire.

WOOD (*Antoine*), antiquaire et biographe anglais, né en 1632, fut élevé à Oxford. On a de lui : *Histoire de l'Université*; *Athenæ Oxonienses*, biographie des prélats, professeurs, etc. L'évêque Burnet ayant attaqué ce dernier ouvrage, Wood publia une *Défense*, qui établit nettement son impartialité. Il mourut en 1695.

WOOD (*Robert*), archéologue, né en Irlande, en 1716, auteur d'un *Essai sur le génie d'Homère*, alla reconnaître les lieux décrits

par ce poëte, *l'Iliade* et *l'Odissée* à la main. Wood fut secrétaire d'État en 1764, et mourut en 1771. On lui doit encore les *Ruines de Balbek* et les *Ruines de Palmyre*.

WOODVILLE ou WYDEVILLE (*Élisabeth*), veuve de sir John Grey, qui fut tué à la bataille de Bernard's-Heath. Après la mort de son époux, Élisabeth se présenta à Édouard IV pour demander la restitution de ses biens. Elle plut au roi, qui l'épousa. La princesse Élisabeth, qui réunit les droits des maisons ennemies d'York et de Lancastre, fut le fruit de ce mariage.

WOODWARD (le docteur *Jean*), médecin et géologue, né dans le comté de Derby, en 1665, fut d'abord apprenti chez un fabricant de toile. Le docteur Barwick l'ayant pris chez lui, il fit de rapides progrès dans la médecine et les sciences physiques. En 1692 il succéda au docteur Stillingfleet dans la place de professeur de médecine au collége de Grasham, et fut élu membre de la Société royale l'année suivante. On a de lui un *Essai sur l'histoire naturelle de la terre*. Il est auteur de quelques autres ouvrages très-estimés. Il mourut en 1728.

WOOLSTON (*Thomas*), théologien, né à Northampton, en 1669, fut élevé à Cambridge. La hardiesse de son ouvrage intitulé *Discours sur les miracles de Jésus-Christ* lui fit perdre la chaire qu'il occupait au collége de Sidney. On le jeta dans une prison, où il mourut, en 1732.

WORDSWORTH (*William*), poëte anglais, né en 1770, à Cockermouth (Cumberland). Il se fit connaître dès 1793 par la relation en vers d'un voyage en France, en Suisse et en Italie. Wordsworth passa presque toute sa vie à la campagne, d'abord à Alfoxton, où il se lia avec Coleridge, puis à Grassmere, près des lacs du West-Moreland. Il n'avait qu'un modique revenu et un emploi de percepteur du timbre. Il fut nommé poëte lauréat après Southey, en 1843. Il mourut en 1850. Wordsworth a cultivé le genre descriptif, et il est l'un des premiers parmi les *lakistes*. Son inspiration est empreinte d'une douce sensibilité. On a de lui des *Ballades lyriques*, des *Poésies diverses* et plusieurs petits poëmes : *le Reclus*, *la Saine de Rylstone*, *Peter-Bell*, *le Charretier*, *la Rivière de Duddon*, *la Visite à Yarrow*, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies à Londres, 1822, 4 vol. in-8°.

WORMIUS, nom de plusieurs écrivains et antiquaires danois. — *Olaüs*, médecin, anatomiste, érudit, né en 1588, mort en 1654. — *Guillaume*, mort en 1724, âgé de soixante et onze ans. — *Christian*, théologien, savant critique, mort en 1737, etc.

WORTHLEY. *V.* MONTAGUE.

WOTTON (sir *Henri*), diplomate et écrivain politique anglais, né à Boughton-Hall, dans le comté de Kent, en 1568, parcourut la France, l'Allemagne et l'Italie. De retour en Angleterre, il s'attacha au comte d'Essex. Lors de la chute de son protecteur, Wotton fut obligé de se retirer à Florence, où il se concilia la confiance du grand-duc. Ce prince ayant découvert une conspiration contre Jacques VI, roi d'Écosse, lui dépêcha Wotton secrètement, pour l'en prévenir. Jacques, étant monté sur le trône d'Angleterre, l'employa à différentes ambassades. Il mourut prévôt du collége d'Eton, en 1639. Ses ouvrages sont : *État de la chrétienté ; Éléments d'architecture ; Reliquiæ Wottonianæ*, ou recueil de vies, lettres et poëmes, avec le caractère de différents personnages, etc.

WOTTON (*William*), historien et critique, né en 1666, était chapelain du comte de Nottingham. On a de lui l'*Histoire de Rome*, depuis la mort d'Antonin le Pieux jusqu'à celle d'Alexandre Sévère. Elle fut composée pour l'usage du duc de Glocester ; *Lois civiles et ecclésiastiques du pays de Galles ; Mémoires sur les églises cathédrales de Saint-David et de Landuff ; Linguarum veterum septentrionalium conspectus brevis*, etc. Il mourut en 1726.

WOUTERS (*François*), peintre de paysage et d'histoire, né à Lierre (Belgique), en 1614, fut élève de Rubens. L'empereur Ferdinand II le nomma son premier peintre. Il le fut aussi de Charles II, alors prince de Galles. Il mourut assassiné par une main inconnue, en 1659.

WOUWERMANS (*Philippe*), excellent peintre de paysage et de genre, né à Harlem, en 1620, fut élève de son père et de Jean Wynants. Il excellait dans la peinture des chevaux, dans des scènes de chasse ou de guerre. Il mourut en 1668. Le musée du Louvre possède treize tableaux de lui. — Il avait deux frères, *Pierre* et *Jean*, tous deux artistes distingués, quoique inférieurs à lui.

WRANGEL (*Charles-Gustave*), maréchal et connétable de Suède sous Gustave-Adolphe, né en 1613, dans l'Upland. Il était fils d'un général de Charles IX. Il se distingua sur terre et sur mer. Il battit et dispersa la flotte danoise en 1644. L'année suivante il remplaça Torstenson dans le commandement de l'armée, se soutint dans la Hesse contre les Impériaux, qu'il défit, ainsi que leurs alliés, en Bavière, en Suisse, en Silésie, en Bohême, en Hesse, en Franconie, en Pologne et en Danemark (1646-58). Enfin, il remporta la victoire sur la flotte hollandaise au passage du Sund, en 1658. Il prit sa retraite en 1675, étant sénateur et maréchal de Suède, et mourut en 1676.

WRÈDE (*Charles-Philippe*, prince DE), feld-maréchal bavarois, né à Heidelberg, en

1767, commanda, de 1805 à 1813, les troupes auxiliaires qui prirent part, à cette époque, à toutes les victoires de la France. Napoléon le nomma comte de l'empire. Après leur défection, les Bavarois furent battus à Hanau en 1813. De Wrède fit les campagnes de 1814 et 1815, fut comblé d'honneurs à son retour en Allemagne, et mourut en 1839.

WREN (sir *Christophe*), l'un des plus illustres architectes de son temps, né à Knoyle, dans le comté de Wilts, en 1632. Il était à vingt-cinq ans professeur de mathématiques à Oxford. Il avait donné, après l'incendie de Londres en 1666, un plan qui, si on l'eût mis à exécution, aurait fait de cette capitale la plus belle ville du monde. On lui doit un grand nombre de magnifiques édifices, dont le principal est Saint-Paul de Londres. En 1668 il fut nommé inspecteur général des bâtiments du roi. La Société royale, en 1680, le choisit pour son président. Il siégea dans deux parlements, et mourut en 1723. On l'inhuma dans l'église de Saint-Paul.

WRIGHT (*Joseph*), peintre anglais, né à Derby, en 1734. Il partit en 1773 pour l'Italie, où il se perfectionna en étudiant les ouvrages des meilleurs artistes. A son retour en Angleterre, il s'établit à Derby, et mourut en 1797. Il réussissait également dans le portrait et le paysage. Ses compatriotes l'ont placé au même rang que Claude Lorrain.

WULSON ou VULSON (*Marc* DE), seigneur de la Colombière, héraldiste, né dans le Dauphiné. Il était protestant, et habitait Lyon vers 1638. Ayant surpris un jour sa femme en adultère, il la tua ainsi que son amant, partit en poste pour aller solliciter sa grâce, et l'obtint. Il est auteur de la *Science héroïque*, du *Théâtre d'honneur et de la chevalerie*; d'un *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries*. Il mourut en 1658.

WURMSER (*Dagobert-Sigismond*, comte DE), général autrichien, né en Alsace, en 1724, entra d'abord au service de la France. Il passa ensuite à celui de l'Autriche, et fit la guerre de Sept ans. Il commanda l'armée envoyée contre la France en 1793. Après quelques avantages, il fut défait par Custine, à Freischweller. Envoyé en Italie, il perdit la bataille de Castiglione, et capitula dans Mantoue, en 1797. Il mourut la même année, en se rendant en Hongrie, dont il venait d'être nommé gouverneur.

WURTZ (*Paul*, baron DE), général allemand, né dans le Slesvig. Après avoir servi l'empereur Ferdinand II et ensuite Gustave-Adolphe, il prit le commandement de l'armée des Provinces-Unies. Il ne put arrêter l'invasion de Louis XIV, donna sa démission en 1674, et mourut en 1676

WYATT (sir *Thomas*), poëte anglais, né dans le comté de Kent, en 1503, fut l'un des hommes les plus accomplis de la cour de Henri VIII. Ce prince l'employa à diverses ambassades. Wyatt mourut en 1541. Il est le premier qui ait mis en vers anglais le livre entier des *Psaumes*. On a en outre de lui des odes, des sonnets et des ballades.

WYCHERLEY ou WICHERLEY (*William*), l'un des meilleurs poëtes comiques de l'Angleterre, né à Clive, vers 1640. Charles II l'honorait de bontés particulières. Il mourut en 1715. Ses écrits sont souvent licencieux, mais remplis d'esprit.

WYNDHAM (*William*), homme d'État anglais, né à Londres, en 1750, entra au parlement à l'âge de trente-deux ans, et siégea d'abord avec Burke parmi les whigs. Les excès de la révolution française le rapprochèrent de Pitt : il devint ministre de la guerre en 1795, dirigea l'expédition de Quiberon, et se retira du ministère à la paix d'Amiens. Il mourut en 1810. Wyndham fut un des orateurs les plus éloquents du parlement.

WYTTEMBACH (*Daniel*), savant philologue, né à Berne, en 1746, élève de Ruhnkenius et de Valkenaer, fut professeur de philosophie et de littérature à Amsterdam et à Leyde. Il mourut en 1820. On lui doit une bonne édition dse *Œuvres morales* de Plutarque, grec-latin, avec notes, etc.; des *Préceptes de logique* extraits des auteurs latins, un grand nombre d'opuscules, et enfin une *Bibliothèque critique*, qu'il rédigea avec Ruhnkenius, de 1777 à 1807. Ce recueil répandit en Allemagne et en Hollande de saines doctrines philologiques, et une érudition exempte de pédantisme.

X

XAINTRAILLES (*G.* POTON, seigneur DE), un des plus vaillants capitaines du XVe siècle, né en Gascogne. Il fit Talbot prisonnier à Patay, fit lever (1430) le siége de Compiègne, et gagna sur les Anglais la victoire de Germigni et de Gerberoi. Il fut fait quatre fois prisonnier par ces derniers. Xaintrailles et Lahire, son ami, furent, avec Jeanne d'Arc, les plus puissants appuis de Charles VII. Xaintrailles, créé sénéchal du Bordelais et du Limousin, puis maréchal de France, en 1454, mourut en 1461.

XANTHIPPE, femme de Socrate, dont la mauvaise humeur exerça trop souvent la patience du philosophe.

XANTHIPPE, général lacédémonien, fut envoyé par le gouvernement de Lacédémone au secours des Carthaginois contre les Romains, en 255. Il rétablit les affaires de ses alliés, malgré la valeur de Régulus, qu'il fit prisonnier. Les Carthaginois le renvoyèrent comblé de présents; mais, par une ingratitude affreuse, selon quelques auteurs, ils ordonnèrent au capitaine du vaisseau sur lequel il s'en retournait, de le faire périr. Toujours est-il certain que Xantippe mourut au retour de cette campagne.

XANTHUS, de Lydie, historien grec du VIe ou du Ve siècle av. J.-C. Des quatre livres de ses *Lydiaques*, ou histoire de Lydie, il ne nous reste que quelques fragments dans les *Historicorum græcorum fragmenta* de Creuzer et dans ceux de C. Muller.

XÉNOCRATE, philosophe grec, né à Chalcédoine, vers 406 av. J.-C., fut disciple de Platon. Il succéda à Speusippe dans l'Académie d'Athènes, en 339. Il mourut vers 314. Il essaya de concilier les doctrines de son maître avec celle de Pythagore. Il avait écrit un traité sur l'*art de régner*, 6 livres *De la nature*, six autres *De la philosophie* et un livre *Des richesses*. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

XÉNOPHANE, philosophe grec, fondateur de l'école éléatique, naquit à Colophon, vers 620 av. J.-C. Il se moquait des dieux d'Hésiode et d'Homère, qui, naissant comme les hommes, n'avaient pas toujours existé. Il croyait la lune habitée. Chassé de Colophon, il parcourut la Sicile et l'Italie en exerçant le métier de rapsode, et se fixa enfin à Élée. Il y mourut, dans un âge fort avancé. L'école éléatique avait pour principe une sorte de panthéisme, et réduisait tout, et Dieu même, à une sorte d'unité avec l'élément solide, ou la terre. Nous n'avons de Xénophane qu'un petit nombre de fragments d'un poëme *Sur la nature des choses*. Parménide fut son disciple.

XÉNOPHON, célèbre moraliste et historien grec, naquit près d'Athènes, vers l'an 445 av. J.-C. Il était fils de Gryllus, reçut son instruction à l'école de Socrate, auquel il était très-attaché, et qui lui sauva la vie à la bataille de Délium, en 424. Il accompagna Cyrus le jeune dans une expédition contre son frère Artaxerxe. Après la bataille décisive de Cunaxa, et la mort de Cyrus, il eut une grande occasion de signaler sa prudence et sa valeur. Les 10,000 Grecs parmi lesquels il se trouvait étaient à 600 lieues de leur pays, sans argent, sans vivres, entourés d'un ennemi puissant. Il fut un de ceux que l'on choisit, après la mort de Cléarque, pour tirer cette petite armée d'une situation si embarrassante; et il la conduisit à Chrysopolis, en Thrace, puis de là à Parthémium, en Ionie. Cette fameuse marche, connue sous le nom de *retraite des dix mille*, s'effectua en deux cent quinze jours, l'an 401-400. Xénophon s'attacha ensuite à Agésilas, et se trouva à la bataille de Coronée. La part qu'il avait eue dans l'entreprise de Cyrus le fit bannir d'Athènes, où il ne rentra jamais. Il se retira à Scillonte, petite ville de la Laconie, et ensuite à Corinthe, où il mourut, l'an 355. Il nous reste de Xénophon quinze ouvrages. Les principaux sont : la *Cyropédie;* l'*Anabase*, ou retraite des dix mille; *les Helléniques*, suite de Thucydide; l'*Éloge d'Agésilas; les Républiques de Sparte et d'Athènes; les Revenus de l'Attique;* l'*Économique; les Dits mémorables*, etc. La douceur du style de Xénophon l'a fait surnommer *l'abbeille attique;* quant au fond, il est quelquefois diffus et partial : sa philosophie est celle de Socrate. La *Cyropédie* n'est qu'un beau roman. Les meilleures éditions des œuvres de Xénophon sont celles de Benj. Weiske, 1798-1804, 6 vol. in-8°. de Gail, 1797 1814, 7 vol. in-4°.

XÉNOPHON D'ÉPHÈSE, romancier grec

qui paraît avoir vécu au II[e] siècle de notre ère, écrivit une fiction intitulée *Vies d'Abrocome et d'Anthia*, ou *Éphésiaques*. Ce roman a été traduit en français par Jourdan, Paris, 1748.

XERXÈS I[er], cinquième roi de Perse, et second fils de Darius, fils d'Hystaspes, régna de 485 à 472 av. J.-C. Il réduisit l'Égypte sous son pouvoir, et y laissa son frère Achémène pour la gouverner. Il marcha contre les Grecs en 480, avec une armée de plus d'un million de combattants et une flotte de quatre mille vaisseaux. construisit un pont sur le détroit de l'Hellespont, et fit percer le mont Athos. Arrivé au détroit des Thermopyles, Léonidas lui disputa le passage à la tête de 300 Lacédémoniens, et fit un immense carnage de ses troupes. Les Athéniens ayant gagné la bataille navale de Salamine, Xerxès fut obligé de se retirer, après avoir incendié Athènes, laissant Mardonius avec 300,000 hommes. Il regagna la côte d'Asie sur une petite barque, et une fois hors d'atteinte se replongea dans les plaisirs. Il fut tué par Artaban, capitaine de ses gardes, pendant son sommeil, l'an 472 av. J.-C.

XERXÈS II, fils et successeur d'Artaxerxès Longuemain, en 425 av. J.-C., fut assassiné après un an de règne, par son frère Sogdien.

XIMENÈS (*François* DE CISNEROS, cardinal DE), prélat et homme d'État espagnol, naquit à Tore-Laguna, dans la Vieille-Castille, en 1436. Il entra chez les cordeliers, professa le droit à Salamanque, et devint confesseur de la reine Isabelle, provincial de son ordre en 1494, puis archevêque de Tolède et ministre du roi Ferdinand le Catholique, dont il conduisit les affaires avec autant d'habileté que d'intégrité, et à qui il assura la régence. Jules II le fit cardinal en 1507. A la mort de Ferdinand, il gouverna le royaume en qualité de régent, pendant que Charles-Quint, qui succédait à la couronne, était en Flandre : il fit reconnaître l'autorité de ce monarque, mais il ne parvint pas à se concilier sa faveur. Il mourut en 1517 ; on a prétendu que c'était de poison, mais il est plus probable que la disgrâce le tua. Il protégea les lettres et les savants. Il fit imprimer la grande *Bible polyglotte*, dite de Complute, qui a servi de modèle à toutes les autres.

XIPHILIN (*Jean*), de Trébisonde, patriarche de Constantinople, parvint, par son mérite, à cette haute dignité en 1066. André Scot et Vossius croient que c'est lui qui a abrégé l'histoire romaine de Dion Cassius. Il paraît certain que ce fut son neveu. Cet abrégé est, du reste, un ouvrage très-précieux, vu la perte de l'original. On a de l'oncle plusieurs homélies.

XYLANDER, nom hellénisé d'un philologue qui s'appelait Guillaume HOLTZMAN. Il naquit à Augsbourg, en 1532, et fut professeur de grec à Heidelberg. Il a traduit en latin un grand nombre d'auteurs grecs, tels que Plutarque, Strabon, Diophante, Marc-Aurèle, etc.

Y

YALDEN ou YOULDING (*Thomas*), poëte anglais, né à Exeter, en 1671, et élevé à Oxford. Ses liaisons avec le docteur Atterbury, accusé de favoriser le prétendant, le firent mettre en prison. Ses papiers furent saisis. Mais, sur l'explication qu'il donna de quelques mots qui avaient paru suspects, il recouvra sa liberté. Il mourut en 1736, laissant un *Recueil de poésies*.

YAO ou **YU**, empereur de la Chine, que quelques auteurs supposent être né 2357 ans av. J.-C. Suivant Mong-Tzée, philosophe chinois, sous Yao, les eaux n'étaient point encore retirées. Il mourut en 2258 et eut Chun pour successeur. Les Chinois le regardent comme un des fondateurs de leur empire, et l'inventeur de la musique religieuse.

YBERVILLE (*Lemoine* D'), corsaire français, né à Montréal (Canada), en 1662, combattit les Anglais dans l'Amérique septentrionale. Il construisit dans la baie d'Hudson un fort, dont il eut le gouvernement (1686) et qu'il défendit contre ces derniers. Il donna son nom à une des branches du Mississipi, et colonisa la Louisiane. Il mourut à la Havane, en 1706.

YEZID, nom de trois califes Ommiades qui régnèrent à Damas. Le premier vainquit et fit périr Hocéin, fils d'Ali : il est encore maudit des Chyites. Ils moururent en 683, 724 et 744.

YOUNG (*Édouard*), célèbre poëte anglais, né à Upham, près de Winchester, en 1681, commença l'étude du droit et prit même ses degrés. Ses ouvrages obtinrent l'approbation publique, et procurèrent des amis à leur auteur, entre autres Addison, qui faisait *le Spectateur*, et qui associa Young à son travail. Young avait toujours eu du goût pour l'état ecclésiastique; il prit les ordres, et fut nommé à la cure de Welwyn, dans le comté d'Herfort. Il composa trois tragédies et des satires qui sont estimées. Il épousa en 1731 lady Élisabeth Lee, veuve du colonel de ce nom, et fille du comte de Lichtfield. Il la perdit, ainsi que sa fille : le deuil du poëte nous a valu les fameuses *Nuits*, poésies majestueuses et sévères, mais monotones et pleines d'une douleur un peu fastueuse. Young mourut en 1741. Ses ouvrages ont été traduits en français par Letourneur.

YOUNG (*Arthur*), célèbre agronome anglais, né en 1741, à Bradfield (Suffolk), établit dans son domaine une ferme modèle. Il a donné un très-grand nombre d'ouvrages sur l'économie rurale, et des *Voyages* dans l'*intérieur de l'Angleterre*, en *Irlande*, en *France*, en *Italie* et en *Espagne*, traduits en français pour la plupart. Il est mort en 1820.

YOUNG (*Thomas*), savant médecin et physicien anglais, naquit à Milverton, dans le Somersetshire, en 1773. Il appartenait à une famille de quakers. Th. Young écrivit sur la médecine. Il s'appliqua aussi à l'étude des antiquités, et tenta d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens. Il aborda même les hautes mathémathiques. Cet homme, presque universel, mourut en 1829. On a de lui des leçons sur la philosophie naturelle (physique) et les arts mécaniques; un *système de nosologie pratique*, et une *Analyse des principes de la religion naturelle*.

YOUSOUF, général français, né en Italie, vers 1808. Enlevé enfant par des corsaires barbaresques, le jeune Yousouf, conduit à Tunis, aurait, dit-on, par son air intelligent, séduit le bey, qui lui fit apprendre les langues turque, arabe et espagnole. Ce qui est certain, c'est qu'il fut un des mamelouks de ce souverain. En 1830 il entra dans l'armée française, au moment où l'on préparait l'expédition d'Alger. Il s'y rendit fort utile, et son avancement fut rapide. Capitaine en 1831, lieutenant-colonel en 1838, colonel en 1842 et enfin général de division en 1856, il a presque constamment séjourné en Afrique, et son nom se trouve associé à tous les faits d'armes qui ont assuré la conquête de l'Algérie. Au moment de sa mort (mars 1866), Yousouf commandait, à Cannes, la 10e division militaire.

YPSILANTI, nom d'une famille grecque phanariote immensément riche, dont les membres exercèrent auprès de la Porte les fonctions de médecin et d'interprète. Quelques uns d'entre eux furent hospodars de Valachie. — *Alexandre* YPSILANTI forma l'association dite *hétairie*, pour la délivrance de la Grèce. Il passa le Pruth, fut vaincu à Drayachan (1821), se réfugia en Autriche, et mourut à Vienne, en 1828. — *Démétrius*, un

instant généralissime des Grecs insurgés en 1821, mourut dans l'obscurité, en 1832.

YRIARTE (don *Jean* DE), littérateur et bibliographe, né en 1702, dans l'île de Ténériffe, fit ses études à Rouen et à Paris, d'où il passa à Madrid. Il y devint bibliothécaire du roi, membre de l'Académie, et interprète de la secrétairerie d'État. Il mourut en 1771. Ses principaux ouvrages sont : la *Paléographie grecque*, in-4°; *Catalogue des manuscrits grecs et arabes* de la bibliothèque de l'Escurial.

YRIARTE (*Thomas* DE), poëte espagnol, neveu du précédent, né à Ténériffe, en 1751, dirigea à Madrid un journal intitulé *le Mercure*. Il fut accusé au tribunal de l'inquisition, qui l'acquitta moyennant une pénitence. Il mourut en 1791. Il est connu par ses *fables littéraires*, œuvre satirique. Il a fait aussi des comédies et un poëme *Sur la musique*. Ses œuvres, formant 6 vol. in-8°, ont été publiées en 1787.

Z

ZABARELLA (*François*), cardinal et archevêque de Florence, l'un des plus fameux canonistes de son temps, était né à Padoue, en 1339, avait fait son droit à Bologne, et l'avait enseigné à Padoue et à Florence. Il fut décoré de la pourpre romaine, en 1414, par Jean XXIII, qui l'envoya en ambassade vers l'empereur Sigismond. Il assista au concile de Constance, en 1414. On croit qu'on avait jeté les yeux sur lui pour la papauté ; mais il mourut à Constance, en 1417. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Nous citerons *De felicitate, libri tres ; Opuscula de artibus liberalibus*, etc.

ZACH (*François*, baron DE), astronome allemand, né à Presbourg, en 1754, alla étudier les mathématiques à Londres, et vint prendre du service auprès du duc de Saxe-Gotha, qui lui donna le grade de général et le chargea de diriger son observatoire du mont Seeberg. Il se rendit célèbre par ses travaux astronomiques, et mourut à Paris, en 1832. On lui doit l'établissement des *Ephémérides géographiques* et de la *Correspondance mensuelle pour la géographie et l'astronomie*.

ZACHARIE, l'un des douze petits prophètes, fils de Barachias et petit-fils d'Addo, était contemporain de Darius. On ignore le lieu de sa naissance. Sa prophétie a quatorze chapitres. Son style ressemble à celui de Jérémie.

ZALEUCUS, philosophe grec, législateur des Locriens, peuple d'Italie, vers l'an 700 av. J.-C. Il n'était pas disciple de Pythagore, comme on l'a dit : ce dernier vécut un siècle plus tard. Stobée nous a conservé le texte du préambule du code de Zaleucus.

ZAMOYSKI (*Jean-Sarius*), grand chancelier de Pologne, né à Skokow, dans le palatinat de Culm, en 1541, fut envoyé à Paris, et ensuite à Padoue pour y étudier. Il parut avec tant d'éclat dans cette dernière ville, qu'il fut élu recteur de l'université. Il y composa ses livres latins *sur le sénat romain*. De retour en Pologne, il y exerça les emplois les plus honorables, et fut envoyé ambassadeur au duc d'Anjou, pour lui porter la nouvelle de son élection à la couronne de Pologne. Quand Etienne Bathori, prince de Transylvanie, monta sur le trône, il nomma Zamoyski grand chambellan, et général de ses armées. Il vainquit les Russes, et reprit sur eux plusieurs provinces dont ils s'étaient emparés. A la mort de Bathori, on voulait le faire roi : il refusa cet honneur, et fit élire Sigismond, prince de Suède. Il mourut en 1605, honoré du titre de *défenseur de la patrie*. On lui doit la fondation de Zamoysky, en 1588.

ZAMOYSKI (*André*), grand chancelier de la couronne, de la même famille que le précédent, naquit en 1716. Il s'engagea au service de la Saxe, y obtint le grade de major général et revint en Pologne en 1754. Nommé chancelier, il fut alors chargé de rédiger un code pour la Pologne : il y consigna des dispositions favorables aux vassaux ; et son code, repoussé par la noblesse, ne fut adopté qu'en 1791. Il mourut en 1792.

ZAMRI, roi d'Israel, tua le roi Éla, et s'empara du trône, en 918. Assiégé lui-même par Amri, qui avait été élu roi par l'armée, il se brûla dans son palais.

ZANCHI (*Basile*), littérateur italien, né à Bergame, en 1501, entra dans les chanoines de Latran, et se fit remarquer par l'élégance des vers latins qu'il composait. Le pape Paul IV le nomma garde de sa bibliothèque du Vatican. Ses opinions religieuses le firent poursuivre, mais il ne mourut pas dans un cachot, comme on l'a dit. Sa mort se place à l'an 1588. Ses principaux ouvrages sont : *huit livres de poëmes latins*, le *Jardin de la sagesse*, etc,

ZARATE (*Augustin* DE), trésorier général des Indes en 1543, est auteur de *Mémoires pour l'histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, qu'il présenta à Philippe II.

ZARATE (*François Lopez* DE), poëte espagnol, né à Logrono, en 1580, est auteur de poésies de diverses genres et d'un poëme sur *Constantin le Grand*. Il mourut en 1658.

ZÉA (*François-Antoine*), botaniste, homme d'État, né à Médelin, dans la Nouvelle-Grenade, en 1770, était à l'âge de seize ans professeur d'histoire naturelle à Santa-Fé de Bogota. Ayant manifesté des idées d'indépendance, il

fut appelé à Madrid et emprisonné en 1799, à Cadix. Au bout de deux ans on le mit en liberté. On lui donna même une chaire d'histoire naturelle. Il fut membre de la junte de Bayonne en 1808, ministre de l'intérieur, et préfet de Malaga sous Joseph. Il rejoignit ensuite Bolivar, présida le congrès d'Angostura en 1819, et fut élu vice-président de la Colombie. Envoyé en Europe pour négocier l'indépendance du nouvel État, il mourut à Paris, en 1822.

ZENO (*Charles*), grand amiral de Venise, né en 1334, quitta le droit pour les armes. En 1379 il défendit contre les Hongrois la frontière Trévisane. Il est célèbre par les victoires qu'il remporta sur les Génois, particulièrement en 1380. Il défit aussi la flotte française de Boucicaut; quelques soupçons de trahison, que rien ne justifiait, le firent emprisonner. Il mourut en 1418.

ZENO (*Nicolas* et *Antoine*), voyageurs, frères du précédent, découvrirent vers 1390, au nord-ouest de l'Europe, des terres dans lesquelles on croit reconnaître, sous des noms arbitraires, le Labrador, Terre-Neuve, le Groënland, etc. Leurs cartes restèrent ignorées jusqu'en 1586.

ZENO (*Apostolo*), critique et poëte, né à Venise, en 1668, donna une nouvelle impulsion à la littérature italienne, créa le *Journal des lettrés*, reçut de l'empereur Charles VI le titre d'historiographe, et alla se fixer à Vienne, où il mourut, en 1750. On lui doit un grand nombre de *pièces de théâtre*, et des *dissertations archéologiques* pour servir de supplément à celles de Vossius.

ZÉNOBIE, femme de Rhadamisthe. *V.* RHADAMISTHE.

ZÉNOBIE, (*Septima Zenobia*), célèbre reine de Palmyre, au IIIe siècle de notre ère, épousa Odenath, prince sarrasin, et contribua aux victoires signalées remportées par lui sur les Perses. La mort d'Odenath n'abattit pas le courage de Zénobie. Elle conquit l'Égypte, et se préparait à de nouvelles victoires, quand l'empereur Aurélien lui déclara la guerre. Après avoir perdu deux batailles, elle s'enferma dans Palmyre, où Aurélien l'assiégea. Elle trouva moyen de sortir secrètement de la ville; mais elle fut prise au moment où elle traversait l'Euphrate, l'an 273. L'empereur épargna sa vie pour la faire servir à son triomphe, où elle parut liée de chaînes d'or, et soutenue par des esclaves. Il lui donna ensuite une maison à Tibur, où elle vécut dans l'obscurité.

ZÉNON, appelé l'*Isaurien*, empereur d'Orient en 474, se comporta d'une manière si odieuse, qu'en 475 il fut chassé du trône par Basilisque; mais l'année suivante il le recouvra, à l'aide des Goths. Des querelles religieuses divisaient l'empire : Zénon publia pour y mettre un terme le fameux *Henoticon*, formulaire de foi qui mécontenta tout le monde (482). Sur la fin de sa vie, il se plongea de nouveau dans toutes sortes d'excès. Il mourut en 491.

ZÉNON D'ÉLÉE, philosophe grec, de l'école éléatique, né à Élée, dans la Grande Grèce, l'an 490 avant notre ère, était disciple de Parménide. Il enseigna plusieurs années dans Athènes. On le dit inventeur de la dialectique, et auteur d'arguments fort subtils. Il s'attachait bien plus à faire valoir les objections contre le système opposé, celui de la diversité des êtres, qu'à établir la vérité du sien, qui était leur unité. Aristote nous a conservé ses arguments contre le mouvement. Il conspira contre Néarque, tyran de sa patrie, et l'entreprise ayant échoué, il subit avec courage les tourments les plus cruels, et se coupa, dit-on, la langue avec les dents, pour ne point être forcé de découvrir ceux qui avaient partagé son dessein généreux. Ses écrits ne nous sont point parvenus.

ZÉNON DE CITTIUM, philosophe grec, chef de la secte des stoïciens, ainsi nommée parce qu'il enseignait sous le Portique ou *Stoa*, à Athènes, était né à Cittium, dans l'île de Cypre, vers l'an 362 av. J.-C., et faisait le commerce. On dit qu'ayant été jeté par une tempête sur les côtes de l'Attique, il entra par désœuvrement à Athènes dans la boutique d'un libraire, et prit le premier livre venu. C'était l'*Apologie de Socrate* par Xénophon : il éprouva tant de plaisir à cette lecture, qu'il résolut de se consacrer à l'étude. Il écouta les leçons du cynique Cratès, qu'il quitta pour s'attacher à Stilpon, puis à Diodore, à Xénocrate, à Polémon; et, peu content de ce qu'il avait entendu, il voulut se faire à lui-même un système de philosophie. Ainsi fut créé le stoïcisme, qui acquit bientôt une grande célébrité : la morale en fut la partie la plus essentielle; elle admit pour règle la nature, ou la raison; pour unique bien, la vertu. Sa logique ne reconnut d'autre moyen de connaissance que les sens. Sa cosmogonie fit de l'âme et de Dieu même un principe igné presque matériel, mais intelligent et providentiel. On dit que ses disciples croyaient le suicide permis. Zénon disait qu'avec la vertu on pouvait être heureux au milieu des tourments les plus cruels. Il mourut vers l'an 264.

ZEUXIS D'HÉRACLÉE, fameux peintre grec, élève d'Apollodore et rival de Parrhasius, naquit vers 468 av. J.-C. Pline rapporte qu'il avait peint des grappes de raisin avec tant de vérité, que des oiseaux s'y trompèrent : Parrhasius, de son côté, avait si bien représenté

un rideau, que Zeuxis essaya de le tirer. S'apercevant de sa méprise, il convint que son rival l'emportait sur lui. Le plus fameux de ses ouvrages, et celui qui lui acquit le plus de réputation, fut un tableau d'*Hélène*. Ses tableaux ont tous péri dans les incendies de Constantinople. Il mourut vers l'an 400.

ZIMMERMAN (*Jean-Georges*), médecin et philosophe, né à Brug, dans le canton de Berne, en 1728, étudia la médecine à Gœttingue, sous Haller. Il fut de la Société de Berlin et de celle de Zurich, et médecin du roi d'Angleterre. On a de lui, entre autres ouvrages, un *Traité de l'orgueil national*, traduit en français; un *Essai sur la solitude*, qui est un chef-d'œuvre de style et de pensée; et quelques *poésies*. Il mourut fou, en 1795.

ZINZENDORF (*Nicolas-Louis*, comte DE), célèbre chef des herrnhutts, ou nouveaux frères Moraves, né à Dresde, en 1700, leur bâtit une maison, et devint leur évêque. Il prêcha lui-même en Amérique, et poussa jusqu'en Groënland. Il publia quelques *Sermons* et quelques écrits relatifs à l'association spirituelle qu'il dirigeait. Il mourut en 1760.

ZISKA (*Jean* TROCZNOW, dit), ainsi surnommé d'un mot slave, qui veut dire *borgne*, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, était né vers 1380, d'une famille noble de Bohême. Les hussites le mirent à leur tête, pour venger la mort de Jean Huss sur les catholiques, et il prit Prague, en 1419. Ne voulant pas reconnaître Sigismond pour roi de Bohême, il l'attaqua et le vainquit au siége de Rabi, où il perdit son second œil. Après plusieurs victoires remportées sur Sigismond, il le força de lui accorder le titre de vice-roi de Bohême; mais, atteint de la peste, il mourut, en 1424. On prétend qu'il avait ordonné de faire après sa mort un tambour de sa peau pour marquer la charge contre l'ennemi.

ZIZIM ou DJIM, fils de Mahomet II, empereur des Turcs, et frère de Bajazet, naquit en 1459. Après la mort de leur père, en 1481, Zizim prétendit avoir plus de droits au trône que Bajazet, parce qu'il était né depuis que Mahomet était parvenu à l'empire. Il s'ensuivit une guerre, où Bajazet eut l'avantage. Zizim chercha un asile à Rhodes, près du grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il y fut bien accueilli, et conduit en France pour plus de sûreté. Il y demeura jusque vers 1488, époque où il fut remis aux députés d'Innocent VIII. Alexandre VI, successeur d'Innocent, entre les mains de qui il tomba en arrivant à Rome, le fit enfermer au château Saint-Ange. Charles VIII, traversant cette dernière ville pour aller faire la conquête du royaume de Naples, demanda ce prince au pape, qui n'osa le lui refuser: Charles comptait se servir de lui dans les entreprises qu'il méditait contre la Turquie. Zizim suivit le roi; mais ayant été atteint d'un mal subit, il mourut en peu de jours, en 1495. On croit qu'avant de le livrer, Alexandre VI l'avait fait empoisonner.

ZOÉ, quatrième femme de l'empereur Léon VI, mère de Constantin Porphyrogénète, gouverna l'empire avec sagesse et fermeté pendant la minorité de son fils. Elle apaisa la révolte de Constantin Ducas, en obligeant les Bulgares de retourner dans leur pays, et en faisant la paix avec les Sarrasins. Son fils, lorsqu'il prit les rênes du gouvernement en 919, eut l'ingratitude de l'envoyer dans un cloître, où elle mourut. — Il ne faut pas la confondre avec une autre Zoé, troisième femme de Léon VI, qui fut ensuite couronnée impératrice, et mourut en 893, ni avec une Zoé fille de Constantin VIII, née en 1028; celle-ci épousa Romain III, qu'elle fit assassiner, et partagea son trône et son lit avec Michel le Paphlagonien; après la mort de celui-ci, elle épousa Constantin Monomaque. Elle mourut en 1052.

ZOEGA (*Georges*), archéologue, orientaliste, né en 1755, dans le Jutland, étudia à Gœttingue, et fut élève de Heyne. De retour de l'université, il fut chargé de classer les médailles du cabinet du roi à Copenhague. On l'envoya ensuite parcourir l'Europe, dans l'intérêt de la science numismatique. Il se maria à Rome, après être rentré dans le sein de la foi catholique, et se fixa à Kiel, où il mourut, en 1809. On lui doit le *Catalogue des manuscrits cophtes du musée Borgia*, et une dissertation célèbre *sur l'usage et l'origine des obélisques*.

ZOÏLE, surnommé *Homeromastix*, rhéteur thrace, qui florissait au temps de Ptolémée Philadelphe, au IV[e] siècle av. J.-C., naquit, dit-on, à Éphèse. Il est devenu ridiculement célèbre par ses critiques outrées contre Homère, Socrate et Platon. Ses *Discours* et une *Histoire générale du monde*, dont il était l'auteur, sont perdus.

ZOLTAN, fils d'Arpad et chef des Hongrois, ravagea longtemps l'Europe occidentale, à la tête de ses hordes; mais vaincu en 955 par Othon I[er], il se fixa en Hongrie, où il jeta les fondements d'un royaume. Il mourut en 960.

ZONARAS ou ZONARE (*Jean*), historien grec du XII[e] siècle, après avoir exercé divers emplois sous les empereurs de Constantinople, se fit anachorète. On a de lui des *Annales* depuis le commencement du monde jusqu'en 1118, qui font partie de la *Byzantine*.

ZOROASTRE, fondateur du mazdéisme ou magisme, est supposé avoir vécu sous le règne

de Darius, fils d'Hystaspes. Son existence, si toutefois Zoroastre a vécu, doit peut-être se reculer de dix siècles encore. C'est du moins la date des livres qui lui sont attribués, connus sous le nom de *Zend-Avesta*. L'enseignement qu'ils renferment porte principalement sur la cosmogonie, et peut se résumer ainsi : Il y a un principe éternel, une force naturelle latente, susceptible de devenir créatrice : le Zervane Akéréné. La personnification qui en est issue est double : Ormuzd ou le bien, Ahrimane ou le mal, chacun d'eux gouvernant un ordre de génies, etc. Anquetil-Duperron a donné une traduction fort imparfaite du *Zend-Avesta*. Eug. Burnouf, aidé par sa connaissance du sanscrit, a fait sur ces anciens monuments de la langue et de la littérature zendes, des travaux beaucoup plus satisfaisants.

ZOROBABEL, Juif qui se mit à la tête de ses compatriotes captifs à Babylone, quand Cyrus leur permit d'aller rebâtir le temple, en 536 av. J.-C.

ZOSIME (saint), pape, né en Grèce, succéda à Innocent Ier, en 417. Il condamna Celestius et Pélage, et mourut en 418. Saint Boniface Ier lui succéda.

ZOSIME, historien grec du Ve siècle, contemporain d'Honorius et de Théodose le jeune. Il nous reste six livres de son *Histoire des empereurs* jusqu'en 470. Il y déclame amèrement contre les princes chrétiens, surtout contre Constantin et Théodose. Photius fait l'éloge de la pureté et du charme de son style. On estime l'édition de cet ouvrage, de Reitemeier, Leipzig, 1784, in-8°.

ZSCHOKKE (*Henri*), écrivain allemand, né à Magdebourg, en 1771. Après avoir étudié, à Francfort-sur-l'Oder, la philosophie et la théologie, il se mit à voyager, mena une existence un peu aventureuse, puis il fixa sa résidence à Aarau, en Suisse (1796), et se consacra à l'éducation de la jeunesse et aux belles-lettres. Zschokke dota la littérature de sa patrie adoptive de nombreux ouvrages de philosophie, d'histoire, de critique et d'imagination. De ses œuvres, qui ne forment pas moins d'une quarantaine de volumes, on ne connaît en France que quelques romans et nouvelles récemment traduits : *le Château d'Aarau*, *Addrich des Mousses*, *l'Hôte mort*, etc. Henri Zschokke est mort en 1848.

ZUINGLE ou ZWINGLI (*Ulric*), célèbre réformateur du catholicisme, né en 1484, à Wildhaus, dans le canton de Saint-Gall, était curé de Glaris. Il déclama contre l'Église de Rome et contre les indulgences, et fit en Suisse ce que Luther avait fait en Saxe. Il se fit nommer à la cure de Zurich, et y développa ses idées sur la réorganisation de l'Église. Il publia divers ouvrages : dans l'un d'eux, il établit sur l'Eucharistie des principes différents de ceux de Luther. En 1523, au colloque de Zurich, il fit abolir le célibat des prêtres et la messe, et se maria ; mais quelques cantons suisses demeurèrent attachés à leur ancienne croyance. On prit les armes : ainsi éclata ce qu'on nomme la *guerre de Cappel* (1529-1531). Zuingle, qui avait autrefois assisté aux batailles de Novare et de Marignan, marcha avec ses disciples, et fut tué au passage d'un défilé, en 1531. Sa doctrine a été reprise dans la suite, et développée avec quelques changements par Calvin et Th. de Bèze, qui refusèrent à l'homme le libre arbitre. On nomma calvinistes ceux qui adoptèrent ces altérations ; ceux qui maintinrent dans leur intégrité les opinions de Zuingle furent appelés sacramentaires. Les ouvrages de Zuingle forment 4 vol. in-fol. (Zurich, 1544-45), composés dans l'espace de douze ans.

ZUMALACARREGUY (*Thomas*), célèbre général carliste, né dans le Guipuscoa, en 1788, était chef de bataillon dans la garde royale, à la mort de Ferdinand VII. Il suivit don Carlos, fit une guerre terrible aux christinos, prit Villa-Franca, et assiégeait Bilbao, lorsqu'il fut tué en 1835. Le parti carliste fit en lui une perte irréparable.

ZUMBO (*Gaëtan-Jules*), célèbre modeleur en cire, né à Syracuse, en 1656. Le grand-duc de Toscane se servit de lui pour plusieurs ouvrages importants. Il fit pour ce prince une œuvre fameuse, à laquelle on donna le nom de *la Corruzione*. Elle consiste en cinq tableaux. Le premier représente un homme mourant, le second le corps d'un homme qui vient de mourir, le troisième ce même corps commençant à se corrompre, le quatrième le cadavre dans un état de corruption plus avancé et le cinquième, enfin, le cadavre en décomposition. Ces pièces anatomiques sont à Florence, dans le cabinet des Médicis. Zumbo vint s'établir à Paris, et y mourut, en 1701.

ZURBARAN (*François*), peintre espagnol, né à Fuente de Cantos (Estramadure), en 1598, a été surnommé *le Caravage espagnol*. Sa touche est fière et hardie, et son coloris va jusqu'à la dureté. Ses chefs-d'œuvre sont à Séville, où il mourut, en 1662.

ZURLAUBEN (*Oswald* DE), issu de l'ancienne maison de LATOUR-CHATILLON, dans le Valais, né en 1477, était capitaine de la garde suisse au service des papes Jules II et Léon X. Il se signala par sa valeur aux batailles de Novare et de Ravenne, etc. Il était major général des troupes du canton de Zug à la bataille de Cappel, où Zuingle fut tué.

ZURLAUBEN (*Béat-Fidèle-Antoine-Jean-Dominique* de LA TOUR-CHATILLON DE), lieutenant général au service de la France, et historien, naquit en 1720, à Zug, en Suisse. Il fit les campagnes de Flandre depuis 1742. Il fut membre de l'Académie des inscriptions. On a de lui plusieurs ouvrages sur la *Suisse*, et une *Histoire militaire* de ce pays. Il est mort en 1795.

ZWINGER (*Théodore*), dit *l'ancien*, médecin, né à Bâle, en 1533, mourut en 1588, victime d'une épidémie qu'il avait combattue avec courage. Il a laissé un *Theatrum vitæ humanæ*, ouvrage rempli d'anecdotes fort curieuses et de traits historiques.

ZWINGER (*Théodore*), célèbre médecin et botaniste, arrière-petit-fils du précédent, né à Bâle, en 1658, acquit à la fois la réputation d'un praticien consommé et d'un professeur instruit. Il fut médecin du duc de Wurtemberg. Une épidémie s'étant déclarée à Fribourg, en 1710, il imita le dévouement de son trisaïeul; mais il fut plus heureux que celui-ci, et vit le mal céder à ses efforts. Il mourut en 1724. Il a laissé un *Théâtre de botanique*.

ZWINGLI. *V.* ZUINGLE.

SUPPLÉMENT.

BARRIÈRE (*Jean-François*), littérateur, né à Paris, en 1786. Il fut employé dans les bureaux de la préfecture de la Seine, jusqu'en 1848. On a de lui quelques ouvrages : *Tableaux de genre et d'histoire* (1828) ; *la Cour et la ville sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI* (1829). Son nom reste attaché à la publication de la grande collection des Mémoires relatifs à la Révolution française et à celle des Mémoires des personnages du XVIII[e] siècle (publiée par Didot). F. Barrière a collaboré à la *Gazette de France* et au *Constitutionnel* pour la partie littéraire, et plus tard au *Journal des Débats*. Il est mort en 1868.

BEDEAU (*Marie-Alphonse*), général, né en 1804, à Vertou près de Nantes, sortit de Saint-Cyr en 1822, sous-lieutenant d'état-major. Il fit la campagne de Belgique et se distingua au siége d'Anvers. La plus grande partie de sa vie militaire s'est écoulée en Afrique, où il séjourna de 1836 à 1847. Il y arriva étant capitaine, et en revint avec le grade de général de division, ayant eu le gouvernement d'Alger. Il s'était trouvé à la prise de Constantine, au col de Mouzaia, à Médéah, à Miliana, à Isly. Le général Bedeau était à Paris lorsque la révolution de février éclata. Chargé par le maréchal Bugeaud de comprimer l'insurrection, il s'attira le reproche de ne pas avoir déployé assez d'énergie pour y parvenir. Le gouvernement provisoire lui donna le commandement de la place de Paris. Peu après il fut mis à la tête de la 1[re] division de l'armée des Alpes. Bedeau, élu à l'Assemblée constituante par le département de la Loire-Inférieure et ensuite à la Législative par le département de la Seine, eut la vice-présidence de ces deux assemblées, où il se maintint entre le parti démocratique et la majorité. Au 2 décembre, arrêté en même temps que plusieurs de ses collègues de l'armée et du parlement, il fut enfermé à Mazas, puis à Ham, et conduit, enfin, à la frontière. C'est en Belgique qu'il passa les dernières années de sa vie. Le général Bedeau est mort en 1863.

BERLIOZ (*Hector*), musicien compositeur, né en 1803, à la Côte-Saint-André (Isère). Il étudia au Conservatoire de Paris, où il obtint le premier prix en 1830. Il fit alors le voyage de Rome. Son premier opéra, *Benvenuto Cellini* joué en 1838, eut peu de succès. Berlioz réussit mieux dans la symphonie de *Roméo et Juliette* (1839) et la *Symphonie funèbre* écrite en 1840 pour la translation des cendres des combattants de Juillet. On cite encore de lui l'*Enfance du Christ*, trilogie (1854) et son opéra des *Troyens* (1863), partitions où il y a plus de travail que d'inspiration. Berlioz rédigea longtemps la chronique musicale des *Débats*. Il est mort en 1869. Il était membre de l'Institut depuis 1856.

BERRYER (*Pierre-Antoine*), l'une des célébrités du barreau et de la tribune politique, né à Paris, en 1790, fit ses études chez les oratoriens de Juilly. Son père, avocat distingué, lui légua ses sentiments d'hostilité contre le gouvernement impérial. Il se l'adjoignit pour la défense du maréchal Ney. Un peu plus tard, le jeune avocat porta tout le poids des procès des généraux Cambronne et Debelle. Le succès le plus complet couronna ses efforts. Inscrit au barreau de Paris, il plaida avec supériorité pendant une douzaine d'années, notamment dans le différend des banquiers Séguin et Ouvrard, l'affaire de la succession du marquis de Vérac, celle des marchés Ouvrard, le procès de presse intenté à l'abbé de Lamennais en 1826. Les dernières élections de 1830 amenèrent Berryer à la chambre des députés au moment où la famille royale qu'il affectionnait allait perdre le trône. Lorsque le gouvernement de Juillet parut solidement établi à l'intérieur et reconnu par l'Europe, Berryer, qui avait montré d'abord des sentiments patriotiques supérieurs à ses sympathies pour les Bourbons, rassuré sur la portée que pouvaient avoir ses attaques, se donna libre carrière pour combattre les moyens, blâmables selon lui, par lesquels s'affermissait le nouveau roi. Il ne se montrait, du reste, pas moins éloigné de l'opposition parlementaire lorsqu'elle tentait d'accomplir une réforme sociale ou politique qui rendait plus difficile tout rétour vers l'ancien ordre des choses. Lors de la tentative insurrectionnelle de la duchesse de Berry, l'avocat légitimiste soupçonné d'avoir connu les projets de cette princesse fut arrêté, et après quatre mois d'emprisonnement traduit devant la cour d'assises. Ce fut pour Berryer un triomphe qui se

renouvela peu après, lorsque, inculpé avec Chateaubriand, il obtint un double acquittement. Depuis, son rôle dans les assemblées législatives s'accentua de plus en plus. Improvisateur habile et correct, toujours heureux lorsqu'il s'abandonnait à la soudaine impétuosité de ses mouvements oratoires, il éclatait en accents retentissants, et d'un mot, soutenu par le geste et le regard, il déconcertait ses adversaires. On a remarqué qu'il était inférieur à lui-même dans les occasions où, par une soigneuse préparation de son discours, il se privait de ces plus puissants moyens. Vers 1836, Berryer, tout entier aux affaires publiques, se trouva ruiné; mais une souscription de son parti, qui réunit quatre cent mille francs, le tira de ses embarras : sa terre d'Augerville lui fut conservée. Parmi les procès célèbres où Berryer prit la parole il faut encore citer celui du prince Louis-Napoléon, qui, après son arrestation à Boulogne, le choisit pour défenseur, et, plus récemment, les affaires Doudet, Caumont-Laforce, de Jeufosse et de M. Patterson contre la succession de l'ex-roi Jérôme. Après les événements de février, le département des Bouches-du-Rhône envoya Berryer successivement à la Constituante et à l'Assemblée législative. Mais le 2 décembre le rendit tout entier au barreau. Depuis il reparut à la tribune politique comme député des Bouches-du-Rhône au corps législatif (1863). Moins préoccupé que jadis des intérêts de la légitimité, il fit entendre sa parole éloquente dans toutes les questions de dignité nationale et d'ordre public. Les hommes de tous les partis admiraient en lui la sincérité des convictions, l'inaltérabilité du caractère et la persistance du talent dans un âge avancé. Berryer est mort en novembre 1868, au château d'Augerville (Loiret). Il était membre de l'Académie française, où il avait succédé au comte de Saint-Priest.

BROUGHAM (*Henry* Lord), littérateur, jurisconsulte et homme d'État anglais, né à Édimbourg, en 1779, était neveu de l'historien Robertson. Il fut admis dès 1803 dans la Société royale d'Angleterre sur le succès de quelques traités savants. Il était alors âgé de vingt-quatre ans. Dans le même temps, il devint l'un des collaborateurs assidus de la *Revue d'Édimbourg*. En 1806 Brougham se fit inscrire au barreau de Londres. Quatre ans plus tard il entrait à la chambre des communes. Son talent comme avocat et comme orateur politique le mit en évidence. C'est lui que la reine Caroline de Brunswick choisit pour présenter sa défense devant la chambre des lords. Brougham fut appelé à faire partie du ministère whig du comte Grey, avec le titre de lord-chancelier d'Angleterre, et comme tel il joua un rôle considérable. Mais la préoccupation constante de lord Brougham a été de travailler à l'instruction du peuple. Il a pris part à la publication d'un grand nombre de recueils destinés à répandre parmi les classes ouvrières les connaissances élémentaires. Des sociétés ont été créées par lui pour ce même objet. Lord Brougham est mort en 1868 près de Cannes, où il résidait depuis plusieurs années.

BUCHANAN (*James*), homme d'État américain, né en 1795, à Stony-Batter (Pensylvanie), était fils d'un émigrant irlandais. Il étudia le droit, et obtint comme avocat quelque réputation. Ses concitoyens l'envoyèrent en 1814 à l'assemblée législative de leur État, puis en 1820 au congrès de Washington, où il siégea pendant une dizaine d'années. J. Buchanan entra ensuite dans la carrière diplomatique, et devint ministre des États-Unis à Saint-Pétersbourg. En 1831 il reprit sa place au congrès. Durant la présidence de Polk il fut secrétaire d'État (1845-1849). Il demeura pendant les années qui suivirent éloigné des affaires publiques, puis alla à Londres comme ambassadeur (1853). J. Buchanan, choisi en 1856 par le parti démocratique pour son candidat, fut élu à la présidence des États-Unis. Il entra en fonctions au mois de février 1857, et s'attacha à maintenir l'institution de l'esclavage. Il eut pour successeur, en 1861, Abraham Lincoln, et il se démit de ses fonctions au moment difficile où la guerre s'élevait entre les États du Sud et ceux du Nord. Il est mort en 1868.

CORMENIN (*Louis-Marie* DE LA HAYE, vicomte de), publiciste et jurisconsulte, né à Paris, en 1788. Il entra en 1810 au conseil d'État. Sa réputation de jurisconsulte se trouva établie par la publication de ses *Questions de droit administratif* ([illegible]). Le vicomte de Cormenin, élu député d'Orléans, en 1828, avait pris place à la chambre au centre gauche. Après les événements de Juillet, il figura encore et presque constamment dans les assemblées législatives, accentuant de plus en plus son opposition. Mais c'est surtout par des pamphlets publiés sous le pseudonyme de Timon qu'il exerça une réelle influence sur l'opinion. Il signa aussi de ce nom de Timon des *Études sur les orateurs parlementaires*, ouvrage qui sous le titre de *Livre des orateurs* a joui d'une grande faveur. En 1848, le vicomte de Cormenin fut élu représentant du peuple. Il prit une grande part à la rédaction de la constitution nouvelle. Le coup d'État du 2 décembre le trouva au conseil d'État. Il y demeura. Le vicomte de Cormenin est mort en 1868. Il était entré en [illegible] à l'Institut,

comme membre de la section d'administration nouvellement créée.

DESNOYERS (*Louis*), littérateur et journaliste, né en 1805, à Replongès (Ain), vint à Paris en 1828, et fonda successivement plusieurs petites feuilles littéraires à l'aide desquelles il essaya de se mêler aux affaires publiques. Il y réussit mieux en prenant part à la rédaction du *National*. En 1832, L. Desnoyers fonda avec Ch. Philipon *le Charivari*, et il concourut un peu plus tard à la création du *Siècle*, où il conserva la direction de la partie littéraire. Il a écrit quelques vaudevilles et plusieurs romans : *Les Aventures de Jean-Paul Choppart* (1836), *les Aventures de Robert-Robert* (1840), etc. Il est mort en 1868.

EMPIS (*Adolphe-Dominique-Florent-Joseph* SIMONIS), littérateur et auteur dramatique, né à Paris en 1795, fut secrétaire des bibliothèques de la couronne sous Charles X, et chef de division au ministère de la Maison du roi (1824-1830). Il fut admis à l'Académie en 1847. De 1856 à 1859, Empis dirigea la Comédie française. Il devint ensuite inspecteur général des bibliothèques. Il est mort en 1868. Il avait débuté au théâtre par des livrets d'opéra écrits en collaboration : *Sapho, Jeanne d'Arc, Vendôme en Espagne*. Il fit ensuite plusieurs comédies : *Lambert Symnel*, *la Mère et la fille*, avec M. Mazères, *l'Agiotage* avec Picard, *l'Héritière*, etc. Sa dernière composition a pour sujet les *Six femmes de Henri VIII* (1854). C'est une suite de scènes historiques.

ESCAYRAC DE LAUTURE (le comte d'), voyageur français, né en 1822. Il avait visité l'Orient lorsqu'il fut officiellement chargé de plusieurs missions en Algérie. En 1856, il prit part à l'expédition envoyée par le gouvernement égyptien à la découverte des sources du Nil. Depuis, le comte d'Escayrac de Lauture fit partie de la commission scientifique qui suivit en Chine les armées anglo-françaises. Fait prisonnier dans ce pays, il eut à subir de mauvais traitement. On a de lui : *le Désert et le Soudan* (1853), et des Notices sur la Chine. Il est mort en 1868.

FOUCAULT (*Jean-Bernard-Léon*), physicien, né à Paris, en 1819. Il devint physicien de l'Observatoire en 1855, membre du bureau des longitudes, et fut admis à l'Académie des sciences en 1865. On lui doit l'invention de l'appareil illuminateur employé pour substituer au besoin la lumière électrique à la lumière naturelle, et le régulateur électro-magnétique. Il a fourni par de curieuses expériences sur le pendule une nouvelle démonstration du mouvement de rotation de la terre. Il est mort en 1869.

GRISAR (*Albert*), musicien compositeur, né en 1808, à Anvers. Après avoir fait un apprentissage industriel à Liverpool, il vint se fixer à Paris, et donna aux théâtres lyriques de nombreuses partitions, estimées. On cite de lui : *L'an mil* (1837); *l'Eau merveilleuse* (1844); *Gilles ravisseur* (1849); *Bonsoir, monsieur Pantalon !* (1852); *le Carillonneur de Bruges* (1852); *les Porcherons; le Chien du jardinier* (1855); *la Chatte merveilleuse* (1862), etc. Il est mort en 1868.

LAMARTINNE (*Alphonse* DE), poëte, orateur, homme politique, naquit à Mâcon, le 21 octobre 1790. Après la Terreur, sa famille vint se fixer dans les environs de Mâcon, à Milly, et c'est là que, sous l'œil de sa mère, s'écoulèrent les heureuses années de l'enfance de Lamartine. Après être allé achever ses études chez les jésuites de Belley, il revint à Milly, libre désormais de s'abandonner à ses aspirations. L'Italie l'attirait : il y passa plusieurs années, séjournant successivement en Toscane, à Rome, à Naples. Lorsqu'il revint en France, la Restauration des Bourbons était accomplie : il entra dans les gardes du corps (1814); mais son caractère indépendant s'accommodait mal de la vie de garnison. En 1816 Lamartine quittait Paris pour visiter la Savoie. Aux bains d'Aix il connut celle qu'il a si éloquemment chantée sous le nom d'Elvire. En 1820 parurent les premières *Méditations*, où des élégies comme *le Lac*, *l'Isolement*, *le Vallon*, *l'Automne*, annonçaient un grand poëte et l'avénement d'une poésie nouvelle. Nommé secrétaire d'ambassade à Naples, Lamartine, passant par Genève, y épousa M[lle] Birch, appartenant à une riche famille anglaise, et qu'il avait rencontrée l'année précédente. La vie brillante et honorée que mena le poëte à Naples, puis à Rome et à Paris, trouva son expression dans les *Nouvelles méditations* (1823). En 1826 Lamartine, qui était depuis deux ans à Florence comme secrétaire de la légation française, y fut élevé au poste de chargé d'affaires, qu'il conserva cinq ans. C'est à Florence qu'il composa ses *Harmonies poétiques et religieuses*, qui parurent au lendemain de son admission à l'Académie française (1829). Peu après, il partit pour la Suisse. Il s'y trouvait lorsque la révolution de Juillet éclata. Fidèle à son attachement pour les Bourbons, il renonça à la carrière diplomatique. Il mit à profit les loisirs qui lui étaient faits en réalisant un grand et dernier voyage. Il partit pour l'Orient, emmenant avec lui sa femme et sa fille. Cette dernière mourut à Beyrouth, et Lamartine, qui se trouvait alors à Jérusalem, hâta son retour en France (1833). Il venait d'y être élu député par le collége de Bergues

(Nord). Lamartine parut pour la première fois à la tribune politique dans la discussion de l'adresse. Il se montra conservateur, et prétendit en même temps garder une indépendance qui devait le laisser isolé au milieu du groupe où il s'était placé. Adhérent froid et réfléchi à la politique gouvernementale, il donna néanmoins un appui marqué à M. Molé et au ministère du tiers parti, dit du 12 mai, qui lui succéda. Mais il se sépara de celui-ci dans la question d'Orient. Il fit une opposition si vive à M. Thiers, qu'il put paraître un moment conservateur résolu et rapproché de M. Guizot. Il n'en était rien, comme on s'en aperçut bientôt lorsqu'il soutint l'adjonction des capacités à la liste électorale. Il rompit enfin tout à fait avec le parti conservateur. Tandis que Lamartine se donnait si largement aux affaires publiques, il poursuivait sa carrière littéraire et grandissait encore comme poëte par des conceptions plus vastes, mais un peu abandonnées aux hasards de l'improvisation. Il avait fait paraître en 1835 la relation de son Voyage en Orient. L'année suivante il publia son poëme de *Jocelyn*, émouvante peinture de la vie du prêtre et de son rôle d'abnégation dans la société. En 1838 parut *la Chute d'un ange*, autre poëme, appartenant au même ordre d'idées philosophiques. Enfin les *Recueillements poétiques* avaient vu le jour en 1839. Son *Histoire des Girondins* publiée en (1847), exerça sur le public une singulière fascination. 1848 arriva, et l'on sait comment, après avoir contribué par de sévères paroles à faire repousser la régence de la duchesse d'Orléans, Lamartine se trouva porté au pouvoir. Il accepta son rôle avec résolution, et le remplit avec grandeur. Membre du gouvernement provisoire, puis de la commission exécutive, il fut l'un des plus infatigables à défendre pied à pied le nouvel ordre de choses; se multipliant partout et payant en toute occasion de sa personne. Il finit sa carrière politique le jour où le général Cavaignac reçut de l'Assemblée nationale des pouvoirs exceptionnels. Au vote pour la présidence de la République, Lamartine n'obtint que 7,910 voix. Il rentra à la chambre; mais par une élection partielle du département du Loiret. Après les événements de décembre, il se tint tout à fait à l'écart des agitations politiques.

Depuis plusieurs années, ses affaires domestiques exigeaient une grande partie du temps que la politique ne réclamait plus. Sous la brillante opulence du poëte se cachait une gêne qui remontait au voyage en Orient. Le grand succès des *Girondins* ne répara pas la brèche de sa fortune; les événements de février l'agrandirent, et Lamartine essaya vainement de la combler par un travail infatigable. Les *Confidences* et *Raphaël*, récits de son enfance et de sa jeunesse, les *Nouvelles Confidences*, l'*Histoire de la Restauration*, ouvrage intéressant, d'une trame peu solide, mais où abondent les observations justes et fines, les portraits dessinés avec vérité et peints avec éclat, *le Conseiller du Peuple*, où l'auteur donnait au peuple des leçons de libéralisme et de sagesse; *le Civilisateur*, recueil de biographies destiné à l'enseignement populaire, deux ou trois romans qui s'adressent aussi au peuple, une *Histoire des Constituants*, une *Histoire de la Turquie*, une *Histoire de la Russie*, une édition de ses œuvres avec commentaires, des *Entretiens familiers de littérature*, recueil périodique, ne relevèrent pas la fortune de Lamartine. En 1858 ses amis ouvrirent une souscription en sa faveur, qui fut accueillie avec peu d'empressement. Le corps législatif paya mieux plus tard la dette du pays en lui votant une récompense nationale de 500,000 francs. Il est mort le 1er mars 1869. Ses dépouilles mortelles ont été ramenées sans aucune pompe dans sa province natale.

MAROCHETTI (*Charles*, baron), sculpteur, né à Turin, en 1805, de parents naturalisés français, fut élève de Bosio. Après un voyage en Italie, il revint en France, en 1827. Il se fit connaître par une belle statue d'Emmanuel-Philibert qui orne une des places publiques de Turin. Depuis il a exécuté un des bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Étoile; il a fait le tombeau de Bellini au cimetière du Père-Lachaise, la statue de La Tour d'Auvergne pour la ville de Carhaix, le maître-autel de l'église de la Madeleine, à Paris, une statue de Napoléon Ier, trois statues équestres du duc d'Orléans. Après la révolution de février, Marochetti alla se fixer en Angleterre. Il y a produit quelques-uns de ses meilleurs ouvrages : la statue colossale de Richard Cœur de Lion placée devant l'entrée du palais de Westminster, une statue équestre de la reine Victoria, le mausolée de la princesse Élisabeth, le monument élevé à la mémoire des officiers anglais de Crimée; etc. Il est mort en 1868.

NARVAEZ (dōn *Ramon*), duc de Valence, maréchal d'Espagne et homme d'État, né en 1800, à Loja, en Andalousie. Il entra comme cadet dans les gardes wallones. Il fit sous les ordres de Mina la campagne de Catalogne en 1823, fut blessé, se retira du service, et ne rentra dans l'armée qu'en 1834. Deux ans après il commandait une division sous les ordres d'Espartero, déployant une grande activité dans la répression de l'insurrection carliste. Nommé capitaine général de la Vieille-Castille, puis général en chef de l'armée

de réserve, il se compromit dans le *pronunciamento* de Séville (1839), et dut se réfugier en France. Il y fut suivi par la reine Chistine, dont il soutint les prétentions en marchant, en 1842, contre Espartero. Après la chute de ce dernier, Narvaez s'empara du pouvoir. Il rappela la reine mère et fit réviser la constitution libérale de 1837, s'engageant dans une réaction qui provoqua des émeutes. Au milieu d'alternatives favorables ou contraires à sa politique, qui le portaient au ministère, ou l'en faisaient sortir, Narvaez travailla à la restauration de l'autorité royale. Sa mort, arrivée en 1868, précéda de quelques mois la Révolution qui mit fin à la dynastie des Bourbons d'Espagne.

PICOT (*François-Édouard*), peintre français, né en 1786, à Paris. Il remporta le premier grand prix au concours de 1813. A son retour de Rome, il exécuta deux grandes compositions allégoriques pour les plafonds du Louvre : *le Génie des arts découvrant l'Égypte et la Grèce*, et *les Villes du Vésuve demandant protection à Cybèle*. Picot a peint pour le musée de Versailles l'*Entrée du duc de Guise à Calais*, un *portrait de Talma* et deux plafonds. On voit de lui dans l'hémicycle de Notre-Dame de Lorette un *Couronnement de la Vierge*. Il remplaça Carle Vernet à l'Institut (1836). Picot est mort en 1868.

POUILLET (*Claude-Servais-Mathias*), physicien distingué, né en 1791, à Cuzance (Doubs). Il fut maître de conférences à l'École normale, professeur de physique des enfants de la famille d'Orléans ; puis il occupa successivement des chaires à la Faculté des sciences (1826) et au Conservatoire des arts et métiers (1839), dont il eut la direction de 1832 à 1848. Il avait été élu député en 1837, et la même année il était entré à l'Institut. Il est mort en 1868. On a de lui : *Éléments de physique et de météorologie* (1827, 2 vol. in-8° avec atlas), et divers Mémoires.

REGNAULT (*Georges - Soulange - Olivalias*), historien et publiciste français, né à Londres, en 1801. Il fut avocat près la cour royale de Paris, et après la révolution de 1848 chef de cabinet du ministre de l'intérieur. On lui doit plusieurs livres estimés : *Histoire d'Angleterre* (1846, 2 vol.) ; *Histoire de Napoléon* 1846-47, 4 vol.) ; *Histoire du gouvernement provisoire* (1850) ; *Histoire de Huit ans* (1851, vol.) etc. Il est mort en 1868.

ROSSINI (*Giacomo*), l'un des plus célèbres musiciens compositeurs de notre temps, naquit en 1792, à Pesaro, d'une famille pauvre, et dut travailler de bonne heure pour soutenir ses parents. C'est par la musique même qu'il put se créer des ressources. Entraîné par une vocation irrésistible, il étudia avec profit les quatuors et les symphonies de Haydn et de Mozart. Ses premières œuvres exécutées publiquement en 1808 lui valurent la protection de la famille Perticari, de Pesaro. On engagea le jeune maestro à travailler pour le théâtre, et de 1810 à 1813 sa fécondité exceptionnelle lui permettait de produire sur diverses scènes, à Venise, à Bologne, à Milan plusieurs compositions estimables. En 1813 parurent *Tancredi* et l'*Italiana in Algeri*, opéras joués l'un et l'autre à Venise. Ils furent un véritable événement en Italie ; et accomplirent une révolution dans l'art musical, en ce pays, où l'harmonie, complétement sacrifiée à la mélodie, n'avait jusque-là été utilisée que pour les accompagnements. La partition de *Tancrède* fit le tour de l'Europe. Rossini donna encore successivement : *Elisabetta*, jouée en 1815, à Naples ; *Il Barbiere di Siviglia*, 1816, Rome ; *Otello*, 1816, Naples ; *La Cenerentola*, 1817, Rome ; *La Gazza ladra*, 1817, Milan ; *Armide*, 1817 ; *Mosè in Egitto*, 1818, Naples ; *Bianca e Faliero*, 1819, Milan ; *Maometto II*, 1820, Naples ; *Matilde di Sabran*, 1821, Rome ; *Zelmira*, 1822, Naples ; *Semiramide*, 1823, Venise. En 1823 il quitta l'Italie, pour venir se fixer à Paris, où il devint directeur du Théâtre-Italien, intendant de la musique du roi, inspecteur général du chant, et associé de l'Institut. Pendant qu'il popularisait chez nous la plupart de ses opéras il créait de nouveaux chefs-d'œuvre : *le Siége de Corinthe* (1826), *Moïse* (1826), *le Comte Ory* (1828), enfin *Guillaume Tell* (1829), considéré comme la plus belle de ses compositions. Depuis il n'a plus rien écrit pour le théâtre. Il a donné en 1842, *un Stabat mater* qui, avec sa *Messe* posthume, montre son talent sous un aspect nouveau. Rossini est mort à Passy, le 13 novembre 1868.

ROTHSCHILD (*James*, baron de), célèbre financier, né à Francfort, en 1792. Il était l'un des cinq fils de Mayer-Anselme Rothschild, de race israélite, fondateur de la fameuse maison de banque de Francfort. Il vint se fixer à Paris à l'âge de vingt ans. Une dizaine d'années plus tard, il recevait de l'empereur d'Autriche des titres de noblesse et la nomination de consul général à Paris. Le baron James de Rothschild représenta en France les intérêts de la maison Rothschild, liés à ceux des succursales de cette maison établies à Londres, à Vienne et à Naples. La notoriété du baron de Rotshchild résidait tout entière dans le chiffre élevé de sa fortune. On ne saurait néanmoins se dispenser de dire que les opérations auxquelles il a pris part ont été conduites avec une scrupuleuse probité, ce qui n'est pas un mince mérite. Il est mort en 1868.

SENANCOUR (*Etienne* PIVERT DE), littéra-

teur, né à Paris, en 1770. Il eut une enfance maladive. A vingt ans il se maria dans le canton de Fribourg, où il avait fui Paris et surtout le séminaire Saint-Sulpice, où son père voulait le faire entrer; mais ce mariage ne fut pas heureux. Sa fortune se trouva anéantie par suite des événements de la révolution, et Senancour obligé de demander à la plume des moyens d'existence, apporta dans les lettres une exaltation qui faisait de lui un disciple de J.-J. Rousseau. Enclin à une rêverie sans objet et passant tour à tour d'un athéisme désespéré à une théosophie mystique, il ne sut jamais donner une forme arrêtée à ses doctrines. Son livre le plus connu est *Obermann* (1804), roman en lettres, dont le héros, abandonné au doute universel et à un profond découragement, se montre incapable de s'associer aux réalités de la vie. On a encore de Senancour : *De l'amour* (1805) ; *Observations sur le Génie du Christianisme* (1816) ; *Libres méditations d'un solitaire inconnu* (1819) ; *Isabelle*, autre roman, qui est une sorte de pendant d'*Obermann*, mais où l'on trouve moins de qualités littéraires. Senancour mourut en 1846.

SERRE (*Hercule*, comte de), homme politique, né en 1777. Il émigra et servit dans l'armée de Condé ; mais il se hâta de revenir en France dès que l'ordre fut rétabli. Après avoir exercé la profession d'avocat à Metz, il entra dans la magistrature ; devint premier président de la cour de Hambourg, sous l'empire, et passa à la présidence de la cour de Colmar, sous la restauration. Envoyé en 1815 à la *chambre introuvable*, il y fit partie de la minorité qui défendait le gouvernement contre les ultra-royalistes. Il présida la chambre à deux reprises. En 1818 il entra dans le cabinet formé après la retraite du duc de Richelieu, et se montra partisan de mesures libérales ; mais il fut renversé par la réaction qui suivit l'assassinat du duc de Berry. Nommé ambassadeur à Naples, le comte de Serre, mourut dans cette ville, en 1824.

SERRES (*Antoine-Étienne-Renaud-Augustin*), médecin et physiologiste, né en 1787, à Clairac (Lot-et-Garonne), fut reçu docteur en 1810. Il devint inspecteur de l'hôtel-Dieu de Paris en 1812, chef des travaux anatomiques de l'amphithéâtre central en 1814 et médecin en chef de la Pitié en 1822. Il entra à l'Institut en 1828, et fut depuis professeur au Muséum d'histoire naturelle (1839). Voici les titres de ses principaux ouvrages : *Anatomie comparée du cerveau* (1824-26, 2 vol.) ; *Des lois de l'ostéogénie* (1825) ; *Recherches d'anatomie transcendante* (1832) ; *Principes d'embryogénie* (1860). Il est mort en 1868.

TROPLONG (*Raymond-Théodore*), célèbre jurisconsulte, né à Saint-Gaudens, en 1795, entra à l'âge de vingt-quatre ans dans la magistrature. Il devint président d'une des chambres de la cour royale de Nancy en 1835. En ce moment il commençait à se faire connaître par la publication de son *Droit civil expliqué* (1835-58, 28 vol. in-8°). En 1840 M. Troplong était admis à l'Académie des sciences morales. Nommé pair de France en 1846, premier président de la Cour d'appel en 1848 et de la Cour de cassation en 1852, il lui était réservé de jouer un rôle considérable sous le second empire. Un décret du 30 décembre 1852 lui déféra la présidence du sénat. Quelques années plus tard il était appelé à faire partie du conseil privé. Outre les Commentaires sur le droit civil, on a encore du président Troplong divers ouvrages : *De l'Influence du Christianisme sur le droit civil des Romains* (1840) ; *Du Pouvoir de l'État sur l'enseignement* (1844). Il est mort en 1869.

VIENNET (*Jean-Pons-Guillaume*), littérateur, né à Béziers, en 1777. Il entra dans l'artillerie de marine en 1796, passa dans l'armée de terre en 1813, et après les cent jours se fit journaliste. En 1815 il fut attaché au corps royal d'état-major. Choisi par les électeurs de Béziers pour leur député en 1827, il prit place au centre gauche. Viennet entra à l'Académie française en 1830 et à la chambre des pairs en 1840. Il est mort en 1868. On a de lui : *Epîtres et satires*, *Fables*, *Promenade philosophique au Père Lachaise*, quelques pièces de théâtre et deux grands poëmes, vivement critiqués par l'école romantique : *la Philippide* et *la Franciade*.

WALEWSKI (*Alexandre-Florian-Joseph* COLONNA), homme politique français, né à Walewice, en 1810. Il entra dans l'armée, devint capitaine au 4e régiment de hussards ; puis il donna sa démission et se fit publiciste et auteur dramatique. Après avoir écrit avec M. Alexandre Dumas *Mademoiselle de Belle-Isle*, comédie jouée en 1839, il fit pour le Théâtre français *l'École du Monde*. Dans le même temps, il entrait dans la diplomatie, où il trouva de plus grands succès. Il reçut des ministères Thiers et Guizot diverses missions. Après l'élection présidentielle du 10 Décembre, qui devait avoir une influence très-marquée sur son avenir, le comte Walewski alla comme envoyé extraordinaire à Florence, puis à Naples. En 1855, il succéda à M. Drouyn de l'Huys comme ministre des affaires étrangères, et à ce titre présida le congrès de Paris. Il entra au sénat en 1856. Il eut depuis le portefeuille du ministère d'État, et à la mort du duc de Morny la présidence du corps législatif (1865), dont il se démit en 1867. Le comte Walewski est mort en 1868. Il était membre du conseil privé.


Digitized by Google

